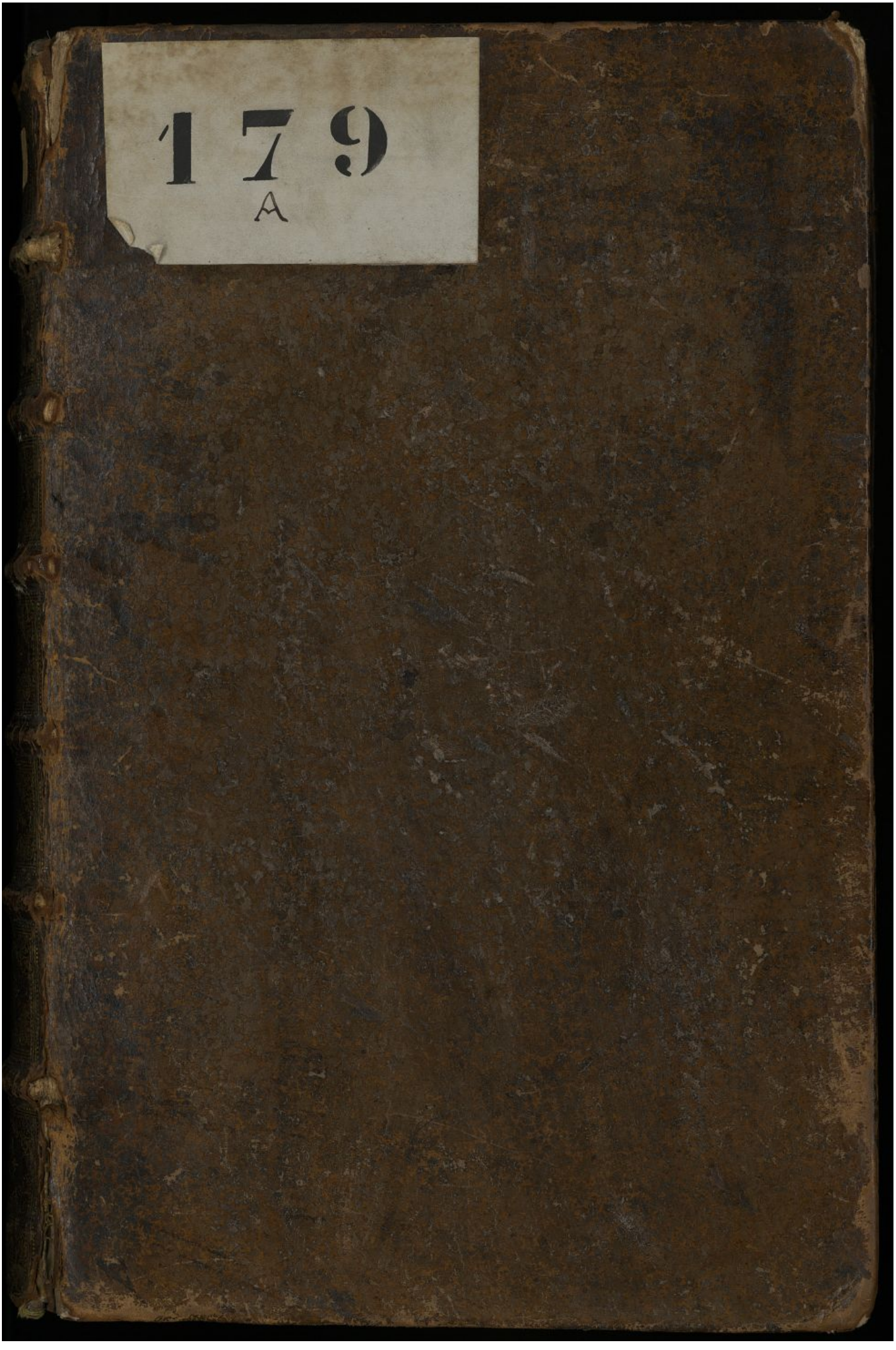
Bibliothèque numérique
medic@

Renou, Jean de. **les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition par l'auteur, puis traduittes, embellies de plusieurs figures necessaires à la cognoissance de la médecine & pharmacie & mises en lumière par Louys de Serres**

A Lyon, chez Nicolas Gay, 1637.
Cote : 179 A

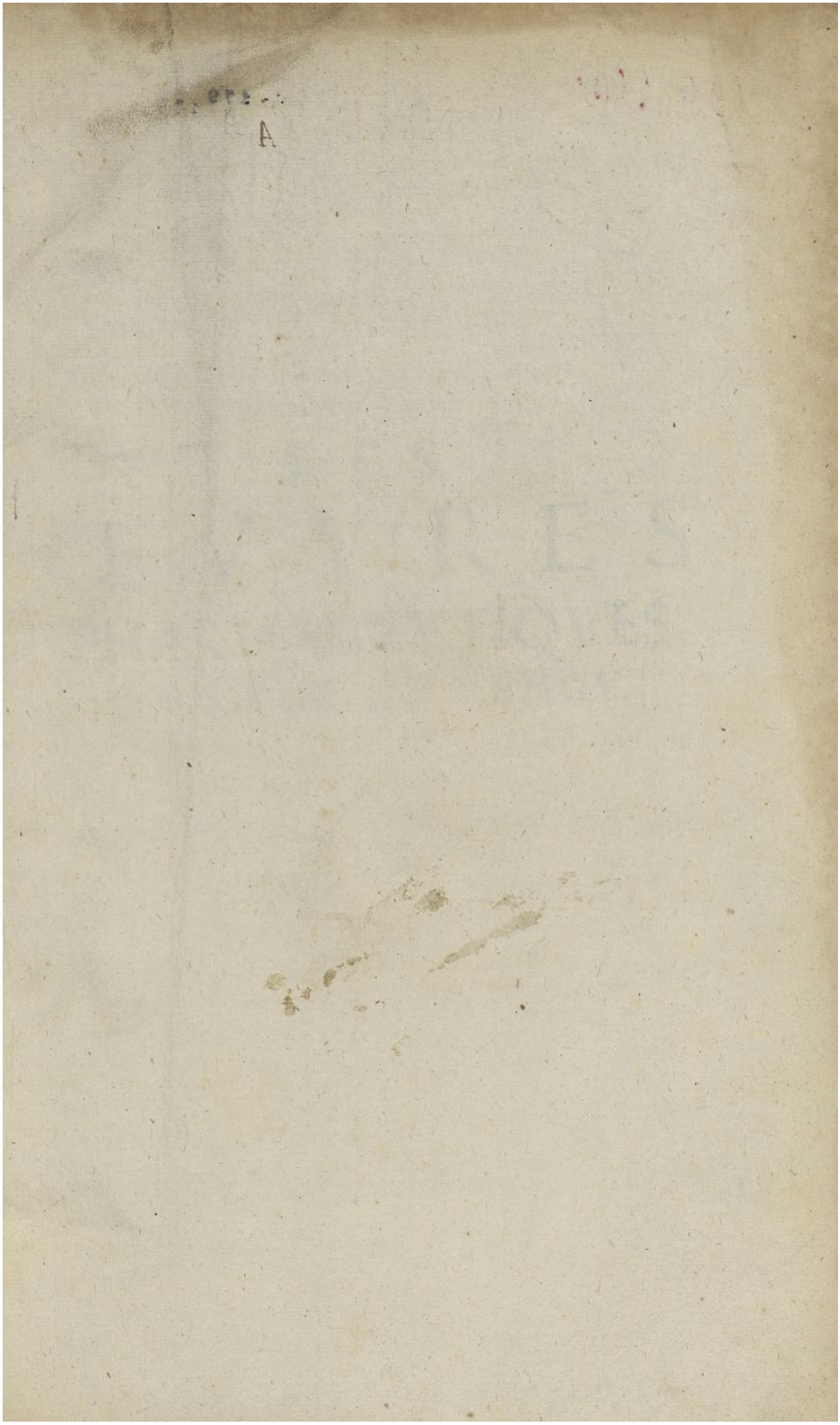
PARIS biu Santé

Licence ouverte. - Exemplaire numérisé: BIU Santé (Paris)
Adresse permanente : http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/cote?00179A


179
A

R
11e. 1.

179.
A



196 (bis)

179 1 9
A

LES ŒVVRES PHARMACEVTIQVES DV SIEVR DE RENOV.

Votum pro meo Rege.

Gallorum Imperij teneat LVDOVICVS habenas,
Donec in orbe virens RENODEI pagina viuet.

DE SERRES.

PHARMACIA AD ZOILVM.

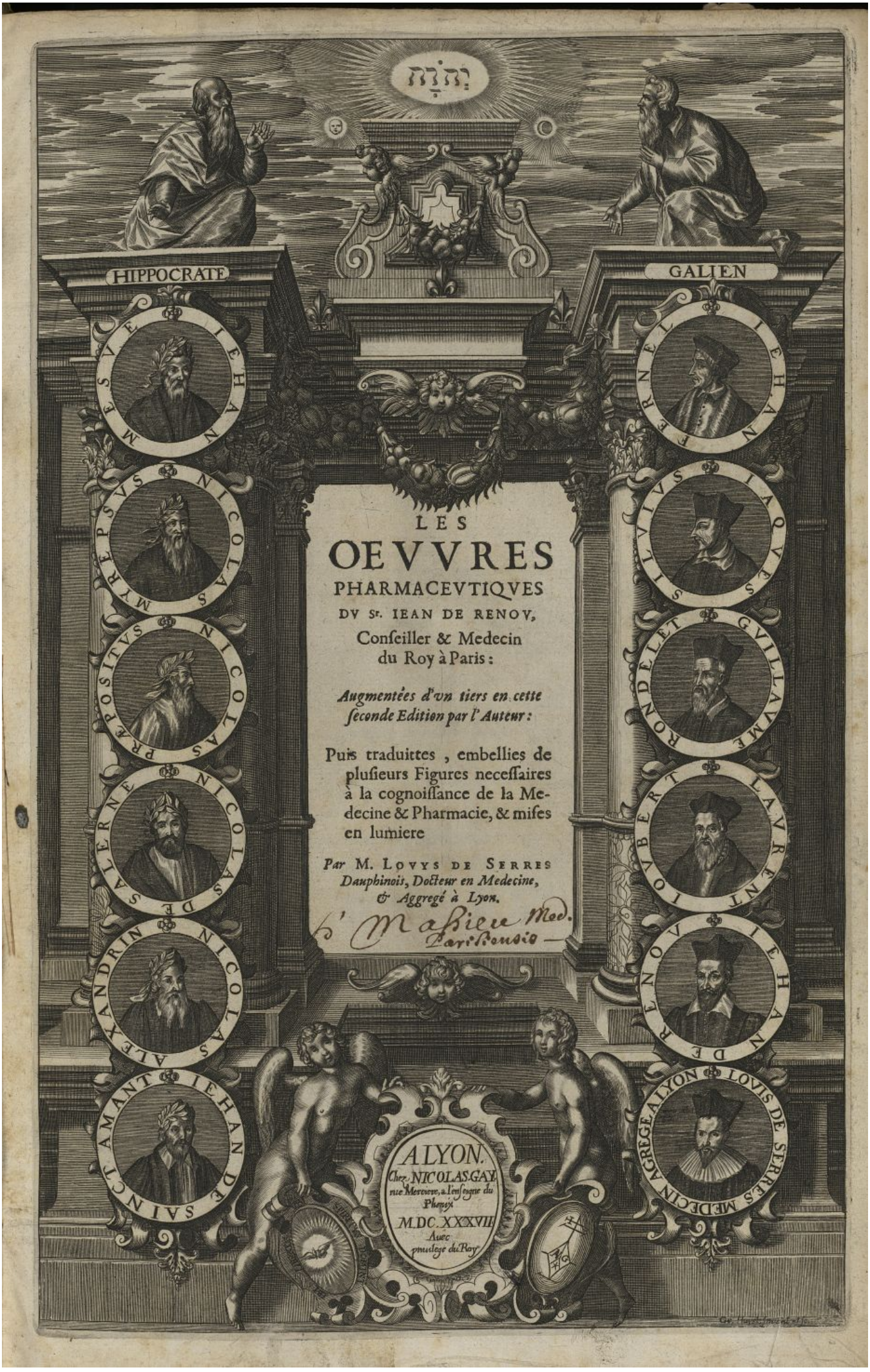
Quis me nunc laudat? non tu qui pulchra prophanas
Zoile, sed tantùm qui pulchra tuetur amátque:
Quis me nunc odit? te prater Zoile nullus,
Ergo odio te habeat qui me veneratur amâtque.

IDEM.

ELOGIVM PHARMACIÆ.

Non vulgari commendatione digna est Pharmacia, quæ sano corpori conseruationem, ægrotanti salutem, mortuo honorem præstat.

RENOD. *Lib.* 1. *Instit. Pharmac. cap.* 1.



LES

OEVVRES

PHARMACEVTIQVES

DV Sr. IEAN DE RENOV,

Conseiller & Medecin
du Roy à Paris:

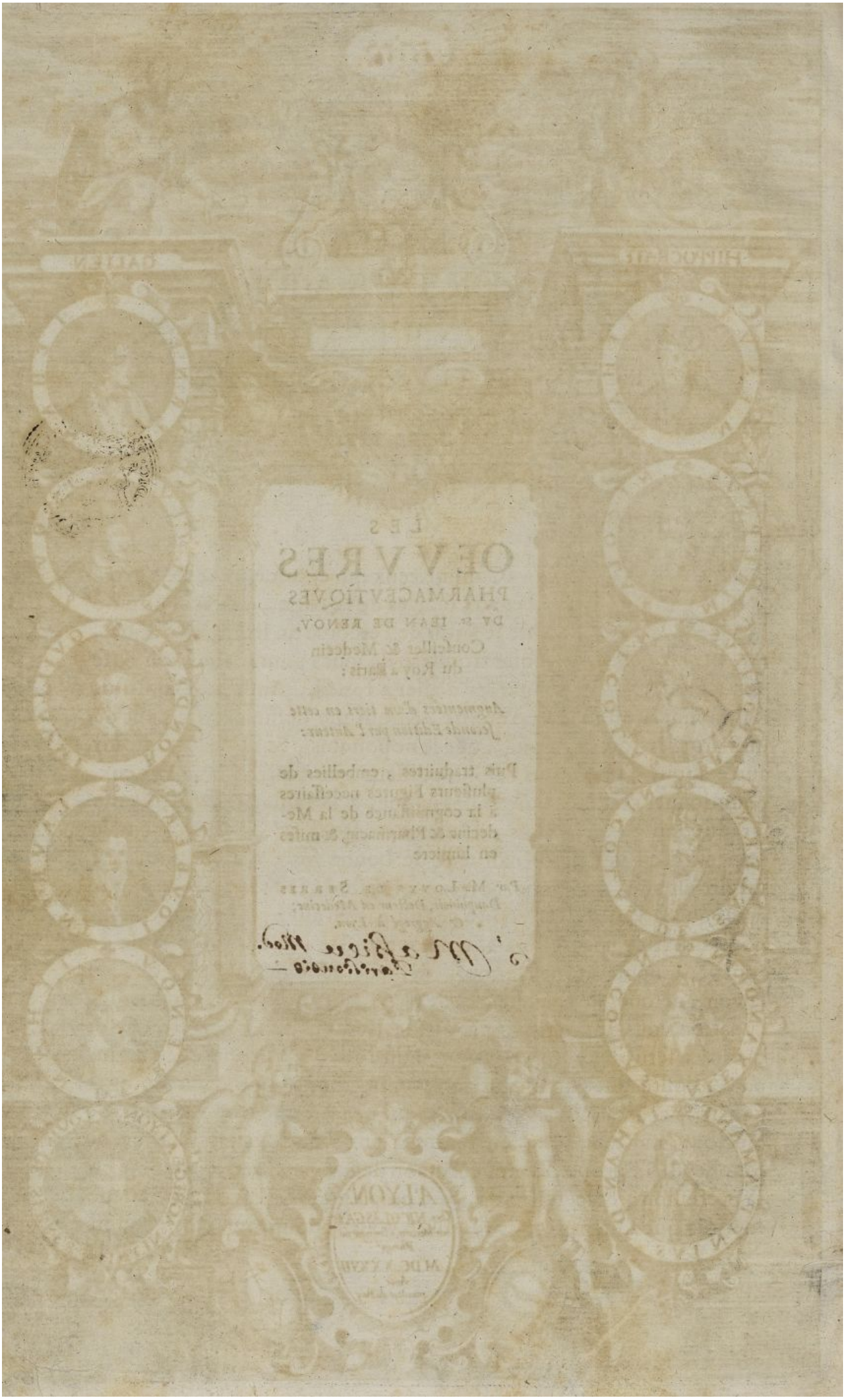
Augmentées d'vn tiers en cette seconde Edition par l'Auteur:

Puis traduittes, embellies de plusieurs Figures necessaires à la cognoissance de la Medecine & Pharmacie, & mises en lumiere

Par M. LOVYS DE SERRES
Dauphinois, Docteur en Medecine, & Aggregé à Lyon.

b' Mabieu Med. Parisiensis

A LYON.
Chez NICOLAS GAY
rue Mercyere, a l'enseigne du Phenix
M.DC.XXXVII
Auec
priuilege du Roy



A MONSIEVR
Mr. PHILIBERT SARRAZIN,
CONSEILLER ET MEDECIN
DV ROY, DOCTEVR AGGREGE' AV
COLLEGE DES MEDECINS DE LA VILLE
DE LYON, ET SEIGNEVR DE LA PIERRE.

MONSIEVR

Comme ceux qui commencent de s'exercer aux delices de la nage, ont accouſtumé de ſe ſeruir de l'eſcorce du liege, ou de quelque trouſſeau de joncs pour ſe ſouſtenir & ſe garder d'aller à fonds ; Auſſi moy qui ſuis tout nouueau au meſtier d'eſcrire, & qui me deffie entierement de mes propres forces, ay iugé que ie ne pouuois, & ne deuois choiſir autre appuy plus ferme & plus puiſſant que voſtre nom fameux, pour donner credit & faire paſſer iuſques à la poſterité ceſte mienne Traduction, que ie vous offre auec toute ſorte d'affection & de reſpect. C'eſt vne piece naïfue & de bonne foy ; mais cognoiſſant qu'elle eſt aſſez mal polie, & tres-mal veſtuë à la Françoiſe, ie craindrois que ſa veuë & ſa lecture ne fuſt pas vn aſſez puiſſant ſujet pour vous diuertir, ſi ie n'eſtois aſſeuré que voſtre bel Eſprit capable de tout, & ſoupple à tout, ſe courbera facilement iuſques-là, que de la voir quelquesfois aux heures de treue, que voſtre infatigable occupation vous donnera : Ioinct que le Renom de DV RENOV, qui luy a ſerui de prototype, vous inuite aſſez à la lire autant ou plus par curioſité que par inſtruction, voire vous oblige de la proteger enuers & contre tous les mediſans, qui ne ſont que trop fertils en ce Siecle : Car ayant eſté en ſon temps la perle de tous les Pharmacographes de l'Europe, l'vnique Demon de ſon païs de Normandie en ſa profeſſion, & le luſtre de ſes Compaignons à Paris ; il a creu de meriter que l'Interprete de ſon liure, voire ſon liure meſmes, couûert

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 9 sur 836

de la liurée & du langage de France, deuoit eſtre fortuné iuſques là apres ſon decés, que de tomber en la protection de celuy à qui la Deeſſe de l'Eloquence Françoiſe & Romaine a donné en gros & en detail toutes les perfections & les delices de l'vne & l'autre langue, & dans l'Eſprit duquel Hippocrate & Galien, les deux Genies de la Grece, ont verſé & fondu tous les ſecrets du Temple d'Epidaure. Secondez doncques le deſir & l'intention du defunct, parlant par ma bouche, & fauoriſez le deſſein de ſon Interprete, qui vous appelle à Garand du ſuccez de la verſion qu'il produit au hazard, & ſur le Theatre de diuers iugemens de France; affin qu'eſtant à l'abry de vos faueurs, & de voſtre vniuerſelle reputation, elle faſſe la moüe à tous les enuieux qui dés maintenant la voudroyent eſtouffer au berceau, & s'oppoſer aux ſouhaits de celuy qui luy a donné ſon ſecond Eſtre, & qui deſire viure & mourir auec ceſt honneur d'eſtre à iamais,

MONSIEVR,

Voſtre tres-humble & obeyſſant ſeruiteur, LOVYS DE SERRES, *Docteur en Medecine.*

PREFACE
DV TRADVCTEVR
à tous vrays Pharmaciens François.

ENCORE que les ſiecles paſſez ayent produit pluſieurs excellens perſonnages qui ont viuement trauaillé de temps en temps à l'embelliſſement de ceſte ſeconde partie de Medecine, que nous appellons Pharmacie; Si eſt-ce que le noſtre auquel nous viuons maintenant, ſemble nous auoir donné comme par excez de largeſſe, la creſme & l'abregé des plus beaux & des plus rares eſprits, pour la perfection d'icelle. Et ſi l'Antiquité rude & Arabeſque pouuoit parler à nous, ie m'aſſeure qu'elle aduoüeroit de pieds & de mains que la Barbarie & la doctrine moyſie de ſes vieux nourriſſons, doit ceder la palme Pharmaceutique à l'eloquence & au profond ſçauoir des noſtres; Et qu'il y a autant de comparaiſon d'vn Fernel à vn Mirepſus, ou d'vn Syluius à vn Nicolas Præpoſitus, comme d'vn Platon à vn Diogene Cynique, ou d'vn Ariſtote à vn Philoſophe Pyrrhonien. Mais comme il y a du choix par tout, meſmes és choſes les plus rares, & que de l'or à l'or ſelon les Minataires il y a bien ſouuent grande difference de perfection metallique: Auſſi ie trouue qu'autant que Fernel & Syluius ſurpaſſent & Myrepſus & Præpoſitus, que tout autant le Sieur de RENOV outrepaſſe en ceſte partie de Medecine & Fernel & Syluius, & tous ceux qui iuſques à preſent ſe ſont meslez de ceſte matiere. Ce qui ſe pourra fort facilement verifier, ſi on prend la peine de lire & confronter ſans paſſion les eſprits pharmaceutiques des vns & des autres: Car qui ne ſçait que Fernel & Syluius quoy que grands & excellens Medecins, ont oublié pluſieurs choſes entierement neceſſaires à tous ceux qui deſirent auoir entiere cognoiſſãce de l'Art Pharmaceutique: Et au contraire qui ne voit que Vvecker & lautheur de la Pharmacopée d'Auſbourg ont groſſi leurs diſpenſaires d'vne infinité de compoſitions & rapſodies entieremẽt inutiles & plus capables d'accabler entierement, que de releuer & inſtruire vn eſprit foible & tendre? D'ailleurs nous ſçauons qu'il y a pluſieurs autres Modernes qui croyans que leus dernieres conceptions ſont meilleures que les premieres, font reimprimer à tout bout de champ leurs Antidotaires empruntez & defectueux, & eſtiment que leur derniere correction donnera ſeance d'honneur à leur reputation, & leur fera tenir les premiers rangs parmy les Autheurs Pharmacographes: Et neantmoins ie vois qu'ils ſe trompent grandement, depuis que publians les derniers efforts de leur foible ſcience, ils mettent en moule leurs dernieres ſottiſes, qui ſont pires que les premieres. Là où noſtre du RENOV vray interprete des ſecrets de la Nature & de la Pharmacie, n'a du tout rien oublié de ce qui eſt purement & ſimplement neceſſaire pour conduire vn Pharmacien par la main depuis l'entrée de ſon Art, iuſques à la ſortie des plus profonds deſtours & dedales qui ſoyent en iceluy. Car premierement il informe ſon eſprit de vrays & ſolides preceptes, comme de fermes & ſolides fondemens ſur leſquels il doit baſtir la perfection de ſondit Art, & ce auec vne methode ſi claire, auec vn ſtile ſi beau & ſi facile, que ny l'Antiquité, ny noſtre preſent ſiecle, n'ont iamais rien veu ny leu de tel. En apres il luy met en main la matiere medecinale de laquelle il ſe doit ſeruir, auec cognoiſſance,

ſance, pour la preparation & compoſitiõ des medicaments qui doiuent eſtre détaillez pour la ſanté du public : Matiere à la verité belle à voir, & plaiſante au gouſt de l'eſprit, laquelle il a tellement enrichie de toutes les raretez qui ſe trouuent dans le parterre de la Nature, que nous la pouuons richement accõparer à ces nobles jardins des Heſperides & d'Alcinous, où les fruicts ſont perpetuellement en eſtre, & où leur beauté & gouſt delicieux ne diminuẽt iamais. Qui plus eſt, cognoiſſant que l'excellence de ſon meſtier conſiſte à mettre la main à lœuure, & à manier dextremẽt les inſtrumẽs propres & particuliers à ſa profeſſiõ; il luy fait voir à l'œil & toucher de la main le nõ, la forme, le nombre, & l'vſage de tous les outils que ſon induſtrie iudicieuſe a peu ramaſſer ça & là, pour en aſſortir ſa boutique. Finalement apres vn long & infatigable apprentiſſage d'eſprit, où il l'a honorablement detenu l'eſpace de quelques années; il luy fait ſauorer en effect la douceur des fruicts qu'il n'auoit auparauant gouſté qu'en intelligence: & le jettant dans ceſte grande & vaſte mer de la compoſition des medicamens, luy fait mettre la main à l'œuure, voire le meine inſenſiblement (moyennant qu'il le vueille croire) iuſques à la perfection de ſon Art. Diſons encore, que comme il n'a rien oublié de ce qu'il a iugé eſtre neceſſaire pour rendre ſa Pharmacopée entierement parfaicte & accomplie: qu'auſſi il n'a rien mis en icelle qui ſoit ou difficile, ou ſuperflu, ou emprunté: ou s'il a emprunté quelques petites pieces de Dioſcoride, de Pline, de Meſue, de Garcias des Iardins, & de quelques autres ſemblables Autheurs; qu'il a en cela imité les Abeilles qui pillotent de ça de là diuerſes fleurs, mais elles en font apres le miel qui eſt tout leur, de ſorte que ce n'eſt plus ni thym, ni mariolaine: Auſſi a-il ſi bien & ſi dextrement agencé leſdites pieces à ſon diſcours, qu'il en fait vn ouurage tout ſien, aux deſpens de ſon trauail & grand iugement. Parquoy il ne ſe peut nier que du RENOV *ne ſoit vn perſonnage tres-docte, ingenieux, clair & net, recommandé d'vne grande lecture, riche en ſes inuentions, & dont l'Art s'eſſoignant du chemin battu des communs Autheurs Pharmacographes, a fait vne nouuelle trace à ſa renommée.*

Ce ſont (Meſſieurs) les principaux motifs qui m'ont incité à traduire ceſt œuure inimitable, y ioinct auſſi le contentement particulier, que i'ay eu d'y trauailler aux heures deſrobées, auſquelles l'ennuy de rien faire commençoit à me ſaiſir; & le bien, voire la commodité de quelques ieunes Pharmaciens, qui n'ont pas voulu prendre la peine de s'inſtruire en la cognoiſſance de la langue Latine; ſans que toutesfois i'aye iamais eu ceſte creance, que ceſte mienne verſion fuſt aſſez dignement veſtuë à la Françoiſe, pour paroiſtre vn iour en publics qu'au contraire, ie l'ay touſiours eſtimée digne de pourrir eternellement ſous la pouſſiere d'vn cabinet. Mais l'ayant fait voir dernierement à quelqu'vn de mes amis, il me dit qu'encores qu'elle fuſt aſſez mal veſtuë à noſtre mode & qu'elle n'euſt en ſoy aucune trace de l'auguſte maieſté du langage, qui a premierement animé ſon Prototype, que neantmoins ie ne deuois point priuer d'vn tel bien la poſterité Françoiſe. A quoy ayant naifuement acquieſcé & condeſcendu comme bon François, ie me ſuis innocemment expoſé au hazard de diuers iugemẽs, & des rudes cenſures d'vne infinité d'Ariſtarques, dont la moindre morſure emporte la piece: mais n'importe, ie me targeray de patience & de modeſtie cõtre leurs efforts, & croiray de m'eſtre bien vengé d'eux ſi ie leur peux deſplaire & plaire à ceux qui ſe plairont à lire mon liure, & qui ſeront curieux de leur profit. Auſſi bien les gueſpes & les freſlons n'ont aucune accointance auec les auettes.

Or ie vous veux aduertir dés lentrée, que i'ay taſché d'imiter, entant qu'il m'a eſté poſſible, la beauté, l'elegance, & la naifueté du diſcours du Sieur du RENOV, *pour l'accommoder au ſtile & au train de noſtre langue Françoiſe: mais auec ceſte reſerue que i'ay*

tiré

tirée du iugement de Iules * Scaliger, qui dit n'estre point bien seant à vn sage & fidelle Traducteur de s'attacher tellement à suiure la pointe de la langue qu'il entreprend de traduire, qu'il vienne à perdre la bien-seance & le gouſt de la sienne propre ; De sorte que sans m'estre guires escarté de mon deuoir de Traducteur, i'ay à peu pres faict parler François DV RENOV, selon ma petite capacité. Neantmoins ie ne doute point que plusieurs fautes ne se soyent insensiblement glissées en ce mien petit labeur, partie par inaduertance, & partie aussi pour n'auoir pas si bien sceu rapporter les proprietez de la langue Latine à l'vsage de nostre François, comme il fut esté de besoin. Ioinct qu'estant nay en vn siecle desgouté, & sorty d'vne plume tendre & nouuellement taillée, ie suis asseuré qu'il sera trouué sans grace, & naturelle, & empruntée: (Mais quelle grace peut auoir vne version faſcheuse, longue, penible, & incapable d'Eloquence ?) Dont pour reparation publicque de tels deffauts, ie m'auoüeray coulpable, & vous supplieray de me traicter doucement en vos censures & reprehensions, & iuger de moy sans passion comme d'vn homme tout nouueau au mestier de traduire, & qui prend vn extreme plaisir à estre repris, pourueu qu'on n'y procede point d'vne troigne trop imperieusemẽt magistrales Et ce faisant vous m'obligerez de faire mieux vne autre fois : soit ou pour traduire ou pour composer quelque autre chose, qui sera digne de vous & de vos nepueus, si Dieu me donne vie. En outre vous sçaurez qu'ayant premierement composé ceste mienne traduction sur vn exemplaire de la seconde impression Latine de ceste Pharmacopée faicte à Francfort l'an 1615. Il est du depuis venu en ma notice que le Sr. DV RENOV auoit augmenté & embelli d'vn tiers ce mesme œuure ainsi qu'il se peut facilement voir en en la derniere impression d'iceluy faicte à Paris l'année 1623. Parquoy pour m'acquitter entierement de mon deuoir enuers la posterité, & pour vous faire vn present parfaict & accomply en toutes ses parties ; I'ay creu que ie deuois trauailler à la traduction du supplément adiousté par mon dict Autheur, pour en assortir ceste seconde impression Françoise, non seulement espurée d'vne infinité de fautes qui s'estoient glissées en la premiere, mais aussi enrichie de plusieurs belles remarques mises à la marge & ennoblies de deux ou trois cents tailles douces contenuës en six planches, qui seruiront de planche & de guide asseurée à ceux qui desireront auoir vne parfaicte cognoissance des Plantes Medecinales que le Sieur DV RENOV a depeint & descrit en ce volume d'vne plume dorée & d'vn style inimitable. De sorte que si ma dicte premiere traduction n'a pas peu rassasier vostre loüable curiosité pour estre imparfaicte & defectueuse, i'espere que celle cy qui a en soy toutes les qualitez requises ou à peu pres, contentera & limitera vos desirs moyennant qu'ils ne soyent desreglez ; & fera que vous tenans à ceste viue source Pharmaceutique, vous mespriserez & ferez littiere des ruisseaux bourbeux & confus d'vne infinité d'autres Autheurs Pharmacographes ou plustost Pharmacacographes : Face le Ciel que ie sois la cause de l'aduancement & de vous & des vostres qui aspireront à la Pharmacie de Pere en Fils ; & vous en contre-eschange les chalumeaux parlans & les trompettes de ma tendre & naissante reputation, Adieu.

* Voyez ses mots. Bonus & fidelis interpres nõ ita sequi debet alienæ linguæ illecebras vt decorũ amittat suæ. Cõm. in lib x. Aristot. de Historia Animaliũ.

Αἱ ἔχαται φροντίδες σοφώτεραι.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 13 sur 836

SVR LA TRACDVCTION DE LA PHARMACOPEE DV. SIEVR IEAN DE RENOV,

faicte par le Sr. LOVYS DE SERRES,
Docteur en Medecine,

SONNET.

ESPRITS *qui desirez au bel Art profiter*
D'Esculape ce Dieu qui prolonge la vie,
Que de voir l'Epidaure il ne vous prenne enuie,
Vous n'y treuuerez plus dequoy vous contenter.

Pour Oracle il vous faut DE SERRES *consulter,*
Son liure est vne escole où vostre Ame rauie
La science apprendra de miracle suiuie,
Qui peut presque au Tombeau les corps ressuſciter.

Il a d'obscurité tiré la Pharmacie,
Voire aux plus ignorans tellement esclaircie,
Que chacun dit rauy n'auoir rien veu de tel.

Plus que l'ambition la pieté le meine,
Pour faire viure autruy s'il a tant pris de peine,
Son nom doit-il pas estre à iamais immortel?

LOVYS DE LA GRYVE, Apoticaire du Roy, & Maistre Iuré en la Ville de Lyon.

SVR LA SVSDICTE TRADVCTION DV SIEVR DE SERAES, Docteur Medecin,

ODE,

En laquelle la Pharmacie parle.

VI Pharmacie m'a nommé
D'vn traict de plume il a donné
Vn monde infini de richeſſe,
Dont ie fais aux humains largeſſe ;
Mais par vn mot aſſez couuert,
Qui ne met pas au deſcouuert
Ce que ie ſuis, ce que ie ſerre,
Des biens,& de Mer & de Terre,
Dans le pourpris de mon threſor,
Plus cher que toute mine d'Or.
Au pied de mon nom,pour Gregeoiſe
On me prendroit,ou pour Bourgeoiſe
D'Athenes,Corynthe,ou d'Argos;
Mais ce n'eſt qu'vn poinct de mon los.
Qui par des mots bien ne l'exprime
Celuy qui ſon Eſprit n'eſtime
Ie tiens les raretez de l'Eſt;
De l'Oueſt,du Sud, du Nordeſt;
Tous les ſecrets des perſonnages
Les plus doctes & les plus ſages
De tous les vieux ſiecles paſſez
En tous les Arts les mieux verſez,
Qui en ſpeculant les ſciences
En ont fait les experiences:
Ce que ie vaux,ce que ie peux,
Ce que i'opere quand ie veux
Sans fauſſer de l'ART la droicture
Et ſuiuant l'ordre de Nature
DE SERRES le met en auant,
Et le Lecteur en fait ſçauant.

FRANCOIS NESME Lyonnois,
Mre. Pharmacien à Lyon.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 15 sur 836

APPROBATION DES DOCTEVRS en Medecine.

NOvs Docteurs en Medecine ſoubsſignez, certifions & atteſtons auoir veu & leu tout ce que le Sieur LOVYS DE SERRES Docteur en Medecine, & Aggregé à noſtre Corps, a adjouſté à la traduction qu'il a faite des Oeuures Pharmaceutiques de l'Antidotaire du Sieur DE RENOV, qui ſurpaſſe la tierce partie d'icelle; & l'auons treuué ſi neceſſaire pour la perfection & embelliſſement dudict Oeuure, auparauant imparfaict & defectueux, que nous l'auons iugé eſtre digne d'eſtre mis en lumiere pour le contentement de ceux qui deſirent s'inſtruire amplement en la cognoiſſance de la Pharmacie, & de toutes ſes parties. En foy dequoy nous nous ſommes ſoubsſignez. Faict à Lyon le troiſieſmé Mars mil ſix cents vingtſix.

FOVRNIER.
SARAZIN.
DV BOST.

Priuilege du Roy.

LOVYS Par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre, à noz Amez & feaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Baillifs, Seneſchaux, Preuoſts, ou leurs Lieutenans, & à tous nos autres Iuſticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Noſtre bien amé ANTOINE CHARD Marchand Libraire en noſtre Ville de Lyon, Nous a fait remonſtrer qu'il a recouuert vn liure intitulé, *les Oeuures Pharmaceutiques du Sr IEAN DE RENOV, Conſeiller & Medecin du ROY à Paris; Augmentées d'vn tiers en ceſte ſeconde Edition & miſes en lumiere par M. LOVYS DE SERRES Docteur en Medecine & Aggregé à Lyon, &c.* Lequel il deſire faire imprimer & mettre en lumiere. mais il craint qu'apres s'eſtre conſommé en grands frais & deſpens, quelques vns vouluſſent entreprendre de l'imprimer a ſon preiudice, s'il n'auoit ſur ce nos Lettres à ce neceſſaires. A ces cauſes deſirant bien & fauorablement traicter ledit expoſant, & qu'il ne ſoit fruſtré du fruict de ſon labeur, luy auons permis & octroyé, permettons & octroyons par ces preſentes, imprimer, ou faire imprimer, & mettre en lumiere, en tel marge & charactere, ou par tel Imprimeur & Libraire que bon luy ſemblera, ledit liure, iceluy mettre & expoſer en vente durant le temps de neuf ans, à commencer du iour qu'il ſera acheué d'imprimer. Faiſant deffences à tous Imprimeurs & Libraires, eſtrangers, & autres perſonnes de quelque qualité qu'ils ſoyent, d'imprimer, ny mettre en vente durant ledit temps, en tout ou en partie ledit liure, ſous couleur de fauſſes marques, ou autre deſguiſement, ſans le conſentement dudit expoſant, ou de ceux ayans charge de luy, ſur peine de confiſcation d'iceux, de dix mille liures d'amende, & de tous deſpens, dommages & intereſts vers ledit CHARD, à la charge de mettre deux exemplaires en noſtre Bibliotheque publique, auant que le faire expoſer en vente, ſuyuant nos Reglemens, à peine d'eſtre deſcheu du preſent Priuilege. Si vous mandons que du contenu en ces preſentes, vous faſſiez ſouffrir, & laiſſiez ioüir ledit Expoſant pleinement & paiſiblement, à ce faire ſouffrir, & obeyr tous ceux qu'il appartiendra. Et mettant au commencement, ou à la fin dudit Liure ces preſentes, ou vn bref Extraict d'icelles, voulons qu'elles ſoyent tenuës pour deuëment verifiées & ſignifiées: & qu'à la collation foy ſoit adiouſtée, comme au preſent Original: Car tel eſt noſtre bon plaiſir. Donné à Paris le deuxiéme iour d'Auril, l'An de grace, Mil ſix cens vingt-ſix, & de noſtre Regne le ſeziéme.

Par le ROY en ſon Conſeil.

RENOVARD.

Et ſeellé du grand Seau en cire jaune.

Conſentement de Mr. le Procureur du Roy.

IE n'empeſche pour le Roy l'impreſſion du liure intitulé, *les Oeuures Pharmaceutiques du Sr. IEAN DE RENOV, Conſeiller & Medecin du ROY à Paris; Augmentées d'vn tiers en ceſte ſeconde Edition, & miſes en lumiere par Mr. LOVYS DE SERRES Docteur en Medecine & Aggregé à Lyon, &c.* eſtre faicte par ANTOINE CHARD, Marchand Libraire, & deffenſes à tous autres Imprimeurs & Libraires d'y contreuenir, en ſuitte du Priuilege qu'il a de ſa Maieſté. A Lyon, ce vingt-quatrieſme Auril 1626.

PVGET.

Permiſſion de Mr. le Lieutenant General.

IL *eſt permis à* ANTOINE CHARD, *Marchand Libraire, d'imprimer le Liure intitulé,* les Oeuures Pharmaceutiques du Sr. IEAN DE RENOV, Conſeiller & Medecin du Roy à Paris; Augmentées d'vn tiers en ceſte ſeconde Edition, & miſes en lumiere par Mr LOVYS DE SERRES Docteur en Medecine & Aggregé à Lyon, &c. *en ſuitte du Priuilege qu'il a, & le conſentement du Procureur du Roy, & deffenſes en tel cas requiſes. Faict à Lyon, ce vingt-quatrieſme Auril* 1626.

DE CHAPONAY.

TABLE
DES SECTIONS, CHAPITRES,
ET APPENDICES DES OEVVRES
DE RENOV,

Qui contiennent quatorze Liures, aux cinq premiers desquels est traicté des Institutions Pharmaceutiques, ès autres trois de la matiere Medecinale; & finalement ès six derniers de l'Antidotaire.

LIVRE PREMIER:

Auquel est traicté de l'vtilité, dignité de la Pharmacie: la qualité, effects des Medicaments, & leur choix.

Chap. 1. Loüange de la Pharmacie, son origine & vtilité. page 1. & 2.

2. Le deuoir du vray Pharmacien, quel est son sujet, son obiet & sa fin. 2. & 3.

3. De la nature & definition du Medicament & de l'aliment: du medium ou moyen qui est entr'eux, & comment on peut reprimer la concupiscence charnelle. 4.

4. De l'ancien vsage de quelques simples medicaments, & de leurs admirables proprietez, & de l'admirable vertu & sympathie de l'herbe Viue, & de l'arbre Triste. 5.

5. De la merueilleuse disparité des plantes tant en leur grandeur, forme de leurs fueilles & fleurs, qu'en leur couleur, goust & odeur. 9.

6. De la matiere des Medicaments, & d'où elle se tire. 13

7. Des facultez ou qualitez des Medicaments, & combien il y en a de sortes en general. 14

8. Des premieres & secondes facultez des Medicaments. 15

9. De la troisieme faculté, ou proprieté occulte des Medicaments. 16

10. De la faculté purgatiue des Medicaments, d'où elle prouient, & comme elle agit. 17

11. Des Medicaments, qui par proprieté occulte quoy que non purgatifs, gueriſſent plusieurs maladies. 18

12. Des simples Medicaments, qui per vne faculté specifique ont du rapport auec certaines parties du corps. 20.

Des periaptes ou breuets, qui portez ou pendus au col gueriſſent beaucoup de maux par vne vertu occulte, & admirable, & aussi de l'efficace des signatures, figures, & caracteres. 21 — Ch. 13

Des breuets, ou periaptes naturels. 26 — 14.

Des venins. 29 — 15.

Des facultez des Medicaments en general, & de leur denomination tirée de leurs effects. 31 — 16.

De l'eſlection des Medicamẽts purgatifs en general. 35 — 17.

D'où se tire l'eſlection des Medicaments purgatifs. 36. — 18.

Comment & en quelle façon se doit faire l'eslection des Medicaments en obſeruant les qualitez & conditions requiſes cy deſſus mentionnées. 37 — 19.

De la nature des saueurs en particulier. 38 — 20.

Comment eſt-ce, qu'on peut faire eſlection des Medicaments par leur gouſt. 41 — 21.

Quel eſt le meilleur temps de toute l'annee pour cueillir les Medicaments, & combien dure leur vertu apres qu'ils sont cueillis. 42 — 22.

Comment se doit faire l'eſlection des Medicaments purgatifs, prinſe du lieu de leur naiſſance. 44 — 23.

De l'eſlection des Medicaments purgatifs, tiree de leurs facultez. 45 — 24.

Des degrez des Medicaments. 47 — 25.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 19 sur 836

TABLE DES CHAPITRES.

LIVRE SECOND DES Institutions Pharmaceutiques

Auquel eſt amplement parlé de la preparatiõ des Medicaments.

Chap. 1. *Que tous les medicaments ont beſoin de quelque preparation auſſi bien que les aliments.* 50
2. *De la difference des preparations.* 51
3. *De la lotion.* 52
4. *De la purgation des Medicaments.* 54
5. *De l'infuſion.* 55
6. *De l'humectation, & autres eſpeces d'infuſion.* 56
7. *De la nutrition ou nourriture des Medicaments.* 56
8. *De la maceration, teinture & digeſtion des Medicaments.* 57
9. *De la trituration.* 58
10. *De diuerſes ſortes de trituration.* 60
11. *De la coction.* 61
12. *De l'aſſation & friture.* 62
13. *De l'vſtion des Medicaments.* 63
14. *De l'extinction.* 66
15. *De l'eſchaufement, inſolation, & refroidiſſement des Medicaments.* 67
16. *De la putrefaction & fermentation.* 68
17. *De la diſſolution.* 68
18. *De la liquation.* 69
19. *Du ramoliſſement & induration des Medicaments.* 70
20. *De l'exſiccation des medicaments,* 71
21. *De l'expreſſion.* 72
22. *De l'extraction.* 73
23. *Des extractions chymiques.* 74
24. *Du criblement des Medicaments.* 75
25. *Du coulement & filtration.* 76
26. *De la deſpumation.* 77
27. *De la clarification.* 77
28. *De l'aromatization.* 78
29. *De la couloration des Medicaments.* 79
30. *De la confiture, ſaleure, & farciſſeure des Medicaments.* 79
31. *De la diſtillation.* 80
32. *De la diſtillation qu'on appelle per deſcenſum.* 82

LIVRE TROISIESME DES Institutions Pharmaceutiques,

Auquel eſt parlé amplement de la compoſition des Medicaments les plus generaux.

Chap. 1. *Pourquoy, & à quelle fin on compoſe les Medicaments.* 85
des ſyrops en general. 86 2.
des decoctions faictes auec le miel que les Grecs appellent propomata. 87 3.
des ſyrops compoſez auec le miel. 89 4.
des ſucs compoſez auec le miel. 90 5.
des ſucs eſpaiſſis que Latins appellẽt Sappas, *& les Arabes* Robub. 91 6.
des conſerues. 91 7.
des condits en general. 93 8.
des poudres. 93 9.
des eclegmes en general. 94 10.
des electuaires en general. 95 11.
des Hieres. 97 12.
des Opiates. 98 13.
des Pillules. 99 14.
des Trochiſques. 101 15.
des Huiles. 102 16.
des Onguens. 104 17.
des Cerats. 105 18.
des Emplaſtres. 106 19.
de la toile de Gautier, autrement appellée Sparadrap. 108. 20.

LIVRE QVATRIEME DES INSTITVTIONS. Pharmaceutiques.

Traictant des Loix & des preceptes des Medicaments.

Qui eſt celuy qui premier a composé les Medicaments, & à quelle fin on les compoſe. 109 Chap. 1.
de la baſe des Medicaments, & du rang qu'elle doit tenir dans les receptes ordinaires des Medecins. 110 2.
de la forme & de la fin des Medicaments. 112. 3.
des poids des Medicaments, & de la marque d'iceux. 114 4.
des meſures des Medecaments. 115 5.
de la quantité des Medicaments interieurs en general. 116 6.
Qu'il eſt difficile de limiter iuſtement la quantité des Medicaments, que neantmoins il y a peu ou point de danger en iceux, moyennant que leur excez ou defectuoſité ne ſoit trop grande. 117 7.
des medicaments qu'on peut prendre en grande quantité ſans aucun danger. Item comment & à qui ils peuuent eſtre profitables. 118 8.
des Medicaments que les Medecins ordonnent en petite quantité. 9.
En quelle quantité les Medicaments ſimples doiuent eſtre mis dans les compoſitions & ordonnances des Medecins. 121 10.

Que

11. *Que les Medicaments doiuent estre mis dans des reseruoirs propres pour leur conseruation.* 123
12. *de la conseruation & durée des Medicaments.* 124
13. *des Medicaments qui excellent par dessus les autres par anthonomasie, de laquelle aussi ils tirent leur appellation.* 125
14. *des racines, semences, fleurs, pierres precieuses, & ceux qui sont en quelque sorte recommandables par dessus les autres.* 127
15. *des succedanées.* 128
16. *Quels Medicaments on doit substituer, en quel temps & en quelle façon,* 130
17. *des Medicaments falsifiez.* 133

LIVRE CINQVIESME DES INSTITVTION Pharmaceutiques

Traictant des formules & ordonnances des Medicaments desquels on se sert tant pour la precaution, que pour l'extirpation des maladies.

Premiere Section.

Contenant les remedes que l'on prend par la bouche.

Chap. 1 *Des decoctions magistrales, solennelles & longuement experimentées.* 137
2. *de la dose des Medicaments.* 138
3. *de la potion purgative.* 139
4. *des Iuleps.* 140
5. *des distillez & restaurans.* 141
6. *du bouillon de vieux coq.* 142
7. *des consumez, coulis & pressis.* 143
8. *de la gelée.* 145
9. *des Apozemes.* 146
10. *des Gargarismes.* 148
11. *des Emulsions.* 149
12. *des Amandes.* 150
13. *de la tisane des anciens, qui n'est autre chose que la decoction d'orge.* 150
14. *du Bouchet vulgaire.* 152
15. *du Looch, que les Medecins doiuent ordonner sur champ.* 153
16. *des Apophlegmatismes.* 153
17. *du Bolus purgatif.* 154
18. *des Opiates.* 155
19. *des Condits.* 156
20. *de la paste Royalz.* 156
21. *du Marcepin.* 157
22. *du Pignolat.* 157
23. *du Pandalcon.* 158
des Pillules bechiques ou sublinguës. 158 24.
des Tablettes. 159 25.
des Poudres. 160 26.

Seconde Section.

Des remedes qu'on a accoustumé de fourrer ou ietter dans le corps.

Des Errhines. 160 Chap. 1
des Pessaires. 161 2.
des Nodules & Plumaceaux. 162 3.
des Suppositoires. 162 4.
des Clysteres. 164 5.

Troisieme Section.

Contenant les remedes qu'on applique exterieurement.

Des Bains. 165 Chap. 1
du demi-Bain. 167 2.
du Bain vapoureux. 167 3.
des Poeles & Estuues. 168 4.
des Fomentations. 169 5.
des Epithemes. 170 6.
des Lauemens. 170 7.
de l'Imbroccation ou aspersion. 171 8.
du Liniment, 172 9.
des Mucilages. 172 10.
des Colyres. 173 11.
du laict Virginal. 174 12.
de l'eau Alumineuse. 175 13.
du Frontal. 175 14.
des Cataplasmes & Boulies. 176 15.
de certaines poudres de senteur que les Grecs appellent Catapasmata, Empasmata & Diapasmata. 177 16.
des poudres Smegmatiques ou detersiues. Item de plusieurs autres poudres Topiques. 178 17.
des Sinapismes ou Phœnigmes. 179 18.
du dropax & de la pication. 180 19.
des depilatoires. 180 20.
des vesicatoires. 181 21.
des Pyrotiques ou Cauteres. 182 22.
du bonnet Medicamenteux. 183 23.
de l'Ecusson Medicamenteux. 184 24.
de l'Ecusson. 186 25.
de la coiffe, & demi-coiffe. 186 26.
des sachets. 187 27.
des dentrifices. 188 28.
des poudres de senteur. 189 29.
des parfums, & oyseaux de Chypre. 290 30.

DISCOVRS

TABLE DES CHAPITRES.

DISCOVRS TRES-DOCTE

De La Matiere Medecinale.

Absoluement necessaire pour toutes les compositions que les Pharmaciens ont accoustumé de preparer, & tenir dans leurs boutiques,

Diuisé en trois Liures.

LIVRE PREMIER.

Des Plantes.

Preface. 193
Chap. 1. de l'Eau 194
2. du Vin. 196
3. du Vinaigre. 197
4. du Verjus. 198
5. du Sucre. 199
6. du Miel. 200
7. de la Manne. 201
8. des fleurs Cordiales, & premierement des Violettes. 202
9. de la fleur de Bugloſſe. 263
10. de la fleur de Borrache. 204
11. des quatre communes herbes remollitiues, & premierement des Mauues 294
12. de la Branque Vrſine, ou Achantus 205
13. des autres plantes remollitiues, & premierement de la Mercuriale. 206
14. de la Parietaire. 206
25. de la Porrée & Arroche. 207
16. des cinq herbes Capillaires, & premierement du vray Capillus Veneris. 207
17. de l'Adianthon vulgaire. 208
18. du Polytricum. 208
19. du Ceterach. 209
20. du Saluia vita. 209
21. de quelques autres Capillaires, moins proprement appellées telles, & premierement de l'Hemionitis. 210
22. de la Cuſcuta, & de l'Epithime. 211
23. des cinq racines aperitiues, & premierement de l'Ache. 211
24. du Perſil. 212
25. des Aſperges. 212
26. du Fenouil. 213
27. du Bruſcus. 213
28. des quatres ſemences froides. 214
29. des quatres petites ſemences froides, & premierement de la laictue & de ſa ſemence. 215
30. dupourpier & de ſa ſemence. 216
31. des autres petites ſemences froides, & des diuerſes ſortes de cichorée en paſſant. 116
32. des quatres grandes ſemences chaudes, & premierement de l'Anis. 217
33. du Cumin. 218
34. du Carui. la meſ.
35. des autres quatre petites ſemences chaudes, & premierement de l'Anis que les Apothicaires appellent Ameos. 219
36. de l'Amomum la meſ.
37. du Daucus. 220
38. de quelques excellentes fleurs deſquelles on tire des eaux & des huiles tres-efficacieux, & premierement des Roſes. 221
39. de la Nymphée. 222
40. du Lys. 222
41. du Saffran. 223

Seconde Section.

Des ſimples Medicaments purgatifs.

Preface. 223
Chap. 1. de la Rheubarbe. 224
2. de la Caſſe-noire. 225
3. des Thamarins. 225
4. des Myrabolans. 226
5. de l'Aloes. 227
6. du Sené. 227
7. de la racine du Mechoacan. 228
8. de l'Agaric. 229
9. du Polypode. 230
10. du Carthamus ou ſaffran baſtard. 230
11. de l'yeble. 231
12. de l'Eſule. la meſ.
13. des Hermodactes. 232
14. du Turbith. 233
15. de la Scammonée. 234
16. de l'Ellebore. 235
17. de la Coloquinthe. 238
18. du Mezereon & Chamælæa, ou bois gentil. 238
19. de la Tymelæa. 239
20. de la Laureole. 239
21. de la Palma Chriſti. 239
22. de la Soldanella. 240

Troisieme Section.

Des plantes chaudes & eſtrangeres.

Preface. 249
Chap. 1. du Gingembre. 241
2. du Zerumbet. 241
3. de la zedoaire. 242
4. de la Galanga, là meſ.
5. de l'Acorus. 243
6. du Calamus aromaticus. 243

7. *du* Costus.. 244
8. *des deux sortes de Behen.* 244
9. *du* Secacul. 245
10. *de la Canelle.* 246
11. *de la noix Muscate, du* Macis, *& du* Macer 247
12. *du Poiure.* 248
13. *du Girofle.* 249
14. *Du Cardamome..* *la mes.*
15. *des Cubebes.* 250
16. *du* Carpobalsamum, *& des autres parties que porte le Baume.* 251
17. *de la graine d'Escarlatte qui est autrement appellée* kermes. 252
18. *du Schœnantus.* 253
19. *du Folium Indum.* 254
20. *de la* Spica Indica, *& de toutes les sortes de* Nardus. 254
21. *de l'Aspalatus.* 255
22. *du bois d'Aloes.* 256
23. *des Santals.* 256
24. *du Sassafras.* 257
25. *du Guaiac.* 258
26. *de la Salsepareille.* 258
27. *de la racine de chyne.* 259

QVATRIEME SECTION.

Des Plantes chaudes & domestiques.

Preface. 259
Chap. 1. Du Pyrethre. 260
2. *de la Moustarde.* 260
3. *du Thlaspi.* 261
4. *de la Roquette.* 262
5. *de l'Ortie.* 263
6. *de la Flambe.* 264
7. *de l'Enula campana.* 265
8. *du Souchet.* *la mes.*
8. *de l'Angelique.* 266
10. *du Ligusticum.* 266
11. *du Seseli ou Sermontain.* 267
12. *de la Gentiane.* 268
13. *de la Tormentille.* 268
14. *de la Piuoine.* 268
15. *de la Garence.* 269
16. *du Resta bouis.* 270
17. *du Panicaut.* 270
18. *du Gramen vulgaire.* 271
19. *de la Reglisse.* 271
20. *du pain de Pourceau.* 272
21. *de l'Oignon* Marin. 273
22. *des Bulbes.* 274
23. *du Satyrium.* 274
24. *des Pourreaux.* 275
25. *du Reffort, Naueau, ou Nauet, autrement appellé Bunias.* 275
26. *des Anemones.* 276
du Keiri ou Violier. 277 27.
du Thym. 277 28.
du Serpollet. 278 29.
de la Mariolaine. 278 30.
du Poliot. 279 31.
du Polium. 279 32.
du Basilic. 280 33.
de l'Origan. 281 34.
de la Mente. 281 35
de la Calaminthe ou Calamenthe. 282 36.
de l'Aluyne. 282 37.
de l'Armoise. 284 38.
de la Melisse. 284 39.
du Marrube. 285 40.
de la Betoine. 285 41.
de la Veronique. 286 42.
du Dictam. 286 43.
de la Stœchas. 287 44.
de la Sauge. 288 45.
de l'Horminum. 288 46.
du Scordium ou Chameras. 289 47.
de la, Rue 289 48.
du Milium Solis, *ou Gremil.* 290 49.
de la Saxifrage. 290 50.
de la Sarrazine. 291 51.
du Cabaret. 292 52.
de la Pimpenelle. 292 53.
de le Germandrée. 293 54.
du Chamæpitis, ou iue Musquée. 293 55.
de la Matricaire. 294 56.
du mille-pertuis. 294 57.
de l'Androsemum. 295 58.
de la Nielle. 295 59.
de l'Hissope. 296 60.
du Geranium ou bec de Grue. 296 61.
du Doronicum & Damasonium. 297 62.
du Chardon Benit. 298 63.
de la Cardiacque ou Gripaume. 299 64.
de la Chardonnette ou Chamæleon noir. 299 65.
de l'Artichaud. 300 66.
de la Valerienne. 300 67.
de la Fume-terre. 301 68.
de l'Eufraise. 301 69.
de la petite Centaurée. 302 70.
du Rhapontique. 302 71.
du Meum 303 72.
de l'Anet. 303 73.
du Persil de Macedoine. 303 74.
de la Coriandre. 303 75.
du Capprier & des Cappres. 305 76.
du Peryclimenum, *ou cheurefeuil.* 305 77.
du Genest. 306 78.
du Sauinier. 306 79.
du Rosmarin. 307 80.
de l'Agnus castus, 387 81.
du Fresne & de l'Onitogloſſum. 308 82.
du Guy de Chesne. 308 83.
du Peuplier. 309 84.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 23 sur 836

TABLE DES CHAPITRES.

CINQVIEME SECTION.

Des Medicaments simples & refrigeratifs

Preface 310
Chap. 1. de la Mandragore. 311
2. de la Morelle ou Solanum. 312
3. du Baguenaudier ou de l'Alkekengi. 313
4. du Iusquiame. 314
5. du Pauot. 314
6. de la Ioubarde. 315
7. de la Langue de chien. 316
8. du Plantain. 317
9. de la Corrigiole, ou Centinodia. 317
10. du Symphitum, ou Consyre. 318
11. de l'Ozeille. 319
12. de l'Oxylapathum, ou Parelle. 320
13. de l'Epatique, & Hepatorium, ou Eupatorium. 320
14. du Primula Veris, ou Brayes de Cocu. 321
15. des Choux des iardins. 321
16. de l'Herbe aux Puces. 322
17. du pas d'Asne. 323
18. du Houblon. 323
19. de la Bistorte. 323
20. de la Fragaria. 324
21. de la Quinte-fueille ou Pentaphylon. 325
22. du Gratteron. 325
23. de la Scabieuse. 326
24. de l'herbe du Cotton. 326
25. de l'herbe appellée pied de Chat. 327
26. du Melilot. 327
27. du Lin. 328
28. du Senegré. 328
29. des Poix cices rouges. 329
30. de l'Ers ou Orobes. 329
31. des Lupins. 330
32. de l'Orge. 330
33. du Sumac, 331
34. du Meurte ou Myrte. 331
35. de la Mille fueille. 332
36. du Tamaris. 333

SIXIEME SECTION

Des Fruicts.

Preface. 333
Chap. 1. Des Pommes. 334
2. des Poires. 335
3. du Citron. 335
4. des Oranges. 336
5. des Grenades. 337
6. des Coings. 337
7. des Nesfles. 338
8. des Cormes ou Sorbes. 339
9. des Cornilles ou Cornouillres. 340
des Pruneaux. 340 10.
des Arbricots. 341 11.
des Pesches. 341 12.
des Cerises. 342 13.
des Meures. 343 14.
des Meures sauuages & des Fraboises. 344 15.
des Sebestes. 344
des Iuiubes. 345 16.
des Figues. 345 17.
des Dattes. 346 18.
des Olines. 347 19.
des Aigrets, & de la Passereille ou Raisins de caisse. 348 20.
des Raisins d'outre-Mer, & des Groiselles. 348 21.
de l'Espine-vinette, autrement appellé Berberis. 349 22.
des Noisettes. 350 23.
des Bistaches. 350 24.
des Amandes. 351 25.
des Noix. 351 26.
des Pignons. 352 27.
des Noix de Cyprés. 353 28.
des fruicts ou Bayes de Laurier. 353 29.
des graine des Geneure 353 30.
des galles. 355 31.

SEPTIE ME SECTION.

Des Gommes.

Preface. 355
Des Sucs, Humeurs, ou Plantes. 356 Chap. 1.
de la definition de la Gomme, & de la difference qui se trouue entre icelle, outre les Resines, & les autres Sucs concrets. 357
de la Gomme Arabique. 357 2.
de la Gomme Adragant. 358 3.
de la Gomme Ammoniac. 358 4.
de la Gomme Lacca, & du Cancamum 359 5.
du sang de Dragon 360 6.
de l'Assa fœtida. 361 7.
du Sagapenum ou Serapinum. 363 8.
du Galbanum. 363 9.
de l'Opopanax. 364 10.
de la Sarcocolle. 364 11.
de la Gomme de lierre, qu'on apprlle autrement Gummi Hederæ. 365 12.

HVICTIEME SECTION.

Des Resines.

Preface. 366
De la Resine & de toutes ses especes en general. Chap. 1.

de la

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 24 sur 836

2. *de la Poix.* 367
3. *de la Therebentine.* 368
4. *de l'Encens.* 369
5. *du Benjoin.* 370
6. *de l'Euphorbe.* 371
7. *de la larme de l'Oliuier d'Ethiopique, que quelques vns appellent proprement* Gummi Elemi. 371

NEVFIESME SECTION.

Des Gommes Resines.

Chap. 1. *Preface.* 372
Du Mastic. 372
2. *du Camphre.* 373
3. *du Storax, & pourquoy il est appellé Stirax.* 374

Appendices des Gommes Resines irregulieres.

4. *de la Myrrhe.* 377
5. *du Bdellium.* 378

DIXIESME SECTION

De quelques autres Liqueurs ou Sucs qui prouiennent de certaines plantes.

Chap. 1. *Preface.* 379
De l'Opium. 379
2. *de l'Elaterium.* 380
3. *du Ladanum.* 381
4. *de l'Hypocistis.* 381
5. *du Tartre.* 382
6. *du suc de Reglisse.* 383
7. *de la Cire.* 383
8. *de quelques autres, desquels nous auons traicté ailleurs expressement, & plus à propos qu'en ce lieu.* 385

SECOND LIVRE DE LA matiere Medecinale

PREMIERE SECTION

Des Mineraux.

Chap. 1. *Preface* 386
de la Terre Lemnienne. 387
2. *du Bol d'Armenie.* 387
3. *de quelques autres terres moins vsitées.* 388
4. *de quelques fossiles tirez de la Mer & de la Terre, qui sont de nature moyenne entre les Metaux, Pierres, & Terres. Et premierement du Borras* 389
du Vitriol. 390 5.
de l'Alun. 392 6.
du Sel. 392 7.
du Bitume. 394. 8.
du Soulphre. 397. 9.
de l'Ambre gris 398 10.
de l'Ambre jaune. 393 11.
du Corail. 400 12.
de l'Orpiment. 401 13.
du Minium. 402 14.
du Vif-argent. 403 15.

SECONDE SECTION.

Des pierres Precieuses & Medecinales.

Preface. 405
De l'esmeraude. 406 Chap. 1.
du Saphir. 407. 2.
du Rubis. 407 3.
du Grenat. 408 4.
de la Sardoine. 408 5.
de la Hyacinthe. 409 6.
de la Topaze. 409 7.
de la pierre azurée appellée autrement Lapis Lazuli 410
de la pierre d'Aimant. 410 9.
de quelques autres pierres precieuses, desquelles on se sert fort rarement en Medecine. 411 10.
de quelques pierres Medecinales non precieuses, & premierement du Marbre. 413
du Christal. 414 12.
du Plastre. 415 13.
de la Chaux. 415 14
des pierres qui se treuuent dans les esponges. 416 15.
de la Brique. 416 16.

TROISIEME SECTION.

Des Metaux

Preface. 417
De l'Or. 418 Chap. 1.
de l'Argent. 419 2.
de l'Estain. 420 3.
du Plomb. 420 4.
du Cuiure. 421 5.
du Verdet. 422 6.
du Fer. 423 7.
du septiesme Metail. 424 8.
de la Ceruse. 425 9.
de la Tuthie minerale, & artificielle. 426. 10.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 25 sur 836

11. *du* Spodium *ou Tuthie imparfaicte.* 427
12. *de la Pompholix.* 428
13. *de la Litharge.* 429

LIVRE TROISIEME
DE LA MATIERE Medecinale.

Contenant les Medicamens qui sont tirez, ou des animaux entiers, ou de quelqu'vne de leurs parties.

Preface. 431
Chap. 1. *Du Sang humain.* 432
2. *de la Mumie.* 433
3. *du sang de Bouc.* 434
4. *du sang de Lieure.* 435
5. *des diuerses sortes de graisses, & premierement de la moëlle de Cerf.* 436
6. *du sein de bouc.* 436
7. *de l'Axunge ou sein de pourceau.* 437
8. *de la graisse d'Ours.* 438
9. *de la graisse d'Oye.* 438
10. *de la graisse de Canard.* 439
11. *de la graisse de Geline.* 429
12. *du Beurre.* [441
13. *du Poulmon de Renard.* 442
14. *des genitoires du Bieure, autremeni appellé Castor.* 443
15. *des excremens de quelques animaux, & premierement du Musc.* 443
16. *de la Ciuette.* 444
17. *de la colle de Poisson.* 445
18. *de l'Oesype ou suin de laine.* 446
19. *des Os medecinaux, & premierement de l'Os qui se trouue dans le cœur du Cerf.* 447
20. *de l'Yuoire.* 448
21. *de la corne de Licorne.* 449
22. *de la pierre Bezoar.* 451
23. *des Perles.* 452
24. *des nombrils Marins.* 453
25. *du* Dentalium. 454
26. *de* l'Antalium. 454
27. *des Tortues.* 455
28. *des Raines ou Grenouilles.* 455
29. *des Escreuisses.* 459
30. *des Viperes.* 459
du Scincus. 462 32.
des Scorpions, 462 33.
des Vers de terre. 463 34.
des Cantarides. 464 35.
des Fourmis. 465 36.
des Vers à soye. 466 37.

BOVTIQVE PHARMACEUTIQUE, ou Antidotaire distingué en deux parties.

Introduction en la Pharmacie.

DE la maison & boutique du Pharmacien. 471 Chap. 1.
des Instrumens necessaires en la boutique du Pharmacien. 473 2.
des Mortiers & Pilons. 473 3.
des Spatules & Culieres. 475 4.
des Chauderons & de quelques autres vaisseaux Metalliques. 475 5.
des Pressoirs. 476 6.
des Cribles & Bluteaux. 477 7.
des Couloirs. 478 8.
des fourneaux. 479 9.
des Alembics & Courges. 480 10.
des Tables & Buffets necessaires en la boutique du Pharmacien. 481 11.
des petits coffrets, boettes, bouteilles, & autres vases necessaires en la boutique du Pharmacien. 482 12.
des Medicaments simples, que le Pharmacien doit auoir en sa boutique, entiers ou non. 483 13.
de quelles eaux distillées doit estre munie la boutique du Pharmacien. 485 14.
des Metaux & Mineraux, que le Pharmacien doit ordinairement auoir dans sa boutique. 487 15.
des Animaux, ou de leurs parties, que le Pharmacien doit tenir dans sa boutique. 488 16.
des Medicamens composez, que le Pharmacien doit tenir prests dans sa boutique 489 17.

LIVRE

LIVRE PREMIER

DE LA BOVTIQVE PHARMACEVTIQVE, OV Antidotaire, contenant huict Sections.

Section premiere, des Syrops choisis & experimentez de longue-main.

Chap. 1. Syrupus violatus. 491
2. Syrupus de Tussilagine. 492
3. Syrupus de succo florum Persicorum. 493
4. Syrupus de lupulo. 494
5. Syrupus rosarum pallidarum. 495
6. Syrupus de hispidula seu Aeluropo, vulgo de pede cati. 496
7. Syrupus de papauere simplex. Descript. Mes. 497
8. Syrupus papaueris erratici. 498
9. Syrupus de lamio seu vrtica mortua, flore albo. 498
10. Syrupus de Nymphea. 499
11. Syrupus capillorum veneris, communis. 500
12. Syrupus capilli veneris Monspelienſis. 500
13. Syrupus de quinque radicibus. 501
14. Syrupus de althea. Des. Fer. 501
15. Syrup. de Cichorio compositus Rheo des. Nic. Florent. 502
16. Syrup. de Endiuia simplex. 503
17. Syrup. de Fumaria simplex. 504
18. Syrup. de Fumaria maior D. Mes. 504
19. Syrup. de Cassia. 505
20. Syrup. de succo Bugloſſi. 506
21. Syrup. de succo acetosæ. D. M. 507
22. Syrup. acetatus simplex; seu oxysaccarum. D. M. 508
23. Syrup. Dynari seu de Byſantiis simplex & compositus D. Mes. 508
24. Syrup. de Moris compositus. 509
25. Syrup. Ribes & Berberis. 510
26. Syrup. de Agresta, seu de Omphacio. 510
27. Syrup. Limonum, & granatorum. 511
28. Syrup. Citoniorum simplex. 511
29. Syrup. de Pomis simplex. 512
30. Syrup. regis Saboris. D. M. 503
31. Syrup. Martinas compositus. 513
32. Syrup. de Mentha simplex & compositus. D. Mes. 514

Seconde Section.

Syrupus Rosarum siccarum. D. Fer. 515 Chap. 1
Syrupus regius, siue Alexandrinus, olim. Iulepus rosatus. 516 2.
Syrup. de Absynthio. D. M. 516 3.
Syrup. de stœchade. D. F. 517 4.
Syrup. de glycyrrhiza D M. 517 5.
Syrup. de Iuiubarum. D. M. 518 6.
Syrup. de Hyssopo. D. M. 519 7.
Syrup. de Artemisia. D. F. 520 8.
Syrup. resumptiuus. 521 9.
Syrup. exhilarans. Des. Dom. Lauren. 523 10.
Syrup. de Corallio. 524 11.
Sirup. de Cinnamomo. 525 12.

Troisieme Section.

Des Syrops qui se font auec le Miel.

Oximel, seu acetum mulsum, secania-bin Arabibus dictum. 526 Chap. 1.
Oximel scilliticum. 527 2.
Oximel compositum. 528 3.
Hidromel vinosum, simplex. 529 4.

Quatrieme Section.

Des Sucs qui se preparent auec le Miel

Mel Rosatum Latinè, Rhodomeli Græcè, Geleniabin Arabicè 531 Chap. 1.
Mel violatum. 532 2.
Mel Anthosatnm. 532 3.
Mel Mercuriale. 533 4.
Mel passulatum. 533 5.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 27 sur 836

TABLE DES CHAPITRES.

CINQVIE ME SECTION.

Du vin cuit, ou *Rob*, & des autres *Robub.*

Chap. 1. *Rob seu sapæ.* 535
2. *Rob Ribes.* 535
3. *Rob de Berberis.* 536
4. *Rob de Cornis.* 536
5. *Rob Citoniorum.* 537

SIXIEME SECTION.

Des conserues,

Chap. 1. *Conserua Violarum.* 537
2. *Conserua Tussilaginis.* 538
3. *conserua Rosarum.* 538
4. *conserua Hyssidulæ seu Eluropi.* 439
5. *conserua Bugloss.* 540
6. *conserua Borraginis.* 540
7. *conserua Calendulæ.* 541
8. *conserua florum Cichoriÿ.* 541
9. *conserua Nenupharis.* 542
10. *conserua Anthos.* 543
11. *conserua Bethonicæ.* 543
12. *conserua Saluiæ, vel Melissæ, vel stœchados.* 543

SEPTIE ME SECTION.

De la confiture des Fruicts, & des autres parties des Plantes.

Chap. 1. *Cerasa condita.* 545
2. *Ribes & Berberis condita.* 545
3. *Pyra condita.* 546
4. *Nuces conditæ.* 546
5. *Pruna condita.* 547
6. *Citonia condita.* 547
7. *Folia adianti condita.* 548
8. *Folia Tussilaginis condita.* 549
9. *Caules Lactucæ conditi.* 549
10. *Caules Cynaræ conditi.* 550
11. *Radix Pæoniæ condita.* 550
12. *Radices Eryngiorum conditæ.* 551
13. *Radices symphiti conditæ.* 552
14. *Radices Enulæ conditæ.* 553
15. *Radices Satyriÿ conditæ.* 553

HVICTIEME SECTION.

Des Eclegmes, ou *Loochs*, que les Pharmaciens doiuent tenir dans leurs Boutiques.

Eclegma scilliticum. D.M. 554 Chap. 1.
Eclegma de caulibus. D. Gord 555 2.
Eclegma de pulmone vulpis. D.M. 555 3.
Eclegma sanum & expertum. D.M. 556 4.
Eclegma de pineis. D.M. 557 5.

LIVRE SECOND DE LA Boutique Pharmaceutique, ou Antidotaire.

Traittant en quatre Sections des Medicamens purgatifs, choisis & approuuez de longue-main.

PREMIERE SECTION.

Des Medicaments purgatifs, choisis & approuez de longue-main.

Diacassia. D. N. *Præpos.* 558. Chap. 1.
Electuarium Lenitiuum. 559 2.
Electuarium Catholicum. 560 3.
Diaprunum, seu Diadamascenum simplex. 4.
D. *Nic. Myr.* 562 5.
Diaprunum compositum, seu laxatiuum. Des. 6.
Nic. Myr. 563
Diaphœnicum seu confectio de dactylis. D.M. 564 7.
Electuarium de psyllio. D.M. 566 8.
Benedicta laxatiua. D. N. *Salernit.* 567 9.
Electuarium seu confectio Hamech. D. *Fern.* 568 10.
Confectio Hamech. maior. Descrip. Mes. 569 11.
Caryocostinum. D. *Gariopont.* 570 12.
Tryphera solutiua. 571 13.
Diabalzemer, seu electuarium sennatum. 572 14.
Hydragogum eximium. 573 15.
Electuarium rosatum. Descriptio Mesue. 574 16.

SECONDE SECTION.

Des Hieres.

Hiera picra, seu Dialoë Galenj. 575 Chap. 1.
Hiera picra cum Agarico. 576 2.
Hiera Pachÿ D. *Scribon.* 577 3.
Hiera Diacolocynthidos Magistralis. 578 4.

TROIS-

TABLE DES CHAPITRES.

Troisieme Section.

Des Electuaires solides, & des Trochisques purgatifs.

Chap. 1. *Electuarium diacarthami, seu diacnicu. D. Arnaldi Villanouani.* 579
2. *Eletuarium de succo rosarum.* 580
3. *Electuarium de citro solutiuum.* 582
4. *Trochisci de Rhabarbaro.* 583
5. *Trochisci de Agarico. Descriptio Galeni.* 583
6. *Trochisci Alhandal. D.M.* 584

Qvatrieme Section.

Des Pilules.

Chap. 1. *Pilulæ stomachicæ vulgò ante cibum. D.M.* 586
2. *Pilulæ Ruffi, vulgò pestilentiales, seu communes.* 586
3. *pilulæ mastichinæ.* 587
4. *pilulæ de tribus solutiuis.* 588
5. *pilulæ Imperiales. D. Fer. seu Catholicæ.* 588
6. *pilulæ de Eupatorio maiores. Descrip. Mesue.* 589
7. *pilulæ sine quibus esse nolo. Des. Nicolai Præpositi.* 589
8. *pilulæ lucis maiores. D. M.* 590
9. *pilulæ aureæ. Descriptio Nicolai Myrepsi.* 591
10. *pilulæ de Agarico. Descriptio Auicennæ.* 582
11. *pilulæ cochiæ. D. Rhasis.* 593
12. *pilulæ de Hermodactylis maiores. Des. Mes* 594
13. *pilulæ aggregatiuæ, seu polichrestæ. Des. Mes.* 594
14. *pilulæ de fumaria. Descriptio Auicennæ.* 595
15. *pilulæ de lapide lazuli. D. M.* 596
16. *pilulæ Asaiaret. D. Auicennæ.* 597
17. *pilulæ de Aromatibus, seu Alephanginæ.* 597
18. *pilulæ de Nitro. D. Alex. Tral.* 598
19. *pilulæ Mechoacanæ.* 599
20. *pilulæ fœtidæ. D. M.* 600
21. *pilulæ de Hydrargyro.* 601
22. *Des pillules desquelles les Apoticaires se peuuent passer.* 603
23. *pilulæ de Cinoglosso.* 604
24. *Du laudanum.* 605
Pilulæ bechicæ nigræ. Descriptio Mesue. 606 25.
Pilulæ bechicæ albæ. 607 26.

LIVRE TROISIEME DE la Boutique Pharmaceutique, ou Antidotaire,

Contenant trois Sections.

Premiere Section.

Des poudres cordiales les plus choisies & excellentes.

Diamargaritum frigidum. Des. Platearij. 609 Chap. 1.
Diamargaritum magistrale. 610 2.
Electuarium de gemmis. D. Mes. 611 3.
Diambra. D. Mes. 612 4.
Puluis diamoschi. 613 5.
Puluis electuarij Triasantali. 613 6.
Aromaticum rosatum. Descriptio Gabriel. 615 7.
Diarrhodon Abbatis. Descrip. Nicolai Saler. 616 8.
Puluis latificans Authoris incerti. 617 9.
Puluis Dianthos. Descrip. Nicolai Mirepsi. 618 10.
Puluis Dianisi. D. M. 618 11.
Diacinnamomum. D. M. 619 12.
Lithontripticon. 620 13.
Diacalaminthos. Descrip. Nicolai Mirepsi. 621 14.
Puluis contra pestem, seu bezoardicus. 621 15.
Puluis Antilyssos, seu contra rabiem. Descrip. Iul. Palmarij. 622 16.
Du crocus Martis. 623 17.
Puluis Diaireos simplex. 625 18.
Puluis Diatragacanthi frigidi. Descr. Nicolai Myrepsi. 626 19.
Puluis Diapenidij, sine speciebus. Descriptio Nicolai Myrepsi. 627 20.
Confectio de Rebecha. 628 21.
Des penides. 628 22.

Seconde Section.

Des Antidotes humides.

Confectio Alkermes. D. M. 629 Chap. 1.
Confectio de Hyacintho. 631 2.
Rosata nouella. Descriptio Nicolai Myrepsi. 632 3.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 29 sur 836

4. *Confectio de Baccis Lauri.* 632
5. *Antidotus Diasatyrion.* 633
6. *Antidotus Analeptica. D. Fer.* 634
7. *Antidotum Asincritum. D. Actuar.* 634
8. *Philonium magnum, seu Romanum.* 635
9. *Opiata Salomonis, Des. Iouberti.* 636
10. *Electuarium de ouo.* 637
11. *Mithridatium Damocratis ex Galeno.* 639
12. *Theriaca Andromachi iunioris, ex Gal. à quo* γαληνὴ *dicitur.* 641
13. *Opiata Neapolitana.* 643

TROISIEME SECTION.

Des Trochisques alteratifs & corroboratifs.

Chap. 1. *Trochisci de vipera.* 645
2. *Trochisci Hedicroi. D. And. ex Galeno.* 646
3. *Trochisci scillitici. D. And.* 647
4. *Trochisci Cipheos. D. And.* 648
5. *Trochisci Gallitæ Moschatæ. D. M.* 649
6. *Trochisci Aliptæ Moschatæ. Des. N. Saler.* 650
7. *Pastilli Nerææ. D. N.* 650
8. *Trochisci de Caphura. D. Myrep.* 651
9. *Trochisci Diarrhodon. D. Mes.* 652
10. *Trochisci de Carabe. D. Mes.* 652
11. *Trochisci de antispodio. D. Mes.* 653
12. *Trochisci de Berberis.* 654
13. *Trochisci Gordonij.* 654
14. *Trochisci de Capparibus. D. Mes.* 655
15. *Trochisci de Mirrha. D. Rhas.* 656
16. *Trochisci Alexiterij seu contra pestem.* 657
17. *Trochisci Hicterici.* 657
18. *Trochisci ad Gonorrhœam.* 658
19. *Trochisci Narcetici. D. Fer.* 659
20. *Trochisci albi. D. Rha.* 659

LIVRE QVATRIEME DE la Bouticque Pharmaceutique, ou Antidotaire, contenant cinq Sections.

PREMIERE SECTION.

Des Topicques ou Medicaments externes.

Et premierement des huiles Medecinaux qui se font par infusion.

Chap. 1. *Oleum violatum.* 663
2. *Oleum Keirinum. D. Mes.* 665
Oleum Irinum. 665 3.
Oleum Rosatum completum. D. Mes. 666 4.
Oleum Rosatum omphacinum, vulgo incompletum. 667 5.
Oleum Rosatum simplex, ac vulgare. 667 6.
Oleum Liliorum simplex. D. M. 668 7.
Oleum Nenupharinum. 668 8.
Oleum de Mentha. 669 9.
Oleum de Absinthio. 669 10.
Oleum Anethinum & Chamemælinum. 670 11.
oleum Hipericonis simplex. 671 12.
oleum de Pomis mandragoræ. D. M. 672 13.
oleum Mirtinum D. M. 673 14.
oleum Cidoniorum. D. Mes. 673 15.
Pigmelæum seu Mirelæum, aut oleum pigmentatum. 674 16.

SECONDE SECTION.

Des Huiles qui se peuuent preparer en tout temps.

Oleum Mastichinum. D. Mes. 675 Chap. 1.
oleum Nardinum simplex. Des. Mes. 675 6.
oleum Croci. D. M. 676 3.
oleum de Capparibus. 677 4.
oleum de Euphorbio. D. M. 677 5.
oleum Moscellinum, ac Moschatellinum 678 6.

TROISIEME SECTION.

Des Huiles qui se font des animaux entiers, ou de quelqu'vne de leurs parties.

Oleum Lumbricorum. 580 Chap. 1.
oleum de Scorpionibus simplex. D. M. 680 2.
oleum de Castoreo. 681 3.
oleum Vulpinum. 682 4.
oleum Formicarum. 683 5.

QVATRIEME SECTION.

Des Huiles qui se font par expression.

Oleum amigdalarum dulcium. 684 Chap. 1
oleum amigdalarum amararum. 685 2.
oleum Nucum. 685 3.
olea quædam rarò parari solita & eorum vires. 686 4.
oleum de nuce Moschata. 687 5.

6. *Oleum Ouorum.* 687
7. *Oleum Laurinum.* 688
8. *De oleo Balſami, liquidambar & Petrolæo.* 689
9. *Du Liquidambar.* 689
10. *Du Petrolæum.* 689

CINQVIESME SETION.

Des huiles tirez par diſtillation, & premierement de ceux qui ſe tirent *per deſcenſum*

Ch. 1. *OLeum Guaiaci.* 691
2. *Oleum Tamariſci.* 692
3. *Oleum Iuniperi.* 692
4. *Oleum Tartari.* 693
5. *Oleum Myrrhæ.* 693
6. Des huiles qui ſe tirent *per aſcenſum.* 694
7. *Oleum de Lateribus.* 695
8. *Oleum vitrioli.* 695
9. *Oleum Sulphuris.* 696
10. *Oleum Mellis.* 697
11. *Oleum Ceræ.* 697
12. *Oleum Terebinthinæ trinæ.* 698
13. *Oleum Cariophillorum.* 698
14. *Oleum Aniſi.* 699
15. *Oleum de ſpica.* 699
16. Des huiles des Metaux, 700

LIVRE CINQVIESME DE la Boutique Pharmaceutique, ou Antidotaire: contenant deux Sections.

PREMIERE SECTION.

Des Medicaments externes, *c'eſt à dire* des Onguents & Cerats.

Chap. 1. *VNguentum Roſatum. D. M.* 706
2. *Vnguentum album Raſis.* 707
3. *Vnguentum populeon. D. N. Myrep.* 707
4. *Vnguentum nutritum, ſeu crudum vel de Lythargyrio, & Triapharmacum dictum Deſ. Meſ.* 708
5. *Vnguentum de bolo.* 709
6. *Vnguentum ſtipticum. D. Fer.* 709
7. *Deſiccatiuum rubrum.* 710
8. *Vnguentum Diapompholigos. D. N. Alexan.* 711
9. *Vnguentum ad pruritum ſcabioſum.* 712
10. *Vnguentum Ophtalmicum.* 712
11. *Vnguentum de Minio, ſeu vnguentum rubrum caphuratum.* 713
11. *Vnguentum Reſumptiuum. Deſ. Præpoſ.* 713
13. *Vnguentum de Althea. D. Myrep.* 714
Tetrapharmacum, ſeu Baſilicum minus. Deſ. Meſ. 715 14.
Mundificatiuum expertum. 716 15.
Vnguentum aureum. D. Meſ. 717 16.
Enulatum cum Mercurio. 717 17.
Vnguentum ad vermes.. 718 18.
Vnguentum ad Achoras, vulgo tineam. Deſ. Gordon. 719 19.
Vnguentum Apoſtolorum. D. Auicen. 719 20.
Vnguentum Aegyptiacum. 720 21.
Vnguentum Agrippæ. D. Myrep. 721 22.
Vnguentum Aregon. D. Myrep. 722 23.
Vnguentum Martiatum. D. Myr. 723 24.
Vnguentum Citrinum. D. Myr. 724 25.
Vnguentum Pomatum. 726 26.
Vnguentum Spleniticum. 726 27.
Vnguentum Neapolitanum. 727 28.

SECONDE SECTION.

Des Cerats.

CEratum refrigerans Galeni 729 Chap. 1.
Ceratum Santalinum. D. M. 730 2.
Ceratum ſtomachicum. Gal. adſcriptum. D. M. 731 3.
Ceratum Oeſypatum Galeno tributum. D. M. 731 4.

LIVRE SIXIEME DE LA Boutique Pharmaceutique, ou Antidotaire.

DES EMPLASTRES.

DIachilon Album, ſeu ſimples. D. M. 734 Chap. 1
Diachylon magnum cum gummis. 736 2.
Emplaſtrum de Mucilaginibus, ſeu Diachilon compoſitum. 737 3.
Emplaſtrum de Meliloto. D. M. 738 4.
Emplaſtrum Oxycroceum. D. M. 740 5.
Emplaſtrum de Ianua. D. Anſel. à Porta. 740 6.
Emplaſtrum de Betonica minus. D. Henrici Hermondauillæi. 741 7.
Emplaſtrum de Betonica. Deſ. Andernaci. 742 8.
Emplaſtrum de Baccis Lauri. Deſ. Meſ. 743. 9.
Emplaſtrum tonſoris. D. ſtetij. 744 10.
Emplaſtrum Phœnicinum, id eſt, palmeum, ſeu Diachalciteos. 745 11.
Emplaſtrum de gratia Dei. 746 12.
Emplaſtrum Diuinum. 746 13.
Emplaſtrum de Ceruſa. 747 14.

Empla

15. *Emplaſtrum pro ſtomacho.* 748
16. *Emplaſtrum de Maſtiche.* 749
17. *Emplaſtrum pro matrice D. Præpoſ.* 750
18. *Emplaſtrum contra Rupturam, vulgò Herniam deſcrip. N. Præpoſ.* 751
19. *Emplaſtrum catagmaticum, ſeu ad fracturas oſſium.* 753
20. *Emplaſtrum vigonium, ſeu de Ranis.* 754
21. *Tela Galteri, vulgo Sparadrap.* 755

APPENDICE DE QVELQVES EAVX MEDECINALES artiſtement preparées.

Aqua Thericalis. 577
Aqua Theriacalis alia paratu facilior. *ibid.*
Aqua Cinnamomi. 758
Aqua vulgò clareta dicta. *ibid.*
Clareta alia. *ibid.*
Clareta alia. *ibid.*
Clareta alia *ibid.*
Clareta vulgaris. 759.
Aqua contra calculum. *ibid.*
Aqua ad Gonorrhœam. *ibid.*

DES EAVX TOPIQVES, ou deſquelles on ſe ſert exterieurement.

Aqua ophtalmica. 760
Aqua communitatis. *ibid.*
Aqua ad Epiphoram & oculorum ruborem. *ibid.*
Aqua Calcis. *ibid.*
Aqua fortis. 761
Des eaux qui ſeruent à l'embelliſſement du corps. *ibid.*

FINIS.

LES CINQ LIVRES DES INSTITVTIONS PHARMACEVTIQVES DV SIEVR IEAN DE RENOV CONSEILLER ET MEDECIN DV ROY A PARIS.

LIVRE PREMIER:

De l'élection des Medicamens.

De la Pharmacie, & de son vtilité.

CHAPITRE I.

LA Pharmacie est la seconde partie de la Medecine curatiue, laquelle est compriſe ſous l'vſage des medicamens: ou bien, *La Pharmacie eſt vn Art qui enſeigne le moyen de bien cognoiſtre, preparer & mixtionner les medicamens:* de ſorte qu'en ces trois derniers poincts conſiſte toute la doctrine de noſtre Pharmacopée, laquelle promet tout ſecours ſalutaire à toute ſorte de maladie: car la nature, mere de tout ce qui eſt ſublunaire, a produit, & quant & quãt oppoſé à chaſque choſe ſon contraire, lequel ne peut pas touſiours eſtre recognu des hommes, tant à cauſe de la foibleſſe de leur nature, qu'à l'occaſion de la briefueté de leur vie, laquelle leur eſt rauie auãt qu'ils ayent acquis vne à peu pres parfaite cognoiſſance de l'Art. C'eſt pourquoy Hippocrate en l'Epiſtre à Damoget ſe plaint * de ce qu'eſtant deſia caduc, & ſur le bord de la foſſe, il n'a peu toutesfois s'acquerir l'entiere cognoiſſance de la Medecine; Art à la verité long & faſcheux, depuis qu'il traicte de toutes les choſes ſublunaires que Dieu a creées en faueur des hommes, pour leur ſeruir premierement de nourriture, en apres de medicament, & finalement d'inſtrument au recouurement de leur ſanté.

Cornelius Celſ. lib. 1. Gal. com. in lib. de vict. acut.

**Theophraſte ſe plaint auſſi de la nature dans Cicer. aux queſt. Tuſcul. de ce qu'elle donne longue vie aux corneilles, corbeaux & autres animaux, peu ou point conſiderables, & taille à l'homme ſes ans ſi cours, qu'il ne ſçauroit rien faire digne de ſon excellence.*

Or nous voyons que la nature ſe ioüe à produire toutes ces choſes dites, à ſçauoir la matiere medicale, au contentement des hommes, & ſemble nous prodiguer ſes liberalitez, ſi que le centre de la terre, la ſurface d'icelle, la profondeur des abyſmes, & la region de l'air, produiſent à qui mieux mieux tout ce qui eſt requis pour le ſoulagemẽt de la vie humaine, & n'y a rien pour abiect & contẽptible qu'il ſoit, qui n'y contribuë: car Galien* dit qu'on tire la ſanté de la boüe, du fient, & meſme des ſerpens, & que les alimens ſont puiſez des medicamens, & reciproquement les medicamens des alimens.

**Lib. 11 de Simpl. fac.*

La Pharmacie doncques merite d'eſtre grandement loüée, depuis qu'elle fournit & ſuggere les medicamens qui ſont les plus nobles inſtrumens de la Medecine, laquelle certes eſt fort ancienne, comme auſſi la Pharmacie; ayans toutes deux commencé auſſi toſt que le Monde; & creées toutes deux de la parole du Tres-haut, comme teſmoignent

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 33 sur 836

gnent les cayers ſacrez, Dieu ayant creé les animaux, les plantes, & toute la matiere medicale, comme il eſt dit au premier du Geneſe, par le moyen de laquelle les anciens Princes & grands Seigneurs, ſoigneux de leur ſanté ont prolongé le cours de leur vie.

Et de fait, nous liſons que le Roy Ezechias eſtant malade, fut gueri par vn remede externe que le Prophete Eſaïe luy ordonna, qui eſtoit compoſé de figues. Et le Roy Mithridate preſerua ſa vie de toute ſorte de poiſons, par le moyen d'vn Antidote qui a retenu ſon nom; de ſorte qu'en apres ſa miſerable fortune le pouſſant à finir ſa vie, il arriua que le poiſon qu'il auoit pris à cet effect, n'ayant point de force pour le faire mourir, il ſe tua ſoy meſme, & de ſes propres mains auec vne dague.

Lib. 2. Reg. cap. 20.

Qui ne ſçait auſſi que les Empereurs anciennement eſtimoient eſtre choſe du tout royale de preparer des medicamens pour eux meſmes, les porter touſiours quant & eux, voire meſme en faire des preſens à tous ceux deſquels ils recherchoient curieuſement l'amitié? C'eſt pourquoy Cambiſes Roy de Perſe, enuoya des onguens precieux & aromatiques au Roy d'Egypte pour s'en ſeruir à la conſeruation de ſa ſanté, & de ſes capitaines, croyant par là qu'il eſt quaſi auſſi meſſeant à vn Roy ou à vn capitaine, d'eſtre à la guerre ſans eſpée que ſans medicamens, leſquels en temps opportun doiuent eſtre preferez à vn threſor, à l'imitation de Darius qui faiſoit plus de cas d'vn certain baume admirable qu'il auoit, que de toutes ſes richeſſes Perſiques. On eſcrit auſſi que l'Empereur Tibere portoit perpetuellement des trochiſques qu'il auoit compoſé pour ſoy meſme contre les dertres, auſquelles il eſtoit ſubiect.

Et maintenant au ſiecle où nous ſommes, les Roys font bien d'auantage; car ils ne ſe cõtentent pas d'auoir & de porter à la guerre quelque petite boite ou bouteille pleine de baume, cõme les anciens Princes; mais meſmes font venir à leur ſuitte, & font charrier des boutiques d'Apoticaires toutes entieres & aſſorties de toute ſorte de remedes pour la conſeruation de leurs armées. Ce n'eſt pas doneques ſans raiſon que le Medecin Herophilus, comme dit Galien, appelle les remedes & les medicamens, les mains des Dieux, depuis qu'eſtant bien appropriez ils gueriſſent quaſi miraculeuſement toute ſorte d'infirmité. D'où vient auſſi qu'vn certain antidote s'appelle Ἰσόθεος, c'eſt à dire, pareil à la diuinité en vertu. Et dans Nicolas Myrepſus ſe trouue vn autre antidote qui s'appelle SANTE' par excellence; vn autre ſe nomme THEODORET, comme qui diroit, preſent enuoyé du Ciel; & l'autre ſe nomme Diuin, comme l'Emplaſtre diuin, qui eſt excellent aux vlceres & autres playes externes. Bref de tout temps on a fait grand eſtat de ceſte partie de Medecine: car nous liſons que Ioſeph s'en eſt ſerui pour l'embaumement du corps de ſon pere Iacob qui fut enterré en Egypte. Arriere doncques ceux qui meſpriſent la Pharmacie, & qui en font litiere; car elle n'eſt pas de petite recommandation, depuis qu'elle conſerue la ſanté, reſtituë celle qui eſt perduë, & apres la mort conſerue de putrefaction les cadauers de ceux qui ſe font embaumer.

Lib. 6. Θήκης.

Cap. 180. ſect. 1. de Antidot.

cap 50. Gen.

Loüange de la Pharmacie.

Quel eſt le vray Pharmacien, quel ſon ſuject, ſon object, & ſa fin.

CHAPITRE II.

OVT ainſi que le Chirurgien prend ſon nom des operations manuelles qu'il fait dextrement, viſtement, & aſſeurement; auſſi le Pharmacien, ou Apoticaire emprunte ſon nom de cet Art, qui enſeigne à faire les medicamens ou remedes. Toutesfois il y en a qui font difference entre le nom de Pharmacien & d'Apoticaire: car ils diſent, que le Pharmacien eſt celuy qui compoſe & mixtionne les medicamens; & l'Apoticaire eſt celuy qui les ſerre en certain lieu propre que les Grecs appellent ἀποθήκη, comme qui diroit reſeruoir ou repoſitoire, & qui les vend ou en gros, *a* ou en detail, ou qui porte pour vendre aux Pharmaciens toute ſorte d'inſtrumens ou de plantes eſtrangeres propres pour la compoſition des medicamens. Anciennement en Italie on les appelloit *Selapſiarij*, nom tiré d'vne certaine place ou marché de la ville de Capoüe, qui s'appelloit *Selapſia*, auquel lieu les

a Auiourd'huy dans Paris on appelle proprement Droguiſtes ceux qui vendent les drogues, ou en gros, ou en detail, moyennant qu'elles ne ſoient point mixtionnées: mais à Lyon on les nõme Eſpiciers.

Charla

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 34 sur 836

Charlatans auoient accouſtumé de vendre de toute ſorte d'oignemens. Mais c'eſt en vain de conteſter des noms, puis que la choſe nous eſt cogneüe, n'y ayant perſonne ſi mal inſtruit qui ne ſçache bien diſtinguer vn vray Pharmacien ou Apoticaire, d'vn Charlatan.

Or il eſt certain que celuy qui veut eſtre honoré du nom de vray Pharmacien, doit eſtre doüé d'vne probité de mœurs, pareille à celle d'vn Philoſophe : car il tient en ſes mains la maladie & la ſanté, la vie & la mort des hommes. Mais ce n'eſt pas tout: car il doit encore eſtre doüé de la crainte de Dieu, doit auoir bon iugement & bien raſſis, doit eſtre infatigable au trauail, doit eſtre bon Grammairien, & quelque peu humaniſte, doit viure ſans enuie, ſans auarice & chicheté, doit auoir mediocrement de moyens, & là où vn Apoticaire ſe trouue ſans ces vertus, muni de vices contraires, tout va mal; car l'atheiſme le conduit au meſpris de ſon Createur & de ſon art; la folie le rend plus capable de nuire que de profiter à ſes maladies; la pareſſe le porte ſouuent à faire de *qui* pro *quo*, l'ignorance * le rend impudent & temeraire, l'enuie eſt capable de luy faire attenter contre la vie de ſes compagnons, l'auarice fait qu'il n'aime perſonne, non pas meſme ſoy meſme; & la * pauureté eſt ſuffiſante pour le pouſſer à eſtre empoiſonneur pour s'acquerir des moyens au peril de ſa vie, de ſon honneur, & de ſon ame.

* Ignorãtia nihil doctiùs aut imprudentiùs, *diſent tous les Philoſophes,* * *parce que,* ad turpia cogit egeſtas.

Parquoy ie dis que ceux qui ſont eſclaues de tels vices, ſont indignes d'eſtre appellez Pharmaciens, comme auſſi tous bateleurs, charlatans, bateurs de paué, tauerniers, yurongnes, gourmans, impoſteurs, vendeurs de fumée, & toute ſorte de gens ſemblables (deſquels les villes de ce Royaume ne ſont que trop pleines à la honte & à la cõfuſion de ceux qui les tolerent) qui ne ſont propres qu'à mentir, qu'à tromper le pauure peuple, qu'à eſpuiſer leur bource, & ruiner leurs corps.

Quant au ſuiet de cet Art, il eſt certain que comme le corps humain eſt le ſubiect de la Medecine, qu'auſſi pareillement il l'eſt de la Pharmacie, entant que ledict corps eſt ſuſceptible, ou de ſanté ou de maladie; & par ainſi le Medecin & le Pharmacien ont beaucoup de choſes communes enſemble, comme la prudence, la probité, la diligence à ſeruir les malades, & la cognoiſſance des medicamens: mais parce que la Pharmacie eſt inferieure à la Medicine, comme la chambriere à ſa maiſtreſſe, & eſt ſubiete à icelle, entant que la Pharmacie n'a pour ſon obiect autre choſe que le medicament, & pour ſon but autre choſe que la deüe mixtion & forme d'iceluy: c'eſt pourquoy toutesfois & quantes qu'il arriuera qu'vn Pharmacien ſe voudra emanciper de franchir les bornes de ſon Art & de ſa cognoiſſance, & ſe promettre de montagnes dorées de ſcience, il merite, & doit eſtre tenu pour temeraire, triacleur, & Charlatan.

Quant à moy ie cognois beaucoup de ſemblables charlatans-Apoticaires és prouinces, villes & villages de ce Royaume, leſquels ſont ſi temeraires & ſi impudens, qu'ils ne font difficulté de ſeduire les femmelettes, en leur arrachant inſenſiblement leurs petits threſors ſous promeſſe de leur donner quelque pommade empruntée pour les faire paroiſtre belles, ou à leurs marys, ou à leurs amys, ou de les guerir de leurs infirmitez, comme de la ſterilité, de l'yurongnerie, & autres ſẽblables; mais ne pouuans pas tenir ce qu'ils leurs promettent, apres auoir arraché d'elles le plus beau & le meilleur qu'elles ayent, ſe mocquent d'elles & leur font la moüe. Outre ceux cy, il y en a d'autres qui ſurpaſſent les premiers en impudence de plus que de l'eſpeſſeur d'vne feüille de papier, leſquels s'attachent tant ſeulement aux perſonnes releuées, cõme les canthariades aux belles fleurs; voire i'oſe dire aux Magiſtrats les plus eminens en grade, pour les ſeduire, & pour eſcumer leur bource, leur promettans au prealable de les guerir de toutes leurs maladies, ſans l'aſſiſtance d'aucun Medecin: & pour mieux vendre leur fumée; voulans imiter comme ſinges, les belles actions des vrais Medecins dogmatiques, leur taſtent le poux, regardent leurs vrines, diſcourent comme ils peuuent, & à baſtons rompus des ſignes diagnoſtiques, & prognoſtiques, & de la gueriſon de leur maladie, & ainſi iettans impudemment leurs faucilles roüillées dans vne moiſſon eſtrangere & trop releuée pour eux, foulent aux pieds l'excellence de la Medecine, & ſe mocquent de ceux qui ſe plaiſent à eſtre trompez. Il y en a d'autres encore, qui n'ont pas atteint ce degré d'impudence, comme les premiers & les ſeconds: mais qui toutesfois font des ſuffiſans, & qui tuent beaucoup de gens à petit bruit, donnans indifferem-

Plin. cap. 1. lib. 29.

L'Autheur parle de pres aux Pharmaciens, qui ſe diſpenſent aſſez mal à propos, & outrepaſſent le deu, & les limites de leur charge.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 35 sur 836

ment,& ſans conſeil,à toute ſorte de perſonne de tout aage, de tout ſexe, & pour toute ſorte de maladie des medicamens purgatifs, qu'ils appellent pour ouyr dire, benins, & lenitifs,& qui en effect ſentent l'antimoine de cent pas;& par ainſi deſpeuplent bien ſouuent les familles de leur chef, les Republiques de leurs citoyens, & les Princes de leurs ſubiects. Car qui ne ſçait qu'en Medecine tout ſe doit faire par raiſon & conſeil, ſur tout quand il s'agit de donner des medicamens purgatifs? qui ne ſçait que la laittuë (par exemple) priſe en trop grande quantité tuë comme la ciguë,& qui ne voit que le vin (encor qu'il ſoit fort amy de la nature) au ſiecle où nous ſommes tuë beaucoup plus de gens que le glaiue. Que les Princes doncques & les Magiſtrats tiennent la main pour faire chaſtier & chaſſer telle ſorte de gens de leur eſtats & reſſorts, de peur que le iuſte courroux de Dieu ne ſe prenne à eux pour venger la mort de ceux qui meurent innocemment par la violence de ces bourreaux.

Le deuoir de tout vray Pharmacië.

Au reſte & pour conclurre ce chapitre, ie dis que le deuoir du vray Pharmacien eſt de ſe meſler tant ſeulement de ſa boutique, & de la cognoiſſance, preparation,& mixtion des medicamens qui ſont en icelle,pour eſtre employez par ordonnance de Medecin à la ſanté des malades qu'ils ſeruent; mais auant que nous traitions de l'election, preparation,& mixtion des medicamens qui appartiennent à l'artiſte Pharmacien,ſçachons vn peu que c'eſt que medicament.

De la nature & definition du medicament,& de l'aliment; du medium, *ou moyen qui entre l'vn & l'autre.*

CHAPITRE IV.

HIPPOCRATE en ſon epiſtre *ad Damoget.* dit que l'homme tout entier eſt l'obiect de toutes les maladies, meſme dés le ventre de ſa mere. Ce qu'il ne faut trouuer eſtrange; car la repugnance & contrarieté des elemens, deſquels ſon corps eſt compoſé: la continuelle diſſipation qui ſe faict de ſa triple ſubſtance à cauſe des abus qu'il commet en l'vſage des choſes non naturelles: toutes ces choſes (diſ-ie) miſes enſemble luy ſuſcitent mille infirmitez, que l'art de Medecine taſche de corriger premierement par diete conuenable, comme l'enſeigne Hippocrate, puis apres par medicamens tant internes qu'externes. Or ces medicamens ſont,ou ſimples, comme eſtoient ceux deſquels ſe ſeruoit Hippocrate, ou bien compoſez; les ſimples ſont ceux que la nature a produict tels dés le commencement, comme la caſſe, la rheubarbe, le polypode, la coloquinte, & vne infinité d'autres de meſme eſtoffe, qui ne ſont compoſez que dés quatre elemens. Les compoſez ſont ceux qui ſont formez de pluſieurs autres, doüez de diuerſe faculté, mixtionnez & vnis enſemble.

Hipp. lib. de diet. & Galen. lib. de ſanit. tuend.

La definitiõ du medicament.

Quant à la difference qui eſt entre le medicament & l'aliment, elle eſt telle: *Le medicament eſt tout ce qui peut changer ou alterer noſtre corps, ſoit qu'on le prenne interieurement, ou qu'il ſoit appliqué par dehors*, comme le poiure,l'euphorbe,le pyrettre,la nymphée, la cichorée,&c. Et *l'aliment eſt tout ce qui nourrit & fait accroiſtre noſtre corps prins interieurement*, comme le pain,le vin,la chair des animaux tant du ciel que de la terre,fors que de ceux qui viuent de rapine; car la chair de tels animaux eſt de mauuaiſe ſubſtance, & engendre de fort mauuais ſang; parquoy elle doit eſtre reiettée maintenant, comme elle a eſté de tout temps, & principalement ſous l'Egliſe primitiue: car Dieu deffendit treſ expreſſement aux Iſraëlites de manger de la chair d'Aigle, de Vautour, de Grifon, de Corbeau, de Faucon & ſemblables. C'eſt pourquoy maintenant faiſant noſtre profit de l'ancienne ordonnance de Dieu, nous nous abſtenons de l'vſage de la chair des renards,des loups,des lyons,& autres ſemblables.

La definitiõ de l'aliment.

Reſte maintenant à parler de ce qui tient le milieu entre le medicament & l'aliment,qui s'appelle medicament alimenteux, ou aliment medicamenteux, & eſt celuy là qui participe de la nature de tous les deux; c'eſt à dire, & du medicament & de l'aliment;car en partie il nourrit, en partie il altere noſtre corps, comme la laituë, la beteraue,

raue, la courge, l'ail, & vne infinité d'autres semblables. Et tout ainsi comme entre le medicament & l'aliment se trouue vn *medium*, ou moyen, qui participe de la nature de tous deux, aussi s'en trouue-il vn entre l'aliment & le venin: car l'aliment nourrit, conserue, & accroist nostre corps; & le venin le destruit, le tuë, & le corrompt: le moyen, ou entre-deux desquels est celuy qui ne nourrit point, & qui ne tuë point aussi.

Or entre toutes les choses sus-alleguées qui seruent de medicament & d'aliment, il y » en a fort peu qui soient nutritiues, comme les herbes potageres; moins encor qui soient » mortelles & ennemies de nostre vie, comme la ciguë, napellus, aconit, mãdragore: mais » il y en a vne infinité qui seruent de medicament, comme sont toutes les autres qui re- » stent sans les nommer, lesquelles sont particulierement destinées à combatre les mala- » dies qui affligent le corps humain, telles que sont la laituë, pourpier, persil, asperge, & » autres, dont on se sert pour faire des boüillons & decoctions propres ou à temperer l'ar- » deur des parties interieures, ou à des-opiler, ou à lascher le ventre, ou à faire vriner. Et » pour les venins, il faut croire qu'ils ne sont pas destituez de plusieurs belles vertus me- » dicinales; car la ciguë appliquée sur les genitoires en forme de cataplasme, amortit en- » tierement le brasier de la concupiscence charnelle, & mise sur les mammelles des fem- » mes en mesme façon, appaise manifestement leur inflammation si elle s'y trouue, selon » Dioscoride. Et ne faut pas douter qu'il ne s'en trouue encor plusieurs autres qui sont » admirables, & qui produiroient vne infinité de beaux effets pour la parfaite guerison » de plusieurs maladies, si l'ignorãce des hõmes n'estoit si crasse, & si elle ne contraignoit » d'abandonner plusieurs malades comme deplorez: estant tres-certain qu'il n'y a point » de maladie à laquelle Dieu le createur n'aye opposé son contraire, encor qu'il nous soit » incognu: ny pareillement aucun medicament tant indomtable, & ennemi de la vie de » l'homme, qui ne soit profitable en quelque chose: car autrement la nature ne nous se- » roit pas bonne mere (comme elle est) ains plustost vne rude & cruelle marastre. »

Bon remede cõtre la cõcupiscence charnelle.

De l'ancien vsage de quelques simples medicamens, & de leurs admirables proprietez.

CHAPITRE IV.

GALIEN a tres-bien dit, parlant apres Hippocr. que l'homme seroit tousiours sãs douleur, & n'auroit besoin que d'vn simple medicamẽt, s'il n'estoit composé que d'vn seul Element: & par ainsi tous les hommes n'auroiẽt qu'vne seule & simple nature, & qu'vne seule affectiõ en icelle, & n'y auroit aussi qu'vn seul moyẽ pour recouurer la santé perduë. Ce qui semble estre absurde, veu qu'il se trouue vne infinité de maladies, & vne infinité de remedes, tant simples que composez. *Libr. 2. de Element.*

On met au nombre des simples *l'oximel* simple, le *diairis*, le *diaprunum*, & plusieurs autres qui sont appellez simples improprement & respectiuement: mais ceux ausquels l'Art n'a donné aucune mixtion ou composition, sont ceux que les Medecins appellent proprement simples, comme est la rose, le plantain, la cicorée, l'absynthe & autres, desquels on se sert à part sans addition, comme du suc de plantain, ou de Ioubarbe, ou de Blanc d'eau, contre les eryspeles & le feu Persique; du suc de veronique contre le cancer, auquel il est fort propre; du suc de pãpre de vigne contre les dertres, selon le conseil de Galien; de la chair de coins appliquée exterieurement sur le ventricule, contre le *cholera morbus*, & prise interieurement contre la dysenterie, le corps estant au prealable bien & duëment purgé; de la betoine contre la douleur de teste, & d'autres infinis contre vne infinité de maladies.

Mais toutes les vertus & facultez des simples medicamens que nous auons cy dessus alleguées, ne sont riẽ au pris des émerueillables proprietez de quelques plãtes, desquelles nous parlerons maintenant, la vertu & l'efficace desquelles surpasse toute croyance humaine, s'il est vray tout ce qu'on escrit d'elles. Car pour commencer à la Piuoine, on dit que sa racine appliquée sur la teste, ou penduë au col d'vn Epileptique, fait incontinent cesser & l'accez & la maladie. La Menthe aussi iettée dans le laict, fait qu'il ne

L'experience que l'Autheur allegue de la Piuoine, est selon la croyance d'aucuns, autant incertaine que fausse.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 37 sur 836

ſe caille point,& ne ſçauroit-on d'iceluy en faire de fromage:ainſi que croyent les plus celebres autheurs. L'herbe Æthiopique pareillement (s'il eſt vray ce que dit Pline) eſt de telle vertu que de ſon ſeul attouchement elle arrache toute ſorte de ſerrures. Autant en dit André Mathiole de l'herbe qu'il nomme *Lunaria*, laquelle eſt appellée des Italiens *Sferra-cauallo*, parce qu'elle arrache, comme on dit, les fers des cheuaux lors qu'ils la foulent en paſſant.

L'Autheur du liure de la ſanté affirme auec Tribius,que le pic ſe fait ouuerture pour entrer dans ſon nid, iaçoit que les chaſſeurs l'ayent bouché fort & ferme auec vn coin de bois ou de fer,& ce en appliquãt ſur ledit coin vne certaine petite herbe incognuë: toutesfois quelques vns veulent que la vertu d'arracher le coin ſoit propre audit oyſeau tant ſeulement,& non à la plante. Theophraſte excellent botanique,fait mention d'vne plante *qui fait des merueilles pour rendre les hommes gaillards & habilles enuers les dames:de ſorte qu'il ſemble que la nature (s'il eſt vray ce qu'en a eſcrit ce braue & graue Autheur)l'aye produite pour les maleficiez,comme elle a produit la nymphée & *l'agnus caſtus* pour ceux qui ſe rompent la teſte apres le cul des femmes.

* *Langius le raporte en ſes Epiſtres medicinales, & dit,que vne ſeule doſe de l'herbe de cette plante là eſtãt aualée eſt capable de faire courir 70. poſtes amoureuſes: autant en dit Scaliger en l'Exercitat. 75. contre Cardan.*

Outre plus on dit que le *clymenum* rouge a tant de vertu pour guerir le fic,que ſi celuy qui ſera atteint de ce mal porte de ſa racine, il en ſera gueri quant & quant: mais c'eſt quaſi choſe du tout incroyable ce que Ioſephe eſcrit d'vne certaine plante admirable qui ſe nomme *Baara*,& qui prend ſon nom d'vne valée de Iudée qui s'appelle *Baaram*: car il aſſeure que ceſte plante ſortant de terre iettoit vn éclair de feu, & ſembloit vn flambeau allumé. Or parce qu'on auoit obſerué pluſieurs fois que tous ceux qui la touchoient mouroiẽt à l'inſtant,ſi premieremẽt ils ne l'auoient arrouſée ou d'vrine ou de ſang de femme. Il dit que les habitans de ceſte valée trouuerent vne inuention fort gentille pour l'arracher, car ils attachoient vn chien auec vne corde à ladite plante ſans la toucher aucunement;puis attendoient que le chien affamé pour queſter ſa vie arrachaſt par violence ladite plante,laquelle eſtant arrachée perdoit entierement la qualité veneneuſe qu'elle auoit auparauant, & eſtoit émerueillable pour guerir les maniacles,furieux,& energumenes,ou ceux qui ſont poſſedez du malin eſprit.

„ D'auantage,il faut ſçauoir que ce qu'eſcriuẽt quelques Autheurs de pluſieurs autres „ plantes n'eſt pas moins vray que merueilleux: car premierement ceux qui ont voyagé „ au monde nouueau,c'eſt à dire aux Indes,nous ont apporté en ce païs vne certaine ſor„ te de figue; entr'autres, laquelle ſe prouigne fort facilement en certains endroits de „ l'Europe. Au reſte toute la plante qui produit ce fruict n'eſt autre choſe que feüilles „ eſpineuſes,merueilleuſement époiſſes,dures,& ſi vigoureuſes, qu'vne chacune d'icel„ les,iaçoit que demi-morte,eſt capable de reproduire vne plante toute entiere,moyen„ nãt qu'elle ſoit à demi enterrée:Nos François l'appellent cõmunement figuier d'Inde.

„ D'autre part, quelques autres aſſeurent que l'Iſle de Goa & les lieux circonuoiſins „ produiſent vne autre ſorte de figuier grandement diſſẽblable d'auec le premier;car ils „ diſent que c'eſt vn arbre merueilleuſement grand,ſpacieux, & tres-fertile en ſcions & „ reiettons;en ſorte,que bien ſouuent il occupe des arpans de terre tous entiers par trop „ croiſtre,& vous diriez à le voir que c'eſt vne petite foreſt,tant il ſe prouigne & s'eſtend „ au long & au large;car la maitreſſe tige,qui eſt ordinairemẽt groſſe & ferme,iette plu„ ſieurs rameaux,entre leſquels les plus minces & tendres ſe courbent vers terre iuſques „ à prendre nouuelles racines en icelles,& produiſans nouuelles tiges,cõme la premiere „ de laquelle ils ſont deſcẽdus par reproduction, ils deuiennẽt gros & fermes cõme leur „ mere,puis reiettẽt encore de nouueaux iettons en ſi grande abondance,que biẽ ſouuẽt „ pluſieurs milliers d'hommes ſe pourroient facilement mettre à couuert ſous l'enceinte „ de leur ombrage.Que ſi vous deſirez ſçauoir d'autres particularitez de cet arbre, vous „ pourrez feuilleter l'Herbier,& les œuures de Cluſius,qui a doctement deſcrit l'Hiſtoi„ re,& la figure d'iceluy,auſſi bien que de pluſieurs autres plantes portans ſuc,laine,fari„ ne,& de pluſieurs autres encore doüées de merueilleuſes & incroyables vertus.

„ Qui plus eſt,ce que Chriſtophorus à Coſta eſcrit d'vne certaine herbe appellée herbe „ Viue,ou herbe de l'Amour,nõmée par les Turcs *Suluc*,& par les Perſans *Suluque*,(herbe „ grandement abondante en certains endroits d'Aſie)ſurpaſſe toute foy & toute creance „ humaine.La nature de ceſte petite plante(dit-il)eſt ſi admirable, que l'eſprit de l'hõme „ ne la ſçauroit cõprẽdre;car ſi lors qu'elle eſt en ſa plus grãde vigueur quelqu'vn eſſaye de la

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 38 sur 836

de la prendre auec la main, elle retire manifeſtement ſes fueilles, & les cache ſous ſes petits rameaux; & ſi on la prend en effect auec la main, on la voit incontinant deuenir ſeiche & tabide; mais (choſe eſtrange) ſi celuy qui la tient dãs ſa main vient à la lacher, elle reprend incontinent ſa premiere vigueur; de ſorte qu'elle ſe reuerdit & ſe fleſtrit tout autant de fois qu'on la tient ou qu'on ne la tient pas. Au reſte c'eſt vne plãte belle à voir, & qui ſortant d'vne petite racine produit ſept ou huict petits rameaux ayans enuiron deux doigts de long, diſpoſez de part & d'autre d'vn ordre admirable, & ſemblables en quelque façon aux feüilles tendres des ers. On eſcrit qu'vn certain Philoſophe qui eſtoit en l'Iſle de Malabar perdit ſon ſens & deuint inſenſé, pour s'eſtre voulu addonner trop ardamment à la recherche de ceſte plante; & les habitans du païs où elle croiſt, tiennent pour choſe aſſeurée qu'elle eſt merueilleuſe pour donner de l'amour à vne perſonne, & pour reparer le pucelage perdu. Mais nous nous paſſons bien d'adherer aux reſueries & folles opinions de tels barbares.

Il y a vne autre ſorte de plante appellée *Mimoſa*, qui a ceci de commun auec la ſuſdite herbe viue; c'eſt qu'elle ſe ſeche incontinãt auſſi bien qu'elle, ſi on la prẽd auec la main, & reprend ſa premiere vigueur en la laiſſant aller; mais il y a ceſte difference entr'elles, en ce que l'herbe viue ſe fleſtrit pluſtoſt que la *Mimoſa* eſtant maniée. Et neantmoins celle-cy a cela de particulier, c'eſt que quãd le Soleil ſe couche elle deuient quaſi toute ſeche, mais le lẽdemain venant à eſclairer noſtre Hemiſphere elle reuient à ſoy, & reprend ſa premiere vigueur; voire qui plus eſt, tant plus la chaleur caniculaire la preſſe, & tant plus auſſi elle eſt fraiſche & verdoyante: en quoy elle eſt totalement contraire à l'arbre appellé Triſte, lequel eſt haue & fleſtri, iuſques à vouloir mourir, tãt que le iour nous eſclaire; puis la nuict arriuant, non ſeulement il eſpanoüit & eſtend au long & au large ſes feüilles & rameaux, mais auſſi communique vne fort bonne & ſuaue odeur, qui luy eſt naturellement acquiſe. Or ce dict arbre triſte, autrement nommé arbre de la nuict, a eſté premieremẽt veu à Malaca, où il croiſt en grande abondance, de ſoy, & sãs aucun artifice; puis de là a eſté tranſporté & tranſplanté en pluſieurs autres cõtrées, & particulierement en l'Iſle de Goa, où il fleurit & ſe prouigne copieuſement. En noſtre Europe ſe trouue vne certaine eſpece de *Solanũ*, qui eſt appellé fleur nocturne, ou fleur de la nuict, d'autant qu'il ne fleurit que de nuict. Mais quelle choſe plus rare & plus merueillable peut-on remarquer, que de voir naiſtre des oiſeaux des feüilles & boutõs de certains arbres, qui croiſſent dãs les Iſles Orchades, & autres lieux voiſins & maritimes? Et neantmoins il n'y a rien de plus commun en ces dits lieux, où leſdits arbres chargez d'vn ſuc & ſubſtãce auifique, c'eſt à dire capable de produire des oiſeaux, fourniſſent annuellement au temps de leur maturité vne infinité de petits oiſeaux, leſquels venãs à ſortir de leurs petites coques ou membranes, dans leſquelles ils eſtoient enfermez, s'il leur arriue de tõber en lieu ſec & aride, ils meurent peu de tẽps apres; mais s'ils tombent dans l'eau, incontinent ils prennent vigueur, ſe meuuent, & promenent dans ladite eau, croiſſent & viuent long temps en icelle. Quant à moy i'ay veu vne groſſe & longue piece de bois, qui auoit long tẽps demeuré au fonds de la mer, & qui depuis fut pouſſée à bord par la tourmẽte, en laquelle paroiſſoient pluſieurs petites figures, cõme vrais embrions, repreſentans des oiſeaux ſi bien formez, que vous euſſiez dit qu'ils eſtoiẽt enfermez dans la matrice de leur mere; & y en auoit aucuns ſi biẽ façõnez, que il ne leur mãquoit que de ſortir & de s'enuoler. La nouuelle Eſpagne nous fournit depuis quelque temps en çà, vne certaine ſorte de bois plain, maſſif, & ſans nœus, que nos Autheurs ont appellé bois Nephritique, à cauſe de ſon effect. Ce dict bois à vne ſi merueilleuſe vertu, que ſi on faict infuſer ſes petits fragmans, ou tronçons dãs telle eau que l'on voudra, ladite eau fait puiſſamment vriner, nettoye & mondifie les conduits vrinaux, & pouſſe dehors tout ſable, graueile, grumeaux de ſang, ou de phlegme, & tous petits calculs; mais ce qui eſt plus beau & plus remarquable en luy, eſt, qu'encore qu'il ſoit de couleur blanchaſtre & cendrée, neantmoins il teint l'eau dãs laquelle il aura infuſé non ſeulement de couleur d'opale & d'arc en ciel, mais auſſi de beau bleu celeſte.

Admirable vertu & ſympathie de l'herbe Viue, & de l'arbre Triſte.

Le changement qui ſe remarque en la teinture des fleurs du mille-pertuis, n'eſt pas moins admirable; car iaçoit que leſdites fleurs ſoient fort iaunes, & de couleur Solaire, neantmoins elles font deuenir rouge & de couleur de ſang, l'huile dans lequel elles auront infuſé quelque temps.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 39 sur 836

„ Quant à moy, il faut que ie confeſſe que ie remarque tout, & que ie ne laiſſe riẽ paſ
„ ſer de ce qui eſt digne de conſideratiõ touchant le preſent ſubiet: & toutesfois ie n'al-
„ legue rien (ce me ſemble) qui ne merite d'eſtre rapporté en ce lieu, & qui n'aye en ſoy
„ quelque merueille particuliere. Ainſi (ſuiuant touſiours mon deſſein) ie diray qu'il y a
„ certains arbres aux Indes, qui fourniſſent aux habitans du païs, non ſeulement de pain,
„ vin, beurre, ſel, laict, miel, ſucre, & autres ſemblables deſſerts, mais auſſi des nappes &
„ des ſeruiettes, pour étaller toutes leurs raretez ſur icelles. Bien eſt vray que le Seigneur
Hiſtoire merueilleuſe d'vn certain arbre de Calicut. „ Louïs Patritius Romain, eſcrit d'autãt ou plus grandes raretez d'vn certain arbre qui ſe
„ trouue au Royaume de Calicut, en ces termes: Au païs de Calicut (dit-il) ſe trouue vn
„ certain arbre, qui merite d'eſtre cognu d'vn chacũ, d'autãt qu'il ſurpaſſe tous les autres
„ arbres qui ſont au monde, non ſeulement en fertilité, mais auſſi en beauté, bonté, dou-
„ ceur & bon gouſt, qui accompagnent inſeparablement les fruicts qu'il produit. Entre
„ leſquels nous pouuons premierement recencer certains pruneaux ſẽblables aux dattes
„ tant en leur forme, qu'en leur gouſt. Item, des glands qui ſont tres-bons à manger; des
„ cordes ou cables pour equipper des Nauires; d'étoffe tres-fine & deliée, laquelle tein-
„ te comm'il faut, ne cede en rien à noſtre taffetas de par deçà. Item du vin, d'huile, du ſu-
„ cre, du bois qui bruſle des mieux, & qui fait bon feu. Item des feüilles admirablement
„ propres pour couurir les maiſons, & pour les parer de la pluye durant ſix mois entiers.
„ Outre, celà, le meſme Autheur dit, qu'il produit pluſieurs autres fruicts, totalement dif-
„ ferens les vns des autres, & particulierement certaines noix, (comme il appelle) la pre-
„ miere eſcorce deſquelles eſtant iettée dans le feu, rẽd vne belle & claire flamme; la ſe-
„ conde encloſt en ſoy vne certaine ſorte de cotton, ou lin, ſi beau, ſi fin, & ſi delié, que
„ vous le prendriez pour vraye ſoye: leurs fleurs fourniſſent vne certaine matiere, de la-
„ quelle les habitãs du païs, font des étoffes, qui ne ſont pas moins belles que nos draps de
„ ſoye. Quant à leur troiſiéme eſcorce, qui eſt la plus groſſiere, & la plus eſpoiſſe de tou-
„ tes, & qui contient en ſoy le noyau ou la moile de la noix: les Calicutiens en font du
„ charbon; bref dans le noyau ſe trouue d'eau, d'huile, & pluſieurs autres denrées cõmo-
„ des. Au reſte on coupera de ce meſme arbre pluſieurs branches, dont les vnes eſtant
„ pillées & exprimées tandis qu'elles ſont en vigueur, fourniſſent vne liqueur qui ſur-
„ paſſe en bonté & delicateſſe les plus excellens vins, voire iuſques là, que bien ſouuent
„ il enyure, & fait entrer en furie ceux qui en boiuent trop: & les autres donnent vne eſ-
„ pece de ſucre, qui n'eſt pas autrement agreable au gouſt. Ledit arbre, vrayement rare,
„ & noble, porte en tout temps des fruicts verds, meurs, grãds, petits, ſecs, humides, de di-
„ uerſe couleur, ſaueur & aage. Ie ſuis las de dire tant de choſes d'vn ſeul arbre, les fruicts
„ & raretez duquel ſeront hors de tout ſoupçon de menterie & vanité, enuers toutes
„ perſonnes bien faites, lors qu'elles les auront veües de bien prés.

„ Mais vne des plus grande merueilles que ie recognois eſtre en la nature, eſt de voir
„ que certaines plantes ſoient naturellement portées à s'entr'aimer, ou s'étre-hair furieu-
„ ſement, ne plus ne moins que les animaux, qui ſe laiſſẽt emporter à leur ſenſualité; car
„ nous voyons que ceux-cy ſont naturellemẽt amis & ennemis, par ie ne ſçay quelle ſim-
„ pathie, & antipathie, teſmoin entr'autres Iules Ceſar, Damon, & Oreſtes; le premier
„ deſquels aimoit Marius auec paſſion; le ſecõd, Pithyas; & le troiſiéme, Pylades. Au con-
„ traire nous ſçauons qu'Eſaü haïſſoit mortellemẽt ſon frere Iacob, & Etheocles ſon fre-
„ re Polynice, iuſques à s'entretuer en la preſẽce, & malgré Iocaſte leur mere. Item, nous
„ voyons auec quelle haine & furie le loup pourſuit la brebis: l'Elephãt le Rhinoceros; le
„ Rat d'Inde le Crocodille: & les Naturaliſtes ſçauẽt qu'vne certaine ſorte de Faulcõ que
„ Pline appelle *Tinnunculus*, épouuante naturellemẽt les Eſperuiers, auſſi bien que le Coq
„ le Lyon; la Torpille, le Cinge; l'Aigle, le Dragon; le Chat, les Souris; la Corneille, le Hi-
„ bou; & le Milan, les Poules. Et au contraire l'experience iournaliere nous apprend, qu'il
„ y a beaucoup d'animaux, qui viuent naturellement en paix & concorde, tels que ſont
„ les Paons & les Colombes; les Tourterelles & le Perroquet, les Merles & les Tour-
„ dres, le Bouc & le Cheual, la Brebis & la Cheure, la Baleine & *l'Hegeter*; par l'induſtrie
„ & addreſſe naturelle, duquel le ſuſdit monſtre marin eſt conduit: voilà pourquoy auſ-
„ ſi Oppianus & Ælianus l'appellent *Hegeter*, cõme qui diroit guide & conducteur. C'eſt,
„ diſ-ie, vne grande merueille de voir entre les plantes vne manifeſte ſimpathie, & anti-
„ pathie, c'eſt à dire, paix & guerre: car ceux qui ſe meſlent de l'agriculture, ſçauent que

la vigne

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 40 sur 836

la vigne ſe plaiſt au voiſinage & à la cõpagnie de l'ormeau; la ruë, à celle de l'oliuier; la meurte, à celle du laurier: ioinct qu'on dit que la Squille reſioüit indifferemmẽt toutes les plantes qui l'auoiſinent, & que le grenadier fructifie beaucoup mieux eſtant proche de la meurte. Au contraire il y a vne telle inimitié entre certaines plantes, qu'elles ne ſe peuuent pas ſouffrir l'vne pres de l'autre; ainſi le cheſne & l'oliuier s'entr'haïſſẽt tellement, que celuy cy ſe meurt en peu de temps par la ſeule ombre & voiſinage de celuy là; ainſi la vigne eſt ennemie iurée du chou; le roſeau de la feugere; l'origan du chou; le cheſne du noyer. Outre ce, le lierre, le reffort & le chou reſiſtent puiſſamment contre l'yurongnerie, & ſont tellement ennemis de la vigne, qu'elle taſche de deſtourner ſes rameaux de leur voiſinage ſi on la plante aupres d'iceux, ainſi que le teſmoigne Galiẽ.

L'antipathie & ſympathie de pluſieurs plantes.

Ie diray bien d'auantage, c'eſt que nõ ſeulement on recognoiſt de l'antipathie ou cõtrarieté entre pluſieurs plãtes, mais qui plus eſt, vne meſme a & poſſede en ſoy pluſieurs qualitez contraires; ainſi le lierre (ſelon le teſmoignage du meſme Galien au chap. 29. du 7. liure des Simples) eſt doüé des trois vertus & qualitez differentes; la premiere deſquelles eſt terreſtre & froide, la ſecõde chaude & acre; & la troiſieſme eſt vne certaine ſubſtance aqueuſe & fade: autant en pouuons nous dire des chous & des lentilles qui laſchent & reſſerrent le ventre; de la parelle, les feüilles de laquelle laſchent le ventre, iaçoit que ſa graine l'arreſte; du vieux coq, le boüillon ou decoctiõ duquel tient le ventre gay, encore que ſa chair conſtipe; de l'orange, le ſuc duquel eſt froid & humide, & l'eſcorce chaude & ſeiche; & de pluſieurs autres ſemblables, mais particulierement de la rheubarbe, laquelle deſopile & purge benignement en comprimant & fortifiant.

La nature particuliere de quelques autres plantes n'eſt pas moins merueilleuſe que celle des ſuſdites. Car il s'en trouue qui ſeruent de paſture à certains animaux tant ſeulement, & tuent les autres; ainſi la ferule nourrit l'aſne, & tuë le cheual; la Ciguë eſt vn morceau delicat pour les eſtourneaux, mais elle tuë l'homme; l'Ellebore engraiſſe les corneilles, mais il fait mourir les hommes; l'hannebane ſert de nourriture aux pourceaux, mais elle empoiſonne l'homme; & les amendes ameres ſeruent à l'entretien de la ſanté de l'homme, mais elles tuent les renards.

De la merueilleuſe diſparité des plantes, tant en leur grandeur, forme de leurs feüilles & fleurs, qu'en leur couleur, gouſt & odeur.

CHAPITRE V.

TOVT ainſi qu'il y a vne grande diſſemblance entre vn paſſereau & l'oiſeau nommé *Ruc* par Paulus Venetus, (lequel il dit eſtre ſi grand & ſi gros qu'il enleue auſſi facilemẽt vn bœuf dans les Indes Orientales où il ſe trouue; comme vne aigle, vn petit lappereau en ce païs icy) entre la Baleine & le Goujon, entre l'Elephant & le Rat; auſſi en gẽre des plantes il ſe trouue vne fort grande diſparité: cõme entre les Cedres du Liban & l'hyſſope, le ſapin & l'hepatique: car celle cy eſt fort petite & tendre, & celuy là eſt grand, gros & dur. Or entre ces deux genres extremes il s'en trouue d'autres qui ſont de nature moyenne, c'eſt à dire qui ne ſont pas du tout tant hauts & grands, ny du tout tant petits, tels que ſont les petits arbres, les arbriſſeaux, & les ſous-arbriſſeaux.

L'Arbre doncques eſt la plus haute, & la plus grande de toutes les plantes; il n'a communement qu'vne ſeule tige, & pluſieurs grands rameaux ou branches, leſquelles il éparpille & eſtend au long & au large de tous les coſtez; & finalement a ſa partie plus haute, fort mince & pointue, comme le ſapin, le portier, le cheſne, l'if, l'ormeau, & pluſieurs autres de pareille étoffe.

Quelle la nature des arbres.

Quant aux petits arbres, pluſieurs les diſtinguent & ſeparent de ceux qui ſont grãds, en ce que jaçoit que ceux là ſoient doüez d'vne matiere & ſubſtãce auſſi dure que ceux cy, & muny d'vne ſeule tige comme eux, ce neantmoins ils ſont touſiours & naturellement petits & minces, quoy que vieux & ſurannez, comme le *rhamnus*, le hous, le coudrier, le peſchier, le ceriſier, l'aubeſpin, & autres ſemblables qui ſont autant differens & diſſem

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 41 sur 836

„ diſſemblables deſdits grands arbres, comme *lanagallis*, le *ros ſolis*, l'anemone, la joubarbe;
„ de la maulue blanche, du *ricinus*, & de la fleur du Perou qu'on appelle autrement fleur
„ Solaire. Ie croy bien neantmoins que les petits arbres nains ne different des grands
„ que du plus & du moins.

La nature des arbriſſeaux. „ Les arbriſſeaux ſont ceux qui viuent continuellement durant pluſieurs années auſſi
„ bien que les arbres, ſans neantmoins mourir (dis-ie) en hyuer, comme la pluſpart des
„ herbes; mais ils iettent non vne, mais pluſieurs tiges de leur maiſtreſſe racine, & ne vien-
„ nent iamais plus hauts qu'vn petit arbre, tels que ſont l'eſpinevinette, le *ribes*, le lilac, le
„ geneurier, le roſmarin, & autres ſemblables.

La nature des ſous-arbriſſeaux. „ Les ſous-arbriſſeaux ſont de moyenne nature entre les herbes & les arbres, quaſi
„ comme les arbriſſeaux; vray eſt que comme ceux cy participent beaucoup plus de la
„ nature des arbres; auſſi ceux là tiennent plus de la nature des herbes; car ils produiſent
„ pluſieurs petites tignes ligneuſes, dures & minces, auſſi bien que leurs rameaux, tels
„ ſont l'hauronne, l'abſynthe, la ſauge, la laureole, la bruyere, le troeſne, le *bruſcus*, & autres
„ ſemblables.

La nature des herbes. „ Finalement les herbes qui comprennent toutes ſortes de plantes ſont beaucoup plus
„ petites & plus tendres que les ſous-arbriſſeaux. Il s'en trouue de deux ſortes, les pre-
„ mieres ſont celles qui viuent pluſieurs années continuelles, c'eſt à dire, ſans mourir,
„ telles que ſont la dent de chien, ou gramen, l'ellebore noir, la porrée, le plantain & l'o-
„ zeille. Les autres ſont celles qui ſont annuelles, c'eſt à dire, qui meurent tous les ans,
„ comme la laictuë, le pourpier, la borrache, la *lampſana*; & entre les grains le froment,
„ l'orge & les legumes.

„ Or cõme la grandeur & la petiteſſe des plantes eſt merueilleuſement differente, auſſi
„ les endroits & les lieux où elles naiſſent ſont grandement diuers: car les vns ne croiſsẽt
„ qu'ez lieux maritimes, ou aux bords des eaux douces, ou aux terroirs ſablõneux & pier-
„ reux, qui ſont ordinairement arrouſez d'eau quelle qu'elle ſoit, cõme le cheſne marin,
„ la coralline, *l'alga*, la creſte marine, & celle que quelques vns appellent herbe de ſainct
„ Pierre, laquelle ne ſe plaiſt que ſur la pointe des rochers, ou parmy les caillous, ſans ou-
„ blier encore quelques autres qui ſont quaſi de nature de pierre, & qui neantmoins ſont
„ branchues, & garnies de feüilles à l'égal des autres arbres & herbes; voire qui ſont par
„ fois rouges, ou de la meſme couleur que les pierres marines. Les autres ne viennẽt que
„ ſur les hautes montagnes iaçoit que couuertes de neige, comme ſont celles qu'on trou-
„ ue ſur les monts Pyrenées; les autres ſur les hauts lieux; mais grandement arides, telles
„ que ſont celles qu'on apporte de pluſieurs montagnes du Leuant. Les autres és lieux
„ deſerts & ſteriles, comme *Syna*, & autres ſemblables qui auoiſinent la mer rouge; les au-
„ tres ſur le haut des vieilles murailles & maſures; les autres dans les foreſts & lieux om-
„ brageux; d'autres encore dans les prez, & tout du long des fleuues, d'autres parmy la
„ campagne; & d'autres encore ſur les tertres & bordures des chemins.

„ Pareillement il ſemble que la nature s'eſt particulierement dõné carriere en produi-
„ ſant & doüant les plantes de tant de diuerſes & differentes figures qu'on remarque en
„ icelles; car il s'en trouue qui ont leurs racines ſemblables aux genitoires des hommes,
„ d'autres à leurs cuiſſes, comme la mandragore; d'autres les ont ſi courtes & ſi petites que
„ vous diriez que ce ne ſont pas des racines, comme entr'autre le mors-diable; & d'autres
„ au contraire ſi longues qu'on a prou peine d'en trouuer le bout, cõme la Salſe-pareille.
„ Il s'en trouue encor d'autres qui ſont fort groſſes, leſquelles neantmoins ne ſortent que
„ d'vne fort petite ſemence, comme le nauet, & la raue; d'autres au rebours qui ſortent
„ d'vne groſſe graine, & ne deuiennent iamais gueres groſſes, comme certaines courges
Grande proprieté de la racine Maniot. „ qu'il y a. Et on dit que l'Amerique produit vne certaine racine appellée *Maniot*, auſſi
„ groſſe que le tronc du corps humain, de laquelle les habitans du païs ſe nourriſſent en
„ partie, laquelle n'eſt produite que d'vne fort petite graine.

„ On remarque encor la meſme beauté en la diuerſité qui ſe trouue és feüilles des plã-
„ tes; car les vnes n'en ont que deux, les autres trois, les autres quatre, les autres cinq, les
„ autres beaucoup d'auãtage; voire tant plus qu'elles ſe rencõtrent petites. Il y en a encor
„ d'autres, qui pour toutes feüilles n'ont que des eſpines, comme la *Corruda*; d'autres vne
„ eſpece de cheuelure; comme la *Cuſcuta*, le fenoüil, l'aſperge, & autres ſẽblables: d'autres
„ les ont ſi larges & plaines qu'elles excedẽt la circõferẽce d'vn bouclier. Et au Royaume

de Cali

de Calicut il ſe trouue vn arbriſſeau nommé *Malapolanda* auſſi bien que ſon fruict, les feüilles duquel ſont ſi grandes & vaſtes, qu'vne ſeule d'icelles peut couurir vn homme pour le garantir de la pluye & du hale du Soleil. Outre ce, il y en a encore d'autres, la forme ou figure deſquelles repreſente diuerſes choſes; car celle du cabaret reſſemble à vne petite oreille; celle de la petite ozeille, à vn dard; celle de *l'alchimilla*, a vn pied de Lyon; celle de la conſoulde regale, aux ongles d'vne aloüette: ainſi quelques autres en ont qui retirent aux oreilles d'Ours, à vne langue de moineau, de bœuf ou de cerf: d'autres encor qui reſſemblent tout à fait à vn poulmon, à vn roignon, ou à vn foye.

Merueilleuſe grãdeur des feüilles de Malapolanda.

Et d'autant qu'il n'y a rien qui recrée plus l'eſprit & la veüe que la diuerſe forme des fleurs, i'en mettray en auant quelques vnes d'icelles: Et premierement ie diray, qu'il y a vne eſpece de *Hieracium* blanc faux, la fleur duquel reſemble vrayement à vn petit ſoulier. Ie cognois (apres pluſieurs Herboriſtes) vne ſorte d'Aconit, ſurnommé *pardalanches*, qui a ſa fleur faite en forme d'heaume, ou pot en teſte; La *digitalis* eſt ainſi appellée à cauſe de ſa fleur, qui eſt quaſi formée comme vn doigt de la main: *l'Arum* ou le *Iarrus*, eſt appellé vit de chien pour vne meſme raiſon; *l'Ophiogloſſum* & le *Lagopus* ſont auſſi nommez de leur nom pour ſemblable cauſe: ainſi *l'Antirrhinum* veut autant à dire que narine de veau; *æluropus*, pied de chat; *tragopogon*, barbe de bouc; *Aſter Atticus*, eſtoile; *chryſanthemon*, ſoleil; *buthalmos*, œil de bœuf; à cauſe de la reſemblance que les fleurs deſdites plantes ont auec les ſuſdites choſes.

Qui plus eſt, certains Nauigateurs modernes ont apporté des Indes en noſtre Europe vne certaine plante appellée *Maraca*; en ce pays là *granadilla*; en noſtre contrée, & par ceux qui s'addonnent particulierement à la ſignature des plantes, *Fleur de la Paſſion*, laquelle repreſente merueilleuſement bien vne couronne d'eſpines, vne colõne en forme de croix, & trois petits cloux, par le moyẽ de ſes petites fleurs creſpuës en rõd, au deſſus deſquelles paroiſt vne petite colõne, y iointes trois petites pointes ſeparées, ayans trois petites teſtes en forme de cloux, de ſorte qu'il ſẽble que ceſte fleur rare & merueilleuſe veüille donner à cognoiſtre les myſteres de la Paſſion de Chriſt aux habitãs incredules, & Payens de ce païs là. Ie pourrois encor alleguer pluſieurs autres plantes rares, ſi ie me voulois ſeruir de ma memoire, & ſi ie daignois eſtaler celles qui ſont dans mõ cabinet, mais i'ayme mieux les laiſſer & briſer là, afin de n'ennuyer pas d'auantage le Lecteur.

La fleur de la Paſſion, & ſa merueilleuſe forme.

Quant à la beauté & diuerſité des couleurs qui ſe rencontrent és fleurs, elle eſt bien vrayement viſible, mais treſ-difficile de conceuoir ou exprimer par parolles ſon excellence; car ſuppoſé que les plus doctes Naturaliſtes ſçachent bien diſtinguer le noir du blanc (couleurs qui ſont quaſi comme le fondement des autres couleurs) le iaune du bleu, le verd du gris, & ainſi des autres couleurs: ſi eſt-ce que ſi on prend garde de bien pres, on trouuera qu'ils n'ont pas atteint la cognoiſſance de la cẽtieſme partie de la diuerſité des couleurs qui ſe trouuent és plantes, ſi on ſe prend à la teinture que la nature leur a donnée; car on verra parmi vingt diuerſes fleurs purpurines tout autant de varietez de ceſte meſme couleur; & ainſi des autres. Que dirõs nous doncques de la merueilleuſe prouidence & puiſſance de Dieu, peintre vrayement inimitable, touchãt l'excellent meſlange de tant de diuerſes couleurs qui ſe rẽcontrent és plãtes qu'il a creées? Certes nous nous contenterons d'admirer ſa toute bonté enuers nous. Au reſte encor qu'il y aye vn certain nombre de couleurs eſtabli & cogneu, & vne cognoiſſance d'icelles telle quelle; ſi eſt-ce que la delineatiõ particuliere de la teinture des fleurs, eſt nõ ſeulemẽt incertaine, mais meſmes infinie; car quelle vraye analogie, ou rapport trouue on entre la rougeur ou blancheur des roſes, & la rougeur ou blancheur des pauots, piuoines, œillets, & de mille autres ſemblables plantes? C'eſt pourquoy il faut croire que la nature a produit tant de diuerſes & belles fleurs, premierement pour ſe plaire à ſoy meſme, & ſe donner carriere en ſon ouurage; puis apres pour noſtre contentemẽt particulier; de ſorte que comme ceſte varieté eſt vn argument peremptoire, & vn teſmoignage irreprochable de ſon excellence & perfection; auſſi elle nous ſert à nous pour nous reſioüir en l'admirant, & pour l'admirer en nous reſioüiſſant; auſſi bien l'eſprit de l'homme eſt incapable de penetrer dans la cognoiſſance de telles merueilles.

Au reſte les feüilles de pluſieurs plãtes ne ſont pas moins ornées & decorées de pluſieurs belles & diuerſes couleurs que leurs fleurs meſmes; car il y a vne certaine ſorte d'arroche qui les a fort rouges, & tres-belles à voir; vne eſpece de chou les a blanches, vne

„ vne autre purpurine,& vne autre encore vertes; ainſi le peuplier blanc a les ſiennes de
„ deux couleurs auſſi bien que le pas-d'aſne,à ſçauoir vertes en leur partie ſuperieure &
„ blancheaſtres en leur interieure; le pain de pourceau, iaunes dorées; l'ellebore noir,
„ vert-obſcur; l'ellebore blanc,vert-clair; le boüillon blanc, veluës & comme chargées
„ de laine; *l'eryngium*,aſpres,eſpineuſes,& de meſme couleur;la parelle rouge, de couleur
„ de ſang;& la chelidoine,iaunes;eſtant treſ-certain que le ſuc ſaffrané dont ceſte plante
„ abonde,paroiſt bien ſouuent autant en ſes feüilles qu'en ſes fleurs.Ce qui arriue tout au
„ rebours és diuerſes ſortes de tithymale, & autres ſemblables plantes, leſquelles pour
„ eſtre laittées à outrance,n'en ont pas pourtãt leurs feüilles plus blanches. D'ailleurs on
„ ſçait aſſez que *l'Androſæmon* iette vn ſuc rouge & ſanglant, & le *Kermes* rouge, & quaſi
„ comme arterieux,d'où peut-eſtre coniecturé qu'il eſtoit amy du cœur.

„ Il y a encore d'auantage,c'eſt que pluſieurs plantes ſont merueilleuſement puantes,
„ comme la ciguë,la *vuluaria*,l'agripaume,que quelques vns appellent aſſez mal à propos
„ *cardiaca*,& la coriandre; la graine de laquelle eſt autant ſuaue & odorante, comme ſes
„ autres parties ſont fœtides;& d'autres au contraire,qui par leur ſoüefue odeur,recréent
„ & reſioüiſſent merueilleuſemẽt le cerueau, & les autres parties nobles de noſtre corps;
„ telles que ſont les roſes,le girofle; la majoraine, le *ſtœchas*, le *nardus*, le narciſſe muſqué,
„ les hyacinthes printannieres,le baſilic,le *lilac*,le laurier,le citronnier,l'oranger,& autres
„ ſemblables aromatiques. Outre toutes celles là, il s'en trouue encore d'autres qui ne
„ donnent que peu ou point d'odeur, ſinon peut eſtre fade, & preſque imperceptible;
„ comme pluſieurs arbres,arbriſſeaux & ſous-arbriſſeaux,le *gramen*,les herbes potageres,
„ que les Latins nomment *Olera*, & mille autres ſemblables.

„ Quant à la diuerſité des ſaueurs qui ſe rencontrent en icelles, iaçoit que nous n'en
„ ayons eſtably que neuf differences auec les plus doctes Medecins & Naturaliſtes, ainſi
„ que nous verrons cy apres plus amplement: Si eſt-ce qu'il s'en trouue beaucoup d'auan-
„ tage à cauſe de la particuliere nature & meslange qui ſe rencontre en vne chacune de
„ leurs eſpeces;car encore que le miel,la manne,le laict,le ſucre,la regliſſe, & le vin doux
„ ſoient doüez d'vne ſaueur douce;combien ſe treuue-il neantmoins de difference entre
„ ces douceurs:certes autant qu'il y a de choſes douces. D'ailleurs nous ſçauons que l'a-
„ loës eſt fort amere,auſſi bien que l'abſynthe,la ciguë,la petite centaurée,la fumeterre,
„ les lupins,& autres innombrables,entre leſquelles il ne faut pas oublier la Coloquinte,
„ cõme beaucoup plus amere que toutes les ſuſmentionnées;& toutesfois oſerons nous
„ aſſeurer qu'en toutes icelles il n'y a qu'vne ſorte d'amertume? Bref, nous pouuons dire
„ le meſme des autres ſaueurs,entre leſquelles il s'en trouue qui piquent viuement la lan-
„ gue, comme l'euphorbe,la mouſtarde,le pyrethre;d'autres vn peu moins & mediocre-
„ ment,comme la rubarbe; d'autres ſans aucune faſcherie, comme les roſes & les violes:
„ & finalement d'autres,qui l'affectent auec contentement & volupté, comme le ſucre.

„ D'ailleurs nous liſons,que les Empereurs & Monarques anciens ne ſe ſont pas cõten-
„ tez d'eterniſer leur memoire par les batailles gagnées,& victoires obtenuës par eux,ou
„ par la ſumptuoſité des Mauſolées & ſepulchres qu'ils ont fait eriger, mais auſſi par les
„ noms immortels qu'ils ont donné comme vrais parrains, à pluſieurs plantes leſquelles
„ ils cheriſſoient comme leurs mignonnes.Ainſi Lyſimachus Roy de Macedone a donné
„ ſon nom à la *lyſimachia*; le Roy Teucer,au *teucrium*; Gentius Roy d'Illyrie,à la gentiane;
„ Arthemiſe Royne de Carie, à *l'arthemiſia*, ou armoiſe; Telephe Roy de Myſie, au *tele-*
„ *phium*; Ptolomée Eupator,à *l'Eupatorium*, ſelon le dire de Pline: ainſi le *Scordium*,ou cha-
„ maras eſt vrayement appellé plãte Mithridatique & royale, auſſi bien que le *Clymenum*,
„ la nymphée & la cẽtaurée.Ainſi quelques autres plantes encore portent de tres-beaux
„ & tres-nobles noms à cauſe des merueilleuſes vertus dont elles ſont doüées, comme
„ l'Angelique,l'Imperatoire,*l'Agnus caſtus*, la *Chiliodinamis*, & pluſieurs autres ſemblables,
„ ainſi qu'on peut remarquer en liſant les eſcrits botaniques de nos Medecins.

„ Finalement Dieu fait voir tous les iours en ce bas monde (qui eſt le ſcabeau de ſes
„ pieds)vne infinité d'autres merueilles és plantes qu'il a creées,dont les vertus ne ſe peu-
„ uent ſçauoir que par experience; & s'il permet que la terre produiſe quelque choſe en-
„ nemie de la vie de l'hõme,il eſt ſi benin enuers nous,qu'il fait ſortir de la meſme terre,
„ quant & quant ſon contraire,pour luy reſiſter;car il oppoſe (par exemple) la racine de
„ la Sarrazine longue à l'aconit;le ſuc d'ache à la ciguë;l'ail au iuſquiame;la ſemence de

reffort

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 44 sur 836

reſſort au napellus; l'orcanete à la vipere; la polemonia aux ſcorpions, contre le venin deſquels la racine d'icelle eſt fort propre, ſoit qu'on l'applique ſur la morſure, ou qu'on la porte ſeulement. On dit auſſi que ſi on ſe laue les mains du ſuc de l'herbe qui s'appelle *Cotula fœtida*, on ne craindra point la picqueure des mouches à miel, & encore moins celle des gueſpes. Ce n'eſt point auſſi ſans cauſe que nous mettõs entre les rares plantes celles qui verdoient & floriſſent dans la neige & le verglas, comme l'aconit hyemal, & l'ellebore noir; comme auſſi celles qui ne floriſſent qu'en l'equinoxe du printemps tant ſeulement, ou durant les chaleurs caniculaires, ou en l'arriere ſaiſon de l'Automne, lors que preſques toutes les autres ſont deſpoüillées & de leurs fleurs, & de leurs fueilles.

Merueilleuſe bonté de Dieu enuers l'hõme touchant la productiõ des plantes venimeuſes & alexiteres.

De la matiere des medicamens, & d'où elle ſe tire.

CHAPITRE VI.

LEs principales differences des ſimples medicamens, tant domeſtiques qu'eſtrangers, ſe tirent, ou de leur matiere, ou de leur facultez: De leur matiere nous en tirons trois differences, ſuyuant la triplicité d'icelle, comme diſent Galien & Dioſcoride: car, où ils ſont au nombre des plantes, ou des mineraux, ou des animaux.

Sous la premiere difference nous comprenons toutes ſortes de plantes, leurs parties, & tout ce qui prouient d'elles, comme ſont les racines, les eſcorces, les reiettons, les bois, les rameaux, les fueilles, les fleurs, les fruicts, les ſemences, les gommes, la reſine, les ſucs, les larmes, les excroiſſances, les liqueurs, le guy, les eaux diſtilées, la mouſſe, les chattons, les filamens, le cotton, & autres excremens.

Sous la ſeconde, nous reduiſons premierement les elemens elementez, c'eſt à dire, impurs, comme le feu, la flamme, la fumée, l'air ſerain, ou agité des vents, tant chaud, froid, humide, que ſec. En outre l'eau douce & ſalée, l'eau celeſte, marine, bitumineuſe, ſulphurée, nitreuſe, ferrée. Item, toutes ſortes de terres, comme le bol d'Armenie, la terre de Lemnos, la terre de Malte, la terre de Cimolie, la Rubrique Sinopique, qui eſt le bol Armenien des Apoticaires, la terre Erithrée, l'Ochre, la Craye, & pour dire en vn mot, toute ſorte de mineraux qui ſont arrachez des entrailles de la terre, meſme les pierres, comme celle de l'Aigle, la pierre Azurée, la Iudaïque, & autres: mais principalement les metaux qui ſont ſept en nombre, à ſçauoir l'or, l'argent, l'eſtain, le plomb, le fer, le cuiure, & l'argent vif, qui tous tirent leur nom des ſept Planettes, ſelon les Spagyriques. On peut auſſi rapporter aux mineraux toute ſorte de ſels, le Bitume, le Napthe de Babylone, le Vitriol, l'Ambre gris, & l'Ambre jaune. Quelques vns veulent auſſi rapporter en ce lieu les influences des Aſtres, le chant & l'armonie de la Muſique, & les tons Pythagoriques, les nombres de Chryſippe, leſquels (comme croyent pluſieurs fauſſement) ſont parfaitement critiques: mais d'autant que tout cela n'appartient en rien à la matiere medicale, ie ne ſuis pas d'aduis qu'ils tiennent aucun rang parmy ceux qui ſont legitimement comprins ſous ceſte ſeconde difference.

Reſte la troiſiéme difference, ſous laquelle nous comprenons, ou les animaux tous entiers, ou leurs parties: pour les entiers nous nous en ſeruons diuerſement en Medecine, car nous employons les coqs ergotiſez, boüillis, pour nourrir & pour laſcher le ventre: nous mangeons l'arondelle pour nous ſubtiliſer la veüe, nous nous ſeruons de l'aloüette contre la colique venteuſe, des eſcreuiſſes de riuiere contre la maraſme & fieure hectique, des ſcorpions contre leur propre picqueure, & nous employons les cantarides pour faire des veſicatoires & ruptoires.

Remede aſſeuré contre la colique, ſelon le rapport de Dioſcoride & Galien.

Quant aux parties d'iceux, nous nous en ſeruons auſſi diuerſement: car la ceruelle des moineaux eſt propre pour faire plaiſir aux Dames, la ceruelle de lieure ſert pour faire bien toſt ſortir les dents aux petits enfans. Le poulmon de renard eſt propre contre la phthiſie, le foye de loup contre les maladies du foye, le foye d'aſne contre l'epilepſie, les boyaux des loups contre la colique, la chair tirée des reins des Stincs ſert pour faire leuer la queüe, le ſang de bouc pour rompre le calcul, le fiel de perdrix & de milan pour aiguiſer la veüe, les os du crane humain pour reſiſter au mal caduc, l'os tiré du cœur de cerf pour la peſte & les ſyncopes, les dents de ſanglier pour la pleureſie qui ne faict que commen-

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 45 sur 836

cer; le membre du cerf, pour celle qui eſt deſia aduancée: les dents d'elephant pour fortifier le cœur: la corne de cerf, de licorne, & de Rhinocerot pour reſiſter aux venins, & l'ongle du pied d'Elan pour guerir la maladie d'Hercule.

Il y a encore beaucoup de parties és animaux, deſquelles nous tirons beaucoup de commoditez en Medecine, car nous employons ſouuent la moile, l'oing, & la graiſſe des veaux, des cerfs, des pourceaux, des cheureaux, des canards, des chappons, & des oyes. Item nous nous ſeruons du laict de femme, de brebis, de vache, de cheure, d'aneſſe, comme auſſi du fromage, du beurre, du caillé, & du meſgue. Outre plus nous ordonnons fort ſouuent des œufs de poulle, de perdrix, de paon, & autres, ſans oublier la deſpoüille du ſerpent, les cuiraſſes ou eſcailles des poiſſons, les poils des animaux, & leurs excremens, comme nous verrons cy apres plus amplement en la compoſition des medicamens que nous produirons dans noſtre Antidotaire moyennant l'ayde de Dieu.

Des facultez ou qualitez des medicamens; & combien il y en a de ſortes en general.

CHAPITRE VII.

Lib. de plenit. & lib. 1. Simpl.

LA faculté du medicament (dit Galien) *eſt la cauſe efficiente, de laquelle dépend ſon action*, d'où ie collige qu'il y a autant de facultez que d'actions; comme nous voyons en l'aloës & pluſieurs autres ſimples: car l'aloës eſt doüé d'vne faculté purgatiue, & d'vne vertu corroboratiue, outre plus elle tuë les vers, mondifie & deſſeche les humeurs ſuperflues des paupieres.

Il y a donques trois ſortes de medicamens, comme il y a trois facultez: Les premiers ſont les Alteratifs, les ſeconds les Purgatifs; & les autres ſont ceux qu'on appelle Corroboratifs. Le medicament Alteratif eſt celuy lequel eſtant pris interieurement, ou appliqué par dehors, apporte vne alteration manifeſte à noſtre corps; & ce en trois façons, ou ſelon le temperament, ou ſelon la matiere, ou ſelon la forme, comme dit Fernel; d'où vient qu'on conſtituë trois ſortes de medicamens Alteratifs. Le premier eſt celuy qui eſchauffe, refroidit, humecte, & deſſeche grandement. Le ſecond celuy qui change la conſiſtence & la commoderation de la matiere, c'eſt à dire qui endurcit, ou ramollit, qui rarefie ou eſpeſſit, qui reſſerre ou relaſche, qui incraſſe ou attenuë par trop. Le troiſiéme eſt celuy qui gaſte & corrompt la ſubſtance & la forme de la matiere, comme ſont ceux, leſquels (outre la manifeſte qualité qui eſt en eux, par le moyen de laquelle ils eſchauffent, rongent, refroidiſſent, aſſoupiſſent, &c.) par vne ie ne ſçay quelle qualité occulte deſtruiſent & corrompent la ſubſtance, introduiſans en icelle putrefaction & puanteur, tels que ſont la Cigüe, l'Anthora, le Napellus, l'Aconit, le Sublimé, & pluſieurs autres, deſquels les vns ſont directement oppoſez & contraires à tout le corps; les autres à certaines parties ſeulement, comme le loup marin aux poulmons, les cantharides à la veſcie, l'aconit à la matrice, & la cigüe au cerueau.

Le medicament corroboratif ou confortatif eſt celuy lequel par vne certaine proprieté conſerue, corrobore & fortifie ceſte partie de noſtre corps, à laquelle il eſt proprement deſtiné; ainſi les Cephaliques fortifient le cerueau; les Optiques les oreilles; les Stomachiques le ventricule; les Stomatiques la bouche; les Cardiaques le cœur: les Hepatiques le foye, les Splenetiques la ratte: les Nephretiques les reins: les Hiſteriques la matrice: les Articulaires les iointures & les nerfs, deſquels & de tous les autres nous parlerons plus amplement en ſon lieu.

Le medicament purgatif proprement appellé eſt celuy qui attire à ſoy par familiarité de ſubſtance les mauuaiſes humeurs, & les faict ſortir hors du corps, car celuy qui purge ſans election & indifferemment ne merite pas d'eſtre appellé proprement tel, comme l'Antimoine, la Cataputia & autres ſemblables, deſquels parlant Galien, il dit fort bien qu'ils ont vne qualité veneneuſe, & du tout contraire aux principes de noſtre vie: Ce que confirme auſſi Actuarius au liure 3. chap. 7. en preſque ſemblables paroles diſant, Les medicamens purgatifs generalement parlant ſont du nombre de ceux qu'on appelle Deleteres

Libr. 2. de victu acut. cap. 12.

teres & pernicieux, ou ſelon nos Autheurs modernes, veneneux & mortels ; & neantmoins ils ſont grandement differens de ceux qui ſe nomment ſceptiques ou putrefians, en ce que ceux là eſtans prins en meſme doſe que ceux cy, ne ſont pas de beaucoup ſi dangereux.

Or il y a vne telle antipathie ou contrarieté naturelle entre les medicamens purgatifs & noſtre nature, que meſme l'odeur d'iceux, non ſeulement eſt deſplaiſante, mais auſſi faict horreur à quelques vns, faict vomir les autres, & laſche le ventre à pluſieurs. * Mais nous parlerons cy apres plus amplement de la faculté purgatiue deſdits medicamens, d'où vient ceſte ſienne action, & comment & en quelle façon elle ſe manifeſte.

* *Cela eſt ſouuent arriué à Henry III. Roy de France & de Pologne.*

Des premieres & ſecondes facultez des medicamens.

CHAPITRE VIII.

LEs ſimples medicamens ont bien ſouuent deux facultez, & quelquefois trois enſemble. La premiere, qui eſt ſimple & elementaire, eſt celle là qui reſulte de la mixtion des quatre elemens. La ſeconde eſt produite de la conſiſtence & de la commoderation de la matiere, à laquelle (ſous diuerſe proportion) ſont iointes les quatre premieres qualitez. Outre les deux precedentes il s'en trouue vne troiſiéme, qui eſt appellée purgatiue communement ; & par Fernel occulte ou cachée. Toutesfois Iacques Syluius & quelques autres perſonnages aſſez recommandables pour leur doctrine, poſent bien en general les quatre facultez des ſimples medicamens; mais ils reiettent en particulier la troiſiéme & quatriéme, comme eſtant toutes deux peu ou point connuës, quoy que l'vne ſe puiſſe prendre pour l'autre: car tout medicament qui agit par vne proprieté occulte & inexplicable, laquelle ne prouient ny de la premiere, ny de la ſeconde faculté, celuy là meſme agit, ou par proprieté & familiarité de ſubſtance, ou par le moyen des troiſiémes qualitez.

Opinions diuerſes des diuerſes facultez des medicamẽs.

Or la premiere faculté des medicamens, & la plus commune prouenant des elemens, eſt comme la baſe & le fondement des autres, & conſiſte en chaleur, froideur, humidité, & ſechereſſe, leſquelles qualitez ſe trouuent au premier, ſecond, troiſiéme & quatriéme degré, & en vn chacun d'iceux degrez les Medecins ont reconnu le commencement, le milieu, & la fin. De ſorte qu'on trouue qu'il y a douze portions de ces facultez en tout, à ſçauoir trois attribuez à la chaleur, trois à la froideur, trois à l'humidité, & trois à la ſechereſſe, comprenant ſous ces douze portions toutes les autres qualitez iointes enſemble, qui ſe trouuent en meſme medicament, ſoit qu'il aye la faculté d'eſchauffer & d'humecter, d'eſchauffer & deſſecher, de refroidir & d'humecter, de refroidir & deſſecher : facultez qui ſe font connoiſtre aſſez manifeſtement, tantoſt plus tantoſt moins.

Les ſecondes qualitez ſuyuent de pres les premieres, deſquelles ſans doute elles ont beſoin pour ſe faire voir telles qu'elles ſont: car tous les medicamens qui deſopilent, qui rarefient, qui attirent, ou qui découpent les humeurs, ſuyuent perpetuellement la chaleur. Ceux qui incraſſent, qui repouſſent, & qui opilent ſe doiuent rapporter à la froideur: les autres qui ramoliſſent & humectent ſont les enfans de l'humidité, & ceux qui durifient ou endurciſſent, procedent de la ſechereſſe, de la vertu de laquelle ſi on doute tant ſoit peu, qu'on prenne garde à la boüe laquelle s'endurcit, ou par le moyen de la bize en hyuer, ou durant la ſechereſſe extreme des iours caniculiers. Pareillement c'eſt choſe bien vraye que l'humidité ramollit, pourueu qu'elle ſoit iointe auec vn peu de chaleur, car autrement elle n'a pas ceſte vertu, comme nous voyons ordinairement en la glace, laquelle quoy que compoſée d'humidité, neantmoins parce qu'elle eſt priuée de chaleur, eſt du tout incapable de ramollir en tant que glace.

Bonne remarque naturelle.

Reſte donc à dire que les qualitez ſecondes ſont auſſi manifeſtes & connuës és medicamens aſpres, mordicans, amers, reſoluans, repulſifs, remollitifs, ſtupefactifs, & autres, comme ſont les premieres facultez és medicamens chauds, froids, humides, & ſecs.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 47 sur 836

De la troiſieſme faculté ou proprieté occulte des medicamens.

CHAPITRE IX.

Lib 3. meth. c. 7.

OVTRE la premiere & ſeconde faculté des medicamens, il s'en trouue vne troiſiéme qu'on appelle proprieté occulte, laquelle ne ſe peut bonnement reconnoiſtre que par experience : car par exemple Galien dit, qu'il ne ſçauroit rendre raiſon pourquoy le iaſpe appliqué ſur vne playe recente, en arreſte incontinẽt le ſang. Et adiouſte en apres que s'il ſçauoit connoiſtre en particulier la proprieté de chaque choſe parfaitement, il ne s'eſtimeroit pas moins qu'Æſculape. Or que la

Comment. in lib 6. Epid.

proprieté de pluſieurs choſes ſoit inconnuë, le meſme Galien le teſmoigne en vn autre endroit. Quant à moy ie ne ſçay perſonne qui puiſſe apporter vne raiſon peremptoire, & qui explique au vray, pourquoy les cantharides meſmes appliquées exterieurement, eſchauffent & enflamment la veſcie tant ſeulement, & non les autres parties du corps.

Bon remede contre les morſures des chiens enragez.

Item pourquoy la cendre des eſcreuiſſes de riuiere eſtant deſicatiue, a neantmoins vne admirable proprieté contre les morſures des chiens enragez, & pourquoy beaucoup plus efficacieuſe, meſlée auec de Gentiane & d'encens, qu'auec toute autre ſorte de medicamens? De ſorte qu'il ne ſe faut pas esbahir ſi Galien admirant ceſte proprieté occulte, a taſché d'en ſçauoir quelque choſe pour obliger la poſterité en luy deſcouurant le ſecret, comme il a promis en vn certain endroit de ſes œuures: mais craignant, ou de laiſſer tel œuure imparfaict à cauſe de la longueur d'iceluy, ou plus mal poly que tous ſes autres liures, à cauſe de la ſterilité du ſubiect, ou pluſtoſt pour ne donner prinſe au iugement ſiniſtre des calomniateurs, il eſt à preſumer qu'il n'a pas tenu ſa promeſſe.

Lib 11 de Simpl. c. 30.

Or ceſte troiſiéme faculté a vne grande latitude; car elle comprend tous les vrais purgatifs qui gueriſſent les maladies par proprieté occulte, & qui ont quelque analogie auec quelque partie de noſtre corps. Item les periaptes & autres medicamens qu'on a accouſtumé de pendre au col pour la gueriſon de pluſieurs indiſpoſitions ; comme auſſi les venins, deſquels comme de tous les autres nous parlerons cy apres en particulier, moyennant l'aide de Dieu.

Nous deuons doncques ſçauoir premierement, que ceſte proprieté ineffable ne ſe reconnoiſt pas ſeulement és medicamens & venins, par le moyen de laquelle ceux là gueriſſent, & ceux cy tuent : mais auſſi és alimens ordinaires ; car il y en a beaucoup qui haiſſent mortellement pluſieurs ſortes de viandes, que d'autres recherchent & mangent auec excez. Dont Amatus Portugalois dit, qu'encores que l'vſage de la chair & du poiſſon ſoit commun & familier à tous hommes, que neantmoins il a connu pluſieurs perſonnes, dont les vnes haiſſoient du tout la chair, les autres non ſeulement le gouſt, mais auſſi l'odeur du fromage. Et i'ay connu vn Eſpagnol qui haiſſoit les poiſſons d'vne haine plus que Vatiniene : car vn iour ayant eſté inuité à ſouper par vn de ſes amis, on luy donna tout expres, luy n'en ſçachant riẽ, des œufs parmy leſquels on auoit meſlé de poudre d'vn certain poiſſon ſec & aride, dont quelques heures apres ſouper il tomba ſubitement en d'extremes ſymptomes, tels que ſont le ſyncope, le vomiſſement, le flux de ventre & autres, par la violence deſquels il cuida mourir. Le meſme Autheur Portugalois recite, qu'il y auoit vn Moyne à Venize qui ne pouuoit ſouffrir aucunement l'odeur des roſes, ſans tomber tout incontinent en defaillance de cœur. Ce que i'ay bien veu moy meſme arriuer à vne Dame, & Iule de l'Eſcale à vn Cardinal, & à vne autre belle fille qui s'appelloit Françoiſe, à laquelle on ne peut iamais perſuader de manger de la chair qu'elle n'euſt attaint l'aage de quatorze ans. Le meſme Iule eſcrit, qu'vn de ſes enfans haiſſoit à merueilles les chous, & luy le creſſon Alenois. Et adiouſte qu'en la ville de Milan il y a vne famille en laquelle tous ceux là meurent qui auallent tant ſoit peu de la caſſe noire: bref vn chacun a des inclinations & affections particulieres & incommunicables, d'où il aduient auſſi que beaucoup de perſonnes fuyent le vin comme poiſon, meſme l'odeur d'iceluy, & d'autres ſe pendroient volontiers à vn gibet, pourueu que au prealable on les laiſſaſt pendre à vne bouteille bien pleine de vin pour la vuider.

Curat. 36. cent. 1.

Exercitat. cõtr. Card. 153 p. 10.

On obſerue auſſi és alimens des animaux irraiſonnables ceſte meſme qualité occulte; en la connoiſſance de laquelle perſonne ne void goutte : car quel ſophiſte pourra-on

trouuer

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 48 sur 836

trouuer tant ſubtil ſoit-il qui puiſſe perſuader par viues raiſons, & deſcouurir comme en plain midy, pourquoy eſt ce que l'auſtruche ſe plaiſt à manger & aualer le fer, le cerf les ſerpens, l'ours les formis, & l'aſne *la plante qui s'appelle ferule, laquelle toutesfois tuë les cheuaux qui en mangent? En outre qui pourra ſçauoir pourquoy certains animaux ne viuent que de poiſſons, comme le canard, le plongeon, le heron, & le bieure: d'autres rien que de chaſſe, comme le faucon, l'aigle, le renard: d'autres rien que de graine & ſemence, comme la perdrix, la poule, &c. d'autres rien que de tendres cymes des herbes & arbriſſeaux, comme le beuf, le cheureüil, & le cerf? C'eſt bien plus, ie ne ſçache homme pour habile naturaliſte qu'il ſoit, qui puiſſe rendre raiſon, pourquoy le vautour ſe laiſſera pluſtoſt emporter à la faim que de manger du froment; ou pourquoy le fayzan aymera mieux mourir que de viure de rapine.

*Il ſeroit de beſoin que tous les aſnes s'en allaſſent aux Iſles Fortunées, pour deuenir biẽ toſt gras, veu qu'en vne d'icelles les ferules y deuiennent auſſi grãdes qu'arbres: ou bien pluſtoſt en la Poüille, où les habitans du pays ne bruſlẽt quaſi autre choſe que ferules, à faute de bois.

De la faculté purgatiue des medicamens, d'où elle prouient, & comment elle agit.

CHAPITRE X.

LA perquiſition de la faculté purgatiue des medicamens, a exercé & gehenné diuerſement l'eſprit de pluſieurs, & tous ceux qui ont voulu mettre le nez dans la connoiſſance d'icelle en ont faict iugement, qui d'vne façon, qui d'autre, qui bien qui mal; car les Alchymiſtes croyent que ceſte faculté eſt manifeſte, comme procedante du ſel ou de la partie ſalée des corps mixtes, dans leſquels elle ſe trouue, laquelle partie ſalée, ils tiennent eſtre purgatiue; les autres veulent qu'elle ſoit du tout inexplicable: il y en a d'autres qui aſſurent qu'elle prouient d'vne particuliere temperature & harmonie de la mixtion; d'autres encore croyent, que c'eſt comme vne quinte-eſſence: Meſue oſe affirmer qu'elle eſt celeſte, & qu'elle n'agit point comme vn contraire contre ſon contraire, ou comme vn ſemblable tirant à ſoy vn autre ſemblable, ou comme vne choſe peſante tirant en bas, ou comme vne legere tirant en haut, & agitant les humeurs; & certes ie trouue que Meſue a le mieux rencontré de tous, car à parler proprement, ceſte faculté là doit eſtre appellée celeſte, laquelle ne ſe peut connoiſtre ny par raiſon, ny par conduite naturelle des ſens, ains ſeulement par experience & par les effects qu'elle produict, tels que ſont les effects de la faculté purgatiue des medicamens. Or ceſte faculté celeſte des medicamens eſt appellée de quelques vns faculté occulte, d'autresfois ils la nomment proprieté de toute la ſubſtance; & bien ſouuent le principe interieur de chaſque choſe, ou cauſe inconnuë, vertu ſurnaturelle & ſuperelementaire, ou cinquieſme qualité & quint'eſſence. Parquoy i'eſtime que Meſue (apres tous les plus grands Philoſophes) n'a point failly, appellant ladite faculté celeſte: mais ie trouue qu'il s'eſt grandement meſpris, quand il a creu que ceſte dite faculté n'attiroit pas les humeurs du corps, comme vn ſemblable tire ſon autre ſemblable, veu que ſon opinion repugne directemẽt aux decrets des anciens Medecins, & meſme de l'experience: car Hippocrate en termes diſerts *au liure de la nature humaine*, eſcrit que quand le medicament purgatif eſt entré dans le corps, il attire premierement celuy qui luy eſt plus familier & ſemblable, en apres il attire les autres conſecutiuement. Ce qu'il monſtre eſtre vray par ceſte elegante comparaiſon: les medicamens, dit-il, font tout ainſi que les plantes, leſquelles attirent de la terre ce qui leur eſt plus propre & familier, ſoit ou amer, ou doux, ou ſalé, ou de quelque autre qualité que ce ſoit. Et Galien confirme encores plus amplement en termes expres ce que deſſus, diſant que les actions de ce qui eſt contenu dans les ſubſtances, s'accompliſſent par la proprieté des qualitez. C'eſt pourquoy il y a beaucoup de medicamens purgatifs, qui eſtans pris & ne pouuans faire leur operation, tant s'en faut qu'ils portent dommage au corps, que meſmes ils ſe conuertiſſent en aliment: auſſi il y en a d'autres qui ſe tournent en corruption & venin, d'où il appert que les vns portent dommage, les autres non; car ceux cy ſe digerent en quelque façon, ou produiſent des humeurs ſemblables à celles qu'ils auoient accouſtumé de tirer: ce qui n'arriue pas lors qu'on a pris des medicamens ſuperpurgatifs & violens.

Les Alchymiſtes diſẽt que le ſel, le ſoulphre, & l'argent vif ſont les trois principes de tous corps mixtes naturels.

Fernel, Scaliger & autres.

Lib. 1. de natur. facult. & c. 23. lib. 3. de ſimpl.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 49 sur 836

Que desormais doncques cela passe en decret, à sçauoir que les medicamens purgatifs attirent & purgent les humeurs par similitude de substance, par le moyen de laquelle l'aymant attire le fer, & l'ambre iaune la paille, mais non pas au contraire le fer l'aymant, & la paille l'ambre: car encores qu'il y aye vne grande conformité entre l'aymant & le fer, toutesfois il ne s'ensuit pas que ce soit vne mesme chose, car l'aymant n'est pas de fer, ny le fer n'est pas d'aymant. Or ce qui tire doit sans doute estre plus fort que ce qui est tiré; voila pourquoy le fer n'attire pas, mais est attiré de l'aymant.

Voire mais (dira quelqu'vn) si l'attraction se faict par similitude de substance, pourquoy est ce que l'aymant n'attirera l'aymant, & le fer pareillement le fer? A cela ie respons qu'vne mesme chose entant qu'vne, ne se peut pas attirer soy mesme, mais bien elle attire ce qui a affinité & similitude auec elle. Ainsi l'Agaric attire la pituite, la Rhubarbe la cholere, le Sené la melancolie, non pour estre semblables, mais parce qu'il y a parmy eux vne certaine affinité, conformité & similitude, laquelle est vn peu cachée & difficile à connoistre; car la nature de la Rhubarbe est bien differente de celle de la bile, la nature de l'Agaric de celle du phlegme, &c.

Or iaçoit que tous les purgatifs attirent les humeurs, neantmoins il y en a entre iceux, qui purgent particulierement en attirant, & ce sont ceux qui sont les plus violens, & qui sont fort excrementeux: comme dit Mesue, tels que la scammonée, le turbith, l'euphorbe, d'autres purgent en comprimant & reserrant, comme tous les myrabolans & la Rhubarbe, d'autres en lubrifiant & leniſſant comme la casse noire & les thamarins, & bref d'autres en ramolissant: comme les arroches, les violes, les mauues, la parelle, & plusieurs autres herbes potageres.

Des medicamens qui par proprieté occulte, quoy que non purgatifs, gueriſſent pluſieurs maladies.

CHAPITRE XI.

LEs simples medicamens, qui coupent chemin aux maladies futures, qui gueriſſent les presentes, ou qui font d'autres effects admirables par leur inexplicable proprieté, sont presque innombrables; comme nous auons touché cy dessus, & comme nous dirons encore plus particulierement cy apres. Or ceste faculté inexplicable de laquelle nous auons parlé, ne se rencontre pas seulement és plantes, mais aussi és animaux & mineraux; car nous trouuons dans les memoires des anciens Grecs, que le poulce de Pyrrhe Roy des Epirotes, a guery plusieurs personnes à qui la ratte enflée donnoit beaucoup d'incommodité: & vn chacun de nous sçait que nostre tres-Chrestien Roy de France & de Nauarre guerit parfaitement les escroüelles par vn seul attouchement. Qui plus est, ceste mesme faculté specifique se manifeste és cadauers: car Simplicius & Scaliger escriuent que les os du poisson *Miluus*, attirent l'or; & on sçait communement par experience que les reins des Stincs pulueriſez & meſlez dans quelque conserue propre, ou beus auec le vin, font dresser le membre, & rendent l'homme & la femme plus gaillards pour faire la beste à deux dos. Le membre de cerf aussi pulueriſé, & prins auec eau de chardon benit ou de pas d'asne, sert grandement aux pleuretiques. La mesme vertu se reconnoist à la dent de sanglier pulueriſée, & prinse comme le priape de cerf.

Rare & admirable vertu de nos Rois de Frãce.

La corne de licorne est vn excellent preseruatif contre tous poisons, & mesme contre la peste: la corne de cerf & de rhinocerot est presque de semblable faculté. On dit que l'astragalus ou le garignon d'vn bœuf, prins auec d'oximel consume la ratte; que la chair de lieure bruslée pulueriſée & aualée, faict sortir le calcul des reins & de la vesie; que la despoüille de la vipere, pulueriſée & appliquée sur les alopecies, y faict renaistre le poil, & qua la teste de rat bruslée, & enduite auec miel sur les parties pelées du corps, est de mesme efficace. Outre plus, Galien dit, que l'aloüette souuent mangée ou roſtie, ou boüillie, soulage grandement ceux qui sont subiects à la colique venteuse: & la corne du pied de cheure, ou sa vesie prinse auec oxicrate, guerit ceux qui pissent au lict inuolontairement.

Remede pour conſommer la ratte, & pour faire renaiſtre le poil.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 50 sur 836

ment: Le foye de loup guerit les hepatiques par ceſte meſme proprieté occulte comme dit Galien: la deſpoüille d'Aſpic, miſe en poudre & meſlée auec miel, puis enduite autour des yeux, rend la veüe treſ-aiguë. Lib. 8. de compoſ. medicam. local.

Pareillement les excremens de pluſieurs animaux gueriſſent beaucoup de maladies par le moyen de ceſte meſme proprieté: car la fiente du paon guerit le mal caduc, la fiente de chien & d'arondelle la ſquinance; le lieure marin vlcere les poulmons, les cantharides la veſcie; la torpille rend comme paralytiques les parties nerueuſes.

Ceſte meſme proprieté eſt digne d'admiration en pluſieurs rares plantes: car la ſalſepareille, le gajac, le ſaſſaphras, & la racine de chyne gueriſſent particulierement le mal de Naples. Le ſatyrium & la roquette font dreſſer le membre, & portent gaillardement l'vn & l'autre ſexe au ieu de ſerrecroupiere. Au contraire le *vitex* & la nymphée font perdre l'enuie d'arraſſer, eſtouffent la ſemence, & empeſchét l'accroiſſement des teſticules. Le ſuc de pauot qui s'appelle *opium*, arreſte la fureur des phrenetiques, & prins en petite quantité endort delicieuſement. Le guy de cheſne puluerizé & beu, guerit heureuſement le mal caduc: le boüillon de paon ſelon le teſmoignage de Michel Sethi, ſoulage manifeſtement les pleuretiques par vne inſigne & particuliere proprieté. Le raiſin de pance par vne certaine proprieté reſioüit le foye: l'herbe aux poux par vne vertu inconnuë tuë poux & lendes, comme la *coniza* les puces: le chou & le lierre empeſchent l'yurongnerie: le *ptarmica* & les deux ellebores font eſternuer; le dictam fait ſortir du corps les tronçons des fleches qui y ſont par vne proprieté inconnoiſſable: le freſne non ſeulement chaſſe les ſerpens, mais auſſi guerit leur venin: le gremil, la ſaxifrage, & le ſang de bouc rompent les calculs: la ſabine faict venir les mois aux femmes, & fait ſortir le fruict de leur ventre ou vif ou mort: la conſyre grande réioint à l'inſtant les playes recentes: la betoine arreſte la malignité des vlceres & les guerit; & la therebantine eſt le vray baume des playes, & les conſolide bien toſt.

Or c'eſt vne choſe encor plus admirable de voir qu'vne meſme plante conſiderée ſelon la diuerſité de ſes parties, a non ſeulement des qualitez diuerſes, mais bien ſouuent contraires: car les fleurs de la camomille flairées, gueriſſent le mal de teſte, & toutesfois ſes fueilles appliquées à la teſte aggrauent le meſme mal, comme dit Galien: ainſi les fueilles de la parelle laſchent le ventre, & ſa ſemence le reſerre: ainſi la decoction d'vn vieux coq laſche pareillement le ventre, quoy que ſa chair conſtipe: ce que Galien dit eſtre ſemblablement vray des huitres & coquilles de Mer: bref, ainſi la partie ſereuſe & butyreuſe du laict laſche auſſi le ventre, & la partie caſeuſe le reſerre. *Belle remarque de la contrarieté qui ſe trouue és qualitez de quelques medicamens.* Lib. 2. compoſ. medic. cap. 2.

Le meſme Galien croit que c'eſt vn miracle, de ce que la treffle en decoction fomentée ſur la morſure d'vne vipere ou d'vne tarentule (qui eſt vne eſpece d'araigne) en oſte tout incontinent & la douleur & le venin; & toutesfois la meſme appliquée ou fomentée ſur vne partie ſaine, y excite les meſmes douleurs que ſouffre celle qui eſt deſia malade: mais on ne doit pas trouuer cela tant eſtrange comme Galien; la raiſon du diuers effect de ceſte plante n'eſtant pas fort obſcure, veu que ſi la meſme decoction de laquelle on a fomété la partie offenſée, vient à eſtre appliquée à vne partie ſaine, c'eſt ſans doute qu'elle y laiſſera la trace du venin qu'elle a tiré de l'autre partie malade & infectée. Mais la choſe ſeroit bien plus eſmerueillable ſi ladite decoction auant qu'auoir eſté employée, eſtant appliquée ſur vne partie ſaine, venoit à imprimer ſur icelle les ſuſdites douleurs, comme a voulu Galien au chap. 6. de ſon liure de la Theriaque, auquel lieu il ſemble auoir parlé aſſez legerement & à la haſte, contre l'aduis de Dioſcoride, qui eſt d'opinion contraire.

Quant à l'admirable vertu du Mercure pour la gueriſon du mal d'Eſpagne, & des diuines facultez de beaucoup d'autres mineraux: nous en parlerons cy apres plus amplement au troiſiéme liure de la matiere medicale.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 51 sur 836

Des ſimples medicamens, qui par vne faculté ſpecifique ont du rapport auec certaines parties du corps.

CHAPITRE XII.

BEAVCOVP de medicamens ſimples ont telle ſympathie auec certaines parties du corps, que ſoit qu'on les auale, ou qu'on les applique, ou que leur odeur puiſſe paruenir iuſques à ces parties là; c'eſt ſans doute qu'elles ſont grandement ſoulagées, non que pour cela ie croye que ceſdits medicamens ſoyent tellement conſacrez à ceſdites parties, qu'icelles gueriſſent entierement de toutes leurs infirmitez, ſans que les autres en reſſentent quelque ſoulagement, car cela n'eſt pas vray-ſemblable: bien eſt vray qu'ils ſeruent plus particulierement à certaines parties qu'à d'autres: car il a beaucoup de remedes, par exemple, qu'on appelle Cephaliques, qui de toute leur ſubſtance ſont amis du cerueau, & grandement vtiles contre les maladies d'iceluy, comme les plus doctes ont obſerué de tout temps, comme ſont entre les aromatiques le muſc, l'ambre gris, la ciuette, le girofle, la fleur de muſcade, le calamus odorant, le ſchœnanthus, & le camphre; & entre les ſimples medicamens, & comme plus vulgaires, la bethoine, le roſmarin, la ſauge, la marjolaine, la meliſſe, le Stœchas, le *Cneoron*, le myrthe, les fleurs de bethoine de reſſize, & d'oranges.

Les medicamens Opthalmiques, c'eſt à dire qui ſeruent aux yeux, ſont l'euphraiſe, la ruë, la chelidoine, le fenoüil & l'horminum, la ſemence duquel mondifie merueilleuſement les yeux ſans douleur. Les Odontiques, ou ceux qui ſont propres pour fortifier & nettoyer les dents, comme la lentiſque, la ſauge, la myrthe, le laurier.

Les remedes pulmoniques peuuent eſtre tous ceux qui ſont doux au gouſt, comme les raiſins de pance, les pignons, les piſtaches, les dattes, les iujubes, le miel, le ſucre, & autres, mais principalement & proprement le poulmon de renard, & l'herbe appellée *pulmonaria*, l'Iris auſſi l'hyſope, & le marrube ſont en quelque façon propres au poulmon, parce qu'ils decoupent & attenuent les humeurs craſſes & viſqueuſes.

On dit que l'vſage du ſuc de la pulmonaria cuit auec du ſucre, eſt fort excellent cõtre tous crachemens de ſang, & vlceres du poulmon.

Quant aux Cardiaques, l'or entr'autres, l'argent, les pierres precieuſes, la canelle & autres aromatiques, ſont grandement conſiderables; comme auſſi entre les plantes on faict grand eſtat de la bourrache, bugloſe, chardon benit, ſcabieuſe, *vlmaria*, *l'oxytriphilum*, la viole, la roſe, & le ſafran pour eſtre merueilleuſement cardiaques.

Les ſimples ſtomachiques ſont ceux qui fortifient & corroborent l'eſtomach, particulierement, comme la noix muſcade, le maſtic, l'aluyne, la manthe & l'aneth; quoy qu'il y en aye vne infinité d'autres qui luy ſont propres, pluſtoſt à cauſe de leur chaleur, que par aucune proprieté qu'ils ayent à le ſoulager, comme ſont le vin, le poiure, le gingembre, la mouſtarde, le vin, &c.

Les Hepatiques ſont ceux qui ſont familiers & amis du foye, comme l'agrimoine, la cichorée, la fumeterre, la rhubarbe.

Les Splenetiques, c'eſt à dire, ceux qui ſeruent aux infirmitez de la ratte, ſont le ceterac ou l'herbe dorée, la langue de cerf, les capres, le thamaris, l'epythime, & pluſieurs autres que ie laiſſe pour euiter prolixité.

Il y en a beaucoup auſſi qui ſont particulierement propres à la matrice, comme l'armoiſe, la matricaria, la ſabine, & l'herbe au chat; d'autres aux nerfs & iointures comme la ſauge, le roſmarin, le chamæpytis, & *la primula veris*: or cecy doit ſuffire pour le preſent, ayant aſſez particularizé ce me ſemble la diuerſité de ces remedes, & de leurs proprietez, ſi que les plus difficiles en doiuent eſtre contens; & iaçoit que nous n'ayons pas tout dit, neantmoins tout homme de iugement connoiſtra facilement tous les autres en les conferant à ceux cy, tout de meſme qu'on connoiſt par le gouſt d'vn grain de ſel, que tout autre ſel eſt de ſemblable gouſt & ſaueur.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 52 sur 836

Des periaptes ou breuets, qui portez ou pendus au col, gueriſſent beaucoup de maux par vne vertu occulte & admirable.

CHAPITRE XIII.

LA plus part des Autheurs mettent les periaptes & breuets au nombre de ces medicamens qui agiſſent par proprieté occulte ; deſquels on en trouue deux differences: car les vns ne ſont compoſez que de paroles & caracteres, & les autres de ſimples medicamens, pendus ou au col, ou attachez à quelqu'autre partie du corps. Quant aux premiers, il eſt certain qu'ils ſont bannis de la croyance de tous vrais Medeciens & Naturaliſtes, n'y ayans que les Magiciens *& Sorciers, qui y adiouſtent foy, & qui ſe ſeruét d'iceux pour tromper les perſonnes trop credules & ignares; là où les vrais Medecins, qui ſont Philoſophes moraux, & qui ne font rien ſans connoiſſance de cauſe, ſe moquent de tout cela; ſçachans bien qu'il eſt impoſſible de ſçauoir quelque choſe comme il faut ſans connoiſtre la cauſe qui la produict : c'eſt pourquoy Galien dit, que la Medecine n'a pas eſté proprement inuentée pour les maladies, mais pour les cauſes d'icelles, leſquelles eſtás oſtées, leurs effects; c'eſt à dire les maladies ceſſent bien toſt. Or il eſt certain que ceux qui ſe ſeruent de ces breuets, n'ont point aucune connoiſſance de cauſe, & par conſequent ne peuuent guerir ny la maladie, ny les accidens qui ſont produits par icelle: & neantmoins en ce miſerable ſiecle où nous ſommes, nous voyons qu'il y a vne infinité de perſonnes du tout idiotes & credules, qui ſe laiſſent emporter aux impoſtures du diable, & ſe rendans comme eſclaues d'iceluy & des Magiciens, ſes abominables Miniſtres*: ſe perſuadent de faire des merueilles auec vn breuet, ou auec quelque parole barbare & inarticulée, pour la gueriſon de toutes ſortes de maladies: & ſont ſi miſerables & abandonnées de Dieu, qu'ils inuoquent & adorent le malin eſprit, meſme luy ſacrifient ; d'autant que Dieu donne efficace d'erreur à ceux qui abandonnent ſon vray ſeruice, & permet que le malin eſprit imite quaſi ſa Diuinité pour ſeduire ceux qui ſe plaiſent & meritent d'eſtre trompez.

**Entre leſquels eſt Theophraſte, Paracelſe Archimagicien de sõ ſiecle, lequel dit en ſon liure de cauſib. inuiſib. que les charmes & les caracteres ſont les Medecines ordinaires des diables, ne plus ne moins que les ſirops & les apozemes des hommes.*

* Gens inuiſa diis maculandi callida cœli. Quæ nũc ſtare polos & fulmine mittere nouit.

Æthera ſub terras adigit, mõtéſque reuellit.

D'où il eſt arriué que quaſi en tous ſiecles, le diable a dreſſé eſchole ouuerte de Magie, de laquelle comme d'vn ſouſpiral d'Enfer ſont ſortis vne infinité de monſtres ; comme anciennement vn Zabulus & vn Barnabas Cyprien, & de noſtre temps vn Cornelius Agrippa, & beaucoup d'autres Cerberes, entre leſquels Paracelſe l'egouſt & l'oſſec de toutes ſortes d'impietez de ce ſiecle, tient le premier rang : Tous leſquels ont eſtalé ceſte peſtilencieuſe ſemence de Magie dans leurs liures abominables : liures dont la lecture a eſté improuuée & deffenduë de tout temps, comme on peut voir dans Vlpian Iuriſconſulte.

Que doncques tous vrais Chreſtiens, ſoit Medecins ou autres, qui ont la crainte de Dieu, fuyent comme vne peſte dangereuſe la lecture de tels liures, & ceſſent à l'aduenir d'adiouſter foy aux caracteres & breuets qui ſont dans iceux, comme choſes maudites, nullement fondées ſur raiſon, & treſ-dangereuſes entre les hommes bien nez : car quelle efficace peuuent auoir les paroles muettes? quelle vertu les breuets & caracteres ? & toutesfois Fernel la lumiere de ce ſiecle, & les Hebrieux auec luy adiouſtent autant ou plus de foy aux paroles qu'aux choſes naturelles, diſans que tout ce qui eſt en l'ame, en la voix, en la parole, & en l'Oraiſon, eſt contenu dans la ſaincte Eſcriture, les lettres & caracteres de laquelle ſont pleins de myſteres celeſtes, & tracez pour la connoiſſance de la ſituation & influence des Aſtres: c'eſt pourquoy auſſi, diſent-ils; l'Eternel a voulu eſtre appellé A & Ω.

La creance des Hebreux touchant la vertu des caracteres.

Qui plus eſt, les plus habiles Cabaliſtes d'entre les Hebrieux, ſe promettent d'expliquer toutes les choſes les plus difficiles qui ſoient dans le vieux Teſtament, par le moyen de la connoiſſance qu'ils diſent auoir de la figure des lettres, de la ſimplicité d'icelles, de leur compoſition, tortuoſité, defectuoſité, ſuperfluité, coronation, ouuerture, ordre, tranſmutation, conionction, reuolution & autres particularitez des points Hebraiques ; & aſſeurent que Dieu a donné aux paroles & aux lettres de treſ-grandes vertus, depuis que toutes

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 53 sur 836

„ toutes choſes viuent par l'efficace d'icelles, deſquelles auſſi Dieu s'eſt ſeulement ſeruy
„ pour la creation de toutes choſes;car il l'a dit,& tout a eſté faict & creé: Or que leſdites
„ paroles ſoyent ſans doute efficacieuſes, il appert par l'hiſtoire d'vn certain Senateur Ro-
„ main nommé *Seruilianus Nouianus*,qui fut parfaitement guery d'vne longue & faſcheuſe
„ maladie oculaire en portant vn breuet pendu à ſon col, dans lequel ces deux lettres
„ Grecques P, & A, eſtoient eſcrites; de façon que ſoit que la gueriſon vienne du medica-
„ ment precedant, ou d'vne parole proferée,ou de quelques lettres eſcrites en certains ca-
„ racteres, il faut touſiours aduoüer que c'eſt Dieu qui guerit, & qui eſt l'autheur de l'ef-
„ fect qui eſt manifeſte & palpable.

„ Apres les Hebrieux, les Pythagoriciens & Platoniciens attribuent vne grande vertu
„ aux figures,caracteres & paroles; car pour les figures de Mathematique,ils tiennent que
„ elles ſont grandement vtiles & efficacieuſes, voire beaucoup plus que les remedes natu-
„ rels, d'autant (diſent-ils) que l'influence celeſte ſe communique & deſcend facilement
„ ſur les caracteres qui ont vne figure requiſe & conuenable. Or ils affirment qu'il n'y a
„ aucune vertu ou au ciel ou en terre,qui ne prouienne & deſcende de la part de Dieu, ſur
„ tout ſur vn ſuiet capable & idoine, tel que peut eſtre celuy auquel l'artifice & l'induſtrie
„ humaine a donné vne certaine figure & proportion. Ainſi on dit que ſi quelqu'vn porte
„ ſur ſoy vn ametyſte dans lequel on ait graué la figure d'vn Ours, il ſe pourra non ſeule-
„ ment garantir de l'yureſſe, mais auſſi aura la vertu de chaſſer les mauuais eſprits. Ainſi la
„ figure d'vne raine ou grenoüille buriné dans vn Beril, & donnée à toucher, eſt capable
„ de reconcilier toutes inimitiez & diſcordes, auſſi bien que la figure d'vn belier, & d'vn
„ demy taureau grauée en quelque pierre precieuſe que ce ſoit, & enchaſsée dans vne ba-
„ gue d'argent.

„ Ie ne veux pas paſſer plus outre en la recherche des ſignatures des pierres precieuſes,
„ tant parce qu'il y en a vn nombre innombrable rapporté par pluſieurs autheurs dignes
„ de foy,qu'auſſi d'autant que leur dite vertu doit pluſtoſt eſtre attribuée à elles meſmes
„ qu'à leurs dites ſignatures.

„ Il ne faut doncques point douter que les figures & les caracteres n'ayent de tres belles
„ & inexplicables vertus,leſquelles quiconque voudra nier,doit eſtre reputé fol & inſenſé,
„ & principalement és choſes qui ſurpaſſent l'humaine capacité; car s'il eſt vray ce qu'on
„ dit d'vne eſmeraude que noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt portoit à vn des doigts de ſa main
„ dextre,qu'apres ſa Mort & Paſſion on la trouua ſe remuant ſoy meſme,& reiailliſſant d'v-
„ ne façon du tout inconnuë & admirable; faut il pourtant croire que ce ſoit vne choſe
„ vaine & magique? rien moins.

„ D'ailleurs encore que pluſieurs ſoyent en doute de la vertu des paroles, ſi eſt ce que
„ l'experience, maiſtreſſe des choſes, nous faict voir ordinairement qu'elles ont vne treſ-
„ grande efficace pour la gueriſon de pluſieurs maladies; à quoy ſemble vouloir conſentir
„ Traillan,depuis que ſur la fin de ſon liure vnziéme, il enſeigne vn plaiſant breuet pour guerir de la goutte; qui eſt tel, *Ad podagram curandam* (dit-il) *effodito ante ſolis occaſum cum luna eſt in aquario aut piſcibus alter cum herbam, dicáſque: Adiuro te herba ſacra per ſancta nomina Iaoth, Sabaoth, Adonaï, Eloï, Deus qui terram firmauit, & fixit mare fluuiis abundans fluentibus, & qui exſiccauit vxorem Loth inſtatuam ſalinariam: Adiuro inquam te vt ſiſtas fluxionem pedum.* D'autres ſe ſeruent de ce ſuyuant qui eſt ridicule pour guerir la douleur des dents, *Galbes, Galbat, Galde, Galda.* Et pour arreſter tout flux de ſang quelques vns diſent qu'il faut prononcer entre les dents les paroles ſuiuantes,*Charat,Cara, Sarite, Confirma, Conſona, Imaholite.*

On dit auſſi que ceux qui ont eſté mordus d'vn chien enragé doiuent eſcrire les paroles ſuiuantes ſur le pain qu'on leur baille à manger, s'ils deſirent eſtre gueris, *Irioni,Rhicio-ri,Eſlera,Rhuder,fere,* ou les ſuyuantes ſur vn quartier de pomme qu'on doit manger quant & quant apres, *Hax,Pax,Max,Drus,adimax.*

Quant au breuet qui eſt dans le Poëte Serenus pour la gueriſon de l'Emitritée, il eſt ſi commun, qu'il ne merite pas d'eſtre reïteré icy. Or en iceluy il n'y a que ce ſeul mot *Abracadabra,* qui doit eſtre eſcrit en façon qu'il ſe termine en pyramide, & puis on le doit pendre au col.

Pour guerir la chaſſie (dit Marcellus) il faut pendre au col vne petite plaque d'or,dans laquelle ces deux mots Grecs ſoient eſcrits, ὄρυω, ὑρώδη.

Pour arreſter le ſang il faut prononcer vingt-ſept fois ces deux noms *Socnon, Socnon,* en touchant

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 54 sur 836

touchant auec le petit doigt la partie de laquelle le ſang coule.

Pour guerir la paronychie il faut toucher vne muraille auec le doigt malade ſelon l'ordonnance du meſme Marcellus, puis retirer le doigt, & dire trois fois *Pu, Pu, Pu, numquam ego te videam per parietem repere.*

Il y a encore cet autre plaiſant breuet dans ledit Marcellus pour la gueriſon de la chaſſie, *De manu ſiniſtra* (dit-il) *muſcum capies, & dum capies, dicere debebis nomen eius cui remedium facturus es, te ad curandos oculos eius muſcam prendere; tum viuam eam ligabis in linteo, & ſuſpendes collo dolentis, nec retro reſpicies.*

D'ailleurs vn certain Attalus aſſeure que ſi quelqu'vn ayant veu vn ſcorpion profere ceſte parole *Bud*, ledit ſcorpion deuiendra tellement eſtonné & charmé, qu'il ne pourra aucunement offencer ceux qui le manieront.

Varro ſe ſeruoit iadis des mots ſuiuants pour la gueriſon de la ſciatique, *Siſta, piſta, riſta, xiſta*; & pour la gueriſon des dents il diſoit par trois fois *Anaſages, anaſages, anaſages.* Voyés ſon dernier liure *de re ruſtica.*

On dit que pour guerir les eſcroüelles on auoit anciennement accouſtumé de ſe ſeruir d'vne pucelle toute nuë, laquelle appliquoit certaine herbe ſur la partie affectée en prononçant les paroles ſuiuantes: *Negat Apollo peſtem creſcere, quam nuda virgo reſtringat.*

Caton a laiſſé par eſcrit qu'on peut facilement remettre tout membre luxé en proferant ces paroles, *Danata, Daries, Dardaries, Aſtararies.*

Theophraſte eſcrit que les paroles ſoulagent manifeſtement les Iſchiadiques: & Varro les podagriques, c'eſt à dire ceux qui ont la goutte aux pieds.

Quelques vns veulent dire qu'on peut empeſcher par certaines paroles proferées que vn homme ne faſſe pas acte d'homme auec vne femme, & prouuent leur dire par l'experience iournaliere de ceux auſquels on noüe l'eſguillette: & de faict Tacite rapporte au 4. liure de ſes Annales qu'vne certaine Dame Romaine nommée *Numantina*, femme de *Syluanus* Senateur Romain fut accuſée d'auoir rendu ſon mari froid & maleficié par des ſeules paroles proferées. D'ailleurs, Amaſis Roy d'Egypte fut tellement rendu impuiſſant par des carmes & des charmes, qu'il demeura quelque temps inutile aupres de ſa femme. Autant en dit du Preau de Theodoric Roy de France, qui deuint totalement *de frigidis & maleficiatis* pour quelque temps, par certaines paroles charmantes que ſes putains prononcerent le iour qu'il eſpouſa ſa femme *Hermenbergue*, en ſorte qu'il demeura pluſieurs iours auec icelle ſans la pouuoir depuceler.

Cardan eſcrit qu'on peut arreſter le ſang de quelle partie du corps qu'il puiſſe ſortir, en diſant trois fois les paroles ſuiuantes, *Sanguis mane in te ſicut Chriſtus fecit in ſe; ſanguis mane in tua vena ſicut Chriſtus in ſua pœna; ſanguis mane fixus ſicut Chriſtus fuit crucifixus.*

Marcellus Empiricus a laiſſé par eſcrit qu'en diſant certains mots tout bas & à l'oreille on peut facilement faire ſortir tous petits corpuſcules & autres ſaletez qui pourroient eſtre entrez dans les oreilles, dans les yeux, ou dans la gorge, pour empeſcher le flux & reflus des eſprits qui ſeruent à la reſpiration: item qu'on peut tuer toute vermine, appaiſer la douleur des dents, arreſter la furie des plus indomptez taureaux, & rendre muets les chiens les plus abbayans. Or i'allegue toutes ces choſes apres le Docte du Laurens, au chap. 6. de ſon 1. liure de la gueriſon des eſcroüelles, afin qu'on ne croye pas que ie les aye inuentées. Outre ce, il y en a beaucoup qui croyent que certains vers d'Homere ont vne grande vertu pour empeſcher l'yureſſe, ſi ceux qui ont enuie de boire les prononcent en humant les premiers traicts.

Quelques autres aſſeurent que ſi on profere les trois mots ſuiuants, & qu'on les diſe tout bas à l'oreille des femmes qui ſont en trauail d'enfant dangereux, & par trop long, qu'incontinent elles ſeront deliurées: ces paroles ſont telles, *Su Cimy due*; c'eſt à dire en langage Picard-François, ceſte choſe me dure.

Vn autre (à ce qu'on dit) a eſté deliuré de ſa fieure par vn breuet, dans lequel les paroles ſuiuantes eſtoient contenues, *Sancti Petre & Paule ſtultum hunc perſanate.*

Outre tous ces breuets que nous auons rapporté cy deſſus il y en a encore vne milliaſſe de pareille étoffe dans Mercure Triſmegiſte, Marcellus, Traillan, Albert, Villanouanus, & meſme dans Fernel, & Apulée, tous leſquels Autheurs ſouſtiennent à cor & à cri, que les paroles ont vne tres-grande efficace, & que par le moyen d'icelles iointes à l'art Magique, on peut retrograder les riuieres les plus rapides, appaiſer les orages de la Mer,* faire ſouffler impetueuſement les vents les plus mornes, empeſcher le cours du Soleil,

**Voyez Ouide en ſes Metamorphoſes ſur le preſent ſubiect.*

Soleil,arracher les eſtoilles du Firmament,d'vn iour en faire la nuict, & de la nuict le iour, comme nous liſons dans les Poëtes : & bref, faire vne infinité d'autres miracles, ſelon le teſmoignage d'Apulée.

Il faut croire que le Poëte Lucain auoit ouy dire en ſon temps,que les paroles faiſoient des choſes admirables: car il dit,parlant de l'effect d'icelles :

Ceſſauere vices rerum dilatáque longâ,
Hæſit nocte dies, legi non paruit æther,
Torpuit & præceps audito carmine mundus.

Que ſi les paroles ont quelque efficace, elle paroiſt beaucoup plus en la gueriſon des maladies qu'en autre choſe : car à dire la verité, ſelon l'opinion de Pomponatius, elles ont faict bien ſouuent des merueilles, ſoit qu'on les prononçaſt, ou qu'on les portaſt. C'eſt pourquoy beaucoup de rares eſprits en ce ſiecle ne ſçauent qu'en dire ny qu'en croire, & ſont en doute s'ils tiendront pluſtoſt le party de ceux qui veulent ſouſtenir l'affirmatiue, que des autres qui deffendent la negatiue : veu meſme que les premiers ſont fondez ſur le rapport de pluſieurs hommes dignes de foy, & d'vne infinité de rares hiſtoires. Et entr'autres le meſme Pomponatius eſcrit,que luy eſtant tombé en main deux ieunes garçons malades pour les traicter, dont l'vn auoit vn eryſipele, & l'autre eſtoit affligé d'vne aſſez faſcheuſe bruſleure,il ſuruint inopinement vn charlatan qui guerit incontinent ces deux ieunes garçons par breuets, ſans aucun autre remede. Et adjouſte qu'il y auoit vn autre malade qui auoit vn tronçon d'eſpée dans le corps, que tous les plus habiles Chirurgiens de ce païs-là ne ſceurent iamais arracher, lequel toutesfois fut arraché dextrement par les characteres & breuets de ce meſme triacleur.

Et qui ne ſçait qu'il n'y a ſi miſerable village dans lequel on ne trouue touſiours quelque vieille Sorciere qui ſe meſle de remettre les os diſloquez, de leuer le brichet aux petits enfans, la matrice aux femmes : & quaſi i'oſe dire le vit paralitique aux hommes, par le moyen de ie ne ſçay quelles ſourdes paroles qu'elles maſchent entre leurs dents.

„ Ie ne peux & ne dois oublier la merueilleuſe & du tout incroyable vertu que quelques
„ vns attribuent à ie ne ſçay quel onguent que les Latins modernes appellent *Armarium*,
„ duquel ſi on frotte l'eſpée ou le couſteau qui aura faict vne bleſſeure en quelque partie du
„ corps que ce ſoit,ladite bleſſeure ſera incontinent guerie.Si cela eſt, comme pluſieurs do-
„ ctes perſonnages eſtiment, il faut librement confeſſer qu'vne telle cure doit pluſtoſt eſtre
„ attribuée aux paroles qu'au ſuſdit onguent,en quelle façon & maniere qu'il puiſſe auoir
„ eſté preparé: la raiſon eſt,que iamais aucun remede inoüy & extrauagant n'agit ſans quel-
„ que ſuperſtition,marmotement,ou charme, ſi nous voulons croire ce qu'en dit vn Poëte
„ Latin. Or que cela ſoit,il appert par ce ſuyuant breuet, autant impie que ridicule, par le
„ moyen duquel vn effronté charlatan guerit vn certain malade profane & irreligieux,apres
„ le luy auoir attaché au col, *Rapiat eum diabolus, & ſimiles eius.*

„ Le Lecteur m'excuſera ſi i'allegue en cet endroit ces fadaiſes, c'eſt à dire ces breuets
„ ridicules & impies,par le moyen deſquelles l'ennemy commun du genre humain trom-
„ pe & deçoit miſerablement les perſonnes par trop credules: mais il croira que i'ay pluſtoſt
„ faict cela pour rendre mon œuure parfaict & accompli, que pour contenter ou ma curio-
„ ſité,ou la curioſité de ceux qui ayment les choſes nouuelles: à l'aduenir ie promets de n'en
„ parler aucunement,d'autant qu'à vray dire,ie trouue que iamais aucun n'a eſté guery par
„ leur moyen : que s'il s'en trouue quelqu'vn par fois qui aye receu du ſoulagement en ſon
„ mal apres l'application d'iceux, ou au col, ou au poignet, ou en quelqu'autre partie du
„ corps, ou apres la prolation des paroles contenuës en iceux,il faut croire que c'eſt pluſtoſt
„ par opinion,que par la vertu & efficace deſdits breuets.Eſtant tres certain que les paroles
„ n'ont aucune vertu actiue,& ne peuuent rien d'elles meſmes, ains tant ſeulement en tant
„ qu'elles ſont les marques & les ſignes des choſes qu'elles ſignifient, ou bien en tant que
„ celuy qui les profere leur donne de l'efficace.

„ Or il eſt conſtant,que les paroles deſquelles ſe ſeruent ordinairement les charlatans,
„ enchanteurs,& magiciens,ſont preſques toutes inconnuës & barbares, & comme elles ne
„ ſignifient rien, auſſi elles ne peuuent rien de ſoy, ie dis de ſoy, d'autant qu'elles font des
„ merueilles par la vertu du diable qui les communique familierement aux idiots, ſorciers,
„ ſorcieres & autres, afin de les tromper & ſeduire, ſous pretexte de confederation & al-
„ liance,laquelle il contracte auec eux pour finalement les perdre.

Mais

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 56 sur 836

Mais les Theologiens, & ceux qui craignent Dieu, ſont grandement marris de voir telles perſonnes idiotes & par trop credules, eſtre miſerablement pipées par paroles, marmotemens & preſtiges à l'inſtigation du malin eſprit, & de ſes malheureux & damnables miniſtres; voila pourquoy auſſi ils les reprennent & eſchafaudent ſouuent, voire leur annoncent le iugement de Dieu panchant ſur leur teſte. En ſuitte dequoy Raby Moyſe (ſelon le teſmoignage d'André Laurens, Medecin ordinaire du feu Roy Henry le Grand) dit & aſſeure que ceux là ſont fols & inſenſez qui attribuent quelque vertu aux paroles & aux voix barbares iettées en l'air.

Et iaçoit que Seneque ait eſcrit que les Anciens ayent eſtimé qu'on pouuoit faire venir & retirer la pluye & l'orage quand on le deſiroit, ſi eſt ce que cela eſt treſ-faux, ſi que ie ne croy pas qu'il ſoit de beſoin de conſulter aucun Philoſophe pour eſtre d'auantage acertioré de telles impoſtures; d'où peut-eſtre eſt venuë la Loy qui fut anciennement promulguée dans la ville d'Athenes, par laquelle il fut treſ-expreſſement deffendu à toute ſorte de perſonnes, de ne ſe meſler point de guerir aucune maladie par paroles. De laquelle ordonnance s'eſtant voulu mocquer vne certaine femme qui ſe meſloit de guerir toutes ſortes de maladies par charmes, fut meritoirement lapidée en la prouince d'Achaïe. Et pleuſt à Dieu que tous ceux qui ſe meſlent de ſemblables choſes fuſſent traitez de la façon; car nous ne verrions pas tant de perſonnes perdues qui contractent eſtroite alliance auec le diable pour trancher les Doctes & les Medecins, & acquerir par ce moyen beaucoup de gloire, de reputation, & de richeſſes.

Bien eſt vray, que nous liſons dans l'hiſtoire Romaine, que l'Empereur *Caracalla* faiſoit rudement chaſtier tous ceux qui ſe meſloient de guerir les fieures tierces & quartes par paroles & breuets. Et Pericles, ce grand Capitaine Athenien, diſoit que tous donneurs de breuets & periaptes meritoient d'eſtre griefuement punis, comme eſtans odieux à Dieu & aux gens de bien. Et de faict, Plutarque en ſa vie recite qu'eſtant heureuſement ſorty d'vne longue & griefue maladie, il luy print vn iour enuie de ſe faire voir à ſes amis pour ſe conjoüir auec eux du retour de ſa ſanté; & comme leſdits amis luy eurent demandé s'il auoit eſté griefuement & long temps malade, il leur monſtra les breuets que pluſieurs charlatans luy auoient attaché au col, & leur dit, Mes amis, vous pouuez iuger par cecy combien i'ay eſté malade de corps & d'eſprit, depuis que i'ay permis qu'on aye attaché & pendu à mon col ces fadaiſes & badinages. Or pour moy ie ſuis de l'aduis de Pericles en cela, & croy fermement que tels breuets ſont non ſeulement inutiles pour la gueriſon des maladies, mais auſſi entierement ridicules, voire des vrayes amorces pour attirer le malin eſprit, & nous engager à rechercher ſon aide par le moyen de l'accointance eſtroite qui eſt entre luy & les ſorciers, ou ſorcieres.

On dit auſſi des merueilles du chant de la muſique, non ſeulement pour la gueriſon des maladies, mais auſſi pour la production de pluſieurs autres effects du tout eſtranges. Car on ſçait aſſez que les brebis ayment grandement le ſon de la fluſte que les bergers entonnent, de ſorte qu'elles en paiſſent plus alaigrement: Que les oyſeaux ſe laiſſent prẽdre au chant & à la pipée par les oyſeleurs: Que les chameaux amadoüez par les diſcours perſuaſifs de leurs conducteurs portent plus facilement & plus doucement leurs grandes & faſcheuſes charges: Que les paroles douces & plaines de flatterie de ceux qui conduiſent les elephans, font que leſdits animaux ſont plus ſoupples & obeiſſans; & que les douleurs de la ſciatique ſont manifeſtemẽt appaiſées par le ſon de quelque doux & agreable inſtrument. Et de faict, on dit que le Philoſophe Thales Candiot gueriſſoit en chantant les furieux & phrenetiques: Aſclepiades, non ſeulement ceux qui eſtoient phrenetiques, mais pluſieurs autres detenus d'autre maladie, & ce par le moyen de la muſique. D'ailleurs nous ſçauons que le Prophete Royal Dauid appaiſoit la furie de Saül energumene, par le ſon de ſa royalle & diuine harpe: que par le ſon de certains inſtrumens muſiquaux les Italiens arreſtent la furie de ceux qui ont eſté piquez de la Tarentule, qui eſt vne eſpece d'airagnée: qu'Arion, qu'Orphée & que pluſieurs autres ioüeurs d'inſtrumens ont faict des merueilles auec leurs fluſtes, violons, luths, voix, chants & muſique; ſi nous voulons croire ce qu'en diſent les fables & les Poëtes.

Or les enchanteurs, ſorciers, & autres telles perſonnes qui ſe ſeruent de tels chants & ſons, ſont des vrais inſtrumens de diable, leſquels il employe pour gaſter & maleficier les plantes & les animaux; car nous ſçauons, & auons veu par experience, qu'il ſe ſert des ſor-

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 57 sur 836

„ ciers & ſorcieres pour diſſiper les bleds, la vendange, & autres telles denrées neceſſaires „ pour l'entretien de la vie de l'homme.

„ Mais afin que ie n'amuſe pas d'auantage le Lecteur en la conſideration des chants & „ du ſon duquel nous parlons à preſent, nous l'aduertirons qu'il y a trois ſortes de chants: „ Le premier eſt celuy que nous pouuons appeller diuin, comme eſt celuy des Pſeaumes „ du Prophete Royal Dauid : car nous liſons que ledit ſeruiteur de Dieu a chanté & „ ioüé ſur ſa harpe pluſieurs nouueaux Cantiques à la loüange de l'Eternel : Le ſecond „ eſt le poëtique & fabuleux, tel que celuy d'Orphée, auquel on attribuoit la vertu de „ dompter & flechir les animaux les plus farouches, les montagnes, & autres choſes ſem- „ blables par la douce & charmante melodie de ſon Luth. Or nous ſçauons aſſez ce que „ les Grecs ont voulu entendre par cet Orphée là, par les rochers, & par les ani- „ maux qu'il flechiſſoit: mais noſtre preſent deſſein ne permet pas d'en dire d'auantage: „ Le troiſieſme & dernier eſt le magique & illuſoire, par le moyen duquel le prince des te- „ nebres non ſeulement deçoit & pipe les idiots, mais auſſi les force & contraint de luy „ rendre hommage.

„ Mais afin que ce diſcours qui deſcouure les ruſes & impoſtures du malin eſprit & „ de ſes deſloyaux miniſtres, ne ſoit faſcheux & importun à ceux qui prendront la pei- „ ne de lire ce mien Liure ; ie ſuis d'auis de paſſer outre à la recherche des reme- „ des & breuets naturels, les effects deſquels nous ſouſtenons eſtre fondez ſur la natu- „ re meſme.

„

„

Des breuets, ou periaptes naturels.

„

„

CHAPITRE XIV.

„

LA verité & la raiſon nous enſeignent que comme on ne doit at- „ tribuer aucune vertu aux caracteres & figures, & peu d'efficace „ aux chants & aux ſons : auſſi on doit croire que les periaptes, ou „ breuets naturels, peuuent beaucoup pour la gueriſon des mala- „ dies : la raiſon eſt, qu'ils ſont faicts & baſtis de pluſieurs medi- „ camens ſimples, qui par vne admirable proprieté ſoulagent cer- „ taines parties du corps, empeſchent les maladies panchantes, & „ gueriſſent celles qui ſont preſentes ; ſoit qu'on les prenne interieurement, ou qu'on les „ applique exterieurement, ou (qui eſt encore plus admirable) qu'on les porte attachez „ & pendus au col. De ſorte que ie trouue que ceux qui ne reconnoiſſent és plantes au- „ tre choſe que leur odeur, couleur & ſaueur, ſe trompent grandement, & ne philoſophent „ pas bien : veu que l'influence & la ſympathie des corps celeſtes auec celle des elemens „ & corps elementez, leur communiquent outre leurs qualitez ordinaires, vne infinité de „ belles, rares & occultes vertus, par le moyen deſquelles elles font des merueilles pour la „ gueriſon des plus eſtranges & indomptables maladies, ainſi que croyent vnanimement „ tous les vrais & ſubtils Naturaliſtes.

„ Or comme nos anciens Medecins ont reconnu & deſcouuert la ſuſdite vertu diuine „ qui eſt és plantes, auſſi nos Autheurs modernes ont taſché de l'eſclaircir & la rendre „ recommandable par pluſieurs & diuerſes experiences, par le moyen deſquelles ils nous „ ont appris que la racine de la piuoine penduë au col, le guy de cheſne, & l'ongle du pied „ d'Elan, adouciſſent les paroxiſmes epileptiques : Que la fiente de loup, ſelon le teſmoi- „ gnage d'Ætius, portée ſur les flancs guerit la colique, auſſi bien que les boyaux ſecs „ & arides du meſme animal appliquez ſur le ventre: que les racines d'ozeille & *d'Arno-* „ *gloſſa* penduës au col gueriſſent les eſcroüelles : que le petit oſſelet qui ſe trouue au iar- „ret des lieures appliqué exterieurement, ſoulage ceux qui ſont affligez ou du calcul des „ reins, ou de la conuulſion flatueuſe ; que le cœur d'vn corbeau porté empeſche le dor- „ mir : que quiconque portera ſur ſoy les pieds & les bras anterieurs des eſcreuiſſes de ri- „ uiere, ne ſera iamais ſubiect à la rencontre des ſangliers : & que finalement l'herbe nom- „ mée *Moly* dans Homere, garantiſt le prudent Vlyſſe des embuſches de la magicienne „ Circé.

D'ailleurs,

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 58 sur 836

D'ailleurs, il faut croire eſtre vray ce que dit Hollier; ſçauoir eſt, que ſi quelque perſonne affligée de la iauniſſe regarde fixement vn certain oyſeau, que Martial & le ſuſdict Hollier appellent *Galbulam*, & les François Loriol, il guerira incontinent, & ledit oyſeau ſera grandement deſpité d'vn tel regard, & s'enuolera incontinent, comme craignant d'eſtre ſaiſi de la ſuſdite iauniſſe. Qui plus eſt, on dit que *l'hydropiper*, ou la curage tachetée, portée en la main droite arreſte toute perte de ſang, & notamment celle des narines: Que l'herbe qui aura eſté compiſſée par vn chien & arrachée incontinent, puis appliquée ſur vn membre diſloqué, ou luxé, il le remettra quant & quant en ſon premier eſtat: Que la racine de iuſquiame penduë au col empeſche de conceuoir: Que la racine de *cynogloſſa* pareillement penduë & attachée, efface ceſte noirceur de langue, que le vulgaire appelle chancre aſſez mal à propos: Que l'herbe *Æthiopis*, ſelon le dire de Democrite & Theophraſte, ouure & fracaſſe toutes ſerrures & verroüils par ſon ſeul attouchement; auquel propos Matthiole eſcrit auoir veu pendre à Venize vn certain voleur nocturne qui ſe ſeruoit de ceſte herbe pour ouurir & rompre toute ſorte de portes pour bien fermées & verroüillées qu'elles fuſſent: Que le ſeul attouchement de l'herbe nommée *Lunaria* faict deſferrer les cheuaux: Que le dictam de Crete appliqué ſur vne playe attire incontinent la fleſche qui peut eſtre au dedans, ſelon l'experience des cerfs qui ont apprins ce ſecret aux hommes: Que l'argent vif porté preſerue des maladies peſtilentielles: Que la ſquille, ou oignon marin pendu ſur le linteau de la porte de celuy qui a prins quelque medicament malin & veneneux, garde qu'il ne luy peut faire aucun mal: Que le mille-pertuis & l'armoiſe font fuir les beſtes farouches & les demons, voire empeſchent toute ſorte de malefices tandis qu'on les porte à la main: Que la bethoine conſerue celuy qui la porte en tout temps, & le preſerue particulierement de tous malefices & inconueniens s'il vient à voyager la nuict, ſelon le teſmoignage d'Antoine Muſa, & d'André Laurent: Que finalement la ruë ſauuage enceinte autour de la teſte à mode de guirlande, preſerue de tous charmes, auſſi bien que l'œillet, & pluſieurs autres fleurs.

Outre tous ces breuets ſuſmentionnez, les mineraux nous en fourniſſent de treſ-efficacieux, & leſquels font des merueilles par leur ſeul attouchement. Ainſi la pierre d'aigle penduë entre les deux mammelles, ou ſur l'eſtomac, retient & conſerue le fruict dans le ventre de ſa mere, mais eſtant attachée à la cuiſſe le faict incontinent ſortir: Ainſi la pierre *Selenitis*, ou lunaire, enchaſſée dans le chatton d'vne bague à mode de pierre precieuſe, & appliquée ſur la chair nuë arreſte toute perte de ſang, de quelle partie du corps qu'elle ſorte. L'eſmeraude penduë au col, preſerue du mal caduc, & ſe conſerue belle & entiere tant que celuy qui la porte vit en continence & chaſteté. La pierre ſurnommée *Alectorius*, qui ſe trouue dans le corps des coqs, rend gaillard au meſtier des Dames; & outre ce, gracieux & hardi celuy qui la porte. Le iaſpe pendu ſur l'orifice ſuperieur de l'eſtomac, le fortifie par proprieté occulte ainſi qu'eſcrit Aëtius: la Sardoine penduë & attachée au ventre, retient le fruict & empeſche l'auortement: la turquoiſe empeſche de tomber ceux qui vont à cheual, ou s'ils tombent ne le font point de mal; & outre ce les rend infatigables à aller à cheual, & courir la poſte: la pierre d'aymant, outre la merueilleuſe vertu qu'elle a d'attirer à ſoy le fer, appaiſe encore les douleurs de ceux qui ont la goutte aux pieds & aux mains, s'ils la tiennent quelque temps dans la main. Outre ce, il ſe trouue vne certaine pierre en ceſte ville de Paris qu'on a apporté des Indes depuis quelques années en çà, laquelle guerit toutes ſuffocations de matrice, qui eſt la cauſe qu'on l'appelle communément pierre Heſterique: la pierre hymatites portée, arreſte tout flux de ſang, auſſi bien que le coral & l'ambre iaune. Il y a encore vne certaine ſorte de pierre nommée Nephritique, qui eſt verdaſtre & d'eſpece de iaſpe, laquelle appliquée ſur la region des reins arreſte toutes douleurs nephritiques, & faict ſortir le ſable qui y eſt contenu; bref, on dit que la pierre nommée Sarde, pierre belle & noble, eſtant portée reſioüit le cœur, chaſſe & diſſipe tous ſonges faſcheux, enhardit celuy qui la porte, & arreſte le ſang qui ſe perd.

Ie ne ſuis pas d'aduis de parler d'auantage des breuets qui ſe tirent des pierres precieuſes, leſquelles encore que bien petites, font neantmoins de beaux & merueilleux effects, meſmes ſelon le teſmoignage de Galien, qui dit qu'il y a beaucoup de choſes petites en corpulence, leſquelles toutesfois par leur ſeul attouchement ſuſcitent de

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 59 sur 836

„ grandes alterations au corps ; teſmoin la Remore, qui eſt vn fort petit poiſſon lequel „ arreſte tout court vn vaiſſeau pour agité qu'il ſoit, ou des vents & orages, ou à grande „ force de rames; teſmoin encor la torpille, laquelle eſtant prinſe à vn hameçon qu'on a „ accouſtumé d'attacher à vn long filé, rend la main de celuy qui tient le roſeau (auquel „ ledit filé eſt attaché) paralitique & impuiſſante; de façon qu'elle communique premie- „ rement ſa vertu narcotique & ſtupefactiue à l'hameçon ; de l'hameçon au filé ; du filé au „ roſeau, & du roſeau à la main du peſcheur qui tient ledict roſeau en ſa main.

„ Quant à la cauſe des effects qui ſont produits par les breuets des charlatans, femmel- „ lettes & ſorciers, elle eſt grandement diſſemblable des autres ſuſmentionnées ; la raiſon „ eſt, que ces dernieres ſont autant communes & vulgaires comme elles ſont ridicules, „ impies & prophanes, n'agiſſans aucunement par vertu naturelle, ains pluſtoſt par le pou- „ uoir du diable, par les cauteles duquel les perſonnes idiotes, & par trop credules ſont „ non ſeulement pipées & deceües, mais meſmes ſont portées à croire par la violence de „ leur imagination deprauée qu'elles ont eſté reellement gueries par tels remedes magi- „ ques, & non autrement ; eſtant treſ-certain qu'entre tous les remedes deſquels on a ac- „ couſtumé de ſe ſeruir, ceux là ſont les plus efficacieux qui ſont pris & receus plus aui- „ demment, & auec plus de deſir par les malades. Et de là vient que l'imagination eſt fu- „ rieuſement puiſſante & imperieuſe en quelques perſonnes eſquelles nous voyons qu'elle „ fait des merueilles; en ſorte qu'elle agit non ſeulement ſur le corps dans lequel elle eſt, „ mais bien ſouuent auſſi dans vn autre, ainſi que nous voyons ordinairement arriuer aux „ femmes enceintes, leſquelles par la violente imagination de quelque choſe qu'elles au- „ ront ardemment deſiré durant leur groſſeſſe, impriment le charactere & le ſimulachre „ de la choſe deſirée dans le petit & tendre corps du fruict qu'elles portent. Et qui deman- „ deroit des exemples de ces euenemens, ſeroit comme celuy qui demanderoit le Soleil „ en plein midy.

„ Or il appert que le malin eſprit ſe meſle ordinairement parmy ces breuets impies „ pour la gueriſon des maladies, ſoit que ces agents ſe ſeruent ou de paroles ſeules ou de „ marmottemens & grimaces, ou de carmes, ou de charmes, ou finalement de breuets „ proprement appellez tels ; & eſt choſe aſſeurée qu'il ne leur donne aucune vertu (ſi au- „ cune ils en ont) qu'en intention non de profiter, mais bien pluſtoſt de nuire & circonue- „ nir ceux qui le veulent croire: car ce ſeroit choſe impie de croire que les Diables (en tant „ que tels) faſſent iamais rien de bien pour les hommes, encore que (ſous apparence de „ bien) ils en inſtruiſent, ou pluſtoſt pipent quelques vns en leur enſeignant la Necro- „ mantie, la ſcience des enchantemens, & la Medecine demonique, par laquelle ils ſe pro- „ mettent de guerir toutes maladies, & faire pluſieurs autres choſes qui ne ſe peuuent faire „ naturellement.

„ Au reſte auant que finir ce Chapitre nous dirons qu'il y a vne certaine pierre nommée „ Dolſitas, laquelle eſtant portée ſert à la gueriſon de pluſieurs maladies, & particuliere- „ ment pour empeſcher la rigueur, & le froid qui a accouſtumé de venir au commence- „ ment des fieures tierces & quotidiennes.

„ Traillan enſeigne vn autre breuet pour le meſme ſuiect, & le tient pour approuué. Il „ commande de cueillir vne fueille d'oliuier vn peu auparauant que le Soleil ſe couche, „ puis veut qu'on eſcriue ces deux ſyllabes *Co. Roi.* auec vne plume encrée d'encre com- „ mune, & que finalement on la pende au col.

„ Il y en a encore vn autre de meſme qui eſt naturel pour la gueriſon des fieures quoti- „ diennes : A ſçauoir vn certain petit animal qui eſpie & prend ſouuent les mouſches; „ car iceluy eſtant enclos dans vn linge, puis pendu au bras gauche, guerit leſdites fieures.

„ Bref, Serapio dit que la pierre d'Azur portée & penduë au col guerit le tremblement „ des petits enfans.

Des

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 60 sur 836

Des Venins.

CHAPITRE XV.

COMME la qualité appellée occulte ſe trouue és medicamens, auſſi elle ſe rencontre és venins deſquels les Naturaliſtes traictent, & les Magiciens auſſi: les premiers en traictent pour admirer en la connoiſſance d'iceux l'admirable prudence du Createur, & pour contempler l'ornement du monde compoſé de tant & de ſi diuerſes choſes: Les ſeconds s'en ſeruent pour deſtruire le genre humain, & pour ſe deffaire de ceux deſquels la vie & la fortune leur ſont odieuſes, en leur faiſant aualler le plus exquis poiſon ſubtilement accommodé, & mixtionné parmy les viandes, & par vn damnable artifice falſifiant la ſaueur, l'odeur & la couleur de tout ce qu'ils leur font manger pour mieux les attraper, & bien ſouuent leur donnent des ſerpens au lieu de poiſſon, des pierres au lieu de pain, & de ſublimé au lieu de ſuccre.

Et voilà comme les gens de bien (quand Dieu le permet) ſont auſſi ſuiets de tomber entre les mains des meſchans, comme les hommes communement ſont ſuiets d'eſtre moleſtez des ſerpens, ou des autres animaux ennemis de l'homme.

Or les Medecins traictent deſdits venins, comme les Logiciens des ſophiſmes ou fallaces pour les connoiſtre & euiter, ou comme les Theologiens des vices pour les fuïr; mais les Theologiens different des Medecins en ce que ceux là ne conſeillent iamais le mal ſous eſperance de bien futur: mais ceux cy condamnent comme empoiſonneurs & ſacrileges ceux qui vſent ſiniſtrement des venins, deſquels ils traictent proprement, entant qu'ils s'engendrent dans nos corps, ou entant qu'on les y faict entrer par quelque aſtuce que ce ſoit, ou bien entant qu'ils peuuent ſeruir pour la gueriſon de pluſieurs maladies pernicieuſes: car de traicter autrement des venins c'eſt eſtre du tout damnable, meſme par l'arreſt de Galien, qui abhorre comme la peſte vn Horummendeſius, vn Aratus, vn Heliodore Athenien, vn Orphée, & quelques autres ſemblables, qui ont enſeigné dans leurs Liures la compoſition de toutes ſortes de poiſons.

Quant aux venins des plantes, Dioſcoride en a traicté apres Orphée, & Nicander apres Dioſcoride pour trois raiſons principales: la premiere pour les connoiſtre; la ſeconde pour les euiter: & la tierce pour s'en ſeruir en Medecine: car (par exemple) l'arſenic ſert grandement pour conſumer la chair pourrie & cadauereuſe des vlceres: l'huile des viperes eſt propre pour corriger les cicatrices de la groſſe verole: l'huile des ſcorpions guerit leurs piqueures: le poil d'vn chien enragé appliqué ſur la playe qu'il a faict, eſt de grand ſoulagement: & les trochiſques de vipere ſeruent d'antidote contre tous poiſons & venins, ſoit qu'on les prenne interieurement, ou qu'on les applique par dehors. Nota.

Or non ſeulement le venin peut entrer dans le corps, mais auſſi s'y peut engendrer, comme remarque fort bien Galien, & quant & quant y produire des accidens ſemblables à ceux qui ont humé du poiſon, ainſi que faict la peſte, laquelle bien ſouuent ſans cauſe manifeſte s'engendre dens le corps, principalement des femmes qui ont la ſuffocation de matrice, à cauſe de la retention de la ſemence qui acquiert en ce lieu là vne qualité du tout maligne & veneneuſe: ce que les Medecins doiuent ſçauoir diſcerner pour ſoulager les malades opportunement. Lib. 6. de locis affect. cap. 5.

Et encore que tous poiſons ou venins ſoient naturellemẽt deſtructifs de la vie: toutesfois il arriue qu'ils ſe peuuent rendre ſi familiers à force d'en vſer, qu'ils ſont capables de ſe conuertir quaſi en aliment, comme on peut voir par les hiſtoires ſuiuantes, dont la premiere eſt celle de ceſte ieune fille dont parle Auicenne, & apres luy Ruffus, & Gentilis ſon interprete, laquelle ayant eſté nourrie de poiſon dés le berceau, tuoit de ſon ſouffle tous ceux qui s'approchoient d'elle. La ſeconde eſt d'vne autre fille, laquelle a veſcu à Rome du temps d'Agrippine femme de Germanicus (comme rapporte Albert le Grand.) Ceſte pucelle donc, ayma delicieuſement les airaignes, & ne veſcut d'autre choſe, quoy que l'on ſçache bien que ſi pluſieurs perſonnes beuuoient tant ſoit peu du vin dans lequel vne airaigne auroit eſté eſtouffée, elles couroient fortune de leur vie. La troi- *Hiſtoires diuerſes.*

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 61 sur 836

ſiéme hiſtoire eſt de Porus Roy des Indes, qui ſe pleuſt tant à manger des ſerpens tous les iours de ſa vie, que du venin qu'il en tira il tuoit tous ceux qui s'approchoient de luy auec ſon ſouffle, tout de meſme que s'il euſt eſté vn ſerpent.

Outre plus en l'Helleſpont il y a vne ſorte d'hommes, qui ne ſe nourriſſent que de poiſon; c'eſt pourquoy on les appelle Ophiogenes, comme qui diroit engendrez & nourris de ſerpens. Et en Italie les Marſes & les Pſilles ſe nourriſſent de meſme; c'eſt pourquoy auſſi il ne craignent du tout point les morſures des ſerpens; comme on peut ſçauoir par l'hiſtoire de celuy qui eſtoit de ceſte race, & s'appelloit Exagon: ceſtui-cy par le commádement du Conſul de Rome fut mis & enfermé tout nud dans vn tonneau tout plein de ſerpens qui ne luy firent du tout point de mal comme rapporte Pline: de ſorte qu'il ſortit du tonneau auſſi ſain & gaillard comme il y eſtoit entré. On dit auſſi qu'Athenagoras Argien, n'a iamais peu eſtre picqué des ſcorpions, non plus que les Æthiopes qui demeurent tout du long du fleuue Hydaſpes. Et Galien au 3. liure des ſimpl. chap. 17. rapporte qu'vne vieille femme d'Athenes auoit accouſtumé de manger ſouuent & ſans aucun danger grande quantité de ciguë: Sextus Empiric. raconte le meſme d'vne autre vieille ſorciere. Il y en a qui eſcriuent qu'vn certain Liſis de nom, mangeoit ſouuent demy once *d'opium*, * tout à la fois ſans inconuenient aucun: Quant à moy i'ay veu vne femme à Nemours, qui en prenoit tous les iours demy dragme ſans danger: bref, on dit qu'il y auoit anciennement vne famille en Candie, en laquelle tous vnanimement, & ſans exception enſorceloient tous ceux qu'ils regardoient; mais principalement les enfans qui mouroient de languiſon peu de temps apres. C'eſt pourquoy ie trouue eſtre veritable ce qu'eſcriuent pluſieurs, ſçauoir eſt, que ceux qui ont eſté nourris de poiſon toute leur vie, ſont entierement exempts de tous ſes efforts.

Rare & merueilleuſe hiſtoire.

**Les Turcs ont auſſi l'opium fort familier; & l'appellent Amſian: ils s'en ſeruent ordinairement pour s'exciter au ieu d'amour: Scal. Exerc. 175.*

Quant au reſte, nous diſons que tous venins ſont tirez ou des plantes, ou des animaux, ou des mineraux; car le pauot, la iuſquiame, & la mandragore nous en fourniſſent, non toutesfois que leur ſuc ſoit touſiours tel, mais lors ſeulement qu'on le prend en trop grande quantité; quant à leur qualité iaçoit qu'elle ſoit venimeuſe, ſi eſt ce neantmoins, que nous nous en ſeruons tous les iours heureuſement contre vne infinité de maladies; & les meſmes plantes que nous voyons eſtre poiſon aux beſtes brutes, celles là meſmes ſont tres-ſalutaires pour les hommes, pourueu qu'ils en ſçachent vſer auec prudẽce: ainſi voyons nous que l'aconit, plante du tout maligne & venimeuſe, ſert aux collyres pour appaiſer la douleur des yeux: ainſi la ciguë quoy que venimeuſe, eſt propre pour reprimer les vlceres phagædenicques, & le feu perſique: ainſi le nerium beu auec de bon vin guerit les morſures des ſerpens: le tricque-Madame eſteint l'ardeur des eryſipeles, & la demangeaiſon des dertres: & la morelle appliquée appaiſe toutes ſortes de douleurs. Or ſelon le dire de Dioſcoride, non ſeulement toutes les plantes que nous auons maintenant cy deſſus inſerées ſont du tout venimeuſes; mais auſſi beaucoup d'autres comme le ranuncule, le reſveille matin des vignes, les hermodactes, & l'herbe Paris, d'autres deſquelles nous nous ſeruons tous les iours heureuſement.

Quant au- champignons, ils ne ſont à proprement parler ny medicamens ny alimens, mais ils nourriſſent quoy que fort peu, ſi on en vſe modeſtement, & tuent auſſi ſi on en mange par trop, comme il arriua à Paris à cinq ieunes eſcholiers: maís tout cela n'empeſche pas que les courtiſans ne les mange auidement.

Ie ne veux pas mettre en ligne de compte toutes les plantes venimeuſes, deſquelles on ſe ſert heureuſement en medecine tous les iours; car il ſuffit d'auoir parlé de quelques vnes ſeulement.

Secondement les animaux deſquels on tire les venins, nous fourniſſent auſſi de ſalutaires remedes; car la chair du ſtinchus eſt vſurpée fort ſouuent contre la laſcheté des maris qui ne peuuent pas contenter leurs femmes: la chair de vipere eſt treſ-propre pour les ladres & pour ceux qui ont de- maladies venimeuſes, ou qui ſont empoiſõnez: la chair du coleuure preparée ſert auſſi à beaucoup de maladies venimeuſes: quant au dragon marin, ie ne puis pas croire ce qu'on en rapporte; car on dit qu'il a ſur le dos vne eſpine aiguë tant ennemie de l'homme, que tous ceux qui en ſont picquez meurent aſſeurement s'ils ne ſont promptement ſoulagez; & toutesfois ſa chair eſt treſ-ſauoureuſe au gouſt & fort nutritiue; l'on l'appelle en France de la Viue *: parquoy c'eſt vne choſe émerueillable quand il ſe trouue vn animal qui tout ſeul peut fournir à l'homme & d'alimẽt & de medicament, & de venin; ayant vne partie de ſon corps, comme deſtinée à la conſeruatiõ de

**Le Dragon marin, que les Francois appellent Viue, ſert à l'hõme d'aliment, de medicamẽt, & de venin: choſe qui eſt du tout rare & admirable.*

la

la vie de l'homme,& vn autre à ſa totale deſtruction. Outre-ce i'eſtime auſſi eſtre vne choſe fort admirable de trouuer d'animaux totalement contraires à noſtre vie, qui toutesfois appliquez ſur leurs morſures les gueriſſent fort aſſeurément;d'autant que comme ie penſe, attirans à eux leur propre venin par proprieté de ſubſtance ils deliurent la partie du mal qui la moleſte. Ainſi la graiſſe de Crocodile guerit les bleſſeures qu'il a faict; ainſi le ſcorpion & le mus-araigne appliquez ſur leurs propres picqueures les gueriſſent incontinent.

C'eſt choſe auſſi digne d'admiration de voir que les venins attirent non ſeulement les venins, mais auſſi les fleſches & les ſquilles des os, qu'on ne ſçauroit autrement arracher en aucune façon. Il faut noter en paſſant qu'il y a beaucoup de petits animaux ennemis de l'homme,comme ſont les cantharides, les chenilles des pins, la ſalemandre, le lieure marin,les grenoüilles, les reynes & autres, leſquels toutesfois ne ſont pas du tout inutiles ; veu que nous nous en ſeruons hardiment aux remedes exterieurs, n'eſtant pas raiſonnable d'en vſer interieurement qu'auec prudence & meure deliberation, à cauſe de leur qualité & nature quaſi directement contraire à la noſtre; car autrement on court hazard d'en receuoir du dommage, comme il arriua à vn de mes amis fort homme de bien mais peu conſideré, lequel deſirant trouuer quelque bonne recepte pour le rendre gaillard enuers les Dames, s'addreſſa à vn charlatan qui luy donna des cantharides en ſi grande quantité, qu'au lieu de le rendre habile à la dance du loup, le fit ſauter depuis ce monde en l'autre,& le tua miſerablement.

Il y a auſſi de certaines autres choſes qui nuiſent diuerſement, leſquelles eſtans bien preparées par gens du meſtier font * d'admirables effects : car au rapport de Galien vn certain ladre clauelé fut parfaictement guery pour auoir beu du vin, dans lequel vne vipere auoit eſté ſuffocquée par hazard : on pourroit faire la meſme experience auec le ſerpent commun ; que ſi l'infuſion de leurs corps faict de ſi beaux effets, qu'eſt-ce que ne fera pas leur chair ?

En troiſiéme lieu, les venins ſont puiſez des mineraux, & ce en deux façons ; car où ils ſont recognus tels ſans artifice, & tirez naturellement deſdits mineraux tels que ſont le mercure,le cinnabre, le plaſtre, le myſi, le ſory, la ſandaraque, l'aymant, l'antimoine crud,& le diamant. Ou bien ils ſont rendus tels par l'artifice qu'on y apporte, comme le ſublimé,la chaux viue, le verdet, la ceruſe, l'eau fort, & autres innombrables, leſquels il vaut mieux taire & ignorer que de leur faire voir le iour;car il ſuffit pour le preſẽt d'auoir touché ſommairement quelques ſimples medicamens vtiles & neceſſaires pour la gueriſon des malades.

* *Ainſi la noix vomique qui de ſoy tuë toutes beſtes à quatre pieds & pluſieurs à deux,eſtãt bien preparée eſt vn excellẽt Antidote contre la peſte,ainſi que le rapporte Corn. Agrippa, & apres luy Crato, la Violette, & du Renou en ſon Antidotaire au chap. de ſon Electuaire de Oue.*

Des facultez des medicamens en general, & de leur denomination tirée de leurs effects.

CHAPITRE XVI.

NOvs auons monſtré cy-deſſus qu'il y a beaucoup de ſimples medicamens, qui d'vne qualité & vertu ſpecifique ont du rapport auec certaines parties du corps, leſquelles ils fortifient merueilleuſement, comme les cephaliques la teſte ; les opthalmiques les yeux ; & ainſi des autres comme nous auons deſia monſtré amplement cy-deſſus. Maintenant il reſte à parler de ceux qui tirent leur appellation ou denomination de leurs effects, à fin que ceux qui deſireront exercer, ou la Medecine ou la Pharmacie, puiſſent doreſ-enauant auoir la cognoiſſance du nom & la qualité des medicamens pour ſoulager les malades auec plus de facilité.

Or la plus grand part des medicamens que nous auons, retiennent encore le nom que les Grecs leur ont premierement impoſé, il y en a auſsi quelques autres qui ont eſté barbarement baptiſez des Arabes, & qui par la longueur des ſiecles, & quaſi en deſpit des Autheurs ont acquis du credit,& ſont paſſez en vſage commun. Les medicamens doncques tirent leur denomination de leurs effects en ceſte façon, cõme l'enſeignent tous les Autheurs claſsiques. Premierement le medicament Cathartique eſt appellé tel, parce qu'il purge les mauuaiſes humeurs,& les ſort hors du corps ou par le haut ou par le bas.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 63 sur 836

Le Cholagogue eſt appellé tel, parce qu'il purge les humeurs bilieuſes & choleriques; le Phlemagogue, parce qu'il purge la pituite: le Menalagogue, d'autant qu'il éuacuë la melancolie: l'Hydragogue, d'autant qu'il purge les eaux ou humeurs ſereuſes; & le Panchimagogue eſt auſſi appellé tel, d'autant qu'il éuacuë toutes les mauuaiſes humeurs: le Polychreſte eſt appellé tel, à cauſe qu'il eſt deſtiné à beaucoup d'vſages: l'Eccoprotique eſt ainſi appellé, parce qu'il éuacuë ſeulement & benignement la fiente où les excremens des gras inteſtins: l'Hypercathartique eſt appellé tel, d'autant qu'il éuacuë non ſeulemẽt les humeurs qui luy ſont familieres, mais auſſi conſecutiuemẽt les autres iuſques au ſang, ſi que bien ſouuent il excite des faſcheuſes dyſenteries: l'Emetique eſt appellé tel, d'autant qu'il excite le vomiſſement, & faict ſortir par la bouche les mauuaiſes humeurs: le medicament Alliotique, c'eſt à dire alteratif, eſt appellé tel d'autant qu'il corrige les intemperies des humeurs: car s'il eſt chaud il corrigera l'intemperie froide; s'il eſt froid, la chaude; s'il eſt humide, la ſeche; s'il eſt ſec, l'humide: les medicamens euchimes & cacochymes, c'eſt à dire qui ſont de bon ou de mauuais ſuc, ont eſté rapportez par nous cy deſſus aux alimens; car les vns ſont appellez euchimes, parce qu'ils engendrent vn ſang fort bon & loüable; & les autres cacochymes, d'autant qu'ils en produiſent de mauuais, & peu amy de la nature: les Epiceraſtiques auſſi ſont ceux qui engendrent peu à peu vne bonne ſubſtance pour eſtre ſubſtituée à la place d'vne autre mauuaiſe qui a eſté deſia éuacuée; d'où vient que nous vſons fort ſouuent en medecine du mot d'Epiceraſis. *

* Epiceraſis ex Gal. lib. 9. method. Medend. nihil aliud eſt quàm Euacuatio paulatina & cũ refectione.

Le medicament Hypnotique ou ſomnifere eſt ainſi appellé, d'autant qu'il prouoque mieux le vray dormir que non pas vn aſſoupiſſement.

Le Narcotique ou ſtupefactif eſt ainſi appellé, parce qu'il ne prouoque pas ſeulement vn aſſoupiſſement, mais auſſi par fois vne ſtupefaction, & qui plus eſt vne mortification & extinction de la chaleur naturelle.

L'Vretique eſt ainſi appellé, parce qu'en dilatant & comme laſchant les conduits vrinaux il faict ſortir les mucoſitez, le ſable, & le calcul.

Le Lithontriptique, c'eſt à dire qui rompt la pierre, eſt ainſi appellé, d'autant qu'il rõpt, briſe & faict ſortir du corps la pierre ou le calcul qui y eſt contenu. L'Anodin eſt ainſi appellé, d'autant qu'auec vne moderée chaleur de laquelle il eſt doüé, adoucit & appaiſe les douleurs; le meſme s'appelle quelquesfois Paregorique, comme qui diroit conſolatif, d'autres fois nos Autheurs le nomment Lyſiponium, c'eſt à dire deliurant de douleur.

Le Chalaſtique generalement prins, eſt celuy qui par le moyen de ſa chaleur adoucit & tempere la partie alterée ſur laquelle il ſera appliqué; mais en ſa particuliere ſignification il ſe prend pour ce medicament qui relaſche, & qui guerit les retractions & tenſions des parties du corps ſans aucun excez de qualité, comme la graiſſe, le beurre, & l'œſippe, ou graiſſe de laine.

Celuy qui ouure & dilate les veines par ſon acrimonie & chaleur, en ſorte que le ſang enſorte, s'appelle Anaſtomotique, tels que ſont la ſabine, l'ail, le pourreau, le pain de pourceau, & autres ſemblables.

Le medicament Apocrouſtique, c'eſt à dire repercuſſif, eſt celuy qui repouſſe & chaſſe par ſa qualité refrigeratiue & adſtringente les humeurs qui ſe ruent impetueuſement ſur quelque membre, comme le plantain, les cormes, & la piloſelle: il y a neantmoins des repercuſſifs qui ſont tels par leur ſeule qualité refrigeratiue ſans adſtriction, comme l'eau & beaucoup d'autres ſemblables.

Le medicament Helctique ou Epiſpaſtique, c'eſt à dire attractif eſt ainſi appellé, d'autant qu'il attire en la ſuperficie du corps les humeurs croupiſſantes biẽ auant dans iceluy, agiſſant tout au contraire des repercuſſifs; car il eſt de temperature chaude, composé des parties ſubtiles, là où le repercuſſif eſt froid, & compoſé des parties craſſes & terreſtres: & c'eſt choſe aſſeurée que tout ce qui eſt chaud attire, & tout ce qui eſt froid repouſſe; mais ce qui eſt chaud au ſecond degré attire plus manifeſtemẽt encore: & ce qui eſt au troiſiéme, il attire en partie, & en partie il digere, & s'appelle alors medicamẽt Metaſyncritique, comme qui diroit tirant de profond. Or il faut noter qu'il y a quatre differences des medicamens attractifs: car il y en a qui attirent ſeulemẽt par vne certaine qualité elementaire, comme tous ceux qui ſont chauds au ſecond degré: il y en a d'autres qui attirent fortuitement & par putrefaction, cõme le leuain qui eſt vn fort puiſſant attractif: les troiſiémes ſont ceux qui attirent par ſimilitude de ſubſtance, comme les venins qui attirent les autres venins: les derniers ſont ceux qui attirent par proprieté occulte cõme le dictam de Crete,

Difference des medicamens attractifs.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 64 sur 836

Crete, qui arrache & faict ſortir les fleſches hors du corps, & l'Aymant qui attire le fer à ſoy.

Le Diaphoretique eſt ainſi appellé, d'autant que ſoit qu'on le prenne interieurement, ou qu'on l'applique par dehors, il ouure non ſeulement les conduits & les pores du corps, mais auſſi il decoupe, digere, & faict reſoudre ou en ſueur, ou inſenſiblement toutes les mauuaiſes humeurs qu'il rencontre: il eſt vray que les Autheurs eſtabliſſent deux differences de ce medicament diaphoretique, dont la premiere eſt de ceux là qui ſont foibles & qui agiſſent petitement, tels que ſont ceux qu'on appelle Areotiques, c'eſt à dire rarefians & relaſchans, leſquels quoy que chauds & quoy que compoſez des parties ſubtiles, toutesfois ne deſſechent point, & ſont plus capables de preparer les humeurs à eſtre reſous, que de les reſoudre eux meſmes. La ſeconde difference eſt de ceux qui ſont vrayement reſolutifs, tels que ſont ceux qui ſont chauds depuis le milieu du ſecond degré iuſques à la fin du troiſiéme, & ſont compoſez de parties beaucoup plus ſubtiles que les autres.

Le Stechnotique ou Synactique eſt ainſi appellé, parce qu'il ſerre & bouche l'extremité des vaſes, c'eſt à dire, des veines & arteres; & par ainſi arreſte toutes fluxions de ſang. Il eſt compoſé d'vne ſubſtance craſſe, peſante & groſſiere, voire du tout contraire à la ſubſtance de celuy que nous auons appellé cy deſſus Anaſtomotique.

Le Pycnotique ou reſſerrant eſt quaſi ſemblable au Synactique, mais il eſt beaucoup plus foible: car ceſtuy cy, comme nous auons dit, bouche l'extremité des vaiſſeaux; & le Pycnotique reſſerre & bouche tant ſeulement les poroſitez du cuir.

L'Emplaſtique ou glutineux eſt ainſi appellé, d'autant qu'eſtant appliqué ſur quelque partie que ce ſoit, il y adhere puiſſamment, & par ainſi bouche & remplit les conduits ou poroſitez de la peau, tels que ſont les reſines, & les gommes. Il y en a d'autres de ceſte eſpece quaſi ſemblables au premier, que les Autheurs appellent Emphractiques, c'eſt à dire qui bouchent les pores par leur viſcidité & faculté gluante. Le Pachontique ou incraſſant eſt ainſi appellé, parce qu'il rend craſſes & eſpaiſſes les humeurs qui auoient auparauant vne conſiſtence liquide. La vertu de ce medicament giſt en vne matiere craſſe & terreſtre, & qui n'a aucune acrimonie en ſoy.

Le Leptontique eſt contraire au precedent, d'autant qu'il attenuë, inciſe, & diſſout diuerſement les humeurs craſſes & terreſtres. Sa ſubſtance eſt fort tenuë & penetrante, ſoit qu'elle ſoit froide, comme on voit au vinaigre, ou bien chaude, comme on peut voir en l'eau de vie que beaucoup d'Alchymiſtes appellent Elixir.

Le medicament Ecphractique eſt ainſi appellé, parce qu'il deliure les conduits du corps de toutes humeurs gluantes & pleines de tenacité: Sa faculté eſt diuerſe ſuyuant la diuerſité des humeurs qui cauſent telles obſtructions: car ſi les dictes humeurs ſont gluantes, ou à peu pres, il les faut combattre auec le medicament Ecphractique, qui aye la faculté attenuante: Si elles ſont dures & peſantes, il faut agir contre icelles auec ce meſme medicament accompagné d'vne qualité remollitiue.

Le Malactique ou remollitif eſt ainſi appellé, d'autant qu'il à la faculté de remollir vn corps pour dur qu'il ſoit deuenu, & le remettre en ſon premier eſtat, comme pourroit eſtre vn Scyrrhe: il eſt chaud pour le moins au ſecond degré, & moderement temperé quaſi entre l'humide & le ſec: car celuy qui eſt temperé en chaleur, eſt pluſtoſt ſuppuratif que malactique; & celuy qui eſt conioinct auec vne certaine durté produite de la ſechereſſe, doit eſtre vn peu plus humide, & moins chaud, comme eſt l'huile commun, & la moüelle de quelques animaux.

Le Diapiytique ou ſuppuratif eſt ainſi appellé, parce qu'eſtant appliqué ſur quelque partie que ce ſoit, au dedans de laquelle il y a de matiere ſuppurable, il conuertit en pus ou apoſtume ladite matiere; les qualitez de ce medicament ont vne grande analogie & proportion auec noſtre chaleur & humidité naturelle, de ſorte qu'il ſemble n'y auoir rié de plus amy à la nature des membres du corps humain. Les remollitifs ſont quaſi ſéblables à ceux cy, mais ils ſont vn peu trop chauds; de façõ que le ſuppuratif agit pluſtoſt par le moyen de ſa quantité; & le remollitif par l'aide de la qualité chaude de laquelle il eſt doüé. Le Pepaſtique auſſi a quelque affinité auec le ſuppuratif, toutefois le Pepaſtique eſt ainſi

Bien ſouuẽt les medicamens ſuppuratifs ſont diaphoretiques & reſolutifs par accident; & au contraire les diaphoretiques ſuppuratifs.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 65 sur 836

ainſi appellé particulierement, d'autant qu'il cuit & prepare les humeurs, & le diapnytique les conuertit en pus ou apoſtume.

Le medicament Ryptique, ou deterſif eſt ainſi appellé, parce qu'il mondifie & deterge toutes ſortes d'humeurs ſales, corrompuës, & puantes, & les purge entierement. C'eſt pourquoy quelquesvns l'appellent purgatif: Il eſt compoſé d'vne matiere chaude, amere & ſalée au gouſt, & quelque peu deſicatiue.

Le medicament Enhematique eſt ainſi appellé, d'autant qu'on a accouſtumé de l'appliquer aux playes ſanglantes, freſches, & recentes: Il y en a qui l'appellent Iſchæmatique, comme qui diroit arreſtant le ſang.

Le Sarcotique ou incarnatif eſt ainſi appellé, d'autant qu'il reengendre & reproduict la chair perduë en toutes vieilles playes: Il eſt moderement ſec au premier degré, & mediocrement deterſif ſans aucune acrimonie.

Le Colletique ou glutinatif eſt ainſi appellé, parce qu'il glutine & conioinct les parties qui ont perdu leur continuité, les remettant en leur premiere vnité: d'autres l'appellent Traumatique, principalement lors qu'il eſt employé pour les playes ſanglantes: il y en a d'autres qui l'appellent ſymphitique & aggregatif.

Le Catagmatique eſt ainſi appellé, d'autant qu'il conuient, & eſt du tout propre pour remettre & conſolider les os rompus, & pour les munir du pore qu'on appelle ſarcoide.

L'Epulotique ou Synulotique eſt ainſi appellé, d'autant qu'il procure la cicatrice des vlceres par vne qualité deſicatiue treſ-efficacieuſe, & par vne moderée adſtriction: & comme le Sarcotique eſt deſicatif au premier degré, le Colletique au ſecond, auſſi l'Epulotique l'eſt au troiſiéme.

Le Catheretique eſt ainſi appellé, d'autant qu'il conſume la chair ſuperfluë ſur laquelle on l'applique, remettant la partie en ſa premiere & naturelle ſuperficie; c'eſt pourquoy on l'appelle auſſi Sarcophage, comme qui diroit conſumant la chair: il eſt chaud au troiſiéme degré.

Le medicament Eſcharotique, c'eſt à dire faiſant crouſte, eſt ainſi appellé, à cauſe qu'en bruſlant la partie ſur laquelle on l'applique par ſon extreme chaleur, il la rend crouſte leuée, tel qu'eſt le ſublimé & les autres pyrotiques.

Le Sceptique, c'eſt à dire putrefiant, eſt ainſi appellé, parce que la partie qui eſt atteinte de ce medicament, ſe pourrit incontinent, deuient puante, & acquiert vne treſ-mauuaiſe qualité, voire ſe perd & ſe deſtruict totalement par ſon action, la ſandaraque, l'aconit, & autres ſont de ce nombre.

Bref, il y en a d'autres qu'on appelle Ectillotiques, qui conſument le cal des vlceres & des autres parties du corps, leſquels à proprement parler, doiuent eſtre mis au nombre de ceux qu'on appelle Catheretiques, comme approchans fort de leur nature & qualité.

» Il y en a encores d'autres que les Grecs appellent τεθάνωθρα, ou τεθανώματα, c'eſt à di-
» re, qui oſtent les rides & qui poliſſent le viſage: Or tels remedes ne ſont communement
» recherchez que des femmes vieilles qui eſpouſent des ieunes maris.
» Outre ceux là, il y en a encore d'autres que les meſmes Greçs nomment ὀξυδορκικὰ,
» comme qui diroit aiguiſans la veüe, & corrigeans la foibleſſe de la faculté viſiue, entre
» leſquels les collyres tiennent le premier rang, ainſi que nous verrons en ſon lieu.
» Voicy (Lecteur) tous les noms les plus propres de toutes les facultez des medicamens
» principaux, qui prennent leur denomination des effects qu'ils produiſent; c'eſt pourquoy
» ie ne parleray point des autres qui ſont ou fort peu, ou du tout point conſiderables.

De

De l'eſlection des medicamens purgatifs en general.

CHAPITRE XVII.

TOVT Pharmacien qui veut eſtre reputé habile homme en ſon meſtier, doit ſçauoir trois choſes, dont la premiere eſt de bien choiſir & eſlire lés ſimples medicamens: la ſeconde de les bien preparer; & la troiſiéme de les bien compoſer & mixtionner. Par l'eſlectiõ nous entendons auſſi la connoiſſance; car il eſt bien difficile, voire du tout impoſſible à vn Pharmacien de bien choiſir le medicament qu'il ne connoiſt pas: la preparation auſſi preſuppoſe l'habilité & induſtrie du Pharmacien qui a deſia ſouuent practiqué & exercé ſon Art, & qui ſçait comment il faut corriger les ſimples medicamens qui ont quelque malignité, ſoit ou auec l'eau, ou auec le feu, ou auec la main, ou autrement, & qui par ſa diligence & artifice peut rendre les medicamens ſimples beaucoup meilleurs qu'ils ne ſont pas de leur nature. La compoſition, ou la mixtion auſsi ſans la connoiſſance, l'eſlection & preparation des ſimples, eſt nulle, & du tout infructueuſe, veu que à proprement parler la meſlange qui ſe faict des medicamens ſans connoiſſance & preparation, doit eſtre pluſtoſt appellée confuſion que vraye mixtion ou compoſition.

L'eſlection doncques des medicamens ſimples eſt la premiere piece en l'equipage d'vn vray Pharmacien; & ſe definit ainſi. Eſlection eſt la diſtinction & ſeparation qu'on faict entre le bien & le mal, entre les choſes nuiſibles & les ſalutaires, entre les medicamens malefiques & benins. Le medicament purgatif, benin & clement, eſt celuy qui laſche le ventre doucement, paiſiblement & facilement, comme la caſſe noire, la manne, les thamarins, & la rhubarbe. Le medicament purgatif, malin, nuiſible, & inſalubre, eſt celuy qui purge violemment en attirant, & qui trouble entierement l'œconomie de noſtre corps, à cauſe de la manifeſte contrarieté & repugnãce qui eſt entre ſa nature & la noſtre. Nos autheurs diſent qu'il y en a de deux ſortes, dont la premiere eſt de ceux qui conſiderez en leur genre total ſont du tout indomptables & violens, comme l'Euphorbe, la Laureole, & l'Antimoine: la ſeconde comprend tous ceux qui ſont violens & malins, non de leur nature & en general, mais par accident; c'eſt à dire, qui ont degeneré en quelque façon de leur premiere nature generique, tels que peuuent eſtre l'Agaric & le Turbith, qui ſont noirs, ou comme la Coloquinthe qui eſt vnique en ſa plante, ou de laquelle la plante ſe trouue ſeule en vn champ grand & ſpacieux; car ſelon le dire de Meſue, lors qu'il ne ſe trouue qu'vne plante en vne grande campagne, ou qu'vn ſeul fruict en vne plante, on croit que ceſte plante & ſon fruict par conſequent attire à ſoy toute l'amertume & malignité de la terre s'il y en a.

La definitiõ de l'Eſlection.

Or il ſe faut bien garder de ſe ſeruir de ſes medicamens purgatifs qui ſont malins & violens, ſinon en cas de neceſsité, & lors que les benins nous manquent, ou que nous ſeruans d'iceux en des maladies reueſches, nous n'en receuons pas tout le contentement qui ſeroit requis, eſtans pour la plus part inutiles; mais on s'en peut bien ſeruir comme i'ay dit, moyennant qu'ils ſoyent bien corrigez & preparez, car il eſt certain (comme nous auons deduict cy deſſus) qu'il y a beaucoup de venins qui ſont ſalutaires, ainſi voyons nous que la vipere guerit la ladrerie, la chair de ſcorpion ſes propres bleſſures, & le ſang d'vn chien enragé ceux qui en ont eſté mordus: c'eſt pourquoy on dit communement, que quand on a eſté mordu, il faut prendre du poil de la beſte.

Il faut auſsi s'abſtenir de l'vſage des medicamens pour benins & familiers qu'ils puiſſent eſtre, ſi ce n'eſt qu'on obſerue tres-eſtroitement tout ce qu'il faut, comme de les bailler en temps opportun, auec la doſe requiſe, & à des perſonnes qui en ayent beſoin: car il eſt dangereux de donner des medicamens purgatifs à ceux qui ſont biens ſains; c'eſt pourquoy auſſi S. Matthieu dit, que ceux qui ſe portent bien n'ont beſoin de Medecin: Outre ce, il faut obſeruer beaucoup d'autres choſes deſquelles nous parlerons cy apres plus amplement.

D'où

D'où ſe tire l'eſlection des medicamens purgatifs.

CHAPITRE XVIII.

L'ESLECTION du medicament purgatif ſe tire premierement de ſa nature ou eſſence, laquelle n'eſt autre choſe que ce qui reſulte de ſa forme & de ſa matiere; ou bien c'eſt tout ce qui peut eſtre conſideré au medicament purgatif abſolument, en tant que tel. Quant à la faculté d'iceluy, ce n'eſt autre choſe que la force & vertu qui eſt iſſuë de ſa propre eſſence, & qui ſe faict connoiſtre par ſon action dans le corps humain, ainſi que nous verrons plus amplement en ſon lieu.

Or nous ſçaurons fort bien diſcerner la bonne ou mauuaiſe eſſence du medicament purgatif, en conſiderant ſa ſubſtance, ſes qualitez premieres, ou ſa temperature, ſes qualitez ſecondes, qui ſuiuent la temperature d'iceluy, & la diſpoſition exterieure qu'il s'eſt acquis: Par le nom de ſubſtance nous entendons la commoderation & conſiſtence de la matiere, comme produites des elemens proportionnement mixtes & meſlez enſemble; d'où il arriue qu'il y a des medicamens qui ſont peſans, les autres legers, d'autres eſpais, & d'autres rares, d'autres groſſiers & terreſtres, d'autres tenues & ſubtils, & pluſieurs autres, ou lents, glutinatifs & friables: & toutes ces differences produiſent vne certaine diſpoſition qui eſt comme la vertu du medicament, par le moyen de laquelle on peut en vn meſme genre de medicament diſtinguer facilement le bon du mauuais, comme il ſe peut voir par les exemples ſuſ-alleguez qui ſeront detaillez plus particulierement au chapitre ſuiuant.

Secondement, l'eſlection du Catharctique ſe prend de ſes premieres qualitez, c'eſt à dire, de ſa temperature, de laquelle on trouue huict differences, la chaude, la froide, l'humide, la ſeche, qui ſont quatre qualitez ſimples ſeulement, & quatre autres qui ſont compoſées; la chaude & humide; la chaude & ſeche; la froide & humide; la froide & ſeche: à toutes leſquelles on adiouſte encore la temperature moyéne, telle qu'eſt celle de l'homme ſimplement conſideré, & en laquelle on trouue beaucoup de differences, ſelon les exces ou defauts des degrez qu'on trouue en icelle.

Tiercement, l'eſlection des medicamens ſe prend de leurs ſecondes qualitez, qui ſont quatre en nombre; car ou elles ſont tactibles, ou odorables, ou guſtables, ou viſibles, car celles qui deſpendent de l'oüye, qu'on appelle audibles, ne ſont pas conſiderables, d'autant qu'on ne ſçauroit tirer d'icelles aucune connoiſſance pour l'eſlection des medicamens. Les tactibles ſont celles qu'on diſcerne par le ſeul attouchement, dont les vnes naiſſent des elemens, & par le moyen deſquelles nous diſcernons & diſtinguons par le tact ou attouchement, le chaud, le froid, l'humide, & le ſec; les autres ſuiuent le temperament, & ſont appellez auſſi qualitez ſecondes, par le moyen deſquelles tout medicament eſt appellé peſant ou leger, dur ou mol, lent ou friable, aſpre ou doux, comme nous auons dit cy deſſus.

**Non ſeulement l'odorat, mais auſſi les autres quatre ſens de nature ſont grandement foibles en l'homme au prix des autres animaux, ſuiuant ce que diſent les deux vers ſuiuans:* Nos aper auditu, linx viſu, ſimia guſtu, Vultur odoratu præcellit aranea tactu.

En quatriéme lieu, on choiſit auſſi les medicamẽs par l'odeur, laquelle n'eſt autre choſe *qu'vne ſubſtance vaporeuſe qui ſort de la matiere odorable, & eſtant paruenuë à la partie interieure des narines, frappe & eſmeut le ſens de l'odorat.* Or on conſtituë autant de differences d'odeurs que de ſaueurs, à cauſe de la grande analogie & correſpondance qu'elles ont enſemble; bien eſt vray que les eſpeces des odeurs ne ſont pas ſi diſtinctes que celles des ſaueurs, parce que le ſens de l'odorat eſt fort foible en l'homme, * qui eſt la cauſe qu'vne infinité d'eſpeces d'odeur n'ont point de nom propre, encore qu'en general tout ce qui eſt odorable ſoit comprins, ou ſous la bonne, ou ſous la mauuaiſe odeur.

En cinquiéme lieu l'eſlection des medicamens s'auere de la ſaueur, & beaucoup plus ſeuremẽt que de l'odeur, d'autant que les eſpeces des ſaueurs ſont beaucoup plus diſtinctes que les eſpeces des odeurs. Or la ſaueur eſt *vne qualité perceptible par le moyen du gouſt*; de laquelle on conſtituë neuf differences: Les trois premieres deſquelles ſont produites de la chaleur dans vne ſubſtance, ou groſſiere ou ſubtile, telles que ſont la ſaueur acre ou mordicante, l'amere & la ſalée. Les trois ſuiuantes ſortent d'vne froideur exceſſiue, à ſçauoir, acide ou aceteuſe, la ſtiptique ou auſtere, & celle qu'on appelle aſpre. Les trois dernieres

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 68 sur 836

nieres prouiennent d'vne chaleur moderée, à ſçauoir la ſaueur douce, la graſſe, & l'inſipide, ou celle (à propremẽt parler) qui n'a point de gouſt. Toutesfois on tient que ceſte derniere ſaueur participe plus du froid, cõme la graſſe & la douce tiennẽt plus de la chaleur.

En ſixiéme lieu, on choiſit les medicamens en ſuite de la diſpoſition qu'ils ont acquiſe exterieurement, laquelle prouuient ou du temps ou du lieu; Meſue adjouſte la grandeur, la petiteſſe, & le nombre, d'autãt que par leur moyen la vertu du medicament eſt ou plus forte, ou plus foible. Quant à la couleur & au ſon d'iceux, on n'en peut rien dire d'aſſeuré, & n'y a homme pour habille qu'il ſoit qui puiſſe aſſeurément diſtinguer par leur moyen vn medicament benin, d'auec vn violent & malin. Car premierement il eſt certain que la bonté ou la malice des medicamẽs dépend proprement & vrayement de leur ſubſtãce, temperature & facultez: Ioinct que les couleurs meſmes des medicamens ne nous ſçauroit aſſez inſtruire de la nature d'iceux, d'autant qu'elle ſe falſifie aiſément; Et qui plus eſt, il n'y a perſonne qui ne ſçache bien que toutes qualitez ſe trouuent parmy toutes couleurs indifferemment.

Et en ce qui concerne le ſon d'iceux, nous aſſeurons qu'il y a autãt d'incertitude qu'en la couleur, & que l'on ne ſçauroit iamais recognoiſtre au vray par le moyen d'iceluy, la temperature ou faculté d'vn medicament, & que par conſequẽt on n'en ſçauroit eſtablir aucune cognoiſſance vniuerſelle; bien eſt vray qu'en particulier, & en quelques ſimples on peut tirer quelque maigre cognoiſſance de leur ſon, cõme nos Apoticaires remarquẽt tres-bien en l'eſlection de la caſſe noire, de la graine de Perroquet & de quelques autres.

Comment & en quelle façon ſe doit faire l'eſlection des medicamens, en obſeruant les qualitez & conditions requiſes cy-deſſus mentionnées.

CHAPITRE XIX.

ENCORE que tout medicament purgatif attire dans les inteſtins les humeurs qui luy ſont plus familieres, toutefois cela arriue diuerſemẽt, comme dit Meſue: car il y en a qui purgent plus particulieremẽt, c'eſt à dire, ou en attirant comme tous les plus violens, ou en comprimant comme les ſtiptiques, ou en adouciſſant comme ceux qui ſont gluans & lubriques, ou bien en ramoliſſant comme pluſieurs malactiques. Or entre ceux qui purgent en attirant, les plus legers ſont les meilleurs, & les plus peſans les pires: d'autant que comme la legereté donne à cognoiſtre la tenuité de la ſubſtance, auſſi la peſanteur argue qu'elle eſt groſſiere & terreſtre, & par conſequent plus faſcheuſe à ſupporter à la nature. Quant à ceux qui ont grande abondance d'humidité ſuperfluë, les moins peſans ſont les meilleurs, pourueu qu'ils ne ſoient deuenus tels, ou de moiſiſſeure ou de vielleſſe: d'autant que ceſte humidité ſubuertit l'eſtomach & donne des tranchées.

Au contraire nous voyons que les medicamens qui purgent en comprimant par le moyen d'vne certaine faculté ſtiptique reſidente en vne matiere terreſtre, doiuent touſjours eſt pleins & peſans; ſi que tant plus ils ſont peſans, & meilleurs ils ſont & plus recherchez; comme auſſi tous ceux qui purgent en adouciſſant ou leniſſant, en lubrifiant, & en ramoliſſant; la raiſon en eſt parce que la faculté de lubrifier & ramollir prouient d'vne certaine humidité qui rend le medicament plus peſant, quoy que ladite humidité ſoit naturelle & inſeparable de la temperature du medicament dans lequel elle ſe trouue, & non ſuperfluë ou excrementeuſe: car celle cy rend le medicament violent, malin & dangereux.

Nous pouuons faire meſme iugement des autres diuerſes ſubſtances qui ſe trouuent és medicamens, comme de celles qui ſont ou rares & legeres, epoiſſes & peſantes: car comme la legereté accompagne perpetuellement la rareté, auſſi l'eſpeſſeur ou denſité eſt inſeparable de la peſanteur; Toutesfois il y à quelque peu de difference entre icelles; car toute ſubſtance qui eſt rare & legere n'eſt pas quant & quant friable, & toute celle qui eſt glutineuſe n'eſt pas auſſi peſante & terreſtre; comme au contraire celle qui eſt friable n'eſt pas auſsi touſiours legere & rare, & celle qui eſt peſante n'eſt pas quant & quant

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 69 sur 836

glutineuſe:Mais s'il arriue que la ſubſtance rare, legere & mince, ſe trouue pure & nette, elle ſera auſſi quant & quãt friable & tendre:Et ſi celle qui eſt peſante ſe trouue impure, elle ſera par meſme moyen glutineuſe.Exceptant toutesfois ces medicamens,deſquels la ſubſtance eſt humide & glutineuſe comme celle du miel, de la manne, du beurre, & de l'huile; car tant plus qu'ils ſont purs & nets, d'autant plus ſont-ils loüables.

Definition des ſubſtances accompagnées des ſecondes qualitez.

Au reſte,la ſubſtance craſſe ou terreſtre eſt celle-là qui ſe reduit difficilement en petites parties,ou qui ſe puluriſe auec beaucoup de difficulté. La tenuë ou la mince eſt celle (au contraire de l'autre)qui ſe reduit facilement en petites portions. La ſubſtance eſpeſſe eſt celle-là qui a fort peu de pores en ſoy.La rare eſt celle qui en a beaucoup. La ſubſtance peſante eſt celle qui eſtant fort vnie & comme preſsée en ſoy-meſme,ſe donne mieux à cognoiſtre par ſa peſanteur que par ſa corpulence; la legere au contraire. Bref la ſubſtãce glutineuſe & friable ſont telles, ou pour mieux dire,tellement oppoſées, que comme l'vne ne ſe peut point mettre en poudre,& ne cede preſque point au pilon, auſſi l'autre ſe reduit facilement en pouſſiere,meſme ſans pilon & du bout des doigts ſeulement.

Que ſi nous auons eſgard à la temperature ſimple des medicamens, ſans doute nous prefererons les chauds à ceux qui ſont froids; & les humides aux ſecs:comme en la mixtion d'iceux nous choiſirons pluſtoſt les chauds & humides, que ceux qui ſont froids & ſecs. Et ſi nous conſiderons le degré de leurs qualitez les rapportans au temperament des hommes qui eſt le plus parfait de tous les autres animaux; nous iugerons facilement que tant plus leurſdits degrez s'approcheront en quelque façon du ſuſdit temperament des hommes, que tant plus auſſi nous nous en ſeruirons pour noſtre vſage; Comme au contraire ſi leurs degrez ſont exceſſifs & diſproportionnez d'auec la temperature humaine, nous les quitterons & les reputerons du tout pernicieux, comme ſont tous ceux qui excedent la mediocrité de quatre degrez, ou en chaleur ou en froideur;qui à vray dire ſont pluſtoſt venins que medicamens, comme la chaux viue & le ſublimé.

cap. vlt li. 3. de differ. puls.

Outre-plus ayans eſgard aux ſecondes qualitez,principalement à celles qui ſont tactibles & palpables, nous iugerons que lors qu'il ſe rencõtrera qu'en meſme genre de medicamens, il y en aura de durs & de mols, de rudes & de polis, nous deuons touſiours faire plus d'eſtat des mols que des durs,des polis que des aſpres. Or nous appellons dur en medecine ſelon Galien,tout ce à quoy noſtre chair cede & ne reſiſte point; comme au contraire nous diſons quelque choſe eſtre molle qui cede & ne reſiſte point à noſtre chair, ſoit qu'elle ſoit telle naturellement ou par artifice. Le corps poly eſt celuy qui a ſa ſuperficie eſgale & polie:le rude ou l'aſpre eſt celuy qui l'a ineſgale & rabouteuſe, comme on peut voir aux pruneaux ſecs,au ſebeſtes, mirabolans & autres.

La raiſon eſt que tous aromatiques fortifient naturellement le cœur & le cerueau.

Bref on choiſit & diſcerne beaucoup de medicamẽs purgatifs par le moyen de l'odeur qui eſt ſuaue & agreable: car telle odeur reſioüit les eſprits & le cœur, repare les forces perduës,& fortifie les facultez. Au contraire, l'odeur ingrate & puante appeſantit le cerueau,trouble le iugement,infecte & empoiſonne les eſprits, ſubuertit l'eſtomach, excite des vomiſſemens,& rend la purgation difficile & faſcheuſe. C'eſt pourquoy les Medecins ont accouſtumé de meſler touſiours quelque petite choſe aromatique parmy les medicamens purgatifs,à fin de corriger leur odeur qui eſt le plus ſouuent ingrate & deſplaiſante, & pour reſiſter auſſi à leur malignité naturelle.

De la nature des ſaueurs en particulier.

CHAPITRE XX.

De la ſaueur acre.

CY-deſſus nous auons dit (ſuiuant l'opinion des plus celebres Medecins)qu'il y auoit neuf differences de ſaueurs, les trois premieres deſquelles ſont chaudes,les trois ſuiuantes froides, & les trois dernieres temperées.La plus chaude de toutes eſt celle qui eſt appellée acre ou mordicante, laquelle eſtant reduicte de puiſſance en acte par noſtre chaleur naturelle,ronge,pinſe,& produit par ſa qualité ignée & bruſlante,vn ſentiment douloureux comme le poiure d'Inde,le pyrethre, & la *flammula*. Or Galien trouue beaucoup d'eſpeces de ceſte ſaueur acre; car il y a des medicamens qui ſont du tout bruſlans,& qui ont atteint l'extremité du quatriéme degré, & qui

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 70 sur 836

& qui à proprement parle ſont du nombre des venins, comme le ſublimé, la chaux viue, & l'arſenic. Il y en a encores d'autres qui ont beaucoup d'humidité iointe à leur chaleur bruſlante & ignée, par le moyẽ de laquelle ils ont quelque peu de douceur, & ſont comeſtibles ou propres à eſtre mangez, comme l'ail, l'oignon, le porreau, le creſſon des iardins, & autres ſemblables. D'autres encore ſont appellez acres & mordicans, encore qu'ils ſoient au nombre de ceux qui ne ſont qu'au tiers degré de chaleur, comme le galanga, le poiure, la ſabine, le *thlaſpi*, le vit de chien, & *l'enula campana*. D'autres encore ſont moderément acres, comme l'hyſſope, le thym, l'anis, la coriandre, la reffort, & l'origan: Bref il y en a d'autres qui ſont purement & ſimplement tels, & d'autres qui ont leur ſaueur meſlangée de l'acre & de l'amer.

De l'amere.

La ſaueur amere eſt fort voiſine de l'acre, principalemẽt celle qui eſt produicte de l'aſſation des parties terreſtres tenuës & ſubtiles, bien eſt vray qu'elle n'eſt pas corroſiue cõme elle, mais elle eſt plus deterſiue qu'elle & que la ſalée encore; de ſorte qu'elle racle la langue vn peu douloureuſement. Ceſte ſaueur eſt double; la premiere eſt celle de laquelle nous auons parlé, qui s'engendre de l'aſſation des parties terreſtres, comme l'on void que les choſes douces deuiennent ameres de vieilleſſe ou par coction. L'autre ſaueur amere eſt froide & produite ou par vne grande congelation, comme cela ſe void en *l'opium*, en la cichorée ſauuage, aux laictuës, en la ciguë, & en quelques fruicts verts, ou bien par vne coction commancée & imparfaicte, ou pluſtoſt par vne chaleur debile laquelle eſt reputée pour froideur, quelquesfois auſſi par vne chaleur intenſe, bref ceſte ſaueur & la cognoiſſance d'icelle eſt fort intriquée comme celle des autres, ſuiuant la nature des corps mixtes parmy leſquels ie n'en ſçache point qui n'ayent des qualitez du tout diuerſes. C'eſt pourquoy il ne ſe faut pas eſtonner ſi *l'opium*, & la ciguë ſont en partie chauds, & en partie froids, & ſi vn ſcrupule de coloquinte ietté dans deux liures d'eau, laiſſe en icelle beaucoup d'amertume & peu de chaleur, encore que Schegkius croye que la chaleur de quelques medicamens prouienne de leur amertume, & leur faculté refrigeratiue de quelque autre qualité occulte, comme il monſtre en l'exemple de *l'opium*, & de la cichorée, Auerroes en ſes Collections dit qu'il y a pluſieurs choſes ameres, dont les vnes ſont au deſſous & les autres au deſſus de la mediocrité de la chaleur; Quant aux premieres le ſuſdit Auteur les repute pour froides comme ſont *l'opium*; & la cichorée, mais les autres ſont miſes au nombre de celles qui ſont exceſſiuement & touſiours chaudes, cõme ſont l'abſynthe & la coloquinthe. Or cette ſaueur amere eſt double: car ou elle eſt ſimplement telle, comme on void en l'aloës, ou bien elle eſt melangée auec d'autres ſaueurs, comme nous voyons en l'aluine, à laquelle eſt conioincte vne certaine adſtriction encore qu'elle ſoit amere, & en beaucoup de fruicts qui n'eſtans qu'à demy meurs ſont en partie aigres & en partie amers, & eſtans en parfaicte maturité ſont & amers, & doux, & aigres tout enſemble.

lib de occult. medic. facult.

De la ſalée.

La ſaueur ſalée a vne grande affinité auec l'amere, mais toutesfois elle eſt moins chaude & ſeche qu'elle, d'autant que l'humidité aqueuſe qui eſt en elle, tempere la ſubſtance terreſtre dont elle abonde: c'eſt pourquoy elle eſt moderément deterſiue, & picque plus doucement la langue que l'amere, & par conſequent eſt agreable en quelque façon à ceux qui la ſauourent, & a vne certaine adſtriction qui ne reſſerre pas tant les pores de la langue, & n'eſt pas ſi rude de beaucoup que la ſaueur aſpre & aigre. Or ceſte ſaueur ſalée eſt double, dont l'vne eſt naturelle, & l'autre artificielle; la premiere ſe void clairement au ſel commun, en l'eau marine, & en beaucoup d'autres ſortes de ſels foſſiles. Et l'autre paroit en la chaux, au leſſif, capitel, & aux ſels chymiques.

La ſaueur acide ou aceteuſe eſt touſiours froide, premierement de ſa propre nature, cõme on la recognoiſt facilement telle és corps mixtes, leſquels eſtans compoſez d'vne ſubſtance tenuë & ſubtile, ſont neantmoins de temperature froide, comme le ſuc de limons, d'oranges, d'aigret, d'ozeille, & d'autres ſemblables. Secondemẽt par accident, c'eſt à dire par le moyen de la courruption, ainſi qu'il en arriue au vin pouſſé, qu'on appelle vin-aigre, quoy qu'il ne ſoit pas tel abſolument, ayant encores outre ſon acidité quelque peu dacrimonie. Et de là vient qu'on diuiſe ceſte ſaueur acide en deux; la premiere deſquelles eſt celle-là qui eſt purement & ſimplement telle ſans aucun meſlange d'autre ſaueur que ce ſoit, comme elle ſe trouue és ſucs deſquel nous auons deſia parlé. L'autre ſaueur, eſt celle-là qui n'eſt pas abſoluëmẽt telle, mais qui eſt meſlangée en quelque façon auec quelque douceur, amertume, ou acrimonie. De là vient auſſi qu'il ſe trouue beaucoup

de

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 71 sur 836

de corps mixtes qui ſont en partie aigres, & en partie doux, comme ſont certaines grenades, pruneaux, meures, & ceriſes. Il y a encore d'autres fruicts qui ont quelque peu d'amertume iointe à beaucoup d'acidité ou aigreur, comme les peſches & quelque eſpece de ceriſes. Quant au vinaigre, ſa temperature & ſes qualitez ſont fort meſlees, comme remarque fort bien Galien; car en premier lieu il eſt acre & mordicant à cauſe de la chaleur
lib. 1. ſimpl. c. 19 21 & 26. que luy a acquiſe la corruption, en apres il eſt grandement acide, & ceſte acidité qu'il a ſurmonte de beaucoup l'acrimonie qu'il peut auoir, comme au contraire l'acrimonie des huiles chymiques ſurpaſſe de beauboup l'acidité qui peut eſtre en eux; comme on le void clairement en l'huile de ſoulphre & de vitriol qui n'eſchauffe pas ſeulement la langue, mais meſme la picque viuement luy laiſſant l'impreſſion de ſa grande chaleur. Au reſte ceſte ſaueur acide entant que telle penetre grandement, eſt fort deterſiue & mordicante, & n'eſchauffe que bien peu ou rien du tout, ſinon qu'elle aye d'autres qualitez cõme nous auõs dit cy-deſſus apres Galien; car en ce cas-là elle auroit du rapport auec la ſaueur acre, de laquelle toutefois elle eſt bien differente par ce moyen. Iaçoit que les choſes acides fermentent & faſſent enfler & empouller la terre à cauſe de la tenuité de leurs parties, qui ſont au prealable munies d'vne certaine chaleur produite par la putrefaction.

lib. 4. ſimpl. c. 2.

De la ſtiptique. La ſaueur ſtiptique ou auſtere reſſerre & comprime moderément la langue, la rend vn peu aſpre & rude, la refroidit auſſi & la deſſeche; elle eſt fort particuliere à certains fruicts qui ne ſont pas meurs, comme aux coings, cormes, & poires ſauuages. Sa nature conſiſte en vne matiere moyenne qui eſt & terreſtre & aqueuſe, en laquelle toutesfois la froideur tient le haut bout: parquoy toute ſaueur auſtere eſt froide, moderément adſtringente & repercuſſiue; Et n'y a autre difference entre-elle eſt l'autre qui eſt appellée acerbe, ſinon que celle-là eſt plus aqueuſe & moins adſtringente que celle-cy. Or il & certain, comme dit Galien, que l'humidité aqueuſe amoindrit grandement la vertu de quelque ſaueur que ſe ſoit. Que s'il arriue que la chaleur naturelle aye le deſſus en ſes corps mixtes, & que leur matiere aqueuſe meſlée auec la terreſtre puiſſe acquerir quelque maturité, alors toute auſterité chaſsée, la douceur s'introduira comme in en arriue aux fruicts qui deuiẽnent doux par le moyen de leur maturité, non tant par le changement de leur matiere que de leur qualité.

De la pontique. La ſaueur pontique qui par fois auſſi eſt appellée ſtiptique, n'eſt guieres differente de l'auſtere ſinon du plus ou du moins: car elle reſſerre plus fort la langue, & y imprime mieux ſon aſpreté que l'auſtere. Auſſi la matiere en laquelle elle ſe trouue eſt beaucoup plus terreſtre & plus ſeche ayant peu d'humidité & aſſez de froideur qui predomine en elle; c'eſt pourquoy tout ce qui eſt acerbe eſt froid quant & quant, ainſi qu'on peut eſſayer en gouſtant de neffles, de cormes, & de galles vertes.

De la douce. La ſaueur douce eſt agreable au gouſt & au ventre, & amie des viſceres internes, comme dit Galien, d'autant qu'elle a vne chaleur fort temperée & loüable. C'eſt pourquoy elle eſt vnique entre toute les autres pour bien nourrir; car meſmes l'embrion ne ſe nourrit dans la matrice que du ſang le plus doux. Ceſte ſaueur eſt differente de celle qui eſt appellée onctueuſe ou graſſe, en ce que (comme nous auons dit) elle n'eſt pas tant ingrate au gouſt que celle-cy; car hors de là elles ſont preſque de meſme temperament, & impriment en la langue preſque de ſemblables qualitez. Or ce qui eſt doux adoucit grandemẽt les fibrens & filamẽs de la langue, oſte toute ſon aſpreté, & en la mundifiant emporte tout ce qui ſe tient à icelle d'impur & de ſale: comme cela ſe void euidemment au ſucre, au miel, en la manne, en la regliſſe, aux laict, au iuiubes, aux raiſins de pance, & autres fruicts meurs. Au reſte Theophraſte conſtituë quatre eſpeces de ceſte ſaueur; la premiere eſt celle qui aproche de la ſaueur du laict; la ſeconde celle qui tient beaucoup de la ſaueur du miel; la troiſiéme celle qui eſt voiſine du gouſt de l'eau; la derniere eſt celle qui a grande analogie & rapport auec la douce liqueur du vin.

Quatre ſortes de ſaueurs douces ſelon Theophraſte.

De la graſſe ou huileuſe. La ſaueur huileuſe ou graſſe, que quelque-vns appellent onctueuſe, eſt auſſi douce & nourrit, en ſuitte de ce que dit Galien, que tout ce qui nourrit eſt doux. Toutefois il y a quelque difference entre le doux & l'onctueux, en ce que l'humidité des choſes douces eſt aqueuſe, & celle des onctueuſes ou graſſes eſt aërée; c'eſt pourquoy celles-cy ſe liquefient facilement au feu, & ſont pluſtoſt deſtinées pour eſtre ſaulſes qu'alimens.

Au reſte elles adouciſſent grandement les aſpretez de la langue, & rempliſſent égallement le vuide qui eſt en elle, comme le beurre, la moëlle, & l'huile. Or ceſte ſaueur onctueuſe eſt double; car ou elle eſt ſimplement telle, comme cela ſe void és choſes

huileu

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 72 sur 836

huileuſes & graſſes, ou bien elle ne l'eſt que moderément, comme nous le voyons en la racine de guimauue, de lys, & en pluſieurs autres choſes.

La derniere de toutes les ſaueurs eſt celle qui ſe nomme inſipide ou fade, laquelle approche quelque peu de la douceur, mais beaucoup plus de la froideur à cauſe de ſa ſubſtance aqueuſe qu'vne chaleur foible n'a peu cuire ny élabourer comme il fut eſté de beſoin. Elle ſe rencontre bien ſouuent parmy des corps mixtes, mal cuits & froids, comme parmy les alimens qu'on appelle inſipides, & que Galien met au nombre de ceux qui ſont pituiteux : Mais principalement elle ſe void en l'eau, en la citroüille, en la courge, en la porrée, aux eſpinars, & autres ſemblables : car elle ne ſe donne à cognoiſtre par aucune qualité manifeſte : Et à proprement parler, elle n'eſt point du nombre des ſaueurs, mais pluſtoſt vne certaine priuation de ſaueur, comme le demonſtre la naïfue & inſipide etymologie du mot qui luy donne le nom que les Latins & François interpretent par le nom de fade, d'autant qu'elle n'irrite du tout point la langue par aucune manifeſte qualité, ſinon qu'on vueille dire qu'elle laiſſe quaſi le gouſt de *l'hydræleum* ſur la langue.

De inſpiride.

Tous alimens inſipides ſont phlegmatiques ſelon Galien

Comment eſt-ce qu'on peut faire eſlection des medicamens par leur gouſt.

CHAPITRE XVI.

TOVT ainſi que la conſeruation de noſtre nature conſiſte en la ſanté, auſſi noſtre ſanté conſiſte en vne bonne temperature, de laquelle tant plus que quelque choſe s'eſloigne, plus elle eſt maligne & inſalubre, comme il en arriue és ſaueurs, entre leſquelles l'acre & l'amere ſont grandement contraires à noſtre nature, comme au contraire la douce luy eſt fort amie & familiere.

C'eſt pourquoy d'autant plus qu'vn medicamẽt purgatif eſt exempt d'acrimonie & d'amertume, & moins eſt-il dangereux ; comme au contraire celuy qui participe ou de l'vne ou de l'autre eſt tres-pernicieux, comme l'euphorbe, & la *thymelea*, qui eſtans prins interieurement, vlcerent les parties nobles, à cauſe de la treſgrande violence de leur chaleur, & auſſi de leur acrimonie. Nous pouuons mettre quaſi en leur rang le ſuc du *rhamnus*, la coloquinte, & *l'elaterium*, cõme fort approchans de leur nature maligne. Quant aux medicamens qui ſont acres & amers, pourueu qu'ils ayent vne qualité ſtiptique & adſtringente comme l'aloës (laquelle ie croy pluſtoſt eſtre adſtringente & capable de boucher les veines ouuertes, que de les ouurir eſtans fermées comme croit Serapio) ne ſont pas ſi dangereux, & moins encore ceux qui ſont acres & ſtiptiques comme l'epythime. Bref les moins dangereux de tous ſont ceux qui ſont amers & ſtiptiques, comme la rheubarbe & l'abſynthe Pontique. Car quant à ceux qui ſont totalement amers, ils ſont du tout ennemis & contraires à la nature de tous les animaux, & ineptes par conſequent pour les nourrir, comme dit Galien. C'eſt pourquoy tant plus qu'vne ſaueur eſt eſloignée de l'amertume & plus elle eſt à rechercher.

Au reſte nous pouuons mettre premierement au nombre des medicamens ſalutaires & tres-familiers de noſtre nature, tous ceux qui ſont doux, comme la caſſe noire, la manne, le miel, la regliſſe, & les iuiubes. Et apres eux les inſipides, comme la guimauue, la parelle, & les violettes. En troiſiéme lieu, ceux qui ſont & doux & acides enſemble, comme les pruneaux & les thamarins, auſquels ſuccederont ceux qui ſont doux & amers, comme le polypode & autres ; & pour conclurre nous y eſtablirons auſſi ceux qui ſont doux, amers & ſtiptiques enſemble, comme les roſes ; car ceux qui ſon tels, c'eſt à dire qui ont quelque adſtriction, ſont plus ſalutaires que les autres. C'eſt pourquoy les Medecins ont accouſtumé de meſler touſiours quelque peu d'adſtringent parmy les medicamens purgatifs qui n'ont du tout point d'adſtriction à fin de les rendre plus benins.

Les choſes douces ſont les plus amies de noſtre nature.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 73 sur 836

Quel eſt le meilleur temps de toute l'année pour cueillir les medicamens, & combien dure leur vertu apres qu'ils ſont cueillis.

CHAPITRE XXII.

En quel tẽps principalement il faut cueillir les medicamẽs.

LA diſpoſition que les medicamens acquierent exterieurement, & qui ſert grandement à leur eſlection, ſe prend ou du temps auquel ils doiuent eſtre cueillis ou du lieu où l'on les doit garder. Quant au temps il faut obſeruer trois choſes tres-dignes deſtre remarquées. La premiere eſt, qu'il faut cueillir & amaſſer les medicamens quand leur vertu eſt le plus en vigueur; mais d'autant que toutes les parties des plantes ne ſont pas eſgalement bonnes en toutes ſortes de ſaiſons, voila pourquoy il faut bien ſçauoir diſtinguer les ſaiſons & les facultez diuerſes qui ſe trouuent és diuerſes parties des plantes. Car on amaſſe les racines en vn temps, les troncs & les fueilles en vn autre, les fleurs, les fruicts, la ſemence, les ſucs, les larmes encores en vn autre. Quant aux racines elles peuuent eſtre cueillies au commencement de chaque ſaiſon, non en Automne ſeulement, comme veut Dioſcorid. Auicen. & autres, ou ſeulement au Printemps comme eſcrit Saladin; mais auſſi en tout temps, & ſur tout celles qui ſont touſiours ſucculentes, iaçoit que leur tronc ſoit aride & ſec comme ſont les racines de bugloſſe, d'ozeille, de regliſſe, *d'Oſmunda regalis*, d'ache, de *Bruſchus*, de ſouchet, de pain de pourceau, de lys, de guimauue, & de beaucoup d'autres. Toutefois il y en a quelques vnes qui ne demandent d'eſtre cueillies qu'incontinent apres que leurs fueilles ſont tombées, d'autant qu'alors leur vertu ſe retire entierement à la racine, comme *l'Enula campana*, l'Angelique, la piuoine, la *Bryonia*, & la bugloſſe. Les autres veulent eſtre arrachées auant que toute leur vertu s'en aille en fueilles, rainceaux, fleurs, & ſemence, comme le polypode, l'Iris, le *Sigillum beatæ Mariæ*, la gentiane, le *Satyrium*. Les autres encore arrachées en Automne & au Printemps ſont fort bonnes, comme la racine de guimauue, de lys, du chardon à cent teſtes, de *l'Acorus*, de l'ozeille, du reſſort, & de beaucoup d'autres, qui ſont naturellement fort ſucculentes.

Pour les tiges & les troncs, ils doiuent eſtre cueillis quand ils ſont parfaictemẽt meurs, les fueilles & les fleurs auparauant qu'elles tombent; les ſemences quand elles ſont vn peu ſeches: car alors on preſume qu'elles ſont bien meures & parfaictes: les fruicts quand ils ſont meurs, & les ſucs des herbes & des fueilles doiuent eſtre tirez lors que leurs petits rejettons bourjonnent.

La façon d'extraire le ſuc & les larmes des plantes.

Quant aux larmes il les faut extraire des plantes en taillant & inciſant le tronc quand il eſt en ſa vigueur & ieuneſſe, ou au Printemps, ou au commencement de l'Eſté, lors que la plante commence plus fort à pouſſer, & le tout ſe doit faire (ſi cela ſe peut) lors que la ſaiſon & le ciel ſont ſalutaires & ſerains ſi on ſuit le conſeil de Dioſcoride.

En ſecond lieu, ie trouue qu'il eſt bien difficile de iuger de la durée de la faculté purgatiue, alteratiue, & corroboratiue qui ſe trouue és plantes, veu que chaque plante a ſon aage, dont les vnes durent plus, les autres moins: Car la Rheubarbe au bout de trois ans eſt encore bonne, mais la racine du valeriane, du cabaret & du *Satyrium*, ne peuuent durer qu'vn an en leur force & vigueur. Il y en a d'autres qui durent ſix ans comme la racine de Sarrazine, de ſouchet, de *Bruſchus*, d'autres vne douzaine, cõme la grande centaurée, d'autres trente (ainſi que l'eſcrit Theophraſte) comme l'helleborę, d'autres quarante cõme la chardonnette, d'autres vne centaine, comme *l'Elaterium*. Et qui plus eſt (ſi on veut croire le meſme autheur) il s'eſt trouué *d'Elaterium* ayant deux cens ans qui eſtoit fort bon & efficacieux. C'eſt pourquoy il eſt quaſi impoſſible (comme i'ay deſia dit) de ſçauoir la durée des medicamens ſimples, & principalement des purgatifs; neantmoins nous permettons d'en dire cy-apres ce qui s'en peut ſçauoir, ſçauoir eſt dans noſtre boutique Pharmaceutique, dans laquelle (moyennant l'aide de Dieu) nous traicterons amplement de la compoſition des medicamens.

Exemples de la longue durée de quelques medicamens

Bien eſt vray qu'encores que nous ne puiſſions pas eſtablir des regles generales & perpetuelles touchant la durée des plantes, ſi eſt ce toutefois que ce que ie dis ſera touſiours trouué veritable en beaucoup de plantes: car il eſt certain que celles-là qui ſont conpoſées d'vne

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 74 sur 836

d'vne ſubſtance rare & ſubtile,& qui abondent en humidité ſuperfluë, durent beaucoup moins que celles qui ſont munies naturellement d'vne matiere forte, ſolide, & peu ou point excrementeuſe ; la raiſon en eſt, que la vertu de celle-là, ſe diſſipe pluſtoſt & plus facilement dans vne ſubſtance mince, rare & delicate,que la force de celle-cy dans vne matiere ferme, dure, & ſolide.

En troiſieſme lieu nous deuons ſçauoir en quel temps & en quel aage la vertu des medicamens purgatifs eſt plus efficacieuſe : car il y a des ſimples qui ſont meilleurs eſtans frais, d'autres eſtans vieux,& d'autres encore eſtans de moyen aage. Mais à fin que nous le puiſſions mieux cognoiſtre,il faut ſçauoir premieremẽt diſcerner la difference de leurs ſaueurs,& la diuerſité ou varieté de leur ſubſtance,qui nous apprendront que les plantes cueillies fraiſchement ſont meilleures que celles qu'on a long temps gardées, cõme ſont toutes les ameres & ſtiptiques:Et ce d'autant qu'eſtans naturellement ſeches,elles ſe deſſecheroyent encore d'auantage par la longeur du temps & s'empireroyẽt par ce moyen; la où eſtans fraiſches,l'humidité qu'elles ont tempere moderément la chaleur & la ſechereſſe qui pouroyent eſtre en elles, & par ainſi ſont beaucoup meilleures.

Il monſtre quelles ſont les meilleures plantes eſtant fraichement cueillies,& quelles celles qui le ſont depuis long temps.

Et pour celles qui ſont foibles & debiles en vertu, laquelle conſiſte ſeulement ou en leur ſuperficie, ou en la rareté & tenuité de leur ſubſtance, elles ſont ſans doute meilleures fraiſches recentes que vieilles, comme ſont les fleurs de violes, de borrache, des hyacintes, bugloſe, roſmarin & preſque toutes les autres,l'odeur ſuaue deſquelles ſe diſſipe & s'eſuanouït incontinent : Au contraire,il y a beaucoup de plantes qui ſont plus receuables eſtans vieilles, que fraiſches & recentes,& premierement toutes celles qui ſont acres & qui ſont compoſées de parties ſubtiles:la raiſon de cecy eſt,que la chaleur ignée, & bruſlante,qui eſt en leur ſuperficie,& qui les rend ainſi acres & mordicantes, s'exhale, & ſe diſſipe inſenſiblemẽt par la longueur du temps,tout de meſme que l'acrimonie qu'elles pourroient auoir encore de reſte interieurement,ainſi que dit Galien parlant de l'Euphorbe.Ce que nous ne pouuons pas dire de l'ail ny de l'oignon, d'autant que leur acrimonie eſtant conjoincte auec beaucoup d'humidité, ils ſe rendroyent encore plus violens par ſucceſſion de temps, qui conſumeroit ceſte humidité qui modere leur exceſſiue chaleur, & par ainſi ie dis qu'ils ſont beaucoup meilleurs frais & recens, que vieux & ſurannez.

Lib.3. de compoſit. medic.ſecund.gen. cap.2.

En outre les ſimples medicamens qui ont dés leur premiere eſtre vne grande force & vigueur,& qui ſe diſſipe difficilement à cauſe de la denſité de leur ſubſtance,& qui eſt non ſuperficielle,mais interieure,ſont ſans doute beaucoup meilleurs eſtans vieux que recens, parce que l'humidité ſuperfluë qu'ils ont ſe diſſipe auec le temps, & ne leur reſte que leur baume naturel qui les rend recommandables.

Il y a auſſi beaucoup de Simples qui ſont meilleurs eſtans en aage moyen, qu'eſtans recens & nouueaux. Et premierement ceux qui ſont doux, car eſtans frais il ſont grandement venteux à cauſe de l'humidité ſuperfluë qui eſt en eux cruë & indigeſte, laquelle ſe corrige peu à peu auec le temps ; ſecondement les inſipides pour la meſme raiſon que deſſus,& parce auſſi qu'eſtans nouueaux ils ſont vomitifs, mais deuenans vieux ils perdẽt ceſte mauuaiſe qualité. En troiſieſme lieu les choſes ſalées, leſquelles toutefois ne doiuent eſtre ne trop recentes ne trop vieilles ; car comme la vieilleſſe les rend plus acres & ameres à cauſe de la diſſipation de leur humidité ; auſſi la nouueauté leur acquiert vne humidité ſuperfluë qui les rend vomitiues, & du tout faſcheuſes à l'eſtomach.

Or la ieuneſſe ou vieilleſſe des plantes ne ſe doit meſurer par les iours, par les mois, ou par les années : mais elles doiuent eſtre adaptées à vne chacune d'icelles ſelon leur nature, veu que (comme nous auons dit cy-deſſus)il y a des plantes qui viuent & qui durent plus longuement que d'autres, qui ſont preſque auſſi toſt eſteintes que produictes. Mais c'eſt merueille de ce qu'on dit d'vne certaine racine que les Indiens appellent *Mandoc*,ou *Maniot*, qui eſt prodigieuſement groſſe & plaine de moëlle ; Car on tient qu'icelle eſtãt ſeiche & reduitte en ſubtile farine,& puis en pain,ſert de tres-bonne nourriture aux Breſiliens, qui n'ont autre pain que celuy-là ; & la meſme eſtant encore verte & fraiſche cruë incontinent tous ceux en mangent.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 75 sur 836

Comment ſe doit faire l'eſlection des medicamens purgatifs priſe du lieu de leur naiſſance.

CHAPITRE XXIII.

LE medicament purgatif qui eſt benin ſe recognoiſt auſſi, & ſe diſtingue facilement de celuy qui eſt mauuais, en conſiderant le lieu natal des plantes cõmun & particulier, expoſé au ſoleil, ou ombrageux: car ce n'eſt pas peu de choſe de ſçauoir en quel lieu chaſque plante a eſté produicte, veu qu'elle tire auec l'aliment les qualitez que la nature a cõmuniquées audict lieu ſoit bonnes ou mauuaiſes, ce qui ſe voit aiſément aux pommiers * de Perſe, qui eſtans tranſplantez ou en Numidie, ou en Egypte, ou en quelque autre bonne terre, ne perdent pas ſeulement la qualite veneneuſe qu'ils ont; mais meſmes ils rapportent du fruict fort excellent & ſauoureux.

Or le lieu auquel naiſſent les plantes ou les medicamens qui prouiennent d'elles, eſt ou fumé & plein d'excrements tirez des cloaques, ou il ne l'eſt pas, en outre ou il eſt chaud, ou froid, ou humide, ou ſec.

Quand le lieu natal des plantes eſt libre & non fumé, elles retiennent leur propre qualité, ſoit qu'elles ſoyent medicinales, ou alimentaires, en attirant par leur faculté attractrice la nourriture qui leur eſt propre, & la conuertiſſant en leur ſubſtance; Ainſi les plantes douces, ameres, ou ſalées tirent leur aliment doux, amer, & ſalé. Et quand au contraire le lieu ſe trouue fumé, boüeux & remply de fiante, comme ſont tous les jardins qui ſont és faux-bourgs des villes, les plantes qui y naiſſent comme melons, concombres & autres, perdent quaſi leur propre nature, & acquierent de nouueau vne autre proprieté meſlangée & comme baſtarde; c'eſt pourquoy les laictuës, la porrée & les autres herbes potageres qui naiſſent en ces lieux-là, ſont beaucoup plus inſalubres que les autres qui naiſſent en lieu libre.

Or les plantes qui ſont exceſſiuement chaudes deuiennent pires quand elles naiſſent en lieu chaud, tout de meſme que les froides en lieu froid; Car lors que la temperature du lieu ſe trouue ſemblable à la temperature des plantes, leur qualité s'augmente de beaucoup, comme au contraire elle ſe corrige & ſe change par la contrarieté & diuerſité de la temperature de la terre, & de faict nous voyons que le polypode, le turbith, & les hermodactes, qui abondent en humidité excrementeuſe, prouenans en lieu humide, deuienneut encore plus humides & moins ſalutaires, là où le pyrethre & *l'hydropiper* eſleuez & nourris en meſme terre, perdent vne grande partie de leur acrimonie corrigée par l'exceſſiue humidité de la terre.

Le voiſinage auſſi des plantes rend par fois la qualité des vnes & des autres, ou pire ou meilleure, c'eſt pourquoy la cognoiſſauce d'iceluy n'eſt pas à reietter: Car les lupins (par exemple) ſemez & eſleuez dans vne vigne la rendent meilleure, ſi qu'elle produict en apres des raiſins plus doux, & les hermodactes ſe bonifient aupres de la reſſort On loüe auſſi l'epithyme que le thym a porté, & on ne tient compte de celuy qui vient ſur le baſilic. Le polypode pareillement qui croit ſur le cheſne eſt fort eſtimé, mais l'autre qui croiſt ou ſur les murailles ou ſur les amandiers eſt entierement reietté. Et l'arbre qui produict la caſſe noire ſe trouuant ſeule en vn grand champ auec peu de gouſſes, eſt meilleur que celuy qui ſeroit parmy beaucoup d'autres, ou qui porteroit grande quantité de gouſſes: le contraire ſe voit en la coloquinthe comme nous auons dit cy-deſſus.

Pareillement les lieux bien expoſez au Soleil, & qui ont vn bel aſpect, donnent dauãtage de luſtre aux plantes, & les rendent meilleures; & au contraire elles ſont pires lors que elles ſont priuées de la preſence du Soleil, & de l'influence des Aſtres propices & ſalutaires. Voilà pourquoy le Senné Oriental eſt le meilleur; l'Iris de Florence, & d'Illyrie, l'Angelique d'Eſpagne; le Thim de Candie; le Bitume de Iudée; le Cumin d'Æthiopie; le Perſil de Macedoine; le *Capillus Veneris* de Mont-pellier & de Dauphiné; le Stœchas d'Arabie; *l'Opium* de Thebes; *l'Amomum* de Scythie; le Maſtich de l'Iſle de Chio; les Prunes de Damas; la Manne de Calabre, la racine qu'on appelle Rheubarbe, que la Barbarie nous fournit; les Oranges de Narbonne, & ainſi les autres, qui ſont eſtimées meilleures à cauſe

* *Columella parle fort docteme de l'admirable changement des põmiers de Perce, que nous appellõs Peſchers, voicy ſes termes.*
--pruniſque Damaſci
Implentur calathi & pomis quæ barbara Perſis
Miſerat (vt fama eſt) patriis armata venenis.
At nunc in totum poſito diſcrimine lethi,
Ambroſios præbent ſuccos oblita nocendi.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 76 sur 836

cauſe de la proprieté particuliere du terroir auquel elles naiſſent ; & parce auſſi que l'influence admirable des Aſtres contribuë grandement à leur bonté. Bien eſt vray qu'il eſt bien difficile de faire eſlection des plantes en prenant indication de la conſtellation* des Aſtres, d'autant qu'on ne ſçauroit bien diſcerner par certaine ſcience leur bonne ou mauuaiſe influence ; c'eſt pourquoy on s'en rapporte à la foy & fidelité de ceux qui font meſtier iuré de les cognoiſtre & cueillir.

En outre tout de meſme qu'en quelques plantes le nombre faict augmenter ou diminuer leur vertu & qualité, comme il en arriue en la pomme de coloquinthe lors qu'elle ſe trouue ſeule en ſa plante, auſſi la groſſeur ou la petiteſſe en font de meſme : Car il eſt certain que la vertu de la terre & de la plante eſtant diſpercée en pluſieurs portions eſt beaucoup moindre*, & moins efficacieuſe que celle qui eſt communiquée à peu de plantes, & à peu de fruicts. Iaçoit qu'il y aye des fruicts qui sõt beaucoup meilleurs petits que grands, comme les capres & les figues de Marſeille, & d'autres meilleurs grands que petits, comme la graine de Perroquet, & toutes les autres ſemences qui ont quantité de moëlle.

* *L'indication qu'on prend de la conſtellation des Aſtres pour la cognoiſsãce de la bonté ou mauuaiſtie des plantes eſt du tout incertaine.*

* *La raiſon eſt que* Virtus vnita eſt fortior ſe ipſa diſſipata, *ſelon le dire d'Ariſtote.*

De l'eſlection des medicamens purgatifs, tirée de leurs facultez.

CHAPITRE XXIV.

NOvs auons comme ie croy, aſſez ſuffiſamment expliqué cy-deſſus, comment on doit choiſir & eſlire les medicamens purgatifs, en conſiderant diligemment, & prenant indication de leur ſubſtance, temperature, & qualitez ſecondes, comme auſſi de la diſpoſition qu'ils acquierent exterieurement par le moyen de leur lieu natal, du temps, du nombre, de leur grandeur, de leur petiteſſe, & de beaucoup d'autres circonſtances. Il reſte maintenant que nous expoſions en bref la cognoiſſance de l'eſlection qui ſe prend de leur faculté purgatiue. Or iaçoit qu'icelle ſe faſſe en quelque façon cognoiſtre par les premieres & ſecondes qualitez qui ſont en eux ; toutesfois Meſue eſtime qu'elle eſt originaire du Ciel, & croit qu'il eſt impoſſible d'expliquer pourquoy vn medicament purgatif receu dans l'eſtomach & excité par la chaleur naturelle, attire à ſoy de toutes les parties du corps imperceptiblement l'humeur qui luy eſt la plus familiere ; & pourquoy encore il contrainct la nature quaſi comme oppreſsée de la peſanteur des humeurs attirez, de ſecoüer ſon joug & ſe faire chemin pour vuider leſdites humeurs ou par le haut ou par le bas : c'eſt à dire, ou par vomiſſement ou par flux de ventre. D'où ie conclus que ny luy ny les autres n'en ſçauent autre choſe, ains ſe contentãs d'admirer tels effects ſans en rechercher par le menu la cauſe qui eſt incognuë indifferemment à tous hommes.

Et parce que (comme nous auons dit) la nature ſurchargée des humeurs que le medicament purgatif a attiré à ſoy dans le ventricule, taſche de s'en deſpetrer ou en les vuidant par le haut ou par le bas ; de ce double mouuement les autheurs ont appris qu'il y auoit deux ſortes de medicamens purgatifs ; dont le premier eſt celuy qu'on appelle vomitif, & l'autre purgatif, ou qui faict vuider par le ventre. Et ce dernier eſt preferable au premier en ce que la nature l'a deſtiné à faire ſon operation par les inteſtins qui ſont dediez à l'expurgation des excremens de noſtre corps tant ſeulement, comme l'eſtomach à la reception des alimens. D'où il arriue ſouuent, que la nature de ſon propre mouuement & ſans eſtre preſsée, excite heureuſement de ſalutaires diarrhoées ou flux de ventre par les inteſtins comme par vn chemin le plus conuenable. Bien eſt vray, qu'il arriue ſouuentefois que les humeurs eſtans trop abondantes & impetueuſes par le moyen de la violente action du medicament purgatif ; la nature eſt contrainte de vuider par vomiſſement, & les humeurs & le medicament enſemble auec vtilité manifeſte ; comme il arriue principalement à ceux qui ont la premiere region du corps facile de beaucoup d'humeurs bilieuſes & choleriques, leſquelles ſe vuident plus facilement & ſalutairement par le haut que par le bas, comme l'enſeigne Hippocr.* au 4. liu. de ſes Aph. 6. quand il dit que ceux qui ſon maigres, greſles, & bilieux vomiſſent facilement, principalement en Eſté, auquel temps on doit pluſtoſt vſer de vomitif que de purgatif ; comme au contraire en Hyuer, les purgatifs doiuent eſtre plus en vſage que les vomitifs, à cauſe de la peſanteur des

Il y a deux ſortes de medicamẽs purgatifs en general.

Voicy les paroles d'Hippocrate. Graciles & ad vomendum faciles, per ſuperna purgare oportet cauendo hyemem, ægrè verò vomẽtes, per inferna deuitando æſtatem.

des humeurs qui tendent en bas, en ce temps-là principalement: & en ce cas-là le medicament vomitif eſt ſouuent plus eſtimé que l'autre, mais quoy que ce ſoit, ceſt à vn habile Medecin de recognoiſtre comment & en quel temps on doit vſer de l'vn ou de l'autre, mais principalement du vomitif, ſe gardant bien de le donner à ceux qui le haïſſent naturellement ſuiuant la deffence de Galien, comme auſſi à ceux qui de leur nature ſont enclins & portez au *tabes* ou conſomption vniuerſelle du corps, & encore moins à ceux qui ont la poictrine par trop reſerrée.

Mais lors quil arriuera à vn Medecin d'ordonner quelque vomitif quand il en ſera de beſoin, il ſe doit ſeruir de ceux qui font leur operation doucement & ſans violance: euitant pour ceſt effet l'vſage de l'helebore blanc comme faict Galien, de peur que quelque veine de la poictrine ne vienne à ſe rompre par l'operation violente d'iceluy: & ſur tout ſe gardant de l'antimoine comme de la peſte, car Dieu ſçait combien en tuent les charlatans & vendeurs de fumée auec ceſt abominable mineral, iuſques à ſe depeſcher eux-meſmes par vne iuſte punition diuine, comme il eſt arriué autres-fois à vn certain impoſteur, l'hiſtoire admirable duquel ſe peut lire dans Cornelius Gemma.

lib. quoſ. quand. & quib. medicam.

Les meſmes obſeruations ſe doiuent faire en tous les autres purgatifs en ſe ſeruãt touſiours des plus benins, & de ceux qui ont plus de correſpondance auec les humeurs peccantes. Car Galien dict qu'il faut approprier le cholagogues à la cholere, employer les phlegmagogues pour euacuer la pituite, & les melanagogues, pour purger la melancholie, & aſſeure que tous ceux qui font le contraire errent grandement.

Lib. 2. ca. 4. pagin. 234. linea 14.

On pourroit demander pour quelle raiſon les Medecins n'ordonnent point de medicamens qui euacuent le ſang, veu qu'ils en ordonnent bien pour euacuer toutes les autres humeurs. La reſponce de telle demande eſt prompte & peremptoire; c'eſt que premierement il ne s'en trouue du tout point, que s'il s'en trouuoit & qu'on s'en ſeruiſt, il vaudroit autant couper la gorge à ceux qui le prendroint comme de le leur faire boire: ce que remarque tres bien Galien recitant l'hiſtoire memorable d'vn certain païſan Magicien natif de Bithynie en Thrace, qui fut le premier qui deſcouurit, & qui ſe ſeruit malheureuſement de la vertu damnable d'vne certaine plante, de laquelle quicõque en prenoit par la bouche, perdoit premierement tout ſon ſang, & quant & quant la vie. Dont il arriua que les Magiſtrats de ce païs-là ayans ſçeu que ce garnemẽt faiſoit mourir beaucoup de gens par ce moyen-là, taſcherent de l'attraper, & l'ayans apprehendé & par meſme moyen interrogé pour ſçauoir de luy, comment, en quelle façon, & de qui il auoit appris à ſe ſeruir de ceſte abominable plante. Reſpondit qu'il ne l'auoit appris de perſonne: mais qu'vn iour s'en allant és faux-bourgs de la ville & portant en ſa main vn foye de pourceau tout fraichement tué, il fut preſsé du ventre extraordinairement, dont il fut contrainct de poſer ledict foye ſur vne certaine herbe en attendant de le reprendre; ce qu'ayant faict, & quelque peu de temps apres le voulant emporter, il dit qu'il ſe print garde que tout le ſang à demy pourry qui eſtoit encore dans ce foye ſortoit viſiblement d'iceluy, & ſe tiroit vers ceſte plante-là. Et adiouta (ſe ſeruant de ceſte remarque & coniecture) qu'il fut curieux d'eſſayer ſi ceſte plante auroit la vertu de faire ſortir ſemblablement le ſang du corps, ce qu'ayant recognu apres en auoir donné à vn certain qu'il rencontra en ſon chemin, il dit qu'il s'eſtoit ſouuant oublié & emancipé depuis de s'en ſeruir mal'heureuſement, mais il proteſta qu'il ne l'auoit enſeignée à perſonne. Quoy voyans les Magiſtrats le condamnerent à mort, ayans ordonné au prealable qu'il fut mené au gibet les yeux bandez, afin quil ne fit voir à perſonne ceſte plante, ou qu'il n'indicaſt le lieu d'où il l'auoit arrachée. Ce maiſtre galand eſtant ſur le gibet raconta deuant tout le monde ce que nous auons dit de luy.

Lib. de purgãtibus medic. cap. 6.

Hiſtoire memorable & prodigieuſe.

Mais laiſſans à part tels medicamens diaboliques, nous nous contenterons de nous ſeruir de ceux qui ont non ſeulemẽt quelque affinité auec les mauuaiſes humeurs de noſtre corps, mais qui ont auſſi vn particulier rapport & analogie, auec certaines parties d'iceluy. Et par ainſi tout ſage & prudent Medecin voulant ordonner des remedes cephaliques, n'oubliera pas l'agaric, le *ſtœchas*, & la betoine; ainſi ſe ſeruira fort bien d'iceux, auſſi biẽ que de la manne, de la caſſe noire pour les maladies de la poictrine & des reins. De l'aloës, des mirabolans, de l'abſynthe pour purger & fortifier l'eſtomach, du ſenné & du ceterac pour la ratte; des hermodactes & de l'iue muſcate pour les joinctures: de la ſauge & du roſmarin pour les nerfs. Quoy que ces plaintes ne ſoyent pas tellement deſtinées à ces parties en particulier que le Medecin ne les puiſſe approprier à d'autres

Or tout

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 78 sur 836

Or tout de meſme qu'il y a beaucoup de medicamens, ou ſimples ou compoſez qui ſont deſtinez pour le ſoulagement de certaines parties, auſſi il s'en trouue d'autres qui les deſtruiſent & ruinent entierement, ſoit ou par qualité manifeſte ou par proprieté occulte; car le lieure marin eſt ennemy iuré du poulmon, la ciguë du cerueau, & les cantharides de la veſcie comme nous auons amplement eſcrit cy-deſſus.

Des degrez des medicamens.

CHAPITRE XXV.

IL ne ſe faut pas eſtonner ſi le corps de l'hõme eſt ſuſceptible de toutes alterations, & capable de receuoir toutes impreſſions procedãtes des qualitez elementaires, depuis qu'il eſt le mieux temperé d'entre tous les corps ſublunaires. Or entre leſdites qualitez il y en a qui ſont abſoluëment telles, c'eſt à dire qui ſe font voir de prim'abord & actuellement: ainſi le feu eſchauffe incontinent par ſon attouchement, & la neige refroidit par vne meſme & prompte vertu. Les autres ſont celles qu'on nomme qualitez en puiſſance, c'eſt à dire qui ont leur vertu quaſi comme aſſoupie & cachée, laquelle ne ſe reduit iamais en acte que par le moyen de noſtre chaleur naturelle qui la produit & la met en œuure; i'ay dit par noſtre chaleur naturelle, d'autant que telle vertu en puiſſance ne ſe peut iamais reduire en acte dans vn cadauer deſtitué de chaleur naturelle & vitale. Or qu'il y aye de telles qualitez, il appert en ce que tout corps mixte paroiſt froid de prim'abord quand on le touche, de ſorte qu'il eſt non ſeulement difficile, mais impoſſible de diſcerner par le ſeul attouchement ſi la ciguë & le pirethre (par exemple) la rocquette & l'ozeille ſont plantes toutes froides ou toutes chaudes. Qui plus eſt, il y a d'autres mixtes dont les vns agiſſent de ſoy, c'eſt à dire par leur propre & eſſentielle vertu ou energie, laquelle ils communiquent dés auſsi-toſt, comme le feu & le fer rouge; Et pour les autres, ce ſont ceux qui n'agiſſent que par accident, ainſi le fer a la vertu de refroidir de ſoy, & par ſa propre efficace, mais il eſchauffe par accident eſtant armé de feu.

Or les Medecins qui rapportent tout à l'vſage du corps humain, ne traictent que des qualitez des medicamens, leſquels n'agiſſent qu'en puiſſance, & ne ſont appellez tels que par comparaiſon & reſpectiuement, c'eſt à ſçauoir entant qu'ils ſont rapportez à la temperature bien proportionnée du corps de l'homme, à la ſanté duquel ils ſont deſtinez: car encore que toutes plantes & tous autres corps mixtes ſoyent parfaits en leur eſpece, ſi eſt-ce qu'à raiſon de ceſte ſuſdicte comparaiſon, leur vertu eſt totalement relatiue, d'où vient que les vns ſont reputez froids au reſpect des autres qui ſont ou chauds ou moins froids, les autres fort peu chauds eu eſgard à pluſieurs autres qui le ſont exceſsiuement, comme pluſieurs venins qui ſont bannis du nombre des vrays medicamens. Autant en pouuons-nous dire des autres qualitez qui ſe trouuent és medicamens, entre leſquels ceux qui les ont grandement exceſsiues & eſloignées de la bonne temperature de noſtre corps, ſont totalement ennemis de noſtre vie; & les autres au contraire grandement ſalutaires & profitables à la ſanté.

Au reſte nos Medecins eſtabliſſent quatre ordres ou degrez és qualitez des medicamens: le premier deſquels eſt celuy qui eſt obſcurement tel; comme par exemple on eſtime qu'vn medicament ſimple ou composé, (car la loy eſt eſtablie auſsi bien pour l'vn que pour l'autre) eſchauffe au premier degré, lors qu'il faict paroiſtre ceſte qualité chaude ſi obſcurement & auec ſi peu d'efficace, qu'il ſemble n'eſtre guieres eſloigné de la temperature exactement temperée, comme ſont les iuiubes, les figues, raiſins de pance, piſtaches, amandes, ris, ſemence de lin, regliſſe, huile douce, ſucre, laict, & autres ſemblables. Les autres qui eſchauffent, refroidiſſent, humectent & deſſechent au ſecond degré, ſont ceux qui manifeſtent vn peu d'auantage leurs qualitez, cõme entre ceux qui eſchauffent, la noix muſcade, la canelle, le calamus aromaticus, le ſouchet, la marjolaine, l'aneth, l'anis, la coriande, le vin, &c. Quant à ceux qui agiſſent au troiſieſme degré, ils font recognoiſtre & ſentir leur vertu vn peu importune & vehemente, comme le poiure, la galanga, le gingembre, l'enula campana, le geneurier, le thym, la ruë, la ſabine, le cumin, l'amomum,

le vit

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 79 sur 836

„ le vit de chien,& infinis autres.Bref ceux qui deſployent leur vertu iuſques au quatrieſ-
„ me degré ſont du tout violents & faſcheux, comme (entre ceux qui ſont chauds) l'eu-
„ phorbe, la flammula, la mouſtarde, le lepidium, le pyrethre, le ranuncule bulbeux, la
„ laureaule, & autres ſemblables en grand nombre qui laiſſent vne fort boüillante & chau-
„ dement vehemente impreſſion és parties qui ont ſenti leur energie & vertu.

„ Pour ceux qui ſont chauds au delà de ces quatre degrez, comme la chaux viue, le ſu-
„ blimé, l'arſenic, & autres ſemblables pyrotiques, on n'a pas accouſtumé de s'en ſeruir
„ interieurement; voire meſmes c'eſt quaſi à l'extremité quand on les employe exterieu-
„ rement, d'autant qu'ils ſont ou veneneux ou couſins germains d'iceux. Il faut faire le
„ meſme iugement des autres qualitez. Car le gramen,l'orge, les maulues, l'arroche, la ro-
„ ſe,& la viole, refroidiſſent au premier degré; La courge, le concombre, l'endiue, la mo-
„ relle des iardins,la laictuë,la lentille d'eau, & le plantain au ſecond; la nymphée, le iuſ-
„ quiame, & la joubarbe au troiſieſme; La mandragore, *l'opium* & la ciguë au quatrieſme:
„ Mais afin que ie ne ſois par trop ennuyeux au Lecteur en rapportant tant d'exemples:ie
„ paſſeray ſous ſilence les autres qualitez reſtantes, d'autant qu'en rememorant les exem-
„ ples ſus alleguez on pourra facilement diſcerner les medicamẽs qui humectent, ou deſ-
„ ſechent,au premier,ſecond, troiſieſme ou quatrieſme degré. Encore qu'à peine il ſe puiſ-
„ ſe trouuer des medicamens qui ſoyent deſſiccatifs iuſques au quatrieſme degré; d'autant
„ que s'ils deſſechent iuſques à l'entiere diſſipation du baume radical, il font pluſtoſt cela
„ par le moyen d'vne certaine chaleur viue & penetrante qui leur eſt adjoincte, que par
„ l'efficace de leur naturelle & particuliere ſechereſſe.

„ On peut dire des medicamens compoſez ce que nous auons dit des ſimples, c'eſt à
„ ſçauoir que ſuiuant qu'ils agiſſent ou obſcurément ou manifeſtement, ou auec violence,
„ ou auec grand excez; auſsi ils ſont reputez d'eſtre chauds, froids, humides, ou ſecs, au
„ premier, ſecond, troiſieſme & quatrieſme degré.

„ Et d'autant que chaſque degré a vne certaine latitude, nos Autheurs eſtabliſſent trois
„ parties en vn chacun d'iceux, à ſçauoir le commencement, le milieu, & la fin.La raiſon
„ eſt que les medicamens qui ſont ou froids ou chauds au cõmencement du ſecond degré,
„ ſont quelque peu differents de ceux qui le ſont au premier; & ceux qui ſont chauds ou
„ froids à la fin du meſme degré, n'ont pas vne qualité du tout tant manifeſte comme
„ ceux qui ſont tels au cõmencement du troiſieſme. Et de là vient que ce voiſinage ou cõ-
„ formité qui ſe trouue entre la fin de chaque degré & le commencement de celuy qui le
„ ſuit, eſt cauſe que quelques medicamens ſont reputez des vns chauds ou froids au ſe-
„ cond degré,& des autres chauds ou froids au troiſieſme.Et en arriue de cela tout de meſ-
„ me que de la fin de l'Hyuer,laquelle quelques-vns prennent pour le commencement du
„ Printemps, & la fin de ceſtuy-cy, le commencement de l'Eſté.

„ Reſte maintenant des ſecondes qualitez des medicamẽs leſquelles dependẽt des pre-
„ mieres, & ne peuuent aucunement eſtre, ou operer ſans icelles. Car par exemple, ceux
„ qu'on appelle aperitifs, inciſifs, & attenuans, n'agiſſent que par la vertu de la chaleur
„ qui leur eſt adjoincte, ſoit ou mediocre ou puiſſante, ou violente: pareillement ceux
„ qu'on nomme incraſſans ne font rien que par le moyen de la froideur qui les rend tels,
„ plus ou moins. Mais d'autant que ceſdites ſecondes qualitez agiſſent auſsi diuerſement
„ que les premieres à ſçauoir ou obſcurément,ou manifeſtement,ou puiſſamment,ou auec
„ violence. Nos Autheurs les diſtinguent en quatre ordres ou claſſes diſans que ceux qui
„ ſont aperitifs & oppilatifs, remollitifs & endurciſſans; laxatifs & adſtringens; rarefians
„ & condenſans; exaſperans & poliſſans; diſsipans & repercuſsifs, produiſent leurs effects
„ au premier, ſecond, troiſieſme & quatrieſme degré. Comme par exemple l'eau ſimple
„ & commune eſt adſtringente & repercuſsiue au premier degré; le ſuc de plantain, au ſe-
„ cond; le ſuc de meurte, au troiſieſme; Et le ſuc du roux, dont ſe ſeruent les conroyeurs;
„ le ſuc de ſorbes, neffles, & pruneaux ſauuages, au quatrieſme. Or ce que nous auons
„ dit des medicamens ſimples doit auſsi eſtre entendu de ceux qui ſont compoſez,comme
„ eſtans tous ſubiects à meſmes regles: mais d'autant qu'il ſeroit trop faſcheux d'eſſayer à
„ cognoiſtre par le gouſt, les degrez des qualitez qui ſe trouuent en ces dernieres; il ſuffira
„ d'en faire le iugement par la cognoiſſance qu'on aura du concours, proportiõ & meſlan-
„ ge des ingredients qui entrent en leur compoſition:car il eſt certain que leur vertu, auſsi
„ bien que celle des ſimples, eſt ou obſcure ou manifeſte, ou puiſſante ou violente, & par-
„ tant telle au premier,ſecõd,troiſieſme & quatrieſme degré.Neãtmoins il faut remarquer

que

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 80 sur 836

que l'eau ne communique pas peu de ſa vertu aux medicamens auec leſquels on la faict cuire & boüillir, & encore d'auantage s'il en reſte vne aſſez bonne quantité apres la decoction faicte ; car par ce moyen elle rebouche manifeſtement la vertu de ceux qui eſchauffent & deſſechent, & augmente ou à tout le moins n'empeſche point celle des refrigeratifs.

Quelques curieux pourroient eſmouuoir vne queſtion en ceſt endroit, & demander pourquoy c'eſt que pluſieurs medicamens chauds au quatrieſme degré, comme le poiure & les aulx ſont mangeables, & grandement amis de noſtre nature, & neantmoins il s'en trouue qui ne ſont froids qu'au troiſieſme degré, qui tuent & deſtruiſent noſtre vie, comme le jusquiame & la joubarbe?

A ceux-là nous reſpondrons & dirons que les premieres ſont profitables quoy qu'exceſſiuement chauds, d'autant que la chaleur eſt grandement amie de noſtre vie (car qui ne ſçait que noſtre vie conſiſte en chaleur?) Et qu'au contraire les derniers qui ſont froids comme la mandragore, le pauot, & autres ſemblables ſont dangereux & mortels à cauſe qu'ils n'agiſſent pas tant par leur premiere qualité qui eſt la froideur, comme par leur ſeconde qui eſt la narcotique ou ſtupefaictiue, laquelle ruine & deſtruit entierement les principes de noſtre vie.

Voilà ce qui m'a ſemblé dire le plus briefuement que i'ay peu des degrez des medicamens ; de la doctrine deſquels vn certain Medecin Arabe nommé Alchindus, a traicté ſi amplement, & auec tant de ſuperfluité & redittes, que ie n'ay pas deliberé d'en dire d'auantage.

Fin du premier Liure.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 81 sur 836

LIVRE SECOND
DES INSTITVTIONS PHARMACEVTIQVES,

Auquel eſt amplement parlé de la preparation des Medicamens.

Que tous les Medicamens ont beſoing de quelque preparation auſſi bien que les alimens.

CHAPITRE I.

LE Medicament composé auant qu'il ſoit rendu tel par l'induſtrie de l'expert Pharmacien, a non ſeulement beſoin de preparation, mais auſſi celuy qui eſt naturellement ſimple, duquel on ſe ſert rarement pour l'vſage de l'homme qu'il ne ſoit quaſi rendu tout autre par la preparation qu'on y apporte : meſme ſi les alimens deſquels nous nous ſeruons continuellement ne ſont ou boüillis ou roſtis ou preparez en quelque autre ſorte, ils ſont plus propres pour nourrir les beſtes que les hommes. Et n'appartient qu'aux bœufs & jumens de manger de foin & d'ers, qui n'ont en eux autre preparation que celle que la nature leur a donnée, & la mer produict des inſectes pour les petits poiſſons, & des petits poiſſons innocens pour la nourriture des grands, ſans y apporter autre artifice. L'homme ſeul criminel deuant Dieu eſt priué de ce bien, luy donnant la terre pour ſon ſupplice, qui ne luy dõne ne pain ne vin n'autre choſe qu'à la ſueur de ſon viſage, & apres vn trauail preſque inſupportable ; là où les oyſeaux du Ciel, & les beſtes à quatre pieds ioüiſſent les premieres de ſon trauail ; & ſe nourriſſent graſſemẽt de ce qui ne luy peut eſtre propre qu'apres vne longue & faſcheuſe preparation ; ce qu'Hippocrate ſemble auoir recogneu, quand il dit que l'homme & les beſtes brutes ne ſe ſeruent pas de meſmes alimens ; veu que celles-cy mangent les fruicts, les herbes, & les autres choſes alimenteuſes ſans aucun artifice, & comme elles ſont produictes de la terre, ce que l'homme ne peut faire qu'au prealable il ne les aye preparées pour ſon vſage ; d'où il conclud que la diuerſité des temperatures des corps, & des alimens eſt cauſe de cela ; auſſi n'y auroit aucune apparence de croire que la nature euſt voulu produire vne ſorte d'alimens pour toutes ſortes d'animaux indifferemment.

Lib. de veter. medic.

Quant aux alimens deſquels les hommes *a* ſe ſeruent depuis quelques Siecles en ça, comme du pain & du vin ; les Medeciens en ont enſeigné l'vſage, apprenans aux autres hommes de bien monder & nettoyer premierement le froment, puis le moudre, le cribler, le peſtrir auecque de l'eau, & le cuire pour en faire du pain.

a Inuẽtis ceſſit Dodonea quercus ariſtis: *& les Medecins ont enſeigné au reſte des hommes, la façon de faire le pain.*

Que ſi la viande & la boiſſon ordinaire des hommes ont beſoin de preparation, à plus forte raiſon en auront beſoin les ſimples medicamens : car des compoſez perſonne n'en doit faire doute, veu qu'ils ne peuuent eſtre tels, qu'auparauant on ne les aye bien accommodez & preparez.

Et parce qu'entre les ſimples medicamens, celuy qu'on appelle purgatif eſt beaucoup plus contraire à noſtre nature que les autres, ayant vne qualité maligne en ſoy ; ennemie de l'eſtomach, & plus capable de dompter que d'eſtre dõptée ; c'eſt pourquoy il doit eſtre corrigé & preparé auant qu'on le donne, afin que ſon action ſoit moins violente & faſcheuſe, & plus ſupportable au malade.

Or on

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 82 sur 836

Or on prepare les medicamens afin qu'ils ſoyent rẽdus plus propres & plus commodes à la compoſition : car Syluius dit que la preparation les rend ou plus agreables, ou plus puiſſans & efficacieux, ou plus ſalutaires, ou plus propres pour eſtre meſlangez. C'eſt pourquoy nous auons accouſtumé de nous ſeruir des racines & des fueilles non cruës & ſales, mais cuittes & lauées, comme auſſi des poudres, des infuſions, des ſucs des eaux diſtillées, & des decoctions, & non des plantes entieres. On oſte auſſi par le moyen de la preparation quelque mauuaiſe faculté qui ſe trouuera en vn bon medicament, comme quand on foüette les viperes, & qu'on leur coupe la teſte & la queuë à fin de les deſpoüiller du venin qu'elles pourroient auoir; item par le moyen d'icelle nous deſcouurons la qualité requiſe d'vn medicament qui eſt caché, comme quand nous deſirons fortifier la vertu du ſang de bouc pour rompre le calcul, nous auons accouſtumé de le meſlanger & nourrir dans la poudre de ſaxifrage, ou du gremil; ou finalement nous deſirons en acquerir vne nouuelle, comme quand nous faiſons uourrir vne cheure *a* ou vne aſneſſe d'herbes purgatiues, telles que peuuent eſtre le concombre ſauuage, le reſueille-matin des vignes & autres, affin que leur laict acquiere de nouueau vne faculté purgatiue.

a *A ce propos Hi pocr. dit,* Mulierē aut capra elaterium aut cucumer agreſte comedens, pueris purgatio eſt. libr. 6. epid.

De la difference des preparations.

CHAPITRE II.

LA preparation des medicamens ſe fait en trois façons, à ſçauoir par addition, par detraction, & par immutation ou changement. Ainſi l'agaric ſe prepare par addition auec le vin & le zingembre, la coriandre auec le vinaigre, & la chair des viperes premierement flagellée auec du pain & de l'anis : Ainſi les cantharides ſe preparent par detraction en leur oſtant les pieds & les aiſles; l'orge, en luy oſtant ſa premiere & ſeconde couuerture; les amãdes, en les nettoyant & grabeãlt; les racines, en les lauant, mondifiant, & oſtant leur matrice. Finalement les medicamens ſe preparẽt par immutation ou changemẽt, lors qu'auec vne certaine induſtrie on leur fait perdre toute la mauuaiſe qualité qu'ils pourroient auoir, pour les rendre neceſſaires à noſtre vſage, & à toutes ſortes de cõpoſitions. Or ceſte derniere preparation cõmunement ſe fait en deux façons, ou en adjouſtant quelque choſe vtile, ou en oſtant ce qui eſt nuiſible : ainſi auons-nous accouſtumé d'adjouſter du *caſtoreum* & du ſaffran auec *l'opium*, à fin de corriger ſa vertu ſtupefactiue & malefique; & bruſler pareillement le *lapis lazuli*, à fin de luy faire perdre ſa vertu purgatiue, & par conſequent le rendre plus propre d'entrer en la confection *d'Alkermes*. Au reſte Meſue enſeigne quatre particulieres eſpeces de preparation pour tous medicamens, c'eſt à ſçauoir la coction, la lotion ou lauement, l'infuſion, & la triture; outre leſquelles les Medecins modernes qui ſe ſont meſlez de la cognoiſſance de la Pharmacie en ont introduit pluſieurs autres bien à propos, à ſçauoir la lotion, la purgation, l'infuſion, l'humectation, la maceration, la diſſolution, la clarification, l'emollition, la coulature, l'extraction, la ſolution, la digeſtion, la fermentation, la triture, la puluериſation, la confrication, la raſure, la limeure, la fiſſeure, la coction, la calefaction, l'vſtion, la friction, l'aſſation la liquation, la putrefaction, l'inſolation, l'extinction la refrigeration, la deſpumation, l'exſiccation, l'induration, la diſtillation, la digeſtion, la mixtion, la farciſſeure, l'extraction, la conſeruation, & la duration : quoy que generalement l'humectation, la maceration, la diſſolution, l'emollition, & tout ce qui ſe peut humecter auec de l'eau, ſe doiue comprendre & contenir ſous l'infuſion : comme la puluериſation, la raſure, & tout ce qui ſe peut puluериſer ſous la triture, & la calefaction, l'vſtion, la friture, & tout ce qui ſe prepare au feu ſous la coction. Car c'eſt ainſi qu'il faut ſommairement comprendre, & rapporter à certains genres vn ſi grand nombre de preparations, comme nous voyons en ceſt Art.

Trois ſortes de preparation en general.

Quatre ſortes de prepa-ration en particulier ſelon Meſue.

Quant aux Alchymiſtes ils ont d'autres ſortes de preparation, comme ſont la calcination, la digeſtion, la fermentation, la diſtillation, la circulation, la fixation, la ſublimation : comprenans ſous la diſtillatiõ l'exaltation, l'exhalation, la circulation, la cohobation,

Autres ſortes de preparatiõs ſelon les Alchimiſtes.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 83 sur 836

la rectification. Or ils appellent cohobation vne diſtillation reïterée, par le moyen de laquelle la liqueur diſtillée eſt derechef meſlangée auec ſes feces, que les Alchymiſtes Latins appellent *caput mortuum*, & puis encore diſtillée derechef.

Mais laiſſant à part les preparations chymiques qu'il vaut mieux ſçauoir que faire ou eſſayer; nous nous contenterons de parler de l'appareil des ſalutaires remedes, dont les Medecins ont accouſtumé de ſe ſeruir ordinairement & ſans danger, tels que ſont ceux que les Apoticaires (qui ſont comme la main dextre du Medecin) preparent dans leurs boutiques, deſquels nous nous ſeruons ſelon la neceſſité preſente, en les accommodant à toute ſorte de maladies auec prudence.

Nota. Ie ne veux pas toutesfois que la boutique du Pharmacien ſoit totalement deſnuée de remedes chymiques; car ſans doute il s'en trouue pluſieurs qui font d'admirables effects pour la gueriſon des maladies chroniques; mais la cognoiſſance & l'vſage d'iceux appartient tant ſeulement à ceux qui ſont bien verſez en la doctrine poſitiue de la Medecine dogmatique, & non pas à ces triacleurs, charlatans, & impoſteurs, qui à peine ſçachans calciner l'antimoine, ſe croyent plus doctes & plus ſçauans que Geber & que Galien tout enſemble.

Retournans doncques à nos moutons, nous diſons qu'il y a beaucoup de ſortes de preparations, de toutes leſquelles deſirans traicter de ſuitte nous commencerons par la lotion; puis nous viendrons à l'infuſion, ſoit qu'elle ſe faſſe dans l'eau, dans l'huile, dans quelque ſuc, ou dans quelqu'autre liqueur; en troiſieſme lieu nous parlerons de ces preparations qui ſe font ou par confrication ou par pulueriſation. Traictans en ſuitte de celles qui ſe font par le moyen de la chaleur; & finalement nous diſcourrons des dernieres qui ſont mixtes, ou qui tiennent quelque peu de la nature de toutes les autres.

De la lotion.

CHAPITRE III.

IACQVES Syluius eſtime que la lotion des Medicamens eſt la derniere preparation qui leur eſt deüe, d'autres croyent que c'eſt celle du milieu, & nous croyons que c'eſt la premiere, parce qu'il y a beaucoup de medicamens qui doiuent eſtre lauez auant qu'ils nous puiſſent ſeruir; iaçoit qu'il y en aye quelques vns qui n'ont pas accouſtumé d'eſtre lauez, qu'au preallable ils n'ayent eſté ou bruſlez, ou triturez, ou peſtris.

Deux ſortes de lotion. Or la lotion des medicamens eſt double; dõt la premiere eſt celle qu'on appelle ſuperficielle, d'autant qu'elle emporte ſeulement la craſſe & les autres immondicitez de la ſuperficie de pluſieurs medicamens ſimples, comme racines, fueilles & autres, & ſe peut approprier à toutes les autres choſes ſales & vilaines qui ont beſoin d'eſtre lauées. L'autre lotion eſt celle qu'on appelle interieure, d'autant qu'elle laue le dedans & dehors des medicamens, & penetre par toute leur ſubſtance, & ſe faict par le moyen de l'eau ou de quelque autre liqueur, laquelle ſoit capable de chaſſer toute la mauuaiſe qualité du medicament s'il en a, & d'en introduire quelqu'autre bonne, ſelon que le requerra l'occaſion, la maladie, & la nature du patient. Or la choſe qu'on doit lauer, eſt ou dure, ſolide, & pierreuſe; tels que ſont les metaux, les larmes, les ſucs concrets, les pierres, les os, & les teſts des animaux; ou bien elle eſt liquide, comme la therbentine, & l'huile; ou facile à liquefier comme la cire, la poix, la reſine, le beurre; ou facile à diſſoudre comme la chaulx, le bol d'Armenie, & la lytarge. Celle qui eſt dure & ſolide doit eſtre pulueriſée deuant qu'on la laue, ou ſi elle ne ſe peut pulueriſer auant qu'elle ſoit bruſlée, on la doit premierement calciner, puis la mettre en poudre, & finalemẽt la lauer, ainſi qu'on a accouſtumé de faire en la preparation de l'yuoire, & de la corne de cerf; car par ce moyen l'eau, ou quelque autre liqueur que ce ſoit, penetre mieux par toute la ſubſtance de la choſe lauée, & la mondifie plus particulierement. Mais les medicamens qui ſe fondent & liquefient facilemẽt, doiuent eſtre premieremẽt eſchauffez auant que fondus, à fin qu'ils obeïſſent mieux à la chaleur, & ceux qui ſe diſſoluent promptement, doiuent eſtre premierement arrouſez de quelque liqueur, puis doiuent eſtre lauez; que s'ils ſont

Diuers exemples de toute ſorte de lotions.

naturelle

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 84 sur 836

naturellement liquides, il les faut ſeulement lauer.

Or la liqueur auec laquelle on laue les medicamens, eſt ou eau pure, comme eſt celle de fontaine, & celle du Ciel; ou Medicinale, comme la ſulphurée, la marine, la bituminеuſe; ou bien c'eſt quelqu'autre humeur, comme laict, vin, vinaigre, ſucs de plantes, eaux diſtillées, & decoctions des ſimples medicamens. Au reſte toute lotion eſt ou forte, ou foible, ou mediocre; & on ſe ſert de toutes indifferemment ſelon la neceſſité, ou ſelon le beſoin que peuuent auoir les medicamens d'eſtre ou prou ou peu lauez. Car ceux qui meritent d'eſtre lauez dans quelque liqueur medecinale, doiuent infuſer en icelle, ou vne nuict entiere, ou à tout le moins la plus grand part d'icelle, affin qu'ils ayent plus de loiſir d'attirer à eux la vertu requiſe, & perdre tout ce qu'ils ont de mauuais; dont Syluius s'abuſe grandement icy quand il appelle lotion ce qui doit eſtre appellé infuſion ou maceration: & tant s'en faut que la liqueur dans laquelle on infuſe quelque medicament luy cõmunique ſa faculté (comme il croit) qu'au contraire elle emporte quant & ſoy la vertu dudict medicament, comme nous voyons ordinairement en vne infuſion de rheubarbe, la vertu purgatiue de laquelle demeure toute dans ladicte liqueur.

On laue l'aloës à diuerſes fins.

D'ailleurs on ne laue pas tant les medicamens pour leur faire perdre leur faculté, comme pour la leur augmenter; car Meſue dit qu'on laue l'aloës auec l'eau des poudres aromatiques à fin qu'elle ſoit plus corroboratiue, & d'autres-fois on la laue auſſi dans la decoction purgatiue, à fin qu'elle laſche mieux le ventre; non qu'on la laue touſiours pour ceſt effect, mais pluſtoſt au contraire pour luy amoindrir ſa chaleur, à celle fin qu'elle n'eſchauffe pas par trop le foye; comme quand on la laue dans l'eau de cichorée. Bref la lotion ſert aux medicamens, ou pour leur donner, ou pour leur oſter quelque choſe, comme peut-eſtre quelque acrimonie qu'ils peuuent auoir, ou quelqu'autre malignité, à celle fin qu'ils ſoyent rendus plus propres à l'vſage medicinal.

Quant aux metalliques, on les doit puluериſer ſubtilement auant que les lauer, & puis apres les ayant jetté dans la liqueur qu'on eſtime conuenable, il les faut agiter & remuer vn iour entier aux rayons du Soleil, & puis la nuict ſuiuante les laiſſer repoſer à fin qu'ils faſſent reſidence; le lendemain apres il faut vuider & jetter ceſte liqueur, & y en mettre d'autres ſemblables en faiſant comme auparauãt, iuſques à ce que ladicte liqueur en ſorte claire & nette: Car c'eſt ainſi qu'ils perdront toute acrimonie & malignité s'ils en ont aucune, comme faict le pompholyx entre autres, qui eſt excellent contre les fluxions acres & mordicantes des yeux, (comme dit Galien) comme faict auſſi le calcitys, le miſy, & beaucoup d'autres, qui perdent par ce moyen toute leur acrimonie & mordacité.

Au 4. liure des comp. Medic. local. ch. 1.

Pour la preparation de la tuthie, nous trouuons que les anciens l'eſteignoyent premierement dans du laict apres qu'ils l'auoyent calcinée, & reiteroyẽt celà iuſques à trois fois, puis apres la broyans fort & ferme dans vn mortier; derechef apres l'auoir ſechée ils la broyoient encore auec de l'eau iuſques à trois ou quatre fois, & finalement la faiſoient ſecher pour s'en ſeruir à deſſecher les vlceres des yeux, & pour reprimer auſſi les fluxions acres & mordicantes qui ont accouſtumé de leur arriuer.

La Ceruſe auſſi ſe laue ſouuent dans du laict, quelques-fois dans l'eau celeſte, & par fois auſſi dans quelque eau diſtillée ſuiuant les diuerſes intentions des Medecins.

La limure d'acier ſe prepare cõmunément dans la boutique des Apoticaires en la lauãt premieremẽt dans le vinaigre ſelon le cõſeil des Arabes, en apres en la deſſechant ſur vne tuile chaude, ou aux rais du Soleil ardant, cela faict ils mélangẽt encore auec du vinaigre cõme deſſus, & reiterent ceſte preparation iuſques à ſept fois: Mais les Alchimiſtes apportent bien plus de façon en la preparatiõ de ladicte limeure d'acier, de laquelle ils font leur *Crocus Martis*, comme nous verrons cy apres au 3. liure de noſtre Antidotaire.

De la preparation du plomb.

Quant au plomb on croit qu'il eſt bien laué & preparé, lors qu'ayant mis de l'eau celeſte dans vn mortier de plomb longuement agitée auec vn pilon de plomb, ladite eau s'eſpeſſit, & deuient comme noire & limoneuſe: car alors on a accouſtumé de couler ceſte liqueur noire, limoneuſe, & eſpeſſe, puis l'ayant coulée on la ſeche, & on en faict de trochiſques pour s'en ſeruir au beſoin.

On prepare les graiſſes & les moëlles en les fondant premierement au feu, les coulant, & leur oſtant toutes les fibres, pellicules, & membranes qui ſe trouuent parmy leur ſubſtance: Apres on les agite & remuë long temps dans l'eau fraiſche, & la rechange-on ſouuent iuſques à ce qu'elle en ſorte claire & nette.

La Preparation du foye de loup.

Le foye de loup pour toute preparatiõ ſe laue dãs le bõ vin premieremẽt, ſoit ou ſimple

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 85 sur 836

ou composé,comme celuy qu'on appelle vin d'absynthe; apres il se seche au four, & finalement on le serre en lieu sec, estant au prealable meslé auec vn peu de poudre d'absynthe ou de mente. Quelques-vns en font grand cas, & le recommandent grandement aux oppilatiõs & imbecillité du foye:mais d'autres n'en font point d'estat à l'occasion de son mauuais goust, & non moins fascheux odeur. La preparation de l'intestin du loup, est quasi semblable à la precedente, horsmis que l'intestin doit estre seché non au four,comme le foye, mais exposé au vent de Septentrion: nous auons dit cy-dessus qu'il est fort propre po ur la colique dont plusieurs en font grand estat.

L'huile qu'on a accoustumé de lauer dans l'eau, ne doit pas estre fort agité, de peur que se meslant par trop dans icelle il soit difficile en apres de le separer;mais apres l'auoir moderément agité,il le faut laisser reposer ainsi que l'enseigne Galien,& puis le recueillir superficiellement auec quelque instrument propre.

Les resines, la cire, la poix se doiuent fondre premierement au feu, puis apres on les doit jetter dans l'eau de fontaine, les agiter & les nettoyer bien en icelle.

La chaux aussi quoy que caustique de sa nature ayant esté lauée deux ou trois fois dans l'eau fraische, pert entierement son acrimonie, si que par apres on l'applique fort commodément aux piqueures des nerfs, jaçoit qu'ils ayent vn sentiment fort aigu. Mais ie treuue que ceux qui la lauent sept fois dans l'eau, qui en font des pelotons lesquels ils sechent, & gardent au besoin, font encore mieux que non pas les autres.

Au reste ce seroit abuser de la patience du lecteur que de rapporter icy par le menu toutes les sortes de preparations qu'on a accoustumé de faire aux medicamens, veu que Iaques Syluius homme docte en a desja traicté fort amplement, & nous en dirons aussi quelque chose cy-apres dans nostre Antidotaire.

De la purgation des Medicamens.

CHAPITRE IV.

LEs medicamens sont bien rendus nets & propres en leur superficie par la lotion: mais ils ne sont pas repurgez pour celà de leurs superfluitez; car qui lauroit mille fois l'orge & beaucoup d'autres fruicts & semences sans y apporter autre industrie, ne les rendroit iamais bien nets & repurgez de leur peau & couuerture inutile,voilà pourquoy Hippocr. commãde fort bien de monder & purger ledict orge auant qu'en faire de ptisane, & les bons Pharmaciens despoüillent fort bien les quatre grandes semences froides de leur escorce ou couuerture, premier que de les employer en la composition du *Catholicum*.

Par quel moyẽ les medicamens doiuent estre nettoyez & purgez.

Generalement doncques presques tous medicamens sont nettoyez & repurgez qui plus qui moins par detraction, laquelle ne se faict pas tant en lauant lesdits medicamens, comme en les couppant, rompãt & rasclant ou y apportant quelque autre industrie. Ainsi que nous voyons en leur escorce exterieure qui doit estre rasclée,leurs filamens couppez, & leur matrice arrachée, non qu'on doiue pour cela despoüiller tous les medicamens de leur escorce;car la canelle n'est recommandable que par icelle, comme le zingembre par sa racine,le sandal par son bois,les cannes par leur moëlle, les herbes capillaires par leurs fueilles, les roses par leurs fleurs,& le poiure par sa semence,les autres parties demeurans en eux du tout inutiles.

C'est pourquoy aussi l'on separe la moëlle de la casse noire hors de sa canne & de sa semence, les raisins de pance hors de leur pepins: les dattes hors de leur noyau; en outre on oste aux roses ceste partie blanche qui est inutile, à la coloquinthe sa semence, à quelques autres semences leur escorce,& au contraire on n'oste rien du tout à beaucoup d'autres fruicts, comme au citron, toutes les parties duquel sont bonnes sans en excepter aucune.

Quant aux noix & amandes elles doiuent estre purgées & nettoyées trois fois, parce qu'elles ont triple couuerture, dont la derniere est celle qui est semblable à la tunicque *Amnios* qui enuelope immediatement le *fœtus*;d'autãt que c'est celle-là qui couure de plus pres leur substance; & pour laquelle oster elles doiuent premieremẽt infuser dans l'eau chaude,

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 86 sur 836

chaude, & puis apres demandent d'eſtre fort preſsées auec les doigts ; toutesfois il n'en arriue pas ainſi à l'orge : car pour le mondifier comme il faut, il a beſoin d'eſtre non ſeulement frotté, mais auſſi rudement agité & pilé.

Pour purger & mondifier la graiſſe de ſes pellicules & membranes, il la faut couper en petites pieces, & oſter en apres ou auec les doigts, ou auec vn couſteau tout ce qui eſt ſuperflu en elle, quoy que d'autres faſſent autrement ; car ils la fondent premierement au feu, puis l'expriment fort à trauers vn linge, & croyent que par ce moyen (comme il eſt vray ſemblable) elle paſſe à trauers le couloir ſeulement, & toutes ſes pellicules & autres immondicitez demeurent dans iceluy.

On purge & mondifie auſſi les metaux en diuerſes ſortes, & par pluſieurs autres preparations, comme quand on les puluериſe ou quand on les fond ; de toutes leſquelles nous parlerons cy-apres, remarquans ſeulement icy en paſſant qu'entre leſdits metaux il y en a qui ont plus de beſoin d'eſtre purgez & nettoyez, & les autres moins d'autant que ceux-cy ont fort peu d'excremens, & ceux-là en ont beaucoup d'auantage.

De l'Infuſion.

CHAPITRE V.

L'INFVSION eſt vne ſorte de preparation qu'on fait aux medicamens, par le moyen de laquelle on plonge & on infuſe leſdits medicamens ou puluериſez ou decoupez en petites pieces dans quelque liqueur conuenable par l'eſpace, ou de quelques heures, ou de quelques iours, ou de quelques mois ſuiuant la diuerſité de leur nature & des intentions de nos Medecins. Car les medicamens qui ont vne ſubſtance dure, ferme, & compacte, doiuent eſtre broyez & puluериſez plus long-temps, & les autres qui ont vne qualité interieure, & de faſcheuſe ſeparation meritent de demeurer en infuſion plus longuement : Mais ceux qui ſont de nature contraire aux premiers, doiuent eſtre moins triturez & infuſez.

L'infuſion des medicamẽs ſert à trois vſages.

Or on ſe ſert de l'infuſion à trois vſages, dont le premier eſt que par le moyen d'icelle la vertu maligne du medicament ſe pert & s'éuanoüiſt quand elle s'y trouue ; le ſecond eſt que par icelle la bonne qualité d'iceluy ſe rend meilleure ; le troiſiéme que la faculté d'iceluy ſe transfere & ſe communique à la liqueur de laquelle on ſe veut ſeruir. Ainſi on a accouſtumé d'infuſer premierement le turbith dans du laict tout fraiſchement tiré, pour par apres le ſecher à fin que venant à eſtre prins par la bouche, il n'excite pas tant de tranchées au ventre ; le *mezereon*, & la laureole pareillement doiuent eſtre infuſez dans du vin blanc auant qu'on les donne à boire (s'il y eſchoit) à fin que leur naturelle malignité ſoit mieux domptée. Quant aux racines aperitiues elles doiuẽt eſtre ſouuent plongées & macerées dans le vinaigre pour les rendre plus inciſiues & diuretiques. Et la ſemence d'ortie (qui eſt fort propre pour les aſtmatiques) doit infuſer premierement dans la decoction de la gomme Adragant, à fin qu'elle perde ſa vertu acre & picquante quand on la voudra aualler.

Comment & auec quelles liqueurs il faut faire infuſer les medicamens purgatifs.

Mais entre tous les medicamens, les purgatifs infuſent le plus ſouuent ou dans du vin ou dans de l'eau, ou dans quelqu'autre liqueur conuenable, comme eſt le ſuc des plantes ou leurs eaux diſtillées, ou les decoctions d'iceux, ſuiuans les diuerſes intentions des Medecins, à fin qu'ils ſe deſpoüillent de leurs propres facultez, & qu'ils les communiquent à la liqueur dans laquelle ils auront eſté infuſez : Ainſi fait-on infuſer la rheubarbe, l'agaric, & le mechoacan, non ſeulement à fin que leur vertu ſe communique à certaine liqueur : mais auſſi à fin qu'elle ſoit plus efficacieuſe : Ainſi compoſons-nous l'Hypocras auec du vin ſeulement, faiſant infuſer en iceluy de canelle, & puis y adiouſtant du ſucre, & vn peu de gingembre à fin de le rendre plus ſauoureux au gouſt des bons compagnons.

Pareillement les Pharmaciens ont accouſtumé de faire infuſer ou dans du vinaigre, ou dans du vin le *galbanum*, la gomme ammoniac, *l'opopanax*, & le *ſagapenum*, & autres auant qu'ils les meſlangent pour faire l'emplaſtre de *Mucilaginib.* ou pour quelqu'autre compoſition.

Bref on faict infuſer ſouuentesfois les fleurs de nymphea, de roſes & de violes dant

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 87 sur 836

d'eau pure qui ſoit vn peu chaude, à fin qu'elles puiſſent mieux ſeruir à la compoſition des ſyrops, en adiouſtant à leur coulature tout autant de ſucre qu'il en fait de beſoin.

De l'humectation, & autres eſpeces d'infuſions.

CHAPITRE VI.

NOs Pharmaciens ont accouſtumé de comprendre la teincture ou l'humectation ſous l'infuſion, tout de meſme que l'irrigation, arrouſement ou inſperſion ſous l'humectation. Car c'eſt en autant de façons que les medicamens doiuent eſtre humectez, ou dans de vinaigre, ou dans du laict, ou dans de l'eau, ou dans quelqu'autre liqueur, à fin qu'ils ſoyent rendus plus propres à eſtre mixtionnez & compoſez. Car l'humectation eſt fort neceſſaire aux medicamens eſtrangers qui ſe deſſechent en chemin, & qui ont beſoin que leur humidité perduë ſoit vn peu reparée, ou en les arrouſant vn peu, ou en les plongeant dans quelque liqueur conuenable, ou meſme en les tenant ſeulement en quelque lieu humide, comme on fait la caſſe noire que nos Apoticaires tiennent dans des caues, & ſemblablement de la Theriacque qu'on a accouſtumé de garder dans des vaſes de plomb à celle fin qu'elle ne ſe deſſeche par trop, & que ſa vertu ne s'exhale. Il y a pareillement beaucoup d'aromatique comme le giroffle, l'ambre & le muſc que les Pharmaciens ont accouſtumé d'humecter auant que les mettre en poudre à fin que leurs parties plus ſubtiles & odorantes ne ſe diſſipent inſenſiblement.

L'vtilité de l'humectation.

Mais ſur tout l'humectation eſt tres-vtile pour la confiture des fruicts lors qu'il eſt queſtion de les bien nettoyer & purger de toutes leurs ſuperfluitez : car nous voyons que pour deſpoüiller & confire les amandes on a accouſtumé de les humecter premierement, & les faire infuſer dans l'eau tiede, ce qu'on obſerue auſſi aux pignons, noix vertes, & autres fruits ſemblables qui perdent leur acrimonie & amertume par le benefice de l'infuſion ou humectation.

Le camphre auſſi, la coloquinthe, l'euphorbe, & pluſieurs autres ſemblables doiuent eſtre humectez auec vn peu d'huile d'amandes douces auant qu'on les pulueriſe, à celle fin qu'ils ſe triturent mieux, & que leur vertu ne ſe diſſipe pas ſi facilement.

Il y en a qui comprennent auſſi ſous l'humectation l'irrigation ou arrouſement, qui eſt vne eſpece de legere humectation ; car les medicamens deſquels on ne fait point de cas, ou à cauſe de leur vieilleſſe, ou parce qu'ils ſont trop ſecs & arides, ſont rendus en quelque façon propres pour eſtre employez ſi on les arrouſe vn peu auparauant.

De la nutrition ou nourriture des Medicamens.

CHAPITRE VII.

CE ſeroit parler improprement de dire que les medicamens ſe nourriſſent l'vn l'autre, ſinon que par leur nourriture ou nutrition, on vueille entẽdre auec le vulgaire des Apoticaires vne nourriture metaphorique, ou pluſtoſt vne meſlange & accroiſſement qui ſe fait de deux ou trois ou pluſieurs medicamens vnis enſemble ; ou bien qu'on entende que comme l'aliment nourriſt noſtre corps apres qu'il a ſuby pluſieurs alterations ; le medicament auſſi nourriſſe, & faſſe accroiſtre l'autre medicament auec lequel il eſt laborieuſement meſlangé. Mais à dire le vray, la nutrition ou nourriture des medicamens n'eſt pas fort diſſemblable de leur humectation : car ny l'vn ny l'autre ne ſe font point ſans humidité : mais il y a difference en ce que leur humectation requiert beaucoup plus d'humidité que leur nourriture, laquelle ſe doit faire en verſant tout bellement la liqueur requiſe ; & nous voyons que le medicament qui n'a eſté que fort peu arrouſé vne ſeule fois, ſe deſſeche quant & quant au feu ou au Soleil, & par conſequent ſe peut par apres encore arrouſer & nourrir pluſieurs fois ; car la ſarcocolle nourrie auec vn peu de laict, ou de femme ou d'aſneſſe ſe deſſeche & conſerue fort

La difference entre l'humectation & la nutrition des medicamens.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 88 sur 836

ſott bien,là où ſi on l'humecte & nourrit auec vne grande quantité du meſme laict, ledit laict s'en-agriſt auant que la ſarcocolle ſe deſſeche.

Les Spagiriques ont accouſtumé de nourrir leurs metaux dans certaines liqueurs conuenables,à celle fin qu'ils ſe fondent mieux au feu qu'ils s'accroiſſent & s'augmentent de plus en plus.

Les Pharmaciens auſſi en la mixtion de l'onguent qu'on appelle crud, ou autrement onguent de lytarge qui eſt composé d'vne partie de lytarge,de quatre parties d'huile, & de cinq parties de vinaigre,ils ont accouſtumé de nourrir ladite lytarge dans leſdites liqueurs iuſques à ce que ſans feu & ſans cire l'onguent ſoit artiſtement formé.

Il y a beaucoup de racines auſſi qu'on a accouſtumé d'arrouſer ou auec de vin,ou auec de vinaigre,à fin qu'elles s'enflent mieux; ainſi que nous obſeruons en l'vſage des mirabolans que les Pharmaciens par ordonnance de Medecin ont accouſtumé de nourrir dans du laict ou dans quelqu'autre liqueur pour ſe ſeruir d'eux ſelon l'occurence.

Bref,l'aloës ſe nourrilt quelquesfois dans la decoction aromatique, & d'autresfois auſſi dans le ſuc de pluſieurs plantes,comme dans le ſuc de roſes rouges pour fortifier, ou dans le ſuc de roſes paſles pour luy augmenter ſa vertu purgatiue, & ſouuent dans le ſuc d'endiue pour corriger ſa chaleur.Or on a accouſtumé de diſſoudre premierement ladite aloës dans quelqu'vn de ceſdits ſucs ou liqueurs,puis apres de la ſecher & puluериſer:derechef eſtant puluerisée,on reïtere ladite nutrition ou infuſion tout autant de fois qu'il en eſt de beſoin,iuſques à ce que l'aloës aye ſuccé & tiré de ceſte liqueur toute la vertu qu'on requiert d'icelle.

De la maceration, teinture & digeſtion des Medicamens.

CHAPITRE VII.

LA maceration a tant de rapport auec l'humectation, que l'vne eſt ſouuent priſe pour l'autre,& ſont toutes deux comme deſtinées à meſme vſage, & preſque en ſemblable façon; vray eſt qu'il eſt requis beaucoup plus de tẽps pour la maceration que pour l'humectation; car Galien dit ques les fleurs de peuplier & la ſemence de ſapin doiuent demeurer macerées trois ou quatre mois,ou d'auantage dans de bon huile ſi on en veut auoir vne admirable mixtion pour guerir toutes laſſitudes. Lib.1. de ſanit. tuend. c. 14.

Le gingembre,les racines dures,les amandes vertes,& les fruicts qui ne ſont pas meurs doiuent eſtre macerez & infuſez fort long-temps auant qu'on les confiſe, voire iuſques à ce qu'ils ſoient ramollis,& qu'ils ayent totalement perdu leur mauuais gouſt & qualitez. Et pour la mixtion du ſyrop de pauot ſimple,nous ſçauons que les reſtes de pauot demeurent macerées & infuſes vn iour entier ou d'auantage dans l'eau iuſques à ce qu'elles s'attendriſſent,& laiſſent leur qualité requiſe dans ladite eau. Pareillement le guajac & la racine de la Chine que les Indiens Orientaux appellent *lampatan*,& toutes autres ſortes de bois & racines dures, difficilement communiquent-elles leur vertu & proprieté qu'au prealable elles n'ayent eſté macerées fort long-temps auant que les faire boüillir dans leur eau.

De la maceration des dattes, thamarins & mirabolans.

Les dattes ſelon le conſeil de Meſue doiuent eſtre macerez & infuſez trois iours entiers dans le vinaigre auant qu'on s'en ſerue en la compoſition du Diaphœnic. Les thamarins & mirabolans pareillement meritent d'eſtre macerez ou dans le megue de laict, ou dans l'eau,ou dans quelqu'autre ſuc conuenable,à fin qu'ils ne peſent pas tant dans l'eſtomach.

La teinture ou l'infection auſſi eſt fort ſemblable à l'humectation;car pour acquerir la teinture telle qu'il faut à vn medicament, il eſt de beſoin de le plonger dans quelque liqueur propre,non pas pourtant qu'il faille plonger tous les medicamens dans quelque ſuc pour en tirer la teinture tant ſeulement, mais auſſi principalement la vertu; comme nous voyons que nos Pharmaciens plongent la ſoye cruë dans le ſuc de Kermes pour en tirer la faculté cordiale d'iceluy,& vne couleur plus rouge auant qu'il entre en la confection alkeomes.

La digeſtion encore ſe peut rapporter à la maceration;car par le moyen d'icelle le medicament

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 89 sur 836

dicament qu'on doit digerer eſt dans ſon vaſe comme dans vn eſtomach, dans lequel il ſe forme, ſe façonne, & ſe dompte en ſe rendant plus propre pour eſtre employé, & plus traictable pour l'vtilité des malades, adiouſtant à iceluy ou d'huile, ou d'eau, ou de vin, ou de vinaigre, ou quelqu'autre choſe ſemblable qui ſoit conuenable tout autant qu'il eſt expedient. Chez les Alchymiſtes ce mot de digeſtion eſt plus general, car ils comprennent ſous iceluy la rectification, l'inſolation, & la nutrition encore.

De la trituration.

CHAPITRE IX.

LEs Pharmaciens ont accouſtumé de preparer & pulueriſer auec tant d'induſtrie les medicamens qui ſont naturellement trop durs & ſolides, qu'en apres ils en ſont rendus beaucoup plus vtiles & profitables, ſoit que la trituration qu'on y apporte ſoit ou groſſierement ou ſubtilement faicte ſuiuant les diuerſes intentions des Medecins qui l'ordonnent, leſquelles ſont reduites à trois: car la trituration ſe fait és medicamens, ou à fin qu'ils ſe meſlent mieux enſemble, ou pour par ce moyẽ leur faire acquerir de nouueau quelque faculté qu'ils n'auoiẽt pas, ou bien pour leur faire perdre leur malignité s'ils en ont. Or on a accouſtumé de pulueriſer diuerſement leſdits medicamẽs: car il y en a qu'on pulueriſe dans des mortiers de marbre, & d'autres dans des mortiers de fer, de cuiure, de plomb, & quelques fois de verre; d'autres encore dans des mortiers de buis auec vn pilon de sẽblable matiere à cauſe de la ſimilitude de leur nature.

Mais il y a de certains medicamens qu'on ne ſçauroit mettre en poudre en les martelant & broyant; c'eſt pourquoy on a accouſtumé de les triturer ſur vne table de marbre ou de porphyre, auec vne petite meule de meſme matiere en lieu de pilon, en les agitant deçà delà artiſtement iuſques à leur entiere trituration: ainſi qu'on fait d'ordinaire és perles & fragmens precieux, & autres medicamens qui entrent és compoſitions cordiales, ou dans les onguens opthalmiques.

„ Mais pour les perles en particulier, elles doiuent touſiours eſtre triturées ſur vne table
„ de porphyre & non de marbre, d'autant que le marbre s'eſmiẽ quelquesfois par l'exceſſiue
„ durté de pluſieurs mineraux qu'on a accouſtumé de broyer ſur iceluy; & par ainſi il pour-
„ roit arriuer que quelque petit fragmẽt d'iceluy ſe meſlaſt parmy leſdites perles, depuis que
„ l'axiome ou maxime naturelle porte que le plus foible doit touſiours ceder au plus fort.

Il y en a qui pulueriſent quelques autres medicamens par le moyen de petits moulins à bras, tout de meſme qu'on a accouſtumé de moudre l'orge & froment; car en ceſte façon ils en pulueriſent vne grande quantité en peu de temps. Au reſte il faut peu piler & triturer ces medicamens que nous voulons faire cuire, & qui ſont d'vne rare texture & d'vne temperature & qualité qui ſe perd facilement, comme ſont preſque toutes les fleurs: Au contraire on doit ſubtilement pulueriſer les medicamens qui ſont dur, ſolides, eſpais, & difficiles à rompre, comme auſſi ceux qui ont quelque mauuaiſe qualité en eux, ainſi qu'a la coloquinthe, car eſtant priſe apres auoir eſté pulueriſée legerement & par maniere d'acquit, il arriue que la partie la moins triturée & plus groſſiere s'attache d'vne telle façon aux replis des inteſtins, que bien ſouuent elle y excite de faſcheuſes dyſenteries.

De la trituration des medicamens aromatiques.

Quant à ces medicamens qui ſont compoſez d'vne ſubſtance mediocre, ils doiuent eſtre pulueriſez mediocrement, comme quaſi tous les aromatiques, à celle fin que leur bonne odeur ne ſe diſſipe en trop les triturant, fors qu'on en aye beſoin pour la compoſition de quelque electuaire; car alors on les doit pulueriſer le plus ſubtilement qu'on peut, comme nous voyons auſſi cela eſtre practiqué és medicamens qui doiuent penetrer iuſques aux parties les plus interieures & eſloignées pour y exercer leur vertu, & auſſi en ceux, la qualité deſquels nous deſirons reduire en bref de puiſſance en acte. Mais on doit pulueriſer vn peu plus groſſierement tous ceux, la faculté deſquels nous deſirons eſtre exercée en l'eſtomach tant ſeulement, ou dans les inteſtins, ou dans les premieres veines.

De la trituration des herbes, racines, fruicts & ſemences.

Touchant les racines & les herbes, tantoſt nos Pharmaciens les pulueriſent toutes vertes, tantoſt ſeches, puis cruës, & tantoſt cuites ſuiuant leurs diuerſes intentions; mais ils ſçauent bien que lors qu'elles doiuent boüillir & cuire, qu'elles ont auſſi beſoin d'eſtre triturées

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 90 sur 836

triturées mediocrement auec ceſte obſeruation toutesfois que les racines doiuent eſtre plus triturées ou concaſsées que non pas les fueilles, ny les fruits, ny la ſemence qui doit eſtre puluerisée mediocrement & auec beaucoup de circonſpection.

Au reſte il y a beaucoup de medicamens qui ne ſe peuuent puluriſer en aucune façon eſtans ſeuls & ſolitaires,comme la pomme de coloquinthe, la ſoye cruë, le camphre, & beaucoup d'autres qui fuyent le pilon,ſi on n'y adiouſte quelque liqueur oleagineuſe:par fois en quelques autres medicamens,au lieu d'vne liqueur huileuſe,on adiouſte ou vn peu de vin ou vn peu d'eau,à fin qu'on les puluriſe mieux, & qu'on s'en puiſſe mieux ſeruir en la neceſſité.

Les parties des animaux les plus dures comme les os,les cornes,& les ongles, doiuent eſtre ou bruſlées ou roſties premierement,ſi on deſire les bien puluriſer par apres.

Il y a des Pharmaciens qui bruſlent la ſoye cruë,la laine,& les poils des animaux auant que les triturer,mais ceux-là font tres-mal à mon aduis, d'autant qu'ils font perdre & eſuanoüir à ceſdits medicamens la qualité qu'ils auoient auparauant, & leur en font acquerir quelqu'autre du tout inutile, & quelquesfois meſme contraire; c'eſt pourquoy ceux-là font mieux qui les deſcoupent fort menu premierement, & puis apres les puluriſent le plus ſubtilement qu'ils peuuent.

Quelques ſemences huileuſes comme ſont les quatre grandes ſemences froides, doiuent eſtre premierement deſpoüillées de leur eſcorce,puis apres on les doit couper le plus menu qu'on peut auec quelque inſtrument propre; car faiſant autrement, & ſe rompant les bras à les marteler & puluriſer on n'aduance rien: parce qu'ils fuyent le pilon & ſe mettent en grumeaux à cauſe de leur onctuoſité.

Beaucoup de gommes,de larmes & de ſucs,qui ſont ou peu ou point friables, & qui n'ont pas tant de ſechereſſe comme il ſeroit de beſoin pour les rendre puluriſables ſans adjoinct,ſont communément decoupez & rompus fort menu, & apres ſont meſlangez & triturez auec d'autres medicamens beaucoup plus arides & puluriſables.

L'Adragant,le maſtich,la gomme Arabique, l'encens, la ſarcocolle, & tous les autres ſucs qui ont vne humeur gluante ne ſe puluriſent pas facilement en battant roidement dans le mortier,mais pluſtoſt en frayant & roulant doucement le pilon tout autour dudit mortier,& en adjouſtant auec quelques-vns d'iceux deux ou trois gouttes d'eau.

Il y a d'autres medicamens ſi friables qui ſe reduiſent facilement en poudre,en les preſſant tant ſoit peu du bout des doigts,comme l'amidon, l'agaric bien blanc, & beaucoup de ſortes de terres. Il y en a encore d'autres qui ont beſoin d'eſtre longuement battus & pillez à cauſe de la durté,ſolidité,& eſpeſſeur de leur ſubſtance,& d'autant auſſi que leur vertu eſt profondement cachée,en icelle,comme ſont tous les metalliques,les boix,les os, les cornes,& autres ſemblables. Mais en general tous medicamens qui ont beſoin d'vne longue & forte coction doiuent auſſi au preable eſtre longuement pillez & puluriſez, comme au contraire, ceux qui veulent cuire mediocrement, veulent auſſi eſtre moins puluriſez & battus. Or on ſe doit prendre garde qu'en pilant les medicamens,la partie plus ſubtile d'iceux ne s'exhale, & pour ce faire on doit mettre vn couuercle ſur le mortier qui les contient; Et tels ſont tous les aromatiques, & les fragmens precieux, l'heuphorbe & l'hellebore auſſi qui eſtans puluriſez dans vn mortier deſcouuert,excitent d'eſtonnemens violens & faſcheux.On doit auſſi garder vn certain ordre en les puluriſant comme l'enſeigne Syluius: car il faut commencer par les plus durs & ſolides,& continuer ainſi par degré iuſques à ceux qui ſont plus faciles à puluriſer & qui reſiſtent au pilon beaucoup moins que tous les autres.

L'ordre qui faut obſeruer en la trituration des medicamens.

Quant au plomb,Fernel enſeigne de le puluriſer ainſi:On bat premierement le plomb fort & ferme,iuſques à ce qu'on l'aye reduit ou en eſcailles larges & legeres, ou en petites fueilles leſquelles il faut deſcouper fort menu, & puis apres les faire infuſer trois ou quatre iours dans de bon vinaigre,en le changeant & renouuellant tous les iours ſi on veut; ce temps expiré on le ſortira dudit vinaigre, & le fera-on ſecher au feu doucement & ſans le bruſler; ce qu'ayant faict on le doit puluriſer fort & ferme dans vn mortier conuenable iuſqu'à ce qu'il ſoit reduit en poudre tres-ſubtile, de laquelle on ſe ſert auec beaucoup de bon ſuccez pour mondifier,& deſſecher & cicatriſer les vieux vlceres.

Cõment il faut puluriſer le plomb.

Il ſe puluriſera auſſi facilement ſi on prend de ſa limeure telle quantité qu'on voudra & qu'on la braſſe & triture viuement & aſſez long-temps ſur le porphyre;où ſi vous voulez prenez vne liure dudit plomb fondu, & trois dragmes de mercure, puis meſlangez le tout

„ tout,& le triturez comme dit a eſté,& par ainſi vous aurez vne poudre de plomb tres-
„ ſubtile.

Des diuerſes ſortes de triturations.

CHAPITRE X.

TOVT ainſi que les medicamens puluerables ſont diuers,auſſi la façon de les pulueriſer eſt differente. Car non ſeulement on comminuë les medicamens en les triturant,en les mettãt ſous la meule des moulins, & en les agitant doucement dans vn mortier,mais auſſi en les pilant & frottant rudemẽt,en les coupant,en les ſciant,& en les limant;d'où vient auſſi qu'il y a beaucoup d'eſpeces de triturations qui ne ſe font pas dans des mortiers auec leurs pilons conuenables , mais auec des autres inſtrumens tels que ſont les pierres affiloires,les marteaux,les haches,les tranchets, limes & autres par le moyen deſquels on puluerife,on frotte,on coupe,on raſcle, & on lime les medicamens.

Et pour commencer à la puluerifation ou attrition d'iceux , nous dirons auec Syluius que ladite attrition eſt vne eſpece de preparation,par le moyen de laquelle quelques medicamens ſont triturez & mis en poudre auec vne pierre large,ronde,peſante,& polie(entre leſquelles celles qui viennent de Cypre,que Pline appelle Naxies,ſont les meilleures) comme peuuent eſtre les pierres de Iudée, & les trochiſques deſquels on ſe veut ſeruir dans les collyres,en adiouſtant à iceux quelque peu d'humidité , car par ce moyen on les rend exempts d'acrimonie,ſi bien qu'ils ne peuuent en apres porter aucun dommage à la partie à laquelle on les applique comme obſerue tres-bien Galien. Et de fait on ſe ſert du beurre en ceſte façon contre la demangeaiſon & autres maladies du cuir , en l'agitant dans vn mortier de plomb auec vn pilon de pareille matiere,iuſques à tant qu'il aye tiré la couleur du plomb;car ainſi faiſant la qualité deſiccatiue dudit plomb ſe communique au beurre. On peut preparer de meſme façon beaucoup d'autres liqueurs & ſucs, deſquels nous nous ſeruons communément en Medecine.

cap.7. lib. 16.

La confrication ou frottement n'eſt autre choſe qu'vne legere attrition, par le moyen de laquelle les medicamens qui ſe puluériſent facilement , ſont auſſi facilement reduits que ſont l'amidon,la ceruſe,& autres ſemblables:& par ainſi il ſemble qu'entre l'attrition & le frottement ou confrication,il n'y a autre difference que du plus au moins.

La ſection ou deſcoupement ſe fait communément és racines,bois,eſcorces,& fueilles, ou auec vne hache , ou auec vn couſteau , ou auec vne ſcie , à celle fin qu'ils ſe puiſſent mettre plus commodément dans les boëttes,& qu'on les puiſſe auſſi puluériſer plus facilement. Quant aux os,aux ongles,& cornes , on a accouſtumé de les rompre & diuiſer auec d'inſtrumens de fer propres à cela , à fin qu'on les puiſſe mieux & plus commodément vendre aux marchands ; iaçoit que les plus aduiſez Pharmaciens n'ayent pas accouſtumé de les couper ſinon lors qu'ils en ont beſoin.

Mais peut-eſtre quelqu'vn dira que ceſte ſorte de preparation eſt plus conuenable à vn Eſpicier qu'à vn Apoticaire ; A quoy nous reſpondrons que quoy que cela ſoit vray en quelque ſorte , que neantmoins cela n'eſt pas mal conuenable à vn Pharmacien , voire ie diray que c'eſt proprement de ſon art & de ſa cognoiſſance de donner la derniere main à beaucoup de medicamens ſimples par le moyen de ceſte preparation , ainſi qu'ils ont accouſtumé dé faire ſe voulans ſeruir de beaucoup de ſemences huileuſes,comme ſont celles de concombre,de melon,de citroüille , piſtaches , & autres , ſelon que la neceſſité le requiert.

La fraction ou rompure des plantes ſe void és herbes tendres & fraiſches , lors que les preſſant & tordant auec les deux mains on les deſchire , ce qui ne ſe peut faire ſi facilement en celles qui ſont deſia ſeches & arides : car celles-cy doiuent eſtre prinſes par les deux bouts ioints enſemble,puis on les doit ſi fort preſſer qu'elles ſe rompent comme par force,& en menant bruit. Quant aux mineraux ils ſe rompent bien ſouuent en tombant ou autrement par hazard ; mais plus ſouuent y faut-il employer beaucoup d'induſtrie pour les rompre.

Les

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 92 sur 836

Les medicamens ſimples ſont auſſi par fois fendus de meſme façon que les harcelles des tonneliers, mais les plus forts & eſpais ont beſoin de hache, & bien ſouuent de coings de fer & de maillets.

Par fois auſſi nos Apoticaires ont accouſtumé de raſcler beaucoup de racines, pour leur oſter & leur eſcorce ſuperfluë, & tout ce qu'elles ont d'inutile; comme auſſi beaucoup de ſorte de bois, ſoit qu'ils ſoient fort durs & ſolides, comme eſt le buis & le guajac; ſoit qu'ils le ſoient moins cõme le bois d'aloës, les ſandals, les dents de ſanglier, les cornes de cerf, de licorne, & de rhinocerot, l'ongle du pied d'Elan, les membres ou priapes ſecs & arides des animaux, & ſemblables; ou à celle fin qu'ils ſe puluériſent mieux apres auoir eſté raſclez, ou biẽ à fin qu'ils cõmuniquent mieux leur vertu & qualité à la liqueur dans laquelle on les veut faire, ou infuſer ou boüillir. Ainſi voyons-nous qu'on paſſe ſouuẽt à trauers vne ratiſſoire la rheubarbe, l'agaric, le gingembre, la noix muſcade, le ſucre, & les coings, quand on deſire tirer beaucoup plus de ſuc de ceux-cy, que lors qu'ils ont eſté pilez dans vn mortier, comme remarque tres-bien le docte Syluius.

De la limeure des medicamens.

Bref on void ſouuent limer quelques medicamens, mais ſur tout les metaux qui ne peuuent eſtre puluériſez autrement qu'auec tres-grande peine & difficulté; ainſi a-on accouſtumé de limer l'or & l'argẽt pour ſe ſeruir de leur limeure ſans autre preparation. Quant à l'acier, fer, cuiure, & plomb, on les lime pour les bruſler, & puis apres pour s'en ſeruir eſtans bien puluériſez. Les Apoticaires ont auſſi accouſtumé de limer les dents d'Elephans, les os du crane humain, & quelques ſortes de bois fort durs, d'autant qu'ils ſe ſeruent mieux de leur limeure qu'ils ne feroient pas de leurs petites portions apres auoir eſté hachez ou briſez, d'autant qu'elles ſont beaucoup plus groſſieres que leur limeure pour petites qu'elles ſoient.

De la coction.

CHAPITRE XI.

GALIEN dit qu'on a accouſtumé de cuire les medicamens à celle fin qu'ils ſoient rendus plus agreables, plus ſalutaires, & plus propres pour entrer en toute ſorte de compoſitions: Or la coction n'eſt autre choſe (comme dit Ariſtote que *l'ateration ou changement de la choſe qu'on veut cuire*. De laquelle il en donne trois differences, à ſçauoir la maturation, l'elixation & l'aſſation: Mais d'autant que la maturation que les Grecs appellent *pépanſis*, eſt vne coction naturelle, c'eſt pourquoy nous la paſſerons ſous ſilence, nous contentans de parler de celle qui eſt artificielle, laquelle toutes les autres ſe doiuent rapporter comme à leur genre, telles ſont l'elixation, l'vſtion, la calefaction, la friture, la deſpumation & toute autre choſe qui reçoit quelque alteration par la chaleur.

Il a trois ſortes de coction.

Or on a accouſtumé de faire la coction des mixtes, tantoſt longue, tantoſt legere, & tantoſt mediocre, ſuiuant la ſolidité ou moleſſe de leur ſubſtance, & la grandeur ou petiteſſe de leur force: car il y en a qui veulent eſtre cuits fort legerement, ou parce que leur ſubſtance (comme nous auons deſia dit) eſt mole & de rare texture, ou d'autant que leur vertu qui eſt en leur ſuperficie, ſe diſſiperoit par vne trop longue coction; comme cela ſe voit preſque en toutes les fleurs, en pluſieurs aromatiques & ſemences. Il y en a d'autres au contraire, qui ont beſoin d'vne fort longue coctiõ eſtans du tout contraires aux premiers: car leur vertu qui eſt grande, & en vne ſubſtance ſolide & ferme, ne ſe diſſipe point pour trop cuire, & qui plus eſt eſtant ſituée comme au centre d'icelle, veut eſtre comme arrachée de là à force de cuire; comme nous remarquons en la coction des bois, des racines, des gommes, des pierres, & de ces medicamens qui ſont aigus & mordicans, comme l'oignon & l'ail, qui deuiennent apres auoir long-temps boüilly, beaucoup plus doux & benins qu'ils n'eſtoient auparauant. Il y en a encores d'autres qui veulent cuire mediocrement, c'eſt à dire ne trop ne trop peu, comme ayans leur ſubſtance doüée de conſiſtence, force & qualité mediocre, & eſloignée des deux extremitez, comme ſont tous les ſandals, les juiubes, les raiſins de pance, les thamarins, beaucoup de ſemences & fruicts tendres & delicats.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 93 sur 836

Quant à la coction qui ſe faict auec humidité,& par le moyen d'vne chaleur moderée, elle s'appelle elixation : Et par ceſte humidité nous entendons communément l'eau, laquelle eſt ou ſimple, comme l'eau commune,ou composée & medecinale comme le liſſif, l'hydromel,le laict,le megue d'iceluy,le vin,le vinaigre,les ſucs des plantes,les eaux ou ſalées, ou ſulphurées,& pour dire en vn mot,toute liqueur dans laquelle on fait cuire quelque medicament.

La raiſõ pourquoy on faict boüillir la coloquinthe & l'hellebore.

Au reſte nos Pharmaciens ſe ſeruent de ceſte eſpece de coction pour pluſieurs vſages. Premierement à cauſe que par le moyen d'icelle l'humidité excrementeuſe des medicamens ſe reſout & s'exhale:c'eſt pourquoy on faict boüillir la coloquinthe & l'hellebore à fin qu'ils ne ſubuertiſſent pas l'eſtomach, & qu'ils ne donnent point de tranchée de ventre : ce que toutesfois on n'a garde de faire és medicamens lenitifs & lubrifians, comme ſont la caſſe noire & les thamarins, qui ſe deteriorent grandement en cuiſant, parce que leur humidité naturelle ſe diminuë, & leur vertu purgatiue ſe diſſipe par la coction.

Les diuerſes vtilitez qui prouiennent de l'elixation des medicamens.

Secondement ils ſe ſeruent de l'elixation pour faire perdre l'acrimonie & les flatuoſitez importunes de pluſieurs medicamens, comme du ſenné, du polypode, de la graine de perroquet, & de l'hyeble.

Tiercement elle leur eſt vtile, d'autant qu'elle rebouche grandement la mordacité & la violence qui ſe trouue en quelques medicamens,comme entr'autres eſt la ſcammonée, laquelle ſuiuant le conſeil de Meſue, doit eſtre cuitte, ou dans vne pomme aſpre & non meure,ou dans vn coing,ou dans le ſuc de roſes pour la rendre moins violente & plus benignement purgatiue, & non ſeulement elle, mais auſſi tous autres medicamens de meſme nature.

En quatriéme lieu l'elixation eſt propre pour arreſter en quelque façon la vertu trop attractiue & violente de quelques medicamens, comme de l'ellebore blanc & autres ſemblables qui ſe rendent plus benins en les faiſant boüillir, ou dans l'eau, ou dans quelque ſuc conuenable.

Et pour la fin il eſt certain que l'elixation faict fort bien meſlanger les differentes qualitez des medicamens, ſi que par apres d'icelles en reſulte vne vertu beaucoup plus efficacieuſe que toutes les autres;bien eſt vray que tant plus qu'elle ſe trouuera foible en quelques plantes,& moins il les faudra faire boüillir,comme au contraire on fera plus longue elixation, ſi ceſte-dite faculté ſe rencontre forte & robuſte,& en vne plante de ſubſtance groſſiere & ſolide.Voilà pourquoy auſſi nos Pharmaciens ont accouſtumé de commencer l'elixation de leurs plantes par les bois,puis par les racines & ſemences,en apres par les eſcorces & fruicts, finalement par les fleurs, ſe ſeruans d'vn feu lent & clair pour faire boüillir le tout enſemble iuſqu'à ce que les choſes les plus dures ſoient bien ramollies,les autres iuſtement diminuées, & toutes enſemble bien & deüement cuittes dans la liqueur à laquelle elles cõmuniquẽt leurs facultez. Et c'eſt ainſi qu'il faut proceder à l'elixatiõ de tous medicamens, principalement des apozemes qui ſont communément compoſez de racines,fueilles,ſemences,fleurs, le tout cuit & boüilly dans quelque liqueur conuenable que l'on dulcifie ordinairement, ou auec vn peu de ſucre, ou auec quelque ſyrop.

Quel ordre on doit tenir en l'elixation des plantes.

Quant au temps qu'on doit employer pour parfaire ceſte elixation ou coction, il ne ſe peut bonnement determiner:mais on s'en rapporte à la prudence & iugement de l'artiſte Pharmacien qui ſçaura bien diſcerner qu'entre les medicamens il y en a qui deſirent plus longuement boüillir que les autres.

De l'aſſation & friture

CHAPITRE XII.

ASSATION n'eſt autre choſe que *la coction des medicamens faicte auec leur propre ſuc*, comme nous voyons en la chair, racines, & fruicts qu'on a accouſtumé de cuire ſans aucune humidité eſtrangere. Toutesfois elle ſe faict en pluſieurs façons : Car ou l'on faict roſtir la chair à la broche, ou à l'eſtuuée, ou dans vn four, ou ſur le gril, ou bien l'on met ſous les cendres quelques racines, comme la blette noire, autrement appellée porrée romaine, ou l'on prepare quelques fruicts à la poile percée,

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 94 sur 836

percée comme les chaſtaignes. Mais laiſſans à part tous ces appareils de gueule pour les cuiſinier, nous parlerons des medicamens que les Pharmaciens ont accouſtumé de roſtir diuerſement, car c'eſt ou pour leur faire perdre leur mauuaiſe qualité & retenir la bonne, ou bien pour les rendre plus benins, ou finalement pour les puluériſer plus facilement par apres. Ainſi voyons-nous qu'ils roſtiſſent la rheubarbe à fin de la rendre plus adſtringente & moins purgatiue: cõme auſſi l'oignon marin, pour rabattre ſon acrimonie qui eſt grandement nuiſible aux parties interieures, ainſi que teſmoigne Dioſcoride. Ils rotiſſent auſſi la ceruelle des moineaux pour la rendre puluerable & propre pour eſtre employee és compoſitions qu'on a accouſtumé de faire pour exciter le ieu d'amour.

Que l'aſſation de quelques medicamens eſt grandement neceſſaire.

On prepare beaucoup d'autres choſes en les rotiſſant pour leur faire perdre par ce moyen leur humidité ſuperfluë, en ſe prenant garde que lors qu'on les roſtira, ou dans le four, ou dans vne poile percé, ou ſur vne tuile, ou ſur quelqu'autre inſtrument que ce ſoit, on aye à les remuer & agiter ſouuent auec vne ſpatule de peur qu'elles ne ſe bruſlent & deſſechent par trop.

Or il faut notter qu'il y a grande difference entre l'aſſation & la friture, en ce que celle-là ſe faict auec le propre ſuc & ſubſtance des choſes qu'on veut roſtir; & celle-cy auec vn ſuc eſtrãger comme peut eſtre l'huile, le beurre, le vin, le vinaigre, ou quelqu'autre liqueur ſemblable, car c'eſt ainſi auſſi qu'on a accouſtumé de fricaſſer les feues & les pois chiches, à fin de les rendre plus ſauoureux & moins venteux, comme dit Galien au liure 2. des Alimens, chap. 29.

On fricaſſe & prepare auſſi le coriandre auec du vinaigre pour luy faire perdre la mauuaiſe qualité qu'elle a, & grandement nuiſible au cerueau. Item on fricaſſe la ſemence du *vitex*, pour la rendre moins venteuſe, & plus propre pour arreſter la fougue de ceux qui font meſtier iuré de prendre à toutes heures les femmes par eſcalade. Il y a encores d'autres medicamens, dont les vns ſont fricaſſez dans l'huile d'amandes douces, comme les mirabolans, citrins, chebules, & noirs, qu'on a accouſtumé de mettre dans la confection du *triphera perſica*, les autres dans du verjus, d'autres encores dans du vin ou quelqu'autre liqueur ſemblable, ſuiuant les diuerſes intentions des Medecins, pour par ce moyen leur procurer quelque bonne qualité, ou leur faire perdre tout ce qu'ils peuuent auoir de mauuais.

De l'vſtion des medicamens.

CHAPITRE XIII.

ON a accouſtumé de bruſler pluſieurs ſortes de medicamens auant que de ſe ſeruir d'iceux, comme ſont les mineraux & autres qui ont quelque mauuaiſe qualité. Il y en a d'autres qu'on brusle pour les rendre plus puluerables, comme ſont les os, les cornes, ongles, ſoye, & poils; d'autres pour leur faire auoir quelque bonne qualité telle que nous deſirons; d'autres pour leur faire perdre l'acrimonie qu'ils ont, comme Galien le monſtre par l'exemple de la couppe-roſe, laquelle ſe rend beaucoup plus benigne apres auoir eſté calcinee; ou bien pour la leur faire venir quand ils n'en ont que peu ou point, comme on void ordinairement en la lie du vin, en l'argent vif, en la chaux cruë, & autres qui acquierent par l'vſtion & calcination vne qualité & vertu mordicante qu'ils n'auoient pas auparauant.

Diuerſes intẽtions pour leſquelles on bruſle & calcine pluſieurs medicamens.

Dont il arriue que pluſieurs ne ſçachans commẽt & en qu'elle façon vne meſme cauſe efficiente produit de ſi contraires effects, deſirent d'en eſtre eſclaircis, & ſçauoir au vray pourquoy les medicamens acres & mordicans perdẽt leur acrimonie par l'vſtion, & ceux qui ne le ſont que peu ou point l'acquierent iuſqu'à vn degré exceſſif. A la demande de telles gens nous taſcherons de ſatisfaire, en diſans que les premiers medicamens perdent leur acrimonie par l'aduſtion, à cauſe que le feu la conſume par ſon actiuité & violence, & les autres l'acquierent par le moyen du meſme feu qui l'excite & la produict iuſqu'à certain degré; que ſi elle excede on ne s'en ſert du tout point, comme dit Galien, lequel approuue bien l'vſage de l'airain bruslé; quãd il n'eſt que rouge: mais il improuue celuy qui deuient noir à force d'eſtre bruslé. Les Spagyriques reſpondent autrement, diſans que

Demande touchãt les diuers & contraires effects de l'vſtion.

Reſponce peremptoire.

Autre reſponſe des Spagyriques.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 95 sur 836

ſur le meſme ſubiect.

les medicamens acres perdent leur acrimonie au feu, à cauſe de la diſſipation de leur ſouphre & ſel volatile, & qu'au contraire les autres l'acquierent en perdant leur ſouphre volatile, qui n'a que peu ou point de mordacité, demeurant toutesfois leur ſel fixe, l'acrimonie duquel eſtoit quaſi comme enſeuelie ſous ledit ſouphre volatile auant leur aduſtion.

Au reſte on bruſle les medicamens en pluſieurs façons, à ſçauoir ou dans vn pot de cuiure, ou de fer, ou de terre, ou dans vn creuſet, ou dans les fornaiſes des orfeures & verriers, ou bien au feu de reuerbere. Ainſi a-on accouſtumé de calciner au four le lieure iuſques à ce qu'il ſoit reduit en poudre tres-ſubtile pour l'employer à l'expulſion du calcul & de toutes les mucoſitez qui empeſchent les fonctions des reins. Ainſi bruſle-on les viperes dans vn pot de terre tout neuf en ſuiuant le conſeil de Galien pour en faire de ſel theriacal fort ſouuerain aux demangeaiſons, à la morphée, & aux gales elephantiques des lepreux; mais on ſe doit bien prendre garde qu'en les bruſlant leur vapeur venimeuſe ne paruienne iuſqu'au nez, de peur que le cerueau n'en ſoit grandement offencé.

Excellence du ſel theriacal ſelon Galien.

On bruſle auſſi beaucoup d'animaux tous entiers quand ils ſont petits, ou depecez quand ils ſont grands, meſmes iuſqu'à leurs os, ongles, peaux, poils, & plumes: toutes leſquelles parties doiuent eſtre miſes dans vn pot de terre tout neuf comme nous auons dit, lequel on mettra ou dans vn four, ou meſmes dans vn foyer ordinaire de la maiſon, en mettant autour de luy force braiſe, iuſques à ce que les medicamens contenus en iceluy ſoient bien & deüement bruſlez.

On a auſſi accouſtumé de bruſler ſolitairement & ſans autre artifice les arbriſſeaux, les rameaux des arbres, & les ſarmens, en les allumant au feu, & mettant puis apres leur cendre dans vn vaiſſeau propre de terre ou de cuiure.

L'vtilité des eſcreuiſſes de riuiere calcinez.

Les eſcreuiſſes de riuiere ſont auſſi communément calcinez dans vne poile ou pot d'airain, iuſqu'à ce qu'ils ſoient rendus bien puluerables pour s'en ſeruir heureuſement contre les vlceres chancreux, & les morſures des chiens enragez.

Quant aux pierres, on les bruſle & calcine dans la braiſe bien allumée; bien eſt vray qu'il y en a quelques-vnes que l'on doit rompre en petites pieces auparauant, comme eſt le *lapis lazuli*, la pierre Phrygienne & quelques autres precieuſes: & ſe faut ſouuenir de les mettre dans vn pot, le couuercle duquel ſoit ouuert par deſſus, à fin de donner yſſuë & paſſage aux exhalaiſons inutiles qui ſortent de leur ſubſtance, puis les expoſer au feu iuſques à ce qu'elles ayent atteint le degré requis de calcination; i'ay dit degré requis, d'autant qu'il y a des medicamens qui ne veulent que ſentir la flamme, d'autres veulent eſtre bruſlez iuſqu'à ce qu'ils ne fument plus, & d'autres encore (comme beaucoup de ſortes de pierre) trois ou quatre fois en les arrouſant de quelque liqueur conuenable tour à tour auant qu'on les mette en poudre.

Touchant la lie du vin, on la brusle iuſqu'à ce qu'elle ſoit deuenuë blanche, & qu'elle aye acquis vne telle acrimonie qui ſoit capable de picquer viuement la langue en la gouſtant.

Les cocques des œufs, le teſt des huiſtres & des eſcargots, les cornes & les dents des autres animaux doiuent eſtre ſi bien bruſlez qu'ils en deuiennent blancs & puluerables.

Quelquesfois auſſi on bruſle les reſines, le ſtyrax, l'encens, la poix, la therbentine, & autres ſemblables pour ſe ſeruir de leur fumée, ou ſuye à diuers vſages.

L'alun ſe bruſle dans vn vaiſſeau propre, iuſqu'à ce qu'il ne faſſe point d'ampoulles.

Le ſel commun ſe bruſle dans vn pot de terre couuert, comme auſſi le ſel nitre, iuſqu'à tant qu'ils ne petillent plus.

De la preparation de la ceruſe.

Dioſcoride *au 5. liure chap 63.* dit que la ceruſe ſe doit ainſi preparer. Mettez la ceruſe puluerisée en vn pot de terre qui n'aye point ſeruy, & mettez ce pot ſur charbons vifs, remuans touſiours la ceruſe, & quand vous la verrez auoir prins & chargé la couleur de cendre, oſtez voſtre pot du feu, & laiſſez refroidir la ceruſe, ou bien mettez voſtre ceruſe puluerisée dans vn pot tout neuf, lequel vous poſerez ſur charbons ardans en remuant touſiours ladite ceruſe auec vn baſton faict du bois de ferule, iuſqu'à ce qu'elle aye prins la couleur de *ſandaracha*, & lors vous l'oſterez du feu pour la garder; aucuns appellent *ſandix*, la ceruſe ainſi preparée (dit le meſme Autheur.)

Or la Sandarache n'eſt pas (cõme croyent quelques-vns) la gomme de geneurier, que les Arabes appellent *ſandix*, & le vulgaire *vernix*, mais pluſtoſt vne eſpece d'orpimẽt rougeaſtre:

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 96 sur 836

ſtre: car non ſeulement on trouue dans vne meſme mine la ſandaraché & l'orpiment, mais auſſi ſont tellement meſlez enſemble, qu'ils ſont de meſme qualité & vertu. Les Alchimiſtes appellent la ſandarache, arſenic rouge, & l'orpiment, arſenic iaune: au reſte la ceruſe bruſlée ſe conuertiſt bien en *ſandix* comme dit Galien: mais ne ſe change iamais en ſandarache, qui eſt cauſtique de ſa nature, là où le *ſandix* eſt manifeſtement froid; les Peintres ſe ſeruent & du *ſandix* & de la ceruſe en luy faiſant perdre ſa couleur au feu, ou bien en meſlant du vinaigre parmy.

On doit bruſler l'orpiment en vn pot de terre mis ſur charbons vifs en remuant touſiours, iuſqu'à ce qu'il change de couleur; & c'eſt ainſi auſſi qu'on doit preparer & bruſler la ſandarache laquelle eſt de meſme vertu que ledit orpiment, comme dit Dioſcoride *au 5. liure chap. 80. & 81.*

De la preparatiõ de la tuthie d'Alexandrie.

La tuthie Alexandrine ou calamine ſe prepare en la mettant & enſeueliſſant ſous des charbõs ardans & la laiſſant bruſler iuſques à tant qu'elle deuienne tranſparente, & qu'elle faſſe des empoules comme le maſche-fer, ce qu'ayant faict on l'eſteint: il y en a qui la plongent dans le vin & la pulueriſent auec iceluy apres qu'elle a eſté bruſlée, & derechef la bruſlent dans vn pot de terre qui n'aye iamais ſerui, iuſques à ce qu'elle deuienne cauerneuſe comme vne pierre ponce. Ce qu'ayant faict encore on la plonge & pulueriſe dans le vin pour la troiſiéme fois comme deſſus, & finalement on la bruſle iuſqu'à tant qu'elle ſoit totalement redigée en cendre.

La pierre-ponce doit eſtre expoſée au feu de charbons bien vifs, & eſtant bien rouge & ardante on la doit viſtement plonger dãs du bõ vin; & ainſi faiſant trois ou quatre fois, on s'en ſert apres comme dit le meſme Dioſcoride.

Le verdet doit eſtre mis bien menu dans vn pot tout neuf pour le bruſler, en l'agitant touſiours iuſques à ce qu'il aye changé ſa premiere couleur en couleur cendrée. Le *chalcytis* ſe prepare ainſi, vray eſt qu'il ne le faut pas oſter du feu du tout, qu'il ne ſoit entierement ſec & aride, qu'il ne faſſe plus d'ampoules (ce qu'on doit obſeruer diligemment en tous medicamens humides qui meritent d'eſtre ainſi preparez. Et apres qu'il aura acquis vne couleur rouge & ſanguine.

Le borax ou chryſocolle ſe prepare comme le *chalcytis*, & l'ochre comme la tuthie. Le borax eſt bon à mondifier les cicatrices & à reprimer les excroiſſances de la chair; & ſi neantmoins il eſt chaud & adſtringent, & ronge le corps auec vne petite mordication: quant à l'ochre, elle eſt adſtringente & corroſiue, & fort propre pour diſſiper les tubercules & apoſtemes.

De la preparatiõ du plõb qui ſe faict par la calcination.

On bruſle le plomb en diuerſes ſortes, toutesfois deuant qu'on le bruſle on a accouſtumé ou de le deſcouper fort menu, ou de le battre pour le faire eſtendre en fueilles ou eſcailles, & puis on le met dans vn pot de terre tout neuf auec du ſoulphre pour le bruſler iuſques à ce qu'il ſoit reduict en cendre. Cependant on le remuë touſiours auec vne ſpatule de fer; & ſe doit-on prendre garde que les vapeurs dudit plomb qui ſont grandement ennemies du cerueau ne viennent à ferir les narines & l'odorat: car à l'occaſion de l'argent vif qui eſt meſlé parmy, il eſt fort nuiſible aux nerfs, voire bien ſouuent nous voyons que les minataires qui le manient & fondent ſouuent en deuiennent paralytiques. Il faut remarquer en paſſant qu'on adiouſte quelquesfois du ſoulphre ou de ſel nitre pour bruſler quelques medicamens, lors principalement qu'ils ſont fort durs, ſolides, & indomptables, & de peur qu'il n'arriue ce que diſent les Spagiriques, à ſçauoir que leurs parties ſubtiles & volatiles ſoient pluſtoſt conſommées par le feu, que les ſolides & dures ne ſoient domptées par iceluy meſme.

On bruſle encore le plomb fort facilement & fort viſtement, ſi on le faict premierement fondre dans vn pot de terre verniſſé, ou dans vn de fer, puis ſi apres auoir oſté toute ſa craſſe, on augmente tellement le feu que le vaiſſeau qui le contient deuienne rouge comme vn charbon ardant: & finalement ſi en le laiſſant refroidir on le remuë continuellement auec vne verge ou ſpatule de fer; car par ce moyen il ſe calcinera comme de la chaux.

Or tout de meſme que l'aſſation eſt la couſine germaine de l'vſtion, ainſi l'vſtion l'eſt de la calcination, & celle-cy de l'incineration, laquelle ſe doit tant ſeulement approprier aux choſes inflammables & bruſlables; car on voit rarement que les mineraux bruſlez faſſent cendre, & c'eſt choſe ordinaire de voir beaucoup de cendres d'vn bois bruſlé. Mais quoy que ce ſoit, les choſes combuſtibles & incombuſtibles peuuent eſtre reduites en

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 97 sur 836

poudre, eſtans celles-là au prealable reduictes en cendre par la flamme, & celles-cy calcinées par le charbon, & exposées apres ſur vne table de marbre pour les reduire du tout en *alchool*, ou poudre tres-ſubtile. Et voilà ce que nous auons à dire de ces choſes pour le preſent, renuoyans le Lecteur qui n'en ſera pas informé à plain, tant à noſtre traicté de la boutique Pharmaceutique, qu'auſſi à la veuë & experience de ces particulieres preparations.

De l'extinction.

CHAPITRE XIV.

EXTINCTION n'eſt autre choſe *que la ſuffocation & ſubmerſion d'vne matiere bruſlée & ardente dans quelque humidité.* Or ceſte matiere-là eſt ſouuent eſtainte eſtant du tout bruſlée, & quelquesfois auſſi ne l'eſtant qu'à demy, comme on le voit és fragmens precieux & autres medicamens metalliques qu'on a acoouſtumé de ſuffocquer & eſtaindre, ou dans du vin, ou dans du vinaigre, ou dans d'eau commune, ou finalement dans quelque ſuc conuenable auant que les bruſler entierement, & iuſques à tant qu'ils ſoient du tout refroidis.

Il y en a beaucoup d'autres qu'on a accouſtumé d'eſtaindre pluſieurs fois, comme la pierre à feu, d'autres vne fois tant ſeulement, comme les galles, & d'autres encore ſans addition d'aucune matiere humide.

De l'extinction de l'argent vif.

Vvecker tranſlateur de Syluius dit que l'argent vif s'eſtaint bien & deuëment dans la ſaliue d'vn homme à ieun; toutesfois (ſauf correction) il me ſemble que c'eſt improprement parler, veu que les medicamens qui n'ont pas eſté bruſlez, ne peuuent pas eſtre dits auoir eſté eſtaints, mais pluſtoſt preparez & corrigez. C'eſt pourquoy à vray dire, l'argent vif ſe prepare auec la ſaliue d'vn homme à ieun, & ſe corrige auec de la ſauge: car la ſaliue le rend plus propre à la mixtiõ & incorporation auec les autres medicamens, iaçoit qu'elle ne meliore pas ſes qualitez; & la ſauge le corrige & le dompte en quelque façon, le rendant plus ſalutaire, & de fait les Pharmaciens ont accouſtumé de ſe ſeruir de ſon ſuc pour reparer les dommages & malefices qu'il faict aux nerfs, auſquels il eſt autant nuiſible comme la ſauge eſt propre & conuenable.

On a accouſtumé d'eſtaindre bien ſouuent quelque petit lingot d'or pur & fin dans d'eau cõmune fort ſouueraine aux caqueſſangues, & à la reſtauration des parties ſolides & des eſprits de ceux qui ſont attaints de ladrerie. C'eſt pourquoy il eſt vray-ſemblable contre l'opinion de pluſieurs, que l'or tant exterieurement qu'interieurement eſt vtile & profitable au corps humain.

Tout de meſme auſſi que l'eau dans laquelle on aura eſtaint de fin acier pluſieurs fois, eſt vtile & ſalutaire pour la gueriſon de pluſieurs maladies; auſſi l'acier meſme eſt grandement profitable en pluſieurs choſes concernantes la ſanté de l'homme, ſoit qu'on le donne limé tant ſeulement, ou bruſlé, ou eſtaint dans du vinaigre ou autrement.

Quelle vtilité on tire de l'extinction des medicamens.

Au reſte, l'extinction eſt fort neceſſaire en Pharmacie, & ſa vertu eſt telle que par ſon moyen les medicamens laiſſent & communiquent leurs facultez à la liqueur, dans laquelle ils ſont eſtaints, comme cela ſe void en la tuthie que les Medecins ont accouſtumé de faire eſtaindre tantoſt dans du vin, & tantoſt dans du vinaigre, ſuiuant le beſoing qu'ils en ont; & les taillandiers & autres qui ſe meſlent de mettre le fer en œuure, ont accouſtumé d'eſtaindre par fois le fer rouge dans de *l'hydrelæum*, à fin de le rendre plus ſouple & malleable à faire les cuiraſſes & morrions; par fois auſſi & le plus ſouuent ils l'eſtaignent dans l'eau commune qui le rend beaucoup plus frangible ou facile à ſe rompre.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 98 sur 836

De l'eschauffement, insolation, & refroidissement des Medicamens.

CHAPITRE XV.

De la calfaction ou eschauffement des medicamens, & de son utilité.

L'ESCHAVFFEMENT ou calfaction est vne sorte de preparation qu'on a accoustumé de faire és medicamens, tant simples que composez, par le moyen de laquelle ils ne sont ny cuits ny bruslez, ainçois moderémẽt eschauffez, ou au feu, ou au Soleil, ou par le moyen de la chaleur de quelques choses corrompuës & pourries; non à autre vsage, sinon à fin qu'ils puissent estre exprimez, malaxez, meslez, & plus commodément exhibez, comme on voit ordinairement és infusions qu'on a premierement accoustumé d'eschauffer ayant que de les exprimer & couler, à celle fin que non seulement toute leur vertu soit transferée & communiquée à la liqueur; mais aussi à fin que ceste-dite liqueur bien exprimée penetre mieux. Nous voyons aussi que lors que nos Pharmaciens veulent donner quelque clystere pour appaiser la colique, il ont accoustumé (& bien à propos) de le faire chauffer moderément, pourueu que l'humeur colerique ne soit la mere nourrice de ceste douleur, & quant ils en veulent donner quelqu'autre aux febricitans, ils le rendent tiede premierement, à celle fin d'adoucir l'ardeur qui les consume. Quant à ceux qu'on veut faire vomir, on leur donne à boire d'eau tiede pour aider le mouuement de la nature tendante à ce, & pour faire auoir le passage de la bouche plus libre & plus facile aux humeurs qui veulent prendre ceste route. Et pour dire en vn mot, on n'vsurpe (que fort rarement) aucun remede soit exterieur ou interieur, qu'au prealable on ne l'eschauffe peu ou prou.

Voy la description & les vtilitez de l'hydromel vineux, en la troisiéme section de nostre Antidotaire cy joint.

L'insolation est bien tellement approchante de la calfaction, qu'on se peut seruir indifferemmẽt ou de l'vne ou de l'autre, veu que l'vne & l'autre produisent mesmes effects, & sont comme vne espece de coction; comme quand en plein Esté on expose l'hydromel au Soleil caniculaire par l'espace de quarante iours, à fin qu'estant bien cuict & purifié il deuienne plus vineux; laçoit qu'il ne deuienne pas tel par ce seul moyen, mais plustost en le composant auec quatre liures d'eau de riuiere, & vne de miel, lesquelles on fait cuire ensemble iusques à ce qu'elles soustiennent vn œuf frais surnageant, & ce auparauant que on les expose au Soleil caniculaire, comme il a esté dit.

Les Conserues fraischement faites sont exposées au Soleil à fin qu'elles se fermentent mieux, & que leur humidité superfluë se consume, & principalement celles qui sont composées de fleurs ou de fueilles, & qu'on veut garder longuement.

Le suc d'oignon marin se tire communément par le moyen de l'insolation comme dict Galien, mais quand le Ciel est obscurcy de nuages & que le Soleil est caché, alors on le tire au feu, & mesme ont fait tout ainsi des autres medicamens, qui à cause de la rigueur de l'Hyuer ne peuuent pas estre exposez au Soleil.

Il y a beaucoup d'huiles composez ou par infusion de fleurs ou par autre meslange, que on a accoustumé d'exposer au Soleil quelques iours suiuant que le requiert la quantité & qualité de leur matiere; car les huiles chauds & secs n'ont peu ou point besoin d'estre insolez, là où les froids & humides demandant vn fort long sejour au Soleil. Le mesme en est du vinaigre & sur tout du rosat, qui veut estre beaucoup plus longuement insolé que celuy dans lequel on a fait infuser des fleurs de suin ou sambuc; ou que l'autre dans lequel on a accoustumé de mesler d'ails, de la menthe, & de *vetonica garyophillata*.

Quant à la refrigeration ou refroidissement des medicamens, Il est certain qu'elle appartient aussi au Pharmacien, comme l'on voit és gelées faictes pour les malades, item aux solides electuaires, conserues en roche, emplastres & autres diuerses choses; Or les Apoticaires trouuent ceste difference entre la refrigeration des medicamens & leur extinction, à sçauoir que les medicamens qu'on esteint dans quelque liqueur sont bien refroidis; mais tout ceux qui sont refroidis ne sont pas quant & quant esteints.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 99 sur 836

De la putrefaction & fermentation.

CHAPITRE XVI.

Cap. 9. lib. 1. de diff. febr. & comm. ad. part. 1. lib. 3. epid.

ALIEN ſuiuant Ariſtote a tres-bien dit que la putrefaction eſt touſiours causée dans vne matiere humide par le moyen d'vne chaleur eſtrangere: car tout de meſme que la chaleur interieure cuit & digere, & ne corrompt point, auſſi ce qui eſt ſec & aride ne ſe pourrit iamais, ou bien difficilement; & de fait nous ne voyons pas que l'or ou l'argent ſe pourriſſent en aucune façon.

Mais d'autant que les choſes pourries ſont telles par vne chaleur eſtrangere comme nous auons dit; c'eſt pourquoy la putrefaction eſt vne eſpece de coction, comme on le voit aiſement es medicamens qu'on a accouſtumé de mettre dans vne phiole pour l'enſeuelir dans vn fumier (que les Alchymiſtes appellent ventre de cheual) l'eſpace de trente ou quarante iours: apres ce temps leſdits medicamens acquierent vne certaine coction telle qu'on la demande.

Le mois Philoſophique des Alchymiſtes, dure quarante iours.

Et faut noter que les Alchymiſtes appellent ce dernier terme de quarante iours, mois Philoſophique, & la liqueur dans laquelle leſdits medicamens doiuent pourrir, ils ont auſſi accouſtumé de l'appeller menſtrue.

Or entre toutes les preparations que les Spagitiques de noſtre tẽps s'attribuent vniquement, la putrefaction eſt des premieres, ſe ventans d'en auoir trouué l'vſage: mais ie trouue (ſauf correction) qu'ils ſe trompent grandement; car Galien a enſeigné (il y a douze cens ans ou enuiron) d'enſeuelir dans du fient le *chalcytis*, & la lytharge miſes enſemble dans vn pot de terre neuf, auec force vinaigre pour les laiſſer putrefier le temps requis. Et maintenant encores nos Pharmaciens à l'imitation de Galien ſçauent fort bien prendre les bourgeons tendres des peupliers noirs pour les faire infuſer & pourrir auec le ſein de pourceau, pour la confection de l'onguent *Populeum*, ou auec de l'huile pour la compoſition des medicamens qui ſont propres contre toute ſorte de laſſitude.

Quant à la fermentation on ne s'en ſert pas ſeulement pour les medicamens, mais auſſi pour les alimens & boiſſons: car tout le monde ſçait que le pain duquel nous nous ſeruõs ne ſe peut bonnement bien faire, qu'il n'aye eſté au prealable bien fermenté auec du leuain; & le vin, la biere & autres ſortes de boiſſon ſe fermentent en boüillant, & faiſans deüe ſeparation de leurs feces & excremens. Pareillement les ſyrops, conſerues, & electuaires que les Aporicaires font, ſe fermentent auſſi par ebullition: les Alchymiſtes imitateurs, & ſinges des Medecins, ſe ſeruent auſſi d'vne eſpece de fermentatiõ à eux propre, laquelle ils appellent auſſi viuification & reſurrection, diſans que par le moyen d'icelle vne matiere quelle qu'elle ſoit eſtant quaſi deſtruicte & eſteinte, reſuſcite de nouueau, & acquiert de nouuelles forces. Et c'eſt auſſi par le moyen de ceſte fermentation qu'ils ſe ventent de tranſmuer les metaux; mais certes ie croy qu'ils ont plus de leuain de vanité, que de cognoiſſance és matieres requiſes pour faire le leuain requis à la tranſmutation des metaux.

La vanité des Alchymiſtes de ce temps.

De la diſſolution.

CHAPITRE XVII.

Qu'eſt-ce que diſſolution.

ON a accouſtumé de preparer diuerſement & alterér les medicamens auant que de les employer, mais entr'autres preparations deſquelles on ſe ſert, la pulueriſation & diſſolution tiennent le premier rang & le plus commun; d'autant qu'on a accouſtumé premierement de les triturer, & puis les diſſoudre dans quelque liqueur conuenable. Or la diſſolution n'eſt autre choſe qu'vne eſpece de triture, par le moyen de laquelle les medicamens tant ſimples que compoſez ſont diſſous & meſlez auec quelque matiere liquide propre & conuenable, iuſques à ce qu'ils obtiennent vne conſiſtence moderée, ſoit qu'elle le ſoit ou plus ou moins, ſuiuant

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 100 sur 836

uant les diuers vſages des remedes, & les diuerſes intentions des Medecins.

Quant aux medicamens on les diſſoud pour s'en ſeruir à pluſieurs vſages; premieremẽt à fin qu'on les auale plus facilement & qu'ils ſe meſlent mieux auec les autres; ſecondement à fin qu'eſtans prins, leur vertu ſe diſtribuë plus viſte par le corps, & penetre iuſques à la partie malade: tiercement à fin qu'ils ſejournent quelque temps ſur la partie affectée, comme font ceux qu'on a accouſtumé de ſyringuer dans la matrice, inteſtins, veſcie, & meſme dans les vlceres internes & malins; & finalement on les diſſoud à fin qu'on les puiſſe mieux exprimer par apres, & que par ce moyen leur vertu ſoit beaucoup plus penetratiue.

Ainſi les medicamens qui ſeruent à rompre la pierre ſont diſſous communément dans du vin blanc, ou dans le ſuc des limõs, eau de parietaire, eau de refort & ſemblables, à fin qu'ils puiſſent mieux penetrer par toutes les petites concauitez & cachots des reins; au contraire ceux deſquels on ſe veut ſeruir pour faire expectorer & cracher, doiuent eſtre diſſous dans vne liqueur eſpeſſe & gluante, comme peut-eſtre le ſyrop bechique, le ſyrop de *liquiritia* & autres, à fin qu'ils ayent pluſtoſt la forme d'vn eclegme que d'vne potion.

Or tout de meſme que la triture ſert à la diſſolution, auſſi l'infuſion & quelques-fois la calefaction luy ſont neceſſaires; car les medicamens qui ſont ou durs ou gluans, à peine peuuent-ils eſtre diſſous qu'au prealable on ne les eſchauffe ou au feu ou au Soleil, ou qu'on ne les puluriſe, ou bien qu'on ne les faſſe infuſer.

Quant à ceux qui ſont friables comme beaucoup de ſortes de terre, on les diſſoud facilement eſtans triturez: & les autres qui ne le ſont pas, auec grande peine, comme le *blatta byſantia*, les coquilles, *l'opium* de Thebes, & vne infinité d'autres: il y en a encor d'autres qui veulent eſtre premierement eſchauffez & macerez, comme pluſieurs gommes, & ce dans du vinaigre, ou dans d'eau de vie, ou dans du vin, auant qu'on les diſſolue.

Au reſte les metalliques & les mineraux ne ſe peuuent pas diſſoudre dans toute ſorte de liqueur indifferemment, mais dans quelques-vnes tant ſeulement, comme ſont le ſuc de limon, le vinaigre diſtillé, ou les autres eaux que les Alchymiſtes appellent fortes & vaillantes. Et que cela ſoit, on le monſtre en la therebentine, laquelle on ne ſçauroit diſſoudre dans vn iour entier dans d'eau commune, ou dans quelqu'autre decoction, ſi l'on ne meſle parmy vn moyeau d'œuf. *Façon & moyẽ de bien toſt diſſoudre la terebentine.*

Bref les graiſſes, les moëlles, les axunges doiuent eſtre premierement liquifiées au feu, auant que de les diſſoudre auec d'autres medicamens pour la compoſition des onguens, emplaſtres, & autres ſemblables. Les poudres aromatiques ſont communément diſſoutes dans quelques eaux alteratiues & cordiales pour la fabrique des epithemes. Les pillules, ou dans l'eau de vie, ou dans quelqu'autre liqueur conuenable pour en extraire artificiellement toute la vertu. Et pour conclurre les medicamens ſolides & durs, qui ne peuuent eſtre employez tels que la nature les a produits, doiuent premierement eſtre puluriſez, & quant & quant apres diſſous dans quelque liqueur propre & conuenable.

De la liquation.

CHAPITRE XVIII.

TOVS medicamens qui ont eſté bien & deüement preparez, peuuent eſtre diſſous; mais tous ne ſe peuuent pas bien fondre; car par exemple, on bruſle les pierres & on alume le bois, mais les corps mixtes qui ne ſont pas congelez & concrets par le froid, ſe fondent difficilement. Or la liquation (dit Ariſt. au 6. chap. 4. liure des Meteor.) à proprement parler n'eſt autre choſe que la *diſſolution des corps mixtes congelez par la froidure tant ſeulement*, qui acquierent par le moyen de la chaleur vne conſiſtence plus molle & plus liquide qu'ils n'auoient auparauant, comme eſt la graiſſe, la moëlle, l'huile en Hyuer, & autres ſemblables, qui eſtans congelées par vne legere froidure, ſe fondent auſſi facilement à la moindre chaleur. Là où ceux-là qui ont demeuré congelez depuis vn nombre de ſiecles par le moyẽ d'vne froidure extreme, comme tous les metaux; ceux-là diſ-je, ſe liquefient tres-difficilement, ce que l'on peut mieux

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 101 sur 836

mieux ſçauoir des fondeurs que des Pharmaciens : car la cognoiſſance de la fuſion des metaux appartient à ceux-la,& non à ceux-cy.

Il marque la difference qu'il y a entre liquation & diſſolution.

Quelques-vns trouuent qu'entre la liquation & diſſolution il y a ceſte difference, ſçauoir eſt que la liquation ſe fait touſiours par le moyen de la chaleur auec fort peu ou preſque point d'humidité, & la diſſolution au contraire ſe faict le plus ſouuent ſans chaleur auec l'humidité.

Or il y a beaucoup de choſes que la ſeule chaleur faict fondre, comme le plomb, le ſoulfre, la poix, les reſines, &c. on voit auſſi que pluſieurs corps mixtes ſe fondent dans l'eau chaude fort facilement, comme le ſel, la manne, le ſucre, les gommes de lierre, de prunier, de geneurier, & beaucoup d'autres ſemblables qui ſe diſſoluent en fin à force de les fondre ſouuent.

Nouuelle inuention des Alchymiſtes pour faire fõdre toutes ſortes de metaux en peu de temps.

Au reſte les Alchymiſtes ont grandement enrichy la pyrotechnie & l'art fuſoire des metaux, enſeignans que pour faire fondre & couler toutes ſortes de metaux en peu de temps, il ne faut que ietter dans la chaudire vne certaine quantité de ſel ammoniac, qui aura eſté premierement ſublimé vne ſeule fois auec du ſel commun, & deux fois encor apres tout ſeul & ſans ſel. Item que pour faire viſtement fondre le cuiure, il faut ietter de l'ongle cheualine dans le vaiſſeau qui le contient.

Les Pharmaciens quant au reſte retirent beaucoup d'vtilitez de ceſte liquation ou fuſion, car par le moyen d'icelle ils donnent vne toute autre forme aux medicamens, que celle qu'ils auoient, & plus excellente, & qui plus eſt, ils les purgent & nettoyent dextrement de toutes leurs immondicitez, ſeparans leur partie la plus pure de l'autre qui eſt impure & excrementeuſe.

Du ramolliſſement & induration des medicamens.

CHAPITRE XIX.

IL y a vn grand nombre de preparations deües aux medicamens qui ont telle affinité enſemble, qu'on pourroit prẽdre les vnes pour les autres, comme ſont la liquation & le ramoliſſement ou emollition differentes enſemble ſelon le plus & le moins tant ſeulement, celle-cy eſtant le commencement de celle-là, puis que rien ne ſe peut fondre qu'il ne ſoit premierement ramoly, & qu'au contraire tout ce qui a eſté ramoly ne ſe fond pas touſiours, comme l'on voit aiſément en l'yuoire, aux ongles, & aux cornes, qui peuuent bien eſtre ramolies, mais non pas fonduës.

Or toute emollition ou ramoliſſement ſe fait en deux façons, ou par le moyen de la chaleur du feu, du Soleil, de quelque animal ; ou de la pourriture & corruption de quelque corps mixte ; ou bien auec quelque humidité, comme quand la cire ſe rend molle dans l'eau chaude, ou comme quand on ramolit quelque maſſe medicamenteuſe qui eſt dure dans vn ſyrop ou autre ſuc conuenable, iuſques à ce que l'attouchement qui eſt le iuge & l'arbitre des choſes tant molles que dures, en aye donné le dernier iugement.

Secret pour ramollir l'yuoire & le corail en peu de temps.

Les perles, les coquilles, & les cocques d'œufs ſe remoliſſent aiſément dans du vinaigre diſtillé ; & l'yuoire à ce qu'on dit, ſe ramolit auſſi dans la biere, ou dans la decoction de racine de mandragore, ſi on le laiſſe boüillir en icelle l'eſpace de ſix hures continuelles. Quant aux cornes elles ſe ramoliſſent ayans eſté premierement expoſées au feu quelque peu de temps, puis longuement boüillies dans l'eau, ou bien enſeuelies dans du fient l'eſpace de ſept iours entiers, le corail pareillement ſe ramolit dans le ſuc de *berberis*, les perles dans le ſuc de limons, & beaucoup de pierres dans de certaines liqueurs à elles propres & conuenables.

Cap. 1. libr. 1. de dignoſc. pulſ.

Au reſte d'autant que Galien apres Platon, appelle les choſes dures, celles-là auſquelles noſtre chair cede ; & les molles, celles-là qui cedent à noſtre chair, il eſt vray-ſemblable qu'ayant traicté de l'vne d'icelles, à ſçauoir des molles, on pourra facilement comprendre la doctrine des autres quand on conſiderera leur oppoſition & contrarieté, & ce à fin d'éuiter prolixité, & nous contenter de dire tant ſeulement que l'induration des medicamens eſt generalement vtile à raiſon de certains, electuaires cõſerues, emplaſtres, pillules, trochiſ

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 102 sur 836

trochiſques, & autres ſortes de miues ou gelées, qui ſont beaucoup meilleures quand elles ſont ſeches & ſolides : Or les medicamens s'endurciſſent, ou par le froid, lors qu'ayans eſté fondus au feu on les expoſe à l'air ; ou par la chaleur, comme quand on cuict quelques medicamens iuſques à vne mediocre conſiſtence, leur partie la plus humide ſe conſumant ; car alors ils s'endurciſſent ; ou finalement par le meſlange des choſes ſeches, leſquelles les rendent plus perdurables, leur acquierent vne mediocre conſiſtence, & font qu'on les employe plus facilement & plus heureuſement.

De l'exſiccation des Medicamens.

CHAPITRE XX.

LEs medicamens ſimplés qu'on nous apporte des regions loingtaines, & ceux auſſi qu'on deſire conſeruer tout du long de l'Hyuer, doiuent eſtre premierement bien deſſechez auparauant qu'on les enferme, ou dans des boëttes, ou dans des coffrets ; car autrement il arriue que leur humidité ſuperfluë & excrementeuſe qui n'a pas eſté exhalée, ſe concentre & s'enferme dans leur propre ſubſtãce, où elle vient à ſe gaſter & corrõpre, & perd & ruine par conſequent toutes leurs facultez.

Diuerſes vtilitez de la deſiccation des medicamens.

Non toutes-fois qu'on les doiue ſecher tant ſeulement pour les conſeruer : car bien ſouuent on les faict ſecher pour les mettre en poudre, ou pour leur faire acquerir plus de vertu. Et ceux qui ſont trop humides de leur nature & qui ne ſeruent que quant ils ſont ſecs, doiuent eſtre deſſechez ou au feu, ou au Soleil, ou à l'ombre expoſée à quelque petit vent hors de pluye & de pouſſiere, iuſques à vne entiere aridité & ſechereſſe, qui conſomme entierement leur humidité ſuperfluë.

Ainſi faict-on deſſecher au feu tous ces medicamens qu'on met dans les fours, fournaiſes, & fourneaux, ou ſur les charbons pour les pulueriſer plus facilement par apres comme les os, les ongles, les cornes, les coquilles ou bien on les met dans vn pot de terre, comme les poils des animaux, ou dans vne poëlle percée, ou dans vn plat, ou dans vn panier qu'on a accouſtumé de fourrer dans le four duquel on aura tiré le pain tout chaudement. Car c'eſt ainſi que les bons meſnagers conſeruent & deſſechent les prunes, les poires, les ceriſes, & leurs autres fruicts qui ſont trop humides.

On deſſeche auſſi au Soleil (tant en l'Automne qu'en Eſté) les fueilles & les fleurs, & principalement celles deſquelles on deſire conſeruer la couleur, comme auſſi les ſemences, & ſur toutes celles-là qui ont eſté cueillies auant leur parfaicte maturité, ou en temps pluuieux ; car alors on eſt contrainct, ou de les deſſecher ainſi que i'ay dit, ou bien de les preſenter à vn feu moderé.

Pareillement les racines les plus groſſes & les plus ſucculentes ſe deſſechent beaucoup mieux en lieu expoſé au Soleil, à la bize, & bien aëré, qu'en vn lieux ombrageux & hors de vent, fors qu'on les vueille coupper en petites parties ; & peu de medicamens ſe deſſechent bien à l'ombre, que le Soleil ne les aye touché auparauant. Toutes-fois les petites racines & meſmes les groſſes qu'on a accouſtumé de coupper en petites portions & talleoles, pour puis apres les enfiler, ſe deſſechent mieux en lieu ombrageux, aëré & venteux hors de pluye & d'humidité ; mais plus facilement encore ſe conſeruent les fueilles attachées par manipules, & penduës au plancher des boutiques : car elles ſe deſſechent en partie en l'air, & en partie à la chaleur du feu qui eſt quaſi continuellement allumé dans leſdites boutiques. Bref les fleurs ſe conſeruent encore plus facilement à l'ombre que toutes les autres parties des plantes : car en les eſparpillant dans du papier ou dans vn plat, & les agitant ſouuent elles ſe deſſechent fort aiſément.

Or apres que les fueilles & les fleurs ſont bien ſeches, on a accouſtumé de les enfermer & ſerrer en lieu propre, ainſi nous voyons que les Apoticaires enferment les fueilles dans des ſacs de toile de chanure, ou dãs des cornets de papier, & ſerrẽt les racines, les fleurs, & les ſemences dans des vaſes de verre ou de bois ; exceptées les fleurs de nymphée, leſquelles on a accouſtumé d'enfiler pour mieux les faire ſecher en lieu aëré, auquel on les expoſe à cauſe de leur humidité ſurabondante. C'eſt auſſi de la façon qu'on deſſeche & conſerue dans les boutiques les eſcorces d'oranges, de limons, de grenades, & toutes ſortes de racines ligneuſes & dures.

Quant

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 103 sur 836

Preparation du poulmon de renard. Quant aux poulmons des renards, on les laue premierement dans du vin, puis on les faict ſecher dans vn four vn peu chaud, & pour les priapes des cerfs, on les faict ſecher en air libre, comme les boyaux de loup à l'ombre; les figues & paſſerilles au Soleil, auſſi bien que les ſolides confections, leſquelles on doit garder ou dans du ſucre, ou dans quelque ſyrop.

De l'expreſſion.

CHAPITRE XXI.

IL eſt neceſſaire bien ſouuent que les Apoticaires expriment certains medicamens, pour ſeparer leur ſubſtance pure & ſubtile de la terreſtre: mais d'autant qu'ils ne les peuuent pas tous exprimer auec la main; c'eſt pourquoy Meſue a inuenté l'vſage du preſſoir auec lequel on les exprime, eſtans au prealable enſerrez ou dans des ſachets de drap, ou de toile groſſiere, ou dans quelqu'autre matiere ſemblable; & c'eſt ainſi qu'on exprime les raiſins foulez pour en faire ſortir le vin, & les poires concaſsées pour en tirer le poiré ou bien le ſuc, pour la confection du ſyrop de *ſabor*; & les charlatans en Italie font auſſi leur ſaulſe verte en exprimant le ſuc de l'herbe du froment la plus tendre & nouuelle, & adjouſtant à iceluy du vinaigre, du pain roſty, & quelque peu d'eſpices. Ceſte ſaulſe eſt appellée des Grecs *oinos votanodis*, comme qui diroit vin tiré des herbes.

De la ſaulſe verte.

Bien eſt vray qu'il y a quelques medicamens qu'on ne met pas au preſſoir: car on ne ſe ſert que des mains pour les exprimer en tordant la toile, ou le drap dans lequel ils ſont enfermez; & c'eſt ainſi que les Pharmaciens tirent & expriment le ſuc d'aigret, de pourpier & de plantain pour faire l'eau alumineuſe, en y adiouſtant tout autant de blãs d'œufs & d'alun qu'il en faut. On exprime auſſi de la meſme façon la rheubarbe, l'agaric, & autres medicamens ſemblables, apres qu'on les a laiſsé infuſer dans quelque decoction ou autre liqueur conuenable; à celle fin d'en tirer le plus vtile, & laiſſer le marc dans le couloir; L'acacia pareillement s'exprime du ſuc de la ſemence de l'eſpine d'Egypte, lequel eſtant ſeché à l'ombre, deuient noir ſi on l'a tiré de ladite ſemence eſtant meure, & paroiſt rouſſaſtre s'il prouient d'icelle lors qu'elle n'eſt pas encore en ſa parfaicte maturité.

Par là on peut cognoiſtre que l'expreſſion des medicamens ſe faict, ou pour tirer leur ſuc ſans decoction ou ſans eau, ou auec toutes les deux enſemble, ainſi qu'on peut voir en l'expreſſion des infuſions de pluſieurs huiles, & la decoction des apozemes & ſyrops & meſmes du miel anacardin qu'on exprime des anacardes frais & recens, fort bien cuits auparauant. Il eſt bien vray que pour le faire deüement & à propos, il faut ſuiure le conſeil d'Arnaud de Ville-neufue, lequel enſeigne de faire ledict miel comme s'enſuit. Prenez des anacardes & les pulueriſez bien, puis laiſſez-les infuſer dans du vinaigre l'eſpace de ſept iours, & au huictieſme faictes-les cuire à petit feu iuſques à la conſomption des deux tiers dudict vinaigre, ce qu'ayans faict vous faciez boüillir ce qui reſtera auec du miel blanc, & vous aurez voſtre miel anacardin.

Capit. de memor. de fect.

Au reſte à fin que les ſucs qui ont eſté tirez par expreſſion ſe puiſſent mieux conſeruer ſans pourriture, on a accouſtumé ou de meſler vn peu de ſel parmy, ou bien de les enfermer dans des vaſes qui ont le col eſtroit, iettant par deſſus vn doigt d'huile commun.

Diuerſes ſortes d'expreſſion. Or il y a bien difference de l'expreſſion qu'on fait des infuſions & des ſucs des medicamens, d'auec l'expreſſion des huiles: car celle-là ſe fait tantoſt legerement & tantoſt auec force: Mais celle-cy ne ſe peut aucunement bien faire qu'auec vne extreme force & compreſſion, ſoit qu'elle ſe faſſe ou par le moyen du feu ou ſans iceluy: car c'eſt en toutes ces deux façons qu'on a accouſtumé d'extraire l'huile d'amandes douces, l'huile de noix, de piſtaches & de pluſieurs autres fruicts oleagineux.

De

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 104 sur 836

De l'extraction.

CHAPITRE XXII.

TOVTE expreſſion ſe peut bien appeller extraction en quelque façon, mais le nom d'extraction ne ſe peut pas approprier à toute ſorte d'expreſsion : car on extraict beaucoup de choſes ſans expreſsion, comme ſont les ſucs & les reſines qu'on tire des plantes inciſées & battuës, & c'eſt ainſi qu'on extraict l'euphorbe d'vn certain arbre de Lybie, lequel on inciſe auec vn fer aigu, & le ſuc d'iceluy diſtille quant & quant ſur des peaux de brebis, que les habitans d'icelle attachent audit arbre : mais d'autant que ceſte drogue moleſte grandement le cerueau, eſchauffe les narrines, & excite d'importuns eſternuëmẽs à cauſe de ſon extreme acrimonie, c'eſt pourquoy les Marchands de ce païs là ſont contraints de prendre à gage des païſans & autres gens idiots pour la cueillir ; leſquels frappent de loin, & inciſent l'arbre qui la contient: mais certes elle eſt doüée d'vne vertu ſi acre & ſi picquante, comme nous auons dit, que leſdits païſans ne laiſſent pas d'en eſtre frappez, jaçoit qu'ils ſe tiennent de bien loing. *La façon d'extraire l'euphorbium.*

Dioſcoride au chap. 149. du 4. liure enſeigne d'extraire *l'elaterium* du fruict de concombre ſauuage, de la façon qui s'enſuit. Apres qu'on a cueilly les concombres ſauuages, leſquels reſſautent incontinent qu'on les touche, on les garde vne nuict, & le lendemain on met ſur vne taſſe vn crible fort clair, & l'on prend à deux mains leſdicts concombres, vn par vn, pour les fendre ſur vn couteau qui ſera couché ſur le crible, le tranchant en haut. Et par ainſi leur humeur paſſant par le crible tombera en la taſſe : mais il faut touſiours racler la partie charneuſe deſdits concombres qui demeure attachée au crible, afin qu'elle n'engarde de tomber l'humeur qui ſort deſdits concombres : quant au marc, on le laiſſe vn peu raſſoir, & le met-on dans vn autre vaiſſeau ; mais ce qui eſt demeuré attaché au crible, on l'arrouſe d'eau douce, l'ayant fort eſpreint, on le jette-là : quant à ce qui a eſté coulé, on le remuë fort & l'ayant couuert d'vn linge on le met au Soleil, & quant il eſt reposé, on vuide l'eau qui nage par deſſus l'humeur qui eſt priſe: Et faut faire cela tant de fois, que l'eau demeure purifiée, laquelle eſtant toute oſtée goutte par goutte, il faut prendre la fondrée ou reſidence qui demeure ſeparée de l'eau, & la pilant en vn mortier, il la faut reduire en trochiſques. *La façon d'extraire l'elaterium ſelõ Dioſcoride.*

Or on n'extraict pas ſeulement des ſucs des plantes entieres ou de leurs parties, (cõme *l'hypociſtis* de certains petits germes tendres qui ſortent de la racine du *cyſtus*, ou comme le ſuc cyrenaicque du *laſerpitium*, & le ſuc de regliſſe de la plante qui porte ſon nom) mais auſsi pluſieurs autres liqueurs, comme ſont les gommes, les reſines, & les larmes qu'on a accouſtumé d'extraire du tronc des arbres, & des arbriſſeaux inciſez & coupez.

On met au nombre des gommes, l'ammoniac, le *ſagapenum*, *l'opoponax*, *le galbanum*, le *bdellium*, la myrrhe, le ſtorax, l'encens & pluſieurs autres, qui donnent ou plus ou moins de peine pour eſtre extraits ſelon la nature & condition d'vn chacun d'iceux: meſmes il y en a qui diſtillent naturellement de leur plante par le moyen de la chaleur qui faict ouurir l'eſcorce d'icelle.

Quant aux reſines on les extraict plus facilement, d'autant qu'elles ſont plus coulantes ; car elles diſtillent ſans qu'on s'y employe aucunement, comme entre autres, celle-là qui découle du Therebinthus, laquelle ſelon l'opinion de Dioſcoride, eſt la premiere en excellence, & apres elle, celle là qui ſort du Lentiſque ; puis celle des Pins, & finalement celle des Sapins. *Diuerſes ſortes de therebentine.*

Il y a beaucoup de medicamens qui ſont mis au nombre des larmes, comme entr'autres l'eau qui coule de la vigne taillée, le laict de tous les tithimales, & les ſucs eſpais qui ſort du pauot, que les Apoticaires appellent *opium*.

Au reſte, on inciſe quelquesfois tant ſeulement l'eſcorce des plantes, de laquelle diſtillent les larmes goutte à goutte dans des vaſes qu'on attache à icelles ; par fois auſſi on inciſe leurs racines, & bien ſouuent on les couppe du tout auſſi bien que leurs rameaux: & de faict on extraict le baume de ſa plante en taillant & inciſant ſon eſcorce auec vn couteau d'yuoire & non de fer, d'autant que ſon inciſion eſt tres-dangereuſe à ladite plante.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 105 sur 836

Outre-ce,on extraict les huiles fort diuerſement:car on les tire par la diſtillation qu'on appelle *per aſcenſum*,ou par l'autre qui ſe nomme *per deſcenſum*, ou bien autrement par expreſſion,ou par infuſion, comme nous auons dit cy-deſſus, & comme l'on peut voir plus amplement dans les liures des Alchymiſtes qui ſont tous farcis de telles & ſemblables ſortes d'extractions.

Des extractions chymiques.

CHAPITRE XXIII.

LA difference qui eſt entre les extractions des Alchymiſtes & des Apoticaires n'eſt pas petite ; car ceux-là ſe contentent de ſeparer tant ſeulement la partie la plus ſubtile de l'autre qui eſt la plus groſſiere és larmes,gommes, reſines, & autres ſemblables liqueurs : mais ceux-cy font plus, car outre la ſeparation qu'ils font des parties ſubtiles & groſſieres comme les premieres, ils font encore vne autre ſeparation de ladite partie ſubtile, en laquelle ils trouuent beaucoup de terreſtrité, & laiſſans la portion la plus groſſiere qui eſt en icelle, font exhaler artiſtement la plus exquiſe & ſubtile,& la transferent en lieu oportun pour ſe ſeruir d'elle,comme de celle à laquelle toute la vertu de quelqu'vne de ces liqueurs eſt inſeparablemẽt & eſſentiellement attachée. C'eſt pourquoy auſſi on l'appelle quinte-eſſence ou extraict par excellence, lequel eſt de telle vertu qu'vne dragme d'iceluy fera autant ou plus d'effect que vne once du meſme medicamens priſe auec toute ſa ſubſtance ſubtile & groſſiere.

Notables vertus de certains extraits.

Or on a accouſtumé de faire prendre de ces extraits à ceux qui abhorrent les medicamens ordinaires, & qui ſont gens de moyens : car ce ſeroit à mon aduis vne choſe du tout impertinente d'ordonner à vn pauure diable d'extraict de rheubarbe, ou de perles, ou quelqu'autre choſe de ſemblable prix & valeur.

La façon de faire les extraicts.

Au reſte on faict les extraicts des medicamens tant ſimples que compoſez,comme s'enſuit.Prenez le medicament duquel vous deſirez extraire l'eſſence, & l'ayant découpé fort menu, plongez-le,ou ſi c'eſt vn electuaire,ou vne maſſe de pillules,diſſoluez-la dans l'eau de vie, ou dans quelqu'autre liqueur conuenable,qui ſurnage ledit medicament de deux doigts ou enuiron, & l'ayans mis dans vn vaiſſeau bien bouché,laiſſez-le ſejourner & infuſer l'eſpace de trois iours bien chaudement, puis exprimez-le,& mettez l'expreſſion ou la coulature au bain Marie, à fin que l'eau de vie ſe ſepare de l'eſſence du medicament que vous trouuerez au fond du vaiſſeau pour vous en ſeruir en temps opportun. Que ſi vous deſirez faire encore vn extraict plus excellent, il faudra remettre du meſme medicament, duquel vous voulez tirer la quinte-eſſence, dans la premiere expreſſion en ſuffiſante quantité,& apres auoir laiſſé infuſer le tout fort long-temps,vous l'exprimerez fort & ferme, & ferez comme nous auons dit cy-deſſus, reïterans ladite infuſion & expreſſion trois,ou quatre fois, ſi vous voulez, & jettans ce qui ſera dans le couloir, vous-vous ſeruirez de l'expreſſion, comme dit a eſté. Il eſt bien vray qu'il ne faut pas jetter ce qui reſte de la premiere expreſſion quand les medicamens ſont de haut prix, comme eſt la rheubarbe & autres ſemblables, mais il faut derechef faire infuſer ce marc dans l'eau de vie, tout autant de fois qu'il ſera expedient, iuſqu'à ce qu'il n'aye plus ny vertu, ny couleur, ny ſaueur aucune, & que ladite eau aye tiré le tout à ſoy. Et alors on doit faire la derniere expreſſion pour la meſler auec les autres. Leſquelles eſtans miſes toutes enſemble dans le bain Marie,l'eau de vie ſe ſepare par le moyen du feu, & ne demeure au fond du vaiſſeau que l'extraction, ou quinte-eſſence.

Le lecteur remarquera en paſſant que tous les extraicts ne ſe font pas dans l'eau de vie:car on en faict auſsi dans des decoctions, dans l'eau de pluye, ou de fontaine,& dans les autres eaux diſtillées ; Ainſi les maſſes des pillules deſquelles on veut extraire la quinte-eſſence ſont par fois diſſoutes dãs l'eau de pluye, dans laquelle on les laiſſe infuſer l'eſpace de huict iours, & y adjouſte-on ſi on veut du ſuc de bugloſſe, de betoine ; ou de quelqu'autre ſemblable,ſelon que la neceſsité le requiert. Ainſi auſsi faict-on l'extraict du rheubarbe en prenant vne liure d'iceluy qu'on decoupera premierement fort menu, puis l'ayant laiſsé infuſer par l'eſpace d'vn iour entier dans deux liures de ſuc de borrache

& fume

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 106 sur 836

& fumeterre bien depuré,on la faict cuire à vn petit feu tout bellement iuſques à la conſommation des ſucs,en apres on exprime le tout roidement,& fait-on cuire derechef l'expreſſion dans vn double vaiſſeau iuſques à ce qu'elle aye acquis conſiſtence de miel. Il y en a qui adjouſtent encore deux onces de ſucre : mais ie trouue qu'ils ne font pas bien, d'autant qu'ils ne font qu'augmenter la quantité de l'extraict,& diminuent grandement la vertu d'iceluy.

On peut faire des extractions à la façon des Alchymiſtes en pluſieurs autres façons: mais noſtre intention n'eſt pas de traicter de ceſte matiere plus amplement, nous contentans d'inſtruire les Pharmaciens tant ſeulement & non les Alchymiſtes, auſſi bien nous nous ſommes reſeruez de parler amplement de ces operations chymiques dans vn trai cté composé tout exprés.

Du criblement des medicamens.

CHAPITRE XXIV.

TOVT de meſme que le laboureur ſepare le bon blé de la paille & de la bale tout enſemble en le vanant,auſſi ſepare-il les bonnes ſemences de celles qui ſont gaſtées & moyſies en les criblant,& ſemble que la criblation ou bluttement luy ſoit plus conuenable qu'à vn Apoticaire, toutesfois l'vn & l'autre s'en ſert pour paſſer la farine,& la ſparer du ſon.Or l'inſtrument duquel ils ſe ſeruent s'appelle vn tamis communement, ou vn bluteau ; quelques-vns auſſi le nomment vn crible, composé d'vn cercle de bois & de toile, ou bien de ſoye, ou quelquesfois auſſi de ſoye de pourceau : mais le plus ſouuent de parchemin percé,ou en rond,ou en long,pour donner yſſuë à l'yuraye & aux autres excremens qui ſont meſlez parmy, & pour retenir dans le crible le grain pur & net tant ſeulement.D'où il appert que le criblement *n'eſt autre choſe qu'vne preparation des medicamens qui ſe fait auec le bluteau.*

A quelle fin on crible les medicamens.

Or l'vſage d'iceluy eſt diuers : car on s'en ſert premierement & le plus ſouuent pour ſeparer la fleur de la farine d'auec le ſon,puis pour fondifier les racines,& purger les fruicts de leurs pepins.Et particulierement les Apoticaires paſſent par le crible beaucoup de medicamens,cõme la pulpe ou moëlle de la caſſe noire, à fin qu'elle ſoit ſeparée de ſes gouſſes & ſemences:mais il faut que le crible ſoit fait de toile de poil de cheual, outre plus ils ont accouſtumé de paſſer par le tamis les dattes & thamarins apres qu'ils ont infuſé, où dans du vinaigre,ou dans quelqu'autre liqueur propre.Ils font le meſme de beaucoup de ſemẽces de racines & de feuilles qu'ils font cuire tãt & plus, & puis ayãs paſſé le tout par le crible comme deſſus,ils s'en ſeruẽt pour faire des cataplaſmes, ou quelques autres ſemblables medicamens differens en forme & en fabrique. Pareillement ils paſſent par le tamis de ſoye toutes les poudres cordiales qui entrent és compoſitions notables mais principalement celles-là qui ont la vertu de d'eſopiler, d'eſmouuoir les vrines, & de prouoquer les moys aux femmes:car tant plus telles poudres ſont ſubtiliées, & mieux elles penetrẽt iuſques aux parties malades.Nottez en paſſant qu'il y a de certaines poudres qu'on doit blutter dans le tamis de poil de cheual tant ſeulement,& d'autres dans de cribles de ſoye,& d'autres encore dans de bluteaux de toile rare & deſliée.

Quoy que ce ſoit le criblement n'a eſté inuenté que pour pouuoir meſlanger plus commodement les medicamens pulueriſez,& grandement tous ceux qui ſont fort ſubtils d'auec les plus groſſiers.

Quant à la façon de bluter,ell'eſt fort diuerſe auſſi bien que les inſtrumens criblatoires : car tous les grains & legumes ſont criblez dans vn bluteau ſuſpendu par le milieu auec de cordes,& ſouſtenu de trois baſtons attachez enſemble & eſcartez,ou par le moyẽ d'vn croc de de fer attaché au plancher,ſi que l'on agite ledict bluteau à droict, à gauche, & en rond,iuſques à tant qu'on aye ſparé le bon grain du mauuais qui paſſe à trauers le crible.On a auſſi accouſtumé de bluter ainſi les poudres cordiales, bien eſt vray qu'on tient le bluteau entre les mains ſans qu'il ſoit attaché aucunement, en le remuant & agitant doucement, à fin que la partie la plus ſubtile d'icelles paſſant à trauers tombe dans vn reſeruoir,la plus groſſiere demeurant dans le crible.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 107 sur 836

Au reſte il y a de certains medicamẽs qui ne ſçauroient paſſer à trauers le crible ſans qu'il ſoit ſecoüé & agité bien rudement ſur quelque table ou buffet : car faiſant ainſi on empeſche que les plus groſſieres portions deſdits medicamens ne s'arreſtent point aux petits trous du crible pour empeſcher le paſſage des plus ſubtiles;pour à quoy obuier encore on pulueriſe leſdits medicamens vne,deux,& trois fois,voire tout autant qu'il en faut pour faire paſſer le tout,s'il eſt poſſible,à trauers le bluteau.

Du coulement & filtration.

CHAPITRE XXV.

ON a accouſtumé de couler les medicamens humides ; à meſme fin & pour meſme raiſon que l'on crible ceux qui ſont ſecs, à ſçauoir pour ſeparer leurs excremens,& à fin qu'ils demeurent nets & purs. Or les couloirs deſquels on ſe ſert,ſont fort diuers:car quelques-fois ils ſont d'vne matiere eſpeſſe & ſerrée,d'autres-fois d'vne rare texture , & le plus ſouuent d'vne mediocre compoſition & fabrique,ſoit qu'ils ſoyent compoſez d'eſtamine,de chanure, de laine, de lin,de poil de cheual,de ſoye,ou de quelqu'autre ſemblable matiere, qui eſt la cauſe que la pluſpart des Apoticaires font leur prouiſion preſque de toute ſorte de couloirs , entre leſquels ceux qui ſont tout neufs ſont les meilleurs, & ne ſont pas tant ſujects à ſe creuer comme les autres,lors qu'il eſt beſoin de les tordre vn peu rudement pour en auoir tout le ſuc qu'on deſire.

Trois choſes sõt requiſes pour bien couler les medicamens.

Neantmoins pour bien couler les medicamens eſpais & gluants, trois choſes ſont requiſes ; la premiere eſt qu'on les doit faire imbiber dans vne quantité ſuffiſante d'humidité:la ſeconde, qu'on les doit couler à trauers vn couloir tout neuf, & qui ſoit de rare texture ; la troiſieſme,qu'ils doiuent eſtre bien eſchauffez auant qu'on les coule ; car par ce moyen leur partie la plus viſqueuſe paſſe facilement à trauers ledit couloir,comme on le voit és gelées de chair & de fruicts, en toute ſorte de miel, de manne, & autres ſemblables qu'on a accouſtumé d'échauffer premierement , à fin que la ſeparation de leurs excremens ſoit beaucoup plus facile.

Quant aux autres medicamens qui ſont d'vne ſubſtance tenuë & ſubtile,comme ſont les ſucs des herbes,le ſuc de limons,& de pluſieurs autres fruicts, on les coule quelques-fois apres qu'on les a rendus tiedes,& le plus ſouuent tous froids;à fin que par ce moyen la partie la plus terreſtre demeure plus facilement dans le couloir,& que le ſuc paſſe tout entierement eſpuré. Ainſi coule-on ordinairement le laict trout froid, & l'eau trouble, pour ſeparer quelques petits poils qui tombent par accidẽs dans celuy-là, & pour ne laiſſer la lie, ou le limon à celle-cy;quoy que l'on vienne mieux à bout d'vne eau trouble en la laiſſant raſſeoir que par autre moyen , comme teſmoigne l'exemple des eaux de ciſterne.

Pareillement on n'a pas accouſtumé de couler l'Hippocras qu'il ne ſoit actuellement froid,reïterant ladite collature trois ou quatre fois dans vne manche longue & eſtroicte, & faicte en pain de ſucre,iuſques à ce que le vin, le ſucre, & les poudres aromatiques deſquelles il eſt compsé, ſoyent bien & deüement meſlangées enſemble. Il y a encore d'autres medicamens qu'on ne ſçauroit couler en aucune façon , qu'ils ne ſoyent fort chauds ; d'autres du tout froids, & d'autres encore tiedes tant ſeulement. Outre ceux-là il y en a encore d'autres qui ne veulent eſtre coulez qu'vne fois , les autres deux ou trois , iuſques à ce qu'ils ſoyent entierement eſpurez & clarifiez. Au reſte on a accouſtumé de couler les apozemes auec vne eſtamine vulgaire eſtenduë ſur vn quarrelet, ou bien auec vn couloir de laine ou de lin.Et les ſyrops auec vn couloir de toile rare,comme plus eſpaiſſis par vne longue coction, & par le moyen du ſucre ou du miel qu'on y met dedans.On coule de meſme façon les decoctions deſquelles on ſe ſert pour faire quelquesfois des onguens;voire les onguens meſmes,lors qu'il eſt queſtion principalement de les eſpurer de leurs feces & immondices qui n'ont pas peu eſtre ſeparées par le feu ny autrement.

Les medicamẽs ſe coulent diuerſement.

L'autre eſpece de coulement eſt celle-là qu'on appelle filtration , par le moyen de laquelle on ſepare communement les parties ſubtiles & fluides des medicamens d'auec les groſſieres

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 108 sur 836

groſſiers & terreſtres. Mais auiourd'huy on s'en ſert principalement és medicamens qui ont leur ſubſtance ſubtile & delicate, comme pour faire le laict virginal & autres ſemblables, en prenant vne petite piece de drap de laine large de deux ou troïs doigts, & longue à proportiõ, vn bout de laquelle on plonge dans le vaiſſeau qui contient la matiere qu'on veut filtrer, & on faict pancher l'autre dans vn autre vaiſſeau pour receuoir la matiere filtrée qui decoule goutte à goutte de ladicte piece.

De la deſpumation.

CHAPITRE XXVI.

LA deſpumation n'eſt autre choſe qu'vne action pharmaceutique, par laquelle on oſte l'eſcume qui ſurnage és medicamens ou auec vne cueillere, ou auec vne plume, ou par le moyen du coulement : car depuis que l'eſcume n'eſt autre choſe qu'vn ſuc lent, viſqueux & qui contient en ſoy beaucoup de vents & flatuoſitez, comme dit Galien *a*, il ne ſe faut eſtonner ſi eſtant agitée par icelles, elle ſe meut, & ſurnage par deſſus le medicamens. Voilà pourquoy les Apoticaires ſe ſeruent des blancs d'œufs pour eſcumer leurs compoſitions, comme ſont les apozemes, ſyrops, gelées & autres ſemblables : car ils ont ceſte proprieté de ramaſſer en vne place toute l'eſcume qu'ils font par le moyen de leur viſcoſité & vertu gluante. Et d'autant que le mouuement & la chaleur ſont les cauſes efficientes de l'eſcume, & que tout medicament qui eſt crud & immobile n'eſcume point, voilà pourquoy on ne peut proprement eſcumer que les medicamens qui jettent grande quantité d'eſcume à force d'eſtre cuits ou agitez.

a Aux cõment. du 2. liure des Aphor. d'Hipp. ſur l'Aphor. 43. où il dit que l'eſcume eſt cõpoſée de deux ſubſtances, dont l'vne & vẽteuſe & ſpirituelle, & l'autre humide & viſqueuſe.

Or pour eſcumer le miel ou le ſucre, il faut adjouſter preſque touſiours au double d'humidité, puis quand le tout boult enſemble, on oſte l'eſcume qui ſurnage auec vne cueillere percée, à fin que la bonne liqueur demeure dans le vaiſſeau, dans lequel on la faict boüillir : que ſi par ce moyen toute l'eſcume ne peut eſtre jettée hors, on meſle vn blanc d'œuf pour chaſque liure de ſucre pour mieux faire la ſeparation. Et quand le miel ſe trouue extraordinairement craſſeux & impur, on le faict boüillir dans trois fois autant d'humidité iuſques à la compoſition de la moitié pour le mieux eſcumer, & pourra-on faire le ſemblable és autres medicamens impurs qu'on voudra eſcumer.

Bien eſt vray que quelques-fois le miel s'eſcume de ſoy-meſme lors qu'il eſt exempt de toute mauuaiſe & eſtrangere qualité, ou bien quand il ne peut pas ſupporter vne ſi longue coction que les medicamens qui ſont meſlangez dans iceluy; & il vaudroit mieux en ce cas-là le meſlanger ſans deſpumation qu'autrement.

Et pour le ſucre qu'on veut eſcumer, on le cuit apres ſa deſpumation iuſques à tant qu'il ne reſte que deux ou trois onces de liqueur pour chaſque liure.

Bref on eſcume en boüillant les fruicts qu'on confit au ſucre ou au miel auec vne cueillere percée, tout de meſme que les decoctions & les ſucs auec vn couloir de laine attaché à vn quarrelet par les quatre bouts, affin que la bonne liqueur paſſe à trauers, & que l'eſcume & autres excremens demeurent dans ledit couloir.

De la clarification.

CHAPITRE XXVII.

LA clarification *eſt l'expurgation qui ſe faict des feces & excremens és medicamens liquides, qui ſont rendus par ce moyen plus agreables au gouſt.* Or on clarifie beaucoup de medicamens tous ſeuls quand on les laiſſe repoſer ; car alors la partie la plus craſſe & excrementeuſe demeure au fonds, ainſi qu'il en arriué au ſuc de pommes, d'oranges, de citrons, de bugloſſe, & d'ozeille; on clarifie les autres en les eſcumant, les autres en les coulant, & les autres encore en les faiſant bien cuire, & y adjouſtant par fois quelque blanc d'œuf, quoy qu'il ne ſoit pas touſjours beſoin d'y en mettre.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 109 sur 836

car on cuit le ſuc des plantes & des fruicts ſans iceux iuſques à la conſomption de la moitié, & puis on les laiſſe repoſer deux ou trois iours, iuſques à ce qu'ils ſont clarifiez; c'eſt pourquoy auſſi qu'on dit que la clarification ſe faict en cinq façons, à ſçauoir par le repos, coulement, deſpumation, ou de l'agitation & coction des blancs d'œufs, qu'on meſle parmy les medicamens qu'on veut clarifier, & par le meſlange ou du vinaigre, ou d'autres choſes aigres: car les decoctions & ſyrops, en la compoſitions deſquels entre le vinaigre, ſe clarifient fort bien d'eux-meſmes & encore mieux par le moyen du vinaigre. Et quant aux blancs d'œufs, il ſe faut ſouuenir de les agiter longuement auec vn petit rameau de bruyere ou autre bois ſemblables, iuſques à tant qu'ils ſe conuertiſſent tous en eſcume, pour puis apres les meſler auec les ſyrops & decoctions qu'on voudra recuire, leſquelles eſtans parfaictement cuittes & eſpurées de toute leur eſcume ſurnageante, on ſeparera le bon du mauuais, ou par la manche d'Hippocras, ou auec vn couloir attaché par les quatre bouts à vn quatrelet, & faut reïterer le coulement trois ou quatre fois, voire plus s'il eſt de beſoin, iuſques à tant que leſdit ſyrops & decoctions ſoyent parfaictement clarifiées.

La clarificatiõ ſe fait en cinq façon.

Les Medecins modernes ont inuenté cartaines ſortes de potions qui ont la forme des juleps, auſquels ils donnẽt le nom de potions clairetes, à cauſe qu'ils ſont d'vne matiere & conſiſtence fort claire & limpide, & ſont rendues telles par les meſmes moyens que nous auons allegué cy-deſſus.

De l'aromatization.

CHAPITRE XXVIII.

L'AROMATIZATION eſt vne eſpece de preparation artificielle, par le moyen de laquelle les medicamens ſont rendus plus ſuaues & agreables au palais, au cerueau, au cœur, & à l'eſtomach; c'eſt pourquoy on a accouſtumé de faire boüillir & confire ou de canelle, ou quelque clou de giroffle dãs les medicamẽs nauſeatifs, & qui ſubuertiſſent l'eſtomach, pour les rendre moins violens & plus agreables à la nature.

Et jaçoit que tous les aromatiques ſoyent chauds, au dire de Galien au liu. 2. des alim. chap. 15. & propres pour reſioüir la faculté vitale, ſi eſt-ce neantmoins que les vns ont vne particuliere analogie & correſpondance au cerueau, comme le giroffle; les autres au cœur comme la canelle; d'autres à l'eſtomach comme la noix muſcade; d'autres au foye comme les ſantals, & d'autres encore à la matrice comme le muſc, l'ambregris & la ciuette; ſans toutesfois qu'on doiue croire que la matrice aggrée la ſenteur de ces aromatiques, en tant qu'ils ſont de bonne odeur, veu qu'elle n'eſt pas l'inſtrument de l'odorat, mais en tant que la vapeur ſubtile & aërée qui ſort de leur ſubſtance, recrée merueilleuſement les eſprits vitaux & animaux, par le moyen deſquels la matrice & toutes les parties genitales ſe mettent en furie & ſont rendues plus gaillardes au jeu d'amour.

Particuliere analogie & correſpondance de certains medicamens, auec certaines parties du corps.

Auſſi Meſue a laiſsé par eſcrit beaucoup de confections aromatiques fort propres pour reſioüir le cœur & fortifier le cerueau, & pour refrener toute ſorte de corruptiõ qui pourroit moleſter noſtre corps, comme ſont le *diacinamomum*, *l'aromaticum roſatum*, l'vn & l'autre *diamoſchum*, le diambra, l'electuaire de *gemmis*, & beaucoup d'autres ſemblables.

Et ceux qui ſortent de quelque grande maladie, ou qui ſont fort vieux, s'ils ſont gens de moyens, ont accouſtumé d'vſer de ces confections aromatiques & autres condits par aduis de Medecin, pour la reparation de leurs eſprits vitaux & animaux, & pour la prolongation de leur vie.

Et c'eſt auſſi pourquoy on a accouſtumé d'aromatizer beaucoup de ſyrops auec la confection d'Alkermes, ou les trochiſques de *gallia moſchata*, ou auec le muſc, ou l'ambre, ou la ciuette, ou autres ſemblables aromatiques enfermez dans vn petit noüet ſuſpendu & plongé dans la matiere qu'on veut aromatizer; ce que ſçauent auſſi fort bien faire les tauerniers à Paris, à Lyon, & ailleurs; car pour rendre leur vin plus agreable, picquant & fumeux, ils enferment dans vn noüet ou ligne enfagotté du gingembre, de canelle, ou quelque autre drogue aromatique, & la plongent dans les vaiſſeaux qui contiennent ledit vin.

Et qui

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 110 sur 836

Et qui plus eſt,il y a de cortiſans qui s'agréent de telle façon en l'vſage de ces aromatiques,qu'ils s'en ſeruent à tout bout de champ,mais principalement pour s'exciter d'auantage au ieu d'amour, en aualant ſouuent des œufs frais ou bien fricaſſez auec force muſc & ciuette. Mais les bonnes gens ne ſçauent pas qu'ils ruinent entierement leur ſanté & leur vie.

Outre-plus nous voyons qu'auant qu'on confiſe les noix,les poires, & beaucoup d'autres fruicts ſemblables,on a accouſtumé les farcir & tranſpercer auec de tronçons de canelle ou cloux de giroffle pour les rendre plus agreables au gouſt & profitables au cœur & à l'eſtomach.Et finalement les Apoticaires aromatizent leurs iuleps auec l'eau-roſe,les apozemes auec la canelle ou le ſantal citrin,les opiates & les condits,auec les confections aromatiques,les pommades auec l'ambre ou le muſc, & beaucoup d'autres medicamens auec le ſtorax,le benjoin,le camphre,& autres ſemblables. *Diuerſes ſortes d'aromatization.*

De la coloration des medicamens.

CHAPITRE XXIX.

IAçoit que la couleur du medicament (ſelon Galien) ne nous faſſe pas auoir aucune cognoiſſance certaine de ſes vertus & qualitez, neantmoins parce qu'elle eſt vne qualité du corps viſible,par le moyen de laquelle il eſt ou nuiſible,ou profitable (ainſi au dire d'Ariſtote la couleur blanche eſt autant ennemie des yeux & de la veüe, comme la verte leur eſt agreable) c'eſt pourquoy on eſt bien aiſe de cognoiſtre & diſcerner beaucoup de medicamens qu'il y a par leur propre couleur;car il y en a qui doiuent eſtre blancs, les autres rouges, les autres noirs,& les autres encore de quelqu'autre couleur;laquelle ils acquierent par quatre moyens,à ſçauoir par l'otion,agitation,coction,& mixtion. *Cap.2.lib.1. Simplic.& cap 30. lib. de Hiſtor. Philoſ.*

Ainſi l'huile,la therebentine,la cire,& autres ſembl ables,deuiennent blancs en les lauant:ainſi les penides,l'onguent blanc de Rhaſis,l'emplaſtre *diachylon*, le cerat refrigerant de Galiẽ,& autres,ſe blanchiſſent pareillement par l'agitation & par le mouuement,comme font auſſi les pillules blanches, les confections bechiques, & toutes les compoſitions qui ſont fort ſucrées. Mais on peut voir encore cecy plus clairement en l'onguent qu'on appelle crû,qui eſt composé de l'ytharge,d'huile,& de vinaigre. Car à force de remuer & agiter ces trois ingrediens dans vn mortier conuenable,ledit onguent deuient fort blanc. Pareillement il y a beaucoup de medicamẽs qui deuiennent ou plus blancs,ou plus noirs, ou plus colorez en quelqu'autre façon par le moyen de la coction, ſuiuant qu'elle eſt ou foible,ou forte,ou courte,ou longue;ainſi l'emplaſtre qu'on faict auec de ceruſe cruë eſt blanc,& celuy qui ſe faict de celle qui eſt bruſlée eſt rouge. Ainſi le cerat dans lequel on met du verdet crû, eſt vert; & l'autre qui reçoit celuy qui eſt calciné, deuient blanc ou iaunes.Bref la couleur des medicamens eſt diuerſe,ſuiuant la diuerſe couleur des ſimples qu'on y meſle parmy; car par exemple ceux qui ont du ſaffran meſlé ſont iaunes; ceux qui ont du cinnabre ſont rouges;ceux qui ont beaucoup de ceruſe ſont blancs,& ceux en la compoſition deſquels entre la moëlle de la caſſe noire deuiennent fort noirs. *Les medicamẽs acquierent les couleurs qu'ils ont en quatre façons.*

Qu'eſt-ce qu'on appelle onguent crû.

De la confiture, ſaleure, & farciſſeure des medicamens.

CHAPITRE XXX.

TOvt ainſi que la cognoiſſance de la ſaleure & farciſſeure,appartient pluſtoſt à vn cuiſinier qu'à vn Apoticaire,ainſi l'art de confire eſt plus conuenable à vn confiſſeur qu'à vn Pharmacien;neantmoins veu que beaucoup de medicamens ont beſoin d'eſtre ſalez, farcis, ou confits; c'eſt pourquoy nous traictons Pharmaceutiquement de ſes preparations:car comme la ſaleure eſt vtile pour la conſeruation de pluſieurs compoſitions, auſſi la farciſſeure ſert pour donner bon gouſt à quel-

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 111 sur 836

qu'autres, & la confiture eſt autant neceſſaire pour la conſeruation des vnes que pour le gouſt des autres. Or on ne confit pas ſeulement les fruits & les fleurs, mais auſſi les tiges, les eſcorces, & les racines tendres, à celle fin qu'elles ſe conſeruent mieux, & qu'on les puiſſe manger auec plus de contentement. Pareillement il y a beaucoup de fruicts & de plantes eſtrangeres qu'on a accouſtumé de nous apporter confites du Leuant, comme ſont les mirabolans, les gouſſes tendres, la caſſe noire, la racine du gingembre, les noix muſcades, & autres ſemblables.

Quant à nos fruicts domeſtiques, on a accouſtumé de les eſcorcer premierement (i'entends quelques-vns ſeulement, car on n'a pas accouſtumé d'oſter la peau du *ribes*, du *berberis*, de l'aigret, & autres pour les confire) & puis de les faire cuire auec du miel, ou auec du ſucre, ſuiuant leur diuers gouſt & vertu; entre leſquels on fait infuſer dans de l'eau ceux qui ſont ou grandement aigres & acides, ou fort acres & picquans, à fin qu'il perdent vne grande partie de leur exceſſiue qualité.

Or les Apoticaires ſe contentent de faire des confitures qu'ils appellent humides, en faiſant cuire de racines ou de fruits dans de l'eau auec autant de ſucre qu'il eſt de beſoin, ou dans quelque ſyrop iuſqu'à l'entiere conſommation de toute la matiere aqueuſe; pour apres leur parfaicte coction les garder eſtroittement. Mais les confiſeurs n'en font pas ſeulement d'humides, mais auſſi de ſeches qu'ils appellent confiture en roche, comme nous voyons en leurs eſcorces de citron, gorge d'ange, & autres.

Au reſte on confit beaucoup de fruicts ou dans le ſel tout ſeul & ſolitaire, comme les cappres, ou bien en y adiouſtant du vinaigre, comme on le voit en la confiture des ieunes concombres, du pourpier, des tiges des laictuës & d'autres ſemblables, qu'on deſire conſeruer tout le long de l'hyuer incorruptibles, & ce par le moyen du ſel qui a vne merueilleuſe faculté deſiccatiue, & propre pour reſiſter à toute pourriture, comme cela n'eſt que trop notoire. C'eſt pourquoy les Epicuriens ont appellé l'Ame le ſel du corps, d'autant que tant qu'elle preſide ſur iceluy, il eſt hors de pourriture & d'infection. Mais comme le ſel eſt profitable pour la conſeruation des alimens, auſſi eſt-il fort propre pour faire auoir aux medicamens quelque particuliere qualité qu'ils n'auoient pas auparauant, & c'eſt la cauſe pour laquelle on ſaupoudre la chair des viperes; & beaucoup de parties d'autres animaux auec du ſel, ſoit marin, ou foſſile & naturel (tous leſquels ont vne meſme proprieté ſelon Galien) il eſt bien vray qu'on en employe beaucoup plus pour les ſaler entierement, que pour leur donner quelque petite pointe & ſaueur.

Les Epicuriens appelloient anciennement noſtre Ame le ſel du corps humain.

Il reſte à dire que lors qu'on deſire rendre quelque aliment medicamenteux, ont a accouſtumé de le farcir de fruicts & d'herbes propres, pourueu qu'il aye quelque cauité dans laquelle on les puiſſe fourrer comme les poulets, chappons & autres ſemblables: leſquels ont remplit de polypode, de cappres, de paſſerille, d'orge, &c. Ainſi voit on farcir bien ſouuent vn vieux coq de bon orge, pour le rendre plus deterſif & nutritif, ſans toutesfois luy diminuer la vertu laxatiue qu'il a, comme l'eſcriuent Galien & Oribaſe. Les Pharmaciens auſſi ont accouſtumé de farcir & remplir les coiffes ou cucufes de bonnes poudres aromatiques, couſuës enſemble auec du cotton dans quelque piece double de drap commun de ſoye, ou d'eſcarlatte. Et obſeruent le meſme en la fabrique de ſes petits ſachets remplis de poudres confortatiues qu'on applique ſur l'eſtomach. Neantmoins à proprement parler, la farciſſeure n'eſt propre, & ne conuient qu'aux animaux eſuentrez, ou aux fruicts qu'on a creuſé expreſſement pour les remplir de choſes alimenteuſes ou medicamenteuſes, ou bien aromatiques tant ſeulement.

La vertu d'vn coq farcy auec de l'orge.

De la diſtillation.

CHAPITRE XXXI.

LA diſtillation eſt vne eduction d'vne humidité aqueuſe ou huileuſe, qui ſe tire de quelque corps mixte, & ſe fait en deux façons.

La premiere eſt celle que les Alchymiſtes appellent *per aſcenſum*, & l'autre eſt celle qu'on nomme *per deſcenſum*, l'vne eſt l'autre encore ſe font par le moyen d'vne chaleur qui eſt ou ſeche ou humide. On fait beaucoup de diſtillatiõs auec l'aide de ceſte derniere chaleur: mais principalemẽt au bain, qu'õ appelle

appelle de Marie, lequel bien Marie ou bain de Mer,à proprement parler n'eſt autre choſe qu'vn vaiſſeau de cuiure ou de letton remply d'eau chaude, dans lequel on plonge vn autre vaiſſeau qui contient la matiere qu'on veut diſtiller. La courge ou bocie eſt vn vaiſſeau ſur lequel on en met vn autre qui a vn long bec, que nous appellons communément alembic ou chapiteau, & les cole on fort bien enſemble, ou auec de la farine peſtrie dans vn blanc d'œuf,ou auec quelqu'autre topique fort glutinatif pour empeſcher la diſſipation de la matiere contenuë en iceux.

La diſtillation que nous appellons vaporeuſe ſe faict auſſi dans vn vaiſſeau double,que nos Medecins appellẽt *diploma*,dont le premier qui cõtient la matiere qu'on veut diſtiller, doit eſtre plongé dans l'autre qui doit eſtre de cuiure ou de letton aſſez longuet, remply d'eau a demy,& en façon qu'il y aye de l'eſpace ſuffiſante entre le vaiſſeau qu'on a plongé & l'eau boüillante, pour tenir les vapeurs deſquelles la matiere qu'on deſire diſtiller viene à s'eſchauffer, & renuoyer en haut iuſqu'au chapiteau ſes vapeurs,leſquelles eſpaiſſies & condensées par la froideur & eſpaiſſeur d'iceluy, paſſent par le bec de l'alembic, & ſe conuertiſſent en eau.

Or on a inuenté beaucoup de petites ſubtilitez pour rendre plus parfaicte & accõplie l'vne & l'autre de ces deux façons de diſtiller,deſquelles nous auons parlé,en y adjouſtant tantoſt vne piece,& puis en oſtant vne autre,mais tout cela tend pluſtoſt à faire voir le bel eſprit des inuenteurs par les gentilles inuentiõs de leurs nouueaux inſtrumẽs, non pas à la perfection de l'Art. Quoy que ce ſoit,il ſe faut prendre garde ſur tout de ſituer ſi bien le feu qui eſt la cauſe efficiente de la diſtillation,qu'il puiſſe facilement & mediocrement eſchauffer la matiere contenuë dans la bocie. Et ce feu doit eſtre clair & ſec,& non humide & pourry, comme eſt celuy qu'on faict de bois pourry, & le doit-on ſi bien conduire qu'il ne ſoit pas trop violent pour bruſler la matiere, ny auſſi trop foible qu'il ſoit inutile, & qu'il s'eſteigne auant la perfection de l'ouurage. On aura le ſoin encore de renouueller l'eau chaude tout autant de fois qu'il en ſera de beſoin,la faiſant eſchauffer & boüillir iuſqu'à certain degré,en conſiderant toutesfois la nature & condition de la matiere:car bien ſouuẽt l'vne voudra eſtre diſtillée à vne vapeur lente & moderée, & l'autre à celle qui ſera forte & violente.

Au reſte on diſtille fort commodément au bain humide les plantes fraiſches & entieres,ou leurs parties deſcouppées par morceaux : que ſi elles ſont ſeches,on les doit humecter vn peu auparauant, à fin qu'eſtans bien imbibées, l'eau diſtillée qui ſortira d'icelles emporte quant & ſoy toute la vertu des plantes deſquelles elles ont eſté arrachées:encore que bien ſouuẽt beaucoup deſdites eaux ne remportent pas meſme le gouſt de leurs plantes, *a* parce qu'il eſt tellement inherant & fixe dans leur ſubſtance terreſtre, que meſmes on ne les peut faire exhaler par le feu le plus violent qu'on pourroit excogiter.

a C'eſt la cauſe pour laquelle pluſieurs doctes Medecins ne font point d'eſtat des eaux diſtillées.

Et comme le bain humide eſt propre pour diſtiller les eaux, auſſi le bain ſec(s'il le faut appeller bain ſelon l'aduis de quelques-vns)eſt conuenable pour diſtiller,& les eaux & les huiles:or on l'appelle bain ſec, d'autant qu'on ne met pas de l'eau ſur le vaiſſeau qui contient la matiere, mais bien du feu tant ſeulement, adjouſtant par fois entre-deux, ou de cendres,ou de ſable,ou de limeure d'acier. Mais pour accommoder ledit vaiſſeau artiſtement,il faut baſtir vn fourneau,en la partie plus baſſe duquel y aye vne petite porte pour ſortir les cendres qui tombẽt de la grille de fer,ſur laquelle on met les charbons; par deſſus ladite grille il faut encore faire vne autre porte qui ſerue à mettre les charbons dans le fourneau,& puis faire comme vne voute ſituée ſur ladite porte,& au deſſus de ladite voute poſer des barreaux de fer ſituez obliquemẽt,ce qu'eſtant faict,on mettra vn chauderon de telle matiere qu'on voudra par deſſus leſdits barreaux,& l'enſeuelira on à demy,ou de cendres,ou de ſable,à celle fin qu'on puiſſe mettre plus aſſeurément dedãs iceluy la courge ou bocie qui contient la matiere qu'on deſire diſtiller; & finalement on mettra le chapiteau ayant vn ou deux becs ſur ladite bocie,n'oubliant pas de faire quelques petits reſpiraux en la plus haute partie du fourneau,pour donner yſſuë à la fumée qui en ſort.

Qu'eſt ce que bain ſec.

Mais maintenant au Siecle où nous ſommes on ne ſe ſert quaſi que d'vn certain inſtrument de cuiure,qu'on appelle alembic,qui eſt composé de trois parties ; dont la premiere eſt celle qui cõtient les barreaux de fer, ſur leſquels on met les charbons ardans;la ſeconde eſt celle qui contient la bocie dans laquelle doit eſtre la matiere qu'on veut diſtiller;& la derniere eſt le chapiteau auec ſon bec qui eſt quelquesfois en forme de pyramide;& le

plus

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 113 sur 836

plus ſouuent eſt rond & ioinct enſemblement auec ſon refrigerant baſty quaſi de meſme façon qu'vn chauderon, à celle fin qu'il contienne bonne quantité d'eau, laquelle eſtant par trop eſchauffée,on a accouſtumé de la vuider par vn certain canal ou robinet qu'on faict à la partie plus decliue dudit refrigerant, pour en remplacer d'autre bien freſche. Et faut noter qu'en beaucoup d'alembics le bec eſt par fois bien long & bien droict, d'autresfois il eſt faict en ſerpent,& le paſſe-on bien ſouuent à trauers vn vaiſſeau plein d'eau froide pour mieux condenſer & temperer les vapeurs contenuës dans ledit bec. On peut adjouſter à toutes diſtillations celle-là qui ſe font au ſable ou ſur les cendres auec des bocies de verre,de cuiure,de terre,ou de fer,ſoit qu'elles ſoiẽt droictes ou courbes & retortes,ou en forme d'ouale qu'on appelle veſcies,ou autrement fabriquées;toutes leſquelles ſont propres pour tirer l'eſſence de ces corps, deſquels les eſprits ſont legers, mobiles,& faciles à monter,tels que ſont ceux qui ſe trouuent dans les racines, ſemences, fueilles, fleurs & drogues aromatiques, car quand à ceux qui ſont plus tenaces & fixes dans vne matiere plus glutineuſe & opiniaſtre,comme ſont les eſprits contenus dans les graiſſes,reſines,larmes,& gommes,il eſt certain qu'on les ſublime beaucoup mieux dans vne retorte de verre bien forte & bien eſpaiſſe,que dãs vn autre vaiſſeau de quelle matiere qu'il ſoit.

Or jaçoit qu'il y aye encore vne infinité de ſortes de diſtillations outre celles que nous auons alleguées cy-deſſus,& vne infinité d'inſtrumens auſſi;neantmoins les Pharmaciens ſe contentent de diſtiller leurs racines, herbes, ſemences,& fleurs dans vne ſorte d'alembic de plomb qu'on appelle vn roſaire ; l'vſage frequent duquel n'eſt pas ſi dangereux comme quelques-vns crient;bien eſt vray que les alembics de verre ſont meilleurs & plus ſalutaires,mais on s'en ſert beaucoup moins à cauſe de leur fragilité, & pour ces medicamens qui ne peuuent ſouffrir vne grande chaleur ſans tres-grande diſſipation de leurs eſprits,ie ſuis d'aduis qu'on les diſtille au bainMarie,ou ſur les cendres tant ſeulement,mais non pas ſur le ſable ou ſur la limeure d'acier ; car ces deux derniers ne s'eſchauffent que par le moyen d'vn grand feu qui eſt autant nuiſible à la diſtillation deſdits medicamens, comme il eſt vtile & neceſſaire pour la diſtillation des huiles.Au reſte on doit expoſer au Soleil durãt quelques iours toutes les eaux qu'on a diſtillées,apres qu'on les a enfermées dans leurs vaſes bouchez & fermez d'vn bouchon de papier bien troüé & pertuiſé,à celle fin que la partie la plus inutile & legere qui eſt en elles, s'exhale par là,perdant par conſequent toute leur empireume ou igneïte qui eſt quaſi inſeparablement conjointe à toutes eaux diſtillées.

De la diſtillation appellée per deſcenſum.

CHAPITRE XXXII.

LEs diſtillations qui ſe font & *per deſcenſum*,& *per aſcenſum* ſe peuuent faire eſgalement par le moyen de la chaleur humide, auſſi bien qu'auec celle qu'on peut appeller ſeche;car par exẽple la diſtillatiõ *per aſcensũ*, ſe fait lors que par le moyen ou du feu,ou de l'eau boüillante, ou de quelqu'autre ſemblable, la plus ſubtile portion de la matiere contenuë dans la bocie s'eſleue iuſqu'au chapiteau, & illec s'eſpaiſſiſſant, tombe par ſa peſanteur dans le bec dudit chapiteau, & de là dans le recipiant ſitué au deſſous de l'alembic.Pareillement la diſtillation qu'on appelle *per deſcenſum* ſe fait en pluſieurs façons,premierement lors qu'on fait couler en bas ſans aucune exaltation & ſimplement,toute la matiere diſtillée,ou bien lors qu'on la verſe par inclination,ou par filtration,ou finalement par tranſudation.

Quant à la diſtillation qui ſe faict ſans chaleur elle ne doit pas eſtre appellée proprement diſtillation,comme peut eſtre celle-là qui ſe faict par expreſſion, & de la colature; & par conſequent nous ne ſommes pas d'aduis d'en faire aucune mention pour le preſẽt. Il eſt bien vray toutesfois que la diſtillation *per deſcenſum* ſe faict ſouuent ſans aucune chaleur, comme quand on pend au plancher d'vne caue moite & relante ou vn petit ſachet plein de myrrhe,ou vn autre inſtrumẽt plein de tartre pour en tirer huile:car par ce moyen & ces medicamens-là, & autres ſemblables ſe reſoluent en humidité qui tombe dans le vaiſſeau qu'on a accouſtume de mettre au deſſous. Mais neantmoins elle ſe faict plus frequemment auec le feu qui faict deſcendre en bas,non ſeulement les eaux, mais auſſi

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 114 sur 836

auſſi les huiles,& ſe faict comme s'enſuit. On prend vn vaiſſeau de terre,de cuiure,ou de fer,lequel on bouche fort & ferme auec de toile neufue de lin ou de chanure,& ſur icelle on met les fleurs qu'on veut diſtiller,puis encore on applique & agence vn autre vaiſſeau plein de charbons ardans ſur leſdites fleurs,leſquelles eſtans moderémẽt eſchauffées,rendent vne liqueur qui tombe dans le vaiſſeau ſur lequel elles ont eſté miſes;I'ay dit moderément,parce qu'on ſe doit prendre garde de ne bruſler leſdites fleurs à force de feu,pour à quoy obuier il y en a qui mettẽt fort à propos vne fueille de papier entre leſdites fleurs & le vaiſſeau contenant le feu,à fin qu'elles puiſſent mieux ſouffrir la violẽce du feu. Ceſte façon de diſtiller eſt la plus facile de toutes,&par conſequent la plus commune à toutes ſortes de gens qui ſe meſlent tant ſoit peu de la diſtillation ; comme auſſi celle-là qui ſe faict dans le fient,laquelle à dire la verité eſt indigne d'vn vray Pharmacien qui ne ſe doit ſeruir que de remedes preparez auec toute ſorte de proprieté & netteté. Mais i'approuue beaucoup mieux la diſtillation qui ſe faict au Soleil en ceſte ſorte. On remplit vn pot de terre verniſsé,ou de roſes ou d'autres fleurs telles qu'on veut,puis on met vn autre pot deſſous le premier,& on expoſe le tout au Soleil caniculaire, qui dardant ſes rayons directement contre,fait diſtiller la liqueur deſdites fleurs dans le vaiſſeau inferieur.

Cõment ſe fait la diſtillation per deſcenſum.

Or la diſtillation des huiles qui ſe fait *per deſcenſum*,eſt beaucoup plus difficile que toutes les autres, ſoit en longueur de temps,en diuerſité d'inſtrumens, ou en perplexité de trauail,elle eſt fort familiere aux Alchymiſtes qui en tirent leurs huiles diuerſemẽt,& ils accommodent ſi bien les inſtrumens qu'ils iugent eſtre propres à ceſte operatiõ;qu'ils ne leur laiſſent aucun reſpiral par lequel la liqueur ſe puiſſe exaler & monter en haut , ſe contentans de l'agencer ſi bien à propos , que toute la matiere tombe en bas comme par vne goutiere.Outre-plus ceſte diſtillation a lieu pour les medicamens qui ne pourroient ſupporter vn feu violent & ſublimatif,qui diſſiperoit tous leurs eſprits auant qu'ils fuſsẽt en train de laſcher & contribuer leur propre eſſence. Or elle ſe fait en beaucoup de façons ; car tantoſt on la fait dans vn fourneau de tranſudation qu'ils appellent,par le moyẽ de laquelle la liqueur attirée,& comme ſuccée , par la chaleur, paſſe,en forme de ſueur, & tombe goutte à goutte dans vn certain vaſe , ſur lequel on a accouſtumé de mettre de charbons vifs. Ou bien on diſtille les medicamens par tranſudation autrement : car on fait premierement vne foſſe en terre,dans laquelle on met vn pot de terre neufue , ſur lequel on en agẽce dextrement vn autre par le fonds,qui doit eſtre troüé & qui contient la matiere qu'on deſire diſtiller,& les ayant bien luttez tous deux enſemble,on les enſeuelit dans ladite terre,fors la moitié de celuy qui eſt au deſſus,autour duquel on met le feu iuſques à certain degré ; & ſuiuant la condition & nature de la matiere qu'on diſtille ; car il eſt certain qu'vne matiere fort ſolide a beſoin de plus grande chaleur pour eſtre fonduë & diſtillée,que celle qui a moins de ſolidité & reſiſtance.

Diuerſes ſortes de diſtillations ſelon les Alchymiſtes.

Il y a encore vne autre ſorte de diſtillation qui eſt moyenne entre celle qui ſe faict *per aſcenſum*,& celle qu'on appelle *per deſcenſum*,c'eſt celle qui ſe fait par inclination en hauſſant d'vn coſté le vaiſſeau qui contient la matiere,& le baiſſant de l'autre.N'oubliant pas auſſi celle-là qui ſe fait par la retorte,en la courbeure de laquelle les eſprits de la matiere s'eſtans condenſez & eſpeſſis , ſont contraints à force de feu couler dans le recipiant agencé & luté au col de la retorte , laquelle doit eſtre ſituée dans le fourneau en façon que ſon ventre ſoit aſſis & enſeueli ou dans de ſable , ou dans de la cendre,& que ſon col courbé en bas,ſorte hors du fourneau par quelque petite ouuerture.

Au reſte on ſe ſert des retortes pour diſtiller les medicamens , les eſprits deſquels ne montent qu'auecque grande difficulté,comme ſont les huiles des metaux & mineraux qu'on ne peut tirer qu'à force de feu ; & à fin qu'on ne rompe les retortes , il les faut premierement bien & deüement lutter,& les enuironner d'vne crouſte faite d'argille , ou de quelqu'autre matiere conuenable,ſur tout ſi on les remplit de quelque matiere nitreuſe, & ſi on les veut expoſer au feu de reuerbere ſans aucun entre-deux. Mais c'eſt aſſez parlé de cecy,depuis que noſtre intention n'eſt pas de faire mention particuliere de toutes les diſtillations des Alchymiſtes,ny moins encore de leur matras,courges,vaiſſeaux hermetiques , circulatoires,ſublimatoires,fourneaux , & autres infinis inſtrumens deſquels ils ſe ſeruent,ſçachans bien que l'operation manuelle & la practique ſont plus requiſes pour la cognoiſſance de tous ces inſtrumens que toute autre choſe.

Nous dirons ſeulement en bref , que les Alchymiſtes enſeignent beaucoup d'autres ſortes

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 115 sur 836

ſortes de diſtillations & preparations, outre celles deſquelles nous auons fait mention; telles que ſont la ſublimation, cohobation, exhalation, euaporation, exhaltation, & autres ſemblables, deſquelles leurs liures ſont tous remplis. La ſublimation ſe fait lors qu'on fait monter quelque extraict en la partie la plus ſublime d'vn vaiſſeau en laquelle il s'eſt arreſté. La cohobation lors qu'on remeſle la liqueur diſtillée auec ces feces, que les Alchymiſtes Latins appellent *caput mortuum*, qui n'eſt autre choſe que l'excremẽt reſtant de la matiere diſtillée, priué & deſpoüillé de toutes ſes qualitez premieres, quoy que bien ſouuent on ſe ſerue d'iceluy pour en faire du ſel. L'exhalatiõ n'eſt autre choſe que l'inſenſible diſſipation des eſprits ſecs & arides qui ſe fait par le moyen de la chaleur. L'euaporation eſt la reſolution des corps humides. L'exaltation eſt vne preparation artificielle, par le moyen de laquelle vn corps ſe change & s'altere d'vne alteration perfectiue (comme parlent les Philoſophes) c'eſt à dire qu'il acquiert vn certain degré de vertu & perfection qu'il n'auoit pas auparauant, comme quand quelque choſe rude deuient poulie, ou quãd quelque fruit cru & indigeſt vient en ſa parfaicte maturité; laquelle ſe peut rapporter à l'exaltation auſſi bien que la gradation, tout de meſme que la digeſtion, & la circulation à la maturation, laquelle derechef n'eſt autre choſe que l'exaltation d'vn corps mixte, qui de rude & imparfaict deuient poly & totalement parfait, ou qui de cru & indigeſt deuient entierement meur. La digeſtion eſt vne ſimple maturation, par le moyen de laquelle les choſes cruës, rudes & intraictables, ſont renduës plus benignes & traictables auec l'aide d'vne longue & douce chaleur. La circulation eſt l'exaltation d'vne liqueur pure & nette qui ſe fait dans le pelican par le moyen de la chaleur. La gradation qui appartient proprement aux metaux, n'eſt autre choſe que l'exaltation d'iceux, par le moyen de laquelle ils acquierent vn degré de bonté & de perfection en leur couleur, poids, vertus & proprietez. Et voilà tout ce que nous auons à dire de ces preparations chymiques.

La definitiõ de pluſieurs preparations Chymiques.

* *
*

Fin du ſecond Liure.

LIVRE

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 116 sur 836

LIVRE TROISIESME
DES INSTITVTIONS PHARMACEVTIQVES,

Auquel eſt parlé amplement de la compoſition des medicamens les plus generaux.

Pourquoy, & à quelle fin on compoſe les medicamens.

CHAPITRE I.

COMME le corps ſimple eſt naturellement deuant que le composé, auſſi le medicament ſimple precede le composé par ordre de nature. Et nous liſons dans Pline que pluſieurs anciens Medecins, comme Diocles, Praxagoras, Chryſippus, Eraſiſtratus & autres ne ſe ſeruoient que des plus ſimples medicamens pour la gueriſon des maladies: & Hippocrate meſme qui a donné les premiers fondemens à la Medecine n'en mettoit point d'autres en practique : Toutesfois la neceſſité inuentrice de tous Arts à contrainct les plus celebres Medecins (comme dit tres-bien Ætius) de compoſer pluſieurs medicamens, ayans ſouuent eſprouué que ceux qui ne ſont que ſimples ne peuuent pas eſtre vtiles à toutes ſortes de maladies; & s'il ne ſe falloit ſeruir que de ces derniers; les autres, c'eſt à dire les compoſez ne ſeruiroient en rien, comme obſerue tres-bien Galien: or il eſt bien certain qu'vn medicament ſimple ne pourra iamais faire telle operation que nous voyons proceder de celuy qui eſt composé. C'eſt pourquoy ie trouue qu'il a eſté tres-expedient de compoſer les medicamens pour s'en ſeruir principalement és maladies, qui à cauſe de leur complication, requierent de facultez, leſquelles on ne ſçauroit trouuer en vn medicament ſimple.

terra. 4. ſerm. 2. c. 25.

lib. 1. de comp. medic. gen. c. 5.

Or il y a beaucoup de cauſes & raiſons pour leſquelles on compoſe les medicamens, comme dit Serapio : La premiere eſt, que lors que nous ne trouuons aucun medicament ſimple, qui ſoit directement contraire à la maladie que nous deſirons guerir, nous-nous ſeruons du composé qui ſupplee le deffaut de celuy qui eſt ſimple ; comme quand nous voulons mondifier vn vlcere mediocrement, nous auons accouſtumé de meſler enſemble deux medicamens ſimples, dont l'vn ſera plus deterſif que l'autre, car de la miſtion de deux, reſulte vn medicament mediocrement mondificatif, & tel que nous le deſirons. La ſeconde eſt pour refrener la trop grande violence de quelques medicamens, ou pour aiguiſer la laſcheté & le peu d'actiuité des autres.

lib. 7. c. 2.

L'Autheur apporte pluſieurs raiſons pour prouuer que la compoſition des medicamens eſt neceſſaire.

On reprime la violence des vns en les meſlant parmy des autres qui ſont fort benins, ou bien de ceux qui leur ſont directement oppoſez & contraires, comme quand on meſle le doux auec l'amer, les lenitifs auec ceux qui ſont aigus & mordicans, les froids auec ceux qui ſont chauds, & les cordials parmy ceux qui ſont malings & contagieux. La troiſieſme cauſe, ou raiſon, eſt tirée de la diuerſité des maladies qu'on a en main : car on doit compoſer autant de ſortes de medicamens, comme il y a de parties affectées, & de diuerſes humeurs peccantes, auſquelles leſdits medicamens correſpondent directement. En quatrieſme lieu, l'excellence & la ſituation des parties nous donnent aſſez à cognoiſtre combien eſt neceſſaire la compoſition des medicamens ; car il ne faut pas ſeulement penſer à la corroboration de chaque partie, ſoit noble ou non, ainſi que l'enſeigne Galien, mais bien ſouuent auſſi on eſt contrainct d'vſer d'alteratifs, ou de purgatifs, ou d'autres medicamens qui ayent des vertus telles qu'on ne ſçauroit trouuer en ceux qui ſont ſimples.

Cap. 1. lib. 1. comp. medic. gener.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 117 sur 836

Qui plus eſt les parties les plus eſloignées du chemin par lequel paſſent les remedes, nous monſtrent auſſi qu'il faut adjouſter touſiours quelque peu de medicamens qui attenuent & penetrent parmy les remedes deſtinez à ces parties, à celle fin que leur vertu & qualité penetre mieux iuſques vers icelles, comme l'enſeigne Galien au liu. 1. de la compoſit. des medicam. gener.

Il y a encore d'autres raiſons moins importantes & neceſſaires, qui nous obligent de compoſer les medicamens, comme quand nous dulcifions ou aromatizons les medicamens purgatifs & alteratifs, ou auec du ſucre, ou auec de la canelle, ou quelqu'autre pour leur donner bon gouſt, ou bien quand nous les diſſoluons dans quelque liqueur agreable, ou que nous leur donnons la forme d'opiate, de bolus, ou d'electuaire ſolide, ſelon les diuerſes volontez des malades, ou finalement quand nous meſlons parmy eux quelques medicamens ſuaues & odorans pour les rendre plus agreables au gouſt, & plus propres pour eſtre conſeruez long-temps.

Des ſyrops en general.

CHAPITRE II.

D'AVTANT qu'il eſt difficile en tout temps de trouuer toutes les parties des plantes pour s'en ſeruir, & notamment en Hyuer lors que leurs fueilles & fleurs ſont cheutes, & leurs racines enſeuelies; c'eſt pourquoy on ſe ſert de leur ſuc qu'on extrait par prouiſion, ou de leur decoction faicte auec du miel, ou du ſucre en telle quantité, proportion & meſure, qu'elle ſe puiſſe conſeruer long-temps en force & vigueur apres vne longue cuitte, par laquelle elle obtienne conſiſtence de ſyrop, lequel n'eſt autre choſe qu'vn *medicament liquide, composé de ſucs, ou de decoctions faictes auec le ſucre, ou auec le miel pour luy donner gouſt, & cuict iuſqu'à vne certaine conſiſtence à luy propre*, pour laquelle cognoiſtre, on met vne goutte dudit ſyrop ſur vne table de marbre, ou ſur le dos d'vn mortier; là où ſi elle ne paroiſt ny trop, ny trop peu fluide, mais de telle nature qu'eſtant maniée du bout des doigts elle vienne à filler, lors on la iuge eſtre telle qu'elle doit.

La definition de ſyrop.

Lib. 5. ſer. 1. tract. 6.

Or les Arabes ont introduict les premiers l'vſage des ſyrops qu'Auicenne appelle decoctions, ou autrement ſucs eſpaiſſis & dulcifiez, ſuiuant le mot Arabe *Scarab*, qui ſignifie potion, ou potion douce & agreable, ou pluſtoſt vne autre qui eſt *Srab*, lequel ſignifie, ou vin doux, ou potion medicale, ou bien decoctiõ faicte à la mode de nos ſyrops, que les anciens Grecs appellent ὑποκυλίσματα, *propomata*, & *propotiſmata*, comme qui diroit potions, ou decoctions & liqueurs pour boire; eſtant croyable qu'ils n'ont iamais ſçeu que ſignifioit ce mot de Syrop, & encore moins la façon de le cuire & compoſer; car ils appelloient *oinomel* generalement toutes les potions meſlangées ou cuittes auec du miel. D'autres croyent que le mot de ſyrop vient de deux mots Grecs σὺν & σύρω, dont le premier ſignifie *ſuc*, & l'autre *attirer*, ou *extraire*, comme voulans dire ſuc extraict. D'autres encore eſtiment que ſyrop *a* vient de *Syrie*, d'autant (diſent-ils) que le premier vſage des ſyrops eſt venu de ceſte region-là. Et finalement les autres ont opinion que ce mot de *Syrop* eſt deriué du mot Grec σήραιον qu'Alexand. Aphrodiſ. approprie, non ſeulement au mouſt & vin cuict, mais auſſi à toutes les potions compoſées de vin & de miel.

a Il y en a qui deriuent le mot de ſyrop de deux mots, dõt le premier qui eſt Syr, eſt Perſique & le ſecond qui eſt opos eſt Grec, le premier ſignifie Prince, & le ſecõd ſignifie ſuc, voulãs dire que le ſyrop eſt le Prince & le premier de tous les autres ſucs.

Quoy que ce ſoit, on doit parfaictement bien cuire les ſyrops, ſoit auec le miel, ou auec le ſucre, à celle fin qu'ils ne ſe corrompent point, & qu'ils ſe puiſſent conſeruer toute l'année, en leur donnant à ceſt effect vne conſiſtence mediocrement eſpaiſſe, & qui ſoit moyenne entre celle du julep & du vin cuict, comme la conſiſtence de l'apozeme eſt moyenne entre celle du julep & du ſyrop. Car ceſtuy-cy eſt moins eſpais que le vin cuict, le julep moins que le ſyrop, & l'apozeme moins encore que le julep; c'eſt pourquoy le vin cuict & les ſyrops ſe gardent beaucoup plus long-temps incorruptibles que les apozemes & juleps, qu'à peine nos Apoticaires peuuent garder vne ſemaine entiere ſans ſe corrompre, qui eſt la cauſe que les Medecins l'ordonnent ſur le champ, & en temps opportun ſeulement; mais nous ne parlerons pas d'auantage d'iceux pour le preſent, differans noſtre plus ample diſcours ſur iceux, iuſqu'au liure ſuiuant; maintenant il nous ſuffit de parler de ces ſyrops que les Apoticaires tiennent ordinairement dans leurs boutiques, deſquels

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 118 sur 836

quels on a accouſtumé de ſe ſeruir diuerſement ſelon que la neceſſité le requiert ; car on les meſle dans les apozemes & iuleps, ou bien on les faict entrer en la compoſition des eclegmes, opiates,& condits pour leur donner le gouſt & la conſiſtance requiſe : par fois & ſouuent on les auale ſeuls & ſans adjoinct en les leſchant,& ſur tout lors qu'il eſt queſtion de mondifier la poictrine,& de faire expectorer les mauuaiſes humeurs y contenuës, tels que ſont les ſyrops de pas-d'aſne,de violes,de regliſſe,de *capilli Veneris*, d'hyſſope, & autres ſemblables,qui par leur douceur cuiſent & meuriſſent la matiere du crachat.

On compoſe les ſyrops auec la decoction de pluſieurs racines,herbes,fruicts,ſemences, fleurs, ou auec leur ſucs,ou auec la decoction de quelqu'autre choſe quelle qu'elle ſoit, moyennant qu'elle puiſſe cuire & boüillir ; & on choiſit le plus à propos qu'on peut les ingrediens,ſoit qu'on s'en vueille ſeruir pour fortifier quelque partie du corps,ou pour la deliurer des humeurs peccantes qui la moleſtent, ou pour corriger ſon intemperie. De là vient auſſi qu'il y a vn ſi grand nombre de ſyrops preſque tous diuers, les vns eſtans deſtinez aux obſtructions,les autres à la purgation,les autres à eſchauffer,refroidir,humecter, & c. Au reſte ladite decoction ſe doit faire communément dans l'eau de fontaine, quelquesfois dans l'eau celeſte, ou eau de riuiere, de ciſterne, ou autre liqueur qui ſoit exempte de toute mauuaiſe qualité, & en telle quantité qui correſponde à la nature, quantité, durté,& moleſſe des medicamens qu'on veut faire cuire:car on ſçait aſſez que l'eau eſt requiſe en plus grande quantité pour ceux qui ſont durs,& longs à cuire,comme ſont racines & bois, qu'aux autres qui le ſont moins,comme les fueilles & les fleurs ; on doit auſſi faire cuire aſſez longuement ceux qui ſont trop amers, à fin de leur faire perdre vne grande partie de leur amertume.Or apres que la decoction eſt faicte,c'eſt à dire qu'elle eſt coulée ou clarifiée,on la faict cuire derechef auec autãt peſant de ſucre,de miel,de vin cuict, ou autres ſemblables,ainſi que nous verrõs cy-apres en noſtre boutique Pharmaceutique.

Des decoctions faictes auec le miel que les Grecs appellent Propomata.

CHAPITRE III.

LE Anciens Grecs (comme teſmoignent Ætius & Paulus Ægineta (auoient accouſtumé d'appeller generalement toute ſorte de decoctions & potions dulcifiées auec le miel *propoma*, qui ſignifie (comme nous auons dit cy-deſſus (vne liqueur propre à boire, ce qu'ils ne faiſoient pas ſans raiſon, car n'ayans pas encore bien la cognoiſſance du ſucre, il eſtoit bien raiſonnable qu'ils dulcifiaſſent leurs potions auec le miel pour les rendre plus agreables au gouſt, tout de meſme que nous auons accouſtumé de les rendre telles auec le ſucre. Et ſi on ſe ſert du miel pour faire beaucoup de choſes, ce n'eſt pas à faute de ſucre, mais pour ſe ſeruir des excellentes qualitez & vertus d'iceluy. Lib.7. de re medic.c.15.

Car outre l'agreable douceur qui luy eſt naturelle, il a ceſte faculté de conſeruer les corps de pourriture,tout de meſme que le ſel:voilà pourquoy les Babyloniens au rapport de Denys Areopagite enſeueliſſoiẽt leurs cadauers dans du miel; & ce tant celebre cuiſinier Appius,enfoüiſſoit pareillement la chair des animaux dans le miel,pour la conſeruer long temps ſans ſel & ſans pourriture,& encores auiourd'huy on confit beaucoup de medicamens auec du miel,non ſeulement pour les garder long-temps incorruptibles, mais auſſi pour leur faire obtenier des facultez admirables, ce qui a peut eſtre occaſionné Galien de dire,on peut aſſeurémẽt mettre du miel dans toute ſorte d'antidotes;& certes c'eſt vne liqueur grandement douce & agreable, & qui engendre vn ſuc ſubtil,delicat,& amy de nature en pluſieurs perſonne; mais principalement aux vieillards, & à tous ceux qui ſont *de frig.& malefic.* voire faict durer lõg-temps tous les corps auec leſquels il eſt meſlangé.Mais auſſi d'autre-part il faut ſçauoir qu'il eſt fort contraire aux ieunes gens atteints de quelque fieure continuë,ou choleriques de leur nature & temperament,d'autant qu'il ſe conuertit facilement en bile ou cholere à cauſe de ſon extreme douceur; meſmes il deuiẽt amer ſi on le cuict vn peu trop, ou s'il eſt trop vieux & ſur-anné. Car Galien au liu. 1. des antidot. chapitre 11. dit que ſon pere luy fit voir & gouſter vne fois d'vn certain miel, qui eſtoit autant ou plus amer que celuy d'Heraclée en Ponte (auquel lieu les mouches à miel ne ſe ſeruent que de fleurs d'abſynthe pour la confection de leur ouurage (eſtant deuenu

Voyez l'hiſtoire de ce cuiſinier Appius dãs Herodote in Thalia. c. 77.lib.1. de ſimplic.medic.

Dulcia biliſcunt facilè.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 119 sur 836

deuenu tel(comme il eſt à preſumer)par longue ſuitte d'années,durant leſquelles il auoit gardé ledit miel. Le meſme Galien au meſme lieu croit que le miel d'Athenes eſt le meilleur de tous, mais nous ſçauons auiourd'huy que le miel de Narbonne & de beaucoup d'autres endroicts de France ne luy cede en rien. Au reſte Pline au 56.ch.du liu.7.dit apres Virgile qu'vn certain Ariſtæus Athenien a eſté le premier qui a trouué l'vſage du miel. Les autres attribuent ceſt honneur aux Curetes peuple de Candie, & les autres à Bacchus comme nous le liſons dans Ouide 4.

4 Liber & inuenti præmia mellis habet.

Or on prepare beaucoup de medicamens auec le miel,comme ſont les potions liquides que Paulus Ægineta appelle agreables par excellence, ou comme ſont toutes les eſpeces *d'hydromel,d'oxymel*, & d'autres qui retiennent le nom du principal ingredient qui donne la baſe à leur compoſition, tels que ſont les miels violat, roſat, anacardin, & autres ſemblables.

Quant à *l'hydromel* on luy donne pluſieurs noms: car on l'appelle tantoſt *mulſa*,tantoſt mellicrate, & tantoſt *hydromel* aqueux & vineux, ſimple ou composé; mais quoy que ce ſoit,c'eſt touſiours vn medicament composé d'eau & de miel, comme on le peut voir par l'etymologie ou deriuation du mot *hydromel*, duquel les plus celebres Medecins, comme Galien & Paulus Æginet.au liu.7.en eſtabliſſent beaucoup d'eſpeces, deſquelles nous ne parlerons pas pour le preſent; nous contentans de dire que la proportion de l'eau & du miel qu'on obſerue en la compoſition de *l'hydromel* eſt fort diuerſe ſuiuant les diuerſes intentions des Medecins,le naturel de ceux qui s'en ſeruent, & la varieté & inconſtance des ſaiſons; car on le compoſe beaucoup plus clair,c'eſt à dire,auec moins de miel,& plus d'eau,lors qu'on s'en veut ſeruir l'Eſté,ou lors qu'il eſt ordonné pour quelque ieune homme boüillant, que quand nous ſommes en Hyuer, & que nous le deſtinons pour gens vieux,froids & pituiteux; car en ce cas on le rend comme vineux & plus cuict,c'eſt à dire, on y adiouſte plus de miel & moins d'eau, acquerant par ce moyen & par la longueur de la coctiõ vne ſaueur & vne pointe preſque pareille à celle de la maluoiſie, qui a occaſionné les anciens de l'appeller *hydromel* vineux,qui eſt à la verité doüé de grandes proprietez: car il faict cracher puiſſamment,cuict & prepare tres-bien la pituite,entretient la chaleur naturelle,& fortifie l'eſtomach:cy-apres nous enſeignerons la façon de le bien compoſer, & meſmes nous propoſerons ſa deſcription dans noſtre boutique Pharmaceutique.

Proprietez admirables de l'hydromel vineux.

Maintenant nous dirons en paſſant ſeulement, qu'encore qu'on aye accouſtumé de le compoſer diuerſement, que toutesfois ſuiuant le precepte de Meſue, on le prepare communément en prenant huict liures d'eau, & vne liure de miel qu'on laiſſe boüillir enſemble iuſqu'à ce qu'il ne jette plus d'eſcume; d'autres veulent que pour dix ou douze liures d'eau on prenne deux liures de miel, & que l'on faſſe comme dit a eſté, & ainſi tous ne ſont pas de meſme aduis: mais i'eſtime auec l'Autheur du grand luminaire,que la preparation de Meſue eſt la meilleure de toutes.

Les villageois font auſſi leur *hydromel* pour ſe deſalterer en Eſté,mais fort diuerſement: car il y en a qui prennent les laueures & fondrilles des rayons de miel, leſquelles ils font fort bien cuire & eſcumer, & apres les enferment dans de vaiſſeaux capables,par le bondon deſquels on pend à vn filet vn petit lopin de leuain, qui s'imbibe dans ledit *hydromel*, & l'ayant ainſi laiſsé infuſer deux ou trois iours ils s'en ſeruent. Les autres prennent cinquante liures d'eau de fontaine, dans leſquelles ils mettent ſix liures de miel, puis apres font cuire le tout enſemble en le bien eſcumant:ce qu'ayant faict ils deſtrempent vne once ou deux de leuain, & les iettent dedans ledit *hydromel* qu'ils enferment dans de tonneaux pour s'en ſeruir en leur neceſſité.

La ſeconde eſpece des breuuages miellez,ou compoſez auec du miel,que les Grecs appellent *Apomeli*,eſt quaſi ſemblable en vertus à *l'hydromel* vineux; c'eſt pourquoy auſſi on obſerue la meſme proportion en ſa preparation & compoſition que l'on tient en la compoſition de *l'hydromel* vineux, comme nous verrons cy-apres en noſtre Antidotaire.

La troiſieſme & dernier eſpece des breuuages compoſez auec le miel, eſt celle-là que les Grecs nomment *oinomel*,qui eſt composé de deux parties de vin vieux,& d'vne partie de miel, par fois de ſix parties de mouſt, & d'vne de miel, ainſi que l'enſeigne Oribas. Et d'autant que le miel eſt tres-doux & composé de parties ſubtiles,c'eſt pourquoy les medicamens parmy leſquels on le meſlange ſont fort propres pour attenuer,preparer & purger les humeurs craſſes & viſqueuſes de noſtre corps.

Lib. 5. collect. c. 25.

Des

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 120 sur 836

Des ſyrops compoſez auec le miel.

CHAPITRE IV.

LEs Pharmaciens appellent fort à propos vinaigre miellé ce que les Grecs appellent *oxymel*,& les Arabes *ſecañiabin*. Et de faict ce n'eſt autre choſe que le ſyrop aceteux qui eſt composé d'eau, de miel, & de vinaigre, eſtant pour ce regard aigre-doux au gouſt. Et comme ſa ſaueur eſt diuerſe, auſſi ſes vertus & proprietez le ſont aſſez, eu eſgard à la proportion qu'il y a du miel au vinaigre,& du vinaigre au miel : & à l'occaſion de leurs diuerſes facultez. Car premierement le vinaigre a des facultez en ſoy directement contraires & opposée, *a* comme dit Galien au liure 1.des ſimpl.medic.eſtant chaud & froid, reſolutif & repercuſſif tout enſemble.Voilà pourquoy *l'oximel* eſt quaſi eſgalement vtile au maladies froides & chaudes, car il inciſe & deſcouppe tres-bien les humeurs craſſes & gluantes, il eſt deſopilatif & deterſif, il donne facilité à bien cracher,arreſte la ſoif tempere les humeurs chaudes & bilieuſes, & prepare à la purgation celles qui ſont froides par le moyen du miel, comme par la vertu du vinaigre il attenuë & deſcouppe leur lenteur & viſcoſité,& auec l'aide de l'eau il tempere l'ardeur des autres. Outre-plus le vinaigre eſt grandement vtile en ceſte compoſition, en ce qu'il eſt cauſe que le miel demeure plus long-temps à ſe cuire, qu'ils s'eſcume plus facilement, & que la vertu de toute la compoſition, c'eſt à ſçauoir de *l'oxymel*, ſe diſtribuë mieux par toutes les parties du corps apres qu'on l'a prins,comme a tres-bien remarqué l'interprete de Meſue.

a Le vinaigre eſt doüé de diuerſes & contraires facultés ſelon Galien, & ne faut pas croire qu'il ſoit totalement froid comme veulent quelques-vns car le meſme Autheur au 4. liu. des ſimpl. dit que nullum exactè frigidũ eſt tenuiũ partium, *tel qu'eſt le vinaigre.*

Quant au miel il doit eſtre tres-bon,tres-doux, & picquant,de couleur iaune-paſle, ny trop eſpais,ny trop liquide,& ſans beaucoup d'eſcume : l'eau pareillement qui eſt donnée pour conſolation à tous hommes tant ſains que malades, comme dit Galien, & qui eſt tres-neceſſaire à la vie humaine,doit eſtre tres-bonne & tres-pure & on la recognoiſt pour telle au gouſt, à la veüe, & à l'odorat : car elle doit eſtre ſans aucun gouſt & ſaueur, doit eſtre claire & pure, & priuée de toute mauuaiſe ſenteur. Et le vinaigre finalement doit eſtre tres-picquant,non troublé,non diſtillé,ou aqueux,doit eſtre auſſi pluſtoſt blanc que rouge : car eſtant tel, il eſt fort propre pour inciſer & deſcoupper les humeurs pituiteuſes & terreſtres,& qui plus eſt, il donne le nom à *l'oxymel* tant ſimple que composé, là où le mellicrate qui eſt composé ſans vinaigre, ne tient preſque point de lieu entre les medicamens ; Or quelques-vns mettent la compoſition qu'on appelle *apomeli*, entre *l'oxymel*, & le mellicrate.

Les marques d'vn bon miel, & d'vne bonne eau.

Mais parce que le vinaigre n'eſt pas de qualité & vertu eſgale par tout,& en toutes places, ny meſme ſelon le gouſt de tous hommes, c'eſt la cauſe pour laquelle en la compoſition de *l'oxymel* on n'obſerue pas touſiours vne meſme proportion du miel au vinaigre,ou du vinaigre au miel : car les vns en mettent plus, les autres moins, meſme Serapio dit que chacun le doit faire à ſa poſte, neantmoins on ſe ſert ordinairement par tout de la deſcription de Meſue & d'Oribaſius, qui eſt telle:

La deſcription de l'oxymel *ſimple.*

℞. Mellis optimi, ℔ *ij.*
Aquæ fontanæ, ℔ *iiij.*
Aceti vini albi, ℔ *j.*
Coquantur ſimul in vaſe fictili ad conſiſtentiam ſyrupi liquidioris.

Car encore qu'on ne les cuiſe pas en perfection, ſi eſt-ce neantmoins que la compoſition ſe garde fort long temps à l'occaſion du miel.

Or il eſt appellé *oxymel* ſimple,eu eſgard à l'autre qui eſt plus composé, & dans lequel entrent beaucoup de racines & de fruicts, outre l'eau, le miel, & le vinaigre, comme on peut voir aiſément dans les deſcriptions des anciens & modernes Medecins,comme Nicolas Mirepſus & autres.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 121 sur 836

Des ſucs compoſez auec le miel.

CHAPITRE V.

LE miel qui eſt le ſucre des ruſtiques & païſans, eſt fort ſouuent mis en œuure par eux, pour confire des ceriſes, des raiſins d'outre-mer, & des poires; mais les Apoticaires qui s'en ſeruent ne l'employent pas à faute de ſucre, ains pluſtoſt par aduis & conſeil des Medecins pour en confire de fruicts, de fleurs, & de ſucs, voire pour en faire de conſerues du *ſapa*, & des ſyrops. Car premierement ils s'en ſeruent en la compoſition du miel roſat, que les Arabes appellent *geleniabin*, & les Grecs *rhodomel*, qui ſe faict communément d'vne partie de roſes rouges pilées, & de trois fois autant de miel eſcumé. En outre, ils l'employent pour la confection du *ſapa*, ou miel qu'on appelle paſſulé, ou paſſerillé, qui eſt composé d'vne liure de paſſerille bien nette & mondée, & de trois liures d'eau, dãs laquelle on laiſſe infuſer leſdites paſſerilles vn iour entier, & puis on fait cuire le tout enſemble, iuſqu'à ce qu'il ne reuienne qu'à motié, & l'ayant coulé, on le faict cuire derechef en y adjouſtant autant peſant de miel bien eſcumé. Et finalement ils ſe ſeruent du miel pour la compoſition de quelques ſyrops, comme peut eſtre ceſt autre miel roſat qui eſt composé de parties égales de ſuc de roſes rouges, & de miel eſcumé; & comme le miel mercurial qui ſe compoſe de meſme façon, & qui doit eſtre cuit en conſiſtence de ſyrop.

Qu'eſt-ce que miel paſſulé, & dequoy on le compoſe.

Or comme la conſiſtence du miel roſat eſt diuerſe, auſſi eſt-il ſa deſcription & preparation. Car il y en a qui le fõt auec pareille quantité de roſes & de miel à l'imitation de Meſue: mais ils ne le cuiſent pas au feu comme il commande, ainçois l'expoſent au Soleil caniculaire l'eſpace de dix ou douze iours auant que de le ſerrer dans ſon pot: Et ie penſe que le *rhodomel* des anciens qui ſe faict ſans coulature, & qui eſt le ſyrop roſat fueillé, ou la conſerue de miel de roſes des Medecins, ſe prepare de meſme façon.

Quant au ſyrop roſat qui eſt composé de parties égales de ſuc de roſes rouges, & de miel eſcumé, on a accouſtumé de l'appeller ſyrop de miel roſat, à cauſe de ſa conſiſtence & de ſon gouſt: entre lequel & l'autre celuy qui eſt composé d'vne partie de fleurs & de ſuc de roſes, & d'vne autre partie de miel, doit tenir le milieu: Mais neantmoins la premiere deſcription eſt la meilleure de toutes, & la plus receüe, voire on doit obſeruer bien & deüement en la confection des autres miels medicamenteux confits auec des fleurs, la meſme proportion que nos Pharmaciens obſeruent en icelle.

De la preparation & confection du miel roſat.

Au reſte pour bien faire, on doit pluſtoſt expoſer au Soleil leſdites fleurs confites au miel que de les cuire au feu, d'autant qu'elles perdent en iceluy non ſeulemẽt leur odeur qui ſe diſſipe facilement, mais auſſi leurs qualitez & vertus; là où elles ſe fermentent fort bien à la chaleur moderée du Soleil; quoy que ſelon l'opinion de nos Pharmaciens, le miel roſat qui ſe faict auec de roſes fraiches & recentes doiue eſtre cuit à petit feu & lent; & l'autre qui eſt composé de roſes ſeches, expoſé & preparé tant ſeulement au Soleil: Mais en qu'elle façon que ſe faſſe le miel roſat, on le doit eſchauffer & le couler auant que de s'en ſeruir, & alors on le peut appeller miel roſat coulé.

Et comme ainſi ſoit que les fruicts ſoient beaucoup plus durs, plus difficiles à cuire, & moins diſſipables que les fueilles & les fleurs; il arriue auſſi que le miel qu'on veut faire cuire parmy eux ſe prepare en diuerſes façons pour le rendre propre à tels vſages; & ne faut pas croire que l'inſolation puiſſe ſuffire pour le rendre tel: car il le faut faire cuire longuement au prealable: & pour les fruicts ſi on deſire les bien preparer, on les doit laiſſer infuſer dans l'eau l'eſpace de vingt-quatre heures, & les faire boüillir en apres iuſqu'à tant que ladicte eau reuienne à la moitié. Et finalement adjouſter à la coulature autant de miel peſant preparé comme deſſus, pour recuire le tout iuſqu'à ce qu'il aye obtenu la conſiſtence de ſyrop.

Des

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 122 sur 836

Des ſucs eſpaiſſis que les Latins appellent Sapas, *& les Arabes* Robub.

CHAPITRE VI.

LEs ſucs qu'on a tiré des herbes & des fruicts, apres qu'ils ont eſté coulez & purifiez,& qu'ils ont acquis vne certaine conſiſtence aſſez eſpaiſſe & gluante par le moyen du Soleil ou du feu, ſont appellez des Latins *ſapæ*, des Grecs χυλίσματα, & des Arabes, *rob*, ou *robub*, encore qu'à proprement parler le *ſapa* ne ſoit autre choſe que du vin exprimé des raiſins blancs & meurs,cuit en conſiſtence de miel,qui eſt le vray *rob* des Arabes;là où le *robub* comprend generalement tout autre ſuc extraict de quelque plante que ce ſoit, cuit en mediocre conſiſtence du vin cuit. Il eſt bien vray qu'auiourd'huy ſans auoir égard à ces mots barbares de *rob*,& de *robub*,on donne l'vn & l'autre de ces noms à toute ſorte de ſucs eſpaiſſis, ainſi que nous voyons dans Meſue,lequel quoy qu'Arabe de nation & par conſequent tres-expert en la cognoiſſance de ces mots Arabes,appelle *rob* toute ſorte de ſucs concrets, & non pas *robub*.

La vraye difference qui eſt entre rob *&* robub.

Or on extraict les ſucs deſquels on veut faire du *ſapa*,ou auec les mains ou auec le preſſoir,& le purifie-on bien;puis l'ayant mis dans vn vaſe propre, on le fait cuire lentement au feu,ou bien on l'expoſe au Soleil pour l'y laiſſer iuſques à ce qu'il ſoit deuenu eſpais,& qu'il aye acquis vne conſiſtence vn peu ſolide : car par ce moyen toute ſon humidité aqueuſe eſtant exhalée,il ſe garde fort long-temps incorruptible.

De ces ſucs il y en a de ſimples & de compoſez; Quant aux premiers ils s'en trouuent qui ont leur ſubſtance friable & leur faculté purgatiue,comme l'aloës,la ſcammonée, & autres; D'autres qui ont leur ſubſtance viſqueuſe & gluante, & leur vertu acide & adſtringente le plus ſouuent,comme eſt le *rob* de Meſue, & toutes les differences d'iceluy. Les compoſez ſont ceux dans leſquels entre le ſucre, comme ſont les *rob* de *berberis*, de coings,de meures,& autres ſemblables.

Il faut noter qu'il y a difference entre le vin cuit que les Latins appellent *defrutum*,& le *ſapa*:Car le *defrutum* n'eſt autre que de vin doux,ou de mouſt cuict, iuſques à la conſomption de la troiſieſme partie & de conſiſtence liquide, & le *ſapa* proprement appellé, eſt de vin preſsé cuit en conſiſtence aſſez eſpaiſſe & ſolide; ie n'empeſche qu'on le nomme *rob*,ou *robub*,car c'eſt vne meſme choſe.

La difference qui eſt entre le defrutum, *& le* ſapa.

L'vſage de tous les ſucs qui s'appellent *ſapa*,eſt fort diuers & neceſſaire en medecine; mais principalement on ſe ſert d'iceux aux maladies de la bouche,ou ſolitairement prins, ou meſlez parmy d'autres compoſitions telles que ſont le *diamorum*, le *diacodium* & quelques ſyrops,& autres ſemblables.

Des conſerues.

CHAPITRE VII.

LA vertu des fleurs qui ſe diſſipe facilement,ou par la longueur du temps, ou par la coction,a grandement beſoin d'eſtre conſeruée en confiſant leſdites fleurs au miel,ou au ſucre;& de là eſt venu qu'on appelle cõſerue toute cõpoſition qui ſe fait auec des fleurs & de ſucre,ou de miel, d'autant qu'elles ſont mieux conſeruées par ce moyen. Or il y a deux ſortes de ces conſerues dont les premieres ſont celles qu'on appelle liquides ou molles, qui cedent à l'attouchement: les autres ſont les ſeches qui ont vne conſiſtence ſolide & dure, & auſquelles noſtre attouchement cede. Et d'autant que la ſubſtance & la temperature des fleurs eſt differente, elles ne ſe preparent pas toutes de meſme façon,ny auec pareille quantité de ſucre.

Car premierement auant que confire les plus humides, on les doit vn peu faire deſſecher en vn lieu temperé,& mediocrement chaud, à fin de faire reſoudre inſenſiblement leur humidité ſuperfluë,là où celles qui ſont naturellement ſeches quoy qu'aſſez ſuccu-

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 123 sur 836

Quelles ſont les fleurs appellées humides, & quelles les ſeches.

lentes,doiuent eſtre employées quant & quant ſans autre preparation : On met au nombre des humides (deſquelles on ſe ſert communément pour faire de conſerues)les fleurs de nymphée,de cichorée,de roſes,de violes,de borrache,& de bugloſſe;& au nombre des ſeches,celles-là de ſauge,d'hyſſoppe,de roſmarin, d'oranges, de joſſemin , de betoine , de peſches,& beaucoup d'autres ſemblables.

Derechef les fleurs humides ont beſoin de plus de ſucre pour eſtre miſes en conſerue que les ſeches : Toutesfois il y en a qui prennent autant de ſucre que de fleurs, les autres, la moitié moins de ſucre & d'autres le triple,principalement en la confection des conſerues de roſes & de nymphée.

Il y a auſſi quelques ſortes de conſerues faictes auec le double de ſucre,qu'on expoſe à la chaleur du Soleil deux ou trois fois auant que de les ſerrer, & d'autres encores comme celles de roſes,qui ſont laborieuſement mixtionnées auec trois fois autant de ſucre dans vn mortier de marbre,auec vn pilon de buis,& puis enfermées dans de vaſes bien bouchez,à fin que leur vertu ne s'exhale,ce qu'eſtant faict on expoſe leſdits vaſes au Soleil, durant quarante iours:car par ce moyen les conſerues qui ſont dans iceux ſe fermentent fort bien , ſans que la chaleur du Soleil puiſſe diſſiper en aucune façon leur vertu ; mais on fera encore mieux ſi on les remuë deux ou trois fois la ſepmaine auec vne ſpatule conuenable.

Il y a de confiſeurs & de Pharmaciens auſſi , qui voulans faire leur conſerues font premierement cuire leur ſucre en conſiſtence d'electuaire,puis apres iettent les fleurs toutes entieres,ou ſubtilement puluerisées dans iceluy,& meſlent le tout enſemble iuſques à ce qu'il ſoit froid,puis le ſerrent & l'expoſent au Soleil,comme deſſus.

Au reſte pour donner à toutes conſerues vne couleur rouge vermeille , & qui ſoit durable vn an entier,on a accouſtumé de meſler parmy icelles vn peu de ſuc de limons, ou de *agreſta*,tandis qu'on les meſlange,mais il faut qu'on les ſerre toutes chaudes dans leurs vaſes. Car eſtans par apres refroidies dans iceux , il ſe faict vne crouſte par deſſus qui conſerue & entretient long temps,non ſeulement ladite couleur rouge ; mais auſſi leurs vertus & qualitez.

Et d'autant que la ſubſtance des fueilles eſt plus compacte,& moins diſſipable,& leurs qualitez auſſi plus perdurables que ne ſont pas celles des fleurs;C'eſt pourquoy rarement fait-on de conſerues d'icelles,fors que de quelques-vnes qui ont toute leur vertu ſituée en leur ſuperficie,*a* comme ſont les fueilles d'ozeille, & du *capilli Veneris* de Mont-pellier: Car à dire la verité,celuy-cy eſt preferé à tous les autres du Royaume , à cauſe de la bonté & fertilité particuliere qui eſt audit terroir,copieux & fecond non ſeulement en plantes , mais auſſi en beaucoup d'autres choſes;comme la ville eſt fertille à produire & nourrir vne infinité de grands perſonnages mignon & fauoris d'Hippocrate & de Galien , & les vrais ornemens de la Medecine dogmatique.

a Loüanges de la ville de Mõpellier,laquelle neantmoins eſt grandemẽt deſcheüe de ſon luſtre , depuis le ſiege de l'année 1622.

Or que la conſerue de *capilli Veneris* qui ſe fait à Mont-pellier ſoit meilleure que toutes les autres,celà ſe voit facilement en ce qu'on emporte de ce lieu-là par toute la France,cõme choſe rare,& cõme eſtant compoſée de parties égales de fueilles eſmondées & puluerisées dudit *capilli Veneris*,& de ſucre pareillement puluerisé , le tout meſlé enſemble artiſtement,& puis expoſé au Soleil,tout autant de temps qu'il faut. Il y a beaucoup de Pharmaciens qui font ceſte meſme conſerue encor beaucoup meilleure que celle de Mont-pellier,en ceſte façon. Il font cuire en conſiſtence de ſyrop la decoction du *capilli Veneris* auec le ſucre,puis apres ils iettent encore dans icelle de fueilles puluerisées dudit *capilli Veneris* en ſuffiſante quantité,& les meſlent bien enſemble , iuſques à tant qu'ils ayent acquis vne loüable conſiſtence.

Quant à la conſerue qu'on appelle ſeche,elle ſe fait auec de roſes ſeches ſubtilement puluerisées,& huict fois autant de ſucre,& quelque peu d'eau-roſe, le tout cuit en conſiſtence d'electuaire,quelques-vns adiouſtent ſur la fin quelques gouttes de ſuc de limons, d'ozeille ou *d'agreſta*,pour rendre la conſerue non ſeulement vn peu aigre-douce & plus agrable au gouſt : mais auſſi plus coulorée , & plus belle à voir. On peut faire de toutes autres fleurs ſeches & puluerisées de conſerues de pareille eſtoffe.

Des

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 124 sur 836

Des condits en general.

CHAPITRE VIII.

ON confit les racines, les fruicts, & les autres parties des plantes, ou pour les mieux conseruer, ou pour leur faire auoir meilleur goust, ou pour tous les deux ensemble : Ainsi a-on accoustumé de confire les oliues, les cappres, les *crithmum*, les concombres, & les fleurs de genest pour les conseruer long-temps, les escorces de citron & d'orange, les amandes, les pignons, le giroffle, les noix & autres semblables pour les trouuer plus agreables au goust, & les racines de *satyrion*, les poires, les prunes, le *berberis*, *l'agresta*, les fleurs de buglosse & de violes, tant à l'occasion du bon goust qu'elles acquierent, qu'aussi pour les conseruer long-temps. Or on doit premierement cuire dans quelque syrop conuenable tout ce qu'on veut confire, & puis serrer le tout ensemble dans des vaisseaux de terre, ou de verre, les plus propres qu'on pourra trouuer ; & alors on appellera ceste confiture, (selon l'opinion des Pharmaciens & confiseurs) confiture liquide. Mais si apres sa parfaicte coction on l'expose à l'air froid si long espace de temps que sa superficie vienne à se dessecher, & qu'en le touchant il ne moüille point le bout des doigts, alors se fera vraye confiture seche. Nous pourrons icy rapporter en quelque façon vne sorte de condit qui s'appelle communément paste Royale: mais nous sommes d'aduis d'en differer le discours entier iusques au cinquiesme liure, comme estant beaucoup plus à propos d'en parler en ce lieu-là que maintenant.

Difference notable entre la confiture seche & la liquide.

On peut-aussi mettre au nombre des condits, les dragées, des confiseurs, lesquelles ils font par le moyen du feu & du sucre fondu, qui distille dans le bassin contenant lesdites dragées. Comme aussi les semences qu'ils confisent d'vne autre façon toute diuerse de la premiere: Car ils cuisent premierement leur sucre en consistence de syrop, & apres ils le iettent tout bellement sur lesdites semences, lesquelles ils remuent longuement apres, & reïterent celà tout autant de fois qu'il faut, & iusques à tant que lesdites semences ou autres choses ayent amassé en leur superficie vne crouste de sucre. Et c'est ainsi qu'on a accoustumé de confire l'escorce d'orange, & la canolle descoupée par petits morceaux.

La façon de faire dragées.

Nottez que generalement tous fruicts sont plus propres pour la confiture liquide, à cause de leur humidité, que pour la seche ; comme au contraire les semences pour la seche, plustost que pour la liquide, à cause de leur secheresse.

Des poudres.

CHAPITRE IX.

IL est bien difficille, voire i'ose dire du tout impossible que les Pharmaciens puissent estre vrayement tels sans se seruir de poudres en plusieurs façons: car tous les medicamens estans plus ou moins humides, ou secs, selon la nature & composition d'vn chacun d'iceux; les plus arides sont reduits en poudre le plus souuent, & les plus humides sont agencez, & formez auec de poudres cõme les electuaires, les conserues solides, les trochisques, les emplastres, & beaucoup d'autres sortes de medicamens tant interieurs qu'exterieurs : car il n'y a rien de si commun en la Chirurgie que les poudres sarcotiques, adstringentes, & escharotiques ; & nos Pharmaciens n'ont rien de plus vsité en leur boutiques que les poudres cordiales, capitales, & confortatiues, desquelles on se sert par fois, estans meslangées parmy d'autres medicamens: mais le plus souuent sans aucun meslange & solitairement, & ce à beaucoup de bons & diuers vsages, & pour le soulagement de plusieurs maladies : car elles peuuent seruir pour fortifier le cœur, pour conseruer les forces de nostre corps, esteindre & dissiper toutes sortes de venins, arrester les fluxions & diarrhoées, lascher le ventre, & faire mille autres choses semblables. Et qui plus est, beaucoup de maladies se guerissent auec des poudres seulement, & fort peu sans icelle ; car on se sert de la poudre rouge pour les

Poudre [illegible]

plaies,

playes,laquelle eſt composée de deux parties de ſang de dragon,&d'vne partie d'encens, tout de meſme que de la poudre ſarcotique, pour les vlceres cauerneux ; & de celle qui eſt epulotique pour cicatriſer les vieilles playes.Or ceſte poudre doit eſtre cõposée auec de cadmie,de pompholix,de ceruſe,de ſpode,de terre de lemnos,& de plomb,le tout bien preparé & meſlé enſemble artiſtement.Bref la pluſpart des medicamens ſe donnent ou en forme de poudre,ou d'icelle ſont formez beaucoup de medicamens ſolides, auſquels ils ſeruent de baze & de fondement. Or les Pharmaciens font & tirent leurs poudres des medicamens les plus exquis,plus ou moins pulueriſez,ſelon l'occaſion & la neceſſité, & generalement donnent le nom de poudre à tous ces medicamens qui ſont reduicts en poudre tres-ſubtile. Mais les Arabes vſent de diſtinction, appellans *ſuffuf* toute ſorte de poudre en general,bien ou mal pulueriſée;*alchool* celle qui eſt tres-ſubtile:& *ſief* la trituration ou preparation de certains trochiſques qu'il y a, laquelle ſe faict ſur le marbre ou ſur le porphyre auec vn peu d'eau-roſe,de fenoüil,ou autre ſemblable, pour s'en ſeruir au ſoulagement des yeux.

La difference que il y a entre l'alchool, le Sief, & le ſuffuf, ſelon les Arabes.

De toutes ces poudres quelles qu'elles ſoyent,on en employe vne grande partie ou parmy les viandes,ou dans les ſauces, & ſur tout celles-là qui ſont faites & tirées des medicamens aromatiques,comme du poiure, du gingembre, noix muſcate, canelle, *galanga*, & autres ſemblables,que les eſpiciers appellent eſpices menuës,& qu'on a accouſtumé de tenir ou dans des cornets de papier,ou dans des ſacs de cuir pour vendre en detail:les autres ſont deſtinées tant ſeulement à l'vſage Pharmaceutique, ſur tout celles qui ſont cardiaques & confortatiues,comme ſont les poudres de *diarrhodon abbatis*,du *diacinamomum*, du *lætitia Galen*.& autres ſemblables qui meritent biẽ d'eſtre conſeruées & ſerrées eſtroictement dans leurs vaſes,ou de terre ou de verre,à celle fin que leur vertu ne s'exhale. Et les autres finalement ſont employées pour purger tout incontinent apres qu'elles ſont faites,ſans qu'on permette qu'elles perdent leur qualité purgatiue en les gardant faites trop long temps. Il eſt bien vray qu'on fait prendre fort rarement de telles poudres toutes ſeules,ſans y adjouſter quelque liqueur qui luy ſerue de vehicule, mais on n'obſerue pas cela en celles qu'on applique exterieurement : car le plus ſouuent elles ſont employées toutes ſeules pour les playes ou pour les vlceres.

Au reſte les parfumeurs & ceux qui ſe meſlent de faire rajeunir les vieilles edentées auec leurs fards & pomades,comme les vieilles meules auec vn frain doré, font & compoſent beaucoup de ſortes de poudres de ſenteur, composées d'vne infinité de plantes aromatiques & autres ſemblables,cõme ſont les racines d'iris,du *calamus aromaticus*,la canelle,le benjoin,le ſtorax,les ſandaux, la majoraine, le giroffle, l'ambre-gris, le muſc,la ciuette,&c.Et entre toutes celles qu'ils ſont,ils en eſtalent & magnifient vn couple d'excellentes,dont la premiere eſt celle qu'on appelle poudre de chypre,& l'autre eſt celle qui ſe nomme poudre violette, leſquelles ils ont accouſtumé d'enfermer dans de petits ſachets de taffetas ou de ſatin de toutes couleurs,pour les mettre parmy les habits,auſquels ils puiſſent communiquer leur bonne ſenteur.Mais d'autant que tout bon Pharmacien ſe doit contenter de ſçauoir pluſtoſt la compoſition & l'vſage du *diamargaritum frigidum*, & de toutes autres poudres Pharmaceutiques, que de la poudre de chypre *a* ; c'eſt pourquoy nous n'en parlerons pas d'auantage,renuoyans aux parfumeurs ceux qui ſont curieux de ſçauoir la compoſition de toutes ces poudres de ſenteur.

a La poudre de Chypre de Violette ſe debite autant ou plus à Mont-pellier qu'en ville de France.

Des Eclegmes en general.

CHAPITRE X.

Es Pharmaciens preparent communément vne ſorte de medicament pour les maladies du poulmõ & de la canna d'iceluy, qui eſt plus eſpais que le ſyrop,& plus liquide qu'aucun electuaire ; les Arabes ont accouſtumé de l'appeller *looch*, les Grecs *eclegma* ou ἀρτηριακὸν, les Latins *linctus*,& les François ſe ſeruent tantoſt du mot Arabe,tantoſt du Grec, & tantoſt du Latin;tant y a que c'eſt vn medicament duquel on ſe ſert en leſchant & aualant tout bellemẽt & peu à peu,à fin qu'vne portion d'iceluy puiſſe entrer dans

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 126 sur 836

dans la canne du poulmon, pour y cuire & preparer à expulſion la pituite y contenuë, auec l'aide & l'aſſiſtence de la nature. Or on vſe de ce medicament non ſeulement le matin à ieun, mais auſſi le ſoir parmy les repas, & à toute heure ſelon la diuerſe intention des Medecins, & la qualité des maladies, eſtant iceluy fort recommandable pour leuir & addoucir, mondifier & purger la fiſtule pulmonique, pour incraſſer & inciſer les phlegmes y contenus, pour faire cracher & pour arreſter le ſang. Et jaçoit qu'on puiſſe cõpoſer ce medicament de toutes ſortes de drogues de quel gouſt quelles ſoyent, neantmoins ie n'approuue point celles qui ſont ameres & picquãtes au gouſt: car outre le mauuais gouſt qu'elles laiſſent au goſier, elles violentent & picquent viuement la canne du poulmon, voire qui plus eſt, nuiſent grandement au poulmons meſmes. Quant aux medicamens qui ſont vn peu aigrelets, ils peuuent eſtre meſlez parmy des eclegmes ou *looch* plus innocemment, voire auec beaucoup d'vtilité, car ils ſeruent à deſcoupper & attenuer les humeurs craſſes & viſqueuſes.

Comment & en quel temps on ſe doit ſeruir des eclegmes ou looch.

Mais maintenant par tout l'Vniuers on ne ſe ſert que de drogues & medcamens doux & agreables au gouſt, pour la confection de toute ſorte de looch, comme du ſuc de regliſſe, de pignons, juiubes, ſucre candit ou ſucre roſat, de penides, gomme adragant, ou electuaires triturez, & meſlez parmy du miel, ou dans quelque ſyrop conuenable.

Que s'il nous arriue quelquesfois d'eſtre contrainct d'vſer de drogues ou ameres, ou picquantes, meſlées parmy le medicament ſuſdict, à cauſe de l'opiniaſtreté de la maladie que nous auons à combattre; alors ils y en faut meſler en telle & ſi moderée quantité, que les malades ne les rejettent pas, & à celle fin auſſi qu'en preparant les mauuaiſes humeurs, elles ne puiſſent porter aucun preiudice aux parties contenantes leſdictes humeurs. Et c'eſt ainſi qu'on s'en ſert aux *loochs* que les Pharmaciens ont accouſtumé de preparer pour les Aſtmathiques à cauſe de leur vertu inciſiue & apperitiue. On auale ce medicament lentement & peu à peu, en le mettant ſur la langue auec vn baſton de regliſſe vn peu contus & applaty, ou bien auec vne cuilliere, ayant ceſte patience de la laiſſer fondre peu à peu & couler dans l'œſophague; car par ce moyen il en gliſſe touſiours quelque petite portion dans la canne du poulmon. Les Pharmaciens gardent ces medicamens dans de vaſes ou de terre verniſsée, ou de verre, & demeurent cõmunément en leur entier vne année entiere, fors que ceux-là auſquels on adiouſte d'amandes, de noix, ou de pignons, qui deuiennent rances, & qui ſe gardent moins par conſequent. Or entre tous ces loochs, il y en a vn que les Apoticaires tiennent en leurs boutiques fort propre pour les clyſteres remollitifs qui ſe nomme communément *looch de caſsia*, lequel eſt composé d'vne liure de decoction de violes, de maulues, de mercuriale, de parietaire, de la porrée, & d'abſynthe auec pareille quantité de moëlle de caſſe noire, & de miel bien eſcumé.

La compoſition du looch de caſſia.

Des electuaires en general.

CHAPITRE XI.

LEs Grecs appellent Alexiteres tous les medicamens qui reſiſtent ou aux poiſons, ou aux morſures des beſtes venimeuſes, ſoit qu'on les auale, ou qu'on les appliq ue exterieurement; & donnent le nom d'Antidote à ceux-là qui ſeruent à l'extirpation des grandes maladies, eſtans prins interieurement tant ſeulement, & non appliquez par dehors. Galien dit qu'ils ſont de moyenne nature entre le venin & noſtre nature humaine; mais il ne faict pas grand eſtat de la difference que quelques-vns font entre les mots d'Antidote & d'Alexitere; la raiſon eſt que dans Hippocrate le mot d'Alexitere n'eſt & ne ſignifie autre choſe que ce que les Grecs appellent βοήθημα, c'eſt à dire remede, & le verbe ἀλέξω a la meſme ſignification en Medecine que βοηθεῖν, qui vaut autant à dire en François que ſecourir quelqu'vn par bons remedes; Mais les Latins non ſeulement ſe ſeruent indifferemment de ces deux mots, mais meſmes donnent bien ſouuent le nom d'electuaire à l'vn & à l'autre. Et certes à dire la verité, les Antidotes des Anciens ſont du tout ſemblables à nos electuaires, deſquels on faict deux differẽces à raiſon de leur conſiſtence. La premiere eſt de ceux qui ſont ſolides & faicts en forme de tablettes ou de lozenges; la ſeconde eſt des autres qui ſont mols, &

qui

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 127 sur 836

qui ſont ordinairement en conſiſtence d'opiate. Touresfois ſi nous auons plus d'eſgard à leurs belles qualitez & vertus qu'à leur conſiſtence, nous trouuerons auec Galien qu'il y en a de trois ſortes, dont les premiers ſont ceux qui ſont deſtinez pour reſiſter aux poiſons aualées : les ſeconds aux morſures des beſtes venimeuſes , & les autres pour combattre les maladies contractées en viuant deſordonnément. Outre leſquels il y en a encore d'autres qui ſont propres à toutes les deux intentions, ſoit qu'on les prenne interieurement ou qu'on les applique par dehors : comme la Theriacque & le Mitridat.

Mais quoy qu'il en ſoit, les electuaires à raiſon de leur conſiſtence ſont ou ſecs & compoſez en forme de tablettes, ou humides, c'eſt à dire faicts en forme d'opiate & de moyenne conſiſtence entre les eclegmes & les pillules, tels que ſont tous les Antidotes, les poudres leſquelles ſont meſlangées ordinairement ou dans le miel, ou dans le ſucre, & ſelon la quantité & proportion de l'vn ou de l'autre artiſtement meſlangée auec vn pilon de bois, leſdicts electuaires ou Antidotes ſont appellez ou ſolides ou liquides, fors que ceux dans leſquels entre la poulpe ou de la caſſe noire, ou de quelqu'autre fruict, qui ſont touſiours mediocrement liquides, & rarement ou iamais ſolides & en conſiſtence de tablettes. Or on obſerue la meſme proportion du miel pour les poudres des electuaires liquides, que du ſucre pour les ſolides; car on met ordinairement trois onces de poudre ſur vne liure de ſucre ou de miel, & quelquesfois plus ou moins ſelon qu'on deſire fortifier ou diminuer la vertu de l'electuaire; car tant plus qu'on y adiouſte de ſucre ou de miel, tant moins auſſi eſt efficacieux l'electuaire, comme auſſi il ſera beaucoup plus valide ſi on y adiouſte moins de l'vn & de l'autre. Pour le meſlange des tablettes purgatiues, on adiouſte à chaſque dragme de poudre vne once de ſucre cuict dans quelque liqueur en conſiſtence vn peu moins liquide que le ſyrop; & pour les cardiaces on double la doze du ſucre le plus ſouuent, ou à cauſe de la grande vertu des poudres, ou à fin de les rendre plus agreables au gouſt. Mais apres tout, c'eſt au Medecin de preſcrire & limiter iuſtement la quantité du miel ou du ſucre en ces compoſitions, & ne la laiſſer pas à la diſcretion de la pluſpart des Apoticaires qui ne ſçauent où ils en ſont quand ils trouuent dans leurs ordonnances ordinaires *quantum ſatis*, les vns faiſans electuaires trop ſolides, les autres trop liquides, & par ce moyen ou bons ou inutiles ſelon le prou ou le peu de iugement qu'ils ont ; de ſorte qu'il eſt difficile de trouuer deux Apoticaires qui diſſipent meſme quantité du ſucre ou du miel pour vn meſme electuaire, lors que le Medecin a oublié d'ordonner au iuſte la proportion d'iceux.

Quelle proportiõ il faut obſeruer en la doſe des ingrediens des electuaires liquides.

Que doncques on ſçache que pour la fabrique des electuaires ou Antidotes liquides, on faict premierement boüillir le miel dans vne petite quantité d'eau à feu lent, clair & moderé, puis on l'eſcume tout bellement iuſques à ce que toute l'eau ou telle autre liqueur qu'on y aura mis ſoit du tout exhalée, & apres l'ayant oſté du feu on le laiſſe attiedir, & adiouſte ou quant & quant trois onces de poudre ſur chaſque liure de miel ainſi preparé, meſlangeant bien le tout auec vn pilon de bois iuſques à ce qu'il en reſulte la conſiſtence requiſe, comme on a accouſtumé de faire meſme en la confection des electuaires, dans leſquels entre la manne ou pulpe, de la caſſe noire ou des tamarins, ou des dattes, ou des amandes, ou autres fruicts ſemblables, à l'occaſion deſquels il ſe faut bien garder d'augmenter ou diminuer la quantité dudit miel ; car en la mixtion de tels electuaires il ne faut auoir eſgard qu'à la proportion qui doit eſtre entre le miel & les poudres Leſdits electuaires eſtans faits on ne les doit pas enfermer quant & quant dans leur pots, qu'au prealable ils ne ſoyent du tout refroidis, qu'il ne ſe ſoit fait comme vne crouſte en leur ſuperficie, & qu'ils n'ayent vne conſiſtence eſgalle par tout.

On doit pareillement donner au ſucre la preparation requiſe pour la cõfection des electuaires ſolides, le faiſant premierement fondre & cuire au feu lentement auec vn peu d'eau diſtillée ou autre liqueur, & l'ayant eſcumé luy laiſſer prendre vne conſiſtence vn peu plus gluante & ſolide que celle du ſyrop ; ce qu'on recognoiſtra facilement s'il ne coule que peu ou point, en ayant mis quelques gouttes au bout d'vne eſpatule. Et apres l'ayant vn peu laiſsé refroidir on meſle les poudres par dedans, & les agit-on continuellement iuſques à ce que toute la compoſition ſoit deuenuë éſgalement vnie & ſolide par tout, puis la iettant ſur la table de marbre autant qu'elle ſoit du tout refroidie, on l'eſtend auec vn biſtortier, & apres on la couppe en pieces, ou quarées, ou en forme rhonboyde, ou autrement comme on veut, faiſant chaſque tablette du poids d'vne, de deux, ou de trois dragmes ſelon l'occurrence, & finalemẽt on enferme le tout dãs vne boëtte à ce deſtinée.

Au

Au reſte, de quelle conſiſtence que puiſſe eſtre vn electuaire, ſoit ſolide, ou liquide, c'eſt ſans doute qu'il garde long-temps la vertu des ingrediens qu'on y met: mais encore beaucoup plus long-temps le mol que le ſolide; car ſon humidité eſt cauſe que la vertu des poudres qui ſont en iceluy eſt beaucoup plus vnie & reſſerrée, & par conſequent moins diſſipable, & ſubjecte à l'injure de l'air exterieur. Outre-plus, on doit ſçauoir que tant plus que les electuaires ſont agreables au gouſt, tant pluſtoſt auſſi ſe perd & ſe diſſipe leur efficace, de ſorte qu'à peine durent-ils vn an entier. Là où les amers, ou tous autres qui ſont ingrats à la bouche ſe conſeruent non deux ou trois ans ſeulement, comme la confection de hyacinthe, & autres ſemblables, mais auſſi vingt & trente ſans aucune deperdition de leur vertu, comme la Theriaque.

Des Hieres.

CHAPITRE XII.

COMME la conſiſtence des opiates eſt fort peu differente de celle des electuaires liquides; auſſi la conſiſtence des hieres & leur vertu purgatiue eſt à peu pres ſemblable à celle des opiates; toute la difference qu'il y a, c'eſt que les opiates en purgeant ne troublent pas tant ny le gouſt, ny l'eſtomach que les hieres, qui ont outre leur vertu purgatiue vne amertume intolerable accompagnée d'vn certain deſdain qui trouble grandement ceux qui les auallent. C'eſt pourquoy auſſi on le ſurnomme *picras* par excellence, comme qui diroit ameres, comme le nom de hieres leur eſt attribué, à cauſe de leurs grandes & ſacrées vertus. Or elles ſont composées de medicamens laxatifs & ſtomachiques, c'eſt à dire qui decoupent & purgent doucement le phlegme qui eſt dans l'eſtomach, & aux parties circonuoiſines; Et entre autres celle qui eſt attribuée à Galien *a*, laquelle peut en vn ſeul iour guerir non ſeulement ceux qui ſont cacoſtomachiques, c'eſt à dire qui ſe plaignent ordinairement du mal d'eſtomach, mais auſſi ceux à qui les humeurs choleriques contenuës dans l'eſtomach donnent beaucoup de peine; ce qui ſe peut voir en conſiderant la faculté de ces ingrediens: car l'aloës eſt grandemẽt amie de l'eſtomach, & la canelle à cauſe des parties ſubtiles & chaudes deſquelles elle eſt composée, a ceſte vertu d'inciſer & deſcoupper & deterger toutes humeurs peccantes; ce n'eſt donc pas ſans raiſon qu'on ſe ſert d'icelle pour extirper entierement toutes les maladies qui ſont cauſées par la corruption des humeurs qui ſont ou dans le ventricule ou autour d'iceluy; moyennant toutes-fois que leſdictes humeurs n'ayent point excité de fieure aiguë: car autrement l'vſage d'icelle ſeroit pernicieux, veu que ſa qualité grandement chaude & enflammeroit ſans doute encore d'auantage leſdictes humeurs. Bien eſt vray que Galien permet d'en vſer meſmes aux fieures, pourueu qu'elles ne ſoient point vehementes & aiguës. Or on trouue dans les autheurs vn grand & diuers nombre de deſcription de toutes les hieres, fors que de celle de Galien: car les vnes prennent le nom de la quantité ou qualité des medicamens qui leur ſeruent de baze, comme celle qui s'appelle *hiera diacolocynthid.* les autres tirent leur appellation & deſcription tout enſemble des autheurs qui les ont ou composées, ou corrigées ou augmentées, comme ſont les hieres de *Logadius*, *Pacchius*, & *Mirepſus*; Pour le preſent nous ne propoſerons pas toutes leurs deſcriptions & admirables vertus, renuoyans le Lecteur à noſtre Antidotaire.

a On appelle l'hiera picra de Galien, parce qu'elle a eſté corrigee par iceluy, comme on peut voir au liure 8. de la compoſ. des medic. loc. au ch. 11.

Les vertus de le Hiera picra *de Galien.*

Au reſte toutes les hieres n'ont pas leur vertu eſgalemẽt purgatiue: car celle de Galien purge fort benignement à cauſe de l'aloës ſeul qui n'eſt que fort peu purgatif, ſa vertu ne pouuant pas penetrer au delà de la premiere region du corps, ſinon qu'on en print double doze; toutesfois on s'en ſert pour la gueriſon des ſuffuſions ou cataractes qui ne font que commencer: mais c'eſt à celles qui ne prouiennent que des mauuaiſes vapeurs qui s'eleuent de l'eſtomach aux yeux. Quant aux autres hieres dans la compoſition deſquelles entre ou la ſcammonnée, ou la coloquinthe, ou l'agaric ou toutes trois enſemble, elles ne purgent pas ſeulement les premieres & ſecondes regions comme celle de Galien, mais auſſi elles attirent de la troiſieſme les mauuaiſes humeurs, pour les ſortir hors du corps

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 129 sur 836

Des Opiates en general.

CHAPITRE XIII.

ON met les opiates au nombre des electuaires liquides; & ſemble qu'elles ayent prins leur nom,ou de *l'opium*,ou de quelqu'autre medicament ſomnifere,qu'on a accouſtumé de meſler en icelles, ou bien de leur conſiſtence & couleur qui ſe rencontrent toutes deux en *l'opium*, qui n'eſt pas acheué de cuire,& en tous les Antidotes qui ſont mols & liquides, ſoit cordials ou laxatifs. Et iaçoit qu'anciennement on ne donnaſt le nom d'opiate qu'à ces medicamens, dans leſquels entre *l'opium*, ſoit qu'ils fuſſent de conſiſtence ſolide, comme le *laudanum* des Alchymiſtes,& les pillules de *cynogloſſa*; ou bien molle & liquide comme le *philonium Romanum*. Si eſt-ce que maintenant on donne ce meſme nom par vne plus ample ſignification à toutes ſortes de confections molles & liquides, ſoit qu'elles ſoyent cordiales, ou alteratiues, ou purgatiues, ou narcotiques, ou ſoit que *l'opium* entre en icelles comme il faict en la Theriaque, ou qu'il n'y entre pas, n'eſtans compoſées que d'ingrediens cardiaques & alteratifs, comme la confection d'alkermes & de hyacinthe, ou ſoit finalement qu'elles ſoient purgatiues,comme la *triphera*,le *diaprunum*,& autres ſemblables,que nous pouuons appeller plus à propos electuaires,ou confections.

A quelle fin les opiates ont premierement eſté inuentées.

Or les opiates furent jadis inuentées par les plus celebres Medecins, comme Galien, Ætius & autres pour appaiſer toutes douleurs, leſquelles donnent non ſeulement vn triſte, & preſque intolerable faſcheux ſentiment à la nature, mais auſſi agitent & troublent grandement les humeurs,corrompent le ſang, excitent des fievres, & abbatent les forces iuſqu'à l'extremité. Tous leſquels accidens contraignent le Medecin bien ſouuent de pouruoir auſdites douleurs auec des medicamens ſtupefactifs,leſquels (ſans auoir eſgard à la cauſe du mal) aſſoupiſſent le ſentiment,excitent le dormir, & reparent par ce moyen les forces qui auoient eſté du tout abbatuës par la violence d'icelles; & par ainſi la nature ſe reprenant vn peu & ramaſſant ſes forces par l'aide du remede ſuſdit, dompte plus facilement par apres la cauſe morbifique qui la moleſte. Qu'on ne trouue pas doncques eſtrange l'vſage des opiates pour le ſoulagement des douleurs plus que violentes,veu que l'on preſerue par ce moyen beaucoup de gens de la phreneſie, voire de la mort, dans laquelle la vehemence des douleurs les pouſſent du tout inſolemment.

Et Galien eſmeu de compaſſion en la perſonne de pluſieurs qui ont eſté de ſon temps a deux doigts pres du deſeſpoir, à cauſe des douleurs inſupportables qui les tourmẽtoiẽt, & deſquelles la violence ne cedoit à aucun remede vulgaire,a eſté ſi courtois iuſques-là, & tant amateur de la ſanté de ceux qui viendront apres luy, qu'il a laiſſé par eſcrit quelques remedes fort propres à arreſter la violẽce de toutes ſortes de douleurs, leſquels il appelle narcotiques ou ſtupefactifs, ou bien anodins, c'eſt à dire,qui ont la faculté d'appaiſer toutes douleurs pour quelque temps; Il eſt vray, qu'il faict quelque difference de ces derniers en conſtituant trois ſortes d'iceux; dont les premiers ſont appellez paregoriques ou lenitifs,qui ſont quaſi comme temperez,ayans fort grãde analogie auec noſtre chaleur naturelle, tels que ſont *l'ydræleum*, la racine de lys cuicte dans du laict, l'huile d'amandes douces,& autres; les ſeconds ſont ceux qu'on appelle alliotiques,c'eſt à dire alteratifs leſquels quoy que le lenitifs en partie comme les premiers, ont encore par deſſus vne autre qualité oppoſée & contraire à la douleur;cõme nous voyons és huiles roſat, violat, & de nymphée, deſquels les deux premiers ſont fort propres pour appaiſer les douleurs moderément chaudes,& le dernier celles qui le ſont à bon eſcient: ainſi l'huile laurin & l'huile d'aneth ſont fort conuenables aux douleurs froides: les troiſieſmes & derniers ſont les narcotiques ou ſtupefactifs qui appaiſent les douleurs, en oſtant le ſentiment commun, ou le ſentiment des parties dolẽtes;l'vſage frequent deſquels eſt dangereux,d'autant qu'à la longue ils eſteignent la chaleur naturelle de la partie, excitent des paralyſies ou reſolutions de nerfs, & le plus ſouuent emportent ceux qui en vſent trop ſouuent, ou qui en prennent en trop grande quantité,comme dit Galien au liu. cinquieſme des ſimpl.medic. ch.18.

Il y a trois ſortes de remedes qui appaiſent les douleurs.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 130 sur 836

ch.18. Ce que nous voyons aduenir tous les iours à la pluſpart de ceux qui ont paſsé par les mains des charlatans;leſquels les ayans fait boire quelque medicament violant& antimonié qui les porte à des ſymptomes effroyables & mortels, ſont contraints de leur donner promptemẽt de narcotiques du tout impertinents,& mal preparez pour arreſter la furie deſdits accidẽts,aſſoupir leur ſentimẽt,& leur prouoquer en fin vn ſommeil qui ſe rẽd eternel par l'exceſſiue froideur deſdits medicamens, cõme il me ſeroit loiſible de prouuer par vne infinité d'hiſtoires que i'ay appriſes de pluſieurs perſonnes dignes de foy, ſi ie n'auois deliberé de couper court & retrancher de ce liure tous diſcours inutiles & ſuperflus.

Au reſte,ie trouue qu'on appelle mal à propos anodins indifferẽment toutes ſortes de medicamens narcotiques; veu que ceux-cy (outre leur qualité elementaire,par le moyen de laquelle ils refroidiſſent) ont encores vne autre proprieté naturellement ennemie de noſtre chaleur naturelle ſi elle n'eſt corrigée & bien & deüement domptée par les preparations ordinaires, cõme *l'opium*, la mandragore,juſquiame & la ciguë.Là où ceux-là,c'eſt à dire,les anodins qui ſont proprement tels & vrayement paregoriques, ne ſont chauds qu'au premier degré , ou le plus ſouuent ſont temperez ou à tout le moins fort peu eſloignés de la ſymmetrie des qualitez:voilà pourquoy on s'en peut ſeruir auec toute aſſeurance tant interieurement qu'exterieurement ; mais pour les autres ie dis derechef qu'il s'en faut ſeruir ſobrement & en donner en fort petite quantité à ceux qui en ont beſoin.

Voilà le bref diſcours des medicamens qu'on appelle proprement opiates , à cauſe de *l'opium* qui entre en leur compoſition de quelle conſiſtence qu'elle puiſſe eſtre ; i'ay dit proprement , d'autant qu'aujourd'huy toutes autres ſortes de confections molles ſoyent purgatiues,alteratiues,ou fortifiantes,portent & retiennent le nom d'opiate.

Des Pillules.

CHAPITRE XIV.

LEs pillules ont prins leur nom diminutif des petits corps ſpheriques , & formez en rond,comme peut-eſtre vne paume ou vn boulet,à cauſe du rapport qu'il y a entre leur figure ; les Grecs les appellent *catapotia*,parce qu'on a accouſtumé de les aualler toutes entieres , à raiſon de leur importune amertume,prouenante de l'ingrate ſaueur de leurs ingrediens,tels que ſont l'aloës,la coloquinthe,l'agaric,*l'opoponax*,le *ſagapenum*,& autres ſemblables. Et de faict il ſemble que comme la durté d'icelles eſt cauſe que leur vertu ne ſe diſſipe pas ſi facilement,auſſi leur figure ronde & petite empeſche qu'elles ne paſſent pas ſi toſt dans les inteſtins,& qu'elles ne ſont pas ſi legerement rejettées par la bouche comme ſont les medicamens liquides.

Or pour corriger leur amertume on a accouſtumé de les dorer , & meſler parmy quelques poudres aromatiques , & de bon gouſt, non qu'il faille pour cela les laiſſer ſejourner trop long-temps dans la bouche lors qu'on les aualle ; car nonobſtant leur doreure , elles ne laiſſent pas pourtant de moleſter grandement le goſier , voire iuſques à exciter des vains appetits de vomir. Et entre toutes les pillules il n'y a que celles qu'on appelle bechiques qui ne ſont point ameres (car on les retient long-temps dans la bouche , pour illec les laiſſer fondre tout bellement,& à proprement parler elles meritent d'eſtre pluſtoſt appellées trochiſques que pillules) là ou toutes les autres ſont merueilleuſement importunes au gouſt,principalement à cauſe de l'aloës qui eſt preſque la commune baſe d'icelles, & d'vne ſaueur du tout amere & ingrate , joint auſſi qu'il eſt d'vne ſubſtance gluante & tenace , qui rend ſon amertume plus longue & plus faſcheuſe , & faict qu'on ne ſe peut bonnement ſeruir d'icelles qu'en ceſte forme en laquelle il vnit tres-bien toutes les poudres pour eſtre reduictes en apres beaucoup plus facilement en pillules. L'amertume auſſi des autres ingrediens augmentent,ou diminuent leur mauuais gouſt ſelon la quantité qu'on y en met ; car par exemple celles-là deſquelles Galien ſe ſert pour purger preſques toutes ſortes d'excremens qui ſe peuuent amaſſer dans noſtre corps , ſont furieuſement ameres pour eſtre compoſées de coloquinthe, d'aloës , d'agaric , de ſcammonée, & gomme Arabique. La difference des pillules eſt grande eſtant prinſe en partie de la diuerſité des parties du corps , auſquelles leſdites pillules ſont deſtinées , & en partie de la

Toutes pillules ſont ameres excepté celles que on appelle bechiques.

Lib. 5. Met. med. c. 14.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 131 sur 836

diuerſité des humeurs peccantes qu'elles attirent. Nous pouuons reduire ſous la premiere difference celles-là qu'on appelle cephaliques, leſquelles purgent & nettoyent le cerueau de toutes humeurs pituiteuſes, comme ſont les cochiés; & celles de *agarico*.

Item les optiques qui ſont vtiles aux maladies des yeux, comme ſont les pillules *lucis maiores & minores*. Outre plus les ſtomachiques comme ſont les pillules *ante cibum & de Rhabarbaro*. Et finalement les arthetiques qui deliurent les joinctures des mauuaiſes humeurs qui les oppriment telles que ſont les pillules arthetiques, de *hermodactilis*, &c. Sous la ſeconde difference nous mettrons les pillules qu'on appelle phlegmagogues, c'eſt à dire qui purgent la pituite ou le phlegme, les cholagogues, c'eſt à dire celles-là qui purgent la cholere ou la bile, & les melanagogues, c'eſt à ſçauoir celles qui deliurent le corps des humeurs noires & melancholiques. Toutes leſquelles operent diuerſement: car il y en a qui laſchent le ventre en comprimant, comme celles de *rhabarbaro & de quinque generibus myrobolan*. Les autres en attirant mediocrement, comme celles de *agarico*, & les autres finalement en attirant auec toute violence, comme celles de *euphorbio*. Au reſte pour bien former vne maſſe de pillules on doit mettre en poudre tres-ſubtile la plus grand part des ingrediens ſimples qui entrent en icelle, & les meſlanger artiſtemẽt ou parmy le miel eſcumé, ou dans le mucilage de gomme adragant diſſous dans quelque ſuc conuenable, ou pluſtoſt dans quelque ſyrop propre & conuenable, & qui aye tout autant de viſcoſité qu'il eſt de beſoin pour bien conjoindre & vnir leſdicts medicamens pulueriſez pour les bien fermenter enſemble, & pour empeſcher que la maſſe ne faſſe de fentes, teſmoignage certain ou de ſa trop grande ſechereſſe & friabilité, ou du mauuais chois qu'on a faict de la liqueur auec laquelle on a diſſous leſdits ingrediens; car ſi au lieu de ſe ſeruir du miel cuict ſelon le conſeil de Siluius, ou de quelqu'autre liqueur viſqueuſe & gluante, on employe quelqu'eau diſtillée ou quelque ſuc, on ne doit pas trouuer eſtrange s'il en arriue de meſme aux pillules qu'au bain bis, lequel eſtant peſtry auec d'eau, ſe met tout en petites pieces, ou ſe fend de tous coſtez, & deuient quaſi comme friable, ne pouuant eſtre bien rendu vny & compact dans ladite eau, eſtãt priuée de toute viſcoſité. Mais s'il arriue que quelques larmes, ou gommes, ou ſucs concrets & endurcis entrent en la cõpoſition de quelque maſſe de pillules; alors on les doit premieremẽt ramollir dans quelque liqueur ſimple, & ſans viſcoſité, puis les agiter auec vn pilon chaud, en apres meſler les poudres parmy, & finalement adjouſter à tout ce meſlange, ou du miel, ou quelqu'autre liqueur gluante, en quantité qui ſoit ſuffiſante pour former toute la maſſe en conſiſtence conuenablement molle, laquelle on pourra oindre exterieurement deux ou trois iours apres auoir eſté formée, ou d'huile d'amandes douces, ou de quelqu'autre liqueur ſemblable, & l'ayant enueloppée d'alude, la ſerrer dans vn pot d'eſtain; Et lors qu'on s'en voudra ſeruir, on en prendra vne portion qui n'excedera pas la doſe ordinaire, & on la fera derechef ramollir dans quelque liqueur conuenable, pour puis apres en former tout autant de pillules, & de telle groſſeur qu'on voudra. En conſiderant toutesfois que toutes ſortes de pilules ne ſe prennent pas indifferemment à toute heure: car celles-là qui purgent en attirant, ou le cerueau ou quelqu'autre partie du corps, ſe prennẽt ordinairement quatre ou cinq heures apres le ſouper, qui doit eſtre petit & leger, ou bien enuiron la minuict, & apres les auoir auallées on commande le dormir: Là où les autres qui purgent fort benignement, s'auallent couſtumierement vn couple d'heures auãt le repas, qui eſt la ſeule cauſe pour laquelle on les appelle pillules gourmãdes. Quant à celles qui ſont de moyenne action, & qui ne purgent ny trop, ny trop peu, nous conſeillõs ordinairement de les aualler le matin, eſtant ceſte heure la plus conuenable, & la moins faſcheuſe de toutes. La doze des pillules eſt diuerſe auſſi bien que leur cõpoſition; car pour laſcher le ventre ſimplement il ſuffit d'aualer vne demy dragme de celles que nous appellons eccoprotiques: mais ſi nous voulons faire vne bonne purgation, il faut prendre vne dragme entre des autres qui purgent electiuement; & ſi elle ne ſuffit, il en faudra prendre quatre ſcrupules ou vne dragme & demy, principalement ſi celuy qui les veut prendre ſe trouue fort robuſte ou chargé extraordinairement de cuiſine. Il faut remarquer qu'il y a beaucoup de perſonnes qui hayſſent mortellement les pillules ſoit groſſes ou petites, benignes ou violentes, là où d'autres les auallent auec ſouhait; i'en ſçay encore d'autres qui n'en veulẽt point aualler que des plus groſſes, & d'autres que des plus petites, leſquelles ils prennent apres les auoir miſes dans vne cuiliere parmy quelque peu de ſyrop. Bref il s'en trouue qui ne ſçauroyent les aualler, qu'ils ne les ayent enuolopées au prealable, ou de

Quelle liqueur on doit choiſir pour dõner bon corps aux pillules.

Diuerſes façons pour prendre des pillules.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 132 sur 836

ou de la peau de quelque grain de raiſin, de pruneau, ou de cerize, ou à tout le moins qu'ils ne les ayent fourrées & enſeuelies dans vn jaune d'œuf, ou bien cachées ſous vne fueille de laictuë cuicte, ou de quelqu'autre plante ſemblable, à celle fin de ne ſentir aucunement leur amertume, l'importunité de laquelle a contrainct les plus delicats de forger tous les moyens ſuſdits pour les aualler moins faſcheuſement.

Des Trochiſques.

CHAPITRE XV.

LEs Grecs donnent deux noms à ceſte ſorte de medicamens que les Latins appellent paſtilles; car tantoſt ils les appellent ἀρτίσκους, c'eſt à dire, petits pains ronds ayans la figure de lupins, & d'autresfois ils les nomment τροχίσκους, c'eſt à dire, petits orbicules ou paſtilles formez en rond. Les Latins & les François les appellent paſtilles, & trochiſques indifferemment, parce qu'on a accouſtumé (comme i'ay dit) de les former en rond, à fin de les corriger, ou changer quand il eſcherroit, & pour les mieux conſeruer : car ceſte forme ſolide & dure les entretient beaucoup plus long temps que ne feroit vn autre qui le ſeroit moins ou point du tout, comme eſt la forme de la poudre. Il eſt bien vray que lors qu'on s'en veut ſeruir, on eſt contrainct de les mettre tous en poudre, (excepté ceux-là qu'on appelle autrement pilules bechiques, leſquelles on tient dans la bouche toutes entieres pour les y laiſſer fondre tout bellement) car par exemple on voit ordinairement que les Pharmaciens ont accouſtumé de mettre en poudre les trochiſques de *ſcylla*, & des viperes au meſlange de leur Theriaque.

D'où vient le mot de trochiſque.

Or les trochiſques communément ſont compoſez d'ingrediens ſecs, arides, pulueriſez & malaxez dans d'eau, ou dans du vin, ou dans quelqu'autre liqueur conuenable, iuſqu'à tant qu'ils ayent acquis la conſiſtence des pillules; pour puis apres leur donner la forme de trochiſques, qui doiuent eſtre ordinairement ronds, & les ayans ſechez à l'ombre les mettre dans leurs petits pots, où ils ſe conſeruent pour le moins vne année entiere, & quelquesfois deux ou trois, mais principalement ceux dans leſquels entre *l'opium*, ou quelqu'autre medicament valide, la vertu deſquels ne ſe diſſipe que fort difficilement. D'où il appert que la durté des trochiſques eſt cauſe de leur longue conſeruation, reſiſtans par ce moyen beaucoup mieux aux injures de l'air que les poudres qui ſont incontinent penetrées par iceluy, & par ainſi perdent toute leur vertu & efficace.

Notons en paſſant, que tous les trochiſques ne ſont pas compoſez de poudres; car ceux de ſcylle & de viperes ſont compoſez d'vne ſorte de medicamens qui ne ſe peuuent pulueriſer en aucune façon.

Quel eſt l'vſage des trochiſques.

Au reſte, on ſe ſert des trochiſques en deux façons, ou interieurement ou exterieurement, & comme ceux qui ſeruent pour le dedans du corps peuuent eſtre compoſez de toutes ſortes de medicamẽs, ils ont auſſi toutes les facultez qu'on peut eſperer d'iceux; car ils ſont ou confortatifs ou purgatifs, ou alteratifs. I'appelle confortatifs ceux-là qui ayans vn certain & particulier rapport auec quelque partie du corps, ils ont auſſi ceſte proprieté de la fortifier & reſioüir; ainſi les trochiſques de *gallia moſchata* ſont particulierement deſtinez au cerueau, d'autant qu'ils fortifient grandement; comme ceux de *terra Lemnia* au cœur; ceux de rheubarbe au foye; ceux de roſes qu'on appelle *diarrhodon Abbat.* à l'eſtomach, & ceux de *capparib.* à la ratte. Les purgatifs ſont ceux qui ſont compoſez de pluſieurs ſimples mis en poudre, deſquels ils retiennent la vertu purgatiue fort long-temps; tels que ſont les trochiſques d'agaric, de coloquinthe, & de rheubarbe. Et les alteratifs finalement ſont ceux qui par le moyen de leur qualité corrigent toute ſorte d'intemperie qui leur eſt oppoſée.

Quant aux autres deſquels on ſe ſert exterieurement, il s'en trouue vn aſſez bon nombre qu'on a accouſtumé de triturer fort ſubtilement ſur le marbre, les reduiſant en ſief pour en faire des collyres puis apres; Entre leſquels ceux qu'on appelle trochiſques blancs de Rhaſis tiennent le premier rang: pour tous les autres, nous n'en parlons point

Voy cy-apres en noſtre Antidotaire la vraye ſignification du mot Arabic ſief.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 133 sur 836

preſentement, ſçachans bien qu'il en ſera parlé plus particulierement en noſtre Antidotaire. Il reſte tant ſeulement que nous diſcourions des medicamens qu'on applique exterieurement.

Des Huiles.

CHAPITRE XVI.

COMME les maladies occupent ou le dedans du corps, ou la ſuperficie de iceluy, auſſi les remedes deſquels on ſe ſert pour les combatre, ſont ou internes deſquels nous auons diſcouru amplement cy-deſſus, ou bien externes, leſquels nous voulons preſentement detailler par le menu, en commençant par l'huile qui tient quaſi comme le haut bout parmy les medicamens topiques. Car vn *a* Apoticaire ſe paſſera pluſtoſt d'vn grand nombre d'autres drogues que de celle-cy qui ſert de medicament & d'aliment tout enſemble, principalement quand il eſt doux & artiſtement exprimé des oliues bien meures, & qui eſt au ſurplus la baſe & le fondement des linimens, onguens, cerats, & emplaſtres, & le commun ciment de tous les ſimples, auec leſquels ils ſont compoſez. Quant à ſon temperament, il eſt certain que quoy que quelques-vns l'eſtiment chaud & humide au premier degré, neantmoins ie croy que Galien iuge d'iceluy plus iudicieuſement, quād il dit qu'il eſt de moyenne temperature entre le chaud, le froid, l'humide, & le ſec, qu'il a de grandes vertus en ſoy, comme entre autres, de guerir quaſi toute ſorte de laſſitude, d'addoucir les aſpretez, & ramollir la ſechereſſe de la peau du corps humain, & de ſoulager les hommes en beaucoup d'autres infirmitez, comme il a laiſsé par eſcrit au chap. 6. & 7. du liure 2. des medicamens ſimples.

a On dit que l'huile, la cire, le ſucre, & le miel, ſont les quatre principaux piliers d'vne boutique Pharmaceutique.

Or les huiles deſquels on ſe ſert ordinairement ſont ſimples, ou compoſez. I'appelle ſimples ceux-là qui ſont d'vne ſeule & ſimple nature, exempts de tout meſlange, & auſquels l'artifice n'apporte aucune alteration que par le moyen de l'extraction : l'excellente inuention de laquelle attribuée à Pallas, a occaſionné l'antiquité (comme l'eſcrit Diodore de Sicile) d'attribuer auſſi à ceſte Deeſſe l'inuention de l'vſage de l'huile, ayant eſté la premiere qui a enſeigné la façon d'exprimer les oliues pour en tirer l'huile. Et en general tout huile qui ſe tire par expreſſion peut eſtre appellé ſimple, comme l'huile ſimplement & ordinairement ainſi appellé & exprimé du fruict meur de l'oliuier; Item l'huile d'amandes douces & ameres, l'huile de noix & autres ſemblables qui ſe tirent de diuers fruicts & ſemences, tout autant differens en temperature que les corps meſmes deſquels on les tire, quoy que bien ſouuent il change en partie ſa premiere nature par la vieilleſſe: car l'huile qui eſt chaud moderément, au rapport de Galien, eſchauffe encore d'auantage eſtant ſuranné, à cauſe de la diſſipation qui ſe faict de ſa partie aqueuſe, quoy que petite; comme auſſi celuy qui eſt naturellement en ſon premier eſtre froid, refroidit encore moins en ſa vieilleſſe; & Galien dit que le vieux huile eſt beaucoup plus digeſtif que le nouueau, à cauſe de la raiſon cy-deſſus alleguée. Mais il arriue bien ſouuēt que l'huile qu'on extrait, change de qualité & de vertu, non ſeulement à cauſe de la diuerſité du temperament qui peut eſtre és corps mixtes deſquels on les tire, mais auſſi par le moyen de la preparation & artifice qu'on y apporte: car par exēple l'artifice qu'on apporte en l'extraction de l'huile d'œufs, eſt cauſe qu'iceluy perdant ſon humidité deuient plus chaud & plus ſec, & ſe rēd par ce moyen grandement lenitif, deterſif & propre (qui doit eſtre naturellement ſans aucun meſlange (non ſeulemēt pour toutes demāgeaiſons, mais auſſi pour toutes ſortes d'vlceres fiſtuleux & malins. Nous voyōs arriuer le meſme à toutes autres ſortes d'huiles qu'ō exprime à force de feu, cōme à celuy d'amandes douces entr'autres, duquel (eſtant exprimé de la façō) on ne ſe ſert qu'exterieuremēt; là où l'autre qui a eſté extrait ſans feu, s'employe interieurement fort heureuſement, ſur tout pour les maladies de la poictrine : car eſtant aualé doucement cōme vn *looch*, il adoucit merueilleuſement l'aſpreté de la canne du poulmon, rend le crachat plus ſouple & obeïſſant à la faculté expultrice, & ſoulage grandement les petits enfans qui touſſiſſent iour & nuict, & qui ſont moleſtez de catharre qui leur tombe dans les poulmons, ſi on leur en fait boire auec du ſucre. Ie laiſſe à part qu'eſtant appliqué exterieurement, il eſt ſouuerain pour relaſcher les parties retirées, &

Proprieté excellēte de l'huile d'amandes douces tiré ſans feu.

comme

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 134 sur 836

comme en chemin de conuulſion,& tres-propre pour appaiſer toute ſorte de douleurs.

La façon d'exprimer les huiles eſt telle ; Prenez les fruicts ou les ſemences deſquelles vous deſirez tirer voſtre huile,& les mondez tres-bien(ne faiſans pas comme les Pharmaciens mal-aduiſez,qui expriment l'huile des amandes ſans les eſcorcer :) puis battez-les dans vn mortier auec vn pilon , & les mettez ſur le feu dans vne caſſe blanche en les remuant touſiours iuſqu'à ce qu'elles ſoyent bien chaudes,ce qu'eſtant faict vous les enfermerez dans vn couloir propre les ſerrans bien eſtroittement,& finalement vous les mettrez au preſſoir pour en faire ſortir l'huile. Et touchant les fruicts & ſemences deſquelles on tire l'huile ſans feu ; on ſe doit contenter de les bien concaſſer premierement , & les mettre puis apres au preſſoir.

On met au nombre des huiles ſimples le *liquidambar* & le baulme, qui prouiennent & diſtillent de l'eſcorce incisée de certains arbres eſtrangers deſquels nous parlerons plus amplement en noſtre boutique Pharmaceutique;le *petroleum* auſſi pourroit eſtre rapporté icy pour eſtre mis au nombre des huiles ſimples,mais noſtre intention n'eſt pas de parler des huiles qui ne ſont pas artificiels.Outre plus on met au nombre des meſmes huiles ceux qu'on diſtille *per aſcenſum* , & *per deſcenſum* , tels que ſont les huiles de geneure , de guajac,de giroffle,& autres ſemblables , entre leſquels eſt l'huile de tartre qui ſe tire *per deſcenſum*,ſans feu;en mettant ſeulement dans quelque petit ſachet ledit tartre auec de la myrrhe,& le pendant ou au plancher de quelque caue ou de quelqu'autre lieu humide; car par ce moyen & ſans l'aide d'aucune chaleur l'huile diſtille tout bellement dudit tartre.

Voyés cy-apres dans l'Antidotaire la deſcription du Liquidambar, *& du* Petroleum.

La ſeconde ſorte d'huiles ſont ceux que nous auons appellez compoſez cy-deſſus , & deſquels principalement tout bon Pharmacien doit eſtre muni ; & ce ſont ceux-là dans leſquels on fait ordinairement infuſer les racines,les fueilles , les fleurs & les ſemences de toute ſorte de plantes, & puis on expoſe le tout au Soleil iuſqu'à ce que leſdites plantes ayent entierement laiſsé leur faculté dans leſdits huiles , leſquels finalement on exprime pour les garder.Et c'eſt ainſi que ſe font les huiles roſat, violat , *d'hypericon* , de nymphée, de lombris,& autres ſemblables que les Grecs appellent *myra*,& les Latins *vnguenta*, entre leſquels ceux-la tenoient le haut bout anciennement , parmy leſquels on meſloit ou de gommes,ou de larmes,ou quelqu'autres drogues odorantes & aromatiques. Auiourd'huy on prend ſouuent le nom d'huile pour le nom d'onguent , & au contraire ſur tout quand l'vn & l'autre ſont odorantes;& comme les Grecs appelloient myropoles ceux qui vendoient tels huiles & onguens,auſſi les Latins les nomment *vnguentarios* , & les François les appellent parfumeurs.

Au reſte ie ne puis trouuer bonne l'opinion de ceux qui diſent que ces huiles-là ſont vrayement ſimples , qui ſont faicts par l'infuſion , maceration , & inſolation de pluſieurs fruicts,fleurs,& ſemences ; & les compoſez ceux-là proprement qu'on fait boüillir à petit feu,ou dans de l'eau,ou dans du vin,ou dans quelqu'autre decoction,iuſqu'à la totale conſomption de l'humidité y contenuë ; veu que la compoſition des premiers ſe monſtre facilement auſſi bien que des autres,en ce que toute la vertu & la ſubſtance deſdis fruicts, fleurs & ſemences ſe communiquent auſſi bien par infuſion & inſolation , comme par ebullion.Voilà pourquoy l'huile commun (quoy que temperé en ſoy)reçoit facilement les vertus & facultez des ingrediens auec leſquels on le faict infuſer deuenant froid, chaud , ou ſec,ſi les drogues infuſées en iceluy ſont de froide,chaude, ou ſeche temperature.

Quant à ce qui concerne la conſeruation des huiles,ie diray que ceux qui ont eſté faits ou par expreſſion,ou par infuſion,ſe gardent fort bien dans de pots de terre verniſſez, ou de verre criſtallin ; & ceux qu'on a tiré ou *per aſcenſum* , ou *per deſcenſum* que les Chymiques appellent eſſences , ceux-là dis-je meritent bien d'eſtre conſeruez dans de pots de verre fin tant ſeulement , pourueu qu'ils ſoient bien eſpais & ſolides , & qu'ils ayent le col bien eſtroict,à celle fin que leur vertu ſubtile & aërée ne s'exhale inſenſiblement.

Comment & en quels vaiſſeaux il faut cõſeruer toutes ſortes d'huiles.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 135 sur 836

Des onguens.

CHAPITRE XVII.

GALIEN au dernier chap. du 7. liu. des medic. ſimpl. dit que les Anciens appelloient onguent vne ſorte de medicament oleagineux, composé de pluſieurs drogues de bonne ſenteur. Et Actuarius appelle onguens les medicamens qu'õ applique exterieurement, ou auec leſquels on enduit & frotte les parties exterieures, qui ne peuuẽt ſouffrir ny cataplaſmes à cauſe de leur peſanteur, ny aucune embrocation à l'occaſion de leur trop grande fluidité & moiteur. Mais quoy que ce ſoit, les onguens ſont d'vne cõſiſtence beaucoup plus groſſiere que l'huile, comme tenans le milieu entre ceſtuy-cy & les emplaſtres, ne plus ne moins que les lenimẽs ſont de moyenne conſiſtence entre les huiles & les onguens qui portent bien ſouuẽt le nõ de linimens; de la preparation & vſage duquel nous parlerons plus amplement cy-apres au 5. liure. Et d'autant que la conſiſtence des linimens, des onguens, & des cerats eſt quaſi ſemblable, voila pourquoy ils ſont ſouuent prins & vſurpez les vns pour les autres, n'y ayant autre difference ſinon que le liniment eſt propre pour lenir & adoucir les parties, comme l'onguent eſt deſtiné pour les oindre ainſi que porte leur nom deriuatif; & le cerat eſt vn medicament composé de cire & d'huile. Les Arabes ſemblablement reduiſent ſous le nom d'onguent, & les cerats & les emplaſtres, & pluſieurs anciens Grecs les huiles meſmes les plus eſpaiſſis & de bonne ſenteur, comme nous voyons dans Dioſcor. au 1. liur. qui donne ſouuent le nom d'onguent aux huiles aromatiques, ayant peut-eſtre apris ceſte façon de parler de ſon maiſtre Hippocr. qui au liu. de Med. & au 6. des Epidem. parlant des qualitez d'vn braue Medecin, dit qu'il ne doit pas ſeulement eſtre bien & parfaictement ſain, proprement & honnorablement veſtu, mais meſme doit touſiours porter quant & ſoy quelque onguent *a* aromatique s'il deſire eſtre recogneu & loüangé parmy le peuple; là où par le mot d'onguent il entend les poudres de ſenteur & autres choſes aromatiques, que les Medecins les plus mignons ont accouſtumé de porter.

La difference qu'il y a entre onguent, cerat, & liniment.

a *Voicy les mots de Fœſius interprete d'Hipp.* Medicus gratũ ſe præbere debet ægroto in omnibus, quales ſunt veſtitus, ingreſſus, ſermones, tonſura, vngues, & odores.

Toutesfois pour expliquer plus particulierement la nature de l'onguent, & pour le diſtinguer des autres, nous dirons que l'onguent n'eſt autre choſe *qu'vn medicament oleagineux de conſiſtence moyẽne entre l'huile & l'emplaſtre*. Or ceſte conſiſtence n'eſt pas touſiours ſemblable, eſtant beaucoup plus liquide en Eſté qu'en Hyuer, à cauſe de la chaleur de ceſte ſaiſon-là, & de la froideur de celle-cy: voila pourquoy les Pharmaciens mettent ordinairement plus d'huile en Hyuer dans leurs onguens que non pas en Eſté, à l'occaſion de la froideur, laquelle condenſe & eſpeſſit grandement tous corps oleagineux & fluides; imitans Galien en cela comme on le peut voir en la deſcription qu'il faict de ſon cerat ſtomachique au 8. liure de la compoſ. des medic. gen. chap. 1.

Cap. 2. lib. 4. cõp. med. gen.

Or en la confection des onguens la proportion de l'huile doit eſtre telle que ſur chaque dragme de poudre on en mette vne once, & deux dragmes de cire, ou bien comme dit Galien quatre fois autant d'huile que de cire, & huict fois autant que de poudre, la matiere de laquelle ſe prend ordinairemẽt ou des herbes arides, ou des mineraux & terres pulueriſées, leſquelles on doit ietter dans leur cerat à demy refroidy, & puis les agiter tout bellement & continuellement auec vne ſpatule de bois, de peur que la compoſition ne vienne à ſe grumeler, & quant on veut mettre dans les onguens quelques ſucs arides & ſecs, on les doit premierement pulueriſer, & puis apres les diſſoudre; que s'ils ſe rencontrent liquides, on les meſle tous tels qu'ils ſont dans le reſte de la matiere, & les faict-on cuire en icelle iuſqu'à entiere conſomption de leur partie aqueuſe. Quant aux poudres elles doiuent eſtre tres ſubtiles, & ſur tout celles des racines, des bois, des fleurs, & des reſines ſeches & arides; & pour les gommes ils les faut bien ramollir auec vn pilon de fer bien chaud, ou les diſſoudre dans du vinaigre, ou dans quelqu'autre liqueur conuenable. Et touchant les autres ingrediens encore plus humides, on les meſlange diuerſement: car on laiſſe couler tout bellement la therebentine dãs le vaiſſeau de l'onguent ſans y apporter autre artifice; & on faict cuire en perfection ou dans du vin, ou dans quelqu'autre liqueur propre les herbes qui ſont par trop humides, ou les parties des animaux qui ne ſe

peuuent

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 136 sur 836

peuuent pas reduire en poudre,& laiſſe-on conſumer toute leur humidité ſuperfluë, puis on paſſe le tout par le couloir,& dans ceſte liqueur on iette les poudres & la cire en telle proportion & quantité que deſſus, pour en former l'onguent qui doit eſtre de bonne & deüe conſiſtence,veu que la cire & l'huile ne lient pas ſeulement toutes les poudres enſemble : mais qui plus eſt donnent à l'onguent meſme ſa vraye forme.

Au reſte comme tous les onguens dans leſquels entre la cire ſe doiuent faire au feu, auſſi ceux qui n'admettent point de cire ne ſe font que par vne longue agitation & meſlange de leurs parties ſans aucun feu,comme nous voyons en la confection de l'onguent crû,ou autrement onguent de lytharge qui eſt composé d'huile,de vinaigre,ou de ſucs de plantes & de lytharge,le tout bien remué & nourry enſemble fort long-temps auec vne eſpatule de bois.La difference des onguens eſt grande,car les vns prennent leur nom de leur couleur, comme l'onguent verd, l'onguent blanc de Rhaſis, l'onguent Citrin, & *l'aureum*,les autres de leurs effects,comme l'onguent reſumptif,& le mundicatif,& les autres de leurs premieres qualitez,à raiſon deſquelles les vns ſont chauds, comme *l'vnguentum Apoſtolorum*,*l'Ægyptiacum*,le *martiatum*,*l'enulatum*, les autres ſont froids, comme le *nutritum*,les autres deſſicatifs,comme le *diapompholix*, & le *deſiccatiuum rubrum*, & finalement les autres humectatifs,comme l'onguent roſat de Meſue.Et comme la cire blanche eſt particulierement propre pour les onguens froids, auſſi la iaune eſt plus conuenable pour la confection de ceux qui ſont chauds, jaçoit qu'auiourd'huy la plus-part de nos Apoticaires ſans auoir eſgard ny à l'honneur de leur charge,ny au profit des malades,employent plus ſouuent la iaune que la blanche en toute ſorte d'onguens,aymans mieux en cela ſatisfaire à leur auarice qu'à leur deuoir.

D'où la pluſpart des onguens prennent le nom qu'ils ont.

Les onguens eſtans faits artiſtement comme nous auons enſeigné cy-deſſus, on les doit ſerrer dans des pots,ou d'eſtain, ou de terre bien verniſsée, dans leſquels ils dureront vn,deux,ou trois ans ſelon la nature des ingrediens d'vn chacun d'iceux.

Des Cerats.

CHAPITRE XVIII.

LEs Pharmaciens & Chirurgiens donnent ſouuent le nom de Cerat aux onguens,& le nom de ceroine aux emplaſtres, d'autant que ceux-là ſont beaucoup plus mols que ceux-cy. Or le Cerat & le ceroine on tiré leur nom de la cire, comme auſſi quelques emplaſtres, & entre autres celuy qu'on appelle *ceroneum* par excellence, & beaucoup d'autres catagmatiques ; voire qui plus eſt, on approprie auiourd'huy le nom de ceroine à toute ſorte d'emplaſtres : Meſmes icy à Paris il y a vn certain qui ſe ſert d'vn emplaſtre pour guerir toute ſorte de maladies & pluſieurs autres, lequel il baptiſe du nom de ceroine.

Or le cerat duquel nous auons à parler maintenant n'eſt autre choſe qu'vn *medicament de moyẽne cõſiſtence entre les emplaſtres & les onguens*,de ſorte qu'il eſt vn peu plus ſolide que ceux-cy,& vn peu plus liquide que ceux là, quoy qu'à dire la verité il ſoit par fois plus liquide,& d'autres fois plus dur ſelon le peu ou le prou d'huile qu'on y met, & ſuiuant la ſaiſon en laquelle on le compoſe:car en Hyuer il eſt beaucoup plus ferme qu'en Eſté,parce que comme le froid l'endurcit, auſſi la chaleur le rend plus fluide ; ce qui occaſionne les Pharmaciens de mettre en Hyuer beaucoup plus d'huile que de cire en ſa compoſition,& au cõtraire en Eſté beaucoup de cire & peu d'huile.Mais ſi on le veut faire en vne ſaiſon temperée,ou à peu prez,on pourra obſeruer ceſte proportiõ, c'eſt que ſur trois onces de cire on pourra adiouſter vne liure d'huile ou enuiron, à fin qu'arriuant vne autre ſaiſon ineſgale,il ne deuienne ou trop liquide ou trop eſpais. Bien eſt vray que nos Pharmaciens tiennent fort peu de cerats meſlangez dans leur boutiques, d'autant qu'ils eſtiment eſtre plus commode de les faire toutesfois & quantes que la neceſſité le requiert; Ioinct auſſi que les Medecins ont accouſtumé d'adjouſter ſouuent dans leſdits cerats beaucoup d'autres ingrediens outre la cire & l'huile,comme nous le voyons en la deſcription du cerat ſantalin,ſtomachique & autres;& qui plus eſt on faict bien ſouuent de cerats des emplaſtres meſmes, en les fondant auec de l'huile, lors principalement que la partie

La preparation qu'on doit obſeruer en la confection des cerats.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 137 sur 836

partie malade ne peut pas ſouffrir la durté & peſanteur deſdits emplaſtres, ainſi que nous les practiquons en la cõpoſition des cerats pour toute ſorte de laſſitude,en en frottant & oignant chaudement les parties laſſes & fatigueés tels que ſont les nerfs,les muſcles,& les tendons.Les meſmes cerats ſeruent auſſi à la fracture des os,& pour ſoulager des malades en pluſieurs infirmitez qui leur arriuent à l'eſtomach , à la ratte , au foye & à la matrice, en les eſtendant ſur de peau qui aye la forme de la partie ſur laquelle on la doit appliquer, ainſi pour la ratte elle doit auoir la figure d'vne langue de bœuf,pour l'eſtomach elle doit eſtre en forme d'eſcuſſon,& conſequemment pour toutes les autres parties du corps elle doit eſtre de figure competante. Il y a encore vne autre ſorte de cerat qu'on appelle communément *cerelaum*,qui eſt composé auec de cire miſe dans vne caſſe, & deſcoupé en petites pieces,ſur leſquelles on adjouſte d'huile en ſuffiſante quantité , puis on fait cuire le tout enſemble à petit feu,iuſqu'à ce qu'il ſoit bien fondu & meſlangé,& l'ayant retiré dudit feu on le remuë continuellement auec vne ſpatule de bois iuſqu'à ce qu'il aye la conſiſtence requiſe,& finalement on y adiouſte & meſle d'eau froide en remuant touſiours,à celle fin que ledit cerat eſtant bien peſtry & meſlangé auec ladite eau, il en puiſſe humer quelque petite portion pour eſtre en apres beaucoup plus refrigeratif. Car c'eſt ainſi que Galien ſe ſert de ce remede contre toutes inflammations exterieures qui ſont exceſſiuement ardantes en le renouuellant ſouuent,à fin qu'il ne s'eſchauffe trop par la chaleur de la partie,& qu'il ne deuienne inutile par conſequent. Quelquesfois les Medecins adiouſtent à leurs cerats(improprement appellez tels)des graiſſes,des moëlles, des axunges, & des mucilages,lors que le cerat commence à ſe refroidir;& quelquesfois auſſi de certaines poudres,en tous leſquels ingrediens on doit obſeruer la meſme proportion , eu eſgard à l'huile,lequel nous auons obſerué cy-deſſus en la compoſition des onguens.

Lib. ſimpl. medic. c. 6.

Au reſte pour bien conſeruer les cerats qu'on deſire auoir tout preparez , on les doit mettre dans des pots d'eſtain,ou de terre verniſsée:mais il eſt plus à propos comme nous auons dit cy-deſſus,de les faire lors ſeulement que la neceſſité le requiert , à fin que nous les puiſſions auoir touſiours frais & plus efficacieux.

Des Emplaſtres.

CHAPITRE XIX.

LEs medicamens topiques qui ont vne dure & ſolide conſiſtence appellez par les Arabes *cerota*, & par les Grecs *emplaſta* , ſont appellez auiourd'huy emplaſtres par addition d'vne lettre , quoy que leur faculté ſoit proprement appellée,non emplaſtrique mais emplaſtique,cõme qui diroit propre à boucher & eſtoupper;& de fait ſi l'on applique vn emplaſtre ſur quelque partie du corps,il eſt certain qu'il reſerrera & bouchera les pores de la peau,à cauſe de la tenacité &viſcidité de ſa ſubſtãce,& qui plus eſt en empeſchant la diſſipatiõ des eſprits,& en faiſant retirer la chaleur naturelle au dedãs,cauſera ſuppuration en ladite partie ſi la nature y eſt diſpoſée;& jaçoit qu'il sẽble que ſa faculté ſoit inutile à ceſt effet,parce qu'elle ne penetre pas au dedãs;toutesfois elle n'eſt point pourtant oiſiue:car elle ſe ſert de la chaleur naturelle d'celle partie cõme d'vn vehicule pour faire tout autant d'effets qu'on peut & qu'on doit eſperer d'elle. C'eſt pourquoy ſi ceſtedite faculté eſt glutinatiue,l'emplaſtre reioindra & glutinera fort bien les labies des playes & vlceres;ſi catagmatique il raſſemblera & reünira les os rompus & briſez;ſi elle eſt ſarcotique il ſoulagera la nature, en ce que mondifiant la partie & la deliurant de tous ſes excremens,il l'excitera à vne regeneration de chair nouuelle, laquelle à vray dire doit eſtre pluſtoſt attribuée qu'au medicament.

D'où vient le mot d'ẽplaſtre.

Or comme la compoſition des emplaſtres eſt diuerſe , auſſi leur qualité eſt bien differente,& y a fort peu de corps mixtes qui ne ſe puiſſent accommoder à leur compoſition; d'où il appert qu'ils ne ſont pas tous emphractiques,c'eſt à dire bouchans & eſtouppãs les pores du cuir,y en ayant auſſi d'ecphratiques,c'eſt à dire deſopilans & comme purgatifs, outre leſquels il y en a encores d'autres qu'on appelle diaphoretiques , c'eſt à dire reſolutifs:item d'epiſpaſtique ou attractifs,& de ryptiques ou mondificatifs,& finalement d'autres qu'on appelle polychreſtes,qui ſeruent à pluſieurs maladies,d'autant qu'ils ſont compoſez

poſez de pluſieurs ſortes de medicamens de contraire vertu, comme dit Galien au commencement du 5. liure de la compoſition des medicamens generaux. Quant au medicament emplaſtique il doit eſtre exempt de toute mordacité ſi on deſire qu'il ſubſiſte longtemps en la partie ſur laquelle on l'applique, s'il ſe rencontre picquant & aigu, difficilement pourra-il ſeruir à ce à quoy on le deſtine: car ou la partie ne le pourra pas ſupporter, & tombera par conſequent bien-toſt comme dit Galien; ou s'il demeure ſur icelle il diſſoudra & fondra ſon baulme naturel, ou il attirera ſur icelle quelque humeur pire que la premiere: parquoy il eſt neceſſaire que tout medicament emplaſtique ſoit viſqueux & gluant, & d'vne conſiſtence groſſiere & terreſtre.

Au reſte tous ceux qui ſe meſlent de compoſer les emplaſtres, les compoſent ou ayans eſgard à leur conſiſtence ſolide, ou à leur faculté tant ſeulement; car pour la couleur & l'odeur d'iceux, elle eſt plus agreable aux malades que digne de conſideration pour le Pharmacien. Or pour la conſiſtence d'iceux il faut ſçauoir qu'elle ſe prend de la cire, de l'huile cõmun, de la lytharge, & quelquesfois de quelqus reſines qu'on met en leur compoſitiõ, toutes leſquelles choſes ne leur acquierent aucune vertu, ainſi que font les autres ingrediens qu'on adiouſte par deſſus, tels que ſont les metaux, mineraux, racines, ſurgeõs, bois, fleurs & ſemences, & autres medicamens ſemblables qu'on a accouſtumé de pulueriſer s'ils ſont ſecs & arides, pour les meſler dans leſdits emplaſtres apres qu'on les a ſortis du feu, & lors qu'ils ſont friables de leur nature on les diſſout premieremẽt dans quelque liqueur, laquelle on fait conſumer au feu tout bellement, & puis on les meſle dans leſdits emplaſtres. Quant aux herbes vertes qui entrent auſſi en leur compoſition, & qui ne ſe peuuent pas pulueriſer, on les fait cuire dans quelque liqueur propre & conuenable, puis on les paſſe par vn tamis groſſier, & finalement on les meſle auec le reſte de l'emplaſtre: ou bien on prend leur ſuc, lequel on fait boüillir auec d'autres ingrediens, & eſtant conſumé ſans aucune deperdition de ſa vertu, on le meſle auec le reſte des ingrediens pour le paracheuement de l'emplaſtre. Il faut noter en paſſant que tous les emplaſtres dans leſquels entrent, ou des ſucs, ou de vinaigre, ou d'eau, ou de vin ou quelque decoction que ce ſoit, meritent d'eſtre cuicts plus long-temps que les autres, à celle fin que l'humidité ſuperfluë qui eſt en eux ſoit conſumée, & qu'elle ne priue l'emplaſtre de ſa viſcoſité, par le moyen de laquelle il adhere fort & ferme contre toutes les parties du corps; Il eſt bien vray qu'il ne faut pas touſiours la faire conſumer, & principalement lors qu'elle eſt inſeparablement ioincte à ſa vertu; joinct auſſi qu'elle faict mieux penetrer la vertu des autres ingrediens groſſieres & terreſtres.

A quelle intention on met les huiles dans les emplaſtres.

Nous auons dit cy-deſſus que l'huile donné en partie aux emplaſtres la conſiſtence qu'il ont, mais ce n'eſt pas à ceſte fin ſeulement qu'on les meſlange parmy leſdits emplaſtres, eſtant pluſtoſt pour faire fondre la cire dans iceluy, ou pour rabbattre & reboucher la qualité de tous les ingrediens qui y pourroyent eſtre acres & mordicans, ou finalement pour donner auſdits emplaſtres vne vertu ſouple & anodyne. Bien ſouuent auſſi ledit huile, ou ſimple, ou infuſé, ou composé en quelque façon que ce ſoit eſt mis dans les emplaſtres à fin qu'il leur communique & ſa matiere, & toute la faculté qu'il pourroit auoir.

A quoy ſert la cire dans les emplaſtres.

Pour la cire il eſt certain qu'elle ne donne & ne fournit autre choſe aux emplaſtres que ſa propre matiere ſans aucune vertu, tout de meſmes que quelques reſines qu'il y a: non qu'il faille croire pourtãt que ladite cire & reſines entrent dans toute ſorte d'emplaſtres, veu qu'il y en a beaucoup qui n'ent ont point, & dans leſquels on met, ou le *ladanum*, ou l'encens à leur place, à cauſe de la conformité de leur matiere.

Du meſlãge des emplaſtres.

Touchant le meſlange des emplaſtres il ſe faut prendre garde premierement de fondre la cire dans l'huile ſi tant eſt qu'elle ſoit vn de leurs ingrediens, ou bien la lytharge au lieu & à la place de la cire: apres on doit meſlanger les mucilages, les ſucs, & les liqueurs dans ledit huile quand elles ſont requiſes, les faiſant boüillir toutes enſemble iuſqu'à l'ẽtiere exhalaiſon de leur humidité, & partie aqueuſe; ce qu'eſtant fait on y adiouſte les reſines, les graiſſes, & les gommes, quelquesfois toutes telles qu'elles ſont, & ſans autre artifice: mais le plus ſouuent apres auoir eſté macerées & diſſoutes dans du vin, d'huile, ou de vinaigre, & finalement apres auoir eſté bien & deüement coulées, puis encore on y adiouſte par fois de la therebentine, lors que l'emplaſtre eſt hors du feu, & quaſi comme cuict, finalement tout ce que deſſus eſtant bien peſtry, bien meſlangé enſemble, & doüé d'vne conſiſtẽce loüable, on iette tout bellement dans ledit emplaſtre toutes les poudres requiſes qu'on aura premierement paſſé par le tamis, en agitant & remuant touſiours toute la maſſe auec vne ſpatule de bois, iuſqu'à

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 139 sur 836

iuſqu'à tant qu'elle aye ſa forme requiſe, c'eſt à dire ne trop molle, ne trop dure, mais mediocrement viqueuſe, tenace, & adherante, ſans toutesfois qu'elle laiſſe aucune portion de ſoy en la partie ſur laquelle on l'appliquera. Et à celle fin que leſdits emplaſtres obtiennent vne forme & cõſiſtence encore plus loüable, il ſe faut ſouuenir de diminuer la quãtité de l'huile lors qu'on fait entrer en iceux, ou graiſſe, ou moëlle, ou therebentine, & au contraire on augmentera ſa doze ſi on y met que de medicamens ſecs & arides, tels que ſont les larmes qui ne ſont pas graſſes, les ſucs friables, les reſines, les plantes ſeches, les mineraux, & autres ſemblables mis en poudre. Quant à la proportion de l'huile & des poudres les plus ſeches; il eſt certain que pour vne once deſdites poudres il faut trois onces d'huiles, & pour trois onces dudit huile il faut vne liure de cire, plus ou moins. Il eſt vray qu'auiourd'huy ceſte proportion n'eſt pas ſi exactement obſeruée, eſtant bien difficile de pouuoir limiter au iuſte la quantité de tous les ingrediens, & ſur tout de l'huile; parquoy nous la remettons à la prudence & au iugement du Pharmacien quand nous mettons dans nos ordonnances *olei & ceræ, q. ſ.* eſtans aſſeurez qu'ils ſçauent bien meſlanger tous les ingrediens tant ſecs & liquides que gluans & friables, & leur dõner la forme d'emplaſtre deüe & conuenable, les redigeans en magdaleons de diuers pois, leſquels ils enueloppent d'vn papier artiſtement agencé pour les garder plus longuement, & pour s'en ſeruir en temps opportun. Voila le *modus faciendi* des emplaſtres proprement appellez tels, qui eſt fort diuers d'auec la preparation des autres qui ſont impropremẽt tels, & leſquels on cõpoſe ſans cire & ſans feu; car on meſlange toutes leurs poudres & autres ingrediens, ou dans du miel, ou dans quelques mucilages, ou bien dans quelqu'autre liqueur ſemblable qui ſoit viſqueuſe & gluante, à fin de leur faire auoir la conſiſtence deüe aux emplaſtres; & c'eſt ainſi que ſe fait l'emplaſtre de *cruſta panis*, de *baccis lauri*, & quelqu'autres qui tiennent en partie de la nature des emplaſtres, & en partie de celle des cataplaſmes. On peut auſſi reduire ſous le nombre des emplaſtres tous les ceroines & cerats, deſquels nous auõs parlé amplement cy-deſſus, & entre autres celuy-cy qui eſt beaucoup plus dur que tous ſes compagnons, & qui eſt composé de parties égales d'huile & de cire.

La proportion qu'on doit obſeruer en la cõfection des emplaſtres.

De la toile de Gautier, autrement appellée Sparadrap.

CHAPITRE XX.

LA pluſpart des Apoticaires qui ſont dans toutes les bonnes villes de ce Royaume tiennent dans leurs boutiques ordinairement vne certaine toile emplaſtique des deux coſtez, laquelle ils nomment tantoſt Sparadrap, & tãtoſt toile de Gautier, luy donnans le nom de celuy qui peut-eſtre en a eſté le premier inuenteur. Or ils la font ainſi: Ils prennent de toile fort vsée & demy rompuë, & la trẽpent dans vn emplaſtre de la qualité requiſe, qui eſt fondu dans vne caſſe, voire la plongent ſi ſouuent, & la laiſſent imbiber dãs ledit emplaſtre iuſqu'à tant qu'elle aye amaſsé des deux coſtez vne certaine crouſte, ce qu'eſtant fait on la ſort de ladite caſſe pour l'expoſer à l'air froid qui l'endurcit, & la garde-on comme cela pour s'en ſeruir au beſoin. Les Autheurs eſcriuent qu'il y a beaucoup de ſortes de ceſte toile emplaſtique, mais ceſte diuerſité ne ſe prend pas de la diuerſe nature de la toile, mais pluſtoſt de la diuerſité & difference des emplaſtres dans leſquels on la plonge. Car l'vne eſt catagmatique, c'eſt à dire qui a la proprieté de conſolider les os rompus, & de fortifier les parties esbranlées, ou par quelque cheute ou autrement, d'autant que les emplaſtres dans leſquels on la plonge ſont adſtringens & corroboratifs, & voicy ſa deſcription.

On ſe ſert communément du Sparadrap pour faire purger d'auantage les cauteres lors qu'ils ne coulẽt que bien peu.

℞. *olei cydon. & roſat. ſerui ariet. an. ℥. iiij. thuris maſtich. picis bol. armen. farin. volat. an. ℥. ij. ceræ alb. q. ſ. fiat emplaſtrum*, dans lequel on doit plonger de toile vsée lors qu'il eſt bien fondu.

L'autre eſt deſſicatiue & epulotique, c'eſt à dire propre pour cicatriſer toute ſorte d'vlceres, en voicy le formulaire.

℞. *olei roſat.* ℔. *j. ceræ citrin.* ℔. ß. *ceruſ. Venet. tuthiæ Alexand. an. ℥. ij. lytharg. aur. ℥. iij. & cum tela veſtutate quodammodo iam attrita fiat Sparadrap.*

Au reſte Iean Vigon en ſes œuures Chirurgicales a faict beaucoup d'autres deſcriptions de ceſte toile de Gautier; mais i'ay creu qu'il n'eſtoit pas neceſſaire de les tranſcrire en ce mien liure, veu que tous les Pharmaciens & autres gens de l'eſtat en peuuent faire en toutes les façons qu'ils voudront ſans auoir beaucoup de peine, eſtant bien certain que ceux qui ſçauent bien faire vn emplaſtre, ſçauront bien auſſi le fondre, & y plonger de toile pour en faire le Sparadrap.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 140 sur 836

LIVRE QVATRIESME
DES INSTITVTIONS PHARMACEVTIQVES,

Traictant des loix & des preceptes qu'il faut obſeruer en la compoſition des medicamens.

Qui eſt celuy qui premier a composé les medicamens, & à qu'elle fin on les compoſe.

CHAPITRE I.

DAVTANT que toute maladie eſt comme vn acheminement à la mort, il faut taſcher par tous moyens de la ſurmonter auant qu'elle ſoit en ſa force & vigueur, & pour ce faire il ſe faut eſtudier tant qu'on peut de controuuer & choiſir toute ſorte de medicamens pour les oppoſer à ſa violence, & à l'effort de tout autant d'accidens que la miſere humaine pourra introduire, à fin que nous les ayons touſiours tous preſts & appareillez pour nous en ſeruir au beſoin.

Or on n'a pas accouſtumé de ſe ſeruir d'iceux meſmes tandis qu'ils ſont ſimples *a*, que premierement ils n'ayent ſuby beaucoup d'alterations par l'artifice qu'on y apporte, ny moins encore de ceux qui ſont compoſez, qu'au prealable on ne les aye diuerſement preparez ainſi que nous auons dit cy-deſſus, & iuſqu'à ce qu'on les aye rendus propres pour eſtre bien meſlangez en obſeruant la proportion requiſe, à fin que de leur meſlange & concours il en reſulte vne nature, & vn corps mixte composé tout nouueau qui aye en ſoy toute la vertu de tous les autres, ou à tout le moins vne grande partie d'iceux, & principalement és premiers mois de ſa compoſition, lors que la conionction des ingrediens eſt encore imparfaicte, & qu'il n'eſt pas encore bien fermenté.

a L'experience nous faict voir tous les iours le contraire de ce que dit du Renou, car il y a vne infinité de medicamens ſimples qui font de plus belles operations que quand on les a adulterez par pluſieurs preparations.

Et d'autant auſſi que bien ſouuent les medicamens ſimples ſont nuiſibles eſtans pris ſolitairement, & eſtans meſlangez auec d'autres ſont grandement profitables à cauſe de leurs diuerſes qualitez ; c'eſt pourquoy auſſi on les compoſe à celle fin que leurſdites qualitez dommageables s'aneantiſſent, & celles qui ſont ſalutaires s'augmentent en force par leur mutuelle mixtion. Et iaçoit auſſi que pluſieurs medicamens ſimples ne ſoyent aucunement dommageables meſmes en leur nature, toutesfois parce qu'ils ne ſont pas manifeſtement vtiles & profitables ſans eſtre meſlangez auec d'autres, voilà pourquoy on ne ſe ſert pas d'iceux qu'ils ne ſoyent meſlez & compoſez auec d'autres: ainſi Galien au chap. 13. du liure de *Ther. ad Piſ.* dit que parce qu'il n'y a point de medicament ſimple qui ſoit emplaſtique de ſa nature, qu'auſſi cela a contrainct les premiers inuenteurs des emplaſtres, d'adjouſter beaucoup d'autres medicamens auec l'huile pour le rendre emplaſtique, & par conſequent vtile pour la compoſition des emplaſtres.

Nous n'allegueron pas derechef toutes les raiſons à l'occaſion deſquelles on compoſe les medicamens, veu qu'elles ont eſté deſia rapportées cy-deſſus par le menu ; mais nous nous contenterons de mettre en auant ceux-là qui premiers les ont compoſez, entre leſquels vn certain *Mauritias Herophilæus* tient le premier rang, puis apres vn autre nommé *Heras Cappadox*, qui eſt ſuiuy de *Muſa*, *d'Aſclepiades*, & *d'Andromachus*, comme rapporte Galien au liu. 2. de la compoſ. des medic. gen. ch. 2. mais entre tous ceux-là Galien meſme eſt le plus recommandable, d'autant qu'il a nom ſeulement inuenté l'vſage de la compoſition

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 141 sur 836

ſition des medicamens,mais auſſi la iuſte proportion de leurs ingrediens,& la façon de ſe ſeruir d'iceux methodiquemẽt, & non à la façon des empiriques qui croyent que la pluſpart des medicamens agiſſent fortuitement & ſans raiſon : mais qu'il y en a quelques-vns tant ſeulement qui ſont rendus meilleurs en les compoſant auec beaucoup d'ingrediens, ayans vne meſme faculté ; en quoy ils ſe trompent grandement au dire de Galien au liu. 6. de la compoſ. des medic. loc. au chap. 3. car il prouue par l'exemple qu'il allegue d'vn certain medicament ſarcotique composé auec vn cerat (auquel on adjouſte vne douzieſme partie de verdet)que les medicamens ſe compoſent fort bien,& auec beaucoup d'vtilité, lors meſmes que leurs ingrediens ſont d'vne vertu toute contraire : car qui ne ſçait qu'en l'exemple preallegué du ſarcotique,le cerat (qui eſt le premier ingredient d'iceluy) conſideré ſolitairement & à part au lieu d'eſtre mondificatif, eſt pluſtoſt ſordide & putrefiant, & que le verdet conſideré en ſa propre nature eſt grandement corroſif? Et toutesfois il eſt tres-certain que du meſlange de ces deux ingrediens il ſe faict vn fort excellent ſarcotique pour toute ſorte d'vlceres. Qui plus eſt, ne voit-on pas qu'en la compoſition ordinaire de pluſieurs medicamens, on a accouſtumé de meſlanger ſouuent ceux qui ſont chauds parmy les froids, ceux qui fortifient parmy les diaphoretiques, les cordiaux parmy ceux qui ſont malins, & ainſi de mixtionner toute ſorte de drogue de qualité totalement differente?

Au liu. 9. de la faculté des medic. au ch. 29.

Or le meſme Galien pour conuaincre d'erreur ceux qui affirment impudemment que la compoſition des medicamens eſt fortuite, & nullement fondée ſur de bons preceptes, voire pour ſe mocquer manifeſtement de leur niaiſerie, il rapporte vne plaiſante hiſtoire d'vn certain charlatan qui ſe vantoit en bonne compagnie d'auoir vn excellent remede pour la goutte ; car ceſtuy-cy eſtant vn iour ſur le diſcours & merite de ſon pretendu remede,il arriua par hazard vn certain homme qui eſtoit legerement atteint de la goutte,& pris par les pieds, qui neantmoins marchoit encore tellement quellement ; ceſtuy-cy croyant de guerir totalement par le moyen du remede de ce triacleur, le luy demanda & l'appliqua ſur ſes pieds la nuict ſuiuante ; mais au lieu d'en reſſentir quelque ſoulagement comme il eſperoit,il en receut tel meſcontentement,qu'il ne repoſa rien de ceſte nuict-la, & le lendemain au lieu de marcher comme auparauant, fut contrainct de garder le lict, pour ne ſe pouuoir tenir debout en aucune façon,& par ce moyen il porta la peine deuë à ſa temerité.

Hiſtoire plaiſante d'vn goutteux.

Là-deſſus Galien ſe riant de l'inconuenient de ce goutteux, dit que comme la compoſition du medicament de ce charlatant eſtoit fortuite, qu'auſſi la douleur & l'incommodité qu'en receut ce miſerable, eſtoit auſſi fortuitement arriuée pour monſtrer à la poſterité qu'il n'appartient qu'aux vendeurs de fumée,de compoſer les medicamens à l'aduenture, & ſans cognoiſſance de cauſe ; mais que c'eſt le propre de tous vrays Medecins dogmatiques de compoſer toute ſorte de medicamens auec raiſon & ſcience, voire de ſçauoir particulierement en quelle façon, & auec quelle proportion on les compoſe pour s'en ſeruir contre toute ſorte de maladies ſur le champ,de peur qu'il ne leur arriue ce qui aduint anciennement à deux Medecins du temps de Galien, dont le premier mourut tabide de triſteſſe pour auoir perdu quelques receptes de certains remedes particuliers qu'il auoit dans ſa gibeciere tant ſeulement,& non dans ſa memoire,& l'autre quitta la Medecine par deſpit,luy eſtant arriué le meſme accident.

Autre hiſtoire.

De la baſe des medicamens,& du rang qu'elle doit tenir dans les receptes ordinaires des Medecins.

CHAPITRE II.

TOVT vray Medecin qui compoſe quelque remede doit auoir pour baſe & fondement d'iceluy quelque ingredient ſimple & particulier, ſur lequel tout le reſte de la compoſition ſoit appuyé, comme ſur celuy qui a le plus de vertu pour reſiſter à la maladie,à laquelle toute la compoſition eſt deſtinée ; toutesfois, il faut conſiderer que ſi la maladie n'eſt pas de celles qui ſont ordinairement accompagnées de mauuais accidens, il ſe faut contenter des medicamens ſimples qui ſoient eſgaux en force & vigueur à ladite maladie,pour la debeller auec l'aide

l'aide de la nature;que s'il ne s'en trouue point de ſimple qui aye toute l'efficace qui pourroit eſtre requiſe,alors on aura recours à vn composé, la baſe duquel doit eſtre comme le ſouſtien & la colomne de toute la compoſition pour reſiſter à la maladie directement contraire à icelle,ſans oublier d'y adjouſter quelques ingrediens,dont les vns ſoient comme les vehicules pour porter la vertu des autres iuſqu'à la partie affectée, quoy que fort eſloignée des voyes communes du corps; & les autres ayent la faculté corroboratiue pour ſeruir à la parfaicte operation du medicament.

Or bien ſouuent la baſe d'iceluy eſt plus conſiderable pour ſa force & vertu que pour ſa petite quantité,ainſi que nous le voyons en la confection des medicamens aromatiques & purgatifs; voire tant plus que la maladie qu'on deſire totalement abbattre eſt aiguë & violente,d'autant plus auſſi ſa baſe doit eſtre grande en vertu & proprieté. Toutesfois, il arriue bien ſouuent qu'on poſe pluſieurs baſes & fondemens dans vne meſme compoſition,pour reſiſter à quelque accident qui ſera extraordinairement faſcheux & importun, à celle fin que de leur mutuelle force eſtroictement vnie & meſlangée enſemble, il en reſulte vne nouuelle energie,ayant en ſoy toute la vertu des autres comme fonduës en vne; ainſi qu'on a accouſtumé de faire quand on deſire accoiſer quelque violente douleur:car alors on adjouſte pluſieurs anodyns enſemble pour mieux venir à bout d'icelle.

Qu'on aye doncques deuant les yeux perpetuellement cette regle infallible en compoſant toute ſorte de medicamens,ſçauoir eſt de poſer premierement vne baſe & vn fondement en iceluy qui aye vne manifeſte contrarieté auec la maladie à laquelle on l'oppoſe, & vne certaine correſpondance & ſympathie auec la partie malade; Cela eſtant il doit eſtre fort indifferent à celuy qui le compoſe,de mettre ladite baſe ou au commencement, ou à la fin de la compoſition, pourueu que tout y ſoit mis proportionnalement & ſans confuſion:car autrement il n'en peut arriuer que beaucoup d'inconueniens,ſoit en la cuitte,ou en la forme,ou en la vertu d'iceluy.

Il faut auſſi que le Medecin dreſſe ſi bien ſes ordonnances, que ce qui doit eſtre premier ne ſoit pas le dernier, & le tout couché par bon ordre & methode; pour ce faire, il doit auoir parfaicte cognoiſſance de la qualité & vertu des medicamens,éuitant neantmoins l'impertinence de pluſieurs ieunes Medecins, qui ſe confians en leur ſçauoir, deſnuez d'experience,mettent dans leur ordonnances vn tas d'ingrediens auec vne telle confuſion,qu'ils appreſtent à rire par ce moyen à tous ceux de l'eſtat,entre les mains deſquels tombent leurſdites ordonnances.

Ie trouue pareillement que les Medecins errent grandement en la compoſition des medicamens, lors qu'ils ordonnent de cuire long-temps les drogues qui ne peuuent ſupporter la longue & violente chaleur du feu ſans manifeſte diſſipation de leur vertu, & qui au contraire commandent de faire boüillir fort legerement tous les medicamens de dure & difficile digeſtion.

Item quand ils ordonnent en potion les medicamens,qui à cauſe de leur grande amertume,doiuent eſtre ordonnez en forme de *Bolus* ou d'opiate,& finalement lors qu'ils font diſſoudre ce qui doit eſtre tant ſeulement infus; mais à fin que cy-apres les Medecins ne pretendent cauſe d'ignorance,& ne tombent en telles ou ſemblables fautes,lors qu'il leur arriuera d'ordonner quelque medicament de grande ou petite compoſition, ie veux leur donner quatre preceptes fort vtiles, auec l'aide deſquels ie ſuis aſſeuré qu'il ne leur arriuera iamais de faillir,tandis qu'ils les enſuiuront ſoigneuſement.

Quatre bõ preceptes grandement neceſſaires à tous Medecins qui deſirẽt d'ordõner à propos toute ſorte de medicament.

Le premier eſt qu'ils doiuent mettre en teſte dans leurs ordonnances, les bois non aromatiques,les racines,eſcorces,& tous autres ingrediens qui demandent,ou de cuire long-temps, ou d'eſtre triturez, ou autrement appreſtez auec grand labeur; apres leſquels ils doiuent mettre en ſuitte les herbes, les fruicts & ſemences, & finalement les fleurs & les aromatiques; que s'ils font autrement, & qu'ils confondent les ingrediens de leus receptes,ils ſe trouueront totalement fruſtrez de l'effect & operation qu'ils eſperoient de leurs remedes,& ſe rendront ridicules à leurs malades,ſur tout s'ils ont a faire à quelque Pharmacien qui ſoit ou ignorant ou malicieux.

Le ſecond eſt que lors qu'ils ordõneront des medicamens qui auroiẽt beſoin d'eſtre ou cuicts,ou infuſez,ou puluriſez,ils doiuent touſiours commencer par ceux qui doiuent ou infuſer ou boüillir, & eſcrire en ſuitte ceux qui meritent d'eſtre mis en poudre; ſur tout quand le Pharmacien n'a pas loiſir de faire autrement, à cauſe de la briefueté du temps; à fin que tandis qu'on faict boüillir ou infuſer ceux-là,il aye le loiſir de puluriſer ceux-cy;

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 143 sur 836

& par ainſi ils ſeront cauſe que leurs remedes ſeront beaucoup mieux preparez.

Le troiſieſme eſt,qu'en leurs ordonnances, les medicamens qui excellent en vertu, ou qui excedent en quantité, ſoyent preferez aux autres ; moyennant toutesfois que cela ne peruertiſſe l'ordre de la mixtion & preparation deſdits medicamens compoſez.

Le quatrieſme & le dernier precepte qui eſt inuiolable & perpetuel en toutes ſortes d'ordonnances,eſt que les Medecins doiuent ordonner en dernier lieu les ingrediens qui tiennent lieu de matiere, dans laquelle on meſlange tous les autres, comme faict le miel aux grandes & celebres confections, le ſucre aux electuaires ſolides, l'huile & la cire en pluſieurs ſortes d'onguens.

Ces regles ſuſdites eſtans ſoigneuſement obſeruées, ie m'aſſeure qu'il ſera facile à tous ceux qui ſont de l'eſtat, voire meſmes aux apprentifs, d'ordonner toutes ſortes de remedes ſur le champ, & de ſçauoir la façon de les bien meſlanger ; eſtant choſe tres-certaine que les medicamens perdent la plus grande partie de leurs forces & qualitez, toutesfois & quantes qu'ils ne ſont pas bien & deuëment meſlangez.

De la forme & de la fin des medicamens.

CHAPITRE III.

a Voyez les Aphoriſm. d'Hipp. & les doctes Commentaires de Galien ſur ce ſujet.

OMME ceux qui ſont ſains ſupportent *a* difficilement les remedes,auſſi les deſirent-ils moins que les autres. Mais ſi quelqu'vn deſire d'en prendre vn ou pluſieurs,ou par precaution,ou pour la gueriſon de la maladie qui le preſſe,il ſe les fera appreſter à ſa poſte au commencement de ſadite maladie,ſans appeller aucun Medecin,& voudra qu'ils ſoient agreables à la veuë,à la bouche & au palais ; & pour dire en vn mot,ſe fera donner quelque remede de velours, tiré de la gibeciere de quelque charlatan qui luy en fera bien payer la façon.

Or telles gens au dire de Platon & de Galien, ſont plus dignes d'eſtre ſeruis de quelques cuiſiniers & marmitons pour complaire à leur gloutonnie,que de vrays & dogmatiques Medecins qui procurent leur ſanté.

Bien eſt vray,que par iuſte punition Diuine ils reçoiuent le ſalaire deu à leur gourmandiſe ; car ils ſont contraints de recourir aux Medecins apres leurs desbauches, pour leſquelles esbaucher & arracher, leſdits Medecins ſont contraints de leur faire aualler vn grand nombre de remedes qui les violentent extraordinairement, & qui leur eſcorchent quaſi le goſier (eſtant bien raiſonnable que leur gorge ſoit la premiere ſuppliciée, depuis qu'elle leur a eſté comme vn eſpoinçonnement à la gourmandiſe) dequoy certes il ne ſe faut eſtonner ; car tous les medicamens, & ſur tout les purgatifs ſont grandement ingrats à la bouche,& ennemis iurez de noſtre nature à cauſe de l'antipathie qu'ils ont enſemble ; & qui plus eſt ne ſe peuuent digerer en aucune façon comme les alimens ; ainçois agitent grandement la nature & les humeurs auant que de les chaſſer hors du corps, comme on voit cela d'ordinaire en la perſonne de ceux qui boiuent imprudemment l'infuſion de l'antimoine,de l'hellebore,ou de quelqu'autre ſemblable.

Or la forme qu'on donne à ces medicamens les rend fort faciles à prendre, voire faict qu'ils produiſent diuers effects ſelon la diuerſité qu'elle a ; car comme la forme liquide eſt plus conuenable aux medicamens aperitifs & inciſifs ; auſſi la ſolide eſt plus propre à ceux qui ſont adſtringens.

Qu'eſt-ce qu'entendent les Medecins par la forme de medicamens.

Quant à la forme de laquelle nous parlons maintenant,ce n'eſt pas la forme des Philoſophes, laquelle donne eſtre & ſubſiſtence à la choſe de laquelle elle eſt appellée forme : mais c'eſt à proprement parler, la conſiſtence des medicamens quelle qu'elle ſoit, ſolide, liquide, ou mediocre, laquelle s'approprie diuerſement ſelon l'induſtrie du Pharmacien: mais principalement aux medicamens qui ſont ſecs & arides ; car tantoſt on les marque expreſſément comme les trochiſques de Scylle & de Vipere, tantoſt on les reduit en pillules,ores en tablettes,ou en trochiſques,ou en quelqu'autre forme ſemblable ; laquelle à vray dire ne ſert que fort peu ou rien du tout pour l'augmentation de la vertu deſdits medicamens,quoy que puiſſent alleguer certains reueurs Alchymiſtes, qui aſſeurent que la ſignature,ou forme exterieure des plantes donnent vne grande energie à leur faculté, par le moyen de quelques marques qui ont vne grãde correſpondance auec certaines parties

du

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 144 sur 836

du corps. Parquoy c'eſt ceſte ſeule forme qui faict les medicamens tantoſt liquides & tantoſt ſolides, laquelle eſt grandement vtile, & produit de diuers effects ; car vn meſme medicament eſt ores diuretique, & tantoſt purgatif ſelon ſa diuerſe forme, comme dit Galien au liure 4. de la ſanté chap. 13. Ainſi voyons-nous que ceux qui ſont ſubtilement pulueriſez, penetrent plus facilement iuſqu'aux reins & à la veſcie, & ceux qui ſont groſſierement triturez ſejournent longuement dans les inteſtins, & laſchent le ventre : pareillement ceux deſquels on ſe ſert pour deſoppiler, ou pour faire venir les mois aux femmes, doiuent eſtre liquides, & ceux qui ſont deſtinez ou au cerueau, ou à quelqu'autre partie eſloignée doiuent eſtre ſolides. Et finalement comme l'on ſe ſert autant des ſolides que des liquides pour fortifier les parties du corps, ou pour les deliurer de leur maladies; auſſi on employe à meſme effect ceux qui ſont moyens entre les deux, comme ſont les *loochs* & les antidotes, entre les internes, & les onguens, linimens, mucilages, & cataplaſmes entre les externes.

Quant à la forme particuliere de tous les medicamens nous croyons qu'elle ne doit pas eſtre reïterée preſentement, veu qu'elle a eſté expliquée cy-deſſus aſſez amplement, nous reſeruans d'en parler encore plus particulierement cy-apres, ſelon que le requiert la diuerſe nature, condition, ſituation, & figure des parties auſquelles on les veut approprier; comme quand on faict vn emplaſtre ſtomachal en forme d'eſcuſſon, ou vn peſſaire pour la nature des femmes en forme de priape, ou vn ſuppetoire pour le trou du cul en forme de cylindre, ou vne tente pour les playes en forme de pyramide.

Il y a neantmoins des Medecins, & entre autres les Arabes qui ne ſe contentent pas de la forme ordinaire des medicamens pour les employer ; ains les ornent & agençent ſomptueuſement pour les rendre plus recommandables, & ne font point d'eſtat de ceux qui ſont de petite valeur, comme le monſtre Galien par le recit de l'hiſtoire ſuiuante. Il y eut, dit-il, vn certain grand riche, qui m'ayant vn iour demandé quelque remede pour guerir vn vlcere malin à vn de ſes ſeruiteurs, & ſçachant qu'il eſtoit de fort petit prix & valeur, il me dit, employe ce tien remede pour quelque gueux & caiman, car quant à moy i'en veux quelqu'autre plus cher & plus ſomptueux.

Outre ceux-là, il y en a encore d'autres qui ne font du tout point d'eſtat des remedes qui ſont cogneus & diuulguez, quoy qu'ils ſoient fort exquis & priſent au contraire ceux qui ſont ſecrets, & les loüangent comme quelque merueille tombée du Ciel ; voilà pourquoy ces Medecins-là ont grand tort qui deſcouurent & diuulguent publiquement leurs remedes en langage vulgaire pour ſe rendre plus recomandables, & qui enſeignent à la populace la façon de les compoſer ; car tant s'en faut qu'ils en acquierent loüange & profit, qu'au contraire ils ſe rendent ridicules, dignes de meſpris, & ſe fruſtrẽt eux-meſmes du profit que leur ſilence & grauité leur pourroit acquerir. Et vaudroit beaucoup mieux donner gratuitement quelque petit remede à ceux qui ſont pauures & de baſſe qualité, que de leur enſeigner le moyen de le compoſer; car le ſçachans vne fois ils s'en ſeruent en apres & pour eux-meſmes, & pour leurs amis, ſans appeller aucun Medecin; & le pire que i'y voids, c'eſt qu'ils tuent beaucoup de perſonnes inconſiderément, & à faute de ſçauoir la qualité & la doze d'iceux, ſur tout quand ils ſont purgatifs, eſtant tres-certain que tout cathartique peut eſtre bon & mauuais, dangereux & ſalutaires reſpectiuement, c'eſt à dire ſuiuant qu'on ſe ſeruira d'iceluy, ou bien ou mal.

Vn fort bon aduis que dõne du Renou à tous les Medecins de ce ſiecle.

Pour la fin, la fin de la compoſition des medicamens eſt celle-là pour l'amour de laquelle on compoſe leſdits medicamens, ou bien c'eſt celle à laquelle ſe rapportent tous les ingrediens qui ſont neceſſaires pour la mixtion d'iceux, à celle fin que d'icelle reſulte la compoſition deſdits medicamens artiſtement faicte pour la conſeruation de la ſanté, & pour l'extirpation des maladies.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 145 sur 836

Des poids des medicamens, & de la marque d'iceux.

CHAPITRE IV.

IN ſçait aſſez que de tout temps chaque païs & nation a eu & inuiolablement gardé certains poids & meſures particulieres, mais differentes des autres en quelque façon : car nous voyons que la liure de Conſtantinople peſe vingt-ſix onces,celle de Milan vingt-quatre, celle de Paris ſeize, celle de Lyon quinze,celle des Eſpagnols quatorze, celle de Gennes, & de leurs circonuoiſins douze,& celle des Orpheures qu'on appelle march, huict tant ſeulement.

Les Grecs auſſi, les Romains & les Arabes auoyent leurs poids & leurs meſures auſſi bien differentes que leurs langues : Et ſi encor auiourd'huy les Princes n'y tenoient la main, chaſcun en forgeroit à ſa fantaſie & ſe ſeruiroit des plus grands pour vendre,& des plus petits & moins peſans pour acheter. Or ſi les poids & les meſures ſont eſtroictement obſeruées par tout en la marchandiſe,à plus forte raiſon les doit-on obſeruer en Medecine (en laquelle on ne peut pas fallir deux fois en ce qui concerne leſdits poids ; car l'erreur commis en iceux eſt quaſi irreparable) à fin qu'eſtans eſgallement eſtablis par tout,on ne ſe trompe point en leur vſage.C'eſt doncques vne choſe inuiolablement eſtablie par tout, que la liure Medicinale peſe douze onces & s'eſcrit ainſi ℔.j. l'once *a* huict dragmes,& ſe marque ainſi ℥.j.la dragme trois ſcrupules,& ſe graue ainſi ʒ.j. de ſorte qu'il y a autant de ſcrupules en vne once,comme il y a de lettres en l'alphabet, à ſçauoir vingt-quatre, comme le teſmoigne le Poëte Faunius, toutesfois il ne faut pas croire que le ſcrupule ſoit le plus petit de tous les poids ; car le grain eſt le plus petit de tous & le plus menu, que les Grecs appellent *lepton*, & ſe marque ainſi ℊr. ou bien de ceſte façon ℊ. apres lequel vient l'obule,ou le demy ſcrupule,qui s'eſcrit ainſi ℈. ß. la liure & demy à ceſte marque ℔.j. ß. l'once & demy celle-cy ℥.j.ß.

a Vncia fit dragmis bis quatuor, vnde putandum. Grammata dicta, quod hæc viginti quatuor in ſe. Vncia habet, tot enim formis vox Grꝛca notatur. Horis quot mundus petagit noctémque diémque. Faunins Poëta.

Au reſte le chalcus peſe deux grains, la ſilique que les Grecs appellent *Ceration*, & les Arabes *Kirat* peſe deux chalcus, c'eſt à dire,quatre grains : le ſemiobule vne ſilique & demy : l'obule trois ſiliques, ou ſix chalcus, ou bien douze grains : le ſcrupule deux obules, ou douze chacus,ou bien vingt-quatre grains : le dernier eſt la huictieſme partie de l'once Romaine,& peſe trois ſcrupules,ou ſix obules,ou bien ſeptante deux grains:la dragme eſt la huictieſme partie de l'once des Grecs,& vn peu moins peſante que le denier,& peſe tant ſeulement ſoixante grains, c'eſt à dire trios ſcrupules communs, dont vn chacun d'iceux peſe vingt grains & non pas d'auantage. Anciennement le denier peſoit autant que dix aſſes, c'eſt pourquoy auſſi il a tiré ſon nom de ce nombre comme dit Syluius ; mais maintenant il n'eſt que la huictante-quatrieſme partie d'vne liure, comme la dragme n'eſt que la nonante-ſixieſme partie d'icelle ; Or par ceſte liure i'entends celle des Medecins qui ne peſe que douze onces.

Auiourd'huy pluſieurs ſe ſeruent du poids de la dragme pour celuy du denier, quoy que celle-là ſoit vn peu plus legere que ceſtuy-cy : car nous trouuons dans la verſion des interpretes Grecs que bien ſouuent on a mis l'vn pour l'autre, n'ayant aucun poids qui euſt plus de conuenance auec le denier Romain que la dragme, que les anciens auoient accouſtumé d'appeller *hexagion*, & auiourd'huy les marchands l'appellent vn gros. Et neantmoins le denier peſe plus que la dragme : car comme l'once n'eſt compoſée que de ſept deniers, auſſi il faut huict dragmes entieres pour la parfaire.

Le ſicilique peſe deux dragmes, & n'eſt autre choſe que la quatrieſme partie d vne once : la demy once peſe deux ſiciliques l'once medicale huict dragmes, & l'once des marchands huict deniers:le *bes* peſe huict onces,& n'eſt autre choſe que la moitié d'vne mine medicale qui contient ſeize onces, & eſt quaſi vne meſme choſe auec la liure des marchands:car pour la liure des Medecins elle eſt plus petite que l'autre, & ne peſe que douze onces.Et à fin qu'on retienne mieux tous les noms propres des poids,nous dirons briefuement que ladite liure medicale qu'on peut appeller autrement *pondo*, & *as*, peſe douze onces : le *deunx*,onze ; le *dextans* ; dix le *dodrans*, neuf ; le *bes*, ou *octunx*,huict ; le *ſeptunx*, ſept;le *ſemis*,ſix;ou bien la moitié de quelque poids que ce ſoit,le *quinqunx*,cinq;le *triens*, quatre;

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 146 sur 836

quatre;le *quadrans* ou *quartarium*,trois. Car ce *quartarium* ou quarteron ne contient pas quatre onces comme quelques vns pourroient croire, à cauſe de l'apparente ſignification du nom, mais trois tant ſeulement qui ſont iuſtement la quatrieſme partie de la liure medicinale. L'once contient quatre ſiciliques ; le ſicilique deux dragmes ; la dragme trois ſcrupules;le ſcrupule,deux obules : l'obule,deux ſiliques & demy ; la ſilique, deux chalcus ; le chalcus,deux grains. Et toutesfois la dragme compoſée par degrez de tant de petits poids,ſemble eſtre égale à celle des Marchands, d'autant qu'elle peſe 72.grains auſſi bien que l'autre, & neantmoins on ſçait biẽ que la dragme des Medecins n'eſt que de 60. grains. Auſſi rejettent-ils tout autre poids peſant plus ou moins pour faire la dragme : Et partant le ſcrupule medicinal doit peſer non 24.mais 20.grains tant ſeulement. La duella eſt la troiſieſme partie d'vne once,& la ſextula eſt le poids de quatre ſcrupules.

Les noms des poids medicinaux ſelon les Arabes.

Quant aux poids des Arabes ie n'en aurois fait aucune mention pour le preſent,n'euſt eſté que ie deſire faire voir au Lecteur leur grande & perplexe diuerſité. Car parmy eux les vns appellent l'once,*adar alſatil*, & les autres *ſacros* & *aſſathis* ; Par fois auſſi ils appellent la dragme *alchi*,tantoſt *nabach*,& d'autresfois *darchamet*,quant au ſcrupule;ils l'appellent par fois *guanthus*,par fois auſſi *Kermec*, ou *arme*, & bien ſouuent *gormin*. Ils donnent auſſi à l'obole diuers noms,car ils l'appellent indifferemment ou *ſeminen*, ou *ſeminet*, ou *onolos*, ou *onoloſat*,ou *ologinat*,& appellent la moitié dudict obole, *danich*, & la troiſieſme partie *Kirat*. Mais c'eſt aſſez parlé de leurs poids qui ſont auſſi barbares que leurs noms: nous nous contenterons de ceux qui ſont familierement expliquez en noſtre langue Françoiſe.

Au reſte quand les herbes ſe meſurent par manipules, on les marque ainſi M.comme les fleurs par pugilles qui ſe marquent ainſi P. Or le manipule n'eſt autre choſe que ce qu'on peut empoigner auec la main, & le pugille tout ce qu'on peut prendre auec l'extremité des doigts.Et quand on veut deſigner la meſure ou le poids égal de deux, trois, ou pluſieurs medicamens meſlez enſemble, on eſcrit ce mot *Ana*, par lequel on entend qu'il faut prendre eſgale portion d'iceux. Or parmy les marques des poids, ou pluſtoſt des medicamens qui doiuent eſtre limitez & determinez en leur quantité dãs les ordonnances des Medecins,on ſe ſert bien ſouuent de ceſte lettre N. qui ſignifie nombre, & principalement quand ils ordonnent quelques-fois de certains fruicts qui ne ſe peuuent peſer en aucune balance,ny encore moins meſurer dans aucun vaſe que ce ſoit ; toutesfois ils ſe doiuent ſouuenir d'adiouſter touſiours la marque de la quantité deſdits fruicts. Ainſi quand les Medecins ordonnent les amandes, *ſebeſten*, pruneaux, ou autres ſemblables iuſques à vn certain nombre,ils ſe doiuent pluſtoſt ſeruir des marques anciennes & Romaines, qui ſont telles I. II. III. IV. V. VI. VII. VIII. IX. X. XI. XII. que des characteres modernes de chiffre, comme ſont 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. De peur que les apprentifs voyans dans quelques ordonnances deux ou trois dragmes ainſi marquées 3.2.3.3.ne croyent qu'il en faille prendre trente deux ou trente-trois.

Des meſures des Medecins.

CHAPITRE V.

CE n'eſt pas ſans cauſe que les ſainctes lettres teſmoignent que Dieu a creé tout ce qui ſe void en poids,en nõbre,& en meſure:car le nombre eſtant vn acte,c'eſt à dire vne operation procedante de la raiſon, il eſt certain qu'il eſt de grande efficace:auſſi le Philoſophe Platon dit que l'homme eſt ſeul ſage, parce qu'il a la cognoiſſance des nõbres.Et Dieu meſmes au ch.19.du Leuit. & 25. du Deuteron. commande à ſon peuple d'obſeruer inuiolablement le poids eſgal & loyale meſure. Or par les meſures nous entendons de certains inſtrumens creux & profonds comme boëtes,propres pour receuoir & meſurer tout ce qu'on met en iceux, ſoit ſimple ou compoſé,ſec ou liquide & autant pour les Apoticaires,que pour les Marchãds. Il eſt bien vray neantmoins qu'on ſe ſert le plus ſouuent des meſures pour meſurer les corps liquides,comme huile,vinaigre,ptiſane, decoction & autres ſemblables, donnant à vne chacune d'icelles leur propre poids;car il ſe trouue des meſures d'vne once, de deux

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 147 sur 836

de trois,&c.d'vne liure,de deux,de quatre,&c.La plus petite de toutes eſtãt vne cueillierée, qui peut contenir vne dragme & vne demy ſcrupule, ou de vin,ou de quelqu'autre ſubſtance ſemblable.L'autre eſt au double plus grande que la premiere, & s'appelle *cheme*,contenant ʒ.ij.& vn ϑ.de vin:la troiſieſme que les Grecs appellent *myſtrum* eſt encore plus grande que la ſeconde,car elle contient ʒ.ij ß. ou ʒ. iij. la conche contient deux myſtres ou chemes, ou bien ʒ.v. le cyathe deux conches ou ʒ. x. ou bien ℥. j. ß. l'acetabule que les Grecs appellent *oxibaphum* contient vn ciathe & demy, c'eſt à dire ℥. ij. & ʒ. ij. ou pour les plus ℥.ij.ß.le *quartarius* deux acetabules ou ℥.iiij.ß. & quelque peu de plus: l'hemine ou le demy feſtier deux quartaires, c'eſt à dire ʒ. ix. le feſtier ou autrement la chopine de Paris contient deux hemines, c'eſt à dire ℔.j.ß.le *chœnix*,vn feſtier & demy, c'eſt à dire ℔.ij.& ℥.iij.le conge,ſix feſtiers;c'eſt à dire ℔. ix. l'vrne, quatre conges, c'eſt à dire ℔.xxxx.l'amphore deux vrnes, c'eſt à dire ℔. 80. la metrette que les Grecs appellent *ceramium*,& les Latins *cadus*,peſe vne amphore'& demy:le *culeus*,ou la cuue Romaine contient vingt amphores ou bien quarante vrnes. Et voilà comme des petites meſures on monte par degré iuſques aux plus grandes, tout de meſme qu'auec les grains multipliez on monte iuſques aux poids & nombres ſuprémes, leſquels contiennent en ſoy les plus petits,tout de meſmes que les grandes meſures comprennent les petites. Or on fait trois ſortes de meſures: car les vnes ſont grandes les autres petites, & les tierces mediocres: dont les vnes ſont propres pour meſurer les choſes liquides, les autres les ſeches & arides,& les autres encore pour toutes les deux enſemble,ainſi le *culeus*, l'amphore, l'vrne, le conge, & le *quartarius* ſont propres pour meſurer le corps liquides, le bichet & demy bichet pour les arides: & le feſtier, l'hemine, l'acetabule & le cyathe pour tous les deux enſemble. Au reſte quelques-vns ſe ſeruent du poulce, ou doigt appellé doigt de Mathematique pour exprimer la plus petite meſure qui ſe puiſſe trouuer;or ce doigt là n'eſt que la douzieſme partie d'vn pied de Roy, ne plus ne moins que l'once au regard de la liure; de ſorte que pluſieurs Botaniques deſcriuans les dimenſions des plantes ſe ſeruent tantoſt du mot d'once, & tantoſt du mot de doigt ou de poulce, diſans qu'vn arbriſſeau (par exemple)ſera gros & eſpois de quatre onees, s'il a quatre doigts ou quatre poulces de largeur; item qu'vn autre ieune aura quatorze onces de longueur, s'il ſe trouue eſtre long de quatorze poulces. Il faut faire le meſme iugement de la paulme, que les Latins appellent *palma*,laquelle contient quatre doigts;comme le pied medicinal trois paulmes ou quatre pour les plus,& la coudée vn pied & demy.

Nous auons voulu annexer ces petites recherche au bout de ce chapitre, à fin que les curieux euſſent dequoy ſe contenter, & iuger quant & quant qu'elles ne ſont pas indignes d'eſtre inſerées en ce lieu icy.

De la quantité des medicamens interieurs en general.

CHAPITRE VI.

IL ne doit pas ſeulement rechercher la qualité des medicamens ſimples en les cõpoſant; mais on doit auſſi auoir eſgard à la quantité d'iceux,ſoit pour le meſlange ou pour les prendre auec moins de danger,car cõme la trop petite quantité d'iceux eſt inutile,auſſi l'exceſſiue eſt dangereuſe, car en ces cas là la laictuë ne tuë pas moins que la ciguë, & l'on ſçait aſſez que le vin en tuë beaucoup plus que l'aconit. Que ſi les alimens meſmes prins en trop grande quantité *a*, ſont quelquesfois pires que le venin, à plus forte raiſon le peuuent eſtre les medicamens purgatifs;c'eſt pourquoy ceux là ne meritent pas peu de loüange qui peuuent limiter au vray la iuſte & legitime quantité d'iceux joincte à la cognoiſſance qu'ils doiuent auoir du temps, de la nature, de l'aage, du ſexe, & du temperament de ceux qui les doiuent prendre & des medicamens qui ſont aualez. Car le turbith, l'hellebore, & la coloquinthe purgent puiſſamment & auec violence; le polypode au contraire, le thamarins,& la decoction d'vn vieux cocq fort doucement,& ſans aucun danger; & la caſſe noire, le ſené & la rheubarbe mediocrement en tout; d'autre part il eſt tres-certain que les gens vieux, & les melancholiques ſont tres-difficiles à purger en Automne; les enfans au contraire

a Il eſt certain que ſelon la doctrine d'Hippoc. & ſelon le iugement & euenement cõmun, l'exceſſiue quãtité d'alimens eſt tres-dangereuſe, tant aux ſains qu'aux malades. Voicy ce qu'en dit ledit Hippocr. au

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 148 sur 836

contraire,& ſur tout les plus humides qui ſoiẽt entre iceux,ſont fort faciles, & en Hyuer & au Printemps ; comme ceux qui ſont choleriques en Eſté;& finalement ceux qui ſont d'vne mediocre temperature ſont faciles en toute ſaiſon reſpectiuement. Mais quand il arriue du changement ou en la ſaiſon ou en l'aage, ou bien aux mœurs & condition des perſonnes,on void auſſi vn manifeſte changement és medicamens purgatifs leſquels dõnez en ce temps-là en la meſme doze qu'on auoit accouſtumé de les bailler auparauant, ne font pas d'operations ſi loüables que les premieres. D'autant qu'alors, c'eſt à dire en pleine ieuneſſe,les humeurs ſuperfluës & agitées s'eſuacuent beaucoup plus facilement auec quelque leger medicament que ce ſoit,aydé de la nature, que ne font par apres ſur le declin de l'aage,lors que leſdictes humeurs ſont deuenuës moins mobiles, peſantes & tenaces, voire ſans exciter aucunement (ou fort peu) la nature à leur expulſion : ſi que pour lors les medicamens les plus actifs ſont defectueux pour la purgation, & ſont plus propres pour troubler la nature que pour la deliurer des humeurs peccantes qui l'oppreſſent.Ce meſme changement & diuerſité qui ſe voit ordinairement en la nature & complexion des hommes,trompe bien ſouuent les plus habiles, qui ayans apprins par experience que la caſſe ſe donne par onces ou par demy onces, & non par grains, la ſcammonée par grains & non par onces,& la rheubarbe par dragmes, par ſcrupules, croyent que en ordonnant ou l'vn ou l'autre de ceſdicts medicamens ſelon leur doze ordinaire, ils euacueront les mauuaiſes humeurs de leurs malades ſans excés ou deffectuoſité. Et toutesfois il leur arriue bien ſouuent tout le contraire de leurs intentions,car ils excitent frequemment(& lors qu'ils y penſent le moins) des violentes ſuperpurgations *a*, leſquelles emportent bien ſouuent leurs malades.Et ce pour n'auoir pas ſçeu diſcerner & recognoiſtre l'orgaſme,c'eſt a dire le violent & ſubit mouuement de la nature, durant lequel peu de choſe l'agite grandement, voire meſmes l'odeur des medicamens tant ſeulement. Voilà pourquoy les Medecins font ſagement quand ils s'enquierent de leurs malades, leſquels ils n'ont iamais encore traictez,s'ils ſont faciles ou difficiles à eſmouuoir ou s'ils ont d'ordinaire le ventre libre ou bien conſtipé, eſtans meſmes contraincts de ſe ſeruir ſouuent de clyſteres remollitifs;car ainſi faiſans ils ordonneront & plus heureuſement & plus à propos, & ſe ſeruiront des remedes cathartiques conuenables pour purger les humeurs peccante ſans excez & deffectuoſité. En obſeruant toutesfois ce precepte qui eſt d'vſer de petites & frequentes purgations, que nous appellons minoratiues quand tout le corps eſt ſurchargé d'humeurs. Veu qu'vn corps generalement cacochyme ne ſçauroit en façon du monde ſupporter aucune purgation violente & erradicatiue, quoy que neceſſaire ; d'où ie conclus auec Hippocrate qu'il faut traicter doucement & benignement ce corps-là.

liur. de Veter. medic. Copioſior cibus quã cõueniat ægro exhibitus,morbum auget, & corpus tabificat.

a Pour ſe garder de tels accidens,il faudroit que les Medecins fuſſent confits en la parfaicte cognoiſſance de l'idoſyncratie,c'eſt à dire du particulier temperament de ceux qu'ils traictẽt.

Qu'il eſt difficile de limiter iuſtement la quantité des medicamens ; que neantmoins il y a peu ou point de danger en iceux, moyennant que leur excez ou deffectuoſité ne ſoit trop grande.

CHAPITRE VII.

ENCORE que la medecine ſoit toute pleine de coniectures, neantmoins parce qu'elle eſt fondée de longue main ſur la cognoiſſance des cauſes, ſur la raiſon,ſur l'experience,& ſur l'authorité des Docteurs & autres grands perſonnages;c'eſt pourquoy on trouue en icelle de loix, & de preceptes tres-certains & inesbranlables, tant pour la cognoiſſance des maladies, inuention des remedes que pour la determination de la quantité des medicamens ſinon totalement iuſte & limitée, à tout le moins fort conuenable à la nature pour l'expulſion des maladies, car quel danger y peut-il auoir,ſi pour vne once de caſſe on n'en donne que ſept dragmes ; & ſi pour vne dragme de rheubarbe on n'en baille que deux ſcrupules ? certainement telles fautes legeres ne nous doiuent point faire de peur ; Or tout de meſme qu'il n'arriue pas grand mal ny alteration à noſtre nature, lors que toutes les mauuaiſes humeurs ne ſont pas éuacuées par vn medicament purgatif ; auſſi il n'y a pas non plus de danger,

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 149 sur 836

danger, lors que le meſme medicament emporte quant & ſoy & toutes les humeurs peccantes & encore quelque petite portion de celles qui ne ſont manifeſtement nuiſibles; veu meſmes qu'és alimens que nous prenons tous les iours, nous n'obſeruons aucun ordre ny quantité, jaçoit qu'ils ſoyent cacochymes, & toutesfois iceux ne nous cauſent pas touſiours des maladies. D'autre part on ſçait par experience que pluſieurs perſonnes ont aualé innocemment & ſans danger de la ciguë dans le boüillon, que les chambrieres leur auoyent baillé, ayans prins & cueilly ladite ciguë pour du perſil, à cauſe de la reſſemblance *a* exterieure qui eſt entre leſdictes plantes, & d'autres on ſouuent mangé des crapaux pour de grenoüilles ſans aucun danger. Toutesfois nonobſtant tous ces exemples, il faut que le Medecin taſche par tous moyens d'approprier ſi bien le medicament qu'il veut faire prendre, & à la nature & à la quantité des humeurs qu'il deſire éuacuer, que la proportion s'y trouue quaſi iuſtement, à fin que les effects s'en enſuyuent comme il les deſire, que s'il ne peut mieux faire, il doit à tout le moins éuacueur peu à peu toute ceſte cacochymie. D'ailleurs auſſi c'eſt vne choſe qui doit eſtre bien faſcheuſe à vn Medecin, ſçauoir eſt de donner pluſieurs medicamens à vn malade quand il peut eſtre guery par vn ſeul, ou de luy en donner quelque violent, là où vn benin peut ſuffire, veu que les ſuperpurgations ſont ſi dangereuſes, dangereuſes dis je, d'autant qu'elles excitent bien ſouuent de cruelles dyſenteries, & des hæmorragies eſpouuantables en ouurant l'orifice des veines meſeraïques qui aboutiſſent à la partie caue des inteſtins. Parquoy il vaut beaucoup mieux ſon fils morueux, que de luy arracher le nez; c'eſt à dire qu'il vaut mieux laiſſer dans le corps quelque petite portion de ces humeurs ſuperfluës & cacochymes, que de vuider par vne purgation violente le bon & le mauuais tout enſemble. Et tout ainſi qu'vn meſme medicament donné à vn meſme patient, en meſme quantité, mais en diuers temps, faict le plus ſouuent diuerſe operation; auſſi quand il eſt baillé à diuerſes fois & quantité il agit diuerſement, voire il eſt beaucoup plus propre à vne maladie qu'à l'autre: car ſi par exemple on veut purger vne femme enceinte (ce qui ſe doit faire depuis le quatrieſme mois de la groiſſe, iuſques au ſeptieſme incluſiuement au dire d'Hipp. au liu. 4. des Aphor. 1.) on luy pourra faire prendre ſans aucun danger quelque medicament qui ſoit purgatif & corroboratif tout enſemble, en ſi petite quantité mais efficacieuſe qu'il la puiſſe deliurer de ſon mal, ſans porter aucũ prejudice au fruit qu'elle porte. Mais quand il eſt queſtion de faire prendre ou de diagrede ou *d'opium*, ou quelqu'autre medicament ſemblable de grande vertu, quoy que fort petit en quantité, il eſt bien neceſſaire d'vſer de prudence & diſcretion en l'ordonnant, à fin que ſi l'on ne peut pas limiter au iuſte ſa quantité requiſe, qu'à tout le moins on faſſe en façon que l'excez ou la defectuoſité ne ſoit pas conſiderable ny remarquée de perſonne, encore qu'il ſoit fort facile de faillir en ſi petites choſes, tant en l'excez qu'en la defectuoſité.

a Par là il faut aduoüer eſtre vray ce que dit Platon que Similitudines ſapientibus imponunt.

Des medicamens qu'on peut prendre en grande quantité ſans aucun danger: Item comment & à qui ils peuuent eſtre profitables.

CHAPITRE VIII.

TOVT medicament qui s'aualle donne peine à la nature en quelque façon plus ou moins, ſelon qu'il eſt ou benin ou violent. Et entr'autres le purgatif, tant à cauſe de ſon odeur que de ſa ſaueur abominable eſtant par conſequent doublement odieux à icelle: Auſſi Galien dit que tout medicament purgatif moleſte grandement l'orifice ſuperieur de l'eſtomach, à cauſe du ſentiment aigu qu'il a prouenant des nerfs qui l'enuironnent. Donc pour corriger vn peu ſon ingratte ſaueur & ſenteur, on a artiſtement inuenté l'vſage des correctifs qu'on a accouſtumé de meſler parmy en petite quantité.

c.vlt.libr. quos quand.& quib.

Or la quantité deſdits medicamens eſt fort diuerſe ſelon la diuerſité de leurs facultez, car ceux qui l'ont moins efficacieuſe, ſe donnent en plus grande doze & les autres qui l'ont plus valide, en beaucoup moindre quantité. On met au nombre des premiers, tous les

les purgatifs,qui en laſchant le ventre benignement, lauent & nettoyent la premiere region du corps & ſe peſent pluſtoſt par onces que par dragmes ; tels que ſont les thamarins,la manne, la caſſe noire & autres ſemblables. Quant aux autres qui ont leur faculté grandement actiue,ils font de grandes & violentes operations prins en tres-petite quantité,comme nous verrons cy apres,& ſe peſent ou par grains ou par ſcrupules ſeulement. Outre ceux-là il y en a encore d'autres qui ſont de moyenne faculté entre les deux,comme ſont la rheubarbe,le ſené,l'aloës,& autres ſemblables qui ſe meſurent communément par dragmes, & qui ſe prennent en aſſez grande quantité, tout de meſme que ceux qui purgent ou en lubrifiant ou en corroborant. On peut dire le meſme de ceux qui ſont alteratifs,entre leſquels ceux qui approchent le plus de la mediocrité en leur temperament ſe donnent en plus grande doze,comme ſont tous ceux qui ſont ou chauds, ou froids au premier degré, iuſques au commencement du ſecond incluſiuement ; Et les autres au contraire qui en leur temperature ſont eſloignez de la ſymmentrie de nos corps, ſe donnent en beaucoup moindre quantité,comme on le void en tous ceux qui ſont ou chauds ou froids au quatrieſme degré.Et ce ſeroit vne grande temerité de bailler à quelqu'vn ou de poiure, ou de pyrethre,ou deuphorbe en grande quantité,ou de faire aualer exceſſiuement de la ciguë,de nymphée,ou de *ſemperuiua*,veu que cõme ceux-là pourroient exciter quelque grande inflammation dans le corps,auſſi ceux-cy le pourroient rendre ſtupide & quaſi comme gelé. Quant aux corroboratifs d'autant qu'ils ſont auſſi grandement differens en ce qui concerne leur operation,ils ſe donnent auſſi en diuerſe quantité ; car les eaux cordiales ſe donnent par onces,les conſerues deſtinées aux parties nobles, par dragmes, & les alexiteres encore plus efficacieux, par ſcrupules ; & finalement le *bezoar*, ou la corne de licorne par grains tant ſeulement. Adiouſtez à cecy que les medicamens purgatifs, corroboratifs,ou alteratifs qui ſe donnent en forme liquide, ſe donnent auſſi communément en plus grande quantité. Au reſte on ne limite pas touſiours la quantité deſdicts medicamens par leur nature tant ſeulement, mais auſſi en conſiderant l'eſtat & la condition des corps & des humeurs peccantes. Car par exemple vn corps robuſte adonné à l'exercice & au trauail,qui eſt accouſtumé aux frequentes purgations & qui eſt grandement ſuject aux obſtructions, à beſoin de medicamens valides & actifs;& celuy qui eſt de rare texture,laſche & effeminé, maigre, ſec, & aride, ſera ſuffiſamment purgé par les plus benins ainſi que nous le voyons és purgations que nous ordonnons ſouuent,ou pour les ieunes enfans ou pour les femmes enceintes, ou pour ceux qui releuent fraiſchement de quelque longue maladie. Pareillement la diuerſité des humeurs peccantes & la quantité d'icelles contribuent grandement à la cognoiſſance qu'on doit auoir de la quantité ou doze de medicamens : car comme celles qui ſont froides, melancholiques,pituiteuſes, craſſes, & opiniaſtres, ſe meuuent plus difficilement & ont beſoin d'vn medicament cathartique,qui ſoit puiſſant & valide pour eſtre ſorties du corps ; auſſi celles-là qui ſont bilieuſes,chaudes, & ſubtiles, s'euacuent facilement à la moindre doze de ceux qui ſont les plus benins & clemens, voire qui plus eſt, ſont ſouuent rejettées par la nature en vomiſſans & ſans l'aide d'aucun medicament. Finalement la temperature de l'air, la conſtitution de l'année & des ſaiſons, & la particuliere nature de chaſque pays, monſtrent bien qu'il ne ſe faut pas touſiours ſeruir ny d'vn meſme medicament, ny en pareille doze. Car lors que la bize tire, ou quand nous ſommes en plein Hyuer, & en quelque region Septentrionale,les mauuaiſes humeurs qui ſont concentrées dans le corps à cauſe de *l'antiperiſtaſe*,& qui y ſont opiniaſtrement agraffées,ne peuuent-eſtre chaſsées dehors que par vn medicament actif & valide,ou par l'ayde d'vn qui ſoit mediocrement cathartique,mais ſouuent reïteré *a*. Pour la conſtitution de l'année, il eſt certain que comme elle produict & engendre des maladies qui ont vne infallible analogie & correſpondance auec les mauuaiſes humeurs qui ſe procréent en icelle tantoſt plus tantoſt moins, auſſi elle ſert d'indication aux Medecins pour leur faire cognoiſtre de quelle ſorte de medicamens ils doiuent reſpectiuement vſer,& en quelle doze ; laquelle toutesfois doit eſtre beaucoup plus grande lors que toutes les circonſtances cy-deſſus alleguées peuuent rendre la purgation faſcheuſe & difficile,que quand tout conſpire à la rendre facile & profitable,ainſi comme nous verrons cy-apres.

La doze de tous les medicamens purgatifs.

a *C'eſt parce que les Naturaliſtes teſmoignent vnanimement,qu'à gens debiles ſæpius iteratum æquippollet robuſtiſſimo.*

Des

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 151 sur 836

Des medicamens que les Medecins ordonnent en petite quantité.

CHAPITRE IX.

CHASQVE medicament a ſa vertu purgatiue ou forte, ou debile, conioincte à vne particuliere proprieté, par laquelle il purge ou benignement ou auec violence tantoſt vne humeur & tantoſt l'autre; Or le medicament benin eſt celuy qui eſtant pris en mediocre quantité laſche le ventre tellement quellement, mais qui en redoublant ſa doze purge les ſuperfluitez du corps en plus grande abondance: car ſi quelque Medecin impertinent ordonnoit par exẽple vne liure ou deux de caſſe noire, ou bien vn couple d'õces de rheubarbe, ſans doute l'vn & l'autre remede quoy que grandemẽt amy de la nature exciteroit de grandes tragedies dãs le corps, en purgeant par le haut & par le bas tout enſemble. L'autre medicament qui purge auec violence eſt celuy qui eſtãt pris en fort petite quantité, comme par exẽple en grains ou en ſcrupules, purge neantmoins en peu de temps, & en grãde abondance les humeurs ſuperfluës du corps; à iceluy on peut conioindre ceux qui ſont grandement ingrats au palais, ceux qui ſont fort chers, & ceux auſſi qui participent en quelque façon de la nature des venins. Les premiers qui ſont ingrats au gouſt & à l'odorat ſont fort contraires & nuiſibles au cerueau, comme le *caſtoreum*, le *ſagapenum*, & *l'aſſa fœtida* que les Allemands appellent merde diabolique à cauſe de ſon odeur effroyable, & les autres nuiſent auſſi, ou à cauſe de leur amertume eſtrange, comme la coloquinthe & la petite centaurée, ou par ce qu'ils ſont fort acres & mordicans, comme l'euphorbe & le pyretrhe, ou bien a cauſe de leur grãde acidité, cõme l'huile de ſouphre & de vitriol, duquel ſi vous meſlez quelques gouttes dans de ſyrop violat en obſeruant la proportion conuenable, vous ferez deuenir non ſeulement ledit ſyrop rouge & vermeil, mais auſſi grandement agreable à la veüe & aux yeux. Et ce fut par le moyen de ce ſyrop ainſi mixtionné que dernierement vn certain Medecin de la Cour vouluſt eſtaler ſa reputation à ſon aduenuë, car il ſe ſeruoit d'iceluy en toutes ſortes de maladies & & pluſieurs autres, & le publioit par tout cõme vn ſecret tombé du Ciel, & trompoit ainſi miſerablemẽt le pauure peuple. Ceux auſſi qui ſont rares & de grands pris, comme les perles, les eſmeraudes, les pierres precieuſes, le baulme de Leuant, l'ambre, le muſc, la ciuette, les aromatiques, & tous autres medicamens qui ſont ou chauds ou froids au quatrieſme degré, & qui alterent grandement la nature eſtans pris, tous ceux-là dis-je doiuent eſtre ordonnez par les Medecins en fort petite quantité. Mais ils doiuent encor obſeruer plus religieuſement la quantité & la doze en ces medicamens qui ont vne certaine antipathie & correpugnance auec les principes de noſtre vie, & qui eſtans colliquatifs de leur nature, ne ſont proprement nez que pour deſtruire noſtre ſanté, telle eſt la chair des viperes de laquelle on ſe ſert contre la peſte & contre la ladrerie; telle eſt auſſi la chair qu'on tire des reins & des lumbes du poiſſon *ſtinchus* pour exciter le jeu d'amour; & telles ſont finalement les cantarides que les Medecins ordonnẽt contre la ſuppreſſion d'vrine; l'vſage deſquelles tant s'en faut qu'il ſoit dangereux (moyennant qu'on les donne en petite quantité & bien deüement preparées & meſlangées parmy d'autres medicamens qui leur ſeruent de correctifs;) qu'au contraire nous trouuons qu'elles ſont tres-vtiles: car par ce moyen elles ſont renduës grandement & ſalutairement diuretiques. Que ſi on les prend en quantité exceſſiue elles excitent de tres-dangereuſes iſchuries, ſtranguries & inflammations en la veſcie. Quant aux mineraux on ſe ſert auſſi en fort petite quantité de ceux qui ont leurs facultez fort actiues & violentes, & l'on s'eſtend vn peu plus librement en l'vſage des autres qui ſont moins efficacieux.

Impoſture induſtrieuſe d'vn certain Medecin nouueau venu à la Cour.

L'Autheur enſeigne qu'il ſe faut ſeruir des cantharides auec prudence & diſcretion.

Brefon doit ordonner en petite quantité tous ces medicamens qui ſeruent ou de correctifs, ou de vehicules aux autres medicamens & ceux auſſi deſquels on ſe ſert pour aromatizer les potions purgatiues, car c'eſt à ces fins qu'on ſe ſert de la canelle, des ſandals, & du *ſchœnantus* pour donner bon gouſt & bonne odeur auſdits medicamens cathartiques;

ques; tout de meſme qu'on meſle le gingembre parmy l'agaric, & le ſaffran parmy *l'opium* pour les corriger ; ou comme l'on adjouſte quelque medicament inciſif & apperitif auec les autres pour faire penetrer leur vertu iuſques aux parties les plus eſloignées des voyes ordinaires du corps.

Or en l'vſage des medicamens il n'y a rien qui retienne mieux les Medecins ; voire qui les oblige d'auantage à n'ordonner qu'en fort petite doze leurs remedes que la malignité & violance effrenée de beaucoup de drogues, leſquelles eſtans vne fois aualées tourmentent la nature à merueille, & excitent bien ſouuent de furieuſes tragedies dans le corps. Touchant ceux qui ſont rares & de grand pris, il ne doit importer aux Medecins de les ordonner en doze vn peu grande pour les Princes & grands Seigneurs qui ont dequoy les bien payer, non pour les pauures & indigens. Car Galien en ſa Methode, dit tres-expreſſement qu'il faut auoir eſgard à ceux-cy en ordonnant pour eux des medicamens de bas aloy & de petit prix.

En quelle quantité les medicamens ſimples doiuent eſtre mis dans les compoſitions & ordonnances des Medecins.

CHAPITRE X.

IL ſe trouue fort peu de medicamens compoſez de pluſieurs ſimples qui n'ayent quelques ingrediens particuliers excedans tous les autres en quantité ; Or ceſdits ingrediens ſont ceux qui ſeruent de matiere principale à toute la compoſition, & qui luy donnent ſa forme, comme l'huile, la cire, la lytharge aux onguens & emplaſtres, deſquels ils peuuent eſtre appellez la baze & fondement, l'aloës en la plus-grand part des pillules; ou bien ce ſont ceux qu'on eſt contrainct de mettre en grande quantité dans leſdits medicamens à cauſe de leur petite vertu & fort peu efficacieuſe, & qui toutesfois ſeruent, voire qui ſont grandement vtiles pour la conſeruation de tous les autres ingrediens, tels que ſont le ſucre & le miel dans les electuaires & les ſyrops. Or la principale obſeruation qu'on doit faire en general touchant la proportion des ingrediens, eſt qu'on doit touſiours mettre en plus grande quantité dans toutes ſortes de compoſitions ceux-là qui donnent plus d'efficace & d'energie à icelles, comme auſſi on les doit eſgalement adjouſter quand ils ſymboliſent enſemble, & qui ils ont preſque meſme vertu pour la communiquer à toute la compoſition, voire pour luy donner par ce moyen ſa vraye forme & efficace, qui ſoit capable de reſiſter viuement à la maladie & aux accidens contre leſquels on l'employe. Comme nous le voyons eſtre obſerué en la mixtion du *tetrapharmacum*, qui eſt composé de parties eſgales de cire, de poix, de reſine & de graiſſe de taureau. Item en la compoſition qui s'appelle *Iuſtinum*, deſcripte par Nicolas Mirepſus au chap. 403. de ſon liure, laquelle reſulte de la mixtion de trente ingrediens mis en icelle eſgalement & en meſme quantité, ayans tous la proprieté de dilater les conduits vrinaux & de rompre la pierre des reins & de la veſcie, leſquels on maſlange ou dans du miel, ou dans du ſucre diuerſement & en differente proportion, pour en faire vn electuaire de conſiſtence requiſe, qui ſerue aux vſages cy-deſſus alleguez.

La vertu de l'electuaire Iuſtinum *de Nicolas Myrepſus.*

Au reſte tous les medicamens ſimples ne ſont pas employez en meſme façon, car on peſe les vns & on meſure les autres ſelon la proprieté & conſiſtence d'vn chacun ; il y en a encore d'autres qu'on peſe & qu'on meſure tout enſemble, outre leſquels il y en a d'autres qui ſe meſurent par manipules & d'autres par pugilles.

Et premierement pour la doze des racines, il faut ſçauoir qu'elle eſt diuerſe ſelon le peu ou le prou de vertu qui eſt en icelles: Car s'il eſt queſtion de s'en ſeruir pour laſcher le vẽtre benignement, on les peſe par dragmes ; ſi pour euacuer puiſſamment, par ſcrupules tãt ſeulement: que ſi elles ne ſont qu'alteratiues, on les peſe par onces ou par demy onces; & ſi on les employe (cõme cela arriue ſouuent) pour la decoction d'vn bain, on les peſe par liures ſi elles sõt groſſes, ou biẽ on les meſure par manipules ſi elles ſont petites & minces. Outre plus quand elles entrent en la compoſition de quelque ſyrop magiſtral, on en met communement ou vne ou deux ou trois onces pour le plus, & dans les apozemes on en met pour chaſque doze ʒ.ij. ou ℥.ß. ou ℥.j. plus ou moins.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 153 sur 836

Mais quand il arriuera d'ordonner deux ou trois ſortes de racines qui auront meſme vertu, il ſe faut ſouuenir de les mettre en moindre quantité, à fin qu'icelles joinctes enſemble ſoyent iuſtement eſgales à la quantité d'vne ſeule, ſi elle auoit eſté ſolitairemet ordonnée, dit Rondelet.

Ce que l'on dit auſſi faire en l'vſage de tous autres medicamens ſimples qui ont vne meſme vertu, & qui ſont deſtinez ou à combattre vne meſme maladie, ou à fortifier vne meſme partie du corps; & pour le dire en vn mot, tout Docte Medecin doit ordonner en fort petite quantité toutes ſortes de racines qui ſont acres & picquantes, voire qui ont quelque faculté actiue & violente, & peut augmenter la doze de celles qui ont leur vertu debile, & qui ſont temperées en leurs qualitez.

Secondement, les herbes tant fraiſches qu'arides ſe meſurent diuerſement par manipules; car tantoſt on les employe par demy manipules, ou par vn manipule entier, comme pour vne doze ſeule; tantoſt par vn couple, comme quand on veut faire quelque fomentation, & finalement par trois ou quatre ou peut-eſtre plus, ou bien par faiſſeaux, comme nous le voyons en la decoction qui ſe faict communément pour vn bain.

Pour les fleurs les plus menuës, recentes ou ſeches, tantoſt elles ſe peſent, & tantoſt elles ſe meſurent par pugilles, telles que ſont les fleurs de roſmarin, de violes, & de bugloſſe. Et celles qui ſont plus grandes & groſſes & qui ſont fraiſches, ſont ordonnées le plus ſouuent par manipules, comme ſont les fleurs de lys, de nymphée & de roſes, & celles qui ſont arides ſe peſent fort bien & ſont communément ordonnées ou par dragmes ou par onces.

Du Renou enſeigne icy aux ieunes Medecins comment, & en quelle façon ils doiuent proportionner la doze de tous les ingrediës qu'ils ont accouſtumé de mettre dans leurs ordonnances.

En troiſieſme lieu les ſemences ſoit qu'elles ſoyent chaudes, froides, temperées, picquantes, aſpres ameres, ou de quelqu'autre mauuais gouſt, elles ſe peſent touſiours à la balance; mais fort diuerſement, & en doze differente ſelon l'intention du Medecin qui les ordonne, & ſuiuant le peu ou prou de vertu qui eſt en icelles. Car celles qui ſont ou chaudes ou froides au quatrieſme degré, ſe doiuent ordonner depuis ʒ. ij. iuſques à vne once; ſi on ne s'en veut ſeruir qu'exterieurement: mais ſi elles ſont employées pour eſtre aualées & beües, on les ordõnera depuis vn ℈.ß. iuſques à vne dragme plus ou moins ſelon le peu ou le prou de violence qui peut eſtre en icelles.

Finalement les fruicts qui ſont autant differens entr'eux, & en quantité & en qualité comme les racines, s'ordonnent auſſi en diuerſe doze & en diuerſe façon. Car les plus petits ſe peſent à la balance, comme le *ribes* & le *berberis*, & ceux qui ſont vn peu plus gros s'ordonnent par compte, comme les pruneaux & les ſebeſtes; les autres ſe peſent & ſe comptent reſpectiuement, comme les amandes, les juiubes, & les raiſins de pance. Bref il y en a beaucoup, comme ceux qui ſont fort gros & maſſifs, qui ne ſont employez qu'apres les auoir coupez en petits morceaux, bien nettoyé & ſequeſtré de leur eſcorce, noyaux, ou pepins: car par apres on les meſle dans les compoſitions & les peſe-on ou par dragmes ou par onces

Mais pour le dire en vn mot, tout medicament liquide en general ſe meſure, celuy qui eſt ſolide ſe peſe, les fruicts s'ordonnent par compte, les fueilles par manipules, & les fleurs par pugilles, & chacun d'iceux en diuerſe doze & quantité ſelon leur differente vertu. Voilà pourquoy, ie croy qu'il n'eſt pas expedient de traicter plus particulierement de la doze, meſure, & poids des eſcorces, des bois, des legumes, des animaux, & des parties d'iceux, veu qu'en conſiderant leurs conſiſtence & vertu, & l'adaptant aux reigles que nous auons proposées cy-deſſus, il ſera fort facile à vn chacun de trouuer toutes ces particularitez.

Que les medicamens doiuent eſtre mis dans des reſeruoirs propres pour leur conſeruation.

CHAPITRE XI.

POVR traicter exactement de la compoſition des medicamens, il a eſté expedient de parler de l'artifice qui ſe trouue en icelle. Item de la baze deſdits medicamens, de leur forme, conſiſtence, & cauſe finale, & finalement de leurs qualitez & dozes differentes. Il reſte maintenant que nous les logions tous & vn chacun d'iceux en leur place, pour illec eſtre long-temps conſeruez en leur entier.

Tout medicament doncques ſoit ſimple ou composé ne doit pas eſtre mis à la volée & indifferemment en tout lieu, ny en toute place, de peur qu'il ne vienne à ſe corrompre & s'alterer en icelle; mais on luy doit trouuer ſa propre & particuliere demeure, à celle fin qu'on ſe puiſſe ſeruir d'iceluy auec honneur, en temps opportun.

Et premierement on doit choiſir, nettoyer & purger de toutes ſortes d'excremens & portions inutiles celuy qui eſt ſimple, le ſecher & le mettre en ſon propre lieu, de peur que l'humidité ne le faſſe corrompre & moiſir. Or on a accouſtumé de ſecher les herbes (attachées par manipules ou faiſſeaux) au Soleil, moyennant qu'il ne ſoit pas trop chaud & à l'ombre auſſi, pourueu qu'elle ſoit ſans fumée & ſans pouſſiere, éuitant tout lieu moite & relant, apres on les enferme dans des ſachets de toile, ou de papier pour les mieux conſeruer. Les fleurs auſſi doiuent eſtre ſechées, ſerrées, & conſeruées de meſme façon; i'ay dit conſeruées, d'autant que la conſeruation & la repoſition ou garde des medicamens ont vne telle affinité enſemble, qu'on peut prendre facilement l'vne pour l'autre ſans ſe meſconter.

Or d'autant que le froid ne peut point agir ſur les medicamens qui ſont bien deſſechez, voilà pourquoy il eſt tres neceſſaire qu'ils ſoient tels, que s'ils ſont ou liquides, ou autrement humides, il les congele durant ſa vigueur & rigueur, il eſt vray qu'arriuant la bonace du temps ils retournent en leur eſtre & conſiſtence comme deuant, excepté les eaux diſtillées, leſquelles perdent beaucoup de leur vertu & qualitez premieres, ſi elles ont eſté vne fois congelées; & qui plus eſt les phioles & les bouteilles dans leſquelles on les enferme, ſe fendent & ſe rompent bien ſouuent par la violence du froid. Ce qui eſt arriué de fraiſche memoire (& quelque choſe de plus) en ceſte ville de Paris, à ſçauoir en l'année 1608. és mois de Ianuier & de Feurier, tandis que i'eſtois apres ceſte Pharmacopée. Car le froid fut ſi violent par l'eſpace de ſix ſemaines, qu'il rompit & fendit non ſeulement les vaiſſeaux de verre dans leſquels y auoit des eaux, mais auſſi ceux d'eſtain, de terre & de cuiure, encore qu'ils fuſſent bien eſpais. outre plus on a veu pluſieurs fois en ce meſme temps que le pain ſe geloit à la ſortie du four, & deuenoit auſſi dur que pierre, & le vin ſe prenoit & congeloit dans beaucoup de caues. Et apres que ledit froid fut paſſé, il ſuruint vne bonace de temps, qui faiſoit diſtiller l'eau en abondance dedans & dehors les maiſons de Paris, ſi que l'on ne voyoit par tout autre choſe que glaçons diſtillans des murailles & des toicts, comme chandelles & brandons. Mais ce ne fut pas tout; car le froid precedent qui fut exceſſif, & l'humidité ſuperfluë qui vint par apres cauſa tant de maladies en la poictrine qu'il mourut vn fort grand nombre de perſonnes. Au reſte le lieu propre pour garder les fruicts, eſt different: car on a accouſtumé de loger les pommes dans des greniers ſur de la paille; comme les pruneaux & les iuiubes dans des vaſes de bois ou de verre bien bouchez auec du papier, à celle fin que la fumée ny les mouches ne les ſaliſſent point. Les ſemences pareillement doiuent eſtre gardées ou dans de vaſes de verre ou de bois logez en lieu ſec, pourueu qu'au prealable on les aye bien deſſechées. Quãt aux racines (apres auoir eſté mondées & bien deſſechées,) elles meritent d'eſtre tenuës proprement dans des boëttes ou des petits coffrets de bois, en les enueloppant de cotton ſi elles ſont conſiderables & precieuſes comme la rheubarbe, à celle fin qu'elles ne recoiuẽt aucune iniure de l'air, ſur tout quand il eſt alteré ou corrompu, ou par vne chaleur exceſſiue ou par quelqu'autre mauuaiſe qualité. Les ſucs liquides doiuent eſtre mis dans des

Eſtrãge rigueur de l'hyuer de l'année 1608.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 155 sur 836

bouteilles qui ayent le col bien eſtroict, & doit-on mettre vn peu d'huile commun par deſſus à fin qu'ils ſe conſeruent mieux : Pour ceux qui ſont arides & ſecs on les enferme communément dans de petites boëttes de bois, de verre, ou de terre ; autant en faict-on des larmes, des gommes, des animaux, des parties d'iceux,& des mineraux.

Les liqueurs & les huiles, comme le baume & le *liquidambar*, ſe doiuent mettre dans de bouteilles de verre bien fermées auec du liege, de la cire, & de peau de mouton par deſſus,à fin d'empeſcher qu'ils ne ſe diſſipent inſenſiblement.

Pour la therbentine, elle ſe met communément dans de bouteilles de fer blanc, ou dans de vaſes de verre:mais elle peut bien eſtre enfermée dans des pots de terre verniſſez.

Il y a encore d'autres medicamens qui demandent d'eſtre logez au plus haut de la maiſon, les autres és premiers eſtages, & les autres en la caue ou en quelqu'autre lieu moite & relant, comme la caſſe noire.

Finalement les medicamens compoſez doiuent eſtre ſituez diuerſement ſelon leur qualité & conſiſtence differente : Car l'hydromel ſe doit tenir dans de petits tonneaux, les ſyrops dans des cheurettes de terre verniſſée, ou quelquesfois dans des boëttes de fer blanc, ſur tout ſi on les veut charrier en quelque loingtain païs, ainſi qu'on obſerue au charroy ordinaire qu'on faict du ſyrop de *capillis Veneris* qui ſe faict à Mont-pellier : les electuaires doiuent eſtre logez dans des petits coffrets de bois,& les liquides dans des vaſes d'eſtain, & de terre verniſsée, les poudres dans de vaiſſeaux de verre, & les onguens dans de pots d'eſtain, & voilà comme chaſque choſe doit eſtre logée & conſeruée.

De la conſeruation & durée des medicamens.

CHAPITRE XII.

TOVT de meſmes qu'on n'a pas accouſtumé de compoſer vn medicament pour vne ſeule doze, auſſi ne doit-on pas cueillir les ſimples pour s'en ſeruir vne fois tant ſeulement:mais en grande quantité pour les employer à diuerſes fois à l'aduenir. Voilà pourquoy les Pharmaciens font tres-bien de faire leur prouiſion d'iceux,& de les bien conſeruer en les logeant en leur lieu propre.Or ils ont accouſtumé de les ſerrer ou dans de boëttes ou dans des ſachets de toile ou de papier pendus aux planchers de leurs boutiques, à celle fin de les garantir de l'iniure du temps, de la fumée, des mouches, des araignées, & de beaucoup d'autres incommoditez ; excepté ceux qui meritent d'eſtre tenus ou en vn lieu fort humide, comme la caſſe noire dans la caue, ou extraordinairement chaud & ſec, comme le ſucre, les dragées, & tout autre medicament ſucré, ou auprés d'vne fournaiſe, ou dans vn poëlle, ou dans vn panier d'ozier pendu au cremail. Il y a auſſi beaucoup de medicamẽs qui ne ſe peuuent conſeruer que dans du vinaigre ou dans du ſel, ou dans tous les deux enſemble, comme les concombres, les cappres,& les oliues;d'autres que dans du ſucre ou du miel,comme tous ces medicamens auec leſquels on compoſe les electuaires & les ſyrops.

Les decoctions durent deux ou trois iours en Eſté,& vne ſepmaine entiere en Hyuer: les eaux diſtillées & les conſerues durent vn an entier. Les ſyrops parfaictement cuits,les electuaires, les trochiſques, les pillules,huiles, onguens & emplaſtres durent communément vn couple d'années : Les racines, les bois,les eſcorces, les ſucs ſecs & arides, les larmes & les gommes trois ou quatre ans,*Pelaterium* trante, les ongles, les os,les cornes vn Siecle entier. Outre ceux-là il y en a d'autres qui ne peuuent durer long temps, s'ils ne iouiſſent continuellemẽt de la preſence de ces choſes-là, auec leſquelles ils ont vne familiarité tres-eſtroicte, telle que ſe rencontre entre l'aymant & le fer, car celuy-là ſe nourrit & ſe conſerue ſi bien dans la limeure de ceſtuy-cy,que ſi toſt qu'on l'en priue il enuieilliſt, voire il perd toute ſa force & vigueur.

D'autres encore gardent leur vertu plus long-temps ſi on les met par fois dans de certains corps mixtes, qui les puiſſent conſeruer de la tigne, & des autres iniures du temps: Ainſi le camphre ſe gardera fort long-temps ſi on l'enſeueliſt dans du millet ou de ſemence de *pſyllium*; les citrons & les oranges dans du froment, & la racine de *mechoacam*

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 156 sur 836

idm qu'on aura enuelopé d'abſynthe, ne ſera pas ſi toſt ſubiecte à la tigne & à la putrefaction, ains ſe conſeruera plus longuement. Le muſc & la ciuette ſe gardent fort aſſeurément dans des boëttes de plomb pour la conſeruation de leur bonne ſenteur; mais ie ne puis pas croire auec Platearius qu'ils la puiſſent recouurer s'ils l'ont vne fois perduë, encore qu'on les tienne ſuſpendus dans des latrines fort long-temps. Le ſaffran, le girofflé, le poiure, *le macis*, & autres ſemblables aromatiques ſe gardent fort bien dans de ſacs de cuir; le ſtorax, & le benjoin dans de boëttes de verre, les ſandaux, le bois d'aloës, le lentiſques, le *ſchœnanthus*, les ſemences & vne infinité d'autres medicamens ſemblables dans des petits coffrets de bois, comme nous verrons cy-apres plus amplement en noſtre boutique Pharmaceutique. Et pour coupper court, il faut conſeruer toutes ſortes de medicamens ou ſimples ou compoſez en lieu commode, ſelon le naturel & proprieté d'vn chacun d'iceux: car par ce moyen ils ne deuiendront pas ſi toſt chancis, & qui plus eſt, les Medecins & Pharmaciens ſe ſeruirõt d'iceux auec plus d'honneur & de profit. Au reſte il ſe faut ſouuenir que pour conſeruer vne partie d'iceux, il les faut viſiter ſouuent, & les changer de place d'an en an, & entre autres ceux qui ſont ſujects à ſe moiſir: & deſquels la vertu ſe diſſipe facilement; mais pour les autres qui ont leur couleur, gouſt & autres qualitez de longue durée, on ſe doit contenter de les viſiter de deux en deux, ans ou encore moins ſouuent, & ſur tout quand ils ſont d'vne ſubſtance groſſiere, peſante & difficilement diſſipable: Et neant-moins il eſt bon qu'ils ſoyent bien fermez dans leurs boëttes eſtroictes & bien ſerrées, à fin que leur vertu ſoit de plus longue durée. Il y en a beaucoup qui croyent que la vertu du Theriaque ſe conſerue plus longuement dans des vaſes de plomb, que dans tous les autres de quelque matiere qu'on les puiſſe compoſer; mais nous la pouuons auſſi bien conſeruer dans de pots de terre verniſsée au temps auquel nous ſommes, comme on la conſeruoit dans des vaſes de bois aromatique & precieux du temps de Galien.

Le moyen de bien conſeruer la racine du Mochoacam.

Des medicamens qui excellent par deſſus les autres par anthonomaſie de laquelle auſſi ils tirent leur appellation.

CHAPITRE XIII.

L'ETERNEL-DIEV prenant compaſſion de la miſere des hommes, a daigné produire par ſa miſericorde tout ce qui eſtoit neceſſaire pour leur conſolation, en creant ce bas monde comme vn Paradis terreſtre, enrichy d'vne infinité de plantes vtiles & neceſſaires non ſeulement pour recréer tous leurs eſprits par le moyen de leurs ſuaues odeurs, & couleurs, mais auſſi pour les nourrir lors qu'ils ſont en ſanté, les ſoulager quand ils ſont malades, voire les deliurer bien ſouuent de la mort.

Or nous voyons tous les iours deuant nos yeux que ce Paradis ou Par-terre tres-fecond produict inceſſamment vne infinité de plãtes qui ſont de meſme eſpece, preſque de meſme temperament & vertu, & qui meſmes ont vn nom également commun. Car qui ſeroit celuy qui pourroit nombrer toutes les differences du gramen, de l'Iris, du *geranjon*, des anemones, hyacinthes, narciſſes & autres plantes ſemblables en l'admirable production deſquelles la nature (qui eſt la cauſe vniuerſelle de laquelle Dieu ſe ſert) ſemble ſe ioüer? Neantmoins parmy vne ſi grande multitude de ſimples, quoy que compriſes ſous vne meſme eſpece, il y en a qui ſont à preferer aux autres en tout & par tout, lors qu'en les ordonnant on ſe ſert de leur nom commun purement & ſimplement, tels ſont ceux deſquels la vertu & proprieté a eſté recogneuë de longue main par experience; Voilà pourquoy on doit inuiolablement obſeruer ce precepte en l'vſage de ceux qui ont vne grande analogie, & correſpondance enſemble, voire qui portent vn meſme nom, & qui ſont ſous vn meſme genre; c'eſt qu'il ſe faut touſiours ſeruir de ceux qui ſont les meilleurs, les plus excellens, & les plus experimentez.

Comme ſi par exemple vn Medecin ordonnoit d'aloës ſans ſpecifier plus particulierement les differences d'icelle, il faudroit que le Pharmacien print celle qu'on appelle

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 157 sur 836

ſuccotrine ou ſucco-citrine tant ſeulement d'autant qu'elle eſt la plus recommandable, & la plus vſitée entre toutes les autres. Ainſi quand nous ordonnons du vinaigre, l'Apoticaire ne doit pas prendre celuy qui ſe faict de la biere, mais bien celuy qui ſe faict du vin pouſſé & lors que nous ordonnons auſſi de baulme, il ſe doit ſeruir tant ſeulement du naturel qu'vn certain arbre d'Egypte produict, & finalement lors que nous employons le benjoin, il doit prendre tant ſeulement celuy qui eſt appellé *amygdaloides*, à cauſe de certaines petites taches blanches qu'il a, leſquelles reſſemblent à des amandes pelées.

Autant en pouuons-nous dire de l'election qu'on doit faire de toutes les autres plantes, car en parlant de la caſſe ſimplement & abſoluëment, on entend touſiours la noire; & tous nos meilleurs Autheurs ordonnans

De corail,		Le rouge,
De dictam,		Celuy de Candie,
De racine douce,		La regliſſe,
D'endiue,		La cichorée *latifolia*,
D'epythime,		Celuy qui naiſt ſur le thym,
De fenoüil,		Le *marathrum*,
De fiel de terre,		La petite centaurée,
De la gomme,		L'Arabique,
De grenades,		Les aigres,
D'Hepatique,		Celle qu'on appelle *lichen*,
De lierre,		Celle qui porte de bayes,
De joſſemin,		Le blanc,
De juſquiame,	*entendent*	Le blanc,
De laictuës.		Les domeſtiques,
De lys,		Le blanc & le bulbeux,
De marrube,		Le *praſium album*,
De menthe,		La vraye qui eſt la domeſtique,
De la nielle,		La ſemence d'icelle,
De nymphée,		La blanche,
Du creſſon,		La ſemence d'iceluy,
De l'huile,		Celuy d'oliues,
D'opium,		Celuy de Thebes,
Du pauot,		Le blanc,
Du polypode,		Celuy de cheſne,
Du *Quercula minor*,	*entendent*	Le *chamædrys*,
Du *quinque neruia*,		Celuy qui a la forme d'vn bout de lance,
De roſes,		Celle qui eſt rouge,
De *regina Prati*,		*L'vlmaria*,
De Stœchas,		L'arabique,
De ſandal,		Le citrin,
De *tapſus barb.*		Le blanc,
De therbentine,		Celle de Venize,
De *veronica*,		Le maſle,
De violettes,		Celles qui ſont de couleur celeſte,
Du *xiloaloës*,		Celuy qui tire ſur le noir,
D'iris,		Celle de Florence,
De gingembre,		

Celuy de Maluoiſie qui eſt le meilleur de tous, & par conſequent fort recherché des Perſes, Arabes, Barbares & autres peuples Orientaux.

Des

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 158 sur 836

Des racines, ſemences fleurs, pierres precieuſes, & eaux qui ſont en quelque ſorte recommandables par deſſus les autres.

CHAPITRE XIV.

IL y a beaucoup de medicamens ſimples qui ne laiſſent pas d'auoir vne grande affinité en leurs vertus & qualitez, jaçoit qu'ils ſoient de differente eſpece. Et entre iceux il y en a encore quelques-vns qui ſont plus recommandables que les autres pour la gueriſon des maladies, ayans la proprieté de purger, ou de fortifier, ou d'alterer, fort eminente par deſſus celle de leurs cõpagnons: ce qui a eſté obſerué de longue main par l'experience reïterée qu'on en a fait: Toutesfois veu qu'il peut arriuer ſouuent qu'vn Medecin en ordõnant quelqu'vn d'iceux par meſgarde ſans particularizer ſon nom, mettra en grand peine ſon Apoticaire qui n'aura peut-eſtre pas apprins la particuliere denomination d'vn chacun d'iceux; voilà pourquoy nous voulons preſentement ſubuenir à ſon infirmité, & à l'incapacité de tous les autres qui ſont comme luy, & expliquer clairement en faueur de tous ceux qui ſont nouices en Pharmacie, la particuliere vertu de certaines plantes recommandables par deſſus toutes les autres.

Quelles ſont les cinq racines aperitiues tant grandes que petites.

Nous dirons doncques que toutesfois & quantes qu'vn Pharmacien orra faire mention à vn Medecin, ou qu'il lira dans ſes ordonnances les cinq racines aperitiues grandes, il doit entendre les racines d'ache, d'aſperges, de perſil, de fenoüil, & de *bruſcus*; & par les cinq autres aperitiues petites, il entendra celles de *gramen*, ou dent de chien, celles d'orchanette, de *reſta bouis*, de cappres, & d'*Eryngium*, qui ne ſont guieres moindres que les premieres.

Il ſçaura pareillement que les quatre ſemences froides grandes ſont celles de citroüille, de courge, de melons, & de concombre; & les quatre autres petites ſont celles de laictuë, de pourpier, d'endiue, & de cichorée. Item que les quatre ſemences chaudes grandes, ſont celles de l'anis, du fenoüil, du cumin, & du *carui*, & que les autres quatre chaudes petites, ſont celles *d'ameos*, d'amome, d'ache, & de *daucus*. Finalement il apprendra que les trois fleurs cordiales communes, ſont celles de violettes, de bugloſſe, & de borrache, mais il ne ſe doit pas ſeruir d'icelles lors qu'elles ſont vieilles: car elles ſont ſans odeur & ſans vertu apres vn an: ce meſme precepte luy pourra ſeruir pour l'vſage de beaucoup d'autres fleurs, leſquelles eſtans ſurannées perdent preſque toutes leurs qualitez. Du nombre deſquelles toutesfois i'exclus la roſe & quelqu'autres qui ſont produictes, ou des herbes, comme celles du *tunix*, & du muguet, ou des arbres & arbriſſeaux, comme celles du *lilac*, des orangers, du til, & autres ſemblables, leſquelles meſmes eſtans ſeches peuuent retenir long-temps leur vertu & ſenteur aromatique, voire peuuent grandement recréer les eſprits vitaux & animaux, & par conſequent doiuent eſtre librement employées en medecine.

Il y a quelques Docteurs qui mettent au nombre des fleurs cordiales & chaudes celles de camomille, melilot, & ains; mais quant à moy ie fay plus d'eſtat, voire ie prefere entierement celle d'iris, d'oranges, de ioſſemin, de ſauge, de roſmarin, d'œillet, & pluſieurs autres aux trois premieres ſuſdites, tant à cauſe de leur odeur ſuaue & recreatiue qu'à cauſe auſſi de leurs vertus & proprietez.

Par les cinq herbes capillaires nos Autheurs entendent communément le capillus Veneris de Montpellier *a*, l'adianthum vulgaire, le polytric, le ceterach, & la ſaluia vita, autrement appellée ruta muraria, auſquelles on peut fort bien adjouſter l'epythime & toutes les eſpeces de cuſcuta.

a Ie ſuis eſtõné qu'õ appelle par excellence & anthonomaſie le capillus Veneris de Montpellier, veu que i'en ay ſouuent cueilly en Dauphiné, & ſur tout à Nyõs ma patrie qui eſt beaucoup plus beau, plus long, & plus profitable que l'autre.

Les quatre herbes remollitiues communes ſont la malue, la guimauue, la violette noire, & la brãche-vrſine, auſquelles on en adjouſte encore quatre autres, à ſçauoir la mercuriale, la parietaire, la porrée, & l'arroche; car on ſe ſert auſſi bien de ces quatre dernieres, & dans les decoctions des clyſteres, & dans les cataplaſmes remollitifs comme on fait des premieres. Quant aux fragmens precieux, jaçoit qu'il s'en trouue de beaucoup de ſortes, toutesfois on ne fait eſtat en Medecine que de cinq principaux, ſçauoir eſt des fragmens de ſaphir, de granat, d'eſmeraude, de hyacinthe, & de ſarde ou cornalline.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 159 sur 836

Or jaçoit que le vulgaire ne recognoiſſe que quatre ſortes d'eaux cordiales, à ſçauoir celles d'endiue,de cichorée,de bugloſſe,& de borrache;neantmoins ie croy que nous en pouuons encore alleguer huict autres, qui ſont autant ou plus cordiales que les quatre premieres; à ſçauoir l'eau de chardon benit,de ſcabieuſe,de ſoucy,de *ſucciſa*,ou mors-diable,de triolet aigu,d'vlmaria,d'ozeille,& de nymphée.Outre celle-là il y en a encore quatre qu'on appelle capitales,d'autant qu'elles on la vertu de fortifier le cerueau, telles ſont les eaux de betoine,de meliſe,de roſes,& de fleurs d'orangers.

Finalement ceux qui deſirent s'inſtruire en l'art Pharmaceutique, doiuent ſçauoir que les Apoticaires tiennent ordinairement dans leurs boutiques quatre ſortes d'onguens qu'ils appellent chauds,à ſçauoir l'onguẽt *Aregon.Martiat.Dialthea*,& *Agripp*.& tout autãt de froids,ſçauoir eſt l'onguent blanc de Rhaſis,l'onguent roſat,le *populeum*,& le citrin.

Des ſuccedanées.

CHAPITRE XV.

TOvs vrays Medecins ne ſe doiuent ſeruir des ſuccedanées que le plus rarement qu'ils pourront,& quaſi comme par force, neantmoins l'vſage d'iceux leur eſt permis lors qu'ils ſont totalement priuez des medicamens deſquels ils ont beſoin,ou bien quand ils leurs ſont incogneus,ou quand ils ſont fort rares,ou trop chers,ou ſi en ayans ils ſont ou chancis,ou ſurannez, car cela eſtant,le Pharmacien pourra librement les employer par permiſſion,pourueu auſſi que ceux qu'on ſubrogera en la place de ceux qui manquent ſoyent de meſme eſpece auec-eux,& qu'ils ayent en general leur vertu à peu pres approchante de celle des autres; voire on doit taſcher par tout moyen de ſubroger & ſubſtituer touſiours vn medicament ſimple pour vn autre,& vn composé pour vn autre composé,& ainſi ſubſtituer

plante pour plante	mineral pour mineral
racine pour racine	ſel pour ſel
eſcorce pour eſcorce	terre pour terre
ſemence pour ſemence	pierre pour pierre
liqueur pour liqueur	pierre precieuſe pour vn'autre
gomme pour gomme	metail pour metail
reſine pour reſine	animal pour animal
huile pour huile	partie pour partie.

Et jaçoit que ceſte reigle ſoit ſuiuie en quelque façon és medicamens compoſez,neantmoins elle n'eſt pas du tout ſi eſtroictement obſeruée;car encore qu'on vſurpe communément vne poudre pour vne autre poudre, vn *looch* pour vn autre, vn electuaire pour vn electuaire,& vn ſyrop pour vn ſyrop;ce neantmoins on peut facilement ſubſtituer les vns à la place des autres,à cauſe de ie ne ſçay qu'elle conformité qui ſe rẽcontre en leurs qualitez,quoy que de differente conſiſtence.Ainſi l'on pourra heureuſement faire prendre de ſyrop de iuiubes,ou de pas d'aſne à toute perſonne qui ne ſe voudra pas ſeruir des eclegmes ou *looch*;Et celuy qui abhorrera les pillules pourra librement aualer quelqu'autre medicament de quelqu'autre forme & conſiſtence qu'il ſoit, moyennant que ſa vertu ſoit ſemblable à icelles.Voire nous ſommes contraints bien ſouuent pour complaire en quelque façon à la mignardiſe & laſcheté de nos malades, de leur ordonner des medicamens liquides lors que les durs & ſolides leur ſont en abomination; & au contraire nous leur permettons l'vſage de ceux qui ſont ſolides,lors que les liquides ont accouſtumé de leur ſubuertir leur eſtomach,& leur exciter des nauſées & appetits de vomir.

Il eſt bien vray qu'on ne ſubſtitue pas touſiours vn medicament ſimple à la place d'vn autre ſimple,car veu qu'on void rarement deux ou trois ſimples qui ayent vne meſme faculté,c'eſt pourquoy on en prend ſouuent deux ou trois autres à la place du deffaillãt qui ont à peu pres la meſme vertu qu'il eut peu auoir,ſoit és premieres ou ſecondes qualitez. Et i'eſtime qu'vn ſubſtitué fait aſſez quand il fournit du ſien vne grande partie des vertus de celuy qui manque. Car ſi par exẽple quelque Medecin ſe voulant ſeruir d'vn medicament ſimple,rare & de grand prix,qui fut ou chaud ou froid au ſecond degré, il pourroit

(au

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 160 sur 836

(au deffaut d'iceluy)en employer deux autres,dont l'vn fut ou chaud ou froid au troiſieſme degré,& l'autre au premier tant ſeulement,& les meſlanger ſi dextrement enſemble; que de leur mutuelle & mixte vertu il feroit les meſmes effets correſpondans à ſes intentions,que du premier duquel il ſeroit fruſtré. Il en eſt de meſme en l'vſage & meſlange de toute autre ſorte de medicamens ſoit attenuatifs,incraſſans,ou digeſtifs.

Or d'autant que la tẽperature de l'air & la diuerſe nature du terroir contribuent beaucoup à la differente qualité & vertu qui ſe trouue bien ſouuent en vne meſme plante, comme nous auons dit cy-deſſus parlans du peſcher ; voilà pourquoy il ſe faut ſoigneuſement prendre garde comment & en quelle façon nous vſerons de ſuccedanées:car il ne ſeroit pas à propos de ſe ſeruir(par exemple)de l'iris de ce pays, à la place de celuy de Florence,veu que ceſtuy-cy eſt capital & bechique,& l'autre eſt vn puiſſant phlemagogue & hydragogue.Et tout ainſi que le vin de Canarie eſt plus excellent que celuy d'Eſpagne,& celuy-cy plus exquis que le noſtre de Frãce,auſſi les raiſins qui produiſent l'vn & l'autre, ſont totalement differens en chaleur & en gouſt.Et voilà comment en l'eſlection de deux ou trois medicamens ſimples qui ſeront de meſme genre & eſpece, les vns ont leurs qualitez d'vne façon,& les autres de l'autre ſuiuant la nature du terroir qui les produict;car les plantes qui viennent en pays chaud ſont communément chaudes , & celles qui naiſſent en lieu froid ſont auſſi ordinairement froides.

Quand doncques il arriuera à quelque Medecin d'ordonner vn medicament qui ſera fort chaud , & qui ne ſe trouuera pas,il en doit ſubſtituer vn autre à ſa place qui ſoit de meſme genre,jaçoit qu'il ſoit plus froid,mais en ordonnant beaucoup plus grande quantité d'iceluy.

Item,quand il voudra employer quelque ſimple qui ſera chaud au quatrieſme degré, comme l'euphorbe(par exemple)il en doit ſi peu prendre qu'il ne puiſſe eſchauffer que depuis le premier iuſqu'au troiſieſme degré , ce qu'il obtiendra facilement moyennant qu'il n'en ordonne que iuſqu'à quatre grains pour le plus.

Et d'autant qu'il n'y a medicament pour chaud qu'il ſoit, qui ne fut du tout inualide ſi on en prenoit en trop petite quantité,& fuſt-ce meſme le feu ; voilà pourquoy de tout temps on a eſtably vne certaine doze à chaque medicament ; car ſi on donnoit moins de huict grains de giroffle qui eſt chaud au troiſieſme degré , il eſt certain qu'il n'eſchaufferoit qu'au commencement,ou au milieu,ou à la fin du ſecond degré. Or il faut ſçauoir en paſſant qu'en chaque degré il y a trois parties,à ſçauoir le commencement, le milieu,& la fin , qui ont vne telle correſpondance enſemble,que le commencement d'vn d'iceux eſt quaſi de meſme nature que la fin d'vn autre,ainſi la fin du troiſieſme degré eſt quaſi ſemblable au commencement du quatrieſme. Ainſi voyons-nous que la fin de l'Hyuer à beaucoup d'analogie auec le commencement du Printemps.

Quels doit eſtre la doze des medicamẽs chauds au troiſieſme & quatrieſme degré.

La doze doncques la plus vſitée de tous les medicamens qui ſont chauds au quatrieſme degré eſt de quatre grains ; & parce qu'audit quatrieſme degré il y a trois parties ou manſions comme nous auons dit cy-deſſus,c'eſt pourquoy la plus grande doze de tous ces medicamens qui ſont chauds iuſqu'à la fin dudit degré eſt de douze grains ; celle des autres qui ne vont qu'au milieu d'iceluy eſt de ſeize ; & finalement celle des derniers qui ne paſſent pas le commencement du meſme degré eſt de vingt. Telle doit eſtre auſſi la doze de ceux qui ſont chauds à la fin du troiſieſme degré.

Cela eſtant ainſi,s'il arriue qu'vn Medecin n'aye pas le medicament qu'il voudra ordonner,ſoit ou froid ou chaud au premier degré,il en pourra ſubſtituer vn autre qui ſoit tel au commencement du ſecond,& s'il n'a point de ceux-là qui ſont chauds ſur la fin du meſme ſecond degré , il en ſubrogera d'autres en leur place qui ſoient chauds au commencement du troiſieſme.

Quant à la doze des medicamens compoſez elle doit eſtre puiſée de la nature & faculté de leurs ingrediens,leſquels defaillans on doit taſcher d'en trouuer d'autres à peu prez approchans d'iceux en vertu;en la mixtion deſquels ſi le Pharmacien obſerue tous les preceptes que nous auons enſeigné cy-deſſus ,il rendra toutes ces compoſitions accomplies quoy que farcies de ſuccedanées.

Quels

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 161 sur 836

Quels medicamens on doit ſubſtituer, en quel temps, & en quelle façon.

CHAPITRE XVI.

A CELLE fin que noſtre Pharmacopée ſoit accomplie, & qu'en icelle on trouue toute ſorte de remedes deſquels les Medecins ſe ſeruent pour le ſoulagement des malades qui les appellent : ie ſuis d'aduis d'inſerer en icelle,& ceux-là qui ne ſe trouuent point communément ny dans les iardins, ny dans les boutiques des Apoticaires,& les autres auſſi qu'on a accouſtumé de ſubſtituer à la place de ceux qui manquent,que les Grecs appellent *antiballomenes*, les Latins ſuccedanées ou ſubſtituts,& le commun des Apoticaires,*qui pro quo*.

Or tous ſuccedanées ou ſubſtituts doiuent auoir preſque meſme vertu que ceux à la place deſquels on les ſubroge,comme dit a eſté;ou à tout le moins ne doiuent eſtre guieres differens d'iceux,ou moindres en qualitez. Parquoy ce ſeroit vne grande abſurdité d'appeller ſuccedanées ces medicamens qui ont leurs qualitez directement oppoſées, & de croire auec quelques vieux reueurs qu'on peut ſubſtituer l'euphorbe pour l'agaric, le pyrethre pour le *lapathum*,& le melilot pour le coing, veu qu'ils n'ont entr'eux quaſi aucune conformité ny correſpondance.

Mais parce qu'il arriue bien ſouuent de ſe ſeruir des moindres medicamens quand les meilleurs manquent; voilà pourquoy il faut recompenſer leur deffectuoſité en les augmentant iuſqu'à double doze,& au contraire quand les ſuccedanées ſont trop actifs & valides,il faut diminuer leur qualité en amoindriſſant leur doze de la belle moitié. Ce que toutesfois ne doit eſtre faict ſans l'aduis & conſeil de quelques experts Medecins, contre leſquels ont accouſtumé de s'ahurter impudemment,tous gaſte-meſtiers,& ſpeudo-Apoticaires qui font de leur boutique vne boucherie de chair humaine auec leur *qui pro quo*, voire ſont ſi effrontez de dire qu'il ny ſçauroit auoir du mal là où il y a du lucre;& ainſi ſe ioüans de la vie des hommes,& contre-faiſans les Medecins perdent tous ceux qui ſe laiſſent prendre à leur pipée. Ie n'entends point toutesfois de taxer aucunement ceux là,qui ayans la crainte de Dieu & leur honneur en eſtroitte recommandation ſe tiennent dans les bornes de leurs charges,ſans rien deſroger au merite & excellence des Medecins leſquels ils ont accouſtumé de faire appeller non ſeulement vers les malades qui ſont en danger de mort,mais auſſi en la mixtion de leurs medicamens les plus celebres,à fin qu'eſtans appuyez ſur leur prudence & bon conſeil,ils puiſſent plus heureſement & auec plus de majeſté ſe ſeruir des ſuccedanées,lors qu'ils n'ont pas tous les vrays ingrediens requis pour la perfection de leurs Antidotes.

„ Au reſte ceux qui ſans aucune raiſon & ſans choix ont accouſtumé de ſe ſeruir du pre-
„ mier medicament qu'ils rencontrent pour le mettre en leurs compoſitions au lieu & en la
„ place d'vn bon & legitime ; non ſeulement ne font rien qui vaille,mais meſmes font bien
„ ſouuent des compoſitions dangereuſes. Et neantmoins auiourd'huy ceſte impoſture eſt
„ paſsé en prouerbe ridicule, & ſe contente-on de dire que tels Apoticaires ont faict vn
„ *qui pro quo*. Dont vn certain ſe tiant de tels & ſemblables,gaſte meſtiers, diſoit fort ſou-
„ uent qu'ils s'eſtoient particulierement eſtudiez à ceſte reigle du Deſpautere, qui dit *Sæpe*
„ *loco illius quid pono*. Quant à moy i'ay cogneu vn certain Apoticaire bon beuueur, qui ne
„ ſe mettoit iamais trop en peine de recouurer ce qui luy manquoit pour la perfection de
„ ſes compoſitions ; de ſorte que ſes malades s'en trouuoient bien par accident, & croy
„ qu'il faiſoit beaucoup mieux que s'il ſe fuſt ſerui de quelque ſubſtitut, ou dangereux, ou
„ impertinent.

„ D'ailleurs la pluralité des ſimples qui ſe rencontrent en vne meſme compoſition, eſt
„ bien ſouuent cauſe que quelques-vns d'iceux venans à manquer,on n'eſt contraint de re-
„ courir aux ſuccedanées. C'eſt pourquoy ceux-là ne font guieres ſagement qui meſlent
„ enſemble vn grand tas de ſimples dans vne meſme compoſition,& plus mal encore ceux
„ qui peſle-meſlent en icelle des drogues ou tres-rares ou eſtrangeres, ou incogneües, puis
„ qu'on les peut auſſi bien & auſſi vtilement diſpenſer auec le peu qu'auec le prou. Quelle

donc

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 162 sur 836

doncques doit eſtre ceſte compoſition là qui eſt meſlangée d'vn ſi grand nombre d'ingrediens ſans art, diſcretion & ſcience?

Ce neantmoins s'il ſe rencontre des compoſitions artiſtement fabriquées & approuuées de longue main, eſquelles quelques ingrediens grandement neceſſaires pour percetoir tel effet qu'on deſire d'elle, viennent à manquer & faillir, alors il ſera permis d'employer en leur lieu & place ceux qu'on iugera eſtre plus ſemblables, & auoir plus d'analogie auec les deffaillans, moyennant qu'ils ſoient de meſme genre & eſpece, & qu'ils ne ſoient pas doüez de qualitez oppoſées à celles des autres auſquels on les ſubſtituë. Ainſi il ne ſeroit pas à propos de ſubſtituer la petite ioubarbe que nos Herboriſtes appellẽt *Vrẽs*, au lieu & à la place de la grande, d'autant que comme celle-cy tres-froide, auſſi l'autre à ſçauoir la petite eſt exceſſiuement chaude & cauſtique. Item ils ne ſe faut pas touſiours diſpenſer de ſubſtituer vne partie de quelque plante, pour vne autre partie; car nous ſçauons que comme la graine de la coriandre eſt vn medicament tres-ſalutaire & fort vſité, auſſi l'experience nous apprend que le ſuc de ceſte meſme plante eſt tres-pernicieux. Et la Viue, ou Dragon marin ſert à l'homme de nourriture en certaine partie de ſon corps; & neantmoins le meſme poiſſon a vne eſpine eminente & apparente ſur ſon dos qui tuë l'homme s'il en eſt picqué tant ſoit peu. Autant en pouuons nous dire de pluſieurs autres animaux qui ont certaines parties en eux grandement amies de l'homme, & certaines autres encore directement ennemies de leur vie; Ce qui ſe voit tous les iours en l'apparat de la confection Theriaquale en laquelle on ne ſe ſert que de la ſeule chair des viperes, comme tres-vtile & neceſſaire en vne ſi noble compoſition, & neantmoins on reiette meritoirement la teſte & la queüe comme parties dangereuſes & nuiſibles.

A celle fin doncques qu'à l'aduenir ceux qui ſont curieux de bien ſçauoir leur meſtier ne viennent à ſe tromper en l'vſage des ſuccedanés, i'ay creu qu'il eſtoit expedient de mettre par ordre tous les medicamens ſimples, tant domeſtiques qu'eſtrangers qui peuuent deffaillir auec leurs ſuccedanées de l'autre coſté, & ce à l'imitation de Galien & de beaucoup d'autres nouueaux venus. On pourra doncques ſubſtituer & ſubroger en la place.

De l'abſynthe,	L'origan ou l'auronne,
De l'auronne,	L'origan,
De *l'acacia*,	L'*hypociſtis*,
De *l'acanthus*,	La mauue,
De *l'acorus*,	La racine de cabaret,
De *l'adiantum* vray,	Le commun,
De *lammi*,	L'anis,
De la gomme Ammoniac,	Le *propolis*,
Des amandes ameres,	Les noyaux de peſche,
De la graiſſe de renard,	La graiſſe de belette,
De la graiſſe de cerf,	La graiſſe de cheure,
De l'alun,	Le ſel gemme,
De la guimaulue,	La maulue,
De l'arſenic,	Le ſublimé,
De l'eau de pluye,	L'eau de fontaine,
De l'eau marine,	L'eau ſalée,
De l'anis,	Le *daucus*,
De la ſarrazine ronde,	La longue,
Des balauſtes,	L'eſcorce de grenade,
Du baulme,	La therebentine claire,
De la borrache,	La bugloſſe,
De la betoine,	La meliſſe,
De la blette,	L'arroche,
Du beurre,	L'huile,
Du *calamus aromaticus*,	Le *ſchœnanthus*,
Du cardamome,	Le ſouchet,
De la *calaminthe*,	Le *mentaſtrum*,
Du *chamadris*,	Le *chamæpytis*,
Du cinnamome,	La canelle commune,

Le

Du cinnabre,	Le *minium*,
Du ſuc de citron,	Le ſuc de limons,
Du *daucus*,	La paſtenade,
Des dattes,	Les figues de Marſeille,
Du dictam,	La ſaulge,
De la dent de ſanglier,	Celle de pourceau,
Du *diphryges*,	L'airain bruſlé,
De la racine douce,	Les paſſules, ou raiſins de pance,
De l'hieble,	Le ſambuc, ou ſuſeau,
De l'hellebore blanc,	L'*elaterium*,
De l'hellebore noir,	La *lapis lazuli*,
De l'epytime,	L'*epitymbra*,
De la roquette,	L'*eryſimum*,
De *l'eupatorium*,	Le *lichen*,
De *l'eryngium*,	La *reſta bouis*,
Du fœnugrec,	L'orobe,
Du fenoüil,	L'ache,
Du fiel des perdrix,	Le fiel de caille,
De la fleur de bronze,	Le verdet,
De la fume-terre,	La *cicerbita*,
Des follicules de ſenné,	Le double de ſes fueilles,
Des fueilles de myrthe,	Les bayes d'icelle,
Du *galanga*,	L'*acorus*,
Du *galbanum*,	Le *ſagapenum*,
De la gentiane,	La racine de la tormentille,
De la regliſſe,	Les raiſins de pance,
De l'hepatique,	L'agrimoine,
De *l'enula campana*,	L'iris,
De l'hyſſope,	La ſarriette,
De *l'ypociſtis*.	L'*acacia*,
Des fleurs de joſſemin,	Les fleurs de roſmarin,
Des iuiubes,	Les raiſins de pance,
Du *iuncus odoratus*,	Le cardamome,
Du iuſquiame,	Le pauot,
De la laictuë,	La cichorée des iardins,
Du lapathum,	La violette noire,
De la laureole,	Le *mezereum*,
Du *lacca*,	Le ſtorax,
Du *lepidium*,	Le creſſon de Candie,
De la pierre d'aymant,	La pierre phrygienne,
De la mauue,	L'arroche,
De la mandragore,	Le pauot,
Du miel,	Le ſucre,
De la mummie,	Le *piſſalphaltum*,
Du *nardus* Syrien,	Le *ſchœnanthus*,
De l'herbe au chat,	Le *mentaſtrum*,
Des noix muſcates,	Le giroffle,
De la nymphée,	La laictuë,
De l'œſippe,	La moëlle de veau,
De l'huile,	Le beurre,
Du verjus,	Le ſuc de limons,
De *l'opium*,	Le *mæconium*, ou le ſuc de laictuë,
De *l'opobalſamum*,	Le *ſtacte*, ou l'huile de giroffle,
De *l'opopanax*,	L'ammoniac, ou le *galbanum*,
Du riz,	La farine de froment,
De *l'oxyacantha*,	Le *ribes*,
Du ſuc de pauot,	Le ſuc de mandragore,

Le

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 164 sur 836

Du *peplium*,	Le thytimale,
Du perſil,	L'ache,
Du plantain,	La piloſelle,
Du *pompholix*,	La tuthie bruſlée,
Du petit cheſne,	Le chamæpitis,
Du *quinque neruia*,	Le plantain,
De la ſemence de reſſort,	Le ſuc d'iceluy,
Du roſmarin,	La maioraine,
Du *ribes*,	Le *berberis*,
De la ruë,	Le *tanacetum*,
Du *ſagapenum*,	La reſine de pin,
De la ſauge,	Le calament,
Du ſambuc,	L'hyeble,
De l'abſynthe ſantonique,	L'auronne,
Du vin cuict,	Le vin doux,
De l'os de ſeche,	La pierre ponce,
De la ſarriette,	Le thym,
De la ſaxifrage,	La pimpinelle,
Du *ſedum*,	Le *ſolanum*,
De la *ſpica alba*,	La lauande,
Du *tanacetum*,	Le *parthenium*,
Du *taraxacum*,	La cichorée,
Du triolet aceteux,	L'ozeille,
Du thym,	La ſarriette,
Du *thymelæa*,	La *chamælea*,
Du thamaris,	Le ceterac,
Du pas-d'aſne,	La *pulmonaria*,
De la valeriane des iardins,	La ſauuage,
De la veronique maſle,	La femelle,
De la coquille Venerienne,	Les huiſtres en eſcaille,
De la violette noire,	La blanche,
Du vin rouge,	Le blanc,
Du *xilocaſta*,	Le cinnamome,
Du *xilobalſmum*,	La racine de *liguſticum*,
Du gingembre,	Le poiure,
De la ciuette,	Le muſc.

Et parce qu'on ne peut pas faillir deux fois en medecine, il faut que les ieunes apprentifs ſe gardent bien de ſubſtituer aucun medicament ſans bon aduis & conſeil, de peur qu'il ne leur arriue de donner à leurs malades, ou de vendre aux marchands de fauſſes drogues & inutiles; ainſi qu'il en prend à certains petits larronneaux & charlattans qui ne font point de difficulté de ſubſtituer impudemment toute ſorte de medicamens ſans aucune cognoiſſance de cauſe, & tromper par ce moyen tous ceux qui achettent de leurs marchandiſes. Si i'euſſe daigné prendre la peine de tranſcrire tout ce que nos Autheurs ont „ eſcrit des ſuccedanées ou ſubſtituts, i'euſſe peu faire vn liure entier de ce ſeul chapitre, „ mais i'ay creu qu'vn tel labeur fuſt eſté inutile, voilà pourquoy ie briſe là. „

Des medicamens falſifiez.

CHAPITRE XVII.

DAVTANT que l'inſatiable auarice des hommes eſt cauſe que la pluſpart de ceux qui ſe meſlent de vendre de drogues deuiennent de vrays trompeurs, & ne font point conſcience de les bailler ſophiſtiquées en attrapant & circumuenant les plus habiles: C'eſt pourquoy il eſt tres-expedient que les Medecins & Pharmaciens s'eſtudient curieuſement à la cognoiſ-

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 165 sur 836

ſance des medicamens ſimples pour les bien diſtinguer de ceux qui ſont falſifiez, à fin que laiſſans ceux-cy ils employent ceux-là tant ſeulement ; car comme l'vſage de ceux-cy eſt dangereux, auſſi l'vſage des autres eſt profitable en toute ſorte de maladies.

Et c'eſt ce qui nous a obligez d'en toucher vn mot en paſſant, outre que nous ſerions marris qu'aucun d'entre les Apoticaires qui n'auroient pas peut-eſtre tout autant de prudence qu'il en ſeroit requis en cela, ſe laiſſaſt tromper & ſeduire à ces charlatans, droguiſtes, herboriſtes, & autres ſemblables attrappeurs de barbets qui ont accouſtumé de vẽdre bien cherement de fleurs de *carthamus* pour de ſaffran, & d'yuoire pour de corne de licorne, & ainſi falſifiãs les drogues les plus precieuſes & qui ſont le plus en vſage, ioüent ordinairement de ces tours à ceux qui à faute de prudence & de cognoiſſance ſe laiſſent attraper à ces maraux. A celle fin doncques qu'ils ſe garantiſſent de leur piperie, & qu'ils la mettent en euidence à leur confuſion, ils doiuent eſtre inſtruicts & armez de certains petits artifices auec leſquels ils puiſſent cognoiſtre en quelle façon, & auec quelles drogues ils ont accouſtumé de falſifier celles qui ſont de grands prix. Or ils ſçauront premieremẽt qu'ils falſifient le muſc auec vne certaine mixtion qu'ils font de ſang de cheureau, de pain roſty, & puluerisé & de *ladanum* laquelle ils mettent dans vn vaſe où on aura deſia tenu long-temps de vray muſc, & leur fineſſe eſt encore plus ſubtile quand ils y adiouſtẽt quelque petite portion de vray muſc: mais il eſt facile de cognoiſtre la tromperie, car tel muſc artificiel ainſi meſlangé n'a pas la couleur ny moins encore l'odeur requiſe, veu qu'elle s'eſuanoüit incontinent. Ils falſifient auſſi l'ambre gris auec de bois d'aloës ſubtilement puluerisé, de benjoin, de ſtyrax calamite, de *ladanum*, & auec de la paſte de laquelle on fait les oiſeaux de cypre. Il eſt vray qu'il eſt bien facile de dicerner l'odeur particuliere & naturelle du vray ambre d'auec celle de celuy qui eſt artificiel: ioinct que celuy-là ſe ramollit en le maniant, & celuy-cy ſe reduit en poudre. Il y en a qui falſifient la canelle auec l'eſcorce de thamaris, laquelle ils font infuſer long-temps dans l'eau de canelle, puis apres la font ſecher ; mais on recognoiſt aſſez la piperie par le gouſt de l'vn & de l'autre.

Les autres pour ſe deffaire du giroffle quãd il eſt vieux & chancy, & qu'il a perdu preſque toute ſon odeur, le font infuſer dans du vin dãs lequel on aura faict tremper fort lõg-temps de bon & odorant giroffle : mais d'autant que telle odeur artificielle eſt de peu de durée au prix de celle qui eſt naturelle, voilà pourquoy il n'eſt pas difficile de deſcouurir la piperie. Item il y en a pluſieurs qui ſophiſtiquent le benjoin auec de reſine, d'encens maſle, & quelque peu de *ſtorax*: mais comme leur odeur eſt differente, auſſi eſt-il leur couleur ; car celuy qui eſt naturel n'eſt pas madré ny diuerſifié de petites taches blanches comme celuy qui eſt falſifié. D'autres veulent faire à croire qu'on peut faire paſſer la gomme de geneure pour le camphre ; mais il n'y a point d'apparence que cela puiſſe eſtre, & quand cela ſe pourroit faire, la tromperie ſeroit ſi groſſiere & ſi euidente, que meſme les plus ruſtres & impertinens droguiſtes n'y pourroient pas eſtre attrapez. On peut auſſi falſifier *l'opobalſamum* par le moyen du *liquidambar*, en vendant l'vn pour l'autre, mais certes à vray dire il n'y a pas grand tromperie : car l'vn & l'autre au rapport de pluſieurs autheurs dignes de foy ont quaſi vne meſme vertu & odeur, ſi que i'eſtime qu'il ſeroit bien difficile aux plus habiles Pharmaciens de bien diſcerner l'vn de l'autre.

Vne & ſubtile accortiſe pour diſcerner la vraye terre de Lemnos d'auec celle qui eſt falſifiée.

La terre de Lemnos ſe ſophiſtique pareillement auec du bol ou d'argille commune ſechée, puluerisée, & meſlangée auec d'eau de plantain, puis formée & redigée en paſtilles, leſquels on marque du ſeau du grand Turc pareillement falſifié: car Bellon eſcrit que ledit ſeau eſt marqué en cent differentes façons. Mais la tromperie ſe deſcouure facilement en faiſant diſſoudre dans l'eau l'vne & l'autre, car celle qui eſt naturelle & legitime rend ſon eau quaſi comme graſſe & onctueuſe apres qu'elle a faict reſidence, & l'autre la laiſſe beaucoup plus ſubtile & limpide. Le bitume ſe falſifie auſſi en y meſlãt de la poix parmy: mais on recognoiſt facilement la fourbe en le mettant au feu, car ſi on y a meſlé de la poix l'odeur & la fumée en ſont moins facheuſes, comme au contraire l'odeur & la fumée du naturel eſt horriblement odieuſe. L'*opium* ſe ſophiſtique auec le *mæconium*, c'eſt à dire auec le ſuc des fueilles & branches de pauot noir; mais on deſcouure facilement la tromperie en ſe prennant garde que le vray *opium* eſt quaſi cõme gras & reſineux, & l'autre ne l'eſt que fort peu ou point du tout. Outre plus on falſifie le *manna thuris* auec de farine de reſine à cauſe de la conformité & rapport qui eſt entre icelles: mais le feu deſcouure aiſément la ſophiſtiquerie.

Le *tacamacha* auſſi dans laquelle on meſlange de reſine & de gomme Elemi, en trompe

plu

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 166 sur 836

pluſieurs qui la croyent eſtre naturelle à cauſe de la grande conformité & reſſemblance qui ſe trouue en leur couleur, odeur & conſiſtence : mais toutesfois il y a ceſte difference, c'eſt que l'odeur de l'vne eſt beaucoup plus agreable que l'odeur de l'autre.

Quant au *ſagapenum*, *galbanum*, *opoponax*, *ſerapinum*, on les falſifie rarement parce qu'ils ſont communs & de petit prix; mais on ſophiſtique bien ſouuent le *bdellium*, comme eſtant plus rare & plus cher que les autres, en meſlant parmy quelqu'vne de ces gommes ou larmes ſuſdites.

Au reſte la tromperie des charlatans a eſté auſſi deſcouuerte depuis quelque temps en la vente qu'ils font du ſaſſaphras ; car ſe meſlans au commencement d'en fournir la pluſpart des droguiſtes de l'Europe qui l'achetoient d'eux à prix exceſſif à cauſe de la rareté d'iceluy ; le lucre qu'ils faiſoient fut cauſe qu'ils le ſophiſtiquerent quelque temps apres, & ſe ſeruoient de poudre de buis & de ſemence de fenoüil pour de poudre du vray ſaſſaphras. Mais iceux voyans la grande quantité que les marchands du Leuant en apportoient en Europe, & cognoiſſans par conſequent le peu de gain qu'il y auoit pour eux, ceſſerent alors de le ſophiſtiquer.

Il y a auſſi de petits larronneaux qui vendent l'os du cœur de bœuf pour l'os du cœur de cerf ; mais ceux qui ont veu l'vn & l'autre peuuent facilement cognoiſtre leur tromperie, car celuy-là eſt plus gros & du tout inutile, & celuy-cy eſt plus petit & fort excellent en Medecine.

Encore que quelques-vns ne ſubſtituent pas du tout hors de propos de gros pruneaux à la place des thamarins, neantmoins ils ſe trompent eux-meſmes & les autres auſſi de donner le nom de thamarins auſdits pruneaux, veu qu'ils ſont totalement differens en noyau, en pulpe, & en gouſt.

Nous pourrons rapporter encore vne infinité d'autres medicamens qu'on a accouſtumé de ſophiſtiquer, ainſi que l'enſeigne Dioſcoride & beaucoup d'autres modernes: mais i'ayme mieux les paſſer ſous ſilence que de les mettre au iour, veu la nature peruerſe de pluſieurs de ce temps qui ſe plaiſent beaucoup plus à imiter le mal qu'à ſuiure le bien, comme eſtans enclins à celuy-là, & ennemis iurez de celuy-cy. Ie diray ſeulement en paſſant, & pour la fin de ce liure qu'il eſt beaucoup plus facile aux charlatans de ſophiſtiquer les eaux, les liqueurs, les ſucs, & les medicamens compoſez que ceux qui ſont ſimples, principalement quand ils ne ſont point demembrez.

Fin du quatrieſme Liure.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 167 sur 836

LIVRE CINQVIESME
DES INSTITVTIONS PHARMACEVTIQVES,

Traictant des formules & ordonnances des medicamens desquels on se sert, tant pour la precaution que pour l'extirpation des maladies.

PREMIERE SECTION,

Contenant les remedes qu'on prend par la bouche.

PREFACE.

TOVT ainsi qu'on a accoustumé de meslanger artistement la pluspart des alimens parmy beaucoup de sortes de corps mixtes pour les garder plus longuement incorruptibles, comme entre autres les saubisses, godineaux, & biscuits, desquels les mariniers se seruẽt à faute d'autre nourriture vn an, deux ans, & quelquesfois plus. Ou comme ceste poudre tant celebre que les soldats a Turques ques ont accoustumé de porter à la guerre dans leurs ceintures faictes en forme de gibeciere, de laquelle ils se nourrissent aisément l'espace d'vn mois entier en la meslangeant auec de l'eau, iusqu'à tant qu'elle aye acquis consistence de boüillie. Et tout de mesme aussi qu'il y en a d'autres qui ne se peuuent pas conseruer, ie ne diray pas vn iour, mais non pas mesmes vne heure sans s'alterer & corrompre; ainsi nous voyons en Medecine que plusieurs medicamens composez se gardent vn an ou deux en leur force & vigueur, tels que sont ceux desquels nous auons parlé cy-dessus, qu'on trouue ordinairement dans les boutiques des Apoticaires; & au contraire il y a vn grand nombre d'autres qu'à peine on peut conseruer deux ou trois iours en leur entier, principalement en Esté, comme sont ceux que les Medecins ont accoustumé d'ordonner sur le champ ayans veu leurs malades. Et ce sont ceux-là desquels nous desirons traicter presentement en ce cinquiesme & dernier liure de nostre Institution Pharmaceutique, auec vne telle methode & disposition, que nous commencerons par ceux-là lesquels on reçoit interieurement, ou par la bouche, ou par autres conduits propres & conuenables, tels que sont les narines, le fondement, la matrice, & la vescie, suiuant la diuerse nature & situation desquels (y ioinct la diuersité des maladies & du naturel des personnes) les Medecins ont accoustumé de les composer, leur donnans tantost vne forme & consistence liquide, comme à ceux qui se boiuent, & qui s'ejaculent dans le corps; tantost vne solide ou moyenne, comme à tous ceux qui se boiuent, qui se fourrent interieurement, & qui s'appliquent par dehors. De tous lesquels ayans à parler tour à tour, nous sommes d'aduis de parler premierement de ceux qui se boiuent traictans aussi sur la fin de ceste premiere Section de ceux qui ont leur consistence solide; nous reseruans de parler en la seconde Section de ceux qui se iettent dans le fondement, ou dans la matrice, & en la derniere de la nature de ceux qui s'appliquent exterieurement sur le corps humain.

a *Admirable preuoyance des soldats Turques qui portent sur eux la nourriture d'vn mois entier.*

Des

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 168 sur 836

Des decoctions magiſtrales, ſolennelles, & longuement experimentées.

CHAPITRE I.

VELQVESFOIS on faict boire aux malades la ſubſtance & le ſuc des medicamens ſimples, mais bien plus ſouuent leur decoction laquelle on a accouſtumé de faire facilement & vtilement, ou dans l'eau ſimple, ou dans l'eau diſtillée, ou dans quelqu'autre liqueur conuenable & à la maladie & à l'intention du Medecin qui la combat. Or ceſte liqueur dans laquelle on faict la decoction qui eſt deſtinée pour eſtre aualée & priſe par la bouche (car nous parlons de celle-la tant ſeulement) ne doit ordinairement auoir en ſoy aucune mauuaiſe qualité, ſoit d'amertume, ou de quelque ingratte ſaueur: car ce ſeroit vne choſe fort deplaiſante à vn malade de luy ordõner du ſuc d'abſynthe, de petit centaurée, ou de cornes aſpres & non meures, ou bien leur decoction faicte, ou dans du leſſif, ou dans du vinaigre. Mais quand aux autres decoctions deſquelles on a quelquesfois beſoin pour la preparation des onguens, emplaſtres & autres remedes externes, il doit eſtre fort indifferent & au Medecin & au malade, de quelle ſaueur ou odeur qu'ils ſoient, ou amere, ou aſpre, ou ſalée, ou onctueuſe, moyennant qu'elle ſoit profitable.

Pour le preſent nous ne traictons que de celle-là qu'on a accouſtumé de prendre par la bouche, ou ſeule ou meſlangée parmy d'autres drogues apres qu'elle a eſté coulée & exprimée bien & deüement. Telle eſt la decoction commune des medecines, & la decoction pectorale, de la cognoiſſance deſquelles aucun Medecin practiquant ne ſe peut paſſer. Or toute decoction eſt ou legere, ou forte, ou mediocre reſpectiuement, & ſuiuant la ſubſtance & les forces des drogues qu'on veut faire cuire Veu que celles qui ont leur faculté mince & facilement diſſipable demandent de cuire peu & legerement, & celles qui ſont d'vne ſubſtance ferme, groſſiere, & d'vne vertu ſolide & de durée veulent boüillir roidement & longuement; & les autres finalement qui ont leur ſubſtance & vertu mediocre, doiuent eſtre cuittes mediocrement comme ſont les fruicts qui doiuent eſtre cuits beaucoup plus que les fleurs, & beaucoup moins que les racines. Que s'il arriue qu'vn Medecin ordonne vne decoction en general ſans rien ſpecifier, elle ſe doit touſiours faire dans d'eau pure, ſimple, & nette, comme eſt celle de fontaine, de riuiere & la celeſte; la quantité de laquelle doit eſtre proportionnée à la quantité des medicamens qu'on veut faire cuire en icelles, à fin qu'il n'y en aye ny trop, ny trop peu. Car arriuant qu'il y en euſt trop, la vertu des ſimples laquelle ſe communique facilement ſe perdroit auſſi facilement parmy vne ſi grande quantité d'eau; comme auſſi elle ne ſe pourroit pas bien communiquer à icelle y en ayant trop peu, ains pluſtoſt s'exhaleroit inſenſiblement, ou ſe roſtiroit à faute d'humidité. Au reſte les medicamens qui endurẽt vne longue & forte coction demandent plus grande quãtité d'eau que les autres qui veulent moins cuire: cõme auſſi quãt on veut faire boüillir vne grande quantité de ſimples, il faut pareillement y mettre grande quantité d'eau, & ſur tout s'ils ſont difficiles & longs à cuire, eſtant de beſoin alors que ladite eau nage deux ou trois doigts par deſſus ou enuiron; neantmoins veu qu'il eſt bien difficile de pouuoir limiter iuſtement la quantité de l'eau, nous laiſſons l'vſage & la proportion d'icelle à la prudence & experiẽce du Pharmacien. Neantmoins nous ſommes bien d'aduis que quand il faudra faire vne decoction pour vne ſeule doze, on ſe deura contenter de faire boüillir quelques medicamens ſimple dans deux liures d'eau tant ſeulement, iuſqu'à la conſommation de la iuſte moitié; que s'il eſt de beſoin de la faire pour deux dozes, il faudra faire boüillir tous les ingrediens dans vne liure d'eau toute entiere; ſi pour quatre dans deux: & ainſi l'on pourra augmenter peu à peu la quantité de l'eau & des ſimples ſelon les occurrences.

La quantité de l'eau de laquelle on ſe doit ſeruir pour faire les decoctions, depẽd de la prudence & experience du Pharmacien, la raiſon eſt qu'elle ne ſe peut par limiter par diſcours.

Cependant entre toutes les decoctions vſitées en Medecine on ne faict eſtat communément que de trois. La premiere deſquelles eſt appellée commune, d'autant qu'on ſe ſert cõmunément d'icelle, tant pour infuſer que pour cuire & diſſoudre certains medicamẽs. La ſeconde ſe nomme pectorale, parce qu'elle eſt composée de certains ingrediens amis

Les trois decoctions les plus communes de la medecine.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 169 sur 836

de la poictrine. La troiſieſme eſt la decoction de clyſtere de laquelle nous parlerons cy-apres. La deſcription de toutes leſquelles decoctions n'eſt pas ſemblable dans tous les autheurs; car vn chacun d'iceux les deſcrit à ſa poſte ores diminuant, & tantoſt adjouſtant à icelles de nouueaux ingrediens : mais quant à moy ie me contenteray de produire la premiere & plus commune qui eſt telle en Hyuer.

℞. hord. mund. p. j prunor. dulc. n. vj. paſſul. glycyrrhiz. raz. an. ℥ ſ. aniſi. & fœnic. an. ʒ. *ij.* mais en Eſté elle eſt ainſi:

℞. quat. ſemin. frig. maior. an. ʒ. *ij. flor. trium. cord. ana. p. j. fiat decoct. in* ℔ *ij. aquæ ad part. med. conſumptionem.* Ceſte decoction ainſi faicte & coulée peut ſuffire pour quatre dozes mediocres, ou à tout le moins pour trois bonnes.

La decoction pectorale de laquelle on ſe ſert communément contre les maladies de la poictrine, eſt auſſi diuerſement deſcrite par nos autheurs, mais laiſſant à part leurs diuerſes receptes, ie deſcriray celle-la que Rondelet & Bauderon ont tres-bien corrigée.

℞. hird. integ. p. j. caricar. iuiubar. an. nu. vj. dactyl. nu. vj. paſſular. glycyrrhyz. an. ʒ. ß. *hyſſop. mediocriter ſicc. m.* ß. *bull. in* ℔ *ij. aqu. pluu. aut font. ad dimidias.*

Il y a de certains Autheurs qui ſubſtituent en ceſte decoction les ſebeſtes à la place des iuiubes, les autres augmentent la doze de l'hyſſope, d'autres encores y adiouſtent les capillaires & les fleurs cordiales; mais parce que les ingrediens qui ſont en la ſuſdite decoction ſont aſſez pectoraux, il me ſemble que ce n'eſt pas à propos de tant l'amplifier, veu meſmes qu'il eſt beaucoup plus difficile de cuire & preparer, voire de trouuer vne longue legende de medicamens qu'vne petite quantité.

De la doze des medicamens.

CHAPITRE II.

LA doze des medicamens n'eſt autre choſe qu'vne certaine quantité d'iceux qu'on a accouſtumé de donner ou vne, ou pluſieurs fois à vn malade, ſuiuant la ſignification du mot Grec *doſis*, qui vaut autant à dire que ce qui ſe donne: Or nos autheurs conſtituent tout autant de differences de dozes, comme ils recognoiſſent de diuerſitez & de changemens és medicamens & en la nature & complexion des malades. Car autre eſt la doze des medicamens liquides, autre des ſolides, & autre encore celle de ceux qui ſont de moyenne conſiſtence. Outre plus la doze des medicamens purgatifs eſt fort diuerſe, car nous voyons que comme celle qui eſt exceſſiue cauſe de grands accidens tels que ſont les inquietudes, ſuperpurgations, agitations d'humeurs, deffaillances de cœur & autres ſemblables, auſſi celle qui eſt moindre & deffectueuſe trouble grandement la nature, & faict redoubler le plus ſouuent la maladie & les accidens d'icelle: parquoy il faut que le Medecin induſtrieux ſçache choiſir en tout la mediocrité, en ordonnant aux enfans, aux perſonnes qui ſont en aage de conſiſtence, aux vieillards, & à vn chacun d'iceux la doze requiſe pour les purger, ſans oublier de meſurer les forces, la complexion, & la couſtume d'vn chacun d'iceux. Or la doze des medicamens liquides ſe meſure en general & ſe donne par onces, celle des ſolides quelquesfois par grains, le plus ſouuent par dragmes, & frequemment auſſi par onces. Quant aux alteratifs on les donne & meſure communément par onces depuis trois iuſqu'à quatre ou cinq, ſors qu'on les vueille donner à quelque petit enfant de laict, ou qu'ils ayent en eux quelque vertu & proprieté grandement actiue & penetrante, comme ſont les eaux de vie, de canelle imperiale, & autres ſemblables; que ſi on outrepaſſe quatre ou cinq onces, non ſeulement elle eſt ſuperfluë, mais auſſi elle eſt cauſe que le medicament pris trauaille la nature, laquelle bien ſouuent le reiette par la bouche ſans aucun fruict. Les confortatifs auſſi qui ſont liquides ſe donnent par onces, depuis vne iuſqu'à trois ou quatre, & les ſolides quelquesfois par grains, comme la poudre de la corne de licorne; & d'autresfois auſſi par ſcrupules & par dragmes, comme les confections cardiaques & quelques Antidotes.

Quelle doit eſtre la doze de toute ſorte de medicaments tant alteratifs que purgatifs, pour toute ſorte de perſonnes.

Pareillement les purgatifs ſe meſurent & ſe donnent de meſme façon, car il y en a quelques-vns qui ne ſe donnent que par grains, depuis trois iuſqu'à ſix, ou huict, comme le diagrede, & l'antimoine, lequel (quoy que de ſa nature violent & farouche) ne

laiſſe

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 170 sur 836

ne laiſſe pas pourtant de faire de bons & admirables effets,quand il eſt bien & deuëment preparé non par quelque charlatan & bateleur,mais par le ſage & prudent Medecin. Et ne faut pas pourtant que nos Docteurs & nos Pharmaciens Galeniſtes s'eſtonnent, & crient au loup contre moy ſi ie fais cas de l'antimoine preparé, veu que l'experience de beaucoup de nouueaux venus rend preuue de ſes admirables facultez totalement incognuës du temps de nos peres.Ioinct que s'il eſt permis de chercher des remedes dans les excremens des hommes & des beſtes, pourquoy non parmy les mineraux deſquels l'antimoine eſt comme la racine & le fondement ſelon le dire de pluſieurs grands Philoſophes Chymicques? *Loüange de l'antimoine biẽ preparé.*

Retournans doncques à nos moutons nous diſons qu'il y a quelques purgatifs qui ſe donnent en fort petite doze,comme en grains,ainſi que nous auons dit cy-deſſus du diagrede & de l'antimoine.Les autres ſe baillent par ſcrupules, comme la coloquinthe & l'hellebore noir;les autres par dragmes,comme la rheubarbe;les autres par onces comme la manne,la caſſe noire,& les thamarins.Et pour le dire encore vne fois, la doze de toutes ſortes de medicamens purgatifs n'eſt autre choſe que *la deüe & conuenable quantité d'iceux, laquelle on donne vne ſeule fois.*Comme par exemple quand on fait vn medicament en forme liquide,composé de trois ou quatre onces de quelque decoction, ou de quelqu'eau diſtillée conuenable, dans laquelle on a accouſtumé de diſſoudre & meſlanger d'autres medicamens corroboratifs,comme ſont les poudres les Antidotes,& les confections Cardiaques,ou bien de faire infuſer en icelle quelques medicamens purgatifs, comme l'agaric & autres,ou de diſſoudre en icelle de *catholicum* ou de *diacarthami.*Alors dis-je on doit obſeruer ſoigneuſement la doze d'vn chacun de ces medicamens ſuſdits, en conſiderant leur efficace & vertu telle qu'elle eſt ; mais parce qu'il ſembleroit au Lecteur que nous voudrions dreſſer vne entiere methode curatiue au lieu d'vne Pharmacopée,ſi nous voulions rechercher curieuſement toutes les dozes differentes qui peuuent eſtre ordonnées pour toutes ſortes de malades ſelon leur differente nature & complexion,voilà pourquoy nous ne parlerons pas d'auantage d'icelles.

De la potion purgatiue.

CHAPITRE III.

TOVT medicament peut bien eſtre baillé en toutes les formes qu'on voudra, mais auſſi elles ne ſeront pas toutes propres, ſoit qu'on aye égard au mal ou à la partie affectée: Voilà pourquoy la forme la plus commune & vſitée des medicamens eſt la liquide, ſur tout quand on deſire ou de purger ou de deſoppiler ou eſmouuoir l'vrine & les menſtrues.

Or que le medicament purgatif qui eſt en forme liquide ſoit plus conuenable & plus efficacieux que celuy qui eſt ſolide, il appert en ce qu'vne dragme de quelque medicament ſolide & purgatif que ce ſoit,eſtant diſſoute dãs quelque liqueur & reduicte en forme liquide,fait beaucoup plus d'operatiõ que le double du meſme medicament aualé en forme ſolide : joinct que la forme liquide le faict beaucoup mieux penetrer,meſmes iuſques aux parties malades les plus ſecrettes & les plus profondes du corps; & par ainſi les mauuaiſes humeurs qui ſont fixemẽt agraffées à icelles,ſont aſſez facilemẽt degraffées. Voilà pourquoy auſſi quand on parle d'vn medicament purgatif, purement & ſimplement on entend touſiours vne potion ſolutiue qui doit eſtre en forme liquide ; la doze de laquelle ne doit quaſi iamais exceder trois onces,à fin que ſa trop grande quantité ne ſubuertiſſe l'eſtomach & ne porte la nature à la pouſſer dehors.Et d'autãt que la nature des medicamens & des humeurs qu'on veut purger eſt fort diuerſe ; auſſi les differences des potions purgatiues ſont grandes : car vne chacune des humeurs qui ſont dans noſtre corps,(excepté le ſang qui ne ſe peut & ne ſe doit euacuer que par la phlebotomie) ſe purge par ſon propre & ſpecifique purgatif.Ainſi la cholere s'euacuë par le medicamẽt qu'on appelle particulierement cholagogue,la melancholie par celuy qu'on nomme melanagogue, & la pituite par le phlegmagogue;de tous leſquels medicamens ſoit ſimples *Les medicamẽs purgatifs qui ſont liquides ſont beaucoup plus efficacieux tant par tant, que ceux qui ſont ſolides.*

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 171 sur 836

ou compoſez, on a accouſtumé de ſe ſeruir en les faiſant ou infuſer ou diſſoudre dans quelque liqueur conuenable pour en faire des potions purgatiues, comme pour purger la cholere on en prepare vne telle.

La deſcription d'vne potiõ cholagogue.

℞.rad.cichor.oxalid.glycyrrhiz.an.ʒ.ij.ondiu.fumar.agrimon.an.m.ß.flor. trium cord.an.p.j.ff. decoctio in parua quantitato aquæ,in qua infund.rhabarb.ʒ.ij.ß. santal..citrin.ƀ.ß. in expreſſ. diſſolue ſyrup.violat.ʒ.vj.ff.potio.

Que ſi on deſire purger encore mieux la bile on doit augmenter la quantité de la rheubarbe, ou à tout le moins adjouſter des medicamens plus puiſſans & efficacieux és potions purgatiues comme s'enſuit:

℞.diaprun.ſolut. vel elect. de ſuc.roſar.ʒ.iij.diſſol.in ℥. iij. decoction. ſupra ſcriptæ vel aquæ endiu.adde ſyrup.de cichor.compoſ.cum rhubarb.ʒ.j.ß.ff.potus.

D'vne phlegmagogue.

On ſe ſert auſſi de beaucoup de medicamens tant ſimples que compoſez pour purger l'humeur pituiteuſe auſſi bien que la bilieuſe, parmy leſquels nous choiſirons ceux-là qui ſont les plus propres, & que nous auons accouſtumé d'ordonner en forme de potion comme s'enſuit:

*℞.polypod.querc.gramin.paſſul.an.ʒ.iij.ſemin.cartham.ʒ.ij.chamædr: chamæpit.betonic.an.m.ß. aniſ.ʒ.j.ff.decoctio in qua decoq. lent.igne folior.ſenn.ʒ.ij.ß.in colatura infund. agaric.ʒ.j.ß.macis ƀ.ß.in expreſſ.diſſolue ſyrup.roſa.pallid.ʒ.j.ff.potio.*On peut auſſi en ſemblable decoction coulée diſſoudre *electuar.diacarth.ʒ.iij.vel ℥.ß.& ſyrup.roſat pallid.ʒ.j.vt ff.potus.*

Outre tous ces medicamens il y en a encore beaucoup d'autres qui purgent le phlegme comme le ſené,la rheubarbe, le polypode, le *turbith*, la graine de perroquet, la coloquinthe,le *mezereon*, l'hellebore blanc, la ſemence & racine d'hyeble, la *benedicta* laxatif, le diaphœnic & autres ſemblables, auec leſquels tout habile pourra librement & quand il voudra compoſer des potions purgatiues. Et comme les autres humeurs ont leurs medicamens qui ſont deſtinez à leur expurgation, auſſi l'humeur melancholique a les ſiens particuliers; comme l'epythime, le *lapis lazuli*, le ſené, l'ellebore noir & entre les compoſez la confection de hamech,le *catholicum*, le *diaſenna*, le ſyrop de *ſabor*, & autres parmy leſquels on en peut choiſir quelques-vns pour les faire infuſer ou diſſoudre dans vne decoction conuenable, & en preparer vne potion ainſi que s'enſuit:

D'vne melanagogue.

℞.cortic.radic.cappar.tamariſc.radic.bugloſſ.glycyrrhiz.paſſul.corinthiac.an.ʒ.iij. hord. integr.ʒ. ß.ceterac.adianth.polytric.calend.borrag.an.m.ß.flor.trium cordial.an.p.j.ff. decoct. in qua infunde & coque folior. ſenn.ʒ.ß. ſemin. fœnic.dulc.ʒ.j.in colat.diſſol. ſyrup. ſapor.℥.j.ff. potus.
Item. *℞.glycyrrh.paſſul. mund.an.ʒ.iij.iuiub.n.vj.epythim. ſcolopend. ſummit. lupul. oxalid. fumar.an.m. ß.flor.geniſt.p.ij.ff.decoctio,in qua diſſolue cõfect.hamech.ʒ.j.ß. diaſen.ʒ.ij.ſyrup.viola. ʒ.vj.aut ℥.j.fiat potus.*On ſe ſert auſſi fort heureuſement du *Catholicum* pour purger la melancholie, d'autant que c'eſt vne compoſition vniuerſellement purgatiue & deſtinée à pluſieurs vſages, & de faict elle s'accommode fort bien à toutes ſortes de remedes : car elle purge la cholere eſtant mixtionnée auec la rheubarbe,& éuacuë fort bien l'humeur melancholique diſſoute dans la decoction de ſené, ou meſlangée parmy la confection de Hamech.

Des Iuleps.

CHAPITRE IV.

a C'eſt proprement le iulep Alexãdrin, autrement appellé ſyrop Royal.

LE mot de julep & de ſyrop à quaſi vne meſme ſignification dans les Autheurs Arabes, leſquels traictent indifferemment de tous les deux en meſme chapitre, bien eſt vray que quand ils ordonnent vn julep *a* abſoluëment,ils entendent particulierement l'eau-roſe dans laquelle on a diſſous de ſucre. Quant à moy i'ay reſolu de les diſtinguer en traictant d'iceux en diuers liures & chapitres, car comme nous deſirons parler amplement cy-apres dãs noſtre boutique Pharmaceutique du ſyrop qui s'eſpeſſit par vne longue cuitte; auſſi nous voulons diſcourir preſentement dans ce cinquieſme liure des juleps qui ſont legerement cuits,& deſquels on a accouſtumé de ſe ſeruir ſur le champ. Le mot de julep doncques eſt vn nom Perſique qui ſignifie vne potiõ douce & agreable: laquelle les Grecs appellẽt *zoulapion* & la compoſent auec toutes ſortes d'eau diſtillées & dulcifiées,

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 172 sur 836

dulcifiées comme ſont les ſyrops, les ſucs & les decoctions & medicamens ſimples, cuits auec du ſucre en conſiſtence vn peu craſſe & viſqueuſe.

Toutesfois Serapio ayant égard au gouſt & à l'odeur des juleps, il en fait vn auec d'eau ſeule & de ſucre lequel il appelle ſyrop ſimple, mais qui merite d'eſtre pluſtoſt appellé *hydroſaccharum* qu'autrement, auquel Auicenne adjouſte la troiſieſme partie d'eau roſe pour le rendre encore plus agreable au gouſt que le premier. Mais Meſue ne compoſe pas ſes juleps auec des eaux tant ſeulement, ainçois auec des ſucs, d'infuſions, & des decoctions. Et le vulgaire meſmes à ſon imitation a accouſtumé de donner le nom de julep à toutes ſortes de potions claires & ſucrées qui ſont faites non ſeulement des eaux diſtillées, mais auſſi des decoctions de pluſieurs medicamens ſimples, coulées, clarifiées, & dulcifiées. Comme entr'autres au julep de juiubes qu'on doit pluſtoſt appeller ſyrop : car comme ainſi ſoit qu'on le compoſe de cent juiubes groſſes & graſſes, d'vne liure de ſucre, & de quatre liures d'eau, le tout cuict iuſques à la conſomption de la belle moitié: auſſi a-il vne conſiſtence beaucoup plus eſpaiſſe que le julep, qui eſt cauſe qu'on le diſſout ou dans d'eau cuitte ou dans de ptiſane, lors qu'on le veut faire aualler, ce que nous ne voyons pas eſtre obſerué és juleps, qui ſont beaucoup plus clairs & moins eſpais. On abuſe auſſi grandement du mot de julep quand on l'approprie au ſyrop Alexandrin, (car le commun l'appelle julep roſat mal à propos) veu qu'il ſe cuit en la meſme conſiſtence des ſyrops & ſe garde auſſi long-temps qu'eux. Ledit julep roſat n'eſtant autre choſe qu'vne potion compoſée de deux parties d'eau roſe, & vne partie de ſucre le tout cuit en conſiſtence de ſyrop ou quelque peu moins, ſi l'on deſire l'employer ſur le champ, comme on fait les iuleps communs que les Medecins ordonnent communément, qui ſont compoſez de trois parties d'eau & d'vne partie de ſucre ou de ſyrop, tel que peut eſtre le ſuiuant.

℞. *aquæ endiu.* ℥. *iij. ſyrup. limon.* ℥. *j. fiat iulapium.* Et par ainſi les juleps ont vne conſiſtence ſi liquide qu'ils ſe peuuent facilement couler. Car quant à ceux qu'on faict cuire plus long-temps, ils ne demandent qu'vn'autre-fois autant d'eau que de ſucre, comme le ſyrop roſat de Rondelet, ou bien ſouuent ne ſe font qu'auec parties eſgales de l'vn & de l'autre, comme eſtime Syluius ; c'eſt pourquoy ils ont vne conſiſtence beaucoup plus eſpaiſſe que les autres, ſi qu'à peine les peut-on paſſer à trauers le couloir. Parquoy Ioubert a tres-bien dit que ſuiuant les degrez de coction & la quantité de l'eau & du ſucre, on fait tantoſt vn ſyrop & tantoſt vn julep : car quand la proportion du ſucre & de l'eau eſt eſgale, & que la cuitte eſt vn peu grande & plus longue, il ſe forme vn ſyrop ; & lors qu'on ne meſle qu'vne liure de ſucre parmy trois liures d'eau, & qu'on cuit le tout aſſez legerement, on fait vn julep. Et d'autant que la compoſition & preparation deſdits juleps eſt fort facile, ie me contenteray d'en rediger par eſcrit vn couple, comme par maniere d'exemple.

Le iulep roſat de Rondelet.

℞. *aquar. fumar. & oxalid. an.* ℥. *ij. ſacchar.* ℥. *j. coque lento igne ad vnius vnciæ reſolutionem, fiat julep pro vna doſi.*

On pourra auſſi ſe ſeruir de ce ſuiuant pour faire dormir.

℞. *aquæ nymph.* ℥. *ij. aquæ beton. & ſyrup. de papau. ſimpl. an.* ℥. *j. miſce, fiat julep hora ſomni ſumendus.*

Des Diſtillez & Reſtaurans.

CHAPITRE V.

APRES medicamens analeptiques qui refont & reparent l'habitude du corps amaigry & extenué par la violence ou de quelque longue & faſcheuſe maladie ou de la famine, ſe tirent non ſeulement de la matiere medicale, mais auſſi des alimens, auſſi bien que les remedes alimenteux que nous appellons Reſtaurans, deſtinez à la reparation & reſtauration des eſprits & force du corps : car depuis que non ſeulement ils nourriſſent & entretiennent le corps, mais auſſi combattent viuement les maladies qui l'affligent, il faut croire qu'ils ſont doüez de beaucoup de grandes & diuerſes qualitez.

Or ils ſont appellez Diſtillez d'autant qu'on les fait paſſer & diſtiller par le bec d'vn alembic goutte, à goutte, & ſont nommez Reſtaurans, d'autant qu'ils ſont non ſeulement extraicts

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 173 sur 836

extraicts de toute ſorte de chair bonne & delicate, mais auſſi des conſerues, poudres cordiales, & autres choſes aromatiques, reſtauratiues, & qui reparẽt les eſprits des parties nobles. Toutesfois il y en a beaucoup qui n'approuuent pas la coustume des anciens, qui auoyent accouſtumé de diſtiller la chair de chappon toute cruë & ſeparée des os & de la graiſſe, à laquelle on adjouſtoit des poudres cordiales & des conſerues, diſans que puis que la chair cruë demande vn fort long-temps pour ſe cuire, que c'eſt hors de propos de meſler parmy icelle leſdites poudres, la vertu deſquelles ſe diſſipe facilement & eſt preſte en tout temps: joinct que la premiere eau qui diſtille d'vne chair cruë miſe dans vn alembic ſe corrompt incontinent, parquoy ie croy ceux-là faire mieux qui font premierement cuire à demy la chair qu'ils veulent faire diſtiller, & puis la fourrent dans l'alembic auec le ius dans lequel elle a boüilly, en y meſlant les poudres, conſerues, & autres matieres requiſes, & diſtillent le tout enſemble artiſtement. Moins encore receuable croyent-ils la procedure de ceux qui font boüillir de chaines d'or parmy la chair: car tant s'en faut qu'elles fourniſſent quelque vertu en boüillant, qu'au contraire elles ſe lauent dans le boüillon, & ſe deſpoüillent par ce moyen de toute graiſſe & autre vilenie qui s'attache à icelles d'ordinaire à force de les manier, laquelle demeurant dans ledit boüillon, ie vous laiſſe à penſer s'il en deuient meilleur & plus cardiacque; Doncques pour mieux faire il vaut mieux imiter les Apoticaires de ceſte ville de Paris, qui au lieu de chaines jettẽt parmy la chair lors qu'elle ſe cuict des fueilles d'or fin en ſuffiſante quantité, & n'eſpargnent rien pour rendre leur reſtaurans & autres compoſitions autant excellentes que celebres. On pourra cependant ſe ſeruir de ce diſtillé ſuiuant, qui eſt fort excellent.

Façon eſtrange dont les anciens vſoyẽt pour faire leurs diſtillez.

Bõne remarque touchant l'or qu'on a accouſtumé de mettre dans les diſtillez & reſtaurans.

℞. iuris vnius capon. & duar. perdic. ℔ß. ij. aquar. bugloſſ. oxalid. & nenuph. an. q. ſ. conſeru. viol. cichor. & roſar. an. ℥ß. ij. puluer. diamagar. frigid. electuar. triaſantal. & diarrhod. Abbat. an. ℥ß. j. trochiſ. de camph. ℥ß. ij. folior. auri n. xij. ponantur omnia in alembic. vitreo, paſta rectè obturato, & per balneum Mar. fiat. diſtillatio, vt artis eſt.

Item, on pourra vſer fort heureuſement de ceſt autre qui ſuit, contre toutes fieures ſyncopales & malignes.

℞. aquar. oxalid. vlmar. cardui, cichor. an. ℥ß. iij. decoction. capon. vnius agreſta alterati ℔ß. j. conſeru. nymph. & roſar. an. ℥ß. j. theriac. ℥ß. ß. radic. angelic. tormentill. puluer. an. ℥ß. ij. dictamni ℥ß. j. ſeminis card. bened. & citr. an. ℥ß. ij. flor. ſaluiæ & arantior. an. p. iij. ponantur omnia in vaſe vitreo benè obturato, quod in lebetem aqua feruida plenum, poſtea immittatur, & fiat diſtillatio. Et quand on ſe voudra ſeruir de ce diſtillé, on en prendra deux ou trois onces, auſquelles on adjouſtera ou du ſuc de citron, ou de grenades, ou quelqu'autre ſemblable ſelon la phantaſie du malade.

Du boüillon de vieux cocq.

CHAPITRE VI.

„ LEs Medecins obſeruent & remarquent tous les iours en practiquant que les
„ malades inquietez ou de la violence ou de la longueur de leur maladie, ne ſe
„ contentent pas du ſeul vſage des medicamens ou alteratifs ou corroboratifs,
„ & d'vn chacun d'iceux à part, ains bien ſouuent preſſent ceux qui les viſitent
„ de leur en ordonner qui ayent en gros l'vne & l'autre vertu; c'eſt à dire qui ſoyent &
„ nutritifs & capables de combattre leur infirmité tout enſemble. C'eſt pourquoy nous
„ croyons que ce ne ſera pas hors de propos de dire quelque choſe de certains remedes
„ analeptiques, ou reparans les forces diſſipées, apres auoir traicté des diſtillez & reſtaurans; la raiſon eſt que leur vſage eſt facile, agreable & ſalutaire à toutes ſortes de perſonnes ſans excepter les enfans. Or nous commencerons par le boüillon de vieux cocq, autant vſité par les anciens comme il a eſté mis en oubly & abaſtardy par les modernes, & ce à fin qu'il rentre en vogue parmy les Medecins à noſtre ſollicitation; veu meſmes que
„ les Grecs & Arabes en ont fait fort grand eſtat, le faiſans cuire & boüillir fort lõg-temps
„ auec du ſel, non ſeulement aux fins de nourrir & alimenter leurs malades, mais auſſi pour
„ leur tenir le ventre gay & libre. Voilà pourquoy Galien dit tres-bien (*libr. de Attenuant. vict.*) qu'il eſt grandement conuenable à ceux qui ont beſoin d'obſeruer vne façon de viure

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 174 sur 836

viure attenuante & deſſicatiue, auſſi bien qu'à ceux qui regorgent en phlegme & melancholie, car il eſt tres propre pour purger l'vne & l'autre humeur ſans incommodité moyennant qu'on en prenne vne aſſez bonne quantité, c'eſt à dire huict ou dix onces; Mais ie trouue que c'eſt vne choſe fort eſmerueillable de voir vne telle & ſi grande contrarieté de vertu entre la chair de cocq & de poulle; car comme celle-cy reſerre le ventre, auſſi celle-là le laſche manifeſtement.

C'eſt bien plus; Galien au 3. liure des Simples remarque vne encore plus eſtrange contrarieté en la chair de cocq, diſant que l'experience luy a apprins que comme elle reſerre le ventre, qu'auſſi ſon boüillon le laſche aſſez bien. Ce neantmoins i'oſe aſſeurer que la contrarieté qui ſe trouue aux choux, & principalement à ceux qui ſont rouges, eſt encore plus remarquable; car il eſt certain qu'encore que leur premier boüillon, c'eſt à dire la premiere eau dans laquelle ils auront boüilly ſoit viſiblement laxatiue, que toutes-fois la ſeconde eau ou le ſecond ius eſt fort adſtringent & reſerre manifeſtement le ventre. Mais outre tout ce que deſſus ie tiens qu'il n'y a rien qui faſſe voir plus clairement les contrarietez & qualitez oppoſées eſtre & ſubſiſter en vn meſme ſubject, que le dragon marin (duquel nous auons deſia parlé cy deſſus) que nos François appellent Viue; car ſa chair eſt tres-bonne & tres-delicate à manger; & toutesfois l'areſte ou l'eſguillon que il a ſur le dos tuë infalliblement tous ceux qui en ſont picquez. Au reſte le boüillon de cocq duquel nous parlons laſche fort peu le ventre, ſi on ne le laiſſe cuire long-temps auec bonne quantité de ſel, par le moyen duquel ſa vertu nitreuſe en laquelle il abonde, ſe manifeſte beaucoup mieux; ſi que par ce moyen les humeurs qu'il rencontre dans le corps humain eſtans prouocquées & irritées, ſont beaucoup plus facilement vuidées.

Or ce boüillon ſe prepare diuerſement, mais la façon qui ſuit eſt la plus vſitée de toutes, & la plus medicinale. Car on prend bonne & eſgale quantité de polypode & de graine de perroquet, & les ayant conquaſſé on les met dans le ventre d'vn vieux cocq ſans plume & eſuentré; puis on faict boüillir ledict cocq auec force ſel & racines de perſil, iuſques a tant que les os ſe ſeparent de leur chair; ce qu'eſtant faict, on coule le tout & en donne-on a boire vne aſſez bonne quantité, c'eſt à dire huict ou dix onces au matin trois heures auant deſieuner; Et pour la proportion des ſuſdits ingrediens elle doit eſtre telle, qu'elle ne rende pas ledit boüillon ingrat & amer à la bouche; pour la quantité du ſel, quelques-vns veulent qu'elle ſoit aſſez grande, mais le palais de ceux qui hument ledit boüillon ne peut pas ſupporter ſa trop grande acrimonie.

Quelques autres farciſſent le ventre dudit cocq de bon orge mondé, d'autres le rempliſſent de raiſins de Corinthe; d'autres d'epithyme; & d'autres encores de quelques autres ingrediens ſelon leur intention & fantaſie.

Ce boüillon nourrit en partie par ſa plus pure portion & ſubſtance, & en partie ſert de medicament par ſa vertu & qualité nitreuſe, par le moyen de laquelle venant à laſcher le ventre, il purge le phlegme & la melancholie.

Des conſumez, coulis & preſſis.

CHAPITRE VII.

LEs Grecs appellent en leur langue ſyntherima ou *ſyntigma* ce que nous appellons coulis & conſumé, qui n'eſt autre choſe que le ius ou boüillon coulé, preſsé & exprimé qui ſe tire de toutes bonnes chairs & bien nourriſſantes leſquelles on a fait boüillir au prealable iuſques à l'entiere ſeparation des os. Les Medecins ordonnent ſouuent de telles viandes ou à ceux qui ſont amaigris ou par la longueur ou par la violence de quelque maladie, ou bien à d'autres qui par extreme foibleſſe d'eſtomach n'oſent & ne peuuent ou deſirer ou digerer les viandes ſolides; Ou finalemẽt encore aux perſonnes riches qui releuent de quelque grande & griefue maladie, item aux tabides, & à tous autre qu'õ deſire refaire & engraiſſer en peu de temps. Et les Dames qui ſont riches & maigres & qui ont la gorge deſcharnée & aualée comme vn biſſac de beliſtre, ſçauẽt tres-biẽ ſans ordonnance de Medecin que tels conſumez & preſſis deſquels elles ſe ſeruent matin & ſoir, ſont ſeuls capables de les remettre en bon point, & les rendre capables d'eſtre careſ-

sées

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 175 sur 836

„ sées & recherchées des hommes. Or on a accouſtumé de faire leſdicts preſſis & coulis, „ non de la chair des vieux cocqs,leſquels à dire la vraye verité nourriſſent fort peu , mais „ bien pluſtoſt de celle des chappons de moyen aage,des perdrix , membres de mouton & „ du veau ; & de pluſieurs autres ſemblables bien nourriſſantes , cuittes en bonne eau de „ fontaine iuſques à leur entiere diſſolution;ce qu'eſtant faict on coule le ius qu'elles ren- „ dent à trauers vn linge bien net ; puis auſſi quant & quant on exprime & preſſe leſdictes „ chairs qui ſont au fonds du linge ſuſdict , à fin de faire ſortir toute leur meilleure & plus „ nourriſſante ſubſtance,laquelle eſtant miſe dans des vaſes d'eſtain ou d'argent , & laiſsée „ refroidir en lieu propre,s'eſpoiſſit incontinent à l'inſtar d'vne gelée & quand on s'en veut „ ſeruir on oſte & ſepare toute la graiſſe qui a accouſtumé de s'amaſſer & congeler au deſ- „ ſus.Quelques-vns ſont d'aduis qu'on jette quelque peu de ſel dans le pot , ou lors que le „ tout boult,ou bien lors qu'on eſt preſt de ſe ſeruir de ceſte liqueur. Quelques autres veu- „ lẽt qu'on les faſſe cuire parmy pluſieurs herbes potageres,cõme ſont la borrache,bugloſ- „ ſe,ozeille,laictuë,pourpier , parelle & autres ſemblables ; mais d'autant que tels ingre- „ diens rendent le boüillon noiraſtre & obſcur,ils ayment mieux s'eñ paſſer & ne les y mé- „ langer point,ſe contentans de la cichorée de iardins blanche & fraiſche laquelle ne don- „ ne aucun mauuais gouſt,& n'altere aucunement la couleur d'iceluy.Tel boüillon & cou- „ lis eſt grandement conuenable à toutes ſortes de perſonnes maigres, ainſi que nous auons „ deſia dit ; car non ſeulement il nourriſt beaucoup,mais auſſi repare manifeſtement la de- „ perdition de ſubſtance,& reffaict toute l'habitude du corps.

„ Quant à moy il m'eſt ſouuent arriué d'ordonner pour les malades & extenuez vne „ ſorte de preſſis tel que s'enſuit : Ie fais prendre de chair de veau,chappon , perdrix , mou- „ ton,phaiſand,ou de quelqu'autre ſemblable,& luy ayant oſté toute ſa graiſſe ie la fais dé- „ coupper en petites pieces ou morceaux , puis ie la fais jetter dans vn pot de terre neuf „ & verniſsé,lequel(eſtant au prealable bien couuert & bouché auec vn linge blanc & net) „ ie mets dans vn bain marie ou dans vn chauderon demy-plain d'eau boüillante , & le fais „ agençer en ſorte que ſon orifice paſſe par deſſus la ſuperficie de ladicte eau à fin qu'elle ne „ vint à entrer dedans.Ce qu'eſtant faict ie le laiſſe en ceſt eſtat l'eſpace de quatre ou cinq „ heures,dans lequel temps(moyennant vne continuelle ebullition) ladite chair contenuë „ en iceluy nage tout en ſuc grandement nourriſſant , lequel eſt exprimé par la vertu de la „ chaleur vapoureuſe dudict bain : ce ſuc eſt de fort delicate & tenuë conſiſtence , & s'ap- „ pelle communément eau de chair. Il y en a qui meſlent quelque peu d'eau parmy ladicte „ chair decoupée,mais d'autres n'y en veulent du tout point ; quant à moy ie croy que les „ vns & les autres ne font pas mal.Et pour ceux qui y meſlent des eſcus d'or ou des ducats „ ie trouue qu'ils ne font ne mal ne bien. Ladicte eau de chair extraicte de la façon que „ nous auõs enſeigné eſt beaucoup plus analeptique & nourriſſante que tous autres boüil- „ lons & conſumez. Le ius d'vn membre ou d'vne eſpaule de mouton , ou d'vn chappon „ roſtis ne doit pas eſtre moins eſtimé que ladite eau , moyennant qu'il ſoit tiré par expreſ- „ ſion;car outre qu'vne petite quantité d'iceluy nourriſt beaucoup eſtant priſe , on le peut „ encore prendre à toute heure,& par ce moyen il remet l'embonpoint diminué par quel- „ que cauſe que ce ſoit,& fortifie merueilleuſement. Quelques-vns croyent que le preſſis „ de chappon n'eſt pas ſi chaud que celuy de mouton.

„ Le blanc-manger merite d'eſtre mis en meſme rang de bonté auec les ſuſdits preſſis; „ mais neantmoins on tient qu'il n'eſt pas ſi toſt digeré,qu'il ſejourne plus long-temps dans „ l'eſtomach,& que meſmes il eſt faſcheux & peſant dans iceluy quand il ſe rencontre foi- „ ble & de petite complexion , ſinon qu'on le prenne en petite quantité. C'eſt vn aliment „ fort familier aux perſonnes vieilles & riches, aux accouchées & nourrices. On le faict „ comme s'enſuit:

„ Prenez la ſeule chair blanche d'vn chappon cuit & notamment celle qui eſt entre les „ aiſles & les cuiſſes ſur le deuant , & l'ayant deſpoüillée de toute ſa graiſſe , découppez-là „ en petits morceaux,& battez-là viuement dans vn mortier de marbre, puis l'ayant paſsée „ à trauers vn tamis,il la faut meſlãger & incorporer dans quelque bon conſumé ou coulis, „ en y adjouſtant vn peu de ris ou de miette de pain blanc en poudre , ſans oublier vn peu „ de ſel & de ſucre,mais de ceſtuy-cy plus ou moins ſelon le naturel & le ſouhait des ma- „ lades. Ce qu'eſtant fait,on met toute la mixtion ou dans vn pot de terre neuf & verniſsé, „ ou dans vn vaſe d'argent,dans lequel on la faict cuire à petit feu & lentement iuſques à „ tant qu'elle aye acquis conſiſtence de boüillie:car auſſi bien icelle eſtant refroidie deuiẽt

vn

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 176 sur 836

vn peu plus eſpoiſſe. On donne de ce blanc-manger non ſeulement tandis qu'il eſt chaud, mais auſſi quand il eſt refroidy, voire à toute heure, & ſans ſcrupule, c'eſt à dire ou à l'entrée ou à la fin du repas auec les autres viandes ou ſolitairement.

Ceux qui n'ont pas dequoy faire vne telle deſpence ſe pourront contenter du laict de cheure ou de vache, ſi tant eſt qu'en obſeruant les reigles qu'Hippocrate enſeigne au cinquieſme liure de ſes Aphoriſmes, on deſire nourrir & reffaire en peu de temps quelque perſonne amaigrie & extenuée; car il eſt certain qu'il nourriſt copieuſement, & ne donne point de peine à la nature pour le conuertir en ſa ſubſtance, joinct que n'eſtant autre choſe qu'vn ſang blanchy, il retourne facilement en ſa premiere nature.

De la Gelée.

CHAPITRE VIII.

VN certain Philoſophe a dict que les perſonnes ſaines & bien nées ſe doiuent garder de l'vſage des viandes qui inuitent & contraignent à manger ceux qui n'ont point d'appetit; & que partant il falloit bannir des Republiques bien policées tous ces appreſts ſomptueux & magnifiques qui ne ſeruent à autre choſe qu'à irriter & agaçer le palais des hommes débauchez, mange-cheuances & voluptueux. Mais il veut & entend que ceux qui ſont malades, ou qui releuent de quelque grande infirmité, ou qui ſont naturellement foibles, delicats & floüets, ou qui finalement ſont menaſſez de quelque fieure hectique & tabifique, ſoient particulieremet diſpenſez de la ſuſdite Loy; & qu'il leur ſoit permis de ſe pouruoir ſuiuant leurs moyens de toutes ſortes de viandes delicatement preparées pour ſe remettre en bon poinct & gauchir tous les accidens morbifiques qui les pourroient porter au cercueil.

Or du temps d'Hippocrate & de Galien on ſe ſeruoit de deux ſortes d'alimens qu'on choiſiſſoit particulierement pour les malades, comme les plus exquis & les plus delicats de tous les autres, le premier ſe nommoit *Alica*, & l'autre eſtoit le ſuc ou la cremeur de la ptiſane à la place deſquels ont ſuccedé la panade & l'orge mondé: Quant à l'*Alica* il eſt certain qu'elle nourriſſoit copieuſement ceux qui s'en ſeruoyent, mais outre qu'elle n'eſtoit pas agreable au palais & à la bouche, elle engendroit beaucoup d'obſtructions dans le corps à cauſe de la ſubſtance groſſiere & terreſtre des ingrediens dont elle eſtoit composée; car du temps de Galien on la faiſoit d'vne certaine ſorte de froment qu'on faiſoit cuire & boüillir long-temps, ou dans de l'eau & de vin miellé, ou bien dans du vin doux, & y adiouſtoit-on par fois du ſel, d'huile & de vinaigre.

Mais maintenant nous ſçauons par experience que la panade eſt plus agreable à la bouche, plus delicate & plus nourriſſante & beaucoup moins oppilatiue que l'*Alica*. On la compoſe auec des miettes de pain ſeiches & ſubtilement pulueriſées, & de boüillon de chair qu'on faict cuire & boüillir enſemble iuſques à tant qu'ils ayent acquis conſiſtence de boüillie; quelques-fois on ſe ſert du laict à faute de boüillon, d'autant que l'vn ne nourriſt pas guieres moins que l'autre.

Quant à l'orge mondé, les femmes meſmes ſçauent aſſez comment il ſe faict; car elles prennent d'orge deſpoüillé de ſa premiere eſcorce, lequel elles font cuire dans l'eau commune par l'eſpace de cinq ou ſix heures en y adiouſtant ſuffiſante quantité de ſucre; elles ſe ſeruent dudit orge ainſi preparé pour deterger & nourrir puiſſamment les malades. Pour l'amandé on ne le prepare pas ainſi, mais il ſe mange plus auidement d'autant que il eſt plus delicat, & qu'il ſe prepare plus facilement & plus viſtement; Car on prend des amandes eſcorcées & pillées leſquelles on faict cuire dans de l'eau auec bonne quantité de ſucre iuſques à ce qu'elles ayent acquis la conſiſtence requiſe: mais parce que ces choſes ſont communes & faciles, nous n'en dirons pas d'auantage nous contentans ſeulement d'en auoir diſcouru en paſſant.

Reſte maintenant à parler de la gelée de laquelle on ſe ſert & aux banquets & pour

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 177 sur 836

le reſtabliſſement des forces de ceux qui ſont malades ou debiles; bien eſt vray que comme on ſe ſert diuerſement d'icelle, auſſi on la prepare diuerſement; car celle des banquets n'eſt pas trouuée agreable ſi elle n'eſt compoſée auec force bon vin blanc & pluſieurs bons aromatiques ou eſpiceries. Et pour celle qui appartient particulierement aux malades, on ne ſe ſert guieres des ſuſdits ingrediens, mais on ſe contente de la compoſer comme s'enſuit:

℞. armum vitulinum & caponem vnum; excipiantur olla fictili noua, & coquantur ſimul in aqua, cum oct ana parte vini albi donec carnes facilè diſgregentur & in frusta diuidantur: innatans pinguedo auferatur; addatur tertia ſacchari pars, aut plus minúſve pro aſſumpturi delitiũ aut deſiderio; ſuperiiciatur parùm croci triti atque in omphacio modico diluti; Tum denuo tota mixtura ad ignem ponatur, albuminibus ouorum clarificetur; parum cinnamomi miſceatur; tandem per manicam Hippocratis ſemel aut bis traiiciatur. Quelquesfois on ſe ſert des pieds de veau en lieu & place du jarret, ce que ie n'approuue aucunement, d'autant que comme leſdits pieds ſont cauſe que la gelée ſe prend & ſe congele pluſtoſt, auſſi ils ne rendent pas vn ſi bon ſuc, & ne donnent pas vne ſi bonne nourriture comme le jarret.

Il ſe trouue fort peu de malades d'importance qui n'ayent beſoin de ceſte ſorte de gelée, & entr'autres ceux qui ſont maigres & extenuez; car pour ceux qui ſont gras ou qui ont quelque maladie aiguë & bilieuſe, ils s'en peuuent paſſer plus facilement. Mais elle eſt particulierement appropriée à ceux qui ſont affligez de quelque vieille & faſcheuſe toux, ou de quelqu'vne de ces maladies qui ont accouſtumé d'exercer & tourmenter la poictrine & les parties dediées à la reſpiration.

On faict encore vne autre ſorte de gelée medicinale auec les petites cornes des cerfs, ſçauoir eſt celles qui naiſſent auſdicts animaux ſur la fin du Printemps: Car on prend deſdictes cornes ce qui eſt le plus tendre, & l'ayant couppé en petits morceaux on le faict premierement infuſer dans l'eau tiede, puis quant & quant boüillir en icelle tout autant de temps qu'il faut; Et ayant coulé la decoction qui en ſera ſortie, on adiouſte le tiers ou la moitié de ſucre, tant à fin qu'elle en deuienne plus eſpoiſſe, qu'auſſi pour la rendre plus agreable au gouſt, ſans toutes-fois oublier d'y adiouſter vn peu de canelle diſſoute dans le ſuc de citron ou limons. Puis finalement on la faict encore cuire ſelon l'art, & l'ayant coulée à trauers vn linge net & blanc on la garde pour s'en ſeruir au beſoing. Ceſte gelée nourriſt beaucoup moins que la premiere, mais elle eſt beaucoup plus medicamenteuſe, car elle eſt propre à la palpitation du cœur, aux lypothimies ou deffaillances, à toute ſorte de langueur procedante de cauſe interne & cachée, & finalement elle eſt grandement recommandée contre toutes fieures malignes.

Finalement l'art medicinal & l'experience nous apprennent qu'il ſe faict encore vne autre ſorte de gelée auec de vieille corne de cerf ſeiche & aride, laquelle on taille premierement fort menu, puis on la faict infuſer & boüillir fort long-temps dans d'eau commune, & y ayant adiouſté ſuffiſante quantité de ſucre & quelque peu de gomme adragant ou autre ſemblable glutinatif pour la faire bien-toſt congeler, on la rend preſques autant efficacieuſe que l'autre.

Des Apozemes.

CHAPITRE IX.

IE puis dire en paſſant que l'Allemagne eſt ſemblable à vn bel arbre fruictier, qui porte en meſme temps des pommes odorantes & belles à voir, & des champignons venimeux & autres excroiſſances inutiles; Car j'açoit qu'elle ſoit autant celebre en hommes Doctes comme elle eſt abondante en toutes ſortes de richeſſes; neantmoins elle a produict ce grand monſtre de nature Paracelſe, qui ſe targant impudemment du tiltre de Medecin (quoy qu'il fuſt vn vray impoſteur & Magicien) a bien oſé eſtablir le Diable comme le premier fondateur de ſa Medecine damnable, & aſſeurer effrontément que les charmes & characteres ſont les ordinaires medecines des demons, comme les ſyrops & les apozemes ſont les remedes des hommes: mais il me ſemble

Libr. de cauſ. inuiſib.

ſemble que ce grand Philoſophe Herophilus a beaucoup mieux parlé(ſans comparaiſon) que luy,quand il a dit que les apozemes & tous autres remedes doiuent eſtre appellez les fauorables mains des Dieux,à cauſe de leurs vertus du tout admirables & diuines,que les hommes ou ſains ou malades reſſentent ordinairement. Voilà pourquoy Heraclite la lumiere de ſon ſiecle auoit accouſtumé d'appeller les medicamens des ſacrifices, parce que comme ceux-cy nettoyent les ſoüilleures de l'ame, auſſi ceux-là purgent les immondicitez & ordures du corps. Toutesfois il eſt certain que ce garnement de Paracelſe a dit vray quand il a affermé vne fois pour toutes que les apozemes eſtoyẽt les medecines des hommes : Car les Medecins ſe ſeruent d'icelles pour corriger & temperer les qualitez exceſſiues des humeurs peccantes qui ſont dans noſtre corps, pour dompter les plus farouches ſymptomes & accidens,pour remettre vne partie eneruée & affoiblie en ſon premier eſtat de ſanté,voire i'oſe dire pour retarder en quelque façon l'heure de la mort,toutes leſquelles qualitez ne prouiennent que de la vertu de leurs ingrediens, qui ſe tirent de toute ſorte de medicamens, mais principalement des alteratifs & confortatifs ſimples & cõpoſez,auſquels on adjouſte par fois (mais fort raremẽt)quelques purgatifs ſimples & benins. I'ay dit fort rarement d'autant que ce ſeroit vne grande impertinence & à vn Medecin & à vn Pharmacien de donner le vray nom d'apozeme aux decoctions ameres, ingrates, & laxatiues qu'on faict ordinairement auec de ſenné, & dans leſquelles on a accouſtumé de diſſoudre vne once & demy ou deux onces de quelque electuaire, comme du *catholicum*,ou du lenitif de Nicolas ; car le mot d'apozeme vient d'vn verbe Grec qui ne ſignifie autre choſe que cuire & boüillir; d'où nos autheurs concluent qu'vn apozeme n'eſt autre choſe qu'vne decoction claire & legere d'herbes, de racines, fleurs & autres ſemblables, la matiere deſquelles, comme auſſi des ſyrops eſt communément tirée des plantes, comme celle des iuleps des eaux qui ſe diſtillent d'icelles, mais il y a quelque difference entre ces trois:car les iuleps ſont plus clairs & limpides que les apozemes,& ceux-cy plus que les ſyrops qui ſont les plus eſpais & viſqueux:toutes-fois tant les vns que les autres ſe dulcifient, ou auec du miel, ou auec du ſucre & ſe cuiſent diuerſement, tantoſt plus tantoſt moins ſelon la conſiſtence qui eſt deüe à chacun d'iceux.

Apozeſgnymi. *Qu'eſt-ce qu'on doit proprement appeller apozeme.*

Les Medecins anciens dõnoient le nom d'apozeme à l'hydromel dans lequel ils auoiẽt faict boüillir des fueilles de certaines plantes, & auiourd'huy encore on ſe ſert des boüillons qui ont eſté alterez & changez par le meſlange de quelques herbes fraiſches à la place des apozemes, depuis que la vertu des plantes ſe communique auſſi bien à vn boüillon de poullet à moindre frais & plus vtilement qu'à la decoction d'vn apozeme, & que meſmes on le prend auec moins de regret. Neantmoins les malades ſe peuuent ſeruir heureuſement de l'vn & de l'autre en temps diuers : car comme c'eſt le propre d'vn cuiſinier de leur appreſter des boüillons compoſez de beaucoup de plantes alteratiues ſelõ l'ordonnance du Medecin, auſſi c'eſt le deuoir d'vn Pharmacien de leur faire artiſtemẽt des apozemes par l'aduis de quelque expert Galeniſte, leſquels neantmoins ne doiuent pas eſtre compoſez pour nourrir & alimenter comme les boüillons, mais bien pluſtoſt pour eſchauffer, raffraichir,humecter, deſſecher, deſopiler, ou alterer en quelqu'autre façon noſtre corps. C'eſt pourquoy auſſi on prend indifferemment toutes ſortes d'herbes, fleurs, racines, & autres parties des plantes tant ameres que douces, pourueu qu'elles ſoyent bonnes & bien nettes, pour en faire des apozemes ou decoctions dans quelque liqueur conuenable ; laquelle eſtant bien & deüement coulée on a accouſtumé de la dulcifier,ou auec du miel ou auec du ſucre, pour puis apres l'aromatiſer ou auec des ſandals, ou auec de la canelle ; & par ainſi on les faict pour tout autant de doſes qu'on veut. Et ne faut pas croire qu'ils ne ſe puiſſent faire qu'en Eſté tant ſeulement lors que les plantes ſont en vigueur ; car on les peut faire preſque auſſi bien en Hyuer, pourueu qu'on aye d'herbes ſeiches : bien eſt vray qu'en ce temps-là on ſe ſert plus communement des ſyrops que des apozemes, encore qu'il n'y aye autre difference entre l'vn & l'autre que de la cuitte, laquelle eſt beaucoup plus longue en la preparation des ſyrops que des apozemes qui ne veulent pas boüillir ſi long temps. De ſorte que comme le ſyrop eſt vſité en Hyuer en la place de l'apozeme ; auſſi celuy-cy tient en Eſté la place de celuy-là, & certes à vray dire c'eſt quaſi vne meſme choſe comme i'ay deſ jà dit cy-deſſus, jaçoit qu'ils ayent leurs noms differens, auſſi bien que la doze du ſucre ou du miel qui entrent en leur compoſition ; car comme le ſyrop demande plus grande quantité de ſucre que l'apozeme ; & autant de decoction que de ſucre, auſſi celuy-

celuy-cy ne demande que trois ou quatre onces de miel ou de ſucre pour chaſque liure de decoction; & quād il arriue que ſon amertume eſt trop importune,alors on doit augmenter la quantité ou du miel ou du ſucre,pour puis apres clarifier le tout auec vn blāc d'œuf, & le couler finalement le mieux qu'on pourra. Au reſte on ſe ſert diuerſement des apozemes comme nous auons dit cy-deſſus;mais voicy la deſcription d'vn qui eſt fort propre contre toutes ſortes d'obſtructions & oppillations.

℞.radic.aſpar.ruſc.gramin.cichor.glycirrh.paſſular.mundat.an.℥.ß.folior.adiant.polytric.agrim. pimpinell. ſummit. lupul. arthemis. an. m.ß. ſummit. hyſſop.p. ij.flor. trium cord.an.p. j. ff. decoct. in ℔.ij. ß. aquæ ad mediat. In colat.diſſolu.ſurup. capill.ven.aut ſachar.℥.iiij. ff. apozema clarum pro quatuor doſibus.

On ſe pourra ſeruir auſſi du ſuiuant fort heureuſement pour refrener l'ebullition & la chaleur de la colere.

℞. radic.cichor.oxalid.lapat.acut.an.℥.ß.liquirit.paſſul.corinthiac.an.℥.iij.folior.endiu.ſcariol. tarraxac.oxitriphyll.fumar.lactuc.portulac.m.j.flor.roſar. albar. recent.m.ß. vel. flor. trium cord.an. p.ß.ff.decoctio.in ſufficient.quant.aquæ.In colat.diſſol. ſyrup. de ſucco acetos.aut limon. vel ſacchar. roſat.℥.iiij.ff.apozema clarum aromatizat. ſantal.citrin.℥.ß.pro quatuor doſibus.

Des Gargariſmes.

CHAPITRE X.

ON ordonne communément pour les maladies de la bouche,des genciues,du palais,& du goſier,beaucoup de ſortes de gargariſmes dont les vns ſont anodins, comme ceux qui ſont compoſez ou de laict,ou de ptiſane commune, les autres ſont adſtringens tels que ſont ceux qu'on fait auec l'eau commune, dans laquelle on a fait boüillir des roſes, des ronces, des coings, des lentilles de marais, ou des dattes. Et les autres encores, ſont attractifs ,comme quand on les compoſe ou auec de mouſtarde ou auec du poiure , ou quelqu'autre ſemblable medicament acte & picquant:Mais toutes-fois on ne ſe ſert point d'aucun d'iceux pour gargariſer , que premierement on n'aye adjouſté à iceux quelques autres medicamens doux & agreables,qui reſiſtent à l'action des autres qui pourroient endōmager le ſentiment du gouſt;car c'eſt ſans doute qu'vne gorgée de quelque gargariſme que ce ſoit, arrouſant & humectant toute la concauité de la bouche iuſques à l'vule, pourroit facilement offenſer les inſtrumens du gouſt s'ils eſtoient mordicans:voilà pourquoy quand on eſt cōtraint de ſe ſeruir d'iceux, on a accouſtumé de meſlanger parmy ou d'hydromel, ou d'eau ſimple dans laquelle on aura diſſous ou de ſyrop de ſtœchas, ou des roſes ſeches , ou quelqu'autre ſemblable qui ſoit conſonant à la maladie à laquelle on le deſtine, ce à fin de corriger leur acrimonie & mordacité. Que s'il eſt queſtion d'auoir vn gargariſme qui aye la vertu d'attirer grande quantité de phlegme tant du cerueau que du goſier , on le doit deſirer tel :

℞.radic.pyreth.℥.ij.radic.ciper.turpet.an ℥.iij.radic.enul.camp.℥.ß.ſummit.origan.hyſſop.ſaluiæ an.m.j.ff.decoct.in ℔.j.ß.ad tertiæ partis conſumptio.In colat.dilue oximel.℥.iij.ff.gargariſma.

Ou bien de la façon:

℞.glycirrh.ſemin.carth.an.℥.ß.haccar.laur.ſtaphiſag.an.℥.iij.ſynap.macrop.an.℥.ij.galang.℥.j. ſtœchad.beton.an.m.ß.ff.decoct.in hydromel.colatura ſit pro gargariſatu.

On a accouſtumé auſſi d'en ordonner pour fortifier la bouche,le palais,& pour deterger & nettoyer toutes leurs immondicitez de meſme nature & compoſition que le ſuiuant:

℞.folior.pruni,ſummit.rub.plātag.piloſel.roſar.an.m.j.balauſt.ſummit.myrthi.an.m.ß.hord.herber.an.℥.ß.ff. decoct. in ℔.ij.aquæ ad medias ; colaturæ adde ſyrup.roſ. ſiccar. & ſapæ an. ℥.ij.ff. gargariſma.

Pareillement le gargariſme ſuiuant eſt fort propre pour deſſeicher & guerir les vlceres veroliques du goſier & des autres parties de la bouche.

℞.ſcobis lign.ſanct.℥.j.ſalſæparil. ſaſſaphr.an.℥.ß.lentiſc.℥.iij.ff.decoct.in ℔. ij. aquæ ad tertiæ partis abſumptionem , addendo ſub finem liquirit.℥.vj.roſar.m.ß.flor.ſalu.& anthos an.p.j.Colatura detur ad oris collutionem ſæpiſſimè iterandam.

Au

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 180 sur 836

Au reſte on ſe peut ſeruir de gargariſmes en tout temps, mais principalement au matin, & entre le repas moyennant qu'ils ſoyent recents & frais, car autrement eſtans tenus à la bouche ils pourroyent pluſtoſt nuire que profiter.

Des Emulſions.

CHAPITRE XI.

TOVT ainſi qu'vne ſeule maladie ſe guerit par l'vſage de diuers remedes qui peuuent eſtre differens & en leur forme & en leur compoſition, auſſi vn ſeul & vnique remede emporte bien ſouuent vn grand nombre de diuerſes maladies, ainſi comme nous le voyons en l'emulſion, qui eſt vn remede nouueau grandemẽt recommandable à cauſe de ſes excellentes vertus; car il eſt non ſeulement vtile pour addoucir & accoiſer les maladies de la poictrine & des poulmons, pour faire dormir, & pour temperer & corriger toute chaleur pour exceſſiue qu'elle puiſſe eſtre, mais auſſi pour refrener l'acrimonie & la mordacité de l'vrine, & pour eſteindre & ſuffoquer l'ardeur & échauffement qu'on void ſouuent arriuer aux reins. Voilà pourquoy ceux-là ſe trompent grandement qui croyent qu'elles ne peuuent ſeruir à autre maladie qu'à la chaude-piſſe veneriene; veu que nos Medecins ſe ſeruẽt fort ſouuent d'icelles en pluſieurs maladies à la place des apozemes & des orges mondez, d'autant qu'elles ſont composée de beaucoup de ſemences contuſes qui ont la faculté refrigeratiue, lenitiue, diuretique, & quelques-fois ſomnifere, ſur leſquelles on a accouſtumé de verſer peu à peu, ou de ptiſane, ou quelque autre ſimple decoction qui aye la faculté telle qu'elle eſt requiſe en temps opportun; ainſi pour corriger l'aſpreté & l'inégalité du goſier & de la canne du poulmon, ils ont accouſtumé de faire piler d'amãdes douces eſcorcées dans vn mortier de marbre, & jetter par apres ſur icelles de decoction de juiubes & de paſſerille en ſuffiſante quantité; & pour temperer l'ardeur des viſceres internes ils ſe ſeruent des quatres ſemences froides pilées & meſlangée parmy la docoction de laictuë & de fleur de nymphée: Et finalement pour temperer l'acrimonie & l'ardeur de l'vrine, ils adjouſtent à la meſme decoction des racines de guimauue, de regliſſe, & de figues. Au reſte en compoſant leſdites emulſions ils augmentent ou diminuent la quantité de la decoction ſuyuant la quantité des ſemences qu'ils mettent en icelles; & ce à fin qu'elles ne ſoyent trop liquides ny trop eſpaiſſes, mais pluſtoſt de moyenne conſiſtence entre les apozemes & les ſyrops, tels que ſont les amandez qui ont quaſi vne ſemblable conſiſtence, mais toutesfois vn peu plus eſpaiſſe qu'icelles tout de meſmes que les orges mondez; les *loochs*, que les ſyrops; & les electuaires, que les *loochs*, ou eclegmes. Et à fin que les ieunes Apoticaires s'accouſtument à la lecture des ordonnances des Medecins, & à la cognoiſſance des proportions & doſes de chaſque ingredient d'icelles, nous nous ſommes reſolus de deſcrire quelques perites formules d'emulſions, & premierement pour les maladies de la poictrine & des poulmons on ſe pourra ſeruir de celle qui ſuit:

Les diuers vſages & vtilité des emulſions.

℞. amyd. dulc. mundat. ℥. j. pinear. non rancid. ℥. ß. ſemin. citrul. cucurb. melon. bombac. an. ℥. iij. piſtentur in mortario lapid. cum ℔ *j. decoction. iuiub. & paſſul. ſenſim affuſa & ſacch. ℥. iij. ff. emulſio ad quatuor doſes.*

Secondement pour eſtaindre l'ardeur des reins & de l'vrine, la ſuiuante emulſion eſt fort recommandable:

℞. ſemin. quat. frig. maior. an. ℥. ß. ſemin. lactuc. & papau. alb. an. ℥. ij. piſtentur in mortario marmor. cum ℔ *j. aquæ ſimpl. vel ptiſan. adde ſyrup. de nymph. ℥. iij. ff. emulſio ad tres doſes.*

Finalement pour arreſter toute piſſe-chaude, celle qui ſuit me ſemble fort vtile apres la purgation:

℞. lentis paluſtr. ſemin. lactuc. an. ℥. ß. ſemin. portul. & plantag. an. ℥. j. ſemin. quat. frigid. maior. an. ℥. ß. piſtentur in mortar. lapid. cum ℔ *j. ß. aquæ decoctæ: adde ſacch. roſat. ℥. iij. ff. emulſio pro quinque aut ſex doſib. ſumendis horis duabus ante paſtus.*

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 181 sur 836

Des Amandez.

CHAPITRE XII.

NOs Autheurs conſtituent deux ſortes d'amandes, dont les premieres ſont les ameres qui ſont totalement medicinales,& les autres ſont les douces,qui ſont en partie nutritiues & en partie medicamenteuſes.On ſe ſert ordinairement de ces dernieres pour faire vne ſorte de breuage, qui a quaſi meſme couleur & meſme conſiſtence que le laict,& qui eſt fort vtile aux febricitans & à ceux qui ſont affligez des maladies de la poictrine.Car jaçoit que les amandes ſoyent moderément chaudes (comme diſent Paulus Æginet.au 7.liur. & Oribaſ.au liur.2.de ſa Synop.au chap.1.) ou pluſtoſt temperées, toutes-fois eſtans concaſsées & puis arrouſées auecques d'eau, elles temperent non ſeulement l'ardeur des parties interieures de noſtre corps, mais auſſi mondifient fort bien la poictrine par ie ne ſçay quelle vertu inciſiue & attenuatiue, de laquelle elles ſont doüées au rapport d'Actuar.au cha.7. de la nourriture des eſprits anim.Or cette dite boiſſon ou breuage ne nourriſt pas ſeulemẽt le corps, mais qui plus eſt il addoucit lá canne du poulmon,& rend les mauuaiſes humeurs contenuës dans la poictrine fort faciles à eſtre expectorées. On la prepare communément ainſi que s'enſuit:

℞.amigd.dulc.mundat.℥.ij.terantur in mortar.cum aquæ elixatiæ paulatim affuſſæ ℔.ß.*adde ſacchar.℥. vj. miſce & coque parum, detur.*

Il y en a qui adjouſtent aux amandez deux ou trois grains de ſel, d'autres n'en veulent du tout point. Au reſte ils ſe peuuent donner à toute heure, principalement à ceux qui abhorrent les boüillons & toutes autres viandes. Neantmoins on a accouſtumé de les donner le plus ſouuent à l'heure du repos, ſur tout ſi le malade ne peut dormir, & alors on y peut adjouſter quelque peu de ſemence de pauot blanc ou de laictuë. D'autres encore font autrement les amandez : car ils ſe contentent de piler & meſlanger les amandes dans d'eau tiede ſeulement, & puis y adjouſtans le ſucre font vne boiſſon ſans feu,laquelle ils donnent ſans y apporter autre artifice.Toutesfois le meilleur eſt de faire vn peu boüillir l'eau qu'on veut meſlanger parmy les amandes pilées, & puis faire encore vn peu cuire toute la mixtion enſemble, comme nous auons dit cy-deſſus. Quant à la quantité du ſucre on la met tantoſt moindre & tantoſt plus grande,ſelon l'eſtat & la condition de la maladie contre laquelle on l'ordonne. Car comme elle doit eſtre plus grande pour les maladies des poulmons & de la poictrine, (d'autant que les choſes douces comme le ſucre ſont fort bechiques & grandement amies de la poictrine) auſſi elle doit eſtre beaucoup moindre pour les febricitans *a*.

a C'eſt parce que les choſes douces comme le ſucre, s'eſchauffant fort facilement, & ſe conuertiſſant en bile, qui eſt l'eſperon des fieures ardentes, comme le teſmoigne Galien aux liures de Criſib.

Or en ceſte ville de Paris ceſte douce boiſſon eſt ſi frequente & familiere aux Dames, qu'elles la font faire fort ſouuent aux Apoticaires ſans aucune ordonnance de Medecin; & y en a qui la veulent plus eſpaiſſe,d'autres plus liquides,dont les premieres y adjouſtent plus grande quantité de ſucre pour la rendre plus nutritiue & les autres y mettent beaucoup moins & d'amandes & de ſucre.

De la ptiſane des anciens, qui n'eſt autre choſe que noſtre orge mondé.

CHAPITRE XIII.

LA ptiſane qu'on achepte communément dans la boutique des Apoticaires, n'eſt autre choſe qu'vne boiſſon composée d'eau de regliſſe & quelques-fois d'orge;mais celle des anciens eſt vne ſorte de viande faitte auec de l'orge choiſi, & deſpoüillé de ſa premiere eſcorce, & peſtry auec de l'eau qui me faict croire que le mot de ptiſane vient d'vn verbe Grecs *ptiſſein*, qui vaut autant à dire que peſtrir & eſcorcer.

Quoy que ce ſoit,pour bien & parfaictement faire ceſte ptiſane il faut ſuiure le conſeil de

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 182 sur 836

de Galien qui veut qu'on prenne d'orge gras & plein de moëlle, exempt de toute mauuaiſe qualité, & qui ne ſoit ny trop frais, ny trop vieux, & l'ayãt ainſi choiſi, il cõmande de le macerer premierement dans d'eau commune, & puis le concaſſer dans vn mortier pour le deſpoüiller de ſa premiere eſcorce; ce qu'eſtant faict, il veut qu'on le frotte long-temps auec les mains, puis qu'on le laue, qu'on le nettoye bien, & qu'on le ſeche pour le garder au beſoin. Et lors qu'on s'en voudra ſeruir il entend qu'on en prenne tout autant qu'on en voudra, & qu'on le faſſe cuire à petit feu, & longuement dans douze fois autant d'eau commune bien claire & bien legere, à fin qu'il s'enfle biẽ en icelle, qu'il poſe toute ſa qualité flatueuſe, & qu'il ſe conuertiſſe en vne ſubſtance eſgale, legere, lubrifiãte, & nutritiue. Voilà la ptiſane telle que les anciens auoient accouſtumé de preparer & donner à leurs malades, & à laquelle on auoit accouſtumé d'adiouſter par fois de vin cuict, ou de miel, tantoſt d'amydon ou de cumin; & tantoſt d'huile, de vinaigre, ou de ſel: mais maintenant nous qui viuons en vn ſiecle plus delicat & plus eſpuré que celuy des anciens, ne nous ſoucions guieres d'y mettre tant de choſes confuſément, nous contentans ſeulement d'y adiouſter du ſucre, & par fois quelques amandes; de ſorte que nous ne retournons ny la compoſition ny le nom de ceſte boiſſon des anciens, laquelle comme elle eſt appellée ptiſane par Hyppocr. & par Galien; auſſi la noſtre eſt appellée fort à propos par nos Autheurs modernes hordeat ou eau d'orge, laquelle ſe prepare ainſi communément à Paris:

cap. 2. lib. de ptiſan.

℞. hord. elect. à corticib. purgat. ℥. ij. coquant. lento igne in aqua limpidiſſima, quæ vbi parũ efferbuerit, proiiciatur & effundatur alia: tum coquantur denuo per quatuor horas, aut quinque igni blando, dein colo tranſmittantur, colaturæ adde ſacchar ʒ. vj. aut ℥. j. poſtea rurſus parum coque.

Car en preparant ainſi ceſt hordeat ou orge mondé on le rend plus eſpais & plus nutritif: Bien eſt vray qu'en Italie on ne le faict pas cuire derechef apres l'auoir coulé, qui eſt cauſe qu'il eſt plus liquide, & que les malades le boiuent plus volontiers, mais il n'eſt pas ſi nutritif, auſſi ils le donnent preſques indifferemment à toute heure, & ſe ſeruent d'iceluy comme nous des iuleps.

Au reſte d'autant que l'orge eſt froid de ſa nature, comme le teſmoigne Galien (car en quelle façon qu'on le prepare, il n'eſchauffe iamais) il ne ſe faut pas eſtonner ſi la ptiſane des anciens qui eſt compoſée d'iceluy & d'eau commune eſt tant vtile aux febricitans ſelon le dire d'Hippocrate meſmes, car il leur ſert non ſeulement de medicament & d'aliment, mais auſſi ils trouuent en icelle à boire & à manger tout enſemble, voire fait dans leurs corps les meſmes operations que le ſuc d'alica & de ris, comme dit Galien au liu. 1. des alimens, où il diſcourt amplement ſur les loüanges de la ptiſane, & particulierement de l'orge mondé qui nourriſt & abondamment & dans peu de temps (nottez qu'il ſe peut faire pluſieurs autres ſortes de ptiſane de moindre efficace) engẽdre vn ſang fort loüable, ne donne aucune incommodité à ceux qui en vſent comme il faut, & conuient particulierement à tous ceux qui ſont bilieux, ou qui ſont affligez de quelque maladie aiguë, ou qui finalement ont quelqu'autre infirmité moins violente, mais qu'elle procede de pituite chaude & ſalée; la raiſon eſt qu'il deterge puiſſamment, voire mondifie & emporte toutes ſortes d'humeurs & notamment le phlegme. Qui en voudra ſçauoir d'auantage, qu'il prenne la peine de lire Galien en ſon liure de *Ptiſſana*, item au liure de *eſchimia*, & en pluſieurs autres endroits.

c. 16. lib. 1. de alim. & Com. ad part. 30. l. 1. de vict. ratio. in morb. acu.

Or les Medecins modernes voulans contenter leurs malades & ſe voulans accommoder à leurs appetits, ont conuerty la ptiſane mangeable & alimentaire des anciens en ptiſane potable & propre pour deſalterer, & outre ce l'ont rendu purgatiue par le moyen du ſenné (il faut remarquer en paſſant que quelques Apoticaires auares en font trafic, & la vantent par tout pour vn grand & rare ſecret aux deſpens des Medecins deſquels ils ont tiré la recepte) comme s'enſuit: Ils prennent deux onces de ſenné, ou deux dragmes ſelon quelqu'autres, & les font infuſer vn iour tout entier dans quatre liures d'eaux d'orge, en y adiouſtant vn peu de coriandre ou de fenoüil doux, & l'ayans vn peu fait chauffer ils la paſſent deux ou trois fois par la manche d'Hippocras. Quelques Apoticaires font boüillir quelques racines de cichorée dans ladite eau d'orge auant que de faire infuſer en icelle le ſenné; d'autres adiouſtent audit ſenné vn peu de ſantal citrin ou de canelle: mais apres tous ie diray que toutes ces diuerſitez de preparation ne ſont que forfanterie, laquelle eſt auſſi familiere parmy la pluſpart de ceux qui ſe meſlent de la Pharmacie, comme la piperie, le larcin & l'impudence parmy les charlatans & ſouffleurs d'Alchymie.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 183 sur 836

Du bouchet vulgaire.

CHAPITRE XIV.

VN meſme breuage n'agrée pas touſiours eſgalement aux ſains & aux malades ; car i'ay veu & cogneu pluſieurs perſonnes qui haiſſent parfaictement le vin, voire ſon odeur meſmes, & d'autres au contraire qui l'aiment tant & ſi particulierement qu'ils le reuerent comme vne deité. Et nous ſçauons par experience que chaque nation à ſa boiſſon particuliere ; ainſi les Anglois aiment la ceruoiſe & la biere, & les Normands le Pomé, chez leſquels on le fait ſi bon & ſi excellent qu'il eſgale en bonté les meſlleurs vins, voire les ſurpaſſe en ce qui concerne la ſanté, comme ſçauent tres-bien ceux qui en ont ſouuent gouſté : car outre qu'il entretient tres bien en ſanté ceux qui s'en ſeruent, il a encore cela qu'il dompte l'humeur noire & melancholique, retardе la vieilleſſe, & fait viure les vieillards auec moins d'incommodité ; de ſorte qu'à peine pourroit-on trouuer des perſonnes qui viuent plus longuement que celles dans le pays deſquelles on ſe ſert du pomé pour boiſſon ordinaire.

Or traictant maintenant non de la conſeruation, mais de la reſtitution de la ſanté perduë, ie dis que les malades ſont grandement differens en matiere de boiſſon : car les vns ne demandent que d'eau ſimple & cruë ſoit de fontaine, de puits, de ciſterne, ou de riuiere ; les autres la veulent cuicte ; quelqu'autres demandent de ptiſane ; les bons biberons de vin ; quelqu'autres d'hydromel, & quelqu'autres encore vne certaine ſorte de boiſſon qu'Ætius appelle Diuine par excellence, laquelle eſt compoſée d'eau commune cruë ou cuicte, dans laquelle on doit faire infuſer pluſieurs petites ruelles de citron tout entier, c'eſt à dire auec ſon eſcorce. Outre tous ceux-là il y en a encore d'autres qui ne ſe veulent ſeruir que de hydroſaccharum ou bouchet ordinaire, qui eſt compoſé d'eau commune, à laquelle on adiouſte la huictieſme ou dixieſme partie de ſucre auec quelque peu de canelle ; bien eſt vray qu'on met en iceluy plus ou moins de ſucre & de canelle, & ce ſelon les diuers appetits des malades.

Ce neantmoins pour rendre ledit hydroſaccharum meilleur, il faut premierement faire boüillir l'eau, puis y adiouſter le ſucre, & le faire cuire ſemblablement, en apres y mettre la canelle, puis tirer le tout hors du feu, & finalement le paſſer par la manche d'Hippocras. C'eſt hydroſaccharum ou bouchet preparé de la façon que nous auons dit, eſt grandement agreable & ſalutaire aux febricitans.

Outre toutes ces ſortes de bouchets, i'entends que la ſeconde decoction qui ſe faict pour les verolez retient le meſme nom, & s'appelle bouchet, encore qu'elle ſoit & plus compoſée & beaucoup plus ingrate que les autres : car elle ſe fait de la reſidence de la premiere decoction ſudorifique deſdits verolez laquelle eſt compoſée de guajac, ſalſe-pareille, & autres ſudorifiques qu'on à fait infuſer par l'eſpace de quelques heures, & ſur leſquels on verſes derechef bonne quantité d'eau commune cuicte auec du ſucre, & quelquesfois de raiſins de pance & de regliſſe : & c'eſt la vraye boiſſon de laquelle ſe ſeruent en leur repas ceux que la Deeſſe Venus a pris à la pipée.

Finalement il y a certains lieux maritimes où il y a abondance de miel, eſquels les payſans font vne certaines ſorte de bouchet auec l'eau de laquelle on laue les rayons de miel, & qui eſt encore toute miellée, dans laquelle on iette vn peu de leuain & puis on le fait cuire, & finalement on la coule pour s'en ſeruir ; c'eſt vn excellent hydromel.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 184 sur 836

Des Loochs que les Medecins doiuent ordonner ſur le champ.

CHAPITRE XV.

NOvs auons parlé cy-deſſus aſſez amplement & en general des *loochs*, il reſte maintenant que nous traictions en particulier de ceux-là que les Medecins ont accouſtumé d'ordonner ſur le champ pour les malades, & qui ne ſe peuuent garder que deux ou trois iours ſans ſe corrompre, non pas meſmes eſtre contenus dans leurs vaſes dans leſquels ils ſe fermentent & ſe groſſiſſent extraordinairement, ſi au prealable on ne les agite ſouuent auec vn baſton de regliſſe, ou auec quelque ſpatule de bois, à celle fin que le ſucre ſe meſle mieux parmy les autres ingrediens, & que par conſequent toute la compoſition ſe puiſſe garder plus long-temps. Or on ſe ſert fort diuerſement de ces *loochs* ſelon la diuerſe ſubſtance & qualité de la matiere auec laquelle on les compoſe; car ſi elle rencontre douce & agreable au gouſt, elle eſt auſſi propre pour addoucir la canne du poulmon, pour cuire les humeurs & pour les preparer à expectoration; ſi elle eſt en partie douce, & en partie amere, elle mondifie, cuit, & eſuacuë les humeurs peccantes; que ſi elle eſt aigre-douce elle deſcouppe, attenuë, & prepare le phlegme pour gluant & eſpais qu'il ſoit. Mais d'autant que l'amertume eſt fort deſagreable au gouſt, c'eſt pourquoy on employe rarement les medicamens amers en la compoſition des *loochs*, ou à tout le moins en fort petite quantité. Ains pluſtoſt on ſe ſert quaſi ſeulement de ceux qui ſont doux & agreables, tels que ſont les iuiubes, le ſuc de regliſſe, les pignons, le ſucre roſat, le ſucre candy, les penides, les electuaires de diairis, & de *tragacantha* ou autres ſemblables confections puluerisées & meſlangées, ou dans du miel, ou dans quelque ſyrop propre, ou dans tous les deux enſemble. Ainſi le *looch* ſuiuant eſt fort propre pour inciſer & deſcouper les humeurs craſſes & viſqueuſes contenuës dans le poulmon.

℞. *electuar. diaireos ſimplic.* ℥. *j. ſacchar. cand.* ℥ ß. *aniſi condit.* ʒ. *ij. ſyrup. de hyſſop. & oximelit. ſimpl. an.* ℥. *j.* ß. *ff. looch*, duquel on pourra vſer fort ſouuent, ou le matin, à ieun, ou bien à quelqu'autre heure eſloignée du repas.

Pour cuire & expectorer les phlegmes qui ſont dans la poictrine, celuy qui ſuit eſt de fort grande vtilité ſi on le reïtere ſouuent.

℞. *diatragacant. frigid.* ʒ. *vj. diair. Salomon. alphenic.*[a] *an.* ℥. ß. *cum ſyrup. de glycyrrh. aut cap. Ven. q. ſ. ff. looch.*

[a] Alphenic. *eſt vn mot Arabe qui ſignifie des Penides, & le mot de* Penides, *eſt vn autre mot barbare duquel on ne ſçait point l'ethymologie ſelon l'opinion de Iaq. Syluius.*

Pour arreſter l'impetuoſité d'vn catharre tombant dans les poulmons, il ſe faut ſeruir du *locch* ſuiuant.

℞. *penidiar. diatragacant. frigid. an.* ℥. ß. *ſacchar. roſat.* ʒ. *vj. terr. lemn.* ʒ. *ij. cum ſyrup. de papau. alb. vel iulep. roſat. ff. linctus.*

Finalement on prendra du *looch* qui s'enſuit pour guerir, ou à tout le moins pour ſoulager ceux qui ſont ſujets aux defluxions chaudes & acres, & autres maladies des poulmons, & auſſi de la poictrine.

℞. *manus Chriſti perlat.* ℥. *j. terr. ſigillat. puluer. diatragacant. frig. an.* ʒ. *j. corall. rubr.* ʒ. ß. *lapid. hæmatit.* ℈. *j. cum ſyrup. reſumpt. ff. looch.*

Des Apophlegmatiſmes.

CHAPITRE XVI.

IL y a beaucoup de remedes deſquels on ſe ſert pour deſcharger le cerueau quand il eſt rẽply de excremens pituiteux; mais il n'y en a pas vn qui ne dõne quelque incommodité aux autres parties du corps; car les potions & les pillules phlegmagoges tourmentent grandement l'eſtomach, & les parties voiſines donnent de faſcheuſes tranchées, & par fois auſſi de deffaillemens de cœur tandis qu'elles font leur actions, & qu'elles attirent la pituité du cerueau. Les ſeuls

apophle

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 185 sur 836

apophlegmatiſmes ſans incommoder le corps ny par leurs mauuais gouſt, ny par leur action, purgent fort doucement le cerueau, & le deliurent de ſes excremens ſuperflus en les tenant dans la bouche & les maſchans; car ils agiſſent beaucoup mieux par ce moyen, & attirent le phlegme non ſeulement de toute la concauité du palais & lieux circonuoiſins, mais auſſi par continuation du cerueau meſme, par le moyen du conduict que les Anatomiſtes appellent *choane*, qui aboutiſt au palais; auquel lieu ledit phlegme eſtant ramaſſé on le pouſſe dehors la bouche en crachant. Or les medicamens deſquels on ſe ſert pour compoſer ces apophlegmatiſmes ſont tous ſimples, chauds, & doüez d'vne certaine acrimonie, qui les rend propres pour attenuër, deſcoupper, attirer, & expulſer les humeurs froides du cerueau.

La maniere des apophlegmatiſmes.

Tels ſont le maſtic, la ſauge, la *ſtaphiſagria*, le thym, le pouliot, le *carthamus*, le poiure, la mouſtarde, le pyrethre, le gingembre, *l'acorus*, la racine d'iris, de ſouchet, & autres ſemblables, dont les vns doiuent eſtre maſchez, & les autres reduicts en trochiſques ou petits globules (apres les auoir bien puluriſez & meſlangez dans quelque conuenable liqueur) pour puis apres les enfermer dãs vn linge comme des nodules, ou pour les faire boüillir à fin de ſe lauer & gargariſer la bouche de leur decoctiõ bien & deüement coulée. Toutesfois la forme la plus vſitée de ce remede icy eſt celle qui eſt ſolide, d'autant qu'il ſe garde plus long-temps en la bouche en le maſchant, qui eſt la cauſe pour laquelle on prend volontiers & indifferemmẽt vn maſticatoire pour vn apophlegmatiſme, & vn apophlegmatiſme pour vn maſticatoire; mais il ſe faut ſouuenir de courber la teſte, & ouurir la bouche quand on ſe voudra ſeruir de ce remede, à celle fin que les mauuaiſes humeurs attirées & ramaſſées dans la bouche puiſſent couler plus facilement dehors. On pourroit apporter vne infinité d'exemples & de formulaires de ce remede, mais nous nous contenterons d'en produire vn couple tant ſeulement, à fin que la lecture de ce preſent liure ne ſoit ennuyeuſe au Lecteur. Le premier eſt tel:

℞. ſtaphiſagr. ʒ. iij. maſtich. ʒ. ij. cubeb. ʒ. j. pyrreth. ʒ. ß. ff. omnium puluis, qui excipiatur ſucco, aut ſyrup. roſat. pallid. fiant paſtilli manſiles.

L'autre eſt ceſtuy-cy:

℞. radic. ireos ʒ. ij. piper. long. ſinap. pyreth. agaric. an. ʒ. j. ſtaphiſagr. ʒ. ij. ß. terantur omnia, excipiantur melle, & fingantur globuli linteo raro inuoluendi, qui vſus tempore in ore contineantur.

Du Bolus *purgatif.*

CHAPITRE XVII.

CEVX qui haïſſent & vomiſſent facilement les potions liquides, & qui ne veulent point prendre de pillules à cauſe de leur amertume, ou parce que la chaleur caniculaire ne permet pas d'vſer d'icelles, peuuent à leur place ſe ſeruir d'vn autre medicament qui eſt de moyenne conſiſtence entre leſdites potiõs liquides & les pillules. Et c'eſt ce medicament qu'on appelle vulgairement vn *bolus*, d'autant qu'on a accouſtumé de l'aualer par morceaux, lequel n'eſt autre choſe qu'vn petit lopin de quelque medicament purgatif ayant conſiſtence d'opiate, propre pour eſtre aiſément aualé tout entier & ſans rien maſcher.

Quelle eſt la matiere de laquelle on ſe ſert pour faire les bolus.

On compoſe ce medicament de toute ſorte de cathartiques, fors que de ceux qui ſont malin, incorrigibles, horribles & tres ingrats au gouſt, & qui finalement ne ſe peuuent pas donner en ſubſtance. Il eſt vray que quand on eſt contraint de meſler dans iceluy de tels ou ſemblables medicamens, on a accouſtumé d'y adiouſter quelques aromatiques qui ſeruent non ſeulement de correctifs, mais qui augmentent la force de toute la compoſition, & on les met cõmunement en petite quantité, à celle fin qu'ils ne ſoient pas ſi gros & importuns aux malades qui les aualent, veu qu'il y a beaucoup de perſonnes qui grinſſent les dents au premier morceau de *bolus* qu'on leur donne, ſe faſchent au ſecond & enragẽt au troiſieſme. Or le moyen de compoſer vn *bolus* eſt fort facile, car on ne le faict communément que de caſſe noire auec du ſucre, & comme l'aloës eſt la commune baſe des pillules, auſſi la caſſe l'eſt des *bolus*, deſquels on ſe ſert principalement durant les grandes chaleurs. En voicy vn de la qualité & compoſition requiſe.

℞. pul. caſſiæ orient. è canna pingui recens extract. ʒ. j. ß. puluer. ſantal. citr. ℈. j. miſce, fiat

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 186 sur 836

fiat bolus cum ſacchar.vel ſyrup.viol.ex cochleari paulo antè iuſculum ſumendus.

Le ſuiuant n'eſt pas de moindre vaſeur.

℞.caſsiæ opt.recent.extraict.ʒ.vj.pulp. tamarin.pinguium.ʒ.ß.electuar.lenit.ʒ.ij. fiat bolus:ſumatur cum ſyrup.cap.Veneris.

Par fois on a accouſtumé de meſler de rheubarbe, ou quelqu'autre medicament diagredié parmy la caſſe, comme quand on veut purger la cholere, & alors on l'ordonne ainſi:

℞.medull.caſsiæ orient.recens mund.ʒ.j.diaprun.ſolut.ʒ.ij.puluer. liqui. ℈.j,fiat bolus cum ſacchar.vel ſyrup.cichor.ſumendus.

Mais d'autant que la caſſe donne quelquesfois de tranchées, à cauſe de ſa flatuoſité, voire par fois de defaillances de cœur à ceux qui ſont laches,voila pourquoy ou il en faut moins donner,ou il la faut extraire à la vapeur des eaux carminatiues,ou bien meſler parmy icelle quelque medicament diſſipant les ventoſitez comme en l'exemple ſuiuant.

℞.pulpæ caſsiæ ad vaporem decoct.aniſi extract.ʒ.vj.electuar.de ſucc.roſar.ʒ.ij. rhabar.opt.ʒ.ß. cum ſacchar.fiat bolus.

Et jaçoit qu'on ne trouuaſt point de caſſe pour faire de bolus,on ne reſteroit pas pourtant d'en faire auec de pulpes de prunes,de tamarins,& de paſſerille dans laquelle on peut meſler tel electuaires purgatifs qu'on voudra,benins ou violens,ſimples ou compoſez.

Moyen de corriger les ventoſitez que la caſſe noire donne à ceux qui la prennent.

Des Opiates.

CHAPITRE XVIII.

CE ſeroit perdre temps que de reparer ce que nous auons dit cy-deſſus des opiates en general, c'eſt pourquoy nous nous contenterons pour le preſent de propoſer aux Lecteurs quelques ordonnances d'opiates en particulier, à fin qu'à l'imitation de celles-cy,ils en puiſſent compoſer en toute façon..Or on n'ordonne pas ſeulement les opiates pour prouoquer à dormir: (encore qu'elles ayent tiré leur nom de *l'opium* qui eſt ſomnifere) mais auſſi pour purger, pour fortifier,ou pour alterer la nature en quelqu'autre façon que ce ſoit, voire aux meſmes fins qu'on a accouſtumé d'ordonner les electuaires liquides,au nõbre deſquels on les doit colloquer meritoirement,comme ayans meſme conſiſtence, & eſtans preſques compoſez de meſme façon. Car on les fait auec de poudres mixtionnées premierement, ou dans quelque ſyrop,ou dans du miel,ou par fois dans du vin cuict,& puis agitées auec vn pilon de bois;ce qu'eſtant fait,on y meſle encore de conſerues, ou d'autres ſemblables confections cordiales & capitales,comme par exemple s'il en falloit ordonner vne cordiale pour quelque perſonne riche,il faudroit faire comme s'enſuit:

La deriuation du mot d'opiate.

℞.conſer.flor.bugloſſ.& borrag.an.ʒ.iij.conſer.flor.calend.cortic. citr. condit. an. ʒ.j. ß. confect. alkerm.& de hyacint.an.ʒ.j.puluer.electuar.de gemm.diamarg.frigid. & latit. Gal. an. ℈. j. lapid. bezahard.& cornu monocerot.an.℈.ß.ſyrup.de conſeruat.myrabolan.vel limon.q.ſ.fiat opiat.duplic. auro cooperta.

Que ſi le malade eſtoit pauure on ſe pourroit contenter de la ſuiuante:

℞.conſer.roſar.ʒ.j.conſer.radic.enul.camp.ʒ.j.ß.boli oriental.in aqua vlmariæ, aut card.lotæ.ʒ. ß.cum ſyrup.acetoſo fiat opiata.

Pour fortifier le cerueau, & reſioüir les eſprits animaux on pourra vſer heureuſement de l'opiate qui ſuit:

℞.conſer.beton.ʒ.vj.conſeru.roſar.ʒ.ß.confect.alkerm.℈.iiij.puluer.electuar.dianthos ℈. ij. ſpecier.electuar.diamarg.frigid.dianiſi,diamoſch.an.℈.j.cum ſyrup.de ſtœchad.q.ſ.fiat opiata.

Finalement pour ſoulager & corroborer vn eſtomach languiſſant & affadi, ou par intemperie froide & humide,ou par quelqu'autre cauſe, & pour luy ayder à la coction des alimens qu'il reçoit, ie ſuis d'aduis qu'on ſe ſerue de la ſuiuante qui eſt extremement bonne & de grande efficace.

℞.conſeru.veter.roſar.ʒ.ß.conſer.anthoſ.ʒ.ij.nucis moſch.cond. ʒ. j.puluer. aromat. roſat. Gabr. ℈.ij.puluer.diacynam.℈.j.diamb.℈.ß. ſyrup de mẽth.vel iulep.roſat.q.ſ.fiat opiata; de laquelle on en pourra prendre vne dragme tous les matins à ieun,& autant à la fin de chaque repas.

Des

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 187 sur 836

Des Condits.

CHAPITRE XIX.

LEs modernes ont inuenté vne certaine mixtion beaucoup plus agreable que les opiates pour la conſeruation des principales parties de noſtre corps, qui contribuent le plus à l'entretien de l'œconomie naturelle, laquelle ils ont accouſtumé d'appeller condit,& ſe compoſe communément auec de conſerues, poudres cordiales,& ſucre,mais le tout en doze fort differente: car pour faire vn condit qu'ils appellent granulé, on doit adiouſter beaucoup plus de conſerues & de ſucre que pour la confection d'vne opiate:mais auſſi beaucoup moins de poudres, & puis on le doit couurir de fueilles d'or,à fin qu'il ſoit plus agreable à la veüe & plus vtile au corps. Or la matiere deſdits condits ſe tire de toute ſorte de conſerues,confections, & autres medicamens cardiacques fors que de ceux qui ſont ou amers, ou autrement ingrats à la bouche. Car depuis qu'on les ordonne à des perſonnes maigres, extenuées, & qui releuent de quelque longue & faſcheuſe maladie,il eſt vray ſemblable qu'ils doiuent eſtre du tout exempts de toute amertume ou autre mauuais gouſt, tel qu'eſt le ſuiuant qui eſt fort propre à tout ce que i'ay dit cy-deſſus.

℞.cortic.citri condit.ʒ.ij.conſeru.roſar.& bugloſſ.an.ʒ.ß.ſpecier.electuar. de gemm. diambr.& diamargar.frigid.an.ϑ.j.oßis de cord.ceru.ϑ.ß.ſcobis vnicorn.lapid.bezoard.an.ℊ. vj.folia aur.n. vj.ſacchar.roſat.tripl.aut quod ſuffic.fiat conditum granulatum.

Et quand il ſe rencontrera de perſonnes qui auront l'eſtomach foible accompagné de nausées,ou appetits de vomir,& qui au lieu de retenir les alimẽs qu'ils auront pris,les ietteront incontinent par la bouche,ou les laiſſeront couler dans les inteſtins tous cruds & indigeſts,on leur pourra faire vſer de ceſt autre condit duquel la deſcription eſt telle:

℞ conſer.veter.roſar.ʒ.vj.conſeru.ſymphit.maior.ʒ.ij.puluer.diarrhod.abbat.ϑ.ij.ſcobis ebor.corall.rubr.an.ϑ.j.cum ſacchar.roſat.triplo pondere,aut q.ſ.fiat conditum de quo capiat.ℨ.j.mane ieiuno ventre,atque ante & poſt ſingulos paſtus.

De la paſte Royale.

CHAPITRE XX.

RONDELET dit que la paſte Royale,& l'opiate ſont quaſi ſemblables en ce qui eſt de leurs ingrediens, & ne trouue autre difference entre icelles, ſinon que comme la paſte Royale eſt plus humide qu'vn electuaire, auſſi eſt-elle plus ſeche l'opiate, voire i'oſe dire plus ſolide que tous les deux enſemble, veu que la conſiſtence de l'electuaire & de l'opiate eſt quaſi ſemblable:mais quoy que ce ſoit,la paſte Royale n'eſt pas vne meſme choſe auec le marcepain comme eſtime Gorræus,mais c'eſt vne autre confection à part,toute nouuelle,qui s'appelle electuaire Royal de Meſuë;ayant(comme ie penſe)obtenu ce titre Royal à cauſe de ſes admirables & royales proprietez tendantes au ſoulagement de la poictrine,& à l'expectoration des mauuaiſes humeurs y contenuës. Or on a accouſtumé de compoſer ceſt electuaire Royal auec de conſerues, de pulpes, ſyrops, & poudres ſi bien & ſi artiſtement meſlangées, que de leur mixtion il en puiſſe reſulter vne maſſe molle & ſoupple comme paſte,(de laquelle il a tiré ſon nom)pour d'icelle en faire de petits morceaux ou lopins de quelle forme qu'on voudra, & les faire ſecher à la longue & peu à peu,à fin qu'ils ne s'attachent aux mains de ceux qui les prendront(à cauſe de leurs viſcoſitez)lors qu'on s'en voudra ſeruir. Voicy comme on a accouſtumé de le faire.

La difference qu'il y a entre la paſte Royale & le marcepain

℞.amygdal.dulc.pictacior. mundat.ſtrobil.per diem in aqua roſar.macerat.an.ʒ.ß. pulpæ iniubar.dactyl.paſſular.damaſc.an.ʒ.iij.gomm.tragacanth.ʒ.j.amyl.ℨ.ß.ſacchar.roſat.q.ſ. fiat paſta.

Rondelet

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 188 sur 836

Rondelet recommande fort l'vsage de la paste Royale suiuante pour aider à cracher.

℞. conseru.capill.Vener.& bugloss.an.℥.ß.puluer.diatragac.frig. diaireos simp.an. ʒ.ij.penidiar. sacchar.cand.and.an.℥.ij.syrup.de glycyrrhiz.q.s.fiat pasta; A laquelle si vous adioustez quelque peu de syrop d'auantage, vous aurez vne opiate au lieu d'vne paste Royale.

Du Marcepain.

CHAPITRE XXI.

LE Massepain ou Marcepain est vne nouuelle confection de laquelle on se sert principalement à table pour dessert, à cause qu'elle est fort agreable au goust,& grandement nourrissante.C'est pourquoy aussi on l'ordonne principalement à ceux qui sont maigres & extenuez,ou qui sont menacez de quelque fieure lente & tabifique. Pour la confection de ce marcepain on choisit les ingrediens les plus doux & sauoureux, & les plus bechiques, tels que sont les pistaches, le sucre,& beaucoup de sortes de fruicts agreables au goust, lesquels on bat dans vn mortier de marbre, & les ayant bien battus & pestris,ou auec vn peu d'eau rose, ou d'eau commune, on en faict vne masse de laquelle on en faict de petits gasteaux, ou bien de petits morceaux,comme dit Rondelet, lesquels on faict cuire au four à petit feu, iusques à tant qu'ils ayent acquis vne couleur rousseastre & dorée.Les pastissiers n'y cherchẽt pas tant de façon, car ils font leurs marcepains auec d'amandes, de sucre, & d'eau rose tant seulement; mais les confisseurs & espiciers y adioustent beaucoup d'autres choses vtiles & necessaires pour la santé : comme sont les ingrediens qui ont quelque analogie auec certaines parties du corps qui temperent les humeurs peccantes, & qui nourrissent en guerissant : & ce apres en auoir demandé conseil à quelque docte Medecin.

Or la confection suiuante est la plus vsitée,voire la plus agreable de toutes celles qu'on appelle marcepains.

℞.amygdal.dulcium decorticat. ℥. iij.pistacior.mundat.℥.j.pistent.in mortar. lapid. cum pauc. aqua rosar.adde sacchar.albiss.℔.ß.ff.pasta, auec laquelle on fera de petits rouleaux, ou bien de gasteaux, & les fera-on cuire au four lentement & à petit feu.

C'est autre façon de marcepain qui suit est non seulement fort vsitée, mais mesmes est grandement carminatiue.

℞.pistacior.℥.j.amygdal.dulc. à cortic. purgat. ℥. ij anisi ℥. j.cinamom.℈. j.terantur fructus in aqua rosar.adde sacchar. ℥.iiij.ff.pasta,laquelle il faudra faire boüillir dans vne casse blanche à petit feu si elle est trop liquide,à cause de l'eau rose qui entre en icelle;ce qu'estant faict, on formera d'icelle de petits gasteaux qu'on fera cuire au four apres en auoir tiré le pain.

Nous pourrions inserer dans ce chapitre comme par droict de voisinage, & par concomitance le biscuit *a* qui est vne sorte de pain, petit,long,& quelquesfois quarré, composé de farine, de coriandre, de sucre au quadruple du reste, & de quelques moyeaux d'œufs; mais parce que ie ne me veux pas mesler du mestier d'autruy,la cognoissance & composition d'iceluy appartenant proprement aux pastissiers,ie n'en parleray pas d'auantage.

a Voicy la description du biscuit d'Espagne, qui est excellent Prenez lib. j. de sucre fin, de farine pure lib. j. d'œufs frais 12. d'anis puluerisé 5. ou six grains de musc,& d'ambre gris, de canelle 2.once, & vne coque d'œuf plaine d'eau rose, & de tout cela faictes-en vostre biscuit.

Du Pignolat.

CHAPITRE XXII.

IL y a vne autre sorte de paste que les modernes ont inuentée,laquelle n'est gueres dissemblable du marcepain qu'on a accoustumé d'appeller pignolat, parce qu'il est composé des pignons bien nets plongez dans du sucre fondu,& cuit en consistence de sucre rosat.

Or d'autant que bien souuent les pignons deuiennent rances & chancis, voila pourquoy aussi pour leur faire perdre toute leur rancisseure on les doit au prealable faire infuser dans l'eau vn iour entier, ou à tout le moins la moitié d'vn, & doit-on

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 189 sur 836

auſſi faire fondre le ſucre dans l'eau roſe. Car faiſant ainſi toute la compoſition en ſera beaucoup plus agreable au gouſt & à l'odorat auſſi, pourueu qu'on y adiouſte quelque grains de muſc, comme on a accouſtumé de faire en pluſieurs mets qui ſe mettent au deſſert ſur la table des Princes. Au reſte la plus vſitée façon du pignolat de ce temps eſt quaſi comme s'enſuit:

℞. ſacchar. paulò infrà conſiſtentiam electuarij ſolidi in aqua roſar. cocti. ℔. ß. miſce pinearum mundatar. & in aqua ſubinde mutata per duodecim horas infuſar. ʒ. ÿ. dein rudicula agitentur ſimul, vt probè tota maſſa ſubigatur, cui antequam planè refrixerit, adde moſchi. ℈. j. ff. paſta, auec laquelle on formera de petits rouleaux & les mettra-on ſur vn papier bien net pour les faire ſeicher & endurcir.

Du Pandaleon.

CHAPITRE XXIII.

ONDELET deſcrit vne autre ſorte de paſte ſolide fort propre pour la poictrine & pour les poulmons, qui ſe nomme *pandaleon*, lequel eſt compoſé de pluſieurs ingrediens qui preparent, attenuent, & cuiſent les humeurs viſqueuſes contenuës dans la poictrine, voire les rendent propres à eſtre expectorées; & ſemble que ceſte compoſition ſoit totalement bechique, n'y ayant autre difference entre icelle & les loochs & ſyrops deſtinez à la poictrine que de leur ſeule conſiſtence; non plus qu'entre icelle meſme & les electuaires ſolides il n'y a autre difference que de leur forme exterieure; car on compoſe, on prepare, & ont cuict les vns & les autres d'vne meſme façon; il eſt vray que les electuaires ſolides ſont beaucoup plus durs que les pandaleons, & ſont reduits communément en forme de tablettes, ou longues ou quarrées; là où les ſuſdits pandaleons ſont ordinairement tenus enfermez dans de vaſes ne plus ne moins que les conſerues; & lors qu'on ſe veut ſeruir d'iceux on en prend vn petit loppin au bout d'vn couſteau qu'on tient longuement en la bouche, à fin qu'il ſe fonde & qu'il ſe puiſſe aualer peu à peu comme vn looch, ou comme quelque tablette bechique. Au reſte leur vray conſiſtence eſt quaſi du tout ſemblable à celle d'vne certaine autre mixtion que les Eſpagnols appellent marmellades, & ſont pareillement conſeruées dans des vaſes. Quoy que ce ſoit le pandaleon doit eſtre ordinairement composé de quelque poudre qui ſoit agreable au palais, laquelle on a accouſtumé de meſlanger dans du ſucre fondu auec quelque eau conuenable pour faire cuire le tout enſemble bien & deüement, & iuſques à ce qu'il s'eſpaiſſiſſe comme il faut. Par fois neantmoins on y adiouſte quelques conſerues, & quelque peu de miel lors que il en eſt de beſoin; mais on le rend par ce moyen deſagreable en quelque façon. C'eſt pourquoy la deſcription ſuiuante me plaiſt beaucoup mieux que toutes les autres.

℞. puluer. diaireos Salomon. ʒ. j. diatragacant. frigid. ℈. ÿ. pulu. ſantal. citr. ℈. j. ſacchar. in aqua tuſsilag. vt decet coct. ʒ. iiij. ff. pandaleon, quod in vaſe ligneo reponatur.

Il y a quelques Pharmaciens qui font les pandaleons auec de pignons & damandes eſcorcées & pilées auec du ſucre ou de miel comme s'enſuit:

℞. pinear. mũdat. & contuſ. ʒ. j. penid. ʒ. ß. mellis deſpumat. & cocti. q. ſ. ff. paſta ſolida ſeu pãdaleon.

Des pillules bechiques ou ſublingues.

CHAPITRE XXIV.

D'AVTANT que la toux & la puanteur d'haleine ſont grandement faſcheuſes & à ceux qui en ſont frappez, & ceux qui en ſont voiſins; c'eſt pourquoy il a eſté expedient d'inuenter quelque remede propre pour corriger l'vne & l'autre; ce remede eſt vne eſpece de confection aromatique reduicte en forme de petits trochiſques ronds, que les Apoticaires appellent pillules bechiques, d'autant qu'ils on la proprieté de faire expectorer la matiere qui cauſe la toux dans la

la canne du poulmon,quoy qu'il y en aye quelques-vns qui les appellẽt ſublingues, à cauſe qu'on a accouſtumé de les tenir ſous la langue ; & d'autres muſcardins, à raiſon de la bonne odeur qu'ils empruntent du muſc qui eſt vn de leurs ingrediens.

Or les plus agreables de tous ſont ceux qui ſont compoſez comme s'enſuit:

℞.ſacchar.albiſſ.℥.j.ß.penidiar.℥.ß.ireos ʒ.ß.ſantal.citrin.cinam.an.ʒ.j.moſch.ʒ.ß. cum.mucagine gumm.tragacanth. in aqua roſac. extracta. fiat paſta.de qua formentur parui paſtilli figuræ cuiuſuis, teretis, quadratæ, rhomboidis in ore ſæpè inter paſtus continendi.

C'eſt autre deſcription eſt pareillement auſſi facile que commode.

℞.ſacchar.roſat.℥.ij.ſacchar.cand.℥.j. amyli ℥.ij.ſpecier. diacinamom. dianiſi, & iros an.ʒ.j. macis.ʒ.ß.xibet.gr.vj.cum. mucag.tragacant.in aqua meliſſ.extracta fiant hypoglottides.

Des Tablettes.

CHAPITRE XXV.

LEs tablettes ſont compriſes ſous le nom de l'electuaire ſolide, voire ſont de vrays electuaires elles-meſmes, depuis qu'elles ſont composées de poudres & de ſucre cuicts enſemble parfaictement iuſqu'à vne conſiſtence dure, & ce à fin qu'on les puiſſe garder plus long-temps. Or en la confection d'icelles le ſucre doit eſtre mis en auſſi grande quantité qu'on a accouſtumé de mettre le miel en la compoſition des electuaires liquides : toutesfois on peut augmenter ou diminuer la doze de l'vn & de l'autre, ſuiuant qu'on deſire augmenter ou diminuer la vertu de la compoſition qu'on veut faire. Ainſi pour la confection des tablettes purgatiues,on ne met communément qu'vne dragme de poudre pour chaque once de ſucre cuict dans quelque liqueur conuenable comme il appartient. Et dans celles qui ſont corroboratiues on augmente la doze du ſucre de la moitié ; car on en met deux onces ſur chaque dragme de poudre. Au reſte i'eſtime que c'eſt aſſez d'auoir maintenant parlé des tablettes comme en paſſant, veu que cy-deſſus au troiſieſme liure nous en auons diſcouru fort amplement auſſi bien que de toute autre ſorte d'electuaires. Neantmoins croyant qu'il eſt expedient, voire du tout neceſſaire que tous ceux qui veulent exercer la Medecine ayent toute ſorte de remedes en main; voilà pourquoy nous ſommes d'aduis de leur propoſer quelques formules de tablettes comme s'enſuit:

La proportion qu'ō doit obſeruer en la confection des tablettes tant corroboratiues que purgatiues.

℞.ſpecier.diamarg.frig.electuar. de gemm.an.ʒ.ß.puluer. oſſis de corde cerui. ʒ. ß. ſcobis eboris tenuiſſimè læuigati.ʒ.j.cum ſacchar. in aqu.roſar.ſolut.℥. iij.ff.tabellæ pondere.ʒ.j.aut ʒ.ij.ſingulæ ſumant.mane ieiuno ſtomacho.

Outre plus ils ſe pourront ſeruir des ſuiuantes pour les perſonnes de qualité & de moyens qui releuent de quelque longue maladie,& qui ſont ſujects,ou à quelque deffaillance de cœur,ou à la palpitation.

℞.pulur.aureæ Alexand.ʒ.ß. diacinam.hyacynth. ſmaragdor.margarit. ſubtiliſſ. tritar.an.ʒ.j. cornu monocerot.lapid.bezoard.an.ʒ. ß.cum ſacchari in roſaceæ diſſolut.℥. iij.aut.iiij.fiant tabellæ paruæ.

Nous pouuons encore leur enſeigner ceſte autre ſorte de tablettes qu'on appelle *manus Chriſti*,qui ne ſont autre choſe que le ſucre roſat,ou ſimple,ou composé auec des perles,à l'occaſion deſquelles on les appelle *manus Chriſti perlatæ*,la deſcription deſquelles eſt telle:

℞.ſacchar.albiſsim.in aqua roſar.optim.ſolut.& ſupra ſyrupi conſiſtentiam cocti ℥.ij.margarit electar.tenuiſſimè læuigatarum.ʒ.j.fiant tabellæ.

Les plus communes tablettes bechiques ſont celles de diairis ſimple,de diairis de Salomon, & de *diatragacanth.frigid.*outre toutes leſquelles nos Medecins en peuuent ordõner ſur le champ de pluſieurs ſortes & ce ſuiuant leurs diuerſes intentions. Ainſi voyons nous qu'ils en ordonnent pour la toux qui ſont composées comme s'enſuit :

℞.pulueris glycyrrhizæ electæ & tuſæ ʒ.ij.cum ſacchari ℥.iij.in aqua tuſſilaginis cocti fiant tabellæ pro tuſsientibus,& his, quibus partes ſpirabiles humore multo ſunt obſeſſæ.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 191 sur 836

Des poudres.

CHAPITRE XXVI.

OVTRE les poudres ordinaires que les Apoticaires tiennent en leurs boutiques toutes faictes pour s'en ſeruir en temps opportun, & deſquelles nous auons parlé cy-deſſus; il s'en trouue encore d'autres que les Medecins ont accouſtumé d'ordonner ſur le champ contre toute froideur & foibleſſe de l'eſtomach, qu'on appelle poudres digeſtiues qui ſont composées d'ingrediẽs ſtomachiques, confortatifs & carminatifs, comme s'enſuit:

℞. aneth.& coriandr.præparat.an.ʒ.ij.cortic arantior.condit.ʒ. j. ß. cinamon. ʒ.j. macis caryophillo.an.ʒ.ß.ſacchar.cand.ℨ.ij.aut iij.ff.omnium puluis.

Item. *℞.fœnic.dulcis & coriandr.condit.an.ʒ.j.ſchœnanti, calam.aromat.an. ʒ. ß. dianiſi.diamarg.frig.& diacinam.an.℈.j.cruſt.panis toſt.ʒ.ij.ſacchar.albiſſ.ℨ.ij.ff.omnium puluis.*

Quant à ceſte autre poudre qui ſuit, elle eſt fort excellente pour fortifier toutes les parties nobles, & pour reſiſter puiſſamment au venin des fieures peſtilentieuſes & malignes.

℞.radic. angelic.tormentill.an. ʒ. ß.lign.aloës.℈. j.ſemin.citri.& cinam. an. ℈.ß.oßis de corde cerui,ſcobis eboris margar.electar.an.℈.j.cornu monocerot.lapid.bezoard.an. ℈. ß.dictãmi.ʒ. ß.ſacchar.roſat.ℨ.j.ß.ff.omnium puluis, de laquelle on pourra prẽdre vne dragme ou deux le matin à ieun dans d'eau de chardon benit, ou de diſtillé, ou dans quelqu'autre liqueur conuenable. Il ne faut pas oublier de mettre au nombre des poudres certains aromatiques pulueriſez, que Paul Ægineta appelle *eidi*, en ſa longue, & nos droguiſtes eſpices aſſorties, deſquelles on ſe ſert pour l'appreſt des viandes; & jaçoit que les bons beuueurs ſçachent tres-bien que c'eſt auſſi bien que ceux qui aiment les viandes de haut gouſt, ſi eſt-ce que nous dirons qu'elles ſont composées de poiure, de gingembre, de grains de Paradis, & de autres ſemblables ingrediens. Quant à la poudre qui eſt appellée blanche qui eſt ordinairement composée de gingembre, de poiure blanc & de miettes de pain ſec & pulueriſé, ie trouue qu'elle eſt vn peu moins efficacieuſe que les ſudites eſpices.

Il y en a qui preparent comme s'enſuit: vne certaine poudre tres-agreable, appellée poudre des Courtiſans pour la meſlanger parmy leurs viandes.

℞.cinnamomi,caryophillor. nucis moſchat.an.ℨ.j.macis,piper.long.an.ℨ.ß.piper. nigr. cardamomi an.ʒ.ij.zingiber.galang.an.ʒ.j.fiat omnium puluis.

Outre toutes ces ſortes de poudres deſquelles nous auons parlé, il s'en fait encore d'autres qu'on appelle topiques qui ſont propres, ou pour conſolider les playes, ou pour cicatriſer les vlceres, ou pour autres ſemblables effects; mais nous ne parlerons pas d'icelles pour le preſent, reſeruant d'en traicter plus amplement ailleurs & en temps opportun.

SECONDE SECTION.

Des remedes qu'on a accouſtumé de fourrer ou ietter dans le corps.

Des Errhines.

CHAPITRE I.

TOVS medicamens quels qu'ils ſoyent, ou ils s'auallent, ou ils ſe fourrent, ou ils ſe iettent dans le corps, ou ils s'appliquent au dehors. Les iuleps, apozemes, ſyrops, & autres ſemblables qui ſe prennent par la bouche sõt du premier rang: les errhines, les glandes, les peſſaires, & les clyſteres ſont du ſecond & du troiſieſme: les onguens, emplaſtres, fomentations, & pluſieurs autres deſquels nous parlerons par ordre ſont du dernier.

Nous commencerons maintenant à traicter de ceux qui entrent vrayement dans le

le corps : mais non pas par la bouche, ains par les narines, par la matrice, & par le fondement, & ſortent par les meſmes conduits par leſquels ils entrent.

Quant à ceux qui entrent dans le corps par les narines ce ſont ceux là qu'on appelle vulgairement errhines, & qui ſont donnez pour purger le cerueau, les modernes les appellent *caput purgia*, & ſont compoſez de ces ingrediens qui ont leur faculté acre & deterſiue, laquelle venant à irriter la vertu expulſiue faict que le cerueau ſecoüe toutes les mauuaiſes humeurs qui l'oppreſſent. Au nombre d'iceux nous pouuons mettre le ſuc de la bete, du *cyclamen*, du concombre ſauuage, & de la majoraine. Item la poudre d'euphorbe, d'ellebore, de poiure, & autres ſemblables en acrimonie, leſquels eſtans iettez dans les narines excitent de violens eſternuëmens qui deliurent le cerueau de ces humeurs ſuperfluës. Il y a encore d'autres errhines qu'on a accouſtumé de compoſer de medicamens adſtringens & agglutinatifs, tels que ſont ceux deſquels on ſe ſert contre le flux de ſang. Au reſte on ſe ſert des errhines en pluſieurs & differentes façons ſçauoir eſt en forme liquide qu'on attire par les narines, & en forme ſolide qui ſe met dans le nez en guiſe de tente, ou bien en poudre qu'on ſouffle dans le nez. Nous mettrons l'exemple de tous, mais premierement de celuy qui eſt liquide, qui eſt tel:

℞. *ſuccor. radic. betæ & foliorum maioran.* ℥.j. *ſuccor. braſſic. marin. & cyclamin. an.* ℥.ß. *miſce & fiat errhinum. capiat.* ℥.ß. *manè ſæpiùs iterando*, en l'attirant par les narines: mais il faut qu'il aye ſa bouche pleine d'eau, à celle fin que ledit errhine ne vienne à regorger dans la bouche par le conduit qui va des narines au palais. Au premier ſuccede ceſt autre duquel on ſe ſert en forme d'onguent enduict & frotté aux dedans des narines, qui eſt grandement vtile aux longues & opiniaſtres maladies du cerueau, à l'obſcurciſſement de la veüe, au mal caduc, & contre la deprauation de l'odorat, ayant au prealable bien & deüement purgé le malade, en voicy la deſcription:

℞. *radic. cucum. agreſt. pyreth. an.* ℈.j. *piper. alb. carpeſior. ſtaphiſagr. an.* ℥.ß. *cum pauco oleo ireos & cera. ff. liniment.*

Quant à celuy qui eſt propre pour arreſter le ſang, & principalement des narines, on le pourra compoſer ainſi:

℞. *boli armen. ſanguin. dracon. an.* ℥. j. *roſar. balauſt. puluerator. an.* ℥. ß *cum pauco albumine oui ſimul agitent. immergan. pili tenuiores leporis, vel lanugo ſalicis, & fiat velut terunda, ſeu errhinum forma pyramidali naribus intromittendum*: on pourra attacher vn filet au bout dudit errhine à fin de le ſortir plus librement.

Finalement la poudre qu'on appelle ſternutatoire, comme eſtant du nombre des medicamens errhines, doit eſtre telle ou ſemblable à celle-cy. *Poudre ſternutatoire fortifiée.*

℞. *ellebor. vtriuſque an.* ℈. j. *euphorb.* ℈. ß. *radic. ireos noſtrat. ſiccæ.* ℥. ß. *ff. omnium puluis tenuiſſimus, de quo portio tantilla in nares inſuffletur, præmiſſo conueniente cathartico.*

Des Peſſaires.

CHAPITRE II.

PAR le nom de peſſaire nous entendons en general tous ces medicamens qu'Hippocr. appelle *proſteta* en ſa langue, & les Latins *priapiſcota*, tels que ſont les onguens, linimens, racines, ou herbes puluerisées ou triturées, & les penicilles ou plumaceaux: mais en ce lieu icy il eſt particulierement pris pour vn medicamens ayant vne forme longue, ronde, & autant ou plus groſſe & eſpaiſſe qu'vn doigt, lequel on fourre dans la nature des femmes apres auoir attaché au prealable vn filet à l'vn de ſes bouts, à celle fin qu'on le puiſſe tirer plus librement lors qu'on l'aura fourré bien profond. La forme de ce remede doncques doit eſtre pyramidale, polie, ronde, & ſans aucune ineſgalité, de peur qu'il ne bleſſe le col de la matrice; & doit-on en faire deux ou trois de longueur & groſſeur ineſgale lors qu'on s'en voudra ſeruir, à celle fin qu'on mette premierement en œuure les plus petits, & puis apres les plus longs & les plus gros. Or nous trouuons qu'il y a deux ſortes de peſſaires, dont les vns ſont compoſez d'vne matiere ſolide, comme de plomb ou de quelqu'autre ſemblable metail, qui ſont cauez au dedans comme vne tente canulée, & qui ſeruent pour ouurir, deſoppiler

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 193 sur 836

& dilater la matrice quand elle eſt, ou eſtroicte, ou oppilée, ou entierement bouchée. Les autres ſont faicts d'vne matiere de moyenne nature & conſiſtence, & ſont deſtinez ou à la retention, ou à la prouocation des menſtruës, & par conſequent du tout propres ou pour attenuer, ou pour incraſſer le ſang qui eſt aux veines de la matrice. Les vns & les autres ou à tout le moins la pluſpart d'iceux ſont compoſez de drogues aromatiques, & notamment ceux-là qui ſeruent ou à faire venir les mois aux femmes, ou qui ſont vtiles à la ſuffocation de matrice; car Hippocrate dit que les aromatiques recréent grandement l'amarry, non point en tant qu'ils ſont remplis de bonne ſenteur (car la matrice n'eſt pas l'inſtrument de l'odorat (mais en tant que la vapeur ſuaue, benigne & aërée qui ſort d'iceux, a la vertu d'ouurir l'extremité des veines qui ſont en icelle, & prouocquent par meſme moyen le ſang menſtrual: mais toutesfois il ſe faut prendre garde que leſdits aromatiques ne ſoient pas trop picquans, de peur qu'ils ne viennent à vlcerer le col de la matrice, lors principalement qu'on eſt contrainct de laiſſer long-temps leſdits peſſaires dans le fourreau de la matrice.

Les bonnes ſenteurs recréent merueilleuſement la matrice ſelon le dire d'Hippocrate & ſelon l'experience meſme.

Mais auant que de mettre le peſſaire dedans il faut oindre & frotter l'entrée du col de ladite matrice de quelques aromatiques, tels que ſont le *liquidambar*, l'huile de noix muſcate, ou autres ſemblables dans leſquels on aura meſlé de muſc, ou de la ciuette. Ie n'entends pas toutesfois qu'il faille faire vſer aux filles de ces remedes, car leur pudicité ne permet pas qu'on les deſpucelle auec vn peſſaire inſenſible; parquoy ie ſuis d'aduis qu'on leur faſſe vn liniment muſqué & aromatique pour leur frotter & oindre les bords de leur comment à nom. Au reſte la matiere des peſſaires ſe reduict communément en forme d'onguent, dans lequel on plonge ou de laine pignée, ou bien de cotton non filé en telle quantité qu'on veut pour en former vn peſſaire de groſſeur & longueur requiſe, lequel on enueloppe ou dans de toile, ou dans de taffetas, puis apres on attache vn filet à vn de ces bouts pour les raiſons que deſſus.

Voicy maintenant la deſcription de deux peſſaires differens, dont le premier eſt propre pour prouoquer les mois aux femmes; & l'autre pour les arreſter: le premier eſt tel:

℞. nigell. baccar. laur. an. ʒ. ß. myrrh. ʒ. j. ſabin. dictam. an. ℈. ij. caſtor. ℈. j. puluer. bier. picr. ʒ. ij. cum oleo nard. & pauca cera. ff. linimentum quo inſuccata lana pexa panno ſericeo inuoluatur, & fiat peſſarium oleo moſchatellino, aut nardino, ante intromiſſionem liniendum.

L'autre qui ſuit n'eſt pas de la forme du premier, mais il eſt faict comme vn ſuppoſitoire; car il ne faut pas croire que tous peſſaires ayent la forme d'onguent pour eſtre enueloppez dans quelque linge.

℞. boli armen. ſang. dracon. an. ʒ. ij. puluer. myrtill. roſar. balauſt. hypociſtid. an. ʒ. j. vnguent. comitiſſ. ʒ. j. igne lento ſimul omnia commiſceant. & ff. peſſus formæ pyramidalis, & iuſtæ magnitudinis.

Des Nodules & Plumaceaux.

CHAPITRE III.

LA particuliere nature & condition de quelques parties du corps ne permet pas qu'elles puiſſent ſeruir de toutes ſortes de remedes, & ſur tout de ceux qui les pourroient incommoder à cauſe de leur peſanteur: voilà pourquoy on eſt bien ſouuent contraint de quitter l'vſage des emplaſtres en beaucoup de ſortes de maladies eſquelles ils ſont vtiles, ou à tout le moins on les reduit en forme de liniment, à celle fin que la partie malade les puiſſe mieux porter, d'où il eſt auſſi arriué que nos Medecins ne ſe ſeruent du tout point des ſuppoſitoires és condylomes & vlceres du fondement, ny encore moins des peſſaires és vlceres de l'orifice exterieur du col de la matrice, ains à leur place employent des penicilles ou plumaceaux, que quelques-vns appellent aſſez improprement nodules, veu que ceux-cy doiuent eſtre pluſtoſt mis au nombre des apophlegmatiſmes.

La difference qu'il y a entre les nodules & les plumaceaux

Et de faict les penicilles n'ont du tout point leur figure approchante de celle des nodules, & meſmes ne ſont pas ſi durs qu'iceux, ainçois fort mols & ſoupples, comme eſtans fabriquez auec de cotton, ou de laine imbuë & trempée dans quelque ſuc ou onguent propre, qui eſt la cauſe qu'on les ſupporte plus

patiem

patiemment,ainſi que nous le voyons és playes dans leſquelles, les Chyrurgiens en mettent pluſieurs ſans incommoder la partie bleſsée. Or on ſe ſert ſouuent des plumaceaux aux maladies du fondement & de la matrice, c'eſt à dire de la partie exterieure du col d'icelle, comme nous auons dit, d'autant que la condition de telles parties ne permet pas qu'on ſe puiſſe ſeruir d'autres remedes. Quant à la matiere des plumaceaux elle-eſt diuerſe ſelon la diuerſité des maladies auſquelles on les deſtine: ainſi pour addoucir les douleurs du fondement excitées par vne humeur acre & mordicante, on pourra ſe ſeruir du plumaceau qui ſuit:

℞.cerat.refrigerant.Gal.ʒ.ß.vnguent.crud.ʒ.ij.cum dimidio oui vitello, fiat linimentum, quo flocculus lanæ inungatur,& admoueatur affectæ parti.

C'eſt autre qui ſuit:eſt fort propre pour mondifier tous vlceres ſales & puants:

℞.ſyrup.de abſynth.mellis roſat.an.ʒ.j.myrrh.aloës an.ʒ.ß.miſce & cum lana fiant penicilli.

Ce ſera auſſi vn bon deterſif ſi on trempe vn floc de laine ou de cotton dans l'onguent de *Apio*,& qu'on l'applique ſur la partie malade. Bref pour deſſecher toutes ſortes d'vlceres,ce plumaceau ſuiuant eſt fort recommandable.

℞.Vnguent.alb.Raſ.ʒ.ß.deſiccatiu.rubr.& vnguent.diapomphol.an.ʒ.ij.miſce & cum pexa lana vel carpto bombace fac penicillos.

Des Suppoſitoires.

CHAPITRE IV.

D'AVTANT que la conſtipation du ventre eſt cauſe de beaucoup de maladies dangereuſes,voilà pourquoy on a beſoin de tenir touſiours le ventre libre ſi faire ſe peut,ou par les moyens de quelques alimens humides & lubrifians, ou bien en vſant de clyſteres remollitifs, ou des ſuppoſitoires conuenables,à celle fin que de iour à autre il faſſe ſon deuoir au grand ſoulagement de la nature: car arriuant qu'on ſoit trop conſtipé & qu'on demeure trop long-temps ſans y apporter du remede,les vapeurs des excremens retenus viennent à monter au cerueau,là où ils cauſent beaucoup d'accidens: Ioinct que par ce meſme moyen la concoction des alimens ne ſe fait pas bien, d'où il arriue comme par neceſſaire conſequence que toutes les autres fonctions en ſont manifeſtement bleſsées.

Les inconueniẽts qui arriuent quelquesfois à ceux qui ſont par trop conſtipez.

Ceux doncques ou celles qui craignent de faire exhibition de leurs pieces à vn Apoticaire quand il eſt queſtion de receuoir vn clyſtere de ſa main,ou qui pour tout potage ne veulent point de clyſteres,ſe pourront ſeruir à leur place des ſuppoſitoires qui ſont ainſi appellez,d'autant qu'vn chacun de ſes propres mains les peut mettre dans le fondement: autres-fois on les appelloit glandes à cauſe de leur forme qui eſtoit preſque ſemblable à celle de gland: mais maintenant on les faict plus longs, car on les façonne ayans la longueur d'vn doigt ou d'vn peſſaire matrical. Or on ſe ſert diuerſement d'iceux, à ſçauoir, lors que la faculté expultrice des inteſtins eſt trop aſſoupie, ou bien quand les excremens ſe ſont tellement endurcis dans le boyau culier, qu'on ne les peut ſortir en aucune façon non pas meſmes par clyſteres qui ne peuuent pas entrer:mais il ſont encore plus vtiles à ceux qui ſont tourmentez de certaine petite vermine qu'on appelle aſcarides, & à quelques autres auſſi la maladie deſquels ne requiert pas l'vſage des clyſteres,tels que sõt ceux qui ſont trauaillez de l'hernie inteſtinale ou de la deſcente de boyau,à cauſe d'vne humidité exceſſiue qui abonde en leur corps. La baze de ces ſuppoſitoires eſt le miel duquel on a accouſtumé de ſe ſeruir ſans autre ingredient, en le faiſant cuire iuſques à tant qu'il acquiere vne conſiſtence ſolide & qu'il ne s'attache point au doigts. Car eſtant compoſé de parties ſubtiles comme dit Galien,ce n'eſt pas ſans cauſe s'il eſt picquant, & acre, & par conſequent laxatif. Toutesfois on y adiouſte bien ſouuent de ſel commun, ou foſſile,ou de poudre *d'hiera*,ou quelqu'autre ingredient ſemblable. Au reſte la deſcription du ſuppoſitoire commun,qui eſt deſtiné pour ſtimuler la vertu expultrice des inteſtins, eſt telle:

L'vtilité des ſuppoſitoires.

Lib.de Aliment.cap.38.

℞.mellis ʒ.ij.ſalis communis ʒ.ij.vel ſalis gemm.ℑ.iiij.lento igne coquantur in paruo cacabo ad craſsitudinem legitimam,& fiant ſuppoſitoria iuſtæ longitudinis, multa pro quantitate mixtorum.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 195 sur 836

Car il eſt difficile & incommode d'en faire vn ſeul, veu que l'on court hazard par ce moyen,ou de bruſler le peu de miel qu'on employe, ou bien de gaſter la caſſe dans laquelle on le cuict. Quant aux autres ſuppoſitoires deſquels on ſe ſert pour tuer la vermine qui tourmente les enfans,& pour euacuer le phlegme qui les entretient, ils ſont à peu pres ſemblables à celuy qui ſuit:

℞.aloës ʒ.j.ß.agaric.abſynth.an.ʒ.j.ſalis gemm.ʒ.ß.fiat omnium puluis,cui admiſceantur mellis, vt decet cocti ʒ.ij.fiant ſuppoſitoria.

Et lors qu'on ſe voudra ſeruir d'iceux on les frottera premierement ou d'huile d'amandes ameres,ou d'huile d'abſynthe,ou de fiel de bœuf,& puis apres on les fourrera dans le trou du cul. Pour les petits enfans de laict qui ont beſoin de ſuppoſitoires, on ſe contente de leur en faire auec vn lopin de ſauon blanc,ou auec vn tige de mercuriale,ou de la porrée enduicte auec du beurre:car toutes ces choſes ſont aſſez ſuffiſantes de leur laſcher le ventre.

Des Clyſteres.

CHAPITRE V.

Diuers vſages des clyſteres.

LE mot de clyſtere eſt vn nom emprunté des Grecs qui ſignifie lauement,& de fait on ſe ſert principalement des clyſteres pour lauer les inteſtins, puis apres pour irriter leur faculté expultrice lors qu'elle eſt aſſoupie; en outre ramollir les excremẽs qui ſont endurcis en iceux,pour corriger toute ſorte d'intẽperie, appaiſer les douleurs,diſſiper les vẽtoſitez,arreſter le flux de ventre,tuer & chaſſer la vermine,& pour ſoulager quaſi toutes ſortes de maladies ſuiuãt ce que dit Gal. qu'il y a peu de parties en noſtre corps de quelle maladie qu'elles puiſſent eſtre trauaillées, qu'elles ne ſoyent grandement ſoulagées par l'vſage des clyſteres donnez en temps oportun,ſoit que la teſte patiſſe de douleur,les yeux de chaſſie, le goſier & la poictrine de ſuffocation, le ventre d'enfleure, les reins d'inflammation, le meſentere d'obſtructions, & la veſcie de la difficulté d'vriner. Or non ſeulement les clyſteres ſont faicts pour les inteſtins, mais auſſi pour la matrice,pour la veſcie, pour les oreilles, & pour les vlceres cauerneux qui ont leur orifice eſtroit & profõd. Toutesfois nous entendons preſentement par le mot de clyſtere ce medicament liquide qu'on jette dans les inteſtins auec vne ſyringue & non autre, les deſcriptions duquel ſont autant diuerſes que les maladies auſquelles on l'approprie: car par exemple pour en faire vn remollitif,il ſe faut ſeruir de la ſuiuante:

Comment. ad aph.17.lib.8.

℞.malu.violar.althææ,branch.vrſin.mercurial.parietar.an.m j.ſemin.fœnic.ʒ.ß. hiemali tempeſtate.æſtiua verò:℞.ſemin.quatuor frigid.maior.ʒ.j fiat decoctio in ſufficienti quantit. aquæ, de cuius colat.ſumatur ℔.j.ß.*ad ſummum pro grandioribus,& ℔.j.pro infantibus, vel paulo plus,aut minus pro his qui inter puſillos,& proceros,mediæ ſunt ſtaturæ.*

On peut garder ceſte decoction deux ou trois iours en Eſté ſans qu'elle ſe corrompe, moyennant qu'on la tienne en lieu frais:mais en Hyuer elle ſe garde d'auantage,à ſçauoir quatre ou cinq iours:toutesfois la plus fraiſche eſt touſiours la meilleure,& non celle que nos negligens Apoticaires ont accouſtumé de garder vne ſepmaine & d'auantage: Dans ceſte meſme decoction quelques-vns font boüillir de ſenné,d'autres y deſtrempent ou de miel, ou bien d'electuaires ou quelqu'autre choſe ſemblable ſuiuant les diuerſes intentions des Medecins. Car pour laſcher le ventre(par exemple) & pour exciter la vertu expultrice des inteſtins quand elle eſt aſſoupie,ils ont accouſtumé de faire telle ou ſemblable ordonnance:

℞.quatuor emollient.attriplic.parietar.flor.melilot.& chamæmel. an.m. j. fiat decoct. in ſuffic. aquæ in colatur.ad ℔.*j.diſſolue mellis mercurial.ʒ.ij.ſacchar.rubr.ʒ.j.benedictæ laxat. ʒ. xj. hiera pier.Gal.ʒ.ß.fiat clyſter.iniiciatur manè,vel longè poſt paſtus.*

Et lors qu'ils veulent irriter encore d'auantage la faculté excretrice des inteſtins, ils y adiouſtent quelque peu de ſel cõmun,ou de ſel gemme,ayans peut eſtre appris d'vn certain oiſeau d'Ægypte nommé *Ibis* preſque ſemblable à la cigogne, que le ſel a la faculté de laſcher le ventre: car ceſt animal ſe ſentant ſurchargé d'humeurs ſe ſert de l'eau marine pour s'en deliurer en rempliſſant ſon long bec d'icelle, & puis ſe le forrant dans le fonde

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 196 sur 836

fondement,de ſorte qu'il ſe donne clyſtere à ſoy meſme, auſſi bien a-il inuenté l'vſage, & a enſeigné aux hommes de ſe ſeruir de ce tant excellent remede, comme raporte Galien en la preface de ſon introduction.Neantmoins il ſe faut bien garder de meſler aucune choſe ſalée parmy les clyſteres dyſenteriques,car au lieu d'appaiſer les douleurs des inteſtins elle les augmenteroit encore d'auantage. Quant à ces clyſteres qui ſont deſtinez pour diſſiper les ventoſitez qu'on appelle communément carminatifs, ils les ordonnent communément ainſi:

Aduertiſſement aux Apoticaires pour les dyſenteriques.

℞.altheæ,parietar.comar.aneth.origan.calament.abrot.flor.melil.& chamæmel.an. m. j. coriand. aniſi cumin an.ʒ.ß.fiat decoctio in colaturæ ad ℔*.j.diſſolue mellis anthoſ.ʒ. ÿ. bened. laxat. ʒ. vj. electuar.de baccis laur.ʒ.ß.olei aneth.ʒ.iÿ.fiat enema.*

Il y a quelques Medecins qui ſe ſont bien trouuez de meſler parmy ces clyſteres carminatifs quelque dragme d'huile d'anis extraict chymiquement, à la place des huiles carminatifs faits par infuſion, & moy-meſme i'ay ſouuent & heureuſement experimenté lors que tous mes autres remedes eſtoyent inutiles. Il faut notter icy en paſſant que les clyſteres dans leſquels on met, ou des huiles, ou de beurre, ou tous les deux enſemble, ſont beaucoup moins purgatifs & attractifs que les autres qui n'en ont point:car les choſes graſſes rebouchent grandement la vertu des purgatifs:il eſt vray qu'ils ſont beaucoup plus lenitifs & paregoriques que les autres,& s'en ſert on auſſi plus communément pour ramolir & addoucir les inteſtins, que pour attirer les humeurs peccantes,comme on peut voir en la ſuiuante ordonnance:

L'huyle d'anis eſt tres-bon és clyſteres carminatifs.

Bonne remarque pour tous Medecins & Apoticaires.

℞.decoct.quatuor.emollient. ℔*.j.diſſolue mellis violat.ſacchar.rubr.catholic.an. ʒ. j. ß. olei chamæmel.& butyr.recent.an.ʒ.ÿ.fiat clyſmus.*

Au reſte il ne faut pas oublier d'aduertir le Lecteur de ce que les clyſteres n'arrouſent pas ſeulement les derniers inteſtins,mais meſmes les moyens, & ceux qui ſont les plus voiſins de l'eſtomach: car meſmes au rapport de Galien il y en a eu qui ont vomy vne partie des clyſteres qu'ils auoyent prins:quoy que le meſme Galien tienne le contraire en quelqu'autre endroit.A cecy on peut adiouſter ce que dit Auenzoar en ſon *Theyſir*,au ch. 18.traict.10.du liu.1.à ſçauoir que quand on donne des clyſteres nutritifs à ceux qui ſont maigres & tabides,l'eſtomach affamé attire bien ſouuent à ſoy vne portion d'iceux pour s'en alimenter:mais ſi cela eſt ie m'en rapporte. Nos autheurs ont auſſi accouſtumé d'ordonner des clyſteres pour éueiller les lethargiques & les apoplectiques, & pour exciter la vertu excretrice,qui ſont quaſi ſemblables à celuy qui ſuit:

Au chap. 1. du 3. liu. de ſymp. conſ.

℞.betonic.maioran.calament.ſaluiæ,origan.an.m.j.mercurial.attriplicis an.m.ÿ.fiat. decoctio in qua bulliat folior.ſenn.ʒ.j.cum ʒ.ÿ.aniſi. In colatu.ad ℔*.j.diſſolue mellis anthoſat.ʒ.ÿ.confectionis hamech & hieræ diacolocynthid.an.ʒ.ß.aut ʒ.vj.ſalis ʒ ÿ.aut iij.fiat clyſter.*

Item pour arreſter toute ſorte de flux dyſenterique ils ſe ſeruent des clyſteres ſemblables au ſuiuant:

℞.plantag.centinod.tapſi barbat.an.m.j.bulliant in ℔*.j.lactis &* ℔*.ß.aqua fabror.ad tertiæ part. conſumptionem.In colatur.diſſolue boli armenæ,amyli an.ʒ.ÿ.vitellum oui j.fiat clyſter.*

TROISIESME SECTION.

Contenant les remedes qu'on applique exterieurement.

Des Bains.

CHAPITRE I.

TOVTES-FOIS & quantes que nous entendons quelqu'vn parlant des bains abſoluëment, nous deuons ſçauoir qu'il entend ceux qui ſont faits auec l'eau tiede de fontaine, de riuiere, ou de puits, & non pas ceux des Celtiberiens qui eſtoyent ſalement compoſez d'vrine longuement gardée, dans leſquels ils auoient accouſtumé nõ de ſe lauer, mais pluſtoſt de ſe ſalir d'auantage, ny moins encore les naturels & medicamenteux qui ſortent de diuerſes veines de la terre,& en diuers endroicts, & qui ont leurs facultez correſpondantes à la nature

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 197 sur 836

nature des mineraux parmy leſquels ils paſſent, & par conſequent grandement profitables à beaucoup de maladies: car il ſemble que la nature aye produict tout autant de bains que de maladies, à fin d'oppoſer les vns aux autres comme dit Galien au liu. 1. de la ſanté, au chapit. 5. Auſſi voyons nous que la France, l'Italie, l'Allemagne, & tous les autres Royaumes de l'Europe ſont remplis de toutes ces ſortes de bains. Mais en ceſt endroict noſtre intention n'eſt pas de parler d'iceux, nous contentans de traicter briefuement de ceux qui ſont compoſez d'eau douce ſeulement, ou des decoctions de diuerſes plantes, tels que ſont les bains que nous auons accouſtumé de faire dans nos maiſons. Or de tous temps on s'eſt ſeruy de ces bains à trois vſages, ſçauoir eſt pour la conſeruation de la ſanté, pour la gueriſon de pluſieurs maladies & pour le paſſe-temps. Quant à ce dernier nous liſons que les Romains ont eſtez exorbitemment prodigues pour l'entretenir, ayans faict baſtir en leur temps de ſuperbes & inimitables edifices qu'ils appelloient bains publics, reauſſez de porphyre, & de marbre de toute couleur, dans les piſcines ou lauoirs deſquels ils faiſoient venir de l'eau froide, chaude, & tiede en telle quantité qu'ils demandoyent par des tuyaux & des robinets d'argent, voire ont eſté ſi amateurs des delices de tels bains, qu'on trouue par eſcrit que pluſieurs s'y ſont lauez iuſques à ſept ou huict fois le iour, comme les Empereurs, Senateurs, & autres perſonnes voluptueuſes & de qualité qui auoient leurs bains à part & ſeparez de ceux du vulgaire, quoy qu'au recit d'Vlpian ils fuſſent communs à Rome auant la venuë de l'Empereur Antonin le Philoſophe, ſi que les riches & les pauures de l'vn & de l'autre ſexe eſtoient tous peſle-meſlez dans ces lauoirs, que les Iuifs de Triopoly & de Damas en Surie appellent encore aujourd'huy lieux d'exercice. Quand au ſecond vſage qui eſt pour la conſeruation de la ſanté, il eſt certain que les bains d'eau douce ou tiedes, ou moderément froids ſont grandement profitables à ceux qui ont le foye chaud, qui ſont bilieux, & de rare texture, & qui ont la peau ſeiche & ridée, comme teſmoigne Oribaſe en ſon premier liur. chap. 27.

Balneum res voluptaria, *dit Vlpian Iuriſconſulte.*

Le dernier vſage qui eſt le meilleur & le plus commun de tous, c'eſt la gueriſon de pluſieurs maladies qu'on acquiert par le moyen des bains. Car Galien, & deuant luy Hippocrate ont eſcrit qu'ils ſont fort propres pour ouurir les pores du cuir, pour diſſiper inſenſiblement les mauuaiſes humeurs, temperer l'ardeur des parties interieures, oſter toutes ſortes de laſſitudes, addoucir & refrener l'humeur melancholique; & profiter grandemẽt aux fieures hectiques & ephemeres, voire-meſmes aux putrides, en obſeruant au prealable ce qu'il faut obſeruer. Et premierement c'eſt choſe aſſeurée qu'ils ſont totalement neceſſaires pour les fieures hectiques, voilà pourquoy on en pourra faire vn de laict tiede *a*, pour ceux qui ſont riches, & pour les autres, d'eau pure de riuiere, de fontaine, ou de pluye, dans leſquels on peut faire boüillir quelques racines, herbes, & fleurs conuenables; comme on le peut voir en l'ordonnance ſuiuante:

Hipp. part. 44. lib. 3. de vict. acut. & Galen. libr. 10. & 12. Meth. c. 10.

a Poppæa delicieuſe femme de Nerõ, entretenoit d'ordinaire cẽt aſneſſes pour auoir du laict en abondance, qui luy ſeruoit de bain ordinaire durant le Printemps & l'Eſté.

℞. radic. altheæ & lilior. an. 4. j. maluar. violar. folior. vitis & tuſſillagin. an. m. iij. florum nymph. p. iij. bulliant in ſufficienti quantitate aquæ fluuiatilis, aut pluuiæ pro balneo.

En outre ils ſont fort vtiles pour la gueriſon de la morphée, du mal Sainct Main, & autres gratelles & aſpretez du cuir, ſi apres auoir vſé des remedes generaux, tels que ſont la purgation, la ſaignée, & autres ſemblables, on ſe laue quatre ou cinq fois dans vn bain ſemblable au ſuſmentionné, ou à ceſt autre qui ſuit:

℞. folior. enul. campan. oxylapat. ſcabios. an. m. vj. clymen. rubr. fumar. an. m. iij. bulliant in ſufficienti quantitate aquæ, balneo parando ſufficiat.

Au reſte ie diray en paſſant qu'il y a eu des nations és premiers Siecles qui ont eſté ſi folles, & ſi deſeſperées, qu'elles croyoyent que les bains du ſang humain gueriſſoient parfaictement la ladrerie: Mais parce que c'eſt vn remede du tout inhumain, & ſorty de la boutique des diables, nous aduertiſſons tous ceux qui on la crainte de Dieu de le fuyr comme la peſte; joinct que nous le croyons du tout inutile en la maladie ſuſdite; car comment pourroit-on guerir le mal qui a totalement deſtruict l'œconomie naturelle, & qui pour le dire en vn mot n'eſt autre choſe qu'vn cancer vniuerſel?

Des

Du demy-bain.

CHAPITRE II.

TOVT ainſi que le bain entier eſt deſtiné pour l'vſage de tout le corps excepté la teſte,auſſi le demy-bain eſt fait pour la moitié d'iceluy, à ſçauoir pour les parties qui ſont au deſſous de l'eſtomach:car quand on ſe veut ſeruir d'iceluy,on s'y met dedans iuſques à l'eſtomach tant ſeulement ; les autres parties ſuperieures eſtans dehors,auſſi bien que les cuiſſes & les jambes. Les Grecs appellent ce demy-bain *enchatiſma*,& les Latins *ſemicupiũ*,& ſe fait de meſme matiere que les fomẽtations & les bains:mais comme il eſt plus copieux que celles-là, auſſi eſt-il moindre que celuy-cy,& quaſi comme moyen entre les vns & les autres. L'vtilité de ce remede eſt diuerſement conſiderable ; car on ſe ſert d'iceluy pour ramolir la matrice ſcyrrheuſe, pour deſopiler les veines qui ſont en icelle,pour appaiſer les choliques bilieuſes & toutes ſortes de douleurs de reins,& d'vuretereres prouenantes ou de la pierre,ou du ſablon,ou des muſcoſitez qui bouchent ces conduits-là. Doncques pour appaiſer les douleurs nephritiques & ramollir,voire relaſcher les conduits vrinaux,on pourra faire vn demy-bain comme s'enſuit:

℞.berular.althææ,maluar.violar.parietar.flor.melilot.ſummitat.aneth.an.m.iij.ſeminis lini.℥.ij. Coquantur omnia in aquæ pluuialis,vel fontan.q.ſ.pro ſemicupio.

Il y a des Medecins qui ordonnent de fomenter la partie dolente auec les herbes & autres ingrediens enfermez dans vn ſachet tandis qu'on eſt dans le demy-bain, pourueu que la purgation aye precedé,ſi le malade eſt cacochyme, ou à tout le moins apres la reddition d'vn clyſtere laxatif qu'il doit prendre s'il ſe trouue exempt de cuiſine. Il y en a d'autres qui ſe ſeruent des demy-bains faicts de la decoction des trippes , ou de teſtes de mouton pour laſcher le ventre,relaſcher la deureté & tenſion d'iceluy, & pour arreſter les douleurs de la cholique,dans leſquels ils jettent quelques-fois du laict ou du vin , & le plus ſouuent d'huile commun. Que ſi les trenchées procedantes des ventoſitez enfermées dans les inteſtins ſe rengregeoient & cauſoient au ventre vne durté & tenſion trop importune,il ſeroit bon de ſe ſeruir d'vn demy-bain composé comme s'enſuit:

℞.polij,calament.mont.origani,ſummitat.anath.flor.melilot.maioran.an. m. iij. ſeminum aniſi, fœnicul.cumin.baccar.laur.an.℥.j. Includãtur omnia duobus ſacculis, qui bulliant in aqua ſufficienti,& ff.ſemicupium,in quod æger reſupinus à genibus ad vmbilicum demergatur.

Du bain vapoureux , du bain tiede , & de celuy que les Latins appellent Embotum.

CHAPITRE III.

LE bain vapoureux ſe compoſe communément de meſme matiere que le demy-bain,mais en beaucoup moindre quantité ; car il ſuffit de faire boüillir quelques plantes dans vn chauderon auec de l'eau , pour par apres le ſituer ſi bien que les vapeurs qui ſortent dudit chauderon puiſſent atteindre iuſques aux parties malades , ſoit ou dans vn pauillon , ou par le moyen d'vne chaire percée ſur laquelle le patient doit eſtre aſſis , & ſur tout s'il s'agiſt de la gueriſon de quelque maladie du fondement,ou de la matrice; car il eſt grandement vtile tant pour deſopiler la matrice,arreſter ou prouoquer les mois aux femmes , qu'auſſi pour ouurir & ſupprimer les hæmorroïdes , voire pour appaiſer entierement les douleurs procedantes d'icelles. Que s'il eſt queſtion de prouoquer les menſtruës à quelque femme , il la faudra premierement aſſeoir ſur vne chaire percée,& la bien couurir de linges & drapeaux de tous coſtez, puis mettre la matiere du bain vapoureux au deſſous de ladite chaire dans vn chauderon , lequel

Les grãdes vtilitez du bain vapoureux.

quel ſera ſi bien colloqué que toutes les vapeurs iront droit dans la nature de la femme; & parce moyen penetreront iuſques dans les veines de ſa matrice, leſquelles ils ouuriront ou à tout le moins ils rendront le ſang plus fluxible qu'il n'eſtoit pas deuant. Or telle eſt la deſcription du bain vapoureux requis:

℞.folior.altheæ,artheмis,calament calaminth.hyſſop.ſatureiæ,maioran.an.m.j.ſabin.m.ß.florum camomill.melilot.& iaſmin.an.m.ß.ff.decoctio in aqua & quarta parte vini albi, cuius vapor admittatur dicto modo.

Au contraire ſi on deſire arreſter le flux menſtrual immoderé,on ſe pourra ſeruir de ce bain vapoureux:

℞.burſæ paſtor.centinod.piloſell.plantag.equiſet.an.m.j.roſar. m. ij. baluſt. m. j. fiat decoctio in aqua fabror.cuius vapori inhient naturalia.

Et finalement ſi on veut appaiſer les inſupportables douleurs des hæmorrhoïdes,on en pourra faire vn ſemblable à celuy qui ſuit:

Bon remede cõtre les douleurs exceſſiues des hæmorrhoïdes,

℞.tapſ.barbat.m.ij.altheæ m.j.ſemin. lini.ʒ.ß. bulliant in lacte, & podice tepidus vapor excipiatur.

„ Quant au bain tiede ie trouue qu'il eſt preſque ſemblable au vapoureux,tant en ſa matiere qu'en ſon vſage,vray eſt que la façon de s'en ſeruir eſt vn peu differente; car ſe voulant ſeruir d'iceluy il faut que le malade ſoit dans vn petit lieu reſerré & muny d'vn bon pauillon dans lequel on le fait chauffer peu à peu & tiedement; par le moyen d'vne vapeur medicamenteuſe,laquelle on fait entrer dans ledit pauillon par des tuyaux qui ſont joints & quaſi comme colez à mode d'entonnoir renuerſé à vn grãd chauderõ boüillant, dans lequel eſt contenuë la matiere qu'on eſtime eſtre propre au mal dont eſt queſtion.

„ Or ce que faict le bain tiede pour le regard de tout le corps; l'autre ſorte de bain que les Latins appellent *Embotum* le faict auſſi pour le regard de quelque partie du corps.Les Grecs l'appellent *emuaſis*,comme qui diroit vn lauoir d'eau tiede & medicinale,la vapeur de laquelle on fait monter par des canaux longs & courbes, iuſques à la partie malade; on ſe ſert ſouuent de ce bain particulier pour la gueriſon des ſifflemens & bourdonemens des oreilles;& alors on fait boüillir dans vn chauderon d'anis,d'aneth, de la coriandre,du cumin,de bayes de laurier & pluſieurs autres ſemblables carminatifs; puis on met ſur ledit chauderon vn entonnoir muny d'vn long tuyau, par dedans lequel paſſe la qualité carminatiue des ſuſdicts medicamens, pour eſtre doucement portée iuſques à la partie affectée. On employe auſſi quelques-fois ce meſme bain pour la gueriſon de certaines maladies du poulmon,en humant par la bouche vne vapeur propre & bechique,laquelle eſt portée iuſques dans la poictrine par le moyen de l'inſpiration.

Des poëlles & eſtuues.

CHAPITRE IV.

VN poëlle que les Grecs appellent *hypocauſtiũ* n'eſt autre choſe qu'vn lieu baſty en forme de fourneau, dans lequel on met du feu en ſuffiſante quantité pour exprimer la ſueur de ceux qui en ont beſoin.Il s'appelle autrement *laconicum*, parce que les Lacedemoniens s'en ſeruoient auſſi familierement que les Romains du bain. Il eſt fort propre & ſalutaire pour les maladies froides & longues, car ſa chaleur qui eſt penetrante & acre eſchauffe non ſeulement l'habitude du corps, mais auſſi les parties interieures & ouure puiſſamment les pores, ſi que par ce moyen les humeurs eſtans attenuées,elles ſe conuertiſſent en ſueur fort facilement. Mais d'autant que telle chaleur eſt violente attirant puiſſamment en la ſuperficie du corps vne fort grande quantité de ſueur, il eſt difficile de la ſupporter au delà d'vn quart d'heure ſans vne manifeſte diſſipation d'eſprits, voire ſans deffaillance de cœur, & ſur tout à ceux qui ſont delicats ou qui ſont cacochymes. Auſſi pour bien faire on ne doit iamais eſſayer la vertu de telles eſtuues ny entrer dans icelles,qu'au prealable on ne ſoit bien preparé par purgations & ſeignées;car par ce moyen la ſueur qui ſuit,emporte plus facilement le reſidu des humeurs qui ſont entre chair & cuir. Au reſte i'approuue fort la façon de faire des payſans en matiere de ſe faire ſuer,car ils ſe ſeruent(à la place des eſtuues)de certain tonneaux ou

cuues,

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 200 sur 836

cuues de conuenable grandeur, au fonds deſquelles ils mettent ou vn chauderon remply de quelque decoction propre qui ſoit boüillante,ou bien vne terraſſe remplie de charbons ardans & bien-allumez, puis ils s'aſſéent en vn coin d'icelle où ils ſuent à leur aiſe fort copieuſement. Il y en a d'autres encore qui ayment mieux ſe fourrer tous nuds dans vn four chaud apres qu'on en a tiré le pain, dans lequel ils ſuent en abondance & ſans danger moyennant qu'ils ayent la teſte hors d'iceluy. Nos Chirurgiẽs auſſi pour bien faire ſuer les verolez ont inuenté vn certain inſtrument faict d'oziers qu'ils appellent arçon ou cage(ce n'eſt pas ſans cauſe qu'on luy a donné ce plaiſant nom,car comme les cages ordinaires ſont faictes pour appriuoiſer & nourrir les oyſeaux, auſſi celle-cy a eſté inuentée pour appriuoiſer & dompter les plus farouches eſtalons, & auſſi pour nourrir les Chirurgiens de la paillarde ſueur de tels garnemens) dans laquelle ils emboittent ces miſerables bien enueloppez de linges & drapeaux,& leur mettẽt des carreaux bien chauds aux pieds, puis apres les font ſuer & roſtir comme des couchons embrochez, leur ayant donné vn peu auparauant la decoction de guajac, de ſalſepareille, ou de quelqu'autre drogue qui ſoit ſudorifique, & qui combatte la virulence & contagion de la verole.

Des Fomentations.

CHAPITRE V.

LEs commoditez qu'on tire des fomentations ſont ſi conſiderables,qu'il n'y a partie au corps qui n'en puiſſe receuoir du ſoulagement : Car Ætius les recommande grandement pour certaines maladies des yeux. Traillan ou commencement de ſon liure ſixieſme pour les maladies des oreilles,flux de ventre & toutes ſortes de douleurs.

Et Celſe n'oublie pas l'vſage d'icelles és fieures, comme auſſi on ne les doit pas meſpriſer aux plureſies,aux inflammations du foye & de la ratte,aux calculs des reins,aux maladies des joinctures, & à toutes les parties du corps qui ſont affectées, pourueu qu'elles ne ſoyent des playes ou vlceres : veu que ſelon le teſmoignage d'Oribaſe au 9.liure.chap.29. les fomentations ont cela de propre qu'elles rendent le cuir plus rare & plus tranſpirable, attenuent le ſang & diſſipent vne portion d'iceluy, voire font que les parties malades ſentent beaucoup moins leurs douleurs. Or on faict les fomentations à pluſieurs fins ; ainſi voyons nous que pour fortifier l'eſtomach on en faict de ſemblables à celle qui ſuit: Lib.3.c.11.

A quelle fin on ſe ſert des fomentations.

℞.abſynth.menthæ vtriuſque, comar.aneth.roſar.an.m. ij.puleg. maioran. an.m.j. balauſt. nucum cupreſſ.contuſar.an.℥.j.bulliant in aqua cum quarta parte vini ſub finem decoctionis additi.ff. fotus cum ſpongiis.

Traillan ordonne pluſieurs fomentations contre les maladies de la ratte, leſquelles ſont compoſées de medicamens qui la fortifient particulierement,qui découpent & digerent ſes humeurs craſſes & terreſtres & qui corrigent ſes intemperies. Et qui voudra la deſopiler & fortifier tout enſemble par fomentations,il faudra qu'il faſſe comme s'enſuit:

℞.ceterach.ſcholopendrij,abſynth.Roman.ſtœchad.vtriuſque tamariſc.an.m.ij.flor.geniſt.jaſmin. an.m.j.ff.decoctio in aqua & vino, modò nulla ſit inflammationis ſuſpicio, vel in aqua ſola, & ſingulis decocti libris olei capparum ℥. iij.adiiciantur pro fotu partis cum ſpongiis, vel ſacculis, dictis ſimplicibus impletis.

On pourra pareillement ſe ſeruir de la ſuiuante fomentation pour appaiſer la douleur des pleuretiques.

℞.altheæ violar. maluæ an.m.ij.flor.melilot.& chamæmel.comar.aneth.an.m.j.ſemin.lini ℥.j.ff. decoctio in aqua vel lacte pro fotu lateris dolentis cum lana aut ſpongiis.

Apres la fomentation on pourra oindre le coſté malade auec quelqu'huile paregorique & anodin, tel qu'eſt l'huile d'amandes douces,l'huile violat, ou le beurre frais. Bref on peut ordonner le remede ſuiuant,c'eſt à dire vne fomentation qu'on vſurpera ſouuent és calculs des reins, en l'appliquant ſouuent ſur la partie malade.

℞.naſturtij aquatic.parietariæ,berular.violar.an.m.ij.fœnugr.℥.ij.ff.decoctio in hydraleo pro fotu regionis renum.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 201 sur 836

Des Epithemes.

CHAPITRE VI.

IL y a quelques Autheurs qui ne font point de difference entre les fomentations & les epithemes; mais Fernel ſouſtient contre leur opinion que ce ſont des medicamens totalement diuers & differens, non ſeulement en leur forme, mais auſſi en leurs vertus; car outre que la fomentation a beaucoup de qualitez differentes de celles de l'epitheme, elle ſe compoſe en outre en diuerſes façons, & ſe peut accommoder preſques à toutes les parties du corps. Là où les epithemes n'ont que deux qualitez exquiſes & recommandables, dont la premiere eſt celle par le moyen de laquellle ils corrigent l'intemperie des parties nobles auſquelles on les applique; & l'autre eſt la faculté alexitere, moyennant laquelle ils conſeruent non ſeulement la chaleur naturelle deſdictes parties, mais auſſi ils reſiſtent & s'oppoſent au venin qui les pourroit endommager; joinct qu'ils ne s'appliquent communément que ſur la region du cœur & du foye. On a accouſtumé de faire les epithemes auec des eaux diſtillées qui ſoyent cordiales & alteratiues, ou auec certaines decoctions dans leſquels on adjouſte des poudres cardiacques en telle quantité, que ſur chaſque once ou d'eau, ou de decoction on met vn ſcrupule, ou vne demy dragme de poudre, & vn peu de vinaigre: par fois auſſi à la place des poudres on diſſoult des confections & alexipharmaques, comme la Theriaque, le Mitridat, la confection d'Alchermes & autres ſemblables, & ſur tout en temps de peſte, ou bien quand les malades ſont affligez de quelque fieure maligne, le venin de laquelle attaque directement le cœur. Ainſi quiconque deſirera rafraichir & fortifier le foye durant la vigueur & violence des fieures ardentes, pourra ordonner vn tel epitheme:

℞. *aquar. cichor. endiu. nenuphar. & plantag. an.* ℥. *iij. acet. roſat.* ℥. *j. puluer. triaſantal.* ʒ. *j.* ß. *puluer. diarrhod. abbat.* ʒ. *j. trochiſc. de camph.* ʒ. ß. *ff. epithema, quo tepido inſuccentur panni linei vel lanei, & ſubinde admoueantur regioni hepatis.*

En outre on ſe pourra ſeruir de ceſt autre epitheme qui ſuit pour fortifier le cœur, & la faculté vitale.

℞. *aquar. bugloſſ. ſcabioſ. card. oxalid. & roſar. an.* ℥. *iij. aquæ theriacal.* ℥. *ij. ſpecier. diamargar. frigid. & triaſant. an.* ʒ. *j.* ß. *puluer. radic. tormentill. gentian. dictamn. ſcordij & grani tinctor. an.* ʒ. ß. *miſce, ff. epithema, quo linteum inſuccatum regioni cordis applicetur.*

Pourquoy quelques Medecins modernes n'approuuẽt pas l'vſage de l'eſcarlate pour les epithemes liquides.

Or les anciens loüent grandement l'eſcarlatte pour s'en ſeruir en l'application des epithemes; mais la pluſpart des modernes la repudient à cauſe que les teinturiers meſlent de l'arſenic dans les ingrediens deſquels on ſe ſert pour la teindre. Quant à moy i'ayme mieux ſuiure & approuuer en cela l'opinion des anciens que des modernes, ſçachant bien que par la meſme raiſon, par laquelle ceux-cy deſaduoüent l'vſage de l'eſcarlatte, par la meſme elle doit eſtre receüe, d'autant que nous voyons ſouuent les venins eſtre des remedes ſalutaires en pluſieurs maladies venimeuſes & peſtilentes.

Des Lauemens.

CHAPITRE VII.

PAR la lotion ou lauement de laquelle nous parlons preſentement, nous n'entendons pas parler d'vn certain bain d'eau froide, comme Oribaſe & Paulus Ægin. au premier liure, chap. 51. mais nous entendons de traicter vne ablution qui ſe faict de certaine decoction pour nettoyer, & mondifier quelque membre particulier, pour corriger quelque intemperie, diſſiper inſenſiblement les mauuaiſes humeurs, fortifier quelque partie, appaiſer les douleurs, & prouoquer le ſommeil, & tuer les poux ainſi qu'on pourra voir en l'ordonnance ſuiuante:

℞.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 202 sur 836

℞. ſtaphiſagr. ℥.ij. abſynth. ſanacet. betonic. centaur. minor. an.m. ij. bulliant in ſufficient. quantit. aquæ ad tertias. Coletur decoctio, qua caput abluatur cum ſpongijs, vel linteis.

Pour faire deuenir noirs les cheueux gris des vieilles edentées qui ſont meſpriſées de leurs marys, il ſera bon de ſe ſeruir de la decoction ſuiuante: *Bon remede ou lauement pour faire deuenir noirs les cheueux de la teſte des griſons.*

℞. corticum querc. & alni an. ℥.ij. gallar. ℥.ij. cortic. nucum virid. lb.ß. folior. mali granat. & myrth. an.m.j. ff. decoctio, cui adde alumin. ℥.ij. vitriol. ℥. j. decocto colato abluatur capillitium, nec detergatur linteis, ſed in ſole non feruido, aut aëre calidiuſculo exſicetur.

Au reſte ie diray en paſſant que i'ay donné ce remede pour complaire aux vieilles pelées; mais c'eſt ſans conſequence, deſirant faire à l'aduenir comme Galien, qui renuoyoit honteuſement hommes & femmes, & ſur tout celles qui eſtoyent de mauuaiſe vie, lors qu'elles luy venoient demander quelque recepte pour ſe farder ou lauer le viſage, à fin de mieux tromper ceux qui eſtoient de complexion amoureuſe. Ie diray auſſi qu'on auoit accouſtumé anciennement de ſe lauer la teſte beaucoup plus ſouuent qu'en ce temps icy, auquel les hommes ſont plus catharreux, c'eſt auſſi la raiſon pour laquelle on a forgé comme ie croy ce nouueau Prouerbe Latin; *Numquam caput lauandum, raro pedes, ſæpe manus.* C'eſt à dire qu'il ne ſe faut iamais lauer la teſte, rarement les pieds, & bien ſouuent les mains: quant au lauement des pieds il eſt quelquesfois grandement neceſſaire pour prouoquer le ſommeil aux phrenetiques, pour aſſoupir le ſentiment de ceux qui ſont trauaillez & inquietez de quelque fieure aiguë, & pour appaiſer leurs douleurs. Il ſe doit faire communément de certaines decoctions propres telle qu'eſt la ſuyuante: l.1. de cõpoſit. medic. local. c. 2.

℞. lactuc. arm. ij. betonic. flor. nenuphar. an.m. ij. flor. papau. m.j. ff. decoct. in aquâ pro lotione pedũ.

De l'imbrocation & aſperſion.

CHAPITRE VIII.

L'IMBROCATION eſt vne ſorte d'arrouſement qu'on faict ſur quelque partie ou auec d'huile, ou auec quelque decoction conuenable à la maladie à laquelle on la deſtine; elle prend ſa deriuation du verbe Grec *vrecho*, c'eſt à dire i'arrouſe, d'où eſt venu le mot d'imbrocation qui vaut autant à dire comme vn arrouſement qui ſe faict quaſi comme celuy de la pluye. Or on a introduict l'vſage de ce medicament, comme dit Ætius, pour pluſieurs vtilitez, car on ſe ſert d'iceluy és maladies eſquelles il n'eſt pas permis d'vſer des bains, comme auſſi pour les trop longues veilles & inquietudes des febricitans; & finalement pour arreſter la fougue des phrenetiques en leur prouoquant le ſommeil, par exemple auec la decoction du pauot & de camomille. Et de faict nous liſons que Archigenes ſauua la vie à ſon maiſtre *Agathinus*, qui eſtoit tombé en phreneſie pour auoir trop veillé, en luy arrouſant la teſte auec d'huile commun mediocrement chaud. De ſorte que ie ne trouue autre difference entre ces imbrocations, & les fomentations deſquelles nous auons parlé au chapitre precedant, ſinon que celles là ſe font de haut en bas, comme quand on arrouſe quelque plante, & celles-cy s'appliquent ſur la partie où auec des eſponges, ou dans des ſachets ou auec quelque piece de drap. Oribaſe apporte vne autre vtilité des imbrocations; car il dit qu'on s'en ſert quand il eſt queſtion ou de reſoudre, ou de faire ſuppurer quelque inflammation. Quant aux aſperſions, on s'en ſert pour le viſage durant l'ardeur des fieures ardentes; mais il faut qu'elles ſoyent faictes d'eau froide en Eſté, & d'eau chaude en Hyuer; il eſt vray qu'aux fieures les plus legeres, & aux ſubuerſions & nauſées de l'eſtomach on ſe ſert du *poſca*, qui n'eſt autre choſe que de l'eau & du vinaigre meſlez enſemble auec proportion. En outre on ſe ſert des aſperſions és fluxions acres des yeux, & les compoſe-on ordinairement de la decoction de baſilic, mais il ſe faut aduiſer d'attacher vne eſponge ſeiche à la mandibule inferieure & au menton, à fin que ladite decoction ne tombe dans le ſein & ſur la poictrine. Or les imbrocations ſe font communément auec pluſieurs medicamens ſimples, leſquels on faict boullir dans de l'eau, du vin, du leſſif, ou d'huile, telle qu'eſt la ſuiuante fort vtile aux letargiques. Tetrab. 1. ſer. 3. cap. 172. Lib. 9. c. 23.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 203 sur 836

℞.cyper.calam.aromat.arid.ligni lauri, an.℥.ß.ſaluiæ, roriſmar.puleg.ſampſuc.calament.ſtœchad. vtriuſque an.m.ß.ſchœnanth.ſemin.coriand.cumin. an.℥.ij.ff.decoctio in lb.iij.aquæ ad tertiæ partis conſumptionem. Colaturæ adde aquæ vitæ. ℥.iij.ff.embroche capitis.

Quant à celle qui ſe faict pour prouoquer le dormir, elle doit eſtre compoſée de pluſieurs ſimples qui ayent les facultez directement contraires à ceux-là qui ſont en la precedante imbrocation, car elle doit eſtre telle.

℞.lactuc.m.ij.flor.nymph.roſar.albar.an.m.j.flor.papauer.betonic.an.m.ß.ff.decoctio, cuius colatura pro embroche capitis eſto.

On pourroit icy rapporter l'aſperſion ou l'arrouſement qui ſe faict d'ordinaire dans les bains naturels tels que ſont ceux de Bourbonnois, de Balaruc, & autres ſemblables, mais noſtre intention n'eſt pas d'en parler pour le preſent.

Du liniment.

CHAPITRE IX.

LE liniment eſt de moyenne conſiſtence entre l'onguent & l'huile: car il eſt plus liquide que celuy-là & plus eſpais que celuy-cy à cauſe de la cire ou graiſſe qu'on a accouſtumé d'y adjouſter, ſi que pour le rendre mediocrement liquide on le doit expoſer ou au feu ou au Soleil, l'huile eſt ordinairement la baſe d'iceluy, auquel outre la cire on adjouſte par fois quelques medicamens onctueux ou reſineux, en telle quãtité toutes-fois qu'il aye touſiours ſa conſiſtence molle: auſſi à vray dire le linimẽt n'eſt autre choſe qu'vn onguent mol, le principal ingredient duquel eſt l'huile de quelle qualité qu'il ſoit, moyẽnant qu'il ſoit conuenable à l'intention du Medecin qui l'ordonne. Et d'autant que tout liniment eſt cõmunément paregorique, c'eſt à dire conſolatif & ſedatif de douleur, voilà pourquoy on le compoſe auec d'huile commun, ou d'amandes douces, ou violat ou quelqu'autre ſemblable qui ſoit temperé, comme on le peut voir en la deſcription de celuy qui ſuit, qui eſt fort conuenable pour appaiſer les douleurs qui accompagnent ordinairement les pleuretiques:

Qu'eſt-ce que liniment.

℞.olei amygdal.dulc.℥.ij.ß.butyr.recent.inſulſi.℥.j. ceræ parum.ff.litus.

Que s'il eſt queſtion d'accoiſer les douleurs qui prouiennent des intemperies froides, il ſe faut ſeruir de quelque huile qui eſchauffe iuſqu'au meſme degré auquel la ſuſdite intemperie eſt paruenuë, à fin qu'elle ſoit combatuë par ſon contraire, & ſi ie ſuis creu on ordonnera à ceſt effect vn tel liniment.

℞.olei chamemel. & aneth.an.℥.ß.axung.anatis.℥.j.ceræ. ℥.iij.liqueſcant omnia ſimul, & ff. litus.

Autant en diſons nous de la ſedation des douleurs qui prouiennent d'vne chaude intemperie: car on doit ordonner des linimens tels ou ſemblables que ceux qui ſuiuent:

℞.olei nenuphar ℥.iij.ß.olei roſat.℥.ß.ceræ.℥.iij.liqueſcant omnia ſimul, & ff.linimentum.

Item, *℞.olei violat.℥.j.muſcag.in.ſemin. althææ, vel lini.℥.j.ceræ parum.ff. litus affectæ parti admouendus.*

Des Mucilages.

CHAPITRE X.

NOvs auons reſoulu de dedier ce petit chapitre au diſcours particulier des mucilages, d'autant que bien ſouuent il en eſt faict mention dans les Autheurs, & que meſmes on a accouſtumé de les meſlanger parmy d'autres medicamens. Les mucilages doncques ſont grandement vtiles pour ramolir, humecter, & appaiſer les douleurs, comme eſtans extraictes des racines & ſemences viſqueuſes & gluantes, & par conſequent fort propres aux effects ſuſdicts; outre-plus elles ſont fort attractiues & digeſtiues ſur tout quand elles ſont compoſées de pluſieurs gommes, qui ſont de ſemblable vertu; Or entre autres medicamens

Les vertus & facultez des mucilages.

ſimples

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 204 sur 836

simples desquels on tire les mucilages, on faict estat de la semence de lin, de senegré, de malues, de coings, de *psylium*, & de guimauues, les racines desquelles sont encores plus mucilagineuses si on les fait premierement infuser quelque temps dans l'eau tiede; Au rang de ceux-là on met encore les figues, la gomme Arabique, la gomme adragant, & la colle de poisson, laquelle il faut au prealable laisser infuser vne nuict entiere, ou dans de l'eau commune, ou dans quelqu'autre liqueur conuenable, puis le iour suiuant on la doit vn peu réchauffer, la mettre dans vn couloir de toile neufue ou dans quelque petit sachet, & l'exprimer rudement pour en tirer les mucilages, & c'est ainsi aussi qu'on extraict les mucilages du *bdelium*, du *sagapenum*, de la gomme ammoniac, & du *galbanum*, qui toutes entrent dans la confection de l'emplastre de *mucilaginibus*. Quant à la proportion qu'on doit obseruer entre les racines ou semences, & l'eau ou autre liqueur de laquelle on se sert, elle doit estre telle: C'est que dans chasque once d'eau ou d'autre liqueur on doit mettre vne once ou de semences ou de racines, fors qu'on voulust extraire des mucilages vn peu plus espaisses & visqueuses que celles de l'ordinaire; car alors il faut augmenter la quantité des racines & semences, & diminuer celles de l'eau; comme au contraire si on desire qu'elles soyent plus liquides, on se doit contenter de mettre vne dragme de racines tant seulement sur chasque once de liqueur. Au reste la mucilage qui suit sera fort vtile à toutes sortes d'inflammations, si on s'en sert estant ainsi preparée.

℞. radic. alth. ℥. ß. semin. psyllij. ʒ. ij. infunde super cinere, calidos per diem integram, aut dimidiam in aquar. nymph. & solan. ℥ iiij. dein eliciatur mucago, dolenti parti admouenda.

Pareillement ceste autre qui suit est extremement efficacieuse pour appaiser les douleurs des yeux, prouenantes de quelque cause chaude.

℞. semin. cyton. ʒ. iij. infunde per noctem in aquar. nenuph. solan. & euphras. an. ℥. ij. ß. ff. extractio mucaginis affectæ parti admouenda.

Des Collyres.

CHAPITRE XI.

TOVT bon medicament ne s'employe pas en consideration de la maladie tant seulement, mais aussi pour l'amour de la partie affectée, comme nous le voyons en ceux-là qui sont destinez aux aureilles, à la bouche, à la matrice, & aux yeux; les remedes desquels on appelle particulierement collyres, remedes vrayement necessaires & vtiles pour leurs infirmitez, tels que sont ceux que Galien nous a laissé par escrit dans ces œuures, & apres luy Paulus & Ætius. Ce neantmoins generalement parlant, il se trouue certains remedes que les Grecs appellent oxydorciques ou aiguisans la veüe, lesquels corrigent merueilleusement les deffauts de la veüe, & font que la vertu visiue affoiblie se remet en son premier & bon train, jaçoit qu'il semble en apparence qu'elle n'aye aucune sensible incommodité. Tels sont l'eau de Communité qui sera descrite cy-apres, l'eau d'euphraise, de fenoüil, de roses, & certains autres collyres desquels Galien faict fort grand estat en son 4. liure *kat. top.*

li. de ocul. & l. 4. & 5. de cõp. medic. local.

Or nous trouuons qu'il y a deux sortes de collyres, dont les premiers sont ceux qui sont secs, que les Arabes appellent *sief*, & les autres sont les humides, qui sont nommez absoluëment collyres, ou parce que leur consistence liquide est plus commode pour les yeux, qui ne peuuent rien souffrir de pesant & de grossier, ou bien peut-estre d'autant qu'ils sont cõposez des premiers qui sont secs, lesquels on prepare sur le marbre, pour puis apres les dissoudre dans quelque liqueur conuenable. Derechef parmy ces derniers qui sont humides il y en a qui ont vne consistence de miel ou d'onguent bien mollet, comme est entr'autres ce collyre qu'on faict auec de tuthie bien calcinée & lauée, laquelle on dissout ou dans de suc du fenoüil, ou dans quelqu'autre liqueur iusques à tant que elle aye acquis la consistence & la forme d'onguent. Les autres sont ceux qui sont de consistence totalement liquide, comme ceux qui se font auec de trochisques de blanc Rhasis, dissout ou dans l'eau rose, ou l'eau de plantain, ou quelques autres semblables; Les vns & les autres meritent d'estre conseruez, mais diuersement: car comme les humides veulẽt

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 205 sur 836

eſtre dans de phioles de verre, auſſi ceux qui ſont ſecs & arides demandent d'eſtre gardez dans des vaſes de letton. Et comme ainſi ſoit qu'vne infinité de maladies oculaires ſont gueries ordinairement par le moyen des collyres ; c'eſt pourquoy la matiere de laquelle on les tire, eſt quaſi inombrable, d'autant qu'elle ſe prend des animaux, des vegetaux, & des mineraux, leſquels on reduit en poudre, pour tirer d'iceux de l'eau, du ſuc, ou pour ſe ſeruir des excremens. Ainſi pour aiguiſer la veuë, on prepare vn collyre oxidorique, c'eſt à dire, aiguiſant la veuë, qui eſt composé de tous ces medicamens qui ont la vertu de corriger l'esblouïſſement de la veuë, tels que ſont les fiels des animaux, les eaux diſtillées de chelidoine, & *d'euphraſia*, ou bien ceſte eau ſuiuante que nos Autheurs appellent *aquam communitatis*.

℞. euphraſ. m. iij. chelid. fœnic. verben. ſiler. montan. an. m. ij. rutæ, meliſſ. ana. m. j. caryophill. macis. piper. long. an. ʒ. ß. macerentur per noctem in æquis partibus aquæ roſar. albar. & vini albi, tum ff. diſtillatio lento igne : Aqua ſeruetur pro collyriis.

Quelques-vns recommandent fort ce collyre, ſuiuant de Brun, contre les importunes demangeaiſons des paupieres.

℞. vin. alb. aqu. roſar. an. ʒ. j. ß. aloës hepatic. ſubtiliter puluerat. ʒ. j. ff. collyrium.

On a accouſtumé de preparer comme s'enſuit les collyres qui ſont refrigeratifs & confortatifs.

℞. aquar. plantag. & roſar. rubr. an. ʒ. ij. albumin. ouor. ʒ. ß. miſceantur agitentúrque ſimul, & fiat collyrium.

Diuerſes deſcriptions de collyres.

Pour appaiſer les douleurs des yeux on ſe ſert heureuſement du ſuiuant:

℞ aquar. portulac. & plantag. an. ʒ. j. ß. mucaginis ſemin. citonior. in aqua ſolan. extract. ʒ. j. ff. collyrium.

Ceſt autre ſuiuant eſt fort efficacieux pour deſſecher, fortifier & rafraichir.

℞. aquar. piloſell. roſar. & euphraſ. an. ʒ. j. trochiſc. alb. Rhaſ. ʒ. ij. tuthiæ præparat. ʒ. ß. ff. collyrium.

Le collyre que les Arabes appellent *Eleiſir* fortifie les yeux, & empeſche la cheute de la tunique vuée, on le prepare ainſi:

℞. antimon. hæmatit. an. ʒ. x. acaciæ. ʒ. ß. aloës. ʒ. j. terantur ſubtiliſſ. & cum aqua corrigiol. ff. trochiſc. ex quibus vſus tempore diſſoluatur vnus in aqua roſar.

Ceſt autre encore qui s'appelle collyre de plomp par excellence, eſt grandement ſarcotique & conſolidatif, en voicy la deſcription:

℞. plumb. vſt. antimon. tuthiæ lot. æris vſti, gumm. arabic. & tragacant. an. ʒ. j. opij. ʒ. ß. ff. omnium puluis, & cum aqua roſar. ff. trochiſci, quorum ſinguli vſus tempore in liquore quodam idoneo diluantur.

Finalement nos Medecins recommandent particulierement ce ſuiuant & dernier collyre de Lanfrac pour tous vlceres malins & veneriens, la deſcription duquel telle que ie la donne, ſe trouue de nouueau dans les eſcrits de nos Docteurs modernes.

℞. vini albi. ℔. j. aquar plantag. & roſar. an. q. ſ. auripigm. ʒ. ij. viridis æris. ʒ. j. aloës, myrrha an. ℈. ij. terantur ſubtiliſſimè, & ff. collyrium.

Du Laict virginal.

CHAPITRE XII.

LE laict virginal doit eſtre mis au nombre des medicamens que les modernes ont inuenté en ces derniers ſiecles, comme eſtans des plus celebres & remarquables ; car jaçoit qu'il ne ſoit composé que de deux ou trois ſubſtances de meſme couleur peſle-meſlées enſemble, neantmoins il eſt rendu blanc de couleur, & de conſiſtence de laict, & quelque peu gluant par le concours d'iceux, d'où il appert que ces nouueaux Docteurs meritent d'eſtre loüez en toutes façons, comme imitans en tout & par tout les actions admirables & quaſi inimitables de la nature, voire meſme s'eſſayans de faire des miracles en Medecine. Or ce medicament eſt appellé laict Virginal, en partie à cauſe de ſa couleur qui eſt du tout ſemblable à celle du laict, & en partie auſſi à cauſe de ſa conſiſtẽce & de ſes vertus qui ſont admirables pour effacer toute ſorte de taches & de lentilles qui ſont au cuir, pour corriger la pluſpart de ces deffauts, & pour faire reuenir le reinct & la couleur

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 206 sur 836

couleur de pucelle. Il ſe trouue de diuerſes deſcriptions d'iceluy dans leſdits Autheurs, mais la plus commune de toutes eſt celle qui ſuit:

℞. lytharg. ſubtiliter pulueriſati. ℥. iij. aceti vini albi opt. ℔. ß. miſceantur, agitentur, & ſimul tres horas relinquantur, dein panno villoſo ita filtrentur, vt liquor infuſus in excipulum ſubiectum guttatim ſtillet.

Tum aquæ ſic filtratæ, alia aqua vel pluuialis, vel fontana cui parum ſalis fuerit ſolutum commiſceatur: ex vtriuſque enim concurſu lac prodibit virginale.

Ceſte autre deſcription eſt auſſi fort vſitée:

℞. aceti albi opt. ℔. ß. lytharg. auri ſubtiliſſ. triti. ℥. j. bulliant ſimul ad conſumptionem tertiæ partis. Colaturæ adde parum olei tartari; & fac lac virginale.

Il y a encore vne autre ſorte de laict virginal qui eſt grandement vtile aux rougeurs, dertres, & demangeaiſons du cuir, en voicy la deſcription:

℞. ceruſſ. ℥. ß. lytharg. ℥. j. trochiſcor. de camphor. ℥. ß. acet. fortiſſ. ℔. ß. macerentur tres, aut quatuor horæ, agitentur, filtrentur, liquori extracto admiſceatur aqua fiorum fabarum, vel plantag. aut roſar. cui ſalis parum fuerit diſſolutum, & fiat lac virginale.

De l'eau alumineuſe.

CHAPITRE XIII.

NOvs parletons maintenant comme par droict d'affinité & de voiſinage d'vne certaine autre eau excellente, laquelle nos Autheurs appellent alumineuſe à cauſe qu'ils ont poſé l'alun comme la baſe & le fondement d'icelle. Et d'autant que pour la faire bien & deüement, on a beſoin de beaucoup de ſortes de ſucs frais & recens, & entre autres de celuy d'aigret; voilà pourquoy il eſt difficile de la compoſer comme il faut en autre temps que ſur la fin du mois d'Aouſt, ou ſur le commencement de Septembre. Or on ſe ſert de ceſte eau fort heureuſement pour reprimer toutes ſortes d'inflammations, dertres demangeaiſons, & autres infections ſuruenantes au cuir, lequel auſſi il deterge, & mondifie merueilleuſement bien. Outre plus on a experimenté que ſi d'icelle on arrouſe la langue noire de ceux qui ont quelque fieure ardante, non ſeulement ladite langue en deuient plus blanche & plus nette, mais auſſi elle reprend ſa chaleur premiere & naturelle. Ie donne la deſcription d'icelle la plus commune, à celle fin que ceux qui viendront apres moy y adiouſtent ce que leur ſemblera eſtre propre pour la maladie à laquelle ils la voudront deſtiner. Ladite deſcription eſt telle:

Bonne remarque.

℞. ſuccor. plantag. portulac. agreſt. alumin. rupei. an. ℔. j. albuminum ouor. n. xij. agitentur omnia ſimul baculo, aut rudicula, & poſtea diſtillentur in alembico.

Deſcripcion de l'eau alumineuſe.

Outre celle-là il y en a encore vn autre que quelques-vns appellent eau alumineuſe magiſtrale, à laquelle ils adiouſtent du ſuc de limons, & de *ſolanum*, & aſſeurent qu'eſtant ainſi faite elle eſt grandement efficacieuſe contre la tigne, & autres infirmitez du cuir.

Du Frontal.

CHAPITRE XIV.

LE frontal que les Grecs appellent *anacollima* eſt vn certain medicament qu'on applique ſur le frõt, ou pour le ſoulagement de ceux qui ont douleur de teſte, ou qui ſentent en icelle vne grande & inſupportable ardeur, ou bien pour prouoquer le ſommeil à ceux qui ſont tourmentez de longues & importunes veilles & reſueries durant la vigueur de quelque fieure ardante; car alors c'eſt vn remede fort ſalutaire eſtant appliqué ſur l'os coronal, d'autant qu'il appaiſe la douleur qu'ils ont, accoiſe la ferueur de la fieure, tempere le ſang, & repercute en bas les vapeurs chaudes & bilieuſes qui montent en haut des parties inferieures; outre-plus il eſt fort conuenable à ceux qui ont les yeux bordez & chacieux, ou ſujects à quelque chaude

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 207 sur 836

defluxion,comme remarque fort bien Nicol. Mirepſus. Mais auſſi il ſe faut bien prendre garde de n'employer pas ce remede quand il eſt froid & humide pour ceux qui ont le cerueau pituiteux,ou qui ſont vieux,ou qui participẽt de la nature de ceux qui ſont de *frigidis & maleficiatis*,& nommément en Hyuer ; car ce remede en tel temps ne vaut rien pour eux,non pas meſmes en Eſté ; Mais il eſt fort conuenable en tout temps pour les ieunes gens choleriques qui ont vne grande paſſion de teſte,prouenuë de quelque maladie chaude & violente. Quant aux petits enfans de laict,ou autres vn peu plus grandelets, ſur la teſte deſquels on ſent & voit manifeſtement le mouuement du cerueau à cauſe de la tendreſſe des os de leur crane,ie ne ſuis pas d'aduis qu'on leur applique des fronteaux ſur leur os coronal,notamment de ceux dans leſquels entre le vinaigre, ennemy iuré du cerueau, ou des autres qui ſont,ou trop froids,ou trop chauds,ou bien narcotiques. Mais il ſuffira de leur faire vſer de ceux qui ſont compoſez de medicamens qui ſont dans le premier degré des quatre qualitez incluſiuement,comme eſtans les plus propres pour eux,ſoit qu'on deſire leur prouoquer le ſommeil,ou temperer l'ardeur de leur teſte,ou repercuter les vapeurs fuligineuſes qui leur montent au cerueau,ou bien fortifier le cerueau meſme. Or il y a deux ſortes de fronteaux,à ſçauoir les ſecs & les humides, dont ces derniers ſont compoſez diuerſement,& en diuerſe forme & conſiſtence ; car tantoſt on leur donne la forme d'onguent ou de liniment, tantoſt d'opiate & de cerat, comme quand on le compoſe & mixtionne auec d'herbes pilées & concaſsées enſemble, auſquelles on adiouſte par apres quelques medicamens oleagineux. Et pour ceux qui ſont ſecs, ils ſont auſſi de forme & de conſiſtence fort differente,car maintenant on les fait de fueilles & de fleurs entieres,& tantoſt d'icelles meſmes miſes en poudre,& enfermées dans vn linge double. Mais entre tous les autres,ie ſçay que ce ſuiuant eſt familier aux femmelettes comme les Epiſtres de Ciceron:

℞. folior. lactuc. & betonic. minutim inciſorum roſar. an. m. j. madeant in oxyrrhodino, & ff. frontale.

C'eſt autre qui ſuit ne peſe pas moins pour prouoquer à dormir,& pour appaiſer & refrener toute chaude & violente paſſion de teſte:

℞. conſeru. nenuphar. ʒ. vj. conſeru. roſar. ʒ. ß. flor. papau. alb. p. ij. piſtentur ſimul in mortario cum panco vnguento populeone, & fiat frontale.

Des Cataplaſmes & boulies.

CHAPITRE XV.

DAns les Autheurs Grecs & Latins le cataplaſme n'eſt autre choſe qu'vn medicament mol qu'on applique exterieurement,& qui a la proprieté d'appaiſer les douleurs,de ramolir,repouſſer,relaſcher,eſchauffer,digerer,purger,& faire ſuppurer: Sa conſiſtẽce eſt quaſi sẽblable à celle de la boulie,de laquelle il emprunte ſon nõ le plus ſouuent,neantmoins ils ſont differẽs en ce que la boulie eſt propremẽt vn alimẽt,& tout cataplaſme eſt vn medicamẽt topique,lequel on ne cõpoſe pas ſeulemẽt auec du miel,dãs lequel les anciẽs auoient accouſtumé de faire cuire & boüillir les medicamẽs qu'ils iugeoient eſtre propres ſuiuãt les diuerſes occaſions qui ſe preſentoiẽt; mais auſſi auec de racines,herbes,farines,huile, beurre & laict, ce qui eſt ſi familier à vn chacũ,que meſmes les ſages fẽmes, les gardes qu'on appelle, & telles autres matrones ſe meſlent bien ſouuent d'en faire vn qu'elles cõpoſent auec du laict *a*,de l'huile,des miettes de pain,& de iaune d'œufs,qui eſt fort propre pour addoucir, digerer, & cuire la matiere de la plus grande parties des tumeurs contre nature ; De ſorte que ie ne penſe point que ceux-là faillent,qui donnent le nom de boulie aux cataplaſmes qui ſont compoſez comme le precedent,non plus que ceux-là ne ſe trompent point ſelon l'opinion de Fernel,qui oſent appeller cataplaſme ceſte ſorte de boulie qui ſe fait auec de farine d'orge,de mucilages,de ſemence de lin, & de iaunes d'œufs:car ie trouue que la conſiſtẽce de l'vn & de l'autre eſt ſemblable,c'eſt à dire comme moyenne entre celle d'onguent & d'emplaſtre,& quaſi reſultante de la matiere de tous les deux:ioinct auſſi qu'on compoſe,& qu'on ſe ſert eſgalement de l'vn & de l'autre. Au reſte Fernel eſtime que le malagme & le cataplaſme

a C'eſt le cataplaſme que nos Practiciens appellent communément cataplaſma de mica panis.

des

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 208 sur 836

des anciens eſt vne meſme choſe, quoy que Galien au commencement du ſeptieſme liure de la compoſ. des medic. gener. ne donne que le ſeul nom de medicament à ces medicamens deſquels les anciens ſe ſeruoient pour ramollir les tumeurs contre nature; de ſorte qu'il eſt croyable ſelon le dire de Galien, que le malagme des anciens & le medicament malactique ou remollitif ne ſont que peu ou point differens. Or touchant la matiere des cataplaſmes elle ſe prend des racines, fueilles, tiges, & fleurs parfaictement bien cuictes, comme auſſi des farines, graiſſes, & huiles. Que ſi on y adiouſte des plantes ſeiches, il ſe faut ſouuenir de les reduire en poudre tres-ſubtile, mais ſi elles ſont vertes & recentes, on les fait cuire iuſqu'à tant qu'elles ſoient toutes fonduës, puis les ayant bien battuës & agitées on les paſſe à trauers vn crible, & on adiouſte à ce qui à paſsé, ou des mucilages, ou des farines, ou de graiſſes, ou d'huiles, & finalement on fait cuire derechef le tout enſemble, iuſqu'à ce qu'il aye acquis vne conſiſtence pareille à celle de la boulie.

Maintenant s'il eſt queſtion d'appaiſer quelque douleur, ou de ramollir quelque durté, on ſe pourra ſeruir de ce ſuiuant cataplaſme:

℞. radic. lilior. & altheæ an. ℥. ij. maluar. parietar. violar. an. m. ij. coquant. omnia ad putrilaginem, piſtentur, cribro tranſmittantur: cribraturæ adde farin. lini. ℥. ij. olei lilior. ℥. iij. ff. cataplaſma.

Bõ cata laſme remollitif & anodin.

Le cataplaſme auſſi qui eſt compoſé de farine de ſemence de lin, & *d'hydraleum*, c'eſt à dire d'huile meſlé auec d'eau, & qui eſt cuict en parfaicte conſiſtence n'eſt pas de moindre efficace que le precedant en ſemblable occaſion.

C'eſt autre qui ſuit eſt grandement propre pour attirer en dehors les humeurs ſereuſes, pour ouurir les pores du cuir, & pour diſſiper inſenſiblement les flatuoſitez:

℞. radic. brion. ℔. j. radic. ebul. & cyclamin. an. ℥. iij. mercurial. m. ij. coquantur ad putrilaginem. in aqua cum quarta parte vini albi, terantur, & cribro cernantur. Cretæ adde puluer. baccar. laur. ℥. ß. puluer. ſemin fœnic. cumin. & flor. chamæmel. an. ʒ. ij. farin. lupin. & fœnugr. an. ℥. j. olei irin. q. ſ. ff. cataplaſma.

Oribaſe fait mention d'vn certain autre cataplaſme compoſé de pain auec ſon tout, d'eau & d'huile roſat, lequel il approprie à toute ſorte de maladies & pluſieurs autres, mais particulierement à toute ſorte d'inflammations. Et nous pouuons dire que celuy qui eſt compoſé de leuain & d'huile ne peſe pas moins, veu qu'il eſt grandement recommandable pour ramollir toute ſorte de durtez, guerir toute ſorte de contuſions, attirer les humeurs pareſſeuſes & croupiſſantes en la ſuperficie du corps, itẽ pour digerer & reſoudre.

Outre tous les formulaires des cataplaſmes que nous auons alleguez cy-deſſus, on en trouue vne infinité d'autres dans les Autheurs tous differens des premiers: mais nous croyons que ce ſeroit choſe & laborieuſe & ſuperfluë de les rapporter preſentement: parquoy nous n'en parlerons pas d'auantage depuis que les exemples que nous auons apporté peuuent ſuffire au Lecteur.

De certaines poudres de ſenteurs que les Grecs appellent
Catapaſmata, *a* Empaſmata, *&* Diapaſmata.

a Ces trois mots Grecs ſont deriuez d'vn verbe Grec qui eſt paſſo, ou patto, qui ſignifie aſperger & aſparpiller.

CHAPITRE XVI.

LEs catapaſmes proprement ſont certaines poudres de ſenteur, deſquelles les grands Seigneurs ont accouſtumé de parſemer leurs habits: ce ſont auſſi des poudres qu'on eſpard ſur certaines parties du corps, comme pourroit eſtre l'eſtomach, le foye & autres, apres qu'on les a ointes de quelque liniment, & ce pour les fortifier d'auantage. Item on peut donner le nom de catapaſme à ces poudres aromatiques, deſquelles les cuiſiniers ſe ſeruent ordinairement pour en ſaupoudrer leurs ſauces & leurs viandes, comme auſſi à quelqu'autres poudres Chirurgicales, qui ſont ou ſarcotiques, ou catheretiques, ou epulotiques. Mais parce que cy-deſſus nous auons aſſez amplement parlé de toutes ces poudres, nous n'euſſions eu garde d'en parler derechef en ceſt endroict, ſi la paronomaſie qui eſt entre cataplaſme & catapaſme, ne nous euſt obligé de ce faire. Ce nonobſtant l'affinité & le voiſinage qui eſt entre ces deux noms, empaſme & diapaſme, nous occaſionne non ſeulement de dire quelque choſe de

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 209 sur 836

de l'vn & de l'autre, mais auſſi de rapporter fidellement du texte d'Oribaſe, au liu. 10. ch. 31. la difference qui eſt entre empaſme, diapaſme, & cataplaſme. Les empaſmes doncques (dit Oribaſe au lieu prealegué) ſont de certaines poudres & medicamens qu'on applique ſur le corps pour arreſter toutes violentes ſueurs, & toute autre ſorte de diſſipation diaphoretique & inſenſible, ou bien pour exciter la demangeaiſon ſur la peau, ou finalement pour preparer le cuir aux ſcarifications lors qu'elles ſont neceſſaires. Quant aux diapaſmes ce ſont des medicamẽs qu'on a accouſtumé d'appliquer ſur tout le corps, ou ſur vne partie d'iceluy pour le rendre plus odorant, ſoit qu'on leur donne la forme d'onguent, de poudre, ou de liniment. Et finalement les cataplaſmes ſont ces medicamens deſquels nous auons parlé au chapitre precedant.

La difference qu'il y a entre cat: paſme, empaſme, & diapaſme, ſelon Oribaſe.

Or les empaſmes (qui ſont vtiles non ſeulement pour arreſter les ſueurs immoderées, ſymptomatiques, & qui affoibliſſent grandement la nature, comme nous auons dit, mais auſſi pour les hydropiques, goutteux, & ceux qui ne peuuent pas reſpirer qu'eſtans ou debout, ou aſſis) ſont compoſez de diuerſe matiere: car ceux qui ſont dediez à la ſuppreſſion des ſueurs ſont communément faits auec de plaſtre, de myrthe ſeche & puluerisée, d'eſcorce de grenade, de *ſumach*, de cormes ſeches & triturées, de galles, d'*Acacia*, & autres ſẽblables adſtringens, & les autres qui ſont profitables aux hydropiques, goutteux, & orthorpnoiques, ſe compoſent ordinairement de ſable, de marc de vin calciné, de ſel commun, de ſel nitre, de ſouphre, de mouſtarde, de creſſon, de poiure, de pyrethre, & d'autres tels medicamens acres & picquãs deſquels on ſe ſert pour faire le *dropax*, & le ſinapiſme, qui ſont compoſitions que l'on prepare preſques en meſme façon que leſdits empaſmes.

Des poudres Smegmatiques ou deterſiues. Item de pluſieurs autres poudres Topicques.

CHAPITRE XVII.

APRES qu'on a oinct l'eſtomach, le foye, ou quelqu'autre partie interieure en intention de les fortifier, on a accouſtumé d'eſpardre & ſinapizer par deſſus de certaines poudres roboratiues & fortifiantes: Ainſi on ſe ſert ou de la poudre de myrtylles, ou de balauſtes pour reſſerrer & fortifier l'orifice ſuperieur de l'eſtomach par trop laſche & ouuert, apres l'auoir oinct & frotté ou d'huile roſat, ou d'huile de coings; car par ce moyen on ſçait que ladite poudre topicque penetre iuſqu'à l'interieur, iaçoit qu'elle ne touche que la partie externe. Ce neantmoins en ce dernier temps nos Medecins practiquans, ſe ſeruent tout autrement de ces poudres ſmegmatiques ou deterſiues, voulans & entendans qu'on les applique ſur la peau ſeches & ſeules, ſoit qu'on aye intention de fortifier, deterger, oſter les rides, ou empeſcher & arreſter la trop grande affluence des humeurs. En voicy la deſcription d'vne qui eſt excellente pour fortifier & deterger la peau:

℞. malicorij, balauſtior. roſar. myrth. gallar. baccharum lauri furfuris macri an. ℥. ß. ſalis toſti alumin. rupei. pumicis an. ʒ. ij. ff. omnium puluis ſubtiliſsimus cuti inſpergendus.

On prepare auſſi vne certaine poudre cephalique ſmegmatique ou deterſiue, laquelle on a accouſtumé d'enfermer ou dans du cotton, ou dans vn linge double interbaſté, pour par apres s'en ſeruir de coiffe ou cucufe, ou pour en ſaupoudrer toute la teſte & cheueleure; on la pourra preparer comme s'enſuit.

℞. maiorana, betonicæ, ſtœchados, calamenti, lauendulæ, roſarum, an. m. j. calam. aromat. radic. irios florent. an. ʒ ij. ſaluiæ & anthos an. p. ij. ff. omnium puluis pro ſmegmate.

Quelques-vns meſlent leurs poudres ſmegmatiques dans certaines liqueurs odorantes pour en faire de petits trochiſques, oyſeaux de chypre, ou autres ſemblables compoſitions, deſquelles ils ſe ſeruent pluſtoſt pour parfumer les chambres des Grands, que pour la ſanté des hommes.

Nos anciens Medecins qui non ſeulement ont redigé en art la Medecine, & l'ont par apres enſeignée, mais qui auſſi ont inuenté & perfectionné la Chirurgie, ont mis en auant pluſieurs ſortes de poudres, & notãmẽt celles qu'õ appelle Chirurgicales, entre leſquelles eſt la poudre rouge ſuiuãte qui eſt fort ſimple, mais grãdement ſarcotique ou incarnatiue:

℞. thuris

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 210 sur 836

℞. thuris ʒ. ij. ſanguinis dracon. ʒ. j. fiat. puluis.

Rhaſis en deſcrit vne autre ſemblable en vertu, mais plus efficacieuſe & de plus grande compoſition ; en voicy la deſcription:

℞. ſanguinis draconis, aloës, thuris, radicis ireos, ſarcocollæ an. partes æquales, confice puluerem.

En voicy vne autre qui eſt encor plus composée, de laquelle nos Practiciens ſe ſeruent fort heureuſement pour bien & deüement incarner les vlceres & les playes qui ſont auec deperdition de ſubſtance:

℞. ſanguinis dracon. boli armen. an. ʒ. ß. maſtiches, oliban. ſarcocoll. an. ʒ. iij. aloës lotæ, ariſtoloch. rotund. radic. ireos an. ʒ. j. ß. fiat omnium puluis ad vſum dictum

Il ſe faict encore certaine autre poudre collectique ou agglutinatiue, laquelle on employe pour reſioindre & agglutiner les labies des playes recentes ; en voicy la recepte:

℞. maſtich. aloës ſanguin. dracon. colophon. radicis ſymphit. boli armen. balauſtior. an. ʒ. j. ita terantur omnia vt læuigentur atque commiſceantur.

Des Sinapiſmes, ou Phœnigmes.

CHAPITRE XVIII.

LE ſinapiſme eſt vne eſpece de cataplaſme, car la conſiſtence de l'vn & de l'autre eſt quaſi ſemblable: mais neantmoins leurs vertus ſont grandement differentes; car toutes celles du ſinapiſme tendent à ce qu'elles ſont chaudes & attractiues, & celles du cataplaſmes ſont non ſeulement chaudes, mais auſſi bien ſouuent froides, remollitiues, chalaſtiques, & deſtinées à pluſieurs autres maladies de diuerſe nature.

Or Oribaſe parlant des ſinapiſmes au chap. 13. du 10. liur. dit: qu'on n'a pas accouſtumé de ſe ſeruir d'iceux és maladies aiguës, non plus qu'és fieures hectiques & colliquatiues: mais qu'on le doit employer és lethargies, aſſoupiſſemens, paralyſies, & autres telles maladies, à fin que par le moyen d'iceux la faculté endormie, & la chaleur naturelle ſoient eſueillez, & l'humeur ſuperfluë inſenſiblement diſſipée.

Le meſme Oribaſe enſeigne la façon de compoſer le ſinapiſme, auſſi bien qu'Ætius lequel en parle ainſi. Il faut premierement (dit il) faire infuſer de figues ſeches dans d'eau tiede l'eſpace d'vn iour, puis le iour ſuiuant les ayant viuement exprimées, on les doit piller roidemẽt dans vn mortier de marbre; en apres on pulueriſera à part de graine de mouſtarde la plus picquante qu'on trouuera, meſlant auec icelle quelque peu de l'eau qui ſera reſtée apres l'infuſion deſdites figues, pourueu toutesfois que ce ſoit goutte apres goutte, à celle fin que ladite mouſtarde ſe puiſſe mieux preparer gardant bien de rendre le meſlãge trop fluide & aqueux. Ce qu'eſtant fait il faudra reduire en maſſe les figues & la mouſtarde vne chacune d'icelles à part, & lors que l'on deſirera compoſer vn ſinapiſme violant, on meſlera vne portion deſdites figues ſur deux parties de mouſtarde preparée comme deſſus ; que ſi on le ſouhaitte mediocrement actif, on meſlangera ces deux medicamens par eſgales portions, comme auſſi on pourra adiouſter vne once de mouſtarde ſur deux onces deſdites figues ſi on deſire compoſer vn phœnigme foible, & de petite operation. Nos Pharmaciens ont accouſtumé de meſler de vinaigre dans leurs ſinapiſmes, mais ie trouue qu'ils ne font pas bien, d'autant que le vinaigre diſſipe grandement la vertu de la mouſtarde, & la rend par conſequent beaucoup moins efficacieuſe. Au reſte quand on ſe voudra ſeruir du ſinapiſme, il le faudra premierement enfermer dans du linge, puis l'appliquer ſur la partie malade, & le viſiter de tẽps en temps pour recognoiſtre ſi la rougeur qu'il a excitée en ladite partie ſera telle que nous demandons: mais le temps requis pour ſon ſejour ne ſe peut pas bonnement determiner, à cauſe de ſa diuerſe compoſitiõ & actiuité. Et arriuant qu'apres auoir ſejourné long-tẽps ſur quelque partie, il ne monſtre point ſa vertu en n'excitant aucune rougeur, ny autre changement de couleur en icelle : en ce cas-là, il faudra fomenter ladite partie auec d'eſponges imbuës d'eau tiede, à celle fin de faire mieux penetrer la vertu du ſinapiſme dans la ſubſtance d'icelle: car ſi ledit ſinapiſme doit faire ſon operation en attirant les excremẽs de ladite partie en la ſuperficie du corps, il doit ſi non vlcerer, à tout le moins rubifier ou rendre rouge ladite partie, car c'eſt principalement à l'occaſion de ceſt effet qu'on l'appelle phœnigme, c'eſt à dire, rubrifiant.

Tetrab. 1. ſerm. 3. c. 181.

La maniere de faire toute ſorte de Veſicatoires.

Finale

Finalement apres que le Medecin aura veu l'operation entiere dudit ſinapiſme en ſon malade, il le fera entrer dans le bains à la ſortie duquel il commandera de luy oindre la partie ſinapisée auec d'huile roſat.

Du Dropax, & de la Pication.

CHAPITRE XIX.

LE *dropax* eſt vn certain medicament topique composé tantoſt en forme d'emplaſtre, & tantoſt en forme de cataplaſme & malagme. Nos Autheurs en font de deux eſpeces, dont le premier eſt celuy qui eſt ſimplement composé auec de la poix & de l'huile, lequel on appelle autrement pication, & en Grec *pipto-ſis*. Et l'autre eſt celuy auquel outre la poix & l'huile on adiouſte encore beaucoup d'autres medicamens chauds, tel que ſont le poiure, le pyrethre, le bitume, le ſoulphre vif, le ſel, la cendre de ſarmens, & autres ſemblables. Or le *dropax* eſt grandement profitable aux maladies chroniques, comme dit Ætius, ſoit qu'on l'applique ſur quelque partie, ou deuant ou apres le ſinapiſme, comme on a accouſtumé de faire: car eſtant appliqué deuant, il prepare la partie pour la reception du ſinapiſme, & le mettant apres ſur icelle, il conſume le reſidu de ſes mauuaiſes humeurs. Celuy qui eſt le plus ſimple ſe compoſe & s'applique ainſi comme s'enſuit: Premierement on doit faire fondre de la poix ſeche dans l'huile commun, & eſtant encore toute chaude & de moyenne conſiſtence on l'applique ſur la partie à laquelle elle ſe prend & s'attache volontiers, moyennant qu'elle ſoit bien raſe & vuide de poils, & ayant demeuré quelque temps ſur icelle il l'en faut tirer auant qu'elle ſe refroidiſſe: ce qu'eſtant fait il la faudra fondre derechef, & l'appliquer comme dit a eſté, & ainſi reïterer ceſte action tout autant de fois qu'il en ſera de beſoin.

Tetrab. 1. ſerm. 3. c. 108.

Ce *dropax* ſimple, ou pication eſt fort vtile à ceux qui vomiſſent continuellement, à ceux qui ſont trauaillez de cruditez, du flux cœliacque, & qui ont quelque partie demy ſeche & tabide. Quant à l'autre qui eſt le plus composé, il ſe fait cõmunement de ces medicamens chauds que nous auons nommez cy-deſſus; & ſe ſert on d'iceluy principalement pour rappeller la couleur naturelle de quelque partie qui aura eſté perduë en icelle, à cauſe de quelque intemperie froide & humide, ou par quelqu'autre accident: on l'employe auſſi pour en deſſecher d'autres, comme dit Oribaſe au liu. 1. chapit. 30. mais en ce cas-là on adiouſte à iceluy de ſoulphre vif, ou de cendres de ſarmens, que ſi on le veut rẽdre aperitif, on y doit meſler d'vne certaine drogue qui s'appelle *adarce* [a], ou bien d'euphorbe, en le meſlant parmy la poix fonduë apres qu'il eſt puluerisé. Au reſte la vraye proprieté de ce dropax apres qu'on l'a arraché tout à coup de la partie ſur laquelle il eſtoit, conſiſte à rappeller vers icelles les eſprits perdus ou affoiblis, & à luy faire recouurer ſa premiere & naturelle couleur, voire à la contenir à ſon deuoir, quelquesfois neantmoins on s'en ſert à la place de depilatoire pour arracher les poils de la teſte des tigneux: car ce mal que les Arabes appellent *aſaphati*, les Grecs *achores*, & les Latins *tinea*, eſt ſi opiniaſtre & malin qu'il ne ſe peut point guerir entierement, qu'au prealable on naye ou raſé, ou arraché entierement les poils de la teſte.

[a] *Adarce, ou Adarca n'eſt autre choſe qu'vne eſcume ſalée, qui en temps de ſechereſſe s'amaſſe és marais, s'attachant aux herbes & roſeaux. Voyez ce qu'en dit Dioſcoride en ſon 5. liure chap. 95.*

Des Dipilatoires.

CHAPITRE XX.

LE depilatoire, ou pſylothre eſt vne ſorte de medicament coſmetique, c'eſt à dire propre pour l'embelliſſement du corps qui a la conſiſtence non d'emplaſtre, ou d'onguent; mais telle qu'elle n'eſt propre qu'à luy-meſme, & qui a la vertu de peler entierement la partie ſur laquelle on l'applique, quoy que toffus de poils, & ce à cauſe de la faculté bruſlante & cauſtique qui ſe trouue en luy. Voilà pourquoy il eſt expediẽt d'vſer de grande prudence en l'vſage d'iceluy: car s'il arriuoit qu'on le laiſſaſt ſejourner trop long

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 212 sur 836

long-temps ſur ladite partie, c'eſt ſans doute qu'il l'vlcereroit, & exciteroit ſur icelle de puſtules à l'inſtar d'vn pyrotique, voire il rongeroit finalement la chair comme vn eſcharotique au rapport de Galien, au 4. liu. *de loc. affect.* chap. 7.

Or Oribaſe faict grandement eſtat du liſſif diſtillé, de l'arſenic, ſandaraque, & chaux viue ſur tous autres depilatoires : mais ie trouue que Paulus Ægineta faict mieux quand il adiouſte vne portion de ces depilatoires violens & grandement chauds parmy quelqu'autre quantité d'autres qui le ſont moins, ainſi qu'on le peut voir en la deſcription du depilatoire ſuiuant par luy deſcrit en ſon liu. 3. chap. 52. Lib. 10. c. 13.

℞. *aſellor. domeſticor.* ʒ. *ij. ſandarac.* ℥. ß. *calcis viu.* ℥. *j. acet. vet. lixiuij ficuln. an.* ℔. ß. *coquito in olla ad conſiſtentiam linimenti.*

Le Lecteur notera icy en paſſant que ces *aſelli domeſtici*, deſquels il eſt faict mention en la ſuſ-eſcrite ordonnance d'Ægineta, ne ſont autre choſe que ces animaux qu'on trouue d'ordinaire, ou ſous les ſeaux, ou ſous les cruches pleines d'eau, & qui ſe mettent en pelottons lors qu'on les veut prendre, ils s'appellent communément en Grec *onoi*, en Latin *millepedæ*, & en François cloportes.

Rondelet faict auſſi fort grand eſtat de ce depillatoire, apres l'vſage duquel il ne faut pas craindre que les poils renaiſſent encore.

℞. *auripigment. ouor. formicar. gummi Arabic. an.* ℥. ß. *gumm. hederæ.* ℥. *ij. cum ſanguine veſpertilionis, vel ſucco hyoſciami, fiat linimentum ex arte, cuius portio adhibeatur loco nudando abraſis prius capillis.*

Les ſuſdits Autheurs à ſçauoir Oribaſe & Ætius donnent auſſi le nom de depilatoire à la *bryonia*, comme par excellence, d'autant qu'elle eſt fort propre pour deſnuer les parties veluës du corps de leurs poils.

Ceſt autre pſylothre qui ſuit eſt tres-efficacieux.

℞. *calcis viuæ.* ℥. *ij. auripigment.* ℥. ß. *lixiuij fortis. q. ſ. Coquantur donec immiſſa pluma depiletur, & fiat linimentum quo partes piloſæ inungantur, & per horæ quadrantem ſinatur, dein tergentur, tum locus aqua calida lauetur.* *Excellent depilatoire.*

Au reſte on a deſcouuert dans la Turquie depuis quelques années en ça vne eſpece de mineral que les Turcs appellent *Ruſma*, lequel merite d'eſtre preferé à tous autres depilatoires quels qu'ils ſoient : car encore qu'il ſoit aſſez temperé en ſes qualitez, & qu'il ne bruſle point les parties ſur leſquelles on l'applique, ſi eſt-ce neantmoins qu'il emporte parfaictement bien le poil d'icelles ſans aucune douleur & en fort peu de temps ; ſi que par apres il ſeroit fort difficile de recognoiſtre ſi elles ont eſté veluës. Mais pour ſe bien ſeruir de ce depilatoire il le faut premierement pulueriſer fort ſubtilement, puis apres le diſſoudre dans d'eau auec la moitié moins de chaux viue, & l'appliquer ſur la partie qu'on voudra peler. Car c'eſt ainſi que les Dames de Turquie l'employent vn peu auparauant qu'elles entrent dans le bain ou dans l'eſtuue, frottant d'iceluy & leurs aiſſelles, & leurs parties honteuſes qu'elles ſont curieuſes de tenir nettes, polies, & de haïr, à fin que le gibbier ne trouue pas où ſe cacher lors que les leuriers viennẽt à teſte baiſſée & roide courans apres leur proye. Or ce *ruſma* n'eſt autre choſe qu'vn mineral qui eſt fort ſemblable au maſchefer, vray eſt, qu'il eſt plus leger & plus noir qu'iceluy, comme s'il auoit eſté bruſlé ainſi que le rapporte Belon au 3. liure de ſes obſeruations au chap. 33. *Le depilatoire duquel les Dames de Turquie ont accouſtumé de ſe ſeruir.*

Des Veſicatoires.

CHAPITRE XXI.

LE veſicatoire tire ſon appellation de l'effect qu'il produict : car eſtant appliqué ſur la peau, il ne faict pas comme le phœnigme ou ſinapiſme qui la faict tant ſeulement rougir, ou comme le pyrotique qui la bruſle entierement, mais excite de veſcies ou puſtules ſur icelle, deſquelles en ſort vne matiere ſereuſe tantoſt en grande, & tantoſt en petite quantité ſuiuant que le corps eſt, ou peu ou prou humide, & ſuiuant la ſituation haute ou baſſe de la partie veſicatoriée. Ainſi il eſt à croire qu'vn veſicatoire appliqué ſur les iambes d'vn hydropicque attirera beaucoup plus de ſeroſitez qu'eſtant appliqué au bras de quelque perſonne hectique ; il eſt vray auſſi que quelquesfois la trop

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 213 sur 836

grande affluence de telles ſerositez âcres & mordicantes excitent en ceux-là des vlceres faſcheux & dyſepulotiques. Or l'vtilité du veſicatoire eſt manifeſte en la douleur des dents, ſi on l'applique derriere l'oreille du coſté de la douleur; comme auſſi en la goutte des genoux, & en la podagre, ſi on le met en l'auant-pied, ou au bas du *tibia*, pourueu que ladite goutte ayt eſté procreée par l'humeur pituiteuſe; car communément tel remede ne conuient pas aux maladies chaudes & bilieuſes. Quoy que i'aye veu moy-meſme l'experience en la gueriſon d'vne certaine dertre qui fut heureuſement emportée par vn veſicatoire n'ayant iamais peu eſtre guerie par aucun autre remede. Marcellus l'Empirique pareillement loüe fort le veſicatoire en la gueriſon du mal ſainct Main, & de toutes autres demangeaiſons & gratelles: Quant à moy ie ſçay fort bien qu'il eſt grandement vtile contre la morſure des ſerpens & autres beſtes venimeuſes, ſi on l'applique ſur la playe meſme, voire qui plus eſt ſi on le met ſur vn bubon peſtilentiel il attirera non ſeulement tout le venin y cõtenu en dehors, mais meſmes il le rendra beaucoup pluſtoſt gueriſſable. Au reſte les païſans ont accouſtumé de faire leurs veſicatoires auec la ſeule racine de renoncule, laquelle ils pillent & appliquent conſecutiuement. Mais nos Pharmaciens les compoſent auec de cantharides, de leuain & de vinaigre le tout meſlangé enſemble, en y adiouſtant par fois de poiure, d'euphorbe, ou quelqu'autre ſemblable, ainſi qu'on peut voir la ſuiuante ordonnance:

Lib. 2. de re medic. c. 19.

Vertus ſingulieres du veſicatoire.

℞. euphorb. ℈ ß. piper. gr. vj. cantharidum præparat. ℈ j ſſ. omnium puluis, qui excipiatur pauco fermento veteri & aceto, fiat maſſa mollis, de qua exigua portio extendatur ſuper panno ſericeo, & fiat veſicatorium.

Quelques-vns meſlangent les cantharides puluerisées dans de gomme *elemi* pour en faire leurs veſicatoires, qui ſont grandement efficacieux.

Des Pyrotiques ou cauteres.

CHAPITRE XXII.

LE dire d'Hippocrate me ſemble eſt tres-veritable quand il a eſcrit au 7. liu. des aphor. que le fer a accouſtumé de guerir les maladies que les medicamens n'ont peu emporter, & le feu celles que le fer n'a peu extirper; & là où le feu ne peut guerir telles maladies, il les aſſeure eſtre incurables: car nous voyons bien ſouuent vne ſi grande rebellion en ces maux, qu'on eſt contrainct ou de couper la partie malade, ou la cauterizer & bruſler, ou bien de faire l'vn & l'autre. Mais parce que le fer rouge a faict trembler de tout temps les malades plus courageux, ç'a eſté la cauſe pour laquelle nos Medecins ont employé toute leur induſtrie pour inuenter vne autre eſpece de bruſlement qui fut plus benin & moins effroyable que le premier: les practiciens en Medecine & Chirurgie l'appellent ordinairement cautere potentiel ou pyrotique, qui eſt nom tiré de ſon effect lors qu'eſtant appliqué ſur quelque partie du corps il la bruſle, & cõſume ſa chair viue, faiſant en icelle vn petit trou & ouuerture par laquelle la matiere morbifique puiſſe prendre ſon yſſuë au grand ſoulagement d'icelle, comme nous voyons cela eſtre obſerué tous les iours és bubons, abſcez & autres tumeurs contre nature, qui ſont deliurées entierement de la matiere purulente & maligne qui les ſuffocquoit par le moyen d'iceluy.

Diuers vſages & vtilitez du cautere potẽtiel

On ſe ſert de ce pyrotique à diuers vſages outre ceux que nous auons alleguez; car on l'applique en pluſieurs endroits du corps pour diuertir & diſſiper lentement les defluxiõs longues & importunes, comme pourroit eſtre au, bras, à la nucque, à la iambe, & ailleurs. Item on l'employe en la gueriſon des hergnes inteſtinales en l'appliquant ſur la production du peritoine, qui ſe faict au lieu où les vaiſſeaux ſpermatiques meſlez enſemble ſont portez aux teſticules; & ce à fin que la chair molle & laſche qui eſt en ladite partie ſoit conſommée, & qu'en ſa place la nature en produiſe vne autre plus forte & plus valide pour empeſcher la deſcente du boyau dans le *ſcrotum*, voire pour retenir tous les inteſtins en leur propre lieu & place. Et c'eſt par ce moyen que beaucoup de perſonnes de merite qui ſont ou efflorez ou rompus, ſe peuuent garentir des mains de ces coupe-coüilles & affronteurs, qui à faute d'eſtre verſez en l'Anatomie & en la cognoiſſance des maladies,

leur

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 214 sur 836

leur coupent bien ſouuent les genitoires ſans qu'il en ſoit beſoin, ou à tout le moins leur bruſlent auec leur cautere potentiel trop ſouuent reiteré, non ſeulement ladite production du peritoine, mais auſſi les vaſes ſpermatiques enſemble, & par ainſi les rendent courts de deux grains, ou ils les font ranger au nombre de ceux qui ſont de *frigidis & maleficiatis*.

Or toute la matiere des pyrotiques ſe tire communément des medicamens bruſlans & cauſtiques, & par conſequent chaudes au delà du quatrieſme degré, tels que ſont la chaux viue, l'arſenic, le ſublimé, tartre, orpiment, vitriol, ſel nitre, & liſſif qui ſe faict de cendre de ſarment. Nos autheurs les compoſent diuerſement & à leur fantaſie, car vn chacun d'iceux croit d'auoir trouué la febue au gaſteau en matiere de cauteres, & ie cognoy vn malotru barbier barbillonnant auſſi ſot ignorant comme orgueilleux, qui ne faiſoit ſes cauteres d'autre matiere que de ſublimé meſlé parmy quelque peu d'Ægyptiac, & ſe vantoit par tout de ce ſecret comme de choſe excellente & admirable.

Le cautere ſuiuant qui eſt de la deſcription de Monſieur I. Vymar Apotiquaire en ceſte ville de Lyon, eſt excellent. Pr. cendres de ſarmens de vigne 1. liu. de graiſſe de verre, autant de chaux viue, 6. liu. de cẽdres grauelées, 2. li. d'eau commune q.ſ. faictes-le ſelon l'art.

Marianus Barolitanus faict grand eſtat du cautere ſuiuant dans ſa Chirurgie, iaçoit qu'il l'aye deſrobé de Vigon.

℞. lixiuij ℔. vj. ſapon. vitriol. roman. an. ℥. j. bulliant omnia ſimul in vaſe aneo ad aquæ conſumptionem: quod in fundo remanebit colligatur, atque ex eo fiant cauteria diuerſæ magnitudinis pro arbitrio.

Cardan ne compoſoit iamais ſes cauteres d'autre matiere que de ſauon meſlangé auec de la chaux viue en conſiſtence d'onguent & ſans feu; mais maintenant nos autheurs les compoſent & les forment au feu, voire leur donnent vne conſiſtence beaucoup plus ſolide que ne faiſoit pas Cardan, ainſi qu'on le peut voir au ſuiuant formulaire.

℞. calcis viuæ ℔. j. ſalis nitr. ℥. j. infunde per diem in ℔. iij. lixiuij ex cineribus vaſorum vinariorum, vel herbar. calfacientium parati: ſubinde baculo tota mixtura agitetur, poſtridie coletur, ter, quaterque, dum aqua clara euaſerit, quæ aneo vaſe excepta coquatur ad ignem luculentum ad aquæ conſumptionem, non tamen ad perfectam lentoris exſiccationem. Tum ex ea maſſa fiunt cauteria multa multiplicíſque magnitudinis, quæ in vaſe vitreo, oris anguſti, diligenter operculato ad futuros vſus aſſeruentur.

Ils ſe peuuent auſſi compoſer de la façon qui s'enſuit fort vtilement.

℞. cineris ſarmentor. ℔. iij. ſalis gemm. ℥. ij. calcis viuæ ℔. j. ß. infunde per horas quatuor aut quinque in ℔. xv. aquæ pluuiæ omnia ſimul ac ſæpè agitando: Tum Bulliant parum; Atque cum tota mixtura planè refrixerit, ſexties aut ſepties per linteum ſatis craſſum coletur. Colatura limpidiſſima excipiatur aerea pelui, tamdiúque concoquatur, donec in ipſius fundo relinquatur petrea quædam materia, ex qua pyrotica variæ magnitudinis.

Finalement dans les compilations d'Ambroiſe Paré on trouue la deſcription d'vn certain cautere qu'il nomme par excellence (mais toutesfois ridiculement) cautere de velours; lequel il dit faire des merueilles, mais parce que (à dire la verité) les effects que ledit cautere produit ne correſpondent pas à la loüange qui luy eſt donnée, nous ne daignerons pas d'en donner la deſcription pour maintenant.

Voyez la deſcription de ce cautere de velours dans Ambroiſe Paré en ſon liu. 25. chap. 32.

Du Bonnet medicamenteux.

CHAPITRE XXIII.

LA couuerture ordinaire de laquelle on a accouſtumé de couurir de nuict la teſte des ſains & malades, ſe nomme communément bonnet ou coiffe, & principalement celle qui eſt induſtrieuſement faicte & composée d'vn linge long à l'aduenant, les deux bouts duquel on attache & couſt enſemble, puis le laiſſant ouuert d'vn coſté pour le mieux agencer autour de la teſte, on ſerre fort & ferme de l'autre afin qu'il tienne mieux. Or telle coiffe eſt fort ſimple, de ſorte qu'il ſeroit bien difficile de la rendre medicamenteuſe, ſi ce n'eſt peut-eſtre en la parfumant; la raiſon eſt qu'elle ne ſçauroit contenir la matiere medicinale requiſe en tel cas. Mais celle qui eſt composée ou d'vn linge double, ou de cotton fin, parmy lequel on a couſu & interbaſté les poudres conuenables, & qui finalement eſt artiſtement baſtie ſelon la forme & circonference de la teſte, merite & doit eſtre appellée bonnet, lequel eſt grandement propre

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 215 sur 836

„ pour la gueriſon de pluſieurs maladies cerebrales,& particulierement des froides,à cauſe
„ des diuers ingrediens qui entrent en ſa compoſition. Car en premier lieu il eſt fort profi-
„ table à ceux qui ont le cerueau humide s'ils s'en ſeruent la nuict pour couurir leur cer-
„ ueau, depuis la fin de l'automne iuſqu'à la fin de l'Hyuer; la raiſon eſt que non ſeulement
„ il les garentiſt du froid,mais auſſi fortifie leurs ſens interieurs par ſa douce & ſuaue odeur
„ cephalique,& repare manifeſtement leurs eſprits animaux par ſa vertu aromatique.On le
„ pourra preparer en ceſte façon ſuiuante pour ſeruir à garentir le cerueau du froid.

„ *℞.baccar.laur.& myrth.an.ʒ.ß. ligni roriſmarin. Rhody radic.ireos an.ʒ.ij.ocym.ſalui.æ, lauen-*
„ *dul.roſar.an.p.ij.cortic. arantior. cinnamom. an.ʒ.j.ff.omnium puluis qui exceptus bombace duplici*
„ *linteamine inuoluatur,interbaſtetur, & in cucufæ aut hypepilei formam concinnetur; atque ea no-*
„ *ctu diúque caput tegatur.*

„ Aux douleurs de teſte procedantes d'intemperie froide, on ſe ſert heureuſement de
„ certaines autres poudres beaucoup plus efficacieuſes,leſquelles on agence & entre-pique
„ dans vn linge deſlié & double en forme de cucufe ou bonnet qu'on applique ſur la partie
„ malade; car non ſeulement elles ſont capables d'entretenir & ſoulager la chaleur natu-
„ relle, mais auſſi de corriger l'intemperie froide de la teſte,& remettre la perſonne en eſtat
„ de prochaine ſanté. Voicy la deſcription d'icelles accommodées en forme de bonnet, le-
„ quel m'a ſemblé eſtre conuenable en tel cas.

„ *℞.cyper.ireos cortic.citr.an.ʒ.ß.benioin ſtyracis calamit.an,ʒ.j.ß.caryophyllor.piper.long.an.ʒ.j.*
„ *maioran.ſtœchados vtriuſque roriſmar. p.ij. ſchœnant. ʒ.ij. ff. puluis excipiatur cotone aut tomento*
„ *laneo, interſuatur Xylino duplici & fiat cucufa vel potius hypopileum.*

„ Que s'il arriue que la ſuſdite douleur ſoit plus grande en certains endroits de la teſte,
„ c'eſt là où il faut appliquer ledit bonnet, & ſur tout la partie la plus munie & pleine des
„ ſuſdites poudres; car il eſt bien raiſonnable qu'elles ſoient ineſgalement diſperſées,& ſui-
„ uant la ſituation des parties affectées; mais ſi toute la teſte eſt eſgalement malade, on eſ-
„ galizera leſdites poudres dans ledit bonnet; neantmoins on ſe contente quelquesfois de
„ fourrer la ſeule moitié deſdits bonnets ou cucufes de poudres medicamenteuſes,lors qu'il
„ n'y a qu'vne partie de la teſte qui ſoit en douleur.

„ Or entre toutes les poudres propres & conuenables à ceſt effect, ie trouue que la pou-
„ dre violette,& la poudre de Chypre tiennent le premier rang, d'autant qu'elles ſoulagent
„ merueilleuſement la faculté animale par leur vapeur ſuaue & cephalique. Au reſte quand
„ les humeurs ſont vn peu trop tenuës & trop abondamment coulantes ſur les parties ſub-
„ iacentes, alors il eſt beſoin de les arreſter auec certaines poudres adſtringentes & ſtipti-
„ ques deſquelles on rempliſt les ſuſdictes cucufes ou bonnets; telles ſont les poudres de
„ roſes, de balauſtes, noix de Cypres, eſcorce de chaiſne, bayes de myrthe, & autres ſem-
„ blables.

De l'Eſcuſſon medicamenteux.

CHAPITRE XXIV.

„ LEs medicamens topicques ſont formez & diuerſifiez ſelon la forme & gran-
„ deur des parties auſquelles ils ſont deſtinez; car celles qui ſont amples &
„ grandes en demandent de grandes, & les plus petites des moindres; par fois
„ on les forme longs & quarrez, comme quand on les veut appliquer ſur la re-
„ gion du foye; d'autresfois on les demande ronds quand on s'en veut ſeruir pour mettre
„ ſur le nombril; par fois encore on leur donne vne figure quarrée lors qu'on les veut poſer
„ ſur la region des reins;& finalement on les façonne quaſi comme en triangle ou en forme
„ d'eſcuſſon quand ils doiuent eſtre appliquez ſur l'eſtomach;jaçoit qu'à vray dire vne telle
„ figure leur aye eſté donnée pluſtoſt par oſtentation & mignardiſe que par neceſſité.

„ Or on ſe ſert fort diuerſemẽt de ce dernier topicque,c'eſt à dire de celuy qui a la forme
„ d'eſcuſſon. Car tantoſt on le fait ou auec pluſieurs poudres ſtomachiques couſuës & in-
„ terbaſtées d'vn linge double,ou auec quelque emplaſtre cerat ou malagme doüé des ver-
„ tus telles qu'on requiert. Pour le premier qui n'eſt compoſé que de poudres ſtomachales
„ il eſt particulieremẽt recherché des femmes,& autres telles perſõnes doüilettes & delica-
„ tes, jaçoit qu'il ne ſoit pas ſi efficacieux que le ſecõd,lequel fait beaucoup mieux en tout

„ & par

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 216 sur 836

& par tout,eſtant bien & deüement eſtendu ſur d'alude. Ie veux donner la deſcription de l'vn & de l'autre à fin que le Medecin & le malade ayent à choiſir celuy des deux qui leur aggréera le plus ; voicy donc la deſcription du premier qui eſt composé de poudres ſeches & ſtomachales.

℞. abſynth. & menthæ vtriuſque ſiccator. an ℥.ij. macis caryophyllor. cinnamom. an. ℥.j. galang. piper. an. ʒ.ß. ff. omnium puluis, ex quo, goſsipio & duplo linteo fiat ſcutum quod inuerſum ſtomacho ſuperponendum eſt.

Lors qu'on veut que ledit eſcuſſon touche immediatement la chair, il doit eſtre couuert ou de taffetas mince & deſlié, ou de quelque toile de lin bien fine, principalement du coſté qu'il touchera la chair; & pour l'autre endroit il n'y a point de mal que le taffetas ou la toile ſoit vn peu plus eſpeſſe & groſſiere, à fin qu'il conſerue plus long-temps ſa chaleur, & que par ce moyen il puiſſe longuement eſchauffer & fortifier l'eſtomach, voire meſmes, aider à la digeſtion.

Quant aux autres que nous auons deſcrit au 5. liure de noſtre Antidotaire, & qui ſont compoſez de cerats & d'emplaſtres ſtomachiques, ie trouue qu'ils ſont beaucoup plus efficacieux que les autres à tout ce que deſſus ; car outre qu'ils ſont fort profitables au deffaillances de cœur qui prouiennent par la ſympathie de l'orifice ſuperieur de l'eſtomach. Ils ſont encore tres-propres contre la ſupinité dudit eſtomach (laquelle n'eſt autre choſe qu'vne grande foibleſſe prouenante d'vne grande laſcheté & humidité, par le moyen de laquelle l'eſtomach ne peut pas ſerrer & embraſſer de tous coſtez l'aliment receu) contre toute indigeſtion, & contre pluſieurs autres ſymptomes qui le tourmentent. Or on peut compoſer leſdits eſcuſſons iuſtement & facilement de la façon qui ſuit lors que l'occaſion eſt vrgente.

On peut faire des eſcuſſons auec l'emplaſtre ſtomachique de noſtre deſcription, leſquels ſeront tres propres pour eſchauffer & fortifier les eſtomachs froids, foibles & delicats.

Il ſe faict encore d'autres eſcuſſons appellez Malagmatiques qui ſont de tres-grande vertu pour tout ce que deſſus ; en voicy la deſcription d'vn ſeul.

℞. carnis cydonior. condit. ℥.ij. cruſtæ panis toſt. & vino generoſ. macerat. ℥.j. nucis moſchat. ʒ.j. caryophyllor. ʒ.ß. piper. long. ℈.j. piſtentur ſimul cum oinomelite vel vino abſynthite & ff. malagma quod extendatur ſuper aluta & fiat ſcutum.

Mais à fin que ceſt eſcuſſon ne ſe grumelle il y faut adiouſter vn peu d'huile d'abſynthe, ou de maſtich.

Quelques-vns font encore vne autre ſorte d'eſcuſſon auec du cotignac battu & meſlangé parmy vn peu d'huile de noix muſcade, de poudres de roſes, & quelques gouttes de baume du Perou ; car par ce moyen il eſt rendu tres-efficacieux & de grande vertu.

℞. cerat. ſtomachic. diſpenſat. Meſue, aut emplaſtr. de maſtich. ℥.j. extendatur ſuper corio, & fiat ſcutum regioni ſtomachi admouendum.

Il faut remarquer en paſſant que le medicament glutinatif eſt de moyenne nature entre le ſarcotique, & l'epulotique ; car le ſarcotique deſſeche au premier degré tant ſeulement, l'aglutinatif au ſecond, & l'epulotique au troiſieſme.

D'auantage pour ſonder & cicatriſer toutes playes vieilles & nouuelles, on compoſe des certaines poudres epulotiques qui vniſſent & ioignent enſemble les parties diuiſées par leurs vertu adſtringente, telle que peut eſtre celle qui ſuit:

℞. teſtarum oſtreorum & concharum marinarum vſtarum an. ℥.ß. batituræ æris ceruſſæ an. ʒ. ij. plumbi vſti. ʒ.j. fiat omnium puluis tenuiſsimus.

Bref nos Medecins & Chirurgiens font fort grand eſtat de leurs poudres qu'ils appellent Catheretiques ou rongeantes, entre leſquelles les vnes ſont fort debiles, comme l'alun bruſlé qui eſt propre pour conſumer doucement toute chair ſuperfluë & baueuſe ; les autres ſont vn peu plus fortes comme celles deſquelles on ſe ſert pour faire les veſicatoires & medicamens ſceptiques ou putrefians; telles ſont les cãtharides & le ranuncule mis en poudre ; finalement les autres ſont tres-violens comme le ſublimé, l'arſenic, les medicamens pyrotiques & eſcharotiques. Mais d'autant que nous eſperons (moyennant l'aide de Dieu) d'eſcrire amplement de tous les remedes propres & particuliers pour la Chirurgie, c'eſt la cauſe pour laquelle nous n'en dirons pas autre choſe pour le preſent.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 217 sur 836

De l'Eſcuſſon.

CHAPITRE XXV.

IL y a deux ſortes de remedes qui ſeruent grandement pour corriger l'intemperie froide & la foibleſſe à laquelle noſtre eſtomach eſt ſubiect, les premiers ſont ceux qui ſe prennent interieurement & qui ſont doüez d'vne vertu confortatiue, quoy que purgatifs pour la pluſpart, comme ſont les pillules Aloëtiques, & celles de Rheubarbe, ou bien qui ſont totalement corroboratifs, comme ſont les poudres communément appellées digeſtiues, *l'aromaticum roſatum*, & autres. Les derniers ſont ceux qu'on applique exterieurement ſur ledit eſtomach, qui ſont chauds & confortatifs, comme ſont linimens, fomentations, & autres deſquels nous auons parlé cy-deſſus, au nombre deſquels nous mettons l'eſcuſſon, duquel nous auons maintenant à traicter.

La deriuation du mot d'eſcuſſon.

Ce remede doncques porte le nom d'eſcuſſon à cauſe de la forme qu'on luy donne, qui eſt quaſi ſemblable à celle d'vn eſcuſſon, dans lequel on a accouſtumé de peindre ou de grauer des armoiries. Il eſt particulierement affecté à l'eſtomach, d'autant qu'il fortifie merueilleuſement ſa chaleur naturelle, & aide à la digeſtion qui ſe faict dans iceluy quand on l'applique deſſus. Sa compoſition n'eſt pas difficile: car pour le faire on prend communément quelque emplaſtre ſtomachique qu'on eſtend ſur de peau de cheureau, ou bien par fois ſur de drap d'eſcarlatte auquel on a deſia donné la forme d'eſcuſſon, & puis on l'applique ſur l'eſtomach tout chaudement; & à fin que les plus delicats, & damoyſeaux ne ſoient ſoüillez par l'emplaſtre, nos Apoticaires ont accouſtumé de le couurir auec de taffetas rouge & mince du coſté meſme que ledit emplaſtre doit toucher la peau. Pareillement on compoſe ce remede de pluſieurs matieres ſeches, arides & ſtomachiques leſquelles on pile groſſierement pour les enfermer dans de petits ſachets qui ayent la forme d'eſcuſſon, & y adiouſte on force cotton muſqué. Ces ſuſdites matieres ſe tirent des medicamens ſimples, chauds & confortatifs, & particulierement de ceux qui on vn rapport ſpecial & indiuidu à l'eſtomach, tels que ſont la noix muſcate, le *macis*, le giroffle, le *calamus aromaticus*, le *ſchœnanthus*, les roſes, la mente, l'abſynthe, & vne infinité d'autres qui ſont & odorans & confortatifs. On pourra faire vn eſcuſſon fort profitable à l'eſtomach, ſi on le compoſe comme le ſuiuant;

℞. cyper. lign. aloës, calam. aromat. an. ʒ. j. ſchœnant. cinamom. garyophill. nucis moſchat. an. ʒ. ß. macis ʒ. j. roſar. rubr. maioran. abſynth. mentæ an. ʒ. ij ſaluiæ ʒ. j. ff. omnium puluis, qui cotone moſchato exceptus & interſutus geminis linteis in inſcuti formam concinnetur.

On en pourra faire encore vn autre qui ſera beaucoup moins cher que l'autre; en voicy la deſcription.

℞ galang. ireos. piper. an. ʒ. j. baccar. laur. cumin. an. ʒ. ß. abſynth. vtriuſque mentæ, ſaluiæ & roriſmar. an. m. ß. ff. omnium puluis, excipiatur carpto goſſipio, & ff. ſcutum regioni ventriculi admouendum.

De la Coiffe, & demy-coiffe.

CHAPITRE XXVI.

Le cerueau eſt le reſeruoir de la pituite.

CE n'eſt pas ſans cauſe qu'Hippocrate au liu. des gland. appelle le cerueau le ſiege & le reſeruoir de la pituite; car il eſt tres-veritable qu'il attire à ſoy des parties inferieures à l'inſtar d'vne grande & ample ventouze vne fort grande quantité d'humeurs froides & pituiteuſes; qui font bien ſouuent du rauage & dans les poulmons & ailleurs, ſi on ne les éuacuë auec des medicamens conuenables, ou à tout le moins ſi on ne taſche d'empeſcher qu'elles ne s'engendrent plus de nouueau; mais d'autant que nonobſtant toute purgation, pluſieurs perſonnes ſe pleignent continuellement, ou de la peſanteur de teſte, ou de la defluxion, & ſur tout quand

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 218 sur 836

quand ils s'expoſent au ſerain la teſte deſcouuerte, voilà pourquoy on eſt contrainct de recourir à d'autres remedes topiques,(apres la purgation)pour corriger l'intemperie froide & humide du cerueau,appaiſer les douleurs qui ſont procreées d'icelle, & arreſte toutes les defluxions qui en prouiennent.Et entr'autres on ſe ſert heureuſement de certaines poudres capitales,couſuës & poſées entre deux linges auec force cotton muſqué,pour en faire vne coiffe ou cucufe,laquelle on met ſur la teſte en forme de bonnet. Or toute la matiere de ces poudres auec leſquelles on faict leſdites coiffes, n'eſt pas ſeulement tirée des vegetaux ſecs & pulueriſez:mais auſſi des mineraux & animaux comme fort vtiles en la confection de ce remede,duquel nous propoſerons vn exemple en la deſcription de la poudre ſuiuante qui eſt grandement capitale.

℞. caryophill.cinam.calam.aromat.ſchœnanth.areos an.ʒ.j.baccar.laur.ℨ. ij.ſtirac.benioin.an.ʒ.ß. macis ℨ.j.maioran.roriſmar.an.ʒ.y.moſch.ℨ. ß.ff.omniũ puluis qui excipiatur bombace ad cucufam.

Mais d'autant que les perſonnes de baſſe qualité & de petits moyens demandent de remedes qui ſoyent de petit prix,nous ſommes d'auis de leur donner la deſcription d'vne poudre pour faire vne coiffe,laquelle ne ſera guieres moins efficacieuſes que la premiere; elle eſt telle:

℞.betonic.meliſſ.ſaluiæ,ſtœchados vtriuſque,roriſmar.an.m.ß.ligni lauri.ʒ.iij.cumin.ʒ.j.ff.omnium puluis ad cucufam concinnandam.

Et comme ceſte poudre eſt propre pour faire des coiffes, auſſi elle'eſt fort conuenable pour des empaſmes ou aſperſions qu'on fait ſur la teſte en pluſieurs ſortes, & en diuerſes maladies.Au reſte il faut ſçauoir que la coiffe & l'écuſſon ſe compoſent de meſme façon, n'y ayant autre difference entr'eux que de leur forme:car comme la coiffe prend ſa forme de la forme de la teſte ſur laquelle on l'applique,auſſi l'écuſſon prẽd la ſienne de celle de l'eſtomach;mais auſſi l'vn & l'autre conuiẽnent en ce qu'ils ſoulagent grandemẽt les parties ſur leſquelles on les adapte,pourueu qu'on ſçache bien diſtinguer les facultez ſtomachiques,capitales & autres;& tout ainſi qu'on ſe ſert des medicamens propremẽt ſtomachiques pour l'eſtomach,auſſi on empſoye pour la teſte ceux que nous appellons cephaliques,auſquels on a accouſtumé d'adiouſter par fois d'aſtringens, ſur tout quand on deſire arreſter quelque defluxion. Nous dirons encore pour la fin que comme la coiffe ſert à couurir toute la teſte,auſſi la demy-coiffe n'en doit couurir que la moitié;quelques-fois neantmoins il ſuffit d'en couurir la partie malade tant ſeulement, encore qu'elle ſoit de petite eſtenduë.Ell'eſt faite de meſme façon & de meſme matiere que la coiffe entiere;& on s'en ſert à meſmes vſages.

Des Sachets.

CHAPITRE XXVII.

D'AVTANT que les Medecins ont accouſtumé de ſe ſeruir le plus ſouuent des menuës ſemences entieres & meſlées parmy d'autres ſans aucune pulueriſation,c'eſt pourquoy auant que de les employer, il les enferment dans de ſachets tantoſt grands & tantoſt petits, ſuiuant la grandeur ou la petiteſſe de la partie ſur laquelle on les applique; Car il faut qu'ils ſoyent beaucoup plus petits qu'ād on les compoſe par exemple,pour la gueriſon du bordonnement d'oreilles, que pour la colique,ou pour l'hydropiſie *Tympanites*, veu que ceux-cy doiuent eſtre quaſi de ſemblable eſtenduë que le ventre ſur lequel on les met. Derechef il faut que ceux qui ſe doiuent appliquer ſur le cœur,&qui ſont compoſez de pluſieurs medicamens cardiacques & alexiteres,ſoyent tellement proportionnez à la grandeur d'iceluy, qu'ils ne ſoyent ny trop grands ny trop petits. Or ie trouue qu'il y a deux ſortes de ſachets, dont les vns ſont ſecs,& les autres humides.

Les premiers ſont ceux que les Anciẽs appelloient fomentations ſeiches(nottez qu'il ſe ſeruoient des ſachets & des fomentations indifferẽment)leſquels on a accouſtumé d'appliquer ſur beaucoup de parties de noſtre corps,comme la teſte, le cœur, l'eſtomach, le foye, la ratte, & la matrice, auec la figure proportionnée à icelles quoy que communément on les faſſe quarrez & longs,ou bien en forme de langue de bœuf quand on les applique ſur la ratte,ou finalement en forme d'écuſſon s'ils ſont deſtinez à l'eſtomach.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 219 sur 836

Mais à fin que la matiere contenuë dans leſdits ſachets ſoit également diſpersée par tout, il faut donner quelque poinct d'aiguille à trauers iceluy ainſi qu'on a accouſtumé de faire és matelats; Quant au reſte ceux qui ſont deſtinez pour le cœur doiuent eſtre de ſoye, & les autres de lin, ou de chanure de rare texture.

Au reſte quand on ſe veut ſeruir de ces ſachets, ſoit qu'on les employe pour diſſiper les ventoſitez, ou pour échauffer les membres refroidis & à demy paralytiques, ou bien pour attirer & conſumer les mauuaiſes humeurs qui ſont en quelque partie; on a accouſtumé de les faire chauffer en expoſant au feu, & faiſant fricaſſer les ſemences y contenuës, & en les arrouſant de vin ou de vinaigre, comme on le peut voir en la deſcription du ſachet ſuiuant, qui eſt fort propre à la colique & à l'hydropiſie *Tympanites*.

Bon ſachet contre la colique & hydropiſie Tympanites.

℞. milij. ℔. ß. baccar. laur. contut. ℥. iij. ſemin. fœnicul. aneth. cumin. an. ℥. j. ſalis commun. ℥. ij. ceymi maioran. an. m. ß. torrefiant omnia ſimul in ſartagine, & calidiora recondantur in ſacculo, qui affectæ parti inducantur, quique refrigeſcens denuo caleſiat & admoueatur, vel duo ſimul parentur, vt. viciſſim adhibeantur.

Ceſt autre ſachet qui ſuit eſt grandement vtile pour conforter la faculté vitale:

℞. radic. angelic. ireos, enul. camp. cyper. gentian. tormentill. an. ℥. j. trochiſc. de camph. benioin. ſtyrac. calamit. an. ℈. ij. alipt. moſchat. ligni aloës, ſantal. citrin. an. ℥. ß. macis, garyophill. ſchœnant. an. ℈. j. granor. Kerm. cortic. citr. ſiccæ. an. ℥. ij. ff. omnium puluis craiuſculus, qui exceptus ſacculo ſericeo regioni cordis adhibeatur.

On a auſſi accouſtumé de ſe ſeruir des ſachets aux pleureſies, mais on les humecte cõmunément dans quelque liqueur propre, ou bien on ſe ſert de fomentatiõs en leur place.

Finalement comme nos Medecins ont accouſtumé d'ordonner d'écuſſons pour les douleurs de l'eſtomach, des coiffes & des fronteaux pour la paſſion de teſte; Auſſi trouuent-ils plus propre l'vſage des ſachets pour exciter les lethargiques, carotiques, & apoplectiques; moyennant qu'ils ſoient faits comme s'enſuit:

℞. cyper. galang. garyophill. radic. angelic. baccar. laur. cumin. an. ℥. ij. ſaluiæ maioran. betonic. ſtœchad. vtriuſque lauendul. an. m. j. ff. omnium puluis craſſiuſculus, excipiatur duobus ſacculis interbaſtatis ad caluariæ frictionem.

Auſſi vaut-il mieux auoir deux ſachets qu'vn tout ſeul, ſur tout quand on les veut appliquer chaudement à fin qu'on eſchauffe l'vn d'iceux à loiſir, tandis que l'autre demeurera ſur la partie.

Des Dentifrices.

CHAPITRE XXVIII.

LEs dents ſont ſujettes à beaucoup de maux, tels que ſont la carie, la noirciſſeure, douleur, & tremblement; & cõme l'on a accouſtumé de faire de dentifrices contre la noirciſſeure, auſſi ſe ſert-on de medicamens adſtringẽs pour le tremblement; de deterſifs & corroboratifs pour la carie, & de mille autres remedes pour la douleur: car il n'y a ſi malotru charlatan qui ne ſe promette d'appaiſer en peu de temps toutes ſortes de douleurs de dents; mais il arriue le plus ſouuent que tant s'en faut que tels remedes ſoyent vtiles, qu'au contraire ils ſont conſtumierement dommageables. Or entre toutes les ſuſdites maladies des dents, les femmes trouuent la noirciſſeure la plus eſtrange & faſcheuſe, car pour la douleur d'icelles elles ne s'en ſoucient guieres non plus que le vulgaire, jaçoit que ſa violence apporte bien ſouuent quant & ſoy des mauuais accidens, ainſi que nous le liſons dans Hippocrate, au liur. 5. & 7. & des epidem. lequel racontant l'hiſtoire de Metrodore, dit que l'extreme douleur des dents de laquelle il fut vilainement traicté, luy fit deuenir la machoire ſeiche & tabide, laquelle à la parfin tomba toute entiere auſſi bien que le ratelier. Au reſte nos Medecins ordonnent des dentifrices en pluſieurs façons pour blanchir & nettoyer les dents; car tantoſt ils leur ordonnent la forme d'opiate & tantoſt de poudre ou de liniment; mais la forme la plus vſitée de toutes c'eſt celle de la poudre telle qu'eſt la ſuiuante:

Plaiſante hiſtoire tirée des Epidemies d'Hippocr.

℞. oſſis ſepiæ ℥. ij. cœrall. alb. cryſtal. an. ℥. j. cornu cerui, lentiſc. an. ℈. ij. ff. omnium puluis, quo fricentur dentes.

Ceſt

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 220 sur 836

Ceſt autre dẽtifrice qui ſuit n'eſt pas de moindre vertu que l'autre pour blãchir les dents:

℞. ſcobis eboris, pumicis, cornu cerui, an. ʒ. j. corall. ℈. ij. margarit. ℈. j. garyophillorum cinamom. roſar. roriſmar. an. ℈. ß. ff. omnium puluis pro dentifricio.

On peut ordõner auſſi des dentifrices en forme d'opiate, à l'imitatiõ de celuy qui ſuit:

℞. dentium equorum vſtorum, alumin. corall. alb. an. ʒ. j. oſsis ſepiæ, punic. an. ʒ. ß. ſalis vſti ℈. ij. macis garyophyll. lentiſc. an. ʒ. ß. ff. omnium puluis, & cum melle roſato. ff. opiata, qua mane fricentur dentes, & poſtea vino abluantur diluto.

Que ſi l'on ayme mieux ſe ſeruir d'iceux en forme de liniment, on les pourra compoſer de la façon:

℞. putaminum onorum vſtor. cornu cerui, cryſtall. an. ʒ. j. ſantal. citrin. lentiſc. an. ʒ. ß. radic. ireos, ℈. j. moſch. ℈. ß. ff. omnium tenuiſsimus puluis, & cum ſyrupi roſar. ſiccar. quantitate ſufficienti. ff. dentifricium liquidiuſculum, quo manè dentes circumliniantur.

Il y a des Medecins qui ordonnent les ſuſdits dentifrices en forme de trochiſques auec vne vtilité manifeſte, car eſtans deſſechez ils ſont beaucoup plus propres pour polir, nettoyer, & blanchir les dents quand on les frotte viuement.

Des poudres de ſenteur.

CHAPITRE XXIX.

CE n'eſt pas ſans cauſe qu'Hippocrate requiert en tout bon Medecin non ſeulement la ptoprieté des habits, mais auſſi la bonne ſenteur d'iceux moyennant qu'il n'y aye rien de ſuperflu; car la bonne odeur recrée autant les maladies, comme la mauuaiſe & celle qui eſt exceſſiuement penetrante les moleſte à cauſe de la douleur, repletion & peſanteur de teſte qu'elle excite; là où celle qui eſt ſuaue & agreable recrée merueilleuſement le cerueau, la matrice, & l'eſtomach, comme le remarque fort bien Galien, lors qu'il rend la raiſon de la bonne & mauuaiſe ſenteur reſpectiuement proportionnée au gouſt. Tout ainſi (dit-il) que les ſaueurs familieres & agreables ſont douces, & celles qui ſont ingrattes ne ſont ne douces ne familieres; Auſſi les odeurs ſuaues des eſprits animaux ſont familieres & agreables, & celles qui ne ſont point familieres ſont ingrattes & puantes. Lib. de medico & lib. 6. epid. Lib. 1. de ſymptom. cauſ. cap. 6. & lib. 4. de ſimpl. medic. facult. cap. 21.

Or il eſt certain que tout ainſi que les choſes douces ſont temperées, ainſi que croit le meſme Galien, au 1. liu. des ſimpl. ch. 10. auſſi les medicamens de bonne & agreable sẽteur ſont doüez d'vne chaleur moderée comme teſmoigne Scaliger. Ce qu'eſtant vray il ne ſe faut pas eſtonner ſi les odeurs ſuaues & plaiſantes ſont grandement recreatiues du cerueau, & des autres parties nobles. Neantmoins il ſe trouue bien de medicamens de bonne ſenteur, deſquels on ne ſe ſert que fort rarement & en petite quantité; voire apres qu'on les a meſlangez auec d'autres moins chauds, qui temperẽt leur qualité exceſſiue, tels que ſont la canelle giroffle, *calamus aromaticus*, & autres qui ſont chauds au troiſieſme degré; & ſont de telle nature qu'ils rempliſſent le cerueau ſi on s'en ſert trop ſouuent, & en trop grande quantité, là où ils recréent merueilleuſement la nature eſtans employez en petite quantité, jaçoit qu'ils ſoient penetrans: car l'air voiſin (y joincte la mixtion d'autres temperez) modere la viuacité & actiuité d'iceux. Et quant à ceux qui ſont puants, il eſt certain que nonobſtant la refractiõ que l'air prochain & voiſin peut faire de leur actiuité, ils ſont neantmoins ennemis iurez du cerueau & des autres parties nobles & nerueuſes, non ſeulement en leurs qualitez, mais auſſi en toute leur ſubſtance comme le teſmoigne Galien au ch. 10. du liu. de l'inſtrument de l'odorat. Ce qui eſt auſſi confirmé par Ariſtote, quand il eſcrit que pluſieurs femmes ont accouſtumé d'auorter ſi elles viennent à ſentir l'odeur de quelque chandelle qui ne ſoit pas bien eſteincte. Parquoy veu la grande analogie & familiarité qui eſt entre les bõnes ſenturs, & les eſprits animaux leſquels ils recréent, il faut croire que tout Medecin qui ſera mediocrement parfumé ſera le bien venu vers la malades, qui ayment les bonnes ſenteurs & parfums, & qui deſirent s'en ſeruir à leur imitatiõ, pour la conſeruation de leur ſanté. On ordonne tels medicamens odorans, ou en forme de poudre & d'onguent, ou bien en forme de pomme & de trochiſques; On en pourra faire vn qui aura la forme de poudre & qui ſera fort agreable, ſi on le compoſe comme s'ẽſuit: Lib. 8. de Hiſt. animal. cap. 24.

℞. calami aromat. ʒ. iij. ireos florent. ʒ. ij. ſtyrac. calamit. benioin. an. ʒ. j. roſar. ℈. ij. caryophyll. ʒ. ß. moſch. ambr. an. ℈. ß. ff. omnium puluis accuratè ſeruandus, ne vis eius exhalet.

Nos

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 221 sur 836

Nos Medecins modernes font fort grand eſtat de deux certaines poudres de ſenteur, dont la premiere s'appelle poudre de Chypre, & l'autre poudre de violette deſquelles on trouue vne infinité de deſcriptions que le vulgaire approprie à toute ſorte de poudre aromatique indifferemment. La premiere qui eſt la poudre de Chypre, ou poudre Cyperine ſe deſcrit comme s'enſuit : *℞. Cyperi.ʒ.vj.radic.ireos,flor.ʒ.ß.ſtyrac.calamitæ benioin.an. ʒ. ij. roſar.rubr.ʒ.v.ambræ griſeæ,moſch.an.ϑ. ß.fiat omnium puluis ſimul miſcendus.*

Quant à l'autre qui tire ſon nom (ſelon quelques-vns) de l'Iſle de Chypre, d'autant que elle produit pluſieurs bons aromatiques ; ie trouue qu'elle doit eſtre composée deſdicts aromatiques ſans aucune autre additiõ. La poudre de violette qui eſt agreablement odorante ſe doit preparer ainſi: *℞.radic.ireos florent.calam.aromat.an.ʒ.ij.caryophill.ſtyrac.calamit. ladan.coriand.an.ʒ.j.Saxonis moſchat.benioin.maioran.an.ʒ.j.ß.cortic.citr.ſicc.ʒ.ß.roſar.rubr.ʒ.ß. moſch.boni.gr.xij.fiat puluis ex arte.* Le Lecteur remarquera en paſſant que ceſte poudre ne tire pas ſon nom des violettes (car il n'en entre point en ſa compoſition; & puis on ſçait aſſez que les violettes ſeches ſont preſques ſans odeur) mais pluſtoſt de l'iris de Florence, l'odeur duquel eſt preſques du tout ſemblable à l'odeur des violettes recẽtes. Or on a accouſtumé d'enfermer toutes ces poudres dans de petits ſachets de taffetas ou ſatin, que les femmes punaiſes portent entre leur deux tetins pour couurir & corriger leur imperfection & non ſeulement elles, mais auſſi pluſieurs ieunes Damoyſeaux courtiſans & effeminez; Mais à vray dire l'vſage de telles poudres ne deuroit eſtre permis qu'à ceux qui en ont beſoin pour le recouurement de leur ſanté.

On pourra pareillement compoſer vn medicament odorant & luy donner la forme d'onguent ſi on meſle la poudre ſuſdite dans le *liquidambar*, en y adiouſtant vn peu de cire, à fin qu'il ſoit de deüe conſiſtence ; ou bien on le pourra faire comme s'enſuit:

℞.ſantali citrin.calam.aromatic.ſchœnant.cinamom.an.ʒ.j.ſtyrac.calamitæ,benioin. macis an. ʒ. ß.ceræ ʒ.iij.olei moſchatell.q.ſ.ff.vnguentum. Ou bien en ceſte façon:

℞.macis cinamom.an.ʒ.ß.benioin.ϑ.ij.zibethi moſch.ambr.an.ϑ.ß.caphur.gr.v.cum oleo amygdalin.ff.litus. Il y en a encore qui font de pommes de ſenteur ou de trochiſques, leſquels on compoſe de medicamens odorans & aromatiques les plus precieux deſquels on fait beaucoup de cas ; La deſcription d'iceux peut-eſtre telle:

℞.corticis citri ſicci,cinamom.ladan.an.ʒ.j.ſtyrac.calamit.ʒ.ij.macis,garyophyll.lign. aloes, ireos an.ʒ.ß.caphur.ϑ.j.moſch.zibeth.ambræ.an.ϑ. ʒ. cum mucagine gummi tragacanth. in aqua roſar. extracta.ff.maſſa,ex qua fiat pomum vel orbiculi aut paſtilli cuiuſuis figuræ.

Des parfums & oyſeaux de Chypre.

CHAPITRE XXX.

ENCORE que les bonnes odeurs recréent grandement les eſprits animaux comme nous auons des-ja dit, ſi eſt-ce toutes-fois que la pluſpart d'icelles ne ſe cõmuniquent point que par le moyen du feu qui les fait eſpandre par tout. L'inuention de ces poudres de ſenteurs exposées au feu eſt fort ancienne, car les premiers ſeruiteurs de Dieu s'en ſont ſeruy en la primitiue Egliſe lors qu'ils offroyent leurs parfums à Dieu ſur les Autels à ce deſtinez Et depuis les Medecins & les courtiſans s'en ſont ſeruy, & s'en ſeruent encore bien ſouuent, ceux-là pour la ſanté & ceux-cy pour leurs menus plaiſirs. Il eſt bien vray qu'ils ne mettent pas touſiours leſdites poudres de ſenteur ſur de charbons ardens comme les Anciens, mais le plus ſouuent dans de caſſolettes de cuiure ou d'argent que Trogus Pompeius appelle *Coculas*, & adjouſte on parmy icelles d'eau roſe ou d'eau naphe, puis on fait boüillir le tout dans leſdites caſſolettes, ſous leſquelles on met quelques charbons ardẽs, à celle fin que la vapeur qui exhale de ceſte matiere par le moyen de la chaleur, ſe puiſſe communiquer également par tous les recoins de la chambre laquelle on deſire parfumer. Il y a pluſieurs aromatiques qui cõmuniquent leur odeur au long & au large ſans impulſion & naturellement, c'eſt à dire ſans aide d'aucune chaleur eſtrangere; comme les roſes, la ciuette le muſc, & pluſieurs autres ſemblables. Le Lecteur remarquera en paſſant que l'vſage des caſſollettes n'eſt pas nouueau, ainſi que nous auons deſia dit: Car le parfum que les Arabes faiſoient anciennement, lequel ils appelloient en leur langue *Alchamor*, ſe faiſoit de meſme façon, & eſtoit deſtiné

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 222 sur 836

deſtiné à meſme vſages. Or tout parfum eſt ou humide ou ſec, & l'vn & l'autre faict & eſt composé ou pour la ſanté ou pour la bien-ſeance. Quant à l'humide il eſt fort facile à faire & par conſequent fort familier, car meſmes les femmes de qualité s'en ſeruent lors qu'elles ſont malades, & particulierement le iour qu'elles prennent Medecine, en mettant dans vne caſſolette vne certaine poudre cõposée d'eſcorce d'orange, de citrons, de girofle, canelle, muſc, & autres ſemblables detrempez dans d'eau roſe; & puis expoſant au feu ladite caſſolette à fin que la puante odeur de leur cul ſoit diſſipée par la bonne ſenteur de tel parfum. L'autre parfum qui eſt celuy qu'on appelle ſec eſt ſouuent ordonné par nos Medecins, tant pour la recreation des eſprits que pour la ſanté. Et à ceſt effet on ordonne ce dernier (car pour l'autre qui ſe fait pour le contentement, il n'appartient qu'à ceux qui ſont ou de grãde qualité ou ſe plaiſent à gaſpiller impunémẽt leur patrimonie) pour ceux qui ont beſoin de reparation d'eſprits vitaux & animaux, qui ſe veulent munir contre la violence d'vn air contagieux & peſtilentieux, & qui deſirent chaſſer arriere d'eux toute fumée melancholique. Il eſt auſſi grandement vtile à ceux qui ont les poulmons & la poitrine farcie de pituite craſſe & viſqueuſe, tels que sõt les Aſtmatiques, & Orthopnoïques, c'eſt à dire qui ne peuuent reſpirer qu'eſtans debout ou aſſis; bien eſt vray qu'il n'eſt pas propre pour toutes maladies de poulmõ, veu qu'il eſt grãdement contraire à ceux qui crachent le ſang cõme dit Ætius, & à ceux qui ſont tabides & ſecs de poulmon. Pareillement il eſt tres-profitable à ceux qui ont la groſſe verole, moyennant qu'on les compoſe de medicamens propres & conuenables à icelle, & qui ayent la vertu de combattre ſa virulence par frequentes ſaliuations; & pourueux auſſi qu'on aye employé les remedes generaux, cõme la purgation, ſaignée & autres. Mais quoy que ce ſoit, tout parfũ doit auoir cõmunément la conſiſtence d'vne poudre groſſiere comme on le peut voir en la deſcription de celuy qui ſuit, qui eſt merueilleuſement bon pour fortifier & deſſeicher le cerueau:

Diuers vſages des parfums.

℞. ſtyrac.calamit.benioin.an.ʒ.j.ß.gumm.iunip.thuris an.ʒ.j.caryophillor.cinamom.an. ϑ.ij.foliorum.laur.ſaluiæ,roriſmar.maioran.an.ʒ.ß.ff. omnium puluis craſſiuſculus, cuius portio prunis candentibus inſpergatur,vt odoratum fumum expiret æger.

Pour arreſter la defluxion du cerueau qui tombe ſur le poulmon on pourra ordonner vn parfum tel que ce ſuiuant:

℞. nucum cupreſſ.balauſt.ladan.an.ʒ.j.roſar.ʒ.ij.baccar.myrth.maſtich.an.ʒ.j.ß. ff.puluis proſuffimigio.

Pour fortifier le cœur & reparer les eſprits vitaux ie ſuis d'auis qu'on ſe ſerue de cét autre ſuiuant: *℞. calam.aromatic.xiloaloës,ſchœnaut.cinam.an.ʒ.j.ſtyracis calamit. benioin. an.ʒ.j. ß.macis,caryophill.an.ʒ.ß.roſar.maioran.an.ϑ.ij.alipt.moſchat.ʒ.ij.ff.omnium puluis ad ſuffitum.*

Au reſte ſi parmy ces ſuſdites poudres on meſle de charbon de ſaule & quelque liqueur conuenable, on pourra faire vne maſſe de laquelle on formera ou de trochiſques ou d'oyſeaux de Chypre, leſquels on bruſle lentement au feu & ſans flamme pour ioüir de la ſuaue & agreable fumée qui ſort d'iceux. On les pourra compoſer de ceſte façon:

Le moyen de bien cõpoſer les oyſeaux de Chypre.

℞. benioin.ʒ.j.ſtyrac.calamit.ʒ.ij.ladan.ʒ.ß.alipt.moſch.ʒ.ij.caryophill.ſchœnanth.an.ʒ.ij.lign. aloës ʒ.j.carbon.ſalicis ʒ.ij.terantur omnia;puluis excipiatur gummi tragacantho aqua roſar. ſolut. ff.velut paſta,ex qua formentur vel auiculæ,vel claui,aut orbiculi cuiuſlibet figuræ.

Hippocrate au liure de la nature des femmes veut qu'elles ſe parfument tous les iours deux fois auec vn entonnoir, le col duquel ſoit mis dans leur nature lors qu'elles deſirent de faire venir leur menſtruës, voire il entend qu'elles ſe ſeruent premierement de medicamens choiſis & chauds au ſecond degré, puis peu à peu qu'elles employent ceux qui eſchauffent iuſques au troiſieſme degré, en prenant garde toutes-fois de n'employer pas ceux qui ſont trop acres & vehemens, de peur d'exciter quelque douleur & peſanteur de teſte, ou quelque vlcere au col de leur matrice, ainſi que le commande le meſme Hippocrate au liure de la ſuperfœtation. On ſe ſert des parfums à plusieurs vſages; premierement pour ouurir les veines de la matrice, comme nous auons deſia dict, à celle fin que le ſang menſtrual en ſorte plus cõmodément. Et s'il arriue que la ſuppreſſion deſdites menſtruës ſoit causée par la durté & ſechereſſe de la matrice; en ce cas-là il faut au prealable mélanger la matiere du parfum dans quelque humidité, à celle fin que la matrice ſe puiſſe humecter & ramollir; & telle peut-eſtre la cire, l'huile ſimple ou aromatique, la terebentine, le *ladanum*, ou la gomme adragant, & autres à fin de former des trochiſques, leſquels on jette dans vn rechaut tout plein de braiſe lors qu'on s'en veut ſeruir; ou bien ſur des cendres chaudes tant ſeulement comme l'enſeigne Ariſtote en ſes problemes; Voicy la deſcription

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 223 sur 836

ſcription d'vn parfum fort excellent pour prouoquer les mois aux femmes.

Parfum excellent pour prouoquer les mois aux femmes.

℞.radicis cyclaminis,azar.myrrh.bdell.ireos.an.ʒ.j.ſtyrac.calamit.ʒ.iij.nigell.Rom.ʒ.ij. cinam.garyophill.an.ʒ.j.ſabin.maior.calaminth.dictamni.an.ϑ.ij.gallię moſch.ʒ.j.ff. omnium puluis pro ſuffitu muliebrium,vel excipiatur terebinthina Veneta,& fiant paſtilli ad eundem vſum.

En outre les parfums ſont fort en vſage pour les vlceres dyſepulotiques & veroliques, & nommément ceux qu'on fait auec le cinnabre qui n'a pas moindre vertu que l'argent vif pour guerir le mal de Naples par ſaliuation, laquelle il excite puiſſammẽt en attenuãt, découpant & chaſſant par la bouche toute l'humeur venerienne ; Et par ainſi il conſolide non ſeulement les vlceres de la bouche, & de toutes les autres parties tant interieures qu'exterieures,mais auſſi il appaiſe entierement toutes ſortes de douleurs veroliques, & conſume du tout la matiere virulente qui a accouſtumé de faire du rauage par le corps, en excitant des tubercules,puſtules, poulains & autres tumeurs contre nature. Or il me ſemble que pour la gueriſon de la verole on doit preparer les parfums comme s'enſuit:

Parfums pour les verolez.

℞.benioin.thuris,oliban.an.ʒ.ij.baccarum lauri,calam.aromatic.an.ʒ.j.cinnabar.ʒ.x.ff.omnium puluis,qui excipiatur ſtyrace liquida pro ſuffimigio.

Ou bien de ceſte façon:

℞.granor.iuniper.thuris,maſtich.ladan.an.ʒ.j.ß.cinnabar.ℨ. j. ß. terantur omnia , & ad vſum ſeruentur pro ſuffimento.

On les pourra encore faire ainſi:

℞.ſtyrac.calamit.benioin.caryoph.thuris maſcul.ladan.an.ʒ.j.myrrh ϑ.ij. gallię moſch.ʒ.ij.maſtich.ʒ.j. cinnabar. ℨ. j. ß. terantur omnia & excipiantur terebinth. vt coëant in maſſam , ex qua fiant paſtilli pro ſuffimigio.

Mais en l'vſage de ces parfums on ſe doit bien prendre garde de n'exceder ou en la doſe, ou en la trop frequente reïteration d'iceux;de peur qu'il n'en arriue du malheur: Car le cinnabre eſtant d'vne nature autant ou plus indomptable que l'argent vif, à bien ſouuent accouſtumé d'exciter mille mauuais accidens,tels que ſont la ſuffocation, le tremblement,paralyſie & autres ſemblables s'il n'eſt employé diſcrettement & auec prudence par quelque habille homme. Quant à moy i'ay veu vn valet de pied du Roy, qui eſtant atteint du mal d'Eſpagne ſe mit entre les mains d'vne femme pour eſtre guery,mais ayant eſté parfumé trop ſouuent auec du cinnabre il perdit entierement la parole & mourut eſtouffé,comme ie crois de la maligne vapeur d'iceluy qui luy auoit deſia auparauant excité la paralyſie en ſes nerfs recurrents. Et i'en ay cogneu encore d'autres qui ayans eſté traictez des charlatans pour ſemblable maladie ſont tõbez en des paralyſies tres-faſcheuſes;ſi que ie ne les en ay iamais peu garentir,ains à la parfin ſont morts rabides. Toutesfois ie ne ſuis pas d'auis de rapporter en ce lieu toutes les hiſtoires de ceux qui ſont morts miſerables ſous l'arçon apres auoir eſté parfumez auec le cinnabre ; mais ie me contenteray de dire que ce remede eſt ſi commun pour la gueriſon des verolez, & ſi prophané par tout,qu'il n'y a ſi malotru coquin ou coquine dans Paris & ailleurs , qui ne ſe meſle de traicter bien ou mal le premier verolé qui ſe preſente pour luy faire ſouffrir la violence de ce remede & de pluſieurs autres que luy-meſme a ſouffert auparauant.

Maintenant il me ſemble que i'aye ſuffiſamment rapporté les deſcriptions de tous les remedes vſitez en la medecine tant en ce cinquieſme liure, que cy-deſſus au troiſieſme. Que s'il nous eſt arriué d'en auoir obmis quelqu'vn de ceux auſquels les anciens ont dõné des nõs ou particuliers ou inuſitez, nous croyons qu'il doit eſtre comprins & enroollé auec les noſtres,ou bien entierement biffé des faſtes de noſtre Pharmacie.Ie ſçay biẽ toutes fois que les enuieux *a* ne trouueront que trop à redire à ce mien œuure pour taſcher à me diffamer ; mais c'eſt choſe qui m'importe fort peu depuis que mon deſſein n'eſt pas de leur plaire,neantmoins ie prie Dieu qui les rauiſe & qu'il leur donne vn iugement plus clair ſans fiel & ſans amertume, à celle fin qu'ils recognoiſſent le merite de ceux qui trauaillent pour l'aduancement de la Medecine & de tout le public.Il reſte maintenant que nous dreſſions noſtre boutique Pharmaceutique dediée à ceux qui prendront à l'aduenir noſtre labeur en bonne part.

a Du Renou parlant contre les enuieux & médiſans , confirme le dire du Poëte eſcriuãt ainſi,
Mome fauere decet prodeſſe volẽtibus, ergo Carpere vel noli noſtra vel ede tua.

Fin du cinquieſme Liure.

DISCOVRS

ADVERTISSEMENT AV LECTEVR

I

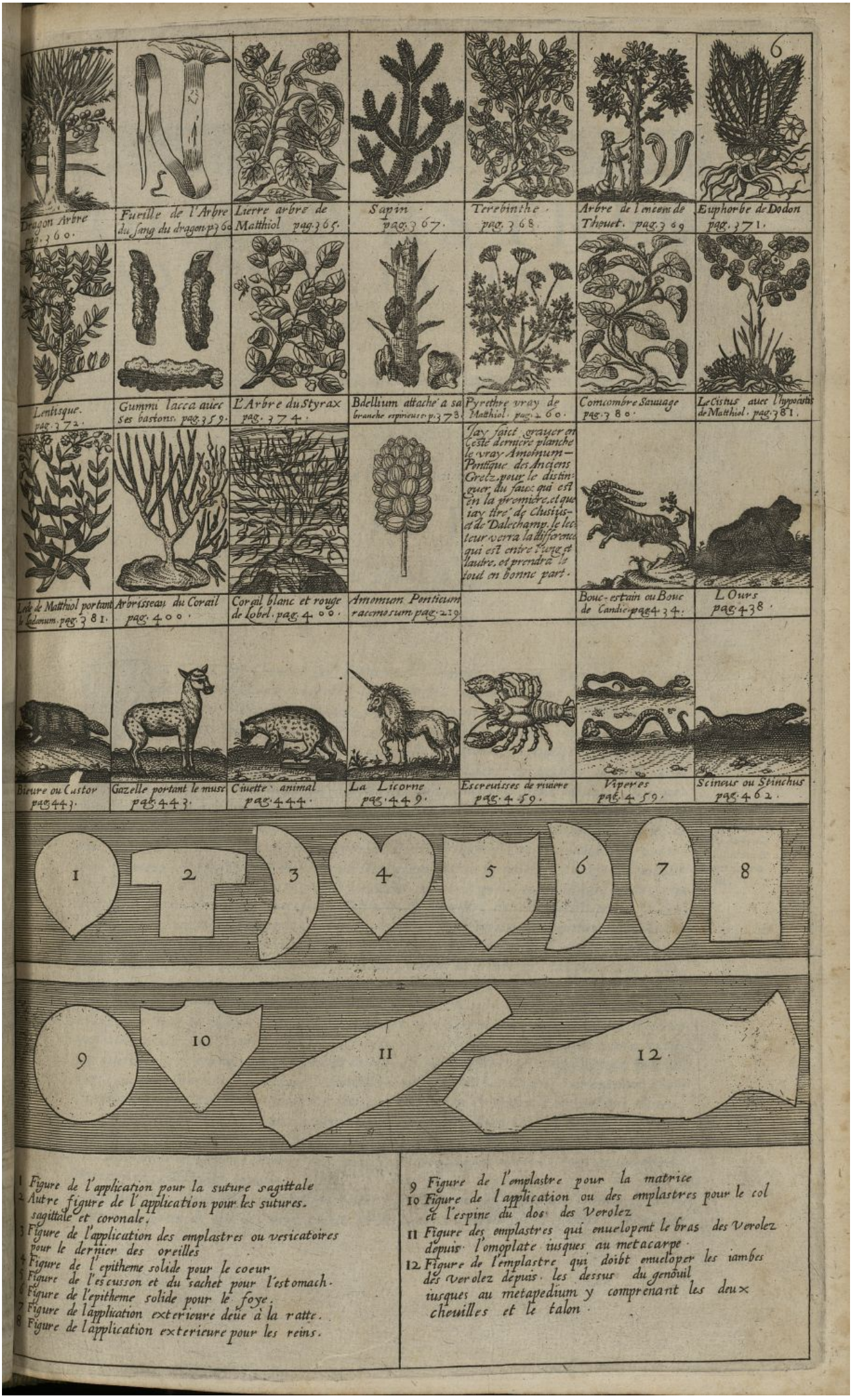
Dautant que les dernieres Pensees des hommes Sont tousiours les meilleures (Ami Lecteur,) Jay creu de faire beaucoup pour contenter ton honneste curiosite, de te faire voir en la seconde impression de ceste mienne traduction, non seulement ung Antidotaire (auparauant imparfaict et defectueux) reueu, corrige, et augmente d'ung bon tiers par Son vray Autheur — Du Rendu, mais aussi ung abbrege de toutes les plus belles et rares plantes que la Pharmacie tient dessoubs son Empire: tu en verras iusques au nombre de deux cents soixante exprimees et tirees au vif dans le raccourci de ces six planches que ie t'offre, la ou vne chascune d'icelles porte son vray nom au bas auec le numero de la page de ceste oeuure, ou tu prendras la peine — dauoir recours pour voir sa description: et n'eust este lexcessiue despance, et la grande facilite qu'on a pour le iourd'huy de les trouuer dans Dale champ. Clusius, Dodonæus et plusieurs autres Herboristes, i'eusse faict en sorte qu'une Chascune d'icelles — eust este colloquee en son lieu et place voire en beaucoup plus belle stampe que tu ne la trouueras pas icy: Mais ne pouuant pas mieux faire pour le present, tu iouiras de ceci en attendant mieux, sans toutesfoys reiecter les figures des applications exterieurs — et Pharmaceutiques que iay faict mettre au bout de la derniere planche, comme bien necessaires à ceux qui sont nouices en Pharmacie Adieu —

Tamarins de Lobel pag. 225.
Myrobolans: pag. 226.
Aloë de Matthiol. pag. 227.
Sene. pag. 227.
Mechoacan de Pona pag. 228.
Agaric de Matthiol. pag. 229.
Polypode premier de Matthiol. pag. 230.
Safran Bastard cultiué de Matthiol. pag. 230.
Hieble pag. 231.
Esule Ronde ou Reueil le Matin des Vignes. pag. 231.
Hermodacte Vray de Matthiol. pag. 232.
Turbith ou Tripolium de Dodon. pag. 233.
Scammonee de Matthiol pag. 234.
Hellebore blanc pag. 235.
Ellebore Noir de Matthiol. pag. 235.
Coloquinte de Matthiol pag. 237.
Chamelea ou Mezereon pag. 238.
Thymelaa de l'Escluse pag. 239.
Laureole ou Daphnoide pag. 239.
Palma Christi de Matthiol. pag. 239.
Soldanella des Apothicaires. pag. 240.
Galanga maior
Galanga minor
Cinqembre de Pona pag. 241.
Zerumbet et Zedoari de Serapion. pag. 241.
Galanga grande et petite. pag. 242.
Acorus Vray de Matthiol. pag. 243.
Calamus Aromaticus pag. 243.
Costus d'Indie de l'Escluse. pag. 244.
Behen blanc des Arabes. pag. 244.
Secacul des Arabes pag. 245.
Fueille et Baston de Canelle. pag. 246.
Noix Muscade et Macis pag. 247
Poiure de Matthiol pag. 248.
Girofflier de Matthiol pag. 249.
minus
medium
maius
Cardamome de Matthiol pag. 249.
Fruict du Baume de Peru. pag. 251.
Arbre qui porte le Kermes. pag. 252.
Schoenanthus de Matthiol. pag. 253.
Folium indum Auec sa branche. pag. 254
Spica-nard d'Indie de Matthiol. pag. 254.
Agallochum ou Bois d'Aloes. pag. 256.
Sassafras de Manard pag. 257.
Zarze parille de Matthiol. pag. 258.
Mustarde Cultiuee pag. 260.
Thlaspi I de Matthiol pag. 261.
Roquette de Jardin pag. 262.
Orlie I de Matthiol pag. 263.
Elambe Cultiuee de Matthiol. pag. 264.
Eriula Campana de Matthiol. pag. 265.
Souchet pag. 265

Angelique Cultiuee de Matthiol pag. 266.
Ligusticum ou Leuisticum de Matthiol. p. 266
Seseli de Marseille pag. 267.
Gentiane pag. 268.
Tormentille pag. 268.
Piuoine masle de Dalechamp pag. 268.
Garance Cultiuee pag. 269.
Arreste-Boeuf pag. 270.
Eryngium Marin de Matthiol. pag. 270.
Gramen Commun de Matthiol. pag 271.
Reglisse portant fruit de Matthiol. pag. 271.
Pain de Pourceau de Matthiol. pag. 272.
Oignon Marin de Matthiol. pag. 273.
Bulbe petit de Dodon pag. 274.
Satyrium rouge de Dalechamp. pag. 274
Pourreau Commun de Matthiol. pag. 275.
Nauet Sauuage de Dodon. pag. 275.
Anemone rouge-double de l'Escluse. pag. 276
Violier Jaune de Matthiol. pag. 277.
Thym commun de Dodon. pag. 277.
Serpollet de Matthiol pag. 278.
Mariolaine Menue de Matthiol. pag. 278.
Pouliot Royal pag. 279.
Polium de Montaigne de Matthiol. pag 2.
Grand Basilic pag. 280.
Origan Commun Sauuage. pag. 281.
Mente de Jardin Crespée. pag. 281.
Calament de Montaigne pag. 282.
Absynthe Commun pag. 283.
Armoyse Commune pag. 284.
Melisse de Matthiol pag. 284.
Marrube blanc pag. 285.
Betoine pag. 285.
Veronique masle de Matthiol. pag. 286.
Dictam vray pag. 286.
Stoechas de Matthiol pag. 287.
Sauge grande pag. 288.
Horminum Sauuage de Matthiol. pag. 288
Scordium de Matthiol pag. 289.
Rue des Jardins pag. 289.
Milium Solis pag. 290.
Saxifrage vraye de Dioscoride. pag. 290.
Sarrasine Ronde de Dodon. pag. 291.
Pimpinelle petite de Matthiol. pag. 292.
Germandree Commune pag. 293.
Jue Musquee Commune pag. 293.
Matricaire de Matthiol pag. 294.
Mille pertuis pag. 294.
Androsæmum pag. 295.

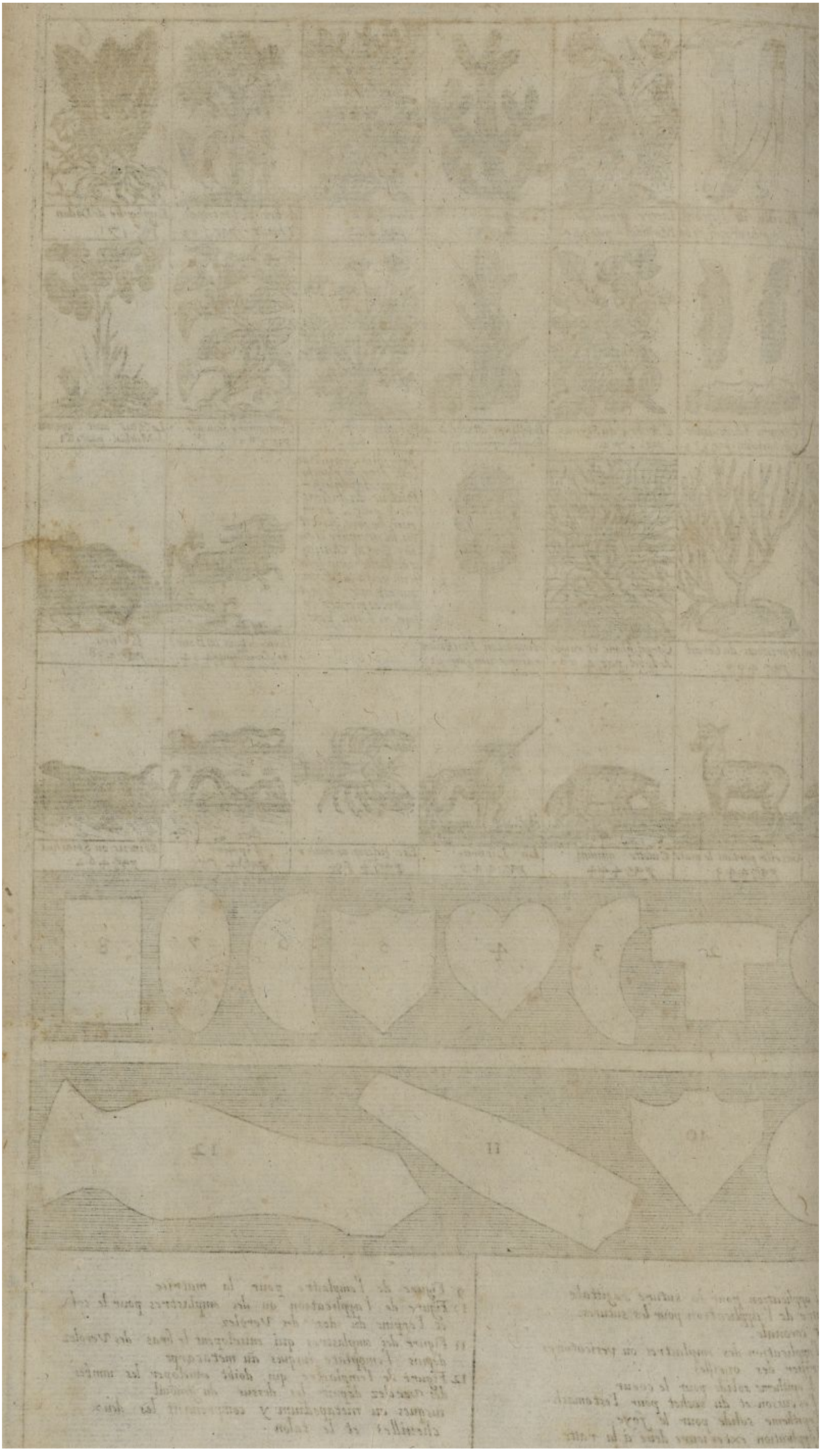
4
Nielle de Jardin pag. 295.
Hyssope Cultiué pag. 296.
Geranium II. de Matthiol pag. 296.
Doronicum des Apoticaires. pag. 297.
Chardon Benit. pag. 298.
Agripaume de Matthio pag. 299.
Chamæleon Noir pag. 299.
Artichaut sans Espines pag. 300.
Valeriane Grande. pag. 300.
Fume-terre pag. 301.
Euphraise de Matthiol pag. 301.
Petite Centauree. pag. 302.
Rhapontic de Lobel. pag. 302.
Meum de Matthiol. pag. 303.
Aneth. pag. 303.
Persil de Macedoine de Matthiol pag. 303.
Coriandre Cultiué pag. 304.
Caprier. pag. 305.
Cheure-fueille pag. 305.
Genest de Dioscoride pag. 306.
Sauinier. pag. 306.
Rosmarin. pag. 307.
Agnus Castus de Matthiol. pag. 307.
Fresne. pag. 308.
Vray Guy de Chesne pag. 308.
Peuplier Noir pag. 309.
Mandragore Masle. pag. 311.
Morelle de Jardin pag. 312.
Alkekengi de Matthiol pag. 313.
Jusquiame de Matthiol pag. 314.
Pauot Cultiué pag. 314.
Joubarbe grande. pag. 315.
Cynoglosse Commun en fleur. pag. 316.
Plantain Commun Grand pag. 317.
Centinodia Masle. pag. 317.
Consolide grande de Matthiol. pag. 318.
Ozeille Ronde pag. 319.
Oxylapathum ou Parelle pag. 320.
Agrimoine vraye. pag. 320.
Hepatique de Matthiol pag. 320.
Primula veris de Matthiol. pag. 321.
Chou blanc Cultiué pag. 321.
Herbe aux Puces. II pag. 322.
Chou Cabu blanc. pag. 322.
Pas d'Asne de Matthiol pag. 323.
Houblon de Matthiol pag. 323.
Bistorte Grande. pag. 323.
Fragaria ou Fraisier pag. 324.
Quinte-fueille grande pag. 325.

Gratteron pag. 325.
Scabieuse petite de Matthiol. pag. 326.
Herbe a Coton ou Gnaphalium de Matthiol pag. 326.
Melilot vulgaire pag. 327.
Lin Cultiué pag. 328.
Pois Ciche Cultiué pag. 329.
Ers ou Orobe pag. 329.
Lupin Cultiué de Matthiol pag. 330.
Gros Orge pag. 330.
Rous ou Sumach. pag. 331.
Myrthe pag. 331.
Mille-feuille grande de Matthiol. pag. 332.
Tamaris de Matthiol pag. 333.
Pommier pag. 334.
Poirier. pag. 335.
Citronnier pag. 335.
Oranger. pag. 336.
Grenadier. pag. 337.
Coignier pag. 337.
Nesflier Setanien pag. 338.
Sorbier. pag. 339.
Cornoüiller Masle pag. 340.
Prunier pag. 340.
Grand Abricottier. pag. 341.
Peschier. pag. 341.
Cerisier. pag. 342.
Meurier Noir. pag. 343.
Maurier blanc. pag. 343.
Framboisier picquant pag. 344.
Prunier Sebestem pag. 344.
Jujubier. pag. 345.
Figuier. pag. 345.
Palmier. pag. 346.
Oliuier Domestique pag. 347.
Groiselier blanc ou vua Crispa. pag. 348.
Groiselier rouge ou Ribes. pag. 348.
Espine-vinette ou Berberis pag. 349.
Coudrier ou Noiselier priué pag. 350.
Arbre des pistaches pag. 350.
Amandier. pag. 351.
Noyer. pag. 351.
Pin Domestique pag. 352.
Cyprés. pag. 353.
Laurier. pag. 353.
Grand Genieure. pag. 354.
Acacia premiere de Matthiol pag. 357.
Tragacantha de Matthiol pag. 358.
Ferule de Matthiol. pag. 358.
Ferula Galbanifera de Lobel pag. 363.



1 Figure de l'application pour la suture sagittale
2 Autre figure de l'application pour les sutures sagittale et coronale.
3 Figure de l'application des emplastres ou vesicatoires pour le dernier des oreilles
4 Figure de l'epitheme solide pour le coeur
5 Figure de l'escusson et du sachet pour l'estomach.
6 Figure de l'epitheme solide pour le foye.
7 Figure de l'application exterieure deue à la ratte.
8 Figure de l'application exterieure pour les reins.

9 Figure de l'emplastre pour la matrice
10 Figure de l'application ou des emplastres pour le col et l'espine du dos des Verolez
11 Figure des emplastres qui enuelopent le bras des Verolez depuis l'omoplate iusques au metacarpe.
12 Figure de l'emplastre qui doibt enueloper les iambes des Verolez depuis les dessus du genouil iusques au metapedium y comprenant les deux cheuilles et le talon.



DISCOVRS TRES-DOCTE DE LA MATIERE MEDECINALE,

Absoluëment necessaire pour toutes les compositions que les Pharmaciens ont accoustumé de preparer & tenir dans leurs boutiques,

Diuisé en trois Liures.

LIVRE PREMIER,

Des Plantes.

PREFACE.

ENCOR que l'homme soit l'epitome & l'abregé de cet Vniuers, la perfection de toute ame viuante, la reigle & le compas de tout corps sublunaire, la merueille & les delices de la nature, si est-ce pourtant qu'il ne laisse pas d'estr miserablement sujet aux loix de la necessité, & à la violence des maladies innombrables qui luy arriuent de tous costez, à cause de la contrarieté manifeste qui se trouue ès principes de sa generation, de laquelle comme d'vne contagieuse source rejalissent infinis malheurs & accidens qui à la parfin le conduisent au tombeau. Ioinct aussi que la continuelle dissipation de sa triple substance, la superfluité des excremens qui s'amassent iournellement dans son corps, l'abus qu'il commet ordinairement en l'vsage des choses non naturelles, tant de diuerses passions qui luy violentent son esprit, la perte naturelle & iournaliere de son baulme radical, & vne infinité d'autres inconueniens contribuent beaucoup à sa fin. Neantmoins l'Eternel-Dieu ayant pitié de sa misere, a daigné le garentir nonobstant toutes ces iniquitez d'vne grande partie des malheurs qu'il a panchans sur sa teste, en rempliſſant ce vaste Vniuers de toutes sortes d'alimens & remedes, dans lesquels il trouue fauorablement sa santé perduë en tout temps, en se deliurant par leur moyen de beaucoup de maladies douloureuses qui le gehennent bien souuent. Or la matiere de ces remedes-là est ordinairement tirée ou des plantes, ou des minereaux, ou des animaux, comme d'vn magasin inespuïsable que nous desirons estaler presentement sur le Thatre de France, & aux yeux de tous ceux qui sont en quelque façon versez en la cognoissance de la Medecine; bien est vray que nostre intention n'est pas de traitter à fonds de toute la matiere Medecinale dans ces trois Liures consecutifs, veu que ce seroit non seulement vn trauail inutile, mais mesmes incomprehensible; ains seulement nous desirons expliquer disertement & briefuement la nature de ces remedes qui entrent en la composition des medicamens, qui nous seruiront cy-apres pour l'embellissement de nostre Antidotaire, ou boutique Pharmaceutique. Que si les plus curieux desirent auoir vne plus entiere & parfaicte cognoissance d'iceux, qu'ils lisent diligemment les œuures accomplies de Dioscoride, Ruellius, Mathiole, Dodonée d'Alechamp, & les Commentaires laborieux de Clusius en matiere des plantes: Et pour sçauoir à fons la proprieté des metaux & mineraux, qu'ils fueillettent à leur aise le discours prolixe & ennuyeux qu'en faict George Agricola.

Les vrayes causes de la vie des hommes & de leur fin naturelle.

Finalement s'ils desirent estre informez tout leur saoul de la nature des animaux, qu'ils deuorent à force de lire les neufs Liures qu'Aristote a composé sur ce subiect, les œuures

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 237 sur 836

Iule Scaliger faict mention de dix, sur lesquels il adressé de beaux & doctes Commentaires.

de Conrad Gesner, & d'Edouard Vvotton, qui tous ont escrit doctement de ceste matiere. Car pour le present il nous suffit d'instruire le Lecteur de ceux-là desquels nous nous voulons seruir cy-apres, comme estans les plus excellens & les mieux receus de tous.

La disposition doncques de ce premier Liure est telle que nous le diuisons en dix Sections, dans la premiere duquel nous inserons beaucoup de simples vulgaires qui se trouuent non seulement dans les boutiques des Apoticaires, mais aussi dans les maisons des plus pauures, jaçoit que la cognoissance & vsage d'iceux soit absoluement necessaire à ceux qui se meslent de la Medecine. Or que ce que nous disons soit vray, il apert facilement en ce qu'on ne void rien en Medecine qui soit plus commun & familier que l'eau, le vin, le vinaigre, le sucre, le miel, la manne, les fleurs cordiales, les quatre herbes remollitiues, les cinq capillaires, les cinq racines aperitiues, les quatre semences froides, & tout autant de chaudes grandes & petites, & auec elles vne infinité d'autres qui sont descrites au frontispice de ce liure: qui m'a faict deliberer de ne les loger point en aucune autre Section comme hors de leur place, veu mesmement aussi que les Apoticaires les manient à tout bout de champ pour s'en seruir, & les logent diuersement selon leur nature & l'opportunité, tantost en la caue, cuisine, grenier, ou arriere-boutique, & tantost dans des boettes, buffets, contoirs, & autres lieux semblables. Derechef nous croyons qu'il n'y a point de danger de traicter dans ceste mesme Section de certaines plantes, ou de quelques parties d'icelles, qui ont leurs vertus directement opposées, moyennant que nous y procedions methodiquement comme nous nous sommes proposez dés le commencement auec l'assistance du Seigneur.

Qui plus est, nous commençons ceste premiere Section par le discours de l'eau, laquelle est autant vtile que commune, veu que sans icelle l'homme ne sçauroit viure en santé, & celle-cy estant perduë, il ne la sçauroit recouurer sans celle-la. Et tous les bons Chrestiens sçauent aussi que nostre Seigneur Iesus-Christ s'est seruy d'icelle pour en instituer le premier Sacrement, par le moyen duquel il nous a releuez de nostre misere, garantis de l'Enfer, lauez & purgez du crime originel de nostre premier pere, & faict vne infinité d'autres miracles, en la cognoissance desquels tous les Naturalistes, en tant que tels y perdent leur Latin: bien est-il vray qu'ils peuuent exactement penetrer dans la nature de ladite eau, en tant qu'elle est naturellement douée d'excellentes vertus & qualitez, qui les obligent necessairement d'admirer & adorer tout ensemble les œuures nompareilles du Souuerain.

De l'Eau.

CHAPITRE I.

Libr. 4. de generat. animal. ca. 2. Cœlius Rhodig. l. 13. c. 23.

AJAÇOIT que l'eau diuersement considerée soit tantost appellée element & tantost aliment, si est ce pourtant qu'elle est non seulemene vn des refuges asseurez & necessaires des hommes, mais aussi de toutes les bestes brutes & des vegetaux: voire ie croy ce que dit Aristote estre vray, sçauoir est que nulle ame viuante ne se peut passer d'icelle, comme elle fait du feu; comme cela se void, & par experience & par le rapport de plusieurs Autheurs dignes de foy. Car outre qu'vn d'iceux recite qu'vne pucelle Espagnole a vescu fort long-temps par le moyen de l'eau pure, & sans aucun autre aliment: Albert le grand adjouste encore par dessus, & tesmoigne auoir cogneu vn certain melancholique, qui ne se nourrist que d'eau pure l'espace de sept sepmaines entieres. Ie laisse à part que non seulement la plus grande partie des animaux est engendrée & nourrie de l'eau, mais aussi beaucoup de plantes, lesquelles se flestriroient sans doute & deuiendroient seiches si elles n'estoient humectées & arrousées de sa benigne & fauorable substance; là où nous voyons tous les iours que les arbres, qui sont plantez tout du long de quelque clair ruisseau, sont tousiours verdoyans, & portent leur fruict en leur saison comme dit le Prophete Dauid. Et c'est peut-estre ce qui a esmeu Hesiode d'appeller l'eau

l'eau le plus antique des elemẽs, voire qui a porté le Philoſophe Thales (qui ſuit l'opinion d'Heſiode) de conſtituer l'eau le ſeul & vnique principe de toutes choſes auſſi bien qu'Empedocle : E apres eux vn certain Philoſophe nommé Hippon, lequel a donné le nom d'eau à l'ame de l'homme ; comme le teſmoigne Ariſtote: Hippocr. auſſi parlant de la nature de l'homme a eſtabli l'eau & le feu les deux principes de ſa vie, entendant par l'eau ſon humidité radicale, jaçoit que le ſuſdit Philoſophe Hippon entendit par la meſme eau ſa matiere ſpermatique. Or l'eau de laquelle nous parlons maintenant, eſt l'eau elementaire deſtinée à diuers & infinis vſages pour la vie de l'homme ; ceſt'eau eſt ou de fontaine, ou de riuiere, ou de puits, ou de pluye, ou de ciſterne. Celle qui vient des fontaines & des ſources viues & ſouſterriennes eſt preferée à toutes les autres principalement quãd ſa ſortie regarde directement le Leuant. Toutes-fois il y a des eaux yſſantes de certaines ſources qui ſont totalement improuuées, & ſur tout celles qui ont le gouſt ingrat & entierement eſloigné de l'ordinaire, ou qui ſont doüées de quelque qualité eſtrangere ſuiuant la nature de la matiere qui eſt contenue dans les canaux ſouſterrains par leſquels elle paſſe. Car il y en a de ſulphurées qui ſont naturellement ſi chaudes qu'on ne les ſçauroit boire; comme auſſi il s'en trouue de vitriolées & alumineuſes qui ſont ſi aigres, aſpres, & ingrattes au palais, qu'vn homme pour alteré qu'il fuſt n'en pourroit aucunement aualer: Voire qui plus eſt on a veu anciennement vne fontaine d'eau douce en Allemagne au delà du Rhin, ſituée tout du long de la coſte de la grand Mer Oceane, de laquelle quicõque en beuoit il eſtoit aſſeuré de perdre ſes dents dans deux ans apres. Dautre part il y a beaucoup de ſortes de ſources en France qui fourniſſent des eaux entierement ennemies du gouſt, mais neantmoins fort ſalutaires en Medecine, entre leſquelles celles de Pougues tiennent le premier rang ou à peu apres, ainſi que l'experience le teſmoigne en vne infinité de perſonnes malades qui ſont gueries par l'vſage d'icelles. Mais parce que ce n'eſt pas noſtre intention de parler de la nature & des vertus de toutes ceſdites eaux, nous nous contenterons de traicter des qualitez que doit auoir l'eau commune en tant que potable, & en tant que propre pour eſtre employée aux vſages Pharmaceutiques. Elle doit donc auoir en ſoy toutes les differẽces des ſaueurs en puiſſance ainſi qu'en parle Ariſtote; ou bien elle doit eſtre inſipide & ſans gouſt comme dit Galien, & auec cela fort legere non au regard de ſa peſanteur comme croyent quelques-vns (car l'eau de neige eſt beaucoup plus legere que certaines eaux du puits qu'il y a, & toutes-fois il n'y a point de doute que celle-là ne ſoit moins ſalubre que celles-cy) mais en conſiderant la tenuité ou ſubtilité de ſes parties, par le moyen deſquelles elle s'eſchauffe & ſe refroidiſt plus facilement ſelon le teſmognage d'Hippocr. Telle eſt l'eau de fontaine & de riuiere quand elle ſe trouue bien pure, au defaut de laquelle Galien ſubſtituë ordinairement l'eau celeſte & principalement quãd il eſt queſtiõ de faire l'hydromel: Et quant à l'eau de ciſterne l'eſchole de Paris l'a condamnée comme inſalubre au corps humain. Premierement à raiſon du lieu dans lequel on la tient qui n'eſt point agité des vents, ainçois caché & couuert, & par conſequent ſuſpect. Secondement parce que c'eſt vn'eau comme morte & immobile & par conſequent nuiſible, car il eſt certain que le mouuemant eſt l'ame de l'eau. Tiercement à cauſe des diuerſes impreſſions que reçoit l'eau de pluye tombante dans les ciſternes ; car ſi lair eſt contagieux ou infecté en quelqu'autre façon que ce ſoit-il luy communique facilement ſon infection ; joinct qu'elle entraine bien ſouuent quant & ſoy beaucoup d'immondicitez qui ſe voyent ordinairement ſur les toicts des maiſons, tels que ſont les excrémens des pigeons, marthes & autres animaux & meſme des charoignes de diuerſes beſtes, comme les chats, ſouris & autres. Et jaçoit qu'on aye accouſtumé de remplir le fonds des ciſternes d'vne grande quantité de ſable, ſi eſt-ce pourtãt que cela n'empeſche pas que l'impureté de l'eau qui tõbe continuellement des toicts ne ſe communique à tout l'amas qui peut eſtre dãs la ciſterne, en rendant l'eau qui eſt en icelle de mauuais gouſt & d'odeur encor pire. Adjouſtez encore ſi vous voulez que l'eau de pluye pour la pluſpart ſe corrompt facilement, ſur tout celle-là qui tombe és ſaiſons les plus temperées de toute l'année ; Finalement ſi au rapport de Rondelet & de beaucoup d'autres Autheurs dignes de foy, quelques poiſſons deuiennent malades à l'arriuée des pluyes comme le *capito*, & le *mugil*, (car ils eſcriuent que leſdits poiſſons eſtans prins quelque temps apres les pluyes, ils ſont trouuez maigres, n'ayans quaſi rien que l'areſte & quaſi totalement deſcheuz de leur embompoinct & couleur naturelle) quelles incommoditez ne receuront ceux qui en boiront, la ſanté deſquels doit eſtre beaucoup plus conſiderable ſans comparaiſon que celle des poiſſons?

cap. 2. lib. 1. de anima.

Admirable & dangereuſe proprieté d'vne certaine fontaine d'Allemagne.

Lib de ſenſ. & ſenſib.

Les vrayes mãrques d'vne bonne eau.

Le College des Medecins de la ville de Paris, à meritoiremẽt condamné l'vſage de l'eau de ciſterne, pour les raiſons pertinẽtes qu'apporte icy du Renon.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 239 sur 836

Parquoy la meilleur'eau de toutes eſt premierement celle des fontaines, puis elle des riuieres rapides, & en apres celle des puits, moyennant qu'elle ne ſoit ny bourbeuſe ny puante, ains claire, inſipide & totalement exempte de toute ſaueur quelle qu'elle ſoit, ainſi que l'enſeigne Galien en ſes Comment. ſur le 4. liur. des epidem. d'Hippocrate.

Du Vin.

CHAPITRE II.

LEs Anciens Romains voulans ſacrifier à leurs faux Dieux quelque choſe d'importance & de merite, leur offroient du vin ainſi que le teſmoigne Ouide; Auſsi Platon en ſon Banquet dit que les Dieux ont eſlargy le vin aux hommes pour remede à leur triſteſſe & miſere, Et de faict les Naturaliſtes croyent que la nature n'a iamais donné aux hommes choſe plus vtile & excellente que le vin à cauſe de ſes vertus admirables ; car outre que c'eſt vn tres-excellent baume pour guerir toutes ſortes de playes freſches il eſt encor grandement cardiacque, nutritif, reſtauratif des forces perduës, & amy de la nature; qui plus eſt il entretient amiablement la chaleur naturelle, eſchauffe les parties nobles, ayde à la coction des alimens, fortifie l'eſtomach, deliure le corps de toutes obſtructions, ouure ſes conduits & les rend puiſſans pour ſe deſpeſtrer des excremens qui l'oppreſſent, prouoque l'vrine & le ſommeil, eſtouffe la violente force des poiſons & venins froids, reſtabliſt les eſprits, diſsipe les ventoſitez, cuit, attenuë & ſubtilie les humeurs craſſes & viſqueuſes, & pour le dire en vn mot auec le Philoſophe Androcide, le vin eſt le ſang de la terre, le laict yſſu des vignes pour les gens vieux, deſquels il eſt la vie: bref c'eſt vn autre vie adjouſtée à la vie de l'homme : ce que cognoiſſant fort bien le grand Homere il a eſté autant diuin que de vin *, voire a loué ſi haut & clair ceſte liqueur qu'il en a eſté blaſiné de la poſterité, quoy que tres-iniuſtement à mon aduis; d'autant que l'vſage du vin luy a donné non ſeulement l'entrée dans la cognoiſſance des plus profonds ſecrets de la nature, mais meſmes luy a faict franchir les barrieres de l'eloquence commune, & l'a mené comme par la main dans le cabinet de Muſes, deſquelles il a puſé la perfection du bien dire; Auſsi à vray dire ie ne ſçache perſonne doüé de tant ſoit peu d'eloquence qui n'aye faict hõmage à ceſte diuinité, ſeule capable d'aiguiſer la pointe mouſſuë des eſprits les plus peſans : En confirmation dequoy nous liſons qu'Ennius & Æſchilus tous deux excellens Poëtes en leur temps, ne pouuoient enfanter aucun carme *a* digne d'eſtre & leu & chery de la poſterité qu'au prealable ils n'euſſent beu d'autant. Et on recite auſsi la plaiſante & facetieuſe reſponce que fit vn certain Lamprides : car quelqu'vn luy demandoit vn iour que vouloit dire qu'il parloit ſi diſertement apres auoir bien beu ; il dit fort bien qu'il eſtoit ſemblable à l'encens, qui ne rend iamais aucune bonne odeur que premierement il n'aye eſté eſchauffé. Et certes ie treuue qu'il auoit raiſon, car le vin eſt comme le magaſin de l'eloquence, de la verité, & de la ioye; voilà pourquoy les Hebrieux vouloient que tout le monde en beut en leur païs, & les Perſes ne deliberoient iamais d'aucun affaire d'importance qu'ils ne fuſſent pleins de ceſte liqueur ainſi que l'eſcrit Alexander ab Alexandro. Mais nonobſtant toutes ces loüanges qu'on donne au vin, Galiẽ rapporte que Platon dans ſa Republique ne vouloit point permettre que les Princes, Capitaines, ou ſoldats euſſent l'vſage du vin dans les armées, non plus que les eſclaues, d'autant qu'il croyoit que ceſte liqueur-là venant à violenter & tyranniſer leur ame ou les facultez d'icelle: elle euſſe eu le pouuoir de porter ceux là à des ſiniſtres & violentes reſolutions, & ceux-cy à des pernicieux attentats cõtre la vie de leurs maiſtres. De ſorte qu'Hippocrate a treſbien dit, quand il a eſcrit que la modeſtie & la violence, la paix & la guerre, la ſanté & la maladie ſont cachées ſous le vin comme ſous vn voile qui cache le mal & le bien ſuiuant le bon ou mauuais vſage d'iceluy : car comme il eſt ſalutaire aux ſains qui en vſent moderément, auſsi il eſt grandement nuiſible aux malades qui en abuſent, ou qui ſont atteints de quelque maladie chaude. Au reſte il y a beaucoup de ſortes & de differences du vin, leſquelles ſe tirent de la couleur, ſaueur, ſubſtance, odeur & vertu d'iceluy, comme auſsi du lieu d'où on le tire; Ainſi ſi nous auons eſgard à la couleur, nous trouuerons que tout vin eſt ou blanc, ou rouge, ou noir, jaunaſtre, ou clairet, ou paſle:

Si à la

**Horace le dit ainſi.* Laudibus arguitur vini vinoſus Homer.

Dautant que Si quis aquam potet, nec bene parturiet.

Gentille reſponce d'vn bon yurongne.

Si à la ſaueur, nous dirons qu'il eſt ou doux * ou aſpre, ou aigre ou pouſsé, ou picquant ou inſipide: Si à ſa ſubſtance il faut neceſſairement qu'il ſoit ou trop gros, ou trop mince & ſubtil ou de mediocre conſiſtence ou pourry; Si nous conſiderons l'odeur d'iceluy nous iugerons quant & quant qu'il doit eſtre ou de bonne ou de mauuaiſe ſenteur; ſi la vertu d'iceluy, il ſera ou trop ou trop peu vineux, c'eſt à dire portant ou prou ou peu d'eau: Finalement ſi nous regardons au lieu qui le produict, nous trouuerons qu'il y en a autant de differences comme il y a de terroirs. Ainſi nous diſons vin de Falerne, de Grece, d'Albanie, leſquels Galien *a* deffend de boire en grande quantité à cauſe que leurs vapeurs appeſantiſſent & troublent le cerueau. Or iaçoit que nous n'ayons point de tous ces vins, ſi eſt-ce que ie croy que nos vins de France ne leur cedent rien en bonté: comme entre autres les vins d'Orleans, de Beaune, d'Anjou, de Paris, de Lyon, & d'autres ſemblables lieux qui ſont autant ou plus fameux & fumeux que ceux des Anciens, & qui ont beſoin d'vn autre Amphyction qui premier meſla l'eau auec le vin. Or tout ainſi que le bon vin eſt inſeparable des bonnes tables, voire le premier & le dernier mets d'icelles, auſſi doit il eſtre perpetuellement employé dans les boutiques des Apoticaires, tant pour la preparation que pour la compoſition de toute ſorte de medicamẽs tant interieurs qu'exterieurs, voire qui plus eſt on tire d'iceluy par diſtillation vne certaine eau admirable en cent façons, laquelle prend feu ſi on l'approche d'iceluy tant ſoit peu. Ce qu'eſtant que pouuons nous dire autre choſe ſinon que le vin & tout ce qui depend d'iceluy eſt infiniment neceſſaire & ſouhaitable à l'homme pour l'entretien de ſa vie, ſans en exclurre le tartre & le vinaigre duquel nous parlerons maintenant.

* *C'eſt à dire doüé de la douceur propre du vin tant ſeulemẽt. Car Theophraſte eſtablit quatre differentes eſpeces de ſaueurs douces, à ſçauoir la douceur du miel, la douceur du laict, la douceur de l'eau, & la douceur du vin.*

a Lib. 5. de ſanit. tuend. c. 6.

Du vinaigre.

CHAPITRE III.

LE vinaigre que les Grecs appellent ὄξος, & les Latins *acetum*, ou *vinum mortuum*, ſe faict communément de vin pouſsé qui eſt deſtitué de ſa chaleur naturelle & de ſes propres eſprits, & comme on appelle le verjus vin croiſſant par excellence; auſſi peut on appeller le vinaigre vin décheu; comme ayant degeneré de la nature du vin qui tient le milieu entre ceux-là & cetuy cy. Ce nonobſtãt le vinaigre eſt plus ſubtil, plus penetrant ou aigu & plus liquide que le vin & le verjus, qui eſt cauſe qu'il ne ſe gele point, ains ſe conſerue entier en toutes ſes forces qui ſont excellentes & ſalutaires pour la vie de l'homme; mais quant à celuy qui ſe faict de biere i'aduertis tous les Pharmaciens de ne s'en ſeruir du tout point, à cauſe qu'il eſt entieremẽt inſalubre & ingrat à la bouche, ſur tout quand il eſt faict de biere moyſie & demy pourrie, comme cela arriue en beaucoup d'endroits d'Allemaigne & de Flandres. Quand doncques quelque Medecin ordonnera de vinaigre ſimplement & abſolument, le Pharmacien deura entendre celuy qui ſe faict du vin, ou vieux ou pouſsé, ou par quelqu'autre artifice que ce ſoit, moyennant qu'il ſoit licite; car tel vinaigre eſt doüé d'excellentes vertus, voire eſt abſoluëment neceſſaire, tant pour l'vſage des viandes que pour la preparation des Medicamens, ainſi comme nous le voyons en la compoſition du ſyrop aceteux, de *l'oximel*, de l'onguent Egyptiac, de lytharge & beaucoup d'autres ſemblables. Or le vinaigre duquel nous parlons eſt grandement inciſif, attenuatif, & penetratif, & auec cela il reprime & rafraichiſt, voire qui plus eſt il eſchaufe bien ſouuent; ce que recognoiſſans Homere & Galien ils ont eſcrit que les qualitez & vertus du vinaigre ſont en partie chaudes & en partie froides, & les vnes meſlangées parmy les autres; & tout de meſme que le laict quoy que tout ſemblable à ſoy en apparence eſt compoſé de pluſieurs portions diſſemblables & en leur nature & en leurs qualitez, ainſi en eſt-il du vinaigre; car il y en a qui l'aſſeurent eſtre froid, & les autres ſe parjurent pour ſouſtenir qu'il eſt chaud; mais quoy qu'il en ſoit, il eſt certain qu'il panche plus du coſté de la froideur que non pas de la chaleur, comme on le pourra eſprouuer en examinant bien de prés ſes facultez. Pourquoy ceux-là ſe trompent grandement à mon aduis qui ſouſtiennent iceluy eſtre cauſtique & bruſlant, diſans qu'il laiſſe vne faſcheuſe & importune chaleur & cuiſſon aux parties ſur leſquelles on l'applique; mais il eſt facile de reſpondre à ceſte obiection apres Galien au chap. 23. du

Le vinaigre faict de biere eſt nuiſible en Medecine.

Grande incertitude en l'opinion des plus celebres autheurs touchãt les qualitez du vinaigre.

Obiection.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 241 sur 836

premier liure des ſimpl. auquel lieu il eſcrit qu'il n'eſt pas vray que le vinaigre laiſſe vne cuiſſon à toutes les parties ſur leſquelles on l'applique, mais ſeulement aux ſolutions de continuité; car au contraire il ſouſtient qu'il rafraichiſt les inflammations recentes des parties nõ vlcerées,& adjouſte qu'il eſt vray que les parties vlcerées ſur leſquelles on l'applique ſont grandement incõmodées d'vne certaine chaleur picquante que ledit vinaigre y laiſſe, mais que ceſte chaleur n'eſt point naturelle en luy, ains accidentaire par l'introduction d'vne chaleur eſtrangere, qui a totalement diſſipé celle qui luy eſtoit naturelle, & qu'au reſte c'eſt ſon propre d'eſtre froid, encore qu'il tienne du chaud, & qu'il ſoit participant de ces deux contraires qualitez en vn mediocre degré. Dequoy le lecteur ne ſe doit eſtonner, veu qu'il y a beaucoup de choſes qui reſultent de la mixtion des corps totalement contraires en leurs qualitez, & ſe trouue beaucoup de mixtes qu'on diroit eſtre ſimples en apparance, qui toutesfois ſont compoſez de pluſieurs parties diametralement contraires; or le vinaigre eſtant du nombre de ceux-là, la nature particuliere deſquels eſt incognuë à cauſe de la contrarieté manifeſte qui ſe trouue en leurs qualitez, il s'enſuit qu'il doit eſtre mis au nombre de ceux qui ſont neutres comme les autres. Or la contrarieté qui eſt en iceluy prouient au raport de Theophraſte & d'Ariſtote de ce que le vin degenerant en vinaigre perd totalement ſes propres qualitez par le moyen de l'alteration que la chaleur eſtrãgere & corrompuë y introduict, & au lieu de la chaleur qu'il auoit, il acquiert vne froideur qui s'inſinuë peſle-meſle dans ſa ſubſtance alterée & corrompuë auec ladicte chaleur eſtrangere, & par ainſi demeure muny des qualitez contraires, c'eſt à dire parties chaudes, & parties froides, ainſi que nous voyons arriuer aux cendres de beaucoup de ſorte de bois bruſlé, & à vne infinité d'autres mixtes qui ſe corrompent ordinairemont de meſme façon. Au reſte le vinaigre eſt generalement vtile & neceſſaire à toutes ſortes de perſonnes & de profeſſions, mais principalement pour la Pharmacie & pour quelques autres meſtiers, en l'exërcice deſquels on en emploie beaucoup plus grande quantité que en la Pharmacie.

Reſponce.

Raiſon Ariſtotelique qui mõſtre pourquoy le vinaigre eſt doüé de qualitez contraires.

Du verjus.

CHAPITRE IV.

LE verjus n'eſt autre choſe que le ſuc du raiſin qui n'eſt pas encore meur, que les Gres appellent ὄμφαξ, & les François Aigret; ceux qui le font, expriment les raiſins à vn preſſoir, & coulent le ſuc qui en ſort, puis le mettent dans des barils conuenables, en meslant vn peu de ſel parmy pour le mieux conſeruer. Du temps de Dioſcoride on le faiſoit autrement, car on expoſoit le ſuc des raiſins verds à la chaleur du Soleil, iuſques à tant qu'il euſt la conſiſtence de *Rob*, duquel on ſe ſeruoit en apres pour de verjus. Or tout de meſme que les raiſins en croiſſant donnent bonne eſperance au vigneron qu'il recueillira de vin, auſſi le vin recueilly venant à degenerer, ne luy peut promettre autre choſe ſinon qu'il aura force vinaigre, la vertu duquel eſt preſque ſemblable en tout à celle du verjus, car l'vn & l'autre eſt refrigeratif, mais le verjus l'eſt moins que le vinaigre à cauſe de la tenuité & ſubtilité de ceſtuy-cy joincte à vne certaine acrimonie prouenante d'vne chaleur eſtrangere qui le fait degenerer de ſa premiere nature. Ceſt pourquoy Ariſtote a tres bien dit (mais aſſez obſcurément) que comme le vinaigre eſt froid de la propre chaleur du vin; qu'auſſi il eſt chaud par le moyen d'vne chaleur eſtrangere; quoy que ceſte chaleur ne ſoit pas ſuffiſante d'obſcurcir l'acidité qui eſt en luy procedante de froideur: quant au verjus il n'a aucune chaleur en ſoy comme le vinaigre, & n'eſt pas de beaucoup ſi ſubtil & penetrant qu'iceluy, veu qu'il eſt non ſeulement acide; mais auſſi fort aſpre & rude au gouſt comme dit Galien; qui eſt la cauſe pour laquelle nos Autheurs l'emploient ordinairemẽt au lieu du vinaigre pour fomenter les hypocondres enflammez: parce qu'il n'eſt pas ſi violẽt ny doüé d'vne froideur ſi aigüe que le vinaigre, ny encore moins accompagné d'vne chaleur mordicãte cõme luy. Or il eſt certain que ceux qui ont les hypocõdres échauffez de la façon, ont beſoin de medicamẽs topiques qui ne ſoient point ny trop acres & mordicans, ny trop penetrans auſſi, ainſçois mediocrement anodins & moderément froids, entre leſquels on peut mettre le verjus, duquel

En quelle façon le verjus ſe faiſoit anciennement.

Lib. 4. de ſimplic. medic. capit. 2.

duquel Galien ſe ſert contre les ardeurs & inflammations du corps, ſoit qu'on l'applique ſur l'eſtomach, ou ſur quelqu'autre partie que ce ſoit. On ſe ſert ordinairement du verjus, tant parmy les alimens que parmy les medicamens, mais ſur tout pour le gouſt des viandes & des ſauces qu'on rend aigrelettes & agreables par ſon moyen; ce qui n'eſt pas faict ſans raiſon & vtilité, car il tempere merueilleuſement la chaleur du foye & du ſang, reſiſte à toute putrefaction, & fait que l'eſtomach reçoit plus volontiers les alimens dans ſon giron, en excitant vn certain appetit animal du tout deſirable à ceux qui ſont degouſtez. Il eſt vray qu'on ſe pourra mieux ſeruir d'iceluy aux fins que deſſus, en le meſlangeant auec du ſucre, & en compoſant le ſyrop que nos Pharmaciens appellent de *agreſta*. Au reſte iaçoit qu'on puiſſe touſiours faire de bon verjus de tout raiſin aigre & non meur comme dit Galien, ſi eſt-ce neantmoins qu'en France on ne l'exprime iamais de raiſins aigres & verds que ſur la fin de l'Eſté, & quelque peu de temps deuant les vendanges, & ſi on ne ſe ſert que des raiſins tirez de la vigne blanche, les ſarmens de laquelle ſoient fort longs, gros & bien nourris, & qui ayent fourny de longue-main de rejettons en ſuffiſance pour couurir, ou vne grande treille, ou quelque belle tonne de iardinier; eſtant auſſi neceſſaire qu'ils produiſent de beaux raiſins, bien nourris, & gros comme des oliues d'Eſpagne, ſi faire ſe peut, iaçoit qu'ils ne vaillent à autre choſe qu'à fournir du verjus, le gouſt duquel a tant de rapport auec celuy de l'huile qu'on exprime des oliues vertes, que ledit huile en eſt appellé omphacin à cauſe de cela. Libr. 4. ſimpl. medic. c. 2.

Du Sucre.

CHAPITRE V.

LE ſucre que les Anciens n'ont point cogneu, eſt ſi commum pour le preſent, que les Apoticaires qui n'en ſont pas bien fournis, ſont appellez ironiquement & par mocquerie, Apoticaires ſans ſucre. Et ne faut pas croire auec les Anciens reueurs qu'il nous vienne du Ciel, ainſi que faict la roſée, ou qu'on le cueille ſur les fueilles des plantes; ains faut eſtre aſſeuré qu'il prouient d'vne certaine plante ſemblable à nos cannes, laquelle n'eſt pas ſeulement abundante aux Indes, mais auſſi en beaucoup d'autres regions de l'Aſie & de l'Affrique. Et auiourd'huy on en trouue quelques plantes dans certains iardins de grands Seigneurs en France, leſquelles ſõt preſque du tout infructueuſes & ſubjectes à eſtre emportées par les rigeurs de l'Huer. Or ceſte canne ſucrine a ſept ou huict pieds de hauteur, eſt fort eſpaiſſe, pleine de nœuds, qui ſont armez tout autour de beaucoup de fueilles longues, eſtroittes & canellées; elle eſt en outre fort ſpongieuſe & pleine de moëlle, voire elle eſt abondamment remplie au dedans d'vn certain ſuc fort doux & agreable au gouſt: car le tronc de ladite canne eſtant incisé, ledit ſuc en coule copieuſement en façon de larme. Ou bien la moëlle ſeparée de ſon tronc, puis boüillie iuſqu'à ce que toute la liqueur qu'elle contient ſe communique à l'eau, & faſſe reſidence en icelle, laiſſe au fond du vaiſſeau vne ſubſtance priſe & congelée comme ſi c'eſtoit de ſel. Ses racines ſont fort ſemblables à celles de nos cannes, mais comme elles ſont moins dures, auſſi elles ſont plus ſucculentes & plus douces; d'icelles ſortent des petits rejettons, leſquels eſtans arrachez & tranſplantez en temps & en lieu opportun, ils croiſſent & multiplient merueilleuſement. Elle porte de fleurs longues & cheueluës comme celles de nos cannes, au nombre deſquelles on la doit meritoirement colloquer à cauſe du grand rapport que le moindre qui les aura veües toutes deux enſemble pourra facilement recognoiſtre. *Deſcription de la cãne ſucrine.*

Quant au ſuc qui prouient de ceſte plante-là, s'il n'a eſté cuit qu'vne ſeule fois, on l'appelle ſucre rouge, ou eſcume de ſucre: mais quand on la faict bouillir longuement & induſtrieuſement, il deuient blanc, & alors on luy donne le nom de ſucre abſoluëment. Et tel eſt celuy qu'on apporte des Iſles Canaries, & de Madere, lequel ſurpaſſe en blancheur, en douceur & en bonté tous les autres ſucres du leuant. Par fois neantmoins les raffineurs de ſucre en portent en ce païs d'vne autre ſorte qui n'eſt pas moindre que celuy de Madere, encore qu'il ne ſoit pas ſi blanc: mais à fin de le mieux vendre, & de le faire paſſer pour ſucre de Madere, ils le reblanchiſſent artiſtement dans vn certain liſſif faict exprez, dans lequel ils le font boüillir iuſqu'à ce qu'ils ayent bien eſcumé tout ce qui le rendoit auparauant

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 243 sur 836

uant vn peu noiraſtre & moins blanc; il eſt vray que quoy que ſçachent faire tels rauaudeurs, on recognoiſt touſiours leur fourbes, car le ſucre ainſi preparé n'eſt pas ſi doux ny ſi agreable que l'autre, ains ſent vn peu le rance.

Cõment on faict le ſucre candy.

Du ſucre commun on faict le ſucre candy comme s'enſuit. On prend telle quantité de ſucre commun qu'on veut, lequel on faict premierement boüillir dans de l'eau commune en conſiſtence de ſyrop, puis on le remet dans vn pot de terre verniſsé, dans lequel on aura adjancé au prealable pluſieurs petits baſtons en façon de treillis, ou comme vne croix de Bourgongne, ce qu'eſtant faict on laiſſe repoſer ledit pot l'eſpace de quinze ou vingt iours ſur vn ais en quelque lieu moderément chaud, & ledit temps expiré, on vuide hors dudit pot le ſyrop qui n'eſt pas pris aux baſtons, & iette on dedans de l'eau chaude pour emporter l'onctuoſité & viſcoſité du ſucre qui eſt congelé dans iceluy; puis l'ayant derechef iettée dehors, on remet ledit vaſe en lieu chaud pour vn iour tant ſeulement, apres lequel on rompt le vaiſſeau dans lequel on trouue leſdits baſtons chargez & enuironnez de ſucre candy ſemblable au ſel mineral en blancheur, & tranſparent comme cryſtal. Il y a encore vne autre ſorte de ſucre moins blanc & moins peſant que les autres ſuſnommez mais qui eſt en partie en poudre, & en partie en gros grumeaux que le commun peuple appelle caſſonnade, de laquelle les Apoticaires, confiſeurs, & cuiſiniers ſe ſeruent ordinairement. Au reſte le ſucre qu'on nous apporte en ce pays eſt ordinairement fabriqué en forme pyramidale, & ronde comme noſtre pain (auſſi l'appelle on communément pain de ſucre) beaucoup moins cuict, moins dur, & moins chaud que celuy qui eſt candy, & par conſequent plus propre pour les viandes & autres friandiſes; car il a la proprieté de lenir & addoucir les ſauces picquantes & acres, corriger celles qui ſont trop aigres, & rendre agreables au gouſt & au palais celles qui ſont trop aſpres & auſteres, & en vn mot capable de donner quelque agreable ſaueur aux plus mauuais & ingrats alimens. Auſſi ſon vſage eſt ſi frequent, non ſeulement dans les boutiques des eſpiciers, mais par toutes les bonnes tables, qu'il n'y a ſi malotru cuiſinier, meſnager, ou boulanger qui ne deſire ſaupondrer ſes viandes auec iceluy, ſoit pain, vin, chair, poiſſon, fruicts, & autres ſemblables.

Caſſonnade, & caſtonnade eſt vne meſme choſe.

Les vertus & proprietez du ſucre.

Or tout ſucre eſt moderément chaud, & fort vtile à l'aſpreté de la langue & de la canne du poulmon, voire fort profitable à la toux, & à la matiere contenuë dans le poulmon laquelle il rend fort ſouple, & capable d'eſtre expectorée; il eſt vray qu'il eſt ennemy des dents, car il les rends noires, mobiles, & demy roüillées.

En certains lieux d'Egypte & de Galilée il ſe trouue encore vne certaine autre ſorte de ſucre qui eſt rond comme vne pilule, lequel on tire de quelques plantes; les habitans du pays l'appellent en leur langue *Alhazur*, & les Turcs *Tigalia*, & de faict il s'en troune beaucoup en Turquie & au territoire de Damas, où les Syriens s'en ſeruent ordinairement ponr eſtanger la ſoif ſelon le dire de Belon: On dit qu'il ſe trouue vn petit vermiſſeau de la groſſeur d'vn eſcarbot lequel eſt ſi friand de ce ſucre, qu'il ſe faict vne maiſon dans ſon centre à fin de s'y tenir & nourrir tout enſemble.

Du Miel.

CHAPITRE VI.

ATHENEE eſcrit que les Cyriniens qui habitent en la Corſegue ſont de longue vie, pour autant qu'ils vſent continuellement du miel: Et Democrite interrogé par quel moyen vne perſonne pourroit viure long temps en ſanté, reſpõdit que cela ſe feroit facilement en arrouſant de miel le dedãs du corps, & le dehors d'huile. Car le miel engendre vn ſuc & vne ſubſtance fort ſubtile à cauſe de ſa grande douceur, ainſi que le rapporte Galien, voire procrée de fort bon ſang aux gens vieux: mais il ſe conuertit en bile dans l'eſtomach des ieunes gens, ſuiuant la nature des choſes douces, leſquelles ont accouſtumé de ſe conuertir en vn ſuc cholerique, ainſi que le rematque tres bien Actuarius. Or que ce changement ou conuerſion ſoit facile, il appert en ce que le miel eſt chaud & ſec au ſecond degré, & outre ce accompagné d'vne admirable douceur ioincte à vne certaine acrimonie, leſquelles deux qualitez dernieres ſe trouuans touſiours en luy, le rendent du tout excellent ainſi que l'eſcrit Galien au chapit. 17.

Libr. 2. de facult. natur. c. 8.

Lib. de ſpirit. animal. mot. cap. 8.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 244 sur 836

pit.17.du lieu,des Antidot Et n'y a que le mouſt exprimé des raiſins biens meurs & cuicts iuſqu'à la conſomption du tiers,ou de la moitié qui ſe puiſſe parier à luy en douceur, car pour d'acrimonie & de poincte il n'en a point non plus que l'eau commune. Or le miel ſeul entre tous autres medicamens & alimens ſimples ſemble eſtre composé,car il reſulte du ſuc & ſubſtance de pluſieurs herbes & fleurs,& par conſequent eſt grandement profitable preſque à toute ſorte de maladies, mais notamment à celles qui ſont froides & humides,& qui arriuent aux gens vieux & decrepitez en Hyuer.

Ce n'eſt pas donc ſanscauſe que Galien au lieu.1.de la faculté des alimens au chap.5 ſe mocque du debat de deux certains galfretiers, l'vn deſquels ſouſtenoit que le miel eſtoit fort ſalutaire,& l'autre au contraire maintenoit à cor & à cri qu'il eſtoit grandement nuiſible : diſant qu'il eſtoit tombé en vne grande maladie pour auoir vsé d'iceluy. Car ils ne ſçauoient pas que tous les hommes n'ont pas vn ſeul & ſimple temperament meſme dés le commencement de leur vie ; & encore que cela puiſſe eſtre,ils ignoroient qu'iceluy fut muable & ſubject à changement par la ſuitte des ans.Ce que toutesfois il faut croire eſtre veritable,& de faict au rapport du meſme Galien, vn de ces plaiſans naturaliſtes(l'hiſtoire deſquels il cite)eſtoit fort vieux & phlegmatique,& l'autre ieune & bilieux.

Ce miel duquel nous parlons apres Galien n'eſt autre choſe que le ſuc de la roſée celeſte recueilly par les mouches à miel ; car comme tous les autres alimens ſe tirent ordinairement, ou des animaux, ou des plantes, auſſi le miel ſe prend & ſe tire de tous les deux enſemble,veu que les auettes le cueillent ſur les fueilles & ſur les fleurs ſans que pourtant on le puiſſe veritablement appeller ny ſuc, ny fruict, ny portion d'icelles, veu que c'eſt pluſtoſt vne eſpece de roſée particuliere que les mouches à miel trouuent ſur leſdites plantes,mais non pas ſi abondãment qu'on a acouſtumé de trouuer l'autre qui eſt commune & ordinaire,& encores que ledit miel ne prouienne point de ces plantes en aucune façon,ſi eſt ce que la bonté ou malignité d'icelles contribue beaucoup pour rendre le miel bon ou mauuais,ainſi que dit Oribaſe. Car on ſçait fort bien qu'au rapport de Paul Æginet.le miel d'Heraclée eſt venimeux, parce que les mouches à miel le cueillent ſur l'aconit.& celuy du Royaume de pont amer, d'autant que les auettes ſe prennent ſur l'abſynthe qui eſt fort abondant en ce pays là. Quant aux marques du bon miel,elles ſont telles. Il doit eſtre paſle en couleur, & doüé d'vne conſiſtence ny trop groſſiere & concrete, ny auſſi trop liquide,mais vniforme & eſgale en toutes ſes parties ; en outre il doit eſtre parfaictement doux & accompagné du gouſt & de la poincte ou acrimonie du thym : mais il ne faut pas que ſon odeur ſe communique à iceluy ſi on le deſire tel qu'il faut, ainſi que l'eſcrit Oribaſe au chap.62.du2.lieu.de ſes Collectan.

Libr. de ſimpl medic.c.177.

Libr.2. collect an.c.52.

Les Vrayes marques d'vn bon miel.

Au reſte comme le miel deuient amer par trop le cuire, auſſi faict-il eſtant ſuranné ou gardé trop long-temps.Car Galien au 1.liu.des Antidot. chap. 11. recite que ſon pere en auoit de bon qui eſtoit venu d'Athenes,lequel deuint auſſi amer que celuy du Royaume de Pont, duquel nous auons parlé cy-deſſus, & ce pour l'auoir gardé trop long-temps. Mais c'eſt aſſez parlé du miel pour le preſent, depuis que nous en auons deſia amplement parlé cy-deſſus au chap.3.du liure troiſieſme de nos Inſtitutions Pharmaceutiques.

De la Manne.

CHAPITRE VII.

LA manne eſt non ſeulement vn excellent & admirable don de la nature, mais auſsi de l'eternel Dieu,l'ayant iadis miraculeuſement enuoyée du Ciel aux Iſraëlites,& la nous donnant encore auiourdhuy pour nous en ſeruir comme d'vn medicament ſucré & excellent ; De ſorte que comme les Hebreux admiroient iadis leur roſée & greſles ſucrées,auſſi pouuons nous à bon droit recognoiſtre les merueilles de Dieu en la production & communication qu'il nous faict de ceſte roſée celeſte tõbante du Ciel,qu'à ceſte raiſon les Grecs appellent *æreomeli*,les Arabes *tereniabin*,& les Latins *manna*,nom qui eſt emprunté & tiré de la ſaincte Eſcriture,& qui conuient auec le nõ d'vn certain medicament qne nos Autheurs appellent *mãna thuris*,qui n'eſt autre choſe que la pouſsiere,& les petis phragmens de l'encens qui ſe trouuẽt és fonds des tonneaux qui le contien-

contiennent,prouenans de la continuelle colliſion & frottement qui ſe faict d'iceluy. Ou bien encore d'vne autre ſorte de manne de Larege (improprement appellée telle auſſi bien que la manne de l'encens) laquelle on recueilliſt des rameaux dudict Larege apres les auoir rompus & briſez. Car pour la vraye manne naturelle,& proprement appellée tel-le des Medecins (ſans parler du *man-hu* ou manne miraculeuſement & gratuitement donnée aux Hebreux par les mains du Souuerain) elle n'eſt autre choſe qu'vne roſée celeſte,douce & agreable,laquelle diſtille de l'air comme vne ſueur, & tombe le matin ſur les fueilles & rameaux des arbres, voire ſur les herbes meſmes, où elle ſe congelle & ſe prend en peu de temps comme ſi c'eſtoit vne gomme. Or la plus excellante de toutes eſt celle qui tombe ſur les fueilles des arbres, & qui eſt appellée par nos Autheurs *manna de folio*,& la moindre eſt celle qui tombe ſur la terre. Et jaçoit que la premiere qui eſt la plus receüe s'amaſſe en beaucoup d'endroits du monde, neantmoins on a touſiours eſtimé que celle qui prouient en la Duché de la Calabre doit eſtre preferée à toutes les autres, & particulierement celle qui ſe trouue en vn certain lieu d'Oenotrie, auquel les habitans du pays ont accouſtumé de la cueillir tous les matins durant l'Eſté en fort grande abondance, & ſans aucun empeſchement, ainſi que l'eſcrit Braſſauole en ſon examen des ſimples. Or qu'il ſoit permis à vn chacun de cueillir ladite manne en ceſte contrée-là, il appert par l'hiſtoire qu'en raconte le meſme Autheur, diſant qu'anciennement les Roys de Naples, pouſſez d'auarice, firent ſerrer & garder eſtroictement le lieu dans lequel ladite manne tomboit, & mirent vn grand impoſt en iceluy : mais il arriua par la iuſte permiſſion de Dieu que ce lieu eſtant ainſi fermé & gardé tyranniquement, la manne ceſſa d'y tomber, dont ils furent contraints de le r'ouurir pour donner libre entrée à tous ceux qui vouloiẽt amaſſer de manne,& l'ayans derechef fermé,il arriua la meſme choſe pour la ſeconde fois; de ſorte que recognoiſſans & craignans la main de Dieu, ils ordonnerent par Arreſt qu'à l'aduenir ce lieu ſeroit ouuert & libre à toutes ſortes de perſonnes. Autant en arriua-il à Lyſimacus Roy d'Albanie, qui voulut impoſer vn tribut en vn certain lieu qui s'appelle *Traſagum*, dans lequel il venoit vne incroyable quantité de ſel foſſile que tout le monde alloit tirer ſans contredit : Car voyant qu'apres y auoir eſtably vn impoſt comme deſſus,le ſel ſe perdoit à veue d'œil,& ſans cognoiſſance de cauſe,il commanda d'oſter ledit impoſt & de laiſſer le lieu libre à tout le monde,Et par ainſi le ſel recrut en ce lieu-là plus abondamment que iamais au grand contentement de tous les Albanois, ainſi que le raporte Rhodig. Mais ſans nous eſcarter d'auantage de noſtre diſcours il faut ſçauoir qu'il y a encore vne autre ſorte de manne qui prouient au terroir d'vne ville du Dauphiné appellée Briançon, de laquelle nos Medecins ont accouſtumé de ſe ſeruir au deffaut de celle de Calabre:mais à dire la verité,auec beaucoup moindre ſuccez que de l'autre. Derechef il ſe trouue vne autre ſorte de manne ronde qu'on appelle manne de maſtic, laquelle tombe des rameaux & des fueilles des arbres en terre par l'impetuoſité des vents,tout de meſme que ſi c'eſtoit de gresle : mais c'eſt improprement qu'on l'appelle manne, veu qu'elle ne tombe ny du ciel,n'y de l'air, ains n'eſt autre choſe qu'vne larme, ou humidité concrete qui diſtille des arbres. Au reſte la manne eſt quaſi temperée,& mediocrement chaude,elle a la vertu de lenir, & addoucir la canne du poulmon, & tous les conduits de la poictrine, purge benignement la cholere & les humeurs ſereuſes,moyennãt qu'elle ſoit bien grainée, cõme celle de Calabre,non comme celle que les Arabes appellent *tereniabin*,qui eſt liquide cõme miel,& de laquelle auſſi nous ne nous ſeruons pas pour n'en auoir du tout point.

Man-hu *mot Hebreu ſignifie en François, qu'eſt-ceci?*

Hiſtoire remarquable.

Lib. 9. c. 12.

Les vertus & qualitez de la manne.

Des fleurs cordiales,& premierement des Violettes.

CHAPITRE VIII.

LA violette que les Grecs appellent ἴον prouient és lieux ombrageux & rudes, aux bordeures des iardins, & par fois auſſi dans les prez ; elle eſt verdoyante toute l'année, & fleurit ſouuent en Feurier, mais plus ſouuent encore en Mars,qui eſt cauſe qu'on l'appelle violette de Mars, ſouuentesfois auſſi en Autonne moyennant qu'on la cultiue ; ſes fueilles ſont quaſi ſemblables à celles de lierre, mais elles ſont beaucoup plus petites, & plus minces, & de ſa racine ſort immediatement

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 246 sur 836

diatement vne petite tige,au bout de laquelle paroiſt vne belle fleur quaſi purpurine & de couleur celeſte dont l'odeur eſt quaſi ſemblable à celle de noſtre Iris, ſa ſemence toute menuë qu'elle eſt, eſt enfermée dans des petits eſtuys ronds qui la produiſent & la nous fourniſſent toute meure ſur la fin de l'Eſté.Or il y a beaucoup de ſortes de violettes de Mars,leſquelles ſont de couleurs differentes : car il en a qui ſont blanches, d'autres violettes, & d'autres moyennes,& qui participent de l'vne & de l'autre. Il s'en trouue encore d'vne autre ſorte qui a la tige droicte & rude,ſur laquelle naiſſent des fleurs purpurines: bref il y en a d'vne autre eſpece qui a trois couleurs, laquelle prouient ordinairement és lieux ſecs & arides,ayant ſes fueilles eſtroictes,longues.& deſchiquetées, & ſa tige quarrée,tendre, ſucculente,rameüe,& trainante à terre ; quelques-vns l'appellent herbe de la Trinité à cauſe des trois couleurs qu'elle a;d'autres luy donnent le nom de violette flamboyante,& nos François l'appellent communemẽt petite penſée.Il y a bien encore quelques autres petites plantes auſquelles on donne le nom de violette,comme celle qu'on appelle violette de *Marius*,& la *Matronalis*:mais nos Autheurs n'en font pas cas,dautãt qu'õ ſe ſert rarement d'icelles en Medecine.Parquoy la ſeule violette de Mars eſt celle qu'on employe en toutes ces parties : car premierement on meſle fort ſouuent ſes fleurs parmy les medicamens cardiacques,à cauſe de la vertu cordiale de laquelle elles ſont douées,on meſle auſſi fort communément dans les clyſteres & cataplaſmes ſa ſemence & ſes fueilles, d'autant qu'elles ſont fort remollitiues. Quant aux qualitez qui ſe trouuent és fleurs de la violette,la pluſpart des Autheurs croit qu'elles ſont refrigeratiues : mais d'autres ayans recogneu en icelles vne certaine acrimonie qu'elles laiſſent à la bouche apres qu'on les a machées, ont eſtimé qu'elles eſtoient en quelque façon chaudes. Neantmoins pour en donner le ſentiment que i'en ay,ie croy qu'elles ſont pluſtoſt froides que chaudes,nonobſtant le peu de chaleur qui peut eſtre en icelles, veu qu'elle n'eſt pas conſiderable au regard de la froideur qui predomine en icelle, ioinct auſſi que nos Medecins ont accouſtumé d'appeller froids les medicamens qui ont peu de chaleur & beaucoup de froideur.

Diuerſité d'opinions touchant les qualitez de la violette.

De la fleur de Bugloſſe.

CHAPITRE IX.

LA bugloſſe ainſi appellée à cauſe qu'elle eſt ſemblable à la langue de bœuf, eſt auſſi nommée par Pline & Dioſcoride εὐφρόσυνον , d'autant qu'elle reſiouït le cœur:elle produit de fueilles longues, larges, rudes, & preſque ſemblables à celles du *ſymphitum*, mais toutesfois plus eſtroittes,plus courtes,& moins obſcures,ſes tiges ſont ordinairement de deux coudées d'hauteur,brancheues,aſpres,& veluës:ſes fleurs ſont eſtoilées, luiſantes,& de couleur celeſte ; ſa ſemence eſt quaſi comme noiraſtre,obſcure,& pleine de moëlle,& ſa racine eſt longue,groſſe,pleine de ſuc, douce, blanche au dedans,& noire par le dehors:elle croit non ſeulement dans les iardins mais auſſi en lieux ſablonneux & champeſtres. Nos Autheurs en trouuent de deux ſortes, dont les premieres ſont celles des iardins qui ſont cultiuées,entre leſquelles on ne trouue point d'autre diuerſité qu'en la fleur(ſoit qu'on aye eſgard ou à leurs proprietez,ou à leurs figures)laquelle eſt blanche par fois en certains endroits,& purpurine en d'autres, cõme en Italie, ou bien de couleur celeſte.Quant aux autres qui ſont ſauuages, on en trouue de beaucoup de ſortes,car il y en a d'vne certaine eſpece qui eſt perpetuellement verdoyante,meſmes durant la rigueur de l'Hyuer,outre laquelle il y en a encore vn autre qui s'appelle *echioides*, qui a ſes fueilles fort rudes & heriſſées,ſur leſquelles paroiſſent de petites veſcies, quelques-vns l'appellent mal à propos *anchuſa*, à cauſe d'vn certain ſuc rouge & ſanglant que ſa racine iette. Tant y a que la bugloſſe eſt chaude & humide,ou pour mieux dire de mediocre temperature:auſſi Galien la met au nombre des plantes qui reſiouyſſent le cœur,ſur tout quand elle eſt infuſée dans de bon vin.

La bugloſſe eſt grandement amye du cœur ſelon Galien.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 247 sur 836

De la fleur de Borrache.

CHAPITRE X.

LA borrache eſt vne plante fort cogneuë, & fort ſemblable à la bugloſſe, & en ſes vertus,& en ſes fueilles: car l'vne & l'autre les ont fort longues & approchantes de la figure d'vne langue de bœuf. Mais toutesfois la borrache les a plus courtes & plus larges,& fort ſubjectes à ſe fleſtrir, & à mourir par la rigueur de l'Hyuer: là où la bugloſſe demeure touſiours en eſtat, & reſiſte puiſſamment à la froideur,au moins quant à ſes racines & fueilles les moins eſloignées de la terre:la borrache porte des fleurs bleües & ouuertes, & par fois auſſi blanches, mais beaucoup plus grandes que celles de la bugloſſe, du milieu d'icelles ſort vne petite pointe noire & non eſpineuſe. La nature produit ceſte plante en toute ſorte de terroir, mais beaucoup mieux en champ fertil, où elle eſt plus graſſe & plus humide,elle fleuriſt durant l'Eſté & meſmes en Automne quand on l'a ſemée en l'arriere ſaiſon; ſa ſemence eſt noiraſtre, mais en tout le reſte elle eſt ſemblable à la bugloſſe. Les fueilles de la bourrache boüillies & aualées auec le potage ſont fort agreables & tiennent le ventre libre, & meſlées parmy le vin elles ont la vertu de reſioüir le cœur de ceux qui les auallent ſuiuant le commun dire,*Ego borrago gaudia ſemper ago*; ſes fleurs miſes dans la ſalade recréent fort les yeux & le goſier de ceux qui les mangent, & meslangées parmy les medicamens,elles augmentent grandement leur vertu cardiacque. Il y a vne autre plante fort approchante de ceſte-cy,que quelques-vns appellent bugloſſe, & d'autres *barrago ſemper virens*, laquelle reſiſte puiſſamment au froid:Elle eſt du tout ſemblable à l'autre en vertu, ſubſtance & figure, & croiſt ordinairement és lieux champeſtres; il eſt vray que ceux qui ſe plaiſent à la diuerſité des plantes, la peuuent tranſplanter & entretenir dans leurs iardins.

Ds quatre communes herbes remollitiues, & premierement des Mauues.

CHAPITRE XI.

Quelles ſont les quatre herbes appellées remollitiues.

IL y a quatre herbes remollitiues communes, à ſçauoir la mauue, la guimauue,la violette noire,& la branque vrſine,auſquelles on en adiouſte encore quatre autres moindres,ſçauoir eſt la mercuriale,la parietaire,la bette ou porée, & l'arroche; car on ſe ſert d'icelles à meſme fin,c'eſt a dire pour ramollir tant dans les clyſteres que dans les cataplaſmes.Or la mauue qui a tiré ſon nom de ſa vertu remollitiue eſt double; la premiere eſt la domeſtique qui deuient parfois grande comme vn arbriſſeau, moyennant qu'elle ſoit bien cultiuée & artiſtement adiancée: l'autre eſt la ſauuage fort cogneüe de tous, à cauſe qu'elle croiſt quaſi par tout abondamment, & ſur tout en fueilles aſſez eſpaiſſes, rondes & à pluſieurs angles. Elle porte tout le long de l'Eſté ſes fleurs violettes & pasles, ſes racines fort petites,longues & dures,ſa ſemence petite,platte,& ronde.Nos Autheurs trouuent beaucoup de ſortes de ces mauues. La premiere deſquelles eſt celle qui retient le nom du genre,& qui croiſt importunément par tout; La ſeconde n'eſt pas du tout ſi abondante,& eſt beaucoup plus petite, ayant de petits rameaux ou tiges rampantes à terre; elle porte ainſi de petites fleurs purpurines & blanches,& croiſt ordinairement aupres de quelque vieille maſure,ou dans les terres mal cultiuées:La troiſieſme eſt celle qui eſt appellée *arboreſcens*,ou arborée,à cauſe qu'elle viẽt bien ſouuent auſſi haute qu'vn arbre,ayãt ſept ou huict coudées d'hauteur:La quatrieſme ſe nomme *althæa*,guimauue, ou *biſmalua*, à cauſe des facultez qui ſont recommandables en elle au double,& par deſſus celles qui ſe trouuent en la commune:quelques Autheurs Latins l'appellẽt auſſi *ibiſcus*. Tant y a que ſes fueilles ſont ſemblables à celles de la mauue, mais

Les Latins appellent ceſte ſorte de mauue. malua arboreſcens.

mais plus ſouples,aſſez longues,& veluës,ſes fleurs blancheaſtres, & ſa ſemence ſẽblable à celle des autres mauues ſauuages. Quant à ſes racines, elles ſont groſſes,longues,rondes, diſpersées par la terre & diuisées en pluſieurs petits filamens,toutes plaines d'vne certaine humidité mucilagineuſe;elle produit force rejettons qui ont leurs fueilles comme celles des mauues longues,chenuës,& quelque peu bourruës ; ſes fleurs ſont blafardes, & ſa ſemence petite,plate,& ronde,comme celle des autres mauues. Elle eſt chaude au premier degré,& outre-ce elle eſt digeſtiue,remollitiue, & ſuppuratiue. La cinquieſme eſt celle qui s'appelle *alcea*, qui reſemble à *l'althea* au ſortir de la terre & a ſa tige comme elle, mais beaucoup plus deſcouppée ; de ſa racine ſortent vne infinité de reiettons qui viennent hauts d'vne demy coudée, embellis de petites fleurs rougeaſtres, leſquelles eſtans tombées,on voit paroiſtre la ſemence ronde,platte, & ſemblable à celle des autres mauues. La ſixieſme,s'appelle mauue d'outre-mer & roſine, àcauſe que ces belles fleurs ont vn fort grand rapport auec celles des roſes;elle eſt cogneüe de toute ſorte de gens,& ſur tout de ceux qui la cultiuent dans les iardins,où elle fleuriſt durant quelques années, ſi que ſes racines ſe prouignans fourniſſent beaucoup de rejettons portans fleurs en leur ſaiſon. Il y en a qui mettent au nombre des mauues vne certaine eſpece *d'ibiſcus*, à ſçauoir, *l'althea arborea*, *l'althea* des marais, & *l'althea* de Theophraſte qui a les fleurs iaunes. Derechef on trouue encor tout autant d'eſpeces *d'alcea*, à ſçauoir la commune,l'eſtrangere, & celle qui eſt fort brancheüe,& qui a ſes fueilles ſemblables à celles du *pentaphyllum*. Au reſte toute mauue a la vertu de ramollir, & ſes fueilles cuittes & pilées ſont grandement profitables contre la bruſleure,& pour appaiſer l'ardeur du feu ſainct Antoine. Outre-ce elle eſt fort bonne contre les morſeures ou picqueures des mouches à miel,gueſpes,& autres animaux venimeux : car elle attire non ſeulement leur venin, mais meſme elle appaiſe toutes douleurs procedantes de là ſi on l'applique ſur la partie bleſsée.

Les vertus de toute ſorte de mauues en general.

De la Branque-vrſine, ou Acanthus.

CHAPITRE XII.

LE mot *d'Acanthus* n'eſt pas ſeulément attribué à quelques plantes eſpineuſes comme ſont les chardons;mais auſſi à beaucoup d'autres qui ſont cultiuées, & qui ne ſont point picquantes,telles que ſont l'artichaud, & la branque-vrſine, que les Apoticaires appellent *acanthus*, & quelqu'autres *marmoraria*, à cauſe qu'anciennement on la grauoit fort ſouuent ſur les ſoubaſſemens des colomnes de marbre.

Ceſte plante doncques que nos Pharmaciens appellẽt *acanthus*, croiſt ordinairemẽt dans les iardins & autres lieux humides, ainſi que le teſmoigne Dioſcoride. Ses fueilles ſont longues,larges,graſſes,liſsées, noiraſtres, & chiquettées comme celles de la roquette, ſa tige eſt de deux coudées de haut, liſsée & de la groſſeur d'vn doigt,ayant par interualle aupres de la cime certaines petites fueilles longuettes & picquantes,qui ſont faictes à mode de longues eſcailles ou nucamens,& toutesfois ne ſont point eſpineuſes,deſquelles ſort vne fleur blãche. Sa graine eſt longue & iaune,& ſa teſte ou ſon chapiteau eſt faict à mode de gaule: ſes racines ſont longues,baueuſes,rouges,& gluantes,& deſquelles on ſe ſert fort rarement en Medecine,iaçoit qu'il y en a qui croyent qu'elles ſont vtiles aux bruſleures & luxations eſtans induictes,voire propres à faire vriner & à guerir les tabides ſi on les prend par la bouche. Voilà pourquoy on ſe ſert tant ſeulement & communément de ſes fueilles pour les employer aux decoctions des clyſteres,car c'eſt à ceſte fin là que les Apoticaires la cultiuent auec tant de ſoin : ioinct auſſi qu'il eſt tres-difficile de trouuer en ces quartiers celle qui eſt ſauuage. Or il y en a qui ont voulu dire que cette plante s'appelle branque-vrſine, à cauſe que ces fueilles ont quelque reſſemblance & ſimilitude auec les pieds de deuant d'vne ourſe ; d'autres encore appellent ceſte plante *pæderota* & *melamphyllus*. Quant à la violette qui eſt la premiere entre les herbes remollitiues, nous en auons aſſez diſcouru cy-deſſus.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 249 sur 836

Des autres plantes remollitiues, & premierement de la Mercuriale.

CHAPITRE XIII.

* *Quelques autheurs dignes de foy asseurent que la mercuriale masłée est grandemẽt propre à la generation : voyez ce que i'en ay escrit en mon discours de la sterilité des femmes au chapit.15.*

LA mercuriale tire son nom de Mercure qui en a enseigné le premier vsage ; voilà pourquoy les Grecs la nomment par fois, ἑρμῆς βοτάνιον, c'est à dire l'herbe de Mercure, mais le plus souuent ils luy donnent le nom de *linozostis*. Or ie trouue qu'il y en a de deux sortes, à sçauoir de masles *, & de femelles ; mais l'vne & l'autre iette sa tige ronde, lisée, pleine de nœuds, de la hauteur d'vne coudée, & brancheuë, autour de laquelle adherent beaucoup de fueilles longues, pointuës, decoupées, & presques semblables à celles du basilic. Quant au masle sa graine sort d'entre ses fueilles, & est ronde, & conioincte deux à deux comme celle du gratteron ; & pour la femelle elle produit de petits espis auec des floccons mossus disposez en mode d'vne grappe, lesquels estans dessechez & morts, la petite graine qu'ils contiennent, est inutile.

Ceste plante est en vigueur tout du long de l'Esté, meurt à l'arriuée de l'Hyuer, & rebourjonne au printemps. La qualité laxatiue qu'elle a, est fort recommandable entre autres : car de son suc auec du miel on en compose vn certain miel qu'on appelle Mercurial, qui est fort propre non seulement pour lascher le ventre, mais aussi pour deterger les boyaux, & pour esueiller la faculté expultrice quand elle est vn peu trop pesante & assoupie.

Il y a encore vne troisiesme espece de Mercuriale qui se nomme cynocrambe ou masle sauuage, & qui croist tout du long des grands chemins ou dans des marais & lieux aquatiques. Or ie ne pense point faillir l'appellant masle sauuage auec plusieurs doctes personnages, car il a vn fort grand rapport & affinité auec la Mercuriale masle.

De la Parietaire.

CHAPITRE XIV.

LEs diuers noms qu'on donne à la parietaire que tout le monde cognoist iusqu'aux chambrieres, sont cause que les hommes doctes ne sçauent quasi pas bonnement que c'est, & encore moins quel nom legitime ils luy doiuent donner. Neantmoins nos Pharmaciens l'appellent communément *helxine*, de laquelle on trouue deux diuerses sortes, dont la premiere est celle qui s'appelle *cissampelos*, qui est vne espece de *conuolulus* croissant dans les hayes, & eschelant les plantes qui la touchent. L'autre croist és murailles & vieilles masures, qui est la cause pour laquelle on l'appelle parietaire ou *herba muralis*, ou bien *helxine* d'autant qu'elle s'attache aux habillemens. Elle iette de petites fleurs herbuës, pasles, & mousſuës ; ses fueilles sont fort veluës & aspres, & par consequent bien propres pour nettoyer les verres ; qui est la cause aussi que quelques-vns l'appellent herbe vitriolée ; d'autres luy donnent le nom d'*herba venti*, mais il me semble que ce nom est plus proprement adapté à l'anemone, comme nous dirons en son lieu. Quoy qu'il en soit la parietaire estant vne plante si commune, nous ne nous arresterons pas plus longuement à sa description, nous contentans d'escrire ses qualitez & vertus.

Il ne faut pas oublier de dire qu'il y a vne sorte de parietaire sterile & qui ne porte point
" de semence, & vne autre encore grandement feconde, d'autant que presques depuis sa
" racine iusqu'à son sommet elle iette grande quantité de graine.

Les vertus de la parietaire.

" La parietaire doncques est refrigeratiue & detersiue, & estant appliquée sur les condylomes & inflammations, elle les gueriſt. Et si on la fricasse auec d'huile ou de beurre, & qu'on l'applique sur les reins, elle appaise asseurément les douleurs nephritiques, & dilatant les vreteres faict que le calcul sort auec moins de difficulté. C'est pourquoy ie trouue que Fernel a tres bien faict de la comprendre dans la description de son syrop de Althea.

De

De la Porrée & Arroche.

CHAPITRE XV.

IL y a trois ſortes de porrée, dont la premiere eſt la rouge, que le vulgaire appelle noire; la ſeconde eſt blanche, & la troiſieſme iaunaſtre. Derechef celle qui eſt rouge, eſt double; la premiere eſt la plus vulgaire, n'eſtant en rien differente des autres que de la couleur; l'autre eſt la Romaine qui eſt plus noiraſtre que la premiere, ayant ſa racine auſſi groſſe que celle d'vne raue; c'eſt pourquoy auſſi quelques-vns l'appellent bette-raue, d'autres *beta erythroriſos*, & d'autres encore comme Fuchſius la nomment raue-rouge, mais aſſez improprement à mon aduis. Or celle qui eſt blanche, eſt la plus receüe & la plus agreable parmy les viandes, encore qu'on ſe ſerue de ſon ſuc pour faire des errhines, à cauſe de la faculté nitreuſe & ſalée de laquelle elle eſt doüée, tirant par le moyen d'icelle grande quantité de phlegme du cerueau. Qui me faict esbair de ce que Martial dit appellant la porrée fade & inſipide*, ioinct auſſi qu'elle eſt fort peſante dans l'eſtomach, & eſt de fort petite nourriture; auſsi il n'y a que les gens de baſſe qualité qui s'en ſeruent; ſinon peut-eſtre quelques delicats conſtipez qui en mangent quelquesfois à l'entrée de table pour leur laſcher le ventre, ou bien ſe ſeruent de celle qui eſt rouge pour les faire vriner. Ce n'eſt pas doncques ſans cauſe que la blanche entre dans la confection du *diacaßia*.

Martial. verba lib. 1. Epigrammat. *Vt ſapiant fatua fabrorum prandia beta. O quãſæpe petet vina pipérque coquus.*

L'Arroche pareillement que les Grecs appellent ἀτράφαξις, merite à bon droit d'eſtre miſe au nombre des herbes remollitiues, car ie ne penſe pas qu'on trouue parmy toutes les herbes potageres vne plante plus remollitiue & laxatiue que celle-cy; laquelle eſt froide au premier degré, & humide au ſecond, & auec cela entierement fade & inſipide: qui plus eſt, elle tient de la nature des plantes aquatiques & moites, & par conſequent propre & facile à lubrifier les inteſtins & laſcher le ventre.

Des cinq herbes Capillaires, & premierement du vray Capillus Veneris.

CHAPITRE XIV.

ON trouue cinq plantes dans les boutiques des Apoticaires qui ſont quaſi toutes ſemblables, & ſe nomment Capillaires. A ſçauoir le vray *capillus Veneris*, ou *l'adianthum* vray, *l'adianthum* commun, le *ceterach* ou ſcolopendre, le polytric ou *Trichomanes*, & le *ſaluia-vita*, qui ſe nomme autrement *ruta muraria*. Il y en a qui croyent que l'epithyme & la *cuſcuta* doiuent & meritent d'eſtre pluſtoſt appellez capillaires que les autres, à cauſe qu'ils reſſemblent mieux aux cheueux qu'iceux; mais les cinq premiers ne ſont pas tant appellez capillaires à raiſon de leur forme ou figure, mais à cauſe des facultez deſquelles ils ſont douez. Or il n'y a endroit en tout le monde auquel on trouue plus grande quantité de ce vray *Capillus veneris* qu'en la contrée de Narbonne. * car pour la pluſpart des autres païſages de France, ils ſont quaſi ſteriles au regard de ceſte plante, & ſur tout ceux qui ſont naturellement froids & Septentrionaux, comme: Paris, où le froid l'a tua l'années paſsée 1608. dans le iardin de Monſieur Gonier excellent Pharmacien & homme de merite.

Le *Dauphiné produit autant ou plus de capillus Veneris que la contrée de Narbonne.*

Au reſte ceſte plante n'eſt autre choſe qu'vne petite herbe ſans tige, fleur, ny ſemence elle croiſt és lieux aſpres, mõtueux, moittes, ombrageux, & aux bords des puits & des fontaines. Elle a de petits capillamens noirs qui luy ſeruent de tige, auſquels ſont attachez de petites fueilles tendres fort ſemblables à celles de coriandre; ce qui a peut-eſtre eſmeu Meſue de l'appeller la coriandre de puits: quant au nom *d'adianthum* qui luy eſt donné, Theophraſte aſſeure luy eſtre arriué par accident, car on a obſerué que ledit capillaire auſſi bien que toutes les autres eſpeces d'iceluy, eſtant arrouſé d'eau, ne ſe mouille du tout

Lib. 7. de hiſt. plant. c. 13.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 251 sur 836

point,mais il faut entendre cela d'vn leger arrouſement,non d'vne longue maceration ou infuſion qui pourroit eſtre faicte dans l'eau. Il eſt temperé en ſes qualitez actiues comme dit Galien au 6.liu.des medic.ſimples. Mais en ſes paſſiues il eſt tel qu'il deſſeche, attenuë, digere & diſsipe tous abſcez & eſcrouelles,garniſt de poils les parties pelées, romp la pierre des reins eſtant prins par la bouche,& pour le dire en vn mot il ſoulage merueilleuſement la poictrine, le foye, les reins, la ratte: que ſi qu'elqu'vn deſire eſtre informé de ſes vertus plus particulierement, qu'il liſe le vingtieſme chapitre de Meſue traictant des ſimples.

De l'Adianthum vulgaire.

CHAPITRE XV.

OVTRE le vray *adianthum* ou *capillus Veneris*, Theophraſte deſcrit deux autres petites plantes de meſme nom, ſçauoir eſt *l'adianthum* blanc & noir,leſquels quoy que ſemblables en leurs petits rameaux qui ſont noirs & luiſans, comme auſſi en leurs fueiles qui ſont creſpuës, eſpaiſſes, & tachetées de rouge à l'enuers, & finalement en leurs vertus qui ſont eſgales,ſi eſt-ce neantmoins que l'vn d'iceux eſt appellé noir par excellence, à cauſe qu'il a ſa nerueure plus noiraſtre & plus vert-obſcure que l'autre: Parquoy ceuxlà ſe trompent lourdement,& au grand malheur des malades qui prennent le *dryopteris* pour ceſt *adianthum* noir & blanc. Quelques vns trop credules ont remarqué comme vne choſe extraordinaire, & merueilleuſe en *l'adianthum*, qu'iceluy eſtant arrousé ne prend point moüilleure de l'eau, ſi qu'il ſemble eſtre touſiours ſec,& par ainſi aſſeurent que ſon nom luy a eſté donné à ceſte occaſion & comme à l'aduenture,ainſi que nous auons dit cy-deſſus. Mais ces curieux & ſuperſtitieux obſeruateurs ſe trompent en leur remarque, veu qu'elle ſera trouuée entierement fauſſe ſi on tient longuement la ſuſdite plante dans l'eau: car elle en ſortira fort moitte. D'autres diſent que ce nom luy a eſté donné d'autant qu'elle n'eſt non plus moüillée de la pluye que les plumes des canards de l'eau,ou bien à cauſe qu'elle ne peuſt eſtre mouillée de l'eau des puits,encore qu'elle naiſſe dedans & dehors,& tout autour d'iceux cõme ſi elle fuyoit l'eau; ſemblable (diſent-ils) à l'arondelle, laquelle ne veut eſtre aucunement touchée des hommes, encore qu'elle ſe niche ordinairement dans leurs maiſons. Au reſte *l'adianthum* a ſa racine fort petite & noire, de laquelle ſortent pluſieurs petits filamens; ſes rainceaux ſont fort petits,droicts comme ceux du ionc, & hauts quaſi d'vn demy-pied & quelquesfois d'auantage, ils ont la couleur vert-pasle, & d'autresfois noiraſtre, ils ſont munis de tous coſtez de petites fueilles menuës,molles,& ſemblables à celles de la feugiere, ſoit en decoupeure ou en ſituation,il eſt vray qu'elles ſont beaucoup plus petites & plus minces, plus vertes d'vn coſté que d'autre,& tachetées à l'enuers, ce qui n'eſt pas en celles de la feugiere. Il croiſt ordinairement és lieux ombrageux & remeugles, eſt touſiours verdoyant,ne perd iamais ſes fueilles,& ne produit iamais ne fleur ne ſemence.

Curieuſe & inutile remarque que quelques-vns ont faict de l'adianthum vulgaire

Les facultez & proprietez de *l'adianthum* ſont fort recommandables en pluſieurs choſes: car non ſeulement il empeſche la pelade,mais auſſi il faict renaiſtre le poil tombé par le moyen d'icelle. Il eſt en outre fort ſalutaire aux aſtmatiques & pouſſifs, prouocque les mois aux femmes, reſout toutes ſcrophules, & pour le dire en vn mot,il faict les meſmes effects que le vray *capillus Veneris*.

Du Politricum.

CHAPITRE XVIII.

TOVT ainſi qu'on comprend trois diuerſes plantes ſous le nom *dadianthum*, auſsi nous trouuons qu'vne ſeule plante a trois diuers noms car, le *polytricum*,le *trichomanes* & le *callytricum* n'eſt qu'vne meſme plante, ainſi que croyent nos herboriſtes. Et de faict les Romains donnent le nom de capillaire, premierement au *trichomanes*, d'autant qu'il empeſche la cheure

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 252 sur 836

cheute des cheueux,en apres au *polytricum*, parce qu'il faict venir les cheueux eſpais & en grande quantité,& finalement au *callitricum*, à cauſe qu'il les rend beaux à voir. Il y en a quelques-vns qui appellent le *polytricum pinnula*,& les autres *fidicula*, & les autres encore *adiantum*. Au reſte le vray *polytricum* croiſt ordinairement és murailles dans les lieux ombrageux,dans les cauernes,& le long des fontaines, comme *l'adiantum:* Sa racine eſt fort petite,noire,roide,luiſante,& pleine de filamens; ſes fueilles ſont auſſi fort minces & petites,tres-bien rangées & attachées à leur tige par le moyen de certains petits bouts qu'elles ont:elles reſemblent à la lentille & en leur grandeur & en leur figure, & auec cela ſont marquetées au deſſous de certaines petites taches rouſſes. Or ceſte plante ne fleuriſt point, & ne produict aucune graine tout de meſme que *l'adiantum*, auquel nous croyons qu'il doiue eſtre accomparé en ſes proprietez & vertus.

Du Ceterach.

CHAPITRE. XIX.

TOVTE la tourbe Parmaceutique a eſté long-temps en ceſte erreur, ſçauoir eſt de croire que la ſcolopendre & la langue de cerf eſtoit vne ſeule & meſme plante: mais maintenant les Medecins beaucoup mieux inſtruits ont cogneu qu'il y a bien difference, & que le *ſplenium* ou le ceterach eſt la vraye ſcolopendre, les fueilles de laquelle ſont fort petites,dechiquetées comme celles du polypope, rouſſes & veluës au deſſous,eſtroictes,ridées,& vertes au deſſus, & au reſte attachées à vn petit pied & filament,noir & de demy pied de long, ſur lequel leſdites fueilles ſont arrangées non par ordre & à l'oppoſite comme celles du *polytricum*: mais confuſément & aux entre-deux,comme ſont celles du polypode. Le ceterach croiſt és lieux pierreux, & ſur les murailles ombragées: Il ne iette point de tige, ains tant ſeulement vn petit pied ou filament,ſur lequel ſont arrangées ſes fueilles,comme nous auons dit,& outre cela,il ne porte ny fleur ny graine. Il croiſt abondamment & ſans artifice en pluſieurs endroits de ce Royaume,& ſur tout és lieux qui ſont ou humides,ou pierreux,& expoſez au Soleil, au grand auancement & ornement de la medecine,y ayant vn grand nombre de maladies à la gueriſon deſquelles il ſert particulierement; Toutesfois,&c. La plus grande qualité & vertu qu'il aye,eſt de faire diminuer la ratte,de rompre & pouſſer dehors le calcul, faire fort vriner,appaiſer le ſanglot,& guerir la iauniſſe

Du Saluia-vita.

CHAPITRE XX.

IL y a vne autre plante qui a vn grand rapport auec les capillaires, ſoit qu'on regarde à ſa figeure ou à ſes qualitez, laquelle quelques-vns appellent *ruta muraria* à cauſe de la reſſemblance qui ſe trouue entre ſes fueilles & celle de la ruë: & auſſi parce qu'elle croiſt contre les murailles. Nos Pharmaciens l'appellent *ſaluia-vita*. Et ſe plaiſt grandement és lieux pierreux, ſombres, & remugles, comme auſſi dans les cauernes, & aux vieux & ruineux edifices. Ses petits filamens qui ſont fort ſemblables à ceux de *l'adiantum*,& qui ſont fort courts,minces,& à mode de ceux de ionc, ſortent du milieu des pierres les plus dures, leſquelles ils fendent manifeſtement; & les fueilles qui y ſont attachées ſont petites,aſſez eſpaiſſes, decoupées, vertes,blanches, & approchantes de la forme de celles de la ruë. Or ceſte plante ne ſçauroit auoir en tout vn demy pied de hauteur ſans fleur & ſans graine; elle eſt au reſte touſiours verdoyante:voila pourquoy on s'en ſert en Hyuer lors que les autres capillaires manquent,ou quād on ne ſe veut pas ſeruir de celles qui ſont ſeches. Elle eſt fort deſopilatiue, & deſſeche merueilleuſement les humiditez ſereuſes qui ſont dans le corps; voilà pourquoy on l'employe aux obſtructions du foye,de la ratte, &du meſantaire. Elle prouocque

Les vertus du Saluia vita

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 253 sur 836

pareillement les mois & les vrines, rompt & chaſſe le calcul, eſt fort vtile aux hydropiques & preſques à toutes les maladies de la poictrine. Au reſte ceux-là ſe trompent lourdement qui prennent la *paronychia* pour ceſte plante.

De quelques autres capillaires, moins proprement appellées telles, & premierement de l'Hemionitis.

CHAPITRE XXI.

L'*Hemionitis* qui eſt ainſi appellé à cauſe de la vertu & proprieté qu'il a de faire diminuer & amoindrir la ratte, eſt appellée communément de nos Pharmaciens tantoſt ſcolopendre, & tantoſt *aſplenium*, ne plus ne moins que le ceterach qui eſt beaucoup plus excellent pour faire fondre la ratte que *l'aſplenium*. Neantmoins à dire la verite, ceſte plante que nous appellons *hemionitis* n'eſt ny ſcolopendre, ny *l'aſplenium* ou ceterach commun, mais pluſtoſt vne autre petite herbe ſans tige, ſans fleur, & ſans graine, ayant ſeulement de fort petites fueilles qui ſortent de terre ; c'eſt pourquoy on l'appelle *phyllitis*, c'eſt à dire ayant force fueilles. De ſa racine qui eſt fibreuſe, noire, & toute pleine de filamens, ſortent leſdites fueilles en grande abondance, eſpaiſſes, rudes, longues, quaſi comme celles de la langue de cerf, eſtant par deſſus polies & liſsées, & aucunement aſpres & rudes par deſſous, à cauſe de certaines petites rayes de couleur de fer roüillé qui barrent ladite plante, laquelle eſt appellée par Gaza herbe mule.

« Or il s'en trouue vne autre dans certains iardins de nos Medecins botaniques qui porte meſme nom, & qui eſt de meſme eſpece, laquelle a le bout de ſes fueilles fort deſcoupées & courbes, mais quant au reſte totalement ſemblable à l'autre qui eſt vulgaire : Cluſius l'appelle *phylitis laciniato folio.*

« L'*Hemionitis* eſt fort vſitée non ſeulement pour la gueriſon des obſtructions, durtez & autres tumeurs qui arriuent à la ratte, mais auſſi pour beaucoup de maladies du foye leſquelles il gueriſt heureuſement.

« On peut mettre au nombre des capillaires vne autre certaine petite herbe remarquable en ſa forme, nature & qualitez, laquelle s'appelle *Ros Solis* ; elle croiſt dans des grottes & lieux humides : ſa racine eſt garnie de pluſieurs fibres ou filamens, & d'icelle ſortent quatre ou cinq petits ſurgeons ou tiges quelquesfois plus, quelquesfois moins, leſquelles ſont ſi courtes qu'elles n'outrepaſſent iamais la longueur d'vn eſpan, & outre ce ſont rougeaſtres, & chargées de pluſieurs petites fleurs blanches, qui ſont les auant-coureuſes d'vne petite graine ronde qui vient en ſon temps : ſes petites fueilles commencent à naiſtre dés ſa racine, & ſont attachées à vne queüe aſſes longuette & courbe ; elles ſont creuſes & profondes comme vt cure-oreille, ou comme vne petite cueillere, en outre elles ſont de couleur rougeaſtre, veluës, aſpres, recourbées en leur extremité, polies & vnies en leur cauité, & touſiours garnies de certaines petites gouttes d'eau claire comme d'vne roſée, meſmes durant les plus ardantes chaleurs de l'Eſté. Ceſte plante a vn certain gouſt meslé d'acidité, d'auſterité & d'acrimonie ; Elle eſt doüée d'vne vertu adſtringente & grandement propre pour arreſter l'impetuoſité des humeurs fluantes ſur quelques parties que ce ſoit ; voilà prourquoy auſſi elle arreſte & empeſche que la pituite ſalée ne tombe pas ſi abondamment dans les poulmons, & qui plus eſt gueriſt & conſolide merueilleuſement les vlceres qui ont eſté cauſez par icelle és meſmes parties.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 254 sur 836

De la Cuſcuta, *& de l'Epityme.*

CHAPITRE XXII.

LA *cuſcuta* ou *caſſutha* ſe jette ſur les herbes & arbriſſeaux tout ainſi que faict l'Epithyme viuant ſans ſupport & ſans racine, produiſant ſeulement certains capillamens fort longs, qui ſortent des concauitez des aisles deſdites plantes ainſi que l'eſcrit Matthiole : Il s'en trouue en grande quantité dans le lin moiſſonné lequel il entortille de tous coſtez importunément ; voilà pourquoy auſſi nos Medecins & Pharmaciens l'appellent *podagra lini*, c'eſt à dire la goutte du lin.

Fuchſius croit auec quelque apparence de raiſon que la *cuſcuta* a quelques petites racines au commencement, leſquels par apres ſe ſeichent & meurent lors que ſes capillamens viennent à prendre nourriture de la plante laquelle ils entortillent. C'eſt pourquoy (dit-il) elle reçoit en ſoy la nature & le temperament des plantes ſur leſquelles elle croit. Et qui plus eſt, pluſieurs eſtiment qu'il n'y a autre difference entre l'epithyme & la *cuſcuta*, ſinon que celle-cy croiſt ſur le lin, & celuy-là ſur le thym. Mais Matthiole contredit manifeſtement à ceſte opinion erronée, premierement par la demonſtration de la figure de ces deux plantes grauées dans ſon liure 4. ſur Dioſcoride au chapitre 172. leſquels ſont fort diſſemblables. Secondement par vne raiſon irrefragable tirée de Galien & puiſée des diuerſes qualitez de ces deux plantes ; Car l'epithyme eſt chaud au troiſieſme degré, & la *cuſcuta* ne l'eſt qu'au ſecond. De ſorte qu'il eſt croyable que cõme l'epithyme tire ſa nourriture & ſes vertus du thym, qu'auſſi la *cuſcuta* tire pareillement ſes proprietez du lin. Parquoy ceux là font tres-mal ſelon mon iugement, qui ſe ſeruent des capillamens des autres plantes pour la *cuſcuta* ou le vray epithyme. Au reſte l'vne & l'autre plante eſt ſans fueilles, n'ayant rien que de petits filamens mincés & rougeaſtres & quaſi ſemblables aux plus petites cordes d'vn luth, auſquelles ſont attachées de certaines petites fleurs comme petites eſtoiles blanches accompagnées d'vne fort petite graine qui entre en la compoſition du ſyrop de cichorée compoſé auec rheubarbe. Les proprietez de l'vne & de l'autre ſont d'eſtre abſterſiues & corroboratiues ; c'eſt pourquoy elles deſoppillent merueilleuſement bien le foye & la ratte, procurent le flux d'vrine, ſont fort propres à la jauniſſe & à toutes ſortes de maladies bilieuſes & melancholiques.

Diuerſes opinions touchant la nature de la cuſcuta, & de l'epithyme.

Des cinq racines aperitiues, & premierement de l'Ache.

CHAPITRE XXIII.

ENCORE qu'il ſe trouue vn grand nombre de racines aperitiues, ſi eſt-ce neantmoins qu'il y en a cinq tant ſeulement excellentes par deſſus les autres, deſquels on en cultiue ordinairement trois, ſçauoir eſt celles de perſil, d'aſperges, & de fenoüil, & les autres deux ſont communement ſauuages, à ſçauoir celles de l'Ache & du *bruſcus*. Or la plante que les Latins appellẽt *apium*, & nos François ache, eſt bien differẽte de celle-là que les Grecs appellent ἄπιον ; ne plus ne moins que le perſil commun du vray *petroſelinum* : Car *l'apios* duquel parle Dioſcor a des petites fueilles ſemblables à celles de la ruë & produit trois ou quatre rejettõs menus qui ne ſortent guieres hors de terre, ſa racine eſt blanche au dedans, noire au dehors, & faicte à mode de poire, elle purge le corps par deſſus & par deſſous ſans trop de violence. Au reſte nos Autheurs prennent quelquesfois ce mot *d'apios* pour vne poire, & c'eſt ſa propre ſignification par fois auſſi pour *l'apios* de Dioſcor. qui eſt faicte à mode de poire, mais le plus ſouuent pour vne certaine ſaueur ſans ſaueur & du tout inſipide.

Quant à l'ache commun que quelques vns appellent *ſelinum*, & d'autres *eleoſinum* comme Dioſcorid. en ſon troiſieſme liure, il eſt fort ſemblable à l'ache des iardins que le vulgare appelle perſil, toutesfois il eſt vn peu plus grand : & encore qu'il aye les meſmes vertus que l'autre, ſi eſt-ce qu'on n'en vſe du tout point és cuiſines, & ne la meſle-on point parmy les autres herbes potageres, à cauſe de ſon odeur & ſaueur du tout deſagreable.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 255 sur 836

Le proprietez des l'ache.

Ceſte plante croiſt communément és lieux incultes & moites, voire dans les marais, c'eſt pourquoy quelques-vns ne l'appellent pas mal à propos *paludapium*, & ache ſauuage. Ell'oſt chaude au ſecond degré & ſeiche au troiſieſme, prouoque les mois & les vrines: diſſipe les ventoſitez, mais beaucoup mieux en ſa graine qu'en ſes fueilles, voire ell'eſt fort profitable aux morſeures des araignées ainſi que dit Pline. On dit auſſi que ſes fueilles aualées ſont fort amies du poulmon, & ſes racines merueilleuſement propres pour deſoppiler les parties interieures de noſtre corps.

Du Perſil.

CHAPITRE XXIV.

NOVS appellons auourd'huy communement perſil ou *petroſelinum* ceſte plante que les Anciens botaniques appellent ache des iardins, de laquelle nous nous ſeruons ordinairement és viandes & boüillons. Elle ne croiſt que dans les jardins ou autres lieux quels qu'ils puiſſent eſtre, froids ou chauds, moyennant qu'ils ſoyent bien fumez, arrouſez & bechez à celle fin qu'elle puiſſe eſtre en vigueur quaſi tout le long de l'année, comme ell'eſt; ſa ſemence demeure long-temps en terre, ſçauoir eſt quarante ou cinquante iours auant que ſortir, ſes fueilles ſont ſemblables à celles de la coriandre & creſpuës, ſes racines ſont longues, cheueluës, agreables au gouſt; & tres vtiles en Medecine: car on les faict prendre auec vn fort heureux ſuccés au calculeux, icteriques, & ceux qui ſont moleſtez de la difficulté d'vriner, & auſſi aux femmes qui n'ont pas leur chemiſe reglée.

Les proprietez du perſil.

Des Aſperges.

CHAPITRE XXV.

LES Aſperges que nos Pharmaciens appellent *aſparagi*, ſont ainſi appellées d'autant qu'elles viennent ordinairement dans des hayes & buiſſons rudes & aſpres, ou parce que leurs tiges & branches ſont fort rudes & quelque peu picquantes; ou bien d'autant qu'elles croiſſent volontairement & ſans peine: car on tient qu'en ſemant dans quelque champ de cornes de mouton puluerizées, & les enterrant par apres peſle-meſle dans iceluy, les aſperges y viennent en abondance.

Quelques vns donnent auſſi le nom d'aſperges aux petits bouts & germes tendres, non ſeulement des herbes potageres, mais auſſi de toute autre ſorte de plantes, moyennant que leurs fueilles ne ſoyent pas entierement ouuertes & eſtenduës. Or il y a deux ſortes d'aſperges, dont la premiere eſt de celles qui ſont ſauuages, que les herboriſtes appellent *corruda*, & l'autre eſt des domeſtiques; il eſt vray que les vnes & les autres ſont fort cogneües au dire de Dioſcoride, & jettent pluſieurs branches ayans leurs fueilles longues & deliées comme celles de fenoüil, & prouenantes en grand nombre comme petits capillamens.

Ceſte plante ayme autant la ſechereſſe comme elle deteſte les pluyes frequentes fors que celles de l'Automne, auquel temps elle produict de petits ſurgeons fort tendres & delicats.

Les vertus des aſperges.

Au reſte ſes racines qui ſont rondes & fort abondantes ont vne grande vertu aperitiue & deſopilatiue, voire qui plus eſt, deliurent le foye & les reins de toutes obſtructions quelles qu'elles ſoyent, gueriſſent les icteriques, prouoquent le flux d'vrine & font venir les mois aux femmes.

Du

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 256 sur 836

Du Fenoüil.

CHAPITRE XXVI.

LE fenoüil en toutes ſes parties eſt fort celebre, voire grandement recommandable & deſtiné à diuers vſages ; car ſi la cime lors qu'elle eſt tendre eſt fort bonne meſlangée parmy la ſalade, ſa ſemence cuicte & boüillie auec du ſené diſſipe non ſeulement les ventoſitez & tranchées de ventre que ledit ſené excite, mais auſſi elle produict vne infinité d'autres vtilitez, ſoit qu'on la prenne ſeule ou auec quelque autre medicament. Et finalement ſes racines ſont particulierement dediées aux opilations comme tres-propres à la gueriſon d'icelles. Or ceſte plante eſt du nombre de celles qui ſont ferulacées, ſa hauteur eſt quaſi pareille à celle d'vn homme ou par fois plus grande ; ſa tige eſt noüée pleine au dedans d'vne certaine moüelle ſpongieuſe & couuerte au dehors d'vne eſcorce polie & herbuë. Sa fueille eſt comme celle du *peucedanum*, petite, longue, molle, cheueluë & de bonne odeur ; ſes mouchets ſont ronds, larges, eſtendus & jaunaſtres, & dans leſquels eſt contenuë la ſemence aſſez longue & jaune-paſle. Sa racine eſt longue, groſſe, blanche, & vn peu odorante. Nos Autheurs conſtituent deux eſpeces de fenoüil : le premier eſt celuy que les Grecs appellent *marathrum*, duquel il y a encore deux differences : car l'vn de ceux-cy eſt fort doux & fort commun en Italie, & l'autre encore plus vulgaire ayant ſa ſemence plus picquante & plus menuë que le premier.

Deſcription du du fenoüil.

La ſeconde eſpece de fenoüil eſt celuy qu'on appelle ſauuage ou bien *hyppomarathrum*, à cauſe de ſa grandeur ſurpaſſante de beaucoup celle du domeſtique, ſi que l'on dit que celuy qui croit en Mauritanie a quelques-fois douze coudées de haut & eſt gros & eſpais de trois pieds ou enuiron, ayant ſa racine blanche & odorante, & ſa graine ſemblable aux petits grains de millet. Au reſte le fenoüil eſchauffe au ſecond degré, ou enuiron au commencement du troiſiéme. Il eſt ſouuerain contre les morſures des ſerpens, ſi on le boit auec du vin il prouoque le flux d'vrine, & le ſang menſtrual aux femmes, engendre quantité de laict, & gueriſt les cataractes. Quant à *l'hippomarathrum* il eſt beaucoup plus efficacieux en tout que le fenoüil ; car il prouoque puiſſamment les mois & les vrines, faict ſortir le calcul, gueriſt la jauniſſe, & au jugement des plus clairs-voyans il ny a rien de plus ſingulier contre les morſures des ſerpens. Quelques-vns mettent *l'elaphoboſcum* au nombre des fenoüils, à cauſe qu'il a ſa tige & ſes mouchets ſemblables à ceux du fenoüil.

Son temperament.

Les belles vertus & proprietez de l'hyppomarathrũ.

Mais d'autant qu'il a non ſeulement des fueilles, mais auſſi ſa figure, couleur, odeur, ſaueur & vertu totalement differente de celles du fenoüil, c'eſt pourquoy ie ne croy point que c'en ſoit vne eſpece. Et de faict quelques herboriſtes l'appellent œil de biche & d'autres *gratia Dei*.

Du Bruſcus.

CHAPITRE XXVII.

LA plante que nos Autheurs appellent *ruſcus*, & les Pharmaciens *bruſcus*, eſt la *myrtachanta* de Dioſcoride ainſi que ie croy : car ſa forme & ſes fueilles conuient grandement auec icelle de la meurte. Il eſt vray qu'elles ſont vn peu plus aſpres & rudes ſans aucune odeur & faictes en poincte comme vn fer de picque. Les grains que le *bruſcus* porte ſont rouges, gros & ronds comme ceriſe, ſont attachez à ſes branches & contiennent au dedans deux ou trois petits noyaux fort deurs & difficilement puluerables. Il y a vne autre plante qui a fort grand rapport auec le *bruſcus*, ſçauoir eſt *l'hyppogloſſum*, ou le laurier Alexandrin de Dioſcoride : mais il y a difference en ce que celle-cy porte ſes feuilles plus grandes, plus molles & plus blanches que celle-là ; & outre ce que celle-cy a comme certaines petites langues à la cime qui ſortent d'entre les feuilles ; ce qui ne ſe trouue pas en celle-là. Or le *bruſcus* croiſt communement par les champs és lieux rudes, mõtueux & incul-

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 257 sur 836

incultes, & on ſe ſert de la decoction de ſa racine pour prouoquer les mois aux femmes, rompre & faire ſortir la pierre des reins & de la veſcie, pour attiedir l'ardeur de l'vrine, & finalement pour guerir la jauniſſe.

Des quatre grandes ſemences froides.

CHAPITRE XXVIII.

LEs quatre grandes ſemences froides ſont celles de courge de concõbre, de melõ & de citroüille, ſous leſquelles on comprend beaucoup d'autres fruicts potagers que les Anciens appellent d'vn ſeul nom σίκυς. Or il y a ſi grande affinité & reſſemblance entre ceſdits fruicts, qu'il eſt du tout difficile de donner vn nom propre à vn chacun d'iceux. Veu que pluſieurs comprennent les melons & pepons ſous les concombres, & les citroüilles & melopepons ſous les courges Mais quoy qu'il en ſoit, il eſt certain & aſſeuré qu'il ſe trouue vne fort grande varieté & difference en vn chacun de ceſdits fruicts, à cauſe de la diuerſe culture & artifice qu'on apporte pour leur conſeruation. Et premierement on ſçait aſſez qu'il y a quatre differentes ſortes de courge, à ſçauoir la grande, la petite qui eſt faite en forme de bouteillle, la longue ou ſerpentine, & celle qu'on appelle Indique ; outre leſquelles il y en a encore vne cinquieſme, qui eſt la coloquinthe ou courge ſauuage. On ne trouue pas moindre diuerſité és concombres, veu qu'il y en a deux principales ſortes; les premiers deſquels ſont ceux qui ſont ſauuages qu'on appelle aſinins, & du ſuc deſquels on faict *l'elaterium*; les autres ſont les domeſtiques, qui ſont quaſi tous differens les vns des autres ; car il y en a qui ſont longs, droicts, & jaunaſtres ; les autres courts, verdaſtres & contrefaicts ; il y en a encore d'autres qui ſont minces, larges, & quelque peu ronds, & finalement il s'en trouue qui ſont faicts comme vn pauois, leſquels on appelle communement pepons. Quant aux melons * il en eſt de meſme. (Ie laiſſe à part les diuers noms qu'on leur donne, car les Italiens les appellent pepons, Dioſcoride melopepons & quelques autres Autheurs concombres domeſtiques, & ie leur donne le nom de melons auec les François, ſçachant tres-bien qu'ls prouiennent d'vne certaine plante qu'on appelle Sicy domeſtique.) Car il y en a qu'on appelle muſcats à cauſe de leur gouſt, & de leur odeur aromatique & grandement plaiſante; d'autres ſont appellez ſucrez, & d'autres tirent leur nom du lieu & de la region en laquelle ils croiſſent. Finalement on void auſſi vne fort grande varieté és citroüilles (qui ſurpaſſent en grandeur tous les autres fruicts ſuſnommez, & qui peuplent ordinairement la pluſpart des iardins des payſans,) tant en leur couleur, figure, & grandeur, comme auſſi en leur gouſt : Car il s'en trouue de courts, de longs, de plats, de ronds, & de canelez: & outre ceux-là il y en a d'autres qui ſont quaſi rouges, verds, & jaunaſtres, qui ſurpaſſent tous les autres en bon gouſt. Et comme ainſi-ſoit que tous ces fruicts ont vne grande affinité & correſpondance en leur figure, & en icelle de leur mere-plante, auſſi ont-ils leur ſemence pareille en vertu ; ſi que nos Medecins s'en ſeruent ordinairement pour les malades, & leur donnent le nom de ſemences froides majeurs.

il y a cinq ſortes de courges.

De l'aduis & conſentement des plus grands amateurs de melons, nous croyons que les meilleurs qui ſoyent en toute l'Europe ſont ceux qui croiſſent au terroir d'Aſt en Piedmõt ce qu'ayãt recogneu le feu Roy Henry III, il s'en venoit bien ſouuent à Lyon pour en manger de biẽ frais, qui luy eſtoiẽt enuoyez de la part du Sereniſſime Duc de Sauoye & Prince de Piedmont.

Au reſte comme on n'a pas accouſtumé de ſe ſeruir des courges & citroüilles que elles ne ſoyent cuittes; auſſi on trouue que les melons cruds ſont grandement delicats, auſſi bien que les concombres appreſtez ou auec ſel & huile, ou auec ſel & vinaigre; encore que ie les eſtime eſtre les plus ſalutaires eſtant mangez cuits que cruds. On a remarqué qu'en pluſieurs regions chaudes les melons y prouiennent auſſi doux que du ſucre, voilà pourquoy le vulgaire les appelle melons ſuccrez ou popons ; d'autant que ce mot de popon conuient generalement à toute ſorte de fruicts qui ſont & bien meurs & bien doux : & toutes-fois ſi on prend eſtroictement ſa ſignification, on trouuera que ceſt vne plante particuliere, & diuerſe des ſuſdictes ; car elle aime à monter & s'aggraffer aux perches des tonnes & des hayes ne plus ne moins que la courge, par le moyen de ſes petits tendons; mais ne trouuant où ſe prendre & ſouſtenir, elle rãpe à terre. Or il y en a de pluſieurs ſortes, la premiere eſt celle qui a ſes fueilles fort grandes & faictes à grandes angle comme celles de la vigne, ſes fleurs ſont jaunes & fort approchantes de la forme & couleur de celles du liſet ou *conuoluulus*; ſon fruict gros, long, canellé, anguleux, & jaunaſtre;

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 258 sur 836

ſtre ; mais ſuiuant la diuerſité de ceſte plante, on voit auſſi grande diuerſité au fruict qui en prouient, (ne plus ne moins qu'ez melons & en pluſieurs autres ſemblables plantes) tant en ſa forme qu'en ſa groſſeur ; car il ſe trouue de popons qui ſont fort gros comme ceux deſquels nous auons deſià parlé ; d'autres plus petits, plus courts, voire plus plats & plus ronds, d'autres encore qui ſont bien ronds comme les autres, mais beaucoup plus petits & tous pleins de tuberoſitez & aſpreſtez en leur peau;outre-ce il y en a d'autres qui ſont en quelque façon plats & larges,munis d'vn petit bord tout autour, voire boſſus & courbez par le bas,ne plus ne moins que pluſieurs champignons d'entre ceux qui ſont mangreables. Bref il s'en trouue pluſieurs autres qui ſont de forme totalement differẽte d'auec les ſuſdits ; & ce ſuiuant la diuerſité de la graine qui les produit, de la peine qu'on prend à les cultiues, & de la temperature de l'air & de la region où ils croiſſent.

Tous popons ſont de qualité refrigeratiue, excepté les ſauuages qui ſont & chauds & amers.

Des quatre petites ſemences froides, & premierement de la laictuë, & de ſa ſemence.

CHAPITRE XXIX.

LA laictuë qui eſt ainſi appellée à cauſe du ſuc qu'elle rend ſemblable au laict en couleur & en conſiſtence,tient quaſi des premiers rangs entre les herbes potageres ; & comme ell'eſt tres-agreable aux potages & aux ſalades, auſſi ell'eſt fort ſalutaire en Medecine,& fort recommandée par nos Autheurs. Car outre qu'elle engendre dans le corps vn ſang aſſez loüable,elle tempere l'ardeur du ſang, du foye,& des autres parties interieures;prouoque le ſommeil & eſt fort vtile à ceux qui ſont attains de la fieure hectique ainſi que le teſmoigne Galien au chap. 40. du liur. des alim.& au chap .3. du liur.*de Maraſm.*& qui plus eſt, c'eſt vn medicament alimenteux fort familier à ceux qui ſont ieunes & coleriques.On peut ſemer ceſte plante tout du long de l'année ſi elle rencontre vn terroir propre bien beché.& expoſé au Soleil leuant, elle s'eſtend à plaiſir & verdoye continuellement : Et ſi on l'arrache lors qu'elle eſt encore ieune & tendre,& qu'on la tranſplante en vn autre fons bien fumé, elle pouſſe ſes fueilles en ſi grande abondance qu'icelles venans à ſe ramaſſer enſemble font quaſi comme vn peloton ou vne pomme de toute la plante,& par ainſi le laictuë deuient põmée. Or comme il n'y a point d'herbe potagere plus excellente qu'elle,auſſi il n'y a rien de plus commun ny de plus familier és jardins qu'icelle,car on en trouue de trois differentes ſortes ; la premiere deſquelles eſt la ridée commune & non pommée ; l'autre eſt la pommée ; & la troiſieſme eſt la Romaine qui a ſa ſemence noire, & ſa fueille ſemblable à celle de la *ſcariola.* Quelques-vns en adjouſtent encore deux autres ſortes,à ſçauoir la Cicilienne & celle de Chypre ou de Grece ; ontre leſquelles encore Galien en met vn'autre qu'il appelle Thrydacine, laquelle reſſemble mieux vne vraye laictuë du laict qu'elle jette & de ſa ſemence que non pas de ſes fueilles. Quelques autres trouuent vne fort grande varieté és laictuës à l'occaſion de leurs diuerſes couleurs ; car il s'en trouue de blanches,de rouges,& de noires, & de purpurines ; mais ceſte varieté n'eſt pas fort conſiderable. Toute laictuë ſans en exclurre ſa ſemence eſt refrigeratiue & prouoque le ſommeil ; Et de faict Galien meſme s'en eſt ſeruy à cet effect fort heureuſement apres auoir long-temps veillé pour eſtudier. Quant à ſa ſemence jaçoit qu'elle ne ſoit colloquée qu'entre les quatre petites ſemences refrigeratiues,ſi eſt-ce neantmoins qu'elle eſt fort vtile à pluſieurs petites choſes, comme pour la gueriſon des chaudes-piſſes veroliques & de l'ardeur d'vrine. En outre elle humecte, refroidit, addoucit, eſtanche la ſoif,& prouoque le dormir.

Du

Du pourpier & de ſa ſemence.

CHAPITRE XXX.

LA ſemence du pourpier eſt pareillement nombrée entre les quatres petites ſemences froides. Or le pourpier eſt vne plante entre les domeſtiques la plus vſitée dans les boüillons & ſalades, ſi que communément on la void ſur la table des pauures & des riches toute fraiſche durant l'Eſté, & confite auec ſel & vinaigre en Hyuer. On trouue qu'il y a deux ſortes de pourpier; le premier eſt le ſauuage qui croiſt ordinairement & ſans artifice dans les vignes, & qui produict beaucoup de petits jettons verds-rouges & rempans par terre; l'autre eſt le domeſtique que les iardiniers cultiuent auec prou peine. Il jette ſes fueilles plus grandes, plus charnuës & plus ſucculentes que le ſauuage, & ſa tige eſt beaucoup plus droicte & moins dure. La figure de l'vn & de l'autre eſt quaſi ſemblable, mais leur vertu eſt vn peu plus diuerſe, car tous les Autheurs tiennent vnanimement que le domeſtique eſt refrigeratif, & pluſieurs d'entre iceux croyent que le ſauuage eſt chaud. Quoy qu'il en ſoit les fueilles de l'vn ou de l'autre pilées & appliquées ſur les cors des pieds, les gueriſſent aſſeurement, & enduictes ſur vne eryſipele elles repriment ſon inflammation. Le ſuc d'icelles meſlé auec huile roſat eſt fort ſingulier aux douleurs de teſte causées de vehemente chaleur. Et les fueilles ſeules eſtant maſchées raſſeurent & fortifient non ſeulement les dents, mais auſſi gueriſſent les vlceres de la bouche & des amygdales. Il y a encore vne autre ſorte de pourpier marin & aquatique, mais d'autant qu'il n'entre point dans nos compoſitions Pharmaceutiques, nous ne ſommes pas reſolus d'en parler d'auantage.

Le pourpier ſauuage n'eſt pas ſemblable en vertu au domeſtique.

Bó remede pour les cors des pieds.

Des autres petites ſemences froides, & des diuerſes ſortes de cichorée en paſſant.

CHAPITRE XXXI.

IL y a deux autres petites ſemences froides, qui ſont prinſes de quelque eſpece de cichorée, à laquelle ſe rapportent beaucoup de plantes, comme la *chondrilla*, *l'hieracium*, le *ſonchus*, ou laicteron, la ſcariole & les laictuës ſauuages, mais quand on parle abſoluëment de la cichorée, on entend touſiours celle qui eſt ſauuage, comme eſtant la plus vſitée de toutes les autres, & comme le genre de toutes les differences des autres cichorées & intybes, tant ſauuages que domeſtiques.

Or la cichorée domeſtique que les grecs appellent *intybum*, eſt appellée *ſeris* des Latins, d'autant qu'on a acouſtumé de la ſemer: Et y en a de deux eſpeces dont la premiere eſt celle-là qui a les fueilles larges, que quelques vns appellent endiue des jardins: Et l'autre a les fueilles plus eſtroictes, & eſt appellée *intybum* par Syluius; & *ſcariola* & *ſeris* par quelques autres: mais Galien appelle l'vn & l'autre *intybolachanum*, comme qui diroit cichorée potagere: d'autant qu'on ſe ſert d'icelle & dans les potages & aux ſalades. Quelques vns mettent au nombre des cichorées ſauuages, le *taraxacum* ou cichorée jaune, la dent de Lyon, & *l'hedipnois* que Rondelet appelle *chondrilla* de Dioſcoride, d'autres *caput monachi*, & quelques autres encore *vrinaria*. Quant au *ſonchus* ou laicteron, (qui eſt ainſi appellé à cauſe du ſuc qu'il rend ſemblable au laict) il eſt du nombre des endiues, & croiſt par tout indifferemment. Dioſcoride en faict mention de trois ſortes, à ſçauoir de l'eſpineux, du poly & liſſé, & de celuy qui eſt comme vn arbre: le premier de ſes trois eſt appellé de quelques-vns, *roſtrum porcinum*. Au reſte Cluſius deſcrit cinq ſortes dudit laicteron fort differentes les vnes des autres, ſçauoir eſt deux communs, dont l'vn eſt plus liſſé que l'autre, deux Auſtrichiennes, & la cinquieſme pannonique.

On met auſſi au nombre des cichorées ſauuages toutes les eſpeces de *chondrilla*, que quelques-vns diſent n'y en auoir que deux ſeulement, & les autres quatre; outre celle qu'on appelle zacynthe ou cichorée de verruë, & la maritime que quelques-vns appellent bulbeuſe,

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 260 sur 836

bulbeuſe,& d'autres *perdion*. De ſorte qu'à ce compte il y auroit en tout ſix ſortes de chondrilles,qui ont plus de rapport auec les cichorées par le moyen de leurs qualitez que de leur figure. Que ſi l'affinité des qualitez nous oblige à la reduction des plantes ſous quelque genre, il eſt certain que nous deuons mettre au nombre des cichorées ou des *ſonchus* toutes les differentes eſpeces du *hieracium*,à cauſe de la grande affinité qui eſt entr'eux. Or on trouue beaucoup de diuerſes ſortes de *hieracium*, à ſçauoir le grand celuy qui a les fueilles larges, *l'anguiſti folium*, le long,le *villoſum* le Montaignard, le Narbonnois,& beaucoup d'autres qui ſont curieuſement deſcrits dans les herbiers des Botaniques modernes.

Il eſt bon que nous ſçachiõs en paſſant (pour retourner à noſtre premier propos) que la grande diuerſité des noms qu'on a donné aux cichorées, eſt cauſe qu'elles ne ſont pas ſi biẽ cogneües comme elles ſeroyent, veu que bien ſouuent les Autheurs parlans d'icelles, donnent le nom de l'eſpece au genre, & d'autres fois celuy du genre à l'eſpece, & prennent fort ſouuent auſſi vne eſpece pour l'autre, à laquelle ils donneront pluſieurs noms ſynonimes;Car on appelle communément la cichorée *Ambubeja*,*Picris*, *Intybum*, *Seris*, *Endiuia*,*Seriola*,*Scariola*.& *Intubolachanum*; Et par meſme moyen ils donnent le nom de cichorée à toutes les eſpeces de *hieracium*,de *chondrilla*,& de laictuë ſauuage. Laquelle doit eſtre en partie reduite ſous le genre des cichorées,à cauſe qu'elle a ſes fueilles ſemblables à celles de la *ſcariola* des jardins,& en partie auſſi ſous celuy des pauots, d'autant qu'elle eſt douée d'vne vertu ſoporifere comme *l'opium*, & le pauot.

Au reſte nos Medecins ſe ſeruent de la graine de cichorée ſauuage,& de l'endiue pour les petites ſemences froides;les vertus & proprietez deſquelles ſont aſſez ſuffiſamment expliquées par le nom ſuſdit que nos Medecins leur donnent

---

Des quatre grandes ſemences chaudes, & premierement de l'Anis.

CHAPITRE XXXII.

LEs quatres grandes ſemences chaudes ſont celles de l'anis,du fenouil,du cumin, & du *carui*: quant au fenouil nous en auons parlé cy-deſſus,mais nous dirons quelque choſe de l'anis, encore que les enfans & les femmes en aillent à la mouſtarde,& qu'elles s'en ſeruent non ſeulement en dragées, mais auſsi dans le biſcuit & parmy beaucoup d'autres ſortes de viandes pour les rẽdre plus agreables & ſauoureuſes.Ce qu'il ne faut pas trouuer eſtrange,car il faict fort bonne halaine,faict vriner, profite grandement aux hydropiques, & n'y a point de ſemence potagere qui ſoit plus amie de l'eſtomach que celle-cy.L'anis eſt chaud & ſec au troiſieſme degré,ainſi que le teſmoigne Galien au 5. liure des Simples, & neantmoins il ne paroiſt pas ſi chaud au gouſt. Les Latins & les Grecs l'appellent *aniſum*, ſoit qu'on entende la ſemence d'icelluy,ou la plante que quelques Autheurs appellent *anicetum*. Or la plante de l'anis n'eſt pas du tout ſemblable à l'ache comme l'entend Fuchſius,ny du tout au fenouil; comme l'eſcrit Ruellius, mais elle tient le milieu entre-deux; car elle n'a pas ſes fueilles ſi larges que celles de l'ache, ny ſi petites & capillaires que celles du fenouil; Mais d'autant que c'eſt vne plante fort cogneue, comme nous auons deſ-ià dit, nous ne nous arreſterons pas d'auantage en ce diſcours pour la depeindre plus au long. Il nous doit ſuffire maintenant de ſçauoir en paſſant que les ſemences qui ont la vertu de diſſiper les vents (au nombre deſquelles nous pouuons juſtement mettre l'anis) ſont communément appellées carminatiues,nom à la verité duquel la deriuation eſt aſſez obſcure & cachée, ſinon qu'on la vueille deduire du verbe Grec κερματίζω, qui ſignifie decouper,& diuiſer en petites pieces, ou bien du verbe Latin *carmino*, qui vaut autant à dire que carder; car comme les cardeurs cardent, c'eſt à dire diuiſent la laine tout bellement, & en petites pieces,ainſi les medicamens carminatifs découpent & inciſent peu à peu les humeurs viſqueuſes,& les flatuoſitez, & les reduiſent à fort petites portions comme cheueux.(d'ou vient peut eſtre que les Arabes appellent *Carmos* le *Capillus veneris*) Or pour dire ce qu'il me ſemble de l'ethymologie du mot carminatif, elle ne m'aggrée guieres, encore qu'elle aye paſsé en force de loy & de precepte par la longueur des ſiecles paſſez.

Voyez Dioſcorid. au liur.3. ch.56.

La deriuation du nom carminatif.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 261 sur 836

„ Parquoy i'ayme mieux adherer a l'opinion de ceux qui diſent que le mot de carminatif eſt
„ ainſi appellé quaſi comme qui diroit cuminatif, ou qui aſſeurent qu'il eſt mieux dit de
„ dire cuminatif que carminatif; la raiſon eſt qu'il n'y a rien de pareil au cumin pour reſou-
dre & diſſiper les ventoſitez.

Du Cumin.

CHAPITRE XXXIII.

LE mot de Cumin appartient à vne certaine plante qui eſt fort ſemblable au fenouil: & qui eſt double, car l'vne eſt domeſtique & l'autre eſt ſauuage. Le premier cumin qu'Hippocrate appelle royal, Dioſcoride Æthiopique, & quelques-autres Ægyptien & Aſiatique, eſt grandement recommandable en pluſieurs maladies des femmes. Il ne produict communément qu'vne ſeule tige, qui eſt haute d'vn pied à l'ordinaire & rarement d'vne coudée, de laquelle ſortent pluſieurs petites branches; ſes fueilles ſont quaſi ſemblables à celles du fenoüil, mais elles ſont plus courtes & plus minces. Du plus haut de ſes branches ſortent de petits mouchets, chargez premierement de fleur, & puis apres d'vne graine toute nuë eſtroicte & canelée: la racine eſt mince, blanche & de bonne ſenteur, laquelle toutes-fois meurt lors que ſa ſemence eſt meure. On le ſeme en grande abõdance en Eſpagne, en Italie, & dans les plus chaudes Prouinces de France, & eſt on aſſeuré d'en tirer du profit, moyennant qu'on le jette en quelque bonne terre bien graſſe & bien fumée: car ie ne ſcache point de plante domeſtique & potagere qui multiplie plus que iceluy, ſur tout ſi on le ſeme auec mauditions & iniures ainſi que tiennent les plus idiots; ce que toutes fois ie ne veux & ne puis croire, comme eſtãt choſe ridicule & dãnable. L'autre cumin qui eſt le ſauuage jette ſes fueilles ſemblables à celles du *gingydium*, & de tiges fort petites, telles que ſont celles du *pecten Veneris*: Et à la cime de ſes branches il produict cinq ou ſix petits boutons ronds & velus, dans leſquels il y a vne petite graine ayant le gouſt aſſez aigrelet. Il y a encore vn'autre eſpece de cumin ſauuage qui eſt aſſez ſemblable au cumin domeſtique, lequel à chacune de ſes fleurs a vne corne, au dedans de laquelle y a vne graine ſemblable à la nielle, ainſi que dit Dioſcoride, & ſemble que ce ſoit ceſte meſme plante que les Pharmaciens appellent pied d'alouette, ou *conſolida regalis*. Outre ce que deſſus, il ſe trouue vn'autre ſorte de cumin Æthiopique, que Euſebius croit eſtre le *Carnabadium*. Au reſte le cumin eſt chaud & ſec au troiſieſme degré; il eſt doué d'vne vertu attenuatiue, digeſtiue & reſolutiue; prins & appliqué il diſſipe merueilleuſement bien les tumeurs pituiteuſes, reſiſte aux venins & poiſons, voire eſt heureuſement employé contre la colique & l'hydropiſie *tympanites*.

Au cha. 60. du 3. liur.

„
„

Du Carui.

CHAPITRE XXXIV.

TOVS le Droguiſtes appellent *caron* ou *carui* ce qu'Athenée appelle grande paſtenade, à cauſe qu'il a vn fort grand rapport auec icelle, ſoit en ſes qualitez & en ſa figure. Or le *carui* eſt vne plante qui iette vne tige quadrangulaire d'vne coudée d'hauteur, & quelques-fois plus haute, ayant quelques petits nœuds & joinctures, & eſtant vuide & caue au dedans: elle a ſes fueilles ſemblables à celles de la paſtenade ſauuage, ou du *daucus* noir, qu'on appelle communément carotte. Sa racine eſt charnuë, gresle, longue, blanchaſtre, & quelques-fois jaune, ayant le gouſt de la paſtenade; elle a de mouchets au plus haut de ſa tige comme le fenouil, & dans iceux eſt contenuë vne graine noiraſtre anguleuſe, que les Arabes appellent *cordumeni*, duquel Siluius ſe ſert à la place du *cardomomum*; Toutes fois ceux qui ſont les mieux entendus en la langue Arabique croyent que Siluius ſe trompe grandement. Au reſte le *carui* eſchauffe & deſſeiche au troiſieſme degré, prouoque l'vrine & lés menſtruës, diſſipe

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 262 sur 836

dissipe les ventositez, conforte l'estomach, ayde à la digestion & tient la place de l'anis en beaucoup de compositions, non sans heureux succez. On mange aussi sa racine cuitte comme on faict la pastenade, ainsi que le tesmoigne Dioscoride au chap. 57. du 3. liur.

Des autres quatre petites semences chaudes, & premierement de l'Ammi que les Apoticaires appellent Ameos.

CHAPITRE XXXV.

L'Ameos est si approchant de la graine de cumin, que celuy qui vient d'Ethiopie est souuent prins pour le vray cumin. Sa graine est fort cogneuë d'vn chascun, ainsi que l'escrit Dioscoride, voire elle est beaucoup plus menuë que celle du cumin mesme; ce que represente fort bien la signification du mot Grec ἄμμι, comme qui diroit vne chose menuë comme sable; neantmoins ce mesme nom est attribué à toute la plante.

Or nos Autheurs escriuent qu'il y a deux sortes *d'ameos*, sçauoir l'Ethiopique qui est le plus grand, le plus commun, & qui a les fueilles larges; & celuy qui est le plus petit, & qui a ses fueilles beaucoup plus minces que l'autre: quant au premier, il jette vne tige herbue, ronde, & pleine de plusieurs petites branches; sa fueille est assez longue, estroicte, & descoupée tout à l'entour, les mouchets qu'il porte au plus haut de sa tige, sont quasi comme celuy de l'aneth, enuironnez de petites fleurs & d'vne petite graine ayant l'odeur de l'origan, qui est aussi vn peu picquante & amere. L'autre *ameos* jette vn chalumeau fort petit, garny de plusieurs petits rameaux, il a ses fueilles longues & capillaires, lesquelles sont plus estroictes tirans tousiours en haut; ses fleurs sont blanches, petites, & faisans la forme d'vne vmbelle & mouchet comme celles du premier; sa graine est assez longue, menue, & picquante au goust, dont quelques-vns la prennent pour le *sison* ou *sinon* de Dioscoride, qui n'est autre chose qu'vne petite graine venant de Syrie, semblable à la semence de l'ache & au petit *ameos*, & auec ce noir, long & fort chaud. Et certes ie trouue qu'ils ont raison, veu qu'on s'en peut librement seruir à son defaut. Au reste, *l'ameos* est picquant au goust & vn peu amer; il a la vertu d'inciser, d'attenuer, d'échauffer, de dessecher, & de resoudre, il prouoque les vrines & les menstruës, dissipe les tumeurs venteuses, guerit les tranchées de ventre; voire l'on asseure qu'vne femme conceura beaucoup plus facilement, si apres auoir habité auec son mary elle l'applique à son nez pour en receuoir l'odeur. *Recepte pour les femmes steriles.*

De l'Amomum.

CHAPITRE XXXVI.

NOs Autheurs mettent *l'Amomum* au nombre des plantes qui sont non seulemẽt estrangeres mais mesmes incogneües. Et ie ne sçache aucun ancien Medecin Botanique, qui l'aye exactement descrit & figuré comme il faut, quoy que Clusius fort curieux herboriste entre beaucoup d'autres modernes, nous en aye laissé trois diuerses figures; mais à dire la pure verité i'estime que ny l'vne ny l'autre d'icelles ne se peut bonnement rapporter à la forme du vray *amomum*, non pas mesmes coniecturalement. Car pour parler consecutiuement des trois dites figures; il escrit luy mesme que la premiere d'icelles represente la forme d'vn petit rameau de ie ne sçay quel arbre, ayant l'odeur semblable à celuy que porte le girofle, mais qui a son fruict & ses fueilles plus rondes & plus petites: la seconde monstre au vif quelque chose de semblable aux jetrons du tythimale *paralius*. Et la troisiéme faict voir la representation d'vn petit rameau fort court, & chargé par grapes de plusieurs grains presque semblables au *cardamomum*. Mais nonobstant ces trois figures le bon homme de *Clusius* ne sçait qu'en determiner ny à quelle d'icelles se tenir.

Quant à moy ie croy que ceste petite graine que nos Pharmaciens appellent commu-

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 263 sur 836

nément *amomum creticum*, qui eſt vn peu longue, aromatique, agreable au gouſt & aſſez chaude, ſe peut beaucoup mieux rapporter à *l'amomum* de Dioſcoride que nulle autre: mais de pouuoir aſſeurer qu'elle prouienne de quelque certaine plante cogneuë, cela ne ſe peut. Or i'ay non ſeulement veu ceſte plante dont eſt queſtion & auec icelle pluſieurs autres ſimples fort rares, mais meſmes i'en ay gouſté fort ſouuent dans la boutique du ſieur Paſchal Bazoin homme fort docte & religieux, lequel m'a auſſi mõſtré pluſieurs fois *l'amomum* commun duquel on ſe peut ſeruir à la place du vray & legitime, ſans emprunter *l'amomum* de Pline qui ne peut endurer le froid: & duquel on en void quantité en ceſte ville de Paris, qu'on tient dans de vaſes de terre; il a ſes tiges droictes & abondantes, veſtuës d'vne eſcorce verte, ſes fueilles ſont ſemblables à celles de la meurte, mais vn peu plus longues; ſes fleurs blanches eſtoillées & rondes: apres leſquelles vient ſon fruict qui eſt rond, gros & rouge, tirant ſur le jaune comme celuy *d'alkekengi*, & remply de ſuc & de graine.

Au reſte Galien ſubſtituë *l'acorum* à la place de *l'amomum*, encore que le nom de ceſtuy-cy faſſe pluſtoſt à croire qu'on deut vſurper le *cardamomum* que *l'acorum*, à cauſe du rapport qui ſe trouue en leur nom.

Les qualitez & vertus de l'amomum.

L'amomum eſt chaud, adſtringent, & deſſicatif, ſa decoction eſt ſouueraine aux froides intemperies des reins & du foye, voire il ſoulage grandement ceux qui ont eſté picquez par vn ſcorpion.

Du Daucus.

CHAPITRE XXXVII.

LE *Daucus* en general comprend ſous ſoy trois plantes differentes qui toutesfois ſont de meſme nom: la premiere retenant le nom du genre s'appelle abſoluëment *daucus*, qui eſt celuy de Candie, & qui a (ſelon l'opinion de Diſcoride) ſes fueilles ſemblables au fenoüil, ſa tige de la hauteur d'vne palme, & ſon mouchet ſemblable à celuy de la coriandre: ſa fleur eſt blanche, & ſa graine longue comme celle du cumin, veluë, & de fort bonne odeur quand on la mache; bref c'eſt ce *daucus* duquel on ſe ſert dans le ſyrop *d'arthemiſia*, & qu'on meſle parmy beaucoup d'autres celebres compoſitions. Or il faut ſçauoir qu'il ne croiſt pas ſeulement en Candie ainſi que quelques-vns ont voulu faire à croire, mais en beaucoup d'autres Regions, comme en Allemagne & en Italie: car meſme celuy qu'on achepte aujourd'huy à Venize & qu'on appelle fauſſement *daucus* de Candie, ſe prend ſur les Alpes où il croiſt, & d'où on l'apporte de Venize par la voye de Gennes; & neantmoins ne cede rien en bonté à l'autre.

L'autre *daucus* eſt celuy qui eſt ſemblable à l'ache: mais il a quelque peu plus d'acrimonie, de ſenteur, & de chaleur picquante.

La troiſieſme eſpece porte ſes fueilles ſemblables à la coriandre, jette ſes fleurs blanches, ayant la teſte & la graine ſemblable à celle d'aneth, mais vn peu plus longue & plus picquante.

Outre ces trois eſpeces il y a encore quelques-autres plantes qui ont du rapport auec le *daucus*, & deſquelles on ſe ſert à leur place, & entr'autres la carrote de Theophraſte, la paſtenade ſauuage, & le *caucalis*, qui empruntent bien ſouuent ce nom-là.

La ſemence de *daucus* eſt fort en vſage en Medecine; car elle échauffe, deſſeche, deſoppile, inciſe, & outre ce deſcouppe les phlegmes & les ventoſitez, & prouoque l'vrine & les mois aux femmes.

Quant à la ſemence de l'Ache qui eſt miſe au nombre des quatre petites ſemences chaudes, nous n'en dirons rien pour le preſent, depuis que nous en auons parlé abondamment cy-deſſus.

De

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 264 sur 836

De quelques excellentes fleurs, desquelles on tire des eaux & huiles tres-efficacieux, & premierement des Roſes.

CHAPITRE XXXVIII.

IL ne ſe faut pas eſtonner ſi la roſe eſt cogneüe de tout le monde : car elle eſt ſi fertile qu'il n'y a ſi petite feuelée où elle ne ſe trouue en quantité y prouenant ſans artifice. Nos autheurs en eſtabliſſent deux ſortes, à ſçauoir celle qui eſt ſauuage & qui s'appelle autrement *cynorrhodon* ou roſe canine, & la domeſtique qui eſt appellée roſe abſolument. Derechef ils trouuent beaucoup de differences en ceſte derniere ; car il y en a de rouges, de blanches, de paſles, d'incarnates, de jaunes, de bleuës qui croiſſent en pluſieurs endroits de l'Italie, & de muſcates qui ſont les dernieres de toutes, d'autant qu'elles ne fleuriſſent qu'en Automne. Si on auoit ſuffiſante quantité de ſes fleurs muſquées, on ſe pourroit ſeruir de leur infuſion reïterée quatre ou cinq fois pour la confection d'vn certain ſyrop grandement odorant & benignement purgatif, notamment des humeurs ſereuſes & bilieuſes, mais il la faudroit faire cuire auec de bon ſucre de Madere.

Diuerſes ſortes de roſes.

On cultiue aujourd'huy en pluſieurs jardins vne certaine eſpece de roſes grandement ſuaue & odorante, laquelle on appelle roſe canellée, d'autant que ſon odeur approche fort de l'odeur de la canelle. Item on faict eſtat d'vn autre qui s'appelle roſe Polyanthos, ou roſe de cent fueilles à cauſe du grand nombre de fueilles qui ſe trouuent en ſes fleurs.

Pour la jaune ie trouue qu'elle eſt ſans odeur deſagreable & tout à faict ſimple.

Outre-ce la roſe, appellée roſe pommée, eſt fort agreable & belle à voir & abondante ; mais elle s'ouure rarement principalement és pays froids, où elle meurt pluſtoſt que de s'eſpanoüir.

Cluſius fait encore mention d'vne autre ſorte de roſes, laquelle il appelle *roſa ſemper virens* ou roſe perpetuelle, d'autant qu'elle eſt en vigueur en plain hyuer ; ſon odeur eſt ſuaue & muſquée, preſques comme celle qui eſt proprement appellée telle, à laquelle auſſi elle retire tant en ſa couleur qu'en ſa forme ; car ſes petites fleurs ſont blanches & ſimples ; ſi que bien ſouuent elles n'ont que cinq fueilles ſelon le rapport du meſme autheur ; mais il faut que ie confeſſe que ie n'en ay encore point veu.

Il s'en voit encore quelques autres de diuerſe couleur que l'artifice leur a donné : mais on ne ſe ſert communement en Medecine que des blanches, deſquelles on tire l'eau par diſtillation ; des rouges pour faire le ſyrop des roſes ſeches, la conſerue des roſes, le miel roſat, & l'huile roſat ; & des pasles pour faire le ſyrop des roſes paſles.

Or les roſes ſont diſtinguées en pluſieurs parties, à ſçauoir en leur fleur, ongle, capillamens, graine, boutons, *calix* ou vaſe vert, qui ſouſtient la roſe, ſemence, & en la barbe qui vient és branches du *calix* ou albaſtre : quelques-vns appellent *anthera* ces petits boutons qui ſont attachez à la cime de certains petits filets ou capillemens jaunes, qui viennent au milieu de la roſe, mais i'eſtime que telles gens ſe trompent grandement, veu que *l'anthera* n'eſt pas vn medicament ſimple, ains pluſtoſt compoſé, duquel on ſe ſeruoit anciennement contre les vlceres de la bouche, ainſi qu'il appert dans les eſcrits d'Actuarius, de Celſe, d'Oribaſe, & de Marcellus. Quant à leur vertu elle n'eſt pas ſemblable en toutes ſortes de roſes, car les pasles ſont laxatiues, les rouges adſtringentes & confortatiues auſſi bien que les pasles, & les blanches tiennent quaſi de l'vne & de l'autre qualité, mais elles ſont plus corroboratiues & de bonne odeur, comme celles qui ſont muſquées, & en general toute roſe eſt aromatique ; ſi que par ſa bonne ſenteur elle recrée merueilleuſement les eſprits animaux.

Les differentes vertus des roſes ſelon leur couleur.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 265 sur 836

De la Nymphée.

CHAPITRE XXXIX.

LA nymphée eſt vne plante aquatique fort vſitée en Medecine, laquelle a tiré ſon nom d'vne certaine Nymphe qui mourut de jalouſie quelle conceut contre Hercule, ſi on croit ce qu'en diſent les Poëtes. Il y en a de deux ſortes; la premiere deſquelles eſt la plus grande & a ſes fleurs blanches, & l'autre eſt la plus petite qui les a jaunes, l'vne & l'autre croiſt dans les eſtangs & marais. Derechef la plus grande jette ſes fueilles rondes, amples, & herbues; ſes tiges ſont gresles, longues, liſsées & rondes, ſes fleurs blanches & comme celles des lys, & au milieu d'icelles y a des petits bouttons jaunes: la racine eſt noire longue & fort noüée. On donne beaucoup d'autres noms à ceſte plante, car quelques-vns l'appellent lys aquatique, d'autres *nenuphar*, & d'autres encore *heraclea*. L'autre nymphée à ſçauoir la moindre croiſt auſſi dans les lieux paluſtres & aquatiques, jettant vne petite tige comme vn ionc de la hauteur de trois coudées ou enuiron; au bout de laquelle paroiſt vne flueur jaune & luiſante comme vne roſe: ſa racine eſt blanche, nouée, rude, & quelque peu douce. Or la nymphée outre qu'elle eſt fort refrigeratiue, elle a encore la vertu de refrener les imaginations veneriennes qui viennent en dormant, arreſter le flux immoderé de la ſemence, & meſme de la conſumer, prouoquer le dormir & aſſoupir totalement les chauds mouuemens du Dieu d'amour, ſi on vſe long temps ou de la decoction, ou de la conſerue, ou du ſyrop faict de ſes fleurs.

Du Lis.

CHAPITRE XL.

LE Lys eſt appellé de quelques Autheurs κρίνον, & de quelques autres Roſes de Iunon; d'autant qu'ils diſent iceluy eſtre né de ſon laict, mais quoy qu'il en ſoit, c'eſt vne plante de laquelle les filles ſe ſeruent auſſi ſouuent pour faire des bouquets & guirlandes, comme des roſes meſmes, tant à cauſe de ſa beauté que de ſa blancheur, & odeur nompareille. Or le lys eſt vne plante bulbeuſe, & tres-feconde ſi que bien ſouuent d'vne ſeule de ſes racines ſortent plus de cinquante bulbes toutes bien nourries. Elle ne jette communément qu'vne tige de deux ou de trois coudées de haut, reueſtue de fueilles ſemblables à celles du coüillon de chien, mais beaucoup plus longues canelées au dehors, vertes & reſplandiſſantes comme celles de la couronne Imperiale, qui eſt vne autre eſpece de lys; ſa fleur eſt faicte comme vn panier ayant ſes bords renuerſez contrebas; du milieu de laquelle s'éleuent de petites languettes jaunes & poudreuſes, & vn certain feſtu auec vn bouton à ſa cime de couleur verte. Ladicte fleur eſt ſouſtenue (comme dit a eſté) ſur vne tige droicte, ferme, groſſe, & liſsée, reueſtue de fueilles depuis la racine iuſques à la cime, elle ſe fleſtriſt ſur la fin de l'Eſté, mais ſes racines rebourjonnent en Automne. Nos herboriſtes ont trouué de beaucoup de ſortes de lys, car outre le blanc qui eſt le plus commun, & ſimplement appellé tel, ils en ont deſcouuert vn autre blanc, qu'ils appellent lys de Conſtantinople, qui eſt en quelque façon different de l'autre, à cauſe de la region où il croiſt; outre-plus ils en font voir encore vn rouge, vn jaune & vn violet ſans oublier le muguet qui eſt autrement appellé lys du printemps, le grand lys de Perſe, la coronne Imperiale que les Barbares appellent *Tuſai*, les hemerocalles Chalcedonicques, celles de Conſtantinople & les martagons; de toutes leſquélles plantes nous ne voulons pas diſcourir d'auantage pour le preſent. Au reſte la racine du lys blanc eſt remollitiue & anodyne, c'eſt pourquoy on s'en ſert communément dans les decoctions des clyſteres communs, & auſſi pour les cataplaſmes malactiques & ſuppuratifs. On faict auſſi l'infuſion des fleurs de lys qui eſt fort remollitiue, & diſtille-on les meſmes fueilles pour en tirer d'vne eau qui eſt excellente pour blanchir & derider la face des dames.

Les proprietez du lys.

Du

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 266 sur 836

Du Saffran.

CHAPITRE XLI.

NOs Medecins mettent le saffran au nombre des plus excellentes fleurs, comme estant rouge-dorée & fort belle à voir; elle sort d'vne plante bulbeuse, vigoureuse & charnuë, ayant ses fueilles fort estroittes & semblables à celles du *gramen*; ladite fleur est comme celle du *colchicon ephemeron* qui croist dans les prez: du milieu d'icelle sortent des petits filamens rouges comme petites languettes de couleur d'or, aucunement picquans & aigus. Le saffran croist & multiplie grandement aupres des fontaines & sentiers, voire l'on dit que pour le faire mieux croistre, il le faut bien fouler aux pieds.

Le plus excellent saffran de tous est celuy qui croist en vne certaine montagne de Cilicie qu'on appelle Corycée, d'autant qu'il a vne odeur plus suaue que les autres, & vne couleur pareillement beaucoup plus iaune-dorée. Il commence à verdoyer au commencement du Printemps, estend ses fueilles au long & au large durant l'Esté, & fleurist en Automne. Or on ne se sert pas seulement de ses fleurs en Medecine, mais aussi on l'employe pour les viandes, & pour la teincture des toiles & autres choses où la couleur iaune est requise. Or tout saffran est ou domestique ou sauuage; Dioscoride establit beaucoup d'especes du premier, aussi bien que *Dodonæus* du second: mais nous les passerons sous silence pour le present, de peur que nous ne soyons trop importuns au Lecteur.

Quelles sont les proprietez du saffran.

Les qualitez du saffran sont telles, il est chaud au second degré, & sec au premier; prins auec mesure il est fort amy du cerueau, car il rend les sens interieurs plus gaillards, prouocque le dormir, resioüit le cœur, faict faire digestion des alimens, & autres matieres contenuës en l'estomach, & pour le dire en vn mot il est grandement vtile à tous ceux qui en sçauent vser opportunément & auec prudence. Outre-plus Mesue fait vn certain huile de saffran fort excellent qu'il fait entrer en la composition de son emplastre de *ranis*, & on le met aussi dans le syrop de *Sabor*, & dans l'emplastre *oxicroceum*, auquel il ne communique pas seulement la couleur, mais aussi plusieurs belles vertus.

SECONDE SECTION.

Des simples medicamens purgatifs.

PREFACE.

NOus auons assez suffisamment traicté (ce me semble) en la premiere Section de quelques medicamens simples cõmuns alteratifs & preparatifs, l'vsage desquels est tres-frequẽt és cõpositions desquelles on se sert en Medecine. Maintenant nous auons deliberé de traicter en ceste seconde Section (moyennant l'ayde de Dieu) de beaucoup de medicamens simples purgatifs qu'on a accoustumé de prendre ou seuls, ou bien meslangez dans les compositions, desquelles nous parlerons cy-apres en nostre boutique Pharmaceutique: la pluspart desquels medicamens sont estrangers & apportez de loing. C'est pourquoy il ne se faut pas estonner si pour la grand part nous ne les auons que secs & arides, ou confits au sucre, comme sont les gousses ieunes & tendres de la casse noire, quoy que nous auõs par fois de la graine de quelques-vns d'iceux que nous semons en terroir fertil & gras, pour en auoir de la race en ces quartiers: mais iacoit qu'ils soient logez à l'abry & au Soleil, si est-ce pourtant que la pluspart d'iceux ne sortent point; ou s'ils sortent, ils ne viennent point iusqu'à la perfection de leur nature; ou s'ils en viennent iusques là, ils ne portent aucun fruict que comme par

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 267 sur 836

deſpit, à cauſe de la rudeſſe des Hyuers qu'ils ſentent en ces quartiers icy, qui eſt totalement ennemie de leur nature. Nous doncques deſireux de prouigner la ſplendeur & l'excellence de la Medecine, ne faiſons point de difficulté d'emprunter des Indiens & Arabes beaucoup de belles plantes grandement vtiles pour la conſeruation & entretien de la vie humaine, à celle fin de les inſerer dans ceſt œuure, encore que nous ſçachions fort bien que noſtre Europe, & dans icelle la France, le iardin du monde, n'eſt pas ſi ſterile & infeconde qu'elle ne nous fourniſſe abondamment, & comme d'vne main liberale, de tres-bons medicamens purgatifs, ainſi que nous ferons voir à la ſuitte de ceſte Section.

De la Rheubarbe.

CHAPITRE I.

La rheubarbe, la centaurée grande, & le rhapontic ſont trois diuerſes plantes douées de diuerſes qualitez.

PLVSIEVRS Medecins és derniers ſiecles paſſez ont creu que le rhapontic, & la rheubarbe eſtoient vne meſme choſe, & qui plus eſt, ont aſſeuré que la grande cẽtaurée & le rhapontic n'eſtoient qu'vne meſme plante de trois, comme vn Geryon de trois monſtres. Or que noſtre rheubarbe commune ne ſoit point le rhapontic, cela ſe voit manifeſtement par la deſcription que Dioſcoride faict de la rheubarbe, laquelle conuaint auſſi de faux ceux qui ont sõge que la grãde centaurée & le rhapontic eſtoient vne meſme plante: car outre qu'il deſcrit à part chacune d'icelles, il en fait voir auſſi la figure toute diuerſe l'vne de l'autre, auſſi bien que la vertu de toutes les deux ſeparément.

Diuerſes deriuations du nõ de rheubarbe.

Quant à la rheubarbe commune, elle eſt ainſi bien appellée, d'autant que c'eſt vne racine qui croiſt aux pays des Barbares & Indiens, ou parce qu'elle vient de Barbarie, ou d'vne autre Prouince Troglodytique, appellée *Barbara*, ou bien pluſtoſt elle a tiré ſon nom d'vn certain fleuue trauerſant le Royaume de Pont qui s'appelle *Rha*, ce qui eſt encore plus vray-ſemblable du rhapontic : mais pour moy i'eſtime que la rheubarbe a tiré ſon nom de *Rha*, qui ſignifie racine en langue eſtrangere, & de ceſte Prouince ſuſdite appellée *Barbara*, ce nom luy ayant eſté donné par excellence, à cauſe de ſes grandes vertus. Les Arabes appellent ceſte plante *reued*, & les Chinois au pays deſquels elle croiſt en abondance, *rauan*.

Or entre toutes les ſortes de rheubarbe celle qui vient du pays des Sinois, eſt la plus excellente, & la plus recherchée, tãt à cauſe de ſa bonté, que parce qu'il ſemble que la nature la produit à plaiſir, & en fort grande abondance en ce pays là, d'où on l'apporte aux Indes en la ville d'Ormus, & de là en Perſe, Arabie, & Alexandrie, d'où finalement on la nous faict tenir en Europe. Elle à beaucoup d'autres ſurnoms, car on l'appelle rheubarbe Indicque, & Arabicque, rheubarbe d'Anthioche, & de Turquie.

La plante de la rheubarbe a quaſi la meſme forme que *l'hippolapathum* rond de ce pays, ſa racine eſt fort groſſe, ronde, & au dedans rouge, tirant ſur le iaune, voire fort approchante de la couleur interieure de la noix muſcate ; elle teinct en iaune, ſoit qu'on la maſche, ou qu'on la faſſe infuſer dans quelque liqueur

La rheubarbe eſt cõmunément appellée l'ame du foye par les Medecins.

Au reſte la rheubarbe * eſt vn medicament qui purge la cholere fort doucement, elle conforte merueilleuſement le foye & l'eſtomach, & eſt grandement profitable, non ſeulement à toute dyſenterie bilieuſe, mais auſſi à ceux qui ſont atteints d'vne grande debilité
» de foye que nos Medecins appellent ordinairement Atonie hepatique. Elle eſt auſſi tres-
» propre pour nettoyer les reins par le moyen de ſon amertume ; teſmoing la couleur &
» teinture qu'elle communique non ſeulement aux conduits par leſquels elle paſſe, mais
» auſſi à l'vrine meſmes laquelle elle rend ſaffranée.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 268 sur 836

De la Caſſe noire.

CHAPITRE II.

IL y a trois differentes plantes qui toutes ſont appellées du nom de caſſe, à ſçauoir la caſſe aromatique que Theophraſtre appelle *cneoron*, & Virgile *iacendula*. La caſſe qu'on appelle *lignea*, ou bien autrement canelle, & la caſſe noire, ou caſſe fiſtule, laquelle prouient d'vn certain arbre auſſi grand qu'vn noyer, ayant ſes fueilles quaſi ſemblables à iceluy; le bois de ceſt arbre eſt fort dur & ſolide, ſon eſcorce eſt fort peu eſpaiſſe, & quelque peu iaunaſtre. Le fruict de ceſt arbre n'eſt autre choſe qu'vne certaine gouſſe longue, ronde, noire, dure, & ſolide en dehors, & pleine au dedans d'vne moëlle noire, & beaucoup de petites graines rondes & plattes, encloſes dans de petites pellicules dures, ſituées tout à trauers de ladite gouſſe interieurement, & ſeparée d'vn admirable artifice.

Or ie croy que les anciens Medecins ont ignoré du tout l'hiſtoire de ceſte plante, ou s'ils l'ont cogneüe, ils ont trop laſchement meſpriſé la curieuſe recherche d'icelle: les ſeuls Arabes depuis quelques ſiecles en ça ont eſté les premiers qui ont recogneu ſa vertu & ſes qualitez, & qui l'ont par meſme moyen miſe en fort grande vogue apres s'en eſtre ſeruis fort heureuſement, & apres auoir experimenté par pluſieurs fois l'vſage ſalutaire d'icelle. La moëlle de la caſſe noire humecte grandement, tempere la chaleur exceſſiue des parties interieures de noſtre corps, lubrifie, addoucit & laſche benignement le ventre ſans donner aucune tranchée, voilà pourquoy on en donne indifferemment à toute ſorte de perſonnes, ieunes, vieux, femmes enceinctes, petits enfans, & autres ſemblables ſans aucun danger.

Les qualitez & vertus de la caſſe noire.

Des Thamarins.

CHAPITRE III.

THamar eſt vn mot Arabe qui ſignifie datte, non que l'arbre qui porte les thamarins aye quelque conformité auec la palme, car au contraire ils ſont fort diſſemblables entre eux, mais parce qu'il a ainſi pleu à certains barbares droguiſtes d'approprier ce nom à ce fruict, quoy que ſans raiſon, & par ainſi les appellent thamarins, comme qui diroit dattes des Indes. Les Grecs les appellent ὀξυφοίνικα, à cauſe de leur aigreur, & quelquesfois auſſi dactyles, ou dattes, mais aſſez improprement, d'autant qu'ils n'ōt du tout point de rapport auec aucū doigt de la main, ſoit ou droict ou courbe. Au deſſous de leur peau noire paroiſt vne moëlle ou pulpe de meſme teinture, tiſſuë & meſlangée de pluſieurs fibres noires & nerueuſes; ceſte pulpe contient en ſoy vne certaine graine faicte à angles, & platte quaſi comme celle de la caſſe, & diſpoſée de trois à trois ou de quatre à quatre.

Or l'arbre qui porte les thamarins eſt fort grand, ayant ſon bois dur & compacte comme celuy d'vn noyer, ou d'vn freſne; il eſt fort rameu & enuironné d'vne grande quantité de fueilles larges comme la paulme de la main & decoupées fort menu. Son fruict (ſçauoir les thamarins) eſt vert & fort acide tandis qu'il eſt vert, & eſtant meur il deuient de couleur de cendre, & alors ſon acidité domptée eſt accompagnée d'vne certaine douceur qui n'eſt pas deſagreable. Au reſte ſi nous croyons Garcias des Iardins, nous trouuerons que Meſue ſe trompe grandement, croyant que les thamarins ſont le fruict de la palme Indique ſauuage, veu qu'il ne ſe trouue point en toutes les Indes vne ſeule plante de Palmier eſtant tres-vray que les marchands portent les dattes de l'Arabie aux Indes, les ayans au prealable tout fraiſchement cueillis ſur la plante qui eſt tres-belle à voir, fort brāchuë, & ombragée de pluſieurs belles fueilles ſēblables en quelque façon à celles d'vne certaine feugiere femelle, que les Eſpagnols appellent *helecho*, voire fort embellie de rares fleurs blanches

Il ne ſe trouue pas vn ſeul Palmier en toutes les Indes quoy-qu'ō croye Meſue.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 269 sur 836

blanches & odorantes, apres la cheute deſquelles on voit paroiſtre le fruict verdoyant en ſon commencement, & qui pour euiter le froid de la nuict ſe reſerre naturellement dans les fueilles, mais le iour venant ſe remet au large pour ioüir du benefice de la chaleur Solaire. Il y en a neantmoins qui croyent que ceſte complication de fueilles ſe faict toutes les nuicts en la Palme, iaçoit qu'elle ſoit ſans fruict, au deffaut duquel leſdites fueilles enueloppent & conſeruent ſes branches. Nottez que ceux qui demeurent en la contrée de Malauar, appellent les thamarins *puli*, & ceux de Guzarate, *ambili*, & ceux de Canatim, *chincha*, & ainſi ont quaſi tout autant de noms comme il y a de diuers lieux qui les produiſent. Les thamarins ſont froids au troiſiéme degré, & ſecs au ſecond, & qui ne laiſſent pas pourtant de laſcher le ventre benignement, d'adoucir, temperer, & expulſer doucement toutes humeurs aduſtes & ſalées.

Les thamarins ſont purgatifs, quoy que froids au troiſieme degré, & ſecs au ſecond.

Des Myrabolans.

CHAPITRE IV.

SI les noms doiuent eſtre impoſez aux choſes ſuiuant la nature d'vne chacune d'icelles, & non à la volée; c'eſt ſans raiſon qu'on appelle ces fruicts Syriacques & Arabicques myrabolans, veu qu'ils n'ont du tout point de rapport auec le gland, & ne ſont du tout point odorans & aromatiques, ainſi que ſemble le demonſtrer leur ethymologie. Que ſi Galien & Dioſcoride ont impoſé ce nom de myrabolan à vn certain, ie ne ſçay quel fruict, en ſuitte de la cognoiſſance qu'ils pouuoient auoir de ſa particuliere nature, il faut croire que ledit fruict eſt autant eſloigné de la nature des myrabolans communs, comme vne choſe qui ne ſent du tout rien, d'auec vne autre qui eſt fort odorante & ornée de bonne ſenteur, ou comme le gland eſt different d'vn pruneau. Neantmoins ne nous voulans point eſcarter du nom que le vulgaire a donné de longue main à à ces fruicts, en les appellant myrabolans, nous dirons que les myrabolans ſont certaines eſpeces de pruneaux qui croiſſent ſur tout autant de ſortes d'arbres que leſdits myrabolans ont de ſurnoms, & la diuerſité de la figure & de la faculté d'vn chacun d'iceux monſtre manifeſtement que ceux-là ſe trompent à veüe d'œil qui eſtiment les myrabolans croiſtre ſur vn meſme arbre, & eſtre ſeulement cueillis en diuerſes ſaiſons de l'année. Or il y a cinq ſortes de myrabolans, ſçauoir eſt les citrins, les Indicques ou noirs, les belleris, les chebules, & embliques, la pluſpart deſquels croiſſent en Cambaya, d'où Garcias des Iardins a tiré leur nom propre fort particulierement en ayant eſté inſtruict des habitans du pays. Car il dit qu'on appelle en ces pays là les myrabolans citrins *Arare*, qui ſont ronds, l'arbre deſquels porte des feuilles ſemblables à celles du cormier : les noirs ou Indiques, *Rezanualè*, qui ſont octogones ou à huict angles, & qui ont leurs fueilles comme le ſaule: les bellitis *gotim*, ayans leurs fueilles comme du laurier, mais plus paſles & cendrées: les chebules, *aretea*, qui ſont grands, ronds, & quelque peu longs quand ils ſont en leur parfaicte maturité, & qui ont au reſte leurs fueilles ſemblables à celles des peſchiers. Et finalement les embliques *anuale*, ayans les fueilles deſcouppées fort menues, & d'vne paulme de long.

Il faut ſçauoir auſſi que tous les arbres qui portent les myrabolans ſont à tout le moins de la grandeur d'vn prunier, & tous ordinairement ſauuages, croiſſans volontairement & ſans artifice. Auicenne leur donne vn certain commun nom à tous, les appellant *delegi*, mais outre ce nom là il en donne vn autre particulier à vn chacun d'iceux : car il appelle les citrins, *azfar*, les noirs ou Indiques, *aſuat*, les belliris, *heleragi*, les chebules, *quebulgi*, & les embliques, *embelgi*. Vn chacun de ces myrabolans a ſes particulieres vertus & proprietez: car les citrins ſont cholagogues; les noirs melanagogues; les chebules & embliques cholagogues. Mais neantmoins en general ils purgent benignement treſtous en reſerrant, & fortifient grandement l'eſtomach, le cœur & le foye.

Les nõs Arabes qu'Auicène donne en particulier à chaſque ſorte de myrabolãs.

De

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 270 sur 836

De l'Aloës.

CHAPITRE V.

L'ALOES eſt vne plante fort celebre à cauſe de ſon ſuc, & grandement vſitée en Medecine, car ſoit qu'on aualle ledit ſuc, ou qu'on l'applique exterieurement, il eſt du tout efficacieux & ſalutaire en pluſieurs façons. Quant à la plante de l'Aloës, elle a les fueilles fort peu ſemblables à celles de la ſquille, ainſi que pluſieurs eſtiment auec moy, veu que les fueilles de celle-là ſont plus eſpaiſſes q; celles de celuy-cy, outre qu'elles ſont graſſes, vn peu larges, lõgues, dẽtelées de part & d'autre, ouuertes en arriere, garnies de petites eſpines courtes & courbées en bas, & pleines d'vn ſuc gluant & viſqueux, tel qu'eſt celuy là qui eſt contenu dans les fueilles du grand *ſedum*; ſa tige eſt de la hauteur d'vn pied ou enuiron, ſa fleur eſt blanche, & ſa graine ſemblable à celle de l'aphrodille, ſa racine eſt vnique & fort groſſe, tenant toute la plante attachée à ſoy comme à vn pal fiché en terre. Elle croiſt en grande abondance aux Indes & en Arabie, & en pluſieurs autres regions d'où l'on nous apporte ſon ſuc en ſes quartiers. L'Italie pareillement en eſt toute remplie auſſi bien que quelques endroits de France, où l'on a de couſtume de la pendre par ſes racines aux planchers des boutiques, là où elle demeure quelquesfois deux ou trois ans non ſeulement en vie, verdoyante, & ſuſtentée de ſon propre ſuc lent & viſqueux : mais auſſi on a remarqué qu'elle iette & produit de fueilles nouuelles en ce lieu-là, duquel ſi on la tire pour la mettre en terre, elle ſe fleſtriſt incontinent apres. Quelques vns l'appellent *ſemperuiua* marine, à cauſe de ſa vigueur & verdeur perpetuelle, & neantmoins elle meurt bien-toſt ſi on ne la tient à l'abry en Hyuer à cauſe du froid, lequel elle ne peut ſupporter ſans mourir.

Nature admirable & particuliere de l'Aoës.

Au reſte toute ceſte plante eſt puante & fort amere, & notamment ſon ſuc duquel nous nous ſeruons en Medecine, de quelle façon & de quelle partie qu'on l'aye tiré de ceſte dite plante. Or on nous apporte deux ſortes de ſuc d'Aloës, d'ont l'vn eſt ſablonneux & ſale, qui eſt fort recherché des Medecins des cheuaux, voilà pourquoy on l'appelle aloës caballin, l'autre eſt de la couleur & quaſi de la conſiſtence de foye, appellé à ceſte occaſion hepatique, encore que quelques-vns le nomment ſuccotrin, ou bien d'autant que ſon ſuc eſt iaune & citrin, ou bien à cauſe qu'on l'apporte fort excellent d'vne certaine Iſle appellée Succotra. Mais quoy qu'il en ſoit, le bon aloës doit eſtre rouſſaſtre, gras, luiſant, friable, figé, & ſerré comme le foye, fort amer, & facile à ſe fondre, là où celuy qui eſt noir, dur, ſablonneux, & impur eſt ſophiſtiqué, & par conſequent digne d'eſtre rejetté. L'aloës eſt chaud au premier degré, & ſec au troiſiéme. Eſtant appliqué il reſſerre, eſtreint & deſſeche, & auec ce ſoude les playes fraiſchement faictes; eſtant auallé il ouure les conduits interieurs, prouoque les mois & les hemorrhoïdes, fortifie l'eſtomach, laſche le vẽtre, purge la bile & le phlegme, tuë & chaſſe la vermine, deſopile les parties interieures, empeſche toute pourriture, & conſerue fort long-temps les cadauers en leur entier & ſans corruption.

Les proprietez du ſuc de l'Aloës.

Du Sené.

CHAPITRE VI.

TOVT ainſi que les preceptes de la Medecine n'ont pas eſté tous reduits en Art quant & quant en l'enfance de la Medecine, auſſi tous les medicamens n'ont pas eſté cogneus, ny encore moins practiquez en meſme temps: car les Medecins du ſiecle precedant n'ont point cogneu le ſené que les Perſes appellent *Abalzemer*, iaçoit que nous n'ayons aucun medicament purgatif plus familier & plus vſité que luy. Or le ſené eſt vne plante portant gouſſes, laquelle on nous apporte des regions Orientales; elle a ſes feuilles ſemblables à celles du berguenaudier, ou pour mieux dire, à celles de la grande meurte; ſes fleurs qui ſortent du pied des fueilles ſont iaunes, eſtant attachées à de petites peduncules qui les ſouſtiennent, apres leſquelles elle

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 271 sur 836

elle iette certains petits follicules longs, plats, & recourbez, qui ſont pleins d'vne petite graine noire, platte, & du tout ſemblable aux pepins des raiſins, ſa racine eſt longue & mince plus ou moins ſelon ſa grandeur, mais totalement inutile en medecine. Et d'autant que ceſte plante craint le froid ſur toutes les autres, voila pourquoy rarement vit-elle plus de quatre ou ſix mois és pays Septentrionaux; & en Italie, c'eſt tout ce qu'elle peut faire que de viure iuſqu'à la fin de l'Automne. Nos Autheurs eſtabliſſent deux ſortes de ſené, à ſçauoir le ſauuage, qui a ſes fueilles plus petites, plus rondes, & moins vtiles que celles de l'autre qui eſt domeſtique, les fueilles duquel ſont, & plus grandes, plus poinctuës, & plus profitables. Au reſte il ne faut pas eſtre de l'opinion de ceux qui croyent le ſené eſtre fort chaud, veu qu'il ne l'eſt quaſi pas iuſqu'à la fin du premier degré, il eſt bien vray qu'il eſt ſec au ſecond, ou iuſqu'au commencement du troiſieſme. Mais quoy qu'il en ſoit, il purge fort doucement toutes humeurs pituiteuſes, craſſes, & melancholiques, & auec cela il deliure le cerueau, la poictrine, le poulmon, la ratte, le foye, l'eſtomach, & le meſentere, de toutes ſortes d'humeurs lentes & viſqueuſes en les detergeant, ou digerant inſenſiblemẽt auſſi bien que la bile aduſte & bruſlée, voila pourquoy auſſi il eſt ſouuerain aux maladies que ladite cholere peut auoir enfanté. Nous nous ſeruons du ſené en pluſieurs façons, premierement en poudre, prinſe à part auec du vin, ou du boüillon, ou meſlée parmy les electuaires, comme on le voit en la compoſition qu'on appelle *diabalzemer*, & au *catholicum*, en apres en infuſion & en decoction, comme quand on le meſle dans le ſyrop de pommes pour le rendre purgatif, ou lors qu'on le met dans les apozemes ſolutifs. Et d'autant qu'on a remarqué le ſené eſtre venteux, & donner de tranchées de ventre à ceux qui le prennent; on a accouſtumé de meſler parmy (tandis qu'il cuit) de l'anis, du fenoüil, de la coriande, ou quelqu'autre ſemblable medicament qui ſoit carminatif.

Le ſené ſert diuerſement en medecine.

De la racine de Mechoacan.

CHAPITRE VII.

IL y a quelques années qu'on nous apporte d'vne certaine Prouince des nommée *Mechoacan*, vne groſſe racine qui retient le nom de la ſuſdite Prouince, laquelle on reduict en tranches, ou talleoles, leſquelles on faict artiſtement ſecher. Elle eſt purgatiue & blanchatre, & d'icelle ſortent pluſieurs petits rameaux longs & foibles, de ſorte qu'ils rempent à terre s'ils ne ſont ſouſtenus & appuyez ſur quelque eſchalas ou perche, tout du long de laquelle ils grimpent ne plus ne moin que la *bryonia*, auec laquelle elle a beaucoup de reſſemblance quant à la forme; car pour leurs vertus elles ſont fort differentes, veu que la *bryonia* eſt fort chaude & mordicante, & le *mechoacan* eſt quaſi inſipide & ſans aucune acrimonie. Qui plus eſt, les fueilles de la *bryonia* ſont fort larges à cinq angles & decoupées comme celles des vignes, il eſt vray qu'elles ſont vn peu plus rudes, plus veluës, & plus blanches, ſes fleurs ſont petites, blanches, & faictes à mode de grappe. Mais les feuilles du *mechoacan* ſont fort minces, encore qu'elles ſoient larges & grandes, & auec ce ſont vert obſcures, poinctuës d'vn ſeul coſté, & non à angles comme celles de la *bryonia*. Il produit ſon fruict ſemblable à la coriande en groſſeur, & auec ce fort grappeu, & abondant, & qui ſe meuriſt enuiron l'Automne; ſa racine ſi elle eſt bien choiſie, doit eſtre blancheaſtre & recente. Quelque-vns appellent le *mechoacan*, rheubarbe blanche, d'autres la nomment ſcammonée de l'Amerique, mais les droguiſtes & Apoticaires ne luy donnent autre nom que celuy de la Prouince qui la produit. Nottez que le *mechoacan* qui eſt trop blanc, ou trop noir, ou carié, doit eſtre reietté. Quant au vray & legitime, il eſt chaud au premier degré tant ſeulement, & ſec au ſecond, il purge ſans incommodité la pituite & les humeurs ſereuſes, & faict plus que les autres purgatifs, car il fortifie les parties par leſquelles il paſſe. On le prend cõmunément & beaucoup plus commodément dans le vin que dans toute autre liqueur: il eſt fort vtile à ceux qui ſont atteints, ou de la colique, ou de quelque vieille toux, ou de la groſſe verole. Et pour le dire en vn mot, il eſt propre à toute ſorte de gens ſoient ieunes ou vieux.

Le, proprietez du mechoacan.

Au reſte depuis quelques années en ça, on nous a faict encore voir en l'Europe, vne

autre

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 272 sur 836

autre certaine racine couppée par tranches ou talleoles, laquelle eſt autant eſtrangere en ſon origine qu'en ſon nom, car elle s'appelle *Iaalap*, & neantmoins eſt preſque ſemblable au *mechoacan*, tãt en ſa forme qu'en ſa vertu, de ſorte que les plus habiles droguiſtes prendroient de prime-abord & facilement l'vne pour l'autre s'ils n'y prennoient bien garde; car tant l'vne que l'autre eſt doüée preſque de meſme couleur, de meſme forme, de meſme eſpeſſeur, & de meſme vertu; (notez que tant l'vne que l'autre purge le phlegme) bien eſt vray que la racine de *Iaalap* eſt de couleur vn peu plus obſcure que l'autre, & outre-ce on voit paroiſtre en elle pluſieurs petites lignes circulaires. On commence fort de la mettre en vſage en ces quartiers, & ie ſçay que pluſieurs habiles Medecins s'en ſont heureuſement ſeruis en certaines maladies. Quant à ceux qui croyent que ceſte racine n'eſt autre choſe que la racine de la plante nommée Scammonée, ie trouue qu'ils ne ſont pas beaucoup eſloignez de la verité.

De l'Agaric.

CHAPITRE VIII.

IL y a deux ſortes d'excroiſſances, les premieres ſont celles que les Latins appellent *boletos*, & nos François champignons, qui ſortent de la terre en abondance, les autres ſont celles qui croiſſent ſur le tronc des arbres: car il y a fort peu d'arbres qui ſoiẽt vieux qui n'en iettẽt quelque peu de quelle nature qu'elle ſoit; ainſi le cheſne & le noyer en produiſent de noires & ridées: le bouleau, de dures, groſſes, & blanches: & la meleze de blanches, molles, frailles, & legeres, telles que ſont les excroiſſances auſquelles on donne le nom d'Agaric. Or ladite meleze eſt vn arbre aſſez recõmandable par le moyen de trois ſortes d'excremens qu'elle produit, dont le premier eſt la reſine ou bijon, beaucoup plus humide que tous les autres, & entierement vuide de toute acrimonie, voilà pourquoy ceux qui le vendent pour vraye therebentine ſont de vrays trompeurs: le ſecond eſt la manne qu'on appelle de mezele qui eſt purgatiue, & laquelle on trouue dans ſes petites branches rompuës & miſes en pieces: le troiſiéme (qui eſt le plus noble de tous) eſt l'agaric qui croiſt ſur ſon tronc quand il eſt vieux & ſuranné. Or ceſt arbre eſt du nombre de ceux qu'on appelle coniferes, c'eſt à dire qui portent de pommes ſemblables à celles du pin, ou du cypres. Il eſt fort haut, & a ſon tronc droict comme vne aulne, ſon eſcorſe eſt groſſe, eſpineuſe & creuaſſée: Il produit autour de ſes rameaux vne grande quantité de fueilles yſſantes d'vne certaine boſſe qui ſe trouue en iceux, elles ſont plus courtes, plus molles, & plus minces que celles du pin, & auec cela ne ſont point picquantes: les pommes que ceſt arbre produit, ſont fort petites, & quaſi ſemblables à celles du cypres. Quant à l'agaric qui eſt comme l'apoſteme de la mezele, le meilleur de tous eſt celuy qui eſt blanc, rare, leger, friable, & qui eſt vn peu doux au gouſt de prime-abord, mais qui peu de temps apres eſt recogneu amer & ſtiptique. C'eſt ce meſme medicament que Domocrite appelle drogue de famille.

Les vrayes marques du bon Agaric.

L'agaric croiſt abondamment en Galatie & Cilicie; mais le plus excellent de tous eſt celuy qui vient d'Agarie, qui eſt vne certaine region de Tartarie, laquelle a donné ſon nom à l'agaric. Neantmoins nous en auons maintenant de fort bon, & qui croiſt non ſeulement en Italie, mais auſſi en noſtre Prouince de Dauphiné, où il y a vn fort grand nombre de mezeles tres-belles à voir, du tronc deſquelles les pauures gens du pays l'arrachent pour le vendre; qui me fait dire que Galien & Dioſcoride ſe ſont trompez quand ils ont creu que l'agaric n'eſtoit pas vne excroiſſance, ains pluſtoſt vne racine.

Au reſte il eſt chaud au premier degré, & ſec au ſecond; il purge tres-bien le phlegme, il deſopile, attenuë, & diſſipe les ventoſitez, & auec cela ſoulage grandement tous ceux qui ſont affligez des maladies cauſées par les humeurs froides, eſpaiſſes & viſqueuſes.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 273 sur 836

Du Polypode.

CHAPITRE IX.

LA plante que nous deſcriuons en ce chapitre s'appelle polypode, d'autant que ſa racine iette vn fort grand nombre de nodoſitez & filamens ſemblables à ceux du poiſſon appellé polype ; on luy donne auſſi le nom de *dendropteris* comme qui diroit feugiere des arbres, à cauſe qu'il croiſt ordinairement ſur iceux, auſſi bien que ſur les pierres mouſſuës, & vieilles maſures moites & relantes. Le polypode eſt vne herbe ſans tige, ſans fleur, & ſans ſemence, & n'a pour tout que ſa racine & ſes fueilles qui ſont en quelque façon ſemblables à celles de la feugiere maſle, mais quelque peu moindres, & marquetées à l'enuers de certaines petites taches iauneaſtres. Sa racine eſt lõgue & veluë, de la groſſeur du petit doigt, rampante par terre, obliquement ineſgale & pleine de petites verruës, elle eſt verte & de couleur de pourreau au dedans comme les piſtaches, & a vn gouſt aucunement aſpre & doux, voire quelque peu aromatique, mais qui n'eſt point picquant. Au reſte il ne faut pas croire auec Meſue que le polypode ſoit chaud au troiſieſme degré, veu que le ſens commun repugne directement à ceſte opinion; mais il eſt plus vray ſemblable qu'il ſoit chaud & ſec au ſecond tant ſeulement. Quant à ſes proprietez elles ſont fort grandes; car il mondifie, digere, & deſſeche toutes humeurs viſqueuſes & gluantes. Il éuacuë la colere noire, & le phlegme lent & glutineux meſme des ioinctures, ſi on en prend en ſuffiſante quantité. Il demande de cuire longuement, & le donne on rarement tout ſeul, ains le plus ſouuent meslangé parmy d'autres medicamens purgatifs qui ſeruent d'eſperon à ſa tardueté. Et l'on ſçait qu'eſtant prins & auallé auec la decoction de quelque vieux coq, de malues ou de la porrée, il en eſt rendu beaucoup plus purgatif: qui plus eſt on s'en ſert en certaines maladies, eſtant appliqué exterieurement, ainſi qu'on le peut voir dans Dioſcoride au chap. 180. de ſon 4 liure.

Les vertus & proprietez du polypode.

Du Carthamus, ou Saffran baſtard.

CHAPITRE X.

COMME le nom de *carthamus* monſtre que ceſte plante eſt purgatiue, auſſi le mot de *cnicus* qu'on luy approprie, teſmoigne qu'elle eſt eſpineuſe : & n'eſt autre choſe qu'vn ſimple purgatif du genre des chardons. Sa tige eſt de deux pieds de long ou enuiron, ronde, droicte, dure comme bois, & fort ramuë au bout. Ses fueilles ſont longues, poinctuës à la cime, larges au milieu, & aupres de la branche deſquelles on les voit ſortir ſans queüe, & munies tout à l'entour de petites & minces eſpines. De la cime des branches de ceſte plante ſortent de petites teſtes rondes & groſſes comme vne oliue ou quelque peu d'auantage, & pleines de petites eſcailles heriſſonnees, du dedans deſquelles ſortent de petits filamens ſi ſemblables au vray ſaffran, qu'il eſt difficile de les diſcerner de prime-abord : parquoy le vulgaire eſt excuſable quand il l'appelle ſaffran baſtard, auquel ſuccede ſa graine qui eſt longue, blanche, liſsée, faicte à angles, & reluiſante comme celle du *flos Solis* du Perou, ſon eſcorce eſt fort dure, mais la moëlle y contenuë eſt blanche, graſſe & douceaſtre. Les herboriſtes & charlattans appellent communément ceſte plante ſaffran ſauuage ; & les Medecins la nomment *cnicum*, duquel ils en deſcriuent deux ſortes ; le premier deſquels eſt le domeſtique que nous appellons communément *carthamus*, & l'autre eſt le ſauuage qui eſt encore double, ainſi que l'eſcrit Theophraſte : car il y en a vn qui a ſa tige droicte, de la quelle les bonnes femmes de jadis ſe ſeruoient à faire des quenoüilles que Ruellius appelle *attractylis* & *carthamus* ſauuage: & le ſecond eſt plus petit, & plus fort & plus velu, qui rampe par terre. Nos Pharmaciens l'appellent chardon benit, duquel nous parlerons cy-apres. La ſemence de *carthamus* tient vn des premiers rangs entre les medicamens purgatifs;

La tige du ſaffran baſtard, ſeruoit jadis aux femmes de quenoüille.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 274 sur 836

tifs ; car la moëlle contenuë en icelle purge fort bien le phlegme, & toutes humeurs froides & viſqueuſes, ſoit qu'on la prenne ſeule ou meslangée parmy d'autres laxatifs. Or que la graine de *carthamus* ne ſoit pas chaude au troiſieſme degré ainſi que le croit Galien, il appert par le ſentiment du gouſt, qui teſmoigne (ſauf correction) cela n'eſtre pas ainſi.

De l'Yeble.

CHAPITRE XI.

L'YEBLE a tant de rapport auec le ſureau, ſoit en ſes fueilles, mouchets, fleurs, & fruict, qu'il ſemble n'y auoir autre difference entre-eux, que de la ſeule grandeur; voilà pourquoy Dioſcoride ne donne qu'vn meſme nom à tous deux, en appellant vn d'iceux grand & l'autre petit ſureau, ou *chamæacte*. Quant au ſureau, c'eſt vne plante qui atteint bien ſouuent la grandeur d'vn grand arbre, produiſant de iettons à mode de cannes, ronds, verds au commencement, & puis apres blancheaſtres, pleins de moëlles, durs & ſolides par dehors comme bois. D'iceux ſortent certaines fueilles ſemblables à celles de noyer, leſquelles ont vne odeur puante, & ſont chiquetées & dentelées tout à l'entour. Les fleurs du ſureau ſont petites, blanches, & copieuſes, agencées à mode de mouchets; & apres qu'elles ſont tombées on void paroiſtre ſur leſdits mouchets de petits grains noirs tirans ſur le rouge. Nos herboriſtes ont remarqué que ceſte plante germe la premiere entre toutes les ſauuages, & neantmoins elle ſe deſpoüille de ſes fueilles la derniere de toutes. Le *chamæacte* ou l'yeble eſt vne plãte beaucoup plus approchante de la nature de l'herbe & plus petite que le ſureau ; auſſi ſa tige n'eſt pas ſi dure ny ſi ſolide que celle de l'autre, car ceſte-cy meurt tous les ans auec ſes fueilles. Elle pouſſe abondamment en lieux humides & gras, & principalement en ceux qui ne ſont point cultiuez. Elle iette ſes fueilles deux à deux, trois à trois, & deſcoupées tout à l'entour; ſes fleurs qui ſont faictes en vmbelle ſont blanches, petites, & de bonne ſenteur, ſon fruict eſt ſemblable à celuy du ſureau, car il eſt petit, rond, noir, ſucculent, & plein de pepins, que nos Pharmaciens ſçauent fort bien ſeparer dudit fruict en Automne apres ſa parfaicte maturité. Bref ſes racines ſont groſſes, longues & charnuës. La graine & les racines de l'yeble ont vne grande proprieté pour deſoppiler, & pour euacuer les eaux & les ſeroſitez qui ſont dans le corps : voilà pourquoy on ne s'en ſert pas ſeulement és hydropiſies, mais auſſi en toutes les maladies cauſées d'humeurs ſereuſes & phlegmatiques.

Sambucus, ſyluestriũ prima germinat, & nouiſſima foliis nudatur.

De l'Eſule.

CHAPITRE XII.

NOs Herboriſtes mettent les eſules au nombre des herbes laictées, & par conſequent des tithymales, comme eſtans vne eſpece d'iceux. Car outre que tant les vnes que les autres plantes ſont laictées, elles purgent encore le phlegme non ſans incommodité & grandes tranchées de ventre.

Mais les payſans pour la pluſpart ſe ſeruent de l'eſule entre toutes les autres comme d'vn remede ordinaire, comme d'vne ſelle à tous cheuaux, quoy que ſalutaire aux vns & pernicieux aux autres. Or il faut ſçauoir que les Arabes appellent l'eſule *alſebran*, Dioſcoride *peplus*, & nos Pharmaciens reueille-matin des vignes ou eſule ronde, d'autant que ſa cheueleure eſt ronde. Elle croiſt dans les vignes és bordures des iardins, & en pluſieurs autres lieux incultes.

Il y a vne autre plante qui eſt fort ſemblable au *peplus*, ou eſule ronde, ſçauoir eſt celle que Dioſcoride appelle *peplis*, ou *peplion*, & quelques autres herboriſtes plantin aquatique, à cauſe de la conformité qui ſe rencontre en leurs facultez : mais elle n'eſt pas tant vſitée comme l'autre qui eſt ronde & petite, d'autant qu'elle a ſes fueilles & ſes fleurs fort ſemblables à celles du tithymale.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 275 sur 836

„ Au reſte ie trouue que le *peplos* ou *peplus* a vne fort grande confirmité & analogie auec
„ le *peplis* ou *peplium* d'Hippocrate, tant en ſa forme qu'en ſa vertu: car l'vn & l'autre ren-
„ dent vn ſuc de couleur & conſiſtence de laict; leurs fueilles ne ſont guieres diſſemblables
„ de celles du pourpier, & neantmoins laſchent le ventre auec violence. Or Galien faict fort
„ grand eſtat du peplium, la raiſon eſt qu'il eſt non ſeulement carminatif, mais auſſi tient en-
„ tierement du naturel & de l'efficace de l'ellebore noir, en ſorte que tous les deux operent
„ de meſme façon & en meſme temps ſans que l'vn ſoit plus tardif que l'autre à vuider &
„ purger les humeurs peccantes. Suiuant quoy Hippocrate a tres-bien dit lors qu'il appelle
„ tels & ſemblables medicamens agiſſans vniformement ὁμοιότροπα, ſans y comprendre tou-
„ tesfois ceux qui ſont purement phlegmagogues, cholagogues ou menalogogues qui agiſ-
„ ſent en diuers temps, c'eſt à dire qui pluſtoſt, qui plus tard; en quoy ils moleſtent grande-
„ ment la nature eſtans meslangez & prins enſemble; car il arriue que l'vn commence & fi-
„ niſt pluſtoſt ſon operation que l'autre; lequel donne de nouueau & plus longuement des
„ nouuelles & plus longues inquietudes à la nature; nous auons bien voulu en paſſant dire
„ ce petit mot de ceſte queſtion philoſophique & curieuſe, laiſſans ſa plus ample deciſion
„ auſſi bien que de tous les autres oracles Hippocratiques à nos Profeſſeurs Medecins de
„ Paris, dans l'eſcole deſquels on a acouſtumé de vuider pertinemment telles & ſembla-
„ bles queſtions.

„ Il ne faut pas oublier de dire que Dioſcoride ne fait mention que de ſept ſortes de ti-
„ thymale, entre leſquelles pluſieurs mettent l'eſule meſme, outre laquelle toutesfois nos
„ Medecins botaniques modernes (& particulierement Iean Bauhin homme tres-do-
„ cte) en deſcriuent vingt ſix autres, leſquelles nous n'auons pas entrepris d'eſplucher
„ pour le preſent, pour eſtre hors de la portée de noſtre deſſein, parquoy retournons à no-
„ ſtre eſule.

L'eſule eſt chaude, picquante, & doüée d'vne vertu phlegmagogue, accompagnée de violence; auſſi elle eſt compoſée d'vne ſubſtance ignée, picquante, inciſiue, aperitiue, & deſſiccatiue, par le moyen de laquelle elle ne purge pas ſeulement le phlegme, mais auſsi elle éuacuë & attire l'humeur melancholique des ioinctures meſmes: bien eſt vray qu'on corrige ſa trop grande & violente actiueté en la faiſant infuſer dans du vin aigre, ainſi que nous l'enſeignerons cy-apres au liu 2. de noſtre boutique Pharmaceutique au chap. 8. ou bien en la meſlangeant parmy d'autres medicamens cardiacques & confortatifs.

Des Hermodactes.

CHAPITRE VIII.

L'Hermodacte, & *l'ephemerum colchicum* ſont deux plantes bulbeuſes fort ſemblables en figure, mais grandement differentes en vertus; car *l'ephemerum* eſtrangle ceux qui le prennent dans moins que d'vn iour, ſans toutesfois qu'il ſoit guieres purgatif, mais l'hermodacte, outre qu'il ſe prend ſans aucun danger, il purge encore puiſſamment la pituite en l'attirant à ſoy des ioinctures meſmes.

Il y a vne autre ſorte *d'ephemerum* en ces quartiers icy, que quelques-vns appellent bulbe ſauuage, & d'autres ſaffran de pré; c'eſt vne plante qui porte trois ou quatre fueilles aſſez longues, vn peu larges, polies, & graſſes, elle iette en Automne des fleurs ſemblables à celles du ſaffran, & en couleur & en figure: ſa racine eſt ſemblable à celle de la bulbe, & croit dans les prez & autres lieux humides & mareſcageux. Or ie trouue que ceux là ſe trompent grandement qui prennent noſtre *ephemerum* pour le vray hermodacte; veu que *l'ephemerum* eſtant ſec & aride deuient tout ridé & tranſi, outre qu'il n'eſt point purgatif, ny moins encore dangereux comme *l'ephemerum* de Colchos; là où le vray hermodacte des boutiques ne croiſt point en ce pays, & n'eſt point ny laſche ny tranſi comme celuy qui naiſt en ce pays icy, ainçois dur, ſolide, & compacte, & qui eſtant pilé legerement, ſe reduit tout en farine. D'ailleurs on ſçait aſſez par experience qu'il eſt phlegmagogue, & qu'il attire des parties les plus eſloignées comme ſont les ioinctures toutes ſortes d'humeurs ſereuſes & pituiteuſes. Parquoy pour ne ſe tromper point, il les faut ſçauoir diſtin-

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 276 sur 836

distinguer, & aduoüer auec cela qu'il y en a de trois sortes : le premier desquels est le *colchicum* qui tuë & qui suffoque ceux qui le prennent; l'autre est celuy de ce pays qui n'est point dangereux ; & le troisieme est le purgatif qui vient de Syrie, duquel nous nous seruons en toute asseurance & sans aucun danger. Au reste le vray hermodacte est chaud & sec au commencement du second degré, & neantmoins il est accompagné d'vne certaine humidité excrementeuse, nauseatiue & flatueuse, & par consequent fort ennemie de l'estomach, lors principalement que les humeurs peccantes agitées par quelque medicament purgatif coulent en abondance dans iceluy. Il purge le phlegme & toutes les autres sortes d'humeurs gluantes & tenaces, & les attire mesmes des ioinctures ; voilà pourquoy il est fort conuenable à la chiragre, podagre, & toutes autres maladies & douleurs des ioinctures qui sont causées par lesdites humeurs.

Les qualitez & vertus des hermodactes.

Du Turbith.

CHAPITRE XIV.

NOs Medecins Botaniques n'ont iamais d'escrit aucune plante qui soit plus controuersée que le *turbith* ; car Mesue le met au nombre des ferulacées & des tithymales Serapio croit que ce soit la racine du *tripolium* ; Actuarius celle de la grande esule, ou bien *l'alipum* de Dioscoride, principalement en ce qu'il le voit estre blancheastre. D'autres affirment opiniastrement que ce soit la racine du *tapsia*, & d'autres encore celle de la scammonée d'Antioche. Mais Garcias des Iardins asseure que c'est vne plante toute diuerse de toutes celles qui ont esté nommées cy-dessus, & le soustient de bec & d'ongle par les paroles suiuantes. Le turbith (dit-il) est vne plante qui a vne racine mediocrement longue & grosse, sa tige est longue de deux espans ou enuiron, rampente comme celle du lierre, estant de la grosseur du doigt ou quelque peu d'auantage, ses fueilles sont semblables à celles de la guimauue aussi bien que ses fleurs qui sont communément blanches & par fois rougeastres, parquoy il ne faut pas croire que lesdites fleurs changent trois fois de couleur en vn iour, comme le *tripolium*, ainsi que quelques-vns se le sont imaginez. Il faut sçauoir en passant que toute la plante du turbith n'est pas gommeuse, ains seulement la partie de sa tige qui est la plus pres de la racine, & c'est celle qui est la plus vtile & recommandable, d'autant que l'autre est trop gresle & trop cheueluë, & par consequent inutile. Or le turbith ne purge que la pituite & non l'humeur melancholique, comme faict *l'alypum* que quelques Medecins appellent herbe terrible, à cause que ses fueilles, ses fleurs, & sa semence excitent de terribles & estranges purgations quand on les anale ; Neantmoins i'oserois croire qu'à cause de quelque conformité d'action qui peut estre entre ledit turbith & *l'alipum* (quoy que beaucoup plus violente en celuy-cy qu'en celuy-là) on à donné ce nom au turbith pour tesmoigner qu'il trouble & agite ceux qui en sont purgez ; voilà pourquoy aussi les Arabes l'appellent *therbet*, signifians par ce mot tous les phlegmagogues les plus violens. D'où il appert assez que le turbith de Garcias des iardins n'est pas la racine *d'alypum*, ny du *tripolium*, ny de la scammonée d'Antioche, ny du tapsia, ny du tithymale, ny moins encore de quelqu'autre plante ferulacée. Et qu'encore qu'il soit gommeux, il n'est pas pourtant tousiours receuable ou domestique, ainsi que l'escrit Mesue. Mais quoy qu'il en soit, il ne se void point de bonne boutique Pharmaceutique dans laquelle on ne trouue de fort bon turbith accõpagné de toutes les vrayes marques que Mesue luy donne. Le mesme Garcias descrit vne autre certaine plante en vn autre endroit de son liure que les Arabes appellent *caritamion*, laquelle a presques les mesmes vertus que le turbith, la vraye cognoissance duquel est si confuse que rien plus; toutes fois celuy duquel nous nous seruons est estimé tres-bon quand il est blancheastre ou cendré, fort frangible, & bien recẽt: car celuy qui est vieux & suranné, outre qu'il est foible pour purger, il esmeut encore, & trouble grandement les parties nobles Le turbith est chaud au troisieme degré, il purge assez doucement en attirant; & estant corrigé comme il faut, il attire & euacuë le phlegme visqueux, lent & pourry, qui est emboitté dans lestomach, dans la poictrine, & mesmes dans les parties les plus esloignées, telles que sont les ioinctures.

La description du turbith selon Garcias des Iardins.

L'herbe appellée terrible.

Turbith à turbando dictum selon quelques vns.

Les vertus & le temperament du turbith.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 277 sur 836

De la Scammonée.

CHAPITRE XV.

PAR le mot de Scammonée nous entendons & vne plante, & vn certain ſuc concret qui prouient d'icelle. Quant à la plante elle a ſes tiges rampentes cõme le lierre, ou comme le *conuolunlus*, & auec cela pleines de laict comme celles du titymale, & polies comme celles du *ſmilax*, auquel elle eſt fort ſemblable en fueilles, en fleurs, & preſques en toute ſa forme, fors neantmoins qu'en ſa racine laquelle eſt fort mince au *ſmilax*, & groſſe & longue en la ſcammonée, & outre-plus blanche au dedans, de fort mauuaiſe odeur, & pleine d'vne grande quantité de ſuc. De ladite racine ſortent pluſieurs petits rameaux comme ſarmens qui ſe prennent & s'entortillent auec les plantes qui l'auoiſinent. Ses fueilles ſont larges & poinctues comme celles de *l'ariſarum*, mais elles ſont plus petites; ſa fleur eſt blãche, profonde, & faicte à mode d'vne hotte ou d'vne corbeille; ceſte plante croiſt abondamment en Antioche & en Syrie, & generalement par tout où le païs eſt gras & fertile. Or le ſuc d'icelle que nous auons auſſi appellé ſcammonée, ſe tire en pluſieurs façons; Car premierement apres auoir couppé la teſte de la racine on la creuſe auec vn couſteau à mode d'vne voute, à fin que le ius puiſſe tomber en ladite concauité, lequel on tire puis apres dehors pour le garder. Secondement il y en a qui font vne foſſe aupres de la racine, & dans icelle laiſſent couler le ius, lequel ils prennent apres qu'il eſt ſec. Tiercement on arrache ladite racine, & l'inciſe-on en pluſieurs endroits pour en tirer le ſuc, lequel ils reçoiuent dans des inſtrumens conuenables, & en font de maſſes de telle groſſeur qu'on veut. Finalement il y en a d'autres qui prennent les fueilles & les tiges de ceſte plante, & les pilent enſemble, puis en expriment le ſuc lequel ils font ſecher, mais la ſcammonée extraicte en ceſte derniere façon n'eſt pas ſi bonne que l'autre, car elle eſt noire & verdaſtre. La meilleure de toutes eſt celle qui reſude de la partie ſuperieure de la racine apres qu'elle a eſté coupée, comme eſt celle qu'on apporte de d'Antioche, apres laquelle celle qui vient d'Armenie eſt la meilleure, mais la moindre de toutes eſt celle qu'on a maſſe en Europe.

Diuerſes façõs d'extraire le ſuc de la ſcammonée.

Vrayes marques de la bonne ſcammonée.

Outre-plus la bonne ſcammonée doit eſtre claire, nette, reſplandiſſante, rare, ſpongieuſe, tant ſoit peu blancheaſtre, & auec cela elle doit eſtre facile à eſtre fonduë, tendre, friable, ſans aucune mauuaiſe odeur, mediocrement legere, & de la couleur de la colle de Taureau. Et là où elle n'aura pas toutes ces marques, elle doit eſtre reiettée. Au reſte toute ſcammonée laſche le ventre auec violence & grande agitation; elle purge auſſi la colere, les humeurs ſereuſes & pleines d'acrimonie; & s'il aduient qu'on en prenne vn peu plus que de la doſe ordinaire, elle racle les inteſtins, outre l'extremité des veines en les rongeant, excite des dyſſenteries, prouoque des flux de ſang, trouble & agite le cœur, le foye, & les autres viſceres, & ſubuertit l'eſtomach. Elle eſt chaude & ſeche au troiſieme degré; ſi que pour corriger ſon actiueté effrenée, on meſle dans icelle d'aloës, ou bien on la fait infuſer dans le ſuc de roſes, ou cuire dans vn coin apres en auoir oſté le cœur (ainſi que l'enſeignent nos anciens Docteurs) & apres l'auoir enuironné de paſte, en meslant parmy ladite ſcammonée quelque peu de ſemence de fenoüil, de daucus, ou d'ache.

Et apres que la ſcammonée a eſté ainſi corrigée, elle eſt appellée par nos Autheurs Grecs *dacrydium*, comme qui diroit petite larme, & dans les boutiques de nos Pharmaciens, Diagrede, par corruption de langage. Tant y a que celle qui eſt fort recente, eſt trop actiue & violente, & celle qui eſt trop vieille, purge fort foiblement & excite de tranchées, car elle eſmeut les humeurs & ne les euacuë pas. Parquoy celle qui n'a que deux mois, eſt la meilleure de toutes.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 278 sur 836

De l'Ellebore.

CHAPITRE XVI.

PRESQVES tous nos Medecins Botaniques eſcriuent que tout ellebore(que les Latins appellent *Veratrum* en leur langue) eſt ou blanc ou noir, jaçoit que nul d'iceux ſoit vrayement ou blanc ou noir, & que les fleurs que l'vn & l'autre produit, ſoyent ſemblables en couleur. Or neantmoins le blanc eſt double, à ſçauoir ou grand ou petit; le grand a ſes fueilles ſemblables à celles du plantin ou pluſtoſt à celles de la gentiane, mais elles ſont plus grandes, plus veneuſes, & plus canelées, ayans comme de petits replis, & ſont touſiours verdoyantes: ſa tige eſt droicte & ronde qui jette pluſieurs petits rameaux, au bout deſquels on void de petites fleurs blanches pendantes. Sa racine eſt comme celle d'vn oignon, groſſe & blancheaſtre, à laquelle y a beaucoup de fibres attachées. Il eſt chaud & ſec au troiſiéme degré & purge toutes ſortes d'humeurs, mais particulierement le phlegme, & auec beaucoup d'incommodité. Outre plus il eſt vomitif, & eſtant reduict en poudre & mis dans les narines il fait fort eſternuer. Derechef l'ellebore petit & vulgaire deuient par fois auſſi grãd que celuy qu'on appelle grãd, voire jette des fleurs faictes à eſpis & noires tirans ſur le rouge auſſi bien que luy; neãtmoins l'vn & l'autre eſt appellé vray ellebore au prix & en cõparaiſon de l'elleborine que les nouueaux Herboriſtes appellẽt *helleborus humilis & Epipactis*, duquel Cluſius donne quatre differences, leſquelles ſont en partie ſemblables au vray ellebore, & en partie à la gentiane en leur forme & figure. Or toutes ces ellebores ont la tige droicte & preſques touſiours haute d'vn pied ou enuiron; elle eſt enuironnée de tous coſtez de pluſieurs fueilles droictes, pleines de fibres & nerueures, & non guieres ouuertes; vn chacun d'iceux porte ſa fleur particuliere & differente tant en nombre & couleur qu'en figure & grandeur. Car pour le premier il en porte fort peu, ſi que par-fois il ne s'en trouue qu'vne ſeule ſituée en ſon ſommet qui eſt de couleur purpurine tirant ſur le noir, & proprement formée comme vn petit ſoulier. Le ſecond a ſes fleurs herbuës, & les deux autres blanches, & faictes à mode d'eſpi; mais les Medecins ne ſe ſoucient guieres des qualitez & vertus de ces derniers. Et neantmoins nous liſons que les anciens Grecs faiſoient grand eſtat de celuy qui eſt vrayement appellé blanc, duquel ils ſe ſeruoyent ordinairement pour ſe purger: de ſorte que quant parmy-eux il ſe parloit de l'ellobore ſimplement, on entendoit touſiours le blanc, comme parmy les Arabes, le noir.

Il y a auſſi deux ſortes d'ellebore noir, à ſçauoir le vray & le faux, leſquels ont encores pluſieurs autres differences ſous eux. Mais le vray & legitime eſt celuy que Dioſcoride appelle *Melampodium* au chap. 146. de ſon 4 liure. Il a ſes fueilles aſſez longues, pointuës, liſſées, fermes & dures comme celles du laurier, déchiquetées en pluſieurs endroits, & vertes tirant ſur le noir: Il jette ſes fleurs enuiron le Solſtice d'yhuer ou proche les Feſtes de Noël, & ſont fort ouuertes comme celles du neſflier, mais beaucoup plus eſpoiſſes; outre ce elles ſont rougeaſtres tirant ſur le blanc, notamment quand elles commencent à ſe fleſtrir, elles demeurent en vigeur fort long-temps parmy les neiges & frimats; & quand elles ſont tombées, on void ſortir du mitan pluſieurs petites gouſſes toutes pleines d'vne fort petite graine. Quant à ſa racine elle eſt diuiſée en pluſieurs portions & fibres comme pluſieurs petites racines, bref ceſte plante eſt merueilleuſement vigoureuſe, car elle croiſt en pluſieurs jardins & en pluſieurs autres endroits en friche ſans eſtre aucunement cultiuée.

Il faut auſſi nõter qu'il y a encore cinq autres eſpeces d'ellebores qui ont vne grande connexion & affinité auec le vray duquel nous auons parlé cy-deſſus; entre leſquels les trois premiers ſemblent eſtre totalement ſemblables à iceluy; mais ils different premierement en la couleur de leurs fleurs, car il ne les ont pas du tout ſi rouges tirant ſur le blanc comme l'autre; en apres la forme de leurs fueilles, veu que ceux-cy ne les ont pas déchiquetées, longues, pointuës & vertes tout de meſme que le ſuſdict. Pour la cinquiéme eſpece, elle eſt la plus petite de toutes, noiraſtre, verdoyante, & portant vne

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 279 sur 836

„ fleur de couleur d'herbe : on dit que quelques payſans & metayers ſe ſeruent de ſes ra-
„ cines pour guarir pluſieurs maladies qu'ils recognoiſſent és pourceaux, en perçant les
„ oreilles deſdits animaux & fichant en icelles leſdites racines. Reſte la ſixieſme ſorte
„ d'ellebore, qui n'eſt autre choſe que le grand *elleboraſter*, que Valerius Cordus appelle
„ *Seſamoides magnum*, Ruellius Conſiligo,& pluſieurs autres *pſeudo-elleborus* : toutes-fois ſça-
„ chant qu'il a vn fort grand rapport & analogie auec ceux deſquels nous auons amplement
„ parlé cy-deſſus,nous aimons mieux le mettre au nombre des vrays que des faux elle-
„ bores. Quant à l'ellebore noir faux, c'eſt celuy là qui eſt grandement diſſemblable en
„ la forme des vrays & legitimes,tels que ſont *l'Epipactis* & la *Conſiligo*, de Matthiole : pour
„ *l'epipactis* il ſemble que ce ſoit la *ſanicula* femelle de Fuchſius, ou *l'Aſtrantia* noire ayant
„ les fueilles de la ſanicule pluſtoſt que de la plane, ou bien (comme veulent quelques vns)
„ l'ellebore de Theophraſte. Quant à la *Conſiligo*, elle n'eſt autre choſe que le *buphthalmus*
„ de Dodonée, le petit *Seſamoides* de Geſner, l'ellebore noir ferulacée de Theophraſte, &
„ le vray ellebore de Cordus : à quoy toutes-fois ie ne me puis bonnement accorder : or
„ l'ellebore de Theophraſte eſt appellé ferulacée, d'autant que ſes tiges ſont munies de
„ fueilles ſemblables à celles des ferules ; ſes fleurs ſont jaunes dorées, & faictes à mode de
„ couronne comme l'anthemis. Il y a encore vne autre elleborine des Alpes qui reſſemble
„ fort à l'ellebore noir & à la ſanicule,& qui tient rang parmy les ellebores faux.

„ Or ie m'eſtonne grandement que nos anciens Medecins botaniques ayent reduict
„ ſoubs vn meſme genre tant de ſortes de plantes totalement differentes en leur forme &
„ figure : Car par exemple le *Sonchus*, le plantain & la beroine ont plus de rapport & d'a-
„ nalogie enſemble, que n'ont l'ellebore blanc,l'ellebore noir vray, *l'aſtrantia* & la *Conſiligo*,
„ entr'eux ; & ſi ces plantes ont quelque conformité & reſſemblance, elle vient pluſtoſt
„ de leur ſemblable façon d'agir & operer, & du rapport qu'il y a entre leurs racines, que
„ d'aucune autre de leurs parties. D'où ie prens occaſion d'excuſer vn certain perſonnage
„ docte & bien verſé en la cognoiſſance des plantes, qui diſoit que le *peplus* & le peplion
„ eſtoyent du nombre des ellebores, auec leſquels neantmoins ils n'ont aucune autre con-
„ uenance,ſinon qu'ils font leur operation en meſme temps comme iceux, voilà pourquoy
„ Hippocrate les appelle ὁμοιόπροπα. Bien eſt vray qu'on peut dire à meilleures enſeignes
„ qu'ils ont vne tres grande conformité (en matiere d'operation) auec l'ellebore blanc,l'v-
„ ſage duquel eſtoit plus frequent que loüable & fortuné parmy les anciens Grecs qui
„ ne ſçauoyent que c'eſtoit de cognoiſtre & employer les purgatifs doux & benins, qui du
„ depuis ont eſté & ſont encore en grand' vogue parmy nous : Et l'experience leur à ſou-
„ uent faict cognoiſtre que leur dict ellebore prins interieurement entraine quant à ſoy des
„ pernicieuſes & mortelles conuulſions.

„ Outre toutes ces ſortes d'ellebores dont nous auons parlé, i'ay ſouuent ouy dire à
„ nos Critiques botaniques qu'il y en a encore pluſieurs autres en diuers endroits qui ont
„ vn tres grand rapport auec les elleborines ; mais d'autant qu'elles ont eſté ou negligées
„ & ſupprimées par la pluſpart de ceux qui ſe meslent d'eſcrire des plantes medicamen-
„ teuſes, ou à tout le moins miſes & recenſées ſoubs vn autre genre de plantes que ſoubs
„ celuy des ellebores ; ie ne ſuis pas d'aduis de les rapporter en ce lieu : Car il eſt certain
„ que comme la nature des terroirs eſt grandement diuerſe, qu'auſſi les plantes ont vne
„ tres grande varieté en elles: & ainſi l'ellebore qui croiſt és pays eſtrangers, n'eſt pas du
„ tout ſemblable au noſtre, jaçoit que de meſme eſpece ; de ſorte qu'on a remarqué que
„ nos plantes tranſportées & plantées és regions loingtaines ne peuuent pas croiſtre &
„ multiplier en icelles, ou ſi elles y multiplient, elles acquierent vne forme tout autre
„ que celle qu'elles auoyent en ce pays : Et de faict nous ſçauons par rapport d'autruy que
„ le *Solanum* tel que le noſtre eſt aſſez frequent en la Guynée ; & neantmoins il eſt certain
„ qu'il eſt fort different du noſtre tant en ce qu'il porte des petites graines rouges, qu'en
„ ce que ſes fueilles ont vne autre forme. Il faut faire le meſme jugement des animaux de
„ meſme eſpece qui naiſſent en ces contrées là ; n'y ayant point de doute qu'ils ne ſoyent
„ differents des noſtres en grandeur, peau, plumage, couleur, chant, meuglement & façon
„ de viure.

„ Mais retournans au diſcours de nos ellebores nous dirons qu'il y a ſix ſortes du noir
„ & vray : Car le premier qui eſt le plus grand,s'appelle *Conſiligo* & pied de griffon ; le ſe-
„ cond qui eſt le plus petit s'appelle communément *Scrophularis* ; Et les quatre reſtans ſont
„ de moyenne nature entre les deux ſuſdits ; c'eſt à dire ont aſſez grand rapport entr'eux

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 280 sur 836

tant en leur forme & vertus, qu'en la dimenſion de leurs fueilles & fleurs, entre leſquelles neantmoins il s'en trouue de plus ou moins rouges, pluſtoſt ou plus tard eſpanoüies, & quelque peu differentes en couleur.

Or entre toutes ces ſix eſpeces du vray & noir ellebore, on ne ſe ſert en Medecine que de la premiere qui a eſté deſcripte cy-deſſus en meſme chapitre ; de ſorte que quand vn Pharmacien lira quelque ordonnance de Medecin dans laquelle il ſera fait mention de l'ellebore abſoluëment & ſans queüe, il doit purement & ſimplement entendre le noir que les Latins appellent *Veratrum*, & les Arabes *Cherbachen*.

Ce *Veratrum* ou ellebore purge l'humeur melancholique, & eſt grandement profitable aux fols, maniacles, hypocondriaques, à ceux qui ont la ratte enflée & opilée, aux epileptiques, ladres, quartanaires, & pour coupper court, il eſt, fort propre pour la gueriſon de toutes les maladies que la bile noire & melancholique procrée; mais auſſi il ſe faut bien garder de le donner à ceux qui ſe portent bien, ou aux enfans, ou à ceux qui ſont foibles & debiles, car l'vſage d'iceluy ſeroit trop dangereux pour eux meſmes ſelon le dire d'Hippocrate.

De la Coloquinthe.

CHAPITRE XVII.

LA coloquinthe eſt vne eſpece de courge ſauuage, à laquelle les Grecs & les Latins ne donnent autre nom que celuy de coloquinthe, mais les Arabes l'appellent *Landhel*, & la mort des autres plantes, & les Perſes, fiel de terre, d'autant qu'elle ſurmonte non ſeulement toutes les autres plantes en amertume, mais auſſi infecte & empoiſonne toutes celles qui l'auoiſinent, au rapport de Meſuë. Or ceſte plante eſt du nombre de celles qui ſont rampantes auſſi bien que la courge domeſtique: auſſi ell' a ſes fueilles grandes, lanugineuſes & cottõées & preſques ſemblables à celles de ladite courge des jardins, elle produict des ſarmẽs longs, obliques & rãpãs par terre, ſes fleurs ſont jaune-paſles, fort ſemblables à celles du concombre, mais la pluſpart d'icelles ſe fletriſſent ſans donner aucune eſperance de fruict. Il eſt vray que les autres portent en recompence de pommes rondes comme vne boule de groſſeur mediocre, leſquelles ſont bien ramaſsées, fort ameres & ſpongieuſes; leur moëlle eſt blanche, & leur graine qui eſt abondante & admirablement arrangée reſſemble à celle du concombre: les pommes en leur commencement ſont de couleur d'herbe, mais eſtant parfaictement meures enuiron l'Automne, elles deuiennent pasles, & en tout temps ſont tres-ameres & ennemies des autres plantes comme dit a eſté, ſi que non ſeulement elles tuent toutes celles qu'elles accrochent ; mais meſmes infectent le terroir voiſin qui deuient tout aduſte & bruſlé, voire incapable de produire aucune autre bonne plante. Meſuë que nous auons allegué cy-deſſus, rapporte beaucoup d'autres petites remarques de la coloquinthe, mais nous ne les produirons pas pour le preſent, eſtant ou inutiles, ou de peu de conſequence.

Au reſte il eſt dit dans la Saincte Eſcriture que le ſeruiteur du Prophete Eliſée ayant amaſſé des coloquinthes en temps de famine pour les cuire & manger ; il fit vne bouillie tellement amere, que ceux qui en gouſterent ſe mirent à dire tout haut ; La mort eſt dans le pot de l'homme de Dieu : Parquoy le bon Eliſée voyant cela print de la farine, & la meslant parmy la ſuſdicte boüillie, la rendiſt ſans amertume, & du tout agreable au gouſt de ceux qui en mangerent.

La coloquinthe eſt chaude & ſeiche au troiſieſme degré, ſi qu'elle attire le phlegme & toutes autres humeurs groſſieres & viſqueuſes, non ſeulement du cerueau, mais auſſi de toutes les autres parties du corps les plus eſloignées comme ſont les nerfs, les muſcles & les joinctures : elle euacuë auſſi la cholere ; & outre ce eſt grandement profitable à la colique, à l'apoplexie, au *vertigo*, au mal caduc, à l'aſthme, & vne infinité d'autres maladies qui ſe moquent des remedes ordinaires. Mais qui voudra ſçauoir plus amplement l'hiſtoire & les vertus de ceſte plante, qu'il liſe Meſuë au chap. 4. du 2 liur. des ſimpl. medicam. purgat. Il y a vne autre plante qui eſt quaſi ſemblable en beaucoup de choſes à la coloquinthe ; c'eſt celle qu'on appelle proprement concombre ſauuage, erratique & & aſinin

Les proprietez de la coloquinthe.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 281 sur 836

& afinin dans les boutiques Pharmaceutiques;& de faict ſes fueilles, ſes tiges & ſes fleurs ne ſont guieres differentes des ſiennes, mais la plus grande difference qu'on trouue entre icelles,eſt en leur fruict,car le concombre ne porte pas ſes pommes rondes,ſpongieuſes & blanches comme la coloquinthe,mais pluſtoſt longues cõme glands & bluaſtres,& eſtans paruenuës en vraye maturité, elles s'eſclatent & perdent tout leur ſuc ſi on les preſſe tant ſoit peu auec les doigts;ce ſuc-là s'appelle *elaterium*, quand il eſt eſpaiſſi, mais nous parlerons d'auantage d'iceluy cy apres.

Du Mezereon & Chamelæa, *ou bois gentil.*

CHAPITRE XVIII.

IE trouue que ceux qui cõfondent le *mezereon*, la *thymælea*, la *chamelæa*, & le *chameleon* noir, ſont trop peu curieux de ſçauoir & cognoiſtre la diuerſité des plantes, car encore que le *thymelæa*, & la *chamelæa*, ou bois gentil, ſoyent fort approchantes tant en leur nature, qu'en leur forme & effigie, toutesfois elles ſont grandement differentes en pluſieurs choſes, & qui plus eſt le *chameleon* noir, eſt totalement diuers & de la *thymelæa*, & du bois gentil; car comme ces deux dernieres plantes doiuent eſtre miſes au nombre des arbriſſeaux, comme ayans leurs rejettons minces, roides & ligneux, leurs fueilles fort petites comme celles d'vn grenadier, auſſi celuy-là, à ſçauoir le *chameleon* noir, merite d'eſtre inſeré au nombre des chardons, d'autant qu'il a ſes fueilles comme celles de l'artichaut, mais plus petites, plus minces,& plus eſpineuſes: D'ailleurs il a cela de particulier au rapport de Galien, c'eſt que ſa racine eſt naturellement infectée d'vne certaine qualité veneneuſe.

La vraye ſignification du mot mezereon *qui eſt Arabe.*

Quant au *mezereon*, c'eſt vne plante qui eſt pareillement venimeuſe, car meſme les Arabes l'appellent *mezereon*, d'autant qu'elle fait deuenir vefues les femmes mariées, ou bien d'autant qu'il oſte bien-toſt la vie, c'eſt pourquoy auſſi ils l'appellent le Lyon de la terre: Son petit tronc s'eſleue ſur terre deux coudées ou enuiron, ainſi que l'eſcrit Meſuë; ſes fueilles ſont ſemblables à celles des oliuiers, mais toutes-fois vn peu plus grandes; & les graines qu'il jette ſont fort approchantes de la forme de celles de la myrthe.

Il faut noter en paſſant que nous ne pouuons aucunement eſtre aſſeurez de cognoiſtre ceſte plante au vray, ſi nous nous en rapportons aux eſcrits de ſes reuerends Peres qui ont commenté Meſuë; d'autant qu'eux-meſmes ont ignoré ce que c'en eſtoit: Parquoy nous ſuiurons mieux (ſi nous la deſirons bien cognoiſtre) de croire auec pluſieurs autres que c'eſt vne eſpece de *chamelæa*,& entre icelles celle qu'on appelle *tricoccos*, d'autant qu'elle porte ſa graine de trois à trois. Or comme ainſi ſoit qu'en meſmes genres de plantes on en trouue quelques vnes amies & familieres auec noſtre nature, & d'autres directement contraires & oppoſées à icelle; ainſi en eſt-il au genre des chamelées, entre leſquelles il y en a vne ſorte qui eſt du tout pernicieuſe & maligne, à ſçauoir le *mezereon*, ou *almezerion*, & l'autre beaucoup moins dangereuſe & plus appriuoiſée, à ſçauoir la *chamelæa*, de laquelle on ſe ſert bien ſouuent en Medecine auec heureux ſuccez. Et ſemble qu'on l'appelle *chamelæa* à cauſe qu'elle eſt fort ſemblable à vn petit oliuier; Elle doit eſtre miſe au nombre des ſoubs-arbriſſeaux, comme eſtant fournie de petits jettons tout autour & de petites branches minces,longues d'vne coudée ou enuiron; ſes fueilles ſont comme celles de l'oliuier,mais plus petites,& auec ce fort ameres, picquantes & vlceratiues. Son fruict eſt petit,rond & verd en ſon commencement,mais en apres il deuient rouge.Bref toute la plante eſt acre,picquante au gouſt,& bruſlãte. Au reſte Dioſcoride dit que ſes fueilles purgent puiſſamment le phlegme & la colere, principalement ſi on les auale en forme de pillules, car en ce cas là elles ſont plus vtiles qu'autrement.

* *
*

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 282 sur 836

De la Thymelæa.

CHAPITRE XIX.

LA thymelæa (que quelques-vns appellent fort mal à propos *cneoron* & *cneſtron*) eſt vn arbriſſeau qui produit le *coccus gnidius*. Il jette des rameaux fort beaux à voir, minces de deux coudées de hauteur ou enuiron, ayans les fueilles fort gluantes & graſſes & preſques ſemblables à celles de la *chamelæa*, ſinon qu'elles ſont vn peu plus eſtroictes. Ses fleurs qui paroiſſent au bout de ſes rameaux ſont le plus ſouuent blanches & rouges, auſſi par fois elles ſont fort petites & en grand nombre; & apres qu'elles ſont tombées on void paroiſtre vne petite graine que nous auons appellé cy-deſſus *coccus gnidius*, laquelle eſt verde au commencement, mais puis apres en ſa maturité elle deuient rougeaſtre; elle eſt au reſte fort ronde à mode de bayes, & ſon noyau eſt noir au dehors & blancheaſtre au dedans. Toute ceſte plante & principalement ſes fueilles & ſon fruict, a vne vertu picquante & bruslante, voilà pourquoy on la prepare bien à propos auec du vinaigre : on cueille ſes fueilles ſur la fin des iours caniculaires ou enuiron, puis on les fait ſecher à l'ombre pour s'en ſeruir; car celles euacuent le phlegme & les humeurs ſereuſes, auſſi bien que le dit *coccus gnidius*.

De la Laureolle.

CHAPITRE XX.

ON trouue dans les foreſts vne certaine plante ſauuage, qui eſt beaucoup mieux cogneuë que les trois dernieres, deſquelles nous auons parlé és derniers & precedens chapitres, ſinon par ſa forme, à tout le moins par ſa vertu & faculté. Elle eſt auſſi cultiuée & entretenue dans les jardins auec beaucoup de peine, nos Herboriſtes luy donnent diuers noms, car ils l'appelleut *euptalon*, à cauſe de la beauté de ſes fueilles laureole & *camædaphne*, à cauſe de ſa reſſemblãce & rapport que ſes fueilles ont auec les fueilles de laurier. Elle croiſt és lieux ombrageux, rudes, incultes, & montueux tant en ce Royaume de France qu'ailleurs. Sa racine produit pluſieurs petites verges aſſez groſſes qui ſont ſouples & veſtuës d'vne eſcorce aſſez eſpaiſſe, ſes fueilles ſont longues, larges, charnuës polies, verdes-obſcures & ſemblables à celles du laurier, excepté qu'elles ſont plus tendres & plus touffues au bout de leurs rameaux, elle porte de petites fleurs longuettes blancheaſtres, & creuſes, qui ſortent au deſſous des fueilles. Ses grains ſont noirs & pleins d'vne ſubſtance dure & ſolide. La laureole purge par le bas le phlegme & toutes humeurs ſereuſes, voilà pourquoy elle eſt fort vtile pour ſoulager tous ceux qui ont des maladies causées deſdictes humeurs, ſoit ou douleur de teſte ou hydropiſie ou quelqu'autre ſemblable. Toutesfois il ſe faut bien prendre garde d'en vſer autrement qu'auec prudence & diſcretion, c'eſt à dire apres qu'elle aura eſté bien & deüement preparée & ordonnée par quelque docte Medecin, autrement ceux qui en vſeront à la volée reſſentiront ſes effects, & ſes qualitez qui ſont naturellement effrenées, indomptables & du tout ennemies des parties nobles.

La Laureole eſt vn purgatif, dangereux, s'il n'eſt donné à propos.

De la Palma Chriſti.

CHAPITRE XXI.

CESTE plante a pluſieurs noms; car les Arabes l'appellent *Albemeſuch*, & nos Herboriſtes la nõment *palma Chriſti*, *kerua*, *miraſola*, *lupa*, *croton*, & *ricinus*, à cauſe de la reſſẽblance que ſa racine a auec vn certain petit animal ſale, vilain & ennemy iuré de la bouine qui s'appelle auſſi *ricinus*. Ceſte herbe deuient grãde cõme vn arbre, & ſes fueilles sõt cõme celles d'vne plane ou d'vn figuier, eſtãs grãdes, larges ſeparées,

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 283 sur 836

rées, & faictes à mode d'angles ; elle a sa tige & ses branches qui sont creuses comme vn roseau, ses fleurs sont veluës & pasles. Sa graine est attachée à mode de grappes à certaines petites testes qui sont de figure triangulaire, ladite graine est tachetée, & couuerte d'vne escorce dure, aspre, & piquante, mais au dedans elle est blanche & grasse, & de faict on l'exprime à vn pressoir pour en faire sortir l'huile, duquel on se sert, non seulement pour mettre en la lampe, mais aussi pour la gueriſon de quelques maladies, ainsi que le tesmoigne Dioscoride ; car outre qu'il est purgatif il tuë encore la vermine, il est fort profitable contre la tigne & contre les vlceres de la teste. On tient aussi qu'il est souuerain contre les suffocations de matrice, si on en frotte le nombril de la malade. * Le *ricinus* est chaud & sec au second degré, & auec cela est fort purgatif: car si on en donne à quelqu'vn vingt grains plus ou moins, il est certain qu'ils le purgeront bien & le deliureront de toutes humeurs bilieuses & sereuses.

Ceſt huile eſt auſſi fort bon pour oſter les cicatrices les plus eminentes, & pour appaiſer les douleurs froides des oreilles.

De la Soldanella.

CHAPITRE XXII.

PAR le chou marin que les Apoticaires appellent *ſoldanella* on doit entendre deux sortes de plantes fort differentes les vnes des autres; la premiere desquelles est semblable en figure au chou commun, mais elle perd & renouuelle tous les ans ses fueilles: quelques-vns l'appellent chou-fleur & *monoſpermos*. Quant à la seconde elle est bien differente de l'autre, veu qu'elle doit estre reduite sous le genre des *conuoluulus*, à cause du grand rapport qui est entr'eux. Elle jette vne graine mucilagineuse, noire, dure & faicte à angles, estant en outre hydragogue, & fort propre aux hydropiques, encore qu'elle soit vn peu fascheuse à l'estomach au rapport de Dioscoride : bien est vray que si on la donne en temps opportun meslangée parmy d'autres medicamens stomachiques, elle euacuë les eaux sans aucune violence ; voilà pourquoy nous la faisons entrer bien à propos dans vne compoſition que nous appellerons cy-apres *hydragogum eximium*. Nos quartiers produisent beaucoup d'autres medicamens ennoblis par leur vertu purgatiue, comme la *frangula le rhamus* & autres semblables, lesquels ie n'ay pas voulu inserer dans ceſt œuure, tant à cause qu'on se sert rarement d'iceux, que parce qu'ils n'entren point dans nos compoſitions Pharmaceutiques.

TROISIESME SECTION.

Des Plantes chaudes & eſtrangeres.

PREFACE.

LES Indes plus heureuſes & fortunées en medicamens qu'en Medecins, produiſent vne infinité de plantes doüées d'admirables vertus, que les excellens Medecins ſont contraincts de mendier pour la gueriſon d'vn grand nombre de maladies rebelles qui ſe joüent de nos remedes communs. Or la plus-part de ces plantes-là ſont aromatiques, cardiacques, & chaudes, de toutes leſquelles nous ne nous propoſons pas d'en tracer l'hiſtoire, nous contentans de parler tant ſeulement de celles qui ſeruent d'ingrediens és compoſitions deſquelles nous traicterons cy-apres en noſtre boutique Pharmaceutique. Au reſte noſtre intention eſt de commencer par celles qui ſont les plus chaudes & continuer par celles qui le ſont moins, pour finalement conclurre ceſte ſection par la deſcription de celles qui tiennent le milieu des deux extremitez, & qui ſont pluſtoſt temperées, que chaudes ou froides.

Du

Du Gingembre.

CHAPITRE I.

LE gingembre eſt vne plante empruntée des Barbares,& fort ſemblable à l'iris aquatique, ſauf qu'elle a ſes fueilles plus noiraſtres, qui reſſemblent à celles des roſeaux, & renaiſſent deux ou trois fois l'année ſur leur tige. Sa racine eſt rampante & fort noüée; elle croiſt en pluſieurs régions des Indes, ou ſemée ou plantée : mais ſur tout en la contrée de Malauar, où l'on la cultiue fort ſoigneuſement, & d'où on la nous apporte en fort grãde quantité:ceux qui arrachent ceſte plante en ce pays là, ont accouſtumé de laiſſer vne portion de ſa racine dans ſa foſſe,pour en auoir derechef de la race les années ſuiuantes; car ladicte foſſe eſtant comblée de terre,ceſte plante rebourjonne comme deuant. Les habitans de ce pays là coupent en petites tranches ſa racine tandis qu'elle eſt tendre pour en faire des ſalades auec huile, ſel & vinaigre, leſquelles ils mangent auec delice. Pour nous, nous ne la pouuons auoir que ſeche ou confite au ſucre, veu qu'auſsi bien elle ne ſe peut aucunement appriuoiſer ou conſeruer viue en ce pays à cauſe de la froideure d'yceluy. Au reſte nous dirons cy-apres la difference qui eſt entre le *Zerumbet*, la *Zedoaria*,& le gingembre qui eſt chaud au troiſieme degré : il ayde grandement à la digeſtion en fortifiant l'eſtomach ; mais pour le preſent on ſe ſert plus ſouuent d'yceluy pour corriger quelques medicamens, que pour le meslanger parmy d'autres viandes,

Du Zerumbet.

CHAPITRE II.

LE *zerumbet* ou *zurumbet*, la zedoaire & le gingembre ſont plantes eſtrangeres,& qui ont du rapport enſemble,neantmoins elles ne ſont pas cogneuës de tous également ; car Serapio au chap. 172. du liure des ſimples appuyé pas l'authorité d'Iſaac, dit que le *zerumbet* & le *zedoaria* ne ſont qu'vne meſme plante, mais rapportant ſon opinion il dit que les racines du *zerumbet* ſont rondes,& ſemblables à celles de la ſarraſine : mais que elles retirent fort à celles du gingembre & en couleur, & en ſaueur : & en vn autre lieu à ſçauoir au chapitre cent ſeptante vn du meſme liure, dit que le *zerumbet* eſt vn grand arbre qui croiſt és montaignes des Indes Orientales. D'ailleurs Auicenne affirme que ce n'eſt autre choſe qu'vn bois ſemblable au ſouchet, d'autres eſtiment que ce ſoit *l'Arnabo*, duquel parle *Paul. Aeginet.* au chap. 3. du liure 6. Mais ie croy que telles gens ſe trompent; car le vray *Arnabo* (ſelon le rapport des mieux ſenſez) eſt vn grand arbre doux-flairant & aromatique, ou bien ſelon l'aduis de quelques autres, vne certaine autre plante incogneuë par ſon ſeul nom. Là où le *zerumbet* eſt vne plante quaſi comme le *gramen*, que les habitans de Malauar ſement ordinairement en pluſieurs endroits de leur contrée, jaçoit qu'elle croiſſe naturellement & ſans artifice en beaucoup d'autres lieux de ce pays-là, où l'on l'appelle gingembre ſauuage. Et de faict ſa racine & ſa forme ont vne fort grande affinité auec le gingembre : mais neantmoins le *zerumbet* a ſes fueilles plus longues & plut larges, & auec cela ſes racines plus eſpaiſſes ; deſquelles les habitans font de petits tronçons apres les auoir arrachées & bien nettoyées, puis les portent en Perſe & en Arabie,& de là en Europe.

Or au defaut du *zerumbet* nous nous pourrons librement ſeruir de la *zedoaire* ronde: car comme l'vne & l'autre plante ſont ſont quaſi ſemblables en noms, auſſi ont elles leurs vertus & qualitez preſques pareilles,& qui plus eſt,on croit qu'elles ſont ſous vn meſme genre, ne plus ne moins que le ſouchet rond & long. La plus grande & remarquable vertu qu'aye le *zerumbet*, eſt de reſiouir le cœur,fortifier & conſeruer les parties interieures,& reſiſter puiſſamment aux venins.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 285 sur 836

De la Zedoaria.

CHAPITRE III.

TOVTESFOIS & quantes que nous trouuerons dans les Autheurs les noms de *zador*, *zeduar*, *geiduar*, & *zadura*, nous deuons entendre la commune zedoaire des Apoticaires, que Mesue asseure estre vne certaine racine ronde de mesme forme que le gingembre, mais beaucoup plus odorante, quelque peu amere, & beaucoup moins acre & mordicante que luy.

On nous apporte ceste racine du pays des Chynois, & des extremitez des Indes, elle a vn fort grand rapport auec le *Zerumbet* : mais elle est plus commune en ce pays-là ; & toutes deux presques incognuës en Europe. Au reste Auicenne escrit que la zodaire est semblable au souchet, & d'autres disent qu'elle ressemble au *Costus*, duquel nous parleronscy apres: mais quoy que ce soit; l'vne & l'autre racine est aromatique, & y a plus de rapport en leurs qualitez qu'en leurs figures. La Zedoaire est chaude & seche au second degré; elle est fort carminatiue ; voilà pourquoy on s'en sert heureusement contre la colique, elle est aussi recommandable aux morsures des bestes venimeuses, tuë la vermine large qui est au ventre, & auec cela elle se mesle fort facilement parmy les antidotes.

De la Galanga.

CHAPITRE IV.

IL y a deux sortes de *galanga*, à sçauoir la grande & la petite ; l'vne & l'autre croist en mesme pays, mais la petite qui est beaucoup plus odorante & aromatique, multiplie beaucoup plus au païs des Chynois que l'autre, comme aussi la grande fructifie plus abondamment en Iauan & en Malabar que la petite, & est ordinairement de la hauteur de deux coudées ou enuiron, sur tout si elle est cultiuée en pays gras & fertille. Ses fueilles ont presque deux coudées de hauteur, & beaucoup plus verdoyantes en haut qu'en bas, sa tige est reuestuë de fueilles comme celles du coüillon de chien, sa fleur est blanche & sans odeur, la semẽce petite, sa racine grosse, bulbeuse & noüée comme celle de la canne ; mais quant au reste ont croit qu'elle est fort semblable au gingembre, & se prouigne de mesme façon que luy, c'est à dire par le moyen de sa racine & non de sa graine ; car estant vne fois enfouye, elle multiplie copieusement. Mais neantmoins il me semble qu'elle a beaucoup plus de rapport auec la flambe non seulement en ses racines, mais aussi en ses fueilles & en sa figure.

Quant à la petite *galanga*, elle n'a que deux espans de hauteur ou enuiron, ayant ses fueilles semblables à celles de myrthe, sa racine noüée, & multipliante quasi comme par despit.

Au reste quelques-vns confondent fort mal à propos, comme ie pense, le *calamus aromaticus*, *l'acorum*, & la *galanga*, de laquelle les Chynois & ceux de Malabar se seruent ordinairement, tant pour viande que pour medicament. Elle est chaude & seche au troisiesme degré, fortifie merueilleusement l'estomach, gueriſt la colique, dissipe les ventositez, & pour le dire en deux mots, elle est grandement profitable à toute sorte de maladies froides. Mais il se faut souuenir de choisir la plus petite, comme estant la meilleure.

De

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 286 sur 836

De l'Acorus.

CHAPITRE V.

L'ACORVS eſt vne racine odorante, noüée, ayant ſes fueilles ſemblables à la flambe; mais beaucoup plus longues & plus eſtroites : ſa tige & ſa racine eſt auſſi plus mince & plus longue que celle de la flambe; mais la racine *d'Acorus* eſt entrelaſſée, faicte de trauers & rampante quaſi à fleur de terre ; elle eſt blanche, picquante, & vn peu amere au gouſt. Or i'eſtime que ceux-là ſe trompent lourdement, qui ne font point de diſtinction entre l'vne & l'autre *galanga*, le gingembre & *l'acorus*, & qui prennent auſſi *l'acorus* & le *calamus aromaticus* pour vne meſme plante ; veu que la difference qui eſt entre icelles eſt fort manifeſte, ainſi que l'on peut voir par la deſcription que nous faiſons de l'vn & de l'autre. Ioint que *l'acorus* ne croiſt qu'en Europe ſeulement, où le *calamus aromaticus* ne vient que fort rarement ; & le *calamus aromaticus*, au contraire ne croiſt qu'aux Indes en grande abondance, mais *l'acorus* fort rarement.

Au reſte nous mettons *l'acorus* au nombre des medicamens qui ſont chauds & ſecs au troiſieſme degré ; mais c'eſt apres Galien qui le veut ainſi.

Du Calamus aromaticus.

CHAPITRE VI.

LE *Calamus aromaticus* eſt vne plante des Indes eſpaiſſe en nœuds, ayant ſa tige creuſe comme vn tuyau & qui ſe rompt facilement en eſclats quand on la frappe. Il eſt fort different de *l'acorus*, & ne doit pas ſemblablement eſtre mis au nombre des racines, mais pluſtoſt des plantes ligneuſes, creuſes, noüées, blanches au dedans à mode des roſeaux, & iaunes au dehors; il eſt de bonne odeur ayant le gouſt amer, accompagné d'vne aſſez grande acrimonie, & eſt gluant au maſcher. On nous apporte ceſte plante des Indes tant ſeulement, & non d'ailleurs, mais parce qu'elle eſt rare on nous vend ordinairement à ſa place (c'eſt à dire à la place de celuy qu'Hippocrate appelle *calamus Myrepſicus*, à cauſe de ſon agreable ſenteur) vne certaine autre plante que nos herboriſtent appellent le *calamus aromaticus* des Apoticaires, & d'autres le ſouchet de Babylone, qui eſt à preſent beau & verdoyant dans le jardin celebre, botanique & Royal qui eſt en ceſte Ville de Paris, où il y a vne infinité d'autres plantes rares & excellentes, que Monſieur Iean Robin, Profeſſeur Botanique du Roy, entretient fort ſoigneuſement. Mais neantmoins ce n'eſt pas le vray *calamus* odorant, qui eſt plus picquant & plus chaud & qui a ſes fueilles plus eſtroictes que celles du *calamus* vulgaire des Apoticaires, & auec ce plus approchantes de la nature du jonc, & faictes en triangle ; là où celles du *calamus* vulgaire ſont beaucoup plus larges & ſemblables à celles de la flambe. Toutesfois veu le grand rapport qui eſt entre l'vn & l'autre tant en leur figure qu'en leurs vertus, il n'y aura pas grand mal de ſubſtituer noſtre *calamus* vulgaire à la place de celuy qu'on nous apporte des Indes, qui eſt beaucoup plus rare.

Les vertus du calamus aromaticus.

Le vray *calamus aromaticus* eſt chaud & ſec au ſecond degré, il eſt mediocrement adſtringeant & picquant, & par le moyen d'vne certaine tenuité & ſubtilité de ſes parties il eſt aperitif, car il prouoque les mois aux femmes, recrée les eſprits vitaux, & ſoulage merueilleuſement la chaleur naturelle.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 287 sur 836

Du Coſtus.

CHAPITRE VII.

LE *Coſtus* eſt vne plante eſtrangere, de laquelle les anciens ont faict fort grand cas, & toutesfois il me ſemble qu'ils ont eſté aſſez negligens à nous tracer & deſcrire au vray ſa naïue forme, qui eſt la cauſe que nos autheurs modernes ne l'ont pas entieremẽt cogneuë iuſques à preſent. Or les vns & les autres ſouſtiennent vnanimemẽt que c'eſt vne racine, mais il n'y a pas vn d'eux qui oſe aſſeurer, ny qui ſçache au vray de quelle plante elle eſt tirée, & ſi c'eſt ou d'vne ſeule ou de pluſieurs. Que ſi toutesfois nous voulons adiouſter foy aux anciens, (laquelle doit eſtre deuë à ceux qui ont bien cogneu ceſte plante, & qui ont approuué ſes vertus par long vſage) nous trouuerons qu'il y a trois ſortes de *coſtus*, à ſçauoir l'Arabique, celuy des Indes, & le Syriacque. l'Arabique eſt blanc, leger, plein, maſſif, non carié & accompagné d'vne odeur plus ſuaue & agreable que les autres. Celuy des Indes eſt bien leger, mais il eſt noir & amer, & le Syriaque eſt jauneaſtre, tubereux & boſſu, picquant, & douxflairant. Or les Arabes n'eſtabliſſent que deux ſortes de *coſtus*, ſçauoir eſt le doux & l'amer; & Cluſius aſſeure qu'il n'y en a que d'vne eſpece mais que l'vn d'iceux eſt appellé doux reſpectiuement au regard de l'autre, qui eſt amer & picquant en quelque façon, diſant que ceſte diuerſité de ſaueurs eſt ordinaire en vne meſme plante: car on voit communément beaucoup de plantes qui ſont beaucoup plus douces & plus odorantes tandis qu'elles ſont fraiſches & recentes que lors qu'elles ſont ſurannées & vermouluës, auquel temps elles deuiennent plus picquantes, plus ameres, & plus deſagreables au gouſt. Quant à nous laiſſans à part toute ceſte diuerſité d'opinions nous diſons que le *coſtus* vulgaire duquel on ſe ſert communément en medecine, n'eſt autre choſe qu'vne racine preſque de la forme de gingembre, blanche au dedans, vnie, maſſiue, quelque peu peſante & amere, jaune-pasle au dehors. & ſi odorante (quand elle eſt fraiſche) que bien ſouuent elle donne mal de teſte. Elle croiſt en pluſieurs contrées des Indes, comme en *Guzarate* & aux enuirons de *Amadabar*, qui eſt vne ville fort celebre en ce pays-là. Les Grecs, & les Latins retenans le nom que les Arabes luy ont donné, l'appellent auſſi *coſt* ou *coſtum*.

» Auiourdhuy neantmoins quelques Pharmaciens à la place du *coſtus* ſe ſeruent d'vne » certaine racine aromatique tirée d'vne plante fort vulgaire, qui eſt du genre des *ſezeli* & qui a vn fort grand rapport ſoit en ſa figure, grandeur, racine, fueilles, tige, & qualitez auec celuy que Matthiole appelle Æthiopique. Car meſmes il y en a qui l'appellent *pſeudocoſtus*, d'autres le *coſtus* des Flamans, & d'autres encore le *coſtus* des Apoticaires. Mais quiconque apprehendera de faillir en ſubſtituant ce *pſeudocoſtus* pour le vray & legitime, qu'il ſe ſerue hardiment de la racine *d'enula campana* ou d'angelique, comme beaucoup plus approchante de la nature du vray *coſtus* que le *ſezeli*. Le *coſtus* eſt vn peu amer, & par conſequent quelque peu adſtringeant, il eſt en outre acre & piquant, & fort chaud; mais il eſt encor plus remarquable par ſon agreable odeur, par le moyen de laquelle il reſiouiſt le cœur, repare & entretient les eſprits vitaux.

Des deux ſortes de Behen.

CHAPITRE VIII.

LE mot de *Ben* ou *Behen* eſt Arabicque, par lequel eſt deſigné vn certain arbre qui croiſt en Ethiopie fort ſemblable au thamaris, la graine duquel eſlappellée des Arabes *abelban*, & l'huile extraict de ladicte graine *muſcillinum*, nom, qui eſt auſſi approprié à toute la plante auſſi bien que celuy de *ben*, ainſi que le teſmoigne Rhaſis & pluſieurs autres Arabes. Or ie ne trouue pas que ledit Rhaſis explique au vray la nature de ceſte plãte-là nõ plus qu'Auicẽne, lequel demandãt à ſoy-meſme ce que peut eſtre du *behen* il reſpõd que ce n'eſt autre choſe que quelques trõcons de bois, ou pluſtoſt certaines petites racines arides & ridées par trop de ſechereſſe, leſquelles ſont de deux differentes eſpeces dont,

Liur. 1. tract. 1. ca. 85.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 288 sur 836

dont la premiere eſt blanche & l'autre rouge, mais l'vne & l'autre chaude & ſeche au ſecond degré, ce qui ne ſemble pas s'accorder auec ce que luy meſme dit en autre part parlant du *behen*, où il aſſeure que l'vn & l'autre eſt ſec au premier degré : mais que le rouge eſt plus chaud que le blanc. Et toutesfois nous voyons le contraire en ces racines, auſquelles on donne le nom de *ben*, dans les bouriques des Apoticaires; car celle qui eſt blanche eſt extremement chaude & picquante au reſpect du rouge, qui ne l'eſt qu'en vn grade fort inferieur à l'autre. La deſcription que Serapio faict de ces deux ſortes de *behen*, n'eſt pas plus receuable que celle d'Auicenne : car il dit : Il y a deux ſortes de *ben*, leſquelles ſont de la groſſeur de la racine de la petite carotte, & quelquesfois entortillées : On les apporte d'Armenie, leur odeur eſt fort agreable, mais tant les vnes que les autres ſont gluantes, chaudes & humides. Or depuis que les Arabes ne ſçauent que dire de ces plantes qui leur eſtoyent familieres & domeſtiques, n'eſtans pas meſmes d'accord du nom d'icelles, ſe faut il eſtonuer ſi nos autheurs modernes ſe trouuent empeſchez lors qu'ils en parlent ? Et jaçoit qu'il y aye fort peu d'Apoticaires qui ne ſe vantent de cognoiſtre certaines racines qui portent le nom de *behen* blanc & rouge, ſi eſt-ce qu'à dire la verité, telle cognoiſſance n'eſt qu'apparente & ſuperficielle, & ſuis aſſeuré qu'il n'y a perſonne iuſques a preſent qui nous aye faict voir le vray pourtraict de ces deux plantes. Mais quoy qu'il en ſoit, les Arabes tiennent que le *ben* fortifie, engraiſſe, & augmente la ſemence, voire qu'il eſt fort propre contre le tremblement & contre beaucoup d'autres maladies & inconueniens, auſquels noſtre ben blanc pretendu ne pourroit donner aucun ſoulagement. Voilà pourquoy Iacques Syluius ſubſtituë en ſa place la racine *d'eryngium*, mais quant à moy i'aymerois mieux noſtre angelique domeſtique, ou celle d'Eſpagne, ou bien la *tormentilla*, comme eſtans plantes beaucoup plus cardiacques que ledit *ben*. Il y a quelques autheurs botaniques & droguiſtes qui croyent que le *polemonium* ſoit le *ben* blanc & la biſtorte le rouge : mais certes telles gens ſont appuyées ſur des coniectures ſi legeres & friuoles, qu'elles ne meritent pas d'eſtre proposées, ny moins encore refutées. Outre-ce il y a quelques Pharmaciens qui donnent le nom de *ben* au *limonium*.

tract. 1 lib. de medic. cord.

Du Secacul.

CHAPITRE IX.

IE trouue que les Arabes donnent beaucoup de noms à ceſte plante, l'appellans tantoſt *lochachium*, & *lichimum*, & tantoſt *alithimum*, & ſa graine *calcul* diſans en outre que ſes fueilles ſont ſemblables à *l'albena*, ou *tulben*. (notez que ces mots Arabes ſont frequens dedans Serapio, & dans l'autheur des Pandectes qui les attribuë tous au *ſecacul*.) Ceſte plante ſelon l'opinion deſdits Arabes a ſa tige fort courte, ſes racines veneuſes & noüées, & d'vne chacune de ſes joinctures ſortent de fueilles ſemblables à celles du baume, ou du *baſai*, comme dit Serapio. Au commencement du Printemps elle jette de petites fleurs violettes, non toutees-fois ſemblables aux violettes, ainçois plus grandes apres leſquelles commẽcent à paroiſtre certaines grames noires de la groſſeur des poids ciches, douées d'vne certaine humidité douce & agreable, les plus barbares parmy les Arabes appellent ladite graine *calcul*, & Rhaſis en ſon patois la nomme *kilkil*, & eſcrit qu'elle eſt chaude & humide au ſecond degré : mais Serapio dit qu'elle n'eſt telle en ſes qualitez qu'au premier degré ſeulemẽt. Or les vns & les autres s'accordent en ce qu'ils diſent que l'vn & l'autre *ſecacul* excite le jeu d'amour en augmentãt la ſemence, & rendant habiles à ce combat ceux meſmes qui ſont de *frigidis* & *maleficiatis*. Au reſte le *ſecacul* croiſt ordinairement ou és lieux ombrageux, ou bien tout contre les racines des grands arbres. Or il ne faut pas croire que les eſtrangers nous apportẽt ny ſes racines, ny ſa graine, veu que leur eſtant plus incogneuës qu'à nous, ils ne peuuẽt que trõper ceux qui s'y fieroyent; de ſorte que ſi quelque Pharmacien liſant l'ordonnãce d'vn Medecin rencõtre en icelle des racines, ou des graines de *ſecacul*, il les peut librement rayer ſans aucune reprehenſion, & en ſubſtituer quelqu'autre auãt ou plus efficacieux, cõmme peut eſtre *l'eryngium* ou le couillon de chien : car il eſt tres certain que le

Diuerſes opinions des Arabes touchant le temperamẽt du ſecacul.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 289 sur 836

ecacul eſt vne plante preſque incogneüe en ces quartiers, n'y ayant iamais eu eſpicier ny droguiſte, qui ſe puiſſe vanter de l'auoir veüe, ny moins d'en pouuoir faire parade dãs ſon herbier, ou magaſin. Il y en a qui ſubſtituent encore à ſa place non ſeulement les *cynos orchis*, comme nous auons dit cy deſſus, mais auſſi le *ſatyrium*, les piſtaches, les pignons, *l'ornitogloſſum*, & autres ſemblables qui ſont fort propres pour faire dreſſer le *vidmus*.

De la Canelle.

CHAPITRE X.

APEINE pourrions-nous auoir la vraye cognoiſſance de la canelle par les eſcrits des anciens non plus que de pluſieurs modernes, n'eſtoit que quelques-vns de ceux-cy l'ont veüe de leurs propres yeux, entre leſquels eſt Garcias des Iardins, qui a long temps voyagé es Indes Orientales, & qui eſcrit auoir veu & touché la vraye canelle és plantes tant en *Zeilan* qu'en *Malabar*.

Les diuers nõs que les Indiens, Perſes & Arabes donnent à la canelle.

Or il eſt certain que le grand nombre de noms que les Barbares & nous auons donné à ceſte plante, ont rendu ſa cognoiſſance ſi obſcure & ſi confuſe pour noſtre regard, qu'il n'eſt pas poſſible de plus, veu qu'en Malayo les Indiens l'appellent *Caïs Mais* c'eſt à dire bois doux, en Ormus *darchini* auſſi bien qu'en Perſe, & en Arabie; & nous en ce pays l'appellons tantoſt caſſe, tãtoſt canelle, & tantoſt cinnamome, comme qui diroit *Amomum* de la Chine. Mais nonobſtant tant de noms diuers attribuez à la canelle, il faut croire ce qu'en dit Garcias comme eſtant teſmoin oculaire & irreprochable, aſſeurant que la caſſe, le cinnamome, & la canelle ne ſont qu'vne meſme plante. Il eſt bien vray qu'il eſcrit y auoir de deux ſortes de cinnamome, dont le premir eſt celuy qui croiſt en *Zeilan*, & l'autre en *Malabar & Iaaa*. Et iaçoit que quelques autres autheurs modernes en eſtabliſſent cinq ou ſix eſpeces, neantmoins nous croyons qu'elles different plus en degré de bonté qu'en genre qui eſt double tant ſeulement, comme nous auons deſia dit. Au reſte la canelle la plus groſſe s'appelle communément *xilocaſſia* en Grec, & chez les Perſes, Arabes, & Indiens *ſalihacha*. Mais celle qui eſt mince, odorante & agreable au gouſt, porte le nom de vray cinnamome, iaçoit qu'il ſe tire d'vne meſme plante, n'y ayant autre difference, ſinon que la canelle ſe prend du tronc qui a ſon eſcorce fort eſpaiſſe, & le cinnamome des branches. A quoy ſemble s'accorder ce qu'en dit Theophraſte, qui faict beaucoup plus d'eſtat de la canelle, qui ſe prend aux ſommitez de l'arbre comme eſtant la plus excellente, que de l'autre qu'on arrache du tronc du meſme arbre, à cauſe qu'elle eſt plus groſſiere, & moins odorante que la premiere; quant à celle qui ſe prend au milieu de l'arbre & non au tronc, ou au bout des plus hauts rameaux, il l'eſtime meilleure que la canelle, & moindre que le cinnamome. Mais ie trouue que l'opinion ſuſdite de Theophraſte & de pluſieurs autres touchant la canelle, n'eſt aucunement receuë de Matthiole, qui eſtime vrayement que la canelle & la caſſe ne ſont point tirées de meſme plante, mais que le cinnamome eſt non ſeulement different de la caſſe & de la canelle, mais meſmes s'opiniaſtre prouuer qu'il nous eſt preſentement incogneu, & que il ne s'en trouue plus, ou s'il s'en trouue, que ce n'eſt pas l'eſcorce de la plante qui porte le vray nom de cinnamome, ainçois quelqu'autre bois odorant & aromatique, duquel les Medecins ſe ſeruent, comme par couſtume, & à faute d'autre. Toutesfois ſans déplaire à Matthiole (qui s'échauffe en ſon harnois contre ceux qui tiennent l'opinion de Theophraſte) il eſt certain que nous auons encore le vray cinnamome, qui n'eſt aucunement different de la caſſe & de la canelle, que de quelque degré de bonté ſeulement, comme on le peut voir dans Dioſcoride, en épluchant de bien pres, & conſiderant quelle eſt ſon opinion touchant les diuerſes ſortes de canelles qu'il allegue. Pourquoy ie redis que ceux là ont raiſon qui croyent la *xilocaſſia* eſtre la canelle la plus groſſiere, & la premiere eſcorce du tronc de l'arbre, & qui prennent l'eſcorce interieure, ou la plus mince de celles qu'on arrache des rameaux pour le vray cinnamome. Il faut noter en paſſant que la canelle eſtoit ſi rare du temps de Galien, * qu'il n'y auoit que les Empereurs qui en euſſent quelques tronçons, leſquels ils gardoient ſoigneuſement dans leurs cabinets comme choſe precieuſe: Mais depuis, l'excellence de ceſte drogue a eſté cauſe que les Indiens & Perſes

* *Galien au iur. 1. des Antidotes, dit que luy ayant eſté faict comman-*

Perſes en ont abondamment fourny toute l'Europe à l'occaſion du grand lucre qu'ils font de la vente d'icelle.

Quant à la plante qui porte la canelle, c'eſt vn certain arbre ſauuage croiſſant naturellement & ſans artifice; il eſt de la grandeur d'vn oliuier, ayant beaucoup de beaux rameaux & bien droicts, la fueille deſquels eſt de couleur de citron, & de forme ſemblable à celles du laurier; ceſt arbre porte auſſi de fleurs blanches, & vn fruict noir & rond, & de la groſſeur d'vne petite oliue. Mais toute ſa plus grande vertu conſiſte en ſon eſcorce: car outre qu'elle eſt fort cordiale comme vn chacun ſçait, elle eſchauffe amiablement, aide à la digeſtion, prouoque les mois aux femmes, & faict accelerer l'enfantement, mais elle eſt contraire aux maladies du goſier.

Il y a encore vne autre ſorte d'arbre de canelle qui croiſt au Perou, qui eſt ſemblable à l'autre en figure, mais ſon odeur, ſon gouſt & toute ſa vertu n'eſt pas en ſon eſcorce comme en celuy qui eſt Oriental, ains ſeulement en ſon fruict, comme le rapporte Cluſius alleguant l'authorité de Nicolas Monard.

dement de la part de l'Empereur Seuere de diſpeſer vne nouuelle Theriacque, il prit dans le cabinet dudit Empereur beaucoup plus de cinnamome qu'il n'eſtoit beſoin à cauſe de ſa rareté, mais l'ayant mis dãs le cabinet de ſes raretez, il aduint que le Temple de Paix où estoit ſa maiſon, s'embraſa auſſi bien que ſa maiſon meſme: qui fut cauſe qu'il perdit & ſon cinnamome, & toutes les autres raretez qu'il auoit amaſſé dãs trente ou quarante ans.

De la noix Muſcate, du Macis, *& du* Macer.

CHAPITRE XI.

ON nous apporte des Indes vne certaine noix aromatique qui a beaucoup de noms à cauſe de ſon excellente odeur, car on l'appelle tantoſt *moſchocarydion*, & *caryon* aromatique, & tantoſt noix muſcate, ou *nux myriſtica*, & *vnguentaria*. Elle eſt cueillie ſur vn certain arbre eſtranger grand comme vn poirier, ayant les les fueilles ſemblables à celles du peſchier: mais plus courtes, ſes fleurs de couleur de roſe, & d'odeur tres agreable. On tient qu'il a eſté totalement incogneu aux anciens Grecs, nonobſtant qu'il croiſſe abondamment en l'Iſle de *Banda*, où les habitans l'appellent *Palla*, comme auſsi le *macis bunopalla*. Or ceſte Iſle-là n'eſt gueres eſlongnée des Iſles Molucques, où le ſuſdit arbre croiſt abondamment. „

Il eſt certain que le fruict de ceſt arbre, c'eſt à dire ſa noix eſt communement appellée muſcate, non qu'elle ſente le muſc en quelque façon que ce ſoit, mais à cauſe de ſon excellent odeur. Elle à double couuerture ou eſcaille; la premiere deſquelles eſt celle qui eſt exterieure, & la plus eſpeſſe, & qui tombe au temps de la parfaicte maturité de ladite noix, tout de meſme que le plus gros cocheluchon du gland, l'autre eſt la plus tendre qui inueſtit & couure immediatement la noix, eſtant rougeaſtre & fort belle à voir, apres que la premiere eſt tombée. Et c'eſt ceſte eſcaille tendre & rouge que nos autheurs appellent *macis*, laquelle non ſeulement tombe comme la premiere quand la noix vient à ſe deſſecher, mais auſſi de rouge qu'elle eſtoit, elle deuient comme iaunaſtre & de couleur d'or. Le macis doncques n'eſt autre choſe qu'vne pellicule rouge-paſle, qui couure immediatement la noix muſcate. Au reſte le *macis*, & le *macer*, ſont bien differens entre eux, veu que celuy-là n'eſt autre choſe qu'vne petite membrane qui couure la noix muſcate comme nous auons dit, & le *macer*, eſt vne eſcorce eſpaiſſe & iaunaſtre, ou rouge ſelon Pline, d'vn certain ie ne ſçay quel arbre: il vient de Barbarie, & eſt fort amer & adſtringent au gouſt; & n'ay encor peu ſçauoir quel arbre ce peut eſtre, comme n'ayant „ iamais veu ſon eſcorce, ſon bois, ny ſa fueille; & les anciens autheurs qui ſe ſont meſlez „ d'eſcrire d'iceluy, ont oublié non ſeulement le lieu où il croiſt, & la hauteur ou grandeur d'iceluy, mais auſsi ſa vraye nature, figure & repreſentation; ſe contentant de dire „ quelque choſe en paſſant de ſes qualitez: mais ſi nous voulons adiouſter foy au narré qu'en ont faict quelques Hiſtoriens modernes qui ont nauigé iuſqu'aux Indes, ou qui ” ont eu le ſoin de faire venir quelque portion dudit arbre, nous aurons à peu pres vne ” fidelle & certaine hiſtoire d'iceluy: voicy donc ce qu'en dit Chriſtophorus à Coſta. Le ” macer (dit-il) naiſt & croiſt en l'Iſle de ſaincte Croix qui eſt en la region de Malabar, & ” au Royaume de Cochin; c'eſt vn grand arbre & vaſte, plus haut & plus grand que l'ormeau, ſes fueilles ſont longues & eſtroittes, claires-vertes en leur partie exterieure, & ” vertes-obſcures en leurs interieures; au lieu de fruict & de ſemence, il ne porte qu'vn petit noyau faict en forme de cœur, plat, iaune, ſauoureux, couuert d'vne peau ou membrane ”

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 291 sur 836

„ blancheaſtre, ou bien pluſtoſt d'vne certaine petite veſcie qui naiſt du mitan de ſes fueil-
„ les D'ailleurs ſon eſcorce eſt fort groſſe, eſpeſſe, dure, rude & ineſgale, de couleur de cen-
„ dre en dehors & blancheaſtre en dedans, à cauſe d'vn certain ſuc blanc comme laict qui
„ abonde en luy tandis qu'il eſt ieune & vigoureux; mais elle deuient iaunaſtre quand il
„ eſt mort & ſec: ſes racines ſont longues & larges ſuiuant la grandeur & groſſeur de l'ar-
„ bre; les Indiens diſent que les Anges leur ont donné la cognoiſſance de ceſt arbre là
„ pour le recouurer: rent de leur ſanté; à raiſon dequoy auſſi les Portugois l'appellent Ar-
„ bre ſainct, ou Arbre de ſainct Thomas, & les gens du pays Arbre dyſenterique d'autant
„ qu'il eſt grandement propre pour la gueriſon d'vn tel mal: car les Indiens prennent de la
„ poudre ou de ſon eſcorce, ou de ſon tronc, ou de ſes rameaux, & en donnent vne certaine
„ quantité auec du laict boüilly en vinaigre; & par ce moyen gueriſſent heureuſement
„ toute ſorte de flux de ventre, toutes dyſenteries, & tous vomiſſemens. Toutes leſquelles
„ vertus noſtre Galien n'auoit pas oubliées, lors qu'au 7. liu. des ſimpl. chap. 93. il eſcrit que
„ le macer vient des Indes, & qu'il eſt grandement efficacieux pour arreſter toutes dyſen-
„ teries & cœliacques paſſions par le moyen de ſa vertu terreſtre, deſſiccatiue, & gran-
„ ment aſtringente. Autant en dit Dioſcoride au chap. 94. de ſon 1. liure, où il aſſeure qu'il
„ eſt fort recommandable contre tous crachemens de ſang, flux de ventre & dyſenteries;
„ auſquelles fins auſſi les habitans de Iapan, de Bengala, Malabar, & de quelqu'autres
„ contrées s'en ſeruent heureuſement. Quant à nous, depuis que nous auons pluſieurs au-
„ tres adſtringens de pareille ou meilleure vertu; nous ne nous deuons guieres ſoucier
„ d'en faire venir en ces quartiers. On dit auſſi que les meſmes contrées produiſent deux
„ autres arbres qui ſont doüez de meſmes vertus, quoy qu'vn peu plus foibles, l'vn s'appelle
„ Coru, & l'autre Panate: ils ſont tous deux plus petits que le macer; voila tout ce que nous
„ auons à dire d'iceux pour le preſent.

La noix muſcate pour eſtre bonne doit eſtre peſente & graſſe, ſi qu'en la picquant auec vne eſpingle on voye ſortir quelque peu de ſa ſubſtance oleagineuſe. Sa vertu eſt manifeſte auſſi bien que celle du macer, tant pour fortifier & corroborer l'eſtomach que pour aider à la digeſtion des viandes qui ſont en iceluy.

Du Poiure.

CHAPITRE XII.

IL y a beaucoup de plantes diuerſes auſquelles on donne le nom de poiurier, comme entre autres au blanc, au noir, au long, à celuy de Calicut, & à la *perſicaria*, voire y en a qui donnent le nom de poiurier ſauuage à *l'agnus caſtus*, & au *ribes* noir: Toutesfois Garcias des Iardins exhorte tous les Pharmaciens de prendre le poiure blanc, toutesfois & quantes qu'ils le verront allegué purement & ſimplement dans les ordonnances que les Medecins leurs baillent, eſtant à eux permis toutesfois de ſe ſeruir du noir à faute d'autre. Or la plante qui porte le poiure blanc eſt ſi peu differente de celle qui produit le noir, qu'on ne ſçauroit preſques pas diſcerner l'vne de l'autre: eſtãs toutes deux du nombre de celles qui montent, & qui s'aggraffent aux autres, & qui ſont accompagnées d'vne telle foibleſſe & laſcheté naturelle, que ſi leurs ſarmens n'eſtoient appuyez ſur des paiſſeaux, ils rãperoient facilemẽt à cauſe de leur flexibilité, ne plus ne moins que ceux de l'houblõ & du *peryclimenum*. Voilà pourquoy & on l'appuye ſus des eſchalas, ou bien on les plante aux pieds des grands arbres, autour deſquels ils s'entortillent en montant. Leurs fueilles ſont fort clair ſemées, de la forme de celles de la pomme d'Aſſyrie, mais beaucoup plus petites, leur racine eſt fort mince, leur fruict petit & rond attaché à mode de grappe.

Tout poiure eſchauffe puiſſamment, mais encore plus le blanc que le noir, encor que l'vn & l'autre ſoit auſſi rare que la plante qui les produit. Il y a encor vne autre ſorte de poiure qui a vne queuë duquel nous parlerons en ſon lieu. Quant à la plante qui porte le poiure long, elle n'eſt pas moins ſemblable à celle qui porte le noir en ſa figure qu'en ſes qualitez, ainſi que le rapporte Cluſius (diſputant contre Garcias qui a creu que c'eſtoient des plantes fort differentes) eſtant tres-certain que les fueilles de l'vne & de l'autre ſont

ſemblables

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 292 sur 836

ſemblables à celles du lierre, mais beaucoup plus fortes & pleines de fibres & auec cela attachées à vne queue plus courte, mais de meſme grandeur. Les fruicts de ceſte plante ſont ſi ſemblables aux chattons de couldrier que rien plus, & ſortent d'vne chacune de ſes ioinctures en la partie oppoſite de la queüe qui porte les fueilles, tout de meſmes qu'és autres plantes de poiure, leſdits fruits ſont pleins de petits grains agencez admirablement tout du long de leur queüe, outre-ce ils ſont communément verds quand on les amaſſe auant leur maturité, & plus longs auſſi vne fois qu'autre, tels que ſont tous autres fruicts qu'on arrache des arbres auant leur parfaicte maturité. Le poiure long ou *macropiper* eſt puiſſamment chaud & mordicant, ainſi que l'eſcrit Dioſcoride au chap. 189. du lieu. 2. mais parce qu'on a accouſtumé de l'amaſſer auant qu'il ſoit bien meur, voilà pourquoy il eſt vn peu amer. Il eſt au reſte fort recommandé par nos autheurs qui l'employent ordinairemene és Antidotes & autres medicements Thetiacquaux.

Les vertus & qualitez du poiure long, s'ōt deſcrites tout au long par Dioſcoride.

Du Giroffle.

CHAPITRE XIII.

LE Giroffle eſt la graine ou le fruict d'vn certain arbre eſtranger, ayant meſme nom que luy. Il croiſt és iſles Molucques, ſa figure & ſa grandeur eſt ſemblable à celle du laurier, ſes fueilles ſont comme celles du peſcher, ou de ſaule, mais quelque peu plus eſtroittes. Il iette force rainceaux & grande quantité de fleurs, qui ſont premierement blanches, puis deuiennent vertes, en apres rouſſaſtres, & finalement toutes noires lors que le Soleil canicularre les a deſſechées & endurcies, ſi que par apres elles reſſemblent à vn fruict deſſeché ſemblable à vn clou ayant quatre poinctes au bout.

Ce fruict (que nous anons appellé fleur vn peu auparauant) tandis qu'il eſt verdoyant ſurpaſſe facilement tous les autres du Leuant en odeur ſuaue & aromatique; il vient au bout des rameaux de l'arbre à mode de clou, voilà pourquoy auſſi on l'appelle clou de giroffle, comme ayant beaucoup plus de rapport auec vn clou qu'auec vne fueille de noyer, ainſi que ſemble le demonſtrer l'etymologie du mot *caryophillum*, qui vaut autant à dire que fueille de noyer. Au reſte le giroffle eſchauffe & deſſeche au delà du ſecond degré, on ſe ſert d'iceluy diuerſemenr, & en medecine & en cuiſine pour donner gouſt aux viandes. Outre-ce on le trouue fort proffitable au cœur & au cerueau, ſalutaire au foye & à leſtomach; ioinct auſſi qu'il corrige la puanteur de la bouche, & rend le ſouffle plus doux & naturel, ayde à la digeſtion des alimens, oſte les nuages & obſcuritez de la veüe en l'aiguiſant, deſoppile puiſſamment & prouocque à luxure.

Les qualitez & vertus du giroffle.

Du Cardamome.

CHAPITRE XIV.

LE Cardamome, le *cordumeni* & le *cardamum*, ſont trois ſortes de plantes, qui ſont autant differentes en effect qu'elles ſont voiſines de nom: car le *cardamum* eſt vne eſpece de creſſon qui eſt chaud & bruſlant, tant en ſes fueilles qu'en ſa graine, ne plus ne moins que la mouſtarde: Le *cordumeni* & le *carui* Romain, & non le *cardamomum*, ainſi que Iacques Syluius eſtime. Veu que c'eſt vne plante eſtrangere, laquelle eſt beaucoup plus approchante de *l'amomum* en ſa vertu qu'en ſa figure, encor que lo voiſinage de leurs noms ſemble demonſtrer le contraire. Il croiſt és Indes, où les habitans en ont de deux ſortes, dont le premier eſt celuy que les Arabes appellent *cacola quebir* & *cacula quebir*, qui eſt le plus grand: & l'autre eſt plus petit que les meſmes Arabes nomment *hayl* ou *kakolahil*; neantmoins l'vn & l'autre ſe prend ordinairement ſur vne meſme plante qui eſt haute d'vne coudée ſeulement, & qui porte beaucoup de gouſſes, & non pas ſur vn grand arbre comme quelques-vns ont fauſſement creu. Or ceſte plante là qui eſt legumineuſe iette grande quantité de gouſſes quand elle eſt en ſa perfection, dans leſquelles y a beaucoup de petites graines que les Indiens & Barbares

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 293 sur 836

Barbares appellent *cacola*,& quelques vns de nos Autheurs,graine de Paradis ; iaçoit que la vraye graine de Paradis qui s'appelle *malageta*(nom tiré de la Prouince *Melegueta*, d'où on le nous apporte) ſoit vne autre graine toute differente du *cardamomum*, qui eſt fort commun & familier en medecine encore qu'il vienne de loin ; il eſt vray que le petit eſt plus en vſage & plus recherché que le grand,principalement à cauſe de ſa bonne odeur.

Or les malagetes ſont certaines petites graines faictes à angles, plus groſſes, acres & chaudes qu'aucun des cardamomes ; elles ſont rouges tirant ſur le noir, & ne croiſſent qu'en la ſeule prouince Malagueta, où elles multiplient plantureuſement & ſans artifice : mais les cardamomes ſont beaucoup plus petits, plus approchans de la couleur de cẽdre,plus agreables au gouſt & à l'odorat,& enfermez dans vne gouſſe beaucoup plus petite : de ſorte qu'il y a plus d'aſſeurance de ſe ſeruir des cardamomes au lieu & à la place des malagetes,que des malagetes à la place des cardamomes ; voila pourquoy ceux-là ſont hors d'excuſe,ou qui ſubſtituent leſdits malagetes au lieu des cardamomes ; ou qui confondent ceux-là auec ceux-cy.

D'ailleurs ie trouue que ceux-là ne ſe meſcontent pas peu,qui prennent le *ſiliquaſtrum* ou *capſicum*,c'eſt à dire le poiure appellé d'Inde,pour le cardamome comme *Ruellius*, ou la *nigella* pour la meſme graine comme *Lacuna* ; car par ce moyen il en faudroit eſtablir huict differentes ſortes en comprennant les deux que Garcias des Iardins à deſcrit, & les quetre deſquels Pline fait mention, qui ſont tous differens entre-eux, ainſi qu'il ſe peut voir par la deſcription que ledit Pline fait d'iceux:& neantmoins nous ſçauons qu'il n'y en a que de deux ſortes qui ſoient bien cogneües;& qui plus eſt, Dioſcoride ne fait mention que d'vn ſeul,à l'imitation duquel auſſi nos Pharmaciens n'en cognoiſſent qu'vn vray, & auecques luy le malageta que les moins experimentez entre-iceux reputent eſtre vne autre eſpece de cardamome.

Quant à moy ie ſuis d'aduis qu'on ſe tienne au iugement de Garcias des Iardins en matiere de cardamomes,diſant qu'il n'en a veu,cogneu, & deſcrit que deux tant ſeulement,ſçauoir eſt le grand & le petit : le grand eſt ainſi appellé d'autant qu'il eſt beaucoup plus gros que l'autre,& en ſa corpulence & en ſa gouſſe, car il eſgale bien ſouuent vne figue & en groſſeur & en figure : le petit eſt nommé tel, tant à raiſon de ſa petite groſſeur que de ſa petite corpulence ,voire de ſes qualitez & vertus qui ſont moindres que celles du grand ; iaçoit que pluſieurs tiennent le contraire.

Quelques-vns neantmoins aſſeurent qu'il y a vne autre ſorte de cardamome qu'on appelle cardamome moyen,d'autant (diſent-ils) qu'il eſt de moyenne groſſeur entre le grand & le petit ; mais pour moy ie confeſſe que ie n'en ay iamais point veu qu'en peinćture ; bien ſçay-ie qu'il s'en trouue de deux ſortes dans les bonnes boutiques, dont la forme & la couleur ſont quaſi auſſi ſemblables,comme leur groſſeur, ſaueur, odeur, & vertus ſont differentes. Bref pour le dire en vn mot, le cardamome eſt vne drogue fort vulgaire & fort commune en ce temps, encore qu'elle ſoit eſtrangere ; l'vn & l'autre eſt grandement vſité en medecine ; mais comme le plus petit eſt plus odorant que le plus grand,auſſi eſt-il plus excellent & plus recherché qu'iceluy.

Tant l'vn que l'autre *cardamomum* eſt aſſez chaud, voilà pourquoy il reſiouit les parties vitales,fortifie la chaleur naturelle,diſſipe les ventoſitez,& aide à la digeſtion.

Des Cubebes.

CHAPITRE XV.

NOs anciens Medecins ont tant eu de creance és Arabes, qu'ils ont obſerué de poinct en poinct tout ce qu'ils ont eſcrit & dit bien ſouuent à la volée comme vne loy non eſcrite; mais ie trouue cela d'autant plus eſtrange en eux, qu'ils n'ont pas prins garde que leſdits Arabes ne ſe contentent pas de parler barbarement dans leurs œuures : ains auſſi ſont totalement contraires entre-eux en la deſcription des plantes qui naiſſent en leur propre iardin, d'où il ne ſe faut eſtonner s'ils ont eſtez du tout aueugles en la cognoiſſance de beaucoup d'autres qui naiſſent en leur terroir ſans aucune culture, au nombre deſquelles on peut mettre leurs cubebes

cubebes, leſquelles ils deſcriuent ſi confuſément que rien plus; car Auicenne les appelle *Carpeſium*, & *Serapio* meurte ſauuage. Or tant s'en faut que les Indiens donnent le nom de cubebes à aucune de ces plantes, qu'au contraire ils en ont vne autre toute diuerſe, ſeule digne de porter ce nom, laquelle la pluſpart d'entr'eux appelle *Cubab Sini*, d'autres *Cumuc*, & d'autres encore *Quabeb* & *Cubebe*. Ceſte plante croiſt és Indes par les champs ſans artifice & culture, elle eſt foible & s'attache volontiers aux autres plantes comme les rainceaux du *ſmilax* ou du poiurier, ſes fueilles ſont ſemblables à celles de la myrte, ſon fruict eſt attaché à mode de grappes, & a vne queüe aſſez longuette. Le lieu qui le porte en abondance s'appelle *Iaua*, encore qu'il croiſſe en beaucoup d'autres contrées où les habitans en font tant d'eſtat, & le tiennent ſi cher qu'ils le font bouillir auant que le vendre aux marchands de Perſe, de la peur qu'ils ont qu'en le ſemãt ils ayent de la race, & que par conſequent le trafic de leurs cubebes ne ſe perde. Au reſte ie trouue que ceux-là ſe trompent grandement qui prennent les cubebes pour la ſemence *d'agnus caſtus*, ou pour le fruict du *bruſcus*; veu qu'il n'y a du tout point de conformité entre ces diuerſes plantes. Mais l'opinion d'Actuarius eſt plus tolerable, quand il dit à l'imitation d'Auicenne, que les Combebes (c'eſt le terme duquel il vſe) ne ſont autre choſe que le *Carpeſium*; car l'vn & l'autre eſt chaud & aromatique, il eſt vray que leur figure eſt totalement diuerſe; veu que ſi nous croyons Galien, le *Carpeſium* n'eſt autre choſe que de certains petits & minces feſtus, ſemblables aux petits reiettons de canelle en odeur aromatique & en vertu, mais vn peu plus recommandable, qui eſt cauſe qu'ils deſopilent, prouoquent l'vrine & chaſſent le calcul plus viſte que leſdits reiettons, jaçoit qu'ils ne ſoient pas du tout ſi minces & delicats que le vray cinamome. Les cubebes ſont fort rares; elles eſchauffent & fortifient l'eſtomach, deſopilent le foye, diſſipent les ventoſitez, corrigent l'intemperie froide de la matrice, & font leuer la queüe.

Du Carpobalſamum *& des autres parties de l'arbre qui porte le Baume.*

CHAPITRE XVI.

LE Baume eſt vn petit arbriſſeau eſtranger, qui croiſſoit anciennement en abondance en Iudée, Egypte, en la valée de Syrie, & en Hierichonte il n'eſt pas autrement agreable à la veuë, car il eſt de couleur de cendre, & a de fort petits rameaux; quant à ſes fueilles elles ſont ſemblables a celles de la marjolaine, & tombent tous les ans enuiron le mois de Decembre, puis rebourjonnent au Printemps, ſes fleurs retirent fort à celles du petit joſſemin iaune, & ſa graine qui ſuit de prez la cheute de ſes fleurs, eſt fort petite, aromatique jaunaſtre, pleine au dedans, acre & mordicante au gouſt, & tirant ſur le gouſt & odeur de *l'opobalſamum*; les autheurs Grecs appellent ceſte graine *Carpobalſamum*: Toute la plante du baume eſt ſarmenteuſe iuſqu'à ſa racine, de ſorte que tous les rainceaux qu'elle iette, ſont fort petits, iaunes, aromatiques, pleins de nœuds, & ayans quelquepeu de l'odeur de l'huile de baume; or quand leſdits rainceaux ſont aduancez & qu'ils ont porté leur fruict, les habitans du pais les coupent pour les vendre aux marchands eſtrangers, leſquels gaignent gros en les reuandant à d'autres qui les portent par toutes les contrées du monde, mais principalement en noſtre Europe, où l'on en faict vn fort grand eſtat à cauſe de ſes admirables vertus, nos Medecins nomment ce bois là *Xilobalſamum*. Quelquesfois auſſi les Syriens coupent le bout des reiettons de ceſt arbriſſeau, attachent à iceluy de petites bouteilles cirées, dans leſquelles tombe goutte à goutte vne certaine liqueur fort odorante & aromatique, que nous appellons communément *Opobalſamum*, ou bien *Balſamalæon*. Mais le plus ſouuent ils ont accouſtumé de tirer la ſuſdite liqueur au commencement de l'Automne en decoupant & fcarifiant leſdits rejettons auec vn couſteau de verre, d'os, ou d'yuoire (& non de fer ou d'acier de peur qu'ils ne le faſſent mourir) & par ce moyen ils ont vn huile tres-aromatique & excellent en beaucoup de maladies, & le plus renommé de tous les autres baumes, ſoit qu'on le prenne interieurement (comme on le voit arriuer bien ſouuent) ou qu'on l'applique

Deſcription du Baume.

l'applique exterieurement, ou ſeul, ou meſlangé parmy d'autres medicamens. Le meilleur de tous eſt celuy de Syrie qui eſt liquide & clair quaſi comme eau de roche, & quād on le vuide dans quelque vaſe plein d'eau il y va a fonds ſuiuant la nature de tout vray baume, & principalement de celuy qui vient du terroir de la vile d'Alepe, ou le grand Seigneur a vn iardin tres-celebre, dans lequel on cultiue & garde tres-ſoigneuſement l'arbriſſeau qui porte non ſeulement ledit baume, mais auſſi le *carpobalſamum*, & *xilobalſamum* fort recommandé par nos Autheurs pour la gueriſon de beaucoup de maladies incurables; mais d'autant que ce ſont medicamens fort rares, & qui croiſſent en fort peu de parts, c'eſt pourquoy auſſi on n'en peut pas voir de ſi frequens effects, n'y ayant que les Roys & les Princes qui en ſoient les poſſeſſeurs. Car pour le *carpobalſamum* duquel nos Apoticaires ſe ſeruent ordinairement, ce n'eſt pas le vray & legitime *carpobalſamum*, d'autant qu'il eſt deſnué de toutes les vertus qui ſont appropriées à l'autre, & outre-ce le plus ſouuent ils vſent en la vente & employ de leur pretendu *xilobalſamum*: veu que ce n'eſt pas le vray & naturel *xilobalſamum*, ains pluſtoſt quelque rejetton ou rainceau de lentiſque vieux & carié, & par conſequent inſipide, ſans odeur, & du tout inefficacieux. Bien eſt vray qu'au deffaut de ces trois excellens remedes ſuſdits nos Autheurs ont trouué bon de ſe ſeruir de trois autres qu'ils appellent ſuccedanées ou antibollomenes; car ils employent les cubebes à la place du *carpobalſamum*, le lentiſque frais & recent à faute du *xilobalſamum*, & l'huile de giroffle, ou de noix muſcate, ou la liqueur de therebinthe, au deffaut de *l'opobalſamum*. Quant à la larme du terebinthe, chacun ſçait que c'eſt vne autre eſpece de baume fort excellent, voire la baſe & le fondement de tous les baumes artificiels deſquels on ſe ſert auiourd'huy, & ne penſe pas qu'il y aye medicament en toute la nature qui ſoit plus approcheant des qualitez & vertus du vray baume que ladite larme.

Les vrayes marques du vray & legitime baume qui ne ſe trouue plus en Iudée, non plus que le cinnamome en Arabie, & les perles en Angleterre.

Au reſte depuis quelques années en ça, on nous apporte en Europe deux autres ſortes de baume, dont le premier eſt celuy qui vient du Peru, où l'on le tire d'vn certain fruict de moyenne grandeur, & à nous incogneu, comme teſmoigne Cluſius. L'autre s'appelle Baume du Tolu, qui vient d'vne certaine region des Indes Occidentales, & diſtille d'vn certain arbre incisé qui a fort grand rapport auec nos petits pins nains & baſtards. Tous ces deux baumes ſont doüez de fort excellentes vertus, de ſorte qu'on les peut legitimement ſubſtituer à la place de celuy qui vient de Syrie.

De la graine d'Eſcarlatte qui eſt autrement appellée Kermes.

CHAPITRE XVII.

IL y a beaucoup de plantes qui ne peuuent viure hors des regions Meridionales & beaucoup d'autres hors des Septentrionales, & d'autres encore qui croiſſent eſgalement bien par tout. Nous pouuons mettre au nombre de ces dernieres le *Kermes* des Arabes & des Mauritaniens, qui eſt vne plante eſtrangere pour noſtre regard, mais frequente & ordinaire en Aſie, Armenie, Arabie, Cilicie, comme teſmoigne Dioſcoride. Elle retient le nom Arabe qu'elle a, tant en la tres-celebre confection d'Alkermes, de laquelle elle eſt la baſe & le fondement, qu'en ceſte tāt renommée couleur que les teinturiers appellent cramoiſine, ou kermezine.

Le bas Languedoc fournit non ſeulement la France du ſyrop & de la confection de Kermes mais auſſi preſques toute l'Alemagne.

Or le *kermes* ou *karmas* ſelon *Serapio*, eſt non ſeulement le nom d'vn certain ſous-arbriſſeau qui eſt vne eſpece d'yeuſe, mais auſſi d'vne certaine petite graine qui naiſt ſur les fueilles du ſuſdit ſous-arbriſſeau, que les Autheurs Grecs & Latins appellent ordinairement *Coccus baphica*, & nos François graine d'Eſcarlatte. Quant à la plante elle ne croiſt pas ſeulement és regions ſuſdites, mais auſſi en pluſieurs endroits de noſtre france, à ſçauoir en Prouence aupres d'Arles, & en Languedoc *, aux enuirons de la ville de Montpellier. Outre-plus elle prouient en pluſieurs quartiers d'Italie & notammēt du coſté de la mer Mediterrannée. Nos autheurs pour la pluſpart la mettent au nombre des yeuſes

piequantes

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 296 sur 836

picquantes (car il eſt certain qu'il y en a de beaucoup de ſortes, dont les vnes deuiennent grands arbres portans de glands, les autres ſont touſiours petites, & ne portent que le *kermes*: voilà pourquoy on les appelle *Coccigeres*, & les autres ſont moyennes entre les deux; & portent des bayes, telle eſt *l'aquifolia*, qui croiſt abondamment és regions Septentrionales) mais quelques autres l'en veulent exclure, encore que les deux premieres eſpeces n'ayẽt pas tant de conformité enſemble, comme la derniere a du rapport auec icelles. Doncques la vraye plante ſur laquelle on trouue le *kermes*, eſt vne eſpece de petite yeuſe, produiſant à force branches dures & preſque touſiours ombragées de petites fueilles touſiours verdoyãtes, & outre-ce longuettes, decouppées tout autour, eſpaiſſes, ineſgales, ſinueuſes, faictes à mode d'angle, picquantes, eſpineuſes, & heriſſées en la partie la plus baſſe, deſquelles ont voit ſortir au commencement du Printemps vn grain comme vn petit œuf, environné tout autour de petites eſpines retrouſſées en hautrice petit grain venãt à croiſtre, de blancheaſtre qu'il eſtoit au commencement prend la couleur de cendre, & finalement deuient rouge & beau au poſsible quand il eſt quaſi meur; auſſi eſt-il plein pour lors d'vne certaine humidité ſanguine, laquelle par progrez de temps, & apres la parfaicte maturité du grain qui la contient, venãt à eſtre retenuë trop long-temps dans ſa peau, elle ſe conuertit en petits vermiſſeaux qui acquierent d'aisles auec le temps & s'enuolent laiſſans leur maiſonnette vuide. Il eſt bien vray que ceux du pays ont accouſtumé de preuenir le temps de la generation de ces petits animaux, en cueillant de bonne heure ces petits grains pour en tirer la liqueur deſtinée pour la compoſition du ſyrop de *kermes*, ou pour la teinture. Que s'ils ne peuuent cueillir ladite graine en temps opportun, ils ſe ſeruent d'vn plaiſant ſtratageme, afin d'empeſcher la procreation de ceſdits vermiſſeaux, ou pour les faire mourir promptement quand il ſont nez, car il les arrouſent de vinaigre; de ſorte qu'incontinent ils tombent à monceaux & pelottons nommez *ſcolecia* des Grecs, & *cuſculia* par Pline, & ſe ſert-on d'iceux pour teindre en pourpre ou en eſcarlatte. Au reſte il ne faut pas croire que la ſuſdite graine de *kermes*, ſoit le fruict de l'yeuſe qui la porte, car à vray dire, c'eſt pluſtoſt vn excrement d'icelle, ou bien vne certaine baue rouge & luiſante enfermée dans vne petite peau qui croiſt à meſure que les fueilles de l'yeuſe croiſſent, yeuſe dis-ie qui ne porte pas ſeulement le *kermes*, comme nous auons dit, mais auſſi (lors qu'elle eſt ſurannée & vieille) de glands, qui ſont plus longs & plus noirs que ceux des grands cheſnes. Mais alors elle ceſſe de porter le *Kermes*; ce que voyans les gens du pays ils coupent tous les ſurgeons de ladite yeuſe & la couronnent, afin qu'auec la nouuelle & reiterée procreation de ſes rameaux, elle produiſe auſſi derechef le *Kermes*: La vertu & proprieté duquel eſt excellente pour fortifier le cœur, & toutes les facultez vitales; ioinct qu'il eſt auſsi particulierement deſtiné pour la gueriſon des nerfs couppez, & des autres grandes playes, leſquelles il ſoude parfaictement bien par le moyen de la faculté adſtringeante de la quelle il eſt naturellement doüé.

Les vertus & proprietez du kermes.

Du Schœnanthus.

CHAPITRE XVIII.

L'Arabie heureuſe nous fournit ceſte fleur que les Grecs appellent *ſchœnanthus*, c'eſt à dire fleur de jonc, & les autres ionc odorant, à cauſe de ſa bonne odeur; elle eſt ſi copieuſe ence pays-là, qu'on en porte par toutes les autres parties du monde qui n'en ont point, apres l'auoir arraché par manipules & faiſſeaux à ſon propre ionc. Or la plante qui produit ceſte fleur eſt vn certain ionc aromatique de la nature du gramen ayãt vne petite racine ſeche, dure, & noüée; qui iette de petits chalumeaux, c'eſt à dire de iones qui ſont fort durs, ronds, pleins & ſolides, eſparpillez çà & là, luisãs, hauts d'vn pied ou enuiron, & fort minces & gresles au bout. Ses fueilles sõt rudes, poinctuës & picquãtes, lõgues d'vn eſpã & demy ou enuiron, iaune-pasles, & qui s'ẽtortillẽt à leurs ſurgeõs. Au bout deſquels on voit double ſuitte de fleurs rouges-pasles, ayãt vn certain petit poil follet mais au reſte fort belles à voir. Quelques-vns l'appellẽt la paille de la Mecque, d'autres la nõmẽt la paſture des chameaux, parce que les chameaux d'Afrique en ſont grãdemẽt friands,

Qu'eſt-ce que doit entendre par la paille de la Mecque.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 297 sur 836

qui eſt cauſe que les marchands ne l'apportent que fort rarement attachée à ſes chalumeaux, encore que toute la plante tire ſon nom d'icelles. Au reſte le *ſchœnanthus* eſchauffe & adſtreint mediocrement; mais d'autant qu'il eſt auſſi composé de quelques parties ſubtiles, il digere & repercute paſſablement: il eſt vray que comme ſa racine eſt la partie la plus adſtringeante qu'elle aye, auſſi ſes fleurs ſont les plus chaudes & les plus ſubtiles; voilà pourquoy elles prouoquent puiſſamment & les vrines, & les mois des femmes.

Du Folium Indum.

CHAPITRE XIX.

ON nous apporte des Indes vne certaine fueille excellente que les Arabes appellent *cadegi Indi*, c'eſt à dire fueille d'Inde, les Indiens *tamalapatra*, & nos Pharmaciens par corruption de nom *malabathrum*. Or ce *folium Indum* ou *malabathrum* eſt fort ſemblable à la fueille du citron, eſtant en outre verdaſtre tirant ſur le pasle, odorant, & ſentant en quelque façon le giroffle; & qui plus eſt il a trois nerueures ou filamens eminens qui diuiſent ſa longueur tout du long. Et ne faut pas croire auec Dioſcoride que ce ſoit vne fueille ſans racine qui nage ſur l'eau, & qui croiſt abondamment dans les marais des Indes, ains pluſtoſt faut eſtre aſſeuré qu'il ſe prend ſur vn certain grand arbre qui croiſt bien loin des eaux en de lieux ſecs & arides. C'eſt vn medicament ſimple qui eſt chaud au ſecond degré & de fort bonne odeur; il prouoque l'vrine, rend le ſouffle des perſonnes ſuaue & agreable, conſerue les veſtemens de la tigne, & finalement en toutes ces autres qualitez eſt du tout ſomblable au *nardus*, duquel on ſe peut ſeruir à faute de *malabathrum* *.

* *Le folium Indum eſt auſſi rare en ce preſent ſiecle, que l'amomum l'a eſté aux precedēs; voilà pourquoy nos Apoticaires ſeront contraints de ſubſtituer le nardus en ſa place.*

De la Spica Indica *& de toutes les ſortes de* Nardus.

CHAPITRE XX.

DIOSCORIDE au chap. 6. de ſon 1. liure eſcrit qu'il y a deux ſortes de *nardus*, dont le premier eſt celuy des Indes, & l'autre celuy de Syrie, quoy que prouenans ſur vne meſme montagne, n'y ayant autre difference entre-eux, ſinon que celuy qui croiſt du coſté que la montagne regarde les Indes, eſt appellé Indien. & l'autre qui vient en l'autre coſté de la meſme montagne qui regarde la Syrie, eſt appellé Syriacque; outre ces deux-là il parle encore de deux autres, à ſçauoir du Celtique qui croiſt ſur les Alpes en la coſte de Genes, que les habitans de ce pays-là appellent *ſaliunca* en leur patois; & du ſauuage & montaignard qui croiſt en Cilicie & en Syrie, que quelques-vns appellent *thylacitis* & *niris*. Derechef Lobellius aſſeure qu'il y a encore deux ſortes de *nardus* Celtique, le premier deſquels eſt celuy qui a les fueilles ſemblables à celles de la gentiane qu'on appelle *cruciata*, & ſa racine comme la petite valerianne; l'autre eſt celuy que Cluſius appelle *hirculus*, lequel il rencontra par hazard endizelé parmy les faiſſeaux du *nardus* Celtique qu'on luy apporta vne fois.

„ On peut mettre encore au nombre des *nardus* Celtiques le *nardus* des montaignes, qui a
„ ſa racine fort tubereuſe & aromatique, & ſes fueilles ſemblables à celles du *phu* ou valeria-
„ ne, mais quelque peu dauantage vertes-claires. Il eſt auiourd'huy fort commun en France
„ dans les iardins des plus curieux.

Or outre le *nardus* eſtranger & toutes ſes eſpeces, nous auons en noſtre Europe, principalement en France, quelques certaines plantes auſquelles on donne le nom de *nardus*, entre leſquelles eſt premierement la grande lauande blanche que nous appellons communément aſpic, & quelques autheurs *pſeudo-nardus*, de laquelle on tire vn huile par art chymique qui s'appelle vulgairement huile d'aſpic; apres laquelle vient vne autre grande lauande bleuë ou Italique, & puis encore vne autre qui eſt beaucoup plus petite; mais qui toutesfois

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 298 sur 836

toutesfois est de mesme couleur, de mesme odeur, & de mesme forme que les autres. Que si nous auons esgard à l'ethymologie du nom Latin, nous mettrons le *stœcas* au nombre du *nardus* ou *spica*, à cause qu'il est vrayement espié comme les lauandes. Ce neantmoins toutesfois & quantes qu'on entend parler du *nardus*, sans autre addition, on doit tousiours entendre celuy des Indes, qui iette de sa petite racine vne grande touffe d'espis diuisés comme en meseches & passe-filons, du milieu desquels sortent quelques petites fueilles quasi comme celles du jonc. Au reste Galien au 8. liure des simpl. nous enseigne que le *spica nardus*, c'est à dire le *nardus* Indique, est chaud au premier degré & sec au second, qui est grandemẽt amy du foye & de l'estomach, qu'il prouoque l'vrine, gueriſt les rongemens du ventricule, & desseche merueilleusement les humiditez superfluës du mesentere, mais entre toutes les sortes de *nardus*, celuy qui est noir, est le plus receuable, & le plus employé en medecine, comme estant le meilleur de tous.

De l'Aspalathus.

CHAPITRE XXI.

DEPVIS que la recherche des choses incogneuës est doubteuse, il ne se faut pas esbahyr, si ceux qui ont parlé de *l'aspalathus* ou *darsisahan* qui entrent en la confection des Trochisques d'Hedicroüs en ont escrit auec tant d'incertitude, à cause du peu d'asseurance qu'on a en la cognoissance de son histoire: car comme les vns ont creu que c'estoit vn *frutex* ou arbrisseau nain; aussi s'en trouue d'autres qui l'estiment estre du nombre des arbres: derechef comme quelques vns asseurent que ce n'est que le santal blanc, aussi plusieurs autres soustiennent que c'est plustost le citrin; d'autres veulent que ce ne soit que le vray bois d'Aloës, & d'autres encore le bois de roses. Mais ie trouue que tous ces Autheurs là ont grandement erré, s'il est vray ce qu'en escrit Prosper Alpinus Autheur digne de foy, lequel escrit auoir veu, couppé & approuué comme bon, le *darsisahan* ou *aspalathus* durant ses longues & penibles nauigations faictes tant en Crete, aux Indes, qu'ailleurs: il dit dõcques que ledit *aspalathus* est vn arbrisseau qui a ses rameaux touffus, & pleins de plusieurs espines blanches & rudes: ses fueilles sont semblables à celles de la rhuë, ses fleurs sont dorées, clair-semées, fort odorantes & approchantes de celles du genest; qui plus est, il asseure qu'estant en certains endroits de la Candie, il recogneust ledit *aspalatus* par la suaue odeur qui sort de ses fleurs apres les auoir flairées.

La Syrie, l'Istrie, l'Isle de Nysiros, ou l'Isle Sophie, & l'Isle de Rhodes nous fournissent vn certain autre bois qu'on appelle bois de roses (mais qui deuroit plustost estre appellé bois de Rhodes à cause de ceste Isle d'où on le tire) à l'occasion de son odeur suaue & approchante de celle des roses: or ce bois a son escorce fort espoisse & plaine de fentes, il est fort inegal, bossu, plein de nœuds & tuberositez; outre ce fort pesant & de diuerse couleur en son interieur, ayant plusieurs petites veines confuses & pesle-meslées, dont les vnes sont iaunastres, & les autres rouges tirans sur le noir, sa limeure est fort employée és parfums à cause de son excellente odeur, laquelle esgalle, voire surpasse celles des roses ainsi que nous auons desia dit.

Or comme ce bois est appellé bois de Rhodes ou de roses; aussi *l'aspalathus* doit estre appellé bois Rhodien, d'autant qu'il croist dans l'Isle de Rhodes aussi bien que l'autre: toutesfois Dioscoride l'appelle *Eryssceptrum*, & dit que c'est vn petit arbrisseau tout plein de petites branches & espines; Item qu'il y en a de deux sortes, l'vn vray & legitime, & l'autre faux & supposé. Le meilleur *aspalathus* (dit-il) est celuy qui est pesant, qui paroist rougeastre ou purpurin apres l'auoir despoüillé de son escorce, qui est dur & solide, odorant & amer au goust. Mais l'autre qui est le moindre, est blancheastre, ligneux, & sans odeur: & c'est celuy duquel se seruent ordinairement nos Apoticaires, & duquel aussi ils font parade lors qu'ils veulent dispenser leurs trochisques d'Hedicroüs; la raison est qu'ils ne cognoissent, & ne peuuent recouurer le vray, duquel Dioscoride faict tant de cas.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 299 sur 836

„ Quelques autres autheurs l'appellent *Adipſatheum* & *diaxylon*. Quant à P. Pena grand
„ Medecin botanique & grand critique tout enſemble, il eſcrit que le bois des roſes eſt la
„ troiſieſme eſpece de *l'aſpalathus*, & neantmoins chancelãt en ſa creance il doubte & ne ſçait
„ s'il doit mettre *l'aſpalathus* entre les eſpeces des ſantaulx ou de *l'oliuaſtrum* de Rhodes.
„ *L'aſpalathus* eſt doüé d'vne vertu chaude & adſtringeante; c'eſt pourquoy on faict fort
„ grand eſtat de ſa decoction faicte en bon vin contre les apthes & vlceres ambulatifs de
„ la bouche: outre-ce il eſt fort conuenable à la gueriſon des vlceres ſordides & corroſifs qui
„ arriuent és parties genitales; ſa decoction beüe arreſte tout flux de ventre & hemorragie;
„ ouure & dilate les conduits de l'vrine, & diſſipe toutes tumeurs flatueuſes. Bref eſtant doüé
„ de diuerſes qualitez, il eſchauffe, refroidit, & deſſeche; la raiſon eſt qu'il eſt composé de plu-
„ ſieurs parties diſſimilaires, dont les vnes ſont chaudes & acres, & les autres rudes &
„ ſtiptiques.

Du bois d'Aloës.

CHAPITRE XXII.

DEs Grecs appellent le bois d'Aloës, *xiloaloës* & *agallochum*, qui eſt vn arbre grand comme vn oliuier, & quelquesfois plus grand, ayant pour couuerture non vne petite & mince peau, comme eſtime Dioſcoride, ainçois vne groſſe & epaiſſe eſcorce. Son bois eſt fort odorant, noiraſtre, marqueté, & moucheté de petites veines cendrées qui diuiſent ſa longueur. Il eſt en outre peſant, eſpais, compacte & ſucculent; ſi qu'eſtant allumé par le moyen du feu, il rend beaucoup de liqueur: quant à ſa bonne odeur, elle n'eſt pas eſgalement diſpersée par tout, mais elle habite principalement au cœur, c'eſt à dire au milieu d'iceluy, voire il eſt tant plus odoriferant qu'il deuient ſec & aride. Or l'arbre duquel ſe tire ce bois eſt fort rare; de ſorte qu'il ne croiſt qu'en certaines contrées des Indes, eſquel les n'habite autre ame viuante que les tigres & quelques autres beſtes farouches, voilà pourquoy il ne ſe faut pas eſtonner s'il eſt cher, veu que ceux qui s'hazardent de le coupper quand il eſt grand & gros, ou de l'arracher tandis qu'il eſt encore tendre & ieune, courent fortune de leur vie; & de là eſt venu qu'à cauſe de ſa rareté on a creu qu'il ne croiſſoit en autre lieu que dans le Paradis terreſtre. Au reſte Serapio eſcrit qu'il y a pluſieurs ſortes de bois d'Aloës que luy meſme ne cogneuſt & ne vit iamais; parquoy i'oſeroy croire qu'il met au nombre des bois d'Aloës quelques autres bois aromatiques & odoran, entre leſquels eſt celuy qui croiſt ſur le promontoire de Comorin, lequel quoy que fort odorant, ne fut iamais bois d'Aloës, ainſi que l'eſtime Garcias des Iardins, encore que quelques droguiſtes mal entendus luy ayent fauſſement voulu donner le nom *d'agallochum* qu'Auicenne appelle *agalugen*. Les qualitez du bois d'Aloës ſont d'eſchauffer & deſſecher au ſecond degré & d'eſtre grandement profitable aux maladies du cœur.

Il rend raiſon de la cherté & rareté du bois d'Aloës.

Des Santals.

CHAPITRE XXIII.

IL y a vn certain arbre en l'Iſle de *Tymor* de la grandeur d'vn noyer, duquel on nous apporte le bois que les habitans du pays appellent *chandama*, les Arabes *ſandal*, & ceux de noſtre Europe *ſantal*. Il s'en trouue de trois ſortes, à ſçauoir du blanc, du citrain, & du rouge. Quant aux deux premiers, il croiſſent abondamment en l'Isle ſuſdicte, & le rouge en vn autre lieu, à ſçauoir en l'Iſle de *Tanaſarin*, ainſi que le rapporte Garcias des Iardins, eſcriuant qu'il y a ſi grande conformité entre le ſandal blãc & citrain, qu'il eſt difficile à toute autre perſonne de les diſcerner, fors qu'aux Inſulaires qui ont accouſtumé de les couper, & de les vendre aux marchands.

Et de

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 300 sur 836

Et de faict l'vn & l'autre ont vne meſme forme, meſmes fueilles verdoyantes, & ſemblables à celles du lentiſque, meſmes fleurs, qui ſont bleües tirans ſur le noir, & finalement meſmes fruicts qui ſont gros comme ceriſes, eſtans verds au commencement, & puis noirs en leur maturité, faciles à tomber de l'arbre, & inſipides au gouſt. Or le Santal citrin qui croiſt à l'abry eſt beaucoup plus odorant & plus excellen que celuy qui n'y croiſt pas, & ſon bois eſt autant recommandable par deſſus celuy du t blanc, que le blanc l'eſt par deſſus le rouge, lequel eſt totalement ſans odeur & fort ſemblable au breſil, mais toutesfois ils ſont differens en ce que le Santal rouge n'eſt pas doux & ne tient pas comme le breſil, joinct auſſi qu'il n'eſt pas du tout ſi dur, ny ſi peſant.

L differences qu'il y a entre le ſental rouge & le breſil.

Depuis quelques années en ça les marchands qui voyagent & trafiquent aux Indes, & notamment en la nouuelle Eſpagne, nous ont apporté à Paris vn certain bois tellement ſemblable au Santal citrin, qu'il eſt difficile de les diſcerner de prime abord l'vn de l'autre. Nos marchands François luy ont donné le nom du lieu d'où ils l'ont tiré, & l'ont appellé bois d'Inde; mais nos Medecins le nomment bois nephritique, à cauſe de ſon effect, car il eſt merueilleuſement propre pour faire vriner & pour ſortir tant la grauelle que les petites pierres des reins & de la veſcie. Or on ne ſe ſert que de ſon infuſion ou de l'eau ſimple dans laquelle on l'aura faict tremper toute vne nuict, dans lequel temps il teinct ladite eau d'vne tres belle couleur bluaſtre, ou pour mieux dire d'vne couleur d'opale. I'eſtime qu'on ne fera pas mal de luy donner le nom du quatrieſme Santal iuſqu'à tant qu'on aye trouué le vray & legitime nom qui luy eſt deu. Au reſte les anciens ont attribué de grandes vertus aux Santals; car outre qu'ils reſioüiſſent & fortifient les parties vitales (ce dit Auicenne) ils ſont encore merueilleuſement propres pour reſiſter à la chaleur & à la corruption des fieures chaudes & aigues, pour deſopiller les parties interieures, & pour recréer, & fortifier le foye.

Du Saſſafras.

CHAPITRE XXIV.

LA Floride produit vn certain grand arbre que les Indiens appellent *paccame*, & les Eſpagnols *ſaſſafras*, le tronc duquel eſt fort haut, & reueſtu d'vne eſcorce de couleur de cendre qui eſt fort mince. Ses rameaux ſont fort eſcartez & eſparpillez en haut, ſes fueilſont à trois angles, & ſemblables à celles du figuier; ſes racines ſont groſſes & petites reſpectiuement, c'eſt à dire ſelon l'aage de l'arbre, ſont aromatiques, & ſentent le fenouil en quelque facon. Elles s'eſtendent ça & là dans terre, & quelquesfois en la ſuperficie d'icelle, où elles trouuent leur meilleure nourriture. Ceſt arbre multiplie abondamment és lieux maritimes & temperez, & ſa racine eſt plus en eſtime que toutes ſes autres parties, & encore plus l'eſcorce d'icelle, qui eſt chaude & ſeche au commencement du troiſieſme degré, là où toutes ſes autres parties ne le ſont qu'au ſecond. Or outre les qualitez elementaires deſquelles ladite eſcorce eſt douée, elle en a encore d'autres particulieres fort recherchées pour pluſieurs vſages comme nous dirons cy-apres. Ce que cognoiſſans les charlattans, ils ſe ſeruent d'vne plaiſante ruſe pour tromper les idiots. C'eſt qu'ils peſle-meſlent du buis & du fenouil tout enſemble, & l'ayans bien pulueriſé, ils le vendent pour poudre de *ſaſſafras*; or telles gens meritent d'eſtre trompez d'autant plus facilement qu'ils aduouent vne telle marchandiſe pour bonne, ayant en apparence les qualitez requiſes: car elle eſt iaune, & a l'odeur de fenouil tout ainſi que le vray *ſaſſafras*. Au reſte voicy ce que dit Cluſius des vertus du *ſaſſafras*. La decoction du *ſaſſafras* (dit-il) eſt fort recommandable & efficacieuſe en toutes ſortes de maladies, principalement és opilations & obſtructions des parties nobles & interieures, leſquelles ils fortifie merueilleuſement, eſtant en outre fort propre pour la gueriſon du mal d'Eſpagne, & de pluſieurs autres maladies des femmes.

Plaiſante inuention de quelques charlatãs pour falſifier le ſaſſafras.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 301 sur 836

Du Guajac.

CHAPITRE XXV.

NOs Autheurs recommandent particulierement ſix medicaments ſimples, qui ſont dediez & conſacrez pour la gueriſon du mal d'Eſpagne, à ſçauoir le *ſaſſafras*, le guajac, la ſalſe-pareille, la chyne, le mercure, & le cinnabre. Quant au *ſaſſafras*, nous en auons parlé cy-deſſus tout fraiſchement & cy-apres nous traicterons de tous les autres en commençant par le guajac que les Indiens appellent en leur langue commune *guaiacum*, & les Latins, *lignum ſanctum*. Ceſt vn bois qui vient de pluſieurs Isles des Indes Occidentales, comme, de *Boriquen*, *Cueuta*, *Nagrando*, *& Nicaragua*. Or l'arbre duquel on tire ce bois, eſt fort grand, fort approchant de la forme & de la hauteur de l'yeuſe ou du freſne, il porte grande quantité de branches & rameaux, ſon dit bois eſt noiraſtre au cœur, & fort dur, ſon eſcorce eſt eſpaiſſe & graſſe, ſes fueilles fort petites & fermes: finalement ſa fleur eſt iaune & purgatiue, laquelle les Indiens confiſent & gardent ſoigneuſement pour s'en ſeruir à ceſt effect. Et quand leſdites fleurs ſont tombées on voit paroiſtre ſon fruict qui vient gros en ſa maturité comme vne chaſtagne, & a ſa forme ſemblable à celle de deux lupins ioincts enſemble. Or il faut ſçauoir qu'il y a vne autre ſorte de guajac, qui eſt vrayement plus petit que l'autre, mais auſſi beaucoup plus excellent: quelques-vns l'appellent *palus ſanctus*, & d'autres *lignum ſanctum*, quoy que ce ſoit, c'eſt vn petit arbre qui eſt fort different de l'autre, ſoit en ſa forme, vertu couleur & grandeur: car premierement ſon bois eſt blanc, de meſme couleur & plein de petites veines, en apres ſon gouſt eſt beaucoup plus acre & picquant que celuy de l'autre; ioinct auſſi que ſon odeur eſt plus ſuaue, & ſes qualitez plus efficacieuſes. Mais d'autant qu'on en apporte fort rarement en ces quartiers, on eſt contraint de ſe ſeruir de l'autre guajac à faute d'autre, comme ayant les meſmes qualitez & vertus, quoy que beaucoup plus foibles. Il eſt doncques tres-certain que tant l'vn que l'autre guajac, eſt le vray & aſſeuré antidote du mal d'Eſpagne, attirant à ſoy & conſumant ſpecifiquement la virulence verolique: car il eſt fort chaud, inciſif, attenuatif, reſiſtant à toute pourriture & ſudorifique.

De la Salſe-pareille.

CHAPITRE XXVI.

DE Perou la prouince *Honduras*, & pluſieurs autres Isles Occidentales nous fourniſſent vne certaine racine fort longue & vniforme que nos Autheurs appellent tantoſt *ſalſaparilla*, ou *ſarſaparilla*, & tantoſt *ſarzaparigliq*, quoy que Matthiole & Dodonæus eſtiment que ce ſoit la vraye racine de noſtre *ſmilax*. Mais i'eſtime qu'ils ſe trompent, d'autant que la difference qui eſt entre l'vn & l'autre eſt fort manifeſte. Car tous ceux qui ſont tant ſoit peu verſez en la cognoiſſãce des drogues, ſçauent que la racine du *ſmilax* aſpre eſt fort noüée, & pleine de ioinctures comme le gramen, & auec cela fort courte & molle, & au contraire ils voyent bien que celle de la ſalſe-pareille eſt totalemẽt ſans nœuds & ioinctures, & outre cela dure, pleine de petites fibres, & de moelle fort ridée, & quelquesfois longue de vingt pieds, ſi que l'õ ſe pourroit ſeruir d'icelle pour lier des fagots à faute d'autre harcelle. Quant a ſes autres parties, elles ſont fort ſemblables à celles du *ſmilax*, voire l'vne & l'autre ſe prend & s'aggraffe fort & ferme aux plantes voiſines. Or la ſalſe pareille eſt modérement chaude en ſes premieres, aperitiue & ſudorifique en ſes ſecondes, & totalement oppoſée à la verole en ſes troiſieſmes qualitez. Voilà pourquoy les Indiens ſe ſeruent ordinairement de ſa decoction pour tel mal, qui leur eſt auſſi familier que ſont les epiſtres de Ciceron en France.

De

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 302 sur 836

De la racine de Chyne.

CHAPITRE XXVII.

NOvs ne deuons pas oublier de mettre au nombre des antidotes du mal de Naples, vne certaine autre racine remarquable, laquelle auec toute sa plante prend son nom du Royaume de la Chyne, où elle croist; iaçoit que les habitans de ce pays là ne luy donnent autre nom que celuy de *lampatan*, qui leur est ordinaire & commun. La Chyne doncques croist és Indes en la region tres vaste de la Chyne, du costé qu'elle confine la Scythie Orientale, sur les montagnes les plus arides, comme croyent quelqu'vns, ou plustost en lieux aquatiques & marescageux comme sont les bords de la mer & des fleuues de ce pays-là, ne plus ne moins que les roseaux. Sa racine est grosse & nouée comme celle des cannes, dure & bossuë comme celle de ronce, rouge & tortuë comme la bistorte. D'icelle sortent de petites riges minces & foibles ayant fort peu de fueilles & qui ont besoin d'appuy encore qu'elles ne soyent guieres hautes. Or ceste racine est maintenant autant cogneüe & familliere, comme elle a esté ou incognüe, ou negligée és siecles passez, de sortes qu'au temps où nous sommes il n'y a si malotru charlatan, qui ne se mesle d'en dire sa rastelée. Elle est fort vsitée parmy les Indiens qui se seruent d'icelle comme d'vne panacé, ou medicament *polycreste*, contre toutes sortes de maladies, & sur tout contre celles qui se mocquent des remedes communs. Les vertus de la racine de la Chyne sont grandes. car premierement c'est le vray & asseuré antidote du mal de Naples, & est grandement profitable contre le *vertigo*, outre qu'elle appaise les douleurs de l'estomach, soulage les hydropiques selon Cardan, arreste toutes douleurs de ventre, & de matrice, oure les conduicts bouchez, oste toutes sortes d'opilations, prouoque les vrines, & sueurs, donne du soulagement aux conuulsions & paralysies, & arreste toutes douleurs des jointures: car on rapporte que l'Empereur Charles V. ne trouua iamais aucun autre soulagement en ses douleurs arthritiques (auquelles il estoit fort subiect) qu'en l'vsage de cette racine. Il y en a qui croyent qu'elle est fort conuenable aux rabides, mais ie ne puis estre de l'aduis de ceux-là, veu qu'elle est vn peu trop chaude pour dompter l'atrophie, qui est inseparable de ce mal là, pour corriger son intemperie seche & consumante, & pour remettre le corps en son premier embonpoinct. Et de faict Garcias des Iardins raconte de soy-mesme, qu'en ayant vsé quelque temps, il tomba en de si grandes ardeurs de foye, que peu s'en falut que tout son corps ne fust attaqué d'vne vniuerselle inflammation. Aussi nous voyons de iour en iour que son vsage se perd & s'aneantist.

Merueilleuses proprietez de la racine de Chyne.

QVATRIEME SECTION.

Des Plantes chaudes & domestiques.

PREFACE.

NOVS auons en ces quartiers beaucoup de plantes chaudes, qui ne cedent rien aux estrangeres, & ce sont celles desquelles nous parlerons en ceste section, commençant par celles qui le sont plus que les autres, soit domestiques ou sauuages, & continuant par quelques autres qui le sont moins, pour finir par celles, la chaleur & autres qualitez desquelles sont si cachées, que les mieux voyans ont beaucoup de peine de les mettre en euidence. C'est à nous doncques de commencer à traicter de celles qui sont doüées d'vne certaine qualité ignée & bruslante, au nombre desquelles nous mettons premierement le Pyrethre.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 303 sur 836

Du Pyrethre.

CHAPITRE I.

LE Pyrethre a prins ſon nom de l'effect de ſa qualité bruslante,& de l'impreſſion ignée que ſa racine laiſſe en la langue apres l'auoir maſché, le vulgaire l'appelle pied d'Alexandre,& les Latins luy donnent le nom d'herbe ſaliuaire,à cauſe de la grande quantité de ſaliue qu'elle exprime de la bouche en la tenant en icelle quelque temps. Au reſte c'eſt vne plante haute d'vne coudée ou enuiron, ſa tige & ſes fueilles ſont ſemblables à celles du *daucus* ſauuage, ou de la carrotte commune, & ſont fort decoupées & diuiſées en petits capillamens, tout de meſme que celles du fenoüil, elle porte en l'extremité de ſes branches vne fort belle fleur,large,ouuerte,& ſemblable,quant à la formé, à celle de *l'enula campana*, & du *chryſanthemum*, il eſt vray qu'elle eſt vn peu plus grande, ayant en outre vn petit rond, jaune au dedans, & de petites fueilles eſtroictes & longues,qui l'enuironnent tout à l'entour. Ceſdites fueilles ſont blancheaſtres par deſſus & quelque peu purprinés par deſſous. Quant à ſa racine,elle eſt groſſe, longue & rouſſeaſtre, tirant ſur le noir. Elle croiſt en beaucoup de lieux de l'Italie, de l'Eſpagne, & de Flandres, où elle eſt ſi particulierement cultiuée, que le plus ſouuent elle fleuriſt, voire porte ſa graine iuſques à ſa maturité,& iaçoit qu'elle prouienne plus abondamment és regions chaudes & Orientales, ce neantmoins nous auons jugé eſtre expedient de l'inſerer au nombre de nos plantes domeſtiques qui ſont en Europe, veu la grande quantité qui s'en trouue és parties Septentrionales de ceſte partie du monde. Il y a encore vne autre plante qui par ſon odeur acre & picquante faict eſternuer(& par tant appellée *ptarmica*,ou *ſternutatoria*)que nos Apoticaires appellent ordinairement pyrethre ſauuage, à cauſe qu'il picque viuement la langue par ſon gouſt acre & mordicant, voire prouoque la ſaliue tout de meſme que le pyrethre. Elle croiſt le plus ſouuent par les montagnes & és lieux ſteriles & incultes; & quelquesfois dans les prés, & ſur la bordure des grands chemins. Or la racine du pyrethre eſt chaude iuſques au quatrieſme degré, elle exprime copieuſement la pituite qui eſt autour du palais,voire meſmes celle du cerueau;voilà pourquoy on la recommande fort particulierement en la douleur des dents prouenante de froideur; & auec ce elle eſt grandement profitable aux douleurs inueterées de la teſte, à l'apoplexie, mal caduc, paralyſie, & à tous autres ſemblables qui arriuent par congeſtion d'vne humeur pituiteuſe qui ſe faict dans le cerueau.

De la Mouſtarde.

CHAPITRE II.

LA mouſtarde n'eſt pas touſiours en vſage en tãt qu'aliment,mais quelques fois en tãt que medicament,& le plus ſouuent en tant que ſaulſe; Et de faict,on s'en ſert fort à propos dans les viandes gluantes & viſqueuſes,& notamment en Hyuer,à fin qu'elle inciſe & découpe leur trop importune tenacité, & que par ce moyen l'eſtomach s'en trouue mieux. Outre-plus, les plus dégouſtez, & ceux qui ont le ſentiment de l'orifice ſuperieur de l'eſtomach affadi,& lãguiſſãt cõme les gens vieux & les yurongnes,ſe trouuent extrememẽt bien de l'vſage de la mouſtarde;mais d'autant qu'elle picque vn peu trop viuemẽt la lãgue,on a accouſtumé de la meslanger parmy le vinaigre,à celle fin de refrener ſon ardeur trop violẽte.Par fois on la mixtionne auec du mouſt pour la rendre plus douce&plus agreable,comme eſt celle qu'on appelle mouſtarde de Dijon,qui eſt autant renommée par toute l'Europe, comme la mouſtarde en general eſt excellente par deſſus toutes les autres ſaulſes. Or la plante qui porte la mouſtarde, & qui eſt appellée ſeneué par nos François eſt double, la premiere deſquelles eſt celle qui eſt cultiuée, & l'autre eſt, la ſauuage: La cultiuée ou domeſtique eſt encore double, la premiere a ſes fueilles de meſme forme

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 304 sur 836

forme que celles de la ruëmais quelque peu moins grandes,& beaucoup plus rudes ; sa tige est ronde,veluë,rude,haute de deux coüdées ou enuiron, & entourée de plusieurs petits rameaux, autour desquels on aperçoit plusieurs petites fleurs jaunes tres-bien agencées:& icelles estans cheutes,on void paroistre certaines petites gousses longuettes, minces & rudes,dans lesquelles est enclose vne petite graine ronde, jaunastre, blanche & fort piquante au gouſt:la seconde plante du seneué domestique est tellement semblable à la premiere en sa forme qu'elle ne differe rien d'icelle en autre chose qu'en la couleur de sa graine, laquelle est jaunastre en la premiere espece,& rousse tirant sur le noir, en celle-cy quelques-vns veulent encore dire que les fueilles de ceste seconde espece approchent plus des fueilles de la roquette que celles de la premiere,mais que quant au reste elles sont semblables en tout. Quoy qu'il en soit,ces deux plantes se sement communément & dans les jardins & aux champs, où elles demandent vn terroir gros,gras & bien hercé ; encore que selon l'opinion de plusieurs, elles croissent indifferamment par tout sans aucun artifice ny culture. Quant à celle qui est sauuage, elle croist naturellement & communement par tous les lieux secs & arides,& quelquesfois aussi en pays moite & humide, comme sont les bordures des chemins & des prez,& les vieilles masures. Elle est plus petite que toutes les autres,ayant ses fueilles pareillement petites à proportion, pleines de petits replis,& fort semblables à celles du *bursa pastoris*, mais quelque peu plus aiguës. En outre elle iette des petites fleurs jaunes qui n'ont que quatre fueilles. Sa graine est contenuë dãs de petites gousses qui succedent aux fleurs,& est fort changeãte en sa couleur,car quelquesfois elle est blanche, & d'autresfois elle deuient rousse. Au reste la mouſtarde que les Grecs & les Latins appellent *Sinapi*, a donné le nom à vn certain medicament fort excellent qu'on appelle sinapisme,duquel on se sert heureusement contre plusieurs maladies inueterées,comme sont les cephalées, le mal caduc, le *vertigo*, la difficulté de respirer, les vieilles toux,les catharres,& douleurs des joinctures. La graine de mouſtarde est chaude & seiche au quatriesme degré,elle est doüée d'vne vertu attenuatiue.Prinse & maschée elle attire efficacieusement la pituite qui est aux enuirons de la bouche & du palais:puluerisée & appliquée dans les narines,elle faict fort esternuer,& remet promptement les femmes qui sont tombées en suffocation de matrice.Mais nonobstant toutes ses vertus alleguées,ie veux aduertir ceux qui ont la veuë ou tendre ou foible, ou bien les yeux sombres & caligineux,de ne se seruir du tout point de mouſtarde en quelque façon que ce soit; car elle est directement contraire & aux yeux & a la veuë.

Bon aduertissement pour ceux qui ont la veuë tendre & foible touchant l'vsage de la mouſtarde.

Du Thlaspi.

CHAPITRE III.

CE ne sera pas hors de propos si me semble,que nous traictions du *thlaspi* immediatement apres auoir parlé de la mouſtarde,veu que l'vn & l'autre sont fort sẽblables sinon en leur forme,à tout le moins en leurs qualitez:mesmes suiuant le dire cõmun des idiots qui appellent le *thlaspi*,mouſtarde sauuage. Or il y a beaucoup de sortes de *thlaspi* selon le dire de Dioscoride & de Pline ; entre lesquels nos Autheurs botaniques en ont remarqué trois principales,à sçauoir le grand, & le petit, & le moẽ;ausquels tous les autres quels qu'ils soyent,se doiuent rapporter.

Quant au premier il croist abondamment par tout,tant és lieux cultiuez qu'incultes;ses fueilles sont larges & longues,& vn peu pliſsées, elles vont touſiours en estreciſſant iusques au bout,& quasi comme en poincte,& embraſſent les rameaux qui naiſſent de la tige de ceste plante, qui est haute d'vn pied & demy ou enuiron. Sa fleur est blanche & copieuſe en Esté & vn peu differente de celle du tabouret:car elle est enclose entre deux petite bourses rondes fenduës & incisées,à la cime desquelles sort vne petite grainenoire,acre &picquante comme le seneué ou le nasitort.

Le second iette semblablement sa tige ramuë & d'vn pied d'hauteur : ses fueilles sont ptites, estroictes, poinctues, & pancheantes contre terre, ses fleurs aussi sont blanches

& sa

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 305 sur 836

& ſa graine fort petite, acre & mordicante & fort ſemblable à celle du naſitort.

Le troiſieſme & le moindre *thlaſpi*, eſt vne petite herbe ayant ſes fueilles fort eſtroictes, longues comme le doigt, courbées contre terre, & decoupées tant ſoit peu vers le bout; ſes fleurs ſont fort petites & blãcheaſtres, ſa tige mince, ramuë, & haute d'vn pied ou enuiró, & autour d'icelle naiſſent de petites bources ou valuules plattes, ayãs vne petite queüe & fort reſſemblantes à vne petite lentille, dans icelles eſt encloſe vne graine fort petite & tres-picquante au gouſt, comme le ſeneué ou le naſitort, ſi qu'elle racle la langue bien viuement quand on la maſche. Elle croiſt és lieux rudes, incultes, montueux, expoſez au Soleil, chauds & ſecs, voire bien ſouuent ſur de vieux toicts ou ſur les murailles ruineuſes; voilà pourquoy quelques vns de nos Herboriſtes l'appellent par fois naſitort de muraille, & bien ſouuent mouſtarde de payſan, & c'eſt ceſte graine de laquelle on a communément accouſtumé de ſe ſeruir en Medecine, en la compoſition dequelques antidotes comme de la Theriacque & de quelques autres Neantmoins nous croyons que ceux-là ne ſe tromperont point qui ſe ſeruiront de la graine des autres ſeneuez au deffaut de celle-cy. Il faut ſcauoir qu'il y a quelques Herboriſtes qui veulent mettre au nombre du *thlaſpi* pluſieurs autres plantes, qui ont leur ſemence chaude & picquante comme luy, mais d'autãt qu'elles ſont grandement differentes en leur forme, nous ſommes d'aduis auec pluſieurs autres, de les reduire ſous quelques autres eſpeces, auec leſquelles elles ayent plus de conformité & de rapport. Car nous voyons que le *thlaſpi* de Crateuas (qui meriteroit d'eſtre pluſtoſt appellé *viola latifolia*, ou *viola bulbonac*) & le *thlaſpi* appellé *draba*, n'ont que peu ou point de rapport auec les autres eſpeces du vray *thlaſpi*. Or ce *thlaſpi* eſt chaud & ſec au quatrieſme degré, il rompt les apoſtemes dans le corps, prouoque le flux menſtrual, faict mourir l'enfant au ventre de la mere, eſt fort ſouuerain aux ſciatiques, & prins en clyſtere, il faict ſortir le ſang grumelé: bref eſtant bien approprié il eſt fort recommandable en pluſieurs autres choſes.

Les vertus & proprietez du thlaſpi.

De la Roquette.

CHAPITRE IV.

LA Roquette que les Grecs appellent *eruzomon*, & les Latins *eruca*, eſt vne plante qu'on cultiue dans les jardins pour s'en ſeruir à donner gouſt aux viandes, ſoit en ſalade ou dans le pot; de ſorte que ceux qui ont l'eſtomach foible & languiſſant ſe trouuent fort bien d'en vſer, comme auſſi ceux qui ne peuuent leuer la queuë qu'auec vn leuier, car ils trouuent en ſon vſage dequoy contenter les Dames, voilà pourquoy auſſi les anciens l'ont appellée herbe luxurieuſe. C'eſt vne plante qui eſt haute d'vne coüdée ou enuiron, ayant ſes fueilles longues & eſtroictes qui ont de grandes & profondes découpeures, fort clair-ſemées; ſes fleurs qui ont leurs fueilles de quatre à quatre ſont communément pasles & quelquesfois jaunes, ſa graine eſt enfermée dans de petites gouſſes ſemblables à celles du naueau; & ſa racine eſt blanche & dure. Elle croiſt volontairement dans les maſures, & par fois dans des lieux aſpres & incultes. Il y a vne autre ſorte de roquette ſauuage, qui croiſt par les chemins, dans les foſſez, & autour des murailles des villes, ſes fueilles ſont fort ſemblables à celles du *taraxacum*, mais elles ſont plus minces & plus petites; ſes fleurs ſont jaunes & fort approchantes de celles des choux, & qui ſont en vigueur en plein Eſté. Quant à *l'eryſimum* que quelques-vns appellent *Irio*, & les François tortelle, il a tant de rapport & de conformité auec la roquette ſauuage ſoit en ſa figure & en ſon gouſt, que quelques herboriſtes luy donnent le nom de roquette. Mais parce que Galien met ceſte plante au nombre des bleds, ie ne ſuis pas d'aduis de l'inſerer au nombre des roquettes. Or il faut notter qu'il y a vne ſorte d'inſecte fort ſale & puant qui eſt le fleau des choux & de toutes les herbes potageres que les Grecs appellent κάμπη, qui porte le nom d'*eruca*, auſſi bien que noſtre roquette; mais noſtre intention n'eſt pas de parler d'iceluy, ny de toutes ſes eſpeces, qui ſont fort cognoiſſables tant en leur couleur qu'en leur grandeur: car nous nous ſommes propoſez au commencement de traicter tant ſeulement des ſimples qui ſeruent aux compoſitions Pharmaceutiques de noſtre Antidotaire, & non de ce qui eſt inutile en Medecine.

Excitat ad venerem tardos eruca maritos.

Au re-

Au reſte la roquette eſt chaude & ſeiche au troiſieſme degré prinſe en breuuage, elle cõſume la ratte, appliquée ſous les aiſſelles elle faict perdre la ſenteur de bouc, & gueriſt en outre les morſures des muſ-araignes eſtant enduicte ſur icelles, beuë en vin blanc, excite le jeu d'amour, & prouoque l'vrine, appliquée ſur les cicatrices noires & ſales auec le fiel de bœuf, elle les blanchiſt, & faict perdre les lentilles du viſage & des mains.

De l'Ortie.

CHAPITRE V.

IL y a en general deux ſortes d'orties, dont la premiere eſt celle qui eſt aſpre & mordante, & en ſes fueilles & en ſa tige, laquelle eſt garnie d'vn certain poil follet qui picque viuement ceux qui la touchent à main nuë & deſcouuerte, les Grecs l'appellent *acalyphe* & *cnide*, tant a cauſe du ſentiment douloureux qu'apporte ſon attouchement, que parce qu'elle poinct auec vne aſſez faſcheuſe cuiſſon; voilà pourquoy auſſi on l'appelle ortie viuante. Quant à la ſeconde elle s'appelle *lamium*, *anonium*, ortie blanche, & ortie morte, d'autant qu'en la maniãt elle ne picque du tout point comme la premiere. Derechef nos Autheurs eſtabliſſent trois diuerſes ſortes d'orties picquantes, dont les deux premieres ſont les plus grandes, & la troiſieſme eſt la plus petite; mais toutes trois ſauuages, & qui croiſſent volontairement par tout. Toutesfois il y a quelques Herboriſtes qui appellent plus particulierement les vnes orties ſauuages & femelles. Or la premiere de toutes eſt celle que les Romains appellent ortie maſle, qui produict de petits ſurgeons aſſez ronds, hauts d'vne coüdée & demy ou enuiron, vuides au dedans & blanchaſtres au dehors: Ses fueilles ſont larges poinctuës, frangées, decoupées tout autour, & au reſte ſi rudes & ſi picquantes par le moyen du poil follet qu'elles ont, que ſi on les touche legerement, elles font non ſeulement cuire la partie, mais meſmes excitent en icelle vne faſcheuſe rougeur, & bien ſouuent de petites puſtules fort faſcheuſes. Quant à ſa graine elle eſt encloſe dans de petites gouſſes rondes & veluës, yſſantes du fin bout des fueilles. L'autre eſt l'ortie que nous appellons femelle, qui ne porte pas ſa graine dans de petites gouſſes rondes comme la premiere, mais pluſtoſt à mode de grappes & longues, ne plus ne moins que la mercuriale femelle, yſſantes du coin de ſes rameaux. Sa tige eſt beaucoup plus haute & plus brancheuë que celle de la premiere, & ſes fueilles pareillement ſont auſſi beaucoup plus larges, mais auſſi elle eſt faſcheuſement picquante. La derniere eſt bien la plus petite de toutes: mais auſſi elle eſt la plus brancheuë, la plus puante & la plus picquante, elle produict ſon fruict dans de grappes, mais non pas à la mode de la ſeconde; car en celle-cy on void ſortir à coſté des fueilles pluſieurs petites graines enſemble, leſquelles auſſi bien que les fueilles ſortent du coin des rameaux, & ſont appuyées ſeparément ſur vne petite queüe comme celles de l'ortie maſle. On appelle ceſte troiſieſme ſorte d'ortie *cania*, qui eſt à la verité la plus aſpre & la plus picquante de toutes. Au reſte toutes les orties croiſſent naturellement és lieux arides & incultes, aupres des hayes, buiſſons & mazures, quoy que par fois elles ne multiplient que trop dans les jardins & autres lieux herſez.

Toute ortie deſſeche grandement, mais toutesfois elle n'eſchauffe pas en meſme degré, & encore que le nõ *d'vrtica* vienne d'vn mot Latin qui ſignifie bruſler, ſi eſt ce neantmoins que la cuiſſon qu'elle excite apres l'auoir touchée, prouient pluſtoſt du petit poil follet qui l'entoure & qui eſt picquant comme eſguilles, que non pas de ſa chaleur; car meſmes Macer eſcrit qu'eſtant ou pilée ou cuite, elle eſt bien peu chaude. Ce nonobſtant, elle eſt fort conuenable à ceux qui ne peuuent reſpirer qu'ayans le col droict, comme auſſi à ceux qui ſont trauaillez ou de la ſupreſſion, ou de la difficulté d'vriner, & pareillement aux femmes à qui les mois retardent. Sa graine prouoque à luxure, & eſt le vray alexitere de la cigue, du jusquiame, des champignons, & de l'argent vif, voire eſt ſinguliere contre la morſure des ſerpens & des autres beſtes venimeuſes. Mais il ſe faut ſouuenir de prendre celle qui vient de l'ortie maſle, comme eſtant la meilleure de toutes.

Libr. 2. cap. 2.

La ſemẽce d'ortie eſt le vray alexitaire de la cigue, du jusquiame des champignos & de l'argent vif.

Il ne

Il ne faut pas oublier de dire en paſſãt, que le meilleur remede duquel on ſe puiſſe ſeruir cõtre la cuiſſon & les puſtules qu'excite l'ortie touchée, c'eſt d'appliquer d'huile commun deſſus, ou bien de fueilles de ſuſeau pilées. Outre toutes les eſpeces d'orties deſquelles nous auons parlé cy-deſſus, quelques Herboriſtes en alleguent encor trois autres, vne chacune deſquelles merite d'eſtre pluſtoſt appellée *lamium*, ou ortie morte qu'ortie ſimplement, & adjouſtent à icelles encore vne autre plante que les Romains appellent *vrtica labeo*, que quelques autres croyent eſtre l'agripaume, que les Latins & les Grecs appellent *cardiaca*, & *galiopſis*. Quant à la premiere des trois, elle a ſa tige haute d'vne coüdée ou enuiron, & a ſes fueilles molles découpées tout autour, & veluës comme celles de l'ortie, ſans eſtre aucunement picquantes, ſes fleurs ſont communément blanches, mais quelquesfois elles ſont purpurines, & ſont faictes en forme de caſque. La ſeconde eſt fort ſemblable à la premiere, mais elle eſt beaucoup moins branchuë: elle produict force fleurs fort approchantes de celles de *l'horminum*: mais toutesfois purpurines & yſſantes des joictures de ſes rameaux en rond, & à mode de verteil. La troiſieſme & derniere eſt plus petite, plus mince & plus puante que les autres, & a ſes fueilles fort rondes. Mais d'autant qu'elle eſt quaſi du tout inutile en Medecine, nos Autheurs modernes n'en font point d'eſtat, ſe contentans de deſcrire vn certain ſyrop qu'ils appellent *lamio*, composé des fleurs des deux premieres eſpeces de l'ortie morte, duquel ils font grand eſtat contre la pluſ-part des maladies pulmoniques, mais à dire la verite les peu recommandables effects & operations de ce ſyrop, teſmoignent qu'ils n'eſt pas ſi rare qu'il crient.

Le Lamium eſt beaucoup meilleur contre la grauelle que contre les maladies du poulmon.

De la Flambe.

CHAPITRE VI.

L'Aſſambe qui eſt vne eſpece de lys, eſt appellée *iris*, pour la ſemblance qu'elle a auec l'arc-en-ciel, en la diuerſité de ſes couleurs; il y en a de vingt & deux ſortes, leſquelles nous n'auons pas entreprins de deſcrire veu la briefueté la coniq ue de laquelle nous vſons en nos preſens commentaires; parquoy nous nous contenterons de parler tant ſeulement de deux principales eſpeces vſitées en Medecine. La premiere deſquelles eſt la domeſtique, qui croiſt dans nos jardins; qui a ſes fleurs bleües & fort odorantes, & ſes racines fort propres à purger les eaux; L'autre eſt celle de Florence, qui a ſes racines bien blanches, & ſes fleurs encore plus accompagnées d'vne tres-ſoüefue odeur; voilà pourquoy auſſi on la doit preferer à toutes les autres en toute choſe, fors que quand il eſt queſtion de purger les ſeroſitez & les eaux ſuperfluës du corps, car en ce cas-là la flambe de ce pais ſurpaſſe l'autre.

Or toute flambe porte ſes fueilles longues comme vn couſteau, qui eſt la cauſe qu'on l'appelle *gladiolus*. Ses racines ſont preſques toutes noüées, (je dis preſques, d'autant qu'il y a quelques eſpeces de flambes qui les ont bulbeuſes.) Ses fleurs ſont eſtenduës au large, & de meſme forme que celles du lys, mais toutes-fois recourbées; les plus petites deſquelles ſortent des aiſles des plus grandes, & font comme de petites anſes; ces fleurs eſtans fanies, on void paroiſtre deux ou trois gouſſes aſſez groſſes & triangulaires, dans leſquelles eſt enfermée vne petite graine faicte à angles.

Au reſte ceſte flambe bleue que pluſieurs Simpliſtes appellent lys celeſte, eſt fort recommandée en Medecine, car ſa racine purge fort bien les eaux, & par conſequent eſt fort vtile aux hydropicques; Et ſes fleurs ſeruent en la compoſition d'vn certain huile fort recommandable en pluſieurs infirmitez. Quant à l'*iris* de Florence, il eſt le plus excellent de tous; car il eſt doüé non ſeulement d'vne vertu cephalique, mais auſſi aromatique, cordiale, inciſiue, & aperitiue; & en general toutes flambes ont la vertu d'eſchauffer & d'attenuer puiſſamment, voilà pourquoy elles ſont ſingulieres pour refrener la colique venteuſe, pour prouoquer les mois aux femmes, & pour le dire en bref auec Dioſcoride pour ſoulager les malades en cent façons.

Belles proprietez des flambes

De

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 308 sur 836

De l'Enula Campana.

CHAPITRE VII.

L'AVLNEE que les Grecs appellent *helenium*,& nos Apoticaires *enula campana*, eſt vne plante qui jette dés le commencement de ſa tige de fueilles en nombre qui ſont longues,larges,aſpres,poinctuës,& quelque peu veluës.Sa tige eſt fort dure & de la hauteur de trois ou quatre coudées;ſes fleurs ſõt dorées,eſtoilées & fort sẽblable à celles du *buphtalmum*,ou de la *coniza* moyenne;elles s'enuollent en petits papillõs,apres leſquels on void paroiſtre ſa graine fort sẽblable à celle du chardõ.Quãt à ſa racine,elle eſt grãde,groſſe,lõgue,jaunaſtre,aromatique,& de fort bonne ſenteur:Ceſte plante croiſt en lieu gras,fertile & humide, comme eſt l'iſle d'Helene,qui eſt en la Mer Egée, où les Poëtes ont dit qu'elle eſtoit ſortie des larmes d'Helene,femme de Menelas, voilà pourquoy elle s'appelle *helenium*. Toutes-fois les autres tiennent qu'elle s'appelle ainſi, d'autant que ladite Helene a eſté la premiere qui l'a miſe en reputation, & qui premiere l'a plantée de ſes propres mains pour s'en ſeruir contre la morſure des ſerpens: Et de faict elle eſt excellente contre toutes ſortes de venins,tant pour le regard des hommes que des beſtes à quatre pieds. Car meſme ſi on en faict prendre aux brebis auec du vin ou du vinaigre, elle les preſerue d'vne certaine peſte qui leur eſt familiere, laquelle on appelle communement peſte clauelée ou boſſe. *Bõ remede pour les brebis qui ont la boſſe.*

Au reſte quelques-vns ſont d'aduis de ſubſtituer la racine de *l'enula campana* à la place du *behen* qui nous eſt preſque incogneu à l'opinion deſquels ie preſte volontiers mõ conſentement, veu que telle ſubſtitution eſt pertinente & receuable,encore que le *behen* & *l'enula campana* ſoyent bien differents l'vn de l'autre. Or la racine de l'aulnée eſt manifeſtement chaude, car elle prouoque l'vrine & les menſtruës; eſtant maſchée, elle fortifie les dents & les gencines,confite au ſucre,elle ſert à la toux.Sa decoction prinſe en breuuage eſt ſinguliere pour ceux qui ſont en conuulſion, & qui ne peuuent reſpirer que le col droict: Item elle eſt grandement profitable aux peſtiferez, & à ceux qui ont eſté mordus de quelque ſerpent.

Du Souchet.

CHAPITRE VIII.

LE ſouchet eſt vne ſorte de jonc triangulaire,qui croiſt dans les marais & autres lieux aquatiques;il eſt haut d'vne coudée,& par fois plus grand,& eſtant blancheaſtre au bas,& noir vers ſon ſommet. Les fueilles qu'il jette ſont longues, gresles comme celles du roſeau,dures,& faictes en forme de couſteau, au bout deſquelles ſont attachés pluſieurs eſpis & cheueleures qui cotiennent ſa graine. Ses racines ſont rondes, longues, noüées,qui s'entretiennent & touchent l'vne l'autre, & qui rampent à mode de *gramen*; elles ſont en outre noires en dehors,& interieurement blanche-rouſſes, odorantes & ameres.Auſſi c'eſt la principale partie de ceſte plante que les racines, deſquelles on ſe ſert plus communément en Medecine. Or ceſte racine eſchauffe mediocrement & ſans aucune acrimonie,c'eſt pourquoy elle eſt fort ſinguliere pour deſſeicher & cicatrizer toutes vieilles playes & vlceres, à cauſe de la vertu adſtringente de laquelle elle eſt doüée; En outre elle prouoque l'vrina & les mois aux femmes, mais ſur tout elle eſt ſinguliere-ment recommandée contre le calcul, & contre ceſte eſpece d'hydropiſie que les Grecs appellent *leucophlegmatia*. Il y a vne autre ſorte de ſouchet fort ſemblable au premier,mais qui a ſes racines plus noüées & plus rondes; voilà pourquoy auſſi on l'appelle ſouchet rond.Dioſcoride en outre, faict mention d'vn certain ſouchet Indique,qui eſt ſemblable au gingembre; iceluy eſtant maſché, eſt amer & picquant au gouſt, & rend vne couleur de ſaffran: appliqué à mode de liniment en quelque part du corps que ce ſoit, il faict tomber le poil. *Le ſouchet eſt fort bon contre le calcul.*

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 309 sur 836

De l'Angelique.

CHAPITRE IX.

IE m'eſtonne grandement que les anciens n'ayente eu aucune cognoiſſance de ceſte belle & noble plante que nos modernes appellent Angelique, à cauſe de ſes rares vertus, ou s'ils l'ont cogneüe, qu'ils n'en ayent du tout point faict le mention, veu meſme qu'il n'y en a preſque point en toute noſtre Europe de plus odorante, & de plus agreable qu'elle. Or ceſte Angelique eſt vne plante qui a deux ou trois coudées de hauteur; ſa tige eſt nouée, creuſe, paſle, canellée, & ſemblable à celle de la ferule. Ses fueilles ſont fort grandes, & qui retirent à celles de *l'hipoſelinum*, elles ſont ſouples, vert-obſcures, compoſées de pluſieurs autres petites fueilles, & dentelées tout à l'entour; elle jette en outre pluſieurs petites fleurs blanchaſtres en ſes mouchets, & ſa graine eſt rouſſaſtre, menue, membraneuſe, & platte comme vne lentille. Finalement ſa racine eſt groſſe & longue, ayant pluſieurs cuiſſes & branches: elle a vne odeur tres-bonne & fort aromatique: comme le teſmoigne auſſi la liqueur huileuſe & graſſe qui reſude bien ſouuent de ſes fueilles & rameaux, & qui eſt de fort bonne ſenteur.

Or nos Autheurs deſcriuent trois ſortes d'Angelique, à ſçauoir deux domeſtiques & vne ſauuage. La premiere des domeſtiques eſt celle que nous auons deſcrit cy deſſus, qui ſemble eſtre vne eſpece de *laſerpitium*: L'autre qui eſt la moindre, eſt fort ſemblable à la premiere en odeur, figure, & proprietez, mais elle eſt beaucoup plus petite: La troiſieſme qui eſt la ſauuage, eſt bien approchante des deux premieres, ſoit en ſa tige, racine, fueilles, mouchets, fleurs, odeur ou en ſon gouſt, neantmoins elle n'eſt pas tant agreable au gouſt & à l'odorat qu'elles. Elle ſe plaiſt & croiſt delicieuſement és lieux froids & mareſcageux, ſi que par toutes ces marques, & pâr ce nom, vous direz que c'eſt la meſme plante que Cluſius & Dodonæus appellent *Archangelica*: Mais quant à moy i'eſtime que ce nom merite mieux d'eſtre approprié à la vraye angelique qu'à quelqu'autre plante que ce ſoit.

L'Angelique eſt tres-bõne contre la peſte.

Au reſte l'Angelique eſt chaude & ſeiche au ſecond degré, elle eſt fort aperitiue, & doüée d'vne vertu attenuatiue & digerante, car elle decoupe & inciſe toutes humeurs craſſes & viſqueuſes: En outre elle reſiſte puiſſamment à toutes ſortes de venins & poiſons, eſt ſouueraine en temps de contagion & contre la peſte meſme; bref elle a la vertu de prouoquer les mois aux femmes, & de recréer & fortifier merueilleuſement la faculté vitale.

Du Lyguſticum.

CHAPITRE X.

LA reſſemblance & conformité que pluſieurs plantes ont en leur figure, eſt cauſe que difficilement on diſtingue leurs eſpeces; Car nous voyons par exemple que nos Autheurs les plus approuuez ne ſçauent que c'eſt que le *laſerpitium*, ny moins diſtinguer le *laſerpitium* d'auec le *leuiſticum*, ny moins encor diſcerner le *leuiſticum* & le *laſerpitium*, de l'angelique, imperatoire, & *ſmyrnium*. Neantmoins muny de raiſons & coniectures certaines, i'eſtime que le *liguſticum* ou *leuiſticum* eſt vne plante qui eſt de la hauteur de pluſieurs arbriſſeaux qu'il y a. Sa tige eſt noüée, mince, & creuſe: ſes fueilles ſont ſẽblables à celles du *paludapium*, mais beaucoup plus grandes, plus frangées, & plus dechiquetées eſtãs paſles tirans ſur le verd & reluiſantes. Au deſſus de ſa tige y a des mouchets, & ſur iceux de petites fleurs jaunaſtres & reſplẽdiſſantes, apres la cheute deſquelles on void paroiſtre vne graine longuette, noire, canellée, & quaſi ſemblable à celle du fenouil, qui eſt picquante au gouſt & aromatique. Ainſi que le teſmoigne Dioſc. au ch. 51. du 3. liu. Sa racine eſt blanche aromatique, & ſemblable à celle du *panax*. Heracleotique: qui eſt cauſe que quelques-vns l'ont appellé *panacea*. Quãt à ceux qui donnent le nom de *ſmyrnium* & *d'hippoſelinum* à noſtre *leuiſticum*, i'eſtime qu'ils ſe trompent grandement) & encore plus ceux qui s'opiniaſtrent à ſouſtenir que c'eſt non ſeulement vne meſme choſe auec le *ſilphium* ou *laſerpitium*.

Mais

Mais meſmes que c'eſt le vray ſuc du *laſer*; auquel ils donnent le nom de *benioin*. Eſtant tres-certain que comme le vray *benioin* prouient d'vn certain grand arbre, auſſi le ſuc cyrenaïque ou le *laſerpitium*, ſort d'vne autre plante ferulacée qui ſe nomme *laſer*; & nom du *leuiſticum* qui ne rend ny ſuc ny lerme; ou s'il en rend, il eſt inutile en Medecine. Au reſte, nous dirons cy-apres bien amplement & en ſon lieu, à ſçauoir-mon, ſi le ſuc cyrenaïcque eſt vne meſme choſe auec *l'Aſſa dulcis*, ou auec le *benioin*. Au reſte le *liguſticum* croiſt abondamment en Ligurie, qui eſt la coſte de Genes, & ſur tout és monts Apennins qui ſont voiſins des Alpes, où les habitans du pays l'appellent *panacea*, d'autant que ſa tige, ſa racine, & ſes qualitez ſont fort approchantes de celles du panax Heracleotique, duquel nos Autheurs font quatre eſpeces, à ſçauoir le Syriaque, l'Heraclien, le Chironien, & le Centaurée. Mais laiſſant l'exacte deſcription de toutes ces plantes à ceux qui font profeſſion expreſſe d'en deſcrire l'hiſtoire generale, nous retournerons à nos moutons. La racine doncques, & la graine du *leuiſticum*, eſt moderément chaude; voilà pourquoy toute la plante eſt fort bonne pour aider à la digeſtion, & pour fortifier l'eſtomach; qui plus eſt, elle diſſipe les ventoſitez, prouocque les vrines & les menſtruës, & finalement eſt ſouueraine aux ſuffocations de matrice, & aux morſures des ſerpens.

Du Seſeli * *du Sermontain.*

CHAPITRE XI.

* *Ariſtote au 9. liur. de l'hiſtoir des anim. c. 5. dit que les biches ont eſté inuentrices du* Seſeli, *car incontinẽt qu'elles ont posé leur fan, elles enuõt chercher pour en manger, ce que ayãt faict, incontinent apres elles entrent en ruyt, & cherchent le maſle.*

IL y a beaucoup de plantes qui ont le nom de *Seſeli*, jaçoit qu'elles ayent leur figure diuerſe; Et entr'autres le *Seſeli* de Marſeille, l'herbe Æthiopique, l'arbriſſeau Æthiopique, le *Seſeli* de Candie, qui s'appelle *thordylium*, celuy du Peloponeſe, celuy qui croiſt dans les prez, & l'herbe, qui eſt ſemblable à la ciguë.

Or le *Seſeli* de Marſeille, duquel nous nous ſeruons plus communément en Medecine, a ſa tige ferulacée, haute de deux coudées ou enuiron, ferme & nouée; ſes fueilles ſont ſemblables à elles de fenoüil, mais plus grandes, plus larges, & plus eſpaiſſes, les petites fleurs qui ſont en ſes mouchets, ſont blancheaſtres, & ſa graine eſt longuette comme celle du fenoüil, picquante au gouſt & toutesfois agreable. Nos Medecins s'en ſeruent communément en pluſieurs maladies.

Le ſecond qui eſt l'Æthiopique herbu, jette vne tige ferulacée comme la premiere, & haute de deux coudées ou enuiron; mais ſes fueilles ſont fort larges & composées de pluſieurs autres petites qui ſont ſemblables à celles du *paludapium*. Ses mouchets ſont remplis de pluſieurs petites fleurs blanches; ſa graine eſt large, platte, odorante, & agreable au gouſt.

Le troiſieſme *Seſeli* Æthiopique, eſt vn arbriſſeau qui a ſes jettons rudes, ligneux, rougeaſtres, & hauts d'vne coudée ou enuiron: ſes fueilles ſont longues, mediocrement larges, polies, & verdes-blanches: les fleurs de ſes mouches ſont jaunaſtres, & ſa graine eſt longue comme celle du *leuiſticum*.

Le quatrieſme qui eſt celuy de la Morée, a ſa tige pareillement nouée & ferulacée, ſes fueilles ſont larges & diuerſement decoupées, il a ſes mouchets fort larges, ſes fleurs iaunaſtres, ſa graine longue, large, & platte, ſa racine groſſe & epaiſſe, noire en dehors & blanche au dedans; elle eſt non ſeulement amere & picquante au gouſt, mais auſſi peſante à l'eſtomach.

Le cinquieſme, qui eſt celuy de Candie, a ſa tige fort petite & fort ſoupple, ſes fueilles ſont decoupées diuerſement, & dechiquettées aux enuirons; les fleurs de ſes mouchets ſont petites & blanches; ſa graine petite, large, platte, odorante & aiguë. Mais elle n'eſt preſque point vſitée en Medecine. Au reſte la graine de toute ſorte de *Seſeli*, eſt chaude & ſeiche au ſecond degré, elle eſt diuretique, prouoque les mois aux femmes, faict ſortir le friuct de la matrice, & l'vrine des reins & de la veſcie. Mais neantmoins, celuy de Marſeille eſt preferé à tous les autres.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 311 sur 836

De la Gentiane.

CHAPITRE XII.

CE n'eſt pas ſans cauſe que la Gentiane a tiré ſon nom de *Gentius* Roy des Illyriens, & a eſté loüée de ſiecle en ſiecle; car certes c'eſt vn ſouuerain & ſolemnel remede contre la peſte, ennemy de toute pourriture, & parfaict Antidote contre toutes ſortes de venins. Ceſte plante a ſes fueilles ſemblables à celle du plantain, ou pluſtoſt de l'hellebore blãc, eſtãs fort vertes & quelque peu rougeaſtres; elles ſont veneuſes & remplies de fibres longues d'vn pied ou enuiron, & fort ameres au gouſt. Sa tige eſt haute d'vne coudée & quelquesfois plus : des joinctures d'icelle ſortent des fleurs eſtroictes, brillantes comme eſtoilles à mode de verteil, & diſposées de ſix à ſix ; apres leſquelles vient vne graine fort petite & large, & enfermée dans des eſtuys aſſez longs, au bout deſquels les fleurs auoyent premieremeut paru. La Gentiane croiſt par tout indifferemment, mais particulierement ſur les montaignes, & és lieux ſituez à l'abry. La meilleure de toutes eſt celle qui vient d'Illyrie, d'où elle a tiré le nom royal qu'elle porte, on ſe ſert principalement de ſa racine en Medecine, comme eſtant fort ſinguliere à pluſieurs choſes. Car non ſeulement les hommes s'en ſeruent contre toutes ſortes de poiſons & venins, mais auſſi les beſtes brutes. Ioinct qu'eſtant auallée auec quelqu'eau conuenable, elle fortifie fort bien l'eſtimach, tuë la vermine, reſiſte à toute pourriture, refrene toute virulence peſtilente, & gueriſt toutes morſures de ſerpens & autres beſtes venimeuſes, eſtant appliquée deſſus. Au reſte il y a quelques autres plantes qui ont le nom de Gentiane, à cauſe du rapport qu'elles ont auec la vraye Gentiane; telles ſont la petite *cruciata*, & la *gentianella*; mais parce qu'elles n'ont aucune qualité approchãte de celles de la vraye gentiane, & par conſequent inutiles preſques en toutes ſortes de compoſitions; voilà pourquoy nous n'en parlerons pas d'auantage.

Les proprietez de la gentiane.

De la Tormentille.

CHAPITRE XIII.

CETTE plante a diuers noms ; car les Latins l'appellent *Tormentilla*, parce que elle arreſte la douleur & le tourment des dents; Et les Grecs la nomment *heptaphylon*, à cauſe qu'elle a ſept petites fueilles ſi bien ioinctes enſemble, qu'elles ſemblent n'en faire qu'vne ſeule. Elle croiſt és lieux ombrageux & opacques; produit pluſieurs petits ſurgeons qui rempent à terre, & a ſes fueilles inégalement diſpoſées de ſept à ſept en chacune de ſes joinctures: ſes fleurs ſont jaunes, ſa racine groſſe, courte, noüée, noire par dehors, & rougeaſtre interieurement. Elle eſt moderément chaude, mais elle deſſeiche iuſques au troiſieſme degré; voilà pourquoy elle a de grandes proprietez, car outre qu'elle eſt mediocrement adſtringente, elle ſert de puiſſant antidote contre toutes maladies peſtilentieuſes, reſiſte viuement à toute ſorte de pourriture, prouoque les ſueurs, & ſoulage grandement tous ceux qui ſont atteints de quelque maladie veneneuſe quelle, qu'elle ſoit.

De la Piuoine.

CHAPITRE XIV.

LA Piuoine eſt vne plante fort remarquable, non tant à cauſe du nom qu'elle porte, que parce qu'elle eſt doüée de fort rares vertus. Elle produict pluſieurs rejettons qui ont deux pieds de haut ou enuiron ; au ſommet deſquels paroiſſent de tres-belles fleurs rouges doubles & grandes, ſemblables en quelque façon aux roſes ; voilà pourquoy auſſi quelques-vns les appellent roſes de la Vierge Marie. Or nos Autheurs deſcriuent

descriuent trois sortes de Piuoine: La premiere est celle qui se nomme Piuoine masle, qui a ses fueilles semblables à celles de noyer, mais toutesfois plus petites en leur circonference,& plus espaisses. La seconde a ses fueilles diuisées & fenduës comme le *smyrnium*, vert-obscures, & plus petites que celles de la premiere espece : ses surgeons pareillement, & toutes les autres parties d'icelle sont beaucoup moindres que celles de la premiere espece. Quant à la Piuoine femelle, nos Autheurs disent qu'il y en a de deux sortes. L'vne est celle qui s'appelle polyanthos, c'est à dire ayant plusieurs fleurs, car elle les porte aussi doubles que la rose. L'autre au contraire a ses fleurs toutes simples: mais tant l'vne que l'autre est rouge-obscure. La troisiesme tient de la nature de la premiere & de la seconde, de sorte qu'elle est comme l'hermaphrodite des Piuoines, car elle n'est ny du tout rouge, ny aussi totalement blanche, ainçois pasle, & comme moyenne entre-deux. Outre toutes ces especes de Piuoine, il y en a encore d'vne autre sorte qui est fort blanche & tres belle à voir, de sorte qu'aujourd'huy on la tient dans des jardins par rareté. Ses fleurs qui sont abondantes ne sont pas simples comme celles des autres especes, ainçois doubles doubles. I'ay veu plusieurs autres sortes de Piuoine fort dissemblables des susdictes tant en la déchiqueture de leurs fueilles, grandeur, couleur, qu'en la diuersité de leurs fleurs; toutes lesquelles sont deuenuës telles plustost par la proprieté du lieu où elles estoyent & par la culture qu'on y apportoit, que par autre chose.

Toutes les Piuoines ont cecy de commun, c'est qu'elles ont leurs racines noüées, tubereuses, & forchuës (d'autres toutes-fois les ayans comme glanduleuses) leur tige est assez longue, leurs fueilles fenduës & diuisées, leurs fleurs ouuertes ; & au bout d'vne chacune de leur tige, paroissent de petites gousses semblables aux amandes, au dedans desquelles on void quand elles s'ouurent, plusieurs petites graines rouges comme le *kermes*, reluisantes & quasi semblables à celles des grenades; neantmoins celles qui se treuuent au milieu desdites gousses, sont noires, reluisãtes, & pleines de moëlle, leur goust est medical, piquant, & quelque peu adstringeant, conioinct auec tant soit peu d'amertume.

Au reste mon dessein n'est pas (comme i'ay desjà souuent dit) de descrire au long toutes les particularitez de toutes les plantes desquelles ie fay mention dans ce mien Antidotaire, de peur de bastir vn grand bobulaire inutile à la posterité, voilà pourquoy ie laisse à part vne infinité de superstitions qui se commettent à l'vsage de plusieurs d'icelles, & sur tout de la Piuoine, pour dire tant seulement que sa racine est principalement recommandée en Medecine, comme estant tres propre pour fortifier le cerueau & les nerfs, & pour guerir ceux qui sont atteints du mal caduc.

De la Garence.

CHAPITRE XV.

LA Garence est vne plante que les Latins appellent *rubia*, & les Grecs *erythrodanum*, à cause de sa rougeur naturelle. Ses tiges yssantes de terre sont quarrées, aspres, & noüees, ses fueilles sont longues, estroittes, vn peu apres & disposées à l'entour des joinctures de ses tiges en façon d'estoilles; Les fleurs qu'elle porte au bout de ses tiges, sont petites, ouuertes, & de couleur jaune-pasle, apres la cheute desquelles on void paroistre vne petite graine ronde, qui est verde du commencement, puis deuient rouge, & finalement estant meure elle est toute noire. Quant à ses racines elles sont fort longues, fort abondantes, & rampantes à terre à plusieurs replis, & outre-ce elles sont rouges dedans & dehors, c'est pourquoy les teincturiers, & les conroyeurs s'en seruent pour teindre des laines & les peaux, & à ses fins toute la plante est appellée *rubia tinctorum*. Or elle croist naturellement és lieux ombrageux, voire par tout indifferemment; elle est amere au goust, & rouge comme l'orchanette. Sa racine prouoque les vrines & les mestruës, & gueriſt la jauniſſe. Sa graine beuë auec vinaigre consume la ratte. Derechef sa racine appliquée en forme de suppositoire prouoque non seulement les mois, mais mesmes faict sortir l'enfant & l'arriere faix. La mesme enduite auec vinaigre, elle enleue les taches blanches engrauées dedans la peau, & gueriſt ceste sorte de dartres qu'on appelle *lichen*.

On tient que la Garence qui croist és fauxbourgs de la ville de Rome est la meilleure de toutes.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 313 sur 836

Du Reſta bouis.

CHAPITRE XVI.

COMME les Barbares ont donné le nom de *reſta bouis* à ceſte plante, auſſi les Grecs l'ont appellée *ononis*, ou pluſtoſt *oinone*, à cauſe que ſa fleur eſt de couleur de vin; & les Romains *remora aratri*, d'autant que ſes racines profondes & fibreuſes arreſtent bien ſouuent les bœufs. Quelques-vns encore l'appellent *acutella*, pour autant qu'elle eſt pleine de pluſieurs petites eſpines fermes & picquantes, qui ont accouſtumé de bleſſer tous ceux qui s'approchent trop pres d'icelles. Au reſte c'eſt vne plante fort cogneuë par tout; car elle croiſt non ſeulement parmy les champs, guerets, & nouales, mais meſmes ſur les bords des foſſez & grands chemins; toutes-fois elle eſt beaucoup plus vigoureuſe, & s'eſtend beaucoup plus au large, quand elle ſe rencontre en quelque bon fonds de terre, car alors elle produict tous les ans pluſieurs nouueaux rejettons qui ſe prouignent d'eux-meſmes, & s'eſtendent au long & au large. Ses tiges ſont courtes, rudes, & eſpineuſes, au bout deſquelles leurs fueilles (qui ſont quaſi comme celles de la ruë, mais plus grandes & plus molles,) font comme vn bouquet ou bien vn petit mouchet, en forme de couronne. Elle produict en outre, certaines petites teſtes eſtenduës en rond, & ſes fueilles vn peu velues & aſſes odorantes, ſa fleur eſt ſemblable à celle de ceſte plante qui produit les pois, mais elle eſt plus petite, & n'a autre couleur que la purpurine.

Or la racine du *reſta bouis* eſt fort chaude, aperitiue, & attenuatiue: elle a la vertu de prouoquer l'vrine, rompre & chaſſer dehors la pierre des reins & de la veſcie, d'oſter toutes ſortes d'opilations, & de deliurer la matrice de tout ſang menſtrual retenu, on dit auſſi qu'il eſt grandement profitable contre la jauniſſe.

Du Panicaut.

CHAPITRE XVII.

IL y a deux ſortes de panicaut, que les Grecs & les Latins appellent *eryngium*, & les Apoticaires *iringium* ou *iringus* par corruption de mot. Le premier eſt le marin, c'eſt à dire celuy qui croiſt du long de la Mer, qui a ſes fueilles larges, angu-leuſes, & fort eſpineuſes. Le ſecond eſt le champeſtre, & le plus commun duquel encore nos Autheurs conſtituent pluſieurs differences, car il y en a qui ſont pleins & vnis, d'autres qui ſont petits & nains, & d'autres encore qui tirent leur nom du lieu où ils croiſſent, tels que ceux qu'on appelle Hiſpaniques, Pannoniques, Alpins & autres ſemblables. Or les fueilles du panicaut commun & champeſtre, ſont decoupées & diuiſées en pluſieurs petites parcelles poinctues & eſpineuſes. Sa tige eſt fort ramue, & de la hauteur de deux coudées ou enuiron. A la cime de laquelle y a pluſieurs teſtes rondes, enuironnées de pluſieurs eſpines fortes & dures, faites & diſpoſées à mode d'eſtoile: du milieu leſdites eſpines on void ſortir de petites fleurs qui ſont bleües le plus ſouuent, & quelquesfois jaunaſtres. Sa racine eſt groſſe & longue, noire en dehors, & blanche au dedans, ſucculente, douce, & de bonne odeur.

Au reſte pluſieurs Herboriſtes appellent ceſte plante cardon à cent teſtes, à cauſe du grand & infini nombre de petites teſtes qu'elle produit. Les payſans auſſi l'appellent chardon de lieure & chardon roulant; d'autant que venant à ſecher par traict de temps, elle eſt facilement arrachée par l'impetuoſité des vents, & roule ainſi parmy les champs toute ſeiche, on diroit de loin que c'eſt vn lappin fuyant.

l'Eryngium & le ſecacul ne ſont pas vne meſme plante.

Diſons en paſſant que ceux là ſe trompent grandement, qui croyent que *l'eryngium* & le *ſecacul* ſont vne meſme plante, veu qu'il eſt tres certain que *Serapio* traictant de l'vne & de l'autre, il les diſtingue par diuers chapitres, & donne à chacune d'icelles leur particuliere deſcription. Ioinct que generalement tous les Arabes appellent *l'eryngium aſtaraticon*,

tien, & non pas *ſecacul* ou *ſcekaku*. Il eſt bien vray que l'vne & l'autre de ces deux plantes ont leur qualitez à peu prez ſemblables & pareilles, ainſi que le tiennent les plus doctes Botaniques, voilà pourquoy nous croyons auec eux, qu'a faute du vray *ſecacul* qui nous eſt quaſi du tout incogneu, on peut bonnement employer *l'eryngium* vulgaire. La racine duquel eſt doüée d'vne vertu eſchauffante & aperitiue, car elle prouoque l'vrine & les menſtruës, mondifie & deliure les reins & la vecie de tout ſable & calcul, & finalement excite au ieu d'amour.

Du Gramen *vulgaire.*

CHAPITRE XVIII.

IL ne ſe faut pas s'eſtõner ſi nos Herboriſtes decriuent quarante deux ſortes de *Gramen*, ou dent de chien, depuis que toutes les plantes qui ont ou la fueille approchante de celle du bled, ſont comprinſes ſous ſon nom. Mais parce qu'entre tous ceux-là il n'y a que celuy qu'on appelle *canin*, ou vraye dent de chien qui ſoit vſité en Medecine, & particulierement recherché des Apoticaires; voilà pourquoy nous ne parlerons que d'icelluy laiſſant à part tous les autres qui n'ont eſté creez de Dieu que pour tapiſſer la terre, ou pour ſeruir de paſture aux beſtes brutes.

La vraye dent de chien doncques que tout le monde cognoiſt aſſez, eſt vne plante totalement odieuſe aux laboureurs, qui ſont contraints de l'arracher tant auec la main qu'auec de raſteaux, à celle fin qu'elle ne ſe prouigne pas ſi importunément dans les iardins & parmy les bleds auſquels elle oſte leur propre aliment, comme auſſi à toute autre plante qui s'auoiſine trop d'icelle. Car elle rampe nœud par nœud en terre, & s'aggraffe tellement par tout, qu'elle emporte toute la graiſſe de la terre qui la porte. Ses fueilles ſont fort dures, & auec cela aſſez larges, minces & poinctuës comme celles d'vn petit roſeau, voilà pourquoy les femmes de France luy ont imposé le nom de dent de chien.

Ses racines (deſquelles ſeules on ſe ſert) ſont fort propres pour deſopiler les reins, & toutes les autres parties nobles interieures, comme auſſi pour tuer la vermine des inteſtins. Elles ſont moyennement froides & ſeches en leurs qualitez, encore qu'elles ayent en ſoy quelques portions ſubtiles & aiguës.

De la Regliſſe.

CHAPITRE XIX.

LEs Grecs appellent toute ceſte plante *glycyrrhiza*, à cauſe de la douceur de ſa racine, les Apoticaires la nomment *liquiritia*, & quelques autres luy donnent le nom de *adipſas*, d'autant qu'eſtant maſché & tenuë à la bouche quelque temps elle eſtanche la ſoif. Au reſte ce n'eſt autre choſe qu'vne racine qui iette force branches, qui eſt fort longue & rampante à terre; d'icelle racine ſortent pluſieurs tiges de deux ou trois coüdées de haut. Ses fueilles ſont ſemblables à celles de lentiſque, ſont maſſiues, graſſes, & gommeuſes, quand on les manie, ne plus ne moins que celles de la *frazinella*, ſes fleurs ſont communément purpurines, & par fois auſſi blancheaſtres.

Quant à la plante de regliſſe, elle iette enuiron le mois de Iuillet certaines petites gouſſes de la groſſeur de celles des petits pois chiches.

Or Theophraſte au chap. 23. du 9. liure appelle la regliſſe Scythique, d'autant que les Scythes, c'eſt à dire les Tartares, ſe ſeruent grandement d'icelle pour ſe deſalterer; ſi que ſelon ſon dire ils ſe peuuent paſſer de boire dix ou douze iours fort à leur aiſe & ſans incommodité, moyennant qu'ils en puiſſent auoir pour maſcher. A l'imitation peut-eſtre deſquels les ieunes enfans de ce Royaume & de pluſieurs autres en certain temps de

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 315 sur 836

l'année en portent par la ville de petites pieces dans de phioles où ils la font infuſer auec d'eau commune, pour puis apres la reuandre à leurs compagnons moyennant quelques eſpingles ; & par ainſi la trouuent fort agreable pour ſe deſalterer. Il faut notter auſſi que ceſte plante eſt fort abondante en Eſpagne, en Cappadoce ; Si que du ſuc qu'ils tirent d'icelle, ils en forment de paſtilles apres qu'il eſt eſpaiſſi, & les nous apportent en France toutes les années. Touchant la temperature de la regliſſe, il eſt certain que quaſi tous nos Autheurs la tiennent temperée en toutes ſes qualitez. Iaçoit qu'elle aye quelquepeu plus de chaleur & d'humidité que de froideur ou de ſechereſſe ; voilà pourquoy elle eſt propre pour addoucir les aſpretez de la canne du poulmon, & la gratelle de la veſcie, en la toux on trouue grand ſoulagement par le moyen d'icelle, car meſmes elle prouocque le crachat, & pour le dire en vn mot, nos Autheurs eſtiment qu'elle eſt ſinguliere contre toute ſorte de maladie de la poictrine.

Les proprietez de la regliſſe.

Du pain de pourceau.

CHAPITRE XX.

CETTE plante a beaucoup de noms ; car les Barbares l'appellent *arthanita*, les Grecs *cyclamen*, nos Apoticaires pain de pourceau ; d'autres la nomment truffe, nombril, & pomme de terre, & d'autres encore *cyſſophyllon*. Elle croiſt és lieux ombrageux, & particulierement ſous les arbres dans les foreſts & dans les hayes. Elle fleuriſt enuiron le commencement de l'Automne; ſes fueilles ſont ſemblables à celles du lierre, faictes à angles & decouppées tout autour, eſtans en outre rougeaſtres & de diuerſe couleur, ayans deſſus & deſſous pluſieurs taches & marques blancheaſtres. Il y a vne autre ſorte de *cyclamen*, qui a bien ſes fueilles larges : mais preſque point angleuſes, ains quaſi du tout rondes & fort peu tachetées. La troiſieſme eſpece a ſes racines plus petites que les autres, & ſes fleurs plus purpurines & plus odorantes. Quelques-vns eſtiment que ce ſoit ceſte plante que pline appelle *chamæcyſſus*.

» Il y a encore deux remarquables eſpeces du *cyclamen* printanier; car l'vn a ſes fleurs blã-
» ches, & l'autre les a rouges. Quant à celuy qu'on appelle Automnal il s'en trouue de pluſi-
» eurs ſortes ; d'ont l'vn eſt appellé *cyclamen* Italique, qui a ſes fueilles ſemblables au lierre
» ſurnommé helix; l'autre ſe nomme *cyclamen* de Bourgongne qui a ſa fueille ronde, le troſi-
» eſme eſt celuy de Candie qui eſt odorant: & le dernier eſt le Romain qui a ſes fueilles ſem-
» blables à celles du cabaret. Outre tout ce que deſſus, il ſe rencontre encore pluſieurs au-
» tres varietez en ces ſortes de *cyclamen*: la pluſpart deſquels on remarque que du coſté que
» leurs fueilles ſont les plus panchantes, elles ſont rougeaſtres & madrées de pluſieurs petites
» taches blanches. C'eſt auſſi leur propre d'auoir leurs racines tubereuſes & garnies de plu-
» ſieurs petits filamens ou fibres noiraſtres, de porter leurs fleurs quaſi comme renuerſées
» & attachées à vne queüe aſſez longue, qui eſt vn peu courbe au bout: or ceſdites fleurs ſont
» ou paſles, ou blanches, ou rouges & purpurines, ou d'autres ſemblables couleurs ſuiuant
» les diuerſes eſpeces d'où elles ſont procreées, & ſuiuãt la diuerſité des lieux qui les produi-
» ſent. I'entends neantmoins que quelques-vns ont remarqué & veu quelque ſorte de pain
» de pourceau qui auoit ſes fleurs iaunes, ce qui pourroit eſtre, mais ie confeſſe que ie n'en ay
» iamais point veu.

» Or ce ſeroit abuſer de la patience du Lecteur, & diſcourir inutilement que de deſcri-
re par le menu toutes les eſpeces de *cyclamen* ; veu que nos Medecins ne ſe ſeruent en me-
decine que de trois ou quatre, ſans toutesfois conter les deux que Dioſcoride a deſcrit,
la premiere deſquelles a ſes fueilles ſemblables à celles du lierre, rougeaſtres, variées, &
eſquelles tant deſſus que deſſous paroiſſent pluſieurs petites taches blanches ; outre-ce ſa
tige eſt fort courte, ſes fleurs purpurines quaſi comme roſes, & ſa racine eſt groſſe, large,
& tubereuſe preſques comme celle de la raue. Quant à l'autre, Dioſcoride au chap. 194.
& 195. de ſon 2. liure, l'appelle *Cyſſanthemon* ou *Cyſſophillon*, & a ſes fueilles comme la pre-
miere, c'eſt à dire ſemblables à celles du lierre, mais elles ſont beaucoup plus petites, ſa
tige eſt noüée, & groſſe, & a accouſtumé de s'aggraffer aux plantes qui la touchent à mo-
de des tenons des vignes. Sa fleur eſt blanche & odorante, ſa racine eſt exceſſiuement
longue,

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 316 sur 836

longue,tubereuſe, & creſpuë,mais elle n'eſt pas ſi groſſe que celle de la premiere eſpece. Ceſt pourquoy auſſi on ſe ſert fort rarement d'icelle en medecine. Car on prefere touſjours celles qui ſont groſſes,fermes,rondes & ſucculentes,à toutes celles qui ſont petites, minces,& par trop longues.

Au reſte *l'arthanita* a beaucoup de belles qualitez en ſoy,car il inciſe & deſopile puiſſamment, prouoque les menſtruës aux femmes, faict ſortir l'enfant mort, eſt grandement vtile en la iauniſſe, rompt & chaſſe la pierre. Son ſuc eſt ſingulier pour la gueriſon de ces puſtules que les Grecs appellent *ſteatomata*, enduict ſur quelque partie du corps que ce ſoit, oſte toutes taches ; beu,ou appliqué par deſſous il faict ſortir l'embryon & les menſtrues. Voire on aſſeure que ſi vne femme enceinte vient à paſſer par deſſus la plante du *cyclamen*,qu'elle ſe bleſſera incontinent apres. Neãtmoins i'eſtime que cela n'eſt pas,& croy qu'il n'y a que ceux qui ſont trop credules,qui ſe laiſſent tromper & ſeduire par la moindre obſeruation faicte par quelqu'vn en quelque façon que ce ſoit. Outre ces trois ſortes de pain de pourceau cy-deſſus deſcrites, les modernes en deſcriuent encore deux autres totalement differentes des premieres tant en la forme & grandeur de leurs fueilles, que de la couleur & retrouſſement de leurs fleurs. Ioinct qu'elles ne fleuriſſent pas touſiours en Automne comme les autres, ainçois tantoſt au Printemps, tantoſt en Automne,& tantoſt en la ſaiſon qui eſt moyenne entre les deux ſuſdites,a ſçauoir au ſolſtice d'Eſté, auquel temps leurs fleurs ſon grandement odorantes.

Belles vertus & proprietez de l'arthanita

De l'Oignon Marin.

CHAPITRE XXI.

IL y a long-temps que ceſte plante(que les Grecs & les Latins appellent *ſcilla*) a obtenu le nom d'oignon marin, tant à cauſe de la grande conformité qui eſt entre icelle & nos oignons domeſtiques, que parce qu'elle croiſt naturellemẽt & delicieuſement és lieux chauds,ſablonneux & proches de la mer. Or qu'elle aye fort grand rapport auec nos ſuſdits oignons,il appert par l'experience de ceux qui ont ouuert & anatomiſé l'vne & l'autre plante, & qui ont conſideré de pres la nature de leurs pelures, & coiffes : neantmoins cela n'empeſche pas qu'elles ne ſoient fort diſſemblables tant en leurs fueilles qu'en leurs fleurs & ſemence. Or l'oignon marin iette vne tige de deux coüdées de haut,ou enuiron, lors que ſes fueilles commencent à ſe fleſtrir, du milieu de laquelle ſortent de certaines fleurs blanches ſemblables à celles de la *fragaria*,leſquelles ſont comme vn eſpi au bout de ladite tige : & quand elles ſont cheutes on voit paroiſtre pluſieurs petites gouſſes triangulaires, courtes, plattes,& remplies d'vne petite graine noiraſtre,plaine,& pailleuſe. Quant à ſa tige ou chalumeau,il demeure fort long-temps on eſtat, ſi on conte depuis la ſortie des premieres fleurs,qui ſont les plus proches de ſa bulbe iuſqu'à l'eſpanoüiſſement des dernieres qu'on voit au plus haut de ladite tige; mais c'eſt vne choſe du tout eſtrange de voir qu'en c'eſte plante les fueilles & la tige ne puiſſent ny viure ny verdoyer enſemble,ny en meſme temps; & de faict l'on ne voit point paroiſtre ſes fueilles,que ſa tige ne ſoit fannie,ny moins encore celle cy,que ſes fueilles ne ſoyent fleſtries & ſeches. Ce qui eſt contre l'ordinaire des autres plantes,qui ne pouſſent iamais leur tige,que la ſortie des fueilles n'aye precedé, là où en l'oignon marin la ſortie de la tige precede celle des fueilles. La ſquille ou oignon marin eſt chaud au ſecond degré,& auec cela eſt fort inciſif ; pour ſe ſeruir d'iceluy il le faut ou roſtir ou boüillir ce dit Galien ; car par ce moyen on corrige les qualitez les plus violentes qu'il aye. On le recommande fort contre les maladies froides du cerueau & des nerfs,moyennant qu'il ſoit preparé, comme l'enſeigne ledit Galien parlant d'vn certain garçon epileptique;car il dit qu'il le faut premierement bien nettoyer & lauer, puis le hacher bien menu,& le fourrer dans vn vaſe où on aye tenu du miel autresfois, que les Grecs appellent *meliterium*,ce qu'eſtant faict il veut qu'on l'expoſe au Soleil par l'eſpace de quarante iours, & qu'on vſe finalement de tous les autres artifices deſquels il faict mention au conſeil qu'il a laiſſé pour iedit epileptique.

Des

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 317 sur 836

Des Bulbes.

CHAPITRE XXII.

NOs Autheurs descriuent trois sortes de bulbes; le premier desquels est celuy qui se nomme *coronarius*, le second est le medical, & le troisiesme est celuy qui est bon à manger. Au rang des premiers ils mettent toutes les especes de narcisses, tulipes, & hiacinthes. Au nombre des autres ils fourrent la squille, les herhermodactes, le *pancratium*, & le bulbe vomitif; & en l'ordre des troisiesmes (desquels on se sert fort en medecine auec heureux succez ils comprennent le pourreau, l'eschalotte, & les bulbes qui s'appellent Royaux par excellence, à cause de leur excellence, & d'autant qu'ils prouocquent au ieu * d'amour; voilà pourquoy les anciens s'en seruoient fort souuent en leurs repas, à la place desquels auiourd'huy nous-nous seruons des oignons & eschalottes, & trouuons que ces deux dernieres plantes, sont autant ou plus efficacieuses pour ce dont est question que les vrays bulbes des anciens, qui nous sont totalement incogneus en ce siecle: & qui plus est, nos Autheurs modernes veulent que toutesfois & quãtes qu'on trouuera la graine des bulbes anciens dans quelque vieille recepte de laquelle on se voudra seruir, ils veulent dis-ie qu'on prenne la graine d'oignon ou d'eschalotte en leur place. Or le bulbe n'est autre chose qu'vne certaine racine faicte à escorces, ronde, courte, & enuironnée de plusieurs peaux; dont celle qui est exterieure & qui est la plus grande de toutes, vient à germer & à ietter des fueilles par dessus la terre, & toutes les autres interieures iointes à l'exterieure, produisent ensemble plusieurs petits filamens ou racines qui attirent de la terre la nourriture propre & conuenable à toute la plante. Ses fueilles sont rondes comme celles des oignons domestiques, estroittes, vuides, & poinctuës; Ses petites tiges sont quasi hautes d'vn pied; & au bout d'icelles y a de petites fleurs purpurines, apres la cheute desquelles on void paroistre vne petite graine noire en dehors, & blanche interieurement. Au reste tous bulbes ont vne certaine acrimonie (ainsi que l'escrit Dioscoride au chap. 165. du 2. liu.) sont tous chauds, excitẽt à luxure, nourrissent beaucoup & sont venteux; voilà pourquoy ils font dresser le *vidimus*. Toutesfois il se faut bien garder de trop continuer à les manger, à cause qu'ils affoiblissent les nerfs. Or entre toutes les sortes de bulbes, i'estime que le *satyrium* est par dessus recommandable pour le ieu d'amour les autres ne seruans qu'à mettre quelque peu en humeur ceux qui en mangent sans en pouuoir esperer autre chose.

* *Il appert par les vers suiuãs que les anciens se seruoient des bulbes pour s'eschauffer au ieu d'amour.*
Quum sit anus coniunx, cum sint tibi mortua membra;
Nõ aliud bulbis quam satur esse potes.
Mart. l. 12. epigram.

Du Satyrium.

CHAPITRE XXIII.

IL y a beaucoup de plantes ausquelles on donne le nom de coüillon de chien à cause de leur figure, ou bien celuy de *satyrium*, à l'occasion de l'effect qu'elles produisent en prouocquant à luxure; tant les vnes que les autres sont mises au nombre des racines bulbeuses, dont celles qui n'ont qu'vne bulbe ont proprement le nom de *satyrium*; celles qui en ont deux, sont appellées *cynosorchis* ou coüillon de chien; & finalement celles qui en ont trois, se nomment *triorchis*. Or vne chacune de ces plantes à encore soubs soy beaucoup d'autres differences lesquelles sont tirées de la forme de la bulbe, du nombre des fueilles, de la couleur & disposition des fleurs d'vne chacune d'icelles. Et neantmoins toutes quasi semblables en vertus, & propres à exciter au ieu d'amour. Entre lesquelles toutesfois celle-la est la plus recommandable qui n'a qu'vne seule racine ronde, grosse comme vne pomme, iaunastre en dehors, & blanche interieurement, & auec cela fort charnuë, douce & agreable au goust & à la bouche. Elle ne iette que trois fueilles lesquelles panchent contre terre: voilà pourquoy on l'appelle *trifolium*, c'est à dire ayant trois fueilles qui sont de la couleur & de la figure de lys,

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 318 sur 836

lys, mais beaucoup moindres. Sa tige eſt de la hauteur d'vn pied ou enuiron, ſes fleurs ſont blanches & petites. Et pour ſes racines, ce ſont celles deſquelles il faut choiſir par deſſus toutes les autres pour eſchauffer au ieu de Venus, & les employer pour le vray & legitime *ſatytium*. Au reſte le *ſatyrium* confit eſt fort nourriſſant & analeptique; voila pourquoy nos Medecins l'ordonnent ordinairement à ceux qui ſe plaiſent à l'exercice Venerien, & quelquesfois auſſi aux hectiques & tabides; or que ceſte racine aye vne particuliere vertu de rendre vn homme habille enuers les Dames, il apert en ce que ſi ſeulement on la tient à la main quelque temps, il faict entrer en tentation, à ce que l'on dit; voilà pourquoy auſſi lés Grecs donnent le nom de *ſatyrium* à toutes les plantes qui ont la vertu de prouocquer à luxure.

Les vertus & qualitez du ſatyrium.

Des pourreaux

CHAPITRE XXIV.

CHACVN ſçait aſſez que ceſte plante eſt ſoigneuſement cultiuée dans les iardins potagers, comme eſtant beaucoup plus potagere que medicale, comme ſçauent tres-bien les iardiniers & cuſiniers. Ce neantmoins nos Pharmaciens ſe ſeruent par fois de leur ſuc, comme en la compoſition des pillules fœtides, où l'on meſle les poudres d'icelles dans ledit ſuc. Item lors qu'il eſt queſtion d'eſteindre l'ardeur & l'empyreume de quelque bruſleure. Car encores que ledit ſuc ſoit chaud, ſi ne laiſſe-il pas pourtant d'attirer à ſoy & emporter du tout par vne du tout admirable vertu tout le reſidu de l'inflammation & de la chaleur eſtrangere qui eſt en la partie bruſlée. Or tout pourreau eſt ou domeſtique ou ſauuage. Et tant l'vn que l'autre diuiſé en encores en deux autres ſortes differentes. Quant au premier qui eſt le domeſtique & potager, c'eſt celuy qu'on appelle teſtu, d'autant qu'il y a vne racine & teſte ronde comme vn oignon. Le ſecond ſe nomme ſectile, à cauſe qu'il ſe coupe plus ſouuent que l'autre, & ſa racine beaucoup plus longue. Derechef il y en a deux ſortes de ſauuage, le premier deſquels s'appelle *ſchœnopraſum*, à cauſe qu'il a ſes fueilles menues comme vn ionc; l'autre ſe nomme *ampelopraſum*, d'autant qu'il croiſt ordinairement & ſans culture dans les vignes. De toutes ces ſortes de pourreaux, Dioſcoride ne faict mention que du teſtu ſeulement. La racine ou teſte duquel croiſt en rond, & ſe dilate en groſſeur, moyennant qu'on mette vne tuile fort proche de ſes barbres ou cheuelures quand on le plante, ainſi qu'auoient accouſtumé de faire les anciens: car ainſi faiſant ils ſont contrains de croiſtre en rondeur & en groſſeur. Quelques herboriſtes enſeignent quelques autres moyens pour les faire deuenir teſtus, & gros à l'aduenant: mais laiſſant ces choſes à la cognoiſſance des iardiniers & verduriers, ou verdiers, ie m'en tay, & me contente de dire que tout pourreau eſchauffe & deſſeche grandement, eſtant en outre fort inciſif, aperitif, reſolutif. Quelques-vns tiennent qu'il eſt ſouuerain contre les morſures des ſerpens & contre les bruſleures. Sa graine miſe en poudre, & beuë auec du vin cuict, ou vin blanc eſt ſouueraine contre toute difficulté d'vrine, en dilatant merueilleuſement les conduits d'icelle. Il y en a qui aſſeurent qu'elle incite au ieu d'amour, & chaſſe l'yurõgnerie eſtant priſe en breuuage: toutesfois il ſe faut bien garder d'en vſer trop ſouuent, car ſon trop frequent vſage rend le ſomeil plein d'inquietude & tumultueux, offence la veuë, & engendre vne humeur cholerique, erugineuſe & pleine d'acrimonie.

Bon remede cõtre la difficulté d'vrine & cõtre l'yurognerie.

Du Reffort, Naueau, ou Nauet, autrement appellé Bunias.

CHAPITRE XXV.

IL y a vn fort grand rapport & reſſemblance entre le reffort, le naueau & le *rapiſtrum*. Quant au premier, il eſt ſi fort cogneu d'vn chacun qu'il n'eſt pas de beſoin d'en parler d'auantage; car meſme le menu peuple s'en ſert quaſi par tout pour viande, en le mangeant auec du pain & de ſel. Il y en a de trois ſortes; le premier eſt le plus grand, qui eſt ennemy capital des vignes

vignes : l'autre eſt vn peu moindre ; voilà pourquoy quelques-vns le nomment *radicula* c'eſt à dire petite racine ; le troiſieme eſt celuy qu'on appelle reffort noir, ou reffort ſauuage. Le naueau que les Grecs appellent *bunias*, à cauſe de ſa forme ronde & plaine, & *gonzylon*, ou pluſtoſt *ſtrongylon* à l'occaſion de ſa rondeur ; eſt vne plante qui iette de ſa racine des fueilles aſſez longues, rudes, vertes, & profondement deſcoupées tout au tour. Sa racine eſt fort groſſe, ronde, tubereuſe, charnuë, blanche, & preſque ſans filamens. Les tiges qu'il iette ſont hautes de deux coudées ou enuiron, & fort touffuës, ſes petites fleurs ſont jaunes, & icelles eſtans cheutes, on voit certaines petites gouſſes toutes pleines d'vne graine ſemblable à celle des choux, mais plus petite, de laquelle on ſe ſert dãs la compoſition de la Theriacque d'Andromachus, à cauſe de la particuliere proprieté qu'elle a contre toute ſorte de venins. Or quelques-vns eſtiment que le *bunias* eſt totalement different du naueau commun, & qu'on ſe ſert de la graine de celuy-là en la Theriacque, & non de ceſtuy-cy. Mais quant à moy i'eſtme auec Mathiole que c'eſt vne meſme plante, ou qu'a tout le moins on peut aſſeurément vſer de la graine de ce dernier, au defaut de celle de *bunias*. Au reſte il y a trois ſortes de naueaux qui ne different en autre choſe qu'en leur forme exterieure : Le premier eſt rond, court, & fait en mode de toupie : Le ſecond eſt gros & long : Le dernier eſt le plus petit & le plus commun de tous ; voilà pourquoy on l'appelle naueau purement & ſimplement. Or tant les vns que les autres ſe treuuent bons ou gros, plus ou moins ſelon la bonté du terroir où ils ſont ſemez, & ſelon l'aſpect du Soleil. Neantmoins les meilleurs de tous ſont ceux qui croiſſent au terroir de Caën * en Normãdie. Nous dirons icy en paſſant que le *rapiſtrum* ſauuage ſemble eſtre vne ſorte de naueau ſans bulbe, qui croiſt ordinairement parmy les champs, ayant ſes fueilles larges, verdes, & dechiquetées, & ſes fleurs iaunes ; d'autant que les femmes appellent ſa graine nauette. Il y a encore deux ſortes de ce *rapiſtrum*, dont le premier qui s'appelle autrement *lampſana*, a les fueilles comme *l'eriſimum*, & l'autre les a ſemblables à celles de la roquette, & a ſes fleurs blanches. Mais les vns & les autres ont leur graine petite, noire, ronde, & enfermée dans de petites gouſſes. Et comme ainſi ſoit qu'on ne met point ſur la table les reffors pour les manger qu'ils ne ſoient cruds ; auſſi ne ſe ſert on point des naueaux ſinon qu'ils ſoient bien cuits ; Il eſt vray que tant les vns que les autres ont la vertu d'eſchauffer, de deſopiller, & prouocquer l'vrine.

I'eſtime que les naueux qui croiſſent au terroir de Courtezon qui eſt en la principauté d'Orãge, ſont autãt ou plus excellens que ceux-là.

Des Anemones.

CHAPITRE XXVI.

NOvs auons parlé cy-deſſus de toutes les plantes chaudes, la principale vertu deſquelles conſiſte en leur racine, en exceptant toutesfois quelques vnes qui l'ont inutile & inuſitée en Medecine, à cauſe de leur trop exceſſiue & picquante chaleur, deſquelles toutesfois nous auons faict mention au commencement de ceſte quatrieſme Section. Maintenant nous auons deliberé de parler de celles-là qui ſont plus efficacieuſes en leurs autres parties qu'en leurs racines, commençant par l'Anemone & finiſſant par celles qui ſuiuront apres. L'anemone doncques a pluſieurs noms : car quelques-vns l'appellent l'herbe au vent, d'autant que ſa fleur ne s'eſpanoüiſt iamais que quand le vent ſouffle ; & les autres la nomment la fleur d'Adonis, à l'imitation des Poëtes qui ont eſcrit ceſte fleur auoir eſté née du ſang dudit Adonis. Mais quoy qu'il en ſoit, nos Autheurs eſtabliſſent en general deux ſortes d'Anemone ; la premiere eſt la domeſtique, & l'autre eſt la ſauuage. Derechef ils eſcriuent qu'il y a encore pluſieurs autres particulieres diuerſitez & differences, tant de celle-là que de celle-cy ; mais principalement de celle-là, c'eſt à dire de la domeſtique, ſoit qu'on regarde à la diuerſe couleur, ou au nombre des fleurs que les vnes & les autres ont ; Et de faict les vnes ont la fleur blanche, les autres rouge, les autre bleüe, les autres incarnatte, les autres rougeaſtre, les autres violette, & les autres rouge-verte. Et tant les vnes que les autres ne ſont communément employées que pour les bouquets & guirlandes à cauſe de leur excellente beauté. Quant à celles qui ſont ſauuages, elles ſont beaucoup moindres en nombre au regard des autres, mais auſſi elles ſont beaucoup plus vtiles en Medecine, car en la

en la confection de l'onguent *martiat* de Myrepſius, on a accouſtumé d'y faire entrer ceſte ſorte d'Anemone ſauuage que nos herboriſtes appellent communément herbe au vent, ou *pulſatilla*. Au reſte depuis que Cluſius & Dodonæus ont diſertement eſcrit de toutes les ſortes d'Anemone, & repreſenté au vif toutes leurs figures en particulier, ie ne ſuis pas d'aduis d'en parler d'auantage. Ioint qu'en ayant ſouuent veu vingt-ſix ſortes toutes differentes, tant au iardin de Monſieur le Duc de Sully à Paris qu'ailleurs en autres ſemblables parterres; ie ne m'amuſeray pas pour le preſent à tracer leur hiſtoire par le menu, de peur que ie ne fuſſe à charge & ennuy à mon Lecteur. Parquoy ie me contenteray de dire pour le preſent que toutes les Anemones en general ont vne qualité acre, picquante, apperitiue, inciſiue, deterſiue, & deſicatiue.

Du Keiri, *ou Violier.*

CHAPITRE XXVII.

Keiri eſt vn mot Arabe qui ſignifie violier iaune; c'eſt vne plante perpetuellement verdoyante, & qui reſiſte facilement à la rigueur de l'Hyuer, contre le naturel toutesfois des autres ſortes de violiers qui ſe flettiſſent fort facilement aux premieres aduenuës du froid, & ne renaiſſent iamais qu'en les reſſement. Il eſt vray qu'il faut excepter les petites violettes tant domeſtiques que ſauuage qui recroiſſent tous les ans ſans aucune nouuelle ſemence. Si tant eſt que nous voulions obſeruer la difference que nos herboriſtes font entre le violier blanc, & des violes blanches, iaçoit que par le violier ils entendent bien ſouuent leſdites violettes blanches.

Or comme il ſe trouue pluſieurs ſortes de violette, comme nous auons faict voir cy-deſſus, auſſi y a-il pluſieurs eſpeces de violiers, entre leſquels celuy qui a ſa fleur iaune que les Arabes ont cy-deſſus appellé *keiri*, eſt le plus vſité en Medecine, il croiſt preſque par tout ſans culture, comme dans les murailles ſeches, vieux baſtimens, maſures, & autres lieux pierreux & arides. Et neantmoins il ſe plaiſt grandement dans les iardins ſur les bordeures, & dans les trous de muraille. Auſſi il iette force tiges branchuës, dures & minces. Ses fueilles ſont longues, eſtroittes, vertes, tirant ſur le bleu, & ſont en outre plus petites & plus dures qué celles de toutes les autres ſortes de *leucoium*. Ses fleurs ſont iaunes, odorantes, & ſuaues, les gouſſes qu'il porte ſont longues & minces; dans icelles eſt contenuë vne certaine graine qui eſt petite & platte. Au reſte nos Medecins ſe ſeruent fort heureuſement d'vn certain huile qui ſe faict par infuſion des fleurs du violier iaune, pour reſoudre toutes humeurs froide, pour appaiſer les douleurs prouenãres de matiere froide & pituiteuſe, & pour fortifier les nerfs. Sa graine pareillement prinſe au poids de deux dragmes auec du vin, ou bien appliquée par deſſous auec du miel en forme de peſſaire, faict ſortir le ſang menſtrual, le fruict & l'arriere-faix; Autant en faict la decoction de ſes fleurs accommodée en demy-bain.

Graine de violier iaune bonne à pluſieurs choſe.

Du Thym.

CHAPITRE XXVIII.

DIOSCORIDE dit que le thym eſt cogneu d'vn chacun, & que c'eſt vne petite plante qui produit à force branches, enuironées de pluſieurs fueilles petites, eſtroittes, & menuës, à la cime deſquelles y a certains petits chapiteaux & teſtelettes toutes garnies de fleurs incarnattes blanches. Nos Autheurs en deſcriuent de deux ſortes, dont le premier eſt celuy qui ſe nomme *cephaleton*, & qui eſt fort approchant du *ſtœchas*; L'autre n'eſt pas du tout ſemblable audit *ſtœchas* car premierement il eſt beaucoup plus dur, puis apres ſes fueilles & ſes fleurs ſont plus petites, & ne ſont pas ſituées ſur des chapiteaux ou eſpics comme celles du premier, ainçois tout contre les fueilles. Outre toutes ces ſortes de thym, il y en a encore

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 321 sur 836

vn autre eſtranger, qu'on appelle thym du Perou, qui a moins de branches & moins de fueilles que les autres, ioinct qu'il eſt beaucoup moins picquant, mais plus ſuaue & odorant, & pour le reſte fort ſemblable aux autres. Le thym eſt chaud & ſec au troiſieſme degré, il eſt incifif & attenuatif, il prouocque les mois aux femmes, faict ſortir le fruict du ventre, mondifie les parties nobles interieurement, notamment le poulmon, & ſoulage merueilleuſement la veuë.

Outre-ce, on ſe ſert ordinairement de ſes fueilles tant vertes que ſeches dans les bonnes cuiſines.

Du Serpollet.

CHAPITRE XXIX.

IL y a deux ſortes de ſerpollet. Le premier eſt celuy des iardins qui eſt plus grand, plus ſucculent, & qui ſe plaiſt d'auantage en terroir gras & fertile; l'autre eſt le ſauuage qui ſe nourriſt & ſe delecte grandement és lieux maigres & pierreux, ſur les collines & bords des chemins & des champs. Or l'vn & l'autre eſt quaſi ſemblable au thym, tant en leur figure & bonne ſenteur qu'en leur gouſt & ſaueur: le nom de ſerpollet qui leur a eſté donné, eſt tiré du verbe Latin *ſerpere*, qui ſignifie ramper, d'autant que leurs petits rameaux rampent facilement par terre, & prennent bien-toſt racine en icelle. Entre iceux, le ſauuage & plus commun, iette force branches ſubtiles & menuës, toutes garnies de petites fueilles dures, ſemblables à celles du thym, vne partie deſdites branches croiſt en hauteur iuſqu'à vne palme, ou enuiron, & l'autre rampe à terre, où elle s'aggraffe facilement par le moyen de pluſieurs petites fibres & filamens qu'elle produit.

D'ailleurs leſdites branches ont au bout pluſieurs petites teſtes rondes, autour deſquelles paroiſſent certaines petites fleurs rougeaſtres & purpurines, qui ont l'odeur de toute la plante, à ſçauoir ſuaue & bonne, mais faſcheuſe au cerueau.

Nos herboriſtes deſcriuent encore vne autre ſorte de ſerpollet ſauuage beaucoup plus grand que le premier, auſſi ſes petites tiges ne rampent point par terre comme celle des autres, c'eſt celuy que nos Apoticaires appellent ſerpollet de montagne. Quant au domeſtique qu'on ſeme communément dans les iardins, il eſt particulierement deſtiné aux boucquets & guirlandes, à cauſe de ſon odeur agreable. Ses tiges & jettons ſont plus longs & plus gros que ceux des autres, ſes fueilles plus larges & plus graſſes, & les fleurs qui ſont ſur ſes petites teſtes & mouchets ſont pareillement plus grandes & plus belles.

Au reſte, le ſerpollet eſt fort acre, picquant & chaud, voilà pourquoy il prouocque les mois & les vrines, eſt fort bon aux tranchées, & contre la lethargie. Prins en breuuage, il eſt ſouuerain contre la morſſeure de toutes beſtes venimeuſes, & qui plus eſt, on dit que ſa fumée chaſſe les ſerpens.

De la Marjolaine.

CHAPITRE XXX.

LE *ſampſuchum* de Dioſcoride n'eſt pas la vraye marjolaine; car il dit que c'eſt vne herbe fort branchuë qui rampe par terre, que ſes fueilles ſont rondes, velues, & ſemblables au calament à fueilles menues, là où la vraye marjolaine ne rampe du tout point, ains à pluſieurs petits jettons droits & aſſez hauts, & meſmes n'a pas ſes fueilles rondes comme le *ſampſuchum*, mais plutoſt poinctues.

Ce neantmoins, il eſt tres-certain qu'on ſe peut ſeruir commodément de noſtre marjolaine au defaut dudit *ſampſuchum* de Dioſcoride, à cauſe du grand rapport qu'ils ont enſemble; noſtredite marjolaine eſtant fort agreable au gouſt, & à l'odorat tout enſemble; voilà pourquoy auſſi on la cultiue fort ſoigneuſement tant és jardins que dans des vaſes

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 322 sur 836

vaſes de terre. Quant à ſon nom, Dodonæus croiſt luy auoir eſté donné à cauſe de la reſſemblance qu'elle a auec le *marum*, à quoy Dioſcoride ſemble ſe vouloir accorder, eſtant fort facile de colliger de la deſcription qu'il fait tant du *marum*, ou *hyſſobrium* que la vraye mariolaine teſmoigne que ce ne ſont qu'vne meſme plante, & le *ſampſuchum*, & *l'amaracus* vn autre, ainſi que le confirme auſſi Theophraſte. Iaçoit que *l'amaracus* ſoit la vraye matricaire, au dire de Galien & de Dodonæus, qui a failly auec tous les autres en cela, eſtant tres-certain que le vray *amaracus* n'eſt autre choſe que le *ſampſuchum*. D'ailleurs il me ſemble que ceux-là errent encore plus lourdement, qui veulent mettre le *clinopodium* (que le vulgaire de France appelle maſtic) ſous les eſpeces de *marum*, eſtant tres-viſible qu'ils ſont grandement differens enſemble. Car le *marum* de Dioſcoride eſt vne plante qui produit à force iettons, ayant la fleur ſemblable à celle de l'origan, & les fueilles beaucoup plus blanches, herbe au reſte qui luy eſt fort cogneüe & familiere, à laquelle il donne auſſi le nom *d'origanis*. Pline pareillement aſſeure que ledit *marum* eſt vne plante eſtrangere, & non domeſtique en ces quartiers : là où le *clinopodium* que quelques-vns appellent *cleonicon*, & quelques autres *zopiron*, eſt vne petite plante fort commune, & fort ſemblable au ſerpollet. Au reſte il y a deux ſortes de marjolaine, ſçauoir eſt celle de l'Eſté, & celle de l'Hyuer ; celle-là fleuriſt gaillardement durant les chaleurs, & meurt au moindre rencontre de froid, ou de bruine, celle-cy verdoye comme par deſpit durant les plus aſpres rigueurs de l'Hyuer. Et tant l'vne que l'autre eſt manifeſtement chaude, capitale, & hyſterique : car eſtant beüe, ou appliquée par deſſous elle prouocque le flux menſtrual.

Ethymologie du mot de mariolaine.

Du Pouliot.

CHAPITRE XXXI.

IL y a deux ſortes de pouliot, d'ont l'vn eſt le vray, à ſçauoir le maſle, ou domeſtique qui a les fueilles larges, l'autre eſt le ſauuage qui a ſes fueilles fort eſtroittes. Le premier iette force tiges rondes qui rampent bien ſouuent à terre, iaçoit qu'elles ſe pouſſent bien haut ſur icelle. D'vne chacune de ſes ioinctures ſortent de fueilles rondes deux à deux. Ses fleurs qui ſont bleüaſtres cernent de tous coſtez leurs tiges à l'endroit où les fueilles commencent à ſortir, & eſtans en leur vigueur elles rendent toute la plante fort odorante, ſi que l'eau d'icele diſtilée bien à propos, garde fort long-temps ſa bonne ſenteur. Au reſte comme le vray pouliot eſt fort approchant en ſa forme de la ſeconde eſpece *calamintha*, auſſi le ſauuage eſt fort ſemblable au ſerpollet. Le bon pouliot croiſt abondamment és lieux pierreux, arides & montueux ; voilà pourquoy auſſi on l'appelle pouliot de montagne & Royal, comme la pluſpart de nos Herboriſtes, *clinopodium*. Il y a beaucoup d'autres plantes odorantes que nos Autheurs taſchent de reduire ſous les eſpeces de pouliot, mais ils ne ſçauent par quel bout commencer.

Or le pouliot eſt chaud au troiſieſme degré, il deſſeche & attenuë puiſſamment prins en breuuage, ou appliqué il prouocque les menſtrues & l'arriere-faix, outre-plus il mondifie fort bien la poictrine ; aide à la digeſtion, ſoulage ceux qui ſont en conuulſion, & qui ont la ratte oppilée : beu en vin il eſt ſingulier contre les morſſeures des ſerpens : bref il eſt vtile aux douleurs froides des ioinctures, & contre le mal caduc, & la fumée de ſes fueilles fraiſches bruſlées tuë les puces.

Les vertus & proprietez du pouliot.

Du Polium.

CHAPITRE XXXII.

LE *polium* par le moyen de ſes petits mouchets tous garnis de boutons velus & blancheaſtres, repreſente en quelque façon la cheueleure d'vn homme qui griſonne, & c'eſt peut-eſtre auſſi de là qu'il tire ſon nom. C'eſt vne petite plante qui produit force iettons, minces, durs comme bois, ronds & hauts d'vne

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 323 sur 836

palme & demy ou enuirõ, ſes fueilles ſont aſſez longuettes, dechiquetées, fermes, & ſemblables à celles de la germandrée, à la cime de ſes tiges elle produit de petites fleurs blancheaſtres & veluës, leſquelles ioinctes enſemble font cõme de petites teſtes & mouchets. Sa graine eſt petite, noire & lõgue. Toute ceſte plãte eſt blãcheaſtre & veluë, elle ſe plaiſt grãdement és lieux arides & ſur les coupeaux des montagnes. Voilà pourquoy nos Apoticaires l'appellent *polium montanũ*, Dioſcor. l'appelle *teutrion*. au ch. 107. du 3. liu. elle a vne odeur forte, mais neantmoins aſſez bonne, auſſi nos Medecins l'employent fort ſouuent en pluſieurs façons. Il y a vne autre ſorte de *polium* qui n'eſt pas ſi odorant, ny tant efficacieux que le premier, ſes tiges ſont fort rudes, dures, & longues, ſes fueilles petites & eſtroittes. Les petites fleurs qu'il produit ſont ioinctes enſemble en forme de petites mouchets, & ſont blancheaſtres à cauſe d'vn certain poil follet qu'elles ont. Outre toutes les differences ſuſdites du *polium*, Dodonæus en d'eſcrit encore deux autres, & Pena quatre: mais ie ne ſuis pas reſolu de les d'eſcrire preſentement, laiſſant ce ſoucy & à eux, & à tous autres qui font profeſſion expreſſe de faire vne generale hiſtoire & deſcription des plantes. Quant au reſte le *polium* eſt chaud au ſecond degré, & ſec au commencement du troiſieſme. Il eſt fort vtile aux hydropicques, à ceux qui ont la iauniſſe, & aux obſtructions de la ratte; il prouocque les vrines & le ſang menſtrual, ſemé, ou bruſlé, il chaſſe les ſerpens, & enduit, il cicatriſe & ſoude les playes.

Lepedam eſt bon aux hydropicques, ictériques, & opilez.

Du Baſilic.

CHAPITRE XXXIII.

CE n'eſt pas ſans cauſe que les Grecs ont donné le nom *d'ozimum* au baſilic, veu qu'il eſt grandemẽt odorant & de fort bonne ſenteur, ce qui a auſſi obligé le vulgaire des François de l'appeller baſilic, comme qui diroit plante Royale, ou digne de la maiſon d'vn Roy à cauſe de ſa ſenteur. Il y en a d'autres qui ſuiuans l'opinion de Feſtus Pompeius, (laquelle n'eſt pas à meſpriſer) eſtiment que le baſilic doit eſtre appellé *ocymum*, & non pas *ozymum*, d'autant (diſent-ils) qu'eſtant ſemé il ſort fort viſtement, c'eſt à ſçauoir dans trois iours apres, voire quelquesfois pluſtoſt. Toutesfois il y a plus d'apparence qu'on le doiue appeller *ozymum*, que non pas autrement, ce nom eſtant tiré du verbe Grec *hozo*, qui vaut autant à dire, que ie ſuis odorant, ou ie ſens bon, car auſſi toute ceſte plante eſt fort odorante comme i'ay deſia dit: Ioinct qu'au teſmoignage de Varron, *ocymum*, eſcrit par c, y, eſt vne ſorte de paſture que les anciens faiſoient pour hyuerner les bœufs, laquelle eſtoit compoſée de pluſieurs ſortes d'herbages, de paille & de foin. Au reſte c'eſt vne choſe eſmerueillable qui eſt eſcrite dans Plutarque touchant le baſilic, diſant que l'ambre iaune repouſſe naturellement les petits rainceaux, ou troncs d'iceluy eſtans ſecs, & arides, & toutesfois tout le monde ſçait qu'il attire à ſoy la paille, & toutes autres petites cheuotes & tronçons de laquelle plante que ce ſoit moyennant qu'ils ſoient bien ſecs & arides. Pareillement Iacques Hollier Medecin de Paris eſcrit vne choſe fort remarquable du baſilic. Car au premier chapitre du premier liure des maladies interieures, parlant de la maladie d'vn certain Italien, dit que ceſtuy-cy ayant accouſtumé de flairer & ſentir fort ſouuent la plante du baſilic, il arriua que ceſte ſenteur luy engendra vn ſcorpion dans ſon cerueau, qui luy excita de fort eſtranges & violentes douleurs de teſte, leſquelles à la parfin luy cauſerent la mort. Et toutesfois les Africains *a* aſſeurent qu'vn ſcorpion venant à picquer quelqu'vn, le meſme iour auquel il aura mangé du baſilic ne luy fera aucun mal, ſa picqueure demeurant inutile & ſans effect. Or il y a quatre ſortes de baſilic, trois domeſtiques & vn ſauuage, que les Grecs appellent *acinos*: derechef entre les domeſtiques, il y en a deux qui ont les fueilles fort larges, & vn qui les a fort petites & minces, que le vulgaire appelle petit baſilic. Quant au commun qui a les fueilles larges; il croiſt ordinairement iuſqu'à la hauteur d'vne coudée ou enuiron; il iette à force tiges & petits rameaux ronds, ayant la fueille ſemblable à la Mercuriale, mais quelque peu moindre. Il a de fleurs petites & blanches, & par fois purpurines, ſa ſemence qui eſt noire & petite, eſt celle-là qui ſe trouue en la deſcription du ſyrop de *arthemiſia* compoſé par Fernel.

a *Mathiole en ſon commen. ſur Dioſcor. au liu. 2. chapit. 135. parlant du baſilic, rapporte apres Pline l'opiniõ des Africains toute cõtraire à celle-cy. Mais pour moy nil moror, entre Pline & Renodæus ſoit le debat.*

Le baſilic

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 324 sur 836

Le basilic est manifestement chaud, il dissipe les ventositez, prouocque les vrines, addoucit & dompte les tristesses que la noire melãcholie a procreées, rend iouial les songe-creux, & enhardist les ames laches, Toutesfois Chrysippus le Philosophe le reprouue grandement, comme estant (dit il) ennemy de l'estomach & de la veüe, voire (qui plus est) du tout propre à faire perdre le sens.

De l'Origan.

CHAPITRE XXXIV.

IL y a quatre especes d'origan, le premier & le plus commun est l'Heracleotique, qui autrement s'appelle *cunila*, l'autre se nomme *onistis*, le troisiesme est le sauuage: & le dernier est celuy que nos Herboristes appellent *tragoricum*, ou bien *tragoriganum*, duquel encore on trouue beaucoup de sortes lesquelles ie ne d'escriray pas plus amplement pour le present. Or le vray origan est vne plante fort semblable & en fueilles & en iettons à la grande marjolaine, ayant vn mouchet au bout desdits iettons qui n'est pas faict en rond à mode de roüe, ains est miparty en plusieurs endroits en mode d'espi; il est en sa vigueur au cœur de l'Esté, & n'est pas moins semblable à la marjolaine en sa forme qu'en son odeur, vray est qu'il supporte mieux la rigueur de l'Hyuer qu'icelle, & resiste plus vaillamment aux frimats, glaces & neige, parmy laquelle il verdoye gaillardement. Ceste plante est naturellement ennemie des choux, de toute sorte de venins froids & des serpens; voilà pourquoy les tortuës ayans à combattre contre iceux, se frottent tres-bien d'icelle, & s'en munissent comme d'vn souuerain preseruatif. Au reste tous origans en general sont doüez d'vne qualité chaude desicatiue, incisiue, & attenuatiue: ils prouocquent les vrines & les mois aux femmes. On se sert aussi fort heureusement d'iceux dans les *loochs* pour ceux qui ont la toux, ou qui ont quelque legere inflammation aux poulmons, en y adioustant du miel.

De la Mente.

CHAPITRE XXXV.

IL faut que la mente soit assez cogneüe d'vn chacun, mesme au rapport de Dioscorde, pour estre fort vigoureuse & copieuse par tout, neantmoins nos Autheurs ne descriuent pas exactement toutes ses especes, ainçoit confondent bien souuent la mente, le mentastre, la thymbrée, & le calament. Mais voicy comment il les faut distinguer. La mente que les Grecs appellent *hediosmos*, est ou domestique ou sauuage; celle-là est la vraye mente des iardins, & celle-cy est le mentastre qui croist parmy les champs: derechef la premiere est distinguée en quatre sortes ou especes; la premiere desquelles a sa tige quarrée, rouge-noire, & quelque peu veluë; ses fueilles sont quasi rondes, les petites fleurs qu'elle produit sont rougeastres, & croissent en rond tout autour de sa tige. Et sa racine rampe à terre comme celle des autres, d'où elle iette de nouueaux rejettons: la seconde est fort semblable à la premiere en sa racine, en ses fueilles, en son odeur, & en sa grandeur: mais toutesfois sa couleur rouge est plus obscure, & ses fleurs se forment en espi au bout de ses petits rameaux: la troisiesme a ses fleurs vn peu plus longuettes que les autres, & mesmes elles sont formées à mode d'espi. Finalement la quatriesme a ses fueilles vn peu plus longues & plus poinctuës que les autres; mais ses fleurs sont quasi purpurines & enuironnent de nœud en nœud l'entre-deux de toutes les ioinctures de ses tiges, ne plus ne moins que la premiere. Or outre toutes ces especes de mente que les bons Herboristes ont descrit, Mathiole en adiouste encore vne autre que ceux de Goritie appellent mente Grecque, Valerius Cordus, mente Sarrasinesque, d'autres l'herbe de nostre Dame, d'autres encore sauge Romaine, ou *lassulata*, & le vulgaire François

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 325 sur 836

l'herbe du coq. C'eſt vne plante qui croiſt ordinairement dans les iardins, laquelle a ſes fueilles plus longues & plus larges que celles de la ſauge & de la betoine, eſtans de couleur verte tirant ſur le blancheaſtre, & auec cela fort dentelée. Sa tige eſt d'vne coudée de haut, & quelquesfois plus, à la cime de laquelle elle produit de petites teſtes rondes ou bayes iaunes, & ſemblables à celles de la tanaiſe. Au reſte elle eſt amere en toutes ſes parties, & ſon odeur eſt vn peu forte comme celle des autres ſortes de mente, mais toutesfois elle n'eſt pas deſagreable. Quant au mentaſtre ou mente ſauuage, elle eſt auſſi diuiſée en ſes eſpeces. La premiere eſt celle qui croiſt quaſi par tout, mais principalement dans les foſſez des Villes, & ſur les bordeures des chemins, ſes fueilles ſont grandes, vn peu ridées, & legerement decoupées, ſes fleurs ſont ſituées au bout de la tige à mode d'eſpi; la derniere eſt celle qui multiplie abondamment & dans les prez, & ſur le panchant des foſſez pleins d'eau; ſes fueilles ſont veluës, blanches, & quaſi rondes, ſes fleurs ſont faictes à mode d'eſpi comme celles de la premiere; bref l'odeur de l'vne & de l'autre eſt vn peu forte, mais non pourtant deſagreable. Au reſte pour reuenir à noſtre mente, elle eſt vtile aux viandes en quelque façon, principalement és ſalades, moyennant qu'elle ſoit tendre & ieune; car autrement elle n'y vaut rien. Outre-plus elle eſt manifeſtement chaude & grandemẽt ſtomachale; car elle fortifie à merueilles la chaleur de l'eſtomach, & entretient ſa vigueur par ie ne ſçay quelle proprieté, aide à la digeſtion & diſſipe les ventoſitez *a*. Nous dirons en paſſant qu'il y a vne ſi grande reſſemblance entre la tymbrée & la mente, que bien ſouuent l'vne degenere & ſe conuertiſt en l'autre, ou à faute de culture, ou de leur propre naturel. Les Apoticaires ont accouſtumé d'appeller la tymbrée *balſamintha*, & le commun, mente creſpuë ou ondoyante. Neantmoins elle eſt bien differente de la berle, & de la cardamine que nous appellons autrement creſſon; car la vraye tymbrée eſt ceſte plante qu'aucuns appellent ſerpollet ſauuage, qui eſt fort ſemblable à la mente des iardins, mais beaucoup plus odorante, & doüée de beaucoup plus de vertus & qualitez que l'autre, au rapport de Dioſcoride, qui dit auſſi qu'elle a ſes fueilles plus larges.

a Quelques-vns ont remarqué que la mente eſt propre pour eſchauffer au ieu d'amour, & entre autres Dioſcoride: mais Hippocrate, Pline & Ariſtote ſont de contraire aduis; car ce dernier Autheur eſcrit en ſes Problem. qu'il ne faut ny ſemer ny mãger la mente en tẽps de guerre, d'autant qu'elle refroidiſt par accident en corrompant & liquefiant la ſemence, & partant rebouche la pointe de la generoſité.

De la Calaminthe, ou Calament.

CHAPITRE XXXVI.

IL y a trois ſortes de calaminthe; la premiere eſt celle qui croiſt ordinairement ſur les montagnes; la ſeconde eſt fort ſemblable au pouliot; & la troiſieſme au mentaſtre: derechef iaçoit que la premiere ſoit appellée calaminthe des montagnes, d'autant qu'elle prouient abondamment és lieux ſecs, arides, & montueux, neantmoins on la cultiue ſoigneuſement dans les iardins à cauſe de ſa beauté, ne plus ne moins que la mente, à laquelle elle a vn fort grand rapport, tant à cauſe de ſes vertus que de ſon nom propre; veu que le mot de *calaminthe* veut autant à dire comme belle mente, & ſemble que ce nom luy donne quelque prerogatiue d'excellence par deſſus le commun des mentes. Nos Pharmaciens & Herboriſtes l'appellent communément *calamentum montanum*, c'eſt autant que dire calament montagneux. Quant à la ſeconde eſpece, elle a ſes fueilles ſemblables à celles du pouliot Royal, mais toutesfois vn peu plus grandes, elles ſont en outre blancheaſtres, & tachetées de diuerſes couleurs, ſes fleurs ſont blanches tirant ſur le propre, & enuironnent tout autour leurs rainceaux, qui ſont hauts d'vne coudée ou enuiron. Ceſte plante ſe plaiſt grandement és lieux expoſez au Soleil & à l'abry des vents, iaçoit qu'elle ſe trouue bien ſouuent & indifferẽment parmy les champs dãs les guerets & eſtules apres la moiſſon. Quelques-vns l'appellent *nepeta* au rapport de Dioſcoride, l'opinon deſquels il ſemble ne reietter ny approuuer. La troiſieſme que nous auons dit eſtre ſemblable au mentaſtre, a ſes fueilles aſſez longues, ſa tige & ſes rameaux ſont plus grands que ceux des deux premieres eſpeces, mais auſſi beaucoup plus inefficacieuſes. Au reſte Dodonæus deſcrit l'herbe au chat, à la place de ceſte calaminthe, & Fuchſius vne autre totalement differente; mais Dioſcoride ne dit pas quaſi vn mot de l'herbe au chat au chapitre de la calaminthe, iaçoit que ladite herbe au chat doiue eſtre inſerée au nombre des calaminthes,

comme

comme eſtant fort approchante d'icelles & en ſa forme & en ſa vertu, laquelle à dire la verité a eſté incogneuë des anciens. Mais quoy qu'il en ſoit, c'eſt vne plante qui produit à force petites tiges dures & quarrées ſes fueilles qui ſont blãcheaſtres & veluës comme celles du marrube, ſont attachées deux à deux à vne chacune de iointures de ſeſdictes tiges, & ſes fleurs ſont attachées au bout d'icelles à mode d'eſpi, cõme celles de la mente & du mentaſtre. Or on l'appelle *cattaria* ou herbe au chat, d'autant que les chats ſe ioüent auec ſes feuilles d'vne façon admirable en les maniant auec leur patte : comme ils ont accouſtumé de ſe ioüer auec les rats quand ils ſont ſouls. Les Pharmaciens l'appellent communément *nepeta*. Elle eſt chaude & attenuatiue, & plus particulierement encore elle a la vertu d'ayder à la conception, & rendre fœcondes les femmes qui ſont ſteriles. Quant à toutes les ſortes de calaminthe, elles ſont d'vne ſubſtance fort ſubtiles, eſtans chaudes, & ſeches au troiſieſme degré. Et de faict elles ont la proprieté d'arreſter les tranchées de ventre, de tuer la vermine, ſoulager ceux qui ont la jauniſſe, prouoquer les mois aux femmes, emporter toutes contuſions & meurtriſſeures; guerir les aſtmatiques, & digerer puiſſamment les humeurs phlegmatiques. Mais entre toutes les autres celle des montaignes eſt la plus efficacieuſe de toutes.

De l'Aluyne.

CHAPITRE XXXVII.

ENCORE que l'aluyne ou l'abſynte ſoit vne plante fort cogneüe au rapport de Dioſcoride, ſi eſt-ce qu'à peine trouuera-on deux Autheurs qui deſcriuent & ſa nature & ſes eſpeces de meſme façon. Mais laiſſant à part la diuerſité de leurs opinions, nous diſons qu'il y a trois ſortes d'aluyne ; à ſçauoir le commun, celuy de Xintonge appellé autrement *ſantonicum*, & le *ſeriphium*. C'eſt pourquoy ceux-là ſe trompent grandement, qui eſtiment l'abſynthe Romain & Pontique eſtre different du commun, & qui donnent le nom d'abſynthe Romain au *ſantonicum* : car à dire la verité noſtre commun abſynthe eſt vne meſme choſe auec le Romain, lequel on a ainſi appellé pour auoir eſté autresfois eſtimé ſacré par le peuple Romain, & d'autant auſſi qu'il croiſſoit anciennement en grande abondance en la Romanie, & principalement ſur les maſures & vieux baſtimens. Quant au ſantonicque ou xantonicque, il eſt ainſi appellé à cauſe du pays de Xaintonge, où il prouient abondamment. Auſſi quelques-vns par ſimilitude de nom appellent ſa ſemence, *ſemen ſanctum*, en changeant quelques lettres, au lieu qu'il faudroit dire *ſanctonicum*. Il eſt du tout ſemblable à l'abſynthe vulgaire, mais toutesfois beaucoup plus petit & moins blanc; & auec ce ayant de fort petites fleurs, & beaucoup moins de graine que l'autre.

Le troiſieſme abſynthe qu'on appelle marin ou *ſeriphium* croiſt en grande abondance ſur le mont *Taurus* tout joignant la Cappadoce. Il eſt fort petit en ſes fueilles qui ſont ſi fort ſemblables à celles de la petite auronne, & notamment de la femelle qui croiſt communément dans les iardins, qu'il ſeroit bien difficile de les diſcerner de premier abord: il eſt au reſte tout plein d'vne fort petite graine, de forte odeur, joincte à quelque peu d'amertume & chaleur.

Or tout abſynthe en general eſt doüé d'vne qualité aromatique, ſuaue picquante, & amere ainſi que dit Galien ; quoy qu'il s'en trouue dans les iardins d'vne certaine eſpece qui n'eſt point amer, mais pluſtoſt doux, ſi qu'il ne differe que de la ſeule faueur de celuy qu'on appelle Pontique. Neantmoins tous ont cela de propre, qu'ils fortifient grandement l'eſtomach, ayдent à la digeſtion, & tuent la vermine prins par la bouche ou appliquez exterieurement. Au reſte qui deſirera voir & ſçauoir plus amplement les differences & les qualitez de toutes les ſortes d'Aluine, qu'il liſe Dioſcoride, & Gaſpard Bauhin Medecin de Baſle, qui a compoſé vn liuret tout entier des abſynthes.

Les vertus de l'Abſynthe.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 327 sur 836

De l'Armoyſe.

CHAPITRE XXXVIII.

IL y a beaucoup plus de ſortes d'armoyſe qu'on ne croit pas communément: car outre les deux eſpeces qui ſont vulgairement cogneuës ; à ſçauoir celle qui a les fueilles grandes, & celle qui les a plus petites, il s'en trouue encor vne troiſieſme qui eſt maritime, & qui n'ayant qu'vne racine dure comme bois, iette neantmoins & produict à force rainceaux, les fueilles deſquels croiſſent en bas,& ſont quaſi comme rampantes,que ſi nous voulons croire ce qu'en diſēt Ruellius & Fuchſius parlans des armoyſes(ce que ja n'aduienne)nous dirons que la matricaire,& la tanaize ſont eſpeces d'armoyſe. Or il eſt certain que toutes armoyſes ſont plantes ſauuages,& premierement celle qui a les fueilles larges,pliſsées, & decoupées,ſes tiges droites,rōdes,canelées,hautes de deux coudées & biē ſouuent de plus;ſes fleurs petites & ſemblables à celles de l'aluyne:elle croiſt cōmunément du long des grands chemins,& quelquesfois auſſi dans les iardins. Quant à la ſeconde qui eſt auſſi ſauuage, elle eſt plus petite que la premiere & en ſes fueilles,& en ſes fleurs,qui ſont blāches & doüées d'vne odeur aſſez forte & puante. La troiſieſme a ſes fueilles encore plus petites que les deux autres ; elle croiſt dans les hayes & halliers, & bien ſouuent tout du long des ruiſſeaux. Ses fleurs & ſes fueilles pilées rendent vne odeur quaſi ſemblable à celle de la marjolaine : mais on ſe ſert de la premiere & plus commune pour baſe & fondement du ſyrop de *arthemiſia*:Au reſte on dit que la femme du Roy Mauſole,nommée Arthemiſia, a donné le nom à ceſte plante, laquelle s'appelloit auparauant *parthenis*. Auiourd'huy beaucoup de gens ſuperſtitieux, & en Allemaigne & en France appellent ceſte herbe, herbe de ſainct Iean,& s'en ceignent les reins és iours à iceluy conſacrez. L'armoyſe eſt chaude au ſecond degré;elle eſt ſubtiliante,& aperitiue;ſi qu'elle prouoque les mois aux femmes,fait ſortir l'arriere-faix,& l'enfant mort, & eſt grandement vtile en beaucoup de maladies vterines.

De la Meliſſe.

CHAPITRE XXXIX.

TOVT ainſi que le chat prend vn extréme plaiſir à ſe ioüer auec la *cattaria*, de laquelle nous auons parlé cy-deſſus ; ainſi les mouches à miel ſe plaiſent merueilleuſement ſur la meliſſe pour en tirer la ſubſtance ; ceſte plante a diuers noms : car on l'appelle tantoſt *apiaſtrum*, tantoſt *meliſſopylum*,cōme qui diroit fueille ou plante miellée, & tantoſt auſſi *citrago*, à cauſe qu'elle a la ſenteur du citron : on en deſcrit beaucoup de ſortes,car outre la ſauuage que Fuchſius appelle meliſſe mal à propos, veu qu'elle a pluſtoſt la ſenteur de punaiſe que de meliſſe ; celle qui eſt la plus cōmune eſt fort en vogue,& apres elle celle d'Eſpagne, à laquelle ſuccede la meliſſe qui vient des Iſles Molucques. Or entre toutes les ſortes de meliſſe, celle qui croiſt en noſtre hemiſphere eſt la plus vſitée & la mieux cogneüe ; elle a ſes tiges quarrées, ſes fueilles larges,ridées,aſpres,& qui ſentent au citron ; elles paroiſſent deux à deux aupres des iointures,deſquelles ſortent certains petits boutons qui contiennent de petites fleurs blancheaſtres,auſquelles ſuccede vne petite ſemence noire ; la meliſſe d'Eſpagne eſt fort ſemblable à la noſtre en ſa forme,en ſon odeur, & en ſes vertus, mais elle a ſes fueilles plus petites,moins rudes,& moins verdoyantes. Quant à la meliſſe des Iſles Molucques, elle eſt double;la premiere eſt appellée liſsée ou poulie,& l'autre eſpineuſe ; mais toutesfois l'vne & l'autre iette à force petites tiges garnies de fueilles, qui ne ſont guieres differentes de celles de la noſtre.

Au reſte la meliſſe eſt chaude au ſecond degré, & ſeche au premier ; on ſe ſert fort d'icelle és demy-bains pour prouoquer les mois és femmes;ſon ſuc prins interieurement

ou

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 328 sur 836

ou enduict,eſt ſouuerain contre les morſures des chiens enragez ou non ; & contre les picqueures des ſcorpions & des tarantules : mais ſur tout il eſt excellent pour fortifier le cerueau,la memoire,& les eſprits animaux.

Du Marrube.

CHAPITRE XL.

IL y a deux ſortes de marrube dont l'vn eſt blanc & l'autre noir, que les Herboriſtes appellent autrement *ballotte*. Tant l'vn que l'autre jette dés ſa racine pluſieurs jettons hauts d'vn pied & demy ou enuiron:ils croiſſent tous deux au pied des vieilles murailles, & ſur les bordeures & terres des grands chemins;quãt au blanc qui eſt le plus en vſage,il jette ſes tiges quarrées & quelque peu veluës;ſes fueilles ſont de deux à deux,aſpres,quelque peu rondes,deſchiquetées tout à l'entour & veluës.Ses petites fleurs ſortent de certains petits boutons, & enuironnent ſes tiges comme vn vertoil.Au reſte tout marrube ſe plaiſt autour des maſures dans les champs qui ne ſont pas defrichez,& és lieux pleins de vieilles matieres de baſtimens. Quelques-vns preferent, & font plus de cas du marrube noir que les Herboriſtes appellent *marrubiaſtrum*,que de celuy qui eſt blanc ; mais quant à moy ie prefereray touſiours auec les plus doctes le blanc à celuy qui eſt noir.

Le marrube eſt chaud au ſecond degré, & ſec au troiſieſme : il a la vertu de deſoppiller, & de mundifier la poictrine & les poulmons ; outre-plus il prouoque les mois aux femmes ; eſt fort vtile aux fractures, conuulſions, & retractions des nerfs,& le donne-on par la bouche pour reſiſter à toutes ſortes de poiſons & de morſures de ſerpents.

Le marrube blanc eſt fort bon en pluſieurs maladies de la poictrine.

De la Betoine.

CHAPITRE XLI.

LA betoine eſt vne plante entierement ſauuage qui ayme naturellement les lieux opacques, ombrageux, & arides ; neantmoins à cauſe de ſes grandes & admirables vertus,on la cultiue ſoigneuſement dans les iardins, ou elle croiſt abondãment.Elle iette ſes fueilles aſſez longues, larges, vertes, quelque peu rudes,& deſchiquetées tout à l'ẽtour à mode de ſcie.Ses tiges ſont fort menuës,quarrées, quelque peu veluës,& hautes d'vne coudée ou enuiron:ſes fleurs ſont à mode d'eſpi communément rougeaſtres, & par fois blanches:les Grecs l'appellent *keſtron* & *pſycotrophon*, & les Latins *betonica*:mais ce dernier nom Latin s'attribuë à vne autre plante que les meſmes Latins appellent *vetonica altilis*,& *tunix*,de quelques autres fleur Armerienne, & les Allemands fleur ſuperbe. Il ſe trouue encor vne autre ſorte de betoine en pluſieurs endroicts(outre la noſtre vulgaire)laquelle a ſes fueilles plus larges que l'autre, & qui ſe plaiſt plus dans les iardins eſtant bien cultiuée que parmy les champs ſecs & arides.

Au reſte la betoine eſt chaude & ſeche au ſecond degré : elle eſt doüée de fort grandes vertus alexiteres & cephaliques : voilà pourquoy elle eſt ſinguliere au mal caduc, à la fauſſe lethargie,& reſiſte merueilleuſement à toutes ſortes de poiſons, mais principalement aux morſeures des chiens enragez & de ſerpens ; voire on dit que ſi on en prend le matin le poids de deux dragmes auec du vin,on ne pourra eſtre empoiſonné de tout ce iour-là,quel poiſon qu'on aye aualé.

La betoine eſt excellẽte contre toutes ſortes de poiſons.

De

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 329 sur 836

De la Veronicque.

CHAPITRE XLII.

POVR bien cognoiſtre toutes les ſortes de veronicque, il faut tout premierement diſtinguer le maſle de la femelle, laquelle quelques-vns appellent *elatine*: Quant à la premiere qui eſt maſle, Paulus Æginet. l'appellent *betonica*; elle produit à force petits jettons longs d'vn pied ou enuirõ, velus, & rampãs par terre, ſes fueilles ſont aſſez longues, plus petites que celles de la betoines dechiquetées, & approchantes de celles du *teucrium*: vray-eſt qu'elles ſont veſties d'vn petit poil follet par deſſus celles du *teucrium*; ſes petites fleurs ſont purpurines & tres-bien rangées, ſa ſemence eſt petite, ronde, noire, & encloſe dans vn petit tuyeau fait en forme de bource: finalement ſa racine eſt fort mince & eſparpillée par-cy par-là dans terre. Pour la femelle que nous auons dit eſtre nommée par quelques-vns *elatine*, & par d'autres veronicque rampante, c'eſt vne plante vrayement rampante, jettant dés ſa racine qui eſt fort mince afforce petits jettons tendres, ſouples, velus, & longs d'vn pied; ſes fueilles qui ſont fort ſemblables à celles de la *nummularia*, ſont blancheaſtres, & pleines d'vn certain petit poil; ſes fleurs ſont fort petites, minces, blanches, & ſemblables à celles de l'œil de chat, ou mourron violet: ſa graine eſt fort petite, ronde, noire & fort approchante de celle du mourron commun: elle croiſt en abondance dans les bleds, gacheres ou gueret, & parmy les champs ſablonneux. Quelques Herboriſtes cognoiſſent vne troiſieſme eſpece de veronicque, qui a pluſieurs tiges droits, rudes, minces, & fort garnies de fueilles & preſques ſemblable à la ſeconde.

Outre-plus Dodonæus eſcrit qu'il y a encore vne autre ſorte de veronicque qui croiſt dans les prez & autres lieux aquatiques. Elle retire fort à celle que nous auons appellé femelle cy-deſſus, tant en ſa forme qu'en ſa grandeur, bien eſt vray que les fueilles de celle-cy ſont plus petites, polies, & vertes, & non veluës, comme celles de l'autre; ſes petits ſurgeons rampent par terre: Elle a ſes fleurs fort petites, & de couleur celeſte, ſa graine qui eſt petite & noire, eſt encloſe dans vn petit eſtuy que la nature luy a produict: mais ny ceſte derniere ſorte, ny la troiſieſme veronicque ne ſont aucunement en vſage en Medecine. Quant à noſtre veronicque maſle ou femelle, c'eſt vne plante chaude & ſeche, qui a vne vertu adſtringente & vulneraire. Elle eſt fort ſouueraine pour la gueriſon de toute ſorte de gaſle, du mal ſainct Main, & pour la conſolidation de toutes ſortes de playes & vlceres. Specialement elle eſt ſinguliere pour dompter & refrener tous vlceres chancreux & elephantiques. Ce qui peut-eſtre a eſmeu Leonard Fuchſius de mentir fauſſement, lors qu'il a dit qu'vn Roy de France a eſté jadis guery de la ladrerie par le moyen d'icelles; veu que c'eſt choſe tres-aſſeurée & remarquable, que iamais aucun de nos Roys de France n'a eſté frappé ny de lepre, ny de peſte *a* iuſques à preſent.

a Mathieu Hiſtoriographe du feu Roy Henry IV. au 2. tome de ſes Narrat. page 618. ne tiẽt pas la meſme opinion que du Renou en c'eſt endroict; touchant la peſte qui arriue aux Princes ſouuerains, car il eſcr t apres le Sieur de Ioinuille & l'hiſtorien Æmilius, que S. Louys Roy de France retournant du voyage de la terre ſaincte, mourut de peſte en Aphrique: c'eſt pourquoy ie m'eſtõne qu'Henry III. Roy de France & de Pologne aye creu que les Princes ne meurent point de peſte.

Du Dictam.

CHAPITRE XLIII.

LE dictam produict ſes tiges d'vne coudée de hauteur, ou quelque peu moindres, leſquelles ſe diuiſent comme en petits aiſlerons, à la cime deſquels on voit pluſieurs petits eſpies agencées à mode d'écaille, produiſantes en leur entre-deux à force petites fleurs. Ses fueilles ſont rondes d'vn coſté & poinctuës de l'autre, & auec ce remborrées d'vn certain cotton eſpais; elles ſont ſemblables à celles du pouliot, mais toutesfois elles ſont vn peu plus larges. Or entre toutes les ſortes de dictam, celuy de Candie eſt le plus recommandable, & notamment celuy qui croiſt ſur le mont *Dicte*, qui a donné le nom au dictam, quelques autheurs Grecs l'appellent *beloacon*, c'eſt à dire remede contre les coups de fleches & d'autres *belotocon*, comme qui diroit arrachant les dards; Auſſi on dit que les biches de Candie ayans eſté bleſsées de quelque coup de fléche

che par les veneurs, elles accourent promptement au dictam pour en brotter, & par ce moyen gueriſſent de leur bleſſeure, ayant le dictam ceſte vertu de faire ſortir les fleches de leurs corps, comme par vne eſpece d'enfantement. Voilà pourquoy auſſi on l'appelle *d'orcitium*, ou herbe au Cerf, d'autant que ceſt animal a eſté le premier qui en a monſtré l'vſage aux hommes. Iaçoit que quelques-vns croyent la meſme choſe des cheures de ce pays là, leſquelles reçoiuent le meſme ſoulagment de ceſte plante, ſi elles en mangent lors qu'elles ont eſté bleſsées.

Au reſte les fueilles du dictam ſont cottonées & bourruës comme nous auons dit, & ſes fleurs ſont violettes tirant ſur le noir. Il ſe trouue vne autre ſorte de dictam en Normandie, du long du riuage de la mer, & en certains endroicts tant ſeulement, comme aupres de Harfleur, lequel eſt fort ſemblable en ſes fueilles au dictam baſtard, mais il a ſes fleurs qui enuironnent en mode de vertoil ſes petites tiges, & quant à ſes vertus elles ſont beaucoup moindres que celles du dictam de Candie. Quant aux premieres qualitez du dictam, quelques-vns eſtiment qu'il eſt chaud au premier degré, & ſec au troiſieſme, & pour les autres qui ſont en luy particulierement, elle fait ſortir les fleches du corps, ſelon le teſmoignage des anciens: prins interieurement, il eſtouffe toute ſorte de poiſon, & venin, & eſt grandement ſouuerain contre la peſte; beu au poids de quatre ſcrupules auec du vin blanc il prouoque les mois aux femmes, fait ſortir l'enfant & l'arriere-faix, fait haſter l'enfantement, conſume la ratte, & gueriſt la ſtrangurie ou l'ardeur d'vrine.

De la Stœchas.

CHAPITRE XLIV.

C'Eſt ſans raiſon qu'on donne le ſur-nom d'Arabicque à la *ſtœchas*, veu qu'elle croiſt en beaucoup d'autres parts, comme en Candie, en Flandres, en Normandie (où elle verdoye meſme parmy la neige) & aux Iſles Stœchades, qui ſont vis à vis de Marſeille, & qui luy ont donné le nom qu'elle porte, auſſi belle & auſſi bonne que pourroit eſtre celle d'Arabie. Quelques vns luy donnent le nom de *ſtœchas*, à cauſe quelle a les cimes de ſes jettons faite à mode d'eſpi. Dodonæus deſcrit trois ſortes de *ſtœchas*.

La premiere deſquelles eſt la vraye & la plus commune; La ſeconde eſt celle qu'il appelle Belgique, d'autant qu'elle croiſt en Flandres, & n'eſt guieres diſſemblable à la premiere; La troiſieſme a la fueille deſchiquetée à mode de ſcie. Outre ces trois, il s'en trouue encore vne autre, qui a ſes cheueleures dorées, & eſt fort ſemblable à *l'eliochryſum*. Voilà pourquoy on l'appelle communément *chryſocome*, ou *ſtœchas* citrine de pays. Elle a ſes tiges fort petites & minces, ſes fueilles fort eſtroictes, blanches, & veluës, ſes fleurs ſont jaunes, reſplendiſſantes, & ſemblables à de petites ampoules d'eau: elle croiſt és lieux rudes & ſablonneux, & d'icelle le Medecin Pena en deſcrit encore trois ſortes, mais qui ſera curieux de les cognoiſtre, qu'il liſe l'herbier dudit autheur. Quant à la vraye *ſtœchas*, elle jette de ſa racine pluſieurs tiges qui ſont hautes d'vne coudée, minces, & dures comme bois, ſa cheueleure eſt faite à angles vers la cime, & ſemblable à vn eſpi de bled. Ses fueilles ſont longues, larges, & chenuës comme celles de la grande lauande, & ſes petites fleurs qui ſont dans vn eſpi de fueilles, ſont bleus & doux-flairans. Ceſte plante eſt manifeſtement chaude & amere, & auec ce aſſez adſtringente & grandement capitale; eſtant tres-certain qu'elle recrée & reſioüiſt toutes les facultez de l'ame, & principalement les animales; voilà pourquoy auſſi elle a la vertu de diſſiper toutes ſortes d'humeurs, & toutes ſortes d'intemperies froides qui portent dommage au cerueau, & finalement elle fortifie non ſeulement toutes les parties nobles interieures, mais auſſi generalement tout le corps.

Ve

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 331 sur 836

De la Sauge.

CHAPITRE XLV.

LA ſauge eſt ou domeſtique ou ſauuage,la domeſtique eſt double, à ſçauoir vne grande & l'autre petite,les Grecs appellent *elelisphacos*,l'vne & l'autre,jaçoit que quelques-vns attribuent tant ſeulement ce nom à la grande,& donnent le nom de *ſphacelos* à la petite, que quelques autres appellent ſauge ſauuage, ou ſauge de bois.Il y a encore vne autre ſorte de ſauge de Candie,qui porte des bayes & qui eſt fort ſemblable à la noſtre, tant en ſa forme qu'en ſon odeur & ſaueur. Voy le Medecin Pena qui en parle plus amplement.Or la ſauge,ſelon Dioſcoride au chap.34. du troiſieſme liure, eſt vn petit arbriſſeau,qui produict à force branches quarrées & blanches : ſes fueilles ſont ſemblables à celles du coignier,toutesfois elles ſont plus aſpres,plus eſtroictes, plus eſpaiſſes, & plus blanches.Ses fleurs paroiſſent à la cime de ſes rameaux bleus,demy-ronds,& ſemblables à celle de *l'horminum*.

a *En ſuitte de l'ethymologie de la ſaugè on a donné credit au vers Latin ſuiuant.*
Cur moritur homo cui Salvia creſcit in horto?

Ceſte plante s'appelle ſauge,ou *ſaluia* en Latin,parce qu'elle ſauue la *a* vie en pluſieurs façons : Car elle eſt doüée de pluſieurs rares qualitez, & ſur tout de celles qui tendent à fortifier le cerueau & les nerfs : outre-plus elle eſt chaude, ſeche, & aperitiue, ſi qu'elle prouoque les mois aux femmes,& fait fort vriner ; Il faut notter qu'on ſe ſert de la petite dans la confection du ſyrop de *ſtœchade*,mais à ſon defaut on ſe pourra fort bien ſeruir de la grande.

De l'Horminum.

CHAPITRE XLVI.

L'HORMINVM eſt double,le premier eſt le domeſtique qui ſe plaiſt merueilleuſement és lieux gras, fertiles, & bien cultiuez ; l'autre eſt le ſauuage qui croiſt ordinairement dans les prez,& parmy les champs les plus maigres. L'vn & l'autre eſt aſſez cogneu & iette pluſieurs tiges prouenantes d'vne ſeule racine,leſquelles ſont hautes d'vne coudée ou enuiron, principalement celles du domeſtique,& auec ce elles ſont faites à angles,& quelque peu véluës:ſes fueilles ſont large,poinctuës au bout rudes,& fort ſemblables à celles du marrube. Ses fleurs qui ſont tout cõtre les fueilles, enuironnent les tiges à mode de vertoil, elles ſont le plus ſouuent de couleur purpurine,tirant ſur le bleu, & quelquesfois auſſi blancheaſtres, voire totalement blanches,on les voit ſortir de certains petits tuyaux, leſquels venans à s'ouurir au temps de leur maturité,panchent contre bas:quant à ſa graine qui eſt encloſe dans ces meſmes tuyaux,elle eſt petite, longuette, & noire, i'entends de *l'horminum* domeſtique, car le ſauuage l'a ronde & noiraſtre ou obſcure Il faut ſçauoir en paſſant que *l'horminum*, & *l'orualla* ont tant de reſſemblance en leur figure, que les plus experts herboriſtes n'ont pas encore ſçeu diſcerner l'vne de l'autre, jaçoit que Matthiole entre les modernes diſe que ces deux plantes ſe peuuent & ſe doiuent diſtinguer. Quant au nom d'*horminum* il ſe deriue d'vn verbe Grec *orman*, qui ſignifie s'agiter, & ſe mouuoir impetueuſement & ce n'eſt pas ſans raiſon qu'il ſe nomme ainſi, car ceux qui en vſent quelque temps, entrent facilement en la fureur Venerienne:quelques-vns l'appellent *geminalis*. Derechef *l'orualla* s'appelle communément toute-bonne, quelqusfois auſſi *gallitricum*, & d'autresfois *gallicentrum*,& rarement *ſclarea* ou *ſcarlea*, de laquelle Dodonæus deſcrit encores quatre diuerſes ſortes que le Lecteur curieux pourra voir à ſon loiſir, n'eſtant pas en volonté d'en parler plus amplement pour le preſent. *L'horminum* eſt manifeſtement chaud : ſa graine beuë en vin,faict dreſſer la queüe, emporte le tayes des yeux, & eſtant infuſe dans vne certaine & iuſte proportion d'eau de fontaine,elle rend vn mucillage qui eſt merueilleuſement propre pour la gueriſon de pluſieurs maladies oculaires : Mais des deux eſpeces *d'horminum*,le ſauuage eſt le meilleur,& le plus vſité en medecine.

Du

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 332 sur 836

Du Scordium, *ou Chameras.*

CHAPITRE XLVII.

LE *scordium* a tiré son nom des aux, lesquels il sent manifestement. C'est vne plante qui produict à force tiges, & qui rãpe à terre. Ses fueilles sont situées deux à deux en chasque nœud, elles sont assez longues, sẽblables à celles de la germandrée, mais beaucoup plus grandes, en outre elles sont découppées tout autour, veluës, molles & blancheastres. On void sortir des aisles de ses surgeons de petites fleurs rouges, quelque peu semblables à celles de l'ortie morte, mais encore plus à celles du *lamium*, quoy que plus petites. Au reste tout *scordium* est recommandable, tant celuy de Candie que des autres contrées où il croist. Et c'est merueilles (s'il est vray ce que disent beaucoup de grãds personnages, & entr'autres Galien, au chap. 24. du liure des Antidotes, parlant du *scordium*) que s'estant donné vne bataille en Grece, en laquelle fust tué vn grand nombre de soldats de part & d'autre, il arriua que les cadauers de ceux qui en mourant furent trouuez estendus sur le *scordium* (qui sans doute estoit abondant en cest endroict-là) demeurerent beaucoup plus de temps à se corrompre que les autres qui n'y furent pas trouuez, voire mesmes on dit que les parties de ces corps-là, qui toucherent immediatement ledit *scordium*, demeurerent entierement incorruptibles. Voilà pourquoy (dit le mesme Galien) on a recogneu depuis que le *scordium* estoit du tout recommandable tant contre toutes sortes de poisons des animaux reptiles, qu'aussi contre toute sorte de medicament sceptique & putrefactif. Ceste plante croist en abondance en plusieurs lieux aquatiques & marescageux, & notamment du long des fossez & autres creux humides. Il se trouue aussi par fois sur de certaines montaignes grasses, fertilles, & moittes.

Histoire remarquable de la vertu du scordium.

Le *scordium* eschauffe, dessesche, conserue de toute pourriture, resiste à toutes sorres de venins, & gueriſt de la peſte, comme aussi de toutes autres maladies contagieuses: particulierement il est souuerain contre les morseures des serpens & autres animaux, la morseure desquels est mortelle. Il purge, & mondifie fort bien les parties interieures, prouoque les mois aux femmes, & faict vriner.

De la Ruë.

CHAPITRE XLVIII.

NOs Herboristes mettent ordinairement la ruë au nombre des herbes puantes, soit ou domestique (de laquelle il n'y a qu'vne seule sepece que tout le monde cognoist assez) ou sauuage, qui est diuisée en plusieurs autres especes. Or la ruë est vn soubs-arbrisseau, ayant deux coudées de haut ou enuiron. Il produit force rainceaux & surgeons bien garnis de fueilles & touſiours verdoyans: ses fleurs sont jaunes, & apres la cheute d'icelles on voit paroistre de certains petits boutons de forme quadrangulaire, & diuisez en autant de chambrettes comme ils ont d'angles. Dans iceux on trouue vne petite graine noire qui entre en la composition du Syrop de *stœchade*. Les Grecs appellent la ruë *péganon*, d'autant qu'elle consume & met à sec la semence genitale par sa chaleur excessiue; ce neantmoins elle a beaucoup d'autres belles vertus & qualitez en recompence, qui la rendent fort recommandable, notammẽt depuis que le Roy Mithridate s'en est fort heureusement seruy, la meslant dans vn sien particulier secret & antidote fort souuerain contre beaucoup de sortes de venins & poisons. Or ceſt antidote estoit composé de deux cens fueilles de ruë, de deux figues, & de deux nois communes seches pilées ensemble auec le reste, & auec vn grain de sel marin. Quant aux diuerses sortes de la ruë sauuage, on en descrit deux principales; la premiere desquelles est celle qui est quasi du tout semblable à la domestique ou cultiuée, tant en

Antidote de Mithridate excellent contre toutes sortes de poisons.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 333 sur 836

ſes fueilles qu'en ſon odeur & figure ; on l'appelle ruë de montaigne, d'autant qu'elle s'y plaiſt eſtrangement : l'autre eſt ſi rare & ſi peu cogneuë, que la plus-part des botaniques ſe ſont gehennez long-temps pour la bien deſcrire, & encore plus pour luy donner ſon vray nom. Et m'aſſeure que c'eſt ceſte plante que Diocoride appelle *moly* au chap. 46. du 3. liure ; jaçoit qu'au chapitre ſuiuant venant à deſcrire le *moly* tout au long, il luy donne de fuilles ſemblables au *gramen*, ou dent de chien, & vne racine bulbeuſe ; ce qui ſemble s'accorder tres-mal à la deſcription de la ruë, qui me faict dire que ceux de Cappadoce luy ont donné ce nom de *moly* fort mal à propos. Au reſte ceux de Syrie appellent *baſaſan* ceſte eſpece de rue, & les Arabes *harmel* & *harmalam* ; mais ce dernier nom eſt atribué par pluſieurs Pharmaciens à la rue vulgaire ; auſſi certes on ſe peut librement ſeruir d'icelle au deffaut de la vraye *harmala*, qui eſt la ſeconde eſpece de rue ſauuage. Or pour donner à cognoiſtre au vray la nature de ceſte *harmala*, ou *harmel*, il faut ſçauoir que c'eſt vne plante qui jette dés ſa racine pluſieurs tiges hautes d'vn eſpan ou enuiron. Ses fueilles ſont eſtroictes, minces, & longuettes, ſes fleurs blãches de cinq fueilles. Sa graine qui eſt puante eſt enfermée dans de petits boutons, comme celle de la rue domeſtique, mais ils ſont triangulaires tant ſeulement. On la trouue communément en Cappadoce, & en pluſieurs contrées d'Eſpagne qui ſont ſteriles & incultes. La rue eſt chaude & ſeche au troiſieſme degré : elle eſt doüée d'vne vertu inciſiue & attenuatiue ; outre ce elle digere puiſſamment toutes humeurs craſſes & viſqueuſes, & conſume la ſemence genitale. Au reſte nous ne dirons rien pour le preſent de ceſte ſorte de rue qu'on appelle *caprariæ*, d'autant que nous croyons qu'on luy a donné ce nom fort mal à propos, joinct que nous eſperons d'en parler plus à propos en vn autre endroict.

Du Millium Solis, *ou Gremil.*

CHAPITRE XLIX.

LE gremil eſt appellé des Grecs *lithoſpermum*, d'autant que ſa graine eſt quaſi dure comme pierre. Il a les fuielles ſemblables à celles de l'oliuier ; toutesfois elles ſont plus longues, & ſont outre plus velues, rudes & vertes, tirant ſur le noir. Ses tiges ſont droictes, minces, dures comme bois, rudes & velues. Ses fleurs qui ſont blanches ſortent des aiſles des fuielles, & ſont portées ſur de petites & courtes queües, apres la cheute deſquelles on voit paroiſtre au bout de chaſque tige vne petite graine ronde, dure, & reſplendiſſante, ſur tout lors que le Soleil darde ſes rayons ſur icelle ; voilà pourquoy peut-eſtre nos Apoticaires l'appellent *milium ſolis*. Or nos Autheurs deſcriuent deux ſortes de gremil, qui ſont du tout ſemblables & en leur figure & en leurs qualitez, n'eſtans differens entre eux en autre choſe qu'en leur groſſeur. Outreplus il y en a deux autres ſortes qui ont quelque rapport auec les autres, deſquelles nous auons des-ja parlé ; mais d'autant qu'elles ne ſont pas en vſage, elles ſont delaiſſées comme inutiles. Au reſte le gremil eſt chaud & ſec au ſecond degré il faict vriner, & rompt & faict ſortir la pierre, il eſt fort apperitif, & deſoppilatif, & voire on tient qu'il eſt ſouuerain contre l'ardeur d'vrine.

Les proprieté du gremil.

De la Saxifrage.

CHAPITRE L.

IL y a beaucoup de diuerſes ſortes de plantes, auſquelles on donne le nom de ſaxifrage pour auoir la vertu de rompre la pierre. Ainſi Galien appelle la betoine, ſaxifrage ; ainſi Dioſcoride donne ce meſme nom à vne eſpece de ferule qui eſt ſemblable à l'epithime ; ainſi la pimpinelle quelques autres plantes portent le nom de ſaxifrage, non tant pour auoir la proprieté de diminuer & rompre les pierres des reins & de la veſcie, que parce qu'elles croiſſent parmy & dans les pierres, comme la

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 334 sur 836

creſte marine, autrement appellée *empetrum*, d'autant qu'elle fend les pierres & paſſe à trauuers pour ſe faire voir, & par ainſi demeure long-temps en vigueur.

Or la ſaxifrage commune eſt fort ſemblable à la pimpinelle, principalement la grande, les fueilles deſquelles ſont diuerſemẽt deſchiquetées & descoupées à mode de ſcie tout autour; ſa tige eſt haute d'vne coudée ou plus, & eſt canellée & faicte à angles, ſes mouchets ſont blãcs, & ſa graine ſemblable à celle de l'ache des jardins, mais elle eſt fort chaude & picquante au gouſt. Quant à la petite ſaxifrage, elle eſt du tout ſemblable à la premiere, fors qu'en petiteſſe, ne differe rien non plus de la pimpinelle que d'vn certain petit poil follet qui vient ordinairement en celle-cy tant ſeulement. Outre ces deux ſortes de ſaxifrage nos Herboriſtes en trouuent encore deux autres, dont l'vne eſt appellée blanche d'autant qu'elle a ſes fleurs blanches, & l'autre dorée parce que ſes fleurs ſont jaunes, mais quoy qu'il en ſoit nos Pharmaciens ſe doiuent ſouuenir en paſſant de choiſir touſiours la graine de la grande ſaxifrage quand ils voudront diſpenſer leur *benedicta laxatiua*.

Les vertus de la ſaxifrage.

La ſaxifrage eſt euidemment chaude & ſeche, elle eſt doüée d'vne vertu attenuatiue, ſubtiliante, digeſtiue, & apperitiue; voilà pourquoy elle eſt propre pour deſopiler, pour prouocquer les menſtruës aux femmes, & pour deliurer la poictrine de toutes ſortes d'humeurs viſqueuſes & gluantes: Mais la principale vertu qu'elle aye, c'eſt qu'elle rompt & faict ſortir la pierre tant des reins que de la veſcie.

De la Sarrazine.

CHAPITRE LI.

LEs Grecs appellent la ſarrazine *ariſtolochia*, d'autant qu'elle eſt ſouueraine pour faire ſortir tout ce qui reſte apres l'enfantemẽt, quelques autres l'appellent pomme terreſtre, à cauſe que ſon fruict reſſemble à vne pomme, il eſt vray que ce dernier nom conuient ſeulement & particulierement à celle qui eſt ronde, & non aux autres qui ont leur fruict quaſi comme piramidal.

Or il y a cinq ſortes de ſarrazine, à ſçauoir la ronde, la longue, la *clematitis* ou ſarmenteuſe; celle qu'on appelle particulierement ſarrazine ou ſarrazineſque, & la piſtolochie, qui ſe nomme autrement *polyrhiſon*, toutes leſquelles ont tant de rapport enſemble en leurs tiges, fueilles, & fleurs, qu'il n'y a que les bien-voyans, & les plus experimentez qui les puiſſent entre-diſcerner: elles croiſſent en beaucoup d'endroits de ce Royaume, & principalement aux bordures des chemins & des vignes, dans les hayes, & dans les champs les mieux cultiuez, & qui portent tous les ans, & entre les autres la longue croiſt en abondance tout du long & ſur le bord de la riuiere de Seine.

Au reſte Dioſcoride n'a cogneu que trois ſortes de ſarrazine, à ſçauoir la ronde, la longue, & celle que nous auons cy-deſſus appellée *clematitis*, appellant la premiere femelle & la ſeconde maſle, que quelques-vns appellent *dactylitis*; Il leur donne de belles qualitez à toutes, & notamment aux deux premieres, diſant qu'elles ne ſont pas ſeulement propres contre les morſures ou picqueures de toutes beſtes venimeuſes, mais auſſi tres-ſouueraines pour faire ſortir & attirer les petites ſquilles des os, qui ſe trouuent ordinairement és fractures, & finalement pour faire ſortir quelque tronçon de fleche qui pourroit auoir eſté laiſsé dans quelque bleſſeure par meſgarde. Quant à la ronde qui entre dans la compoſition de *l'hiera Pacchij*, elle eſchaufe & deſſeche puiſſamment, eſtant en outre tres-ſouueraine contre toutes ſortes de poiſons & venins, contre la difficulté de reſpirer, le ſanglot, & la ratte enflée, & qui plus eſt grandement recommandable pour faire ſortir l'arriere-faix des accouchées, & pour prouoquer les mois à celles qui les ont ſupprimez.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 335 sur 836

Du Cabaret.

CHAPITRE LII.

LE cabaret que quelques-vns appellent *vulgago*, & quelques-autres *perpensa*, & d'autres encore *saccharis* (mais mal à propos) est appellé des Grecs & des Latins *asarum*. C'est vne plante qui produit ses fueilles semblables & en couleur & en grandeur à celles de l'hierre, il est vray qu'elles ne sont pas poinctuës comme elles, ains plustost rondes ou à tout le moins rondes & quelque peu longues, de sorte qu'elles ne font pas vn rond parfaict, ains representent la figure & rondeur de l'oreille, au dire des Alchymistes *a*, qui font tres-grand estat d'icelle, pour tesmoignage dequoy vn certain Medecin de Paris tres-docte, demandant vn iour à la Riuiere, vn des premiers empiricques de son temps, quel estat il faisoit du cabaret, & s'il estoit vray qu'ayant la figure de l'oreille humaine elle fut particulierement douée de quelque qualité pour la gueriſon des maladies de l'oreille, il monstra euidemment par sa responce fade & ridicule, qu'il ne cognoissoit aucunement ny le cabaret ny ses proprietez. Or pour retourner à nostre cabaret, il jette de fort petites fleurs qui sont ordinairement cachées soubs ses fuielles, elles sont de couleur purpurine & semblables aux fleurs de jusquiame, mais quelque peu moindres, & dans leur petit tuyeau est contenuë vne petite graine, faicte à angles, & quelque peu rude. Quant aux racines qu'il jette, elles sont minces, gresles, esparpillées par-cy, par-là, fort copieuses, & entre-laſsées l'vne dans l'autre.

a Auiourd'huy tous les Alchymistes font grãd estat de la signature des plantes.

Les vertus de la racine du cabaret.

Au reste les racines du cabaret sont doüées d'vne qualité chaude & seche, aussi bien que ses fueilles; mais quelque peu moins efficacieuse; neantmoins elle prouoquent les vrines & les mois aux femmes, excitent à vomir, purgent toutes sortes d'humeurs crasses & pituiteuses. Outre-plus elles sont singulieres contre les obstructions du foye & de la ratte, & contre les tumeurs scyrrheuses qui peuuent arriuer à l'vne & à l'autre de ces deux parties; & par mesme moyen elles sont fort recommandables contre la jaunisse & l'hydropisie que nous appellons *anasarca*, estant beües au poids de quatre scrupules auec du vin blanc.

De la Pimpinelle.

CHAPITRE LIII.

LA pimpinelle que quelques-vns mettent au nombre des saxifrages, est double; la premiere est celle des jardins qui ayme à estre cultiuée; l'autre est la sauuage qui croist dans les prés, & en beaucoup d'autres lieux incultes, & arides: L'vne & l'autre retire fort à la saxifrage en beaucoup de choses, comme en sa figure & en ses facultez. Quelques Herboristes l'appellẽt *peponella*, d'autres *bipennula*, & d'autres encore *sanguisorba* & *sanguinaria*, mais les bons compaignons luy donnent le nom de *dionysiolymphas*, d'autant qu'elle donne gouſt au vin en la meslant parmy, vn peu auparauant que boire. Or encore que celle des jardins soit plus en vsage que la sauuage, si est ce pourtant que tant l'vne que l'autre jette ses fueilles attachées par ordre à vne queüe assez longue, encore qu'vne chacune d'icelle soit ronde & decoupée tout autour à mode de scie, & quelque peu velue; leur tige est haute d'vne coudée ou plus, est quarrée, quelque peu canelée, & rameuë, & au bout d'vne chasqu'vne d'icelles on voit paroistre plusieurs petites testes rondes, ornées de petites fueilles comme escailles, comme aussi de fleurs; lesdictes testes auant la sortie des fleurs & apres la cheute d'icelles, represente naifuement le fruict des meuriers; dans icelles aussi est enfermée vne certaine graine noire obscure, & faict à angles. Quant à leur racine, elle est assez longue, mediocrement grosse, dure & inutile en Medecine.

Les vertus de la pimpinelle.

La pimpinelle est chaude & seche au cõmencement du second degré; elle est fort amie du cœur,

du cœur, du foye, & des autres parties nobles & interieures, elle purifie merueilleusement la masse sanguinaire, mondifie les reins, en faisant sortir les pierres, sables, & mucositez qui peuuent estre en iceux: outre plus elle est fort recommandée contre les morsures des chiens enragez, contre les fieures malignes, & contre la peste mesme.

De la Germandrée.

CHAPITRE LIV.

LA germandrée croist és lieux arides & pierreux; elle est haute d'vn demy pied ou enuiron, & a ses petites fueilles fort approchantes de celles du chesne, qui faict qu'elle est appellée *chamædris* ou petit chesne. Iaçoit que quelques-autres la nomment *trissago*, & d'autres encore *teucrium*, à cause du rapport qu'elle peut auoir auec iceluy, mais toutesfois assez mal à propos selon mon iugement.

Or encore que Dioscoride ne cognoisse qu'vne seule sorte de germandrée, si est-ce que nos nouueaux Herboristes, en establissent beaucoup d'especes, lesquelles ont à la verité vn fort grand rapport auec la vraye; Car Fuchsius entre autres dit qu'il y a deux sortes de germandrée masle, & tout autant de femelle: Et Dodonæus, en descrit deux sortes qui rampent à terre, & deux autres qui ne rampent pas, dont la derniere des quatre tant seulement est appellée sauuage, jaçoit que toutes les quatre le soyent.

Au reste la germandrée est chaude & seche au second degré tant seulement; elle a la vertu de desempecher & desoppiller les parties interieures, de prouocquer les mois aux femmes, & d'apporter plusieurs autres commoditez pour la santé de ceux qui s'en seruent, ainsi que le tesmoigne Dioscoride plus au long.

Du Chamæpytis, *ou Iue Musquée.*

CHAPITRE LV.

DIOSCORIDE descrit trois sortes de la vraye Iue musquée, ausquelles encores Dodonæus en adjouste trois autres bastardes. La premiere de Dioscoride s'appelle *aiuga* ou *abiga*, nom tiré de *l'abies*, c'est à dire du sapin, d'autant qu'elle a vne senteur pareille au sapin. Elle a ses fueilles semblables à la petite Iobarbe, mais neantmoins elles sont plus menuës de beaucoup, plus grasses, & cottonées, estans en outre fort espaisses & entassées autour de leurs rameaux; sa fleur est petite, jaune ou blanche. On l'appelle iue arthetique, d'autant qu'elle est souueraine contre les douleurs des joinctures: la seconde a ses rameaux d'vne coudée de haut ou enuiron, & auec cela fort mince & recourbées, elle a sa fleur blanche, & sa graine noire & petite: La troisiesme espece est le masle: elle est fort petite, & a ses fueilles menuës, blanches & rudes; sa tige pareillement est aspre & blanche, sa fleur jaune, & porte sa graine aupres de ses aisles: en general toutes ces trois especes sentent le pin & non le musc, ainsi que quelques vns se le persuadent.

Or l'iue musquée est chaude au second degré, & seche au troisiesme; voilà pourquoy elle est fort apperitiue; car on s'en sert heureusement contre la jaunisse, & contre les difficultez d'vrine: elle est aussi fort propre pour prouocquer les mois aux femmes, & pour la gueriſon des picqueures des scorpions; mais elle est particulierement conuenable pour fortifier les nerfs, pour guerir la sciatique, & pour appaiser les douleurs des ioinctures. *Les qualitez de l'iue musquée.*

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 337 sur 836

De la Matricaire.

CHAPITRE LVI.

NOvs auons dit cy-deſſus que le *parthenium* n'eſtoit pas l'armoyſe, & maintenãt nous diſons que c'eſt la matricaire, & non pas la *cotula fœtida*, comme croit opiniaſtrement vn certain grand perſonnage que ie cognoy. Or ceſte matricaire que les Grecs & les Latins appellent *parthenium*, a les fueilles aſſez menuës & ſemblables à celles de la coriandre, ainſi que l'eſcrit Dioſcoride, elles ſont en outre découppées fort diuerſement, & déchiquetées tout autour, ſa fleur eſt blanche en dehors & jaune au dedans comme la camomille, elle a vne odeur aſſez mauuaiſe & puante, & vn gouſt amer: Sa racine eſt diuiſée en pluſieurs fibres ou filamens qui ſont fort minces & durs; Toute la plante eſt d'vne certaine couleur verte-paſle, & fort cogneuë d'vn chacun. Au reſte nos Apotiquaires l'appellent *matricaria*, d'autant qu'elle eſt ſouueraine aux ſuffocations de la matrice, & à tous les accidens qui peuuent arriuer apres icelle. Or il y a deux ſortes de *parthenium*, le premier deſquels n'a qu'vne ſimple fleur, & eſt le plus commun; mais l'autre l'a double & belle à voir; voilà pourquoy on le cultiue dans les jardins pour le rendre encore plus beau, que ſi on ne le tient en terre graſſe & bien bechée, il s'abaſtardiſt & degenere en la premiere eſpece. Il y en a encore vn troiſieſme qu'on appelle *parthenium Alpinum*, à cauſe qu'il croiſt abondamment ſur les Alpes, lequel retire fort au premier ſus-nommmé, tant en ſon odeur qu'en ſa forme, il eſt vray qu'il eſt beaucoup plus petit; il a preſque en tout temps à force petites & ſimples fleurs proprement agencées en forme de mouchet. Ceſte plante eſt chaude au troiſieſme degré, & ſeche au ſecond; elle eſt fort inciſiue, aperitiue, & purgatiue. Auſſi elle prouoque puiſſamment les mois aux femmes, en faict ſortir l'enfant mort, & l'arriere-faix auec violence. Au reſte il ſe faut ſouuenir de prendre touſiours la matricaire en la place du *parthenium*, & non pas la *cotula fœtida*, la parietaire, ou la mercuriale, à laquelle quelques-vns ont donné le nom de *parthenium* fort mal à propos.

Du Mille-pertuis.

CHAPITRE LVII.

LE mille-pertuis que les Grecs appellent *hypericum*, & les Romains *perforata*, eſt vne plante qui produict à force jettons & branches, & qui eſt haute d'vne coudée ou enuiron; Les fueilles qu'elle jette ſont ſemblables à celles de la meurtre, mais beaucoup plus minces, plus molles, & plus tirans ſur le jaune. Elles ſont en outre percées & remplies d'vne infinité de petits trous; ſes fleurs jaunes paroiſſent au ſommet de chaſque tige ou branche, & ſont composées de cinq fueilles dorées & reſplendiſſantes, & de quelques petits filamens de meſme couleur, ſortans diuerſement du milieu deſdictes fleurs, leſquelles eſtans cheuës, on voit ſortir certaines petites gouſſes qui ſont aſſez longuettes, & remplies d'vne petite graine, laquelle eſtant frottée, rend vne odeur ſemblable à celle de la reſine. Quelques vns appellent ceſte plante (ie ne ſçay par quelle raiſon) la
» fuitte & la tereur des diables. Quant à ſa racine elle eſt aſſez dure & accompagnée de
» pluſieurs petites fibres ou capillamens, & tant ſes fleurs que ſes fueilles frayées entre les doigts, rendent vn jus rouge comme ſang, voire qui plus eſt, ſi on faict infuſer de ces fleurs dãs l'huile, elles le ferõt venir rouge, & de couleur de ſang. Or les vertus du mille-pertuis ſont grandes, eſtant ſouuerain pour faire vriner & pour prouoquer les mois aux femmes, cõme auſſi pour ſouder toutes ſortes de playes freſches. Outre-plus on dit que ſa graine eſt grandement efficacieuſe pour guerir la ſciatique & autres maladies froides des nerfs, comme eſtant chaude & ſeche, & ayant la proprieté de fortifier les parties nerueuſes. On la meſle auſſi communément & auec heureux ſuccez parmy les medicamens vulneraires.

Les vertus & proprietez du mille-pertuis.

Au reſte

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 338 sur 836

Au reſte pluſieurs confondent le mille-pertuis, *l'androſæmum*, & *l'aſcyrum*, croyans que ce ſoit vne meſme plante, à cauſe d'vn certain rapport que ces plantes ont enſembles; mais ceux-là ſe trompent grandement, veu que ce ſont plantes non ſeulement diuerſes, mais meſmes fort differentes en leur forme.

De l'Androſæmum.

CHAPITRE LVIII.

L'*Androſæmum* eſt ainſi appellé, d'autant que le ſuc de ſes fueilles & de ſa graine eſt rouge comme ſang humain. C'eſt vne plante qui produit force jettons & rameaux qui ſont minces & rouges. Ses fueilles ſont larges, poinctuës, & ſemblables à celles du lierre, mais plus minces & ornées d'vn vert plus gay; icelles eſtans frayées entre les doigts iettent vn ſuc de couleur de vin, ainſi que l'eſcrit Dioſcoride. *L'androſæmum* produit à la cime pluſieurs petites aiſles diſperſées çà & là, à l'entour deſquelles y a de petites fleurs iaunes. Sa graine eſt sẽblable à celle du pauot noir, & eſt contenuë en certains petits vaſes. Ses cimes frayées entre les doigts rendent vne odeur sẽblable à celle du reſine. Ceſte plante croiſt abondamment en pluſieurs foreſts de Normandie, & autres lieux arides & incultes. Les fẽmes de ce pays là cueillent ſes fueilles tous les ans pour s'en ſeruir (preſques touſiours auec heureux ſuccez) contre les foroncles, puſtules, & autres maladies & demangeaiſons qui viennent au cuir. Et la grande experience qu'elles en ont faicte les rend aſſeurées de ce remede ſans iamais faillir. Au reſte *l'androſæmum* eſchauffe, deſſeche, & ſoude fort bien les parties diſioinctes. Outre-ce il arreſte le ſang, amortiſt les bruſleures, ſert grandement contre les ſciatiques, & gueriſt parfaictement les playes & les vlceres en y faiſant renaiſtre la chair, voire on dit que ſa graine prinſe aux poids de deux dragmes purge tres-bien par le bas l'humeur bilieuſe.

De la Nielle.

CHAPITRE LIX.

LA difference qui eſt entre la *melanteria*, & le *melanthium*, ou la nielle, n'eſt pas petite: car la *melanteria* eſt vne eſpece de Mineral ſemblable au *miſi*, & le *melanthium* qui s'appelle auſſi *gith* & nielle, eſt vne plante qui vient iuſqu'à la hauteur d'vn petit arbriſſeau, elle produit force petits jettons minces & greſles, ſes fueilles ſont decouppées fort menu comme celles de la coriandre, & ſes fleurs paroiſſent blanches au bout de chaque jetton auec pluſieurs petits filamens qui ſeparent leurs fueilles, d'où ſortent pluſieurs petites teſtes quarrées, ayans vne couronne garnie de force petites poinctes retrouſsées en haut; au dedans deſquelles teſtes il y a certaines pellicules & membranes comparties, & en outre vne petite graine noire faicte à angles, odorante, & picquante au gouſt. Outre ceſte nielle, il y en a encore vne autre domeſtique qu'on appelle citrine, à cauſe de la couleur de ſa graine: mais au reſte ſemblable à la premiere en tout, fors qu'en ſa graine. Or comme il y en a deux domeſtiques, auſſi il y en a deux ſauuages qui croiſſent dans les bleds, & ſont fort ſemblables à celles qui ſont cultiuées. A toutes leſquelles on adiouſte encore vne autre qu'on appelle *pſeudo-melanthium* que les Herboriſtes mettent au nombre des bleds. De toutes ces ſortes de nielle, la premiere eſt appellée par nos Apoticaires nielle Romaine, jaçoit qu'il y en aye fort peu au terroir de Rome, & vne fort grande quantité dans les iardins d'Allemagne.

Ceſte nielle eſchauffe & deſſeche puiſſamment, tuë la vermine, prouoque les mois aux femmes, ſoulage ceux qui ne peuuent reſpirer qu'eſtans aſſis ou debout; diſſipe les ventoſitez, & pour le dire en vn mot, eſt ſouueraine en beaucoup de maladies qui prouiennent de la matrice. *Les proprietez de la nielle.*

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 339 sur 836

De l'Hyſſope.

CHAPITRE LX.

L'HYSSOPE eſt vne herbe que tout le monde cognoiſt aſſez, ainſi que le teſmoigne Dioſcoride au ch.26.du 3.liure; Elle eſt haute d'vn pied ou enuiron, ayant ſes fueilles ſemblables à celles de la ſarriette ou du thym, mais quelque peu plus longuettes & larges. Elle a des fleurs bleuës qui enuironnent leurs branches à mode d'eſpi,& ſa racine eſt longue & dure comme bois. Or il y a deux ſortes d'hyſſope, le premier deſquels eſt celuy des montagnes qui vient naturellement és lieux ſecs,arides,& non cultiuez; l'autre eſt celuy des iardins qu'on entretiẽt & cultiue ordinairement pour s'en ſeruir és viandes, parmy quelques-vnes deſquelles les cuiſiniers le meſlent delicatement comme dans les potages, auſquels il donne vn tres-bon gouſt & odeur. Tant l'vn que l'autre hyſſope eſt chaud & ſec au troiſieſme degré; toutesfois celuy des iardins l'eſt vn peu moins que le ſauuage,& notamment celuy qui a les fleurs blãches; quant à celuy qui croiſt abondamment en pluſieurs endroicts de France & d'Angleterre,on croit qu'il eſt moins chaud & ſec que tous les autres:mais quoy qu'il en ſoit ſes vertus ſont grandes. Car tous nos Autheurs confeſſent vnanimément qu'il eſt fort propre & vſité contre toutes vieilles toux en general, & contre toute ſorte de defluxions froides,& qu'il eſt particulierement approprié & affecté aux maladies de la poictrine, & nommément aux Aſtmatiques,& à ceux qui ne peuuent reſpirer qu'eſtans ou aſſis ou debout. Que ſi quelqu'vn deſire ſçauoir plus au long toutes les proprietez de l'hyſſope qu'il voye Dioſcoride au chap.ſuſ-allegué,Meſue,& Galien au 8.liure des ſimpl.

Les vertus de l'hyſſope.

Du Geranium,*ou bec de Gruë.*

CHAPITRE LXI.

DIOSCORIDE ne fait mention que de deux ſortes de *geranium*, Matthiole en conte trois,dont le dernier eſt emprunté de Pline,Fuſchius ſix, & Dodonæus huict,outre deux autres ſortes encore deſquelles parle Fuſchius fort briefuement. Or le premier *geranium*, ou bec de gruë, iette dés ſa racine de petits ſurgeons rougeaſtres & fort velus, ſes fueilles ſont ſemblables à celles de l'anemone,& fort decouppées & diuiſées de longues inciſions, ſes fleurs ſont quelque peu rouges; icelles eſtant cheuës on voit paroiſtre au ſommet de chaque jetton pluſieurs petites teſtes, leſquelles retirent fort à vn petit bec de gruë ou de cigogne, & ſont de la longueur d'vne aiguille ou enuiron; voilà pourquoy nos Herboriſtes modernes l'appellent tantoſt bec de gruë,tantoſt bec de cigogne, & ores aiguille de berger.

Le ſecond a pareillement ſes tiges petites,veluës, & longues d'vn pied & demy ou enuiron,ſes fueilles ſont quaſi ſemblables à celles de la mauue, mais elles ſont plus blanches,& ſes fleurs ſont purpurines;il a auſſi pluſieurs petites teſtes au ſommet de ſes tiges, leſquelles repreſentent en leur longueur la forme & reſſemblance de pluſieurs petits becs; au reſte ceux-là ſe trompent grandement qui donnent le nom *d'amomum* à ceſte plante.

Le troiſieſme iette ſes tiges,droites longues d'vn pied ou enuiron, pleines de ioinctures blanches,veluës & puantes,ſes fueilles ſont ſemblables à celles du cerfueil, ſes fleurs rougeaſtres,& ſes petites teſtes faites en façon de bec de cigogne.Outre-ce toute la plante eſt rougeaſtre manifeſtement, c'eſt pourquoy les anciens Herboriſtes l'ont autresfois appellé *ruberta*,& maintenant par corruption de mot on l'appelle *herba rubertiana*, ou *robertiana*,c'eſt à dire herbe de Robert.

Le quarrieſme produit ſes fueilles chiquetées & rouges, ſes fleurs purpurines, & ſes petites teſtes faites en mode de bec comme les autres.

Le

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 340 sur 836

Le cinquieſme s'appelle *batrachoides*, d'autant que ſes fueilles ſont ſemblables à celles du ranuncule, que les Grecs appellent *batrachium*; ſes fleurs ſont vn peu plus ouuertes que celles des autres, & ſont en outre de couleur bleüe celeſte, quant à ſes petites teſtes, elles ſont comme celles des autres. Quelques vns neantmoins croyent que ceſtuy-cy eſt encore double, & que le premier eſt le plus grand qui iette ſes fleurs purpurines, & l'autre eſt le moindre qui les produit rouges.

Le ſixieſme produit & eſparpille fort ſes tiges & rameaux qui ſont minces, tendres, & velus; ſes fueilles auſſi ſont fort greſles, deſliées & frangées; ſes fleurs purpurines, & ſes petites teſtes comme celle des autres.

Le ſeptieſme eſt le tubereux, ainſi nommé à cauſe des nœuds & eminences qui ſont en ſes racines aſſez groſſes & eſpaiſſes. Il produit force tiges & rameaux ronds, & à ſes fueilles fort approchantes de celles de l'anemone & bien dechiquetées, ſes fleurs qui ſont ſituées au plus haut de ſes tiges ſont rouges, ouuertes, comme de petites roſes eſpanoüies, & tres-belles à voir.

Outre toutes ces ſortes de *geranium*, quelques Herboriſtes en mettent encores d'autres en auant, comme le *geranium* des montagnes, le *ſcandix* ou *pecten Veneris*, le pied colõbin, & celuy qui eſt le plus celebre de tous qu'on appelle *geranium* muſqué, à cauſe peut-eſtre de quelque petite ſenteur qu'il a approchante de celle du muſc. Il croiſt en pluſieurs endroits de la Normandie, & ſur tout és lieux maritimes où il verdoye plantureuſement, & a vne aſſez bonne ſenteur: quelques vns l'appellent herbe camphrée, mais aſſez mal à propos, ſauf meilleur aduis, veu que l'herbe camphrée autrement appellée *camphorata*, approche plus de l'Iue muſquée en ſa figure que celle du *geranium* muſqué, & meſmes y en a qui l'appellent *chamæpuce*. Toutesfois i'entends que quelques vns appellent auſſi l'aurone, herbe camphrée, à cauſe qu'il ſent en quelque façon le camphre. Sçachons en paſſant qu'il ſe faut ſeruir du *geranium* muſqué à la place de l'herbe camphrée pour la confection de l'onguent *martiatum*; que ſi l'vne & l'autre de ces deux plantes nous mãquent, il faut employer la premiere eſpece de *geranium* qui ſe trouue par tout, comme eſtant la plus commune. Au reſte toutes les eſpeces de *geranium* ne ſont pas doüées de pareilles vertus & qualitez; car le muſqué eſt chaud, diſcuſſif, & grandement amy des nerfs. Et celuy de Robert eſt fort mondificatif, voilà pourquoy on s'en ſert pour la gueriſon des vlceres. Quant aux autres ils ne ſont pas autrement conſiderables.

Du Doronicum, & Damaſonium.

CHAPITRE LXII.

LE *doronicum* de Meſue & d'Actuarius, n'eſt autre choſe que le *carnabadium*; & le noſtre eſt celuy qu'on appelle Romain, & que Paulus Ægineta appelle *mamiras*, & Matthiole *aconitũ pardalianches*; mais aſſez impertinemment à mon aduis. Ce neantmoins à fin que ledit Matthiole confirme ſon opinion erronée, rapporte l'experience que luy-meſme a faite de ſon *doronicum* pretendu ſur vn chien, lequel mourut quelque temps apres en auoir auallé vne certaine doſe. Or pour mon regard, ie proteſte (laiſſant à part l'authorité des plus grands Docteurs Medecins qui ſont pour moy) d'auoir ſouuent fait des experiences toutes contraires à celles de Matthiole, touchant ceſte plante que nous appellons *doronicum Romanum*, & que ledit Matthiole appelle fauſſement *aconitum paradalianches*; car i'en ay faict prendre aſſez bonne quantité à pluſieurs chiens qui n'en ont receu aucune incommodité, tant s'en faut qu'ils en ſoient morts: ioinct que tous les iours nous nous en ſeruons en Medecine fort heureuſement tant és decoctions qu'és electuaires cordiaux, comme en l'electuaire de *gemmis*. Qui plus eſt Conrad Geſner, perſonnage de ſinguliere erudition, eſcrit auoir fait ſouuent prendre à ſes malades de racines de *doronicum* cõfites au miel, & par fois pulueriſées iuſqu'au poids de deux dragmes auec d'eau commune, & dit que non ſeulement il en a donné eſtant ou ſeules, ou meſlangées auec d'autres medicamens, mais que meſmes il s'en eſt ſeruy, & en a prins pour ſa ſanté. D'où il appert que l'erreur de Matthiole n'eſt pas petit, auquel encore que nous accordions que le *doronicum* tuë les chiens, il ne s'enſuit pas pourtant qu'il tuë les hommes, car il y a difference

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 341 sur 836

rence d'vne nature à l'autre,& d'vn aliment à l'autre ainſi que l'eſcrit Hippocr. Par exemple on ſçait aſſez que l'aloës tuë les renards,& toutesfois il eſt amy de l'homme, & que la noix *methel* que nous appellons autrement *nux vomica*,tuë chiens,chats, & pluſieurs ſortes d'oyſeaux,& neantmoins elle eſt ſalutaire en Medecine. Il ne faut pas doncques que Matthiole ny les autres reiettent ſi mal à propos le *doronicum*,comme choſe venimeuſe & pleine de danger : car certes il merite d'eſtre receu,ſinon en tant que drogue aromatique à tout le moins en tant qu'alexitere, en vertu dequoy i'eſtime que Meſue l'a inſeré dans la compoſition de ſon electuaire de *gemmis*, parce dit Auicen. [a] qu'il a en ſoy vne vertu theriacale.Or pour reuenir à noſtre *doronicum*,il faut ſçauoir que c'eſt vne plante fort petite,ayant ſes tiges fort tendres & greſles,ſes fueilles ſont aſſez longues & molles comme celles du plantain,de couleur vert paſle,veluës comme celles de la piloſelle, elles ont en outre vne rondeur telle quelle,laquelle neantmoins faict vne petite poincte, & ſont dechiquetées tout autour. Quant à ſes racines elles ſont fort minces & rondes, & vont en diminuant iuſqu'au bout en forme de pyramide, ſi qu'elles repreſentent la forme d'vne queüe de ſcorpion leur couleur eſt blanche, & leur ſaueur eſt doux-amere & quelque peu adſtringente : finalement ſes fleurs ſont iaunes & rayonnées comme celles du *buphtalmum*. Quant aux eſpeces du *doronicum*, quelques-vns en eſtabliſſent trois tant ſeulement leſquelles ne different quaſi en autre choſe qu'en grandeur ; Mais Cluſius en conte ſept diuerſes ſortes,entre leſquelles il met le *damaſonium* que quelques-vns appellent *aliſma*,ce qui ne ſemble pas eſtre hors de propos, veu que tous les Autheurs claſſiques eſtiment vnanimément,& ordonnent de prendre la racine de *damaſonium* à la place de la racine du *doronicum* vulgaire,lors qu'il eſt queſtion de faire l'electuaire de *gemmis*, ou quelqu'autre compoſition cordiale que ce ſoit. Car auſſi Dioſcoride la recommande tres-expreſsément au chap. 69. du 3. liur. contre toute ſorte de venins & poiſons externes & internes ; que doncques on croye que c'eſt bien à propos qu'on met ladite racine de *damaſonium* dans leſdites compoſitions au lieu & place du *doronicum* vulgaire, les vertus duquel ſont ou incogneües à pluſieurs,ou ceux qui les cognoiſſent en promettent beaucoup moins d'effect que du *damaſonium* qui a la forme preſque ſemblable à celle du *doronicum*, ſes fueilles ſont comme celles du plantain,mais plus eſtroites,dechiquetées, & panchantes à terre ; ſa tige eſt fort petite & fort mince,& neantmoins elle eſt haute d'vne coudée ou enuiron : ſes fleurs ſont de couleur iaune-paſle.Bref ſes racines ſont minces, picquantes au gouſt & de bonne ſenteur ; elles ſont fort recommandées contre toute ſorte de venins.Au reſte le *doronicum* approche fort du troiſieſme degré de chaleur & ſechereſſe ; il diſſipe puiſſamment les ventoſitez de la matrice ; eſt fort vtile à la palpitation du cœur, & ſur tout il eſt ſouuerain contre toute ſorte de maladies venimeuſes & peſtilentielles, comme auſſi contre toute ſorte de morſeures de ſerpens.

[a] Lib. de ſimpl. facult.

[a] Ineſt Doronico theriacalitas. Auicen. tract. 2. de medic. cord.

Du Chardon benit.

CHAPITRE LXIII.

IL y a deux ſortes *d'atractylis*,qui eſt vne eſpece de *carthamus* ſauuage, la premiere eſt celle qui a ſa tige droicte,& l'autre eſt celle qui les a rampantes,que nous appellons autrement chardon benit. Or ceſte plante,eſt cogneüe d'vn chacun,elle iette ſes tiges rondes,branchuës, ſouples, & rampantes à terre, ſes fueilles ſont dechiquetées tout autour,ridées des deux coſtez,& quelque peu eſpineuſes ; & à la cime d'vne chacune de ſes tiges elle a de petites teſtes, munies de longues & bien picquantes eſpines, & tout autour garnies de fueilles, voilà pourquoy auſſi on l'appelle *acanacia* ; de ces petites teſtes ſort vne fleur iaune-paſle : ſa graine eſt longue,blancheaſtre & bourrue,& ſa racine eſt blancheaſtre, diuiſée,& fort petite à comparaiſon du grand nombre des branches que iette toute la plante.

La proprieté du chardon benit. Or ce chardon benit à cauſe de ſon amertume eſt chaud, voilà pourquoy il fortifie le cœur & toutes les parties vitales, prouoque puiſſamment la ſueur, reſiſte à toute ſorte de venins & maladies peſtilentielles, appaiſe les douleurs des reins & des coſtez,tuë la vermine du ventre,& eſt grandement proffitable contre les morſeures des ſerpens.

De

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 342 sur 836

De la Cardiacque ou Agripaume.

CHAPITRE LXIV.

NICOLAS Myrepſus en la deſcription de ſon onguent *martiatum*, ordonne vne certaine plante qu'il appelle *cardiobotanum*, & Nicolaus Præpoſitus ſur meſme ſujet met le *cardumcellus* ; mais à dire la verité, il eſt bien difficille d'expliquer & faire voir quelle plãte c'eſt que l'vn & l'autre de ces deux Autheurs veulent entendre ; toutesfois il y en a qui veulent dire que le *cardumcellus* n'eſt autre choſe que le chameleon blanc & non picquant, & le *cardiobotanum*, le vray chardon que nous appellons benit, & quelques autres cardiacque ou agripaume. Quoy qu'il en ſoit la cardiacque a prins ſon nõ de ſon effect, veu qu'elle eſt extremement propre contre les deffaillances, & autres infirmitez du cœur: & toutesfois cela ſemble eſtre du tout eſtrange qu'elle puiſſe reſioüir le cœur, qui ne ſe plaiſt qu'aux bonnes fenteurs, icelle ayant vne odeur ſi deſagreable. Or ceſte plante que le vulgaire appelle communément agripaume, eſt haute d'vne coudée pour le moins; (& rarement eſt-elle plus petite, mais ſouuent plus grande) ſa tige eſt quarrée, dure, eſpaiſſe, & noire, tirant ſur le rouge; ſes fueilles ſont larges, vert-obſcures, retirant fort à celles d'ortie, & ſont ridées & chiquetées fort auant tout autour, ſes fleurs ſont petites & rouges, tirant ſur le blanc, elles enuironnent leur tige (d'où elles ſortent) à mode de vertoil. Elle croiſt és lieux pierreux, rudes, & non cultiuez : quelques-vns luy donnent le nom de meliſſe, & d'autres l'appellent Siderite Heraclienne.

L'Agripaume ou cardiacque eſt chaude & ſeche au ſecond degré ; elle eſt abſterſiue & purgatiue ; elle tuë la vermine du ventre, oſte les oppilations, & eſt fort profitable à ceux qui ſont en conuulſion, ou qui ont quelque maladie cardiacque ; jaçoit que ſa puanteur ſemble demonſtrer qu'elle n'a aucune vertu cardiacque.

De la Chardonnette, ou Chamæleon *noir.*

CHAPITRE LXV.

IL y a preſques vn nombre infiny de chardons, auſquels ſe rapportent l'vn & l'autre chameleon ou chardonnette, à ſçauoir la noire & la blãche laquelle eſt quaſi ſans tige; & du milieu de ſes fueilles qui ſont larges, rampantes à terre, & fort ſemblables à celles de l'artichaut, elle iette vne teſte garnie d'eſpines tout autour : voilà pourquoy quelques-vns ne la prennent pas mal à propos pour le *cardumcellus*. Quant au *chamæleon* noir, qui s'appelle autrement *vernilago* en Latin, ou chardon noir, il produict vne tige haute d'vne paume de main ou enuiron, & aſſez groſſe ; ſes fueilles ſont fort longues & larges, & profondement decoupées des deux coſtez, & à la cime de chaque tige on voit paroiſtre pluſieurs petits chapiteaux faits en forme de mouchet, qui ſont garnis de pluſieurs petites fleurs, ſa racine eſt fort groſſe & maſſiue, noire en dehors, & iauneaſtre au dedans, & quant & quant fort picquante au gouſt. Or la racine du *chamæleon* noir a ie ne ſçay quelle mauuaiſe qualité en ſoy, qui faict qu'on ne s'en ſert iamais en medecine pour l'interieur du corps; mais bien l'employe-on exterieurement fort ſouuent & aſſeurément, ſur tout quand elle eſt meſlée auec d'autres medicamens, ainſi qu'on le peut voir en la deſcription de *l'emplaſtrum tonſoris*, duquel nous parlerons cy-apres en noſtre Pharmacopée. Et de faict la malignité de ceſte racine eſt fort bien eſmouſſée par le meſlange des diuers ingrediens du ſuſdit emplaſtre, qui eſt cauſe que par apres elle ſe rend vtile en beaucoup de maladies comme en la ſciatique, & autres infections & demangeaiſon du cuir.

De

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 343 sur 836

De l'Artichaut.

CHAPITRE LXVI.

L'ARTICHAVT que les Grecs appellent *scolymos*, eſt vne plante fort triuiale & bien cogneüe de pluſieurs. Il y en a deux principales differences; car la premiere s'appelle proprement artichaut, & la ſeconde ſe nomme cardon d'Eſpagne, ou cardon eſpineux, d'autant qu'elle eſt de la race des chardons auſſi bien que la premiere eſpece; mais elles ſont rendues toutes deux plus agreables & ſauoureuſes par la culture. Or les fueilles de l'artichaut ſont fort longues & larges, dechiquetées tout autour de profondes decoupeures, & de couleur cendrée tirant ſur le blanc (& c'eſt de là où peut-eſtre il a tiré ſon nom de *cynara*) ſes tiges ont deux coudées de haut; & à la cime d'icelles on y voit vn certain fruict enuironné de pluſieurs fueilles triangulaires, eſpaiſſes, dures, plaines de moëlle, & ſituées en mode d'eſcaille. Il a la forme d'vne pomme de pin, & ayant boüilly iuſques à d'en venir mol, il eſt tres-agreable au gouſt: mais il ne faut pas croire ce qu'en diſent pluſieurs, à ſçauoir qu'il prouoque à luxure: car il eſt certain qu'il engendre fort peu de ſubſtance ſpermatique, & ſemble eſtre pluſtoſt venteux & melancholique que plein de bon ſuc, meſmes ſelon le rapport de Galien au 2. liure de la faculté des alimens.

L'artichaut ne prouocque que peu ou point à luxure, contre l'opinion de pluſieurs.

Quant à ſes fleurs elles ſont tres-belles à voir, car elles ſont bleües tirant ſur le pourpre, & ſont parfaictement aiancées par le moyen de pluſieurs petits filamens enchaſſez les vns dans les autres. Et leſdites fleurs eſtant caducques elles s'enuollent à petits flots en mode de papillons, & laiſſent pluſieurs petites graines aſſez longuettes: les tiges de ceſte plate eſtans confites au ſucre tandis qu'elles ſont tendres, ſont fort ſingulieres aux viandes: Toutesfois Galien dit, que toute la plante de l'artichaut donne fort mauuaiſe nourriture au corps; elle eſt chaude au ſecond degré, voilà pourquoy elle engendre vn ſang bilieux & melancolique, & prouoque les vrines. Sa racine cuicte en vin, & beuë quelque eſpace de temps, emporte par les vrines la puanteur des aiſſelles, & de tout le corps. Au reſte le *ſcolymus* ſauuage que quelques-vns appellent chardon coagulatoire, ou faiſant cailler le laict, eſt fort ſemblable en ſa figure à noſtre vray cardon.

De la Valerienne.

CHAPITRE LXVII.

LE *phu* ou la valerienne, que quelques-vns au rapport de Dioſcoride appellent *nardus* ſauuage, & Pline *nardus* de Candie, & quelques autres *marinella*, eſt vne plante de laquelle on trouue cinq eſpeces differentes: la premiere eſt appellée maſle, la ſeconde femelle, la troiſieſme petite, la quatriéme rouge, & la cinquiéme Grecque. Or la premiere que Dioſcoride cognoiſt, & non autre, iette vne tige haute d'vne coudée, & quelquesfois plus pleine de ioinctures, creuſe, & compartie de pluſieurs nœuds; ſes fueilles ſont longues, larges, polies, pleines de replis, fort verdoyantes, & totalement ſemblables à celles de *l'elaphoboſcum*, ou œil de cerf: elles ſortent deux à deux d'vn chaſcun de ſes nœuds; ſes fleurs ſont fort iolies, de couleur de pourpre, odorantes, fort petites, & ioinctes enſemble en façon de mouchet, à la cime de leurs rameaux; ſa racine eſt de la groſſeur du petit doigt, & eſt trauerſée de pluſieurs petites fibres, par le moyen deſquelles elle s'aggraffe à fleur de terre. Ceſte plante a vne vertu eſchauffante & alexitere; voilà pourquoy quelques-vns l'appellent herbe theriacale, auſſi on la meſle ſouuent parmy les Antidotes; outre-ce elle a la proprieté de prouoquer les vrines & les menſtruës. Quant à la deſcription des autres eſpeces de valerienne, le Lecteur ne la doit pas attendre de nous, depuis qu'elles ſont du tout inutiles en Medecine, c'eſt pourquoy il la pourra chercher dans les Autheurs Botaniques.

Les proprietez & vertus de la valerienne.

De

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 344 sur 836

De la Fume-terre.

CHAPITRE LXVIII.

LEs Grecs appellent la fume-terre *capnos*, & les Latins *fumaria* ou *fumus terræ*, d'autant que mettant son suc dans les yeux en forme de collyre, il picque si viuement les yeux, qu'il les faict larmoyer tout de mesmes que la fumée. Or la fume-terre est vne petite herbe fort commune par tout, tant és iardins que parmy les champs elle est semblable en quelque façon à la coriandre, & outre-ce elle est fort fœconde, & fort tendre : Elle produit plusieurs petites fleurs rouges, & par fois blanches, qui sont poinctuës d'vn costé comme la creste d'vne aloüette. Nos autheurs en descriuent deux especes, la premiere desquelles est la plus commune qui croist dans les bleds, & aux lieux situez à l'abry : Et l'autre ne se trouue que bien rarement hors des iardins : elle est bulbeuse & de couleur de cendre, & ses fleurs sont quelquesfois blanches, & par fois iaunes, ou diuersifiées de quelqu'autre couleur. Toute fume-terre est acre, & picquante au goust, & auec cela beaucoup amere; elle prouocque les vrines teintes de couleur, & est fort singuliere contre toutes sortes d'obstructions & imbecillitez du foye. Et son suc distillé dans les yeux, aiguise merueilleusement la veüe, en ostant toute sorte de tenebrosité. Au reste on se sert ordinairement de celle qui est la plus vulgaire, laquelle donne le nom à deux sortes de syrops, le premier desquels est appellé des Apoticaires *minor*, & le second *maior*, qui se trouue ordinairement dispensé, & prest dans la boutique de Paschal Bazoin tres-docte Pharmacien à Paris.

Le suc de fume-terre est fort bon pour aiguiser la veüe.

De l'Eufraise.

CHAPITRE LXIX.

L'EVFRAISE que quelques-vns appellent herbe oculaire & ophthalmique, est vne petite plante de la hauteur d'vn pied ou enuiron, laquelle produit dés sa racine (qui est aussi petite, mince, & pleine de fibres) plusieurs petites tiges gresles & noirastres; ses fueilles sont aussi petites, descouppées à mode de scie, & fort semblables à celles de la germandrée; quant à ses fleurs elles sont blanches, & tachetées par-cy, par-là diuersement. Ceste plante croist és champs secs, maigres, & infertiles du long des chemins & sur les bordures des champs, moyennant qu'elles ne soient à l'ombre. Elle fleurist enuiron le commencement de l'Automne, auquel temps on a accoustumé de la cueillir, & garder pour en auoir de l'eau distillée qui est grandement vtile pour la veüe; ce qui a peut-estre esmeu les Allemands d'appeller l'Eufraise, soulas des yeux en leur langue, & quelques autres de luy donner le nom de euphrosyne, c'est à dire resiouïssant l'esprit : mais il me semble qu'à plus iuste tiltre la bugloſſe a merité ce nom.

L'eufraise eschauffe mediocrement, dessèche puissamment; elle est souueraine à la veüe en toutes façons; car soit qu'on s'en serue interieurement, ou qu'on l'applique par dehors, elle chasse des yeux tous empeschemens & tenebrositez, & rend la veüe fort claire, en dissipant les mauuaises humeurs, sur tout les pituiteuses & phlegmatiques; mesmes il y en a qui la font infuser dans du vin nouueau au temps des vendanges, & quelque temps apres se seruent de ce vin qui est singulier, non seulement pour aiguiser la veüe, mais aussi pour soulager les yeux en toute sorte de maladies.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 345 sur 836

De la petite Centaurée.

CHAPITRE LXX.

Iean Crato Medecin de l'Empereur Ferdinand, faict grãd eſtat du ſuc de la grande centaurée contre la melancholie.

IL y a deux ſortes de centaurée, à ſçauoir la grande & la petite. La premiere n'eſt pas le rhapontique comme nous auons dit cy-deſſus, mais c'eſt vne plante qui iette ſes tiges droictes & hautes de deux coudées ou enuiron, ſes fueilles ſont composées de force petites branches, & ſont denielées tout autour; Au ſommet de ſes tiges y a certaines teſtes longues & rondes, enuironnées de tous coſtez d'eſcailles herbuës ne plus ne moins que le *taccá*, d'icelles ſortent pluſieurs petites & belles fleurs bleües & pleines de filamens: On ne faict pas grand eſtat de ceſte plante en Medecine au temps où nous ſommes, encore que les Anciens l'appellaſſent Panacée à cauſe de ſes vertus. Quant eſt de l'autre qui eſt la petite centaurée elle eſt grandement en vſage: car à l'occaſion de la particuliere proprieté qu'elle a contre les fieures intermittentes, on l'appelle *febrifuga*, c'eſt à dire chaſſe-fieure. Quelques-vns auſſi luy donnent le nom de fiel de terre à cauſe de ſon extreme amertume: d'autres encore luy donnent le nom de *limniſion*. Quoy qu'il en ſoit, c'eſt vne petite plante qui iette vne tige angulaire, haute d'vn pied ou enuiron, & veſtue tout à l'entour de pluſieurs fueilles arrangées deux à deux, & ſemblables à celles du mille-pertuis: Ses fleurs qui ſont à la cime de ſa tige en forme de mouchet, ſont de couleur de pourpre qui s'ouurent vn peu auparauant le Soleil, & ſe referment quand il s'eſt caché. Auſdites fleurs ſuccedent certaines petites gouſſes dans leſquelles eſt contenue vne graine fort menue. Or ceſte plante croiſt communément és lieux maigres & incultes, & toutesfois herbus, & expoſez à vn air libre & battu des vents: Quelquesfois on la treuue ayant des fleurs iaunes & par fois blanches; quant à moy ie l'ay autresfois cueillie ayant la moitié d'vn meſme mouchet de couleur purpurine, & l'autre moitié blanche. Ceſte petite centaurée eſchauffe puiſſamment, elle mondifie & cicatriſe toutes ſortes d'vlceres vieux; ſa decoction prinſe durant quelque iours, deſoppile grandement le foye, & ramolliſt la dureté de la ratte: Son ſuc auallé auec vin cuict prouocque les mois, & faict ſortir le fruict hors du ventre de la mere, & eſtant enduict ſur les yeux auec du miel, il les deliure de toute obſcurité & empeſchement.

Du Rhapontique.

CHAPITRE LXXI.

LE Rhapontique n'eſt pas la rheubarbe, ny moins encore la grande centaurée ainſi que pluſieurs croyent, ſe laiſſans tromper à certaine conformité & reſſemblance qui peut eſtre entre ces plantes. Eſtant choſe tres-certaine que le rhapontiqua eſt vne racine eſtrangere, qui croiſt és regions qui ſont au deſſus du Boſphore de Thrace, & de la mer Euxine, elle eſt de la groſſeur d'vne reffort, quelque peu noire, rouſſeaſtre, ſemblable à celle de la grande centaurée, & facile à rompre, d'auantage ſa couleur interieure eſt rougeaſtre, tirant ſurle noir ou s'approchant de la couleur du fer. Son gouſt eſt aſſez amer, adſtringent, ſans acrimonie, & quaſi ſans odeur. Ceſte plante pour le iourd'huy ſe trouue en beaucoup de iardins en France, où on la cultiue ſoigneuſement auec pluſieurs autres plantes rare, & ne faut pas que les mediſans doutent que ce ne ſoit le vray rhapontique des anciens, car il en a toutes les marques comme pourront voir ceux qui ſont Botaniques, en les conferans auec celles de l'ancien rhapontique. Or la meilleur racine de rhapontique, eſt celle-là qui n'eſt point vermoluë, & laquelle eſtant maſchée deuient gluante auec quelque peu d'adſtriction, & rend vne couleur iaune-paſle cõme ſaffran; nous en voyõs tous les iours de sẽblables en ceſte ville de Paris, où elles ſont en abondance & à bon prix, ſi qu'il y a bien peu de Triacleurs qui ne cognoiſſent maintenãt le rhapontique, lequel au dire de nos autheurs eſt fort bon

Dioſcoride dit, que la principale vertu du rhapõtique cõſiſte en ſon adſtriction: Et ie ſcay qu'il eſt ſingulier cõtre

contre

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 346 sur 836

contre la foiblesse & infirmité de l'estomach ; Item contre toutes oppilations du foye & de la ratte ; on le loüe fort aussi en la sciatique,aux conuulsions, aux fractures;& aux fieures intermittẽtes:mais principalemẽt il est recommãdé cõtre les morseures de plusieurs animaux:voilà pourquoy on le mesle fort souuent parmy les Antidotes destinez à cela.

les dysenteries apres l'auoir esprouué plusieurs fois.

Du Meum.

CHAPITRE LXXII.

LE *meu*, ou *meon*,ou bien *meum*, est double ; le premier qui est le meilleur de tous,croist en grande quantité en Macedoine,& sur la montagne Athamante, voilà pourquoy on l'appelle Athamantique ; l'autre est plus vulgaire, croist communément en plusieurs endroits de France & d'Italie ; nos Herboristes l'appellent aneth sauuage, ou fenoüil. Or tant l'vn que l'autre ont leurs fueilles fort minces, estroittes, & capillaires : leurs tiges pareillement sont gresles & hautes d'vne coudée, ou enuiron, à la cime desquelles y a de petites vmbelles, ou mouchets ornez de petites fleurs blanches, ausquelles succede vne petite graine faicte à angles,longuette, plus grande que le cumin,odorante, & quelque peu amere & picquante au goust. Leurs racines sont encore fort petites, & d'assez bonne senteur.Le *meum* est chaud au troisiesme degré, & sec au second ; Il est incisif, attenuatif, expurgatif, & desoppilant, il prouocque les vrines & les menstruës,dissipe les ventositez qui font par fois enfler l'estomach, deliure le foye d'oppression d'humeurs, & guerist l'intemperie froide des reins.

De l'Aneth.

CHAPITRE LXXIII.

TANT les Medecins que les femmes ont l'aneth en singuliere recommandation ; Et pour les femmes chacun sçait qu'elles ont accoustumé de le cueillir au mois de Iuin, lors qu'il est en fleur, & qu'il est bien odorant,& l'ayant cueilly,elles le font secher,& puis le coupent menu pour le mesler parmy les habits dans leur coffres, à celle fin qu'ils en retiennent la bonne senteur.Quant aux Medecins ils se seruent de sa graine à plusieurs choses comme nous dirons cy-apres. Or l'aneth est vne plante qui iette sa tige de la hauteur de deux coudées ou enuiron, ronde & pleine de ioinctures ; ses fueilles sont quasi menuës comme poil, & descouppées fort delicatement ; ses fleurs qui se voyent sur ses mouchets sont iaunes ; quant à sa graine, elle est platte,mince,herbuë,& de couleur iaune-passe:& sa racine est dure & fibreuse.On le cultiue ordinairement dans les iardins, & bien souuent apres la premiere fois,la graine qui tombe à terre, ressort l'année suiuante sans peine. L'odeur de l'aneth est aucunement pesante à la teste, mais neantmoins elle est fort agreable. Il est chaud & sec au second degré, estant beu il prouocque l'vrine, appaise les tranchées de ventre & le sanglot,procrée fort grande quantité de laict en l'attirant aux mammelles : bref il est incisif,& attenuatif, & auec cela il procure la coction des humeurs.

Bõ remede pour faire venir de laict aux femmes qui n'en ont pas.

Du Persil de Macedoine.

CHAPITRE LXXIV.

IL y a deux sortes de persil, le premier desquels est celuy que nous auons dans nos iardins qui est le plus commun, duquel on se sert communément és viandes & potages, ainsi que nous auons remarqué cy-dessus en la premiere section de ce liure; Nos Medecins l'appellẽt ache des iardins ; l'autre est celuy de

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 347 sur 836

Macedoine qui eſt fort diuerſement d'eſcrit par nos Medecins Botaniques : car Lobel aſſeure qu'il eſt quaſi ſemblable au domeſtique en ſes tiges, fueilles, mouchets, & ſemence, mais il eſcrit qu'il croiſt és lieux pierreux, & dans les fondrieres, voilà pourquoy on l'appelle *petroſelinum* ; & dit encore qu'il y en a de deux ſortes, l'vn qui eſt celuy de ce pays & domeſtique, & l'autre celuy de Macedoine. Mais Fuchſius le d'eſcrit autrement, diſant qu'il a les fueilles comme la pimpinelle, & la graine ſemblable à *l'ameos*, odorante, picquante, & aromatique. Et ne tient pas ceſte opinion par opiniaſtreté, ou pour l'auoir appriſe de Dioſcoride, car il dit luy-meſme auoir veu de l'aneth, comme il le d'eſcrit & rapporte, qu'ayant vn iour ſemé vne certaine graine de perſil, qu'on luy auoit aſſeuré eſtre du Macedonique, il arriua qu'elle produit vne plante ayant ſes fueilles comme la pimpinelle, & ſa graine ne plus ne moins que celle de laquelle parle Dioſcoride. Au reſte ce perſil croiſt abondamment en Macedoine, principalement és lieux les plus rudes & aſpres de ce Royaume-là ; cependant nous ne laiſſons pas de l'auoir veu beau & verdoyant en ceſte ville de Paris dans le iardin de Monſieur Iean Gonier tres-docte Pharmacien, où il eſt entretenu auſſi ſoigneuſement qu'vne infinité d'autres rares plantes qui y ſont. Le perſil eſchauffe & deſſeche puiſſamment, prouocque les vrines, & les menſtruës aux femmes ; il eſt fort ſouuerain en la colique, en appaiſant les tranchées ; on s'en ſert auſſi heureuſement contre les douleurs des flancs, des reins, & de la veſcie, car il attenuë & deſcouppe extremement bien toutes les mauuaiſes humeurs qui y peuuent eſtre aggraffées ; il y en a auſſi qui le meſlent parmy les antidotes & preſeruatifs.

Le perſil eſt vn tres-bõ remede contre la colique venteuſe.

De la Coriandre.

CHAPITRE LXXV.

ENCORE que la coriandre ſoit vne plante aucunement puante, ſi ne laiſſe-on pas neantmoins de la cultiuer ſoigneuſement dans les iardins : or qu'elle ſoit puante, il eſt euident en ſa graine : mais icelle venant à ſe deſſecher perd entierement ceſte mauuaiſe ſenteur, & en acquiert vne qui eſt aſſez agreable. La tige de la coriandre eſt fort mince, ronde, haute d'vne coudée, & branchuë : ſes fueilles en leur commencement reſſemblent fort à celles de *l'adiantum*, & ſont dentelées & dechiquetées fort diuerſement ; car la partie de ſes fueilles qui ſont les plus proches de la tige eſt plus deſcouppée que l'autre : les fleurs que elle a ſont ſituées ſur ſes mouchets qui ſont fort laſches : ſa graine eſt toute nuë, ronde, ferme, quelque peu canelée & vuide, au commencement elle eſt verde, mais apres auoir eſté ſechée elle deuient iaune, tirant ſur le blanc ; ſa racine eſt courte, dure, & fibreuſe ; l'odeur que iettent ſes fueilles eſt puante comme l'odeur des punaiſes.

On a accouſtumé de preparer la graine de la coriandre dans du vinaigre pour luy faire perdre ie ne ſçay quelque mauuaiſe & maligne qualité qu'on luy veut faire auoir ; mais quant à moy i'eſtime que la ſeule exſiccation eſt capable de la luy faire perdre s'il l'a, & croy par deſſus qu'on la peut aualler ſans aucun danger encore qu'elle n'aye point eſté preparée dans le vinaigre.

Dioſcoride, Galien, & Meſue ne sõt pas d'accord entre-eux touchant les qualitez de la coriandre : mais entre-eux le debat.

La coriandre ſelon le dire de Dioſcoride eſt doüée d'vne vertu refrigeratiue, de ſorte qu'eſtant enduicte auec pain ou gruotte ſeche, elle ſuruient au feu ſainct Antoine, aux dertres, & autres inflammations : mais Galien tient vne opinion toute contraire à celle de Dioſcoride, & eſcrit en termes diſerts que la coriandre eſt chaude, & qu'elle n'eſt point bonne aux eryſipeles exquis (que nous auons appellé cy-deſſus feu ſainct Antoine) ains tant ſeulement à ceux qu'on appelle œdemateux, c'eſt à dire qui prouiennent de la pituite, car il eſchauffe moderément, deſſeche manifeſtement, & a quelque peu d'adſtriction.

Du

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 348 sur 836

Du Capprier & des Cappres.

CHAPITRE LXXVI.

LE Capprier croiſt naturellement & en abondance en pluſieurs endroits, meſmes és lieux arides, incultes, & deſerts, ſans qu'il ſoit aucunement cultiué. Or chacun ſçait que c'eſt vn arbriſſeau eſpineux & petit, & qui a ſes eſpines recourbées à mode d'vn hameçon; ſes branches eſpineuſes rampent à terre, & s'eſparpillent en rond: ſes fueilles ſont rondes & ſemblables à celles de coignier, des aiſlerons deſquelles ſortent pluſieurs petites queües longues qui produiſent à force petites teſtes, apres l'ouuerture deſquelles on voit paroiſtre des petites fleurs blanches, auſquelles ſuccede ſon fruict aſſez longuet, & plein de petits grains rouges ſemblables à ceux des grenades. Au reſte on a accouſtumé de cueillir ces petites teſtes, dans leſquelles nous auons dit les fleurs blanches eſtre encloſes pour les confire au ſel, & ce auant qu'elles s'entrouurent, & tandis qu'elles ſont dures; les plus petites de toutes ſont les meilleures, auſſi on les garde confites dans les boutiques pour les reuendre, comme eſtans fort agreables au gouſt, & fort vtiles en Medecine. Pareillement on prepare l'eſcorce de ſa racine en le ſeparant de ſon cœur, comme eſtant choſe inutile, & apres on la faict ſecher pour s'en ſeruir au beſoin. Quant aux cappres; elles nourriſſent fort peu à cauſe de leur vertu inciſiue & aperitiue, ſi qu'il ſemble qu'elles ſoient plus propres pour eſtre medicamens qu'alimens. Toutesfois la preparation qu'on y apporte auec l'eau ſalée, leur faict acquerir vn certain gouſt agreable à l'eſtomach, iuſqu'à eſueiller l'appetit de ceux qui l'ont affadi, & qui ne peuuent pas bien ioüer des machoires és tables bien coiffées. Le fruict & la racine du capprier (parlant medicalement) ſont doüez d'vne vertu eſchauffante, deterſiue, purgatiue, inciſiue, & digeſtiue, ils deſopilent, & conſomment la ratte, & neantmoins la fortifient, & la deliurent des humeurs qui l'oppreſſent.

Du Periclymenum *ou Cheure-fueil.*

CHAPITRE LXXVII.

LEs Romains appellent le *periclymenum*, *volucrum maius*, & *caprifolium*; Scribonius Largus l'appelle *mater ſylua*, ou *matris ſylua*, quelques autres luy donnent le nom de *lilium inter ſpinas*, & les François la nomment cheure-fueil. Or le *periclymenum* eſt vn arbriſſeau produiſant force tiges aſſez dures, qui s'attachent & s'aggraffent aux plus prochains arbres, ſi que bien ſouuent leurs jettons ſouples les gehennent importunément & paſſent par deſſus: il produit par certains interualles de petites fueilles longues, polies, molles, & blancheaſtres du coſté le plus panchant: ſes fleurs ſont blanches le plus ſouuent, & par fois iaunaſtres, longues, creuſes, ouuertes au bout, odorantes & ioinctes enſemble en forme de boucquet; du milieu d'icelles ſortent de certains petits bouttons attachez à leurs queües: ſont fruict eſt en partie rouge, rond, & en forme de grappe, dans lequel eſt enfermée vne petite graine dure; quant à ſa racine elle eſt fort groſſe & fort dure, mais totalement inutile en Medecine. Ceſte plante croiſt dans les foreſts, parmy les halliers & buiſſons *a*, & les embraſſe ſi eſtroictement que ſa trace paroiſt en leur eſcorce fort long-tẽps apres. Quelques-vns ont remarqué qu'vne certaine eſpece de *periclymenum* venant à embraſſer & enuirõner les arbres qui le touchent a accouſtumé de commencer ſes entortillemẽs du coſté du Leuant pour les finir du coſté d'Occidẽt, & vne autre eſpece faict tout au cõtraire; car il les cõmence du coſté d'Occidẽt & les termine en la partie oppoſite, & diſẽt que ceſte remarque infaillible eſt tres-vraye en tous les endrois où croiſt le *periclymenum* qui eſt manifeſtement chaud & ſec: voilà pourquoy il a la vertu de faire diminuër la ratte, de faire reſpirer librement ceux qui ne peuuent ſouffler qu'eſtans ou aſſis ou debout: outre-ce il prouocque l'vrine, arreſte le ſanglot, aide à l'enfantement,

a Voilà pourquoy les Italiẽs l'appellẽt tres-bin à propos Vincibeſco.

Proprietez & vertus du cheure-fueil.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 349 sur 836

rompt & chaſſe la pierre des riens & de la veſcie, emporte les lentilles du viſage & faict deuenir ſteriles tant hommes que femmes s'ils en vſent long-temps. Diſons en paſſant qu'il y a vne certaine plante nommée *xyloſtron*, qui retire fort au *periclymenum* en ſa figure, mais neantmoins ie trouue qu'il y a ceſte difference : c'eſt que le *xyloſtron* ſe ſouſtient ſoy-meſme ſans appuy, & le *periclymenum* ne ſçauroit à cauſe de la foibleſſe & longueur de ſes tiges.

Du Geneſt.

CHAPITRE LXXVIII.

LE geneſt eſt ſi commun que les chambrieres meſmes le cognoiſſent, & qu'elles le cueillent & le lient à petits faiſſeaux pour en faire de balays. Il croiſt és lieux arides, incultes, & pierreux, principalement celuy de nos quartiers qui eſt ſauuage ; & pour celuy d'Eſpagne (qu'on ne cultiue qu'en noſtre pays, où il y a prou peine de bourjonner & fleurir) il eſt auſſi fort ſemblable à celuy qui eſt ſauuage, mais il a ſes verges, fueilles, & fleurs plus grandes que l'autre. Or on remarque que les fleurs du geneſt d'Eſpagne ſentent fort mal, & les verges fort bon ; au rebours du ſauuage, les verges duquel ſont aſſez puantes, & ſes fleurs odorantes. Il y a vne autre ſorte de petit geneſt, que les Latins appellent *geniſtella*, qui eſt ſans fueilles, mais à leur place, ſa tige s'eſpatpille par-cy par-là & iette pluſieurs petits aiſlerons membraneux ; nos Medecins n'en font point de cas, d'autant qu'il eſt inutile pour la ſanté. Le vray geneſt fleuriſt au commencement du Printemps, auquel temps quelques-vns ont accouſtumé de cueillir ſes fleurs qui ne ſont pas encores bien eſpanoüies pour les confire dans l'eau ſalée, à celle fin de s'en ſeruir de ſalade en Hyuer, de meſme façon qu'on ſe ſert des cappres. Ceſte plante chaude & ſeche au ſecond degré ; ſes fleurs ſont particulierement recommandées pour deſempeſcher & deſoppiller *a* le foye & la ratte ; quant à ſa graine eſtant beüe au poids d'vne dragme, ou d'vne dragme & demy auec trois onces d'eau miellée, elle laſche le ventre, ouure la veſcie, & gueriſt la ſtrangurie.

a Le geneſt eſt & purgatif & vomitif, & ſes ſõmitez infuſées en vin blãc & beües au poids d'vn eſcu & demy, ſoulagent merueilleuſement les hydropiques.

Du Sauinier.

CHAPITRE LXXIX.

IL y a deux eſpeces de ſauinier, l'vn portant de bayes, & l'autre ſterile; tant l'vn que l'autre eſt aſſez petit, fort ſemblable au geneurier, & touſiours verdoyant. Celuy qui eſt ſterile eſt plus puant, plus rude, & plus eſpineux ; ſon gouſt eſt plus chaud & picquant, & ſes fueilles ſont perpetuellement verdoyantes. Or ceſte ſorte de ſauinier eſt touſiours petite, & croiſt plus en largeur & rondeur, que non pas en hauteur, horſmis quand on l'esbranche. Quant à l'autre il eſt moins, voire du tout point eſpineux, & retire fort au tamaris, ſon odeur auſſi n'eſt pas ſi faſcheuſe que celle du premier, il iette à force bayes qui ſont de couleur celeſte & reſineuſes : rarement le voit-on croiſtre en pays froid, veu qu'il ayme les Regions fort chaudes ; voilà pourquoy on en trouue en grande abondance en Prouence.

Outre les deux eſpeces ſuſdites, il y en a encore vne autre qui eſt grande comme vn arbre, que Belon dit auoir veu en Candie & en Myſie ; mais i'ayme mieux le croire que de l'aller voir. Le ſauinier eſt chaud & ſec au troiſieſme degré, il prouocque les vrines iuſqu'au ſang, excite les mois aux femmes qui ont eſté long-temps ſupprimez ; ſa graine beüe auec du vin, faict ſortir l'enfant du ventre de ſa mere ou viuant ou mort.

Du

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 350 sur 836

Du Rosmarin.

CHAPITRE LXXX.

DIOSCORIDE au chap. 72. & 73. du 3. liure, donne le nom de *libanotis* à deux diuerses sortes de plantes que les François appellent d'vn seul nom Rosmarin; la premiere desquelles est celle-là qu'il appelle *libanotis* fertille, qui a ses fueilles semblables à celles du fenoüil rampantes par terre & de bõne odeur; sa tige est de la hauteur d'vne coudee ou plus haute, creuse, & garnie de mouchets à la cime, sur laquelle on voit vne certaine graine longue, ronde, & picquante au gouſt qu'on appelle *canchrys*, qui est enfermée dans de certains petits tuyeaux. Or il y a trois sortes de ce *libanotis*; la premiere est la susdite; l'autre est fort semblable à la premiere en tout, fors qu'en sa graine qui est large comme celle du *spondylium*, & n'est ny picquante au gouſt, ny acre comme la premiere; la derniere est celle-là qui ne produict ne fleur ne graine. Quant à l'autre *libanotis* que nous appellons proprement Rosmarin, duquel on se sert pour faire chappeaux & boucquets, il est entierement dissemblable du premier qui est ferulacée; car ce second est vn arbrisseau qui produict de petites branches & dures comme bois: il jette à force tiges longues & menuës, qui sont toutes enuironnées de petites fueilles espaisses, longues, dures, blanches au dessous, & vertes au dessus; & aussi d'vn grand nõbre de fleurs blanches tirant sur le bleu; son odeur est vn peu forte, mais nõ pourtant des-agreable, car il fortifie le cerueau & les nerfs: il est commun en France dans nos jardins, où on le cultiue par curiosité, & sur tout és endroits les plus chauds, esquels il fleurist tous les ans deux fois, sçauoir est au Printemps & en Automne.

Les proprietez du Rosmarin.

Au reste il est doüé d'vne vertu fort eschauffante; voilà pourquoy il desoppille, & guerist heureusement ceux qui ont la jauniſſe, si on boit la decoction de ses fueilles, & de ses fleurs durant quelques matins auant qu'aller à la promenade, moyennant toutesfois qu'apres icelle, ils se mettent dans vn bain, d'où sortans il boiuent auec discretion du meilleur vin qu'ils trouueront. Outre-ce il est singulier en la paralysie, aux endormissemens des nerfs, & en toutes sortes de maladies cerebrales procedantes de matiere froide & phlegmatique, mais il est ennemy du gosier aussi bien que la canelle.

De l'Agnus Castus.

CHAPITRE LXXXI.

CESTE plante que les Latins appellent *agnus castus* & *vitex* & les Grecs *lygos* est vn certain arbrisseau odorant, qui croist en plusieurs regions chaudes, és bords des riuieres & des torrens, & mesmes és lieux aspres; ses fueilles sont comme celles du chanure, horsmis qu'elles ne sont pas déchiquetées tout autour; elles sont longues pointuës, & attachées par vne queüe; il iette des branches longues, pliables, & malaisées à rõpre; ses fleurs sont purpurines, & enuironnent à mode d'espi la cime de ses jettons; sa graine est ronde & semblable au petit cardamome ainsi que le rapporte Dioscor. au chap. 36. du premier liure; or il est appellé *agnus castus*, d'autant qu'il est fort vtile à ceux qui veulent viure chastement, soit qu'ils prennent & boiuent ses fueilles ou ses fleurs puluerisées, soit qu'ils s'en seruent dans leurs coitres ou matelas pour coucher dessus. Ceste plante est puissamment chaude & seche, si que ie ne sçache point de simple plus carminatif qu'elle: ses fueilles & ses fleurs aualées au poids de trois ou quatre oboles, seruent grandement à ceux qui ont esté mordus de quelque beste venimeuse, ou picquez & blessez de quelque dard empoisonné, comme aussi à ceux qui ont la ratte enflé & pesante; qui plus est, ils prouocquent les mois aux femmes, consument la semence, & repriment les phantasies veneriennes qui arriuent la nuit en dormant, aussi bien que la ruë; voilà pourquoy les Dames Atheniennes, qui vouloyent

L'Agnus Castus, est fort carminatif.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 351 sur 836

faire profeſſion d'eſtre chaſte és ſacrifices Theſmophoriens de la Deeſſe Ceres, faiſoient leurs couches de ſes fueilles.

Du Freſne, & de L'ornithogloſſum.

CHAPITRE LXXXII.

LE freſne eſt vn grand arbre que les Grecs appellent *melia*, lequel n'eſt pas ſeulement vtile aux baſtimens & autres vtenciles des bois, mais auſſi pour la ſanté, ſoit qu'on ſe ſerue de ſon eſcorce, de ſon bois ou de ſon fruict. Son tronc eſt fort gros haut & enueloppé d'vne eſcorce aſſez mince & polie; ſes fueilles ſont longues & attachées l'vne à l'autre par vne ſeule queüe, ne plus ne moins que celles du noyer ou de la regliſſe.

Or auant que les fleurs de ceſt arbre paroiſſent euidemment, on voit ſortir pluſieurs petites gouſſes ioinctes enſemble, attachées à vne ſeule queüe comme ſes fueilles, & yſſantes de ſes rameaux encore tendres, que les Grecs appellent *ornithogloſſum*, ou parce quelles ont la forme de langue d'oyſeau, ou d'autant que la moëlle qui eſt contenuë en icelles repreſente la forme d'vne langue d'oyſeau. Au reſte les ancins parlant de l'antipathie qui eſt entre les ſerpens & ceſt arbre cy, eſcriuent que ſi on met vn ſerpent dans vn rond ou cerne faict de freſne, dans lequel auſſi on faſſe du feu, que ce ſerpent aymera mieux ſe ietter dans le feu, que de paſſer à trauers le cerne de freſne pour ſe ſauuer. Les fueilles & l'eſcorce de freſne échauffent mediocrement, & deſſeichent puiſſamment, & ſa ſemence que nous auons appellé cy deſſus *ornithogloſſum*, eſt chaude & ſeche au ſecond degré; que s'il eſt vray comme ie croy, que l'antipathie entre les ſerpens & ceſt arbre ſoit ſi grande, que meſme ils ne puiſſent pas ſupporter ſon ombre ſans mourir, combien plus grande ſera la vertu de ſes fueilles, ſuc, eſcorce, ou autres parties ſiennes contre toutes ſortes de poiſons & venins, ſoit qu'on les applique, ou qu'on les prenne interieurement. Voilà pourquoy ie ne m'eſtonne pas ſi on s'en ſert heureuſement contre toutes ſortes de maladies malignes & venimeuſes, en le meſlant parmy les Antidotes deſtinez à celà; outre plus on faict grand eſtat de la ſemence ſuſdicte de ceſt arbre; pour rendre l'homme gentil compaignon enuers les Dames, comme auſſi pour appaiſer les douleurs froides qui arriuent à l'vn & l'autre hypochondre, ſi on l'aualle auec du vin.

L'ornithogloſſum rend les hommes gaillards enuers les Dames.

Du Guy de Cheſne.

CHAPITRE LXXXIII.

IL y a trois ſortes de guy; dont le premier eſt vne vraye poiſon ſelon le dire de Pline, de Scribonius Largus, & d'Heſichius; il ſort en forme de larme d'vne certaine plante qui s'appelle *chameleon* noir, durant la chaleur des iours caniculaires, les Grecs appellent ce guy *ixia*: l'autre guy qui eſt mol, malactique & gluant & qui eſt deſtiné à cauſe de cela pour prendre les oyſeaux à la glu, ſe fait communément de l'eſcorce d'vne certaine ſorte d'yeuſe qu'on appelle *aquifolia*; en la faiſant premierement boüillir, puis la laiſſant pourrir dans le fiant: & finalement la pilant & lauant dans l'eau iuſques à l'entiere ſeparation de la partie la plus groſſiere qui ſoit en elle, car tout cela eſtant faict, il n'y demeure rien que la glu: la troiſieſme eſt comme vne eſpece de plante, croiſſant ſur vne autre plante *a*; car il ne peut eſtre ſemé ou planté en terre, & toutesfois il croiſt delicieuſement, & verdoye perpetuellement ſur vne autre plante. Or ce guy ne croiſt pas ſur toutes ſortes d'arbres indifferemment, ains ſur quelques-vns tant ſeulement, iaçoit qu'ils ſoyent de diuerſe nature, tels que ſont les cheſnes, pommiers, & poiriers tant domeſtiques que ſauuages, ſaules, peupliers, eſpine-vinettes, & autres ſemblables.

a Planta eſt quam non ſua feminat arbos. *Dit Virg. au 6. de ſon Æneid. parlant du guy.*

Or voit-on rarement que ce troiſieſme guy ſurpaſſe la hauteur d'vne coudée, iaçoit qu'il s'eſparpille par cy par là en pluſieurs rameaux courts pleins de nœuds & ioinctures, dors

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 352 sur 836

durs comme bois,& verdaſtres;quant à ſes fueilles,elles ſont longues, larges canellées & vertes,tirans ſur le jaune,les bayes qu'il produict ſortent des nœuds de ſes rameaux, & ſont rondes,blanches,& luiſantes,& auec cela grandement recherchées des griues, merles,ramiers,& autres oyſeaux qui s'en nourriſſent l'Hyuer;quant à ſes racines, il n'en a du tout point,ſinon qu'on vueille prendre ſes rameaux & ſes fibres pour des racines.

Au reſte ceux qui diſent que ce guy n'eſt point produict de la nature,que par le moyen de la graine que quelque oyſeau comme pourroit eſtre vne griue, ou autre ſemblable aura premierement eſmeuty *a* & chié ſur le tronc d'vn cheſne, ſemblent nous conter des fables de la cigoigne. Et Athenée n'eſt pas moins ridicule, eſcriuant que ſi vn ramier ayant mangé de la graine de guy,vient à eſmeutir ſur quelque tronc d'arbre que ce ſoit, que là meſme croiſtra bien-toſt apres du guy. Car il eſt certain que ceſte plante-là ne prouient pas de graine, ny moins encore de la fiante d'aucun animal volatil, ains eſt engendrée de la ſueur & humidité ſuperflue de l'arbre auquel elle eſt aggraffée. Nos Autheurs parlant du guy, font principalement eſtat de celuy de cheſne, qui eſt chaud, quelque peu amer, & picquant au gouſt, jaçoit qu'il ſoit du nombre de ces medicamens qui ne demonſtrent pas ſi viſtement leur chaleur, & qui ont beſoin de quelque eſpace de temps pour faire voir leurs qualitez. Outre-ce il eſt fort diſcuſſif, remollitif, & attractif; voilà pourquoy il meuriſt tres-bien toutes ſortes de tubercules, parotides, & autres abſces,ſi on le meſle auec égale portion de reſine,& de cire. Nous auions oublié de dire qu'il eſt grandement vtile à ceux qui ſont frappez du haut mal.

a De là eſt venu le prouerbe qui eſt dans Plaute. Turdus ſibi malum cacat.

Du Peuplier.

CHAPITRE LXXXIV.

IL y a trois ſortes de peuplier;le premier deſquels eſt le blanc que quelques-vns appellẽt *farfarus*;le ſecõd eſt celuy qu'õ appelle noir;le troiſiéme eſt celuy qui ſe nomme tremble ou peuplier de Lybie,lequel croiſt également par tout,c'eſt à dire és lieux tant humides que ſecs,là où les deux premiers ne ſe plaiſent qu'és lieux moites & arrouſez. Quant au premier il a ſon tronc fort gros & haut,reueſtu d'vne eſcorce blancheaſtre & polie; ſes fueilles ſont larges, deſcoupées,anguleuſes,polies & verdoyantes par deſſus, & blancheaſtres & veluës au deſſous comme celles du pas d'aſne,& ſont en outre attachées à vne longue queüe, qui eſt cauſe qu'elles ſont perpetuellement au mouuement. Le ſecond qui eſt le noir croiſt & deuient plus grand en beaucoup moins de temps que les autres,ayant ſon tronc grand,gros, poly, & blancheaſtre:ſes fueilles ſont rondes,quelque peu longues, & poinctuës au bout, ſont ſemblables à celles du lierre,& ſont attachées à vne certaine queüe aſſez longue & mince; il iette pluſieurs petits chattons faits à mode de grappe, aũſquels ſont attachez certains petits grains de la groſſeur du poiure rond,leſquels tombent eſtans meurs, & bien ſouuent auparauant que de cottonner. Or ſes premiers iettons & germes qui ſont encore fort tendres,& comme la matiere antecedente des fueilles qui leur doiuent ſucceder, & qui ſont en outre longs & pointus,ont ie ne ſçay quelle graiſſe huileuſe, reſineuſe, & iaune,qui s'attache aux doigts de ceux qui la manient; les Apoticaires les appellent en leur patois,*oculorum populi*,& ont accouſtumé de les cueillir au commencement du Printemps,pour les garder iuſques au mois de Iuin dans vn pot de terre, apres les auoir bien pilées & meſlangées dans vn mortier auec graiſſe de pourceau, & ce pour faire leur onguent, qu'ils appellent *populeum*. D'ailleurs ceux qui ſont expers en l'agriculture, ſçauent tres-bien que les fueilles de ce peuplier noir jettent vne ſorte de larme, que les abeilles amaſſent fort ſoigneuſement pour en faire vn des principaux fondemens de leur ouurage,que nos autheurs appellent propolis. Finalement le troiſieſme qui eſt le tremble, autrement appellé peuplier de Lybie,ou de montagne,eſt fort peu different du ſecond en ſa forme;bien eſt vray qu'il a ſes fueilles plus dures,plus petites,beaucoup plus profondemẽt découppées,& attachées à vne queüe beaucoup plus lõgue;voilà pourquoy elles ſe meuuent & tremblent plus facilement au moindre vent qui les fait ahurter les vnes contre les autres. Quelques-vns appellent ceſt arbre *cercis*, mais Theophraſte croit, & nous auec luy,

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 353 sur 836

luy,que ce *cercis* eſt ce meſme arbre que nous appellons en nos quartiers arbre de Iudas.

Au reſte pour reuenir au propos des premiers germes & bouttons du peuplier noir, (nottez qu'il eſt beaucoup mieux dit de les appeller germes ou bouttons, que non pas yeux)on ſe ſert tant ſeulement d'iceux en Pharmacie pour la confection du ſuſdit onguent *populeum*,& ſont doüez d'vne vertu chaude & ſeche, & toutesfois quelque peu re-remollitiue & inciſiue;quant à ſes fueilles, elles ſont bien doüées de pareille vertu, mais neantmoins quelque peu moindre; on dit qu'icelles eſtans pilées & appliquées ſur les douleurs des ioinctures,elles les appaiſent incontinent. Il reſte maintenant à dire, à ſçauoir-mon ſi le peuplier jette des certaines larmes, leſquelles venans à tomber dans la riuiere du *Po*,ſe conuertiſſent en ambre iaune *a*, ainſi que pluſieurs ont eſtimé apres Dioſcoride: Mais nous parlerons de cecy cy-apres en temps & lieu.

a Voy la vraye hiſtoire de l'ambre iaune dans Fuchſius au 1. liure de ſes Paradoxes Medicinaux, au ch. 21.là où il tiēt vne opiniō toute autre que celle de Dioſcoride & d'Auicenne.

CINQVIESME SECTION.

Des Medicamens ſimples & refrigeratifs.

PREFACE.

Hic ſegetes, illic veniunt fœliciùs vuæ.

Es medicamens ſimples ne croiſſent pas également bons par tout:car il y en a qui ſe plaiſent mieux és regions froides que d'autres qui ſe delectent és pays chauds,auſſi eſt-il vray ce que dit le Poëte,que le bled croiſt plus planteureuſement en certains endroicts particuliers qu'en d'autres, & le vin de meſme: Et de fait tout ainſi que la partie Meridionale du monde produict plus communément des plantes chaudes, qui ſont meilleures que celles des autres, auſſi le Septentrion nourrit & entretient beaucoup mieux les ſimples froids que les autres parties du monde.De ſorte que ſi les Medecins qui ſe meſlent d'eſtre grands botanicques,& qui demeurent ordinairement en Aſie,& en Affrique,eſtoyent bien curieux de leur ſanté,& de celle de leurs compatriotes,ils deuroient venir vers nous en Europe, où ils trouueroient ſans doute vn bon nombre de ſimples excellens en vertus, leſquels ils n'ont point & deſquels ils ſe ſeruiroient beaucoup plus heureuſement en Medecine, que de ceux qu'ils voyent tous les iours deuant leurs yeux: Car nous auons vne infinité de plantes en noſtre hemiſphere,qui ne ſe trouuent ny en Egypte,ny au Royaume de la Chine, ny meſme ſous le Pole Antartique; & qui plus eſt, n'y ſçauroient eſtre appriuoisées par aucun artifice,depuis que l'aſpect de noſtre ciel leur donne les qualitez particulieres qu'elles poſſedent, & les anime d'vne façon toute autre que ne feroit l'aſpect de tous les autres Aſtres qui ſont hors de noſtre hemiſphere: Et entre les quatre parties du monde l'Europe ſeule en produict (comme nous auons deſia dit) non ſeulement de chaudes, mais auſſi vn nombre infiny de froides,deſquelles nous choiſirons tant ſeulement celles en ceſte preſente Section,qui peuuent ſeruir és compoſitions que nous eſperons faire voir cy apres en noſtre boutique pharmaceutique,moyennant la grace de Dieu,& traictans d'icelles nous commencerons par celles qui ſont grandement refrigeratiues, puis continuans par les autres qui le ſont moins,nous finirons par les dernieres,qui ne ſont quaſi ny froide ny chaude.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 354 sur 836

De la Mandragore.

CHAPITRE I.

I'Ay creu iuſques à preſent que quelques vieilles ſorcieres euſſent forgé en leur cerueau toutes les ſornettes qui ſe diſent de la mandragore, leur en ayant ouy ſouuent conter merueilles: Mais depuis peu de temps en çà ie me ſuis prins garde que ces vieilles reſueries ſont ſorties de la boutique de pluſieurs anciens autheurs, qui les ayans appriſes d'autruy ſont eſté ſi credules & ſi niais que de les inſerer dans leurs eſcrits; Et entre iceux les vns ont appellé ceſte plante *circea*, comme quelques Grecs, d'autant qu'ils ont creu ſa racine eſtre bonne pour ſe faire aymer; & quelques autres, entre leſquels eſt Pythagore, l'ont nommée *anthropomorphos*, parce qu'ils diſoient que ſa maiſtreſſe racine repreſente le tronc du corps humain, & les deux petites racines fourchuës qui ſortent d'icelle, les deux cuiſſes & les feſſes.

A quoy ſemble regarder l'alluſion du mot de Mandragore, ſelon l'idiome de certains peuples Septentrionaux, au langage deſquels *Man* ſignifie hõme, & *draghen*, portãt la figure humaine. Mais à dire la verité tous ces diſcours que ces vieux Autheurs on fait de ceſte plante, ſont vray contes à dormir debout, deſquels les charlatans ont accouſtumé de ſe ſeruir pour appigeonner & tromper les idiots, en leur faiſant voir certaines racines fourchues, ſur leſquelles ils font grauer la figure d'vne face d'homme, & les membres y ioincts, ſeparez artiſtement les vns des autres, & par apres leur content de choſes eſtranges touchant la vertu de leur mandragore, à fin de tirer quelque piſtole de leur bource le plus finement qu'il leur eſt poſſible. Aucuns appellent ceſte meſme plante pomme de chien, & quelques autres pomme terreſtre, d'autant qu'elle porte certaines pommes rondes, iaunes, ſemblables à vn iaune d'œuf endurcy, odorantes, & toutesfois pleines de virulence. Or nos Autheurs eſtabliſſent deux ſortes de mandragore: la premiere deſquelles eſt le maſle, qui eſt autrement appellé mandragore blanche, & *morion* des Grecs, comme auſſi de quelques autres *arſen*, & de quelques autres encore *hypoplomon*; Il jette de fort grandes fueilles larges, polies, & ſemblables à celles de la porrée: l'autre eſt la femelle qui eſt autrement nommée mandragore noire, & a ſes fueilles plus eſtroittes que la premiere, & beaucoup plus petites que celles de laictuë; elles ſont quelque peu velues & rampantes à terre: les pommes qu'elle produict ſont ſemblables à celles du maſle, mais quelque peu moindres, joinct qu'elles retirent fort aux ſorbes, & ſont de couleur jaune paſle; Ceſte plante a communement deux ou trois racines entortillées enſemble qui ſont noires exterieurement, & au dedans blanches, charnues, longues & groſſes. Il faut noter en paſſant que ny l'vne ny l'autre mandragore ne peut ſupporter long-temps la chaleur exceſſiue du Soleil, ains pluſtoſt ſe plaiſt delicieuſement és lieux ombrageux, & ſituez à l'abry d'où peut-eſtre quelqu'vn a voulu tirer l'ethymologie de la mandragore, à laquelle on a donné ce nom d'autant qu'elle ne ſe plaiſt que dans les lieux cachez & obſcurs, telles que ſont les grottes que les Latins appellent *mandras* en leur langue. Il faut ſçauoir en outre que du temps de Dioſcoride on recueilloit le ſuc de la racine de ceſte plante, & ſe ſeruoit-on diuerſement d'iceluy apres l'auoir laiſsé eſpaiſſir au Soleil; Mais maintenant nous ne nous ſeruons que de ſes fueilles & racines tant ſeulement, & encore fort peu ſouuent, ſinon en quelques maladies, qui ne ſe peuuent dompter par aucun autre remede mediocrement narcotique. Il eſt bien vray qu'on faict vn certain huile de ſes pommes par infuſion, comme nous monſtrerons cy-apres en noſtre boutique Pharmaceutique, duquel on ſe ſert fort heureuſement pour appaiſer toute ſorte de douleurs, & prouoquer doucement le ſommeil: car quant au reſte on ſe ſert tres-rarement d'icelle par la bouche pour les intentions que deſſus; De ſorte que quand il eſt queſtion d'aſſoupir ceux auſquels on veut coupper quelque membre, ſoit ou auec le fer, ou auec le feu, & leur oſter le ſentiment, on a accouſtumé d'employer d'autres remedes opiatez, qui ſont domptez par leurs propres correctifs, & l'vſage deſquels eſt & ſalutaire & aſſeuré, ce que ie trouue eſtre tres-bien inſtitué ne croyant pas qu'on ſe puiſſe ſeruir de la mandragore aſſeurément pour l'interieur du corps (ſinon que le Medecin

Ethymologie de la mandragore.

Autre ethymologie.

qui

qui s'en ſeruira ſoit tres-prudent & bien aſſeuré.) Car il eſt certain qu'elle eſt non ſeulement grandement froide & narcotique, mais auſſi elle eſt miſe au nombre des poiſons par Aëtius autheur digne de foy. Outre les deux ſortes de mandragore, dont nous auons parlé cy-deſſus il y a vne autre certaine plante qui luy retire fort, & qui porte de pommes de couleur bleüe tirant ſur le purpurin, groſſes comme vn œuf de poule, que quelques-vns appellent pommes folles, quelques autres *melongena*, & quelques autres encore, pommes d'amour. Elles ont accouſtumé de paroiſtre ſur la tige de ceſte plante qui eſt haute d'vn pied, ou enuiron, & qui eſt enuironnée à droit & à gauche de pluſieurs fueilles ſemblables à celles du *ſolanum*, du milieu de ladite tige tirant en haut, on voit ſortir pluſieurs petites fleurs blancheaſtres auſquelles ſuccedent leſdites pommes charnuës, ſucculentes, & remplies de pluſieurs petites graines. Quant à l'vſage deſquelles, il eſt certain que quelques-vns en mangent en ſalade, non toutes-fois ſans courir grand riſque, & de leur ſanté & de leur vie.

Terrab. 4. ſermon. 1. cap. 45.

Põmes d'amour ou Melongena.

De la Morelle, ou Solanum.

CHAPITRE II.

IL y a beaucoup de ſortes de *ſolanum*, le premier deſquels eſt celuy que Dioſcoride appelle domeſtique, & que Theophraſte met au nombre des herbes potageres: Il eſt vray que tant s'en faut qu'on le mange dans les potages à preſent, que meſmes on ne fait plus eſtat de le ſemer, & neantmoins il croiſt cõme par deſpit, non ſeulement dans les iardins, mais auſſi du long des grands chemins, où il fleuriſt plantureuſement, voire produit vn grand nõbre de petites bayes noires, voilà pourquoy nos François l'appellent morelle, & nos Apoticaires „ *ſolatrũ* quãt aux Grecs, il luy ont donné le nõ de *ſtrychnon*, depuis quelques années en ça, „ nos Pariſiens en ont veu d'vne certaine autre eſpece, laquelle porte ſes bayes rouges. Or ce *Solanũ* eſt vne plante aſſez haute, grappuë, ayant ſes fueilles ſẽblables à celles du baſilic, mais beaucoup plus grandes, & qui porte pluſieurs petites bayes rondes, ioinctes enſemble à mode de grappe leſquelles ſont au commencement vertes, & puis eſtans meures elles deuiennent noire: toutes-fois auant qu'elles paroiſſent on voit ſortir pluſieurs belles fleurs purpurines, du centre deſquelles encore ſort vn certain petit filament jaune, qui eſt beau & aggreable à merueilles. La principale faculté de ceſte plante conſiſte à eſtre extremement froide: voilà pourquoy on s'en ſert contre le feu S. Antoine, contre la douleur de teſte excitée par chaude intemperie, & contre les oppreſſions & ardeurs d'eſtomach. Ses bayes entrent fort bien à propos en l'onguent *diapompholigos*, & l'eau de ſes fueilles diſtillée eſt ſouueraine contre les inflammations, non ſeulement des yeux, mais auſſi de pluſieurs autres parties du corps. Ioinct qu'ayant en ſoy vne qualité ſtupefactiue, elle eſt fort conuenable pour prouoquer le ſommeil. Il y a vne autre ſorte de *ſolanum* appellé dormitif, à cauſe de ſon effect. C'eſt vne plante fort ramuë, portant rarement du fruict, abondante en fueilles vn peu plus grandes que celles du premier, vert-obſcures, quelque peu velues, & fort ſemblables à celles du coignier; Sa racine eſt rouge en dehors, tandis qu'elle eſt fraiſche, mais eſtant deſſechée elle deuient blancheaſtre. Les fleurs qu'elle porte ſont aſſez grandettes, rougeaſtres, & qui font mal à la veuë quand on les regarde fixément; du milieu d'icelles ſort vn certain fruict rond & gros comme vne ceriſe, qui tue ſur le champ ceux qui ſont ſi mal aduiſez que d'en manger, eſtant beaucoup plus narcotique & ſtupefactif que non pas *l'opium*. Il croiſt abondamment en pluſieurs endroicts & lieux ſteriles & infructueux, notamment ſur les rochers qui auoiſinent la Mer, qui eſt peut-eſtre la cauſe que nos Auteurs Botaniques l'appellent *ſolanum* maritime, car quant à nos Apoticaires, ils ne luy donnent autre nom que celuy de *ſolatrum*.

Les qualitez de la morelle expliquées.

La troiſieſme eſpece de *ſolanum* eſt celuy qu'on appelle furieux, que quelques-vns nõment autrement *thryoron*, & d'autres *periſſon*: il jette ſes fueilles ſemblables à celles de la roquette, mais beaucoup plus grandes, car elles ſemblent approcher de celles de la branche vrſine. Il produit en outre pluſieurs belles tiges & hautes, ſes fleurs ſont noiraſtres, &

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 356 sur 836

& apres qu'elles ont paſsé on void paroiſtre vn certain fruict grappu, noir & rond, qui contient en ſoy dix ou douze petits pepins. Quelques-vns croyent que ce ſoit ce que certains Medecins appellent *doryon* ou *dorycnion*. Il y a encore certains autres Medecins Botanicques, qui ne mettent point de difference entre le *ſolanum* dormitif, & celuy que nous auons appellé furieux; mais ſauf meilleurs aduis, il me ſemble que ceux-là ſe trompent au dire de ceux qui ſont les mieux verſez en l'art Botanique. La quatrieſme eſpece de *ſolanum* eſt vne certaine plante que quelques-vns appellent *ſtrychnodendron*, *ſolanum lignoſum*, & *dulcamara*, lequel monte ordinairement ſur les treilles & ſeuelées, & s'entortille autour d'icelles; Elle a ſes fueilles & ſes tiges comme le *ſmylax*, mais toutesfois beaucoup plus dures & plus noires; ſes fleurs ſont purpurines, celeſtes, & renuerſées; du milieu deſquelles ſort vn certain petit filament jaune; ſeſdites fleurs eſtant fleſtries, on void ſortir pluſieurs petites bayes ſucculentes, & venimeuſes. Pluſieurs mettent encore à bon droict au nombre des *ſolanum*, vne autre certaine plante que quelques-vns appellent *vua lupina*, d'autres *aconitum pardalianches*, d'autres *herba paris*, d'autes *monococcum*, comme Geſner & d'autres encore *ſalanum tetraphyllon*, comme Pena: mais quoy que ce ſoit, il eſt certain que nos Medecins ne ſe ſeruent que peu ou point de toutes ces ſortes de *ſolanum* ſuſ-eſcrites, excepté de celuy qui eſt domeſtique, veu que l'vſage de tous les autres eſt trop dangereux. Derechef il y a vne autre plante qui peut eſtre rapportée au nombre des *ſolanum*, à cauſe de la reſſemblance & voiſinage qu'elle a auec eux, tant en ſa forme que en ſes qualitez. Elle a pluſieurs noms, car les vns la nomment *ſtramonium*, ou pour mieux dire *ſtrychmonium*, les autres l'appellent *lycoperſiõ*, les autres *metel*, & les autres encore hannebane du Perou & *baryoccocalon*. Nos autheurs en deſcriuent deux eſpeces, la premiere deſquelles eſt la plus grãde, qui eſt de la hauteur d'vn homme, & quelquesfois plus grande; L'autre eſt plus petite, qui eſt haute de deux coudées ou enuiron; mais tant l'vne que l'autre ont vne meſme forme, leurs fleurs ſont blanches, grandes, comme celles du *ſmilax*: quant à leurs pommes elles ſont groſſes, eſpineuſes & picquantes, comme l'heriſſon d'vne chaſtagne; il eſt vray que celles de la ſeconde eſpece ſont rondes, & les autres ſont poinctuës & quelque peu plus grandes, & auec elles les fueilles, & tout ce qui eſt en la plante.

Finalement on rapporte au nombre des *ſolanum* vne autre certaine plante qui leur retire fort, à ſçauoir le *ſolanum pomiferum* de nos Apoticaires, que quelques-vns appellent *lycoperſicum*. Il porte à force petites pommes jaunes-dorées, que nos Herboriſtes appellẽt autrement pommes de merueille, ou pommes dorées. Il y en a encores d'autres qui veulent comprendre & reduire *l'amomum* de Pline au nombre du *ſolanum*, mais ou ie me trõpe, ou ils ſont grandement diuers les vns des autres, ſoit en leur figure, ou en leur qualité.

De l'Alkekengi.

CHAPITRE III.

CEſte plante que les Arabes appellent *alkekengi* eſt la ſeconde eſpece de *ſolanum*, ſelon Dioſcoride, qui l'appelle *halicacabus*, duquel nous auons deſiré traicter à part, à cauſe de ſes beaux & diuers effects en Medecine. Quelques-vns doncques voyans ceſte plante auoir ſes graines veſtuës & enuironnées d'vne certaine couuerture tirant à vne veſcie, l'ont appellée *ſolanum veſicarium*, nom qui eſt aduoüé quaſi par tous à preſent; les autres l'appellent *phyſalis*, c'eſt à dire veſcie; mais quoy que ce ſoit, c'eſt vne plante qui croiſt copieuſement, & dans les vignobles, & meſmes és lieux incultes & ſteriles. Elle produict ſes tiges d'vne coudée de haut ou enuiron, leſquelles ſont minces, rondes, rougeaſtres, & pleines de joinctures: ſes fueilles ſont comme celles du *ſolanum*, mais beaucoup plus grandes: & ſes fleurs ſont blancheaſtres; à icelles ſuccedent certaines petites veſcies qui ſont de couleur d'herbe en leur commencement, puis apres de couleur rouge, leſquelles contiennent de petites graines rondes, & totalement ſemblables aux ceriſes en groſſeur, forme & couleur. Elles ſont en outre fort charnuës & pleine de pluſieurs petites graines rondes & blancheaſtres. Ce fruict ou ces grains rouges ſont ſi cogneus d'vn chacun, que meſme

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 357 sur 836

les enfans en vont à la mouſtarde, les appellant ceriſes d'Hyuer; voilà pourquoy ils en mangent en grande quantité ſans qu'il leur faſſent aucun mal. Au reſte ils ſont tres-excellents en Medecine pour deliurer les reins, & la veſcie de toute ſorte de calcul eſtant encore petit de toute mucoſité, & ſable qui peut empeſcher les conduicts vrinaux, faiſant ſortir le tout fort heureuſement.

Les proprietez de l'alkekégi.

Du Iuſquiame.

CHAPITRE IV.

LE iuſquiame a pluſieurs noms, car les vns l'appellent herbe aux pourceaux, d'autant qu'en ayant mangé ils tombent quant & quant en conuulſion; d'autres la nomment *altereum*, ou herbe appollinaire à cauſe que ceux qui en ont mangé deuiennẽt non ſeulement fols & inſenſez, mais meſmes ſont rioteux & pleins d'altercation, comme s'ils eſtoient tranſportez de fureur poëtique. Et de faict, Mathiole *a* raconte auoir veu de ieunes enfans qui auoient mãgé de graine de iuſquiame eſtre ſi tranſportez que beaucoup les voyans croyoient qu'ils fuſſent poſſedez du diable. Or il y a trois ſortes de iuſquiame, le noir, le blanc, le jaune; quant au premier, il a ſes fueilles veluës, longues, larges comme celles du boüillon, & dechiquetez comme celles de la branque-vrſine; Ses tiges ſont hautes d'vne coudée ou enuiron, fort groſſes & branchuës leſquelles produiſent pluſieurs fleurs blancheaſtres & paſles; & apres que elles ſont fleſtries & paſſées, on void paroiſtre certaines petites gouſſes, ventruës, longues, rondes, & poinctuës en haut; elles ſont comme petites boëttes ſeparées les vnes des autres; dans leſquelles eſt contenuë vne fort petite graine noiraſtre & obſcure. Quãt à ſa racine elle eſt blancheaſtre, groſſe & dure, & facile à arracher; joinct qu'elle ſe garde facilement vn an entier ſans mourir; elle n'eſt pas ſi puante que ſes fueilles, & ſi on s'en ſert fort heureuſement dans les remedes exterieurs, ou anodins ou narcotiques: outre toutes les ſuſdictes eſpeces de iuſquiame, i'en ay encore veu d'autres qui eſtoyent grandement diuerſes & differentes en la ſignature & és petites taches qui eſtoyent en leurs fleurs. Pour les autres deux eſpeces de iuſquiames, ils ſont fort rares, & ne s'en trouue que dans quelques iardins; auſſi les employe-on fort rarement en Medecine, nous contentans de nous ſeruir ordinairement du noir. Toutes les ſortes de iuſquiame ſont froids non ſeulement iuſques au troiſieſme degré, mais meſmes ſont narcotiques & ſtupefactifs, & n'y a que celuy qui eſt blanc, qui ſoit le moins froid & narcotique.

a Au 4. liu. ſur Dioſcor. au ch. 64. parlant du iuſquiame.

Du Pauot.

CHAPITRE V.

IL y a deux ſortes de pauot en general, l'vn domeſtique, & l'autre ſauuage; Quant au premier nous ſçauons qu'il y en a de pluſieurs ſortes & differences, leſquelles ſont priſes tant de la couleur que de l'eſpaiſſeur & forme de leurs fleurs; car l'vn eſt appellé ſimple, & l'autre *polyanthon*, c'eſt à dire ayant pluſieurs fleurs, & tant l'vn que l'autre, eſt ou blanc, ou purpurin, ou rougeaſtre. Derechef, il y a beaucoup de ſortes de celuy qui eſt ſauuage, ſçauoir eſt le noir, le rouge qu'on appelle autrement pauot *rhœas*, celuy qu'on nomme eſcumeux, & le *cornicolatum*, duquel encore nos Autheurs font quatre differences, en eſtabliſſans vn qui eſt le plus commun de tous, qui eſt jaune, l'autre violet, & les deux derniers rouges. Or le domeſtique jette ſes tiges hautes iuſques à deux coudées ou enuiron, ſes fueilles ſont longues, paſles, déchiquettées tout autour, & attachées à leurs tiges ſans aucune queüe; les fleurs qu'il produict ſont ou blanches, ou rougeaſtres, ou de quelqu'autre couleur correſpondante à la nature de la plante, de laquelle elles ſortent; ſes teſtes ſont rondes, & longuettes, ayans au dedans leur graine blanche quand le pauot blanc les produict, & noires lors qu'elles ſortent du noir.

Le

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 358 sur 836

Le ſauuage rouge que les Grecs appellent *mikròn roiàs*, c'eſt à dire pauot fluide & tranſitoire, à cauſe de la ſubite & facile cheute de ſes fleurs, porte ſes fueilles ſemblables à celles de la roquette, & auec ce decoupées & rudes, ſes fleurs ſont rouges & ſa graine rouſſe, il croiſt ordinairement aux champs parmy les bleds.

L'Eſcumeux que Mathiole ne cognoiſt point, eſt celuy que quelques modernes prennent pour la *gratiola*, & d'autres pour la *ſaponaria*.

Le *corniculatum* a ſes fueilles blancheaſtres & decouppées tout autour, tout de meſme que le *rhœas*; a ſes fleurs ſont jaunes, ſon fruict fort petit, & ſes gouſſes ſont recourbées comme vne corne & ſemblables à celles du ſenegré.

Outre toutes ces ſortes de pauot, les plus curieux en cultiuent fort ſoigneuſement dans leurs jardins vne infinité d'autres à cauſe de l'excellente beauté de leurs fleurs, dont les vnes ſont frangées, les autres ouuertes, d'autres encore de couleur & d'odeur de roſe, & finalement d'autres qui ſont admirablement bien variées.

Au reſte tous les pauots ſont froids, & entre iceux l'erratique l'eſt beaucoup plus; mais touresfois en telle ſorte qu'on s'en peut ſeruir auſſi aſſeurément que du domeſtique; qui plus eſt, ils ont tous vne qualité & vertu de prouoquer le ſommeil, & ſur tout celuy qui eſt noir lequel à dire la verité eſt en quelque façon malin & venimeux: de maniere que ceux qui en prennent plus qu'il ne faut, tombent bien ſouuent en lethargie. Le ſuc qui ſe tire, ou qui diſtille de ceſte plante, ou incisée ou non, eſt vne certaine liqueur gommeuſe, que les anciens Grecs ont appellé par excellence *ópon*, ou *ôpion*, duquel ils ſe ſeruoyent (auſſi bien que nous aujourd'huy) pour aſſoupir le ſentiment, prouoquer le ſommeil & appaiſer ou pallier quelque douleur violente & enragée que ce fut; & c'eſt cela meſme dequoy ſe ſeruent les Turcs, quand ils ſont preſts de donner bataille, en mangeant expres pour ſe rendre plus hardis & courageux; de façon que par ce moyen eſtans comme yures & hors d'eux-meſmes, ils ſe jettent à teſte baiſſée & ſans apprehenſiõ dans toutes ſortes de perils. Quant eſt de la premiere qualité de ce dit ſuc, que nous auons appellé *opium*, elle eſt encore indeciſe *a*, & en litige entre les plus habiles de noſtre profeſſiõ, qui ſe ſont meſlez de la cognoiſſance de la matiere Medicinale; les vns le croyans eſtre froid au de là du troiſieſme degré, & les autres chaud, à cauſe de ſon apparente & ſenſible amertume, & acrimonie que ſentent en leur goſier ceux qui en prennent.

a Platearius & Iean de S. Amã, decident ceſte queſtion. diſans qu'il y a 2. ſortes d'amertume, la premiere deſquelles eſt commune à tous les medicamẽs que nous appellons proprement amers, & l'autre eſt celle qui eſt particulieremẽt attribuée à l'opiũ, laquelle tõutesfois eſt differente de l'autre n'empéchant nullemẽt pourtant que l'opium ne ſoit froid & narcotique.

De la Ioubarbe.

CHAPITRE VI.

LE vulgaire donne le nom de joubarbe à ceſte plante, comme qui diroit barbe de Iuppin: les Grecs l'appellent *aizoon*, & les Romains *ſemperuiuum*, d'autant qu'elle eſt touſiours verdoyante. Elle ne craint point le froid pour rude qu'il puiſſe eſtre, & ne ſe fleſtriſt point pourtant. Or elle croiſt communément és lieux ſecs & arides qui ſont expoſez au Soleil, cõme ſont pluſieurs vieilles maſures, feſtes des maiſons & ſeuerondes, ſur leſquelles elle multiplie copieuſemẽt, produiſant des fueilles eſpaiſſes, charnuës, vertes & ſucculẽtes cõme celles de l'artichaud, eſtans en outre beaucoup plus groſſes & eſpaiſſes aupres de leur queuë, qu'à leur pointe: ſa tige eſt bien ſouuent haute d'vn pied, d'autresfois moindre &, par fois auſſi plus grande, eſtant inueſtie de tous coſtez de ſes fueilles rangées à mode d'eſcailles: elle ſe diuiſe en petits aiſlerõs en ſa cime, qui eſt ornée de pluſieurs petites fleurs herbues & rougeaſtres. Quant à la diuerſité des joubarbes, nous la trouuons tres-grande dans nos Autheurs, qui diſent y en auoir de trois ſortes en general, ſçauoir eſt la grande, la petite & la moyẽne, dont quelques-vns mettent l'aloes au rãg de la premiere, diſans qu'outre qu'elle a quelque rapport auec la premiere eſpece de joubarbe, il ſemble qu'elle ſoit ſortie de meſme tige que l'autre. Quant aux autres ils veulent que ceſte plante que les Romains appellent *craſſula*, ou *telephion* des Grecs, les Apoticaires *faba inuerſa*, & le vulgaire orpin, ſoit rapportée à celle qui eſt moyenne, auſſi biẽ que le *militaris aizoides*, que quelques-vns appellent joubarbe aquatique. Et de fait l'vn & l'autre ſont touſiours verdoyãs, & fort ſemblables à *l'aizoon*; de façõ qu'ils ſont de nature moyenne entre le grand *ſemperuiuũ*, & les

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 359 sur 836

autres moindres desquels nous parlerons cy-apres, & me semble qu'on fait mieux d'appeller tant l'vn que l'autre *aizoon* moyen, que de leur donner quelqu'autre nom, approchans plus de la nature du susdit que tous les autres domestiques qui ont la fueille ronde, & desquels on se sert dans les salades, entre lesquels est la trique-Madame, que quelques-vns appellent *sedum* moyen, qui jette dés sa racine assez ouuerte & esparpillée plusieurs petits rameaux gresles, chargez d'vne infinité de petites fueilles rondes, longuettes, charnuës & pointues, accompagnées de beaucoup de petites fleurs jaunes & estoilées. La troisiesme espece de joubarbe est diuisée en plusieurs autres sortes, la plus petite desquelles est celle que les Grecs appellent *andrachnè agria*, le Latin *illecebra*, & les François pain d'oyseau, ou troisiesme espece de petite ioubarbe. Or c'est vne iolie petite plante rãpante par terre, ayant ses fleurs dorées & estoillées; elle se plaist sur les murailles, & autres lieux semblables & pierreux, ausquels elle s'attache fort estroictement, son goust demonstre qu'elle est tres-chaude & exulcerante; voilà pourquoy les Medecins Allemands l'appellent poiure marin, & ceux de Mont-pellier, *semperuiuum vrens*. L'autre espece de la petite ioubarbe est celle que les Italiens appellent *granelloſa*, quelques Medecins *craſſula minor*, & nos Apoticaires, *vermicularis* ou *cauda muris*. C'est pareillement vne fort petite plante comme la premiere, ayant de petites fueilles rondes, longuettes, charnues, & poinctues à la façon de petits vermisseaux; ses rameaux sont fort petits, fort courts & trainans en bas: ses petites fleurs sont communément iaune-pasles, & par fois aussi blancheastres: ceste plante entre en la composition de l'ongent Martiat, & est extremement chaude aussi bien que la premiere. La derniere espece est vne autre plante qu'on appelle *sedum æstiuum*, d'autant qu'elle croist & multiplie au cœur de l'Esté principalement; ses tiges sont vn peu plus grandes que celles des autres, ses fueilles sont rondes & charnues comme celles du *vermicularis*, il est vray qu'elles sont plus grandes; Elle n'est pas touſiours verdoyante en quel lieu qu'elle soit comme les autres, car elle se flestrit à l'arriuée de l'Hyuer. Il y a encore plusieurs autres plantes qui ont leurs fueilles perpetuellement verdoyantes, lesquelles on insere iustement au nombre & en la famille des ioubarbes, pour auoir grand rapport auec icelles, tant en leurs qualitez qu'en leur forme; telles que sont *l'aizoon hæmatoides*, *l'aizoon ſcorpioides*, le *ſedum petræum*, le *montanum*, celuy qu'on appelle *arboreſcens*, celuy qui n'a point de nom propre, qui iette ses tiges rudes & aspres comme vn arbrisseau, & plusieurs autres desquelles il n'est besoin de parler, pour estre ou incogneües ou inutiles en Medecine. Au reste la grande joubarbe est froide au troisiesme degré; voilà pourquoy elle est grandement efficacieuse, si on s'en sert contre les dertres, erysipelles, & tout autre sorte d'inflammation. Quant est des qualitez des diuerses sortes du petit *semperuiuum*, les vnes sont froides, mais beaucoup moins que la grande, & les autres sont extremement chaudes & exulcerantes, entre lesquelles est le *vermicularis*, & *l'illecebra*.

Les qualitez de la grande Ioubarbe.

De la langue de Chien.

CHAPITRE VII.

LA langue de chien que les Grecs appellent *cynogloſſum*, & nos Pharmaciens *lingua canis*, a ses fueilles molles, soupples, longuettes, veluës vertes, tirant sur le bleu, & semblables à vne vraye langue de chien, tant en leur forme que en leur molesse. Ses tiges sont rondes, veluës & hautes d'vne coudée ou plus; elles se diuisent en petites aisles, qui portent vn grand nombre de petites fleurs purpurines & bleuës: à vne chacune desquelles succedent certains petits glouterons, composez de quatre petites graines estroictement joinctes ensemble, veluës & aspres, qui s'attachent aux vestemens de ceux qui les touchent, ny plus ny moins que les glouterons de la *perſonata*: Quant à sa racine, elle est grosse, massiue, & de mesme couleur que celle du *ſymphitum*; son odeur prouoque le dormir; voilà pourquoy on s'en sert pour arrester toutes sortes de fluxions acres & subtiles, tant à cause de sa vertu incrassante, que parce qu'elle est manifestement refrigeratiue, joinct que à ceste seule occasion les femmes s'en seruent heureusement és bruslures; son croist que ceste plante est froide & seche au second

degré,

degré, & qu'elle a vne grande vertu pour arreſter & incraſſer. Et de faict vn chacun ſçait quelle ſert de baſe & de fondement en la compoſition des pillules de *cynogloſſa*, deſquelles on ſe ſert auec tres-bon ſuccez, en toutes ſortes de maladies eſquelles il faut arreſter quelque impetueuſe & ſubite defluxion.

Du Plantin.

CHAPITRE VIII.

LOvt plantain eſt ou aquatique ou terreſtre; le premier eſt diuiſé en trois eſpeces, deſquelles nous ne nous ſeruons que peu ou point en Medecine. L'autre qui eſt le commun eſt ordinairement employé en pluſieurs façons & contre pluſieurs maladies. Or Dioſcoride en deſcrit de deux ſortes, ſçauoir eſt le grand & le petit. Quant à celuy-là, il y en a trois eſpeces qui ſont le vulgaire, le chenu, & le roſat. Le vulgaire a ſes fueilles ſemblables à la porrée, à ſçauoir eſpaiſſes, larges, & verdoyantes; ſa tige eſt anguleuſe, rougeaſtre, & haute d'vne coudée plus ou moins, elle porte à la cime vn eſpi chargé d'vne grande quantité de petites graines: elle croiſt abondamment és lieux humides dans les foſſez & du long des chemins. Le roſat eſt ainſi appellé d'autant qu'il porte vn mouchet herbu & ouuert, qui eſt composé de pluſieurs petites fueilles joinctes enſemble, comme celles d'vne roſe; mais au reſte, il eſt ſemblable au premier en toute autre choſe. Touchant le petit plantain, il a ſes fueilles eſtroictes, molles, petites, & minces, ſa tige eſt anguleuſe, & pancheante contre-terre, ſes fleurs ſont paſles, ſa graine fort petite, & produicte enſemblement auec les cimes des tiges. Quelques Apoticaires appellent ceſte plante *lanceolata*, à cauſe que ſes fueilles ſont poinctuës comme vne lance; d'autres la nomment *quinqueneruia*, d'autant qu'il a en vne chacune de ſes fueilles cinq petites fibres ou neruеures qui ſeparent également leur largeur; d'autres encores l'appellent *ſeptineruia*, pour la meſme raiſon; outre-ce, quelques-vns changeans fort mal à propos le mot de *quinqueneruia*, & le prenans pour le *centinodia*, donnent fauſſement à ceſte plante le nom de ceſte-là, finalement quelques autres luy donnent le nom *d'arnogloſſa*, à cauſe que ſes fueilles portent la forme d'vne langue d'agneau; toutes-fois celle-là eſt particulierement appellée *arnogloſſa*, qui a ſes fueilles plus rondes & veluës. Or tout plantain terreſtre eſt froid & ſec au ſecond degré; ſa vertu conſiſte à aſtreindre, incraſſer, arreſter, & mondifier; voilà pourquoy il eſt tres-vtile contre toutes dertres, eryſipelles, inflammations, & hemorragies; eſt auſſi fort propre pour arreſter toutes fluxions, dyſenteries & flux de ventre; qui plus eſt, reſiſte vaillemment à toute ſorte de pourriture, & fortifie toutes les parties auſquelles on l'applique.

Renodæus autheur de ce liure, ou pluſtoſt l'imprimeur, a oublié de mettre icy la deſcription du plãtain chenu, qui s'appelle autrement incana plantago. *Voy ſa deſcription dans Dalechamp, au ſecond tome de ſon Herbier.*

De la Corrigiole ou Centinodia.

CHAPITRE IX.

LA corrigiole a diuers noms, car les vns l'appellent *centinodia* à cauſe du grand nombre de joinctures & nœuds qu'elle a; les autres la nomment *ſeminalis* ou *polygonum*, pour la grande quantité de graine qu'elle porte; d'autres encore luy donnent le nom de *ſanguinalis* ou *ſanguinaria* d'autant qu'elle a la vertu d'arreſter le ſang; & finalemẽt quelques-vns la qualifient du nõ de *proſerpinaca*, ou bien pluſtoſt *ſerpinaca*, à cauſe qu'elle rampe par terre. Or ceſte plante eſt fort petite & rampante par terre comme la dent de chien, ſes branches ſont fort menuës, tendres, & noüées, ſes fueilles ſont ſemblables à celles de la rue, mais quelque peu plus longues plus molles; au deſſous d'vne chacune deſquelles elle porte ſa graine qui eſt fort petite, apres toutesfois qu'on a veu paroiſtre certaines petites fleurs qui ſont rouges-paſles. Elle croiſt communément dans les guerets, lieux non cultiuez, & chemins; de façon

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 361 sur 836

que encore quelle ſoit verdoyãte,ſi ne laiſſe-on pas pourtãt de la fouler ordinairemẽt aux pieds. Nos autheurs deſcriuent deux eſpeces de corrigiole ou *polygonum* : la premiere deſquelles eſt le maſle, duquel nous auons parlé;& qui a la vertu adſtringente,refrigeratiue, & propre pour incraſſer ; voilà pourquoy on s'en ſert fort heureuſement contre les dertres, eryſipeles, & toute autre ſorte de legeres inflammations. Son ſuc prins par la bouche arreſte toute ſorte de crachement,ou autre perte de ſang que ce ſoit,& qui plus eſt,il ſert grandemeet à toute ſorte de flux de ventre. On le donne pareillement auec heureux ſuccez aux ardeurs & inflammations de l'eſtomach, & à ceux qui ont eſté mordus de quelque beſte venimeuſe. L'autre eſpece de corrigiole eſt celle que nous auons appellée femelle, laquelle ne produict qu'vne tige ſemblable à celle d'vn roſeau, lors qu'il eſt encore ieune & tendre, ou bien pluſtoſt à celle de la cheualine;elle ſe plaiſt és lieux aquatiques ; les fueilles qu'elle produict ſont fort minces, & quaſi comme celles du pignet, leſquelles enuironnent en rond tous ſes nœuds. Outre ces deux eſpeces de *polygonum*, quelques Herboriſtes en deſcriuent vn autre marin ; mais d'autant qu'il eſt & inuſité en Medecine & incogneu de la plus-part des Apoticaires & Medecins, nous n'en parlerons pas d'auantage. D'autres encores prennent le *polygonatum* ou *ſigillum Salomonis* pour le *polygonum*, trompez comme il eſt à preſumer,par le voiſinage & reſſemblance de leurs nõs: mais l'vn eſt bien different de l'autre;car le *ſigillum Salomonis* eſt vne plante qui eſt haute d'vne coudée ou plus, ſa tige eſt dure & ferme, & courbe, ſa racine groſſe, & noüée : ce qui ne peut conuenir en aucune façon au *polygonum*.

Du Symphitum, *ou Conſyre.*

CHAPITRE X.

IL y a trois ſortes de grand *ſymphitum*:Le vulgaire qu'on appelle autrement grande conſyre ; Le tubereux, & le mardré; Il y en a tout autant du moyen, ſçauoir le *petræum*, ou pierreux, la *bugula*, & la *prunella*. Quant aux diuerſes eſpeces du petit,elles ſont en grand nombre, entre leſquelles ſont toutes les ſortes de *belides*, que nous appellons autrement marguerites, & deſquelles on ſe ſert plus pour faire de chappeaux de fleurs, & de guirlandes, que pour de Medecins. La grande conſyre que quelques-vns appellent oreille d'aſne, à cauſe du rapport de ſes fueilles auec les oreilles d'aſne, eſt vne plante qui jette ſa tige haute de deux coudées, ou enuiron ; ſes fueilles ſont grandes, longues, larges, eſpaiſſes, rudes, veluës, & ſemblables à celles de la bugloſſe, il eſt vray qu'elles ſont plus larges, plus poinctuës, & plus verte-obſcures : Des aiſſes de ſes branches ſortent de certaines petites productions comme des fueilles qui portent pluſieurs belles fleurs artiſtement arrangées, blanches au dedans, & paſles & rougeaſtres en dehors ; apres la cheute deſquelles on voit paroiſtre certaines graines noires, & ſemblables à celles du boüillon: les racines qu'elle a ſont fort gluantes & viſqueuſes,noires en dehors, & blanches interieurement. Or ceſte conſyre eſt fort en vſage en medecine, car outre qu'elle-eſt refrigeratiue, elle a encore la vertu d'aſtreindre, reſſerrer, & eſpaiſſir ; Outre plus elle ſert aux rompures ou hernies, aux fractures des os, & eſt grandement vtile à toute ſorte de flux de ventre, dyſenterie, & crachement de ſang ; ioinct qu'elle eſt ſi efficacieuſe pour ſouder les playes, qu'on dit meſmes qu'eſtant cuitte auec pluſieurs pieces de chair,elle a la vertu de les raſſembler.

Les vertus & proprietez du grand ſymphitum.

Le *ſymphitum* madré, quelques herboriſtes appellent *pulmonaria*, eſt quaſi du tout ſemblable au premier en ſes tiges, fueilles, & fleurs, & n'y a autre difference, ſinon que le madré a les fueilles plus courtes que l'autre, & ſur icelles pluſieurs petites madreures ſemées par cy par là, leſquelles ne ſont pas en l'autre. Ceſte plante croiſt communément dans les foreſts & autres lieux ombrageux. On croit qu'elle eſt fort vtile aux maladies du poulmon ; c'eſt pourquoy peut-eſtre on l'appelle *pulmonaria*.

Le *ſymphitum* appellé *petræum*, d'autant qu'il croiſt parmy les pierres & rochers,eſt vne plante qui jette pluſieurs branches petites & menuës,fort ſemblables à celles de l'origan, ſes fueilles ſont fort petites, ſes cimes & chapiteaux ſont ſemblables à ceux du thym ;

& ſa

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 362 sur 836

& ſa racine eſt rouſſeaſtre,longue & groſſe.Quelques-vns croyent que ceſte ſorte de *ſymphitum* eſt la *bugula*,mais parce que ce *ſymphitum* eſt dur comme bois,odorant,& ſes cimes comme celles du tym,ainſi que nous auons deſia dit, il appert qu'il y a grande difference entre ces deux plantes,ainſi que nous verrons tout preſentement. La *bugula* doncques eſt vn *ſymphitum* moyen duquel on a conté merueille en ce dernier ſiecle paſsé iuſques-là qu'on a creu ceux-là n'auoir point faute ny de Medecin,ny de Chirurgien, qui portoient de la *bugula*,ou du ſaniclet,ſelon l'aduis de quelques autres. Or ceſte plante a ſes fueilles fort eſpaiſſes,longues,quelque peu poinctuës,decouppées tout autour, & rougeaſtres; ſes tiges ſont quarrées & veluës,& ſes fleurs qui commencent à paroiſtre dés le mitan de ſes tiges iuſqu'à la cime,ſont de couleur bleüe; Quelques-vns l'appellent *morandola*, & d'autres *laurentina*,& d'autres encore conſyre moyenne. Mais quoy qu'il en ſoit,c'eſt vne herbe grandement vulneraire,& qui eſt particulierement recommandée aux ruptures, extenſions,coupeures,& conuulſions des nerfs. Quant à la *prunella*, elle eſt auſſi du nombre & de la famille des conſyres,elle eſt fort petite,ayant ſes branches fort menuës, quarrées, veluës,& rampantes à terre;ſes fueilles ſont larges, poinctues, courtes, quelque peu velues,vert-obſcures,gluantes & graſſes;ſes fleurs paroiſſent à la cime d'vne chacune branche à mode d'eſpi, tout de meſmes que celle de la betoine; elles ſont de couleur bleüe tirant ſur le purpurin.Ceſte plante eſt en meſme degré de recommandation & de merite que la *bugula* eſtant deſtinée à meſme vſage. Toutesfois on la recommande encor plus particulierement contre la noirceur & aſpreté de la langue qui a accouſtumé de ſuruenir à ceux qui ont quelque fieure ardante ſi on ſe laue la bouche de ſa decoction.

Folle ſuperſtition touchant la vertu de la bugula.

De l'Ozeille.

CHAPITRE XI.

DIoscoride met l'ozeille entre les eſpeces du *lapathum*,encore que leur gouſt ne ſoit pas ſemblable;car celuy du *lapathum* eſt quaſi doux,inſipide, & celuy de l'ozeille eſt aigrelet:voilà pourquoy les Grecs l'appellent *oxalis*, nom à la verité,tiré de *oxy*,qui ſe peut accommoder tantoſt aux fueilles poinctues du *lapathum*,& tantoſt au gouſt acide de l'ozeille. Or l'ozeille eſt aſſez cognue d'vn chacun,jaçoit qu'elle ſoit double,la premiere deſquelles eſt la ſauuage qui eſt la plus petite & la plus aigre, & qui ſe plaiſt ordinairement és lieux ſablonneux, maigres, & quelquesfois parmy les bleds.

Les Flamans l'appellent *acetoſa veruecina*,& quelques François vinette. Quant à l'autre qui eſt plus grande,on ſçait aſſez qu'elle ſe plaiſt fort és lieux cultiuez tels que ſont les prez & les iardins.Nos autheurs en deſcriuent encore de deux ſortes;l'vne eſt celle qui ne croiſt que dans les iardins,qui eſt touſiours rãpante,& qui eſt fort differente des autres en ſa forme,ayant ſes fueilles rondes,de couleur de cendre verdoyantes: ſon gouſt eſt ſemblable à celuy des autres, hormis qu'il eſt plus agrable à la bouche; l'autre eſpece de la grande ozeillle eſt pareillemẽt aſſez cogneüe d'vn chacun. Car c'eſt celle-là qu'il faut entendre quand on parle ſimplement de l'ozeille,que quelques-vns appellent *herba ſacra*, à cauſe de ſes grands & admirables effets. Au reſte ceſte ozeille me fait reſſouuenir d'vne autre certaine plante que les Grecs appellent *oxytriphillum*,les Romains *trifolium acetoſum*, les femmes de France,pain de cocu, Fracaſtorius *luyula*,& la pluſpart de nos Apoticaires *alleluya* C'eſt vne petite herbe qui croiſt dans les foreſts au commencement de la primeuere,& qui a ſes tiges fort minces & courtes, à la cime deſquelles il n'y a que trois petites fueilles vertes-paſles,aigrelettes,& aſſez agreables au gouſt: quant à ſes fleurs elles ſont blanches, & attachées à vne petite queüe qui ſe tient ordinairement auec cinq ou ſix fueilles de la meſme plante laquelle recrée merueilleuſement le cœur, & chaſſe toute ſorte de putrefaction enrafraichiſſant; voilà pourquoy l'eau de ſes fueilles diſtilée eſt ſouueraine contre toute ſorte de fieures continues,malignes,& peſtilentielles.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 363 sur 836

De l'Oxylapathum, ou Parelle.

CHAPITRE XII.

CELLE fin que la confusion ne se glisse insensiblement parmy la description & l'examen des simples que nous faisons en ce liure, nous croyons qu'il est expedient de distinguer le *lapathum*, *hippolapathum*, *hydrolapathum*, *oxylapathum*, & *lapathum sanguineum*.

Le *lapathum* doncques ainsi purement & simplement appellé, est vne certaine herbe potagere que les Latins appellent *rumex*, les cuisiniers de France, patience, & nos Herboristes parelle : elle est ordinairement de requeste és bonnes cuisines.

L'hippolapathum est double, l'vn qui a ses fueilles larges, & l'autre rondes : mais tant l'vn que l'autre n'est autre chose que le *rhabarbarum monachorum*, que quelques-vns de nos nouueaux Herboristes appellent *pseudorha*.

L'hydrolapathum est aussi double, le premier est le grand, & l'autre le petit, mais tous les deux sont fort semblables aux precedens, & ne les trouue-on communément que dans les marais & autres lieux aquatiques.

Quant à *l'oxylapathum*, c'est vne plante qui se plaist merueilleusement és lieux arides & incultes: sa racine est fort longue, fort espaisse, & iaune au dedans, ses tiges sont de la hauteur de deux coudées, & fort branchuës; ses fueilles longues, larges, canelées & poinctues; sa graine est herbue, large, attachée à certaines petites queües, & reuestue de plusieurs petites & minces peaux rousses. Finalement le *lapathum* sanglant ou tacheté est ceste plante que quelques-vns appellent assez mal à propos sang de dragon: nous parlerons d'iceluy cy-apres plus commodément qu'à present. Outre toute ces sortes d'ozeille, il y en a encore vne autre espece que quelques-vns appellent bon-Henry, ou ozeille de Tours, mais ie ne sçay par quelle raison, seulement sçay-je que c'est vne espece d'espinar sauuage.

De l'Hepatique, Hepatorium, & Eupatorium, ou Agrimoine.

CHAPITRE XIII.

CEVX qui ont bonne part en la cognoissance des plantes, distinguent tres-bien l'hepatique, *l'hepatorium*, & *l'eupatorium*, ou agrimoine, disans que l'hepatique est proprement le *lichen* des Grecs, *l'hepatoriũ*, le cõmun *eupatoriũ* des Apoticaires, & le vray *eupatorium*, l'agrimoine; iaçoit que toutes ces trois plantes ayent bien souuent le nom *d'hepatorium* commun, à cause de la proprieté qu'elles ont à fortifier le foye que les Grecs appellent *hepar*. L'hepatique doncques est ceste plante que nous auons appellé *lichen*; nom qui luy a esté donné, pource qu'estant appliquée elle arreste & gueriſt sur tous autres remedes ceste sorte de dertres que les Grecs appellent *lichen*, ou bien parce qu'elle leche & serre de pres les pierres ausquelles elle est aggraffée. Ses fueilles sont succulentes & grassettes, qui sont communément attachées aux pierres moites & ombragées, aux dessous d'icelles elle iette certaines petites tiges comme petites queües, qui ont plusieurs testelettes estoilées; & au reste elle est mediocrement deterſie & refrigeratiue, & a ceste proprieté de fortifier les parties interieures, notamment le foye. Quant à *l'eupatorium* il a sa racine fibreuse & mediocrement grosse; ses tiges sont hautes de deux coudées & fort branchues; ses fueilles sont longues, decoupées tout autour, & semblables à celles de chanure; les fleurs qu'il produit sont petites, mousſues, & rougeastres; & quelque temps apres qu'elles ont formé vn beau & plaisant mouchet, elles s'en vont en fin en papillotes. Finalement *l'eupatorium*, qui est la vraye agrimoine, est vne plante à plusieurs branches qui est quasi du tout semblable à la *potentilla*, sinon que celle-là porte ses fueilles plus vertes que celle-cy, laquelle les a aussi fort

fort diuisées de tous costez, deschiquetées aux enuirons, & quelque peu veluës. Sa tige est mince, droicte, haute d'vne coudée ou plus & veluë ; de laquelle sortent diuersement plusieurs petites fleurs iaunes, apres lesquelles on voit paroistre vne certaine petite graine qui est aspre & rude d'vn costé, si qu'elle se prend facilement aux vestemens de ceux qui la touchent. Or ceste plante a esté appellée *eupatorium*, d'autant qu'elle a porté le nom de celuy qui premier l'a mise en reputation, & qui se nommoit *Eupator*. Ses principales vertus consistent à attenuër, mondifier, & à fortifier le foye, & toutes les autres parties nobles. Il ne faut pas que nous oublions d'inserer en cest endroit vne certaine plante que Mesue qualifie du nom *d'eupatorium*, laquelle est haute d'vne coudée, & auec cela fort amere, ayant pareillement ses fueilles fort semblables à celles de la petite centaurée, mais neantmoins rudes & descouppées tout autour. Les Italiens l'appellent *herba Iulia* a, & les Grecs *ageratum*.

a *Les Dames Italiënes se seruent fort de ceste plante en decoctiõ pour tuer la vermine des petits enfans, ausquels ils en font boire demy verre.*

Du Primula veris, *ou Brayes de Cocu.*

CHAPITRE XIV.

LEs diuers noms de ceste plante vulgaire ont presque obscurcy iusqu'à present la vraye cognoissance d'icelle. Car les vns l'appellent *primula veris*, & herbe de S. Pierre, d'autres la nomment herbe paralytique arthetique, *phlomis*, & brayes de cocu, d'autres encore la qualifient des nõs de violette de *tusculũ*, de betoine blanche, & de *verbasculũ*: ce neantmoins il nous suffit de la bien cognoistre sans nous arrester autrement à la vaine perquisition de la diuersité des nõs qu'on luy a donné. Ceste plãte doncques s'appelle cõmunement *primula veris*, d'autant qu'elle cõmence à verdoyer & fleurir à l'entrée du Printẽps. Or il y en a de trois sortes: la premiere est celle des iardins, l'autre celle des prez, & la troisiesme est la forestiere: Derechef celle des iardins est, ou simple, ou *polyanthos*, c'est à dire produisante plusieurs fleurs : & tant l'vne que l'autre porte sa fleur ou herbue, ou iaune-pasle. Quant aux autres deux qui croissent, ou dans les prez, ou dans les forests, elles ont leurs fueilles du tout semblables, mais leurs fleurs sont fort differentes: car celle des prez les ont iaunes, petites, & presque sans odeur : & les autres les ont pasles, plus ouuertes, & plus odorantes. Outre-ce ie me suis prins garde qu'il y a huict sortes de ceste *primula veris*, en considerant la diuersité de leur fleur : car les vnes les ont herbues verdes, & tres-belles à voir: les autres blanches & iolies, d'autres rouges, d'autres encores dorées, & quelques autres iaunastres: qui plus est quelques-vns n'en portẽt qu'vne toute simple, quelques autres beaucoup plus en nombre: & quelques autres encore en portent en si grande abondance qu'elles sont comme à monceaux les vns sur les autres, si qu'on diroit que les vnes sortent des autres. Et entre toutes ces especes, celle qui n'a qu'vne fleur simple & iaune croist abondamment en plusieurs endroits, & sur tout en la basse Neustrie au terroir Vallonien, où plusieurs autres belles & rares plantes se rencontrent ordinairement. La *primula veris* est grandement recommandée contre la paralysie & douleurs des iointures: la decoction de sa racine beüe est souueraine pour desengager les reins & les deliurer de la surcharge d'humeurs qui les oppilent, comme aussi pour faire sortir la pierre de la vescie.

Des Choux des iardins.

CHAPITRE XV.

LE choux que les Grecs appellent *crambe*, est vne plante si commune que ce seroit perdre temps que d'employer quelque grand discours à la faire cognoistre, veu qu'il y a fort peu d'endroits en nostre Europe, où l'on ne la seme, plante, & cultiue pour la mangeaille : toutesfois il est bien asseuré que toutes ses especes ne prouiennent pas indifferemment en toute sorte de pays, & arriue comme de plusieurs autres plantes, dont les

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 365 sur 836

a Entre tant de sortes de choux, ceux ds Milan sont les meilleurs, puis les verds, & finalement ceux de Flandres.

les vnes se plaisent en vn terroir,& les autres en vn autre.*a* Voilà pourquoy les choux de Sauoye qui sont fort ouuerts & esparpillez,peu cabus , verds en dehors & blancheastres en dedans,se plaisent plus au terroir de Sauoye qu'en aucun autre. Ainsi le chou marin se delecte és lieux maritimes,celuy d'Italie qui porte ses tiges ornées de fleurs se trouue mieux en Italie qu'en autre part,ou mesmes il deuient fort beau sans estre replanté. Ainsi le commun croist par tout indifferemment.Or outre toutes ces sortes de choux, il y en a encore d'autres qui sont appellez choux-raues qui produisent vne tige , laquelle deuient ronde bulbeuse,& en forme de raue sur le milieu. Qui plus est on en trouuera encore vne infinité d'autres sortes si on prend garde à l'ouuerture , conglobation , descoupeure, polisseure,esgalité,inesgalité,blancheur,verdeur, rougeur , & obscurité de leurs fueilles comme aussi à la diuersité de leurs testes, dont les vnes sont cresputs , ou faictes à mode de grappe,les autres descouppées,& les autres plattes & rondes ; mais la cognoissance de toute ceste diuersité de choux appartient plus aux iardiniers qu'aux Apoticaires , pourueu qu'on en excepte le maritime que lesdits Apoticaires appellent autrement *soldanella*, & ce d'autant qu'il est doüé d'vne vertu fort efficacieuse en medecine. Au reste le chou engendre vn sang crasse & melancholique à ceux qui en mangent souuent ; voire mesme on dit que ses vapeurs frappent le cerueau & enyurent la personne quasi comme le vin: voilà pourquoy peut-estre les Allemands qui aiment à s'enyurer , aiment & recherchent les choux si euidement ; entre toutes les autres sortes , le rouge conuient particulierement à la poictrine,qui fait que nos Pharmaciens le preferent à tous les autres quand ils veulent faire le *looch* de *caulibus*.

De l'Herbe aux Puces.

CHAPITRE XVI.

LE *psyllium* que nos François appellent herbe aux puces à cause de la figure de sa graine,est vne petite plante qui croist ordinairement parmy ses guerets,& dans les fossez sablonneux;ses fueilles ne sont guieres dissemblables de celle du *coronopus*, car elles sont longuettes : estroittes & veluës ; sa cheuelure ou ses filamens commencent de sortir dés le milieu de sa tige ; des aisles de ses fueilles s'esparpillent par-cy par-là plusieurs petites testes en forme d'espi , ou plustost faictes en escaille comme les petits boutons de la pimpinelle ; desdites testes on voit sortir plusieurs petites fleurs pasles , & veluës,à la cheute desquelles succede vne petite graine noire & luisante qui a la vertu de purger fort doucement. Ce neantmoins ceste graine est froide au second degré , mais pour ses qualitez passiues,Galien la croit temperée, n'estant ny trop dessiccatiue , ny trop humectante. Quant à sa premiere qualité actiue que nous auons dit auec Galien estre refrigeratiue , nous croyons estre tres-veritable apres le consentement de Pline & de Dioscor.qui tiennent la mesme opinion ; d'où ie m'esmerueille grandement que Mesue (parlant de ses qualitez)aye dit qu'elle est chaude au quatriesme degré,& par consequent acre,vlcerante & venimeuse ; bien est vray qu'il a plustost escrit cela sans y penser , comme ie croy , pour l'auoir ouy dire que de son propre mouuement ; ou plustost qu'il a emprunté ceste opinion erronnée de quelque faux manuscrit , ou bien que quelqu'vn luy peut auoir presté ceste charité en falsifiant ses escrits ; c'est pourquoy i'aduertis tous ceux qui se voudront seruir de ceste graine,de ne suire point ceste fausse doctrine de Mesue, ains de l'employer asseurément sans crainte d'aucun inconuenient,comme estant tres-receuable en Medecine.

L'opinion de Mesue touchãt le psyllium n'est pas receuable.

Du pas d'Asne.

CHAPITRE XVII.

LE pas d'asne n'est autre chose que le *tussilago* des Romains, le *bechion* des Grecs, lesquels l'ont ainsi nommé, parce que c'est vn souuerain remede contre les vieilles toux & contre la difficulté de respirer; nos Apoticaires l'appellent *vngula caballina*, à cause que ses fueilles sont en quelque façon semblables à la corne du pied de cheual, estans en outre blancheastres & pleines de bourre du costé qu'elles regardent la terre, & de l'autre costé verdoyantes. Quant à sa tige elle est si courte qu'à peine elle a vne paume de hauteur, de sorte que plusieurs ont creu (selon le dire de Dioscoride) qu'elle sortoit de terre sans aucune tige, sa fleur est iaune, rayonnante, dorée, & semblable à celles du *taraxacum*, & commence à paroistre au mois de Feurier & de Mars auant la sortie des fueilles, & apres qu'elles ont duré quelques iours, elles s'en vont en papillotes; finalement sa racine est tendre, blanche, pleine des ioinctures, & qui se plaist és lieux humides, & sur les bords des riuieres. La principale vertu du *a bechion* consiste au soulagement qu'elle donne à ceux qui sont molestez de quelque vieille toux, & qui ne peuuent respirer qu'estans assis, ainsi que dit Pline; mais outre cela quelques autres asseurent que ceste plante est souueraine aux empyemes ou collections qui se font dans la poictrine, tenans pour certain que la fumée de ses fueilles aualée auec vn entonnoir, les rompt & les fait sortir. Au reste les Romains appellent quelquesfois ceste plante *farfarella*, & quelques autres *filius ante patrem*.

a *Le bechion est souuerain aux maladies de la poictrine, & notamment à la toux, & aux collections qui se font en icelle.*

Du Houblon.

CHAPITRE XVIII.

LE houblon que nos Apoticaires appellent *lupulus*, & les Romains *lupus salictarius*, est vne plante qui eschelle presques ordinairement les arbres, montant quelquesfois iusqu'à la cime d'iceux: elle croist naturellement dans les hayes & sur les bords des prez, ayant ses fueilles aspres triangulaires comme celle de concombre ou de *bryonia*, & seruans de couuerture aux arbrisseaux qui les auoisinent: ses fleurs sont blancheastres & herbuës, d'où sortent force petites bourses qui sont entassées en mode d'escaille, & pendent à mode des raisins, contenans au reste vne petite graine. Les Flamands font grand estat de ceste plante, car la meslans auec orge & autres ingrediens ils en font leurs vendanges, c'est à dire de ceruoise & de biere, de laquelle ils se seruent à la place de vin ne plus ne moins que les Anglois: qui plus est en ces quartiers on se sert fort de ses cimes tendres & nouuelles, lesquelles on coupe au commencement du Printemps pour les apprester auec du beurre, ou auec d'huile & de vinaigre de mesme façon qu'on a accoustumé d'accommoder les asperges. Or le houblon est mediocrement froid: voilà pourquoy il a la vertu de temperer le sang eschauffé dans les veines, de purger & faire vuider l'vne & l'autre colere, d'ouurir & deseoppiler les conduits interieurs, de prouocquer l'vrine, guerir la iauniſſe, corriger les ardeurs & inflammations de l'estomach, & renuoyer par le bas la pituité, & les eaux des hydropicques.

De la Bistorte.

CHAPITRE XIX.

ESTE plante est appellée *bistorta*, d'autant qu'elle a ses racines entortillées; & y en a qui la prennent pour le *dracunculus*, d'autres pour le *limonium*, & d'autres encore (mais fort mal à propos) pour le *behen* des Arabes: toutesfois il n'y a que ceux qui la prennent pour la *britannica*, qui ayent quelque raison, d'autant que s'en est vne espece, & ne differe en rien d'icelle que de la couleur

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 367 sur 836

couleur de ſes racines,eſtant l'vne & l'autre fort ſemblable en toute autre choſe. Or pour la *britannica* elle eſt particulierement recommandée contre vne certaine maladie dangereuſe, & qui eſt particuliere en Allemagne,& preſque par tous les Royaumes qui ſont du coſté de Septentrion,qui s'appelle *ſtomacace*,ou *ſceletyrbe*, en laquelle il arriue bien ſouuent ce qu'arriua iadis aux ſoldats qui eſtoyent en l'armée de Ceſar, leſquels ayans paſſé le Rhin,rencontrerent vne certaine fontaine,& ayans beu de l'eau d'icelle,deux ou trois iours apres leurs dents leur tomberent toutes,& les ioinctures de leurs genoux furent entierement diſſoultes;dont pour ſubuenir à toutes ces infirmitez-là, Pline dit qu'il ſe ſeruirent fort heureuſement de la *britannica*, qui auparauant leur auoit eſté incogneüe. Au reſte la biſtorte a ſa racine noüée,entortillée,& rougeaſtre : ſes fueilles ſont longues, larges,poinctuës comme celles du *lapathum*,pleines de veines, fort vertes au deſſus, & par deſſous bluaſtres,tirant ſur le blanc:ſes tiges ſont rondes,hautes d'vne coudée ou enuiron, & enuironnées depuis le milieu en haut & par certains interualles de pluſieurs fueilles pleines de fleurettes purpurines ; quant à ſa graine elle eſt petite & triangulaire comme celle de l'ozeille.Les vertus de ceſte plante conſiſtent principalement en ſa racine, de laquelle ſeule les Medecins ſe ſeruent : or elle eſt ſans odeur, froide & aſtringente : voilà pourquoy elle fortifie les parties interieures,reſiſte à la pourriture & aux venins,& gueriſt les maladies peſtilentielles.

Hiſtoire remarquable de la vertu de l'eau d'vne certaine fontaine d'Allemagne.

De la Fragaria.

CHAPITRE XX.

LA plante qui porte les fraizes eſt verdoyante tout du long de l'année, elle n'a point de tiges, mais elle eſt ſeulement appuyée ſur de petites queües minces & veluës,qui ſortent de ſes racines;dont vne partie d'icelles eſt deſtinée à ſouſtenir ſes fueilles tant ſeulement, & l'autre ſes fleurs qui ſont blanches & à cinq fueilles. Outre-ce ceſte meſme plante produit certaines petites fibres qui rampent par terre,par le moyen deſquelles elle ſe prouigne ; car venans à entrer tant ſoit peu dans la terre,elles prennent racines, & quant & quant produiſent vne autre nouuelle plante.Au reſte vne chacune de ſes queües porte trois fueilles qui sõt larges, longuettes, dechiquetées tout autour, & ſemblables à celles du *pentaphylon*. Or apres que les fleurs de ceſte plante ſont cheutes, on voit paroiſtre vn petit bouton herbu, qui venant à croiſtre deuient vn peu blanc au commencement, puis eſtant en maturité il deuient rouge, & repreſente vne petite meure en ſa groſſeur ; par fois il eſt blanchaſtre eſtant meur, mais fort rarement ; ce fruict eſt mol, plein de moëlle, humide, agreable au gouſt & vineux ; il a en ſon centre pluſieurs petites graines : les Latins l'appellent *fragum*. Quant à la racine *de fragaria*, elle eſt toute pleine de filamens & de fibres, cheueluë & noiraſtre, mais neantmoins preſque inutile en medecine auſſi bien que ſes fueilles,jaçoit qu'elle entre en la compoſition de l'onguent *martiatum* : Et auſſi à dire la verité, toute la vertu de la plante conſiſte en ſon fruict tout de meſme que celle des roſes en ſes fleurs,celle du *malabathrum*, en ſes fueilles, & celle du zingembre en ſes racines : elle croiſt volontairement dans les foreſts & lieux ombragez,mais encore mieux s'aggrée-elle dans les iardins,où elle produit des fraizes plus groſſes & plus agreables qu'à la campagne.

Les qualitez des fraizes.

Les fraizes rafraichiſſent,eſtanchent la ſoif,temperent l'ardeur de l'eſtomach,mais auſſi elles nourriſſent fort peu,& l'aliment qu'elles donnent au corps ne fait que paſſer;l'eau qu'on diſtille deſdites fraizes,oſte les taches du viſage, & le rend plus & clair & plus net.

De

De la Quinte-fueille, ou Pentaphyllon.

CHAPITRE XXI.

LA quinte-fueille ainſi appellée à cauſe du nombre de ſes fueilles, eſt vne plante qui iette d'vne ſeule racine pluſieurs petits rameaux greſles comme feſtus, & de la longueur d'vne palme: Ses fleurs qui viennent à la cime deſdits rameaux ſont iaunes, paſſageres, & ſemblables à celle de l'agrimoine ſauuage ou *potentilla*; Ses fueilles ſe tiennent à vne queüe cinq à cinq, & quelquesfois en plus grand nombre, mais peu ſouuent: elles ſont dentelées à l'entour à mode de ſcie. Or toute la plante eſt quelque peu veluë & blancheaſtre; ſa racine eſt aſſez longue, noiraſtre en dehors, & rougeaſtre interieurement: elle croiſt naturellement & en abondance ſur les tertres & bordeures des chemins, & meſme à tout bout de champ. Il y a vne autre ſorte de quinte-fueille, qui a les fueilles plus dentelées que la premiere, eſtant en outre fort vertes au deſſus, blancheaſtres & pleines de cotton par deſſous. Il y en a encore vne troiſieſme eſpece qui rampe par terre, & qui a ſes petits rainceaux fort minces & foibles, ſes fueilles ſont polies & verdoyantes, ſes petites fleurs iaunes, & ſes racines ſont deliées, minces, & pleines de filamens. Outre ces trois ſortes de quinte-fueille, il s'en trouue encore vn autre qui croiſt és lieux mareſcageux, fort ſemblable au premier de ſa grandeur & de ſes fueilles; mais non de ſes fleurs qui ſont communément doubles & rouges-obſcures, apres la cheute deſquelles paroiſt ordinairement vne petite teſte remplie d'vne infinité de petite graines. La quinte-fueille (i'entends ſa racine de laquelle on ſe ſert principalement en Medecine) eſt fort recommandée aux inflammations de la canne du poulmon, & des amygdales, comme auſſi és flux de ventre & diſenteries; ſa decoction beuë ſoulage grandement les goutteux & ceux qui ſont tourmentez des ſciatiques, & gueriſt entierement la gaſle & le feu ſainct Antoine; qui plus eſt elle diſſipe & reſoult les eſcroüelles, arreſte & reprime les dertres & œdemes. Le ſuc de ceſte racine eſtant auallé quand elle eſt encore tendre, eſt bon à toutes maladies de foye & de poulmon, & ſert de contre-poiſon.

Diuerſes proprietez de la quinte-fueille.

Du Gratteron.

CHAPITRE XXII.

LE gratteron a pluſieurs noms, car les Grecs l'appellent *phylantropos*, *philadelphos*, & *aparine*, les Latins *mollugo* quand elle a ſes tiges & ſes fueilles ſouples & molles, & *aſperugo*, ou *ſpargula*, ou bien *aſperula* lors qu'elles ſont rudes & aſpres; Et certes toute ceſte plante eſt aſſez rongneuſe & aſpre, ſi que elle s'attache aux habits de ceux qui la touchent. Outre-ce Pline l'a nomme *lappago*. Or elle croiſt ordinairement dans les foſſez parmy les buiſſons & ſeuelées; elle s'attache preſque touſiours aux autres plantes qui l'auoiſinent, ſes tiges ſont fort foibles, pliables, quarrées, & longues de pluſieurs coudées: les fueilles qu'elle porte ſont eſtroittes, diuiſées à mode d'eſtoiles, & attachées en rond à vne chacune des ioinctures qui ſont en ſes petits rameaux, comme on voit en la garence, de laquelle elle n'eſt pas beaucoup differente. Sa fleur eſt petite & blanche, ſa graine dure, blanche, ronde, & creuſe comme vn nombril; c'eſt pourquoy auſſi quelques-vns l'appellent *omphalocarpos*. La vertu du gratteron conſiſte principalement à mondifier & deſſecher auec mediocrité. Le ius tiré de toute la plante, & prins en breuuage auec du vin eſt ſingulier aux morſeures des viperes & des araignes phalanges; cõme auſſi aux douleurs d'oreille en y en iettãt quelque goutte chaudement. Ses fueilles broyées & incorporées auec du marc de vin reſoluent les eſcroüelles. Il y a vne autre petite plante fort ſemblable au gratteron, laquelle ſe nomme *gallion*, d'autãt qu'eſtãt iettée dans le laict, elle le faict cailler quelque peu de temps apres.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 369 sur 836

De la Scabieuſe.

CHAPITRE XXIII.

APEINE ſçauons-nous par les eſcrits des Anciens quelle plante ce peut eſtre la ſcabieuſe, veu que ce n'eſt point la *ſtæbe* de Dioſcoride, ny moins encore la *pſora* d'Ætius. Ce neantmoins auiourd'huy ceſte plante eſt tres-bien cogneüe par les modernes qui s'en ſeruent heureuſement en diuerſes ſortes de maladies. Elle a doncques ſes fueilles longues, larges, rudes & dechiquetées comme celles de la roquette. Sa racine eſt ſeule & aſſez longue, produiſante communément vne ſeule tige haute d'vn pied & demy quelquosfois d'auantage, à la cime de laquelle paroiſt vne fleur accompagnée & comme composée de pluſieurs autres, entre leſquelles celles qui ſont au bord ſont les plus grandes, & les autres qui tiennent le milieu beaucoup plus petites. Mais tant les vnes que les autres ont de certains petits filamens qui naiſſent quant & elles, & ſont de couleur celeſte tirãt ſur le blanc. Il y a vne autre ſorte de ſcabieuſe qui eſt la petite, laquelle n'a qu'vne main ouuerte de hauteur, elle eſt du tout ſemblable à la premiere, tant en ſa couleur, qu'en ſes fleurs & en ſes fueilles. La troiſiéme ſcabieuſe que nos Herboriſtes appellent *ouilla*, eſt de moyenne grandeur entre la premiere & la ſeconde : elle a ſes fueilles larges, longues, veluës, & dentelées tout autour. Finalement la quatrieſme n'eſt pas fort diſſemblable de la premiere ; car elle a ſes tiges hautes de deux coudées bien granies de fueilles, & auec cela elle porte à la cime d'vn chacun de ſes iettons vn grand nombre de fleurs blüaſtres, & ayans en quelque façon la forme d'vn palet ou d'vn plat. Quant aux vertus de la ſcabieuſe on tient qu'elle gueriſt la grattelle : mais ſur tout on croit qu'elle eſt fort efficacieuſe pour mondifier le poulmon, guerir la toux, & ſoulager ceux qui ont la poictrine indiſpoſée & chargée de mauuaiſes humeurs. Outre-ce on a ſouuent experimenté qu'elle eſt ſinguliere contre la peſte. Pour ce qui concerne ſon temparament la cognoiſſance d'iceluy eſt encore indeciſe ; car les vns le croyent froid, les autres chaud, & les autres temperé.

Les vertus & proprietez de la ſcabieuſe.

De l'Herbe du Cotton.

CHAPITRE XXIV.

L'HERBE du cotton que les Grecs appellent *xylon*, & *goſsipium*, & nos Apoticaires *bombax*, eſt vne plante haute d'vne coudée ou enuiron, branchuë & pleine de rameaux ; ſes fueilles ſont comme celles de la vigne mais beaucoup moindres ; les fleurs qu'elle porte ſont iaunes & purpurines au milieu ; & apres leur cheute, elles laiſſent de certaines noiſettes comme petites pommes ſemblables en groſſeur à celles de la ſarrazine ronde, leſquelles venant à meurir s'entrouurent naturellement pour donner paſſage à vne certaine laine ou bourre tres blanche & delicate qui s'engendre dans leur cauité, & par meſme moyen a vne petite graine que nos Pharmaciens appellent communément *bombax*, qui eſt du tout ſemblable aux cubebes plein de moëlle blanche, ſucculente, & noiraſtre en dehors. Quant à la laine ou bourre que nous appellons proprement cotton, elle ſert à diuers vſages pour le ſeruice de l'homme : mais la ſemence ſeule eſt employée en medecine, comme nous dirons cy-apres. Or ceſte plante que les Barbares & Arabes appellent *cotum* croiſt en grande abondance en Sicile, en la Poüille, & en pluſieurs autres endroits de l'Italie, comme auſſi en certains endroits d'Allemagne qui ſont humides, & expoſez au Soleil. La graine du *goſsipium* que nous auons nommé *bombax*, eſt ſinguliere à ceux qui ſont moleſtez de la toux, à ceux qui ont le ſouffle preſsé, aux pouſſifs, & aux tabides, comme auſſi en pluſieurs autres indiſpoſitions des poulmons du foye & des reins. Qui plus eſt l'huile qu'on tire d'icelle par expreſſion, eſt tres-ſouuerain pour oſter les lentilles & autres taches du viſage.

De

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 370 sur 836

De l'Herbe appellée Pied de Chat.

CHAPITRE XXV.

IL y a beaucoup de plantes qui ayans quelque rapport auec les pieds de plusieurs animaux, tirent d'iceux le nom qu'elles ont, & entre autre le *lagopus*, le *coronopus*, le *leontopodium*, le *pes vituli* ou *aron*, l'ongle cheualine, & le pied de chat, que quelques-vns appellent *piloſella*, à cauſe qu'il eſt plein de bourre, quelques autres *gnaphalium*, & quelques autres encore *hiſpidula*, & *aluropus*. Or ce pied de chat eſt vne plante fort petite qui croiſt és lieux arides & ſecs, & ſur les collines expoſées au Soleil, elle iette pluſieurs petits rainceaux par le moyen deſquels elle ſe prouigne. Ses tiges ſont fort petites, car quelquesfois elles n'ont pas vn pied de long, & par fois auſſi d'auantage; ſes fueilles pareillement petites auſſi bien que ſes fleurs, ſont odorantes & rouges le plus ſouuent; & quelquesfois auſſi blancheaſtres. Au reſte toute la plante eſt manifeſtement couuerte d'vne certaine bourre, mais beaucoup plus encore ſes fleurs, auſquelles à ceſte occaſion on a donné le nom de pied de chat. Ceſte plante croiſt abondamment dans la foreſt de Biere qui eſt tout contre la maiſon Royale de Fontainebleau: car i'en ay ſouuent veu & cueilly en ceſt endroit-là, d'où auſſi on en porte grande quantité à Melun, & de là à Paris.

Nos Autheurs mettent le pied de chat entre les plantes qui ſont mediocrement refrigeratiues, & grandement adſtringentes & glutinatiues; qui eſt cauſe qu'on le met au premier rang des herbes vulneraires; auſſi à dire la verité il eſt ſingulier contre la rupture ou ouuerture des veines du poulmon, & contre vne infinité d'autres maladies qui ſont en iceluy, nommément contre la foibleſſe, laſcheté, & molleſſe de ces vaiſſeaux qui ne peuuent pas retenir le ſang. *Les ſingulieres & rares proprietez du pied de chat.*

Outre plus de noſtre temps on a mis en vogue vn certain ſyrop qu'on appelle de *pede cati*, qui eſt faict de ceſte plante, & l'vſage duquel eſt grandement recommandé en pluſieurs maladies de la poictrine & des poulmons comme nous auons deſia dit. Voilà pourquoy nous auons deliberé d'en donner la deſcription cy-apres, moyennant l'ayde Dieu, dans noſtre Antidotaire Pharmaceutique.

Du Melilot.

CHAPITRE XXVI.

IL y a vn fort grand nombre de triolets, ſous leſquels meſmes ſont comprinſes toutes les eſpeces de melilot, qui ont leurs fueilles auſſi bien diuiſées en trois endroits que les triolets, croiſſent en meſme endroit, & ont quaſi leur figure toute ſẽblable. Or il y a trois principales ſortes de melilot. Le premier deſquels eſt le plus commun, qui croiſt abondamment en ce Royaume parmy les bleds. L'autre eſt vn peu plus rare, ayant ſes fleurs petites & blanches, & au reſte ſemblable au premier en ſes fueilles & iettons. Le troiſieſme qui eſt le plus rare de tous, comme eſtant eſtranger, produit des fleurs le plus ſouuent purpurines, & par fois de couleur celeſte & tres-belles à voir: il ne croiſt quaſi qu'au Royaume de Syrie. Quant à noſtre melilot vulgaire que les Romains appellent *ſerila*, il iette pluſieurs petites tiges, tendres, ayans vn pied de hauteur, & fort eſparpillées; ſes fueilles ſont parties & diuiſées en trois endroits comme nous auons dit, ne plus ne moins que le triolet ou le ſenegré; & ſont quelque peu frangées tout à l'entour; les fleurs qu'il porte ſont iaunes, ou par fois blancheaſtres, & retirent fort à celles de la plante qui porte les poix; elles ſont amoncelées à mode d'eſpi, & apres que elles ſont cheutes on voit ſortir pluſieurs petites gouſſes courtes; larges, noiraſtres, & pleines d'vne certaine petite graine iaune-paſle. Quelques-vns appellent le melilot, triolet odorant; d'autres le nomment *corona regia*, & d'autres encore *ſerta* ou *ſertula campana*, comme nous auons dit.

Ceſte plante eſt quaſi temperée en ſes qualitez actiues, n'eſtant ny trop froide ny trop

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 371 sur 836

Les vertus du melilot.

chaude, mais elle eſt aſſez adſtringente. Qui plus eſt elle a la vertu de ramollir eſtant appliquée ſur toute ſorte de tumeurs dures & enflammées, principalement ſur celles de la matrice & du fondement, moyennant qu'on la faſſe boüillir auec du vin cuict. Elle a encore vne particuliere proprieté pour la gueriſõ de ces tumeurs que nos Autheurs appellent *melicerides*. Son ius cuict & boüilly en vin cuict appaiſe les douleurs des oreilles ſi on en iette quelques gouttes en icelles; Et le meſme appliqué auec vinaigre roſat ſur le front & aux temples gueriſt le mal de teſte.

Du Lin.

CHAPITRE XXVII.

LE nom de lin s'attribuë auſſi bien à la plante qu'à la graine qu'elle produit; quant à la plante on ſe ſert de ſon eſcorce pour faire de toile, mais ſa graine eſt principalement vſité en medecine. Or ceſte dite plante iette de petits iettons minces, hauts d'vne coudée; ſes fueilles ſont longuettes, & poinctuës, ſes fleurs bleües & belles à voir: & apres la cheute d'icelles (qui eſt fort ſubite) on voit ſortir certaines petites teſtes pleines d'vne graine rouſſeaſtre, longue, polie & reſplendiſſante. Elle n'eſt pas en vſage en France ny en autres certaines Prouinces eſquelles on vit ſplendidement, pour eſtre mangée ainſi qu'elle eſtoit anciennement en Aſie, où les payſans la mangeoient ordinairement apres l'auoir bien pilée & fricaſsée auec miel: neantmoins ie croy qu'elle n'eſt guiere ny agreable au gouſt, ny ſalutaire au corps, de quelle façon qu'on la puiſſe appreſter, veu qu'elle nuit grandement à l'eſtomach: voilà pourquoy on ne la ſeme en Europe que pour s'en ſeruir en medecine. Au reſte le lin a les meſmes vertus que le ſenegré, ainſi que le teſmoigne Dioſcoride au chap. 96. de ſon 2. liure, car elle ramolliſt & diſſipe inſenſiblement toutes ſortes d'inflammations tant interieures qu'exterieures. Sa decoction beüe eſt grandement vtile aux rongemens de la matrice & aux difficultez d'vrine. L'huile qu'õ tire d'icelle par expreſſion apres auoir eſté puluerisée, addoucit & ramolliſt efficacieuſement, & auec cela emporte les lentilles & toute autre ſorte de taches ſuruenantes au viſage.

Bon remede cõtre les rongemẽs de la matrice.

Du Senegré.

CHAPITRE XXVIII.

LE ſenegré eſt vne plante portant gouſſes; elle ne iette qu'vne ſeule tige, mais elle s'eſtend & prouigne puis apres par le moyen de pluſieurs branches & rameaux qu'elle produict; ſes fueilles ne ſont guieres differentes de celles du triolet des prez, il eſt vray qu'elles ſont plus rondes, plus petites, plus vertes par deſſus, & cendrées au deſſous. Elle a force petites fleurs blancheaſtres, auſquelles ſuccedent pluſieurs gouſſes longues & recourbées comme des petites cornes dans leſquelles eſt contenuë vne certaine graine anguleuſe, rouſſeaſtre, & groſſe comme vn petit poix. Or la plante du ſenegré a pluſieurs noms: car Hippocrate l'appelle *epicetas*, Theophraſte *buceras*, & Dioſcoride *tellis*. La farine de ſa graine a vne vertu fort remollitiue & diſcuſſiue: peſtrie auec vinaigre & ſel nitre, elle conſume la ratte: par le moyen de ſa lenteur & tenacité elle addoucit, & tempere la chaleur eſtrangere: reduitte en forme de boüillie auec *oxymel*, elle appaiſe les douleurs des gouttes. Et Galien dit qu'elle augmente la fureur des inflãmations chaudes & au contraire reſout & gueriſt celles qui ſont moins chaudes & plus dures. Au reſte le gouſt & l'odeur que ceſte plante a, teſmoignent aſſez qu'elle eſt doüée d'vn temperament chaud; iaçoit que nous l'ayons miſe au nombre de celles qui ſont froides, ou à tout le moins temperées.

Des

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 372 sur 836

Des Poix Cices rouges.

CHAPITRE XXIX.

IL n'y nul qui ne ſçache y auoir beaucoup de ſortes de legumes; entre leſquels les poix & les febues tiennent les premiers rangs en matiere d'alimens, & les cices en qualité de medicamens. Or il y a beaucoup de ſortes de poix cices auſſi bien que des poix communs; Car il y en a vn qui eſt domeſtique, & l'autre ſauuage. Quant au premier il ſemble que ce ſoit celuy-là meſme, du nom duquel tant ſeulement parle Dioſcoride, l'appellant cie de belier, qui croiſt abondamment en Italie, & où l'on ne s'en ſert pas ſeulement en medecine, mais auſſi és cuiſines & bonnes tables. Il porte des fueilles preſque ſemblables à celles des poix, mais elles ſont plus petites, ſes fleurs ſont purpurines tirãs ſur le bleu, & ſes gouſſes rondes & pleines de pluſieurs graines. Il y a certains autres pays où les cices ſont tous blancs, & d'autres encores où ils ſont tous noirs, & deſquels on ſe ſert ordinairement à table és iours maigres: bref en d'autres endroits ils ſont rouges-obſcurs, & les meilleurs de tous, & deſquels nos Medecins ſe ſeruent le plus ſouuent. L'autre eſpece de cices eſt le ſauuage qui eſt fort peu different du domeſtique quant à ſes fueilles, mais du tout diſſemblable quant à ſa graine. Au reſte l'vn & l'autre a meſme vertu, & tous les deux ſont fort aperitifs: ils prouocquent les mois aux femmes, & font ſortir l'enfant, engendrent grande quantité de laict, ſont doüez d'vne vertu fort deterſiue, ſont venteux, & font leuer la queüe.

De l'Ers ou Orobe.

CHAPITRE XXX.

LEs Grecs appellent l'ers, orobe, & apres eux les Apoticaires; or l'orobe eſt vne eſpece de legume fort ſemblable au cice, qui s'aggrée beaucoup mieux és lieux maigres & arides, que non pas és terroirs gras, où pour eſtre trop bien il perd beaucoup de ſa bonté naturelle. Nos Autheurs en deſcriuent deux eſpeces: le premier deſquels eſt blanc, qui eſt plus ſauoureux & moins commun que l'autre qui eſt rouſſeaſtre, & duquel nos Pharmaciẽs ſe ſeruẽt ordinairement. Neantmoins au dire de Dioſcoride l'vn & l'autre eſt fort cogneu, iaçoit que par negligence ou par auarice beaucoup d'Apoticaires employent à ſa place le cice ſauuage, c'eſt à dire la veſſe qui eſt ennemie des bleds, & qui croiſt comme par deſpit & ſans eſtre ſemée: quãt à l'orobe domeſtique on le ſeme & cultiue ordinairement: c'eſt vne plante qui produit vn chalumeau long d'vne coudée & quelquesfois d'auantage, eſtant en outre plein de nœuds, recourbé, creux, & quelque peu canellé. Ses fueilles & ſes fleurs ſont ſamblables à celles des cices, & au bout de leurs petits iettons viennent certaines petites gouſſes rondes pleines de grains, rangées trois à trois, ou quatre à quatre, ſans qu'ils ayent entre-eux aucune ſeparation. Quant aux vertus de l'orobe il eſt certain qu'il eſt manifeſtement deſiccatif, mais pour la premiere qualité actiue qui peut eſtre en luy, elle eſt ſi petite que la plus grande partie de nos Autheurs croit qu'il eſt temperé entre le chaud & le froid. Neantmoins cela n'empeſche pas qu'il ne ſoit fort inciſif, attenuatif, deterſif, deſoppilatif, & reſolutif. Au reſte comme on l'employe fort rarement par la bouche, auſſi s'en ſert-on fort ſouuent appliqué par le dehors, d'où vient que la farine de ſa graine eſt tant recommandée és cataplaſmes qui ſe font, & pour les gens & pour les beſtes.

Les proprietez & vertus de l'orobe.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 373 sur 836

Des Lupins.

CHAPITRE XXXI.

IL semble que le lupin soit vne espece de febue, car il iette vne tige semblable à celle de la febue, droicte, ferme, ronde, creuse, & quelque peu bourruë; elle sort de sa racine qui est communément seule & pleine de fibres, & produit quant & quant plusieurs petits rameaux disposez en façon que les vns sont plus hauts que les autres respectiuement: ses fueilles sont quasi comme celle de la *staphisagria*, & decouppées en cinq diuers endroits: quant à ses fleurs elles sont blancheastres, & sortent par trois diuerses fois depuis le commencement de l'Esté iusqu'à la fin l'Automne, apres la cheute desquelles on voit croistre certaines gousses plus petites & plus plattes que celles de la febue, dans vne chacune desquelles il y a cinq ou six graines rondes, plattes, blanches exterieurement, iauneastres en dedans, & estrangement ameres. Au reste quelques vns ne font point de difficulté de manger des lupins, les ayans faict infuser dans l'eau au prealable quelques iours auparauant iusq'à ce qu'ils ayent perdu leur amertume: enduicts & frottez auec du miel sur le nombril ou sur le creux de l'estomach, ils tuent la vermine aussi bien qu'en les prenant par la bouche auec vn peu d'eau & de vinaigre. Leur decoction est fort bonne pour la gueriſon des taches, peaux mortes & blanches qui viennent par le corps, vlceres coulans de la teste, gratelle, mal sainct Main, & toutes sortes d'vlceres malings, partie en detergeant & mondifiant, & partie aussi en dessechant sans aucune mordacité. Cuits en vinaigre & enduicts ils resoluent insensiblement les escroüelles & les parotides, & auec ce ils blanchissent toutes cicatrices: & iaçoit qu'à raison de leur amertume ils soient assez chauds, si est-ce que nous auons creu n'estre hors de propos de les inserer en ceste cinquiesme Section.

Les lupins sont ennemis de toute vermine.

De l'Orge.

CHAPITRE XXXII.

COMME l'orge est tres-necessaire entre les autres especes de bled, aussi est-il fort cogneu: or si on a esgard au temps qu'on a accoustumé de le semer, on trouuera qu'il y en a de deux sortes, dont le premier est celuy qu'on appelle Automnal, qui a son chalumeau, son espi, & ses grains plus grands que l'autre qu'on seme ordinairement au Printemps, qui est beaucoup plus petit en toutes ses parties que le premier. Mais l'vn & l'autre a ses espis barbus de tous costez, leurs grains qui sont longuets, pleins de moëlle, & de figure rhomboide, sont enfermez dans plusieurs gousses. Quelques vns mettent au nombre des orges l'espeautre, le scourgeon, & vne autre sorte de bled que les Grecs appellent *zeopyrum*, & quelques autres orge nud, qui croist abondamment en Cappadoce; ainsi que le tesmoigne Galien au chap. deuxiesme du liure de la ptisane, & au chapitre 5. du liure de la diete attenuante. Il y a encore beaucoup d'autres sortes de grains qu'on a accoustumé de mettre au nombre des bleds, tels sont la segle blanche que les Grecs appellent *olyra*, la *typha*, *l'eteocrithon*, la *brisa*, & les ris que quelques-vns appellent *hordeum galaticum* & *disticum*, c'est à dire ayant deux rangs de grains. Quant à l'orge il est tres-certain qu'anciennement en Grece il en croissoit vne espece, la farine duquel estoit tres-bonne & tres-salutaire pour faire de bon pain, & bien nutritif pour les hommes, & neantmoins elle tuoit la cheualine; car on rapporte qu'vn certain palefernier en ayant donné aux cheuaux d'Alexandre le Grand, il arriua que tous ceux qui en mangerent moururent, mais ayans apperceu quelque temps apres que sa paille seruoit d'antidote contre soy-mesme, ils en donnoient aux cheuaux sans aucune crainte Il croist encore vne autre sorte d'orge au Royaume de Thrace & au terroir de la ville de Gedropolis, que les iumens

Nature particuliere d'vne certaine sorte d'orge qui croissoit anciennement en Grece, qui tuoit les cheuaux, & nourrissoit les hommes.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 374 sur 836

iumens quoy qu'affamées ne touchent aucunement : dequoy Theophraſte voulant rendre raiſon,il dit que ces animaux fuyent ledit orge à cauſe de ſa mauuaiſe ſenteur,laquelle toutesfois eſt imperceptible aux hommes qui s'en ſeruent en ce pays-là.

Finalement il y a vne autre eſpece d'orge qui ſe deſpoüille facilement de ſa premiere peau ou eſcorce,que quelques-vns appellent *exaſticum & cantherinum*. Au reſte l'orge vulgaire eſt froid & ſec & quelque peu deterſif : voilà pourquoy le pain qui ſe fait d'iceluy, paſſe facilement,ne ſejourne guieres dans les boyaux , & donne fort peu de nourriture au corps. Et quant à ce qu'on dit qu'il eſt venteux,Galien aſſeure qu'en le faiſant boüillir il pert ceſte mauuaiſe qualité ; à raiſon dequoy Hippocrate commande de le faire boüillir fort long-temps,lors qu'on s'en veut ſeruir pour faire de la ptiſane.

Du Sumach.

CHAPITRE XXXIII.

LE nom de *ſumach* ou de *rhus*,duquel ſe ſeruent tant les Grecs,les Arabes, que les Latins , s'entend autant de l'arbriſſeau que du fruict , duquel on ſe ſeruoit anciennement és cuiſines pour ſaler les viandes;mais maintenant il n'eſt plus en vſage que pour la Medecine , & le nom de *ſumach* luy a eſté donné des Arabes. Or la plante qui porte ce fruict eſt vn arbriſſeau qui croiſt abondamment és lieux pierreux iuſques à la hauteur de quatre ou cinq coudées , & produict à force rameaux : ſes fueilles ſont composées de pluſieurs portions & attachée enſemble comme celles de freſne,vne chacune d'icelles a vn certain nerf au milieu qui eſt rougeaſtre,quoy qu'elles ſoyent blancheaſtres,longues,larges,& dentelées tout à l'entour.

Les fleurs qu'il iette au mois de Iuillet ſont blancheaſtres & joinctes enſemble à mode de grappe,ne plus ne moins que celles du *lilac*. Son petit fruict meurit en Automne , & contient en ſoy vne petite graine quelque peu large comme vne lentille , & rougeaſtre. Quelques-vns appellent ceſte plante *rhus* des tanneurs,& conroyeurs, d'autant que ceſte ſorte de gens ſe ſert de ſes fueilles pour tanner & accommoder les peaux ; auquel vſage eſt deſtinée pareillement vne autre plante qui s'appelle *cotinus* des Tanneurs , qui eſt autrement inutile en medecine. Au reſte le *ſumach* eſt fort adſtringent & deſſiccatif , à cauſe de ſa qualité rude & aſpre , & ſes fueilles auſſi bien que ſon fruict ſont froides au ſecond degré & deſſiccatiues au troiſieſme. Voilà pourquoy ils ſont tous deux fort conuenables aux diſenteries , hemorroïdes ſuperfluës,& autres fluxions faſcheuſes & importunes comme ſont celles qui arriuent és femmes , que nous appellons menſtruës ſuperabondantes.

Du Meurte ou Myrthe.

CHAPITRE XXXIV.

LE meurte eſt ou ſauuage ou domeſtique ; le premier eſt celuy qui croiſt ſans aucũ artifice en pluſieurs regions chaudes & lieux incultes:& l'autre eſt celuy des jardins,qui veut eſtre cultiué & entretenu. Or nos Autheurs eſtabliſſent deux eſpeces de meurte domeſtique , dont l'vn eſt le plus petit qui reſſemble fort au boüis , vray eſt qu'il a ſes fueilles plus poinctuës ne plus ne moins que celles du *bruſcus*. Les bayes qu'il porte ſont noires , fort ſemblables à celles du lierre , & pleines d'vn certain ſuc ayant couleur de vin. Il eſt auiourd'huy fort recommandé , bien nourry & bien cultiné , non ſeulement dans les iardins : mais meſmes dans des vaſes leſquels on met ou és feneſtres, ou ſur les bancques des Apoticaires pour faire voir ſa belle & perpetuelle verdeur accompagnée d'vne odeur qui n'eſt pas deſagreable. Quant à l'autre qui eſt le plus grand, il eſt appellé meurte blanc , & a ſes fueilles plus longues & plus larges que le premier: car elles reſſemblent en longueur à celles du grenadier , & auec cela ont vne couleur moins obſcure que l'autre,en tirant quelque peu ſur le blanc;à raiſon dequoy ceſte plante eſt appellée meurte blanc : on dit qu'eſtant bien cultiué , & trouuant la terre à ſon

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 375 sur 836

commandement il vient iuſques à la hauteur d'vn arbre de mediocre grandeur ; ce que nous meſmes auons veu en pluſieurs iardins maritimes. Au reſte tant le grand meurte que le petit produiſent leurs fleurs blanches, & doux-flairantes, deſquelles meſmes quelques-vns diſtillent vne eau fort odorante. Et on s'eſt pris garde qu'autour du tronc du meurte croiſt ie ne ſçay quoy d'ineſgal & bouſſu, qui eſt de meſme couleur que ledit tronc, qui embraſſe & empoigne ſes rameaux, comme ſi c'eſtoit vne main. Dioſcoride appelle ceſte excroiſſance *myrtidanum*, qui eſt totalement inutile, & en Medecine & en marchandiſe, depuis qu'elle ne ſe vend ny s'achepte de perſonne. Il y a encore vne autre ſorte de petit meurte ſauuage, qui croiſt és lieux ſecs, maigres, & arides, & parmy les broſſailles exposées au Soleil. Il porte de petites bayes noires, aggreables & bonnes à manger, que quelques-vns de nos Herboriſtes appellent *vaccinia*, quelques-autres leur donnent d'autres noms à leur poſte. Vne choſe ſçay-je bien, c'eſt qu'en Normandie on les appelle moretons parmy le vulgaire, & c'eſt à cauſe de leur noirceur, qui eſt ſemblable à celle des Mores.

Les diuerſes qualitez & vertus du meurte.

Le meurte eſt composé de contraire ſubſtance, dont la premiere eſt froide & terreſtre, qui predomine, & l'autre eſt chaude, & quelque peu ſubtile, voilà pourquoy il eſt deſſiccatif au dire de Galien. Au reſte on ſe ſert de ſon fruict & de ſe fueilles tant exterieurement qu'interieurement ; Et à cauſe de leur vertu adſtringente, ils arreſtent non ſeulement toute ſorte d'hemorragie : mais auſſi toute autre fluxion de quelque humeur que ce ſoit. Leur decoction eſt fort propre pour fortifier tous membres laſches & affadis, voire pour ayder à réioindre les os rompus, qui s'aglutinent difficilement. Finalement, & pour le dire en vn mot, le meurte a beaucoup d'autres qualitez & vertus, leſquelles le Lecteur curieux pourra voir & lire dans Dioſcoride, au chap. 128. de ſon premier liure.

De la Mille-fueille.

CHAPITRE XXXV.

IL y a beaucoup de plantes qui ayans vn grand nombre de fueilles diuerſement decouppées & incisées ont retenu le nom de mille-fueille, entre leſquelles sõt l'*achillea*, *l'oſyris*, le *ſtrathiotes* aquatique, qui eſt fort ſemblable à la joubarbe, & qui ne croiſt qu'en Ægypte, au dire de Pline, & finalement la mille-fueille que les Grecs appellent *ſtrathiotes chyliophyllon*, & *myriophyllum*, deſquelles deux plantes parle Dioſcoride en deux diuers chapitres.

Or pour le *ſtrathiotes* aquatique, c'eſt vne plante qui produict vne petite & courte tige, ſes fueilles reſſemblent aux tendres plumes des ieunes oyſeaux, & retirent fort au cumin ſauuage, à cauſe de leur petiteſſe & aſpreté ; bref ſes fleurs blanches & petites font vn mouchet fort toffu, comme celles de l'aneth. Elle croiſt tout du long des chemins, & és lieux non labourez ; & au dire de Dioſcoride, elle eſt fort bonne contre toutes ſortes de playes, tant vieilles que nouuelles ; elle eſt auſſi bonne aux fiſtules & pour eſtancher le sãg. Les payſans l'appellent l'herbe au charpentier, & d'autres la nomment herbe militaire. Quant à la mille-fueille, elle n'a qu'vne tige fort tendre & qui prouient d'vne ſeule racine, ſes fueilles ſont innombrables, petites capillaires, ſemblables à celles de fenoüil, & agencées autour de leur tige, qui eſt jaunaſtre & de diuerſes autres couleurs qu'on diroit eſtre artificielles. Ceſte plante croiſt ordinairement dans les prez & lieux mareſcageux ; elle a beaucoup de belles vertus, & entr'autres elle eſt fort adſtringente, deſſiccatiue, & vulneraire : car eſtant appliquée ſur quelque playe que ce ſoit, elle la gueriſt, en oſtant premierement ſon inflammation, puis en la deſſechant, & finalement en la ſoudant ; elle eſt auſſi fort recommandée contre tous vieux vlceres, & contre toutes ſortes de perte de ſang que ce ſoit.

Les vertus de la mille-fueille.

Du

Du Tamaris.

CHAPITRE XXXVI.

C'Est fort mal à propos à mon aduis que plusieurs donnent au tamaris le nom d'arbrisseau : veu qu'il croist bien souuent aussi haut qu'vn arbre, & mesmes on fait communément de certains vases & calices tant de son tronc que de ses branches, desquels on se sert contre l'enfleure de la ratte. Voire mesme si on veut croire Columella, on en fait des auges à pourceaux qui sont tous d'vne piece, à celle fin disent-ils, que les pourceaux venans à manger & à boire ordinairement dans iceux, ne soyent point subjects à l'enfleure de ratte qui les tourmente fort souuent, ou qu'ils en guerissent s'ils en sont desia atteints. Or le tamaris iette plusieurs rameaux, & autour d'iceux vn grand nombre de fueilles, minces, petites, rondes, & quelque peu rudes, & aspres en leur superficie, à cause de certains petits filamens qui les croisent & obliquement & transuersalement. Ses fleurs sont veluës, & plaines de bourre, blancheastres, ou plustost purpurines-blanches, & en grand nombre, lesquelles sont au plus haut de ses branches : mais apres auoir subsisté quelque temps elles s'enuolent comme petits papillons. Quant à sa racine, elle est fort dure & grosse à proportion de toute la plante. Il faut sçauoir que nos Herboristes descriuent deux sortes de tamaris, l'vn qui est sauuage & sterile ; tel qu'est celuy qui croist en plusieurs forests, & l'autre qui est domestique, fort semblable au premier & en sa forme & en ses qualitez, mais toutesfois fertile ; car il porte tous les ans certaine petite graine. Au reste le tamaris est fort absterſif & incisif, sans que toutesfois il desseche manifestement, il est aussi quelque peu adstringent. On le recommande fort particulierement contre les durtez & foiblesses de la ratte, comme aussi en toutes sortes de maladies causées d'humeur & melancholique.

SIXIESME SECTION.

Des fruicts.

PREFACE.

NOVS auons traicté ce me semble assez axactement és cinq precedentes Sections, de toutes les plantes qui peuuent embellir les compositions, desquelles nous parlerons cy-apres en nostre Antidotaire, tant de leurs racines, chalumeaux, branches, rameaux, bois, escorces, & fueilles, que de leurs fleurs mesmes : Maintenant il reste que nous traictions des fruicts qui sont bons à manger, & qui seruent en Medecine, & par consequent à l'embellissement de nostre Pharmacopée. Or i'ay deliberé de traicter d'iceux fort fidellement, & en façon que ceux qui sont les plus celebres, les plus beaux, les plus agreables au gouſt, les plus vtiles & neceſſaires, seront preferez aux autres qui le sont moins, entre lesquels ie trouue que les pommes doiuent marcher les premieres, au dire de Varron, qui croit que ce nom leur a esté donné d'autant que lors que l'on plante l'arbre qui les produict, on le doit faire boire a, *c'est à dire l'arrouser d'eau : jaçoit que quelques autres leur attribuent ce nom, à cause que d'icelles se fait vne tres-agreable boisson : Voilà pourquoy les Poëtes ont tres-bien feint que le Dieu Bacchus a esté le premier inuenteur des pommes, que les Grecs appellent* mela, *ainsi qu'on peut voir plus amplement dans Theocrite.*

a Poma à potu dicuntur, inquit Varro.

Des

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 377 sur 836

Des Pommes.

CHAPITRE I.

IL y a tant de diuerſes ſortes de pommes, qu'il eſt bien difficile de les nombrer toutes ſans en oublier quelqu'vne: Car outre que la terre en porte naturellement vne infinité de ſortes, l'artifice que les hommes y apportent en les entant, tranſplantant, & meſlant diuerſement les vnes parmy les autres, eſt cauſe que la diuerſité en eſt encore plus grande, eſtant tres-certain que par ce moyen les pommes naturellement ſauuages, ſont renduës domeſtiques & priuées, celles qui ſont aſpres deuiennent agreables au gouſt, les aigres ſont changées en douces, les petites deuiennent groſſes, & rouges jaunes, ou de quelqu'autre couleur. Et jaçoit qu'il croiſſe quaſi par tout à force pomiers fertiles, ce neantmoins ie crois que ceux qui croiſſent en Normandie [a] ſont non ſeulement plus feconds que les autres, mais meſmes produiſent des pommes beaucoup plus belles, plus excellentes, plus agreables au gouſt & plus propres pour faire vne certaine boiſſon fort ſalutaire, qu'ils appellent pomé, duquel on trouue quaſi autant de ſortes que du vin meſme, toutesfois il eſt certain que celuy qui ſe fait de pommes appellées coccines eſt le plus excellent de tous, & ne cede quaſi rien au meilleur vin, ſoit en bonté, ſoit meſme en ſon agreable liqueur & excellence. Or les pommes ſont ſi cogneües de toutes les nations, qu'il y a bien peu de bonnes tables en quel Royaume que ce ſoit, qui n'en ayent vne fois le iour, outre qu'elles ſont du tout neceſſaires aux Apoticaires, qui ſe doiuent ordinairement ſeruir, & de leur ſuc pour la compoſition du ſyrop de *ſabor*, & pour la confection *d'alckermes*, & auſſi de leur chair meſme pour la compoſition de la pommade. Quant au mot de *pomme*, il comprend generalement toute ſorte de fruicts d'Automne, qui ſont de couleur d'herbe ou approchante d'icelle, & qui n'ont rien de dur ny de ligneux exterieurement, telles que ſont les pommes de court pendu, les pommes rembures, & autres ſemblables: car pour les autres fruicts qui ont vne eſcorce dure & ligneuſe, comme les noix, amandes, piſtaches & autres, les Grecs ne les appellent point pommes, ains pluſtoſt *acrodrya*: On attribuë encore le nom de pomme aux coings, aux abricots, aux peſches & à pluſieurs autres ſemblables.

[a] *Comme il eſt permis au Sieur de Renou, de vanter ſon pays de Normãdie en matiere de põmes, & de poires, auſſi ie puis à meilleures enſeignes faire eſtat de la fertilité de noſtre Dauphine, & publier par tout la bonté, excellence, & quantité des fruicts qu'il produict, & ſur tout au terroir de la Ville de Nyons noſtre patrie, qui eſt vn autre iardin de Alcinoüs, ou des Heſperides.*

Mais entre tant de ſortes de pommes, i'eſtime que celle que les Normands appellent geule-rouges, pommes de Paradis, paſſe-pommes, court-pendus, caluiles, pommes rouges, pommes de renete, & autres en grand nombre, ſont les meilleures de toutes, & en leur gouſt, & en leur odeur, & en leur beauté, & ſont ordinairement employées és bonnes tables.

Outre toutes ces eſpeces de pommes ſuſdites, il y en a encore vne infinité d'autres ſortes és pays Septentrionaux, où elles croiſſent en grande abondance : mais d'autant que la pluſpart d'icelles ſont ou aſpres, ou aigres, ou ameres, ou aigres douces, ou aigres-ameres, les habitans de ce pays ont accouſtumé de les ammonceler toutes dans des greniers apres qu'elles ſont meures ſelon l'ordinaire, & quelques temps apres les font fouler par des meules à bras, puis les mettent au preſſoir pour en tirer le ius qui ſe garde fort long-temps dans des tõneaux ſans ſe corrompre, & qui ſert de boiſſon ordinaire aux Normands, leſquels appellent ceſte liqueur du citre, d'autant qu'il a la couleur de l'eſcorce de citron, il eſt vray que le vulgaire par corruption du mot, la nomme de ſydre.

Au reſte pour leurs qualitez, il faut ſçauoir que les pommes douces que les Grecs appellent *glycymela*, ſont quaſi temperées, celles qui ſont ou aſpres, ou aigres, ſont froides, & celles qui ſont ameres, ſont chaudes; mais toutes ont cela de commun, c'eſt qu'elles laſchent le ventre en quelque façon, & entr'icelles les douces, leſquelles auſſi temperent & corrigent l'humeur cholerique & la melancholie.

Des

Des Poires.

CHAPITRE II.

L'ARBRE qui porte les poires, appellé des Latins *pyrus*, cauſe de ſa forme pyramidale, eſt ſi cogneu d'vn chacun, qu'il y a bien peu de vergers & iardins en toute la terre habitable, qui n'en ayent ou peu ou prou ; & neantmoins ſon fruict eſt ſi recherché d'vn chaſcun, & tant agreable au gouſt de la pluſpart des hommes, qu'ils ne font point de difficulté de poſtpoſer à iceluy vne infinité d'autres bonnes viandes. Or il ſe trouue vne ſi grande diuerſité és poires, tant en leur couleur, ſaueur, greſſeur, & figure, qu'il eſt bien difficile de les nombrer toutes. Car premierement les Anciens ont grandement fait eſtat d'vne certaine eſpece de poires qu'ils appelloient ſuperbes, que nous nommons auiourd'huy petites muſcates ou muſcadelles, à cauſe de leur gouſt & odeur approchante de celle du muſc ; auſſi ſont elles tres-excellentes, iaçoit qu'elles ſoyent beaucoup plus petites que les autres; elles ſortent biẽ ſouuent cinq à cinq, ou ſix à ſix d'vne meſme tige, eſtans attachées par bouquets par le moyen de leur queües qui ſont aſſez longues; elles ſont au nombre de celles qui meuriſſent des premieres.

En apres on a en fort grande eſtime à Paris les poires roſes, ainſi appellées à cauſe de la couleur de leur ſuc, les poires à deux teſtes qui ſont aſſez grandes, les poires ſerteau, les poires caluile, les poires de Dagobert, les poires fuſes, les bergamottes, & les poires de bon-Chreſtien d'Eſté & d'Hyuer, qui ſont les meilleures de toutes, & qui croiſſent particulierement au terroir *a* de Mets & de Tours, & en general quaſi par toute la France. Outre toutes leſquelles ſortes on loüe fort celles qu'on appelle *liberalia*, à cauſe de leur groſſeur, & quelques autres de pareille eſtoffe, & merite', qui ſe nomment poires de Rhodes, à cauſe du lieu d'où elles ſont premierement venuës; auſquelles nous pouuons confronter celles que les Anciens appelloient *pira cucurbitina*, & *pompeiana*, qui eſtoyent ſurnommées *mammoſa*, il y en a encore pluſieurs autres qui ſont plus petites que les ſuſdites : mais qui ont la chair plus dure & plus ferme, qui fait qu'on les mange plus communement cuittes que cruës, principalement en Hyuer. Au reſte il faut ſçauoir, qu'auiourd'huy en pluſieurs endroicts de ce Royaume on fait vne ſorte de boiſſon du ſuc des poires, qui a bien ſouuent la couleur & la chaleur de noſtre vin blanc, & le gouſt non guieres different; les Normands & Picards l'appellent de poiré, duquel s'il viennent à boire exceſſiuement, ils ne s'enyurent pas moins, que s'ils auoient beu de quelque excellent vin. Outre plus on ſe ſert des poires és champs, en les faiſant roſtir au four *a* pour les manger en temps de Careſme ; quelquesfois auſſi on en confit ou au ſucre, ou auec du vin cuict, les ayant au prealable picquées auec force cloux de giroffle ; & ce pour en garnier les tables és deſſerts, ou pour en manger hors des repas à mode de pitance.

Toutes poires en general ſont adſtringentes, mais en particulier celles-là le ſont moins qui ſont moins aſpres & rudes au gouſt: neantmoins eſtans cuittes, elles ſont & agreables & ſalutaires; mais celles qui ſont cruës ſont grandement peſantes dans l'eſtomach.

a Les poires de bon-Chreſtien d'Eſté & d'Hyuer, ſont auſſi fort familieres en Dauphiné & en Prouẽce.

a La façon de preparer & roſtir les poires au four en Hyuer, eſt fort familiere à Dye en Dauphiné, & aux villages circonuoiſins.

Du Citron.

CHAPITRE III.

NOs Medecins ne donnent pas tant le nom de *malum medicum* au citron à cauſe du pays de Medie, d'où on croiſt qu'il ſoit venu premierement, qu'à cauſe d'vne infinité de proprietez medicales qu'il a, ſoit en ſõ odeur, eſcorce, pulpe, ſuc, ou graines. Or il en deſcriuent trois ſortes, dont le premier eſt appellé limon, qui a ſa figure longue & quelque peu poinctuë, ſa couleur eſt couleur d'herbe, ſon ſuc eſt non ſeulement aigre & froid, mais meſmes aſpre au gouſt; & ſon eſcorce eſt fort deſliée, & nullement amere comme celle des orenges: l'autre eſt celuy que le vulgaire appelle proprement citron, qui eſt fort ſemblable au premier toutesfois ſa couleur eſt plus iaune, ſon eſcorce plus eſpaiſſe, plus ridée & inégale, & auec cela plus odorante, & plus propre pour les Antidotes & perſeueratifs, que celle

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 379 sur 836

celle du premier. Nous pouuons mettre en ſon rang celuy que quelques-vns appellent pomme d'Aſſyrie, quelques-autres pomme d'Adam, & nos François, poncyre: qui eſt beaucoup plus gros que les deux premiers; car il eſgale bien ſouuent la grandeur d'vn melon: ſon eſcorce eſt fort rude, charnuë, eſpaiſſe d'vn doigt, & de meſme couleur en ſa ſuperficie: Et faut notter que ces deux dernieres eſpeces de citron ont en quelque façon degeneré de la nature du premier; mais neantmoins à cauſe du grand rapport qui eſt entr'eux nous pouuons dire que leurs qualitez ſont auſſi quaſi sẽblables: La 3. ſorte de citron eſt de ceux qu'on appelle limes, ou limones, qui ſont autant inferieurs en groſſeur aux autres que les poncyres les ſurmontent tous; car elles ne ſont pas plus groſſes ordinairement qu'vn œuf, & les plus belles d'entr'icelles eſtant bien meures ne ſurmontent iamais vn abricot en groſſeur; or entre cette ſorte de limes, il s'en trouue qui ſont aſſés longuettes, comme auſſi de courtes & rondes: mais tant les vnes que les autres ſont fort odorantes; leur eſcorce eſt fort mince & deſliée, & ſont pleines d'vn certain ſuc qui eſt aigredoux & fort agreable à la bouche. Elles croiſſent copieuſement en Italie, & ſur tout au terroir de Lucques où elles ſont tres-bonnes & tres-belles à voir. Quant aux arbres qui produiſent ces citrons, ils ſont perpetuellement verdoyans, leurs fueilles ſont ſemblables à celles du laurier, & non du cedre (jaçoit que Theophraſte diſe en auoir veu) & qui eſt encore plus admirable, ils ſont perpetuellement chargez de fruict, de ſorte qu'il s'en trouue en meſme temps de nouuellement formez, de meurs, & de caducques. Au reſte tous citrons refroidiſſent cuidemment, reſioüiſſent le cœur, & reſiſtent à toute ſorte de pourriture, corruption & venins. Ce qu'Athenée teſmoigne eſtre tres-veritable rapportant vne hiſtoire admirable de deux criminels, leſquels ayans eſté deſtinez pour proye à pluſieurs ſerpens aſpics par le commandement du Roy d'Egypte, & ſuiuant les Loix du pays: Il arriua qu'eſtans en chemin ils trouuerent par bon rencontre vne certaine hoſteſſe cabaretiere, qui leur donna par pitié vn citron, lequel ils mangerent fort bien ſur le champ, & eſtans arriuez au lieu de leur mort, il ne ſentirent aucune incommodité des morſures qu'ils receurent des aſpics, quoy que mordus & picquez en diuerſes parties du corps; ce qu'ayant eſté rapporté au Iuge, il fuſt rauy en admiration d'vn tel euenement, & deſireux de ſçauoir la cauſe d'iceluy, il apprint que ces deux criminels auoyent mangé en chemin vn citron chacun. Qui fuſt cauſe qu'il commanda le lendemain de les remener tous deux au ſupplice, apres auoir donné au prealable vn citron à vn d'iceux tant ſeulement, & non pas à l'autre; ce qu'ayant eſté faict, il arriua que celuy qui auoit mangé le citron vn peu auparauant, ne ſe reſſentiſt aucunement des ſecondes morſeures des aſpics, & l'autre qui n'en auoit point mangé ayant eſté mordu viuement, deuint incontinent tout liquide & mouruſt en la preſence de tous.

Hiſtoire memorable de l'effect des belles vertus & qualitez du citron.

Des Oranges.

CHAPITRE IV.

Les oranges que quelques-vns appellent pommes dorées, à cauſe de leur couleur, ſortent d'vn arbre qui n'eſt guieres different de celuy qui porte les citrons; car il a ſa couleur, ſon odeur, ſes fleurs, & ſes fueilles ſemblables à celles du citronnier; il eſt vray que leſdites fueilles qui ont pour la pluſpart vne queuë fort petite, ne ſont pas égales & pleines comme celles du citronnier, ains quaſi comme aiſlées & doubles, elles ſont de couleur vert-claire, de fort bonne ſenteur, preſques ſemblables aux citrons en leur couleur: l'arbre qui les produict n'eſt pas fort haut, mais il eſt fort branchu, perpetuellement en verdeur, & chargé en tout temps de fruict ou vert ou meurt, ou fleſtry.

Ses fleurs qui paroiſſent quaſi tout du long de l'année ſur ſes branches, ſont blanches, belles à voir & fort odorantes, principalement en Eſté: mais vne partie d'icelles ſont attachées à certaines petites queuës ſans nœuds, deſquelles elles tombent en terre & ſe rendent inutiles par ce moyen, là où les autres qui ont leurs queuës noüées, ſont fœcondes & vtiles

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 380 sur 836

& vtiles en Medecine car on tire d'icelles l'eau ; appellée *a* naphe en les diſtillant: Eau à la verité admirable, à cauſe de ſa bonne ſenteur,comme ſçauent tres-bien les Dames les Courtiſans, & autres Damoiſeaux de Cour , qui s'en arrouſent non ſeulement les mains, mais auſſi le viſage & le poil pour ſe faire voir,& cognoiſtre plus agreable. Quant aux oranges, l'Eſpagne, l'Italie, & la prouence,en fourniſſent quaſi toute l'Europe, & de toutes façons, y en ayant qui ſont doux & fades, d'autres aigrelets, agreables au gouſt, & fort cordials ; Mais tant les vns que les autres ſont ronds, reſplendiſſans , & dorez , ou à tout le moins fort jaunes. Leurs qualitez ſont diuerſes : car ceux qui ſont doux, ſont quaſi comme temperez ; & les aigres ſont refrigeratifs, ennemis de tout venin & pourriture,& corroboratifs ; Leur eſcorce eſt amere,chaude,picquant au gouſt : & grandement recherchée dans les ſauſſes & capirotades,à cauſe de leur bonne odeur,pour laquelle auſſi on s'en ſert contre la puanteur d'haleine , lors que ladite eſcorce eſt confite au ſucre.

a Ceſte eau naphe eſt tres-excellente pour la gueriſon des fieures peſtilentielles conioinctes auec le tac : car en en prenant ſix onces, elle attire les humeurs pourries du dedans au dehors du corps en faiſant ſuer, & outre ce ſoulage grandement le cœur. Voyez Daleſchamp au 3. liure de ſon Hiſtoire des Plantes. cha. 5.

Des Grenades.

CHAPITRE V.

LE grenadier que quelques-vns appellent *malum punicum* , & d'autres *malum granatum* , ou à cauſe du grand nombre des grains que produict ſa pomme, ou bien pluſtoſt en conſideration du pays de Grenade où il fructifie copieuſement, eſt vn arbre qui ſe plaiſt grandement és lieux chauds,ſecs,& arides; ſes fueilles ſont ſemblables à celles du meurte , & tombent tous les ans; ſes fleurs ſont rouges, longues, belles à voir , & faictes en forme de petit panier , le vulgaire les appelle balauſtes , jaçoit qu'au dire de Dioſcoride , ce nom-là ſe doiue ſeulement approprier aux fleurs du grenardier ſauuage. Dont il appert qu'il y a deux ſortes de grenadier ; le premier deſquels eſt le ſauuage qui porte des fleurs ſans aucun fruict conſecutif , & ainſi du tout inutiles : L'autre eſt le domeſtique ; duquel encore nos Autheurs en deſcriuent trois ſortes : l'vn eſt celuy qui porte ſon fruict aigre , l'autre celuy qui l'a doux , & le troiſieſme qui l'a aigre-doux & vineux ; mais toutes ces ſortes de fruicts ont cela de commun , ſçauoir eſt qu'ils ſont ronds & faicts à angles , gros , & pleins d'vne infinité de petites graines anguleuſes , & fort ſucculentes : leur eſcorce s'appelle *a malicorium* , qui eſt de couleurr verte-jaune , comme le vitriol , de la nature duquel auſsi les Alchimiſtes croyent qu'il participe ; d'autres appellent ceſte meſme eſcorce *ſidion.*

Quant à leur fleur elle eſt aſſez longuette , rouge , & fort agreable à la veuë , & ayant quelque rapport auec le *cytinus* , Pline l'appelle balauſte , en y comprenant d'autres petites fleurs rouges qui ſortent d'icelle. Or toute grenade en general , & conſiderée auec ſont tout , eſt doüée d'vne qualité adſtringente & refrigeratiue ; mais le ſuc de ſes grai- nes eſt orné particulierement de pluſieurs belles vertus , comme eſtant grandement amy du cœur ſur toute autre choſe,fort propre pour corriger les ardeurs de l'eſtomach,& pour dompter le *cholera morbus* : Toutes-fois quelques-vns croyent,que celles qui ſont douces, & qui ſont nommées *apyrena* par quelques Autheurs, ſont totalement inutiles pour fortifier l'eſtomach.

a Pline au liure 23. dit que la groſſe eſcorce de la Grenade ſe nomme Malicorium, d'autant qu'on s'en ſert communément pour accouſtrer les cuirs.

Des coings.

CHAPITRE VI.

LEs pommes de coings ſont produictes par vn certain arbre que nos Apoticaires appellent ordinairement *mala cydonia* , & certains Autheurs *mala catonea*, en commemoration de ce braue Romain M. Cato : mais quelques autres les nomment *mala cydonia*,ou pommes cydoniennes , parce qu'elles furent premierement apportées en Italies de *Cydon*, Ville de Candie. Toutesfois (ſauf meilleur ad-

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 381 sur 836

uis,)i'oserois croire que ce nom de *mala cotonea* leur a esté donné à cause de leur escorce, laquelle est toute bourruë, & produict en sa superficie vn certain poil follet fort espais, qui est semblable au cotton. Mais quoy qu'il en soit, l'arbre qui les produict est communement si petit qu'on peut facilement prendre de son fruict auec les mains; joinct que quelques-vns le mettent au nombre des arbrisseaux. Son escorce est assez rude, ouuerte en plusieurs endroicts, & faicte quasi comme à escailles, ses branches sont courtes, torties, de couleur de cendre, & en grand nombre; ses fueilles sont quasi rondes & poinctues, verdes au dessus, & molles, blanches, & velues à l'enuers: quant à ses fleurs elles sont blanches & quelque peu purpurines, ayans cinq fueilles joinctes ensemble. Son fruict est fort gros, jaune-doré, plein de bourre, & de bonne senteur, i'entends pour quelques-vns tant seulement, y en ayant beaucoup d'autres qui les haïssent à cause de cela. Le goust qu'il a est ordinairement semblable à soy, sa chair interieure est jaune comme son escorce, son suc aspre & rude; Et sa graine est enfermée dans certains petits tuyaux & membranes, comme celle des autres pommes. Cest arbre est commun & fertile par tout, mais principalement és pays chauds, és lieux cultiuez, & és cloisons des jardins, où il porte ordinairement grande quantité de coings, beaux & dorez, dont les vns sont assez ronds courts, & petits, ayans quasi mesme forme que les autres pommes vulgaires, aussi nos Autheurs les appellent obsoluement *mala cotonea*; les autres sont plus grosses, plus longues, & quelque peu poinctues comme les poires, mais ils sont de moindre estime que les premiers. Il y en a encore d'autres qui sont blancheastres, & d'autres qui se nomment *struthiomela*, mais tant les vns que les autres sont en quelque façon jaunes, voire-mesme dorez, voylà pourquoy quelques-vns les appellent *chrysomela*; il faut remarquer aussi que les vns & les autres jettent vn petit poil follet autour, & font bien souuent mal de teste à plusieurs personnes par leur odeur penetrante, faschеuse & pesante. Au reste nos Apoticaires se seruent fort de cesdicts coings en plusieurs choses; car ils en font de la gelée, du syrop, de cotignac, qui est fort vtile & aux sains & aux malades, & plusieurs autres sortes de medicamens alimenteux grandement amis & salutaires à nostre estomach. Quant aux proprietez du coing, peu de gens se seruent de sa chair crue pour en manger; mais plusieurs la trouuent fort bonne, estant bien cuitte, car non seulement elle est amye de l'estomach en le fortifiant, mais aussi elle arreste le vomissement & le flux de ventre; joinct qu'elle est fort vtile à ceux qui ont la cagueſſangue, ou qui sont tourmentez de la passion coëliacque, comme aussi à ceux qui crachent le sang, qui sont affligez d'vne grande perte de sang procedante de l'ouuerture de quelque grosse veine hemorroïdale, & finalement aux femmes qui perdent excessiuement leur sang par la matrice.

Les mucilages qui se tirent de la graine des coings sont fort propres pour appaiser toute sorte de legeres inflammatiõs, & pour addoucir les aspretez de la langue.

Des Neffles.

CHAPITRE VII.

LA pomme de neffles est ronde-verte, en son commencement dure & velue, mais quelque-temps apres elle deuient rousse & molle quand elle est meure. Quelques-vns l'appellent *trigranum*, & Galien *tricoccum*, comme qui diroit ayant au dedans trois graines dures comme pierre, ou comme des os; jaçoit que bien souuent elle en aye quatre ou cinq suyuant le nombre des petites fueilles faictes à mode d'ongle, qui sortent du milieu & de la concauité d'icelles. Ce fruict est si aspre auparauant qu'il soit meur que personne n'en peut mãger; mais estt en maturité, il est fort bon au dessert. L'arbre qui produict les neffles, & qui est appellé cõmunément nefflier, est double; le premier desquels est le sauuage, qui croist dans les forests & parmy les hayes viues, & qui porte de petites pommes longues, & fort aspres au gouſt, en leur commencement, mais quelque peu agreables estans meures. Dioscoride les appelle *axonia*. L'autre est le domestique qui est rendu tel par la culture & par entement. Les neffles qu'il porte sont plus grosses, & plus pleines que les autres, & quelque peu plattes & rondes, & bien souuent ouuertes d'vn des deux costez: mais tant les vnes

que

que les autres, ſont tortuës & rudes à manier, jaçoit que les domeſtiques ſoient moins eſpineuſes que les autres. Dioſcoride appelle ces dernieres *ſetania*, & Theophraſte *ſatanea*. Au reſte ledit arbre qui les porte vient iuſques à la grandeur d'vn pommier commun, ayant ſes rameaux ronds bien garnis de fueilles, & quelque peu poinctuës, ſes fueilles ſont longues & larges; ſes fleurs ſont blanches & compoſees de cinq fueilles à la cheute deſquelles ſuccedent les pommes neffles qui ſont de moyenne groſſeur, qui ont leur nombril fort large & ouuert, duquel ſortent cinq petites fueilles faictes à mode d'ongle; leur chair eſt blanche & rude au commencement, mais eſtant meure elle deuient & rouſſe & douce. Nous auons dit que les neffles qui ne ſont pas meures, ſont fort aſpres au gouſt & adſtringentes; mais neantmoins *Antonius Muſa* dit que leur poudre a vne vertu ſouueraine, pour rompre & faire ſortir la pierre des reins; encore que quelques autres attribuent ceſte proprieté aux petits os & graines qui ſont au cœur d'icelles, ſi on les prend en poudre: & faut notter qu'elles ne ſont pas ſeulement propres pour cela, mais qu'elles ont encore la vertu d'arreſter tout flux de ventre *a*, & de fortifier toutes les parties interieures.

a Les neffles ſeches ſont auſſi fort excellentes pour arreſter le vomiſſement eſtant incorporées & meſlangées auec ſuc de roſes, corail rouge, & noix muſcade en forme de cataplaſme.

Des Cormes & Sorbes.

CHAPITRE VIII.

LEs cormes ſont certaines petites pommes ſemblables en qualité aux neffles, mais fort diſſemblables à icelles, & en leur forme & en leur groſſeur: car tant les vnes que les autres ſont fort vertes en leur commencement, & auec cela fort dures, aſpres au gouſt & incapables d'eſtre mangées; mais eſtans meures elles deuiennent rouſſes, molles, agreables au gouſt, & pleines d'vn certain ſuc de couleur de vin. Or ſelon le dire de Pline on trouue quatre ſortes de cormes, les premieres deſquelles ſont les plus cõmunes, & de figure pyramidale, cõme les poires, & ce ſont celles que les payſans de France appellent proprement cormes: Les autres ſont celles qui ſont quelque peu plus rondes que les premieres, & qui ont la forme des pommes: La troiſieſme ſorte eſt de celles qui ſont quelque peu longuettes, & faictes à mode d'oliue: Et les dernieres ſont celles que quelques-vns appellent torminales. Quant à Dioſcoride il ne parle que des plus communes qui ſont faictes commes les poires & que on a accouſtumé de cueillir en Automne ſur les ſorbiers communs. Quant à l'arbre qui produict ce fruict, il eſt fort haut, ſon tronc eſt gros & droict, ſon eſcorce liſſée; & de couleur de cendre. Ses fueilles ſont joinctes enſemble en nobre, & ſont attachées par ordre, & à coſté d'vne certaine queuë aſſez longue qui les tient enſemble; elles ſont ſemblables à celles de freſne ou pluſtoſt à celles d'ormeau. Ses fleurs ſont blanches, menuës, & joinctes enſemble à mode de grappes: Et apres qu'elles ſont cheutes, on void paroiſtre ſon fruict fait en forme de pyramide, qui eſt vert en ſon commencement, comme nous auons dit: mais quelque temps apres il deuient jaune & finalement eſtant bien meur, il acquiert vne couleur rouſſe, & deuient mol & mangeable: au reſte il faut ſçauoir que l'arbre appellé *Sorbus torminalis* qui porte ſon fruict ſemblable aux oliues communes, eſt reputé pour vn ſorbir ſauuage auſſi bien que l'*ornus* ou freſne ſauuage. Toutes ſorbes en general ſont aſpres au gouſt, & adſtringentes, voilà pourquoy elles ſont fort propres pour arreſter toutes dyſenteries & flux de ventre. Neantmoins on ſe ſert plus ordinairement de celles que nous auons appellé communes, que non pas des autres: Car elles arreſtent non ſeulement le vomiſſement, mais meſmes toutes hemorragies ou pertes de ſang, & auec ce fortifient merueilleuſement les parties interieures du corps. Il y a certain pays eſquels on exprime leur ſuc au preſſoir apres qu'elles ſont meures, & d'iceluy en font vne ſorte de vin paſle, ſemblable au poyré, duquel ont accouſtumé de boire les pauures gens

Les vertus & proprietez des ſorbes.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 383 sur 836

Des Cornilles ou Cornoüilles.

CHAPITRE IX.

LA cornoüille eſt vn certain fruict longuet, rond & non plat, rouge, & de la groſſeur d'vn phaſeole, qui a au dedans vn noyeau fort dur & blanc, & qui a vn gouſt aſſez aſpre & aigrelet. L'arbre qui le produit eſt de moyéne grandeur, ayant ſon eſcorce rude & roigneuſe, ſes fueilles liſsées, larges, poinctuës, pleines de pluſieurs petites veines, & ſemblables à celles de *l'euonymus*. Il faut notter qu'il fleuriſt des premiers au Printemps: ſon fruict en Eſté eſt fort vert, mais en Automne il deuient rouge. Ceſt arbre ſe plaiſt grandement ſur les montaignes, ou dans les vallons: & ſe multiplie naturellemẽt ſans aucune culture; neantmoins pluſieurs le cultiuent dans leurs jardins pour auoir de ſon fruict à toute heure quand il eſt qũeſtion de s'en ſeruir en Medecine. Il y a encore vne autre ſorte de cornoüiller que Theophraſte appelle *thelycronia*, comme qui diroit cornier femelle, qui a ſon tronc cauerneux & ſpongieux, ſon fruict ne ſe meuriſt qu'en l'arriere ſaiſon de l'Automne, d'où vient qu'il eſt ſi aſpre & ſi ingrat au gouſt, qu'il n'y a point d'animaux qui en puiſſent manger. Au reſte toutes les deux ſortes de cornoüiller ont leurs nœuds & germes compartis eſgalement, comme la vigne ou *l'agnus caſtus*, leur eſcorce eſt de couleur jaune-paſle; mais le bois du maſle eſt ſi ſolide & ſi maſſif, qu'il eſt auſſi dur que corne. Son fruict pareillement eſt plein d'vn certain ſuc rouge, aſpre au gouſt, & quelque peu aigrelet comme nous auons dit. Quant à la qualité des cornoüilles elles rafraichiſſent, deſſechent & reſſerrent, voilà pourquoy on s'en ſert heureuſement contre tous flux de ventre, & contre les flux immoderez du ſang vterin, & hemorrhoidal.

Des Pruneaux.

CHAPITRE X.

NOvs ne nous ſommes pas propoſez de donner la deſcription, ny moins encore les differences de tant de ſortes de prunes que nous voyons auiourd'huy, & leſquelles on a rendu telles par vne infinité d'entures & autres artifices qu'on y apporte, eſtimans que cela eſt beaucoup plus conuenable à ceux qui ſe meſlent de l'agriculture ou des jardinages, que non pas à nous, qui ne voulons prodiure que de petits & ſuccints cõmẽtaires des plantes neceſſaires en Medecine: voilà pourquoy nous ne dirons autre choſe de la diuerſité des prunes, ſinon que (ſi nous auons égard à leurs diuerſes couleurs) les vnes ſont de couleur d'herbes, les autres blanches, les autres de couleur d'iuoyre, les autres jaunes, les autres rouges, les autres violettes, les autres de couleur de pourpre, les autres encore blanches, tirant ſur le jaune, & les autres encore diuerſement madrées & colorées. Nous dirons auſſi en paſſant que la verité qui ſe trouue en icelle ſe peut auſſi tirer de leur grandeur, figure, ſaueur, & du lieu meſme d'où on les prend: Car premierement on ſçait aſſez qu'il y en a de grandes, de petites, & de mediocres, comme auſſi de rondes, de longuettes, & d'autres qui ont leur figure faict en ouale. D'ailleurs qui ne ſçait qu'il ſe trouue de prunes aigres, douces, aigre-douces, aſpres, ou quelqu'autre qualité mixte; & pour le lieu d'où elles viennent, on ſçait aſſez en France quelle difference y a entre celles de Damas, celles de Brignolles, celles de Rheins, & celles de Tours, n'oublians pas les Perdigonnes qui ſont auiourd'huy les plus excellentes & les plus agreables au gouſt des plus delicats, qui pour en auoir à choiſir en rempliſſent ſoigneuſement leurs vergers, & autres lieux de plaiſance.

Les Perdigonnes ſont eſtimées auiourd'huy les meilleures de toutes.

Outre plus que dirõs nous de celles qu'on appelle Imperiales, des Damas rouges, Damas noires, & Damas violettes, & de prunes de Leuant que nous appellons dattes; toutes leſquelles ſortes de prunes, n'ornent pas ſeulement les tables les plus ſuperbes & ſomptueuſes, mais meſmes auſſi les boutiques de nos Apoticaires? Nous dirons tant ſeulemẽt de celles

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 384 sur 836

de celles de Damas qu'elles ſont excellentes, groſſes, charnuës, & chargées d'vn noyeau touſiours plein. Or toutes ces ſortes de prunes ſe cueillent ſur des pruniers, qui ſont arbres fort communs & cogneus d'vn chacun à cauſe qu'ils croiſſent quaſi par tout naturellement & ſans artifice, & principalement ceux qui ſont ſauuages, leſquels quoy que petits & nains, & produiſans leur fruict fort aſpre & rude au gouſt, ne laiſſent pas pourtant de ſe bonifier, ſi on les ente & tranſplante conſequutiuement: car ils deuiennent non ſeulement grands & beaux arbres, mais meſmes portent leur fruict fort agreable au gouſt, & tres-bon à manger. Mais pourquoy m'arreſte-ie en ſi beau chemin, parlant beaucoup plus longuement que ie ne m'eſtois proposé de choſes qui ſont ſi cogneües d'vn chacun? paſſons outre. Les prunes doncques, que les Grecs appellent *coccymela*, & les Siciliens *brabyla*, ſont refrigeratiues, humectatiues, emollientes, & lubrifiantes. Quant à celles de Damas, nos Apoticaires ſe ſeruent de la pulpe qu'ils tirent des noires pour la confection du *diapruniſ*, & és villages & hameaux on a accouſtumé de les faire ſecher au Soleil ou rouſtir au four, pour en manger és iours maigres & en Careſme, d'autres s'en ſeruent pour ſe purger, & les confiſeurs en confiſent au ſucre vne fort grande quantité pour ceux qui en mangent, & à gouſter & à toutes les heures du iour.

Des Abricots.

CHAPITRE XI.

LEs Abricots ſont fort recommandables, tant à cauſe de leurs bonne odeur qu'à cauſe de leur gouſt excellent, qui faict qu'ils ſont tres-bien receus en toutes les bonnes tables, ou cruds, ou confits au ſucre, là où meſmes ceux qui ont deſià le ventre plein s'inuitent les vns les autres à en manger, les voyans ſi beaux & ſi agreables au gouſt. Au reſte nous trouuons qu'entre nos Autheurs les vns les mettent au nombre des peſches, & les autres au nombre des prunes: mais quant à moy i'eſtime (ſauf meilleur aduis) qu'ils ſont de moyenne nature entre les vns & les autres, & auiourd'huy nous voyons que les modernes nous monſtrent de certaines ſortes de prunes qu'ils appellent prun-abricots, leſquelles ils ont rendu telles par leur ſoin & diligence, qui en effect reſſemblent en partie aux abricots, ſoit en leur gouſt, forme, ou groſſeur. Quant aux Anciens ils appelloient les abricots *mala armeniaca*, c'eſt à dire pommes d'Armenie, mais depuis noſtre Galien les a appellez *præcoccia*, & nos modernes à leur imitation *abricoccia*, en changeant quelques lettres. L'arbre ſur lequel on les cueille eſt d'vne mediocre hauteur, à ſçauoir plus petit communément qu'vn poirier, & plus grand, plus dur, & de plus de durée qu'vn peſcher. Sa tige eſt fort groſſe, & ſes rameaux qui ſont en grand nombre ſont plus courts & plus gros que ceux du peſchier: quant à ſes fueilles elles ſont larges & poinctuës comme celles du poirier; ſes fleurs ſont blanches & font leur ſortie auant les fueilles au commencement du Printemps. Son fruict eſt rond comme celuy des peſchiers, jaune dedans & dehors, charnu, ſucculent & agreable au gouſt. Ce fruict [a] eſt humide au ſecond degré, & froid au premier, ou pour mieux dire, temperé comme toutes autres choſes douces, il laſche fort le ventre, & ſe corrompt facilement dans vn eſtomach foible, & ſur tout ſi on en mange quantité: mais au reſte nullement vſité en Medecine iuſques à preſent.

[a] *Mathiole ſur le 1. liure de Dioſcoride ch. 131. dit que l'huile tiré des noyaux des abricots eſt du tout bon pour apaiſer la douleur des hemorroides & des oreilles.*

Des Peſches.

CHAPITRE XII.

LE Peſchier que quelques-vns appellent arbre Perſique eſt aſſez cogneu quaſi par toute la Frãce, & y a bien peu de vignobles en icelle, qui n'en ſoyent remplis. Il eſt de mediocre grandeur, & ſes rameaux ſont fort longs & freſles, & remplis de fueilles aſſez clair-ſemées chiquetées à l'entour, ameres, quelque peu odorantes, & ſemblables à celles du Saule: Ses fleurs ſont quaſi comme celles de l'amandrier, mais quelque peu plus chaires-purpurines.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 385 sur 836

Or Diocoride dict que quelques-vns ont eſcrit ceſt arbre auoir eſté veneneux en Perſe, mais depuis ayant eſté tranſporté & tranſplanté en Ægypte, ils aſſeurent qu'il a non ſeulement changé de nature, mais que meſmes ſon fruict s'eſt rendu bon, & mangeable *a*, comme nous le voyons, ainſi que le confirme Galien apres Dioſcoride en ſon liure des cauſes des ſymptomes, & n'importe que Mathiole ſoit d'aduis tout contraire, veu que ſon authorité eſt ſi peu conſiderable & ſes raiſons ſi friuoles, qu'elles ne ſçauroient esbranler en aucune façon la creance de ces deux grands perſonnages. Nicolas Monard raconte la meſme choſe d'vne certaine plante Indique nommée *Yuca*, l'vſage de laquelle eſt tres-ſalutaire aux Indes, mais manifeſtement dommageable & dangereuſe » tant en l'Iſle de ſainct Dominique qu'és autres Iſles circonuoiſines: & de faict, il dit que » les ſeuls Indiens employent ſa racine, dont ils font du pain qui eſt fort ſain, & de bon » gouſt appellé en leur langue *Caçani* duquel ils font bonne chere à leur mode. Au reſte » ceſt arbre porte vne tres-grande quantité de peſches, qui ſont jaunaſtres, & couuertes » d'vn certain petit poil follet blancheaſtre; leur chair eſt fort ſucculente, & parſemée par fois tant dedans que dehors de pluſieurs petites veines rouges cõme ſang; jaçoit qu'autre fois elles ſoyent toutes jaunes: neantmoins il eſt certain que toute telle qu'eſt la couleur de leur eſcorce en dehors, telle eſt leur chair au dedans, ſoit qu'elle ſoit rougeaſtre, jaune ou madrée. Quant à leur forme, elle eſt ronde horſmis d'vn coſté, où elles ſont quelque peu applaties, & où elles ont vne fente tout du long. Leur chair & leur ſuc donnent fort petite nourriture au corps, ſelon le dire de Galien au chap. 19. du ſecond liure de la faculté des alimens, & ce d'autant qu'ils ſe corrompent fort promptement. Voilà pourquoy ie ne ſçaurois approuuer l'vſage du ſyrop, que quelques-vns font du ſuc de Peſches, pour la raiſon que i'ay alleguée cy deſſus; Elles ſont froides & humides au ſecond degré ſi on ſuit l'opinion commune, & tiens à ceſte occaſion que ceux qui les mangent au commencement du repas, font beaucoup mieux que les autres qui les gardent pour le deſſert, d'autant qu'elles ſe corrompent facilement dans l'eſtomach: leurs noyaux ſont chauds & ſecs, voilà pourquoy ils ſont aperitifs, inciſifs, & deterſifs, & ſi ſont tres-propres pour deſoppiler le foye & la ratte. Finalement leurs fueilles que nous auons dictes eſtre ameres, ſont auſſi fort chaudes, inciſiues, & fort ſingulieres contre les obſtructions des parties interieures, joinct qu'elles laſchent le ventre, & purgent la cholere. Auiourd'huy on prepare dans les boutiques vn certain ſyrop de fleurs de peſches, qui eſt fort bon pour purger les eaux, & pour tuer la vermine des petits enfans.

a Voyez les beaux vers de Columell alleguez cy-deſſus ſur ce meſme ſubiect.

Il faut manger les peſches au commencement du repas, & non pas à la fin, pour la raiſon qu'allegue icy du Renou.

Des Ceriſes.

CHAPITRE XIII.

IL y a vn fort grand nombre de ceriſes qui ſont de diffentes ſortes: car premierement il y en a de ſauuages qui ſont fort petites, attachées à vne longue queüe, & qui en leur commencement ſont vertes, puis apres eſtans bien meures elles deuiennent noires. Nos François les appellent des meriſes, d'autant peut-eſtre qu'elles ſont vn peu ameres au gouſt: Les autres ceriſes ſont les domeſtiques, qui ſont beaucoup plus groſſes que les ſauuages, & y en a beaucoup de ſortes, car les vnes ſont rouges, les autres noires, les autres blanches, & les autres encore blanches & rouges.

Mais cõme entre toutes ces differentes eſpeces les meriſes ſont les pluſtoſt meures, auſſi ſont-elles les plus petites & plus ingrates au gouſt, voilà pourquoy quelques-vns les appellent ceriſes ſauuages, entre leſquelles encore il y en a qui ſont totalement rouges, & d'autres qui ſont totalement noires; à icelles ſuccedent immediatement en maturité les domeſtiques, qui ſont groſſes, douces, tendres, paſſageres, & ſi molles en leur pleine maturité, qu'elles ne peuuẽt eſtre ny portées ny preſsées ſans qu'on les eſcache: le vulgaire de Paris les appelle des guines, dont les vnes sõt fort noires, groſſes, & de figure pyramidale, que les anciens appellent iadis ceriſes Actiaques, & Iulianes, & les autres ſont de couleur rouge-obſcure, & les autres encore de couleur rouge-claire. Neantmoins celles que nous appellons duraines, ſont les plus douces de toutes au dire de quelques-vns; & ſelon l'opinion de quelques-autres, celles qu'on appelle ceriſes de Pline: mais le plus grand nombre de nos

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 386 sur 836

de nos François croiſt que les ceriſes qu'on nomme bigarrées ſont les plus dures de toutes(meſmes eſtans meures)les plus douces, & les plus agreables au gouſt : elles ſont quaſi faictes en forme de cœur, ou pluſtoſt comme la bource qui contient les coüillons d'vn mouton. Quant à ce qui concerne la ſanté, les aproniennes ſont les meilleures de toutes, elles ſont fort rouges, aigrelettes, & tres-bonnes à manger. Il y en a encore d'vne autre ſorte qui s'appellent des griottes, qui ſont rondes, rouges-obſcures, & fort groſſes, on les mange auec grand contentement quand elles ſont parfaictement meures. Outre toutes ces differentes ſortes de ceriſes, il y en a encore qui ſont aigrelettes, & d'autres aſpres au gouſt ; celles-là s'appellent amarenes, & celles-cy merenes. Au reſte toutes ceriſes, excepté les bigarrées ſont fort pleines de ius, & ſucculentes, & entre icelles, les noires, ou rouges-obſcures le ſont ſi fort & ſi tendres, qu'elles ſaliſſent les mains de ceux qui les touchent & manient aſſez long-temps. Les bonnes ceriſes donnent aſſez bonnes nourriture au corps, & ſur tout quand elles rencontrent vn eſtomach exceſſiuement chaud ; elles laſchent le ventre, temperent l'ardeur de la colere, deſoppillent le foye, & ſont grandement vtiles aux febricitans : vray eſt que les vnes ſont beaucoup plus efficacieuſes que les autres en matiere des vertus & qualitez que nous leur attribuons.

Des Meures.

CHAPITRE XIV.

IL y a deux ſortes de meuriers, dont les premiers ſont les noirs qui portent leur fruict noir, & les autres ſont les blancs qui portent les meures blanches. Mais tant les vns que les autres ſont arbres fort hauts, ayans leur racine iaune, leur tronc gros & eſpais, l'eſcorce rude & aſpre, & ſes fueilles longues, larges, dentellées tout autour ; & auec cela fort ſemblables à celles de la verne, & la vraye viande des vers à ſoye ; vray eſt que les fueilles de ceux qui ſont blancs ſont plus delicates & plus excellentes pour ces animaux-là auſquels ils fourniſſent beaucoup plus de matiere, & plus exquiſe pour la fabrique de la ſoye qui en eſt auſſi par conſequent plus excellente. Or le fruict de meurier noir que nos Apoticaires appellent communément *mora celſi* eſt fort agreable à manger, qui eſt cauſe qu'on le met bien ſouuent, non ſeulement és entrées de table, mais meſmes on faict du ſyrop & du *rob* de ſon ſuc, quoy que deſia fort inuſitez dans nos boutiques. Quant à celuy du blanc, il eſt fort doux & inſipide, & par meſme moyen peu nourriſſant : parquoy il faut dire que l'excellence de ce meurier dépend pluſtoſt de ſes fueilles que de ſon fruict. Au reſte le meurier bourjonne le dernier de tous les arbres domeſtiques ſelon le dire de Pline *a*, à ſçauoir au mois de May tant ſeulement, & lors que l'Hyuer s'eſt entierement retiré : & toutesfois il commence à faire voir ſon fruict au mois de Iuillet & d'Aouſt qui eſt aſſez long, composé de pluſieurs petites graines, & ſemblables à ces meures que la ronce produict, fors qu'elles ſont plus longues, plus grandes, & plus groſſes ; elles ſont vertes au commencement, puis apres eſtans vn peu plus aduancées en maturité, elles deuiennent rouges, & finalement eſtans parfaictement meures, elles ſont noiraſtres tirant ſur le rouge, & ſont pleines d'vn ſuc fort rouge & vermeil. Quant à la qualité des meures, il eſt certain que tant qu'elles ſont vertes & non meures, qu'elles ſont froides & ſeches quaſi iuſqu'au commencement du troiſieſme degré, & auec cela ſont puiſſamment adſtringentes ; voilà pourquoy on s'en ſert contre les inflammations de la bouche & du goſier au dire de Dioſcoride, & de la pluſpart de nos Docteurs : mais eſtans bien meures elles ſont humectatiues, & quelque peu rafraichiſſantes ; d'où vient qu'on s'en ſert pour eſteindre la ſoif & reueiller l'appetit : au reſte elles ne ſont point ennemies de l'eſtomach encore qu'elles ſoient fort peu nourriſſantes.

a Morus nouiſſima omnium germinat, & tamen parit inter primas. Plin. lib. 1. c. 18

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 387 sur 836

Des Meures ſauuages & des Framboiſes.

CHAPITRE XV.

IL y a deux ſortes de ronce, l'vne qui eſt ſauuage & pleine d'eſpines fort picquantes que les Grecs appellent *vatos*,& les Latins *batinus* par corruption de nom;l'autre eſt la domeſtique & appriuoisée qui s'appelle *rubus idorus* dans nos Autheurs,à cauſe qu'elle croiſt abondamment ſur le mont *Ida*, or celle-cy eſt double auſſi bien que la premiere:car l'vne porte ſon fruict rouge, & l'autre blanc,là où ceux des ronces ſauuages ſont premierement verts, en apres rouges & finalement noirs. Or la ronce croiſt abondamment & importunément, non ſeulement dans les hayes, ſur les bordures des chemins, & és lieux incultes: mais meſme bien ſouuent dans les champs cultiuez, au grand regret des laboureurs; ſes iettons ſont fort longs,pliables,ſouples, verdaſtres, & le plus ſouuent quarrez, principalement ceux qui ont vn an ou plus,ils ont force moëlle au dedans, & au dehors ſont armez & munis d'vne infinité d'eſpines aiguës & picquantes: ſes fueilles ſont composées de pluſieurs autres petites ioinctes enſemble,ſont deſcoupées tout autour, vertes au deſſus & blancheaſtres au deſſous,& auec cela fort rudes & eſpineuſes tout du long de la nerueure qu'elles ont: quant à ſes fleurs elles ſont blanches & fort bien agencées au bout de chaque ietton, & apres qu'elles ont paſsé, on voit paroiſtre ſon fruict que nos Apoticaires appellent *mora bati & batina*. Quant à la ronce du mont *Ida*,c'eſt vne plante qui ſe ſouſtient de ſoy-meſme ſans paiſſeau,& qui paruient bien ſouuent iuſqu'à la hauteur d'vn homme. Ses iettons ſont fort pleins de moëlle au dedans,& armez en dehors de pluſieurs petites eſpines, non guieres picquantes,ſes fueilles ſont rudes & aſpres au toucher,ſes fleurs ſont comme celles de la ronce ſauuage auſſi bien que ſon fruict, mais qui eſt ou rouge ou paſle, & plein de pepins,& au reſte fort agreable au gouſt & à l'odorat. Nos François l'appellent framboiſe,à cauſe peut-eſtre de ſon odeur plaiſante & agreable que l'on apperçoit en le mangeant; odeur au reſte tant recommandée que ceux qui font eſtat de ſe cognoiſtre en vin, aſſeurent le vin qui ſent la framboiſe eſtre le meilleur. Au reſte les meures ſauuages ſont fort adſtringentes, & approchantes en quelque façon des qualitez de celles qui ſont domeſtiques: car eſtans maſchées elles repriment non ſeulement les inflammations de la bouche & des amygdales,mais auſſi arreſtent tout flux de ventre. Quant à la framboiſe elle eſt quaſi doüée de ſemblables qualitez,mais qui ſont plus foibles & moins efficacieuſes,eſtans plus propres pour eſtre mangées au deſſert que pour ſeruir en Medecine.

On tiẽt que les framboiſes ſont fort bõnes pour ceux qui ont le viſage boutonné & preſque elephantique.

Des Sebeſtes.

CHAPITRE XVI.

LES ſebeſtes ou *mixaria* ne ſont autre choſe qu'vn certain fruict qui vient de Syrie & d'Egypte,& qui croiſt ſur vn arbre qui s'appelle comme ſon fruict, & qui au reſte eſt aſſez haut, & fort ſemblable à nos pruniers: l'eſcorce de ſon tronc eſt blancheaſtre,ſes rameaux ſont verdoyãs & pleins de pluſieurs fueilles grandes,fortes,& quaſi rondes: les fleurs qu'il produict ſont blãches,& ſont attachées à mode de grappe,ou pluſtoſt en façon de mouchet aſſez lache:& icelles eſtans cheutes on voit ſortir ſon fruict ſemblable à nos petits pruneaux,qui venant à ſe meurir deuient vert-noir; ayant au dedans vn noyau quaſi auſſi dur qu'vn os,& triangulaire. Or ceux de Syrie & d'Egypte recueillent les ſebeſtes eſtans meures,& les font ſecher au Soleil, comme on fait les pruneaux en ce pays, & quand elles ſont ridées & deſſechées à mode de noſtre paſſerille,on les ſerre & garde ſoigneuſement. Elles eſtoient anciennement fort rares en Italie,mais maintenant elles y ſont fort communes, n'y ayant ſi malotru iardin qui n'en produiſe peu ou prou.

Ce fruit eſt ennemy des paillards auſſi bien que les prunes:mais il ſert grandement aux febricitans,à ceux qui ont la toux & qui ont la langue rude & aſpre: comme auſſi à ceux qui

qui ſouffrent en la difficulté, ou l'ardeur d'vrine. Bref il eſt fort propre non ſeulement pour deſalterer, ſoit qu'on s'en ſerue en *looch* ou autrement, mais auſſi pour tuer & chaſſer la vermine large qui s'engendre dans les boyaux.

Des Iuiubes.

CHAPITRE XVII.

LEs iuiubes que les Grecs appellent *ζizipha* & *zinzipha* croiſſent non ſeulement en Syrie, mais auſſi en pluſieurs endroits de l'Italie & du Languedoc; l'arbre qui les produict eſt aſſez petit, & fort ſemblable au *rhamnus*, ayant ſes iettons fort durs, eſpineux & pleins de fueilles, & ſes fleurs mouſſuës. Son tronc eſt communément tortu, plein de fentes, & roigneux; ſes rameaux ſont greſles, longs, & ſouples, & toutesfois durs & eſtendus parcy par là ne plus ne moins que les rainceaux du geneſt. Ses fueilles ſont aſſez dures, longues, & ſemblables à celles de la *clematis*, & auec cela ſituées alternatiuement en certaine diſtance & proportion: tout aupres deſquelles ſortent certaines petites fleurs paſles & mouſſuës: mais eſtans cheutes on voit paroiſtre pluſieurs petites bayes longuettes, groſſes comme ceriſes, charnuës, tendres, & veſtuës d'vne peau aſſez dure; Galien les appelle *ſerica*; elles ſont iaunaſtres ou pluſtoſt iaunes tirant ſur le purpurin, ſont ſemblables en leur figure & groſſeur aux oliues de mediocre grandeur, & outre-plus elles ſont douces, & pleines d'vne chair & d'vn ſuc de couleur de vin, & d'vn petit noyau dur: & quant ellles ſont meures on les amaſſe, on les ſeche iuſqu'à ce qu'elles ſoient bien ridées, & les garde-on au beſoin. On trouue quantité de iuiubes blanches en la Syrie, & principalement aux enuirons du Fleuue Iordain. Or il y a fort grand conteſte entre les Grecs & les Arabes touchant les vertus & les qualitez des iuiubes. Car Galien eſcrit qu'elles ſont inutiles & dommageables à l'eſtomach, qu'elles nourriſſent fort peu, & qu'elles ſont de fort difficile digeſtion. Mais les Arabes au contraire en font grand eſtat, & les recommandent à pluſieurs vſages. Et jaçoit que Fuchſius contre-luitte aſſez cruëment leurs opinions, ſouſtenant qu'elles ſont totalement inutiles, ce neantmoins Actuarius, Nicolas Alexandrin, & pluſieurs autres Medecins dogmatiques, les approuuent grandement, ayans veu par experience les beaux effets qu'elles produiſent. Et à dire le vray elles ſont fort bonnes contre la toux, contre la difficulté de reſpirer, & contre les aſpretez de la canne du poulmon; quelques-vns en font auſſi grand eſtat pour ayder à la concoction & expectoration des humeurs cruës contenues dans la poictrine. Finalement quelques autres les recommandent particulierement és maladies des reins, ſur tout en l'ardeur d'vrine, & aux douleurs de la veſcie.

Les iuiubes ſont doüées de fort belles & bonnes qualitez, quoy qu'en eſcriue Galien au contraire.

Des Figues.

CHAPITRE XVIII.

LE figuier croiſt par tout fort qu'és lieux froids, eſquels ou il eſt ſterile, où il s'abaſtardiſt en façon qu'il ne produict que quelques petites figues inutiles ſans gouſt, & qui ne meuriſſent iamais. Mais és regions chaudes il fructifie abondamment, & quelquesfois deux fois l'année, ſçauoir eſt au Printemps, & en Automne. Or le figuier eſt vn arbre de moyenne grandeur, qui n'a pas communément ſon tronc droict comme pluſieurs autres arbres, mais quelque peu courbé; l'eſcorce d'iceluy eſt vn peu rude & aſpre au toucher, ſur tout quand l'arbre eſt ou en ſa perfection, ou quand il eſt ſuranné. Son bois eſt blanc, mol, & plein de moëlle, ſes fueilles ſont fort grandes, diuiſées en cinq parties, & tout autant d'angles, outre-ce elles ſont aſpres au manier, dures, & vert-obſcures. Quant à ſon fruict, il commence à paroiſtre tout contre la queüe des fueilles ſans qu'aucunes fleurs ou chattons les ayent precedez: il eſt fort petit en ſon commencement: mais par traitte de temps il deuient aſſez gros & de forme pyramidale; ſa premiere couleur eſt verte,

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 389 sur 836

verte,& l'autre qui ſuit blancheaſtre ou rougeaſtre, ou noire, ſuiuant la particuliere nature d'vne chacune de ſes eſpeces. Car tout ainſi qu'il y a des figues qui sõt pluſtoſt meures & plus delicates les vnes que les autres, auſſi il y en a qui ſont plus blanches, plus rouges, ou plus noires : mais tant les vnes que les autres ſont fort molles, pleines de moëlle, & d'vne infinité de petites graines quand elles ſont meures ; & auant qu'elles ſoient paruenuës à leur maturité elles rendent de leur petite queüe vn certain laict qui eſt amer & mordicant auſſi bien que les fueilles, & que l'eſcorce tendre de l'arbre qui les produict ſi on l'inciſe tant ſoit peu. Outre la premiere ſorte de figuier duquel nous auons parlé, il y en a vn autre qui eſt petit & nain, & du tout ſemblable au premier, fors qu'en ſa grãdeur; Il croiſt fauorablement és lieux expoſez au Soleil & à l'abry, & meſmes bien ſouuent és pays Septẽtrionaux. Il y en a encore vne autre ſorte qui eſt ſauuage, ſterile, & preſque entierement inutile en medecine, encore qu'il ſoit ſemblable aux autres en ſa forme. Finalement il y a vne autre eſpece de figuier d'Inde que quelques-vns croyent eſtre *l'opuntia* de Pline; il croiſt ſans aucun tronc ou branches, de ſorte que toute la plante n'eſt autre choſe que fueilles attachées admirablement les vnes aux autres ; ce neantmoins nul n'a peu apprẽdre ny moins encore eſprouuer, ny deſcouurir iuſqu'à preſẽt ce à quoy il eſt propre en medecine. Au reſte les meilleures figues de toutes ſont celles de Marſeille, deſquelles on ſe peut librement ſeruir à faute de dattes ; elles eſchauffent & nourriſſent mediocrement, laſchent le ventre, mais elles n'engendrent pas de ſang fort loüable : outre-ce elles attenuent, addouciſſent, cuiſent & meuriſſent les humeurs cruës & indigeſtes, voilà pourquoy on les recommande aux aſpreſtez de la canne du poulmon, aux maladies de la poictrine, des reins & de la veſcie. Eſtans ſeches les Latins les appellent *caricas*, & les Grecs *iſchades*, nom que Matthiole dõne à ſon *apios*. Les fueilles des figuiers de noſtre pays ſont fort propres pour prouocquer les hemorrhoïdes ſi on s'en frotte le trou du cul. On faict en outre vn certain Antidote fort celebre attribué à Mithridate, auec de figues, de fueilles de ruë, & de noix, duquel nous auons baillé la deſcription cy-deſſus au chapitre de la rue. Bref nos Autheurs mettent en auant vne infinité d'autres vertus & qualitez des figues, leſquelles certes ie tairay maintenant de peur d'eſtre trop long & prolixe en ceſt œuure, me contentant de renuoyer le Lecteur curieux à ceux qui en ont traicté amplement, entre leſquels eſt Dioſcoride.

Les Latins appellẽt ceſte ſorte de figuier. Caprificus.

On tient pour aſſeuré que le figuier n'eſt iamais frappé de la foudre non plus que le Lauvier.

Des Dattes.

CHAPITRE XIX.

LEs dattes ſont les fruicts de la Palme qui croiſt en Egypte, Candie, & Iudée ; Dioſcoride & Galien les appellent *phœnicobalani* quand elles ſont meures: les meilleures de toutes ſont celles qu'on apporte de Iudée, qui ſont groſſes, iaunaſtres, quelque peu ridées, molles, & biẽ pleines d'vne chair qui eſt aſſez dure au dedãs, blancheaſtre aupres du noyeau, & rouge tout cõtre l'eſcorce, leur gouſt retire à celuy du vin, & eſtãs ſecoüées entre les doigts, elles reſonnent ou fort peu ou rien du tout : mais celles qui ne ſont pas bonnes ſont par trop ridées, dures, & ſans ſubſtance. Or au dire de Galien en ſon ſecond Liure de la faculté des alimens, il y a fort grande difference entre les dattes, des vnes aux autres, veu qu'il y en a (dit-il) qui ſont ſeches & adſtringentes comme celles d'Egypte, & d'autres qui ſont molles, humides, & douces, telles que ſont celles qu'on appelle *caryotes*, leſquelles croiſſent abondamment en Syrie, Paleſtine, Hierechunte, & pluſieurs autres contrées du Leuant, où les habitans s'en ſeruent, & en trocquent auec les marchands eſtrangers pour du bled ou autre denrée. Quant à la Palme ceux qui en ont veu quelqu'vne, ſçauent aſſez que ſon tronc eſt gros, rond, & fort haut, exterieurement rude, rongneux & ſi plein d'vne eſcorce faite en eſcaille, que les payſans de ce pays-là montent facilement iuſqu'à ſon ſommet ſans aucune autre aide : ſes fueilles ſont ſemblables à celles de la canne, eſtans longues, larges, poinctuës, & yſſantes enſemble d'vn meſme endroict en aſſez bon nombre tout du long de ſes rameaux. Le fruict qu'elle porte ſe tient à ſon ſommet à mode de grappe, & eſt attaché à de certaines queües aſſez longues ; il y en a de pluſieurs

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 390 sur 836

plusieurs sortes comme nous auons desia dit, mais les meilleurs de tous sont ceux qui sont pleins d'vn certain suc gras, vineux, & qui ont le gouſt de mouſt, tels que sont ceux desquels nous auons parlé cy-dessus, qui sont les plus agreables de tous au dire de Galien, & qui sont ou roux ou iaunastres, & de moyenne grosseur : quant aux autres qui sont verts, sans suc, & totalement desagreables au gouſt, ils sont reputez les moindres de tous. Au reste voicy ce que dit Galien parlant de la Palme, & de la qualité de son fruict au huictiesme liure des Simples. Le phœnix (dit-il) que quelques-vns appellent Palme, est vn arbre doüé d'vne faculté adstringente en toutes ses parties : car mesme le suc de ses branches est fort aspre, estant procrée d'vne substance froide & terrestre. Mais son fruict *a* estant doux, est assez chaud, & grandement amy de l'estomach & de la poictrine ; ioinct qu'il est bien nourrissant, ainsi qu'on le peut sçauoir de ceux qui ne se nourrissent d'autre chose.

a Tout ainsi que les dattes meures & fraisches enyurent à l'instar du vin, aussi icelles estant encore vertes sont si agreables au gouſt qu'on ne s'ẽ peut saouller iusqu'à ce que elles commẽcent à faire mal; voilà pourquoy Pline a raison quand il dit au cha. 4. de son 13. liu. q'il y eust des soldats d'Alexandre le Grand, qui furent estranglez pour en auoir trop mangé.

Des Oliues.

CHAPITRE XX.

IL n'y a personne qui ne sçache bien que les oliues & le suc qu'elles rendent, & que nous appellons huile, ne soient choses appartenantes à la mangeaille ; veu qu'on se sert des oliues aux entrées des bonnes tables pour exciter l'appetit, & l'huile est non seulement de requeste aux salades, mais aussi pour la friture des poissons, & autres diuers apprests de viandes : ioinct que nos Apoticaires s'en seruent pour la confection de leurs emplastres & onguens. Or les oliues sont le fruict d'vn certain arbre de moyenne grandeur que nos François appellent Oliuier, & les Latins *olea*. Son tronc est fort grand, principalement celuy du domestique (celuy du sauuage estant beaucoup plus petit) ses branches s'estendent au long & au large ; ses fueilles sont assez longues, & larges, & outre-ce dures, vertes-pasles, & semblables à celles du saule : ses fleurs sont blanches & faictes à mode de grappe, apres la cheute desquelles le fruict commence à paroistre, c'est à dire l'oliue, qui est assez longue, pleine d'vne certaine substance huileuse & grasse, elle est verte en son commencement, mais depuis estant meure elle deuient noire, le noyeau qu'elle a en son centre est fort dur. Au reste comme l'oliuier donne le nom d'oliue à son fruict, aussi le fruict communique le sien au suc qui prouient d'iceluy, c'est à dire à l'huile. Quant à l'oliuier il se plaist grandement és lieux arides & maigres, comme aussi és regions chaudes, telles que sont l'Espagne, l'Italie, & la Prouence *a*, où il croist abondamment : car pour les pays Septentrionaux il ne s'y peut accommoder en aucune façon, que pour quelque peu de temps, au bout duquel il cesse non seulement de verdoyer, mais aussi il deuient sterile & meurt finalement. Au reste les Grecs appellent les oliues qui commencent à estre noires & meures *drupetas*, & nos François druppes, celles qui sont confites en saulmeure *halmades* & *colymbades*, & nos François oliues salées ; la liqueur que rendent celles qui sont bien meures est appellée huile simplement, qui est fort agreable & en son odeur, & en sa saueur ; & celle qui prouient des oliues vertes se nomme huile omphacin duquel nous ne parlerons pas d'auantage non plus que de l'autre, laissans ce qui s'en peut dire encore pour ceux qui se meslent d'escrire de l'agriculture. Nous dirons seulement que les oliues qui ne sont pas meures ont vne faculté adstringente, & celles qui le sont vne qualité temperée : pour celles qui sont confites en eau salée elles sont fort agreables & à la bouche & à l'estomach, où elles excitent l'appetit en le fortifiant & dessechant ses humiditez superflues ; il est vray qu'elles nourrissent fort peu & qu'elles n'engendrent pas vn sang autrement loüable. Quant est de la nature & des vertus de l'huile, nous n'en parlerons pas d'auantage pour le present, en ayant dit ailleurs tout ce qui s'en peut dire.

a Le bas Languedoc & nostre Dauphiné, & sur tout le terroir de nostre petite vi le de Nyons, produisent d'aussi beaux oliuiers que l'Espagne, l'Italie, & la Prouence.

Des

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 391 sur 836

Des Aigrets, & de la Paſſerille, ou Raiſins de caiſſe.

CHAPITRE XXI.

ENCORE que le nom de vigne ſoit commun à pluſieurs plantes, neantmoins il eſt proprement & particulierement attribué à celle qui porte des raiſins; car la viorne ou *viburnum*, le *ſigillum beatæ Mariæ*, & quelques autres ſemblables, qui ont beſoin de s'aggraffer à d'autres, à fin de ſe tenir debout n'ont ce nom de vigne que par emprunt. Mais la ſeule vigne domeſtique qui porte le vin, doit eſtre proprement appellée vigne, de laquelle on ſçay aſſez y auoir pluſieurs ſortes, ſoit qu'on aye eſgard au gouſt des raiſins qu'elle portent, ou à leur groſſeur, ou bien à leur couleur, ou bien encore à la diuerſité du climat & du terroir où ils croiſſent. Or il eſt certain qu'en general toute vigne eſt, ou blanche ou noire, mais ſi on vient à conſiderer en particulier leur diuerſe nature, on trouuera qu'il y en a qui ont leurs raiſins de couleur meſlée, ſi qu'ils ne ſont ne blancs ne noirs, ains pluſtoſt rougeaſtres ou iaunes-dorez.

Et ce que ie dis des Raiſins, ie l'entends auſſi du vin qui prouient d'iceux qui n'eſt ny du tout blanc, ny du tout noir, ny du tout rouge, ains de couleur meſlangée, tel qu'eſt celuy qu'on appelle vin bourret ou celuy qui eſt de couleur rouſſe, & ainſi des autres, ſuiuant la diuerſité des couleurs qui ſe trouuẽt és raiſins qui le produiſent. Au reſte cõme toute ſorte de raiſins meurs ſont doux, auſſi ceux qui ne le ſont pas ſont fort aſpres & deſagreables au gouſt, ſi que d'iceux on fait ordinairement du verjus; & notamment d'vne certaine ſorte laquelle produit des raiſins, qui eſtans exprimez meſmes apres leur maturité, rendent vn vin aſſez aigre & deſagreable. Et c'eſte ceſte ſorte qui a ſes ſarmens fort gros & longs, leſquels on plie & eſtend diuerſement pour l'embelliſſement des treilles & des tonnes que les verduriers font dans les parterres & iardins; le ſuc qu'on exprime deſdits raiſins ſert non ſeulement pour faire du verjus comme nous auons dit, mais auſſi pour la confection du ſyrop *de agreſta*. Quant aux raiſins de pance que quelques-vns appellent paſſerille & d'autres raiſins de caiſſe, ce ſont le fruict meur de la vigne domeſtique; & ſont ainſi appellez d'autant qu'on les expoſe en lieu chaud & ſec où ils deuiennent ſecs & ridez, voilà pourquoy auſſi les Latins les nomment paſſules, d'autres veulent que ce nom leur a eſté donné à cauſe de leur douceur, laquelle ils acquierent à l'ardeur du Soleil qui les cuict, & les rend doucement agreables. Bien eſt vray que ceux de noſtre pays qu'on fait deſſecher au four ſon aigre-doux. Or il y a trois ſortes de raiſins de pance qui ſont en vſage en medecine & dans les bonnes cuiſines. Les premiers ſont ceux qu'on appelle raiſins de Damas, qui ſont les plus gros de tous les autres: les autres ſont ceux qu'on nomme raiſins de Corinthe, qui ſont les plus petits; & les derniers ſont ceux qu'on fait en ce pays qui ſont de moyenne groſſeur. Mais tant les vns que les autres ſont chauds au premier degré, ou pour mieux dire, temperez, & neantmoins fort adſtringens, ſi on les mange auec leurs pepins, à raiſon dequoy ils ſeruent grandement aux diſenteriques: quant aux aigerts ils ſont & refrigeratifs & adſtringens. Quant à ceux qui ſe nomment raiſins de Damas ou *zibeben* en langue Arabicque; on ſçait aſſez qu'ils ſont beaux, gros, fort charnus, agreables au gouſt, & merueilleuſement nourriſſans, & qu'outre-ce, ils ſoulagent grandement la poictrine & les poulmons en faiſant meurir & expectorer les mauuaiſes humeurs y contenuës.

Les proprietez & vertus des raiſins de Damas.

Des Raiſins d'outre-Mer, & des Groiſelles.

CHAPITRE XXII.

CESTE plante que nos François appellent raiſins d'outre-Mer, & les Latins *ribes*, eſt vn arbriſſeau qui n'eſt du tout point eſpineux, & qui iette pluſieurs petits rameaux tortus & pliables. Ses fueilles ſont ſemblables à celles de la vigne, mais beaucoup plus petites, & ſon fruict qui eſt attaché à mode de grappe,

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 392 sur 836

de grappe, eſt petit, rond, rouge, & aigrelet. Le vulgaire de France l'appelle groiſſelle rouge, les Arabes *riben*, & nos Apoticaires *ribes*. Or ceux qui ſe meſlent de la cognoiſſance des plantes, eſcriuent qu'il n'y a que deux ſortes de *ribes* ſeulement, dont l'vn eſt rouge qui eſt le plus recherché à cauſe de ſes belles qualitez, & l'autre eſt noir, duquel on ne ſe ſert que fort peu, ou du tout point en medecine, mais qui au reſte ſert pour les verdures des iardins; ce neantmoins outre ceux-là, il s'en trouue encore vn troiſieſme qui porte ſon fruict blanc & agreable au gouſt, lequel i'ay ſouuent veu en ceſte ville de Paris, dans le iardin du Sieur Iean Gonier, les modernes l'appellent *ribeſium creſpinum*, & croyent que c'eſt vne eſpece de groiſellier, & par ainſi donnent le nom de groiſelle rouge au *ribes*, & appellent ceſte troiſieſme eſpece groiſelle blanche, iaçoit qu'à dire le vray il y aye fort grande difference entre-eux tant en leur forme & couleur, qu'auſſi en leur gouſt & groſſeur. Eſtant tres-certain que *l'vua criſpa*, ou le groiſellier eſt vn arbriſſeau eſpineux, qui produit à force petits rameaux minces, blancheaſtres, & picquans; ſes fueilles ſont larges, & deſchiquetées tout autour; ſes fleurs quaſi de couleur d'herbe, tirant ſur le blanc; ſon fruict non entaſsé à mode de grappe, mais attaché à de certaines queües aſſez longues ne plus ne moins que les bayes; fruict au reſte vert au commencement, puis apres blancheaſtre, & finalement iaune comme ambre quand il eſt en ſa parfaicte maturité. Quelques-vns s'en ſeruent és viandes tandis qu'il eſt vert à faute de verjus.

Au reſte le *ribes* eſt refrigeratif, deſiccatif, mediocrement adſtringent, & corroboratif; prins en breuuage il tempere l'ardeur du ſang, eſtanche la ſoif, reſiſte à toute pourriture, & à la malignité des fieures ardantes, eſt tres-vtile aux deuoyemens de l'eſtomach, & par meſme moyen aux dyſenteries excitées par quelque cauſe chaleureuſe, auſquelles fins eſt dedié le ſyrop qui ſe faict de ſon ſuc duquel on ſe ſert ordinairement en medecine. *Les vertus du ribes.*

De l'Eſpine-vinette, autrement appellé Berberis.

CHAPITRE XXIII.

L'ESPINE-VINETTE eſt vn arbriſſeau fort eſpineux & propre à faire des hayes viues, ſes rameaux ſont droicts, durs, & hauts bien ſouuent de cinq à ſix coudées, ſi que par fois ils ſemblent des arbres en hauteur, leur eſcorce eſt polie & blancheaſtre, celle des racines eſt iauné-paillée, & tout le bois auſſi. Ceſte plante iette en grand nombre de fueilles qui ſont roides, poinctuës, longuettes, dures, verdaſtres, chiquettées tout autour, & quelque peu aſpres au manier; ſes petites fleurs qui ſont attachées à certaines queües aſſez longues, ſont iaunes, mouſſues, & reſplendiſſantes: ſon fruict eſt petit, longuet, rouge, & entaſsé à mode de grappe. Quelques-vns appellent l'eſpine-vinette *oxyacantha* auſſi bien que ſont fruict, entre leſquels eſt Dodonæus (non que toutesfois ils entendent pour cela le fruict de l'aubeſpin qui eſt rouge, doux, & rond, & auquel le vulgaire donne le nom de ſenelles:) mais nos Apoticaires la nomment *berberis*, nom qui eſt deriué & corrompu du vray nom Arabe *amyrberis*, duquel parle Auicenne. Au reſte ceux „
là ſe trompent grandement qui croyent que l'eſcorce de bugie ſoit vne eſcorce tirée „
de la racine de quelque plante. „

Or le *berberis* refroidit & deſſeche mediocrement, mais il adſtreint beaucoup d'auantage; voilà pourquoy il eſt propre pour arreſter non ſeulement le ſang qui coule ſuperfluement, mais auſſi l'impetuoſité de toute autre ſorte d'humeurs. Outre-plus il addouciſt la chaleur par trop picquante des parties nobles, arreſte le vomiſſement & reſioüiſt l'interieur du corps.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 393 sur 836

Des Noiſettes.

CHAPITRE XXIV.

IL n'y a rien de plus cogneu que ces ſortes de noix que les Grecs apppellẽt *leptokárua*, nos Pharmaciens auelaines, & le commun des François noiſettes. Anciennement on les appelloit abellines, nom qui peut-eſtre leur a eſté donné à cauſe d'vn certain village de la terre de labour appellé *Abellinum*, où elles croiſſoient abondamment : quelques-vns les appellent noix Pontiques, d'autant qu'elles ſont premierement venuës du Royaume de Pont ; d'autres encores les nomment noix Preneſtines, parce que ceux de la ville de Preneſte en ſont copieuſement fournis,& meſmes autresfois ſe ſont ſeruis d'icelles fort long-temps contre la faim n'ayans point d'autre aliment. Or il y a deux ſortes de noiſettes, dont les vnes ſont domeſtiques & priuées, & les autres ſauuages & baſtardes. Derechef entre les premieres deſquelles on a accouſtumé de couurir les tonnes des iardins, il y en a qui ſont longuettes & profondement cachées dans leurs coquilles longues, dures verdes, & barbuës vers leurs extremitez;& les autres ſont rondes ayans leur premiere coquille plus petite & plus ouuerte que les premieres. Mais entre les longues, celle qui ont leur pellicule rouge ſont les meilleures. Quãt aux ſauuages elles ſont fort petites,& de pire gouſt que les domeſtiques,auſſi elles croiſſent ordinairemẽt dans les foreſts,& parmy les buiſſons. Au reſte tãt les vnes que les autres ſont produittes d'vn certain arbre nain appellé coudrier, les rainceaux & branches duquel(principalement lors qu'il eſt ieune) ſont droictes, ſans nœuds, & ſouples; ſes fueilles ſont larges, poinctues,& chiquetées tout à l'entour à mode de ſcie; ſon eſcorce eſt fort mince, ſa racine fort groſſe, & pour le dire en vn mot, tout l'arbre eſt autant ou plus cogneu que ſon propre fruict. Les noiſettes entrent en la confection du *looch de pineis*;quelquesfois auſſi on les couure de ſucre pour s'en ſeruir au deſſert, & pour les manger plus delicatement, quoy qu'elles ſoient d'aſſez mauuaiſe digeſtion,à cauſe de la partie terreſtre & peſante qui predomine en elles ; elles ont auſſi vne certaine qualité bechique & pectorale à l'occaſion de leur grande douceur : voilà pourquey on les approprie fort à propos à pluſieurs maladies de la poictrine.

Des Piſtaches.

CHAPITRE XXV.

LEs piſtaches ſont de petites noiſettes qui naiſſent ſur vn certain arbre ſemblable au Therebinthe : leur premiere eſcorce eſt fort mince & verdoyante, mais l'autre qui vient apres eſt fort dure,fragile,& blancheaſtre; quant à leur noyau il eſt quaſi rond,de couleur verdaſtre,& d'vn gouſt doux-amer,& toutesfois agreable. Pline parlant d'icelles au ch. 5. du 13. liu. dit que Vitellius fut le premier qui les apporta de Syrie en Italie, & Flaccus Pompeius Cheualier Romain, d'Italie en Eſpagne. Or l'arbre qui porte les piſtaches nous a eſté totalement incogneu & non veu en ces quartiers iuſqu'à preſent, mais dés à ceſte heure pluſieurs modernes ont tant faict par leur diligence & gentileſſe d'eſprit, qu'ils l'ont rendu noſtre, & familier en pluſieurs iardins & vergers és pays Septentrionaux, où il fructifie abondamment, ſans que toutesfois on voye de ſon fruct en parfaicte maturité. Nos Apoticaires les appellent *fiſtici*, Poſſidonius *biſtachia*, & quelques-autres *phiſtachia*. Quant à leur qualité ils ſont chauds & humides, ou pour mieux dire temperez, & de fort bonne ſubſtance ; ils ſont fort propres pour les tabides,& pour ceux qui ont les poulmons vlcerez. Outre-ce nos Autheurs tiennent qu'ils prouocquent à luxure, qu'ils deſoppillent les parties interieures, qu'ils ſoulagent ceux qui ſont ſubjects à la pierre des reins, & qu'ils deliurent la poictrine de toute mauuaiſe matiere contenue en iceux.

Crato faict fort grand eſtat des piſtaches & des noiſettes pour les nephritiques s'ils en mangẽt ſix ou ſept à ieun trois heures auant le repas.

Des

Des Amandes.

CHAPITRE XXVI.

L'AMANDIER n'eſt pas tant ſemblable au peſchier comme on crie, car il eſt beaucoup plus fueillu, plus haut, & de plus longue durée que luy: ioinct qu'il a ſon eſcorce plus dure, plus eſpaiſſe, & ſes fueilles plus eſtroites, plus longues, & deſchiquetées tout autour. Il croiſt fort rarement és pays Septentrionaux, & encore plus rarement y porte-il du fruict, iaçoit que ſes fleurs reſiſtent puiſſamment au froid, & que venans à eſtre produictes auant la fin de l'Hyuer elles demeurent ſi bien en eſtat qu'elles donnent apres vn grand nombre de fruicts en Automne. Or ſes fruicts ſe nomment amandes, mais quelques-vns les appellent noix Grecques, & quelques autres noix Thaſiennes. Entre icelles il s'en trouue des ameres qui ſont fort chaudes & non guieres mangeables, & de douces auſſi, deſquelles on ſe ſert & en medecine & dans les bonnes cuiſines: mais tant les vnes que les autres naiſſent ſur vn arbre du tout ſemblable, & d'icelles on en exprime d'huile qui eſt amer ou doux ſuiuant leur diuerſe nature. Quant à celuy qui eſt amer, on s'en ſert principalement és maladies d'oreille, & le doux eſt fort heureuſement employé pour toute ſorte de perſonnes de tout ſexe & aage indifferemment, mais ſur tout pour les petits enfans de laict qui ſont moleſtez de la toux, car outre qu'il eſt fort temperé & grandement amy de leur nature, il a encore ceſte qualité de digerer, cuire parfaictement, & faire ſortir de la poictrine toutes humeurs pituiteuſes y contenuës. Il ne faut pas oublier d'inſtruire le Lecteur de deux choſes fort memorables que nos Autheurs eſcriuent des amandes ameres. La premiere eſt que les renards meurent quelque temps apres en auoir mangé. L'autre, qu'elles ont ceſte vertu particuliere d'empeſcher l'yureſſe, ainſi que Plutarque le confirme par l'hiſtoire ſuiuante. Il y auoit à Rome (dit-il) vn certain Medecin qui eſtoit domeſtique de la maiſon de Druſus, fils de l'Empereur Tybere, lequel ayant accouſtumé de manger d'amandes ameres, terraiſſoit tous ceux qui ſe vouloient parier à luy pour boire d'autant ſans que iamais il s'enyuraſt. Derechef les amandes douces ſont employées à pluſieurs vſages, & pour diuerſes ſortes de deſſert: car ou on les mange eſcorcées tant fraiſches que vieilles, ou on les couure de ſucre apres auoir eſté ſechées au four, ou bien on les bat dans vn mortier de marbre auec du ſucre & d'eau roſe, pour en faire des macarrons, comme ont accouſtumé de faire les confiſeurs: ou finalement on en faict d'vne ſorte de laict pour les accouchées, qu'on appelle laict d'amandes douces. Quant au temperament des vnes & des autres, il eſt certain que les ameres ſont chaudes & deterſiues, & les douces ſont quelque peu chaudes, ou pluſtoſt temperées, de bon gouſt, & bien nourriſſantes.

Hiſtoire remarquable d'vn grand Medecin & grãd beuueur tout enſemble.

Des Noix.

CHAPITRE XXVII.

LEs Latins appellent la noix *nux iuglans*, comme qui diroit *Iouis glans*, c'eſt à dire gland de Iupiter, iaçoit que quelques autres luy donnent ce nom, faiſans alluſion au mot Latin *iuuans*, c'eſt à dire donnant ſoulagement, car auſſi les charpentiers ſe ſeruẽt du tronc de l'arbre qui les porte, les teincturiers de l'eſcorce, les enfans du fruict, ſoit pour le manger ou pour s'en esbattre, & les Pharmaciens de l'huile qui en eſt produit, & des noix meſmes: ce qu'à tres-bien ſçeu faire autresfois Mithridate, qui a compoſé vn excellent antidote de noix, en y adiouſtant quelqu'autre petite choſe; & Galien apres luy a employé le ſuc de noix pour la confection de ſon *diacaryon*, ou *dianucum*, auquel il adiouſtoit tout autant de miel qu'il eſtoit expedient pour le rendre agreable au gouſt; & ſe ſeruoit de ce medicamẽt contre les inflammations du goſier & des amygdales auec heureux ſuccez, ainſi que luy-meſme teſmoigne au liu. 6. de la compoſition des medicamens

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 395 sur 836

loc.au chap.1.rapportant l'hiſtoire d'vn certain iardinier lequel il dit auoir parfaictement guery par le moyen de ſon ſuſdit *dianueum*. Or l'arbre qui porte les noix eſt fort grand & vaſte, ſes fueilles ſont nerueuſes & attachées à leurs branches ne plus ne moins que celles du freſne, auſquelles elles ſont du tout ſemblables en leur forme, vray eſt que celles-là sõt plus grãdes que celles-cy. Il croiſt plantureuſement és bords des champs gras, & qui ont accouſtumé de porter tous les ans, comme auſſi dans les iardins ; mais d'autant que ſon voiſinage & ſon ombre ſont grandemẽt nuiſibles aux autres plãtes qui l'auoiſinent, voilà pourquoy on a accouſtumé de les planter tout du long des grands chemins, ainſi que le teſmoigne Ouide *a*. Au reſte on a accouſtumé d'amaſſer les noix vertes qu'il produit enuiron le Solſtice d'Eſté, tandis qu'elles ſont encores tendres, & les ayant cueillies on les pelle pour puis apres les laiſſer infuſer dans l'eau fraiſche ſouuent reſchangée, iuſqu'à tant qu'elles ayant perdu toute leur amertume; ce qu'eſtant faict on les faict boüillir pour les rendre molles ; & finalement les ayans tranſpercées auec force cloux de giroffle & quelques tronçons de canelle, on les faict cuire & confire auec du ſucre pour s'en ſeruir à fortifier l'eſtomach, & aider à la digeſtion. Quant aux noix ſeches elles ſont chaudes & deſiccatiues, car meſmes eſtans pilées & preſſées elles rendent vn huile qui eſt fort chaud, digeſtif, reſolutif, amy des nerfs, & carminatif: voilà pourquoy on l'employe heureuſement és clyſteres dediez à la colique prouenante, ou de ventoſitez, ou d'humeurs froides & pituiteuſes.

Voicy les mots d'Ouide.
Me, ſata ne lædam, nam ſata lædere dicor.
Imus in extremo margine, fundus habet.

Des Pignons.

CHAPITRE XXVIII.

LE pin, la peſſe, le ſapin, le cedre, & la meleze ſont des arbres fort hauts portans reſine & pignolats, & fort ſemblables entre-eux : mais toutesfois il y en a qui ſont eſtrangers, & qui à peine peuuent eſtre appriuoiſez en nos quartiers comme le cedre du Liban & de Paleſtine : & d'autres qui croiſſent vrayement en noſtre hemiſphere, mais qui neantmoins ſont touiours ſauuages & dans les foreſts, ou ſi s'en rencontrent quelqu'vn d'iceux dans nos iardins qui aye eſté eſleué, c'eſt pluſtoſt par rencontre, & pour le contentement de la veüe, que ſelon l'ordinaire de leur naturel, comme ſont le ſapin, la peſſe, & les pins ſauuages: car quant au vray pin il s'appriuoiſe facilement, & lors qu'il a ſon tronc gros & haut, il iette à force rameaux de tous coſtez cheuelus & bien granis de petites & menuës fueilles qui ſont aſſez longues & poinctuës au bout ; ſon fruict s'appelle communément en Latin *conus*, & en François pomme de pin, & eſt composé de pluſieurs petites eſcailles, & eſpaiſſes, dures comme bois, teſtuës, & agenoées comme celles d'vn artichaut ; au deſſous deſquelles y a pluſieurs petites chambrettes pleines d'vn bon nombre de certains noyaux longuets, ronds, couuerts d'vne petite peau noiraſtre, & doux, qui s'appellent tantoſt *ſtrobili* & *coccali* dans Galien, & tantoſt pignons. Or ces noyaux ou pignons ſont quaſi temperez, vray eſt qu'ils panchent vn peu plus du coſté de la chaleur, à l'occaſion dequoy on s'en ſert pour bien ſeruir les Dames, comme ayans la vertu d'augmenter la ſemence ; outre-plus ils engendrent force laict, nourriſſent beaucoup, adouciſſent l'aſpreſté de la canne du poulmon, ſoulagent ceux qui ſont affligez d'vne vieille toux, & ſeruent grandement aux tabides & phthiſiques. Au reſte outre le vray pin ſuſdit il s'en trouue encore pluſieurs autres ſortes qui ſont ſauuages, entre leſquels eſt le garipot, les trois ſortes de pin maritime, & quelques autres qui croiſſent ordinairement parmy les rochers, dans les precipices: mais tant les vns que les autres iettent naturellement eſtans deſcouppez ou non (tout de meſme que le ſapin & la meleze qui leur ſont fort ſemblables) vn certain ſuc en forme de larme, qu'elle eſt ou liquide ou eſpaiſſe, ou blanche ou noire ſelon le naturel d'vn chacun d'iceux ; nous parlerons plus amplement deſdits ſucs en la Section ſuiuante.

Des

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 396 sur 836

Des Noix de Cypres.

CHAPITRE XXIX.

LE cypres eſt touſiours verdoyant;ſon tronc eſt fort haut,rond,gros & droict; ceſt arbre eſt rond & en forme de pyramide, ſa fueille eſt comme celle du pin,mais quelque peu plus charnuë,courte,& emouſsée,elle eſt auſſi amere: quant à ſes rameaux ils ſont en grand nombre, fort garnis de fueilles & reſſerrez d'vne odeur aſſez faſcheuſe,rudes à manier, & nullement picquantes. Pour tout fruict il ne porte que de certaines noix faictes en forme de pyramide que les Latins appellẽt *coni*; icelles venant à s'ouurir ou par vieilleſſe,ou par la chaleur du Soleil; font voir au iour vne petite graine qu'elles ont tenu encloſe quelque temps. Le bois du cypres eſt ſolide, iauneaſtre, ſemblable au ſandal citrin, odorant, & fort propre pour la charpenterie. Or il y a deux ſortes de cypres, dont le premier eſt le maſle, & l'autre la femelle; & tant l'vn que l'autre touſiours verdoyant. Derechef le maſle porte ſon fruict trois fois l'année, à ſçauoir en Ianuier,en May,& en Septembre, & le plus ſouuent tortu; ſa couleur eſt verte tirant ſur l'obſcur,l'odeur qui ſort d'iceluy eſt aſſez deſagreable & encore plus ſon ombre:mais la femelle eſt ſterile, ne portant ny graine ny noix,vray eſt que elle eſtend beaucoup plus au large ſes rameaux que le maſle, pour tout le reſte ces deux arbres ſont fort ſemblables entre-eux,ayans vne meſme figure, vne meſme vertu, odeur, gouſt, & couleur. On tient pour aſſeuré(& cela ſe voit tous les iours)que le cypres reſiſte vaillamment à la rigueur de l'Hyuer; & toutesfois il ne s'en trouua pas vn dans Paris qui peut eſchapper la furieuſe attacque de ce grand & furieux Hyuer de l'année 1608.Diſons en paſſant que Theophraſte parlant des cypres au liure 2.chap.2.& au liure 3.eſcrit qu'ils croiſſent abondamment & ſans artifice en l'Iſle de Candie, ſur les monts d'Ida & ſur les coupeaux Leuciques, où la neige demeure perpetuellement, ce qui ſemble eſtre du tout eſtrange, veu qu'ils ne viuent ordinairement qu'és lieux ſituez à l'abry, au dire du meſme Theophraſte au chap.1.du liure 4. Au reſte on voit ſortir du cypres vne certaine reſine ſemblable en conſiſtence à celle de la meleze, mais au reſte tres-chaude & picquante, du gouſt,de laquelle on ſe ſert fort rarement en medecine. Quant aux qualitez du cypres *a*, il eſt certain qu'il eſt chaud, deſiccatif & adſtringẽt.Et entre toutes ſes parties, on ſe ſert principalement en medecine de ſes fueilles, iettons, noix, & graine, qui ont la vertu de fortifier toutes parties laſches, arreſter les dyſenteries, Celiacques paſſions, & toute autre impetuoſité d'humeurs.

a Entre les qualitez du cypres, les anciens & modernes ont remarqué que sõ bois n'eſt ſubjet en aucune façõ, ou à pourriture ou à vermoliſſeure; voilà pourquoy les Payens en faiſoiẽt les ſtatuës de leurs Dieux. & Thuuet raconte vne hiſtoire memorable ſur ce ſubject, voyez le 12. liure. de ſa Coſmograph. chap.19.

Des fruicts ou Bayes de Laurier.

CHAPITRE XXX.

LE laurier que les Grecs appellent *dáphni*, & qui eſt conſacré au Dieu Appollõt(lequel en print vn iour vn rameau & s'en couröna,pour monſtrer qu'il eſtoit le Dieu de l'art de deuiner) eſt vn arbriſſeau qui eſt perpetuellement verdoyant & touſiours garny de fueilles;il vient bien ſouuent auſſi haut qu'vn arbre,& produit pluſieurs rameaux,branches fort groſſes qui ſont munies d'vne eſcorce verte; ſes fueilles ſont longues, larges, poinctuës, dures, vertes,& odorantes, ſes fleurs ſont blanches, & yſſantes tout du long de ſes petits rameaux; apres la cheute deſquelles on voit paroiſtre ſon fruict qui eſt longuet,de figure ouale,noiraſtre,aromatique,ayant au dedans vn noyau dur & ferme, & accompagné d'amertume ioincte à vne certaine acrimonie. Il croiſt abondãment quaſi par tout ce Royaume, & principalement en Normandie,où i'en ay veu tout du long de la marine d'auſſi hauts que de cheſnes de mediocre grandeur; ce neãtmoins il eſt beaucoup plus fertile en Italie & en diuerſes autres Regiõs ſemblablemẽt chaudes; cõme au cõtraire il ne peut que difficilemẽt viure & ſubſiſter és pais Septẽtrionaux à cauſe de l'extreme froi

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 397 sur 836

froideur qui y predomine, & où bien ſouuent la gelée tuë & ſes fueilles & ſes rameaux iuſqu'à la racine, laquelle toutesfois reproduit de nouueaux ſurgeons. Or on dit que non ſeulement le laurier ne craint point la foudre, mais auſſi on eſcrit que les maiſons dans leſquelles ſe trouuẽt quelques-vns de ſes rameaux en ſont du tout exemptes; voilà pourquoy l'Empereur Tybere auoit accouſtumé de ſe coronner de laurier lors que le ciel tonnoit. Quant aux bayes de laurier, Dioſcoride eſcrit en ſon liure premier qu'elles ſont fort chaudes, deſiccatiues, attenuantes, & carminatiues. Outre-plus on les employe és medicamens qui ſont deſtinez és laſſitudes & laſchetez des nerfs, que les Grecs appellent *acopa*, comme auſſi en la compoſition des onguens chauds & reſolutifs & l'huile qui ſe tire d'icelles, ou par expreſſion, ou par decoction, eſt ſingulier pour guerir la gaſle, le mal ſainct Main, & autres aſpretez ou taches qui viẽnent ſur la peau, comme auſſi pour toutes contuſions ecchymoſes, & autres effuſions d'humeurs qui ſe font entre chair & cuir.

Folle ſuperſtition de l'Empereur Tybere.

Des graines de Geneure.

CHAPITRE XXXI.

LE geneurier eſt vn arbriſſeau fort toffu, eſpineux, plein de branches, & bien ſouuent auſſi grand qu'vn arbre de moyenne hauteur, ſon eſcorce eſt membraneuſe, deſchirée, & ſans odeur, ſes bayes ſont groſſes comme des poix, vertes au commencement, & noires en leur maturité. Le bois de ſon tronc & de ſes branches eſt iauneaſtre comme le ſantal citrin; ſes fueilles ſont fort petites, eſtroittes & poinctues, de ſorte qu'elles reſſemblent pluſtoſt à des eſpines qu'à des fueilles.

Or ceſt arbriſſeau croiſt naturellement & volontiers és lieux arides & incultes, voire beaucoup mieux qu'és plaines, où il ne ſe plaiſt du tout point; il a encore cela de propre par deſſus tous les autres arbres, c'eſt qu'il porte deux ou trois ans ſon fruict, iuſques là que bien ſouuent il ſe fleſtrit ſur ſes branches auant que tomber: il eſt au reſte fort ſemblable au cedre, qui eſt cauſe que pluſieurs Botaniques l'appellent *oxycedrus*, mais aſſez mal à propos à mon aduis, car encores que le geneure & *l'oxycedrus* de Phœnice ayẽt leur tronc tortu, leur petites fueilles poinctues & touſiours verdoyantes, & finalement leurs bayes petites & rondes, ce neantmoins ils ſont grandement differens entre-eux car *l'oxycedrus* eſt vne plante totalement eſtrangere, ayant ſes bayes iaunes & odorantes, & ſon bois rougeaſtre, ce qui ne ſe trouue aucunement en noſtre geneure, ioinct que comme *l'oxycedrus* croiſt ordinairement en Aſie, auſſi faict le geneure en France. Outre ceſte ſorte de geneure, Belon faict mention d'vn autre qui eſt plus grand, & qui vient bien ſouuent auſſi haut qu'vn arbre de moyenne grandeur; il porte des bayes quelquesfois plus groſſes que de noiſettes, bien ſouuent eſgalles aux noix de cyprés: mais quoy qu'il en ſoit nous trouuons que le noſtre eſt plus excellent & plus efficacieux que celuy de Belon & par conſequent ſeul employé en medecine. Au reſte il diſtille du geneure vne certaine gomme reſineuſe que Serapio appelle *ſandarax*, & les Romains *vernix*; qui faict que pluſieurs trompez de l'affinité & voiſinage des noms, prennent ordinairement & temerairement vne certaine eſpece d'orpimẽt que les Grecs apppellẽt *ſandaracha* pour du *ſandarax* de Serapio, qui eſt le vernix; *qui pro quo* totalement precieux, veu que la ſandaraque des Grecs eſt vne poiſon tres-aſſeurée. Car comme ainſi ſoit qu'il y a trois ſortes d'arſenic; dont le premier eſt le iaune qui s'appelle orpiment, ou reagal, l'autre rouge, qui ſe nomme ſandaraque, & le troiſieſme blanc ou vulgaire, & tous trois tres-pernicieux venins, la ſandaraque n'eſt autre choſe que l'orpiment rouge qui eſt vne exquiſe poiſon, & par conſequent prins & vſurpé tres-mal à propos pour la gomme de geneure ou vernix: parquoy que perſonne ne pretende cauſe d'ignorance, liſant le grand rapport qu'il y a entre ces deux mots de *ſandarax* & *ſandaracha* qui ſont grandement differens comme nous auons dit. On lit auſſi dans Pline le mot de *ſandaracha*, à ſçauoir au chap. 7. de ſon onzieſme liure, mais c'eſt toute autre choſe que les deux premieres ſandaraques, car c'eſt proprement la nourriture de laquelle les abeilles ſe ſeruent durant la fabrique de leurs maiſonnettes que le meſme Pline l'appelle encore du nom *d'erithace*, & de *cerinthus*. Au reſte les bayes de geneure ſont chaudes & amies de l'eſtomach, elles ſont diuretiques, & purgent tres bien

Il y a trois ſortes d'arſenic, au nõbre deſquelles les Grecs mettent leur ſandaraque.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 398 sur 836

tres-bien toutes humeurs crasses & visqueuses. Outre ce, on s'en sert heureusement contre les picqueures des serpens, contre la colique & l'enfleure, contre la toux, & contre toutes incommoditez de la poictrine, & finalement on les mesle fort à propos dans plusieurs Antidotes.

Des Galles.

CHAPITRE XXXII.

LEs galles sont comme certaines pillules aspres, inesgales & rudes au manier, ou plustost certains fruicts bastards, qui croissent sur les arbres à gland outre leur fruict ordinaire, & qui naissent principalement de nuict, lors que le Soleil sort du signe des Gemeaux : mais quand il entre en vn signe plus chaud, alors elles se flestrissent, & ne paruiennent pas à leur grosseur ordinaire. La Bohëme, & l'Espagne en fournissent vn grand nombre, qui sont attachées le plus souuent sans queuë aux rameaux & aux troncs des chesnes de ce pays-là. Or il y a beaucoup de sortes de galles, entre lesquelles il s'en trouue deux principales, dont les vnes seruent en Medecine, & les autres pour parer les cuirs ; les premieres sont appellées omphacitides, & sont petites, ridées, pleines de nœuds, solides, & nullement troüées; les autres sont esgales, polies, iauneastres, plus lasches & plus grosses du costé de la partie interieure, & fort percées ; voire il arriue aussi bien souuent, que de sesdicts trous il en sort ou quelque mouche, ou quelque vermisseau, ou quelqu'autre espece d'insecte. On dit qu'entre tous les chesnes, ces deux, dont l'vn s'appelle *hemeris*, & l'autre *robur*, portent les meilleures galles. Quant à *l'hemeris*, quelques-vns disent que c'est vne mesme sorte de chesne, auec celuy que quelques autres appellent *mydion*, qui a son tronc cheuelu en rond, & tortu, & qui estant fourny de plusieurs petits rameaux, produict (outre ses galles) vne sorte de gland qui n'est pas autrement desagreable au goust.

L'autre qui est appellé *robur*, des Latins, & *dryus* par Theophraste, porte vn fort grand nombre de galles, principalement en Esté & outre-ce, quelques-autres petites boules ou pillules qui sont attachées au milieu de ses fueilles sans aucune queüe, comme nous auons souuẽt remarqué és chesnes de nos quartiers. Bref, pour le dire en vn mot, le chesne ne porte pas seulement du gland & de branches legitimes, mais aussi beaucoup d'autres choses estrangeres, comme sont galles, petites pommes, champignons, & mesme le guy, qu'on appelle de chesne. Au reste les galles sont froides au second degré, & seches au troisiesme, & auec cela puissamment adstringentes. Et de faict, elles ont la proprieté de resserrer les parties lasches, de fortifier celles qui sont foibles, & d'arrester toutes sortes de fluxions ; C'est pourquoy Dioscoride dit bien à propos qu'on se peut seruir d'icelles toutes-fois & quantes qu'il sera necessaire d'astreindre, dessecher, ou fortifier quelque partie.

Les proprietez & vertus des galles.

SEPTIESME SECTION.

Des Gommes.

PREFACE.

IL n'y a rien de si commun, & de si douteux, voire i'ose dire de si controuersé, que la cognoissance & vraye difference des gommes, resines, & larmes, que les plantes produisent ; Car il se trouue fort peu d'autheurs classiques qui en ayent amplement & distinctement traicté. Toutesfois vn seul Syluius en parlant vn peu plus methodiquement qne les autres, a descrit, & comme meslé en vn monceau plusieurs sortes de gommes, traictant ensemblement des deux ambres iaune, & gris, & donnant indifferemment le nom de liqueur au galbanum, *à la gomme ammoniac, au* sagapenum, *& la scammonée.*

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 399 sur 836

Quant à Vveker, il a paſte-meſlé le diſcours qu'il nous a laiſsé de quelques gommes, reſines, ſucs concrets & liqueurs. Finalement nos Autheurs Botaniques traictent quaſi comme en paſſant tantoſt de quelques ſortes de reſines, & tantoſt de quelques eſpeces de gommes, ſuyant l'occurrence des plantes reſineuſes ou gommeuſes, qui ſe preſentent à eux en eſcriuant. Voylà pourquoy nous auons deliberé, moyennant l'ayde de Dieu de diſcourir amplement dans les quatres dernieres ſections de ce premier liure, de la vraye cognoiſſance des gommes, reſines, ſucs concrets, & liqueurs, & de la particuliere difference qui ſe trouue en elles, & ce en faueur de nos ieunes Apoticaires François, qui ſeront curieux de leur aduancement.

Des ſucs, ou humeurs des Plantes.

CHAPITRE I.

TOVT ainſi que les cornes tombent tous les ans aux cerfs, & le poil, à beaucoup d'autres animaux; auſſi nous voyons que les fueilles, les chatons, les fleurs, & les fruicts tombent de pluſieurs plantes, leſquelles ne ſont pas ſeulement munies de leur chair, ou ſubſtance particuliere de nerfs, d'os de veines, & i'oſe quaſi dire de ſang, & d'humeur diſperſé par toutes leurs parties pour leur nourriture: mais auſſi de certains excremens, ayans quelque rapport auec les menſtruës des femmes: Car les vignes iettent de larmes, les ceriſiers, amandiers, & pluſieurs autres arbres, de gomme, le lentiſque, la peſſe, & la meleze, de reſine, & les autres quelqu'autre ſemblable liqueur qui leur eſt facheuſe & ſuperfluë. Et tout ainſi que le ſang qui eſt dans les veines & arteres des animaux peche bien ſouuent en quantité & en mouuement, ainſi en arriue-il de l'humeur ſurabondante des plantes, qui ſont extremement ſoulagées, ſi la nature les en deliure, ou à faute d'icelle, l'art & la diligẽce des hommes. Or le ſang des plantes n'eſt autre choſe que leur propre ſuc, qui eſt ſemblable au laict en l'arbre du figuier, ainſi que le teſmoigne Ariſtote au premier liure de l'hiſtoire des Plantes; en la vigne, à vne certaine humidité aqueuſe; en quelques-autres à la poix fonduë, ou à l'huile; & en d'autres, à vne matiere gommeuſe. Outre plus le meſme Philoſophe dit que quelques plantes ont vn ſuc ſemblable à la reſine, à la myrrhe, à l'encens, & à autres matieres propres pour les parfums. Finalement il aſſeure qu'il y en a d'autres qui ont leurs veines, leurs ventres, & leurs parties ſimilaires, encores qu'elles ne ſoyent pas comprinſes au nombre des animaux, comme croyoit le Philoſophe Anaxagore. Au reſte, ce dict ſuc des plantes (qui ne manque iamais qu'à la totale perte de la plante qui le contient) n'a point eu de nom commun iuſques à preſent, mais on luy a donné le nom de ſuc, comme le plus vſité, au dire de Theophraſte, en ſon chap. 3. du premier liure de l'hiſtoire des plantes; nom toutesfois qui eſt partagé en pluſieurs autres, comme en celuy de larme, de liqueur & d'humeur, leſquelles ſelon la diuerſe coction qu'ils prennent ſur leurs plantes, acquierent auſſi vne diuerſe couleur, eſpeſſeur & ſubſtance. De là eſt venu que ſi nous conſiderons leur conſiſtence, (dit Theophraſte, au liure 6. des cauſes des Plantes, au chap. 17.) nous en trouuerons de ſubtils & aqueux, de viſqueux & eſpais, de rudes & aſpres au manier; comme auſſi d'autres, qui ſe peuuent facilement eſpaiſſir, & d'autres encore qui ne le peuuẽt aucunement. Et finalement ſi nous auons eſgard à leur gouſt & qualité, nous en verrons des vns qui ſont vineux cõme ceux qui ſortent de la vigne, du pommier, du meurier, & du meurte; d'autres qui ſont gras, comme ceux de l'oliuier, du laurier, du noyer, & de l'amander; d'autres encore qui ſont gluants & reſineus, comme ceux du ſapin, du pin, & de la meleze: d'autres en outre fort doux comme ceux des figues, des dattes, & des iuiubes: d'autres encore acres & picquants, comme ſont ceux de l'origan, du poiure, & de la graine de mouſtarde, & finalement d'autres qui ſont amers, comme ceux de l'aluine, du fiel de terre ou petite centaurée,

Qu'eſt ce qu'on appelle proprement le ſang des Plantes.

taurée,& de la coloquinthe.Il faut ſçauoir en paſſant qu'il ſe trouue trois generales difference des ſucs : car ou ils ſont gras comme l'huile, ou ſubtils comme le vin , ou groſſiers & mucilagineux, comme le ſuc qui ſe tire des racines des malues blanches & autres ſemblables plantes viſqueuſes.

De la definition de la Gomme, & de la difference qui ſe trouue entre icelle, entre les Reſines, & les autres ſucs concrets.

CHAPITRE II.

ENCORE que tous les ſucs des plantes ne ſe puiſſent pas bonnement deſcrire à cauſe de leur grand nombre ainſi que le teſmoigne Oribaſius au liure 14.de ſes collect.chapitre 5.Si eſt-ce neantmoins que celuy qui pourra reduire vn chacun d'iceux ſous ſon genre,en viendra facillement à bout. Or le mot de ſuc que les Grecs appellent *Chylos* n'eſt autre choſe à proprement parler que *l'humeur de laquelle les plantes ſe nourriſſent, & qui ſe tire d'icelles, non naturellement, ains par artifice, à ſçauoir, par triture, par expreſsion, ou par quelqu'autre preparation ſemblable.* Ce ſuc eſt touſiours ſubtil & fluide, ſinon lors qu'on l'a deſſeché au feu, ou au Soleil comme on a accouſtumé de faire au *rob*,& à pluſieurs autres ſucs eſpaiſſis. Quant à la liqueur, elle eſt plus eſpaiſſe que le ſuc, & coule ſouuent de ſa plante naturellement, mais encore plus ſouuent par inciſion,& parce qu'elle tombe ordinairement en grumeaux, ou comme des larmes,voilà pourquoy, on l'appelle communement larme. Et quand ladicte liqueur eſt oleagineuſe & liquide,elle s'appelle particulierement reſine ; que ſi elle eſt fort terreſtre, aqueuſe,& quaſi comme congelée ou concrete ſur le tronc qui la produict, elle ſe nomme du nom de gomme.Les autres ſucs qui ont vne nature moyenne entre la gomme & la reſine,& qui ſont en partie terreſtres & aqueux, & en partie auſſi oleagineux & gras, s'appellent chez les maiſtres du meſtier gomme-reſines. Pour la gomme que les Grecs appellent *commi*, c'eſt proprement vne larme coagulée & eſpaiſſie ſur les troncs des arbres qui la produiſent,ainſi que teſmoigne Galien au chap. 40. de ſon liure des Simples; ſa ſubſtance eſt fort aqueuſe,comme celle de la reſine eſt oleagineuſe ; voilà pourquoy celle-là ſe meſle beaucoup plus facilement auec les autres medicamens aqueux, qu'auec les oleagineux ; mais celle-cy faict tout au contraire, comme eſtant facile & propre à prendre feu, & s'enflammer, à où la gomme ne faict que petiller au feu, laquelle iaçoit que chaude en diſtillant de ſon tronc, toutesfois venant à prendre l'air, elle s'eſpaiſſit & acquiert beaucoup d'aquoſité,ainſi que l'eſcrit Ariſtote au 2.liure des Plantes vers la fin, qui eſt cauſe(dit-il)qu'icelle iettée ſur des charbons ardans ne faict que mener du bruict. Et comme ainſi ſoit qu'il y a pluſieurs ſortes de gommes yſſantes de diuerſes ſortes d'arbres,auſſi il en a qui s'eſpaiſſiſſent & s'endureciſſent tout de meſmes que certaines pierres & coquilles au rapport d'Ariſtote au lieu preallegué;d'autres ſont touſiours molles, d'autres ſont tranſparantes & de couleur, d'autres obſcures & paſles. Finalement il y en a quelques-vnes qui prouiennent du tronc de certains arbres eſtrangers & d'autres de ceux qui naiſſent en ce pays.Or mon intention eſt de traicter premierement de celle qui eſt produite & qui ſort d'vn certain arbriſſeau nommé *acacia*, & ſe nomme purement & ſimplement gomme.

Definition du ſuc.

De la Gomme Arabique.

CHAPITRE III.

LE nom de gomme a eſté tiré des Arabes,leſquels s'en ſeruent pour exprimer diuerſes liqueurs ; mais quand ils l'employent abſoluëment & ſans queuë, ils entendent touſiours ceſte gomme que nos Apoticaires appellent particulierement Arabicque,Galien gomme Thebaïcque, d'autres gõme de Babylone, & d'autres

& d'autres encore gomme Achantine. Or ceſte gomme diſtille d'vn certain petit arbriſſeau que Dioſcoride appelle *acacia*, duquel il en deſcrit deux eſpeces. La premiere eſt fort branchuë, droicte, & eſpineuſe de tous coſtez, ſes fueilles ſont longues & comme composées de pluſieurs autres petites, ſes fleurs blanches, & les gouſſes qu'elle produict ſont courtes & plattes comme celles des lupins, & ſa graine ſemble eſtre pelée & luyſante. Quant au reſte, ie trouue que Matthiole nous a tres-mal repreſenté ſa figure dans ſes Commentaires ſur Dioſcoride. L'autre eſt celle qui croiſt en Cappadoce & Ponte, ainſi que le teſmoigne le meſme Dioſcoride; toutesfois elle eſt beaucoup plus petite, plus baſſe, & plus tendre que la premiere, elle iette ſes fueilles ſemblables à celles de la ruë, & ſes petites branches ſont quelque peu eſpineuſes. On exprime de ceſte-cy vn certain ſuc qui retient ſon nom, & s'appelle *acacia*; mais parce qu'elle eſt fort rare, nos Apoticaires ont accouſtumé de ſubſtituer en ſa place le ſuc du prunier ſauuage, que Dodonæus appelle *acacia* d'Allemagne; Mais celle-là, c'eſt à dire la premiere nous fourniſt la gomme Arabicque, laquelle pour eſtre bonne doit eſtre tranſparente comme verre, bien nette, faicte à mode de petits vermiſſeaux, & bien blanche, celle qui eſt autrement faicte, & qui eſt reſineuſe, & pleine d'ordure ne vaut rien. Or la principale vertu qu'aye ceſte gomme, conſiſte à eſtre refrigeratiue & incraſſante; voilà pourquoy on s'en ſert efficacieuſement és medicamens de la canne des poulmons & des yeux, qu'on appelle autrement collyres, elle bouche & reſſerre heureuſement les pores de noſtre cuir, & empeſche la cheute des yeux. Au reſte, ſi on la veut bien pulueriſer à propos, il la faut battre dans vn mortier qui ſoit chaud, auec vn pilon pareillement chaud.

Les marques de la vraye gõme Arabique.

De la Gomme Adragant.

CHAPITRE IV.

LA gomme Adragant que les Latins appellent *tragacanthum*, eſt vne gomme tranſparente, blanche, douceaſtre, legere, & nette, qui coule de la racine incisée d'vne certaine plante eſpineuſe qui porte ſon nom. Or ceſte racine eſt quaſi à fleur de terre, & produict à force ſurgeons qui ſont roides & fermes, encore qu'ils ſoyent bas & petits, & reueſtus auec cela de pluſieurs petites fueilles minces, & ſubtiles, leſquelles couurent certaines eſpines blanches, droictes & roides. Les Grecs nomment auſſi ceſt arbriſſeau *tragacantha*, & les Latins *ſpina hirci*. Il croit ordinairement en Candie, & en pluſieurs regions d'Aſie, où Theophraſte dit qu'il fourniſt ſa gomme naturellement, & ſans qu'il ſoit beſoin d'inciſer aucunement ſa racine, & ce contre l'opinion de Dioſcoride. Et iaçoit que cét arbriſſeau ſoit totalement eſtranger, & bien raremẽt veu par nos Herboriſtes, ſi eſt ce neantmoins que nous l'auons veu bien ſouuent dans le iardin de Monſieur Iean Gonnier, tres bon Pharmacien & fort curieux des rares plantes, où il eſtoit non ſeulement appriuoisé, mais meſmes bien verdoyant. Touchant la gomme qu'il produict, que les Medecins appellent de ſon meſme nom comme nous auons dit, & nos Apoticaires Dragacant ou Adragant, elle eſt fort cogneuë d'vn chacun; mais parce que tous ne la ſçauent pas pulueriſer, nous dirons en paſſant qu'elle doit eſtre pilée dans vn mortier chaud, auec vn pilon chaud. On recommande fort ceſte gomme és collyres, és aſpretez de la canne du poulmon, és vieilles toux, és voix enroüées, & autres ſemblables defluxions qui tombent dans la poictrine, ſi on la meſle dans les *loochs* auec miel ou ſucre.

lib. 9. de hiſt. plant. cap. 8.

De la Gomme Ammoniac.

CHAPITRE V.

LA gomme Ammoniac eſt ainſi appellée, d'autant qu'elle ſe trouue dans le ſable de la Lybie, tout contre le Temple de Iupiter Ammon, & coule dans iceluy d'vne certaine plante, la cognoiſſance de laquelle a eſté incertaine iuſques à preſent, veu que Pline l'appelle *Metopium*, & Dioſcoride *Agaſyllis*, laquelle

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 402 sur 836

laquelle il dit estre tantost arbrisseau,& tantost plante ferulacée ; mais ie ne voy pas que les plantes ferulacées ayent aucun rapport auec les arbrisseaux. Or que la gomme Ammoniac distille de quelque espece de *ferula*,Galien le tesmoigne au liu. sixiesme des simples,asseurant qu'elle en fourniſt de deux sortes, dont l'vne est nette , espaisse, & en petits morceaux,qui s'appelle *thrausma* , & l'autre est fort sale & impure , & se nomme *phyrama* dans Dioscoride au chap.98. du 3. liure : mais le meilleur Ammoniac est celuy qui est le plus net , qui n'a en soy aucune saleté comme terre , saule , ou autre chose semblable,qui a la mesme forme que l'encens masle qui a l'odeur du *castoreum* , & qui est amer au gouſt.Nos Apoticaires qui l'appellent gomme Armoniac par corruption de mot, ont accoustumé de le dissoudre ou auec de l'eau,ou auec du vin blanc , ou auec du vinaigre, ou auec quelqu'autre humeur aqueuse. La vertu remollitiue de la gomme Ammoniac est si grande & si efficacieuse qu'elle dissoult les nodositez des joinctures , les tuburcules endurcis,& la ratelle scyrrheuse.Estãt beuë elle emporte toutes sortes d'oppilations pour mauuaises qu'elles soyent,prouocque les mois aux femmes , faict copieusement vriner, rompt & casse la pierre des rains,& estant appliquée sur les tumeurs scrophuleuses , elle les resoult insensiblement.

Les marques de la vraye gomme Ammoniac.

Les vertus d'icelle.

De la gomme Lacca , *& du* Cancamum.

CHAPITRE VI.

ON n'a iamais peu apprendre seurement iusques à l'heure presente , tant par les escrits des Anciens que des modernes,la vraye histoire de la *lacca* , & du *cancamum*,ny moins encore sçauoir si c'est vne mesme chose , ou si elles sont differentes , ou bien l'estans , trouuer la nature particuliere de l'vne & de l'autre.Car Serapio,Paulus Ægineta, & Mathiole , tiennent pour chose asseurée que la *lacca* n'est autre chose que la *cancamũ* de Dioscoride;& toutesfois Brassauole, Garcias des Iardins , & Clusius croyent que ce sont deux choses diuerses. Mais ceux qui ont esté bien curieux de rechercher la verité de l'histoire de ces deux gommes,& qui ont voyagé en diuerses contrées & regions , nous asseurent que non seulement le *cancamum* de Dioscoride est tout autre chose que la *lacca* , mais aussi qu'ils ne sçauent que ce peut estre le *cancamum* ; veu que ou l'on ne s'en est iamais guieres seruy és parfums ausquels il est principalement destiné,ou l'on ne s'en soucie du tout point maintenant pour en auoir auiourd'huy de beaucoup plus suaues & odorans. Ioinct que peu de gens se sont prins garde que les Marchans nous l'ayent apporté en Europe , encore qu'il ne vienne que de l'Arabie(selon le dire de quelques-vns)où ils disent qu'il distille d'vn certain arbre estranger,qu'eux-mesmes peut-estre ne cognoissent pas.Mais quoy qu'il en soit,le *cancamum* est vne certaine gomme de fort mauuais gouſt,de bonne odeur,& tres-rare , là où la *lacca* n'a ny l'vne ny l'autre qualité , & si est-elle fort commune encore que ce ne soit ny le *kermes* des Arabes , ny ceste liqueur que quelques-vns disent se trouuer sur les fueilles de cormier,de nesflier,ou de meurte, ny moins encore approchante de la nature de la myrrhe, ainsi que nous a voulu faire croire Auicenne , qui n'auoit peut-estre iamais veu la *lacca*. Parquoy si ce que dit Garcias des Iardins est vray,la *lacca* n'est autre chose qu'vne certaine liqueur miellée & ramassée ensemble,par la suction & attractiõ des formis aislées, qui se trouuent sur les rameaux d'vn certain grand arbre qui ne croist pas en Arabie , comme quelques-vns tiennent,mais plustost aux Indes,& notamment és Prouinces de Pegu , où la *lacca* se nomme *trec*,& en celles de Bengala & Malauar , où elle est appellée *loc* & *lac*, d'où vient le mot de *lacca* , ainsi qu'on le peut voir dans Garcias des Iardins, qui en discourt fort amplement , & qu'il desire faire cognoistre au vray(suiuant l'opinion d'Amatus Portugalois)que le *cancamum* est vne sorte de drogue aromatique , qu'il appelle du nom d'*Anyma*,de laquelle encore il en descrit deux sortes , dont la premiere est blanche, & n'est autre chose que le *cancamum* de Dioscoride, si on croit ce qu'en a dit Brissot Medecin de Paris;& l'autre est noiraſtre,qui est proprement nostre myrrhe , ou plustost ceste autre drogue qu'on appelle *mynea*, ou *amynea*. Voilà comment le peu de cognoissance qu'on a d'vne chose,nous oblige à recourir au voisinage des mots , pour tascher par ce moyen

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 403 sur 836

moyen d'en auerer la verité. Mais pour en dire librement ce que i'en crois, i'eſtime que *l'amynea*, le *cancamum*, & la myrrhe, ſont choſes totalement differentes, & que la *lacca* des Apoticaires a eſté appellée tres-mal à propos *cancamum* par nos Anciens pour auoir legerement creu ceux qui leur ont enſeigné ce mot barbare ſans cognoiſſance de cauſe, d'où eſt venu que ce mot à paſsé de pere en fils, en forme de loy & de couſtume. Ce neãtmions quelques-vns voulans tenir leur party, & ſeconder leurs opinions, diſent qu'il y a trois ſortes de *lacca*. La premiere deſquelles eſt le *cancamum* de Dioſcoride, que peu de gens ont veu. L'autre eſt la *lacca* vulgaire, & la derniere eſt l'artificielle de laquelle ſe ſeruent les teincturiers, & qui en contient encore ſous ſoy pluſieurs autres eſpeces, deſquelles toutesfois ie ne parleray pas pour le preſent pour euiter prolixité. Quant à la *lacca* vulgaire, elle eſt dure, luiſante & rouſſe, fort ſemblable à noſtre myrrhe, & enuironnant les ſurgeons de l'arbre eſtranger qui la porte. Mais ie trouue que ce qu'en eſcrit Garcias des Iardins (diſant que les formis Indiennes la ſuccent & tirent dudit arbre, & l'ayans façonnée la laiſſent toute amaſsée qu'elle eſt ſur ſes meſmes rameaux,) eſt quaſi incroyable; eſtant plus vray-ſemblable qu'elle reſude & diſtille naturellement de cedit arbre, comme les autres gommes, & quelque temps apres ſe congele: Car s'il eſt vray ce que dit Ariſtote, que les animaux ne font point de difficulté de s'entrebattre ſouuẽt pour auoir la liberté de parler auec les femelles, & pour la cõſeruation de la mãgeaille qu'ils amaſſent auec grand' peine tout du long de l'Eſté pour s'en ſeruir l'Hyuer ſuiuant; il y a plus de l'apparence qu'ils cachent leurdite mangeaille dans leurs propres tanieres, que de croire qu'ils la laiſſent ou ſur les rameaux des arbres, ou qu'ils l'abandonnent à l'iniure de l'air, & du temps, comme on nous veut faire à croire que les fourmis Indiennes font de la *lacca*. Eſtãt au contraire tres-vray qu'elles l'amaſſent ſoigneuſement & la conſeruent dans leur taniere pour s'en ſeruir en leur neceſſité, tant s'en faut qu'elles la laiſſent ſur les rameaux de l'arbre duquel elles la tirent. Au reſte la *lacca* qu'on nous apporte eſt attachée à certains petits baſtons, leſquels elle enuironne de tous coſtez, elle eſt en outre dure, luiſante, & facile à eſtre diſſoute dans quelque liqueur aqueuſe que ce ſoit. On ſe ſert d'icelle en la confection des trochiſques de *carabe* & de *dialacca*, mais non pas de celle qui eſt artificielle, ainſi qu'ont eſtimé quelques ignorans droguiſtes. Or la *lacca* n'eſt pas ſeulement employée en Medecine, mais auſſi en pluſieurs ouurages d'vn bon nombre d'arts mechaniques. Car on s'en ſert pour faire de bonne cire d'Eſpagne, de laquelle nous nous ſeruons à cacheter les lettres: item on l'employe pour la teincture & couleur que les peintres donnent au meuble de bois pour le rendre plus luiſant & plus beau. Le *cancamum* & la gomme *anymæ* ont vn ſi grand rapport enſemble, qu'au lieu d'eſtre differens d'eſpece comme quelques-vns croyent, ils ne different qu'en degré de bonté, ainſi que l'eſtiment quelques-autres; car l'vn & l'autre ſont vrayes reſines, & fort recommandables aux parfums: bien eſt vray que le vray *cancamum* doit eſtre preferé à l'autre, comme eſtant plus pur & plus odorant; Mais il eſt ſi rare que ie ne penſe pas que la pluſpart de nos Apoticaires l'ayent iamais veu: Quant à la gomme *anymæ*, elle eſt à preſent ſi commune, que nos Medecins de Paris en ordonnent ordinairement pour parfumer les coiffes, cucuffes, bonnets de nuict, & autres medicamens Topicques qui ſont dediez pour couurir & fortifier le cerueau.

Diuers vſages & vtilitez de la gõme lacca.

Du ſang de Dragon.

CHAPITRE VII.

LE deſir qu'on a de cognoiſtre & ſçauoir au vray l'hiſtoire du ſang de dragon, a mis en peine pluſieurs grands perſonnages dés long-temps. Car quelques-vns ſuiuant l'opinion erronée de Pline, ont fermement creu que le ſang de dragon de nos boutiques eſtoit le ſang du vray dragon animal, que l'Elephant a accouſtumé d'eſcraſer ſous la peſanteur de ſon corps, lors qu'ils s'entrebattent, laquelle opinion eſt auſſi ſuiuie de Solin, qui neantmoins croiſt le cinnabre eſtre le vray ſang de dragon des Apoticaires.

Quant à Serapio, il eſcrit au chapitre trente-quatrieſme que ce n'eſt autre choſe

que

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 404 sur 836

que le ſuc d'vne certaine plante qu'il appelle *ſidrichis & egilos* en ſa lãgue, laquelle toutesfois nos Pharmaciens croyent eſtre la quatrieſme eſpece de *ſideritis*. Finalement il y a certains ignorans qui font profeſſion de la Pharmacie, leſquels acheptent des charlatans vne certaine mixtion composée de terre ſynopique de garence, & de quelques-autres ingrediens reduicts en trochiſques, croyans que ce ſoit le vray ſang de dragon. Or Braſſauole deſcrit aſſez mal à propos trois ſortes de ſang de dragon; le premier deſquels eſt celuy qui eſt composé de bol commun, l'autre eſt la larme de certain arbre, & le troiſieſme eſt vne gomme. Mais comme le ſang de dragon falſifié n'eſt pas le vray, auſſi il me ſemble que ce n'eſt pas à propos d'en deſcrire de deux ſortes, dont l'vn ſoit la larme, & l'autre la gomme d'vn meſme arbre; veu que toute gomme qui diſtille à mode de larmes de quelque arbre que ce ſoit, peut eſtre nommée larme generalement parlant. Beaucoup mieux ce me ſemble, a eſté deſcrite la nature du vray ſang de dragon par le ſieur Louys Cadamuſte Gentil'homme Venitien, au ch. 4. du 1. liu. de ſa nauigation en ces termes. *Le vray ſang de dragon ſe trouue dans vne des Iſles Canaries, laquelle ſe nomme le ſainct Port. Ce ſang n'eſt autre choſe que la larme d'vn certain arbre que les habitans du pays ont accouſtumé d'inciſer en certain temps de l'année, pour en recueillir l'année conſequutiue la gomme qu'il jette dans des chauderons qu'ils attachent deſſous des inciſions, & decoupeures qu'ils ont faictes: Et l'ayant recueillie ils la font cuire & bien eſpurer.* Voilà la vraye hiſtoire du ſang de dragon. Au reſte il dit que l'arbre qui jette ce ſang porte vn tres-bon fruict de la groſſeur d'vne ceriſe, & de couleur bleuë, enuiron le mois de Mars. Nicolas Manard eſt de meſme opinion que ce noble Venitien cy deſſus allegué, veu qu'il dit en termes diſerts, que ce n'eſt point le ſang corrompu d'aucun animal, ains pluſtoſt la larme d'vn certain arbre. Et voicy ce qu'il en dit, *Il y a quelque temps que l'Eueſque de Carthage du Perou nous apporta du nouueau mõde le fruict d'vn certain arbre, duquel diſtille ceſte ſorte de larme que les Apoticaires appellent ſang de dragon. Or ce fruict eſt ſi admirable, que l'ayant deſpouillé de la peau qui le couure, on void paroiſtre quãt & quãt vn petit dragon ſi bien façonné que vous diriez que quelque excellent ſculpteur l'a buriné, car il a le col fort long, la gueule beante, le corps parſemé d'eſpines picquãtes, la queuë aſſez longue, & ſes deux pieds apparents.* Au reſte l'arbre qui le porte, a tiré ſon nom d'iceluy, auſſi bien que ſa larme qui diſtille d'iceluy par inciſiõ: Le meilleur ſang de dragon eſt celuy qui vient de ceſte Carthage du Perou, comme nous auons dit cy-deſſus. Quant à l'arbre qui le porte, il eſt fort haut, ayant ſon eſcorce fort deſliée, & facile à eſtre incisée; Cluſius le deſcrit fort particulierement pour l'auoir veu luy meſme ſur le lieu. Et ne ſe faut pas eſtonner ſi les Anciens ne cognoiſſant pas ceſt arbre-là, ny moins encore ſon nom, ne nous ont rien laiſsé de certain, touchant la nature du vray ſang de dragon. Parquoy que la poſterité tienne cecy pour aſſeuré, que le vray ſang de dragon eſt la gõme rouge, dure & congelée, qui diſtille d'vn certain arbre eſtranger, qui a le meſme nom que ſadite gomme, la principale vertu de laquelle conſiſte à bien ſouder, reſſerrer, & glutiner; voilà pourquoy on s'en ſert heureuſement pour ſerrer & ſouder toutes playes recentes, & pour fortifier & adſtreindre les parties de noſtre corps laſches & effeminées. Auãt que s'en ſeruir on la diſſoult communement, & à l'aſſe dans quelque humidité aqueuſe.

L'origine & vertu du ſang de dragon.

De l'Aſſa fœtida.

CHAPITRE VIII.

PLvsievrs Droguiſtes ſuiuant l'opinion des Anciens eſtabliſſent deux ſortes *d'aſſa*, à ſçauoir vne qui eſt douce & odorante, & vne autre qui eſt puãte & fœtide (les Arabes appellent celle cy-*altit*, & celle là *belzoin*,) mais ils croyent que tant l'vne que l'autre prouient & naiſt de ceſte plante, qui ſe nõme *la ſerpitium*. Neantmoins à dire la verité on ne ſçait pas encore bonnemẽt que c'eſt que *l'aſſa* douce & odorãte, & crois qu'elle nous eſt autãt incogneuë à nous, cõme peut auoir eſté nos Anciens Medecins, celle qui eſt puante & fœtide, de laquelle ie ne ſçache point qu'ils en ayent eſcrit vn ſeul mot. Encore qu'à l'heure preſente elle ſoit ſi commune dans nos boutiques, qu'elle faſche bien ſouuent les apprentif qui la manient ordinairement. Elle croit ſur vne certaine plante ferulacée tout de meſme que le *benioin* ſur vn grand arbre, auquel ie ne ſçache point qu'on aye iamais donné le nom

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 405 sur 836

d'assa. Parquoy comme l'origine, l'odeur & le gouſt de *l'assa fœtida*, & du *benjoin* ſont totalement differens, auſſi eſt-il leur nom. Or *l'assa fœtida* eſt l'excrement ou la gomme du *laserpitium*, que Dioſcoride appelle *silphium*, au chap. 94. du. 3. liu. Auicenne *altit*, ou *antit*, les Indiens *anjuden*, & nos Apoticaires *assa*, ou encore plus proprement *asa*, ou *laser*, & tout ainſi que le *laser* eſt le nom de la gomme, auſſi le *laserpitium* eſt le nom de la plante qui produict ladite gomme, & non pas *l'assa*, comme quelques-vns eſtiment, d'autant que ſelon l'opinion de Rhaſis, *assa* n'eſt autre choſe qu'vne certaine petite herbe, que quelques-vns appellent du thym, & d'autres hyſſope. Quant au *laserpitium* c'eſt vne plante ferulacée, qui jette vne nouuelle tige tous les ans, & eſt appellée de ceux du pays *maspetum* : ſes fueilles ſont ſemblables à celles de l'ache : mais toutesfois jaunaſtres, ſa ſemence eſt large & fueillée, ſa racine noire, groſſe, longue, & bien ſouuent longue d'vne coudée ; jaçoit que Garcias ſouſtienne à cor & à cri, que *l'asa* eſt la larme du *laserpitium*, neantmoins parce qu'il en faict vne aſſez maigre deſcription, ne parlant que fort brieſuement de ſes fueilles (leſquelles il dit eſtre ſemblables à celles du *corylus*, ou couldrier) voilà pourquoy ſon aduis ne doit pas eſtre ſuiuy.

Au reſte le *laserpitium* a cela de particulier, qu'il ſe deplaiſt entierement és lieux cultiuez ; qui faict que s'il ſe trouue en quelque jardin ou autre lieu bien becché, il degenere entierement de ſa premiere nature, de ſorte qu'il ſemble que ceſte plante meſpriſe entierement la culture *a*, que nous auõs accouſtumé d'exercer pour l'accroiſſemẽt des autres, comme ayant en ſoy vne conſtante & naturelle inclination à la ſauuageté, ainſi que le rapporte Theophraſte au chap. 2. du 9. liure de l'hiſtoire des plantes. Or toutes les parties dont elle eſt compoſée, ont leur nom particulier chez les Autheurs ; appellans ſa racine, *magudaris* ; ſa tige *silphion* ; ſes fueilles *maspetum* ; ſa graine *folium*, au dire de Theophraſte, en ſon liure de l'hiſtoire des plantes au chapitre 3. où il aſſeure qu'il y a fort grande difference entre le *magudaris*, & le *laserpitium*, mais ſoit que ce ſoit, *l'asa* eſt la larme du *laserpitium*, ou pluſtoſt la gomme qui diſtille ou de ſa racine ou de ſa tige, voilà pourquoy ledit Theophraſte appelle la gomme qui coule de ſa racine, *gummi radicarium*, & l'autre qui diſtille de ſa tige *gummi scaparium*. L'*asa* croit ordinairement en Armenie, Medie, Lybie, & Syrie, qui faict qu'on l'appelle ſouuent ſuc Lybicque, & par fois auſſi ſuc de Medie, & ſuc Syriacque ; mais anciennement on le nommoit ſuc Cyrenaicque, d'autant qu'il s'en recueilloit de fort bon en grande abondance au territoire de Cyrene, d'où les barbares l'ont extirpé depuis quelques ſiecles en çà ; car ayant conceu vne tres-grande enuie contre les Cyreniens de ce qu'ils tiroient vn grand profit du traffic de telle marchandiſe, ils vindrent vn iour en grande furie arracher preſques toutes les plantes du *laserpitium*, ainſi comme il ſe void en la Geographie de Strabon. Apres celuy de Cyrene on faict fort grand eſtat du Syriacque, & apres celuy-cy, on prefere à tout autre celuy de Medie. Au reſte nos Autheurs diſent, qu'il y a deux ſortes *d'asa*, dont l'vne eſt pure, nette & tranſparente, & l'autre eſt obſcure, ſale, & impure, à laquelle on adjouſte ou de farine ou du *sagapenum* par fois, ainſi que cela ſe deſcouure, tant par ſa mauuaiſe odeur que par ſon eſtrange puanteur, laquelle a contrainct les Allemans de l'appeller fiente du diable ſelon le dire de Braſſauole. Quoy qu'il en ſoit tant l'vne, l'autre eſt fort odorante : mais neantmoins d'vne odeur aſſez faſcheuſe & ingratte, qui me faict croire, que ceux qui la diſtinguent par ſa douceur en conſtituant vne ſouëfue, & l'autre puante, ſe trompent grandement, veu qu'il eſt difficile de ſupporter l'odeur ; tant de l'vne que de l'autre, ſans tordre le nez. Voilà pourquoy auſsi ie m'eſtonne grandement de ce qu'en a deſcrit Garcias des Iardins, diſant qu'en toutes les Indes ne ſe trouue vn medicament ſimple plus vſité, tant parmy les medicamens, que parmy les ſaulſes & alimens que ladite *assa fœtida*. Et pour teſmoigner que cela eſt, il dit que les Indiens s'en ſeruent dans leurs potages en frottant auec icelle le dedans du pot dans lequel il les font boüillir, & outre-ce elle leur ſert de ſaulſe en toutes leurs viandes, la mangeans comme vn eſguillon & compulſoire à l'appetit, ny plus ny moins que les Gaſcons mangent les aulx : Mais ſi ce que dit Garcias ne ſe trouue faux & fabuleux, ie croy de deux choſes l'vne, ou que *l'assa fœtida* des Indes ; n'eſt du tout point puante, ou que les Indiens ont le goſier paué : Car quant à celle que nous auons nous ne pouuons dire autre choſe, ſinon qu'elle eſt du tout ingratte & en ſon odeur & en ſon gouſt, iuſques-là que Matthæus Syluaticus, s'eſt emãcipé de la mettre au nõbre des venins & poiſons pour ce ſeul regard ; en quoy certes il eſt excuſable, ayant peut-eſtre eſcrit cela de colere, joinct que d'ailleurs

Dioſco

a Il n'y a que trop de perſonnes qui ſont du naturel du laſerpitium, leſquels ne veulẽt & ne peuuent aucunemẽt ſouffrir le coultre, & la culture des remonſtrances & admonitions qui leur ſont faictes.

Teufelsdreck.

L'aſſa fœtida que les Allemans appellent

Dioſcoride commande de s'en ſeruir parmy les viandes eſtant mediocrement ſalées. Ce qu'il n'auroit pas faict, s'il euſt creu que ce fuſt eſté poiſon. Finalement on ſçait aſſez que le meſme Dioſcoride a deſcrit iuſques à regorger vne legende des vertus & proprietez qu'on luy attribuë : mais les modernes n'en approuuent que quelques-vnes notamment celles que nous pouuons appeller hiſtericques; car auſſi elle eſt fort propre aux ſuffocatiõs & déuoyemẽs de la matrice, cõme auſſi à quelques autres maladies des femmes.

fiente de diable, à cauſe de ſon eſtrange puanteur, eſt fort bõne contre les ſuffocations de la matrice.

Du Sagapenum *ou* Serapinum.

CHAPITRE IX.

LE *ſagapenum* que nos Apoticaires appellent *ſerapinum*, eſt vne liqueur concrete,qui coule de la racine d'vne certaine plante ferulacée qu'õ a au prealable incisée, & qui vient du Royaume de Medie. Or Dioſcoride ne faict aucune mention de ceſte dicte plante qui produict le *ſagapenum*, pour ne l'auoir peut-eſtre iamais veuë ny cogneue, ou à tout le moins,beaucoup moins que ſon ſuc; ce qu'il ne faut pas trouuer eſtrange, veu que ie ne ſçache aucun Autheur digne de foy,qui en aye traicté ny peu ny prou,& quãt à moy ie confeſſe ne l'auoir iamais veue; car comme ainſi ſoit que c'eſt vne plante totalement eſtrangere,il eſt bien difficile de l'appriuoiſer en ces quartiers icy, ou encor qu'on le puiſſe, on le void perpetuellement ſterile, sãs ſuc, & quaſi ſans ſubſtance. Voilà pourquoy nous-nous deuons contenter d'auoir fondit ſuc, qu'on nous apporte de Medie en fort grande abondance,& tel que nous le demandons; car le vray & legitime *ſerapium*,doit eſtre tranſparent,jaunaſtre en dehors, blancheaſtre interieurement picquant au gouſt d'vne aſſez mauuaiſe odeur, & d'vne ſubſtance groſſiere & terreſtre. Au reſte il eſt chaud au troiſieſme degré, & ſec au ſecond. Il purge non ſeulement la pituite craſſe & groſſiere, mais auſſi toutes autres humeurs viſqueuſes & gluantes,ſelon le teſmoignage de Meſue,quoy que ſa vertu purgatiue ſoit aſſez lente & tardiue, au prix d'vn grand nombre d'autres proprietez, qu'il a puiſſamment actiues : car eſtant beu ou appliqué en mode de paiſſaire il prouoque les mois au femmes, fait ſortir le fruict du ventre & le tuë, & appaiſe particulierement les douleurs & ſuffocations de matrice. Qui plus eſt, quelques-vns eſcriuent qu'il eſt reſolutif, attenuatif, carminatif, & ſuppuratif.

Les vrayes marques du Sagapenum.

Du Galbanum

CHAPITRE X.

LE *galbanum* auſſi eſt vn ſuc concret, que quelques-vns appellent *metopium*; il prouient d'vne certaine plante ferulacée, qui croiſt abondamment ſur vne montaigne de Syrie nommée *Amanus*. Quant à ſa deſcription nous ne l'auõs d'aucun nõ pas meſmes de Dioſcoride,qui a eu ſans doute, beaucoup plus de cognoiſſance de ſon ſuc, que d'elle-meſme. Or tout ainſi que les plantes ferulacées ont vn fort grand rapport enſemble, auſſi les liqueurs qu'elles produiſent ſon quaſi couſines germaines, non ſeulement à raiſon de leur conſiſtence : mais meſmes en leur couleur, odeur, gouſt & proprietez : Car à voir le *galbanum* on le prendroit quaſi pour *l'aſſa fœtida*, & en ſon odeur il retire fort à *l'opopanax*. Or le meilleur de tous eſt celuy qui eſt cartilagineux, ſemblable en quelque façon à la gomme ammoniac, qui eſt pur, net,ſans aucun tronçon de bois, & ſans aucune graine ferulacée : outre-plus il ne doit eſtre ny trop humide ny trop ſec, & d'vne odeur aſſez faſcheuſe & puante. On le diſſout facilement dans de l'eau,dans du vin, ou dans du vinaigre,ainſi que toutes les autres gommes. Ses principales proprietez ſont d'eſtre fort chaud, attractif, & diſcuſſif; aualé, ou appliqué en mode de peſſaire il prouocque les menſtrues, & faict aduancer l'enfantement. Eſtant diſſout & deſtrempé dans du vinaigre auec du ſel nitre, il oſte les taches du viſage. Qui plus eſt il eſt fort propre pour reſoudre les fouroncles,les eſcroüelles, & les nodoſitez des joinctures. Finalement on tient qu'il reſiſte puiſſamment aux venins, & que ſa fumée chaſſe les ſerpens.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 407 sur 836

De l'Opopanax.

CHAPITRE XI.

L'OPOPANAX est le suc d'vne plante qui se nomme *panax*, ainsi que le monstre son nom, & quant & quant l'authorité de Dioscoride: mais d'autant qu'il y a plusieurs sortes de *panax*, on ne sçait pas bonnement de quelle espece il se tire, principalement y ayant tant d'opinions diuerses sur ce subiect; car Masuë asseure qu'il est produict de ceste sorte de *panax* qu'on appelle ferulacée, Dioscoride au contraire de l'Heracleotique, & quelques autres du Chironien, & Dodonæus d'vn certain autre *panax* estranger, tel qu'est celuy de Syrie, qui a ses fueilles grandes & composées de plusieurs autres, & qui sont quelque peu veluës, rudes au toucher, longues, & larges à l'aduenant: Sa tige est ferulacée, garnie de plusieurs joinctures, & haute de trois ou ou quatre coudées ou enuiron, au bout desquelles elle se diuise en plusieurs petits rameaux; Ses petites fleurs jaunes paroissent sur de beaux & grands mouchets, & apres qu'elles sont cheutes on voit sa graine qui est large, platte, & jaunastre. Finalement sa racine est blanche, longue, succulente & odorante. Quant à son suc gommeux, que Pline & plusieurs autres auecques luy appellent *opopanax*; il sort communément de sa tige incisée en Esté tout contre sa racine. Il est en fort grande recommãdation en Medecine, & fort propre en plusieurs maladies, ainsi que semble le tesmoigner la signification du nom de la plante qui le produict, car *panax*, ou panaces ne signifie autre chose à proprement parler que gueriſſant tous maux, & appaisant toutes sortes de douleurs. Aussi voyons nous plusieurs charlatans & imposteurs en ce siecle, qui abusans de la signification de ce mot, donnent impudemment le nom de panacée à tous leurs medicament antimoniez, qui sont cent fois plus dangereux que plusieurs maladies esquelles il les approprient pour par ce moyen vendre mieux leurs coquilles, & attraper ceux qui sont, & trop credules, & qui desirent estre trompez. Ainsi qu'a tres-bien sçeu faire ces années passées, vn certain effronté; menteur, & yuroigne de Saltimbancho, qui se disoit en son viuant Medecin en ceste ville de Paris, où il a pipé & tué vne infinité de courtisans mal aduisez, & plusieurs autres personnes de qualité, sous pretexte de guerison promise. Or *l'opopanax* (que nous auons desia colloqué au nombre des gommes, & qui se dissoult tres-bien par consequent dans toute sorte d'humidité aqueuse, comme les autres de son espece) est chaud au troisiesme degré, & sec au second: Sa principale vertu est d'amollir, digerer, attenuer, addoucir, mondifier, resoudre & dissiper les ventositez. Le meilleur de tous est celuy qui est fort amer, blancheastre interieurement, ou plustost tirant sur le iaune, qui est outre plus grand, tendre, friable, facile à se fondre, & d'vne odeur assez tascheuse; comme au contraire celuy qui est noir, & mol, ne vaut rien.

Les marques & les vertus du vray opopanax.

De la Sarcocolle.

CHAPITRE XII.

SARCOCOLLE est le nom d'vne certaine plante estrangere, qui produict, vne gomme de mesme nom: Or ceste plante-là croist ordinairement en la Perside; elle tient de la nature des arbrisseaux, estant petite, espineuse, & pleine de petits nœuds, qui sont aggraffez entre son tronc & ses rameaux, lesquels estans incisez ils jettent vne certaine larme fort semblaale à la *manna thuris*, de couleur rousseastre, & amere au gouſt. Quelques fois neantmoins elle sort volontairement & sans aucune incision, ainsi que le tesmoigne Pline au chapit. 9. de son 1. liure. La Sarcocolle eschauffe iusques au second degré, mais elle dessеche quelque peu moins; elle a la vertu de cuire, mondifier, incarner, & glutiner; d'où mesmes ie pense que son nom de *Sarcocolla* a esté tiré: Car estant appliquée, tant sur vne fraische blesseure que sur vne vieille playe, elle les mondifie merueilleusement bien, les remplist de chair nouuelle, & les soude puissamment.

Au reste

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 408 sur 836

Au reſte, jaçoit que les Arabes ayẽt laiſsé par eſcrit que la *ſarcocolla* ne laſche pas ſeulement le ventre, comme les autres medicamens minoratifs, mais qu'auſſi en purgeant elle attire des parties les plus eſloignées telles que peuuent eſtre les joinctures, toutes ſortes d'humeurs peſantes, craſſes & viſqueuſes, ce neantmoins il ſemble que la raiſon & l'experience demonſtrent le contraire : Outre ce que Galien parlant d'icelle au 4. liure des medic. Topicques, il ne rapporte aucune telle vertu à elle attribuée, ains ſeulement dit qu'elle ſoude puiſſamment toutes playes recentes, qu'elle arreſte les fluxions tombantes ſur les yeux, & qu'elle eſt fort digeſtiue, mais quelque peu moins efficacieuſement que les *galbanum*; qui plus eſt, on tiẽt qu'elle eſt ſouueraine aux tayes, nuages, & cicatrices des yeux, ſi on l'applique ſouuent deſſus, apres l'auoir faict infuſer l'eſpace de cinq ou ſix iours dans du laict d'aneſſe en vn vaiſſeau de verre, & en changeant tous les iours de nouueau laict.

Galiẽ a raiſon de ſouſtenir cõtre l'opiniõ erronée des Arabes, que la ſarcocolle n'eſt aucunement purgatiue.

De la gomme de Lierre, qu'on appelle autrement Gummi Hederæ.

CHAPITRE XIII.

LA gomme de lierre ſort des inciſures qu'on faict du long de la tige de la grande lierre, elle ſort en forme de larme ; ſa couleur eſt jaune tirant ſur le rouge, ſon gouſt picquant, & ſon odeur aſſez faſcheuſe. Or la lierre eſt vne plante qui s'aggraffe non ſeulement aux murailles & les ceint de ſa verdeur, mais auſſi aux arbres qui l'auoiſinent, leſques il tuë *a* bien ſouuent par trop les embraſſer. Il y en a de deux ſortes en general; dont la premiere eſt la plus grande qui deuient fort haute, & l'autre eſt celle qui rampe par terre par le moyen de ſes petits rinceaux & jettons ſoupples & pliables, & ne porte ny fleur ny fruict. Derechef, il y a trois ſortes de celle qui eſt grande, l'vne eſt blanche, ayant ſon fruct blanc, l'autre noire d'autãt qu'elle a ſon fruict noir, & la troiſieſme eſt celle qui ſe nomme *helix*, laquelle eſt ſterile. Voilà pourquoy pluſieurs la prennent pour la petite. Quant à la blanche elle porte quelques-fois ſont fruict, ſes fueilles blanches, parmy leſquelles elle jette pluſieurs petites branches comme petites mains, auec leſquelles elle ſerre ſi eſtroictement les arbres, qu'ils en meurent le plus ſouuent, leur ſuçant toute leur ſubſtance, & s'attache ſi viuement aux murailles, qu'il eſt bien difficile de l'en ſeparer, d'autant qu'elle prend viues racines, & bourjonne d'autant d'endroit comme elle a de jettons qui s'inſinuent par tout, qui faict qu'elle dure fort longuement. L'autre qui eſt la noire & la plus commune, que quelques-vns appellent *dyoniſia* ſelon le dire de Dioſcoride, eſt de telle nature qu'elle rampe, & s'attache par tout aux murailles maſſonnées, aux murailles ſeches & aux arbres pour grands & hauts qu'ils ſoyent, les embraſſant treſeſtroictement auec ſes branches tortuës, & pleines d'vne infinité de fibres. Elle a ſes fueilles faictes à pluſieurs angles, mais en leur commencement triangulaires, & par apres vn peu plus rondes & plus dures, & touſiours verdoyantes ; ſes fleurs ſont fort petites: Quant à ſon fruict, il eſt herbu en ſon commencement, mais du depuis il deuient noir, & eſt attaché à certaines longues queües à mode de grappe. Pour toutes les autres ſortes de lierre, elles ſont ſi cogneües d'vn chacun qu'elles ne meritent pas que nous en parlions d'auantage. La lierre *a* eſt chaude & fort peu vſitée en Medecine, n'y ayant que ſes fueilles qui ſoyent employées ſur les cauteres, à mode de *ſparadrap*, qu'on appelle autrement, toile de Gaultier, & ce pour attirer & abſorber les icheures & autres humeurs ſereuſes qui ont accouſtumé de ſortir au bord d'iceux. Outres-plus on dit que ſa gomme tuë les lendes, qu'elle eſchauffe puiſſamment, iuſques à bruſler la partie ſur laquelle on l'applique, & que finalement elle eſt fort propre pour ſeruir de depilatoire.

a *Les ingrats ſont bien ſouuẽt comme le lierre, lors que ils s'aydent à ruïner ceux qui les ont aduancez.*

a *Plutarque en ſes Sympoſiques eſcrit que les anciẽs Grecs ſe trouuans és feſtins celebres, auoient accouſtumé de faire, & porter vne couronne de lierre, laquelle ils diſoient auoir la proprieté d'empeſcher l'yurongnerie qui leur eſtoit fort familiere. Si les Allemans ont oreille, qu'ils oyent.*

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 409 sur 836

HVICTIESME SECTION.

Des Reſines.

PREFACE.

NOVS nous ſommes propoſez de faire vne particuliere ſection des reſines, à celle fin de les mieux cognoiſtre, & les ſçauoir plus ſpecialement diſcerner des gommes, & pour faire auſsi quitter ceſte erreur inueterée, qui a poſſedé iuſques à preſent vne grande partie de ceux qui ont veſcu en ces derniers ſiecles. Auſſi, à dire la verité, c'eſt vne choſe bien impertinente que de faillir ſi lourdement en choſe ſi commune, & confondre miſerablement les ſucs concrets & aqueux des plantes, telles que ſont les gommes, auec leurs liqueurs graſſes & oleagineuſes, qui ne ſont autre choſe que les reſines. Car tout ainſi que leur nature & origine eſt diuerſe (eſtant tres-certain que les gommes ſortent des plantes que nous auons appellées cy-deſſus ferulacées) & les reſines pour la pluſpart des hauts & grands arbres, & auſſi leurs qualitez & vertus ſont fort differentes, ainſi que nous verrons cy-apres.

De la Reſine & de toutes ſes eſpeces en general.

CHAPITRE I.

LA reſine que les Grecs appellent *aritini*, eſt vne larme ou vne liqueur graſſe & oleagineuſe qui coule bien ſouuent de certains arbres ſans aucune inciſion, & par fois auſſi icelle eſtant faicte. La premiere eſt appellée des Grecs *autorritos*, & de quelques-autres *protorritos*, & l'autre *deuterorritos*. Et d'autant que toute reſine eſt composée de parties ſubtiles, auſſi ſa ſubſtance eſt preſque toute oleagineuſe, qui faict qu'elle ſe diſſouſt facilement dans les choſes huileuſes à cauſe de leur conformité; eſtant en cela differente de la gomme, comme nous auons deſia dict cy-deſſus, laquelle ne ſe diſſoult que dans les ſubſtances aqueuſes, cõme eſtant de meſme nature. Or il y a deux ſortes de reſine en general, ſi nous auons égard à ſa conſiſtence; la premiere deſquelles eſt la liquide que les Grecs appellent *vgra*, c'eſt à dire humide & coulante, telle qu'eſt la terebenthine, & l'autre eſt celle qui eſt plus ſeche, & plus dure que les Grecs nomment *fruktin*, c'eſt à dire fritte & roſtie telle qu'eſt la colophoine, ainſi nommée de la ville de Colophon, d'où on la nous apportoit anciennement: elle eſt fort ſeche & fort iaune, mais toutesfois eſtant puluerisée elle deuient blanche. Quelques-vns l'appellent encore du nom de *ſugkomiſti*, c'eſt à dire confuſe, qu'elle eſt mixtionnée & cõposée de pluſieurs autres ſortes de reſines reduictes en vne maſſe: Car il arriue bien ſouuent que la premiere reſine n'eſtant pas bien recueillie, elle tombe à terre où elle amaſſe pluſieurs ſaletez, comme ſont les petits tronçons de bois, paille, ſable, & autres choſes ſemblables, pour leſquelles repurger, il eſt expedient de fondre ladicte reſine, qui en deuient par ce moyen beaucoup plus nette, plus dure, & plus ſeche. Il y a vne autre ſorte de reſine pui s'eſpaiſſit facilement de ſoy-meſme & ſans feu que les Grecs appellent *zira*, & les Latins *ſicca*, c'eſt à dire ſeche; toutesfois elle ſe deſſeche beaucoup moins que l'autre, d'autant qu'elle eſt en quelque façon graſſe. Galien la nomme *fuſima*, *pituinon*, c'eſt à dire production de poix. Quant à celle qu'on vend dans les boutiques qui eſt dure, jaunaſtre & friable, elle eſt confuſe & meſlangée de pluſieurs autres, ſçauoir eſt de celle qui ſort de la pomme du pin, & de ſa torche auſſi: icelle eſtant bruſlée, rend vne fumée à peu prés approcheante de celle de l'encens. Il s'en trouue encore d'vne auetre ſorte que Galien appelle reſine ſtrobiline, laquelle ſelon l'opinion de quelques

Lib. 3. & 7. de comp. medica. general.

1. lib. 1. cõpo. med. gener.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 410 sur 836

quelques-vns coule du pin,ſelon d'autres de la peſſe,& ſelon d'autres encore qui ſont les plus aduiſez, de la pomme du pin que Theophraſte appelle *ſtrobilus*. Elle eſt beaucoup plus chaude que toutes les autres, mais celle qui coule du therebinthe eſt la plus temperée de toutes,tant en chaleur qu'en ſechereſſe : quant à celle que nous auons appellé *colophonia*, elle eſt la plus ſeche comme auſſi toutes celles qui paſſent par le feu, au dire de Galien au chap. 1.du 7.liure de la comp.des medic. gener. Mais celle qui ſort du ſapin eſt de qualité moyenne entre la plus chaude & la plus ſeche, qui me faict croire que ceux-là ſe trompent grandement qui luy donnent le nom de *colophonia* : veu que l'on ſçait aſſez d'ailleurs qu'elle demeure fort long-temps liquide, (ce qui n'arriue pas à la *colophonia*) qu'elle eſt fort peu deſiccatiue,& qu'elle ſort en fort petite quantité au prix de celle-cy; & ſe vend par conſequent beaucoup plus cherement. Parquoy c'eſt vne choſe tres-aſſeurée que ladicte reſine de therebinthe que nous auons appellé therebintine, eſt preferée à toutes les autres en bonté,apres laquelle on fait eſtat de celle de Lentiſque qui eſt auſſi miſe au nombre des gommes,à laquelle ſuccede celle du ſapin,puis celle du pin, & finalement celle de la peſſe. Au reſte on ſe ſert fort diuerſement des reſines, non ſeulement pour la medecine,mais auſſi pour pluſieurs autres vſages; car elles ont la vertu de ramollir,d'eſchauffer,& de reſoudre ; outre-ce on les meſle fort commodément dans les emplaſtres & onguens qui ſont deſtinez pour la gueriſon des playes & des vlceres. Touchant le pin & les autres arbres qui portent des pommes que les Latins appellent *coni*, nous ne ſommes pas d'aduis d'en parler d'auantage pour le preſent, veu que nous en auons traicté aſſez amplement cy-deſſus en la Section des fruicts.

De la Poix.

CHAPITRE II.

DEVANT qu'en traictant des reſines on rencontre ſouuent ces mots de poix,*teda*,*piſſa*,*palimpiſſa*,*zopiſſa*,*piſſaſphaltos*, & poix nauale ; voilà pourquoy il eſt de beſoin de les expliquer,à fin que cela ne retarde point le Lecteur. La poix doncques ſelon quelques-vns eſt proprement la liqueur qui coule de la reſine bruſlée,ou ſelon quelques-autres,c'eſt vne liqueur graſſe & reſineuſe qui coule de la torche de pin quand elle eſt enflammée.

La *teda* n'eſt pas vne ſorte d'arbre comme Pline a creu fauſſement ; ains pluſtoſt vne certaine maladie qui arriue au pin quand il eſt ſuranné,par le moyen de laquelle il eſtouffe de trop de graiſſe reſineuſe,qui ſe conuertiſt en *teda*,de laquelle par apres on tire artificiellement la poix que les Grecs appellent *piſſa*,ainſi que nous dirons cy-apres.

La *palimpiſſa*,c'eſt à dire la poix fonduë & cuicte pour la ſeconde fois, eſt proprement celle-là qu'on faict refondre,& qu'on purge ſi ſouuent au feu qu'elle en deuient eſpaiſſe & ſeche : voilà pourquoy elle eſt appellée des Grecs *xyra piſſa*,c'eſt à dire poix ſeche.

La *zopiſſa* eſt ceſte poix que les mariniers raclent de leurs nauires, laquelle eſt beaucoup plus deſiccatiue & diſcuſſiue que toutes les autres,à raiſon de la qualité acre & ſalée qu'elle acquiert en la mer ; quelques-vns l'appellent *apochyma*.

La poix nauale de nos Apoticaires eſt proprement ceſte poix-là qui eſt deſtinée pour empoiſſer les nauires, comme la *zopiſſa* eſt celle-là qu'on a raclé des nauires empoiſées dés long-temps ; de ſorte que quand on ordonne de poix nauale abſoluëment, il faut prendre celle-là,& non celle-cy.

Le *piſſaſphaltum* eſt du bitume meſlangé auec de la poix,duquel on ſe ſeruoit anciennement aux embaumemens des corps : toutesfois Dioſcoride nie que ce ſoit vne mixtion artificielle,ains pluſtoſt naturelle,voicy ſes mots. *La Piſſaſphaltum croiſt au territoire d'Apollonie és enuirons d'Epidaure.* Mais nous parlerons cy-apres plus amplement de ce *piſſaſphaltum*,c'eſt à dire de la munie,à ſçauoir au dernier chapitre de ceſte Section. Or la poix eſt differente de la reſine,en ce que celle-là a deſia paſsé par le feu,& celle-cy coulé naturellement de ſon arbre: au reſte tant l'vne que l'autre vient d'vn meſme arbre, & n'y a autre difference que celle-cy ; ſçauoir eſt que la poix eſt vne eſpece de reſine cuicte & tirée à force de feu,là où la reſine coule ſans aucun artifice. Pour faire la poix on procede quaſi

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 411 sur 836

En quelle façon on fait la poix.

de meſme façon que quand on veut faire le charbon comme s'enſuit. On prend de vieux pin qui ſont du tout conuertis en torche ; puis on fait vne aire de pierres ou de bricque artiſtement agencée, voutée au milieu, pauée & cimentée de plaſtre, ſur laquelle on accouſtre gentiment leſdites pieces de torche à la forme d'vn bucher dont on fait le charbon, en apres il couurent ce bucher de branches de ſapin & de peſſes & les enuironnent: cela fait ils couurent le tout de tous coſtez, ou de terre, ou de quelqu'autre matiere incombuſtible, en ſorte qu'il n'en puiſſe ſortir ny flamme ny fumée, fors qu'en la partie la plus haute où ils laiſſent vne petite ouuerture, par laquelle ils mettent le feu au bucher, lequel eſtant bien allumé on la bouche fort ſoigneuſement, à fin que la flamme & par conſequent la matiere de la poix ne s'exhale par là : que s'il arriue qu'il s'y trouue quelque fente, ils ſont curieux de la fermer proprement, ou auec de terre, ou auec de la boüe, & alors on voit que ces torches bien allumées rendent vne liqueur qui tombe en abondance dans certains canals qu'on adjance artiſtement, & de là en certains autres creux faits de terre, où l'on met des inſtrumens propres à receuoir ladite liqueur qui eſt la poix ; laquelle deuient noire à raiſon du feu & de la fumée parmy laquelle elle paſſe: voilà pourquoy quelques-vns l'appellent poix noire, à comparaiſon de celle qui eſt iaune qui n'eſt autre choſe que la reſine. Or la premiere poix qui diſtille de ladite fournaiſe, eſt celle-là qui eſt la plus humide que nos Apoticaires appellent poix liquide, Pline *poix cedria*, & Dioſcoride *pyſſelæon*, c'eſt à dire huile de poix qui ſe faict en ſeparant l'aquoſité qui nage ſur icelle, ne plus ne moins que le megue du laict ſur le laict, & ſe faict ceſte ſeparation tandis que la poix cuict, en prenant de laine bien nette & bien eſtenduë, laquelle on abbreuue des vapeurs de la poix qui cuict, & puis on l'eſpreint en vn autre vaiſſeau : mais à dire la verité, ie croy que le vray *pyſſelæon* eſt vn medicament composé auec huile & poix. Quant à la ſeconde qui coule deſdits canals, elle eſt plus eſpaiſſe & plus ſeche que la premiere : & la derniere eſt la plus eſpaiſſe & la plus ſeche de toutes ; voilà pourquoy auſſi elle eſt la plus deſiccatiue. Au reſte les charlatans mettent & confondent l'huile de cade que quelques-vns appellent *oleum takinum*, auec la poix liquide : mais ie croy qu'ils ſe trompent, veu que ledict huile de cade n'eſt deſtiné que pour marquer les beſtes à corne & à laine ; ce qu'on ne peut aucunement dire de la vraye poix liquide. La populace de France retenant l'idiome des Arabes, appelle cedit huile de cade *quodran*, & par corruption de mot *quoitran*, & par fois auſſi *goitran*, mais Belon luy donne le nom de *Cedria*.

Les vertus & proprietez de la poix.

Et d'autant que toute poix eſt ou liquide ou ſeche, c'eſt pourquoy tant l'vne que l'autre pour eſtre bonne, doit eſtre nette, legere, & luiſante. Quant à la premiere elle a la vertu de ramollir, de digerer, d'appaiſer les douleurs, de cuire & faire ſuppurer ; outre ce elle corrige l'aſpreté des ongles gueriſt la gratelle, & diſſipe inſenſiblement les durtez & condylomes qui arriuent en la nature des femmes, ou au fondement. Et l'autre qui eſt la ſeche faict quaſi les meſmes effects, mais beaucoup plus foiblement, il eſt vray qu'en contrechange elle deſſeche beaucoup plus puiſſamment, & conuient beaucoup mieux aux playes pour les ſouder & cicatriſer que non pas la premiere.

De la Therebenthine.

CHAPITRE III.

LA vraye therebenthine prouient d'vn certain arbre que les Grecs appellent *therebinthus* ou *terbinthus*, & n'eſt autre choſe qu'vne liqueur graſſe qui coule du tronc & des rameaux dudit arbre. La meilleure de toutes eſt celle-là qui eſt claire, luiſante, blanche, acre, & odorante (encore que celle qui eſt vn peu iaune ne ſoit pas à meſpriſer) telle eſt celle qu'on nous apporte de l'Iſle de Chio, qui ſurpaſſe toutes les autres en bonne odeur & en gouſt, & auec ce reſſent mieux le terebinthe que les autres, apres laquelle on fait eſtat de celle qui vient de Lybie, meſmes au dire d'Andromachus, puis de celle du Royaume de Pont, qui eſt moindre que les premieres, & finalement on ſeſert de celle de Cypre, de la Syriacque, de la Iudaicque, & de l'Arabicque. Or la plante qui nous fourniſt la terebenthine eſt vn arbre tortu, plein de petites branches, & de mediocre grandeur : ſa tige eſt fort groſſe, au bout de laquelle y a force petits

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 412 sur 836

petits rameaux assez longs, ayans leurs fueilles longues comme celles de fresne, mais beaucoup plus espaisses & plus grosses,& attachées ensemble à vne nerueure qui est au milieu d'icelles;vne chacune desquelles est totalement semblable à celles du laurier, ses fleurs sont fort petites,pleines de mousse,& purpurines:son fruict qui est attaché à mode de grappe est rond,assez longuet,dur, gras,resineux, & soüillant les mains de ceux qui le manient.Qui plus est il porte vne certaine sorte de gousses recourbées à l'instar d'vne petite corne, dans lesquelles y a certains petits vermisseaux comme puces. Quelquesfois aussi elles contiennent vne certaine humeur semblable à celle qui se trouue dans les petites vesçies des ormeaux. Au reste la matiere de son bois est assez souple & non guieres dure;& ses racines sont profondement fortes.

Il faut sçauoir que nos Autheurs descriuẽt deux sortes de terebinthe,sçauoir est le masle qui est sterile,& la femelle qui porte de fruicts. Derechef ils disent que ceste-cy est diuisée en deux sortes suiuant la diuersité des couleurs qui se rencontrent en leur fruict; car il y en a vne qui porte son fruit rouge & de la grandeur d'vne lentille,& l'autre passe, plus gros,& plus odorant.Ceste arbre croist abondamment és regions chaudes,desquelles sa liqueur a tiré surnom; comme sont l'Isle de Chio, Chypre, Syrie, les lieux voisins du mont Ida,& de Macedoine, d'où quelques-vns nous veulent faire à croire qu'on nous apporte de terebenthine dure,seche,& concrete par le moyen du feu,qui se vend pour de resine: mais nous ne pouuons pas croire qu'il se trouue de personnes si denuées de iugement,qui voulussent apporter de terebenthine d'vn si loingtain pays pour en tirer moins qu'il ne leur couste,& la rendre pire en la cuisant, estant tres-asseuré d'ailleurs que toute terebẽthine quelle qu'elle soit est beaucoup plus chere que la plus fine resine qu'on sçauroit trouuer en ces quartiers.Outre toutes les sortes de terbẽthine sus-alleguées, la meleze nous en fournist d'vne autre sorte(laquelle toutesfois n'est qu'vne sorte de resine fort humide)que les reuẽdeurs vendent à ceux qui ne la sçauent pas discerner de la vraye therebenthine,à cause du grand rapport qu'elles ont ensemble,ainsi que dit Galien au 2. liur. de la compos.des medicam.gener. chap. 4. Mais on les discernera facilement si on considere que celle qui vient de la meleze est beaucop plus picquante au goust & en odeur que celle du terebinthe; & auec ce est beaucoup plus chaude, plus discussiue, & composée de beaucoup plus de parties subtiles. Au reste la terebenthine est la plus excellente de toutes les resines, apres laquelle les meilleures sont celles de lentisque, de pin, & de sapin,& celles qui sont des pommes de pin (que nos Autheurs appellent Strobylina) ainsi que le tesmoigne Dioscor. Iaçoit que Galien *a* face beaucoup plus d'estat de celle de lentisque que de celle du terebinthe, laquelle est beaucoup plus familiere & plus agreable que toutes les autres,& vn fort souuerain & familier baume pour toutes playes: Elle a la faculté d'eschauffer mediocrement,de ramollir,de mondifier, & dissiper insensiblement: outre-plus elle nettoye & mondifie merueilleusement les reins, & prouocque l'vrine; bref c'est vn remede admirable à plusieurs maladies, & particulierement à la pisse chaude,ainsi que l'experimentent ordinairement les ribaux & putassiers.

a Lib. 3. comp. medic. gen. c. 5.

Les proprietez de la terebenthine.

De l'Encens.

CHAPITRE IV.

L'Encens est la larme resineuse de certain petit arbrisseau qui croist en Arabie,& qui est appellé des habitans du pays *Conder* & *Louan*. Il y en a de deux sortes,dont le premier est le masle appellé autrement *olibanum*,qui est iaunastre,tirant sur le blanc,net,transparent, gras, & sec, & imitant à peu pres la splendeur & l'excellence de la resine de Cedre: quelques-vns veulent que le mot *d'olibanum* qu'on luy a donné(entre lesquels est Nicolas Præpositus) soit composé de l'article Grec ὁ, & de *libanum*: mais il vaudroit mieux ce me semble l'appeller *thus libanum* que non pas *olibanum*,d'autant qu'on en apporte du mont Liban en grande quantité. L'autre sorte est l'encens-femelle qui est plus resineux,plus mol,plus inflammable, & moins bon que le masle. Mais tant l'vn que l'autre coule d'vne plante presques incogneuë iusqu'à present, à cause de son estrangeté & rareté, comme croissant particulierement en Arabie: elle est fort petite,& a ses fueilles semblables à celles du Lentisque; nos Botaniques en

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 413 sur 836

en deſcriuent deux ſortes ; la premiere deſquelles eſt celle qui croiſt aux montagnes & autres lieux rudes & pleins de fondrieres,& qui porte le meilleur encens ; la ſeconde ne ſe plaiſt qu'és campagnes & porte beaucoup plus d'encens que la premiere , mais de moindre efficace : neantmoins tant l'vn que l'autre ſe diſſout facilement dans les liqueurs oleagineuſes. Quant à l'eſcorce de l'arbre qui porte l'encens,elle eſt maſſiue,graſſe, odorante,polie,liſsée,& nullement cartilagineuſe elle a les meſmes proprietez que l'encens, toutesfois elle eſt plus chaude,plus adſtringente , & composée de parties beaucoup plus groſſieres que l'encens. La manne d'encens auſſi n'eſt autre choſe que le tas des miettes qui ſe font de l'encens,lors qu'en le portant on le briſe , ainſi que nous auons dit ailleurs. Elle eſt plus adſtringente que l'encens duquel on ſe ſert interieurement & exterieurement comme eſtant fort ſouuerain en pluſieurs maladies,& eſtant doüé d'vne infinité de grandes vertus,leſquelles ie ne veux alleguer preſentement pour euiter prolixité : & me contente de dire qu'il eſt chaud au ſecond degré, & ſec au troiſieſme , & qu'auec cela il eſt en quelque façon ſuppuratif.

Qu'eſt ce qu'on appelle manne d'encens.

Du Benjoin.

CHAPITRE V.

LE *benjoin* que les Apoticaires appellent *belzoin*, n'eſt ny le ſuc Cyrenaicque qui eſt le ſuc du *laſerpitium*,ny le ſuc de l'Angelique , ny celuy de l'imperatoire,comme ſemble teſmoigner Ruellius, ny moins encore aucune eſpece de myrrhe,ainſi que veulent dire quelques-vns:car le *laſer* ou *l'aſa* vient de Syrie,de Cyrene,& des Indes,& le *benioin* vient des Iſles de *Sumatra* & de *Siam* d'où on le porte és Indes meſmes;ioinct qu'il n'eſt pas produict d'vne plante ferulacée comme le *laſer*,ains d'vn arbre [a] fort grand qui a ſon tronc dur & maſſif ; ſes branches ſont fort abondantes,ſituées en fort bel ordre,& fort eſtenduës:ſes fueilles ſont aſſez longuettes,ſemblables à celles de citron,poictuës, verdaſtres au deſſus , & blancheaſtres par deſſous : la matiere de ſon bois eſt dure & odorante.C'eſt arbre croiſt auſſi naturellement en pluſieurs foreſts de ce pays-là , & notamment en celles de *Malaca* & de quelques-autres Regions voiſines , où il eſt difficile d'aborder à cauſe du grand nombre de tygres qui s'y rencontrent , qui eſt cauſe que les habitans du pays n'y vont point,ains ſe contentent d'inciſer & deſployer leſdits arbres qui ſe trouuent és autres endroits où leſdits Tygres ne frequentent point , & des inciſions deſdits arbres ils voyent découler abondamment ceſte reſine odorante que nous auons appellé *benjoin*, & à laquelle les Chinois ont donné le nom de *cominhan*,les Arabes , celuy de *louaniaoy* , & les habitans de Decan & de Guzarate,celuy de *vdo*,ainſi que le rapporte Garcias des Iardins au chapitre cinquieſme de ſon premier liure.

[a] *Voyez la vraye deſcription de l'arbre qui produit le benjoin dãs Iules Scaliger en ſon exerc. 142. paragraphe 5. & entre Cardan, où il eſcrit auoir veu & gardé fort lõgtemps entre les raretez de ſon cabinet, vn reietton dudict arbre.*

Or il y a trois ſortes de *benjoin* , le premier deſquels s'appelle *amydaloides* , d'autant qu'il eſt parſemé de pluſieurs taches blanches ſemblables aux amandes pelées ; & c'eſt celuy que les marchands demandent & recherchent curieuſement : quant aux deux autres ſortes qui ſont noiraſtres,le premier d'iceux n'eſt pas beaucoup odorant , & ſe vend à petit prix,& l'autre ſent fort bon & eſt tres-odorant , auſſi prouient-il des ieunes arbres ſans eſtre inciſez.Les habitans de l'Iſle de Sumatra appellent ce dernier benjoin *benini de boninas*,le meilleur de tous eſt celuy qui eſt luiſant,tacheté de blanc , ſemblable en quelque façon à l'encens & fort odorant.Le benjoin recrée grandement le cœur , les eſprits, & toutes les facultez enſemble ; qui plus eſt on l'employe fort heureuſement parmy les Antidotes, parfums , & autres medicamens deſtinez aux embelliſſemens du corps : & ſe diſſout facilement dans toute ſorte d'humidité oleagineuſe tout de meſme que les autres reſines.

De

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 414 sur 836

De l'Euphorbe.

CHAPITRE VI.

L'EVPHORBE a tiré ſon nom d'vn certain Medecin du Roy Iuba, qui ſe nommoit Euphorbe : nom qu'il a continuellement & inuiolablement gardé iuſqu'à preſent. Or l'Euphorbe ſelõ le dire de Dioſcoride n'eſt autre choſe qu'vn arbre fort ſemblable à la ferule, le ſuc duquel eſt ſi picquant, ſi acre & ſi penetrant que les habitans du pays le voulant extraire de ſa plante, attachent premierement pluſieurs peaux de brebis autour d'icelle, & puis la picquent & inciſent de loing auec vne longue perche, au bout de laquelle y a vn fer aceré attaché. Ce qu'eſtant fait ils vont prendre quelque temps apres ledit ſuc qui eſt coulé dans leſdites peaux en grande abondance, moyennant qu'il ſoit endurcy & concret. Toutesfois Dodonæus eſtime que l'euphorbe n'eſt pas vn arbre, mais pluſtoſt vne herbe qui a ſes fueilles eſpoiſſes, longues, vertes, faite en quelque façon à angles, & doublement munies de certaines eſpines blancheaſtres bien agencées, leſquelles eſtant incisées rendent vne liqueur fort picquante, fort acre, & qui ſe congele facilement.

Ce qui eſt confirmé par Galien au ſeptieſme liure des Simpl. où il dit que ladicte liqueur qu'il nomme euphorbe, ſurmonte non ſeulement tous les autres ſucs concrets en chaleur & faculté attenuatiue, mais meſmes il aſſeure qu'elle eſt doüée d'vne faculté cauſtique & bruſlante. Et nos Apoticaires ſçauent tres-bien que ſon acrimonie & vehemente penetration eſt cauſe qu'on la puluriſe auec beaucoup d'incõmodité; dont ils ſont cõtraints de la faire puluriſer à gens idiots & de bas aloy, auſquels ils cõmandent de deſtourner leurs faces loin du mortier dans lequel il pilẽt, à fin d'euiter la douloureuſe cuiſon du nez accompagnée d'vn long & faſcheux eſternuëment, que la vapeur fumeuſe & penetrante dudit euphorbe leur excite. Il eſt vray que quoy que faſſent leſdits batteurs d'euphorbe, ils ne ſe ſçauroient empeſcher d'en eſtre ferus & moleſtez. D'autres veulent dire que la plante de l'euphorbe eſt herbe en ſon commencement, mais qui puis apres deuient du tout arbre par longue traicte de temps. Au reſte outre la grande acrimonie & penetration de laquelle eſt doüé l'euphorbe, il eſt encore fort purgatif, ſi qu'il euacuë non ſeulement le phlegme, mais auſſi les eaux des hydropicques. Quoy qu'on ne s'en ſerue que fort rarement & en petite quantité, ou bien mixtionné auec quelques-autres medicamens propres pour corriger ſa trop vehemente actiuité.

De la larme de l'Oliuier Aethiopique, que quelques-vns appellent improprement Gummi Elemi.

CHAPITRE VII.

CESTE larme graſſe & concrete que nos Apoticaires appellent *gummi elemi*, n'eſt pas vne gomme à proprement parler, ains pluſtoſt vne eſpece de reſine, d'autant qu'elle prend feu fort facilement, & ſe diſſout aiſément dans les liqueurs oleagineuſes. Elle eſt en quelque façon ſemblable à la ſcammonée ainſi que dit Dioſcoride au ch. 42. de ſon 1. liure, mais neantmoins plus iaunaſtre, ou pluſtoſt rouſſeaſtre qu'elle: outre plus elle eſt amaſsée en petites gouttes, & n'eſt point mordicante au gouſt, ainſi qu'il eſcrit ; qui me fait croire que ledit Dioſcoride parle pluſtoſt de quelqu'autre larme que de celle que nous appellons communément gomme *elemi*, laquelle n'eſt que fort peu picquante au gouſt, ainſi que nous auons dit. Elle diſtille de l'oliuier d'Æthiopie, & quand elle a eſté amaſsée en petites mottes on la nous apporte en ces quartiers.

Les vertus & proprietez de la Gomme Elemi.

Elle eſt chaude, remollitiue, digeſtiue, reſolutiue, ſuppuratiue, & propre pour appaiſer toutes douleurs froides, auſquelles fins on s'en ſert heureuſement tant

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 415 sur 836

tant dans les onguens que dans les emplaſtres. Nous auons en ces quartiers vne certaine larme qui ſort de nos oliuiers tant domeſtiques que ſauuages, laquelle eſt quaſi ſemblable à celle des oliuiers d'Æthiopie, mais toutesfois plus rare & moins recommandable; bien eſt vray neantmoins qu'on s'en ſert pour eſclaircir la veüe, & pour oſter toutes tayes des yeux: outre plus elle prouocque l'vrine, & le flux aux femmes, & faict ſortir l'enfant du ventre de la mere, eſtant beüe auec quelque liqueur conuenable; que s'il eſt vray ce qu'en eſcrit ledit Dioſcoride, eſcriuant qu'elle eſt miſe au nombre des poiſſons, ie ne ſuis pas d'aduis que perſonne la prenne par la bouche. Il y a encore vne certaine ſorte de reſine fort ſemblable à la gomme *elemi*; laquelle vient de la nouuelle Eſpagne, & que les Indiens appellent en leur ramage *tacamahaca*, icelle leur eſt fort familiere, & s'en ſeruent ordinairement pour reſoudre, digerer, & meurir les apoſtemes, pour appaiſer les douleurs, & pour pluſieurs autres maladies, ainſi que le rapporte plus au long Nicolas Manard en ſon liure des Simples rares, & Indicques. Finalement il y a vne autre ſorte de reſine graſſe, oleagineuſe, gluante, & tenace, qui a vn fort grand rapport à la *tacamahaca*, que les Indiens appellent *caranna*, & de laquelle ils ſe ſeruent en toute ſorte de tumeurs, & douleurs quaſi tout de meſme que de l'autre: mais d'autant que nous n'auons pas deliberé de traicter de toutes ſortes de reſines en general, ains ſeulement de celles deſquelles eſt fait mention en noſtre Antidotaire, voilà pourquoy nous mettrons fin à ceſte Section.

NEVFIESME SECTION.

Des Gommes-reſines.

PREFACE.

GALIEN a accouſtumé de donner particulierement le nom de gomme à toutes ces liqueurs concretes, qui ſe diſſoluent facilement dans les ſubſtances aqueuſes, ſoit qu'elles ſortent des arbres ferulacées, des arbriſſeaux, ou des grands arbres. Comme auſſi il appelle reſines celles-là, qui ayans vne meſme production que les gommes, ont neantmoins cecy de particulier, ſçauoir qu'elles ſe fondent & liquefient dans les ſubſtances oleagineuſes.

Et nous donnons librement le nom de gommes-reſines à celles-là qui participent de la nature des gommes-reſines, & qui ſe diſſoluent & deſtrempent eſgalement dans les humiditez aqueuſes, & dans les ſubſtances oleagineuſes, telles que ſont le maſtic, le camphre, le ſtyrax, & quelques-autres ſemblables, que les vns appellent gommes, & les autres reſines. Outre leſquelles encore nous en auons à deſcrire d'vne autre ſorte qui degenerent en quelque façon de la nature des gommes-reſines, pour ne ſe pouuoir diſſoudre commodément dans l'eau ou dans les matieres huileuſes, & ce ſont celles leſquelles nous appellons gommes-reſines irregulieres, deſquelles nous traicterons ſur la fin de ceſte Section.

Du Maſtic.

CHAPITRE I.

LE maſtic eſt la meilleure gomme-reſine de toutes, & prouient du lentiſque. Celuy de l'Iſle de Chio eſt le plus excellent de tous, comme eſtant odorant, friable, reluiſant, blancheaſtre, maſſif & regrillé. Là où au contraire celuy d'Egypte, ou du Royaume de Pont qui eſt verdaſtre & noir, & qui retire fort au bitume eſt le moins priſé. Et iaçoit que Theophraſte eſcriue au chap. 1. du 9. liure de ſon hiſtoire des Plantes, que l'eſpine *iziua* produiſe du maſtic auſſi bien que le lentiſque, ſi eſt-ce neantmoins que nos Autheurs

les

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 416 sur 836

les plus approuuez preferent celuy qui ſort du lentiſque à tout autre quel qu'il ſoit, ſi tant eſt qu'il s'en puiſſe trouuer. Or le lentiſque qui produit le maſtic eſt vn fort grand arbre, que les Grecs appellent *ſchoinos*, des racines duquel ſortent pluſieurs rejettons ſemblables à ceux du coudrier, ayans à force branches ſoupples & pliables. Ses fueilles qui ſont quaſi ſemblables à celles de la regliſſe (mais toutesfois quelque peu plus dures) ſont ordinairement attachées à vne ſeule queuë de huict à huict, il produit ſes fleurs moſſuës en fort grãd nõbre, & ſont aggraffées à pluſieurs longues queuës, & apres qu'elles ſont cheutes, on voit paroiſtre certaines petites bayes cõme ers, qui ſont vertes en leur cõmencement, mais du depuis deuiennent noires en leur maturité ; elles ſont pleines d'vne ſubſtance graſſe, & d'vn noyau fort dur & noir. Outre-ce, ledit lentiſque produit certaines petites veſcies entortillées comme petites cornes, qui ſont pleines au commencement d'vne certaine liqueur, qui donne eſtre & nourriture à pluſieurs petites inſectes, ſemblables à deux puces, tout ainſi que nous voyons arriuer à celles qui croiſſent ſur les ormeaux. D'ailleurs le bois dudit lentiſque eſt fort propre pour faire des *a* cure-dents, qui ne ſeruent pas ſeulement à nettoyer l'entre-deux des dents, mais auſſi ſont propre à fortifier, & reſſerrer les dents & les genciues, voire meſme pour rendre l'haleine douce. Voilà pourquoy auſſi nos Pharmaciens & droguiſtes ne font point de difficulté de le ſubſtituer à la place du *xilobalſamum*, à cauſe de ſes grandes & excellentes vertus. Au reſte, iaçoit que nous voyõs que le lentiſque ramifie fort rarement en ceſte ville de Paris, ſi eſt-ce neantmoins que i'en ay veu deux verdoyans dans le iardin de Monſieur Iean Gonier, grand ſimpliſte, qui a beaucoup de peine tous les ans pour les garantir de la rigueur de l'Hyuer.

a Les Apoticaires de Montpellier ſont grands vendeurs de cure-dents de lentiſque, ſi qu'ils en fourniſſent la France, l'Allemagne, & l'Angleterre.

Quant au maſtic il eſt fort propre à pluſieurs choſes, mais principalement à pluſieurs maladies de l'eſtomach, car ſoit qu'on l'applicque par dehors, ou qu'on le prenne interieurement, il accoiſe la douleur qui eſt en iceluy, faict venir l'appetit, oſte l'enuie de vomir, retient puiſſamment les alimens, aide à la digeſtion, & fortifie ſon orifice ſuperieur. Qui plus eſt il eſt fort bon pour ceux qui crachent le ſang, en le meſlangeant dans quelque ſyrop pectoral en forme de *looch*, & en vſent ſouuent ; & ceux qui ſont moleſtez de quelque vieille toux, trouuent grand ſoulagement en ſon vſage ; bref le maſtic rend le ſouffle doux & ſuaue, & eſtant maſché il a la vertu d'attirer doucement du cerueau grande quantité de phlegme. Au reſte ceux qui le veulent bien pulueriſer le doiuent vn peu arrouſer de quelques gouttes d'eau commune, encore qu'il ſe deſtrempe & diſſolue auſſi facilement dans les ſubſtances oleagineuſes que dans les liqueurs aqueuſes.

Du Camphre.

CHAPITRE II.

LE camphre n'eſt n'y bitume, ny moëlle, ny medicament meſlangé, ainſi que quelques-vns ont creu aſſez laſchement : mais pluſtoſt vne certaine gomme-reſine tranſparente & claire, incogneuë & à Dioſcoride, & à tous les Grecs, laquelle diſtille d'vn certain arbre eſtranger, grand, haut, & fort ſemblable à nos noyers, ſelon le teſmoignage de Garcias des Iardins : mais qui toutesfois à ſes fueilles plus blancheaſtres. Son bois eſt par fois de couleur cendrée, & quelquesfois noiraſtre, & auec cela eſt de mediocre ſolidité & peſanteur. Or ceſt arbre eſt fort haut, & grandement agreable à voir, il produit vn grand nombre de branches de tous coſtez ; & quand à la larme gommeuſe qu'il jette, elle coule des fentes de ſon eſcorce tout de meſmes que celle des autres arbres, elle eſt nette, & blanche en coulant, ſi qu'elle n'a pas beſoin d'eſtre cuitte pour deuenir plus blanche ; que s'il arriue qu'elle ſoit ſale & trauerſée de paille, ou de quelque feſtu, il en faut donner la coulpe à ceux qui ſe meſlent de la cueillir, qui ny employent pas le ſoin & la diligence telle qu'ils deuroient. Le meilleur camphre eſt celuy qui eſt blanc, tranſparant comme cryſtal, net, pur, & odorant. Au reſte, nous croyons que ceux-là ſe trompent grandement, qui ſouſtiennent que l'arbre qui le produit en fourniſt beaucoup plus, lors que le Ciel tonne, ou qu'il faict des eſclairs, que

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 417 sur 836

Remarque particuliere de l'arbre qui produit le cãphre.

lors qu'il eſt clair & ſerain. Or nos Autheurs deſcriuent deux ſortes de camphre, le premier deſquels eſt le camphre de *Burneo*, qui eſt tres excellent, & duquel nous ne voyons guieres en Europe : l'autre eſt celuy qui vient de la Chine, qui à ceſte occaſion ſe nomme camphre Chinois, duquel nous-nous ſeruons ordinairement dans nos boutiques : ce dernier eſt tellement vſité, & commun au pays d'où il vient, que meſmes les Chinois le meſlent bien ſouuent dans leurs viandes ordinaires.

» Il faut ſçauoir en paſſant, que quelques Arabes, & notamment Auicenne & Auerroes,
» font mention d'vne certaine ſorte de camphre qui croiſt & s'amaſſe ne plus ne moins que
» *l'aloſanthos*, duquel il ſemble que ce ſoit quelque eſpece, d'autant qu'il rend vne odeur
» preſques ſemblable à celle du vray camphre.

Quant au temperament du camphre que les Arabes appellent *capur*, & *caphur*, quelques-vns ont creu qu'il eſtoit manifeſtement chaud, voire iuſqu'au troiſieſme degré, & d'autres ont eſtimé qu'il eſtoit froid eſtant armé de fort bonnes raiſons, leſquelles ie tayray pour éuiter prolixité ; neantmoins quoy que ce ſoit, nous ſçauons tres bien qu'il eſt grandement vtile en pluſieurs maladies, tant froides que chaudes, comme eſtant doüé d'vn temperament mixte, & meſlangé de chaud, & de froid, & de faict, outre l'odeur & la ſubtilité qui eſt en la plus grand part de ſa ſubſtance, & qui eſt vn teſmoignage certain de chaleur, il a encore ie ne ſçay quelles autres qualitez effectiuement froides. Ce qui
» peut-eſtre a obligé quelques-vns de croire qu'il eſmouſſe les viues poinctes d'amour,
» qu'il empeſche la conception, & qu'vn homme pour vaillant champion qu'il ſoit, en ayant
» flairé eſt rendu incapable du ieu d'amour (d'où peut-eſtre eſt deriué ce vers Latin :
»
» *Caphura per nares caſtrat odore mares.*)

Mais Iules Scaliger perſonnage de rare & ſinguliere erudition, & qui tient le premier rang entre les plus excellens Naturaliſtes & Philoſophes de ces derniers ſiecles paſſez, a eſté curieux d'eſſayer ces deux qualitez dernieres qu'on luy a voulu donner, & a trouué apres pluſieurs fois, & ſans ſe fier à la foy & au rapport d'autruy qu'elles eſtoient entierement fauſſes.

Au reſte, comme le camphre ſe puluériſe facilement en l'arrouſant de quelques gouttes d'eau, auſſi ſe diſſout-il facilement dans les humiditez aqueuſes, oleagineuſes, & graſſes, & encore plus viſtement dans celles-cy, que dans celles-là.

Du Storax.

CHAPITRE III.

LE *ſtorax* eſt vne liqueur d'vn certain arbre de Syrie qui eſt gommeuſe, concrete, aride, & non pas liquide, & coulant, ainſi que quelques ignorans ſe ſont voulu perſuader confondans miſerablement la liquide & la concrete, voire aſſeurans que l'vne & l'autre ſortent d'vn meſme arbre. Car à dire la verité, l'arbre qui produit le *ſtorax*, iette tant ſeulement certaines larmes qui ſe congelent quant & quant en petits grumeaux eſpais, gras, & reſineux, ſans qu'aucune portion de leur ſubſtance ſoit coulante & fluxible, ainſi que les Arabes nous ont voulu faire à croire ſans raiſon, leſquels quiconque voudra ſuiure battra le meſme chemin d'erreur, lequel ils ont frayé à pluſieurs foibles eſprits depuis quelques ſiecles en çà. Et de faict, telles gens trompez du voiſinage, & affinité qui ſe trouue entre les mots de *ſtyrax* & de *ſtacte*, ne font point de difficulté de prendre l'vn pour l'autre aſſez impertinemment, toutesfois, veu que comme l'vn & l'autre ſont grandement differens en conſiſtence, odeur, ſaueur & qualitez, auſſi leur nature & origine eſt totalement diuerſe. Car la *ſtacte* n'eſt autre choſe que la graiſſe qui ſe retire de la myrrhe fraiſche, pilée auec vn peu d'eau, & eſprainte au preſſoir, laquelle on reduit puis apres en forme d'onguent liquide ; ou bien ſi vous voulez la fleur, & la portion plus graſſe de la myrrhe ; ou bien encore le ſuc & la liqueur exprimée de la myrrhe (nottez que la meilleure *ſtacte* eſt celle qui n'eſt point mixtionnée d'huile, & qui n'eſt pas ſeulement eſchauffante, mais elle eſt auſſi doüée de grandes vertus & proprietez, ſelon le dire de Dioſcoride.)

Là

Là où le *ſtorax* que les charlatans appellent *ſtyrax* (d'autant qu'elle diſtille de l'arbre *ſtyriatim*, c'eſt à dire, à meſches ou à mode de roupies) dés auſſi-toſt qu'il eſt eſcoulé de ſon arbre, il s'eſpaiſſit en petits grumeaux, ſolides, reſineux, pleins de certaines petites portions blancheaſtres & fort odorantes. Le plus excellent *ſtorax* de tous eſt celuy qu'on appelle *calamita*, d'autant qu'on l'apportoit anciennement dans des tuyaux ou chalumeaux du Royaume de Pamphylie; il eſt gras, mol, plein de petits grumeaux blancheaſtres, & touſiours odorant; là où celuy qui n'eſt pas bon eſt tout plein d'vne certaine matiere furfureuſe & eſquailleuſe, ſent au remugle, eſt couuert d'vne moiſiſſeure blanche, & n'a point de bonne odeur. Celuy qu'on nous apporte de Cypre, de Sidon, & de Piſidie, eſt auſſi fort bon & loüable: mais maintenant on ne le nous apporte plus dans des chalumeaux comme on auoit accouſtumé. Nous auons dit cy-deſſus qu'il diſtille d'vn certain arbre, qui eſt fort ſemblable au coignier, mais qui toutes-fois a ſes fueilles plus petites, moins rudes & blancheaſtres au dos. Sa fleur eſt blanche, & de la grandeur de celle d'vn oranger, jaçoit qu'elle ne ſoit pas odorante comme elle; les bayes qu'il produict ſont fort petites, & ſe tiennent à certaines petites ongles d'vn coſté, & a des longues queuës de l'autre, par le moyen deſquelles elles ſont attachées à ſes rameaux, au reſte outre les qualitez du *ſtorax* que nous auons allegué cy-deſſus, nos Autheurs veulent que ſon odeur excellente ſoit permanente & de longue durée. Quant à ceſte liqueur miel-leuſe nommée ſtyrax liquide qui ſe trouue communément dans les boutiques de nos Apoticaires, elle n'eſt point la vraye & legitime myrrhe en larme ſurnommée ſtacte, & grandement odorante, laquelle on ſubſtituë bien ſouuent à la place du vray baume à cauſe de ſes excellentes vertus, ny moins encore la falſifiée auec de l'eau & autres ſemblables ingrediens, (ſi tant eſt comme croyent quelques-vns, que l'eau ſe puiſſe meſlanger & incorporer auec les choſes graſſes iuſques à receuoir vne conſiſtence d'onguent bonne & perdurable.) Ains pluſtoſt vn huile-onguent ceſt à dire vne liqueur de moyenne conſiſtence entre celle de l'huile & de l'onguent, laquelle eſt graſſe, noiraſtre, & forte, voire i'oſe dire puante; voilà pourquoy nos Pharmaciens deſaggreans ſa mauuaiſe odeur, & cognoiſſans qu'elle n'eſt pas fort vſitée en medecine, ſe contentent d'en tenir peu dans leurs boutiques.

Pourquoy les charlatans appellent le ſtorax ſtyrax par corruption de mot. Et pourquoy auſſi calamite.

Or quelques-vns eſcriuent que ce *ſtyrax* liquide ſe tire par expreſsion des eſcorces de l'arbre qui le produict & qui ſe nomme *ſtyrax* comme luy, leſquelles on faict infuſer long temps dans l'huile; d'autres aſſeurent par raiſons probables & touresfois imaginaires, qu'il ſe tire des rameaux & tronçons du ſuſdict arbre ſec & aride, ne plus ne moins que la poix de la torche de pin; de ſorte qu'eſtant par apres meſlangée auec huile, on le vend pour vray *ſtyrax* liquide, & aſſeurent qu'encore que ſon odeur ne ſoit pas tãt agreable, que neantmoins il reſſent ſon *ſtyrax* en quelque façon, principalement quand on le meſlange parmy la reſine ou la cire de laquelle on ſe ſert pour faire des flambeaux & cierges; car pour lors ils diſent qu'il rend vne odeur qui n'eſt pas tant ingratte. Quoy qu'il en ſoit, à peine me puis-ie perſuader que ce ſoit le vray *ſtyrax* des anciens qui eſtoit tres-odorant & fort recommandable à cauſe de ſes excellentes vertus: car à peine pourrions-nous aſſeurer que ce fut ſeulement la lie & la craſſe du *ſtorax* calamite; & neantmoins on tient que le rouge n'eſt que la craſſe de celuy qui eſt liquide, jaçoit qu'il ſoit plus pur & plus odorant qu'iceluy. Mais apres auoir conferé par pluſieurs fois l'odeur du Baume de la Chine auec l'odeur du *ſtorax* liquide, i'ay creu & crois encore qu'vn meſme arbre les produict tous deux; & ny a autre difference entr'eux; ſinon que le baume tombe & diſtille le premier en forme de larme & ſans eſtre preſsé, là où le *ſtorax* ſe faict par l'expreſsion de pluſieurs parties de l'arbre qui le produict, non ſans beaucoup de peine & trauail, meſmes auec l'aide du feu, par le moyen duquel il deuient en conſiſtence de miel, en partie odorant & en partie puant.

Ce neantmoins nous recueillons des eſcrits de Strabo au premier liure de ſa Geographie, que le *ſtorax* liquide vient du mont Taurus, & ſe recueille d'vn certain arbre petit & tortu, dans le tronc duquel s'engendre ordinairement vn certain petit vermiſſeau extremément goulu, qui ronge tout le bois du ſuſdict tronc iuſques à l'eſcorce, dont il arriue que ledict arbre eſtant preſques tout creuſé & cauerneux, & rongé, les ſcieures tombent interieurement iuſques ſur les racines de l'arbre, ne plus ne moins que les limeures d'vne ſcie; ſur leſquelles par-apres découle vne certaine liqueur heterogenée prouenãte

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 419 sur 836

„ du meſme arbre, dont vne partie à ſçauoir la plus congelable s'eſpoiſſit & ſe congele in-
„ continent ſans ſe meſlanger aucunement auec leſdites limures, deuient comme ambre
„ jaune, & s'amaſſe à part; mais l'autre portion qui eſt la plus graſſe & la plus coulante ſe
„ meſlange aiſément auec les ſuſdites ſcieures & autres ſaletez, & eſt reputée pour le vray
„ *ſtorax* liquide, lequel eſt bien plus odorant & plus fort que l'autre, mais beaucoup moin-
„ dre en vertu. D'ailleurs le meſme Autheur dit que le vray, pur & legitime *ſtorax* eſt celuy
„ qui ſe congele & s'amaſſe dans le tronc rongé du ſuſdit arbre, à quoy s'accordent tous
„ ceux qui en diſcourent auec raiſon, & qui eſtiment auſſi que celuy qui ſe nomme liquide,
„ eſt en partie naturel, & en partie falſifié & meſlangé, ou parmy les ſuſdites ſcieures com-
„ me l'Autheur ſus-allegué croit, ou parmy pluſieurs autres medicamens odorans & gras; à
„ l'opinion deſquels il y a peu d'apparence de pouuoir contredire, jaçoit que quelques au-
„ tres vueillent croire que le *ſtorax* liquide n'eſt autre choſe que la lie & la craſſe de cer-
„ tains baumes comme ſont ceux du Perou, de la Chine, de Tolu & autres ſemblables que
„ on nous apporte ou de l'Arabie heureuſe, ou du Cap-verd, ou des Indes; eſquels lieux ils
„ ſont auſſi frequents & copieux, que les diuerſes ſortes de bijon & therbentine par deçà.
„ Et pour en dire franchement ce qu'il m'en ſemble, ie trouue que ledit *ſtyrax* liquide (oſté
„ l'odeur forte & penetrante qui eſt en luy) tient en quelque façon de la nature & odeur
„ des ſuſdits baumes.

„ D'ailleurs Dodonæus tient pour choſe aſſeurée que le *ſtyrax* liquide eſt la reſine la
„ plus liquide & non coaguable d'vn certain arbre nommé *ſtyrax*, dans laquelle on a mé-
„ langé à force myrrhe. Car il arriue bien ſouuent qu'vn meſme arbre rend vne reſine li-
Cap. 623. tract. 2. lib. 2. quide, & vne concrete tout enſemble. Bref Auicenne dit qu'il y a deux ſortes de *ſtorax*,
„ dont l'vn eſt ſuaue, net, odorant, precieux, & qui decoule de ſon arbre naturellement &
„ ſans artifice; L'autre eſt impur, noir, & qui eſt faict de la decoction eſpoiſſie des eſcorces
„ de l'arbre qui ſe nomme *ſtorax*; & ceſt proprement le *ſtorax* ſurnommé liquide, que quel-
„ ques Arabes appellent en leur langue *mellubne*, comme le vray & naturel *miha*, d'autant
„ qu'il diſtille naturellement de l'arbre qui le produict.

Les rares vertus du ſtorax calamite. Le *ſtorax* eſchauffe, ramolliſt, & meuriſt, voilà pourquoy il eſt bon contre la toux, aux catharres & diſtillations qui tombent ſur le nez; outre-plus, il eſt fort propre pour deſop-piller la matrice; & prins en breuuage, ou appliqué, il prouocque les fleurs aux femmes, d'ailleurs il reſiſte puiſſamment aux venins & poiſons qui tuent par leur qualité froide & narcotique, diſſipe les nodoſitez des nerfs, & les tumeurs ſcrofuleuſes eſtant enduict chaudement.

Appendice des Gommes-reſines irregulieres.

IL y a encore certaines liqueurs concretes, qui forlignent & degenerent en quelque façon de la nature des Gommes-reſines, deſquelles nous auons parlé cy-deſſus; car jaçoit qu'elles ſoient doüées en partie des qualitez & de la nature des gommes, & en partie auſſi des qualitez & de la nature des reſines, ſi eſt-ce neantmoins qu'elles ſont en façon differentes des vnes & des autres, & principalement en ce qu'elles ne ſe diſſoluent pas aiſément dans les humiditez aqueuſes comme les premieres, ny moins encore facilement dans les ſubſtances oleagineuſes comme les ſecondes, ains pluſtoſt vont à fonds, ou ſe grumellent, ou ne ſe peuuent pas bien incorporer; telle ſont la myrrhe & le bdellium, *deſquels nous parlerons à preſent.*

De

De la Myrrhe.

CHAPITRE IV.

LA myrrhe que les Grecs appellent *ſmyrna*, eſt le ſuc gommeux & concret d'vn certain arbre qui croiſt en pluſieurs endroits de l'Arabie tant pleins que rabotteux,& notamment autour de *Sabo*, *Adramita*, *Cytibana*,& *Mamali*; ceſt arbre eſt de moyenne hauteur, ayant ſon tronc dur & rabotteux aupres de terre; ſon eſcorce eſt polie & preſques ſemblable au pourpier, ſa fueille eſt poinctuë,& ſemblable à celle d'ormeau. Or Dioſcoride compare cedit arbre à l'eſpine d'Egypte, Diodore de Sicile au lentiſque,& quelques-autres au therebinthe, bien eſt vray qu'il eſt plus eſpineux & plus petit que le lentiſque, car rarement paſſe-il cinq ou ſix coudées de hauteur.

Ce meſme arbre croiſt auſſi par fois és lieux ſablonneux & arides qui ſont en la meſme contrée, mais non pas ſi plantureuſement comme és lieux gras & cultiuez, au reſte on a accouſtumé de l'inciſer depuis la racine iuſqu'aux plus petits rameaux pour en faire ſortir la myrrhe; encore que ſans inciſion aucune, & naturellement il fourniſſe vne certaine humeur ſaliueuſe, reſudãte par ſes pores & conduits qui ſe nomme *ſtacte*, que quelques ignorans prennent pour le *ſtorax*, aſſeurans impudemmẽt que l'vne & l'autre liqueur prouiennent d'vne meſme plante. Ce que nous auons deſia refuté aſſez amplement cy-deſſus, où nous auons monſtré que non ſeulement la *ſtacte*, & le *ſtorax* diſtillent de diuers arbres, mais auſſi auons faict voir, ou qu'il n'y a du tout point de *ſtorax* liquide en nature, ou que c'eſt choſe totalement differente de la *ſtacte*. Mais à fin que cecy ſoit encore mieux eſclaircy qu'en la premiere edition de noſtre preſente œuure, en laquelle nous n'auõs pas eu tant de loiſir comme nous euſſions deſiré pour bien ruminer & reboüillir ceſte matiere; nous dirons qu'il y a trois ſortes de myrrhe ou ſtacte; (car à vray dire ie trouue que c'eſt vne meſme choſe depuis que leur origine & nature ſont ſemblables, & qu'elles ne ſont differentes qu'en ce qu'on les amaſſe en diuers temps,& d'vne façon & appareil tout different.) La premiere deſquelles eſt celle qui diſtille naturellement de ſon arbre en forme de larme ou goutte d'où elle a tiré le nom de ſtacte,& qui eſt la plus excellente de toutes, ſelon le dire de Mathiole. L'autre eſt la portion la plus graſſe de la premiere, laquelle on meſlange premierement parmy quelque peu d'eau commune, puis l'ayant exprimée au preſſoir, on la reduit en forme d'onguent ainſi que l'eſcrit Dioſcoride; c'eſt pourquoy ceux qui luy donnent le nom le *ſtacte vnguentaria* font mieux que pluſieurs autres qui l'appellent (aſſez mal à propos) *ſtyrax* liquide. Bref la troiſieſme eſt la larme d'vn certain arbre qui croiſt en Arabie, laquelle ſort des playes & inciſions faictes audit arbre, & ſe nomme ſimplement myrrhe, ou auec adionction myrrhe ſtacte. Quant aux deux premieres elles ſont ſi rares pour noſtre regard, qu'à peine elles peuuent eſtre recouurées, & encore plus difficilement la ſeconde qui eſt de conſiſtence d'onguent, & dont la moindre portion eſt doüée de pluſieurs belles vertus, ſelon le teſmoignage de Dioſcoride. Or pour retourner au diſcours de noſtre myrrhe & de l'arbre qui la nous fourniſt, il eſt certain que ledit arbre eſt totalement eſtranger, & qu'il eſt aſpre, eſpineux, ayant ſes fueilles rudes & picquantes, & vn gouſt ſemblable à celuy du geneurier: il croiſt & ſe plaiſt grandement és meſmes lieux où multiplie l'arbre de l'encens; la liqueur qu'il iette eſtãt eſpaiſſie & concrete retient ſon propre nom, & s'appelle auſſi myrrhe, de laquelle on faict grand eſtat. La meilleure de toutes eſt celle qui eſt fraiſche, freſle, legere, toute d'vne couleur, & qui en la rompant monſtre certaines veines blanches & liſrées, ſemblables aux ongles, menuiſée par petits grains, outre-ce elle doit eſtre amere, aiguë, & odoriferante; celle qui diſtille des arbres cultiuez eſt beaucoup meilleure que l'autre qui coule de ceux qui ſont ſauuages; mais celle qu'on appelle Trogloditique eſt preferée à toutes les autres, elle eſt de couleur verdaſtre, luiſante, & picquante au gouſt. Quant à celles qu'on appelle l'vne *Pediaſimos*,& l'autre *gabirea*, elles ſont fort bonnes toutes deux, & rendent grande quantité de *ſtacte*: outre ces deux eſpeces, il y en a encore de deux ou trois autres ſortes qui ſont beaucoup moindres en valeur; la premiere d'icelles eſt celle qu'on appelle *caucalis*, qui eſt noire & bruſlée, l'autre eſt celle que nos Autheurs nomment

Les marques de la vraye myrrhe.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 421 sur 836

ergaſima,qui eſt la pire de toutes,comme eſtãt ſeche & chancie,la troiſieſme eſt celle que quelques-vns appellent *mynæa*, qui eſt de meſme, voire de moindre valeur que les deux precedentes. Au reſte,il y a vn ſi grand rapport entre la myrrhe & le *bdellium*, que quelques-vns ont creu que c'eſtoit vne meſme choſe, quoy que fauſſement, ſauf correction, ainſi que nous ferons voir amplement au chapitre ſuiuant.

Cependant il faut remarquer que tant l'vne que l'autre drogue ſe diſſout fort difficilement,tant dans les ſubſtances huileuſes,que dans les humeurs aqueuſes. La myrrhe eſt chaude & ſeche au ſecond degré. Elle eſt doüée d'vne vertu ſi aperitiue, qu'elle deſoppile & desbouche la matrice,prouocque les mois aux femmes, & fait ſortir bien viſtement l'enfant hors du ventre de ſa mere:Outre-plus,elle eſt fort propre à ceux qui ont le ſouffle puant,s'ils en tiennent par fois à la bouche. Quant à la *ſtacte*, elle eſt fort recommandée,tant à cauſe de ſon odeur qui eſt fort ſuaue, qu'à cauſe de ſes grandes & incomparables vertus; car outre qu'on la peut legitimement ſubſtituer à la place de *l'opobalſamum*, qui eſt beaucoup plus rare qu'elle,elle fortifie merueilleuſement l'eſtomach, & les autres parties nobles,chaſſe toute pourriture,recrée les eſprits,& eſt grandement profitable à vn grand nombre de maladies de la matrice & du cerueau.

Ses vertus.

Du Bdellium.

CHAPITRE V.

IL croiſt en la Prouince Bactrienne vn certain arbre noir, haut, grand comme vn oliuier,ayant ſa fueille ſemblable à celle de cheſne,ſon fruict comme celuy du figuier ſauuage & de bon gouſt, lequel jette vne certaine larme que quelques-vns appellent *brochon*,d'autres *malathra*, d'autres encore *maldacos*, & nos Apoticaires *bdellium*,ainſi que le rapporte Pline au chap.9. du 12.liure de ſon hiſtoire naturelle. Or le meilleur *bdellium* de tous eſt celuy qui eſt amer au gouſt, tranſparant apres l'auoir rompu,gras en le frottant, ou bruſlant, odorant, facile à fondre comme la cire, ou comme la colle de taureau, mol, net, & ſans aucune ſaleté: Galien ne faict eſtat que de celuy de Scythie; Pline de celuy qui prouient en la Prouince Bactrienne; & Dioſcoride de celuy qu'il appelle Sarraſin,d'autant qu'on l'apporte de la ville de Saraca,qui eſt ſituée en l'Arabie heureuſe. Outre toutes ces ſortes de *bdellium*,il y en a encore d'vn autre eſpece qui vient des Indes, du tout ſale, noir, reduit en maſſe, & le moindre de tous que les habitans du pays appellent *adrobolon*.

D'ailleurs,quelques-vns font grand eſtat d'vn certain autre *bdellium* qui croiſt au Royaume de Medie, que nos eſcriuains ſimpliſtes ont accouſtumé d'appeller *bdellium* Parthique.

Quant au reſte, il eſt certain que les mieux verſez en la cognoiſſance de la matiere medicinale ne ſont point encore d'accord entr'eux,touchant l'origine du *bdellium*, & de l'arbre qui le porte, les vns ſouſtenans qu'il prouient d'vn certain arbre qui eſt du tout ſemblable à celuy qui produit la myrrhe,& les autres s'opiniaſtrans à prouuer qu'il coule d'vn autre totalement different. Quant à moy, ie ne puis rien aſſeurer non plus qu'eux en ceſte difficulté & parmy leurs controuerſes, ſinon que ie die que tant la myrrhe que le *bdellium*, prouiennent peut-eſtre de certains arbres qui ne ſont guieres differens entre-eux,fors que celuy qui fourniſt la myrrhe eſt domeſtique & cultiué,& l'autre qui produit le *bdellium* eſt ſauuage. Ainſi voyons-nous que les põmes,les poires,& les pruneaux qui ſont quaſi totalemẽt differens en groſſeur,odeur,couleur,& ſaueur,ſe cueillent de leurs arbres qui ſont fort peu differens entre-eux.Mais quoy qu'il en ſoit,le *bdellium* de nos boutiques eſt vne drogue aſſez commune, & qui a toutes les marques que les anciens Autheurs luy ont donné.Or jaçoit que le *bdellium* ſe diſſolue fort difficilement,ſoit qu'on le batte long-temps auec vn pilon, ou qu'on le laiſſe infuſer longuement dans quelque liqueur que ce ſoit; ſi eſt-ce que ſi vn bon artiſte l'entreprend, il en viendra facilement à bout, moyennant qu'il le batte dans vn mortier chaud auec vn pilon chaud, & qu'en le battant il y meſle par dedans quelques gouttes de vin ou de quelqu'autre liqueur ſemblable.

Il a pluſieurs vertus, car il eſt chaud, remollitif, & reſolutif; & de faict il reſout

inſenſi

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 422 sur 836

insensiblemẽt toutes durtez & goëtres,comme aussi hernies aqueuses & les humides;débouche les conduits de la matrice, ou appliqué ou prins en parfum.En outre il prouoque les mois aux femmes,fait sortir le fruict du ventre,& deliure la matrice de toutes ses humiditez superfluës;prins auec vin blanc il rompt la pierre,& prouoque l'vrine;& nos Autheurs le meslent fort heureusement parmy les cataplasmes qui sont destinez pour résoudre les durtez,& les nodositez des nerfs. *Les proprietez d'u bdellium.*

DIXIESME SECTION.

De quelques autres Liqueurs ou Sucs qui prouiennent de certaines Plantes.

PREFACE.

LE sang des plantes est ceste humeur-là que Theophraste appelle suc par vne commune façon de parler;suc dis-je,qui venant à deffaillir,attire quant & soy la ruyne & seichereſſe entiere des plantes qui le produisent, comme au contraire,il les fait croistre,fleurir,& fructifier tandis qu'il abonde en icelles. Or ce suc est diuers selon la varieté & diuersité des plantes desquelles on le tire,y en ayant qui l'ont gluant,espais,grossier,jaune,friable ou gommeux,d'autres gras, oleagineux, odorant,& resineux,& d'autres encore de gouſt de miel,de laict,ou de vin, & salé, comme nous auons dit cy-dessus.Quant à ces sucs qui sont ou gommeux ou resineux,nous en auons traicté suffisamment cy-dessus,de sorte qu'il ne reste autre chose que de dire quelque chose en passant de ceux qui sont & plus terrestres & plus maigres.

De l'Opium.

CHAPITRE I.

TOVT pauot est ou domestiques ou sauuage,& tant l'vn que l'autre a plusieurs autres especes sous soy,comme nous auons enseigné cy-dessus. Le suc qu'on exprime de toutes les sortes du domestique s'appelle *meconium*, fors que celuy qui prouient ou naturellement, ou par expression des petites testes du noir, lequel est appellé des Grecs *opos* par excellence, & des Latins *opium*,duquel nos Autheurs establissent plusieurs differences, suiuant la diuersité des regions où il prouient.

Car premierement ils veulent que celuy qui vient de Thebes & du grand Caire qui est quelque peu blancheastre, soit le plus excellent de tous ; & celuy qu'on nous apporte de Syrie,d'Alexandrie,ou des autres pays circonuoisins de beaucoup moindre valeur,comme estant trop noir:D'ailleurs quelques autres modernes asseurent qu'on peut tirer du pauot blanc de tres-excellent *opium*, en le desplayant & incisant de tous costez. Quant à celuy qui vient de *Cambaia*,on dit qu'il coule en abondance d'vne certaine sorte de grand pauot,que les gens du pays appellent *carcax*,qui a vne chacune de ses testes aussi grosses qu'vn œuf d'Austruche, voylà pourquoy il ne se faut pas estonner, si elles rendent vne grande quantité de suc, apres auoir esté incisées diuersement. Or touchant les qualitez de *l'opium*, nos Autheurs sont en peine de les trouuer, & ne sçauent bonnement qu'en determiner.Car Dioſc.& plusieurs autres auecque luy, asseurent qu'il n'est pas seulemẽt froid,mais qui plus est,froid au quatiesme degré, & Mathiole d'autre part, dit qu'il est chaud, se seruant de l'odeur & acrimonie d'iceluy pour preuue de son dire. Quant à moy i'estime qu'il est doüé de qualitez mixtes,de froid & de chaud,mais que sa

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 423 sur 836

chaleur eſt fort legere & petite au reſpect de ſa froideur, qui eſt beaucoup plus grande & plus naturelle en iceluy. Quoy qu'il en ſoit, il eſt certain qu'il a pluſieurs autres qualitez (outre les elementaires) qui le rendent fort recommandable, eſtant donné bien à propos & en deuë quantité; & qui d'ailleurs le rendent odieux, ſi on s'en ſert ſiniſtrement, auquel cas il ne cauſe pas ſeulement le tremblement & la paralyſie, mais bien ſouuent auſſi le dormir eternel, c'eſt à dire la mort. Toutesfois eſtant bien preparé & donné à propos, il eſt fort vtile à pluſieurs choſes, car outre qu'il modere les veilles importunes des malades en les faiſant dormir oportunémẽt, il appaiſe encore la furie des douleurs en endormant & obſtupefiant le ſentiment. On ſe ſert ordinairement de *l'opium* par toute l'Aſie & la Mauritanie, où il eſt appellé *anſium oſium* comme qui diroit *opium*: les gens du pays le prenans (choſe du tout eſtrange) pour fortifier non ſeulement leurs facultez corporelles, mais auſſi pour regaillardir celles de l'ame; & ſont tellement accouſtumez à ſon vſage, qu'ils croyent aſſeurément leur mort eſtre prochaine quand ils l'ont quitté. D'ailleurs on ſçait aſſez par l'hiſtoire des Princes Ottomans, que les Turcs en portent quant & eux, & en mangent ordinairement auec ceſte croyance qu'ils ont, qui les rend non ſeulement plus courageux au combat, mais auſſi les enyure & les rend forcenez, en ſorte qu'ils oſent tout, font tout, & paſſent par tout, ſans aucune apprehenſion de danger. Quelques-autres encore ont dit qu'il prouoquoit à luxure, mais la raiſon & l'experience repugnent directement à ceſte opinion, eſtant tres-certain qu'eſtant prins interieurement il attiedit & amortit les fougues amoureuſes.

La violette enſeigne vne tres-belle preparatiõ de l'opium, en ſa pharmacopée reformée.

De l'Elaterium.

CHAPITRE II.

L'ELATERIVM eſt mis au nombre des medicamẽs violens & turbatifs, & toutes-fois nous liſons qu'Hippocrate s'en eſt fort ſouuent ſeruy, ainſi qu'on le peut voir en la 2. ſect. du liure *de locis in homine*: & en la 2. ſect. du liure des maladies internes, maintenant on ne s'en ſert preſques point, ſinon peut-eſtre en quelques endroicts d'Italie, où l'on l'employe pour la gueriſon de pluſieurs maladies qui ne ſe peuuent emporter par les remedes ordinaires. Or l'*Elaterium* n'eſt autre choſe que le ſuc eſpaiſſi du fruict du concombre ſauuage, que Theophraſtre dit ſe pouuoir garder auec toute ſa vertu l'eſpace de deux cens ans, par vne admirable proprieté, & aſſeure au 9. liu. de l'hiſt. des plant. que ſur tous autres medicamens, ceſtuy-cy eſt d'autant meilleur qu'il eſt plus vieux & ſuranné. Et que cela ſoit vray, il appert par le recit qu'il faict d'vn certain Docte Medecin, perſonnage modeſte & veritable, qui luy dit auoir en ſon cabinet de *l'elaterium* de deux cens ans, lequel luy auoit eſté donné par quelqu'vn de ſes amis, & aſſeure qu'il le gardoit comme choſe pretieuſe & admirable. Que ſi quelqu'vn me demandoit la cauſe de ſa ſi longue durée, ie luy dirois que ce n'eſt autre choſe qu'vne grande humidité qu'il a en ſoy, qui eſt cauſe auſſi que ſi on en met vn petit loppin dans vne lampe allumée, il eſt tres-certain qu'il l'eſteindra encore qu'il euſt cinquante ans incluſiuement. Quant au moyẽ de l'extraire de ſa plante & de l'eſpaiſſir, il eſt ſi facile que nous ne jugeõs pas qu'il le faille inſerer icy, joinct que chacun ſçait aſſez que Dioſcoride en a parlé fort amplement au liure quatieſme, auquel nous renuoyons le Lecteur curieux. Au reſte le concombre ſauuage qu'on appelle autrement aſinin, eſt fort ſemblable au domeſtique en pluſieurs choſes; bien eſt vray qu'il a ſes fueilles moins anguleuſes, & plus veluës, & ſon fruict eſt beaucoup plus petit, de couleur verde-paſle auſſi bien que toute la plante, & auec cela plein de ſemence & de ſuc, qui ſort impetueuſement quãd on le preſſe tant ſoit peu, ny plus ny moins que la curaïge portant gouſſes, laquelle on appelle pour ceſt effect, *noli me tangere*. Galien au 8. liu. des ſimpl. dit que le ſuc du concombre ſauuage, & de ſon fruict auſſi qui s'appelle *elaterium*, eſt fort vſité en Medecine; il eſt en outre grandement amer, & chaud au ſecond degré, il a la vertu de prouoquer les mois aux femmes, de tuer l'enfant dans le ventre, & purger violãment les humeurs ſereuſes qui ſont dans le corps.

Iolie remarque de l'elaterium.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 424 sur 836

Du Ladanum.

CHAPITRE III.

LE *ladanum* n'eſt autre choſe que liqueur qui reſude des fueilles d'vne plante nommée *ciſtus*,qui croiſt en Cypre.Elle s'amaſſe par le moyen des cheures ſelon le dire de Dioſcoride,comme s'enſuit. Quant les cheures, & les boucs brottent les fueilles dudit *ciſtus*; ils amaſſent auſſi la graiſſe qui vient ſur icelles au Prin-temps,laquelle s'attache à leurs barbes & au poil de leurs cuiſſes. Dont les gens du pays par apres peignent leſdictes cheures & boucs pour auoir ceſte graiſſe, laquelle ils fondent & coulent pour la rediger en maſſe, & luy donnent le nom de *ladanum*;nos Apoticaires ont accouſtumé de l'appeller *labdanum*. Neantmoins quelques modernes qui ſont des plus deſgoutez deſaduoüent & rejettent entierement ceſte façon de recueillir le *ladanum*, comme eſtant du tout fabuleuſe ſelon leur dire;& neantmoins il n'eſt pas en leur pouuoir & induſtrie de nous inſtruire de quelqu'autre plus facile & plus plauſible:Voylà pourquoy ſans nous tenir à leurs opinions erronnée, nous croyons que la façon de le recueillir alleguée par Dioſcoride eſt tres bonne & bien faiſable;car comme ainſi ſoit que le *ladanum* eſt tenace & gluant, & ſe prend facilement à qui l'approche tout de meſme que la glu, il eſt auſſi bien vray-ſemblable qu'il ſe peut prendre & attacher à la barbe des cheures & des boucs. Or le meilleur *ladanum* de tous eſt celuy de Cypre qui eſt odorant tirant ſur le verd,qui aiſément ſe mollifie, & qui n'eſt ny ſablonneux ny chanci.Le moins eſtimé eſt celuy d'Arabie. Il a vne ſinguliere vertu à eſchauffer & mollifier; il ouure l'orifice d'vrines, & incorporé auec vin noir & couuert, auec myrrhe,& huile de meurte,il garde de tomber les cheueux. Au reſte il ne prouient pas du *ciſſus* qui eſt le lierre,comme a creu autresfois Pline,ains pluſtoſt du *ciſtus*,qui eſt vn arbriſſeau fort branchu & dur:ſes fueilles ſont aſſez longuettes,noiraſtres,viſqueuſes quand on les touche,& pleines d'vne certaine humeur graſſe, odorante, & reſineuſe qui paroiſt principalement ſur icelles au Prin-temps,& qui s'appelle *ladanum*. Quant à ſes fueilles elles ſont fort petites,blancheaſtres,& ſemblables à des petites roſes.

Bon remede cõtre la cheute des cheueux.

De l'Hypociſtis.

CHAPITRE IV.

VTRE le *ciſtus ledon*, il y a encore deux autres ſortes de *ledon*, le premier deſquels eſt le maſle,des racines duquel ſort *l'hypociſtis*, comme faux germe d'iceluy & ſemblable aux fleurs de grenadier,quelques-vns l'appellent *lunodorum*, & *robethron*, mais Fuchſius l'appelle *fungus* : on extraict ſon ſuc de meſme façon, & le garde-on eſpaiſſi & concret, tout de meſme qu'on faict *l'acacia*.L'autre *ciſtus* eſt la femelle qui a ſes fueilles longues,& vn peu eſtroittes,ſes fleurs blanches & petites,& ſa ſemence auſſi fort menuë : elle eſt enfermée dans vn petit eſtuy triangulaire. Quand au premier qui eſt le maſle,c'eſt vn fort petit arbriſſeau qui neantmoins eſt vn peu plus grand que le thym,ſes fueilles ſont fort ſemblables à celles du baſilic,mais neantmoins elles ſont plus rondes,ſes fleurs ſont de couleur de roſe (ce qui le fait principalement diſcerner de la femelle qui les a blanches & beaucoup plus petites) ſa racine eſt fort dure & ligneuſe, & neantmoins *l'hypociſtis* ſort du milieu d'icelle, ſi que vous diriez qu'il eſt enté dans ſa ſubſtance, ny plus ny moins que le guy dans la cheſne. Au reſte *l'hypociſtis* eſt vn medicament fort rare; voilà pourquoy nos Apoticaires ſe ſeruent en ſon lieu & place de *l'acacia*,qui a ſes qualitez à peu pres ſemblables à iceluy,jaçoit que quelque peu moindres.Il eſt puiſſamment adſtringent,qui eſt la cauſe qu'on s'en ſert fort heureuſement és dyſenteries, és coëliacques paſſions, & és pertes immoderées de ſang.Outre-plus il deſſeche & fortifie tres-bien,& pour coupper court, il eſt tres-conuenable pour la gueriſon de toutes les maladies causées par defluxion.

Du

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 425 sur 836

Du Tartre.

CHAPITRE V.

Quelques Philosophes asseurẽt que le laict est composé de quatre diuerses matieres, qui respondent aux quatre diuerses portiõs qui font & qui composent le sang.

TOVT de mesme que la substance du laict est de diuerse nature, ainsi en est-il de celle-là du vin: Car ny plus ny moins que celuy-là est composé premierement de la partie butyreuse qui est la plus legere, en apres de celle qu'on nomme caseeuse, & finalement de celle qui s'appelle sereuse: aussi celuy-cy, c'est à dire le vin, resulte de trois diuerses substances, la premiere desquelles est celle-là qu'on appelle la fleur du vin, qui surnage par dessus les autres deux, l'autre est ceste portion qui tient le milieu & qui est la meilleure de toutes, la troisiesme est celle qui va au fonds comme beaucoup plus pesante sans comparaison que les autres deux: quelques-vns l'appellent lie, & quelques autres *tartarum*, c'est à dire tartre, nom qui peut-estre luy a esté donné par quelques Alchymistes qui l'idolastrent, l'ayant tiré de *Tartac*, qui estoit anciennement le faux Dieu des Heueiens, ainsi que nous lisons au chapitre 17. du 4. liure des Roys. Neantmoins quant à moy i'estime que ce nom luy a esté donné plustost à cause qu'il se trouue tousiours au fond du tonneau qu'autrement. Or jaçoit qu'il soit la residence & comme la lie du vin, si est-ce neantmoins qu'il est doüé de grandes vertus: car tout ainsi qu'il se trouue dans le corps humain beaucoup d'humiditez qu'on appelle excremens vtiles & benins, comme sont le laict, la semence, & autres semblables, qui sont enfermées dans quelques parties du corps pour diuers vsages, ainsi en est-il de la residence du vin, c'est à dire du tartre, car il est grandement profitable à plusieurs choses; de sorte que ie croy ce qu'on dit communément estre viritable, qu'il est difficile que le vin se puisse conseruer long temps sans son tartre ou excrement non plus que le feu sans ses cendres.

Au reste on tire vne certaine humidité huyleuse du tartre, en ceste façon. On prend telle quantité de tartre qu'on veut, & on la met dans vne manche d'Hippocrats, faite de toile bien rare, puis on la pend au plancher, ou en quelqu'autre lieu eminent d'vne caue, ou autre lieu moitte & humide, & la laisse-on quelque temps, iusques à ce que elle aye rendu (comme par transsudation) vne certaine substance huyleuse, qui tombe goutte à goutte dans vn recipiant mis sous ladite manche, ainsi que nous auons enseigné plus amplement en nostre Antidotaire. On tire encore du mesme tartre vn autre sorte d'huile *per adscensum*, comme parlent les Alchymistes, mais ie trouue que la peine qu'on prend en ceste façon, surpasse de bien loing l'vtilité qu'on tire de ceste huile, qui est de beaucoup moindre efficace que le premier. Les modernes tirent encore dudit tartre vne certaine drogue qu'ils appellent *Cremor Tartari* laquelle ils donnent souuent & auec heureux succez dans du boüillon ou autre liqueur semblable pour la gueriſon des opilations, la dose est depuis vn ℈ iusques à vne ʒ. Mais pour moy ie fais beaucoup plus d'estat de nos remedes ordinaires & approuuez pour telle ou autre semblable infirmité, moyennant qu'il soyent donnez bien à propos.

Les cẽdres grauellées à quoy propres.

D'ailleurs on faict à Paris des cendres qu'on appelle grauellées auec le tartre calciné, lesquelles François Alexandre appelle grapolé, & se sert-on d'icelles à plusieurs vsages: mais principalement pour blanchir le linge, & pour faire des cauteres potentiels. Ce mesme tartre aussi est vn puissant deterſif, selon le tesmoignage de Cardan, qui dit n'y en auoir point de plus efficacieux parmy tous les autres. Voylà pourquoy il mondifie puissamment tous vlceres sordides, emporte toutes excroissances qui arriuent en iceux, & penetre iusques à la chair viue, laquelle il rend nette & vermeille.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 426 sur 836

Du ſuc de Regliſſe.

CHAPITRE XI.

LE ſuc de regliſſe eſt propre à pluſieurs choſes,mais ſur tout pour le poulmon, & pour les maladies de la poictrine , car eſtant meſlé auec quelques autres medicamens,il ſe rend fort excellent bechique, c'eſt à dire remede tuſſiculaire.Galien parlant de ce ſuc,prefere à tous autres celuy qui vient de Candie. Or les Grecs appellent la regliſſe *glycyrrhiſa*,nos Apoticaires *liquiritia*. Celſe à l'imitation des Grecs,racine douce,& les Flamans bois doux.Et de fait le ſuc qu'on exprime d'icelle eſt tres-doux & tres-agreable.Et voicy comment on l'extraict. On amaſſe au mois de Iuillet les racines de la regliſſe,& toutes fraiſches qu'elles ſont,on les nettoye bien premierement,puis on les pille dans vn mortier:ce qu'eſtant fait on les fait boüillir dans d'eau commune,& exprime-on le ſuc qui ſort d'icelles apres l'auoir coulé. Et finalement on le deſſeiche tout bellement,ou au feu,ou au Soleil pour s'en ſeruir puis apres.Le meilleur de tous eſt celuy qui eſt le plus doux,qui eſt mol,recent,net , tenace , qui reluit eſtant rompu , qui eſt bien noir , & qui eſtant mis ſous la langue ſe fond tout en peu de temps. On fait fort grand eſtat de celuy qu'on nous apporte d'Eſpagne , où il ſe faict en grande abondance:Mais neantmoins ie ne penſe pas qu'il s'en puiſſe trouuer de meilleur, que celuy de Monſieur Lardier Apoticaire de ceſte ville de Paris,& homme fort curieux, & diligent pour la preparation,non ſeulement des medicamens rares & chers, mais auſſi de tous autres pour abjects,& viles qu'ils ſoyent, entre leſquels eſt le ſuſdit ſuc de regliſſe,lequel il rend particulierement recommandable,tant en ſon gouſt qu'en ſa conſiſtence par l'artifice qu'il y apporte.Quant au bois de la regliſſe il a exterieurement vne couleur ſemblable à celle du buis & interieurement jaune comme ſaffran. Son bois eſt pliable,& difficile à rompre;ſon gouſt eſt doux,& agreable & eſtant maſché il eſtanché la ſoif,voilà pourquoy les Grecs l'appellent *adipſas*. Que s'il arriue qu'il ſoit au dedans ou blanc, ou noir,ou trop ſec,ou rance,ou qu'il ſe rompe à mode de reffort, ou qu'en ſe rompant il faſſe de pouſſiere,celuy-là dis-je ne vaut rien. Pour tout ce qui ſe peut dire encore de la regliſſe,qu'on prenne la peine de lire la quatieſme ſection de ce premier liure de la matiere Medicinale,auquel nous renuoyons le Lecteur.

Lib.7. de compoſit.medica. ſecund. col.

De la Cire.

CHAPITRE XII.

IL faut confeſſer que les mouches à miel ſe ſeruent d'vne merueilleuſe induſtrie,& pareille diligence à amaſſer & baſtir la cire , de laquelle nous auons à parler maintenant,& qui ne ſe peut trouuer ny façonner par tout l'Vniuers d'autre façon que de celle que ces petits animaux la baſtiſſent, n'y ayant aucun homme qui ſe puiſſe iuſtement approprier l'architecteure d'vne telle matiere,de ſorte qu'encore que leſdits petits animaux ne ſoyent qu'inſectes , ce neantmoins ils font plus en cela que tous les hommes du monde,auſquels elles fourniſſent par ce ſeul moyen , & vn tres-bon aliment,& vn tres-vtile medicament. Quant à l'excellence,vtilité & commodité de la cire,elle eſt telle que ie ne penſe pas auec Pline que perſonne la puiſſe deduire comme il faut, pour eloquent qu'il puiſſe eſtre. Voilà pourquoy nous nous contenterons pour le preſent , de donner tant ſeulement les marques de celle qui eſt bonne & loüable:laquelle doit eſtre jaune,de bonne odeur,mediocrement graſſe,nette,compacte,ſolide,& non troüée , ou meſlangée de quelqu'autre matiere eſtrange quelle qu'elle ſoit & retirent en quelque façon à la nature du miel. Pour celle qui eſt blanche,elle tient le ſecond lieu de bonté apres la jaune , ſoit qu'elle telle naturellement, cõme celle qui viẽt au Royaume de Pont,ſoit qu'elle deuiẽne telle par artifice,c'eſt à dire par lotion,cõme la Tyrrhenicque ſelon le dire de Galien.Finalement pour toutes les autres couleurs qui ſe rencontrent en la cire elles ſont artificielles ; ainſi celle qui eſt verde, eſt

Lib.22 c. 24.

Lib.1.comp. med.gen.c.14.

eſt renduë telle par le moyen du verdet,celle qui eſt rouge par le moyen de l'orchanette ou du *minium*,& la noire par le moyen de l'ancre ou du papier bruſlé qu'on meſle parmy,toutes leſquelles mixtions alterent grandement les vertus qui ſe trouuent en elle, parquoy celle qui eſt fraiſche & jaunaſtre,que quelques-vns appellẽt auſſi cire vierge,eſt la plus excellente de toutes. Au reſte la cire tient comme le milieu entre les medicamens chauds,froids,humides, & ſecs, & neantmoins elle a vne ſubſtance groſſiere, & emplaſtique,qui eſt la cauſe pour laquelle elle ſert de matiere & de baſe à beaucoup de medicamens tant chauds que froids. Qui plus eſt Dioſcoride dit que la cire ramollit, eſchauffe,remplit mediocrement les corps ; & ſe donne interieurement aux dyſenteries. Pour la rendre blanche, on a accouſtumé premierement de la fondre, puis apres de la plonger dans l'eau fraiſche & nette,où elle ſe purifie bien, & finalement on l'expoſe à l'air, & à la roſée du moys de May, & de Iuin, ainſi que le teſmoigne Galien. Que ſi quelqu'vn deſire ſçauoir encore vne autre façon de bien blanchir la cire,qu'il liſe Dioſcoride au chapitre 105. de ſon ſecond liure. Or la cire ne ſert pas ſeulement de nourriture aux abeilles en tout temps,& principalement durant la longue rigueur de l'hyuer ; mais auſſi elle leur eſt la vraye matiere auec laquelle elles baſtiſſent artiſtement dans leurs ruches, & leurs rayons ou bournacles,& leurs petits cachots & maiſõnettes dans leſquelles elles ſe repoſent,paſſent les nuits,procréent leurs ſemblables, & y portent ſuffiſante quantité de miel pour ſe nourrir & entretenir tout l'hyuer;& faut notter que leurs ſuſdits rayons ſont conſtruicts & fabriquez d'vne façon ſi admirable, qu'on y peut manifeſtement obſeruer les Loix & les regles de la Mathematique: D'ailleurs tout ainſi que les plus beaux baſtimens ne ſont pas conſtruits d'vne ſeule matiere, ains de pluſieurs differentes & heterogenées,auſſi leurſdites maiſonnettes ſont baſtie de pluſieurs materiaux de diuerſe nature, entre leſquels la cire tient lieu de baſe & de matiere principale, apres laquelle vient le *Commoſis*,puis le *Piſſoceros*,& finalement le *Propolis*,tous leſquels ingrediẽs cimentent & affermiſſent leurſdictes maiſons,leur donnent leur forme requiſe, & les tiennent mieux colées cõtre les ruches qui les ſouſtiennẽt. Or le *Commoſis* eſt vne certaine matiere cireuſe qui eſt gluante,gõmeuſe(d'où auſſi elle a tiré ſon nom) & fort amere, laquelle les abeilles tirent des larmes des plantes pour en baſtir & former les premiers cõmencemens de leurs rayons. Pour le *piſſoceros*,ce n'eſt autre choſe qu'vne matiere meſlangée de poix & de cire laquelle elles amaſſent en parties des fleurs, & en partie auſſi des ſucs des arbres pour en fabriquer les liaiſons & joinctures de leurs maiſonnettes. Bref le *Propolis* (que Braſſauole appelle aſſez improprement cire vierge) eſt vne autre certaine matiere cireuſe,groſſiere,jaune,d'odeur aſſez ingrate, fort ſemblable au *ſtyrax* liquide, & ſoupple comme le maſtic,laquelle ſe trouue aux entrées & fentes des ruches par où les mouches à miel entrent & ſortent librement. Toutesfois Pline eſtime que ce n'eſt ny cire, ny autre matiere tenant de la cire,mais pluſtoſt la baſe & le fondement des rayons;d'où nous pouuons recueillir que le *Commoſis* & le *Propolis* ſont vne meſme choſe.

Lib. 1. comp. med. gen. c. 14.

Mais à vray dire,ie crois que ledit *propolis* n'eſt ny fondement ny partie des ſuſdicts rayons cõme le *Commoſis*,ains pluſtoſt vne autre certaine matiere particuliere de laquelle les mouches à miel ſe ſeruent comme d'vne paſte ou ciment pour boucher les fentes & creuaſſes de leurs ruches à celle fin de ſe deffendre contre les injures du froid, vent, & de pluſieurs petits animaux & inſectes qui ſe gliſſent dans leurs maiſonnettes. Or leſdites autres amaſſent ceſte matiere-là de diuers arbres,mais principalement du peuplier qui eſt fort abondant en telle humidité,laquelle elles ſuccent comme vne ſaliue,& par apres l'agençent & peſtriſſent ſi artiſtement qu'elles en font le *Propolis*;voyez ce qu'en dit Galien au chap. 2. du 13. liure des ſimples.

Ce *Propolis* eſt fort peu en vſage à cauſe de ſa rareté;mais il ne reſte pas pourtant d'eſtre recommandable en pluſieurs façons;Car outre qu'il eſt doüé d'vne vertu grandemẽt epiſpaſtique & attractiue,voire meſmes metacyncritique iuſques à faire ſortir les eſpines & les fleches du corps : Il reſout puiſſamment toutes tumeurs froides, appaiſe les douleurs des nerfs,& ſert à la gueriſon de leurs playes. Il eſt chaud à la fin du ſecond degré ou meſme au commencement du troiſieſme.

De

De quelques autres ſucs, deſquels nous auons traicté ailleurs expreſſément, & plus à propos qu'en ce lieu.

CHAPITRE VIII.

TOvs ſucs ſe gardent ordinairement, ou en conſiſtence liquide, comme le vin, le vinaigre, & le verjus, ou en conſiſtence ſolide, comme l'aloës, la ſcammonée, & autres; ou bien en conſiſtence moyenne comme le *rob*, & le vin cuict: de tous leſquels ſucs nous auons ce me ſemble parlé aſſez amplement, & par ordre, en partie de noſtre Antidotaire, & en partie auſſi en ce premier liure de la matiere medicinale. Et d'autant que ie ne me plais point à reïterer ſi ſouuent vne choſe, c'eſt pourquoy à peine examineray-ie derechef la nature d'vn chacun d'iceux de peur que mon liure ne deuienne vn gros volume. D'ailleurs, nous auons amplement traicté de l'aloës, & de la ſcammonée en la 2. ſection de ce premier liure, où nous auons exactement épluché & examiné la nature & les facultés de tous les medicamens ſimples, qui ſont purgatifs. Quant aux ſucs des fruicts qui ont la conſiſtence ou de *rob*, ou de miel eſpaiſſi, ils ont eſté diſertement expliquez en la cinquieſme Section, & les autres qui ſont liquides ſont copieuſement deſcrits en la premiere Section du premier Liure. Nous dirons ſeulement icy en paſſant que *l'opoponax*, qui vaut autant à dire, que le ſuc de *panax*, eſt pluſtoſt & plus vrayement vne certaine liqueur gommeuſe, qui diſtille de ladite plante, que non pas vn ſuc. Or ceſte liqueur eſtant congelée & ſeche, prend vne couleur jaunaſtre en dehors, & blancheaſtre au dedans; ſon odeur eſt faſcheuſe & puante; elle eſt liſſée, graſſe, friable, & ſe fond fort facilement dans l'eau. Finalement encore que Galien parle de pluſieurs autres ſucs, comme de ceux qu'il nomme *glaucium*, & *lycium*, [a] ce neantmoins nous ne ſommes pas d'auis d'en traicter aucunement, depuis que leur vſage eſt entierement aboly en Medecine, & que les Apoticaires n'en tiennent du tout point dans leurs boutiques, pour eſtre entierement perdus.

[a] *Il ſeroit à deſirer qu'il ſe trouuaſt encore du vray lyciũ, à cauſe des excellentes vertus que Celſe luy donne pour le ſoulagement de ceux qui ont la veuë courte, ou obſcure, ou qui ont les yeux chaſſieux.*

Fin du premier Liure.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 429 sur 836

LE SECOND LIVRE
DE LA MATIERE
MEDICINALE.
PREMIERE SECTION.
Des Mineraux.

PREFACE.

COMME ainſi ſoit que la matiere medicinale eſt de diuerſe nature, & diuerſement tirée des plantes, des mineraux, & des animaux : voilà pourquoy ayant traicté par cy-deuant de celle-là que les plantes nous fourniſſent, tant en general, qu'en particulier, nous-nous ſommes propoſez moyennant l'aſſiſtance de Dieu, de parler maintenant de celle que nous puiſons des mineraux en abondance, deſquels nous tirons bien ſouuent des remedes fort admirables pour dompter & abbattre entierement beaucoup de maladies rebelles qui ſe mocquent des autres remedes ordinaires, moins efficacieux, entendant neantmoins de parler principalement des maladies externes qui ont bien ſouuent beſoin du fer & du feu pour leur extirpation : encore que ie ne vueille pas nier, que leſdits mineraux ne ſoyent grandement vtiles pour pluſieurs maladies internes, voire qui plus eſt, ie dis qu'il y en a quelques-vns qui peuuent grandement fortifier les parties les plus nobles de noſtre corps, & reſiouïr les plus excellentes facultez de noſtre ame. Entre leſquels nous pouuons loger la terre de Lemnos, le bol Oriental, & quelques pierres precieuſes, deſquelles nous traicterons par ordre le plus clairement & ſuccinctement que faire ſe pourra en ce ſecond Liure ; jaçoit doncques qu'on appelle communément mineral ou foſſile tout ce qui ſe tire des mines & des entrailles de la terre, comme ſont toutes ſortes de terres, de pierres, & de metaux ; ſi eſt-ce toutesfois qu'en nous ſeruant d'vne plus ample ſignification du mot de foſſile, ou mineral, que quelques Autheurs, qui ont ſuiuy l'opinion d'Ariſtote ; nous ne ferons point de difficulté de comprendre auſſi ſous leur genre tout corps mixte & inſenſible qui ſe tire du profond de la mer, ou de ſes riuages, ou de ſes goulphes, & abiſmes, ou de ſon eſcume, ou des rochers qui ſont en icelle, comme ſont toutes les ſortes de bitume, de ſel, d'ambre, & de pierres ; de tous leſquels ie traicterois fort volontiers tout au long, n'eſtoit que ie me ſuis proposé dés le commencement de ne parler que de ceux qui peuuent ſeruir és compoſitions des remedes que ie deſcriray cy-apres en mon Antidotaire, c'eſt pourquoy ie ne deſcriray que les mineraux les plus vſitez & experimentez, les diuiſant en trois Sections ſelon l'ordinaire diuiſion que nos Autheurs en font. Dont la premiere traictera de la nature & qualité des terres : la ſeconde, des pierres : & la derniere des metaux.

De

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 430 sur 836

De la Terre Lemnienne.

CHAPITRE I.

A plus excellente de toutes les terres qui seruent en Medecine, est ce me semble celle-cy, que nos Apoticaires appellent par fois terre de *Lemnos*, ou terre Lemnienne, à cause de l'Isle de *Lemnos*, d'où elle nous est apportée, & par fois aussi terre sigillée à l'occasion de certain caractere qui y est empreint. Et de faict celle-là qui auoit anciennement la forme d'vn petit gasteau, qui portoit pour marque l'effigie de Diane representée en forme de chevre, & qui estoit caracterisée par quelqu'vn de ses Prestres, estoit la plus recommandable de toutes. Or la vraye terre seellée ou Lemnienne, doit estre jaune, ou rousse, selon le dire de Galien & Dioscoride, voire de la mesme couleur qu'est la colline qui est en l'Isle de *Lemnos*, d'où on la nous apporte, sur laquelle ne croist presques aucune plante quelle qu'elle soit, non pas mesmes aucune pierre, & ne voit-on autre chose sur icelle, que terre seellée ou sigillée. Quant à celle qu'on apporte de Constantinople, elle est de couleur de cendre, & marquée du seau de l'Empereur des Turcs, qui ne consiste pas en aucune figure de quelque animal que ce soit, comme celle de *Lemnos*, ains plustost en certains & diuers caracteres; & neantmoins on l'achete pour vraye & legitime terre seellée encore que sa couleur ne soit pas semblable à celle de l'autre, qui me faict croire que ceux-là se trompent grandement qui escriuent que les habitans de l'Isle *Lemnos* ou ceux qui trafficquent en ce pays-là, meslent du sang de bouc parmy ladite terre, & la redigent en trochisques pour la vendre. Au reste ceste terre est si grasse, que vous diriez qu'elle est composée de suif en la maschant. Elle est souueraine contre la peste, & contre toutes sortes de maladies malignes & contagieuses, à l'occasion dequoy elle est fort recherchée, encore que ie croye que les ceremonies superstitieuses que les Turcs employent pour la rendre plus celebre, la rendent meilleure par reputation que par effect; & m'asseure qu'elle perdroit beaucoup de son credit, si on permettoit d'en prendre à quiconque en voudroit. Pour la diuersité des caracteres qui se voyent en icelle, elle prouient de la diuersité des Seigneurs qui assistent annuellement, & chacun à son tour pour la voir tirer & marquer le sixiesme iour de chasque mois d'Aoust precisément. Or tous lesdits caracteres ne consistent qu'en deux mots Arabicques *Tin Imacthon*, qui ne signifient autre chose que terre seellée.

Comment estoit marquée anciennement la terre sigillée, appellée autremẽt terre de Lẽnos.

Du Bol d'Armenie.

CHAPITRE II.

N nous apporte d'Armenie (qui auoisine la Cappadoce) vne certaine autre terre doüée de plusieurs belles qualitez, que nos Medecins appellent bol d'Armenie, & bol Oriental. Elle fut fort employée du temps de Galien en vne certaine peste qui arriua de son temps, & de laquelle il parle au chap. 7. du 9. liur. des Simpl. Et le mesme parlant de ladite terre ou bol, il est permis (dit-il) de l'appeller pierre, comme celuy qui m'en fit le premier vn present, ou terre, comme ie fay *a*, m'estant apperceu que les choses humides l'arrousent & le dissoluent, ce qui n'arriue pas aux pierres. Or ceste terre ne vient pas seulement d'Armenie, mais aussi de plusieurs autres contrées; & la meilleure de toutes est celle qui se puluerise promptemẽt, & aussi menu que la chaux viue en la pilant, ou en l'humectant de quelque liqueur conuenable, dans laquelle aussi il n'y a rien de sablonneux, & estant maschée se fond dans la bouche quasi comme beurre, & neantmoins quelque-temps apres, laisse au palais vne manifeste qualité d'astriction. Ce bol d'Armenie est fort adstringent & corroboratif; il a la vertu d'arrester toute perte de sang, & tout catharre; il est pareillement fort vtile aux cãgueſangue, & aux vlceres qui arriuent en la bouche.

D'ailleurs, il est particulierement efficacieux contre la peste: car Galien dit que du

a Le bol d'Armenie s'appelloit Pierre, deuant que Galiẽ fut; mais du depuis il s'est appellé terre, à cause qu'il se dissout facilement dãs quelle humidité aqueuse que ce soit.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 431 sur 836

temps de la ſuſdite peſte,quaſi tous ceux qui en prindrent eſchapperent en peu de temps, & ceux auſquels il ne ſeruit de rien, moururent, ne treuuans autre remede pour les garentir apres l'vſage de ce bol : d'où ie concluds qu'alors il ſeruit grandement à tous, fors qu'à ceux qui auoyent des maladies incurables. Pourquoy i'eſtime qu'il eſt autant ou plus efficacieux que la terre de *Lemnos*, & que comme nous-nous pouuons aiſément paſſer de la tapiſſerie de Turquie, qu'auſſi il ne nous doit guieres ſoucier de rechercher leur terre ſeellée,tant que nous aurons du vray bol.

De quelques autres terres moins vſitées.

CHAPITRE III.

IL y a encore pluſieurs autres ſortes de terres que les anciens Medecins ont grandement recommandé, & s'en ſont meſmes ſeruis en pluſieurs maladies qui auoient beſoin de remedes refrigeratifs, ou oppilatifs comme ſont les dyſenteries, fluxions, & pertes de ſang. Mais depuis quelques ſiecles en çà, nos Autheurs modernes en ont ſi peu faict d'eſtat,qu'ils les ont entierement bãnis des boutiques des Apoticaires pour l'vſage de la Medecine; que s'il ſe trouue encor quelqu'vn qui en tienne en ſon magaſin,c'eſt plutoſt pour le reuendre aux teinturiers qui en ont beſoin pour colorer leur draps, que pour autre choſe, telles ſont l'ochre, la craye rouge, le *boli armeni* commun, la craye blanche,& pluſieurs autres ſemblables. Il eſt bien certain toutesfois qu'il y en a quelques-vnes parmy, qui ont beaucoup de belles & excellentes qualitez medicales, entre leſquelles eſt celles-là qu'on appelle terre de Malthe, d'autãt qu'on la nous apporte d'vne Iſle qui a le meſme nom:car outre qu'elle'eſt fort ſoueraine contre la peſte, on a encore fort ſouuent experimenté qu'elle eſt grandement efficacieuſe contre toute ſorte de poiſon, ſi que pluſieurs s'en ſont fort heureuſemẽt ſeruis en la place de la terre Scellée. Quant à la terre Samienne qui vient de l'Iſle de *Samos*, Dioſcoride en deſcrit de deux ſortes : la premiere deſquelles eſt celle qui s'appelle Collyre,d'autant (comme ie croy)qu'on s'en eſt autres-fois ſeruy pour mettre dans les collyres oculaires. L'autre eſt le *Samius aſter*, qui eſt vne terre remplie de certaines petites veines eſtoillées, qui eſt croſteuſe & maſſiue comme vne pierre à toucher l'or, & outre cela en quelques façon viſqueuſe & gluante:on la bruſle & la laue comme la terre Eretrienne, auſſi ſont-elles ſemblables en proprietez ; voila pourquoy tant l'vne que l'autre arreſte en peu de temps tous vomiſſemens de ſang.Pour celle que nous auons appellée Collyre,elle eſt molle, gluante à la bouche, blanche & friable : tant l'vne que l'autre refroidiſt & arreſte le cours des fluxiõs impetueuſes. La terre qui vient de l'Iſle de *Chio* eſt fort ſemblable à la terre Samienne, car elle eſt blanche, molle, refrigeratiue, & adſtringente ; voilà pourquoy on s'en ſert heureuſement contre les bruſleures, ſelon le teſmoignage de Galien au 9. liure des Simples. Outre plus elle eſt bonne pour oſter les rides du viſage, pour le rendre luiſant,& pour aneantir toutes ſortes de cicatrice qui ſe peuuent trouuer en luy. La terre Selinuſienne eſt vne autre ſorte de terre fort ſemblable à la precedente. Galien parlant d'icelle au chapitre 4.du 9.liure des Simples la loüe grandement, & la recommande par meſme moyen au commencement des phlegmons & autres grandes inflammations qui arriuent aux mammelles des femmes, aux teſticules des hommes, & à l'aiſne. Elle a meſme couleur & meſmes vertus que celle de *Chio* ; & tant l'vne que l'autre eſt vn tres-bon remede contre les bruſleures. Dioſcoride parle encore d'vne autre ſorte de terre qu'il appelle cimolie, & de laquelle il en eſtabliſt deux ſortes, dont l'vne eſt blanche, & l'autre tire ſur le purpurin:mais la meilleure eſt celle qui eſt naturellement graſſe & froide à toucher ; toutes deux deſtrempées en vinaigre ſont propres à reſoudre toute ſorte de teburcule & Parotides ; repercutent heureuſement toutes ſortes d'inflãmations,& enduictes ſur les bruſleures, elles empeſchent qu'il ne s'y faict point de veſcies. Galien auſſi parlant de la terre Eretienne au chapitre 126. du 9. liure des Simples dit que c'eſt vne motte de terre rouge, dont la meilleure eſt celle-là qui eſt ſans ſablon & ſans pierres : quant à Dioſcoride, il dit qu'il y en a de deux ſortes, dont l'vne eſt blanche, & l'autre cendrée ; & ne parle aucunement de celle qui eſt rouge ; la cendrée qui

Les vertus de la terre de Chio.

qui eſt tendre, eſt la meilleure: au reſte ceſte terre prend ſon nom de la Ville Eretrie, qui eſt en Euboëe tout joignant la Calcide, d'autant qu'on la tire des enuirons d'icelle: elle eſt fort adſtringente, refrigeratiue, & tellement quellement remollitiue, elle remplit en outre & incarne les vlceres profonds, & agglutine les playes freſches & ſanglantes. La Rubrique Sinopique que nos Apoticaires appellent *boli armeni* commun, eſt appellée rubrique d'autant qu'elle eſt rouge *a*, & ſinopique, parce qu'on la nous apporte des enuirons de la Ville de Sinope, qui eſt en Cappadoce. Il y en a qui l'appellent rubrique Fabrile, d'autant que les charpentiers & maçons s'en ſeruent ordinairement pour tracer & marquer leur beſoigne. Il s'en trouue de pluſieurs ſortes, à ſçauoir de madrée, de rouge, de molle, de dure, d'eſpaiſſe, de graſſe, & d'vne autre encore qui eſt d'vne moyenne nature, & toutes-fois les vnes & les autres ſont fort propres pour les peintres, comme auſſi pour l'vſage Medicinal à cauſe qu'elles ſont adſtringentes, deſſiccatiues, & fort conuenables pour eſtre meſlangées parmy les emplaſtres vulneraires & deſſiccatifs. l'Ochre eſt vne eſpece de terre jaune qui ſe trouue le plus communément au païs d'Athenes, la meilleure eſt celle qui eſt legere, jaune, friable & non pierreuſe. Elle eſt adſtringente & corroſiue, & ſi elle a vertu de reſoudre toutes apoſtemes & reprimer toutes excroiſſances. Aëtius dit qu'auec icelle on faict vn certain medicamẽt qui eſt merueilleuſement bon contre les contuſions, & meurtriſſeures qui paroiſſent apres auoir eſté foüetté. La craye tire pareillement ſon nom Latin de l'Iſle de Candie, d'où elle nous vient en abondance, jaçoit qu'elle ſoit fort commune en pluſieurs autres contrées. Nos Autheurs en deſcriuent pluſieurs ſortes; la premiere deſquelles eſt la blanche; car elle ſurpaſſe en blancheur toutes les autres terres, deſquelles les charpentiers, maçons, tailleurs d'habits & autres ouuriers ſe ſeruent pour tracer leurs beſoignes; la ſeconde eſt celle qui eſt verdaſtre & qui ſert à meſmes vſages que la premiere quelques-vns la nomment *Theodoſia*; la troiſieſme & derniere eſt la noire, de laquelle ſe ſeruent auſſi les peintres, tailleurs d'habits, charpentiers; or tant les vnes que les autres ſont fort deterſiues, voilà pourquoy auſſi on s'en ſert ordinairement pour nettoyer & rendre claire la vaiſſelle d'argent & d'eſtain; bien eſt vray que celle qui eſt verte eſt beaucoup plus acre & picquante, que les autres deux, & par conſequent beaucoup plus deterſiue, ainſi que le teſmoigne Galien. Outre toutes ces ſuſdictes terres, on en trouue dans Dioſcoride pluſieurs autres ſortes, comme ſont la terre Pnigite, la terre Melienne, & la terre Ampelite, deſquelles auſſi parle Galien, mais à dire le vray, leurs vertus ſont ſi petites au prix de la recommandation qu'en font les Anciens, que nos modernes n'en font point d'eſtat, & ayment mieux ſe ſeruir d'autres remedes qui ſont plus efficacieux & plus experimentez que ceux-cy. C'eſt pourquoy ie ne m'arreſteray pas d'auantage à leur deſcription. Seulement diray-je qu'on vend en ceſte ville de Paris vne certaine ſorte de terre nommée *Alana* ou Tripoly, qui n'eſt employée à autre vſage qu'à nettoyer & eſclaicir la vaiſſelle de letton & de cuiure.

a Scaliger en l'exercitat. 95. contre Cardan, eſtime apres Galien que la vraye pierre Armenienne eſt de couleur paſle & non rouge.

De quelques foſſiles tirées de la Mer & de la Terre, qui ſont de nature moyenne entre les metaux, pierres, & terres.

ET PREMIEREMENT,

Du Borras.

CHAPITRE IV.

LEs Apoticaires appellent la *chryſocolla*, Borras, ſuiuant les Arabes, qui l'appellent ainſi. Or elle ſe tire ordinairement des mines d'or, d'argent, & de bronze, tant en Armenie, Macedoine, qu'en Cypre; neantmoins la meilleur de toutes, eſt celle qui vient d'Armenie, laquelle eſt de couleur de queuë de pourreau, & a vn grand gouſt ſemblable à celuy du ſel nitre, conjoint auec vn peu d'amertume: Toutesfois ſi nous croyons Pline, nous dirons auec luy, que celle qui ſe trouue dans les mines de bronze, & la matiere de laquelle n'eſt autre choſe qu'vne certaine humeur qui ſe congele dans leſdites mines en Hyuer; rendãt ſon limon congelé

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 433 sur 836

dur comme vne pierre ponce, eſt la plus exquiſe & la plus efficacieuſe de toutes ; apres laquelle on faict le plus d'eſtat de celle qui ſe trouue dans les mines d'argent : mais beaucoup moins de celle qui ſe trouue dans les mines d'or,& moins encore de la derniere qui ſe rencontre dans celles de plomb : Auicenne appelle le borras frain d'or ; Dioſcoride & Galien *chryſocolla*,comme qui diroit celle de l'or; & Pline le verd de terre;d'autant qu'elle eſt de la couleur du bled fraiſchement né ; non que pour cela il faille croire que le *borras* de nos Apoticaires ſoit totalement de meſme couleur.Or nos Autheurs font mention de deux ſortes de *borras*,dont le premier eſt naturel,qui ſe forme comme nous auons deſia dit cy-deſſus , d'vne certaine humidité qui ſe pourrit premierement dans les veines metalliques,puis apres ſe congele,& deuient dure comme vne pierre ponce , & acquiert finalement la couleur des corps metalliques dans les mines deſquels il ſe rencontre ; & comme le verd eſt plus vtile , & de plus grande efficace en Medecine , auſſi le jaune eſt plus propre pour ſonder l'or. L'autre *borras* eſt artificiel , & ſe fait en remuant au Soleil d'vrine de petit enfant en vn mortier de bronze,auec vn pilon de meſme matiere , iuſqu'à ce que l'vrine s'eſpaiſſiſſe comme miel ou onguent ; auſſi eſt-il fort propre pour mondifier toute ſorte d'vlceres pourris , cadauereux & de difficile gueriſon , ſoit qu'on l'applique tout ſeul,ou meſlangé parmy d'autres medicamens, ainſi que le rapporte Galien au 9. liu. des Simples. Et Dioſcoride pour le rendre plus vtile , veut qu'on le pile (tant le naturel que l'artificiel)& le laue ſi ſouuent qu'il ſoit tres-pur,& tres-net ; ce qu'eſtant fait,il commande de le ſecher pour s'en ſeruir : Que ſi on deſire encore le rendre plus efficacieux, & plus ſubtil,il le faut bruſler,ainſi que le conſeille le meſme autheur. Le *borras* eſchauffe manifeſtement,& eſt fort bon pour reprimer les excroiſſances de la chair, en la rongeant ſans grande douleur ; voilà pourquoy il eſt fort propre pour cicatriſer & guerir entierement la pluſpart des vlceres,mais il eſt dangereux eſtant prins par la bouche.

Du Vitriol.

CHAPITRE III.

LEs Grecs appellent le vitriol *calchanthum* , les Latins *attramentum ſutorium* , d'autant que les conroyeurs & pelletiers s'en ſeruent pour parer & teindre leurs peaux en noir. Et nos François vitriol , à cauſe qu'il eſt luiſant comme verre.Or Dioſcoride en deſcrit trois ſortes,dõt les deux premiers ſont naturels , & le troiſieſme eſt artificiel. Quant au premier, il ſe fait naturellement dans certains cabinets de la terre , où l'on le trouue congelé. L'autre ſe trouue en certaines mines en conſiſtence d'eau premierement , mais par apres on le met dans d'autres petites foſſes faictes exprez , ou dans quelques vaiſſeaux pour le faire congeler,& prendre conſiſtence de vitriol.

Le troiſieſme qui eſt l'artificiel , ſe faict communément de certaines mottes de terre marquetées de pluſieurs petites taches , dont les vnes ont la couleur de roüille , & les autres retirent au verd de gris ; leſquelles les maiſtres de l'art arrouſent premierement d'eau , puis les laiſſent infuſer long-temps en icelle , d'où on les tire eſtans bien fermentées & nourries pour les expoſer aux rayons caniculaires du Soleil , pour , & par ce moyen en faire ſortir l'humeur vitriolée , laquelle eſtant derechef expoſée ou au Soleil ou au feu (& ce dans des chaudieres de plomb) elle ſe congele & acquiert la forme de vitriol. Ie laiſſe maintenant à part pluſieurs autres manieres de faire le vitriol , leſquelles Pline rapporte au liure 34. de ſon Hiſtoire natur. au chap. 13. à fin qu'il ne ſoit pas dit que ie me meſle du meſtier d'autruy , & que i'enjambe ſur la profeſſion des minataires. Or entre toutes les ſortes de vitriol artificiel, celuy qu'on appelle Romain eſt le meilleur & plus vſité, cõme anciennement celuy de Cypre emportoit le prix,maintenant le moindre de tous eſt celuy d'Alemaigne & d'Hongrie , que nos modernes minataires appellent couperoſe ou *atramentum ſutorium* , d'autant que les Conroyeurs s'en ſeruent pour parer leurs cuirs. Pour le naturel qui ſe tire des montaignes de Cypre , il eſt tantoſt appellé *ſtalacticum*,c'eſt à dire diſtillé,& tantoſt *pecton*,c'eſt à dire congelé,encore que tant l'artificiel que le naturel s'appelle cõmunément vitriol de Cypre,ſoit qu'on le tire entier & parfaict

Les minataires & alchimiſtes aſſeurent que le vitriol ronge & conſume toute ſorte de metaux fors que le plõb & l'or.

des

des mines qui y ſont, ſoit qu'on le faſſe artiſtement par le moyen de l'eau vitriolée qui ſort deſdites mines,ou auec les mottes de terre , deſquelles nous auons parlé cy-deſſus. Au reſte le vitriol naturel ou foſſile tient de la nature du *calcytis*,du *myſi*,& du *ſory*,& principalement celuy qui ſe tire des montagnes de Chypre,qui ſe forme de ceſte ſuſdite eau vitriolée & verdaſtre, laquelle diſtillant continuellement des montagnes & precipices dans certaines fondrieres & cauernes,arrouſe en paſſant leſdits *calcitis*, le *myſi* , & le *ſory*, puis apres ſe congele en conſiſtence de vitriol ſans aucun artifice, qui me faict croire que tous ces mineraux ont vne grande analogie enſemble , & ſe peuuent facilement tranſmuer l'vn en l'autre. Et de fait Galien au liu.9. des Simpl. a remarqué que par traitte de temps le vitriol degenere en *calcitis*.Pour ce qui concerne l'vſage,de la medecine,on prefere à tous les autres celuy qui eſt blanc & naturel, que les Alchymiſtes vrays idolatres des metaux,diſent eſtre composé de ſoulphre & de mercure, comme de ſon ſperme fondamental,& duquel ils ſe ſeruent en toute ſorte de maladies , comme d'vne ſelle à tous cheuaux; ioinct que d'iceluy ils tirent vne certaine liqueur acide, qu'ils appellent eſprit alcide de vitriol, lequel eſtant meſlé,ou dans du ſyrop violar, ou dans quelqu'autre liqueur ſemblable,iuſqu'à la quantité de deux ou trois gouttes, luy donne non ſeulement vne belle couleur qui eſt rouge & vermeille , mais auſſi vn fort bon & tres-agreable gouſt; quoy que l'eſprit de ſoulphre en faſſe autant,car ſi on meſle quelques gouttes, ou de ce dernier,ou du premier,ou de tous les deux enſemble dans vne infuſion de roſes, ils la rendent ordinairement ſi rouge qu'elle en eſt appellée teinture de roſes par excellence.Finalemẽt pour ce qui concerne le *calcitis*,nous auons dans les boutiques de nos Apoticaires vn emplaſtre qui porte ſon nom en partie, car les vns l'appellent tantoſt *emplaſtrum diacalciteos*,& d'autres *diapalma*,& d'autres encore plus frequemment,*emplaſtrũ palmeum* , mais toutesfois auec moins de raiſon, veu qu'il entre en ſa compoſition aucune partie du palmier,ny moins encore du vray *calcitis*,à cauſe de la rareté d'iceluy.Et certes à dire vray le *calcitis*,le *miſy*,le *ſory*,la *melanteria*,le marc de bronze, & pluſieurs autres choſes,deſquels nos anciens Autheur font tant de cas,ſont ſi rares en ce temps, & ſi peu cogneus,qu'on eſt contraint de recourir aux ſubſtituez ; voilà pourquoy auſſi on ſe ſert du vitriol au ſuſdit emplaſtre,au lieu & à la place du *calcitis*,par le conſeil de Galien, qui teſmoigne (comme nous auons dit cy-deſſus)que celuy-là degenere à la parfin en celuy-cy. Que ſi cela eſt,pourquoy eſt-ce qu'on ne ſubſtituera auſſi le meſme vitriol au lieu & en la place du *miſy*,du *ſory*,& de la *melanteria*,veu qu'entre iceux ſe trouue vne ſi grande correſpondance & analogie,& principalement en leurs qualitez, n'y ayant entre-eux autre difference notable que celle qui ſe trouue en leur couleur & conſiſtence.Quant aux vertus que la nature,ou pluſtoſt l'autheur d'icelle à donné au vitriol, elles ſont excellentes & particulieres,ainſi que nous le pouuons recueillir par les eſcrits des plus grãds perſonnages qui en ont traitté,entre leſquels nous pouuõs mettre Dioſcoride,Galien, Ætius,P. Æginet.& Oribaſius,tous leſquels en diſent merueilles, mais nous-nous contenterons de dire pour le preſent apres eux,qu'il eſt chaud,adſtringent,& deſiccatif,qu'il fait mourir la vermine large du ventre,qu'il eſt tres-vtile à ceux qui ont mangé des champignons venimeux,qu'il conſerue la chair de pourriture en conſumant les ſeroſitez ſuperfluës qui ſont en icelle,& qu'il fortifie merueilleuſement les parties interieures du corps. D'ailleurs on ſçait aſſez qu'eſtant appliqué exterieurement il mondifie tous vlceres , & reſerre la peau, comme l'alun auec lequel(principalement en cela)il a beaucoup de ſympathie , qui me fait croire que les bains de *Spa* & de *Pucino* ne font tant d'effects admirables que nous leur voyons produire tous les iours,que par le moyen de leur qualité vitriolée, auec laquelle ils emportent bien ſouuent pluſieurs maladies & infirmitez deplorables. Ceſte dite qualité penetrant toutes les parties du corps,& les conduits qui ſont en icelles,ſi qu'ils renuerſent tout ce qui reſiſte à leur operation , conſeruent tout ce qui entretient l'harmonie de la ſanté ſans aucune alteration,reſerrent les parties trop laſche, relaſchent celles qui ſont reſerrées,decoupent, fondent , attenuent , & chaſſent les humeurs trop groſieres & nuiſibles.Mais comme ce mineral eſt doüé de beaucoup de belles vertus , auſſi porte-il quant & ſoy pluſieurs incommoditez : car outre qu'il eſt nuiſible à l'eſtomach,il eſt acre, corroſif , & vomitif;voilà pourquoy pluſieurs Moynes & femmelettes ont prins la couſtume en ce temps d'en donner vne certaine quantité,tantoſt dans du vin , & tantoſt auec eau roſe pour faire perdre les fieures,tant quartes que quotidiennes.Si que bien ſouuent leur remede reüſſit , emportant la cauſe conioncte de telles maladies par vn

Le vitriol degenere quelquesfois en calcitis.

Les admirables vertus des eaux & bains vitriolez.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 435 sur 836

vomiſſement violent, d'autresfois auſſi il opere à contrepoil, laiſſant en queüe bien ſouuent des maladies pires que la premiere.

De l'Alun.

CHAPITRE VI.

Au liure 35. chap. 15.

L'Alvn, dit Pline, eſt comme vne ſaumeure ſortant de la terre: Dioſcoride en d'eſcrit de trois ſortes, ſçauoir eſt le rond, le liquide, & le fraile, ou ſciſſile; quãt aux deux premiers ils ſont ſi rares qu'on ne les voit du tout point en ce temps; mais le dernier eſt commun, & eſt appellé par quelques-vns alun de plume, à cauſe de la grande correſpondance qui eſt en leur forme exterieure, encore qu'ils ſoient bien differens & en leur vraye forme, & en leurs qualitez; car celuy que nous auons appellé *ſciſſile* eſt manifeſtement adſtringent, & ſe bruſle fort facilemet: mais l'alun de plume eſt acre, corroſif, & incombuſtible. Qu'eſt cauſe que pluſieurs le prennent pour la pierre *amiantus*, laquelle a pluſieurs petites fibres longues, qui s'entrerencontrent à la mode des veines que nous voyons ordinairement dans le bois, & qui outre cela reſiſte au feu puiſſamment ſans ſouffrir aucune deperdition de ſa ſubſtance. Il faut remarquer en paſſant que pluſieurs eſtiment *l'amentum*, qui entre en la compoſition de l'onguent citrin eſtre le vray *lapis amiantus*.

Il y a encore vn autre ſorte d'alun, qui eſt maintenant fort vſité, & c'eſt alun qui eſt tranſparent, dur, & clair comme glace, ou criſtal, nos Medecins l'appellent alun de roche, & ſe ſeruent d'iceluy ordinairement. Que ſi quelqu'vn deſire ſçauoir la maniere de le faire, qu'il liſe le Commentaire de Mathiole, ſur le cinquieſme liure de Dioſcoride chap. 82. là il verra fort amplement l'induſtrie, & le trauail duquel on ſe ſert pour le rendre tel qu'il eſt. Il y a encore vne autre ſorte d'alun noir qui vient de Chypre, & l'hiſtoire duquel on pourra voir dans Pline au chap. allegué cy-deſſus à la marge. Quelques-vns encore veulent dire qu'il ſe trouue d'alun, que nous auons appellé cy-deſſus rond, Dioſcoride *ſtrongilon*, & quelques-autres *ſaccharin*, d'autant qu'il ſe faict auec alun de roche tout crud, eau roſe, & force blancs d'œufs: & qui plus eſt Mathiole dit auoir veu, touché, & gouſté d'alun liquide, & aſſeure n'auoir iamais rien gouſté de plus adſtringent. Or outre toutes ces ſortes d'alun ſuſdites, il s'en trouue encore pluſieurs autres artificiels, entre leſquels eſt celuy qu'on nomme *catinum* qui ſe faict des cendres du *Kali*, ou ſode, celuy auſſi qui s'appelle alun eſcaillé, qui ſe forme de la pierre appellée ſpeculaire, pource qu'elle eſt claire & luiſante comme verre, & que quelques-vns prennent fort mal à propos pour le *talk*, & celuy finalement qui ſe nomme alun de lie de vin, d'autant qu'il ſe faict des pains qu'on faict de la lie du vin, & qu'on faict bruſler iuſqu'à ce qu'ils deuiennent blancs. Quant à la maniere de faire toutes ces ſortes d'alun, ie ne ſuis pas d'aduis de la propoſer pour maintenant depuis qu'ils ſont totalement inutiles en medecine. Au reſte tout alun eſt compoſé de parties groſſieres & terreſtres, auſſi eſt il fort adſtringent, voylà pourquoy on l'appelle *ſtypterion*, comme qui diroit ſtiptique & reſſerrant. Outre-plus il eſt mediocrement chaud, il mondifie tous vlceres pourris, deſſeche ceux qui ſont trop humides, mange & ronge la chair qui ſurcroiſt en iceux, oſte la demangeaiſon, gueriſt la gratelle, & eſt fort vtile en la compoſition de la plus grand » part des remedes qui ſont deſtinez pour les vlceres. Ce neantmoins on tient que ſes qua- » litez ſont maſlangées, & de diuerſe nature, car vne portion de ſa ſubſtance eſchauffe, & » l'autre refroidit, ainſi que nous auons enſeigné plus amplement ailleurs.

Les vertus & proprietez de l'alun.

Du Sel.

CHAPITRE VII.

Comme il n'y a rien de plus commun & de plus frequent que le ſel, auſſi n'y a-il choſe plus vtile, neceſſaire, & plus cogneuë qu'icelle, de laquelle quoy que les beſtes ſe paſſent, neantmoins nous ne nous en ſçaurions paſſer aucunement. Il y en a de pluſieurs ſortes, à ſçauoir du marin, du foſſile, ou mineral, de

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 436 sur 836

de celuy qui ſe trouue dans les marais qu'on appelle autrement lacuſtre, & du dernier qui ſurnage dans quelques riuieres où l'on trouue. Quant au marin il eſt beaucoup plus commun que tous les autres,& duquel ſe ſert tout ce Royaume tant en general qu'ẽ particulier. La foſſile ou mineral que nos Apoticaires appellent *ſal gemmæ*, ſe tire des quarrieres de pierre en pluſieurs pieces belles & replendiſſantes comme cryſtal. Voylà pourquoy auſſi eſt-il appellé *gemmeus*. Il a cela de particulier, qu'eſtant ietté dans le feu,il ne petille pas comme toutes les autres ſortes de ſel,ainçois deuient rouge & enflammé comme le fer qui a long-temps demeuré dans le feu. Il y a encore vne autre ſorte de ſel,que Meſue appelle *ſal Indus*,& duquel il ſe ſert en la compoſition des pillules de *lapide lazuli*, mais auiourd'huy nous-nous ſeruons du *gemmeus* en ſa place pour n'en auoir point de *l'Indus*. Qui me fait croire que ceux-là ſe trompent grandement,qui eſtiment que Meſue par ſon ſel Inde,a voulu entendre,ou le ſucre que le meſme & tous les Arabres appellent *tabarzet*, ou noſtre ſucre *candi*; la raiſon eſt que les Indiens auſſi bien que nous ont leur ſel particulier,lequel ils tirent d'vne certaine montagne qui s'appelle *Oromenus*, mais d'autant qu'il n'en vient que peu, ou point du tout en ce pays,nous ſommes contraints en medecine de nous ſeruir du *gemmeus* à ſon lieu & place, & ce pour aiguiſer & acerer la vertu purgatiue du polypode, & de l'agaric,qui de ſoy eſt aſſez laſche & deffectueuſe.Pour le ſel ammoniac, ou armoniac, il n'y a pas grand danger qu'il ſoit ſi rare comme il eſt pour n'auoir pas en ſoy des qualitez autrement recommandables:ioinct que pluſieurs le deteſtent à cauſe de ſa couleur, & encore plus à l'occaſion de ſon gouſt qui eſt du tout ingrat,& à la bouche,& à l'eſtomach.On le trouue en la region Cyrenaïque congelé en certaines lames ſous le ſablon.Il a quelques veines noiraſtres en dehors, & ſa couleur approche de celle de l'alun fraile,ou ſciſſile,ne plus ne moins que le ſel *alkali*,du ſel *catinum*.Dioſcoride au chap.126. de ſon 5. liu. faict fort grand eſtat du ſel qui ſe trouue dans les lacs,& le prefere à tous les autres, & ſur tout celuy de Phrygie qu'on appelle ou *tapæus*, ou *tritæus*, ou *gautæus*, mais comme chacun vante ſes pourreaux, nous croyons que le noſtre eſt beaucoup plus excellent que tous les autres. On trouue auſſi ſur le fleuue du Nil la fleur du ſel,mais comme nous n'en voyons point en ces quartiers, auſſi ne nous en ſoucions-nous guieres,tant y a que ce n'eſt autre choſe que l'eſcume dudit fleuue,ne plus ne moins que l'eſcume du ſel n'eſt rien autre choſe qu'vne raboteure de l'eſcume de la mer,de toutes leſquelles ſortes de ſel il faut voir & lire Dioſcoride.Outre toute les ſortes de ſel que deſſus, il y en a encore vne autre ſorte qu'on appelle ſel nitre qui eſt double.Le premier deſquels eſt celuy de Dioſcoride & des Anciens,qui eſt leger,de couleur quaſi purpurine,ou blanche,qui eſt troüé,par pieces, fraille & ſpongieux, & qui nous eſt à preſent incogneu.L'autre eſt le ſel nitre commun que quelques-vns appellent *ſal litrum*,& nos cannoniers ſal-petre *a*, on le fait en diuers endroits de ce Royaume d'vn certain liſſif,ſalé & nitreux, pour la fabrique de la poudre à canon. Et quand il eſt bien cuict,& recuict,il iette en ſa ſuperficie vne certaine matiere eſcumeuſe, que les Grecs appellent *aphronitrum*,laquelle eſt totalement differente de *l'aphronitrum* des Anciens,qui eſt non artificielle comme la noſtre,ains naturelle & legitime,ne plus ne moins que ceſte matiere blanche,friable,ſalée,& ſemblable à vn poil follet,que nous voyons ordinairement eſtre attaché aux murailles, & voutes des caues & autres lieux ſouſterrains laquelle on croiſt eſtre la vraye fleur de ſel nitre, de la compoſition duquel ie ne ſuis pas d'aduis de parler,depuis qu'elle n'appartient pas à la profeſſion de nos Pharmaciens. Les vertus & qualitez du ſel ſont grandement recommandables, & neceſſaires pour l'vſage de l'homme.Iaçoit qu'en Pharmacie ils ne ſoient pas ſi neceſſaires comme crient les Alchymiſtes,i'entends ce ſel qu'ils ont accouſtumé de tirer de toutes ſortes de plantes, & duquel ils font ſi grands cas,tenans pour choſe aſſeurée que toute la vertu purgatiue des medicamens prouient de la partie ſalée qui eſt en eux,& ainſi ayans fait quelque extraict de quelque plante que ce ſoit,ils diſent quant & quant qu'ils en on tiré le ſel. Mais pour retourner à noſtre,ſel,il eſt tres-vray qu'il eſt fort adſtringent,deterſif,expurgatif, diſcuſſif,& repercuſſif,& qu'il a vne particuliere vertu de garder de toute corruption les corps auſquels il eſt appliqué. Il s'en trouue de bon & de meilleur comme de toutes autres choſes.Bien eſt vray que le plus ſec eſt le meilleur pour ſaler : & outre-ce eſt grandement propre pour arreſter toutes nauſées ou appetits de vomir,arreſter la furie du poiſon qu'on pourroit auoir aualé,exciter au ieu d'amour *a*, deſſecher, & guerir toute ſorte de gratelle,tous vlceres pourris, & toute morſeures de chien enragé ; reſiſter puiſſamment

Proprieté particuliere du ſel gemme.

a Il y a peu de villes en ce Royaume, où l'on fabrique & debite tãt de ſalpetre qu'en ceſte ville de Lyon.

Sole, & ſale nihil homini vtilius, *dit l'ancien prouerbe.*

„ *a Voilà pourquoy les Latins diſent* „ *que* Salaces „ dicũtur quaſi ex ſale a- „ lacres.

à

„ à la gangraine & mortification des parties,tuer toute ſorte de vermine ; garder les dents
„ de corruption & carie, & finalement arreſter les douleurs dont elles ſont ſouuent mole-
„ ſtées.La ſaumeure qui eſt comme la graiſſe du ſel,à les meſmes proprietez qu'icelluy;auſ-
ſi on s'en ſert dans les clyſteres qui ſont deſtinez pour irriter la vertu expultrice, qui eſt auachie,& trop pareſſeuſe en pluſieurs maladies,telles que ſont le *catoche*, la lethargie, & l'apoplexie.

Du Bitume.

CHAPITRE VIII.

„ AFIN que le denombrement & la diuerſité des noms qu'on donne au bitume,
„ ne laiſſe le Lecteur curieux en doute,ie le veux aduertir que quelque-vns le
„ nomment encens,colle & onguent mineral;d'autres graiſſe,poix, & cire de la
„ terre,& d'autres encore myrrhe,ſein & axunge minerale. Auſſi à vray dire le
„ bitume n'eſt autre choſe qu'vne graiſſe terreſtre nageante ſur l'eau, laquelle
„ eſtant pouſsée à bord par les vents,ſe congele,s'eſpoiſſit s'endurciſt, deuient tenace, &
„ grandement inflammable. Et faut ſçauoir que tant qu'il eſt ſur l'eau, il eſt perpetuelle-
„ ment mol,mais en eſtant tiré deuient non ſeulement plus eſpois & plus dur que de la
„ poix,mais auſſi ſe fond & s'enflamme incontinent par la preſence & action du feu. La
„ raiſon eſt qu'il eſt doüé d'vne ſubſtance & matiere ignée & combuſtible, laquelle il tire
„ des humiditez reſineuſes & graſſes, iſſantes de la terre ; qui eſt cauſe auſſi que ſi lors
„ qu'il eſt actuellement enflammé,ou ietté par deſſus vne mediocre quantité d'eau, il s'en-
„ flamme encore d'auantage ; là où iettant par deſſus des choſes ſeches & arides, comme
„ chaume,tronçons de bois,terre,& autres ſemblables, il allantiſt & s'eſteinct plus viſte-
„ ment : car puis que ſa propre ſubſtance qui eſt aërée & gluante tient beaucoup de la
„ nature du feu,il n'y a point de doubte qu'il ne luy en arriue tout de meſme qu'a la chaux
„ viue,laquelle s'eſchauffe & s'alume dés auſſi-toſt qu'on la arrousée d'eau.

„ Or tout bitume eſt ou liquide ou ſolide : Le liquide eſt double,l'vn qui eſt pur & net
„ comme la Naphthe de Babylonne, l'autre qui eſt meſlangé de pluſieurs portions tant
„ terreſtres que boüeuſes, & qui eſt de beaucoup moindre eſtime. Derechef la Naphthe
„ nommée par quelques-vns huile de pierre ou petrolæum (nottez que ce nom de petro-
„ læum eſt communément attribué à tout bitume liquide) qui eſt pure, nette, tranſpa-
„ rente, blancheaſtre, attirant à ſoy voire quaſi comme rauiſſant le feu, n'eſt pas vn huile
„ pur & ſimple comme croyent quelques-vns,mais bien pluſtoſt vn eſprit huyleux, ou vn
„ huile mineral,ou le petrolæum Babylonique blanc ſelon quelques autres, ou vn huile
„ Benit & blancheaſtre ſelon Meſue,ou l'eſprit & la plus ſubtile portion du bitume ſelon
„ Syluius,laquelle s'eſpoiſſit eſtant entieremẽt libre & ſeparée des excremens & reſidences
„ groſſieres qui ſont peſle-meſlées en aſſez bonne quantité dans le bitume concret or-
„ dinaire,auſſi bien que dans le petrolæum, mais en moindre quantité dans ceſtuy-cy;
„ lequel eſt beaucoup plus corpulent & eſpois que la Naphthe : voylà pourquoy auſſi il
„ ne prend pas feu ſi toſt ny de loing comme elle faict, ains quelque peu de temps apres
„ auoir ſenty la chaleur, ores pluſtoſt, ores plus tard, ſelon qu'il eſt plus ou moins doüé
„ de ceſte vertu ignée & bitumineuſe. Quand à la Naphthe, on tient qu'elle a vne telle
„ analogie & voyſinage auec le feu, qu'incontinent apres l'auoir veu ou de loing ou de
„ pres,elle s'empare incontinent de ſa nature & deuient feu comme luy. Ceux qui veu-
„ lent conſiderer encore de plus pres les raretez de la nature, diſent que la Naphthe eſt
„ vn huile de pierre ſpirituel tres propre à prendre feu tout incontinent ; & que l'huile
„ de pierre commun eſt plus groſſier,plus materiel,moins actif, & plus retirant à la nature
„ de l'huile,qui eſt la cauſe que quelques-vns l'appellent *eſcaſphaltum* comme qui diroit
„ huile-bitume, lequel auſſi on diſtingue en trois diuerſes ſubſtances telles que ſont le
„ *myraſphaltum*,l'axunge bitumineuſe, & la malthe : Et comme la Naphthe eſt vn eſprit
„ bitumineux & celeſte, auſſi l'huile de pierre eſt vn eſprit elementaire : le *myraſphaltum*,
„ la colature groſſiere du bitume : l'axunge, ceſte partie du bitume qui eſtant coulée, eſt
„ encore plus groſſiere & terreſtre que le ſuſdict *myraſphaltum* : & finalement la Malthe,

la

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 438 sur 836

la partie du meſme bitume la plus groſſiere de toutes ; car elles eſt molle, tenace, & de meſme conſiſtence que la cire chaude ; voylà pourquoy les maſſons s'en ſeruent auec aſſeurance pour lier & cimenter les pierres des baſtimens : mais d'autant que les Medecins ne font guieres mention de toutes ces choſes curieuſes, c'eſt auſſi la cauſe pour laquelle ie n'en diray pas d'auantage pour le preſent. Il n'y a pas moins de ſortes de bitume ſolide : car ou il eſt pur & net; ou impur & meſlangé;outre-ce, il y en a qui eſt fuſile, & l'autre qui ne l'eſt du tout point;quant au premier qui eſt pur & net,on le diuiſe en pluſieurs autres ſortes telles que ſont *l'opaſphalthus*,l'ambre-gris,la poix minerale,*l'haloſanthos*,la nature de balaine, & pluſieurs autres ſemblables deſquelles nous parlerons en temps & lieu. Quelques-vns mettent au nombre des bitumes ſolides, l'yuoire foſſile & terreſtre, qui toutesfois n'eſt pas vray yuoire ne plus ne moins que ce qu'on appelle os de terre, (tel qu'eſt le charbon de pierre,la terre ampelitis,& la pierre obſidienne, ou iayet duquel on ſe ſert pour faire des chappelets,ou pates-noſtres,des petites images,& pour garnir les chapeaux de ceux qui s'en vont ou en Gallice, ou a noſtre Dame de Lorette) n'eſt pas vrayement tel.Quant aux lieux qui fourniſſent le bitume,il faut ſçauoir qu'il y en a pluſieurs leſquels ont non ſeulement leur terre bitumineuſe, mais auſſi les eaux & les lacs qui ſont en iceux,entre leſquels on tient que celuy de Iudée (qui fait du concours des eaux du fleuue Iordain)eſt le plus remarquable & beaucoup plus bitumineux que tous les autres. Voilà pourquoy on l'appelle Lac Aſphaltite & mer morte, premierement à cauſe de ſa grande eſtendu ë,en apres à l'occaſion de ſon eau qui eſt non ſeulement ſans orages & agitatiõs de vents,mais auſſi quaſi du tout immobile,& outre-ce peſante,puante,eſpaiſſe,ſalée,& incapable de toute production, ſoit de plantes ou d'animaux, & qui plus eſt on dit que quoy qu'on y iette dedans ne ſçauroit aller à fond. Sur quoy il faut auſſi remarquer en paſſant vne choſe & merueilleuſe & eſpouuantable tout enſemble, à ſçauoir que ce Lac bitumineux ou mer morte, ne porte pas ſeul les marques eternelles de la iuſte vengeance de Dieu à cauſe du peché de Sodome, à l'occaſion duquel il racla entierement les habitans de ceſte deteſtable ville ; car tous les enuirons de ſon territoire en portent auſſi des caracteres ineffaçables,eſtans priuez à iamais de la production de la moindre choſe neceſſaire à la vie humaine.Au reſte comme on ne nous apporte du tout point du vray & legitime bitume de Sodome,ains pluſtoſt à ſon lieu & place du *piſſaphaltum*,ou vne autre certaine matiere composée d'huile de pierre,de poix,& de quelques autres ſemblables ingrediens ; auſſi nous ne voyons du tout point de vraye Naphthe ; bien eſt vray:qu'en la place d'icelle nous-nous pouuons ſeruir d'vne certaine matiere graſſe & liquide,qui s'amaſſe au territoire de Modene,qui s'appelle proprement *Saxolæum*,ou huile de pierre;la raiſon eſt qu'outre le rapport & conformité que ces deux mixtes ont enſemble en general : leur conſiſtence,leur couleur,& leur vertu ſont preſques ſemblables. Quand au *piſſaphaltus* duquel nous auons parlé cy-deſſus:ce n'eſt proprement autre choſe qu'vn meſlange fait de poix & de bitume,ainſi que le porte la ſignification du mot. Il y en a quelques-vns qui l'employent en lieu & place de mumie de laquelle nous parlerons cy-apres.Le bitume eſt grandement diſcuſſif, remollitif, & glutinatif; il empeſche les inflammations,arreſte toutes deſcentes & ſuffocations de matrice, ou en parfum, ou applicqué,ou flairé:mais le malheur eſt qu'il s'en trouue fort rarement du vray & legitime pour eſtre aſſeuré de ces ſuſdites qualitez. La Naphthe eſt doüée de pluſieurs belles qualitez & vertus,car elle eſt fort extenuatiue,inciſiue, reſolutiue, & penetratiue ; voilà pourquoy elle a la vertu de conſumer inſenſiblement toutes humeurs froides & groſſieres en quelle partie du corps qu'elles ſoient;item de ſoulager & guerir ceux qui ſont attaquez de la paralyſie,tremblement,& autres maladies des nerfs & ioinctures procedentes de cauſe froide.On met encore au nombre des bitumes, vne certaine graiſſe furfureuſe,c'eſt à dire ſemblable au ſon quand on la manie, que quelques-vns appellent *Sperma ceti*, ou nature de balaine,quelques-autres ambre blancheaſtre,& quelques-autres encore *flos maris*, d'autant qu'elle s'amaſſe dans la mer comme graiſſe ou eſcume, ou fleur marine.Il y en a qui croyent que ce ſoit le *alos anthos* de Dioſcoride. Et certes ils ſemble qu'ils ayent vne grande analogie & conformité enſemble.Et de fait le *alos anthos*, *l'aphronitrum*, & le *ſperma ceti*, ou nature de balaine ne ſont point differens en leur matiere & ſubſtance, ains tant ſeulement en certains accidens comme ſont leur couleur, conſiſtence,& qualité graſſe ; car *l'haloſanthos*, ou bien le *alos anthos* (le prononçant en deux mots ſeparez) eſt vne certaine graiſſe acre,picquante,& iauneaſtre laquelle nage ſur la mer, ou

on

„ on la trouue comme vne eſpece de fleur. Ou bien ſelon Pline, l'eſcume graſſe du nitre, ou
„ vne matiere composée de ſel & de graiſſe marine la plus ſubtile ; & pour parler propre-
„ ment, l'eſcume du nitre qui s'appelle autrement *Aphronitrum* & *Aphrolitrum*, eſt vne cer-
„ taine matiere grandement differente de *l'Haloſanthos* tant en ſa conſiſtence & couleur,
„ qu'auſſi en ce qu'elle n'eſt pas de beaucoup ſi graſſe que ceſtuy-cy, & que d'ailleurs elle ne
„ s'engendre pas en meſme endroict: car outre qu'elle eſt plus dure, plus friable, & tirant
„ ſur la couleur de pourpre; elle ſe trouue non ſeulement dans les eſtans, fontaines, eaux ſa-
„ lées & nitreuſes, mais meſmes auſſi dans le fleuue du Nil, là où *l'Haloſanthos* de Dioſcori-
„ de & des Anciens ne ſe trouue que dans la mer, & outre-ce eſt doüé d'vne conſiſtence
„ molle & graſſe, a vne odeur du tout ingratte & puante, & eſt de couleur iauneaſtre. Nos
„ Autheurs eſcriuent qu'il eſtoit anciennement fort commun, mais maintenant il eſt beau-
„ coup plus rare; quant à celuy qui ſe trouue pour le iourd'huy, il eſt grandement dur, fer-
„ me & roux, & ſe trouue abondamment en pluſieurs endroits, mais on ne ſe ſoucie guieres
„ de l'amaſſer pour eſtre preſques inuſité en ce ſiecle.

„ Ie diray en paſſant que pluſieurs ſe ſont grandement trompez, prenans *l'Haloſanthos*
„ des Anciens pour *l'Aphronitrum*, & le noſtre pour le *Sperma ceti*, ou nature de balaine. Car
„ le vray *Sperma ceti* (ainſi fauſſement appellé par le vulgaire) eſt vn bitume, & non vne
„ choſe animale, ou ſemence de balaine, ny moins encore ſelon quelques-autres la fienre
„ d'icelle, mais c'eſt vne choſe de ſon genre propre, ce dit Geſner, laquelle ſe trouue en plu-
„ ſieurs plages, où l'on ne vit iamais aucune balaine. Phyſeter, ou autre ſemblable monſtre
„ marin de prodigieuſe grandeur. Et m'eſtonne grandement que pluſieurs perſonnages do-
„ ctes ſe ſoient laiſſez emporter iuſques là que de croire que c'eſt la ſemence de la balaine
„ maſle eiaculée hors de la nature de ſa femelle en ſailliſſant auec elle, ou eiaculée dans la
„ mer ſans aucun congres, lors que ce monſtre entre en fureur Venerienne; & que par apres
„ elle s'eſpoiſſit & ſe congele par les ondes de la mer. Or il me ſemble qu'il y auroit encore
„ plus d'apparrence de croire que ce fut la fiente de cedit monſtre, la raiſon eſt, qu'ou-
„ tre qu'il en a beaucoup plus que de ſemence, ſa conſiſtence eſt auſſi beaucoup plus eſ-
„ poiſſe, & la neceſſité de deſcharger ſon ventre beaucoup plus frequente que de deſchar-
„ ger ſes vaiſſeaux ſpermatiques; i'adiouſte encore que peut-eſtre ſadite fiente eſt de meſme
„ couleur que la ſemence; mais à vray dire, ceſte derniere opinion eſt auſſi impertinente &
„ erronée que la premiere; car à peine me pourroit-on faire croire que la fiẽte de la balaine
„ ſoit graſſe & furfureuſe comme noſtre *Sperma ceti* vulgaire. Et quãd cela ſeroit, il eſt vray
„ ſemblable qu'icelle eſtant iettée dans la mer vaſte, elle eſt incontinent diſſipée çà & là par
„ l'impetuoſité des ondes, ne plus ne moins que la balle iettée au gré du vent, ſi qu'à peine
„ en a-on iamais trouué vne petite portion; qui me fait aſſeurer que le vray *Sperma ceti* (ainſi
„ qualifié tres-mal à propos) n'eſt ny ſemence ny fiente de balaine, ains pluſtoſt vne certai-
„ ne graiſſe marine congelée, & comme la partie la plus graſſe du *Haloſanthos*, ſans qu'il
„ aye en ſoy aucune choſe tirée, ou empruntée d'aucun animal à l'inſtar de *l'Haloſanthos*,
„ qui n'eſt autre choſe que la fleur du ſel marin, ou ſelon quelques-autres l'eſtincelle & la
„ plus legere & ſubtile du ſel. Quand à la fleur de la pierre Aſiatique, elle a fort peu d'ana-
„ logie & de conformité auec *l'Haloſanthos*; car celle-là n'eſt autre choſe qu'vn ſel congelé
„ ſur les rochers qui ſont dans la mer, leſquels ſont arrouſez durant la tempeſte, apres la-
„ quelle le Soleil deſſeche par ſa chaleur l'humidité qui eſt ſur leſdits rochers, & la conuer-
„ tiſt en ſel. Bref la fleur de ſalpetre, *l'Haloſatus*, *l'Halmiraga*, & le ſalpetre meſmes ont telle
„ conformité enſemble, qu'ils ne different tant ſeulement que du lieu & des pays eſquels
„ ils s'engendrent.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 440 sur 836

Du Soulphre.

CHAPITRE IX.

LE ſoulphre eſt vn naturel, ou artificiel: celuy-là qui ſe nomme autrement ſoulphre vif, ou ſoulphre foiſſile, n'eſt autre choſe qu'vne ſubſtance graſſe que la nature produit dans la terre en pluſieurs endroicts, mais principalement és Iſles de Melo, & de Lipara, & autres ſemblables lieux eſquels on trouue auſſi l'artificiel; le meilleur eſt celuy qui eſt reſplendiſſant comme les vers luiſans la nuict, qui n'eſt point pierreux, qui eſt de couleur cendrée en dehors, & iauneaſtre au dedans quand on le rompt, pluſieurs penſent que ce ſoit vne eſpece de poix bitumineuſe. Il faut notter en paſſant qu'il y a pluſieurs montagnes qui ſont ſoulphreuſes, ou ſulphurées, entre leſquelles eſt le Mont-gibel, qui vomit perpetuellement des flammes ardantes.

Quant à l'autre qui eſt l'artificiel, il ſe faict ordinairement de certaines mottes de terre graſſe qu'on tire des mines: mais le moyen de le faire eſtãt plus propre & plus commun aux payſans, ou aux maiſtres de ce meſtier que non pas à nos Apoticaires; nous ne ſommes pas d'aduis d'en parler d'auantage, nous contentans de dire que le plus recherché eſt celuy qui eſt verd & gras. Le ſoulphre a tant de conformité auec le feu, qu'eſtant mis ſur la braiſe il s'enflamme quant, & quant, & bruſle touſiours iuſqu'à ce que toute ſa partie huileuſe ſoit conſumée. Le vray ſoulphre doncques n'eſt autre choſe qu'vn ſuc mineral & bitumineux, qui iette vne vapeur acre & puante quand on le bruſle: il eſt compoſé de pluſieurs parties de diuerſe nature: car l'vne d'icelles eſt volatille & facilement inflammable: & l'autre eſt groſſiere, terreſtre, & en quelque façon vitriolée, de ſorte qu'elle eſt incombuſtible. Et comme on eſprouue la bonté des metaux par l'antimoine, auſſi on les examine de prez par le moyen du ſoulphre qui les deſtruict & diſſipe bien ſouuent, (iaçoit que les Alchymiſtes le nomment le pere des metaux) & ſur tout quand il eſt muny d'vn eſprit metallique, c'eſt à dire qui eſt imbu de la vertu ſeminale des metaux; par la vertu & efficace duquel leſdits Alchymiſtes tiennent qu'il eſt difficile de coaguler & fuſer le mercure: mais ie ſuis d'aduis de laiſſer toutes ces curioſitez à ceux qui ſe meſlent de la trompeuſe Chryſopœe. Or tout ſoulphre n'eſt pas de meſme couleur, y en ayant qui eſt verd, d'autre qui eſt iaune, & d'autre encore cendré ou paſlé & reſplendiſſant; voilà pourquoy quelques-vns croyent qu'il y en a plus de deux eſpeces: entre leſquels eſt Pline qui en conte de quatre ou cinq ſortes, dont l'vn eſt dur, l'autre gras, & l'autre encore fort facilement inflammable. Au reſte le ſoulphre duquel les Alchymiſtes content merueilles, n'eſt pas noſtre ſoulphre vulgaire, ains quelque-autre qui eſt d'vne nature tranſcendentale, & lequel à ceſt effect ils eſtabliſſent pour vn des principes des corps mixtes, encore qu'il ſoit mixte luy-meſme. Mais ny mon deſſein, ny l'occaſion preſente ne me permettent pas d'en parler d'auantage, à leur deſaduantage, me contentant ſeulement de dire, qu'ils tirent dudit ſoulphre mixte vne certain liqueur huileuſe & graſſe, fort efficacieuſe en pluſieurs maladies: mais qui merite d'eſtre maniée, & employée par des perſonnes ſages & prudentes, à fin qu'elle ſoit plus profitable que nuiſible. Ils tirent auſſi par ſublimation vne certaine poudre dudit ſoulphre, qu'ils appellent communément fleur de ſoulphre grandement recommandée en pluſieurs maladies du poulmon, & bien ſouuent heureuſement experimentée en tel cas: mais nous parlerons plus amplement d'icelles auſſi bien que des autres medicamens ſulphurez en vn traicté Chymique particulier que nous ferons voir dans quelque temps moyennent l'aide de Dieu. D'ailleurs il y a dans Meſue vne compoſition appellée *diaſulphur*, qui a tiré ſon nom dudit ſoulphre, lequel eſt chaud, reſolutif, & maturatif: & de faict il ſert grandement aux aſtmatiques, & à ceux qui ſont preſſez de la toux; eſtant aualé d'ans vn noyau d'œuf, ou eſtant parfumé, il prouocque fort à cracher: ſi on s'en frotte par tout le corps auec du beurre ou graiſſe de pourceau, il appaiſe les demangeaiſons qui ſont en iceluy. Et eſtant incorporé auec therbenthine, il enleue & gueriſt la gratelle, les ongles rabouteuſes, & le mal ſainct Main.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 441 sur 836

De l'Ambre-gris.

CHAPITRE X.

L'AMBRE-GRIS, que les Anciens n'ont preſque point cogneu, n'eſt aucunement la ſemence de Balaine, ou l'excremẽt d'aucun autre monſtre marin, ainſi que quelques-vns ont creu, ny moins encore la fiente de certains oyſeaux qui ſe nourriſſent d'herbes odoriferantes en l'Iſle de Maldiua, laquelle venant comme eſtre arrachée des rochers qui ſont dans la mer par la tourmente, eſt ordinairement iettée au riuage où l'on la trouué, ainſi qu'vn certain Autheur l'a eſcrit. Que diray-ie plus? il n'eſt pas non plus aucune ſorte de *fungus* marin, qui a eſté arraché du fonds de la mer (où il croiſt) par le moyen de la tempeſte: ainſi que quelques-vns ont voulu dire, & entre-autres Ferdinand de Lopez Eſpagnol. Ny moins encore vne mixtion faicte & composée de *ladanum*, de bois d'aloës, de *ſtorax*, & de ciuette, comme l'a creu Leonard Fuſchius. Mais pluſtoſt croy-ie que ce ſoit vne ſorte de bitume qui ſort des fontaines, ſources & canaux de la mer, lequel venant à eſtre ietté à bord par la violence des ondes, & eſtant exposé à l'air s'eſpaiſſit quant & quant, ainſi que nous voyons arriuer à pluſieurs autres choſes de ſemblable nature en cela, leſquelles tandis qu'elles ſont ſous les eaux marines, ſont tendres & molles; mais en eſtant tirées s'endurciſſent, & ſe deſſechent incontinent, teſmoin l'ambre-iaune duquel nous parlerons cy-apres. La mer Oceane en iette vne grande quantité aux bords des Iſles Maldiues, où l'on le trouue, & d'où on le porte en noſtre Europe. Or ceux qui croyent que l'ambre-gris ſoit l'excrement des monſtres marins, confirment leur opinion par l'hiſtoire d'vne Baleine, dans le ventre de laquelle on trouua vne tres-grande quantité dudit ambre: mais ie trouue que ce teſmoignage eſt grandement foible & inualide, s'eſtant peu faire que ceſte Balaine ayant veu flotter le ſuſdit ambre l'aye deuoré, comme l'on ſçait aſſez que tels monſtres ſont grandement friands de telle viande. Ioinct que c'eſt vne aſſez grande abſurdité de croire que les excremens des Balaines ſe conuertiſſent en ambre: veu que meſmes on tient que l'ambre gris qu'elles ont deuoré, ou quelque-autre monſtre marin que ce ſoit, perd la pluſpart de ſa bonté & bonne ſenteur, entre leſquels eſt Simeon Sethi, qui eſcrit que l'ambre-gris coule des fontaines qui ſont en la mer à mode de bitume, & que celuy qui a eſté deuoré des poiſſons eſt le moindre de tous.

Diuerſes opinions touchant l'origine & la nature de l'ambre-gris.

Quant à Garcias des Iardins, il ſemble qu'il vueille croire que l'ambre n'eſt autre choſe qu'vne certaine ſorte de terre odorante, & qu'il s'en eſt trouué autrefois, non ſeulement de pieces peſantes trente quintaux, mais que meſmes on a deſcouuert des Iſles toutes entieres d'ambre-gris tout pur, & confirme ſon opinion par ceſt argument probable, que comme il ſe trouue vne infinité de diuerſes ſortes de terre, tant en couleur qu'en qualitez, qu'auſſi il ſe peut faire qu'il s'en trouue en abondance de celle qui aye la nature, couleur, & qualité de l'ambre-gris, que pluſieurs auſſi appellent à ceſt effect terre precieuſe; qui me faict croire & adherer en partie à l'opinion & à l'argument de Garcias, depuis que tout bitume (generalement parlant) peut eſtre vne ſorte de terre. Et voilà comme i'ay rapporté l'hiſtoire de l'ambre-gris, à ſçauoir le plus briefuement que i'ay peu, ne me ſouciant pas beaucoup de mettre en auant toutes les autres opinions qui ont eſté auancées par pluſieurs, comme eſtans hors de propos. Le meilleurs ambre-gris eſt celuy qui eſt fort odorant, pur & net, de couleur de cendre, & qui eſtant picqué auec vne eſguille, rend vn ſuc gras & huileux: mais celuy qui eſt ou noir, ou trop blanc ne vaut rien. Au reſte il a la vertu d'eſchauffer, de reſoudre, & de fortifier les parties nobles, & notamment le cœur & le cerueau, il repare grendement les eſprits vitaux & les forces corporelles, il reſioüiſt l'eſprit, & gueriſt la deffaillance & la palpitation du cœur.

De

De l'Ambre iaune.

CHAPITRE XI.

L'AMBRE iaune a diuers noms ; car les Grecs l'appellent *electrum*, les Perſes & les Arabes *charabe*, c'eſt à dire, tirant la paille, les Allemans *gleſum*, c'eſt à dire verre, d'autant qu'il eſt reſplendiſſant comme verre ; & les Romains *ſuccinum*, parce qu'il ſe forme d'vn certain ſuc ſemblable au bitume marin, & non du ſuc & de la ſubſtance du pin peuplier noir, ainſi que quelques-vns ont voulut dire ; car il eſt certain qu'il ne s'en trouue point és lieux où croiſſent les arbres, ou reſineux, ou produiſant larmes. Et ne faut pas croire que toute larme endurcie, ſoit ambre iaune, ou qu'eſtant tombée dans quelque riuiere en conſiſtence liquide, elle vienne à ſe congeler, ou qu'encore eſtant congelée elle vienne à ſe fondre, ou à tous le moins à ſe r'amollir ; ou que finalement elle puiſſe auoir la durté, la ſplendeur, & la meſme nature de l'ambre iaune, lequel à proprement parler, n'eſt ny vegetal, ny animal, ainſi qu'ont creu aſſez legerement ceux qui ont eſcrit qu'il n'eſtoit autre choſe que l'vrine congelée du Lynx, ou l'excrement des balaines, ou autres ſemblables monſtres marins : car encore que la pierre de Lynx autrement nommée pierre balanite attire à ſoy la paille & les feſtus, ce n'eſt pas pourtant à dire qu'elle ſoit le vray ambre iaune, d'autant qu'il y a pluſieurs gommes & reſines qui en font autant : & ne ſuis point d'aduis de croire ce qu'en eſcrit le Poëte Marbodæus quand il dit : que

Vertitur in lapidem qui ſtillat ab inguine lyncis.

Ny moins encore que c'eſt animal lynx aye la veüe ſi penetrante qu'il voye à trauers toute ſorte de corps opacques. L'ambre iaune doncques n'eſt autre choſe qu'vne eſpece de bitume ſec, dont on en conſtituë deux differences. Le premier eſt celuy qu'on appelle purement & ſimplement *ſuccinum*, ou ambre iaune ; l'autre eſt le gagates ou *ſuccinum* noir, derechef le premier eſt vne eſpece de bitume tiré premierement & iſſu des entrailles de la terre, puis depuré & perfectionné dans la mer, où il docoule bien ſouuent : car il ſe trouue ordinairement, ou aux riuages de la mer, ou au courant des ondes, où l'eau n'eſt guieres profondes : on tient aſſeurément qu'il eſt compoſé & fabriqué d'vn ſuc gras, gluant & eſpoiſſi qui ſort de la terre, mais qui eſt perfectionné par l'eſcume de la mer doüée d'vn eſprit electrin. Ce neantmoins on le trouue par fois en la ſuperficie de la terre, par fois auſſi dans des lacs mediterrains, & par fois encore dans les fentes des montagnes, & dans les mines, voilà pourquoy auſſi quelques-vns l'appellent ambre iaune foſſile. Dequoy il ne ſe faut nullement eſtonner ; veu que la nature produit par tout & en toutes places ce qui eſt capable d'eſtre ce qu'il doit eſtre, lors & quantes que la matiere y eſt diſpoſée, & que les rayons viuifiques du Soleil contribuent leur vertu à ce particuliere & generatiue. Et d'autant que la matiere dudit *ſuccinum* eſt en partie graſſe & en partie gluante & viſqueuſe, cela eſt cauſe que pluſieurs petits animaux & inſectes comme mouches, moucherons, formis *a*, & autres ſemblables, s'engluent en icelle auant qu'elle ſoit entierement deſſechée, & ſe meurent en ſe deſſechant auec icelle, laquelle pour lors eſt vray ambre iaune. Ce qui a grandement trompé Belon grand Inquiſiteur & Critique touchant les drogues & raretez eſtrangeres ; car il eſcrit qu'eſtant en la ville du Grand Caire, la plus belle & grande Cité d'Egypte, il ſe trouua en vn marché public, où il vit de l'ambre iaune naturellement aggraffé & attaché à certaines eſcorces de ie ne ſçay quels arbres, ayant creu au prealable & de prime abord que c'eſtoit quelque ſorte de gomme coulant d'vn certain arbre qu'il ne nomme pas. Or tout *charabe* eſt ou blanc ou iaune, celuy-la eſt tres-bon quand il ſe rencontre fort leger & tres-odorant. Et celuy-cy lors qu'il ſe trouue fort reſplendiſſant, qu'il tire bien la paille, & qui eſtant pulueriſé, & puis apres eſchauffé, rend vne odeur ſemblable à celle du roſmarin. Quant au gabathes ou iayet, (duquel les Spagyriques tirent vn huile tres-puant, mais tres excellent pour les ſuffocations de matrice) quelques-vns l'appellent *ſuccinum* noir, & quelques-autres bitume pierreux ; mais quoy que ce ſoit, c'eſt vn bitume noir, leger, faict à eſcailles, dur comme bois, & rendant vne odeur puante & bitumineuſe quand on le bruſle. Quelques-vns

a le Poëte Martial à faict ce plaiſant epigrãme d'vne formis ſur ce ſuiect.

Dũ Phaëtonthea formica vagatur in vmbra,
Implicuit tenuem ſuccina gutta feram.
Sic modo quæ fuerat vitæ cõtempta manẽte,
Funeribus facta eſt nũc pretioſa ſuis.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 443 sur 836

„ ayãt eſgard à ſa durté & noirceur, l'ont appellée pierre de diable, d'autres pierre de Thra-
„ ce, d'autres pierre obſidienne, & d'autres encore charbon de pierre ou charbon de terre;
„ mais il eſt bien different de la pierre de Thrace, & du charbon de pierre; car ceſtuy-cy
„ s'enflamme fort difficilement, & non ſans aide de ſoufflets, & outre-ce eſtant vne fois al-
„ lumé ne iette aucune ôdeur approcheante de celle du vray bitume, là où le iayet s'allume
„ incontinent, & iette vne fumée fort noire & bitumineuſe. Pour la pierre de Thrace celle
„ eſt bien vrayement bitumineuſe, mais s'alume auec de l'eau, & s'eſteint auec de l'huile,
„ ce qui n'arriue pas au iayet: ioinct qu'elle eſt auſſi rare que le iayet eſt commun. Le iayet
„ eſt doüé d'vne vertu remollitiue & reſolutiue: on dit que le nom de gagates luy a eſté
„ donné, ou d'vn certain fleuue, ou d'vn certain pays nommé Gagata. Au reſte retournans
„ à noſtre ambre iaune, nous dirons qu'il eſt fort propre pour arreſter les fleurs blanches
des femmes eſtant beu auec quelque liqueur conuenable, comme pourroit eſtre l'eau de
fueilles tendres de cheſne ou autre ſemblable; il fortifie grandement les parties nobles,
& arreſte toute ſorte de perte de ſang; prins au poids d'vne dragme auec vn œuf mollet, il
eſt fort bon pour les piſſe-chaudes, & pour le dire en vn mot, il eſt grandement vtile à
ceux qui ſont tabides, à ceux qui crachent le ſang, & à ceux qui ſont affligez des cague-
ſangues, & des toux longues & faſcheuſes.

Du Corail.

CHAPITRE XII.

CEVX qui appellent le corail *Lithodendron*, me ſemblent auoir raiſon, depuis que ſa forme, ſa conſiſtence, & le lieu d'où on le tire monſtrent aſſez qu'il eſt moitié pierre, & moitié arbre; voilà pourquoy auſſi quelques-vns l'appellent arbriſſeau marin, entre leſquels eſt le Poëte *a* Macer. Et de faict il croiſt dans la mer de Thoſcane, & de Sicile, ny plus ny moins que les arbriſſeaux ſur terre; & neantmoins il y en a qui le mettent au nombre des pierres ſimplement, & d'autres au nombre des bitumes. Mais quant à moy i'eſtime qu'il n'eſt point ſimplement, ou pierre, ou arbre, ou bitume, ains d'vne nature moyenne entre ces trois deſquels il participe manifeſtement. Or il y a trois ſortes de corail, ſçauoir eſt le rouge, le blanc, & le noir. Le premier eſt d'autant plus medicinal, & propre à faire de braſſelets, & autres ornemens feminins, qu'il eſt fort beau & agreable à la veüe. L'autre eſt plus froid que le premier, plus ſpongieux, & par conſequent plus leger. Le dernier eſt plus rare que les deux autres, & auſſi beaucoup moins vſité en medecine. Mais le plus excellent des trois eſt le rouge, lequel les Apoticaires doiuent touſiours entendre lors qu'ils voyent que les Medecins ordonnent purement & ſimplement du corail qui doit eſtre de haute couleur, doit auoir l'odeur du *phucus* marin, que les Latins appellent *alga*, doit eſtre branchu comme vn arbriſſeau, facile à rompre, poly, non rabouteux, creuſé ou cauerneux, ains bien plein & ſolide au dedans. Il y en a encore vne quatrieſme eſpece qui eſt de diuerſe couleur, ayant certaines veines qui l'entreſeparent, mais c'eſt le moindre de tous. Au reſte tout corail eſt froid, ſec & adſtringent: il eſt fort propre pour arreſter non ſeulement les pertes extraordinaires de ſang que les femmes font par leur nature, mais auſſi toute autre ſorte de flux de ſang, & meſmes les dyſenteries; eſtant beu il ſupprime la perte de ſemence qui arriue aux hommes, & les fleurs blanches des femmes: outre-ce il eſt fort vtile à ceux qui crachent le ſang, à ceux qui ſont ſujects au mal caduc, à ceux qui ſont oppilez de le ratte, & à ceux qui tombent ſouuent en deffaillance de cœur; veu qu'il fortifie manifeſtement le cerueau, conſume la ratte, & reſioüit le cœur. Les Alchimiſtes font vn huile rouge d'iceluy, duquel ils ſe ſeruent fort heureuſement pour fortifier les parties nobles, & pour reprimer toute perte de ſang en quelle façon qu'elle arriue; mais nous parlerons ailleurs dudit huile, & plus à propos que maintenant, voilà pourquoy nous n'en diſcourrons pas d'auantage.

a Voicy les mots de Macer. Hoc velut arbuſti ramuſculus eſſe videtur.

Les Grecs appellẽt ceſte troiſieſme ſorte de corail qui eſt noir, Antipathes.

Les grandes & admirables proprietez du corail rouge.

De

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 444 sur 836

De l'Orpiment.

CHAPITRE XIII.

L'ORPIMENT, l'arſenic, ou *arrhenicum*, la *ſandaracha*, & le reagal, ne ſont quaſi differens que de nom; car ils ſe tirent tous de meſme mine, & ſont tous ſceptiques, ou putrefactifs, & ennemis iurez des principes de noſtre generation: neantmoins quelques modernes veulent dire, que par le nom d'arſenic, on doit entendre trois diuerſes choſes, à ſçauoir l'orpiment, qu'ils appellent arſenic iaune; la *ſandaracha*, laquelle ils nomment arſenic rouge; & le reagal qu'ils qualifient du nom d'arſenic blanc.

Or pour l'orpiment & la *ſandaracha*, ie croy qu'ils s'engendrent de meſme matiere metallique, & ne ſont differens l'vn de l'autre que de quelque degré de coction tant ſeulement; auſſi les voit-on bien ſouuent tous deux enſemble en vne meſme motte qui aura eſté tirée de ſa mine.

Et pour l'orpiment, Galien & pluſieurs autres diſent qu'il y en a de deux ſortes, dont le premier eſt celuy qui eſt de couleur d'or, & que Galien appelle à ceſt effet *cryſixon*, qui eſt pareillement creuſteux, qui ſe fend par eſcailles, & qui n'a point d'autre matiere meſlée parmy; & l'autre eſt iaunaſtre faict à mode de gland, & de couleur de *ſandaracha*, laquelle n'eſt pas ſeulement approcheante de l'arſenic pour eſtre tirée de meſme mine que luy, mais auſſi pour auoir vne meſme nature, ſi qu'elle n'eſt differẽte d'iceluy que de quelque petit degré de coction (comme nous auons deſia dit cy-deſſus) & de chaleur, par le moyen de laquelle l'arſenic ſe conuertit en *ſandaracha*, ny plus ny moins que la ceruſe ſe change en *minium* ou vermillon, que quelques-vns appellent *ſandaracha* des Peintres. De façon que la *ſandaracha* n'eſt autre choſe qu'vn orpiment bien & parfaictement cuict és venins de la terre. Pline parle encore d'vne autre certaine ſorte de *ſandaracha*, mais c'eſt tout autre choſe que celle dont nous auons parlé cy-deſſus, car il dit que c'eſt vne eſpece de miel cireux. Au reſte ie trouue que ceux-là ſe trompent grandement, qui croyent que la *ſandaracha* des Arabes, qui s'appelle autrement gomme de geneure, ou vernix, ſoit vne meſme choſe auec la *ſandaracha* des Grecs qui eſt metallique (comme nous auons deſia remarqué cy-deſſus en la 6. Sect. du 1. liure) veu qu'ils ſont grandement differens, non ſeulement d'origine, mais auſſi de nature & qualitez; car le *ſandarax* ou *ſandaracha* des Arabes eſt de couleur iaune paſle, fort leger, & recommandable à cauſe de ſes vertus & qualitez qui ſont amies & familieres à noſtre nature, où la *ſandaracha* des Grecs eſt rouge, peſante, & ennemie mortelle de la vie des hommes. Quant au reagal ie voy que peu de gens en parlent, & que meſme ce peu qu'ils en diſent eſt ſi confus, qu'à peine pouuons-nous deſcouurir ce que s'en peut eſtre: car Bernardin Deſſennius dit, que ce n'eſt autre choſe qu'vn arſenic artificiel, blanc & cryſtalin, & Iacques Syluius eſtime qu'il ſe trouue és meſmes mines que l'arſenic que quelques vns appellent auſſi orpiment. Et quant à moy ie penſe que ce n'eſt ny l'vn ny l'autre, & iuge nos anciens Medecins & Minataires fort ſages & prudens, en ce qu'ils n'ont pas voulu deſcouurir à la poſterité la cognoiſſance d'vne ſi mauuaiſe & ſi pernicieuſe drogue. Mais pour retourner à noſtre arſenic, il eſt certain qu'il eſt grandemẽt corroſif, malin & ennemy irrecõciliable de noſtre baume naturel; qui me faict dire que Nicolas Alexandrin a eu fort grand tort de l'inſerer dans la cõfection qu'il appelle *athanaſia magna*, veu que le meſlange des autres drogues ne luy ſçauroit faire perdre que peu ou point du tout de ſa naturelle malignité; neantmoins ie ne doute point qu'on ne s'en puiſſe ſeruir exterieurement en le meſlangeant en petite quantité auec quelques-autres drogues, lors qu'il eſt queſtion de ronger & emporter les excroiſſances de la chair. Or qu'il ne ſe puiſſe donner interieurement en toute ſeureté, il appert par ce qu'en diſent les Alchimiſtes, ſçauoir eſt qu'il eſt impoſſible d'aneantir entierement l'exhalaiſon arſenicale & maligne qui ſe trouue dans quelques ſel que ce ſoit (ce ſont leurs termes) ſoit qu'on vſe de fixation, ou qu'on vienne à en extraire & ſeparer ledit ſel.

Au chap. 7. du liu. 11.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 445 sur 836

Du Minium.

CHAPITRE XIV.

LE cinnabre de Dioſcoride (qui n'eſt autre choſe que le ſuc d'vn certain arbre qui croiſt en Affrique, & duquel on ſe ſert à faute de vray ſang de dragon) eſt bien different du cinnabre de nos Autheurs modernes qui eſt entierement mineral, & duquel ils conſtituent deux differences en general, à ſçauoir vn naturel,& l'autre artificiel;& diſent encore qu'il ſe trouue de deux ſortes de celuy qui eſt naturel, dont le premier ſe trouue en pluſieurs mines d'argent, & ſur tout en Hydria, où il ſe tire en groſſes mottes de terre rouge, leſquelles rendent bonne quantité de vif argent qu'on voit ſortir volontairement d'icelles; & l'autre eſt vn autre ſecond *minium* duquel nous parlerons cy-apres,& qui ſe trouue dans les mines d'argent vif. Il y a encore vne autre ſorte de cinnabre artificiel qui eſt composé de ſoulphre & d'argent vif par le moyen du feu, & eſt appellé par Braſſauole *cynaprium*,pour le diſcerner d'auec le cinnabre naturel de Dioſcor. lequel il croiſt eſtre la larme d'vn certain arbre Affricain. Et neantmoins ſi nous conſiderons de pres toutes les opinions de nos Autheurs modernes,qui eſpluchent & ceſte matiere & toute autre aſſez profondement,nous trouuerons que le cinnabre, le *cynaprium*, & le *minium*,ne ſont qu'vne meſme choſe differente de nom tant ſeulement. Car meſmes ceux qui ſe veulent roidir à faire voir que ce ſont drogues totalement differentes,ſont contraints de confeſſer que ce n'eſt qu'vne meſme choſe, apres auoir ſoigneuſement fait toute la recherche qu'il eſt poſſible pour deſcouurir la nature & faculté d'vn chacun d'iceux,qui me faict dire que bien ſouuent la diuerſité des noms obſcurciſt la choſe meſmes, & que celuy-là eſt par ce moyen digne d'excuſe pertinente, qui a creu que le cinnabre,le *cynaprium* de Braſſauole, & le *minium* ou vermillon eſtoient choſes totalement differentes. Parquoy il faut dire qu'il y a quatre ſortes de cinnabre. Le premier deſquels eſt celuy de Dioſcoride, qui eſt le ſuc d'vn certain arbre d'Affrique (ainſi que nous auons deſia dit cy-deſſus) qui s'appelle dragon auſſi bien que ſon ſuc. L'autre eſt le mineral qui eſt fort haut en couleur & mediocrement peſant, & qui ſe trouue dans les mines de vif argent : là où les pionniers l'appellent communément *antrax*, à cauſe de ſa couleur vermeille & reſplendiſſante; ces deux premieres ſortes de cinnabre ſont fort rares.Le troiſieſme eſt celuy qui ſe faict auec ſoulphre & argent vif par le moyen du feu, qui eſt fort peſant & entre-coupé au dedans de pluſieurs petites veines blanches & rouges *a*. Finalement le quatrieſme eſt celuy qui ſe trouue dans les veines des mines d'argent,que nos Apoticaires tiennent & vſent ordinairement dans leurs boutiques, tout puluerisé qu'il eſt & merueilleuſement rouge, & c'eſt celuy que quelques-vns appellent cinnabre, quelques-autres *milton*, d'autres *minium*; la pluſpart de nos Apoticaires vermillon, & quelques-autres encore *ſandix*, qui n'eſt(à proprement parler) autre choſe que la ceruſe bruſlée, laquelle Serapio a voulu appeller *minium* à cauſe de ſa couleur eſclattante, mais nos Autheurs modernes ne ſont pas de meſme aduis. Au reſte ie trouue que Pline a tres-bien à propos appellé ſecond *minium*,le vermillon de nos Apoticaires qui ſe tire des mines d'argent, & qui acquiert ſa couleur touſiours plus haute & plus belle tãt plus on le laue:de ſorte que ſelon le dire de Pline, le *minium* n'eſt different du *minium*, ou le vermillõ du vermillon, que de quelque degré de lotiõ artificielle. Quant au premier *minium* ou cinnabre mineral,il eſt certain qu'il n'a point beſoin d'eſtre laué comme l'autre,car eſtant mis au feu, il rend vne grãde quantité de vif argent. Et le ſecond qui eſt le vermillon commun, outre qu'il ne rend point d'argent vif, eſtant mis au feu comme l'autre,il eſt fort peu vſité en Medecine.Le cinnabre eſtant tout plein de mercure, ne peut ny doit auoir que les meſmes facultez d'iceluy ; ce qui eſt auiourd'huy tellement cogneu d'vn chacun, que meſmes les enfans en vont à la mouſtarde, & les charlatans ne ſe ſeruent pour la pluſpart d'autre drogue pour la gueriſon du mal de Naples que de celle-cy, en faiſant parfumer leurs malades, bien ſouuent tres-mal à propos & imprudemment; de ſorte que nous auons veu fort ſouuent tels malades tomber non ſeulement en tremblement & paralyſie, mais auſſi mourir ſuffocquez par vn tel parfum.

a Theophraſte eſcrit qu'vn certain Callias Athenien trouua premieremẽt le vermillon,eſperant pouuoir tirer de l'or par le feu d'vn certain ſable rouge qui ſe trouuoit és mines d'argent de ſon temps.

Du

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 446 sur 836

Du Vif-argent.

CHAPITRE XV.

LE vif-argent, que l'on appelle auiourd'huy mercure, ou *hydrargirum*, c'eſt à dire argent liquide comme eau, tient le premier rang entre toutes les choſes les plus excellentes, que les Alchymiſtes adorent & idolaſtrent : car outre qu'ils l'appellent argent-vif, à cauſe de ſa mobilité, ils luy donnent encor le nom de principe des corps mixtes, & de ſperme, ou ſemence des metaux ; mais pour dire la verité, ie croy qu'ils ſe trompent grandement, eſtant auſſi peu principe des corps mixtes, comme il en eſt le ſperme, ou la ſemence : Car s'il eſt vray que leſdits metaux ayent quelque ſemence, ils l'ont en eux-meſmes, ſans l'emprunter d'autruy, & meſmes ie ne croy pas auec le Docte Riolan, & pluſieurs autres grands perſonnages, qu'aucun corps mixte ſe reſolue naturellement en mercure, en ſel, & en ſoulphre, ainſi que nous veulent faire accroire nos Alchymiſtes, & vendeur de fumée, que ſi telle reſolution & changement ſe faict, il arriue pluſtoſt par l'artifice Vulcanien-ſpagyricque, c'eſt à dire par la piperie induſtrieuſe des ſouffleurs, que par l'alteration ou diſſolution naturelle, ainſi que le ſuſdit Riolan fait voir tres-pertinemment en vn ſien liure, qu'il a eſcrit contres les Alchymiſtes.

Or ce mercure ou argent-vif eſt ſans doute vn vray monſtre de la nature, depuis que on le void entierement franchir les barrieres ordinaires d'icelle ; car premierement il eſt plus blanc qu'aucun argent fin, plus liquide & plus coulant que l'eau, plus penetrant que le vinaigre ; & neantmoins il ne moüille iamais, & bien ſouuent il refroidit, quelques-fois eſchauffe, d'autres-fois ne gueriſt les maladies froides, & d'autres-fois auſſi rien que les chaudes. Et qui plus eſt eſtant actuellement froid en ſon naturel, il engendre neantmoins bien ſouuent pluſieurs maladies chaudes, & eſtant eſchauffé, il en engendre des froides. Ce n'eſt pas tout, car eſtant prins en petite quantité, il porte fort grand prejudice à la ſanté, & bien ſouuent il tue, & au contraire nous voyons aſſez frequemment que eſtant beu en grande quantité, il emporte ſouuent des maladies les plus opiniaſtres. D'ailleurs il eſt ſi ſoupple, qu'ayant perdu ſa propre forme pour vn temps, il la recouure bien toſt apres en ſe ramaſſant comme par maniere de reſurrection, & ce que ie trouue encore plus eſtrange que toute autre choſe, c'eſt qu'eſtant prins par la bouche, il gueriſt pluſieurs maladies, & eſtant appliqué exterieurement, il faict venir des paralyſies des tremblemens, & autres ſemblables maux ainſi que l'a tres-bien remarqué Fallope en ſon traicté de la groſſe verole, au chap. 27. & 76. Et comme il appert par ce qu'en eſcrit Trajan, qu'il dit auoir aſſiſté à l'ouuerture du corps d'vn certain qu'on auoit fort ſouuent graiſsé auec argent vif, durant ſa derniere maladie ; & en iceluy auoir trouué vne grande quantité de mercure, ayant ſa forme & conſiſtence naturelle, tant dans l'os de la teſte que nous appellons crane, que dans les ioinctures des eſpaules & des bras, & adjouſte encore auoir veu vn autre malade, qui n'ayant eſté graiſsé auec argent-vif que trois fois tant ſeulement il vomiſt neantmoins vne fort grãde quantité d'argent-vif meſlé parmy pluſieurs autres excremens & humiditez ſuperfluës. Mais qui ne ſçait l'hiſtoire d'vn certain qui ſe nommoit Antonius Gallus ; Ceſtuy-cy ayant eſté fort ſouuent frotté auec l'onguent de Naples, par vn Chirurgien, ſans toutes-fois luy auoir iamais peu prouoquer la ſaliuation qu'on appelle autrement flux de bouche, ne paſſa-il pas d'argent-vif tout pur meſlé parmy ſon vrine ; & duquel on ſe ſeruiſt pour blanchir parfaictement vn eſcu d'or ? Quant à moy i'ay cogneu en ceſte ville de Paris vn certain marchand de vin, qui par ſon ſeul attouchement blanchiſſoit les eſcus d'or ſol & autres pieces d'or ; ſi qu'on les auroit librement priſes pour pieces d'argent : mais à la fin il mourut tabide ayant eſté mal ſeruy des Chirurgiens tant és frictions qu'és applications des emplaſtres mercurializez.

L'argent-vif n'eſt autre choſe qu'vn vray monſtre, & vn Prothée en nature.

Quelques-vns ont encore obſerué la meſme choſe touchant le blanchiſſement de l'or en vn certain vieillard de la Comté de Goritie qui eſt en Eſclauonie ; car ceſtuy-cy auoit eſté employé toute ſa vie pour tirer & purifier le Cinnabre qui eſt dans les mines d'Hydria, leſquelles ſont preſques toutes vif-argentées comme vn chacun peut preſumer : de

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 447 sur 836

» ſorte que par apres il blanchiſſoit toute monnoye d'or par ſon ſeul attouchement à cauſe
» que preſques tout ſon corps auſſi bien que ſon habitude, eſtoyent deuenus vif-argentez.
Adjouſtons encor à ce ſubject ce que dit Fracaſtorius, eſcriuant de l'argent vif. Il aſſeure auoir veu pluſieurs femmes qui ont pris à vne ſeule fois vne liure d'argent vif, pour ſe faire auorter; ſans que pour celà elles en ayent receu aucune incommodité, ayans meſme porté leur fruict ſain & gaillard (contre leur volonté toutesfois) iuſques au terme deſtiné par l'Autheur de la Nature.

Si Fracaſtorius la lumiere de ſon ſiecle a eſté bien empeſché de ſçauoir au vray les proprietez du mercure, que pourront ſçauoir ces nouueau Medecin charlatans, qui ſe vẽtent de ſçauoir les vertus particulieres & ſpecifiques de tous metaux vegetaux & animaux.

Bien eſt vray toutesfois, que Braſſauole eſcrit en auoir donné par la bouche, pour tuer la vermine large du ventre. Mais le ſuſdit Fracaſtorius eſt ſi empeſché à ſe reſoudre d'approuuer ou d'improuuer ſon vſage tant exterieurement qu'interieurement, qu'apres auoir bien eſpluché par le menu ſon eſſence & ſes qualitez, il confeſſe franchement ne ſçauoir au vray les vrayes & legitimes proprietez dudit argent vif, ſe contentant ſeulement d'aſſeurer qu'il gueriſt parfaictement le mal d'Eſpagne. Quant à celuy qui s'eſt premierement ſerui du Mercure pour la gueriſon de la verole, on dit que ça eſté vn certain Iacobus Carpenſis, qui le fit ſi bien valoir, qu'en peu de temps il s'acquiſt vn grand nombre de piſtoles. Et auiourd'huy nos Chirurgiens s'en ſeruent à ſon imitation tant exterieurement qu'interieurement contre la meſme maladie, ayant recogneu qu'il ſert grandement & en l'vne & en l'autre façon, à cauſe de la vertu occulte & alexitaire qu'il a contre icelle, moyennant toutes-fois qu'on le corrige & prepare comme il faut, & qu'on le donne en temps opportun: car autrement il arriue que bien ſouuent ceux qui s'en ſont ſeruis mal à propos, & par conſeil des ignorans, tombent en vne bien pire condition que n'eſtoit celle en laquelle il eſtoient premierement, ainſi que cela ſe voit ordinairement; & certes l'argent-vif eſt vne beſte ſi farouche, qu'il eſt bien difficile de l'appriuoiſer & de la rendre amie & familiere de noſtre nature: Voylà pourquoy Galien a eu raiſon d'apprehender ſon vſage, ayant apprins de Dioſcoride qu'il eſt naturellement doüé d'vne certaine qualité pernicieuſe & ennemie de noſtre ſanté, comme on le remarque tous les iours, en la perſonne de ceux qui ſe meſlent de viſiter & foüiller les mines, & principalement des pionniers & fondeurs, leſquels outre l'inconuenient qu'ils encourent ordinairement de tomber en tremblement & paralyſie, ils ne ſont iamais de longue vie, ains meurent bien ſouuent trois ou quatre ans apres la continuation de ce meſtier-là, jaçoit que pieça fors & robuſtes. Ce qu'il faut attribuer à l'indomptable malice du mercure, les operations duquel ſont ſi douteuſes & ſi diuerſes, qu'on a remarqué qu'encore qu'il ſoit fort liquide & coulant comme chacun ſçait, il ne laiſſe pas pourtant de ſupporter aiſément toutes ſortes de metaux (excepté l'or qui va touſiours à fonds) jaçoit que fort peſans & groſſiers, ne plus ne moins que l'eau porte le bois. Or la malice de ce maiſtre fu-
» rer, ne prouient que de certains eſprits volatilles, deſquels exhale vne certaine vapeur
» arſenicale totalement ennemie du cerueau, des nerfs, & des principales parties du corps
» humain, ſans oublier les os meſmes à trauers deſquels il paſſe facilement, ainſi rapporte
» le ſuſdit Trajan en ſon liure de la groſſe verole. Au reſte il y a deux ſortes d'argent-vif,
» dont l'vn eſt naturel, & l'autre artificiel. Le naturel eſt celuy qui degouſte & diſtille naturellement des fentes des rochers qui ſont dans les mines, de plomb, d'argent, & d'autres metaux, & notamment de celles d'Hydria, d'où il en vient quantité: quelques-fois auſſi on en voit ſortir comme petites fontaines, apres que les pionniers ont donné pluſieurs coups de beche ou d'hoyeau dãs quelque veine fertille, ſi qu'il s'en amaſſe vne fort grande quantité par ce moyen. L'autre qui eſt artificiel ſe tire du cinnabre ainſi que nous auons dit cy deſſus au chapitre precedent. Et ne ſuis pas de l'aduis de Braſſauole, qui dit (ſuiuant l'authorité de Vitruue) que le mercure ſe peut tirer du marbre, ſinon que nous ſuyuions l'opinion des Alchymiſtes, qui veulent qu'on puiſſe librement tirer de tous corps mixtes, non ſeulement le mercure, mais auſſi le ſel & le ſoulphre. Pour ce qui concerne les qualitez du mercure, elles ſont encore indeciſes & non iugées, le procez en eſtãt encore au croc: les vns le croyent chaud, les autres froid, en ſuite des effects qu'on luy voit produire) ainſi que nous auons deſia dit cy deſſus. Et de fait, Iules Paulmier, Medecin de Paris, & auec luy pluſieurs autres qui ont ſuiuy l'opinion d'Auicenne, croyẽt & afferment qu'il eſt froid & humide, & au contraire Fracaſtorius, Tomitanus, & vne infinité d'autres ſouſtiennent viuement qu'il eſt chaud, ayans apperçeu qu'il auoit en ſoy vne certaine qualité acre & corroſiue. Mais quant à moy, ie crois auec Trajan qu'il eſt d'vn temperament cõpoſé & meſlangé de chaud & de froid reſpectiuement, & que par conſequẽt

il

il tient de l'vne & l'autre qualité cõme ayant en ſoy quelques parties chaudes & ſubtiles d'vne part,& quelques-autres froides & groſſieres d'vne autre, & que neantmoins il eſt doüé outre-cela de pluſieurs autres belles vertus;car il eſt inciſif, penetratif, colliquatif, reſolutif,& purgatif,& qui eſt encore plus eſtrãge,il attire d'vn coſté du centre du corps en la ſuperficie d'iceluy les humeurs ſereuſes par ſa vertu puiſſamment impulſiue, & excite le flux de bouche qu'on appelle autrement ſaliuation : & de l'autre il attire de la circonference au centre les humeurs peccantes en les faiſant vuider par le bas. Et c'eſt auſſi pour ces deux derniers effects qu'on s'en ſert en la verole, mais auec ſi peu d'aſſeurance, que bien ſouuent eſtant employé en intention de prouoquer le flux de bouche, il ne ſuruint autre choſe que le flux de ventre;& au contraire on voit ordinairement que ſi on le donne pour laſcher le ventre,il ne fait autre choſe que prouocquer le flux de bouche, & chaſſe les humeurs veroliques hors du corps,ne plus ne moins que la pierre Theamenes chaſſe le fer,& quelquesfois au contraire les attire auſſi puiſſamment que l'ayman attire le fer à ſoy. On ſe ſert auſſi quelquesfois de l'argẽt-vif apres l'auoir reduit en poudre fort blanche & peſante(de laquelle nous parlerons ailleurs) pour purger en pluſieurs maladies,mais certes s'il eſt vray ce qu'on dit, que touſiours le mortier ſent aux aulx, nous le pouuons dire encore plus vrayement de ceſte poudre, laquelle eſtant composée de mercure, & diſſoulte par l'eau fort des Alchymiſtes,ne peut de moins qu'elle ne laiſſe apres ſoy quelque trace & caractere de ſa malignité dans les parties nobles, ainſi que i'ay ſouuent remarqué en aſſiſtant à l'ouuerture des corps de pluſieurs qui s'eſtoient miſerablement abandonnez à la mercy des charlatans.

SECONDE SECTION.

Des Pierres precieuſes & medicinales.

PREFACE.

Comme il n'y a ſi petit recoin en la terre qui ne produiſe quelque choſe en faueur de l'homme,ſoit ou aliment,ou medicament, auſſi n'y a-il aucun bras de mer pour eſtroit qu'il ſoit,qui ne rapporte quelque particularité à ceſte meſme fin,de ſorte que nous pouuons dire que non ſeulement l'Arabie heureuſe contribuë beaucoup à noſtre contentement,mais auſſi bien ſouuent le pays le plus barbare & eſloigné qu'on ſe pourroit imaginer,qui nous fourniſt ordinairement, & beaucoup de bons & neceſſaires alimens,& beaucoup de tres-vtiles medicamens.

Et de faict les Indes & autres pays circonuoiſins, quoy que fort eſloignez de noſtre hemiſphere nous donnent tous les iours entre autres choſes,& vn grand nombre de belles plãtes,& vne grande multitude de pierres precieuſes,leſquelles ſont ainſi appellées, à cauſe de leur rareté,beauté,excellence,& vertus nompareilles, auſſi perſonne ne doit douter que l'Autheur de la Nature n'aye diuinement infuſé dans vne chacune d'icelles quelque particuliere & admirable vertu,qui oblige les Roys & les Princes d'en parſemer leurs coronnes,ioyaux,vaiſſelle d'or & d'argent,& meſmes leurs doigts:ioinct qu'ils s'en ſeruent auſſi pour ſe garentir des enchantemẽs,pour guerir pluſieurs maladies,reſiouyr leur veüe & leur eſprit,conſeruer leur ſanté,& chaſſer toute triſteſſe,& ne faut pas oublier de parler en paſſant(à propos des pierres precieuſes)de la meule du Moulin,de laquelle parle Maiſtre Frãçois Rabelais en ſon Pantagrueliſme,comme d'vne pierre beaucoup plus precieuſe que toutes les autres à cauſe de l'vſage auquel elle eſtoit deſtinée pour la nourriture de l'homme; mais laiſſons-là Maiſtre François le Democrite des François,pour parler ſerieuſement de ce qui concerne la continuation de noſtre œuure.

De

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 449 sur 836

De l'Eſmeraude.

CHAPITRE I.

L'ESMERAVDE que les Arabes appellẽt *zamarrut*, doit eſtre preferée à toutes autres pierres precieuſes (excepté le diamant, lequel n'eſt principalement en eſtime qu'à cauſe de ſa durté, eſtãt au reſte preſques inutile en Medecine) ſoit en ſa beauté verdoyante, ſoit en ſon excellence, ou en ſes grandes & efficacieuſes qualitez, n'y ayant pierre precieuſe, ſi agreable à la veüe qu'elle eſt, à cauſe de ſa couleur mediocrement actiue, par le moyen de laquelle elle eſueille les eſprits viſuels, comme aſſoupis, & les entretient mediocrement en ceſte viuacité: au lieu que les autres bleſſent & diſſipent les eſprits optiques par leur trop grande & trop actiue ſplendeur *a*. Or l'eſmeraude ſe trouue en pluſieurs endroits; mais celle qui vient du pays des Cyclopes ou Arimaſpes, eſt la plus noble, & la plus excellente de toutes; ces peuples-là eſtans appellé Arimaſpes, d'autant qu'ils n'ont qu'vn œil ſitué au beau milieu du front, car *arima* en leur langue ſignifie vn, & *ſpis* ſignifie œil, ainſi que le rapporte Herodote. Et dit-on qu'ils meinent guerre perpetuelle contre les griffons, leſquels ſont comme les gardiens & ſentinelles d'vne grande quantité d'or & de pierres precieuſes qui ſe trouue dans le centre des montagnes de ce pays-là, & qui empeſchent non ſeulement tous ceux qui viennentt en ces lieux pour arracher & emporter leurs threſors: mais auſſi les chaſtient cruellement de leur auare temerité, en les deſchirant de bec & d'ongle. Au reſte Pline d'eſcrit douze ſortes d'eſmeraudes; entre leſquelles celle qui ſe trouuent en Scythie ſont les plus nobles & les plus excellentes de toutes, à cauſe de leur couleur admirablement claire & verdoyante; apres leſquelles on fait eſtat de celles qui ſe trouuent en la region Bactriane, où elle ſe tirent ordinairement des fentes des pierres. Et en troiſiéme lieu celles viennent de certaines collines & rochers d'Egypte tout contre vn cartain village de la Thebaïde nommé Copton, ſont les plus receuables: & pour les autres, Pline dit qu'elles ſe trouuent ordinairement dans les mines de cuiure. Voyez ledit Pline au chap. 6. de ſon liure 37.

a La raiſon eſt tirée d'Ariſtote qui dit que Omne ſenſibile excellens. corrũpit ſenſũ.

On trouue quantité de beaux diamans au terroir de Die en Dauphiné dans les pierres les plus dures.

Neantmoins à vray dire, les Lapidaires aſſeurent qu'il n'y en a que de trois ſortes qui ne ſont differentes qu'en degré de beauté & de perfection; & ſont fort peu d'eſtat de toutes les autres qui ſont, ou obſcures, ou de diuerſe couleur, ou qui ſont compoſées de differente matiere, ou qui en vn mot tiennent ou du Iaſpe, ou du Beril, ou du *Chalcoſmaragdus*, ou de quelques-autre pierre eſtrangere. Toute vraye & legitime eſmeraude eſtãt d'vne couleur verde qui doit eſtre tranſparante, grandement reſplendiſſante & agreable à la veüe. On dit que ceſte pierre precieuſe eſt de ſi grande efficace, qu'elle peut non ſeulement preſeruer du mal caduc tous ceux qui la portent au doigt enchaſsée, en or, mais auſſi fortifier la memoire, & reſiſter puiſſamment aux efforts de la concupiſcence charnelle. Car on recite qu'vn Roy d'Hongrie eſtant aux prinſes amoureuſes auec ſa femme, ſentiſt qu'vne belle eſmeraude qu'il portoit en ſon doigt ſe rompiſt en trois pieces durant leur conflict, tant ceſte pierre aime la chaſteté. Cela eſtant ainſi, ie trouue que l'interprete de Meſue a eu raiſon de ſubſtituer l'eſmeraude en la place de la Turquoiſe que les Arabes appellent *feruzegi*, ou pluſtoſt *peruzegi*, dans la compoſition de l'electuaire de *gemmis*; (iaçoit que contre l'opinion de Meſue meſme) car auſſi ie trouue que la Turquoiſe qu'on appelle autrement *eranus*, eſt totalement inuſitée & inutile en medecine, là où l'eſmeraude y eſt ordinairement employée, à cauſe de ſes belles vertus & qualitez deſquelles nous auons parlé cy-deſſus, & qui ſont encore deſcrites plus amplement par le Poëte Marbodæus, auquel ie renuoye le Lecteur curieux.

Hiſtoire plaiſante d'vn Roy d'Hongrie.

Du

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 450 sur 836

Du Saphir.

CHAPITRE II.

LE Saphir eſt vne pierre precieuſe laquelle n'eſt pas autrement en eſtime à comparaiſon du diamant ou de l'eſmeraude,& ſur tout celuy qui ſe nomme Saphir blanc,à cauſe de ſa couleur, retirant à celle de l'eau, toutesfois on tient que celuy qui eſt violet,eſt de fort grand prix & digne des doigts d'vn Prince,ſelon le dire de Marbodæus. Au reſte le Saphir blanc eſt ſi ſemblable au Diamant, que pluſieurs l'ont ſouuent prins pour vn vray Diamant meſme en le regardant de pres. Ces deux ſortes de Saphir viennent ordinairement du Royaume de Calicut, mais neantmoins les plus excellent de tous ſont ceux qu'on nous apporte de l'Iſle de *Zeilan* & de *Pegu*. Quant aux proprietez qu'on attribuë aux Saphirs, elles ne ſont pas ny ſi excellentes,ny en ſi grand nombre qu'on crie;jaçoit que pluſieurs ſuperſtitieux & menteurs en content merueilles,entre leſquels eſt le Poëte Macer au chap. 5. de ſon 5. liure, auquel ie renuoye le Lecteur:ne m'eſtant aucunement proposé d'inſerer en ceſte œuure ſes ſornettes & menteries ſur ce ſubject,de peur de la rendre ridicule, & depuis qu'il eſt permis aux Peintres & aux Poëtes de mentir,ainſi que dit Horace, & apres luy le Commentatur du Poëte Dantes ſur le 20. Cantiq. de ſon Purgatoire, ie le laiſſeray-là auec ſes menteries pour ſuiure l'opinion de ceux qui eſcriuent que le Saphir reſioüiſt le cœur, eſmouſſe les pointes de la Deeſſe Cypris,rend ioyeux & paiſible ceux qui le portent, combat toute ſorte de poiſons eſtant aualé,gueriſt les vlceres des inteſtins,: & appliqué ſur les yeux nettoye merueilleuſement leur chaſſie & tout autre excrement.

Eſt Saphyri ſpecies digitis aptiſſima Regum.

Du Rubis.

CHAPITRE III.

QVELQVES-vns appellent le Rubis eſcarboucle, nom qui eſt tiré du Latin *carbunculus*,& du Grec *antrax*:car il eſt couleur de flamme, & fort reſplēdiſſant par deſſus toutes les autres pierres precieuſes, ainſi que dit le Poëte Marbodæus *a*, non que pour cela il faille croire qu'il reluiſe de nuict en pleine obſcuriré ne plus ne moins qu'vne chandelle,ainſi que les idiots aſſeurent. Quelques-autres l'appellent *pyropus*,& quelques-autres encore *apyrotus*,d'autāt qu'il reſiſte fort long-temps au feu. Or il y en a de tant de ſortes qu'il eſt difficile non ſeulement de donner vn nom propre à vn chacun d'iceux,mais auſſi de les cognoiſtre & diſtinguer les vns des autres,ainſi que le rapporte Pline au chap. 7. de ſon 37. liure. Neantmoins les plus beaux rubis,les plus riches,& les plus reſplendiſſans de tous, ſont ceux qu'on trouuoit anciennement autour de la ville de Carchedon ſituée en Affrique; apres leſquels ceux d'Æthiopie ſont les meilleurs,puis apres les Alabandiques, & en quatrieſme lieu des Sytites,& Indiques. Quant à ceux que les Grecs appellent *litizontes*, il ſont les moindres de tous, d'autant qu'ils ſont obſcurs, impurs, & quaſi de nature de marbre; au nombre deſquels auſſi nous pouuons mettre tous ceux qui ſont ou blancheaſtre, ou de quelque-autre couleur obſcure que ce ſoit. Quelques-vns veulent dire que meſmes les Carchedoniens ne ſont pas tant eſtimez pour leur valeur & excellence, que parce qu'on les trouuoit anciennement autour de la ville de Carthage, ou d'autant que les marchands Carthaginois & Affricains les portoient vendre à Rome,ainſi que dit Pline au lieu prealegué. Toutesfois auiourd'huy nos Lapidaires aſſeurent qu'il y a cinq principales ſortes de Rubis,dont le premier le plus riche & reſplendiſſant, eſt celuy qu'on appelle Eſcarboucle; l'autre qui eſt moins beau,& par conſequent moins pretieux, eſt celuy que nous appellons vray Rubis,qui eſt auſſi commun parmy les perſonnes meſme de mediocre condition,comme le premier eſt rare *a*,& peut-eſtre preſques inuiſible (comme veulent dire

a Ardentes gemmas ſuperat Carbunculus omnes. Nam velut ignitus radios iacit vndique carbo. Nominis vnde ſui cauſam traxiſſe videtur. *dit le Poëte Marbodæus.*

a Les eſcarboucles ne ſont pas ſi rares & inuiſibles comme dit du Renou, depuis qu'on dit y en auoir vn à Veniſe, & vn autre dans le threſor de S. Pierre à Rome.

dire quelques-vns,aſſeurans qu'il n'en fut iamais point de tel)ou à tous le moins ſeul digne de la main & des doigts des Roys & des Princes. Le troiſieſme eſt celuy que les Orfeures nomment balay,& les Autheurs Latins *bulæſius*,leſquels certes le deuroient pluſtoſt appeller *balauſtium*,à cauſe de ſa couleur naturelle, laquelle eſt en quelque façon ſemblable à celle de la fleur de Grenadier ; le quatrieſme eſt celuy que quelques-vns appellent Rubith,& quelques-autres *Spinellus* : & finalement le dernier eſt le grenat, duquel nous parlerons au chapitre ſuiuant. Au reſte pluſieurs eſtiment qu'entre les Rubis on diſcerne facilement le maſle de la femelle,appellans maſles ceux qui ſont les plus beaux & les plus eſclatans,& donnans le nom de femelle à ceux qui le ſont moins. Tout rubis eſt grandement cordial,& qui plus reſiſte puiſſamment à toute pourriture & venin.

Du Grenat.

CHAPITRE IV.

LE grenat eſt ainſi appellé,d'autant qu'il eſt fort ſemblable aux grains de grenade,&n'eſt autre choſe qu'vne eſpece de rubis vn peu moins elaboure. Il eſt ordinairement rouge obſcur,& de la couleur d'vn rubis, au deuant duquel paroiſtroit vne ombre ou vn nuage,voilà pourquoy auſſi quelques-vns l'appelent rubis noiraſtre.Or il y a deux ſortes de grenat,dont le premier à vne couleur fort viue & reluiſante comme vne flamme, à laquelle toutesfois eſt adioincte tant ſoit peu d'obſcurité.L'autre eſt d'vne couleur beaucoup moins viue,& plus obſcure, & par conſequent de moindre valeur:tant l'vn que l'autre ſe trouue au Royaume de Calicut,& en quelques endroits d'Eſpagne. On dit que le grenat,ou porté, ou aualé reſiſte grandement à la triſteſſe,& reſioüiſt fort le cœur : mais parce qu'il eſt de nature ignée, il nuict au cerueau en quelque façon,eſmeut le ſang,& prouocque à colere.

De la Sardoine.

CHAPITRE V.

ENCORE que *l'Onix*, ou l'ongle odorante,la *Sardonix*, & la Sardoine ayent vn aſſez grand rapport & analogie enſemble, neantmoins Pline, & auec luy pluſieurs autres les diſtinguent fort bien,diſans que *l'onix* eſt vne pierre precieuſe fort luiſante & polie,qui a la forme d'vne ongle humaine, entre leſquelles la plus excellente qui fut iamais, a eſté celle-là qu'auoit iadis le Tyran Polycrates,ſelon le rapport de Pline au chap.1. de ſon 37. liure. Et la Sardoine n'eſt pas reluiſante comme *l'onix*,ains eſt d'vne certaine couleur rouge-claire, & fort approcheante de la couleur de chair;qui me fait croire qu'elle doit eſtre pluſtoſt appellée Carnalline que Cornaline, veu qu'elle n'eſt en rien que ce ſoit ſemblable à la corne. Quant au *ſardonix*,il ſemble auoir en quelque façon la couleur de *l'onix*, & de la Sardoine;car eſtant mis ſur la chair humaine,il a la couleur de l'ongle humaine, & neantmoins eſt en quelque façon tranſparans & reluiſant. Or pour retourner à noſtre Sardoine, on dit qu'elle a tiré ſon nom de la ville de Sardes,où premierement elle a eſté recogneüe,nos Autheurs diſent que la plus rouge & la plus tranſparante doit eſtre preferée à toute autre;comme au contraire celle-là vaut le moins qui eſt de couleur obſcure, ou rouge-claire. Au reſte ceſte pierre portée ſur ſoy recrée grandement l'eſprit, empeſche de ſonger choſes triſtes,rend courageux les plus timides, preſerue des enchantemens & malefices, arreſte tous flux de ſang,& finalement elle eſt tres-bien adiouſtée & fort vtilement dans la confection de l'electuaire.

De

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 452 sur 836

De la Hyacinthe.

CHAPITRE VI.

LA Hyacinthe eſt vne pierre precieuſe qui n'eſt pas autrement de grand valeur, veu la grande quantité qu'on nous en apporte, non ſeulement des Indes, mais auſſi de Portugal. Elle a quaſi la couleur de l'ambre-iaune, mais elle eſt plus reſplendiſſante, & jette quaſi comme vne lueur eſclattante, & de couleur d'or. Ce neantmoins quelques-vns ont eſcrit qu'il ſe trouuoit des Hyacinthes rouges & bleües, ou violettes, que quelques-autres Autheurs croyent eſtre pluſtoſt ou Grenats, ou Topazes, ou quelques-autres ſemblables que non pas vrayes Hyacinthes. Ie ne doute pas toutesfois qu'il ne s'en troue de diuerſe couleur, mais neantmoins celles qui n'en ont qu'vne ſont plus belles & de plus haut prix, entre leſquelles ſont celles qui viennent de la Prouince Bactriane: car quãt à celles qu'on nous apporte d'Arabie, on les tiẽt pour les moindres de toutes. D'ailleurs Pline dit en beaucoup d'endroits qu'il ſe trouue à force Hyacinthes de couleur de citron, & pluſieurs autres entre-lardées de pluſieurs petites veines blanches que les Grecs appellent *Leucochryſi*: mais ce ne ſont pas vrayes Hyacinthes. Finalement il ſe trouue d'vne certaine eſpece d'ambre parfaictement iaune, bien net & reſplendiſſant, que les idiots prennẽt pour vraye Hyacinthes, mais ie leur veux apprendre que ce n'eſt autre choſe que le *Chryſelectrum* des Grecs. Or la Hyacinthe n'eſt pas ſans eſtre doüée de pluſieurs belles vertus auſſi bien que les autres pierres precieuſes: car eſtant d'vn temperament froid, il eſt certain qu'elle prouoque à dormir, condenſe les parties ſur leſquelles elle eſt appliquée, fortifie & reſioüiſt le cœur, preſerue de contagion toutes perſonnes, & empeſche que les petits enfans ne ſont pas ſubjects au mal caduc.

Les vertus & proprietez de la Hyacinthe.

De la Topaze.

CHAPITRE VII.

LE Poëte Marbodæus eſcriuant de la Topaze, dit qu'elle ſe trouue en l'Arabie heureuſe, ou pluſtoſt en vne certaine Iſle nommée Topaze qui eſt tout proche d'icelle, & cõtre la mer rouge, ceſte Iſle-là eſt ordinairement pleine de broüillards & nuages, & dit-on que certains eſcumeurs de mer iettez en icelle par la tourmente, eſtans contraints par la famine de chercher fruicts, fueilles & racines pour manger, furent les premiers qui trouuerent par hazard la Topaze en beſchant la terre, & l'ayant trouuée luy donnerent le nom de ceſte meſme Iſle. Quelques-vns aſſeurent auſſi qu'il s'en trouue vn grand nombre de belles, & bien recherchées en vne autre certaine Iſle qui s'appelle *Chitis*. Or il y a deux ſortes de Topaze, la premiere deſquelles eſt appellée Praſoïde ou Chryſopraſe, laquelle ſelon le dire de quelques-vns, n'eſt autre choſe que la Chryſolite; & l'autre eſt celle qui ſe nomme *Chryſopteron*, à cauſe de la lueur & clarté qu'elle a principalement en ſes bords comme ſi s'eſtoient des aiſles dorées. Quãt à la Chryſolite ou Chryſopraſe des Anciens, elle eſt naturellement doüée d'vne certaine couleur ſemblable à celle du ſuc de pourreau, laquelle eſt meſlangée & entre-couppée d'vne autre qui eſt dorée & fort eſclattante, à l'occaſion duquel meſlãge elle eſt appellée Chryſopraſe. Au reſte on dit qu'il n'y a que la ſeule Topaze entre toutes les pierres precieuſes qui ſe puiſſe polir auec la lime, toutes les autres ayãs beſoin de meule ou de pierre affiloire pour ceſt effect. Ie ne ſçay auſſi ſi ie dois croire ce que diſent encore nos Autheurs de la Topaze, eſcriuãs que ſi on la iette dans l'eau boüillante à grãds boüillõs, non ſeulement elle fera perdre ſubitement leſdits boüillõs, mais (qui plus eſt) qu'elle attiedira ſi bien l'ardeur & la chaleur de ladite eau, qu'on pourra aiſemẽt plonger ſur le chãp la main toute nuë dãs icelle. Il y en a encores qui veulent dire qu'elle arreſte tout court toute perte de ſang de quelle partie qu'elle vienne qu'eſtant portée elle tient la perſonne ioyeuſe, & l'empeſche de tomber en folie ou phreneſie.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 453 sur 836

De la pierre azurée appellée autrement Lapis Lazuli.

CHAPITRE VIII.

Quelle difference il y a entre la pierre Armenienne & le Lapis lazuli.

LA pierre que Meſue & les autres Arabes appellent *Lapis lazuli*, & les Grecs *Cyanos lithos*,& les Latins *Lapis Cyanus*,ou *Cyaneus*,ou pierre eſtoillée,rayonnante, & violette, les François la nomment purement & abſoluëment *lapis* par ie ne ſçay quelle prerogatiue;quelquesfois Serapion & Auicenne l'appellent auſſi pierre Armenienne : mais ie trouue qu'il y a fort grande difference entre celle-cy & l'autre;veu que le *lapis lazuli* eſt tout marqueté de petites eſtoiles dorées comme petits rayons de couleur celeſte tirant ſur le iaune, & la pierre Armenienne eſt diuerſement marquetée de pluſieurs taches ayans pluſieurs couleurs comme verte, bleüe & noiraſtre;voilà pourquoy auſſi les Italiens l'appellẽt *verdazuro*,& neantmoins elles ont vn fort grand rapport entre-elles touchant leurs vertus & qualitez,de ſorte qu'on en peut iuſtement ſubſtituer vne au deffaut de l'autre ; ioinct qu'elles croiſſent le plus ſouuent toutes deux enſemble & en meſmes mines, & notamment en celles de cuiure,de bronze, & d'argent.Toutesfois il y en a qui veulent dire que le *lapis lazuli* ſe trouue plus communément dans les mines d'or,à cauſe de certaines petites taches dorées qu'il a.Or comme le *lapis lazuli* eſt tres-bel à voir,auſſi eſt-il bien deſiré,non ſeulement pour eſtre employé aux carquans & autres affiquets feminins,mais auſſi pour guerir pluſieurs maladies : car eſtant porté,non ſeulement il fortifie & reſioüiſt la veüe,mais auſſi tient alegre le cœur;& eſtant bien preparé & pris au poids requis,il eſt grandement vtile au corps humain. Item eſtant laué & trituré cõme il faut,il purge l'humeur melãcholique ſans aucun danger,& toutesfois auec quelque peu de violence. Bref eſtant bruſlé, laué, & aualé, il reſioüiſt le cœur. Que ſi i'eſtois ſuperſtitieux, ie croirois auec pluſieurs autres eſcriuains que le *lapis* rend amiable, riche, & bien-heureux celuy qui le porte : mais paſſe, ie n'en crois rien.

De la pierre d'Aimant.

CHAPIRTE IX.

Diuus Auguſtinus Magnetem ferri raptorem admirabilem vocat.

IE ne croy pas que l'Autheur de la Nature aye produit en icelle choſe quelcõque qui ſoit plus admirable que la pierre d'aimãt que S.Auguſtin appelle Admirable rauiſſeur de fer;& de fait ce S.Perſonnage eſcrit qu'il fut tout eſpouuanté la premire fois qu'il apperçeut ſon action, voyãt que non ſeulement vne bague de fer ſe tenoit ſuſpenduë en l'air & adherante à iceluy: mais auſſi que ceſte meſme bague en ayant touché vne autre l'attiroit à ſoy, & ceſte-cy vne troiſieſme, & celle-cy encore vne quatrieſme, iuſqu'à faire vne chaine qui n'eſtoit continuë que par adheſion & attouchement exterieur. Autant en eſcrit Pline au chapit. 14.du 34. liure de ſon hiſtoire.

Iolie hiſtoire qui monſtre pourquoy la pierre d'aimant a eſté appellée Magnes.

Or le premier qui deſcouuriſt l'admirable vertu de ce metallique,fut à ce qu'on dit vn certain Berger du mont Ida, lequel portoit des ſouliers garnis de clouds de fer par deſſous, & paſſant vn iour par vn certain lieu de ladite montagne auquel y auoit vne grande quantité d'aimant, il fut non ſeulement arreſté tout court,mais qui plus eſt fut contraint de quitter là ſes ſouliers & ſon baſton à deux bouts,armé de poinctes de fer ; & d'autant que ledit Berger s'appelloit Magnes,il donna quant & quant ſon nom audit aimant, nom qu'il a touſiours gardé depuis, ainſi que le rapportent Nicander & Pline. Quelques-vns luy donnent encore le nom de pierre Heraclienne, croyans qu'vn certain Heraclius en aye eſté le premier controuueur, entre leſquels eſt Taiſnier, mais ie croy qu'il ſe trompe, car il eſt certain qu'il a retenu le nom d'Heraclée,Cité de Lydie,au terroir de laquelle on en trouue de fort excellent. Outre-plus d'autres l'appellent pierre Siderite, à cauſe qu'il attire

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 454 sur 836

attire le fer à ſoy, & finalement quelques-autres la nomment pierre Nautique, d'autant qu'elle eſt abſoluément neceſſaire à ceux qui ſe meſlent, & de la cognoiſſance de la bouſſole, & de la nauigation. On tient qu'il y en a de cinq ſortes; la premiere deſquelles eſt l'Æthiopique, la ſeconde la Magneſienne (d'où peut-eſtre auſſi elle a tiré ſon nom de Magnes) à cauſe qu'on l'apporte de la ville de Magneſie; la troiſieſme eſt celle d'Alexandrie; la quatrieſme ſe trouue en vne certaine ville de la Beoce qui s'appelle *Echion*; & la cinquieſme qui eſt la moindre de toutes vient du *Cap de Verliche*, qui eſt en Natolie; i'ay dit moindre de toutes, d'autant qu'elle eſt polie; ſpongieuſe, & cauerneuſe comme vne pierre ponce. Mais la meilleure de toutes eſt celle d'Æthiopie, comme auſſi toutes celles-là qui ont leur couleur plus approcheante de la celeſte en quelles contrées qu'elles ſe rencontrent, qui ſont les plus peſantes, & qui attirent plus puiſſamment le fer. Au reſte on dit que le diamant eſtant mis aupres du fer & de l'aimant, empeſche que ledit aimant ne puiſſe pas attirer le fer, autãt en dit-on de l'ail auec lequel on aura froté l'aimant, ce qui pourroit eſtre en quelque façon vray-ſemblable, ſa vertu attractiue n'eſtant pas ſi forte qu'elle ne puiſſe eſtre en quelque façon, & eſmouſée & domptée par ledit ail. Qui me dire que Taiſnier nous en conte de belles, quand il eſcrit que certains vaiſſeaux flottans ſur la mer d'Æthiopie, & pouſſez par la tempeſte contre certains rochers, eſchoüerent & irent à fonds par la vertu d'vne grande & incroyable quantité d'aimant qui ſe trouua dans l'Ocean, lequel attirant à ſoy les clouds de fer qui eſtoient en fort grand nombre dans leſdites nauires, fut cauſe du deſmembrement d'icelles. Et certes à dire vray, ie croy que ceſte hiſtoire a eſté forgée par quelque vieille chaſſieuſe, & que partant elle eſt indigne d'eſtre inſerée dans les eſcrits d'vn ſi docte perſonnage tel qu'eſt Taiſnier. Quant à la vertu attractiue de l'aimant, la plus grande part des Naturaliſtes croit qu'elle ſe faict par ſimilitude de ſubſtance, & tient pour certain que l'aimant ne tire point le fer autrement, que comme vn ſemblable attire vn autre ſemblable, tant pour ſa conſeruation que pour ſa propre nourriture, voilà pourquoy on a accouſtumé d'enuironner l'aimant de limeures de fer pour le mieux conſeruer en ſa force & vertu, laquelle le porte touſiours du coſté de Septentrion comme vers ſa matrice & origine, & les nautonniers ſe ſeruent d'iceluy pour bien ſçauoir diſcerner l'endroit du Pole Antartique. Diſons en paſſant qu'il y a vne certaine pierre nommée *Theamedes*, qui ſe trouue ſur vne montagne d'Æthiopie, laquelle a vne vertu directement contraire à celle de l'aimant, car elle chaſſe le fer à ce qu'on dit, au lieu de l'attirer à ſoy. Diſons encore qu'il ſe trouue certains Droguiſtes qui vendent ledit aimant bruſlé pour la pierre hematite, encore qu'il aye fort grande difference entre l'vne & l'autre drogue, ainſi qu'on peut voir par la deſcription de toutes les deux, telle que la nous donne Dioſcoride. Finalement diſons que l'aimant a pluſieurs autres vertus fort bonnes & medicinales outre l'attractiue qui luy eſt particuliere. Car non ſeulement il entre en la confection de l'emplaſtre appellé *diuinum*, mais auſſi de pluſieurs autres ſemblables; voire il y en a qui croyent aſſeurément qu'eſtant pris par la bouche en petite quantité, il conſerue fort long-temps la perſonne en la fleur de ſa ieuneſſe: ce que n'ayant pas eſté iadis incogneu à vn certain Roy de la Prouince *Zeilan*, commanda qu'on appreſtaſt & fiſſe cuire ſa viande dans de vaiſſelle d'aimant expreſsément forgée à ceſt effect, ainſi que le rapporte Garcias des Iardins.

De quelques autres pierres precieuſes, deſquelles on ſe ſert fort rarement en Medecine.

CHAPITRE X.

IL eſt tres-certain qu'il y a vne infinité d'autres pierres precieuſes tres-belles à voir, & doüées de pluſieurs belles vertus, outre celles deſquelles nous auons parlé cy-deſſus; mais d'autant qu'on ſe ſert fort raremẽt d'icelles en medecine, ie n'ay pas reſolu de traicter à part d'vne chacune d'icelles à plein fonds, me contentant pour le preſent de parler tant ſeulement de celles qui entrẽt és compoſitions de mon Antidotaire; Parquoy ie me ſuis proposé de parler d'vn grand nombre d'icelles en ce ſeul chapitre, & le plus ſuccinctement qu'il me ſera poſſible, à fin que le Lecteur Pharmacien ne croye pas ou que i'aye voulu manquer de promeſſe m'eſtant proposé dés

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 455 sur 836

le commencement vne Pharmacie entiere & complete) ou que la nature aye ſi peu produit de pierres precieuſes qu'il ne ſe trouue que celles deſquelles nous auons traicté cy-deſſus. Or ie trouue que la Turquoiſe que les Latins appellent *Eranus*, les Arabes *Peruſaa*, & Pline *Callaïs*, & *Augites* tient le premier rang entre icelles. Sa couleur eſt treſ-artiſtement meſlangée de bleu & de vert. On la trouue és Indes, & particulierement tout aupres d'vne certaine montagne que les habitans du pays appellent *Cokas*. Quant au Iaſpe, c'eſt vne pierre precieuſe meſlangée de pluſieurs couleurs, & notamment de vert qui la rend fort belle & agreable à la veüe. Il ſeroit trop difficile de deſcrire toutes ſes eſpeces y en ayant dix-ſept, ſelon le dire de Macer. Le Iaſpe eſt fort propre pour arreſter tout flux de ſang. La pierre d'Hematite à prins ſon nom du mot Grec qui ſignifie ſang : car auſſi elle arreſte toute hemorragie ou flux de ſang, ſoit qu'on la porte ſur ſoy, ou qu'on l'auale. Il y en a qui croyent que ce ſoit vne eſpece de Iaſpe, comme eſtant verdaſtre, de diuerſe couleur, & marquetté de pluſieurs petites taches rouges. L'Achates ou Agathe, eſt vne pierre precieuſe qui prend ſon nom du fleuue Achate, au bord duquel elle ſe trouue; il y en a de pluſieurs ſortes : mais la plus commune eſt celle qui eſt de couleur blanche obſcure, & qui eſt entrelardée de certaines petites veines, tãtoſt rouges & quelquesfois noiraſtres. On dit que Pyrrhus Roy des Epirotes en auoit vne admirable, dans laquelle les neuf Muſes paroiſſoient artiſtement grauées par le ſeul ouurage de la Nature & ſans aucun artifice humain, & quelques vns ont veu vne certaine ſorte d'Agathe qui eſtoit rouge comme corail, à l'occaſion dequoy ils l'ont appellé Corallochate. L'Amethyſte eſt vne pierre precieuſe qu'on apporte des Indes, elle eſt de couleur de pourpre, meſlangée de violet, & eſt en quelque façon brillante. Il y en a de cinq ſortes, dont la plus commune de toutes eſt la bleüe qui a auſſi la couleur du vin qui a eſté bien trempé; on dit que comme elle empeſche l'yurongnerie, qu'auſſi elle fait faire des ſonges extrauagans. Or tout ainſi qu'on ne fait eſtat que d'vn diamant qui eſt bien blanc & brillant, d'vne Eſmeraude qui eſt verd, d'vn Eſcarboucle qui eſt rouge, & de couleur de flamme, d'vn Saphir qui eſt violet & bleu, & d'vne Chryſolithe qui eſt de couleur d'or, auſſi on ne doit faire compte d'vne Opale qu'elle ne ſoit de diuerſe couleur, c'eſt à dire qu'elle ne ſoit brillante comme vn Eſcarboucle, reſplandiſſante en ſa couleur purpurée, comme vn Amethyſte, verte comme vne Eſmeraude, & qu'elle n'aye toutes ſes couleurs admirablement meſlangées & accompagnées d'vne lueur incroyable, ce qui la rend la plus agreable de toutes les pierres precieuſes. Pline l'appelle *Pæderos*; elle ſe trouue en l'Iſle de *Zeilan*, & en pluſieurs autres contrées des Indes, où les habitans du pays l'appelent *Argenon*; elle ſe trouue bien auſſi en Egypte, mais elle n'eſt pas ſi belle que l'autre, les Egyptiens l'appellent *Scenites*. Il y a vne autre ſorte d'Opale moins belle & reſplandiſſante que quelques-vns appellent fauſſe Opale, & quelques-autres œil de chat, auſſi elle eſt beaucoup moins recherchée que la premiere, & c'eſt peut-eſtre cette meſme pierre qu'Iſidore appelle pierre Ophtalmique ou Oculaire. Il ſe trouue encore vne autre ſorte d'Opale qui ſe nomme Panthere, nom tiré comme ie croy, d'vn animal à quatre pieds qui ſe nomme de la façon, & qui eſt admirablement madré comme ceſte pierre, & on dit qu'elle eſt doüée d'autant de vertus qu'elle a des couleurs. La pierre Selenite eſt ainſi appellée, d'autãt que ſa figure reſſemble à celle qui eſt apparente en la Lune: elle eſt blanche & de couleur de miel tout enſemble, & auec cela aſſez reſplendiſſante. Il y en a qui veulẽt dire qu'elle croiſt & decroiſt auec la Lune, & en meſme temps. Il y en a de deux ſortes, dont l'vne eſt paſle, & l'autre eſt aſſez verdaſtre. La Giraſole que quelques-vns appellent pierre Solaire, & quelques-autres *Leucopetalos*, merite d'eſtre miſe entre les pierres precieuſes, & ſur tout celle-là qui eſt blanche, brillante, & qui iette comme vn feu. Il ſe trouue vne autre ſorte de pierre precieuſe, qui n'eſt non plus des moindres, laquelle eſt appellée *Dionyſia*, à cauſe qu'eſtant pulueriſée & iettée dans vn verre plein d'eau, elle teint non ſeulement ladite eau en luy donnant la couleur de vin, mais encore luy fait acquerir le gouſt & la ſaueur d'iceluy; voire qui plus eſt, empeſche qu'on ne ſe peut pas enyurer. Le Poëte Marbodée dit qu'elle eſt de couleur noire, mais que neantmoins elle eſt tacherée de pluſieurs petites gouttes rouges. Le Beril eſt vne pierre precieuſe qui en comprend ſous ſoy pluſieurs autres qui portent le meſme nom, y en ayant qui ſont de couleur marine, d'autres qui ſont paſles, d'autres qui ſont iauneaſtres dorées, & mediocremẽt reſplendiſſantes, qui s'appellẽt propremẽt Chryſopraſes, d'autres encore qui ont la couleur comme l'huile d'oliue, & d'autres finalement qui ont vne autre couleur toute differente, de ſorte que nos Autheurs en deſcriuent de neuf ſortes:

Il ſe trouue dix-ſept eſpeces de Iaſpe ſelon le dire de Macer.

Nigra micat rubeis Dionyſia conſita guttis. Marbod.

tes : au reſte le Beril reluiſt fort peu ſi on ne le taille à ſix faces. Il y a quelques années qu'on nous apporte de la nouuelle Eſpagne vne certaine pierre madrée de diuerſe couleur, à ſçauoir verdaſtre & blanche, laquelle on appelle pierre Nephritique, & de faict, il eſt certain que la portant attachée autour du bras, elle a ceſte proprieté admirable de rompre la pierre des reins & de la veſcie & de la faire ſortir auec l'vrine. La pierre d'Aigle que les Grecs appellent *Aettes*, eſt ainſi nommée, d'autant qu'on aſſeure que les Aigles s'en ſeruent pour temperer la chaleur de leurs œufs lors qu'elle les pondent en la portant dans leur nid : iaçoit que quelques-autres Autheurs ſoient d'opinion contraire, laquelle eſt neantmoins entierement fauſſe. Mais tant y a qu'on tient que ceſte pierre aide grandement à l'enfantement, ſi on l'attache à la cuiſſe de la femme qui eſt en trauail, & le retarde pareillement portée ſur l'eſtomach, ou en quelque doigt en forme de bague. Il y en a de quatre ſortes, leſquelles ſi quelqu'vn deſire ſçauoir, qu'il liſe Pline diligemment, & il ſatisfera à ſa curioſité. La pierre Iudaïque retient le nom de la contrée de Iudée, d'où elle eſt apportée ; elle eſt blanche, tres-belle à voir, & enuironnée de pluſieurs petites lignes, comme caneleures eſgalement eſloignées les vnes des autres, & ſi artiſtement agencées que vous diriez qu'elle ont eſté faictes au tour. Ceſte pierre eſtant ſubtilement puluerisée rompt la pierre des reins & de la veſcie. Le *Chryſolapis* eſt vne pierre de couleur obſcure & paſle, on dit qu'elle eſclaire la nuict à l'inſtar du feu : elle croiſt en Æthiopie, mais on la voit fort rarement en ce pays. Outre toutes ces pierre ſuſdites, Pline en fait encor vn grand denombrement de pluſieurs autres, à ſçauoir au chap. 10. de ſon 37. liure, & auec luy tous ceux qui ont eſcrit l'hiſtoire des pierres. Mais il faut croire que la pluſpart deſdits Autheurs eſcriuent bien ſouuent des choſes pluſtoſt par ouy dire que par certaine ſcience, ſi qu'ils ne confondent pas ſeulement pluſieurs ſortes de pierres qui ont quelque rapport enſemble, en attribuant hors de propos la nature de l'vne à la nature d'vne autre, mais auſſi donnent bien ſouuent diuers noms à vne meſme pierre, & conſtituent par ce moyen pluſieurs eſpeces en vn ſeul indiuidu. Il reſte encore à parler de quelques-autres pierres qui ſont grandement precieuſes, comme ſont les perles, la pierre *Bezoa*, & pluſieurs autres ſemblables ; mais d'autant qu'elles ſont tirées des animaux, voilà pourquoy auſſi nous auons deliberé d'en parler cy-apres tant ſeulement au troiſieſme Liure de la matiere Medicinale.

De quelques pierres Medicinales non precieuſes, & premierement du Marbre.

CHAPITRE XI.

LE marbre eſt vne ſorte de pierre tres-dure, que tout le monde cognoiſt aſſez : il s'en trouue quaſi autant d'eſpeces comme il y a des lieux d'où on les tire ; toutesfois on tient que les plus excellens marbres, ſont ceux qu'on appelle marbre Pheugitique, marbre de Paros, marbre Zeblique, marbre Ophite, & Porphyre, tous leſquels ſont eſtimez plus ou moins par l'excellence ou deffaut de leur couleur, perſpicuité, lueur, & durté, & entre iceux, celuy-là eſt le plus beau qui eſt, ou verdaſtre, ou de diuerſe couleur, & auec cela tres-dur ; comme auſſi celuy qui eſt blanc & ſolide en perfection (duquel pareillement on ſe doit ſeruir en la confection de l'onguent citrin) doit eſtre preferé à pluſieurs autres.

Belle remarque du marbre Pheugitique.

Le marbre Pheugitique, doncques eſt ſi reluiſant, qu'il rend la figure & l'image du corps qui luy eſt oppoſé. Voilà pourquoy on dit que Néron fut curieux de faire baſtir à Rome vn Temple à la Fortune de ceſte ſorte de marbre, à fin qu'on vit fort clairement en iceluy, meſmes apres auoir fermé portes & feneſtres.

Celuy de Paros n'eſt pas touſiours d'vne meſme façon : car il s'en trouue de tres-blanc, tel qu'eſt celuy qu'on voit fort ordinairement en Italie, & notamment à Gennes. Il y en a auſſi de couleur de cendre, de vert, & de couleur de fer ; mais ce dernier eſt ſi dur, que quelques-vns s'en ſeruent comme d'enclume.

Le marbre Zeblique ſe trouue en Miſene, il eſt le plus mol de tous, mais on dit qu'il eſt bon contre toute ſorte de poiſon, auquel cas il doit eſtre preferé à tous les autres.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 457 sur 836

Le Porphyre eſt vne ſorte de marbre qui eſt madré & marqueté de pluſieurs petites taches rouges, on l'apporte d'Egypte : car quant à celuy qui eſt marqueté de blanc, il s'appelle particulierement *Leucoſtricton* : les ouuriers des quartiers en font des petits mortiers & des petites meules à moudre qui ſont tres-belles. Le marbre Ophite ou Serpentin eſt fort madré & de diuerſe couleur comme la peau d'vn ſerpent, duquel il a tiré ſon nom, auſſi eſt-il non ſeulement vert en partie, & en partie paſle, mais auſſi il a pluſieurs autres choſes qui le font du tout different des autres marbres. Or outre toutes ces eſpeces de marbre ſuſdites, il s'en trouue encore de pluſieurs autres ſortes qui ont eſté autresfois fort celebres, ou à cauſe du lieu d'où on les tiroit, ou à l'occaſion de ceux qui les ont faict mettre en œuure: car nous liſons qu'on faiſoit enciennement grand eſtat du marbre noir de Lucullus, du marbre d'Auguſte, & de Tybere ; comme auſſi de celuy d'Egypte, de Thebes, d'Epheſe, de Lacedemone, & de pluſieurs autres ſemblables.

La deriuation du mot d'Albaſtre.

Nous pouuons auſſi mettre au nombre des marbres ceſte ſorte de pierre qui s'appelle albaſtre, ainſi nommée comme ie croy, parce qu'elle eſt premierement venuë d'vne certaine ville d'Egypte qui s'appelloit anciennement Alabaſtre. Ce marbre doncques eſt ordinairement blanc, poly, luiſant : voilà pourquoy les Grands, pour la pluſpart, en font faire leurs ſtatuës, & les parfumeurs des vaſes pour tenir & garder leurs huiles & onguens precieux.

Du Criſtal.

CHAPITRE XII.

Le criſtal n'eſt pas d'eau congelée, ainſi que croyent quelques-vns aſſez mal à propos, s'amuſans à la ſignification Grecque du mot de cryſtal.

LE criſtal n'eſt pas vne eau congelée, comme quelques-vns eſtiment, ains pluſtoſt vne vraye pierre minerale, blanche, tranſparente & luiſante comme eau tres-claire. Elle eſt composée d'vne humidité aquée & tres-pure, & par le moyen, non du froid, comme quelques-vns ont voulu dire, ains pluſtoſt d'vne certaine chaleur celeſte & incogneüe. Et ne faut pas auſſi penſer qu'elle ſoit engendrée de glace, iaçoit que le mot de cryſtal ne ſignifie autre choſe qu'eau congelée, & que d'ailleurs le criſtal ſe trouue bien ſouuent dans les fondrieres de neige, mais croyons pluſtoſt qu'il eſt composé d'vne certaine humidité toute particuliere à luy. Et de faict nous voyons que la glace ſe fond aiſément au feu, là où le criſtal ne ſe peut fondre que bien difficilement, & en vn feu ou de verrier, ou de reuerbere. Ioinct que la glace pour groſſe & peſante qu'elle ſoit, nage ordinairement ſur l'eau, mais le cryſtal va perpetuellement à fonds. Au reſte tout ainſi que nous voyons que l'ambre iaune, & le corail ſont produits d'vne certaine humidité qui ſe congele, & degenere à la parfin en vne durté pareille à celle des pierres, par l'aptitude & proprieté particuliere de la ſuſdite humidité ; auſſi voyons-nous que le criſtal ſe trouue congelé & parfaict parmy les pierres meſmes és pays les plus chauds, où ceſte humidité criſtaline abonde, & où auſſi elle eſt diſpoſée à ceſte forme particuliere par ceſte cauſe vniuerſelle que nous auons appellé chaleur celeſte. Or tout vray cryſtal doit eſtre tres-pur, tres-reſplendiſſant & tranſparent. C'eſt vne matiere de laquelle on ſe ſert à faire pluſieurs beaux ouurages, comme ſont vaſes, calices, carquans, lunettes, & autres choſes ſemblables. Nos Apoticaires s'en ſçauent auſſi fort bien ſeruir en certaines compoſitions qu'ils font ; car la poudre de cryſtal entre en la confection de l'onguent citrin, & en certaines autres compoſitions que nous appellons dentifrices, qui ſeruent à nettoyer & blanchir les dents. Les Alchymiſtes auſſi en tirent vn certain huile qu'ils diſent eſtre admirable pour ſe farder, pour guerir la iauniſſe, les oppilations, & pluſieurs autres maladies.

On dit que tout vray cryſtal doit auoir ſix angles : Voyez Cardan & Scaliger.

Du

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 458 sur 836

Du Plaſtre.

CHAPITRE XIII.

LE plaſtre eſt aſſez cogneu d'vn chacun, & notamment en ceſte ville de Paris *a*, où les murailles de la ville, les maiſons & meſmes les Palais ne ſont quaſi cimentez d'autre choſe, y ayant autour vne infinité de mines de plaſtres & fort peu de quarrieres, & encore moins de cailloux pour baſtir. Or le plaſtre eſt vne certaine pierre blanche, vn peu luiſante, laquelle ſe rompt facilement en eſcailles, & ſert grandement pour faire des baſtimens.

a Il ſe trouue auſſi vn grand nombre de mines de plaſtre en noſtre Dauphiné, & ſur tout en vn certain village nõmé Condeurces, qui eſt à deux lieuës de Nyons.

Bien eſt vray qu'on ne l'employe pas tout crud, & comme il vient de la mine, mais on le faict premierement cuire dans des fournaiſes faictes exprez, iuſqu'à ce qu'il ſoit bien calciné, bien blanc, & quaſi tout en poudre, puis on le detrempe dans de l'eau, & le remuë-on auec la truelle, iuſqu'à ce qu'il aye la conſiſtence requiſe pour eſtre mis en œuure; le meilleur eſt celuy-là qui eſt incontinent employé apres qu'il a eſté cuict, car celuy qui eſt gardé long-temps ne s'empierriſt pas ſi bien que l'autre. Au reſte ie trouue qu'il y a de deux ſortes de plaſtre, dont le premier eſt le plus commun, & qui eſt fort peu luiſant, & l'autre (qui eſt plus rare) eſt celuy qui ſe rompt facilement en eſcailles, & qui reluit quaſi comme la pierre que quelques-vns appellent ſpeculaire; voilà pourquoy auſſi pluſieurs l'appellent improprement *talk*; i'ay dit improprement, d'autant que le vray *talk* eſt plus mince, plus eſcailleux, plus blanc & plus reluiſant; d'autres le nomment encore pierre ſelenite, mais ils ſe trompent: car ce n'eſt ny la pierre ſelenite, ny moins encore le vray *talk*, duquel les Alchymiſtes nous font à croire, qu'ils tirent d'vn huile excellent pour blanchir le viſage, mais auec telle tromperie, & ſi accortement, qu'ils tirent le plus beau, & le plus liquide des femmes credules & laides, & qui neantmoins ſe font à croire de deuenir belles par ce moyen, & les ayant ainſi happelourdées leur font la mouë. Le plaſtre eſt doüé d'vne vertu adſtringente & obſtruante, ainſi que le teſmoigne Dioſcoride, diſant qu'il arreſte toute ſorte d'hemorragies, & de ſueurs ſymptomatiques. Voilà pourquoy auſſi on le meſle heureuſement dans l'emplaſtre *contra rupturam*, & dans quelques-autres de pareille eſtoffe. Toutesfois il ſe faut bien garder d'en prendre par la bouche: car il eſtrangle incontinent ceux qui en ont aualé.

De la Chaux.

CHAPIRTE XIV.

LA chaux & le plaſtre ſont les deux ordinaires cimens des baſtimens de ceux qui ont des moyens; car pour les logettes des pauures gens, elles ne ſont ordinairement baſties que de terre ou de fãge. Mais le plaſtre a cela de particulier, qu'ayant eſté detrempé vne fois en l'eau, & s'eſtant rendurcy, à peine ſe peut-il derechef ramollir en icelle; là où la chaux ſe nourriſt & ſe conſerue fort bien dãs l'eau. Or quãd ie parle de la chaux, i'entends celle qui eſt cuicte, qui ſe nõme autrement chaux viue, & qui eſt blãche, puluerable, & friable, & qui eſtant arrouſé d'eau s'eſchauffe facilemẽt. Car pour celle qui eſt cruë, ce n'eſt autre choſe qu'vne pierre dure, peſante, & qui ne ſe peut ny detrẽper ny eſchauffer dãs l'eau, voilà pourquoy on ne la nõme pas propremẽt chaux, mais pluſtoſt pierre à chaux. La meilleur chaux de toutes eſt celle qui eſtant arrouſée d'eau, petille dés auſſi toſt & s'eſchauffe, elle doit eſtre auſſi recente & de couleur de cendre, car celle qui a eſté long-temps gardée deuient blancheaſtre, & de peu de valeur, à cauſe que l'air venant à la penetrer, conſume la plus grande partie de ceſte vertu ignée qui la maintient en ſon vray eſtre. Diſons en paſſant que là où on trouue le plaſtre, il ne ſe trouue du tout point de la chaux, & que pareillement le plaſtre ne paroiſt du tout point là où la pierre à chaux ſe trouue. Dioſcoride dit qu'il ſe fait auſſi de bonne chaux des coquilles des cornets marins, huiſtres, & pourpres, en les calcinant tres-bien, iuſqu'à ce

Calx & gypſũ ſe inuicem perimunt.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 459 sur 836

qu'elles deuiennent bien blanches. La chaux ſert en medecine à pluſieurs choſes ; car premierement on fait d'icelle auec d'orpiment, vn admirable depilatoire, & des pierres à feu pour les cauteres,en y adiouſtant quelque-autre choſe. D'ailleurs ou laue ladite chaux pluſieurs fois auec eau de pluye pour s'en ſeruir és onguens qui ſeruent à la gueriſon des vlceres pourris & cadauereux.Et la derniere de ces eaux eſt auſſi fort propre pour lauer & nettoyer les vieux vlceres des parties honteuſes encore qu'ils ſoient diſepulotiques,& tres-difficiles à guerir. Au reſte il eſt certain que la chaud perd vne grande partie de ſa mordacité & acrimonie apres auoir eſté ſouuent lauée, & neantmoins ne laiſſe pas d'eſchauffer en quelque façon & deſſecher manifeſtement, ce qui eſt cauſe qu'on ſe ſert d'icelle pour cicatriſer tous vieux vlceres.

Des pierres qui ſe trouuent dans les eſponges.

CHAPITRE XV.

LA nature des eſponges a plus de voiſinage auec celles des plantes, qu'auec celle des animaux : car elles croiſſent & n'ont point de ſentiment, ainſi que quelques-vns eſtiment.Dioſcoride dit qu'il y en a de maſles & de femelles, celles-là ſont eſpaiſſes,& ont leurs trous petits & menus, & entre-icelles les plus dures ſont appellées *tragi*:& celles-cy ſont contraires aux precedentes.

Diuerſe ſorte d'eſponges ſelon Ariſtote.

Ariſtote en deſcrit de quatre ſortes, diſant qu'il y en a de claires qui ſont tres-grandes, d'autres qui ſont eſpaiſſes & tres-molles, d'autres encore qui ſont tres-mince & fort dures,& d'autres finalement qui ſont & fort eſpaiſſes & fort dures, & rudes, que quelques-vns appellent Achilleennes, & dit encore que celles qui ſe trouuent ſur la cime des rochers ſont beancoup plus dures que celles qu'on trouue ordinairement à l'abry des vents. Quant à nous, nous croyons qu'il n'y a que trois ſortes deſponges qui ſoient de noſtre cognoiſſance.La premiere deſquelles eſt la plus commune de toutes, & la plus molle,laquelle a ſes trous & conduits fort larges & amples, & a ſa forme & grandeur ſemblable celle du foye de l'homme. La ſeconde eſt plus eſpaiſſe, plus petite, & plus dure, & par conſequent percée de beaucoup plus petits trous que la premiere. Finalement la derniere eſt celle qui eſt la plus eſpaiſſe,la plus dure, de couleur de cendre, & fort ſemblable à *l'alcyonium*. Au reſte toute eſponge peut eſtre appellée mouceron, ou *fungus* marin. Or pour parler des pierres qu'on trouue dans les eſponges, Pline dit, ou qu'elles croiſſent naturellement dans leſdites eſponges, ou qu'elles y viennent y eſtans pouſſées par les vents,ou par la vertu attractiue des eſponges meſmes. Quoy qu'il en ſoit, leſdites pierres ſont aſſez cognoiſſables, depuis qu'on en trouue quaſi en chaque eſponge. Ce neantmoins nos Autheurs nous conſeillent de choiſir entre autre, celles qui naiſſent & croiſſent auec les eſponges pour s'en ſeruir à rompre la pierre des reins & de la veſcie; encore que Galien ne croye pas qu'elles puiſſent rompre la pierre qui ſe forme dans la veſcie.

De la Bricque.

CHAPITRE XVI.

LEs Medecins ne ſont pas ſeulement neceſſaires aux malades pour leur donner des remedes precieux,mais auſſi en leur ordonnant bien ſouuent des choſes fort vtiles qui ſont tirées des corps mixtes de bas aloy, comme ſont pierres & bricques vieilles & rompuës ; & c'eſt d'autant qu'il n'y a rien ſous la chappe du Ciel qui ſoit exempt de quelque qualité medicinale, reſte ſeulement à s'en ſeruir bien à propos, ainſi qu'ont accouſtume de faire tous vrays & legitime Medecins. Or comme il y a beaucoup de choſes qui ſont grandement efficacieuſes tandis qu'elles ſont recentes & nouuelle, & eſtans deuenuës vieilles & chancies,elles perdent entierement leur vertu comme nous voyons ordinairement és medicamens communs:auſſi au contraire nous voyõs qu'il s'en trouue

pluſieurs

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 460 sur 836

plusieurs autres qui ne seruent en rien en medecine qu'elles ne soient vieilles & caduques,comme on voit par experience en la bricque,laquelle ne sert à autre chose qu'à massonner tandis qu'elle est nouuellement cuicte,& estant deuenuë vieille & surannée, elle est tres-vtile en l'vsage medical, car d'icelle se fait vn certain huile de grande efficace en plusieurs maladies,que nos Autheurs appellent *oleum de lateribus*, c'est à dire huile de bricque.Mais nous en parlerons cy-apres plus amplement en nostre Antidotaire.

TROISIESME SECTION.

Des Metaux.

PREFACE.

METAIL à proprement parler,n'est autre chose qu'vn corps fossile,dur, malleable,fusible,& qui retourne en sa premiere forme apres auoir esté fondu, le mot de metail se deriue du verbe Grec metallao, *qui signifie, ie cherche & m'enquiers diligemment,d'autant que bien souuent en cherchant vn metail,on en trouue plusieurs autres successiuement, & sur tout en certaines montaignes & autres lieux steriles & infructueux.*

Il y a vne grande controuerse entre les Doctes touchant la matiere des metaux; car premierement nous lisons qu'Aristote au dernier chapitre de son troisiesme liure des Meteores, establit double matiere de tous les corps mixtes qui s'engendrent sous la terre sçauoir est l'exhalaison & la vapeur,par le meslange desquels sont produit tous fossiles, c'est à dire tout ce qu'on tire de terre en fossant, & qui n'est point liquide,tels que sont tous les metalliques:entre lesquels il s'en trouue qui ont plus d'humidité que les autres, & se fondent facilement au feu comme le plomb & l'estain,& y en a d'autres aussi qui sont malleables & fusibles, mais moins facilement que les autres,entre lesquels est le fer. D'ailleurs André Mathiole escrit que la matiere des metaux n'est autre chose qu'vne substance elementaire,laquelle rend le metail tant plus parfait, quand elle se rencontre bien purifiée,& esgallement proportionnée,& en qualité & en quantité. Mais Scaliger me semble mieux toucher au but en peu de mots, disant que la matiere des metaux n'est autre chose qu'vne eau terrestre. Les Alchymistes aussi asseurent qu'il n'y a point d'autre matiere metallique que le Mercure & le Soulphre, & soustiennent ceste opinion à cor & à cry apres Albert le Grand qui en parle ainsi. La matiere premiere des metaux(dit-il)est vne certaine humidité oncteuse & subtile,qui est puissamment incorporée auec vne autre matiere terrestre,qui est pareillemẽt subtile, & sont ces deux substances tellement meslangées & incorporées ensemble,que non seulement vne grãde partie d'vne d'icelles est infuse & meslée auec vne autre grande partie de l'autre, mais aussi sont toutes les deux reciproquement & cõioinctes & vnies ensemble.*Voilà ce qu'en dit Albert assez obscurément & confusément,à celle fin(comme ie croy) que ceux qui liront son discours & ne l'entendront pas, soient espris d'admiration en son endroict, quoy qu'à le prendre au fonds,tout ce qu'il en dit ne soit que songe & resuerie: comme aussi tout ce qu'en escriuent la pluspart des autres Alchymistes,qui asseurent y auoir autant de metaux sous terre qu'il y a de planettes au Ciel, à sçauoir sept en nombre, pour lesquels exprimer en terme de l'Art (ainsi qu'ils disent)ils se seruent du nom & des caracteres desdictes sept Planettes,appellans l'or,Soleil; l'argent, Lune; le plomb, Saturne; l'estain,*

Exercitat. 20. contr. Cardan.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 461 sur 836

l'eſtain, Iupiter; le fer, Mars; le cuiure, Venus; & l'argent-vif, Mercure; encore qu'à proprement parler, ce dernier ne ſoit pas vn metail, actuellement & de fait, veu qu'il n'eſt ny malleable ny fuſible, ains pluſtoſt en puiſſance ſeulemẽt, ainſi que tiennẽt la pluſpart des Naturaliſtes. Au reſte ie trouue que le ſuſdit Scaliger reprend tres-bien à propos le nom, l'analogie, & le rapport que les Alchymiſtes aſſeurent ſe rencontrer entre les ſept metaux, & les ſept Planettes, & tient que cela eſt entierement ridicule, ainſi qu'on pourra voir plus amplement au liure dudit Scaliger. Or les Alchymiſtes ne ſe contentent pas d'alleguer ſeulement ce rapport pretendu qu'ils eſtabliſſent entre les metaux & les Planettes, ainſi que nous auons deſia dit, mais auſſi veulent que beaucoup de foſſiles ayent vne grande correſpondance auec le nom & la marque que les Aſtrologues donnent aux ſignes du Zodiaque; & de fait ils ſouſtiennent que l'aſpalatus *a vne fort grande analogie auec le ſigne du Taureau, l'orpiment auec celuy des Gemeaux, le ſel ammoniac auec l'Eſcriuice, l'arſenic rouge auec le ſigne de la Vierge; le ſoulphre auec le Scorpion, l'alun de roche auec le Sagittaire, l'alun de plume, auec le ſigne de Capricorne, & le ſel nitre auec le Verſeau. Voulans comme ie penſe enuelopper par ce moyen leurs rares ſecrets ſous des termes enigmatiques & friuoles, faire voir leurs ſottiſes, & les authoriſer ſur le theatre de leur vanité, laquelle certes il vaut mieux monſtrer au doigt qu'eſplucher; ne nous eſtans propoſé que de parler des metaux, en tant ſeulement qu'ils peuuent ſeruir à l'embelliſſement & perfection de noſtre Antidotaire. Et par ainſi nous commencerons par le Soleil des Metaux, que tous ont accouſtumé d'appeller Or.*

Voyez l'exercitation 106. cõtre Cardan.

De l'Or.

CHAPITRE I.

L'OR qui eſt le Roy des Metaux, le plus parfaict & le plus temperé d'iceux, & qui porte comme la teincture du Soleil en ſa couleur naturelle, a vne puiſſance quaſi abſolue ſur le genre humain, qui l'adore, & en fait ſon Idole; car nous voyons que tout ſe vend au prix de l'or, iuſques aux Loix Diuines & humaines; de ſorte qu'au ſiecle ou nous ſommes, ceux qui ſont deſtinez de ce metail, ſont comme ladres & ſegregez des autres, ou viuent parmy ceux qui en poſſedent abondamment, comme les morts parmy les viuans. Ce neantmoins l'or eſtant du nombre des choſes indifferentes, c'eſt à dire tantoſt bon & tantoſt mauuais, ſelon le bon ou le mauuais vſage d'iceluy, il eſt certain qu'il eſt le premier, & le pire mal de tous les maux, lors qu'il eſt ſiniſtrement employé; car il eſt non ſeulement le forgeron de toute ſorte de crimes, la peſte de la vie humaine, & la ruine de tout le genre humain; mais auſſi le phare & la guide de toute ſorte de procez, des guerres, des rapines, & des meurtres. Là où ſi on l'employe bien & ſagement, il n'eſt pas ſeulement propre pour ſubuenir aux neceſſités de ceſte vie, mais auſſi il eſt tres-conuenable pour la ſanté, eſtant prins interieurement. Or quant ie parle de l'or, ie n'entends point parler de l'or potable, ou pluſtoſt de l'or mangeable des Alchymiſtes, par le moyen duquel ils pipent miſerablement le pauure peuple. Car ſuppoſé que par art Chymicque ils puiſſent tirer de l'or vne telle quelle liqueur iauneaſtre qui reſſemble proprement à l'or fondu; quelle vertu penſent-ils que puiſſe auoir ceſt or là? croyent-ils qu'il ſoit ſuffiſant de guerir la ladrerie, les hydropiſies inueterées, & autres ſemblables maladies incurables? ou bien eſtiment-ils qu'il puiſſe retarder la vieilleſſe, & conſeruer long-temps la iauniſſe, & la vigueur de la ſanté ſans interruption? rien moins; d'ailleurs la raiſon qu'apporte Scaliger contre Cardan, eſt directement contraire à la vanité de tels impoſteurs; car il dit que la nature de l'or eſt ſi fort eſloignée de la noſtre, qu'il eſt du tout impoſſible qu'elle en puiſſe eſtre ny nourrie ny reſtaurée: & de faict ie trouue que c'eſt vne choſe du tout abſurde, de ſouſtenir que l'or nourriſſe le corps humain, ou que ſa ſubſtance ſe puiſſe changer en celle de l'homme, car ſi cela eſtoit il arriueroit

L'or eſt appellé Dux ſceleꝝ, vitæ peſtis, reſumque ruina.

Exercitat. 272.

ueroit qu'en fin ceux qui ſe nourriroient d'or pour quelque-temps deuiendroient or eux-meſmes. Parquoy les Medecins en parlent beaucoup plus pertinemment, ſans comparaiſon, & ne ſe meſlent point de deſtruire, ny moins encore ruiner entierement ſa bonté naturelle pour luy en acquerir quelque-autre pretenduë meilleure, ou pluſtoſt pour mieux dire, tres-dangereuſe & pernicieuſe, comme font les Alchymiſtes, ains ſe contentent de le mettre, ou en fueille, ou en limaille, ou en poudre tres-ſubtile pour s'en ſeruir ſelon que la neceſſité le requiert. Et c'eſt ainſi qu'on s'en ſert fort vtilement en la confection de l'Electuaire de *gemmis*, en celle de l'Electuaire *lætificans Gal.* & en toute autre ſorte de medicamens corroboratifs. Quant à moy ie m'en ſers fort heureuſement cõtre les oppilations des ieunes Damoiſelles & riches, à la place de la limaille d'acier en le meſlãt parmy quelques-autres drogues meſlangées, ou en forme de pillules, ou en forme de tablettes. De ſorte qu'il faut confeſſer eſtre bien vray, que l'or à beaucoup de belles vertus, mais non pas tant toutesfois ny en ſi grand nombre comme les Alchymiſtes crient. Et pour le dire en vn mot, la plus belle qualité que l'or aye, c'eſt qu'il reſioüiſt grandement toute ſorte de perſonnes, & notamment les melancholiques, auaricieux, & neceſſiteux.

La limaille d'or eſt tres-bonne contre les oppillations.

De l'Argent.

CHAPITRE II.

L'ARGENT eſt auſſi ſans doute l'ame & le ſang des mortels, comme eſtant le plus excellent, & le plus pur de tous les metaux apres l'or; & comme il n'eſt point ſujet à la roüille, ny encor moins à la vieilleſſe ou au temps, auſſi demeure-il touſiours en ſon entier, beau, ſplẽdide, net, poly, & ſans aucune deperdition de ſa ſubſtance, voire touſiours malleable & fuſible. Il s'engendre dans les entrailles de la terre d'vn argent vif, net, clair, & blanc, & d'vn ſouffre pur, clair, ſolide, & blanc, meſlez enſemble par vne eſgale & admirable proportion: voilà pourquoy auſſi il eſt blanc & reſplendiſſant ſelon le dire des Alchymiſtes, qui veulent que la chaleur du ſoulphre qui eſt bien net ne la blanchiſt pas ſeulement, ains le rend plus ſubtil, & le deſſeche d'auantage, qui eſt cauſe qu'il eſt dur, reſonnant, & eſclattant. Auſſi il ſemble que ce ſoit le ſeul metail qui frappe les yeux de ceux qui le regardent par ſon admirable ſplendeur; car meſmes on dit qu'il eſclaire les pionniers & les minataires dans les plus obſcurs cachots de la terre, lors qu'ils le tirent & leur darde des petits rayons comme font les eſtoiles; mais toutesfois toute ceſte ſplendeur-là n'eſt rien au prix de celle qu'il acquiert apres auoir eſté purifié & ſpuré par ſept fois au feu, & qu'il eſt comme celuy duquel parle le Prophete Dauid au Pſeaume 12. quand il dit:

L'argent eſt doüé d'vne lueur admirable.

Certes de Dieu, la parole ſe trouue,
Parole nette, & tres-pure eſt ſa voix:
Ce n'eſt qu'argent affiné à l'eſpreuue,
Argent au feu eſpuré par ſept fois.

Au reſte les Alchymiſtes le comparent à la Lune pluſtoſt à cauſe de ſa couleur que de ſes vertus. Nous liſons auſſi au chap. 10. du 3. liure des Roys, qu'anciennement & ſous le regne de Salomon, il n'eſtoit non plus priſé que les pierres. On croit qu'il eſt plus froid que l'or, encore qu'il le talonne de prez, & en degré de perfection & pureté, & meſmes en qualitez; mais ceſte ſienne froideur qui luy eſt naturelle eſt accompagnée d'vne humidité temperée, qui eſt la cauſe pour laquelle on tient qu'il eſt fort propre pour fortifier les parties vitales & ſpirituelles, & notamment le cœur & le foye: car il aide grandement celuy-là quand il eſt preſſé de vents & de ſeroſitez, qui luy donnent vne faſcheuſe palpitation, & fait que celuy-cy engendre de fort bon ſang & en grande quantité. Les Alchymiſtes en font auſſi, & en tirent vn huile par Art Spagyrique lequel ils loüent iuſqu'au troiſieſme Ciel pour la gueriſon de pluſieurs maladies cerebrales; mais les vrays Medecins Hippocratiques & Dogmatiques n'y cherchent pas tant de façon pour l'employer en Medecine: car ils ſe contentent de s'en ſeruir, ou en limaille, ou en poudre, ou en fueille, comme ils font de l'or & eſtiment comme choſe tres-aſſeurée que tous ceux qui s'en ſeruent autrement pour le regard des malades ſont des trompeurs & charlatans.

De

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 463 sur 836

De l'Eſtain.

CHAPITRE III.

L'ESTAIN eſt vne autre ſorte de metail qui ſe trouue dans les mines d'argent,qui eſt cauſe que Pline l'appelle plomb blanc,pour le diſcerner du plõb noir qui n'eſt autre choſe que la craſſe de l'Argent & de l'Eſtain,laquelle on trouue au fonds des fournaiſes & chaudieres. Au reſte ceux qui conſacrent l'Eſtain à Iupiter diſent qu'il s'engendre d'vn argent-vif,pur, clair & net, & d'vn ſoulphre ſale & terreſtre. Or l'Eſtain & le plõb ont beaucoup de choſes communes enſemble:car ny l'vn ny l'autre ne ſe roüillẽt point,ains amaſſent pluſtoſt de craſſe qu'autre choſe,& le plomb encore plus que l'Eſtain ; d'ailleurs ny l'vn ny l'autre ne reſonnent pas autrement eſtant frappez, & ne ſont durs que tellement quellement ; jaçoit que l'Eſtain ſoit vn peu plus dur & plus reſonant que le plomb. Quant à l'eſtain il y en a de deux ſortes,le premier eſt celuy qui eſt tres-bien purifié,& l'autre eſt communément impur,& meſlangé de pluſieurs autres metaux,ou naturellement,ou par artifice,& ce ſelõ la quantité & proportion des ingrediens qui communiquent leur vertu plus ou moins à toute la mixtion. Et jaçoit que l'Eſtain *a* ſoit vtile à pluſieurs & diuerſes choſes pour l'vſage de l'homme,ſi eſt-ce neantmoins qu'on s'en ſert fort rarement en medecine,eſtant plus propre pour faire des vaiſſeaux à contenir la pluſpart de nos medicamens que pour autre choſe. Toutesfois i'ay apprins depuis quelque temps en çà,que les Alchymiſtes tirent dudit Eſtain vn certain liure qu'ils diſent eſtre tres-excellent pour la gueriſon de toute ſorte de playes tant vieilles que recentes. Mais parce que nous auons en medecine vne infinité d'autres remedes beaucoup plus efficacieux pour ceſt effet que ne pourroit eſtre ledit huile,voilà pourquoy ie ſuis d'aduis qu'on la laiſſe-là.

a Le plus excellent eſtain que nous ayons auiourd'huy eſt celuy qui vient d'Angleterre, qu'on appelle Eſtain de Cornoüaille, tout de meſme qu'anciennement le plus celebre eſtoit celuy qu'Ariſtote appelle Eſtain Celtique dans ſes Problemes.

Du Plomb.

CHAPITRE IV.

LES Alchymiſtes dedient non ſeulement le plomb (que les Grecs appellent *molybdon*)à Saturne,mais auſſi luy donnent ſon nom,& diſent qu'il s'engendre dans les entrailles de la terre d'vne grande quantité d'argent impur & terreſtre,& d'vn peu de ſoulphre qui eſt auſſi ſale & impur. On tient que le plomb ne croiſt pas ſeulement dans les mines,mais meſmes ſur la ſuperficie de la terre, & ſur les feſtes des maiſons,leſquelles ils charge vn peu trop par ſucceſſion de temps, ſi nous voulons croire Cardan qui en d'eſcrit quatre ſortes,à ſçauoir le vulgaire , le blanc que pluſieurs appellent Eſtain,celuy qu'il appelle *Biſſemutum*,qui a eſté incogneu iuſqu'à preſent, & celuy qu'on tire de l'Antimoine;jaçoit que Pline ne faſſe mention que de deux ſortes, ſçauoir eſt du blanc & du noir. Quant au noir,il dit qu'il s'engendre en deux façons : car ou il ſort de ſa mine toute pure, & ſans aucune mixtion de quelque-autre metail que ce ſoit,ou bien il ſe trouue parmy l'Argent dans vne meſme mine, vray eſt qu'eſtant le tout enſemblement mis dans la fournaiſe,ce qui coule le premier dans les canaux eſt le plomb
„ blanc,qu'on appelle autrement Eſtain,& l'autre liqueur ſeconde s'appelle argent:mais ce
„ qui demeure au fonds de ladite fournaiſe ſe nomme *Galena* ſelon les Grecs , & *Plumbago*
„ ſelon les Latins,d'autant que les minataires tirent d'icelle le plomp, qui n'eſt autre choſe
„ que la *molybdenæ* foſſile de Matthiole,ou ceſte ſorte de pierre metallique(comme il croit,
„ qui contient en ſoy& du plomb & de l'argent,& qui eſt grandement diuerſe en ſa forme
„ & ſubſtance,à cauſe de la diuerſe ſorte des vapeurs terreſtres qui s'amaſſent & ſe conge-
„ lent autour des pierres metalliques. Il ſe trouue encor vne autre *molybdæna* artificielle
„ dans les fournaiſes, dans leſquelles on a accouſtumé de ietter de la *Galena* ou veine de
„ plomp,ou *molybdæna* foſſile (ou à ſon deffaut de plomb commun) pour faire fondre plus facile

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 464 sur 836

facilement l'or & l'argent, de façon que ceſte dite *molybdæna* artificielle ſe meſle en partie parmy les metaux qui ſont dans ladite fournaiſe, & en partie auſſi s'attache au fonds d'icelle, ou elle ſe conuertiſt en *molybdæna* qui n'eſt guieres diſſemblable de la litharge, & laquelle s'appelle tantoſt *chryſitis*, tantoſt *argiritis*, & tantoſt *molybditis*, ſuiuant qu'elle retire plus à l'or, à l'argent, ou au plomb, ainſi que le rapporte Pline au chapit. 6. de ſon 34. liure. Il faut donc croire qu'il y a deux ſortes de *molybdæna*; dont l'vne eſt foſſile ou naturelle qui ſe nomme autrement *plumbago*, ou pierre plombiere, & *Galena*: l'autre eſt l'artificielle fort ſemblable à la lytharge, laquelle ſe faict & ſe forme dans le feu des fournaiſes où l'on eſpure l'argent & autres metaux; Pline la nomme *moybditis*. Le plomb fourniſt encores apres ſoy pluſieurs choſes qui ſortent d'iceluy, à ſçauoir ſon excrement, ſon eſcume & la *plumbago*. Quant aux deux premiers, iaçoit que Dioſcoride les croye eſtre vne meſme choſe; toutesfois i'ay apprins de certains minataires qu'ils ſont differens, car ils diſent que l'excrement du plomb eſt ce qui ſe ſepare du plomb tandis qu'on le fond, qui n'eſt autre choſe qu'vne matiere braſſe, groſſiere, & ſpongieuſe, ou troüée comme vne pierre ponce. Mais ils aſſeurent que l'eſcume du plomb que les Latins appellent *ſcoria*, eſt tout autre choſe, & qu'au reſte ce n'eſt pas vne matiere tant excrementeuſe que ledit excrement ne ſe forme pas de meſme, & eſt de couleur bien differente: car premierement elle ſe forme dans les canaux ou creux qu'on faict pour receuoir le plomb fondu; là où eſtant (i'entends le plomb) congele, mais encore tout chaud, on a accouſtumé de ietter de l'eau froide par deſſus; car alors on voit que ledit plomb ſe deſpoüille & reiette ceſte matiere que nous appellons eſcume, laquelle eſt aſſez eſpoiſſe, difficile à rompre, de couleur iauneaſtre, & tranſparente quaſi comme verre. Quant à la *plumbago*, c'eſt non ſeulement toute ſorte de matiere qui ſe trouue dans les mines, mais proprement & particulierement le plomb le plus pur qui ſe conuertiſt en cendre par trop de feu, ainſi que le tient Matthiole au cinquieſme liure ſur Dioſcoride, mais ceſte opinion n'eſt pas eſgalement receüe de tous. Outre-ce on tire encore des mottes ou pierres plombieres trouuées dans les mines, vne autre certaine pierre nommée *molybdoide*. Finalement quand le plomb eſt fondu & depuré, iette par deſſus (tandis qu'il eſt chaud) d'eau froide laquelle luy faict rendre ſon eſcume que quelques-vns appellent excrement de plomb, nous l'auons nommé cy-deſſus *ſcoria*. Quant à ce qui concerne le plomb pour l'vſage de la medecine, on a accouſtumé d'en faire des mortiers & des pillons, & de tentes creuſes & canelées, deſquelles on ſe ſert auec autant d'heureux ſuccez pour les playes, & vlceres internes & profondes, comme de celles qui ſont d'or ou d'argent. Outre ce nos Apoticaires preparent vne certaine poudre de plomb qui eſt de tres-grande efficace pour deſſecher & guerir toute ſorte de vieux vlceres: mais nous parlerons d'icelle ailleurs plus amplement.

Au reſte, le plomb eſt doüé d'vne faculté refrigeratiue & deſiccatiue, ſelon le dire de Galien; voilà pourquoy il eſt fort propre à tous vlceres chironiens, chancreux, & putrides, eſtant appliqué ſeul, ou auec quelques-autres ingrediens.

D'ailleurs, celuy qui a eſté laué, ou bruſlé, eſt grandement recommandable en medecine: mais qui vondra ſçauoir le moyen de le lauer & bruſler, qu'il liſe Dioſcoride. Finalement le plomb ſert à faire la ceruſe, de laquelle nous traicterons cy-apres.

Du Cuiure.

CHAPITRE V.

LE cuiure eſt conſacré à la Deeſſe Venus, à cauſe de l'Iſle de Chypre, d'où on en tire vne tres-grande quantité; il y en a de deux ſortes, à ſçauoir du iaune, qui s'appelle proprement Letton, & du rouge qui s'appelle purement & ſimplemẽt Cuiure, ou Airain, duquel les Anciens ſe ſont ſeruis en pluſieurs vſages, beaucoup plus que non pas de l'Argent, de l'Or, ou du Fer: car la premiere monnoye de laquelle ils ſe ſont ſeruis jadis, a eſté de cuiure; voilà pourquoy ils appelloient leur Threſorerie *Aerarium publicum*, leurs Threſoriers Generaux, *Quæſtores ærarios*, & ce qu'ils deuoient à leurs voiſins & amis, *Aes alienum*.

D'ailleurs, les armes de leurs gens de guerre, tant à cheual qu'à pied, eſtoient de cui-

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 465 sur 836

a *Ceſte opinion touchant l'antiquité de l'vſage du cuiure, eſt ſuiuie de Cœlius Rhodigin. & de Lucrece au 5. liu. de rerum nat. quand il dit:*
Arma antiqua manus, vngues dentéſq; fuere.
Et lapides & item ſyluarum fragmina rami.
Et flammæ atque ignes poſtquam ſunt cognita primum.
Poſtremò ferri vis eſt æriſque reperta
Sed prior æris erat quã ferri cognitus vſus.

ure a, & non de fer, cõme auſſi les Statuës & les portes des Temples de leurs faux Dieux.

Or on ſe ſert du cuiure en medecine à diuers vſages, & diuerſement preparé, & on ne voit rien de plus frequent dans nos Autheurs que le diſcours qu'il font de l'Airain bruſlé, de la fleur de bronze, de l'eſcaille de bronze, & du verdet. Toutes leſquelles choſes eſtant aſſez faſcheuſes à cognoiſtre, nous croyons de bien faire ſi nous les expliquons le plus briefuement que faire ſe pourra, à celle fin que tous vrays amateurs de Pharmacie ne ſoient point arreſtez en la lecture de noſtre œuure Medicinale & Pharmaceutique.

L'airain bruſlé doncques (dit Dioſcoride) ſe fait des cloux des vaiſſeaux de mer rompus, leſquels on met dans vn pot de terre cruë, ayant au prealable fait vn lict de ſoulphre & de ſel, autant de l'vn que de l'autre au fonds du pot, ſur lequel on met vn lict de cloux, & ainſi continuant alternatiuement iuſqu'à ce que le pot ſoit bien plein, on bouche tresbien l'emboucheure du pot auec argille & terre de potier, puis on le met au fourneau, & l'y laiſſe-on iuſqu'à ce que le tout ſoit entierement cuict.

Ledit Airain bruſlé & preparé de la façon eſt adſtringent, deſiccatif, repercuſſif, extenuatif, ſubtiliant, & attractif; il mondifie les vlceres, & les faict cicatriſer, & eſt propre à corriger pluſieurs maladies qui arriuent aux yeux. La fleur de Bronze ſe faict quand le Bronze fondu s'eſcoule par les canaux où on veut qu'il aille, & auparauant qu'il ſe congele: car alors on jette ſur iceluy d'eau fraiſche & claire pour le faire congeler ſubitement, qui eſt cauſe que ledit Bronze crache & jette dehors ladite fleur; elle ſe faict auſſi de la vapeur dudit Bronze lors qu'elle eſt eſpaiſſie, & qu'elle tombe en bas en forme „ de petits grains de millet rouges & luiſans: mais tant l'vne que l'autre s'appelle (ſelon „ quelques-vns) fleur de Bronze ſecoüée, ne plus ne moins que le Verdet (duquel nous par- „ lerons au chapitre ſuiuant) ſe nomme fleur d'Airain raſclée. Quant à l'eſcaille de Bronze elle ſe fait lors qu'on bat le Cuiure, & qu'on le met en œuure; la meilleure de toutes eſt celle-là qui ſort des cloux de Cuiure lors qu'on les forge, & que Dioſcoride appelle *Helitis*; & la moindre eſt celle qui ſe tire de toute ſorte d'Airain, bon ou mauuais, ou blancheaſtre, elle eſt adſtringente, attenuante, repercuſſiue, & corroſiue; elle reprime les vlceres corroſifs, & fait cicatriſer les autres vlceres.

Du Verdet.

CHAPITRE VI.

LE Verdet ou vert de gris n'eſt pas ſeulement employé par les peintres: mais auſſi par les Medecins qui le maſlangent diuerſement dans pluſieurs ſortes de medicamens, & notamment parmy ceux qui ſont deſtinez pour la gueriſon des vlceres entre leſquels celuy que Galien deſcrit au ſecond Liure de la compoſit. des medic. gen. & auquel il donne le nom de *Lite*, tient le premier rang. Or le Verdet n'eſt autre choſe qu'vne certaine raſcleure verde qui ſe trouue ſur les platines de cuiure apres qu'elles ont eſté quelque temps humectées par la vapeur du vinaigre qu'on met au deſſous d'icelles, & non pas la fleur d'airain, ainſi que quelques-vns nous ont voulu faire à croire. Il y en a de deux ſortes ſelon le dire de Dioſcoride, à ſçauoir vn qui eſt commun & qui s'appelle ſimplement vert de gris, & vn autre encore qui ſe nomme Scolecien, à cauſe qu'il a la forme ſemblable aux petits vermiſſeaux. Derechef ce dernier vert de gris eſt double, y en ayant vn mineral & naturel, & l'autre artificiel: mais l'vn & l'autre eſt ſi rare maintenant, que comme on ne ſe met plus en peine de chercher celuy-là auſſi celuy-cy ne ſe prepare du tout point. Quant au commun il s'en trouue par tout à vendre, & ſe fait diuerſement, mais la plus commune façon pour le faire eſt celle qui ſuit. Mettez bonne quantité de vinaigre bien penetrant dans vn tonneau, ou autre vaſe qui ſoit aſſez ample & grand qui tienne bien, puis aiuſtez proprement ſur ledit vaſe, ou tonneau vn autre vaſe de cuiure renuerſé & creux, en ſorte que les deux orifices ſe touchent immediatement; que ſi à faute de vaiſſeau creux vous en mettez vn qui ſoit plat, bouchez tellement leurs deux orifices que vous n'y laiſſiez aucun reſpiral, puis laiſſez-les ainſi l'vn ſur l'autre par l'eſpace de dix iours, & ledit temps eſtant expiré, ſeparez leſdits vaſes ioincts enſemble,

& raſclez

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 466 sur 836

& raclez le verdet que vous trouuerez dans la concauité ou planeure du vaiſſeau de cuiure. On fait encore le verdet d'vne autre façon qui eſt fort vſitée à Montpellier, & voicy comment. On met pluſieurs broches de bois ſur des vaiſſeaux ouuerts & larges, dans leſquels y a bonne quantité de vinaigre ou de vin enaigry auec ſon marc, puis on met ſur leſdites broches pluſieurs platines de cuiure, ſans que toutesfois elles touchent ledit vinaigre, & apres quelques iours on trouue le ſuſdit verdet comme vne fleur attachée auſdites platines leſquelles on racle ſoigneuſement. On peut encore auoir du verdet autrement, c'eſt à ſçauoir en faiſant infuſer dans du vinaigre tout autant de platines de cuiure qu'on voudra, & puis les raclant comme a eſté dit cy-deſſus. Au reſte le vert de gris eſt acre au gouſt reſolutif, & attractif, voire ſi nous croyons ce qu'en dit Galien au 9. liure des Simples, il eſt capable de fondre & liquefier non ſeulement toute chair molle & baueuſe, mais auſſi celle qui eſt dure; il ne paroiſt pas ſeulement picquant au gouſt, mais il eſt grandement faſcheux, & en quelque façon corroſif eſtant appliqué tout ſeul ſur quelque vlcere que ce ſoit, mais eſtant meſlangé par proportion parmy quelque cerat conuenable, il mondifie ſans aucune mordication. Diſons en paſſant que beaucoup de gens ſe trompent, aſſignant fort mal à propos à beaucoup de medicamens ſimples vne faculté incarnatiue & epulotique ou cicatriſatiue qu'ils n'ont pas d'eux meſmes, ains pluſtoſt les medicamens qui ſont compoſez & d'iceux & d'autres ſemblables ainſi que dit Galien.

Du Fer.

CHAPITRE VII.

COMME il n'y a rien de ſi commun que le fer, auſſi ne ſe trouue-il rien qui ſoit plus vtile & plus dangereux. Veu qu'il n'y a ſi petite maiſon, ſi malotruë cahuette, ſi chetif habillement, & ſi pauure viande deſtinée pour alimenter l'homme, qui ſe puiſſe perfectionner & adiancer ſans le fer. Ioinct qu'il ne faict rien de la main qui ſe puiſſe rendre tel qu'il faut ſans iceluy, voire parmy toute ſorte de perſonnes de quelle qualité & cõdition qu'elles ſoient. Or le fer eſt propre non ſeulement pour faire des coultres, ſcies, haches, faux, ciſeaux & aiguilles, mais auſſi pour forger des eſpées, hallebardes, iets, fleſches, & balles à canon, auec leſquelles on ne renuerſe pas ſeulement les maiſons, baſtions, bouleuards, & les Citez entieres, mais qui pis eſt on emporte la vie d'vne infinité de perſonne en fort peu de temps; dequoy eſtant fort marry Pline, & deplorant la miſerable condition des hommes de ſon temps, dit que ceux de ſon Siecle ne ſe contentoient pas de ſe ſeruir du fer pour tuer leurs ennemis de prez, mais que meſmes ils luy donnoient des aiſles en diuerſe façon pour aſſener de bien loing & faiſoient par ce moyen que la mort qui venoit auparauant aux hommes au pas de tortuë voloit d'vne aiſle agile vers eux pour les depeſcher plus promptement. Mais qu'auroit dit Pline, ou que n'auroit-il pas dit, s'il euſt eu la cognoiſſance des canons & bombardes telles que nous auons, auec leſquelles auiourd'huy peu s'en faut que les hommes ne renuerſent les montagnes les plus hautes & vaſtes, voire i'oſe quaſi dire le globe meſme? Ce neantmoins il ne faut pas croire que le fer de ſoy, ſoit en aucune façon la cauſe de tous les maux ſus-alleguez, mais bien pluſtoſt la malice des hommes qui l'employe à mauuais vſages. Que ſi on le veut bien employer on trouuera qu'il eſt vtile & neceſſaire à vne infinité de choſes, comme nous auõs deſia dit cy-deſſus, mais principalement en la medecine laquelle l'employe tantoſt pour ouurir les veines, les apoſtemes, empyemes; & tantoſt pour trepaner, pour arracher les dents, pour extirper quelque membre gangrenné, & pour emporter la chair pourrie & baueuſe des vlceres. Que diray-ie plus? ce metail eſt ſi neceſſaire pour l'entretien de la vie des hommes qu'il eſt impoſſible de s'en paſſer, ſinon qu'on vouluſt viure ſans maiſon ou dans des cauernes comme les beſtes ſauuages. Mais retournons à nos moutons, & diſons qu'il y a deux ſortes de fer, dont le premier retient le nom du genre, & s'appelle fer abſoluément; l'autre qui eſt beaucoup plus eſpuré que le premier, & duquel on ſe ſert communément pour faire tous les tranchãs des couſteaux, eſpées, & autres choſes sẽblables, s'appelle ordinairemẽt acier. Item le premier eſt diſtingué en deux autres ſortes, dont l'vn eſt celuy qui eſt fuſible, duquel on ſe ſert à forger tous les inſtrumens de meſnage & d'agriculture: & l'autre eſt

Primos qui protulit enſes. Quam ferus & verè ferreus ille fuit? Propert.

Pline appelle l'acier nucleũ ferri *au liu.* 34. *chap.* 1.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 467 sur 836

auſſi fuſible comme le premier, mais il n'eſt pas malleable, & partant fort frangible, & c'eſt celuy lequel on employe pour faire de pots de fer, & autres inſtrumens de cuiſine; leſquels venans à ſe rompre peuuent eſtre facilement refaits à cauſe de la nature de la matiere dont ils ſont compoſez, laquelle eſt fuſible auſſi bien que le premier fer, ainſi que le tient Scaliger contre Cardan, & ainſi que nous auons ſouuent veu à Paris, où les chauderonniers & fondeurs achetent ordinairement les pieces & fragmens des pots de fer pour les refondre & en faire de nouueaux inſtrumens.

Exercit. 88.

Quant à l'acier que la plus grand part des Autheurs croit n'eſtre autre choſe qu'vne ſorte de fer bien & deuëment eſpuré au feu, les Aſiatiques & Orientaux l'appellent *Chalybs*, nom qui eſt tiré d'vn certain village d'Aſſyrie appellé *Chalybo*; toutesfois le meilleur de tous eſt celuy de Damas; car meſmes les eſpées forgées de ceſte ſorte d'acier, coupent les autres eſpées qui ſont faictes de fer commun. Les Alchymiſtes preparent vne certaine poudre de la limaille d'acier qu'ils appellent *crocus martis*, de laquelle ils diſent merueilles: mais on ſçait aſſez que la limaille de fer commun preparée comme il faut, eſt auſſi bonne que leur *crocus*. Nous parlerons cy-apres plus amplement de l'vne & de l'autre dans noſtre Antidoraire.

Au reſte, tout ainſi que l'airain rend le verdet, auſſi le fer jette ſa roüilleure qui le ronge finalement, comme par maniere de vengeance, depuis que les hommes l'ont employé tres-malheureuſement pour eſpuiſer leur ſang & leur vie; ce qu'on voit arriuer ordinairement aux eſpées qui ont eſté enſanglantées dans le ſang humain, leſquelles ſont incontinent ſubjectes à la roüille. Outre-ce, le fer rend encore deux ſortes d'excremens, dont le premier eſt appellé merde-fer, ou maſche-fer, & l'autre eſcaille de fer, laquelle on voit tomber à terre lors que les mareſchaux battent quelque barre de fer toute rouge, & à la ſortie de la fournaiſe ne plus ne moins que le maſche-fer ſe voit en faiſant ſeulement rougir le fer ſans le battre. Et jaçoit que tous les Naturaliſtes croyent que le fer & l'acier ſoient vn meſme metail; ſi-eſt ce que l'acier eſt beaucoup plus pur que le fer, & partant plus froid & plus deſiccatif, tout de meſme que le fer eſt plus chaud, & plus aperitif, d'autant qu'il eſt muny d'vne certaine portion ſulphurée, laquelle il perd quand il deuient acier. Quelques-vns loüent à regorger le fer & l'acier, mais comme ie ne ſuis point flatteur, auſſi ne ſuis-ie point contempteur de leurs vertus, deſquelles on verra combien ie fais d'eſtat au cinquieſme liure de nos Inſtitutions Pharmaceutiques, où nous auons amplement enſeigné, leur preparation & leur vſage; auſſi bien ſont-ils inutiles & preiudiciables s'ils ne ſont deüement preparez. On dit que la roüilleure de fer eſt tres-propre pour la gueriſon des vlceres; & de faict Homere tient qu'Achille gueriſt auec icelle vne grande playe que luy-meſme auoit faicte à Telephe Roy des Myſiniens, luy voulant empeſcher le paſſage pour aller à Troye; ce qui peut eſtre vray-ſemblable, eſtant tres-certain qu'elle eſt adſtringente & deſiccatiue, ne plus ne moins que le mache-fer; voilà pourquoy on a accouſtumé de le meſlanger fort à propos parmy quelques emplaſtres qui ſont deſiccatifs. Ce neantmoins tout fer en general eſt doüé d'vne certaine faculté corroboratiue, ainſi qu'on le peut voir és eaux ferrées de Forge qui ſont en Normandie, & en pluſieurs autres ſemblables lieux, qui ſont doüées de pluſieurs excellentes vertus, & particulierement pour la gueriſon de pluſieurs maladies de la ratte, leſquelles elles empruntent du fer parmy leſquels elles s'eſcoulent. Qui voudra ſçauoir plus particulierement les vertus du fer & de l'acier, qu'il liſe le 5. liure de nos Inſtitutions Pharmaceutiques.

Vulneris auxilium.

Pelias haſta tulit Ouid.

Du ſeptieſme Metail.

CHAPITRE VIII.

IL y en a qui croyent que le mercure ſoit le ſeptieſme metail, & d'autres l'ambre iaune: mais à vray dire, ny l'vn ny l'autre ne doit & ne peut eſtre appellé metail, fors qu'en puiſſance, ainſi que parlent les Naturaliſtes, & ſur tout l'argent-vif. Parquoy on peut dire beaucoup plus à propos que l'antimoine, ceſt autre Idole des Alchymiſtes, & l'vnique cathartique des Empiriques eſt le ſeptieſme metail: i'ay dit vnique purgatif des Empiriques, d'autant qu'ils ſe promettent de guerir toute ſorte

ſorte de maux, & pluſieurs autres auec ce remede-là, mais las! au lieu de faire ce qu'ils promettent, ils en tuent vn grand nombre par trop les purger, les autres par vomiſſemens & ſyncopes en gueriſſent fort peu.

Or que l'antimoine ſoit grandement en vſage parmy les Alchymiſtes, & grandement perilleux, il appert par ceſte hiſtoire memorable. *Cornelius Gemma*, iadis Medecin à Louuain, recite qu'vn certain Medecin Anglois, grand Paracelſiſte eſtant tombé en fieure quand & ſa femme, delibera de prendre pour ſa gueriſon d'antimoine preparé à ſa mode, & en donner pareillement à ſa femme aux meſmes fins. Ce qu'ayant faict, il arriua que ſa femme tomba quelques heures apres en vne horrible & eſpouuantable manie, de laquelle elle mourut miſerablement, & luy cõmençant à ſe plaindre de ce qu'il ne dormoit point, & que meſmes il faiſoit des ſonges extrauagans depuis l'operation de l'antimoine, tomba en phreneſie dans le ſeptieſme iour incluſiuement, & quelque temps apres en epilepſie, & quelques heures apres encore en lethargie: de là trois iours apres il s'eſueilla & reprint ſa furie beaucoup plus eſtrange que deuant, & finalement mourut demy enragé: de ſorte que comme par cy-deuant luy & ſa femme n'auoient faict qu'vne table, & qu'vn lict, auſſi ne ſe firent-ils point faire deux diuerſes foſſes, ains ſe firent enterrer tous deux enſemble. Ie ne veux pas dire toutesfois qu'il ne ſe trouue des perſonnes qui le ſçauent tres-bien preparer, & qui en font des belles cures: car on faict vn certain ſudorifique de l'antimoine qui ne cede à aucun autre en beaux effects & proprietez. Et nous ſçauons auſſi que la fleur qu'on appelle d'antimoine n'eſt pas à meſpriſer, pourueu qu'elle ſoit bien preparée, & donnée à propos par gens qui ſçauent que c'eſt. Mais neantmoins tous vrays Medecins ne doiuent pas s'arreſter à l'vſage de ces remedes, à cauſe du danger qu'il y a à s'en ſeruir, ioinct auſſi qu'on trouue vn fort grand nombre de medicamens Galeniques qui ſont autant ou plus efficacieux que ceux-là, & beaucoup plus aſſeurez, ſans comparaiſon, pour la gueriſon de toute ſorte de maladies gueriſſables.

Lib. de diuin. natur. charact.

De la Ceruſe.

CHAPITRE IX.

TOVT ainſi que le fer iette ſa roüilleure, & l'airain ſon verdet ainſi le plomb rend vne certaine matiere plombagine, que quelques-vns appellent Ceruſe, quelques-autres fleur de plomb, & quelques autres encore *pſymmitthion*, à l'imitation de Galien au 9. liu. des Simpl. Or iaçoit que la ceruſe ſe faſſe par le moyen du vinaigre, ne plus ne moins que le verdet, ſi eſt-ce qu'elle n'eſt pas verde comme il eſt, ains pluſtoſt tres-blanche; qui faict que les Peintres qui ſe ſeruent ordinairement d'icelle, luy ont donné le nom de blanc de plomb: elle ſe faict comme s'enſuit ou à peu pres. Mettez en Eſté de fort vinaigre en vn pot qui aye grande & large emboucheure, ou bien en vne terraſſe, & mettez ſur la bouche dudit pot vne lame de plomb, puis couurez & eſtouppez bien voſtre pot, à celle fin que la vapeur du vinaigre ne puiſſe aucunement ſortir; & apres que la lame ſera reſoluë & tombée (ce qui arriue quaſi touſiours dans dix iours ou enuiron) prenez ce qui nagera ſur le vinaigre, & verſez la fondrée en vn autre pot pour la faire bien ſecher: ce qu'eſtant faict, la reduirez en poudre auec vne meule à bras, & la tamiſerez bien, & finalement l'incorporerez auec fort vinaigre pour en former des trochiſques. On la faict encore en ceſte façon; on faict infuſer de limaille de plomb dans de fort vinaigre par l'eſpace de dix iours, iuſqu'à ce qu'elle ſoit toute reſolue & fondue: ou bien on faict infuſer force lames de plomb dans ledit vinaigre, & les racle-on bien fort, ce qu'ayant faict par pluſieurs fois iuſqu'à tant que leſdites lames ſoient toutes reſoluës & quaſi conſumées, on prend ce qui a eſté raclé, on le puluriſe ſubtilement, on le tamiſe, & finalement on le reduit en trochiſques auec du vinaigre. Au reſte les Peintres ſeuls ne ſe ſeruent pas de la ceruſe; car il y a pluſieurs femmes qui la recherchent curieuſement pour s'en farder, mais elles n'ont pas appris de cognoiſtre que par trop s'emplaſtrer le viſage leurs dents reuiennent jauneaſtres & noires comme de la ſuye, & qui pis eſt ſe rongent & ſe carient inſenſiblement, & finalement deuiennent elles-meſmes punaiſes comme levrettes. La meilleures ceruſe eſt celle qui ſe faict à Rhodes,

Diuers moyens pour faire la ceruſe.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 469 sur 836

ou toute autre que ce ſoit, moyennant qu'elle ſoit ſemblable à la ſuſdite, apres laquelle on faict cas de celle de Puzzoli. On bruſle la ceruſe en la mettant dans vn pot de terre qui n'aye point ſeruy, & le met-on ſur charbons vifs iuſqu'à ce que ladite ceruſe aye prins la couleur fort rouges ; & c'eſt ainſi que ſe fait, non la *ſandaracha* des Grecs, ainſi qu'ont voulu croire quelques-vns aſſez mal à propos : mais pluſtoſt le *ſandix* qui eſt vne eſpece de vermillon artificiel duquel nous auons parlé cy-deſſus. Toutesfois elle ſe prepare autrement auant qu'on s'en ſerue pour la confection des emplaſtres, onguens & collyres ; car on laue tres-bien, ou dans d'eau commune, ou bien dans d'eau roſe, à celle fin qu'elle deuienne mediocrement deſiccatiue & adſtringente, & voicy comment. On prend bonne quantité de ceruſe, laquelle on pulueriſe dans vn mortier de pierre auec vn pilon de bois, puis y iette-on deſſus d'eau telle qu'on veut à ſuffiſance, en apres on remuë le tout diligemment, & quelque demy-heure apres on laiſſe repoſer ladite mixtion & ceruſe, laquelle va tout au fonds du mortier, puis on verſe à terre l'eau qui ſurnage pour y en verſer d'autre fraiſche, & remuer comme deſſus, & reïterer ſi ſouuent ladite beſoigne que l'eau derniere en ſorte claire & nette comme elle eſtoit auparauant qu'elle y fuſt miſe. Ce qu'eſtant faict on prendra la ceruſe qui ſera au fonds du mortier pour la braſſer & broyer viuement ſur vne pierre porphyrite, & apres l'auoir laiſsé ſecher on la rebroyera comme deſſus, ayant eſté au prealable detrempée auec eau roſe, & finalement on en formera de trochiſques pour s'en ſeruir en temps opportun. Quelques-vns la broyent eſtant detrempée auec vinaigre, puis en forment de petits pains, d'autres y mettent pluſieurs autres liqueurs ſuiuant qu'ils trouuent eſtre à propos. La ceruſe eſt refrigeratiue, deſiccatiue, adſtringente, extenuatiue, & ſarcotique. Item elle reprime les excroiſſances de la chair, & cicatriſe les vlceres : mais au reſte elle eſt dangereuſe à la prendre par la bouche.

Les vertus & proprietez de la ceruſe.

De la Tuthie minerale, & artificielle.

CHAPITRE X.

LA Tuthie que quelques-vns appellent cadmie, & les Arabes *climia*, eſt double : l'vne eſt minerale & naturelle, & s'appelle proprement pierre calaminaire, ou cadmie pierreuſe & meſlée du cuiure, de laquelle ſe ſeruent les fondeurs pour faire le letton, que les Grecs appellent *aurichalcum*, ou *orichalcum*. L'autre eſt artificielle, & ſe faict dans les fournaiſes, on l'on a accouſtumé de cuire le cuiure, l'airain & l'argent, ainſi que le teſmoigne Galien en ſon liure des Simples. La naturelle ſe trouue fort ſouuent dans les mines encore qu'elle n'aye rien de commun auec les metaux ; elle eſt iaune ; fort dure, & rend vne fumée iauneaſtre quand on la bruſle ; que ſi on la remarque en ſon naturel & ſans le bruſler aucunement, on trouuera qu'elle ſemble eſtre de deux couleurs, ſi qu'on la prendroit facilement pour ceſte pierre-là, qu'Albert le Grand appelle *didachos*, ou pierre de diable : on trouue auſſi par fois dans les ruiſſeaux & torrens de Chypre vne certaine ſorte de pierre calaminaire qui eſt appellée par quelques-vns *Iris Gemma*, à cauſe peut-eſtre de la diuerſité des couleurs deſquelles la nature l'a doüée, ainſi que nous auõs dit cy-deſſus : ce neantmoins nous croyons qu'elle ne peut & ne doit eſtre appellée *Iris*, ny moins encore *didachos*. L'autre tuthie qui eſt artificielle, n'eſt autre choſe qu'vn corps dur, ſolide, & ramaſsé des eſtincelles & vapeurs de l'airain eſtant en la fournaiſe, lequel s'attache aux voutes & aux murailles d'icelle. Au reſte Galien dit, que ſoit qu'on l'appelle terre ou pierre, la mine dont ſe faict en partie la bronze, en partie la calamine, & en partie auſſi le *diphryges*, ou le marc de bronze que c'eſt vne meſme choſe. Il ſe fait auſſi de tuthie de la vapeur de la pierre pyrite, eſtant miſe dans la fournaiſe. Or il y a cinq ſortes de tuthie artificielle. La premiere deſquelles eſt la *capnitis*, qui ſe trouue ordinairement à l'emboucheure de la fournaiſe, elle eſt ſi mince, ſi deſliée & ſi legere, que vous la prendriez pour quelque matiere fuligineuſe & ramaſsée des eſtincelles du feu. La ſeconde eſt celle qui eſt nommée Oſtracite qui eſt preſque touſiours noire & eſt faicte à mode de teſt, & par conſequent fort peſante ; voilà pourquoy auſſi on la trouue ordinairement ſur le bas & le paué de la fournaiſe où elle amaſſe beaucoup de vilenie : Galien l'appelle *ſpodos*,

Il y a cinq ſortes de tuthie.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 470 sur 836

ſpos,ou *ſpodium*,duquel nous parlerons plus amplement au chapitre ſuiuant. La troiſieſme & la quatrieſme ſe trouuent touſiours ſur le milieu de la fournaiſe, ſçauoir eſt celle qui s'appelle *placitis*,ou *placodes*,& celle qui ſe nomme *botrytis*. Et pour la premiere d'icelles ie trouue qu'elle eſt appellée *placodes*, parce qu'elle a vne crouſte eſpaiſſe, & eſt enuironnée de certains cercles, elle eſt aſſez legere, & ſe prend és murailles de la fournaiſe: quant à la *botrytis* qui vaut autant à dire que faicte à mode de grappe ou raiſin, elle eſt aſſez peſante,& eſt de meſme forme & couleur que le *ſpodium*,& eſtant rompuë elle paroit au dedans de couleur de cendre tirant ſur le vert. On la trouue en vn certain endroit de la fournaiſe,plus eminent & plus haut que celle que nous auons appellée *placodes*.La cinquieſme & derniere eſt quaſi comme la plus ſubtile fumée de la bronze eſpaiſſie,laquelle adhere au plus haut de la voute qui couure la fournaiſe : mais nous parlerons cy-apres de celle-cy plus amplement s'il plaiſt à Dieu.La meilleure tuthie de toutes eſt celle qui ſe faict de la pierre que l'on appelle calaminaire par excellence,& qui vient du Royaume de Chypre.Et jaçoit qu'on en trouue dans les fournaiſes où on fond l'argent d'vne autre certaine ſorte qui eſt plus blanche & moins peſante que l'autre, ſi eſt-ce neantmoins que elle eſt inferieure en toutes façons & moindre qu'icelle. Au reſte la tuthie deſſeche mediocrement & doucement,elle mondifie tres-bien les vlceres qui ſont trop humides & pourris,& fait aduancer leur cicatrice.

Du Spodium, *ou Tuthie imparfaicte.*

CHAPITRE XI.

IL n'y a rien de ſi frequent és boutiques des Apoticaires que d'ouïr parler du *ſpodium*, & rien de plus difficile que ie ſçache à eſtre bien cogneu: ce neantmoins il eſt certain qu'ils aſſeurent y en auoir de deux ſortes; le premier deſquels eſt le *ſpodium* des Grecs,& l'autre celuy des Arabes, & tiennent qu'ils ſont entierement diuers en eſſence, comme s'il ſont sẽblable en nõs:mais pour dire librement ce qu'il m'en sẽble, ie croy fermement qu'il n'y a iamais eu aucũ *ſpodiũ* des Arabes que celuy que quelques-vns ſe ſont voulu figurer & imaginer en leur folle ceruelle,ainſi que nous auons dit ailleurs,& cõme auſſi nous le ferons voir tout preſentement.Le *ſpodium* doncques des Grecs(qui eſt le vray & vnique *ſpodium*)ſe trouue ordinairement dãs les fornaiſes de cuiure ou airain,ne plus ne moins que la *pompholix*,à laquelle il a vn tres-grand rapport & analogie; & ſe faict des eſtincelles & flammeſches dudit cuiure,leſquelles venans à s'eſleuer par la violence du feu iuſqu'au plus haut de la fournaiſe, viennent à retomber ſur le paué d'icelle à cauſe de leur peſanteur: là où eſtans & commençans à ſe refroidir,elles amaſſent pluſieurs ſaletez & ordures: finalemẽt eſtans bien refroidies & ramaſsées à mode de petits pelottons, elles acquierent le nom de *ſpodium* des Grecs duquel on ne ſe ſert que pour les maladies externes.Quant au *ſpodiũ* d'Auicenne & des autres Arabes (ſi tant eſt qu'il s'en trouue) il ſe fait d'vne matiere totalement diuerſe de celle du *ſpodium* des Grecs, ſçauoir eſt des racines des roſeaux bruſlées & calcinées, deſquelles Auicenne conte merueille; mais ie m'eſtonne qu'vn ſi grand perſonnage aye eſté ſi credule & ſi niais iuſques-là que d'eſcrire que leſdites racines bruſlées recréent grandement le cœur, ſoulagent ceux qui tombent en deffaillance & qui ſont fort alterez,gueriſſent les inflammations de l'eſtomach, le tremblement, la melancholie,& pluſieurs autres maladies, deſquelles il faict mention trop importunément &hors de propos. Toutesfois quand meſmes nous ſuppoſerions que cedit *ſpodium* des Arabes fut doüé de toutes ces belles qualitez pretenduës qu'Auicenne luy attribue, à quel propos eſt-il tant recommandé par iceluy s'il ne ſe trouue point? & s'il n'y a perſonne qui en aye veu depuis pluſieurs ſiecles en çà en noſtre Europe? Parquoy que cecy ſerue de maxime à la poſterité; à ſçauoir que le *ſpodium* des Arabes eſt vne choſe imaginaire. Cap. 6. 17. tract.1. lib. 2.

Au reſte ie trouue que les Apoticaires ſe trompent grandement quand ils ſubſtituent l'yuoire bruſlé au ſuſdit *ſpodium* pretendu des Arabes, eſtant plus vray ſemblable qu'il

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 471 sur 836

Voyez la deſcriptiõ de l'Antiſpodium dans Dioſcoride.

deut eſtre appellé *Antiſpodium*,comme eſtant composé de fueilles de figuier, de fueilles de myrthe,& de pluſieurs autres choſes bruſlées enſemble, deſquelles parle Dioſcoride tout au long au 5. liure. Et tout ainſi que l'yuoire non bruſlé eſt totalement different en eſſence & en qualité des racines des roſeaux non bruſlées; auſſi le meſme yuoire bruſlé eſt bien different des racines des roſeaux bruſlées; comme auſſi pareillement l'yuoire crud eſt ſans doute beaucoup plus excellent que l'yuoire bruſlé. Parquoy veu qu'il ne ſe trouue point de *ſpodium* des Arabes,ou s'il s'en trouue il n'a point les qualitez & grandes vertus qu'Auicenne luy attribuë, & que d'ailleurs on ne ſçait aſſeurément de quel ſubſtitut on ſe doit ſeruir à ſa place;ie ſuis d'aduis qu'il ſoit rayé à perpetuité du nombre des remedes,& par conſequent de toutes les ordonnances des Medecins, n'y ayant qu'vn ſeul & vnique *ſpodium* qui eſt celuy des Grecs, duquel on ne ſe doit ſeruir en aucune façon par la bouche.Or pour deſcouurir la fourbe de ceux qui ont attribué ceſte ſorte de *ſpodium* aux Arabes,il faut ſçauoir que les Interpretes d'Auicenne, & d'autres ſemblables auſſi barbares que leurs maiſtres,ſe ſont ſeruis du mot *ſpodium*, pour interpreter tres-mal à propos vn certain mot Perſique(ſi nous voulons croire Garcias des Iardins) ou pluſtoſt Arabicque,qui eſt *tabaxir*,ou *traëſir*,aux langages des Indiẽs, lequel ne ſignifie autre choſe qu'vn ſuc,ou vne liqueur douce, ou vne humidité ſemblable au laict, laquelle quelques-autres Barbares Orientaux appellent *ſacar mambu*. Ce ſuc ſe trouue dans de certains roſeaux,ou pluſtoſt dans des arbres qui ont leur tronc d'vne groſſeur ſi prodigieuſe, que d'vn ſeul nœud,les Indiens en font des eſquifs,ou peuuent entrer deux ou trois hommes à la fois,& ce pour trauerſer la riuiere du Nil,& pour ſe garentir des inuaſions des crocodilles.Ce ſuc dis-je qui eſt noir & de couleur de cendre,ſe nomme *tabaxir*, & les ſuſdits Interpretes l'ont tourné *ſpodium*,& non ſeulement ledit ſuc,mais auſſi les cendres de l'arbre duquel il prouient.Or maintenant ie laiſſe iuger au Lecteur, ſi c'eſt ou bien ou mal à propos,veu que ſelon Dioſcoride ils deuoient pluſtoſt tourner *antiſpodium*,comme eſtant fait de cendres; que ſi on s'en veut ſeruir ce doit eſtre à cette conſideration qu'il ſera le ſubſtitut du *ſpodium* des Grecs, ſans que partant il en faille prendre par la bouche, ainſi qu'ils nous veulent faire à croire.Ie dis doncques derechef que ne ſe trouuant point de ce *tabaxir*, duquel nos ſuſdits Interpretes ſe ſont voulu ſeruir pour eſtaler leur *ſpodium* imaginaire,& à faute d'iceluy introduire pour ſubſtitut l'yuoire bruſlé, il faut tenir pour fondement inesbranlable qu'il n'y a qu'vn ſeul *ſpodium*, à ſçauoir celuy des Grecs qui eſt vne eſpece de tuthie artificielle,ny plus ny moins que la *pompholix* de laquelle nous parlerons tout maintenant.

De la Pompholix.

CHAPITRE XII.

A *pompholix* eſt la plus ſubtile,& la plus volatiue eſtincelle & flammeſche,qui exhale des fournaiſes de cuiure au plus haut lieu d'icelles: au commencement elle a la forme des ampoules qui nagent ſur l'eau, puis deuient ſemblable aux petits floccons de laine, & finalement elle ſe reſout en poudre comme farine; & de faict elle a la couleur & la conſiſtence de la cendre,& eſt ſi legere qu'elle s'enuole au haut de la fournaiſe comme farine folle. Vray eſt qu'il y en a d'vne autre ſorte qui apres eſtre exhalée en haut a accouſtumé de tomber ſur le paué de la fournaiſe à cauſe de ſa peſanteur, & les Grecs l'appellent *ſpodos* ou *ſpodium* duquel nous auons parlé cy-deſſus; de ſorte que l'vn & l'autre ſe font en meſme fournaiſe & de meſme matiere, & ont ſi grande analogie & correſpondance enſemble qu'on ſe peut facilement ſeruir de l'vn en la place de l'autre. Or il y a de charlatans qui appellent la *pompholix nil*; d'autres *nihili*, & d'autres encore ampoule cadmique. Quant aux Arabes ils l'appellent tuthie, & en deſcriuent de deux ſortes: dont l'vne eſt graſſe, & eſt de couleur d'airain; & l'autre eſt fort blanche & fort legere: mais de moindre eſtime que la premiere; car la meilleure de toutes eſt celle de Chypre,ſelon le teſmoignage de Dioſcoride, & laquelle eſtant arrouſée de vinaigre ſent la bronſe, ayant vne couleur noire comme poix,& vn gouſt vilain comme fange. Mais auant qu'on ſe ſerue d'icelle on la prepare comme s'enſuit. On la lie en vn linge blanc, qui

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 472 sur 836

qui ſoit aſſez rare, puis on la plongée comme elle eſt dans vn baſſin qui ſoit plein d'eau de pluye,ou de fontaine,là où on l'eſgaye & agite d'vn coſté & d'autre, pour par ce moyen faire ſortir ce qui eſt bon,& laiſſer la craſſe & la fondrée dans le linge : par apres on laiſſe repoſer l'eau,puis l'ayant verſée on en remet de toute fraiſche,& continue-on ceſte beſongne iuſqu'à ce que le linge aye rendu tout ce qu'il auoit de bon. Finalement on eſpreind ceſte eau, & fait-on ſecher ce qui eſt demeuré au fonds pour s'en ſeruir. Il y a beaucoup d'autres ſortes de preparation pour la *pompholix* ou tuthie, mais nous n'en parlerons pas d'auantage,renuoyans les plus curieux à Dioſcoride qui en a traicté fort amplement.

De la Litharge.

CHAPITRE XIII.

LA Litharge n'eſt autre choſe que l'eſcume de quelques metaux repurgez par le feu, ou bien c'eſt la reſidence la plus ſubtile de l'argent ſeparé la pierre plombine,laquelle on pouſſe peu à peu au bord de la chaudiere à force de ſoufflets.Et jaçoit que la matiere de laquelle ladite eſcume ou litharge ſe fait ſoit fort diuerſe(y en ayant qui croyent qu'elle ſe faict de plomb, d'autres de l'argent, d'autres de l'or meſme, & d'autres encore d'vne autre certaine matiere qu'ils appellent *galene*.) Toutesfois à vray dire, il ne ſe faict quaſi qu'auec le plomb ſeul, lequel eſt ſeparé auec la craſſe de l'argent parmy laquelle on la meſle par la violence du feu. Et c'eſt choſe tres-certaine que toute la craſſe & reſidence de l'argent ſe ſepare facilement d'iceluy par le moyen du feu,encore que ladite craſſe ſoit ou plomb ou cuiure, comme il ſe rencontre ordinairement,& ſe conuertit par coction, c'eſt à dire par le moyen du feu en vraye litharge,laquelle eſtant refroidie,paroiſt iaune & dorée par fois, & par fois auſſi blanche & argentine ſuiuant les diuers degrez de feu qu'elle a ſouffert. Or les Grecs appellent celle qui eſt dorée tantoſt *chryſitis*, & tantoſt *celauritis*, & celle qui eſt blanche & argentine *argyritis* : ſans que toutesfois celle-cy tienne de l'argent,ou celle-là de l'or;mais parce que l'vne peut auoir eſté plus cuicte que l'autre, & d'ailleurs celle-cy peut eſtre composée de plus de craſſe d'argent,& celle-là reſidence de cuiure. Car auſſi la vraye litharge ne ſe fait que dans les fournaiſes eſquelles on ſepare le plomb de l'argent & de ſes excremens : voilà pourquoy le nom de litharge luy a eſté donné particulierement,& ne ſignifie autre choſe que pierre argentine. Que cecy doncques ſoit tenu pour inuiolable entre tous vrays Pharmaciens ; ſçauoir eſt que toute litharge eſt tirée de l'argent en quelque façon, directement ou indirectement,& que par conſequent ils tiennent pour aſſeuré que tous ceux-là ſe trompent grandement, qui croyent que la litharge iaune ou dorée ſoit tirée de l'or,encore que par abuſion de nom, le vulgaire la nomme litharge d'or ; car la verité eſt telle, que le diuers degré de feu que l'vne & l'autre reçoit dans la fournaiſe,fait que non ſeulement leur couleur ſe change, mais auſſi leur chaleur & leur nom.Ainſi voyons nous que le *diphryges*,(c'eſt à dire cuict ou roſty par deux fois)que nos François appellent marc de bronze eſt ainſi appellé,d'autant qu'il eſt comme le marc & la cendre de la bronze parfaictement cuicte, laquelle demeure au fonds de la chaudiere, ny plus ny moins que la cendre du bois bruſlé ſur le foyer : car la bronze eſtant oſtée,on voit paroiſtre ledit *diphryges* apres auoir ietté d'eau froide deſſus. Auſſi eſt-il acre & picquant comme l'airain bruſlé,& outre-ce grandement deſiccatif, voilà pourquoy il eſt fort propre pour guerir tous vlceres rebelles & difficiles à cicatriſer. Diſcoride & Pline enſeignent bien encore deux autres façons de faire le *diphryges*, mais qui ſera par trop curieux de les ſçauoir, qu'il fueillette leſdits Autheurs. Or outre les deux ſortes de litharge deſquelles parle Dioſcoride,qui les reduict ſous vne ſeule eſpece ; le meſme Autheur faict encore mention de deux autres ſortes, dont l'vne eſt faicte de ſablon plombin, lequel on eſchauffe tellement és fourneaux,qu'il en eſt du tout rouge & enflambé ; & l'autre de lames du plomb qui eſt la plus commune de toutes. Mais ie trouue que la litharge nommée *chryſitis*, qui a eſté au prealable bien & deuëment repurgée de ſon plomb &

de

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 473 sur 836

de ſa lye, eſt la meilleure de toutes pour eſtre employée en Medecine : Dioſcoride ordonnoit de ſon temps qu'elle fuſt bruſlée & lauée comme la tuthie ; mais maintenant on ſe contente de la broyer ſubtilement en vn mortier, & y iettant d'eau claire par deſſus, la remuër ſoigneuſement quelque temps, pour puis apres la ietter dans vn autre vaiſſeau toute trouble qu'elle eſt ; & ainſi continuant à l'agiter auec eau fraiſche & claire touſiours renouuellée, la ſeparer entierement de ſa lye qui demeure au fonds du mortier ; car ayant laiſsé repoſer ladite eau trouble & meſlangée auec la litharge, ladite eau deuient claire comme deuant, & la litharge demeure au fonds du vaiſſeau belle & nette : & par apres on la broye derechef ſi ſubtilement ſur vn marbre qu'elle deuient impalpable.

Les proprietez de la litharge.

Au reſte la litharge eſt froide, adſtringente, repercuſſiue, & opilatiue, elle remplit les vlceres caues & profonds, mondifie & cicatriſe ceux qu'on appelle dyſepulotiques, & eſt grandement propre aux eſchauboulieures & chaleurs cuiſantes qui arriuent entre les cuiſſes des petits enfans.

* *
*

LIVRE

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 474 sur 836

LIVRE TROISIESME
DE LA MATIERE MEDICINALE.

Contenant les medicamens qui ſont tirez, ou des animaux entiers, ou de quelqu'vne de leurs parties.

PREFACE.

LA nature qui eſt l'vnique, & la douce Mere de toutes choſes, & qui n'a rien fait en vain, ou qui puiſſe eſtre iuſtement taxé d'imperfection, a produit les plantes, & quant elles tout ce qui eſt ſous le Ciel pour l'amour des animaux. Entre leſquels les domeſtiques & appriuoiſez ſeruent à l'homme, & pour la nourriture, & pour pluſieurs autres choſes neceſſaires; & les ſauuages ou farouſches, ou à tout le moins la plus grande partie d'iceux ſeruent de nourriture, & outre-ce fourniſſent à l'homme mille petites choſes entierement neceſſaires pour l'entretien, & le bien eſtre de ſa vie, comme ſont habits, medicamens, & autres choſes ſemblables. Derechef nous voyons qu'entre les meſmes animaux les vns entreprennent ſur la vie des autres pour ſe garentir de la faim, eſtant tres-veritable, que touſiours & en toutes places les grands mangent les petits, comme eſtans naturellement leur proye.

Ainſi l'araigne taſche de ſurprendre la mouche pour ſa nourriture, le laizard l'araigne; le coq le laizard; l'homme le coq; le loup l'homme a; le chien le loup; & par fois le loup le chien meſme. Et toutesfois tous ces animaux ſont ſujects à l'homme, & luy ſeruent aux vſages requis: voire ie croy qu'il n'y a ſi malotru inſecte, ou autre animal ppur petit, puant, & contemptible qu'il ſoit, duquel il ne retire quelque profit particulier. Car tout ainſi que les plus imparfaicts, & intemperez luy ſeruent ordinairement de medecine; auſſi ceux qui ſont plus parfaicts & temperez luy fourniſſent plus communément, & d'alimens & de medicamens, prenant des vns, ores les ongles & les cornes, ores le poil & les excremens, puis apres le ſang, la chair, & la moëlle, & tantoſt le caille, les genitoires, les os, & autres choſes ſemblables. Au reſte on voit ordinairement qu'entre les meſmes animaux les vns ſoulagẽt les infirmitez & maladies des autres, cõme les fourmis celle des ours (n'eſtant pas vray ſemblable que leſdits ours deuorent ſi auidement leſdites fourmis pour s'en nourrir purement & ſimplement de nourriture, ainſi que croyẽt quelques-vns.) D'autres guariſſent le mal qu'eux-meſmes ont fait, cõme le ſcorpiõ ſa picqueure. D'autres ſe gueriſſent eux-meſmes eſtans malades, ainſi le chien gueriſt la morſure ou playe qu'vn autre chien, ou autre animal que ce ſoit luy aura fait en la lechãt auec ſa lãgue, ainſi la mumie, le ſang & la graiſſe de l'hõme ſeruent à la gueriſõ des hõmes: car cõme la chaleur naturelle de la main qui eſt appliquée ſur l'eſtomach le fortifie par ſympathie & familiarité, voire aide à la digeſtion d'iceluy, ainſi auſſi la graiſſe humaine appliquée ſur quelque partie du corps

a Bien ſouuent le pire ennemy que l'hõme aye, c'eſt l'homme meſme, ſuiuant le prouerbe cõmun, qui dit que l'hõme eſt vn loup à l'hõme. Item qu'il n'y a pire cheuille que de meſme bois.

que

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 475 sur 836

que ce ſoit, la fortifie & corrobore merueilleuſement pour foible qu'elle ſoit, & par ſa vertu diſcuſſiue reſout puiſſamment toutes les humeurs excrementeuſes qui l'oppreſſent. Encore qu'à dire la verité, ie ne me ſerue guieres en medecine d'aucune choſe qui ſoit tirée des cadauers, y ayant aſſez d'autres medicamens en nombre par toute la terre, qui ſont beaucoup plus excellens que ne ſont ceux-là. Auſſi c'eſt quaſi vne choſe honteuſe de puiſer la ſanté des hommes de la boucherie des corps morts: mais neantmoins à celle fin que ce dernier Liure qui traicte des medicamens qui ſont tirez, ou des animaux entiers, ou de quelqu'vne de leurs parties, ſoit parfaict & accomply, nous dirons vn mot de la nature & proprieté du ſang humain & de la mumie.

Du ſang Humain.

CHAPITRE I.

LEs Alchymiſtes tirẽt vn huile, & vne eau du ſang humain, pour s'en ſeruir en pluſieurs maladies, ou bien ou mal; mais les vrays & Dogmatiques Medecins ne ſe ſeruent dudit ſang que pour l'emplaſtre qu'on appelle *ad herniam*. A la place duquel Galien veut qu'on ſubſtitue celuy du pourceau tres à propos en ces termes. *Le ſang du pourceau* (dit il) *a vne grande correſpondance & analogie auec le ſang humain*. Voilà pourquoy ſi quelqu'vn recognoiſt que le ſang humain ſoit propre pour la gueriſon de quelque maladie, & que toutesfois il n'en puiſſe pas auoir, qu'il ſe ſerue hardimẽt de celuy de pourceau au lieu & à la place de l'autre. Or le ſang (cõme chacũ ſçait) eſt le threſor de la Nature qui eſt engendré par la chaleur naturelle du foye, premier inſtrumẽt de la fabrique du ſang dans les grandes veines, de la plus pure ſubſtãce de la matiere alimenteuſe & chileuſe de l'eſtomach: & ayant acquis ſa vraye & parfaicte forme, cõmunique à toutes les parties du corps pour ſe nourrir, & ce par le moyẽ d'vne infinité de veines qui ſont cõme tuyaux diſperſez par tout le corps; ce ſang eſt perpetuellement liquide tant qu'il demeure dans ſes veines, mais eſtant hors d'icelles il ſe grumelle incontinent, excepté celuy des daims *a* & cerfs qui eſt touſiours fluide & non concret tant dedans que dehors les veines, d'autant qu'il n'a point de fibres ou filamens (ſi nous voulons croire Ariſtote au chap. 6. du 3. liure de l'hiſtoire des animaux) ſans leſquels il eſt impoſſible ſelon le dire d'Hippocrate qu'il ſe puiſſe grumeler. Et d'autant que l'homme eſt le plus parfaict & le plus temperé de tous les animaux, voylà pourquoy auſſi ſon ſang qui eſt la vraye matiere de ſon corps (ainſi que tiennent tous les Medecins apres Hipp. & Ariſtote au 3. liure des part. des Anim. chap. 5.) eſt beaucoup plus pur, plus ſubtil, & plus temperé que celuy de tous les autres animaux, eſtant chaud & humide mediocrement, & le meilleur ſuc qu'il aye dans ſa peau; & toutesfois ſi nous voulons bien dire, nous trouuerons que ce ſang là n'eſt pas vne ſeule ou ſolitaire humeur, ainçois composée de trois autres humeurs differentes en qualité & couleur, telles que ſont le phlegme que nous appellons autrement pituite, la bile, ou cholere, & l'humeur melancholique. Voilà pourquoy Galien dit qu'Hippocrate a creu auoir eſté neceſſaire que la matiere qui deuoit ſeruir à la generation de l'homme fut composé de quatre diuerſes humeurs. Le ſang humain doncques eſt vne humeur de ſubſtance & qualité mediocre, rouge en ſa couleur, douce & agreable au gouſt, engendré dans le foye de la plus pure & plus temperée portion du chyle, & contenuë dans les veines & arteres pour eſtre diſtribuée par tout le corps, ainſi que tient Ariſtote & Galien apres Hippocr. Car tout ainſi qu'on a accouſtumé de diuiſer les ſources d'eau viue en pluſieurs petits canaux, iuſqu'à tant que toutes les parties du terroir qu'on veut arrouſer ſoit humecté, auſſi la nature a trouué bon de communiquer le ſang qui eſt ſon vnique threſor par toutes les parties de noſtre corps, comme eſtant la vraye matiere d'icelles. Au reſte touchant l'vſage du ſang humain, il ſe faut bien prendre garde de n'employer pas celuy des malades, ny moins encore celuy de quelque homme qui ſoit ſubject à yurognerie ou gourmandiſe, mais pluſtoſt celuy des plus ſains & temperez ſi faire ſe peut, & notamment de ceux auſquels on a couppé la teſte par arreſt; car par

Lib. 3. de aliment.

a Le docte Fernel eſt d'opinion toute contraire à celle d'Ariſtote touchãt le ſang des daims & cerfs. Voyez le 6. liure de ſa phiſiolog. ch. 7.

Lib. 2. de elem. & lib. 2. de tẽp.

La definition du ſang.

Lib. 3. de part. animal.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 476 sur 836

par ce moyen on peut promptement recueillir ledit ſang tant veneux qu'arterieux qui ſe meſlange facilement, & ſe grumelle dans fort peu de temps apres eſtre ſorty de ſes vaiſſeaux. Or ce que ie dis du ſang humain, ie le dis pluſtoſt par opinion commune, que pour auoir recogneu en luy aucune vertu qui merite d'eſtre couchée par eſcrit; & qu'ainſi ne ſoit; quelle qualité naturelle ou acquiſe peut auoir ce qui eſt ſec & aride, & qui a perdu tous ſes eſprits, & par conſequent toute ſa bonté naturelle? Quant eſt de moy doncques, ie croy qu'il eſt fort peu adſtringent, & moins encore efficacieux pour eſtre employé en la compoſition de l'emplaſtre *ad Herniam*.

De la Mumie.

CHAPITRE II.

LE mot de la mumie eſt Arabe, ſelon ce qu'en eſcriuent Rhaſis & Auicenne, & ne ſignifie autre choſe que Biſſaphalte, c'eſt à dire, poix meſlée auec *d'Aſphalthus*, ou bitume: toutesfois Iſaac aſſeure que c'eſt vn mot Perſique, & n'eſt autre choſe ſelon iceluy, qu'vne certaine graiſſe qui ſe trouuoit anciennement dans les ſepultures, eſquelles on auoit accouſtumé d'embaumer les corps humains auec vn grand nombre de drogues aromatiques, pour illec les conſeruer de putrefaction par pluſieurs & longues années. Il y a encore quelqu'autre Autheur qui appelle la mumie *cerops*, mais ie ne ſçay par quelle raiſon, ſinon peut-eſtre qu'il vueille dire qu'elle eſt de meſme conſiſtence qu'eſt la cire. Quoy qu'il en ſoit, ceſte mumie ne ſe trouuoit jadis que dans les ſepulchres des Roys & des Princes d'Egypte, leſquels ayans quelque telle quelle cognoiſſance de la reſurrectiõ des morts, faiſoient embaumer leurs corps auec de la myrrhe, encens, canelle, aloës, & autres ſemblables drogues aromatiques: à celle fin de les conſeruer entiers & ſans putrefaction iuſqu'au iour de la reſurrection future, ou à tout le moins par pluſieurs ſiecles. Mais comme toutes choſes ſont ſubjectes à changement, il arriua quelque centaines d'années apres que la guerre eſtãt allumée en Egypte, les ſoldats rauagerent tout, iuſqu'à foüiller dans ceſdits ſepulchres, en quelques-vns deſquels ils trouuerent des chaſſes où eſtoient leſdits corps, & eux s'eſtant apperçeus quant & quant d'vne certaine liqueur odorante liquide, & de conſiſtence de miel qui en diſtilloit; ils la prindrent pour vendre aux Medecins du pays, leſquels munis de raiſons & experiences en ſçeurent bien faire leur profit: car l'ayant eſſayé ſouuentesfois en pluſieurs maladies, ils en guerirent heureuſement vn grand nombre. Et apres auoir bien recogneu ſa vertu & faculté auparauant incogneuë, ils furent barbarement curieux de foüiller encores non ſeulement les ſepulchres des autres grands d'Egypte, auſquels on n'auoit aucunement touché, mais meſmes des plus pauures, à celle fin de retirer du gain & du proffit de la putrefaction de leurs corps; & encore qu'ils ſçeuſſent tres-bien qu'elle n'eſtoit pas ſi excellente que la premiere, ce neantmoins ils s'en ſeruoient ou bien ou mal, & en donnoient à leurs malades, meſmes par la bouche: & par ainſi ceſte barbarie & inhumanité croiſſant tous les iours, on en eſt venu iuſques-là qu'on a embaumé auec ſel & alum les corps de ceux qui eſtoient morts, ou de ladrerie, ou de peſte, ou de verole, pour dans quelques mois apres en tirer la pourriture cadauereuſe qui en diſtilloit, & la vẽdre pour vraye & legitime mumie; voirẽ qui plus eſt, on ne fait point de difficulté aujourd'huy de donner le nom de mumie aux cadauers qui ſe trouuent dans les deſerts d'Arabie, & meſme d'en donner aux malades par la bouche, choſe qui eſt entierement eſtrange & eſpouuentable. D'où eſt arriué que pluſieurs ont eſpouſé ceſte croyance, ſçauoir eſt, que la vraye mumie n'eſt autre choſe que la chair pourrie & cadauereuſe des corps morts: car il me ſouuient que me trouuant vn iour en vne bonne & docte compagnie, où aſſiſtoit ſemblablemẽt vn homme fort ſçauant, mais du tout peu verſé en la cognoiſſance de la matiere medicinale, il arriua que comme quelques-vns eurent mis en auant quelques diſcours de la mumie, diſant qu'il ne s'en trouuoit du tout point de vraye que celle; que les Apoticaires tenoiẽt, n'eſtoit autre choſe qu'vne ſanie & pourriture cadauereuſe, & que celle des Egyptiens (laquelle ils diſoient eſtre admirable en vertu, odorante & aromatique) eſtoit entierement perduë; ceſtuy-cy ſe mit à dire tout haut. Au contraire (dit-il) la vraye mumie n'eſt autre choſe que la chair deſſechée des corps morts, telle que ie vis dernierement attachée

La vraye mumie n'eſt point la chair deſſechée des cadauers humains qui ſe trouuent dans les ſables de l'Arabie deſerte, ainſi que quelques-vns croyent fort mal à propos.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 477 sur 836

rachée à vne coſte d'homme. Voilà comment peu à peu ceſte impie & barbare opinion s'eſt gliſsée dans l'eſprit foible de ceux qui ſe plaiſent à eſtre pipez, s'eſtans laiſſez perſuader par des perſonnes athées & perduës, que ceſte horrible puanteur & corruption qui ſort du corps de l'homme eſtoit propre pour la gueriſon de toutes & pluſieurs autres maladies. Or tant s'en faut que nous ayons de vraye mumie toute telle qu'eſtoit celle qui ſe trouuoit iadis dans les ſepulchres des Roys d'Egypte (laquelle ſe trouuoit en fort petite quantité, & a duré fort peu de temps,) que meſme nous n'auons pas celle d'Auicenne, ny des autres Arabes, encore qu'elle ne ſoit compoſée que de la pourriture des corps humains & de bitume; ains tant ſeulement à la place d'icelle vne certaine liqueur eſpaiſſe, laquelle on exprime des cadauers, & de laquelle on ſe ſert aujourd'huy à la grande honte des Medecins, & plus grande horreur des malades. Mais ſi on me veut croire on la bannira entierement des boutiques de nos Apoticaires, comme eſtant choſe enſemblément inutile & barbare. Et quoy qu'on die qu'elle eſt excellemment bonne eſtant donnée à ceux qui ſont tombez de quelque lieu haut, ie trouue que ceſte experience eſt totalement impertinente & ſans raiſon, eſtant plus vray ſemblable qu'elle leur doiue eſtre entierement nuiſible, & en ceſt inconuenient, & en toute autre maladie. Et touchant la gueriſon de ceux qui ont eſté battus, ou qui ſont tombez, les vrays Medecins ſçauent que pour empeſcher que leur ſang ne vienne à ſe grumeler dans le corps, qu'il eſt plus expedient ſans comparaiſon, de donner au malade d'eau meſlée auec vn peu de vinaigre, ou d'oximel, ou bien quelqu'autre medicament inciſif, que non pas de mumie. Quant eſt de la graiſſe humaine nous n'en dirons rien du tout pour le preſent, depuis que nous n'auons point de compoſition dans noſtre Antidotaire qui en faſſe mention.

Du ſang de Bouc.

CHAPITRE III.

IL y a deux ſortes de Boucs: le premier eſt le ſauuage, qui eſt autrement appellé cornu, tel qu'eſt le Bouc d'Æthiopie & de Candie. L'autre eſt le domeſtique qui ſe trouue quelquesfois auec des cornes, & quelquesfois auſſi ſans icelles: le ſang de l'vn & de l'autre eſtant bien preparé eſt fort excellent pour rompre le calcul des reins & de la veſcie, ainſi que nous enſeignerons cy-apres dans noſtre Antidotaire, & qui plus eſt, l'vn & l'autre eſt la baſe & le fondement de ceſte excellente compoſition que nous appellons *Lintontripticon*, dans le commentaire de laquelle nous auons là inſeré la façon de le preparer. Quant aux boucs eſtrangers il y en a de pluſieurs ſortes (ce que nous dirons en paſſant) entre leſquels on fait eſtat principalement de celuy de Perſe qui s'appelle *pazan* en langue Perſique commune, & au ventre duquel on trouue ceſte tant excellente pierre que nous appellons communément *bezar*, ou *bezoard*, & que nos Medecins employent fort heureuſement aux fievres contagieuſes & malignes, aux morſeures des beſtes venimeuſes, & pour la deffence de ceux qui ont eſté empoiſonnez, ainſi que nous dirons cy-apres plus amplement. Apres la Perſique, celuy de Candie tient le premier rang, & eſt appellé Bouc de Candie par antiphraſe, d'autant qu'il y en a auſſi peu en Candie comme de loups en Angleterre, nos François l'appellent Boucestain. C'eſt vn animal qui a le poil fort court & jauneaſtre, il porte deux longues cornes couchées tout du long de ſon dos. Belon dit qu'il eſt ſi admirablement agile & leger, qu'il ſaute facilement de rocher en rocher, encore qu'ils ſoient eſloignez l'vn de l'autre de ſix ou ſept pas. On met encore au nombre des boucs, ou chevres ſauuages, ces animaux que Pline appelle *ibices*, *oryges*, *pygargos*, comme auſſi les daims & les cheureux, tous leſquels animaux ſont grandement diſſemblables entre-eux, & beaucoup plus encore diuers de noſtre bouc domeſtique, lequel ſeul (& c'eſt merueille) entre tous les animaux, ſouffre vn compagnon en amour; d'où eſt venu ceſte ridicule façon de parler, & appeller cornard celuy qui ſouffre patiemment le ſemblable. Outre-plus, il y a vn autre certain animal nommé *ſtrepſiceros*, que quelques-vns mettent au nombre des boucs, entre leſquels eſt Pline; mais ie croy pluſtoſt que ce ſoit vne eſpece de belier, ayant deux cornes giroüettées, creuſes, & inutiles en medecine.

Iolie & plaiſante deriuatiõ du mot de Cornard.

Or ceſt animal me remet en memoire la Licorne que pluſieurs croyent eſtre vne beſte

plus

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 478 sur 836

plus fantaſtique & imaginaire que reelle, & de fait c'eſt vn animal ſi rare que ie ne penſe pas qu'aucun homme viuant à preſent en aye iamais veu aucun, & ce qui fait d'autant plus croire cela, eſt que les Autheurs qui en ont eſcrit l'hiſtoire ne ſçauent où ils en ſont, eſtans totalement differens entre-eux touchant la nature dudit animal; ce neantmoins nous ſommes obligez de croire qu'elle eſt en nature depuis que la parole de Dieu (qui doit eſtre en tout & par tout la reigle de noſtre croyance) en fait mention. Ioinct que ſa corne ſe voit ordinairement parmy nous, & nos Medecins en ordonnent fort frequemment à ceux qui ont eſté empoiſonnez, ou qui ont quelques fievres malignes ou peſtilentielles; ce nonobſtant pour dire librement ce qu'il m'en ſemble, ie fais autant ou plus d'eſtat de la corne de cerf, ou de Rhinocerot, que de corne de Licorne, de laquelle on compte pluſieurs choſes qui ſont plus admirables que vrayes. Au reſte nous parlerons cy-apres plus amplement de ceſt animal, de ſa nature, du lieu où elle ſe plaiſt, & des vertus excellentes de ſa corne.

Du ſang de Lievre.

CHAPITRE IV.

NOs Docteurs les plus celebres ont eſcrit que le ſang de Lieure eſt fort propre pour rompre la pierre, ce qui eſt auſſi confirmé par l'experience qu'on en fait iournellement. Or le lieure eſt vn animal cogneu d'vn chacun; il eſt grandement timide & agile, & qui ſeul entre tous les animaux a des poils dans la bouche, & ſous les pieds, ainſi qu'à tres-bien remarqué Ariſtote. Il y en a qui ont [a] eſcrit auoir veu de lieures blancs: mais quant à moy ie croy qu'ils ne ſont blancs qu'en apparence, ou à tout le moins s'ils le ſont, ce n'eſt que par le moyen de la neige qui les ſurprend & les couure bien ſouuent en Hyuer, comme d'vne robbe blanche: mais icelle venant à ſe fondre, ils reprennent incontinent leur premiere couleur rouſſeaſtre. Au reſte, depuis qu'il vient à propos de parler des lieures, ie diray en paſſãt, que Monſieur le Mareſchal de Vitry en print vn à la chaſſe il y a quelques années qui eſtoit cõrnu comme vn ieune cheureau; ce qu'ayant eſté trouué rare & prodigieux par luy meſme, & parmy ceux de ſa ſuitte, il en fit vn preſent au Roy d'Angleterre à preſent regnant. Diſons auſſi par meſme moyen, que c'eſt vne choſe fabuleuſe & ridicule, de croire que les lieures ſoient hermaphrodites, c'eſt à dire, qu'ils ayent les deux natures, ſçauoir eſt la maſculine & la feminine, & que par conſequent ils peuuent engendrer & conceuoir, & porter & eſclorre leurs petits. Les lieures ſont aſſez communs en noſtre Europe, mais il ny en a du tout point en l'Iſle nommée *Ithaca*, autrement *Val du Compere*, & c'eſt vne choſe merueilleuſe de ce qu'on dit, à ſçauoir que tous les lieures qu'on y porte meurent incontinent. Or pour reuenir à noſtre ſang de lieure on ne ſe ſert pas en medecine du ſang tout ſeul, ainçois de tout l'animal, lequel on met tout entier dans vn pot de terre verniſſé & bien couuert, pour puis apres le faire calciner & reduire en poudre, de laquelle on prend certaine quantité auec du vin blanc ou auec quelque decoction conuenable pour rompre & briſer la pierre des reins & de la veſcie; voilà pourquoy auſſi on l'employe en la compoſition que nos Pharmaciens appellent *Lithontripticon*. Outre le lieure terreſtre, il y en encore vne autre eſpece qu'on appelle lieure Marin, ce nom luy ayant eſté donné à cauſe qu'il eſt & produit & nourry dans la mer, & auſſi d'autant qu'il a quelque reſſemblance auec le lieure terreſtre; ce neantmoins il eſt non ſeulement inutile en medecine, mais auſſi pernicieux; car il eſt ennemy iuré des poulmons & des femmes enceintes. Qui en voudra ſçauoir d'auantage, qu'il fueillette Rondelet en ſon liure de la nature des poiſſons.

[a] *C'eſt Scaliger en l'exercitatiõ 59. contre Cardan, où il eſcrit auoir non ſeulement veu de lieures & de perdrix blãches, mais auſſi en auoir mangé dãs les montagnes du Dauphiné: dequoy voulant rendre raiſon, il dit qu'elle leur vient de l'aliment qu'elles prennent, Ainſi Ariſtote au 5. liu. de la gener. des anim. parlant des courbeaux & des ours blãcs qu'il auoit veu en ſon temps, aſſeure que ceſte couleur là leur eſtoit arriuée par le moyen de l'eau qu'ils beuuoient. Parquoy le Sieur de Renou ſe meſprend grandement quand il eſcrit que la couleur blanche des lieures eſt imaginaire & empruntée.*

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 479 sur 836

Des diuerſes ſortes de graiſſes, & premierement de la moëlle de Cerf.

CHAPITRE V.

LA moëlle eſt le propre aliment des os en toute ſorte d'animaux, & a la vertu d'eſchauffer, & d'appaiſer toute ſorte de douleurs froides, de reſoudre inſenſiblement, de ramollir toute ſorte de ſcyrrhes & durtez en quelles parties qu'elles ſoient, & entre-autres celle de cerf & de veau : car celles des autres animaux eſt ou trop acre & chaude, ou autrement intemperée ; voilà pourquoy les chaſſeurs ſont ſi curieux de ſortir la moëlle des os de cerfs qu'ils ont tué pour s'en ſeruir en temps & lieu.

Or le cerf eſt vn animal à quatre pieds, & fort cogneu d'vn chacun, qui ſurpaſſe tous les autres animaux cornus en beauté de corps, grandeur & ramage de cornes (iaçoit que la biche qui eſt la femelle en ceſte eſpece d'animaux, n'en aye du tout point) leſquelles commencent à luy ſortir droictes & poinctuës, quaſi comme d'alaines de cordonnier, que les Latins appellent *ſubula*, qui eſt cauſe que les Autheurs Romains appellent les cerfs qui ont les cornes ainſi faictes *ſubulones*, & les François daguiers ; puis apres elles deuiennent fourchuës diuerſement & fort hautes; toutesfois durant les premiers mois apres qu'elles ſont ſorties, elles ſont couuertes d'vne petite peau tendre, molette, & garnie d'vn petit poil follet, mais par traict de temps elles leur deuiennent dures, aſpres, & rongneuſes. Au reſte, tous les animaux à cornes ont leurs cornes creuſes, excepté le cerf qui les a pleines, fermes & ſolides ; elles luy tombent tous les ans en certaine ſaiſon, qui eſt cauſe qu'il demeure caché iuſqu'à tãt que les autres luy ſoient reuenuës, leſquelles tandis qu'elles ſont petites, tendres, droictes, & poinctuës comme vne dague, ne ſont pas moins priſées que la corne de licorne, tant pour fortifier le cœur, que pour le deffendre de toute ſorte de venin, ſur tout és fievres malignes & peſtilentielles. D'ailleurs, dans la baſe du cœur de cerf deſia vieux, on trouue vn certain petit os plat, & faict à angles, que les chaſſeurs appellent *croix de cerf*, d'autant qu'il a quatre apophyſes faiſans la forme d'vne croix : mais nos Medecins practiciens le nomment os du cœur de cerf, & l'ont recogneu eſtre tres-efficacieux pour reſiouyr & fortifier le cœur & la faculté vitale ; voilà pourquoy auſſi on la met dans la poudre de *diamoſchum*. Or ceſt os ne ſe trouue pas formé dans le cœur des ieunes cerfs, ains pluſtoſt en forme de cartilage. Outre ce, il faut ſçauoir qu'encore que toutes les cornes de la teſte du cerf ſoient generalement cardiacques, que neantmoins la partie la plus proche de la teſte, qui eſt auſſi la plus ſolide, & la plus rabouteuſe eſt la meilleure de toutes ; car on tient pour choſe aſſeurée, que ſi on la couppe en petites taleoles auant qu'elle s'endurciſſe, & ſe deſpoüille du poil qui l'enuironne, qu'on la faſſe infuſer dans du vin blanc, & qu'on la diſtille par apres, elle fournira vne eau tres-excellente pour fortifier le cœur, empeſcher, & faire promptement paſſer toutes paſmoiſons, & reſiſter efficacieuſement à toutes les maladies qui ſont accompagnées de malignité. Ie ne veux pas oublier de dire en paſſant, qu'vn certain Gentil-homme de Brie, de mes amis, courant le cerf, attrappa & print vne biche qui n'auoit qu'vne corne au beau mittan du frõt, laquelle eſtoit longue, recourbée, & fort rabouteuſe. Pareillement on dit que le membre genital du cerf eſt fort vtile à la pleureſie, dyſenterie, & colique paſſion ; & que la chaſſie qui ſe trouue au grand coing de ſes yeux apres qu'il a cent ans, toute eſpaiſſe & cõgelée en forme de gomme, & laquelle auſſi on a accouſtumé d'appeller larme *a* de cerf, eſt grandement recommandée és maladies peſtilentielles, venimeuſes & malignes ; item pour eſtre merueilleuſement ſudorifique. Finalement, nous n'oublierons pas de mettre en auant que l'vrine de cerf gueriſt parfaictement bien la tigne, & raſche des petits enfans. Il y a bien des autres animaux que nos Autheurs reduiſent ſous le genre des cerfs; tels que ſont ceux que nous appellons *eutyceros*, & *platyceros*, nous ne nous propoſons pas d'en parler plus amplement, laiſſant la plus exacte cognoiſſance à ceux qui deſirent laiſſer à la poſterité l'hiſtoire toute entiere & parfaicte de toute ſorte d'animaux.

a On luy a dõné le nom de larme de cerf, d'autãt qu'on a remarqué que ladite chaſſie s'amaſſe au grand coing de ſes yeux pour auoir ſouuent pleuré, toutesfois & quantes que les chiens courans, & les chaſſeurs le talonnent de prez. Veyez Scaliger contre Cardan.

Du

Du ſein de Bouc.

CHAPITRE VI.

LES noms de moëlle, ſein, graiſſe, & axunge, ont fort grand rapport & conformité enſemble, & ne ſe trouuent qu'és animaux ſanguins, quoy que fort diuerſement; car les animaux à corne nous fourniſſent le ſein ou oing; quelques-vns de ceux qui ont les pieds fendus, la graiſſe, & tous les oyſeaux & pluſieurs beſtes à quatre pieds l'axunge. Iaçoit que pluſieurs ſoient de ceſt aduis, ſçauoir eſt qu'il y a deux ſortes d'axunge, dont l'vne n'eſt autre choſe que ce que nous appellons en François vieil oing, & l'autre ceſte graiſſe que l'on tire des animaux ſuſdits, laquelle eſt encore auec toutes ſes ferres, & qui n'eſt point ſalée, laquelle auſſi nos François nomment ſein doux. Ie trouue auſſi qu'il y a fort grande difference entre le ſein & la graiſſe: car le ſein ou le ſuif eſt dur, ſec, fragile, & difficile à fondre, & ſi eſt incontinent repris apres auoir eſté fondu, & la graiſſe eſt tres-facile à fondre, perpetuellement liquide & molle, & nullement propre pour deuenir dure, ainſi que le teſmoigne Ariſtote au chap. 17. du 3. liure de l'hiſtoire des Animaux. D'ailleurs, la graiſſe ſe trouue communément és ſuſdits animaux entre la peau & la chair, & le ſein ou ſuif autour de la coiffe qui couure immediatement les inteſtins, autour des reins, ou au bout des muſcles & autres parties charneuſes. Or il faut noter que les animaux qui ont le ſang fort groſſier & plein de fibres, ont communément plus de ſein que de graiſſe à cauſe de leur terreſtrité, de laquelle participe grandement le ſein ſi nous voulons croire ce qu'en dit Ariſtote au 5. chap. du 2. liure des parties des Animaux, & nous voyons auſſi que ledit ſein ſe prend & ſe congele ne plus ne moins qu'vn ſang qui eſt tout plein de fibres. Voilà pourquoy tous les animaux qui portent cornes, & qui n'ont point de dents en la machoire ſuperieure ont bien à force ſein, mais du tout point de graiſſe, à cauſe qu'ils ſont naturellement arides, ſecs, & terreſtres. Et au contraire tous les animaux qui n'ont point de cornes, & qui ont des dents en l'vne & en l'autre machoire, tous ceux-là dy-ie, ont beaucoup de graiſſe, & du tout point de ſein, d'autant qu'ils ſont beaucoup plus humides que les autres. Le ſein donc eſtant beaucoup plus terreſtre, & plus ferme que la graiſſe, il ne ſe faut pas eſtonner ſi nos Apoticaires l'employent pluſtoſt que la graiſſe en la confection de l'onguent citrin. Or a-on accouſtumé de choiſir à ceſt effect le ſein de bouc ou de cheureau, & non celuy de mouton comme eſtant beaucoup moins propre. Au reſte, ie trouue que ce ſeroit trauailler en vain que de deſcrire la nature du bouc & du cheureau depuis que ce ſont des animaux domeſtiques & cogneus d'vn chacun; c'eſt pourquoy ie n'en diray autre choſe pour le preſent.

La difference qu'il y a entre graiſſe, ſuif, & axunge.

Bonne remarque.

De l'Axunge, ou ſein de Pourceau.

CHAPITRE VII.

L'AXVNGE eſt ainſi appellée des Latins, d'autant qu'on a accouſtumé d'en frotter les aiſſieux des charrettes que les meſmes Latins appellent *axes*, à celle fin de les rendre plus faciles & plus ſouples au charroy; elle eſt fort vſitée en medecine, & notamment celle de pourceau de laquelle on ſe ſert principalement en la confection de l'onguent roſat & de l'emplaſtre de Vigo; elle eſt la plus liquide de toutes, ſi qu'en Eſté elle coule bien ſouuent comme ſi c'eſtoit de l'huile. Sa vertu remollitiue, reſolutiue, & maturatiue eſt beaucoup plus grande que celle de l'huile, ioinct qu'elle eſt grandement lenitiue & anodyne; voilà pourquoy auſſi on l'employe pour addoucir & accoiſer les douleurs qui prouiennent d'humeurs acres, bilieuſes, & mordicantes pour arreſter les inflammations, & pour reſoudre les humeurs ſuperfluës de quelque partie interieure que ce ſoit, l'agençant en forme de cataplaſme; là où celle des animaux qui ſont plus chauds que n'eſt le pourceau, tels que

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 481 sur 836

ſont le lion,l'ours,& autres ſemblables, eſt beaucoup plus reſolutiue, & moins anodyne, & de fait chacun ſçait que le pourceau eſt vn animal qui eſt aſſez temperé és qualitez premieres & actiues, qui eſt la cauſe pour laquelle il deuient gras en peu de temps eſtant bien nourry. La femelle fait pluſieurs petits à vne ventrée,& dés le premier an commence à entrer en ruyt,& cherche le maſle.

Au reſte,le pourceau a ſon muſeau fort fendu & ouuert,le col court,gros, & renforcé, ſon poil,ou ſes ſoyes grandement rudes,aſpres,& picquantes : il a ſes genitoires atachez & ioints à la chair par derriere, preſque à la façon de toutes les beſtes à quatre pieds,& non point ſuſpendus comme les cheuaux & les aſnes : ſes dents ſont longues, fermes,retrouſſées par dehors,& eminentes quaſi comme les deffenſes d'vn ſanglier:mais la femelle n'en a point que de petites,& qui paroiſſent fort peu par dehors.Finalement l'vn & l'autre à la queüe entortillée tout de meſme qu'vn ſanglier.

De la graiſſe d'Ours.

CHAPITRE VIII.

LA graiſſe d'ours eſt *a* beaucoup plus chaude & ſeche que celle de pourceau, & celle de lion eſt de moyenne qualité entre-deux. Or celle d'ours n'eſt pas ſeulement propre aux alopecies ou cheute de poil,& aux mules qui viennent aux talons, mais auſſi elle eſt fort proprement adjouſtée aux onguens reſolutifs,leſquels il rend plus efficacieux.

Quant à l'ours qui porte ceſte graiſſe,c'eſt vn animal hideux à voir, eſpouuantable par ſon mugiſſement & *b* grondement ordinaire, il a la bouche fort grande & ouuerte, les dents à mode de ſcie,les narines ouuertes & retrouſſées, les oreilles courtes, tout le corps velu & couuert d'vn poil fort rude, aſpre, & ſa queuë eſt ſi courte qu'à peine on la peut voir. La femelle eſt grandement luxurieuſe,iuſqu'à pouſſer & preſſer le maſle au congrez, elle ſe fait couurir & embraſſer par le deuant, ne plus ne moins que les femmes : mais ce ſont de contes de croire qu'elle faſſe ſes petits ſans forme,& qu'en les leſchant elle la leur donne, ainſi que pluſieurs ont creu iuſqu'à preſent : car il eſt certain qu'il les faict viuans & parfaicts. Voyez ce qu'en eſcrit Scaliger contre Cardan en l'exercitat. 10. où il refute amplement ceſte erreur populaire.

a Vrſorũ adeps (quo tempore vrſi ſeſe illatebrant, hoc eſt, circa arcturum & apparẽte vrſa Septentrionali) ſimul vltra vaſa in quibus aſſeruatur, quoque excreſcit. Theophr. lib. de odorib.

b Illi vox iracunda minácque. Plenáque terroris rauco de gutture. *dit le Poëte.*

De la graiſſe d'Oye.

CHAPITRE IX.

ENCORE qu'en general toute graiſſe ſoit en quelque façon ingrate & deſagreable à l'eſtomach, lequel il prouocque bien ſouuent à rejetter, ſi eſt-ce que celle de l'oye eſt particulierement & paſſablement agreable au palais, & au gouſt de pluſieurs qui l'aiment vniquement, & outre-ce, elle ſert grandement en medecine : car on l'employe aſſez heureuſement contre le bruict importun des oreilles qui eſt bien ſouuent le precurſeur de ſurdité, & la meſlange-on auſſi parmy pluſieurs autres medicamens exterieurs qui ſon doüez d'vne vertu diaphoretique & reſolutiue.

Or l'oye eſt vn oiſeau qui ſe nourriſt de chair & de fruicts, & ſe tient tantoſt dans les eaux,canaux & mareſcages, & tantoſt en pays ſec & aride à la façon des animaux Amphibies, c'eſt à dire qui ſe nourriſſent & en eau & en terre : outre-ce il ſe rend tantoſt priué & domeſtique, & tantoſt ſauuage & paſſager, changeant de demeure & de place en certains temps de l'année,& volant par trouppes ne plus ne moins que les gruës. Voire ie diray que les ſuperſtitieux croyent que ledit oiſeau fait auſſi bon guet & bonne garde que ſçauroit faire vn chien,diſans que ce fut luy qui garentiſt le Capitole & toute la ville de Rome, de la violente ſurprinſe des François, qui fut cauſe que les Romains (ſe reſouuenans de ce grand bien-faict) l'eurent en tres-grande reuerence durant quelques ſiecles, & le

L'oye à conſeruée iadis le Capitole & la ville de Rome de l'inuaſion des François.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 482 sur 836

& le creurent oyſeau ſacré & venerable : mais comme toutes choſes ſe changent & perdent auec le temps,& notamment la recognoiſſance des bien-faits reçeus , il arriua que les meſmes Romains quelques ſiecles apres,ſe rendirent du tout ingrats & meſcognoiſſans enuers iceluy,& au lieu de le conſeruer comme ils auoient promis & iuré , ils commencerent à l'introduire dans leurs banquets pour leur ſeruir de paſture, & de mets delicieux,ayans apprins par le rapport de quelques gourmands, que ſa chair eſtoit nõ ſeulement delicate(comme elle eſt en effect) en la mangeant, mais auſſi grandement nourriſſante,& auſſi pleine de bonne odeur en la rotiſſant. Au reſte pluſieurs veulent mettre au nombre des oyes,le cygne,& c'eſt autre oyſeau qui ſe nomme *onocrotalius* , à laquelle opinion ie ne veu ny accorder,ny repugner, parquoy ie briſe-là , ſçachant que les cuiſiniers ſont plus capables de vuider ceſte queſtion que les Pharmaciens pour l'amour deſquels tant ſeulement i'ay le preſent Liure.

De la graiſſe de Canard.

CHAPITRE X.

IL ne ſeroit pas raiſonnable s'il me ſemble,de paſſer ſous ſilence la graiſſe de canard,depuis que nous-nous en ſeruons en Medecine pour diuerſes maladies,& notamment aux douleurs des bras & des iambes, & cõtre les intemperies froides des nerfs;d'ailleurs on l'employe en la confection de l'onguent reſumptif,& de pluſieurs emplaſtres;auſſi elle eſt mediocrement chaude, remolitiue,reſolutiue & anodyne.Or le canard eſt mis au nõbre des beſtes qui ont les pieds plats,& y en a de deux ſortes,dont les vns ſont domeſtiques,& les autres ſauuages : mais tant les vns que les autres viuent eſgalement bien,& dans les marais , & les lieux champeſtres quoy que ſecs & arides. Derechef entre les domeſtiques il y en a qui ſont tous blancs,d'autres tous noirs,& d'autres encore meſlez de noir & de blanc, & finalement il s'en trouue de couleur de cendre tels que ſont quaſi tous les ſauuages. Au reſte en ceſte ſorte d'animaux(tant ſauuages que domeſtiques) la femelle eſt touſiours plus groſſe que le maſle , & auec-ce elle a ſon plumage diuerſifié de pluſieurs couleurs , principalement autour du col & des aiſles eſquelles on voit ordinairement reluire pluſieurs petites plumes de couleur celeſte tirant ſur le vert. Quant à leur chair il eſt certain que les ſauuages tant ſoit peu gras ſoient-ils , l'ont paſſablement agreable , & de bon *a* gouſt , encor qu'elle ſoit vn peu dure,& auec-ce elle engendre d'aſſez bon ſang : mais les domeſtiques l'ont du tout excrementeuſe,de peu de gouſt,& fort peu nourriſſante. La raiſon eſt qu'ils ſe nourriſſent ordinairement de toute ſorte d'infection & de pourriture comme ſont les entrailles de pluſieurs beſtes à quatre pieds , la vermine, & meſme les crapauds leſquels ils deuorent bien ſouuent tous entiers. Au reſte pluſieurs Autheurs dignes de foy , eſcriuent que les canards du Royaume de Pont,ſe nourriſſent de poiſſon , & que le Roy Mithridates ſe ſeruoit de leur ſang pour le meſlanger parmy les Antidotes , & preſeruatifs qu'il faiſoit.Quoy qu'il en ſoit ils ſe tiennent ordinairement dans les riuieres,lacs, & marais,auſſi bien que pluſieurs autres , leſquelles on met au nombre des canards , tels que ſont la cercerele,la *boſcas*,& la *colymbis*, qui ne ſont pas de moindre eſtime que le vray canard parmy ceux qui ſe cognoiſſent és bons morceaux.

a *Martial fait le ingemẽt ſuiuãt de la chair du canard.* Tota tibi ponatur anas , ſed pectore tantũ. Et ceruice ſapit, cætera redde coquo.

De la graiſſe de Geline.

CHAPITRE XI.

LA graiſſe de geline eſt de moyenne qualité entre celle de pourceau & d'oye, eſtant encore fraiſche & non ſalée,elle eſt propre aux maladies de la matrice, aux fentes de la bouche,aux douleurs des oreilles, & aux petites puſtules qui ont accouſtumé de naiſtre ſur le petit bout des tetins *a* des femmes : mais eſtant

a *Pour les creuaſſes qui arri-*

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 483 sur 836

uent aux tetins des femmes, Monſieur Vimar Apoticaire fameux en ceſte ville de Lyon, ſe ſert de l'onguent ſuiuant qui eſt tres-bon & fort familier parmy la populace.

Litharg. arg. mirrh. an. dragma. 1. cortic. thur. dram. ſem. ff. puluis tenuiſſ. & ex cera virg. oleo, & modico meliis, ff. vnguent. ad vſum.

eſtant deuenuë vieille elle eſt plus chaude & plus reſolutiue. Or la geline eſt vn oyſeau tres-neceſſaire à la vie de l'homme,& grandement fecond & fertil, de ſorte qu'on ne ſe ſert pas ſeulement de ſa chair, mais auſſi des petits pouſſins qu'elle eſcloſt quaſi tout du long de l'année,& des œufs qu'elle pond preſques tous les iours. Quant à ſes pouſſins ils ſont principalement deſtinez pour la nourriture des malades, & des perſonnes les plus delicates, tandis qu'ils ſont encore en leur poil folet, mais eſtant deuenus vn peu plus gros & emplumez,ils ſont agreables à toutes ſortes de perſonnes en quelque façon qu'on les appreſte. Que ſi on les chaſtre(i'entends les maſles) & qu'apres on les engraiſſe ainſi qu'õ a accouſtumé de faire au pays du Mayne,& à Geneue, alors on les appelle des chappons,& ne ſont communément employez que pour orner & coiffer les tables des Grãds, comme eſtans tres-delicats,de bon ſuc,de facile digeſtion,& propre à nourrir toute ſorte de perſonnes de quel aage & tẽperature qu'elles ſoient auſſi bien que les femelles de meſme eſpece:car pour les coqs,c'eſt à dire les maſles qui n'õt pas encore eſté chaſtrez,ie tiẽs qu'ils ne doiuent pas eſtre mis en meſme rang de bonté auec les poules & chappons, & n'approuue point ceux qui preferent leur ius(principalement quand ils ſont vieux & deſcharnez)à celuy des ieunes poules & poulets:la raiſon eſt qu'ils ſont entierement addonnez à luxure, ce qui eſt cauſe qu'ils deuiennent extenuez & maigres, & par conſequent incapables de nourrir à l'eſgal deſdites poules & poulets qui ſont gras & bien nourris. Que s'il eſtoit queſtiõ de ſe ſeruir de quelque decoction qui fut doüée d'vne qualité aperitiue,irritatiue,& nitreuſe(comme la neceſſité des maladies le requiert bien ſouuent)en ce cas-là,i'aimerois mieux l'emprunter d'ailleurs que du ius,ou decoction d'vn vieux coq. Quant aux diuerſes ſortes de gelines,nous en trouuons trois principales en ce Royaume; les premieres ſont celles qui ſont plus groſſes & plus hautes que toutes les autres qui ont les plus ſouuent leur bec & leurs pieds de couleur iaune, & qui font des œufs plus gros que les autres,jaçoit que moins ſouuent;telles ſont les poules de Lodun, que Varron appelle poules de Medie,d'autant que leur premiere race eſt peut-eſtre venuë du Royaume de Medie.Les autres ſont plus petites,& ont leurs plumes creſpuës & ondoyãtes,leſquelles leur tombent bien ſouuent deux ou trois fois l'année, ſi que par ce moyen elles ſont par fois demy nuës & ſans plumes,& par conſequent fort frilleuſes en Hyuer Les dernieres ſont celles que nous voyons & mangeons ordinairement, qui ont leurs plumes eſgalement en tout temps,ſans qu'elles leur tombent plus en vne ſaiſon qu'en l'autre:& entre icelles il y en a des parfaictement noires qui ſont les meilleures & les plus ſauoureuſes de toutes,des blanches qui ſont les moindres en valeur,& des madrées qui ſont de moyẽne qualité entre les noires & les blanches. Quelques vns de nos Autheurs Medecins qui rapportent tout à l'vſage de l'homme,ſe ſeruent de la tunicque interieure du ſecond vẽtricule des poules pour aider à la digeſtion des eſtomachs de ceux que nous appellons ſtomachiques,& croyent qu'elle ſoit propre à cela, d'autant que les poules(diſent-ils) digerent iuſqu'aux pierres,s'il arriue qu'elles en aualent quelqu'vne; mais quant à moy i'eſtime que ce remede eſt entierement inutile, parce que ladite tunicque (la poule qui la portoit eſtant morte)change entierement de temperature,ſe deſſeche, & perd du tout la faculté digeſtiue qu'elle pouuoit auoir auparauant, comme nous voyons ſemblablement arriuer en pluſieurs autres choſes,leſquelles eſtant mortes, ne ſont plus en vertus & en qualitez,ce qu'elles eſtoient quand elles eſtoient en vie.Outre toutes ces ſortes de gelines que nous auons appellé domeſtiques,il y en a beaucoup d'autres ſauuages, comme ſont la gelinotte,la poule d'eau,la beccaſſe,& la poule ſauuage que les Septentrionaux appellent *vidcoq*,ou pluſtoſt *vuodock*,au dire des Anglois,chez leſquels *vuod* ſignifie foreſt,(en Allemand *vuald*)& coq vn poulet ou vn coq.D'ailleurs il ſe trouue encore d'autres ſortes de poules eſtrangeres,comme ſont les poules de Numidie que nous appellons faiſans, les poules des Indes,& celles qui ſe nomment *maleagrides*, qui ſont madrées & belles à voir, dont il eſt arriué qu'à l'occaſion de la diuerſité de ſes couleurs,on a donné le nom de *maleagris* à vne certaine plante qui a ſes fleurs tachettées & madrées de pluſieurs belles couleurs. Et comme leſdites poules eſtrangeres ſont de diuerſe couleur, auſſi les œufs qu'elles font en ſont de meſme,& notamment ceux des maleagrides,des perdrix,& des poules d'Inde.Là où ceux que nos gelines domeſtiques font,ſont tous blancs comme auſſi quaſi tous ceux des oyes,des canards,& des pigeons.Au reſte d'autant qu'il viens à propos de parler des œufs,il faut ſçauoir qu'ils ſont grandemẽt en vſage en medecine;car on les meſle,& diſſout dans les clyſteres, & parmy la therebentine,de laquelle à peine pourroit-on

cheuir

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 484 sur 836

cheuir ſans iceux : deſquels auſſi on tire vn certain huile excellent, ainſi que nous dirons cy-apres ; & d'ailleurs ils ſont la baſe d'vn excellent & admirable electuaire appellé *Electuarium de ouo*, qui eſt attribué à l'Empereur Maximilian, & qui eſt ſpecifique contre la peſte. Mais ſi les Medecins ſe ſeruent des œufs pour la ſanté de leurs malades, le reſte des hommes s'en ſert bien plus ordinairement pour s'en alimenter ; ayans appris d'Hippocrate au liure 2. de la diette, qu'ils ont quelque choſe de robuſte & d'efficacieux en eux, à cauſe qu'ils ſont produits par vn animal, qu'ils nourriſſent merueilleuſement, d'autant qu'ils ſont comme le laict, & la plus delicate ſubſtance d'vn poulet à venir, & que finalement ils enflent ceux qui les prennent, parce qu'eſtans pleins d'eſprits & compoſés d'vne ſubſtance grandement nourriſſante, & amie de la nature, il ſe dilatent dans l'eſtomach par le moyen de la chaleur d'iceluy, jaçoit qu'vn chacun d'iceux ſoit de bien petite corpulence & groſſeur. Or vn chacun ſçait aſsés qu'ils s'appreſtent diuerſement auant qu'on les mange, mais ie trouue que ceux qui ſont pochés, que les Latins appellent *oua tremula*, ſont les plus nourriſſans de tous, comme auſſi ceux qu'on a accouſtumé de faire fricaſſer ou mettre ſous les cendres, les moins eſtimés. Quant au chois qu'on doit faire des œufs, Galien l'enſeigne au ſecond liu. des alimens, & au liure des alimens de bon ſuc, diſant que ceux des poules, des perdrix, & des faizans ſont les meilleurs de tous. Reſte maintenant à dire vn ſeul deffaut qu'on peut remarquer aux œufs, & ce apres Galien au liure onzieſme des Simpl. C'eſt qu'ils deuiennent couués, & de mauuaiſe odeur, & bien ſouuent corrompus quand ils ſont gardés trop long-temps : mais ie trouue qu'il eſt bien facile d'obuier à tous ces inconueniens, en ſe ſeruant des plus frais, & jettant ceux qu'on ſoupçonne eſtre vieux.

Auicenne tient qu'vn moyeu d'œuf eſtant aualé, engendre autant de ſang comme il peſe.

Du Beurre.

CHAPITRE XII.

TOVT ainſi que le fromage ſe faict de la partie la plus terreſtre du laict, auſſi le beurre ſe forme de la partie la plus graſſe qui ſoit en iceluy, laquelle nous appellons ordinairement creſme ; & ce par le moyen d'vne longue agitation qu'on fait dudit laict eſtant mis dans vn certain inſtrument long & eſtroict qui ſe nomme vne beurriere. Or le beurre eſt vne viande qui aggrée quaſi à toute ſorte de nations quand il eſt bien fait, tel qu'eſt celuy qu'on fait au terroir de Paris, qui s'appelle beurre de Vanue, & celuy qu'on vend en Normandie, & ſur tout à Conſtance, où les habitans en ſalent grande quantité dans des vaſes de terre verniſsée, lequel ils vendent par apres aux autres François qui s'en ſeruent en leurs viandes au lieu & en la place d'huile. Et certes ie trouue qu'il rend pluſieurs viandes beaucoup plus aggreables & plus delicates au gouſt, que non pas l'huile. On ſe ſert vtilement du beurre en Medecine à pluſieurs vſages, tant pour les medicamens interieurs qu'exterieurs ; car on le meſle dans le *looch de Pineis*, & dans pluſieurs autres remedes externes, ſur tout quand il eſt queſtion de ramollir, d'humecter, d'addoucir, & d'appaiſer quelques douleurs. Auſſi il eſt d'vne temperature mediocrement chaude & huileuſe, qui faict qu'il eſt grandement vtile aux bubons & parotides, comme auſſi aux humeurs encloſes dans la poictrine, ſoit qu'on en frotte le *ſternum*, & les coſtes, ſoit qu'on s'en ſerue en forme de *looch* : car il les prepare, les cuict, & les faict ſortir ou ſenſiblement par le crachat, ou inſenſiblement : joinct que par fois il laſche le ventre fort doucement, & ſur tout celuy qui ſe fait du laict de vache, ſoit ou parce qu'il s'en trouue & s'en prend plus grande quantité, que de quelque autre que ce ſoit, ou pluſtoſt d'autant qu'il eſt plus aggreable au gouſt, plus excellent, & plus ſalutaire que pas vn des autres. Car jaçoit qu'en diuers endroits de ce Royaume il s'en faſſe vne bonne quantité du laict de brebis & de cheure, ſi eſt-ce neantmoins qu'on n'en faict point d'eſtat en ces quartiers de France. Au reſte les bœufs, & les vaches du laict deſquelles on tire le beurre, ainſi que nous auons dit cy-deſſus, ſemblent auoir le cours *a* de leur vie partagé en quatre aages ou quatre degrés, quaſi (ſans comparaiſon) comme l'homme ; car on les appelle premierement ieunes veaux, puis apres demy-bœufs, en troiſieſme lieu ieunes bœufs, & taureaux, & finalement vieux bœufs. Quand aux vaches

La temperature, vertus & qualitez du beurre.

a Voyez M. Varron au chap. 5. du liure 2. de re Ruſt. où il parle amplement des degrés & des aages des bœufs.

ches qui ſont au ſecond degré de leur aage, & qui ſont ſteriles, les picque-bœufs ont accouſtumé de les nommer taurelles,& celles qui ſont fœcondes & pleines *hordas*,& *ſordas*, en langage vieux & Romain.D'ailleurs ſi ont vient à conſiderer la diuerſité des pays, des ſaiſons, & du terroir particulier où les bœufs ont accouſtumé de ſe tenir, on trouuera qu'ils ſeront differens les vns des autres, & en corpulence, & en couleur,& meſmes en leur nature & façon de viure particuliere, car autres ſont les bœufs d'Aſie, autre ceux d'Hongrie,autre ceux d'Eſclauonie, & autres ceux de France. Outre plus il faut ſçauoir qu'encore qu'au genre des bœufs, les maſles & les femelles ayent quaſi eſgalement & touſiours des cornes, ſi eſt-ce que ceux qu'on nourriſt au Royaume de Myſie, & autour des Palus Mœotides, ſont ordinairement ſans cornes. En certains endroits des Indes il s'en treuue,qui n'en ont qu'vne,& en quelque autre contrée,d'autres qui en ont trois.Et qui plus eſt,on eſcrit que les bœufs de la Bœoce ne portent qu'vne ſeule corne longue & droicte au mitant du front, quaſi comme la Licorne. Il y a bien encore pluſieurs autres raretés à remarquer aux bœufs & aux vaches,mais nous n'auons pas pris à prix-faict d'en parler ſi exactement cõme ceux *a* qui en ont eſcrit expreſſement,nous contentans de parler pour le preſent du laict & du beurre qui prouiennent de ces animaux pour l'vſage de l'homme,tant au temps de ſa ſanté,que lors qu'il eſt malade;eſtant tres-certain que leurdit laict n'a pas ſeulement la vertu de nourrir(comme eſtant de vray ſang blanchi) mais auſſi il eſt tres-conuenable en pluſieurs maladies,telles que ſont la cagueſangue,la Phthiſie,& autres infirmités qui arriuent à la poictrine & aux poulmons,auſquels ſuruient auſſi fort à propos celuy d'aneſſe, & encore mieux celuy des femmes. Et ſans oublier les grands ſeruices que rendent les bœufs aux hommes, qui ne ſçait qu'ils ſont quaſi leurs compagnons auſſi bien que leurs aides en l'agriculture, tant qu'ils peuuent trauailler & viure; & qu'apres leur mort il les nourriſſent de leur propre ſubſtance ? On pourroit icy encore rapporter l'hiſtoire de pluſieurs autres ſortes d'animaux, leſquels quelques-vns mettent au nombre des bœufs,tels que ſont ceux qui ſe nomment *vri*, & *biſontes*,comme auſſi les buffles & les taureaux d'Æthiopie; mais i'en laiſſe la curioſité à ceux qui ſe meſlent de l'hiſtoire vniuerſelle des animaux.

a Entre leſquels eſt le Docte Scaliger qui eſcrit en l'exercitation 206.5. que les bœufs d'Affrique ſont ſi petits, qu'ils ne viennent iamais ſi gros que les veaux de deux ans de ce pays: & en l'exercit. 217. il dit que les habitans du Royaume de Malabar, ſe ſeruent des bœufs embaſtés, ne plus ne moins que nous icy des aſnes & mulets pour porter charge: & en l'exercit. 206. il remarque que les bœufs de Tartarie ont vne boſſe ſur leur dos, ſemblable à celle des chameaux, auſquels auſſi ils ſont eſgaux en force. Et meſmes il dit que quand leurs maiſtres les veulent charger, ils ſe courbent comme par humilité, pour mieux receuoir leur charge ainſi qu'ont accouſtumé de faire les chameaux: voilà pourquoy auſſi le meſme Scaliger appelle leſdits bœufs, Bocamelos.

On dit que les bouttons de renard portés ordinairement, preſeruent & gueriſſent entierement de la colique venteuſe, ceux qui y ſont ſubiects.

Du Poulmon de Renard.

CHAPITRE XIII.

MEsve fait grand eſtat du poulmon de renard és maladies des poulmons; ayant meſme donné ſon nom à vn certain *looch*,qu'il dedie particulierement aux phthiſicques,c'eſt à dire,à ceux qui ont les poulmons vlcerés;mais pour dire librement ce qu'il m'en ſemble,ie tiens auec les plus Doctes que ledit poulmon de renard n'eſt pas tant efficacieux qu'on crie, tant à cauſe du gouſt ingrat & picquant qu'il a,que par ce qu'il eſt en quelque façon de mauuaiſe odeur, & comme puant.

Or le renard qui nous fourniſt ſes poulmons, eſt vn animal fin & cauteleux, qui a ſa queuë bien toffuë & garnie de longs poils,& ſon membre genital,quaſi de nature & de conſiſtence d'os,qui neantmoins a ceſte particuliere proprieté de rõpre le calcul, & de le ſortir hors du corps. Outre plus il eſt ennemy iuré des poules & autres ieunes oyſeaux qui ne peuuent ou ne ſçauent voler guieres loing,comme auſſi des lapins,leſquels il ſurprend bien ſouuent dans leur giſte.On dit qu'il ſe choiſis touſiours, & entant qu'il peut, vn lieu ou vne taſniere fort profonde,ayant force iſſués & deſtours à celle fin de pouuoir eſchapper finement de la main des chaſſeurs,& de la patte des chiens.Sa chair eſt chaude & ſeche,& par conſequent doüée d'vne vertu reſolutiue;voilà pourquoy auſſi l'huile que nous appellons vulpin(qui ſe fait en faiſant boüillir la chair de renard dans d'huile commun)eſt fort propre pour diſſiper inſenſiblement les humeurs ſuperfluës des ioinctures en les attirant en la ſuperficie du corps; qui eſt cauſe qu'on s'en ſert és gouttes froides. Voire on dit que ſa graiſſe ſeule eſtant fonduë & appliquée,appaiſe les douleurs d'icelles.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 486 sur 836

Des Genitoires du Bieure, autrement appellé Caſtor.

CHAPITRE XIV.

LEs Medecins appellent *caſtoreum*, les genitoires du bieure, que quelques-vns appellent Caſtor; c'eſt vn medicament fort employé en Medecine à pluſieurs fins. Or le bieure, ou caſtor, eſt vn animal qui vit partie en l'eau, & partie en la terre, il eſt de couleur de cendre tirant ſur le blanc, & eſt vn peu madré de noir ſur le dos, il ſe nourriſt de rapine comme le loutre, auquel il eſt tout & du tout ſemblable, fors que de ſa queuë, laquelle eſt large, non veluë, & faite à eſcailles à mode de poiſſon, là où celle du loutre eſt longue, veluë, rouſſe, & de couleur de chaſtaigne comme tout le reſte de ſon corps. Il ſe trouue vn grand nombre de bieures autour des fleuues du Royaume de Pont, & des marais qui ſont en Eſpagne, mais le *caſtoreum*, qui prouient de ces derniers, n'eſt pas de beaucoup ſi efficacieux que celuy qu'on prend des bieures de Galatie. On dit que le bieure mord d'vne eſtrange & horrible façon, & qu'il ne laſche iamais priſe qu'il ne ſente les os froiſsés ſous ſes dents. Et tient-on pour fable qu'il s'arrache les genitoires quand il eſt pourſuiuy des chaſſeurs, ainſi que nous ont voulu faire accroire pluſieurs Autheurs dignes de merite.

Entre les Autheurs qui ont creu (mais mal à propos) que le bieure s'arrachoit les genitoires eſtant pourſuiuy, on conte Andromachus, Apulée, Solin, Aelianus, Iuuenal, Cic. & Pline.

Au reſte le vray *caſtoreum* ou les genitoires de Caſtor (ſi genitoires il les faut appeller) doiuent eſtre & attachés & arrachés enſemble, & la liqueur qu'ils ont au dedans doit eſtre de couleur & de conſiſtence de cire, puãte & faſcheuſe au nez, & grandement amere & picquante au gouſt. Et ayant toutes ces marques, c'eſt vn ſouuerain & celebre medicament ſelon le dire de Galien qui en dit merueilles, & qui aſſeure que le Medecin Archigenes a autresfois compoſé vn liure tout entier de ſes vertus & proprietés. Tant y a qu'il eſt manifeſtement chaud : outre ce, il gueriſt les morſures des ſerpens, il prouoque les moys aux femmes, fait ſortir l'enfant & l'arriere faix, ſoulage grandement les lethargiques, & ceux qui ſont ou en conuulſion, causée par repletion, ou en paralyſie.

Des Excremens de quelques animaux, & premierement du Muſc.

CHAPITRE XV.

IL y a de certains animaux qui ſe prennent à la chaſſe pour ſeruir de viande à l'homme, comme les cerfs, lieures, ſangliers, &c. D'autres pour ſeruir de medicament comme les viperes, & d'autres encore ou pour les bonnes ſenteurs qu'ils rendent, ou pour l'embelliſſement & le contentement de l'homme, tels que ſont le muſc, la ciuette, le bieure, la Marthe Zibelline & autres ſemblables, deſquels on tire pluſieurs rares medicamens, & vn grand nõbre de peaux belles, odorantes, & deſtinées pour l'ornement exterieur du corps humain. Or le mot de muſc, ſignifie deux choſes, car premierement c'eſt le mot d'vn certain excrement, & apres c'eſt le nom de l'animal qui porte cedit excrement, lequel animal eſt eſtranger, & ne ſe trouue qu'aux Indes, à ſçauoir au Royaume de *Pegu*, & particulierement en la Prouince de *Tumbac* où il eſt fort frequent. Il eſt de corpulence fort haute & grande, & quaſi ſemblable à vne cheure, il a des dents d'vne part & d'autre de ſa maſchoüere inferieure qui luy ſortent dehors, & luy ſeruent de deffence tout de meſme qu'aux pourceaux & ſangliers. Quelques-vns l'appellent *dorcas* muſqué, d'autres gazelle des Indes, & d'autres encore cheureüil, portant le muſc. Et dit-on auſſi que lors qu'il eſt en ruyt & qu'il eſt tranſporté de fureur venerienne, que ſon nombril s'enfle, & s'enflamme tellement tout au tour, qu'il s'y forme vn apoſteme du ſang craſſe & corrompu qui s'eſt extrauasé & amaſsé en ceſte partie là; ce que cognoiſſant ledit animal (qui en deuient bien malade iuſques à en perdre toute

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 487 sur 836

toute enuie de manger)il ſe veautre par terre,par bois, & par broſſailles, iuſques à tant que ſa tumeur ſe ſoit ouuerte à la rencontre de quelque temps,& que par ce moyen il ſe ſente manifeſtement ſoulagé, eſtant deliuré de ceſte ſanie & vrtulence, laquelle eſt le vray & legitime muſc, beaucoup plus ſuaue & plus odorant que toutes ces ſortes de muſc que les marchands ſe meſlent de vendre par-cy par-là. Or ladicte ſanie ou matiere virulente, ſoit qu'elle tombe ſur des pierres, ou parmy la broſſaille, deuient telle que nous auons dit, à ſçauoir tres-odorante par le moyen du Soleil qui la cuict & l'elabore ſi artiſtement,& en diſſipe ſi bien toute la mauuaiſe ſenteur qu'elle pourroit auoir, que les Roys & les Princes ſe tiennent bien honorés de ſa ſenteur ordinaire; comme eſtant ſans comparaiſon plus excellente que celle de tout le muſc qui ſe vend maintenant en pluſieurs endroits de l'Europe,qui eſt entierement falſifié, & qui ne ſe fait que du ſang deſſeché,& de la peau ſubtilement deſcoupée de l'animal qui porte le muſc,que les veneurs ont accoſtumé de prendre & tuer, en y meſlant tant ſoit peu de vray & legitime muſc, & par ainſi l'ayans mis dans certaines petites peau, ils le vendent pour vray & legitime muſc. Au reſte il y a vne certaine eſpece de grandes bellettes, qui à pluſieurs noms que quelques-vns appellent marthe, à cauſe qu'elle eſt martiale & genereuſe (& ſur tout contre les poules, deſquelles elle vient facilement à bout)& d'autres marturelle,& d'autres encore Fouïne. Ceſte beſte a ſes excremens naturellement odorans & de ſenteur approcheante en quelque façon de celle du muſc, ainſi que i'ay ſouuent remarqué. Outre plus on ſçait aſsés qu'il ſe trouue quelques plantes, & quelques fruicts qui ont pareillement l'odeur du muſc,& qui ſont fort ſuaues & aggreables au palais,telles ſont les poires muſcates,les roſes appellées muſquées, l'herbe appellée *moſchata*, & le bec de gruë muſqué. Quant aux vertus & proprietés du muſc,elles ne ſont pas petites: car il fortifie merueilleuſement ceux qui ont le cœur peſtry d'eau froide,& qui ſont de *frigidis & malificiatis*,& outre-ce il recrée grandement le cerueau & toutes les facultés interieures. Il eſt chaud au ſecond degré, & ſec au troiſieſme.

Comment on falſifie le muſc.

De la Ciuette.

CHAPITRE XVI.

ON dit qu'il n'y a que trois ſortes d'animaux de bonne ſenteur:le premier eſt, la penthere, laquelle toutesfois n'eſt eſtimée doux-flairante que par les beſtes brutes: l'autre eſt la gazelle, autrement appellée cheureüil portant le muſc;& le troiſieſme eſt la ciuette,que les Grecs appellent *zapetion* & les Latins *catus zibethi* ou *felis zibethi*,de la nature de laquelle les Anciens ne ſont pas d'accord. Mais quoy qu'il en ſoit,la ciuette eſt vn animal farouche & ſauuage, armé de dents & de deffences du tout meurtrieres, & n'eſt pas du tout ſi ſemblable à nos chats domeſtiques qu'on crie: car outre qu'il eſt beaucoup plus gros & plus haut, (excedant meſmes bien ſouuent les renards en groſſeur) il a encore ſa teſte, ſon col, ſes pieds, & quaſi toutes les autres parties de ſon corps du tout diſſemblables de celles du chat. Ioinct qu'il a ſon muſeau long comme vn taiſſon, ſon corps pareillement fort long, ſa machoüere inferieure blanche,auſſi bien que les longs poils,qui ſont tout autour, ſes pieds noirs,les flancs griuolés de blanc, le dos de couleur cendrée, tirant ſur le noir, madré par tout ſon corps, & tachetté de pluſieurs petits mouchets noirs. L'excrement qu'il rend s'appelle ciuette en François, & *Zibethum* en Latin, excrement neantmoins fort recherché des plus grands,à cauſe de ſa doux-flairante odeur, & des Medecins, pour l'amour de ſes excellentes qualités. La ciuette doncques eſt vn mixte, ou vne liqueur de bonne ſenteur,tout differant du muſc;car il eſt gras,eſpais,noiraſtre, fort odorant, & tiré d'vn animal qui a en quelque façon la forme d'vn chat qu'on appelle ciuette, ou chat portant la ciuette;ladite liqueur duquel à proprement parler, n'eſt que l'ordure ou ſueur, qui s'amaſſe autour de ſes parties honteuſes auec vn cueillier de corne, ou d'argent, ou auec quelque autre inſtrument propre à cela. Et iaçoit que ledict animal ſoit premierement venu des Indes,neantmoins auiourd'huy on en a naturaliſé & appriuoiſé vn grand nombre en l'Europe, ſi que Paris, Lyon, & pluſieurs autres bonnes Villes de France & d'Italie,

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 488 sur 836

d'Italie en ſont aſſez fournies. Or à fin qu'il fourniſſe bonne quãtité de telle liqueur odorante, les maiſtres qui le nourriſſent ont accouſtumé de le faire mettre en colere quelquesfois & de le laiſſer, car par ce moyen ſes parties honteuſes amaſſent beaucoup plus de ſueur ou matiere glutineuſe, qui n'eſt autre choſe que la ciuette, laquelle on racle par apres ainſi que nous auons dit; l'ayant miſe dans quelque vaſe, ou d'yuoire, de corne, ou de quelqu'autre matiere cõuenable, on la laiſſe eſpaiſſir & noircir, en l'expoſant à l'air, iuſqu'à tant qu'elle aye perdu toute ſa mauuaiſe, & quaſi comme puante ſenteur (qui luy eſt naturellement propre durant quelques iours apres auoir eſté raclée) à laquelle ſuccede vne fort agreable & doux-flairante odeur. Et tout ainſi que ſa bonne ſenteur approche en quelque façon de celle du muſc, auſſi les qualitez de l'vn & l'autre ſont comme voiſines. Toutesfois on tient que la ciuette eſt particulerement affectée aux ſuffocations de matrice, leſquelles il gueriſt ſi on en met quelques grains dedans la cauité du nombril des femmes durant leur mal. Au reſte il eſt certain qu'encore que les Medecins & les malades ne faſſent point eſtat des excremens des animaux en general, tant à cauſe de la puanteur, que parce qu'ils ont vn gouſt totalement deſagreable; ſi eſt-ce que nous auons accouſtumé de nous ſeruir en particulier de l'excrement de certains animaux, ainſi nous voyons que la fiente de rat eſtant prinſe auec vin blanc, rompt & chaſſe la pierre de la veſcie & des reins; ainſi la fiente de chien ſelon le teſmoingnage de Galien gueriſt la ſquinance, & celle de l'homme eſt merueilleuſement ſuppuratiue. Bref nous remarquons tous les iours que la fiente du paon ſoulage merueilleuſement ceux qui ſont affligez du mal caduc, lors qu'il eſt cauſé par vne certaine matiere ou vapeur ſubtile qui monte des parties inferieures iuſqu'au cerueau, où il porte ledit mal par ſympathie. Mais d'autant que tous leſdits excremens n'entrent point és compoſitions de noſtre Antidotaire, voilà pourquoy nous ne ſommes pas d'aduis d'en parler d'auantage pour le preſent.

La ciuette eſt fort bonne contre les ſuffocations de matrice.

De la colle de Poiſſon.

CHAPITRE XVII.

IL ſe trouue beaucoup de ſortes de colle dãs les boutiques de nos Apoticaires; la premiere eſt celle de laquelle ſe ſeruent les Orfeures pour ſouder & conioindre l'or, & ſe nomme chryſocolle ou *borax*: la ſeconde eſt la gomme d'vn certain arbre Perſique, laquelle on appelle ſarcocolle, & eſt grandement propre pour glutiner & conioindre les playes fraiſches, & auſſi pour reprimer les fluxions qui tombent impetueuſement ſur les yeux. Nous auons deſia parlé cy-deſſus de ces deux ſortes; pour la troiſieſme, c'eſt la colle qu'on appelle fine, ou bien colle de taureau, d'autant qu'elle ſe faict du cuir des bœufs boüilly & preparé comme il faut, & eſt en vſage ordinaire pour ioindre & vnir pluſieurs pieces de bois enſemble; quelques-vns l'appellent *xilocolla*. Finalement la quatrieſme eſt ceſte ſorte de colle qu'on appelle colle de poiſſon ou Icthyocolle, laquelle ſe faict du ventre d'vn certain poiſſon; nos Pharmaciens ont accouſtumé de la meſler tres à propos, tant parmy les emplaſtres glutinatifs, que parmy les autres medicamens qui gueriſſent le mal S. Main, & qui rendent la face polie & ſans rides, la raiſon eſt qu'ils ſe ſont pris garde qu'elle eſt doüée de pluſieurs belles qualitez, comme de remplir, de deſſecher, & meſme de ramollir en quelque façon. Les Arabes l'appellent *Alcanna*. Or tout ainſi que la colle de taureau ne ſe faict pas ſeulement du cuir de bœuf, mais auſſi des pieds & des oreilles de toutes les beſtes à quatre pieds: auſſi la colle de poiſſon ne ſe façonne pas du ventre d'vn certain poiſſon ſeulement, mais auſſi de tous ceux qui ſont de ſubſtãce glutineuſe & tenace: iaçoit qu'elle ſe faſſe le plus cõmunément du ventre d'vn poiſſon que Monſieur Rondelet appelle poiſſon ſans os, quelques autres moulüe, & quelques-autres encore morüe ou moronne: mais tous ces poiſſons ſont bien differens entre-eux. Quant au poiſſon ſans os, il eſt du nombre de ceux que nous appellõs cartilagineux & cetacées, c'eſt à dire, qui approchent de la nature & grandeur des Balaines, & Dauphins, eſt ſans eſcailles, ſans eſpines, & meſmes quaſi ſans os. Sa teſte eſt eſtrangemẽt groſſe, peſante, & large, ſa bouche fort grãde & beante, & à ſa maſchoire ſuperieure eſt attachée vne certaine lõgue production pendãte en bas en forme de barbe; quant à ſa chair, elle eſt douceaſtre & gluante, & par conſequent de peu de gouſt, ſinon qu'on la

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 489 sur 836

ſale long-temps auparauant qu'en mãger,& en faut pas croire que ladite colle ne ſe faſſe que du ſeul cuir dudit poiſſon ſans os:car elle ſe fait auſſi de ſes boyaux,de ſon eſtomach, de ſes aiſlerons,& meſmes de ſa queüe,& voicy comme on la fait.On prend premieremẽt les boyaux ou autres parties dudit poiſſon, leſquelles on couppe fort menu, puis on les met dans vn pot de terre tout neuf & verniſsé & y ayant adiouſté d'eau commune tout autant qu'il en faut, on laiſſe tremper le tout vn couple de iours, apres leſquels on le fait boüillir & cuire à petit feu, iuſqu'à tant qu'il deuienne comme boüillie ; ce qu'eſtant fait on tire le pot du feu,& auant que la matiere y contenuë ſe refroidiſſe du tout,on la couppe & diuiſe en pluſieurs pieces de diuerſe forme,de peur que toute la maſſe ne vint à s'endurcir pour n'en pouuoir iouyr par apres. Quelques-vns vendent auſſi les membranes interieures & les inteſtins lauez, eſtendus & deſſechez du poiſſon ſans os pour la vraye Ictyocolle. D'autres font la colle de poiſſon d'vn certain autre poiſſon qu'on appelle Silurus, & que quelques vns nomment loup du diable à cauſe de ſa voracité, difformité & rapacité:& de faict Rondelet dit que c'eſt vn animal fort cruel, hardi,& malfaiſant,ayant la bouche fort grande & fort vaſte & munie d'vn bon nombre de dents, auec leſquelles il attacque & enuahit toute ſorte d'animaux marins ; voire on dit qu'il met bien ſouuent à fonds les cheuaux terreſtres s'il les rencontre nageans ou beuuans. Au reſte, ceux-là ſe trompent grandement qui croyent que le Silurus ſoit l'eſturgeon.

De l'Oeſype, ou ſuin de laine.

CHAPITRE XVIII.

LE ſuin de laine que les Grecs appellent *æſipus*, & nos Apoticaires *Iſopus humida*, n'eſt autre choſe qu'vne certaine graiſſe eſpaiſſe, laquelle on tire artiſtement de la laine ſurge des brebis ; elle a donné ſon nom à vn certain emplaſtre de Philagrius appellé *emplaſtrum æſipatum*, qui eſt fort propre pour appaiſer les douleurs de la ratte, ramollir les durtez du foye, & de l'eſtomach, voire meſme les nodoſitez qui viennent aux joinctures : auſſi certes l'œſipe eſt grandement remollitif & incarnatif, principalement ſi on l'applique ſur les vlceres du fondement & de la nature des femmes, eſtant incorporé auec du beurre & du melilot: outre-ce, il eſchauffe ſans excez, & appaiſe preſque toute ſorte de douleurs. Or voicy comment on fait ledit ſuin ou œſipe.

On prend la laine comme elle vient du col, des cuiſſes, & de l'entre-deux des cuiſſes des brebis,laquelle on fait bien tremper & lauer en eau chaude par l'eſpace de huict ou dix heures,apres leſquelles on le remuë ſoigneuſement auec vne ſpatule de bois,& l'ayãt bien fait boüillir iuſqu'à ce qu'elle aye laiſſé toute ſa graiſſe dans ladite eau ; on l'eſpreint & exprime bien fort,& l'ayant ſeparée, on met ladite graiſſe auec l'eau de la laueure dans vn autre vaiſſeau, & la jette-on de fort haut, & en façon qu'elle rende force eſcume, laquelle on met à part, & reïtere-on ſi ſouuent ce battement d'eau iuſqu'à tant qu'elle ne rende plus d'eſcume;ce qu'eſtant faict on prend ladite graiſſe prouenante de ladite eſcume & ſurnageante en l'eau,& l'ayant bien lauée & ſouuent paſsée par les mains,on la paiſtriſt touſiours iuſqu'à ce qu'elle ſoit tant ſoit peu adſtringente à la longue, ſans mordication, & qu'elle ſoit reduitte en graiſſe blanche, laquelle on met dans vn pot de terre tout neuf : mais neantmoins il faut que le tout ſoit fait aux rayons & à la chaleur du Soleil.Quelques-vns ſe ſeruent de l'eau marine pour la lauer & paiſtrir:toutesfois ie trouue que le *modus faciendi* de l'œſype que nous auons mis cy-deſſus, eſt le meilleur & le plus vſité.

Au reſte vn chacun cognoiſt aſſez les brebis & moutons à cauſe des grandes commoditez qu'ils apportent à l'homme, tant en leur laine,chair, que fiente. Les plus iaunes d'entre-eux s'appellent cõmunément agneaux, & ceux qui ſont vn peu plus aduancez en aage,& qui ſont entiers,ſont nõmez beliers en Frãçois,& *arietes* en Latin,*ab ara*,c'eſt à dire de l'autel, d'autant qu'on auoit anciennement accouſtumé de les immoler ſur les autels. Bref ceux qui ſont chaſtrez s'appellent cõmunément en Latin *verueces*,en Italien *caſtrones*, & en François moutons ; de ſorte que tout ainſi qu'vn cheual hongre eſt different d'vn

cheual

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 490 sur 836

cheual entier, vn chappon d'vn coq, & vn bouc chaſtré d'auec celuy qui ne l'eſt pas, ainſi auſſi ſont differens les moutons des beliers, entre leſquels celuy qui conduit les agneaux comme par forme de compagnie, ſe nomme ordinairement en Latin *ſectarius veruex*, & en François clocheman.

Quant aux beliers (qui ſont ainſi appellez à *bellando*, parce qu'ils ſont genereux) on tient que ceux-là ſont les plus forts & courageux, qui ſont hauts & bien membrez, qui ont beau & gros ventre, la queuë fort longue & eſpaiſſe, la toiſon blanche & toffuë, le front large, les cornes ouuertes & entortillées, les yeux enfoncez, les oreilles grandes, la poictrine, les eſpaules, & les feſſes amples & renforcées. Reſte maintenant à dire que l'Arabie heureuſe nourriſt deux ſortes de beliers du tout admirables; car les premiers ont la queüe ſi longue, que la moindre a trois coudées d'eſtenduë; & les autres l'ont ſi large que la moindre excede vne coudée en largeur. Quant à tout autre choſe qu'on pourroit alleguer de particulier, touchant les brebis & moutons, nous croyons eſtre ſi triuiale & commune qu'il n'eſt pas de beſoin d'en parler d'auantage.

Belle remarque des beliers d'Arabie.

Des os medicinaux, & premierement de l'os qui ſe trouue dans le cœur des Cerfs.

CHAPITRE XIX.

SI les excremens les plus puants qui ſortent du corps des animaux, ſont grandement efficacieux pour la gueriſon de pluſieurs maladies, comme nous voyons entre-autres que la fiente de chien (que quelques plaiſanteurs appellent *album Græcum*) eſt propre pour la ſquinance; à plus forte raiſon doiuent eſtre neceſſaires les parties integrantes deſdits animaux à ces meſmes fins. Ainſi voyons-nous que l'ongle du died d'Elan eſt ſouueraine contre le mal caduc, l'ongle du pied de cheure contre ceux qui ſont affligez d'incontinence d'vrine, & les os de pluſieurs poiſſons, oyſeaux, & beſtes à quatre pieds contre pluſieurs autres maladies. Car meſmes les os de l'homme ſeruent de medecine à l'homme meſme, comme on le voit tous les iours en l'vſage du crane humain qui n'a pas eſté enterré, lequel eſt excellent contre l'epilepſie; ioinct que l'on a ſouuent eſprouué que l'os du cœur de cerf la corne du Rhinocerot, les dents d'Elephant, du ſanglier, & de la carpe ſont grandement propres pour guerir pluſieurs maladies. Or entre toutes les choſes cy-deſſus alleguées, ie trouue que l'os qui ſe trouue dans le cœur du cerf, eſt vne des plus excellentes & des plus recherchées, comme prouenant d'vn animal qui enrichiſt particulierement la matiere medicale de pluſieurs beaux & excellens remedes, fourniſſent non ſeulement ſes cornes, ſa moëlle, ſon ſuif, & ſa graiſſe, mais auſſi ſes larmes, ſon membre genital, & vn petit os qui ſe trouue en la baſe de ſon cœur. Auſſi certes ceſt animal-là eſt tres-beau & tres-noble, ſurmontant facilement tous les autres animaux en beauté, nobleſſe, & viteſſe de ſon corps; voilà pourquoy auſſi ſa chaſſe n'eſt permiſe qu'aux Roys & Princes ſouuerains, ou à leurs officiers & amis particuliers. Sa chair eſt aſſez delicate à manger, & le reſte de ſon corps eſt quaſi tout employé en medecine, ainſi que nous auons dit cy-deſſus, & notamment vn certain petit os, qui ſe trouue au fonds & en la baſe de ſon cœur, quand il eſt vieux & ſurãné (i'ay dit vieux & ſuranné, d'autãt que dãs le cœur des ieunes on ne trouue qu'vn cartilage au lieu d'vn os) lequel os eſt appellé des veneurs, croix de cerf, à cauſe de ſa figure approcheante en quelque façon de la figure de la croix. On tient aſſeurément par experience & par ſcience, que ledit os eſt ſouuerain contre les maladies du cœur. Outre ce on ſe ſert auſſi d'vne certaine ſienne l'arme qui s'amaſſe au grand coing de ſon œil, & quelquesfois en tous les deux, lors principalement qu'ils ſont vieux & ſurannez, elle eſt admirable pour prouocquer les ſueurs par tout le corps, & pour amoindrir, voire guerir en effect toutes ſortes de maladies contagieuſes, veneneuſes, & peſtilentielles, comme nous auons deſia dit cy-deſſus. Et tout-ainſi que ladite larme eſt propre à ce qu nous auons dit cy-deſſus, auſſi l'os qui ſe trouue dans ſon corps, eſt vn des principaux ingrediens de l'electuaire appellé *diamoſcum*, à fin qu'il fomente & augmente ſa vertu cordiale de laquelle ledit electuaire eſt doüé.

Les os humains ſecs & pulueriſez ſont auſſi fort bons cõtre toutes dyſenteries & hemorragies.

Voyez Scaliger contre Cardan touchant la larme du cerf.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 491 sur 836

De l'Yuoire.

CHAPITRE XX.

ENTRE toutes les beſtes à quatre pieds, on tient que l'Elephant eſt le plus grand & le plus obeïſſant à l'homme; car il cognoiſt non ſeulement ſon maiſtre, mais auſſi il recognoiſt particulierement ſa parole, faict ce qu'il luy commande, & ſe rend entierement ſouple & obeïſſant à luy: teſmoin celuy qui reſpondit à ſon maiſtre (qui luy commandoit quelque choſe) *hoo hoo*, c'eſt à dire, ie le veux, ie le veux, au langage du pays. Mais c'eſt bien autre choſe, s'il eſt vray ce qu'eſcrit Ælian d'vn autre elephant qui ſçauoit eſcrire. Voicy ſes mots. Ie vis (dit-il) vn elephant qui eſcriuoit tres-bien des lettres Latines dans vn tableau, eſtant conduict & inſtruict par la main de ſon maiſtre qui luy aidoit à bien former les lettres, & à eſcrire droict, & me prins garde pour lors que ledit elephant eſtoit ſi attentif à ſa beſongne, & auoit ſi ardamment les yeux fixes ſur icelle, que vous l'euſſiez prins pour vn ieune Grammairien qui recite ſa leçon en la preſence de ſon pedagogue. D'ailleurs on ſçait aſſez que Oppian dit deſdits elephans; c'eſt vne choſe que tout le monde ſçait (dit-il) ſçauoir eſt que les elephans parlent entre-eux vn certain langage qui n'eſt entendu que de ceux qui les domptent & qui les menent: auſſi certes ces animaux-là approchent de ſi pres de la nature de l'homme & de ſon eſprit tout enſemblement, que Vartoman a eſté contrainct d'eſcrire qu'il s'en trouue de plus prudens que ne ſont pluſieurs hommes en certains endroits du monde: car outre qu'ils ſont grandement ſeruiables, ils ſont encore quaſi comme deſireux de l'honneur; & comme ils ſe ſouuiennent à iamais, ou d'vn bien-faict, ou d'vne iniure receüe; auſſi ſont-ils furieuſement tranſportez du deſir de vengeance, & d'enuie de rendre le bien-faict receu; ce que nous pouuons confirmer par le teſmoignage d'Ælian que nous auons allegué cy-deſſus, & qui rapporte ceſte autre hiſtoire. Il y eut vn iour vn certain valet à qui le maiſtre conducteur d'vn elephant auoit donné charge de donner audit elephant vne certaine portion d'orge, qui fut reiglée & meſurée tous les iours: ceſtuy-cy pour gaigner quelque choſe ſur ladite meſure, s'aduiſa qu'il falloit tromper, & le maiſtre conducteur & l'elephant auſſi en mettant au fonds de la meſure pluſieurs groſſes pierres qui en occupoient la plus grande partie, & rempliſſant le reſidu d'icelle, iuſqu'à meſure pleine; ce qu'ayant fait pluſieurs & diuerſes fois, il arriua que l'elephant meſmes s'en print garde, dont en voulant tirer ſa raiſon, vn iour comme ſon maiſtre valet faiſoit cuire au feu de la boulie pour manger, ledit elephant amaſſa promptement, & tout autant qu'il peut du ſable auec ſon muſeau, & voyant que ledit valet auoit tourné le dos au feu & à ſon pot de boulie, il ietta promptement ledit ſablon dans ledit pot, & par ainſi ſe vengea accortement de l'iniure qu'il auoit deſia ſouuent receüe dudit valet. Or pour parler ſuccinctement de l'elephant il faut ſçauoir que c'eſt vn grand & gros animal qui a les yeux fort petits ſelon la groſſeur de ſon corps; il n'a point d'autres narines que ſon muſeau qui eſt grandement long, & duquel il ſe ſert comme d'vne main pour manier tout ce qui luy eſt propre, & particulierement pour porter ſa nourriture iuſques dans la bouche: ſa langue eſt fort petite, il a quatre dents de chaque coſté de ſa bouche, qui ſont courtes & groſſes, & deſquelles il ſe ſert pour paiſtrir & maſcher la viande qu'il prend; outre leſquelles encore il en a deux autres eſtrangement longues & groſſes, ſi qu'on les prendroit pluſtoſt pour des cornes que pour des dents. Elles ont accouſtumé de luy tomber en certain temps, & de luy renaiſtre en vn autre, & ce ſont celles qui ſont la vraye matiere de l'yuoir, voire l'yuoire meſme duquel nous auons à parler comme d'vne choſe quaſi comme neceſſaire à la vie de l'homme pour le ſeruice duquel auſſi on l'employe en vne infinité de façons, & notamment pour ſa ſanté. Et ce ſont celles encore que le vulgaire des Aporicaires bruſle pour s'en ſeruir au lieu & place du *ſpodium* imaginaire des Arabes. Or il eſt certain que ny l'yuoire bruſlé, ny l'yuoire crud, ne peut & ne doit eſtre vſurpé pour ledit *ſpodium*, non le bruſlé, d'autant que ſa vertu ſe conſume par le feu, ny moins encore celuy qui eſt crud, parce qu'il n'a du tout point de raport auec ledit *ſpodium*; veu qu'à proprement parler il n'y a qu'vn ſeul & vnique *ſpodium*, qui eſt celuy des Grecs que nous appellons *pōpholix*: & pour redire en paſſant, ce que nous auōs deſia dit cy-deſſus, touchāt le

Hiſtoire admirable d'vn elephant qui ſçauoit eſcrire.

Autre hiſtoire d'vn elephant qui ſe vengea de ſon maiſtre valet.

ſpodium des Arabes, quelques-vns d'iceux ont creu que c'eſtoit le *tabaxir* (duquel nous auons faict mention par cy-deuant) & qui a tout autant de rapport auec l'yuoire bruſlé comme la rheubarbe auec le ſucre. Au reſte l'yuoire crud a vne infinité de belles proprietez & vertus, car il fortifie toutes les parties nobles interieures, il eſt mediocrement adſtringent & refrigeratif, gueriſt les douleurs de l'eſtomach, arreſte le vomiſſement, tuë la vermine, deſoppile merueilleuſement, & eſtant prins durant quelque temps auec vne liqueur conuenable, rend les femmes qui auoient eſté ſteriles auparauant, fertiles, fecondes, & capables de faire d'enfans.

Les vertus & proprietez de l'yuoire.

Diſons en paſſant que quelques Autheurs ont eſté vn peu trop hardis de croire & d'eſcrire que les elephans auoient des cornes, pour s'eſtre pris garde que leurs dents ſont & fort longues & fort retrouſsées en haut; or entre ceux-là Varron & Pauſanias tiennent le premier rang, & ſe ſeruent de pluſieurs raiſons (ſauf correction) inutiles & de beaucoup d'argumens ſophiſtiques pour maintenir leur opinion erronée; de ſorte que ſi on les vouloit croire on diroit & tiendroit auec-eux que les dents des elephans ſont de vrayes cornes: mais ſans auoir eſgard à leurs raiſons maigres & minces, nous dirons & aſſeurerons auec Philoſtrate eſtre tres-vray que les cornes ſortent en pluſieurs animaux de la mandibule ſuperieure; en quelques-autres du beau milieu du muſeau comme au Rhinocerot en d'autres, du front comme à la Licorne, au *camphur*, & au *piraſſoupi*: & finalement en quelques-autres du ſommet de la teſte, comme aux buffles, aux daims, & aux cerfs: mais nous tiendrons auſſi pour choſe vraye que comme les dents ſortent és animaux de l'vne & l'autre machoire; auſſi celles des elephans qui reſſemblent à des cornes tant par leur grandeur que par leur retrouſſement en haut, prouiennent de la machoire ſuperieure: & faut noter qu'elles ont quelques fois huict pieds de long. En ſuitte dequoy i'eſtime eſtre fable ce qu'on trouue dans l'hiſtoire des Indes, à ſçauoir que deux dents d'elephans ont iadis peſé trois cents vingt-cinq liures. Il ne ſera pas hors de propos encore de dire que Pline & quelques autres Autheurs auecques luy ſe ſont donnez carriere quand ils ont dit la trompe ou proboſcide des elephans, la main des elephans; & leurs dents, les cornes des elephans; mais il faut croire que tels Autheurs ont pluſtoſt eſcrit ces choſes ayans eſgard à la fonction deſdites parties, qu'à leur nature propre.

De la corne de Licorne.

CHAPITRE XXI.

ON eſtime choſe rare, & comme prodigieuſe de voir des animaux cornus; qui de leur nature ne le ſont aucunement; ainſi croit-on iuſtement que l'homme cornu qui eſtoit du pais du Mayne, & qui fut veu à Paris l'année 1600. eſtoit du tout prodigieux; auſſi auoit-il vne corne ſituée au milieu du front, haute, eſpeſſe, & retrouſsée vers le derriere de la teſte: ainſi pareillement vn certain *Philippus Ingraſſias*, eſcriuant l'hiſtoire d'vn certain homme qui auoit vne corne haute & eminente qui luy ſortoit du dos, à iugé que c'eſtoit vne choſe & rare monſtrueuſe. Or entre tous les animaux cornus il s'en trouue beaucoup qui ont deux cornes, & notamment les maſles, comme le bœuf, le bouc, le bœuf ſauuage, & vne certaine autre ſorte de bœufs Indiẽs, deſquels parle l'hiſtorien Solin. Il y en a encore d'autres qui en ont quatre, comme ie l'ay ſouuent remarqué en pluſieurs beliers. Finalemẽt il y en a d'autres qui n'en ont qu'vne, laquelle eſt ſituée au beau milieu de leur front, cõme ſont l'aſne ſauuage des Indes, vne certaine ſorte de vaches qui ſe voyent ordinairement en vne ville d'Æthiopie, nommée *Zeila*; vn autre certain animal qui ſe nourriſt indifferemment, & ſur la terre & dans l'eau, qui ſe nomme *Camphur*, & qui eſt frequent és Iſles Molucques. Item certains oiſeaux d'Æthiopie, ſelon le rapport d'Ælian, & quelques poiſſons encore, entre leſquels eſt celuy qui s'appelle *Vletif*, qui ſe prend fort ſouuẽt dans la mer Indique: mais entre tous ces animaux qui n'ont qu'vne corne, la Licorne eſt ſans comparaiſon beaucoup plus eſtimée, cõme tres-belle & tres-noble, non ſeulement ſelon le dire des hiſtoriens prophanes, mais meſmes ſelon le decret de la S. Eſcriture: & c'eſt le meſme animal que les Hebreux appellent *rem* & *reem*, Auicenne *acherchedem*, quelqu'autres Arabes *barkaram*, les Grecs *monoceros*, les Latins *vnicornis*, & les Indiens *cartazones*. Quant à l'hiſtoire que pluſieurs

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 493 sur 836

eſcriuent touchãt la nature & ſtature de la Licorne, elle eſt grandemẽt diuerſe: car les vns diſent qu'elle eſt fort haute, & les autres qu'elle eſt de fort petite corpulence. D'ailleurs il y en a d'autres qui aſſeurent qu'elle eſt d'vne nature totalemẽt & perpetuellement ſauuage, & d'autres au contraire eſcriuent qu'elle s'appriuoiſe non ſeulement comme pluſieurs autres animaux ſauuages, mais que meſmes elle ſe rend douce, domeſtique, & appriuoisée, quant & quant apres auoir veu quelque belle fille vne ou deux fois; voire en deuient tant amoureuſe, & de ſa beauté & de ſa bonne odeur qu'elle trouue en elle, qu'elle s'endort facilement ſur ſon giron lors que cela luy eſt permis. Finalement il ſe trouue des Autheurs qui eſcriuent qu'elle a ſa corne noire, d'autres rouſſe, & d'autres blanche.

Neantmoins ſi nous voulons ſuiure la plus commune & plus vraye opinion de ceux qui ont nauigé au nouueau monde, & qui en deſcriuent l'hiſtoire; nous ſçaurons que la Licorne eſt vn animal plus petit & plus mince qu'vn Elephant, & de la vraye grandeur & groſſeur d'vn cheual moyen; ſon poil eſt roux & de couleur de belette, où ſi nous voulons croire quelques-autres de couleur de cendre, il a la teſte comme vn cerf, le col aſſez court auſſi bien que le crein, lequel il a fort clair-ſemé, & pendant d'vn coſté ſeulement, ſa barbe eſt ſemblable à celle d'vn bouc, mais elle eſt vn peu plus courte, ſes ongles ſont fourchuës & fenduës en deux, ſes iambes ſont aſſez greſles & deſcharnées, & ſa queüe eſt comme celle d'vn ſanglier. En la partie la plus eminente & anterieure de ſa teſte, il a vne corne droicte, groſſe, pliée & entortillée en rond, dure, ſolide, & longue de quatre ou cinq pieds, plus ou moins ſelon ſon aage; outre plus elle eſt bien polie, eſgale, ſans eſcailles & raboteures, & ſans aucune fentes. En ſa partie exterieure elle eſt rouſſeaſtre, & interieurement elle eſt blanche comme yuoire, ſans toutesfois eſtre diſtinguée par aucunes petites lignes, comme pluſieurs autres cornes: finalement elle eſt enuironnée tout autour comme d'vne eſcorce groſſe & eſpaiſſe, laquelle eſt facilement diſtincte & ſeparée de la partie interieure par vne ligne ronde & circulaire qu'on y voit; ladite eſcorce eſt appellée communément (quoy que mal à propos) de ceux qui ſe meſlent du traffic de telle marchandiſe, lard de Licorne. La Licorne doncques qui porte ceſte excellente corne eſtant vn animal rare farouche, & mapriuoiſable (ſinon peut-eſtre lors qu'il eſt encore fort ieune) & auquel la corne ne tombe pas tous les ans tout de meſme qu'au cerf. Il ne ſe faut pas eſtonner ſi ſadite corne eſt ſi rare & ſi precieuſe; ce neantmoins vn chacun ſçait aſſez qu'il y en a vne parfaictement belle à ſainct Denys pres de Paris, où elle eſt gardée comme vn threſor ineſtimable, tant à cauſe de ſa rareté & excellence, que parce auſſi qu'elle eſt auſſi haute qu'vn homme de mediocre ſtature; & outre-ce il y a bien peu d'Apoticaires dans Paris qui n'en ayent quelque piece ou roigneure pour en ſoulager les malades lors que la neceſſité le requiert.

Les admirables vertus de la Licorne.

Or ceſte corne eſt de merueilleuſe efficace à l'encontre de toute ſorte de venins & poiſons, & du tout admirable pour fortifier les parties nobles & reſioüir les eſprits vitaux & animaux; voilà pourquoy auſſi on s'en ſert fort heureuſement contre la peſte, contre toutes maladies contagieuſes, & contre toute ſorte de poiſons & venins: mais d'autant que pluſieurs de ceux qui pourroient auoir beſoin de ce remede n'ont pas dequoy l'auoir, ny le payer comme il faut à cauſe de ſa rareté, c'eſt pourquoy ie ſuis d'aduis qu'il n'y aye que ceux qui ſont bien riches qui le recherchent à quel prix que ce ſoit, & conſeille aux autres qui ſont pauures qu'ils ſe ſeruent de la corne de Rhinocerot, ou de celle de Cerf (principalement de la plus tendre) au lieu & place de la corne de Licorne, & ils trouueront qu'elle n'eſt de guiere moins efficacieuſe que l'autre, ainſi que ie l'ay ſouuent experimenté.

De

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 494 sur 836

De la pierre bezaar.

CHAPITRE XXII.

LA pierre *bezaar* ou *bezoar* a prins ſon nom d'vn certain animal Oriental, du ventre duquel on la tire, & s'appelle ledit animal en la langue de Perſe *paſan* ou *bazar*, & en langue Indique *bezar*; or elle ſe nomme ainſi à cauſe de ſa vertu bezoardique, c'eſt à dire, alexitere & cardiacque, par le moyen de laquelle elle reſiſte à toute ſorte de poiſons & venins, ne plus ne moins qu'vne autre certaine ſorte de pierre metallique & alexitaire, eſt appellée bezoardique par quelques Arabes, d'autant qu'elle a la vertu de dompter toute ſorte de venins, ainſi que le rapporte Auicenne. Or ceſte pierre bezaardique, qui eſt en ſi frequent vſage, pour le preſent, & qui s'appelle communément *bezoar*, n'eſt pas tirée d'aucune veine metallique, ainſi que quelques-vns pourroient croire, ainçois du ventre & autres parties interieures d'vn certain animal qui ſe nourriſt & ſe void ordinairement en Perſe, en la Prouince Coraſonique, au Promontoire de *Comorin*, & en pluſieurs autres endroicts & regions des Indes, & du Royaume de la Chine. Il eſt ſi ſemblable aux boucs de ce pays, que ceux qui l'ont veu vne fois croyent que s'en ſoit vn; voylà pourquoy auſſi les habitans du pays l'appellent cheure de montagne, non ſans apparente raiſon, car il a vn tres-grand rapport & reſſemblance auec les boucs de noſtre Europe, ſoit en leur forme, ſoit en leur ſtature & corpulence; vray eſt qu'il a ſes poils vn peu plus courts, & meſme ſelon le dire de Nicolas Monard, il eſt de beaucoup plus haute ſtature que le bouc, ſi qu'il le croiſt eſtre auſſi haut qu'vn cerf, & que partant on le doit appeller cheure de cerf, à cauſe qu'il eſt en partie ſemblable à iceluy, & en partie auſſi à la cheure; mais quoy qu'il en ſoit, c'eſt vn animal tres-agile qui ſaute de rocher en rocher à ſon ayſe, & fort cruel, ſi qu'il tue bien ſouuent les chaſſeurs Indiens, quand ils le preſſent par trop: Outre plus il a les ongles de ſes pieds fenduës en deux, ne plus ne moins qu'vne cheure, ſes jambes ſont aſſez greſles, ſa queuë courte & retrouſſée, ſon corps velu comme celuy d'vn bouc, mais d'vn poil beaucoup plus court, qui eſt de couleur cendrée, tirant ſur le roux, ou pluſtoſt de couleur de ventre de biche, ſa teſte eſt quaſi comme celle d'vn bouc & eſt armée de deux cornes fort noires, creuſées en la partie inferieure, & renuerſées, voire quaſi comme couchées ſur le dos, ſur lequel elles fõt vn angle obtus en ſe reüniſſant; ce que ie puis aſſeurer eſtre vray, d'autant mieux que i'en ay veu deux à Coubert au Chaſteau de Monſieur le Mareſchal de Vitry. Retournons maintenant à noſtre pierre de Bezoar, & diſons qu'il s'engendre diuerſement dans le vẽtre dudit animal; i'ay dit diuerſement à l'occaſion de la forme, grandeur & couleur differente d'icelle: car il eſt certain qu'elle ſe trouue beaucoup plus groſſe dans le ventre dudit animal, lors qu'il eſt gros, grand & aagé, que quand il eſt encor ieune. Elle eſt communément de figure ouale, mais neantmoins il s'en trouue touſiours quelqu'vne qui eſt, ou plus ronde ou plus quarrée que les autres. Sa couleur eſt obſcure, ou noiraſtre, ou rouſſe, ou paſle, ſelon la temperature de l'animal qui la porte: car il eſt certain que celuy d'entr'eux qui la porte plus groſſe, eſt beaucoup moins agile que les autres, & mene vie fort triſte, ce que les chaſſeurs recognoiſſent biẽ à la premiere veuë, qui me fait croire que ces pauures animaux-là, ſont grandement tourmentez de ladite pierre quand elle eſt groſſe & peſante, ne plus ne moins que les hommes des gros calculs qu'ils portent dans la veſcie. Quant à la façon de laquelle ladite pierre s'engendre, on dit qu'elle prend ſon commencement de quelque paille, ou bien de quelque peu de poudre amaſsée enſemble, ſur laquelle s'applique de nouueau & s'amaſſe quelque autre matiere craſſe & viſqueuſe à mode d'eſcorce, de ſorte qu'elle ſe groſſit ne plus ne moins qu'vn oignon, par lames & eſcailles, & eſt tãtoſt plus groſſe, & eſt tantoſt plus petite, ſelon la nature & temperature dudit animal, & ſuiuant la grande ou petite quantité de ceſte dite matiere. Or la poudre que nous auons dit ſeruir de fondement à ladite pierre, eſt autant ou plus excellente, que toutes les eſcorces qui luy ſont ſurcruës, ſoit qu'elles ſoyent interieures ou exterieures, leſquelles ſont toutes polies & grandement douces à manier, & reluiſantes aux yeux; de ſorte que là où ladite poudre ne ſe trouuera point en quelques pierres de bezoar, on pourra dire librement qu'elles ne ſont pas legitimes. Que ſi nous voulons croire

Vrayes marques du bon & legitime bezoar.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 495 sur 836

ceux qui ſont verſez en la cognoiſſance deſdites pierres,nous ſçauons que celles qui viennent de Perſe ſont les meilleures de toutes,apres leſquelles on fait cas des Orientales, & de celles qui ſe trouuent dans le ventre deſdits animaux,ſe nourriſſans ſur les montagnes de Perſe ; ce qui ne ſemble pas eſtre ſans raiſon,veu que ceux d'entre leſdits animaux qui ne ſe nourriſſent qu'és campagnes,& és plats pays, ne mangent pas d'herbes & de plantes,tant bezoardiques ou cardiacques,comme ceux qui viuent és lieux montagneux, où leſdites plantes ſont en tres-grande abondance,& par conſequent les pierres qu'ils portent ne ſont pas ſi excellentes que celles des autres. Au reſte on fait vn fort grand eſtat de ceſtedite pierre, premierement contre les morſures de toutes ſortes d'animaux venimeux,ſoit qu'on la prenne en poudre interieurement,ou qu'on l'applique exterieuremēt ſur la playe & morſure,tant des viperes & autres ſerpens, que ſur la picqueure des ſcorpions. Qui plus eſt on tient que ſi on ſaulpoudre de ladite pierre puluerisée ſur la teſte deſdits animaux viuans,elle les rendra entierement ſtupides, endormis, & incapables de mordre,ou de picquer:auſſi on aſſeure qu'vn certain Roy de Cordouë, ayant eſté empoiſonné auec vne ſorte de poiſon tres-exquis,fut incontinent deliuré apres auoir aualé certaine quantité de ceſtedite pierre miſe en poudre ; voilà pourquoy ceux qui deduiſent le mot de *bezaar* de l'Hebrieu,ſemblent auoir raiſon, depuis qu'en leur langue *bel* ſignifie Maiſtre ou Seigneur,& *zaar* venin,comme qui diroit maiſtre & dompteur du venin. Outre plus on ſçait aſſez qu'elle eſt en tres-grande eſtime pour la gueriſon de toute ſorte de maladies venimeuſes,malignes,peſtilentes,& contagieuſes,telles que ſont la peſte, la fieure peſtilentielle,la petite verole,le pourpre,& autres ſemblables;& auſſi pour le ſoulagement de ceux ou de celles qui ſont ſujettes aux ſyncopes,palpitations de cœur, humeurs melancholiques,triſteſſes extraordinaires, ſuffocations de matrice, & autres infinies infirmitez : que ſi quelqu'vn veut ſçauoir d'auantage touchant les belles qualitez de ceſte pierre,qu'il prenne la peine de lire N. Monard, Chriſtophle à Coſta, & Cluſius.

Remarquable ethymologie du mot de bezaar. Item ſes vertus.

Des Perles.

CHAPITRE XXIII.

LEs perles ſe treuuent ordinairement dans de certaines coquilles ou petits poiſſons ayans teſt,& fort sẽblables aux huitres, leſquels on peſche en la Mer des Indes,où ils ont accouſtumé de ſe nourrir;celles d'ẽtre toutes qui ſont les plus petites s'appellent cõmunemẽt *margarit.e* en Latin,(ſi nous voulõs croire quelques-vns)& en François petites perles,ou ſemence de perles,& les plus groſſes & peſãtes ſe nõment en la meſme langue *vniones*,d'autãt(dit le Poëte *a* Marbodæus)qu'õ n'en trouue qu'vne ſeule en chaſque coquille,& en Frãçois perles ſimplemẽt. Mais l'Hiſtorien Ælianus ne s'accorde pas à ceſte opiniõ,& moins encore l'experiẽce meſme, laquelle nous apprend qu'on trouue bien ſouuent pluſieurs groſſes & belles perles dans vne meſme coquille,tantoſt plus & tantoſt moins,ſelon la quantité, & qualité de l'humeur excrementeuſe qui ſe trouue en icelle. Parquoy nous dirons mieux ſi nous croyons auec Rondelet qu'on les appelle *vniones*, non à cauſe de la raiſon cy-deſſus alleguée, mais parce qu'on n'en trouue iamais deux jointes & vnies enſemble en vne meſme coquille,ainçois manifeſtemẽt ſeparées & diſperſées. Or celles-là ſont eſtimées les plus belles qui ſont groſſes, blanches,claires,rondes,polies & peſantes,comme ſont celles que les Reynes & Princeſſes ont accouſtumé de porter en carquan ou en chaiſne. Quant à leur generation,elle ſe faict en pluſieurs & diuerſes ſortes de coquilles, & notamment dans celles qui ſe trouuent dans la Mer de Perſe qui eſt en Orient(d'où ſans doute leur eſt venu le nom de perles Orientales)comme auſſi quelques autres qui ſe trouuent dans la Mer, qui eſt tout du long de la coſte Orientale du Royaume de la Chyne,& en pluſieurs endroicts des Indes, où quelques habitans du pays appellent *berberi*,la coquille qui les porte, quelques autres *cheripo*,& quelques autres encore *chanquo* ; quant à nos François ils la nomment mere-perle,ou nacre de perles. Or ladite coquille eſt fort eſpaiſſe, & mediocrement creuſe,quaſi comme celle des Pectoncles,& toutefois elle n'a qu'vne oreille d'vn ſeul coſté;elle n'eſt point canellée en dehors,mais toute eſgale & jaunaſtre ; & interieurement elle eſt polie, reſplen

a Vnio dictus ob hoc,quod ab vna naſcitur vnus. Nec duo,vel plures vmquã ſimul inueniantur.

De quelle matiere, & comment s'engendrent les perles dans leurs coquilles.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 496 sur 836

reſplendiſſante,& de couleur d'argent;pour la perle qui s'engendre en icelle,elle s'engendre dans la propre chair du petit poiſſon qui eſt au dedans,ny plus ny moins que certains petits grains dans la chair du pourceau,& la pierre dans la veſcie & pluſieurs autres parties du corps humain, ainſi que i'ay veu en vn certain perſonnage qui en fit vne grande quantité par le fondement, dont la moindre eſtoit auſſi groſſe qu'vne chaſtaigne ou vne gland;Et en vn autre auſſi,dans le foye duquel on trouua apres ſa mort trois petites pierres.Et qui plus eſt,Fernel recite auoir cogneu vn certain homme qui pouſſa dehors de la poictrine en crachant & touſſant *a* pluſieurs petites pierres ſemblables à des petites perles. Mais pour retourner au diſcours de nos mere-perles, il faut ſçauoir qu'eſtans expoſées à l'air elle s'ouurent bien ſouuent, à defaut dequoy on a accouſtumé de les ouurir auec vn couſteau,ou auec quelqu'autre choſe conuenable, ſi on deſire veoir & auoir leur chair & les perles qui s'engendrent en icelle ; quant aux perles, elles ne ſont ny os, n'aucune autre partie deſdicts petits poiſſons, ains pluſtoſt vne eſpece d'excroiſſance ou excrement de leur propre chair,retirant entierement à la couleur,poliſſeure,& ſubſtance de la coquille,dans laquelle elles ſe treuuent ; & laquelle eſt fort rude,aſpre, roigneuſe, & mal-plaiſante à veoir en dehors, mais bien polie, liſsée, & tres-belle à veoir au dedans, comme eſtant le receptacle & le lieu de la generation des perles,leſquelles on ne void iamais percées que par artifice,& les plus groſſes deſquelles ſe trouuent ordinairement dãs les plus grandes coquilles, & aux plus grands gouffres de la Mer : Auſſi elles ſont ſi curieuſement recherchées des femmes, qu'il y en a bien peu de quelle condition qu'elles ſoient,tant à Paris qu'ailleurs,qu'elles n'en deſirẽt auoir à ſuffiſance ou en chaiſnes ou en carquans.Et pource qui concerne l'vtilité qu'on tire d'icelles en Medecine, il eſt certain que les Medecins modernes,s'accordent auec les Anciens en cela, qu'elles ſont grandement cordialles,& propres pour reſiouyr le cœur. Voilà pourquoy auſſi les Alchymiſtes font vne certaine liqueur qu'ils appellent liqueur de perles, auec laquelle ils promettent merueilles pour la gueriſon de pluſieurs maladies ; encore que le plus ſouuent, tout leur fait ne ſoit que fumée,vanité, & charlaterie, ce qui ſe peut verifier par le procedé plein d'effronterie d'vn certain Barbier barbant, que i'ay cogneu autre-fois en ceſte Ville de Paris, & qui ſe meſloit de la chymico-charlaterie. Ceſtuy-cy ayant eſté appellé vers vn certain malade,pour luy appliquer deux ſangſuës, par ordonnance de Medecin ; & les ayant appliquées,fut ſi impudent que de demander ſix eſcus d'or pour ſa peine, dequoy les parens du malade eſtans grandement eſtonnez, il leur dit, Meſſieurs, ne ſoyez pas eſtonnez,ſi ie requiers de vous tel ſalaire pour l'application de mes deux ſangſuës,ie vous en deurois demander vn beaucoup plus grand, car ie n'ay nourry ces deux ſangſuës d'aucun autre aliment que de la ſeule liqueur de perles,par l'eſpace d'vn mois entier. Au reſte,ſi quelqu'vn deſire ſçauoir plus amplement la nature,l'excellence, & les qualitez des perles & de leur coquille, qu'il prenne la peine de lire le Docte Rondelet, au liure premier *de teſtaceis*, chap. 51.

a Ie peux dire auoir veu vn hõme en Dauphiné, qui à force de touſſir & cracher ietta du poulmon, vn gros quarreau de plomb qu'il auoit gardé 25. ans, apres auoir receu vne harquebuzade ſur le ſternum, à la guerre ciuile ſous le regne d'Henry troiſieſme.

Hiſtoire remarquable d'vn Alchymiſte Barbier, charlatan, & impudent.

Des Nombrils Marins.

CHAPITRE XXIV.

LE nombril marin,eſt ou vn petit poiſſon entier(duquel fait mention Rõdelet,) ou bien vne partie ou vn os,ou pour mieux dire, la couuerture d'vn autre plus gros poiſſon : quant au premier, c'eſt vne petite coquille ronde & poinctue,tellement ſemblable à vn nombril, que nul de ceux qui l'auront veuë vne fois,ne pourront dire autrement. L'autre eſt compoſée d'vne matiere totalement oſsée, appellée des Apoticaires bellericou bellicule,de façon que ce n'eſt que ou le teſt ou l'os de quelqu'autre poiſſon, ainſi que nous auons des-ja dit ; dequoy certes il ne ſe faut esbayr, car il y a pluſieurs poiſſons qui ont des os,leſquels leur ſont donnez pour ſeruir de baſe & de fondement à leur eſpine dorſale,laquelle leur eſt entierement neceſſaire pour la conſeruation de leur vie, & par conſequent pour rendre leurs mouuemens naturels plus fermes & plus ſtables. Ainſi la ſeche eſt appuyée ſur ſon propre os. Ainſi la raye eſt munie en ſon dos, de pluſieurs petits

Lib.2. teſtaceor. c. 38. & 39.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 497 sur 836

petits oſſelets eſpineux qui ſe ſeparent facilemẽt du reſte de ſon corps quand elle eſt bien cuicte, leſquels reſſemblent fort (les ayans ſeparez de l'eſpine du dos) au nombril marin, tant en leur forme qu'en leur groſſeur. Qui me fait croire auec Bernardin Deſſennius, que tous les nombrils marins qui ſe voyent ordinairement en pluſieurs boutiques & magaſins, ſont tirez des animaux marins, & ſont trouuez és riuages parmy pluſieurs autres pierres: iaçoit qu'ils ne ſoyent pas de meſme nature auec icelles. Il y en a qui les appellent perles marines, encore qu'ils n'ayent pas les qualitez pareilles à celles des perles. Au reſte, leur forme exterieure eſt aſſez cogneuë d'vn chacun, & leur couleur eſt blanche en quelque-vns, & rougeaſtre en quelques-autres. Il s'en vend vn grand nombre en pluſieurs grandes villes de ce Royaume.

Du Dentalium.

CHAPITRE XXV.

LE *dentalium* eſt vne certaine petite coquille longuette, blanche, aſpre & ineſgale en dehors, & interieurement liſsée & polie. Elle eſt creuſe comme vn tuyeau, & d'vn coſté elle eſt poinctuë à mode de dent de chien, d'où luy eſt venu le nom de *dentalium*: qui n'eſt autre choſe qu'vn teſt ſemblable à vne dent, dans lequel s'engendre & ſe nourriſt vn vermiſſeau, qui eſt long & mince plus ou moins, ſelon l'eſpace qui ſe trouue dans ledit teſt. Ce vermiſſeau ſoit bien ſouuent hors de ladite maiſon pour chercher à boire & à manger: Il s'engendre quãt & ſon tuyeau, (qui eſt quaſi fait en forme de fleuſte) ſur les rochers qui ſont dans la Mer, & ſur les teſts des vieilles coquilles. Au reſte, le *dentalium* eſt ſemblable en vertu au nombril marin, duquel nous auons parlé cy-deſſus & à toutes les autres coquilles dans leſquelles ſe trouuent ces petits animaux, toutes leſquelles dis-je, entrent eſgalement dans la confection de l'onguent appellé citrin.

De l'Antalium.

CHAPITRE XXVI.

IL y a vne autre ſorte de teſt marin que nos Apoticaires appellent *antalium*, & duquel ils ne ſe ſeruent qu'en la ſeule confection de l'onguent citrin. Or ceſt *antaliũ* n'eſt autre choſe qu'vn petit tuyeau marin, dur cõme vne coquille, de la longueur du petit doigt, canellé en dehors, poly & creux au dedans, où demeure vn petit poiſſon de grandeurs & longueurs proportionné à iceluy. Et ſemble que ce ſoit ce meſme poiſſon qu'Athenée appelle *ſolen*, lequel eſt mis au nombre des longues coquilles, & qui a double teſt poly, mince, creux comme vn roſeau, & ouuert des deux coſtez: Pline l'appelle *d'actilus* ou doigt, parce qu'il eſt quaſi sẽblable aux doigts humains en longueur, ou bien d'autant qu'il a (ainſi que veulent quelques autres) fort grand rapport auec l'ongle humaine. Quoy qu'il en ſoit, *l'antalium* duquel ſe ſeruent nos Aporicaires eſt aſſez commun, & encore qu'il vint à ſe perdre, le dommage n'en ſeroit pas fort grands, veu que l'on peut ſubſtituer en ſa place les cornets marins & toute autre ſorte de coquilles, principalement celles qui ſont blanches & canellées, entre leſquelles on fait grandement eſtat de celles que les Pelerins apportent de la Mer, qui bat contre la montagne celebre de S. Michel, la raiſon eſt, qu'elles ont toutes vne ſemblable vertu pour la confection de l'onguent citrin, dans lequel entre pareillement vne certaine autre drogue appellée *amiantum*, ou *amentum*, ou *amiantus*, & qui n'eſt cogneuë que de nom ſeulement, & encore tellement quellement: car pour ſa vertu elle a eſté totalement incogneue iuſques à preſent; Et d'ailleurs tous les plus Doctes n'ont iamais encore peu reſoudre ſi elle eſtoit ceſte meſme pierre, qui s'appelle en Latin *lapis amiantus*, qui eſt blancheaſtre tirant ſur le vert, & que quelque-vns appellent alun ſciſſile. Encore qu'elle ſoit grandement

Grande incertitude des Autheurs touchãt la vraye cognoiſſance de l'amiantus.

ment differente dudit alun, lequel eſt manifeſtement adſtringent, & eſtant ietté dans vn braſier ſe bruſle, & ſe conſume en iceluy. Quant à l'alun de plume, il eſt acre, mordicant, & incombuſtible : de ſorte que ie trouue que ceux qui ont appellé *amentum*, *amiantum*, ou *amiantus*, ceſte coquille qui entre en la confection de l'onguent citrin, ont aſſez bien faict; quoy qu'à vray dire, on ne puiſſe en aucune façon eſtablir quelque opinion aſſeurée ſur ce fait-là; veu que le mot *d'amentum*, ou *amiantus* eſt totalement barbare, & preſques entierement incogneu de tous ceux qui ont creu en ſçauoir quelque choſe. Et que cela ſoit, il appert par leurs diuerſes opinions ; car Theophraſte dit que c'eſt le nom d'vn certain arbre; Matthæus Syluaticus, au contraire, aſſeure que ce n'eſt autre choſe que verre cuict; Et Manlius nous veut faire croire que c'eſt du plaſtre bruſlé: Que diray-je plus ? Il y en a encore quelques-vns qui tiennent que ce n'eſt autre choſe, que ce que nous appellons en Medecine *axungia vitri*, & d'autres encore qui le prennent pour du *talk*, ou pierre ſpeculaire, laquelle eſt grandement propre pour la perfection dudit emplaſtre auſſi bien que l'alun de plume, duquel nos Apoticaires ſe ſeruent ordinairement auec raiſon au lieu & place de la pierre *amiantus*. Au reſte il ne faut pas oublier de parler en paſſant d'vne autre certaine coquille de poiſſon conchyle, retirant à celle dont la pourpre eſt couuerte ſelon le teſmoignage de Dioſcoride, laquelle nos Apoticaires ont accouſtumé d'appeller *blatta byſantia*; Et jaçoit que la reſſemblance qu'elle peut auoir auec ladite coquille de la pourpre, ſoit en ſa ſubſtance & faculté, ſi eſt-ce toutesfois qu'elle n'eſt pas de meſme forme exterieure auec l'autre, veu que celle de la pourpre eſt entierement ronde, ainſi que le teſmoigne Rondelet, & celle de ce conchyle eſt longue & eſtroicte, & auec cela, elle ſe peſche és mareſts des Indes où croiſt le *ſpica nardi*, duquel ce poiſſon ſe nourriſt ; qui eſt la cauſe qu'elle eſt aſſez odorante, d'où luy eſt venu le nom *d'vnguis odoratus*, mais à dire la verité, elle ſent plus le *caſtoreum*, que le *ſpica nardi* : Et voilà tout ce que nous auons à dire de ceſte coquille pour le preſent, depuis qu'elle eſt inutile & ſuperfluë pour raiſon des compoſitions qui doiuent parfaire cy-apres noſtre Antidotaire, dans aucun deſquels n'entre ladite coquille.

D'vn poiſſon qui ſe nourriſt de ſpica-nardi.

Des Tortuës.

CHAPITRE XXVII.

ON tient qu'il n'y a que deux ſortes de tortuës, les premieres deſquelles ſont les aquatiques, c'eſt à dire, celles qui viuent dans la mer, ou dans l'eau douce; Et les autres ſont celles que les Grecs appellent *amphibies*, qui viuent en partie en terre & en partie en l'eau tant claire que bourbeuſe. Et toutesfois Pline croit qu'il y en a de quatre ſortes, ſçauoir eſt les marines, celles qu'il appelle *emydes*, (leſquelles il eſtime eſtre celles qui viuent en aux douce) les terreſtres & les bourbeuſes.

Au liure 32. de ſon Hiſtoire naturelle ch. 4.

Or la tortuë eſt vn animal à quatre pieds ayãt queuë & eſcailles, mal plaiſant à la veuë, ayant ſon teſt en forme d'ouale, long, large, creux au dedans & releué en dehors, comme vn eſcu ou pauois, ſous lequel il cache tant & quand il luy plaiſt ſon col, ſa teſte, ſes pieds, & ſa queuë. Ariſtote dit qu'entre tous les animaux ayans eſcaille, il n'y a que la ſeule tortuë qui aye des roignons & vne veſcie : les œufs qu'elle pond, on la coquille fort dure, & ſont de deux ou trois couleurs, & quand elle veut couuer ſes petits elle met ſeſdits œufs dans vne foſſe faicte en forme de tonneau, puis les ayant couuerts de terre induſtrieuſement, elle ſe couche là deſſus, & trauaille à la production de ſeſdits petits. Au reſte, l'Hiſtorien Solin eſcrit qu'en la Mer des Indes il ſe trouue des tortuës d'vne telle grandeur & groſſeur, que le vulgaire des habitans du pays couurent ayſement leurs maiſons & toute leur famille y contenuë auec deux de leurs teſts tant ſeulement, les ayans au prealable bien joincts en haut, de peur de la pluye ; & dit encore que pluſieurs ſe ſeruent d'vn deſdits teſts pour eſquif, dans lequel ils nauigent iuſques aux Iſles de la Mer rouge. D'autres eſcriuent qu'il s'en trouue aux pays des Troglodytes qui ont des cornes, mais elles ſont beaucoup plus petites que celles des Indes. Bien eſt vray auſſi qu'elles nagent plus viſtement que les autres, ſe ſeruans de leurs cornes au lieu & place d'auirons. Outre ces ſortes de tortuës, quelques-vns eſcriuent en auoir veu de blanches aux enuirons de la Mer rouge.

Lib. 3. de part. anim. cap. 8. & 9.

Prodigieuſe grandeur & groſſeur des tortuës des Indes.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 499 sur 836

rouge. Quoy qu'il ſoit les tortuës ſont fort bien receuës ; & dans les cuiſines de plu-
» ſieurs grands,& encore plus particulierement dans les boutiques des Apoticaires par ordonnance des Medecins,leſquels en preſcriuent la decoction à ceux qui ſont tabides, & extraordinairement amaigris auec vn ſuccez fort heureux, qui eſt auſſi la cauſe pour laquelle on l'employe en la confection du ſyrop reſumptif. Quant à leur chair,elle eſt impatiemment recherchée de pluſieurs bons compagnons, ainſi que nous auons des-ja dit, jaçoit qu'il ſemble que la nature leur aye voulu faire perdre l'enuie d'en manger ; & aye voulu monſtrer qu'elle eſtoit non ſeulement inſalubre, mais meſmes quaſi comme pernicieuſe,l'ayant produicte ſi hideuſe & ſi ſale en toutes ſes parties, & notamment en ſes pieds,en ſa couleur,& en ſes taches, en quoy elle reſſemble à vn vray ſerpent, ainſi que l'aſſeurent ceux-là meſmes qui en ſont ſi friands : bien eſt vray que l'appreſt & la façon qu'on apporte en les cuiſant,faict qu'on les trouue de bon gouſt, ce qui ne pourroit eſtre
» aucunement,ſi la fauſſe ne communiquoit de ſa bonté,au poiſſon. Au reſte les tortuës ne-
» morales & celles qui ſe tiennent és lieux ſecs & arides ont la couleur de leur peau preſ-
» ques ſemblable à celle des crapaux ayans fort peu de taches jaunes comme les autres:Et
» ſont ſi laides & horribles à voir qu'elles font peur aux lieures & aux femmes. Nous di-
» rons encore que Leon d'Affrique eſcrit,que les deſerts de Lybie produiſent & nourriſ-
» ſent des tortuës qui eſgalent vn tonneau en grandeur,& groſſeur.

Des Raines, ou Grenoüilles.

CHAPITRE XXVIII.

Les vertus & qualitez des grenoüilles.

LEs Apoticaires ſe ſeruent des raines ou grenoüilles toutes entieres dans la cõpoſition de l'emplaſtre que Iean Vigon a autresfois composé pour la gueriſon de la maladie verolique qui n'eſt que trop commune parmy ceux de ſa nation.D'ailleurs Iaques Syluius aſſeure que leur decoction eſt fort bonne pour appaiſer toute douleur de dents, ſi on s'en laue la bouche;Et dioſcoride eſcrit que leur cendre meſlée auec de la poix ou auec du miel ſelon l'opinion de Pline,eſt extremement propre pour remplir les creux & cauitez qui paroiſſent ſur le cuir de la teſte és alopecies. Mais ſoit qu'on ſe ſerue d'icelles pour faire ou onguents ou emplaſtres,il eſt certain que les vns & les autres en ſont deſſicatifs & diſcutifs Notamment pour le regard des humidités qui ſe gliſſent dans les joinctures, où elles cauſent ordinairement de fort grandes douleurs ; Outre plus Dioſcoride teſmoigne qu'elles ſeruent d'vn aſſeuré Antidote & preſeruatif cõtre toutes morſures de ſerpents quel-qu'ils ſoient, ſi les ayant fait cuire dans l'huile auec du ſel, on vient à les manger auſſi bien que le jus qu'elles auront rendu. Or jaçoit qu'il aye beaucoup de ſortes de grenoüilles,ſi eſt-ce toutesfois qu'il ne faut pas croire qu'elles ſoyent toutes bonnes à manger ainſi que nous dirons cy apres.La diuerſité d'icelles eſtant fort grande,car il y en a qui ne ſe plaiſent que dans l'eau,d'autres ſur terre, & d'autres encore qui tiennent de la nature des deux autres.Derechef entre celles qui ſont purement aquatiques, il y en a qui ne ſe nourriſſent que dans les bourbiers à mode de crapauds, & ſont tres-mauuaiſes & tres-dangereuſes à manger, y en a encore d'autres qui ne ſe tiennent que dans les eaux claires, comme ſont fontaines & ruiſſeaux, leſquelles ſont paſſablement bonnes eſtans bien appreſtées : Quant à celles qui ſe nourriſſent qu'és lieux ſecs & arides, il s'en trouue de pluſieurs ſortes,car les vnes viuent parmy les roſeaux, les autres parmy les hayes,buiſſons & arbriſſeaux. Item il y en a d'autres qui s'appellent calamites, en Latin *rubetæ*,& en Grec *phrynoi*,qui ſont les plus petites de toutes, & non moins pernicieuſes que les bourbeuſes,& que celles qui montent ſur les cheſnes, ou qui ſe tiennent ordinairement ſous iceux,& ſont fort vertes : au nombre deſquelles auſſi nous mettrons celles qui tombent de l'air en terre durant les tempeſtes & les petites pluyes chaudes d'eſté, que les Grecs appellent *diopetes*.Au reſte toutes ces ſortes de grenoüilles ſont muettes en Hyuer, & n'y a que les aquatiques qui criaillent ſur le commencement du Prin-temps, lors que certains petits autres animaux aquatiques,qui n'ont qu'vne groſſe teſte, vne pepite queuë, & ne ſont pas ſi longues que le petit doigt, & qui s'appellent *gyrini*, *a* commence

a Lyrinos (inquit Euſtathius) eſt ranæ rotandæ ſpecies, cui videlicet nondum ſũt pedes.

mencent à paroiſtre & remuer dans les eaux bourbeuſes du long des grands chemins. I'ay dit petits animaux, d'autant que pluſieurs croyent fort mal à propos, ſelon l'opinion d'Ariſtote, que ce ne ſoit que le ſperme, ou la ſemence, ou des petits engendrez des grenoüilles. Car à dire le vray, ce ſont des animaux à part qui ne tiennent rien du tout de la matiere ſeminale deſdites raines. Qui me fait croire que ceux qui ſe mocquent d'vn certain Medecin Alchymiſte qui eſt en ceſte ville de Paris, ont raiſon. Car cedit Medecin ſe vante qu'il employe fort heureuſement vne tres-grande quantité d'eau diſtillée de ladite ſemence de grenoüilles pour la gueriſon de toutes ſortes d'inflammations qui arriuent aux yeux, à la face, & par tout le corps. Et toutesfois ie m'aſſeure que quand il auroit amaſsé, eſcorché, foüillé, & recherché curieuſement toutes les grenoüilles de France pour en auoir leur ſemence, encore n'en auroit-il pas peut-eſtre aſſez pour en arrouſer ſa campane chymique, & pour en tirer quelques onces, tant s'en faut qu'il en employe vne ſi grande quantité comme il dit. Or que leſdits petits animaux que nous auons appellé *gyrini* cy-deſſus, ne tiennent en rien de la nature des raines, & ne ſe conuertiſſent iamais en icelles, ains ſoient d'vne autre eſpece particuliere, l'experience le mõſtre tous les iours, & Rõdelet le confirme en ſon liure qu'il a fait de *paluſtribus*. Ie ſçay bien neãtmoins que pluſieurs perſonnages ne ſeront pas de mon aduis en cecy, depuis qu'il ſouſtiennent que toute l'ordure mucilagineuſe, ou la pepiniere & couuée deſdits *gyrini*, qui ſe voit en pluſieurs eaux mortes durãt les pluyes printannieres, n'eſt autre choſe que la ſemẽce des grenoüilles, de laquelle s'engendrent premierement les ſuſdits animaux ſans pieds, ou *gyrini*, puis de ceux-cy, les grenoüilles, auſquelles la nature donne & forme des pieds par le moyen de leur queüe qui degenere en iceux ſelon le teſmoignage de Pline: mais pour moy i'eſtime eſtre hors de toute raiſon de croire que ſi les grenoüilles maſles iettent leur ſemence hors de leurs corps, qu'elles la iettent dans l'eau, ou ſi elles la iettent, qu'elle ſoit ſi groſſiere, eſpaiſſe, & copieuſe, qu'elle faſſe plus de ſemonte que les grenoüilles meſmes: car il eſt tres-certain que mille grenoüilles ne ſçauroient fournir la quatrieſme partie d'vne liure, & eſt remarquable qu'il ſe trouue par fois tout du long des grands chemins vne ſi grande abondance de ceſte matiere gyrinienne (principalement durant la cõtinuation des pluyes printannieres) que bien ſouuent l'eau ſe perd & ſe tariſt pluſtoſt qu'icelle; jaçoit qu'aucune grenoüille n'aye iamais auparauant paru és meſmes lieux: l'experience nous apprennant que la terre produit au Printemps vne certaine ſorte de limon, duquel elle engendre naturellement ces ſuſdits animaux ſans pieds. Ce qui ne doit eſtre trouué eſtrange, car nous voyons qu'en certaines ſaiſons de l'an la nature produit vne infinité de plantes & d'inſectes ſans aucune ſemence & culture. Et nous ſçauons que la Mer, les fleuues, & les eſtangs fourniſſent tous les ans pluſieurs petits animaux qui ne ſont aucunement diſtinguez de ſexe, & partant incapables de procréer leur ſemblable. Au cas pareil nous dirons que ceſte matiere mucilagineuſe qui eſt marquetée de petites taſches noires, & de laquelle ſortent les ſuſdits animaux ſans pieds, ne tire du tout rien de la nature du ſperme de grenoüilles, ainſi que nous auons ſouuent remarqué en pluſieurs endroits, où l'on ne voit ny entend aucune grenoüille que ce ſoit. Et meſme on ſçait aſſez que dans les eſtangs, marais & grands foſſez des Villes & Chaſteaux où les grenoüilles ſont non ſeulement innombrables, mais auſſi eſtrangement importunes aux Seigneurs & habitans à cauſe de leur criallerie & coaſſement perpetuel, on ſçait aſſez dis-je, qu'on y trouue fort peu ou point de ceſte pretẽduë matiere ſpermatique grenoüillique, ou couuée gyrinienne. Et encore que ie me ſois ſouuent pris garde que quelque raines nagent, & ſe promenẽt en certains marais qu'il y a; ſi eſt-ce que la raiſon ne m'a iamais permis de croire auec Pline, que leſdites raines iettaſſent de ſemence pour d'icelle en former premierement les gyrines, & de celles-cy en procréer d'autres raines. Ie tiens doncques que ceſte Metamorphoſe gyrinienne eſt auſſi facile & veritable que celle des pierres de *Deucalion*; & qu'vne ſangſuë n'eſt pas plus diſſemblable d'vne grenoüille qu'vne gyrine, qui plus eſt ie croy que qui voudra prendre la peine d'anatomiſer & conſiderer de pres la ſtructure du corps de quelque grenoüille, confeſſera librement (s'il n'eſt entierement ſtupide & malicieux) que iamais gyrine ne ſeruiſt de matiere & de commencement aux raines: car ou ceſte tranſmutation ſe faict en vn moment, ou dans quelque eſpace de temps; de croire qu'elle ſe faſſe en vn moment, cela eſt totalement abſurde; que ſi elle ſe faict en temps, il eſt certain qu'on peut auoir aſſez de loiſir à remarquer le commencement & le progrez de ceſte

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 501 sur 836

„ di te tranſmutation, & neantmoins pour grande peine qu'on prenne à y aduiſer de pres
„ on ny trouuera aucun changement ſinon qu'à meſure que leſdites gyrines croiſſent, on
„ les vueille appeller demy-raines, & demy gyrines. Mais ſuppoſé que les œufs ou la ma-
„ tiere gyrinifique ſoit renduë feconde par le frottement & attouchement des raines, faut-
„ il pourtant aduoüer la ſuſdite metamorphoſe? Rien moins, la raiſon eſt (ainſi que nous
„ auons deſia dit cy-deſſus) qu'il y a pluſieurs creux & marais où la pluye du Printemps a
„ accouſtumé de s'amaſſer, & où il ny a aucune apparence de grenoüilles, eſquels on voit
„ vne tres-grande abondance de ceſte matiere gyrinifique de laquelle ſortent les gyrines,
„ mais nullement les grenoüilles. D'ailleurs on voit aſſez que les raines qui ſe tiennent dans
„ les hayes & buiſſons qui tombent bien ſouuent de l'air ſelon le teſmoignage des Hiſto-
„ riens; qui par putrefaction ont eſté conuerties en limon, & qui finalement reuiuent au
„ printemps par & dans les eaux printannieres, ſelon le dire de Pline, on voit aſſez dy-ie,
„ qu'elles ne ſont aucunement produictes & iſſuës de ceſte matiere mucilagineuſe & gyri-
„ nienne, laquelle ne peut produire que des gyrines & non des raines comme eſtant d'vne
„ eſpece totalement diuerſe & differente d'icelles. Et ne me puis bonnement accorder auec
„ ceux qui pour confirmer ceſte pretenduë metamorphoſe ſe ſeruent de l'exemple du ver à
„ ſoye qui ſe change en papillon; la raiſon eſt que les aiſles du ver à ſoye & de la fourmy
„ ſont parties produictes eſdits animaux toutes les dernieres, auſſi bien que la creſte és
„ cocqs, & toutesfois vn ver à ſoye aiſlé n'eſt point different en eſpece d'vn autre ver à ſoye
„ qui n'eſt pas aiſlé; car leur forme interieure & ſubſtantielle eſt toute ſemblable, iaçoit
„ que l'exterieure (apres laquelle la nature arreſte la perfection de ſon ouurage comme
„ ayant obtenu ce qu'elle demande) les rende vn peu diſſemblables. Ioinct que le ver à ſoye
„ entant que tel ne faict pas des œufs, mais entant qu'il eſt aiſlé; & encore que leſdits œufs
„ produiſent premierement de vers à ſoye non aiſlez, ſi eſt ce que la nature ne ſe contente
„ pas de cela tant ſeulement, ains paſſant outre iuſqu'à ſon but, les nourriſt & aduance iuſ-
„ qu'à tant qu'ils ſoient deuenus aiſlez & conuertis en papillons. Or il n'y a point de doute,
„ que comme ce changement des vers à ſoye en papillons eſt naturel, accouſtumé & ordi-
„ naire, auſſi la metamorphoſe des gyrines en grenoüilles eſt cõtre nature, inoüie, & impoſ-
„ ſible. Quant à l'autre exemple que quelques-autres alleguent encore du changement du
„ froment en yuraye, & de la vray menthe *mentaſtrum*. Il n'eſt non plus à receuoir que
„ l'autre; veu que telle mutation n'arriue tant ſeulement que de la part du Soleil & de la
„ terre où l'on ſeme ledit froment, l'vn & l'autre ayant beaucoup de vertu & pouuoir pour
„ changer les accidens exterieurs des corps mixtes. Et ſi toutes ces raiſons alleguées ne
„ ſont pas capables de contenter l'eſprit des curieux qu'ils prennent la peine de fueilletter
„ les œuures de ceux qui ont eſcrit par profeſſion expreſſe de la nature des animaux aqua-
tiques. Quant aux grenoüilles elles ſont toutes venimeuſes & partãt dangereuſes à man-
ger, ainſi que nous auons dit cy-deſſus, horſmis & excepté celles qui viuent dans l'eau
viue & pure; car pour celles qui ſe plaiſent dans les bourbiers, elles tiennent entierement
de la nature des crapaux, auſquels elles reſſemblent principalement en certaines petites
taches noires qu'elles ont par le corps ne plus ne moins qu'iceux. Mais toutesfois ie diray
apres vn certain autheur digne de foy, que ny les vnes, ny les autres ne valent rien car il
aſſeure que ceux qui en mangent ordinairement deuiennent tous haues & de couleur
plombine; voilà pourquoy auſſi il dit qu'on ne les doit pas manger comme alimens, mais
comme medicamens, depuis qu'elles rendent les corps de ceux qui les mangent grande-
ment ſubiects à corruption. Pource qui concerne l'election qui ſe faict d'icelles en la con-
fection de l'emplaſtre de *Vigo*, ie diray qu'il y en a qui ſe ſeruent de celles des mareſts,
d'autres de celles qui viuent parmy les buiſſons qui ſont ordinairement vertes, mais pour
moy ie fais plus de cas de celles qui ſe nourriſſent partie en terre, & partie en l'eau, que
de toutes les autres; la raiſon eſt que celles qui viuent dans les hayes & buiſſons, ſont non
ſeulement venimeuſes, mais qui plus eſt, elles impriment vne certaine qualité acre, mor-
dicante, & pernicieuſe dans ledit emplaſtre, moyennant laquelle bien ſouuent on voit
ronger la peau de ceux qui ont porté ledit emplaſtre quelque temps, iuſqu'à y auoir des
puſtules. Et d'ailleurs celles qui ne viuent que dans l'eau quoy que claire, ſont de beau-
coup moindre vertu que les *amphybies* leſquelles, ſeules ie ſuis d'aduis qu'on employe
comme tres-propres pour la confection dudit emplaſtre.

Des

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 502 sur 836

Des Eſcreuiſſes.

CHAPITRE XXIX.

LA diuerſité des poiſſons ayans crouſte eſt preſque infinie. Et entre iceux, il y en a qui ont le corps long comme les langouſtes de mer, les eſcreuiſſes de riuiere, & la ſqueille. Les autres l'ont rond comme toutes les eſpeces d'eſcreuiſſes en general, c'eſt à dire tant marins (deſquels il y en a vn grand nombre) que ceux d'eau douce qui ſont & plus petit & beaucoup moins en nombre. Or tout ainſi qu'entre les eſcreuiſſes de mer, il s'en trouue & de fort grands comme ſont ceux que Rondelet appelle *maas*, & *paguros*, des bien petits, comme ſont ceux qui ſe nomment *pinnophyraces*. Ainſi entre les eſcreuiſſes de riuiere, nous en voyons de grands qui ſont en quelque façon ſemblables aux eſcreuiſſes de mer qui ont leur pieds plats, iaçoit que beaucoup plus gros, & de moindres auſſi, que les Latins appellent proprement *aſtacos*, & le vulgaire eſcreuiſſes de riuiere, & deſquels on ſe ſert & à table, & en medecine. Car Auicenne aſſeure qu'ils ſont extremement propres pour engraiſſer ceux qui ſont demy tabides, & qui ſont portez à vne fieure hectique, & outre-ce nous ſçauons qu'on ſe ſert ordinairement de leur poudre pour la gueriſon de ceux qui ont eſté mordus de quelque chien enragé, & pour la confection de quelques onguens mondificatifs. Quant aux differentes eſpeces des eſcreuiſſes, Rondelet les deſcrit toutes au liure 18. des poiſſ. & en vn certain liure particulier de *fluuiatilibus*. Et Matthiole auſſi ſur les Commentaires de Dioſcoride. Voilà pourquoy nous renuoyons vers iceux, ceux qui ſeront curieux d'en ſçauoir toutes les particularitez. Et nous-nous contentons d'en auoir parlé en general tant ſeulement pour le preſent, à cauſe de quelques-vns d'iceux deſquels on ſe ſert par fois en medecine.

Des Viperes.

CHAPITRE XXX.

LA chair des viperes eſt doüée d'vne vertu grandement deſiccatiue & digeſtiue, & mediocrement eſchauffante, voilà pourquoy eſtant aualée, elle ſe faict bien-toſt voir en l'habitude & ſuperficie du corps, où elle pouſſe tous les excremens & tout le venin qui peut eſtre au dedans, & le conſume quant & quant. Auſſi c'eſt de ladite chair que ſe font les trochiſques que nous appellons Theriacquaux, de la preparation deſquels nous parlerons bien amplement cy-apres dans noſtre Antidotaire, & ſans leſquels auſſi on ne ſçauroit faire ceſte tant excellente & noble compoſition qui eſt la theriacque, tant & ſi particulierement recommandée contre les maladies venimeuſe: & laquelle honnore de ſon nom tous les autres medicamens qu'on a accouſtumé d'employer contre le venin de toute ſorte de beſte venimeuſe, ſoit qu'elle aye mordu, ou rampé ſur le corps, ou qu'elle aye infecté de ſon ſouffle interieurement ou exterieurement, car leſdits medicamens s'appellent Theriacquaux, Alexipharmaques, d'autant qu'ils domptent ledit venin & preſeruent du danger de mort ceux qui en ont eſté bleſſez ou infectez au dedans du corps; iaçoit que quelques-vns ne veulent donner ces noms de medicamens Theriacquaux & Alexipharmaques, qu'à ceux-là ſeulemen qui garantiſſent la perſonne de quelque venin poiſon interieur eſtans pris par la bouche. Or quant à l'etymologie ou deriuation du nom de Theriacque, quelques-vns veulent dire qu'elle vient de θὸ τ θηρίων, c'eſt à dire des beſtes ſauuages & venimeuſes en general, d'autant qu'elle a la vertu de dompter le venin de toute ſorte de telles & ſemblables beſtes; & d'autres croyent qu'elle eſt ainſi appellée, à cauſe que dans icelle, c'eſt à dire dans ſa compoſition, entrent les trochiſques de vipere laquelle par excellence eſt appellée en Grec θηρίων, comme eſtant le plus remarquable de tous les autres ſerpens. Iaçoit qu'à proprement parler le maſle de ſon eſpece s'appelle

Deriuation du mot de Theriaque.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 503 sur 836

Grec ἔχις, & la femelle ἔχιδνα, d'où ie concluds que la premiere opinion eſt la meilleure. Quant à la vipere en general, elle eſt communément longue d'vne coudée ou enuiron, encore que par fois elle le ſoit d'auantage, elle eſt de couleur iauneaſtre, & marquetée de pluſieurs petites taches rondes : les Grecs appellent le maſle ἔχις, lequel a la teſte petite & poinctuë, ſon col eſt plus gros que le reſte de ſon corps au rebours de la femelle. Sa queüe va en diminuant peu à peu comme celle des autres ſerpens, & non tout à coup comme celle de la femelle ; au bout d'icelle il a des eſcailles fort rudes, leſquelles il dreſſe contre-mont lors qu'il eſt en colere ne plus ne moins qu'vn cocq ſes plumes. Il a en outre deux dents ſeulement que Nicander *a* appelle dents de chien : mais la femelle en a dauantage. D'ailleurs il a vn conduict au deſſous de ſa queüe qui eſt plus voiſin de ſon ventre que celuy de la femelle lequel en eſt plus eſloigné. Finalement il marche, ou pour mieux dire il ſaute plus hardiment, & plus viuement que la femelle, laquelle eſt de couleur rouſſeaſtre, elle porte ſa teſte haute, ſes yeux ſont rougeaſtres, brillans & farouches, ſa teſte eſt platte, ſa queüe courte, deſcharnée, pleine d'eſcailles aſpres & rudes, diminuant tout à coup ; le conduict qu'elle a ſous le ventre, eſt beaucoup plus proche de ſa queüe que n'eſt celuy du maſle. Bref elle eſt aſſez ventruë, & marche beaucoup moins viuement que le maſle. Elle s'appelle en Latin *Vipera*, comme qui diroit, *vi pariens*, d'autant que quelques-vns eſtiment qu'elle faict ſes petits auec de ſi grands efforts qu'elle en meurt incontinent apres. Mais les autres aſſeurent qu'elle eſt ainſi appellée, d'autant que elle faict ces petits viuans contre le naturel de tous autres ſerpens qui n'eſcloüent que des œufs ; ie ne veux pas dire pourtant que la vipere ne faſſe des œufs, mais c'eſt dans ſon ventre ſeulement ſans les eſclorre, eſtant tres-certain qu'elle faict ſes petits viperaux viuans & enueloppez d'vne certaine petite membrane. Toutesfois il arriue bien quelquesfois que les derniers ſaiſis d'impatience de demeurer ſi long-temps dans le ventre de leur mere, rongent & la membrane qui les enueloppe, & la matrice propre de leur mere à fin de ſortir pluſtoſt, & par ainſi viennent au monde meurtriers de leur ptopre mere. Mais cela eſt auſſi rare ; comme eſt ce qu'on rapporte du coït & de la copulation de la meſme vipere auec ſon maſle : car on aſſeure qu'en ceſte action naturelle le maſle fourre ſa teſte dans la bouche de la femelle, laquelle rauie du plaiſir, couppe ladite teſte de ſondit maſle. Au reſte iaçoit que tous les autres ſerpens ayent de couſtume de ſe cacher en Hyuer dans leurs taſnieres, la vipere neantmoins ſe contente de ſe mettre à couuert ſous des pierres tant ſeulement, & quitte ſa deſpoüille de meſme façon que les autres reptiles. Pour ce qui concerne la confection de la Theriacque, chacun ſçait aſſez que les viperes ſont preferées à toute autre ſorte de ſerpent, d'autant qu'elles ſont moins dangereuſes, & ont vne qualité moins tabifique que tous les autres, ainſi que le confirme Galien au chap. 18. de ſon liure de *Theriac. ad Piſon.* Or on a accouſtumé premierement de leur coupper la teſte & la queüe, parce qu'elles contiennent tout le venin qu'elles ont ; eſtant tres-certain qu'entre toute autre ſorte de ſerpens la vipere a la teſte la plus venimeuſe & pernicieuſe, mais neantmoins il ne faut pas croire qu'on ſoit obligé d'obſeruer precisément certaine meſure & diſtance, tant de la teſte que de la queüe, lors qu'il eſt queſtion de les coupper : car Dioſcoride eſtime ceſte ceremonie-là totalement ridicule. En *a* apres on iette leurs entrailles, leur eſpine du dos, leur ventre, & leur peau. Au reſte on trouue vn grand nombre de viperes non ſeulement en Italie, mais meſmes en France, & ſur tout au terroir de Poictiers, d'où on en porte de milliaſſes à Paris pour la confection des Trochiſques Theriacquaux. Et faut ſçauoir qu'on n'employe pas ſeulement la chair deſdites viperes pour ce que deſſus, mais auſſi leur propre graiſſe pour la fabrique de l'amplaſtre de *Vigo*. Or la façon de la preparer eſt tres-facile : car on prend ladite graiſſe auec toutes les peaux auſquelles elle eſt attachée, & la laue-on dans l'eau claire & fraiſche tant & tant de fois, iuſqu'à ce qu'elle ſoit bien nette & purifiée, & apres on ſepare leſdites peaux & membranes : ce qu'eſtant faict on la faict fondre ſur le feu dans vn vaiſſeau double, & la remuë-on ſouuent auec vne ſpatule de bois, puis eſtant bien fonduë on la paſſe par vn couloir, & la laiſſe-on tomber dans l'eau fraiſche, laquelle eſtant ſeparée & iettée on prend ladite graiſſe pour la garder dans quelque vaiſſeaux propre & conuenable, à celle fin de s'en ſeruir au beſoin. Il y a pluſieurs Pharmaciens qui ne ſe contentans pas de toute la ſuſdite preparation, la lauent derechef pour la deſpoüiller entierement de toute ſorte de virulence. D'autres encore font fondre & liquefier ladite graiſſe dans du vin blanc encore qu'elle ſoit peſle-meſlée parmy ſes peaux & membranes, puis apres la cou-

leure

a Huic gemini apparent dentes in carne venenum. Fundentes verubus, ſed fœmina pluribus atrox. Corrhæus ex Nicand.

a *Auiourd'huy on trouue vne ſi grande quãtité de viperes au terroir de ceſte ville de Lyon, & ce par l'induſtrie, & l'addreſſe de M. Louys de la Griue, Apoticaire du Roy & iuré à Lyon, qui premier les a deſcouuertes, cogneuës & chaſsées, qu'il n'eſt plus de beſoin de courir à Poictiers pour faire les Trochiſques Theriacquaux ainſi qu'auoiẽt i adis*

lent & la gardent auec beaucoup de ſoin, à cauſe de la petite quantité qu'on en tire de chaſque vipere. Voilà pourquoy auſſi nos Medecins blaſment à bon droict certains Apoticaires qui font leur emplaſtre de *Vigo* ſans y mettre aucune graiſſe de vipere.

accouſtumé de faire nos Anciens Apoticaires.

Or ie ne ſçaurois eſtre de l'aduis de ceux qui aſſeurent que tous ceux qui ſe nourriſſent de viperes paruiennent ordinairement iuſqu'à vne extreme vieilleſſe : veu que leur chair eſt d'vn tres-mauuais gous, & digere & deſſeche puiſſamment, de façon qu'il s'eſt trouué pluſieurs perſonnes leſquelles apres auoir mangé de ladite chair ont eſté grandement preſſez d'vne incroyable ſoif durant quelque temps : d'où eſt venu que quelques-vns ont appellé les viperes *Dipſades :* ioinct que Galien teſmoigne que la pluſpart de ceux qui ont eſté mordus d'vn vipere ne peuuent eſtancher leur ſoif irremediable en beuuant, ſi que telles perſonnes creueroient pluſtoſt de trop boire que de ſe deſalterer.

Quant à ce qu'on aſſeure que l'vſage des viperes gueriſt la ladrerie, Galien le confirme par pluſieurs hiſtoires en ſon 11. liure des Simpl. au chap. 1. Et voicy ſes mots. *Il y auoit en Aſie vn certain homme entaché de ladrerie qui eſtoit de noſtre compagnie, & y frequenta & conuerſa tant qu'il entacha de ſa maladie certains des noſtres : or eſtoit-il deſia tout gaſté, punais, & puant ; parquoy on luy fit vne loge à part au deſſus d'vne colline pres d'vne fontaine, & luy portoit-on tous les iours à boire & à manger autant qu'il luy eſtoit de beſoin : aduint qu'enuiron les iours caniculaires qu'on moiſſonnoit, on apporta de fort bon vin au moiſſonneur, lequel fut laiſſé ſur le champ par celuy qui l'auoit apporté, & qui s'en eſtoit retourné : or quād le temps de boire fut venu, le valet voulant mettre d'eau au vin comme il auoit accouſtumé, & voulant decroiſtre le vin qui eſtoit au baril pour auoir lieu d'y mettre de l'eau, en verſa dans vne couppe, mais quant & quāt auec le vin vne vipere morte tōba du baril, dequoy eſtonez les moiſſonneurs aimerēt mieux boire d'eau que de ce vin où la vipere eſtoit morte, de peur que quelque mal ne leur en aduint. Se retirans doncques ſur le ſoir, & paſſans par deuant la ladrerie où eſtoit ce pauure malade, luy donnerent ce vin par compaſſion, diſans entre-eux qu'il luy ſeroit plus expedient de mourir que de languir en ceſte miſere ; mais ce pauure homme n'euſt pas pluſtoſt acheué de boire tout ſon vin, qu'il ſe ſentiſt du tout guery, & ce par vne façon du tout eſtrange & admirable, car toute ſa ladrerie & crouſte-leueure tomba incontinent de ſoy-meſme, & demeura ſa peau tendre & molle, & quaſi comme la chair des eſcreuiſſes & langouſtes quand elles muent. Vn autre pareil cas aduint en Myſie d'Aſie, aſſez pres de la ville d'où ie ſuis, & fut tel. Vn homme ladre & riche voulant pourueoir à ſa ſanté, & s'en alla baigner en certains bains naturellement chauds : or auoit-il vne ieune & belle chambriere de laquelle il eſtoit deſeſperément amoureux, & qui neantmoins eſtoit courtizée & tenuë de pres de quelques autres ſiens amoureux, à la compagnie deſquels elle ſe plaiſoit beaucoup mieux ſans comparaiſon qu'en celle de ſon ladre de maiſtre, lequel elle hayſſoit par excellence à cauſe de ſes crouſte-leueures. Iceluy doncques eſtant party pour aller aux bains, aduint que la maiſon où il logea eſtoit voiſine d'vn lieu ord & ſale, & tout plein de viperes, deſquelles vne ſe lança par fortune en vn baril plein de vin qui eſtoit demeuré deſtouppé. Dequoy s'apperceuant ſa chambriere, & ſe reſiouyſſant de ce que ſa bonne fortune luy auoit mis en main le moyen de ſe deſpecher des importunes recherches de ſon ladre de maiſtre, luy bailla à boire de ce vin ; mais il n'euſt pas acheué de boire ſon baril, qu'il fut parfaictement guery d'vne façon du tout ſemblable à celle de celuy qui eſtoit dans la loge.*

Deux rares & remarquables hiſtoires pour la gueriſon de la ladrerie.

Le meſme Galien rapporte encore quelques-autres hiſtoires ſur ce meſme ſubject, & par icelles il veut prouuer que l'vſage de la chair des viperes eſt fort conuenable pour la gueriſon de la ladrerie. Or pour la preparation de ladite chair nous n'en parlerons pas d'auantage pour le preſent, reſeruans d'en traicter bien amplement dans noſtre Antidotaire où nous donnerons auſſi la vraye deſcription de la Teriacque.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 505 sur 836

Du Scincus.

CHAPITRE XXXI.

LA chair des roignons du *ſcincus*, eſt vn fort bon Antidote & preſeruatif contre toute ſorte de poiſons & venins ; & auec ce ſert eſtrangement pour faire dreſſer la queüe à ceux qui ſont de *frigidis & maleficiatis*, & qui ne peuuent pas contenter les Dames, voilà pourquoy ie trouue que c'eſt auec raiſon qu'on la faict entrer en la confection appellée *diaſatyrium*. Or le *ſcincus* eſt vn petit animal à quatre pieds, couuert d'vn grand nombre de petites eſcailles iauneaſtres ; ſa teſte eſt fort longue, & non guieres plus groſſe que ſon col, ſon ventre eſt aſſez ample, ſa queüe ronde comme celle des lezards, mais plus courte, & recourbée contre terre ; bref il a vne ligne blüe, ou perce qui le compartiſt par le milieu, depuis la teſte iuſqu'à la queüe. Ceſt animal ſe nourriſt en Ægypte, ou és Indes, ou en la mer rouge (ce dit Dioſcoride) encore qu'il s'en trouue en Lydie de la Mauritanie. Quelques-vns ſe ſeruent aſſez mal à propos de la Salemandre aquatique au lieu d'iceluy, & Pline l'appelle crocodile terreſtre, parce qu'il a vn fort rapport auec le crocodile du Nil : iaçoit qu'il n'y aye du tout point de proportion entre la grandeur & les dimenſions de l'vn & de l'autre ; car le *ſcincus* eſt touſiours petit, & rarement arriue-il a vne coudée de longueur ; là où le crocodille croiſt non ſeulement iuſqu'à quinze ou dix-huict coudées, mais qui plus eſt croiſt inceſſamment tant qu'il vid, & n'a aucun terme prefix d'accroiſſement, encore que il ne ſorte que d'vn œuf, qui n'eſt pas plus gros que celuy d'vn oye. Il vit indifferemment & ſur terre & dans l'eau, il a des yeux de pourceau, & ſa veüe eſt aſſez courte dans l'eau, mais hors d'icelle, il y voit tres-bien. Il n'y a que ce ſeul animal (& le perroquet) entre tous les autres qui remuë la machoire ſuperieure. Sa langue eſt fort petite, & attachée à la machoire inferieure, ſes cuiſſes ſont à coſté de ſon ventre & bien reſſerrées, ſes pieds ſont beaucoup plus petits que ne porte la grandeur de ſon corps, il a des ongles fortes & rudes : ſa peau eſt toute eſcaillée & crouſteuſe, voire ſi dure & ferme, qu'elle eſt capable de ſouſtenir pluſieurs grands corps ſans nuiſance, & toutesfois celle qu'il a ſous ſon ventre eſt aſſez molle & laſche. On dit qu'il vit ſoixante ans, & que dans ſoixante iours il faict ſoixante œufs, pour leſquels animer il luy en faut autres ſoixante. Et dit-on encore qu'il a ſoixante vertebres en l'eſpine de ſon dos. Qui plus eſt on aſſeure qu'il a tout autant de dents, comme il demeure de iours en Hyuer dans ſa taſniere ſans manger. Que ſi quelqu'vn deſire ſçauoir plus au long l'hiſtoire du crocodille, qu'il prenne la peine de lire Ariſtote, Pline, & pluſieurs autres Autheurs modernes qui ont voyagé en Egypte, & par toutes ces coſtes Orientales.

Admirable & particuliere proprieté du crocodille qui croiſt touſiours tant qu'il vit.

Des Scorpions.

CHAPITRE XXXII.

ON faict vn certain huile de ſcorpions infuſez & eſteints dans l'huile, qui eſt excellent en medecine, & de tres-grand vſage, car en frottant les reins & la veſcie d'iceluy, il rompt & fait ſortir la pierre, & auec cela il fait vriner ; de ailleurs il gueriſt tous ceux qui ont eſté mordus des viperes, ou autres beſtes venimeuſes. Et en temps de peſte ſi on s'en frotte les aiſſelles & les aiſnes, non ſeulement il preſerue, mais meſmes gueriſt de la contagion. Finalement ledit huile gueriſt les playes faictes par leſdits ſcorpions, & encore mieux les ſcorpions meſmes eſcraſez & appliquez ſur leur picqueure. Or le ſcorpiõs eſt vn petit animal terreſtre, ayant vne longue queüe & pleine de nœuds, au bout de laquelle il a vn long & courbé eſguillon qui eſt creux & caue, d'où il iette ſon venin en picquant. Il a des bras dentelez & forchus, & ſa queüe eſt touſiours en eſtat de picquer non droictement mais obliquement.

Le

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 506 sur 836

Le maſle qui a ſes bras tachettez, eſt plus venimeux que la femelle ainſi qu'on dit, & toutefois il y en a qui tiennent le contraire. Quant aux eſpeces des ſcorpions, quelques-vns eſcriuent qu'il y en a huict: la premiere eſt de ceux qui ſont blancheaſtres, la picqueure deſquels n'eſt du tout point dangereuſe. La ſeconde eſt des roux qui picquent viuement, & laiſſent vne ardeur & vne ſoif incroyable à ceux qui ont eſté picquez. La troiſieſme eſt des noiraſtres, le venin deſquels apporte quant & ſoy conuulſion, ris ſardonien, & folie. La quatrieſme eſt de ceux qui ſont verds, leſquels ont iuſques à ſept nœuds à leur queuë, & dit-on que ceux qu'ils picquent, ſentent vn froid perpetuel en leurs membres, meſmes és plus ardantes chaleurs. La cinquieſme comprend ceux qui ſont de couleur noire-paſle, leſquels par leur picqueure font venir vne grande enfleure en laiſne de ceux qu'ils ont picquez. La ſixieſme eſt de ceux qui ſont entierement ſemblables au petit cancre marin. La ſeptieſme de ceux qui ont des grands bras, & qui ont vn fort grand rapport auec le cancre appellé *pagurus*. Bref, la huictieſme comprend ceux qui ſont de couleur de miel, qui ont des aiſles comme les ſauterelles, & qui ont le dernier nœud de leur queuë, de couleur noire. Outre toutes ces ſortes de ſcorpions, il s'en trouue encore d'autres qui ont des aiſles, mais comme ils ſont tres-rares en ces quartiers icy, auſſi ſont-ils fort frequents aux Indes & en Affrique, où l'on dit qu'ils ſont fort grands, & qu'ils ont ſept nœuds en leur queuë. Que ſi nous voulons auoir eſgard à leur couleur diuerſe, nous dirõs qu'il y a des ſcorpions iaunes, roux, cendrez, verds, de couleur de fer roüillez, de vineux, de blancs, & d'autres encore qui ſont noirs & obſcurs comme ſuye. Au reſte ont tient que la picqueure des ſcorpions eſt plus dangereuſe aux femmes qu'aux hommes, mais encore plus particulierement dangereuſe aux pucelles, la pluſ-part deſquelles en meurent, ſi elles ne ſont promptement ſecouruës, notamment ſi elles ſont picquées de ceſte ſorte de ſcorpions qui ont ſept nœuds en leur queuë. On dit que ces animaux font premierement de petits vers & non pas des œufs, & que les ayans faits ils les couuent iuſques à tant que d'iceux en ſoyent ſortis de petits, leſquels eſtans deuenus grands, chaſſent leur propre mere, & meſmes la tuent bien ſouuent, ſi on croit l'opinion de quelques-vns. Mais c'eſt quaſi trop parlé de ces petits animaux venimeux, voire peut-eſtre plus que ne requerroit noſtre diſcours Pharmaceutique.

Ie croy que par ces gros ſcorpions d'Affrique, deſquels parle du Renou, il faut entendre ceux deſquels eſt faict mention dans Quint. Curt. de geſtis Alexand.

Des Vers de terre.

CHAPITRE XXXIII.

ARISTOTE *a* eſcrit que non ſeulement il s'engendre pluſieurs petits animaux des vers de terre, & pluſieurs ſortes de vers de quelques animaux reciproquement, mais auſſi que leſdits vers ſont ordinairement produicts de la pourriture de pluſieurs corps mixtes, cõme ſont les pierres, les os, les bois, les fruits, le formage & la chair, ſi qu'il ſemble que tout corps ſe doiue conuertir vne fois en vermine, & entres toutes autres celuy de l'homme, lequel venant à mourir, eſt rongé de ladite vermine, ny plus ny moins qu'vn habillement de la tigne, ainſi que parle le Prophete Iob. Et encore qu'il ſemble que ce qui eſt froid, aye la vertu de reſiſter naturellement à toute ſorte de pourriture, ſi eſt-ce qu'on s'eſt apperceu fort ſouuent qu'il s'engendre de vermine dans la neige meſme, auſſi bien que dans les grands greniers à ſel au milieu du ſel meſme. Ioinct que nous voyons tous les iours que pluſieurs corps viuants, engendrent & produiſent aſſez grande quantité de vermine, & notamment ceux dans le ſein deſquels croupit ordinairement vne grande cacochymie & pourriture, qui eſt la mere-nourriſſe de toute vermine. Et ie peux dire auoir veu ſortir d'vne veine du bras ouuerte par la lancette d'vn Chirurgien, vn ver grand & long d'vne paume de main ou enuiron, ce qui ne doit pas eſtre trouué eſtrange, depuis qu'il s'en engendre quaſi en toutes les parties du corps, & meſmes dans les teſtes des cerfs, ainſi que l'eſcrit Ariſtote *a* au chapit. 15. du 2. liure de l'hiſt. des animaux. Or tous inſectes produiſent ordinairement vn ver, excepté vne certaine ſorte de papillon, lequel jaçoit qu'il prenne ſon origine d'vn inſecte; ce neantmoins ils degenere bien ſouuent en vne autre eſpece totalement differente, car il prend des aiſles, & deuient animal volant, ainſi que le teſmoigne le Poëte

a Ce que dit Ariſtote, ſe doit entendre des vers morts & pourris, & non des viuans, car le meſme Autheur n. 3. & 5. liure de l'hiſtoir. des anim. dit que c'eſt vne choſe particuliere à tous lombrics ou vers de terre, de ne pouuoir iamais engendrer & produire leur ſemblable.

a Ariſtote & Hieronymus Gabucinus en ſon liu. de lumbricis, eſcriuent que les vers ſe peuuent

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 507 sur 836

engẽdrer en toutes les parties du corps, fors que dans l'eſtomach, & toutefois Amat Portugais tient l'opinion contraire en ſa 1. centur. cur. 6.

lequel parle de luy en ceſte ſorte : *Et ſio volucris qui modo vermis eram.* Mais parce que le mot de ver ſe prend largemẽt pour toute ſorte de vermine quelle qu'elle ſoit, voilà pourquoy nous ne voulons parler pour le preſent, que de ceux qui ſont engendrez dans la terre, d'autant qu'ils nous ſeruent en Medecine à pluſieurs vſages. Car outre que d'iceux, (eſtans au prealable bien lauez auec du vin blanc, & preparez comme il faut) il s'en faict vn excellent huile par voye d'ebullition, & duquel on ſe ſert fort heureuſement contre pluſieurs infirmitez des nerfs ; on les prend encore bien ſouuent par la bouche pour la gueriſon des paſles couleurs, moyennant qu'on les aye bien lauez, nettoyez, ſechez, puluerizez, & meſlangez auec quelques autres poudres. Pluſieurs appellent ces vers boyaux de terre, d'autres vers terreſtres, & d'autres encore lumbrics. Ils ont leur corps fort long, rond, ſans os, ſans yeux, & ſans oreilles, & quant ils veulent marcher, ils auancent premierement la partie anterieure de leurs corps en la trainant, puis icelle eſtant en repos, ils appuyent l'autre partie de leurs corps deſſus, & la trainent quant & elle, & ainſi ils fõt chemin en rampant. Quant à la matiere de leurs corps, il n'y en a point d'autre que le limon de la terre ; & pour la cauſe efficiente de leur vie & mouuement, il n'y en a point d'autre auſſi que le Soleil, qui eſt le Pere producteur & naturel de tous petits animaux & inſectes. Au reſte, ils n'ont ny yeux, ny oreilles, ny pieds, ny bras, ny iambes, & ſemblent pluſtoſt à des nerfs ou à des longues fibres qu'à des animaux, d'autant meſmement qu'ils n'ont aucune manifeſte diſtinction de leurs membres, fors que quelques petits nœuds qui ſont comme des aponeuroſes qu'on apperçoit à trauers de leurs corps. Pour les auoir commodément & ſans peine, il faut attendre quelque ſaiſon temperée & pluuieuſe, telle qu'eſt le Prin-temps qui les faict ſortir abondamment. Il s'en trouue en quantité dans la terre graſſe qui a eſté fumée, & non foulée aux pieds, ou maigre ou aride, comme eſt ordinairement celles des grands chemins. Au reſte, on aſſeure que leſdits vers glutinent & gueriſſent non ſeulement toutes playes fraiſches, mais meſmes ſoulagent merueilleuſement, & ſoudent les nerfs coupez eſtans ſaupoudrez ſur la couppeure, ils ſont appellez yſculi dans certains diſpenſaires.

Des Cantarides.

CHAPITRE XXXIV.

LEs cantarides n'ont rien de cõmun auec vn certain petit animal qui ſe nõme *cantharus* ou foüille-merde, que leur nõ ſeulement ; car hors de-là elles ſont totalement differentes d'iceux, & en grãdeur & en couleur & en proprietez : veu que le *cantharus* eſt inutile en medecine, & les cantarides ſeruent grandement à pluſieurs choſes, ſelõ le dire de Galien qui les a ſouuent employées & meſlées parmy les medicamẽs deſtinez à faire vriner, & pour la gueriſon de la gratelle, mal S. Main, & Lepre. Or les cantarides ſont de petits animaux puãts, ainſi que le teſmoigne Ariſt. d'autãt qu'ils ſont procréez d'vne matiere de ſemblable eſtoffe. On en trouue quãtité ſur pluſieurs ſortes d'arbriſſeaux & grands arbres, notamment ſur le troëſne, & ſur le freſne où ils ſe nourriſſent delicieuſement, auſſi en faict-on beaucoup plus eſtat, que de toutes les autres, & neantmoins on ne rejette pas celles qui ſont parmy le froment en eſpy. Mais en general, celle-là ſont bonnes qui ſont de diuerſe couleur, qui ont de rayes iaunes au trauers de leurs aiſles, & qui ont le corps long & bien nourry. Toutefois pour les rendre meilleures, il les faut mettre dans vn pot de terre, & luy boucher l'orifice auec vn ſeul linge qui ſoit clair, blanc, & net : puis faut faire boüillir du plus fort vinaigre qu'on pourra trouuer, & mettre ce pot la bouche contre bas ſur la fumée dudit vinaigre, & l'y tenir iuſques à ce que les cantarides ſoyent toutes mortes : ce qu'eſtant fait, on les doit faire ſecher bien & deuëment, & les mettre en quelque vaiſſeau propre pour s'en ſeruir ; on dit qu'eſtans preparées de la façõ, elles ſe gardent deux ans en leur integrité & vertu. Au reſte, on les meſle par fois en fort petite quantité parmy les medicamens qui font vriner, meſme par le conſeil de Galien qui les employe toutes entieres, ainſi qu'on le peut voir au chap. 41. de l'onzieſme liure des Simples, & neantmoins les Modernes ont accouſtumé de leur oſter les aiſles & les pieds auant que les faire aualler.

Vn iour en ceſte Ville de Paris, (à propos de cantarides.) Vne certaine Dame de qualité,

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 508 sur 836

qualité eſtant tombée malade d'vne fieure continuë, accompagnée d'vne grande ardeur de reins,& de pluſieurs autres mauuais accidens:Elle enuoya querir M. Martin le Medecin, homme docte & experimenté, auquel il commiſt le ſoing & la charge de ſa ſanté: Mais comme la maladie ſe rengregeoit de iour à autre, elle fuſt ſollicitée de faire appeller M. de la Riuiere,Medecin du Roy, pour conſulter de ſon mal auec ſon Medecin ordinaire,ce qu'eſtant faict,comme ledit Sieur de la Riuiere euſt interrogé ſa patiente à fin d'eſtre bien informé de la nature de ſa maladie, & apres luy auoir touché le poux, il ſe mit à dire tout haut,aux aſſiſtans & en la preſence de ſadite malade. Si Madame m'euſt fait appeller pluſtoſt,ie l'euſſe deliurée dans peu de temps,& de ſa fieure, & de ſon mal de reins,en appliquant ſeulement vne dragme de cãtarides ſur la region d'iceux;& ayant dit ces paroles,il print cõgé,& ſe departit de ſa malade,& de ſon Medecin ordinaire,qui fut grandement eſtonné de la vanité des diſcours qu'auoit tenu ledit Sieur de la Riuiere; mais tant s'en faut,qu'il fiſt appliquer vne dragme deſdites cantarides, ſur les reins de ſa patiente,ainſi que ledit Sieur de la Riuiere auoit dit frauduleuſement, qu'au contraire il ne s'en ſeruiſt du tout point,& ſi ne reſta pas pourtant de guerir ſa Dame malade: auſſi à dire vray qu'elle apparence y auoit-il d'appliquer ſi grande quantité de telle marchandiſe ſur ſes reins enflammez,ſçachãt bien qu'à peine chaſque cantaride (animal tres-chaud & ſec)peſe vn grain,& que pour vne dragme,il en faut ſoixante, ou enuiron;certes ce fut eſté bourreller,& non guerir ſa malade. I'ay bien voulu rapporter ceſte Hiſtoire au vray, non pour me faſcher contre ledict Sieur de la Riuiere, (encore que ce fuſt vn Medecin charlatan,)ainçois pour faire voir combien les cantarides ſont ennemies de la veſcie, & des reins,principalement quand ils ſont des-ja eſchauffez, & enflammez, lors qu'on les applique en trop grande quantité, & pour monſtrer qu'eſtans meſlangées auec d'autres medicamens en fort petite quantité, elles peuuent eſtre grandement proffitables.

Plaiſante hiſtoire.

Les cantarides ſont particulierement ennemies de la veſcie.

Des Fourmis.

CHAPITRE XXXV.

LEs boutiques de nos Pharmaciens ſont ſi bien fournies de tout, que dans icelles on trouue iuſques à des fourmis,deſquelles ils font vn certain huile de grande efficace à pluſieurs choſes, & notamment pour eſueiller la vertu aſſoupie des parties generatiues, & pour eſchauffer ceux qui ne ſont pas ſi gaillards enuers les Dames, comme ils deſireroient,ou qui ſont *de frigidis & maleficiatis*. Or la fourmy eſt vne eſpece d'inſecte,le plus laborieux & ingenieux qui ſoit en la nature, meſmes ſelon le teſmoignage de tous les Naturaliſtes,car il ne ſe contente pas de trauailler tout le iour, mais il employe auſſi les nuicts toutes entieres,& ſur tout quand la Lune luit, pour s'amaſſer de la mangeaille, & remplir ſon petit grenier, & ne s'amuſe pas à chaſſer des petits animaux, comme font les araignes,ains s'attache aux grains de blé, lors qu'il en trouue, & le porte dans ſa taſniere au bec. Que s'il arriue qu'il trouue quelque petit animal mort,il le laiſſe apres l'auoir ſenty & gouſté,& a cela encore de particulier, qu'il ſuit touſiours la piſte de ſes compagnes,toutes leſquelles enſemble ne font qu'vn ſeul chemin pour aller, ou pour venir de leur taſniere à la picorée. Au reſte, il y a deux ſorte de fourmy,les premieres deſquelles ſont celles qui ont des aiſles, deſquelles on ſe ſert pour faire l'huile de fourmis, duquel nous auons parlé cy-deſſus: Et les autres ſont celle qui n'en ont point, qui ſe trouuent ordinairement, & en abondance és lieux ſecs,arides,& incultés, & qui ont accouſtumé de ſeruir de medecine ſalutaire aux ours, qui les mangent, lors qu'ils ſont malades. Outre les deux ſuſdites eſpeces de fourmis, il s'en trouue encore quelqu'autres toutes differentes, entre leſquelles ſont celles qui ſe trouuent en certains endroits des Indes, où l'on dit qu'elles ſont auſſi grandes & groſſes comme les renards de ce pays, & qu'elles ſe meſlent de chercher l'or dans les mines, & l'ayans trouué le ſerrent dans leurs taſnieres, & le gardent auſſi ſoigneuſement, que ſçauroient faire les plus grands vſuriers de ce pays. Qui plus eſt,il y en a d'autres qui ſont fort petites, & que nos Autheurs Grecs appellent *hyppomyrmeces*, ou cheualines: & d'autres encore qui ſe nomment herculeenes, & finalement d'autres que les Naturaliſtes appellent *ſolifugas*

ou

ou *ſolipuges* : mais parce que toutes ces ſortes d'animaux ſont inutiles en Pharmacie, voylà pourquoy ie ne deſire pas d'en parler d'auantage.

Des vers à ſoye.

CHAPITRE XXXVI.

LEs draps de ſoye ſont auiourd'huy en meſme degré de valeur, qu'eſtoient anciennement ceux de creſpe & de fin lin, deſquels les Roys & les Princes auoient jadis accouſtumé de s'habiller: car nous liſons en S. Luc, chapit. 16. qu'il y auoit vn certain grand riche, qui eſtoit veſtu de pourpre & de fin creſpe, que les Grecs & les Latins ont accouſtumé d'appeller *byſſum*, qui n'eſtoit anciennemẽt autre choſe qu'vne eſpece de lin tres-fin & deſlié, ſuccedant immediatement au prix & à la valeur d'vn autre certaine eſtoffe, qui s'appelloit *asbeſtus*, comme qui diroit incombuſtible, duquel on faiſoit anciennement des habits tres-precieux pour les Dames de grande qualité, ainſi que le teſmoigne Pline au ch. 1. du liu. 19. de ſon Hiſtoire naturelle. Or ce creſpe fin, ſelon le dire du meſme Autheur, croiſſoit jadis an Achïe, au terroir de la Ville d'Elide, ou aux Indes, & en Egypte, ſi nous croyons ce qu'en eſcrit Iulius Pollux, ou bien en Crece, s'il eſt vray ce qu'en a dit Pauſanias, qui aſſeure que c'eſt vn certain arbre preſque ſemblable au peuplier, ayãt ſes fueilles quaſi comme celles du ſaule: Mais ſoit que ce creſpe vienne d'vn arbre, ou d'vne herbe, nous sõmes aſſeurez que ce nous eſt vne choſe incogneuë, auſſi bien que ceſte plante-là qui croiſt en la Scythie Aſiatique, de laquelle les Seres habitans dudit pays, ont accouſtumé de tirer vne ſorte de laine tres-fine, appellée *ſericum*, laquelle ils filent du tout artiſtement, pour en faire puis apres des habits riches & ſomptueux aux plus riches du pays: Quant à *l'asbeſtus*, ce n'eſt autre choſe qu'vne certaine pierre de couleur de fer, qui ſe trouue ſur les montagnes d'Arcadie (ainſi que le tiennent quelques-vns) laquelle eſtant vne fois allumée ne ſe peut iamais eſteindre, ou bien c'eſt vne eſpece de lin tres-fin, *a* duquel on auoit accouſtumé anciennement de faire des nappes, qui prenoient feu ſans ſe conſumer, comme veulent quelques autres, qui croyent auſſi que l'alun de plume, qui s'appelle autrement *lapis amianthus*, eſt de meſme nature. Mais parce qu'auiourd'huy nous n'auõs point de telles pletes qui portent le creſpe fin, ny moins par conſequẽt les habits qui ſe ſouloient faire d'iceluy, voilà pourquoy nous nous ſeruons à leur place de l'ouurage des vers à ſoye, que les Grecs appellent *bombyces*, ouurage qui retient le nom de *ſericum* auſſi bien que les habits de creſpe, de jadis, & qui eſt non ſeulement autant, ou plus renommé pour ſa beauté, & pour l'embelliſſement qu'il apporte au corps de ceux qui en ſont parez, que pourroit faire le ſuſdit creſpe : mais auſſi pour l'vtilité qu'on en tire en Medecine: car nos Apoticaires de ce temps (la plus part deſquels s'attachent de bec & d'ongle, aux preceptes & enſeignemens des Arabes) font ſi grand eſtat de cedit ouurage des vers à ſoye, qu'ils croyent aſſeurément auoir vne particuliere vertu de purger & mondifier le ſang, de fortifier la faculté vitale, de reſiouyr le cœur, de rendre les eſprits gaillards, & de remettre ſus toutes les facultez de noſtre ame, ſi elles eſtoient deſcheutes de leur integrité; de ſorte que ces bonnes gens-là donnent de telles & ſemblables loüanges ſuperfluës à la ſoye, qui n'eſt autre choſe que l'excrement de l'infecte qui la produict : mais s'il eſt permis à vn chacun d'eſtaller ſes opinions ſur le theatre du monde, & de faire paſſer ſon iugement libre à la diſcretion du iugement de la poſterité, ie ne feray point de difficulté de dire ce qui me ſemble ſur ce ſujet, & confeſſer librement que la ſoye n'a que peu ou point de vertu en Medecine, quoy que puiſſent dire les ignorans au contraire: car que peut-on eſperer de bien pour la ſanté des hommes de l'excrement, aride, & ſans odeur d'vn petit animal imparfaict, & entierement inefficacieux; Certes il y a beaucoup plus d'analogie & de rapport, ſans comparaiſon, auec les toiles des araignées & chenilles, qu'il n'a de vertu pour la gueriſon des hõmes. Iaçoit qu'en noſtre ſiecle les femmes enceintes qui ſont ſubjetes, ou qui craignent de ſe bleſſer, ayent accouſtumé de prẽdre de matin à jeun (par le cõſeil des Gardes) certaine doſe de ſoye cruë hachée fort menu dãs vn œuf poché. Il ne ſe peut biẽ faire toutesfois, que le creſpe fin de jadis, auquel noſtre ſoy à ſuccedé, n'aye pluſieurs belles vertus en Medecine: mais d'autãt qu'il

a Les Romains bruſloient anciennement leurs corps morts enuelopez de ceſte toile ou lin incombuſtible, à fin de recognoiſtre & diſcerner leurs cendres, d'auec celles du bois qui les auoit bruſlez.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 510 sur 836

qu'il ne s'en trouue plus, & que la race en eſt du tout perduë quant à nous, voilà pourquoy nos Pharmaciens ne s'en ſouuiẽnent plus; mais neantmoins ie m'eſtonne que la plus part d'iceux donnent bien ſouuent de ſoye cruë à leurs malades, ſans ſçauoir pourquoy, eſtant choſe aſſeurée qu'elle n'a du tout point de vertu, qu'au prealable elle n'aye eſté teinte en eſcarlate, dont-ils s'enſuit, qu'il vaudroit beaucoup mieux ſe ſeruir ſeulemẽt de la graine de *kermes*, aux vſages ſuſdits, que de ladite ſoye, depuis que toute ſa vertu eſt empruntée, & par ainſi i'eſtime qu'il n'eſt pas de beſoin de perdre le temps à teindre ladite ſoye en eſcarlate, pour l'employer en Medecine. Voylà ce qui me ſemble ſur ce ſujet, en ſoubmettant toutesfois mon opinion au iugement des Docteurs Medecins, & des Maiſtres de l'Art, qui ne doiuent rien admettre legerement, qu'au prealable il n'aye paſsé par l'eſtamine de leur iugement & cenſure. Retournons maintenant à nos vers à ſoye, & diſons que ce ſont des petits animaux qui naiſſent de certaine petite ſemence ronde & noiraſtre, qu'on appellé des œufs, leſquels on a accouſtumé de tenir en lieu chaudement temperé, durant quelques iour, à celle fin qu'ils produiſent leſdits vers à ſoye, leſquels en leur commencement ſont fort petits & menus, & neantmoins on les nourriſt dés auſſitoſt qu'ils ſont nez de fueille, de meurier blanc & noir, & particulierement de celles du blanc, & ce durant quelques ſepmaines, apres leſquelles ils commencent à ſe mettre en beſongne pour produire autant artiſtement qu'admirablement la ſoye, de laquelle on ſe ſert auiourd'huy pour la fabrique du ſatin, velours, taffetas, & autres ſemblables eſtoffes, qui entretiẽnent & prouignent le luxe de ce ſiecle. Or les ſuſdits vers à ſoye s'enferment eux-meſmes dans les coucons qu'ils ont produict pour l'vſage de l'homme, comme dans vne obſcure priſon, d'où (quelque temps apres) ils ſortent en forme de petits papillons [a] blancs, qui produiſent par generation vne petite ſemence blanche & noiraſtre, de laquelle nous auons parlé cy-deſſus, & qui doit derechef ſeruir pour la production d'autres ſemblables vermiſſeaux: mais d'autant que les femmes & les enfans meſmes, ſont aſſez ſuffiſamment inſtruits ſur ce ſujet en ce Royaume, nous n'en parlerons pas d'auantage pour le preſent: Quant au Byſſus ou creſpe fin de Iadis, ie trouue (pour en diſcourir en paſſant) qu'il y en a de deux ſortes, à ſçauoir vn qui eſt terreſtre & l'autre qui eſt marin: Pour le premier, il croiſſoit en abondãce & en la Iudée, & en la Contrée du Pelopomneſe & particulierement au terroir de la Ville d'Elis; & n'eſtoit autre choſe qu'vne ſorte de fin lin iaune comme or; & toutesfois quelques-vns aſſeurent (peut-eſtre fondez ſur le rapport de certains Anciens Autheurs) qu'il prouenoit auſſi d'vn certain arbre qui eſt maintenant incogneu, auſſi ils donnent le nom de lin generalement a tout ce qui ſe peut filer. Touchant le dernier qui eſt le marin, on le tire encore d'vne certaine coquille marine appellée Nacre, ſur laquelle il croiſt à mode de poil mince & deſlié, voilà pourquoy auſſi on l'appelle poil de mere-perle. Il eſt fort eſtimé pour la gueriſon de la ſurdité & de l'oüye dure, voire on dit qu'il empeſche qu'elle n'arriue, moyẽnant qu'on en tienne ordinairement vn bouchon dans les oreilles. Au reſte, encore que les Medecins ſe ſeruent de pluſieurs autres choſes (outre celles deſquelles nous auons parlé en ce troiſieſme & dernier liure) en Medecine, comme ſont le fiel de pluſieurs animaux; le foye & les inteſtins des loups, la ceruelle de moyneau, les teſticules de cocq, les cloportes, & pluſieurs autres ſemblables. Si eſt-ce que depuis, que pas vne d'icelles ne ſe trouue dans les compoſitions Pharmaceutiques, que nous ferons voir cy-apres dans noſtre Antidotaire (moyennant l'aſſiſtence de Dieu) nous ſommes reſolus de n'en parler pas d'auantage; Et par ainſi nous finirons noſtre troiſieſme liure, ſous le bon plaiſir de Dieu. Auquel auec le Fils, & le S. Eſprit, ſoit honneur & gloire, eternellement.

[a] *Vn certain Poëte fait ainſi parler le ver à ſoye, ſortant de ſon coucon.* Et volucris ſio qui modo vermis eram.

Redditus indigenâ SERRANO *interprete linguâ*
Viuet in æternum Francis RENODÆVS *Appollo.*

Fin du troiſieſme Liure de la matiere Medicinale.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 511 sur 836

BOVTIQVE PHARMACEVTIQVE

BOVTIQVE PHARMACEVTIQVE, OV ANTIDOTAIRE,

DISTINGVÉ EN DEVX PARTIES:

La premiere desquelles traicte des Medicamens interieurs, & la seconde des exterieurs.

Auec vne fort briefue, & tres-vtile Introduction pour tous ceux qui desireront auoir vne particuliere entrée en la cognoissance de la Pharmacie.

Le tout premierement composé en Latin, & mis en lumiere par le Sieur IEAN DE RENOV, Conseiller & Medecin du Roy, à Paris.

Puis traduit en François, illustré & augmenté d'vn tiers en ceste seconde Edition par Mr LOVYS DE SERRES Dauphinois, D. en Medecine, & Aggregé à Lyon.

A LYON,

Pour Nicolas Gay, en rue Merciere.

M. D C. XXXVIII.

Auec Approbation des Docteurs en Medecine.

Iusiurandum Medicorum Hippocratico-Christianorum à Scæuola Sammarthano Heroïco carmine redditum.

EGo per ego hic, Phœbe ô Medicæ pater artis & author,
Téque per hic iuro non inficiande parẽti
Asclepi, & geminas dulcissima nomina natas
Hygeiam, Panacémque, Deósque, Deásque per omnes
Quos testes appello fore vt, dum vita manebit,
Quæ nunc conceptis statuo promittere verbis;
Illa sequar vigil, & seruem indefessus ad vnguem
Promissique fidem res vt iurata sequatur.
Qui me hanc instituit puerum præceptor ad artem,
Ille mihi patris instar erit: non segnius illum
Vsque colam, ac ipsos qui me genuêre parentes:
Illum ego fortunas comitem complectar in omnes;
Illi, cum sors dura feret, miseratus egeno
Succurram: totis opibus, tota arte iuuabo.
Nec minus & fratrum instar erunt quos pectore toto
Certus amem, firmóque mihi quos fœdere iungam,
Tum nati illorum, tum qui nascentur ab illis.
Quorum si quis erit, pulchro qui incensus amore
Virtutis, nostras animum conuertat ad artes,
Hunc ego gratuitò, & nulla mercede docendum
Suscipiam; quin & quouis genitore creati,
Omnia me discent omnes præcepta magistro,
Omnibus vnus ero ductor, Phœbeïa princeps
Castra equar, duce me vestigia figere discent:
Si modo militiæ dederint sua nomina nostræ.
At sacris Tymbræa, tuis quicumque teneri
Abnuerint, procul hinc illos, procul esse iubebo.
Omnibus hoc vnum studiis, operáque fideli
Curabo, vt victus ratio quæcumque salubris,
Nec producendæ fuerit male congrua vitæ;
Hanc ego præscribam bonus, & contraria damnem:
Vt quantùm potero, maneant me vindice tuti
Mortales, fatique furens iniuria cedat.
Non ego vel pretio, vel iniqua patentis amici
Adducar precibus, cuiquam vt lethale propinem
Pharmacon, aut alius quisquam me authore propinet.
Nec verò mulier temerati damna pudoris
Si qua sit abiecto cupiat quæ extinguere fœtu,
Huic ego subyciam pessos, animámve latentem
Conscius, & nondum viuentia membra necabo.
Faxo mihi sceleris purissima vita nefandi
Semper eat, castique decus sine labe pudoris,
Nec mihi sanctum vllo vitietur crimine munus.
Vesicæ inclusus miserè quos calculus angit
Haud ego sustineam crudeli excidere ferro.
Ecquis enim furor est, qua sanas vulnera dextra,
Hac eadem miseris membris infligere vulnus,
Sæuúmque infando sedare dolore dolorem,
Et lethum vt fugias alitunde accersere lethum?
Scilicet has verset cadens Operarius artes,
Durum hominum genus, & pietate insigne cruenta.
Me quacumque domus venientem exceperit, omni
Viderit hoc cura satagentem, vt quæ ægra iacebunt
Membra thoro dulci arte leuem, mentésque dolore
Oppressas recreem verbis solatus amicis,
Fœmina virque fuat nullo discrimine habebo.
An domini an serui: neque amor me cæcus habendi
Interea, aut veneris coget male-sana libido.
Siue vacem officio, seu quiduis moliar vnquam,
In vita si fortè hominum quid videro, quod sit
Celandum, celabo lubens, linguámque fideli
Corripiam frano, nec grata silentia rumpam:
Nec secus atque meæ fidei commissa tenebo
Arcana, & tacito sub pectore clausa recondam.
Sic mihi diuini faueat bona numinis aura,
Sic fortuna meis accedat prospera rebus,
Quæque mihi merces susceptæ optata laboris,
Laude vehar, vigeátque meum per sæcula nomen,
Vt me nulla dies violantem hæc viderit vnquam.
Sin minus, & vano periuria turpia mendax
Ore loquar, dubiique ferant hæc irrita venti,
Nulla mihi ex animo succedant vota, sed atrox
Me miserum sauis mersèt Fortuna procellis,
Tristíque inuisæ capiant me tædia vitæ.

Iurantem sidera cernunt.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 514 sur 836

Le ſerment des Apoticaires Chreſtiens, & craignans Dieu.

IE iure & promets deuant Dieu, Autheur & Createur de toutes choſes vnique en Eſſence, & diſtingué en trois Perſonnes Eternellement bien-heureuſes, que i'obſerueray de poinct en poinct tous ces Articles ſuiuans :

Et premierement, ie iure & promets de viure & mourir en la Foy Chreſtiéne.

Item d'aimer & honnorer mes parens le mieux qu'il me ſera poſſible.

Item d'honnorer, & reſpecter faire ſeruice en tant qu'en moy ſera, non ſeulement aux Docteurs Medecins qui m'auront inſtruict en la cognoiſſance des preceptes de la Pharmacie, mais auſſi à mes Precepteurs, & Maiſtres Pharmaciens ſous leſquels i'auray appris mon meſtier.

Item de ne meſdire d'aucun de mes Anciens Docteurs, Maiſtres Pharmaciens, ou autres quels qu'ils ſoient.

Item de rapporter tout ce qui me ſera poſſible pour l'honneur, la gloire, l'ornement, & la Majeſté de la Medecine.

Item de n'enſeigner point aux idiots & ingrats les ſecrets & raretez d'icelle.

Item de ne faire rien temerairement ſans aduis de Medecin, ou ſous eſperance de lucre tant ſeulement.

Item de ne donner aucun Medicamens purgatif aux malades affligez de quelque maladie aiguë, que premierement ie n'aye pris conſeil de quelque docte Medecin.

Item de ne toucher aucunement aux parties honteuſes & deffenduës des femmes, que ce ne ſoit par grande neceſſité, c'eſt à dire lors qu'il ſera queſtion d'appliquer deſſus quelque remede.

Item de ne deſcouurir à perſonne les ſecrets qu'on m'aura fidelement commis.

Item de ne donner iamais à boire aucune ſorte de poiſon à perſonne, & ne conſeiller iamais à aucun d'en donner, non pas meſmes à ſes plus grands ennemis.

Item de ne donner iamais à boire aucune potion abortiue.

Item de n'eſſayer iamais de faire ſortir le fruict hors du ventre de ſa mere, en quelque façon que ce ne ſoit par aduis de Medecin.

Item d'executer de poinct en poinct les Ordonnances des Medecins ſans y adiouſter ou diminuër, entant qu'elles ſeront faictes ſelon l'Art.

Item de ne me ſeruir iamais d'aucun ſuccedanée ou ſubſtitut, ſans le conſeil de quelqu'autre plus ſage que moy.

Item de deſaduoüer & fuir comme la peſte la façon de practiquer ſcandaleuſe & toralement pernicieuſe, de laquelle ſe ſeruent auiourd'huy les charlatans Empyricques & ſouffleurs d'Alchymie, à la grande honte des Magiſtrats qui les tolerent.

Item de donner aide & ſecours indifferemment à toux ceux qui m'employeront.

Et finalement de ne tenir aucune mauuaiſe & vieille drogue dans ma Boutique.

Le Seigneur me beniſſe touſiours tant que i'obſerueray ces choſes.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 515 sur 836

PREFACE.

ENCORE que la plus grande partie de tout ce que la Nature a produit, ou dans les entrailles de la terre, ou sur la surface d'icelle, soit destiné, pour la nourriture, ou pour la gueriſon des hommes, ſi eſt-ce que depuis qu'il n'eſt pas touſiours loiſible (& principalement lors que la neceſſité le requiert) de foüiller ces entrailles, ou trauerſer les mers, pour aller querir les ſimples eſtrangeres, c'eſt pourquoy nos anciens Medecins ont eu raiſon de dreſſer des boutiques pour en icelles garder & conſeruer certains medicamens choiſis pour la neceſſité, comme dans des aſſeurez magaſins. Tout ainſi que iadis on auoit accouſtumé de garder dans le Temple d'Eſculape toutes les meilleures & les plus eſprouuées receptes pour la gueriſon de tous les malades qui ſe preſentoient.

Car comme ainſi ſoit que la medecine eſt vn grand don de Dieu, & les medicamens comme la main de l'Eternel pour la gueriſon des hommes, il eſt neceſſaire que la boutique du Pharmacien qui doit contenir ceſdits medicamens, ſoit ſi bien garnie de tout ce qu'on s'eſt peu aduiſer iuſqu'à preſent, qu'il n'y aye cabinet mieux garny de toutes ſortes de richeſſes & raretez qu'icelle, des choſes les plus exquiſes & les plus rares qui ſoient en tout l'Vniuers, & qui ſont deſtinées pour le recouurement de la ſanté des hommes. Soit que leurs infirmitez (qui ſont les ennemis capitaux de noſtre vie) les cauſes & les accidens d'icelles prouiennent de leur façon de viure mauuaiſe & deſreglée: ou bien de quelque cauſe externe, euidente, ou occulte; leſquelles deux cauſes produiſent ſeparément leurs effects, c'eſt à dire, leurs particulieres maladies. Car de la premiere ſortent l'intemperie, la ſolution de continuité, les tumeurs contre nature, la lienterie, l'hernie, & vne infinité d'autres ſemblables; & de l'autre ſortent la peſte, la verole, l'hydrophobie, & pluſieurs autres de pareille eſtoffe.

Au reſte, comme tous les endroits de la terre ne ſont pas eſgalement propre pour porter des bons ſimples, auſſi tous lieux ne ſont pas eſgalement idoines pour dreſſer des boutiques Pharmaceutiques, pour en icelles garder, preparer, & vendre les compoſitions y fabriquées, car il n'y en a que bien peu où l'on puiſſe bien faire le tout enſemble. De ſorte que la pluſpart de ceux qui dreſſent boutique, cherchent les meilleures villes pour y pouuoir mieux debiter leur marchandiſe, & la vendre à plus haut prix; non que ie ſois du nombre de ceux qui font grand eſtat de ces ſimpliſtes charlatans (qui ne font point de difficulté de rançonner les perſonnes pour quelque petit remede qui ne vaudra pas le parler, & qui dreſſent des petites taſnieres, ie veux dire des boutiques à tout bout de champ, & dans des petits villages, & lieux puants, au lieu de vendre des bonnes drogues bien choiſies aux paſſans, ils font gloire de leur en bailler le plus ſouuent de pourries, gaſtées, & ſans que perſonne faſſe eſtat de les reprendre.) Car au contraire, ie les hays mortellement, & ſeroit expedient que ce Royaume en fut entierement deſtrappé. Qui plus eſt, ie ne puis que ie ne blaſme ces vendeurs de ſimples qui ſont en ceſte ville de Paris, au lieu appellé le pilier des Hales, d'autant qu'ils vendent le plus ſouuent d'herbes infectes & puantes aux Apoticaires, au grand detriment de la ſanté de ceux qui s'en ſeruent.

Or voicy tout ce à quoy il faut auoir eſgard pour dreſſer bien à propos vne boutique Pharmaceutique. Premierement & en general, il faut qu'elle ſoit bien ſituée: en apres elle doit eſtre bien & deuëment fournie, tant de tous les ſimples neceſſaires, que des inſtrumens qui ſeruent neceſſairement pour la confection de tous les medicamens compoſez; comme auſſi de tous les vaiſſeaux propres pour la conſeruation des facultez, deſquelles la nature & l'art

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 516 sur 836

l'art les ont doüés pour l'vtilité & la ſanté de l'homme. Et comme en nos trois Liures precedens de la matiere medicale, nous auons ce me ſemble aſſez ſuffiſamment inſtruict le Pharmacien touchant la cognoiſſance qu'il doit auoir de tous les ſimples neceſſaires en medecine. Et en nos Inſtitutions pareillement armé des preceptes generaux qu'il faut obſeruer en l'eſlection, preparation, & mixtion des medicamens, en adiouſtant au bout de chaque precepte, les receptes & ordonnances de toutes les compoſitions deſquelles on ſe ſert ordinairement.

Auſſi en ceſte ſeconde partie du preſent Volume, nous le voulons rendre capable (mais qu'il le vueille) non ſeulement de bien garder & deſtaller les medicamens, mais auſſi nous deſirons (moyennant l'aide de Dieu) de le rendre parfaict en la compoſition d'iceux, à fin qu'il ſe rende recommandable en ſa profeſſion; moyennant toutesfois qu'au prealable nous ayons briefuement diſcouru de quelques choſes neceſſaires pour la conſtruction de la boutique Pharmaceutique, dans ceſte petite Introduction qui ſera comme vn auant-diſcours de noſtre Antidotaire.

De la Maiſon, & Boutique de Pharmacien.

CHAPITRE I.

IL y a bien peu de perſonnes versées en l'hiſtoire qui ne ſçachent bien qu'és premiers ſiecles, les hommes n'auoient au lieu de pain, autre choſe que des fruicts, ny pour leur vin autre boiſſon que de l'eau commune. Si que les hommes, les cheuaux, & les bœufs, ſe nourriſſoient indifferemment de meſme aliment: ainſi que le teſmoigne Hyppocrates en ſon liure de la vieille medecine. Mais quelque temps apres s'eſtans apperçeus que les fruicts & toutes les autres choſes qui prouiennent de la terre, ne pouuoient pas ſuffire pour l'entretien de leur vie & de leur ſanté, ſi au prealable on ne les preparoit & accommodoit en quelque façon; ils s'aduiſerent de triturer, macerer, & purger le froment de ſon gros ſon pour en faire du pain, ou pour mieux dire de la boulie, de laquelle nos premiers peres ſe ſont long-temps ſeruis, & notamment les anciens Romains, ainſi que nous le liſons dans le Poëte Auſonius. Derechef conſiderans que ceſte ſeule ſorte de pain, ou boulie leur apportoit des nausées, ou appetits de vomir des deſuoyemens, & vne infinité d'autres maux en leurs eſtomachs: ils prindrent enuie d'obuier à tels inconueniens, en meſlangeans de la chair des oiſeaux, des beſtes à quatre pieds, & des poiſſons parmy leurdit pain, pour en ſoulager d'autant mieux leur ventricule affady, de ſorte qu'ils commencerent déſlors à chaſſer dans les bois, dans les riuieres, & parmy les campagnes; & par ainſi les appetits de la gueule croiſſans de iour à autre, ils trouuerent l'inuention de cultiuer la vigne, & d'orner de toutes ſortes de mets les plus exquis, leurs banquets, qui auparauant n'eſtoient munis que de glands pour tout potage; glands *a*, dy-je qui eſtoient pour lors eſgalement communs aux hommes & aux beſtes, ainſi que le confirme le ſuſdit Poëte, ne plus ne moins que l'ombre des arbres, qui eſtoit la maiſon commune de toute ſorte d'animaux; eſtant tres-certain auſſi qu'en ce premier ſiecle-là, les hommes n'auoient autres maiſons que les cauernes des rochers, ou les foreſts eſpaiſſes, ny autres villes que les crouppes des montagnes; bien eſt vray que quelque temps apres ſous le regne de Dardanus, meliorans vn peu leur condition, ils ſe firent en certains endroits des petites cabanes, ſales, puantes, & couuertes de fumier pour habiter en icelles, & en d'autres parts, comme en l'Iſle de Maiorque, ils creuſerent des rochers à fin qu'ils leur ſeruiſſent d'habitation.

a Olim communis pecori cibus atque homini glans. Auſonius.

De ſorte qu'encore aujourd'huy nous voyons qu'en pluſieurs endroits de la terre, & notamment aux Indes, les habitans du pays ſe baſtiſſent des maiſons auec des coquilles des grands poiſſons, ou des teſts des tortuës marines, & d'autres auec des roſeaux fendus, ou des herbes maritimes qu'ils entrelaſſent artiſtement, ainſi que le rapporte Alexand. ab Alex. en ſon 5. liure chap. 24.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 517 sur 836

Mais maintenant en ce ſiecle,& en noſtre Europe, ſur tout où les hommes ſont beaucoup plus ciuiliſez qu'és autres parties du monde, nous voyons que non ſeulement la viande de la pluſpart des hommes eſt beaucoup plus exquiſe ſans comparaiſon, que celle de nos premiers peres: mais auſſi leurs maiſons baſties d'vn admirable & diuers artifice, voire en diuers endroits. Car les vns les ont conſtruictes dans le milieu d'vn fleuue, les autres ſur les couppeaux des montagnes, les autres dans des foreſts, & les autres encore dans la mer meſme, ou ſur le riuage d'icelle, ſuiuant que les vns ſe plaiſent plus en vn endroict que les autres.

Qu'elle doit eſtre la ſituatiõ, grandeur, & proportion de la boutique du Pharmacien.

Or quant à la maiſon du Pharmacien elle ne doit eſtre baſtie en aucun des lieux prealleguez, ainçois dans vne bonne ville, ou dans vn bon bourg, en lieu clair & aëré, & dans vne ruë nette & eſloignée des cloacques & eſgouts. Elle doit eſtre aſſez grande, ſpacieuſe, & haute, à celle fin de loger au plus haut & dernier eſtage d'icelle, toutes les plantes deſquelles il a beſoin pour ſon vſage, & qui ne ſe peuuent ſi bien garder ailleurs que là, comme eſtant le lieu le plus ſec, & le plus aëré de la maiſon. Et en la plus baſſe d'icelle, qui eſt la caue, y mettre beaucoup de choſes qui demandent vn lieu moite & humide; comme ſont la caſſe noire, le vin, & autres choſes ſemblables.

Entre la caue & le grenier de ladite maiſon, il eſt neceſſaire qu'il y aye pluſieurs eſtages, ou à tout le moins vn ſeul, où le Pharmacien & ſa famille ſe puiſſent loger: & au deſſous d'iceluy immediatement, doit eſtre ſituée la boutique Pharmaceutique grande, belle, quarrée, & bien claire, en telle ſorte neantmoins qu'elle ne ſoit point par trop exposée aux rayons du Soleil, de peur qu'ils ne vinſſent à ſeicher, fondre, ou eſchauffer par trop ſes compoſitions, & autres medicamens ſimples, ny moins encore à la mercy des trente-deux vents, qui ne pourroient eſtre que trop importuns.

Or en ladite boutique y doit auoir deux portes, l'vne qui ſoit du coſté de la ruë, & ſur le deuant pour donner entrée dans la boutique, & l'autre au fonds d'icelle; pour pouuoir entrer par icelle dans vne cuiſine baſſe qui ſera ioignante à ladite boutique, & en laquelle le ſage & bien aduiſé Pharmacien fera ſa demeure la pluſpart du temps auec ſa meſgnie, ſoit pour boire, pour manger, ou pour dormir, à celle fin qu'il ſoit touſiours aux eſcoutes, & qu'il eſpie ordinairement par vne petite feneſtre vitrée, qu'il fera faire à ces fins dans la muraille mitoyenne, ſi ſes apprentifs & ſeruiteurs ſont à leur deuoir, s'ils reçoiuent amiablement les eſtrangers, & s'ils diſtribuent & vendent fidellement, & ſans tromperie ſes drogues & compoſitions.

Derechef en vn des coings de ladite cuiſine baſſe, & tout ioignant la cheminée, le Pharmacien doit faire baſtir vn petit poëſle, dans lequel il puiſſe bien & deuëment conſeruer ſon ſucre, ſes dragées, & ſes confections ſolides; & ſi ſa grandeur du lieu le permet, il doit auoir encore vn petit magaſin, & riere-boutique; dans la quelle il mette à couuert ſes fruicts, ſes ſemences, & beaucoup d'autres denrées, & ſimples qu'il eſt contraint d'achepter en grande quantité, comme ſont amandes, ris, pruneaux, miel, pluſieurs ſemences, racines, & bois: mais il ſe ſouuiendra touſiours de mettre dans ſa boutique ſes compoſitions, & vne grande partie des ſimples les plus rares, & plus precieuſes qu'il aura, & deſquels il ſe ſert ordinairement, tels que ſont les thamarins, raiſins de pance, regliſſe, polypode, ſené, & autres ſemblables.

Et à fin que tous ſes medicamens ſoient bien & deuëment rangez dans ſadite boutique, il eſt expedient qu'elle ſoit aſſortie de pluſieurs & diuers eſtages, pour la pluſpart eſgalement diſtans les vns des autres, leſquels ſeront faits auec des aix, attachez & cloüez à des grandes pieces de bois attachées pareillement aux murailles, & par ainſi y en ayant de toute ſorte, il aura lieu pour loger proprement, & au large tous ſes vaiſſeaux Pharmaceutiques, tant grands que petits, tant ceux qui ſont de bois, que ceux qui ſont de terre, de verre, ou d'eſtain, & n'oubliera pas par meſme moyen de les ſituer en façon que ceux qu'il faut le plus ſouuent manier & remuer, ſoient en lieu proche & commode, & les autres les moins vſitez en quelque eſtage plus eſloigné.

Finalement, pour le regard des vaſes, & des ſachets qu'il luy conuient pendre aux ſolliues de ſa boutique, il vſera de ceſte prudence: c'eſt qu'il eſcrira le nom d'vn chacun des medicamens qui ſeront dans leſdits vaſes & ſachets ſur le dos d'iceux, à celle fin qu'il les trouue plus promptement en ayant beſoin, & de peur auſſi qu'il ne faſſe quelque *qui pro quo* d'Apoticaire.

» Que ſi les feneſtres de ſa maiſon ſe trouuent par trop petites, ou qu'elles ne ſoient pas

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 518 sur 836

pas assez exposées au Soleil pour contenir & eschauffer, ou tout les pots de terre plains de Conserues, ou toutes les bouteilles de verre qui contiennent les eaux distillées ; Alors il faudra qu'il fasse attacher contre la muraille de la partie anterieure de la maison, deux ou trois pieds de cheure auec des bons aix par dessus, pour mettre & poser sur icelles tous les medicamens qui ont besoin des rayons meridionaux du Soleil ou pour perdre leurs humiditez & cruditez superflues ou pour se fermenter & quasi comme cuire, ou finalement pour chasser & consumer leur igneité & empyreume ; & aura le soin de les y laisser tout autant qu'il sera expedient & necessaire, & non pas d'auantage, de peur qu'ils ne vinssent à se gaster & corrompre.

Des instrumens necessaires en la boutique du Pharmacien.

CHAPITRE II.

IL y a vn nombre infiny d'vtensilles & d'instrumens en la boutique du Pharmacien, dont les vns sont entierement necessaires, & les autres ne seruent que de parade pour le plus souuent, comme sont les vases d'argent que plusieurs Apoticaires tiennent en nombre dans leurs cabinets, seulement pour se faire voir, & pour couurir leur ignorance: car n'ayans pas dequoy satisfaire en leur charge, ils suppléent ce deffaut par ce luxe exterieur, qui neantmoins est entierement reprouué par Hip. au liure du Medecin, où il dit: Que tels vtensilles d'argent sont entierement, & curieux & odieux, & peu, ou point du tout necessaires. Or quant à ceux que nous auons appellé necessaires, nous croyons que ce sont tous ceux qui seruent ou pour contenir les medicamens de quelle matiere & consistence qu'ils soient, comme sont syrops, vin cuict, looch, electuaires, poudres, huiles, cerats, vnguens, &c. soit que lesdits instrumens soyent de terre, de verre, d'argent, d'estain, de plomb, de cuiure, ou de letton, ou qui seruent pour la preparation d'iceux, comme sont les grands & petits mortiers, les pilons de bois, de pierre, ou de metail, les spatules, chauderons, marmites, bassins, plats: paësles, casses, blanches, paësles à frire, limes, tranchets, tamis, couloirs, pressoirs, manches d'hippocrats, balances, cyseaux, cousteaux, tables de marbre, alembics, serpentins, entonnoirs, & plusieurs autres desquels le Pharmacien se sert vne fois l'année pour le moins.

Les instrumens Chymiques, sõt instrumens de tromperie.

Outre-plus ceux qui meslent la Chymie parmy la Pharmacie, ont encore plusieurs autres particuliers instrumens, qu'vn certain appelle assez plaisamment, instrumens de tromperie, & non de Pharmacie: mais cela se doit entendre au regard de ceux qui en abusent tant seulement, & non au regard des autres qui s'en seruent oportunément, modestement, & sans vanité.

Au reste, il est beaucoup plus facile de sçauoir les noms, & cognoistre quelle forme & figure ont la plus part des instrumens Pharmaceutiques, que de sçauoir exactement leur particulier vsage: car on cognoist assez vne lime, vn tranchet, vn maillet, & vn cousteau, mais on ne sçait pas les diuers vsages ausquels on les employe; & de fait comme les Apoticaires ont accoustumé de s'en seruir seulemẽt, ou pour racler les dents de sãglier, ou pour rõpre en petites pieces le guajac & l'yuoire, ou bien pour polir tout ce qui ne se peut pas mettre en poudre; ainsi aussi les autres ouuriers s'en seruent à plusieurs autres vsages tout diuers, selon la diuersité & industrie de leur art: car par exemple vn serrurier se sert d'vn maillet & d'vne lime pour fabriquer des clefs, & vn orfeure les employe pour faire des bagues, anneaux, carquans & vaisselle d'argent ; & ainsi chaque artisant se sert particulierement, tantost d'vne paire de cyseau, & tantost d'vn enclume, selon le besoin qu'il en a.

De la diuersité des cousteaux, desquels se sert le Pharmacien.

Et touchant la diuersité des cousteaux, qui sont necessaires au Pharmacien, il faut sçauoir qu'ils ne sont pas tous d'vne mesme façon: car il y en a de grãds & de petits, de lõgs & de courts, de pointus & d'émoussez : Ce neantmoins on se sert plus frequemment de ceux qui sont longs & pointus, pour racler & nettoyer les plantes, & toutes leurs parties: & pour ceux qui sont courts & émoussez, & qui ont le dos fort espais & large, on s'en sert communément pour rompre & mettre en pieces le sucre. Outre-plus il y en a qui sont courts, larges & faits en forme de Lune, & quasi du tout semblables aux tranchets des cordonniers, desquels on se sert ordinairement pour hacher en petites pieces, certaines

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 519 sur 836

ſemences oleagineuſes, & quelques eſcorces confites, qui ne ſe peuuent pas mettre en poudre auec le pilon: Item, pour couper en petits lopins la regliſſe, à celle fin qu'elle puiſſe mieux receuoir la forme de dragée. Finalement, il y a vne autre ſorte de couſteau beaucoup plus long que tous les autres, & fait d'vne autre façon toute differente: car au lieu d'eſtre pointu, il a ſon bout fait en forme de crochet ou hameçon, qui eſt accroché à vne autre boucle de fer, aggraffée, à vne piece de bois en forme de table, & ſe ſert-on d'icceluy, quand on veut rompre & mettre en pieces quelques groſſes racines, ou autres pieces de bois, en tenant l'autre bout emmanché, & en la preſſant contre ladite piece de bois.

Or toutes les boutiques Pharmaceutiques ne ſont pas eſgalement fournies de toutes ces ſortes de couſteaux, ains en la plus part d'icelles, on void qu'vn meſme couſteau ſert à pluſieurs & diuerſes choſes, & meſmes pour la cuiſine: car les chambrieres qui s'eſpargnent prennent bien ſouuent les couſteaux de la boutique de leur Maiſtre, pour en racler des naueaux, & s'en eſtant ſeruies, elles les deſrobent, ou les cachent malicieuſement, & par ainſi mettent le plus ſouuent en peine les ſeruiteurs Pharmaciens.

Des Mortiers & Pilons.

CHAPITRE III.

ENTRE tant de ſorte d'inſtrumens qui ſont neceſſaires au Pharmacien, il n'y en a point ſelon mon iugement, qui ſoit plus vſité que le mortier, duquel il eſt difficile, voire impoſſible de ſe paſſer pour la preparation de la plus grande partie des drogues, dont-il ſe ſert: car comme ainſi ſoit que toute la matiere Medicinale, eſt quaſi comme d'vne conſiſtence rude, groſſiere, & indigeſte, & que par conſequent elle ſe donne fort rarement, comme elle eſt naturellement produite, qu'au prealable elle n'aye eſté bien & deuëment preparée; voylà pourquoy il a eſté de beſoin de triturer & mettre en poudre dans le mortier pluſieurs medicamens ſimples pour les meſler plus facilement, ſelon la neceſſité preſente. Mais parce que ceſte dite matiere Medicinale eſt grandement diuerſe, & du tout diſſemblable, on a trouué à propos de la preparer diuerſement, non ſeulement par l'induſtrie de la main, mais auſſi par l'aide des inſtrumens propres, tels que ſont les mortiers, qui doiuent auoir leur grandeur & forme requiſe, & auec ce doiuent eſtre fabriquez d'vne matiere propre, la qualité de laquelle puiſſe eſtre cõmuniquée au medicamẽt qu'õ veut preparer en iceux. Qui eſt la cauſe qu'õ a accouſtumé d'en forger de toute matiere, cõme de marbre, Agathe, Albaſtre, ou autre pierre que ce ſoit; Item d'eſtain, de plomb, de fer, de cuiure, d'airain, de verre, d'yuoire, voire d'argent & d'or, pour parade, pluſtoſt que par neceſſité.

„ Or entre toutes les ſortes de marbre, on tient que le porphyre eſt le plus propre de tous
„ pour faire des mortiers particulierement deſtinez pour triturer ou les perles, ou pluſieurs
„ autres mineraux qui ſont grandement durs: Car le commun eſtant beaucoup moins dur
„ & ſolide que le ſuſdit, il cede non ſeulement à la durté de pluſieurs pierres pretieuſes,
„ mais auſſi s'eſmie par fois, ſi que ſa propre ſubſtance ſi non dangereuſe, à tout le moins
„ ſuperfluë & inutile ſe meſle parmy icelles. Que ſi on pouuoit recouurer vne certaine au-
„ tre eſpece de marbre qui eſt tres-dur, & de couleur de fer, & qui ſe nomme Baſaltes, on
„ feroit auſſi bien, mais il eſt trop rare parmy nous.

Mais comme il ſuffit d'en auoir vn de plomb, vn de verre, & vn de pierre; auſſi eſt-il neceſſaire d'en auoir pluſieurs de metail, ſçauoir eſt, vn qui ſoit grand & ample, pour triturer pluſieurs choſes dures, qui ne peuuent eſtre preparées qu'en grande quantité. Vn fort petit pour meſlanger l'ambre, le muſc, la ciuette, le bezoar, & pluſieurs autres choſes aromatiques. Et entre les deux ſuſdits, il en doit auoir pluſieurs de moyẽne ſorte, & d'ineſgale grandeur, dont les vns ſeruent à diſſoudre & meſlanger les potions purgatiues, les autres les clyſteres, & les autres les electuaires qu'ils ne preparent iamais qu'en grande quantité.

Or il faut qu'ils ayent autant de pilons, comme de mortiers, & qu'ils ſoyent faits de meſme matiere qu'eux, en ſorte qu'vn mortier de plomb aye ſon pilon de plomb, & vn de metail, de pareille matiere, & ainſi des autres: Iaçoit que celuy qui eſt composé de fer, ſoit eſgalement conuenable à tous mortiers, de quel metail qu'ils ſoient, comme auſſi celuy qui

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 520 sur 836

qui eſt de bois,eſt propre à tous ceux qui ſont de pierre, ou de quelque autre matiere approcheante,& dans leſquels on a accouſtumé de battre les herbes fraiſches.

Le ieune Pharmacien ſe ſouuiendra icy en paſſant de couurir ſon mortier, ou d'vne fueille de papier,ou d'vne peau mince & deliée, ou bien ſouuent d'vne qui ſoit double, lors qu'il batra & triturera les medicamens ſecs,arides,aromatiques, & picquans, à celle fin que la plus ſubtile partie d'iceux ne s'exale & ſe perde inſenſiblement, ou bien pour empeſcher qu'ils ne frappent le cerueau par leurs vapeurs penetrantes & importunes.

Au reſte,on ſe ſert ordinairement d'vne table de marbre, ou de porphyre au lieu & place d'vn mortier,pour triturer impalpablement les perles & autres pierres pretieuſes, en y adiouſtant quelque peu d'eau roſe ou autre ſemblable,ſelon l'intention du Medecin.

Des Spatules & Cuiliers.

CHAPITRE IV.

LEs ſpatules & cuiliers,ſont comme les ſeconde mains du Pharmacien qui s'en ſert,ou pour remuër les medicamens qu'il triture dans ſon mortier, ou pour meſlanger ceux qu'il fait cuire dans ſa baſſine,à celle fin qu'eſtans bien preparez,il les ſerre dans leurs vaſes & reſeruoirs propres d'iceux,& les produiſe auec les meſmes lors qu'il en ſera de beſoin. Or les ſpatules ſont ainſi appellées,d'autant qu'elles ſont fort larges d'vn coſté à l'inſtar de l'os de l'eſpaule,que les Medecins Barbares appellent ſpatule.

De la figure & matiere des ſpatules.

Or la figure de toutes les ſpatules eſt preſques ſemblable,ſçauoir eſt,triangulaire & aſſez longue,mais leur matiere eſt fort diuerſe;car il y en a qui ſont d'argent, comme ſont la plus part de celles deſquelles ſe ſeruent les Chirurgiens,pour eſtendre leurs emplaſtres & linimens;les autres ſont de bois comme pourroit eſtre le palmier, telles que ſont celles auec leſquelles on a accouſtumé de remuër l'emplaſtre *diapalma* tandis qu'il cuict;les autres encore ſont de fer;entre leſquelles il y en a de grandes & petites, toutes leſquelles ſont propres à remuer,prendre,& amaſſer,tant l'huile en Hyuer, le miel,& les electuaires liquides,que toute autre ſorte de medicament mol & liquide.

Quant aux cuiliers,ceux deſquels on ſe ſert ordinairement dans les boutiques Pharmaceutiques,ſont communement ou de fer, ou de leton, & les autres qui ſe mettent ſur table,ſont pour le plus ſouuent d'argent ou d'eſtain;iaçoit que les payſans & autres gens de petite eſtoffe,ſe contentent bien de ceux de bois;Il s'en fait encore d'autres petits qui ſont ou d'yuoire ou de corne,leſquels on employe à puiſer les poudres aromatiques, ou eſpices fines de leurs pots,quant on les veut peſer à la balance:Outre-ce, il y en a d'autres qui ſe trouuent ordinairement és cuiſines pour eſcumer le pot, d'autant qu'ils ſont tous percés comme vn crible, on les appelle communement eſcumoirs. Quoy qu'il en ſoit, nos Apoticaires ne ſe ſeruent communement que de ceux qui ſont de bois ou d'argent, & non de ceux de verre,à cauſe de leur fragilité, ny moins encore de ceux de fer ou de cuiure,d'autant que ceux-là ſe roüillent facilement, & ceux-cy amaſſent incontinent du verdet : Que s'il leur arriue de s'en ſeruir, ils doiuent ſoigneuſement prendre garde de les tenir nets & luiſans.

De Chauderons & de quelques autres Vaiſſeaux Metalliques.

CHAPITRE V.

PLvsievrs prennent le coquemard,que les Latins appellent *ahenum*, & le chauderon qui ſe nomme en Latin *cacabus*, pour vne meſme choſe ; mais i'eſtime qu'ils ſe trompent grandement;car à parler proprement, le coquemard eſt vn vaiſſeau de cuiure creux & profond,ayant vn couuercle de pareille eſtoffe,& vne ſeule anſe par le moyen de laquelle on le peut fermer & ouurir quand on veut;& s'en ſert-on communemẽt pour faire ou chauffer ou boüillir de

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 521 sur 836

de l'eau cõmune pour boire ſeule,ou pour le meſler parmy le vin:Les perſõnes riches & de qualité,ont accouſtumé de s'en ſeruir plus que les autres, mais ils les ónt d'argent,& non de cuiure, tant pour le contentement de leur ve uë,& pour ſatisfaire à leur vanité, qu'auſſi pour le bien de leur ſanté,car l'eau boüillie en iceux, ne ſent ny l'eſchauffé ny le cuiure, comme elle fait ordinairement dans les autres.

Les Latins appellent en leur langue *Patina*,ce que nos Pharmaciens nommẽt en François baſſine,qui eſt vn autre vaiſſeau de cuiure beaucoup plus grand & plus large que le coquemard;auſſi s'en ſert-on tant pour cuire & preparer les medicamens tant ſimples que compoſez,que pour confire les fruits Elle a deux oreilles ou anſes, à ſçauoir, vne de chaſque coſté,à celle fin qu'on la puiſſe manier plus aiſément, pour la poſer & retirer du feu quand il eſt de beſoin.On a accouſtumé de la mettre ſur le feu, deſſus vn certain inſtrument de fer qui ſe nomme vn trepied,en la partie interieure duquel on met des charbons ardens pour faire boüillir & cuire ce qui eſt contenu dans ladite baſſine.

„ On a maintenant vne autre ſorte de vaiſſeau qui eſt en quelque façon approchant de „ la forme de la baſſine,mais d'vne matiere tout autre,ſçauoir eſt de terre : Il eſt fort poly „ interieurement,& outre ce plombé, & reluiſant comme verre vert ou eſmeraude; & ſe „ ſert-on d'iceluy pour cuire & conſeruer pluſieurs medicamens auſquels les vaiſſeaux „ metalliques communiquent ou leur couleur,ou quelque mauuais gouſt,ou autre qualité „ ſemblable:tels ſont les eaux miellées appellées des Grecs *hydromelita*, les ſyrops aigres & „ aceteux,certains onguens comme le citrin,& quelques ceras encore comme le refigerant „ attribué à Galien,& autres ſemblables.

Il y a vn autre vaiſſeau de cuiure,qui a aſſez de correſpondance auec la baſſine. Les Latins l'appellent *patella*,comme eſtant diminutif de *patina*, & les François la nomment caſſe blanche. Elle eſt beaucoup plus petite que la baſſine,& a vn manche de fer qui eſt fort long,à celle fin de la pouuoir tenir plus facilement ſur le feu ſans ſe bruſler.On cuict communement en icelle tous les medicamens, leſquelles on veut employer en petite quantité,c'eſt à dire,pour vne ou deux doſes, tels que ſont les tablettes de ſucre roſat, le julep Alexandrin,& autres ſemblables.

La poëſle eſt vne autre ſorte de caſſe fort large & ouuerte, elle eſt communement de fer, & a vne longue queuë de meſme matiere,laquelle on prend en la tenant ſur le feu, lors qu'on veut frire quelque choſe dans icelle,ou en la cuiſine, ou en la boutique, ainſi a-on accouſtumé de frire la coriandre auec du vinaigre, pour corriger quelque certaine mauuaiſe qualité qu'elle a;ainſi pareillement on fricaſſe le millet ou auec du vin,ou auec quelqu'autre ſemblable liqueur,auant que l'appliquer ſur aucune partie du corps.

Outre tous ces vaiſſeaux ſuſdits, il y en a encore vn autre que les Grecs appellent *lebes*,les Latins *cacabus*,& les François chauderon:Il eſt de meſme matiere que la baſſine: mais il eſt plus grand,plus large,& plus profond qu'icelle, & lors qu'on veut ſeruir on le pend en la cremaillere,munie de pluſieurs crochets,à celle fin que tout ce qui eſt en iceluy boüilliſſe & ſe cuiſe plus aiſément.

Au reſte,depuis que tous ces ſuſdits vaiſſeaux appartiennent pluſtoſt aux cuiſiniers qu'aux Pharmaciens,auſſi bien qu'vn autre grand nombre de pots de terre, ie ne ſuis pas d'aduis d'en parler d'auantage pour le preſent ; joint qu'il n'y a ſi malotru Apoticaire,qui ne les cognoiſſe treſtous, depuis qu'on les employe ordinairement dans les boutiques, pour en iceux faire des decoctions,des gelées,ſyrops,onguens,& pluſieurs autres ſemblables confections.

Des Preſſoirs.

CHAPITRE VI.

Les Pharmaciens ont auſſi leurs petits preſſoirs, deſquels ils ſe ſeruent pour exprimer pluſieurs huiles & ſucs:Quelques-vns d'entr'eux les appellẽt en Latin *torcularia*,mais ie trouue que ceux qui les appellẽt *prela*,parlent plus proprement,d'autant qu'ils ſont ſouuent humectez & arrouſez de la matiere qui doit eſtre exprimée,joint auſſi qu'ils preſſent fort rudemẽt tout ce qu'on met entre-deux. Or ces preſſoirs ſont ordinaireme

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 522 sur 836

nairement composez de deux petites trefs de bois esgales en forme & en grosseur, dont vne chacune d'icelles a deux trous, si artistement creusez & canelez en rond, sans que toutefois la caneleure se rencontre, qu'elles reçoiuent deux autres pieces de bois, pareillement canelées en forme de polie, lesquelles estant tournées en dehors auec vne barre de fer, s'entreouurent peu à peu, & estant tournées en dedans elles se resserrent, & pressent tout ce qui est entre icelles. Et d'autant qu'il y a deux sortes de matiere qu'on a accoustumé d'exprimer, vne huileuse, & l'autre aqueuse, c'est pourquoy aussi le Pharmacien doit auoir deux pressoirs qui puissent seruir & à l'vne & à l'autre.

Or auant qu'exprimer aucune matiere que ce soit au pressoir, il la faut preparer en vne de ces deux façons, sçauoir est, par coction, ainsi qu'on a accoustumé de faire de la chair, le suc de laquelle est destiné pour les pauures malades extenuez & demy tabides; Ou par trituration, comme on void ordinairement estre fait de plusieurs bois oleagineux, de plusieurs fruicts & semences. Et à fin que ladite matiere qu'on doit exprimer, ne glisse d'vn costé ou d'autre, & ne fuye la presse, il la faut enfermer dans quelque sac de toile, de drap, ou de soye de pourceau, à celle fin qu'elle puisse estre mieux exprimée, & que sa partie subtile soit plus facilement separée de celle qui est crasse, & terrestre: & ainsi se faict l'huile d'amandes ameres & douces, l'huile de lentisque, l'huile appellé balanin, l'huile de noix, l'huile de noyeaux de pesches, l'huile de lin, & plusieurs autres semblables, ainsi que nous ditons plus amplement cy-apres.

Et pour ce qui concerne l'expression des sucs qui se tirent des medicamens mucilagineux, gluans & viscides, il se faut souuenir de ne la faire, qu'au prealable toute la matiere qu'on veut presser ne soit bien & deuëment enfermée & serrée dans vn sachet de poil de cheual; car tous autres sachets faits ou de chanure ou de lin ne sçauroient supporter les effects qu'on a accoustumé d'employer pour exprimer & tirer tels sucs gluans & mucilagineux.

Des Cribles & Bluteaux.

CHAPITRE VII.

Elle est des-ja passé en coustume entre les Apoticaires, que de donner le nom de crible à ceste sorte d'instrument, duquel on se sert pour separer la partie la plus pure, & plus subtile des medicamens pulueriſez & triturez, d'auec celle qui est grossiere & terrestre. Mais ie trouue que c'est abuser trop licentieusement de la signification du mot de crible, pour le transferer en l'art Pharmaceutique, auquel (à parler proprement) il n'appartient aucunement, ainçois plustost au mesnage des laboureurs & payſans, qui en font plusieurs des peaux de moutons preparées & troüées en vne infinité d'endroicts, pour s'en seruir à nettoyer le blé, & autres choses semblables.

Il y a bien vn autre sorte de crible, qui est faict de poil de cheual agencé en forme de toile, lequel n'a esté premierement inuenté, que pour passer la farine, & la separer du son, mais il est particulierement affecté aux boulangers, & puis aussi par neceſſité aux Apoticaires mesmes, qui l'employent à passer plusieurs poudres subtiles, aussi bien que la pulpe de la casse noire. Ils l'appellent crible de soye de pourceau, ou bluteau secoüant, d'autant qu'en carrillonnant de son bord contre vne banque, on fait sortir ce qu'il a de plus subtil; Il est par fois tissu de l'escorce du tillet, laquelle on couppe en plusieurs & longs filamens, agencez en mode de treillis, & ce pour passer plus facilemẽt les poudres grossieres. Et voylà quant à ces deux sortes de cribles qui sont communs à toute sorte d'artisans indifferemment. Reste maintenant à parler des vrays cribles ou tamis des Apoticaires, qui sont artificiellement fabriquez ou du poil de cheual; ou de cresp̃e fin, ou de soye; ces tamis doncques qui sont faicts de cesdites matieres, ont leurs fonds & leurs couuercles tous garnis dessus & dessous d'vne peau de mouton bien tenduës, à celle fin d'empescher que les poudres qu'on crible, ne s'exhalent, & ne se perdent insensiblement d'vn costé, & pour les mieux conseruer de l'autre.

Or entre ceux-cy, il y en a de petits & de grands, dont ceux-là sont particulierement

destinez

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 523 sur 836

destinez pour les poudres aromatiques & pretieuses, lesquelles on doit passer doucement, en rumuant le tamis entre les mains sans plus grande ou rude secousse, & ce à fin que leur partie la plus subtile tant seulement passe à trauers ; Et ceux-cy sont employez pour les autres poudres de moindre importance, en frappant & cartillonnant contre le coing de quelque banque.

Outre ces deux-là, il y en a encore vn autre qui est fort vsité és boutiques des Pharmaciens; à sçauoir ceste sorte de tamis, qui est fait en forme d'vne boëtte assez grande & haute, au milieu de laquelle il y a vne toile tenduë, à trauers de laquelle on fait passer les poudres qu'on y a mis dans vn autre reseruoir: & à fin qu'elles passent plus librement on s'est aduisé de mettre auec icelles sur ladite toile tenduë, quelque chose pesante, qui soit d'argent ou d'estain, à celle fin que par son mouuement & pesanteur, elle facilite le passement desdites poudres.

Au reste, il faut sçauoir que quand il est question de cribler ou tamiser quelques poudres seches & arides, il est necessaire que le Pharmacien remuë, agite & balance son crible en toutes façons; Mais où il s'agist de passer quelque medicamẽt humide, alors il faut que le crible ou tamis soit en repos & situé sur vne table tout à rebours, & qu'on aye à la main ou vne cueillere, ou vne spatule pour faciliter la besongne; car c'est ainsi qu'on passe la pulpe des Thamarins, de la casse noire, & des pruneaux, comme aussi les racines & les herbes cuictes au prealable iusques à entiere dissolution, desquelles on se veut seruir pour la confection des cataplasmes.

Des Couloirs.

CHAPITRE VIII.

LE Pharmacien ne doit pas oublier d'auoir dans sa boutique de plusieurs sortes de couloirs, comme sont ceux qui sont faits de soye de pourceau, de lin, de chanure, de laine, & d'estamine, dont les vns sont clairs & rares, les autres espais, & les autres de mediocre texture : Mais entre tous ceux qui sont neufs, & qui resistans à la violence du pressoir, ou de la main, rendent exactement toute l'humidité ou la liqueur qu'ils contiennent sans se creuasser, sont les meilleurs de tous.

Bien est vray qu'on se doit seruir des vns & des autres, suiuant la diuerse cõsistence des liqueurs & des sucs qu'on veut exprimer; Et ainsi ceux qui sont subtils & penetrans demandent vn couloir espais & serré, à fin que leur crasse ne puisse passer, ainçois leur partie la plus subtile tant seulement. Et au contraire les autres qui sont espais & gluants, veulent estre passé à trauers vn couloir de claire & rare texture, & non point autrement; mais ceux qui sont de moyenne cõsistence, ont besoin d'estre coulés à trauers vn couloir de mediocre texture.

Derechef les liqueurs qui sont espaisses & gluantes, ont besoin de trois choses pour estre renduës capables d'estre bien coulées ; la premiere est, qu'elles soyent fort humectées; la seconde qu'elles soyent passée à trauers vn couloir clair, rare, & neuf; la derniere qu'on les chauffe assez long temps auparauant. Car par ces trois moyens leur espesseur domptée & attenüée se rend plus soupple & obeïssante à l'action du couloir. Ie diray bien plus, qu'il y a plusieurs sucs, qu'on ne sçauroit aucunement couler qu'au prealable on ne les aye grandement eschauffés; & au contraire il s'en trouue plusieurs qui se coulent facilement estans froids, comme aussi quelques autres estant tiedes.

D'ailleurs il y en a qui n'ont besoin que d'estre coulez vne fois tant seulement, d'autres deux, & d'autres encore, trois ou quatre, si on desire le bien clarifier ; & comme les premiers demandent vn couloir clair & rare, aussi les seconds en veulent vn espais & serré, & les derniers vn qui le soit encore plus, à celle fin que toute leur crasse demeure à fonds sans passer à trauers: Mais il faut sçauoir qu'en matiere de sucs liquides & fluides, on les doit touſiours repasser par vn mesme couloir, cas aduenant qu'ils demandassent d'estre coulés plus d'vne fois.

Les manches d'Hyppocras ont mises au

On met encore au nombre des couloirs les manches d'Hyppocras qui sont de laine & qui ont la forme d'vn capuchon ; Or il sont ainsi appellés, d'autant qu'on les employe princi

principalement pour paſſer & repaſſer ſouuent l'hyppocras iuſqu'à ce qu'il deuienne bien clair ; comme auſſi pour l'eau de miel, pour les gelées, & autres decoctions qui ont beſoin d'eſtre coulées, à raiſon de la ſubſtance excrementeuſe & ſuperfluë qui ſe trouue bien ſouuent en icelles, ainſi que nous l'auons enſeigné plus amplement cy-deſſus en nos Inſtitutions Pharmaceutiques. *nombre des couleirs.*

Le Pharmacien doit auſſi eſtre muny de pluſieurs pieces de drap de laine qui ſoient longues, fenduës & pyramidales, pour s'en ſeruir à philtrer comme ils parlent, ou à faire paſſer d'vn vaſe à vn autre pluſieurs ſortes de ſucs fort liquides, delicats ; & c'eſt ainſi qu'on philtre l'eau commune & le laict virginal en le faiſant couler goutte à goutte à trauers ces ſuſdites pieces de laine dans vn vaiſſeau. Sur quoy ie diray, qu'ayant eu vn iour à traicter vne tres-noble & tres-riche pucelle qui auoit beſoin d'eſtre purgée, & qui neantmoins ne vouloit prendre autre choſe par la bouche, que de belle eau claire & nette ; ie fus contrainct de faire philtrer vne decoction purgatiue de laquelle luy ayant faict prendre deux onces (nottez qu'elle eſtoit claire comme eau de roche) elle fut doucement & heureuſement purgées.

Des Fourneaux.

CHAPITRE IX.

IL y a deux ſortes de fourneaux en general, les premiers deſquels ſont ceux qui ſont propres pour faire les decoctions, ſur leſquels on met communément des chauderons, ou des baſſines, ou autres ſemblables vaiſſeaux, dans leſquels on a accouſtumé de mettre les medicamens qu'on veut faire boüillir & preparer. Les autres ſont deſtinez pour les diſtillations, & ſont faits pour contenir & ſouſtenir les courges, retortes, veſcies, pots de terre, & autres vaiſſeaux ſemblables, deſquels on ſe ſert ordinairement pour les diſtillations qu'on appelle *per aſcenſum*, & *per deſcenſum*. Quant aux premiers ils ſont fort differens en leur forme, y en ayant qui ſont ronds & portatifs, & fabriquez de fer, ou fondu, ou battu ; & ont en outre trois pieds forts & robuſtes, ſur leſquels ils ſont appuyez, & au deſſus trois petits crampons de meſme matiere, qui s'oſtent & ſe remettent facilement quand il eſt queſtion de mettre ſur le feu quelque vaiſſeau. La partie ſuperieure deſdits fourneaux eſt fort grande & ouuerte à l'inſtar d'vn mortier ; auſſi elle eſt fort propre pour receuoir les charbons qu'on met au dedans ſur vn petit treillis de fer à trauers lequel les cendres ont accouſtumé de ſe gliſſer en la partie la plus baſſe, d'où on les tire en apres par vne petite porte qui eſt en vn coing deſdits fourneaux. On en faict encores d'autres qui ſont deſtinez à meſme fin, mais qui neantmoins ſont faicts d'autre matiere que de fer, ſçauoir eſt d'argile ou de bricque ; ils ſont ordinairement quarrez, ſans pieds, fixes, & immobiles, & au dedans ſont quaſi fabriquez tout de meſme que les ſuſdits.

Les autres qui ſeruent aux diſtillations ſont pareillement fort differens en leur forme & en leur matiere, car il y en a qui ſont de fer, d'autres de cuiure, d'autres de terre, d'autres d'argile commune ou de bricque, ou de quelqu'autre pareille eſtoffe qui ſe peut bien lier & cimenter. En outre il y en a de ronds, tels que ſont les metalliques qui ont vne anſe de chaque coſté, à fin qu'on les puiſſe porter plus facilement, il s'en trouue auſſi de quarrez, d'autres qui ont cinq angles qu'on appelle pentagones, & d'autres encore ayans d'autres & diuerſes formes, & toutefois pour la pluſpart fixes & immobiles. Ils ont communément trois petites chambrettes, vne haute, l'autre baſſe, & la troiſieſme moyenne. La plus baſſe eſt celle que les Alchymiſtes appellent *coniſterium* & *cineritium*, d'autant qu'elle reçoit les cendres, leſquelles on oſte par vne petite porte qui donne d'air aux charbons allumez. La moyenne eſt le vray lieu du feu qui eſt ſeparé des cendres par le moyen d'vn certain petit treillis de fer : & n'eſt pas ſans cauſe que les Alchymiſtes l'appellent *focus* en Latin, car elle eſchauffe puiſſamment le vaiſſeau qui eſt immediatement en la partie ſuperieure ou premiere chambre, laquelle eſt de diuerſe forme & grandeur, ſuiuant la diuerſe figure ou capacité du vaiſſeau qu'on deſire

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 525 sur 836

poſer deſſus:à vn coing de ladite chambre y a vn ou pluſieurs tuyaux & conduits pour donner yſſuë à la fumée qui ſort du fourneau,& pour donner d'air au feu y contenu.

Quand à la deſcription de ceſte ſorte de fourneau qui eſt la plus vſitée, nous l'auons donnée cy-deſſus au chap. 31. du 2. Liure de nos Inſtitutions Pharmaceutiques : parquoy quiconque ſera deſireux de la voir,qu'il liſe cedit chapitre.

Au reſte,tout ainſi que la fabrique des fourneaux deſtinez aux diſtillations eſt grandement diuerſe, auſſi eſt-elle fort belle à voir, y ayant des fourneaux qui ont des tours, & des voutes, qui neantmoins ſont des plus ſimples, & ſur leſquels on n'a accouſtumé que de mettre vn ſeul vaiſſeau. Item y en ayant d'autres fabriquez d'vn admirable artifice & ornez de cinq ou ſix petites tours,ne plus ne moins qu'vn chaſteau,pour dans vne chacune d'icelles mettre vn vaiſſeau particulier & different des autres,ſçauoir eſt, vn vaiſſeau plein d'eau chaude pour diſtiller au bain-Marie en vne d'icelles, l'autre vn autre vaiſſeau pour diſtiller ſur la cendre ; en l'autre encore vn autre pour diſtiller ſur le ſable, ou ſur autre ſemblable matiere,ſelon l'intention de celuy qui manie l'ouurage.

a Ceux d'entre les Pharmaciẽs qui moins ſouffient comme les Alchymiſtes, trompent leurs compagnons.

Neantmoins nous ne ſommes pas d'aduis de conſeiller aux Pharmaciens de s'amuſer à toutes ces ſortes de fourneaux pour en auoir des chambres toutes pleines *a* ; car au contraire nous les voulons aduertir que qui en a moins,trompe ſon compagnon,eſtant beaucoup plus raiſonnable qu'ils ſoient fournis de toute ſorte de drogues vſitées, que de telle ou ſemblable farfanterie.

Des Alembics, & Courges.

CHAPITRE X.

LE mot d'Alembic prins en ſa ſignification large & libre, comprend beaucoup de choſes enſemble,ſçauoir eſt, les courges retortes, vaiſſeaux de verre,& vn certain inſtrument de cuiure qui a trois pieds,& trois petites chambrettes,en la plus baſſe deſquelles ſont contenuës les cendres,en la moyenne le feu, & en la plus haute vne bocie couuerte d'vn chapiteau à long bec, & fait en forme de pyramide,& par fois auſſi en rond auec vn refrigerant façonné en mode de petite cuue, à celle fin qu'il puiſſe contenir vne bonne quantité d'eau, laquelle on a accouſtumé de changer quand elle eſt deuenuë par trop chaude,la faiſant ſortir par vn robinet qui doit eſtre ſitué en la partie la plus baſſe & decliue dudit refrigerant pour en remettre d'autre toute fraiſche. Mais ſi on le prend en ſa plus eſtroicte energie & interpretation, on trouuera qu'il ne ſignifie autre choſe qu'vn certain vaiſſeau diſtillatoire ayant vn long bec,& qui eſt ioinct & vny à vn autre vaiſſeau qui eſt en la partie ſuperieure du fourneau. Et tels ſont les alembics communs de plomb,de cuiure qui ſont eſtamez en dedans de terre,ou de verre qui ſont faits en forme de pyramide par le haut, & larges par le bas à mode de cloches,auſſi ſont-ils appellez campanes.Ce neantmoins il s'en trouue qui ſont ronds & teſtus, voire bien ſouuent enuironnez d'vn autre certain vaſe refrigeratoire, on les appelle communément chapiteaux ou petits chappeaux, d'autant que tout ainſi que les chappeaux ſeruent à couurir la teſte, auſſi ceſt alembic, ou refrigerant, doit couurir le vaſe qui contiẽt la matiere qu'on veut diſtiller,lequel vaſe a diuers noms ſelon la diuerſe forme qu'on veut qu'il aye, car il y en a qui s'appellent bocies, d'autres courges,veſcies,matras,& ainſi des autres. Or la campane ſeule auec ſon couuercle, s'appelle proprement alembic, duquel encore on trouue deux differentes ſortes. Le premier eſt celuy qui a vn bec ou canal quaſi auſſi long que le muſeau ou proboſcide d'vn Elephant, à trauers duquel paſſent les vapeurs eſpeſſies de la matiere qu'on diſtille dans vn recipiant ſitué au bout dudit canal. L'autre n'a point de bec comme le premier, & s'appelle communément alembic borgne. Les Spagiriques ſe ſeruent particulierement de ceſtuy-cy pour ſublimer tout de meſmes que de celuy qui a long bec pour diſtiller, i'ay dit long bec, d'autant que bien ſouuent on fait paſſer ledit bec à trauers vn vaiſſeau plein d'eau fraiſche,à celle fin de mieux faire eſpaiſſir & condenſer les vapeurs qui paſſent par ledit bec,pour eſtre conuerties en eau. Qui plus eſt, il s'en trouue qui ont ce bec, ou canal tortu,à pluſieurs replis,& fait à mode de ſerpent, d'où auſſi il a tiré le nom de ſerpentin.

tin ; on les employe particulierement pour diſtiller l'eau de vin, ou eau de vie que quelques Alchymiſtes appellent Elixir de vie.

Quant aux conceptacles, ou vaſes qui contiennent la matiere qu'on veut diſtiller, ils ſont grandement differens en leur figure, & en leur grandeur : car il y en a qui ſont fort gros & ventrus, d'autres au contraire ſi petits, qui ne paſſent pas en groſſeur vne noix commune, & d'autres encore de mediocre groſſeur ; d'ailleurs il s'en trouue qui ſont droits comme les ampoulles, les veſcies, les matras, les grandes & petites courges qu'on appelle autrement ſeparatoires, & d'autres encore qui ſont tortues, telles que ſont les retortes, certaines bocies tortues, & les cornemeuſes.

Au reſte, comme on ne ſe ſert que de ceux qui ſont droits pour diſtiller les racines, les ſemences, les fueilles, les fleurs, & les aromatiques, comme ayans d'eſprits faciles à monter en haut, auſſi on n'employe que les tortues pour diſtiller les reſines, les larmes, les graiſſes, les gommes, & autres ſemblables, les eſprits & vapeurs deſquels ne peuuent pas monter ſi haut à cauſe de leur peſanteur & terreſtrité.

Des tables, & buffets neceſſaires en la boutique du Pharmacien.

CHAPITRE XI.

IL n'y a point de ſi pauure, & ſi petit meſnage, ou ſi malotrue maiſon, dans laquelle il n'y aye quelque table, ou pour manger, ou pour faire quelqu'autre choſe ſur icelle ; ainſi qu'on le voit és boutiques des artiſans, & notamment des Apoticaires, qui ne ſe ſeruent des tables qu'ils y ont pour bancqueter ſur icelles, ainçois principalement pour contenir, choiſir, nettoyer, preparer, peſer, meſurer, & arranger les medicamens ſimples, auant qu'ils ſoient employez és compoſitions. Voilà pourquoy auſſi quand il eſt queſtion de preparer & diſpenſer quelque confection celebre, telles que peuuent eſtre la Theriacque, le Mitridat, *l'Aurea Alexandrina*, & quelques autres ſemblables, le Pharmacien bien aduiſé doit auoir vne table ſuffiſamment longue, non dans ſa boutique, ou autre lieu commun de ſa maiſon, ains plutoſt dans quelque chambre particuliere & conuenable, pour ſur icelle mettre tous ſes medicamens ſimples au large, les choiſir à l'aiſe, les peſer plus exactement, & les garder plus ſoigneuſemẽt, pour par apres les meſlanger auec plus d'artifice & de l'oüange.

Il faut auſſi neceſſairement que le Pharmacien aye dans ſadite boutique vne ou deux bancques qu'on appelle communément contoirs, comme eſtant grandement vtiles à pluſieurs choſes. Et de faict preſques tout ce qui ſe manie pour vendre, ou pour achepter en gros, & en detail, pour meſurer, ou pour peſer, pour piler dans quelque petit mortier, ou pour coupper auec de ciſeaux, tout cela diſ-je paſſe par deſſus iceux. Leur forme doit eſtre longue & quarrée, ayans en leur partie interieure pluſieurs petits tiroirs, dans leſquels on puiſſe tenir & garder pluſieurs ſemences, & notamment les plus vſitées ; & en la poſterieure, c'eſt à dire du coſté que le Pharmacien s'aſſied, quelques-autres layettes fermantes à clef, pour ſerrer en icelles les plus precieux de ſes medicamens. Quant au deſſus deſdites bancques, il doit auoir vne petite fente, ou ouuerture, que quelques-vns appellent cache-maille, laquelle aboutiſt à vn petit tiroir, dans lequel on tient vn plat de bois, ou vn autre ſemblable inſtrument qui reçoit tout l'argent qui ſe gaigne du iour la iournée. Au deſſus d'vn deſdits contoirs ou bancques, on a accouſtumé de pendre vn certain inſtrument de bois ayant la figure d'vn ⊥ renuerſé, lequel on l'attache aux ſoliues du plancher auec des cloux, la pluſpart des Apoticaires l'appellent vn balancier, d'autant qu'il eſt deſtiné pour ſouſtenir toutes ſortes de balances grandes, moyennes, & petites, grands & petits cizeaux, & certains autres inſtrumens qu'il faut tenir tout preſts & appareillez pour s'en ſeruir coup à coup.

En outre, le Pharmacien doit auoir dans ſa boutique pluſieurs autres petites tables de marbre, ou de Porphyre, auec tout autant de petites meules de meſme matiere, qui ſoient emmanchées pour mieux s'en ſeruir, & pour triturer plus aiſément les perles, & autres pierres precieuſes.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 527 sur 836

D'auantage, il eſt neceſſaire que les grands mortiers qui ſont dans les boutiques du Pharmacien ſoient ſouſtenus d'vn gros tronc de bois qui ſoit de moyenne grandeur, à celle fin de frapper plus ferme dans iceux. Or ce tronc eſt communément peint & orné de croteſques ; non tant pour l'embelliſſement de la boutique, que pour reſiouïr la veuë des marchands qui vont & viennent.

» Finalement, les Pharmaciens ont accouſtumé d'auoir quelques petites layettes mediocrement longues & larges, quelques peu profondes, & diuisées en pluſieurs petits coffrets, ou carreaux dans leſquels ils agencent & mettent à part tous les ingrediens, ou medicamens ſimples qui ſont deſtinez pour les nouuelles compoſitions qu'ils diſpenſent ordinairement dans leurs boutiques par ordonnance de Medecin ; voire les diſpoſent en telle façon, & auec vn tel ordre qu'ils ne ſe trompent point les prennant l'vn apres l'autre pour parfaire leur ouurage.

Des petits coffrets, boëttes, bouteilles, & autres vaſes neceſſaires en la boutique du Pharmacien.

CHAPITRE XII.

TOvs les vaſes qui ſont dans la boutique du Pharmacien, ſont deſtinez pour preparer les medicamens, ainſi comme nous auons dit cy-deſſus, ou pour les contenir apres qu'ils ſont preparez comme nous dirons preſentement. Or ceſdits vaſes ſont ſept ou huict en nombre: ſçauoir eſt, ou bouteilles, ou pots à huile, ou pots de terre, ou cheurettes, ou buyes, ou coffrets, ou boëttes.

Lagena. Les bouteilles qui ſont aſſez cognuës d'vn chacun, ſont de verre, ou de terre ; on ſe ſert d'icelles pour tenir les eaux diſtillées, leſquelles on doit loger en la partie la plus baſſe de la boutique, tant à raiſon de leur peſanteur naturelle, que parce qui s'en faict ordinairement grande quantité, mais aduenant l'Hyuer, il les faut tenir en la caue de peur qu'elles ne viennent à ſe geler, & a eſtre par conſequent inutiles en medecine.

Zecythi. Les burettes, ou pots à huile ſeruent à contenir les huiles que le Pharmacien doit tenir dans ſa boutique, & ſur tout ceux qui ſont faits par infuſion. Ils ſont quelquesfois de terre, mais le plus ſouuent d'eſtain, auſſi bien que leur couuercle.

Lagena ferri albi. Il y a pluſieurs drogues qui ſont liquides & coulantes comme la therbentine de Veniſe, l'huile d'aſpic, le ſyrop de Kermes, le ſyrop de capilli Veneris de Montpellier, & autres
» ſemblables qu'on a accouſtumé de tranſporter en pays eſtranger, leſquelles ne pouuans
» eſtre portées en ſeurté dans des bouteilles de verre à cauſe de leur fragilité, ny moins en-
» core dans des vaſes de terre, à cauſe de leur trop importune peſanteur ; on eſt contraint
» de les mettre dans de bouteilles de fer blanc bien eſtamées, faictes en ouale, & plattes de
» tous coſtez. Car outre que la voiture en eſt plus facile & aſſeurée, à cauſe de leur legere
» peſanteur, elles ne ſont pas ſi ſujectes à ſe rompre que les autres.

Phiala. Les petites bouteilles & phioles de verre ne ſont pas moins neceſſaires à vn Apoticai-
» re que celles qui ſont de fer blanc, car elles ſont principalement deſtinées pour contenir
» les doſes des medicamens purgatifs & alteratifs qu'on a accouſtumé de porter aux ma-
» lades. C'eſt pourquoy les vnes doiuent tenir demy liure, les autres cinq onces, les autres
» quatre, les autres trois, les autres deux, les autres vne, ou moins encore, comme quand il
» eſt queſtion de porter à vn malade demy once d'eau Theriacquale, ou imperiale qu'vn
» Medecin aura ordonné.

Attramëtaria. Il ne faut pas oublier certains petits pots de terre qui s'appellent communément en-
» crieres, à cauſe de leur plus commun vſage ; la raiſon eſt, qu'elles ſont fort propres pour
» contenir les medicamens qu'on enuoye aux champs ſoit pour pauures, ou pour riches.

Il y a auſſi vn grand nombre de pots de terre & deſtain, dans leſdites boutiques, & bien peu de plomb ; or les vns & les autres ſeruent à contenir & garder les onguens.

Cafruncula. Quant aux cheurettes, elles ſont toutes de terre blanche, & polie au dedans, & reluiſante

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 528 sur 836

ſante en dehors : elles n'ont qu'vne anſe d'vn coſté, à fin de les prendre plus commodément auec vne main,& de l'autre vn petit tuyau, par lequel on vuide aisément la liqueur y contenuë : leur orifice ſuperieur eſt fort large & ouuert,à fin de les remplir plus facilement:au reſte,on les embelliſt en dehors de pluſieurs & diuerſes figures,& ſont principalement employées pour la garde des Syrops.

Outre tous ces vaſes que deſſus,il y en a encore d'autres fort petits qui s'appellent burettes, ou petits bocals, & ſont tant de terre que de verre. On tient ordinairement en iceux les poudres cordiales, & ſont communément logées en la partie la plus eminente, & la plus belle qui ſoit en la boutique. D'ailleurs il s'en trouue d'autres de meſme forme qui ſont d'eſtain, & qu'on appelle communément pilluliers, d'autant qu'ils contiennent toutes les maſſes des pillules qui ſont neceſſaires en medecine. *Vrceoli.*

Or comme les vaſes de terre & de verre ſont fort vſitez & communs en medecine,auſſi ſe ſert-on bien ſouuent de ceux qui ſont de bois pour conſeruer pluſieurs medicamens: tels ſont les petits paniers d'oſier,les petits coffrets quarrez,& les boëttes rondes. Quant aux premiers qui s'appellent en Latin *Sportæ*,ils ſont ordinairement fabriquez,ou de ioncs ou d'oſier, ils ſeruent principalement à garder des fruicts,& a-on accouſtumé de les pendre à vn coing de l'arriere-boutique tout du long des ſolues du plancher. *Sportæ.*

Les petites boëttes quarrées ſont artiſtement agencées & composées de quatre ou cinq petits aix,ſecs,courts,& bien elabourez:on met en icelles les eſcorces,les exeroiſſances,les fleurs,les tablettes,les os,cornes,ongles, & autres parties des animaux apres qu'elles ſont bien deſſechées. *Arcula.*

Les autres boëttes qui ſont rondes & profondes,& composées d'vn ſeul aix tourné en rond, ſont du tout propres à contenir les ſucs, les larmes, les gommes, les mineraux, & pluſieurs racines deſſechées. *Pyxides.*

Au reſte, il n'y a que ceſt endroict des boëttes & coffrets qui paroiſt à la veuë de ceux qui entrent en la boutique, qui ſoit orné, & embely de toute ſorte de peintures recreatiues,comme peuuent eſtre cerfs volans, viedazes empennez, centaures à cul pelé,oiſons bridez, cannes baſtées, & autres ſemblables, entre leſquelles on a accouſtumé de laiſſer vn petit vuide quarré pour y eſcrire en lettres d'or,ou d'azur,le nom de la drogue qui eſt contenuë en vne chacune d'icelles ; quant au reſte des boëttes il eſt communément ſans aucune peinture.

Nous dirons encore que les plantes ſeches doiuent eſtre gardées, tantoſt dans les ſuſdites boëttes quarrées, & tantoſt dans les autres qui ſont rondes, comme auſſi pluſieurs ſortes de racines, & notamment les plus minces & petites, car pour celles qui ſont groſſieres & peſantes, on a accouſtumé de les tranſpercer auec vne eſguille, & de les pendre au plancher enfilées enſemble.

Et voilà en peu de mots ce me ſemble,tous les vtenſiles qui ſont neceſſaires en la boutique du Pharmacien, ſans oublier auſſi leur vſage que nous auons touché le plus briefuement qu'il nous a eſté poſſible. Que s'il ſe troüue quelque pauure Apoticaire qui n'aye pas moyen de les auoir tous, ie luy conſeille d'auoir à tout le moins ceux deſquels il ne ſe pourra pas paſſer.

Des Medicamens ſimples que le Pharmacien doit auoir en ſa boutique,entiers,ou non.

CHAPITRE XIII.

IL eſt bien difficile de faire le denombrement de tous les medicamens,deſquels le Pharmacien ne ſe peut paſſer en ſa boutique : car comme ainſi ſoit qu'il n'y aye rien de ſenſible deſſous la chappe du Ciel, qui ne tombe en ſa cognoiſſance pour s'en ſeruir au beſoin, ie trouue que ceux qui croyent de pouuoir reduire toute la matiere medicinale comme en vn petit abbrege, ſont comme ceux qui depeignent, & veulent reduire tout ce qui eſt en ceſt Vniuers dans vn tableau eſtroict & raccourcy.

Or Nicolas Præpoſitus fait tout le premier vn grand denombrement de pluſieurs me-

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 529 sur 836

dicamens ſimples, en pluſieurs & diuers chapitres tout au beau commencement de ſon Antidotaire, traictant entre autres de tous ceux deſquels le Pharmacien doit eſtre muny; & toutesfois i'eſtime qu'il n'a pas parlé de la centieſme partie de ceux tant ſeulement qui ſeruent iournellement en medecine; la raiſon eſt que comme toute terre ne porte pas toute ſorte de medicamens indifferemment,& en bloc, auſſi il s'eſt rencontré que le païs auquel habitoit ledit Nicolas,ne porte que ces medicamens ſimples qu'il nous a laiſſé par eſcrit, & a ignoré la pluſpart de tous les autres, que les autres terres ont produit: joinct qu'il nous arriue tous les iours des Indes pluſieurs nouuelles plantes qui nous ſont entierement incognuës.

Parquoy, i'eſtime que c'eſt vne choſe trop faſcheuſe & ſuperflue, que de vouloir denombrer par le menu tous les medicamens ſimples qui ſont en vſage, donner leur diuers noms,& repreſenter au vif leur figure; depuis que les plus grands perſonnages de ce Siecle,qui ont ſué toute leur vie apres la cognoiſſance de ceſte partie de medecine,ſont contraints de confeſſer, vueillent-ils, ou non, qu'il n'a iamais eſté poſſible à eux de pouuoir contenter la curioſité des Medecins Botaniques,qui veulent tout voir, & tout ſçauoir en matieres de plantes, & auec ce, aduoüent en auoir laiſſé beaucoup par oubly, & mis en auant pluſieurs autres ſuperflues & inutiles.Mais figue pour ces charlatans, à qui les douze Dieux meſmes ne ſçauroient plaire, qui trouuent touſiours quelque manquement en la ſcience d'autruy, & qui voudroient obliger & contraindre les perſonnes de contenter leur ſotte curioſité; car noſtre intention n'eſt pas de deſcrire par le menu toutes les plantes qui ſe peuuent trouuer ſous le cercle de la Lune, ainçois celles-là tant ſeulement deſquelles on ſe ſert communément en medecine,& qui ſe peuuent garder long-temps dans les boutiques.

Or celles-cy ſont employées,vertes, ou ſeches; quant aux premieres, on les trouue facilement,& preſques en tout temps dans les iardins,dans les prairies,ou dans les foreſts & autres lieux champeſtres; voilà pourquoy ie trouue que ce ſeroit vne choſe entierement ſuperflue de faire amas d'icelles, depuis qu'il ſuffit de les amaſſer, lors & quand il eſt de beſoin. Eſtant tres-certain qu'eſtant amaſſées toutes vertes & en bloc,elles ſe pourriſſent bien toſt apres; auſſi tous Pharmaciens bien-aduiſé, ſe contentera d'en faire prouiſion pour vne demy ſemaine tant ſeulement, ou pour vne toute entiere à tout rompre. Car quelle impertinence ſeroit-ce de ſe charger pour long-temps,& faire grands amas de violettes,de mauues,mercuriale,branque-vrſine,parietaire,fume-terre,endiue,pourpier,borrache,iuſquiame,& autres ſemblables,deſquelles on ne ſe ſert communément,que tandis qu'elles ſont verdoyantes,& en fort petite quantité? Et d'ailleurs, quelle faute commettroit-il le Pharmacien qui en garniroit ſes boëttes,coffres,& ſachets,depuis qu'on en peut auoir des champs en tout temps? Pour les ſecondes qui ſont les ſeches, on en doit garder aſſez bon nombre,& premierement entre les racines, les cinq aperitiues, & pluſieurs autres alteratiues & purgatiues,telles que ſont celles de ſouchet,d'angelique, *d'enula campana*,de dent de chien,regliſſe,garence,tormentille, biſtorte, arreſte-bœuf, gentiane, piuoine,glayeul,*acorus*,*galanga*,gingembre,*calamus aromaticus*,l'vne & l'autre ſarrazine, cabaret, pain de pourceau,dictam,pyrethre,herbe benite, queüe de pourceau, cariophyllata, feugiere,petite chelidoine,chardon à cent teſtes, *ſatyrium*,bugloſſe,parelle,chine,ſalſepareille,guimauue,oignon marin, aulx, conſoulde, vigne-blanche, *mechoacan*, *turbit*, polypode, rhapontic,hermodactes,rheubarbe,hyeble,hellebore,& autres ſemblables, ſans compter toutesfois toutes les autres que l'on employe eſtans encore vertes.

Le denombrement de la plus grãde partie des racines ſeches que l'Apoticaire doit tenir.

Des fueilles & des tiges.

Entre les fueilles & les tiges,on a accouſtumé de garder celles qui ſuiuent l'vne & l'autre aluyne,la mente,le creſſon,l'auronne,la germandrée, le *chamæpytis*, l'hyſſope, le calament,l'herbe au chat,le *marrubium*,le pouliot,la ſarriette,le thym, l'origan, l'aneth, la ruë, la lauande,la majoraine,le baſilic,le ſerpoulet,l'oruale, le *ſcordium*, la camomille, le melilot,la petite centaurée,le dictam,le ceterac,la goutte de lin,ou *cuſcuta*,la *cimbalaria*,le mille-pertuis,la *centinodia*,la betoine,la meliſſe,le roſmarin,la peruenche, l'vne & l'autre veronique,la veruaine,la guimauue,le petum,le *tapſus barbatus*,la ſauge,le ſtœchas,le thamaris,la matricaire, le *polium*, le ſené, la laureole, & le laurier. Pour les fleurs on n'en garde que bien peu, d'autant que leur vertu n'eſt pas de durée; ce neantmoins on faict ordinairement prouiſion des trois fleurs, communément appellées cordiales, comme auſſi de celles de roſes, de grenade, de ſauge, de roſmarin, de camomille, de melilot, de geneſt, d'orange,

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 530 sur 836

d'orange,de cedre,de *ſtœchas*,de viollier,de joſſemin,*d'agnus caſtus*, de betoine, de millepertuis,de nymphée,& de ſaffran.

Les ſemences neceſſaires au Pharmacien,ſont en grand nombre, & premierement les quatre grandes ſemences froides,& les quatre petites, en apres la ſemence de guimauue, d'arroches,de reffort,de *berberis*,de plantain,de coings,de *pſylium*,de lin, de fœnugrec,de cumin,d'aneth,d'anis,de fenoüil,de coriandre,*d'agnus caſtus*,d'ammy,de bardane, de carthamus,d'hyeble,de palma Chriſti,de perſil,d'ache,de *bruſcus*, d'aſperge, de gremil, de nielle,de pauot,de baſilic,de pourpier,de paſtenades,de *daucus*,d'angelique,de ſeneué, de creſſon,de *thlaſpi*,de *ſezeli*,de *leuiſticum*,& de rocquette,ſans oublier les bayes de laurier, de baguenaudiersde lierre,de geneure,de cubebes, cardamome, & toutes les eſpeces de poyure.

Il faut auſſi qu'il tienne grande quantité de fruits,comme ſont les amandes douces & ameres,les noix,les noiſettes,les oranges,les citrons,les pommes de court-pendu, & autres ſemblables odorantes,la coloquinthe,les cormes, les cornes, les pruneaux, dattes, meures,figues,grenades,iuiubes,galles,oliues,cappres,noix de Cypprez,glãds,thamarins, myrabolans,peſches,ceriſes,raiſins de pance, piſtaches, ſebeſtes, anacardes, pommes de mandragore,pomme de pin,& les gouſſes de la caſſe noire. *Des fruicts.*

Entre les eſcorces qu'on garde,il y en a qui ſont tirées des racines des plantes, comme celles des cappres,d'autres qui prouiennent des troncs comme la cinamome, d'autres encore qui ſe prennent des fruicts,comme ſont oranges,citrons,grenades, & autres ſemblables,mais on ne les garde pas toutes, à cauſe de la commodité qu'on a d'en pouuoir recouurer à toute heure.

Touchant les gommes,ie trouue qu'elles ſont toutes neceſſaires, & que par conſequent elles meritent d'eſtre gardées,& notamment la gomme Ammoniac,le *galbanum*,le *ſerapinum*,le *bdellium*,*l'opopanax*,l'vne & l'autre *aſſa*,la raiſine,la poix Grecque, l'adragant, le ſtorax,la gomme de cedre, de lierre,de cerifier, de prunier, de geneure, la gomme *elemi*,la gomme Arabicque,la gomme *lacca*,le maſtic,de myrrhe,l'encens, & quelques autres larmes,tant reſineuſes que gommeuſes,telles que ſont la terebenthine de meleze, & de ſapin,le *bdellium*,le *cancamum*,*gummi anyme*,*caranna*,*tacamacha*, & autres ſemblables. *Des gommes.*

Quant aux autres ſucs,qui reſtent & qui ſont ou liquides ou ſecs, on les doit garder dans des bouteilles,en mettant vn peu d'huile par deſſus, tels ſont les ſucs de limons, de *ribes*,& de *berberis*.Item la regliſſe,*l'opium*,*l'acacia*,*l'elatarium*,l'aloës, & la ſcammonée.

Finalement on garde vn grand nombre d'eaux diſtillées,voire beaucoup plus que Nicolas n'en met pas;& ſeroit difficile de compter par le menu toutes celles qu'on a accouſtumé de conſeruer és boutiques,tant celles qu'on tire des plantes que toutes les autres qu'on extrait des animaux entiers ou non: De toutes leſquelles neantmoins nous parlerons vn peu amplement au chapitre ſuyuant. „ „ „

De quelles eaux diſtillées doit eſtre munie la Boutique du Pharmacien.

CHAPITRE XIV.

IL eſt certain que les eaux diſtillées ne ſont pas ſi efficacieuſes que les decoctions des Simples;Mais d'autant que les plantes manquent en Hyuer(ſinon qu'on en vueille garder de ſeches) nos Anciens Medecins ont eſté bien aduiſez d'inuenter & ordonner qu'on les employaſt tandis qu'elles ſont fraiſches & en vigueur pour en tirer l'ame & le ſang c'eſt à dire le ſuc le plus ſubtil qui eſt l'eau,& la faculté tout enſemble. Laquelle ſorte d'inuention a grandement embelly la Pharmacie;& l'experiẽce iournaliers nous fait voir de ſi beaux effets des eaux ainſi diſtillées,qu'õ ne ſe cõtente pas de s'en ſeruir en Hyuer ſeulement, mais meſmes on les employe ordinairement en toutes les autres ſaiſons de l'année,& principalement lors qu'elles ſont en leurs plus grande vigueur: car ſoit qu'vn Medecin vueille ordonner „ „ „ „ „ „ „ „ „ „ „ „ „

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 531 sur 836

vn julep,vn epitheme liquide ou vn collire,il eſt certain qu'il faut qu'il employe les eaux diſtillées.

Or entre icelles,il y en a qui sõt appellées cordialles,d'autres hepatiques,d'autres ſplenetiques,d'autres cephaliques,d'autres nephritiques, ou diuretiques, d'autres coſmetiques,ou qui ſeruent pour embellir la face,d'autres ophthalmicques ou qui ſont deſtinées pour les maladies des yeux,& d'autres finalement qui ſont communes,c'eſt à dire eſgalement propres à toutes parties,ſoit ou pour refroidir ou pour eſchauffer,ou pour communiquer quelque autre vertu,& qualité.

Eaux cordiales. Les cordialles ou cardiacques vulgaires ſont quatre,à ſçauoir les eaux d'endiue,de cichorée,de blugoſſe,& de borrache;auſquelles ie ſuis d'aduis d'en adiouſter huict autres encore qui ſont beaucoup plus cordiales;telles ſont les eaux *d'oxytriphyllum* ou *alleluia*,de chardon benit,d'ozeille,de mords-diable,de ſcabieuſe,de ſoucy,de nymphée, & *d'vlmaria*;outre leſquelles on compte l'eau roſe, & l'eau *d'agripalma* qui ſe nomme autrement cardiacque:quãt aux eaux de *ſcordium* ou chamaraz,de ſcorzonere,de gentiene,d'aulnée, d'angelique,de tormentille,de noix vertes,de baſilic,de ruë,de geneurier,de liere, de citrons,d'oranges & autres ſemblables, elles ne ſont pas ſeulement cordiales, mais auſſi alexitaires,car elles ſont fort propres tant pour la precaution que pour la gueriſon de la peſte.

Eaux Alexitaires.

Eaux hepatiques. Les hepatiques ſont celles de cichorée, d'agrimoine, *d'eupatorium*, de fume-terre, de *lichen*,*d'aggeratum*, de *ſonchus*,de pourpier, de *cicerbita*, *d'adiantum* & de roſes blanches.

Eaux ſplenetiques. Les ſplenetiques ſont celles qui ſont particulierement propres à la ratelle, comme ſont les eaux de tamaris,de ceterac,d'houblon,d'hæmionitis ou herbe de mule:Item celles des fleurs de geneſt,de muguet,& de pommes odoriferantes.

Eaux cephaliques. Les cephaliques ſont ainſi appellées d'autant qu'elles ſont particulierement deſtinées à la teſte;telles ſont les eaux de betoine,de marioraine,de pouliot des montagnes,de ſauge,de calament,de meliſſe,de roſmarin,de tillet,de joſſemin,de piuoine, de roſes, de ſarriete,de *primula veris*,de narciſſe,de ſtœchas,de fleurs d'oranges,de baſilic,& d'œillets des jardins.

Eaux nephritiques. Entre les nephritiques ou diuretiques qu'on doit garder, nous mettrons celles de parietaire,de concombre,de melons,de reſſort de ſenelles,de carrouges, de feues, d'argentine,d'aſperges,d'arreſte bœuf,d'alkokengi,de gremil,d'oignons, de maulues communes, de maulues blanches,de limons,& de graines de geneure.

Eaux Coſmetiques. Il eſt bon auſſi d'en garder quelques vnes qui ſeruent à l'embeliſſement du corps, ſoit ou composées comme eſt celle qu'on appelle eau de damas,qui eſt tres-odorante;ou Simples,dont les vnes ſeruent a oſter les rides du viſage,les autres les lentilles & taches rouſſes,& les autres encore pour embellir la face,telles ſont les eaux de fleurs de feues, de ſureau,de lys,de miel,de blanc d'œuf,de chair de melon,& de fleurs de malues blanches.

Eaux ophthalmiques. Il ne faut pas oublier le ophthalmiques ou oculaires ſoit qu'elles ſoyent fort compoſées,comme eſt noſtre eau de communauté ou communité de laquelle nous parlerons cy-apres vers la fin de noſtre Antidotaire,ou ſoit qu'elles ſoyent ſimples, comme celles d'euphraiſe,de chelidoine,de fenoüil,de ruë, de veruaine, de mourron, de *ſolanum*, de plantain,& de roſes.

Eaux pectorales. Entre tant d'eaux pectorales,le Pharmacien doit garder celles de *praſium*,de ſcabieuſe, de tuſſilage,de pauot rouge,d'ortie,d'adiantum,de gloutteron,de chardon benit,d'hyſſope,de lys,de violettes,de borraches & de bugloſſe, quant à celle qui ſe tire de l'herbe de la reyne autrement appellée tabac,elle n'eſt pas ſimplement pectorale,comme les autres, mais outre ce,elle merite d'eſtre ſurnommée aſtmatique comme eſtant propre & ſpecifique à ceux qu'on appelle aſtmatiques.

Eaux ſtomachales. Nous mettrons encore en meſme ligne de compte celles qui ſont particulierement deſtinées pour fortifier l'eſtomach,comme ſont les eaux qui ſe tirent des abſynthes, de toutes les ſortes de menthe,des roſes rouge, des fleurs de grenade recentes,& de tous les autres ſimples qui ſont doüez d'vn certain degré de chaleur accompagnez de ſtipticité.

Eaux ſpecifiques. Outre toutes ces ſortes d'eau diſtillées, le Pharmacien en doit encor tenir d'autres, qui ſont propres & ſpecifiques pour la gueriſon de pluſieurs infirmitez. Or entre icelles, nous mettrons premierement,celle qui ſe tire du *primula veris*,comme eſtant tres-conuenable au mal des joinctures,en apres celle de pauot rouge à la pleureſie; celle de pourpier

pier,pour tuer la vermine;celle d'armoyſe & de matricaire, aux deſuoyemens de la matrice;celle d'oignons,contre la morſure des chiens enragez;celle des aulx & des noix vertes,contre les fieures tierces,celle de veronique contre le chancre;celle de ciguë; contre les plus faſcheuſes ophthalmies;celle *d'vlmaria*,pour faire ſuer;celle de feugere, pour les bruſleures;celle de piuoine,contre le mal caduc;celle de *centinodia*,pour arreſter le ſang; celle de nymphée pour faire dormir;celle de ſauge,pour les paralytiques,& celle de neffles & de cormes recentes,pour la diſenterie.

Finalement outre tout ce que deſſus,le diligent Pharmacien aura encore dans ſa boutique pluſieurs autres ſortes d'eaux,dont les vnes ſeront pour eſchauffer, les autres pour refroidir,& les autres encore pour alterer les corps humain en quelque autre façon: telles ſont les eaux de *burſa paſtoris*,de queuë de cheual,de polygonum, de praſſium d'aſpic ou lauande,de ſedum,de talictrum, de trœſme, de matriſſylua, de bec de gruë, de ſcrophularia,de ſaxifrage,d'orminum,de chamæpytis, de ſabine, d'auronne, de tanaiſe, de fraizes,de ceriſes,& autres fruits,fleurs, fueilles, & racines, ſelon les diuerſes intentions des Medecines; & pour conclurre en vn mot,ſera curieux d'auoir quantité de ces eaux qui ſe tirent des Simples,quelques-vnes de celles qu'on diſtille des animaux, & peu ou point des autres qui prouiennent des mineraux par diſtillation vulgaire, comme eſtant entierement hors d'vſage.

Eaux communes.

Des Metaux & Mineraux,que le Pharmacien doit ordinairement auoir dans ſa Boutique.

CHAPITRE XV.

CEux qui banniſſent les mineraux du nombre des medicamens, ne faillent pas moins que ceux qui les aſſeurent eſtre les ſeuls, vrays, & vniques remedes pour toute ſorte de maladies. Car comme ils ſont grandement vtiles contre pluſieurs infirmitez, auſſi bien ſouuent ils ſont non ſeulement peu profitables,mais meſmes inutiles & dommageables en pluſieurs autres. Or leſdits mineraux fourniſſent aux Apoticaires, toute ſorte de medicamens & alteratifs,& purgatifs.

Et nous pouuons mettre au nombre des premiers,la chaulx, la litharge & le vitriol;au nombre des ſeconds,la hyacinthe,la terre de *Lemnos*, & l'eſmeraude;& pour les derniers la pierre azurée,l'antimoine,& le mercure.

Or que les metaux(qui tiennent le premier, & le plus noble rang entre les mineraux) ſoyent naturellement doüez de pluſieurs belles & admirables vertus, il apert, non ſeulement par le teſmoignage d'vne infinité de grãds perſonnages,mais auſſi par la ſuitte de pluſieurs & diuerſes experiences;eſtant tres-certain que l'or (qui eſt le Roy & le Soleil des metaux,& l'vnique idole des hommes)apres auoir eſté reduit en fueille, & artiſtement meſlangé auec certains autres medicamens propres & conuenables, eſt vn vray & aſſeuré remede contre pluſieurs maladies,meſmes ſelon le dire d'Auicenne, & particulierement contre la melancholie,& contre ceux qui ont ſouuent le cœur failly, & qui ont beſoin d'eſprits vitaux,car à ceux-là(moyẽnant qu'ils ſoyent riches)on a accouſtumé d'en donner en forme & conſiſtence de limaille,ou bien en fueille,teſmoin ces grands & nobles Antidotes, à ſçauoir, *laurea Alexandrina*, la confection alkermes, l'electuaires de *gemmis*,& autres ſemblables,dans leſquels il en entre vne aſſez bonne quantité, & qui ſont particulierement affectez aux infirmitez ſuſdites.

Comme l'or eſt le Roy & le Soleil des metaux auſſi eſt-il le Dieu & l'idole des auares & vſuriers.

Mais tout ainſi comme l'or tient le premier rang entre tous les metaux,ainſi que nous auons des-ja dit,auſſi l'argent tient le ſecond,apres lequel vient le cuiure, puis l'eſtain, en apres le plomb,& finalement le fer; A tous leſquels, quelques-vns adiouſtent le mercure comme le ſeptieſme,& le dernier des metaux Toutefois,ſauf meilleur aduis,i'eſtime qu'il eſt pluſtoſt metail en puiſſance,qu'en acte ou en effet.

Quant aux mineraux proprement appellez tels, ie trouue qu'il y en a vn fort grand nombre,comme ſont premierement toutes les ſortes de terres; entre leſquelles celle de

Lemnos

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 533 sur 836

Lemnos(qui s'appelle autrement terre ſeellée)tient le premier rang, puis le bol Oriental, & en apres la terre Eretrienne,Selinuſiene, la Samiene, qui eſt autrement appellée pierre de ſainct Paul, la Sinopique, l'ochre; Et en apres les foſſiles qui ſe trouuent en diuerſes mines & cauernes de la terre,comme ſont tous les ſels,le plaſtre,le talc, le *miſi*, le *ſory*,le *minium*,la chaux,le vitriol,le *borax*,l'orpiment,l'alun,le ſoulfre, le criſtal, & l'antimoine. Item,ce qui s'engendre auec les metaux, ou qui s'amaſſe dans les fornaiſes, où l'on a accouſtumé de les fondre,telle eſt la cadmie ou tuthie, la fleur d'airain, l'eſcaille de bronze,la ceruſe,la plumbagine,la *pompholix*,le *ſpodium*,la litharge & le *diphryges*.

Nous pouuons auſſi mettre au nombre des mineraux toutes les pierres qu'on appelle communement pretieuſes,ou à cauſe de leur beauté naturelle,ou pluſtoſt à cauſe de leur excellentes vertus, comme ſont le ſaphir,le rubis, l'eſcarboucle, l'eſmeraude, la hyacinthe,le grenat,la topaſe,le beril,l'agate,la ſarde,la carchedoine,*l'hæmatites*,le jaſpe,la pierre ſcelenite,l'aymant,la pierre ponce,& l'alun;auſquelles nous pouuons adiouſter pluſieurs autres drogues,qui viennent ou de la Mer ou des eaux douces,comme ſont l'ambre gris, le ſel marin,*l'alcyonium*,le bitume,le corail,l'ambre jaune,le jayët, *l'antalium*,le *dentalium*, la coralline,les eſponges,& pluſieurs autres choſes ſemblables, leſquelles nous paſſerons ſous ſilence,pour n'eſtre pas autrement Medicinales.

Des Animaux, ou de leurs parties, que le Pharmacien doit tenir dans ſa Boutique.

CHAPITRE XVI.

LEs animaux irraiſonnables ſeruent à l'homme, non ſeulement tandis qu'il eſt ſain,ou lors qu'il eſt malade,& couurent ſon corps en l'vne & en l'autre conſtitution,mais qui plus eſt,luy ſeruent en mille autres façons, ou morts, ou viuãs,ou entiers,ou partagez,ou en leur ſubſtance,ou en leur excremẽt, & notãment pour la gueriſõ de pluſieurs & diuerſes maladies,ou bien pour ſa nourriture,& reſtauration de ſes eſprits vitaux & animaux. Auſſi nous voyons que le muſc & la ciuette,quoy que peurs excremens, ſont merueilleuſement efficacieux pour reſiouyr le cœur & tous les eſprits.

Or on ſe ſert de pluſieurs animaux entiers,comme des cantarides, cloportes, vermiſſeaux,lezards,formis,viperes,ſcorpions,grenoüilles,eſcreuiſſes,ſangſuës, & pluſieurs petits oyſeaux.Quant à leurs parties, nos Medecins tiennent aſſeurément & vrayement, qu'elles sõt doüées de pluſieurs &admirables vertus,entre leſquelles parties nous pouuõs mettre la crane,ou le teſt d'vn hõme mort & nõ enterré,l'os qui eſt dans le cœur du cerf, la ceruelle des paſſereaux & des lieures,les dents d'vn ſanglier,& d'elephant,le cœur des grenoüilles,le poulmon de renard,le foye de bouc,les boyaux de loup, les genitoires de bieure,& de cocq,la veſcie de pourceau,le membre genital de cerf,la peau & la deſpoüille de ſerpent:Item graiſſe d'homme,de pourceaux,d'oye,de brebis,de canard, de taiſſon, de lapin,de cheure,d'anguille & de ſerpent. La moëlle de cerf,de veau & de bouc : Le ſang humain,le ſang de pigeon, & le ſang de bouc : Toute ſorte de laict,& tout ce qui vient d'iceluy,comme beurre,meguë,& fromage : Les cornes de cerf, de cheureuil,& de licorne:Les ongles du pied d'Elan,de cheure,& de buffle : Le teſt des huittres, les perles du dedans d'icelles,& les coquilles de pluſieurs poiſſons.

La fiente de paon eſt grandement recommandée contre le mal caduc.

Finalement, depuis, que les excremens deſdits animaux ont auſſi leurs particulieres vertus,il n'eſt pas meſſeant au Pharmacien, d'en tenir dans ſa boutique, & particulierement de fiante de cheure,de chien,de cigoigne,de paon,& de pigeon, de laine graſſe,de ſoye,de muſc,de ciuette,& de poils de certains animaux.Et pour le dire en vn mot,il faut qu'il aye non ſeulement pluſieurs medicamens ſimples pour s'en ſeruir, comme de choſes tres neceſſaires,mais auſſi toutes les drogues deſquelles nous auons parlé en nos trois Liures de la matiere Medicinale.

Des

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 534 sur 836

Des medicamens composez, que le Pharmacien doit tenir prests dans sa Boutique.

CHAPITRE XVII.

DAVTANT que la Pharmacie n'a pas peu estre bien reduite en Art iusques à present,& que mesmes il est difficile de trouuer en icelle vn nombre de medicamens qui soyent descrits methodiquement,& comme il faut, voyla pourquoy il n'est pas autrement facile d'establir quelles compositions le Pharmacien doit preparer & garder dans sa boutique.

Que si nous nous voulons prendre à ce que nos Autheurs en ont escrit iusques à present,nous ne trouuerons qu'inconstance & varieté en leurs escrits : car pour commencer par Nicolas Præpositus,tout le monde sçait assez qu'il a descrit vn grand nombre de medicamens,mais non seulement il en improuue luy-mesme vne grande partie,& en transcrit l'autre assez peu fidelement, mais aussi il change en l'autre tout ce qu'il luy plaist,adioustant & diminuant selon sa fantasie,tantost vne chose, & tantost l'autre ; de sorte qu'il est impossible de coniecturer par ses escrits , quelles compositions on doit,ou tenir,ou reïterer des boutiques Pharmaceutiques.

D'ailleurs,Nicolas Alexandrin nous a laissé vn si vaste & si confus meslange de medicamens,qu'au lieu de soulager & fortifier la memoire & le iugement du Lecteur, il semble qu'il le vueille accabler,& luy faire quitter son amble.

Actuarius pareillement,Aëtius,& Oribase,nous ont laissé dans leurs escrits les descriptions de plusieurs & diuers medicamens:mais d'autant qu'elles sont remplies,ou de simples trop rares,incognus, & de peu de vertu, ou plustost d'vne manifeste impertinence, c'est pourquoy nous n'en deuons pas faire fort grand estat.

De sorte qu'il n'y a que quelques Medecins modernes, qui ayent triomphé en ceste partie de Medecine, aussi bien qu'en toutes les autres;entre lesquels Fernel, Syluius, & Rondelet tiennent le premier rang ; car ils ont non seulement examiné & corrigé les remedes & compositions que les Anciens ont inuenté, en retracheant les inutiles , & approuuant celles qu'ils ont iugé estre redeuables , mais aussi ont escrit de beaux & doctes Commentaires sur icelles.

On peut librement dire de du Renou, ce que du Renou ditde Fernel de Syluius , & de Rondelet.

Nous doncques à leur imitation , & voulans aussi suiure la trace de plusieurs autres grands personnages de nostre siecle,qui ont excellé en cestedite partie , auons taschè en tant qu'il nous a esté possible de choisir les compositions & remedes les plus exquis & experimentez,pour d'iceux bastir & construire nostre Antidotaire,ou boutique Pharmaceutique,laquelle nous auons remplie de toute sorte de compositions approuuées & receuës des Autheurs dignes de foy, soit ou alteratiues , ou purgatiues, ou confortatiues; toutes lesquelles estant employées pour la santé de l'homme , ou entierement ou par le dehors : celles qui se prennent par la bouche,doiuent estre communément exhibées , ou en forme de syrop,ou de *sapa*,ou de conserue , ou de *looch* , si elles sont alteratiues ; ou en forme d'electuaire liquide,ou de solide,ou de trochisques;ou de pillules , si elles sont purgatiues;ou en forme de poudre,ou d'opiate,ou de pastilles , si elles sont confortatiues ; Et celles qu'on applique par le dehors,ne peuuent,& ne doiuent estre employées autrement, qu'en forme d'huile,ou d'onguent,ou d'emplastre.

Or maintenant ie te les offre toutes de bon cœur, (amy Lecteur) apres auoir bien arrangées,& methodiquement distinguées en plusieurs Liures & Sections , & croy que les ayant bien & fidelement receuës & leuës , tu auras toutes les compositions qui se peuuent,& se doiuent tenir dans nos boutiques pour la guerison du corps humain , sans que tu ayes occasion(si tu n'es par trop curieux)de chercher ailleurs plusieurs autres remedes qui sont plus remplis de curiosité que d'vtilité.

Fin de l'Introduction en la Pharmacie.

LE

LE PREMIER LIVRE
DE LA BOVTIQVE PHARMACEVTIQVE, OV ANTIDOTAIRE,

Traictant des medicamens preparatifs & alteratifs, distingué en huict Sections.

La premiere desquelles discourt amplement des syrops choisis & experimentez de longue main.

PREFACE.

IL y a peu de personnes tant soit peu versées en la cognoissance des sciences, qui ne confessent ingenuëment, estre tres-necessaire de se seruir d'vn bon ordre & methode, pour bien & deuëment enseigner les Sciences & les Arts: Estant chose asseurée, que quiconque se mesle de les apprendre sans icelle, perd son temps & sa peine: Là où tous ceux qui l'ensuiuent, enseignent auec plus de fruict, & rendent les sciences & leurs preceptes si faciles, & leur profession tant honorable & digne de recommandation, qu'il n'est pas possible de plus. Or de tant de grands personnages qui se sont meslez d'escrire & de composer des Antidotaires, il seroit non seulement difficile, mais aussi presque impossible iusques à present, d'en rencontrer deux qui ayent suiuy pied à pied la susdite methode, touchant l'ordre & la disposition des medicamens composez, desquels nous seruons ordinairement. Car pour commencer par Nicolas surnommé Præpositus, assez mal à propos, (qui a tout desrobé d'vn certain autre Nicolas, surnommé Alexandrin) il est certain qu'il n'a suiuy autre ordre dans son Antidotaire, que celuy de l'Alphabet, discourant tout premierement des medicamens qui on le nom commançant par A. En apres des autres qui commencent par B, & ainsi consecutiuement des autres, & ce à l'imitation de l'autre susdit Nicolas Alexandrin. De sorte qu'il a meslé confusément les Antidotes parmy le vinaigre scyllitique & l'amydon, aussi bien que plusieurs autres de leur vol, lesquels, ie ne nommeray point à present. Bien est vray qu'en ce present siecle Iaques Syluius Fernel, & Ioubert, tous trois fort grands personnages, ont taschè de corriger les deffauts de leurs deuanciers, en establissant dans leurs escrits vn assez bon ordre pour bien disposer & descrire les medicamens composez : mais neantmoins ie trouue qu'il ne sont pas d'accord, entr'eux, touchant ceste matiere, que ce qu'vn d'eux approuue, l'autre le reiette.

Parquoy nous nous sommes proposez de suiure la methode & de l'ordre qui est le plus parfaict, & le plus suiuy de ceux qui se meslent de la Pharmacie. Et d'autant que tous les

medica

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 536 sur 836

medicamens desquels on se sert pour la gueriſon de toute ſorte de maladies, ſont amplement contenus en ceſtuy noſtre Antidotaire, comme dans vn ample & riche magaſin; voilà pourquoy nous ne ſommes pas reſolus de les peſle-meſler & confondre, comme on faict les autres par cy-deuant; ainçois auons delibere de traicter en la premiere partie d'iceluy, de ceux-là tant ſeulement qui ſe prennent interieurement & par la bouche, & en l'autre de ceux qui s'appliquent exterieurement. Derechef nous diſtinguerons la premiere partie en trois Liures, au premier deſquels nous diſcourrons des medicamens alteratifs & preparatifs: au ſecond des purgatifs: & au troiſieſme des confortatifs ou cordials, & qui plus eſt encore nous partagerons vn chacun deſdits liures en pluſieurs Sections, & les Sections en pluſieurs Chapitres. Au reſte pour reuenir à la ſuſdite premiere partie, nous voulons traicter en icelle des Syrops, & premierement de ceux qui ſe font des fleurs printannieres, tels que ſont les Syrops violat, de Pas-d'Aſne, & de fleurs de peſches.

Syrupus Violatus. CHAP. I.

℞. *Florum violarum recent. ac mundatorum.* ℔ ij.
Macerentur horis octo in ℔ v. *aquæ tepidæ in vaſe vitreo ſtricti oris, & operculato: Poſtea colentur: Eidem aquæ calefactæ tantundem violarum horis adhuc octo maceretur & percoletur, idque quinquies iteretur. Tum ſumantur colaturæ clarificatæ & ſacchari partes æquales, & fiat Syrupus perfectè coctus.*

LE COMMENTAIRE.

IAmais la nature ſeule ne fit aucun ſyrop, ains pluſtoſt la main de l'artiſte qui luy dõne, & ſa mixtion, ſa cuitte, & ſa cõſiſtence; & toutesfois celuy qui ſe fait de ſeules violettes, d'eau & de ſucre, eſt ſimple à comparaiſon de l'autre qui eſt beaucoup plus cõposé, lequel outre leſdites violettes, eau, & ſucre reçoit encore la ſemence de coings, la ſemence de mauues, les iuiubes, les ſebeſtes, & l'eau de courge. On dit que Meſue en eſt le premier Autheur, mais ie ne l'ay iamais peu trouuer en aucune boutique diſpensé de la façon. Quãt au premier qui eſt ſimple, on le trouue dãs toutes les boutiques Pharmaceutiques, mais diuerſemẽt diſpencé, car en quelques endroits on ne le faict que du ſuc de violettes auec du ſucre tant ſeulement, & en d'autres parts on le prepare de l'infuſion deſdites violettes deux ou trois fois reïterée & exprimée, voire y en a qui la continuent iuſqu'à ſept, huict, & neuf fois; mais Fernel croit que toutes ces infuſions ſi ſouuẽt iterées ſont du tout inutiles, voicy ſes termes: *C'eſt en vain qu'on reitere iuſqu'à neuf fois l'infuſion des violes pour la confection du ſyrop violat, veu que la troiſieſme, ou la quatrieſme* iteration, doit ſuffire pour rendre ledit ſyrop tel qu'il doit eſtre. Toutesfois Fernel a beau dire ce qu'il luy plaira, veu que i'eſtime que le plus grand nombre d'infuſions doit rendre le ſyrop meilleur.

Quelques-vns ſe ſeruent du ſuc des violettes apres auoir eſté bien exprimé pour faire ce ſyrop; d'autres prennent la conſerue, laquelle ils iettent dans ledit ſyrop deſia cuict & eſpeſſi pour plus facilement luy donner la couleur & la teincture de violettes. D'autres encore aiment mieux le faire auec le ſeul ſuc de violes, & le ſucre blanc. Bref il y en a encore quelques-autres qui pour faire cedit ſyrop, cuiſent premierement le ſucre en conſiſtence d'electuaire, puis le decuiſent, & luy donnent la conſiſtence de ſyrop dans lequel ils meſlent ou le ſuc de violes exprimé, ou bien leur infuſion. Or pluſieurs eſtabliſſent vne fort grande difference, entre le ſyrop violat, & le ſyrop violet, diſans que le violat eſt celuy qui ſe faict des fleurs de violes mondées; & le violet, des entieres & non mondées, & par ainſi aſſeurẽt que ce dernier eſt beaucoup moins violat que le premier, mais auſſi en contrechãge beaucoup plus purgatif à cauſe que l'õgle ou la partie herbuë des violes, eſt auſſi biẽ doüée de vertu & qualité remollitiue, que les fueilles meſmes. Pour la proportion

La difference qui eſt entre le ſyrop appellé violat, & violet.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 537 sur 836

du ſucre au ſuc, ou à l'infuſion, il y en a qui en prennent quatre liures pour chaque cinq liures dudit ſuc, ou d'infuſion, ainſi qu'on a accouſtumé de faire en ceſte ville de Paris.

Moyen aſſeuré pour rendre ce ſyrop violat bien violet.

Mais qui le voudra auoir encore plus violet, il faudra qu'il faſſe infuſer plus grande quantité de violes dans moindre quantité d'eau chaude par quatre ou cinq fois, & qu'en, la colature bien exprimée, ils diſſolue trois fois autant peſant de ſucre, ou vn peu moins » & que finalement il faſſe cuire le tout à vn petit feu lent & clair, car il n'y a rien qui faſſe » ſi toſt perdre ſa couleur violette, que le trop de feu, & la trop longue infuſion. Ainſi (par » exemple) il rendra ſon ſyrop tel qu'il demande, s'il faict infuſer par quatre fois vne aſſez » bonne quantité de violes dans vne liure d'eau commune; & les ayant exprimées, il meſle » dans la colature (laquelle ſera enuiron de quatorze ou quinze onces) trois liures de ſucre » ou enuiron, & que finalement il faſſe cuire le tout doucement ſur des cendres chaudes. » Et par ce moyen ſon dit ſyrop ne ſera pas ſeulement agreable par ſon gouſt & couleur, » mais auſſi ſe gardera fort long-temps en ſon entier, c'eſt a dire, ſans ſe chanſſir ou deſcui- » re: mais il ſe faut ſouuenir de tellement proportionner l'eau & les violes, qu'on mette » touſiours moindre quantité d'icelles en moindre quantité d'eau, & beaucoup plus de » meſmes, en plus grande quantité d'eau, ſi tant eſt, qu'on le deſire auoir tres-violet.

Autre moyen.

Quelques autres neantmoins font autrement pour le rendre beau & agreable tant en » ſon gouſt qu'en ſa couleur violette; car ils prennent quatre onces de violes bien mon- » dées, & les ayant bien battuës dans vn mortier de marbre, ils jettent par deſſus vne liure » de ſucre tout chaud & boüillant, & cuict en conſiſtence d'electuaire; puis agitent, & » meſlangent viuement le tout; & le iour ſuiuant l'eſchauffent vn peu, puis l'expriment au » preſſoir, & finalement le font vn peu boüillir; & par ainſi rendent leurdit ſyrop tel qu'ils » demandent.

Admirable vertu des eſprits de ſoulphre & de vitriol.

Mais en qu'elle façon que cedit ſyrop ſoit faict, il eſt certain que ſi on y adjouſte & meſlange quelques gouttes d'eſprit acide, de vitriol, ou de ſoulphre; de violet qu'il eſtoit auparauant, il deuiendra rouge & vermeil comme vn rubis. Bien eſt vray, que peu de per- » ſonnes croyent vne telle metamorphoſe de couleurs, mais ceux qui ſçauent que c'eſt, ne » s'en eſtonnent pas, & ceux qui ne le ſçauent pas, & qui la voyent en effect, en ſont du tout » eſmerueillez.

Les vertus du ſyrop violat.

Ce ſyrop rebouche puiſſamment la pointe & l'acrimonie de la colere, tempere la cha- leur des parties nobles, laſche le ventre en leniſſant & ramolliſſant, & en general eſt grandement vtile à toutes les maladies de la poictrine, & particulierement aux pleureſies, à l'aſpreté de la canne du poulmon, aux grandes ardeurs des fievres, & autres maladies aiguës & bilieuſes, qui ſont ordinairement accompagnées d'vne ſoif tres-faſcheuſe.

Syrupus de Tuſſilagine. CHAP. II.

℞. *Tuſſilaginis recentis*	*m. vj.*
capilli Veneris veri	*m. ij.*
hyſſopi	*m. j.*
glycyrrhizæ raſæ	ʒ *ij.*

Coquantur in ℔ iiij. aquæ pluuiæ vel fontis, ad quartæ partis conſumptionem. Decoctio coletur & clarificetur; Cui adde ſacchari albiſſimi ℔ iij. fiat ſyrupus perfectè coctus.

LE COMMENTAIRE.

CE ſyrop eſt ſurnommé ſyrop de tuſſilage, ou de pas-d'Aſne à cauſe de la plante appellée *pas-d'Aſne*, qui luy ſert de baſe, & de fondemẽt, auſſi elle y entre en beaucoup plus grande quantité que tous les autres ingrediens. Or comme l'Autheur de ce ſyrop eſt incertain, auſſi ſa deſcription en eſt fort diuerſe, ce neantmoins nous exhibons la plus certaine de toutes, & la plus ſuiuie, & voulons qu'on faſſe boüillir & cuire les quatre ſuſdits ſimples ingrediens dans quatre liures d'eau tant ſeulement, d'autant qu'elles ne peuuent pas ſouffrir vne plus longue cuitte, ny vne plus grande quantité d'eau.

Au

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 538 sur 836

Au reſte,ceux qui compoſent ce ſyrop au commencement du Printemps ne ſe ſeruent que des ſeules fleurs de pas d'Aſne ; mais ceux qui le preparent en Eſté, prennent eſgale portion des fueilles vertes,& des fleurs ſeches de ladite plante. Il y en a toutesfois qui deſirans le faire durant les plus grandes chaleurs de l'Eſté, ne ſe ſeruent que du ſuc depuré des fueilles de pas-d'Aſne auec de ſucre. On le peut auſſi bien faire auec la ſeule decoction des fleurs & de ſucre, & alors on le peut appeller ſyrop de pas-d'Aſne ſimple, ou bien ſyrop des fleurs de pas-d'Aſne, ou ongle cheualine, pour mieux le diſtinguer de celuy duquel nous auons donné la deſcription cy-deſſus, comme eſtant beaucoup plus composé, & dans lequel entre le vray *capillus Veneris*, au lieu & place duquel nous ſommes d'aduis qu'on ſubſtitue le politric.

Quant à ceux qui ſuiuent la vulgaire deſcription de ce ſyrop, ils ne prennent que quatre liures d'eau pour faire cuire vne ſi grande quantité d'ingrediens ; mais les vrays maiſtres du meſtier nient tout à plat que ceſte ſi petite quantité d'eau puiſſe & doiue ſuffire pour l'entiere & legitime preparation & clarification de ce ſyrop. C'eſt pourquoy ils en mettent ſept liures, puis font vn peu cuire le tout iuſqu'à la diſſipation d'vne liure de ladite eau ; par apres le clarifient, & le font boüillir iuſqu'à tant que la ſuperficie de la decoction deuienne noiraſtre. Ce qu'eſtant fait, ils font paſſer la ſuſdite decoction par la manche d'hypocras,& adjouſtans à icelle trois liures de bon ſucre blanc, la font cuire en conſiſtence de ſyrop,qui eſt autant agreable à voir,qu'excellent en ſes qualitez.

Les vertus de ſyrop de pas-d'Aſne.

Ce ſyrop de pas-d'Aſne eſt fort conuenable à la toux,à toute difficulté de reſpiration, & ſur tout à celle-là qui s'appelle Orthopnée, durant laquelle on ne peut reſpirer qu'eſtant aſſis ou debout : il eſt auſſi fort conuenable à l'aſpreté de la canne du poulmon, & pour cuire,digerer,mouuoir,& expectorer la matiere contenuë en la poictrine : mais il le faut aualer peu à peu à mode de *looch*, à celle fin qu'il ſejourne plus long-temps ſur l'œſophague,& qu'il en puiſſe gliſſer quelque portion dans la canne du poulmon.

Syrupus florum Perſicorum. CHAP. III.

℞. *Florum Perſicorum recentium,* ℔ j.
Maceretur in ℔ *iij. aquæ tepidæ horas xij. Deinde bulliat parùm,& exprimatur. Tum par florum quantitas infundatur,& exprimatur ; Idque quater,aut quinquies iteretur vel etiam ſexies, ſi florum ſuppetat vbertas. Poſtremæ colaturæ ad* ℔ *iij. adde ſacchari* ℔ ß.
Fiat ſyrupus,vt artis eſt.

LE COMMENTAIRE.

CE ſyrop ſe fait du fruict, ou des fleurs de peſcher : celuy qui ſe fait du fruict eſt fort peu en vſage, meſme ſelon le teſmoignage de Chriſtophorus Georgius Commentateur de Meſue ; & ne ſe peut faire qu'au commencement de l'Automne, auant que les peſches ſoient entierement meures. Quant à l'autre qui ſe compoſe auec les fleurs, il ſe doit faire au commencement du Printemps. Mais il y a trois choſes qui empeſchent qu'on ne puiſſe faire plus haut que de quatre ou cinq infuſions pour la confection de ce ſyrop, ſçauoir eſt la grande perte & le degaſt qui ſe feroit par le moyen de tant d'infuſions,perte dis-je,& dommage entierement irreparable, veu que leſdites fleurs eſtans vne fois arrachées,ne reuiennent plus de toute l'année,& qui pis eſt, l'arbre qui les portoit en demeure ſterile & infructueux le meſme temps:en apres la petite quãtité qui s'en trouue au reſpect d'vn ſi grand nõbre d'infuſion qu'il faudroit faire,& d'autant que l'arbre qui les porte n'en porte que peu ou point, fors que quand il eſt bien cultiué, & n'en arriue pas d'iceluy comme des violettes,ou autres telles plantes ſauuages, qui iettent leurs fleurs & leurs fruicts naturellement, & ſans aucune culture. Et finalement l'amertume laquelle eſt d'autant plus faſcheuſe que les infuſions ſont le plus reïterées.

Les raiſons pour leſquelles on ne peut guieres faire à la fois de ſyrop de fleurs de peſches.

Au reſte,le ſyrop des fleurs de peſches eſt fort propre pour purger les eaux & la cole-

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 539 sur 836

re, pour tuer la vermine, & desliurer le mesentere de toutes oppilations, & oppressions d'humeurs: car non seulement il desoppile les conduits interieurs, mais aussi il découppe incise, & purge toutes humeurs grossieres & pesantes qui croupissent en iceux.

Syrupus de Lupulo. CHAP. IV.

℞. *Succi depurati Lupuli*	℔ *iiij.*
succi fumariæ depurati	℔ *ij.*
sacchari albissimi	℔ *vj.*

Coquantur simul ex arte, & fiat syrupus.

LE COMMENTAIRE.

TOus nos Autheurs Antidotariographes ne descriuent pas ce syrop de mesme façon: car les vns se contentent de le faire du seul suc d'houblon & de sucre, suiuans le conseil de Mesue qui semble l'auoir ainsi ordonné au chap. de *volubili.* Les autres y adioustent le suc de fume-terre, c'est pourquoy aussi ie me tiens plus librement à leur description comme estant la meilleure de toutes: car en effect il a beaucoup plus de vertu estãs ainsi preparé: au reste il se faut bien garder de dispenser ce syrop, ou au commencement du Printemps, ou sur la fin de l'Hyuer, quand l'houblon commence à bourjonner, ainçois plustost sur la fin du Printemps, ou au commencement de l'Esté, quand la fume-terre commence à paroistre; & ce à raison de son suc qui doit necessairement entrer en la confection de ce syrop; toutesfois si quelqu'vn desire le preparer simplement, & sans autre addition, il se pourra seruir du seul suc d'houblon, & de sucre, cuits iusqu'à vne legitime & parfaicte consistence.

„ Mais d'autant que les sucs qui sont sans acrimonie & acidité se clarifient fort difficile-
„ ment, il se faut souuenir de les faire premierement vn peu boüillir à vn feu clair, puis le
„ couler par plusieurs fois à trauers vn couloir de laine; ce qu'estant faict, on pourra pren-
„ dre autant pesant de sucre fin que de suc, pour faire cuire le tout en consistence de syrop
„ qui sera de tres-belle couleur. Quant aux decoctions qui ne se peuuent pas couler de la
„ façon à cause de leur viscosité & desquels on se veut seruir pour faire des syrops, ils de-
„ mandent moins de sucre en semblable dose pour estre bien & deüement clarifiez.

Le syrop d'houblon tempere les chaleurs immoderées de la poictrine, descouppe & incise les humeurs froides, crasses, & terrestres, faict sortir par le bas celles qui sont chaudes & picquantes, & sert grandement pour la guerison de la iaunisse, de l'hydropisie, & de toutes les autres semblables maladies qui prouiennent d'oppilation.

Syrupus rosarum Pallidarum. CHAP. V.

℞. *Rosar. pallid. recent.*	℔ *vj.*
Infunde horis octo in vase vitreo stricti horis cum aquæ tepidæ	℔ *xv.*

Deinde colentur. Tum par quantitas rosarum recentium in aqua calefactæ pari quantitate maceretur, & rursus coletur: idque iteretur nouies. Nonæ ac postremæ infusioni colatæ addatur æquum sacchari pondus, & fiat syrupus secundum artem.

LE

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 540 sur 836

LE COMMENTAIRE.

QVelques-vns mettent moins de ſucre dans ce ſyrop, & le font cuire plus long-temps, à fin qu'il en deuienne plus eſpais : & par ce moyen ils le rendent beaucoup plus purgatif, mais beaucoup plus ingrat à la bouche. D'autres ſuiuans le conſeil de Meſue, gardent la premiere & la ſeconde infuſion de roſes dans vn vaſe qui aye le col eſtroit, & qui ſoit bien bouché, & mettent par deſſus leſdites infuſions vn peu d'huile pour les mieux conſeruer, & les ayans expoſées au Soleil par quarante iours, ils en font leur ſyrop qu'ils appellent *mucharum roſarum*, à l'imitation de ceux qui nomment la maceration qui ſe fait de l'infuſion des violes non exprimées, *mucharum violarum*.

Or à fin que le Lecteur ne penſe pas que nous ſoyons diſſemblables à nous meſmes, qui auons promis de ne diſcourir d'autres ſyrops que de ceux qui ſont preparatifs & alteratifs en ce premier Liure, & touttesfois nous traictons en ce meſme lieu du ſyrop de roſes-paſles, qui eſt vrayement purgatif ; nous croyons de luy ſatisfaire abondamment, ſi nous luy diſons que nous nous ſommes propoſez de deſcrire indifferemment toutes les ſortes de ſyrops les plus vſitez ſelon l'ordre & le temps, ſans oublier, ou remettre en vn autre lieu, ceux qui ſont purgatifs, qui ſont en fort petit nombre, & qui purgent ſi lentement, qu'ils meritent pluſtoſt d'eſtre appellez preparatifs, qu'alteratifs : & partant nous n'auons pas voulu les ſeparer des autres, c'eſt à dire des alteratifs, non plus que ceux qui s'appellent bechiques.

Les plus anciens Medecins du Siecle auquel nous viuons, nous ont enſeigné la preparation de l'vſage du ſyrop de roſes-paſles ſimple. Mais les plus nouueaux deſirans ſe rendre recommandables, l'ont rendu beaucoup plus composé en diuerſes villes de l'Europe, en y adjouſtant de ſené & d'agaric, à ſçauoir deux onces de celuy-cy, & quatre onces de celuy-là ſur chaque liure, les ayant au prealable fait infuſer & macerer dans l'infuſion de roſes, laquelle ils font par apres cuire en conſiſtence de ſyrop ſelon que l'art le commande : & par ainſi ils rendent ledit ſyrop grandement recommandable, efficacieux & aſſeuré ; car on peut donner ſur le champ, & ſans aucun danger vne once, ou vne once & demy d'iceluy (meſlangé dans quelque eau, ou decoction conuenable) & aux petits enfans & aux femmes enceintes qui en ont beſoin. Il y en a quelques-vns qui y adjouſtent de rheubarbe, & par ainſi ils ont vn ſyrop Catolique & vniuerſel, pour purger toute ſorte d'humeurs. Mais ie ſuis d'aduis qu'on ſe contente de l'y mettre l'hors qu'on s'en voudra ſeruir, & non autrement, ſuiuant la couſtume ordinaire.

Le ſyrop de roſes muſquées.

On prepare auſſi vn certain autre ſyrop qui ſe nomme ſyrop de roſes muſquées, lequel ſurpaſſe de bien loin l'autre ſyrop de roſes ſuſdit, tant en odeur ſuaue & agreable qu'en vertu & efficace ; moyennant qu'on puiſſe auoir grande quantité deſdites roſes pour faire autant, ou à peu pres, d'infuſions qu'on a accouſtumé de faire au ſyrop de roſes vulgaires. Ce ſyrop de roſes muſquées purge puiſſamment & ſans aucune incommodité, toute ſorte d'humeurs ſubtiles, ſereuſes & bilieuſes. Il ſe donne innocemment & aſſeurément à toute ſorte de perſonnes (auſquelles il conuient) de quel aage qu'elles ſoient, que ſi on deſire le rendre plus debile & moins purgatif, on ſe contentera de moins d'infuſions. Ce ſyrop ſe peut faire & preparer ſur la fin de l'Eſté, auquel temps les roſes muſquées ſont en leur plus grande vigueur.

Les vertus & qualitez du ſyrop de roſes-paſles.

Au reſte, on met le ſyrop de roſes-paſles au nombre des medicamens hydragogues & alteratifs : car outre qu'il tempere les humeurs chaudes & bilieuſes, il purge encore non ſeulement les ſeroſitez qui ſont en la premiere region du corps, mais auſſi celles qui ſont és plus eſloignées parties, ſi on en prend en ſuffiſante quantité. Ce ſyrop eſtant frais faict & preparé, il eſt plus purgatif que quand il a eſté faict & gardé long-temps. Et on s'en peut ſeruir aſſeurément pour toute ſorte de perſonnes tant ieunes que vieilles.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 541 sur 836

Syrupus de Hiſpidula ſeu Æluropo, vulgò de pede Cati.

CHAPITRE VI.

℞. *Summitatum floridarum & recent. æluropi,* ℔ *j.*
Infunde per noctem aut diem integram in æquè calentis ℔ *v. aut ſufficienti quantitate : Deinde bulliant lento igne. In colatura ad* ℔ *iij. adde ſacchar.* ℔ *iij. coquantur ex arte in ſyrupum.*

LE COMMENTAIRE.

IL eſt tres-certain qu'il n'y a que quelques années que ce ſyrop eſt en vſage, par la courtoiſie & diligẽce de quelques Medecins & Pharmaciens modernes qui l'ont mis en reputation, apres l'auoir long-temps experimenté; entre leſquels Monſieur Iean Gonier excellent Pharmacien, & tres-bien verſé en la cognoiſſance de la matiere medicinale, a eſté le premier qui l'a mis en vogue dans la ville de Paris. Car ayant vn iour veu la plante qui donne la baſe audit ſyrop, & laquelle on auoit apportée du terroir de Tours, ou d'Angers, il fut curieux de la chercher autour de Paris, où il en trouua ſi grande quantité, que cela l'obligea depuis d'en faire le ſyrop toutes les années ſans emprunter de ſes voiſins. Ceſte plante a diuers noms, car elle s'appelle *hiſpidula, gnaphalium, piloſella, cotonaria, æluropus*, ou pied de chat ; quelques-autres la nomment (aſſez improprement toutesfois) *lagopus*, ou pied de lieure, qui eſt vne eſpece de triolet.

Au reſte, ce ſyrop ſe prepare diuerſement (ce qu'aucun Autheur n'a point encore laiſſé par eſcrit) y en ayant qui ne ſe ſeruent que des ſommitez du pied de chat, d'autres du poil folet qui vient autour des fueilles, & d'autres encore des fueilles & des fleurs de ladite plante tout enſemble, laquelle derniere preparation eſt à mon aduis la meilleure de toutes, veu que par ce moyen le ſyrop qui en eſt faict, acquiert vne beaucoup plus grande vertu adſtringente & plus capable d'arreſter toutes ſortes de defluxions qu'il ne feroit autrement.

Outre-ce, il y en a d'autres qui adjouſtent à leur decoction de regliſſe, de iuiubes, de raiſins de pance, d'orge, & autres ſemblables bechiques. Ce neantmoins la deſcription & preparation que nous en donnons eſt la plus vſitée, & la meilleure de toutes ; & à laquelle ſi on veut adjouſter demy liure de ſucre roſat, ou bien trois onces de penides, auec autant de ſucre roſat, on rendra ſans doute le ſyrop plus cordial, plus bechique, & plus agreable au gouſt.

La preparation du ſyrop du pied de chat.

Quant à l'artifice duquel on ſe doit ſeruir pour la preparation de ce ſyrop, il eſt ſi facile & ſi clair, qu'il n'eſt pas de beſoin de l'eſtendre & eſclaircir d'auantage par diſcours, moyennant qu'on ſuiue iuſtement noſtre deſcription. Seulement ie diray que lors qu'on ſera contraint de faire ce ſyrop de ladite plante, eſtant ſeche & aride, il en faudra prendre moindre quantité que ſi elle eſtoit fraiſche & recente, & adjouſter au contraire beaucoup plus d'eau.

Ses vertus & qualitez.

La vertu de ce ſyrop eſt approuuée en pluſieurs maladies des poulmons ; car comme ainſi ſoit que la plante qui eſt la baſe & le fondement d'iceluy, eſt grandement vulneraire & adſtringente, il eſt certain auſſi qu'il gueriſt non ſeulement toutes playes internes, mais auſſi eſt aſſeuré en la gueriſon de pluſieurs autres maladies, & particulierement des fluxions & catharres qui tombent dans la poictrine, & qui abbreuuent par trop les poulmons d'vne humeur acre, ſalée, & pituiteuſe. Car outre qu'il arreſte ladite fluxion, il cuict & digere ce qui eſt deſia tombé, fortifie la partie affectée, & prouocque le crachement.

Syrupus

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 542 sur 836

Syrupus de Papauere ſimplex D. Meſuei. CHAP. VII.

℞. Capitum papauer. alb. & nigr. magnitudine mediocrium ac recentium an. ℥ lx. hoc eſt, ℥ vij. & ß. Macerentur per diem naturalem in aquæ pluuiæ ℔ iij. donec tabeſcant. In colatura ad ℔ j. ß. adde ſacchari & penidiarum an. ℥ vj ſeu ℔ ß. Coquantur in conſiſtentiam ſyrupi.

LE COMMENTAIRE.

MEſue appelle ce ſyrop ſimple, en comparaiſon de l'autre, dans la confection duquel entrent pluſieurs lenitifs, comme ſont les ſemences de laictuë, de malues, & de coings, les iuiubes, *capilli veneris*, & la regliſſe, & à la place deſquels toutesfois Fernel cõſeille de ſe ſeruir du ſyrop violat, ou des iuiubes, lors qu'il en ſera beſoin. Et nous aduertiſt auſſi de mettre en ce meſme ſyrop le moins de pauot noir que faire ſe pourra, à cauſe du danger qu'il y a de l'employer en trop grande quantité: quant au blanc il permet d'en adiouſter beaucoup plus, à quoy ſemble conſentir Ioubert contre Rondelet, car ledict Ioubert commande de ne mettre que quarãte dragmes du noir, & quatre vingt du blanc, à fin que tout aille par portion, quoy que grandement diuerſe. Au reſte le vulgaire des Pharmaciens appelle ce ſyrop *diacodium*, mais aſſez mal à propos, d'autant que ledit *diacodium* eſt mis au rang des opiates, ainſi que nous verrons cy-apres en ſon lieu; Toutesfois on ne peut pas nier que l'vn ne ſe puiſſe tres-bien ſubſtituer en la place de l'autre, ſur tout, quand il eſt queſtion de prouocquer le ſommeil.

La preparation du ſyrop de pauot.

Quant à la preparation, Galien au chap. 2. du liu. de la compoſition des medic. *ſecund. loc.* conſeille qu'apres auoir fait infuſer les teſtes de pauot tout autant de temps qu'il ſera de beſoin, on les faſſe cuire, non iuſques à la conſumption de la troiſieſme ou quatrieſme partie de l'eau, ainſi qu'on a accouſtumé de faire, ains pluſtoſt iuſques à ce que leſdites teſtes deuiennent ſeches, arides, & ſans humidité naturelle, car autrement il eſt bien difficile, voire impoſſible d'exprimer le ſuc qu'ils ont. Voylà pourquoy, ie trouue que c'eſt vne choſe ſuperfluë de les faire cuire long-temps: Au reſte Meſue veut qu'on ſe ſerue de l'eau de pluye, au deffaut de laquelle on pourra aſſeurément employer celle de fõtaine, moyennãt qu'elle ſoit claire, inſipide, & ſans aucune mauuaiſe qualité; Voylà pourquoy ie conſeille d'euiter l'vſage de celle qui paſſe par des canaux de plomb, d'autant qu'elle en deuient ſalle & limoneuſe, & meſmes Galien dit que ceux qui en boiuent deuiennent dyſenteriques à la longue, quoy qu'à dire la verité, ceux de Paris en boiuent ordinairement, ſans aucun inconuenient. Or pour dire quelque choſe du *diacodium* des anciens, comme de celuy de Crito, d'Hera, de Democrates, de Soranus, & de Galien, d'autant qu'on le preparoit jadis en forme d'opiate, & qu'il eſtoit fort deſagreable à la bouche, (comme n'admettant point de ſucre, ainçois pluſieurs autres ingrediens ingrats, & inutiles) on ne le prepare plus en ce temps: mais on tient en ſon lieu & place ce ſyrop qui ſe faict de la decoction des teſtes de pauot auec du ſucre, & lequel quelques Practiciens appellent aſſez impertinemment *diacodium*.

Les eaux qui paſſent par les canaux de plomb, ne ſont bonnes qu'à ceux qui les ont accouſtumées, comme à ceux de Paris, de Carpentras, de Montpelier, & d'autres Villes de ce Royaume.

Le ſyrop de pauot eſt recõmandé pour eſtre propre à prouocquer le ſommeil, tẽperer l'ardeur & l'impetuoſité de l'humeur bilieux, & arreſter la toux. Toutesfois ſi on y adiouſte les penides, il en deuient beaucoup plus bechique, & lenitif. Or i'appelle les penides ce que les Arabes appellent *alphenic*, à cauſe de ſa grande blancheur: Car ce n'eſt autre choſe qu'vne cõfection tres-blanche faite de ſucre, laquelle on cuict dans d'eau d'orge, iuſques à ce qu'elle acquierre vne cõſiſtence aſſez ferme, & ſouple, & qu'elle deuiẽne propre pour eſtre maniée, eſtenduë, & entortillée en petites paſtilles ou baſtons, preſques de meſme façon qu'on a accouſtumé d'entortiller les petites cordes l'vne dans l'autre. On ne fera pas mal, ains on preparera plus facilement ceſte compoſition (ſans deroger aucunement à l'intention de ſon premier Autheur) ſi on y adiouſte vn peu de miel.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 543 sur 836

Syrupus papaueris Erratici. CHAP. VIII.

℞. *Infusionis florum papaueris erratici bis, aut ter iteratæ* ℔ *ij.* ß. *sacchari albissimi* ℔ j. ß *sacchar. rosat.* ℥ *iiij.*
fiat syrupus perfectè coctus, vt artis est.

LE COMMENTAIRE.

IL y en a beaucoup qui estiment que pour bien faire ce syrop, il faut reïterer les infusions par plusieurs fois : mais ie croy que la seconde ou la troisiesme peut & doit suffire, la raison est, qu'il ne faut pas rechercher si curieusement les qualitez excessiues des medicamens somniferes : ioint que lesdites infusions estant trop souuent reïterées, elles rendent le syrop mal plaisant à la veuë, & fort ingrat au goust. Au reste pour bien faire ce syrop, il faut obseruer la mesme proportion des fleurs à la quantité de l'eau que nous auons obseruée cy-dessus en la description du syrop rosat.

Si ceste infusion reïterée par trois fois & grandement visqueuse, est faite dans vne bonne quantité d'eau, elle se clarifiera beaucoup mieux, mais aussi il la faudra faire cuire plus longument auec le sucre auparauant qu'elle acquiere consistence de syrop.

L'inuention du syrop de pauot rouge est fort nouuelle.

Quant à l'introduction de ce syrop de pauot rouge en la Medecine, ie trouue qu'elle n'est pas ancienne, ne sçachant aucun de nos anciens Autheurs qui en aye fait mention aucunement; ains plustost quelques modernes qui l'ont mis en vsage pour la gueriſon de la pleuresie, au commencement de laquelle ils asseurent estre tres-conuenable, car estant doüé d'vne qualité adstringente, corroboratiue, bechique, & somnifere, il empesche que la fluxion ne se jette pas si abondamment dans la poictrine, en l'arrestant tout court, & digerant ce qui est desia coulé, soit ou au commencement, ou en l'augment de ladicte maladie, pour à quoy estre plus propre, on y adiouste vne assez bonne quantité de sucre rosat commun. On en peut donner asseurément aux personnes ieunes & foibles demy once ou vne once entiere, aux plus robustes vne once & demy, ou deux onces entieres.

Syrupus de Lamio seu ortică mortua flore albo. CHAP. IX.

℞. *Succorum lamij, centinodiæ, plantaginis, germinum primorum salicis an.* ℔ ß. *cum sacchar. fiat ex arte syrupus.*

LE COMMENTAIRE.

ENcore que les choses nouuelles plaisent à plusieurs autant ou plus que les vieilles; si est-ce que tout ce qui est ou vieux ou nouueaux ne plaist pas à tout le monde. Mais pour moy i'estime esgalement l'vn & l'autre moyennant qu'il soit bõ & fondé sur la raison: C'est pourquoy il ne se faut pas esbahir si nostre Antidoraire est presques esgalement enrichy de medicamens & remedes tant anciens que modernes. Que si parmy vn si grand nombre il s'en trouue quelques-vns qui soyent trouuez fades & insipides au goust de quelques Lecteurs degoustez, ie supplieray telles personnes d'imiter ceux qui sont inuentez à quelque somptueux festin lesquels par extrauagance d'appetit ne s'attacquent qu'aux viandes les plus grossieres & moins salutaires, & laissent en arriere celles qui sont les plus sauoureuse & delicates.

Ce syrop de lamio a la fleur blanche ou de centinodia si on veut (car il peut porter le nom de tous & vn chacun ses ingrediens) n'est en vsage que depuis quelques années en ça; de sorte que moy-mesme voyant que peu de nos Medecins l'ordonnoient, & peu de nos

nos Apoticaires le tenoient dans leurs boutiques,ie ne le voulus pas inſerer dans la premiere edition de ce miẽ Liure:Mais du depuis ayant apperceu qu'vne partie de nos plus celebres Practiciens commençoit à le mettre en vogue & à le recenſer entre les plus exquis remedes;i'ay creu eſtre raiſonnable de le colloquer en ceſt endroit & dans la ſeconde impreſſion de mon Oeuure pour en faire participant ceux qui viendront apres nous. Or ce ſyrop eſt ſi facile à preparer, ce que ce ſeroit perdre temps d'en donner vne plus longue preparation par eſcrit. Ie diray tant ſeulement qu'il faut cueillir au commencement du Prin-temps les bourgeons,& ieunes tendrons des ſaules, pour en tirer le ſuc,lequel on gardera,iuſques à ce que le temps de cueillir les autres ingrediens(pour en tirer auſſi le ſuc)ſoit venu.Auquel temps on parfaira le ſyrop ſelon l'art Pharmaceutique.

Quelques-vns font grand eſtat de ce ſyrop pour eſtre grandement propre à arreſter la fluxion qui tombe du cerueau dans la poictrine, ce que iay trouué eſtre vray ; mais on l'employe beaucoup plus ſouuent & plus heureuſement pour arreſter toutes fluxions vterines blanches ou rouges,toutes diſenteries,tout flux de ſang qui vient des veines du fondement autrement nommées veines hæmorroidales ; Item tout flux hepatiques & cœlicaques,& finalement toute impetuoſité d'humeur qui ſe ruë tantoſt ſur vne partie & tantoſt ſur vne autre.Bien eſt vray que les ſyrops adſtringens de myrtilles, de coings, de roſes ſeches,& l'Alexadrin peuuent quaſi faire les meſmes effets.

Syrupus de Nymphea. CHAP. X.

℞. Florum Nymphææ alb. ℔ *ij. Infunde horis ſex, aut ſeptem in aquæ calidæ* ℔ *iij. Deinde bulliant parum. Colaturæ denuò adde parem florum recentium quantitatem, & par fiat maceratio & expreſsio. Idque ter repetatur. Colaturæ clarificatæ addatur æquum ſacchari pondus, & fiat ſyrupus ſecundum artem.*

LE COMMENTAIRE.

IL y a beaucoup de Pharmaciens qui ne font qu'vne infuſion pour la confection de ce ſyrop, mais ie trouue que ceux qui la reïterent iuſques à trois fois, en rendent le ſyrop beaucoup meilleur : Or on doit prendre garde d'employer ſeulement la partie la plus blanche de la *Nymphea*, & reietter tout ce qui eſt verdaſtre & de couleur d'herbe. Au reſte ce ſyrop eſt appellé ſimple à comparaiſon d'vn autre qui eſt beaucoup plus composé,& qui eſt deſcrit par François Piedmontois, duquel toutesfois on ſe ſert rarement, parce que celuy duquel nous baillons la deſcription,n'eſt pas moins efficacieux que l'autre, & ſi ſe prepare beaucoup plus facilement:Ioint que la deſcription qu'en baille le ſuſdit Piedmontois,n'eſt pas vnanimement approuuée de tous nos Docteurs,y en ayant qui changent & le nombre & la quãtité des ſimples qui y entrent,voire qui diminuent grandement les ingrediens:quant à la façon de preparer le noſtre,elle eſt aſſez notoire, ſi on prend garde à la deſcription que nous en donnons.

Les vertus du ſyrop de Nymphée.

Le ſyrop de Nymphée eſt grandement refrigeratif,arreſte & eſtouffe les imaginations veneriennes de ceux qui dorment,ſupprime la fluxion immoderée de la ſemence, prouocque à dormir,tempere l'ardeur des viſceres internes, deſaltere manifeſtement, & eſtrangle les grandes & faſcheuſes ardeurs des fieures continuës.

Syrupus

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 545 sur 836

Syrupus Capillorum Veneris, communis. CHAP. XI.

℞. *Capilli Veneris veri,* *caterach,*
Adianti communis, *ſaluiæ vitæ* *an.m. j.*
polytrici, *glycyrrhizæ raſæ & contuſæ* ℥ *ij.*
Infunde duodecim horis in aquæ calidæ ſuffic.quantit. Dein bulliant ſemel atque iterum.Colaturæ clarificatæ ab ℔ *v.*
adde ſacchari albiſſ. ℔ *iiij. fiat Syrupus.*

LE COMMENTAIRE.

LA deſcription que nous baillons de ce ſyrop, eſt la plus vſitée de toutes, encor que quelques-vns y adiouſtent les iuiubes,& quelques autres des raiſins de pance,& de regliſſe;ce que toutesfois Fernel ne trouue point bõ,eſtimãt qu'en y adiouſtãt les choſes ſuſdites,on rẽd le ſyrop beaucoup plus foible,& moins efficacieux:Et neantmoins ie croy qu'on y peut adiouſter vtilement la regliſſe,laquelle outre ſa douceur,a encore ie ne ſçay quoy d'approchant aux vertus & qualitez des capillaires, ce qui ne plaiſt pas à quelques Medecins,diſans qu'elle rend le ſyrop trop jaune:mais i'eſtime qu'il eſt plus à propos d'auoir eſgard à la vertu dudit ſyrop qu'à ſa couleur:A quoy auſſi regardans les Apoticaires de Paris,il preparent ledit ſyrop fort exactement,& ſuiuant la qualité,nombre, & preparation des ingrediens:Là où ceux qui s'en veulent paſſer de leger,ſe contentent d'infuſer quelques petites poignées de cinq capillaires dans l'eau cõmune, pour en forger leur ſyrop,qui paroiſt beau & tranſparent,mais qui en effet n'eſt qu'eau teinte,& le dõnant aux malades,tout tel qu'il eſt, par ordonnance de Medecin, trompent les vns & les autres. Parquoy ie conſeille à tous vrays Pharmaciens de le diſpenſer & preparer de la façõ que nous l'enſeignons cy-deſſus en noſtre deſcription,comme eſtant tres-bõne & tres-facile.

Or entre tous les ſyrops preparatifs, ie trouue qu'il n'y en a point de plus recommandable que ceſtuy-cy,à cauſe de ſon diuers vſage en Medecine:car il eſt non ſeulemẽt vtile aux maladies de la poictrine,du foye,de la ratte;des reins, de la matrice, & de pluſieurs autres parties du corps,mais auſſi il eſt tres-propre pour attenuër & preparer toutes ſortes d'humeurs en attenuant & cuiſant la colere,decouppant & inciſant le phlegme, rendant l'humeur melancholique, ſouple & capable à eſtre purgé, & bien ſouuent en purgeant doucemẽt les vnes & les autres par le bas:Outre ce il prouocque le cracher,inciſe & deſcoupe la pituite contenuë dãs la canne du poulmõ,& la met en eſtat d'eſtre expectorée.

Syrupus Capilli Veneris Monſpelienſis. CHAP. XII.

℞. *Capilli Veneris veri recent.& parum inciſi* *m.ij.*
Infunde duodecim horas, vel diem integrum, in aquæ calidæ ſufficienti quantit.Deinde bulliant parum.Colaturæ clarificatæ ad ℔ *v.adde ſacchari* ℔ *iiij.fiat ſyrupus,vt decet coctus.*

LE COMMENTAIRE.

CE ſyrop eſt fort commun dans la ville de Montpellier, auſſi en a-il tiré ſon ſurnom. Il eſt tres-facile à faire : car on ne ſe ſert que de la decoction ſimple du vray *adiantum*,nette,clarifiée & cuitte en conſiſtence de ſyrop auec ſuffiſante quantité de ſucre, & par ce moyen on le rend tres-agreable au gouſt & tres-bel à voir : toutesfois il eſt certain qu'en y adiouſtant d'eau roſe ainſi qu'ont accouſtumé de faire les Apoticaires cõplaiſans de la Cour,il en eſt rẽdu beaucoup plus agreable & delicat:car c'eſt ainſi que ces gens-la taſchent

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 546 sur 836

taſchent de s'inſinuer aux bonnes graces des Princes, pour attraper leur argent pluſtoſt par aſtuce que par ſcience. Quant à ſes vertus & qualitez, elles ſont quaſi ſemblables à celles de l'autre ſyrop capillaire, dans lequel entrent toutes les herbes capillaires & la regliſſe; mais neantmoins elles ſont quelque peu plus foibles, attenuant, decoupant les humeurs craſſes, & deſoppilant beaucoup plus mollement que le ſuſdit. Mais encore ie trouue que celuy dans lequel entre l'eau roſe, eſt le plus foible de tous, à raiſon de la vertu adſtringente de ladite eau roſe, laquelle repugne manifeſtement à la qualité inciſiue, & attenuante des autres ingrediens.

Syrupus de quinque Radicibus. CHAP. XIII.

℞. *Rdicum apÿ, petroſeleni,*
fœniculi, ruſci, aſparagi an. ℥ *iiÿ.*
Coquantur, aquæ ſufficienti quantitate; In colatura ab ℔ iiij. adde ſacchari tantumdem, fiat ſyrupus vt artis eſt.

LE COMMENTAIRE.

La preparation du ſyrop de quinque radicibus.

IL faut premierement nettoyer & monder les racines, puis apres les lauer, les couper en petites pieces, leur oſter le cœur, les piler legerement, & les cuire comme il faut: mais il eſt expedient, ſelon mon iugement de les faire cuire dãs huict liures d'eau, iuſques à tant qu'il n'en reſte que cinq, auſquelles (apres auoir eſté coulées & clarifiées) il faut adiouſter quatre liures de ſucre, & voylà la plus facile façon qui ſe puiſſe trouuer pour la preparation de ce ſyrop, & la plus raiſonnable proportion de l'eau au ſucre. Au reſte, il y a quelques Pharmaciẽs qui adiouſtẽt du vinaigre dãs ce ſyrop, à fin de le rendre plus inciſif & attenuant; mais ie leur conſeille de s'en ſeruir pluſtoſt auec quelque decoction plus ou moins attenuante & aperitiue, ſelon ſes diuerſes intentions des Medecins qui l'ordonnent. Il y en a encore quelques autres qui preparent le ſyrop *de duabus radicibus*, ſçauoir eſt des racines de perſil & de fenoüil, mais parce qu'il eſt de beaucoup moindre efficace que l'autre, & qu'il eſt facile de trouuer les autres trois racines; Ie trouue qu'il vaut mieux preparer celuy de *quinque radicibus*, que nõ pas l'autre *de duabus*, duquel on ſe peut facilement paſſer: Que ſi neantmoins quelqu'vn plus curieux que ſage deſire le tenir preparé en ſa boutique; il doit prendre quatre onces de racines de perſil, & de fenoüil, & les faire cuire en bonne quantité d'eau commune: laquelle eſtant reduitte à deux liures tant ſeulement, ſera coulée artiſtement, & à icelle ſera adiouſtée pareille quantité de ſucre plus ou moins, pour faire recuire le tout enſemble, iuſqu'à ce qu'il aye acquis conſiſtence de ſyrop. Quant au ſyrop de *quinque radicibus*, il a la vertu d'attenuër, inciſer, & deſcouper les humeurs craſſes & gluantes, de deſopiler les conduits & parties bouchées & obſtruées, de faire vriner, prouocquer les mois aux femmes, deliurer les reins du ſable qui y peut eſtre, & de guerir la iauniſſe, & les paſles couleurs des filles.

Syrupus de Althea. Deſcr. Fernelij. CHAP. XIV.

℞. *Radicis altheæ* ℥ *ij. comarum altheæ*
cicerum ruborum, ℥ *j. maluæ,*
radicum graminis, helexines,
aſparagi, pimpinellæ,
glycyrrhizæ raſæ, plantaginis,
paſſularum mundatar. an. ℥ ß. *adianti vtriuſque an. m. j.*
Sem. quatuor frigidor. maior. & minor. an. ℥ *iij. Coquantur in* ℔ *vj. aqua, dum quatuor ſuperſint & cum* ℔ *iij.* ß. *ſaccah. fi. ſyrup.*

LE

LE COMMENTAIRE.

ON fait grand eſtat de ce ſyrop à Paris,tant à cauſe de ſes belles vertus & proprietez, que pour l'honneur & le merite de l'inuenteur Iean Fernel ; auquel la poſterité doit eſtre grandement obligée pour auoir enrichy & illuſtré la Medecine de pluſieurs belles compoſitiõs,entre leſquelles nous auons ce ſyrop *d'Althea*, lequel tous nos Medecins dogmatiques ont en fort grande eſtime. Or pour la preparation d'iceluy, il faut premierement faire fort long-temps cuire toutes les racines,apres les auoir bien nettoyées & lauées,en apres la regliſſe,mais beaucoup moins (parce qu'elle deuient amere par trop cuire,)& finalement les herbes & ſemences,& ſe faut ſouuenir de faire ceſte decoction dans d'eau commune,iuſques à la conſommation de la troiſieſme partie,de peur qu'en ſe
„ conſumant d'auantage,elle ne vint par trop gluante. Ceſt pourquoy pluſieurs augmen-
„ tent la quantité de l'eau;ou s'ils ne prennent iuſtement que celle qui eſt dozée & limitée
„ dans l'ordonnance,ils ne la font pas beaucoup cuire, ſe contentans d'en faire perdre de
„ conſommer vne liure tant ſeulement auparauant que de couler le tout;ce qu'eſtant fait,
„ ils le clarifient,puis le font boüillir auec du ſucre,en conſiſtence de ſyrop. Et c'eſt ainſi
„ qu'il ſe faut ſeruir & qu'il faut manier les ſucs qui ſont viſqueux & gluans pour en auoir
„ les ſyrops tel qu'on deſire.

Les proprietez du ſyrop d'Althea.

Quant à tous les ingrediens de ce ſyrop,nous les auons aſſez ſuffiſamment expliquez cy-deſſus,au premier Liure de la matiere Medicinale. On ſe ſert principalement de ce ſyrop,pour purger doucement le phlegme gluant,craſſe,& viſqueux,pour deſoppiler, & deliurer les reins de tout ſable & muſcoſitez,& pour temperer & attiedir l'ardeur de l'vrine.

Syrupus de Cichorio compoſitus Rheo D. Nic. Florent.

CHAPITRE XV

℞. *Radicum apÿ,*		
fœniculi,	} *an.* ℥ ÿ.	
aſparagorum,		
hordei integri,		
cichorÿ erratici,		
Intybi latifolÿ, ſeu Endiuiæ Satiuæ,	} *an.m.* ÿ.	
Intybi anguſtifolÿ, ſeu ſcariolæ,		
taraxaconis		
cicerbitæ,		
lactucæ vtriuſque,	} *an. m.* j.	
hepatici,		
fumariæ,		
lupuli,		
capilli veneris veri,		
adianti communis,		
polytrici,	} *an.* ℥ vj.	
ceterach,		
glycyrrhizæ raſæ,		
alkekengi,		
ſeminis cuſcutæ		

Coquantur in aquæ ℔ xij.aut quantitate ſufficienti, ad tertiæ partis conſumptionem.In colatura clarificata dilue ſacchari optimi ℔ vj.coquantur in Syrupum. Cui perfectè, aut paulò plus cocto,adde ad ſingulas ℔ Rhabarbari ℥ ß.
& nardi Indicæ ℈ iiij.fiat ſyrupus.

LE

LE COMMENTAIRE.

NIcolas Præpoſitus que toute la tourbe des Pharmaciens ſuit, comme le pere commun, & le Capitaine de la Pharmacie, double iuſqu'à huict fois la quantité de la rheubarbe qui entre dans ce ſyrop, en mettãt quatre onces pour liure; de ſorte qu'il veut & entend que pour chaque once de ſyrop, on adiouſte deux dragmes de rheubarbe; & c'eſt ainſi qu'on le diſpence dans toutes les boutiques de Paris, à fin qu'on s'en puiſſe ſeruir ſur le champ quand la neceſſité le requiert. Neantmoins ie trouue que Fernel, Ioubert, & pluſieurs autres n'approuuent pas ſi grande quantité de rheubarbe en ce ſyrop, comme eſtant inutile, ſuperfluë, & de grande deſpence, & croyent qu'il vaut beaucoup mieux faire infuſer ladite rheubarbe dans quelque conuenable decoction, lors qu'il eſt queſtion de l'employer, & par apres la meſler parmy ce ſyrop, que de la faire cuire & garder long-temps; eſtant tres-certain qu'elle perd ſa vertu purgatiue en boüillant, & eſtant par trop gardée. Mais Fernel, Ioubert, & tous les autres ont beau dire, i'eſtime que c'eſt vne bonne choſe, & prudemment faicte, que de diſpenſer ce ſyrop ſelon que l'enſeigne le ſuſdit Nicolas Præpoſitus, c'eſt à dire en doublant huict fois la rheubarbe, la raiſon eſt, qu'il en eſt beaucoup plus efficacieux, & de beaucoup plus grande vertu que celuy qui eſt ſimple, auquel on peut adiouſter en temps opportun telle infuſion de rheubarbe qu'on veut.

Les belles & diuerſes vertus du ſyrop de cichorées composé auec rheubarbe.

Au reſte ce ſyrop composé auec rheubarbe eſt alteratif, corroboratif, & purgatif: car il tempere non ſeulement l'ardeur des humeurs qui croupiſſent dans la poictrine, mais auſſi dompte l'acrimonie de la cholere, ouure les veines, deſoppile les parties interieures, fortifie le foye, purge doucement la premiere region du corps, faiſant premierement ſortir les humeurs chaudes & bilieuſes, & en apres les pituiteuſes, s'il eſt prins en vn peu plus grande quantité; de ſorte qu'il eſt tres-propre pour toutes maladies bilieuſes pour toutes ſortes de perſonnes de quel aage ou ſexe qu'ils puiſſent eſtre, ſans excepter les petits enfans de deux ans, ou les plus ieunes encore.

Quant au ſyrop de cichorée qui ſe prepare ſans rheubarbe, on l'appelle communément ſimple, encore que tous les ingrediens qui entrent dans le composé, entrent auſſi dans iceluy, horſmis la rheubarbe, & la *ſpica Indica*.

Toutesfois il ſe prepare vn autre ſyrop de cichorée, beaucoup plus ſimple que le ſuſdit, comme n'eſtans faict que du ſeul ſuc de cichorée depuré, & cuict auec du ſucre en conſiſtence de ſyrop.

Ces deux derniers ſyrops ſimples de cichorée ſont fort bons à ceux qui ont l'eſtomach & le foye par trop chaleureux, comme auſſi à ceux qui ſont atteints des fieures, ou intermittentes, ou continuës, qui ont quelque partie interieure enflammée, ou qui ſont oppilez en quelque façon que ce ſoit.

Syrupus de Endiuia Simplex. CHAP. XVI.

℞. *Succi Endiuiæ depurati & clarificati.*	℔ *viij.*
ſacchari albiſſimi,	℔ *v.*
miſce, & ex arte coque in conſiſtentiam ſyrupi.	

LE COMMENTAIRE.

QVelques Pharmaciens font ce ſyrop auec le ſuc de la cichorée ſauuage & le ſucre, ainſi que nous auons remarqué cy-deſſus: d'autres aiment mieux le faire auec le ſuc d'endiue, qui s'appelle autrement *intybus*, d'autant qu'il eſt plus refrigeratif, & moins amer; neantmoins ie trouue que l'vne & l'autre ſont preſques eſgales en vertus & qualitez.

Et d'autant que *l'intybus* ou *intybum*, eſt le genre contenant ſous ſoy toutes les eſpeces & differences de la cichorée des iardins, ſçauoir eſt de l'endiue & de la *ſcariola*; il eſt

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 549 sur 836

certain que le syrop faict du suc de l'vne ou de l'autre, peut estre indifferemment appellé syrop d'endiue simple, ou syrop *d'intybus*. Toutesfois il y en a qui se voulans seruir de l'ample & large signification du mot *d'intybus*, ne font point de difficulté de l'appeller syrop de cichorée simple. Et de faict il y a si grande analogie & correspondance entre les intybes & les cichorées, i'entends & en leur forme & en leur vertus, qu'on peut prendre bien souuent vne plante pour l'autre sans estre accusé d'auoir failly.

Or le syrop faict du suc d'endiue est fort recommandé pour temperer la chaleur immoderée du foye, & pour esteindre la grande ardeur des fieures bilieuses & continues.

Syrupus de Fumaria Simplex. CHAP. XVII.

℞. *Succi fumariæ depurati & clarificati* ℔ *ij.* ß. *Sacchari tabarzet* ℔ *ij.*
Coquantur simul in syrupum, vt artis est.

LE COMMENTAIRE.

ON trouue deux descriptions du syrop de fume-terre, la premiere desquelles est la grande & la plus composée, & l'autre est la moindre, d'autant qu'en icelle n'entre rien autre chose que le suc de fume-terre & le sucre. Quant à la premiere on a accoustumé de la faire detailler aux aspirans en Pharmacie à Paris, pour leur chef-d'œuure, à cause de la grande difficulté qu'il y a de la bien executer, & aussi parce que le syrop composé de tous les simples qui entrent en ladite premiere description est grandement desagreable au goust, à la veüe, & à l'odorat. Voilà pourquoy ie ne conseilleray iamais à aucun Pharmacien de le preparer ny comme medicament preparatif ou alteratif, d'autant qu'il est ingrat au goust comme nous auons dit, & quant & quant sans effect, ny moins encore cõme remede purgatif, d'autant qu'il est du tout inefficacieux pour purger. Ie suis doncques d'aduis qu'en son lieu & place on prepare celuy qui est appellé simple, en faisant premierement depurer le suc de fume-terre au Soleil, puis y adiouſtant autãt pesant de sucre apres auoir esté bien clarifié; que si on le veut rendre encore plus delicat, & agreable à cause de la grande amertume de la fume-terre, ie suis d'aduis qu'on y mette plus grande quantité de sucre. Or la fume-terre est vne plante assez cogneuë d'vn chacun, de laquelle nous trouuons deux principales especes, dont la premiere est celle des iardins qui est bulbeuse, & de laquelle on se sert fort rarement en medecine; & l'autre est celle qui croit indifferemment, & parmy les champs cultiuez, & dans les iardins qui sert à faire ce syrop. Lequel est tres-efficacieux aux obstructions des hypochondres, & fort propre pour arrester & refrener l'impetuosité de la cholere, pour preparer l'humeur melancholique, & pour guerir les fieures qui s'engendrent par l'intemperie trop chaude du foye.

Le syrop de fume-terre est fort bon contre les obstructions du mesentere, & des hypochondres, & estre la gratelle.

Syrupus de fumaria maior. Descr. Mes. CHAP. XVIII.

℞. *Myrobalan. citrecr. & chebulor. an.* ʒ *xx.* *epithymi*,
florum bugloſsi, vel borraginis, *polipodij querni*, *an.* ʒ *vj.*
florum violarum, *prana n. centum*,
abſynthij, *vuarũ paſſarum mundat.* ℔ *vj.*
cuſcutæ, *an.* ℥ *j.* *tamar Indorum*,
glycyrrhizæ, *pulpæ caſsiæ Oriental.* *an.* ℥ *ij.*
roſarum, *an.* ℥ ß.
Coquantur primùm coquenda in ℔ x. aquæ ad septem librarum dissipationem. Colaturæ adde succi fumariæ depurati, sacchari albi, an. ℔ iij. fiat syrupus ex arte.

LE

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 550 sur 836

LE COMMENTAIRE.

SI ie n'euſſe trouué ce ſyrop deſcrit en pluſieurs Antidotaires, & diſpensé en pluſieurs boutiques, ie n'euſſe pas daigné l'inſerer parmy ſes autres ſyrops, tant à cauſe de ſon gouſt & de ſa couleur du tout deſagreables, que parce que ſes vertus ſont de beaucoup moins efficacieuſes que celles des autres, & qu'auec cela, il eſt aſſez impertinemment deſcrit. Car il eſt manifeſte que l'Autheur de ce ſyrop, n'a obſerué aucun ordre ny methode en la deſcription qu'il nous a laiſsée, en ce principalement qu'il commence par les myrabolans, puis continuant par les fleurs, & par les fueilles des plantes, il finit aſſez inconſiderément par les racines, & par les fruicts.

Or à fin que la mixtion de ce ſyrop ſoit faicte Pharmaceutiquement & comme il faut, on doit premierement faire boüillir le polypode contus, puis eſtant mediocrement cuict, on doit adiouſter les pruneaux, les paſſules, l'aluyne, l'epithyme, la *cuſcuta*, les roſes, & la regliſſe, & faire derechef boüillir le tout enſemble en bonne quantité d'eau, c'eſt à dire, en dix liures, iuſqu'à ce qu'il y en aye ſept de conſumées, & qu'il n'en reſte que trois, ayãt au prealable adiouſté les fleurs vn peu auparauant la derniere ebullition. En apres le tout doit eſtre coulé & cuict derechef en conſiſtence de ſyrop auec le ſucre. Et cependant tandis que le tout ſe cuict, il ne faut pas oublier de meſlanger dans trois eſgales & diſtinctes portions du ſuc de fume-terre, les expreſſions de la caſſe, des tamarins & des myrabolans, toutes trois faictes ſeparément. Et ce faiſant, on aura le ſyrop tel qu'on le deſire, & lequel entre autres vertus ſera aſſez purgatif.

Ce ſyrop laſche le ventre fort doucement, deſoppile, & emporte les obſtructions, eſt fort conuenable aux maladies du cuir, & à toutes les autres infirmitez qui prouiennent d'humeurs aduſtes & ſalées.

Syrupus de Caſſia. CHAP. XIX.

℞. *Folior. ſennæ mundator.* ℥ iij.
Infunde per horam vnam aut alteram ſuper cineres calidos in aqua puriſſima, & in leui colatura ad ℔ *j.* adde ſacchar. albiſſ. ℥ xiiij. Coque ad conſiſtentiam electuarij ſolidi; tum dilue medullæ caſſiæ infuſæ & colatæ in aqua ſimplici ℥ iiij, fiat ſecundum artem Syrupus.

LE COMMENTAIRE.

I'Entends tous les iours que pluſieurs ſe vantent d'auoir eſté purgez heureuſement auec le ſyrop *de Caſſia*, & neantmoins ie ſuis aſſeuré que nul, ſoit ou Pharmacographe ou vray Apoticaire nel'a, ou deſcrit ou preparé. Mais ceſte bourde qui ſe gliſſe parmi la populace vient de certains ignorans & gaſte-meſtiers, qui tranchans non ſeulement les Apoticaires, mais auſſi les Medecins, ſe plaiſent à tromper ceux qui ſe plaiſent à eſtre trompez, & qui demandans d'eſtre purgez delicieuſement, ſe font à croire que ce n'eſt que par le ſeul moyen du pretendu ſyrop *de Caſsia*; & toutesfois ils ne cognoiſſent pas qu'on leur donne la decoction du ſené dans laquelle on diſſout la caſſe, & bien ſouuent d'autres compoſitions diagrediées. Et voilà comment depuis peu de temps en çà ledit ſyrop imaginaire eſt entré en vogue dans ceſte ville de Paris. Mais à fin de deſabuſer tous ceux qui ſe repaiſſent de vanité & menterie, & ſur en ce qui concerne la medecine en l'vſage de laquelle, comme en la guerre il eſt difficile de faillir deux fois; ie veux aduertir tous ceux qui ſe ſont payez de ceſte fauſſe opinion iuſqu'à preſent, que ledit ſyrop *de Caſsia* n'a iamais eſté deſcrit ou preparé en aucun endroict iuſqu'à ceſte heure; & que ceux qui ſe figurent d'auoir eſté purgez puiſſamment auec ledit ſyrop tout ſeul, ont eſté miſerablement pipez: la raiſon eſt que ſi la caſſe en ſa propre ſubſtance eſt du tout foible & peu actiue pour purger, il eſt à croire que ſon infuſion accommodée comme on vou

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 551 sur 836

„ voudra, le ſera encore moins. A fin doncques qu'à l'aduenir aucun n'abuſe du nom & de „ l'vſage dudit ſyrop *de Caſsia*, nous-nous ſommes aduiſez d'en donner & la deſcription & „ la preparation à la poſterité. Que ſi on deſire augmenter ſa vertu purgatiue, faudra pa- „ reillement augmenter la doſe du ſené. Mais parce que c'eſt vn remede qui ſe prepare or- „ dinairement pour les Damoyſeaux & Damoiſelles delicates tant ſeulement ; on deſire „ le rendre & benin & agreable à la bouche ; ce qui ſe fera facilement ſi on le prepare tout „ de meſme que nous l'enſeignons ſans y adiouſter ou diminuer. Ce neantmoins ie per- „ mets à ceux qui le voudront preparer autrement, de faire cuire leur ſucre vn peu moins „ qu'en conſiſtence d'electuaire ſolide, & faire euaporer au bain-Marie l'infuſion de caſſe „ iuſqu'à l'entiere diſſipation de toute ſon humidité aqueuſe.

„ Ce ſyrop purge fort benignement, addouciſt les ardeurs & la chaleur eſtrangere de „ l'eſtomach & des autres viſceres internes, purge & nettoye ſans aucune incommodité la „ premiere region du corps, emporte & gueriſt toute difficulté & acrimonie d'vrine, ad- „ douciſt les parties thoraciques ou pectorales & particuilierement la trache-artere & le „ poulmon, ſoulage manifeſtement ceux qui ſont affligez des toux vieilles & faſcheuſes, & „ qui plus eſt, peut eſtre donné aſſeurément & ſans aucun danger (la neceſſité le requerant) „ tant aux petits enfans, qu'aux femmes enceintes.

Syrupus de ſucco Bugloſſi. CHAP. XX.

℞. *Succi bugloſsi depurati.* ℔ *vj.*
florum eiuſdem. ℔ *j.*
Bulliant parum : Deinde colentur & clarificentur, & cum ſaccharo. ℔ iiij. Coquantur in conſiſtentiam ſyrupi.

LE COMMENTAIRE.

La preparation du ſyrop du ſuc de bugloſſe.

CE ſeroit vne eſpece d'incongruité d'obmettre ce ſyrop, depuis qu'il eſt approuué, & fort efficacieux. Or pour le bien preparer, il faut premierement concaſſer la bugloſſe, la mettre dans la caue pour vingt-quatre heures, en apres l'eſchauffer, & finalement en tirer le ſuc, lequel ne ſe peut autrement extraire à cauſe de la viſcoſité ; iceluy eſtant extrait, on le laiſſe repoſer à fin qu'il faſſe reſidence.

Quelques-vns font cuire les fleurs de bugloſſe concaſsées dans le ſuſdit ſuc depuré ; les autres dans l'eau, & l'ayant coulée, ils la meſlent dans ledit ſuc auec tout autant de ſucre qu'il faut, & puis font cuire le tout en conſiſtence de ſyrop. Bref il y en a encore d'autres qui ne ſe ſeruent que des ſeules fueilles de bugloſſe, les autres des racines ſeulement, mais pour moy ie mets toute la plante en beſongne comme eſtant toute efficacieuſe.

Ses vertus.

Le ſyrop du ſuc de borrache qui eſt doüé de meſme vertus que le ſuſdit, ſe prepare tout de meſme ; de ſorte que qui aura l'vn de ces deux ſe pourra facilement paſſer de l'autre.

La deriuatiõ du mot de Calendula.

„ On prepare encore tout de meſme le ſyrop du ſuc de ſoucy ſoit ou celuy des iardins „ qui n'eſt en vigueur qu'en Eſté, ou bien le ſauuage qui fleuriſt toutes les Calendes, ou pre- „ miers iours des douze mois, c'eſt à dire en tout temps, d'où peut-eſtre eſt venu la deriua- „ tion du mot de Calendula. Quoy qu'il en ſoit ce ſyrop deuroit eſtre beaucoup plus en „ vogue qu'il n'eſt pas, d'autant qu'il eſt doüé d'vne vertu ſolaire & grandement cordiale, „ & partant fort amie des principes de la vie.

Au reſte le ſyrop du ſuc de bugloſſe eſt fort conuenable à ceux que la triſteſſe a rendu demy tabides, comme auſſi aux hypochondriaques, à ceux qui ſont oppilez de la ratte, & à tous ceux qui ſont ſubjects aux palpitations du cœur.

Syrupus

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 552 sur 836

Syrupus de ſucco acetoſæ. D. M. CHAP. XXI.

℞. *Succi acetoſæ in ſole depurati* ℔ *iij.*
ſaccari albiſsimi ℔ *j.*
Coquantur ſimul,& fiat ſyrupus,vt artis eſt.

LE COMMENTAIRE.

CE ſyrop doit eſtre mis au nombre de ceux qui ſont des plus ſimples ou moins compoſez, & ſe prepare de meſme façon que celuy du ſuc de bugloſſe. Et neantmoins la pluſpart de ceux qui ſe meſlent de le faire, font premierement cuire le ſucre en conſiſtence d'electuaire ſolide, en apres adiouſtent le ſuc d'ozeille depuré, & finalement font cuire le tout en conſiſtence de ſyrop ; quoy que pluſieurs ayent accouſtumé de meſlanger parmy le ſucre clarifié, le ſuc d'ozeille, apres l'auoir coulé, clarifié, & tant ſoit peu cuict, pour puis apres faire encore cuire le tout en conſiſtence de ſyrop ſans aucune eau.

Quelques-vns croyent que ce ſyrop preparé en ceſte derniere façon, eſt de beaucoup moindre efficace que quand il eſt faict autrement. Et outre-ce on tient qu'il n'a pas ſi bon gouſt. Et certes ie trouue qu'il eſt beaucoup meilleur quand il eſt faict auec le ſucre cuict en conſiſtence d'electuaire ſolide dans lequel on iette ledit ſuc depuré ou philtré (ainſi que veulent quelques Pharmaciens)pour puis apres cuire le tout en conſiſtence de ſyrop ſur des cendres chaudes : la raiſon eſt, que les choſes acides perdent non ſeulement leur grace & gouſt naturel par vne trop longue coction,mais auſſi en acquierent vn autre qui eſt totalement ingrat & impertinant:mais d'autant que le preparant en ceſte façon,on ne peut pas iuſtement limiter la quantité du ſuc auant qu'il ſoit meſlangé auec le ſucre; c'eſt la cauſe pour laquelle il n'en faut prendre qu'vne doſe raiſonnable & conduite par la prudence de l'artiſte.

Ce ſyrop eſt grandement ſalutaire (ſi nous voulons croire ce qu'en dit Meſue ſon premier autheur) à ceux qui ſont affligez des fievres bilieuſes & peſtilentielles. Et à la vertu en outre d'eſteindre l'ardeur & l'inflammation tant du cœur de l'eſtomach, que des autres parties nobles.

Syrupus acetatus ſimplex, ſeu oxyſaccharum. D. M. CHAP. XXII.

℞. *Sacchari puriſsimi* ℔ *v.*
aquæ fontanæ ℔ *iiij.*
Coquantur in vaſe fictili ad aquæ dimidiæ conſumptionem: Tunc adde aceti vini albi ℔ ij. aut ℔ iij. vel iiij. pro vt magis aut minus deſideratur ſyrupus acidus,& percoque in conſiſtentiam idoneam.

LE COMMENTAIRE.

ENcore que ce ſyrop ſe puiſſe preparer en tout temps, nous auons neantmoins voulu l'inſerer immediatement apres celuy de *ſucco acetoſæ*, auquel il eſt fort ſemblable en vertus & qualitez:il s'appelle *oxyſaccharum*,à cauſe du vinaigre & du ſucre qui entrent en ſa compoſition. Or pour le bien preparer, on le doit cuire dans vn vaſe de terre verniſsé ou d'eſtain,ou de pierre, ainſi que l'enſeigne Meſue ; & non de cuiure ou de letton, ainſi que font quelques-vns aſſez impertinemment ; au rang deſquels auſſi nous pouuons mettre ceux qui le font auec le vinaigre diſtillé qui a vne qualité ennemie iurée de l'eſtomach, & de toutes autres parties nerueuſes. Parquoy ie ſuis d'aduis qu'on ſe ſerue du commun, comme eſtant le meilleur de tous, & le plus vſité, & la proportion duquel eſt

Le vinaigre diſtillé eſt ennemy iuré de l'eſtomach.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 553 sur 836

diuerſement ordonnée par l'Autheur, ſuiuant les diuerſes intentions des Medecins qui l'employent,les vns le demandans mediocrement picquant, les autres plus, & les autres encore d'auantage.

Ce ſyrop eſt fort propre pour refroidir & reprimer l'ardeur des humeurs bilieuſes, pour inciſer,attenuër,& preparer à expulſion celles qui ſont viſqueuſes,tenaces,& groſſieres; pour empeſcher toute pourriture, eſtancher la ſoif, & attiedir les inflammations des viſceres internes.

Au reſte,Nicolas Myrepſus nous a laiſsé la deſcription d'vn autre ſyrop aceteux qui me plaiſt grandement,& laquelle ie vous exhibe comme s'enſuit.

℞. *Aceti*	℥ *iiij.*
Succi granator. acidor.	℥ *viij.*
Sacchari	℔ *j.*
Coquantur in conſiſtentiam Syrupi.	

IL ſe prepare comme le ſuſdit,qui eſt auſſi bien appellé ſimple que ceſtuy-cy à comparaiſon d'vn autre certain ſyrop aceteux beaucoup plus composé,que Nicolas Præpoſitus nous a laiſsé dans ſes œuures,& duquel nous ne parlerons pas d'auantage,veu le peu ou point d'vſage qu'il rend en medecine. Quant au ſimple dernier ſuſ-eſcrit,il eſt deſtiné à pluſieurs vſages; & premierement il eſt propre pour inciſer,attenuër, & expulſer les humeurs craſſes & gluantes: tempere & attiedir celles qui ſont chaudes, reprimer l'ardeur de l'eſtomach & du foye, & corriger les humeurs corrompuës. D'ailleurs il eſt fort conuenable (comme auſſi tous les autres ſyrops aceteux) à ceux qui engendrent beaucoup de vers dãs leur inteſtins,ou dans leurs veines, ainſi que i'ay veu arriuer à vn Bourgeois de Paris,du bras duquel ie vis ſortir vn ver ayant vn eſpan de long, apres luy auoir faict ouurir la baſilicque, ainſi que i'ay deſia obſerué cy-deſſus au 3. liure de la matiere medicinale au chap. 33.

Tous les ſyrops aceteux ſont bons contre la vermine.

Syrupus Dynari ſeu de Byſantiis ſimplex & compoſitus. D.M. CH. XXIII.

℞. *Succorum endiuiæ,*	
apÿ,	*an.* ℔ *ÿ.*
ſuccorum lupuli,	
bugloſsi,	
borraginis,	*an.* ℔ *j.*

Bulliant parùm,deſpumentur,& depurentur. Colaturæ ad ℔ iiij. adde ſacchari ℔ ij.ß.fiat ſyrupus.

Que ſi quelqu'vn deſire l'auoir plus composé,il le peut faire comme s'enſuit:

℞. *Succorum dictorum ritè depuratorum*	℔ *iiÿ.*
incoque roſarum	℥ *ÿ.*
glycyrrhiſæ raſæ	℥ ß.
ſeminum aniſi,	
fœniculi,	
apÿ,	*an,* ℥ *iÿ.*
ſpicæ nardi	℥ *ÿ.*
Colaturæ clarificatæ adde aceti	℔ *ÿ.*
Sacchari albiſsimi ℔ *ÿ.ß.aut* ℔ *iÿ.*	

Coquantur ſecundum artem,vt fiat ſyrupus.

LE

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 554 sur 836

LE COMMENTAIRE.

ENcore que les Apoticaires tiennent communement ces deux ſyrops,ſi eſt-ce neantmoins que qui aura le composé, ſe pourra facilement paſſer du ſimple, auſſi bien que du ſyrop aceteux,à la place duquel on le pourra bien & deüemẽt ſubſtituer.Au reſte les Arabes appellent ce ſyrop *ſyrupus dynari*,c'eſt à dire,diuretique,ou purgeant les vreteres,& non pas *dynari*,cõme venant du mot Latin *dynarium*,qui vaut autant à dire,qu'argent,ainſi que pluſieurs ont creu iuſques à preſent.Et ne ſuis pas d'aduis qu'on adiouſte foy à ce qu'eſcrit Bernardin Deſſennius,diſant que le ſurnom de *dynari*, a eſté donné à ce ſyrop, par quelque ſot, inepte, & auare Italien, qui en auoit peut-eſtre tiré en ſon temps quelque bonne piece d'argent.

Pourquoy ce ſyrop eſt appellé ſyrupus dynari.

Ce meſme ſyrop eſt auſſi appellé biſantin,à cauſe de la Ville de Biſance,qui eſt maintenant appellé Conſtantinople, où il a eſté en fort grande eſtime, & où peut-eſtre il a eſté premierement inuenté & employé:Ou bien nous pouuons dire qu'il eſt appellé biſantin,d'autant que peut-eſtre Meſue a tiré la deſcription d'iceluy de quelque Medecin Biſantin ou Conſtantinopolitain.

Or ce ſyrop *dynari*,eſt doüé d'vne vertu fort inciſiue,aperitiue,& attenuatiue;Et eſt en outre fort propre aux obſtructions du foye,de la ratte,& du meſentere;On s'en ſert auſſi fort heureuſement en la gueriſon de la iauniſſe, pour prouocquer les mois aux femmes, & pour emporter les fieures qui prouiennent d'vne grande abondance & ſurcharge des humeurs tenaces & opiniaſtres.

Syrupus de Moris compoſitus. CHAP. XXIV.

℞. *Succi mororum domeſticorum non omnino maturorum*	℔ ß.
Succi mororum rubi ſylueſtris.	
mellis albi deſpumati	*an.*℔ *j.*
ſapæ	ʒiiij.
Coquantur vt artis eſt ſyrupum.	

LE COMMENTAIRE.

NOus nous ſeruons en ce temps du ſyrop *de moris*,au lieu & à la place du *diamorum*, tout de meſme que du ſyrop de pauot ſimple,au lieu du *diacodium*, qu'on auoit anciennement accouſtumé de preparer & vendre en forme d'opiate.

Or pour bien faire ce ſyrop, quelques-vns ont accouſtumé d'y adiouſter le ſuc des framboiſes & des fraizes,& par ainſi le font des trois ſortes de meures : Il y en a d'autres qui ne mettent ny l'vn ny l'autre ſuc,non pas meſmes le vin cuict.Mais quoy qu'il en ſoit, il faut faire cuire les ſucs auec le miel en conſiſtence de ſyrop, à celle fin qu'il ſoit beaucoup plus clair que le *diamorum*,ou le rob de *moris*,que nos Apoticaires ont entierement banny de leurs boutiques,pour ſe ſeruir de noſtre ſyrop de *moris*, en ſon lieu & place.

Ie ſerois bien d'aduis neantmoins qu'on preparaſt le ſyrop de *moris* ſimple,qui fut ſeulement composé du ſuc de meures & de ſucre;auquel neantmoins on pourroit adiouſter quelque peu d'eau roſe pour le rendre plus agreable & plus efficacieux, c'eſt à dire, plus corroboratif,& plus propre pour arreſter toutes fluxions.

Les vertus & qualités du ſyrop de moris.

Au reſte,le ſyrop de *moris* composé,eſt fort propre contre les vlceres ambulatifs & corroſifs qui viennent en la bouche:comme auſſi contre les maladies des dents & des genciues.Il eſt pareillement fort conuenable à ceux qui ont la luette baſſe:& en general à tous ceux qui ont quelque mal en la bouche,ſoit qu'on le prenne auec la cueilliere, ou qu'on le detrempe en quelque decoction propre pour ſeruir de gargariſme.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 555 sur 836

Syrupus Ribes & Berberis. CHAP. XXV.

℞. *Succi vel Ribes, vel Berberis*	℔ *iiij.*
Sacchari	℔ *ij.ß.*
Coquantur vt artis est in consistentiam syrupi.	

LE COMMENTAIRE.

NOs François appellent communement groiselles rouges, ce mesme fruict que les Mores & Arabes appellent *Riben*, & nos Apoticaires *Ribes*, qui n'est autre chose qu'vn petit fruit rond, rouge, succulent, ayant quelques pepins, & qui est attaché à mode de grappe ou de raisin : or quand on en veut faire le syrop, on le pile premierement, puis on exprime son suc au pressoir, & apres l'auoir bien clarifié & coulé, on adiouste telle quantité du sucre qu'il faut, c'est à dire, beaucoup moins qu'aux autres sucs, qui sont & plus froids, & plus humides. La raison est, que ledit suc se garde beaucoup mieux, & plus long-temps que les autres sans se corrompre aucunement. Ioinct aussi que la trop grande & disproportionnée quantité du sucre pourroit reboucher & son agreable aigreur, & sa vertu tout ensemble.

Nous pouuons faire le mesme iugement du fruit que nos François appellent communement Espine-vinette, les Pharmaciens *Berberis* (lequel nom peut-estre ils ont tiré du mot *Amyrberis*, qui est dans Auicenne) & Dodoneus *Oxyacantha* : car on exprime son suc de mesme façon que celuy du *Ribes*, pour puis apres le faire cuire auec du sucre en consistence de syrop, ne plus ne moins que l'autre.

Les vertus de ces deux syrops. Ces deux syrops de *Ribes* & de *Berberis*, sont grandement propres à ceux qui sont atteints de vomissemens violens & bilieux, des fieures ardentes, du mal de cœur, de quelque flux de ventre immoderé, ou qui sont pressé de la soif.

Syrupus de Agresta, seu de Omphacio. CHAP. XXVI.

℞. *Succi vuæ acerbæ per residentiam depurati*	℔ *v.*
Sacchari albissimi	℔ *iij.*
Coquantur simul ex arte in consistentiam syrupi.	

LE COMMENTAIRE.

MEsue prepare ce syrop de mesme façon, que celuy du suc de citrons, le composant de verjus & d'vn julep; c'est à dire d'eau & de sucre, & ce dans vn vaisseau de terre vernisé, ou d'estain, & non de cuiure ou de letton : Quant est de sa preparation, il faut premierement faire cuire le verjus iusques à la consumption de la troisiesme partie, puis adiouster le sucre cuict, & bien clarifié en trois fois autant d'eau; ce qu'estant fait, on fait cuire le tout en consistence de syrop. Quelques-vns y adioustent le giroffle ce dit Mesue; mais ie suis d'aduis qu'on ne l'y mette point, & qu'on se contente de suiure la description que nous en donnons. Au reste, i'approuue fort la coustume de ceux qui voulans faire ce syrop, cuisent premierement le sucre en consistence d'electuaire ou de penides; & apres adioustent le verjus, & finalement font prendre vn ou deux boüillons à tout le meslange pour en former le syrop, pour lequel rendre encore plus aigrelet, on se sert du suc de raisins les plus aspres, & qui ont le moins d'apparence de maturité. Et certes i'estime que
„ ceste derniere preparation est beaucoup plus receuable & plus agreable que l'autre; &
„ les Apoticaires doiuent ainsi preparer tous leurs syrops acereux: D'autant que les choses
„ acides deuiennent ingrattes & picquantes au goust par trop cuire.

Ce

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 556 sur 836

Ce syrop est grandement amy du cœur, arreste les vomissemens, & le flux de ventre bilieux; il estanche la soif, tempere l'ardeur des viscères internes, resiouyt l'estomach, qui est surchargé d'humeurs chaudes & bilieuses: conuient aux fieures choleriques, & est aussi fort efficacieux contre tous venins selon le dire de Mesue.

Syrupus limonum, & granatorum. CHAP. XXVII.

℞. *Succi limonum, vel granatorum acidorum sole depurati, & sensim cololaneo sine expressione traiecti* ℔ v.
sacchari albissimi ℔ ij.
Lentè coquantur in vase fictili ad consistentiam syrupi.

LE COMMENTAIRE.

L'Autheur descrit ces deux syrops ensemblement, tant à cause qu'ils se preparent de mesme façon, que parce qu'en l'vn & en l'autre on obserue la mesme proportion du suc au sucre, joinct aussi qu'ils sont fort semblables en vertus & qualités. Or pour la preparation de l'vn & de l'autre quelques-vns cuisent le sucre en consistence d'electuaire solide, & puis adiousten le suc tout pur, lequel ils remuënt auec vne spatule, & finalement le font cuire legerement en consistence de syrop. Ceste preparation est d'autant plus recommandable, que par icelle la vertu & qualité des sucs n'est pas corrompuë par le feu, ainçois est conseruée en son entier. D'autres Pharmaciens font boüillir les sucs iusques à la consumption de la tierce partie, en apres adiousten le julep simple, & le fõt cuire derechef en consistence de syrop. Il y en a d'autres encore qui dissoluent, & meslangent le suc auec deux fois autant de sucre, & font vn peu boüillir le tout ensemblement, pour puis apres le reduire plus facilement en syrop. Et ceste façon de preparer donne vne consistence fort conuenable, & fort propre ausdicts syrops pour les faire garder long-temps, moyennant qu'on les fasse auec des sucs fort aigres. On peut encore les preparer au Soleil & sans feu, en adiousten vn peu d'auantage de sucre; neantmoins la susdite preparation est la plus facile, la plus courte, & la meilleure de toutes, & laquelle les plus aduisés suiuent ordinairement. Mais pour moy, i'estime qu'il vaut mieux le faire & preparer auec le sucre cuict en consistence d'electuaire solide, lequel on fait par apres decuire par le meslange & addition du suc, duquel on prend ce qu'il en faut pour donner à la composition la consistence requise, c'est a dire, qui soit moyenne entre celle de syrop & de julep, car aussi celle qui est par trop espesse, fait, que le tout se candit (ainsi qu'on parlé) a l'instar du sucre candy.

Diuerses preparations de ces syrops.

Le syrop de suc d'oranges, & de plusieurs autres fruicts semblables, se prepare de mesme façon.

Leurs vertus & qualitez.

Quant au syrop de limons, il est fort propre pour la gueriſon des fieures continuës, contagieuses, & pestillentielles, comme aussi de toutes autres maladies qui sont accompagnées, & de grande chaleur, & de corruption, sans oublier la cardialgie, & autres semblables infirmités qui attacquent le cœur. Et pour le syrop de grenades, il a ceste proprieté de recréer grandement le cœur, chasser toute pourriture, arreſter la furie du *Cholera morbus*, de toute sorte de vomissemens, & flux de ventre.

Syrupus Citoniorum simplex. CHAP. XXVIII.

℞. *Succi citoniorum.* ℔ x.
Coque ad dimidias, & sine, vt duos dies resideant: Atque vbi claruerint, colato: Dein misce Sacchari ℔ iij. Percoque, vt artis est, in consistentiam syrupi.

LE

LE COMMENTAIRE.

NOs Pharmaciens preparent diuerſement ce ſyrop ; car les vns y mettent du vin, les autres de vinaigre,& les autres encore du vin & du vinaigre enſemblement, & pluſieurs autres aromatiques,& ainſi le rendent non ſimple, mais pluſtoſt bien compoſé. Il s'en trouue d'autres neantmoins qui le preparent fort ſimplement, voire qui clarifient bien ſouuent leurs ſucs au Soleil, ou par reſidence ſans aucune cuicte, puis apres le clarifient derechef auec du ſucre,& finalement le coulent & le cuiſent en conſiſtence de ſyrop. Quelques autres encore diſſoluent le ſucre dans l'eau,& le font cuire comme il faut,par apres meſlangent les ſucs;& derechef cuiſent le tout en conſiſtence de ſyrop.Il y en a d'autres qui font tout autrement ; mais i'eſtime que la preparation que nous en donnons eſt la meilleure,la plus vſitée,& la plus facile de toutes.

Ce ſyrop de coings a la vertu de fortifier l'eſtomach,arreſter le vomiſſement, flux de ventre, dyſenteries, & paſſions cœliacques. Il eſt auſſi fort conuenable à tous ceux qui crachent le ſang,qui ſont tourmentés du flux hœmorroidal,& qui ſont ſubjects à fluxions qui tombent dans la poictrine;comme auſſi aux femmes qui perdent par trop de ſang par la matrice.

Syrupus de Pomis, ſimplex. CHAP. XXIX.

℞. *Succi pomorum dulcium,*
Succi pomorum acidorum *an.* ℔ *v.*

Coquantur ad medietatem, & reſidere permittantur, vt clareſcant.Dein percolentur, & cum ſacchari ℔ iij. fiat ſyrupus ſecundum artem.

LE COMMENTAIRE.

QVelques Pharmaciens choiſiſſent le ſuc de pommes odoriferantes pour la confection de ce ſyrop,d'autres ayment mieux ſe ſeruir de celuy des court-pendus, à l'opinion deſquels ie me tiens entierement quoy qu'en eſcriue Rondelet au contraire, eſtimant (aſſes legerement)que le ſuc deſdits court-pendus eſt beaucoup moins efficacieux que celuy des pommes odoriferantes,à cauſe(dit-il)qu'ils ont la chair trop dure.D'autres font auſſi fort grand eſtat de celuy qui ſe tire;ou des pommes qui s'appellent paſſe-pommes,ou des autres nommées pommes de paradis, ou bien de Renettes. Il y en a encore d'autres qui plongent de la ſoye teinte au ſuc des graines fraiſches d'eſcarlate, dans les ſucs deuant & apres leur depuration, iuſques à tant qu'ils deuiennent rouges, & qu'ils prennent ſa teinture,& par ce moyen ils rendent leur ſyrop plus excellent, d'autres y adiouſtent du ſuc de citron : mais qui voudra garder long-temps ce ſyrop dans ſa boutique, il le doit preparer de la façon que nous auons dit cy-deſſus, ſuyuant le conſeil de Meſue.

Or on doit choiſir des pommes non ſeulement odorantes,& qui recréent le cœur par leur agreable douceur;mais auſſi de celles qui ſont en quelque façon aigrelettes, & leſquelles on mange auec contentement, tant à cauſe de leur gouſt agreable, que parce qu'elles reſiouyſſent les parties voyſines du cœur,chaſſent toute pourriture,addouciſſent & attrempent l'humeur melancholique.

Voylà pourquoy il ne ſe faut pas eſtonner,ſi on fait ſi grand cas de ce ſyrop de pommes, pour attenuer & diminuer l'humeur melancholique qui predomine dans le corps pour prouocquer la ſueur, pour la gueriſon des palpitations, tremblemens, & foibleſſes de cœur,voire meſmes(ſi nous croyons ce qu'en eſcrit Meſue)pour les ſyncopes & lypothymies.Combien doncques eſt ſalutaire l'vſage du Pomé de Normandie par deſſus le vin d'Orleans,ou de Cante-perdrix.

Syrupus

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 558 sur 836

Syrupus regis Saboris. D. Mes. CHAP. XXX

℞. *Succi pomorum redolentium,* ℔ *iij.*
succorum depuratorum bugloſſi & borraginis, *an.* ℔ *ij.*
foliculorum ſennæ mundatorum, ℥ *iiij.*
ſeminis aniſi, ℥ ß. *croci,* ʒ *ij.*
Sacchari, ℔ *iij.* Percoque omnia ex arte, vt abeant in ſyrupum.

LE COMMENTAIRE.

TOus bons Pharmaciens ſont obligez de tenir ce ſyrop dans leurs boutiques. Or pour la preparation d'iceluy, il faut premierement faire infuſer le ſené trituré dans leſdits ſucs auec l'anis, par l'eſpace de 24. heures, & apres luy faire prẽdre vn ou deux boüillons, pour le couler dés auſſi toſt. Ce qu'eſtant fait, on doit clarifier l'expreſſion, & la faire cuire auec le ſucre en conſiſtence de ſyrop: Et pour le ſaffran, il conuient l'enfermer dans vn noüet, & le preſſer & frayer ſouuent dans le ſyrop pendant qu'il cuict. Au reſte, ce ſyrop a eſté ſurnommé ſyrop de Sabor, à cauſe d'vn certain Roy des Medes, qui s'appelloit ainſi, & pour la ſanté duquel il fut inuenté & mis en vſage.

Ce ſyrop eſt excellent pour reſiouyr les eſprits vitaux & animaux, pour dompter & purger l'humeur melancholique, & toutes autres humeurs groſſieres & terreſtres; Outre-ce, il eſt fort carminatif, laſche doucement le ventre, & purifie le ſang.

Syrupus Myrtinus Compoſitus. CHAP. XXXI.

℞. *Baccarum myrti,* ℥ *ij.* ß.
Santali albi,
rhois culinariæ,
balauſtiorum,
berberis,
roſarum rubearum, *an.* ℥ *j.* ß. *meſpilorum,* ℔ ß.
Contuſa omnia coquantur in aquæ, ℔ viij. ad tertias. Expreſſioni adde ſucci cydoniorum & granatorum, an. ℔ ij. Sacchari, ℔ v. Ex arte coquantur in ſyrupum.

LE COMMENTAIRE.

CE ſyrop retient ſon ancienne deſcription, dans laquelle il y a beaucoup d'adſtringens, à fin qu'ils ſupléent le deffaut des bayes de meurtre qui ſont fort rares. Que ſi elle ſe trouuoient en abondance, il ſeroit beaucoup plus expedient de faire le ſyrop de leur ſuc tant ſeulement auec du ſucre. Vn certain Valerius Cordus, adiouſte à ce ſyrop le ſuc des pommes ſauuages, & Fernel celuy des grenades aigres, à l'opinion duquel ie m'attache entierement.

Or pour preparer ce ſyrop artiſtement, il faut premieremẽt faire cuire le ſucre en conſiſtence d'electuaire ſolide dans la ſuſdite decoction bien & deuëment coulée, puis meſlanger les ſucs parmy, & finalement faire cuire le tout enſemble en conſiſtence de ſyrop.

Le ſyrop myrtin, fortifie l'eſtomach & les autres parties interieures; arreſte tout vieux & inueteré flux de ventre, toutes importunes hæmorragies ou pertes de ſang; comme auſſi toutes deffluxions qui prouiennent du cerueau, & qui tombent dans les parties qui luy ſont inferieures en ſituation.

Syrupus

Syrupus de Mentha ſimplex & compoſitus. Deſcr. Meſu.

CHAPITRE XXXII.

℞. *Succorum depuratorum menthæ,*
granorum dulcium &
grauator. acidorum, *an.* ℔ *j.*
Sacchari, aut mellis tantumdem, fiat ſyrupus.

Compoſitus ſic parabitur.

℞. *Succi cydoniorum dulcium,*
ſucci cydonior. muzorum, hoc eſt, acido dulcium,
ſucci granatorum dulcium,
ſucci granatorum acidorum,
ſucci granatorum muzorum, *an.* ℔ *j.* ß.
In his macera xxiiij. menthæ ſiccæ, ℔ *j.* ß.
roſarum rubearum, ʒ *ij.*
Coquantur ad medias. Colaturæ adde ſacchari, ℔ ij. fiat ſyrupus, Galliæ moſchatæ ʒ ij. linteo raro incluſis, aromatizatus.

LE COMMENTAIRE.

ON peut preparer ces deux ſyrops, ou auec le miel ou auec le ſucre indifferemment, meſmes ſelon le conſentement de l'Autheur qui en a donné la deſcription, ce neantmoins ie trouue qu'eſtant faits auec le ſucre ils en ſont beaucoup meilleurs & plus delicats. Au reſte, Fernel y met au double de ſucre, encore que ſelon l'ordinaire il n'en faille que deux liures ſur toute la compoſition, ainſi que le conſeille Meſue, qui appelle en ſa langue les fruicts qui entrent en ces compoſitions, & qui ſont aigre-doux & demy meurs, fruicts Muzes, c'eſt à dire odorans & agreables. Et de fait, n'eſtans pas du tout meurs, ils en ſont plus agreables. Quant à ces preſens ſyrops, il eſt certain, que qui aura le composé diſpensé & preparé dans ſa boutique, ſe pourra facilement paſſer du ſimple.

Et d'autant que Meſue adiouſte de la menthe ſeche dans le dernier de ces ſyrops qui eſt le composé, il ſemble que la doze en eſt vn peu trop grande, & qu'vne ſeule liure, voire dix onces tant ſeulement pourroient ſuffire, en les faiſant cuire auec les ſucs, auec autant de ſucre ou à peu pres. Eſtans tres-certains que ſi ont ſuit de poinct en poinct la deſcription qu'en fait Meſue, on rendra le ſyrop du tout deſagreable.

On le preparera encore mieux, ſi on fait cuire le ſuc de menthe depuré & le ſucre, en
» conſiſtence d'electuaire ſolide, puis ſi on y adiouſte & meſlange les ſucs acides, leſquels
» on fera cuire ſi doucement & à petit feu ſur des cendres chaudes tant ſeulement, en ſorte que toute la compoſition acquiere vne conſiſtence de ſyrop.

De quelles vertus le ſyrop de menthe eſt doüé.

» Le ſyrop de menthe a la vertu de fortifier l'eſtomach, d'épeſcher les foibleſſes de cœur, d'arreſter le vomiſſement, le hocquet, & le flux de ventre; & d'autant plus qu'il ſera bien & deuëment composé, d'autant plus auſſi ſera-il capable de faire voir ſeſdites qualitez.

SECONDE

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 560 sur 836

SECONDE SECTION.

Des Syrops qu'on peut preparer & diſpenſer en tout temps.

PREFACE.

EN la premiere Section nous auons aſſez ſuffiſamment deſcrit tous les ſyrops que les Apoticaires ont accouſtumé de diſpenſer au Printemps, en Eſté, & en Automne, & ce ſuiuant noſtre ordre & methode accouſtumée ; car comme ainſi ſoit que la fin d'vne chacune des ſaiſons de l'année eſt le commencement de l'autre, & ſe tiennent par la main, il eſt certain que les meſmes ſyrops qui ſe diſpenſent à la fin du Printemps, ſe peuuent auſſi diſpenſer au commencement de l'Eſté ; voilà pourquoy iaçoit que nous ayons aſſez bien ſeparé les Sections de ce Liure ; ſi eſt-ce que nous n'auons pas voulu ſeparer les trente premiers ſyrops ; & neantmoins nous les auons deſcrits auec tel ordre, que ceux qui ſe preparent ordinairement au Printemps (auquel temps on trouue les plantes beaucoup plus belles qu'en toutes les autres ſaiſons de l'année) & qui ſont compoſez de fleurs printannieres, paſſent les premiers, apres leſquels viennent ceux de l'Eſté, & les Automnaux, c'eſt à dire, ceux qui ſe diſpenſent en plein Eſté, & qui ſont compoſez de fleurs, de fruicts, de racines, de ſucs, & de decoctions. Maintenant en ceſte ſeconde Section nous ferons voir la deſcription de ceux qui ſe peuuent preparer non ſeulement en Hyuer, mais auſſi en toutes les autres ſaiſons de l'année.

Syrupus roſarum, ſiccarum. D. Fernel.

CHAPITRE I.

℞.	*Roſar. ſiccarum*	℔ *j.*
	infunde horis	*xxxiiij.*
	in aqua tepidæ	℔ *iij.*

In expreſſo diluæ ſacchari albiſſimi ℔ ij. Coquantur ex arte in ſyrupum.

LE COMMENTAIRE.

CHaque Apoticaire diſpenſe ce ſyrop à ſa fantaiſie, augmentant ores la quantité des roſes, & ores la diminuant, & tantoſt renouuellant deux ou trois fois l'infuſion ou maceration des roſes. Mais ie trouue que la deſcription qu'en donne Fernel eſt la meilleur de toutes, d'autant qu'en icelle on voit la proportion de l'eau aux roſes, & de tous les deux au ſucre exactement obſeruée, ioinct auſſi que par l'infuſion des roſes qu'il ordonne le ſyrop n'en vaut pas moins.

Au reſte il faut choiſir les roſes les plus rouges, & laiſſer celles qui ſont ou paſles ou blanches.

Ce ſyrop eſt grandement recommandé pour la gueriſon de toute ſorte de flux de ventre, pour mondifier, deterger, & ſouder toute ſorte d'vlceres interieurs : pour appaiſer le vomiſſement, & arreſter les fluxions qui tombent du cerueau és parties inferieures. Bref on le loüe fort auſſi pour fortifier & corroborer toutes les parties internes.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 561 sur 836

Syrupus Regius, ſiue Alexandrinus, olim Iulepus roſatus. CHAP. II.

℞. *Aquæ roſar. odoratiſsimæ*	℔ *iij.*
ſacchar. tabarzet	℔ *ij.*

Miſce & coque igne lento, vt fiat ſyrupus.

LE COMMENTAIRE.

CEux qui ont eſgard à la tranſparence & perſpicuité de ce ſyrop, l'appellent iulep auec Meſue, & ceux qui conſiderent la conſiſtence le nomment ſyrop, & finalement ceux qui ne prennent garde qu'à ſa delicateſſe, luy donnent le nom de ſyrop Royal ou Alexandrin, comme eſtant digne d'vn Alexandre, eſtant certain que les plus grands & les plus delicats ne font point de difficulté d'en vſer en temps opportun.

Or la preparation de ce ſyrop eſt fort facile & faiſable en tout temps, de façon qu'aucun bon Apoticaire ne s'en peut, ou doit paſſer aucunement, encore qu'il aye eſté incogneu à nos anciens peres és derniers ſiecles paſſez, auſſi bien que l'intention de diſtiller l'eau roſe.

Au reſte, Meſue nous a laiſſé vne autre deſcription d'vn certain autre iulep roſat, composé de la ſeule infuſion de roſes : mais encore qu'il ſe trouue non ſeulement vne, mais deux deſcriptions de deux ſyrops faits d'infuſions, dont l'vn eſt de roſes-paſles qui eſt purgatif, & l'autre de roſes ſeiches. Si eſt-ce toutesfois, que ny l'vn ny l'autre ne doiuent eſtre appellez iuleps, ainçois pluſtoſt ſyrops.

Ce ſyrop Alexandrin eſt cordial, bechique, & alteratif ; il fortifie la poictrine, l'eſtomach & le foye, & eſt fort propre pour eſteindre la ſoif, & pour corriger toute chaleur eſtrangere.

Syrupus de Abſynthio. D. Meſ. CHAP. III.

℞. *Abſynthÿ ſicci*	℔ ß.
roſarum	ʒ *ÿ.*
nardi Indicæ	ʒ *iiÿ.*
vini albi & antiqui,	
ſucci citoniorum	*an.* ℔ *ij.* ß.

Macerentur ſimul per diem naturalem ſuper cineres calidos. Deinde coquantur ad dimidias. Colaturæ clarificatæ adde mellis deſpumati ℔ ij. fiat ſyrupus.

LE COMMENTAIRE.

POur bien preparer ce ſyrop, on doit premierement prendre l'abſynthe Pontique ou Romain bien ſec, & l'ayant incisé par le menu auec les roſes & le *nardus*, le faire infuſer par l'eſpace de vingtquatre heures dans le vin blanc, ou muſcat, en vn vaiſſeau de terre neuf & verniſsé, & ſur des cendres chaudes ; ce qu'eſtant fait, il luy faut faire prendre vn ou deux boüillons, & puis apres adjouſter le miel, ou pluſtoſt le ſucre, ſi on veut croire la pluſpart de nos Pharmaciens, y en ayant pluſieurs d'entre-eux qui tiennent double ſyrop d'abſynthe dans leur boutiques, dont le premier eſt composé d'abſynthe Pontique & de miel, & l'autre de la petite aluyne & de ſucre.

Quelques autres Pharmaciens font leur ſyrop d'abſynthe d'vne demy liure d'abſynthe vert, lequel ils font cuire en trois liures d'eau iuſqu'à la conſommation de la tierce partie,

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 562 sur 836

partie,& l'ayant exprimé,adjouſtent vne liure de vin blanc qui ſoit vieux & excellent ; & cuiſent le tout en conſiſtence de ſyrop:mais en quelle façon des deux prealleguées qu'on prepare ledit ſyrop,il eſt certain qu'on le fera fort ingrat & amer; voilà pourquoy ie trouue que ceux-là ſont bien qui mettent moins d'abſynthe, & plus de ſucre, depuis que ce qui eſt deſtiné pour fortifier l'eſtomach, deuient entierement inutile par ſon amertume inſupportable,laquelle ſubuertit & renuerſe toute preſques l'œconomie naturelle.

Ce ſyrop eſt fort propre pour fortifier l'eſtomach,aider la coction des alimens,exciter l'appetit,diſſiper les ventoſitez,ouurir les veines,& prouocquer l'vrine. *Le ſyrop d'abſynthe fortifie l'eſtomach.*

Syrupus de ſtœcade. D. Fernel. CHAP. IV.

℞. *Florum ſtœchados*	℥ iiij.	*betonicæ,*	
thymi,		*florum roriſmarini*	*an.*℥ ß.
calamintes,		*ſeminum rutæ,*	
origani	*an.*℥ j.ß.	*pæoniæ,*	
ſaluiæ,		*fœniculi*	*an.*℥ iij.

Coquantur in aquæ ℔ x.ad dimidias. In colatura adde ſacchari & mellis an. ℔ ij. fiat ſyrupus aromatizatus cinnamomi,zinziberis, & calami odorati an.ʒ ij.raro linteo illigatis, & in ſyrupum appẽſis.

LE COMMENTAIRE.

MEſue adjouſte l'vn & l'autre poiure auec le pyrethre, dans les deux deſcriptions qu'il nous a laiſſé de ce preſent ſyrop, mais parce que tels ingrediens ſont fort chauds : Fernel a tres bien fait de les biffer & rayer entierement, adjouſtant à leur place pluſieurs medicamens capitaux,tels que ſont la ſauge,la betoine, la piuoine, & le roſmarin, à celle fin qu'il ſoit doüé des qualitez qu'il luy donne. Or ce ſyrop a eſté ſurnommé ſyrop de ſtœchade, à cauſe de la ſtœchas qui en eſt la baſe & le fondement, auquel tous les autres ingrediens ſont annexez,pour par ce moyen eſtre rendu plus cephalique & efficacieux. Au reſte, Iacques Syluius permet de faire ce ſyrop auec du ſucre ſeulement, & ſans miel pour ceux qui ſont les plus delicats & doüillets.

Le ſyrop de ſtœchas eſt fort conuenable pour la gueriſon de pluſieurs maladies cerebrales ſelon le teſmoignage de Meſue.Encor que ſi on le vouloit diſpenſer ainſi que ledit Meſue le commande, il eſt certain qu'il ne ſeroit nullement capital : la raiſon eſt, que la ſtœchas qui en eſt la baſe & le fondement,eſt pluſtoſt hepatique,ou ſplenique, que capitale:mais auſſi Fernel y a adjouſté pluſieurs ingrediens cephaliques, à celle fin de le rendre propre pour les maladies cerebrales ſuſdites,entre leſquelles nous pouuons mettre l'epilepſie,la conuulſion,le tremblement,& autres ſemblables.

Syrupus de glycyrrhiza. D. Meſ. CHAP. V.

℞. *Glycyrrhizæ raſæ & parum contuſæ*	℥ ij.		
adianthi albi,vel eius penuria, polytrici	℥ j.		
hyſſopi ſiccæ	℥ ß.		

Macerentur ſimul per diem integrum in aquæ pluuiæ ℔ iiij. Tunc fiat decoctio ad conſumptionem medietatis. Colaturæ expreſſæ & clarificatæ adde

mellis optimi,		*ſacchari*	*an.*℥ viij.
penidiorum,		*aquæ roſarum*	℥ vj.

Sic omnia coquantur,vt habeant in ſyrupum.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 563 sur 836

LE COMMENTAIRE.

PLuſieurs Pharmaciens tiennent pour maxime tres-veritable de ne laiſſer guieres boüillir la regliſſe ſeiche, de peur qu'elle ne rende la decoction amere ; voila pourquoy ils ne la mettent que ſur la fin d'icelle, & eſtant faicte ils la clarifient auec les penides, le ſucre, & le miel, puis apres cuiſent le tout en conſiſtence de ſyrop, ayant adiouſté au prealable l'eau roſe auant l'entiere cuitte dudit ſyrop : quoy que pluſieurs ne daignent pas de l'admettre en ceſte compoſition, à cauſe qu'elle empeſche l'expectoration (veu ſa qualité adſtringente) pour laquelle ce ſyrop eſt particulierement inſtitué, & de fait Ioubert (qui eſt vn de ceux-là) ne ſe ſert que de l'infuſion des roſes, comme eſtant moins adſtringente: mais ie trouue qu'il n'a pas autrement raiſon, car on y adiouſte l'eau roſe, à celle fin que le ſyrop qui en eſt fait en ſoit d'autant plus adſtringent, & qu'eſtant pris au commencement des maladies prouenantes de fluxions, il aye la vertu d'arreſter les humeurs preſtes à couler, & de cuire & digerer celles qui ſont deſia coulées. Au reſte il n'y a point de danger de ſe ſeruir de l'infuſion de roſes au deffaut de l'eau roſe, iaçoit que ladite infuſion ſoit auſſi adſtringente que ladite eau.

Pourquoy les penides s'appellent Alphenic en langue Arabicque.

Or ce ſyrop n'eſt pas ſeulement compoſé de quelques medicamens ſimples, mais auſſi de pluſieurs autres compoſez, entre leſquels ſont les penides, qui ſe font de decoction d'orge & de ſucre cuicts enſemblement auec telle proportion & artifice que la maſſe qui en eſt formée en deuient fort ſolide, & nullement adherante aux doigts, de ſorte qu'on la peut tordre ne plus ne moins qu'vne corde, & en faire des baſtons longs & courts, droicts, ou entortillez, & toutesfois touſiours forts blancs, d'où eſt venu le nom *d'alphenic*, que les Arabes luy ont donné. Ceſte confection ce fera encore mieux & plus facilement ſi on y adiouſte tant ſoit peu de miel deſpumé.

Le ſyrop de regliſſe arreſte les humeurs qui tombent du cerueau, cuict & digere celles qui ſont deſia fluées, eſt grandement propre contre la toux, & faict ſortir de la poictrine les humeurs qui ſont deſia cuittes & digerées.

Syrupus iuiubarum. Deſcr. Muſ. CHAP. VI.

℞. *Iuiubas n.lx.*
violarum,
ſeminis maluæ an. ʒ *v.*
glycyrrhiſæ raſæ & tuſæ,
capilli Veneris,
hordei mundati an. ℥ *j.*
ſeminis cytonior.
papau. albi,
melon,
lactucæ,
gummi tragacanthi an. ʒ *iij.*
Coquantur in aquæ fontanæ. ℔ iiij. Colaturæ adde ſacchari. ℔ ij. fiat ſyrupus.

LE COMMENTAIRE.

POur la preparation de ce ſyrop, il faut premierement faire cuire l'orge mondé, eſtant cuict, adiouſter les iuiubes & la regliſſe, puis apres le *capillus Vener.* & les ſemences de melon, de laictuë, & de pauot, & finalement les fleurs de violettes: quant à la gomme adragant, on la doit mettre apres tout le reſte, & ſur la fin de la decoction, à celle fin qu'elle ne ſe conuertiſſe pas toute en mucilages, rende le ſyrop trop groſſier & viſqueux.

Or on a accouſtumé d'enfermer ladite gomme dans vn noüet auec les ſemences de mauues & de coings, & les faire cuire en apres dans quatre ou cinq liures d'eau (ainſi que veulent quelques-vns) iuſqu'à la conſumption de la troiſieſme partie, en y adiouſtant la ſuſdite quantité de ſucre, pour mieux faire cuire le tout en vraye cõſiſtence de ſyrop ſelon l'induſtrie du Pharmacien; qui me fait croire que ceux-là ſe trõpent grandement qui font conſumer la ſuſdite quãtité d'eau ou decoction, iuſqu'à la moitié ſans diminuer la quantité du ſucre. Le ſyrop de iuiubes eſt fort cõuenable à ceux qui ſont preſſez de la toux, de la raucité,

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 564 sur 836

raucité,& de pleureſie : il meuriſt,prepare, & fait ſortir les humeurs contenuës en la poictrine, & ſa vertu eſt moyenne entre celle du ſyrop violat, & de pauot : car il arreſte toutes fluxions, addoucit, cuit, & digere les humeurs qui ſont deſia coulées.

Syrupus de Hyſſopo Deſcript. Meſuei.

CHAPITRE VII.

℞. *Hyſſopi ſiccæ,*	*tragacanthi an.* ʒ *iij.*
radicum apÿ,	*capilli Veneris* ʒ *vj.*
fœniculi,	*iuiubas,*
glycyrrhizæ an. ʒ *x.*	*ſebeſten an.n.xxx.*
hordei mundati ℥ ß.	*paſſularum mundatarum* ℥ *j.*ß.
ſeminum maluæ,	*ficuum ſiccarum,*
citoniorum,	*dactilorum pinguium an.n.x.*

Coquantur in aqua ſufficienti. In colatura clarificata adde penidiorum ℔ ij. fiat ſyrupus.

LE COMMENTAIRE.

CE ſyrop eſt ainſi ſurnommé à cauſe de l'hyſſope qui eſt la baſe & le fondement d'iceluy. Or pour l'artifice qu'on doit apporter en le faiſant, Meſue (qui en eſt l'Autheur) non ſeulement ne faict point de mention de la quantité de l'eau qu'il faut prendre pour le faire cuire,mais meſmes ne parle ny peu ny prou de l'eau. Ce nonobſtant nous ſçauons tres-bien qu'il en faut prendre huict liures, & auec icelles faire cuire premierement l'orge tout ſeul par l'eſpace de demy heure ou enuiron ; & apres y adiouſter les racines incisées & taillées menu pour le faire cuire la quatrieſme partie d'vne heure auec l'orge ; ce qu'eſtant faict on y doit ietter dedans tous les fruicts, en apres les ſemences, & la gomme adragant enfermé dans vn noüet de toile claire & vsée.Et finalement l'hyſſope qui ſoit mediocrement ſuc, & auec iceluy le *capillus Veneris*,ou au deffaut d'iceluy *l'adiantum* commun.

Et quand la decoction ſera reduite à trois liures par la cuicte, & qu'elle ſera bien & deuëment clarifiée,alors il y conuiendra adiouſter les penides, dans leſquelles il n'y aye point d'amydon. Toutesfois il y en a qui aiment mieux ſe ſeruir du ſucre tout ſeul, & d'autres prennent eſgale portion d'eau, de vin cuict, & de ſucre. Ce neantmoins ie ſuis d'aduis qu'on prepare ce ſyrop ainſi que Meſue l'ordonne & non autrement.

Il y a encore d'autres deſcriptions de ce ſyrop fort peu differentes de celle-cy, que le meſme Autheur nous a laiſsé ; mais ie tiens auec pluſieurs grands Perſonnages, que celle que nous exhibons aux Lecteurs, eſt la meilleure & la plus vſitée de toutes.

Ce ſyrop eſt ſouuerain contre la toux, l'aſthme, ou difficulté de reſpirer,& contre les douleurs de la poictrine qui prouiennent de quelque cauſe froide : il eſt auſſi fort propre pour deſoppiler, pour prouocquer les mois, & pour deliurer les reins & la veſcie de toutes humeurs gluantes, de tout ſable & calcul.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 565 sur 836

Syrupus de Arthemiſia. D. Fernel. CHAP. VIII.

℞. *Arthemiſiæ, ÿ.*		*hyſſopi,*	
radicum Iridis,		*praſÿ,*	
helenÿ,		*chamædryos,*	
rubiæ,		*chamæpityos,*	
pæoniæ,		*hyperici,*	
libiſtici,		*parthenÿ,*	
fæniculi,	*an.* ℥ ß.	*bethonicæ an.m.j.*	
pulegÿ,		*ſeminum aniſi,*	
origani,		*petroſelini,*	
calamynthes,		*fæniculi,*	
nepetæ,		*ozimi,*	
meliſſophylli,		*dauci,*	
ſabinæ,		*rutæ,*	
ſampſuchi,		*nigellæ,*	*an.* ʒ *iÿ.*

Contuſa macerentur horis xxiiij. in hydromelitis ℔ viij. Coquantur ad ℔ v. Et cum ſacchari ℔ v. percoquantur in ſyrupum, conditum cinamomi ℥ j. & ſpicæ ʒ iij.

LE COMMENTAIRE.

IE trouue que Fernel a eu raiſon de corriger ce ſyrop de *Arthemiſia*, qui a eſté premierement deſcrit par Matthieu des Degrez, à cauſe de la confuſion d'vn grand nombre d'ingrediens qu'il a fourré aſſez mal à propos dans ſa confection. De ſorte que ledit Fernel en ayant oſté tout ce qui eſtoit & ſuperflu & incogneu, & inſeré ſans raiſon ; n'a laiſsé que ce qui y eſtoit purement & ſimplement neceſſaire, ainſi que Plantius tres-bien obſerué ; car comme ainſi ſoit que c'eſt vne choſe entierement ridicule de faire par le plus ce qui ſe peut faire par le peu, qu'eſtoit-il de beſoin de farcir la deſcription de ce ſyrop de tant de ſimples inutiles, & pour la recherche deſquels il faut employer beaucoup d'argent, de temps, & de paine ? Non que ie vueille dire pour cela qu'il faille eſpargner ſes moyens, ſon temps, & ſa peine, lors qu'il s'agiſt de la ſanté des hommes ; mais ie veux & i'entends que cela ſe faſſe honnorablement, c'eſt à dire ſans perte de ceux qui preparent tels remedes, à fin qu'il n'arriuaſt à la longue que leur trauail leur eſtant dommageable, ils ne deuinſſent pauures & miſerables en ſeruant autruy. Car Caton dit que *Cum labor in damno eſt, creſcit mortalis egeſtas.*

Bien eſt vray qu'il n'eſt pas raiſonnable de changer, ou mutiler aucune compoſition de celles qui ſont & belles & ſolemnelles, & receües de tous de ſiecle en ſiecle, & qui auec cela ſont vnanimement approuuées de tous ; mais auſſi pour celles qui ſont, ou inutilement miſes en vſage, ou pleines d'ingrediens ſuperflus, ie trouue qu'il n'y a point de mal de les corriger ſi on deſire de s'en ſeruir.

Au reſte ce ſyrop prend ſa denomination de l'armoiſe qui en eſt la baſe & le fondement ; & pour l'artifice duquel il ſe faut ſeruir pour le bien preparer & diſpenſer ; ie trouue qu'il eſt comme s'enſuit.

» Il faut premierement faire infuſer durant quelques heures & ſur de cendres chaudes, » les racines d'iris, d'aulnée, de garence, de piuoine, de *libiſticum*, & de fenoüil dans l'hydro- » mel, puis les faire vn peu cuire, & y adiouſter vn peu de temps apres l'armoyſe, la ſabine, » de *praſium*, le *chamædrys*, *chamæpytis*, betoine. Item les ſemences d'anis, de perſil, fenoüil, ba- » ſilic, *d'aucus*, ruë & nielle. A tous leſquels ingrediens eſtans ainſi confuſément meſlangez, » il faut ioindre le pouliot, l'origant, le calament, la *nepeta*, la meliſſe, la maioraine & l'hyſſo- » pe, les autres ſuſdits ayans au prealeble boüilly vn peu auparauant. Cela eſtant faict, & le » tout ayant derechef vn peu boüilly, on oſtera toute la mixtion de deſſus le feu, & l'ayant » miſe dans vn autre vaiſſeau, on l'exprimera quand elle ſera tiede, puis on adiouſtera le ſucre

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 566 sur 836

ſucre à l'expreſſion, apres qu'elle aura eſté clarifiée; & finalement faiſant cuire le tout ſelon l'art, on aura le ſyrop bon & receuable.

Quelques-vns pour conſeruer l'odeur de ce ſyrop, poſent vn vaſe vuide ſur le vaſe dans lequel il bout, pour le couurir, puis ils l'oſtent & le remettent ſouuent, à fin qu'ils faſſent ſortir ou attacher audict vaſe qui ſert de couuercle, les vapeurs qui exhalent dudit ſyrop tandis qu'il bout, a celle fin qu'elles ne tombent dans le ſyrop meſmes. Ce qui ſe peut & doit faire bien a propos en toutes les coctions des medicamens, deſquels on deſire conſeruer l'odeur.

Comment il faut conſeruer l'odeur des medicamens.

On peut encore preparer ce meſme ſyrop plus facilement, & plus ſimplement que comme deſſus (encore que non moins efficacieuſement) en le preparant comme s'enſuit.

℞. *Radicum ænones,*
rubiæ tinctorum,
graminis,
ruſci, an. ʒ *vj.*
ſeminum dauci & nigellæ Romanæ an. ʒ *j.*
artemiſiæ, m.ij.
ſabinæ,
maioranæ,
nepetæ,
hyſſopi an. m.ß.

Coquantur in ℔ v. aquæ ad medias. In colatura clarificata adde ſacchari ℔ j.ß. mellis Narbonenſis optimè deſpumati ℔ ß. coquantur in ſyrupum.

Le ſyrop d'Armoiſe prouocque puiſſamment les mois aux femmes, ſoit qu'ils ſoyent ſupprimez, ou qu'ils coulent trop laſchement, & outre-ce arreſte les ſuffocations de la matrice.

Les vertus du ſyrop d'Armoiſe.

Syrupus reſumptiuus IX.

℞. *Carnis teſtudinum* ℥ *iij.*
hordei mundati ℥ *ij.*
carnis dactilorum ℥ *j.*
paſſul. damaſcenar.
glycyrrhizæ raſæ an. ʒ *vj.*
ſebeſten.
Iuiubas an. n. xij.
nucleorum pineorum piſtaceorum
ſeminum bombacis.
melonum
cucumeris,
citruli an. ℥ ß.
ſem. lactucæ
papaueris albi an. ʒ *ij.*
vngulæ caballinæ,
pulmonariæ an. m. j.
florum violarum,
nenupharis an. ℥ ß.

Fiat decoctio vt decet. In colatura clarificata ad ℔ iiij. adde ſacchari albiſſimi ℔ ij. ſacchari roſat. & diatraganthi frigidi, an. ℔ ß. fiat ſyrupus perfectè coctus.

Vel ſic.

℞. *Carnis teſtudin. nemoral.* ℔ *j.*
viol. nenuphar. an. ℥ *j.*
ſemin. iij. frigid. maior. & minor.
ſemin. maluæ,
ſemin. bombac.
ſemin. cydonior.
ſemin. papau. alb. an. ℥ ß.
liquirit. raſæ,
tragacanth. alb. gummi Arabic. an. ℥ *j.*
hord. mundat. quart. j.
paſſular. mundat.
malorum punic.
piſtacior. iuiubar.
carnis dactyl. an. quart. v.
pendior. ℥ *ij.*
ſacchar. albis om. quart. v. fiat ſyrupus.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 567 sur 836

LE COMMENTAIRE.

LA generale acception du mot de syrop resumptif, ou restaurant s'estend generalement iusques à tous les syrops qui sont dediés pour restaurer & remettre les malades, & ausquels les Medecins practiquans ont accoustumé d'adiouster les tortuës, à l'imitation de Iean de Tornamire, qu'on estime estre Autheur d'vn autre pareil syrop, lequel toutesfois ie n'ay iamais sçeu trouuer dans ses escrits, ny moins encore dans aucuns des autres Medecins Antidotariographes. Et mesme celuy qui est auiourd'huy en vogue parmy nos Docteurs, est quasi aussi diuersement preparé, qu'il y a diuersité de boutiques Pharmaceutiques en Europe, les vns le composans de medicamens trop attenuatifs, les autres trop gluans, & les autres totalement inutiles.

Ce neantmoins toutes les descriptions que i'en ay veu, s'accordent en cela, qu'elles demandent toutes les tortuës des forests, lesquelles quiconque voudra admettre, admettra quant & quant les plus mauuaises, tout de mesmes que si quelqu'vn vouloit choisir les raines pour les preferer en bonté à toutes les autres sortes de grenoüilles: La raison est que lesdites tortuës, nemorales, ou qui se trouuent dans les forests, ont leur substance vn peu trop chaude, trop mordicante, & peu capable de nourrir, alimenter, & refaire vn corps grandement descheu de son embonpoint: Voylà pourquoy i'estime que les plus communes, c'est à dire, celles qui viuent partie en la terre, & partie en l'eau (que les Grecs appellent amphybies) sont les meilleures de toutes.

Et s'il est vray ce qu'escrit Rondelet au chap. 2. du liu. *de amphib.* il est impossible que les tortuës quelles qu'elles soyent se puissent entierement passer de l'eau : qui me faict croire que ledit Rondelet n'entend autre chose par ce mot de tortuës nemorales ou de foreſt, que les tortuës terrestres, c'est à dire, celle qui ne se nourrissent pas ordinairement dans les marests & autres lieux bourbeux, ainçois qui viuent partie en l'eau claire & nette, & partie aussi en terre seche & aride.

„ Toutesfois ie puis asseurer en auoir veu quelques-vnes qui ont demeuré les trois ans
„ entiers dans vn jardin fermé & sans eau, & d'autres encore qui se plaisoient grandement
„ dés tousiours en des lieux arides, libres & aërez, mais totalement esloignez des fontaines
„ & ruisseaux; bien est vray qu'elles estoient fort dissemblables des autres tant en leur forme qu'en leur couleur, laquelle estoit presques vnique en icelles, n'estans point madrées
„ ou tachetées de jaune; comme les autres, ains ayans leurs jambes escaillées, leurs ongles
„ grosses & droictes sur lesquelles elles s'appuyoient en changeant de place, & finalement
„ beaucoup plus horribles & dedaigneuses à voir, tant à cause de leur couleur que de leur
„ forme hideuse.

Or les susdites tortuës doiuent estre bien & deuëment preparées auant qu'elles soyent employées pour la confection de ce syrop. Car premierement apres leur auoir couppé le col, la queuë, & les jambes, il faut artistement ouurir leur test ou maison auec vn instrument de fer propre & conuenable, à fin d'en arracher toute la chair; laquelle apres auoir esté bien & deuëment nettroyée, il conuient descoupper en petites pieces, pour puis apres les faire boüillir en l'eau comme auec les susdits simples, auec tel ordre toutesfois, que ceux qui se cuisent plus facilement y soyent mis les derniers, & les autres incontinent, & au plus beau commencement de la coction, & ce faisant, ie trouue que le tout en ira mieux. Il y en a qui n'adiouſtent la chair des tortuës, que sur la fin de la decoction, les autres au contraire au commencement d'icelle ; Finalement quand le tout a bien boüilly, & a esté bien & deüement coulé, on adiouste l'vn & l'autre sucre auec les penides.

Ce syrop resumptif est merueilleusement conuenable à ceux qui ne font que de sortir de quelque longue & fascheuse maladies, comme aussi à ceux qui sont maigres, extenüés, tabides, & qui sont naturellement frappés de quelque mauuaise indisposition en leurs poulmons.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 568 sur 836

Syrupus exhilarans. Descript. Dom. Laurentij. CHAP. X.

℞. *Succorum blugloss. & borag.*	℔ *ij.* ß.
succi pomorum redolentium	℔ *j.*
succi melissæ	℥ ß.
granorum kermes	ʒ *iiij.*
croci	ʒ ß.
pulueris diamargariti frigidi	ʒ ß.
Diambræ	℈ *iij.*
sacchari tabarzet ℔ *ij. fiat ex arte syrupus.*	

LE COMMENTAIRE.

MOnsieur du Laurens premier Medecin de feu Henry le Grand Roy de France & de Nauarre, a esté le premier qui a mis ce syrop en reputation dans vn certain liure fort docte, qu'il a fait de la conseruation de la veuë, & de la vieillesse, des maladies melancholiques & du catharre: Ià où neantmoins il aduouë en auoir eu la description de feu Monsieur Castelan son grand amy, & jadis aussi premier Medecin de Charles IX. Roy de France. Or voicy comme on les doit preparer.

Il faut premierement faire infuser vne nuict toute entiere les graines de Kermes dans les sucs depurés sur les cendres chaudes, & apres auoir exprimé le tout, y dissoudre le sucre; & le faire cuire en consistence de syrop; mais cependant & tandis que la coction se fera, il faudra tenir vn noüet suspendu dans le vaisseau, où elle se fera, lequel noüet contiendra les poudres de saffran. La dose de ce syrop est depuis vne once iusques à deux, prise le matin à jeun, ou le soir à heure de dormir.

Ce syrop est surnommé *exhilarans*, ou resiouyssant, d'autant qu'il a vne merueilleuse vertu pour resiouyr le cœur & les esprits vitaux, restaurer les facultez, chasser toute tristesse, & adoucir la qualité maligne de l'humeur melancholique. On le pourra aisément substituer au lieu & place du syrop qui se fait du suc de Kermes, és lieux & regions où il n'y a point de Kermes, ny moins encore de plante qui le produise; Qui est la cause que nous n'en parlons qu'en passant, laissans à ceux qui ont grande quantité dudit suc en leurs quartiers, le moyen & la methode de faire le syrop, cõme estant tres-facile & sans peine.

Le syrop du suc de Kermes se fait en grande abondance à Montpellier & aux lieux circonuoisins.

Or outre tous les syrops que nous auons descrits iusques à present, il s'en trouue encore vne infinité d'autres dans les escrits de nos Docteurs, entre lesquels sont le syrop de Manne, le syrop de grenades douces, le syrop du fruict de pesches, le syrop de prunes aigres, le syrop de courge, le syrop de poires, le syrop de raisins de pance, le syrop de thym, & plusieurs autres que Mesue descrit. Mais d'autant que tous ces syrops ne sont plus en vsage, nous auons resoulu de les laisser pour ne grossir pas d'auantage nostre Antidotaire d'vne matiere entierement inutile & infructueuse.

I'entends neantmoins qu'il y a quelques Autheurs modernes, (entre lesquels est Quercetan) qui ont mis en vogue certains autres syrops, comme sont les syrops de la petite centaurée, de mille-pertuis, de lierre, de nicotiane, de senelles, & autres semblables, lesquels i'approuueray pareillement, toutesfois & quantes que nostre celebre eschole de Paris l'aura ordonné: Quant aux autres qui suyuent, à sçauoir le syrop *poricatus de Myrepsus*: le syrop *diasereos d'Andernacus*, le syrop de lys, le syrop *de acoro, de rubea*, de pouliot, *de turbith*, de raisins, le syrop colombin, le syrop Macedonicque, le syrop de myrabolans, & plusieurs autres que Iaques de Manliis, Andernacus, Vvecher, & quelques autres modernes descriuent; ie voy qu'on les laisse comme inutiles & surannez.

Syrupus

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 569 sur 836

Syrupus de Corallio. CHAP. XI.

℞. *Corallÿ perrubri*	ʒ iiÿ.
ſucci berberis depurat.	℔ j.

Incluſa in matracio ritè obturato dies tres aut quatuor in arena vel cineribus tepidis macera; poſtea effunde liquorem cui permiſce ſacchar. roſat. ℔ ß. coque in ſyrupum.

LE COMMENTAIRE.

LA nouueauté plaiſt à toute ſorte de nations, & particulierement aux François, ſur tout en ce qui concerne les habits: Mais ie trouue que par tout on faict beaucoup plus d'eſtat des nouueaux habits que des nouueaux medicamens; la raiſon eſt que comme ceux-là ornent & embelliſſent le corps exterieurement, auſſi ceux-cy ruinent bien ſouuent la ſanté, & la vie quand ils ſont inuentez & mis en vogue mal à propos & ſans raiſon, comme eſt ce ſyrop improprement appellé ſyrop de corail, la doſe, ſaueur & vertus duquel ne tiennent pas le haut bout en la preſente compoſition, comme il eſt tres-facile à voir; mais ie voy qu'il ſuffit à pluſieurs de ſçauoir que ce ſyrop eſt tout nouueau, & partant digne de recherche & loüange.

Or entre tous ceux qui ſe laiſſent emporter à la nouueauté des medicamens, ie trouue que les Pariſiens ſont des premiers, ſe laiſſans (pour la plus part) piper tous les iours par le diſcours enflé & charlatanes que de certains vagabons & garnemens qui contrefont les Medecins, & qui ſçauent faire venir l'eau à leur moulin. Et de faict i'ay veu & cogneu vn Seigneur Pariſien qui hayſſoit mortellement & faiſoit littiere de tous autres medicamẽs fors que de ce preſent ſyrop de corail, à cauſe qu'il diſoit auoir eſté guery d'vne griefue maladie par ſon moyen. Mais le bon Seigneur ne ſçauoit pas que l'Aporicaire qui luy fourniſſoit ledit ſyrop, ayant eſté du tout eſpuiſé apres quelques doſes données de la petite quantité qu'il en auoit; luy donna le ſyrop de berberis en la place du premier (luy faiſant entendre que c'eſtoit le vray ſyrop de corail) & luy en fiſt vſer fort long-tẽps meſlangeant parmy quelques gouttes d'eſprit acide de vitriol. Voylà comme il eſt expedient par fois que le peuple ſoit trompé, puis qu'il deſire de l'eſtre; auſſi ny a il pas grand danger à changer de remedes quand ils ſe trouuent ou ſemblables en vertu, ou eſgalement bons; & pour dire ce qu'il m'en ſemble ie ne fais pas plus d'eſtat du ſyrop de corail des modernes, que de celuy de ribes ou de berberis, & notamment quand il eſt queſtion d'aſtreindre & fortifier les parties interieures; à quoy ie n'eſtime pas que le ſyrop de corail qui ſe faict auec le ſuc de *Limons* ſoit guieres propre, celuy qui ſe faict auec le ſuc de berberis ou de ribes ou de tous les deux enſemble, eſtant beaucoup plus conuenable, & croy d'autre part que celuy qui ſe fait de la ſeule teinture du corail, extraite auec l'huile de vitriol eſt le moins efficacieux de tous. I'entends neantmoins que certains Medecins ſe vantent d'auoir encore quelques-autres façons de le preparer; mais d'autant qu'elles ſont tirées de la boutique des ſpagyriques, on n'en fait pas eſtat eſgalement par tout. Quelques autres encore ſont d'aduis de tirer toute la teinture du corail pour rendre ce ſyrop meilleur; ce qui eſt aſſez facile à faire par pluſieurs & reiterées infuſions.

Le ſyrop de corail eſt grandement cardiaque, adſtringent & corroboratif; voylà pourquoy il ſoulage merueilleuſemẽt ceux qui ſont attacquez de la maladie nommée *cholera morbus*, ceux qui ont des nauſées ou appetits de vomir, Item les dyſenteriques & tous autres qui ſont affligez de quelques flux de ventre que ce ſoit, & finalement arreſtent en peu de temps les mois aux femmes, lors qu'ils leur coulent trop importunément.

Syrupus

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 570 sur 836

Syrupus de Cinnamomo. CHAP. XIII.

℞. *Cinamom. odoratis parum contus.* ℥ ij.
Infunde tres dies in quantitate ſufficienti aquæ tepidæ ; Dein in balneo Mariæ deſtilla:tum ſume huius aquæ deſtillat. ℔ j. ſacchar. roſat. ℔ ß. igne lento fiat ſyrupus.

LE COMMENTAIRE.

AL'imitation de ce ſyrop,on pourra preparer tous les autres qui ſont faicts des autres aromatiques ou ſolitaires ou meſlangez.Entre leſquels , celuy qui eſt composé de giroffle infusé en eau roſe auec les fleurs de roſmarin & de ſauge , & qui eſt cuict en conſiſtence de ſyrop auec du ſucre candy,eſt grandement cephalique & fort conuenable en toutes les maladies froides du cerueau. Quant à celuy qui ſe fait auec la racine d'angelique & quelques autres ingrediens,il eſt fort cardiaque & alexitaire. En voicy la deſcription.

℞. *Radic. angelic. veræ* ℥ j. ß.
radic.contrayerua ℥ ij.
calam.aromatic.macis an. ℥ j.
Infunde per biduum in aquis cordialibus vt *cardui , ſcordij , bugloſſ. ſcabioſ. & vlmariæ.*
In colatura tum facta ad ℔ j. adde ſacchari albiſſim. ℥ viij. fiat ex arte ſyrupus.

CE ſyrop ſoulage puiſſamment ceux qui ſont ſubjets à la palpitation , aux deffaillances de cœur,& à toutes autres maladies qui attacquent le cœur , moyennant qu'ils n'ayent que peu ou point de fieure.

Au reſte,tout bon Medecin peut ordonner & compoſer ſur le champ pluſieurs ſemblables ſyrops de toute ſorte d'aromatiques pour la gueriſon des facheuſes & diuerſes maladies qui ſe preſentent à toute heure,en ſe ſeruant ou de leur infuſion ou de leur coction ſi beſoin eſt;Item des eaux diſtillées,des ſucs depurez,& quelque fois auſſi des bons vins. Bien eſt vray qu'au ſiecle où nous viuons l'vſage de l'hyppocras eſt preferé à toute ſorte de ſyrop vineux, comme eſtant agreable & plus vtile à tout ce que deſſus : Ne plus ne moins qu'anciennement on ne faiſoit eſtat que d'vne compoſition nommée *oinomel:* Qui plus eſt,ie voy qu'on ne ſe contente pas de compoſer des ſyrops alteratifs & corroboratifs tant à la vieille qu'à la nouuelle mode , mais meſmes on en fait de purgatifs de toute ſortes:Entre leſquels nous pouuons mettre ceux qu'on appelle ſolemnels , ou magiſtrales qui ſe trouuent plus ſouuent dans la maiſon des perſonnes riches (leſquels s'en ſeruent tant pour la precaution & gueriſon de certaines maladies , que pour la conſeruation de leur bonne temperature)que dans la boutique des Pharmaciens les mieux fournis : Outre ceux-là encore , il s'en fait d'autres en particulier dont les vns ſont melanagogues les autres hydragogues,& les autres phlegmagogues, dans les premiers on met le ſené & l'hellebore;dans les ſeconds,la ſemence d'yeble & le jaalap;dans les troiſieſmes, l'agaric & la graine de perroquet,& dans les derniers,la rheubarbe : mais à vray dire , ie fais littiere de tous deux qui n'ont pas eſté ordonnez par quelque expert & conſommé Medecin.

TROI

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 571 sur 836

TROISIESME SECTION.

Des syrops qui se font auec le Miel.

PREFACE.

NOVS auons encore à descrire quelques syrops dans ceste troisiesme Section, qui ne se font & ne se dulcifient qu'auec le miel tant seulement, & sans sucres & en outre ne sont pas composez de la decoction de racines, fueilles, fleurs, semences, & fruicts comme les autres, ains seulement de sucs clairs, limpides & aqueux: au nombre desquels on peut rapporter fort à propos ceste composition fort celebre, qui se nomme hydromel *vineux, comme estant fort approchant de la nature, force & consistence des syrops.*

Oxymel, seu acetum mulsum, Secaniabin Arabibus dictum.

CHAPITRE. I.

℞. *Mellis optimi* ℔ *ij.*
aquæ fontanæ ℔ *iiij.*
aceti vini ℔ *j.*
Coquantur simul in vase fictili ad consistentiam syrupi liquidioris.

LE COMMENTAIRE.

IL faut premierement faire cuire & escumer le miel dans l'eau, & puis adiouster le vinaigre peu à peu, ce qu'estant fait on fait cuire le tout en consistence de syrop liquide: Or quant à la quantité du miel qui entre en ceste oxymel, il semble que les Anciens ne l'ayent pas bonnement determinée: car comme ainsi soit que le miel est fort chaud, ainsi que le tesmoigne Galien au chap. 101. du 8. liure des medic. simpl. & qu'estant prins par ceux qui ont l'estomach chaud & bilieux, il se conuertist incontinent en l'humeur bilieuse & cholerique; il semble qu'il seroit à propos d'y adiouster plus grande quantité de vinaigre, voire tout autant qu'il seroit expedient pour empescher que le miel ne se peut conuertir en humeur cholerique, si on veut suiure le conseil d'Oribasius, & ce faisant on rendra l'oxymel propre pour toute sorte de personnes de quel aage, ou sexe qu'elles soyent, voire tres-vtile en general pour la santé. Car il est en partie aigrelet, en partie doux, & en partie l'vn & l'autre; aussi se doit-il faire diuersement, selon le diuers goust de ceux qui s'en veulent seruir; mais neantmoins il doit estre tel qu'il ne nuise point à l'estomach, ou à cause de son acidité, ou à cause de sa trop grande acrimonie, laquelle le rend capable d'exciter des dysenteries & d'empescher l'expectoration: Là où celuy qui est mediocre entre les deux extremités, est grandement propre pour la guerison de plusieurs maladies de la poictrine & des poulmons: Car outre qu'il prouocque tres-bien à cracher & rend la respiration plus facile selon le dire d'Hippocrat. au liu. 3. des maladies aiguës, il a encore ceste proprieté de mondifier & nettoyer sans douleur les visceres & parties nobles internes, si nous croyons ce qu'en escrit Oribase, & en outre de descouper, inciser, & attenuer toutes humeurs grossieres, gluantes, & tenaces, & mesmes amaigrir ceux qui s'en seruent longuement durant la diette attenuante.

Il est certain doncques que l'oxymel se prepare diuersement, & que les Autheurs ont diuerse

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 572 sur 836

diuerſement eſcrit de la proportion qu'il y doit auoir du miel au vinaigre, & du vinaigre à l'eau qui entre en ſa compoſition ; car encore que l'aqueux ſoit reputé le meilleur par Oribaſe, ſi eſt-ce neantmoins qu'il n'eſt pas propre pour toute ſorte de maladies, & meſmes toutes perſonnes ne le trouuent pas eſgalement bon. Et de faict, Oribaſe veut que ſur vne partie de vinaigre on adiouſte le double de miel, & le quadruple d'eau, & qu'on faſſe cuire le tout iuſqu'à la conſumption de la troiſieſme ou quatrieſme partie. Laquelle deſcription eſt du tout ſemblable à celle que nous ont laiſſé Meſue & Serapion, lequel neantmoins en vn certain endroit de ſes eſcrits, veut qu'on faſſe l'oxymel autrement, & qu'on le compoſe de parties eſgales de miel & de vinaigre, mais ie trouue que ceſt oxymel-là eſt trop enuinaigré.

Parquoy le meilleur de tous eſt celuy qui eſt le moyen entre tous les autres, & qui eſt composé d'vne partie & demy de vinaigre, & de deux parties de bon miel, c'eſt à dire qui rende fort peu d'eſcume : car autrement tout miel qui eſt par trop eſcumeux, doit eſtre cuit long-temps, & par ainſi en cuiſant il pert vne partie de ſa propre ſubſtance ; & toutesfois il doit eſtre cuit iuſqu'à tant qu'il ne rende plus d'eſcume. *Le miel qui rẽd le moins d'eſcume eſt le meilleur de tous.*

Quant à la quantité du vinaigre qui y entre, il eſt permis de l'augmenter ou diminuer (ainſi que dit Serapion) à ceux qui en demandẽt ou plus ou moins ; & meſmes ſi Auicenne eſt creu, on doit tenir d'oxymel tout fait en toutes façons, & de toutes ſortes de gouſt, à fin que toute ſorte de perſonnes en trouuent ſelon leur appetit.

Neantmoins auiourd'huy nos Apoticaires ne tiennent que l'oxymel de la deſcription de Meſue, mais il leur eſt permis de le rendre plus ou moins aigrelet ou doux ſelon que la neceſſité le requiert.

L'oxymel a la vertu de decoupper, inciſer, attenuër & preparer à la purgation toutes humeurs craſſes, viſqueuſes & tenaces ; eſt indifferemment bon à toutes maladies tant chaudes que froides, & pour coupper court, eſt propre à tout ce dequoy nous auons parlé cy-deſſus.

Oxymel Scilliticum. CHAP. II.

℞.	*Mellis deſpumati*	℔ *iÿ.*
	aceti ſcillitici	℔ *ÿ.*

Coquantur ſimul in vaſe figulino ad conſiſtentiam ſyrupi liquidioris.

LE COMMENTAIRE.

LE Medecin Marcellus prepara autrement ſon oxymel ſyllitique : car il prend vne liure de ſquilles, quatre liures & demy d'eau, & fait cuire le tout enſemble, iuſqu'à tãt qu'il n'y reſte qu'vne liure & demy de liqueur, & l'ayant laiſſé dans ſon vaſe bien bouché par l'eſpace d'vn iour tout entier, il l'exprime finalement, & adiouſte à l'expreſſion vne liure & demy de vinaigre, & trois liure de miel bien eſcumé ; ce qu'eſtant fait, il cuict derechef le tout en conſiſtence de ſyrop.

Pareillement Monard & Deſſenius croyent que l'oxymel ſcillitique ne ſe peût pas faire ſans eau ; l'opinion deſquels eſt ſuiuie de pluſieurs qui y mettent deux fois autant d'eau que de vinaigre, ne plus ne moins qu'en celuy qui eſt ſimple : mais bien Syluius qui tient l'opinion contraire, eſcrit qu'il ne faut point d'eau, car le miel qui y entre doit auoir auparauant boüilly dans l'eau, & en icelle eſcumé, & le vinaigre auſſi doit eſtre bien & deuement preparé auec la ſquille. Or voicy comment ſe doit faire le vinaigre ſcyllitique.

Segmentorum ſcillæ filo traiectorum & in vmbra ſiccatorum libra vna ſumitur : In aceti vini albi libris octo maceratur mixtura caloribus æſtiuis per quadraginta dies in vaſe, vel vitreo, vel fictili & vitrato oris anguſti inſolatur, dein colatur : Tum abiectis ſcillæ ſegmentis transfuſum acetum ſeruatur ; cuius olim quàm nunc frequentior vſus ob ſaporis inſuauitatem, & breuem durationem ; vix enim quatuor menſes ſine corruptela poteſt conſeruari.

Ledit oxymel ſe prepare en pluſieurs autres façons ; mais celle que nous auons donné

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 573 sur 836

cy-dessus est la plus vsitée de toutes, & la plus approchante de la description que nous en a laissé Paul Æginet. au liu. 7. *de re medic.*

Auiourd'huy on fait fort grand estat de l'oxymel de Gasner, tant en Allemagne qu'ẽ Angleterre.

On trouue encore dans les Autheurs plusieurs autres descriptions de l'oxymel scyllitique de beaucoup plus grande composition que le susdit, tel qu'est l'oxymel scyllitique de Democrates, de Iulianus, & celuy qui s'appelle oxymel *de radicibus*: mais on n'en fait du tout point de conte maintenant, & ne se trouuent executées en aucune part que ie sache, qui est cause que ie les passeray aussi sous silence.

L'oxymel scyllitique decouppe & incise merueilleusement toutes humeurs crasses & terrestres, desgage puissamment le poulmon de toutes sortes d'humeurs qui l'oppilent & l'oppressent, & soulage manifestement ceux qui sont frappez, ou de la migraine, ou de la douleur de teste recente, ou du mal caduc.

Oxymel compositum. CHAP. III.

℞. *Radicum apÿ,*
fœniculi,
petroselini,
rusci,
asparagi an. ℥ ÿ.
seminum apÿ, &
fœniculi an. ℥ j.

Coquantur omnia in ℔ xij. aquæ ad eius medietatem. In colatura clarificata adde mellis optimi ℔ iiij. vel quod sufficit, aceti vini albi ℔ j. Ex arte fiat liquidior Syrupus.

LE COMMENTAIRE.

CEst oxymel composé se prepare tout de mesme que le scyllitique, en y mettant & substituant le vinaigre commun au lieu & à la place du scyllitique. Or Nicolas Præpositus prepare deux sortes d'oxymel composé, dont l'vn est fort aratique, & l'autre puissamment diuretique, & met en celuy-là fort grande quantité d'aromatiques, & en celuy-cy plusieurs diuretiques, entre lesquels sont les racines de dent de chien, d'iris, & de reffort: mais ie trouue bon qu'on ne se serue d'autre oxymel composé que de cestuy-cy, & que neantmoins il soit permis d'adiouster à iceluy, tantost des aromatiques, & tantost des diuretiques, comme l'on verra estre expedient & selon la necessité.

Quant à la quantité prefixe du miel qui entre en ceste composition, les Autheurs n'en parlent point, veu que les vns le veulent plus doux que les autres; parquoy quiconque suiura la quantité que i'ordonne en ceste description lors qu'il fera son oxymel composé, pourra estre asseuré de l'auoir de moyenne qualité entre l'aigre & le doux.

L'oxymel composé deterge, attenuë, & descouppe efficacieusement toutes humeurs grossieres, visqueuses, & phlegmatiques, deliure le foy, la ratte, les autres parties nobles de toutes obstructions, laue & nettoye les reins & la vescie, emportant quant & soy toutes humeurs mucilagineuses & terrestres y adherantes, & auec-ce il prouocque à vriner.

„ Il se trouue encore vne infinité de differentes descriptions & formules de toutes sorte
„ d'oxymels composez, tant dans les escrits des Anciens que modernes Medecins, des-
„ quelles neantmoins nos Pharmaciens se seruent rarement. Car ie sçay quelques Apoti-
„ caires qui ayans faict d'oxymel selon ces vieilles descriptions, ont esté contrains de le
„ garder long-temps sans le pouuoir debiter, & par ainsi a perdu à la longue toute sa vertu.
„ & a acquis vne tres-mauuaise qualité qui excitoit la raucité à tous ceux qui en prenoient.
„ Que si quelque homme riche a besoin de quelque sorte d'oxymel fort composé pour
„ la gueriſon de quelque maladie particuliere; il sera fort facile d'en donner la descri-
„ ption & de la dispenser en y adiouſtant des ingrediens qui ayent vne particuliere ana-
„ logie & correspondance auec la partie qu'on veut soulager, & qui d'autre part
„ soient directement oppoſez à la maladie qu'on veut combatre. Ainsi on se seruira d'vn

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 574 sur 836

d'vn oxymel Thoracique, pour les aſtmatiques, orthopnoïques, & autres ſemblables, qui ſont affligez de longues maladies pectorales, en meſlangeant dans iceluy des medicamens pectoraux, inciſifs & bechiques. Ainſi l'oxymel qui ſera inciſif, attenuatif, aperitif, & purgatif, ſoulagera grandement ceux qui ſont mal habituez, & qui ont le meſentere, & les hypochondres farcis d'vne grande quantité d'excremens cruds, terreſtres & groſſiers. Quant à ceux qui ont la groſſe verole, ils ſe trouueront tres-bien de l'vſage de l'oxymel ſurnommé Alexitaire; dans la compoſition duquel entre le guajac, la ſalſe-pareille, & le ſaſſaphras, outre l'eau le vinaigre, le miel, & quelques-autres cardiacques. Que s'il ſe rencontre encore quelques-autres qui ne puiſſent pas piſſer à cauſe de l'exceſſiue quantité, ou des humeurs gluantes, ou des grumeaux qui ſont inphiltrez dans les roignons, ou dans les vreteres, ou dans les autres parties deſtinées à l'excretion de l'vrine, en ce cas-là ils ont beſoin de ſe ſeruir & de boire ſouuent d'vn oxymel diuretique qui ſoit composé de pluſieurs ingrediens qui ayant la vertu d'ouurir & dilater les conduits vrinaux, d'inciſer & attenuër les humeurs viſcides & gluantes qui croupiſſent en iceux; & pouſſer dehors tout le bourbier y contenu.

Or i'ay creu qu'il ſeroit ſuperflu d'inſerer en ce lieu les formules & deſcriptions de toutes ces ſortes d'oxymel; c'eſt pourquoy ie n'en parleray pas d'auantage.

Hydromel vinoſum, ſimplex. CHAP. IV.

℞. *Mellis optimi* ℔ *xij.*
aquæ pluuiæ vel fluuiatilis ℔ *lx.*
Coque ſimul donec ouum crudum iniectum innatet. Tunc amoue, inſola, & ſerua.

LE COMMENTAIRE.

SI ceſte ſorte de preparation n'agrée à tous les Pharmaciens, ils pourront faire boüillir leur eau iuſqu'à la conſumption de la troiſieſme partie, ou quelque peu d'auantage en l'eſcumant ſur le feu: car par ce moyen la partie la plus ſubtile s'exhalant, ce qui reſtera aura vne conſiſtence plus propre pour eſtre fait de ſyrop liquide, ſera plus agreable au gouſt, & ſe gardera plus long-temps.

Au reſte, il y a pluſieurs medicamens qui ont pour leur baſe & fondement le miel, & qui tirent leur ſurnom d'iceluy entre leſquels eſt la *mulſa*, l'hydromel tant aqueux que vineux, l'oxymel, & pluſieurs autres ſemblables qui ſont tirez du ſuc des plantes, comme ſont encore le *rhodomeli*, ou miel roſat, le miel violat, mercurial, paſſule, anthoſat, & anacardin.

Or la *mulſa* n'eſt faicte que d'eau & de miel diuerſement meſlangée & proportionnée: mais la plus claire eſt celle qui eſt composée de beaucoup d'eau & de fort peu de miel, ainſi que dit Oribaſe: mais il la faut faire cuire iuſqu'à tant qu'elle n'eſcume plus. Ie veux croire neantmoins que les phlegmatiques qui s'en voudront ſeruir, ne feront pas mal d'y mettre vn peu d'auantage de miel, tant pour luy faire auoir meilleur gouſt, qu'auſſi pour leur ſeruir à preparer, cuire & digerer leurs humeurs pituiteuſes, à quoy le miel eſt fort propre.

Quant au ſuſdit Oribaſe qui croit que la *mulſa* ſe doit faire de vin & de miel, i'eſtime qu'il ſe trompe auſſi bien que quand il aſſeure que le ſeul melicrate ſe fait d'eau & de miel, veu qu'entre la *mulſa* & le melicrate il n'y a point de difference, ainſi que le teſmoigne Galien. Et neantmoins Meſue eſtime que le melicrate eſt vne meſme choſe auec *l'oinomel*, duquel il nous a laiſſé deux deſcriptions; dont la premiere eſt celle qui ſe compoſe de vin & de miel, & l'autre qui y adiouſte encore pluſieurs aromatiques par deſſus, tels que ſont le giroffle, la canelle, la *ſpica* aromatique, le *macis*, & autres ſemblables: de ſorte que l'addition de tels aromatiques a obligé pluſieurs perſonne de l'appeller *oinomel conditum*, ſelon le rapport que ledit Oribaſe en fait. Or le premier *oinomel* qui ſe fait

art. 12. & 13. de Vit. rat. in acut.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 575 sur 836

auec de vin & de miel, ſe compoſe fort diuerſement : car par fois on y meſle deux parties de vin,& vne de miel,d'autresfois auſſi on le fait de cinq ou ſix parties de mouſt,& d'vne de miel,& ayant bien boüilly,on le met dans de tonneaux pour s'en ſeruir ſelon le beſoin, ainſi que le confirme ledit Oribaſe au chap.25.du 5.liure de ſes Collect.

Derechef, l'hydromel commun ſe fait de meſme façon que le melicrate, & n'eſt different que de nom ſeulement,encore que Galien croye que la *mulſa*, ou le melicrate ſe faſſe principalement auec d'eau de pluye,& l'hydromel auec d'eau de riuiere,ou de fontaine.

Touchant vne autre certaine compoſition qui s'appelle *apomeli*, elle ſe fait quaſi de meſme façon que l'hydromel : car on la fait non ſeulement d'eau de pluye, mais auſſi de toute autre quelle qu'elle ſoit,moyennant qu'elle ſoit pure & nette, ainſi que dit Galien, & auec icelle auſſi de miel qu'on exprime des rayons des ruches, & les fait-on cuire enſemble,iuſqu'à tant qu'ils n'eſcument plus,pour par ce moyen faire perdre toute l'acrimonie que pourroit auoir en ſoy ledit *apomeli*, que les Anciens auoient accouſtumé d'appeller ſyrop de *fauis mellis*,c'eſt à dire,de rayons de miel.

Philagrius donne encore vne autre deſcription d'vne autre ſorte *d'apomeli*, beaucoup plus excellent que le premier, voicy ſes termes : *Faui optimo melle pleni manibus fortiter exprimuntur, portióque vna mellis expreſſi in quatuor partes aquæ puriſsimæ iniicitur, ſimulque faui in aquam immerſi lauantur,vt quicquid mellis ineſt,in eam deponant.Tum aqua colatur; deinde igne luculento coquitur,& probè deſpumatur; poſtea ab igne remouetur,& cum refrixerit,quicquid fluitat abiicitur. Tum denuò coquitur & deſpumatur,idque ter repetitur.Tandem frigefactum, & ab excrementis repurgatum hoc apomeli,in vas fictile aut ligneum iniicitur.*

Quant à l'hydromel aqueux,rarement on a accouſtumé de le garder fait dans les boutiques Pharmaceutiques, ains ſeulement on le prepare quand il en eſt de beſoin : mais l'hydromel vineux ſe garde ordinairement pour vn long-temps, non ſeulement dans les boutiques Pharmaceutiques, mais auſſi dans pluſieurs bonnes maiſons par le conſeil des Medecins, qui l'eſtiment meſme pour le gouſt beaucoup plus excellent que l'hyppocras, ou la maluoiſie de Candie ; outre que pour la ſanté, c'eſt vn puiſſant & admirable preſeruatif : car il cuict & digere toutes humeurs froides & phlegmatiques,fait cracher,fortifie l'eſtomach,& corrige les cruditez qui ſont dans iceluy,aide à la digeſtion,excite l'appetit, diſſipe les ventoſitez,guerit la colique,prouocque l'vrine, & pour le dire en vn mot, c'eſt vn fort bon remede & bien conuenable à tous ceux qui ſont naturellement froids,humides,& pituiteux.

Les rares & excellentes vertus de l'hydromel vineux.

Les Anglois ont accouſtumé de faire vne autre ſorte d'hydromel vineux beaucoup plus composé que le premier qu'ils appellent en leur langue *meteglin*, & *metegla*, & dans lequel il entre beaucoup moins de miel qu'en l'autre,mais en contre-change auſſi,grande quantité d'aromatiques & de leuain ; en voicy la deſcription.

L'hydromel vineux des Anglois.

℞. mellis opt.℔ x.aquæ limpidiſsimæ,℔ lx.bulliant ſimul ad tertiæ partis conſumptionem,ſpumam innatantem abiiciendo : Colatura refrigerata in dolium, aut aliud vas idoneum immittatur, cui ſuſpendantur vnciæ tres fermenti nodulo incluſi.Addantur cinnamomi, granorum paradiſi, piperis,zinziberis,caryophyllor.craſsiùs contuſorum,an.ʒ j.Reponatur vas dies quadraginta in loco ſoli expoſito,vigentibus cœli ſqualoribus,deinde recondatur in cella vinaria ad vſus.

Ceſte ſorte de boiſſon eſt fort agreable,car non ſeulement il eſgale le gouſt & la vertu de la maluoiſie,mais meſmes il la ſurmonte en cent façons,& outre-ce,ſe peut garder iuſqu'à deux ans entiers.

Les Allemands fort curieux preparent pluſieurs autres ſortes d'hydromel vineux qui ſont tres-agreables,& grandement medicamenteuſes, mais ils les preparent à leur mode. En voicy vne deſcription laquelle nous auons choiſie comme la meilleure & la plus viſitée de toutes.

L'hydromel vineux des Allemands.

℞. mellis opt.℔ v.aquæ puriſsim.℔ xxx.bulliant vſque dum ſpuma detrahatur.Tum adde ſummitatũ origani,hyſſop.arthemiſ.maioran.ſaluiæ,betonic.ſacculo concluſorum an.m.ß.lupul.m.ij.hordei p.ij.baccarum lauri craſſæ tritarum ℔ ß. Includantur hæc alio ſacculo paruo, & omnia in melicratum parandum coniiciantur, quod poſtea coquendum ſemper deſpumando ſi fuerit opus, donec ouum crudum innatet. Deinde auferantur ſacculi : Ritè tranſcoletur decoctum mellitum, & refrigeratum in dolia idonea coniiciatur ; Atque ſimul nodulus ad medium vſque vas ſuſpendatur qui

caryo

caryophyllor. cinnamomi, piperis an. ʒ ij. continebit: Tandem vas accuratè obturabitur, & calido in loco per menſem, aut diutius ſi videatur opportunum, ſeruabitur.

Ceſt hydromel vineux eſt grandement proffitable aux eſtomachs foibles & debiles; car il fortifie la chaleur naturelle, repare les eſprits, viuifie les ſens, excite les facultez oſte toutes cruditez, & conforte les parties nobles.

QVATRIESME SECTION.

Des Sucs qui ſe preparent auec le Miel.

PREFACE.

NOS Pharmaciens gardent dans leurs boutiques certaines compoſitions qui ſont faictes de l'infuſion des plantes, ou du ſuc d'icelles auec le miel, & leſquelles ils ont accouſtumé d'appeller ſyrops miellez à cauſe de leur conſiſtence, & du miel qui entre en leur compoſition. Quant à nous, nous ſommes d'aduis de les nommer pluſtoſt ſucs miellez, à raiſon des ſucs qui donnent le nom à la compoſition. Car ſoit qu'on meſlange le ſuc qui aura eſté tiré des plantes parmy du miel, ou qu'on faſſe boüillir & conſumer leſdites plantes auec le miel, il eſt certain que leur ſuc demeure touſiours meſlangé parmy le miel, & par ainſi il eſt plus raiſonnable de nommer toute la mixtion ſuc miellé, que ſyrop miellé.

Mel roſatum, Latinè, Rhodomeli, Græcè, Geleniabin, Arabicè.

CHAPITRE I.

℞. *Roſarum rubear. in vmbra parum ſiccatarum* ℔ *ij.*
mellis boni, nimis nec recentis, nec veteris ℔ *vj.*

Miſce, & coque clementer, ac lento igne: In vaſe vitreo, vel fictili vitrato reconde: Inſola & ſerua. Et ſi volueris, percola, & ſic ſerua.

LE COMMENTAIRE.

TOus les Pharmaciens ne preparent pas le miel roſat de meſme façon: voire pluſieurs d'entre-eux ſe ſoucians fort peu du *modus faciendi*, qu'en ont laiſſé Meſue & Nicolas Præpoſitus, ſe contentent les vns de le preparer au feu, les autres au Soleil ſeulement, les autres encore en l'vne & en l'autre façon, d'autres derechef, ny en l'vne-ny en l'autre, mais auec la maceration ou infuſion ſeule. Quelques-vns ſe contentent de ietter dans le miel les roſes toutes entieres, moyennant qu'elles ſoient ſans ongle, & d'autres les triturent auparauant. Il y en a qui le font auec le ſuc de roſes & le miel, & d'autres y adiouſtent des roſes auec ledit ſuc: mais ie trouue que la preparation que nous en donnons, eſt la plus vſitée de toutes, ordonnans qu'on faſſe infuſer quelque temps dans le miel les roſes aucunement ſeches, & ayant faict vn peu boüillir le tout enſemble, on met au Soleil toute la mixtion, & la remuë-on de trois en trois iours, à celle

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 577 sur 836

fin qu'elle s'eſchauffe eſgalement par tout. Ce miel roſat ainſi preparé ſans eſtre coulé, s'appelle miel roſat fueillé, mais ſi on le coule tandis qu'il eſt chaud,& auparauant que de s'en eſtre ſeruy, il ſe nomme miel roſat coulé, principalement celuy qui ſe faict de roſes triturées & de miel. Quant à celuy qui ſe faict de deux parties du ſuc de roſes ſans ongle, & d'vne partie de miel, le tout cuict enſemble iuſqu'à la conpoſition de la quatrieſme partie,& bien eſcumé en boüillant, il s'appelle en Grec *Rhodoſtactum*, c'eſt à dire miel roſat coulé qui eſt beaucoup plus liquide que tous les ſuſnommez.

Le miel roſat arreſte toutes fluxions chaudes, deterge & mondifie, ſoulage & fortifie l'eſtomach, ſoit qu'on le prenne interieurement, ou qu'on l'applique au dehors.

Mel Violatum. CHAP. II.

℞. *Flor. violarum recent.*	℔ *j.*
mellis optimi, mediæ ætatis	℔ *ij.*

Miſce & reconde in vaſe vitreo, aut fictili & vitrato, oris anguſti. Inſola, ſerua, & vſus tempore percola.

LE COMMENTAIRE.

POur bien preparer ce miel violat, quelque-vns triturent les violettes, les autres les mettent toutes entieres à cauſe de leur petiteſſe, & les meſlangent auec le miel dans vn pot de terre neuf & verniſsé; puis apres ils mettent ledit pot au Soleil ardant, & l'y laiſſe-on par l'eſpace de quinze iours, en remuant neantmoins la mixtion vn iour, & autre non, auec vne ſpatule de bois. Ce qu'eſtant faict ils le retirent du Soleil, & lors qu'il eſt queſtion de s'en ſeruir, ils y adiouſtent vn peu d'eau auec laquelle ils le font vn peu boüillir, & finalement le coulent. Et ainſi voilà leur miel violat faict comme il faut. Il y en a qui le font autrement. Mais au rapport de Meſue, il ſe peut fort bien preparer comme le miel roſat. Au reſte il faut que les violettes deſquelles on ſe veut ſeruir pour ceſte confection ſoient quelque peu deſſechées, ou à tout le moins deſpoüillées entierement de toute humidité eſtrangere, & le miel ne doit eſtre ny trop vieux ny trop recent.

Le miel violat eſt fort propre pour la gueriſon de pluſieurs maladies qui arriuent à la poictrine pour lenir, adoucir, mondifier, refroidir, & fortifier. Voilà pourquoy on le met dans les clyſteres & gargariſmes auec beaucoup d'vtilité, comme auſſi parmy les linimens qui ſont deſtinez pour mondifier les vlceres.

Mel Anthoſatum. CHAP. III.

℞. *Florum roriſmarini*	℔ *j.*
mellis boni bene deſpumati	℔ *ij.*

Miſce in olla vitrea, aut vitrata, oris non valdè patuli: Inſola, & ſerua ad futuros vſus.

LE COMMENTAIRE.

LE miel Anthoſat ſe fait de meſme façon que le violat & le roſat. Quelques-vns neãtmoins aiment mieux ſe ſeruir du miel le plus vieux que de celuy qui eſt de moyen aage, duquel à dire la verité, ie fais beaucoup plus d'eſtat que du ſuſdit, moyennant qu'il ne ſoit ny trop clair ny trop eſpais. Or ce miel eſt appellé Anthoſat à cauſe de la fleur du roſmarin ou *libanotis*, qui en eſt la baſe, & qui s'appelle par excellence *anthos* en Grec, c'eſt à dire fleur, comme eſtant la plus belle fleur de toutes.

Et d'autant que ledit roſmarin fleuriſt deux fois l'année, ſçauoir au Printemps, & en

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 578 sur 836

en l'Automne,il ſera fort facile de faire le miel Anthoſat deux fois l'année, & és meſmes ſaiſons lors que ſa fleur eſt freſches & odorante;veu qu'eſtant ſeche elle eſt & ſans odeur & ſans vertu aucune.

Le miel Anthoſat,eſt fort recommandé aux maladies du cerueau & des nerfs, ſi qu'à ces fins on le meſle fort heureuſement parmy les clyſteres ordonnez pour la lethargie, apoplexie,& autres maladies comateuſes,c'eſt à dire, qui ſont inſeparablement conjoinctes auec le ſommeil. Outre-ce, il a la vertu de corriger par ſa chaleur les intemperies froides,& diſſipe par meſme moyen toutes ventoſitez. *Les vertus du miel Anthoſat.*

Mel Mercuriale. CHAP. IV.

℞. *Succi mercurialis,* ℔ *iij.*
mellis optimi, ℔ *iiij.*
Miſce,elixa,deſpuma,& fac veluti Syrupum.

LE COMMENTAIRE.

TOus nos Pharmaciens ne prennent pas eſgale quantité de miel, pour la confection de ce miel,car il y en a qui mettent plus de ſuc,& moins de miel,d'autres au contraire,moins de ſuc,& plus de miel,& d'autres encore autant de l'vn que de l'autre.

Mais pour moy,i'eſtime qu'il y faut plus de miel que de ſuc;la raiſon eſt, qu'on ne meſle pas ledit miel auec de fueilles, ou de fleurs, pour les faire infuſer enſemble, mais pluſtoſt dans le ſuc qui le rend aſſez efficacieux, encore qu'il ſurpaſſe ledit ſuc en quantité; Quelquesfois neantmoins on fait cedit miel de la ſeule decoction des fueilles de la mercuriale;mais ie n'approuue pas autrement ceſte façon de faire.

Or on peut faire ce miel eſgalement du ſuc de la mercuriale, tant maſle que femelle,à cauſe que leurs qualitez ſont fort ſemblables, & tres-propres pour la confection de ceſte compoſition.

Au reſte,encore que ſelon les Herboriſtes, la *cynocrambe* ſoit vne eſpece de mercuriale maſle,ſi eſt-ce neantmoins qu'on n'a pas accouſtumé de ſe ſeruir de ſon ſuc en la confection de ce miel,lequel on doit faire & preparer depuis le cœur du Prin-temps iuſques à la fin de l'Eſté,à cauſe qu'en ce temps-là,les plantes ſont fort ſucculentes,& leurs qualités meſmes beaucoup plus efficacieuſes qu'en toute autre ſaiſon de l'année.

Quant aux proprietez du miel mercurial,à peine les recognoiſt-on plus euidemment que dans les clyſtſteres,leſquels il rend & plus deterſifs & plus purgatifs.

Mel Paſſularum. CHAP. V.

℞. *Paſſularum ab acinis purgatarum,* ℔ *ij.*
Infunde xxiiij.horas in ℔ vj.aquæ calentis : Deinde coquantur ad medietatem. Colatura fortiter expreſſa denuò coquantur ad conſiſtentiam mellis.

Vel,

℞. *Colaturæ prædictæ,* ℔ *iij.*
mellis deſpumati, ℔ *j.*
Miſce,& coque ad craſſitudinem ſyrupi.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 579 sur 836

LE COMMENTAIRE.

NOus baillons deux deſcriptions de ce miel Paſſule ; la premiere deſquelles eſt ſans miel,& l'autre en reçoit vne certaine doſe;Et c'eſt ainſi qu'on a accouſtumé de le faire en deux façons,jaçoit que Matthieu des Degrez ſon premier Autheur, nous en aye donné vne deſcription ſans aucun miel;Mais en quelque façon qu'on le prepare ou ſans miel,ou auec iceluy,il eſt certain qu'on fera vne compoſition fort agreable à la bouche,& grandement bechique & pectorale. Voylà pourquoy Meſue le fait entrer bien à propos dans vn certain *looch de Pino*,qu'il nous a laiſſé par eſcrit.

Il y a bien encore pluſieurs autres miels Medecinaux(comme ſont le miel myrtin, le miel ſcyllitique,le miel Anacardin, & celuy qui ſe prepare des Myrabolans Embliques) deſquels nous ne dirons autre choſe;tant parce qu'ils ne ſont plus en vſage,qu'auſſi d'autant que nos Pharmaciens n'ont pas accouſtumé de les tenir preparez dans leurs boutiques.

Le miel Anacardin doit eſtre improuué pour pluſieurs raiſons.

Et pour l'Anacardin(ſans parler des autres) nous auons beaucoup de bonnes raiſons qui nous obligent de le paſſer ſous ſilence.La premiere eſt que les Anacardes ſont fruits ſi rares pour noſtre regard, que peu de gens ſe peuuent vanter d'en auoir veu quantité tout à la fois.

La ſeconde,qu'il ſont doüez d'vne certaine mauuaiſe & maligne qualité, & d'vn temperament exceſſiuement chaud.

La troiſiéme, à cauſe de l'inconſtãce & diuerſité des opiniõs de nos Autheurs touchãt ſa preparation;car il y en a qui pour le faire, ſe contentent de faire boüillir la decoction des Anacardes dans le miel,iuſques à tant qu'elle acquiere la conſiſtence de miel. D'autres triturent premierement les Anacardes, & les font infuſer par l'eſpace de ſept iours dans de bon vinaigre;en apres font cuire le tout iuſques à la conſommation de la moitié, & finalement le cuiſent dans le miel iuſques à ce qu'il aye conſiſtence de ſyrop. D'autres encore triturent les Anacardes, & les font boüillir dans l'eau commune iuſques à tant que ladite eau en deuienne rouge-obſcure; puis amaſſent l'eſcume qui a accouſtumé de ſurnager,& qui eſt comme le miel deſdits Anacardes, lequel ils appellent par apres miel Anacardin. Finalement,ie ne ſuis pas d'aduis qu'on prepare ce miel, d'autant qu'à tout rompre ſi ſes vertus ne ſont pas dommageables(comme quelques-vns ſe perſuadent)il eſt certain à tout le moins qu'elles ſont ou peu,ou du tout point vtiles & neceſſaires pour la conſeruation de la ſanté.

CINQVIESME SECTION

Du vin cuict, ou Rob, *& des autres* Robub.

PREFACE.

LES ſucs des plantes ſe conſeruent pour la neceſſité, ou par le meſlange de quelque autre ſubſtance,comme peut-eſtre le miel & le ſucre, ainſi que nous voyons és ſyrops qui ſe conſeruent long-temps dans les boutiques de nos Pharmaciens; ou bien par quelque autre artifice, & notamment par la coction, comme cela ſe void au Rob,*ou* Sapa,*c'eſt à dire,vin cuict,& au* Robub, *c'eſt à dire, ſuc de plante eſpaiſſi par la chaleur ou du feu,ou du Soleil.Quant au* Rob *ſimplement & ſolitairement prins,il ſe doit touſiours entendre comme par excellence du vin cuict, ou du* Sapa,*qui a eſté cuict & rendu eſpais par le feu; Et ſi ont veut eſtendre ſa ſignification iuſques aux autres ſucs,ce doit eſtre auec addition de la plante,du ſuc de laquelle on deſire faire le* Rob,*comme pourroit eſtre le* Rob de Berberis,*le* Rob *de Cormes, & autres ſemblables.*

Rob

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 580 sur 836

Rob seu Sapæ. CHAP. I.

℔. *Vini recenter ex vuis albis, generosis & maturis expressi,* ℔ *xij.*
Coque igne luculento, donec libræ tantùm quatuor supersint; vel vt consistentiam mellis acquirant. Repone in vase idoneo, & serua.

LE COMMENTAIRE.

LE vin cuict se fait ordinairement en trois façons. Car les femmes le voulans faire à leur mode, prennent indifferemment de toute sorte de raisins, blancs, noirs, ou rouges, moyennant qu'ils soyent bien meurs, & les ayans bien fait boüillir dans vn chauderon, les expriment tres-bien, puis font cuire derechef l'expression iusques à tant qu'elle aye acquis vne consistence semblable à celle du miel, & appellent ce vin cuict, resinée, comme estant faicte de raisins.

Comment il faut faire le vin cuict.

D'ailleurs, les Pharmaciens font aussi leur vin cuict tout autrement (aussi en est-il meilleur,) car ils prennent du vin fraischement exprimé des raisins blancs bien meurs & choisis, & le font cuire iusques à la consommation des deux parties; de sorte que la troisiesme qui reste, acquiert vne consistence de miel, & s'appelle *Rob* ou vin cuict des Apoticaires; mais ils commencent à n'en tenir plus comme ils faisoient anciennement, veu le peu ou point de profit qu'ils y font, l'vsage pour lequel ils le faisoient iadis estant perdu.

Finalement, les cuisiniers se meslent aussi de faire leur vin cuict à part, & se seruent du moust frais & recent, lequel ils font cuire iusques à tant qu'il deuienne espais comme miel. Et s'en seruent pour faire de bonnes saulces és viandes. Il se seruent encore d'vne autre sorte de vin cuict qui s'appelle *defructum*, & prennent de vin doux, lequel ils font cuire iusques à la consommation de la troisiesme partie, en l'escumant touſiours bien, & par ainsi il demeure en consistence assez liquide.

Le *Sapa*, ou le vin cuict, est fort recommandé pour les maladies de la bouche: Car non seulement il fortifie ceste partie-là, par sa stipticité, & arreste la fluxion tombante sur icelle, mais aussi digere & mondifie l'humeur qui y est des-ja tombé.

Nous auons parlé plus amplement cy-dessus de toutes les sortes de vin cuict, à sçauoir au chap. 6. du 3. liu. de nos Institutions Pharmaceutiques, voylà pourquoy nous n'en parlerons pas d'auantage.

Rob Ribes. CHAP. II.

℔. *Succi Ribes,* ℔ *ix.*
Coque igne lento ad partis tertiæ consumptionem: Deinde colo traiice: Colaturam subsidere permitte, donec claresçat; quæ postea lento igni denuò coquantur, aut insoletur ad eam consistentiam, vt seruari possit.

LE COMMENTAIRE.

CE *Rob* s'appelle *Rob de Ribes* simplement, eu esgard à vn autre plus composé, auquel on adiouste la moitie du sucre; Neantmoins la description que nous en auons donné est la meilleure, & la plus vsitée de toutes.

Or ce *Rob* se doit faire ordinairement au mois de Iuin, auquel temps le *ribes* rouge est parfaictement meur & bien succulent.

Les vertus du Rob de Ribes.

Ce *Rob de Ribes*, est doüé de plusieurs belles qualitez: Car il fortifie, adstreint & resiouyt le

le cœur. Voylà pourquoy on le donne fort heureusement pour corriger toutes chaudes intemperies, pour fortifier la foiblesse des parties interieures, appaiser le rongement de l'estomach, & soulager ceux qui yomissent ordinairement. Aussi il a cela de propre & de particulier, qu'il console & resiouyt toutes les parties qu'il touche, tant par sa stipticité, que par son acidité delicate & agreable à la bouche.

Le *Rob de berberis* se faict tout de mesme, ou bien comme s'ensuyt.

Rob de Berberis. CHAP. III.

℞. *Succi berberis optimè colati,* ℔ *vij.*
Coquantur igne lento ad consistentiam mellis: Repone in vase vitreo aut fictili & vitrato.

LE COMMENTAIRE.

NOus auons dit cy-dessus, & disons encore que ce *Rob de Berberis* se peut tres-bien preparer de mesme façon que celuy de *Ribes*. Car comme ce sont fruicts qui ont vn fort grand rapport ensemble, tant en leur couleur, grandeur, & qualitez, aussi se peuuent-ils preparer tout de mesme.

On se sert du *Rob de berberis* pour raffraichir & adstreindre; Voire il est fort propre pour estancher la soif, soit qu'elle prouienne de l'estomach eschauffé extraordinairement, ou de l'intemperie chaude de quelque autre partie interne; Item, il soulage merueilleusement ceux qui sont affligez du *colera morbus*, de la dysenterie, du flux hepatique ou de quelqu'autre flux de ventre que ce soit.

Rob de Cornis. CHAP. IV.

℞. *Succi cornorum colati, & in Sole aut igne depurati,* ℔ *ix.*
Coque igne clementi ad librarum sex dissipationem. Quod remanebit, repone in vase idoneo & serua.

LE COMMENTAIRE.

QVelques-vns de ceux qui se meslent de faire ce *rob*, y adiouſtent le tiers ou le quart de sucre, & au lieu d'en faire vn *rob*, comme ils pensent, ils en font vne gelée, laquelle est vrayement beaucoup plus agreable à la bouche, quand elle seroit faite sans sucre: mais aussi elle est de beaucoup moindre efficace: de sorte que ie trouue que ceux-là font beaucoup mieux qui font leur *rob* tout simple & sans sucre, car en ce faisant on conserue sa vertu toute entiere.

Or d'autant que nous auons beaucoup de syrops refrigerans & adstringens, comme le syrop de roses seiches, le syrop de coings, le syrop de myrtilles, le syrop Alexandrin, & autres; voylà pourquoy on se sert fort rarement de ce *rob* qui est doüé de mesmes qualitez. Iaçoit qu'on aye accoustumé de le faire en quelques endroits pour s'en seruir contre tout flux de ventre, dysenterie, passion cœliaque, *cholera morbus*, & vomissement.

Rob

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 582 sur 836

Rob Citoniorum CHAP. V.

℞. *Succi citoniorum ex arte depurati* ℔ *ix.*
Coque ad duarum partium abſumptionem, vel quouſque mellis conſiſtentiam acquirant, & repone in vaſe figulino vitrato, aut vitreo.

LE COMMENTAIRE.

A Celle fin que le ſuc de coings ſe puiſſe bien deſpurer, on le doit premierement faire chauffer, & puis le laiſſer repoſer, à celle fin qu'il faſſe reſidence & qu'il ſe clarifie; ce qu'eſtant fait, il le faut faire cuire lentement, iuſques à ce qu'il aye la conſiſtence requiſe.

Ce *rob* de coings eſt adſtringent & corroboratif, voylà pourquoy il arreſte le flux de ventre, fortifie l'eſtomach, arreſte la furie du *cholera morbus*, & de toute perte de ſang.

Au reſte, les Anciens auoient accouſtumé de faire pluſieurs autres ſortes de *rob* ou *robub*, du ſuc beaucoup de ſortes de fruicts, deſquels ils ſe ſeruoient ordinairement: mais depuis nos Medecins modernes, ont mieux aymé en faire & preparer leurs ſyrops & conſerues, deſquelles nous parlerons maintenant.

SIXIESME SECTION.

DES CONSERVES.

PREFACE.

ON a accouſtumé de confire les parties des plantes, ou pour les rẽdre plus agreables au gouſt, ou pour s'en ſeruir plus heureuſement, ou bien pour les conſeruer plus long-temps; d'où auſſi eſt venu le mot de Conſerue, qui eſt ſi frequent dans les boutiques de nos Apoticaires. Or nous auons deliberé de traicter en ceſte ſixieſme Section deſdites conſerues, & ce le plus briefuement que faire ce pourra: car quiconque ſçaura confire quelques fleurs, ou quelques fruits dans le ſucre, ou dans le miel, ou dans tous les deux, pourra facilement confire toute autre ſorte de fruicts & de fleurs, excepté peut-eſtre ceux & celles qui veulent eſtre cuictes plus ou moins, & auec quelque peu plus d'artifice. Neantmoins auiourd'huy la façon de confire toute ſorte de fleurs & de fruits, eſt ſi commune par tout que les enfans en vont quaſi à la mouſtarde, & le moindre de ceux qui s'en meſlent, ne ſçait que trop bien ſe ſeruir du feu, tantoſt l'augmentant ou le diminuant ſelon la nature de la confiture qu'il fait, & ſelon la neceſſité.

Conſerua Violarum CHAP. I.

℞. *Florum Violarum recent. à parte herboſa purgatorum, & in mortario lapideo cum piſtillo ligneo tritorum* ℔ *j.*
Sacchari albiſſimi ℔ *ij.*
Terantur ac ſubigantur ſimul, & fiat maſſa mollis, quæ vaſe fictili repoſita, quindecim dies inſoletur, & ſeruetur.

LE

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 583 sur 836

LE COMMENTAIRE.

MEsue ordonne qu'on seiche les violettes pour la confection de ceste conserue:mais ie trouue qu'il vaut mieux les laisser auec leur humidité naturelle, en laquelle consiste principalement leur vertu:car estant fort fragile & passagere, il est difficile de les bien nettoyer & purger,voire de leur oster leur partie herbuë, sans diminuer grandement leur dite vertu ; ce neantmoins on n'a pas accoustumé de se seruir d'autres violes pour ceste conserue,que de celles qui sont nettes & sans ongle, non tant pour rendre ladite conserue plus excellente,que pour luy faire auoir vne couleur plus violette.

Or on doit triturer & battre fort long-temps lesdites violes, à fin qu'elles ne paroissẽt aucunement apres,& rudes à l'attouchement,puis y adiouster le double de sucre, & battre derechef le tout ensemble iusqu'à tant qu'il en soit fait vne masse molle, laquelle on doit garder dans vn vase conuenable : Toutesfois Mesue veut qu'on y mette au triple de sucre,à fin que la conserue en soit plus agreable au goust:mais i'estime aussi qu'elle en est beaucoup moindre en vertu & efficace.

Ceste conserue esteint en quelque façon l'ardeur de l'humeur bilieuse, & des autres aussi,arreste la soif,lasche le ventre,addoucit & dilate la canne du poulmon, & generalement est propre pour toutes les maladies de la poictrine.

Conserua Tussilaginis. CHAP. II.

℞. *Flosculor.tussilaginis quart. j*
Sacchar. albiss. ℔ *j.*
Ex arte ff. conserua.

LE COMMENTAIRE.

D'Autant que le syrop de tussilage ou pas d'asne est fort frequent és boutiques de nos Pharmaciens,c'est chose rare que de voir sa conserue;mais neantmoins elle se prepare & se tient dans les grandes Villes bien peuplées où il y a tousiours grand nõbre de diuers malades,ausquels(& principalement aux riches)il n'est pas raisonnable de rien desnier pour leur secours.

Or pour bien faire ceste conserue,les Apoticaires auront le soin premierement de faire amasser les fleurs de pas-d'asne toutes fraiches au commencement du Prin-temps, puis les mettre en lieu où elles puissent perdre l'humidité superfluë qu'elles peuuent auoir amassé en temps moite,& finalement en faire la conserue à la mode accoustumée,laquelle on mettra dans vn vase conuenable pour estre gardée comme il faut : quant à la preparation des fleurs elles ont besoin d'estre triturées fort long-temps à fin que les fibres ou filamens dont elles sont pleines,se puissent commodément incorporer auec le sucre.

Ceste conserue est destinée aux mesmes vsages que le syrop de tussilage, mais on s'en doit principalement seruir la nuict,& pour le syrop, on le peut employer à toute heure nuict & iour ou auec vne cueilliere,ou auec vn baston de regliſſe èn l'aualant peu à peu. Il est grandement propre pour la gueriſon de la toux pour fascheuse qu'elle soit, pour meurir & faire sortir de la poictrine les phlegmes y contenuës.

Conserua Rosarum. CHAP. III.

℞. *Rosarum rubrarum recent.nondum perfectè explicatarum & exungatarum.* ℔ *j.*
Tere cum pistillo ligneo in pila marmorea donec læuigentur:
Adde sacchari optimi ℔ *ij.*
Tere denuò vt exactè misceantur:repone in vase idoneo, & insola.

LE

LE COMMENTAIRE.

MEsue appelle sucre rosat ce que nous appellons plus à propos conserues de roses. Le mesme prend indifferemment toute sorte de roses, tant rouges que blanches, & icelles desseichées à l'ombre pour faire son sucre rosat (comme il appelle) en y adiousstant le triple de sucre, puis l'expose & le laisse reposer au Soleil par l'espace de trois mois: mais nous ne nous seruons que des roses les plus rouges & fraisches, lesquelles nous auons accoustumé de triturer & battre auec trois fois autant pesant de sucre. Bref il est vray qu'il y en a plusieurs qui n'y en mettent que le double, & par ainsi font leur conserue qui n'est pas si delicate que la premiere ; mais aussi elle en est beaucoup plus excellente. Au reste nous appellons sucre rosat ceste composition qui est faicte d'esgales parties de sucre & d'eau rose meslangez & cuicts ensemble iusqu'à la consistence d'electuaire solide : mais nous en parlerons cy-apres plus amplement.

Diuerse façon de faire la conserue de roses.

Or la conserue que nous faisons n'est pas toute semblable ; car premierement il y en a de liquide, telle qu'est celle de laquelle nous auons parlé cy-dessus, qui est faicte de fleurs de roses toutes fraisches, & de sucre meslangez & triturez ensemble ; outre celle-là nous en auons de solide qui se fait de la poudre de roses seches, auec huict ou dix fois autant de sucre dissout dans de l'eau rose, & cuict en consistence d'electuaire solide, auquel on a accoustumé d'adiouster sur la fin quelque peu de suc d'aigret, ou de limons, ou bien quelques gouttes d'esprit de vitriol : car par ce moyen la paste en deuient fort rouge & aigrelette, & d'icelle s'en forme de morceaux faits à mode de cylindre, ou lozenges qui sont assez longuets, pointus & desliez aux deux extremitez, & assez larges au mitan ; entre toutes lesquelles sortes de conserue de roses, celle qui se fait à Agen en Agenois, ou en la ville de Prouins en Brie, est la plus excellente & la plus renommée de toutes. La conserue de roses est grandement capitale & cordiale : car non seulement elle fortifie le cœur & le cerueau, mais aussi tempere leur chaleur, & arreste toutes defluxions.

La conserue de roses de Prouins est la plus renommée de toutes.

On prepare encore maintenant vne autre conserue de roses-passes, laquelle est molle comme la premiere, de mesme consistence qu'elle, & qui reçoit la mesme quantité de sucre. Quant à celle qui en reçoit moins, elle est bien plus purgatiue, mais elle se garde moins, & est beaucoup plus subjecte à deuenir rance que l'autre.

On se sert de ceste conserue en forme de bolus pour le soulagement de ceux desquels l'estomach regorge en humeurs froides & sereuses, & qui haissent & ne peuuent aucunement retenir le boire & toutes autres viandes liquides.

Les vertus de la conserue de roses passes.

Conserua Hispidulæ seu Æluropi. CHAP. IV.

℞. *Flosculor. recenn. ælurop.* ℥ v.
sacchari, ℔ j.
Tere flores seorsim ac diutissimè, dein saccharum commisce ac contunde, vt artis est.

LE COMMENTAIRE.

LEs François vrays amateurs des choses nouuelles, ne sont pas tellement attachez aux opinions de leurs anciens Maistres : qu'ils ne fassent quelque estat des nouueaux venus. Et de faict il faut confesser que nos anciens Autheurs sont des grands personnages, & sçauent plusieurs bonnes choses ; mais aussi il faut aduoüer que les Modernes sont en cest endroict ne plus ne moins qu'vn enfant sur le col d'vn Geant, lequel voit tout ce que le Geant voit, & beaucoup d'autres choses au delà que le Geant ne voit pas : car ils voyent, ils gouſtent, & experimentent tous les iours plusieurs choses que les anciens n'ont pas cogneu ny moins encore experimenté ; entre lesquelles nous pouuons mettre les conserues de pied de chat, de pauot rouge, & plusieurs autres choses desquelles nous parlerons en leur lieu.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 585 sur 836

„ Or nos Apoticaires tiennent de deux ſortes de ceſte conſerue, vne qui eſt liquide & en „ conſiſtence d'opiate, l'autre qui eſt ſolide & couppée en petits cylindres ou morceaux. „ Quant à la premiere elle ſe faict ne plus ne moins que les autres, ſçauoir eſt en pillant vi- „ uement les roſes, puis en y adjouſtant la quantité du ſucre requiſe, & incorporant le tout „ enſemble. Et pour l'autre qui eſt communément appellée conſerue ſeche, elle ſe faict des „ filament & des petites fleurs du pied de chat, apres auoir eſté bien & deuëment ſechées, „ & frayées dans vn mortier, puis meſlangées & pilées auec le double de ſucre qui aura „ boüilly & cuict iuſqu'à la conſiſtence d'vn electuaire dur dans la decoction dudit pied „ de chat bien & deuëment clarifiée. Ce qu'eſtant faict, on detaille la conſerue en petites „ lozenges ou morceaux longs à l'inſtar de celle qui ſe faict de roſes rouges. Au reſte, ceux „ qui y adiouſteront d'auantage de ſucre, la rendront plus agreable, & ceux qui y en met- „ tront moins la feront plus ingratte.

„ Ceſte conſerue a les meſmes vertus que le ſyrop qui ſe faict des meſmes fleurs de pied „ de chat, duquel nous auons faict mention cy-deſſus.

Conſerua Bugloſſi. CHAP. V.

℞. *Florum bugloſsi mundatorum* ℔ *j.*
Tere in mortario marmoreo cum piſtillo ligneo : adde
ſacchari ℔ *ij.*
Miſce terendo, vt fiat maſſa molliuſcula, quæ vaſe excepta idoneo inſoletur.

LE COMMENTAIRE.

IE ne ſçaurois approuuer l'opinion de ceux qui font vn peu deſſecher les fleurs de bugloſſe auant que de les concaſſer & meſlanger pour en faire la conſerue ; la raiſon eſt que leur vertu qui eſt ſuperficielle, & facilement diſſipable, s'exhale facilement en les deſſechant ; joinct auſſi que les plus fraiſches, & celles qui ont encores leur naturelles humidité, ſont les meilleures, & au contraire celles qui ſont ſans icelles, ou qui la perdent en ſe deſſechant, perdent quant & quant auſſi leur vertu ; or il eſt certain que les plus fraiſches ne ſont pas plus humides qu'il ne faut. Adjouſtez ſi vous voulez, qu'encore qu'elles fuſſent quelque peu plus humides qu'il ne ſeroit expedient, qu'apres que la conſerue en eſt faicte, leur partie la plus humide excrementeuſe ſe diſſipe, & s'exhale facilement au Soleil auquel on a accouſtumé de l'expoſer.

Que ſi neantmoins la pluye, ou la roſée les a moüillez plus qu'il ne faut auant qu'on les employe pour la conſerue, alors il eſt expedient de les deſſecher vn peu, non au Soleil, ains à l'ombre ſeulement.

Ceſte conſerue de bugloſſe reſiouït toutes les parties vitales, & notamment le cœur, eſt fort propre aux melancholiques, à ceux qui ſont ſujets aux palpitations de cœur, & à ceux qui touſſent ordinairement.

Conſerua Borraginis. CHAP. VI.

℞. *Florum borraginis recent. & mundator.* ℔ ß.
ſacchari albiſsimi ℔ *j.* ß.
Terantur in mortario lapideo cum piſtillo buxeo, aut ex alio ligno, & fiat conſerua.

LE

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 586 sur 836

LE COMMENTAIRE.

IL faut premierement battre & cõcaſſer les fleurs de borrache à part, iuſqu'à tant qu'elles ſoient reduites en paſte, puis y adiouſter le ſucre, & piler derechef le tout iuſqu'à ce qu'il ſoit bien incorporé, & que la maſſe ſoit propre pour eſtre miſe au Soleil dans quelque vaſe conuenable, & finalement la garder. Les Arabes appellent ceſte conſerue *zuccarum alchilil*, c'eſt à dire ſucre borragine, & nos Medecins modernes la nomment conſerue de fleurs de borrache.

Elle eſt deſtinée aux meſmes maladies & infirmitez que la conſerue de bugloſſe : mais outre-ce elle eſt particulierement propre pour prouoquer les mois aux femmes, ſi nous croyons ce qu'en a eſcrit Iacques Hollier.

Particuliere vertu de la conſerue de fleurs de borrache ſelon Iacques Hollier.

Conſerua Calendulæ. CHAP. VII.

℞. *Florum calendulæ æſtate collectorum*	℔ ß.
ſacchar.	℔ *j.* ß.

Ex arte fiat conſerua in terreo vaſe conſeruanda.

LE COMMENTAIRE.

ON conte pluſieurs conſerues au nombre des medicamens qui reſioüiſſent le cœur, & entre autres celles de roſes, de bugloſſe, de borrache, de violes & autres ſemblables fleurs qui ſentent bon; & qui reſioüiſſent le cœur : mais on tient que la conſerue faicte des fleurs de pluſieurs plantes Solaires, eſt beaucoup plus propre pour recréer le cœur que toutes les ſuſdites; & notamment celle de *l'helianthos*, de la fleur de l'herbe du Soleil qui a eſté apportée du Perou le ſiecle paſsé, du ſoucy, & de la *ſolſequia* des iardins, ainſi appellée d'autant qu'elle ſe tourne touſiours contre le Soleil auſſi bien que les ſuſnommées, leſquelles ſont de couleur dorée.

Or pour faire la conſerue de toutes ces fleurs il les faut amaſſer en Eſté, ou vn peu auparauant, ou bien quelque peu de temps apres, & lors qu'elles ſont en leur plus grande vigueur.

Quant au ſoucy qui croiſt naturellement dans les vignes & hayes preſques tous les mois de l'an, & qui eſt appellée *Calendula* à ceſte occaſion, il a ſes fleurs fort petites & beaucoup moins efficacieuſes; & neantmoins on ſe pourra ſeruir d'icelles au deffaut de celles des iardins, moyennent qu'elles ayent eſté cueillies en Eſté.

La preparation de ceſte conſerue depend d'vne exacte trituration des fleurs; & pour eſtre bien conſeruée, il la faut mettre, ou dans vn pot verniſsé, ou dans vn vaſe d'argent & l'expoſer au Soleil par l'eſpace d'vne ſemaine entiere, puis la ſerrer en lieu conuenable.

Elle eſt grandement conuenable aux perſonnes triſtes & melancholiques, aux palpitations, & à la iauniſſe; en outre elle fait eſuanoüir toute ſorte de ſonges pleins de frayeur, & recrée merueilleuſement les eſprits vitaux.

Conſerua florum cichorij. CHAP. VIII.

℞. *Florum cichor.*	℔ *j.*
ſacchari tabarzet	℔ *ij.*

Fiat ſolito more conſerua, ſolitis vaſis reponenda & ſolerter cuſtodienda.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 587 sur 836

LE COMMENTAIRE.

„ TOutes les ſortes de cichorée ſont ſi conuenables à l'vſage de noſtre vie, que tantoſt
„ on s'en ſert és cuiſines comme d'excellentes herbes potageres, tantoſt on les em-
„ ploye en medecine pour les infirmitez de noſtre corps qui en reçoit vn grand ſoulage-
„ ment, moyennant qu'il les prenne comme il faut. Et comme les ſauuages ſont employées
„ pour la gueriſon des maladies, auſſi les domeſtiques nous ſeruent aux repas en temps de
„ ſanté ; ce neantmoins on peut faire la conſerue des fleurs des vnes & des autres, iaçoit
„ qu'on n'en faſſe ordinairement que de celles qui ſont ſauuages (comme eſtans moins cul-
„ tiuées & partant beaucoup plus medicamenteuſes que les autres) ſoit qu'elles ayent les
„ fleurs bleües qui ſont les plus frequentes, ſoit qu'elles les ayent blanches ainſi qu'on en
„ trouue de telles en pluſieurs champs cultiuez. Mais pour moy i'eſtimeray touſiours ce-
„ ſte conſerue bonne & paſſable, qui ſera faicte en partie des fleurs de la cichorée ſauuage,
„ & en partie de celles de la domeſtique.
„ On faict vn grandiſſime eſtat de ceſte conſerue, non ſeulement en l'ardeur du foye,
„ mais auſſi de tous les autres viſceres internes, ſi on la prend le matin à ieun & loing du
„ diſner.
„ Elle empeſche la generation de la colere dans le corps, eſtanche la ſoif, deliure la
„ partie caue & interieure du foye de toute ſorte d'obſtructions, dompte & addouciſt l'ar-
„ deur des reins, & ſert grandement à la gueriſon de la iauniſſe procedant de cauſe
„ chaude.

Conſerua Nenupharis. CHAP. IX.

℞. *Florum nymphææ recentium, à parte herboſa purgatorum, & in vmbra diem vnum ſiccatorum* ℔ ß.
ſacchari ℔ *j.*
Tere, & fac conſeruam, quæ vaſe idoneo excepta inſoletur & conſeruetur.

LE COMMENTAIRE.

IL faut faire vn peu deſſecher les fleurs de *nymphea*, à cauſe de leur eſpaiſſeur & humidité ; en apres les piler ſi dextrement qu'elles deuiennent toutes en paſte, & finalement y adiouſter le ſucre, lequel il faut battre & incorporer dextrement, & finalement mettre toute la maſſe dans vn vaiſſeau de terre. Or il ſe faut ſouuenir de prendre les fleurs de la nymphée blanche tant ſeulement (que quelques-vns appellent *lilium aquaticum*) & oſter non ſeulement leur partie verte & herbuë, mais auſſi la iaune qui eſt au milieu d'icelles. Quant à celle qui eſt iaune on n'en faict pas cas en ceſte conſerue non plus qu'au ſyrop de *nymphea* cy-deſſus deſcrit : la raiſon eſt qu'elle n'eſt pas ny ſi commune ny ſi excellente que la blanche, laquelle ſe trouue par tout. Ce neantmoins il faut touſiours preferer celle qui ſe trouue dans l'eau claire & nette, à celle qui croiſt dans les eaux dormantes & bourbeuſes.

La conſerue de Nymphée tempere l'ardeur des parties vitales, eſtanche la ſoif, rafraiſchiſt le cerueau, prouocque à dormir, & eſt fort propre aux febricitans.

Conſer

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 588 sur 836

Conſerua anthos. CHAP. X.

℞. *Florum roriſmarini recent. in mortario lapideo minutiſsimè tritorum* ℔ ß.
ſacchari albiſsimi ℔ *j.* ß.
Probè terantur, ſubigantur, ac miſceantur, & fiat conſerua, vaſe idoneo reponenda, inſolanda & ſeruanda.

LE COMMENTAIRE.

LA fleur de roſmarin (que les Grecs appellent *anthos* par excellence) ne doit pas eſtre expoſée au Soleil ny deſſechée, qu'au prealable elle n'aye eſté pillée. Elle demande aſſez bonne quantité de ſucre auſſi bien que toutes les autres fleurs qui ſont chaudes & ſeches, non tant pour la conſeruation de leur vertu, que pour la rendre plus agreable au gouſt. D'ailleurs, elle n'a pas beſoin de demeurer long-temps au Soleil, meſmes apres auoir eſté reduicte en conſerue.

Or ceſte conſerue eſt fort vtile en medecine à pluſieurs choſes; car premierement veu ſa grande vertu cephalique, & amie des nerfs, elle eſt fort propre pour fortifier le cerueau, & pour ſoulager la pluſpart des maladies qui prouiennent de ſon intemperie. Puis apres on la donne fort heureuſement à ceux qui ſont atteints du mal caduc, apoplexie, lethargie, paralyſie, tremblement, & palpitation de cœur.

Conſerua Bethonicæ. CHAP. XI.

℞. *Florum bethonicæ recent. ac mundat.* ℔ *j.*
ſacchari albiſsimi ℔ *ij.*
Contunde flores ſeorſim minutiſſimè: Adde poſtea ſacchatum, & fiat conſerua in vaſe idoneo reponenda, inſolanda, ſeruanda.

LE COMMENTAIRE.

LA preparation de ceſte conſerue ne ſe faict pas en vne ſeule façon: car les vns la font ſelon noſtre deſcription preſente, les autres cuiſent leur ſucre dans l'eau de betoine, iuſqu'à ce qu'il acquiere la conſiſtence d'vn electuaire ſolide, & puis y adiouſtent les fleurs pilées, & par ainſi font leur conſerue fort bonne, agreable, & efficacieuſe. Quoy qu'il en ſoit, ie croy qu'elle ſe peut tres-bien faire en l'vne & en l'autre façon.

Les qualitez de la conſerue de betoine.

La conſerue de betoine, ou prinſe, ou appliquée par le dehors, fortifie merueilleuſement le cerueau & l'eſtomach, rabat la violence du poiſon & des venins, & en general eſt grandement propre pour dompter toutes maladies cerebrales.

Conſerua Saluiæ, vel meliſſæ, vel ſtœchados. CHAP. XII.

℞. *Florum ſaluiæ, vel meliſſæ, vel ſtœchados* ℔ ß.
ſacchari albiſsimi ℔ *j.* ß.
Tere primùm flores tenuiſſimè, dein ſaccharum; Tum omnia denuò ſimul tere, ac permiſce, vt fiat paſta mollis, quæ vaſe idoneo repoſita inſoletur.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 589 sur 836

LE COMMENTAIRE.

L'Abondance des fleurs medicinales eſt cauſe qu'on en faict fort ſouuent de conſerues ; mais s'il arriue que quelques vnes ſoient par trop rares, comme celles de *ſtæchas*, ou par trop petites comme celles de la meliſſe, il s'en faict fort peu, & peu ſouuent. Au contraire s'il s'en trouue qui ſoient abondantes & copieuſe par tout comme ſont celles de ſauge, elles ſont ſouuent employées ; & pour la conſerue de ladite ſauge, elle eſt excellente, & doüée de pluſieurs belles qualitez, ſelon le teſmoignage meſme de Salernitanus. Et entre autres belles vertus, elle eſt particulierement deſtinée pour fortifier le cerueau & les nerfs, pour ſoulager ceux qui ſont affligez de paralyſie, tremblement, amortiſſement de membres, & autres ſemblables maladies du cerueau. Quãt à celle qui ſe faict des fleurs de meliſſe, on dit qu'elle ſoulage merueilleuſement la memoire. Finalement pour celle qui eſt faicte des fleurs de *ſtæchas*, outre qu'elle a la vertu de deſoppiler le foye, elle a encore ceſte preprieté que de reſioüir grandement le cerueau.

Les vertus de la conſerue de betoine & de meliſſe.

Au reſte ie ne doute point qu'il n'y aye pluſieurs Apoticaires qui tiennent dans leurs boutiques beaucoup plus de conſerues que nous n'en deſcriuons pas en ceſte Section. Mais auſſi ſçay-ie bien qu'il y en a pluſieurs autres qui en tiennent beaucoup moins. Tant y a que ſi le Lecteur ne ſe contente de celles que nous luy donnons, ie luy conſeille d'en tenir de toutes celles qu'il voudra, & entre autres de celle des fleurs de piuoine, de tamaris, de *primula veris*, de cichorée, & autres ſemblables auſquelles nous pouuons à bon droict adiouſter la conſerue de fleurs de maulue que pluſieurs tiennent dans leurs boutiques pour le ſoulas de ceux qui ont la pierre aux reins & à la veſcie, & pour pluſieurs autres infirmitez renales. Et de faict elle eſt grandement lenitiue, elle addoucit l'ardeur de l'vrine, dilate les conduits vrinaux, & les deliure de toute ſorte d'immondicité, & impureté.

Les vertus de la conſerue de fleurs de maulues.

SEPTIESME SECTION.

De la confiture des fruicts, & des autres parties des plantes.

PREFACE.

ON n'a pas accouſtumé de peler, ou triturer les fruicts qu'on veut confire, comme nous auons dit cy-deſſus eſtre faict des fleurs ; mais s'ils ſont petits comme le ribes, *& le* berberis, *on les confit tous entiers, ou meſmes eſtans vn peu plus groſſets comme ſont les ceriſes ; & s'ils ſont par trop gros comme les coings, on les confit en morceaux & loppins. Pareillement les racines ſe confiſſent ordinairement d'eſcouppées en petits morceaux, ayans eſté bien & deuëment lauées, mondées, & nettoyées au prealable, & ſur tout celles qui ſont fort tendres naturellement, & qui deuiennent molles par la cuitte. Voilà toutes les ſortes de confitures, deſquelles nous voulons diſcourir ſuccinctement en ceſte ſeptieſme Section.*

Ceraſa

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 590 sur 836

Ceraſa condita. CHAP. I.

℔. *Ceraſorum maturorum, ac ſelectorum & à pediculis purgatorum* ℔ *ij*
Sacchari albiſsimi ℔ *j.*
Coque igne primum luculéto, dein clementiore, ſpumum innatantem abiiciendo, quouſque fiat ex illorum ſucco & ſaccharo Syrupus optimè coctus.

LE COMMENTAIRE.

IL y a beaucoup de ſortes de ceriſes ; mais pour confire on ne ſe ſert que de celles qui ſont fort rouges, aigres-douces, bien pleines & ſucculentes, qui ont la queuë fort courte, & qui ſe nomment communement agriottes. Or pour les bien confire, on ne doit meſler que bien peu d'eau parmy le ſucre, qui ſe fond beaucoup mieux & plus facilemẽt par ce moyen: Et meſmes les dites agriottes en ſont & mieux & pluſtoſt cuittes. Ce que nous cognoiſtrons encore plus aſſeurement, ſi en mettant vne goutte du ſyrop dans lequel on aura confit les dictes agriottes, ſur vne table de marbre, ladite goutte demeure ronde, & ſans couler deça ny delà: car alors il faudra retirer du feu toute la mixtion, & apres l'auoir vn peu laiſsé refroidir, il faudra la ſerrer dans de vaſes propres & conuenables, pour s'en ſeruir au beſoin.

On fait vne certaine ſorte de gelée de ceriſes boüillies en eau, puis paſsées par le crible, en y adiouſtant autant peſant de ſucre, laquelle eſt paſſablement agreable & ſalutaire tant aux ſains qu'aux malades. "

Ces ceriſes, ou pluſtoſt agriottes confites, ſe donnent en tout temps à toute ſorte de malades, & de maladies, tant à cauſe de leur gouſt fort agreable à la bouche, qu'à cauſe de leur ſalubrité & vertu Medicinale. "

Ribes, & berberis condita. CHAP. II.

℔. *Ribes, vel berberis* ℔ *j.* ß.
Sacchari ℔ *j.*
aquæ parum.
Coquantur ex arte, vt ſimul cum his coctis fiat ſyrupus conſiſtentiæ legitimæ.

LE COMMENTAIRE.

DV ſuc des ces fruicts on fait premierement vne eſpece de vin cuict, par le moyen, ou du feu, ou de la chaleur ſolaire, & apres du meſme, eſtant eſpaiſſi, on en faict comme vn ſyrop en y adiouſtant le ſucre, & faiſant cuire le tout comme il faut. Or ceſdits fruicts ſont doüez de pluſieurs belles vertus, & grandement neceſſaires à tous ceux qui releuent de maladie, ainſi que nous auons des-ja dit cy-deſſus ; mais outre-ce ils ne ſont pas de moindre eſtime és deſſerts des bonnes tables ; qui faict qu'on les confit tous entiers, à fin qu'ils ſe puiſſent garder iuſques en Hyuer, tant pour l'vſage des ſains que des malades.

Au reſte, on a accouſtumé de meſler vn peu d'eau en les confiſant, mais i'eſtime qu'il ſeroit plus à propos, d'y adiouſter vn peu du ſuc de l'vn deſdits fruicts : car ce faiſant on rendroit la confiture vn peu plus agreable, & plus aigrelette, voire i'oſe dire plus douce, moyennant qu'on y adiouſtaſt eſgale quantité de ſucre & de fruicts, ainſi que pluſieurs ont accouſtumé de faire.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 591 sur 836

„ Que ſi on adiouſte le ſuc à la place de l'eau, ſa couleur en ſera plus obſcure. On fait
„ auſſi vne certaine paſte rouge tirant ſur le noir auec le ſucre & le ſuc de ribes, laquelle on
„ eſtend en forme de petits gaſteaux, & qui ſert aux ſains de deſſert & aux malades de die-
„ te agreable.

Pyra Condita. CHAP. III.

℞. *Pyrorum moſchatellinorum, decorticatorum,*
Sacchari albiſsimi *aa.* ℔ ij.
aquæ ℔ j.
Coque perfectè igne luculento, donec pyra fundant ſyrupum, conſiſtentia legitimum.

LE COMMENTAIRE.

LEs autres poires ſe confiſſent de meſme façon que celle-cy, & notamment celles qu'on appelle poires de Rouſſelet qui ſont fort agreables; comme auſſi pluſieurs autres qui ont la chair plus ferme. Quelques-vns neantmoins pour les rendre plus amiables à la bouche & au palais, les picquent & garniſſent de giroffle; à fin que par ce moyen elles ſoyent renduës douces, & aromatiques, ou odorantes tout enſemble, & qu'auec cela, elles acquierent vn gouſt delicat & agreable. Quant aux pommes, on ne les confit pas toutes entieres à cauſe de la moleſſe de leur chair, qui ſe met toute en paſte en cuiſant, ains pluſtoſt en petits morceaux & loppins, deſquels on fait vne certaine ſorte de paſte, en les faiſant bien cuire auec du ſucre; ceſte paſte ſe met en petits rouleaux, leſquels on fait ſecher pour s'en ſeruir, & s'appelle communement en France paſte de Gennes.
„ Mais quand les pommes ſe trouuent auoir la chair ferme, elles ne ſe confiſſent pas moins
„ que les poires en les mettãt en deux ou trois quartiers plus ou moins ſelon leur groſſeur.

Nuces conditæ CHAP. IV.

℞. *Nuces virides, & adhuc teneras n. l.*
A cortice externo purga: Acu vel ſtylo vtrinque perfora: Infunde nouem aut decem dies in aqua tepida, ea quotidie mutata: dein coque dum molleſcant. Tum ſingulas terge linteo, & ſicca: Caryophillis, aut cinnamomo per bacillos ſecto confige: Poſtea cum pari ſacchari pondere & aquæ ſufficienti quantitate coque perfectè: Repone in vaſe idoneo & ſeruato.

LE COMMENTAIRE.

PLuſieurs ſont fachés de ce que les noix confites ſont noires; dont pour leur faire perdre ceſte couleur ingratte & faſcheuſe, ils mettent leſdites nois des-ja cuictes dans vn vaiſſeau, apres, les auoir bien picquées, & garnies de cloux de giroffle, ou de tronçons de canelle; puis iettent par deſſus leur ſyrop exactement cuict, & tout chaud; & quelques iours apres, s'il arriue que ledit ſyrop ſe deſcuiſe, ils le font cuire derechef, & derechef le verſent ſur leſdites noix, & font cela iuſques à tant que ledit ſyrop aye vne conſiſtence requiſe; & par ce moyen ils eſtiment que leſdites noix en doiuent eſtre beaucoup plus blanches.

Or ces noix confites ſont fort ſingulieres contre la foibleſſe de l'eſtomach, & outre-ce, elles diſſipent toutes ventoſitez, gueriſſent la coliq ue venteuſe, & aydent grandement à la digeſtion.

Pruna

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 592 sur 836

Pruna condita. CHAP. V.

℞. *Prunorum nondum perfectè maturorum & depellatorum, Sacchari optimi an.* ℔ j.
aquæ limpidiſsimæ ℔ ß.
Coquantur vt ceraſa, eodémque modo ſeruentur.

LE COMMENTAIRE.

ENcore qu'on trouue par tout grande quantité de prunes, & de toutes ſortes, ſi eſt-ce que celles de Damas ſont des premiers en prix & valeur, ſoit qu'elles ſoyent blanches, rouges, noires, ou bien violettes; mais on fait encore plus d'eſtat de celles de Brignole, & des autres qui s'appellent prunes perdigones, & encore beaucoup plus des Imperiales, comme eſtans les plus agreables de toutes, & dignes d'vne bouche Imperiale.

Or pour mieux garder toutes ces ſortes de prunes, on a trouué vn moyen de les confire comme les autres fruicts ſuſnommés. Et pour ce faire on leur oſte premierement leur peau, & incontinent on les jette dans l'eau claire, à fin qu'elles ne deuiennent, ou iaunes ou noires, puis on les fait cuire iuſques à ce que leur ſuc, & le ſucre qu'on y adiouſte faſſent vn ſyrop qui aye vne conſiſtence conuenable.

On confit les peſches, & les abricots de meſme façon.

Quant aux eſcorces d'orange, de limons, & de citrons, on a accouſtumé auant que de les confire, de les faire infuſer deux ou trois fois dans l'eau tiede durant quelque temps, en mettant dans ladicte eau vn petit noüet de cendres, non tant pour les ramollir, que pour leur faire perdre vn peu de leur amertume. Ce qu'eſtant faict, on les ſort de ceſte premiere eau, pour les remettre dans d'autre pure & ſimple, dans laquelle à la parfin on les fait cuire ſelon l'art auec autant peſant de ſucre iuſques à ce que le ſyrop qui les contient, aye acquis vne bonne & deuë conſiſtence.

Mais d'autant que pluſieurs font plus d'eſtat des confitures ſeiches, que des humides, voylà pourquoy il les pourront faire comme s'enſuit. Ils prendront les ſuſdites eſcorces confites de la façon que nous auons des-ja enſeigné cy-deſſus, & les nettoyeront auec vn linge blanc, ou bien les laueront doucement auec vn peu d'eau iuſques à ce qu'il ne paroiſſe plus rien du ſyrop qu'ils auoient auparauant tout autour, puis eſtant bien ſeches & nettoyées, les jetteront derechef dans d'autre ſucre cuict en conſiſtence d'electuaire ſolide, où il les ferõt encore vn peu cuire; & finalement les oſteront pour les expoſer, ou au Soleil, ou en vn lieu chaud, comme pourroit eſtre vn poëlle, & illec les faire deſſecher comme il faut. Voylà la façon de faire leſdictes confitures ſeches, laquelle i'eſtime eſtre plus conuenable aux confiſſeurs qu'aux Apoticaires, pour eſtre trop curieuſe & penible.

Citonia Condita. CHAP. VI.

℞. *Citonia decorticata, in quatuor aut ſex partes diuiſa, & à membranulis & ſeminibus purgata n. x. aut xij.*
Sacchari pondus æquum.
Coquantur cum aqua ſufficienti, vt artis eſt.

LE COMMENTAIRE.

LEs coings veulent eſtre cuicts fort long-temps à cauſe de la durté, & ſolidité de leur chair; voylà pourquoy ils ont beſoin de plus grande quantité d'eau. Et les faict on cuire iuſques à ce qu'ils deuiennent non ſeulement mols, mais auſſi iuſques à tant que le

ſyrop

syrop qu'ils rendent soit espais comme il faut apres y auoir adiousté le sucre ; & puis on les garde dans ledit syrop,tant entiers qu'on peut.

On confit encore les coings d'vne autre façon;en les faisans cuire dans le sucre, & les remuant tandis qu'ils cuisent,iusques à ce qu'ils deuiennent de consistence de boulie espaisse.Puis on les oste du feu,pour les mettre dans les boëttes de sapin,ou de quelque autres bois semblable. Il y en a qui les confisent en pareille quantité de sucre, & par ce moyen le rendent plus agreable,mais quelque peu moins adstringent.

Derechef il s'en fait d'vne autre sorte qui est fort rouge,& transparent,à sçauoir de la seule decoction de l'escorce & semence de coings auec autant pesant de sucre, ou à peu pres,& fait-on cuire le tout en consistence plus espaisse que celle des syrops. Puis on le met dans des boëttes de pin pour estre conserué, que si en le faisant cuire on couure la casse qui le contient,le cotignac en deuient plus rouge & plus recherché,à cause de ceste couleur-là,de sorte que plusieurs ne pouuans pas le faire si rouge comme il voudroient, recourent au suc de coings pour le rendre tel,& l'appellent cotignac clair,ou cotignac d'Orleans,d'autant qu'ils s'en fait ordinairement de semblable en ceste ville-là.

On fait aussi de gelée de coings d'vne façon quelque peu differente de la premiere. Car on tire le suc desdits coings apres auoir esté ratisées, puis on fait cuire la ratisseure, & l'ayant coulée,on adiouste le double de sucre à la colature, laquelle on faict cuire en consistence d'Electuaire,& en y adioustant encore autant pesant de suc de coings,comme on y a mis de sucre,on faict la gelée de coings, qui est belle, rougeastre, transparante, agreable au palais,& doüée de plusieurs belles vertus.

Au reste,il y a plusieurs Pharmaciens nouueaux & trompeurs qui ne sont guieres employés aupres des malades & qui ont touſiours la geule beante apres le lucre, qui se meslent de preparer & tenir vn certain purgatif qu'ils appellent cotignac de Lyon, lequel reçoit demy dragme de diagrede pour once;mais le mal-heur est que donnans demy once de ceste composition mal fabriquée, à vne infinité de personnes, ils en precipitent vne bonne partie dans des dysenteries incurables. Quelques-autres pour tromper plus obscurement & desguiser plus facilement ceste marchandise, ont accoustumé d'y mesler ou du muse ou quelques-autres aromatiques.

DE LA CONFITVRE DE QVELQVES FEVILLES.

Folia adianti condita. CHAP. VII.

℞. *Adianti albi,selecti,& à stipulis exilibus mundati* ℔ j.
Sacchari boni ℔ ij.
Tere seorsim foliola,tum saccharum : postea misce, denuò contunde, & habebis conseruam.

LE COMMENTAIRE.

ON confit les fueilles fort rarement,d'autant que soit qu'on garde la decoction faicte d'icelles estant seches,ou bien le syrop,ou mesmes lesdites fueilles seches à part, à peine demeurent-elles vne année entiere sans descheoir manifestement de leurs vertus. Et qui plus est,il y en a qui ont leurs vertus si foibles,& si passageres,qu'estant gardées seches quelque temps,elles les perdent entierement,comme cela se void au vray *capillus veneris* de Montpellier;ce qui nous occasionne de bailler le moyen de les confire, ou d'en faire la conserue,pour l'vsage de ceux qui n'ont point de *capillus veneris* en leurs pays, & qui desirent experimenter ses qualités:Or nous auons voulu donner ceste formule,comme par exemple,à celle fin que nos Pharmaciens puissent confire de mesme façon toutes les autres sortes de fueilles qui sont seches & arides, comme le susdit *capillus veneris* ; car pour celles qui sont plus humides,elles se confisent,comme s'ensuyt.

Folia

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 594 sur 836

Folia Tussilaginis condita. CHAP. VIII.

℞. *Succi foliorum tussilaginis* ℔ j.
Sacchari ℔ ij.
Coque in consistentiam Electuarij, cui adhuc calidissimo adde tussilaginem intritam, & fiat conserua.

LE COMMENTAIRE.

EN la confection de ceste conserue on ne peut pas bonnement determiner de la quantité des fueilles de pas-d'asne triturées, veu que les vns en adiouſtent plus, & les autres moins: Neantmoins, ie croy qu'il suffit d'y en mettre vn tiers ou la moitié moins que de sucre. Or les conserues qu'on fait de la façon, doiuent estre exposées au Soleil pour vn long-temps, & souuent remuées auec vne spatule de bois, à celle fin qu'elles s'eschauffent esgalement par tout, & que l'humidité qui redonde en elles, se dissipe insensiblement; on pourra preparer & confire les autres fueilles de mesme façon.

Les fueilles de pas-d'asne confites sont fort vtiles aux poulmoniques, & à ceux qui ne font que touſſer, & qui sont subjects aux fluxions dans la poictrine.

DE LA CONFITVRE DES TIGES DE QVELQVES PLANTES.

Caules lactucæ conditi. CHAP. IX.

℞. *Caulium lactucæ crispæ à pellicula exteriore purgatorum,* ℔ j.
Coquantur in aqua, donec molleſcant, deinde linteo exsiccentur. Postea sume par sacchari pondus, & cum aqua sufficienti coque, donec syrupus aliquãtò crassior euadat, & repone in vase idoneo. Si forma ſicciore magis arrideant, exterius tergeantur & siccentur: deinde cum saccharo ad electuarij spissitudinem cocto parùm feruefiant; tandem amoueantur, & loco calido exsiccentur.

LE COMMENTAIRE.

IL y a fort peu de plantes, les tiges desquelles soyent propres pour estre confites, tant à raison de leur durté & mauuais gouſt, qu'à cause de leurs qualitez inutiles & hors d'vsage. Que s'il s'en rencontre quelques-vnes qui soyent espaisses, douces, tendres, & doüées de quelque excellente proprieté, celles-là peuuent estre confites, comme entr'autres celles de la laictuë crespuë, & des articauds, que les Confisseurs ont accouſtumé de tenir dans leurs boutiques preparée de la façon que nous auons dit cy-dessus.

Les tiges de laictuë confites sont fort propres pour desalterer, & estancher la soif, & outre-ce temperent l'ardeur & l'inflammation de l'estomach, & du foye.

Caules

Caules Cynaræ conditi. CHAP. X.

℞. *Caulium cynaræ à pellicula externa & fibris durioribus purgatorum* ℔ j.
Coquantur in aqua donec tenereſcant: deinde linteo exſiccentur. Tum cum ſaccari pari pondere, & aqua ſufficienti denuò coquantur, donec ſyrupus fiat craſſior: Repone confecturam in vaſe idoneo: quæ ſi forma ſicciore magis expectatur, eodem modo paretur, quo lactucarum cauliculi.

LE COMMENTAIRE.

Les cardes & artichauds ne ſont pas propres pour exciter le ieu d'amour, contre l'opinion du vulgaire.

POur bien confire les artichauds, il faut premierement choiſir les tiges les plus blanches, & celles qui n'ont pas encore paru ſur la terre; le commun les appelle des cardes, & ſont fort communes en ceſte ville de Paris, ſi que tout l'Hyuer il s'en mange abõdamment ſur tout és tables des grands, qui s'en ſeruent, aux fins d'eſtre rendus plus gaillards au jeu d'amour, ſans que toutesfois ils ſçachent ce qu'ils font: car à vray dire elles ne fourniſſent pas (qu'en bien petite quantité) les deux principales choſes requiſes à ce jeu-là, ſçauoir eſt la matiere genitale, & l'abondance d'eſprits flatueux; ains au contraire ie tiens apres Galien, au liu. 2. de la Facult. des Alim. qu'ils engendrent & produiſent en abondance l'humeur melancholique.

Or pour bien choiſir leſdites tiges, il faut prendre celles de noſtre artichaud ordinaire, & non celles de l'artichaud d'Eſpagne, qui eſt eſpineux, & qui doit eſtre mis au nombre des chardons. Encore qu'à proprement parler l'vn & l'autre en ſoyent du nombre, & n'y a autre difference entre eux que celle que la culture fait: car par icelle le noſtre en deuient & plus bel à voir, & plus agreable au gouſt.

Les tiges confites des artichauds ſont plus propres pour garnir les tables des bons compagnons, & pour le deſſert des grands, que pour la gueriſon des malades.

DE LA CONFITVRE DE QVELQVES RACINES.

Radix Pæoniæ condita. CHAP. XI.

℞. *Radicum pæoniæ lotarum & purgatarum* ℔ ij.
Bulliant in aqua donec molleſcant; percoctæ ſuper linteum extendantur in vmbra diem integrum, aut biduum, vt humorem aqueum refundant: Dein coque par ſacchari pondus cum pauca portione huius decoctionis ad conſiſtentiam electuarij, adde radices prædictas, & denuò parumper coque. Tum aufer ab igne & repone in vaſe idoneo.

LE COMMENTAIRE.

IL y a pluſieurs racines qui ne doiuent eſtre confites qu'au Prin-temps, & auparauant que leur ſuc ſe conſume en la production des ſcions, rameaux & fueilles qu'elles jettent. Les autres demandent d'eſtre confites, incontinent apres la cheute des fueilles & en Automne, auquel temps toute leur vertu s'enfuyt, & ſe range à la racine: car alors leur humidité radicale en eſt beaucoup plus cuicte & digerée. Il y en a encore d'autres qu'on peut confire, & au Prin-temps, & en Eſté, & en Automne, & ſur tout celles qui ſont les plus ſucculentes en tout temps, ſoit que leur tige n'aye pas encore paru, ou qu'elle ſoit auancée,

auancée, ou entierement fleſtrie. Et generalement parlant, il les faut cueillir au temps auquel leur vertu eſt plus grande & plus efficacieuſe. Ainſi on cueille celles du *ſatyrium*,& de l'iris au Printemps, celles de la piuoine au mois d'Aouſt,ſelon l'opinion de Iacques Syluius, ou ſelon le iugement de quelques-autres au mois de Mars; celles de *l'enula campana*,de la brionia & du *peucedanum* en Automne,ainſi que nous auons enſeigné cy-deſſus fort amplement au chap. 13. du premier Liure de nos Inſtitutions Pharmaceutiques.

Or entre toutes leſdites racines,celles qui ſont, ou ameres, ou picquantes, ou ingrates, doiuent eſtre premierement macerées en l'eau par pluſieurs fois auparauant que d'eſtre confites. Et pour les autres qui ſont agreables au gouſt, il ſuffit de les faire auparauant infuſer vne fois tant ſeulement dans l'eau tiede vn iour naturel, ou bien l'ayant changée deux ou trois fois, les faire cuire en celle qu'on y met apres, comme celles de la piuoine entre-autres, leſquelles on pourra confire de la façon que nous propoſons en noſtre recepte. Que ſi elle n'agrée à tous, on les pourra confire vn peu autrement: à ſçauoir en verſant le ſucre cuict en conſiſtence d'electuaire mol ſur leſdites racines, & s'il arriue qu'il ſe deſcuiſe, on le fera cuire derechef, voire ſi ſouuent & iuſqu'à ce qu'il demeure en ſa conſiſtence deuë.

Les racines confites de piuoine ont vne grande proprieté contre le mal caduc, ſi on le prend le matin à ieun,& la nuict à heure du dormir.

Radices Eryngiorum Conditæ.

CHAPITRE XII.

℞. *Radicum eryngiorum fruſtatim inciſarum,& intus à parte lignoſa purgatarum,* ℔ j.

Coquantur in aqua ad mollitudinem, exſiccẽtur in vmbra ſuppoſitis linteis: tum miſceatur ſaccharo earundem decoctione ſoluto, & ad electuarij ſpiſſitudinem cocto: atque rurſus parum coquantur, vt aquea quædam humiditas diſſipetur. Tamdem in olla conueniente reponantur & ſeruentur. Sic radices bugloſſi condiuntur.

LE COMMENTAIRE.

D'Autant que les racines de *l'eryngium* ſont douces, elles ne doiuent infuſer qu'vne ſeule fois dans l'eau, & dans icelle eſtre cuittes, iuſqu'à tant qu'elles deuiennent molles, pour puis apres eſtre confites auec le ſucre, ainſi que porte noſtre ordonnance. Toutesfois Meſue veut qu'auant qu'on les confiſſe,on les tranſperce & rempliſſe de quelques aromatiques,comme peuuent eſtre le gingembre & la canelle, & qu'en outre on adjouſte & meſlange vn peu de miel parmy le ſucre, ou qu'on ne faſſe la confiture que dans le miel tant ſeulement ſi on veut, moyennant qu'il y en aye trois fois autant que de racines. Mais ie trouue que le *modus faciendi* que nous enſeignons,eſt beaucoup meilleur, & plus familier que celuy de Meſue.

Et parce que la pluſpart de ceux qui liſent les eſcrits des Medecins Arabes, trouuans en iceux le nom de *Secacul*,ils prennent ledit *Secacul* pour *l'Eryngium*; il faut ſçauoir(pour eſtre bien eſclaircy de la verité)qu'Auicenne & Serapio deſcriuans particulierement ledit *Secacul*,ils le depeignent tout autrement que nos modernes Medecins ne depeignent noſtre *Eryngium*,& iaçoit que ces deux plantes ſoient en quelque façon conformes en leurs qualitez, ce neantmoins leur forme exterieure eſt fort differente ſelon l'opinion deſdits Arabes, qui aſſeurent que le *Secacul* eſt vne plante des Indes, où les habitans du pays la cultiuent fort ſoigneuſement,& la confiſſent pour s'en ſeruir lors qu'ils deſirent ſe rendre gaillards enuers les Dames. Ne plus ne moins que nous-nous ſeruons à meſme fin de noſtre *Eryngium*,que quelques-vns appellent *Secacul* aſſez mal à propos à cauſe de la confor-

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 597 sur 836

mité de leurs proprietez ; car l'vne & l'autre de ces deux plantes ſont chaudes & humides à la fin du premier degré, ou au commencement du ſecond,& en outre ſont fort propres pour exciter l'homme & la femme au ieu d'amour.

Parquoy ie trouue que ceux-là feront touſiours bien qui ſuiuent le conſeil de Iacques Syluius, ſubſtitueront noſtre *Eryngium* au lieu & à la place du *Secacul* des Indes lors qu'il en ſera de beſoin,& iuſqu'à tant que nous puiſſions auoir à ſouhait le vray *Secacul* des Indes ou de Surie, quoy qu'en puiſſent dire au contraire ces Herboriſtes hergneux & cacochymes d'eſprit.

Or *l'Eryngium* ſelon l'opinion de Dioſcoride eſt vne plante rude & eſpineuſe de ſa nature, encore que ſes fueilles eſtans encore ieune & tendres ne le ſoient aucunement, ains au contraire fort bonnes à manger : mais comme elles ſont en leur parfaicte maturité & grandeur,elles deuiennent fort larges,eſpineuſes tout autour, & aromatiques au gouſt,& outre-ce les petites teſtes qui croiſſent au milieu d'icelles, ſont fort rondes en la partie ſuperieure,& munies de tous coſtez de rudes & picquantes eſpines.

Quant à la racine dudit *Eryngium*, elle eſt aſſez longue,noire au dehors,blanche au dedans, creuſe, tendre, & douce au gouſt. Que ſi quelqu'vn deſire de ſçauoir, & de voir tout au long l'hiſtoire de ceſte plante, qu'il liſe noſtre premier Liure de la matiere Medicinale.

Les vertus de la conſerue de la racine d'Eryngium.

Au reſte,la racine *d'Eryngium* confite, eſt fort nutritiue, engendre grande quantité de ſemence, prouocque à luxure, faict vriner, & deliure les reins & la veſcie des humeurs craſſes & peſantes qui l'oppreſſent.

Radices Symphiti conditæ. CHAP. XIII.

℞. *Radicum ſymphiti maioris per taleolas conciſarum,* ℔ j.

Macera & coque ſufficienter in aqua donec molleſcant:Sic percoctæ, & diem vnum in vmbra ſiccatæ iniiciantur in ſaccharum earumdem decocto ſolutum, & ad craſſitiem electuarij coctum; atque rurſus parum coquantur, vſque dum aquea ſuperfluitas abſumatur tota. Sic apparatu ſaccharato conditæ in vaſe ſeruentur idoneo.

LE COMMENTAIRE.

IE trouue que la façon que nous donnons pour confire les racines de *Symphitum* eſt aſſez bonne, depuis qu'elles ſont aſſez molles & faciles à cuire, comme pluſieurs autres de ſemblable nature.Et toutesfois il y en a qui les aiment mieux preparer & confire comme s'enſuit:Ils lauent premierement bien les racines ſuſdites, & les ayans bien nettoyées, les font cuire aſſez long-temps, puis les battent dans vn mortier de marbre, & les reduiſent en paſte,& les ayans faict paſſer à trauers le crible, les meſlent auec deux fois autant de ſucre cuict en conſiſtence d'electuaire, & finalement les ayans encor vn peu rechauffées,les mettent dans des vaſes conuenables. On a accouſtumé de confire ainſi toutes les groſſes racines, leſquelles par ce moyen on nettoye beaucoup mieux en les purgeant de leur cœur, & fibres ; & outre-ce,elles ſe confiſſent beaucoup mieux ſans comparaiſon, & plus parfaictement.

Ces racines confites ſont fort propres pour arreſter tout flux de ſang, & tous catharres,& en outre elles ſont vulneraires,c'eſt à dire,conuenables pour ſouder & aglutiner les playes internes.

Radi

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 598 sur 836

Radices Enulæ Conditæ. CHAP. XIV.

℞. *Radicum enulæ campanæ lotarum, purgatarum, & in fruſta ſectarum,* ℔ ij.
Infunde in aqua tepida per quatriduum, aqua quotidie mutata; dein coquantur, quouſque tenereſcant. Sic coctæ linteo duplicato excipiantur: in vmbra exſiccentur: poſtea ſumatur æquale ſaccha-ri pondus; cui ad conſiſtentiam electuarij cocto addantur radices prædictæ, & ſimul denuò parum concoquantur. Tum in vaſe repo-nantur.

LE COMMENTAIRE.

ON doit faire infuſer les racines de *l'Enula Campana*, plus ou moins, ſelon qu'elles ſe-ront ameres, & leur changer d'eau à proportion: que ſi neantmoins elles peuuent eſtre telles qu'on deſire, apres les auoir faict infuſer deux ou trois fois tant ſeulement, elles en vaudront beaucoup mieux, & leur vertu ne ſe diſſipera pas tant dans l'eau où elles auront infuſé.

Quelques-vns tirent la pulpe de ceſte racine auſſi bien que de celle de la piuoine, & de pluſieurs autres ſemblables, qui ſont doüées de pluſieurs belles vertus, & puis la meſ-langent dans trois fois autant de ſucre cuict en conſiſtence d'electuaire, à fin qu'ils ayent vn electuaire tel qu'ils deſirent. On ne ſe ſert guieres de ces ſeules racines confites qu'en fort petite quantité; mais on les employe fort ſouuent parmy d'autres medicamens.

Les racines confites de *l'Enula Campana*, fortifient l'eſtomach, reſiouïſſent le cœur, diſ-ſipent les ventoſitez, aident à la digeſtion, & reſiſtent puiſſamment à tous venins, & parti-culierement à celuy qui accompagne ordinairement les fievres peſtilentielles.

Radices Satyrij Conditæ. CHAP. XV.

℞. *Radicum Satyriorum lotorum & mundatorum,* ℔ j.
Coquantur in aqua quouſque tenereſcant; dein in vmbra ſic-centur, ſuppoſitis linteis. Exſiccatæ miſceantur cum pari portione ſacchari in earum decoctione clarificata ad electuarij conſiſten-tiam cocti, & poſtea adhuc parum coquantur, vt humiditas aquea tota diſſipetur.

LE COMMENTAIRE.

CEs racines doiuent eſtre confites toutes entieres: car leur corpulence n'empeſche pas que vertu du feu & du ſucre ne penetre iuſqu'au plus profond de leur ſubſtan-ce. Au reſte nous n'y auons point voulu adiouſter aucun aromatique, à fin qu'on les puiſ-ſe donner aux hectiques & autres febricitans auec moins de danger. Elles ſont à peu pres ſemblables en vertu au *Diaſatyrium*, mais neantmoins vn peu inferieures, ainſi que nous verrons cy-apres en ſon lieu.

Il y a beaucoup d'autres racines qui ſe confiſſent de meſme façon que celles deſquelles nous auons faict mention cy-deſſus. Mais nous les paſſerons ſous ſilence pour le preſent, à fin d'euiter prolixité, il nous ſuffit de dire en paſſant que nous n'auons point de gingem-bre frais en ce pays pour le confire, mais qu'on le nous apporte tout confit des Indes, c'eſt à dire du Royaume de *Bengala*, où il croiſt abondamment.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 599 sur 836

HVICTIESME SECTION.

Des Eclegmes, ou Loochs, *que les Pharmaciens doiuent tenir dans leurs Boutiques.*

PREFACE.

LES Eclegmes, ou loochs *meritent bien qu'on les mette au nombre des medicamens preparans ; veu qu'ils ont la vertu de preparer les humeurs contenuës en la poictrine, & icelles disposer à sortir dehors par la toux & crachat, lequel mouuement les Grecs appellent* Anacatharsis. *Ou bien de les pousser dehors par le bas, en quel endroict du corps qu'elles puissent estre aggraffees. Car estant lesdits* loochs, *aigrelets, doux, ou aigre-doux, les premiers incisent & découppent lesdites humeurs visqueuses & gluantes, & qui adherent fort opiniastrement aux parties interieures, à celle fin qu'elles puissent estre separées & iettées hors plus facilement. Les seconds les cuisent, & les rendent plus obeyssantes au mouuement de la nature qui excitent la toux pour les sortir dehors. Et les derniers les decouppent, cuisent, & digerent tout ensemble. Or il faut que nous sçachions que tous ces* loochs, *que nos anciens Medecins auoient recommandé en leurs temps, pour estre gardez és boutiques Pharmaceutiques sont entierement surannées & hors d'vsage, aussi bien que la pluspart de ceux qui ont esté inuentez depuis eux. De sorte qu'aujourd'huy (lors qu'il se presente quelque maladie en la canne du poulmon, ou dans la poictrine mesme, qui a besoin de l'vsage de quelque* looch) *nos Medecins se contentent de l'ordonner sur le champ, & croyent auec raison, qu'il en est beaucoup meilleur, & plus agreable, à comparaison de ceux des Anciens qui sont entierement fascheux, desplaisans, & quasi inutiles. Ce neantmoins à fin que le Lecteur ne croye pas que nous vueillons laisser imparfaict nostre Antidotaire, nous auons choisi les meilleurs* loochs, *& les plus faciles à preparer pour luy en faire vn present, estimans que parmy tous les autres, ceux cy sont particulierement destinez à des certaines maladies.*

Ie trouue que les Apoticaires qui ne tiennent point de looch dans leurs boutiques, ont quelque raison, veu la moisissure & corruption en laquelle ils tombent incontinent apres.

Eclegma Scilliticum. D. Mes. CHAP. I.

℞. *Succi scillæ, mellis despumati, an.* ℔ *ij.*
Coquantur simul secundùm artem ad consistentiam mellis.

LE COMMENTAIRE.

CE *looch* se prepare d'autant plus facilement, qu'il est fort simple, & presques semblable au miel scillitique ; il est vray que la preparation, & la proportion du miel à la squille sont vn peu differentes. Car au miel scillitique on mesle tant seulement les fueilles de la squille parmy le miel, puis on expose le tout au Soleil dans vn vaisseau propre & conuenable, & finalement on le coule lors qu'on s'en veut seruir. Mais pour la confection du *looch*, on faict cuire le suc de la squille auec le miel, en consistence vn peu plus espaisse que celle de syrop, Ce *looch* incise, decoupe, & prepare puissamment les humeurs crasses & gluãtes, & qui sont infiltrées dans les parties dediées à la respiration pour estre iettées hors par crachement ; est fort bon aux Asthmatiques, à ceux qui ont la respiration presée en quelque façõ que ce soit, ou qui ont leur poictrine pleine de phlegme pesante & visqueuse.

Eclegma

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 600 sur 836

Eclegma de Caulibus. D. Gord. CHAP. II.

℞. *Succi caulium,* ℔ *j.*
Bulliat parùm & deſpumetur. Deinde adde
croci, ʒ *iij.* *mellis optimi,* *an.* ℔ ß.
ſacchari,
Coquantur ex arte ad conſiſtentiam linctus.

LE COMMENTAIRE.

POur la confection de ce *looch*, il faut premierement extraire le ſuc des choux de iardin pour le faire depurer, ou au feu, ou au Soleil ; puis il conuient adiouſter le miel & le ſucre, & ayant faict cuire le tout enſemble parfaictement, y mettre le ſaffran puluerisé fort ſubtilement ; ou bien ſi on veut quelque peu de temps auparauant que le *looch* ſoit cuict : car Gordon qui en eſt l'Autheur, veut qu'on le cuiſe en conſiſtence d'Electuaire ; mais il eſt croyable que par ce mot d'electuaire, il entend celuy de *looch*, comme eſtant beaucoup plus conuenable aux Aſtmatiques, en faueur deſquels il n'a composé que les electuaires. Or on prefere le ſuc des choux *a* rouges à tous les autres, & principalement lors qu'il eſt queſtion de la gueriſon de quelque maladie de la poictrine comme en ceſt endroit, ou bien lors qu'il eſt neceſſaire de laſcher le ventre.

Le *looch* de choux eſt fort conuenable aux Aſtmatiques, à ceux qui ont la toux inueterée ; & outre-ce il eſt bon pour meurir, eſmouuoir, & ſortir hors de la poictrine les mauuaiſes humeurs y contenuës.

a *Les choux rouges de Flandres qui ſont pomez ſont fort delicats & medicinaux en cét endroict, & apres eux les choux de Catõ, deſquels on ſe ſeruoit anciennement à Rome pour la gueriſõ de toute ſorte de maladies, comme d'vne ſelle à tous cheuaux ſelon le teſmoignage de Pline.*

Eclegma de Pulmone Vulpis. D. Meſ. CHAP. III.

℞. *Pulmonis vulpis, præparati & ſiccati,*
ſucci glycyrrhizæ,
adianti albi,
ſeminis fœniculi,
aniſi, an. partes æquales.
Confice cum ſyrupo roſato, vel myrtino.

LE COMMENTAIRE.

QVelques-vns preparent ce *looch* auec *l'hydroſacchara* ſimple ; d'autres auec le ſucre diſſout & cuict en eau de pimpinelle : mais ceux qui le demandent plus corroboratif, ſe ſeruent du *Rob* de myrte par le conſeil de Meſue. Quant à nous, nous ſommes d'aduis de le preparer auec le ſyrop roſat Alexandrin, à fin de le rendre plus agreable au gouſt. Car pour celuy qui eſt meſlangé, ou auec le *Rob* myrtin, ou auec *l'hydroſacchara*, il eſt mediocrement corroboratif, mais il n'eſt pas ſi agreable. On le pourroit auſſi fort bien preparer auec le ſyrop de myrte, voire beaucoup plus facilement qu'auec le *Rob*, veu qu'il ne s'en trouue du tout point dans les boutiques de nos Apoticaires.

Or il ſe faut ſeruir du poulmon de quelque renard qui ſoit ſain, ieune, & prins à la chaſſe, & en courant ſi faire ſe peut. Et ayant arraché ledit poulmon de ſa place, il conuient coupper tous les vaiſſeaux, auſquels il eſt attaché & ſuſpendu, & apres auoir bien exprimé & laiſsé eſcouler le ſang qui peut eſtre encore reſté en iceluy, le lauer premierement en eau tiede, puis auec de bon vin blanc vn peu chaud ; & finalement le mettre dans vn pot de terre neufue pour le faire deſſecher dans vn four, & le garder au beſoin. Et quand il eſt queſtion de s'en ſeruir comme pour en faire quelque *looch*, on le puluerise tres ſubtilement, & le meſle-on dans quelque liqueur conuenable, comme en ce

Comment il faut preparer le poulmon de renard.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 601 sur 836

looch auec le syrop Alexandrin, en y adiouſtant les autres ingrediens reduits en poudre.

Meſue faict fort grand eſtat de ce *looch*, pour ceux qui ont le poulmon vlceré; & toutesfois il y en a qui ſe contentent de leur donner de cedit poulmon triturè, & meſlangé auec le iulep roſat tant ſeulement. D'autres encore aiment mieux leur faire manger à chaque repas deux ou trois onces du poulmon de quelques-autres animaux qui ſont plus ſains, & plus proportionnez à la nature de l'homme que le renard; comme peut eſtre celuy du mouton, du veau, & autres ſemblables. Et par ce moyen ils eſtiment (& non ſans raiſon) que leſdits malades ptiſiques ſoulagent beaucoup mieux leurs poulmons, que s'ils auoient aualé vne once du ſuſdit *looch*, en vne chacune deſquelles, à peine peut entrer vn ſcrupule dudit poulmon de renard. Ce neantmoins ie ſuis d'aduis que nos Pharmaciens le tiennent dans leurs boutiques, à cauſe des bechiques qui entrent en ſa compoſition, & qui de ſoy ſont grandement efficacieux pour la gueriſon de ceux qui ſont tabides.

Eclegma ſanum & expertum. D. Meſ. CHAP. IV.

℞. *Paſſularum mundatarum,*		*fœniculi,*	
carycarum,		*hyſſopi ſicci,*	
dactylorum pinguium,	*an.* ʒ ij.	*calaminthæ,*	
iuiubarum,		*radicis yreos,*	
ſebeſten, an. num. xxx.		*glycyrrhizæ,*	
ſeminis fœnugræci,	ʒ v.	*cinnamomi,*	*an.* ʒ ß.
ſeminum lini,		*capilli Veneris,*	*m. j.*
aniſi,			

Coquantur omnia in ℔ iiij. aquæ ad medias: adde

colaturæ penidiorum, ℔ *ij.*

Coquantur denuò ad mellis craſſitudinem. Tunc adde ſequentia puluerata, nempe

pineorum mundat.	ʒ v.
amygdalarum depellatarum,	
amyli,	*an.* ʒ *ij.*
glycyrrizæ mund.	
gummi tragachantæ Arabici,	*an.* ʒ *ij.* ß.
yreos,	ʒ *ij.*

Exacte omnia miſce, & fac eclegma.

LE COMMENTAIRE.

POur bien faire ce *looch*, il faut premierement faire boüillir la racine d'iris, decouppée en petites tranches dans l'eau claire & nette par l'eſpace d'vn demy quart d'heure tant ſeulement; puis il conuient y meſler les ſemences, les fruicts, & les fueilles, & finalement la regliſſe & la canelle; en apres la colature eſtant faicte, & cuicte auec les penides comme il faut, on doit premierement meſler en icelle les poudres qui auront eſté puluerisées à part, & en apres celles qui ont eſté puluerisées & meſlangées enſemble; à celle fin qu'en remuant toute la maſſe auec vn pilon de bois, ce *looch* qui eſt appellé ſain & experimenté à cauſe de ſes effects, en ſoit mieux faict & meſlangé.

Or il eſt certain que le bon nombre des ingrediens qui le compoſent, tels que ſont les fruicts, les ſemences, les feuilles, & les gommes, monſtrent aſſez qu'il ne peut eſtre que tres-efficaciaux. A tous leſquels neantmoins on adiouſte l'amydon, à celle fin de le rendre plus gluant & viſqueux.

La façõ de faire l'amydon ſelon Dioſcoride.

Quant a l'amydon il ſe peut faire de pluſieurs ſortes de grains, mais le meilleur eſt celuy qui ſe faict de froment beau & net, & qui aure eſté arrouſé d'eau commune cinq fois. Et quand il aura eſté bien arrouſé & mollifié, on faict eſcouler peu à peu ladite eau & ſans la braſſer (ainſi que dit Dioſcoride) & à fin auſſi que l'eſpeſſeur, & ce qui eſt comme la creſme

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 602 sur 836

la creſme du blé,ne ſorte quant & elle.Et apres que ledit froment aura eſté bien & deuëment mollifié,changeant d'eau,le faut paiſtrir auec les pieds, & le broyer,y mettant touſiours d'eau deſſus:Puis faut oſter le ſon qui nage ſur l'eau auec vn crible ; Et quant à ce qui reſte,apres l'auoir bien fait ſecher en des paniers,ou corbeilles,il le faut mettre roſtir au cœur du Soleil ſur tuyles neufues , & puis apres le garder au beſoin. Ledit amydon eſtant fait comme cela , n'a pas beſoin de la meule du moulin pour eſtre broyé & preparé(auſſi les Grecs l'appellent amylon pour ceſte conſideration.) Au reſte , il eſt fort bon pour addoucir l'aſpreté du goſier,pour ceux qui crachent le ſang,& qui ſont ſubjects aux fluxions des yeux.

Ce *looch* eſt fort propre à la toux:car il corrige l'intemperie froide du goſier,& par conſequent la raucité:En outre,il eſt fort inciſif,& deterſif, & grandement conuenable pour cuire & digerer toutes humeurs froides & phlegmatiques,& qui tombent dans la canne du poulmon.

Eclegma de pineis. D. Meſ. CHAP. V.

℞. *Nucleorum pineorum mundatorum,*	ʒ *xxx.*
amygdalarum dulcium,	
auellanarum aſſatarum,	
gummi tragacanthi,	
gummi Arabici,	
glycyrrhizæ razæ,	
ſucci glycyrrhizæ,	
amyli,	
adianti albi,	
radicis yreos,	*an.*ʒ *iiij.*
carnis dactylorum kirron,id eſt, fuluorum,	ʒ *xxxv.*
amygdalarum amararum,	ʒ *ij.*
mellis paſſulati,	
butyri recentis,	
Sacchari albi,	*an.* ʒ *iiij.*
Mellis optimi quod ſufficit,ex arte fiat eclegma.	

LE COMMENTAIRE.

A Celle fin que ce *looch* ſoit fait comme il conuient , on doit premierement triturer à part toutes les racines ſeches,en apres *l'adiantum* , & les fruicts , & finalement les gommes & l'amydon. Quant aux amandes,& noiſettes , elles doiuent eſtre hachées fort menu auec vn couſteau,& par ainſi tout eſtant puluerisé & preſt comme il faut , on meſlange en premier lieu le miel paſſulé,en apres le beurre,& finalement le miel en quantité requiſe,à celle fin que cedit *looch* acquiere vne bonne & loüable conſiſtence.

Or il faut premierement piler les pignons dans vn mortier de pierre auec les amandes tant douces qu'ameres en y adiouſtant vn peu d'eau roſe afin qu'elles ne deuiennent rances;puis apres y adiouſter le miel auec les paſſules,& ayant paſsé le tout a trauers vn couloir,on le meſlange auec le reſte de la matiere pour en faire ce *looch* de la façon que nous auons dit.

Ce *looch de pineis* ſoulage merueilleuſement ceux qui ſont trauaillez de toute vieille toux,de quelque difficulté de reſpiration que ce ſoit,& de la raucité:Item il eſt fort propre pour inciſer & decoupper tout crachat gluant & viſqueux, voire pour cuire , & faire ſortir du poulmon toutes humeurs froides,& opiniaſtres , & pour le dire en vn mot , il gueriſt manifeſtement les maladies qui viennent en la poictrine,ou par defluxion,ou par abondance d'humeurs,ou bien par quelque mauuaiſe qualité annexée inſeparablement à icelles.

Fin du premier Liure de l'Antidotaire.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 603 sur 836

LE SECOND LIVRE DE LA BOVTIQVE PHARMACEVTIQVE, OV ANTIDOTAIRE,

Traictant des Medicamens purgatifs, choisis & approuuez de longue main.

PREFACE.

ENCORE qu'il se trouue vn nombre presque infiny de medicamens purgatifs, de diuerse forme & preparation ; ce neantmoins nous ne desirons pas de les estaler tresfous en ce present Antidotaire, ainçois sommes contens de faire voir au Lecteur les plus choisis tant seulement, les plus excellens, & les plus approuuez, & ce ou en forme d'electuaire solide ou liquide, telles que sont les opiates & les Hieres, ou en forme de pillules, ou finalement en forme de trochisques: car rarement voit-on que nos Pharmaciens gardent en leurs boutiques des medicamens purgatifs en forme de poudre ou de potion. D'ailleurs nous enseignons, & la façon de les preparer, & toutes leurs belles qualitez, laissans à part la plus grand part de ceux que les Anciens nous ont laissé dans leurs escrits, comme estãs ou peu salutaires, ou du tout hors d'vsage, ou bien aussi d'autant que leurs compositions sont du tout mal proportionnées, & remplies de plusieurs ingrediens, ou incogneus, ou inutiles, ou dangereux. Qui plus est, nous ne voulons pas inserer en ceste Pharmacopée plusieurs autres remedes nouueaux que quelques Medecins modernes plains de vanité, & remplis de ie ne sçay quelle opinion de science, se glorifient d'auoir inuenté, pour s'acquerir du credit parmy ceux qui sont foibles d'esprit comme eux. La raison est, que nous auons recogneu que les effets de la plus-part d'iceux sont autant imaginaires, que les tiltres superbes qu'on leur donne sont odieux à tous ceux qui font profession de modestie: voylà pourquoy il nous suffit de donner la description des meilleures & plus approuuées (ainsi que nous auons dit cy-dessus) & les partager en quatre Sections. En la premiere desquelles nous traicterons des Electuaires liquides. En la seconde, de ceste sorte de confection, que nos Medecins appellent Hiere. En la troisiesme, des Electuaires solides. Et en la derniere, des pillules.

Diacassia D. N. Præpos. CHAP. I.

℞. *Foliorum & florum violarum, maluæ betæ, parietariæ absynthi romani an. m. ß.*

Coque in aquæ ℔ iiij. ad medias. In colatura adde mellis ℔ j. Coque denuò ad consistentiam electuarij liquidi. Tum miscæ cassiæ mundatæ ℔ j. Fiat electuarium in vase idoneo reponendum & seruandum.

LE

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 604 sur 836

LE COMMENTAIRE.

TOus nos Pharmaciens ne diſpenſent pas la *diacaſsia* de meſme façon;car il y en a qui font cuire les ſucs des plantes auec le miel iuſques à vne certaine conſiſtence conuenable,& puis y adiouſtẽt la caſſe;d'autres fõt boüillir les plantes meſmes,& puis apres meſlangent la caſſe & le miel;ce qu'eſtant fait,ils font cuire derechef toute la mixtion en conſiſtence d'electuaire mol.Mais ie trouue que ceſte preparation eſt du tout impertinente,depuis que par icelle il faut faire cuire la caſſe ſi long-temps contre toute raiſon: Parquoy celle-là eſt la meilleure,par le moyen de laquelle les cãnes rompuës, deſquelles on a tiré toute la moëlle,ſont premierement lauées en la decoction coulée, à laquelle on adiouſte par apres vne liure entiere de miel (& non pas vne demy liure tant ſeulement, ainſi que le conſeillent quelques-vns, ny moins encore deux entieres , comme veulent quelques-autres,veu que la premiere quantité eſt autant deffectueuſe, que la ſeconde eſt exceſſiue)& finalement on la fait cuire en conſiſtence legitime , pour apres y auoir adiouſté la caſſe,rendre l'electuaire parfaict. Quelques-vns de nos Pharmaciens ſe ſeruent du ſucre au lieu du miel pour la confection de ceſt electuaire,quelques autres, de la mãne,quelques-autres encore du ſené, & pluſieurs autres , d'autres drogues differentes ; & ainſi manient & fabriquent diuerſement la *diacaſsia* ſelon leur phantaſie , laquelle i'improuué entierement,veu qu'il ſuffit d'auoir vne ſeule ſorte de *diacaſsia* qui ſoit la meilleure,comme eſt celle de laquelle nous baillons le formulaire, & ce pour l'vſage des clyſteres:car quand il ſera queſtion de prendre par la bouche la fleur de la caſſe, alors il la faudra extraire ſur le champ,& l'aualer , ou toute ſeule , ou meſlangée auec tels ingrediens qui puiſſent ſatisfaire à l'intention du Medecin qui l'ordõnera.Or la caſſe de laquelle on ſe doit ſeruir,doit auoir eſté premierement tirée,ou d'Egypte , ou du leuant , puis apres doit eſtre en dehors rouſſeaſtre & tirant ſur le noir,& au dedans,peſante,graſſe,& pleine de moëlle noire & agreable au gouſt. Auſſi nos Autheurs non apprennent , que ladicte moëlle eſt fort propre pour tẽperer toute chaleur extraordinaire & exceſſiue, pour lauer & humecter les inteſtins,& purger doucement la premiere & ſeconde region du corps, voylà pourquoy ils l'ordonnent ordinairement & aſſeurément à toutes ſortes de perſonnes,de quel aage & ſexe qu'ils ſoyent,& notãment aux petits enfans,aux hommes decrepites,& aux fẽmes enceintes. Et parce qu'ils tiennent tous vnanimement, qu'elle eſt fort venteuſe,c'eſt la cauſe pourquoy ils ont accouſtumé de la faire extraire à la vapeur qui exhale de la decoction de l'anis,ou du fenoüil,ou bien d'adiouſter à icelle vn peu de canelle,ou quelque graine de *berberis* , pour l'amour de ceux qui ont les boyaux naturellement foibles & debiles,ainſi que l'ordonne Gorreus entre autres. Au reſte, i'entends que depuis quelque tẽps en ça , le Breſil nous fourniſt vne ſorte de caſſe,la moëlle de laquelle donnée iuſques à vne demy once tant ſeulement purge beaucoup plus , & plus actiuement,que ne fait vne once entiere de celle de leuant.C'eſt Electuaire appellé *diacaſsia*, eſt vn medicament fort benin,laſchant fort doucement le ventre ; car il addouciſt non ſeulement l'ardeur du meſentere,& des inteſtins:mais auſſi les humecte grandement , & corrige leur ſeichereſſe,& en outre fait ſortir les excremens y contenus , en lubrifiant & detergeant leurs cauitez.

Electuarium Lenitiuum. CHAP. II.

℞. *Polypodij querni,*	*violarum an.m.ß.*
Sennæ mundatæ,	*iuiubarum,*
paſſularum mundatarum an. ℥ ij.	*ſebeſten an.n.xx.*
mercurialis m. j. ß.	*prunorum enuceatorum,*
hordei,	*tamarindorum pinguium an.℥.vj.*
adianti,	*glycirrhiſæ raſæ ℥ ß.*

Coquantur in aquæ ſufficienti quantitate ad tertiæ partis diſſipationem. Colaturæ adde.

pulpæ caſsiæ fiſtularis	*Sacchari albiſſ. & violati. an. ℥ vj.*
tamarindorum,& prunorum,	

Sennæ pulueratæ ℥ iij. ß. Fiat Electuarium.

LE

LE COMMENTAIRE.

POur la confection de ceſt electuaire,il faut premierement oſter lès pepins des paſſules;puis ſi on ne peut pas auoir du vray *adiantum* blanc,qui eſt le vray *capillus veneris*, on ſe doit ſeruir du polytric,quãt à la cõſerue de violes,ou ſucre roſat,on en peut mettre à diſcretiõ, encore que les cõſerues ne ſoient pas autremẽt conuenables aux electuaires.Et outre-ce il ſera permis d'y adiouſter quelque peu d'anis,ou de fenoüil, ou bien vn peu de canelle,jaçoit que iuſques à preſent òn aye tres bien fait ceſt electuaire ſans aucun de ces correctifs,& ſans qu'aucun de ceux qui s'ẽ ſont ſeruis ſe ſoyent plains des ventoſités que pluſieurs croiẽt eſtre inſeparables de l'action de ce medicamẽt.Au reſte,il faut humecter les fruicts deſquels on deſire tirer la pulpe,en vne partie de la decoctiõ;& en l'autre,meſler le ſucre pour la faire cuire en ſyrop,auquel tandis qu'il eſt chaud, on adiouſte les pulpes,& le ſucre violat:& finalement le ſené en poudre tres-ſubtile : dont la doſe doit eſtre vne once & demy,ou vne once & trois dragmes pour chaſque liure du preſent electuaire, ainſi que l'enſeigne Nicolas Præpoſit.encore qu'on croye que Rhaſis en ſoit l'inuenteur.

„ Quelques-vns neantmoins eſtiment qu'on fait beaucoup mieux d'extraire la pulpe des „ fruicts ſans aucune humidité eſtrangere & exterieure ; voire ils aſſeurent que ſi elle eſt „ imbibée de ladite humidité , il la faut faire cuire iuſques à tant qu'elle ſoit entierement „ diſſipée;ou bien faire d'auantage cuire le ſyrop , ce qui ne ſe peut faire aucunement ſans „ vne manifeſte diſſipation des vertus de ladite pulpe. Quant à celle qui ſe tire des pru„ neaux,rarement la peut-on extraire ſans la preſence de quelque humidité eſtrangere.

„ Touchant la doſe du ſucre qui entre en ceſte compoſition , elle n'agrée pas à tous nos „ Autheurs eſgalement,car quelques-vns eſtiment qu'elle eſt trop petite, tant pour luy ac„ querir vne bonne & loüable conſiſtence que pour le conſeruer quelque temps : voylà „ pourquoy les vns doublent ladite doſe,& les autres la triplent;& par ainſi c'eſt electuaire „ a vn corps & vne conſiſtence plus conuenable, & eſt moins ſubjet à ſe rancir , bien eſt-il „ vray que ſa vertu en eſt moindre en quelque façon. Mais pour la rendre beaucoup plus „ efficacieuſe,ie ſuis d'aduis qu'on le prepare & diſpenſe ſuyuant l'ancienne & ordinaire „ deſcription,mais en ſi petite quantité,qu'elle puiſſe eſtre employée dans peu de ſemaines „ pour l'vſage des maladies:la raiſon eſt qu'il vaut beaucoup mieux auoir vn medicament „ frais & recent,qu'vn ſuranné & qui aye perdu ſes facultés,& vertus.

Les vertus de l'electuaire lenitif.

C'eſt electuaire lenitif,ainſi appellé de l'effet qu'il produict,a la vertu de ramollir , lenir,& lacher doucemẽt le ventre:car il purge fort benignement toutes ſortes d'humeurs qu'il rencontre en ſon chemin,& principalement les pituiteuſes,& melãcholiques;& outre-ce il eſt fort conuenable en la pleureſie,& en toutes les autres maladies de la poictrine.Au reſte,les Medecins de Florence nous donnent la deſcription d'vn certain autre electuaire lenitif qu'ils appellent Magiſtral,dans lequel entre le *turbith* , le gingembre,& la ſcammonée,mais parce qu'il eſt facile de s'en paſſer , parmy vne ſi grande abondance de purgatifs,nous n'en parlerons pas d'auantage.

Electuarium Catholicum. CHAP. III.

℞. *Polypodij querni contuſi* ℔ j.
aquæ puriſſimæ ℔ ix.

Bulliant ſimul ad tertiæ partis aquæ diſſipationem. In duabus partibus colaturæ coquantur Sacchari ℔ viij.in ſyrupum:Cui adde pulpæ caſſiæ , & tamar. indorum altera decocti parte madefactorum,fóliorum ſennæ bene mundatæ an.℥ viij.

rhabarbari optimi, *Seminum quatuor frigid. maiorum*
polypodij quercini, *an.*℥ j.
fenicali dulcis, *glycyrrhizæ raſæ,*
violarum , an. ℥ iij. *penidorum,*
Sacchari cand. an.℥ ß. Fiat electuarium.

LE

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 606 sur 836

LE COMMENTAIRE.

A Celle fin que c'eſt Antidote Catholique & vniuerſel ſoit fait comme il faut ; il eſt de beſoin de triturer,& preparer diuerſement pluſieurs ingrediens à part , & entre autres le polypode meſme,qui entre en ceſte compoſition en deux diuerſes façons , de ſorte que ſelon la premiere,il doit eſtre puluerisé groſſierement, ou pluſtoſt concaſsé , & ſelon l'autre il doit eſtre redigé en poudre tres-ſubtile. Quant à ce qui doit eſtre que concaſsé tant ſeulement,on le laiſſe cuire fort long-temps dans la quantité d'eau ſuſdite, ou dans quelque autre ſuffiſante & conuenable;& apres auoir fait la decoction comme il faut,on en prend les deux tiers,pour en faire le ſyrop auec le ſucre. Et auec l'autre partie reſtante on en humecte la moëlle de la caſſe de leuant,& les tamarins auſſi,à celle fin que leur pulpe paſſe plus librement à trauers le crible.Pour la rheubarbe,elle doit eſtre triturée à part;mais le ſené,la regliſſe,le fenoüil,& les violes,ſe puluerifent indifferemment & commodement bien,tant à part que peſle-meſle. Que ſi on n'a point de violes ſeches,on ſe peut ſeruir de leur conſerue , en mettant doſe double d'icelle. Et quant eſt des quatre ſemences froides,on les doit premieremẽt eſcorcer,puis les hacher fort menu,auec quelque inſtrument conuenable , & finalement on meſle le tout auec vn pilon de bois en remuant touſiours,iuſques à tant que l'electuaire aye ſa legitime conſiſtence. Or c'eſt electuaire ſe compoſe non ſeulement diuerſement,mais qui plus eſt, on ne ſçait bonnement à qui on en doit attribuer l'inuention. Car Iaques Syluius l'attribuë à Galien , Ioubert à Nicolas Myrepſus, Bauderon à Nicolas de Salerne, Adolphus Occo , à Nicolas Præpoſitus,& Valerius Cordus,à Nicolas Alexandrin,dans les eſcrits duquel on en trouue la deſcription,qui eſt fort diſſemblable à la noſtre ordinaire. De ſorte que ne s'eſtant trouué perſonne qui aye ſçeu aſſigner au vray le legitime inuenteur de ceſte compoſition iuſques à preſent.Nous ſommes d'aduis(ſuyuans les autres) de l'appeller *Catholicum* de Nicolas, ſans ſpecifier aucun ſurnom.Or il eſt appellé *Catholicum* , ou vniuerſel , & *Diacatholicum*, d'autant qu'il purge vniuerſellement & eſgalement toutes ſortes d'humeurs peccãtes,& les ſort & tire hors du corps, ou bien pluſtoſt d'autant qu'il eſt propre en toute ſorte de maladies;ou bien encore,parce qu'il ne fait aucun mal & n'apporte aucun inconuenient à ceux auſquels on le donne.

Que ſi on veut ſuiure la teneur de la deſcription que nous en donnons , on trouuera que c'eſt electuaire n'eſt que le *Catholicum* ſimple,en comparaiſõ d'vn autre qui eſt beaucoup plus composé,& dans lequel entre au double de rheubarbe & de ſené , non en ſubſtance & en poudre comme en noſtre *Catholicum* ſimple , ainçois en infuſion tant ſeulement , laquelle eſtant exprimée , on la meſle auec le reſte de l'electuaire , qui s'appelle pour l'amour de cela,*Catholicum duplicatum*.

Au reſte,pluſieurs mettent,ou d'anis,ou de fenoüil,auec le polypode lors qu'on le veut faire boüillir,à celle fin de diſſiper ſa qualité venteuſe,& quelques autres de la coriandre; mais ie trouue que le fenoüil doit ſuffire,ſans y adiouſter tant de correctifs inutiles , veu que meſme pluſieurs hayſſent le gouſt de l'anis;que ſi quelqu'vn ayme mieux y adiouſter de la coriandre,ie n'en ſeray pas marry,moyennant qu'il mettre tout autant de fenoüil: derechef quant eſt de moy,ie nè ferois point de difficulté d'y meſler vn peu de bonne canelle à fin de rendre l'electuaire moins deſagreable , & ceux qui me croyront , ne feront pas mal.Quant au reſte,ie ſuis d'aduis qu'on ſuyue l'ancienne deſcription laquelle auſſi ie n'ay voulu augmenter ny diminuer en aucune façon comme a fait Rondelet, la raiſon eſt que tous les plus excellens Medecins l'ont non ſeulement approuuée,voire mais l'ont entierement preferé à vne infinité d'autres medicamens purgatifs.

Quelques Pharmaciens tiennent vn certain autre *Catholicum* pour les clyſteres , qui n'eſt en rien different de l'autre,ſinon en ce qu'on ne met pas en iceluy de rheubarbe tant choiſie comme en l'autre , & outre-ce qu'on le prepare auec du miel au lieu du ſucre. Mais i'improuue grandement ceſte autre ſorte de *Catholicum* par trop purgatif & violent, que quelques Apoticaires tiennent dans leurs boutiques , & dans lequel ils adiouſtent le *turbith*,la coloquinthe,& les Hermodactes.

I'entends outre-ce qu'il y a certains autres Pharmaciens qui tiennent vne ie ne ſçay qu'elle ſorte de *Catholicum* fort liquide,lequel ils compoſent de l'infuſion des pulpes & des poudres meſlés auec le ſyrop,mais parce que telle compoſition eſt de peu ou point d'efficace,

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 607 sur 836

d'efficace,& inſuffiſante pour ſatisfaire à l'intention de ſon Autheur quel qu'il ſoit, ie trouue qu'il n'eſt pas de beſoin de la preparer.

D'ailleurs Fernel nous a laiſsé pluſieurs autres deſcriptions du *Catholicum*,en la premiere deſquelles entrent quelques ingrediens chaud, comme *l'enula Campana*, l'hyſſope, le gingembre,la canelle,la noix muſcate,& le miel,& en l'autre quelques purgatifs, comme le *turbith*,l'agaric,& le diagrede. Leſquelles compoſitions ne doiuent eſtre que bien & deuëment approuuées en conſideration du merite de leur Autheur, mais neantmoins parce qu'elles ne ſont pas eſgalement receuës de tous,on les prepare fort peu ſouuent,ou du tout point dans les boutiques de nos Apoticaires.Parquoy i'exhorte le Lecteur amiable,qu'il tienne la deſcription du *Catholicum*, que nous donnons, & que nous auons puiſée des plus Doctes cerueaux,pour vray & legitime, & comme eſtant vnanimement receuë de toute ſorte de Medecins dogmatiques.

Les vertus & qualitez du Catholicum ſimple.

Ce *Catholicum* ſimple purge fort doucement toutes ſortes d'humeurs, eſt fort propre aux fieures,& autres maladies aigueës, & ſur tout à celles qui prouiennent de quelque mauuaiſe intemperie,ou du foye,ou de la ratte.

Diaprunum, ſeu diadamaſcenum ſimplex D. Nic. Myr. CHAP. IV.

℞. *Pruna damaſcena recentia & matura num.centum.*
Coquantur in aqua ſufficienti, donec tabeſcant. Pulpa per cribrum traiiciatur,relictis corticibus & nucleis. In percolato iure incoque parum
florum violarum ℥j.
In colatura diſſolue
ſacchari ℔ ij.
Coque in ſyrupum : cui adde
pulpæ prunorum prædictæ & per ſe inſpiſſatæ ℔ j.
medullæ caſiæ & tamarindorum *an.*℥ j.
Tum permiſcæ pulueres ſequentes, nempe
Santalorum alborum,
Santalorum rubeorum,
Rhabarbari *an.*℥ ij.
roſarum,
violarum,
Seminum portulacæ,
Scariolæ,
berberis,
Succi glycyrrhizæ,
tragacanthi, *an.*℥ ij.
quatuor ſeminum frigid.maiorum *an.*℥ j.
Ex arte fiat electuarium.

LE COMMENTAIRE.

LA deſcription de ce ſt electuaire,monſtre aſſez clairement & bien à propos comment on le doit preparer, jaçoit que quelques-vns le preparent vn peu diuerſement, faiſant diſſoudre & boüillir auec le ſyrop en conſiſtence de miel,ou d'electuaire mediocrement liquide,non ſeulement la pulpe des prunes, & des thamaris, mais auſſi celle de la caſſe,puis adiouſtans les poudres,à fin de luy donner ſa conſiſtence requiſe.

Or pour la doſe des violettes qui entrent en c'eſt electuaire, elle n'eſt pas eſgalement receuë de tous les Apoticaires:car les vns n'en veulent admettre que demy once, ſuiuant l'ordonnance de Nicolas Myrepſus;les autres en demandent vne once & demy, & nous n'en voulons qu'vne once,tant ſeulement pour la faire vn peu boüillir dans la decoction des

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 608 sur 836

pruneaux apres auoir eſté coulée. Il y en a encore d'autres qui adjouſtent à ceſt electuaire vn peu de canelle, meſmes contre l'intention de l'Autheur; parquoy nous ſommes d'aduis de la biffer, comme eſtant du tout mal ſortable à vn electuaire lenitif & refrigerant. Nous en pouuons dire autant de la ſemence de *berberis*, lequel encore que nous ſçachions tres-bien eſtre doüé d'vne vertu roboratiue; neantmoins nous eſtimons qu'on s'en peut paſſer en la confection de ceſt electuaire, à cauſe que dans iceluy les roſes & la rheubarbe qui ſont ſans comparaiſon beaucoup plus corroboratifs, peuuent eſtre au lieu & place dudit *berberis*. Ioinct qu'on doit pluſtoſt rechercher en ceſt electuaire, vne vertu lenitiue que corroboratiue.

Outre-plus, i'eſtime qu'entre tous les ingrediens ſuperflus qui ſe trouuent en ceſt electuaire, le *ſpodium* merite particulierement d'eſtre rayé, tant parce que celuy des Grecs eſt fort nuiſible & dangereux, qu'à cauſe de celuy des Arabes qui ne ſe trouue plus, ou s'il ſe trouue, il n'y conuient point non plus que ſon *antiſpodium*, qui eſt l'yuoire bruſlé, lequel n'a aucune affinité, ou voiſinage auec les racines des roſeaux bruſlées qui ne ſont autre choſe que le *ſpodium* d'Auicenne, comme nous l'auons amplement enſeigné cy-deſſus au liure 2. de la Matiere Medicin. chap. 11. Sect. 3. où nous auons ſuffiſamment rapporté l'hiſtoire de l'vn & de l'autre *ſpodium*. Ioinct qu'on ſe peut facilement paſſer des drogues qui ſont fort peu vtiles, ou incogneuës.

Le *diaprunum* ſimple eſt fort en vſage, non ſeulement pour la gueriſon des fievres continuës, & intermittentes: mais auſſi de toutes maladies chaudes, tant des poulmons, poictrines, roignons, que de la veſcie; de ſorte qu'on s'en peut ſeruir en tout temps és maladies aiguës, comme eſtant vn remede aſſeuré qui purge fort doucement, & qui abbat toute ardeur & inflammation.

Le diaprunum eſt vn remede familier & aſſeuré.

Diaprunum compoſitum, ſeu laxatiuum. D. N. Myrepſ. CHAP. V.

℞. *Diapruni ſimplicis præſcripti,*	℔ *j.*
ſcammonij præparati,	ʒ ß.
Miſce, & fiat Electuarium.	

LE COMMENTAIRE.

ENcore que l'vn & l'autre *diaprunum* ſoit purgatif & composé, neantmoins celuy en la compoſition duquel n'entre point de diagrede, eſt ſi peu purgatif, que difficilement peut-il purger la premiere region du corps, & eſt appellé ſimple, au prix de celuy qui eſt diagredié, lequel purge puiſſamment toute ſorte d'humeurs, & les attire de toutes les parties principales du corps.

Or pour la perfection de ceſte electuaire composé, nous auons trouué eſtre de raiſon d'adiouſter demy once de diagrede ſur chaque liure de *diaprunum* ſimple, à fin que chaque once en aye vn ſcrupule qui ſont vingt grains. Pourquoy i'eſtime que Nicolas de Salerne fait mal d'y adiouſter d'aduantage de ſcammonée (car il en met ſept dragmes ſur chaque liure) d'autant qu'il rend ceſt electuaire trop violent, trop purgatif, & en quelque façon dangereux. Au reſte il faut premierement frayer & pulueriſer doucement la ſcammonée toute ſeule auant que la meſlanger parmy ledit electuaire tandis qu'il eſt chaud.

Le *diaprunum* laxatif, outre les proprietez qu'il a du tout ſemblables à celles du ſimple, il a ceſte vertu encore de purger puiſſamment toutes ſortes d'humeurs ſans faſcherie & inquietude, & ſe donne auec fort bon ſuccez en toutes les maladies des reins, & de la veſcie, & en pluſieurs autres, quoy que chaudes & aiguës.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 609 sur 836

Diaphœnicum ſeu confectio de Dactylis. D. Meſ. CHAP VI.

℞. *Dactylorum nondum perfectè maturorum tribus diebus in aceto*	
maceratorum,	ʒ c.
penidiorum,	ʒ l.
turbith optimi,	ʒ xxxv.
amydalarum dulc. mundatarum,	ʒ xxx.
diacrydÿ,	ʒ xÿ.
foliorum rutæ ſiccorum,	
macis,	
ſeminum aniſi,	
dauci,	
zinziberis,	
piperis longi,	
cinnamomi,	
ligni aloës,	
fœniculi,	
galangæ,	*aa.* ʒ ÿ. ß.
mellis deſpumati,	℔ ß.

Seu quantitatem ſufficientem, fiat Electuarium.

LE COMMENTAIRE.

DEpuis que les dattes qui ſont en leur parfaicte groſſeur, & qui toutesfois ne ſont pas encore du tout bien meures, ont vne couleur en quelque façon iauneaſtre, i'ay creu eſtre hors de propos d'adiouſter à la ſuſcrite deſcription du diaphœnic, le mot de *kirron*, ainſi qu'ont accouſtumé de faire certains Apoticaires à douzaine; car ſi on deriue ledit mot du Grec, il ne ſignifiera autre choſe que couleur iaune; ſi du langage des Barbares, il faudra entendre vn fruict qui n'eſt pas encore meur, encore que leſdits Barbares eſcriuent ce mot *keyron*, par lequel auſſi ils veulent peut-eſtre entendre *chayron*, qui eſt vne ville en Egypte, d'où on apporte de fort belles dattes, à quoy ſemble s'accorder vn certain Autheur nommé Saladin, qui croit que le mot de *keiron*, ſignifie vne certaine Prouince des Sarrazins. Or il eſt certain qu'il ne ſeroit pas à propos de ſe ſeruir des dattes qui ne ſont pas meures, pour la preparation & cõfection de ceſt electuaire, à cauſe de leur trop grande adſtriction, veu que meſmes eſtans bien meures & conuenables, elles ſont aſſez adſtringentes pour corriger la ſcammonée. Ie ſuis doncques d'aduis qu'on employe ſeulement celles-là qui ne ſont ne trop, ne trop peu meures, ainçois moyennes entre-deux.

» Que s'il ne s'en trouue point, i'approuue grandement celles qui ſont meures, & qui
» ſont appellées par les Arabes *keiron* & *keron*.

Or auant que les employer en la confection de ceſt electuaire, il leur faut premierement oſter leur peau interieure & leur os, ou noyeau, puis les tailler en petits morceaux, & les faire infuſer vn iour entier en petite quantité de vinaigre ſi elles ſont molles, ou bien deux ou trois ſi elles ſont par trop dures; ce qu'eſtant fait, il les faut battre longtemps dans vn mortier de marbre, puis les faire paſſer à trauers vn crible, & finalement les faire vn peu boüillir auec le miel eſcumé, iuſqu'à ce que le vinaigre ſoit entierement diſſipé.

» Au reſte i'appelle leur peau interieure vne certaine petite & mince peau ou membra-
» ne qui enuironne interieurement leur chair, inueſtit leur noyeau.

Toutesfois il y en a qui font infuſer les dattes en l'hydromel, & d'autres dans du vin blanc: mais i'eſtime qu'il eſt plus conuenable de les faire macerer & infuſer dans le vinaigre, tant pour corriger l'odeur penetrante des aromatiques, que pour inciſer & decoupper le phlegme qui eſt viſqueux & gluant.

Les penides ſont auſſi fort requiſes pour la confection de ceſte electuaire, on les appelle penides

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 610 sur 836

penides orgez, d'autant qu'ils ſe font auec le ſucre & l'eau d'orge, le tout cuict en conſiſtence requiſe.

Quant au *turbith*, bois d'aloës, *galanga*, gingembre, & autres ſemblables ſimples, ils doiuent eſtre pulueriſez fort ſubtilement : mais les amandes doiuent eſtre deſcouppées fort menu auec vn couſteau conuenable, pour puis apres eſtre doucement frayées auec les penides.

Ce qu'eſtant fait on meſle toutes les poudres enſemble (excepté la ſcammonée qui doit eſtre triturée à part, & meſlée la derniere) & les incorpore-on, non en trois fois autant peſant de miel, ainſi que le conſeille Valerius Cordus, ains ſeulement en vne demy liure ſans plus. La raiſon eſt que les dattes, & les penides, & les amandes tiennent lieu & place de miel ; or eſt-il que ces trois ou quatre ingrediens peſent vne liure, neuf onces, & trois dragmes, & les autres poudres reſtantes ne peſent que huict onces & ſix dragmes ; de ſorte que tous leſdits ingrediens eſtans meſlangez enſemblement, ne font que deux liures & demy, auſquelles ſi on adiouſte demy liure de miel eſcumé, on trouuera que toute l'ordonnance ne ſera que de trois liures, ou bien de trente ſix onces, & par ce moyen chaque once de ceſt electuaire aura ſon ſcrupule de diagrede.

Ce neantmoins ie ne doute point qu'il ne ſe trouue pluſieurs perſonnes qui deſaduoüeront ceſte quantité de miel, comme entierement diſportionnée auec les ingrediens de ceſt electuaire, & inſuffiſante pour le meſlange de toutes les poudres qui ſont en iceluy, veu meſmement que Bauderon tres-expert Pharmacien en met treize onces & demy, Bernardin Deſſenius deux liures, Iean Coſta deux liures & huict onces, & Rondelet ſix liures : mais ie croiray de ſatisfaire aſſez à tous ceux-là, en leur diſant que les dattes, les penides, & les amandes, tenans lieu & place de miel, ainſi que nous auons deſia dit cy-deſſus, la quantité du miel que nous ordonnons doit eſtre ſuffiſante ou à peu pres, & que tant plus on augmentera ſa doſe, tant moins auſſi la compoſition ſe trouuera efficacieuſe.

Il y a encore quelques Apoticaires qui peſent les dattes apres qu'ils ont infuſé dans le vinaigre, les autres quelque peu auparauant, puis les font infuſer, les pillent, & les preparent, comme nous auons dit cy-deſſus, ſe ſeruans de la doſe que Meſue enſeigne, & par ainſi donnent le nom de diaphœnic à toute la compoſition, à cauſe des dattes (que les Grecs appellent *Phinicous*) qui en ſont la baſe & le fondement. Iaçoit que quelques-autres luy ayant voulu donner le nom de *diaturbith*, à cauſe du *turbith*, qui eſt vn des principaux ingrediens pugatifs de ceſt electuaire, & qui ſeul le rend phlegmatiguogue, c'eſt à dire purgent le phlegme.

Quant aux amandes douces incisées & couppées menu, ie ſuis d'aduis qu'on mette en poudre la plus grande partie d'icelles, & qu'on les meſlanges parmy les autres ingrediens pulueruables. La raiſon eſt qu'elles empeſchent par leur onctuoſité que les autres poudres ne s'exhalent, & ne perdent inſenſiblemẽt leur vertu. Et pour l'autre moindre portion reſtante, y ioincte auſſi vne petite partie des autres poudres, il ne ſera que bien faict de la meſlanger auec la ſcammonée auparauant qu'on faſſe le general meſlange de toute la compoſition ; car par ce moyen elle ſe meſlangera beaucoup mieux. On ſe ſouuiendra en paſſant de ne meſlanger iamais le diagrede tandis que toute la compoſition eſt boüillante, ains on aura patience qu'elle ſoit ou moins chaude, ou tiede tant ſeulement ; & ce à fin qu'il ne ſe grumele point, & qu'il ne rende le corps & la conſiſtence de tout l'electuaire inepte & ineſgale, & que ſa vertu ne ſoit ineſgalement diſperſée par toute la compoſition.

Les vertus du diaphœnic.

Ceſte compoſition purge doucement & aſſeurément la pituite & la cholere, ſoulage manifeſtement ceux qui ſont affligez des douleurs d'eſtomach, de la cholique ; & de toutes les autres infirmitez qui ſont causées par les humeurs cruës, indigeſtes, & pituiteuſes. Et en outre eſt fort propre pour la gueriſon de toutes fieures, chroniques, pituiteuſes, & compliquées.

Au reſte tout Pharmacien qui aura dans ſa boutique ceſt electuaire, ſe pourra facilement paſſer de l'vn & de l'autre electuaire appellé *Indum*.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 611 sur 836

Electuarium de Pſyllio. D. M. CHAP. VII.

℞. *Succorum depuratorum bugloſſi,*	*foliorum ſennæ,*	℥ j.
borraginis,	*aniſi,*	
andiuiæ, &	*cuſcutæ,*	
apÿ, an. ℔ ÿ.	*aſari,*	an. ℥ ß.
ſucci fumariæ defecati, ℥ iÿ.	*adianti,*	m. j.
miſce, & per diem in his macera	*ſpicæ nardi,*	ʒ ÿ.

Semel & ſimul feruefiant omnia ; Quibus adde

violarum,	℥ iÿ.
epithymi,	℥ ÿ.

Parum denuò bulliant ; Poſtea colentur : Colaturæ infunde xxiiij. horis.

ſeminis pſyllÿ integri,	℥ iÿ.

Agitetur ſubinde mixtura ; Deinde coletur.

Huic adhuc colaturæ ad ℔ iiij. adde

ſacchari,	℔ ÿ. ß.

Coque paulò ſupra conſiſtentiam Syrupi, in cuius adhuc calentis ℔ v. & ℥ v. permiſce

diacridÿ triti,	℥ iÿ.
trochiſcorum diarrhod.	
de antiſpodio, & de rhabarbaro,	an. ℥ j.
trochiſchorum de berberis,	
conſeruæ violarum,	an. ℥ ß.

Fiat Electuarium.

LE COMMENTAIRE.

ENcore que pluſieurs approuuent le meſlange de ceſt electuaire, neantmoins quelques-vns improuuent grandement la diſproportion qui ſe trouue parmy les ſimples qui entrent en iceluy, & qui plus eſt, à peine ſe trouuera-il deux Autheurs qui ſe ſeruent d'vne meſme methode pour le preparer, car les vns y veulent adiouſter pluſieurs choſes à leur poſte, les autres le roignent, & les autres changent la doſe de ſes ingrediens. Mais pour nous ſans auoir eſgard aux deſcriptions que les autres en donnent, & ſans nous attacher à l'opinion particuliere de ceſtuy-cy, ou de l'autre, auons creu qu'il eſtoit expediét de ſuiure l'intention de Meſue en tant que de raiſon, mais auec ceſte liberté de changer ce que nous auons iugé eſtre changeable eſtãs guidez en cela, non tant de noſtre ſentiment que de la raiſon. Parquoy nous auons eſtimé premierement qu'il valoit mieux ſe ſeruir du ſuc de la bugloſſe des iardins, ou de borrache, que de celuy de la ſauuage comme eſtant moins conuenable. Outre-ce au lieu d'vne demy once de ſené que Meſue met en ceſte compoſition, nous en auons mis vne toute entiere, eſtimans qu'vne ſeule demy once ſeroit entierement inutile. Et pour trois onces & demy de ſcammonée preparée, nous-nous ſommes contentez d'en mettre trois onces tant ſeulement, à celle fin que chaque once de ceſte compoſition en aye ſon ſcrupule ſans plus ou moins : croyans par ce moyen que ceſte-dite compoſition en ſera aſſez purgatiue, ſans que toutefois il ſoit expediét de recuire le diagrede deſia cuict dans vn coing, de peur qu'il ne vint à perdre vne partie de la vertu purgatiue. D'ailleurs nous y auons adiouſté la conſerue de violettes, à fin de luy acquerir vne qualité d'autant plus lenitiue. Quant au cabaret nous n'en mettons que quatre dragmes ou demy once, au lieu que Meſue en mettoit quatre onces ; toutesfois i'oſerois croire que Meſue n'a iamais eu l'intention d'en mettre vne doſe ſi exceſſiue ; mais que pluſtoſt les Imprimeurs ont changé ſon poids, & au lieu de mettre quatre dragmes, ils ont mis quatre onces. Pour *l'adiantum*, s'il arriuoit qu'on n'en trouuaſt pas, i'eſtime qu'on pourroit ſubſtituer le polytric en ſon lieu & place. Au reſte touchant la preparation de ceſt

ceſt electuaire, elle eſt aſſez facile à ceux qui conſidereront de pres la teneur de noſtre deſcription.

Or parce que pluſieurs ſe pourront eſtonner de ce que Meſue s'oubliant quaſi ſoy-meſme, attribuë vne certaine qualité veneneuſe au *pſyllium*, lequel neantmoins il poſe pour baſe & pour fondement de ceſt electuaire, dans lequel il entre en aſſez bonne quantité, & qui meſme luy donne ſon propre nom. C'eſt pourquoy ie diray pour toute reſponce, qu'il peut eſtre arriué à Meſue ce que nous voyons arriuer tous les iours aux plus Doctes, c'eſt à ſçauoir, que bien ſouuent il leur eſchappe quelque petite ſottiſe par inaduertance, & lors qu'ils compoſent quelque choſe à la haſte; mais qu'eſtans arriuez en aage meur & confit en doctrine & experience, il ſe retractent de leurs fautes paſſées, & paſſent l'eſponge ſur icelles, ainſi que noſtre Meſue peut auoir faict en ceſt endroit. Car à vray dire, le *pſyllium* n'a du tout point en ſoy de mauuaiſe ny dangereuſe qualité; qui fait qu'on l'a poſé fort à propos pour baſe & fondement de ceſt electuaire qui eſt de grande efficace en pluſieurs maladies.

Au chap. 20. de ſon 2. liure. Bonne obiection ſur l'inconſtance de Meſue, touchant les qualitez du pſyllium.

Il faut que i'aduertiſſe en paſſant, ceux qui ſont tous nouueaux au meſtier Pharmaceutique, qu'il eſt fort difficile de bien faire cuire enſemble les mucilages auec le ſucre, d'autant qu'ils ne ſe peuuent iamais ſi bien meſlanger qu'vne grande partie du ſucre n'aille au fonds du vaiſſeau, meſmes apres vne longue ebullition, & les mucilages en haut. C'eſt pourquoy il les faut faire boüillir enſemble iuſqu'à ce qu'il ne reſte à l'artiſte que la quatrieſme partie des mucilages tant ſeulement, ou bien quelque peu plus ou moins. »

Ceſt electuaire tempere la cholere, mais auſſi la purge & la chaſſe hors du corps. En outre, il eſt fort cõuenable en toutes maladies aiguës, & autres ſemblables qui ſont chaudes, & qui ſont de difficile gueriſon. Il ſoulage auſſi manifeſtement les vertigineux, & ceux qui ſouffrent de grandes douleurs de teſte prouenantes ou des vapeurs chaudes & mordicantes, qui s'eſleuent des parties inferieures, ou qui s'amaſſent en quelque endroit du cerueau que ce ſoit, & pour le dire en vn mot, il tempere & deſoppile merueilleuſement le foye, & le deliure de pluſieurs autres infirmitez qui prouiennent d'obſtruction.

Benedicta Laxatiua. D. N. Salernit. CHAP. VIII.

℞. *Turpethi,*		*ſpicæ nardi,*	
rad. eſulæ præparatæ,	*an.* ʒ x.	*croci,*	
diacrydÿ,		*ſeminum apÿ,*	
hermodactylorum,		*carui,*	
roſarum,	*an.* ʒ v.	*fœniculi,*	
zinziberis,		*ſaxifragæ,*	
galangæ,		*milÿ ſolis,*	
caryophyllorum,		*aſparagorum,*	
cardamomi,		*ruſcis,*	
amomi, vel eius defectu, acori,		*ſalis gemmei,*	*an.* ʒ j.
piperis longi,		*mellis deſpumati,*	℔ *j.* & ʒ *vÿ.* ß.
macis,		Fiat electuarium.	

LE COMMENTAIRE.

IL faut premierement bien & deuëment preparer la racine *d'Eſula* auant que de la triturer pour s'en ſeruir. Car il la faut faire infuſer dans le vinaigre vingt quatre heures durãt, puis la deſſecher & mettre en poudre auec le *turbith*, le *nardus* découppé fort menu, le gingembre, la petite *galanga*, & les hermodactes. A tous leſquels ingrediens à demy pulueriſez, il conuient adjouſter les aromatiques pour frayer le tout enſemble puis apres; neantmoins le ſel, le ſaffran, le ſucre, & la ſcammonée demãdent d'eſtre pulueriſez à part. Or la quantité des poudres de ceſt electuaire s'eſtend iuſqu'à cinquante-deux dragmes tant ſeulement, à cauſe que le ſel & le ſucre ne ſont pas du compte; auſquelles faut adjouſter trois fois autant de miel eſcumé, ou bien tout autant qu'il en faut pour reduire la

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 613 sur 836

confection en consistence legitime. Nos Autheurs apres Salernitanus appellent ceste composition *Benedicta*, à cause qu'elle lasche le ventre fort benignement, & sans aucune violence. Quelques-vns y adjoustent du sucre, mais c'est contre l'intention de l'Autheur.

Au reste, il ne faut pas oublier de dire qu'on a iustement refuté l'opinion de ceux qui veulent diminuër le quantité du diagrede qui entre en ceſt electuaire, ou l'oſter entierement, de peur qu'il ne ſoit trop cholagogue, c'eſt à dire, purgeant auec trop d'actiuité la cholere ou ſang bilieux. La raiſon eſt qu'y ayant trois medicamens phlegmagogues en toute ceſte mixtion on y a adiouſté à bon droict la ſuſdite quantité de diagrede, à celle fin d'eſueiller & pouſſer la vertu relante du *turbith*, & pour rendre la compoſition partie phlegmagogue, & partie auſſi cholagogue.

Car ceſt electuaire purge non ſeulement le phlegme & la cholere qui ſe rencontre en la premiere region du corps, mais auſſi l'attire des reins & des autres parties du corps les plus eſcartées, telles que peuuent eſtre les joinctures. Et en outre, deſopile merueilleuſement bien, & chaſſe hors du corps toutes humeurs tenaces, groſſieres, & gluantes.

Salernitanus dit, que la *Benedicta* eſt ainſi appellée, d'autant qu'elle eſt beniſte & loüangée de tous ceux qui s'en ſeruent.

Electuarium ſeu confectio Hamech. D. Fernel. CHAP. IX.

℞. *Cortic. myrobal. citr.*	ʒ ÿ.	*abſynthij*,	
myrobal. cepulorum,		*thymi*,	an. ʒ ß.
myrobal. Indorum,		*ſem. aniſi*,	
violarum,		*fœniculi*,	
colocynthidis,		*roſarum rubr.*	an. ʒ iÿ.
polypodij querni,	an. ʒ j. ß.		

Tuſa omnia macerentur per diem in ℔ ij. ſeri lactis; Deinde coquantur ad ℔ j. Fricentur manibus & exprimantur. Colaturæ adde

ſucci fumariæ,		*ſacchari albi*,	
pulpæ prunorum, &		*mellis deſp.*	an. ℔ j.
vuarum paſſar.	an. ℔ ß.		

Coquantur ad conſiſtentiam mellis, inſpergendo ſub finem.

agarici, &		*cinnamomi*,	ʒ ß.
ſebnæ pulueratorum,	an. ʒ ÿ.	*zinziberis*,	ʒ ÿ.
rhabarbari,	ʒ j. ß.	*ſem. fumariæ*,	
epithymi,	ʒ j.	*aniſi*,	
diadacrydÿ,	ʒ vj.	*ſpicæ nardi*,	an. ʒ j.

Fiat Electuarium.

LE COMMENTAIRE.

IE trouue que Fernel a eu raiſon de changer & corriger les ingrediens de ceſt electuaire, & en conſeruant ou pluſtoſt augmentant toute ſa vertu, entiere, donner vn moyen plus facile pour le preparer. Car (comme a tres-bien remarqué Plantius) c'eſt vne choſe entierement ſuperfluë, de mettre deux fois les myrabolans dãs ceſte compoſition, ſçauoir eſt en decoction premierement, & puis apres en poudre; ioinct que la rheubarbe eſtant cuicte perd ſa vertu. Et d'ailleurs la caſſe, & la manne ſe corrompent facilement ſi on les cuict auec les tamarins. Quant au diagrede, on ſçait aſſez qu'il pert ſa vertu par la coction, & qu'il ſe meſle aſſez difficilement auec les autres medicaments. Et toutesfois la vieille deſcription qu'en a donné Meſue, porte de faire cuire & boüillir, voire de peſle-meſler & confondre tous les ſuſdicts medicamens. Voylà pourquoy nous-nous ſommes aduiſez de dõner la deſcription de Fernel, comme eſtant beaucoup plus entiere, que celle de Meſue, plus facile à faire, & plus heureuſement vſitée, & laquelle auſſi nous prions tous nos Pharmaciens François, de tenir dans leurs boutiques. Car jaçoit que ſuiuant le dire commun: *Noneris illuſus, teneas ſi quod tenet vſus*, c'eſt à dire, que ſi tu ſuis le grand chemin du commun

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 614 sur 836

commun vſage, tu ne ſeras iamais trompé, ſi eſt-ce que nous croyons eſtre tres-expedient de changer quelquefois cedit vſage, lors qu'il eſt mauuais & depraué; eſtans aſſeurez d'ailleurs que tout changement qui ſe faict de bien en mieux, eſt tres-bon & tres-loüable.

Au reſte, Meſue demande de petit laict de cheure pour la confection de ceſt electuaire, ſans que toutefois, il nous propoſe aucune doſe limitée, c'eſt pourquoy au deffaut de celuy de cheure, on ſe pourra fort librement ſeruir de celuy d'aſneſſe; & à faute de trouuer de ceſtuy-cy encore, on pourra fort bien ſubſtituer celuy de vache; duquel il conuiendra en prendre deux liures, pour en icelles faire infuſer & cuire tous les ſimples de ceſte compoſition, & d'icelles tirer la vertu & la teincture. Et la colature eſtant faite, diſſoudre premierement la pulpe des paſſules, & des pruneaux; puis le miel & le ſucre, apres lequel on adiouſtera le ſuc de fume-terre, & faira-on cuire le tout en vn feu clair & lent, iuſques à la conſiſtence vn peu plus ſolide que celle de ſyrop; & finalement on meſlãgera tous les autres ingrediens, ainſi que porte l'ordonnance, pour l'intelligence de laquelle, ie ne penſe pas qu'il ſoit beſoin de dire autre choſe. Que ſi on trouue la quantité du laict par trop petite, ie permets à l'artiſte d'en prendre tout autant qu'il en faudra pour bien & deuëment macerer les pouldres. Ceſte confection Hamech, purge tres-bien & l'vne & l'autre bile, comme auſſi toute pituité ſalée, & par conſequent eſt fort propre pour la gueriſon de toutes les maladies qui prouiennẽt deſdites humeurs, comme ſont boſſes chancreuſes, ladrerie, manie, melancholie, mal S. Main, gratelle, gaſle de chien, & autres ſẽblables infirmitez qui arriuent au cuir. Or la plus-part des Chirurgiens & Barbiers de ce Royaume & autres circonuoiſins, ſe ſeruẽt fort de ceſt electuaire pour purger indifferẽment toute ſorte de verolez, ſans auoir eſgard à la diuerſe temperature de ceſtuy-cy ou de l'autre, ou à la diuerſité des humeurs qui pechent en ladite verole. Mais ceux qui deſirẽt exercer leur charger & plus glorieuſement & plus doctement, ſe ſeruent de l'aduis du Medecin, pour mieux approprier leurs remedes, & les accõmoder au naturel d'vn chacũ, & ſelon la diuerſité des humeurs qui pechent dans le corps. Et d'autant qu'on a accouſtumé de donner en chef d'œure l'ancienne compoſition de ceſte confection, aux jeunes Pharmaciens qui aſpirent à la maiſtriſſe, & particulierement à ceux qui veulent faire cognoiſtre à leurs maiſtres qu'ils ſçauent quelque choſe; ie ne feray point de difficulté de la mettre à la ſuitte de ce chapitre.

Confectio Hamech maior. D. Meſuei. CHAP. X.

℞. *Succi fumi terræ depurati* ℔ j.
paſſularum mundatar. ℔ ß.
prunor. dulc. num. lx.
myrobalanor. citrinor. ʒ. iiij.
cepulor. indor.
rhabarb. opt.
epithym. an. ʒ ij.
agaric. albiſsim.
colocynthidis,
polypod. quern. an. ʒ xviij.
abſynth. haſſe. j.
thymi
ſennæ an. ʒ j.
violarum ʒ vx.
aniſi, roſar.
fœnicul. an. ʒ vj.

Infunde omnia in aquæ caſei ſuff. quant. & ponantur in vaſe vitreato ſtricti orificij, & obturetur os eius & dimittatur per dies quinque; deinde bulliant vna bullitione, deinde colentur, & in colatura diſſolue.

caſiæ fiſtul. mundat. ʒ iij.
thamarindor. ʒ vj.
tereniabin ʒ j.

Fricentur manibus & colentur, & proiiciatur deſuper

zucchar. alb. ℔ j. ß.
ſcammonij ʒ j. ß.

Coquantur vſque dum habeant ſpiſſitudinem mellis, deinde puluériſentur ſuper illud

myrobalanor. citrinor.
cepulor. indor. an. ʒ ß.
bellericorum, emblicor.
rhabarb.
ſemin. fumariæ an. ʒij.
ſeminis aniſi
ſpicæ nard. an. ʒ j.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 615 sur 836

LE COMMENTAIRE.

» IL faut bien & deuëment meſlanger ceſte poudre pour bien faire c'eſt electuaire. Au reſte, Meſue donne vne autre deſcription de ceſte compoſition laquelle il appelle petite confection, d'autant qu'il y a beaucoup moins de ſimples en icelle, & moins auſſi de trauail qu'en l'autre. Mais maintenant les plus Doctes ne font aucun eſtat de toutes les deux, d'autant qu'ils n'approuuent pas ce qui eſt contre tout ordre & raiſon: Or il eſt certain que l'vne & l'autre deſcription eſt inepte & ſans methode, ſoit qu'on regarde à la matiere laquelle eſt double en pluſieurs endroits, ſoit qu'on regarde auſſi à la forme.

Cariocoſtinum Deſcript. Garioponti. CHAP. XI.

℞. *Caryophyllorum, coſti, cumini* an. ʒ ij.
hermodactylorum, diagridij, an. ʒ ß.
mellis deſpumat. q. ſuff. ſeu triplum, vel ℔ ß.
Fiat electuarium.

LE COMMENTAIRE.

» TOut ainſi qu'on voit rarement que deux Villes, quoy que voyſines obſeruent vne meſme façon de viure, pareilles mœurs & ſemblable langage; auſſi remarque-on que de cent Apoticaires il n'y en a pas deux qui ſe ſeruent de meſmes remedes; Car ceux de Paris (par exemple) ne cognoiſſant c'eſt electuaire qui tire ſon nom du giroffle & du *coſtus*, que depuis trois iours en çà, & toutesfois ceux de Lyon l'ont employé & l'employent heureuſement encore depuis pluſieurs années. Mais ie ſupplieray ceux qui ne ſçauent pas ſes vertus & proprietez, de conſiderer de pres ſa compoſition, & ils trouueront qu'il eſt doüé de qualités ſingulieres pour la gueriſon de pluſieurs maladies. Auſſi a-il eſté inuenté par certains Grands perſonnages & Medecins grandement experimentés, ſelon le teſmoignage de *Gariopontus* tres-ancien Medecin qui nous en a laiſsé la deſcription au chap. 6. de ſon 14. Liure.

» Or pour le preparer ainſi qu'il appartient, il faut premierement pulueriſer les racines enſemble, puis le giroffle & le commun, en apres le diagrede, mais tout ſeul & à part, pour eſtre meſlangé le dernier dans le miel eſcumé & des-ja incorporé auec les autres poudres, & par ainſi on aura ceſt electuaire de deuë & legitime conſiſtence au reſte les aromatiques qui entrent en ſa compoſition fortifient en partie les membres & parties nobles, & en partie auſſi corrigent & refrenent la qualité nuiſible de la ſcammonée & des hermodactes, attenüent & inciſent toutes humeurs groſſieres & tenaces, diſſipent les ventoſités, & rendent l'electuaire meſmes moins ſubjet à donner des tranchées de ventre.

» Quelques-vns ſubſtituent en ceſt endroit l'aulnée pour le *coſtus*, d'autres l'imperatoire, mais pour moy ie prefere volontiers à tous ces ſubſtituts le *coſtus* de Flandres qui eſt aſſez commun maintenant. Quant à ceux qui deſpument leur miel auec le vin blanc, puis le font cuire en conſiſtence de ſyrop, ie trouue qu'ils rendent c'eſt electuaire (qui eſt aſſez chaud) beaucoup plus chaud encore. Pour moy, ie me ſers en tel cas du miel roſat coulé, d'autant qu'il eſt aſſez conuenable à la gueriſon des douleurs arthritiques & de pluſieurs autres infirmités.

» Au reſte, Ioubert adiouſte à ceſte compoſition deux onces de gingembre, & apres luy pluſieurs autres Medecins & Apoticaires qui tiennent ſon party; Mais d'autant que ie me ſuis proposé de ſuyure tant ſeulement l'intention de l'Autheur, i'ay obmis volõtairement ledit gingembre; toutesfois qui voudra rendre c'eſt electuaire plus agreable, & non plus chaud pourtant, y pourra adiouſter vne dragme de canelle fine, & incorporer toutes les poudres dans du miel roſat ainſi que i'ay des-ja dit.

» Ceſt electuaire eſt grandement profitable pour ſe preſeruer des douleurs arthritiques & bilieuſes & pour les guerir quant elles affligent actuellement, auſſi bien que plu

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 616 sur 836

pluſieurs autres maladies prouenantes,& de la colere & de la pituité;Il adouciſt merueilleuſement les douleurs inſupportables & furieuſes qui tourmentent les goutteux, eſtant la chaleur ignée qui eſt dans leurs ioinctures(ce ſont les termes de l'Autheur)les ſoulage manifeſtement apres auoir laſché leur ventre, & fortifié tellement tous leurs membres en les purgeant,qu'ils peuuent venir tous ſeuls & ſans appuy, depuis la chaire percée iuſques à leur lict. *Les vertus du Caryocoſtinum.*

Tryphera Solutiua. CHAP. XII.

℞.*Diacrydÿ Antiocheni,*	ʒ x.	*ſem.fœniculi dulcis,*	*an.*ʒ ß.
turpethi optimi,	℥ j.ß.	*acori, ſthœnanthi,*	*an.* ʒ j.
cardamoni minoris,		*corticis citri conditi,*	
caryophillorum,		*roſarum,*	*an.* ʒ iÿ.
cinnamomi,		*violarum,*	ʒ ÿ.
macis,	*an.*ʒ iÿ.	*penidorum,*	℥ iiÿ.
ſantali citrini,		*ſacchari tabarzet,*	℔ ß.
glycyrrhizæ raſæ,			

Mellis albiſſimi in ſucco pomorum benè deſpumati, ℔ j. fiat electuarium.

LE COMMENTAIRE.

LA ſignification du mot *Tryphera*,ſemble eſtre directement contraire, à l'effect de la compoſition,qui eſt ainſi appellée par Meſue;chez lequel toutes les Trypheres, tant s'en faut qu'elles ſoyent delicates, (ainſi que ſemble ſignifier le mot de *Tryphera*) qu'au contraire elles ſont entierement ingrates & deſagreables & au gouſt & à la couleur; & ſont doüées de fort peu de bonnes qualités. Toutefois celle que nous exhibons au Lecteur,eſt & delicate & doüée de pluſieurs belles vertus, moyennant qu'elle ſoit bien appropriée.

Or nous nous ſommes aduiſez de ne mettre point le gingembre pour ſeruir de correctif,& d'aiguillon tout enſemble au *turbith*, d'autant que nous y auons adiouſté d'autres aromatiques en grand nombre,qui ſont & plus delicats & plus cordiaux qu'iceluy,& qui meſmes corrigent la trop grande actiuité & violence du diagrede. Entre leſquels ſont les roſes, les violes, les ſantaux, qui temperent les chaudes qualitez des autres aromatiques:Quant aux penides,nous les y auons voulu adiouſter, comme eſtans grandement lenitifs.Le ſucre,pour rendre la compoſition plus agreable, & le miel, pour ſa plus longue conſeruation.

Au reſte,M.Anthoine de Landes,tres-expert Pharmacien de Paris, a ſouuent diſpenſé ceſte compoſition,ſelon la deſcription que i'en donne maintenant, & en a donné pluſieurs fois,& fort heureuſement par mon ordonance,à pluſieurs malades,qui en ont eſtés tres-bien & tres-ſalutairement purgez,ſans auoir aucunes nauſées ou appetis de vomir, & ſans aucunes tranchées de ventre,ainſi que nous voyons ſouuent arriuer à pluſieurs qui prennent d'autres electuaires purgatifs; & par ainſi ont eſté deliurez de toutes leurs infirmitez par la grace de Dieu.

La preparation de ceſt electuaire n'eſt pas fort laborieuſe, & voicy comment. Il faut en premier lieu mettre en poudre les ſantaux,puis le *turbith* & la regliſſe, en apres les ſemences,eſcorces & fleurs,& finalement les penides.Et cependant il ne faut pas oublier de deſpumer le miel,& faire fondre le ſucre auecques luy,pour y adiouſter par apres les poudres;mais on ſe ſouuiendra de puluериſer le diagrede à part & le meſlanger auec vne portion des poudres,puis le jetter dans l'electuaire lors qu'il eſt à demy vny & incorporé.

Ceſte Tryphere ſolutiue eſt particulierement conuenable à ceux qui ſont pleins d'excremens bilieux & pituiteux, & qui refuſent toute ſorte de remedes purgatifs, fors que ceux qui ſont en quelque façon delicats & agreables à la bouche, au nombre deſquels nous pouuons mettre ceſt electuaire,comme eſtant aſſez agreable au gouſt, & qui neantmoins *les vertus de la* Tryphera ſolutiua.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 617 sur 836

moins laſche puiſſamment le ventre,oſte toutes obſtructions,inciſe,attenuë,& decouppe toute ſorte d'humeurs groſſieres & terreſtres,eſt fort propre pour le ſoulagement de ceux qui ont des fieures longues,faſcheuſes,& erratiques,& pour le dire en vn mot,emporte la plus-part des maladies qui ſont engendrées ou de la cholere, ou de la pituite. Mais il ſe faut prendre garde,de n'en ordonner guieres en plein Eſté, à cauſe de ſa trop grande actiuité & chaleur,fors qu'on la fit diſſoudre en quelque decoction fort infrigerante.

Diabalzemer, ſeu electuarium Sennatum. CHAP. XIII.

℞. *Radic.cichorij,*		*Ceterac,*	
buloßi,		*cuſcutæ,*	
polypodij querni,		*artemiſiæ,*	
cortic.radicis capparis,		*fumariæ,*	
graminis,		*agrimonij,*	
glycyrrhizæ,	*an.* ℥ ß.	*bethonicæ,*	
paſſular.Corynthiacar.	ʒ vj.	*meliſſæ,*	
adianti,		*florum geniſtæ,*	
hemionitidis,		*violarum,*	*an.m.* ß.

Coquantur in aqua ſufficienti. In colatura ad ℔.iij. Infunde & coque.

foliorum Sennæ,	℥ iij.	*ellebori nigri,*	
ſeminum dauci,		*turpethi,*	*an.* ℥ *j.* ß.
coriandri,	*an.*ʒ *j.*ß,	*caryophillorum,*	ʒ ij.

Bulliant ad conſumptionem tertiæ partis : In colat. adde ſacchari, ℔ *j.* ß. Coquantur ſupra conſiſtentiam Syrupi : Cui permiſce expreſſionem rhei electi in aqua chalibeata infuſi, ℥ ß.

Sennæ pulueratæ,	℥ ij.		
lapidis lazuli præparati,			
cinnamomi,	*an.*ℨ ß.		
ſaſſafræ,	ʒ *j.*		
radic. pæoniæ,tamariſci,epithymi,cortic.mediæ fraxini,			*an.* ʒ ij.
ſem.agni caſti,nigellæ Romanæ,ſpicæ Indicæ,			*an.*ʒ ij.
anthos,ſtœchabos,	*an.*ʒ *j.*		

Fiat electuarium.

LE COMMENTAIRE.

COmme il conuient trouuer en tant qu'on peut,vn remede particulier à chaſque maladie,auſſi auons-nous taſché dans ceſtuy noſtre Antidotaire, d'inſerer quelques particulieres remedes qui ne ſe trouuent point dans le communs diſpenſaires, & qui ſeruẽt à la gueriſon de pluſieurs maladies;entre leſquels cét electuaire tirẽt vn des premiers rangs,eſtant particulierement deſtiné au ſoulagemẽt de la melancholie hypochondriaque,à cauſe des medicamẽs melanagogues,hyſteriques, & autres ſemblables qui entrent en iceluy,ſans oublier quelques-autres qui ſont affectez à la gueriſon de la verole. Nous luy auons donné le nom de *diabelzemer* apres les Arabes, au langage deſquels *Abalzemer* n'eſt autre choſe que le ſené qui entre en quãtité en ceſt electuaire, & duquel il eſt la baſe:Et de fait,ie ne ſçache point de medicamẽt plus propre pour purger l'humeur noire & melancholique que le ſené,ny qui ſoit plus benin ou facile à ſupporter. Or elle entre en la confection de ceſt electuaire en deux diuerſes façons;ſçauoir eſt en poudre,& en decoction;& la meſlange-on auec pluſieurs autres ingrediens, dont les vns ſont carminatifs, les autres attenuatifs,& aperitifs,les autres fortifient le cœur,le foye, & la ratte, recréent les trois facultez,& ſont propres pour la matrice;les autres rebouchent la qualité de quelques ingrediens qui ſont en quelque façon malins, & violens ; & les autres purgent non ſeulement l'humeur noire & tous autres qui ſont terreſtres & viſqueux, mais auſſi les phlegmati

Vertu particuliere de ceſt electuaire appellé Diabalzemer, *à cauſe du ſené qui entre en aſſez bonne quantité dans ſa compoſition.*

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 618 sur 836

phlegmatiques qui ſont quelque-fois autant ou plus opiniaſtres que les melancholiques, & ceux auſſi qui ſont bilieux & aduſtes: C'eſt pourquoy nous y auons voulu adiouſter de *turbith* & de rheubarbe, à celle fin qu'il ſeruiſt tant mieux à l'expurgation de l'humeur melancholique, pituiteuſe, & bilieuſe tout enſemble, depuis que telles humeurs ſont rarement ſolitaires, ainçois le plus ſouuent peſle-meſlées enſemble. Et d'autant que nous auons particulierement deſtiné ce medicament à l'expurgation de l'humeur melancholique, comme nous auons des-ja dit: voylà pourquoy nous y auons voulu inſerer l'ellebore noir, en laiſſant le blanc à part, qui eſt & plus malin que le noir, & plus conuenable pour faire vuider la pituite que la cholere noire.

Quant à la façon de preparer ceſt electuaire, ie trouue qu'elle eſt fort facile, moyennãt qu'on vueille prendre la peine de ſuiure pied à pied noſtre deſcription. Toutefois auant que luy donner la conſiſtence requiſe, nous auons trouué fort à propos, d'enſeigner la preparation du *lapis lazuli*, comme eſtant vn de ſes principaux ingrediens. Or voicy comme il ſe prepare. *La preparation du lapis lazuli.*

Prenez telle quantité de pierre d'azur que vous voudrez, & l'ayãt miſe en poudre dans vn mortier de metail, lauez-là en eau commune, & puis la faites ſecher au Soleil, ou ſur des cendres chaudes: derechef lauez-la, & ſechez-la comme deſſus, & reïterez cela iuſques à ce que l'eau en ſorte claire & nette. Ce qu'eſtant fait, lauez-la encore quatre ou cinq fois auec quelques eaux cordialles, & finalement l'ayant ſechée, gardez-la pour vous en ſeruir; Car parce moyen ladite pierre perd ie ne ſçay quelle qualité qui eſt en quelque façon maligne, & conſerue la purgatiue. Mais lors qu'on s'en veut ſeruir en la confection d'alchermes, on la bruſle, à fin de luy faire perdre ſa faculté purgatiue, ſans toutesfois toucher à la cordialle, de laquelle ſeule on a affaire en tel cas.

Ceſt electuaire ſurnommé *diabelzemer*, eſt merueilleuſement propre aux melancholiques, hypochondriaques, maniacles, & epileptiques, comme auſſi à ceux qui ont la ratte ou oppilée, ou enflammée, ou endurcie; Item à ceux qui ont des delires melancholiques ſans fieure, aux filles oppilées, aux femmes ſujettes aux ſuffocations de matrice, aux ladres, & à ceux qui ont le mal de Naples inueteré.

Hydragogum Eximium, CHAP. XIV.

℞. *Radicum yreos noſtratis,*		*pimpinellæ,*	
ebuli,		*polytrichi,*	
graminis,		*agrimonÿ,*	
cortic. radic. capparis		*ceterach,*	
aſari,		*artemiſiæ*	*an. m. j.*
carui	*an.* ʒ *vj.*	*florum Perſicæ*	*m.* ß.

Coquantur in aqua ſufficienti. In colatura infunde & coque parum.

foliorum ſennæ	℥ *ÿ.*	*ſeminis dauci*	ʒ *ÿ.*

In colatura ad ℔ j. adde

ſucci roſarum pallidarum	℔ ß.	*mellis in decocto*	℥ *ÿ.*
ſacchari	℔ ß.	*radicis yreos cæleſtis deſp.*	℥ *v.*

Coquantur in Syrupum. Cui permiſce

mannæ Calabrienſis	℥ *ÿ.*	*mechoacanæ*	ʒ *ÿ.*
turbith radicis eſulæ præparatæ	*an.* ℥ *j.* ß.	*ſem. ebuli.*	℥ ß.
zinziberis	ʒ *j.*	*ſeminis braſſicæ marinæ*	ʒ *iÿ.*
acori,		*cinnamomi*	ʒ *ÿ.*
calami aromatici	*an.* ʒ *j.*	Fiat electuarium.	

LE COMMENTAIRE.

TOut ainſi qu'il y a pluſieurs compoſitions qui nous on eſté laiſsées par les Autheurs ſans art & methode, auſſi y en a-il pluſieurs autres qui correſpondent aux effets & vertus

vertus qu'on leur attribuë;voylà pourquoy nous auons roigné & biffé de noſtre Antidotaire pluſieurs medicamens,qui ſont ou tres-mal compoſez & agencez,ou qui ne font pas l'effet que peut promettre leur tiltre,ou reputation pretenduë, & au contraire auons retenus tous ceux-là qui ſont compoſez methodiquement,qui font plus qu'ils ne promettent, & qui ſont particulierement deſtinez à la gueriſon de certaines maladies tres-frequentes,entre leſquels nous mettons ceſt excellent electuaire, que nous auons voulu appeller *hydragogum eximium*,à cauſe de ſes excellentes qualitez à purger les ſeroſitez du corps;de ſorte que ie deſire fort qu'és ſiecles à venir les Pharmaciens l'ayent ordinairement dans leurs boutiques, à celle fin qu'il ſoit touſiours preſt pour le ſoulagement des hydropiques,& de tous autres qui ſeront dans les eaux & ſeroſitez iuſques aux oreilles; car on laiſſe bien ſouuent mourir tels malades, à faute d'auoir vn remede particulier qui purge les ſeroſitez;& d'autant que la plus-part des hydropiſies prouiennẽt de la ratte,& de l'erreur de la vertu diſtributiue, & aſſimulatiue des parties, & de la concoctiue du foye,c'eſt pourquoy nous auons mis dans ceſt electuaire pluſieurs ingrediens, qui ſont fort propres à fortifier l'vne & l'autre partie,& qui en outre corrigent leur intemperie,& oſtent leurs obſtructions:outre leſquels nous y en auons inſeré d'autres qui ſont carminatifs,& qui eſueillent la chaleur naturelle par fois trop aſſoupie : à tous leſquels nous auons adjoint pluſieurs hydragogues,c'eſt à dire,qui purgent les eaux & ſeroſitez, apres les auoir preparez & corrigez comme il faut.

Quant à la methode qu'il faut obſeruer pour la preparation d'iceluy,elle eſt aſſez facile,ſi on daigne ſuiure l'ordre que nous en donnons dans noſtre deſcription.

Ceſt electuaire ſe peut aſſeurément donner aux hydropiques : car il purge les eaux & les ſeroſitez ſans aucune violence,& gueriſt par ſa vertu purgatiue toutes les maladies qui prouiennent d'icelles.

Or à faute de ce medicament ou autre ſemblable,ie me ſuis prins garde, que le menu peuple de ceſte Ville de Paris,a accouſtumé de recourir à vn certain charlatan Apoticaire,maquereau iuré des femmes,& des filles, pour la gueriſon des hydropicques, lequel baille à ceſt effet vne certaine poudre laxatiue,de l'vſage de laquelle vne infinité de perſonnes mal-aduiſées periſſent miſerablement,pour vn ou deux qui en reçoiuent quelque ſoulagement au bout de l'an.

Electuarium Roſatum.Deſcript. Meſ. CHAP. XV.

℞. *Succi roſar.rubrar.completar.*	℔ *iiij.*
Sacchari tabarzet	℔ ß.
tereniabin puri & recentis	℥ *vj.*
ſcammon.Antiochen.	℥ *j.* ß.
Coquantur omnia lento igne ad mellis craſſitudinem. Tum proiice deſuper	
trochiſſor.de ſpodio	℥ *j.*
galliæ,croci	*an.*℥ *ij.*
trochiſcor.de berberis	℥ *iiij.*
Repone in vaſe vitreo. Doſis eius. ℥ v.	

LE COMMENTAIRE.

ON trouue la deſcription de deux electuaires ayans vn meſme nom, donnée & deſcripte par diuers Autheurs,la premiere eſt dans Meſue & l'autre dans Nicolas de Salerne.Or celuy qui eſt deſcrit ſelon la premiere deſcription eſt en forme liquide;voylà pourquoy auſſi ie l'ay voulu mettre & inſerer au pied & ſur la fin de ceſte Section : d'autant qu'il y a pluſieurs Villes où l'on ne l'employe que pour malaxer & incorporer les pillules aggregatiues. Quant à l'autre,il eſt & doit touſiours eſtre en forme ſolide;on le tiẽt fait & preparé par tout, & ſe ſert-on d'iceluy fort heureuſement en tous endroits ou la medecine eſt bien exercée. Mais nous en parlerons plus amplement cy-apres.

Or

Or Syluius des deux ſuſdits electuaires en a composé & fabriqué vn qui eſt doüé des vertus de l'vn & de l'autre; mais ie trouue qu'il vaut mieux les preparer tous deux à part. Toutesfois ceux qui ne voudront pas prendre la peine de recouurer toutes les compoſitions qui entrent dans celuy que Meſue a deſcrit, ſe pourront facilement paſſer d'iceluy. La raiſon eſt, qu'il eſt fort peu vſité,& meſmes il n'y a aucune raiſon qui me puiſſe induire à croire qu'il faille vne ſi grande quantité de ſuc de roſes pour ſi peu de ſucre, joinct que la preparation que l'Autheur donne ne me plaiſt aucunement, depuis qu'elle porte qu'il faut faire cuire la ſcammonée auec le ſuc de roſes,le ſucre & la manne, iuſqu'à tant que le tout aye acquis vne conſiſtence de miel. Voilà pourquoy auſſi ie ne m'arreſteray pas d'auantage en l'explication d'icelle.

SECONDE SECTION.

DES HIERES.

PREFACE.

NOVS auons en medecine certaines compoſitions purgatiues, que les Anciens Medecins Grecs ont appellé Hieres, c'eſt à dire ſacrées, à cauſe de leurs grands & admirables effets: & de fait nous voyons icelles eſtre doüées de pluſieurs excellentes vertus, à l'occaſion deſquelles on les employe tous les iours fort heureuſement aux plus grandes & dangereuſes maladies. Or aujourd'huy les plus communes & vſitées confections ſont ainſi appellées à cauſe du merite de ceux qui les ont inuentées, entre leſquelles la ſuiuante tient le premier rang.

Hiera picra, ſeu Dialoë Galeni. CHAP. I.

℔. *Cinnamomi,*
croci,
macis,
maſtiches,
aſari,
ſpicæ nardi,
iunci odorati *an.* ʒ vj.
aloës non lotæ, ʒ C. *ſiue* ℔ j. & ʒ ß.
mellis optimi deſpumati triplum, ſeu ℔ iij.
Miſceantur ſimul in electuarium.

LE COMMENTAIRE.

CEſte hiere qui a eſté inuentée par Galien, eſt ſurnommée *picra*, c'eſt à dire amere, à cauſe de l'aloës qui en eſt la baſe,& à laquelle elle donne la vertu purgatiue qu'elle a. Or ceſte deſcription eſt preſque ſemblable à l'ancienne, fors qu'au lieu du *xilobalſamum*, qui ne ſe trouue quaſi plus, nous ſubſtituons le *macis*, ſelon le conſeil de Fernel, & en la place du vray *ſchœnantos*, qui n'eſt plus en noſtre puiſſance, nous mettons le jonc odorant, meſme de ſorte que Galien (qui en baille la deſcription au chap. 2. du 8. liu. de la compoſition des medicamens ſelon les lieux) à la iuſte quantité des ingrediens qu'il demande eſtre meſlez auec l'aloës, ou pluſtoſt Andromachus meſme qui veut qu'on y mette l'aloës lauée: & toutesfois aujourd'huy nous ne nous ſeruons en ceſte compoſition que de celle qui n'eſt pas lauée.

Or ceſte compoſition eſt celle-là de laquelle Galien & pluſieurs autres apres luy ſe ſeruoient

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 621 sur 836

uoient ordinairement à Rome,outre quelques autres encore deſquelles le meſme Galien mettoit quelquesfois en beſongne,ainſi qu'on le peut voir au chap. 14.du 6.liu.de la conſeruation de la ſanté:mais qui neantmoins à preſent ſont hors d'vſage, & auſquelles ledit Galien adjouſtoit, diminuoit, ou changeoit ce qui luy ſembloit eſtre conuenable ſelon l'occurrence. Quant à celle-cy de laquelle nous donnons la deſcription, elle eſt demeurée toute entiere iuſqu'à preſent ſans qu'on ſe ſoit ſeruy d'autres ſubſtituts que du bois de baume que pluſieurs biffent entierement, encore qu'il y en aye quelques autres qui mettent à ſa place,ou les petits tendrons de lentiſque, ou le *carpobalſamum*, qui eſt autant ou plus rare que le vray lentiſque. Et pour nous,nous auons creu que le *macis*, ou le *calamus aromaticus*,ſe pouuoient beaucoup mieux & plus facilement ſubſtituer que les ſuſdits ſuccedanées; ſi que ceſte compoſition n'en ſera pas moindre en quelque façon que ce ſoit,encor qu'en icelle n'y aye point de *xilobalſamum*. Au reſte nous auons deſia dit, & le diſons encore,que Galien en eſt l'Autheur, non pour l'auoir peut-eſtre inuentée le premier,mais pour l'auoir miſe le premier en vſage & reputation. Quant à la façon de la preparer & diſpenſer elle eſt fort facile:car il faut premierement mettre en poudre le maſtic, l'aloës,& le ſaffran,& apres les autres ingrediens qui reſtent;ce qu'eſtant fait on les meſle tous enſemble,puis on les diſſout dans le miel à fin qu'ils acquierent corps & conſiſtence d'electuaire.

Les vertus de l'hiera picra de Galien.

L'hiera picra de Galien eſt doüée de pluſieurs belles facultez:car elle eſchauffe,decoupe, attenuë, deſſeche, mondifie, & deſoppile merueilleuſement, & purge toutes ſortes d'humeurs bilieuſes, pituiteuſes, groſſieres, & gluantes; voire elle eſt fort conuenable à toutes les maladies de l'eſtomach,du meſentere,du foye,de la teſte,& des joinctures. Au reſte pour chaque once de ceſte compoſition, il y entre deux ſcrupules, vn grain & demy d'aloës,& quinze grains de la poudre des autres ingrediens ſimples.

Hiera picra cum Agarico. CHAP. II.

℞. *Pulueris hiera ſimplicis ſine aloë,*	
agarici trochiſcati,	*an.* ℥ ß.
aloës non lotæ	℥ j.
mellis deſpumati triplum, ſeu	℥ vj.

Ex arte fiat electuarium.

LE COMMENTAIRE.

CEſte hiere eſt composée de deux medicamens purgatifs fort benins, dont l'vn eſt cholagogue,qui eſt l'aloës,& l'autre eſt le phlemagogue,qui eſt l'agaric:car il ne ſuffit pas de purger vne ſeule humeur lors que deux pechent,ou en quãtité,ou en qualité,& entretiennẽt par ce moyen pluſieurs maladies enſemble, ainçois eſt de beſoin de ſe ſeruir d'vn medicament composé, qui ſoit muny d'vne vertu mixte à proportion des humeurs peccantes. Et d'autant que nous auons accouſtumé de nous ſeruir preſque tous les iours de la hiere de Galien pour combattre les maladies du ventricule, & du cerueau,qui ſont bien ſouuent cauſées de l'humeur phlegmatique, meſlangée parmy la bilieuſe (laquelle n'eſt iamais gueres ſolitaire) voilà pourquoy nous auons trouué bon de donner la deſcription de ceſte autre hiere auec agaric, pour mieux pouuoir ſatisfaire aux indications des Medecins, lors qu'ils deſirent purger ceſdites humeurs mixtes. Quant à ſa preparation elle eſt ſemblable à celle de la precedente;& on peut garder la poudre de l'vne & de l'autre pour au beſoin adjouſter à icelle,ou l'aloës auec le miel ſeulement, ou l'agaric auec le miel,ſuiuant l'intention qu'on aura de s'en ſeruir.

Ceſte hiere composée auec agaric eſt fort vtile à pluſieurs maladies:car elle purge non ſeulement toute ſorte de phlegme, mais principalement celle qui eſt terreſtre & gluante, comme auſſi toute humeur bilieuſe pourrie: & outre-ce, inciſe & découppe toute ſorte d'humeurs,deſoppile,deſcharge le meſentere,purge l'eſtomach, ouure l'appetit,ayde à la digeſtion, ſoulage les vertigineux, les epileptiques, & comatiques veillans, & deliure le cerueau de toutes mauuaiſes humeurs.

Hiera

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 622 sur 836

Hiera Pachij. D. Scribon. CHAP. III.

℞. *Stœcados,*		*ariſtolochiæ rotundæ,*	
marrubij,		*piperis alb.*	*an.* ʒ v.
chamædryos,		*cinnamomi,*	
agarici,		*ſpicæ nardi,*	
colocynthidis,	*an.* ʒ x.	*myrrhæ,*	
opop nacis,		*folij,*	
ſagapeni,		*croci,*	*an.* ʒ iiij.
ſem. petroſelini,		*mellis deſpumati triplum, ſeu* ℔ iij.	

Miſce vt artis eſt, & fac Electuarium.

LE COMMENTAIRE.

ORibaſe au troiſieſme Liure de ſa Synopſ. attribuë l'inuention de ceſte hiere à Ruffus : Paulus d'Ægine à Archigenes, & Scribonius Largus à Pacchius, qui toutesfois n'en a pas eſté le premier Autheur, mais bien le premier qui en a prudemment celebré les effets admirables : car comme ainſi ſoit qu'il fit de grands gains & progrez en l'employãt dans la ville de Rome & ailleurs auſſi, il ſe reſolut d'en garder riere-ſoy la deſcription iuſqu'à ſa fin, comme vn particulier & rare ſecret : mais comme toutes choſes humaines ſont ſujettes au changement, il arriua qu'apres ſa mort l'Empereur Tibere voulut auoir ledit ſecret, & l'ayant le communiqua à ſon Medecin nommé Scribonius Largus, qui ne l'euſt iamais eu autrement. Quant à Ætius, il nomme ceſte compoſition tantoſt la hiere d'Archigenes, & tantoſt la hiere d'Antiochus, & nous aimons mieux l'appeller hiere de Pacchius, comme ayant eſté ſon vray celebrateur. Or elle ſe prepare ainſi :

Quel a eſté l'Autheur de ceſte cõpoſition.

On diſſout premierement le *ſagapenum*, *l'opoponax*, & la myrrhe dans l'eau de miel, ou dans le vin pluſtoſt que dans le vinaigre, comme veulent quelques-vns, & les y laiſſe-on vne nuict entiere, & le iour ſuiuant on les fait paſſer à trauers vn couloir pour empeſcher que les ordures ne ſe meſlent point auec leur bonne & pure ſubſtance, en apres on les meſlange parmy le miel qui aura eſté premierement bien eſcumé auec les autres ingrediens ſimples ſubtilement pulueriſez, & ſe faut prendre garde de triturer à part le ſaffran, auſſi bien que l'agaric & la coloquinthe ; ſur laquelle il conuient jetter deux ou trois gouttes d'huile commun tandis qu'on la met en poudre toute ſeule, tant à fin qu'elle ſe triture plus facilement, qu'auſſi pour empeſcher que ſa vertu ne ſe diſſipe inſenſiblement Or on ne ſe ſert en ce cas icy que de ſa pulpe ou moëlle tant ſeulement, non plus que du marrubin blanc. Il y en a d'aucuns qui mettent du *polium* en ceſte compoſition, au lieu & en la place du *folium* : mais nous aimons mieux y mettre le *folium* depuis que Scribonius Largus le veut & le commande. Ie croy bien neantmoins qu'à faute de *folium* on pourroit fort legitimement ſubſtituer le pouliot des montagnes.

Le folium Indũ eſt auſſi rare en ce temps icy, cõme il a eſté abondant autresfois.

Quant à la myrrhe on la doit pulueriſer vne ou pluſieurs fois s'il eſt de beſoin ; la raiſon eſt, qu'elle ne ſe peut pas bien diſſoudre dans vn mortier chaud qu'elle ne ſoit molle & recente, mais à dire la verité nous n'en auons gueres de telle ; ce qu'eſtant fait, il la faut meſlanger parmy les autres poudres, & l'incorporer dans la compoſition.

Au reſte Scribonius Largus au chap. 23. du liu. de la compoſit. des medicam. eſcrit que ceſte hiere de Pacchius ſe donne efficacieuſement en pluſieurs maladies : car elle guerit (dit-il) les epileptiques, les furieux, les vertigineux, ceux qui ont de longues & griefues douleurs de teſte qui ne peuuent pas reſpirer à leur aiſe, qui ſont endormis profondemẽt, qui ſont ſujets aux incubes, ou oppreſſions de la poictrine, & finalement tous ceux qui ſont ſujets à pluſieurs longues & faſcheuſes maladies de la teſte, des yeux, & des oreilles. D'ailleurs, elle purge & nettoye tres-bien l'eſtomach, corrige les infirmitez & maladies du foye, deſcharge la ratte de toute humeur terreſtre & melancholique, & meſme la fait diminuër à la longue, ſoulage merueilleuſement ceux qui ont leurs inteſtins malades, diſſipant & ouurant les apoſtemes qui ſe ſont amaſſez en iceux, ou empeſchant qu'aucune ne

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 623 sur 836

s'y amasse à l'aduenir,& prouocque les mois à ces femmes,ausquelles tous autres remedes ont esté inutiles,& qui se purgent tous les mois auec beaucoup de peine & douleur.

Hiera Diacolocynthidos Magistralis. CHAP. IV.

℞. *Pulpæ colocynt.*	ʒ j.	*caryophillorum,*	
agarici,		*cinnamomi,*	
ellebori nigri,	an. ʒ ß.	*macis,*	
aloës,	ʒ x.	*baccharum lauri,*	
diacridÿ,		*granorum iuniperi,*	
polypodÿ,		*cardamomi,*	
mastiches,	an. ʒ ÿ.	*maioranæ,*	
opoponacis,		*stœchados,*	
bdellÿ,		*croci,*	
sagapeni,	an. ʒ ÿ.	*spicæ Indicæ,*	an. ʒ j.
radic. enulæ campanæ,		*rosarum,*	ʒ iÿ.
cyperi,		*mellis despum.*	℔ j. ß.
angelicæ,			

misce,vt artis est.

LE COMMENTAIRE.

IL n'y a rien de si confus dans les dispensaires de nos Pharmaciens que les descriptions des hieres, lesquelles tout le monde change & roigne à sa poste : car nous voyons que bien souuent vne mesme hiere aura trois ou quatre surnoms, comme entre autres celle de Pacchius,que quelques-vns appellent hiere d'Archigenes,d'autres hiere de Ruffus, & d'autres encore hiere magistrale, ou hiere *diacolocynthidos*,& au contraire on voir par fois que s'il y en a trois qui ayent diuerse description, elles ne resteront pas pourtant d'auoir vn mesme nom : ainsi ceste hiere est surnommée *diacolocynthidos*, tant par Mesue que par Myrepsus,& par Fernel, encore que ces trois Autheurs en baillent la description diuersement composée. Voilà pourquoy nous preferons à ces trois-là,celle de Pacchius que nous auons voulu surnommer Magistrale,comme estant la meilleure de toutes,tant à cause de la coloquinthe qui en est la base, qu'à cause de ses grandes vertus. De sorte que qui la tiendra faicte se pourra facilement passer de toutes celles des Anciens,dans lesquelles entre la coloquinthe ; bien est vray qu'on se pourra seruir de celle de Pacchius sus-escrite comme estant fort benigne & recommandable. Or voicy comment se doit preparer ceste hiere magistrale.

L'hiere de Pacchius a plusieurs & diuers noms.

La preparation de l'hiere magistrale.

Il faut premierement dissoudre & macerer par l'espace d'vne nuict toute entiere *l'opoponax*, le *bdellium*, & le *sagapenum* dans le vinaigre, plustost que dans le vin, à cause de la chaleur des simples qui entrent en sa composition ; puis ayant coulé le tout, faire euaporer le vinaigre sur des cendres chaudes : & apres auoir pulueriſé à part tous les purgatifs(en adiouſtant quelque goutte d'huile d'amandes douces pendant qu'on pulueriſe la coloquinthe, à fin qu'elle ne fuye le pilon)les meslanger dans la quantité de miel cy dessus escrite, y adiouſtant peu à peu tous les autres ingrediens, mais premierement les plus durs & solides,en apres les aromatiques,& finalement tous les autres, à fin qu'elle acquiere la vraye & legitime consistence de hiere magistrale, laquelle est excellente en plusieurs choses, sur tout pour la gueriſon des maladies de la teste, de l'estomach,& du ventre,qui ont peu estre excitées, ou par les humeurs pituiteuses, cruës & indigestes,ou par les melancholiques crasses & terrestres. Outre ce elle est affectée particulierement pour combatre l'appolexie, la lethargie, le dormir profond, paralysie,epilepsie, incube,difficulté de respirer,colique, melancholie hypochondriaque, & toutes les infirmitez du ventre inferieur qui sont causées du phlegme vitré & terrestre, & qui diminue, ou le sentiment, ou le mouuement à part, ou tout ensemble.

TROI

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 624 sur 836

TROISIESME SECTION.

Des Electuaires ſolides, & des Trochiſques purgatifs.

PREFACE.

CEVX qui compoſent, ou pluſtoſt tranſcriuent des diſpenſaires tous entiers, croyant de meriter beaucoup enuers la poſterité, s'ils font vn amas confus, ou pluſtoſt vn chaos de toute ſorte de medicamens, ſans oublier ceux qui ſont compoſez ſans aucun ordre & methode, par ie ne ſçay quels Autheurs de douzaine. Mais nous prenans vn meilleur chemin, ſommes contens de ne nous ſeruir que de ceux qui ont eſté choiſis de tout temps entre les meilleurs & les plus approuuez : auſquels toutesfois il nous a ſemblé bon d'adjouſter, ou diminuer (ayant touſiours la raiſon pour guide) ce que nous auons creu eſtre à propos, retranchans par meſme moyen ce qui eſtoit trop rare, inutile, ou bien incogneu, non ſeulement aux modernes, mais auſſi à ceux qui en ont eſté les premiers celebrateurs. Car il arriue bien ſouuent aux plus grands perſonnages d'eſcrire & mettre en lumiere pluſieurs ſottiſes ſur le ſeul rapport d'autruy, & leſquelles par apres ils deffendent bien ſouuent auec opiniaſtreté. Voilà pourquoy auſſi nous ne voulons inſerer en ceſte Oeuure noſtre, que les plus celebres & approuuez medicamens, & quant & eux, leur preparation, compoſition, & facultez.

Electuarium Diacharthami, ſeu Dianicu. D. Arnaldi Villanouani.

CHAPITRE I.

℞. *Medul. ſem. carthami,*	
hermodactylorum,	
pul. diatragacanthi frig.	*an.* ʒ ß.
turbith,	ʒ vj.
zinziberis,	
mannæ granatæ,	*an.* ʒ ij.
diacridij,	ʒ iij.
ſacchari candy,	
carnis citoniorum conditorum,	
mellis roſati,	*an.* ʒ j ß.
ſacchari albiſſ.	

Fiat ex arte electuarium ſolidum tabulatum.

LE COMMENTAIRE.

COmme ceſt electuaire eſt fort vſité, auſſi ſa deſcription eſt grandement controuerſée; ſi qu'à peine la peut-on rencontrer ſemblable en deux diuers Autheurs, & meſme Ioubert en baille trois differentes deſcriptions. Neantmoins celle que nous donnons à preſent, & que nous auons tiré de Nicolas Præpoſitus, eſt la meilleure de toutes, la plus aſſeurée, & approuuée de longue main, voire non gueres differente de celle qu'en a donné Arnaud de Ville-neufue ſon premier inuenteur.

Or ceſte compoſition tire ſa denomination du *carthamus*, ou graine de perroquet, qui en eſt la baſe, encore qu'il y entre plus grande quantité de *turbith*, lequel auſſi eſt beau-

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 625 sur 836

coup plus purgatif que ledit *carthamus*; ce neantmoins la vertu de l'vn & de l'autre eſt aiguisée par le gingembre : quant au diagrede & hermodactes,ils y ſont adjouſtez non ſeulement pour attirer le phlegme des joinctures, mais auſſi l'humeur cholerique; & ſont corrigez tous deux par le moyen de la chair de coings confite.Bref, la manne,l'adragant, & le ſucre y ſont adjouſtez comme lenitifs, & comme fort propres à eſmouuoir à expul-
„ ſion, & à deterger le phlegme, & le miel pour la conſeruation de l'electuaire. Quant à
„ ceux qui employent en Automne la chair cruë des coings,ils doiuent adjouſter auec icel-
„ le tout autant de ſucre qu'il en faudroit pour confire ladite chair; toutesfois l'vſage nous
„ apprend de nous ſeruir pluſtoſt de celle qui eſt confite que de la cruë,d'autant que celle-
„ là ſe trouue en tout temps,& non pas celle-cy.

La preparation du carthamus.

Au reſte la preparation de ce medicament purgatif ſe doit faire ainſi :

Il faut premierement bien eſcorcer & monder la ſemence du *carthamus*, & le triturer en ſuitte,puis apres pulueriſer le gingembre,le *turbith*,& les hermodactes,& conſecutiuement le diagrede & le ſucre candy, puis le cotignac, finalement il faut meſler le miel, la manne,& le cotignac dans le ſucre cuict en conſiſtence d'electuaire ſolide qui ſoit encore tout chaud:ce qu'eſtant faict,il conuient adjouſter les poudres, à celle fin que l'electuaire deuienne ſolide comme il faut,& qu'il ſe puiſſe coupper en tablettes,ou lozenges.

„ Il y a pluſieurs bonnes villes en ce Royaume, où l'on ſe contente d'auoir la ſeule pou-
„ dre de ceſt electuaire pour la reduire en electuaire quand il eſt de beſoin; où bien on
„ donne vn ſcrupule de ladite poudre pour chaque dragme de l'electuaire entier.

Ceſte compoſition purgatiue eſt fort en vſage preſques par tout. Auſſi elle purge puiſſamment toute humeur pituiteuſe, & la faict ſortir non ſeulement de l'eſtomach & du meſentere,mais auſſi des parties les plus eſloignées, moyennant qu'on en prenne quelque peu d'auantage : outre-ce,elle attire & purge auſſi les humeurs bilieuſes : voilà pourquoy elle n'eſt pas ſeulement vtile pour la gueriſon des fievres quotidiennes & purement phlegmatiques,mais auſſi de celles qui ſont complicquées.

Electuarium de ſucco roſarum. CHAP. II.

℞. *Succi depurati roſar. rub.*	℔ *j.*
Sacchari	℔ *j* ß.
Percoque in electuarium ſolidum,cui adde	
trium ſantalorum	*an.* ʒ ß.
maſtiches	ʒ *ij.* & ϑ *ij.*
corticis citri ſicci	ʒ *j.*
caphuræ	ϑ *j.*
diacridÿ triti	ʒ *xj.*

Ex arte fiat Electuarium,in tabellas concinnatum,quarum ſingulæ pendeant ʒ *j.* ß. aut ʒ *ij.* tantùm.

LE COMMENTAIRE.

IE ne ſuis pas tel qui aye iamais prins plaiſir de corriger par oſtentation & vanité les choſes vieilles & approuuées,pour eſtaler les modernes; mais i'ay bien touſiours deſiré qu'il me fuſt permis de dire mon aduis des œuures & des eſcrits particuliers de ceux qui ont mis pluſieurs choſes en auant ſans raiſon & methode : voire s'il eſtoit de beſoin de paſſer l'eſponge par deſſus : depuis qu'vn chacun peut philoſopher & dire ſa ratelée des choſes qu'il cognoiſt. *a*

a Vnicuique de re qualibet quã apprimè callet, philoſophari licet.

Or ie dis cecy à celle fin qu'il me ſoit permis d'augmenter,diminuër,ou changer la doſe des ingrediens de ce preſent electuaire, pour auoir eſté mal deſcrit par Nicolas Myrepſus,deſchiré & deſcouſu par Salernitanus,& tres-mal rabillé par les modernes; i'ay donc prins l'hardieſſe de faire comme s'enſuit :

Et

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 626 sur 836

Et premierement,conſiderant qu'il n'eſtoit pas raiſonnable qu'il entraſt en ceſte compoſition tout autant de ſuc de roſes que de ſucre,i'ay bien voulu diminuer la quantité de celuy-là,pour augmenter la doſe de ceſtuy-cy;la raiſon eſt, qu'vne liure de ſucre ſe cuira plus viſte & plus facilement en cõſiſtence de ſyrop ou d'electuaire ſolide,auec vne demy liure de ſuc de roſes,qu'auec vne liure d'iceluy toute entiere, ſans que pour cela la compoſition en ſoit moins efficacieuſe &,corroboratiue.D'ailleurs i'ay diminué la doſe de sãtaux , pour y mettre vne petite portion d'eſcorce de citron ſec , tant pour donner bon gouſt & bonne odeur à tout l'electuaire , que pour reſiſter à la perfection , & fortifier & recréer les parties vitales.Quelques-vns veulent qu'on oſte le camphre , à cauſe de ſon odeur forte & faſcheuſe;mais ie trouue qu'il y conuient tres-bien, tant pour donner plus de grace à l'electuaire,à l'occaſion de ſa qualité vapoureuſe & ſubtile , qu'auſſi pour luy communiquer ſa vertu qui n'eſt pas petite. Outre-ce , i'ay ſubſtitué le maſtic au *ſpodium*, qui ne ſe trouue plus ou pluſtoſt à *l'Antiſpodium* vulgaire (qui eſt l'yuoire bruſlé , lequel on ſubſtituë auſſi mal à propos)tant pour corriger la ſcammonée , que pour fortifier l'eſtomach.

Ie diray en paſſant,que ceux qui appellent l'yuoire bruſlé *ſpodium* ſont tres-mal,& encore plus,ceux qui le ſubſtituent au *ſpodium* imaginaire des Arabes : eſtant choſe tres-aſſeurée(quoy qu'on croyent au contraire la plus-part des Pharmaciens) qu'il n'y a qu'vn ſeul *ſpodium*,qui eſt celuy des Grecs,à ſçauoir le *pompholix*,qui ne ſe prẽd iamais interieurement;voilà pourquoy les Interpretes des Medecins Arabes ont lourdement failly,tournans le mot de *tabaxir* en celuy de *ſpodium*,& le *ſpodium* en celuy d'yuoire bruſlé:veu que le *tabaxir*,n'eſt autre choſe qu'vn ſuc concret de certains arbres ou cannes fort lõgues,& groſſes,leſquelles s'embraſent bien ſouuent par vn mutuel & continuel attouchement & confrication,lors que les vents ſont impetueux ; Et c'eſt auſſi de cét embraſement deſdits roſeaux ou cannes,qu'Auicenne a mandié ſon *ſpodium*. Et Cluſius ſon interprete peu fidelle a tiré auſſi ſon *ſpodium* du *tabaxir* ſuſdit: Mais comme les Indes ne nous produiſent du tout point de *tabaxir*, auſſi l'Arabie ne nous fourniſt du tout point de cendres de roſeaux bruſlez;Et i'açoit qu'il nous arriuaſt l'vn & l'autre,ie ne croy pas neantmoins qu'ils fuſſent de fort grand requeſte en Medecine : d'ailleurs i'eſtime que c'eſt eſtre bien peu prudent,que de ſubſtituer l'yuoire bruſlé audit pretendu *ſpodium*.Parquoy ie trouue bon, ou qu'on le laiſſe du tout,ou qu'au moins on ſubſtituë quelque choſe qui ſoit plus conuenable pour la preparation de ceſt electuaire.

L'yuoire bruſlé ne doit pas eſtre appellé ſpodium.

Au reſte,en la deſcription vulgaire de ce medicament,on trouue qu'il y entre 3 6.ℨ de diagrede,& quelque peu d'auantage pour chaſque once d'electuaire ; Mais en la noſtre nous n'en mettons qu'vne dragme pour deux onces : & l'electuaire ne reſte pas pourtant d'eſtre aſſez valide & purgatif;de ſorte que nous pouuons appeller le diagrede le vray eſperon des medicamens purgatifs , depuis qu'il fait de ſi belles operations en ſi petite quantité.

Le diagrede eſt l'eſperon des medicamens purgatifs.

Pour ſa preparation,elle eſt ſemblable à celle du *diacarthami*, ainſi qu'on le pourra voir plus particulierement,en conſiderant de pres la deſcription de l'vn & de l'autre.Au reſte, quelques-vns ſe ſeruent du ſuc de roſes diſtillé,dans lequel ils diſſolüẽt l'adragant, & en tirent le mucilage pour donner corps aux poudres , & pour plus facilement faire auoir conſiſtence d'electuaire ſolide à ceſte compoſition:Mais pour moy,i'aymerois mieux faire eſpaiſſir ledit ſuc dans le bain-Marie,iuſques à tant qu'il deuient comme vn *Rob*,auec lequel il eſt beaucoup plus facile d'incorporer les poudres. Et ſi ie trouue quelqu'vn qui voulant faire ceſte compoſition à la haſte,ſe contente de mettre la ſcammonée au lieu du diagrede preparé,celuy-là pourra librement employer toute la ſuſdite quantité du ſuc de roſes.

Ceſt electuaire *de ſucco roſarum* eſt purement cholalogue,c'eſt à dire,purgeant l'humeur bilieuſe & cholerique,voylà pourquoy auſſi il euacuë puiſſamment , & par conſequent fort conuenable à toutes ſortes de maladies qui ſont ou produictes ou fomentées par ceſte-dite humeur.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 627 sur 836

Electuarium de Citro Solutiuum. CHAP. III.

℞. *Corticis citri conditi,*		*turbith,*	ʒ v.
conſeruæ florum violarum,		*zinziberis,*	ʒ ß.
conſeruæ bugloſſi,		*foliorum ſennæ,*	ʒ vj.
pul. diatracanthi frigidi,		*Sem. feniculi dulcis,*	ʒ j.
Diarydÿ,	*an.* ℥ ß.		

Sacchari albiſſimi in aqua roſarum ſoluti, & ex arte cocti, ℥ x. fiat Electuarium ſolidum.

Si cui minus arriſerit hæc à nobis ſic reſtituta deſcriptio, & antiquior à Magiſtro Stephano Arnoldo primùm inuenta, & à Guidone Cauliaco celebrata magis probetur, ſic iuxta eorum mentem parabitur.

℞. *Conſeruæ violarum,*		*pul. diatragacanthi fridig,*	ʒ ij.
florum borraginis,		*diacridÿ*	ʒ ij.
radicis bugloſſi,		*turbith,*	ʒ iij.
corticis citri conditi,	*an.* ʒ j.	*Sennæ,*	ʒ v.
zinziberis,	ʒ ß.	*panis ſacchari,*	℥ v.

Fiat Electuarium in tabulis, ponderis ℥ ß. quæ eſt iuſta doſis.

LE COMMENTAIRE.

CEt electuaire eſt vn purgatif vniuerſel : Car il purge aſſez puiſſamment l'vne & l'autre bile auſſi bien que le phlegme, moyennant qu'il ſoit diſpenſé ſelon la premiere compoſition cy-deſſus eſcrit & corrigée par nous ; & en laquelle chaſque purgatif à ſon correctif particulier, cõme le ſené, le fenoüil, le turbith, le gingembre, & le diagrede, leſcorce de citron confite, les conſerues, & l'eau roſe, dans laquelle on fait cuire le ſucre. Tous leſquels ingrediens fortifient non ſeulement le cœur & les facultez vitales ; mais auſſi refrenent la violence deſdits purgatifs. Quant au diadragant, il y eſt mis pour lentif, & le ſucre pour deterger, addoucir, & conſeruer l'electuaire.

Au reſte, nous auons mis la doſe de l'eſcorce de citron au quatruple, tant à cauſe qu'il eſt la baſe & le fondement de ceſt electuaire, que parce auſſi, qu'il recrée grandement les parties les plus nobles du corps. Nous auons auſſi creu eſtre à propos, d'augmenter la doſe du diagrede à proportion de la doſe des autres ingrediẽs ; autrement il euſt eſté à craindre que la vertu purgatiue de ceſte compoſition qui de ſoy eſtoit des-ja aſſez infirme, ne fuſt eſté par trop foible à cauſe de la grande quantité des conſerues. Et par ainſi nous iugeons, que le meſlange de la baſe de ceſt electuaire auec les purgatifs, corroboratifs, & correctifs, eſt tres-bien proportionné, & que par conſequent on ſe peut aſſeurément ſeruir de ceſte compoſition, l'vſage de laquelle eſt tres-approuué.

„ Pour bien preparer ceſt electuaire, il faut en premier lieu triturer groſſierement le tur-
„ bith & le gingẽbre, leſquels on aura au prealable decouppé menu ; puis adiouſter à iceux
„ le ſené & la ſemence de fenoüil, & frayer le tout enſemblement ; Ce qu'eſtant fait, il con-
„ uient piler vigoureuſement & dans vn mortier de marbre l'eſcorce de citron, les conſer-
„ ues de violes & de bugloſſe tout à la fois, puis les paſſer à trauers vn tamis ; en outre il
„ faut pulueriſer le diagrede fort ſubtilement & le meſler auec vn peu de poudre de dia-
„ dragant. Quoy fait, on cuira le ſucre auec d'eau roſe iuſques à tant qu'il aye acquis vne
„ conſiſtence d'electuaire ſolide, & quelque peu d'auantage, & par apres (iceluy eſtant en-
„ core vn peu chaud) on meſlera dans iceluy les conſerues meſlangées auec la chair de ci-
„ tron, & finalement les autres poudres. Et par ainſi, de ce meſlange on fera vne partie de
„ bonne conſiſtence, & de ceſte-cy encore des tablettes de tel poids qu'on voudra.

Ceſt electuaire eſt fort en vſage, à cauſe des diuers effets purgatifs. Car il eſt fort propre contre toutes fieures tierces, & contre celles auſſi que nos Autheurs appellent hæmitritées, c'eſt à dire, demy-tierces. Et outre-ce, il purge fort bien l'eſtomach, deſchaſſe toutes les

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 628 sur 836

les ordures qui croupiſſent en l'vn & l'autre hypochondre, fait reuenir l'appetit, corrige la mauuaiſe habitude du corps, fortifie le cœur & l'eſtomach, & conſume les humiditez ſuperfluës de tous les viſceres internes.

Or jaçoit que nous nous ſoyons propoſez de traicter au liure ſuiuant des Trochiſques, comme eſtans ou alteratifs, ou corroboratifs ; ce neantmoins nous deſirons de parler maintenant de quelques-vns qui ſont purgatifs, en ſuiuant touſiours noſtre methode accouſtumée. *Les vertus de l'electuaire de citro.*

Trochiſci de Rhabarbaro. CHAP. IV.

℞. *Rhabarbari boni,* ʒ x. *aniſi,*
ſucci eupatorij, *rubiæ tinctorum,*
amygdalar. amarum, an. ʒ ß. *abſynthij,*
roſarum, ℈ iij. *aſari,*
ſpicæ Indicæ, *ſem. apij,* an. ʒ j.

Formentur ex arte trochiſci, ʒ j. pondere.

LE COMMENTAIRE.

NOs Pharmaciens tiennent rarement ces trochiſques faits dans leurs boutiques, mais quand il eſt queſtion de s'en ſeruir par ordonance de Medecin pour quelque bon ſujet, alors ils le preparent incontinent ; ce neantmoins ie trouuerois bon qu'ils les euſſent touſiours preſts, tant à fin qu'ils faſſent perdre la mauuaiſe opinion qu'on a d'eux, leſquels ont tient pour auares & tacquins en tel cas, qu'à cauſe de leur ſalutaire & ordinaire vſage.

Or à fin qu'on les prepare comme il faut, il conuient premierement mettre en poudre tres-ſubtile la rheubarbe, & le cabaret, à celle fin qu'ils puiſſent mieux penetrer dans les plus profõds deſtours du foye, du meſentere, de la matrice, & des reins; puis apres auſſi les autres ingrediens; ce qu'eſtant fait, on incorporera le tout auec autant de ſuc d'eupatoire qu'il en ſera beſoin, pour faire vne paſte mediocrement molle, & d'icelle former des trochiſques de telle figure qu'on voudra. Et là où la quantité definie dudit ſuc ne ſuffira pas, il y en faudra adiouſter à ſuffiſance, à fin que toutes les poudres ſe puiſſent mieux incorporer enſemble: Et apres que les trochiſques ſeront faits & formez, on les fera ſecher pour les employer au beſoin.

Les trochiſques de rheubarbe ſont fort ſouuerains contre toute maladies du foye, qui ſont ou froides ou bilieuſes; comme auſſi contre les obſtructions, douleurs, enfleures, intemperies, & diminution de ſanguification qui luy eſt quaſi ordinaire & particuliere. Bref ils ſont excellens pour la gueriſon de l'hydropiſie ou fermée, ou preſte à l'eſtre, & de la jauniſſe auſſi qu'on appelle maladie de Roy.

Regius eſt verò ſignatus nomine morbus,
Molliter hic quoniam celſa curatur in alia, dit *Serenus.*

Trochiſci de Agarico. Deſcript. Galeni. CHAP. V.

℞. *Agarici albiſſ. ſcalpro tenuiter comminuti* ʒ *j.*

Aut quantum voles ; macera in vini albi, in quo fuerit zinziber infuſum, quantitate ſufficienti, & fac maſſam mollem; & ex ea trochiſcos: qui exſiccati denuò puluerentur: eodem vino ſubigantur in paſtam; ex qua rurſus trochiſci formentur, ſiccentur, ſeruentur.

LE

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 629 sur 836

LE COMMENTAIRE.

MEſue prepare diuerſement l'agaric en ſon liure des medicamens ſimples, à ſçauoir auec l'eau de miel ou mulſe;auec *l'oxymel* ſcillitique; auec le ſel gemme ; auec le petit laict,auec le *daucus*,& autres ſimples ſemblables. Mais Galien n'y met pas tant de façon,& neantmoins il en fait de trochiſques qui valent beaucoup mieux que toute la grande preparation que fait Meſue de ſon agaric. Voylà pourquoy nous auons bien voulu prendre la peine de les inſerer icy parmy ces autres medicamens purgatifs,tant à cauſe du merite de Galiē qui en eſt l'inuenteur,qu'à cauſe de leurs belles vertus & vſage ordinaire en Medecine. Or quelques-vns pour mieux preparer ces trochiſques, adiouſtent du ſel gemme à la compoſition de Galien pour deux raiſons;la premiere eſt, que ledit ſel fait aller l'agaric iuſques au fōds de l'eſtomach,à cauſe de ſa peſanteur;l'autre,que par ſa vertu dereſſiue il aiguillonne la vertu purgatiue de l'agaric, qui de ſoy eſt aſſez tardiue & molle. Mais ie trouue que le gingembre ſuffit,non ſeulement pour tout cela ; mais auſſi pour oſter la vertu vomitiue qui eſt en l'agaric;& pour decoupper & inciſer, voire pour attirer des parties les plus eſloignées,toutes humeurs terreſtres, groſſieres, & viſqueuſes. Ioinct qu'outre qu'il ſert de vehicule à l'agaric, à cauſe de la tenuité & ſubtilité de ſes parties ; il fortifie encore & reſiouyt le cœur,l'eſtomach, & toutes les parties nobles auec ſon aromaticité:ny plus ny moins que le vin qui reſiſte à la legereté de l'agaric, le faict aller à fonds,par le moyen de ſa ſubſtance mediocrement peſante, & empeſche qu'il ne faſſe point de rauage,en excitant des grandes nauſées & vomiſſemens,ainſi qu'il a accouſtumé de faire,eſtant donné ſolitairement & ſans preparation.

Raiſons pour leſquelles on adiouſte le ſel gemme aux trochiſques d'Agaric de Galien.

„ Quelques-vns d'entre les modernes ne ſe contentans pas de la ſeule preparation des
„ Anciens,font ces trochiſques comme s'enſuit Ils choiſiſſent prémierement le plus blanc
„ & le plus leger agaric qu'ils peuuent trouuer,puis l'ayant decouppé menu auec vn tran-
„ chet ou d'argent ou de bois,le mettent dans vn pot de terre verniſsé,& iettent par deſſus
„ d'excellent vin blanc,dans lequel on a faict infuſer auparauant du gingembre,en apres ils
„ agitent & remuënt le tout artiſtement pour en faire vne maſſe, de laquelle ils forment
„ leurs trochiſques,leſquels eſtant faits il remettent dans le meſme vaſe verniſsé, ou dans
„ quelque autre auſſi bon,& les ayant expoſez au Soleil,les font ſecher comme il faut, en
„ mettant par deſſus ledit vaſe qui les contient,vn linge net,clair & deſlié,& par ce moyen
„ ils ont des trochiſques beaux,blancs & tels qu'ils les demandent.

Ces trochiſques d'agaric purgent & attirent l'humeur pituiteuſe, non ſeulement de la premiere region du corps,mais auſſi des parties les plus eſloignées, ſi on en prend vn peu plus que de la doſe ordinaire.

Trochiſci Alhandal. Deſcr. Meſu. CHAP. VI.

℞. *Pulpæ colocynthidos à ſeminibus mundatæ*	ʒ x.
incidantur & fricentur manibus cum olei roſati	ʒ j.
gummi Arabici,	
tragacanthi,	
bdellij	an. ʒ vj.

Macerentur tres, aut quatuor dies in aqua roſarum, vt perfectè liqueſcant : deinde cum pulpa dicta,& parte iſtius mucaginis fiant trochiſci;qui in vmbra ſiccati,denuò terantur, & cum reliqua mucagine rurſus fiant Trochiſci, iterum ſiccandi & ſeruandi.

LE COMMENTAIRE.

LEs trochiſques de coloquinthe que les Arabes appellent *Alhandal*, ſe peuuent fort vtilement adiouſter à toutes les compoſitions, dans leſquelles entre la coloquinthe meſme. Car comme il eſt fort dangereux de prendre ceſte drogue-là, ſans auoir eſté premierement

mierement,& bien preparée & bien corrigée;auſſi ie trouue que c'eſt vne choſe fort profitable à la ſanté,de la prendre interieurement, apres qu'elle a eſté bien & deuëment accommodée & preparée. Et c'eſt ainſi auſſi qu'elle doit eſtre miſe és compoſitions pour aiguiſer la foible vertu des autres ingrediens, & pour purger ſuffiſamment toutes humeurs pituiteuſes craſſes,& terreſtres & gluantes.

Or pour bien faire ces trochiſques,il faut premierement faire eſlection de la pulpe ou moëlle de la coloquinthe qui ſoit tres-blanche & tres-legere, laquelle il faut non ſeulement decoupper en petits morceaux,auec des ciſeaux, mais auſſi quant & quant pulueriſer tres-ſubtilement;car autrement il ſeroit à craindre, qu'elle n'excitaſt quelque cruelle dyſenterie,ſi la moindre portion d'icelle eſtant trop groſſierement pulueriſée, venoit à croupir quelque temps dans les anfractuoſitez de l'inteſtin *Ileon*,en paſſant par iceluy.Au reſte,dans le vieux exemplaire de Meſue,on ne trouue que dix dragmes de coloquinthe au lieu de dix onces ; qui me faict croire que ce paſſage-là eſt falſifié ; car ſi dix dragmes ſuffiſoient,il faudroit auſſi diminuër par meſme moyen la quantité de l'huile roſat, du *bdellium*,& des autres gommes,veu que deux dragmes d'vne chacune d'icelles ſeroient ſuffiſantes de reſte à faire autant de mucilages qu'il en faut pour incorporer & rediger en maſſe dix onces de coloquinthe.

Ces trochiſques de coloquinthe ou *Alhandal*, purgent puiſſamment l'humeur phlegmatique,& tous autres ſucs gluans & terreſtres;& par conſequent ſont fort conuenables à toute cholique causée par l'humeur pituiteuſe vitrée,& gluante.Outre-ce,ils ſoulagent manifeſtement tous apoplectiques,vertigineux,epileptiques, aſtmatiques, & goutteux; voire tous ceux qui ont des maladies froides & opiniaſtres, & qui ſe mocquent quaſi de tous les autres remedes communs.

Pour les autres trochiſques alteratifs & corroboratifs qui reſtent, nous en parlerons Dieu aydant au Liure ſuyuant.Il ſuffit maintenant que nous traictions en ceſte Section des autres purgatifs ſolides,qui ſont les pillules, que les Grecs appellent *Catapotia*. Ce mot *Catapotia*, vient du verbe Grec *kalapino*,qui ſignifie deuorer,d'autant qu'on doit aualer les pillules ſans macher.

QVATRIESME SECTION.

Des Pillules.

PREFACE.

AVX precedentes Sections nous auons ce me ſemble aſſez amplement traicté des electuaires & ſolides & liquides, que nous auons iugé eſtre propres & conuenables en toute ſorte de maladie;Maintenant il faut (ſuyuans touſiours noſtre methode ordinaire) que nous parlions des pillules comme des derniers purgatifs,deſquels nous auons à diſcourir. Commançans par celles dans leſquelles n'entre autre purgatif que l'aloës, puis continuans par celles qui reçoiuent & l'aloës & l'agaric,& apres parlãs de celles qui admettẽt la rheubarbe auec les deux ſuſdits purgatifs, & conſecutiuement auſſi le ſené,pour finalement finir par celles en la compoſitiõ deſquelles entre le turbith,le diagrede,la coloquinthe,ou quelque autre purgatif que ce ſoit, plus ou moins violent. Or ce n'eſt pas ſans raiſon que nous commençons ceſte Section par l'aloës: car elle eſt non ſeulement la baſe de toutes pillules,mais auſſi elle a la vertu de fortifier & recreer toutes les principales parties interieures : Ioinct qu'icelle eſtant grandement amere, ne ſe pouuoit pas bonnement prendre en autre forme, eſtant tres-certain que tout medicament amer & ingrat au palais,comme l'aloës,l'agaric,& autres ſemblables,s'aualant fort difficilement en forme liquide,voylà pourquoy nous auons creu qu'il eſtoit expedient de la reduire en forme ſolide, à fin qu'elle fut & moins ennuyeuſe à ceux qui s'en voudroit ſeruir,& plus propre pour eſtre aualée,ainſi que nous l'auons des-ja enſeigné cy deſſus,au troiſieſme Liure de nos Inſtitutions. Pillulæ

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 631 sur 836

Pillulæ Stomachicæ, vulgò ante cibum. Deſ. Meſ. CHAP. I.

℞. *Aloës optimæ*	ʒ vj.
maſtiches,	
roſarum	*an.* ʒ ÿ.

Cum ſyrupo roſato, vel abſynthij, fiat maſſa molliuſcula.

LE COMMENTAIRE.

TOutes pillules qui n'ont autre purgatif que l'aloës, ou la rheubarbe, ou tous les deux enſemble, qui purgent & attirent doucement les humeurs peccantes de la premiere region du corps, & qui auſſi ſont profitables à l'eſtomach, ſont toutes communément appellées pillules ſtomachiques, ou pillules deuant le repas, d'autant qu'elles peuuent eſtre aualées ſans danger à toute heure du iour, moyennant que ce ſoit quelque peu de temps auant le repas, comme on le void en celles qui ſe font auec l'aloës qui aura long-temps infuſé dans le ſuc de roſes, & qui puis apres ſont redigées en maſſe auec du vin. Item, en celles qu'õ appelle pillules de Scaliger, de Ruffus, & de *Hiera*; ce neantmoins iugeans que celles deſquelles nous donnons la deſcription preſente, ſont grandement vſitées par tout, & tres-faciles à preparer, nous deſirons qu'elles ſeruent deſormais de reigle & de patron entre toutes les autres ſtomachiques, & qu'elles ſoyent touſiours tenuës, diſpenſées & preſtes dans les boutiques de nos Pharmaciens, pour s'en ſeruir au beſoin, prenans garde toutesfois de n'en pas faire trop grande quantité, de peur qu'elles ne ſe deſſeichent par trop, & qu'elles perdent par conſequent la plus grande partie de leur vertu purgatiue: Eſtans ſoigneux d'ailleurs de les bien enuolopper dans vne peau blanche & nette, & qui ſoit vn peu arrousée d'huile, pour puis apres les enfermer dans vn vaſe d'eſtain bien bouché.

En quel temps il faut prendre les pillules Stomachiques.

Or on ne doit donner aucunes pillules, ny autre medicament purgatif, quel qu'il ſoit, qu'apres la digeſtion faicte, & quant l'eſtomach eſt vuide, & principalement lors qu'on en veut faire prendre quelqu'vn qui aye la vertu d'attirer les mauuaiſes humeurs des parties les plus eſloignées du donjon, pour lequel auſſi prendre, ie trouue que la vraye heure eſt, ou apres le premier ſommeil, ou cinq ou ſix heures auant que manger: mais pour les remedes purgatifs & ſtomachiques, il n'eſt pas de beſoin d'obſeruer ſi eſtroictement ce temps-là, car il ſuffit de les prendre vne heure auant le repas, à celle fin qu'elles laſchent benignement le ventre, qu'elles vuident doucement, ou la pituite excrementeuſe, ou toute autre humeur peccante, qui a accouſtumé de s'amaſſer dans l'eſtomach, & autres parties circonuoiſines, & qu'auec cela elles fortifient le ventricule, & r'appellent l'appetit, ainſi que c'eſt le propre des pillules appellées ſtomachiques.

Pillulæ Ruffi, vulgò peſtilentiales, ſeu communes. CHAP. II.

℞. *Aloës optimæ*	℥ ÿ.
myrrhæ	℥ j.
Croci	℥ ß.

Cum oinomelite optimo fiat maſſa mollis.

LE COMMENTAIRE.

APeine ſe trouue-il aucun medicament, qui ſe donne ſelon l'intention & la deſcription du premier Autheur, & qui ne ſoit changé & diuerſifié, comme entr'autres ces pillules de Ruffus, qui ont eſté changées en cent façons contre l'intention de leur premier inuẽteur: car il y en a qui mettent en icelles la tierce partie de myrrhe, les autres le

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 632 sur 836

le quart tant ſeulement, & les autres encore la huictieſme ; derechef, il y a certains Autheurs qui mettent autant de ſaffran que de myrrhe, d'autres la moitié moins de ſaffran que de myrrhe, & la moitié moins de myrrhe que d'aloës, comme nous auons auſſi fait en la preſente deſcription, enſuiuans l'opinion & l'arreſt des plus doctes Medecins.

Or Rondelet nie tout à plat que Ruffus aye eſté le premier inuenteur de ces pillules, diſant pour confirmation du teſmoignage de Paulus Ægin. *a* que ledit Ruffus n'a mis en auant qu'vne potion compoſée de ſemblable ingrediens que ceux qui entrent en ces pillules: mais pour des pillules, nullement ; & de fait ledit Ægineta deſcrit vn certain medicament qu'il compoſe auec aloës, myrrhe, & gomme ammoniac, diſſous enſemble en bon vin aromatique, & qu'il appelle potion, mais toutesfois il en ordonne la quantité d'vne bonne febue, forme qui ne conuient nullement aux potions qui ne ſont liquides & coulantes, ainçois pluſtoſt aux medicamens ſolides, & priuatiuemẽt à tous autres, voilà pourquoy les ſiecles derniers paſſez auſſi bien que celuy auquel nous viuons, aduoüent & confeſſent auec raiſon, que ledit Ruffus eſt le premier inuenteur deſdites pillules. Au reſte nous auons ſubſtitué *l'oinomel* au lieu & en la place du vin aromatique de Paulus Ægineta, comme eſtant plus propre pour donner corps aux poudres de ceſte compoſition: ioinct que ſi on malaxoit & remolliſſoit ces pillules auec du vin, elles deuiendroient en peu de temps auſſi dures que pierre : que ſi on n'a pas touſiours *d'oinomel* preſt, on ſe pourra fort bien ſeruir du ſyrop d'abſynthe qui eſt auſſi grandement conuenable à cet effect.

a *Au chap. 36. des maladies populaires.*

Ces pillules de Ruffus ſont appellées peſtilentielles, d'autant qu'elles ſont propres en temps de peſte, c'eſt à dire, pour la preparation, & non pour la gueriſon d'icelle, eſtant tres-certain qu'elles ſont entierement inefficacieuſes à ceux qui s'en ſeruent quand ils ſont actuellement frappez de peſte ; la raiſon eſt, que ce mal-là demande d'autres remedes & antidotes qui ſoient plus efficacieux & cardiacques ; ce neantmoins elles ſont excellẽtes: car à raiſon de l'aloës, elles purgent fort benignement les excremens qui ſe trouuent en la premiere region du corps, & par le moyen de la myrrhe le corps reſiſte plus long-temps à toute pourriture & infection d'air, & finalement à cauſe du ſaffran, elles fortifient le cœur, & recreent toutes les parties vitales.

Pillulæ Maſtichinæ. CHAP. III.

℞. *Maſtiches*	℥ ß.
aloës	ʒ x.
agarici	ʒ iiij.

Confice cum hydromelite vinoſo, & fiat maſſa mollis.

LE COMMENTAIRE.

MEſue appelle toutes les pillules dans leſquelles entre le maſtic, Stomachiques, deſquelles non ſeulement luy, mais auſſi pluſieurs autres apres, qui ont compoſé des diſpenſaires, en ont donné vne infinité de deſcriptions, dans leſquelles on void qu'ils ont tantoſt augmenté & tantoſt diminué la doſe ores du maſtic, puis apres de l'aloës, & tantoſt de l'agaric, voire y ont adiouſté ce qui leur a ſemblé bon.

Or entre tant de deſcriptions, celle que nous donnons maintenant eſt la plus vſitée, & la plus complette ; à laquelle ſi on adiouſte vn peu de *diamoſchus*, on aura la vraye deſcription commune des pillules de *aloë lota*.

Au reſte la methode de preparer ces pillules eſt fort facile: car il ſe faut ſeruir de l'agaric reduit en trochiſques, & le triturer ſubtilement auſſi bien que l'aloës & le maſtic, & incorporer finalement le tout pluſtoſt auec l'hydromel qu'auec le vin, tant à cauſe de la vertu de l'hydromel requiſe en tel cas, que pour la plus longue conſeruation de la maſſe.

On dit que Pierre de Abano a inuenté des pillules auſquelles il n'a pas voulu donner le nom qu'on a accouſtumé de donner aux cõpoſitions qu'on veut qualifier du nom de la drogue qui entre en plus grãde quãtité en icelles, cõme en ceſte-cy l'aloës, de peur qu'on ne donnaſt le meſme nom à pluſieurs autres pillules, quoy que de diuerſe nature & vertu.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 633 sur 836

Les pillules de maſtich purgent doucement l'eſtomach,& auec cela le fortifient manifeſtement,attirent & chaſſent hors du corps ſans aucune violence toutes les humeurs excrementeuſes qui croupiſſent dans le ventre inferieur, ſoulagent ceux qui ſont affligez du mal de teſte,& profitent grandement en pluſieurs maladies de la matrice.

Pillulæ de tribus Solutiuis. CHAP. IV.

℞. *Rhabarbari,*
aloës,
agarici *an.* ʒ *iij.*
Trita excipiantur ſyrupo roſarum pallidarum,& cogantur in maſſam.

LE COMMENTAIRE.

CEs pillules ſont ſurnommées de *tribus ſolutiuis*, d'autant qu'elles ſont composées de trois medicamens ſimples & purgatifs : car encore qu'on ſe ſerue du ſyrop de roſes paſles pour les malaxer, & que ledit ſyrop ſoit purgatif, ce neantmoins il n'eſt pas medicament ſimple,ains composé de pluſieurs ingrediens. Or ces pillules ſont auſſi ſtomachiques que les precedentes,encore qu'elles ſoient vn peu plus violentes à cauſe de l'agaric, lequel y doit eſtre mis trochiſqué, à fin qu'elles ſoient plus inciſiues, attenuatiues, & moins vomitiues. Au reſte la façon de les preparer eſt ſi facile,qu'elle ne doit pas eſtre capable de nous arreſter plus long temps.

Ces pillules purgent ioliment toutes humeurs bilieuſes,pituiteuſes,terreſtres & gluantes, & les attirent tant de l'eſtomach, meſentere, ratte, que des concauitez du foye, elles fortifient le ventricule, & excitent l'appetit ; c'eſt tout ce qui ſe peut dire en peu de mots de leur vertu & efficace.

Pillulæ Imperiales. D. Fernel. ſeu Catholicæ. CHAP. V.

℞. *Aloës optimæ* ʒ *ij.*
agarici trochiſcati ʒ *j.*
cynnamomi ʒ *iij.*
nucis moſchatæ,
ſpicæ nardi *an.* ʒ *j.*
rhabarb. electi ʒ *j. ß.*
foliorum ſennæ mundator. ʒ *j.*
zinziberis ʒ *ij.*
caryophyllorum,
maſtiches *an.* ʒ *j.*
Cum ſyrupo violato ſubacta cogantur in maſſam.

LE COMMENTAIRE.

Pourquoy ces pillules ſont appellées Imperiales & Catholiques.

CE n'eſt pas ſans raiſon que Fernel inuenteur de ces pillules leur a donné vn ſi excellent ſurnom,à cauſe de leurs excellentes & diuerſes vertus,par le moyen deſquelles elles meritent d'eſtre preferées à toutes les autres, elles ſont auſſi appellées Catholiques, c'eſt à dire Vniuerſelles, d'autant qu'elles purgent toute ſorte d'humeurs de toutes les parties du corps,& principalement du foye, de la ratte,de l'eſtomach, du cerueau, voire des parties les plus eſloignées, ſi on les prend en quantité vn peu plus aduantageuſe que la doſe ordinaire.

Au

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 634 sur 836

Au reſte, dans les œuures de Nicolas Præpoſitus on en trouue qui ſont deſcrites ſous meſme nom que celles-cy ; mais d'autant qu'elles ſont composées de trop d'ingrediens deſcrits aſſez confuſément,& ſans proportion,c'eſt pourquoy elles ne ſont gueres en vſage en ce ſiecle icy.

Les pillules Imperiales de Fernel,deſopilent tous les viſceres internes en les purgeant & fortifiant comme il faut, attirent & purgent toute ſorte d'humeurs qu'ils rencontrent en leur chemin, en agiſſant,& ſoulagent l'œconomie de toutes les parties naturelles. *Les belles vertus des pillules Imperiales de Fernel.*

Pillulæ de Eupatorio maiores. D. Meſ. CHAP. VI.

℞. *Myrobalanorum citrinarum,*
ſuccor. eupatorij,
abſynthij *an.* ʒ *iij.*
rhabarbari ʒ *iij.* ß.
maſtiches ʒ *j.*
croci ʒ ß.
aloës ʒ *v.*
Succi,vel potiùs ſyrupi endiuiæ quantum ſufficit,ex arte fiat maſſa.

LE COMMENTAIRE.

MEſue donne deux deſcriptions de ces pillules *d'Eupatorio*, dont les premieres ſont celles que nous deſcriuons maintenant, leſquelles il appelle grandes, les autres ſont celles qu'il appelle petites ou moindres, qui ne ſont que fort peu, ou du tout point en vſage. Quant aux premieres ie trouue bon que nos Apoticaires les ayent ordinairement dans leurs boutiques, d'autant qu'elles ſont fort recommandées pour la gueriſon de la iauniſſe, & des obſtructions du foye. Or il me ſemble qu'elles deuroient pluſtoſt tirer leur ſurnom de la rheubarbe que des autres purgatifs, d'autant qu'elle y entre en plus grande doſe:mais il arriue bien ſouuent que les Autheurs donnent des noms à plaiſir aux compoſitions qu'ils font ſans ſe ſoucier ſi c'eſt auec, ou ſans raiſon.

Or pour la preparation de ces pillules, il faut premierement faire eſpeſſir au feu par euaporation les ſucs de la vraye eupatoire(ou à ſa place de l'agrimoine) & d'abſynthe,les faire deſſecher du tout, & mettre en poudre ; en apres les meſlanger parmy les autres ſimples triturez à part,& finalement rediger le tout en maſſe auec le ſyrop d'endiue ou de cichorée, & non auec l'eau deſdites ſimples, ainſi que pluſieurs font, ſuiuans en cela le mauuais conſeil de Meſue.

Ces pillules ne ſont pas ſeulement propres pour la gueriſon de la iauniſſe,mais auſſi de toutes ſortes de fievres longues & periodicques. *Les grandes pillules d'eupator, ſont bonnes contre la iauniſſe.*

Pillulæ ſine quibus eſſe nolo. D. N. Præpoſ. CHAP. VII.

℞. *Aloës optimæ* ʒ *xiij.* *abſynthij,*
quinque generum myrobalanorum, *cuſcutæ,*
rhabarbari, *roſarum,*
ſennæ, *violarum,* *an.* ʒ *j.*
agarici trochiſcati, *diacridij* ʒ *vj.* ß.
maſtiches,
Mellis ſucco fœniculi expumati quant.ſuffic.fiat maſſa vt artis eſt.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 635 sur 836

LE COMMENTAIRE.

CEs pillules ſont Catholiques & vniuerſelles auſſi bien que les Imperiales, mais elles ſont plus cholagogues & plus fortes, à cauſe du diagrede. Le nom que Nicolas Præpoſitus leur a donné comme par circumlocution, demonſtre aſſez l'efficace & la vertu qui eſt en icelles, ſi que tout pere de famille, ou autre qui voudra auoir ſoin de ſa ſanté, & de ceux qui luy touchent n'en doit pas eſtre deſpourueu, veu meſmes qu'elles ſont compoſées de tous les medicamens purgatifs qui purgent & attirent des principales parties du corps toutes ſortes d'humeurs nuiſibles, & qui auec cela ont la vertu de les fortifier grandement; quant à leur baſe, il n'y a point de doute que ce ne ſoit la rheubarbe, ſi on conſidere le plus excellent de tous leurs ingrediens, ou la ſcammonée ſi on a eſgard au plus purgatif, & à celuy qui entre en icelles en plus grande doſe que tous les autres, ou finalement les myrobalans ſi on prefere la quantité des fruicts à tous les autres ingrediens.

Or pour les bien preparer il faut pulueriſer l'aloës, l'agaric, & le maſtic, & vn chacun d'iceux à part, & pour le reſte des ingrediens, partie à part, & partie auſſi meſlangée: mais il ſe faut bien prendre garde de ne les malaxer pas, ou rediger en maſſe auec l'eau ou le ſuc de fenoüil, ainſi que le commande l'Autheur, ains pluſtoſt auec le miel depuré dans ledit ſuc. & cuict en conſiſtence de ſyrop, ou quelque peu moins, à celle fin qu'elles ne ſe » ſeichent pas ſi toſt, & qu'elles ſe conſeruent plus long temps ſans ſe gaſter. Ce qui arriue- » ra à ceux qui les voudront preparer ſelon la methode de Nicolas de Salerne. Qui plus eſt » l'opinion de ceux qui ſuiuent l'opinion dudit Nicolas, ne m'aggrée du tout point, lors » qu'ils veulent nourrir le diagrede dans vne partie du ſuc de fenoüil, puis le faire fondre au » feu, & finalement y adjouſter les poudres auec le reſidu du ſuc miellé. La raiſon eſt, que » tels perſonnages, croyans de ſuiure l'intention de l'Autheur, ſe trompent manifeſtement, » d'autant qu'outre qu'il ne faict aucune mention du miel, il n'a iamais pensé à vne telle » preparation.

Les vertus des pillules ſine quibus.

Ces pillules *ſine quibus*, purgent & attirent la pituite, la colere, & la bile noire de toutes les parties du corps, mais principalement de la teſte & des yeux: voilà pourquoy elles ſont fort conuenables à ceux qui ont la veuë foible, & qui ont quelque commencement de cataracte, & outre-ce, gueriſſent les douleurs & les bourdonnemens des oreilles.

Pillulæ lucis maiores. D. M. CHAP. VIII.

℞. *Roſar. violar.*	*maſtiches,*	
abſynthij,	*caryophyllorum,*	
colocynthidos,	*cinnamon.*	
turbith,	*aniſi,*	
cubebarum,	*fœniculi,*	
calam. aromat.	*apij,*	
nucis moſchat.	*caſsiæ lignea,*	
ſpicæ,	*croci,*	
epithym.	*macis*	*an.* ʒ *ij.*
carpobalſam.	*myrobalanor. citrinor.*	
xilobalſam.	*chebulor. Indor.*	
ſem. ſeſeleos,	*emblicor. bellericor.*	
ſem. rutæ,	*rhabarb. opt.*	*an.* ℥ ß.
ſchœnant.	*agarici, ſennæ*	*an.* ʒ *v.*
aſari,	*euphraſiæ*	ʒ *vj.*

Aloës pondus omnium, cum ſyrupo ex ſucco fœnicul. & ſaccharo aut melle, aut vtroque ſimul parato, fiat maſſa conſiſtentiæ legitimæ.

LE

LE COMMENTAIRE.

C'Eſt vn axiome celebre entre les Medecins, qu'on ne ſçauroit biẽ guerir les maladies des yeux, qu'au prealable on ne pouruoye à la teſte, ny moins encore emporter les maladies de la teſte, qu'on ne remedie à tout le corps. Or il eſt certain que ces pillules ſoulagent premierement tout le corps par vne generale & vniuerſelle vertu qu'elles ont, puis auſſi la teſte par vne particuliere qualité, & finalement les yeux par vne plus particuliere & ſpecifique efficace. Voila pourquoy on les nomme bien à propos pillules optiques, ou *lucis maiores*, à la difference des autres dans leſquelles entre beaucoup moins d'ingrediens, mais qui auſſi n'apportent pas tant de benefice eſtant priſes; Meſue qui eſt l'autheur des vnes & des autres auſſi bien que de pluſieurs autres compoſitions qui ſont maintenant hors d'vſage, les nomme *lucis minores*.

Or celles-cy dont eſt queſtion ſe prepareront tres-bien comme s'enſuit: Auant toute autre choſe, il faut concaſſer & triturer le *xilobalſamum*, ou le bois d'aloës ſon ſubſtitut, ou le ſantal citrin, ou le bois de lentiſque, ou bien celuy du therebinte; puis auſſi le turbith, & le cabaret, & par apres la *ſpica* decouppée fort menu, & finalement l'vne & l'autre caſſé, c'eſt à dire, tant la ligneuſe que l'aromatique qui eſt la canelle. Ce qu'eſtant fait on adjouſtera à tous les ſuſdits ingrediens triturez vn peu groſſierement, le giroffle, le *ſchœnanthus*, les fruicts & les ſemences. Quant aux myrobalans, il les faut mettre en poudre à part, en y adjouſtant quelques gouttes d'huile d'amandes douces; autant en faut-il entendre du ſaffran, de la coloquinthe, de l'agaric trochiſqué, de l'aloës, du ſenné, & de la rheubarbe. Et quand toutes ces poudres auront eſté bien & deuëment meſlangées enſemble, on les jettera dans vne quantité conuenable, ou de miel deſpumé dans le ſuc de fenoüil, ou bien dans du ſyrop qui aura eſté faict & composé du ſuſdit ſuc auec le ſucre, & par ainſi on s'aduiſera de former vne maſſe de conſiſtence legitime.

Les vertus des pillules appellées lucis maiores.

La ſeule denomination de ces pillules *lucis maiores*, declare aſſes qu'elle eſt leur vertu & faculté; car elles vuident tres-bien la pituite qui eſt contenuë dans le cerueau & dans les yeux. C'eſt pourquoy elles emportent heureuſement les maladies deſdits yeux qui prouiennent dudit phlegme, rendent les eſprits viſuels purs & nets, voire meſme les recreent & augmentent, & par conſequent conſeruent & fortifient puiſſamment la veuë.

Pillulæ aureæ. D. N. Myrepſ. CHAP. IX.

℞. *Aloës optimæ,*	
diacridy	*an.* ʒ v.
roſarum rubr.	
ſem. apÿ	*an.* ʒ ÿ. ß.
ſem. aniſi,	
fœniculi	*an.* ʒ j. ß.
pulpæ colocynthid.	
croci,	
maſtiches	*an.* ʒ j.

Cum gummi tragacantha in aqua roſarum ſoluta, vel potiùs cum melle roſato concinnetur paſta legitimæ conſiſtentiæ.

LE COMMENTAIRE.

CE n'eſt pas ſans cauſe que Nicolas Præpoſitus ſe faſche contre Nicolas Myrepſus autheur de ces pillules: car certes ie trouue qu'il met en icelles vn peu trop de diagrede, d'où ledit Præpoſitus prend coniecture qu'il y a faute en l'exemplaire de Myrepſus; voicy les termes de Præpoſitus: *Ie croy* (dit-il) *qu'au lieu que Myrepſus a mis en la deſcription de ces pillules cinq dragmes, il deuoit mettre cinq ſcrupules; ce qui ſe peut recueillir des paroles que ledit Myrepſus a dites en la fin de ſon chap.* 107. *auquel lieu parlant deſdites pillules, & voulant determiner*

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 637 sur 836

miner leur doſe, il dit : Il faut malaxer ces pillules dans l'eau de l'infuſion de la gomme adragant, & les former de la groſſeur d'vn poids chiche, ou en donner neuf ou onze ſur le ſoir auec du vin blanc, ou d'hydromel. Or eſt-il que telle quantité de neuf ou d'onze, peſe pour le moins deux dragmes,ou à tout le moins vne dragme & demy,dans laquelle doſe il ne peut qu'il n'y entre vne demy dragme de diagrede pour le moins ſelon ſon compte,qui me fait croire que Nicol. Præpoſ.a eu quelque raiſon de redarguer Myrepſ. ce neantmoins l'vſage l'a emporté par deſſus la cenſure de Præpoſ. car on les prepare aujourd'huy ſelon l'ordonnance de Myrepſ.purement & ſimplement auec ceſte condition,neantmoins que les Medecins ordonneront cy-apres, ſoient ſoigneux d'obſeruer la doſe iuſte & requiſe, ſelon la maladie & les forces de ceux qui les prendront,& là où 4.ou 5.grains de ſcammonée ſuffiront,qu'ils prennent garde de n'ordonner au plus iuſte que la ſeule doſe qui contiendra ces quatre ou cinq grains ſans plus ou moins.

Or ie trouue que Nicol.Præpoſ. a tres-bien fait d'adjouſter le maſtic à ces pillules,tant pour fortifier l'eſtomach, que pour empeſcher la violence des purgatifs qui entrent en leur compoſition. L'adragant auſſi y a eſté mis aſſez à propos pour reprimer la trop grande actiuité de la ſcammonée. Quãt à la coloquinthe,ie trouue qu'elle n'y eſt pas miſe tant à propos(ſans auoir eſté premierement corrigée) que les trochiſques alhandal:mais quoy qu'il en ſoit,apres que tous les ingrediens auront eſté tres-ſubtilement pulueriſez, il leur faudra donner corps auec le miel roſat, & les rediger en maſſe de bonne & legitime conſiſtence,& par ce moyen leſdites pillules demeureront plus long-temps molles, que ſi elles eſtoient incorporées auec le mucilage de la gomme adragant.

Pourquoy ces pillules aurées ont eſté ainſi appellées.

Au reſte ces pillules ſont appellées *aureæ*, ou dorées à cauſe de la couleur dorée qu'elles tirent du ſaffran pluſtoſt que de leurs effects dorez & excellents, ainſi que quelques-vns veulent dire, & n'eſt pas vray-ſemblable que tous medicamens qui purgent puiſſamment,ſoient quant & quant appellez dorez, c'eſt à dire excellents, ains pluſtoſt ceux qui laſchent le ventre ſans aucune violence, & qui ſortent opportunément hors du corps les humeurs peccantes.

Ces pillules aurées ſont grandement cholagogues : car elles attirent & purgent puiſſamment,non ſeulement la colere,mais auſſi la pituite,tant celle qui eſt contenuë dans le ventre inferieur que dans la teſte, voila pourquoy elles ſont fort propres pour rendre gaillards les ſens exterieurs, & notamment la veüe à laquelle elles ſeruent particulierement.

Pillulæ de Agarico. D. Auicen. CHAP. X.

℞. *Agarici*	ʒ *iij.*
radic. ireos,	
praſsij	*an.*ʒ *j.*
turbith	ʒ *v.*
hieræ picræ	ʒ *iiij.*
colocynthidos,	
ſarcocollæ	*an.*ʒ *ij.*
myrrhæ	ʒ *j.*

Miſce cum ſapa,& fiat maſſa vt artis eſt.

LE COMMENTAIRE.

NIcolas Præpoſitus a adiouſté le maſtic à ces pillules, ce que Fernel trouue fort bon, veu meſmes qu'il a trãſcrit mot à mot ces pillules d'iceluy:ce que toutesfois les Reuerens Peres qui ont commenté & cenſuré Meſue, improuuent tout à fait auſſi bien que Ioubert, qui toutesfois ne veut pas dire pourquoy. Quant à moy ie trouue que ledit maſtic ne fait ne bien ne mal en ces pillules, ſi qu'encor qu'on en miſt du tout point, leſdites pillules ne reſteroient pas d'auoir pluſieurs autres ingrediens qui ſont tres-propres pour

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 638 sur 836

pour fortifier l'eſtomach,tels que ſont la hiere,la myrrhe,le vin cuict, & l'iris de ce pays: & quand on y en mettra,il ne rebouchera pas fort la pointe des purgatifs, & ne rendra pas la compoſition gueres meilleure qu'elle eſt.

Or Auicenne eſt le premier Autheur de ces pillules,leſquelles il deſcrit auec la myrrhe, laquelle toutesfois Meſue n'a pas adiouſté,cõme Bauderon croit;ainſi qu'on le peut voir au troiſieſme Liure dudit Auicenne,ch.40.tract.1.fen.10. auquel lieu adiouſte à ces pillules l'agaric,& la coloquinthe,ſans aucune preparation expreſſe: ce neantmoins i'eſtime qu'il vaut mieux ſe ſeruir de l'vn & l'autre ingredient trochiſque,& ſubtilement pulueriſé. Outre ce,il faut prendre la ſeule *hiera picra* de Galien, ſans qu'il ſoit de beſoin d'employer celle qui eſt meſlãgée auec le miel,pour le *praſium*,il faut choiſir le blanc,& quãt à la racine *d'iris*,il la faut prendre de celuy-là qui à la fleur de couleur de Ciel,qu'Auicenne appelle lys celeſte. D'ailleurs,il faut pulueriſer à part vn chacun des purgatifs,& le reſte des ingrediens,en partie à part,& en partie meſlangée;ce qu'eſtant fait, il faudra incorporer le tout dans le vin cuict,& en former vne maſſe de conſiſtence legitime.

Ces pillules d'agaric ſont grandement propres aux maladies froides de la poictrine,& de la teſte,& notamment au catharre,aux comatiques,vertigineux, & autres ſemblables maladies,& ſpecialement aux aſtmatiques,en faueur deſquels il a inuenté ces pillules,au Liure ſus allegué.

Pillulæ Cocchiæ D. Rhaſis. CHAP. XI.

℞. *Pul.hieræ ſimplicis*	ʒ x.
colocynthidos	ʒ iÿ.& ϑ j.
diacridÿ	ʒ ÿ.ß.
turpethi,	
Stoecados	*an.*ʒ v.

Cum ſyrupo de ſtoechade fiat maſſa.

LE COMMENTAIRE.

Pourquoy les pillules cocchées ſont ainſi appellées.

CEs pillules ne ſont pas ſimplement appellées cocchées, à cauſe du mot Grec *Kokkos*, qui ſignifie vn grain,d'où quelques vns deriuent leur appellation : mais bien pluſtoſt pour eſtre rondes & petites comme ers,ou pois chiches, à l'eſgal deſquels on les formoit toutes anciennement;& encore qu'on les faſſe vn peu plus groſſes en ce temps ; ce neantmoins nous auons creu eſtre raiſonnable,de leur donner le vray & le meſme nom que leur a donné l'inuenteur Rhaſis,qui en donne la deſcription au chap. 1. du 9. Liure *ad Almanſorem*,du tout ſemblable à la noſtre. Or quelques-vns ont creu que ces pillules eſtoient vn peu trop purgatiues,à raiſon de l'exceſſiue quantité du diagrede qui entre en icelles:mais nous auons iugé,que comme les Apoticaires tiennent pluſieurs remedes benins pour les foibles & delicats,qu'auſſi ils doiuent tenir les plus prompts & actifs pour les plus robuſtes,comme ſont ces pillules,& ce ſelon la deſcription de Rhaſis, qui eſt la noſtre:ioinct qu'elles peuuent eſtre données en ſi petite quantité, qu'elles ſont capables de faire leur operation entiere limitée,& ſans ſuperpurgation aucune, moyennant qu'on les donne à qui,& quant il faut.

Quant eſt des ingrediens de ceſte compoſition, pluſieurs ſont en peine pour ſçauoir,s'il ſe faut ſeruir de *hiera picra* de Galien,ou s'il eſt de beſoin d'en compoſer vn autre,comme le commande Valerius Cordus.Pour moy à fin de reſoudre preciſement ceſte queſtion, & pour euiter toute prolixité de diſcours, ie croy qu'il n'y en a point de meilleure que la ſimple ſuſdite,qui eſt celle de Galien. Quant aux trochiſques *alhandal*, ie trouue qu'ils ſont de beaucop plus conuenables en ceſte compoſition que la coloquinthe non preparée;& ſi pour la formation de leur maſſe,le ſyrop de *ſtoechas* manque, (or il manque ſouuent pour n'eſtre pas neceſſaire de le tenir)on ſe pourra ſeruir du miel eſcumé dans la decoction dudit *ſtoechas*, apres l'auoir fait boüillir iuſques à la conſommation de toute l'humidité aqueuſe. Finalement pour la preparation, nous ne la detaillons pas pour le

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 639 sur 836

preſent,depuis qu'elle eſt du tout ſemblable à celle des pillules immediatemẽt ſuſcrites.

Les pillules cocchées purgent en partie les humeurs bilieuſes, & en partie auſſi les pituiteuſes,voire les attirent non ſeulement de la teſte,à cauſe du *ſtæchas*, qui eſt moins cephalique qu'hepatique,mais auſſi de toutes les parties du corps quelles quelles ſoyent,& ce auec aſſez de violence.

Pillulæ de Hermodactylis maiores. Deſ. Meſ. CHAP. XII.

℞. *Hermodactylorum,* *caſtorei,*
aloës, *ſarcocollæ*
myrobalanorum citrini, a *Euphorbij,*
turbith, *Opoponacis,*
colocynthidos, *Sem. rutæ agreſtis, vel hortẽſis*
bdellij, *Seminis apij* *an.* ʒ *iij.*
ſagapeni *an.* ʒ *vj.* *croci* ʒ *j.ß.*
Cum ſucco caulium fiat maſſa.

a *Voyez la preparation de l'euphorbe, telle que le Sieur de Renou la donne cy-deſſous, au chap. 17. de ceſte meſme Section, que ſi elle ne vous agrée, prenez la peine de lire celle que nous a laiſſé le Sieur de la Violette en ſa Pharmacopée dogmatiques au chap. 14. & en l'explication de ſes admirables pillules d'Euphorbio.*

LE COMMENTAIRE.

CEs pillules d'Hermodactes ſont fort vſuelles, & ſemble qu'elles ſeules doiuent ſuffire pour la gueriſon des douleurs inueterées des iointures, à quoy certes elles ſont beaucoup plus conuenables que les arthetiques,& plus aſſeurées que celles de *ſagapeno*, de *opoponace*,& *ſarcocolla*, de toutes leſquelles on ſe peut paſſer,ayant les ſuſdites.

Or pour la preparation des ingrediens,il faut premierement faire fondre le *ſagapenum*, & *l'opoponax*,dans le ſuc de choux,puis les couler à trauers vn linge propre & net, & les faire vn peu recuire derechef;ce qu'eſtant fait,il conuient meſlanger les poudres de tous les ſimples reſtãs dans ledit ſuc qui aura premieremẽt boüilly auec le miel;& finalement battre & piler le tout dans vn mortier,(en maniant par fois toute la maſſe auec les mains ointtes & engraiſsées auec vn peu d'huile d'amandes douces) iuſqu'à tant qu'il aye ſa deüe & legitime conſiſtence:on pourroit auſſi fort bien malaxer leſdites pillules auec le *looch de caulibus*.

Les pillules d'Hermodactes purgent & arrachent puiſſamment toutes humeurs terreſtres,peſantes,& ſereuſes tout enſemble, des extremitez du corps, & notamment des iointures,& auec ce ſont fort conuenables à toutes les maladies froides de la teſte,& des nerfs,& des ioinctures.

Pillulæ Agregatiuæ, ſeu polychreſtæ. D. Meſ.

CHAPITRE XIII.

℞. *Aloes,* *myrobal. Indarum* *an.* ʒ *j.*
turbith an. ʒ *vj.* *maſtiches,*
diacridij ʒ *v.* *roſarum,*
Rhabarbari, *epithymi,*
myrobalanor. flauarum an. ʒ *iiij.* *ſem. aniſi,*
agarici albiſſimi, *zinziberis,*
trochiſcor. athandal, *ſalis gemmei* *an.* ʒ *j.*
polypodij, *ſuccorum eupatorij,*
myrobalanor. Cepularum, *abſynthij* *an.* ʒ *ij.*
Cum ſyrupo roſarum pallidarum,fiat maſſa ad vſus ſeruanda.

LE

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 640 sur 836

LE COMMENTAIRE.

NOus retenons la vieille deſcription que Meſue donne de ces pillules, & ne faiſons autre choſe que changer l'ordre des ſimples ingrediens, & au lieu de l'electuaire roſat, nous ſubſtituons en ſa place le ſyrop roſat, pour auec iceluy incorporer les poudres de ces pillules.

Or ie trouue dans Meſue trois deſcriptiõs diuerſes de ces pillules, qui neantmoins ont toutes meſme nom, & neantmoins il n'y a que la premiere qui ſoit vſitée & diſpẽsée preſque dans toutes les boutiques Pharmaceutiques, les autres deux, à ſçauoir les grandes & les petites agregatiues eſtans comptées pour rien. Or celles-cy que nous deſcriuons, ſont appellées agregatiues, d'autant qu'elles ſont agregées, ornées, & accumulées de pluſieurs belles qualitez; elles ſont auſſi nommées Polychreſtes de quelques-vns, & Catholiques de pluſieurs autres, à cauſe qu'elles ſont fort vſitées & propres en pluſieurs maladies, & qu'elles purgent en general toutes ſortes de mauuaiſes humeurs. *Les pillules agregatiues ont diuers nõs.*

Pour l'ordre de la compoſition & mixtion de ces pillules, ie le trouue tres-beau, & tres-facile: car il faut premierement pulueriſer les racines, puis apres les fruits, & conſecutiuement les ſemences; d'ailleurs la rheubarbe & l'agaric meritent auſſi d'eſtre pulueriſez: mais chacun d'eux à part, & ceſtuy-cy doit eſtre prins trochiſque, & non ſimple, ou ſans eſtre preparé: puis il conuient meſlanger auec iceux les ſucs d'eupatoire & d'aluyne, ayans eſté au prealable bien & deuẽmẽt deſſeichez & mis en poudre. Finalement on incorpore toutes ces poudres dans le ſyrop de roſes paſles, à celle fin qu'il en ſoit fait vne maſſe de legitime conſiſtence, pour eſtre enueloppée dans vne peau blãche & nette, & qui ſoit arrouſée d'vn peu d'huyle d'amendes douces. Au reſte, ce n'eſt pas ſans raiſon que nous auons ordonné d'incorporer toutes les poudres de ces pillules auec le ſyrop de roſes paſles: car premierement nous ſuyuons par ce moyen l'intention de l'Autheur, ou à peu pres, veu qu'il n'y a rien de ſi ſemblable aux roſes, que les roſes meſmes; & d'ailleurs l'electuaire roſat, auec lequel Meſue veut qu'on incorpore les ſuſdites poudres, ne ſe trouue que fort rarement diſpensé dans les boutiques, & pleuſt à Dieu qu'il ne ſe trouuaſt du tout point, tant à cauſe de ſon peu de vertu efficace, qu'auſſi à raiſon de ſa deſcription & compoſition, qui eſt totalement impertinente.

Les pillules agregatiues ſont grandement vtiles pour la gueriſon de pluſieurs maladies, non ſeulement de la teſte, mais auſſi du ventricule & du foye: car elles purgent & attirent puiſſamment deſdictes parties la pituite, la cholere, & l'humeur melancholique, voylà pourquoy elles ſont fort propres à ceux qui ſont affligez de fieures longues, faſcheuſes, & compliquées; parquoy quiconque les aura preſtes & diſpensées, ſe pourra facilement paſſer de ces autres pillules qu'on appelle *de octo rebus, & de quinque generibus Myrobalan.* *Leurs vertus.*

Pillulæ de Fumaria. Deſcript. Auicen. CHAP. XIIII.

℞. *Mirobalanor. citrearum,*	
Cepularum,	
Indarum,	
Diacrydÿ	*an.* ʒ v.
aloës Socotorinæ	ʒ vij.

Cum ſucco fumariæ fiat maſſa, quæ eſiccata teratur, & rurſus eodem ſucco ſubigatur. Tertiò cum ſyrupo de fumaria fiat maſſa vſui reponenda.

LE COMMENTAIRE.

CEs pillules tirent leur denomination de la fume-terre, dans le ſuc de laquelle on doit imbiber deux ou trois fois les poudres qui entrent en ſa compoſitiõ, & puis les laiſſer ſecher autãt de fois, ſuiuãt l'intention d'Auicenne qui en eſt l'Autheur, & qui les a deſcrittes

deſcrittes au chap.7.du 4.liu.traict.3.ſen.7. Et finalement les incorporer, non dans ledit ſuc de fume-terre;ainſi que pluſieurs ignorans font, mais bien dans du miel, durant la cuicte duquel on y aura adiouſté vne portion dudit ſuc, pour l'y laiſſer iuſques à ſon entiere diſſipation & conſommation;ou bien pluſtoſt dans le ſyrop de fume-terre comme plus conuenable & plus approchant de l'intention de ſon inuenteur. Car ſi elles ne ſont malaxées dans vne de ces deux liqueurs dernieres que nous auons nommé,ou dans quelque autre ſemblable,la maſſe qui en ſera faicte autrement, non ſeulement ſe chanſſira, mais auſſi deuiendra auſſi dure qu'vne pierre. Quant à la façon de preparer ces pillules, elle eſt fort facile,ſi on prend garde à l'ordre que nous obſeruons en leur deſcription.

Ces pillules de fume-terre purgent fort bien toutes humeurs bilieuſes,acres mordicantes,tout phlegme ſalé & aduſte,toute humeur noire & melancholique & autres ſemblables qui font venir ſur la peau pluſieurs infirmités, comme ſont feux volages, gratelle, dartes,ladrerie alanche, mal ſainct Main, & pluſieurs autres de pareille eſtoffe.

Pillulæ de lapide lazuli. D. Meſ. CHAP. XV.

℞. *Lapid. lazuli præparati* ʒ *vj.*		*ſcammonij,*	
polypody,		*ſalis gemmei*	*an.*ʒ *ij.ß.*
epithymi,		*caryophillorum,*	
agarici	*an.*ʒ *viij.*	*ſem. aniſi*	*an.* ʒ *iiij.*
hellebori nigri,		*hieræ picræ*	ʒ *xv.*

Cum ſyrupo regis Saboris fiat maſſa.

LE COMMENTAIRE.

NOus auons tiré la deſcription de ces pillules de Meſue comme eſtans fort propres pour purger l'humeur melancholique,& les donnons au public, afin qu'il en aye pour purger particulierement toute ſorte d'humeurs peccantes. Or elles tirent leur nom de la pierre d'azur qui en eſt la baſe;mais d'autant qu'elle eſt naturellement douce de ie ne ſçay quelle qualité maligne & vomitiue,c'eſt pourquoy elle a beſoin d'eſtre bien & deuëment preparée,ainſi que nous auons des-ja aduerty au chap.11. de la ſection 1. de ce liure:neantmoins elle ne doit pas eſtre bruſlée en ceſt endroit comme quand on la prepare pour la faire entrer en la confection d'alkermes,& ce afin que ſa vertu purgatiue ne ſe perde par le moyen du feu:mais ſeulement on ſe doit contenter de la pulueriſer le plus ſubtilement qu'on pourra,puis la lauer dix ou douze fois,voire plus s'il ſe peut,premierement dans l'eau commune,puis en quelque autre qui ſoit medicinale & cordiale, telle qu'eſt celle de bugloſſe,ou de quelque autre ſemblable plante en vertu;& ſe faut ſouuenir de la ſecher tout autant de fois,qu'elle aura eſté lauée, & ainſi continuer iuſques à douze,ou quinze fois,comme nous auons des-ja dit:car par ce moyen elle perd entierement ſa vertu vomitiue,la purgatiue,& corroboratiue;deſquelles ſeulement on a affaire, demeurans en leur entier.

La preparation de la pierre d'azur.

Au reſte,elles ſe preparent de meſme façon que celles qui les precedens cy-deſſus, & pour le ſel Inde qui ne ſe trouue plus,nous auons ſubſtitué de ſel gemme, & le ſyrop de *Sabor*,pour l'eau de cichorée;eſtant certain que par ce moyen les poudres de ces pillules s'incorporeront & ſe malaxeront beaucoup mieux,& la maſſe qui en reſultera aura beaucoup meilleure conſiſtence,& ſe gardera beaucoup plus long-temps, voire les pillules meſmes qui s'en feront,ſeront beaucoup plus excellentes, & plus propres pour purger l'humeur melancholique.

Ces pillules de *lapide lazuli*,ſont tres-propres & conuenables en la ladrerie, au chancre,à la fieure quarte,& à toutes autres maladies qui prouiennent de l'humeur noire & aduſte.Elles ſont doüées des meſmes facultez que les pillules Indes, mais elles ſont bien plus excellentes ſans comparaiſon;de ſorte que qui les aura, ſe pourra bien paſſer des autres ſuſdites.

Pillulæ

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 642 sur 836

Pillulæ Aſaiaret. D. Auic. CHAP. XVI.

℞. *Maſtiches,*
myrobalanorum citrearum *an.* ℥ ß.
hieræ picræ ℥ j.
aloës opt. ℥ ÿ.
Cum ſyrupo de ſtoechade fiat maſſa.

LE COMMENTAIRE.

LA deſcription de ces pillules, eſt tirée d'Auicenne au 3. liu. chap. 29. traict. 1. fen. 1. qui les appelle tantoſt *Aſahaiaret*, & tantoſt *ſeiar*; & qui les deſcrit en partie pour l'alegement du cerueau, & en partie auſſi pour le ſoulagement de l'eſtomach: toutefois ie trouue qu'elles attirent bien peu des parties eſloignées du ventre, pour n'eſtre composées d'ingrediens attractifs & puiſſans pour ce faire.

Or pour les bien faire, il ſe faut premierement ſeruir de la *hiera picra* de Galien, & non de celle qui eſt composée en forme d'electuaire: en apres il faut nettoyer les myrabolans, & leur oſter leur noyeau, & puis les pulueriſer, & apres eux, le maſtich de Chio, comme eſtant le plus excellent de tous, & finalement l'aloës, ce qu'eſtant fait, il faut rediger le tout en maſſe conuenable auec le ſyrop de ſtoechas.

Ces pillules de *ſeiar*, ou *aſaieret*, purgent aſſez bien l'humeur bilieuſe, & ſoulagent grãdement ceux qui ont l'eſtomach laſche & impur, & conſecutiuement auſſi ceux qui ont le cerueau, ou plein, ou intemperé, & particulierement quand ils l'ont affligé de quelque maladie qui prouient par conſentement & ſymphathie de l'eſtomach, du ventre, & autres parties inferieures.

Et d'autant que ceſdites pillules ſont doüées de preſque ſemblables facultés que celles *de hiera* (qui ſe peuuent preparer en tout temps és boutiques Pharmaceutiques en meſlangeant la poudre d'hiere auec le miel roſat) c'eſt pourquoy nous auons creu que leſdites pillules *de hiera*, ne meritoient pas vne particuliere deſcriptiõ, non plus que celles qui ſe nomment (de la *benedicta*) pillules benites: comme eſtans quaſi hors d'vſage, & n'ayans rien d'excellent que leur nom, ſemblables comme ie croy à pluſieurs autres confections chymiques, comme ſont *l'Aqua benedicta*, le *Spiritus Aureus*, & *l'Elixir* de vie de *Rulandus*, & pluſieurs autres de pareille eſtoffe qui n'ont de recommandable que le ſuperbe tiltre que leurs inuenteurs leur donnent.

Pillulæ de Aromatibus ſeu Alephanginæ. CHAP. XVII.

℞. *Cinnamomi,* *macis,*
caryophyllorum, *calami aromatici,*
cardamomi, *galangæ,*
ſchœnanti, *ſantali citrini,*
nucis moſchatæ, *roſarum* *an.* ℥ ß.
Hæc craſſiuſculè trita macerentur per duodecim horas in aquæ ℔ iiij. Deinde igne lento bulliant ad tertiæ partis abſumptionem. In colatura nutriatur aloës ℔ j. Tum abſumpta aquea humiditate, ſuper cineres calidos, aut in ſole vel hypocauſto, adde
myrrhæ, *croci* ʒ ÿ.
maſtiches *an.* ℥ ß.
Syrupi de abſynthio quod ſufficit, fiat maſſa.

LE

LE COMMENTAIRE.

EN deſcriuant ces pillules Alephangines de Meſue,nous n'auons pas oublié les principaux ingrediens,voire y auons adiouſté la *galanga*,comme tres-conuenable : mais nous auons biffé & ſupprimé tout ce qui eſtoit & trop rare & trop cher,comme le *carpobalſamum*,le bois d'aloës,& les cubebes,comme auſſi quelques autres qui eſtoient du tout inutiles,cõme le cabaret. D'ailleurs nous n'approuuons pas la lotion de l'aloës que l'Autheur commande eſtre faite dans l'eau de pluye ; la raiſon eſt , qu'elle fait perdre la plus grande partie de la faculté dudit aloës;ny moins encore aduoüons nous pour bonne , la quantité des aromatiques , & de l'eau dans laquelle ledit Meſue veut qu'on les faſſe boüillir,comme eſtant trop exceſſiue:car depuis que leſdits aromatiques ne peuuent pas ſupporter vne ſi longue cuitte ſans manifeſte diſſipation de leur vertu,qu'eſt-il de beſoin de les faire boüillir dans douze liures d'eau,iuſques à la conſommation des deux parties, c'eſt à dire,de huict liures? Certes ce trauail eſt non ſeulement inutile & faſcheux , mais meſme dommageable:que s'il ne demandent qu'vne petite & courte cuicte , à quel propos tant d'eau? Ioinct que ſi le triple d'eau eſt ſuffiſant pour les cuire , il eſt certain auſſi qu'il ne faudra que le triple des Aromatiques,ou peut-eſtre encore moins.

Or ſelon noſtre deſcription & preparation nous tirons autant de vertu & de proffit de la ſeule tierce partie deſdits Aromatiques,comme Meſue de toute ceſte grande quantité qu'il en ordonne,& ce à cauſe de l'enorme quantité d'eau dans laquelle les faiſant boüillir,il leur fait auſſi quant & quant perdre & euaporer le meilleur de leurs qualités & vertus. Au reſte , nous auons obmis l'aluyne , & auons ſubſtitué en ſa place le ſyrop qui ſe fait de ſa decoction,pour mieux malaxer,incorporer , & fermenter toute la maſſe , & ce afin qu'elle ne deuienne,ou trop dure,ou trop ſeche,& auſſi pour empeſcher qu'elle ne ſe chanciſſe,ou ne vienne à ſe creuaſſer de tous coſtés.

Les pillules Alephangines, fortifient merueilleuſement l'eſtomach.

Et voylà cõme nous auons roigné & corrigé les pillules Alephangines de Meſue,pour faire vn preſent des noſtres à la poſterité,comme eſtãs & plus excellentes, & de moindre deſpenſe,& plus faciles à preparer;que ſi ſans auoir eſgard à peu de frais , on meſle dans icelles quelques gouttes du vray baulme,on pourra librement ſe vanter d'auoir des pillules qui n'ont iamais en leurs pareilles pour fortifier & corroborer l'eſtomach.

Ces pillules Alephangines ſont admirables ſur toutes les autres pour fortifier l'eſtomach & les parties nerueuſes:car outre qu'elles deliurent ceſdites parties de toutes humeurs pituiteuſes,bilieuſes,terreſtres,& pourries,elles ont encore la vertu de les recreer particulierement;& outre ce,d'entretenir la chaleur naturelle,ayder à la digeſtion , diſſiper toutes ventoſités,& crudités;faire reuenir l'appetit , & ſoulager manifeſtement ceux qui ſont ſubiects à la cholique venteuſe,& aux rottemens aigres & importuns. Au reſte, elles ſe peuuent donner en tout temps aux gens vieux & ſurannez, & principalement en Hyuer:mais pour les ieunes & choleriques ils ne s'en doiuent ſeruir que bien rarement, en Hyuer tant ſeulement.

Pillulæ de Nitro. D. Alex. Tral. CHAP. XVIII.

℞. *Aloës*,	*bdellij*,	
colocynthidos,	*gummi Arabici*	*an.* ʒ ij.
Diacrydij,	*euphorbij*,	
hellebori nigri,	*nitri*	*an.* ʒ j.

Cum ſucco braſſicæ,vel potiùs cum Rhodomeli, hoc eſt , melle roſato,ex arte fiat maſſa.

LE COMMENTAIRE.

LEs Medecins modernes,ont bien retenu la vieille deſcription de ces pillules qu'Alexandre Traillan a inuentées , mais il leur ont donné vn autre nom : car Traillan les appelle

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 644 sur 836

appelle pillules de Coloquinte,& eux les nomment pillules de Nitre ; bien eſt vray auſſi que ledit Traillan auoit mis beaucoup plus de nitre que de coloquinthe dans ſa deſcription ; & les modernes au contraire, ont mis en icelle beaucoup plus de coloquinthe, & moins de ſel nitre. Mais d'autant que la doſe des ſimples ingrediens qui ſont en la deſcription nouuelle,eſt plus raiſonnable,& vſitée,c'eſt pourquoy nous ſuiuõs,& nous ſeruons de la meſme matiere que Traillan a mis en ces pillules, mais nous obſeruons tres-eſtroictement la proportion ſuiuant l'aduis des modernes.

La preparation des pillules de Nitro.

Or pour bien faire & preparer ces pillules, il ſe faut ſeruir de la coloquinthe preparée, c'eſt à dire,des trochiſques *Alhandal*.Quant au *bdellium*,on le doit premierement faire diſſoudre dans le ſuc de choux bien chaud, puis le couler, & finalement le cuire iuſqu'à la conſommation entiere dudit ſuc : ce qu'eſtant faict, on meſlangera tout le reſte, en y adjouſtant du miel roſat tout autant qu'il en faut.Pour l'euphorbe,pluſieurs ſont d'aduis de ne l'inſerer du tout point en ces pillules, ſi au prealable on ne le prepare comme s'enſuit:

La preparation de l'Euphorbe.

Prenez telle quantité d'euphorbe que vous voudrez, & le pulueriſez auſſi ſubtilement qu'on a accouſtumé de pulueriſer certains collyres, en jettant toutesfois quelque goutte d'huile d'amandes douces dans le mortier, ou ſur la pierre où on le frayera ; puis enfermez-le dans vne pomme de coing creuſée & deſpoüillée de ſon cœur,& de ſes graines,& l'ayant bien fermé auec ſon autre moitié,& enueloppé de bonne paſte, faictes-le cuire au four tout ainſi qu'on faict cuire la ſcammonée,& vous aurez de bon Euphorbe bien preparé, & tout ſemblable à celuy que quelques Pharmaciens ont accouſtumé de tenir dans leurs boutiques.

Au reſte, les pillules de *Nitro* purgent & attirent aſſez puiſſamment toutes humeurs froides,viſqueuſes & terreſtres,non ſeulement des parties voiſines, mais auſſi des plus eſloignées : voilà pourquoy elles ſont aſſez conuenables és maladies des nerfs, des joinctures,& de ceux qui affligent le cerueau auec opiniaſtreté,tels que ſont l'epilepſie, la paralyſie, & le *vertigo*. Et d'autant qu'elles purgent l'vne & l'autre bile, c'eſt pourquoy quelques-vns eſtiment qu'elles ſont fort propres pour la gueriſon du mal de Naples,ſi que de là,ils ne font point de difficulté (mais ie trouue que c'eſt vn peu trop licentieuſement) de les nommer pillules Indiques,ou Veroliques.

Pilullæ Mechoacanæ. CHAP. XIX.

℞. *Mechoacanæ*	ʒ ß.
turbith	ʒ *iij*.
foliorum thymeleæ aceto maceratorum & ſiccatorum, ſem. ebuli,	
agarici trochiſcati	*an.* ʒ *ij*.
radic. eſulæ præparatæ, maſtiches	*an.* ʒ *j.* ß.
macis, cinnamomi,	
ſalis gemmei	*an.* ℈ *ij*.

Fiat omnium puluis, qui cum vino albo ſubigatur in maſſam, ea ſiccata teratur, & cum ſucco ireos cœleſtis denuò coagmentetur. Arida rurſus teratur, & cum ſyrupo roſarum pallidarum fiat paſta, vſui reponenda.

LE COMMENTAIRE.

LEs Medecins practiquans, puiſent ordinairement des diſpenſaires comme d'vn ample & riche jardin toutes ſortes de remedes, pour toute ſorte de maladies. Mais le malheur eſt, que la pluſpart d'iceux ne trouue que des remedes cornus, & peu ou point conuenables aux maladies auſquelles ils les approprient. Si que bien ſouuent ils en rencontreront vne douzaine ou plus,qui ſeront tous doüez de ſemblables qualitez,& auront neantmoins tous diuers noms. Or nous ne deſirons pas traicter ainſi ceux qui voudront

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 645 sur 836

prendre la peine de lire ceſtuy noſtre Antidotaire, & tirer d'iceluy les remedes qui y ſont contenus : car non ſeulement nous donnons des remedes particuliers pour chaque maladie, mais encore nous leur baillons des noms tous diuers pour euiter toute confuſion, & auons taſché encore de n'en inſerer point en ceſt œuure qui n'aye eſté premierement bien limé, approuué, & experimenté par les plus Doctes, ou de ce ſiecle, ou de ceux qui nous ont precedé. Entre leſquels nous ne ferons point de difficulté de mettre ces pillules noſtres de *Mechoacana*, ainſi appellées à cauſe de la racine de *Mechoacan* qui en eſt la baſe. Car elles ſont munies de pluſieurs & excellents ſimples propres, & ſinguliers pour vuider les eaux & les ſeroſitez des hydropiques par le bas ; auſſi ſont-elles particulierement deſtinées pour la gueriſon des hydropiſies ; & n'auons pas oublié d'y adiouſter pluſieurs correctifs Stomachiques, & cardiacques, à celle fin que les ingrediens purgatifs faſſent mieux leur deuoir en vuidant les ſeroſitez de toutes les parties du corps, ſans incommoder ou affoiblir en quelque façon que ce ſoit le cœur & l'eſtomach. Au reſte nous n'y auons pas voulu adiouſter la ſemence du *ricinus*, ny la ſoldanelle, ny autres ſemblables, eſtans aſſeurez que ceux que nous y auons deſia inſerez, n'ont pas beſoin d'ayde ; & d'ailleurs nous auons creu qu'il fut eſté ſuperflu d'y adioindre la façon de les preparer, depuis qu'elle eſt tres-familiere, & tres-facile.

Les pillules de Mechoaca ſõt bonnes pour les hydropiques.

Nos pillules de *Mechoacan* ſont tres-efficacieuſes pour la gueriſon des hydropiques : car outre qu'elles purgent tres-bien les ſeroſitez du corps ; elles ſont encore fort propres pour corriger toutes les maladies qui ſont engendrées des humeurs pituiteuſes, ſereuſes, & ſubtiles.

Pillulæ fœtidæ. D. Meſu. CHAP. XX.

℞. *Sagapeni,*		*ſcammonij*	ʒ *iij.*
ammoniaci,		*eſulæ præparatæ,*	
opopanacis,		*hermodactylorum*	*an.* ʒ *ij.*
bdellij,		*Zinziberis*	ʒ *j.ß.*
colocynthidis,		*cinnamomi,*	
ſem. rutæ agreſtis,		*ſpicæ Indicæ.*	
aloës,		*croci,*	
epithymi	*an.* ʒ *v.*	*caſtorei*	*an.* ʒ *j.*
turpethi	ʒ *iiij.*	*euphorbij*	ϑ *ij.*

Dilue gummi ſucco porri, & finge maſſam.

LE COMMENTAIRE.

CEs pillules ſont appellées fœtides, ou puantes, non pource qu'elles purgent les humeurs pourries & puantes qui ſont dans le corps, ainſi que pluſieurs croyent, mais parce qu'elles ſont composées de pluſieurs medicamens qui ſont fœtides, & puants, tels que ſont le *Caſtoreum*, la ruë ſauuage, le *ſagapenum*, *l'opopanax*, & pluſieurs autres ſemblables. Au reſte Rhaſis & certains autres Arabes en donnent pluſieurs deſcriptions, entre leſquelles nous auons choiſi celle que nous exhibons maintenant comme la meilleure de toutes, & qui eſt appellée par Meſue la grande deſcription, à comparaiſon d'vne autre plus petite, laquelle auſſi nous auons laiſsée en arriere comme eſtant de beaucoup moindre efficace que celle-cy.

Or ie croy que perſonne ne met en doute (comme dit Rondelet) qu'il ne ſoit beaucoup plus expedient d'inſerer dans ces pillules la ſemence de ruë ſauuage que celle de ciguë ; eſtant choſe entierement impertinente & contre toute raiſon de mettre vne ſemence veneneuſe dans des pillules purgatiues & vſitées : d'où ie conicture qu'vn certain Conſtantin a grandement erré, lors que tournant les mots Arabes de Meſue qui concernent ceſte compoſition, il a mis pour *harmeli*, ou *harmela*, la ſemence de ciguë, iaçoit que tous les autres interpretes Arabes ſoient d'accord entre-eux, que *harmela* n'eſt autre choſe que le

pyganum,

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 646 sur 836

pyganum,ou ruë ſauuage ; au deffaut de laquelle,ie ſuis d'aduis qu'on ſubſtitue noſtre ruë domeſtique.

D'ailleurs pour diſpenſer fidelement ces pillules,on ſe doit ſeruir des hermodactes des boutiques, c'eſt à dire,de ceux qu'on apporte de païs eſtrange,qui ont leurs racines tubereuſes,groſſes,& ſans aucune ride:& leſquelles eſtant pilées meſmes legerement,tombent incontinent toutes en poudre farineuſe. Mais non pas de ceux de ce païs appellées ephemeres Colchiques,qui ont leur racines molles, minces, & laſches, & qui non ſeulement ſont inutiles,mais meſmes dangereuſes, ayant deſia dit cy-deſſus (ſi ie ne me trompe) en noſtre premier Liure de noſtre matiere Medicinale,qu'eſtans prins ils ſuffocquent incontinent la perſonne,voila pourquoy auſſi nous les auons nommez ſuffocquans:or les meilleurs hermodactes ſont ceux qui viennent de Syrie, leſquels on appelle à ceſte effect hermodactes Syriacques.

Quant à *l'Alſebram*, ou *Eſula*,qui eſt le reueille-matin des vignes, elle doit eſtre preparée de la façon que nous auons deſia enſeigné cy-deſſus auant que de l'employer pour ces pillules. Outre ce,il faut faire fondre toutes les gommes dans le ſuc de pourreau,puis les couler, & les cuire ſelon l'art ; & apres adiouſter à icelles, meſlanger, & piler les autres poudres, & finalement reduire le tout en maſſe ; laquelle il faudra manier quelque temps, ayant au prealable les doigts engraiſſez d'huile d'amandes douces,& apres l'enuelopper d'vne peau pareillement engraiſsée, & la mettre dans quelque vaſe d'eſtain pour s'en ſeruir au beſoin.

Les vertus des pillules fœtides.

Ces pillules fœtides ſont fort conuenable en pluſieurs maladies, car elles purgent non ſeulement l'humeur froide,pituiteuſe, indigeſte, & meſme la bilieuſe, mais auſſi contribuent beaucoup à la gueriſon de toutes les maladies qui ſont produites & fomentées par icelles,& notamment de la douleur des ioinctures,de la goutte,douleur des vertebres,ladrerie blanche,mal ſainct Main, gratelle,dartes,& autres infections bilieuſes qui arriuent ſur le cuir.

Pillulæ de Hydrargyro. CHAP. XXI.

℞. *Hydrargyri in ſucco limonum primum extincti,& poſtea in ſucco ſaluiæ nutriti*	ʒ vj.
aloës optimæ	ʒ v.
rhabarbari	ʒ iij.
diacridij	ʒ ij.
agarici	ʒ j.
ſtoracis calamitæ,	
cinnamomi,	
macis,	
ſantali citrini,	
ſarſaparillæ,	
ſaſſafras,	
moſchi	*an.* ʒ ß.

Mellis in decocto guaiaci deſpumati,& ad aqueæ humiditatis exolutionem cocti,quant.ſuff. fiat maſſa, digitis pauco oleo therebintinæ delibutis contrectanda, ac ducenda : Tum vſui reponenda.

LE COMMENTAIRE.

COmme nous ne deſirons point que noſtre Antidotaire ſoit deffectueux en remedes auſſi auons-nous taſché de l'embellir de toute ſorte de medicamens que nous auons tiré non ſeulement des eſcrits des Anciens, mais auſſi des veilles & des labeurs des modernes, eſtants aſſeurez quant & quant iceux auoir eſté inuentez tres à propos, & conſecutiuement experimentez auec heureux ſuccez. Or entre iceux nous pouuons

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 647 sur 836

meritoirement eſtaler & loüer ces pillules de Mercure, comme ayans eſté particuliere ment inuentées par les modernes pour la gueriſon d'vne moderne & toute nouuelle maladie: auſſi eſtoit-il bien raiſonnable qu'ils fiſſent voir le iour à quelque excellent & nouueau remede pour l'extirpation d'vne nouuelle maladie, depuis qu'ils auoient recogneu par experience,que tous les remedes des anciens eſtoient inutiles & fruſtratoires pour ce ſujet.

Depuis quel temps le mal de Naples, autremẽt appellé verole, a eſté cogneu en Europe.

Or que la verole(qui eſt la maladie de laquelle nous parlons maintenant) ſoit vne maladie toute fraiſche,& nouuellement imprimée,il n'y a perſonne ce me ſemble qui doiue douter,depuis qu'auant l'année 1493.elle a eſté totalement incognuë en Europe, & que les compagnons & ſeruiteurs Italiens de Chriſtophle Colomb l'ont apportée des Indes, enuiron ce temps-la, & communiquée quant & quant aux femmes d'Italie: leſquelles s'eſtans abandonnées à nos François durant le ſiege de Naples, elles infecterent quant & quant tous ceux qui s'accoupplerent auec elles; dont il arriua que noſdits François apres auoir prins la ville de Naples, s'en retournans en confuſion chez-eux, donnerent encore ce mal à vne infinité d'autres femmes Italiennes qu'ils cheuaucherent par-cy.par-là en diuers endroits de l'Italie, leſquelles encore le communiquerent à leurs maris, ſe voulans acquiter de leur deuoir matrimonial,& par ainſi ceux-cy tirerent ce mal de leurs femmes, & elles des François,& ceux-cy encore des autres femmes Italiennes, & celles-cy finalement des compagnons de Chriſtophle Colomb; dequoy les Italiens courroucez à outrance contre la nation Françoiſe, ont comme par deſpit, & pour ſe vanger d'vn tel affront,appellé le mal de Naples,mal François,ſi que les tiltres des Liures qu'ils ont fait depuis ſur ce ſujet, portent la vengeance de leur cocuage, & de la vie desbordée de leurs femmes. Qui me fait croire auſſi que Braſſauole ſe ſentant picqué, comme par traditiue de l'injure de ſes predeceſſeurs pretendus, (ie dis pretendus, d'autant que peut-eſtre il eſt ſorty mediatement ou immediatement de la brayette de quelque François) il a composé vn certain petit Liure qu'il intitule Liure du mal François, dans lequel il en eſtablit 234. differences: mais ie croy, que ce bon homme reſuoit lors qu'il compoſoit ce Liure, ou bien qu'il a voulu que la poſterité ſceuſt qu'à la premiere ſecouſſe que nos François donnerent à ſes parentes & voiſines,il y en eut 234. d'enfilées,& d'autant qu'elles ne ſe trouuerent iamais en telles nopces, il a creu eſtre de ſon deuoir de nous laiſſer ces eternels memoriaux pour faire reprendre l'appetit à nos François d'y retourner,& y eſtans faire la meſme courtoiſie à toutes celles qu'ils rencontreront. Que toutesfois cecy ſoit dit en paſſant, & ſans taxer aucunement la nation Italienne en general, depuis qu'elle produit tous les iours vne infinité de beaux & rares eſprits.

Retournons doncques à noſtre premier diſcours;(duquel nous eſtions ſortis inſenſiblement pluſtoſt par ſilence que par meſgarde)nous diſons qu'il y a diuerſes ſortes de preparation touchant les pillules de Mercure:car comme il n'y a ſi malotru charlatan ou chaircuitier qui ne ſe vante d'auoir riere ſoy le vray ſecret d'icelles,auſſi on les prepare fort diuerſement, ſi que les vnes font venir la ſaliuation en ayant pris vn couple de fois,les autres laſchent le ventre tant ſeulement,comme celles qu'on appelle pillules de Barberouſſe:mais neantmoins nous ſçauons en general, que tant les vnes que les autres eſtant ſouuant reïterées, prouocquent non ſeulement la ſaliuation, mais meſmes bleſſent & affoibliſſent les nerfs,voire ſuffocquent bien ſouuent la nature, voilà pourquoy ie ne ſçaurois approuuer l'vſage d'icelles,ſi au prealable le Mercure n'eſt bien preparé, & corrigé par le meſlange des autres ingrediens,comme peuuent eſtre l'huile de therebentine,& pluſieurs autres qui ſont contenus en noſtre deſcription, laquelle monſtre aſſez clairement la preparation requiſe en ces pillules, ſans que nous prenions la peine de la deſchiffrer par plus longs diſcours: il eſt bien vray qu'il y a pluſieurs autres ſortes de preparation du Mercure,mais nous en parlerons cy-apres.

Les vertus & proprietez des pillules de Mercure.

Ces pillules de Mercure ſont panchymagoges,ou vniuerſelles,c'eſt à dire, qui purgent toute ſorte de mauuaiſes humeurs,& auec cela ſont grandement alexitaires & cordiales: mais elles ont encore par deſſus ceſte particuliere vertu & proprieté, de corriger & extirper totalement le venin & qualité verolique,qui pourroit auoir croupy long-temps dans les parties tant nobles que ſolides de ceux qui ont eſté mordus du chien de Naples.

Des

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 648 sur 836

Des Pillules desquelles les Apoticaires se peuuent passer.

CHAPITRE XXII.

TOut ainsi que les Magistrats & Iurisconsultes ont abrogé plusieurs & diuerses loix de nul vsage, & entierement inutiles : aussi nos Medecins modernes ont retranché vn grand nombre des medicamens des anciens Autheurs, comme estans, de peu de vertu,ou du tout inefficacieux,ou mesme dangereux, & me semble que d'vne infinité de remedes qui ont esté descrits par eux en diuers endroits de leurs escrits,quoy que tous semblables en vertus,il suffiroit d'en choisir les meilleurs & les plus approuuez, & renuoyer tout le reste aux espiciers pour en faire de cornets.Ioinct que ie n'estimerois pas cét Apoticaire prudent & bien aduisé,qui se resoudroit à tenir dans sa boutique tous les medicamens que Nicolas Myrepsus nous a laissé dans son dispensaire,lequel estant farcy de mille & cent chapitre, nous fait voir à l'œil que son Autheur ne s'est pas contenté de faire vn chapitre pour chaque composition, mais qu'il en a mis & descrit confusément deux ou trois diuers ensemble.

D'ailleurs comme nos Medecins ne commandent pas de tenir dans les boutiques tous les medicamens d'Aëtius,d'Actuarius, de Nicol.Præposit.& de plusieurs autres ; aussi les maladies ne le requierent pas,ny moins encor nos Pharmaciens,qui se contentent d'auoir & de tenir les meilleurs, les plus choisis,& les plus approuuez. Aussi certes nous sommes resolus de n'inserer aucun remede dans ce present Antidotaire qui ne soit tiré & choisi sur le volet,& ay creu de fauoriser en quelque façon la posterité, en adiouſtant quelques compositions & remedes de nostre inuention, & qui ont esté oubliez par nos anciens pour la gueriſon de plusieurs maladies.

Or nous auons retranché(entre autres choses)plusieurs sortes de pillules, & premierement celles qu'on appelle *pillulæ lucis*, grandes & petites, pour estre farcies d'vn grand nombre d'ingrediens mal agencez,& aussi parce que nous auons creu que les pillules *sine quibus*, pouuoient suffire pour les maladies des yeux, ausquelles les autres estoient destinées. Outre-plus,nous auons passé sous silence les pillules Imperiales de la vieille description, celles qui se nomment de *quinque generib. Myrobol. de octo rebus*, & les Arabiques, d'autant que les seules agregatiues sont beaucoup plus excellentes & plus conuenables à ce à quoy les autres auoient esté particulierement consacrées. Nous auons aussi laissé les pillules Indes, & les pillules de *lapide Armeno* ; d'autant que celles de *lapide lazuli*, sont beaucoup plus efficacieuses que les autres.Qui plus est, nous ne faisons point d'estat des pillules de rheubarbe en comparaison de celles *d'eupatorio*, desquelles nous en donnons la description.

Quant à nos pillules de *Hermodactylis*, elles excluent les artethiques,les fœtides,celles qui se nomment de *sagapeno*,de *Euphorbio*,& de *Sarcocolla*,& celles de *Mechoacan*,les autres qu'on nomme pillules de *mezereo*,& de *esula*.

Pour les pillules de *hiera*,& celles qui s'appellent *benedictæ*, elles se peuuent facilement preparer en tout temps, & en peu d'heure, depuis qu'on a touſiours les poudres toutes prestes,ou pour cela,ou pour les rediger en electuaire toutesfois & quantes qu'on voudra.

Bref,on ne fait du tout plus de conte des pillules de *bdellio*,d'autant qu'elles sont fort peu purgatiues, voila pourquoy on ne se peut seruir sur le champ de plusieurs autres remedes & plus purgatifs,& plus corroboratifs respectiuement qu'elles ne sont.

Il y a bien encore plusieurs autres pillules que ie laisse en arriere : mais parce qu'elles sont hors d'vsage,ie ne desire pas les nommer expressément,pour reprimer l'impertinence d'vn grand nombre d'Autheurs qui nous ont laissé vn nombre excessif de compositions, non tant pour le bien de la posterité,que pour laisser de grands,gros, & inutiles volumes.

Reste maintenant que nous parlions de quelques poudres purgatiues, lesquelles on a accoustumé de rediger,ou en forme d'electuaire mol ou solide,ou en forme de pillules,& ce à cause de leur extreme amertume & ingratitude, encor que nous voyons que les empiriques & charlatans donnent tous les iours d'antimoine en poudre, infusé dans du vin blanc, ou dans quelqu'autre liqueur semblable, ou bien du Mercure en poudre pareillement;par le moyen duquel vn certain coquin de charlatan, indigne d'estre nommé, pro-

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 649 sur 836

mettoit dernierement de guerir toute ſorte de maladies en ceſte ville de Paris,voire eſtoit deuenu ſi effrõté,qu'il ſe faiſoit appeller Prophete:mais depuis le miſerable s'en eſt enfuy, & maintenent il circuit la terre, cherchant à deuorer la bourſe de quelques-vns pour viure.

Diuerſes preparations de la poudre de mercure.

Or pour la preparation de la poudre de mercure, elle n'eſt pas ſemblable dans tous les eſcrits des Autheurs : car aucuns ayans mis leur argent-vif dans vn matras auec de l'eau fort tout peſle-meſle, font euaporer ladite eau par ſublimation, & puis appellent poudre de mercure ,ce qui demeure au fonds dudit matras,d'autres luy donnent le nom de precipité de mercure aſſez bien à propos,quoy qu'il en ſoit,ladite poudre eſt rouſſe tirant ſur le rouge, & ſa vertu eſt plus cauſtiques que purgatiue.

Ceſte preparation eſt la meilleure de toutes.

La preparation que quelques autres apportent eſt meilleure,ce me ſemble,eſtant faicte comme s'enſuit : Premierement ils plongent leur mercure dans l'eau-fort, qui le diſſout totalement,& le reduit quaſi comme en liqueur,& eſtant diſſout,ils jettent encor dedans la phiole quantité ſuffiſante d'eau ſalée, & attendent que par le moyen d'icelle ledit argent-vif ſoit allé à fonds,& alors ils l'appellent poudre de mercure:car eſtant au fonds du verre, il eſt fort eſpais & blanc. Or de dire maintenant quelle proportion il faut obſeruer en meſlangeant l'argent-vif auec l'eau-fort, par ce moyen on blanchit parfaictement ladite poudre de mercure,& de quelles qualitez elle eſt doüée, il me ſemble qu'il ne ſeroit pas à propos,à fin de ne frayer le chemin à vne infinité d'empiriques,& faux Pharmaciens qui n'abuſent que trop de la medecine. Neantmoins, s'il ſe troune des perſonnes de merite qui la ſçachent prepãrer de la meſme façon que M. P. Pliard, tres-docte Medecin de Paris la prepare, ie ne doute point qu'ils n'en faſſent des merueilles, & qu'ils n'en gueriſſent beaucoup de maladies eſtranges,qui ſe mocquent des remedes ordinaires.

Appendice traictant de quelques pillules qui ne ſont pas purgatiues.

IL ne ſe peut rien excogiter de rare & d'admirable en Medecine que l'homme n'aye inuenté par la ſouppleſſe & ſubtilité de ſon eſprit pour le ſoulagement des malades. Car comme il y a de medicamens de toute forme ſolide,liquide,& moyenne:auſſi il s'en troue des purgatifs, des alteratifs,corroboratifs, & quelquesfois auſſi d'autres qui ont toutes ces vertus enſemble.Or jaçoit que toutes les pillules ſoient preſques purgatiues,qu'on les donne en forme ſolide, à fin que ſejournans plus long-temps dans l'eſtomach elles ayent le loiſir d'attirer des parties les plus eſloignées, & de deliurer tous le corps des excrements qui l'oppreſſent, ſi eſt-ce neantmoins, qu'il y en a quelques-vnes qui ne ſont que ſomniferes & bechiques,comme ſont celles qui ſuiuent.

Pillulæ de Cynogloſſo. CHAP. XXIII.

℞. *Myrrhæ optimæ*	ʒ vj.
thuris maſculi	ʒ v.
radic. cynogloſsi	ʒ iiij.
ſem. hyoſciami,	
opij	*an.* ʒ iiij.
croci,	
caſtorei	*an.* ʒ j. ß.

Cum ſyrupo de ſtoecade fiat maſſa, vſui reponenda.

LE

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 650 sur 836

LE COMMENTAIRE.

LEs Medecins modernes ont bien retenu la deſcription ancienne de ces pillules,mais non pas le nom:car Meſue Autheur d'icelles les nommes pillules contre toutes ſortes de catharre,& eux les appellent pillules de *cynogloſſo*,encore que la langue de chien ne ſoit du tout point conſiderable en icelles,ſoit qu'on aye eſgard à la quantité ou à la qualité d'icelle.Et euſſent peut-eſtre mieux fait de les appeller pillules de *arnogloſſo*, la raiſon eſt que ceſte ſorte de plantain eſt beaucoup plus conuenable pour arreſter les fluxions,à cauſe de ſa vertu adſtringente,que non pas la langue de chien. Ce nonobſtant nous ſommes d'aduis de retenir à l'imitation de Fernel , le nom nouueau qu'on leur a donné , & d'adiouſter à icelles le *caſtoreum*,pour corriger la vertu narcotique de *l'opium*:biẽ eſt vray, que nous ne trouuons pas bon de ſe ſeruir de l'eau roſe, pour rediger en maſſe de bonne & legitime conſiſtence,toutes les poudres de cet electuaire , ains pluſtoſt du ſyrop de *ſtoechas*,lequel nous ſubſtituons legitimement,comme eſtant fort propre pour reboucher la qualité ſtupefactiue de *l'opium* , & pour donner bonne conſiſtence à toute la maſſe , à cauſe de ſa lenteur & viſcoſité. Or pour la preparation de ces pillules , il faut premierement triturer la racine de langue de chien toute ſeche,auec la ſemence de iuſquiame , & apres tous les autres ſimples à part:quant à *l'opium* il le faut diſſoudre auec le ſyrop , puis y adiouſter les autres poudres,& reduire le tout en maſſe.

Ces pillules ſont excellentes pour prouocquer à dormir , & pour arreſter le rheume, ſoit qu'il tombe dans le nez,dans le palais,dans la poictrine, ou ſur les dents , & auec iceluy pluſieurs autres accidens conſecutifs.

Du Laudanum.

CHAPITRE XXIV.

IL n'y a que quelques années,que certains faux Medecins & affronteurs ſe ſont mis en campagne,promettans non ſeulement de prouocquer le ſommeil , mais auſſi de guerir toute ſorte de maladies auec vne ſorte d'opiate qu'ils appellent *laudanum* , que nous croyons n'eſtre autre choſe que les pillules de *cynogloſſo*, qui ſont fort vſitées par tout. Et de fait,i'ay veu vn charlatan,qui ſe vantoit de remettre en ſanté ceux qui eſtoient demy-morts par le moyen de cedit remede,d'où l'on en a prins telle bonne opinion , qu'il ny a auiourd'huy ſi malotru empyricque,ſi chetif Madecin,ny Barbier barbant tant deſmãché d'eſprit,qu'il ne ſe glorifie d'eſtre bon Laudaniſte, c'eſt à dire , inuenteur experimentateur,& amateur de ce tant noble pretendu *laudanum*.

Or ayant taſché par tous moyens,de ſçauoir la compoſition & la vertu de ce remede, qu'ils appellent ſecret,i'ay ſceu en fin que c'eſtoit en partie par prieres,& en partie par argent que i'ay donné à ceux qui me l'ont voulu vendre ; Mais de vingt ou trente deſcriptions que i'ay veu d'iceluy,ie ne penſe pas en auoir trouué deux ſemblables;de ſorte que ie croy que celuy qui eſt le plus ignorant d'entr'eux , ſe promet d'auoir la meilleure de toutes.

Neantmoins i'ay ſceu de quelques autres Empyricques,que pour tout *laudanum*,ils ne donnoient que des pillules de *cynogloſſo*,& que pour chaſque pillule d'icelles qui ne peſoit que demy ſcrupule,ils en tiroyent vn eſcu d'or. Voylà comment le menu peuple par trop credule,& par trop deſireux de nouueaux remedes , ſe laiſſe miſerablement tromper & ſeduire à telles ſortes de gens qui n'ont que fard & vanité,tant en leurs diſcours , qu'en leurs remedes & operations.

Au reſte,pour les deſcriptions du *laudanum* que les Doctes nous donnent , elles ſont tres-difficiles à entendre,auſſi bien que ledit *laudanum* à preparer; la raiſon eſt , que ledit *laudanum* n'eſt composé que de choſes rares & de grand prix, comme ſont les magiſteres de perles,d'hyacinthes,& de coraulx;les eſſences de ſaffran, & *d'opium*; l'huile de canelle ou de giroffle,la liqueur des perles;la poudre de licorne,la pierre bezoar, l'ambre gris , & autres ſemblables medicamens precieux , tous ou la pluſpart deſquels eſtans meſlangés enſemble,il n'y a point de doute qu'ils ne ſoyent doüez de pluſieurs belles vertus.Et ie ne

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 651 sur 836

nie point que les Doctes & riches ſpagyricques n'en donnent de fort efficacieux aux pauures malades. Mais le mal-heur eſt, que les bons patiſſent pour les mauuais, & qu'on ne croit plus à ceux-là, à cauſe de l'effronterie de ceux-cy: ce neantmoins i'ay veu vn Medecin du Roy, qui faiſoit des merueilles auec vn certain *laudanum* qu'il auoit compoſé.

Le *laudanum* qui ſuit eſt fort excellent, & fort facile à preparer.

℞. Extracti catapotiorum de cynogloſſo, ʒ ij. extracti Philon. Rom. & theriac. an. ʒ j. ambræ, moſchi, an. ℈ ß. lapidis bezoardici, cornu monocerotis, an. gr. vj. croci ℈ ß. cum oleo Caryophillor. ff. laudanum.

Outre ceſte deſcription, on en peut donner vne infinité d'autres ſemblables, depuis que le moindre de ceux qui ſont verſez en quelque façon en la cognoiſſance de la Medecine, ſe hazarde facilement d'adiouſter, diminuer, ou changer ce que bon luy ſemble, en toute ſorte de compoſitions, non tant pour imiter les autres, que pour ſe dire le premier Autheur d'icelles; & en particulier pour compoſer quelque choſe ſemblable aux medicamens opiatez ou au *philonium*, que Iean Crato Medecin de trois Empereurs ne fait pas difficulté d'appeller *laudanum*, duquel pluſieurs Alchymiſtes ſe ſeruent comme de baſe & de fondement de leur *laudanum*: auquel ils adiouſtent afforce magiſteres, eſſences, & teinctures, pour en faire vn medicament ſomnifere beaucoup plus celebre, & plus precieux que le *philonium* vulgaire. Mais ie m'eſtonne qu'entre tant d'Autheurs qui font eſtat d'en auoir la meilleure deſcription, il ne s'en trouue point qui aye la vraye & legitime, ou qui ſçache aucun qui l'aye euë, ou qui la puiſſe auoir de preſent; encore que les vns l'ayent tirée de Paracelſe, les autres de Kekius, d'autres encore d'Andernacus, d'autres de Brunier, & quelques autres de certain autres Autheurs qui l'ont allongée, & raccourcie comme d'eſtriuieres de cheual, voire qui ont adiouſté quelque nouueau ingredient, à fin d'en eſtre reputé les premiers inuenteurs.

Pourquoy le Laudanum eſt ainſi appellé.

Ie pouuois encore donner au Lecteur curieux, pluſieurs autres deſcriptions du *laudanum*, ſi i'euſſe voulu, mais il me faſche d'employer mon temps en vn labeur tant inutile & infructueux; Me contentant de dire pour la fin de ce Chapitre, que les Alchymiſtes ont appellé leur *laudanum* ainſi; d'autant qu'ils l'eſtiment vn medicament tres-digne d'eſtre loüangé, iaçoit que d'autres l'appellent ſouuent Nepenthe, à l'imitation d'Homere.

DES PILLVLES BECHIQVES.

Pillulæ Bechicæ Nigræ. Deſcript. Meſuei. CHAP. XXV.

℞. Succi glycyrrhizæ,
ſacchari *an. ʒ vj.*
amyli,
tragacanthi,
amygdalar. dulcium mundat. *an. ʒ iiij.*

Cum mucagine ſeminis citonorum in aqua roſarum extracta fac maſſam.

LE COMMENTAIRE.

ON ne garde pas ces pillules en groſſe maſſe comme les autres, ains on les decoupe en petites pieces & portions peſantes iuſques à vn ſcrupule, pour en former par apres ou des trochiſques triangulaires, & de quelque autre forme que ce ſoit, ou bien des pillules. Voylà pourquoy il y en a qui les mettent au nombre des paſtilles, & d'autres les reduiſent ſous le gẽre des pillules. Toutefois, veu qu'on a accouſtumé de les tenir ou deſſus ou deſſous la langue, & les rouler par la bouche, ie trouue qu'il vaut mieux leur donner vne forme ronde, comme eſtant beaucoup plus conuenable que toutes les autres: les Grecs appellent ces pillules *poglottides*, c'eſt à dire, pillules qu'on met ſous la langue. On peut bien auſſi former d'autres trochiſques d'autre forme pour ſemblable effect, ainſi que nous auons enſeigné cy-deſſus au 5. liu. de nos Inſtit. au chap. 20. ſect. 1. Au reſte, la

prepa

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 652 sur 836

preparation de ces pillules eſt fort facile: Car premierement, apres auoir eſcorcé les amandes, il les faut decoupper fort menu auec vn couſteau, puis les frayer & piler dans vn mortier de marbre, & apres icelles le ſucre & l'amydon: ce qu'eſtant fait, il conuient pareillement piler & battre le ſuc de regliſſe, & quant & quant la gomme adragant dans vn mortier de metail qui ſoit vn peu chaud. Et finalement meſler le tout enſemble auec les mucilages de coings, & en former vne paſte de bonne conſiſtence, & d'icelle encore en façonner de petites pillules plattes, leſquelles il faut ſecher & garder.

Ces pillules bechiques noires, ſont fort conuenables à ceux qui ſont ſujets à la toux ſeche & longue, & qui prouient d'vne matiere chaude & mordicante, qui tombe dans la canne du poulmon: elles gueriſſent auſſi l'aſpreté de la voix, & l'enroüeure; & outre ce, rendent la matiere phlegmatique qui peut eſtre dans la poictrine, plus obeyſſante, & plus ſoupple pour eſtre expulsé dehors par le crachat; ainſi que le teſmoigne Meſue en ſa practiq. au chap. de la toux.

Pillulæ Bechicæ Albæ. CHAP. XXVI.

℞. *Pul. iridis Florentiæ,*	
amyli	*an.* ℥ *j.* ß.
ſacchari candi,	
penidiorum	*an.* ℥ *iiij.*
ſacchari albiſſ.	℔ *j.*

Cum mucagine gummi tragacanthi in qua roſarum extracta, fiat maſſa, ex qua formentur pillulæ Hypoglottides.

LE COMMENTAIRE.

DEpuis que ces pillules n'ont point d'Autheur certain, il ne ſe faut pas eſtonner, ſi chacun s'emancipe d'adiouſter, changer, ou diminuer à leur deſcription. Neantmoins celle que nous donnons maintenant, eſt la meilleure & la plus vſitée; car en les faiſant comme i'ordonne, il eſt certain qu'on les rendra blanches (d'où eſt venu leur ſurnom) & agreables, & grandement bechiques: quant à la methode qu'on doit tenir pour les preparer, elle eſt ſi facile, qu'il n'y a ſi petit apprentif qu'il ne les ſceut faire, voylà pourquoy nous n'en dirons pas autre choſe.

On recommande fort ces pillules bechiques blanches, pour addoucir l'aſpreté de la voix & de la canne du poulmon: pour le ſoulagement de la toux & de l'enroüeure, & pour ayder à cracher.

Voylà, ce me ſemble, toutes les formiles & ordonances de tous les medicamens purgatifs, qui ſont neceſſaires pour l'embelliſſement des Boutiques Pharmaceutiques, ſans qu'il ſoit de beſoin d'en adiouſter d'autres. Maintenant il faut que nous traictions amplement (moyennant l'ayde de Dieu) des medicamens corroboratifs & alteratifs, en ce troiſieſme liure qui ſuit.

Fin du ſecond Liure de l'Antidotaire.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 653 sur 836

LE TROISIESME LIVRE

DE LA BOVTIQVE PHARMACEVTIQVE,

OV ANTIDOTAIRE,

Traictant des Medicamens corroboratifs & alteratifs.

Distinguez en trois Sections, la premiere desquelles traicte fort amplement des poudres cordialles les plus choisies & excellentes.

PREFACE.

APEINE pourroit-on trouuer vn medicament qui soit doüé d'vne seule & solitaire faculté, car tous sont ou purgatifs & corroboratifs, ou alteratifs & corroboratifs, ou l'vn & l'autre ensemble : ce neantmoins les vns & les autres prennent leur domination de la faculté qui predomine en eux, car celuy qui fortifie plus qu'il n'altere, est appellé corroboratif ; & celuy qui altere plus qu'il ne fortifie, est appellé alteratif. Or nous desirons traicter de l'vn & de l'autre en ce troisiesme Liure, non seulement dans vne mesme confection, qui pourra estre & alteratiue & corroboratiue tout ensemble, mais aussi en diuers Chapitres, la raison est, qu'il y a fort grand rapport entre l'vn & l'autre, tant par le moyen de leurs qualitez, qu'à cause de leur consistence & preparation ; ainsi voyons-nous qu'encore que le Philonium Romanum *soit tant seulement alteratif, & la confection de hyacinthe tant seulement corroboratiue & cordialle ; neantmoins parce que la consistance & preparation de l'vne & de l'autre composition est quasi semblable, on les met toutes deux au rang des medicamens corroboratifs. Et à fin que tout aille par ordre, nous auons iugé estre expedient de commencer par les poudres cordialles les plus choisies, & qui ont esté inuentées en partie par les plus celebres Medecins jadis, & en partie aussi par nostre propre industrie, y ioinct le long vsage & experience que nous auons fait d'icelle. Au reste, il ne seroit pas à propos maintenant, d'estaler le merite & l'excellence, non seulement des poudres aromatiques desquelles nous auons à discourir à present, mais aussi de toutes les autres qui se prennent interieurement, ou qui s'appliquent par dehors, & qui seruent d'ingrediens en vne infinité de compositions Medicinales ; veu que nous auons traicté cy-dessus fort amplement, sçauoir est, au 3. liu. de nos Instit. Pharmac. au chap. 9. sect. 1.*

Diamar

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 654 sur 836

Diamargaritum frigidum. Deſcript. Platearij. CHAP. I.

℞. *Margaritarum ſplendidarum*	ʒ ij.	*zinziberis*,	
quatuor ſem. frigid. maiorum mundatorum,		*roſarum rub.*	
ſeminum portulacæ &		*florum nymphææ*,	
papaueris albi,		*borraginis*,	
ſantali albi,		*myrtillorum*	*an.* ʒ j.
ſantali citrini,		*coralli albi*,	
ligni aloës,		*coralli rubri*	*an.* ʒ ß.

Fiat omnium puluis, in vaſe anguſti oris reponendus, & ſeruandus.

LE COMMENTAIRE.

LEs poudres aromatiques ou cordiales ſe gardent en deux ou trois façons, à ſçauoir toutes ſeules; & ce dans des vaſes de verre bien fermez, pour empeſcher que leur vertu ne s'exhale; ou bien auec le miel, les diſſoluant en iceluy iuſques à conſiſtẽce d'electuaire liquide; ou finalement les meſlant auec le ſucre qu'on fait cuire parfaictement en conſiſtence d'electuaire ſolide ou de tablettes. Quant à la premiere façon, on a accouſtumé de la garder ordinairement dans les boutiques pour ſe ſeruir deſdites poudres dans les epithemes, ou dans quelques autres medicamens qui ſe prennent par la bouche.

Or la deſcription de ceſte poudre, qui prend ſon nom des perles, eſt ſi diuerſe, qu'à peine peut-on ſçauoir qui en eſt le vray & premier Autheur, veu meſmes que chacun la compoſe à ſa poſte. Neantmoins celle que nous donnons au Lecteur, & que nous auons tirée de Platearius, eſt la meilleure & la plus parfaicte de toutes, ſelon le iugemẽt des plus Doctes. Ceſtedite poudre eſt appellé *diamargaritum frigidum*, à fin qu'on la diſtingue d'vn autre certain *diamargaritum* chaud, qu'on ne tient maintenant dans les boutiques que peu ou point du tout. Elle eſt auſſi nommée *diamargaritum* composé, à fin qu'on ne la confonde pas auec vne autre certaine compoſition, qui s'appelle *manus Chriſti* perlé, comme eſtãt composé des ſeules perles preparées, & du ſucre roſat: & à fin auſſi qu'on ne prenne encore pour vn certain autre *diamargaritum*, qui eſt beaucoup plus composé que le commun, & dans lequel entrẽt pluſieurs pierres precieuſes, l'ambre gris, & le muſc. Toutefois d'autant qu'il n'eſt gueres different de l'electuaire de *gemmis*, (ſi non peut-eſtre qu'il eſt vn peu plus refrigeratif qu'iceluy) c'eſt pourquoy il eſt difficile qu'on ſe trompe; Ioinct qu'il ne ſe trouue preſque point diſpensé en aucune part.

La compoſition du manus Chriſti perlé.

Quant à la preparation de ceſte poudre, elle conſiſte totalement en la trituration de la nature & difference de laquelle nous auons amplement parlé cy-deſſus en nos Inſtitutions. Neantmoins il ſe faut prendre garde que les perles deſquelles on ſe veut ſeruir pour la baſe de ceſt electuaire, ſoyent Orientales, belles, blanches, reluiſantes, rondes, peſantes, & groſſes auec mediocrité; Car rarement void-on que les Apoticaires employent celles qu'on appelle perles de compte. Les ayant ainſi choiſies, il les faut triturer & frayer ſubtilement ſur vne table de porphyre, ny plus ny moins que les coraulx: pour les quatre ſemences froides, on les doit decoupper le plus menu qu'il ſe peut, puis les reduire en poudre tres-ſubtile, auſſi bien que tous les autres ingrediens, qui doiuent eſtre pulueriſez ſelon l'ordinaire. Ce qu'eſtant fait, il faut meſlanger confuſement le tout.

Ceſt electuaire eſt grandement efficacieux pour la reparation & reſtauration des eſprits vitaux, & pour coupper chemin à tous ſyncoppes & deffaillances de cœur: outre ce, il eſt fort conuenable aux aſtmatiques, tabides, allanguis, & à ceux qui ſont preſſez de la toux longue & facheuſe.

Diamarga

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 655 sur 836

Diamargaritum Magiſtrale. CHAP. II.

℞.	*Marguaritar. ſplendidar.*	ʒ j.
	raſuræ eboris,	
	oſsis de corde cerui	*an.* ℈ ij.
	hyacinthorum,	
	ſaphyrorum,	
	ſmaragadorum,	
	corall. rubr.	
	lign. aloës	*an.* ʒ ß.
	ſantal. citrin.	
	ſantal. al.	
	ſantal. rubr.	
	trochiſcor. diarrhod.	*an.* ʒ ij.
	ſemin. melon.	
	acetoſ.	
	endiu.	
	caphur.	*an.* ℈ ß.
	ambræ griſeæ	ʒ ß.
	moſchi.	ℊ iij.
	auri foliati vel puluerati	ʒ j.

Fiat omnium puluis ad vſum ſeruandus.

LE COMMENTAIRE.

ACelle fin que le Lecteur ne ſoit faſché contre nous de ce qu'en la premiere edition de noſtre preſent Antidotaire, nous nous ſommes contentez de donner la ſeule deſcription du *diamargaritum frigidum* de Platærius qui eſt grandement plat, de bas aloy, & fort ſimple; Maintenant en ceſte ſeconde impreſſion nous en donnons la deſcription d'vn autre que nous auons ſurnommé magiſtral, & qui eſt beaucoup plus parfaict que le premier, veu qu'l contient en ſoy des ingrediens bien cogneus, approuuez, cordiaux & artiſtement rangez & meſlangez enſemble.

Or non ſeulement ie n'ay pas obmis volontairement, mais meſmes ay meſpriſé pluſieurs ingrediens que Nicolas Præpoſitus fourre aſſez mal à prepos dans ſon *diamargaritum*, tels que ſont la ſoye bruſlé, le *ſpodium*, & l'vne & l'autre *ben*, le *doronicum*, &c.

Car i'eſtime que comme la ſoye cruë n'a aucune qualité remarquable en ſoy, auſſi elle ne la perd point pour eſtre bruſlée, & n'en acquiert point de meilleure ou ſalutaire; Autant en peuuent dire nos Medecins & Pharmaciens de l'vn & de l'autre *ben*, d'autant qu'ils n'ont iamais ny veu ny cogneu les plantes qui les produiſent, & n'en ont iamais eſté bien inſtruicts par aucun Autheur aſſeuré & de bonne foy; car des deux racines qu'on eſtime eſtre les deux *ben*, ou à tout le moins tenir leur place, l'vne eſt totalement ſans odeur & inſipide, & l'autre eſt acre, mordicante, & tres-deſagreable au gouſt. Quant au *ſpodium* vulgaire, ce que pluſieurs croyent d'iceluy eſt entierement ridicule, veu que c'eſt pluſtoſt *l'antiſpodium* qui n'eſt nullement amy du cœur, ainſi comme nous l'auons des-ja enſeignés ailleurs.

Bref pour le *doronicum*, ie trouue que la cognoiſſance qu'on en a, eſt grandement confuſe & controuersée entre les modernes; car les vns croyans que ce ſoit venin, le nomment, plante diabolique; & les autres au contraires eſtiment que ce ſoit vn grand alexitere; mais quoy qu'il en ſoit nous iugeons que noſtre *diamargaritum* magiſtral ſe peut auſſi bien paſſer d'iceluy, comme des autres ſuſdits. Et à fin que la trop grande longueur de noſtre Commentaire n'ennuye le Lecteur, ie diray en peu de paroles que le *diamargaritum* de Platærius eſt fort efficacieux, & qui ſe peut diſpenſer à petits frais; que ſi neantmoins quelqu'vn deſire l'auoir & meilleur & plus efficacieux, qu'il prenne la peine de voir

voir & conſiderer de pres celuy duquel nous donnons à preſent la deſcription,& ie m'aſ-
ſeure que s'il le faict preparer & diſpenſer artiſtement, il ne ſera pas marry de la deſpenſe
qui ſe pourra faire,ny moins encore du trauail qu'il prendra à le diſpenſer.

Quant à ſa preparation,elle eſt ſi facile que les apprentifs meſmes la ſçauent quaſi par
cœur; car il ne faut que triturer à part les perles, & les pierres precieuſes, auſſi bien que
les boïs,les os,les ſemences,le camphre, l'ambre & le muſc; puis apres meſlanger le tout
enſemble, ſans oublier les fueilles d'or, qui rendent le corps de la poudre beau & bril-
lant.

Myrepſus & Actuarius deſcriuent vn certain autre *diamargaritum calidum*, mais il eſt
entierement hors d'vſage au ſiecle où nous ſommes.

Noſtre *diamargaritum* magiſtral & froid, eſt grandement cordial, & tres-propre aux
maladies qui affoibliſſent & deſtruiſent les eſprits vitaux; voilà pourquoy auſſi il a la
vertu de reparer &fortifier la faculté vitale,ſoulager les tabides, reſiouïr & recreer ceux
que quelque longue maladie a rendu languiſſans & foibles, & finalement r'appeller les
forces premieres

Electuarium de gemmis.D.Meſ. CHAP. III.

℞ *Margaritar. pellucidarum*	ʒ ij.	*caryophillorum,*	
fragmentorum ſaphiri,		*zinziberis,*	
hyacinthi,		*piperis longi,*	
ſardinis,		*ſpicæ nardi,*	
granatorum,		*folij,*	
ſmaragdi	an.ʒ j.ß.	*croci,*	
zedoariæ,		*cardamomi*	an.ϑ j.
doronici,		*trochiſcorum diarrhodon,*	
corticis citri,		*ligni aloes an.ʒ v.*	
macis,		*cinnamomi,*	
ſem.ozimi	an.ʒ ij.	*galangæ,*	
coralli rubri,		*zurumbet*	an.ʒ j.ß
electri,		*foliorum auri &*	
limaturæ eboris	an.ϑ ij.	*argenti*	an.ϑ ij.
been albi,		*moſchi*	ʒ ß.
been rubri,			

Fiat omnium puluis confusè miſcendus.

LE COMMENTAIRE.

CEſte compoſition ſe peut garder, ou en forme de poudre, ou en forme d'electuaire mol,en incorporant les poudres en eſgales parties de miel roſat, & de miel dans lequel auront eſté confits de myrabolans,ou ſi on luy veut donner vne conſiſtence plus ſolide, on pourra meſlanger leſdites poudres auec le ſucre roſat. Neantmoins la forme la plus commode de toutes, eſt celle de la poudre, laquelle on doit ſoigneuſement enfermer,& garder dans vn vaſe propre pour s'en ſeruir au beſoin.

Or ceſt electuaire tire ſon nom des pierres precieuſes qui entrent en grand nombre en ſa compoſition, auſſi bien que pluſieurs autres choſes cordiales,communes & rares, deſquelles on ignore la nature & les qualitez, comme entre autres le *been*, à la place duquel nous pouuons fort bien ſubſtituer *l'enula campana*, depuis que la racine de l'vne & de l'autre plante, retire fort à celle de la paſtenade,& eſt grandemẽt cordiale, voire beaucoup plus chaude que celle de la bugloſſe & borrache, que quelques vns ſubſtituent en la place de l'vn & de l'autre *been*, ainſi que nous auons remarqué cy-deſſus, au chap.8. ſect.3.du premier liure de la matiere medicinale. On pourroit auſſi fort bien ſubroger en leur place la racine de tormentille: mais ie n'aduoüeray iamais ceux qui ſe ſeruent de ces racines eſtrangeres qu'on appelle communément *been*, pour les inſerer en ceſte ſi celebre

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 657 sur 836

compoſition,eſtant bien plus à propos de ſe ſeruir de la ſeule tormentille,ou du ſeul *helenium*, ou bien de toutes les deux enſemble eſgalement & iuſtement partagées & peſées, que non pas d'icelles ; que s'il ſe trouue quelqu'vn qui ayme mieux employer la racine d'Angelique pour ceſt effect, au lieu & en la place de celle *d'helenium*, ie n'en ſeray pas marry.

La preparation de ceſte poudre conſiſte en la trituration deuë & legitime : car il faut premierement triturer & frayer ſubtilement les pierres precieuſes & les coraux ſur vn porphyre auec vne petite meule à bras, puis auſſi pulueriſer dans vn mortier de metail, les racines, les bois, & les fruicts, & finalement meſler le tout enſemble.

Les vertus de l'electuaire de gemmis.

Ceſt electuaire de *gemmis*,eſt fort conuenable(ſelon le rapport de Meſue) en toutes les maladies froides,qui peuuent arriuer à la teſte ; au cœur, au ventricule,au foye,& à la matrice : car non ſeulement il ſoulage les melancholiques, ſonge-creux, & timides ; mais auſſi guerit la palpitation & defaillance de cœur, fortifie tout eſtomach qui eſt laſche & affady, & pour le dire en vn mot,recree grandement toutes les parties interieures:mais le malheur eſt que nos Apoticaires ne tiennent ceſte compoſition en leurs boutiques que bien rarement,ou ſi quelques vns d'iceux la diſpenſent, c'eſt communément auec eſpargne & fallace,tant à cauſe de l'extreme cherté de quelques ingrediens,que pour la rareté de quelques autresqui entrent en ſa deſcription.

Diambra. D. Meſ. CHAP. IV.

℞. *Cinnamomi.*		
doronici,		
caryophillorum,		
macis,		
nucis moſchatæ,		
folij,		
galangæ	*an.* ʒ *iij.*	
piperis longi,		
ſantali citrini,		
ligni aloës	*an.* ʒ *ij.*	
cardamomi vtriuſque,		
ſpicæ nardi	*an.* ʒ *j.*	
zinziberis	ʒ *j.* ß.	
ambræ	ʒ *j.*	
moſchi	ʒ ß.	

Fiat omnium puluis,vſui reponendus.

LE COMMENTAIRE.

CEſte compoſition eſt fort aromatique & agreable, tant à cauſe de l'ambre gris, duquel il a tiré ſon nom, que pour l'amour du muſc & de pluſieurs autres aromatiques. On a accouſtumé de la reduire en trois formes,à ſcauoir de poudre,d'electuaire ſolide, & d'electuaire mol, & ſi on veut que ſa conſiſtence ſoit eſgale en durté à celle des tablettes, il la faut incorporer en ſucre roſat parfaictement cuict : mais ſi on la veut rendre ſemblable à celle des oprates,il la faut meſlanger auec le ſyrop Alexandrin.

Quant à la preparation d'icelle,nous diſons comme nous auons deſia dit cy-deſſus, au 2.liure de nos Inſtitut. Pharmaceut. qu'elle conſiſte en la ſeule puluerisation, laquelle ſe doit faire artiſtement.

L'electuaire *diambra* eſt fort recommandé pour fortifier tous les viſceres & parties internes, & principalement ſi elles ſont affligées de quelque maladie froide:car en eſchauffant la perſonne,il repare les eſprits vitaux,& entretient la chaleur naturelle;& outre-ce, il eſt fort excellent en pluſieurs maladies de la matrice, & fait grand bien aux gens vieux & aux femmelettes maladiues.

Puluis

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 658 sur 836

Puluis Diamoſchi. CHAP. V.

℞. *Moſchi*	ʒ ß.	*cinnamomi,*	
oſsis de corde cerui,		*macis,*	
margaritar. pellucidar.		*caryophillorum*	*an.* ʒ *j.*
ſcobis eboris,		*roſarum,*	
coralli albi,		*nenupharis*	*an.* ʒ *j.* ß.
coralli rubei,		*corticis citri,*	
ſantali citrini,		*florum bugloſsi,*	
ſantali albi,		*ſpicæ Indicæ*	*an.* ʒ ß.
ligni aloës,		*caphuræ* ℊ *ij.*	

Fiat omnium puluis, ex arte.

LE COMMENTAIRE.

LEs communs diſpenſaires de nos Pharmaciens ſont bien remplis de pluſieurs deſcriptions de poudres cordiales fort chaudes, mais ils en ont peu de rafraichiſſantes, d'autant que leurſdites deſcriptions ſont farcies de toute ſorte d'aromatiques chauds confuſément & indiſcrettement meſlangées; entre leſquelles nous pouuons mettre les deux dernieres, ſi on veut ſuiure l'intention de quelques anciens Autheurs qui l'ont deſcripte, & auec cela pluſieurs autres qui ſe rencontrent ordinairement en pluſieurs Antidotaires: car le *diacyminum*, le *dianiſum*, le *diazinziber*, le *diatriumpipereon*, le *diamargaritum calidum*, & le *diamoſchum dulce & amarum*, ne font qu'vn meſme effect, comme eſtãs doüez de ſemblables qualitez & compoſez d'ingrediens qui ſont quaſi tous chauds; c'eſt pourquoy ie ne me ſuis pas contenté de corriger tant ſeulement l'ancienne deſcription de noſtre *diamoſchum*; mais (qui plus eſt) ie l'ay entierement reiettée, & ſubſtitué vne autre en ſa place qui eſt digne du nom qu'elle porte, eſtãt compoſée comme il faut, en ayant la faculté de ſoulager & reparer les forces qui ont eſté diſſipées par quelque maladie chaude.

Au reſte i'ay creu que ce fut eſté choſe ſuperfluë & inutile de me ſeruir de ladite ancienne deſcription de ceſt electuaire, veu que le *diambra*, & l'electuaire de *gemmis* ont les meſmes vertus & qualitez qu'elle pourroit auoir. Ie prie donc le Lecteur de receuoir en bonne part la nouuelle deſcription que nous luy donnos du *diamoſchum*, comme eſtant tres-odorant, tres-conuenable à la foibleſſe & infirmité de ceux qui ont eſté long temps atteints de quelque maladie chaude ou aiguë, & tres-facile à preparer.

Ceſt electuaire appellé *diamoſchum dulce*, recree grandement toutes les parties nobles, à cauſe des aromatiques qui entrent en quantité en ſa compoſition, mais particulierement le cœur & la faculté vitale, en quelle façon qu'elle puiſſe auoir paty, il eſt auſſi fort conuenable en pluſieurs maladies de la matrice.

Puluis Electuarij Triaſantali. CHAP. VI.

℞. *Trium ſantalorum,*		*amyli,*	
roſarum,		*gummi Arabici,*	
ſem. pſyllij	*an.* ʒ *ij.*	*tragacanthi,*	
rhabarbari,		*ſem. quatuor frigid. maiorum,*	
ſcobis eboris,		*ſem. ſcariolæ*	*an.* ʒ *j.*
ſucci glycirrhyzæ,		*caphuræ*	℈ *ij.*
ſem. portulacæ	*an.* ʒ *j.* ß.		

Fiat ex arte omnium puluis.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 659 sur 836

LE COMMENTAIRE.

ENtre vingt ou trente deſcriptions que i'ay veu de ceſte electuaire, ie n'en ay iamais peu rencontrer deux ſemblables : car les vns mettent la ſemence de la ciguë, pour celle de ſcariole,comme Ioubert, d'autres celles de *pſylium*, comme Fœſius, & d'autres encor ne veulent ne l'vne ne l'autre,comme Valer.Cordus. Item,il y en a qui demandent en ceſte compoſition le ſucre candit, comme Rondelet, & d'autres veulent les voiles, comme Fuſchius. La meſme contrarieté ſe voit auſſi en l'election de la rheubarbe,de l'amydon,& du camphre,les vns en demandans vn, les autres l'autre,& les autres ny l'vn ny l'autre;c'eſt pourquoy i'ay faict choix de la deſcription preſente que ie donne au Lecteur ſur toutes les autres, comme ayant eſté approuuée des plus doctes,& ay iugé qu'il falloit y adiouſter le *pſylium*, comme fort conuenable à l'intention de l'autheur, & rayer par meſme moyen l'amydon qui y ſeroit du tout inutile à cauſe de ſa lenteur, par le moyen de laquelle il eſt oppilatif : quant au camphre,i'y en ay vn peu laiſſé (i'ay dit vn peu) à fin que la trop grande doſe d'icelle, telle qu'eſt celle qui ſe rencontre és autres deſcriptions, en fut cauſe que ſon odeur penetrante & faſcheuſe ne vint à obſcurcir,ou pluſtoſt aneantir la bonne & ſuaue odeur des autres aromatiques qui y entrent en fort petite quantité, à celle fin qu'il ſeruiſt de vehicule aux autres medicamens.Bref pour l'adragant, & l'ammoniac,ie les ay oſté;que ſi neantmoins quelqu'vn deſire de les y inſerer,ie n'en ſeray pas marry, moyennent qu'on les faſſe vn peu roſtir au feu auant qu'on les meſlange auec les autres ingrediens ; & ce à fin qu'ils perdent leur lenteur & viſcoſité, & que par conſequent ils ſuiuent de plus pres l'intention de l'Autheur (ſoit que ce ſoit Nicolas Alexandrin,ou quelqu'autre) lequel n'a pas mis en lumiere ceſte cõpoſition à autre fin que pour ſeruir de remede corroboratif & deſopilatif. Quant au *pſylium*,on doit extraire ſes mucilages auec l'eau roſe, & d'icelles humecter & nourrir dans vn mortier les ſantalx puluerizez,& les remuër & agiter fort ſouuent,voire iuſqu'à ce que toute l'humidité mucilagineuſe dudit *pſylium* ſoit entierement conſumée ; car par ce moyen, non ſeulement on corrige la ſiccité & aſpreté des ſantalx, mais auſſi on rend leur couleur rouge beaucoup plus belle & plus eſclattante ; & de faict les vrays artiſtes ont accouſtumé d'arrouſer auec eau roſe leſdits ſantalx,& principalement le rouge, à celle fin que ſa couleur en deuienne plus grande & plus vermeille.

Or à fin de bien triturer & frayer les gommes,à ſçauoir l'Arabique & l'adragant, il les faut premierement ou torrefier dans vne caſſe noire,comme on faict fort ſouuent, ou les bien deſſecher, & puis les piler dans vn mortier chaud auec vn pilon chaud,comme il ſe practique ordinairement.

La preparation de ceſt electuaire depend de la ſeule trituration bien & deuëment faicte,ainſi que nous auons dit cy-deſſus,parlant de la preparation des autres.

Ce *Diatriaſantali* deſoppile merueilleuſement le foye,ſoulage manifeſtement ceux qui ont la jauniſſe, qui ſont tabides, & qui ont la chaleur de leur foye fort & extraordinairement augmentée.Outre-ce,il tempere l'ardeur de l'eſtomach, deſliure la premiere region du corps de toute obſtruction,& deffend les humeurs naturelles de toute pourriture.

Il faut remarquer icy en paſſant que nos Pharmaciens ſont ſouuent en peine, ne ſçachans comme ſe comporter lors que quelque Medecin ordonne dans leur boutique vne tablette de ceſt electuaire *triaſantali duplicato aut triplicato rheo* ; car ils ne ſont pas aſſeurez s'ils doiuent prendre vne partie dudit electuaire puluerisé dans lequel on a deſia mis la rheubarbe, & adjouſter à ceſtedite partie, le double,ou le triple d'autre rheubarbe ſelon que porte l'ordonnance ; ou bien prendre tant ſeulement deux ou trois fois autant de rheubarbe comme il en entre dans la doſe des poudres qu'il faut pour compoſer la ſuſdite tablette ; car il eſt certain qu'on ne doit mettre en icelles que ſix ou ſept grains de rheubarbe pour vne chacune once. Quant à moy, i'ay accouſtumé d'ordonner ladite tablette en l'vne & en l'autre ſorte,mais auec ceſte condition,que l'Apoticaire ne ſe manque pas és proportions qu'il faut obſeruer, à celle fin que le Medecin donne iuſtement à ſon malade le ſoulagement qu'il s'eſt propoſé.

Quand doncques ie deſire que ma tablette ſoit munie d'vne bonne quantité de rheubarbe,i'ay accouſtumé d'ordonner ainſi : *℞. puruer. electuar. triaſant. ℈ j. rhei puluer. tantundem aut ℈ ij.* ſelon que ie le veux doubler, ou tripler, *& cum ſacchar. diſſolut. ℥ ij. fiat electuar.*

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 660 sur 836

ctuar. Mais quand ie me contẽte d'vne plus petite doſe de ladite rheubarbe, ie parle ainſi; „
℞. puluer. triaſant. ſimplic. aut duplicat. aut triplicat. rheo ʒ j. ſacchari in liquore idoneo ſolut. ʒ ij. ff. „
tabellæ. dans deux dragmes deſquelles à peine entre vn grain de rheubarbe, depuis que „
pour chaque once de la poudre des ſuſdites tablettes on n'en met que ſix grains. Or ie „
voy que peu d'Apoticaires ſe prennent garde à cecy, iaçoit qu'il ne ſoit pas de legere con- „
ſideration, comme ils ſe pourroient perſuader. „

Aromaticum Roſatum. D. Gabrielis. CHAP. VII.

℞. Roſarum	*ʒ xv.*
glycirrhyzæ raſæ	*ʒ vij.*
cinnamomi electi	*ʒ v.*
ligni aloës,	
ſantali machazari, id eſt, citrini	*an. ʒ iij.*
gummi Arabici,	
tragacanthi	*an. ʒ ij. & ℈ ij.*
caryophillorum,	
macis	*an. ʒ ij. ß.*
ſpicæ Indicæ	*ʒ ij.*
nucis moſchatæ,	
cardamomi maioris,	
galangæ minoris	*an. ʒ j.*
ambræ	*ʒ ij.*
moſchi	*ʒ j.*
Fiat ex arte omnium puluis,	

LE COMMENTAIRE.

MEſue deſcrit pluſieurs electuaires aromatiques & de bonne ſenteur, entre leſquels il faict principalement eſtat de ſix tant ſeulement qu'il appelle aromatiques par excellence. Et nous-nous contentons pour le preſent d'en choiſir vn tout ſeul, & en faire vn preſent au Lecteur, lequel ſe pourra facilement paſſer de tous les autres aromatiques, moyennant qu'il y aye eeſtuy-cy.

Or il eſt appellé *Aromaticum*, à cauſe de la bonne ſenteur de pluſieurs aromatiques qui entrent en ſa compoſition : *Roſatum*, à l'occaſion des roſes qui ſont & en quantité & en efficace grandement recommandables en ceſt electuaire : finalement il tire ſon ſurnom d'vn certain ie ne ſçay quel Gabriel Medecin ſon premier inuenteur, & peut-eſtre auſſi grand amy de Meſue : tant y a que ceſte compoſition eſt fort pertinemment deſcrite, & ſon vſage grandement neceſſaire. Elle ſe peut garder ou en forme de poudre qui ſe prepare facilement, ou en forme d'electuaire mol (ainſi que dit Meſue) pourueu qu'on la meſlange en eſgales portions de ſyrop roſat, & de ſyrop d'eſcorce de citron : neantmoins on s'en ſert plus communément & commodément eſtant redigée en tablettes, leſquelles on forme facilement, en diſſoluant & incorporant les poudres en ſucre roſat cuict en conſiſtence requiſe : mais à fin que la poudre de ceſte electuaire aye vne couleur plus belle & „ plus vermeille, on doit arrouſer les ſantaulx tandis qu'on les pulueriſe, ou de bonne eau „ roſe, ou de quelqu'autre liqueur conuenable. „

L'aromaticum roſatũ *eſt fort bon à ceux qui releuent de maladie.*

Ceſt *Aromaticum Roſatum* eſt excellent en pluſieurs choſes. Car il fortifie le cerueau, le cœur, l'eſtomach, & tout le ventre inferieur, & qui plus eſt diſſipe inſenſiblement toutes les humiditez excrementeuſes qui s'amaſſent en ces parties, arreſte toute pourriture, excite l'appetit, aide à la digeſtion, appaiſe tout vomiſſement, & tout appetit de vomir ; voilà pourquoy il eſt grandement ſalutaire à ceux qui releuent de maladie.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 661 sur 836

Diarrhodon Abbatis. D. Nicol. Salernitani. CHAP. VIII.

℞. *Roſarum,*		*rhabarbari,*	
ſacchari candi	*an.* ʒ *iij.*	*ſucci glycirrhyzæ,*	
ſantali albi,		*ſeminum aniſi,*	
ſantali rubri	*an.* ʒ *ij.* ß.	*fœniculi,*	
gummi tragacanti,		*ſem. ozimi,*	
gummi Arabici,		*berberis,*	
ſcobis eboris	*an.* ϑ *ij.*	*ſcariolæ,*	
macis,		*portulacæ,*	
ſpicæ,		*papaueris albi,*	
maſtiches,		*ſeminum iiij. frigidor, maior. mundat.*	*an.* ϑ *j.*
cardamomi,		*oſsiũ de corde cerui,*	
croci,		*margaritarum pellucidarum*	*an.* ʒ ß.
ligni aloës,		*moſchi* ℈. *iiij.*	
caryophillorum,		*caphuræ* ℈. *ij.*	
galliæ moſchatæ,			
cinnamomi,			

Fiat omnium ex arte puluis.

LE COMMENTAIRE.

CEſt electuaire ſolemnel & Magiſtral a eſté ſubiect à pluſieurs correcteurs auſſi bien que les autres : car Nicolas de Salerne a rayé le corail, & la ſemence de laictuë & de mandragore, de la premiere deſcription qui nous a eſté laiſſée par Nicolas Myrepſus. Et Nicolas Præpoſitus ſuiuant & ſe ſeruant de la meſme correction de Salernitanus, ne cite l'Autheur, ny le correcteur de ceſte compoſition. Or vn certain nommé Candidus en attribuë l'inuention à vn certain Prieur de quelque Conuent, qui eſt appellé Abbé par Nicolas Myrepſus. Et parce qu'il eſt tres-difficile de trouuer vn meſme medicament vſité en diuerſes regions qui ne ſoit en quelque façon changé ; auſſi ie ne m'eſtonne pas ſi ce *Diarrhodon* n'eſt pas en tout & par tout ſemblable à ſoy ; car cõme Syluius a voulu rayer le muſc de ſa compoſition, auſſi Rondelet en a biffé la rheubarbe, & moy *l'Aſarum*, d'autant qu'il eſt vomitif, & ennemy de l'eſtomach, à la place duquel toutesfois ie ſubſtituë le *Macis*. D'ailleurs quelques-vns ne demandent que les petites graines de *berberis*, & les autres veulent la ſemence toute entiere, à l'opinion deſquels ie me tiens. Or ie diray en paſſant qu'il ne faut pas qu'on trouue eſtrange ſi ie me dépars en ceſt endroit des aduis de pluſieurs Autheurs peu dignes de foy, veu que ie ſuis né pour improuuer & refuter ce qui ſe faict ſans raiſon.

Quant aux quatre ſemences froides, ie trouue qu'il eſt plus conuenable de les mettre en poudre, & de les meſlanger auec les autres ingrediens, lors qu'il ſe faut ſeruir de ceſt electuaire, qu'autrement ; la raiſon eſt, qu'elles deuiennent rances dés auſſi toſt. Au reſte ſi on veut garder ceſt electuaire en forme ſolide, il ne faut que meſlanger & incorporer les poudres dans le ſucre roſat cuict en perfection.

L'electuaire *Diarrhadon* fortifie merueilleuſement le foye & l'eſtomach, ayde à la digeſtion, prouocque l'appetit, diſſipe les ventoſitez, garde de rotter, faict auoir bon ſouffle, tempere la chaleur immoderée des viſceres internes, & corrige tous les excez & rauages qui arriuent au corps par le moyen de la chaleur.

Puluis

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 662 sur 836

Puluis lætificans. Authoris incerti. CHAP. IX.

℥. *Sem. Ozimi,*		*raſuræ eboris,*	
croci,		*ſem. aniſi,*	
zedoariæ,		*Epithymi,*	
ſantali citrini,		*thymi*	*an.*℥ *j.*
caryophillorum,		*ambræ,*	
corticis citri,		*moſchi,*	
galangæ,		*margaritarum,*	
macis,		*Oſſis de corde cerui*	*an.*℥ ß.
nucis moſchatæ,		*foliorum auri,*	
Styracis calamitæ	*an.*℥ *ij.*ß.	*foliorum argenti*	*an.*℈ ß.

Fiat omnium puluis, vt artis eſt.

LE COMMENTAIRE.

IL y a quatre compoſitions qui portent le nom de ceſt electuaire ; la premiere ſe trouue dans Rhaſis au 9. *ad Almanſor.* la ſeconde ſe lit dans Meſue en ſon *Grabadin* au chapitre de la Manie, la troiſieſme eſt celle du Conſiliateur, & la quatrieſme eſt celle qui eſt attribuée à Nicolas de Salerne, laquelle ſeule nous deſirons deſcrire en ceſt endroict comme eſtant la plus excellente de toutes. Voylà pourquoy ceux qui l'attribuent à Galien ſe trompent grandement, veu qu'elle ne ſe trouue en aucune partie de ſes œuures ; joinct qu'il y a beaucoup d'ingrediens en icelle, leſquels Galien n'a iamais cogneu, comme ſont le muſc, le camphre, l'ambre gris, & les perles ; doncques il faut croire que l'Autheur d'icelle eſt totalement incertain. Et il peut eſtre arriué que les Apoticaires contemporains de Galien ayans experimenté l'excellence de ceſt electuaire, luy ayant fait vn preſent de ſa deſcription comme au plus celebre Medecin de ſon ſiecle, & ceſtuy-cy derechef l'aye communiquée à d'autres Pharmaciens, leſquels l'on conſeruée de pere en fils iuſques au temps preſent ; auſſi il n'y a que ces compoſitions dont les Autheurs ſont celebres & en doctrine & en renommée qui ſe conſeruent longuement, qui s'acheptent auec plus d'affection, & qui ſe prennent interieurement auec moins de regret.

Or ceſte poudre eſt appellée poudre *de lieſſe* à cauſe de ſon effet, car elle reſiouyt merueilleuſement le cœur & les eſprits vitaux. Au reſte, nous auons rayé de ſa compoſition & deſcription le bois de baulme pour eſtre & trop rare & trop cher, & auons meritoirement ſubrogé en ſa place le ſantal citrin ; neantmoins ceux qui au lieu du ſantal citrin ſubſtitueront le lentiſque ou le bois d'aloës, ne feront pas mal ; non plus que ceux qui mettront la corne tendre de cerf, en la place de l'os qui ſe tire du cœur dudit animal. Quant autres ingrediens qui ſont communs, & que nous manions tous les iours, ils n'ont beſoin d'aucune ſuccedanee.

La preparation de ceſt electuaire depent entierement de la prudence & capacité de l'artiſte, ſoit qu'il le vueille faire ou en forme ſolide, ou en forme liquide, car elle eſt du tout ſemblable à celle des autres qui ont precedé, & moyennant qu'ils ſuyuent la teneur de la deſcription ils luy pourront facilement donner l'vne & l'autre conſiſtence.

Les vertus de la poudre de lieſſe.

Ceſte poudre *de lieſſe*, faict aſſez cognoiſtre par ſon nom de quelles qualitez elle eſt doüé : car elle reſiouyt à merueilles le cœur, & toute la faculté vitale, & toutes les autres viſceres internes, comme toutes humeurs excrementeuſes, diſſipe toutes ventoſités, & fortifie l'eſtomach.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 663 sur 836

Puluis Dianthos. Deſcript. N. Myrep. CHAP. X.

℞. *Florum roriſmarini*	℥ j.	*cinnamomi*,	
roſarum,		*zinziberis*,	
violarum,		*zedoariæ*,	
glycirrhyzæ	an. ℥ vj.	*macis*,	
caryophillorum,		*xyloaloës*,	
ſpicæ,		*cardamomi*,	
nucis moſcatæ,		*aniſi*,	
galangæ,		*anethi*	an. ℥ iiÿ.

Fiat puluis ſecundùm artem.

LE COMMENTAIRE.

NOus auons tiré la deſcription de ceſte poudre du chap. 64. ſect. 1. de l'Antidotaire de Nicolas Myrepſus ; auquel lieu ledit Autheur met tous les ingrediens ſimples de ceſt electuaire (excepté le Roſmarin) en fort petite doſe, qu'Actuarius à par apres augmentée, adiouſtant à icelle la *Zedoaria*. Or ceſte poudre prend ſon nom de ſa baſe qui eſt la fleur du Roſmarin ſurnommé *Coronarius*, laquelle fleur s'appelle *Anthos* par excellence, d'où eſt venu le mot composé de *Dianthos*. En la compoſition & frabrique duquel ie ne trouue du tout point de difficulté: On a accouſtumé de la garder en forme de poudre dans nos Boutiques Pharmaceutiques. Que ſi quelqu'vn deſire la rediger en electuaire mol, qu'il incorpore ces poudres dans du miel; ſi en ſolide, qu'il les meſlange & faſſe cuire auec le ſucre roſat parfaictement cuit, & qu'à la parfin il en faſſe de Tablettes.

L'electuaire *Dianthos* ſoulage promptement ceux qui tombent en deffaillance de cœur, ou en ſyncope, ou en conuulſion epileptique, & en general tous ceux qui ont quelque manifeſte foibleſſe en quelque partie du corps que ce ſoit, de quelle façon qu'elle ſoit arriuée: & particulierement la deſtiné-on aux infirmitez & maladies du cerueau.

Puluis Dianiſi. D. Meſuei. CHAP. XI.

℞. *Sem. aniſi*	℥ x.	*caſſiæ lignea*,	
glycirrhyzæ raſæ,		*ſem. libiſtici*,	
maſtiches	an. ℥ ß.	*calaminthes montanæ*	an. ℥ j.
ſem. carui,		*cardamomi maioris*,	
fœniculi,		*caryophillorum*,	
macis,		*cubebarum*,	
galangæ,		*ſpicæ Indicæ*,	
zinziberis,		*croci*	an. ÿ. & ℈ v.
cinnamomi	an. ℥ ÿ. ß.	*ſacchari candi*	℥ ÿ.
trium piperum,			

Fiat ex omnibus puluis, vt artis eſt.

LE COMMENTAIRE.

CEſte poudre eſt grandement vſitée & conuenable en pluſieurs maladies. Nous baillons ſa deſcription tirée de Meſue, ayant au prealable rejeté le pyrethre comme par trop mordicant & nullement aromatique, & ſubſtitué en ſa place la ſemence du *libiſticum*. Et ayant changé le ſucre commun en ſucre candy, à celle fin qu'elle ſe gardaſt plus long temps. Or les cubebes (qui entrent en la compoſition de ceſte poudre) ne ſont

autre

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 664 sur 836

autre choſe que certains petits fruicts ronds,emmoncelez & attachez enſemble à mode de grappe par le moyen de certaines queuës, minces & longues : quelques vns croyent ce fruict eſt le vray *Carpeſium* de Galien, d'autres la meurte ſauuage de Dioſcoride, & d'autres encore la ſemence *d'Agnus Caſtus*;& toutefois il n'approche en rien des ſuſdits fruicts,ſi on veut prendre garde à la deſcription des vns & des autres.

En l'Iſle de *Iaua*,cedict fruict s'appelle *Cumuc*,& eſt en ſi grand eſtime parmy les habitans du pays,qu'ils le font boüillir auant que de le nous enuoyer, de peur qu'ils ont que nous n'en ſemions pour auoir de la race,& de beaux arbres comme eux, ainſi que nous auons deſ-ja remarqué cy-deſſus en noſtre premier Liure de la matiere medicinale. Au reſte,ce *Dianiſum* guerit toute intemperie froide d'eſtomach, ſoit qu'elle prouienne du phlegme crud & indigeſt,ou bien des ventoſitez;Soulage grandement ceux qui ſont affligez d'vne longue & faſcheuſe toux prouenante de cauſe froide, & ceux qui ſont oppilez.

Diacinnamomum. D. Meſu. CHAP. XII.

℞.*Cinnamomi tenuis*	ʒ xv.
caſiæ ligneæ,ſeu canellæ craſsioris,	
rad. enulæ campanæ	*an.* ʒ iiÿ.
galangæ	ʒ vÿ.
caryophillorum,	
piperis longi,	
cardamomi vtriuſque,	
zinziberis,	
macis,	
nucis moſchatæ,	
ligni aloës	*an.*ʒ iÿ.
croci	ʒ j.
ſacchari	ʒ v.
moſchi	ϑ ÿ.

Ex omnibus fiat puluis ſecundum artem.

LE COMMENTAIRE.

ENtre tant d'aromatiques qui entrent en quantité en ceſt electuaire, la canelle en eſt vn des principaux;auſſi eſt-elle la baſe d'iceluy ; vray eſt qu'il y en a de deux ſortes, dont l'vne eſt fort mince & odorante appellée par les Arabes *Darcheni*, l'autre eſt plus groſſiere & ligneuſe ; mais moins odorante;nos Apoticaires l'appellent communément canelle,ou *Caſiæ lignea*. Nous auons deſcrit cy-deſſus l'Hiſtoire de l'vne & de l'autre en noſtre premier Liure de la matiere medicinale en la ſect.3.chap.9.

Or les Modernes diſpenſent fort rarement ceſte compoſition ſans y mettre du muſc, tant pour la rendre plus ſuaue & aromatique,qu'afin auſſi d'imiter en cela les Anciens Arabes qui ne la preparoient iamais autrement. Elle ſe prepare en bien pulueriſant tous ſes ingrediens,& en les meſlangeant bien & artiſtement.

Le *diacinnamomum*,eſtant composé de pluſieurs ingrediens chauds & aromatiques,ne peut qu'il ne ſoit grandement conuenable en toutes ſortes de maladies qui prouiennent de cauſe froide,& qui affoibliſſent & diſſipent la vertu,& les eſprits vitaux.

Lithon

Lithontripticon. CHAP. XIII.

℞. *Sanguinis hirci preparati*	ʒ j.	*cinnamomi,*	
ſanguinis leporis vſti	ʒ ß.	*macis*	*an.* ʒ j.ß.
radic. ænones,		*ſem. apÿ,*	
ciclaminis,		*petroſelini,*	
eryngÿ,		*ammeos,*	
rubiæ tinctorum,		*aſparagi,*	
cyperi,		*carui,*	
yreos Florentiæ,		*dauci,*	
ſem. milly ſolis,		*ſeſeleos,*	
ſaxifragæ,		*coriandri,*	
alkekengi	*an.* ʒ ÿ.	*citrÿ,*	
lapidis ſpongiæ,		*maluæ ſylueſtris,*	
putaminis oui vſti,		*melonum,*	
tunicæ interioris ventriculi gallinæ,		*peponum,*	
baccarum iuniperi,		*pimpinellæ*	*an.* ʒ j.
cardamomi,		*gummi ceraſi*	ʒ ÿ.

Omnia terantur ex arte, & fiat puluis.

LE COMMENTAIRE.

NOus n'auons pas voulu ſuiure la deſcription vieille de ceſte poudre que nos Apotiçaires appellent *lithontribon*, d'autant qu'il entre en ſa compoſitiõ vn grand nombre d'ingrediens, qui ſont ou adſtringens, ou trop rares, ou falſifiez, ou contraires en vertu à ceux qui rompent naturellement la pierre aux reins & à la veſcie ; c'eſt pourquoy nous donnons en ſa place vne vraye & entiere deſcription du vray & legitime *lithontripticon*, composé fort premierement & grandement propre pour diminuer & rompre la pierre, faire ſortir le ſable des reins, & guerir toute ſorte de maladies tant des reins que de la veſcie, & particulierement ceux qui correſpondent à ſon tiltre & à ſes qualitez.

La preparation du bouc.

Or auant que de ſe ſeruir du ſang de bouc en ceſte compoſition, il le faut preparer comme s'enſuit. Il faut choiſir vn bouc de quatre ans ou enuiron, & le tuer, puis prẽdre le ſang qui coule de ſes veines, & qui ſoit entre le premier & le dernier (car comme le premier eſt trop ſubtil, auſſi le dernier eſt trop groſſier) pour le mettre en vn pot de terre neuf & verniſsé, lequel on expoſera au Soleil apres l'auoir couuert d'vne toile claire & deſliée, à fin qu'il ſe coagule, & que la partie ſereuſe ſoit reiettée : Et ce faiſant non ſeulement on eſpaiſſera ledit ſang, mais auſſi on le rendra triturable, & capable d'eſtre mis en reſerue dans vn vaſe de verre. Mais ie ne ſçaurois approuuer la façon par trop ſuperſtitieuſe de ceux qui ne tuent point leur bouc que lors que le Soleil commence à entrer au ſigne de *Cancer*, lequel au prealable & long-temps auparauant ils auront nourry de ſaxifrage, pimpinelle, ache, & autres ſemblables, & le tuant, ne prennent que le ſang arterieux, car jaçoit que ceſte preparation ne ſoit pas inutile ; neantmoins elle n'eſt pas neceſſaire, veu que c'eſt vne choſe bien difficile de trouuer ſi grande quantité d'herbes diureticques, & aperitiues pour nourrir ſi long temps vn bouc ; Ioinct que le ſang d'iceluy qui eſt engendré de ſon ordinaire viande, n'eſt pas de moindre efficace que celuy qu'on luy aura voulu procurer auec tant de curioſité.

Quant au ſang de lieure, on le doit traire tout fraiſchement des veines dudict animal qu'on aura tué ſur le champ, & l'ayant laiſsé coaguler & eſpaiſſir, on le roſtira en façon qu'il ſe puiſſe mettre en poudre. Pour ce qui reſte de la preparation des autres poudres de ceſt electuaire, ie trouue qu'il eſt ſi facile, & de ſi peu de peine, qu'il ne merite pas que nous prenions la peine d'en parler d'auantage.

Au reſte, ceſte poudre appellée *lithontripticon* ou *lithontribon* par nos Pharmaciens, eſtant prinſe en certtine quantité auec du vin blanc, eau de parietaire, ou de reffort, ou quelque

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 666 sur 836

quelque autre liqueur conuenable,est excellente pour faire sortir la pierre & la sable des reins & de la vescie,& par consequent pour prouoquer copieusement l'vrine.

Puluis diacalaminthes. Descript. Nicol. Myrepsi. CHAP. XIV.

℞. *Calaminthes montanæ,*		*ameos,*	
putegij,		*anethi,*	
piperis nigri,		*summitatum thymi,*	
seminum seseleos Massilensis,		*cinnamomi,*	
petroselini	*an.* ʒ *iij.& ʒ ij.*	*zinziberis*	*an.* ʒ *ij.*
libistici	ʒ *ij.& ʒ j.*	*seminis apij*	ʒ *j.*

Ex omnibus fiat puluis secundùm artem.

LE COMMENTAIRE.

IL y a plusieurs & diuerses descriptions de cest electuaire appellé *diacalaminthes*, que plusieurs & diuers Autheurs ont inseré dedans leurs œuures:mais celle que nous donnons maintenant,& que nous auons tiré de Myrepsus,est la meilleure de toutes,& la plus approuuée de tous les Praticiens:car encore que Galiẽ nous en aye laissé vne fort approchante de celle-cy,neantmoins nous ne l'approuons point à l'esgal de la nostre, pour estre farcie d'ingrediens chauds & mordicans,en trop grande dose,tels que sont le poiure & le gingembre. Au reste,nous auons substitué l'aneth pour l'anis, auec ceste condition toutesfois,qu'il soit permis à vn chacun aussi bien qu'à moy de prendre l'vn pour l'autre indifferẽment,& sans aucuns detriment de toute la composition:quant à sa preparation, & *modus faciendi*,il est du tout semblable à celuy des autres qui l'on precedé.

Les vertus du diacalaminthes.

Le *diacalaminthes* attenuë toutes humeurs visqueuses, lentes, & grossieres, dissipe les ventositez,prouocque l'vrine,& le flux menstrual, guerit la toux qui prouient de cause froide,ayde à la distribution de l'aliment qui se doit faire par les principales parties du foye,fortifie l'estomach, & augmente l'appetit;on le peut prendre ou en forme d'electuaire mol auec du miel,ou en forme d'electuaire solide, estant incorporé en sucre rosat parfaictement cuict.

Puluis contra pestem, seu Bezoardicus. CHAP. XV.

℞. *Radicis tormentillæ,*		*macis,*	
angelicæ,		*cinnamomi*	*an.* ʒ *j.ij.*
enulæ campanæ,		*corticis citri,*	
gentianæ,		*arantiorum,*	
pæoniæ	*an.* ʒ *ij.*	*dictamni,*	
ligni aloës,		*scordij,*	
santali citrini,		*schœnanthi,*	
cornu cerui,		*calami aromatici,*	
eboris,		*rosarum,*	
ossis de corde cerui,		*croci*	*an.* ʒ *j.*
granorum iuniperi,		*boli Armenæ in aqua rosarum lotæ,*	
cardamomi,		*terræ Lemniæ*	*an.* ʒ *ij.*
seminum acetosæ,		*camphoræ*	℈ *viij.*
cardui benedicti,		*ambræ grisæ,*	
caryophillorum,		*foliorum auri*	*an.* ℈ *j.*

Fiat omnium puluis in vase idoneo reponendus.

LE

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 667 sur 836

LE COMMENTAIRE.

LEs medicamens qui contre-luictent la violence de la peſte,& des venins, & qui preſeruẽt la vie de toute ſorte de poiſons & nuiſances,ſont appellez par les Grecs Antidotes,& Bezoardiques par les Arabes,tels que ſont quelques medicamens ſimples, comme la pierre *bezoar*,le *zerumbet*,la *zedoria*,& pluſieurs pierres precieuſes, & auſſi quelques compoſitions cordiales & theriacales,comme eſtans composées de pluſieurs ingrediens, qui non ſeulement fortifient le cœur, les eſprits , & toutes les parties vitales , mais qui eſtouffent la virulence & violence de toutes ſortes de venins;voylà pourquoy pluſieurs tiennent que leſdits medicamens ſont doüez d'vne nature qui eſt moyenne entre la noſtre,& celles des venins,& particulieremẽt la theriaque & le mithridat;l'vſage trop *a* frequent deſquels n'eſt pas autrement bon , ſur tout és perſonnes qui viuent hors de tout ſoupçon de poiſon,ou de quelque autre venin que ce ſoit : eſtant tres-certain que s'ils ne trouuent dans le corps quelque ſujet,ſur lequel ils puiſſent exercer leur vertu alexitaire, ils laiſſent en iceluy quelque marque & caractere de malignité , laquelle bien ſouuent eſchauffe,non ſeulement les humeurs,mais auſſi violente & la chaleur naturelle, & les eſprits vitaux enſemble.

a On void dans la ville de Lyon tout le contraire de ce que dit du Renou, touchant le frequent vſage de la Theriaque, n'y ayant ville en Europe, ou il s'en auale tant,en tout temps , auec plus d'vtilité pour la ſanté du corps.

Mais ces medicamens qui ne ſont compoſez que de cardiacques, corroboratifs & ſpecifiques pour le regard des poiſons & venins,ſont propres à toute ſorte de perſonnes de quelle temperature qu'il ſoit,& de quelle maladie qu'il puiſſe eſtre frappé ; entre leſquels noſtre poudre bezoardique tient vn des premiers rangs , comme eſtant tres-excellente pour vaincre & terraſſer la peſte,& toutes maladies malignes , & pour fortifier toutes les parties nobles.

Or elle ſe doit donner auec quelque eau ou decoction cordiale,ou auec quelque conſerue conuenable,ou bien on la peut meſler auec quelque peu de ſyrop de *kermes* , de limons,ou finalement la reduire en opiate,ou en conſiſtence d'electuaire liquide en la meſlangeant parmy les eaux cordiales , dans leſquelles on aura fait boüillir & eſcumer du miel,& ce faiſant,elle ſe pourra garder fort long temps dans les boutiques de meſme façon que les autres confections:neantmoins elle en ſera beaucoup plus excellente & admirable,ſi on adiouſte à ſa compoſition de corne de licorne , de pierres precieuſes , du *bezoar*,& autres ingrediens ſemblables.

Au reſte,outre que ceſte poudre eſt fort facile à preparer , on peut trouuer pat tout tous les ingrediens,ſans aucune difficulté.

Ceſte poudre eſt de tres-grande efficace pour la gueriſon de la peſte , & de toutes maladies contagieuſes,malignes,& veneneuſes;& outre ce,elle recree & fortifie merueilleuſement toutes les parties nobles.

Puluis Antilyſſos,ſeu contra Rabiem. Deſcript. Iul Palmarij.

CHAPITRE XVI.

℞. *Foliorum rutæ,*	*mentæ,*	
verbenæ,	*artemiſiæ,*	
ſaluiæ minoris,	*meliſſophylli,*	
plantaginis,	*bethonicæ,*	
foliorum polypodij,	*hyperici,*	
abſynthij vulgaris,	*centauri minoris*	*an.m.j.*

Omnia ex arte ſiccentur,& in tenuiſſimum puluerem reducantur.

LE COMMENTAIRE.

I'Ay tranſcrit mot à mot ceſte poudre alexitaire du liure qu'a fait le Sieur Iules Paulmier tres-docte Medecin de Paris,de la morſure des chiens enragez , & du troiſieſme chap. d'iceluy,(notez qu'il a auſſi composé ſept liures fort doctes & accomplis des maladies contagieuſes)auquel lieu il en fait tres-grand eſtat, diſant que non ſeulemẽt il en a experi

experimenté luy-meſme les effects admirables par pluſieurs fois : mais auſſi Monſieur de Pyrou, duquel il confeſſe d'auoir tiré la premiere deſcription, & aſſeure que tous ceux qui apres auoir eſté mordus, ſont eſté preſts de tomber en hydrophobie, ſe ſont ſeruis d'icelle quelque temps ; ils ont eſté entierement deſliurez, pourueu qu'on n'aye point laué la playe, ou quelqu'autre partie de leur corps quelle qu'elle ſoit auec de l'eau fraiſche : car cela ayant eſté faict, il y a fort peu d'eſperance en ce remede, & en tous autres, quelle belle vertu qu'ils puiſſent auoir.

Or nous auons appellé ceſte poudre *antilyſſos*, à cauſe de l'excellente vertu & proprieté qu'elle a d'empeſcher que ceux qui ont eſté mordus des chiens enragez ne tombent en rage & furie, voire qu'ils ne deuiennent hydrophobiques, c'eſt à dire, craignans l'eau, accident ordinaire de telle maladie.

La preparation de ce tant celebre Antidote eſt fort facile, mais neantmoins ie trouue qu'il faut obſeruer trois choſes en icelle. La premiere eſt de cueillir tous les ſimples ingrediens qui ſont en iceluy, au temps auquel les plantes ſont le plus en vigueur, c'eſt à dire, enuiron le milieu ou la fin du Printemps. L'autre eſt de ne faire ſeicher leſdites plantes ou ingrediens en aucun lieu qui ſoit ou trop expoſé aux rayons du Soleil ardant, ou trop moite & aquatique. Et la derniere de les garder bien ſecs, à condition de les renoueller toutes les années.

Au reſte il n'eſt pas de beſoin de tenir és boutiques fort grande quantité de ceſte poudre preparée : car il ſuffit d'en auoir demy liure tant ſeulement dans quelque vaſe conuenable, & neantmoins on pourra auoir les materiaux tous preſts & en quantité, les faiſans ſeicher artiſtement dans des ſachets de papier, & les tenans en lieu propre, hors de l'atteinte des mouſches, des rats, fumée pouſſiere, & autres ſalerez, de ſorte que quand il ſera temps de les employer, il en faudra prendre vne demy dragme, ou vne dragme entiere d'vn chacun d'iceux, & la pulueriſer tres-ſubtilement, puis l'ayant meſlangée, prendre vne dragme de tout ce meſlange, & la donner au malade de bon matin, trois heures auant deſieuner, ou auec du boüillon, ou auec du vin, ou auec du pomé, ou auec deux fois autant de ſucre, ou finalement auec du miel en forme d'opiate ; & encore qu'vne dragme ou deux puiſſent ſuffire au plus robuſte, ce nonobſtant, il n'y aura point de danger d'en donner quelquesfois iuſqu'à trois ou quatre dragmes, ſur tout ſi le malade a eſté mordu depuis long temps, ou s'il eſt deſia dans l'hydrophobie.

Ie confeſſe bien auec tous les autres, que ceſte poudre eſt fort excellente, mais i'eſtime qu'elle en ſeroit beaucoup plus efficacieuſe ſi on y adjouſtoit de pimpinelle, & d'eſcreuiſſes de riuiere bruſlez, en poudre, & encore plus ſi *l'alyſſum* eſtoit de la partie Depuis que Dioſcoride & Galien aſſeurent que ceſte plante là a eſté ainſi appellée, d'autant qu'elle guerit la rage & le venin de ceux qui ont eſté mordus des chiens enragez : Mais comme ceſte plante eſt fort rare, auſſi eſt-elle fort peu cogneuë des Medecins, & notamment celle que deſcrit Galien, laquelle il dit eſtre fort ſemblable au *marrubium*, mais qu'en chacune de ſes joinctures & eminences au deſſous deſquelles ſortent les fueilles, on en void ſortir deux qui ſont grandement creſpuës, nullement veluës, & preſques ſans odeur ; les eſtuys ou bourcettes dans leſquelles eſt ſa ſemence, enuironnent ſes petites tiges en rond & à mode de verteil. I'ay ſouuent veuë ceſte plante dans le iardin Royal & Medicinal de ceſte ville de Paris.

Outre le ſuſdit *alyſſum*, il y en a encore vn autre nommé *alyſſum Germanorum*, ou *echioydes*, qui retire fort à la *molugo*, & lequel Pline a creu eſtre *l'apariné* : mais ie fais plus de cas de celuy de Galien, que de ceſtuy-cy : neantmoins à faute d'vn, on pourra librement ſubſtituer l'autre.

Du Crocus Martis.

CHAPITRE XVII.

LE *crocus Martis* eſt ainſi appellé en partie à cauſe de la limaille d'acier, ou du fer qui eſt dedié à Mars, & en partie pour ſa couleur qui tire ſur le jaune, ou ſaffrané. Sa preparation eſt fort diuerſe, car vn chacun l'accommode à ſa poſte, qui eſt cauſe que pluſieurs

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 669 sur 836

ſe mocquent de toutes ces preparations ; & certes Monſieur de la Riuiere pour tout *crocus Martis*, ne ſe ſeruoit que de la ſeule limaille de fer ſans aucune vſtion, ablution ou autre preparation, & aſſeuroit qu'elle eſtoit ſans comparaiſon beaucoup meilleure pour les paſles couleurs des filles, voire plus aſſeurée que ledit *crocus*. Neantmoins ie croy que quiconque ſe propoſeroit de ſuiure en tout & par tout la methode dudit Sieur de la *a* Riuiere pour la gueriſon de toutes maladies ſe rendroit beaucoup plus dangereux & pernicieux que les maladies meſmes.

a Le Sieur de Renou teſmoigne icy & ailleurs en pluſieurs autres endroits de ſon liure, qu'il a eu entierement en haine les remedes & la façon de practiquer du Sieur de la Riuiere.

Or entre tant de preparations du *crocus martis*, i'en ay trouué deux qui ſont aſſez vſitées. La premiere deſquelles eſt fort vulgaire & familiere à tous Pharmaciens : car ils brûlent & calcinent par pluſieurs fois la limaille d'acier dans vn creuſet, & la lauent autant de fois en eſgales parties de vinaigre & d'eau roſe, ou en quelqu'autre liqueur ſemblable, puis la deſſechent comme il faut, & font vne poudre rouſſeaſtre & peſante, laquelle ils appellẽt acier preparé. La ſeconde preparation eſt propre & particuliere aux Spagyricques, qui rendent la limaille d'acier (qui de ſa nature eſt fort peſante) legere & volatile par leur art & diligence. Car premierement ils mettent ladite limaille (d'acier ou de fer, c'eſt tout vn ou peu s'en faut) au feu de reuerbere par l'eſpace d'vn iour ou deux, & la calcinent tres-bien ; en apres la jettent dans d'eau froide, & mettent à part ce qui ſurnage ſur ladite eau ; ce qu'eſtant faict, ils jettent ladite eau & remettent encore au feu de reuerbere, ce qui eſt demeuré au fonds du vaſe le calcinent comme deſſus, & le jettent dans l'eau, à fin d'en tirer ce qui ſurnage ; & reïterent cela ſi ſouuent, iuſqu'à ce que toute ladite limaille demeure au deſſus de l'eau ſans qu'aucune portion d'icelle aille à fonds ; & ayant faict ſecher ladite poudre, la gardent fort ſoigneuſement, & luy donnent le nom *crocus martis*, qui eſt tres-excellent pour les opilations.

Diuerſes preparations du crocus martis.

Quelques autres le preparent comme s'enſuit : Ils font rougir par la force du feu la limaille d'acier qu'ils auront miſe dans vn plat de fer ; puis eſtant bien refroidie, ils la mettent en poudre tres-ſubtile à force de bras dans quelque mortier de fer ; en apres la lauẽt, à celle fin que par le moyen de l'eau, la partie la plus terreſtre ſe puiſſe bien ſeparer de la ſubtile, & aller à fonds ; ce qu'eſtant faict, ils prennent ladite partie la plus terreſtre, & l'expoſent au feu de reuerbere pour la bien calciner, puis la pulueriſent derechef comme deſſus, & reïterent ladite operation iuſqu'à ſept fois, voire iuſqu'à tant que toute ladite limaille ſe rende volatile & jauneaſtre.

Il s'en trouue encore quelques autres, qui auant que calciner leur limaille d'acier, la lauent pluſieurs fois dans la ſaulmeure, puis dans le vinaigre, d'autres dans l'vrine en y adjouſtant du ſel ; d'autres la bruſlent auec le ſoulfre, d'autres encore font roüiller leur limaille ; mais ie trouue que comme toutes ces preparations ſont par trop curieuſes, auſſi elles ſont preſques toutes inutiles. De ſorte qu'il vaut beaucoup mieux ſe tenir à vne ſeule qui ſoit bonne, qu'à tant de mauuaiſes & incertaines.

Et faut noter qu'il n'eſt pas à propos de ſe ſeruir de la limaille de fer, qu'elle n'aye eſté premierement limée fort ſubtilement : ce qu'eſtant, il la faut calciner au feu de reuerbere, puis la pulueriſer exactement, & apres l'auoir plongée dans l'eau claire, & ſouuent remuée, on doit prendre tout ce qui ſurnage par deſſus ladite eau, le faire bien & deuëment ſecher ſans la calciner derechef, & le garder pour le beſoin. Quant à ce qui ſera demeuré au fonds de l'eau, il le faudra derechef expoſer au feu de reuerbere, iuſqu'à tant que le tout deuienne entierement volatile. Et voilà comment ſe doit preparer le *crocus martis*.

„ Derechef quelques autres le preparent auec le ſoulfre, ou auec ſon huile ; Item auec
„ du ſel, au feu de reuerbere, puis le lauent bien & deuëment pour emporter toute ſa quali-
„ té ſalſugineuſe ; quelquesfois auſſi en jettant en iceluy la huictieſme partie d'eau-fort, &
„ ayant laiſſé digerer & infuſer le tout vne nuict entiere on faict ſortir ladite eau-fort par
„ le bec d'vn alembic dans lequel on le met auec ledit *crocus martis* ; & par ce moyen ledit
„ *crocus* demeure tres beau & tres-rouge. Mais d'autant que les Alchymiſtes controuuent
„ tous les iours quelque nouuelle preparation dudit *crocus*, il arriue que les ieunes appren-
„ tifs à ce meſtier, ſont tellement agitez en leur eſprit voyans tant de diuerſes preparations,
„ qu'ils ne ſçauent où ils en ſont, ny moins encore à laquelle d'icelles ils ſe doiuent arreſter.
„ Outre ce *crocus martis* commun, les Alchymiſtes ont accouſtumé de preparer d'autres
„ *crocus* de pluſieurs autres metaux, comme de l'eſtain & du plomb ; mais i'eſtime qu'ils ſont
„ meilleurs artiſtes que bons Medecins.

On tient que le *crocus martis* fortifie le foye & la ratte, emporte les plus faſcheuſes obſtructions

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 670 sur 836

ſtructions du meſentere, & par conſequent guerit les oppilations, & paſles couleurs des filles.

Au reſte, il ſe faict vn certain electuaire qu'on appelle *Diaſtomoma*, qui eſt composé dudit *Crocus Martis*, & de quelques poudres cordiales, lequel eſt grandement propre contre toutes opilations, en y adjouſtant de poudre de vers de terre : mais pour moy i'aymerois mieux compoſer ledit electuaire ſans aucune poudre de lombrics, & de la façon qu'il s'enſuit :

℞. Chalybis optimè præparat. ʒ ij. cinnamon. ʒ ß. ſpecier. triaſantal. & de gemmis an. ℈ j. pulueris dictamni ℈ ß. cum ſacchar. in aqua meliſſ. ſolut. ℥ iiij. aut v. fiant tabellæ ponderis ʒ iij. aut ℥ ß. quæ dentur manè ieiuno ſtomacho. On pourroit bien adjouſter d'auantage de ſucre à ces tablettes cordiales comme à toutes autres ſemblables, mais ce faiſant on les rendroit beaucoup moins efficacieuſes.

Tablettes excellentes contre les paſles couleurs & la iauniſſe.

L'autre Partie des poudres qui ſont neceſſaires en la Boutique du Pharmacien.

PREFACE.

EN la premiere partie de ceſte Section, nous auons ce me ſemble aſſez bien deſcrit toutes les poudres cordiales, & n'auons rien obmis que quelques poudres qui ſont du tout en partie ſemblables à celles que nous auons mis en auant, & auec elles quelques autres encore qui ſont tres-mal deſcrites & diſportionnées, & preſques hors d'vſage. Maintenant en ceſte ſeconde & derniere partie, nous auons reſolu de traicter de celles qui pour eſtre froides & douces au gouſt, ne ſont pas aromatiques comme les premieres : mais bien bechiques, & thoraciques, c'eſt à dire, propres & conuenables pour toutes les maladies de la poictrine & des poulmons.

Puluis Diaireos Simplex.

CHAPITRE XVIII.

℞. Ireos Florentinæ	℥ ß.
ſacchari candi,	
pulueris diatragacanth. frigid.	*an. ʒ ij.*

Fiat omnium puluis confusè miſcendus & ſeruandus.

LE COMMENTAIRE.

IAçoit que l'Autheur de ceſte poudre ſoit fort incertain, neantmoins elle eſt fort vſitée. Or on a accouſtumé de l'incorporer auec le ſucre bien & deuëment clarifié auec vn blanc d'œuf dans l'eau de pas-d'Aſne, de roſes, de ſcabieuſe, ou autre ſemblable, puis apres bien & parfaictement cuict, & redigé en forme de tablettes ou lozenges. Mais il ſe faut ſouuenir de mettre vne liure de ſucre pour chaque once de ceſte poudre, encore que par fois on en mette deux onces pour chaque dragme ; de ſorte que par ce moyen on rend bien ceſt electuaire plus agreable, mais moins efficacieux, comme au contraire on le rend beaucoup plus efficacieux en ne mettant qu'vne ſeule once de ſucre ſur chaque dragme de ladite poudre. Au reſte ſa preparation eſt ſi facile & ſi cogneuë aux apprentifs meſmes, que ie croirois abuſer de la patience du Lecteur, ſi i'en diſois quelque choſe.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 671 sur 836

Les vertus de l'electuaire Diairis.

C'eſt electuaire eſt fort bon pour le ſoulagement de ceux qui ſont ſujects aux defluxions qui tombent ſur le goſier ; & outre-ce, ſert grandement pour attenuer toutes humeurs craſſes & terreſtres, pour cuire,& pour expectorer celles qui croupiſſent par trop dans la canne du poulmon.

Il ſe trouue encore vne autre compoſition quaſi ſemblable à celle-cy qui ſe nomme *Diairis Salomonis* ; mais parce que ſa preparation eſt fort difficile, qu'elle eſt grandement ingratte, & preſques de moindre vertu que l'autre, voilà pourquoy nous n'en parlerons pas d'auantage,ſçachans auſſi que peu d'Apoticaires la tiennent faicte en leurs Boutiques.

Puluis Diatragacanthi frigidi. D. N. Myrepſ.

CHAPITRE XIX.

℞. Penidiorum	℥ iiij.
gummi tragacanthi	℥ ij.
gummi Arabici	℥ x.
amyli	℥ ß.
ſem. papauer. albi	ʒ iij.
quatuor ſem. frigid. maior. mund.	
glycirrhyzæ raſ.	*an.* ʒ ij.
caphuræ	℈ ß.

Fiat omnium puluis.

LE COMMENTAIRE.

CEſte poudre prend ſon nom & ſa baſe de la gomme adragant, comme y entrant en plus grand doſe que tous les autres ingrediens.Or elle eſt composée de pluſieurs bechicques qui ſont gluans, refrigeratifs, lenitifs, & auſquels Myrepſus premier inuenteur d'icelle, adjouſte la ſemence d'ortie, comme eſtant fort propre pour attenuër, inciſer, & purger toutes humeurs groſſieres & terreſtres. Mais parce qu'elle rend toute la compoſition de mauuais gouſt & couleur, les modernes l'ont retranché. Ioinct qu'il y a pluſieurs autres ingrediens qui ne ſont pas moins efficacieux qu'icelle, & qui ſont beaucoup plus agreables au gouſt.

Les vertus de l'electuaire diatragacanthum.

On garde ceſt electuaire,ou en forme de poudres comme les autres,ou d'electuaire ſolide,en adjouſtant vne liure de ſucre pour chaque onee de poudre.

On ne doit pas employer ou meſlanger en ceſt electuaire,les quatre grandes ſemences froides,ny aucun autre ingrediens oleagineux, ſinon lors qu'on s'en voudra ſeruir, & ſur tout,ſi on deſire le garder long temps;la raiſon eſt,qu'ils ſe ranciſſent incontinent,& rendent par meſme moyen la compoſition grandement deſagreable au gouſt. C'eſt pourquoy, ceux qui deſireront ſe rendre ſujects aux loix Pharmaceutiques ; ſe contenteront de prendre deux ſcrupules & quatorze grains de toutes les grandes ſemences froides enſemble pour chaque once de toute la compoſition, ou bien s'ils veulent, ils partageront les doſes des ſuſdites ſemences froides & en prendront treize grains & demy ou enuiron d'vne chacune d'icelles. Mais ie vois bien qu'on ne ſe ſoucie gueres maintenant d'obſeruer ſi exactement toutes ces choſes.

Il eſt fort conuenable en toutes maladies chaudes du poulmon & de la poictrine,mais principalement en la pthiſie,ou vlcere du poulmon,en la pleureſie, en l'aſpreté de la langue,& en la toux:il eſt auſſi fort bon pour cuire,digerer,& expectorer le phlegme pourry, qui croupit dans le poulmon.

Puluis

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 672 sur 836

Puluis Diapenidij, ſine ſpeciebus. D. N. Myrepſ.

CHAPITRE XX.

℞. Penidiorum	℥ ij.
nucleorum pineorum,	
amygdal. dulc. mund.	
ſem. papauer. albi	*an.* ℥ iij.
ſucci glycyrrhizæ,	
gummi tragacanthi,	
gum. Arabici,	
ſem. iij. frigid. maior. mund.	
amyli	*an.* ℥ j. ß.
caphuræ ℈ *vij.*	

Fiat omnium puluis.

LE COMMENTAIRE.

LE *Diapenidium* ſe prepare ou ſans eſpices comme cy-deſſus, ou auec icelles, c'eſt à dire, en y adiouſtant la canelle, le giroffle, & le gingembre, ainſi que la deſcrit Myrepſus ſon premier inuenteur, qui l'appelle à ceſte occaſion *Diapenidium cum ſpeciebus.* Quant à la doſe deſdites eſpices, elle eſt eſgale auec celle des amandes douces, de la ſemence de pauot, & du ſuc de regliſſe.

La preparation du Diapenidiũ.

On garde ceſte compoſition ou en forme de poudre, ou en forme d'electuaire ſolide, & ſe prepare comme s'enſuit ſelon l'intention de l'Autheur. Il faut faire infuſer & cuire trois onces de violettes dans vne liure d'eau, iuſqu'à tant qu'elle en deuienne violette; & l'ayant coulée, faire cuire en icelle vne liure de ſucre en conſiſtence d'electuaire ſolide, & finalement diſſoudre dans ledict ſucre tandis qu'il eſt chaud, les penides, & les autres ſimples frayez, pour en faire des tablettes quarrées ou rhomboïdes, leſquelles on gardera au beſoin. Et voilà comme quaſi tous les Autheurs veulent que le *diapenidium* ſoit diſpenſé, iaçoit qu'il aye quelque cõteſte entre eux pour la proportion des ſimples qui entrent en iceluy; les vns changeans le poids des ingrediens d'vne façon, les autres d'vne autre. Toutesfois la deſcription que nous en donnons eſt la meilleure & la plus vſitée de toutes.

Or ie ſuis d'aduis qu'on ne prepare qu'vne petite quantité de ceſte poudre à la fois, à cauſe de la grande quantité des ſemences oleagineuſes qui entrent en icelle, & leſquelles eſtans gardées acquierent vne certaine ranciſſeure fort deſagreable, laquelle elles communiquent auſſi aux poudres qu'on leur aſſocie; que ſi quelqu'vn en faict autrement par contradiction d'eſprit, il n'y a point de doute qu'il ne rende toute ſa compoſition acre, picquante au gouſt & totalement eſloignée de l'intention de l'Autheur.

Ceſt electuaire eſt fort vtile à ceux qui ne font que touſſir, aux pleuretiques, peripneumoniques, à ceux qui ont la canne du poulmon aſpre & enroüée, ou qui ſont entachez de quelqu'autre maladie du poulmon que ce ſoit: mais ſi on le prepare auec les eſpices, outre les qualitez ſuſmentionnées, il eſt encor fort propre pour inciſer, deſcoupper, attenuer, & cuire tout phlegme viſqueux & groſſier, voire le rendre capable d'eſtre expectoré.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 673 sur 836

Confectio de Rebecha. CHAP. XXI.

℞. *Pulueris diaireos,*
diatragacanth. frigid. *an.* ʒ *ij.*
pulueris liquirit. ʒ ß.
ſacchar. cand. ʒ *iij.*
ſacchar. albiſſ. ℔ *j.* ß.

Cum gummi tragacanth. in aqua roſarum ſoluto, fiat paſta, ex qua formentur baciili vſui reponendi.

LE COMMENTAIRE.

ENcore que l'Autheur de ceſte confection ſoit fort incertain, neantmoins elle eſt grandement vſitée, tres-agreable au gouſt, & tres-efficacieuſe en pluſieurs maladies. Or on a bien accouſtumé de garder à part toutes les poudres de ſa compoſition, mais quand il eſt queſtion de les meſlanger enſemble, on les diſſout dans la gomme adragant diſſoute en eau roſe, ou en quelqu'autre liqueur ſemblable, ou bien dans le ſucre diſſous & fondu en quelque eau conuenable, & cuict en perfection, & en forme-on vne maſſe, de laquelle on en faict ou des paſtilles, ou des petits baſtons. Au reſte nous auons bien voulu mettre ceſte cõfection entre les bechicques, d'autant qu'elle eſt compoſée de meſmes ingrediens qu'iceux, & qu'elle eſt deſtinée à meſmes effects. Et quelques vns croyent qu'elle eſt appellée *Rebecha*, comme qui diroit bon bechicque; car auſſi elle eſt excellente pour la canne du poulmon : de ſorte que les Medecins anciens en ordonnans, auoient accouſtumé de l'ordonner ainſi:

La deriuation du mot de Rebecha.

℞. *Bechi* ; c'eſt à dire, prends de ce bon bechicque ; mais les idiots ioignans ce qu'il falloit ſeparer en la lecture de la ſuſdite ordonnance, commencerent d'appeller ceſte confection *Bechi*, & par apres *Rebecha*, qui eſt maintenant le nom de ceſte confection.

Ceſte confection ſoulage fort ceux qui ne font que touſſer, les Aſtmatiques, Empyiques, & Pleuretiques, profite auſſi grandement à ceux qui ont le goſier prins de rheume, qui ſont enroüez, & qui ont la reſpiration preſſée.

Des Penides. CHAP. XXII.

LEs penides qui ſont vn medicament de fort petite compoſition, ſont en fort grande eſtime entre tous autres bechicques: on les faict auec le ſucre & l'eau d'orge tant ſeulement, leſquels on faict cuire enſemble auec tel art & proportion, que la maſſe qui en doit ſortir ſoit fort ſolide & maniable, en ſorte neantmoins qu'elle n'adhere en aucune façon aux doigts, & qu'elle ſe puiſſe facilement eſtendre, pour eſtre reduicte en petits & menus baſtons entortillez : ce qui ſe fera fort bien, ſi tandis que ladite maſſe eſt chaude, on l'entortille, & rameine à force de bras en diuerſe façon autour d'vn crochet de fer qui ſera commodément attaché à vne ſoliue, pour d'icelle en faire pluſieurs petits baſtons & filets de diuerſe figure.

La maniere de faire des penides.

Or Bulcaſis qui en eſt le premier inuenteur, auoit accouſtumé de les faire auec d'eau pure, de ſucre, de miel, & quelques gouttes d'huile d'amandes ameres. Mais maintenant on n'y met plus de miel, ains ſe contẽte-on de l'eau d'orge, du ſucre, & de quelques gouttes d'huile d'amandes douces qu'on iette ſur le marbre, ſur lequel on les eſtend tandis que la maſſe eſt chaude, & qu'on enduit tout autour des doigts pour les empeſcher d'adherer en les maniant. Ce neantmoins quelques vns trouuent bon de laiſſer l'huile pour ſe ſeruir de quelque peu de miel deſpumé, à celle fin que toute la cõpoſition acquiere vn corps d'vne cõſiſtẽce plus ſoupple & pliable, ioint que par ce moyen ſa preparation en eſt plus facile, & ſes vertus beaucoup plus recõmãdables & propres à ce à quoy on les deſtine.

Nos Apoticaires appellent ce medicament *Alphenic* (qui eſt vn nom que les Arabes luy ont donné à cauſe de la grande blancheur qu'il acquiert tandis qu'on le manie; Quelques autres

autres ne le nomment pas trop mal à propos quand ils luy donnent le nom de Penides, *quaſi pœna duorum ſcilicet brachiorum*;la raiſon eſt que par la force des deux bras,il doit eſtre ſi fort & ſi long temps manié & repaſsé par les mains,iuſques à ce qu'il deuienne du tout blanc. Au contraire quelques Critiques curieux le nomment Penides par ſens contraire & à contre-poil,d'autant qu'il n'eſt pas *penon*, c'eſt à dire noir;ou bien parce qu'on a accouſtumé de le faire faire à quelque valet qui ſe nomme *penis* en Grec. Rhaſ. au liure des noms Arabes l'appelle *Fanid*,quelques autres de ſa nation le nomment *Fœnic*, & le vulgaire. *Alphenic*. Au reſte,il faut ſçauoir que ceux qui ſe meſlent de le bien faire, ſçauent iuſques à quel degré de coction,& iuſques à quel point ils doiuent cuire leur ſucre, & font en façon qu'il reſte encore en iceluy peu de l'humidité gluante & viſcide qu'il contient,à fin de le manier mieux à leur ayſe,& le rendre plus ſoupple ; eſtant tres-certain qu'vne plus longue cuicte eſt capable de conſumer toute la ſuſdicte humidité ; d'où il arriue que toute la compoſition eſtant plus dure qu'il ne faut,elle ſe rend fragile,& incapable d'eſtre diuerſement entortillée,joinct qu'en ſe deſſeichant par trop, elle en deuient beaucoup moins efficacieuſe. Or on la rendra plus maniable & plus facile à faire, ſi on y adiouſte vn peu de miel deſpumé,ainſi qu'il a deſia eſté dit. Ceſt *Alphenic* eſt fort excellent contre la toux,l'enroüeure,& l'aſpreté de la cãne du poulmon:il meurit auſſi, digere, & fait tres-bien ſortir hors du poulmon toute matiere phlegmatique & pourrie y contenuë:& pour le dire en vn mot,il eſt fort vtile preſque en toutes les maladies du poulmon & de la poictrine.

SECONDE SECTION.

Des Antidotes humides.

PREFACE.

NOS Medecins ont compoſé certaines confections qu'il appellent Antidotes humides, & opiates,en diſſoluant certaine doſe des poudres-cy deſſus eſcrites, ou autres ſemblables (moyennant qu'elle ſoyent cordiales,& capables de reſiſter du venin) en quelque liqueur propre & conuenable. Or entre icelles,il y en a quelques vnes qui ne ſont deſtinées que pour fortifier le cœur,reſiouyr les eſprits & la faculté vitale. Les autres ſont alteratiues & ſomniferes tout enſemble: Et les autres encore ſont celles qu'on peut appeller proprement theriacquales,comme qui diroit cordiales,& reſiſtantes aux venins. Nous commencerons à parler des premieres,entre leſquelles la ſuyuante tient le premier rang.

Confectio Alkermes. D. M. CHAP. I.

℞. *Succi pomorum frangrantium,*
aqua roſar. odoratiſſ. *an.* ℔ *j.* ß.
Infunde per diem integrum
ſerici crudi ℔ *j.*
In expreſſione forti adde
ſucci granorum kermes ℔ *j.*
ſacchari ℔ *ij.*
Coque ad conſiſtentiam mellis, aut paulò minùs.
Mixturæ ab igne ſepoſitæ,& adhuc calenti addito
ambræ crudæ minutim inciſæ ʒ *ij.*
Quibus optimè liquatis iniicito,
puluerum cinnamomi, *margaritarum pellucidarum an.* ʒ *ij.*
ligni aloës *an.* ʒ *vj.* *foliorum auri* ʒ *j.*
lapides lazuli,vſti & loti, *moſchi* ℈ *j.*
Fiat electuarium molle, vaſe vitreo ritè obturato ſeruandum.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 675 sur 836

LE COMMENTAIRE.

LA plus grand part des Apoticaires font infuſer la ſoye qui aura eſté tout fraiſchement imbuë du ſuc de Kermes,dans l'eau roſe,& dans le ſuc de pommes: Mais Ioubert(à l'opinion duquel ie me tiens)veut & entend qu'on la faſſe premierement infuſer toute cruë dans leſdites liqueurs,& apres auoir exprimé le tout, adiouſter ledit ſuc: Car en ce faiſant,on gaſte beaucoup moins dudit ſuc,voire on tire plus facilemẽt la vertu de la ſoye,en la faiſant infuſer à part,auant que luy donner la teincture dudit ſuc de Kermes. Et encore que Meſue premier inuenteur de ceſte confection, l'aye commandé tout autrement,neantmoins nous auons creu ne point mal faire de quitter ſon opinion pour adherer à celle de ceux qui ſont eſté de meilleur aduis que luy : Nous ſommes doncques d'aduis qu'on faſſe premierement infuſer la ſoye toute cruë dans l'eau roſe,& dans le ſuc de pommes,& apres l'expreſſion faicte, adiouſter & meſler le ſuc de Kermes parmy les ſuſdites liqueurs.

Au reſte,ie trouue que l'Autheur de l'Antidotaire Romain a tres-bien faict de n'ordonner que quatre onces de ſoye, veu qu'on la pourroit totalement reietter ſans que la confection en fuſt moins efficacieuſe:Et ſuis de ceux qui hays eſgalement, & les opiniaſtres & ceux qui croyent de leger,& ne reçois pas quant & quant pour bonne monnoye, tout ce qui ſe dit,ou qui ſe fait ſans raiſon & à la haſte;ie dis cecy d'autant que à vray dire,ie ne croy pas que la ſoye cruë n'eſtant qu'vn ſale & puant excrement d'vn inſecte, puiſſe auoir tant de facultez que nos Peres luy ont voulu donner; Neantmoins, ie ſçay tres-bien qu'il n'y a rien de ſi abiect & contemptible ſous la chappe du Ciel, qui ne ſoit doüé de quelque vertu & proprieté admirable,voire iuſques à la bouë,aux poils, ongles, & fiante,laquelle eſt diuerſement employée en Medecine, ſuyuant le diuers temperament des animaux deſquels on la tirez,y en ayant qui eſt chaude & mordicante, & d'autre qui eſt ſauue & aromatique:Et pour la ſoye nous en parlerons cy-apres plus amplement;Retournons à noſtre confection dans laquelle entre la pierre d'azur, qui doit eſtre tout autrement preparée que celle qui eſt la baſe des pillules de *lapide lazuli* cy-deſſus eſcrites. Car comme eſdites pillules,elle y entre toute cruë à celle fin que ſa vertu purgatiue demeure en ſon entier;auſſi en ceſte confection,on la bruſle, à fin quelle la perde entierement.Et en l'vne & l'autre,elle y eſt miſe en poudre,& lauée pluſieurs fois,à celle fin que ſa vertu vomitiue ſe diſſipe du tout,& que la cordiale & corroboratiue demeure.

Comment on doit preparer le lapis lazuli, *auant le faire entrer en ceſte confection.*

Or on la bruſle,dans vn cruſet,ou dans quelque petit pot de terre neuf & verniſé, puis ou la triture ſubtilement,& la laue-on par pluſieurs fois,premierement en eau commune,puis en certaine eaux cordiales,comme eſt celle de roſes, de bulgloſſe, & autres ſemblables;ce qu'eſtant fait,on la ſeche & relaue ſi ſouuent, iuſques à ce que l'eau en ſorte claire & nette.

Ceſte compoſition eſt à la verité fort precieuſe, mais non pas tant difficile à preparer, comme nous veut faire à croire l'Autheur de la Pharmacopée d'Ausbourg : car elle ſe diſpenſe quaſi comme les autres confections,y ayant fort peu de difficulté en tout le reſte des ingrediens fors qu'en la preparation & meſlange de ſoye cruë, comme nous auons deſia dit cy-deſſus,& en la doſe du muſc, pour laquelle tous ne ſont pas *a* d'accord, & pour le bois d'aloës,nous ſommes d'aduis qu'on ſubſtituë le ſantal citrin en ſa place s'il vient à manquer.

a Voyez ſur ce ſuiet le liure de M. Catelan Apoticaire de Montpelier, & la replique de l'Apoticaire Auignonois.

Ceſte confection *b* eſt tres-efficacieuſe en pluſieurs choſes : car elle ſoulage manifeſtement ceux qui ſont affligez de la palpitation, & deffaillance de cœur, ceux qui ont l'eſprit troublé, & qui ſont viſiblement melancholique, ſans aucune occaſion manifeſte; bref elle eſt tres-vtile & ſalutaire à ceux qui ne peuuent ny viure ny mourir par la longueur & continuation de quelque maladie douloureuſe,& qui ont prou peine de releuer d'icelle.

b Les admirables vertus de la confection d'Alkermes.

Confectio

Confectio de Hyacintho. CHAP. II.

℞. *Hyacinthorum,*		*raſuræ eboris,*	
coralli rubri,		*ſem. aceroſæ,*	
terræ lemniæ,		*portulacæ*	*an.* ʒ *j.*
boli armen.	*an.* ℥ ß.	*ſaphyrorum,*	
granorum kermes,		*ſmaragdorum,*	
rad. tormentillæ,		*lapid. Topazij,*	
dictamni,		*margaritarum,*	
ſem. citri mund.		*ſerici crudi,*	
croci,		*bracteolarum auri &*	
myrrhæ,		*argenti*	*an.* ℈ *ij.*
roſar. rub.		*caphuræ,*	
ſantal. omnium,		*moſchi,*	
oſſis de corde cerui,		*ambræ griſeæ*	*an.* g̃ *v.*
cornu cerui veſti,			

Cum ſyrupo limonum fiat Confectio.

LE COMMENTAIRE.

LEs modernes ont inuenté ceſte confection,& apres eux les Medecins de Montpellier l'ont mis en vſage, elle tire ſon nom de la hyacinthe, ſous l'adueu & authorité d'Auicenne,Prince & Medecin Arabe,ainſi qu'on le peut voir en la premiere ſection du grand Luminaire.Or quiconque ſoit-il qui a introduit l'inuention de ceſte confection, il eſt certain qu'il eſtoit braue & galand homme,depuis qu'il a ſi bien ſceu choiſir tous les ingrediens de ceſte noble compoſition, pour les rediger & meſlanger enſemble artiſtement & methodiquement;c'eſt pourquoy i'ay creu qu'il n'eſtoit pas de beſoin de rien changer en icelle,ſinon peut-eſtre l'yuoire bruſlé,à la place duquel i'aymerois mieux ſubſtituer celuy qui eſt crud,& quand & luy la ſoye cruë,que ie voudrois volontiers,ou oſter du tout,ou la mettre eſtant teinte dans le ſuc de Kermes.

Quant à la corne de cerf,ie ſerois d'aduis qu'on la mit en ceſte compoſition toute cruë & non bruſlée;la raiſon eſt qu'eſtant bruſlée & calcinée elle a fort peu de vertu, quoy qu'en puiſſent dire les Alchymiſtes au contraire ſouſtenans que le feu ne conſume que ſon humidité excrementeuſe tant ſeulement,& ne touche aucunement à la radicale, & que partant elle eſt beaucoup plus efficacieuſe eſtant bruſlé qu'autrement;mais les bonnes gens ne ſçauent pas que le feu eſt vn Agent naturel & deſpourueu de raiſon, & que par conſequent il exerce ſa force iuſques au bout & ſi on ne l'arreſte, ſur toute ſorte de corps,& particulierement ſur ceux qui ſont ſpõgieux & aërez,comme la ſuſdite corne,laquelle perd autant de ſon humidité radicale par le feu que de l'autre qui eſt excremẽteuſe,& ſur tout ſi on l'expoſe pour long temps à vne chaleur ignée du troiſieſme degré.

Or il y a quelques Docteurs qui demandent vne plus grande doſe(par deſſus l'ordinaire)de certains ingrediens en ceſte confection,auſquels ie m'accorde tres-volontiers, & leurs permets de l'augmenter & diminuer diſcretement,cela ne derogeant que fort peu, ou rien du tout,au meſlange & la vertu de ladite confection.

Les belles vertus de la confection de hyacinthe.

La confection de hyacinthe eſt grandement recommandée pour la gueriſon des maladies du cœur,& des autres parties nobles:car elle fait terminer en peu de temps tout ſyncope,& toute palpitation de cœur,reſiouyt la faculté vitale, fait auoir le ſouffle doux & agreable,emporte toute melancholie & triſteſſe prouenant de quelque cauſe occulte, ſoulage manifeſtement ceux qui ſont atteints de quelque maladie veneneuſe, ou contagieuſe que ce ſoit,& pour la dire en vn mot, fait les meſmes effets que la confection d'Alkermes.

Roſata

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 677 sur 836

Roſata nouella. D. N. Myrepſ. CHAP. III.

℞. *Roſarum,*		*zinziberis,*	
ſacchari,		*galangæ,*	
glycirrhyzæ	*an.* ʒ *ix.*	*nucis moſchatæ,*	
cinnamomi	ʒ *ij.*	*Zedoariæ,*	
caryophillorum,		*ſtyracis calamit.*	
ſpicæ Indicæ,		*cardamomi, apij*	*an.* ℈ *j.*

Fiat omnium puluis, cui addatur mellis deſpumati quantum ſufficit, ad Opiatæ, ſeu Electuarij conſiſtentiam.

LE COMMENTAIRE.

CEſte confection a les roſes qui luy ſeruent de baſe,& qui luy donnent le nom qu'elle porte,& auec elles pluſieurs autres aromatiques qui ſont fort propres à inciſer,& attenuer,& cuire toutes humeurs froides & terreſtres,pour reſiouyr les eſprits vitaux, & fortifier la chaleur naturelle, bref elle eſt auſſi composée de quelques bechicques pour ayder à cracher, & a deſcharger la poictrine : On la garde par fois en forme de poudre, mais beaucoup plus ſouuent en forme d'opiate,ou d'electuaire mol. Au reſte,nous auons retranché quelques ſcrupules, & quelques grains qu'on auoit adiouſté quaſi ſans raiſon aux plus grandes doſes de quelques ingrediens de ceſte confection, & neant moins s'il y a quelqu'vn qui deſire les y adiouſter opiniaſtrement,ie n'en ſeray marry,veu que la compoſition n'en ſera ny pire ny meilleure.

La *roſata nouella* fortifie tout eſtomach qui eſt debile, arreſte toutes nausées, & enuies de vomir,excite l'appetit,ayde à la digeſtion, inciſe & decouppe toutes humeurs craſſes & viſqueuſes,guerit la colique,empeſche de vomir, & ſuruient à toutes deffaillances & foibleſſes du cœur,ainſi que le dit Myrepſus au chap.214. de la ſect.1.

Confectio de Baccis Lauri. CHAP. IV.

℞. *Folior. rutæ ſiccorum*	ʒ *x.*	*carui,*	
ſagapeni	ʒ *iiij.*	*piperis longi,*	
opopanacis	ʒ *ij.*	*piper. nigri,*	
baccarum lauri,		*acori,*	
ſeminum ameos,		*amydalar. amar.*	
cumini,		*origani,*	
liguſtici,		*mentaſtri,*	
nigellæ Romanæ,		*caſtorij*	*an.* ʒ *ij.*
dauci,			

Mellis deſpum. q. ſuff. fiat Opiata.

LE COMMENTAIRE.

LEs bayes de laurier ſont miſes en ceſte compoſition,pour luy donner le nom qu'elle porte,tout de meſmes que les fueilles de ruë,de mentaſtre,& d'origan, pour eſtre la baſe & le fondement d'icelle,pluſieurs ſemences chaudes pour attenuër toutes humeurs viſqueuſes & terreſtres,eſchauffer celles qui ſont froides, & diſſiper les ventoſitez, les gommes pour deterger & diſcuter,& finalement le miel pour l'incorporation, conſeruation, efficace, & bon gouſt de toute la compoſition.

Au reſte,il n'eſt pas de beſoin de diſſoudre les gommes dans aucune liqueur, veu la petite

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 678 sur 836

petite quantité d'icelles : mais il ſuffit de les decoupper fort menu, puis les reduire en poudre auec les autres ingrediens; ce qu'eſtant fait on peſle-meſlera le tout auec le miel eſcumé tout chaud, & on en fera vn opiate de conſiſtence legitime.

Ceſte confection de *baccis lauri*, eſt fort propre en toute colique procedante ou d'humeurs froides & vitrées, ou de ventoſitez opiniaſtres; outre ce, elle cõuient grandement à ceux qui ſont affligez de ceſte ſorte d'hydropiſie qui s'appelle *tympanites*, qui font de vẽts aigres & faſcheux par la bouche, qui ont la capacité du ventre inferieur & les inteſtins tous remplis de vents & borborygmes, & qui ſont naturellement froids & foibles.

Antidotus Diaſatyrion. CHAP. V.

℞. *Radicum Satyrij recentium & ſuculentarum*	℥ ij.
radicum paſtinacæ ſatiuæ,	
eringij	
nucis indicæ	*an.* ℥ j.
pinearum,	
piſtachiorum,	*an.* ℥ j. ß.
caryophillorum,	
zinziberis,	
aniſi,	
ſeminis erucæ,	
linguæ auis, i. Seminis fraxini	*an.* ʒ v.
cinnamomi,	
lumborum Scincorum,	
ſeminis bulbi, aut vrticæ	*an.* ʒ ij. ß.
moſchi	ℊ vij.
mellis in decocto radicum præſcript. deſpum.	℔ iij.

Fiat ex arte Conditura, Opiatæ conſiſtentia.

LE COMMENTAIRE.

IL ſe trouue beaucoup de deſcriptions du *diaſatyrium*, mais celle-cy eſt la plus excellente, la plus vſitée, & la plus efficacieuſe de toutes. Or d'autant qu'il y a pluſieurs ſortes de *ſatyrium*, il ſe faut ſouuenir de choiſir celuy qui s'appelle *monorchis*, c'eſt à dire, n'ayant qu'vn coüillon, & s'en ſeruir au commencement du Printemps, auquel on le trouue beaucoup plus ſucculent qu'en tout le reſte de l'année.

Quant au *ſiſeris*, que quelques vns eſtiment n'eſtre autre choſe que la racine de *l'eryngium*, (il n'y a pas grand danger de prendre l'vn pour l'autre, depuis qu'ils ſont doüez de meſmes vertus) ie n'en fais pas grand eſtat, contre l'opinion de la pluſpart de nos Practiciens; la raiſon eſt que les payſans de nos quartiers en mangent fort ſouuent & en bonne quantité, ſans que pour cela ils en deuiennent plus luxurieux: mais ie fais bien plus d'eſtat de la roquette pour ce ſubjet, veu qu'elle fait bien ſouuent dreſſer le *vidimus* aux maris par trop laſches & effeminés. Et encore plus de la chair qui ſe tire des reins, & non de la queüe du *ſcincus*. Bref pour la ſemence du bulbe, il n'y a aucun Medecin moderne qui ſçache au vray de quelle eſpece il faut prendre ladite ſemence pour s'en ſeruir, à cauſe de tant de differentes ſortes d'iceluy. C'eſt pourquoy ie ne fais point de difficulté de ſubſtituer en ſa place la ſemence d'ortie, comme eſtant tres-propre, & tres-conuenable à noſtre intention.

Excitat ad venerem tardos eruca maritos.

Or le *diaſatyrium*, ſe doit preparer ainſi que s'enſuit: il faut premierement faire cuire les racines du *ſatyrium* en bonne quantité d'eau, iuſques à ce qu'elles deuiẽnent en paſte, puis les piler, & les faire paſſer par le crible. Ce qu'eſtant fait, il les faut meſler dans le miel qui ſoit cuict & bien eſcumé, & derechef les faire boüillir fort lentement à vn petit feu clair, iuſques à l'entiere conſumption de toute leur humidité aqueuſe; par apres, il faut adiouſter les pignons & les piſtaches, decouppés menu premierement, puis frayez & pulueriſés ſeule

La preparation du diaſatyrium.

ſeulement auſſi bien que tous les autres ingrediens ; faiſant en ſorte neantmoins que le muſc ſoit trituré à part,& meſlãgé le dernier auec la canelle parmy tout le reſte. La vieille deſcription porte de mettre eſgale doſe de racine de paſtenade,& de *ſatyrium*, en ceſte compoſition: mais ie trouue que c'eſt aſſez mal à propos : la raiſon eſt que la paſtenade eſtant fort ingrate à la bouche,& peu conuenable au preſent ſubiet, il s'enſuit , qu'elle y doit entrer en beaucoup moindre doſe que le *ſatyrium*.

Ceſt Antidote a la proprieté d'augmenter la ſemence , prouocquer à luxure , & faire dreſſer le membre: il eſt auſſi fort conuenable à ceux qui ſont debiles,froids,& effeminés, & qui ont les reins & la veſcie naturellement foibles & impuiſſans.

Antidotus Analeptica. D. Fernel. CHAP. VI.

℞. *Roſarum,*
glycirrhyzæ an. ʒ ij. ℈ v.
gummi Arabici,
tragacanthi an. ʒ ij. & ℈ ij.
ſantali albi,
ſantali rub. an. ℈ iiij.
ſucci glycirrhyzæ,
amyli,
ſeminum papaueris albi,
portulacæ,
lactucæ,
ſcariolæ an. ʒ iij.
quatuor ſeminum frigid. maior.
ſeminum citoniorum,
maluæ,
bombacis,
ſem. violarum,
piſtaciorum,
ſtrobilorum,
amygdalarum dulcium,
pulpæ ſebeſten,
ſtoracis calamitæ an. ʒ ij.
caryophillorum,
cinamomi,
ſcobis eboris an ʒ ij.
croci ℈ v.
penidiorum ʒ ß.
Trita , vt decet , omnia excipiantur triplo Syrupi violati.

LE COMMENTAIRE.

LE docte Fernel fait fort grand eſtat de ceſt Antidote Analeptique, que Nicolas Præpoſitus appelle Electuaire reſtauratif ; auſſi il n'a rien changé en ſa deſcription que l'ordre des ſimples,& les grains de *berberis*, à la place deſquels il a ſubrogé les piſtaches: mais ie m'eſtonne qu'il aye oublié le *ſtorax* calamite, veu qu'il eſt tres-excellent , & tres-conuenable en ceſte compoſition. De la preparation de laquelle nous ne dirons autre choſe pour le preſent,à cauſe de la grande facilité d'icelle.

Les vertus de ceſt Antidote Analeptique.

Au reſte,ceſt Antidote(dit Fernel)repare les forces diſſipées & perduës , empeſche les defaillances de cœur & les ſyncopes,remet en eſtat,& en bon point ceux qui ſont deuenus maigres & entenuez par quelque longue & continuelle perte de ſang,ou par quelque autre ſemblable euacuation immoderée & exorbitante, & ſoulage merueilleuſement les tabides & tous ceux que quelque fieure lente aura conſumés , en les humectant d'vne humidité ſubſtantifique,en les nourriſſant,& fortifiant,tout autant qu'il en eſt de beſoin.

Antidotum Aſyncritum D. Actuar. CHAPITRE VII.

℞. *Myrrhæ* ʒ ij. & ℈ ij.
opij ʒ vj.
piperis nigri,
ſem. petroſelini an. ʒ v.
apij,
ſynapeos an. ʒ ß.
iunci adorati ʒ iij.
amomi,
ſtyracis calamit. an. ʒ ij.
hedychroi magmatis ʒ j. & ℈ ij.
caſſiæ lignæ, ſeu canellæ,
piperis albi,
ſeſeleos an. ʒ j. & ℈ j.
Mellis deſpumati quant. ſuff. fiat opiata.

LE

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 680 sur 836

LE COMMENTAIRE.

ACtuarius au chap.6.du 5.liure de ſa meth.appelle ceſt Antidote *Aſyncritum*, c'eſt à dire, incomparable, parce qu'il ne cede à aucun autre en vertu & excellence. Or pour le preparer ſelon l'intention dudit Autheur, il faut premierement diſſoudre *l'opium* dans la *ſapa*,ou vin cuict,& le remuer iuſqu'à tant qu'il aye acquis vne conſiſtẽce de miel, puis frayer & diſſoudre le *ſtorax* dans le miel, & finalement meſlanger le reſte des ingrediens pulueriſez. Au reſte nous auons ſubſtitué la canelle commune,au lieu & en la place de la caſſe d'Egypte, qu'Actuarius met en ſa deſcription, & ce par le conſentement des plus doctes, & non pas la caſſe fiſtule & purgatiue, que le meſme Autheur appelle noire en pluſieurs endroicts de ſes eſcrits, d'autant qu'elle n'eſt nullement approchante des vertus & qualitez des autres ingrediens propres à ceſte compoſition; de laquelle ledit Actuarius parlant,dit qu'il appaiſe les vieilles douleurs de teſte,les vertiginoſitez, & mal caduc; qu'il arreſte les veilles ſuperflues joinctes inſeparablement aux grandes phreneſies, qu'il ſoulage ceux qui ont des grandes douleurs aux yeux & aux dents, & qui ont la reſpiration preſſée en quelque façon que ce ſoit; qu'il profite grandement à ceux qui ont des toux vieilles & faſcheuſes,ou qui ſouffrent quelque inflammation ſeche ou humide, tant au coſté que dans le poulmon meſme,duquel il arrache & conſume toutes les humiditez ſuperflues,eſpeſſit & cuict le crachat trop ſubtil,& le rend capable d'eſtre expectoré. Outre-ce, c'eſt vn prompt remede pour l'eſtomach, car outre qu'il reprime toutes les humiditez ſuperflues,& non naturelles, il guerit encore la haine que la pluſpart des malades portent à la viande,oſte tout ſanglot,faict ſejourner l'aliment, qui autrement ſeroit emporté par la violence du vomiſſement hors de l'eſtomach : reſout & diſſipe toute ventoſité & enfleure qui pourroit arriuer,ou en ſa capacité, ou en ſa ſubſtance, profite grandement à la jauniſſe,conuient particulierement à la melancholie,en accoiſant & calmant tous ſes plus faſcheux accidens, rend la ratte legere & bien temperée, faict auoir bonne couleur à ceux qui ne l'ont pas,emporte toutes obſtructions, faict grandement vriner en deſliurant les reins & la veſcie de tout ſable & mucoſité,guerit & emporte toute colique venteuſe,& la pluſpart des maux & calamitez qui arriuent à la matrice; voire a pluſieurs autres belles proprietez pour la gueriſon de pluſieurs autres maladies, ſi tant eſt que ce qu'en dit l'Autheur ſoit veritable.

Les rares & innombrables vertus de ceſt Antidote Aſyncrite ou incomparable, ſelon Actuarius.

Philonium magnum, ſeu Romanum. CHAP. VIII.

℞. *Piperis albi,*		*opij*	ʒ ij. ß.
caſsiæ lignæ,		*croci*	ʒ ß.
cinnamomi	*an.* ʒ ij.	*caſtorij,*	
euphorbij,		*myrrhæ*	*an.* ʒ j. ß.
pirethri	*an.* ʒ ß.	*ſem. apij,*	
zedoariæ,		*fœniculi,*	
ſpicæ nardi	*an.* ℈ ij.	*dauci,*	
ſem. hyoſciami	℥ ß.	*petroſelini*	*an.* ʒ j.

Mellis optimi deſpumati quant.ſuff.fiat Opiata.

LE COMMENTAIRE.

IL n'y a rien de ſi diuers ou embroüillé en tout ceſt Antidotaire, que la deſcription de l'Antidote du Philoſophe *Philonium*, auquel il arriue tout de meſmes qu'au vin qui perd touſiours quelque portion de ſa premiere vertu tant plus on le fralate, & change de vaiſſeau en vaiſſeau. Car tout autant qu'il y a eu de Medecins Pharmaciens qui apres luy ſe ſont meſlez de tranſcrire ſa deſcription, tout autant ont bien retenu le nom de *Philonium*,mais rien d'auantage.Vn ſeul Galien au ch.4.du 9.liu.de la compoſit.des medic. ſelon les lieux l'a bien approuué, mais il y a adjouſté pluſieurs excellens & approuuez ingrediens. Myrepſus donne la deſcription de quatre diuers Antidotes qui ont le meſme

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 681 sur 836

nom,mais les vns admettent *l'opium*,& les autres non. Et au reſte ie trouue que nul de ces quatre n'approche que de bien loing de la deſcription du *Philonium* de Tharſe. Nicolas Præpoſitus auſſi ne s'eſt pas contenté de rayer quelques ingrediens de la premiere deſcription,mais auſſi y en a adjouſté pluſieurs autres, voire a changé l'ordre des ſimples qui y entrent, & le poids de pluſieurs medicamens : quelques autres encore y ont adjouſté le *coſtus*,d'autres le *caſtoreum*,& d'autres encore la ſemence de pauot. Mais pour moy,ie fais plus d'eſtat de la deſcription de Præpoſitus que de toutes les autres, & ſubſtitue le *caſtoreum* (qui eſt le vray correctif de *l'opium*) à la place du *coſtus*; voire ie diminuë la trop grande quantité du poiure,de l'euphorbe, & du pyrethre (en diſpoſant toutesfois l'ordre des ſimples ingrediens autrement que tous les autres) à celle fin qu'il ſe puiſſe donner plus aſſeurément,& plus heureuſement.Car i'ay ſouuent ouy plaindre pluſieurs malades d'vne certaine douleur au bas ventre, & dans le dernier inteſtin pour auoir receu vn clyſtere dans lequel on auoit diſſout vne dragme & demy de *Philonium* tant ſeulement; ce qui ſemble eſtre du tout eſtrange,veu qu'il eſt composé de dixſept ingrediẽs tous chauds, fors,excepté *l'opium* (que pluſieurs croyent eſtre chaud) & le iuſquiame, auſſi à peine le peut-on aualler qu'il ne bleſſe & bruſle en paſſant le goſier par ſa grande acrimonie,eſtant faict ſelon la deſcription commune; mais eſtant corrigé ſelon noſtre intention,il ſe prend fort facilement ſans aucune telle ou ſemblable incommodité. On appelle ceſt Antidote *Philonium* Romain,d'autant qu'il a eſté jadis en grand vſage en la ville de Rome.

Or on ſe ſert d'iceluy aux pleureſies & aux coliques (notez qu'à ceſte occaſion quelques-vns l'appellent Antidote pour la colique) & en toutes les douleurs internes.Il prouocque le ſommeil, arreſte les pertes de ſang qui arriuent des parties interieures : profite grandement à ceux qui ont des nauſées,ou appetits de vomir & des ſanglots, & appaiſe les douleurs du ventre, du foye,de la ratte, & des reins qui prouiennent, ou des ventoſitez,ou de quelque intemperature froide, ou des humeurs pituiteuſes & crues:on en donne par la bouche la quantité d'vn pois chiche, ou quelque peu d'auantage, ayant eſgard toutesfois à l'aage & aux forces de ceux à qui on le donne, auſſi bien qu'aux diuerſes intentions & indications des maladies dont eſt queſtion.On le diſſout diuerſement,tantoſt dans *l'oxymel*, par fois dans la decoction de certaines plantes, & quelquefois dans le vin. Mais Actuarius le donnoit à ceux qui ſe plaignoient d'auoir l'eſtomach foible & douloureux, auec le ſuc de *l'Hypochiſtis*, en y adjouſtant vn peu de vin. Outre-ce, on le met bien ſouuent dans les clyſteres carminatifs, pour par ce moyen aſſoupir & arreſter toutes les plus cruelles douleurs coliques qui pourroient arriuer, comme eſtant particulierement doüé de ceſte proprieté & vertu en tels ou ſemblables accidens.

Le Philonium Romain eſt particulierement deſtiné à la guariſon de la colique venteuſe.

Opiata Salomonis. D. Iouberti.

CHAPITRE IX.

℞. *Cortic.citri conditi*	℔ ß.	*radic.dictamni albi,*	
conſeruæ roſarum veteris,		*cardui benedicti,*	
conſeruæ acetoſæ	an. ʒ j. ß.	*cortic.citri ſicci*	an. ʒ. j. & ℊ. xv.
conſeruarum heleny,		*ligni aloës optimi*	ʒ j.
bugloſſi,		*cardamomi,*	
mithridatij	an. ʒ vj.	*macis*	an. ϑ ij. & ℊ. xv.
conſeruæ anthos	ʒ ß.	*radic.gentianæ*	ʒ ß.
ſem.contra vermes,		*oſſa è corde ceruorum*	n. iij.
ſem.citri mund.	an. ʒ iij.	*grana iuniperi in aceto ſcillitico per*	
cinnamomi	ʒ ij.	*noctem infuſa.*	n. xxv.
caryophillorum	ʒ j.	*ſacchari ſolidi*	℔ ß.

Syrupi acetoſitatis citri quantum eſt ſatis,fiat Opiata.

LE

LE COMMENTAIRE.

IOubert deſcrit ceſte opiate ſous le nom d'vn certain Salomon incogneu entre les Medecins celebres, & la recommande eſtroictement comme tres efficacieuſe en pluſieurs choſes. Neantmoins, nonobſtant le nom qu'il luy a donné, il eſcrit que l'autheur d'icelle eſt incertain, & eſt croyable qu'il a eu luy-meſme la deſcription manuſcrite de quelques vieilles femmes, leſquelles l'ayans receue de quelques autres de mere en fille, la luy ont faict tenir aſſez mal correcte, ainçois fort deprauée, comme c'eſt vne choſe qu'on voit pluſtoſt arriuer és manuſcrits, qu'és liures imprimez: quant à moy doncques, i'aime mieux que Ioubert en ſoit reputé l'Autheur, (depuis qu'il l'a tres-bien corrigée & redigée en beaucoup meilleure forme que deuant) que non pas certain pretendu Salomon, ou ſes ſuſdites femmelettes. Et toutesfois ſi quelqu'vn deſire (pour luy donner plus de luſtre, & plus de prix) l'honnorer du nom d'opiate de Salomon, en conſideration de ce grand Prophete Roy, & ſeruiteur de Dieu Salomon, ie n'en ſeray nullement marry; veu qu'on dõne bien d'autres noms inuentez, & à pluſieurs fauſſes enſeignes, à pluſieurs autres compoſitions qui ne ſont pas du merite de celle-cy. Or la façon de la preparer eſt fort facile: & ſi on n'a point de bois d'aloës, on ſe pourra ſeruir du ſantal citrin; comme auſſi pour les racines de chardon benit, & de dictam, on pourra employer les fueilles de ceſtuy-cy, & la ſemence de ceſtuy-là: pour le reſte des ingrediens, ie trouue qu'il ny a rien de rare, ny de difficile à trouuer.

L'opiate de Salomon ſoulage merueilleuſement ceux qui ſont affligez, ou de la peſte, ou de quelqu'autre maladie contagieuſe; & outre-ce fortifie toutes les parties nobles, chaſſe toute pourriture, tue la vermine, profite à ceux qui vomiſſent ordinairement, & qui ſont deuenus foibles, ou languiſſans par quelque moyen que ce ſoit.

Electuarium de a *Ouo.* CHAP. X.

a *Cornelius Agrippa fait fort grand eſtat de ceſt electuaire en ſon traicté de peſte, & apres luy Iean Crato Medecin de trois Empereurs.*

℞. *Croci*	ʒ j. ß. *aut* ʒ ij.		
Includantur cum vitello in oui putamine, altera tantùm parte, per quam eductum eſt albumen, aperto, & poſtea alio putamine aut paſta occluſo: Deinde aſſentur in clybano.			
Ablata è teſta materia tenuiſſimè pulueretur; cui adde			
dictamni,		*granorum iuniperi,*	
tormentillæ	*an.* ʒ ij.	*helenij*	*an.* ʒ ij. ß.
cornu cerui,		*cinnamomi,*	
nucis vomicæ	*an.* ʒ j.	*macis*	*an.* ʒ j. ß.
angelicæ,		*caphuræ*	ʒ j.
zedoariæ,		*theriacæ*	ʒ ij.
Miſce omnia; contunde fortiter, & adde ſyrupi limonum quod ſatis erit, fiat Electuarium.			

LE COMMENTAIRE.

LA deſcription de ceſt electuaire n'eſt pas moins incertaine que le nom de ſon premier Autheur: & neantmoins il n'y a ſi miſerable charlatan qui ne ſe vante de l'auoir toute entiere & parfaicte: quant à moy ie confeſſe d'en auoir veu & leu pluſieurs, mais ie n'en ay iamais peu trouuer deux ſemblables: la meilleure de toutes eſt celle que les Medecins d'Auguſte ont promulguée, encore qu'il y aye beaucoup de choſes en icelle qui ſont preſques intolerables & dignes de reprehenſion; car comme ainſi ſoit qu'elle eſt compoſée de fort peu d'ingrediens, & en petite quantité; ce neantmoins leſdits Medecins mettent en icelle demy once de camphre, & tout autant de graine de ſeneué, que peſent le ſaffran, & le jaune d'œuf bruſlez & calcinez enſemble: doſe ou quantité qui eſt du tout diſproportionnée, voire i'oſe dire quaſi intolerable; la raiſon eſt, que comme le ſeneué eſt tres-chaud, & nullement cordial, auſſi le camphre eſt bien cordial, mais d'vne mauuaiſe,

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 683 sur 836

& ingrate odeur s'il n'eſt en fort petite quantité : d'ailleurs ces Meſſieurs veulent qu'on meſlange les poudres & la theriacque tout enſemble ſans miel ny ſyrop ; & par ainſi ils ne font pas vne opiate de conſiſtence legitime, ainçois vne maſſe quaſi plus ferme & plus ſolide que celle des pillules. Parquoy nous en auons retranché fort à propos le ſeneué, comme y eſtant nuiſible, & la pimpinellé comme ſuperflue : mais auſſi nous y auons adjouſté *l'helenium*, le *macis*, & la canelle, comme eſtans ingrediẽs bezoardiques & cordiaux: quant à la doſe du camphre, & de la theriacque, nous l'auons moderée & meſurée iuſtement. Et finalement auons trouué bon d'y adjouſter le ſyrop de limons, comme tres-conuenable pour eſtre incorporé, & meſlangé auec toute la maſſe des ingrediens.

Or il ſe faut ſouuenir de choiſir vn œuf bien frais, & de groſſeur mediocre, par l'vn des bouts duquel on tirera ſubtilement le blanc qui eſt au dedans en faiſant vn petit trou, ſans toutesfois rien toucher au moyau qui eſt tout contre ; & l'ayant tiré on remplira le vuide dudit œuf, de beau & bon ſaffran de Leuant tout entier & non pulueriſé: & l'enuironnera-on par apres, ou d'vne autre cocque d'œuf, ou de paſte de froment, à celle fin que rien ne paſſe ou tranſpire à trauers ledit trou de l'œuf. Ce qu'eſtant faict on fera roſtir ledit œuf enuironné & muni comme nous auons dit, ou dans vn four, ou bien dans vne fournaiſe, moyennant que le feu ne ſoit par trop violent, iuſqu'à tant que ſa cocque en deuienne noire, & que ce qui eſt contenu en iceluy ſe puiſſe facilement mettre en poudre.

Au reſte ie ſçay que pluſieurs ne veulent du tout point admettre la noix vomicque en ceſt electuaire, à cauſe qu'elle tue chiens & chats, & faict vomir les hommes qui en mangent. Mais ceux-là changeront facilement d'aduis quand ils ſçauront que le naturel des hommes eſt bien different de celuy des beſtes brutes, leſquelles ſe nourriſſent bien ſouuent de certaines viandes, qui ſans doute tueroient l'homme s'il en mangeoit, comme on le peut voir en l'hellebore, & en la ciguë, dont le premier ſert de nourriture aux cailles, & l'autre aux eſtourneaux, & neantmoins l'vn & l'autre eſt ennemy mortel de la vie de l'homme. Au contraire nous ſçauons que l'aloës, & les amandes ameres tuent les renards, deſquels toutesfois l'homme ſe ſert pour ſa ſanté. Outre-ce, ladite noix *a* vomicque eſtant doüée de deux belles vertus, dont l'vne eſt alexitaire, & l'autre vomitiue, il eſt certain qu'elle ne peut eſtre que bien approuuée, n'y ayant rien de plus conuenable pour la gueriſon des maladies contagieuſes & veneneuſes, que le vomiſſement, & ſur tout à ceux-là qui ont la premiere region de leurs corps toute pleine & farcie de mauuaiſes humeurs ; car par ce moyen leurs parties interieures eſtans deſliurées de tout excrement, leurs facultez vitale, animale & ſenſitiue ſont plus capables de reſiſter contre toute ſorte de malignité & venin.

a La noix metel ou vomicque, eſt excellente contre la peſte, quoy que puiſſent dire pluſieurs Auth urs au contraire.

Quant à l'vſage de ceſt electuaire, ie ſçay comme il a eſté fort rare en France iuſqu'à preſent, qu'auſſi à l'aduenir il ſera fort frequent, & ſur tout quand on aura conſideré les grandes & admirables vertus qu'il a contre la peſte, contre le poiſon, & autres maladies contagieuſes, eſtant comme vne petite theriacque que les modernes ont inuenté & mis en vogue ; & ſi en outre on a eſgard à noſtre correction, par le moyen de laquelle il n'y a point de doute qu'il n'en ſoit rendu beaucoup plus efficacieux.

Ceſt electuaire de *ouo*, eſt en tres grande recommandation, tant pour la preſeruation, ou pracaution, que pour la gueriſon de la peſte, & de toutes autres maladies peſtilentielles. On les donne ou ſolitairement, & tout ſeul, ou auec quelque conſerue, ou dans quelque decoction cordiale.

Mithri

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 684 sur 836

Mithridatium Damocratis ex Galeno. CHAPITRE XI.

℔. *Myrrhæ optimæ*		*trochiſcorum Cypheos,*	
croci,		*bdellij*	*aa.* ʒ *vij.*
agarici,		*nardi Celticæ,*	
zinziberis,		*ſem. petroſelini Macedon.*	
cinnamomi,		*gummi Arabici,*	
ſpicæ nardi Ind.		*opij,*	
thuris maſculi,		*cardamomi minoris,*	
ſem. thlaſpeos	*an.* ʒ *x.*	*ſem. fœniculi,*	
ſeſeleos Maſſilienſ.		*radicis gentianæ,*	
opobalſami, vel olei nucis moſcatæ,		*roſarum,*	
ſchœnanthi,		*dictamni Cretici*	*an.* ʒ *v.*
ſtœchad. Arabicæ,		*aniſi,*	
boſti candidi,		*ariſtolochiæ rotundæ,*	
galbani,		*acori,*	
therebinthinæ,		*ireos Florentiæ,*	
piperis longi,		*phu,*	
caſtorij,		*ſagapeni*	*an.* ʒ *ij.*
ſucci hypociſtidis,		*meu Athamantici,*	
ſtyracis calamithæ,		*acaciæ,*	
opopanacis,		*ſem. Hyperici,*	
folij	*an.* ℥ *j.*	*ventris ſinci*	*an.* ʒ *ij.ß.*
caſſiæ lignea,		*vini maluatici, vel alterius gene-*	
polij montani,		*roſi* ℔ *j.ß. vel q. ſufficit, gummis,*	
piperis albi,		*liquoribus & ſuccis diluendis, mel-*	
ſcordij,		*lis optimi deſpumati triplum, ſeu*	
ſem. dauci Cret.		℔ *ix. &* ℥ *viij.*	
carpobalſami, aut eius loco, cubebarum,			

Fiat opiata in vaſe idoneo reponenda.

LE COMMENTAIRE.

CE noble & celebre Antidote a tiré ſon nom de Mithridates Roy de Pont & de Bithynie qui en a eſté le premier inuenteur: car eſtant Prince tres-genereux & tres-docte enſemble, il a eu la cognoiſſance parfaicte, non ſeulement de vingt-deux diuerſes langues, mais auſſi de la matiere medicinale; ce qui a eſté cauſe qu'il a composé ceſt excellent Antidote, tant pour le bien de la poſterité, que pour ſe garder des venins & poiſons qu'il redoutoit particulierement, dont il arriua qu'en ayant vsé fort long temps, il ſe rendit en tel eſtat qu'il ne fut pas poſſible à toute la violence de pluſieurs ſortes de poiſons, de luy nuire en quelque façon que ce fuſt quelque temps apres: car ayant eſté vaincu par le grand Pompée, & craignãt d'eſtre mené tout vif en triomphe à Rome, il s'empoiſonna par pluſieurs fois ſans effect, & ſans qu'il receut aucun mal du poiſon qu'il auoit pris, de ſorte que ſe faſchant de ſuruiure plus long tẽps à ſon malheur, & voyant qu'aucune ſorte de poiſon ne le pouuoit faire mourir, il appella vn de ſes ſoldats nommé *Bituitus*, le priant de le tuer, ce qu'ayant taſché de faire ledit ſoldat, mais vn peu trop laſchement à ſon gré, il ſe pouſſa luy-meſme & s'enfila dans ſon eſpée, & mourut cõme cela de ſa propre main, ſelon le rapport d'Appian Alexandrin. Or apres ſa mort Pompée viſitãt ſes threſors & ſes deſpoüilles, il trouua vn petit coffret tout plein d'obſeruations, ſecrets, & receptes medicinales (que ledit Mithridate braue & curieux Prince gardoit tres-ſoigneuſemẽt) leſquelles il emporta à Rome, & en fit vn preſent à quelques Medecins Romains de ſes amis, & notãment à *Damocrates*, & *Andromachus*, qui en firent fort grand eſtat, & particulierement de ceſte compoſition tant excellente de Mithridat, laquelle Damocrates traduiſit en vers

Hiſtoire prodigieuſe & remarquables de Mithridates.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 685 sur 836

Latins fort fidelement, à fin qu'à l'auenir perſonne n'y adjouſtaſt ou diminuaſt ; de ſorte que depuis on a appellé ladite compoſition Mithridat de Damocrates, encor qu'il n'en aye pas eſté le premier autheur,ainçois le traducteur & celebrateur tant ſeulement.

Il y a encore vne autre deſcription de Mithridat, que Galien attribuë à Andromachus au chap.1.du 2.liu.des Antidot. laquelle n'eſt gueres differente de la premiere, mais elle n'eſt pas de beaucoup ſi bien rangée, ny ſi entiere pour le nombre & la doſe de ſes ingrediens,& particulierement du *folium*, de la gentiane, du *meum*, & du cardamome : joinct qu'on void en icelle le meſme *nardus*,cité en deux endroits ſous diuerſes appellations, & pluſieurs autres ingrediens obmis, jaçoit que tres-conuenables à ceſte compoſition tant exquiſe, comme ſont le *carpobalſamum*,ou ſon ſuccedanée, le dictam, le poiure blanc & lõg,& le *bdellium*. Parquoy il eſt vray-ſemblable,ou qu'Andromachus jaloux de la loüange de Damocrates changea pour lors la premiere deſcription, à fin qu'elle luy fut attribuée,ou bien qu'il la trouua parmy les eſcrits de Mithridates que Pompée luy auoit donné toute telle qu'il nous l'a laiſſée. Neantmoins quoy qu'il en ſoit, on ne ſe ſert aujourd'huy que de la deſcription de Damocrates.

Nicolas Præpoſitus heritier de la vaine gloire d'Andromachus,à compoſé à ſon imitation vne autre certaine ſorte de Mithridat faux,adulteré,& farcy confuſément d'vn grãd nombre d'ingrediens deſcrits en termes rudes & barbares, ſans raiſon ny proportion aucune,jaçoit qu'il l'aye emprunté & quaſi tiré de mot à mot du chap.412.de Nicol. Myrepſus : mais pour en dire ce qu'il m'en ſemble, ie trouue que telle compoſition eſt de peu de grace,fort peu efficacieuſe,de grand labeur & deſpenſe ; voilà pourquoy ie conſeille à ceux qui ſont les partiſans dudit Præpoſ. à vrayes, ou à fauſſes enſeignes, & non aux autres d'en faire tel eſtat qu'ils voudront.

Quant à la difficulté de la preparation du Mithridat de Damocrates,elle conſiſte preſque toute en la curieuſe recherche & election des ingrediens ſimples, & ſur tout de ceux qui ſont rares,precieux,& eſtrangers pour noſtre regard,& à la place deſquels(n'en ayant point) nous ſommes contraincts d'employer leurs ſuccedanées ; comme par exemple à la place de *l'opobalſamum*,nous y mettons & ſubſtituons l'huile de girofle, ou de noix muſcades,au lieu du *carpobalſamum*,les cubebes ou la ſemence de lentiſque,pour le vin de Falerne,quelqu'autre excellent,& pour le miel Attique, celuy de Narbonne. Au reſte,ſuiuans la deſcription de l'Antidotaire Romain, nous y auons adjouſté la racine d'Iris de Florence,& au lieu de *l'arum*,que quelques-vns admettent, nous auons ſubrogé la ſarrazine ronde.

Pour les ſucs, larmes, & gommes, (excepté l'Arabicque & l'encens qui doiuent eſtre mis en poudre) il les faut faire infuſer dans du vin:& cependant on mettra en poudre les racines,puis le reſte des ingrediens, ainſi que nous auons deſia enſeigné cent & cent fois. Puis quand leſdites gommes auront infuſé quelque temps on leur fera prendre quelques boüillons,à fin que tout le vin ſe conſume,& quant & quant apres on les fera paſſer à trauers vn crible auec les poudres,& les meſlera-on parmy le miel, pour par ce moyen donner à toute la maſſe la conſiſtence & le nom d'opiate, laquelle on mettra dans quelque vaſe propre & conuenable,& la remuera-on auec vne ſpatule de bois vne fois le iour durant le premier mois ; deux fois la ſemaine au ſecond ; vne fois de huict en huict iours au troiſieſme ; quatre fois tant ſeulement au quatrieſme ; & ainſi on la laiſſera iuſqu'au ſixieſme mois ſans la remuër d'auantage, fors qu'vne fois encore ſur la fin du ſixieſme, lors qu'on s'en voudra ſeruir.

Le Mithridat eſt vn tres-aſſeuré & tres-efficacieux remede contre la peſte,contre toute ſorte de poiſons & venins,& contre toutes maladies malignes & contagieuſes. Outre-ce,il a vn nombre infiny d'autres belles qualitez & vertus, deſquelles nous ne parlerons pas d'auantage,depuis qu'elles ſont quaſi cogneuës d'vn chacun.

Theriaca

Theriaca Andromachi iunioris, ex Gal. à quo Galiny *dicitur.*

CHAPITRE XII.

℞. *Trochiſc. Scillit.*	ʒ xlviij	*ſtyracis calamintæ,*	
trochiſcor. de viperis,		*meu Athamantici,*	
magmatis hedychroi.		*nardi Celticæ,*	
piperis longi,		*amomi,*	
opij	an. ʒ xxiiij.	*phu Ponthici,*	
roſarum ſiccarum,		*ſem. chamedryos Creticæ,*	
iridis Illyricæ,		*foliorum malabathri,*	
ſucci glycirrhyzæ,		*chalcitidis vſtæ,*	
ſem. buniandos dulcis,		*terræ lemniæ,*	
ſcordij,		*radicis gentianæ,*	
opobalſami,		*ſem. aniſi,*	
cinnamomi,		*ſucci hypociſtidis,*	
agarici,	an. ʒ ij.	*carpobalſami,*	
myrrhæ,		*gummi Arabici,*	
coſti odorati,		*ſeminum fœniculi,*	
croci Corycij,		*cardamomi Idæi.*	
caſsiæ ligneæ,		*ſeſeleos,*	
nardi Indicæ,		*thlaſpi,*	
ſchœnanthi,		*ammeos,*	
thuris maſculi,		*comarum hyperici.*	
agliæ. i. piperis albi,		*acaciæ,*	
piperis nigri,		*Sagapeni*	ʒ iiij.
foliorum dictamni,		*caſtorij,*	
marrubij virentis,		*radicis Ariſtolog. tenuis,*	
Rhabarbari, vel Rheipontici,		*ſem. dauci Cretici,*	
ſtœchados,		*bituminis Iudaici,*	
ſem. petroſel. maced.		*comæ centaurij minoris*	
calaminthes montanæ,		*opopanacis,*	
terebinthinæ Chiæ,		*galbani optimi*	an. ʒ ij.
radic. pentaphyli,		*vini generoſi, q. ſuf. ſuccis liquorib.*	
zinziberis	an. ʒ vj.	*& gumm. diluend. mellis Narbon.*	
polij Cretenſ.		*aut alius optimi triplum, ſeu lib.* 14.	
chamæpithyos,		*ß vel q. ſ.*	

Fiat Opiata ex arte in vaſe idoneo reponenda & ſeruanda ad futuros vſus.

LE COMMENTAIRE.

IE trouue que celuy qui a appellé le Mithridat le pere des medicamens, & la theriacque la mere, n'a pas mal dit, ſçachãt qu'ils ſurpaſſent de bien loin tous les autres ſans exceptiõ, & en merite & en efficace, & n'y a peu ou point de maladie, en laquelle on ne ſe puiſſe heureuſement ſeruir de l'vn ou de l'autre, moyennãt qu'il ſoit preparé cõme il appartiẽt.

Or ce n'eſt pas sãs cauſe que le Roy Mithridate eſt reputé l'Autheur de l'vne & de l'autre compoſition; car il a nõ ſeulement inuẽté la matiere d'icelles, mais auſſi l'a redigée en maſſe pour la confection de l'vne & de l'autre, ſans qu'Andromacus ou Damocrates y ayent adiouſté autre choſe du leur, qu'vn ordre plus entier & plus parfaict, que celuy qui eſtoit en icelles auparauant qu'ls y miſſent la derniere main; de ſorte que nous pouuons dire auec bõne raiſon, que tout ainſi que noſtre premiere mere Eue a tiré sõ premier eſtre materiel d'Adã, qu'auſſi la theriacque eſt yſſuë & ſortie du Mithridat. Au reſte, le Medecin Criton a eſté le premier qui a inuenté le nom de theriacque, & qui l'a donné à ceſte noble

Le Medecin Criton, a eſté le premier qui a donné à la theriacque le nom qu'elle porte.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 687 sur 836

noble compoſition d'Andromachus,le tirant du mot Grec *tyrion*,qui ſignifie viperé,d' autant que la chair de ceſt animal preparée cõme nous enſeignerõs cy-apres,eſt le principal ingredient,voire la baſe de ceſte cõpoſition.Et a eſté adiouſtée au Mithridat par Andromachus premier Medecin de l'Empereur Neron,à celle fin qu'il luy acquit vne nouuelle vertu de reſiſter à toute ſorte de venins, poiſons, & morſures de ſerpens, laquelle ladite compoſitiõ n'auoit point euë auparauãt:Et par ainſi, ayant fait & baſty la theriacque du Mithridat,il nous a laiſsé vn medicamẽt aſſeuré contre tous venins:dont on a depuis appellé tous les remedes propres pour reſiſter à toute ſorte de poiſons & venins, medicamens theriacquaux.En quoy certes ledit Andromachus merite d'eſtre grandement loüé, comme ayant perfectionné & mis en vogue ces deux tãt celebres Antidotes, qui auparauant eſtoient & imparfaicts & incogneus:Et à l'imitation deſquels les Medecins qui ſont venus apres eux,ont tant & tant compoſé de medicamens theriacquaux de ſiecle en ſiecle,qu'ils en ont farcy & embarraſsé la pluſpart des Boutiques de nos Pharmaciens, tant s'en faut qu'ils les en ayent ou embelies,ou renduës recommandables.

Nous pouuons mettre au nombre de ces theriacques inuſitées & ſans renom,la theriacque appellée theriaca Germanorum,theriaca de eſtro de Mercatus, *& pluſieurs autres ſemblables.*

Quant à toutes les ſortes de theriacque,qui ſont deſcrites par Rhaſis,Auicenne, Meſue,Serapion,Paulus Ægineta,Oribaſius, Ætius, Myrepſus, & par pluſieurs autres qui ſont venus apres eux;elles ne ſont pas ſeulement diſſemblables entre elles meſmes, mais auſſi elles n'approchent en rien de la vraye, ancienne, & parfaicte theriacque d'Andromachus,voylà pourquoy auſſi on n'en fait du tout point d'eſtat.

Au reſte,jaçoit que la deſcription de la theriacque du vieux Andromachus, aye eſté moins capable de corruptiõ,à cauſe qu'elle auoit eſté compoſée en vers Grecs & Latins, ce neantmoins elle n'eſt pas de beaucoup tant en vogue, que celle que le ieune Andromachus fils de l'autre nous a laiſsé en proſe,& laquelle nous exhibons au Lecteur;encore qu'à dire la verité,ie trouue qu'entre icelles il n'y a que peu ou point de difference.

Pour les ingrediens qui entrent en ſa compoſion,on ne les trouue pas touſiours comme on deſireroit; c'eſt pourquoy on eſt contrainct de recourir aux ſuccedanees ſinon en genre,à tout le moins ſemblables en leurs premieres & ſecondes qualitez,comme quand nous mettons herbe pour herbe,ſemence pour ſemẽce,& metail pour metail. Mais nous taſchons de ſubroger ceux qui ont les qualitez,ou a peu pres de ceux à la place deſquels nous les ſubſtituons.Ainſi Galien ſubſtituë l'Abſynthe pour les amandes ameres;la fiãte de pingeon pour l'euphorbe;& le gingembre pour le poiure:Et maintenãt les Apoticaires de Paris,ſans auoir eſgard à la deſpenſe,taſchent d'auoir ceſte compoſition,auec le moins de ſuccedanees qu'ils peuuent, voire les moindres d'entre eux tiennent en leurs droguiers tous les plus rares ſimples, tous les aromatiques, & toutes les pierres pretieuſes qu'on ſçauroit deſirer,& n'y a aucun ingredient de quelle compoſition que ce ſoit,qui ne leur ſoit & cogneu & familier.

Nos Apoticaires de Lyon ſont autant ou plus curieux que ceux de Paris & ſont à qui mieux mieux pour rẽdre leur theriacque ſans ſuccedanees, ſi qu'il n'y a ville en Europe, où les compoſitions ſoyent plus fidelllement diſtenſies.

Que ſi neantmoins apres toute diligence faite,on ne peut recouurer quelques rares ingrediẽs de ceſte rare compoſition(comme cela n'arriue que trop ſouuent)on ſe pourra libremẽt ſeruir des ſuccedanees ordinaires,cõme au lieu de baulme, on prendra l'huile de noix muſcate ou de giroffle,au lieu du *coſtus*,la *zedoaria*;au lieu du *ſchœnanthos*, le *calamus aromaticus*;au lieu du *dictam* de Candie,celuy de noſtre pays,au lieu de *l'amomum*,*l'acorum*, au lieu du *Carpobalſamum*,les cubebes,ou la ſemence de lentiſque;& au lieu du vin de Falerne,le vin muſcat,ou quelqu'autre excellent & delicieux:Toutefois il ſe faut bien prẽdre garde de ne rien ſubſtituer au lieu des paſtilles qui entrent en ceſte compoſitiõ, mais il conuient les preparer ſuiuant la façon qui ſera deſcrite cy-apres en la Section ſuiuante. Et neantmoins au deffaut de la petite ſarazine que nos Herboriſtes appellent *tenuis*,on ſe pourra ſeruir de la longue,comme au lieu & place de l'iris d'illyrie, on pourra prẽdre celle de Florence, & au lieu du *chalcytis*,le vitriol commun : Bien eſt vray que pluſieurs ſont d'aduis de la biffer du nombre des autres ingrediens de la theriacque,veu(diſent-ils)qu'il ne contribuë aucune bonne vertu à la compoſition, ains ne ſert d'autre choſe, que pour donner la coleur & la teinture noire à la theriacque, ſans laquelle on croit qu'elle n'eſt pas legitime:Mais quelques autres qui ſont d'aduis contraire, diſent que ce n'eſt pas ſans raiſon,que ledit *chalcytis* a eſté mis en ceſtedite compoſition:aſſeurans qu'il a la vertu de fortifier les parties interieures par ſa ſtipticité,& d'empeſcher toute pourriture par ſa ſechereſſe;ioinct qu'eſtant mis en fort petite quantité & demy bruſlé, ou en ſa place le vitriol parfaictement calciné, il eſt quaſi entierement deſpoüillé de toute acrimonie. Au reſte,on prepareroit anciennemẽt la theriacque tout autrement qu'on ne fait maintenãt; mais

mais ſa vraye preparation eſt du tout ſemblable à celle du Mithridat,duquel & de laquelle nous auons amplement parlé cy-deſſus.

Or tout,ainſi que le mot Grec *tyrion* comprend toute ſorte d'animaux venimeux,& particulierement la vipere,au genre de laquelle le maſle s'appelle *echis* en Grec,& la femelle *echydna*;auſſi la theriacque comprend ſous ſoy tous les autres Antidotes & en efficace & en merite;auſſi Galien luy donne le nom de *galeny*,d'autant que ſoit qu'on la prenne par la bouche,ou qu'on l'applique par dehors, elle arreſte les plus impetueuſes maladies, & donne toute ſorte de tranquillité à ceux qui ſont affligez : comme eſtant vn tres-experimenté alexitere contre toute ſorte de poiſons & venins,& vn tres-excellent remede contre vn grand nombre d'autres maladies communes:Car il guerit toutes vieilles douleurs de teſte,toutes vertiginoſitez & tournoyemens,difficultez d'ouye & de veuë,epilepſies,& reſpirations ſuffocantes,corrige preſques toutes les incommoditez & foibleſſes de l'eſtomach,& ſur tout en aydant à la digeſtion qui ſe fait en iceluy,arreſte toutes colicques,& paſſions iliacques,tous ſyncopes & deffaillemens de cœur ; tuë toute ſorte de vermine? Prinſe en eau de reffort ou de parietaire,rompt & briſe la pierre tant des reins que de la veſcie, & fait piſſer à l'aiſe & ſans difficulté. Elle ſe donne fort heureuſement au beau commencement des rigueurs ou friſſons des fieures intermittentes , & notamment des quatres : diſſipe toutes ventoſitez,conſume toute pourriture croupiſſante ou dans l'eſtomach,ou dans quelque autre partie noble que ce ſoit , oſte toutes obſtructions , fait recouurer bonne couleur à ceux qui l'ont perduë ; ſoulage manifeſtement ceux & celles qui ſont ſujettes aux battemens & palpitations du cœur ; prouocque les mois aux femmes,fait ſortir l'enfant mort & arriere-faix,& finalement eſtant donnée & appliquée opportunement,guerit ceux qui ont eſté mordus d'vn chien enragé,& qui ſont ſur le point de tomber en hydrophobie,ou crainte d'eau.

Les admirables vertus de la theriacque.

Opiata Neapolitana. CHAP. XIII.

℞. *Foliorum ſennæ Orient.*	℥ j. ß.
hermodactylorum,	
turpethi	*an.* ℥ vj.
ſcobis ligni ſancti,	
ſarſeparillæ,	
ſaſſafras	*an.* ℥ ß.

mellis optimi in decocto radicis Chynæ deſpumati & ad aqueæ humiditatis abſumptionem coſti lib. 1. *Fiat Opiata.*

LE COMMENTAIRE.

IL ny a ſi nouueau venu ou apprẽtif en Pharmacie, ou ſi malotru Barbier de village,qui ne ſe vante d'auoir le vray & vnique ſecret cõtre toute ſorte de chaude-piſſes & d'vlceres veroliques,la gueriſon deſquels,les empyriques & charlatans entre autres,promettent fort facilement,qui eſt la cauſe que le peuple de Paris court à eux à bride abbatuë,& bien ſouuent à leur dam & ruine totale. Auſſi eſt-il bien raiſonnable,que telles gens amateurs de nouueauté & par trop credules,payent la façon de leur temerité qui les porte à s'abandonner indifferemment à toute ſorte de trompeurs, macquereaux , macquerelles, charlatãs,coupeurs de bources,eſchappez de gibets, & autres ſemblables garnemens qui ſe diſent & qualifient Medecins:Mais,cas eſtrangelie m'eſtõne que le chemin de la mort ſoit ſi libre à ceux qui ne deſirent rien moins que mourir , & qui neantmoins cherchent leur ruine & leur mort en ceſte façon. Voylà pourquoy ie vous prie & exhorte vous tous vrays Medecins,Pharmaciens,&Chirurgiens,de faire guerre ouuerte, voire d'exterminer & eſteindre tant qu'en vous ſera,la reputation,les faux remedes,& la ſemẽce de telle canaille de gens qui tuent impudemment & impunement tant de braues perſonnages , au veu & au ſceu des Cours de Parlement qui les ſouffrent & tolerent auec vn trop de conniuence;& vous ſupplie d'autre part de ne vous ſeruir que des bons & bien approuuez remedes, pour le bien & l'vtilité publique.

Or

Or d'autant que pluſieurs on peſché,& peſchent tous les iours la verole à la ligne,tant icy qu'ailleurs,i'ay creu de faire beaucoup pour la poſterité,que de mettre en lumiere ceſte preſente opiate,que nous auons voulu nommer Neapolitaine,d'autant qu'elle eſt fort experimentée & aſſeurée pour la gueriſon du mal de Naples ou groſſe verole;moyennãt qu'elle ſoit donnée à qui,& quand il faut.Ie ſçay biẽ neantmoins qu'en ceſte ville de Paris court vne deſcription d'vne certaine autre opiate deſtinée aux meſmes vſages, de laquelle la pluſpart des Chirurgiens font fort grand eſtat,& entre les mains deſquels nous l'auons ſouuent veuë,leuë,& conſiderée.Mais parce que toute ſorte de perſõnes iuſques au moindres apprentifs ſe meſlent de la changer, adiouſtant ou diminuant les remedes à leur poſte,ie ne conſeille pas le Lecteur ou autres qui l'auront en main, d'en faire beaucoup d'eſtat.Car comme les vns ne la compoſent qu'auec du guajac,ſené,miel, & eau de vie;auſſi quelques autres y adiouſtent les bayes de laurier;& les autres encore en oſtãs le gajac ſubſtituent la ſalſe-pareille en ſon lieu & place:Outre ce,il y en a qui approuuẽt en icelle les hermodactes,d'autres le *turbith*, d'autres tous les deux enſemble;& d'autres encore,ny l'vn ny l'autre de ces deux : Mais noſtre deſcription preſente n'eſt point comme celle-là,ainçois eſt deſcrite methodiquement,& auec toute ſorte de proportions Medicinales. Et d'autant que pluſieurs trouuent bon d'adiouſter à icelle quelque peu d'eau de vie;i'aymerois mieux encore qu'on ſe ſeruit de l'eau de canelle,lors qu'il en ſeroit de beſoin.Mais comme l'vne & l'autre eau peut eſtre employée en ceſte opiate, quand on la veut donner à ceux qui ſont doüez d'vn temperament par trop froid & humide,auſſi l'vne & l'autre en doit eſtre bannie,quand il eſt queſtion de s'en ſeruir pour des perſonnes ieunes,chaudes,& bilieuſes.

Les vertus excellentes de l'opiate Neapolitaine de Renou.

Ceſte opiate eſt fort excellente pour la gueriſon de la groſſe verole;elle ſe doit prẽdre à ieun vn iour & autre non,au poids de deux ou trois dragmes, voire iuſques à demy once ; & eſt particulierement affectée pour l'vſage de ceux qui n'ont pas loiſir de tenir chambre,ou qui ne deſirent pas qu'on ſçache qu'ils ayent touché au poil de la beſte.

Au reſte,nous auons volontairement oublié d'inſerer en ce lieu icy pluſieurs autres Antidotes,que Meſue, Actuarius,Myrepſus,& Nicolas Præpoſitus nous ont laiſſé par eſcrit, la texture ou compoſition deſquels eſt ou improuuée,ou hors d'vſage;y en ayans d'autres qui ont ſuccedé en leur place,beaucoup plus excellens & efficacieux.Car le ſeul Antidote nommé *Aſyncritum*,c'eſt à dire,incomparable,eſt beaucoup meilleur,ſans comparaiſon que la *Zezena*,*l'Athanaſia*,l'vne & l'autre *Requies* de Nicolas,le *Diapſulphur*,*l'Acariſtũ*,*l'Adrianum*,la confection de *Styrax*,& autres ſemblables qui ne ſe diſpenſent du tout point en quelque part que ce ſoit:Et leur principale vertu ne conſiſtant qu'en la ſeule prouocation du dormir,il vaut mieux ſe contẽter de deux ou trois remedes beaucoup plus propres à ceſt effet,que tous les ſuſdits,tels que ſont le *philonium Romanum*, & les pillules de *cynogloſſo*.Nous pouuons auſſi faire meſme iugement de la compoſition appellée *Alfeſſera*,de *l'Eſdra*, de l'Antidote hœmagogue, & d'autres innombrables qui ſont de meſme eſtoffe,que pluſieurs,ou pluſtoſt tranſlateurs ont fourré dans leurs eſcrits aſſez temerairement,& leſquelles alleguer à preſent,ne ſeroit autre choſe qu'entretenir le Lecteur de reſueries & goguenettes.

TROISIESME SECTION.

Des Trochiſques alteratifs & corroboratifs.

PREFACE.

NOVS auons parlé fort amplement iuſques icy,voire auec vne methode conuenable,de tous les medicamens corroboratifs qui ſe preparent,ou en forme de poudre,ou en forme d'Electuaire mol ou Opiate;Il reſte maintenãt à traicter de tous les trochiſques qui ſont pareillement corroboratifs, & qui eſtãs neceſſaires dans vne Boutique Pharmaceutique, ſont diſpenſez ou en conſideration des autres medicamens compoſez,dans leſquels ils entrent,ou bien pour leur propre & eſprouuée vertu,à l'occaſion de laquelle on les baille à part, & tous ſeuls pour la gueriſon de pluſieurs maladies.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 690 sur 836

maladies. Or à fin que ne nous arriuast de discourir confusement & de pesle-mesler les trochisques purgatifs & corroboratifs tout ensemble, ainsi qu'à plusieurs autres Pharmacographes, nous auons iugé estre expedient de parler cy-dessus, sçauoir est, en la 3. Sect. du second Liure des Trochisques de rheubarbe, d'agaric, & d'Alhandal : *Et en la presente Section de ceux-là tant seulement, qui sont alteratifs & corroboratifs, commençans par ceux qui constituent vne portion de la Theriacque & du Mithridat.*

Trochisci de Vipera. CHAP. I.

℞. Carnis viperarum cum anetho, sale & aqua coctæ ℥ viij.
medullæ panis triticei albissimi, exsiccati, & tenuissimè puluerati ℥ ij.
Tere omnia simul, & manibus opobalsamo, aut eius succedaneo inunctis, fac pastillos, ʒ j. ponder. in vmbra siccandos.

LE COMMENTAIRE.

CEs trochisques sont appellez viperins, theriacquaux, & de *Tyro*, c'est à dire, trochisques de vipere: pour la confection desquels il faut chasser & prendre des viperes sur la fin du Printemps, ou au commencement de l'Esté, auquel temps elles on bon loisir de se bien nourrir de leur aliment ordinaire, & d'humer la bonté de l'air: Mais il se faut souuenir de choisir non les masles, ainçois les femelles seulement, & tant que faire se pourra; lesquelles toutefois ne soyent point pleines de petits viperaux, ains mediocrement grasses & fort agiles: leur col doit estre long & gresle, leur regard furieux, leurs yeux rougeastres & luysants, leur teste large & platte, leur museau retroussé en haut, quasi cõme celuy d'vn pourceau, leur ventre ample & plein d'embon-point, leur queüe non entortillée, maigre & sans chair, & qui tout à coup aille en s'amoindrissant, & leur demarche ferme, lente, & appuyée sur l'endroit de leurdite queüe. Quant au masle, il a sa queüe plus charnuë, & qui s'amoindrit insensiblement, le milieu de son corps est plus mince que celuy de la femelle, son col est gros, sa teste petite & ramassée, & n'a que deux dents appellées dents de chien, mais la femelle en a quatre: Au reste, il ne se faut pas seruir de celles qui se nourrissent tout du long de la marine: mais des autres, entre lesquelles celles qui ont esté prinses tout fraischement, doiuent estre preferées en tout & par tout à celles qu'on a long temps gardées.

La description de la vipere, tant masle que femelle.

Or touchant leur preparation, il les faut premierement bien foüetter auec des verges, à celle fin que se mettans en colere, elles renuoyent tout leur venin, tant à la teste qu'à la queüe, puis leur coupper l'vne & l'autre extremité, c'est à dire, la teste & la queüe, à quatre doigts pres ou enuiron; & là où quelques vnes d'entre icelles ne se remuërõt sans cesse, & ne ietteront aucun sang apres l'amputation desdites parties, ainçois demeureront immobiles, & comme mortes, voire sans aucune apparence de sang respandu, celles-là, dis-je, doiuent estre reiettées, & mises à part comme estans entierement inutiles; Mais on doit prendre toutes celles qui seront de qualité requise, les escorcher, esuentrer, & oster toute leur graisse, puis les lauer trois ou quatre fois en eau belle & claire, & finalement les faire cuire & boüillir dans vn pot de terre bien net, en y adioustant vn peu de sel, & d'aneth vert à proportion du nombre des viperes qu'on fera boüillir, & selon la prudence du sage Pharmaciens; ainsi par exemple, on en pourra mettre vn manipule & demy, ou deux sur quatre ou cinq viperes, la chair desquelles peut fournir toute la quantité qui est requise pour la confection de trois onces de trochisques theriacquaux ou enuiron: Or on les doit faire cuire en vn feu clair & lent, iusques à tant qu'on puisse bien & deüement separer toute leur chair de leurs espines: ce qu'estant fait, on prendra ladite chair bien tirée, & la mettra-on dans vn mortier de pierre, pour en iceluy la battre & piler exactemẽt auec vn pilon de bois, & tandis y adiouster la troisiesme ou quatriesme partie de pain blanc sec, & bien puluerisé, c'est à dire, six dragmes, ou vne once entiere sur quatre once de chair; sçachãt que comme ceux qui en voudront adiouster d'auantage rendront leurs trochisques de

La preparation des viperes.

de moindre efficace & vertu,qu'auſſi ceux qui ſe contenteront de ceſte doſe ou d'vne vn peu moindre les feront beaucoup plus excellents. Et par ainſi, le pain eſtant bien meſlangé,& bien battu auec ladite chair,on fera vne paſte de bonne conſiſtence,pour en former des trochiſques.

Au reſte,ie trouue que ceux-là ne font pas bien,qui meſlent du boüillon dans lequel les viperes ont boüilly,parmy leur chair & le pain,tandis qu'on les bat enſemble dans le mortier;la raiſon eſt,que ladite chair en deuient trop humide,qui eſt cauſe que non ſeulement les trochiſques qui en ſont faits demeurent plus long temps à ſe ſecher,mais meſmes ſe ranſſiſſent & moiſiſſent bien ſouuent. Or leſdits trochiſques doiuent eſtre petits, & en les faiſant,on ſe doit oindre les mains & les doigts ou auec le vray baulme,ou à ſon deffaut auec d'huile de giroffle, ou de noix muſcate ; & finalement eſtans faits & mis en lieu net & ſec,& hors des rayons du Soleil,les tourner & remuer tous les iours iuſques à tant qu'ils ſoyent bien ſec,à fin qu'ils ſoyent de bonne garde.

Les vertus des trochiſques de vipere.

Les trochiſques de vipere ſont doüez d'vne grande vertu,non ſeulement pour la gueriſon des morſures des ſerpens,& de toutes autres beſtes venimeuſes, mais auſſi particulierement pour le ſoulagemẽt des ladres,& de ceux qui ont eſté mordus de quelque chiẽ enragé ; Ioinct auſſi que le theriacque emprunte d'iceux,quaſi toute la vertu alexitaire.

Trochiſci Hedycroi. Deſcript. Andromachi ex Galeno. CHAP. II.

℞. *Aſpalati,*		*xilobalſam.*	*an.* ʒ *iij.*
aſari,		*folij Indici,*	
mari,		*ſpicæ nardi,*	
amaraci	*an.* ʒ *ij.*	*caſsiæ lignea,*	
calami aromat.		*myrrhæ,*	
ſchœnanth.		*croci*	*an.* ʒ *vj.*
coſti,		*amomi*	ʒ *xij.*
phu pontic.		*maſtich.*	ʒ *j.*
opobalſam.			

Cum vino quodam generoſo fiat paſta, ex qua formentur paſtilli.

LE COMMENTAIRE.

ANdromacus a tres-bien fait de nous laiſſer la deſcription de ſes trochiſques en vers Grecs:car s'il eut fait autrement, il n'euſt rien aduancé,& ſadite deſcription ne fuſt iamais paruenuë iuſqu'à nous pure & entiere,comme elle eſt,veu meſme que Galien deſcriuant la doſe de tous ſes ingrediens,n'a pas peu tant faire qu'il n'aye failly en quelque endroits.

Quant à Rhaſis & à Auicenne,ils ſont totalement hors d'excuſe , car ils ont changé & peruerty fort mal à propos ceſte deſcription, y ſubſtituans de nouueaux ingrediens au lieu & à la place de ceux qui y eſtoient deſia, & qui eſtoyent beaucoup meilleurs ſans comparaiſon, & non pour autre raiſon , que pour eſtre pouſſez d'ambition & de nouueauté. Pour nos Medecins Européens,ils sõt plus ſubjets à ſubſtituer quelques ingrediẽs en certaines compoſitions,qu'à les peruertir entierement , comme la pluſpart des Arabes & ſur tout quant ils ſont aſſeurez de la pertinence & methode d'icelles : & iaçoit qu'il ſoit beaucoup plus facile d'auoir les deſcriptions de ces medicamens rares des Autheurs Grecs & Arabes,que les ſimples meſmes qui entrent en iceux ; ce neantmoins il faut bien que la cherté d'iceux ſoit grande,& l'inuention difficile,ſi nos Pharmaciens de Paris n'en ont leur part:mais ſi apres toute diligence faite, les Pharmaciens quels qu'ils ſoyent ne peuuent recouurer tout ce qu'il ſeroit expedient d'auoir pour la perfection de ces trochiſques,alors il leur ſera permis de ſuppoſer & ſubſtituer le ſantal citrin pour l'apalatus, la vraye majoraine ou dictam , pour le *marum* , la matricaire pour l'amaracus l'angelique

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 692 sur 836

l'angelique pour le *costus* ; le bois d'aloës ou de lentisque pour le *xilobalsamum* ; la canelle pour la *cassia lignea* ; & *l'acorum* pour *l'amomum* a.

Au reste Rhasis & Auicenne adiouſtant aux ingrediens de ces trochisques, l'escorce d'vne certaine racine qu'ils appellent en leur langue *darsisahan* : mais à dire le vray, on n'a pas encor peu sçauoir quelle plante c'estoit, quel son nom, quelle sa forme, ou quelles ses facultez. Les mesmes Autheurs appellẽt cesdits trochisques *andaracari*, Andromachus & Galien *hedicroi*, & quelques autres, comme Gilbertus Anglicus, & Iacobus de Manliis, *idiocry*, nom peut-estre tiré de leur premier inuenteur, qui paraduenture s'appelloit *Idiocrius*, ou *Idiocryus*. Neantmoins ceux qui suiuent l'etymologie Grecque de ce nom estiment que le nom *d'hedicroi*, a esté donné à ceste composition à cause de sa belle teinture & agreable couleur suiuant ce vers Latin commun ;

Magma quod hedycroi lato dixere colore.

En quoy ils se trompent manifestement, veu que sa couleur n'est du tout point agreable comme ils estiment ; voilà pourquoy ie trouue que c'est hors de propos de tirer par force vne telle etymologie du Grec joint que Galien n'en a pas escrit vn seul mot ; mais c'est peu de chose que des mots, moyennant que la chose nous soit bien cogneuë.

Quoy qu'il en soit, pour les bien preparer comme il appartient, il faut premierement mettre en poudre les racines & les bois, puis les aromatiques, & finalement tous les autres ingrediens ; mais le mastic, le saffran, & la myrrhe, & vn chacun d'iceux demande d'estre puluerisé à part, & tous ensemble meslangez, les premiers dans le vin, & apres eux les autres poudres, & finalement l'huile de baulme, ou à son deffaut l'huile de giroffle. Pour de ce tout bien & deüement meslangé faire vne masse de bonne consistence, & d'icelle encore former des trochisques, lesquels il faudra faire dessecher à l'ombre peu à peu.

Or on n'a pas accoustumé de dispenser cesdits trochisques, si ce n'est lors qu'on desire faire quelque dispensation de theriacque ; voilà pourquoy on en fait peu à chaque fois : mais neantmoins ie ne doute point qu'ils ne soient tres-conuenables pour la gueriſon de plusieurs maladies fascheuses & opiniastres, à raison du bon nombre d'ingrediens qui entrent en leur composition, & qui sont tres-efficacieux : car nous lisons qu'Aëtius s'en est seruy fort heureusement pour la gueriſon d'vne certaine mauuaise maladie qui s'appelle *ozæna*, de laquelle estoit atteint vn certain grand riche de son temps, qui desiroit vser de quelque bon medicament aromatique & odorant pour luy faire auoir bon souffle, & dit le mesme Autheur, que luy en ayant fait prendre durant quelques iours auec du bon vin, il fut tout esbahy de la prompte & inesperée gueriſon de son mal.

a *Maintenant il n'est pas de besoin de substituer* l'acorum, *à la place de* l'amomum, *veu que la nature soigneuse du bien de l'homme le nous a reproduict, apres le nous auoir caché durant quelques siecles, & M. Guillaume Nesme Pharmacien tres-expert en ceste ville de Lyon, a esté le premier qui a remis en vogue son vsage en vne belle dispẽsation de theriaque qu'il fit publiquement en l'an 1611. & qui fut approuuée par tous les Medecins de ladite ville.*

Trochisci Scillitici. D. Andromachi. CHAP. III.

℞. *Scillæ assatæ*	℔ *j.*
farinæ orobi albi, & non rufſi	℥ *viij.*

Tere in mortario & fiat pasta, ex qua formentur trochisci in vmbra siccandi.

LE COMMENTAIRE.

ON dispense encor ces trochisques en consideration de la theriacque, & sont surnommez squillitiques, à cause de la squille qui en est la base. Or ils doiuent estre preparez comme s'ensuit, selon le conseil de Galien. Premierement il faut cueillir la squille de moyenne grosseur enuiron le mois de Iuillet, & l'ayant cueillie, la despoüiller de son escorce exterieure, & de toute sa partie inferieure & dure, à laquelle ses racines fibreuses tiennent, puis estant bien nette, l'enuironner de bonne paste de froment, & non d'argille ou de lut (ainsi que quelques vns font tres-mal à propos) pour la faire cuire ou sous des cendres chaudes, ou plustost dans vn four iusqu'à tant que la paste soit deuenuë fort seiche, & la squille molle & tendre ; ce qu'estant fait, il la faudra battre artistement dans vn mortier de marbre, ayant osté au prealable son escorce exterieure & son cœur, & y adiouster finalement la troisiesme partie de farine d'orobes fort subtile, à celle fin qu'il

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 693 sur 836

s'en trouue huict onces pour chaque liure de ſquille:& tout eſtant bien meſlangé enſemble, en former vne maſſe de loüable conſiſtence, & puis apres des trochiſques qu'il faudra faire ſeicher à l'ombre petit à petit.

Or il faut que la ſquille ſoit vraye & legitime, comme eſt celle qui croiſt en Eſpagne, & ſe faut bien garder de ſe ſeruir du *pancratium*, au lieu d'icelle, laquelle il faudra arracher au mois de Iuillet, enuiron le temps de la moiſſon vn peu pluſtoſt ou plus tard, pourueu que ſes fueilles & ſa tige ayent paſſé. Pareillement il faut faire choix des ers ou orobes qui ſoient blancs & non roux, peu amers & grandement alexitaires. I'en ſçay neantmoins qui prennent la racine du dictam blanc à la place des orobes : mais d'autant que leſdits orobes ne ſont pas ſi rares, il vaut beaucoup mieux ſuiure mot à mot la deſcription de Galien & d'Andromachus que de ſubſtituer vn autre medicamens ſans neceſſité, & frauder par ce moyen l'intention du premier inuenteur.

Les trochiſques ſcyllitiques ont la vertu d'inciſer & attenuër toutes humeurs craſſes & gluantes, oſter toutes obſtructions & oppilations, empeſcher toute pourriture, ſoulager grandement les epileptiques, & tous ceux qui ſont affligez de quelque maladie veneneuſe que ce ſoit.

Trochiſci Cypheos. D. Andromachi. CHAP. IV.

℞. Carnis uuæ paſſæ pinguiſsimæ, probè ab acinis & cortice mundatæ,	
therebinthinæ puræ	*an.* ʒ *xxiiij.*
myrrhæ,	
ſchænanthi	*an.* ʒ *xij.*
cinnamomi	ʒ *iiij.*
bdellij lacrymæ,	
ſpicæ nardi,	
caſsiæ ligneæ,	
cyperi,	
baccharum iuniperi grandium & pinguium	*an.* ʒ *iij*
calami aromatici	ʒ *ix.*
aſpalati	ʒ *ij.* ß.
croci	ʒ *j.*
vini parum,	
Mellis optimi quantum ſufficit, formentur paſtilli.	

LE COMMENTAIRE.

CE mot de *cyphi*, eſt vn vocable fort ancien tiré du langage des Egyptiens qui ſignifioit parfums & odeurs, ainſi que l'eſcrit Galien au chapitre ſeptante-cinq des Medicamens ſimples, & Mithridate l'a donné à ces trochiſques icy, qui long temps apres ont eſté tournez en vers Grecs par Damocrates. Or ils ſont compoſez de pluſieurs ingrediens odorans, qui par leur meſlange les rendent non ſeulement dignes du nom qu'ils portent, mais auſſi les font eſtre tres-propres & recommandables en pluſieurs choſes; ce qu'ayant eſté tres-bien recogneu par ledit Mithridate, il n'a pas fait difficulté de les meſlanger parmy l'Antidote qui porte ſon nom. On trouue pluſieurs deſcriptions de ces trochiſques meſmes ſelon le teſmoignage de Dioſcoride, mais ſi les Apoticaires ſages & prudens me veulent croire, ils ſe tiendront à ceſte-cy que ie leur donne comme eſtant la meilleure de toutes, ſi tant eſt qu'ils ayent le ſoing de la ſanté de leurs malades & de leur reputation.

Quant à leur preparation elle n'eſt ny trop difficile, ny trop laborieuſe : car il ne faut ſeulement que frayer & diſſoudre la myrrhe & le *bdellium* dans quelque bon vin, puis y adiouſter la therebenthine, en apres la pulpe des paſſerilles bien nettes & ſans pepin, & quant & quant auſſi les autres poudres ; & incorporer le tout en bon miel bien eſcumé & bien cuict, & en faire vne maſſe, pour d'icelle en former des trochiſques, leſquelles il faudra faire

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 694 sur 836

faire ſecher à l'ombre, & les garder par apres ou dans quelque vaſe de verre, ou dans quelque pot de terre verniſſé.

Or ces trochiſques ne ſont pas ſeulement faicts & preparez pour le Mithridat, mais ſont tres propres à pluſieurs autres choſes : car on les donne fort heureuſement pour la gueriſon de toute ſorte d'vlceres, & de beaucoup d'autres maladies interieures, tant du foye que des poulmons. *Les vertus de ces trochiſques.*

Trochiſci Galliæ moſchatæ. D. Meſ.

CHAPITRE V.

℞. *Ligni aloës crudi & electi*	ʒ ij. ß.
ambræ	ʒ j.
moſchi boni	ʒ ß.

gummi tragacanthi in aqua roſarum ſoluti quantum ſufficit ad ea comprehendenda & cogenda, fiant paſtilli.

Nonnulli ambram in vaſe vitreo diſſoluunt oleo Balanino pauco, cóque cætera comprehendunt.

LE COMMENTAIRE.

LE mot de *Gallia* qui ſurnomme ainſi ces trochiſques, a fort long temps agité l'eſprit de Iacques Manlius : car ayant eſté curieux de ſçauoir l'origine d'vne telle denomination, il a tantoſt creu auec Placentinus qu'elle auoit eſté tirée d'vne certaine petite herbe fort odorante qui ſe nomme *Gallia*, & tantoſt (ſuiuant l'opinion de quelques autres) d'vne certaine Prouince des Gaules : mais ie croy comme Meſue n'a iamais veu ceſtedite herbe nommée *Gallia*, auſſi il ne fut iamais en aucune de nos Prouinces de France : ioinct qu'il eſt certain que iamais il n'a donné ce ſurnom à ſes trochiſques, veu que les Arabes appellant toutes leurs confections aromatiques, ou alephangines, d'autãt qu'elles ſont compoſées de pluſieurs aromatiques chauds, ou bien *ramich*, ainſi qu'on le void en quelques endroits de Rhaſis, ou bien encore plus ſpecialement *ſuch*, & ſur tout quand elles ſont farcies d'ambre, de muſc, de ciuette, & d'autres tels aromatiques & medicamens de bonne ſenteur ; c'eſt pourquoy i'eſtime qu'on feroit beaucoup mieux de les appeller trochiſques de *xiloaloë moſchata*, que trochiſques de *Gallia* : toutesfois depuis que tous les autheurs qui ont eſté depuis Meſue, & qui ont eſcrit de ſiecle en ſiecle de ceſdits trochiſques, ſe ſont touſiours ſeruy du nom de *Gallia*, ie ne ſuis pas d'aduis qu'on change ce nom, ny qu'on s'informe d'auantage de ſon origine, comme eſtant de peu de conſequence, moyennant qu'il conſiſte de la choſe meſme.

Or pour la preparation d'iceux, il faut triturer ſubtilement & à part, tous & vn chacun des ingrediens, commençant par le bois d'aloës, puis continuant par l'ambre gris, & finiſſant par le muſc ; ce qu'eſtant faict on doit incorporer le tout dans la gomme adragant diſſoute en eau roſe, & en former des trochiſques qui ſont autant delicieux par leur odeur ſuaue & aromatique, qu'ils ſont ſalutaires en medecine par leurs autres vertus : on ſe ſert par fois d'iceux en quelques compoſitions.

Ces trochiſques recreent merueilleuſement le cerueau, le cœur, & les eſprits, font auoir bonne ſenteur à tout le corps, fortifient l'eſtomach foible, debile, & facile à vomir, des petits enfans, & reparent les forces qu'vne longue maladie aura affoiblies. *Les vertus des Trochiſques de Gallia moſchata.*

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 695 sur 836

Trochiſci Aliptæ Moſchatæ. D. N. Salernit. CHAP. VI.

℞. *Labdani*	℥ *iij.*
ſtyracis calamitæ	℥ *j.ß.*
ſtyracis rubræ	℥ *j.*
ligni aloës	ʒ *ij.*
ambræ	ʒ *j.*
caphuræ	ϑ ß.
moſchi	ϑ *j.*

Cum aqua roſarum formentur paſtilli.

LE COMMENTAIRE.

ON prepare ces trochiſques beaucoup plus rarement que les precedens, encore qu'ils ayent vne fort grande conformité en leur odeur & ſenteur aromatique : leur preparation eſt fort difficile ſi on ſuit l'intention de Salernitanus ; mais elle eſt beaucoup plus facile ſi on faict comme s'enſuit : Il faut donc premierement triturer, & frayer le *ladanum* dans vn mortier de cuiure auec vn pilon de fer eſgalement, & mediocrement chauds, en y adjouſtant vn peu d'eau roſe ; & le remuër, iuſqu'à tant qu'il acquiere vne conſiſtence d'onguent eſgalement eſpais & ſans grumeaux : puis il conuient y adjouſter l'vne & l'autre *ſtyrax*, leſquelles il faut pareillement frayer auec le meſme pilon, & dans le meſme mortier ; & quelque temps apres le camphre, le muſc, & l'ambre gris, pourueu qu'on les aye diſſous au prealable dans quelqu'autre mortier à part, auec quelque peu d'eau roſe : & finalement le tout eſtant bien & deüement meſlangé, il en faut former de petits trochiſques, leſquels on doit faire ſecher à l'ombre, & en apres les mettre dans leurs vaſes pour s'en ſeruir au beſoin.

Ces Trochiſques ſont en fort grande eſtime, pour eſtre tres-propres & efficacieux contre toutes ſyncopes & diſſipations d'eſprits : ils fortifient auſſi merueilleuſement le cerueau, le cœur, le foye, l'eſtomach, & toutes autres parties qui compoſent l'œconomie naturelle.

Paſtilli Neræ. D. N. CHAP. VII.

℞. *Ambræ optimæ*	℥ *j.*
ligni aloës	ʒ *ij.*
moſchi boni	ϑ ß.
caphuræ	ℊ *ij.*

Subigantur omnia ſimul, & fiat maſſa, ex qua formentur Trochiſci.

LE COMMENTAIRE.

Ces trochiſques ne ſont pas faits pour les gens de bas aloy, ains ſeulement pour les Princes & autres grands qui ont dequoy les payer.

LEs Trochiſques de *Nera*, ainſi appellez à cauſe de leur premier inuenteur, ſont tres-chers, & tres-precieux, & ne ſe preparent que pour des Roys ou des Princes. Auſſi ie ne conſeille pas à nos Apoticaires d'en faire grande quantité ; eſtant plus conuenable d'en diſpenſer peu à la fois, & en refaire toutesfois & quantes qu'il en ſera expedient : ils ne different en rien de ceux que nous auons appellez cy-deſſus trochiſques de *Gallia moſchata*, que de la ſeule doſe de leurs ingrediens, & de l'addition du camphre qui n'entre point en la compoſition des autres ſuſdits. Or pour les bien preparer, il faut premierement r'amollir l'ambre gris dans vn mortier chaud, auec vn pilon pareillement chaud, puis adjouſter

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 696 sur 836

ſter à iceluy le bois d'aloës pulueriſé fort ſubtilement,& en ſuitte le muſc trituré à part ; & le camphre apres. Et quand le tout ſera bien & deuëment meſlangé, frayé, & malaxé, on y adjouſtera quelques gouttes de l'huile appellé *liquidambar*,ou du vray baulme, à fin qu'il acquiere vne conſiſtence plus propre à former des trochiſques, leſquels ſont douez de meſmes vertus & proprietez que ceux de la *Gallia moſchata*, mais neantmoins beaucoup plus efficacieux, auſſi il n'y a quaſi que les Roys & les Princes qui les employent en des parfums.

Trochiſci de Caphura. D. Myrepſ. CHAP. VIII.

℞. *Caphuræ*	ʒ ß.
croci	ʒ *j*.
amyli	ʒ *ij*.
roſarum rub.	
gummi Arabici,	
tragacanthi,	
ſcobis eboris	*an.* ℥ ß.
ſem. cucumeris mundati,	
ſem. portulacæ,	
glycirryzæ raſæ	*an.* ℥ *j*.

Cum mugacine ſeminis pſyllij, in aqua roſacea extracta, fiant paſtilli.

LE COMMENTAIRE.

DE toutes les deſcriptions de ces trochiſques de camphre, qui ſe trouuent dans les œuures des Autheurs anciens, il n'y a que celle de Meſue qui ſoit en vſage : or il l'a nous a laiſſée dans ſon Antidotaire, comme contenante vn excellent remede (ſelon ſon dire) contre les fievres ardantes, contre l'ardeur & inflammation du ſang & de l'humeur bilieuſe, & contre l'intemperie chaude de l'eſtomach accompagnée d'vne ſoif & alteration inextinguible. Ce neantmoins ie ne vois pas qu'il puiſſe faire tout ce qu'il en dit, à cauſe de tant d'ingrediens chauds, qu'il y a fourré dedans, tels que ſont le *nardus*, le *xiloaloes*, le ſaffran, & le *cardamomum*.

Parquoy laiſſant à part les trochiſques de Meſue, i'ay reſolu de donner au Lecteur ceux que Myrepſus a laiſſé dans ces eſcrits, comme eſtans de meſme nom beaucoup plus efficacieux, ſans comparaiſon, & plus faciles à preparer que les autres : auſſi ie n'ay rien changé en leur deſcription que l'ordre des ingrediens, toutesfois i'ay creu qu'il eſtoit expedient de ſubſtituer l'yuoire crud, & non le bruſlé (pour les raiſons cy-deſſus alleguées) au lieu & en la place du *ſpodium*, (ſi tant eſt qu'il s'en trouue quelqu'autre outre le *pompholix*, qui eſt le *ſpodium* des Grecs.) Quant à leur preparation, elle eſt courte & facile. Car il faut ſeulement mettre en poudre tres-ſubtile les racleures d'yuoire, & quant & quant apres quelques autres ſimples, à ſçauoir le ſaffran, le camphre, l'amydon, les roſes, & la regliſſe : puis triturer & frayer les gommes dans vn mortier chaud : quant à la ſemence de concombre, il la faut premierement eſcorcer, puis la coupper fort menu, & la frayer, & finalement incorporer le tout dans les mucilages de *pſyllium*, pour en former des trochiſques de bonne & legitime conſiſtence.

Ces trochiſques ſont fort propres pour corriger & addoucir toutes ardeurs & inflammations des viſceres internes, pour refrener l'acrimonie, & l'impetuoſité de la cholere, & pour arreſter les humeurs qui tombent dans la poictrine auec vehemence & precipitation.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 697 sur 836

Trochiſci Diarrhodon. D. Meſ.

CHAPITRE IX.

℞. *Roſarum rub.*	℥ j.
glycirryſæ	℥ ß.
ligni aloes,	
ſpicæ aromaticæ	an. ʒ ÿ. & ϑ ÿ.
maſtiches	ʒ ÿ.
antiſpodÿ	ϑ iiÿ.
croci	ϑ ÿ.

Tritis omnibus fiant trochiſci ex vino albo.

LE COMMENTAIRE.

IL ſe trouue dans les Autheurs beaucoup de deſcriptions qui portent le meſme nom que celle-cy: dequoy certes il ne ſe faut nullement eſtonner; car tout le monde adjouſte, diminuë, & change tantoſt vn ingredient, & tantoſt l'autre, voire bien ſouuent met vn meſme medicament en deux, ou trois endroits d'vne meſme compoſition, les appellant de diuers noms, & qui plus eſt donne vn meſme nom à deux ou trois ingrediens qui ſeront totalement de diuerſe nature. Ce qui ſe voit clairement en la deſcription de ces trochiſques *diarrhodon*, & de *roſis*, que Meſue deſcrit: dont l'vn bien ſouuent eſt prins pour l'autre. Or ce ſeroit vne choſe ſuperflue d'apporter les raiſons de la diuerſe ſignification du mot *diarrhodon*, & de *roſis*: de ſorte qu'il nous ſuffit d'appeller ces trochiſques (ſuiuant l'aduis d'vn Autheur tres-digne de foy) trochiſques *diarrhodon*, & non pas de *roſis*, la preparation deſquelles eſt ſi facile, que ce ſeroit perdre temps de l'enſeigner.

Au reſte, i'ay mis *l'antiſpodium* des boutiques qui eſt l'yuoire bruſlé, au lieu & en la place du *ſpodium*.

La vertu des trochiſques diarrhodon.

Ces trochiſques ſont conuenables en la gueriſon des fievres pituiteuſes, inueterées, & impliquées: ils ſont auſſi fort bons pour appaiſer les douleurs de l'eſtomach, & pour deterger toutes les humeurs qui y croupiſſent opiniaſtrement. Meſue les meſle bien ſouuent dans pluſieurs celebres compoſitions qu'il a composées.

Il y a encore d'autres trochiſques *diarrhodon*, qui ſont dans les œuures de Myrepſus, leſquels y meſle bien ſouuent parmy ſes confections, leur deſcription eſt telle:

℞. *Roſar. rubr. recent.* ʒ iij *ſpodÿ* ʒ ÿ. *ſantal. rubr.* ʒ j ß. & ℈ vij. *ſantal. alb.* ʒ j. ℈ xij. *croc.* ϑ ÿ. *caphuræ* ϑ ß. *Ex omnibus aqua roſacea coactis fiant paſtilli.*

Trochiſci de Carabe. D. Meſ. CHAPITRE X.

℞. *Karabes*	℥ j.	*maſtiches,*	
cornu cerui vſti,		*laccæ,*	
gummi Arabici vſti,		*ſem. papaueris nigri, aſſi*	an. ʒ ÿ.
tragacanthi,		& ϑ ÿ.	
coralli vſti,		*thuris,*	
acaciæ,		*croci,*	
hypociſtidis.		*opÿ*	an. ʒ ÿ.
balauſtiorum,			

Cum mucagine ſeminis pſyllij forma trochiſcos, & repone vſui.

LE

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 698 sur 836

LE COMMENTAIRE.

I'Ay choiſi la deſcription de ces trochiſques, entre quinze ou ſeize deſcriptions miſes en auant par tout autant d'Autheurs, comme eſtant la meilleure de toutes, & du tout diſſemblable des autres en efficace & vertu, encore que ſemblable en nom: or ces trochiſques ſont ainſi appellez à cauſe de l'ambre iaune, que les Latins appellent *ſuccinum*, les Arabes *karabe*, & les Grecs *electrum*: car il eſt ſingulierement bon pour fortifier toutes les parties interieures, arreſter tout flux de ſang, voire meſme les fleurs blanches des fẽmes: ſa vertu & qualité incraſſante eſt augmẽtée par l'addition de gommes, & de *l'opium*, comme auſſi ſon adſtringente par *l'acacia* & *l'hypociſtis*: quant à *l'opium*, on le corrige auec le ſaffran, & l'eſtomach eſt fortifié par le moyen du maſtic. Au reſte, pour les bien, & deüement preparer, Meſue commande qu'on bruſle pluſieurs de leurs ingrediens, & neantmoins ie croy que ſi on les y mettoit tous cruds, non ſeulement ils n'en deuiendroient pas de moindre efficace, qu'au contraire ils en ſeroyent beaucoup meilleurs: & eſt vrayſemblable, que ſi la corne de cerf, ou le coral, ont en eux quelque vertu, qu'elle doit beaucoup mieux paroiſtre eſtans cruds que bruſlez, & calcinez. Ioinct que nous ſçauons fort bien ce que l'vſtion, ou calcination oſte, ou donne aux medicamens, mais auſſi nous n'ignorons point qu'il n'y aye pluſieurs medicamens qui ne ſçauroiẽt eſtre bruſlez ou calcinez, ſans le total aneantiſſement de leurs facultez. Neantmoins bruſle qui voudra ces ingrediens, moyennant que leurs vertus ſoyent, & ſe trouuent parmy leurs cendres. Touchant *l'acacia* & *l'hypociſtis*, on les doit premierement coupper fort menu, puis les mettre en poudre auec les balauſtes, & conſecutiuement tous les autres ingrediens, puis finalement le tout eſtant reduit en poudre tres-ſubtile, & ſelon les preceptes de l'art, l'incorporer artiſtemẽt auec vn peu de mucilages de ſemẽces de *pſyllium*, pour par apres en former des trochiſques, leſquels ſont grandement corroboratifs, & adſtringens: car ils arreſtent tout flux de ſang, & notamment celuy qui vient, ou de la poictrine, ou du poulmon, ou du foye, ou des reins, ou de la matrice, ou des hemorroides, moyennant qu'on en prenne au poids d'vne dragme, ou de quatre ℈ auec eau roſe, ou eau de plantain; Item ils ſeruent grandement aux dyſenteriques, ſoit qu'on les prenne par la bouche, ou qu'on les mette dans les clyſteres.

Carabe eſt vn mot Arabe qui ſignifie tirant la paille.

Les trochiſques de Carabe ſont doüez de tres-belles vertus.

Trochiſci de antiſpodio. Deſcript. Meſ. CHAP. XI.

℞. *Roſarum*	ʒ vij.	*ſucci glycirryzæ*	*an.* ʒ ij.
Antiſpodij	ʒ iiij.	*Cum mucagine ſeminis pſyllij.*	
ſeminis portulacæ,			

Fiant trochiſci.

LE COMMENTAIRE.

DEpuis qu'il eſt permis de begayer auec ceux qui begayent, nous pourrons appeller ces trochiſques (encore que par force) trochiſques de *ſpodio*, fait & compoſez pour la perfection de l'electuaire de *pſyllio*, iaçoit que le ſpode ne ſoit pas leus baſe, ains pluſtoſt l'antiſpode, ou pour mieux dire, l'yuoire bruſlé, qui iuſques à preſent a eſté prins, & employé par tous nos Apoticaires pour le *tabaxir* des Arabes, c'eſt à dire pour les racines bruſlées de canne. Toutesfois vaille ce faux & imaginaire *ſpodium* des Arabes tout autant qu'il pouura valoir: pour nous, nous ſommes d'aduis de ſurnommer ces trochiſques, trochiſques de *antiſpodio*, tirans le nom de leur baſe cy-deſſus appellée par nous yuoire bruſlé, & adiouſter à iceux, les roſes, la ſemence de pourpier, le ſuc de regliſſe, & les mucilages de *pſyllium*, pour les rendre du tout entiers & accomplis.

Or ceſdits trochiſques preparés comme deſſus, ne ſont pas ſeulement propres pour entrer en la confection de l'electuaire de *pſyllio*, mais auſſi ſont fort conuenables aux fieures aiguës, aux inflammations de l'eſtomach, & contre toute ſoif & alteration exceſſiue. Et toutesfois Meſue nous en a laiſsé la deſcriptiõ d'autres ſemblables qui ſont beaucoup plus composés; car il les façonne auec la ſemence d'ozeille, la pulpe de *ſumach*, l'amydon,

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 699 sur 836

la coriandre,les balauſtres, le *berberis*, & la gomme adragant, le tout incorporé en bon verjus.Ce neantmoins ceſdits trochiſques ſont beaucoup moins en vſage,& moins conuenables que les autres pour l'electuaire cy-deſſus nommé.

Trochiſci de Berberis. CHAP. XII.

℞. *Baccarum Berberis,aut ſucci earum,*	
ſucci glycirryzæ,	
ſeminis portulacæ,	
antiſpodij	*an.*ʒ *iij.*
roſarum rubrarum	ʒ *vj.*
ſpicæ.	
croci,	
amyli,	
tragacanthi	*an.*ʒ *j.*
ſeminis citruli	ʒ *iy.*ß.
caphuræ	ʒ ß.

Cum manna ſucco berberis diluta fiant Trochiſci.

LE COMMENTAIRE.

MEſue donne bien vne autre deſcriptiõ de ces trochiſques,mais elle eſt hors d'vſage & ſurannée;& outre celle-là encore,il s'en trouue pluſieurs autres dans Serapion, Auicenne,& quelques autres Autheurs Antidotariographes.Mais celle que nous dõnons maintenant au lecteur,eſt la meilleure,& la plus renommée de toutes:on la peut diſpenſer comme s'enſuit.Il faut premierement coupper fort menu le *nardus*,le ſuc de regliſſe,& la ſemence de citroüille,puis reduire le tout en poudre fort ſubtile auec les roſes; quant au ſpode,amydon,camphre,ſaffran,& gomme adragãt,ils demandent tous d'eſtre pulueriſez à part,ce qu'eſtant fait,il faut incorporer toutes les poudres confuſement meſlées, dans la manne,diſſoute dans le ſuc *berberis*,& en former par apres des trochiſques, deſquels on fait vn grandiſſime eſtat pour la gueriſon des fieures chaudes, de l'intemperie chaude & ardante,tant du foye que de l'eſtomach,de l'alteration & ſoif inextinguible,& de toutes ſortes de flux de ventre;ils entrent auſſi dans la compoſition de l'electuaire de *pſyllio* de la deſcription de Meſue,chez lequel ils ſont appellez(ſelon la commune traduction des interpretes)trochiſques de *oxyacantha*.Mais ils n'entrent pas en la compoſition de l'electuaire roſat du meſme Autheur,ainſi que Fœſius a creu. Au reſte, ie conſeille à nos Apoticaires d'en diſpenſer peu à la fois, depuis qu'ils ne ſeruent que d'ingrediens en certaines autres compoſitions non vlgaires.

La preparation des trochiſques de berberis.

Trochiſci Gordonij. CHAP. XIII.

℞. *Sem. iiij. frigid. maior. mund.*	*ſacchari candi,*
ſeminis papaueris albi,	*penidiorum,*
ſem. maluarum,	*glycirryzæ raſæ,*
bombacis,	*hordei mundati,*
portulacæ,	*mucaginis ſem. pſyllij,*
cotoneorum,	*amygdal.dulcium mundatar. an.*ʒ *y.*
myrtillorum,	*boli armenæ,*
gummi Arabici,	*ſanguinis draconis,*
tragacanthi,	*antiſpodij,*
ſtrobilorum,	*roſarum,*
piſtachiorum,	*myrrhæ* *an.*ʒ ß.

Excipiantur hydromelite,& fiant paſtilli pondere ϑ ij.aut ʒ j.

LE

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 700 sur 836

LE COMMENTAIRE.

TOut ainſi que Bauderon curieux & diligent Pharmacographe a fidelement deſcrit, & tranſcrit ces trochiſques,auſſi Ioubert les a grandement deprauez, non ſeulement pour auoir voulu charger la doſe des ſimples qui y entrent;mais auſſi pour y auoir voulu adiouſter pluſieurs autres choſes autant precieuſes que peu neceſſaires.Or leur compoſition eſt fort diuerſe & meſlangée,car non ſeulement les refrigeratifs & deterſifs entrent en icelle,mais auſſi les adſtringens,les corroboratifs,& les lenitifs,voire meſme quelques aperitifs:pour leur preparation,il faut triturer & mettre en poudre ſelon la façon ordinaire,vne partie de leurs ingrediens,comme ſont les racines,les bois, les ſemences dures, les gommes,le bol d'Armenie,& la myrrhe,bien eſt vray toutesfois que ces deux derniers demandent d'eſtre triturés,& frayés à part : quant aux autres ils demandent d'eſtre premierement couppés fort menu,puis triturez , & finalement ſubtilement pulueriſez auec tout le reſte:ce qu'eſtant fait on incorpore & meſlange le tout auec les mucilages de *pſyllium*,& finalement auec *l'hydromel*,pour par apres en former des trochiſques.

Au reſte,il ſe faut bien garder de ſe ſeruir du cinnabre,au lieu & en la place du ſang de dragon,ainſi que le conſeille Dioſcoride,ny moins encore du ſang de ſerpent , ou de quelque autre animal que ce ſoit,ainſi que le commande Pline,ny derechef de quelque autre mixtion artificielle & composée de terre ſynopique,de bol d'Armenie , de cormes, & de bricque cuicte & triturée,& icelle meſlangée enſemble ; ainçois pluſtoſt de larmes d'vn certain arbre eſtranger que les habitans du pays appellent *draco* en leur langue,ainſi que nous auons deſia remarqué cy-deſſus.Gordon a inuenté ces trochiſques pour les vlceres des reins;& pluſieurs apres luy s'en ſont ſeruis pour ſemblable maladie des autres parties interieures;auſſi ils on la vertu deterſiue,lenitiue, corroboratiue , & propre pour corriger l'acrimonie des humeurs.On en donne ordinairement vne dragme auec du laict pour la gueriſon des playes & vlceres interieures : mais lors qu'il eſt queſtion de s'en ſeruir particulierement pour les vlceres de la veſcie,on les diſſout dans du laict par le commandement de Gordon,& les ſyringue-on par la verge.

Les excellentes vertus des trochiſques de Gordon,iadis Medecin, de Montpellier.

Trochiſci de capparibus. Deſcript. Meſ. CHAP. XIV.

℞. *Corticum radicis capparis,*		*ſeminis naſturtij,*	
ſeminis vrticæ	*an.*ʒ *vj.*	*foliorum rutæ,*	
gummi ammoniaci	ʒ ß.	*ariſtoloch.rotundæ,*	
nigellæ,		*ſucci eupatorij inſpiſſat.*	*an.*ʒ *ij.*
calamintæ,		*cyperi,*	
acori,		*ſcolopendr.*	*an.*ʒ *j.*
amygdalarum amararum,			

Omnia trita ammoniaco diſſoluto comprehendantur, fiant trochiſci.

LE COMMENTAIRE.

NOus auons creu eſtre expedient d'admettre l'ancienne deſcription de Meſue, comme eſtant du tout entiere & bonne,voire digne des effects qu'on luy attribuë : car à vray dire,ces trochiſques méritent d'eſtre preferez à tous autres de ſemblables eſtoffe,ſoit pour inciſer & decouper,ſoit pour guerir toutes ſortes d'obſtructions;auſſi ſont-ils compoſez de pluſieurs ingrediens qui ſont grandement propres pour attenuër,inciſer,deſoppiler,& ramollir toute durté:& ſi on y veut encore adiouſter par deſſus vne dragme de *gummi lacca*,& autant de garence , ie ne doute nullement qu'on ne les rende beaucoup plus efficacieux;& par ce moyen on ſe pourra facilemẽt paſſer de ceux de *gummi lacca*,ſelon l'opinion meſme de Plantius:ceux de *capparibus* eſtans aſſez ſuffiſans pour tout ce que deſſus,

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 701 sur 836

deſſus,& particulierement pour les obſtructions de la ratte, & autres vieilles & faſcheuſes maladies.Or tant ceſdits trochiſques de *gummi lucca*,que ceux de *capparibus*, ſe preparent de meſme façon,& fort facilement : car on doit premierement diſſoudre la gomme ammoniac dans le vinaigre,& la faire cuire en conſiſtence de miel, puis incorporer en icelle toutes les poudres,pour en former des trochiſques.

Les trochiſques de *capparibus*,ſont fort efficacieux contre toute obſtruction, durté, & enfleure,tant de la ratte que du foye;ils ſoulagent grandement ceux qui ſont ſur le point de tomber en hydropiſie,ou dans vne iauniſſe,en les deſoppilant & conſumant les ventoſitez qu'il engendrent;il en faut prendre vne dragme auec du vin blanc, ou auec de l'eau, ou de la decoction des racines de cappres,ou deſcorce de freſne,ou de tamaris.

Au reſte, Meſue dit qu'on rendra encore meilleurs ces trochiſques,ſi on met en iceux double doſe de gomme ammoniac.

Trochiſci de myrrha. D. Rhaſ. CHAP. XV.

℞. *Myrrhæ*	ʒ *iij*.
lupinorum	ʒ *v*.
foliorum rutæ,	
mentaſtri,	
pulegij,	
cumini,	
rubiæ tinctorum,	
aſſæ fœtidæ,	
ſagapeni,	
opopanacis	*an.*ʒ *ij*.

Cum ſucco artemiſiæ fiant paſtilli ponderis ʒ ij.

LE COMMENTAIRE.

IL ne faut pas oublier de mettre au nombre des trochiſques,ceux-cy de *myrrha*,deſcrits par Rhaſis,& qui ſont ainſi appellez,à cauſe de la myrrhe qui en eſt leur baſe : car ils ſont eſgalement bien receus par tout,& par tous vrays Medecins,auſſi ſont-ils compoſez de pluſieurs bons ingrediens fort propres pour deſoppiler le menſentere, ouurir les conduits eſtoupez,& deliurer le corps de toute ſurcharge d'humeurs peccantes, ou en quantité,ou en qualité.Or pour les bien faire, il faut en premier lieu fondre & diſſoudre les gommes,ou dans la decoction,ou dans le ſuc d'armoyſe tout chaud,puis les couler à trauers vn linge propre & net,pour les faire derechef cuire en conſiſtence de miel,& iuſqu'à tant que toute leur humidité aqueuſe ſoit conſumée;ce qu'eſtant fait,il faut adiouſter les autres ingrediens ſimples bien & deüement pulueriſez : eſtant tres-expedient que tous medicamens qui ſont deſtinez pour deſopiler, ouurir les conduits & pouſſer dehors quelque matiere eſtrange,ſoyent reduits en poudre tres-ſubtile : car nous voyons que le cabaret & pluſieurs autres ſimples eſtans redigez en poudre fort ſubtile, font puiſſamment vriner,& n'eſtant que groſſierement triturez,ils demeurent fort long temps dans le corps,ſans produire leurs effets,& touſiours fort laſchement.

L'vſage des ces trochiſques eſt fort frequent en la ſuppreſſiõ des menſtruës,au retardement de l'accouchement,& en la retenſion du lict,ou de l'arriere-faix des femmes, on en donne depuis vne dragme & iuſqu'à deux dragmes & demy,voire iuſques à trois, ou dans quelque eau,ou dans quelque decoction conuenable.

Trochiſci

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 702 sur 836

Trochiſci Alexiterij ſeu contra peſtem. CHAP. XVI.

℞. *Radicum gentianæ,*		*macis*	*an.* ʒ ß.
tormentillæ,		*zinziberis*	ʒ *j.*
Ireos Florentiæ,		*radicis angelicæ*	ʒ *ij.*
zedoariæ	*an.* ʒ *ij.*	*coriandri præparati,*	
cinnamomi,		*roſarum*	*an.* ʒ *j.*
caryophillorum,		*corticis citriſicci*	ʒ *ij.*

Fiat omnium puluis ſubtiliſſimus & cum ſucci glycyrrhizæ ℥ vij. Fiat paſta mollis, de qua formentur trochiſci, vel potiùs bacilli oblongi.

LE COMMENTAIRE.

CEs trochiſques ſont de tres-bons preſeruatifs contre la peſte : car en tenant dans la bouche vne portion d'iceux, ils y laiſſent vn gouſt aſſez agreable, & vne odeur fort conuenable pour corriger, & chaſſer la maligne intemperie de l'air, à celle fin qu'elle ne ſe gliſſe pas inſenſiblemẽt dans les eſprits, là où les autres preſeruatifs qui ſont & inſipides, & ſans odeur, comme la corne de licorne, le bezoar, les perles, les pierres precieuſes, & autres ſemblables alexitaires, ne demonſtrent leur vertu, qu'eſtans prins interieurement, ou en ſubſtance, ou en infuſion, mais nullement dans la bouche, d'autant qu'ils ne fourniſſent aucune vapeur, ou exhalaiſon qui ſoit capable de dompter la malignité de l'air.

Or ſoit qu'on tienne ces trochiſques à la bouche, ou qu'on les auale, ils ſont tres-excellens contre toute infection d'air. Pour les bien preparer, il faut en premier lieu r'amollir au bain marie le ſuc de regliſſe, dans lequel on doit meſlanger toutes les poudres, iuſques à tant qu'il deuienne bien mol & ſouple, comme il faut, pour en iceluy incorporer par apres toutes les poudres, ſelon l'art; ce qui ſera fort facile à faire à tout bon Pharmacien: mais s'il eſchet que quelque apprentif ſe meſle de les faire, & qu'il n'en puiſſe pas venir à bout, ſans y adiouſter quelque autre liqueur, alors il ſera permis à celuy-là d'y adiouſter quelques gouttes d'hypocrats, ou de quelque autre liqueur ſemblable, pour rendre ſa paſte mediocrement molle, & d'icelle en former ces trochiſques qu'il fera ſecher à l'ombre, pour s'en ſeruir au beſoin. Quant à l'hypocras, encore que chacun ſçache aſſez que c'eſt, neantmoins nous dirons qu'on a accouſtumé de le faire comme s'enſuit.

℞. *Vini nigricantis* ℔ *ij. ſacchari* ℔ ß. *cinnamomi* ʒ ß. *quidam addunt ad ſtimulum maiorem zinziberis* ʒ ß. *& caryophillorum* ϑ *j.*

La deſcription de l'hypocras, ſelon Rinodeus.

Troſchiſci hyſterici. CHAP. XVII.

℞. *Aſſæ fœtidæ,*		*ſabinæ,*	
galbani	*an.* ʒ *ij.* ß.	*ariſtolochiæ,*	
myrrhæ	ʒ *ij.*	*nepetæ,*	
caſtorij	ʒ *j.* ß.	*matricariæ*	*an.* ʒ *j.*
aſari,		*dictamni*	ʒ ß.

Cum ſucco aut decocto rutæ fiant trochiſci.

LE COMMENTAIRE.

NOus appellons ces trochiſques noſtres, trochiſques hiſteriques ou ſeruans à la matrice, d'autant qu'ils ſont merueilleuſement conuenables non ſeulement aux mouuemens deſreglez, mais auſſi à pluſieurs autres maladies & infirmitez de la matrice : Car eſtans aualez, non ſeulement ils arreſtent les mauuaiſes vapeurs qui mõtent de la matrice

és

és parties ſuperieures,mais auſſi gueriſſent tous mauuais accidens,qui en prouiennent;Et comme ainſi ſoit,que la matrice ſe delecte grandement és bonnes & agreables ſenteurs, non toutesfois en tant que telles,ainçois comme eſtant vn petit animal dans vn grãd animal, ainſi que dit Platon,ces trochiſques eſtans grandement puants & fetides, il eſt certain,qu'ils empeſcheront qu'elle ne remonte pas en haut aux parties vitales, leſquelles il preſſe bien ſouuẽt iuſques à ſuffoquer la perſonne,& auec cela mondifieront & nettoyeront tres-bien,en ouurant ſes conduits,en la deſoppilant, & en la deliurant de toutes ſes immodicitez. Or on pourra facilement preparer ces trochiſques, ſi on pulueriſe bien en premier lieu tout ce qui doit eſtre puluerisé,& qu'on l'incorpore par apres dans les gommes qui auront premierement eſté diſſoutes,ou dans la decoction, ou dans le ſuc de ruë, & finalement bien & deüement cuictes en conſiſtence de miel.

Les vertus des trochiſques hyſteriques de Renou.

Nos trochiſques hyſteriques ſont fort excellent pour la gueriſon des paſles-couleurs, tant des filles que des vefues; & en outre ils appaiſent manifeſtement tous les mauuais accidens qui arriuent aux femmes,ou par la montée de la matrice aux parties nobles & vitales,ou par les vapeurs malignes du ſang menſtrual ſuprimé,ou de la ſemence corrompuë,gaſtée,& retenuë.

Trochiſci ad Gonorrhœan. CHAP. XVIII.

℞. *Seminis viticis ſeu agni caſti,*	
ſeminis lactucæ,	
roſarum,	
balauſtiorum	*an.* ʒ *j.*
ſcobis eboris,	
electri	*an.* ʒ j.ß.
boli armenæ in aqua centinodiæ lotæ	ʒ *ij.*
ſeminis plantaginis	ϑ *iij.*
Saſſafras	ϑ *j.*

Cum mucagine ſeminis citoniorum in aqua nenupharis extracta fiant Trochiſci.

LE COMMENTAIRE.

LA gonorrhée ou flux de ſemence eſt double,l'vn eſt volontaire & voluptueux, l'autre eſt contraint & contre nature;ceſtuy-cy derechef eſt ſubdiuiſé en vn premier qui eſt ſimple & ſans malignité,qui arriue ou par plenitude, ou par quelque qualité chaude & mordicante de la matiere ſeminale,ou par trop de trauail, ou par l'vſage des viandes trop eſpicées,ou finalement par trop courir,ou aller à cheual. Et en vn autre ſecond qui eſt virulent & contagieux,qui ſe prend par copulation charnelle auec quelque verolé ou verolée:Et durant lequel,il ſort à toute heure des parties honteuſes vne certaine matiere virulente blancheaſtre,& par fois auſſi verte,tirant ſur le iaune,ſans ou auec douleur:Or ce flux dernier eſt ordinaire & commun,tant aux hommes qu'aux femmes, & bien ſouuent ſe rend ſi opiniaſtre,qu'il eſt difficile de l'empeſcher qu'il ne faſſe du rauage par tout le corps,ou qu'à la fin il n'apporte le mal d'Eſpagne meſme.

La gonorrhée virulente eſt quelquefois tellement opiniaſtre en quelques vns, que i'ay eogneu vn perſonnage qui l'a gardée trois ans entiers, quel remedes qu'on y aye ſceu faire.

Voylà pourquoy nous auons voulu faire vn preſent à la poſterité de nos trochiſques, comme eſtans grandement propres & conuenables,pour l'vne & l'autre gonorrhée; Et premierement pour celle qui eſt ſimple ſolitaire,& ſans malignité,en ſaignant au prealable le malade; & pour celle qui eſt virulente & venerienne, & qui neantmoins n'eſt pas confirmées ou inueterée, en purgeat premierement & repurgeant le malade, puis le ſaignant vne ou deux fois s'il eſt de beſoin.Et finalement luy donnant de noſdits trochiſques vne,deux,ou trois dragmes pour le plus,ou auec eau roſe, ou auec la decoction de la ſemence de pauot & de melons:Quant à leur preparation,elle eſt autant ou plus facile,que celle des autres qui les ont procedez.

DES

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 704 sur 836

Des deux Trochiſques reſtans deſquels on ne ſe ſert qu'exterieurement.

Trochiſci Narcotici. D. Fernel. CHAP. XIX.

℞. *Gummi Arabici,*	
tragacanthi,	
amyli	*an.* ʒ ß.
ceruſæ lotæ aqua roſarum	ʒ vj.
ſtyracis calamitæ,	
myrrhæ,	
caſtorij,	
opij ſapa ſoluti	*an.* ϑ iiij.
croci	ʒ ß.

Trita omnia excipiantur mucagine ſeminis pſyllij in aqua roſarum deprompta, & fiant trochiſci.

LE COMMENTAIRE.

IL reſte maintenant à parler de deux trochiſques vſitez & employez exterieurement, ſans differer d'aduantage leurs deſcriptions,& les renuoyer à la derniere partie de noſtre Antidotaire qui traicte des medicamens exterieurs. Les premiers deſquels ſont ceux qu'on appelle Trochiſques Narcotiques de Fernel,d'autant qu'eſtant appliquez ſur quelque partie douloureuſe, ils accoiſent ſa douleur en amortiſſant & ſtupefiant le ſentiment d'icelle. Ils ſont grandement neceſſaires & compoſez tres à propos pour les maladies externes,pour la douleur deſquelles il n'y auoit point eu vn tel remede iuſqu'à preſent. Or pour leur preparation, il faut premierement mettre en poudre tous les ingrediens pulueurables, & vn chacun d'iceux à part, & les ayant meſlangé enſemble confuſément, incorporer puis apres le tout auec les mucilages de ſemence de *pſyllium*, pour en former vne maſſe de bonne conſiſtence.

Les vertus des Trochiſques Narcotiques de Fernel.

Ces Trochiſques Narcotiques appliquez à propos aux temples,gueriſſent toutes douleurs de teſte & de dents, prouocquent le ſommeil aux fievres ardantes, arreſtent tous eryſipeles & inflammations,& accoiſent toutes douleurs qui peuuent arriuer en quelque partie exterieure que ce ſoit, ſi on les meſlange opportunément auec quelques autres medicamens conuenables.

Trochiſci Albi. D. Rhaſis. CHAP. XX.

℞. *Ceruſæ aqua roſar. lotæ*	ʒ x.
ſarcocollæ craſſioris	ʒ iij.
amyli	ʒ ij.
gummi Arabici,	
tragacanthi	*an.* ʒ j.
caphuræ	ʒ ß.

Lacte mulicbri excipiantur ſingula per ſe trita, & fiant parui trochiſci.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 705 sur 836

LE COMMENTAIRE.

ON met au nombre des *ſiefs*, ou des collyres ces trochiſques que Rhaſis nous a laiſſé par eſcrit au chap. 15. du 9. liure *Ad Almanſ.* Vray eſt que les modernes ont grandement changé & broüillé ſa deſcription : y en ayant qui ont adjouſté à icelle la gomme Arabique, d'autres l'amydon, & d'autres encore qui ont adjouſté *l'opium*, & d'autres finalement qui ont ſubſtitué le camphre au lieu & place dudit *opium*. Entre tous leſquels ie trouue que les derniers ont plus de raiſon, car par ce moyen ils rendent ces trochiſques non ſeulement plus blanc, mais meſmes autant, ou plus efficacieux que les autres pour pluſieurs maladies des yeux : ce neantmoins quand il ſera queſtion d'appaiſer promptement quelque violente douleur qui ne leur arriue que trop ſouuent, alors on y pourra adjouſter *l'opium* ; ou bien ſi on veut ſuiure le conſeil de Ioubert, on les pourra preparer en deux façons, c'eſt à dire, auec *opium*, & ſans iceluy, à fin de ſe ſeruir tantoſt des vns, & tantoſt des autres, ſelon l'exigence du cas. Quant à leur preparation elle eſt ſi facile, que elle ne merite pas d'eſtre expliquée plus amplement.

Ces trochiſques de Rhaſis ſont fort propres en pluſieurs maladies des yeux : car outre qu'ils appaiſent les douleurs qui leur arriuent aſſez ſouuent, ils temperent encore leurs inflammations, arreſtent les fluxions auſquelles ils ſont ſujets, nettoyent, mondifient, digerent, & deſſechent toute matiere qui croupit en iceux, & auec cela les fortifient manifeſtement.

La concluſion de l'Autheur. Ie croy (amy Lecteur) d'auoir aſſez amplement diſcouru en ta faueur des principaux, & plus vſitez trochiſques, que nos Pharmaciens ſont obligez de preparer & tenir dans leurs boutiques ; pour ceux qui reſtent que nous auons paſſé ſous ſilence, & qui ne ſe trouuent qu'en trop grand nombre dans les Antidotaires communs, nous eſtimons, ou qu'ils ſont impertinens, ou entierement hors d'vſage, ou qu'ils ſe peuuent facilement reduire au nombre de ceux deſquels nous auons parlé.

Fin du troiſieſme Liure.

L'AVTRE

L'AVTRE PARTIE

DE LA BOVTIQVE PHARMACEVTIQVE,

OV ANTIDOTAIRE,

Traictant des Medicamens externes, & distinguée en trois autres Liures.

Au premier desquels est amplement traicté de toute sorte d'huiles, ausquels est adjousté vn Appendix des Baulmes.

PREFACE.

IL y a plusieurs sortes de medicamens topicques, ou qui s'appliquent exterieurement, comme fomentations, epithemes, linimens, collyres, lotions, frontaux, cataplasmes, synapismes, dropaces, vesicatoires, escussons, sachets, cucufes, & autres semblables qui se preparent sur le champ, d'autant qu'ils ne se peuuent pas garder long temps sans se corrompre & gaster. Or nous auons assez suffisamment parlé d'iceux cy dessus au cinquiesme Liure de nos Institutions Pharmaceutiques. Il reste doncques maintenant à traicter en ceste seconde Partie, de ceux qui se peuuent garder des mois & des annees toutes entieres dans les boutiques sains & sauues, pour s'en seruir selon les occurrences: tels que sont les huiles, cerats, onguens, & emplastres, l'vsage desquels est bien souuent de beaucoup plus agreable & plus facile à supporter, que de ceux qui se prennent par la bouche; d'autant que ceux-cy en contre-luitant la maladie, gastent & subuertissent bien souuent l'estomach, ostent l'appetit, donnent des tranchées, & troublent entierement toute l'œconomie naturelle, voilà pourquoy aussi Cornelius Cels. de son temps ne donnoit que le moins qu'il pouuoit de medicamens purgatifs par la bouche, disant pour toute raison que la dose d'iceux ne se pouuant pas bonnement limiter, bien souuent apres auoir esté aualez, tant s'en faut qu'ils facent tousiours l'operation qu'on requiert d'iceux, qu'au contraire ils esmeuuent sans purger, ou s'ils purgent, c'est en violantant la nature, ou en attirant, ou purgeant les bonnes & loüables humeurs, & laissant dans le corps celles qui pechent en toutes façons non sans grand danger de la vie. Et de fait Ætius recite que de son temps vn certain Medecin ignorant & mal-aduisé, ordonna & donna vn medicament purgatif à vn certain malade qui mourut quelques heures apres: mais les Topicques sont beaucoup plus asseurez encore qu'ils soient vtiles, tant aux maladies internes qu'externes. Car tout ainsi que nous nous seruons bien souuent des medicamens purgatifs pour la gueriſon de plusieurs maladies externes, à celle fin que par iceux nous diuertissions les humeurs qui les entretiennent; aussi nous employons ordinairement beaucoup de remedes externes, comme emplastres, huiles, onguens, linimens, & autres pour le soulagement de certaines maladies interieures, ainsi que le tesmoigne Actuarius, car soit que l'estomach soit affligé, ou le foye, ou les reins, ou quelqu'autre viscere interne, on reçoit d'i-

Cap. 3. lib. 1. de re medic.

Cap. 84 sect. 1. terr. 2.

Cap. 7. lib. 6. meth. meden.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 707 sur 836

ceux beaucoup de commodité & ſoulagement. Auſsi les beaux premiers medicamens deſquels nos premiers peres ſe ſont aucunement ſeruis par le ſeul inſtinct & mouuement de leur bon naturel, & ſans aucune experience ont eſté ſeulement exterieurs. Et meſmes encore la pluſpart de nos payſans & autres perſonnes non ciuilisées, eſtans ou tombez d'haut en bas, ou eſtans bleſsées de quelque corps obtus, ou pointu, s'appliquent ſur leur mal la premiere plante qu'ils rencontrent ſans eſlection, & qui pis eſt, attribuent bien ſouuent la gueriſon de leurs maux, à des remedes qui ſont de leur nature entierement dommageables, ne recognoiſſans pas qu'elle leur vient du ſeul effort de leur nature vigoureuſe & robuſte. Au reſte, nous auons reſolu d'enſeigner en ces trois Liures qui reſtent, quels ſont les meilleurs medicamens d'entre tous les externes, quels ſont ceux que les Apoticaires doiuent tenir dans leurs boutiques, & en quelle façon ils doiuent eſtre preparez. Et tout ainſi qu'aux trois premiers Liures qui ont immediatement precedé ceux-cy, nous auons premierement traicté des medicamens les plus liquides, comme ſont les ſyrops, puis continuant par ceux qui ſont vn peu plus eſpais, tels que ſont les loochs & les electuaires liquides, auons heureuſement finy par les plus ſolides, tels que ſont les pillules & les trochiſques: auſſi en ces trois derniers Liures nous commencerons à parler des huiles, puis apres des onguens, & finalement nous paracheuerons noſtre œuure par les emplaſtres, moyennant l'ayde de Dieu. Ayans doncques à commencer le traicté des huiles, deſquels les cerats, onguens, & emplaſtres, tirent & empruntent la plus grande partie de leur compoſition; nous ſommes d'aduis de parler premierement de ceux qui ſe font par impreſsion ou infuſion, puis apres de ceux qui ſe font par expreſsion, pour finalement paracheuer noſtre Antidotaire par le diſcours & explication de ceux qui ſe font per aſcenſum & deſcenſum, ainſi que parlent les Alchymiſtes.

LE

LE QVATRIESME LIVRE
DE LA BOVTIQVE PHARMACEVTIQVE,
OV ANTIDOTAIRE,

Traictant des Topicques, ou Medicamens externes.

Et premierement des huiles medicinaux qui se font par infusion.

PREFACE.

TOVS les huiles desquels on se sert ordinairement en medecine, sont ou simples ou composez, les premiers sont ceux qui n'empruntent autre chose de l'art que la seule eduction qui se faict d'iceux, auec des instrumens propres & conuenables, sans qu'il s'y adjouste autre chose, tels que sont les huiles qui se font par expression, comme est l'huile commun qui s'exprime des oliues meures, l'omphacin qui se tire de celles qui sont encore vertes; & outre-ce l'huile d'amandes douces, l'huile de noix, & plusieurs autres qui s'expriment de beaucoup de fruicts & semences, & lesquels sont doüez de diuerses qualitez chaudes, froides, humides, ou seches, suiuant la diuersité de leur diuerse substance: ce neantmoins quand on dit huile absoluément, il est certain qu'il faut entendre l'huile qui s'exprime des oliues meures; la cognoissance de la fabrique duquel n'est pas plus necessaire au Pharmacien que la façon de faire le bon vin, ou le bon pain: mais bien totalement propre & particuliere aux payſans & mettayers, comme estant vn trauail digne d'eux, & le pain & le vin plustost vrays alimens desquels on se sert à table, que vrays medicamens pour en parer vne boutique. Voilà pourquoy le Pharmacien ne se doit pas par trop mettre en peine d'exprimer ceſt huile-là, mais bien doit-il estre soigneux de tous les autres qui s'expriment & se preparent par diuers moyens: & desquels nous auons à traicter en ce quatrieſme Liure: en la premiere Section duquel nous parlerons de ceux qui se font par impression & infusion, commençans par le violat qui est celuy qui reçoit les belles premieres fleurs du Printemps en sa composition.

Oleum Violatum. CHAP. I.

℞. *Olei loti* ℔ v.
Florum violar. martiarum, recent. ac tritarum,
succi vel aquæ infusionis violarum an. ℔ ij.
Confusè omnia misce, & integram hebdomadam insola: Exemptas violas fortiter exprime, & nouas impone; Atque fac ita ter: Postea coque in vase duplici, dum aquea humiditas absumpta sit.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 709 sur 836

LE COMMENTAIRE.

ENcore que tous les Pharmaciens recognoiſſent & aduoüent Meſue pour leur ſeul & vnique maiſtre & conducteur, le loüent & reuerent comme leur Dieu tutelaire; ſi eſt-ce que ie ne trouue pas qu'ils enſuiuent tant exactement les loix & les preceptes qu'il leur a laiſſé touchant la compoſition des medicamens: car tantoſt ils approuuent ſon dire, & tantoſt ils l'improuuent, non peut-eſtre ſans raiſon: car jaçoit qu'ils ſoient obligez d'adherer à l'opinion des Anciens en quelque choſe, comme ayant eſté en leur temps digne de leur profeſſion, & de loüange perpetuelle, toutesfois ayans recogneu par experience & long vſage ce qui peut eſtre de bien ou de mal en tel cas, ils ont bien faict d'adjouſter à iceux ce qui leur a ſemblé vtile, & oſter ou changer ce qu'ils ont creu eſtre ou mauuais ou ſuperflu. Ce que nous voyons auoir eſté faict par eux en la compoſition de quelques huiles medicinaux qui ſe font par infuſion, entre leſquels nous auons mis l'huile violat tout le premier. Pour la fabrique & preparation duquel Meſue commande qu'on prenne premierement ou d'huile ſeſamin, ou d'amandes douces, ou d'oliues non meures, & l'ayant laué qu'on faſſe infuſer en iceluy les violettes par l'eſpace de ſept heures, qu'on les expoſe au Soleil, & puis qu'on exprime le tout; ce qu'eſtant faict, il veut qu'on faſſe boüillir tout le meſlange par l'eſpace de trois heures dans vn vaiſſeau double, & qu'on reïtere le tout par trois fois, en jettant touſiours les premieres fleurs exprimées, & y en adjouſtant de fraiſches; & que finalement on faſſe cuire le tout pour la derniere fois en vn feu clair & lent, iuſqu'à tant que toute l'humidité aqueuſe ſoit conſumée, & que l'huile ſoit en eſtat d'eſtre mis au reſeruoir pour s'en ſeruir au beſoin. Laquelle preparation ie ſuis aſſeuré eſtre agreable à pluſieurs Pharmaciens, & notamment à ceux de Tholoſe, qui ſouſtiennent Meſue de bec & d'ongle; mais auſſi ie ſçay qu'elle n'aggrée pas à beaucoup d'autres Apoticaires, qui ayment mieux auoir la raiſon pour regle & compas de leurs actions, que non pas l'authorité dudit Meſue, & qui par conſequent croyent leur deuoir eſtre permis de changer ou adjouſter tout ce qui leur ſemble raiſonnable; n'y ayant rien de plus facile que d'adjouſter aux inuentions, retrancher tout ce qui eſt ſuperflu en elles, & corriger ce qui s'y trouue mal rangé & agencé.

La preparation de l'huile violat ſelõ Meſue.

Or voicy comme on prepare l'huile violat preſque par tout. On prend telle quantité d'huile commun qu'on veut, & l'ayant ſouuent battu & laué en eau de fontaine, on le met dans vn vaſe de verre, ou dans vn pot de terre verniſſé, & auec iceluy les fleurs de violettes de Mars toutes recentes, leſquelles on laiſſe infuſer par l'eſpace d'vne ſemaine entiere, voire meſme on les expoſe au Soleil durant tout ce temps-là ſi faire ſe peut; en apres on les fait vn peu boüillir en vn feu clair & lent pour mieux les exprimer; ſe qu'eſtant fait, on remet dans ledit huile d'autres nouuelles violettes, on les laiſſe infuſer, & on les exprime comme deuant, & reïtere-on par trois fois la meſme operation; finalement la derniere infuſion eſtant faicte, on jette les fleurs apres les auoir bien & deuëment exprimées, & on fait boüillir l'huile qui reſte fort lentement en vn feu clair & petit, iuſqu'à tant que toute l'humidité aqueuſe qui peut eſtre en iceluy, ſoit entierement diſſipée, & alors on ſerre ledit huile dans vn vaiſſeau conuenable pour s'en ſeruir en temps & lieu.

Autre preparation commune dudit huile.

„ Ce neantmoins on le rendra beaucoup meilleur ſi on ſe contente de mettre le ſuc ou „ l'infuſion de violes dans la troiſieſme infuſion tant ſeulement, & non dans la premiere ou „ ſeconde, de peur que toute la mixtion ne deuienne rance, ou ne ſe corrompe. Ioint que „ ladite infuſion empeſche que l'huile ne ſe bruſle pas en cuiſant, & fait auec cela que la fa„ culté des violes demeure mieux emprainte dans toute la compoſition.

Ceſt huile violat arreſte & appaiſe les inflammations qui ne font que de naiſtre, ſoulage les pleuretiques eſtant enduict ſur le coſté malade, addoucit auſſi l'aſpreté de la canne du poulmon, tempere l'ardeur des apoſtemes chauds, & de toute ſorte de phlegmons, & appaiſe la douleur qui prouient de leur inflammation & diſtention.

Oleum

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 710 sur 836

Oleum Keirinum. D. Meſ. CHAP. II.

℞. *Florum keiri, ſeu leucoÿ lateÿ*	℥ vij.
olei optimi	℔ j. ß.
aquæ decoctionis florum keiri	℥ iij. ß.

Simul permiſce, inſola, exprime ; Idque ter ; Parum coque & ſerua.

LE COMMENTAIRE.

NOus auons à parler maintenant des fleurs de violier iaune, que les Arabes appellent *keiri*, & deſquels Meſue commande de ſe ſeruir, pour faire l'huile nommé *keirinum*, de meſme façon que l'huile de camomille ſe fait, comme auſſi il veut & entend qu'õ prepare ceſtuy-cy, ne plus ne moins que le roſat, c'eſt à dire, par trois infuſiõs exposées au Soleil & exprimées, en y adiouſtant vne certaine quantité du ſuc deſdites fleurs, ou à tout le moins de leur decoction, laquelle ayant fait conſumer au feu apres la derniere maceration ou infuſion, on rend d'huile beau, clair, coulé, & digne d'eſtre gardé pour s'en ſeruir au beſoin; ce neantmoins on ſe contente ordinairement de faire ceſt huile auec vn couple d'infuſions tant ſeulement, ſans y adiouſter aucun ſuc ou decoction, & laiſſe-on encore infuſer confuſément les dernieres fleurs pluſieurs mois auparauant que d'en exprimer l'huile: mais ie n'approuue point telle preparation, d'autant que l'huile en deuient plus trouble & moins efficacieux.

Les vertus de l'huile de keirin.

L'huile de Keirin preparé comme il faut, eſchauffe mediocrement, attenuë, addoucit, digere, & appaiſe les douleurs qui prouiennent, ou des ventoſitez, ou d'autre matiere froide & pituiteuſe: En outre ſoulage grandement les goutteux, paralytiques, & tous ceux qui ont des douleurs aux nerfs, & aux ioinctures.

Oleum Irinum. CHAP. III.

℞. *Radicis Ireos*	℔ j.
florum eiuſdem	℔ ij.
Macerentur in decoctionis aliarum radicum Ireos ſufficienti quantitate:	
Adde olei dulcis, aut ſeſamini	℔ v.

Coque in vaſe duplici & percola : Atque tertiò fac ſimiliter, nouos flores & radices addendo, macerendo & exprimendo, oleumque poſtremò expreſſum ſerua.

LE COMMENTAIRE.

IL y a pluſieurs ſortes *d'Irís*, de toutes leſquelles nous auons parlé amplement cy-deſſus en noſtre matiere Medicinale: la premiere deſquelles eſt la celeſte, & l'autre eſt la blãche, qui s'appelle autrement *Irís* de Florence. Or on fait d'vn certain huile par infuſion tant de l'vne que de l'autre, mais particulierement de la premiere en prenãt ſes racines & ſes fleurs eſpanoüyes, & les faiſant infuſer auant l'expreſſion, ainſi que nous auons deſia enſeigné cy-deſſus: neantmoins quelques vns le fõt autrement; car ils font cuire & boüillir leſdites racines & fleurs vn peu battuës & conquaſsées dans le bain marie, auec le ſuc d'autres ſemblables racines, & par apres iettent d'huile per deſſus, & font reboüillir le tout iuſques à l'entiere deperdition de toute aquoſité ; & par ce moyen font leur huile bien odorant & de grande efficace, mais il ſeroit bien encore meilleur, ſi on reïteroit la meſme preparation, ainſi que quelques vns ont accouſtumé de faire.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 711 sur 836

Or quant eſt de la proportion qu'il faut obſeruer entre les racines & les fleurs, tous nos Autheurs ſont de meſme aduis, & diſent qu'il faut deux fois autant de fleurs que de racines: mais ils ne ſont pas d'accord des autres racines qu'il faut faire boüillir dans l'eau, non plus que de la quantité de l'eau, & de la doſe de l'huile qu'il conuient y adiouſter: toutesfois laiſſant à part la diuerſité d'vn bon nombre d'opinions ennemies de la briefueté de noſtre diſcours, nous diſons qu'il faut prendre vne liure de racines, & les faire boüillir en quatre ou cinq liures d'eau, iuſques à la conſomption de la iuſte moitié ; ce qu'eſtant fait, ſelon l'opinion de quelques vns, il conuient y adiouſter trois liures d'huile, & ſelon l'aduis de quelques autres ſept & demy ou huict: mais ſi ie ſuis creu on ſe contentera de cinq ſans plus ou moins, & fera-on boüillir le tout en vn feu lent & clair, iuſques à tant que toute l'humeur ſereuſe ſoit conſumée.

L'huile Irin eſchauffe, r'amollit, attenuë, digere, reſout, meurit, penetre, & outre, oſte le tin-tin des oreilles, diſſipe inſenſiblement les eſcroüelles, & toutes autres tumeurs dures & reueſches, arreſte la furie des conuulſions, corrige la puanteur du nez, & appaiſe toutes douleurs prouenantes de matiere froide, opiniaſtres, & phlegmatique.

Oleum Roſatum completum. Deſcript. Meſ. CHAP. IV.

℞. *Olei communis loti*	℔ *iiij.*
roſarum recent. completarum	℔ *j.* ß.
aquæ infuſionis roſarum	℔ *j.*

In vaſe idoneo ac ritè operculato impoſita diebus ſeptem inſolentur, dein blandè igne horam dimidiam coquantur in vaſe duplici. Expreſſis & abiectis foliis noua imponantur, atque tertiò immutentur ; tot dies inſolentur, coquantur, exprimantur. Expreſſum oleum ſeruetur.

LE COMMENTAIRE.

Pourquoy ceſt huil roſat s'appelle complet.

MEſue appelle ceſt huile roſat complet, d'autant qu'il eſt composé d'huile commun extraict & exprimé d'oliues meures & ſouuent laué, & de fleurs de roſes rouges bien eſpanouyes, auparauant exposées, au Soleil par l'eſpace de 7. ou 8. iours, & changées par trois fois, ainſi que porte la deſcription, en laquelle nous limitons le plus iuſtement que faire ſe peut la doſe ou quantité de tous & vn chacun ſes ingrediens, ſans nous tenir à la procedure de Meſue, qui la laiſſe à la diſcretion & volonté d'vn chacun, hormis celle de l'eau de l'infuſion de roſes, laquelle y veut eſtre eſgale à celle de l'huile: Quant à nous, nous croyons qu'il ſuffit d'y en adiouſter tant ſeulement les deux tiers moins que d'huile, la raiſon eſt qu'eſtant miſe en plus grande quantité, elle ne ſe peut toute diſſiper au Soleil, & la faiſant reſoudre au feu par trop longue cuicte, l'huile acquiert non ſeulement vne certaine chaleur eſtrangere & mauuaiſe, mais auſſi perd ſon odeur naturelle & agreable. Quant aux trois autres deſcriptions que Meſue nous a laiſsé de ce meſme huile, elles ſont hors d'vſage, & nullement ſuiuies.

L'huile ſe laue en pluſieurs façons.

Or pour la lotion de l'huile, on a accouſtumé de le lauer en pluſieurs & diuerſes façons: car ou l'on le met dans vn pot de terre verniſsé auecque l'eau, pour illec le battre & remüer long temps, en ſorte neantmoins qu'il ſe puiſſe facilement ſeparer de ſon eau apres l'auoir laiſsé repoſer; ou bien on l'enferme auec l'eau dans vn empoule de verre troüée par le bas (les Alchymiſtes l'appellẽt ſeparatoire) ou l'on le remuë & agite ſoigneuſement par l'eſpace d'vne heure, le trou au prealable biẽ bouché, & l'ayant laiſsé repoſer vne heure, on ouure le trou bouché pour faire ſortir ladite eau qui eſt au fonds du ſeparatoire, ſans neantmoins laiſſer perdre vne ſeule goutte d'huile, ſur lequel on iette derechef d'autre eau fraiſche, pour faire comme deuant : mais qu'eſt-il de beſoin de parler plus amplement de la preparation des medicamens, depuis que nous en auons dit tout ce qui s'en peut dire, en nos Inſtitutions Pharmaceutiques.

L'huile roſat complet arreſte & eſteint toutes inflammations, fortifie, reſerre les pores, recree,

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 712 sur 836

recree,& tempere la chaleur exceſſiue de l'eſtomach, accoiſe les ardeurs & douleurs des reins & de la teſte,qui prouiennent de quelque matiere chaude & bilieuſe , arreſte toutes fluxions & autres impetuoſitez d'humeurs.

Oleum roſatum Omphacinum, vulgò incompletum. CHAP. V.

℞.*Olei Omphacini loti* ℔ *iij.*
roſarum nondum penitus expanſarum & exungulatar. ℔ *j.*
Miſce in vaſe idoneo,& ſeptem dies inſola : Terque repete ; Et fac,vt dictum eſt de oleo roſato completo & ſerua.

LE COMMENTAIRE.

CEſt huile eſt appellé incomplet,d'autant qu'il eſt composé de roſes incompletes,c'eſt à dire,non totalement eſpanouyes,& d'huile d'oliues exprimé des oliues incompletes,c'eſt à dire,non totalement meures.On l'appelle auſſi *Omotribes*,ou crud,vert, & Omphacin,pour s'en ſeruir en Medecine tant ſeulement ; & au defaut duquel, on prend d'huile commun bien meur,& le laue-on auec du verjus,pour luy acquerir vne certaine acidité,& vertu refrigeratiue.

Or pour bien preparer ceſt huile, il faut premieremẽt faire election de roſes rouges qui ſoyent fraiſches,& encore en bouton,puis leur ayant couppé leur ongle , ou partie blanche,les battre dans vn mortier de marbre auec vn pilon de bois,& apres les faire infuſer en huile,les expoſer au Soleil auec iceluy,par l'eſpace d'vne ſepmaine entiere, & finalement les exprimer & ietter : ce qu'eſtant fait il en faut y adiouſter d'autres toutes fraiſches,& faire comme dit a eſté iuſques à trois fois,puis laiſſer encore l'huile exprimé au Soleil par l'eſpace de quarante iours,& s'en ſeruir par apres au temps du beſoin.

L'huile Omphacin refroidit & fortifie grandement ; voylà pourquoy auſſi il eſt fort conuenable és douleurs qui prouiennent de cauſe chaude;car il arreſte la furie de toutes eryſipeles,& autres inflammations,empeſche les fluxions ſur les parties , & tempere l'ardeur de l'eſtomach,& des autres parties nobles.

Oleum roſatum ſimplex, ac vulgare. CHAP. VI.

℞. *Olei communis loti* ℔ *ij.ß.*
roſarum exungulatarum tuſarum ℔ *j.*
Miſceantur , inſolentúr dies quadraginta , dein in vaſe duplici coquantur ad humiditatis excrementitiæ deperditionem : Poſtea fortiter exprimantur. Expreſſum oleum ſeruetur.

LE COMMENTAIRE.

LA deſcription de ceſt huile roſat,eſt la plus vſitée de toutes , comme eſtans tres-ſimple,& tres-facile à diſpenſer;ioinct que nos Apoticaires ſont bien aiſes d'auoir des remedes qui ne leur couſtent gueres,ou d'argent ou de peine,ſans auoir beaucoup d'eſgard à la ſanté des malades. Et de fait la plus grande partie d'iceux ſe contente auiourd'huy de prendre des roſes rouges toutes fraiches ſans leur oſter aucunement leur ongle , ou partie blanche,pour les faire infuſer en huile commun non laué,& puis mettre le tout en vn pot de terre verniſſé,ou bien de verre,& l'expoſer au Soleil par l'eſpace de deux mois. Et lors qu'il eſt queſtion de s'en ſeruir , ils y adiouſtent, ou quelque peu de ſuc de roſes,

ou

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 713 sur 836

ou de la decoction d'icelles meſmes,puis le font boüillir en vn vaiſſeau double, & l'expriment,& finalement le ſerrent.

L'huile roſat ſimple eſt doüé de meſmes vertus que l'omphacin encore que beaucoup moindres : neantmoins la plus grand part de nos Apoticaires s'en ſeruent auiourd'huy ou ſolitairement,ou meſlangé auec d'autres medicamens. Voire meſmes pluſieurs d'entre eux ne font point de difficulté de s'en ſeruir pour Oxyrrhodin,lors que les Medecins l'ordonnent contre les inflammations,en prenans trois parties de ceſt huile, & vne partie de vinaigre.

Oleum Liliorum ſimplex D. Meſ. CHAP. VII.

℞. *Olei maturi*	℔ *ij*. ß.
florum liliorum detractis filamentis croceis	℔ *j*.
aquæ decoctionis liliorum	℔ ß *aut* ʒ *vij*.ß.

Macerentur ſimul,inſolentúrque : atque per macerationes, inſolationes & expreſſiones iteratas paretur hoc oleum, quo modo roſatum completum.

LE COMMENTAIRE.

MEſue nous à laiſsé deux deſcriptions de ceſt huile, l'vne qui eſt ſimple telle qu'eſt celle que nous donnons preſentement,comme eſtant beaucoup meilleure, & plus vſitée que l'autre;& la ſeconde, laquelle nous ne mettrons pas en auant pour le preſent comme inutile,& inuſitée par tout.

Au reſte,tous ne le preparent pas de meſme façon:car il y en a qui ſe contentent de faire infuſer vne ſeule fois les fleurs,puis les expoſer au Soleil,& les exprimer ; d'autres reïterent trois fois la meſme choſe,& y adiouſter vne quatrieſme partie (eu eſgard à l'huile)de la decoction de lys,laquelle ils font exhaler en apres, par vne lente & legere ebullition. Et par ainſi ils font vn huile tres-efficacieux & de bonne garde,la raiſon eſt que la triple infuſion,inſolation,& expreſſion de laquelle on ſe ſert,luy acquiert beaucoup plus de vertus qu'il n'en auoit auparauant.

Les vertus de l'huile de lys. L'huile de lys eſchauffe & reſout mediocrement,appaiſe toute ſorte de douleurs, & toute acrimonie d'humeurs;& auec cela tempere,& addoucit les chaleurs & ardeurs doloreuſes de la poictrine,de l'eſtomach,des reins,de la matrice, & de la veſcie.

Oleum Nenupharinum. CHAP. VIII.

℞.*Olei loti*	℔ *v*.
florum nymphææ à quibus exterio pars herbacea, & interior crocea detracta eſt	℔ *ij*.
aquæ decoctionis florum prædictorum	℔ *j*.& ʒ *ij*.

Omnia in vaſe idoneo reponantur, inſolentur, exprimantur, atque ter iterentur,vt in oleo roſato completo.

LE COMMENTAIRE.

CEſt huile ſe prepare de meſme façon que le violat. Car on le laue tout premieremẽt,ſoit qu'il ſoit meur ou omphacin:i'ay dit meur ou omphacin, d'autant que Meſue ne parle proprement ny de l'vn ny de l'autre;& toutesfois i'eſtime que l'omphacin eſt meilleur que l'autre,voyre plus conuenable;voylà pourquoy auſſi il faut faire infuſer en iceluy les fleurs de la Nymphée blanche, & non iaune par l'eſpace de ſept iours, & ce apres

àpres leur auoir oſté toute leur partie verte & herbuë, y ayant auſſi adiouſté au prealable vne liure & trois onces de decoction de ſemblables fleurs. Et apres qu'on aura reïteré la meſme choſe par trois fois conſecutiues, on fera euaporer toute ſon humidité aqueuſe en vn feu lent & clair, puis on l'exprimera, & à la parfin on le mettra en lieu propre pour s'en ſeruir au beſoin.

Or à fin que ladite decoction ſe faſſe comme il faut, il conuient adiouſter quatre onces des fleurs de Nymphée ſur vne liure & demy d'eau, & faire boüillir le tout enſemble iuſques à la diſſipation de trois ou quatre onces de ladite eau ; puis ayant coulé le reſte, l'adiouſter à la ſuſdicte infuſion. *La preparation de l'huile de Nymphée.*

L'huile de *nymphea*, eſt plus refrigeratif que le violat, car il prouocque à dormir ; tempere les ardeurs des reins & du foye, refrene tous mouuemens lubricques, empeſche de leuer la queüe, & appaiſe toute douleur de teſte prouenante de chaleur.

Oleum de Mentha. CHAP. IX.

℞. *Olei*	℔ *ij.* ß.
menthæ ſatiuæ	℔ *j.*
ſucci eiuſdem.	℥ *vij.* ß.

Confuſé permiſceantur : dies ſeptem Soli exhibeantur : Dein per horam in duplici vaſe coquantur : Poſtea exprimantur : Atque bis térque omnia iterentur. Poſtremo oleum expreſſum ſeruetur.

LE COMMENTAIRE.

IL y en a qui ſe ſeruent de l'huile omphacin pour la preparation de ceſt huile, à cauſe qu'il a la vertu de fortifier l'eſtomach par ſa vertu ſtiptique, d'autres ſe ſeruent de celuy qui eſt meur, & complet, d'autant qu'il eſchauffe d'auantage, & qu'il ayde à la digeſtion, voylà pourquoy auſſi quelques vns appellent ceſt huile, huile Euſtomachique. Au reſte, pour le bien faire, il faut choiſir la menthe des iardins, verte, & creſpuë, & ayant conquaſſé ſes fueilles bien & deüement, les faire infuſer dans l'huile, & les renouueller par trois fois, puis faire comme dit a eſté cy-deſſus.

L'huile de menthe eſchauffe les eſtomachs par trop refroidis, fortifie ceux qui ſont foibles, ayde à la digeſtion, arreſte le vomiſſement, faict reuenir l'appetit, ſoulage ceux qui ſont ſubjects aux nausées, & faux vomiſſemens, & diſſipe toutes ventoſitez.

Oleum de Abſynthio. CHAP. X.

℞. *Olei communis*	℔ *v.*
comarum abſynthij	℔ *ij.*
ſucci eiuſdem	℔ *j.* & ℥ *iij.*

Miſce & confice eodem modo, quo ſuperius deſcriptum.

LE COMMENTAIRE.

L'Autheur de ceſt huile eſt incertain, encore que pluſieurs ſe ſoyent meſlés d'en donner la deſcription, mais neantmoins touſiours differente, quant à la proportion qui doit eſtre entre l'huile & l'Aluyne. Car quelques Pharmaciens y mettent fort peu de ladite Aluyne, & quelques autres, vne fort grande quantité. Quant à nous, eſtans deſireux de ſuiure la bonne & vraye methode des Apoticaires de Paris, ſommes d'aduis de compoſer ceſt huile d'abſynthe, de cinq parties d'huile commun, de deux d'Aluyne, & d'vn quart de ſon ſuc, faiſant rapport d'iceluy auec la ſuſdite quantité, & proportion d'huile : outre

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 715 sur 836

outre ce quelques autres y adiouſtẽt encore des roſes pour luy dõner plus de force & de vertu adſtringente:mais ie trouue qu'il vaut mieux le compoſer ſuyuant la ſuſdicte deſcription,ſans y adiouſter aucune autre choſe,depuis que l'Aluyne eſt aſſez ſtiptique, & adſtringente en ſon temperament,& ſur tout celle qu'on appelle Pontique,auſſi bien que la vulgaire:que ſi quelqu'vn deſire de rendre ceſt huile plus adſtringent, il luy ſera permis d'adiouſter à iceluy & meſlanger,ou d'huile de myrtilles, ou d'huile roſat, lors qu'il s'en voudra ſeruir.

Les qualitez de l'huile d'Abſynthe. L'huile d'Abſynthe ou d'Aluyne eſchauffe & fortifie,mais principalement l'eſtomach, excite l'appetit,cuict & meurit toutes humeurs cruës & indigeſtes, diſſipe les ventoſitez, tue la vermine,& oſte toutes obſtructions procedantes de matiere froides.

Oleum Anethinum & Chamemælinum. CHAP. XI.

℞. *Olei communis*	℔ *ij.*
florum chamæmeli,vel ſummitatum anethi	℔ *j.*
aquæ decoctionis alterutrius	℔ ß.

Permiſceto,ſeptem dies inſolato, ad ſeroſæ humiditatis exhauſtionem coquito.Hoc bis,térve iterato, & vſui reponito.

LE COMMENTAIRE.

TOut ainſi que ces deux huiles ſont ſemblables en vertu,auſſi leur deſcription & preparation eſt toute pareille. Quelques vns comme Auicenne & Arnaud de Villeneufue,font ſecher les fleurs de Camomille vn iour tout entier,en lieu ſec & hors du Soleil,puis ſans auoir eſgard à leur doſe non plus qu'à celle de l'huile, ils fabricquent leur huile que bien mal. Quelques autres prennent meſmes quantité de fleurs, & de decoction d'icelles,& les font infuſer dans telle quantité d'huile qui ſoit mediocrement proportionnée pour contenir le tout,ſans ſe ſeruir d'aucune doſe.Il y en a encore d'autres qui ne prennent qu'vne ſeule liure de fleurs,laquelle ils plongent, & fõt infuſer dãs cinq liures d'huile,& puis expoſent le tout au Soleil caniculaire par l'eſpace d'vn mois & demy;& finalement expriment l'huile,& le gardent au beſoin. Que ſi on veut prendre indication de la mixtion & preparation bonne ou mauuaiſe des medicamens par leur vertu ou foibleſſe,il n'y a point de doute que ces huiles eſtans preparez ſelon la deſcription que nous en donnons,n'en ſoyent beaucoup plus efficacieux.

Les vertus de l'huile d'aneth & de camomille. L'huile de camomille eſchauffe & reſout mediocrement, appaiſe toutes douleurs froides,& ſert grandement pour fortifier les nerfs:Semblablement l'huile d'aneth reſout, eſchauffe,diſſipe toutes ventoſités,conforte les nerfs, oſte toutes laſſitudes, addoucit les douleurs des iointures,ouure & relaſche les poroſitez des veines, & ſoulage ceux qui ſont en conuulſion.

Les vertus de l'huile de ruë. Au reſte,il faut ſçauoir que l'huile de ruë ſe doit preparer tout de meſme que ceux d'aneth,& camomille:toutesfois Nicol. Alexand. en donne la deſcription d'vn qui eſt beaucoup plus cõpoſé:car outre les fueilles de ruë,il reçoit encore la maioraine & le cumin;mais tel huile ſe trouue fort rarement diſpenſé dans les Boutiques Pharmaceutiques;où l'on ſe contente d'auoir celuy de Meſue qui eſt aſſez efficacieux, & fort propre pour eſchauffer,attenuer,& digerer;il appaiſe les douleurs de la matrice prouenãs de matiere froide,diſſipe les ventoſitez,& s'accommode à la gueriſon des douleurs qui arriuent à toutes les parties du corps,& qui ont beſoin d'eſtre eſchauffées,ſelõ le dire d'Actuarius.

Quant à l'huile de maioraine que nos Autheurs appellent *oleum ſampſuchinum*, il eſt double;le premier eſt le ſimple,que Meſue compoſe auec des fueilles de maioraine, auec leur ſuc ou decoction,& auec huile commun;l'autre eſt le composé,la deſcription duquel ſe trouue dans Dioſcoride,au chap.10.de ſon ſixieſme Liure:car outre les ingrediens que deſſus,il reçoit encore les fueilles de meurte,le ſerpolet,lauronne,le creſſon, & la canelle vraye:mais comme ce dernier eſt quaſi du tout hors d'vſage, auſſi celuy-là ne ſe prepare qu'à

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 716 sur 836

prepare qu'à l'occaſion de l'emplaſtre de melilot, dans la compoſition duquel il entre. Neantmoins nous diſons que Meſue prepare le premier comme l'huile myrtin, & le dernier comme celuy de coings, autrement appellé *oleum melinum*, en prennant les fueilles de majoraine auec leur ſuc, & les faiſant infuſer dans l'huile, & les exprimant par apres, puis reïterant cela par trois fois, c'eſt à dire, changeant par trois fois de fueilles nouuelles. Quant à la difference qui ſe rrouue entre le *ſampſuchus* & la majoraine, il n'eſt pas de beſoin que nous la reïterions en ce lieu, depuis que nous l'auons aſſez abondamment deduite cy-deſſus en noſtre Liure de la matiere medicinale.

Finalement, pour l'huile de ioſſemin, que les Arabes appellent *oleum ſambucinum*, on a accouſtumé de le tenir en pluſieurs boutiques par ordonnance des Medecins, comme eſtant tres-efficacieux, non ſeulement pour appaiſer toute ſorte de douleurs prouenantes de matiere froide, pour reſoudre, & pour digerer: mais auſſi particulierement pour la gueriſon des tranchées de ventre qui tourmentent ordinairement les petits enfans; il ſe prepare tout de meſme que l'huile roſat complet, ou que l'huile de violier jaune.

Oleum Hypericonis ſimplex. CHAP. XII.

℞. *Summitatum hyperici nondum matureſcentis*	℔ *j.*
olei communis	℔ *ij.*
aquæ decoctionis florum & foliorum hyperici	℔ ß.

Miſce, & inſola per hebdomadam: dein quoque ad ſeri diſſipationem: tum exprime: idque ter repete. Et poſtremò expreſſum oleum vſui reconde.

Oleum Hyperici magis compoſitum. Deſcript. Iacobi de Manliis.

℞. *Comarum hypericonis*	℥ *iiij.*
infunde biduum aut triduum in vini odoriferi	℥ *x.*
Dein quoque in vaſe duplici ad ℥ iiij. exhalationem. Poſtea exprime, & parem hyperici quantitatem impone, macera, coque, & percola, vt antè	
Adde olei	℥ *vj.*
terebinthinæ claræ	℥ *iij.*
croci	℈ *j.*

Coquantur ſimul ad vini conſumptionem. Tum exprime, & in vaſe idoneo repone.

LE COMMENTAIRE.

IL ſe trouue trois deſcriptions de l'huile *d'hypericum*, ou mille pertuis. La premiere eſt celle qui eſt la plus ſimple & la plus vſitée de toutes, & n'eſt faicte que des fleurs des fueilles de mille pertuis, & d'huile. L'autre eſt celle à laquelle outre les ſuſdits ingrediens on adjouſte la terebenthine, le vin cuict, & le ſaffran. La troiſieſme qui eſt la plus compoſée, & dont la deſcription eſt attribuée à Iean de Vigo, reçoit encore pluſieurs autres ingrediens par deſſus les prealleguez, comme huiles, larmes, ſucs, racines, fueilles, & vers de terre; derechef la premiere eſt ordinairement tenuë & diſpenſée dans les boutiques des Pharmaciens; la ſeconde eſt propre aux Chirurgiens; & la troiſieſme à tous les deux, mais diuerſement, & ſelon que les Medecins aduiſent.

Or ie trouue que l'huile de mille-pertuis le plus ſimple d'entre tous ceux deſquels on ſe ſert eſt le meilleur de tous, tel qu'eſt celuy qui ne ſe faict que de ſeules fleurs infuſées

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 717 sur 836

par trois fois en l'huile, puis exposées au Soleil,& exprimées:encore qu'on ſe puiſſe auſsi bien ſeruir des pointes,ſommitez,& petites gouſſes de ladite plãte,ſans ou auec les fleurs. Neantmoins en quelle façon des ſuſdites qu'on le faſſe, l'huile en deuient fort rouge, & quaſi comme ſanglant ; & ſa conſiſtence eſt quaſi ſemblable à celle du *myrelæum*, c'eſt à dire,moyenne entre celle de l'onguent & de l'huile.

Les vertus de l'huile de mille-pertuis.

Ceſt huile fortifie merueilleuſement les nerfs,emporte toute meurtriſſeure,ſoude toutes playes ſimples & recentes,digerit & reſout toutes mauuaiſes humeurs, appaiſe toutes douleurs froides,& rend ſoupples les jointures.

Quant à l'huile de mille-pertuis que Iaques de Manliis deſcrit en ce preſent chapitre,ſemble pluſtoſt eſtre vn onguẽt,ou vn baulme,pour ſouder & agglutiner toutes playes recentes que non pas vn huile. Neantmoins ie ne ſuis pas d'aduis qu'on le meſpriſe depuis qu'il eſt bon. Seulement ie trouue bon qu'apres ſa premiere ebullition on y adjouſte encore d'autre vin (lequel on fera diſſiper inſenſiblement par vne ſeconde & derniere ebullition) en cas qu'il ſe ſoit trop viſtement exhalè.

L'huile *d Hypericum*,de Iaques de Manliis eſt fort bon aux playes recentes,& aux poinctures des nerſs, guerit les breuſleures : ſoulage ceux qui ont des douleurs de ſciatique, ou telles autres ſemblables procedante de matiere froide.

Au reſte l'huile appellé *Cyprinum*, ou *Liguſtrinum*, que les Arabes nomment huile de *Alcanna*,& l'huile nommé *Sambucin*,ſe doiuent preparer comme celuy de ruë:mais neantmoins ils ſe preparent bien rarement auſſi bien que l'huile de *Enula*, de *Meliloto*, de *Carthamo*, de *Santalo Citrino*, & autres ſemblables que nos anciens Autheurs ont deſcrit plutoſt par oſtentation que par neceſſité.

Oleum de pomis mandragoræ. D. Meſ. CHAP. XIII.

℞. Succi pomorum mandragoræ maturorum,
olei ſeſamini, vel communis an. partes æquales.
Coque in diplomate ad ſucci euaporationem. Dein ſucci tantumdem adhuc ſuperfunde, & coque, vt prius : idem ter fac & vſui repone.

LE COMMENTAIRE.

IL ſe trouue deux deſcriptions de ceſt huile,dont l'vne eſt de Meſue que nous exhibons au Lecteur,comme eſtant la meilleure,& la plus facile quant à la preparation:l'autre eſt de Nicolas Præpoſitus,laquelle nous ne ſçaurions approuuer pour eſtre trop ſtupefactiue & narcotique : car outre le ſuc de mandragore qu'elle reçoit, elle admet encor le ſuc de iuſquiame,de pauot,& de ciguë,& *l'opium* encor par deſſus. Or eſt-il, que depuis que les plus benins narcotiques n'eſtans pas appropriez comme il faut, bien ſouuent aſſoupiſſent par trop les ſens, voire iuſqu'à eſteindre la chaleur naturelle ; qu'eſt-il de beſoin d'adjouſter enſemble, & meſlanger tant de ſtupefactifs, ennemis de noſtre chaleur naturelle, & pleins d'vne qualité deletere & maligne ? joinct qu'en l'vſage de tels medicamens, on ne recherche pas vne totale ſtupefaction ou aſſoupiſſement des parties,ny moins encore vne entiere extinction, mais tant ſeulement vne certaine ſedation de douleurs & inflammations. Toutesfois ſi on ne trouue pas aſſez de pommes de mandragore pour la confection de ceſt huile,ie ſuis d'aduis qu'on y adjouſte le ſuc de ſes racines, n'y ayant aucun ſubſtitut plus legitime & voiſin que celuy qui ſe prend d'vne autre partie d'vne meſme plante: quant à la preparation elle eſt aſſez facile en regardant la ſuitte de noſtre deſcription.

Ceſt huile eſteint & ſupprime toutes inflammations,appaiſe toutes douleurs, ſtupefie & aſſoupit le ſens,ſoulage les phrenetiques, & ceux qui ſouffrent de grandes paſſions de teſte, & enduict ſur la region des reins, tempere & corrige les ardeurs & inflammations que les malades y ſentent bien ſouuent.

Oleum

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 718 sur 836

Oleum myrtinum. D. Meſ.

CHAPITRE XIV.

℞. *Foliorum myrti viridium* ℥ v.
olei omphacini ℔ j.
Miſce & inſola dies octo : In balneo mariæ parùm coquito : Expreſſa folia eiicito : recentia iniicito : Idque ter iterato : poſtremò oleum expreſſum ſeruato.

Oleum myrtillorum.

℞. *Baccarum myrti* ℔ j.
olei omphacini ℔ ij. ß.
aquæ decoctionis foliorum & baccarum myrti ℥ vij.
Macerentur & coquantur ad aquæ deperditionem. Expreſſis & abiectis baccis, aliæ recentes, vt priores macerentur, & coquantur donec tabeſcant. Idque iteretur tertiò, ſi efficacius oleum requiratur. Expreſſum tandem oleum ſeruetur.

LE COMMENTAIRE.

L'Huile appellé myrtin, eſt celuy qui ſe fait des fueilles de myrte infuſes & exprimées: & l'huile de myrtilles, celuy qui ſe fabrique des bayes de ladite myrte, autrement appellées myrtilles. Or l'vn & l'autre eſt fort vſité & efficacieux : mais parce qu'il ſe trouue fort peu de bayes de myrte, on eſt contraint de ſe ſeruir de celuy qui ſe fait de l'infuſion de ſes fueilles, & de les tenir és boutiques Pharmaceutiques. Que ſi neantmoins quelques-vns deſirent de faire le vray huile de myrtilles, & peuuent recouurer des myrtilles, quoy que ſecs & arides, ils les pourront faire premierement infuſer dans de bon vin pour les rendre plus humides & plus tumefiez, puis quant & quant dans l'huile ſuſdit, & en iceluy meſme les faire cuire, les exprimer, & en garder l'huile qui en prouiendra. Quelquesfois auſſi l'huile myrtin ſe fait du ſeul ſuc des fueilles de myrte, & de quelque peu de *ladanum* ; mais celuy qui ſe fait de la façon que nous auons enſeigné cy-deſſus, eſt plus vſité & meilleur.

La difference qui eſt entre l'huile de myrte, & l'huile de myrtilles.

Ces deux huiles ſont refrigeratifs, conſtipatifs, & adſtringens, fortifient le cerueau, les nerfs, & l'eſtomach, gardent les poils de tomber, gueriſſent les maladies des genciues & des dents, fortifient les membres diſloquez, & enduits ſur la peau, empeſchent la ſortie des puſtules qui gaſtent le viſage & les mains.

Oleum Cydoniorum. D. Meſ. CHAP. XV.

℞. *Carnis cydoniorum integrorum tritorum,*
ſucci eorum *an.* ℔ ß.
olei omphacini ℔ j. & ℥ iij.
Vaſe vitreo, aut ſaltem vitrato excepta dies quindecim inſolentur ; dein coquantur in vaſe duplici ad ſucci conſumptionem : Expreſſo fortiter oleo, alia caro trita & ſucci addantur, inſolentur, concoquantur, exprimantur bis aut ter : poſtremò colatum oleum ſeruetur.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 719 sur 836

LE COMMENTAIRE.

Iolie obſeruatiõ de Syluius touchant la cuiſte du ſuc de coings.

CEſt huile que les Grecs appellent *Melinum*, ſe doit preparer en Automne, auquel temps les coings ſe meuriſſent parfaictement, & neantmoins on ne doit pas attendre qu'ils ſoient entierement meurs, & ne leur doit-ont point oſter la peau nõn plus, ains doit-on eſtre content de leur oſter le poil follet qu'ils ont en leur ſuperficie, & puis apres les raſper ou ratiſſer, à fin que nous parlions le langage des Confiſeurs; ce qu'eſtant fait, il faut prendre eſgales parties du ſuc deſdits coings, & d'autre chair de coing qui n'ayent point eſté exprimez, & meſlanger le tout en d'huile, l'expoſer au Soleil, le cuire & l'exprimer, comme dit a eſté. Au reſte Iaques Syluius recite que le ſuc de coings venant à boüillir dans l'huile, petille d'vne telle façon (choſe eſtrange) qu'il pouſſe à la parfin tout l'huile dehors ſi on ne ſi prend garde; voilà pourquoy il commande de cuire en vn vaiſſeau double, l'huile & le ſuc tout enſemble, & à vn feu lent & clair, à celle fin que la vertu des coings ne ſe deteriore point en attirant à ſoy l'empyreume ou impreſſion du feu qui pourroit eſtre en l'huile ſi on le faiſoit boüillir tout ſeul & à force de feu.

L'huile de coings eſt refrigeratif & adſtringent, il fortifie auſſi la faculté retentrice de l'eſtomach, & des inteſtins, aide à la digeſtion, & arreſte le vomiſſement; dont pour meſme fin on s'en ſert au *cholera morbus*, en la lienterie, & dyſenterie, comme ayant la vertu de fortifier toute partie pour laſche & effeminée qu'elle ſoit.

Pygmæleum ſeu Myrelæum, aut Oleum pygmentatum.

CHAPITRE XVI.

℞. *Summitatum botryos herbæ granulis onuſtarum m. iij.*
haccarum botryos fruticis ℥ *viij.*
vini albi optimi ℔ ß.
olei boni ℔ *j.* ß.

Miſce, & ſeptem dies inſola: dein balneo Mar. ſimul tandiu totum incaleſcat, vt vinum vaneſcat. Expreſſum oleum ſeruandum.

LE COMMENTAIRE.

IL faut preparer ceſt huile au commencement de l'Automne, les Grecs l'appellent *mirelæum*, comme qui diroit huile-onguent, & les Latins *oleum pigmentatum*, à cauſe des deux plantes qui ſeruent à ſa compoſition, que les François appellent du pyment, & quelques-vns *ambroſia*, à raiſon de leur bonne & ſuaue odeur, y joincte vne certaine viſcoſité aromatique qu'elles ont, & qui ſe prend aux doigts de ceux qui les touchent.

Or Monſieur Claude Gonier, perſonnage digne de recommandation tant en ſes mœurs & integrité de vie qu'en ſa profeſſion, & notamment en la cognoiſſance des plantes, recognoiſſant que les dites plantes eſtoient excellentes en beaucoup de façons, & qu'elles n'eſtoient que trop meſprisées par la pluſpart des Medecins pour eſtre trop communes & familieres, a eu le ſoing particulier de les mettre en reputation à Paris & ailleurs, & particulierement celle qui croiſt à mode d'arbriſſeau, (car pour la petite qui n'eſt qu'vne vraye herbe, elle ſe trouue preſque dans tous les jardins bien cultiuez) qui ſe void en grande abondance au terroir de Paris, où les femmes bouquetiere on accouſtumé de la porter enuiron le mois de Septembre, pour la vendre aux femmes qui s'en ſeruent à faire ſentir bon leurs habits & linges; & moy pareillement pouſsé de meſme deſir que ledit ſieur Gonier, & ayant ſouuent eſprouué les belles qualitez de ces plantes, i'ay creu de bien faire pour la poſterité, que de donner la deſcription de ceſt huile de pymẽt, preſque eſgal en vertu au baulme meſme: car outre la vertu qu'il a de ſoulager les paralytiques, ceux qui ont des tremblemens, & de foibleſſes de nerfs, il appaiſe encore les douleurs froides

Les vertus de l'huile de Pyment.

des

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 720 sur 836

des jointures, digere & diſſipe toutes humeurs œdemateuſes, emporte toutes douleurs ſuſcitées par le phlegme, reſout & meurit toutes humeurs cruës & indigeſtes, fortifie le cerueau & les nerfs, & meſlangé auec vn peu de terebenthine, ſoude & cicatriſe toutes playes pour vieilles qu'elles ſoient.

SECONDE SECTION.

Des Huilles qui ſe peuuent preparer en tout temps.

PREFACE.

NOus auons traitté en la premiere Section de ce Liure de tous les huiles les plus vſitez & neceſſaires pour l'ornement de la boutique du Pharmacien, & qui ſe font par infuſion au Printemps, en Eſté, & en Automne ſuiuant le naturel des plantes, dont les vnes naiſſent en vn temps, & les autres en l'autre auec toute leur perfection, maturité, & bonté naturelle pour le bien de tous les hommes, & particulierement de ceux qui en recherchent la cognoiſſance : maintenant il eſt neceſſaire que nous parlions en ceſte Section de ceux qui ſe peuuent preparer en tout temps, tenans touſiours noſtre methode & briefueté accouſtumée.

Oleum Maſtichinum. D. Meſ. CHAP. I.

℞. *Maſtiches*	℥ iij.
olei roſati	℥ xij.
vini generoſi	℥ iiij.

Coque in vaſe duplici ad vini conſumptionem. Eo conſumpto, percoletur oleum, & vſui reponatur.

LE COMMENTAIRE.

MEſue nous a laiſſé deux deſcriptions de ceſt huile de maſtic, l'vne dans laquelle entre l'huile ſeſamin & le maſtic, & qui ne ſe tient point aujourd'huy en nos boutiques. Et l'autre qui eſt composée de vin, de maſtic, & d'huile roſat, eſt grandement vſitée par tout. Outre ces deux-là Nic. Præpoſ. en donne vne troiſieſme, de laquelle perſonne ne faict conte. Et Myrepſ. encor deux autres outre celles de Meſue: mais ie n'ay iamais ouy parler qu'aucun Medecin, ou Pharmacien en aye fait cas ; parquoy il eſt raiſonnable de ſe tenir à celle que ie donne, comme eſtant la meilleure de toutes, & tirée d'Auicenne & de Meſue. Or pour la preparation de l'huile, il faut premierement & groſſierement triturer le maſtic puis le faire boüillir auec l'huile & le vin rouge dans vn vaiſſeau double, (en remuant toutesfois auec vne ſpatule conuenable) iuſqu'à tant que tout le vin ſoit conſumé. Ceſt huile fortifie merueilleuſement le cerueau, les nerfs, l'eſtomach, le foye, & les jointures, & outre-ce ramollit toutes tumeurs dures, & appaiſe les douleurs froides.

Oleum Nardinum Simplex. D. Meſ. CHAP. II.

℞. *Nardi Indicæ*	℥ iij.
vini & aquæ	*an.* ℥ ij. ß.
olei ſeſamini	℔ j. ß.

Coquantur in duplici vaſe, igne lento, & frequenter mouendo, ad humoris aquei diſſipationem.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 721 sur 836

LE COMMENTAIRE.

I'Oſerois dire que Meſue eſt quelquesfois trop vaſte, copieux,& prolixe, en deſcriuant diuerſement vn meſme remede : car il a eſcrit quatre ſorte d'huile roſat, & trois ſortes d'huile nardin : mais comme les premieres deſcriptions d'vn chacun de ces huiles ſont les meilleures & les plus receües : auſſi les autres ſont preſques hors d'vſage ny plus ny moins que les deux autres de Myrepſus, pour eſtre trop ſomptueuſes & de trop grande deſpence,voire pluſtoſt des baulmes ou onguens que non pas des huiles.

Or pour la confection de l'huile nardin ſimple,on ſe pourra librement ſeruir de l'huile commun ſans auoir peur de faillir, moyennant qu'il ſoit doux & recent, en cas qu'on ne puiſſe point auoir d'huile ſeſamin, car meſme Meſue conſent qu'on ſe ſerue indifferemment de l'vn & de l'autre. Quant au *ſpica nardus*, il le faut premierement deſcoupper fort menu, & le faire infuſer trois ou quatre heures dans l'huile, le vin, & l'eau, en vn vaſe de terre verniſſé,ou bien de verre; puis faire boüillir le tout enſemble dans vn vaiſſeau double,iuſqu'à l'entiere diſſipation du vin & de l'eau. Ie ſçay bien qu'il y en a qui ſe contentent de faire infuſer le *nardus* vn iour entier dans l'eau & le vin tant ſeulement:mais d'autant qu'il perd par ce moyen la pluſpart de ſa vertu, voilà pourquoy ie ſuis d'aduis qu'on le faſſe infuſer en moins de temps dans l'huile, le vin & l'eau tout enſemble ſur des cendres chaudes. Et d'autant que la doſe de l'huile eſtoit trop petite à comparaiſon du *ſpica nardus*,qui fait fort grande ſemonce,encore que bien leger ; on s'eſt aduiſé de ſuiure l'addition de Fernel,& des Medecins de Rome,& au lieu d'vne demy liure,en mettre vne liure & demie toute entiere.

Pourquoy l'huile nardin eſt appellé huile benit.

On appelle l'huile nardin,huile benit, ou huile de benediction, à cauſe de ſes grandes vertus ; car il eſchauffe, attenuë, digere, & adſtrainct mediocrement ; voilà pourquoy il eſt fort conuenable en toutes maladies froides & flatueuſes, tant du cerueau, eſtomach, foye, ratte, que particulierement de la matrice. Ioinct qu'il faict recouurer bonne couleur à ceux qui ne l'ont pas,& faict ſentir bon ceux qui s'en frottent.

Oleum Croci. D. Meſ. CHAP. III.

℞. *Croci,*
calami aromatici *an.* ʒ j.
myrrhæ ʒ ß.
Macera dies quinque in aceto : ſexto die toto, infunde,
cordumeni, i. carui, vel eius loco cardamomi ʒ ix.
Septimò coquantur ſimul lento igne ad aceti conſumptionem, cum
olei ℔ j. ß.
Percolatum oleum in idoneo vaſe reponito,& ſeruato.

LE COMMENTAIRE.

COmme il n'y a point de maladie plus commune en ce temps que celle de Naples auſſi il n'y a point de remede plus vſité pour la gueriſon d'icelle que l'emplaſtre de Iean de Vigo,appellé *Emplaſtrum de Ranis*. Si qu'il ne ſe trouue aucun Barbier de village tant malotru ſoit-il, qu'il ne ſe promette de le bien cognoiſtre, ou de nom, ou en ſa couleur,ou à tout le moins en ſon odeur,& qui plus eſt, de le ſçauoir faire & employer, voire d'en tirer quelque proffit. Or comme ainſi ſoit que ceſt huile de ſaffran entre en ſa compoſition, nous auons iugé eſtre expedient d'en bailler la deſcription, à fin d'obliger les Apoticaires à le tenir dans leurs boutiques à ceſt effect : car le tenant à autres fins, ce ſeroit ſe bander directement contre l'intention de l'Autheur dudit emplaſtre. Ie croy bien neantmoins, que Meſue n'a iamais d'eſcrit ledit huile pour la gueriſon de la groſſe verole,laquelle il n'a point cogneuë,ou s'il l'a cogneuë, il n'en a du tout point fait de mention dans

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 722 sur 836

dans ſes œuures : mais pluſtoſt pour fortifier les nerfs & la matiere , pour appaiſer leurs douleurs,ramollir & reſoudre toutes durtez,& faire venir bonne couleur à ceux qui l'on perduë.Quant au *Cordumeni*,nous auons enſeigné cy-deſſus ſa nature,& ſes vertus en noſtre Liure des ſimples.

Oleum de Capparibus. CHAP. IV.

℞. *Cortic radic.capparis*	ʒ j	*cyperi*	*an* ʒ ÿ.
cortic.mediæ tamariſci,		*rutæ*	ʒ j.
foliorum tamariſci,		*aceti,vini albi generoſi an.* ℥ ÿ.	
ſem.agni caſti,		*olei maturi*	℔ j.
ceterach,			

Coquantur omnia in vaſe duplici ad aceti , & vini deperditionem.Percolatum oleum vſui reponendum.

LE COMMENTAIRE.

L'Inuention de ceſt huile eſt attribuée aux Medecins modernes , n'y ayant aucun des Autheurs anciens,qui en faſſe la moindre mention:Et toutefois l'Autheur en eſt incertain.Mais qui qu'en ſoit l'Autheur,il eſt certain qu'il l'a deſcrit methodiquement , & qu'il l'a recogneu digne de la poſterité.Auſſi on le diſpenſe quaſi par tout, ſelon la deſcription que nous en donnons , comme eſtant vnanimement approuuée de tous. Et n'y a qu'vn ſeul Braſſauole vray amateur des choſes nouuelles,qui ſe ſoit emancipé de la changer. Mais ie croy qu'il eſt du nombre de ceux qui ayment mieux ſe faire voir à quel prix que ce ſoit,que de ſe faire eſtimer docte & ſage en effet.

Or pour la preparation de ceſt huile,il faut premierement coupper menu les racines du ſouchet,puis les reduire en poudre auec les eſcorces de cappres & de Tamaris : Et apres battre & cõcaſſer enſemble les autres ſimples,à ſçauoir les fueilles de Tamaris,le *ceterach*, & la ruë : & quant & quant auſſi à part la ſemence *d'agnus caſtus*. Ce qu'eſtant fait,il faut meſlanger le tout enſemble,puis le laiſſer infuſer dans le vin,vinaigre & huile, par l'eſpace de quinze iours : En apres le faire cuire en vn vaiſſeau double , iuſques à tant que le vin & le vinaigre ſoyent entierement diſſipez & conſumez. Et finalement garder l'huile qui en ſortira apres la colature.

Ceſt huile eſt ſouuerain aux maladies de la ratte,gueriſſant ſa durté, ſcyrthe , obſtruction & douleur:qui plus eſt,il ouure les poroſitez du cuir,reſout les mauuaiſes humeurs, & diſſipe toutes ventoſitez. *Les vertus de l'huile de cappres.*

Oleum de Euphorbio. D. M. CHAP. V.

℞. *Euphorbij*	℥ ß.	
olei keyrini,		
vini odoriferi	*an.* ℥ v.	

Coquantur ſimul ad vini conſumptionem.

LE COMMENTAIRE.

TOut de meſme que l'eau ſe rend ou plus froide ou plus chaude par artifice , ainſi en eſt-il de l'huile.ſelon le rapport de Galien,au chap.7.du 1.liu.de la facult. des ſimpl. medic.Car ſi on infuſe en iceluy de la ioubarbe, on le rendra grandement refrigeratif ; ſi de la Mandragore,refrigeratif & ſtupefactif:ſi finalement du poiure ou de l'euphorbe, ou le rendra tres-chaud:& ce par la diuerſe impreſſion de la vertu d'vn chacun de tels ſim-

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 723 sur 836

ples. Entre leſquels iaçoit que l'euphorbe ſoit tres-chaud & tres-acre, ce neantmoins Galien aſſeure qu'il eſt vtile à pluſieurs choſes,comme à la ſciatique,eſtant meſlangé auec de cire:& au mal de teſte inueteré & procedant de cauſe froide,enduict auec huile : Ce qu'ayant recogneu Meſue,& s'appuyant ſur la lecture de Galien, il s'eſt hazardé de mettre cet huile d'euphorbe en vogue;& l'inſerer au nombre des autres qu'il a tranſcrits des autres Autheurs,& ſur tout de Galien qui en eſt l'inuenteur : Et iaçoit que ledit Meſue en donne vne autre deſcription tirée d'Auicenne,& à laquelle il a adiouſté quelques ingrediẽs,toutesfois elle eſt entierement inutile,& hors d'vſage,eu eſgard à la premiere qui eſt de Galien.Au reſte,pour la preparation de ceſt huile deſcrit comme deſſus,il faut premierement faire choix d'vn euphorbe qui ſoit bien frais,recent, & bien blanc,au deffaut duquel on ſe pourra ſeruir du vieux & ſuranné,moyennant qu'on en mette au double,& ce ſelon le conſeil de Galien;puis le reduire en poudre tres ſubtile en y adiouſtant quelques gouttes de vin,ou d'huile de violier iaune,à fin d'arreſter ſon actiuité trop violente, par laquelle il ſaiſit les narines & le cerueau de ceux qui s'approchent par trop de luy, ainſi que nous auons remarqué cy-deſſus.En apres le meſlanger auec l'huile & le vin, & le faire cuire lentement dans vn vaiſſeau double,iuſques à tant que tout le vin ſe ſoit inſenſiblement diſſipé,en remuant touſiours auec vne ſpatule conuenable.Et finalement le couler & garder au beſoin.

cap. vlt. lib. 2. compoſ. med. local.

L'huile d'euphorbe eſt grandement conuenable en pluſieurs maladies froides du cerueau,& des nerfs,cõme ſont migraine, lethargie,vieille douleur de teſte, paralyſie,& autres ſemblables,eſtant appliqué comme il faut:Et n'eſt pas de moindre vertu pour arreſter les douleurs froides des iointures,du foye,& de la ratte.

Oleum Moſchellinum,ac Moſchatellinum. CHAP. VI.

℞. *Nuces moſchatas*	*N.ij.*	*myrrhæ,*	
moſchi	ʒ ß.	*croci*	*an.*ʒ *ij.*
folij,		*caryophillorum,*	
ſpicæ nardi,		*carpobalſami,vel cubebarum,*	
coſti,		*bdellij*	*an.*ʒ *ij.*
maſtiches	*an.*ʒ *vij.*	*olei puri*	℔ *ij.*
ſtyracis calamitæ,		*vini generoſi*	ʒ *iij.*
xylocaſiæ,			

Terenda ex arte, trita, atque confuſé mixta bulliant ad vini diſſipationem. Percolatum tandem oleum vſui teponendum.

LE COMMENTAIRE.

LEs Autheurs ne ſont pas d'accord touchant l'Autheur, la deſcription, le nom, & la doſe des ingrediens de ceſte compoſition.Car tous ceux qui en ont eſcrit, ont entierement obſcurcy ſon origine & premier inuenteur, & auec cela ont totalement changé ſon ancienne deſcription. Vn ſeul Ioubert l'a corrigée comme il faut, & l'a remiſe en ſa premiere ſplendeur telle que le Lecteur ſincere pourra remarquer.Or on appelle cet huile tantoſt *moſchellinum* ou *muſcellinum*,& tantoſt *moſcatellinum*, à raiſon de ſa double baſe qui eſt quaſi eſgale en vertu & en nom;c'eſt pourquoy ſoit que le muſc, ou les noix muſcates luy donnent leur nom,ceſte denomination doit eſtre & tolerable,& legitime.Mais ie trouue que ceux qui l'appellent huile balanin ſe trompent grandement, veu qu'il eſt ſimple,ſans odeur,& exprimé d'vn certain fruict trituré que les Anciens appellent *Glans vnguentaria*,ou *Balanus Myrepſica*,là où l'autre eſt compoſé,odorant,& fait par infuſion & ebullition,ainſi qu'on le peut voir en la ſuſ-eſcrite deſcription.

La preparation de cet huile.

Quant à ſa preparation,il faut premierement triturer à part tout ce qui eſt triturable, puis meſlãger le tout enſemble,excepté le ſtyrax,& le muſc;& le faire infuſer vn ou deux iours tous entiers ſur cendres chaudes,dans l'huile & le vin,le vaſe eſtant bien fermé:En apres le faire boüillir dans vn double vaiſſeau iuſques à l'entiere euaporation du vin : Et quand

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 724 sur 836

quand on l'aura coulé comme il faut,on y adiouſtera le *ſtirax* en poudre, & ce tandis que ledit huile ſera chaud,& le fera-on encore vn peu boüillir & finalement y ayant adiouſté le muſc,on gardera la compoſition parfaicte. Il y en a qui ſont d'aduis d'y mettre vne dragme de muſc,d'autres trois:Ce que ie n'improuue nullement és perſonnes riches,mais auſſi ie ne ſuis pas d'aduis que ceux qui ſont pauures & indigens, entrent follement en telle deſpence.Pour l'huile ſimple qui entre en ceſte compoſition,ie trouue que Nicolas Alexandrin l'appelle *oleum pumicum* au chap. 712. & quelques vns interpretent ce mot *Purum*,c'eſt à dire pur,quelques autres *Punicum*,comme qui diroit huile de Carthage ou d'Affrique.Mais nous,ſans auoir eſgard à tant de diuerſes interpretations, auons trouué bon auec Ioubert,de mettre & ſubſtituer l'huile doux , pur & commun pour le ſuſdit huile *Pumicum* : ny plus ny moins que nous ſubrogeons le vin au lieu & en la place de l'eau;Pour le *Neregil* qui eſt la noix d'Inde,(ſelon l'interpretation de quelques Autheurs) la noix muſcate;Pour le *coſtus*,(s'il vient à manquer)la racine d'angelique; Pour le *Xilocaſsia*,la groſſe canelle; Pour le *Carpobalſamum*,les cubebes, ou la ſemence de Lentiſque, ou de Terebinthe.Quant à ce qui reſte de ceſte compoſitiõ,il eſt ſi facile,qu'il ne merite, pas d'eſtre expliqué d'auantage. Toutesfois ie diray en paſſant que ſi quelqu'vn deſire ſe „ ſeruir en ceſt endroict des noix d'Inde(qui ne ſont pas autrement rares) au lieu & à la „ place des noix muſcades,ie n'en ſeray pas marry, pourueu qu'il ne les employe pas toutes „ entieres à cauſe de leur exceſſiue groſſeur, & qu'il ne les mette pas par nombre comme „ on fait les autres,leſquelles ſont beaucoup plus petites;ains qu'on prenne le poids requis „ des parties les plus odorantes & les plus graſſes qu'elles ayent & qui conſtituent la plus „ grande portion de leur tout.Quant à leurs vertus diuerſes & admirables,nous en auons „ diſcouru aſſez amplement en vn autre endroit. „

Ceſt huile eſt fort bon pour eſchauffer le corps refroidy,en quelque façon que ce ſoit; *Ses vertus.* & particulierement l'eſtomach,lequel il fortifie merueilleuſement,& ayde à ſa digeſtion: Outre ce,il ſoulage grandement ceux qui ſont tourmentez de la ſtrangurie , de la colique,& de pluſieurs maladies qui arriuent aux nerfs.

TROISIESME SECTION.

Des huiles qui ſe font des animaux entiers , ou de quelqu'vne de leurs parties.

PREFACE.

LES huiles medicinaux ne ſe font pas touſiours des plantes ſeules , mais bien ſouuent auſſi des animaux entiers ou de quelqu'vne de leurs parties miſes en infuſion & exprimées:Car comme ainſi ſoit,que tous les animaux ayent eſté crées pour l'vſage de l'homme ; il eſt certain que les vns luy fourniſſent ſa viande & nourriture comme les brebis,les autres ſes habits comme les vers à ſoye , les autres luy rendent beaucoup de ſeruice comme le cheual, & les autres le ſoulagent en ſes maux comme les vers de terre:Auſſi y a-il beaucoup plus de choſes , qui ſeruent à la gueriſon des maladies auſquelles il eſt ſujet,& qui ſont doüées de vertus Medicinales,que de celles qui ſont deſtinées pour le nourrir : Voylà pourquoy auſſi les Medecins ſçauent tresbien les employer pour cet effect,auec autant de diuerſes preparations qu'il en eſt requis. Entre leſquelles ils mettent ordinairement celle des huiles qui portent Medecine , tels que ceux qui ſuyuent.

Oleum

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 725 sur 836

Oleum Lumbricorum. CHAP. I.

℞. *Lumbricorum terreſtrium in vino albo lotorum,*
vini rub. generoſi *an.* ℔ ß.
olei veteris & clari ℔ *ij.*
Coquantur omnia ſimul ad vini iacturam. Percolatum oleum vſui reponatur.

LE COMMENTAIRE.

LEs deſcriptions des medicamens qui ne ſont point authoriſées par la reputation ou teſmoignage de quelque Autheur digne de foy, rarement peuuēt-elles paſſer par les mains de pluſieurs, qu'elles ne ſoyent changées & alterées en quelque façon ; eſtant permis à tous indifferemment de faire & refaire ce qu'il leur plaiſt ſans contredit: Ce neantmoins l'huile preſent, quoy que d'Autheur incertain, eſt deſcrit de tous les Autheurs de meſme façon, & n'y a autre difference en toutes leurs deſcriptions, qu'en la doſe du vin & des vers; laquelle ſe trouue eſgale en pluſieurs deſcriptions, & ineſgale en quelques autres, de ſorte que quelques Autheurs mettent trop peu de vin, pour faire cuire les vers, & quelques autres trop, qui eſt cauſe que la cuicte en eſt plus longue & plus faſcheuſe. Quant à nous, nous croyons d'auoir donné en noſtre deſcription la vraye & legitime proportion, qui doit eſtre entre l'huile & le vin: Et par ce moyen on pourra fort bien preparer ledit huile comme s'enſuit.

La preparation de l'huile de vers.

Car il faut premierement bien & deüment lauer les vers de terre en eau pure & nette par pluſieurs fois, puis apres dans du vin blanc, dās lequel on les lairrra nager l'eſpace d'vne heure: Ce qu'eſtant fait, on les iettera dās vn vaiſſeau double, & quant & quant l'huile, & le vin rouge, ou le blanc, pour faire cuire le tout enſemble iuſques à l'entiere euaporation du vin. Et finalement ayant coulé l'huile reſtant à trauers vn linge de chanure, on le gardera au beſoin. Quelques Pharmaciens mettent en poudre d'autres vermiſſeaux, apres qu'ils les auront bien cuicts, & les meſlangent dans ledit huile pour en faire comme vn liniment ; mais ceſte façon de faire eſt auiourd'huy hors d'vſage.

Ses vertus.

L'huile des lumbrics ou vers de terre, ſoulage ceux qui ont des douleurs és iointures, & qui ont les nerfs foibles & effeminez par quelque fluxion froide; car il a la vertu de les fortifier tous & en general.

Oleum Scorpionibus Simplex. Deſcript. Meſuei. CHAP. II.

℞. *Scorpiones n. xx. aut paulò plures, vel pauciores pro eorum magnitudine,*
olei amygdalar. amarum ℔ *ij.*
Macerentur in vaſe vitreo, oris anguſti, probè obturati diebus triginta, in Sole æſtiuo. Percolatum oleum ſeruandum.

Oleum de Scorpionibus compoſitum. D. Meſ.

℞. *Radic. Ariſtolochiæ rotundæ,*
gentianæ,
cyperi,
cortic. rad. capparis *an.* ℥ *j.*
olei amygdal. amararum ℔ *j.* ß.
Omnia inſolentur mixta in vaſe vitreo operculato, diebus xx. Dein Scorpiones à dicem ad quindecin oleo iniice: Obtura, inſola menſe integro. Poſtremo colatum oleum.

LE

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 726 sur 836

LE COMMENTAIRE.

LA nature eſtant tres-bonne mere,nourrit & ſouſtient l'homme comme ſon fils bien-aymé,voire-meſmes le preſerue & garentit de pluſieurs maladies, en oppoſant à icelles ou leur contraires,ou quelque alexitaire tantoſt de ſemblable,tantoſt de diuerſe nature.Ainſi la Theriacque,quoy que de nature moyenne entre noſtre nature,& celle du venin,guerit la peſte,& toutes maladies contagieuſes:Ainſi les Scorpions ennemis iurez de l'homme,gueriſſent non ſeulement les playes qu'ils font par leur propre picqueure, mais auſſi pluſieurs autres maladies cõtagieuſes & veneneuſes,en attirant le venin caché en la circonference du corps.Voylà pourquoy Meſue nous a laiſsé vn huyle de Scorpions qui eſt ſimple,n'eſtant composé d'autre choſe que deſdits Scorpions infuſez & exprimez, & d'huyle d'amandes ameres:Et auec iceluy vn autre beaucoup plus composé ; Car outre les ſuſdits ingrediens,il admet encore le ſouchet,la ſarrazine, la gentiane, & l'eſcorce de la racine de cappres. Que s'il ſe trouue quelqu'vn,qui voulant ſuyure le conſeil de Manard,eſt deſireux d'y adiouſter par deſſus quelques autres alexitaires, deſquels fait mention ledit Manard *a*, celuy-là ne ſe repentira pas de ſon trauail : car tel huyle preparé de la façon ſera merueilleux en vertu contre la peſte, & contre toute ſorte de venins. Ie n'ay pas voulu donner la deſcription d'vn tel huyle, à cauſe de la longueur & difficulté de ſa deſcription.

a Quelle vertu & excellence que puiſſe auoir l'huile de Scorpions de Manard, il eſt tres-certain, que celuy que Mathiole deſcrit, eſt ſans comparaiſon beaucoup plus excellent.

Au reſte,Meſue a tiré de Rhaſis la deſcription de ceſt huyle,qui merite d'eſtre pluſtoſt diſpensé que le premier,comme eſtant beaucoup plus medicinal & efficacieux.Quant à ſa preparation,il faut premierement decoupper menu & concaſſer les racines de ſouchet, de ſarrazine,de gentiane,& de cappres,puis les faire infuſer dans l'huyle, les expoſer au Soleil,& paracheuer le tout,ſelon la teneur de noſtre deſcription:En laquelle Meſue fait mention d'vne certaine meſure d'huyle qu'il appelle Kiſt en ſa langue , & que Syluius croit pouuoir reuenir à vn ſextier,mais quoy que ce ſoit,nous auons creu qu'il eſtoit expedient de mettre en noſtre deſcription vne liure & demie d'huyle.

L'huyle de Scorpions:enduict & frotté ſur le corps, ſoulage ceux qui ſont atteints de quelque maladie veneneuſe & cõtagieuſe que ce ſoit,rompt & briſe les pierres des reins & de la veſcie,ouure les conduits de l'vrine,appaiſe les douleurs qui ſont en icelle,les deliure de toute ordure & impureté,ſur tout ſi on en frotte ceux qui ſont calculeux à la ſortie du bain.Au reſte,l'vn & l'autre huyle eſt quaſi ſemblable en vertu , mais le composé eſt plus chaud & efficacieux.

Oleum de caſtoreo. CHAP. III.

℞. *Teſtium caſtorij à membranis mundatorum*	℥ j.
vini albi odoriferi	℥ iij
olei	℔ j.

Omnia ſimul coquantur ad exhalationem vini. Oleum poſtea vſui reponendum.

LE COMMENTAIRE.

CE n'eſt pas du tout ſans cauſe qu'on accuſe de larcin Nicol.Præpoſ.car ayant pilloté la deſcription de pluſieurs compoſitions par cy par là dans les Autheurs plus anciens que luy,il a neantmoins eſté tel,qu'il a paſsé leur nom ſous ſilence,& s'eſt osé attribuer l'inuention & la gloire de tels medicamens:ce qu'on cognoiſtra facilement, ſi on prend garde de pres au chaos & à la confuſion des compoſitions qu'il nous a laiſsées, entre leſquelles s'il s'en trouue peut-eſtre quelqu'vne de ſon inuention,il eſt certain qu'elle ſera trouuée indigne & du iugemẽt de tout bon Medecin,& de la dexterité de tout Pharmacien capable de ſa charge,dequoy fait foy ce preſent huile de caſtor de ſon inuention pour la confection duquel il veut qu'on faſſe boüillir vne once de *caſtoreum* dans vne liure

liure d'huile,iuſques à ſa diſſipation de la troiſiéme partie,ſans y adiouſter ny vin ny eau, ny aucune decoction que ce ſoit;ce qui eſt du tout impudemmẽt fait,meſme ſelon le iugement des plus nouueaux en l'art Pharmaceutique:car qui ne ſçait que l'huile ſeul ſouſtiendra le feu vn iour tout entier,ſans ſe diſſiper que fort petitement,ſinon qu'on vienne à le bruſler du tout;d'où vient auſſi que tout ce qu'on fait cuire en iceluy s'endurcit & ſe fricaſſe au lieu de ſe ramollir.Ie ne doute pas neantmoins que ceſt huyle de *caſtoreum* ne ſe puiſſe faire & preparer ſans aucune autre liqueur, moyennant qu'on ſe cõtente de faire infuſer ledit *caſtoreum*,puis apres l'auoir expoſé au Soleil, le ſerrer & garder au beſoin, ſans qu'il ſoit neceſſaire de le couler.Fernel adiouſte vne once d'eau ardant à la compoſition de ceſt huyle,mais ie trouue qu'vne ſi petite quantité n'eſt pas capable de ſupporter la violence du feu pour tant ſoit peu de temps,ſans ſe diſſiper & conſumer entierement.

Au reſte,Iacques de Manliis nous a laiſſé vne autre deſcription de ce meſme huyle beaucoup plus compoſée que la premiere:mais comme elle eſt trop difficile à preparer,& de trop grãd prix,auſſi elle ſe diſpenſe fort raremẽt;parquoy nous nous contenterons de celle de Præpoſitus,qui a eſté corrigée par nous,& laquelle ne ſera pas de moindre merite & efficace que celle dudit de Manliis,moyennant que l'huyle qui en ſortira, ſoit comme il doit eſtre:car eſtant tel,il eſt grandement propre & conuenable au tremblement, aux douleurs de nerfs & des iointures,à la conuulſion,& à la paralyſie.

Il ne faut oublier d'inſerer en ce lieu icy deux autres ſortes d'huyles, dont la premiere eſt de Meſue,qui eſt propre contre toute gratelle,mal S.Main,& autres maladies du cuir; Il eſt composé de viperes noires toutes entieres, cuites & boüillies en huyle en vn feu clair & lent,iuſques à tant qu'elles ſoyent entierement diſſoutes & conſumées,eſtans colloquées au prealable dans vn pot de terre verniſsé,& de petite emboucheure; l'autre eſt de Fallope,qui le compoſe ainſi:Il prẽd deux viperes de quelle couleur que ce ſoit,les decouppe en petits morceaux,les fait infuſer en huyle dans vn vaiſſeau qui aye ſon orifice eſtroit,& les expoſe aux rayons caniculaires pour quelque temps;ce qu'eſtant fait, il exprime le tout,& garde l'huyle qui en ſort pour s'en ſeruir aſſez heureuſement contre tous vlceres veroliques inueterez,à la gueriſon deſquels il l'a particulierement deſtiné.

Oleum Vulpinum.

CHAPITRE IV.

℞. Vulpem adultam non ſtrigoſam,exenteratam,pelle nudatam & in partes ſectam.

ſalis communis	℥ *iij.*
ſumitatum anethi,	
thymi,	
chamæpiteos	*an.m.j.*

Coquantur ſimul in æquis partibus, & quantite ſufficienti aquæ & vini albi, ad artuum & oſſium ſeparationem. In colaturæ ℔ ij. adde

olei	℔ *iiij.*
ſaluiæ,	
roriſmarini	*an.m.j.*

Bulliant rurſus aquæ humiditatis diſſipationem : Tum oleum percolato, & ſeruato.

LE COMMENTAIRE.

CE n'eſt pas aſſez au Pharmacien d'auoir de bons medicamens ſimples, car outre cela il les doit bien & deüement preparer pour en faire ſes compoſitions, les diſpẽſer par raiſon,& les meſlanger & vnir comme il faut,ſans qu'il permette qu'aucune de leur portion vtile ſe perde & ſe diſſipe.Or eſt-il que toutes ces regles ne s'obſeruent pas en la cõfection

confection de l'huile de renard,ainſi qu'il ſe peut voir par la deſcription cy-deſſus eſcrite: car Meſue veut qu'on faſſe boüillir vn renard tout entier,c'eſt à dire,auec ſa peau,poils,& pieds,& ſans ſes boyaux,ou dans d'eau de fontaine,ou dans d'eau marine, auec de l'huile & du ſel, iuſqu'à tant que tous ſes membres ſe viennent à diſſoudre, en y adjouſtant durant la decoction,d'hyſſope,d'aneth,& de decoction de l'vne & l'autre plante; & par ainſi ſon huile vulpin ne peut eſtre autre choſe qu'vne graiſſe exprimée de la chair, des os,& autres parties de renard cuictes iuſqu'à leur entiere diſſolution, auec certaines plantes. Quant à Paul d'Ægine,il eſt de meſme aduis auec Meſue,& conſeille de faire boüillir vn renard vif & euentré, iuſqu'à l'entiere ſeparation de tous ſes os:mais ie ne me puis pas reſoudre à croire qu'on puiſſe euentrer vn renard, & qu'il ſoit *a* viuant encor apres. Pour Rondelet il veut & entend qu'on le faſſe boüillir auec ſa peau, & ſes greſles inteſtins, en rejettant ſeulement les excremens qui ſont dans ſes gros boyaux:mais ie ne voy pas qu'on puiſſe bien oſter les excremens d'vn cadauer,ou ſans l'ouurir, ou ſans luy oſter les parties qui les contiennent. Bref Ioubert compagnon de Rondelet, ayme mieux qu'on luy oſte la peau que les entrailles deſquelles il ſe ſert fort bien auec la chair, apres auoir eſté bien nettoyées:mais nous ſommes d'aduis de rejetter la peau,la queuë,& les entrailles,comme parties entierement inutiles,& nous contentons d'employer les parties ſolides,& ſur tout la chair du renard,la faiſant boüillir dans de l'eau & du vin,en y adjouſtant vn peu de ſel & quelques herbes propres aux nerfs & aux jointures, & puiſſamment reſolutiues; puis ayant coulé le tout,adjouſter à l'expreſſion d'huile de ſauge,& de roſmarin, & le faire reboüillir iuſqu'à tant que toute l'humidité, tant du vin que de l'eau ſoit conſumée; & ce faiſant nous rendrons noſtre huile tres-excellent,& tres propre à ce à quoy Meſue le deſtine: car outre qu'il eſt grandement reſolutif,il fortifie encore les nerfs à merueilles, les deffend & protege des froides injures de l'air,& ſoulage grandement les jointures foibles & affligées.

a Du Renou a occaſion de ſe mocquer & rire de Paul d'Aegine,depuiſqu'il luy vent faire à croire qu'vn renard euentré peut eſtre encore vif.

Oleum Formicarum. CHAP. V.

℞. *Formicarum alatarum* ℥ ij.
olei maturi ℥ viij.
Macera quadraginta dies vaſe optime clauſo,æſtiuo ſoli expoſito. Poſtea oleum exprime,& vſui repone.

LE COMMENTAIRE.

CEſt huile ſe prepare fort rarement, & ſi on ne s'en ſert à autre choſe qu'à eſchauffer les parties genitales,& à faire leuer la queuë à ceux qui ſont de *frigid.& malefic.* Ce néantmoins ie trouue bon que nos Pharmaciens le tiennent en petite quantité, veu le peu de frais & de peine qu'il y a pour le preparer.

QVATRIESME SECTION.

Des Huilles qui ſe font par expreſſion.

PREFACE.

IL y a de quatre ſortes d'huile. Le premier eſt celuy qui eſt abſolument & ſans queuë appellé tel, comme eſt celuy qui ſe tire des oliues meures & exprimées. Le ſecond eſt appellé moins proprement du nom d'huile: car iaçoit que le ſuſdit huile ſoit la baſe & le fondement d'iceluy; ce neantmoins on a accouſtumé de faire cuire,infuſer,ou expoſer au Soleil les plantes, ou les animaux qu'on y adjouſte

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 729 sur 836

ſelon l'occurrence. La troiſieſme s'appelle huile auec l'addition particuliere de la choſe de laquelle on le tire, & ainſi l'huile qu'on tire des bayes de laurier s'appelle huile laurin, celuy qu'on exprime du ſiſame, ou iugioline, ſe nomme ſeſamin, & ainſi des autres. Le quatrieſme & le dernier, eſt celuy qui eſt particulierement propre aux Alchymiſtes, lequel ils tirent per aſcenſum, *comme ils appellent. Quant à l'expreſſion du premier de ces quatre, encore qu'elle ſoit laborieuſe, neantmoins parce qu'elle eſt cogneuë d'vn chacun, on en laiſſe le ſoing aux ouuriers deſtinez à cela, ainſi que nous auons deſia dit cy-deſſus: & pour le ſecond nous en auons abondamment parlé en quelques Sections qui precedent celle-cy. De ſorte qu'il ne reſte que de traicter des deux derniers, commançans par ceux qui ſe tirent des ſemences oleagineuſes triturées & exprimées, que Syluius appelle abuſiuement huiles, entre leſquels celuy qui ſe tire des amandes douces ſe preſente le premier.*

Oleum Amygdalarum dulcium. CHAP. I.

℞. Amygdalarum dulcium, ſiccarum, non rancidarum, vtroque cortice mundatarum, quantum volueris: contunde in mortario lapideo minutiſsimè, tela cannabina, aut ſacculo inuolue, & prælo exprime, dum oleum emanet.

LE COMMENTAIRE.

LEs amandes ſont, ou douces, ou ameres, de celles-cy, auſſi bien que de celles-là, on a accouſtumé de tirer d'huile, ou auec, ou ſans leur eſcorce, ou peau, auec ou ſans feu: dont le dernier eſt le meilleur, & le plus exquis, moyennant que les amandes ayent eſté au prealable bien & deuëment pelées & eſcorcées. Ce qui neantmoins ne s'obſerue pas touſiours par la negligence de la pluſpart des Apoticaires qui aiment mieux voir & auoir des ſeruiteurs & apprentifs tenans les bras croiſez, que de les employer à eſcorcer & peler les amandes pour en rendre meilleur l'huile qui en ſortira, qui eſt la cauſe que la pluſpart des malades ſe plaignent de la ranciſſeure & acrimonie d'vn tel huile. Or à fin qu'à l'aduenir on le prepare mieux & auec plus de diligence, il faut choiſir des amandes fraiſches, bien ſeiches, & non rancies, leur oſter leur double peau, à fin que l'huile qui en ſortira en ſoit plus pur & plus delicat, les battre aſſez long temps dans vn mortier de marbre, pour faire venir en euidence leur partie oleagineuſe, qui eſt comme cachée dans leur propre ſubſtance; & les ayant ſerrez dans vn ſachet, ou de toile, ou de poil de cheual, ainſi qu'on a accouſtumé de faire en quelques endroicts, les mettre au preſſoir que Meſue appelle en ſa langue *zaynari*, ou à vn autre commun, duquel les relieurs de liures ſe ſeruent pour rogner & preſſer leurs liures. Au reſte, il ſe faut ſouuenir d'exprimer ledit huile peu à peu, & ſans violence, à celle fin qu'il en ſoit plus pur, plus clair, & plus doux: car faiſant autrement, il ſort trouble & plein de lye; que ſi on vient à chauffer vn peu les amandes auant que les preſſer, il eſt certain que l'huile en ſortira plus viſte, & plus facilement. La raiſon eſt, que la chaleur attenuë & rarefie ceſte portion huileuſe qui eſt en icelles, & la rend plus fluxible & prompte à ſortir, voire en faict venir plus grande quantité, moyennant toutesfois que la chaleur ſoit mediocre & temperée, & non trop actiue & violente, pour conſumer l'huile. Bien eſt vray, que l'huile d'amandes qu'on prend par la bouche, doit touſiours eſtre tiré ſans feu.

Comment il faut preparer les amandes douces pour en tirer l'huile ſans ou auec feu.

Or on a accouſtumé de purger & nettoyer les amandes en deux façons. Premierement les faiſant infuſer & ſejourner quelque peu de temps, ou dans d'eau tiede, ou dans d'eau vn peu plus que tiede, ou finalement dans d'eau froide en les y laiſſant plus long temps, puis les preſſant vne par vne auec les doigts, pour faire gliſſer l'eſcorce ou la peau plus facilement. Secondement en les chauffant ſur le feu dans vne poëſle auec vn peu de pur ſon, & les remuër ſouuent auec la main, juſqu'à tant que leur premiere eſcorce ſe rompe; car

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 730 sur 836

car par ce moyen en les frottant par apres l'vne contre l'autre auec les doigts, on les despoüille facilement de leur peau. Et ceſte derniere façon eſt beaucoup meilleure que la premiere,car les amandes qu'on a faict infuſer,rendent leur huile fort aqueux, ſi auparauant que de les triturer,on ne les faict bien & deuëment ſecher. Au reſte de chaque liure d'amandes,on a accouſtumé de tirer deux onces d'huile, & bien ſouuent autant du marc trituré, arrouſé d'eau, eſchauffé ſur les cendres iuſqu'à la conſommation de l'eau, & mis au preſſoir. Toutesfois le dernier huile qui en ſort eſt fort ſale, & n'eſt propre que pour les linimens,onguents,& autres medicamens externes.

L huile d'amandes douces eſt digne de recommandation en pluſieurs choſes : car en premier lieu,il eſt grandement profitable aux pthiſiques & tabides, en leur ſuggerant vn aliment humide,oleagineux,& proportionné au baulme radical;outre-ce,il addoucit l'aſpreté de la canne du poulmon,& des autres parties voiſines. Siringué par le canal de l'vrine,il addoucit & appaiſe les ardeurs & inflammations de la matrice, & de la veſcie ; enduict ſur le cuir,il oſte les taches & rides d'iceluy, applanit & eſgaliſe toutes les aſpretez, & inégalitez qui luy peuuent arriuer,& le ramollit eſtant dur & tendu,& finalement corrige le ſeichereſſe naturelle des jointures,& des autres parties du corps.

L'huile d'amãdes douces eſt doüé de pluſieurs belles vertus.

Oleum amygdalarum amararum.

Chapitre II.

L'Huile des amandes ameres ne ſe tire que par expreſſion, tout de meſmes que celuy des douces. Et toutesfois Nicolas Alexandrin ordonne de le faire par infuſion, faiſant iufuſer deux liures d'amandes ameres, nettoyées & bien battuës dans cinq liures d'huile par l'eſpace de trois iours, puis faict cuire le tout, iuſqu'à la conſommation de la moitié, & l'exprime. Mais telle preparation,ny tel huile, ne peuuent eſtre aucunement aduoüez pour bons. Et ſe trompe grandement lors qu'il ordonne de faire cuire l'huile iuſqu'à la deperdition de ſa iuſte moitié, veu que le feu eſt plus capable de le bruſler que de le faire éuaporer à l'inſtar de l'eau, ainſi que nous auons aduerty cy-deſſus. Outre-ce, l'huile ainſi tiré par infuſion,n'eſt qu'à moitié d'huile d'amandes, n'eſt pas ſi agreable, ny de beaucoup tant efficacieux. C'eſt pourquoy il vaut mieux le tirer par expreſſion pur, net,& de grande vertu à pluſieurs choſes. Car pluſieurs en font grand eſtat contre les oppilatons,ventoſitez,douleurs de nerfs,durté de pluſieurs parties, taches noires de la face, & bruits d'oreilles,à cauſe de ſa vertu chaude,inciſiue,attenuatiue,digeſtiue,& deterſiue: voilà pourquoy il ſoulage les aſtmatiques,les calculeux, ceux qui ne piſſent que difficilement,& ceux qui ont la ratte,ou dure,ou tumefiée : d'ailleurs il guerit pluſieurs maladies du cuir,tue la vermine, enduict ſur le petit ventre, ou aualé, eſchauffe la matrice qui eſt naturellement froide,& appliqué ſur la poictrine, ou prins par la bouche, ſoulage manifeſtement les aſtmatiques,moyennant que leur maladie aye eſté contractée par froideur, & finalement ramollit les durtez,& appaiſe les douleurs des jointures,& des nerfs.

Encore que ceſt huile ſoit bon à tout ce que dit du Renou, ſi eſt-ce qu'eſtant donné aux petits enfans de laict, il les tue auſſi bien que ſon marc.

L'huile de noyaux de peſches ſe prepare de meſme façõ,& oſt doüé de pareilles vertus, ou fort peu diſſemblables, qui eſt la cauſe que nos Apoticaires le preparẽt fort rarement.

Oleum nucum.

Chapitre III.

Les Pharmaciens ne ſe doiuent meſler de la preparation d'aucun medicament ſimple ou cõpoſé,qui ne ſoit approuué,ou pour la gueriſon, ou pour la precaution de quelque maladie. Auſſi s'il s'en rencontre quelqu'vn qui n'aye autres qualitez que celles qui peuuent ſeruir pour la nourriture de l'homme,ils en laiſſent le ſoing aux payſans, comme la fabrique du vin aux vignerons, la preparation du pain aux boulengers, ainſi que nous auons dit cy-deſſus,& l'expreſſion de l'huile commun, de l'huile de noix, & de iugioline ou ſiſame,à ceux qui ont les preſſoirs, & meules de moulins particulierement deſtinez à cela pour s'en ſeruir, ou pour la lampe, ou pour la nourriture,ou pour la ſanté de l'hõme.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 731 sur 836

L'huile de noix tiré ſans feu eſt excellent à pluſieurs choſes, & notãment pour appaiſer la douleur des bruſleures, moyennant qu'elles ne ſoient point vlcerées.

Mais parce que l'huile de noix que les payſans expriment, eſt le plus ſouuent trouble & ingrat ; il ſeroit de beſoin que les Pharmaciens prinſſent la peine de l'exprimer eux-meſmes pour le rendre plus clair, plus agreable, & plus efficacieux. Auſſi eſt-il digne de recommandation en pluſieurs choſes, car il reſoult & diſſipe toutes ventoſitez & pluſieurs tumeurs contre nature, ſoulage merueilleuſement ceux qui ont la colique, ſoit qu'elle procede des vents, ou d'humeurs froides : par ſa vertu digeſtiue & deſſicatiue, il guerit les nerfs foulez, & les picqueures d'iceux, appaiſe & arreſte les douleurs des bruſleures par vne merueillable & occulte proprieté, & a les meſmes vertus que l'huile qui s'appelle *Balanin*, tant à cauſe de la tenuité de ſa ſubſtance, que de ſa naturelle chaleur & vertu reſolutiue. De ſorte que qui aura l'huile de noix, que les Grecs appellent *caryinon*, ſe pourra facilement paſſer du *balanin*.

Bon & aſſeuré remede contre les lentilles du viſage.

Au reſte l'huile qui ſe tire des noix toutes fraiſches, blãches, & encore tendres, eſt grandement propre pour empeſcher qu'on ne ſoit point ſubjet aux lentilles, moyennãt qu'on en frotte le viſage de ceux qui y peuuent eſtre ſubjets incontinent apres qu'ils ſont nez.

Olea quædam rarò parari ſolita, & eorum vires.

CHAPITRE IV.

TOut ainſi que toutes nations n'ont pas de meſmes Loix pour viure, auſſi ne ſe ſeruent-elles pas de meſmes medicamens, & ſe dit en commun prouerbe, que chaque pays a ſa façon : car il y a des endroits où les hommes ayment certains medicamens, & haïſſent les autres ; d'autres qui recherchent les vieux remedes, & d'autres encore qui ne ſe plaiſent qu'à la recherche curieuſe des ordõnances des Medecins modernes. Mais quels qu'ils ſoient amis ou ennemis, ie leur conſeille de rechercher les remedes qui ſont inuentez auec raiſon, & qui ſont experimentez : l'experience & la raiſon eſtans les deux piuots ſur leſquels ſont appuyez nos paroles, nos eſcrits, & les eſcrits de tous nos Autheurs. Quant à moy ie fais beaucoup d'eſtat de Meſue en pluſieurs choſes, leſquelles il a eſcrites bien bonnes & dignes de loüange ; mais en pluſieurs autres qui ne me plaiſent point, & qui ſont quaſi ſans raiſon & approbation, ie le laiſſe adorer à ceux qui ſont affoulez de ſa reputation, & de l'excellence des medicamens qu'il leur a laiſſé, & qui ne ſont que trop frequens en ceſt œuure noſtre ; entre leſquels nous pouuons mettre les huiles ſuiuans, qui ſont peu vſitez, & moins encore experimentez. Neantmoins nous ſommes d'aduis d'en dire briefuement ce qu'il nous en ſemble à cauſe de leurs vertus, qui ne ſont pas touſiours à meſpriſer. Et premierement diſons auec Meſue, que l'huile qui ſe tire des noiſettes, ou auellanes, appaiſe les douleurs des nerfs & des jointures : il ſe tire de meſme façon que l'huile d'amandes douces. Or par les noiſettes, ou auellanes, il faut entendre vne certaine ſorte de petite noix, que les Grecs & Romains appellent autrement noix Pontiques, & Prænestines, nom à elles donné à cauſe de leur fertilité en ces regions là. Elles ont en elles vne certaine humidité huileuſe qui eſt grandement anodyne, & digerante, & par conſequent fort conuenable aux maladies ſuſdites.

a Vtitur ingenio patria quæque ſuo.

Bon remede cõtre les douleurs des hemorroïdes.

L'huile des noyaux d'abricots, appaiſe les douleurs du fondement & des hemorrhoïdes, digere & diſſipe inſenſiblement les tumeurs qui arriuent en ces parties là, auſſi bien qu'autour des playes, il ſe prepare comme le premier. Or les noyaux deſquels on tire ledit huile, ſe prennẽt du centre de certaines pommes que les Anciens ont appellé Armeniennes, à l'occaſion de la region où elles croiſſent en abondance, d'autres *chryſomela*, à cauſe de leur couleur dorée, & d'autres *præcocia*, à cauſe qu'elles meuriſſent pluſtoſt que toutes les autres, & en peu de temps. Mais comme leur chair eſt fort ſauoureuſe & tres-douce, auſſi leurs noyaux ſont grandement acres, picquans, amers, & ingrats à la bouche.

L'huile des noyaux de peſche, tue la vermine, deſoppile, guerit les douleurs d'oreille, & ſoulage ceux qui ont les hemorrhoïdes tumefiées & douloureuſes ; outre-ce, il eſchauffe, attenue, reſoult, & faict les meſmes effects que l'huile d'amandes ameres : car les noyaux deſquels on le tire ſont fort amers, chauds, & reſolutifs.

L'huile de *kerua*, diſſipe toutes groſſieres ventoſitez, attenue le phlegme gluant & viſqueux, ſoulage ceux qui ſouffrent de grandes douleurs d'eſtomach, & de boyaux, à l'occaſion du phlegme groſſier, froid, & terreſtre, qui croupit en iceux, ſert aux hydropiques,

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 732 sur 836

ques,ou appliqué,ou prins interieurement; outre-ce,Auicenne rapporte qu'il a beaucoup d'autres belles facultez,& neantmoins il ſe prepare fort rarement.

L'huile de *carthamus*,ou graine de perroquet,eſt inciſif & deterſif, c'eſt pourquoy il eſt bon contre la jauniſſe,& eſt grandement profitable à la poictrine,au poulmon, & à l'eſtomach,qui eſt chargé de mauuaiſes, froides, & douloureuſes humeurs : & toutesfois il ne ſe prepare pas non plus que le precedent.

L'huile de piſtaches & de pignons,addoucit l'aſpreté de la canne du poulmon,appaiſe la douleur de la poictrine,profite à ceux qui ont la toux, engraiſſe les perſonnes maigres, & demy tabides, & augmente la ſemence. Ce neantmoins ils ſont meilleurs pour eſtre mangez,que leur huile n'eſt profitable & vſité.

Bref, pour comprendre pluſieurs autres huiles en peu de mots; ie diray qu'on peut extraire d'huile des noyaux de ceriſes,des noix d'Inde,des myrabolans, de la ſemence de citron,d'orange,des quatre ſemences froides,de la ſemence de laictuë, de pauot, de lin, & d'autres ſemblables,lequel aura les meſmes vertus que les ſimples deſquels on les tirera.

Oleum de nuce Moſchata.

CHAPITRE V.

L'Huile de noix muſchates eſt fort aromatique,fort propre à l'eſtomach,tres-agreable & ſuaue. Car non ſeulement il entretient & augmente la chaleur naturelle des eſtomachs foibles : mais auſſi il les fortifie manifeſtement, excite l'appetit, aide à la digeſtion, cuict & meurit toutes humeurs froides,reſoult celles qui ſont chaudes,& diſſipe les ventoſitez. Il ſe tire des noix triturées vn peu chaudes, & miſes ſous le preſſoir, iuſqu'à tant qu'elles rendent leurdit huile, qui coule aſſez liquide au commencement,puis s'eſpaiſſit, & acquiert vne conſiſtence ſemblable à celle des onguens.

Mais parce que leſdites noix muſchates ſont fort cheres & precieuſes, & l'huile tiré d'icelles tout fraiſchement, eſt beaucoup meilleur que celuy qui eſt gardé ; voilà pourquoy ie ſuis d'aduis que nos Apoticaires en ayent en petite quantité, & qu'ils le renouuellent ſouuent. Au reſte, il ne faut pas oublier de dire, qu'il y a fort grande difference entre ceſt huile de muſchate ſimple,& tiré par expreſſion,& l'autre huile que nous auons appellé cy-deſſus *moſchellinum*, ou *moſchatellinum*, qui eſt composé de l'infuſion de pluſieurs ſimples,& qui a le muſc & les noix muſchates pour baſe.

Oleum Ouorum.

CHAPITRE VI.

L'Huile d'œufs ſe tire de leurs jaunes, ou moyaux, leſquels on faict cuire dans l'eau, iuſqu'à tant qu'ils ſoient endurcis,puis les ayant bien eſmiez,on les fricaſſe dans vne poëſle en remuant touſiours auec vne ſpatule, ou cuilliere, iuſqu'à ce qu'ils deuiennent rouſſeaſtres,& quelques peu gras & onctueux.Ce qu'eſtant fait,on les met dans vn ſachet de toile de chanvre, ou de poil de chevre, & finalement on les met à la preſſe pour en auoir l'huile, lequel on doit garder au beſoin. On peut auſſi tirer ledit huile deſdits moyaux triturez & exprimez, ſans qu'il ſoit beſoin de les fricaſſer auparauant, & ce faiſant, l'huile qui en ſort en eſt meilleur, plus pur, & moins rouſſeaſtre, encore qu'en moindre quantité, & de moindre vertu pour la gueriſon de certaines maladies du cuir,auſquelles il eſt deſtiné. Quoy qu'il en ſoit,on a accouſtumé de prendre vingt, ou trente œufs frais (pour la preparation & expreſſion dudit huile) leſquels on faict cuire iuſqu'à tant qu'ils deuiennent durs,& ayant ſeparé le blanc de leurs moyaux, on prend leſdits moyaux, & les ayant eſmiez comme nous auons deſia dit, on les met à la preſſe, & en tire-on l'huile qui eſt doüé des vertus & qualitez ſuiuantes.

Premierement,il mondifie & nettoye le cuir, oſte toutes cicatrices, ou à tout le moins

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 733 sur 836

Les vertus & proprietez de l'huile d'œufs.

les diminuë manifeſtement, guerit les bruſleures, la gratelle, & les dartres : eſt grandement profitable à toutes les infirmitez de la peau en general, à toutes fentes & creuaſſes des pieds, des mains, & du fondement, & eſt particulierement propre aux vlceres malins.

Oleum Laurinum.

CHAPITRE VI.

La façon d'exprimer l'huile laurin.

POur bien faire l'huile laurin, il faut premierement choiſir les bayes de laurier que ſoient fraiſches, & recentes, puis les battre dans vn mortier fort & ferme, & les faire cuire dans vn chauderon auec de l'eau commune, ce qu'eſtant faict, on les met à vn preſſoir creuſé, & non plain & eſgal ; & les exprime-on comme cela, en mettant au deſſous vn vaiſſeau qui reçoiue la liqueur exprimée, ſur laquelle l'huile a accouſtumé de ſurnager, & ayant amaſſé ledit huile, on le garde au beſoin. Derechef, on prend le marc qui eſt reſté de la premiere expreſſion, & l'ayant encore triturè vne autre fois, & humecté d'eau commune, on le met au preſſoir creuſé comme deſſus, pour la ſeconde fois, & par ce moyen on en tire toute la graiſſe huileuſe qu'il peut auoir, ſelon le conſeil de Meſue.

Toutesfois Dioſcoride au chap. 50. du 1. liu. le tire vn peu diuerſement, & autrement que Meſue ; car il faict premierement boüillir les bayes bien meures en eau commune, puis leur ayant oſté la peau, il les preſſe auec les deux mains fort & ferme, & faict ſortir leur graiſſe huileuſe, laquelle il reçoit dans quelque vaiſſeau conuenable. Bien eſt vray neantmoins que la premiere façon d'extraire ceſt huile eſt beaucoup plus vſitée que l'autre, encore que nos Pharmaciens ne s'addonnent ny à l'vn ny à l'autre, aymans mieux acheter l'huile tout faict de ceux qui ne ſe meſlent que de ce meſtier, que de la faire eux meſmes. Il y en a encore d'autres qui pour faire ceſt huile ne font que bien triturer les bayes de laurier bien meures, puis ſans aucune addition d'eau les mettent au preſſoir, & tirent l'huile.

On ſe ſert de meſme artifice pour l'extraction, ou oppreſſion des huiles de bayes, de lentiſque, de terebinthe, de lierre, de genevre, & autres ſemblables bayes de bonne odeur.

L'huile laurin eſt chaud, remollitif, aperitif, & diſcuſſif. Voilà pourquoy il corrige toute intemperie froide, ſimple, ou composée, & par conſequent appaiſe toute colique prouenante, ou de ventoſitez, ou de pituite, moyennant qu'on l'employe auec quelque decoction carminatiue en forme de clyſtere : outre-ce, il ſoulage manifeſtement ceux qui ont des maladies froides, ou au cerueau, ou aux nerfs, ou aux jointures, ou aux lombes : emporte toutes ſortes de laſſitudes, ouure les pores du cuir & des veines, ſoulage les paralytiques, & ceux qui ont grand froid, ou rigueur au commencement de leurs fievres intermittentes, ſi on leur frotte le dos tout chaudement.

„ Il ne faut pas oublier de dire quelque choſe d'vn certain huile qu'on appelle commu-
„ nément huile de *Copra*, ou huile de *Palma Indica*, lequel ſe tire des noix d'Inde par expreſ-
„ ſion, apres les auoir deſpoüillées de leur premiere & plus groſſiere eſcorce ; & faut ſça-
„ uoir que ledit huile a preſques vne conſiſtence ſemblable à celle du beurre, mais ſon
„ odeur eſt bien differente : car pluſieurs la croyent grandement ſuaue & odorante, & ſe
„ plaiſent à la flairer, jaçoit que quelques autres l'ayent en deteſtation. Il eſt fort recherché
„ des parfumeurs, & de ceux qui ſe meſlent de vendre de peaux de ſenteur.

„ Or le mot de *Copra*, eſt vn mot barbare duquel les Indiens ſe ſeruent ordinairement, &
„ qui ſignifie en leur langue les ſuſdites noix bien nettes & conquaſſées, d'où ils ont prins
„ occaſion de nommer l'huile qui en ſort, huile de *Copra*, & nos modernes *oleum de palma* :
„ car l'arbre qui porte leſdites noix, s'appelle *Palma Indica*, arbre à la verité rare & excel-
„ lent pour les grands & diuers benefices qu'il apporte à l'homme, & qui merite d'eſtre
„ preferé à tous les autres en ceſte qualité là, ainſi que nous auons dit ailleurs.

„ Encore que l'vſage de ceſt huile ſoit fort rare en medecine, comme le ſçauent tres-bien
„ ceux du meſtier ; toutesfois pluſieurs en font grand eſtat pour la gueriſon des contra-
„ ctions des nerfs, & des vieilles douleurs des jointures.

De

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 734 sur 836

De *Oleo Balſami, Liquidambar*, & *Petrolæo*.

Chapitre VIII.

L'Huile de baulme *a*, que les Grecs appellent *balſamelæon*, & le *liquidambar*, ont beaucoup de conformité auec ceux deſquels nous venõs de parler preſentement. Or l'vn & l'autre vient & diſtille de certains arbres eſtrangers. Quant au premier, qui eſt le baulme, il ſe tire d'vn certain petit arbre nain, qui n'eſt pas autrement beau à voir, de couleur quaſi comme cendrée, & portant des fleurs preſques ſemblables à celles du ioſſemin iaune: ſes fueilles tõbent tous les ans, enuiron la fin de l'Automne, & luy en renaiſſent d'autres au Printemps. Il fructifie, & croit plantureuſement en l'Arabie heureuſe, en Egypte, & preſque en toute la contrée de Babylone, qui ſont regions chaudes; mais on a prou peine de le ſauuer & appriuoiſer en des pays froids. Or pour auoir l'huile qu'il porte, on fend & inciſe tantoſt ſes petits rameaux, & tantoſt ſes groſſes branches, qui rendent ladite liqueur huileuſe & grandement pretieuſe, pour laquelle receuoir, on prend autour d'icelles de petites bouteilles cirées, dans leſquelles elle tombe goutte à goutte.

L'effet de ceſt huile de baulme, eſt admirable tant dehors que dedans le corps: Car ſi on en donne le matin à ieun, quelques gouttes aux aſtmatiques, ils en ſont merueilleuſement ſoulagez. Outre ce ledit huile deſoppile merueilleuſement le foye, prouocque les mois aux femmes, appaiſe toutes douleurs d'eſtomach, ſoulage les pthiſiques, & excite l'appetit.

a Iaçoit que la commune opinion des Pharmaciens, & Droguiſtes porte, que le vray baulme eſt entierement perdu pour noſtre regard, ſi eſt-ce que le Sieur Anthoine Colin Apoticaire fort celebre en ceſte ville de Lyon, nous en fit voir dernierement en vne belle diſpenſatiõ de Theriacque, qui eſtoit ou naturel, ou fort approchant d'icceluy, voire ayant quaſi toutes les vrayes marques de celuy de Iudée: qui fut la cauſe que nos Medecins le receurent au lieu & à la place de ſon ſubſtitut ordinaire. Vn certain Autheur Eſpagnol aſſeure que l'vſage du vray baulme fait deuenir les femmes ſteriles.

Du *Liquidambar*.

Chapitre IX.

LE *liquidambar*, eſt vne certaine reſine huileuſe, qui decoule d'vn fort bel, & grand arbre, apres auoir inciſé ſon eſcorce. Les Indiens appellent ledit arbre *ocoſelt*. On dit qu'il eſt d'vne prodigieuſe grandeur, & eſtenduë, ſes fueilles ſon ſemblables à celles de lierre, ſon eſcorce fort groſſe, & eſpaiſſe, & de couleur de cendre, & quand on l'a inciſé, & deſplayé, ladite liqueur en diſtille en forme de meſches: Quelques vns la nomment *liquidambar*, à cauſe de ſon odeur aromatique, & pretieuſe, comme qui diroit, ambre liquide, ou huile d'ambre.

Au reſte, les arbres qui portent ledit *liquidambar*, ſont ſi aromatiques, & tant pleins de bonne ſenteur, que tous les lieux circumuoiſins ſe ſentent de leur agreable odeur: quant à l'effet dudit huile, il eſt ſouuerain & eſprouué en pluſieurs maladies. Car il eſchauffe, fortifie, reſout, ramollit toute tumeur contre nature pour dure qu'elle ſoit, deſoppile & oſtes toutes obſtructions, prouocque les mois aux femmes, & les guerit des ſuffocations de matrice, & de pluſieurs autres infirmitez.

Du *Petrolæum*.

Chapitre X.

L'Huyle de pierre, que les Anciens, & modernes appellent communement *petrolæum*, eſt vn pur don, & œuure de nature, ſans ayde, ou induſtrie du Pharmacien, qui l'amaſſe aux lieux, où il prouient, ou l'achette de ceux qui en font trafic, pour s'en ſeruir au beſoin. Ledit huile ſort naturellement du ſein de la terre, & du milieu des rochers & des pierres, d'où auſſi il a eſté iuſtement appellé huile de pierre. Il prouient abondamment és meſmes lieux & regions qui produiſent le bitume auec lequel il a fort grand rapport. Car tout bitume, que les Grecs appellent *aſphaltus*, eſt ou eſpais, ou liquide. L'eſpais eſt comme vne graiſſe ſortant de la terre, laquelle au commencement ſurnage par deſſus les eaux, puis pouſſée par les vents aux bords d'icelles, il s'eſpaiſſit, vient compacte & tenace. C'eſt

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 735 sur 836

le vray & legitime bitume Iudaïque,que quelques vns appellent autrement bitume Sodomite, d'autant qu'il ſe trouue és bords du lac de Sodome, il eſt fort rare en Europe. Quant au liquide que les Grecs appellent Naphte de Babylone,il n'eſt autre choſe que la partie coulée & plus ſubtile du premier bitume ou aſphalte;Il eſt de couleur blanche & tellement inflammable & rauiſſant le feu,que ledit feu s'y prend de loing & ſans le toucher,ainſi que le teſmoigne Dioſc.au chap.85.de ſon 1.liu. ce que quelques autres attribuent à toute ſorte de bitume pour groſſier & terreſtre qu'il ſoit.

Or outre la ſuſdite Naphte de Babylone,il y a vne autre ſorte de bitume qui eſt liquide & coulant comme huile,& qui diſtille des pierres & des rochers,comme eſt celuy qui s'amaſſe en la montagne de Gibbio,qui eſt au terroir de Modene en Italie,& en pluſieurs autres endroits de la Lombardie,auquel on donne le nom de *petrolæum*,comme qui diroit *de petra oleum*,c'eſt à dire,huile de pierre.D'ailleurs,il y vne autre certaine ſorte de bitume foſſile & terreſtre,qui eſt double,l'vn qui eſt moins dur,& facilement friable, que le vulgaire appelle communément charbon de pierre.L'autre qui eſt tres-dur, tres-ſolide,& fort reluiſant qui ſe nomme iayet,duquel nous auons parlé en ſon lieu.Bref,il s'en trouue encore quelques autres qui mettent l'ambre iaune (& non ſans raiſons) au nombre des bitumes.

Le nom de bitume donc ayant tant de latitude,& comprenant ſous ſoy tant de corps diuers,il ne ſe faut pas eſtonner,ſi pluſieurs rangẽt ſous ſon genre,le *piſſaphaltus*,& la mumie.Quant au *piſſaphaltus*,ce n'eſt autre choſe qu'vn meſlange fait de poix & *d'aſphaltus*, qui s'appelle autrement bitume dur,& ſe ſert-on de cedit meſlange dans les villes maritimes pour empoiſſer les nauires. Au reſte,les Arabes appellent le *piſſaphaltus* des Grecs, du nõ de mumie,qui en leur lãgue maternelle,ne ſignifie autre choſe que baulme,à faute duquel leſdits Arabes & Syriens, & entr'eux, ceux qui eſtoient de condition mediocre, auoient anciennement accouſtumé d'employer le *piſſaphaltus*, pour embaumer les corps morts.Et par ainſi ſe ſont ſeruis du *piſſaphaltus*,au lieu du baulme, & de la mumie à la place des deux autres,faiſans valoir l'vn pour l'autre,encor qu'entr'eux il n'y aye aucũ voiſinage,tant au nom qu'en la choſe meſme:car le baulme naturel,eſt proprement ce que les Grecs appellent *opobalſamum*;& l'artificiel eſt composé de pluſieurs ingrediens aromatiques,& deſtiné pour l'ẽbauſmemẽt des corps morts des Roys & des Princes : mais le *piſſaphaltus*,eſt vne certaine mixtion cõpoſée de poix & *d'aſphaltus*, & la mumie eſt vn autre meſlãge composé ou d'vn ou des deux premiers, ou des deux enſemble y iointe la pourriture qui ſort des cadauers.Que ſi mon deſſein eſtoit de faire voir à l'œil & toucher à la main le peruers & abominable vſage d'icelle, ie le ferois tres-volontiers, mais ie me cõtente pour le preſent de parler de l'huile de pierre & de ſon vſage, & aduertir les Apoticaires de le tenir dans leurs Boutiques,comme eſtant propre à pluſieurs choſes:car outre qu'il eſt chaud & deſſicatif,par la tenuité de ſa ſubſtance,il ouure, penetre, digere,& reſoult toute matiere excrementeuſe, & ſert grandement à pluſieurs maladies du cerueau & des nerfs,& ſur tout à l'epilepſie,à la lethargie,& à la paralyſie.

Pourquoy les Arabes appellent le piſſaphaltus *des Grecs mumie.*

CINQVIESME SECTION.

Des huiles tirez par diſtillation, & premierement de ceux qui ſe tirent per deſcenſum.

PREFACE.

VTRE les ſuſdites preparations d'huiles,Meſue fait encore mentiõ de pluſieurs autres,diſant en trois mots qu'ils ſe font & ſe tirent par reſolution;ce que les Alchymiſtes appellẽt per deſcenſũ & aſcenſũ. *Or l'occaſion ſe preſente maintenant que nous parlions d'iceux depuis que Meſue nous y conuie: toutesfois nous auons reſolu d'en parler fort ſuccintement, tant pour n'engager point nos Pharmaciens à vn long & penible trauail,& à vne deſpence exceſſiue qu'il faut faire pour extraire tels huiles,que parce qu'auiourd'huy vne infinité de tompeurs & charlatans qui ſont*

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 736 sur 836

ſont totalement confits en ignorance & preſomption, au grand detriment du public, ne ſe meſlent que trop de les faire & debiter: Ie n'entends pas neantmoins parler de ceux qui eſtans gens de bien, remplis d'honneur, de doctrine & de pieté, taſchant par tous moyẽs de ſe rendre familiers les plus intimes ſecrets de la nature, & les admirables vertus des medicamens, leſquels eſtans preparez comme il faut font de merueilleux effets, quoy que dõnez en fort petite quantité: auſſi c'eſt à iceux tant ſeulement qu'il eſt permis d'en vſer & non aux idiots, charlatans, & trompeurs qui mettent la vie des gens de bien au hazard pour auoir d'argent.

Au reſte, comme c'eſt le propre des Medecins experimentez de faire & employer leſdits huiles, auſſi il eſt permis aux Pharmaciens bien entendus en leur charge, & qui ſont comme le bras dextre du Medecin d'en preparer à la mode des Alchymiſtes & ſuiuant le cõſeil de Meſuesce qu'ils pourront faire en deux façons, à ſçauoir, par diſtillation qui ſe fait ou per deſcenſum, *à laquelle on doit rapporter celle qui ſe fait par tranſudation, &* per deliquium, *comme ils appellent, ou* per aſcẽſum, *ſous laquelle on doit reduire celle qui ſe fait par inclination. Quant à celle qu'on appelle* per deſcenſum, *elle ſe fait lors que la vapeur huileuſe de la matiere qu'on veut diſtiller eſt ſans aucune eleuation, ainçois tombe en bas dans vn recipiant, ſans qu'elle puiſſe monter en haut en aucune façon, ſi qu'eſtant premierement en forme de vapeur, puis s'eſpaiſſiſent tombe facilement en bas par ſa peſanteur naturelle. Or on ne peut pas tirer des huiles* per deſcenſum *de toute ſorte de corps mixtes indifferẽment, mais de quelques bois & reſines tant ſeulement, voire de tous ceux qui ne peuuent ſouffrir en aucune façon la chaleur* per aſcensũ, *ſans la totale deſtruction de leur vertu huileuſe, & leſdits corps mixtes eſtans communement groſſiers & terreſtres, ingrats à la bouche, & à l'odorat, l'huile qu'on tire d'iceux, n'eſt communément employé que pour les maladies externes, encore que par fois & rarement on s'en ſerue pour quelques infirmitez interieures, non ſans rare & bel effet: Nous nous contentons de propoſer du Lecteur l'exemple de deux ou trois medicamens ſimples, pour en imiter la preparation.*

De quelle ſorte de corps mixte on a accouſtumé de ſe ſeruir pour tirer l'huile per aſcenſum.

Oleum Guaiaci.

CHAPITRE. I.

GVaiacum communitum in cucurbita ponatur vitrea, vel fictili, anguſti orificij, quod lamina foraminulenta tanquam ſepto obducatur, & in alterius cucurbitæ orificium patentius immittatur, & ſimul ambo ritè iungantur argilla tenaci, vel paſtâ, aut luto quodam conueniente circumlito. Dein ex vaſis ſic coaptatis quod vacuum eſt in foueam dimittatur, & terra ſepeliatur ſupra vtriuſque commiſſuram, & ad illius vſque medium, quo lignum guaiacinum continetur, poſtea igne circumquaque accenſo ex ſuperior curcubita oleum ſtillabit in inferiorem.

LE COMMENTAIRE.

ON tire les huiles de geneure, de lierre, de freſne, de beaucoup de ſortes de bois, de bayes, & de reſines, tout de meſme que celuy de guajac, qui eſt le vray alexitaire de la verole: car ſi on prend quelques gouttes durant quelques iours à ieun, ou auec de l'eau, ou bien auec quelque decoction conuenable, il eſt certain qu'on perdra toutes les puſtules veneriennes qu'on pourra auoir, appaiſera les douleurs verolicques qui ſuruiennent principalement la nuict, conſolidera tous vlceres de ſemblable nature, & combattra la qualité maligne qui accompagne ordinairement telle maladie.

Oleum

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 737 sur 836

Oleum Tamariſci.

CHAPITRE II.

LIgno & corticibus tamariſci contuſis impleatur boccia;eius orificium craticula ſeu lamina foraminulenta occludatur:Ipſa inuerſa in ſuperna cuiuſdam fornacis parte ita collocetur, vt illius venter ſurſum ſpectans luto optimè cum fornace coniungatur:Orificium verò deorſum vergens, ac cameram fornacis traiiciens,alteri bocciæ inferiori committatur,ita vt ſit boccia contra bocciam, vt loquuntur,alteraque excipiat alteram diuerſo ſitu. His peractis firmetur inferior quæ recipientis vicem gerit,tegula vel circulo ſtramineo,vt moris eſt, vt ſtet immobilis : ignis verò accendatur in ſuperna fornacis parte,& circum bocciam ſuperiorem, vt materia intus calefacta, oleum exudet in inferiorem.

LE COMMENTAIRE.

LA preparation de ceſt huile eſt ſemblable à la precedente,& n'y a autre difference,ſinon qu'en celle-cy,la bocie inferieure ne doit pas eſtre enſeuelie dans la terre, comme en celle-là,ains pluſtoſt doit eſtre colloquée au deſſous du fourneau à mode de trippier,eſtant au prealable ouuerte par le deſſus,& la ſuperieure doit eſtre quaſi comme ſuſpenduë en l'air,en ſorte toutesfois que ſon bec trauerſant les murailles du fourneau de haut en bas,ſe puiſſe ioindre & vnir auec l'autre qui eſt en bas:pour ſon ventre ou corps, il doit eſtre au haut dudit fourneau,& enuironné de bonne braize, iuſques à tant que la matiere y contenuë rende ſon huile. Vvecher a donné la figure des inſtrumens propres à ceſte diſtillation,de ſorte que qui ſera curieux en pourra faire pluſieurs autres à l'imitation d'iceux.

Au 3. liure de ſon Antidotaire general.

L'huile de tamariſc eſt fort conuenable aux maladies de la ratte:car outre que par vne certaine proprieté occulte,il la reſiouyt & fortifie,il prepare encore & diſpoſe l'humeur melancholique a eſtre expulsé dehors,& corrige ſa mauuaiſe qualité. Outre ce, eſt vn puiſſant deſopilatif,& reſolutif & attenuatif.

On peut auſſi tirer pluſieurs autres ſortes d'huiles, comme s'enſuit, auec vne grande faculté,comme on le peut voir en la preparation ſuiuante de l'huile qui ſe tire des bayes de geneure.

Oleum Iuniperi.

CHAPITRE III.

BAccarum iuniperi quantitas idonea ponatur in vas figulinum in fundo pertuſum : aliud ei ſupponatur cuius orificum illius fundo foraminalento optimè coniungatur, & lutetur argilla tenaci,aut paſta glutinoſa circumpoſita;atque ita diſponantur ambo, vt quod vacuum eſt in fouea quadam latitet,terra obrutum:Superius quod Iuniperum continet,extra terram promineat, circum quod dum accenditur ignis,oleoſam linquat pinguitudinem intus latentem, quæ conregata delabitur inollam defoſam.

LE COMMENTAIRE.

ON peut tirer l'huile de bois de geneure,du iayet, & de quelques reſines par meſme artifice & moyen.

Or ceſt huile de bayes de geneure,eſt grandement propre pour le ſoulagement & gueriſon des maladies du cuir,comme peuuent eſtre la gratelle,le mal S.Main, d'autres, & autres ſemblables infirmitez & vices qui penetrent bien auant dans les cuir. Outre ce, il eſt fort conuenable aux maladies des reins,& à la matrice par trop froide, laquelle il diſſipe à la conception,ſi elle n'y eſt portée.

Au reſte,comme ce ſeroit vne choſe laborieuſe, auſſi elle ne ſeroit pas moins ſuperfluë

perfluë de raporter icy tous les autres huiles, qui se tirent de mesme façon que ceux-cy. Voyla pourquoy nous nous contenterons de passer à la description & discours de quelques autres qui se tirent en lieux humides par transudation.

Oleum Tartari.

CHAPITRE IV.

Tartarum olla fictili exceptum in fornace, vel furno calcinetur vt albescat, dein teratur: postea in manica Hippoc. aut simili conceptaculo pyramidali imponatur, & in loco vdo suspendatur. Supponatur vas idoneum ad liquorem qui sensim distillabit excipiendum.

LE COMMENTAIRE.

LE tartre c'est vn certain excrement & residence du vin qui s'attache aux duelles des tonneaux: Il est fort bon moyennant que le vin rouge ou blanc soit de bon goust. D'iceluy tartre on a accoustumé d'en tirer vn certain huile, ou plustost vne liqueur salée ou salsugineuse en le calcinant dans vn creuset iusques à tant qu'il deuienne blanc, puis l'ayant laissé refroidir, le mettent dans vn sachet de chanure ou de lin, pour le colloquer en vne caue, ou autre lieu semblable qui soit humide moyennant qu'il soit suspẽdu, & ce par l'espace de trois ou de quatre iours, voire de beaucoup plus s'il en est de besoin. Et par ce moyen ledit tartre se fondant peu à peu, par l'humidité du lieu, rendra vne certaine liqueur en forme de sueur, laquelle tombera dans vn recipiant qui sera posé droit dessous. Au reste, quelques vns appellent le tartre pierre de vin.

D'autres pour tirer l'huile de tartre font tout autrement; car ils font infuser leur tartre dans du vinaigre, puis le bruslent sous les cendres chaudes iusques à tant qu'il deuienne noir. Et derechef le triturent, & le mettent dans vn vaisseau propre, qui aye son bec ou orifice courbé en bas en vn lieu bas & humide, & ce par l'espace de sept ou huict iours iusques à tant qu'il se fonde, liquefie, & se conuertisse en liqueur oleagineuse. Mais ie trouue qu'il est plus expedient de faire comme nous auons dit cy-dessus. Au reste, nous discourrons plus amplement de l'huile & de l'esprit du tartre dans nostre Chymiologie moyennant l'ayde de Dieu. *Diuerses façons pour faire l'huile de tartre.*

Ceste liqueur ou huile est fort propre pour oster les rides du visage, pour guerir la gratelle, les dartes, & les tignes suppurantes qui viennent à la teste des petits enfans. Elle est aussi conuenable à la guerison des pustules veneriennes: sert a desoppiler, & prouoque les mois aux femmes, si elle est prinse auec quelque liqueur conuenable. *Les proprietez de l'huile de tratre.*

On peut aussi tirer l'huile de tartre *per ascensum*, ainsi comme nous dirons cy-apres.

Oleum Myrrhæ.

CHAPITRE V.

Aliquot oua recentia coquantur donec induruerint: per mediam, vel longitudinẽ, vel latitudinem incidantur: vitelli eximantur: cauitates myrrha pingui, ac trita impleantur; albuminum partes incisæ iungantur: filio parum constringantur, & craticulæ inter duas paropsydes collocandæ superponantur. Tum in loco subterraneo, vt cella vinaria, vel alio humidiore ponantur; Sic enim myrrhæ liquatus humor sensim in paropsidem inferiorem destillabit.

LE COMMENTAIRE.

POur la parfaicte distillation de cest huile, on a accoustumé d'agencer plusieurs petits bastons ou verges en mode de treillis sur l'ouuerture de quelque grand plat ou vase, & sur icelles poser les blancs d'œufs endurcis, & pleins de myrrhe puluerisée, auec ceste caution toutesfois de ne ioindre pas lesdits blancs d'œufs, en sorte que le conduit de la liqueur

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 739 sur 836

liqueur qui pourra diſtiller de ladite myrrhe,ne ſont pas du tout eſtoupé.Car autrement il ſeroit à craindre qu'il n'en ſortit rien du tout.Quelques autres font encore autrement: Car ayant arrangé leurs verges ou petits baſtons ſur vne poëſle,caſſe blanche,ou plat large & profond,ils poſent leurs blancs d'œufs endurcis pleins de myrrhe, puis ſuſpendent ledit plat dans vn puits,à deux pieds pres de l'eau,& le laiſſent là deux ou trois iours,iuſques à tant que la myrrhe aye rendu toute ſa liqueur,qui tombe au fonds dudit plat.Outre ce,ceſt huile de myrrhe ſe peut encorer tirer *per aſcenſum*.

Or en quelle façon qu'il ſoit tiré,il eſt tres-ſouuerain en pluſieurs maladies,& principalement en celles qui arriuent ſur la peau. Au reſte, ceux-là ſe trompent grandement qui prennent la myrrhe,ou l'huile qui en ſort,pour la vraye *Stacte*, de la nature & qualité de laquelle nous auons parlé cy-deſſus,en noſtre premier liure de la matiere medicale.

Des huiles qui ſe tirent per aſcenſum.

Chapitre VI.

NOus auons ſuccinctement traicté de la diſtillation des huiles qui ſe font *per deſcenſum*,reſte maintenant à parler des autres qui ſe tirent *per aſcenſum*. Or ceſte diſtillation eſt double;car ou elle ſe fait dans vn alembic,ou dans vne retorte,c'eſt à dire, par inclination:Neantmoins à bien dire,ceſte derniere n'eſt proprement ny celle qu'on appelle *per deſcenſum*,ny l'autre qu'on nomme *per aſcenſum*,ains eſt de nature moyenne, retenant quelque choſe de toutes les deux.Quant à celle qui ſe fait dans vn alembic, elle demande vne courge ou autre recipient qui ſoit tout droit,& dans lequel le bec de l'alembic ſe puiſſe inſinuer : quelquefois neantmoins on agence vn certain tuyeau courbé au plus haut de l'alembic au lieu de ſon bec ordinaire,que les Alchymiſtes appellent Serpentine, à cauſe de ſes deſtours.

Or le col de la courge ou recipient, qui doit receuoir la matiere diſtillée , doit eſtre long & greſle,ſi ladite matiere ſe trouue ſubtile & gliſſante,que ſi elle eſt par trop eſpaiſſe & gluante,il doit eſtre court & ample;& d'autant qu'il eſt de beſoin de la changer & rechanger ſouuent,ie trouue qu'elle eſt plus propre en tel cas, qu'aucune autre ſorte de recipient.

Par fois auſſi on a accouſtumé en ces diſtillations de meſlanger parmy la matiere qu'on veut diſtiller,ou du ſable,ou du ſel,ou quelque autre choſe ſemblable , lors qu'on void qu'elle bout par trop,ou qu'elle monte auec trop de violence.

Au reſte,on doit tellement agencer le vaſe qui contient la matiere qu'on veut diſtiller,que la chaleur & les eſprits puiſſent librement monter, à fin que s'eſtans eſpaiſſis & condenſez au plus haut de l'alembic,ils puiſſent couler librement par le bec dudit alembic;au bout duquel on accommodera vn tuyeau fort long qui aille d'haut en bas,qui trauerſe vn tonneau plein d'eau froide(qu'à ceſte occaſion on appelle vn refrigerant)& qui porte la matiere decoulante dans vn recipient,qui ſera agencé à ſon extremité.

Il faut encore ſçauoir que toute diſtillation eſt ou ſeche ou humide, quant à la ſeche, elle ſe fait dans vn fourneau auec charbons allumez , ou ſur ſable, ou ſur cendres chaudes:Et celle qui eſt humide ſe faict ou au bain Marie, ou au bain qu'on appelle bain de roſée:& de toutes ces ſortes de bains, & de fourneaux, il y en a tant & tant de differences,qu'il ſeroit bien difficile de les pouuoir toutes ramenteuoir. Voyons maintenant & le plus ſuccinctement que nous pourrons, comment & en quelle façon ſe diſtillent *per aſcenſum*,nos huiles les plus vſitez.

Oleum

Oleum de lateribus.

CHAPITRE VII.

LAteres antiquatos in fruſtula comminutos, prunis accenſis tandiu vrito, donec igniti rubeant: Tum in oleum vetus & clarum iniicito & dimittito, donec oleo ſe impleuerint: poſtea in tenuiſsimum puluerem terito, & in cucurbitam vitream indito: Alembicum roſtratum imponito, & in fornace, vt decet ſtructa collocato: ignem ſubtus accendito, & oleum quod emanabit ſeruato.

LE COMMENTAIRE.

POur la confection de ceſt huile, il faut que la brique ſoit faicte de terre rouge, & que elle ſoit miſe en petits morceaux, peſans ſix drachmes ou enuiron vne once; & lors qu'ils ſeront bien rouges du feu, ils les faudra eſteindre & plonger dans l'huile commun, beau & clair, ou bien dans l'huile de roſmarin, puis les ayant ſubtilement pulueriſez, les jetter dans vne courge de verre bien luttée & agencée dans vn fourneau conuenable, pour en tirer l'huile à force de feu. Or ceſt huile a diuers noms, car quelques Medecins l'appellent huile de *lateribus*, c'eſt à dire, huile de briques, quelques autres le nomment aſſez à propos huile de pierre artificiel, à la difference de l'huile de pierre naturel, que nous auons appellé cy-deſſus *petroleum*. D'autres encore luy donnent vn nom plus beau & plus delicat, l'appellant huile Sainct, diuin, & benit: mais les Alchymiſtes beaucoup plus arrogans que tous les autres, le nomment huile du magiſtere, ou huile des Philoſophes, deſquels Iaques Syluius ſe mocque fort à propos, eſtans venus à tel degré d'impudence, que de ſe nommer Philoſophes, par parole & par eſcrit, voire (qui eſt encore beaucoup plus admirable) ſeuls & vniques Philoſophes. Mais ie trouue qu'ils font bien de s'appeller Philoſophes de nom, depuis qu'ils ne le peuuent pas eſtre par effect.

Or ceſt huile de briques, ou des Philoſophes eſt grandement extenuatif & penetratif, outre-ce, il digere tres-bien, & conſume toute matiere excrementeuſe & froide; voilà pourquoy il eſt fort propre à toutes les maladies de la ratte, des reins, de la veſcie, des nerfs, de la matrice, & des jointures. Comme auſſi il profite grandement en la lethargie, paralyſie, & mal caduc. Il eſt chaud au troiſieſme degré, & tant plus qu'il eſt vieux, tant plus auſſi eſt-il efficacieux pour tout ce que nous auons dit cy-deſſus.

Les vertus de l'huile de lateribus.

Oleum Vitrioli.

CHAPITRE VIII.

VItrioli lib. x. aut xij. pro arbitrio in vas vitreum luto obductum coniiciuntur, & igne ſubtus accenſo, phlegma extillatur: dein exemptum vitriolum contunditur, & extillato phlegmate perfunditur: idque denuò iteratur vt ante, vſque dum phlegma nullum amplius emanet, ſed ſpiritus proſiliant. Poſtea remouetur ab igne, & calx rubicunda ſumitur; quæ puluerata cucurbitæ vel incuruæ, vel potius rectæ imponitur, & amplo recipiente adaptato, atque commiſſuris diligentiſsimè obſeratis, nocte diéque, luculentiſsimo igne vrgendo oleum diſtillatur. Vbi omnia refrixerint, totus liquor eximitur, imponitúrque in ampulla vitrea, & ex arena calida, primùm aquâ inſipida, dein acida & acris, quam oleum appellant, ſeparatur, purgatúrque à ſedimento. Hoc oleum ſi ſæpius phlegmate perfuſum diſtilletur, dulce redditur, vt etiam circulatione cum vini ſpiritu: Huius enim & olei prædicti pondus æquum chymici miſcent, digerunt, & ex ampulla ſingulari euocant, donec alumine à chalcanthi ſulphure ſeparato, oleum dulce remaneat.

LE COMMENTAIRE.

LE vitriol fournit aux Medecins pluſieurs remedes, & vn chacun d'iceux tirez diuerſement, ſçauoir eſt l'eſprit, l'huile acide & doux, le ſel, le *colchotar*, & le baulme.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 741 sur 836

Quant à l'eſprit, il eſt grandemẽt different de l'huile, tant en tenuité de ſubſtance & preparation, qu'en vertu & faculté ; car c'eſt la liqueur & la ſubſtance la plus ſubtile qui ſoit au vitriol, auſſi les Alchymiſtes, & nous auec eux l'appellons quinte-eſſence de vitriol ; ceſt eſprit ce faict en diuerſes façons, entre leſquelles la premiere eſt celle-cy : On prend du vitriol duquel on a extraict le phlegme par pluſieurs & diuerſes diſtillations, & ayant rejetté ledit phlegme ſur le marc dudit vitriol puluerisé que les Alchymiſtes appellent *colchotar*, on le remet dans vn courge, & l'expoſe-on au feu bien violent iuſqu'à tant que l'eſprit en ſorte. L'autre eſt, que quelques-vns diſtillẽt enſemblement le phlegme & l'huile du vitriol, & apres les auoir bien rectifiez, ils en tirent encore l'eſprit. Neantmoins ie trouue qu'on faict beaucoup mieux de le pouſſer à force de feu par vn nouueau alembic, en rejettant touſiours le phlegme par deſſus le marc, que les Alchymiſtes appellent *caput mortuum*, & le circulant vne ſemaine toute entiere. Pour l'huile commun de vitriol, on le tire ainſi communément. On prend telle quantité de vitriol qu'on veut, moyennant qu'il ſoit bon & loüable, comme celuy de Chypre, & l'ayãt calciné iuſqu'à l'entiere diſſipation de ſon phlegme, & iuſqu'à tant qu'il ſoit deuenu rouge, on le triture pour l'enfermer dans vne courge bien luttée, & apres l'auoir arrousée d'eau de vie, on le laiſſe tout vn iour, à celle fin qu'il s'imbibe mieux de ladite eau ; puis on le met dans vn four neau quarré, & quant & quant le feu apres, lequel doit eſtre fort moderé au commencement, mais fort violent par apres, à fin de tant mieux faire diſtiller ledit huile, lequel eſtant refroidy, on le met dans vne petite courge qui aye ſon chapiteau, & le faict-on rediſtiller au bain Marie, à celle fin d'en faire ſortir toute ſa partie aqueuſe, laquelle eſtant ſeparée, on trouue au fonds de ladite courge, vn huile bien pur & aigrelet. Ce qu'eſtant faict on prend derechef ledit huile purifié, & le remet-on dans vne autre courge en vn fourneau, pour le purifier encore d'auantage par le moyen du feu, lequel ſuiuant qu'il eſt ou violent ou moderé, luy donne plus ou moins de chaleur, & le faict deuenir tantoſt rouge, & tantoſt blanc : Au reſte de chaque liure de vitriol, on ne tire communément que trois onces de ceſt huile rubifié.

Comment on tire l'eſprit du vitriol.

Les belles & excellẽtes qualitez de l'huile de vitriol.

Ceſt huile eſt doüé de qualitez ſi exceſſiues & extremes, qu'il eſt quaſi impoſſible de s'en ſeruir eſtant prins tout ſeul : voilà pourquoy auſſi on a accouſtumé de le meſlanger parmy des eaux, decoctions, ou conſerues. Et jaçoit qu'il ſoit tres-chaud, ce neantmoins ſi on en meſle quelques gouttes dans aſſez bonne quantité d'eau, elles la rẽdront aigrelette, & grandement profitable aux febricitans, d'autant que par la tenuité de leur ſubſtance elles penetrent fort auant, & portent ladite eau és parties les plus eſloignées, deſoppilent manifeſtement, chaſſent toute pourriture par leur aigreur & acidité, reſiouyſſent les parties nobles, & ſeruent grandement contre la peſte, mal caduc, paralyſie, & ſuppreſſion d'vrine. Outre plus ceſt huile meſlangé parmy la ſimple decoction de roſes, ou le ſyrop violat, luy donne non ſeulement vne couleur rouge & purpurine, mais auſſi le rend aigrelet, & tres-agreable au gouſt ſi on en met quelques gouttes dans l'vn ou dans l'autre.

Oleum Sulphuris.

CHAPITRE IX.

CAmpanæ ſuſpenſæ ita ſupponatur patina aliquanto latior, vt labra vtriuſque circiter duos, aut tres digitos à ſe inuicem diſtent. Fundo patinæ admodum elato ſuperponitur vaſculum ſulphuris ignem non experti quantitatem quandam continens, quod ferro ignito accenditur & agitatur : Eo abſumpto aliud ponitur, & ſimiliter ignitur, vt ex eius copioſo vapore ſurſum ad campanam rapto concretus liquor oleoſus deſcendat in ſubditam paropſidem. Aly ſulphuris & pumicis, vel ſilicis tritorum partes æquas ſumunt : mixturam in curua cucurbita exceptam, ad moderatum ignem adhibent, & oleum educunt optimum.

LE COMMENTAIRE.

L'Huile de ſoulphre ne ſe tire pas ſeulement en ces deux façons ſus-alleguées, mais en pluſieurs autres encore. Car il y en a qui ayans mis en poudre leur ſoulphre, ils verſent

verſent par deſſus d'eau de vie rectifiée,& l'ayant conſumée par le feu, triturent derechef leurdit ſoulphre, & meſlent parmy ſuffiſante quantité de ſable, & l'ayant enfermé dans vne bonne ampoule,tirent d'iceluy tout l'huile qu'ils peuuent. D'autres y adjouſtent de la chaux,d'autres de dartre,& quelques-vns de ſel:mais ie trouue que l'huile de ſoulphre qui ſe tire du ſoulphre tout ſeul, & ſans le meſlange d'aucun des autres ingrediens, eſt le meilleur de tous.

On ne ſe ſert pas ſeulement de l'huile de ſoulphre exterieurement pour blanchir les dents, pour oſter les lentilles & autres taches du viſage, & pour la gueriſon des vlceres veroliques; mais auſſi on l'employe interieurement pour la gueriſon des maladies qui ſont causées ou des vents,ou de quelque matiere froide,terreſtre,& pourrie. Outre-ce, il eſt fort propre contre la peſte,mal caduc, difficulté de reſpirer, & pluſieurs autres maladies de la poictrine, s'il eſt prins auec quelque eau, ou decoction conuenable; d'ailleurs, il arreſte le mal des dents,ſi on en touche celles qui ſont gaſtées. Et finalement rend l'infuſion de roſes fort rouge & purpurine,ſi on jette en iceluy quelques gouttes dudit huile.

Oleum Mellis.

CHAPITRE X.

MElli boni quantitas idonea ſumitur,in bocciam amplam cum tertia, aut quarta arenæ parte injicitur,& ſuperpoſito pileo roſtrato,& inferne igne accenſo, aut cineribus, vel arenis calidioribus circumpoſitus oleum elicitur.

LE COMMENTAIRE.

POur bien extraire ceſt huile, il faut meſler parmy le miel, ou du ſable, ou de petits cailloux rompus:car le miel eſtant vne fois eſchauffé par la violence du feu,non ſeulement boult, mais auſſi ſe pouſſe tout contre mont. Voilà pourquoy il faut armer la courge,dans laquelle on mettra le miel, d'vn bon & ferme lut, & recouurir le recipient auec le chapiteau à bec,de linges moüillez en eau froide. Au reſte la matiere qui doit couler de ladite courge,n'eſt pas toute ſemblable; car la premiere n'eſt qu'eau blanche, & la ſeconde eſt vne liqueur rougeaſtre & huileuſe; auſſi les garde-on par fois ſeparément pour s'en ſeruir à diuers vſages. Elles ſe ſeparent dans le bain meſmes, en faiſant premierement ſortir la partie la plus aqueuſe; apres laquelle celle qui eſt rouge & huileuſe demeure au fonds du vaſe.

L'huile de miel eſt fort bon pour appaiſer les douleurs des gouttes,pour guerir les playes,faire renaiſtre le poil,& luy donner la couleur dorée.

Oleum Ceræ.

CHAPITRE XI.

CEræ virginis & odoratæ quantitas quædam ſumitur, cui liquatæ ſilicum tritorum, aut arenæ à ſordibus purgatæ tertia pars commiſcetur. Vbi mixtura refrixerit,ampullæ erectæ imponitur: ſuperponitur capitellũ cum roſtro, ſubſternitur ignis primum lentus, dein auctior,vt oleum extillet.

LE COMMENTAIRE.

NOus auons choiſi ceſte façon d'extraire l'huile de cire(qui eſt excellent en pluſieurs choſes)entre pluſieurs autres,comme eſtant plus facile & plus courte. Que ſi quelqu'vn deſire l'extraire autrement ſans auoir eſgard à la peine,il pourra tout premierement faire fondre ſa cire qui ſoit bonne & odorante,puis la jetter dans l'eau fraiſche,& la lauer & nettoyer auec les mains,en reïterant cela huict ou dix fois: ce qu'eſtant faict,il la mettra dans vne retorte pour en tirer l'huile à petit feu,& ſans aucunes cendres. Et parce que

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 743 sur 836

l'huile qui ſortira d'vne telle diſtillation, ſera eſpais comme beurre, à fin que l'ouurier n'en ſoit faſché, il pourra reïterer la meſme diſtillation, & par ce moyen il aura ſon huile coulant & liquide. On peut pareillement extraire du *gummi elemi*, vn certain huile fort efficacieux pour toutes playes. Item des graiſſes des animaux, en y adjouſtant ou ſable, ou petits cailloux, ou bricque conquaſſée.

Oleum Terebinthinæ.

CHAPITRE XII.

OLeum ex terebenthina trahitur, in cucurbita tam recta quàm incurua, addita arena à pulue-re & ſordibus mundata, & ſubſtructo igne, primum blando, dein paulo validiore. Primum, oleum exit clarum & tenue, dein craſsius, & aurei coloris. Vnumquodque ſeorſim reponendum.

LE COMMENTAIRE.

QVelques-vns mettent vn manipule de ſel ſur trois liures de terebenthine, en y adjouſtant quelques gouttes d'eau de vie, & puis mettent le tout dans vn matras, & preſſent le feu iuſqu'à tant que l'huile en ſorte.

L'huile de terebenthine eſt excellent en pluſieurs maladies.

On ſe ſert de l'huile de terebenthine interieurement contre la difficulté de reſpirer, contre l'empyeme, l'aſtme, le calcul, la colique, & douleurs froides, & flatueuſes. Item on l'employe exterieurement contre les nerfs picquez, & intemperez, & n'eſt pas de moindre efficace pour incarner, joindre, & cicatriſer toutes playes. Outre-plus, on s'en ſert pour bien & deuëment eſteindre l'argent vif deſtiné à la compoſition des onguens veroliques.

Oleum Caryophillorum.

CHAPITRE XIII.

CAryophillorum quantitas idonea ſumitur, in aqua pluuia horas duodecim, vel diem integrum maceratur, in boccia recta, vel vt alij malunt retorta, bene obturata, vt nihil expiret: dein ſuperpoſito capitello, per cineres calidos ita vrgetur, vt oleum extillet ab aqua poſtea ſeiungendum.

LE COMMENTAIRE.

CEſt huile ſe peut auſſi fort bien tirer par vn alembic de cuiure, & *per deſcenſum*, ne plus ne moins que l'huile de geneure, & de guajac, quelques-vns y adjouſtent vn peu d'eau de vie pour rendre la diſtillation meilleure.

On a accouſtumé de le ſubſtituer en la confection de la Theriacque, au lieu & en la place de *l'opobalſamum*, à cauſe de ſes excellentes vertus: auſſi il fortifie & recree merueilleuſement les parties nobles & les eſprits, chaſſe toute pourriture, diſſipe les ventoſitez, deſoppile, digere & reſoult toutes humeurs froides & melancholiques. Outre-plus eſtant appliqué exterieurement, guerit toutes playes vieilles & nouuelles, corrige la carie des os, & appaiſe les douleurs des dents qui prouiennent de cauſe froide & phlegmatique.

L'huile de *macis* ſe diſtille de meſme façon, il eſchauffe & reſoult toutes humeurs froides, fortifie l'eſtomach, aide à la digeſtion, prouocque l'appetit, & faict beaucoup d'autres biens à ceux qui s'en ſeruent.

L'huile de canelle ſe diſtille bien auſſi de meſme façon, mais auec beaucoup plus de peine & plus cherement: car à peine en peut-on auoir vne dragme pour liure; il eſt vray qu'on en fait quaſi autant d'eſtat que du baulme naturel à cauſe de ſon excellence.

L'huile de noix muſcades ſe diſtille de meſme façon que celuy de *macis*, & eſt doüé de meſmes vertus qu'iceluy, auſſi bien que l'autre huile de noix muſcades qui ſe tire par expreſſion, & duquel nous auons parlé cy-deſſus.

On faict auſſi fort grand eſtat en pluſieurs choſes de l'huile tiré des eſcorces de citron;

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 744 sur 836

mais nous parlerons amplement tant de celuy-là que de plusieurs autres qui se preparent chymiquement dans nostre Chymiologie.

Oleum Anisi.

CHAPITRE XIV.

Anisi ℔ j. aut major, aut minor quantitas sumatur, contundatur, in octupla an decupla aqua per horas aliquot maceretur; in vesica cuprea seu alembico, refrigeratorio quodam comitato ponatur; dein igne primùm moderato, postea valentiore distilletur; tum demùm ab aqua oleum separetur.

LE COMMENTAIRE.

D'Autant que ceſt huile d'anis monte enſemblement auec ſon eau, & deſcend pareillement dans le recipient, il faut auoir le ſoing de les ſeparer l'vn de l'autre auec vn certain inſtrument fait en forme d'entonnoir, que les Alchymiſtes appellent ſeparatoire, en mettant la partie la plus pointuë d'iceluy en bas, & par ce moyen l'eau allant en bas, & l'huile en haut, celle-là s'eſcoulera, & celuy-cy demeurera moyennant qu'on ſe prenne garde de fermer & ouurir le trou qui eſt en haut.

Les vertus de l'huile d'anis.

L'huile d'anis eſt excellent contre la colique qui prouient de froid & de ventoſitez; outre-ce, il eſt grandement profitable en ceſte ſorte d'hydropiſie qu'on appelle *tympanites*. Item, contre l'enfleure de l'eſtomach, contre toute ſorte de cruditez, de rongemens de boyaux, & ſoulage particulierement ceux-là qui font par la bouche des vents aigres & faſcheux.

On peut tirer par meſmes artifice les huiles des ſemences de perſil, fenoüil, *daucus*, & cumin, tous leſquels ont quaſi ſemblables vertus auec celuy d'anis, à cauſe de la conformité qui eſt en la vertu des plantes leſquelles les produiſent.

Oleum de Spica.

CHAPITRE XV.

Spica maior ſeu lauendula latifolia alba ſumitur, in vino albo odorato maceratur, & per alembicum deſtillatur: dein ſeroſus liquor ſeparatur ab oleo vſui reponendo.

LE COMMENTAIRE.

ON ſe ſert fort rarement en medecine de ceſt huile tout ſeul, ains tant ſeulement quand il eſt meſlangé auec d'autres ingrediens, & ſur tout és topicques, comme en l'emplaſtre de Vigo; ce neantmoins pluſieurs autres ouuriers l'employent en diuerſes choſes, & en beaucoup plus grande quantité que les Pharmaciens.

L'huile de thym ſe tire de meſme façon: il eſt fort bon en toutes maladies froides, où prins par la bouche, ou applicqué par le dehors en temps & lieu.

On tire auſſi vne certaine liqueur des perles pulueriſées, infuſées dans le ſuc de limons, ou dans le vinaigre diſtillé, puis calcinées & arrouſées d'eau de pluye, & finalement diſtillées artiſtement: mais d'autant que la matiere vaut beaucoup plus que la peine, & la peine beaucoup plus que l'vtilité & l'emolument qu'on en tire, ie ſuis d'aduis que tous nos Apoticaires laiſſent aux Charlatans telle beſongne, comme s'en pouuans bien & aiſément paſſer.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 745 sur 836

Des huiles de metaux.

CHAPITRE XVI.

LEs Alchymiſtes ne tirent pas ſeulement des huiles des vegetaux & mineraux auec prou peine & trauail, mais auſſi des metaux meſmes, leſquels à la verité ne ſont pas ſi excellens comme ils crient : car tous les metaux ſont naturellement ennemis de noſtre nature, excepté l'or & l'argent, deſquels on void que rarement les Alchymiſtes tirent des huiles: & ſupposé qu'il s'en trouue, ie ne croy pas qu'on leur doiue tant attribuer de vertus comme les ſouffleurs leurs attribuent, depuis qu'on ne les peut extraire que par le moyen du ſel nitre, d'eau fort, d'eau de vie, ou de quelqu'autre corroſif ſemblable ; d'où i'oſe affirmer que la plus grande partie du temps leurs effects ſont perilleux & malheureux tout enſemble eſtans prins interieurement ; & grandement douteux appliquez par le dehors ; ce qui a eſté particulierement remarqué par vn certain grand Alchymiſte appellé *Hieronymus Rubeus*, qui redoute manifeſtement l'vſage interieur de tels huiles, & autres remedes Chymiques, diſant qu'ils peuuent bien quelquesfois eſtre vtiles par le dehors, mais y a du danger manifeſte de les employer interieurement, à raiſon des mauuaiſes & pernicieuſes qualitez qu'ils acquierent, ou par le feu, ou par le moyen des eaux acres & vlceratiues, auec leſquelles on a accouſtumé de les extraire. Qui me fait auſſi croire que la pluſpart des remedes que Paracelſe nous a laiſſé par eſcrit ſont grandement ſuſpects, depuis meſmes que pluſieurs de ſes contemporains ont eſcrit, que la pluſpart de ceux qui ſe ſeruoient à Baſle de ſes remedes Chymiques & metalliques, mouroient dans vn an apres, ou enuiron, encore qu'au commencement il leur ſemblaſt d'eſtre manifeſtement ſoulagez par iceux.

Aduertiſſement tres-vtile à tous ſouffleurs, Alchymiſtes, & vendeurs de fumée.

Parquoy ie ne conſeille point à aucun ſage Pharmacien de s'amuſer à calciner, & reduire les metaux, les diſſoudre dans du vinaigre, les elabourer & preparer auec le ſel de tartre, de nitre, ou quelqu'autre ſemblable, & pour dire en vn mot, à perdre miſerablemẽt ſon temps en telles fadaiſes, depuis que ſa boutique luy peut aſſez fournir de remedes prompts & aſſeurez pour ſeruir les malades ; non que ie vueille pourtant improuuer l'vſage de pluſieurs huiles, & tels autres remedes Chymiques, qui bien ſouuent gueriſſent de maladies deſeſperées, leſquelles ſe mocquent des remedes ordinaires : car comme ainſi ſoit qu'à vn mauuais nœud il faille vn coing rude & penetrant, il eſt certain qu'en matiere de maladies opiniaſtres, il eſt permis d'employer auec raiſon des remedes nouueaux & exquis, toutes & quantes fois que les ordinaires ſont inutiles ; ce qui nous a obligé de donner la deſcription de quelques huiles Chymiques, fort communs & vſitez, deſquels tout ſage Medecin ſe pourra ſeruir en temps opportun, auec toute prudẽce & diſcretion: mais comme nous auons paſſé ſous ſilence beaucoup de medicamens exquis qui ſe font par diſtillation ; auſſi nous en auons obmis volontairement pluſieurs autres qui ſe tirent, par expreſſion, & par impreſſion, comme eſtans entierement ſuperflus & inuſitez, entre leſquels nous pouuons meritoirement mettre l'huile de *coſtus*, l'huile *balanin*, l'huile de noix d'Inde, & de iuſquiame, de grenoüilles ou de reines, de poiure, de torpille, & pluſieurs autres ſemblables qu'on diſpenſe pluſtoſt par oſtentation que par neceſſité.

Malo nodo malus cuneus. *Prouerbe.*

Appendice traittant des Baulmes en ſuitte des Huiles.

PREFACE.

LE mot de baulme que les Grecs, Latins, & Syriens appellent ou balſamum, *ou* balſamon, *ſignifie en general, le bois, le fruict, & le ſuc d'vn certain arbriſſeau, eſtranger, & ſpecialement le ſuc dudit arbriſſeau tant ſeulement, que les Grecs, appellent* opobalſamum, *à l'imitation deſquels les Alchymiſtes appellent leurs teintures, huiles,*

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 746 sur 836

huiles, liqueurs, essences, & extraicts du nom de baulme, quasi cõme par abusion. Les Medecins pareillemẽt par mesme licence & permission, appellent baulmes certaines liqueurs huileuses, espaisses, & rouges, qu'ils font des plantes & autres corps mixtes, auec beaucoup de peine & trauail: Iacoit qu'à dire le vray ils deuroient plustost estre appellez anti-baulmes, ou huiles-baulmes. Or les susdits tant Medecins qu'Alchymistes, donnent le nom de baulme à leurs susdites compositiõs, à cause de la seule terebenthine qui estant leur base ordinaire, tant pour faciliter le meslange des resines aromatiques, & autres ingrediens qui entrent en leurs compositions, que pour entretenir leur chaleurs, leur donner corps & bonne odeur, & outre ce beaucoup de correspondance & d'analogie auec le baulme naturel.

Au reste, lesdits baulmes se font plus souuent par distillation, qu'on appelle inclinatoire dans vne retorte, de laquelle on void premierment sortir la partie la plus aqueuse, qui tombe dans son recipient, puis au second lieu l'huileuse, & finalement la derniere espaisse comme miel, qui est le vray baulme: ce neantmoins on fait bien souuẽt de baulmes sans distillation, en faisant infuser, macerer, & quasi comme pourrir plusieurs simples medicamẽs qu'on met dans des vases, & puis dans le fient de cheual par l'espace d'vn mois, ou quarante iours. Comme nous le voyons en l'exẽple de l'eau qui se trouue dans les vessies d'ormeau, à laquelle (apres auoir esté nettoyée, & purgée d'vne infinité de petits vermisseaux qui s'engendrent auec elle dans les mesmes vessies,) on adiouste la terebenthine, l'huile de mille pertuis, & le gomme elemi, le tout ensemble infusé & incorporé dans vne bonne & ferme phiole, & exposé au Soleil, ou à quelqu'autre chaleur semblable par l'espace de quelques sepmaines, pour en faire vn excellent baulme. Baulme dis-je qui est merueilleux pour souder & guerir non seulement tous vlceres malins, dyscepulotiques, c'est à dire, qui ne se peuuent que difficilement souder & cicatriser, mais aussi toutes playes recentes, moyennant qu'elles soyent sans cacohytie, ou mauuaise qualité.

Balsamum primum D. Mes. falsò Guidoni tributum.

℞. *Myrrhæ electæ,*	*sarcocollæ,*	
aloës hepaticæ,	*croci,*	
spicæ nardi,	*mastiches,*	
sanguinis Draconis,	*gummi Arabici,*	
thuris,	*styracis liquid.*	*an* ʒ ij.
mumiæ,	*ladani,*	
opopanacis,	*castorij*	*an.* ʒ ij. ß.
bdellij,	*moschi*	ʒ ß.
carpobalsami,	*terebinthinæ ad pondus omnium.*	
ammoniaci,		

Arida terantur, vt vino macerentur & percolentur, tum simul omnia terebinthinæ commisceãtur. Tota mixtura in alembico ponatur, qua vi ignis subtructi calefacta, primùm exibit liquor tenuis: dein crassus & ex rubro flaueſcens, qui balsamũ optimum est.

LA description de ce baulme, est tiré du liure de Mesue, intitulé des maladies & passions du cœur: auquel lieu il en conte des merueilles, disant qu'il subuient à toute sorte de maladies, esquelles il peut estre conuenable: & qu'outre plus il conserue le corps morts de pourriture si on les en oint par tout, & fortifie l'ame & la nature. Toutesfois on tient qu'il est particulierement destiné pour fortifier les nerfs, corriger toute intemperie froide entretenir la chaleur & la force naturelle des parties sur lesquelles il est enduict;

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 747 sur 836

qui plus eſt,il eſt excellent en la paralyſie, & en l'endormiſſement des parties du corps, moyennant qu'on en frotte l'eſpine du dos:ſoulage merueilleuſement ceux qui begayẽt, & qui ont la langue graſſe, ſi on en ſyringue quelques gouttes dans les oreilles, dans les narines,& dans la bouche,ou ſur la langue:Pierre d'Appone appelle ce baulme,le medicament des medicamens,en matiere de fortifier l ır, & reparer les forces perduës.

Voicy les mots de Pierre d'Appone. Hoc balſamum eſt medicamentum omnium medicamentorum in celeri cordis roboratione, & virium reſtauratione.

Balſamum 2. D. Hollerij.

℞. *Thuris albiſſ.*		*caſtorij*	*an.* ℥ ß.
maſtich.	*an.* ℥ ij.	*bacarum lauri,*	
ligni aloës	℥ j.	*nucleorum pini*	*an.* ℥. *vj.*
caryophillorum,		*ireos,*	
galangæ,		*ariſtolochiæ rotundæ,*	
cinnamomi,		*dictamni,*	
zedoariæ,		*conſolidæ maioris an.*	℥ j.
nucis moſchatæ,		*reſinæ elemi,*	
cubebarum	*an.* ℥ *vj.*	*opopanacis,*	
myrrhæ,		*benioni*	*an.* ℥ ij.
aloës,		*ſucci chamæpitheos, & herbæ paralyſis*	*an.* ℥ ij.
ladani,		*terebinthinæ ad pondus omnium.*	
ſarcocollæ,			

Omnia coneorporabis,& diſtillabis in alembico. Extillabit primùm aqua:deinde veluti oleoſum quid poſtremo,quaſi mel.

IAques Hollier Medecin de Paris,fait fort grand eſtat de ce baulme,ſien, pour l'amortiſſement,foibleſſe des nerfs,& paralyſie:il dit auſſi qu'il eſt fort bon pour corriger toute intemperie froide,& pour eſueiller la chaleur naturelle par trop aſſoupie & endormie.

Balſamum 3. Vulnerarium.

℞. *Terebinthinæ Venetæ,*		*maſtiches,*	
abietinæ	*an.* ℥ iij.	*benioin,*	
reſinæ elemi,		*boli Armenæ,*	
thuris alb.	*an.* ℥ ij.	*ſanguinis draconis*	*an.* ℥ ß.
aloës hepaticæ,		*aquæ vitæ*	℥ iij.
myrrhæ,			

Ex his confuſè mixtis, & ſimul retorta incluſis balſamum extilletur.

ON tient que ce baulme ne cede à nul autre medicament pour incarner & agglutiner toutes playes:d'ailleurs il fortifie grandement les nerfs,entretient la chaleur naturelle des parties ſur leſquelles on l'applique, fait vne cicatrice polie, & non ineſgale, & corrige l'intemperie des parties malades.

Balſamum

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 748 sur 836

Balſamum 4. Follopij, quod etiam eſt Vulnerarium.

℞. *Terebinthinæ*	℔ ij.	*maſtiches.*	
Olei lini	℔ j.	*ſarcocollæ*	*an.* ℥ ij.
reſinæ pini	℥ vj.	*macis,*	
thuris,		*croci,*	
myrrhæ,		*ligni, aloës*	*an.* ℥ iij.
aloës,			

Ponantur omnia in retortam, & moderato calore, primùm educes aquam claram, dein illo aucto habebis oleum rubicundum. Vtrumque ſeorſim ſeruabis, & optima medicamenta vulneraria habebis.

Balſamum 5. Medicor. Florent.

℞. *Terebinthinæ*	℔ *j*
olei veteris	℥ *vj.*
olei laurini	℥ *iij.*
cinnamomi,	
ſpicæ nardi	*an.* ℥ *ij.*
tegularum benè coctarum & recentium	℥ *viij.*

Tritis terendis per alembicum diſtilla.

CE baulme fait vriner, rompt la pierre, tuë la vermine, ſoulage ceux qui ſont affligez du bourdonnement d'oreilles, de la paralyſie, conuulſion, mal de ioiutures, & autres douleurs podragriques ſoit qu'on l'applique par dehors, ou qu'on le prenne interieurement: mais il ſe faut ſouuenir d'en prendre peu à la fois, & le bien meſlanger au prealable auec quelque eau ou decoction conuenable.

Balſamum 6. D. Euonymi.

℞. *Terebinthinæ*	℥ ß.
olibani	℥ *vj.*
aloës ſocotorinæ,	
maſtiches,	
galangæ,	
cinnamomi,	
croci,	
nucis moſchatæ,	
caryophillorum,	
cubebarum	*an.* ℥ *j.*
gummi hederæ	℥ *ij.*

Pulueriſentur & miſceantur cum terebinthina: Exponantur in alembico vitreo, addanturque

Caphuræ,	
ambræ griſeæ	*an.* ℥ *ij.*

Diſtillentur lento igne: prima aqua alba eſt & clara, & vinum balſami: ſecunda, flaua, & vocatur Oleum: tertia crocea, & eſt balſamum certiſſimum.

Pluſieurs

PLuſieurs Medecins font fort grand eſtat de ce baulme à cauſe de ſes belles vertus & proprietez: car outre qu'il eſt tres-excellent pour ioindre & agglutiner ſur le champ toutes playes recentes, il incarne encore fort puiſſamment tous vlceres caues, & produict en peu de temps la cicatrice à tous les autres quels qu'ils ſoient; & finalement, eſt vn tres-bon & tres-aſſeuré remede contre la foibleſſe des nerfs & la paralyſie.

Baſilicum 7. vulgare.

℞. *Terebinthinæ Venetæ*	℔ j.
reſinæ elemi	℥ v.
reſinæ communis	℥ iij.
liquefiant ſimul: dein addito pulueris ariſtolochiæ longæ	℥ ij.
Sanguinis draconis	ʒ iij.

Repone in vaſe idoneo, & ſeruato.

Bon remede contre la douleur exterieure de la teſte.

CE baulme ne cede à aucun autre pour guerir toutes ſortes de playes tant vieilles que nouuelles. Et outre ce eſt particulierement propre pour les douleurs de teſte qui ſont exterieurs, ſi on s'en frotte les tẽples, & le front: Au reſte, ſa preparatiõ eſt fort facile.

Balſamum 8. & mirabile.

℞. *Foliorum & florum, vel granorum Androſæmi,*	
filiorum & florum, vel ſummitatum hyperici,	
ſummitatum botryos vtriuſque,	
foliorum hederæ terreſtris	*an. m. ij.*
ſaluiæ vtriuſque,	
chamæpitheos	*an. m. ß.*

In vaſe fictili macerentur per duos dies in

vini albi & generoſi	℔ ij. *Adde*
olei veteris	℔ j. ß.

Buliant lento igne ad vini diſſipationem. In colatura permiſce.

Terebinthinæ	℔ j.
mannæ thuris	℥ iij.
myrrhæ	℥ ij.
maſtiches,	
ſanguinis draconis	*an.* ℥ ij.
ſtyracis calamitæ	ʒ j.

Feruefiant parùm ac lento igne, deinde reponantur dies ſeptem in ſole, & ſeruentur in vaſe fictili aut vitreo ad vſum.

Admirables & excellentes vertus de ce dernier baulme.

CE n'eſt pas ſans raiſon que i'ay appellé ce baulme dernier, baulme admirable; veu que pluſieurs ſont ſortis de maladies deſeſperées par ſon ſeul moyen, au grand opprobre, & deshonneur de tous les autres qui y ont eſté inutiles. Ce baulme donc guerit non ſeulement en brief toutes ſortes de playes vieilles & nouuelles, quelles qu'elles ſoyent, mais auſſi ſert grandement en la paralyſie, foibleſſe de nerfs, tremblement, & toutes douleurs de teſte qui ſont exterieures, & froides. Outre ce il reſtaure & repare la chaleur naturelle, & fortifie toutes les parties ſur leſquelles on l'applique.

Ie pourrois encore mettre en auant pluſieurs autres deſcriptions des baulmes, ſi ie voulois; mais ie trouue qu'il n'eſt pas expedient d'en farcir d'auantage ma Pharmacopée, veu que ceux que nous auons deſia deſcrits, & ceux que nous pourrions encore mettre en auant, ſont tous vulneraires, & quaſi ſemblables en vertus.

Fin du quatrieſme Liure de l'Antidotaire.

LE

LE CINQVIESME LIVRE
DE LA BOVTIQVE PHARMACEVTIQVE,
OV ANTIDOTAIRE,
DES MEDICAMENS EXTERNES.

C'eſt à dire,

Des Onguens, & Cerats.

PREFACE.

IES onguens eſtoient anciennement en ſi grande eſtime parmy le peuple, a qu'on ne ſe contentoit pas d'appeller Myropoles, ou vendeurs d'onguens, ceux qui les preparoient & voudroient; mais auſſi tous les autres qui ſe meſloient de preparer ou vendre quelque autre medicament que ce fut. D'où peut eſtre eſt venu que quelques Arabes donnent le nom d'onguent aux emplaſtres, & Cerats, & Dioſcoride à tous huiles odorans & parfumez, & ce ſuiuant le dire d'Hippocrate, qui commande au Medecin deſireux d'acquerir bonne reputation parmy le peuple, d'eſtre mediocrement parfumé. Or maintenant le nom d'onguent eſtant reduit à vne plus eſtroicte ſignification, il ne ſignifie rien autre choſe parmy les gens du meſtier, qu'vn certain medicament mol & liquide, duquel on ſe ſert pour applicquer ſur les parties exterieures lors qu'elles en ont beſoin, & lors qu'elles ne peuuent ſupporter aucun autre remede plus peſant, ou plus humide, ainſi que le veulent Oribaſe, & Actuarius, comme eſtant de moyenne nature entre le Cerat, & le liniment, ne plus ne moins que les Cerats ſont entre les onguens & emplaſtres. Quant à leur confection, on a accouſtumé d'obſeruer telle proportion, que pour vne chacune once d'huile on met vne dragme de poudre, & deux dragmes de cire: ou bien ſi on croit Galiẽ au chap. 2. du 4. Liure de la compoſit. des medic. gen. quatre fois plus d'huile que de cire, & huict fois moins de poudres que d'huile. Mais parce que la chaleur rend la conſiſtence des onguens beaucoup plus molle en vn temps qu'en vn autre, voylà pourquoy nos Pharmaciens n'obſeruent pas touſiours ceſte proportion, ains ſont contraints de mettre en iceux beaucoup moins d'huile en Eſté qu'en Hyuer: & d'autant qu'entre l'onguent, & le Cerat il y a vn fort grand rapport & voyſinage, (car l'vn & l'autre ſont compoſez de meſme ingrediens encore que diuerſement proportionnez, l'onguent admettant plus d'huile & moins de cire, & l'autre au contraire plus de cire, & moins d'huile,) nous auons reſolu de traicter de l'vn & de l'autre en ce preſent Liure, en obſeruant ceſt ordre, qu'en la premiere Section nous traicterons des ongẽs les plus vſitez & appruouez, & en l'autre des Cerats les plus familiers & conuenables. Au reſte, tous onguens ſe font doublement, premierement auec le feu, comme ſont ceux-là qui admettent la decoction des

a *Aujourd'huy les emplaſtres & onguens ne ſont pas de moindre eſtime parmy le peuple, que iadis: car nos Lyonnois auſſi bien que leurs voyſins (qui ſont ordinairement ſubiects aux vlceres des iambes) en employent vne eſtrange quantité, laquelle leur eſt detaillée, & venduë partie dans la boutique de Monſieur Vimar celebre & fameux Apoticaire, & partie auſſi dans celle de Monſieur Dauid Moze Pharmacien tres-expert.*

Les enguens ſe ſont en deux façons.

des ſimples medicamens, la cire, & les reſines, en leur compoſition. Secondement ſans feu, comme ceux qui ſe font par nutrition & meſlange ainſi qu'on appelle, entre leſquels nous pouuons mettre l'onguent de lythargequ'on appelle communement nutritũ, *duquel nous parlerons particulierement cy-apres, & commencerons par ceux qui ſont froids, & particulierement par le Roſat.*

Unguentum Roſatum Deſcript. Meſuei. CHAP. I.

℞. *Axungiæ porci nouies aqua calente, & toties frigida lotæ,*
roſar. rubear. recent. an. ℔ iij.

Miſceantur & dimittantur marceſcere dies ſeptem : deinde coquantur lento igne & colentur. Rurſus tantumdem roſarum recent. contuſarum totidem dies marceſcere dimittantur : tum coquantur & colentur, vt ante : tandem affunde,

ſucci roſar. rub. ℔ *j.* ß.
olei amygdalar. dulc. ℔ ß.

Coque igni lento ad ſucci conſumptionem, & repone vſui. Si inter coquendum parum opij ſoluti in aqua roſarum iniicias, erit eximium, & mirum ad vigiliarum leuamen.

LE COMMENTAIRE.

La preparation de ceſt onguent.

POur bien preparer ceſt onguent, il faut premierement bien & deüement nettoyer & purger la graiſſe de pourceau de toutes ſes peaux & membranes, puis la lauer par neuf fois dans l'eau tiede, autant dans l'eau froide, à fin qu'elle perde toute ſa mauuaiſe odeur: car par ce moyen on la rendra capable de receuoir toute bõne impreſſion d'odeur & particulerement celle des roſes odorantes & aromatiques. Au reſte, ceſte maceration, ou infuſion doit eſtre ſouuent reïterée, à fin de la rendre plus efficacieuſe, & à icelle pareillement doit eſtre adiouſtée la moitié du ſuc des roſes, & ſix fois moins d'huiles d'amandes douces que de graiſſe, ſelon le conſeil de Meſue: mais nous ſommes d'aduis de mettre vne liure & demy de ſuc de roſes, & demy liure d'huile d'amandes douces, ſur trois liures de graiſſes de pourceau; encore que quelques autres y mettent l'huile roſat, ou l'omphacin, au lieu de celuy d'amandes douces: vray eſt, qui eſtant preparé de la façon il eſt moins aperitif des pores du cuir, & ne penetre pas ſi proprement.

On peut bien neantmoins preparer ceſt onguẽt ſans huile, comme eſtant aſſez liquide & coulant de ſoy, & c'eſt ainſi auſſi que la pluſpart de nos Apoticaires le preparent : toutesfois ie trouue qu'il vaut mieux le preparer auec l'huile & l'auoir vn peu plus liquide, que ſans aucun huile, & le voir trop eſpais & groſſier, & pour le dire en vn mot, cõme ie ne puis conſeiller de mettre en la compoſition de ceſt onguent, toute la quantité d'huile que Meſue commande, auſſi ie ne ſçaurois aduoüer que ceux-là faſſent raiſonnablemẽt, & ſelon l'equité, qui n'y en mettent du tout point. Quelques Pharmaciens curieux ont accouſtumé de mettre d'orchanette dans leur onguent, tandis qu'il bout, à fin de le rendre plus vermeil & plus beau: mais il vaut beaucoup mieux luy faire auoir ceſte belle couleur à l'ayde des roſes, que par le moyen de quelqu'autres ſimples qui n'y ſont pas tant propres.

Outre ce Meſue veut que pour rendre ceſt onguent propre à faire dormir, on y adiouſte quelque peu *d'opium* d'ilaye dans l'eau roſe, au conſeil & commandement duquel ie me tiens de bec & d'ongle, & prie tous vrays & diligens Pharmaciens, d'en tenir, & ſans & auec *opium*.

„ Mais d'autant que cedit onguent eſt ſubject à ſe fondre incontinent eſtant employé
„ pour ſeruir de frontal aux fieures ardentes; voylà pourquoy il ſeroit bon d'y adiouſter vne
„ certaine portion de cire, à celle fin qu'eſtant plus eſpais, il ſeiourne plus long temps ſur la
„ partie ou l'on l'applique.

L'onguent

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 752 sur 836

L'onguent roſat arreſte la fureur de tous phlegmons, eryſipeles, & dartres, en eſteignant la chaleur immoderée qui les entretient, appaiſe toute douleur de teſte prouenante de cauſe chaude, amortit l'incendie & l'inflammation de l'eſtomach, des reins, & du foye : mais celuy auquel *l'opium* eſt adjouſté, faict tous ſes effects ſuſdits beaucoup plus puiſſamment, & outre-ce en prouoquant le dormir, ſoulage merueilleuſement les phrenetiques eſtant enduict autour des temples & des narines. *Ses proprietez & vertus.*

On peut preparer de meſme tous les onguens qu'on pourroit faire des violettes, nymphée, & autres de ſemblable qualité.

Vnguentum Album Rhaſis. CHAP. II.

℞. *Olei roſat.*	℥ ix.
ceruſæ bonæ in aqua roſarum lotæ	℥ iij.
ceræ albæ	℥ ij.

Ex arte fiat vnguentum.

LE COMMENTAIRE.

ENcore que ceſt onguent ſoit composé de peu d'ingrediens, ce neantmoins peu d'Autheurs le deſcriuent comme il faut, & comme nous le deſcriuons; ce que i'eſtime arriuer de ce que Rhaſis ſoit inuenteur n'a point deffiny la doſe de ſeſdits ingrediens, voilà pourquoy chacun les augmente ou les diminue à ſa poſte ; les vns y adjouſtent le camphre pluſtoſt pour luy donner bonne odeur, que pour luy augmenter ſa vertu ; les autres des mucilages de gomme adragant, quelques autres de la lytharge, & quelques autres des aubins d'œufs ; & par ainſi la deſcription eſt incertaine par tout, fors qu'en ceſte ville de Paris, où elle ſe diſpenſe conformément à noſtre deſcription : & où apres que nos Apoticaires ont tant frayé la ceruſe qu'elle ſoit toute paſſée à trauers le bluteau, ils la prennent & lauent premierement en eau commune, puis en eau roſe; ce qu'eſtant fait, ils la font ſecher, & apres en la frayant, la reduiſent derechef en poudre tres-ſubtile, laquelle ils meſlangent auec la cire blanche, & l'huile roſat fondus enſemble, & remuant bien le tout artiſtement auec vne ſpatule de bois, font leur onguent tres-blanc, de bonne & loüable conſiſtence, & fort efficacieux : car outre qu'il eſt grandement propre contre la demangeaiſon, gratelle, bruſleure, eſchamboüilleure, vlceres, puſtules, & mal S. Main, il corrige en outre, l'intemperie chaude des parties exterieures, & des vlceres, & en general eſt fort propre à toute maladie de cuir. *Les proprietez de l'onguent de Rhaſis.*

Vnguentum Populeon. D. N. Myrepſ. CHAP. III.

℞. *Oculorum populi nigræ*	℔ j. ß.
foliorum papaueris nigri,	
foliorum mandragoræ,	
cimarum rubi tenellarum,	
foliorum hyoſciami, ſolani, lactucarum,	
vermicularis, ſedi, ſeu ſemperuiui maioris,	
foliorum violarum, cotyledonis	*an.* ℥ iij.
axungiæ porci recent. & inſulſæ	℔ ij.

Fiat vnguentum, vt artis eſt.

LE COMMENTAIRE.

NIcolas de Salerne a tiré la deſcription de ceſt onguent, de Nicolas Myrepſus, & Nicolas Præpoſitus, de Nicolas de Salerne; & neãtmoins l'vn & l'autre ont eſté ingrats

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 753 sur 836

en ce qu'ils ont paſſé ſous ſilence le nom & la gloire de ſon inuenteur qui a eſté Myrepſus. Or il s'appelle onguent *populeum*, à cauſe de ſa baſe, qui n'eſt autre choſe que les germes tendres, ou yeux de peuplier, qui commencent à bourjonner au commencement du Printemps, c'eſt à dire, au mois de Mars, auquel temps on les amaſſe auant qu'ils ſoient parfaictement eſpanouys, & auſquels on adjouſte pluſieurs ingrediens refrigeratifs, & ſomniferes, comme ſont les fueilles de mandragore, de pauot, de iuſquiame, de laictuë, de *ſolanum*, & de l'vne & l'autre joubarbe, entre leſquelles eſt celle qui ſe nomme *vermicularis*, c'eſt à dire, celle qui a ſes fleurs blanches, & qui n'eſt nullement acre ou mordicante au gouſt. Outre-ce on adjouſte encore à iceux vne autre certaine plante que quelques vns appellent *cotelydon*, les autres *cymbalium*, les autres *cortalus*, & les autres encore *vmbilicus Veneris*, ou nombril de Venus.

La preparation de ceſt onguent.

Quant à la preparation de ceſt onguent eſt telle : On bat en premier lieu les ſuſdits germes ou yeux de peuplier dans vn mortier cõuenable, & puis on la meſle auec la graiſſe de pourceau nette & ſans aucune peau, & l'ayant miſe dans vn pot de terre verniſſé & couuert, & ſitué en lieu mediocrement chaud, on la laiſſe repoſer iuſqu'au mois de May, ou de Iuin, ou bien iuſqu'à tant qu'on puiſſe recouurer les autres plantes requiſes, & qui ſoient en vigueur, leſquelles eſtant cueillies & nettes, on les pilera viuement en vn mortier, & les incorporera-on en la ſuſdite mixtion qui aura eſté reſeruée & fermentée durant quelques mois ; puis derechef on fera encore fermenter le tout en vn lieu mediocrement chaud par l'eſpace de huict ou quinze iours ; ce qu'eſtant fait on le mettra dans vn chauderon, en y adjouſtant vne liure de vin, ou ſelon l'opinion de quelques autres, vne liure de vinaigre, comme eſtant plus à propos & plus conuenable : toutesfois ie trouue qu'il n'y a point de mal de meſler ceſte petite quantité de vin parmy tant de medicamens froids, veu que meſmes quelques vns y adjouſtent la bardane qui eſt beaucoup plus chaude que le vin. Il y en a qui y meſlent le ſuc de *ſolanum*, à fin de faire auoir la couleur plus verte audit onguent.

L'onguent *populeum* prouoque le dormir, & eſtant enduict au deux temples, au front, aux plantes des pieds, ou au carpes des mains, il ſoulage merueilleuſement les febricitans, & ceux qui endurent des grandes douleurs de teſte.

Vnguentum nutritum, ſeu crudum, vel de Lithargyrio, & Triarpharmacum dictum. D. Meſ. CHAP. IV.

℞. *Olei roſati*	℔ j.
lithargyri tenuiſſimè læuigati	℔ ß.
aceti	℥ iiij.

Affunde viciſſim ad lithargyrium modo oleum, modo acetum, & agita in mortario, donec liquorem ebiberit vniuerſum, & fiat vnguentum conſiſtentiæ legitimæ.

LE COMMENTAIRE.

Diuerſes opinions touchãt la preparation de ceſt onguent.

CEſt onguent eſt du nombre de ceux qui ont accouſtumé d'eſtre mal diſpenſez par les maiſtres du meſtier, à cauſe de la doſe incertaine & indefinie de ſes ingrediens, renduë telle par les Autheurs qui ſont tous d'opinion diuerſe : car Meſue commande tant ſeulement qu'on agite & remuë viuement la lytharge dans vn mortier, tantoſt auec l'huile, & tantoſt auec le vinaigre, & qui plus eſt pluſieurs ne limitent point la quantité de l'huile, ny du vinaigre, ains en mettent tout autant qu'il en faut & à diſcretion ; d'autres ſe contentent de prendre eſgales parties d'huile, de vinaigre, & de lytharge ; d'autres au contraire, & beaucoup mieux prennent vne liure d'huile, demy liure de lytharge, & trois onces de vinaigre. Et nous ſommes contens d'obſeruer la proportion de ſes ingrediens de la façon qu'elle eſt couchée en noſtre deſcription ſuſdite ; que ſi neantmoins l'artiſte cognoiſt en faiſant & remuant ſon onguent, qu'il ſoit de beſoin d'adjouſter, ou diminuer, ou l'vn ou l'autre, il luy ſera permis de diſpoſer du tout ſelon ſa prudence.

Au

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 754 sur 836

Au reſte il faut continuellement agiter & nourrir ledit onguent auec le pilon, iuſqu'à tant qu'il aye acquis vne conſiſtence deuë & conuenable ; & ſe faut prendre garde au commencement de ne meſler pas trop d'huile ny de vinaigre auec la lytharge, car autrement ladite lytharge ira tout à fonds & ſe ſubmergera, voire ſera difficile par apres de luy faire auoir conſiſtence d'onguent.

Quelques Pharmaciens nourriſſent & agitent ceſt onguent dans vn mortier de plomb, auec vn pilon de meſme matiere, à celle fin qu'il ſoit plus deſiccatif : mais cela ne plaiſt pas à pluſieurs autres, à cauſe de la teinture & couleur obſcure qu'acquiert ledit onguent; d'autres encore y adjouſtent le ſuc de *ſolanum*, ou de plantain auec de ceruſe: mais il vaut mieux le diſpenſer ſelon la methode de Paris, encore que ceux-là ne font pas mal, qui au lieu de l'huile roſat, ſe ſeruent de l'huile commun.

Or ceſt onguent eſt appellé onguent crud, d'autant qu'il ſe prepare ſans feu; quelquesfois auſſi il s'appelle *Nutritum*, d'autant que par vne longue & penible nutrition & agitation, il acquiert la conſiſtence d'onguent. D'autres l'appellent *Triapharmacum*, à raiſon de l'vnion & conjonction tres-eſtroicte des trois ſimples ingrediens deſquels il eſt composé, & auec leſquels cuits de la façon qu'il faut, il ſe peut faire vn emplaſtre qui eſt digne d'eſtre diſpensé & gardé dans les boutiques de nos Pharmaciens.

Pourquoy ceſt onguent eſt appellé onguent crud, & pourquoy Nutritū.

Ceſt onguent a la vertu de reprimer & deſſecher : outre-plus il incarne les vleeres caues & profonds, & leur procure bien toſt vne bonne & loüable cicatrice.

Vnguentum de Bolo. CHAPITRE V.

℞. *Bol. Armenæ*	℔ ß.
ſaccorum ſolani, plantaginis	*an.* ℥ *iij.*
aceti	℥ *ij.*
olei roſati	℔ *j.*

Senſim agitentur in mortario, donec vnguenti ſpiſſitudinem acquirant.

LE COMMENTAIRE.

GVy de Cauliac au ch. 5. doctrin. 1. traicté 7. donne vne ſemblable, ou à tout le moins fort peu differente deſcription de ce meſme onguent, qu'il dit auoir tiré de Galien, au liu. 9. des ſimples. Et toutesfois liſant & fueillettant ledit liure, il ne m'eſt iamais arriué de la rencontrer : mais quel qui ſoit l'Autheur qui l'aye inuentée, il eſt certain qu'elle comprend en ſoy vn fort bon remede, & vnaniment deſiré de tous nos Chirurgiens. Sa preparation eſt ſemblable à celle de l'onguent precedent, ſi que l'vn & l'autre peuuent eſtre appellez onguens cruds, depuis qu'ils ſe preparent tous deux ſans aucun feu.

Ceſt onguent eſt refrigeratif, adſtringent, & corroboratif, voilà pourquoy il eſt fort recommandable au commencement des fluxions chaudes, & ſur tout aux phlegmons, eryſipeles, & autres tumeurs ſemblables.

Vnguentum Stipticum. D. Fernelij. CHAP. VI.

℞. *Olei roſati ſæpius in aqua aluminoſa loti*	℔ *j.* ß.	*balauſtiorum,*	
ceræ albæ	℥ *iij.*	*malicorij,*	
gallarum immaturarum,		*corticum glandium,*	
nucum cupreſſi,		*acaciæ,*	
baccharum myrthi,		*rhois,*	
		maſtiches	*an.* ℥ *j.*

Cum ſuccis meſpilorum & ſorborum immaturorū fiat vnguentum.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 755 sur 836

LE COMMENTAIRE.

PLantius eſt d'aduis qu'on ſe ſerue de ceſt onguent, au lieu & en la place de celuy de *Comitiſſa*, ou de quelqu'autre adſtringent quel qu'il ſoit, comme eſtant beaucoup plus adſtringents que tous les autres, & tres facile à faire. Et de faict pour le bien preparer, il ne faut que mettre en poudre tres-ſubtile tous les ingrediens, & les faire infuſer quatre ou cinq iours dans les ſucs de ſorbes & de neffles, ou dans l'vn ou l'autre d'iceux, puis les deſſecher ſur le feu peu à peu, & finalement les jetter dans l'huile roſat, & la cire fondus enſemble, & les faire cuire en conſiſtence d'onguent, en remuant touſiours auec vne ſpatule conuenable.

Les vertus de l'onguent de Comitiſſa.

Ceſt onguent tient le premier rang entre tous les autres adſtringens. Voilà pourquoy auſſi on s'en ſert heureuſement pour fortifier, & condenſer les parties ſujettes aux fluxions, moyennant qu'on en applique ſur icelles : car outre qu'il arreſte promptement tous catharres, il empeſche auſſi la deſcente des boyaux & de la matrice, arreſte toute perte de ſang, faict deuenir les teraſſes des femmes rebondies & fermes, & oſte les rides du ventre des accouchées.

Deſiccatiuum Rubrum. CHAP. VII.

℞. *Olei omphacini*	℔ *j.*
ceræ albæ	℥ *v.*
terræ Lemniæ, vel boli Armenæ,	
lapidis calaminaris	*an.* ℥ *iiij.*
lithargyri auri	
ceruſæ	*an.* ℥ *ij.*
camphoræ	℥ *j.*

Fiat vnguentum, vt artis eſt.

LE COMMENTAIRE.

CEſt onguent appellé deſiccatif à cauſe de ſon effect, & rouge à l'occaſion de ſa couleur, ſe trouue preſque ordinairement diſpenſé dans toutes les bonnes boutiques de ce Royaume, comme eſtant vn remede topicque vſité, & tres aſſeuré. Et jaçoit que ſon premier Autheur ſoit incertain : neantmoins preſque tous nos Autheurs le deſcriuent tout de meſme que nous en ce lieu icy ; & ſe prepare comme s'enſuit : Premierement on triture & broye à part la ceruſe, le camphre, & la litharge : puis on faict fondre l'huile & la cire enſemble en vn feu moderé ; & l'ayant tiré du feu, on y adjouſte peu à peu, & en remuant touſiours auec vne ſpatule de bois : premierement la litharge & la ceruſe, & finalement le camphre, & par ainſi on luy donne la conſiſtence qu'il requiert.

Diuerſes ſortes de preparation de ceſt onguent.

On le pourroit auſſi preparer de la façon que Syluius commande, ſçauoir eſt en nourriſſant & remuant la litharge ſur le feu auec l'huile & la cire, & puis y adjouſtant les autres poudres. Mais eſtant faict de la façon, il eſt bien plus deſiccatif, mais auſſi beaucoup moins refrigeratif : d'autres le preparent encore autrement, c'eſt à ſçauoir auec la terre de *Lemnos*, mais i'eſtime qu'il n'eſt pas de moindre efficace, eſtant preparé auec le bol d'Armenie.

„ Or il faut ſçauoir en paſſant, qu'il entre beaucoup plus de cire en ceſt onguent qu'il ne
„ ſeroit de beſoin à proportion de l'huile, & contre toute methode deuë à la fabrique de
„ tels ou ſemblables medicamens ; c'eſt pourquoy il ne ſe faut pas eſtonner ſi ceux qui le
„ font ſelon l'ancienne deſcription, ne font pas proprement vn onguent ou vn emplaſtre,
„ ains pluſtoſt vne certaine mixtion de moyenne conſiſtence entre deux, qui eſt plus ſoli-
„ de que celle des vrays onguens, & plus liquide que celle des emplaſtres. D'où ie conſeil-
„ lerois fort volontiers, ou d'augmenter la doſe de l'huile, ou de diminuer la doſe de la cire :
„ toutesfois il ſeroit plus à propos de diminuer celle-cy, que d'augmenter celuy-là, à celle
„ fin que la vertu deſiccatiue de ceſt onguent demeure toute en ſon entier.

Ce

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 756 sur 836

Ce deſiccatif rouge, rafraiſchit, corrobore, arreſte les fluxions, fortifie la partie ſur laquelle il eſt appliqué, conſume, digere, & deſſeche toutes humiditez excrementeuſes, & procure en peu de temps la cicatrice à toute ſorte de playes tant vieilles que nouuelles.

Vnguentum Diapompholigos. D. N. Alex. CHAP. VIII.

℞. Ol. roſat.	℥ x.
ſucci granorum ſolani	℥ iiÿ.
bulliant lento igne ad ſucci diſſipationem: adde	
ceræ alb.	℥ v.
pſimmythÿ, ſeu ceruſæ lotæ	℥ iÿ.
pulueris plumbi,	
pompholygis	*an.* ℥ ÿ.
thuris	℥ j.

Coquantur & cogantur in vnguenti formam.

LE COMMENTAIRE.

LA deſcription de ceſt onguent a eſté tirée de Nicolas Alexandrin par Iaques Syluius; mais il l'a ttes-bien corrigée & agencée. Sa baſe eſt la *pompholyx*, de laquelle auſſi il tire le nom qu'il a. Et nous dirons cy-apres que c'eſt que *pompholyx*, & quelle difference il y a entre icelle & la tuthie. Au reſte Nicolas Alexandrin commande en ſon Liure des ſimples de ſe ſeruir de la poudre de plomb bruſlé, apres l'auoir bien & deuëment lauée. Mais quant à moy i'ayme mieux me ſeruir du plomb tout crud tres-bien pulueriſé, comme eſtant beaucoup meilleur. Que s'il s'en trouue qui ayment mieux celuy qui eſt bruſlé, à ceux-là ſera permis de faire ſelon l'ordonnance de Dioſcor. qui commande de le bruſler comme s'enſuit: Semez (dit-il) du ſoulphre pulueriſé ſur de lames de plomb qui ſoient forr ſubtiles & menues, dedans vn pot de terre qui n'aye rien ſeruy, & en faictes pluſieurs licts, mettant touſiours du ſoulphre entre-deux, iuſqu'à ce que le pot de terre ſoit plein. Puis mettez le feu dedans, remuant touſiours le plomb auec vne petite verge de fer, iuſqu'à ce qu'il ſoit reduit en cendre, & qu'il n'y aye rien d'attaché au pot. Ce qu'eſtant faict vous l'oſterez du feu, & vous boucherez bien les narines, de peur que la fumée & vapeur du plomb bruſlé qui eſt fort mauuaiſe, ne vous faſſe mal: ou bien prenez de limaille de plõb, & la bruſlez en vn pot auec de ſoulphre: ou bien encores prenez de lames de plomb fort minces & deſliées, & reduiſez-les en cẽdre à gros feu ſans aucun ſoulphre, les remuant touſiours auec vne verge de fer, iuſqu'à ce que le tout ſoit reduit en cendre. *Cõment il faut bruſler le plomb ſelõ Dioſcoride.*

Neantmoins i'eſtime que ceux qui bruſlent le plomb ſans ſoulphre de la façon que s'enſuit ſont beaucoup mieux. Car ils mettent leur ſoulphre dans vn pot de terre neuf, & le font fondre à force de feu, en remuant touſiours auec vne verge de fer, & augmentant le feu iuſqu'à tant qu'il ſe conuertiſſe tout en eſcume, laquelle n'eſt quaſi autre choſe que ſa cendre, qu'on met derechef au feu pour la rendre plus puluerable. Au reſte on laue le plomb bruſlé comme la cadmie. Et celuy qui eſt crud, ſe reduit facilement en cendres, ſi on le reduit en lames, & qu'on les deſcouppe fort menu; & que finalemenr on les faſſe infuſer dans du plus fort vinaigre qu'on pourra trouuer, en changeant tous les iours de nouueau vinaigre, & ce par l'eſpace de trois ou quatre iours, puis qu'on les faſſe ſecher pour les reduire en poudre, ſans qu'il ſoit aucunement beſoin de les bruſler.

Au reſte touchant la preparation des ingrediens de ceſt onguent; il faut premierement cuire le ſuc de *ſolanum* dans l'huile roſat, iuſqu'à l'entiere deperdition dudit ſuc, puis on doit faire fondre la cire dans ledit huile, & finalement adjouſter à iceluy les poudres bien ſubtiles, & remuer continuellement auec vne ſpatule de bois, iuſqu'à tant que toute la mixtion aye acquis conſiſtence d'onguent, & qu'elle ſoit entierement refroidie.

Ceſt onguent eſt tres-excellent pour la gueriſon de toute ſorte d'vlceres, & particulierement pour ceux qui viennent aux jambes: car outre qu'il l'appaiſe l'inflammation de laquel *Belles vertus de l'onguent* Diapompholyx.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 757 sur 836

laquelle ils ſont preſques touſiours accompagnez, il deſſeche encore leurs humiditez ſuperflues, dompte toute malignité chancreuſe, s'il s'y en trouue, appaiſe la douleur qu'ils cauſent les incarne, & leur procure toſt ou tard vne belle & loüable cicatrice.

Vnguentum ad pruritum Scabioſum. CHAP. IX.

℞. *Axungiæ ſuillæ in ſucco ſcabioſæ ſæpius lotæ*	℔ ß.
radic. oxilapathi in aceto ad putrilaginem cottæ, & per ſetaceum traiectæ,	
ſulphuris in ſucco limonum abluti	*an.* ℥ j. ß.
vnguenti populei in ſucco enulæ nutriti	℥ ß.
Omnibus in mortario probè ſubactis fiat vnguentum.	

LE COMMENTAIRE.

TAndis que i'eſtois apres à compoſer ceſte Section, il vint à moy vn certain payſan me demander quelque bon remede pour vn ſien amy, à qui vn certain Chirurgien auoit donné d'vn onguent composé de ſoulphre, de mercure, & de graiſſe de pourceau, pour le guerir d'vne faſcheuſe gratelle & demangeaiſon vniuerſelle, de laquelle il s'eſtoit plaint à luy. Or ce Chirurgien prouocqua vne ſi violente ſaliuation à ce pauure payſan par le moyen de ceſt onguent, que peu s'en faluſt qu'il n'en fut eſtouffé. Ie pourrois encore alleguer pluſieurs autres hiſtoires pour faire voir la grande & groſſiere erreur de ceux qui pour guerir la gratelle, ſe ſeruent imprudemment des onguens compoſez auec argent vif. Mais ie me contente de donner à la poſterité vn onguent tres-profitable pour toute gratelle, & fort facile à preparer, à celle fin qu'à l'aduenir ceux qui ſe meſlent de telles choſes ne retombent pas en leur vomiſſement, & n'enſeignent pas aux ignorans l'vſage d'aucuns medicamens pernicieux, au deffaut de ceux qui ſont bons & approuuez. Or que ceſtuy noſtre onguent ſoit tres-efficacieux à ce que deſſus, il appert par experience que i'en ay faicte il y a long temps : car il dompte & addoucit les ſeroſitez bilieuſes, auſſi bien que les pituiteuſes qui ſont acres & ſalées, tempere toutes humeurs chaudes, & pour le redire en vn mot, guerit parfaictement toute gratelle & demangeaiſon.

Ceſt onguent de Renodæus eſt excellent contre toute gratelle.

Vnguentum Opthalmicum. CHAPITRE X.

℞. *Bol. armen. aqua roſar. lotæ*	℥ j.
lapid. calaminaris in aqua euphraſ. abluti,	
tuthiæ præparat.	*an.* ʒ ij.
margaritarum tenuiſſimè læuigatar.	ʒ ß.
caphuræ	ϑ ß.
opij	ℊ v.
butyr. recent. aqua plantag. ſæpius abluti	℥ v.
Fiat vnguentum ſecundùm artem.	

LE COMMENTAIRE.

APeine ſe peut-il dire, à combien de maladies & infirmitez ſont ſujets les yeux ; qui faict qu'on doit entant qu'on peut employer toute ſorte de remedes pour les ſoulager : mais comme ils ſont capables de ſouffrir pluſieurs medicamens par le dehors, comme onguens, cataplaſmes, emplaſtres, & autres ſemblables ; auſſi ne peuuent-il endurer, que quelques colyres interieurement, & appliquez ſur leur propre ſubſtance, & ce à cauſe de la tendreſſe d'icelle. Or à fin que nos neueux ne fuſſent fruſtrez d'vn bon remede

exterieur

exterieur pour le ſoulagement de telles & ſi nobles parties, nous auons voulu leur faire part de cet onguent que nous auons appellé ophtalmicque, à cauſe de ſon effet, & duquel on ſe pourra heureuſement ſeruir apres les remedes generaux, tels que ſont la purgation & la ſaignée, en s'en frottant le coing des yeux, & le bout des paupieres. Il eſt tres-bon pour arreſter & deſtourner les fluxions qui tombent ſur les yeux, tempere la chaleur & l'acrimonie de celles qui y ſont deſia tombées, arreſte, conſume, & deſſeche les larmes qui s'y amaſſent, appaiſſent leur douleur, oſte la rougeur qui pourroit eſtre en eux, & les fortifie à merueilles.

Vnguentum de Minio, ſeu vnguentum rubrum Caphuratum. CHAP. XI.

℞. *Minij triti*	ʒ iij.	*caphuræ*	ʒ ij
lithargyri	ʒ ij	*olei roſati*	℔ j.ß
ceruſæ	ʒ j.ß.	*ceræ alb.*	ʒ ij.
tuthiæ	ʒ iij.		

Fiat vnguentum, vt artis eſt.

LE COMMENTAIRE.

IL ſe trouue deux deſcriptions de cet onguent, la premiere deſquelles eſt appellée ſimple, parce qu'elle n'admet point de camphre, l'autre eſt celle qui eſt compoſée, & en laquelle entre ledit camphre. Or cedit onguent eſt appellé rouge, à cauſe de ſa couleur laquelle il tire du *Minium* qui eſt ſa baſe; Et s'en ſert-on aſſez heureuſement pour la gueriſon de tous vlceres malings, inueterez, & preſque incurables; auſquels il procure en peu de temps vne belle & loüable cicatrice.

DES ONGVENS CHAVDS.

Vnguentum Reſumptiuum. Deſcript. Præpoſ. CHAP. XII.

℞. *Butyr. recentis*	℔ j.	*anethyni*,	
ceræ flauæ	℔ ß.	*chamæmelini*	an. ʒ ij.
axungiæ porci quart. j.		*mucaginum radicis altheæ*,	
axungiarum anſeris,		*lini*	an. ʒ j.ß.
anatis,		*mucaginis fenugræci*,	
gallinæ,		*æſypi humidæ*	an. ʒ ß.
olei amygdaleni,			

Fiat vnguentum, vt artis eſt.

LE COMMENTAIRE.

RONdelet ayant recogneu qu'il y auoit beaucoup à reprendre en la deſcriptiõ de cet onguẽt, qui eſt alleguée dãs l'Antidotaire de Nicolas Præpoſitus, il s'eſt aduiſé de la changer en oſtant quelques ingrediens qui ſont entierement inutiles en icelle, & en y ſubſtituant d'autres du tout neceſſaires: Car au lieu de la cire blanche, il met la iaune, & pour l'huile violat, l'huile d'amandes douces: & oſte entieremẽt les mucilages de la gomme Adragant, de la gomme Arabicque, & des coings; d'autant qu'à cauſe de leur vertu adſtringente, elles ne peuuent eſtre propres à digerer les humeurs ſuperfluës. Que ſi neantmoins il eſtoit queſtion de ſe ſeruir de cet onguent, au commencement de quelque maladie, en laquelle il fut beſoin de meſler quelques corroboratifs parmy les reſolutifs, on pourroit alors adiouſter au ſuſdit onguent, ou quelque peu d'huile de coings, ou d'huile omphacin, ou quelqu'autre ſemblable ſelon l'occurrence: Et à fin que cet onguent fuſt

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 759 sur 836

encore plus digeſtif,on y a adiouſté les mucilages de Senegré,en fort petite quantité , à cauſe de leur mauuaiſe odeur.En outre,ſi on croit Fernel,on le rendra beaucoup plus remollitif,& chalaſtique ou relaxant,en y adiouſtant la moëlle qui ſe trouue dans les os des ieunes veaux.

Au reſte,pour la preparation qui luy eſt deuë, il faut premierement couper la cire en petits morceaux,& la faire fondre auec les huiles,en y adiouſtant par apres le beurre, & les graiſſes;puis le tout eſtant bien fondu,y meſlãger la graiſſe de laine ſurge,& le remuer auec diligence,auec vne ſpatule de bois:& finalement l'ayant oſté du feu, y adiouſter les mucilages qui auront eſté tirées ou dans l'eau commune,ou dans l'eau roſe(comme veulent quelques vns,à celle fin de leur acquerir plus de vertu adſtrictiue) en remuant perpetuellement iuſques à ce que l'onguent aye acquis la conſiſtence qui luy eſt deuë.

Les vertus de l'onguent reſumptif.

Cet onguent appaiſe les douleurs de la poictrine,cuit & digere les humeurs qui cauſent & entierement la toux,ayde à cracher , ſoulage les pleuretiques , reſoult toutes les humeurs inutiles & ſuperfluës qui ſont attachées & aggraffées aux muſcles du *Thorax*, finalement relaſche,ramollit,& addoucit les parties vitales.

Vnguentum ad Althea. D. Myrep. CHAP. XIII.

℞. Rad. althææ,	
ſem. lini , &	
fenugræci	*an.* ℔ ß.
Scyllæ	℥ *iij.*
Lora , tritaque macerentur triduum in	
aquæ	℔ *v.*
Dein bulliant dõnec inſpiſſentur : His ad ℔ j. expreſſis , miſce	
olei	℔ *ij.*
Feruefiant denuò ad mucaginum exhalationem.	
Oleo ſuperſtiti adde	
ceræ flauæ	℔ ß.
colophoniæ,	
reſinæ	*an.* ℥ *iij.*
terebinthinæ,	
galbani,	
gummi hederæ	*an.* ℥ *j.*
Omnia ſimul in cacabo liqueſcant , agitentur , & ab igne remoueantur , vt refrigerata in vnguenti ſpiſſitudinem idoneam concreſcant.	

LE COMMENTAIRE.

FErnel deſcrit ceſt onguent auec beaucoup moins d'ingrediens que nous;car il a rayé la ſquille,la colophone,le *galbanum* , & le *gummi hederæ* , tant à cauſe qu'ils rendent l'onguent vilain,& de mauuaiſe grace , qu'auſſi(dit-il) parce qu'ils ne ſeruent à rien pour augmẽter la vertu reſolutiue,qui d'ailleurs eſt aſſez remarquable és autres ſimples ingrediens qui s'y trouuent;ce neantmoins ie trouue qu'il n'y a rien de ſuperflu en ceſte compoſition;de ſorte qu'à meſure qu'on oſtera quelque ingrediens pour oſter quelque mauuaiſe odeur,on oſtera quant & quant auſſi vne partie des vertus de ceſt onguent. Que ſi on n'a point de *gummi hederæ*,on pourra mettre en ſa place ſon ſuc : d'ailleurs nos Autheurs voyans que la quantité d'eau qui auoit eſté eſtablie au commencement , eſtoit trop petite,pour tirer,& cuire ſi grande quantité de mucilages,pour trois liures & demy, ils en ont mis cinq.Quant à ce qui reſte de la preparation de ceſt onguent, il eſt ſi facile, qu'il n'eſt pas beſoin d'en parler d'auantage.

L'onguent *d'althea* eſchauffe,ramollit,addoucit,humecte,& reſoult;voylà pourquoy il oſte toutes intemperies froides,ſert grandement à la durté & tenſion des nerfs,corrige la

trop

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 760 sur 836

trop grande ſechereſſe des parties,ſoulage les pleuretiques , & tous ceux qui ſouffrent des incommoditez en la poictrine qui ſont causées par humeurs froides & attachées aux muſcles thoraciques.

Tetrapharmacum,ſeu Baſilicum minus. Deſcript. Meſ:

CHAPITRE XIV.

℞. *Ceræ flauæ,*
reſinæ,
picis nigræ an. ℥ ÿ.ß.
olei dulc. ℔ *j.*
Fiat vnguentum ſecundùm artem.

Baſilicum maius. Deſcript. Meſ.

℞. *Ceræ,*
reſinæ pini,
ſepi vaccini,
picis nauallis,
thuris,
myrrhæ an. ℥ *j.*
olei ℔ *j.*
Fiat vnguentum.

LE COMMENTAIRE.

CEſt ongueut s'appelle baſilic,ou Royal , à cauſe des grandes vertus deſquelles il eſt doüé,pour cuire & faire ſuppurer les humeurs gaſtées & corrompuës. Or il n'eſt composé que de quatre ingrediens ſimples,qui eſt la cauſe qu'on le nomme *tetrapharmacum*,ou petit baſilic;& l'autre en a beaucoup d'auantage, & s'appelle grand baſilic : tous deux ſont fort ſuppuratifs,mais le grand beaucoup plus que le petit,qui eſt moins chaud & plus temperé , & par conſequent plus propre pour cuire & faire conuertir en pus les humeurs qui y ſont diſposées,veu que tout vray maturatif eſt quaſi comme temperé & grandement amy de noſtre chaleur naturelle;voylà pourquoy Galiẽ dit que tel medicament agit plus part ſa qualité que par ſa quantité, ne plus ne moins que les remollitifs. Eſtant donc de telle nature,il ne ſe faut pas eſmerueiller,ſi c'eſt vn bon ſuppuratif : car la paume de la main,qui eſt fort temperée en toutes les qualitez , & preſque ſemblable en ſymmetrie audit *tetrapharmacum* , eſtant appliquée,& ſejournant quelque temps toute chaude ſur quelque partie du corps remplie des mauuaiſes humeurs , elle les digere & meurit. cap.7.lib. 5. de ſimpl. medic. fac.

Pour la preparation de noſtre baſilic:Il faut en premier lieu faire fondre la reſine , la poix(qui ſoit neufue,& qui n'aye iamais ſeruy à empoiſſer les vaiſſeaux) auec l'huile , & eſtans vn peu refroidis,on les remuëra auec vne ſpatule, iuſques à tant qu'ils ayent cõſiſtence d'onguent.

Le baſilic ou *tetrapharmacum* eſtant appliqué,appaiſe les douleurs , cuict & meurit les humeurs qui ſont infiltrées en quelque partie que ce ſoit , addoucit leur acrimonie , & incarne les vlceres.

Mundi

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 761 sur 836

Mundificatiuum expertum. CHAP. XV.

℞. *Abſynthij,*	*veronicæ,*	
centaurij minoris,	*hormini,*	
agrimon.	*plantaginis*	*an.m.j.*

macerentur in ℔ *ij. aquæ, & coquantur lento igne donec marceſcant. In* ℔ ß. *colaturæ expreſſæ, iniice*

Mellis communis ℔ ß. *Bulliant rurſus ad aquæ fere diſſipationem. Tum adde,*

olei roſat.	℔ *j.*
ceræ in eodem liquatæ	ʒ *ij.*
pul. cancrorum vſtorum	ʒ *ij.*
farinæ lupinorum,	
pul. radic. gentianæ	*an.* ʒ *ij.*
myrrhæ	
aloës	*an.* ʒ *j.* ß.
Ireos,	
viridis æris	*an.* ʒ *j.*

Fiat vnguentum, vt artis eſt.

LE COMMENTAIRE.

NOVS auons creu de faire plaiſir à tous les Chirurgiens en leur donnant la deſcription de ceſt onguẽt mundicatif ou deterſif, depuis qu'en tous les vulgaires diſpenſaires il ne s'en trouue point qui ſoit digne de conſideration, pour deterger & mundifier les vlceres. Or ceſtuy-cy eſt doüé de toutes les qualitez que Galien requiert en tel cas, au chap. 11. du 5. liu. des Simples, & que la raiſon & l'vſage demandent: car outre que par la tenuité, mediocre ſiccité, & nitroſité de la ſubſtance de ſes ingrediens, il deterge & mundifie le pus & ſanie des parties vlcerées ſur leſquelles on l'applique, il eſt encore grandement different de pluſieurs autres qui ſont quaſi de ſemblable nature, & encore plus de ceux qui ſont emplaſtiques gluants, & qui au lieu de mundifier, infiltrent & ſerrent d'auantage la matiere putulente des vlceres, tels que ſont la pluſpart des mundicatifs communs, compoſez ordinairement de ſarcocolle, d'encens, & de maſtic, & parfois auſſi de reſines, de *ſymphytum*, & de ioubarbe, leſquels auſſi, tant s'en faut qu'ils faſſent les effects qu'ils promettent, qu'au contraire ils rendent les vlceres beaucoup plus ſordides qu'auparauant; c'eſt pourquoy ie conſeille à tous nos Pharmaciens qui meſpriſans & quittans du tout tels mundicatifs, ils prennent la peine de diſpenſer dans leurs boutiques & tenir ceſtuy-cy qui eſt approuué, & de noſtre inuention.

Or nous auons adiouſté à ſa compoſition les eſcreuiſſes de riuiere bruſlez, d'autãt qu'ils ſont grandement mundificatifs, & deterſifs; que ſi ceux là manquẽt, on ſe pourra ſeruir de ceux qui ſe peſchent en la mer, & ſe faut ſouuenir de les bruſler & calciner dãs vne poëſle, iuſques à tant qu'ils ſe puiſſent facilement reduire en poudre tres-ſubtile, laquelle on meſlangera auec les autres ingrediens qui auront eſté triturez à part, & alors on incorporera le tout enſemble, ſelon l'art, en l'agitant & remuant touſiours, iuſques à ce qu'il aye acquis vraye conſiſtence d'onguent.

Les excellentes vertus de ce mundificatif.

La vertu de ceſt onguent conſiſte en ce qu'il conſume tres-bien tous les excremens ſereux des vlceres, ſepare & deterge pareillement toute ſanie & tout pus groſſier & gluant qu'il ſoit: encore qu'a vray dire, les vlceres qui ſont par trop ſordides & cadauereux demandent de plus puiſſans mundificatifs, voire bien ſouuent des catheretiques, c'eſt à dire, des medicamens corroſifs, & qui mangent la chair ſuperfluë. Outre plus, & particulierement, ceſt onguent eſt ſpecifique contre les playes qui peuuent arriuer apres vne morſures de chien enragé, en mundifiant, conſumant & deſſechant toute la virulence & humeurs infectes, qui peuuent eſtre en icelles.

Vnguentum

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 762 sur 836

Vnguentum Aureum. D. Meſ. CHAP. XVI.

℞. *olei*	℔ *ij.*	*colophoniæ*	*an.* ℥ *j.* ß.
ceræ citrinæ	℔ ß.	*olibani,*	
terebinthinæ claræ	℥ *ij.*	*maſtiches*	*an.* ℥ *j.*
reſinæ,		*croci*	ʒ *j.*

Fiat vnguentum ſecundum artem.

LE COMMENTAIRE.

CEſt onguent eſt appellé Royal & doré, tant à cauſe de ſa vertu que de ſa couleur; car il eſt iaune comme l'or, & digne d'vn Roy en bonté & valeur, comme n'eſtant iamais employé qu'auec heureux ſucces. Or ſa preparation eſt ſi facile, qu'il n'y a ſi malotru apprentif qu'il ne ſoit docte en icelle; & ie trouue que ceux-là ſont tres-mal, & qu'ils sõt plus auides du gain que de leur honneur, toutes fois & quantes qu'ils le diſpenſent ſans ſaffran & maſtic: la raiſon eſt qu'ils luy oſtent, & ſa vertu & ſa couleur tout enſemble, d'où il deſiſte d'eſtre & doré & Royal.

Mais quand il eſt fidelement diſpensé, il eſt grandement ſalutaire en toutes ſortes de playes & vlceres en ſoudant en peu de temps celles-là, & incarnant ceux-cy: outre ce il appaiſe les douleurs qui peuuent arriuer és vns & és autres, & leur procure en bref vne belle & loüable cicatrice.

Au reſte, l'onguent appellé *Fuſcum*, eſt doüé de ſemblables, ou fort peu differentes vertus: il eſt composé comme s'enſuit:

℞. *Olei* ℔ *j.* ß *ceræ nouæ* ℥ *iiij. picis nigræ, ſagapeni, an.* ℥ *ij. maſtiches, galbani, thuris, terebinthin. an.* ℥ *ij.* Et eſt quaſi autant ſarcotique que le premier & capable de conduire tous vlceres à entiere & parfaicte gueriſon en peu de temps.

Enulatum cum Mercurio. CHAP. XVII.

℞. *Radic. enulæ in aceto cottæ, tritæ & cretæ*	℔ *j.*
axungiæ porci veteris, & ſalitæ,	
olei communis	*an.* ℥ *iij.*
ceræ nouæ	℥ *j.*
hydrargyri extincti,	
terebinthinæ	*an.* ℥ *ij.*
ſalis vulgaris	℥ ß.

Fiat vnguentum legitimæ conſiſtentiæ.

LE COMMENTAIRE.

NIcolas Præpoſitus a tiré ceſt onguent des œuures de Myrepſus, où il ſe trouue en preſques ſẽblables termes en la fin de la troiſieſme Section: mais pour faire croire à la poſterité qu'il eſt le premier inuenteur, il y adiouſte l'huile, la cire, le ſel, & la terebenthine, & l'a rendu par ce moyen beaucoup plus efficacieux qu'il n'eſtoit: & neantmoins auant ceſte addition de Præpoſitus Myrepſus, n'a pas laiſsé de luy dõner le nom d'admirable à cauſe de ſes grandes vertus.

Or nos Pharmaciens ont accouſtumé de le diſpenſer ſelon la grande deſcription, qui eſt beaucoup meilleure & plus aſſeurée que la petite, encore que pluſieurs abhorrent l'vſage de l'vne & de l'autre à cauſe de l'argent vif qui y entre: mais la preparation qu'on apporte

apporte audict argent vif en l'eſteignant,ou dans la ſaliue,ou dans le ſuc de limons, doit ce me ſemble emporter l'apprehenſion & la crainte de telles perſonnes:ioint que la terebenthine & la graiſſe de pourceau qui entrent en la compoſition dudit onguent, ſont aſſez capables d'obſcurcir,voire d'aneantir totalement ſa furie & malignité,ſi tant eſt qu'il y en reſtaſt encore apres la premiere extinction : bien eſt vray qu'il y en a qui mettent le ſoulphre en ceſt onguent au lieu du Mercure, d'autres le ſuc de fume-terre, & d'autres encore le ſuc de limons.

La preparation de l'enulatum, cum mercurio.

Quant à ſa preparation, quelques vns ſe contentent de concaſſer & piler les racines *d'enula campana* auec le vinaigre,puis les paſſer à trauers vn crible : mais ie croy qu'il vaut beaucoup mieux les faire cuire bien & deüement dans deux liures de vinaigre, & vne liure d'eau,que dans le vinaigre ſeul,la raiſon eſt que tout ce qu'on fait boüillir dans le vinaigre ſeul,acquiert vne qualité grandement rude,picquante,& accompagnée de grande acrimonie.

Il faut doncques premierement faire fondre la cire, & à icelle adiouſter la graiſſe de pourceau,puis la pulpe de *l'enula campana*,& conſecutiuement l'argent vif & le ſel, & finalement la terebenthine : tous leſquels ingrediens confuſément meſlez,& bien deüement agitez,acquerront ſans doute vne bonne & legitime conſiſtence d'onguent.Lequel apres ſera tres-bõ contre toute demangaiſon,gaſle tant ſeche qu'humide,de quelle façon qu'elle vienne,& cõtre toutes ordeures,ſaletez,& taches,qui peuuent arriuer ſur la peau.

Vnguentum ad Vermes. CHAP. XVIII.

℞. Centaurij minoris,	
abſynthij,	
farinæ lupinorum	*an.* ʒ *j.*
pulpæ colocynthid. oritæ, aceto maceratæ, & poſtea ſiccatæ	ʒ *ij.*
olei amygdalarum amararum	℔ ß.
ceræ	ʒ *j.* ß.

Fiat vnguentum,conſiſtentia idoneum.

LE COMMENTAIRE.

LA vermine s'engendre en pluſieurs parties du corps,& notamment dans les inteſtins, où les excremens abandonnez de la nature,ſe corrompent facilement. Or il s'ẽ trouue en iceux trois ſortes de vers,ſçauoir les longs & rõds aux premiers ou greſles boyaux; ceux qui ſont larges dans le *colum*;& les petits & courts qui ſe nõment autrement Aſcarides,ou Cucurbitins,dans le boyau culier : tous ces petits animaux ſe tuent facilement par des remedes picquans,acres,ſalez,acides & amers,ſoit qu'ils ſoyent prins interieurement,comme l'aloës,l'aluyne Santonic,& la rheubarbe;ou qu'ils ſoyent appliquez exterieurement,entre leſquels nous pouuons mettre noſtre onguent, duquel nous donnons preſentement la deſcription:& pour la preparation duquel,il faut premierement triturer la coloquinthe,la faire infuſer dans le vinaigre,puis la deſſecher,ou au Soleil, ou ſur des cendres chaudes : ce qu'eſtant fait on la meſlera parmy la cire & l'huile fondus enſemble,y ioincts auſſi tous les autres ingrediens ſubtilement pulueriſez : & quãd le tout aura eſté bien & deüement agité & remuë,on luy donnera corps & conſiſtence d'onguent.

Il eſt ſouuerain pour tuer la vermine quelle qu'elle ſoit,ſi on en frotte le nombril, ou toute la capacité du ventre inferieur,ou ſi finalement on en meſle quelque portion dans la decoction commune de clyſtere,& qu'on vienne à la ietter dans les inteſtins à l'ordinaire.

Vnguentum

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 764 sur 836

Vnguentum ad Achoras, vulgò tineam. D. Gordon.

CHAPITRE XIX.

℞. *Ellebori alb. &*		*aluminis,*	
ellebori nigri,		*gallarum,*	
ſulphuris viui,		*fuliginis,*	
auripigmenti,		*cinerum clauellatarum*	*an.* ℥ ß.
lithargyri,		*hydrargyri extincti,*	
calcis viuæ,		*virid. æris.*	*an.* ℥ ij.

Fiat omnium puluis, qui bulliat lento igne in ſuccorum.

borraginis,	
ſcabioſæ,	
fumariæ,	
oxylapati, & aceti	*an.* ℥ iij

Ad ſuccorum conſumptionem : adde

olei veteris	℔ *j.*
picis liquidæ	℥ ß.
ceræ parum.	Fiat vnguentum.

LE COMMENTAIRE.

ON tient que Gordon eſt le premier inuenteur de ceſt onguent, encore que luy-meſme allegue l'authorité d'vn certain Iean de *Concoregius*, qui n'eſt pas d'accord auec ledit Gordon touchant la doſe des deux ellebores qui entrent en la compoſition de cedit onguent : d'ailleurs Guy de Cauliac eſt auſſi fort contraire à l'opinion dudit Gordon touchant la quantité de l'argent vif, & du verd de gris ; mais nous ſuiuons la correction dudit Cauliac. Quant au Mercure on a accouſtumé de l'eſteindre en pluſieurs & diuerſes façons ; mais la mode la plus vſitée eſt de l'eſteindre auec la ſaliue d'vne perſonne ſaine & qui eſt à ieun ; ou auec le ſuc de limons, ou bien auec le ſuc de hannebane ; le reſte de la preparation de ceſt onguent eſt fort facile, ainſi qu'on le peut voir en la ſuitte de noſtre deſcription.

Les vertus & proprietez de l'onguent de Gordon.

Or Gordon dit que c'eſt onguent eſt ſi admirable & de telle vertu, qu'il n'y a infection ſur le cuir, moyennant qu'elle ſoit gueriſſable par remedes humains, qu'il ne gueriſſe & emporte facilement, moyennant qu'on en vſe apres auoir bien purgé & nettoyé le corps : & ſi n'en excepte pas la tigne, la gratelle, le *malum mortuum*, la morphée, ny tels autres ſemblables. Voſlà pourquoy le bon Gordon dit que tel onguent merite d'eſtre honnoré, & employé.

Vnguentum Apoſtolorum. D. Auicen. CHAP. XX.

℞. *Olei communis*	℔ *j.*	*thuris maſculi,*	
ceræ flauæ,		*bdellij*	*an.* ℥ *vj.*
terebenthinæ,		*myrrhæ,*	
reſinæ,		*galbani*	*an.* ℥ *iij.*
ammoniaci	*an.* ℥ *xiij.*	*opopanacis,*	
lithargyr. auri	℥ *ix.*	*æruginis.*	*an.* ℥ *ij.*
ariſtolochiæ rotundæ,		Fiat vnguentum.	

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 765 sur 836

LE COMMENTAIRE.

BEaucoup de Medecins croyent qu'Auicenne a inuenté ceſt onguent, & qu'il luy a donné ce nom qu'il porte, jaçoit qu'il n'aye iamais eu la vraye cognoiſſance de Dieu ny du nombre des Apoſtres : or eſt-il que ceux qui cognoiſſent le vray Dieu en ſon Fils Ieſus-Chriſt, ſçauent tres-bien que les Apoſtres ne gueriſſoient pas les malades auec des onguens, ainçois par des paroles tant ſeulement, & qui eſt encore plus admirable, auec la ſeule ombre & attouchement de leurs veſtemens. Qui me faict croire que les interpretes de la langue Arabeſque ſe ſont grandement trompez, quand ils ont tournez ceſt emplaſtre qu'Auicenne appelle onguent *Alhauarin*, onguent des Apoſtres : ce neantmoins quiconque ſoit celuy-là qui luy a donné ce nom, il eſt certain qu'il n'a pas mal faict, veu qu'il eſt composé d'autant d'ingrediens qu'il y auoit anciennement d'Apoſtres.

Or ceſt onguent ſe prepare comme s'enſuit : Premierement on diſſout les gommes, & les faict-on infuſer dãs le vinaigre par l'eſpace de douze heures, & les ayant bien & deuëment coulées, on les faict cuire à petit feu, juſqu'à tant qu'elles ayent acquis conſiſtence de miel, puis tandis qu'elles ſont encore chaudes, on y adjouſte & incorpore la terebenthine : cependant on nourrira à vn autre petit feu & lent, la lytharge ſubtilement pulueriſée auec l'huile commun, & conſecutiuement on fera fondre dans ledit huile, la cire & la reſine : en apres ayant oſté le tout de deſſus le feu, on y adjouſtera en premier lieu les gommes preparées comme nous auons dit cy-deſſus : puis la ſarraſine, la myrrhe, & l'encens : & finalement le verdet, la doſe duquel pluſieurs veulent augmenter (encore que tres-mal à propos) pour donner à l'onguent vne couleur plus verte ; la raiſon eſt qu'en donnant telle teincture audit onguent, il le rend beaucoup plus acre & mordicant, ce qui
» eſt grandement contraire à toutes ſortes d'vlceres. Au reſte Auicenne ſe ſert en ceſt on-
» guent de la ſarraſine longue, & non de la ronde, item de la fleur de bronze & non du ver-
» det, encore qu'il n'y aye pas peu de difference en leurs vertus ; mais cela n'empeſche pas
» que la commune deſcription que nous donnons ne ſoit la mieux receuë.

L'onguent des Apoſtres purge & mondifie merueilleuſement toutes playes, vlceres malins, & fiſtules, ronge & conſume la chair ſuperflue & baueuſe qui s'engendre en leurs bords, & faict haſter la regeneration de celle qui eſt bonne & loüable.

L'onguent de chaux viue.

On tient que l'onguent qui ſe faict de chaux viue, (laquelle on laue huict ou dix fois en eau commune, puis auec l'eau roſe, & l'ayant meſlangée & incorporée auec tout autant d'huile commun qu'il eſt neceſſaire, on luy donne conſiſtence d'onguent) eſt quaſi ſemblable en vertus à ceſt onguent des Apoſtres : car il mondifie merueilleuſement tous vlceres, conſume toutes leurs humiditez ſuperflues, & leur faict venir en peu de temps vne belle & loüable cicatrice.

Outre cedit onguent de chaux viue ſimplement composé ainſi que nous auons dit, il y en a quelques-vns qui en diſpenſent vn autre beaucoup plus composé, auquel ils adjouſtent la ceruſe, la *pompholyx*, la lytharge, le ſein de veau, & l'onguent roſat : mais il eſt preſque hors d'vſage.

Vnguentum Ægyptiacum. CHAP. XXI.

℞. *Aeruginis*	℥ v.
mellis	℥ xiij.
aceti fortis	℥ vj.

Coque ſuper ignem donec inſpiſſentur in vnguenti craſſitudinem.

LE COMMENTAIRE.

a Plutarque rapporte ce prouerbe in Gryllo, & confirme ce que dit icy du Renom des Egyptiens.

LE vieux Prouerbe dit que tous les Egyptiens a eſtoient anciennement Medecins, & nos anciens Autheurs & eſcriuains teſmoignẽt que les premieres loix & ordõnances deſquel

desquelles on s'est iadis seruy pour guerir les malades, & auec elles beaucoup de medicamens sont deriuez des habitans d'Egypte iusqu'à nous. Mais les Grecs quoy que venus long temps *a* apres eux, ont taſché de ſe donner la gloire, & s'attribuer ce qu'ils ont accortement deſrobé d'iceux, en l'agençant à leur poſte comme s'ils en eſtoient les premiers inuenteurs. Et neantmoins il y a encore quelques huiles & quelques onguens qui retiennent encore, & ne peuuent oublier leur nom; & entre autres ceſt onguent que nous auons appellé Ægyptiac, ou parce que ſon premier vſage & inuention ſont venus d'Egypte, ou peut-eſtre d'autant qu'il eſt meilleur & plus efficacieux en ce pays-là qu'en ceſtuy-cy: & eſt plus vray-ſemblable que ce nom luy aye eſté donné ainſi que nous auons dit: que d'aſſeurer qu'il l'aye tiré de la couleur noiraſtre & obſcure des Egyptiens, ou de quelqu'autre onguent qui ce faiſoit iadis en ce pays-là. Quoy qu'il en ſoit, il y en a pluſieurs autres qui l'appellent onguent miellé à cauſe de ſa baſe qui eſt le miel. Mais d'autant que la raiſon doit auoir le deſſus par deſſus l'experience en pluſieurs choſes, nous ſommes d'aduis de luy donner le nom d'onguent Ægyptiac, auec toute la foule de nos Pharmaciens tant vieux que modernes. Or il ſe prepare comme s'enſuit: on faict boüillir & cuire le miel dans le vinaigre auec le verd de gris puluerisé ſur vn petit feu, & dans vn pot de terre; iuſqu'à ce que le vinaigre ſoit entierement diſſipé, que le verd de gris aye changé de couleur, & que le tout aye acquis conſiſtence d'onguent, lequel Meſue appelle grand, c'eſt à dire, excellent, efficacieux, & non pas pour le diſtinguer de quelqu'autre moins compoſé, ainſi que veulent quelques vns.

a Socrates & Solon diſoiēt de leur temps que les Grecs eſtoiēt des enfans au reſpect des Egyptiens.

C'eſt onguent eſt grandement vſité pour la gueriſon de tous vieux vlceres & fiſtuleux; car non ſeulement il les mondifie, mais auſſi les deſliure de toute pourriture, conſume leur ſanie, ronge & mange la chair morte auſſi bien que celle qui ſurcroiſt, encore que ce ne ſoit pas ſans douleur; on dit que ſi on adjouſtoit d'encens maſle en ſa compoſition (à quoy ſemble conſentir Meſue) il ſeroit beaucoup plus benin, mais beaucoup moins ſarcotique, c'eſt à dire, moins propre pour faire reuenir la chair auſdits vlceres.

Unguentum Agrippæ. D. Myrepſ. CHAP. XXII.

℞. *Radic. bryoniæ*	℔ *ij.*	*ebuli,*	
cucumeris aſinini	℔ *j.*	*tribulorum aquaticorum*	*an* ℥ *ij.*
ſcillæ,	℔ ß.	*olei veteris*	℔ *iiij.*
ireos	℥ *iij.*	*ceræ citrinæ*	℥ *xv.*
radicis filicis,		Fiat vnguentum ex arte.	

LE COMMENTAIRE.

MYrepſus appelle ceſt onguent ἄγριππα en ſa langue, & les Latins onguent de *Agrippa*, rapportans par ie ne ſçay quelle raiſon l'origine de ſon nom au Roy *Agrippa*. Mais ie croy pluſtoſt qu'il eſt ainſi appellé, d'autant qu'il eſt compoſé du ſuc de pluſieurs plantes ſauuages infuſées en huile commun ſuiuant la ſignification du mot Grec ἀγρίππιον *a*, qui ſignifie ſuc ſauuage; mais il n'eſt pas queſtion de diſputer de l'etymologie & deriuation des noms, moyennant que la choſe ſoit cogneuë; au reſte Nicolas de Salerne a vn peu changé la deſcription de ceſt onguent que Myrepſus a premieremēt d'eſcrit en mettant la racine du concombre ſauuage, au lieu & en la place de celle de la maulue ſauuage, comme eſtant plus conuenable à l'intention de l'Autheur, & plus propre pour purger les ſeroſitez & les humeurs qui cauſent l'hydropiſie. Or la preparation de ceſt onguent eſt telle: premierement il faut faire choix de bonnes & fraiſches racines, les bien lauer, nettoyer, & concaſſer: puis les laiſſer infuſer par l'eſpace de cinq ou ſix iours auec l'huile dans vn pot de terre ſur des cendres chaudes: ce qu'eſtant faict on les faict boüillir iuſqu'à tant qu'elles ſoient toutes conſumées, & que l'humidité aqueuſe aye exhalé. En apres on les coule: & finalement les ayant coulées, on y adjouſte la cire, & on paracheue l'ouurage iuſqu'à tant que l'onguent aye la conſiſtence qu'il requiert.

a Ce mot Grec ἀγρίππιον ſelon l'authorité de Zenodotus & de Suidas ſignifioit iadis en la ville de Sparte vn Oliuier ſauuage & infructueux: & depuis les Grecs ont donné credit à ceſt ancien Prouerbe, ἀγρίππιε ἀκαρπότερε, qui conuient à ceux qui ſont totalement deſtituez de tous biens, d'eſprit, de corps, & de fortune.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 767 sur 836

Ceſt onguent appliqué ſur le ventre des hydropicques, les ſoulage merueilleuſement, auſſi bien que ceux qui ſont ſubjects à l'enfleure de la ratte, ſi on en oinct la feneſtre hypochondre, d'ailleurs il a la faculté de laſcher quelquefois le ventre encore qu'on ne l'applique qu'exterieurement, & principalement aux enfans & à ceux qui ſont d'vne rare & molle terture : il a bien encore pluſieurs autres vertus, leſquelles ie paſſe ſous ſilence à fin d'éuiter prolixité.

Vnguentum Aregon. D. Myrepſ.

CHAPITRE XXIII.

℞. *Laureolæ*	℥ ix.	*piperis*	*an.* ℥ ß.
calamenti	℔ ß.	*pyrethri,*	
radicis cucumer. agreſti		*euphorbÿ,*	
ireos recent.		*petrolæi,*	*an.* ℥ j.
majoranæ,		*maſtiches,*	
cimarum roriſmarini,		*thuris*	*an.* ℥ vj.
ſerpilli,		*olei moſcatellini*	℥ ß.
rutæ,	*an.* ℥ iiÿ. ß.	*laurini,*	
foliorum lauri,		*adipis vrſi*	*an.* ℥ iÿ.
ſaluiæ,		*butyri*	℥ iiÿ.
ſabinæ	*an.* ℥ iÿ.	*ceræ puræ*	℥ xv.
zinziberis,		*olei communis*	℔ v.

Herbis & radicibus vino maceratis, coctis cum oleo, colatis, & additis pinguibus & pulueribus, fiat vnguentum vt artis eſt.

LE COMMENTAIRE.

CEux qui prendront la peine de fueilletter les œuures de tous les Medecins qui ont eſcrit de ceſt onguent, trouuerõt tout autant de diuerſes deſcriptions, qu'il y pourra auoir d'Autheurs : car Nicolas de Salerne y adjouſte la racine de *bryonia*, de vit de chien, de concombre ſauuage, & les fueilles de l'vne & l'autre *coniza*, qui eſt l'herbe aux puces; Fernel outre la ſuſdite addition laquelle il appreuue, il raye la racine d'iris, & change la doſe de pluſieurs autres ingrediens ; d'autres encore y adjouſtent ou diminuent ce que bon leur ſemble : mais nous aimons mieux ſuiure Ioubert que tous les autres ; la raiſon eſt qu'il s'eſt approché le plus de l'intention de Myrepſus en la deſcription de ceſt onguent, lequel il a tres-bien corrigé & redigé en bon ordre : or il ſe prepare ainſi. Apres auoir bien & deuëment nettoyé & concaſſé les herbes & les racines, on les doit faire infuſer dans le vin vn iour tout entier, & le iour ſuiuant les ayant oſtées, les concaſſer derechef, & les faire encore infuſer dans l'huile l'eſpace de ſept iours entiers, leſquels eſtans eſcheus, il les faut faire cuire & couler comme il appartient, puis adjouſter à l'expreſſion le beurre, la graiſſe & la cire, & quand le tout ſera fondu & liquifié enſemble, on y adjouſtera les huiles, & quant & quant apres les poudres, & par ainſi le tout eſtant bien & artiſtement meſlangé, on donnera à l'onguent tel corps qu'il demande ; on l'appelle en Grec *arigon*, comme qui diroit donnant aide ; voilà pourquoy auſſi les Latins l'appellent *adiutorium* ; quant à Præpoſitus il le nomme Aregon, auſſi lourdement que barbarement.

Les vertus de l'onguent Aregon.

Ceſt onguent eſt excellent contre toutes maladies froides, & particulierement contre toutes conuulſions, paralyſies, coliques, & douleurs de jointures ; & outre-ce il eſt fort bon pour arreſter l'horreur & le froid qui arriue au commencement des fievres quartes, ſi on en frotte les eſpaules, & l'eſpine du dos.

Vnguent

Unguentum Martiatum. D. Myrepſ. CHAP. XXIV.

℞. *olei antiqui*	℔ ij.	*myrrhæ*	*an.* ℥ j.ß.
ceræ	℔ j.	*fænugræci,*	
roriſmarini,		*butyri*	*an.* ℥ vj.
foliorum lauri,		*ſeminis vrticæ,*	
rutæ	*an.* ℥ iiij.	*violarum,*	
maioranæ	℥ ij.	*papaueris albi,*	
ebuli,		*mentæ ſatiuæ,&*	
ſabinæ,		*mentæ agreſtis,*	
balſamitæ,		*rubiæ tinctorum,*	
ozimi,		*oxylapathi,*	
eleliſphaci,		*polytrichi,*	
polij montani,		*cardiobotoni,*	
calaminthes,		*periclymeni,*	
arthemiſiæ,		*herbæ moſchatæ,*	
enulæ,		*florum chamæmeli,*	
bethonicæ,		*ſcolopendrij,*	
acanthi,		*criſpulæ,*	
ſpargulæ,		*herbæ camphoratæ,*	
herbæ venti,		*ſtyracis calamitæ,*	
pimpinellæ,		*thuris,*	
agrimonij,		*medullæ cerui*	*an.* ℥ ij.
abſynthij,		*axungiarum vrſi,*	
herbæ paraliſis,		*gallinæ,&*	
coſti noſtratis hortenſis,		*anſeris,*	
cymarum ſambuci,		*maſtiches*	*an.* ℥ ß.
vermicularis,		*olei nardini*	℥ j.
ſemperuiui maioris,		Radices & herbæ tritæ	
millefolij,		vino macerentur, coquan-	
chamædrios,		tur, oleum affundatur, &	
quinque neruiæ,		rurſus coquantur donec	
centaurij minoris,		marceſcant. Colato liquore	
fragariæ,		& calente cera liquetur,	
pentaphylli,	*an.* ℥ ij.℥ ij.	dein butyrum & axungiæ:	
radicis altheæ,		Tum pulueres addantur,&	
cumini,		fiat vnguentum.	

LE COMMENTAIRE.

NIcolas de Salerne eſtime que ceſt onguent doit eſtre appellé *Martian*, nom tiré d'vn certain *Martianus*; & Manlius croit qu'on le doit nommer *Martiatum*, à eauſe d'vn certain excellent Medecin nommé *Martiatus*, qui l'a inuenté & mis en vſage: mais qui que ce ſoit qui l'aye produit le premier, il eſt certain qu'il nous a laiſsé vn onguent tres-vſité, & tres-efficacieux en pluſieurs maladies, & à fin qu'on le diſtingue de celuy que Nicolas Alexand. au chap. 994. de ſon Antid. appellé petit *Martiatum*, qui eſt de beaucoup moindre compoſition; on le nomme grand *Martiatum*, à cauſe du grand nombre des ingrediens qui entrent en ſa compoſition.

Mais à fin que perſonne ne ſe trompe en ſa deſcription, ie ſuis d'aduis d'eſclaircir les noms de quelques plantes qui ſont de difficile intelligence, & qui entrent en ſa compoſition. Ainſi par le mot *d'acanthus*, nous entendons la branque-vrſine; par la balſamite, la mẽthe aquatique; par le mot *d'heleliſphacus*, la ſauge; par *l'aſpergula*, le gratteron, qui eſt *l'aparine* des Grecs; par l'herbe du vẽt, l'anemome ſauuage, & nõ la parietaire, encore qu'elle

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 769 sur 836

aye meſme nom, & qu'on ſe puiſſe librement ſeruir ou de l'vne,ou de l'autre,ſans faillir en aucune façon. Ainſi pour l'herbe paralytique ou *primula veris*, nous prenons l'herbe nommée brayes de cocu ; pour le *coſtus* de ce pays,la menthe des Grecs, qui eſt autremẽt appellée l'herbe de ſaincte Marie ; pour la ioubarbe, la grande, que les Grecs appellent *aizoon* ; pour la *quinque neruia*,le petit plantain ; pour le *cardio botanos*, le chardon benit ; pour le *periclymenum*,la chevre-fueille; pour l'herbe muſquée,la premiere eſpece de *Geranium* ; pour la *criſpula*,l'œil de bœuf,qui eſt la *cotula non fœtida* ; & pour l'herbe camphrée, l'auronne maſle ; quant aux autres ſimples ingrediens,ils ſont aſſez faciles d'eux-meſmes ſans autre interpretation. Ie diray ſeulement que ie n'ay pas voulu mettre *l'amaracus*,qui eſt la petite marjolaine,au lieu & à la place du *tamaris*,à l'imitation de Ioubert, ains pluſtoſt la grande,comme eſtant beaucoup plus conuenable à l'intention de l'Autheur.

Au reſte pour la preparation de ceſt onguent,il faut en premier lieu cueillir les racines & les herbes,au cœur du Printemps,puis les lauer,nettoyer,eſmonder,conquaſſer,& faire infuſer dans vn vaſe conuenable,& ſur des cendres chaudes auec du bon vin,& en iceluy les faire boüillir iuſqu'à la diſſipation de la moitié d'iceluy. En apres on doit y adjouſter l'huile, & faire cuire derechef le tout iuſqu'à la totale deperdition du vin. Ce qu'eſtant fait on l'oſtera du feu pour en faire l'expreſſion dans vn ſachet conuenable;laquelle eſtãt faicte on la remettra ſur le feu pour y adjouſter encore la cire,puis le beurre, les axunges, la moëlle,& tous les autres ingrediens puluerables,apres auoir eſté bien & deuëment pulueriſez. Finalement toute ceſte maſſe eſtant ainſi confuſément meſlangée,on la remuera continuellement hors du feu iuſqu'à tant qu'elle acquiere vne bonne & legitime conſiſtence d'onguent. Ce grand *martiatum* eſt tres-efficacieux contre toutes les maladies froides du cerueau,des nerfs,& des iointures,& particulierement contre le tremblement, paralyſie,conuulſion,& goutte.Outre-ce,il ſoulage grandement ceux qui ont la ratte dure & tenduë,ou qui ſouffrent des grandes douleurs prouenantes de cauſe froide.

Les vertus & proprietez de l'onguent martiatum.

Vnguentum Citrinum. D. Myrepſ. CHAP. XXV.

℞. *Boracis*,		*tragacanthi*,	
marmoris albi	*an.* ʒ *ij.*	*amyli*,	
caphuræ	ʒ *j.*	*thuris albi*	*an.* ʒ *iij.*
coralli albi	℥ ß.	*gerſæ*	℥ *j.*
amianthi,		*ceruſæ*	℥ *vj*
vmbilici marini,		*adipis ſuilli recentis,nec ſaliti*	℔ *j.* ß.
ſantalÿ,		*ſeui caprini*	℥ *j.* ß.
dentalÿ,		*adipis gallinæ*	℥ *j.*
criſtalli,		*mala citria*	*n.y.*
nitri,			

Ea minutim inciſa adipibus liquatis miſceantur,coquantur & percolentur. Expreſſo liquori reliqua ex arte puluerata commiſcebuntur,& fiet vnguentum.

LE COMMENTAIRE.

DEpuis que c'eſt onguent tire ſon nom tant ſeulement, & non ſa couleur (car il eſt blanc)du citron,il me ſemble qu'il ſeroit plus à propos de l'appeller onguent de citron,qu'onguent citrin : mais ie croy que la cõformité de ces deux noms a fait qu'on luy peut donner l'vn & l'autre tiltre ſans gueres faillir. Or ie trouue que ceſt onguent ſemble pluſtoſt appartenir à l'art de farder, & embellir le corps qu'à la Pharmacie ; la raiſon eſt qu'il eſt composé de pluſieurs ingrediens qui ont la proprieté d'oſter les rides de la peau,la nettoyer,corriger ſa mauuaiſe couleur, & luy en procurer vne meilleure & beaucoup plus loüable, & d'autant que la pluſpart de tels ingrediens ſont couchez en langue barbare & eſtrapgere, i'ay creu de faire beaucoup pour les apprentifs, de leur oſter tout ſcrupule & ambiguité, & leur donner pleniere interpretation d'iceux ; il faut donc qu'ils

ſçachent

ſçachent,que *l'amianthus* ou *l'amentum dulce*, n'eſt autre choſe que l'alun de plume, & non le plaſtre cuict,ainſi que l'explique Manlius aſſez mal à propos ; que par *l'vmbilicus marinus*,il faut entendre les bellicules marins,qui ont la meſme forme qu'vn nombril humain,& qui ſont aſſez cogneus & vulgaires,par *l'Antalium*,vn certain tuyeau marin de la longueur du petit doigt,cauelé par dehors,& mis au nombre des cornets, par le *Dentalium*,vne petite coquille,longuette,ronde,blanche, fort polie au dedans, courbée, poinctuë d'vn coſté,& dans laquelle vn certain vermiſſeau marin a accouſtumé d'habiter, y entrant & ſortant à ſa volonté.Mais parce que *l'Antalium* & le *Dentalium* ſont du nõbre des coquilles & des cornets,on ne fera pas mal d'employer & ſubſtituer en leur place,les cornets & les coquilles meſmes.Outre ce,par le mot de *Gerſa*, ils doiuent entendre vne certaine ceruſe qui ſe fait de la racine de la ſerpentaire,ou à faute d'icelle, de la racine de *Iarrus*,comme il s'enſuit.On amaſſe premierement les racines de la grande ſerpentaire au Printemps,& les ayant bien lauées,nettoyées,& ſechées, on les pulueriſe tres-ſubtilemẽt dans vn mortier de pierre,puis les ayant enfermées dans vn pot de terre verniſſé, ou de verre meſme,on les arrouſe d'eau roſe;& derechef on les fait ſecher au Soleil,entre deux draps blanc & nets,on les pulueriſe,& on les arrouſe encore d'eau roſe;finalement ayant reïteré ceſte preparation trois ou quatre fois,on arrouſe ladite poudre de bon vin & odorant,& on en forme des Trochiſques,deſquels on ſe ſert pour la *Gerſa*, dont nous auons parlé cy-deſſus,apres qu'ils ont eſté bien & deüement deſſechez à l'ombre.

La maniere de faire la Gerſa, c'eſt à dire, la ceruſe de la ſerpentaire.

Au reſte,cet onguent ſe prepare de la façon qui ſuit.Il faut en premier lieu faire fondre & liquefier toutes les graiſſes enſemble dans vn vaſe conuenable,& en icelles macerer & faire infuſer deux citrons deſcouppez à tranches par l'eſpace d'vne nuict entiere, & le iour ſuiuant faire cuire & couler le tout:& cependant on reduira en poudre tres-ſubtile, le marbre,le cryſtal,le coral,les vmbilics marins,*l'Antalium*,le *Dentalium*, & les autres ingrediens pulueriſables,& vn chacun d'iceux à part ; notamment le camphre, l'amydon, l'encens,*l'Amianthus*,& le *Borax*;quant à la *Gerſa*,d'autant qu'elle eſt fort friable, on ſe cõtente de la mettre en poudre,en la frottant legerement contre la ſoye d'vn bluteau renuerſé : ce qu'eſtant ainſi fait, on meſlangera toutes leſdites poudres dans les ſuſdictes graiſſes fonduës,coulées,& encore chaudes,& remuera-on touſiours iuſques à tant que toute la maſſe aye acquis bonne & legitime conſiſtence d'onguent.

Or il ſemble que la doſe & quantité des graiſſes, eſt de beaucoup inferieure au regard des poudres,& partant il ſeroit de beſoin ou d'augmenter celles-là,ou diminuer celles-cy: car nous voyons ſouuent que les Apoticaires ont accouſtumé de mettre en leurs onguẽs ſept ou huict liures de graiſſes pour chaſque liure de poudre;ce neantmoins depuis quelque temps on a accouſtumé de faire autrement;car on garde les poudres à part,& quand il eſt queſtion de ſe ſeruir de cet onguent,on les meſlange parmy les graiſſes auec la plus iuſte proportion qu'on peut.

Ie diray en paſſant que ceux-là ſont inutilement curieux qui iettent dans vn poncire ſans chair & tout creux,l'axunge toute nette & fonduë, puis mettent ledit poncire dans le bain marie,& finalement y adiouſtent les poudres à proportion de la quantité de l'axunge,leſquels ils agitent & remuent ſoigneuſement, puis ayant tiré ledit poncire hors dudict bain,remuent derechef toute la matiere y contenuë iuſques à tant qu'elle aye acquis vne vraye conſiſtence d'onguent.

L'onguent citrin reprime & enleue les taches qui arriuent au cuir,& particulieremẽt à la face,ſoit qu'elles ſoyent bilieuſes,ou qu'elles prouiennent de pituite ſalée : mondifie & nettoye toutes lentilles,gratelles,& contuſions, emporte & change toutes cicatrices mal-ſeantes;oſte toute rougeur des yeux,& finalement eſt profitable à toutes les infirmitez de la peau.

Les vertus de l'onguent citrin.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 771 sur 836

Vnguentum Pomatum. CHAP. XXVI.

℞. *Seui hædi*	℥ iiȳ.
axung. porc. recent.	℥ iȳ.
pomor. fragrant.	℔ ß.
puluer. ireos Florent.	ʒ ÿ.
calam. aromatic.	
ſantal. citrin.	*an.* ʒ j.
cariophyllorum,	
cinnamon.	*an.* ʒ ß.
flor. lauend.	℈ j.
ſtirac.	
calamit.	
benioin.	*an.* ʒ ÿ.

Ex arte fiat vnguentum.

LE COMMENTAIRE.

IE ne ſçache qu'aucun ancien Autheur pharmacographe aye parlé peu ou prou de ceſt onguent qu'on appelle communément pomade; & les modernes n'ont pas daigné inſerer ſa deſcription dans leurs diſpenſaires, à cauſe que l'vſage ne porte pas qu'il ſoit employé pour la gueriſon des playes recentes, des vlceres, ou des fractures. Et neantmoins preſques tous nos Apoticaires en ont vne deſcription riere eux, & meſmes vendent ledit onguent le mieux qu'ils peuuent.

Or d'autant qu'il ſe trouue vne infinité de deſcriptions d'iceluy, nous nous ſommes aduiſez de choiſir la plus propre & la plus conuenable ſelon l'vſage commun; car auſſi il me deſplait de voir que ceſt onguent ſoit quaſi ſemblable en couleur & odeur au cerat refrigerant de Galien. Veu meſmes qu'il eſt curieuſement recherché des fẽmes delicates & ſuerées qui ne ſe plaiſent qu'aux bõnes ſenteurs, & que partãt il doit auoir vne odeur ſuaue & aromatique, & outre ce vne belle & agreable couleur. Quant à ſa preparation, ie n'y trouue pas grande difficulté, veu qu'elle eſt de fort petit & facile labeur. Car il ne faut que bien nettoyer le ſein & l'axunge, leur oſter toutes leurs fibres & pellicules, les faire fondre, & les ayant paſsé par vn couloir blanc & net, les ietter dans vn vaſe de verre qui ſoit pareillement bien net; & apres qu'ils ſont refroidis les lauer en eau roſe ou quelque autre ſemblable qui ſoit aromatique. Ce qu'eſtant faict on y adiouſte la moëlle de pommes, puis on fait boüillir le tout enſemble iuſques à l'entiere diſſipation de toute l'humidité aqueuſe qui y eſt, ayant au prealable ietté dedans vn petit noüet dans lequel ſoyent toutes les poudes aromatiques. Ceſt onguent ou pomade ſert grandement pour corriger l'aſpreté & la noirceur de la peau contractée par le hale du Soleil ou par la violẽce de la bize; il rẽplit & cicatriſe les fentes ou fiſſures des leures, des bouts des tetins & des mains efficace & emporte toutes taches de viſage, reſiſte puiſſamment à la ſortie d'vne certaine matiere farineuſe & furfuracée qui paroit ſouuent à la face de pluſieurs perſones, amoindrit la rougeur du viſage, addoucit & applanit l'aſpreté & les rides qui ſe rencontrent en iceluy. Outre ce, il eſt excellent pour les bruſleures, moyennant qu'on adiouſte à iceluy vn peu de ceruſe & d'huile de nymphée.

Les vertus de la pomade.

Vnguentum Spleniticum. CHAP. XXVII.

℞. *Olei de capparibus, olei de Iaſmino an.* ℥. *ix. Burtyri æſtiui & inſulſi ac recentis* ℔ ß. *Succorum bryoniæ, & Ciclaminis an.* ʒ *vij. Gummi ammoniaci aceto diſſoluti* ʒ ÿ. *Puluerum corticis tamariſci, Fraxini, Ceterach, Seminis agni caſti an.* ʒ j. *Cumini* ʒ ÿ.
Ceræ nouæ & odorat. q. ſuff. Fiat vnguentum, cui adde olei de Spica ʒ ÿ.

LE COMMENTAIRE.

PLuſieurs perſonnes ſont ſujettes à l'enfleure de la ratte, d'autres à vne durté faſcheuſe d'icelles, ſans aucune enfleure manifeſte, & d'autres encore à l'vne & à l'autre infirmité. Or tous ceux-là ſe plaignent ordinairement d'vne grande peſanteur & tumeur en l'hypochondre gauche, d'vne difficulté de reſpirer, ſont d'vne couleur noire & plombine, ne ſe peuuent coucher ſur le coſté gauche ſans douleur & incommodité ; les veines exterieures qui arrouſent & nourriſſent leur ratte, paroiſſent ordinairement noiraſtres & tumefiées, & outre ce leur pieds & leurs iambes leur deuiennent enfles & vlcerées la pluſpart du temps.

Les ſignes qui ſe trouuent en ceux qui ſont ſplenetiques.

Pour toutes ces infirmitez & pour le ſoulagement d'icelles, nous faiſons vn preſent à la poſterité de cet onguent Splenetique, & ſommes d'aduis que ceux qui en auront beſoin, s'en ſeruent apres l'vſage des remedes generaux en s'en frottant bien ſouuent la ratte, & l'hypochondre gauche; car il eſt grandement remollitif, reſolutif, aperitif, coroboratif, & ſplenetique, c'eſt à dire, particulierement bon pour la ratte : d'où auſſi il a tiré ſon nom: voire ſeroit à deſirer que tous nos Pharmaciens le diſpenſaſſent dans leurs Boutiques à cauſe de ſon excellence.

Or pour le bien preparer, il faut premierement faire boüillir les huiles & le beuure auec les ſucs ſur vn feu lent, iuſques à tant que leſdits ſucs ſoyent entierement conſumez; Puis apres la gomme Ammoniac fonduë & coulée ; & finalement apres y auoir adiouſté les poudres & la cire, il faut donner corps à l'onguent en remuant la maſſe tout autant de temps qu'il ſera de beſoin; en y adiouſtant encore la ſuſdite quantité d'huile d'aſpic, à fin que par la tenuité de la ſubſtance, il faſſe mieux penetrer les autres ingrediens, & donne l'onguẽt meſme vne certaine odeur en quelque façon & moins ingratte & plus agreable.

Vnguentum Neapolitanum. CHAP. XXVIII.

℞. *Axungiæ ſuillæ in ſucco ſaluiæ lotæ*	℔ *j.*
argenti viui extincti	℥ *iiij*
olei laurini,	
chamæmelini, &	
lumbricorum	*an.* ℥ *ij.*
ol. de ſpica	℥ *j.* ß.
aquæ vitæ	℥ *j.*
ceræ flauæ	℥ *ij.*
oherebinthinæ in ſucco enulæ lotæ	℥ *iij.*
pulueris chamæpytheos & ſaluiæ	*an.* ℥ *ij.*

Fiat vnguentum, vt artis eſt.

LE COMMENTAIRE.

IE voudrois de bon cœur que nos Medecins, de quelle nation qu'ils ſoyent, diſcouruſſent dans leurs œuures de la maladie venerienne, ſans aucune paſſion, & ſans offenſer l'eſtranger: Mais parce que pluſieurs d'iceux qui au premier aduenement de ladite maladie ſe ſont meſlez d'en dire leur ratelée, (ſans neantmoins auoir en la vraye & parfaicte cognoiſſance de ſa nature, cauſes & origine,) ſe ſont ruez par inuectiues ſur ceux qui en auoient auſſi eſcrit, & deſquels il croyent auoir eſté taxez iniuſtement, il eſt arriué que la pluſpart des nations d'Europe ſe ſont entrechoquées d'iniures, reiettans l'opprobre de ceſte maladie ſur ſes voiſins ; & ainſi les vns l'ont appellée maladie d'Eſpagne, les autres mal de Naples [a] ou d'Italie, & les autres mal François, entre leſquels ſont les Italiẽs meſmes. Or d'autant qu'il eſt tres-difficile aux François (braue & genereuſe natiõ) de ſupporter vne niche ou iniure de quelqu'autre nation que ce ſoit, ils ſe ſont aduiſez de donner à ladite maladie venerienne le nom de maladie de Naples ou d'Italie, laquelle ils auoient accouſtumé d'appeller auparauant maladie des Indes ou verole, & ce en reuanche de l'impo

[a] *Voicy vn gentil Epigramme que i'ay faict autre fois eſtant eſcolier, ſur l'incertitude de l'ori-*

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 773 sur 836

gine de la verole : la verole meſme parole.
India me nouit, iucunda Neapolis ornat.
Batica concelebrat, Gallia, mundus alit.
Indi, Itali, Hiſpani, Galli, vóſque Orbis alumni.
Deprecor ergo, mihi dicite, quæ patria?

l'impoſition du nom que leſdits Italiens ont dõné à la maladie de Naples, l'appellant mal Frãçois comme par meſpris & mocquerie. Et neantmoins il eſt certain qu'elle a eſté premierement apportée des Indes par les Eſpagnols, & puis communiquée & diuulguée en Italie, d'où les François apres le Siege de Naples l'apporterent en France & ailleurs. Mais treue de ces diſcours, qui ont eſté pluſtoſt aduancez par nous pour donner à rire au Lecteur, que pour iniurier aucun: & retournõs à noſtre onguent, lequel nous auons dit eſtre fort propre pour la gueriſon de la verole, comme eſtant autant ou plus efficacieux luy ſeul, que tous les autres communs, deſquels ſe ſeruent ordinairement les Apoticaires & Chirurgiens; & qui n'eſtans compoſez que de ſeule graiſſe de pourceau, de Mercure, & de quelques autres ingrediens mal fagotez & meſlangez enſemble, cauſent bien ſouuent à ceux qui s'en frottent, ou tremblement ou paralyſie. Là où le noſtre eſt farcy de pluſieurs bons ingrediens, qui non ſeulement empeſchent que les ſuſdits accidens ou autres ſemblables n'arriuent, mais auſſi fortifient les nerfs, eſtranglent & ſuffoquẽt la qualité maligne des humeurs peccantes, les reſoluent en partie, & en partie les font ſortir par le crachat & baueric. Il y en a qui adiouſtent à ſa compoſition d'huile de pierre & d'Euphorbe; mais ie trouue qu'encore que par la tenuité de leurs parties, & chaleur exceſſiue, ils puiſſent en quelque façon ſeruir à ceux qui ſont froids & phlegmatiques, que neantmoins ils ſont touſiours preiudiciables aux bilieux & choleriques, & le plus ſouuent aux tẽperez. D'autres y adiouſtẽt encore de Theriacque & de Mithridat; mais nous les auõs paſsé ſous ſilence, depuis qu'ils ne ſont pas particulieremẽt propres a la verole: n'y ayãt que le Mercure qui ſoit le vray alexitere d'icelle, ainſi que nous auons deſia demonſtré cy-deſſus.

La preparation de l'onguent de Naples.

Quant à ſa preparation, elle doit eſtre telle : Premierement il faut faire fondre la cire auec les huiles à vn feu mediocre, & y ayant adiouſté l'eau de vie, la faire chauffer en touſiours remuant, iuſques à l'entiere diſſipation de ladite eau : En apres on y doit adiouſter la graiſſe & la terebenthine, dans leſquels le Mercure ſera eſteint & incorporé : & finalement les poudres; & par ce moyen toute la maſſe bien & deüement agitée, acquerra facilement legitime conſiſtence d'onguent.

Que ſi ont craint que cedit onguent ne ſe puiſſe pas garder long temps ſuiuant la ſuſdite preparation, ie ſuis d'aduis qu'on le prepare en ceſte ſorte & comme s'enſuit. Premierement on fera fondre l'axunge dans le ſuc de ſauge à vn feu petit & clair, iuſques à l'entiere conſumption dudit ſuc; puis on y adiouſtera les huiles de camomille, de vers, d'aſpic, & la cire auec eux; & remuera-on viuement le tout auec vne ſpatule de bois iuſques à tãt que toute la cire ſoit bien & deüement fonduë & exactement meſlangée. Cela eſtant fait, on tirera toute la mixtion hors du feu pour y adiouſter l'huile laurin, & cependãt on agitera viuement le Mercure eſteint auec la terebenthine dãs vn mortier cõuenable, puis on agitera le tout enſemblement, à fin que le meſlange ſe faſſe cõme il conuient; finalement on iettera dans toute ceſte mixtion les poudres & l'eau de vie, & derechef on la remuera auec force, pour d'icelle en faire vn onguent tel qu'on deſire. Et à celle fin que le ſuſdit Mercure ſoit preparé comme il faut, on le doit en premier lieu faire paſſer à trauers vn drap de laine, à fin de luy oſter toute ſa plombagine, puis l'eſteindre auec que la ſaliue d'vn homme ſain, & qui ſoit à ieun : Car eſtant dompté de la façon, il eſt beaucoup plus propre pour la confection de cet onguent, que ſi on l'auoit eſteint ou auec le ſuc de limons, ou auec le ſuc de hannebane: iaçoit que la terebenthine & les graiſſes auec leſquelles il eſt incorporé, luy oſtent vne grande partie de ſa malignité, laquelle ſe corrige encore mieux auec l'huile de la terebenthine meſme, eſtant bien & deüement preparé.

Cet onguent eſt fort excellent pour faire venir la ſaliuation, & le flux de bouche aux verolez, ſi on les frotte deux ou trois fois bien à propos apres les auoir bien purgez & repurgez.

Au reſte, nous dirons pour concluſion de ceſte Section, que nous n'auons pas voulu inſerer icy vn tas d'onguens inutiles & ſuperflus qui ſe trouuent frequemment dans les Antidotaires communs, la raiſon eſt, qu'vne partie d'iceux eſt hors d'vſage, & l'autre eſt du tout inefficacieuſe, ioint que ceux que nous auons deſcrit en ceſte premiere Section, ſont doüez des meſmes, voire de beaucoup plus excellentes qualitez qu'eux tous : De ſorte que tout Pharmacien qui aura, par exemple, l'onguent ſtiptique de Fernel, & l'onguent *Aregon* de Myrepſus dans ſa boutique, ſe pourra facilement paſſer de ceux qu'on appelle de *Comitiſſa*, & de *Arthanita*.

SECONDE

SECONDE SECTION.

Des Cerats.

PREFACE.

COMME les Cerats ſont de moyenne nature & conſiſtence entre les onguens & les emplaſtres, auſſi nous les colloquons en rang qui ſuiue ceux-là, & qui precede ceux-cy: Or on les appelle Cerats, d'autant que la cire eſt vn de leurs principaux ingrediens. On leur donne auſſi le nom des Ceroines, quoy que les Chirurgiens de maintenant ne faſſent preſques point de difference entre iceux & les emplaſtres, à cauſe du grand rapport qu'il y a en leur compoſition & conſiſtence, de ſorte que qui voudra croire les Chirurgiens, trouuera que les ceroines & les emplaſtres ſont vne meſme choſe, veu que tous ceux qui d'entr'eux ſe meſlent des diſlocations, appellent ceroines tous les emplaſtres Catagmatiques qu'ils ont accouſtumé de mettre ſur les os remis; Mais neantmoins les Cerats eſtans vn peu plus mols que les emplaſtres, on les doit prendre par vne plus eſtroicte ſignification, pour vn medicament externe composé d'huile, de cire, des parties des plantes & des animaux, des metaux & mineraux, & qui eſt de moyenne conſiſtence entre l'onguent & l'emplaſtre; car auſſi il entre beaucoup plus de cire en leur compoſition qu'en celle des onguens, voylà pourquoy ils ſont beaucoup plus durs qu'iceux; mais auſſi beaucoup moins qu'en celle des emplaſtres, qui faict qu'ils ſont beaucoup plus mols qu'iceux. Quant à la proportion de la cire qu'on obſerue en la compoſition des onguens, on en prend deux dragmes ou enuiron pour chaſque once d'huile, & és Cerats deux dragmes & demy, ou trois dragmes, & finalement és emplaſtres le double, & bien ſouuent le triple, ou le quatruple: ce neantmoins ceſte dite proportion eſt ſubjecte à eſtre changée quelquefois, ſuiuant la diuerſite du temps & des choſes y meſlangées; car où il y a plus de poudres, là il y faut d'auantage d'huile, & ou moins, moins: D'ailleurs, il faut beaucoup moins d'huile en Eſté, (à cauſe que toutes les choſes onctueuſes ſe liquefient fort facilement) qu'en Hyuer: De ſorte que nous pouuons dire que la doſe de la cire & de l'huile en ces compoſitions, depend proprement de la prudence de l'artiſte. Or tout ainſi qu'on ſe ſert du Cerat au lieu d'emplaſtre, auſſi l'onguent tient bien ſouuent la place du Cerat; la raiſon eſt, que leur preparation, mixtion de ſimples, & conſiſtence eſt quaſi ſemblable: voire bien ſouuent on fait le Cerat plus mols que l'onguent

Erreur populaire de la pluſpart de ceux qui ſe meſlent des diſlocatiõs, touchãt le nom qu'ils donnent aux ceroines, ou Cerats.

Ceratum Refrigerans Galeni. CHAP. I.

℞. *Ceræ albæ*	℥ j.
olei roſati Omphacini	℥ iiij.

Liquentur ſimul in vaſe duplici. Refrigeratis affundatur paulatim in mortario, aquæ frigidiſſimæ quantum abſorbere poterunt, percutiendo & agitando: poſtremò addatur aceti ℥ ß.
Fiat ceratum.

LE COMMENTAIRE.

ENtre tous les medicamens compoſez & vſitez, il n'y en a point de plus frequẽt ny de plus ſimple, que ce Cerat deſcrit & renommé par Galien ſon inuenteur en pluſieurs endroicts

lib. 1. ſimplic. cap. 6. lib. 10. meth. & l. 6 de ſanit. tuend.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 775 sur 836

endroicts de ſes œuures ; quelques vns l'appellent onguent, d'autres le momment Cerat blanc,& d'autres luy donnent le nom de Cerat refrigerant de Galien.

Or il ſe doit preparer comme s'enſuit. Premierement il faut coupper la cire en mourceaux, & la faire fondre dans vn vaiſſeau double,auec l'huile roſat omphacin ; & l'ayant oſtée de deſſus le feu,on la verſe dans vn autre vaiſſeau, où l'on laiſſe vn peu refroidir & congeler, & conſecutiuement, on y adiouſte l'eau fraiſche en remuant touſiours, & reïtere-on l'addition & l'agitation de l'eau fraiſche auec ladite cire & les huiles,iuſques à tant que toute la maſſe bien agitée rende l'eau de par tout,& n'en faſſe compte:que ſi durant ladite agitation,on y adiouſte vn peu de bon vinaigre blanc, on rendra l'onguent beaucoup plus humectant,& refrigeratif:& encore d'auantage,ſi on y adiouſte ſuiuant le conſeil de Galien,le ſuc de laictuë,de morelle,de ioubarbe,ou de quelque autre plante de ſemblable vertu. Ce neantmoins on n'a pas accouſtumé d'y adiouſter de beſoignes,ſinon pour quelque conſideration particuliere:veu que nos Pharmaciens ne le diſpenſent ordinairement,que comme porte noſtre deſcription.

Le Cerat refrigerant de Galien eſt fort bon contre les phlegmons, eryſipeles, charbons,dartes;puſtules,& toute autre intemperie chaude : il eſt auſſi fort profitable aux febricitans,ſi on en oinct & frotte ſouuent leurs hypochondres.

Ceratum Santalinum. D. M. CHAP. II.

℞. *Roſarum*	ʒ xij.
ſantal. rubri	ʒ x.
ſantali albi,	
ſantali citrini	*an.* ʒ vj.
boli Armenæ	ʒ vij.
ceræ albæ lotæ	ʒ xxx.
eboris	ʒ vij.
caphuræ	ʒ ij.
olei roſat.	℔ j.

Fiat ceratum, vt artis eſt.

LE COMMENTAIRE.

L'Apoticaire qui ſe trouueroit ſans ſucre dans ſa boutique, ſeroit beaucoup moins mocqué,que s'il eſtoit depourueu de ce Cerat,qui eſt & tres-noble, & grandement employé auec heureux ſuccez.Il tire ſon nom de la cire,& ſon ſurnom des ſantaux. Il ſe prepare ainſi.On puluriſe tout premierement tous les ſantaux enſemble, puis les roſes à part,le bol d'Armenie,l'yuoire,& le camphre:en apres on fait fondre la cire auec l'huile ſur vn petit feu,ou ſur des cendres chaudes,ou bien dans le bain Marie ; Et quand ladite cire auec l'huile ſeront vn peu refroidis,on les lauera trois ou quatre fois auec eau roſe, puis on iettera dedans leſdites poudres,moyennant que le camphre ſoit le dernier, eſtant au prealable diſſouls auec vn peu d'huile ſur vn petit feu & lent. Et lors on remuera fort & ferme toute la maſſe,iuſques à tant qu'elle aye acquis deuë & legitime conſiſtence de Cerat.Or à fin que les ſantaux deuiennẽt fort rouges,il ſe faut ſouuenir de les arrouſer de quelques gouttes d'eau roſe tandis qu'on les puluriſe.D'ailleurs il ſe faut bien garder de lauer l'huile & la cire enſemble,ains l'vn & l'autre à part, à celle fin que le Cerat ne ſe ranciſſe.Au reſte,nous-nous ſommes ſeruis en ceſte deſcription, de l'yuoire crud au lieu & à la place du *ſpodium*,& non de celuy qui eſt bruſlé, comme faict la pluſpart des Droguiſtes aſſez mal à propos ; & ceux qui en deſireront ſçauoir la cauſe, qu'ils prennent la peine de lire ce que nous en auons dit cy-deſſus fort amplement en noſtre Traicté de la matiere Medicinale.

Les proprietez du Cerat ſantalin.

Ce Cerat ſantalin arreſte & corrige puiſſamment tous phlegmons,toutes intemperies chaudes de l'eſtomach, & du foye, & les bruſleures & eſchamboüilleures des parties exterieures.

Ceratum

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 776 sur 836

Ceratum Stomachicum Galeno adscriptum. D. Mesu. CHAP. III.

℞ *Rosarum,*	
mastiches	*an.* ʒ *x.*
foliorum absynthij sicci	ʒ *vij.* ß.
spicæ nardi	ʒ *v.*
ceræ	℥ *ij.*
olei rosati	ʒ *ix.*

Fiat ex arte ceratum.

LE COMMENTAIRE.

CE cerat descrit par Mesue est plus communément & plus soigneusement dispensé dans les boutiques de nos Pharmaciens à cause de son efficace & vertu, que deux ou trois autres de pareille estoffe descrits par Galien. Or pour le bien preparer il faut premierement faire fondre la cire auec l'huile, & estans refroidis les lauer fort souuent auec eau rose; & derechef les ayant faict refondre & refroidir, les lauer en esgales parties de suc de coings, & de vin noir & couuert, en y adjoustant quelque peu de vinaigre, duquel toutesfois plusieurs ne font pas grand compte pour ce regard, & auec iuste raison. Cependant il conuient mettre en poudre ensemblement les roses & l'aluyne, & le mastich auec la *Spica Indica* à part: pour puis apres meslanger confusément toute la poudre, & la jetter dans lesdits cire & huile fondus ensemble, & remuër le tout iusqu'à tant qu'il aye acquis legitime consistence de cerat. Au reste Galien ne d'escrit pas ce cerat comme nous l'auons d'escrit, encore que Mesue luy en donne l'honneur de l'inuention au lieu de le prendre pour soy, ou à tout le moins s'attribuer ce qui est iustement deu à celuy qui a amplifié & renduë meilleure sa composition. Il est appellé cerat stomachique, à cause de la partie à laquelle il est particulierement & destiné & profitable. Car non seulement il entretient la chaleur naturelle de l'estomach; mais aussi aide à la digestion, consume les ventositez, cuit & digere toutes humeurs cruës & indigestes, prouocque l'appetit, & arreste le vomissement. Or on a accoustumé de l'estendre sur vne peau en forme d'emplastre, pour puis apres l'appliquer sur l'orifice superieur de l'estomach, & mesmes sur toute l'estenduë de sa capacité, à celle fin qu'il le fortifie mieux, & le rende plus propre & gaillard à faire toutes ses fonctions.

Ceratum Oesypatum Galeno tributum. D. Mes.

CHAPITRE IV.

℞. *Oesipi*	ʒ *x.*	*resinæ*	℥ ß.
oleorum chamæmeli,		*spicæ nardi*	ʒ *ij.* ß.
ol. trini	*an.* ℔ ß.	*croci*	ʒ *j.* ß.
ceræ flauæ	℥ *iij.*	*ammoniaci*	℥ *j.*
mastiches,		*styracis calamitæ.*	℥ ß.
therebentinæ	*an.* ℥ *j.*	Fiat ceratum secundum artem.	

LE COMMENTAIRE.

ENtre trois ou quatre descriptions des cerats œsypez que Mesue d'escrit, nous auons choisi ceste-cy qui est attribuée à Galien, comme estant beaucoup plus efficacieux

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 777 sur 836

que les autres,beaucoup plus vſité,& rendu beaucoup plus noble qu'il n'eſtoit,par le conſeil de Rondelet, qui y a adjouſté la gomme ammoniac, & le ſtorax calamite, leſquels deux ingrediens luy acquierent en partie l'effect, que tous les autres cerats d'eſcrits par Meſue,Paulus Ægineta,& Pylagrius peuuent promettre. De ſorte que tout Pharmacien qui l'aura bien & deuëment diſpenſé, ſe pourra facilement paſſer de tous les autres ſuſdits. Or il s'appelle *ceratum œſipatum*,à cauſe de ſa baſe qui eſt la graiſſe qui ſe tire de laine, comme s'enſuit : On prend la laine ſurge qui ſe tire du col, du ventre, & de l'entre-deux des cuiſſes des brebis, laquelle on fait tremper & infuſer dans l'eau chaude par l'eſpace de huict heures, puis on la remuë fort & ferme auec vn baſton, & la fait-on boüillir iuſqu'à tant qu'elle aye laiſſé toute ſa graiſſe en ladite eau ; en apres on exprime & eſpreint rudement ladite laine,& ayant impetueuſement versé la graiſſe qu'elle aura renduë auec ſon eau dans vn autre grand vaiſſeau par pluſieurs & diuerſes fois,à celle fin que l'eſcume vienne toute au deſſus ; on amaſſe ladite graiſſe pour la remettre dans vn autre vaiſſeau propre & conuenable,& derechef on bat & remuë ſouuent ladite eau pour en tirer encore l'eſcume & la graiſſe, laquelle on doit mettre auecque l'autre en meſme vaiſſeau, & à part,& reïtere-on cela ſi ſouuent qu'il ne reſte plus aucune graiſſe dans ladite eau, & ſur tout durant les iours caniculaires ; ce qu'eſtant fait on prend ladite graiſſe, & la laue-on en pluſieurs eaux,en la maniant touſiours & petriſſant auec les doigts,iuſqu'à tant qu'elle ſoit bien nette & eſpurée de toute ſaleté & ordure, & qu'eſtant miſe ſur le bout de la langue,elle n'y laiſſe aucune acrimonie ou mordication, & finalement on la met dans vn grand pot de terre verniſsé pour la garder en quelque lieu frais, elle eſt grandement remollitiue, & reſolutiue, & outre-ce elle eſchauffe mediocrement & appaiſe toutes douleurs froides.

Comme ſe fait l'œſype que le vulgaire des Apoticaires appelle hyſſopus humida.

„ Il faut remarquer en paſſant que ceſte humidité & lenteur onctueuſe s'eſpoiſſit fort
„ difficilement, ſi au prealable on ne faict exhaler & euaporer la portion aqueuſe qui y eſt
„ meſlangée,par le moyen de quelque chaleur eſtrangere.
„ Or l'œſype ſe prepare & plus viſtement & plus facilement en ceſte façon ſuiuante.On
„ fait premierement macerer & cuire la laine graſſe dans d'eau commune durant quelques
„ heures ; puis on l'exprime viuement iuſqu'à tant qu'elle aye posé dans ladite eau toute
„ ſon humidité graſſe & excrementeuſe, & on reïtere cela deux ou trois fois s'il eſt de be-
„ ſoin. En apres on fait éuaporer ladite eau,ou au Soleil ou au feu,ou au bain Marie,ou dãs
„ quelque eſteuue,de ſorte que ce qui reſte au fonds apres l'éuaporation eſt le vray œſype.

Quant à noſtre cerat il ſe prepare en la façon ſuiuante. Il faut premierement mettre en poudre à part,le ſaffran,le maſtic,la *ſpica*,& le *ſtorax*,& les meſlanger par apres, puis il faut faire infuſer l'ammoniac dans le vinaigre,le faire fondre, & cuire iuſqu'à conſiſtence de miel,& d'autre part il conuient faire fondre la cire auec les huiles,auſquels(apres auoir eſté retirez du feu)on adjouſte premierement *l'œſypus*,c'eſt à dire la graiſſe qui ſe tire de la laine ſurge, en apres l'ammoniac & la terebenthine enſemble, & finalement toutes les poudres,en remuant touſiours iuſqu'à tant que le cerat aye la cõſiſtence qui luy eſt deüe.

Ce cerat a la vertu de ramollir,reſouldre,digerer, & appaiſer les douleurs, voilà pourquoy il eſt grandement conuenable à toutes tumeurs & enfleures importunes qui arriuent au foix,à la ratte,à la matrice,aux nerfs,aux jointures,& autres parties du corps.

Au reſte,nos Autheurs d'eſcriuent bien pluſieurs autres medicamens externes qui ſont compris ſous le nom de cerat : mais d'autant que la pluſpart d'iceux ont vne conſiſtence vn peu trop dure ; c'eſt pourquoy nous en renuoyons l'explication au Liure ſuiuant, où nous traitterons des emplaſtres,& pour les autres qui ſont par trop mols,& deſquels parle Meſue, nous ne ſommes pas reſolus d'en dire autre choſe, dépuis qu'ils ſont preſque hors d'vſage.

Fin du cinquieſme Liure de l'Antidotaire.

LE

LE SIXIE'SME LIVRE
DE LA BOVTIQVE PHARMACEVTIQVE, OV ANTIDOTAIRE,

TRAICTANT DES MEDICAMENS EXTERNES.

C'eſt à dire,

Des Emplaſtres.

PREFACE.

COMME la matiere, & la vertu des onguens & des emplaſtres eſt ſemblable, auſſi leur conſiſtence eſt diuerſe: car ceux-là ſont plus mols que ceux-cy, qui eſt la cauſe qu'on ne les enferme pas dans des vaſes, comme on faict les onguens, ainçois on les reduit en magdaleons longs & gros comme le doigt, leſquels on enueloppe dans du papier pour les garder plus long temps. Or à fin de leur acquerir la denſité & conſiſtence ſuſdite, il faut beaucoup moins d'huile & de cire en leur compoſition, qu'en celle des onguens, ſi que pour vne once d'huile ils demandent communément deux ou trois onces de cire, voire quelquesfois iuſqu'à quatre, ce neantmoins on a accouſtumé d'augmenter ou diminuer la doſe de la cire, ſuiuant la quantité des reſines & ſucs concrets, & la doſe de l'huile pareillement, ſuiuant la quantité des moëlles, graiſſes, & axunges, qui doiuent entrer en leur compoſition. Dailleurs on faict ſouuent des emplaſtres des plantes, mineraux, metaux, & des parties meſmes des animaux, entre leſquels les vns ne leur donnent que le corps & la conſiſtence qu'ils ont, & de vertu peu ou point, comme la cire, l'huile commun, la litharge, & par fois les reſines, & les autres leur fourniſſent la matiere & beaucoup de vertu, comme les mineraux, les plantes, & autres ſemblables ingrediens; ce neantmoins il eſt certain que tous emplaſtres n'admettent pas touſiours la cire ny la reſine en leurs compoſitions, mais bien ſouuent quelqu'autre matiere proportionnée à icelle, comme eſt le ladanum, *l'encens, & autres ſemblables: ioinct qu'il s'en fabrique d'autres ſans cire & ſans feu, tels que ſont ceux, la matiere deſquels eſtant meſlangée ou auec du miel, ou parmy des mucilages, ou dans quelqu'autre humidité gluante, ſe reduit facilement en conſiſtence d'emplaſtre, comme l'emplaſtre de* cruſta panis, *de* baccis lauri, *& pluſieurs autres de pareille eſtoffe, & qui tiennent autant de la nature des cataplaſmes que des emplaſtres.*

Il ſe fait pluſieurs emplaſtres ſans cire, & ſans feu.

Au reſte, pour la vraye preparation & confection deſdits emplaſtres, il eſt neceſſaire d'obſeruer vn bon ordre, en ſorte que l'on faſſe premierement fondre la cire, puis qu'on y meſle les liqueurs, ſucs, & mucilages, & qu'on les faſſe cuire lentement, iuſqu'à l'entiere diſſipation de toute leur humidité aqueuſe, & qu'en apres on y adjouſte les reſines, les graiſſes, & les gommes, dont les vnes y peuuent eſtre meſlangées ſans preparation, & comme elles

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 779 sur 836

viennent de leur plante, & les autres apres les auoir faict infuſer dans du bon vin, vinaigre, ou autre liqueur ſemblable, & en icelle faict cuire, & finalement couler; que ſi la terebenthine y eſt requiſe on la luy pourra adjouſter, lors que l'emplaſtre ſera bien & deuëment cuict, & qu'on l'aura oſté de deſſus le feu.

Finalement on y adjouſtera les poudres en remuant touſiours toute la maſſe, iuſqu'à ce qu'elle aye acquis vne conſiſtence qui ne ſoit ny trop molle, ny trop dure, ains de moyenne ſorte; en ſorte neantmoins qu'elle ne s'attache point aux doigts de ceux qui la toucheront: mais s'il arriue que quelques ſucs liquides, que le vin, le vinaigre quelque eau medicamenteuſe, ou quelque decoction doiue entrer en ſa compoſition, il ſe faut ſouuenir de les faire cuire iuſqu'à l'entiere exhalaiſon de leur humidité ſereuſe, & pour les ſucs qui ſeront eſpaiſſis & durs, il les faudra faire fondre & ramollir dans quelque liqueur, puis la conſumer en faiſant cuire leſdits ſucs, & s'ils ſont fort ſecs & friables, on ſe contentera de les mettre en poudre tres-ſubtile; pour puis apres les meſlanger auec les autres ingrediens: mais ſur tout on ſe ſouuiendra de diſcerner les ingrediens qui doiuent eſtre mis les premiers dans les huiles & graiſſes fonduës, d'auec ceux qui doiuent eſtre poſterieurs, comme auſſi ceux qui demandent plus longue coction, d'auec les autres qui ſe contentent d'vne beaucoup plus legere: car nous voyons que la litharge legerement cuicte, rend l'emplaſtre, dans lequel elle entre aſſez blanc; & au contraire celle qui a longuement ſejourné ſur le feu en cuiſant, le faict deuenir noir; & le verdet pareillement rend ſon emplaſtre tantoſt blancheaſtre, tantoſt verd, & tantoſt noiraſtre & obſcur, ſuiuant le diuers degré de feu qu'on luy donne, d'où il arriue que bien ſouuent le changement de couleur qui ſe trouue és meſmes emplaſtres, teſmoignent que leur vertu & qualité eſt en quelque façon changée: car comme la litharge qui a longuement cuict, rend l'emplaſtre noir, ainſi que nous auons deſia dit, auſſi le faict-elle eſtre plus deſiccatif: & iaçoit qu'en matiere d'emplaſtre, on aye principalement eſgard à la faculté & à la conſiſtence, ſi eſt-ce que l'odeur & la couleur ne ſont pas à rejetter.

Bõne remarque pour les ieunes Apoticaires.

A ſçauoir au chap. 4. du 3. liu. des Inſtit. Pharmaceut.

Or comme ainſi ſoit que nous ayons cy deſſus parlé amplement & en general des preceptes & regles que tout bon Pharmacien doit obſeruer en la compoſition des emplaſtres, il reſte tant ſeulement pour la fin de noſtre œuure, que nous traictions en particulier de la preparation & confection de tous les emplaſtres qui ſont auiourd'huy en vſage.

Diachylon Album, ſeu ſimplex. Deſcript. Meſ.

CHAPITRE I.

℞. Olei veteris	℔ j.
lithargyri puri tenuiſsimè triti	℔ j. ß.
mucáginum radic. althæa,	
ſem. lini, &	
fœnugræci	an. ℥ iiij.

Fiat emplaſtrum, conſiſtentia legitimum.

LE

LE COMMENTAIRE.

CEst emplaſtre a pluſieurs noms ; car en premier lieu il ſe nomme *diachylon*, à cauſe des ſucs mucilagineux qui entrent en grande quantité en ſa compoſition, & qui par conſequent luy fourniſſent la plus grande partie de ſa vertu ; en apres on l'appelle blanc à raiſon de ſa couleur,& qui plus eſt commun, à l'occaſion du grand vſage & employ d'iceluy : quelques autres encore luy donnent le nom de *Pentapharmacum*, pource qu'il eſt principalement composé de cinq ingrediens ſimples : & finalement il y en a qui l'appellent *diachylon* ſimple, au regard d'vn autre qui eſt beaucoup plus composé que luy : pour ſon inuenteur,tous nos Pharmaciens enſemble n'en ſçauent point d'autre que Meſue,encore que Serapion & Auincenne en euſſent donné la deſcription deuant que luy. Mais neantmoins tous ſont vnanimement d'accord auecques nous touchant ſa deſcription, en laquelle on peut voir que l'huile & la litharge ne ſeruent quaſi à autre choſe qu'à donner corps, & à ſuggerer matiere pour la confection de ceſt emplaſtre ; là où les mucilages luy fourniſſent la vertu & l'efficace qu'il a : qui eſt cauſe que Paulus Ægineta au chap. 17. de ſon 7. liu. a composé vn certain bon emplaſtre qu'il appelle *Emplaſtrum de ſucco*, auec leſdites mucilages tres-bien proportionnées, preparées & vnies ; & toutesfois i'eſtime que noſtredit emplaſtre ſe peut & ſe doit beaucoup mieux preparer comme s'enſuit, ſi on veut ſuiure noſtre deſcription. Et premierement on pulueriſe la litharge tres-ſubtilement & fort long temps dans vn mortier de metail,apres l'auoir au prealable bien & deuëment nettoyé & repurgé de ſon plomb,& de tous ſes autres excremens, puis on le meſle & agite viuement dans l'huile par l'eſpace de douze heures, & le faict-on cuire à petit feu en remuant touſiours, iuſqu'à tant qu'elle s'eſpaiſſiſſe, qu'elle acquiere conſiſtence de miel, & qu'elle n'adhere plus au fond de la cuue dans laquelle on la faict boüillir ; ce qu'eſtant faict, on la tire du feu pour la faire refroidir peu à peu : d'autre part on faict boüillir à part toutes les mucilages qui auront eſté extraictes dans l'eau, iuſqu'à l'entiere diſſipation de leur partie aqueuſe,puis on en prend enuiron la tierce partie, laquelle on meſlange premierement auec ladite litharge,laquelle par apres on remet ſur le feu pour l'eſpaiſſir d'auantage ; & finalement on y adjouſte le reſidu d'icelles en remuant touſiours, & la remettant ſur le feu pour la faire boüillir, en ſorte que de toute ceſte maſſe bien & deuëment incorporée, il s'en forme vn emplaſtre de conſiſtence legitime ſur vne chacune lure,duquel on pourra adjouſter vne once de poudre d'iris, à fin d'auoir par ce moyen le *diachylon ireatum*. Or le vray & vnique ſigne de ſa parfaicte & entiere cuitte, eſt quand eſtant mis tout chaud ſur le cul d'vn mortier de marbre, il ne s'attache point contre iceluy, & n'adhere en aucune façon aux doigts de ceux qui le manient : la raiſon eſt que ſa conſiſtence & texture doit eſtre compacte,viſqueuſe & ſoupple,à celle fin qu'on en puiſſe former plus facilement des magdaleons qu'on a accouſtumé de couurir de papier blanc,pour les garder & employer par apres au beſoin.

Au reſte il y a des Pharmaciens qui pour rendre ceſt emplaſtre plus blanc, meſlent enſemble les mucilages,la litharge & l'huile,& les font cuire diligemment en vn bon feu & clair,iuſqu'à tant qu'ils ayent ce qu'ils demandent.

Les vertus de l'emplaſtre diachylon blanc.

Ceſt emplaſtre eſt vn tres-bon malactique, veu qu'il ramolliſt puiſſamment toutes les tumeurs dures & faſcheuſes qui peuuent arriuer au foye, à la ratte, à l'eſtomach, & aux autres parties,& outre-ce,cuit & digere les mauuaiſes humeurs y contenuës. Vray eſt que celuy dans lequel entre l'iris,eſt beaucoup plus attractif, inciſif, & reſolutif.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 781 sur 836

Diachylon magnum. D. Mesu. CHAP. II.

℞. *Lithargyri auri tenuissimè pulue-rati*	℔ j.	*sem. lini, &*	
		fœnugræci,	
oleorum yrini,		*succorum ireos, &*	
anethini,		*scillæ,*	
chamæmelini	*an.* ℥ *viij.*	*æsypi*	*an.* ʒ *xij.* ß.
mucaginis radic. altheæ,		*terebenthinæ*	℥ *iij.*
caricarum,		*resinæ pini,*	
ichthyocollæ,		*ceræ flauæ*	*an.* ℥ *ij.*

Fiat emplastrum, vt artis est.

Diachylon magnum cum gummis.

℞. *Bdellij,*	
sagapeni,	
ammoniaci	*an.* ℥ *ij.*

Vino dissoluantur, colentur & coquantur ad mellis crassitudinem, addantur massæ Diachyli magni, fiat emplastrum.

LE COMMENTAIRE.

TOut ainsi que le *diachylon* simple, & *l'ireatum* compatissent, & se joignent facilement ensemble; aussi le *diachylon magnũ*, & celuy qui se nomme *cum gummis*, ont fort grãd voisinage ensemble en leur description, à cause l'analogie & grand rapport qui se trouue en leur faculté aussi bien qu'en leur nom. Or en la description du grand *diachylon*, Paulus Ægineta ne suit pas l'aduis de Mesue; ny Oribase celuy de Paul d'Ægine, ny moins encore l'vsage commun, celuy de tous les deux ensemble, mais bien plustost celuy de Mesue, comme estant plus conuenable à sa doctrine, à laquelle aussi nous nous tenons en la description de cest emplastre, n'improuuãs autre chose en icelle que les raisins de pance, à la place desquels nous substituons les racines de guimaulues selon le conseil de Guidon. Au reste voicy comme il se doit preparer: apres qu'on aura bien & deuëment repurgé & puluerisé la litharge, il la faudra fort long temps agiter & nourrir auec l'huile dans vn mortier de cuiure, puis la faire cuire à petit feu, en remuant tousiours iusqu'à tant qu'elle deuienne espaisse: & alors il sera de besoin d'y adjouster les mucilages, lesquelles on laissera cuire iusqu'à l'ẽtiere dissipation de leur humidité sereuse: par apres on y pourra mettre *l'alkanach*, qui est *l'ichthyocolla*, ou la colle de poisson, apres l'auoir faict infuser dans les sucs d'iris & d'oignon marin; & la lairra-on cuire iusqu'à la consommation des sucs: que si ledit *alkanach* ne se trouue point, on y pourra substituer *l'alkam*, (qui n'est autre chose que la glu, de laquelle on se sert pour prendre les oyseaux:) comme beaucoup plus conuenable à la vertu de cest emplastre, que non pas ladite colle de poisson: & tandis que ce tout sera encore sur le feu, on fera fondre la cire & la resine pour les y adjouster: & finalement ayant retiré de dessus le feu tout ce meslange, on y meslangera la terebenthine, & la graisse de laine surge, en remuant perpetuellement iusqu'à ce que toute la masse acquiere bonne & loüable consistence d'emplastre: il y a neantmoins quelques Pharmaciens qui au beau commencement de la cuitte de cest emplastre, meslangent fort industrieusement vne petite portion des mucilages auec la litharge, & les huiles, les remuant fort & ferme, & les faisant cuire generalement ensemble; & quelque temps apres y adjoustent l'autre partie d'icelles restante; disans que par ce moyen ils empeschent que la litharge ne va pas au fonds de la cuue, & rendent par consequent leur emplastre beaucoup plus blanc: de dire maintenanr que c'est *qu'ichthyocolla*, me semble que ce seroit hors de

de propos,veu que nous l'auons desia dit cy-dessus bien amplement au chap.17.du 3.liu. de la matiere medicinale.

Quant à la façon d'extraire le suc de la squille,comme il faut, ie voy que peu de gens la sçauent;car les vns la pilent & la mettent incontinent au pressoir;les autres apres l'auoir pilée la laissent reposer quelques iours dans la caue,puis apres l'expriment,& les autres se contentent de la mettre sur des cendres chaudes pour quelques heures auant qu'en tirer le suc;mais à vray dire toutes ces façons de faire sont presques inutiles ; la raison est que la viscosité & lenteur dudit suc fait qu'il en sort fort peu par ces moyens & artifices recensez: parquoy ie diray qu'on en tirera vne fort grande quantité, si premierement on enueloppe la squille entiere de bonne paste de froment ou d'autre grain, & qu'on la face bien cuire au four,puis l'ayant tirée & despoüillée de sa couuerture de paste, on la vient à exprimer viuement au pressoir, car par ce seul moyen & non autrement on aura ce qu'on demande.

Ceſt emplastre est doüé de mesmes vertus que le premier , mais elles sont beaucoup plus efficacieuses. Car il ramollit beaucoup mieux les durtés qu'iceluy,les cuict & les digere plus puissamment. Quant à celuy dans la composition duquel entrent les gommes, il est grandement attractif,remollitif,& resolutif.

Ceſt emplastre est beaucoup plus efficacieux que le diachylon blanc.

Emplastrum de Mucilaginibus , seu Diachylon compositum.

CHAPITRE III.

℞. *Mucaginum sem. althææ,*		*ammoniaci,*	
lini,		*galbani,*	
fænugræci,		*opoponacis,*	
corticis mediani vlmi an. ℥ *iiÿ.*		*sagapeni*	*an.*℥ ß.
ol.chamæmeli,		*ceræ nouæ*	℥ *xx.*
liliorum,		*terebinthinæ*	℥ *ÿ.*
anethi	*an.*℥ *j.*	*croci*	℥ *ÿ.*

Fiat emplastrum arte iam præscripta.

LE COMMENTAIRE.

ENcore que l'Autheur de ceſt emplastre soit incertain, ce neantmoins il se prepare quasi par tout,selon la description que nous en donnons,& laquelle nous auons tirée de Fernel son celebratur. Or pour la preparation, il faut premierement extraire les mucilages en l'eau,puis les faire cuire auec les huiles à petit feu , iusques à l'entiere consommation de leur humidité aqueuse;ce qu'estant fait,on y doit adiouster la cire , en remuant touſiours auec vne spatule de bois , en apres les gommes susdites, apres auoir esté dissoutes dans le vinaigre,coulées & cuictes iusques à l'entiere euaporation dudit vinaigre,en remuant touſiours comme dessus:finalemẽt apres auoir osté de dessus le feu toute la masse,il conuient y meslanger la terebenthine,& le saffran:& par ainsi on remuera si bien le tout,que d'iceluy se puisse former vn emplastre de bonne consistence,& incontinent apres des magdaleons pesans vne once ou enuiron.

L'emplastre de Mucilages , a la vertu de ramollir en partie , & en partie de cuire & meurir:C'est pourquoy il est grandement propre pour toutes tumeurs dures , en l'vne & l'autre façon. Aussi bien est-il du nombre de ces medicamens qui estans & remollitifs , & suppuratifs,sont en continuel vsage.

Au reste,ie desire aduertir les estudians en Pharmacie,& les aduertir qu'il est tres-difficile de bien meslanger les gõmes auec les autres ingrediens en la confection des emplastres;car si on ne les manie cõme il faut,ou elles se mettent toutes en grumeaux , ou elles se bruslent plustost que de se bien meslanger,c'est pourquoy vn chacun tache de trouuer quelque bon & nouuel expedient pour les bien meslanger & les mettre en estat d'entrer dans les emplastres.Mais ie trouue que ceux qui les accommodent comme s'ensuit, font

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 783 sur 836

„ tres-bien,voire beaucoup mieux que les autres.Car premierement ils font infuſer leſdites
„ gommes miſes en vn vaſe de terre vernisé,ou dans du vinaigre , ou dans quelque autre
„ ſemblable ſuc,puis les paſſent à trauers vn tamis de poil,& finalement les font cuire en la
„ conſiſtence qu'ils croyent eſtre requiſe pour les employer ou dans les emplaſtres,ou dans
„ les onguens;Et cependant ils font fondre enſemblement l'huile & la cire , & y ayant ad-
„ iouſté les mucilages s'il y eſchoit, font boüillir exactement le tout enſemble iuſques à
„ l'entiere diſſipation de toute l'humidité aqueuſe:En apres tout cela eſtant fait,ils meſlan-
„ gent vne portion de la ſuſdite mixtion parmy les ſuſdites gommes qui on eſté tranſco-
„ lées,en les remuant lentement,auec la terebenthine ſi elle y eſt neceſſaire ; par apres ils
„ adiouſtent leſdictes gommes agitées & remuées comme dit a eſté dans tout le corps de
„ l'emplaſtre en remuant touſiours viuement,& finalement auſſi ils y meſlangent les pou-
„ dres ſi elles y ſont requiſes,& par ainſi en agitant toute ceſte maſſe,ils font leur emplaſtre
„ de legitime conſiſtence.

Emplaſtrum de Meliloto. Deſcript. Meſuei. CHAP. IV.

℞. *Meliloti*	℥ vj.	*ſpicæ,*	
florum chamæmeli,		*caſſiæ lignea*	*an.*℥ j.ß.
comarum abſynthij,		*ammoniaci,*	℥ x.
ſampſuchi,		*ſtyracis calamitæ,*	
fœnugræci,		*bdellij*	*an.* ℥ v.
baccarum lauri,		*terebinthinæ*	℥ j. ß.
radic. altheæ	*an.*℥ iij.	*ficus pingues*	*n.* xij.
ſem. apij,		*ſepi caprini,*	
ameos,		*reſinæ*	*an.*℥ ij.ß.
cordumeni,		*ceræ*	℥ vj.
ireos,		*olei ſampſuchini,*	
cyperi,		*ol.de ſpica an.*℥ vj.*vel ſingul.*℥ j.	

Aquæ decoctionis meliloti,chamæmeli & fœnugræci quant. ſuff. Fiat emplaſtrum.

LE COMMENTAIRE.

La preparation des ingrediens de ceſt emplaſtre.

CEſt emplaſtre eſt cõposé de pluſieurs ingrediens,qui ont beſoin d'eſtre preparez artiſtement & à part,auant qu'ils ſoyent employez en ſa compoſition : car en premier lieu,il faut triturer les racines,puis les ſemences,en troiſieſme lieu,les herbes & les fleurs, & finalement la canelle & le *ſtirax* , mais vn chacun d'iceux à part.Ce qu'eſtant faict , on meſlange le tout enſemble:Et cependant on fait diſſoudre & cuire le *bdellium*,& l'ammoniac dans le vinaigre pluſtoſt que dans la decoction de melilot, camomille , & ſenegré, ainſi que quelques vns le commandent;ou leſdites gommes ſe diſſoluent difficilement, bien eſt vray,qu'on doit extraire dans iceluy les mucilages de la racine de malues blanches , & de ſenegré;& adiouſter à icelles bien & deüement coulées,les figues qui auront premierement infuſé dans ladite decoction,& qui par apres auront paſsé par le crible:de tous ceſdits ingrediens preparez comme nous auons dit,on en doit faire l'emplaſtre cõme s'enſuit.Apres auoir fait fondre enſemble la cire,la reſine,& le ſein de bouc, on les retire de deſſus le feu,& adiouſte-on à icelles les gõmes cuittes coulées,& qui ſont en conſiſtence de miel,puis apres la terebenthine,& conſequutiuement toutes les poudres meſlangées;& quant toute la maſſe eſt bien peſtrie & meſlangée , on y meſlange l'huile de marjolaine,& de *ſpica*,& d'vn chacun d'iceux , enuiron ſix dragmes ou vne once pour le plus. Car qui voudroit ſuiure l'opinion de Bauderon, & mettre ſix onces d'vn chacun d'iceux,il feroit pluſtoſt vn onguent qu'vn emplaſtre.Et ſi les figues ſe trouuent par trop ſeches,on les pourra piler , & les mettre en poudre auec les autres , auſſi bien que le *bdellium*. Mais on fera mieux ſi on les faict detremper comme on a dit,& par apres paſſer par le crible.

Au

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 784 sur 836

Au reſte, par le *Cordumeni*, nous entendons la ſemence de *Carui*, & non le *Cardamomum*, comme pluſieurs ont creu, s'eſtans trompez par la reſſemblance & voiſinage des noms. Quant au reſte des ingrediens ou de la preparation d'iceux, ie trouue qu'elle eſt aſſez facile, & n'a pas beſoin de plus grande explication.

Ie diray ſeulement en paſſant que Bauderon le fils a grand tort de ſe plaindre de moy, pour auoir remarqué dans ceſte mienne Pharmacopée l'erreur que ſon pere a faict en la Paraphraſe ſur ceſt emplaſtre; & pour laquelle couurir & mettre hors de toute cenſure, il dit que ſondit pere n'a pas precisément defiy & limité la quantité des huiles requis en la confection de ceſt emplaſtre, ains que la laiſſant à la prudence & bonne conduicte du Pharmacien, il a tant ſeulement eſcrit qu'il en falloit mettre *quantum ſufficit*, ceſt à dire, la doſe requiſe & non pas d'auantage. Car ie n'ay faict autre choſe que l'aduertir amiablement & en peu de mots, qu'il auroit tres-bien faict de conſiderer de pres premierement le texte de Meſue, ſur ce ſubject, puis auſſi de reuoir & limer ladicte Paraphraſe (ſur la lecture de laquelle ie croy qu'il s'eſt amuſé auſſi peu de temps qu'vn chat paſſe ſur la braiſe) dans la ſeconde Edition de laquelle imprimée à Lyon, chez Benoiſt Rigaud, 1596. & chez Eſtienne Seruin, en la meſme année, & en la page 725. on lit en termes exprez qu'il faut mettre ſix onces d'huile nardin & d'huile de *ſampſuchum* dans ceſt emplaſtre de Melilot; faire lourde & groſſiere que i'ay pareillement veuë & recogneuë en la troiſieſme impreſſion de la ſuſdite Paraphraſe faicte à Lyon, chez Pierre Rigaud, en l'an 1603. Et neantmoins il a eſté ſi peu prudent iuſques là que d'eſcrire en ſon ramage & contre toute verité, que i'auois parlé vn peu trop legerement (mais les Doctes ſçauent ſi c'eſt veritablement ou non) contre ſon feu pere. Toutesfois d'autant que les eſcrits demeurent à iamais, ie luy diray en paſſant qu'il ſoit plus diligent vn autre fois à bien examiner & eſplucher de pres les eſcrits de ſon pere, pour les rendre clairs & intelligibles à tous ceux de la profeſſion, au lieu de les noircir & obſcurcir d'auantage, comme il a fait lors qu'il a eſcrit que le *ſampſuchum* & la marjolaine ſont vne meſme plãte; Auſſi bien ne veux-je pas paſſer plus outre aux iniures contre luy, ny armer ma plume d'inuectiues contre vn ieune homme tel que luy, iaçoit qu'il aye eſcrit autant fauſſement que ridiculement, que *du Renou* a enrichy ſon Antidotaire d'vne infinité de larrecins tirez du Diſpenſaire de feu Bauderon ſon pere. Mais quoy faire? Il luy eſt permis d'imiter, la fauſſe iactance de Salmonée, lequel pour faire à croire au reſte des hommes qu'il eſtoit Dieu, taſchoit à demẽtir ſa condition humaine & caduque par le moyen d'vn certain tonnerre artificiel, qu'il faiſoit rouler ſur vn pont d'airain: à l'imitation de celuy que nous entendons par fois grommeller dans les nüés.

Les vertus de l'emplaſtre de Melilot.

Ceſt emplaſtre de Melilot, eſt fort propre pour ramollir, meurir, & reſoudre toutes ſortes de tumeurs qui peuuent arriuer au foye, à la ratte, à l'eſtomach, & autres parties du corps, pour longues & inueterées qu'elles ſoyent: Item il relaſche la tenſion des hypochondres, & diſſipe toutes ventoſitez.

Au reſte, Ioubert deſcrit vn certain emplaſtre qu'il appelle *Triapharmacum*, lequel il met au nombre des remollitifs & reſolutifs: mais comme ſa compoſition eſt fort ſimple, auſſi ſa vertu eſt grandement foible & de peu de fait, qui eſt cauſe qu'il eſt rarement viſité dans nos Boutiques Pharmaceutiques. Or la matiere dont il eſt compoſé, eſt totalement ſemblable à celle de l'onguent de litharge, car l'huile, la litharge, & le vinaigre, cuits en conſiſtence d'emplaſtre luy donnent la forme & le nom qu'il a.

Emplaſtrum

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 785 sur 836

Emplaſtrum Oxycroceum. Deſcript. Myrepſ. CHAP. V.

℞. *Croci,*		*galbani,*	
picis nauali,		*ammoniaci,*	
colophoniæ,		*myrrhæ,*	
ceræ	an. ℥ ij.	*thuris,*	
terebinthinæ,		*maſtiches*	an. ℥ j. ℥ ij.

Fiat emplaſtrum, vt artis eſt.

LE COMMENTAIRE.

CEſt emplaſtre a eſté pareillement inuenté pour ramollir & digerer toute ſorte de durtez, & Myrepſus ſon Autheur a tiré le nom qu'il luy a donné du vinaigre, dans lequel on detrempe & diſſout les gommes; & du ſuffran, qui luy dõne ſa couleur. Or voicy comme il ſe doit compoſer; on diſſout & faict infuſer l'eſpace d'vne nuict entiere la gomme Ammoniac & le *galbanum* dans le vinaigre, puis on les faict cuire iuſques à l'entiere diſſipation dudit vinaigre: Et cependant on fait fondre la cire dans vn vaſe conuenable, dans laquelle on iette premierement la poix nauale, que les Grecs appellẽt *Zopiſſa*, puis la *Colophone*, & finalement les gommes coulées, cuictes, & preparées cõme deſſus. En apres on oſte le tout de deſſus le feu, & on y adiouſte la terebenthine, puis la myrrhe, l'encens, le ſaffran, & le maſtic, le tout pulueriſé à part; & ce en remuant touſiours iuſques à tant que toute la maſſe aye bonne & loüable conſiſtence d'emplaſtre, lequel on met par apres ſur le marbre enduit & frotté d'huile de maſtic, & de poudre de ſaffrã, pour en former de magdaleons d'vne grandeur commune & ordinaire: Quelques vns diminuent la doſe du ſaffran, auec peu ou point de diminution en la vertu de l'emplaſtre; voylà pourquoy ie ne fay pas difficulté de me tenir à leur aduis.

Quelquels vns preparent encore fort bien ceſt emplaſtre de la façon qui ſuit. Ils font premierement fondre dans vn mortier chaud auec vn pilon chaud, la cire, la poix & la reſine colophonienne, & adiouſtent à icelles les gõmes auparauant macerées, coulées, & cuictes en conſiſtence deüe aux emplaſtres, ainſi qu'il a eſté ſouuent dit-cy deſſus, & finalement bien incorporées, auec la terebenthine; puis apres ils y meſlangent vne partie du ſaffran, & quelque temps apres la myrrhe, l'encens & le maſtic, & finalement ils paracheuent heureuſement leur dit emplaſtre en faiſant le reſte qui eſt compris en la premiere preparation.

L'*Oxycroceum* eſt d'oüé d'vne vertu remollitiue & digeſtiue; il appaiſe les douleurs des iointures, & des autres parties nerueuſes du corps: & outre ce, ſert grandement à ceux qui ont quelque os rompu. Au reſte, quiconque aura ceſt emplaſtre icy, ſe pourra fort facilement paſſer du *Ceroneum*, à cauſe de la grande conformité qui ſe trouue en la vertu & faculté de l'vn & de l'autre.

Emplaſtrum de Ianua. D. Anſelmi à porta. CHAP. VI.

℞. *Terebinthin. claræ*			℥ iij.
ceræ flauæ			℥ ij.
reſinæ ſiccæ			℥ j.

Liquefiant ſimul & colentur ſuper acetum, dimittanturque per diem & malaxentur cum eodem aceto: deinde rurſus liquentur & ſuper proiiciantur

ſuccorum betonic.	℥ iij.	*lactis muliebris*	℥ j.
verbenæ	℥ ij		

Malaxentur denuò cum iſtis ſuccis & lacte muliebri, & fiat emplaſtrum.

LE

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 786 sur 836

LE COMMENTAIRE.

VOicy la vraye & legitime deſcription de l'emplaſtre *de Ianua*, qui a eſté iniuſtement attribuée iuſques à preſent à vn des quatre Nicolas Medecins, vn chacun deſquels a composé vn Diſpenſaire, & entre leſquels celuy qui eſt ſurnommé Præpoſitus, iadis Medecins à Tours, n'a point fait de difficulté de rauir l'honneur & le trauail des autres trois, en tranſcriuant mot à mot, & s'attribuant l'Antidotaire d'vn certain ancien Pharmacographe, nommé Iaques des Parties, qui auoit eſté auparauant compilé & tranſcrit par Nicolas Myrepſus, & autres Antidotariographes, & outre ce a caché malitieuſement le ſurnom deſdicts Nicolas, pour mieux cacher le larrecin manifeſte qu'il a faict dans leurs eſcrits, & s'eſt contenté de mettre à la teſte des compoſitions qu'il leur a volé, ledit ſeul nom de Nicolas, ſans ſpecifier le ſurnom de Nicolas Alexandrin, de Nicolas Florentin, ou de Nicolas de Salerne ; deſquels il a tiré (& ceux-cy du ſuſdict Iaques des Parties) ce qu'il s'attribuë à fauſſes enſeignes. Auſſi certes le commun des Apoticaires tient, que ce Nicolas Præpoſitus *aliis malè præpoſitus*, eſt le vray & legitime Autheur de toutes les compoſitions barbares & groſſieres qui ſont dans vn certain vulgaire & triuial Diſpenſaire, au frontiſpice duquel il a mis ſon nom & ſurnom ; Mais il a eſté ſi malicieux qu'il n'a mis que ſon nom ſeul à la teſte de chaſque compoſition, pour faire accroire qu'il en eſt l'Autheur, quoy qu'on ſçache bien le contraire.

Or entre autres ſottiſes qu'il nous a laiſsé, celle-cy n'eſt pas des moindres, ayant donné à l'emplaſtre *de betonica minus*, le nom *d'emplaſtrum de Ianua*, l'inuention duquel il s'attribuë ou à ſoy-meſme ou à quelque autre des trois Nicolas, autant fauſſement que temerairement ; car c'eſt choſe aſſeurée qu'vn certain autre Autheur nommé *Anſelmus de Ianua*, ou ſelon quelques autres, *Anſelmus à porta*, en eſt le vray & legitime Autheur.

Quant à ſa preparation, elle eſt aſſez facile, ſi on prend bien garde à ſa deſcription ; la raiſon eſt qu'elle ne depend que de l'induſtrieuſe liquation, & malaxation & contrectation de ſes ingrediens.

Au reſte, il eſt tres-efficacieux pour la gueriſon des playes de la teſte, car il remet en leur place les os enfocez, ſelon le teſmoignage de Guy de Cauliac, attire en dehors toute la ſanie qui pourroit croupir interieurement, engendre vne bonne loüable chair, & pour le dire en vn mot, remet la partie bleſsée en ſon premier eſtat de ſanté, & de fait ledict Guy de Cauliac dit qu'vn certain Maiſtre Pierre experimenta ſes rares & excellentes vertus, en la parfaicte gueriſon d'vn chien qui auoit eſté bleſsé iuſques à la ſubſtance du cerueau.

Les vertus de l'eplaſtre de Ianua.

Emplaſtrum de Betonica minus D. Henrici Hermondauillæi.

CHAPITRE VII.

℞. *Succorum betonicæ,*		
plantaginis,		
apij,	*an.* ℔ *j.*	
ceræ flauæ,		
reſinæ,		
terebinthinæ,		
picis	*an.* ℔ ß.	
Ex arte fiat emplaſtrum.		

LE

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 787 sur 836

LE COMMENTAIRE.

IL y a deux ſortes d'emplaſtre qui ſont nomme emplaſtres *de Betonica*. L'vn eſt de la petite deſcription quelques vns ont appellé mal à propos *emplaſtrum de Ianua* ; Et l'autre eſt de la grande,qui a eſté d'eſcrit par Andernacus,& qu'on eſtime eſtre tres-bon pour la gueriſon du plus grand nombre des playez qui arriuent à la teſte. Or ie trouue que ceux-là ſe trompent grandement, qui attribuent l'inuention du premier à Nicolas Præpoſitus,veu que Guy de Cauliac l'appelle emplaſtre de Maiſtre Henry Hermondauille,lequel il cite ſouuent comme vn Autheur digne de foy.

Doncques, pour bien preparer ceſt emplaſtre ſelon la petite deſcription, il faut premierement faire la cire,la poix & la reſine, dans les ſucs depurez & non coulez, de betoine,de plantain & d'ache,& cuire le tout enſemble auec vne portion de la terebenthine,en remuant touſiours iuſques à l'entiere conſomption des ſucs ; puis apres il conuient y adiouſter le reſte de la ſuſdicte terebenthine,& faire encore cuire quelque peu toute la maſſe pour la rendre plus vnie,luy faire acquerir vne vraye conſiſtence d'emplaſtre, & la rouler en magdaleons gros & longs comme le doigt,pour s'en ſeruir au beſoin.

Que ſi on deſire luy acquerir vne couleur d'herbe plus viue, il faut faire cuire vne partie des ſimples qui entrent en ſa compoſition, dans leur propre ſuc, & apres les auoir coulez, faire fondre dans leſdicts ſucs, la cire, la poix, & la reſine, & finalement paracheuer l'emplaſtre, ainſi qu'il a eſté dit.

Ceſt emplaſtre que les Chirurgiens appellent capital par excellence, eſt doüé d'vne vertu maturatiue,digeſtiue,ennemie de toute pourriture & grandement mundificatiue. Mais outre ce il eſt particulierement deſtiné aux playes & vlceres de la teſte, laquelle il fortifie manifeſtement.

Emplaſtrum de Betonica. Deſcript. Andernaci. CHAP. VIII.

℞ *Betonicæ virdis,*		*maſtiches,*	*an.* ℥ *iij*
pimpinellæ,		*ireos,*	
agrimon.		*ariſtolochiæ rotundæ*	*an.* ℥ *vj.*
ſaluiæ,		*ceræ albæ,*	
pulegij,		*terebinth.*	*an.* ℥ *viij.*
millefolij,		*gummi olcæ Aethiopicæ*	℥ *ij.*
conſolidæ maioris,		*reſinæ pini*	℥ *vj.*
gallitrichi	*an.* ℥ *vj.*	*ol. abietini,*	
thuris,		*vini alb. an. quod ſufficit.*	

Fiat emplaſtrum ſecundum artem.

LE COMMENTAIRE.

IE trouue que nous auons tres-bien faict de mettre ceſt emplaſtre de la deſcription d'Andernacus apres celuy de *Ianua* ; depuis qu'il eſt beaucoup meilleur pour toutes playes de teſte,qu'iceluy; veu meſmes auſſi,qu'il y a pluſieurs infirmitez qui demandans quelque bon topicque outre la main du Chirurgien,ne peuuent bonnement eſtre ſi toſt gueris par ledict emplaſtre *de Ianua*,comme par l'application de ceſtuy-cy d'Andernacus, duquel la preparation eſt telle. On faict premierement infuſer dans le vin blanc, toutes les herbes qui auront eſté battuës & conquaſſées dans le mortier, par l'eſpace d'vne ſepmaine entiere;& apres les auoir bien remuées par fois,on les faict cuire:Puis on exprime & coule le vin pour le faire cuire à petit feu,iuſques à la conſommation de la troiſieſme partie,& pour y adiouſter par apres le bijon,puis la cire fonduë, en apres la reſine, les gommes,& la terebenthine:Ce qu'eſtant fait,& ayant tiré hors du feu toute la mixtion, on y adiouſte le reſte des ingrediẽs pulueriſez,& paſſez par le crible;leſquels on manie & peſtrit auec les mains,iuſques à tant que toute l'humeur aqueuſe ſoit exhaltée & diſſipée: finalement

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 788 sur 836

finalement on y adjouſte vn peu de laict de cheure ou de vache, pour former les magdaleons plus commodément : mais il ſe faut touſiours ſouuenir d'y mettre trois fois autant de cire que d'huile, ſuiuant le precepte que nous en auons donné au 3. liure de nos Inſtitutions Pharmaceutiques.

Au reſte Iean de Vigo d'eſcrit vne autre ſorte d'emplaſtre fort approchant de ceſtuy-cy, lequel il nomme cerat capital d'vne tres noble operation ; mais il ſera bien facile de s'en paſſer moyennant qu'on aye celuy qui eſt d'eſcrit cy-deſſus en ce meſme chapitre : auſſi ne veux-ie pas remplir ce mien Liure d'vne infinité de medicamens equiualans & ſemblables en vertu.

Ceſt emplaſtre de *Betonica*, eſt en grande eſtime pour rejoindre & vnir toutes fractures, couurir les os deſcouuerts, & deſnuez de chair, faire ſortir les ſquilles des os fracaſſez, & attirer en la ſuperficie tout ce qui croupit contre nature dans quelque playe que ce ſoit. Outre-ce, il repare la chair perduë, & toute deperdition de ſubſtance ; & finalement il mondifie, digere, & deſſeche tres-bien.

Les grandes vertus de l'emplaſtre de Betonica.

Emplaſtrum de Baccis lauri. D. Meſu.

Chap. IX.

℞. *Baccharum lauri*	℥ ij.	*myrrhæ*	*an.* ℥ j.
thuris,		*cyperi,*	
maſtiches,		*coſti*	*an.* ℥ ß.

Mellis deſpumati quod ſufficit, fiat ex arte emplaſtrum.

LE COMMENTAIRE.

LE Lecteur peut voir que Meſue n'a point mis de cire, ny d'huile, ny de graiſſe pour la confection de ceſt emplaſtre, comme il a accouſtumé de mettre en la deſcription des autres : ains ſeulement ſe ſert du miel pour incorporer tous les ingrediens, duquel neantmoins il ne definit point la doſe, ains la laiſſe à la prudence de l'artiſte. Or on tient qu'vne once & demy de miel, ou deux pour le plus, peuuent & doiuent ſuffire pour meſlanger toutes les poudres, & leur donner corps & conſiſtence d'emplaſtre, qui eſt tres-efficacieux & admirable contre l'hydropiſie, comme teſmoigne Meſue, moyennant qu'on vueille tripler la doſe du ſochet, & y mettre de fiente de chevre ou de vache autant que de tout le reſte enſemble. Mais i'eſtime qu'il vaut mieux auoir ledit emplaſtre moins composé, en triplant tant ſeulement la doſe du ſochet, & ſe contenter d'y adjouſter la fiente de l'vn des deux ſuſdits animaux, lors qu'il ſera queſtion de s'en ſeruir. Quant à ſa preparation, il faut ſçauoir qu'il eſt tres expedient que tous ſes ingrediens (excepté le miel) ſoient pulueriſez à part, & que le ſouchet & le *coſtus* ſoient adjouſtez audit miel eſcumé & encores chaud, encore que non cuict ; & finalement le maſtich & la myrrhe, quand il ſera bien refroidy, à fin d'en former des magdaleons plus facilement. Neantmoins d'autant qu'ils deuiennent trop toſt importunément durs, quelques-vns ayment mieux ſerrer toute la maſſe emplaſtrique dans vn pot de terre verniſſé & la garder au beſoin : d'autant qu'ils croyent qu'elle ne ſe deſſeche pas ſi facilement, que leſdits magdaleons, & qu'elle ſe garde beaucoup plus de temps, ſans aucune, ou à tout le moins peu conſiderable perte de ſes vertus & proprietez.

L'emplaſtre de Baccis lauri, eſt tres-bon contre l'hydropiſie ſelon le teſmoignage de Meſue.

Que ſi par traict de temps il deuenoit par trop dur, il le faudra derechef malaxer auec vn peu de miel ; neantmoins i'aymerois mieux qu'on y adjouſtaſt vn peu d'huile laurin au lieu du miel, la raiſon eſt qu'outre qu'il luy feroit auoir vne coſiſtence meilleure que la premiere, il luy augmenteroit encore ſes facultez & vertus.

L'emplaſtre de *Baccis lauri*, appaiſe les douleurs d'eſtomach, des boyaux, du foye, des reins, de la matrice, & de la veſcie, quand elles prouiennent de ventoſitez. Et outre-ce, ſert merueilleuſement aux hydropiques, tympaniſtes, en digerant & diſſipant la matiere la plus ſubtile & vapoureuſe qui leur fomente leur mal.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 789 sur 836

Emplaſtrum Tonſoris. Deſcript. Aëtij.

CHAP. X.

℞. *Picis ſiccæ*	℔ *ij*.
ceræ	℔ *j*.
reſinæ pinè	℔ ß.
farinæ fœnugræci,	
pollinis radicis chamæleonis nigri	*an.* ℥ *iiij*.
cumini tenuiſſimè triti.	℥ *ij*.

Fiat emplaſtrum.

LE COMMENTAIRE.

NOs Medecins inuentent tous les iours pluſieurs remedes ſur le champ pour toutes maladies, qui ſont bien ſouuent meilleurs que ceux qu'on tient ordinairemẽt dans les boutiques des Apoticaires ; ce qui les oblige à la longue,& par ſucceſſion de temps de remarquer leur effects pour en faire leur profit de bien en mieux, en les communiquant aux malades qui ſe preſentent à eux. Ainſi nous voyons que les femmes font grand effect de quelque recepte laquelle elles auront ſouuent eſprouuée. Tout de meſme qu'vn certain Barbier barbant de Bithynie, lequel ayant iadis apprins des Medecins de ſon temps la compoſition de ceſt emplaſtre icy,voire ſouuent & heureuſement eſprouué, ne fit point de difficulté de l'appeller,comme par excellence,l'emplaſtre du Barbier. A l'imitation duquel auſſi vn certain Tiſſerand de Paris a eſté ſi impudent & ſi effronté que d'appeller vn certain onguent noiraſtre,& preſques ſemblable à noſtre *baſilicum* commun(duquel il ſe ſeruoit il y a vingt ou trente ans pour la gueriſon de toutes playes) onguent du Tiſſerand. Et qui plus eſt apres ſa mort, ſon fils viuant encore, ne faict point de ſcrupule d'en donner & vendre à qui luy en demande,& a acquis telle reputation pour ce faict-là, qu'ils n'y a fils de bonne mere qui ne ſoit curieux de l'eſſayer, & d'en auoir à quelque prix que ce ſoit.

L'emplaſtre du Tiſſerand de Paris.

Et jaçoit que les Medecins ne faſſent point d'eſtat des remedes qui ſont authoriſez & mis en vogue,ou par la populace, ou par quelque idiot & ignorant, ce neantmoins l'Autheur de la deſcription de ceſt emplaſtre,qui eſt Aëtius,faict grand eſtat de ce remede du Tiſſerand pour les hydropiques,pour ceux qui ſont ſubjects à l'enfleure ou à l'oppilation de la ratte, & pour ceux qui ſont trauaillez de la ſciatique ; de laquelle il dit pluſieurs auoir eſté parfaictement gueris ; car il attire, digere, & reſoult puiſſamment toutes humeurs ſereuſes, & toutes ventoſitez. Mais on le peut encore rendre meilleurs en y adiouſtant à ſa compoſition,ou huile d'iris,ou quelque graiſſe conuenable. Eſtant tres-difficile de le bien diſpenſer ſans l'addition de quelque ſubſtance, ou graſſe, ou onctueuſe. C'eſt pourquoy ie ſuis d'aduis qu'on y adjouſte vne demy liure dudit huile d'iris. Que ſi on ne trouue pas de la racine de *Chamæleon* noir, on ſe pourra ſeruir de celle de *bryonia* en meſme doſe, & ſur tout s'il eſt queſtion d'employer ledit emplaſtre pour la gueriſon de quelque hydropique ou ſplenetique : mais il s'en faut ſeruir pour les gouttes & ſciatiques, il ſera beaucoup plus à propos de ſubſtituer celle de l'autre *bryonia* ſauuage, que les Apoticaires appellent *ſigillum B. Mariæ*, Dioſcoride *Cyſſophillos*, & *Cyclaminus altera*, les Arabes *Bothormarien*,c'eſt à dire,truffe terreſtre,Pline *Ciſſanthemos*, Democrite *Malacociſſos*, quelques autres naueaux de terre, & quelques autres encore *Thamus*. Auſſi eſt-elle comme vne eſpece de lierre molle qui croiſt dans les eaux, & parmy les roſeaux ; de ſorte que les Herboriſtes aſſeurent par experience, qu'il y a ordinairement quelque ſource d'eau au lieu où ladite plante croiſt.

Cœleſte ſigillum (*dit-il*) dolores pedũ ſanat in æternum.

Au reſte Arnaud de Ville-neufue appelle ceſt emplaſtre,ſceau Celeſte, & aſſeure qu'il eſt excellent pour appaiſer les douleurs des gouttes, car il dit : Le ſceau Celeſte guerit eternellement les douleurs de la podagre.

Emplaſtrum

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 790 sur 836

Emplaſtrum Phœnicinum, id eſt, Palmeum, ſeu Diachalciteos.

CHAPITRE XI.

℞. *Olei veteris,*	
lithargiri auri	*an.* ℔ *ij.*
axungiæ ſuillæ, veteris & inſulſæ	℔ *j.*
vitrioli alb.	℥ *iij.*

Coque igni lento, aſſiduè mouendo ſpatula palmea, & fac emplaſtrum.

LE COMMENTAIRE.

IE croy que l'vſage beaucoup plus que la raiſon a donné à ceſt emplaſtre le nom de *Palmeum*, ou de *Diapalma*, parmy les Apoticaires, & Chirurgiens, à raiſon d'vne ſpatule faicte de bois de Palmier, de laquelle on ſe ſert ordinairement pour remuër, & nourrir ledit emplaſtre. Neantmoins ceux qui l'appellent l'emplaſtre *Diachalcitis*, ont plus de raiſon: d'autant qu'ils tirent ce nom d'vne drogue qui luy ſert de baſe & de fondement. Mais ceux qui font difference entre le vitriol & le *Chalcitis*, aſſeurent qu'on faict le *Diachalcitis* de ceſtuy-cy, & le *Palmeum* de celuy-là; encore qu'aujourd'huy on prenne ces noms indifferemment & ſans ſcrupule. Bien eſt vray, que ceux qui s'attachent aux mots, ne preparent pas le *Diachalcitis*, & le *Palmeum* de meſme façon; car pour la confection de celuy-là, ils ne prennẽt que trois onces du vitriol bruſlé que les Grecs appellent *Chalcitis*, & tandis que l'emplaſtre ſe cuict, ils y jettent de ieunes & tendres rameaux de Palmier deſcouppez fort menu ſelon le conſeil de Galien. Et pour la fabrique de ceſtuy-cy, ils ſuiuent preciſément noſtre preſente deſcription, & ſe contentẽt de le remuër auec vne ſpatule de Palmier tandis qu'il cuict. Or pour ſa preparation ils font premierement cuire la litharge ſubtilement puluerisée auec l'huile & la graiſſe aſſez long temps, & à petit feu, en remuant touſiours auec vne ſpatule de bois de Palmier, ou de quelqu'autre arbre aſtringent, tel qu'eſt le cheſne ou le nefflier, moyennant qu'elle ſoit fraiſchement couppée; & à celle fin que la vertu de ladite ſpatule ſe communique mieux à toute la maſſe, on a accouſtumé de racler & renouueller ſouuent ſa ſuperficie iuſqu'au plus profond de ſa ſubſtance. Or apres que toute la mixtion eſt bien cuitte, eſpaiſſie, & tirée du feu, on y adjouſte le vitriol Romain ou blanc puluerisé, au lieu & en la place du vray *Chalcitis*, & par ainſi donnent à toute la maſſe vne vraye & legitime conſiſtence d'emplaſtre, duquel on forme des magdaleons: quelques-vns neantmoins font cuire (& non ſans raiſon) le vitriol auec le reſte des ingrediens de ceſt emplaſtre, à celle fin de luy faire perdre vne bonne partie de ſon acrimonie. Quelques-vns jettent vn peu d'eau dans l'huile & la litharge tandis qu'ils cuiſent enſemble, à celle fin de les faire incorporer plus viſtement, car on remarque que ce qui cuit trop long temps deuient noir; au reſte on employe communément en ceſt emplaſtre, huile & axunge vieille, à fin de le rendre plus deſiccatif.

La preparation de l'emplaſtre Diachalcitis.

Le *Diachalcitis* eſt grandement bon contre toutes playes recentes, tumeurs peſtilentieuſes, & autres apoſtemes. Item, il eſt ſouuerain en tous vlceres, contuſions, fracaſſeures, & meurtriſſeures des membres du corps.

Les vertus du Diachalcitis.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 791 sur 836

Emplastrum de gratia Dei. CHAP. XII.

℞. *Resinæ*	℔ j.	*verbenæ*,	
terebinthinæ	℔ ß.	*bethonicæ*,	
ceræ albæ	℥ iij.	*pimpinellæ*,	*an. m. j.*
mastich.	℥ j.		

Tusis & coctis ex vino albo plantis, & reliquis simplicibus in illarum decocto colato, & ad ipsius absumptionem coctis, fiat emplastrum.

LE COMMENTAIRE.

CEst emplastre est du nombre de ces medicamens qui ont des noms pleins de vanité & d'ostentation, aussi bien que l'Antidote qu'Actius appelle *Isotheos*; que l'emplastre appellé *Isis* dans Paulus Ægineta au chap. 17. de son 7. Liur. & qu'vn autre emplastre, encore que quelqu'vn de nos Autheurs appelle *Homo*, qui est cõposé de *Sandix* & d'huile selon le rapport d'Aëtius. De sorte qu'il n'y a personne soit ou idiot, ou bien sensé, qui oyant ces noms tant superbes & pleins de fast, ne soit incontinent porté de volonté d'acheter tels medicamens. Ce neantmoins nous ne sommes pas d'aduis de changer le nom de cest emplastre, ains plustost desirons (en imitant ceux qui nous ont deuancez) de luy continuer son nom d'*emplastrum de gratia Dei*. Or on le prepare comme s'ensuit: Premierement on couppe fort menu les herbes toutes fraisches, & les ayant bien pilees & concassées dans vn mortier, on les faict infuser l'espace d'vn iour dans le vin blanc, puis on les faict boüillir en iceluy iusqu'à tant qu'il soit consommé à moitié. En apres ayant exprimé & jettté les herbes, on garde la liqueur exprimée, dans laquelle on faict fondre & cuire la cire iusqu'à l'entiere exhalation de toute l'humidité aqueuse, & ce en remuant toujours auec vne spatule conuenable; puis on jette dedans la resine, & quand elle est bien fonduë, on tire toute la mixtion de dessus le feu, & y adjouste-on en suitte la terebenthine, & finalement le mastic, quand l'emplastre est desia refroidy, & ce à fin de luy donner corps & consistence telle qu'il faut. Et par ainsi ie trouue que cest emplastre se faict beaucoup mieux de la façon qu'en la sorte & maniere mise en auant par Præpositus.

„ Au reste on a accoustumé de malaxer & comme pestrir cest emplastre tandis qu'il est
„ encor chaud & mol auec du laict de chevre, tant pour le rendre plus blanc, que pour luy
„ oster vne partie de la senteur de terebenthine qui seroit autrement importune.

On faict grand estat de cest emplastre de *gratia Dei*, pour mondifier, rejoindre toutes sortes de playes, & pour fortifier les parties ausquelles on l'applique: mais ie croy que cest emplastre seroit beaucoup plus efficacieux à tout ce que dessus, si on le preparoit auec le vin rouge.

Emplastrum Diuinum. CHAP. XIII.

℞. *Lapidis Heraclij, id est, magnetis*	℥ iij.	*opopanacis*, *mastiches*,	
ammoniaci	℥ ij. & ʒ ij.	*aristolochiæ longæ*,	
bdellij	℥ j.	*viridis æris*	*an.* ℥ j.
galbani,		*lithargyri auri*,	
myrrhæ	*an.* ℥ j. ʒ ij.	*olei communis*	*an.* ℔ ß.
olibani	℥ j. ʒ j.	*ceræ nouæ.*	℥ vij.

Misce omnia, vt decet, & fac emplastrum.

LE

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 792 sur 836

LE COMMENTAIRE.

QVand ie trouue dans nos Autheurs le nom ſublime & ſplendide de certains medicamens, ie me rememore incontinent le procedé dont vſent les Alchymiſtes & Charlatans de ce ſiecle, leſquels s'eſtans apperceus que le nom venerable de leur *elixir*, s'eſtoit trop rendu commun & triuial, ils ſe ſont aduiſez de nommer leurs medicamens ou liqueurs celeſtes, ou potions Angeliques. Mais baſte de telle vanité *a*, ſi tels noms ambitieux reſpondoient à l'effect de leurſdits medicamens, ainſi qu'il en arriue en ceſt emplaſtre diuin, les effects admirables duquel meritent bien qu'on luy donne le nom de diuin, quoy qu'en effect il ne ſoit ny diuin ny approchant de là. Or il ſe prepare ainſi : On doit premierement meſlanger la litharge ſubtilement pulueriſée dans l'huile, & en iceluy le nourrir, le remuer, & le faire cuire ſur vn petit feu durant douze heures, iuſqu'à ce qu'il deuienne eſpais comme miel : ce qu'eſtant faict on y peut adjouſter la cire rompue en petits morceaux, & la bien faire cuire ; & cependant on preparera les gommes dans le vin blanc, ou dans le vinaigre ; & quand elles ſeront coulées & cuittes iuſqu'à l'entiere diſſipation de toute leur humidité aqueuſe, alors on y meſlangera la terebenthine, puis on incorporera le tout auec la litharge, l'huile, & la cire cuits enſemble ; & en ſuitte les poudres de myrrhe, de maſtic, d'encens, de ſarraſine & d'aimant pulueriſez à part, & finalement le verdet, de peur que s'il cuiſoit par trop, il ne rendit l'emplaſtre rouge, & par ainſi on faict vn emplaſtre de bonne & loüable conſiſtence. I'aduertiray icy en paſſant les nouueaux Pharmaciens premierement, de ne meſlanger pas tout à coup toute la litharge cuitte auec l'huile parmy les gommes, ainçois peu à peu & partie apres partie en remuant touſiours toute la maſſe. Item de ſe garder bien de meſlanger auant la parfaicte cuitte de ſon emplaſtre certains ingrediens qui ne demandent point de cuitte, tels que ſont l'encens, la myrrhe, & le maſtic ; outre ce ils ſçauront auſſi que i'ay oſté la troiſieſme partie de la doſe de l'huile & de la litharge, pour ſubroger en leur place la terebenthine, à fin que l'emplaſtre en ſoit plus efficacieux & moins groſſier & peſant ; car par ce moyen i'eſtime qu'on le pourra ſurnommer diuin à meilleures enſeignes.

a Valeat nimis ambitioſa fumo-chymicorum vanitas in quantum valere poterit (*dit vn certain*) dumodo vanitas & dolus penes ipſos tantùm ſit.

Au reſte il y en a qui ſe ſeruent de *l'amentum dulce*, qui eſt *l'axungia vitri*, ou graiſſe de verre, au lieu & en la place de l'aimant, mais ie trouue que c'eſt emplaſtre ſe fait beaucoup mieux, & plus vtilement auec l'aimant, qu'auec le ſuſdit *amentum*. D'ailleurs, ſi on n'a pas du *bdellium* pour y mettre, il ſera permis de ſe ſeruir du *propolis*.

L'emplaſtre diuin a la vertu de ramollir les parties ſur leſquelles on l'applique, & d'appaiſer leurs douleurs ; & outre-ce, il attire, reſoult, & digere puiſſamment toutes mauuaiſes humeurs.

Emplaſtrum de Ceruſa.

CHAPITRE XIV.

℞. *Olei roſati*	℔ *ij.*
ceruſæ	℔ *j.* ß.
cereæ albæ	ʒ *iiij.*

Coquantur in vaſe terreo vel ſtanneo, & fiat emplaſtrum.

LE COMMENTAIRE.

L'Autheur de ceſt emplaſtre eſt bien incertain, mais la deſcription eſt encore plus incertaine, auſſi bien que la doſe de ſes ingrediens & ſa preparation : car les vns le font en forme d'onguent, comme Præpoſitus, les autres en forme d'emplaſtre, & y adjouſtent la litharge, l'amydon, & les blancs d'œufs, comme Paulus, & Myrepſus. D'autres encore ne le compoſent qu'auec de la cire & de l'huile, & les autres adjouſtent la ceruſe à l'huile & à la cire : outre-plus il y en a qui mettent deux fois plus d'huile que de ceruſe, d'au-

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 793 sur 836

tres qui y meſlent plus de cire que d'huile: & d'autres au contraire plus d'huile que de cire: mais la deſcription & proportion que nous en donnons eſt la meilleure, & la plus vſitée de toutes: & en laquelle on met deux liures d'huile roſat & omphacin, & non du commun, vne liure & demy de ceruſe, & quatre onces de cire blanche. Or auant que la ceruſe entre en la confection de ceſt emplaſtre, on la doit lauer par pluſieurs fois en l'eau commune, ou pour mieux faire en l'eau roſe en la remuant auec vn pilon de bois dans vn mortier de marbre, puis la laiſſer aller à fonds, & quand elle ſera bien raſſiſe, on verſera toute l'eau, & y en mettra-on d'autre deſſus en remuant comme dit a eſté: & reïterera-on cela, iuſques à tant que l'eau en ſorte bien claire & nette, & que la ceruſe ſoit parfaictement nette & ſans aucune impureté. Ce qu'eſtant faict on en formera des trochiſques, leſquels on fera ſecher au Soleil pour s'en ſeruir au beſoin. Au reſte la quantité d'iceux que nous auons ordonnée ſera encore ſubtilement puluerisée & frayée, puis bien & deuëmẽt cuitte auec l'huile en vn petit feu clair, & exposé aux rayons du Soleil; & ce en remuant touſiours auec vne ſpatule, puis y adjouſtant la cire, laquelle eſtant bien fonduë & remuée auec tout le reſte, on donnera à l'emplaſtre le corps & la conſiſtence qu'il demande.

» Or ceux qui le voudront rendre encore plus blanc non ſeulement ſans aucune dimi-
» nution de ſa vertu, ains pluſtoſt auec augmentation de ſa qualité deſiccatiue, par le
» moyen de laquelle il eſt rendu recommandable, pourront prendre deux fois autant de
» ceruſe que d'huile, ou quelque peu moins, puis les meſlanger enſemble, ayant au preala-
» ble adjouſté à ladite ceruſe quelque peu d'eau pour la faire fondre plus facilement; & ce
» ſans aucun dommage ou diminution de la vertu dudit emplaſtre, ainſi que nous auons
» dit, la raiſon eſt que ladite eau ſe diſſipe facilement en faiſant cuire par apres ledit empla-
ſtre, qui eſt grandement vſité, non ſeulement és maladies du cuir, & pour deſſecher les eſcorcheures qui arriuent en la ſuperficie de la peau; mais auſſi pour rejoindre & guerir les grands vlceres, appaiſer les inflammations, guerir les entretails & bruſleures.

Emplaſtrum pro ſtomacho. CHAP. XV.

℞. *Abſynthÿ,*		*cariophyllorum,*	
mentæ,		*ſem. anethi,*	
majoranæ,		*dauci*	*an.* ʒ *ÿ.*
roſarum,		*benjoin,*	
balauſtiorum,		*ſtyracis calamit.*	*an.* ℥ ß.
nucum cupreſſi	*an.* ʒ *iÿ.*	*oleorum maſtiches,*	
Zinziberis,		*ol. citoniorum*	*an.* ℥ *iÿ.*
nucis moſchat.		*ceræ flauæ.*	℔ ß.

Fiat emplaſtrum.

LE COMMENTAIRE.

IE trouue qu'Aſclepiades & Andromachus employent vn peu trop licencieuſement le mot *malagma*, qui eſt de leur langue, lors qu'ils l'attribuent indifferemmẽt à toute ſorte de medicamẽs qui s'appliquent exterieuremẽt ſur l'eſtomach, ſoit ou pour reſtreindre, ou pour fortifier, ou pour endurcir: mais ie voy bien que Galien les a mieux qualifiez, les nommant ſtomachiques, ne plus ne moins que ceux qui ſeruent particulieremẽt à la ratte, ſplenetiques; eſtant tres à propos de leur donner vn nom qui conuienne à la partie à laquelle ils ſont deſtinez; voilà pourquoy les emplaſtres ſtomachiques ſont tres-bien nõmez; à cauſe qu'ils ont la vertu de fortifier l'eſtomach, & de reparer ſes forces perduës, auſſi bien que pluſieurs autres medicamẽs ſimples qui l'eſchauffent & le reſiouyſſent par leurs premieres qualitez, voire le ſoulagent manifeſtement par vne proprieté particuliere. Or entre tant de medicamens ſimples & ſtomachiques, nous en auons choiſi tant ſeulement quelques-vns, & des meilleurs pour la confection de noſtre emplaſtre, ſans nous amuſer aux grandes legendes d'ingrediens, cõme font quelques-vns; legẽdes qui ne ſont

que

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 794 sur 836

que donner tout plein de peine,de trauail d'eſprit,& de deſpenſe aux Apoticaires. Noſtre emplaſtre doncques eſtant composé de peu, mais de bons & ſtomachiques remedes, ſe preparera tres-bien,en faiſant premierement fondre la cire auec les huiles, puis en y adiouſtant le *ſtyrax* & le *benjoin*,& finalement tous les autres ingrediens ſubtilement pulueriſez,en remuant neantmoins iuſques à tant que l'emplaſtre aye acquis vne bonne & loüable conſiſtence.

Ceſt emplaſtre eſt fort conuenable en la cardialgie ou deffaillance de cœur ſymphathique,c'eſt à dire,qui prouient du conſentement de l'eſtomach,lequel auſſi il ſoulage merueilleuſement eſtant ou froid,ou foible,ou ſubiect aux nausées & appetits de vomir;corrige les rots & ventoſitez acides qui ſortent par la bouche,ayde à la digeſtion, anticipe les douleurs de colique qui ſont ſur le point d'exercer quelque malade, & qui prouiennent ou des ventoſitez retenuës,ou de quelque phlegme viſqueux,& froid, voire diſſipe actuellement celles qui ſont preſentes & qui commencent d'entrer en ieu.

Emplaſtrum de Maſtiche.

CHAPITRE XVI.

℞. *Maſtiches*	℥ *iij.*
boli armen. in vino nigro lotæ	℥ *j.* ß.
roſarum	ʒ *vj.*
ſcobis eboris,	
coralli rub.	*an.* ℥ ß.
terebinthinæ	℥ *ij.*
ceræ flauæ	℔ ß.
olei myrtillor. ℥ *iij. aut quant. ſufficit.*	
Fiat emplaſtrum.	

LE COMMENTAIRE.

CEſt emplaſtre eſt mis au nombre des ſtomachiques,auſſi bien que le precedent,mais il n'eſt pas du tout ſi chaud : car comme ainſi ſoit que toute foibleſſe d'eſtomach ne prouient pas touſiours de cauſe froide,non plus que la ſubuerſion *a* d'iceluy qui eſt ſouuent produicte par la chaleur,ou ſa ſupinité (que nous pouuons interpreter laſcheté & molleſſe d'eſtomach ſans abomination des viãdes)qui arriue ſouuent en toute ſorte d'intemperie;meſme ſans aucune corruption d'humeurs, ainſi que Galien le teſmoigne au chap. 3. du 8. liu. de la compoſit. des medic. topicq. Il n'a pas eſté raiſonnable de preſcrire touſiours des medicamens chauds pour le fortifier, ains a eſté de beſoin d'en ordonner d'autres,d'autre nature,& ſelõ la diuerſité des humeurs peccantes,& des intemperies qui le moleſtent,eſtant impoſſible de trouuer vn bon & excellent remede pour toutes ſortes de maladies,qui faſſe beaucoup de bien aux vnes,& peu ou point aux autres,voire il arriue bien ſouuent,qu'vn emplaſtre chaud appliqué ſur l'eſtomach,porte beaucoup de preiudice & de nuiſance au foye,lors qu'il eſt extraordinairement chaud ; d'où auſſi ſemble auoir deriué l'ancien prouerbe Latin, *ſtomachicũ iuuit,& occidit hepaticum*. C'eſt pourquoy nous pouuons tres-aſſeuremẽt ordonner & employer ceſt emplaſtre pour tout eſtomach que la chaleur non naturelle aura alteré & affoibly. Quant à ſa preparatiõ, il faut en premier lieu mettre en poudre tres-ſubtile & à part,tous ſes ingrediẽs pulueriſables,puis faire fondre l'huile & la cire enſemble,& apres l'auoir tirée du feu,y adiouſter la terebẽthine, & conſequtiuement le bol,les roſes, l'yuoire & le corail, & finalement le maſtic, & remuant touſiours,comme il faut, donner à l'emplaſtre telle conſiſtence qu'il demande: mais il ſe faut ſouuenir de remuer viuement toute la maſſe dans vn mortier vn peu chaud,ſuiuant la bonne couſtume des bons artiſtes.

Au reſte,la vertu de ceſt emplaſtre eſt de grande recommandation pour fortifier tout l'eſtomach,temperer ſa chaleur extraordinaire & non naturelle, arreſter toute ſubuerſion,nauſée,vomiſſement,& laſcheté qui peut arriuer en iceluy, & finalement recreer ſa chaleur naturelle.

a Mercat *au ch.* de Nauſea & vomit. *tient l'opinion contraire à noſtre du Renou touchant la ſubuerſion, & la ſupinité de l'eſtomach, citant ce meſme paſſage de Galien,en faueur de la ſubuerſion tant ſeulement, & non de la ſupinité, comme du Renou : mais ie croy que Mercatus s'eſt trõpé prenant vn mal pour l'autre, c'eſt à dire la ſubuerſion pour la ſupinité, laquelle n'eſt autre choſe "qu'vne molleſſe & laſcheté d'eſtomach ſans abomination de viandes.*

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 795 sur 836

Emplaſtrum pro matrice. D. Præpoſ. CHAP. XVII.

℞. *Radicis biſtortæ*	℔ ß.	*maſtiches,*	
ligni aloës,		*Aliptæ moſchatæ,*	
ſantali moſchatellini,		*Calliæ moſchatæ,*	
nucis moſchatæ,		*ſtyracis calamitæ,*	
berberis,		*ſtyracis rubei*	*an.* ʒ ß.
antheræ	*an.* ʒ ß.	*moſchi*	ℊ *xv.*
cinnamomi,		*ceræ citrinæ*	ʒ *ix.*
cariophyllorum,		*terebinthinæ*	ʒ *ij.*
ſchœnanthi,		*labdani*	℔ *ij.*
florum chamæmeli	*an.* ʒ *ij.*	*picis naualis*	℔ *j.* ß.
thuris,		*olei moſchatellini*	ʒ *ij.*

Fiat emplaſtrum ſecundum artem.

LE COMMENTAIRE.

LA matrice eſt non ſeulement ſujette à pluſieurs maladies, mais auſſi elle eſt la principale cauſe de la pluſpart des maladies qui arriuẽt aux femmes, & ſi elle ſe porte mal, il eſt certain que tout va mal, comme au contraire les femmes ſont ioyeuſes quand elle eſt en bonne diſpoſition, & preſte à tout faire. Or les Medecins ſe ſont aduiſez d'inuenter pluſieurs ſortes de remedes pour la ſoulager, comme peſſaires, fomentations, demy bains, linimens, onguens, & emplaſtres, à la compoſition deſquels on a accouſtumé d'adiouſter pluſieurs aromatiques, & autres ingrediens de bonne odeur, qui la recreent merueilleuſement, ſoit qu'on les applique exterieurement, ou qu'on les prenne interieurement; iaçoit que ladite matrice ne reçoiue pas telles odeurs, entant qu'odeurs, mais entant qu'elles recreent les eſprit vitaux & animaux, deſquels la nature ſe ſert pour la generation, ainſi que nous auons remarqué cy deſſus en nos Inſtitutions Pharmaceutiques. Or entre les topicques remedes les plus vſitez qui ſont propres à la matrice, nous auons ceſt emplaſtre qui tire d'elle le nom qu'il a, eſtant nommé *pro matrice*. Pour la confection & preparation duquel, il faut premierement faire fondre la cire & le *labdanum*, decouppées en petites pieces auec l'huile, & les remüer & agiter enſẽblemẽt, puis y adiouſter la poix nauale; ce qu'eſtãt fait, & ayant tiré le tout hors du feu, on y adiouſtera la terebenthine & le *ſtorax*, tandis que ſa chaleur dure, & apres que tout aura eſté bien vny, incorporé, & refroidy, on y meſlangera toutes les autres poudres qui reſtent, leſquelles il faudra bien & deüement remuer & incorporer auec vne ſpatule, à celle fin que du concours de tous ces ingrediens, il ſe faſſe vn emplaſtre de bonne & legitime conſiſtence, & quant & quant de bonne ſenteur.

Au reſte, Nicolas Præpoſitus ne veut aucunement admettre en ſa compoſition, ny graiſſes, ny huiles, encore qu'il ne ſe puiſſe pas bonnement faire ſans l'vn ou l'autre de ces deux, qui eſt la cauſe que nous y auons adiouſté l'huile moſchatellin, comme tres conuenable à l'intention de l'Autheur, & à la partie à laquelle l'emplaſtre eſt deſtiné, & de là nous pouuons conclurre que ledit Præpoſitus eſt non ſeulement ſot, impertinent, & barbare, mais meſmes entierement ignorans és preceptes Pharmaceutiques & en general & en particulier; & ie m'eſtonne de ce que ceux qui nous ont precedez és ſiecles paſſez, ont fait ſi grand eſtat d'vn tel maraut, & ayent pris la peine de lire ſes ſottiſes, auec tant d'ardeur & d'attention: mais que cela ſoit dit en paſſant, mon intention n'eſtant pas de m'attacquer par iniures expreſſes à vne perſonne morte, iaçoit qu'à dire la verité ceux-là ſont bien pis, qui s'attacquent aux viuans en leur donnant des remedes abſurdes & dangereux, tels que ſont la plus grand part de ceux dudit Præpoſitus. Parquoy retournans à noſtre emplaſtre, nous dirons que quelques vns ſont d'aduis d'y adiouſter quelque peu d'huile de iayet, ou autre ſemblable qui ſoit puant & fœtide, à celle fin qu'il ſoit rẽdu plus propre pour la gueriſon des ſuffocations qui arriuent ordinairement aux femmes : mais nous croyons

croyons que ceux-là se trompent grandement,qui croyent qu'il faille appliquer les choses puantes sur la region de la matrice:estant certain que si elles peuuent seruir à cela, comme elles seruent tres-bien,qu'elles doiuent estre appliquées aux narines, & non en autre endroict:mais posons le cas qu'elles puissent & doiuent estre appliquée à la region de la matrice,ce n'est pas pourtant à dire qu'ils les faille meslanger auec le musc, le santal citrin,*l'alipta*,& la *Gallia moschata*.

Il ne faut pas oublier de dire,que *l'anthera* qui entre en la compositiõ de ceſt emplastre, est proprement ceste partie de la rose,qui est composée de plusieurs petites graines iaunes & de filamens,& non pas ceste sorte de medicament composé que les Anciens appelloient *anthera*,duquel ils se seruoient és maladies de la bouche,lors qu'il estoit en vsage;ainsi que nous lisons dans Actuarius,au liu.6.chap.7.dans Ætius, dans Cornel. Celſ.& plusieurs autres Autheurs.

Quant à la preparation de ceſt emplastre,elle est si facile & tant approchante de celle des autres,desquels nous auons desia parlé,que nous n'en parlerons pas d'auantage pour le present,de peur de trop grossir ceste œuure nostre de plusieurs paroles inutiles.

L'emplastre *pro matrice*,est excellent contre la descente,mouuement erratique & suffocation de la matrice,& outre ce,il est fort bon à plusieurs autres maladies qui luy arriuent ordinairement. *Ses vertus.*

Emplastrum contra rupturam, vulgò Herniam. Descript. N. Præpos.

Chapitre XVIII.

℞. *Picis naualis, aloës*	*an.* ℥ *iij.*	*thuris*	*an.* ℥ *vj.*
lithargyri,		*terebinthinæ*	℥ *ij*
ceræ albæ,		*yſculorum, hoc eſt, vermium terræ,*	
colophoniæ,		*gallarum,*	
galbani,		*ſymphiti maioris,*	
ammoniaci	*an.* ℥ *ij.*	*ſymphiti minoris,*	
viſci querni	℥ *vj.*	*boli armen.*	*an.* ℥ *iij.*
ariſtolochiæ longæ,		*ſanguinis humani*	℔ *j.*
ariſtolochiæ rotundæ,		*oleorum maſtiches,&*	
gypſi	*an.* ℥ *iij.*	*citoniorum*	*an.* ℔ ß
myrrhæ,			

Iuris pellis arietinæ quod ſufficit,fiat emplastrum.

LE COMMENTAIRE.

IL est bien facile de discerner les medicamens qui sont de l'inuention de Nicol. Præpositus,d'auec ceux qu'il a transcrit de quelques autres Autheurs,veu que ceux qu'il a inuenté, son nom seulement exceſſifs en la dose des simples,& en leur preparation & description,mais aussi sont deffectueux en plusieurs autres choses,ainsi qu'õ le peut voir en ceſt emplastre,qui fait foy(entr'autres remedes)de ce que nous disons: car outre qu'il ne correspond pas à l'intention de son inuentur, il semble que sa consistence soit plus approchante de celle d'vne paste bien dure,que d'vn vray emplastre;ce qui est la cause qu'il se desseche & endurcit, voire deuient friable en peu de temps. C'est pourquoy i'ay creu qu'il estoit à propos d'adiouster quelques huiles conuenables à sa composition,à celle fin de mieux vnir & incorporer tous les ingrediens puluerables ensemble. Or pour le bien preparer,il faut premierement prendre la peau de quelque ieune mouton tout fraischement escorché,& apres l'auoir decoupé en petits morceaux auec toute la laine qui s'y tient,la faire cuire en eau commune ou ferrée l'espace de douze heures, ou d'vn iour entier s'il est de besoin,voire iusques à tant qu'elle deuienne toute en paste,puis exprimer la decoction & ietter la laine auec toute la residence;cela estãt fait,on prend la dose ordonnée des bayes de Guy de chesne,ou de quelque autre arbre, qui aye sa vertu conforme à celle de Guy,& la fait-on cuire dãs la susdicte decoction,iusques à tant qu'elles se dissoluent entierement,& que toute leur humidité aqueuse dissipe insensiblement, & derechef

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 797 sur 836

chef on coule le tout,cependant il ne faut pas oublier de lauer, faire boüillir parfaictement,& couler les vers de terre,& leur caulateure eſtant faite,adiouſter les huiles,& faire derechef boüillir le tout,iuſques à l'entiere diſſipation des ſerositez qui s'y trouueront;ce qu'eſtant executé,on meſlangera ces deux colatures ou decoctions exprimées, & adiouſtera-on à icelles,la cire,la colophone,& le poix,en remuant touſiours exactemẽt,de peur qu'elles ne ſe bruſlent;& quant toute ceſte liqueur ſera preſques conſumée par la cuicte, on y meſlangera le *galbanum*,l'ammoniac preparé dans le vin cuict en cõſiſtence de miel, & finalement coulez,ſelon l'art:puis ayant oſté de deſſus le feu toute ceſte mixtion, on y adiouſtera la terebenthine,& finalement toutes les poudres bien & deüement preparées, & pulueriſées,& par ce moyen tous les ingrediens, eſtans bien & deüement meſlangez & incorporez,il ne ſe peut que de là n'en ſorte vn tres-bon emplaſtre & de legitime conſiſtance.

Au reſte,Ioubert eſt d'aduis que ſi les bayes de guy de cheſne manquent, (ce qui arriue fort ſouuent)qu'on ſe ſerue de la colle de taureau;& outre ce, il adiouſte encore pluſieurs autres adſtringens pour rendre l'emplaſtre plus tenant & glutineux. Quant à Arnaud de Ville-neufue,ie trouue qu'il ſe manque grandement, quand il demande le ſang d'vn homme roux;veu que celuy qui prouient de quel homme que ce ſoit, moyennant qu'il ſoit ſain,ſanguin,& temperé,eſt beaucoup meilleur; & qui plus eſt, celuy de pourceau y peut eſtre admis fort à propos : Bref,Præpoſitus demende en ceſt emplaſtre,de cire rouge,c'eſt à dire,de la plus nouuelle,laquelle eſt biẽ ſouuent ſi iaune,qu'elle paroit eſtre rougeaſtre:mais il eſt certain que la blanche eſt beaucoup plus conuenables.D'ailleurs il veut qu'on humecte le marbre,ſur lequel on iette toute la maſſe de ceſt emplaſtre,de bõ
„ huile violat;mais nous aymons mieux y mettre l'huile de maſtic bien preparé, ou bien
„ l'huile de coings,ou tous les deux enſemble,tant pour faire fondre la cire que pour bien
„ vnir & incorporer l'emplaſtre,lequel deuient incontinent ou dur,ou grumeleux ſi on n'y
„ meſle quelque choſe ou graſſe ou huileuſe:que ſi quelqu'vn trouue la quantité de l'huile
„ ou trop grande ou trop petite,ie luy permets de la diminuër ou augmenter à ſa fantaſie.

Les vertus de l'emplaſtre ad herniam.

Ceſt emplaſtre eſt tres-efficacieux pour adſtreindre & fortifier toutes parties relaſchées,pour arreſter toutes fluxions, & pour boucher la dilatation de la production du peritoine,à trauers lequel l'inteſtin paſſe & tombe dans le *ſcrotum*, voylà pourquoy il eſt tres-bon aux hernies & ſur tout à l'enterocele;ce qui a obligé pluſieurs Pharmaciens de l'appeller *emplaſtrum ad herniam*;encore que quelques autres l'ayent nommé *emplaſtrum de pelle arietina*,& Manlius emplaſtre pour les creuez.

Emplaſtrum Catagmaticum, ſeu ad fracturas oſſium.

CHAPITRE XXIX.

℞. *Radicum ſymphiti maioris,*		*plantaginis,*	
altheæ,		*chamæpitheos,*	
viſci querni	*an.* ℥ *ij.*	*hypericonis*	*an. m. j.*

Fiat decoctio in æquis partibus vini nigri,& aquæ fabrorum ad medias. In colatura adde

mucaginis ſeminis citoniorum in decocto omaſorum extractæ,		*Mumiæ.*	
		granorum androſæmi,	
olei maſtich.		*colophoniæ,*	
olei roſar.	*an.* ℥ *iij.*	*maſtiches,*	
ceræ virginis	℔ *j.*	*ſuccini*	*an.* ℥ *vj.*
lithargyr. auri	℥ *ij.*	*picis naualis*	℥ *j.* ß.
terebinthinæ	℥ *iij.*	*bol. armenæ,*	
balauſtiorum,		*farinæ volatilis,*	
roſarum,		*thuris*	*an.* ℥ *j.* ß.
myrtillor.		*ſanguinis draconis*	℥ *ij.*
acaciæ	*an.* ℥ ß.		

Ex arte fiat emplaſtrum.

LE

LE COMMENTAIRE.

TOut ainſi que les parties de noſtre corps ſont diſſemblables en forme,en temperature,& en action,auſſi elles ont beſoin de diuers remedes,ou pour eſtre conſeruées en ſanté,ou pour eſtre gueries des infirmitez qui les attaquent ; car autres remede demande l'œil,autre le poulmon,autre la matrice,& autre les os malades, voire bien ſouuent vne meſme partie a beſoin de diuers remedes,à cauſe de la diuerſité des maladies, eſquelles elle peut eſtre ſujette,& on n'a iamais veu qu'on ſe ſoit ſeruy des topicques, qui ne ſont tant ſeulement propres qu'à la carie des os,lors qu'il a eſté queſtion d'accommoder quelque fracture:Pour la gueriſon de laquelle, la plus grand part des Chirurgiens ne ſe ſert (& tres-mal à propos)que des ſimples adſtringens,d'autres neantmoins employent *l'oxycroceum*,les autres emplaſtre *de pelle arietina*, qui eſt le meſme auec celuy qu'on appelle *contra rupturam*, & les autres le *ceroneum* commun, duquel peut-eſtre celuy qui ſe ſert d'vn certain emplaſtre tant celebre en ceſte ville de Paris, a tiré le nom de ſon ceroine,lequel il donne indifferemment à toute ſorte de perſonnes,& en toute ſorte de maladies;ce qui cauſe bien ſouuent à pluſieurs perſonnes de celles qui s'en ſeruent,non ſeulement de grandes & horribles douleurs, mais auſſi des demangeaiſons inſupportables, voire meſme quelquesfois des vlceres,ainſi que i'ay remarqué fort ſouuent,& ce à cauſe de ſa vertu emphractique,c'eſt à dire,bouchant les pores du cuir,ſous lequel elle retient & enſerre les humeurs excrementeuſes y contenuës.

Parquoy pour coupper chemin à tous inconueniens qui pourroient arriuer,ie ſuis d'aduis que nos Pharmaciens tiennent en leurs boutiques vn bon & aſſeuré emplaſtre catagmatique,c'eſt à dire,qui aye la vertu de r'aſſembler & rejoindre les os rompus & briſez,fortifier la partie bleſsée, conſeruer ſa temperature, & accelerer la generation & augmentation du pore ſarcoïd que les Arabes appellent *alrosboth*, tel qu'eſt celuy que nous donnons preſentement,la preparation duquel,iaçoit que facile,ſera neantmoins par nous eſclaircie,en faueur des apprentifs Pharmaciens.

La preparation de l'emplaſtre catagmatique.

Il faut doncques premierement faire boüillir les racines & les herbes bien nettes, & decouppées en petites portions,en eſgales portions de vin rouge & couuert, & d'eau ferrée,ou d'eau de forge,iuſques à la diſſipation de leur iuſte moitié, & quand on les aura coulées, on iettera les mucilages dans la colature, & les y fera-on boüillir iuſques à tant que toute leur humidité aqueuſe ſoit diſſipée ; ce qu'eſtant fait on y adiouſtera les huiles,puis la cire,& quant & quant apres la litharge,& apres auoir oſté de deſſus le feu toute la mixtion bien cuite & bien remuée,on y adioindra la terebenthine,& finalement toutes les poudres,& on remüera encore le tout bien & deüement, & à fin qu'il acquiere bonne & legitime conſiſtence d'emplaſtre, & en cas qu'on ne puiſſe pas auoir *d'Anroſæmum*,on ſe pourra tres-bien ſeruir de la graine de mille-pertuis, ou de ſes ſommitez, à la place d'iceluy.D'ailleurs,il faut ſçauoir que par la cire vierge,nous entendons la cire iaune nouuellement fabriquée & ſeparée de ſon miel,comme eſtant tres-bonne & tres-vtile pour fortifier les nerfs & les iointures.

Ses facultez & vertus.

Ceſt emplaſtre catagmatique eſt excellent pour guerir les fractures des os ; car non ſeulement il reünit en peu de temps les os briſez,mais auſſi fait croiſtre le cal par deſſus, entretient la chaleur naturelle de la partie, & arreſte toutes fluxions, toutes leſquelles vertus m'obligent d'exhorter & prier les Chirurgiens, de ne ſe ſeruir d'autre emplaſtre pour les fractures que de ceſtuy-cy,& ne permettre point que tant d'ignorans s'inſinüent autour des malades pour les traicter à la fourche, & auec vn ſeul ceroine ou emplaſtre, leur promettre toute gueriſon pour toute ſorte de playes.

Emplaſtrum

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 799 sur 836

Emplaſtrum Vigonium, ſeu de Ranis. CHAP. XX.

℞. *Oleorum chamæmeli,*		*adipis viperæ*	℥ *ij*. ß.
anethi,		*ranarum viuentium*	*n. vj.*
de ſpica,		*lumbricor. latorum in vino*	℥ *iij*. ß.
& de lilio	*an.* ℥ *ij.*	*ſuccorum radic. ebuli, &*	
olei de croco	℥ *j.*	*enulæ*	*an.* ℥ *ij.*
pinguedinis vituli	℔ ß.	*ſchænanthi,*	
euphorbij	ʒ *v.*	*ſtœchados,*	
thuris	ʒ *x.*	*matricariæ*	*an. m. j.*
olei laurini	℥ *j*. ß.	*vini odoriſer.*	℔ *ij.*

Buliant omnia ſimul ad conſumptionem vini.

Colaturæ adde

lithargi	℔ *j.*
terebinthinæ claræ	℥ *ij.*
ceræ albæ, vel potius flauæ, quod ſufficit,	
ſtyracis liquidæ	℥ *j*. ß.

Poſt hæc ab igne depone, & vbi refrixerit, miſce argenti viui ſaluia hominis ieiuni extincti ℥ iiij. miſce diu piſtillo, & fac Emplaſtrum.

LE COMMENTAIRE.

COmme les Indes ont naturellement produict, & la verole, & le remede d'icelle; auſſi l'Italie, où premierement elle a eſté apportée des Indes à droicture, & a embrené toute l'Europe, a quant & quant donné remede pour la guerir de: car Iean de Vigo Italien de nation voulant obliger tous les Italiens, & procurer ſon propre bien, (par ce que peut eſtre le chien de Naples l'auoit mordu auſſi bien que les autres) compoſa ceſt emplaſtre pour la maladie de Naples, qu'il appelle impertinemment mal François.

Or i'açoit que la deſcription qu'il nous en a laiſsé ſoit approuué de tous, ſi eſt-ce que la preparation qu'il luy donne, ne m'aggree point; depuis qu'il veut que tous ſes ingrediens boüillent & cuiſent enſemble confuſement, meſme iuſques à la litharge: mais les Modernes ont trouué vn moyẽ pour le preparer beaucoup mieux que luy, faiſans cõme s'enſuit.

Ils font premierement cuire les vers de terre lauez dans le vin, & les raines de marais encore viues, dans les graiſſes de pourceau & de veau, & dans le vin auſſi, iuſques à la diſſipation de la troiſieſme partie de toute la liqueur: & par apres y adiouſtent la matricaire, le *ſtœchas*, & le *ſchænanthos*, & la font derechef boüillir, iuſques à l'entiere deperdition du vin. Ce qu'eſtãt fait, ils, y adiouſtent les ſucs & les huiles, & quant & quant apres la graiſſe de vipere, ou à ſon deffaut, celle de ſerpent. Et font derechef cuire le tout, iuſques à l'ẽtiere diſſipation de toute humidité aqueuſe: puis l'expriment bien, & mettẽt en la liqueur exprimée la litharge puluerisée, laquelle ils nourriſſent en la remuãt continuellement, & la font cuire en forme d'ongunt, & lors ils y meſlent la cire, & la font fondre artiſtement: & apres cela, ils oſtent du feu toute la mixion, & dés auſſi toſt y iettent dedans l'encens l'euphorbe, & conſecutiuement la terebenthine & le *ſtorax*. Finalement, quand le tout a eſté meſlangé remué, incorporé, & refroidy, comme dit a eſté, ils y meſlent l'argent vif qui aura eſté paſsé à trauers quelque drap ou linge eſpais, puis eſteint auec la ſaliue d'vne perſonne à ieun; & l'incorporent ſoigneuſement, en remuant touſiours, iuſques à tant que toute la maſſe aye ſa vraye conſiſtence d'emplaſtre, pour puis apres en former des magdaleons, deſquels il ſe ſeruent au beſoin.

Et voylà la meilleure methode de toutes pour preparer ceſt emplaſtre, laquelle les plus experts Pharmaciens ſuiuent de poinct en poinct: entre leſquels il y en a qui doublent la doze du Mercure, voire qui la triplent, à celle fin de rendre l'emplaſtre plus efficacieux pour

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 800 sur 836

pour dompter le mal de Naples : quelques vns neantmoins n'approuuent point l'extinction qu'on fait d'iceluy dans la ſaliue d'vn homme à ieun, ains aiment mieux l'eſteindre dans eſgales portions de terebenthine, & de graiſſe de pourceau; & certes ie trouue, que par ceſte derniere ſorte d'extinction il eſt aſſez bien corrigé: toutesfois i'aymerois mieux l'eſteindre dans le ſuc de ſauge, à celle fin de corriger tant mieux ſa qualité maligne, par le moyen de laquelle il affoiblit les nerfs.

Au reſte, pluſieurs demandent de quel huile on ſe doit ſeruir en confection de cet emplaſtre, au lieu & à la place de celuy de *Spica*, duquel on ſçait qu'il y a beaucoup de ſortes. Mais nous reſpondons, que par cet huile de *Spica* de Vigo entend vn certain huile qui ſe tire par diſtillation de la grande lauande, que nos François appellent communement Aſpic, d'où eſt venu l'huile d'aſpic; & non pas l'huile de *Spica Indica*, qui ſe fait par infuſion, & duquel parle Meſue au 8. liure de ſon Antidot. chap. 4. l'appellant *oleum nardinum*, encore que le meſme Meſue parle du ſuſdit huile de *Spica* en vn autre endroit, à ſçauoir, au 4. liure de ſa Practique.

Outre plus, on ne s'accorde pas touchant les grenoüilles, deſquelles on ſe ſert en cet emplaſtre: les vns voulans qu'on ſe ſerue de celles, qui ſe tiennent dans les marais; les autres, des ſauuages, qui ſe tiennent dans les prez, & les hayes herbues: mais pour moy, i'aimerois touſiours mieux me ſeruir des raines des marais, que des terreſtres & ſauuages, qui ſont en quelque façon venimeuſes. Encore qu'à vray dire il n'y peut auoir aucun danger de ſe ſeruir des vnes au lieu & la place des autres deffaillantes; depuis qu'elles ne ſont employées que pour vn remede externe.

Ie veux aduertir en paſſant nos Medecins, que peu d'Apoticaires font cet emplaſtre « ſelon la vraye deſcription, pour n'auoir pas ſuffiſante quantité de graiſſe de vipere, à cauſe « de ſa rareté : & ie cognois vn Pharmacien, qui n'en met iamais plus d'vne once ſur trente « liures d'emplaſtre. Quant à la doſe de la cire, qui doit exceder trois fois celle de l'huile, « ie la remets à la prudence & diſcretion des habiles Pharmaciens. Et pour la litharge, il « n'y a que ceux qui ſont nouueaux au meſtier, qui en mettent trop peu pour luy donner « bonne conſiſtance. «

Quant aux vertus de cet emplaſtre, (que pluſieurs font diſpenſer en forme d'onguent, & pluſieurs autres en forme de cerat) elles ſont non ſeulement cognuës des Medecins, Pharmaciens, & Chirurgiens, mais auſſi de tous ceux qui ont eſté mordus du chien de Naples.

Tela Galteri vulgò Sparadrap.

CHAP. XXI.

℞. *Olei roſati*	℔ ß.
ſeui arietini	℥ iiij.
ceræ	℥ x.
lithargyri,	
reſinæ pini,	
thuris,	
maſtiches,	*an.* ℥ ij.
bol. Armenic.	
farinæ volatil.	*an.* ℥ j.

Ex arte fiat Emplaſtrum, in quo adhuc liquato, & calido immergatur tela parum attrita.

LE COMMENTAIRE.

ON met au nombre des Emplaſtres vne certaine toile emplaſtrée des deux coſtez, que les modernes appellent tantoſt *Sparadrap*, & tantoſt Toile de Gautier; & de

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 801 sur 836

laquelle ils eſtabliſſent pluſieurs ſortes, ſuyuant la diuerſité des emplaſtres, dans leſquels on plonge la toile : car ils en font de vulneraires pour les playes & bleſſures ; & des catagmatiques pour les fractures ; encore que les vnes & les autres ſoyent aſſez conuenables pour l'vne & l'autre infirmité. Mais neantmoins il n'y a point de maladie, en laquelle on ſe ſerue plus ſouuent de ceſte toile de Gautier, qu'és vlceres vieux, & és cauteres qu'on porte ordinairement : or celle-là, de laquelle nous donnons maintenant la deſcription, eſt propre & conuenable à tout ce que deſſus ; pour la preparation de laquelle il faut premierement faire fondre le ſein & l'huile enſemblement, puis y adiouſter la lytharge ſubtilement pulueriſée, la remuer & nourrir auec iceux, voire la faire cuire comme il faut : ce qu'eſtant faict, il conuient y adiouſter les poudres, & les remuer fort & ferme, iuſques à tant que toute la mixtion aye acquis conſiſtance d'emplaſtre, dans lequel encore chaud & fondu, on plongera, & replongera ſouuent vne toile à demy-vſée, iuſques à ce qu'elle aye amaſſé comme vne certaine crouſte des deux coſtez. Puis apres on l'en tirera, & apres l'auoir bien eſtenduë ſur quelque table, on l'expoſera à l'air à celle fin qu'elle ſe refroidiſſe, & deuienne dure pour s'en ſeruir au beſoin

Quelques-vns ont accouſtumé de faire cuire la lytharge auec le ſein de mouton, & l'huile, en conſiſtance d'emplaſtre, par apres ils y adiouſtent la cire ; & ayans retiré hors du feu toute la maſſe, ils y meſlangent la farine, & le bol, & finalement l'encens, & le maſtic. Mais tout vray Artiſte pourra preparer cet emplaſtre en l'vne & l'autre façon.

Ceſte toile ainſi preparée, eſt en partie ſarcotique, en partie glutinatiue, & en partie epulotique : c'eſt à dire, ayant la vertu d'engendrer nouuelle chair en toutes playes, les ſouder, & leur procurer vne bonne & loüable cicatrice. Outre ce, elle eſt propre pour arreſter toutes fluxions, & pour fortifier les parties, ſur leſquelles on l'applicque.

Les vertus de la toile Gautier.

Que ſi quelqu'vn deſire de ſçauoir toutes les autres ſortes de *Sparadrap*, qu'il prenne la peine de lire le dernier chapitre de la ſeconde ſection du troiſieſme liure de nos Iuſtitutions Pharmaceutiques.

Au reſte, ie ne doute point qu'en ceſte derniere ſection, qui eſt des Emplaſtres, ie n'en aye obmis quelques vns ; mais ie l'ay faict, d'autant que tels emplaſtres ſont ou hors d'vſage, ou peu recherchez, ou bien approchans de la vertu de ceux, deſquels nous auons amplement parlé. Et de faict, qui ne ſçait que l'vn & l'autre emplaſtre appellé *Barbarum*, & l'emplaſtre *Diaphœnicum*, ſont entierement hors d'vſage ? Quant à l'*Apoſtolicum*, il ſe prepare fort rarement. Et qui aura le *Diuinum*, ſe pourra librement paſſer d'iceluy, tout de meſme que qui aura l'*Oxycroceum*, n'aura que faire du *Ceroneum*. Quoy qu'il en ſoit, nous nous contentons d'auoir donné la deſcription non ſeulement des emplaſtres les plus excellens & vſitez, mais auſſi de tous les autres medicamens, tant externes qu'internes. Leſquels ſi les Pharmaciens daignent preparer & tenir dans leurs boutiques, ie ne fay point de doute qu'ils n'ayent ſuffiſance des remedes pour toute ſorte de maladies.

Fin du ſixieſme Liure.

APPENDICE

APPENDICE

De quelques Eaux Medicinales artiſtement preparées.

OVTRE les eaux ſimples diſtillées, deſquelles nous auons deſia parlé; les Apoticaires en tiennent encore d'autres fort composées, qui ſont grandement en vſage, non ſeulement pour les maladies externes, mais auſſi pour les internes, ayans la vertu de corriger l'intemperie des parties nobles, fortifier leur vertu naturelle, & remettre en eſtat les facultez qui les gouuernent. Telles ſont les eaux qui ſuyuent, leſquelles nous auons voulu mettre au pied de noſtre Antidotaire, à fin qu'il fuſt accomply en tout, commençans par celles qui ſe prennent interieurement: & premierement par l'eau Teriacquale.

Aqua Theriacalis.

℞. *Radicis genitianæ, enulæ campanæ, tormentillæ, angelicæ Imperatoriæ, an.* ℥ *j. cyperi, ireos Florentin. an.* ʒ *vj. zedoariæ corticis citri ficci, & arantiorum, cinnamomi, caryophillorum, ſem. card. bened. corymbor. hederæ, granor. iuniperi, an.* ℥ ß. *dict amni, ſcordÿ, meliſſæ, calendulæ, an. m.* ß.

Macerentur diem integrum ſuper cineres calidos in vaſe oris non multùm patuli, & ritè obturati, *cum vini albi* ℔ *vj.*

Die ſequenti, adde *decoctionis vlmariæ, betonicæ, & nenupharis* ℔ *ÿ.*

Deinde bulliant parùm, ac lento igne: Tum fiat expreſſio, in qua diſſolue, & infunde per noctem *theriacæ bonæ* ℥ *iiÿ.*

Poſteà ponantur in alembico vitreo, & fiat diſtillatio in balneo Mariæ. Aqua hinc diſtillata ſeruetur.

ENtre toutes les eaux Teriacquales & Alexitéres, ie ne penſe pas qu'il s'en trouue vne plus excellente que celle-cy: car non ſeulement elle reſioüit & fortifie toutes les trois facultez, mais auſſi chaſſe & combat viuement toute qualité peſtilentieuſe, & venimeuſe; ſoulage merueilleuſement ceux qui ſont tombez en ſyncope, ou euanoüiſſement; comme auſſi ceux qui ſont ſubiects aux palpitations de cœur, au *Vertigo*, à la lethargie, Epilepſie, Apoplexie, Paralyſie, &c. *Les vertus de ceſte eau Theriacquale.*

Aqua Theriacalis alia paratu facilior.

℞. *Radicis enulæ campanæ, angelicæ, an.* ℥ *iiÿ. ſem. cardui bened. caryophillorum, granorum iuniperi, an.* ℥ *j. Scordÿ, echÿ, vlmariæ, maioranæ, meliſſæ, bethonicæ, an. m. j.*

Fiat decoctio. In qua colata *ad* ℔ *iiÿ.* infunde diem integrum, vel etiam biduum, *Mithridatij, & Theriacæ, an.* ʒ *ÿ.*

Ponantur in alembico, & diſtillentur, vt artis eſt.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 803 sur 836

CEſte eau theriachale eſt quaſi ſemblable en vertu à la ſuſ-eſcrite, mais elle eſt vn peu plus foible, elle peut eſtre preparée, non ſeulement dans les boutiques des Pharmaciens, mais auſſi dans les maiſons particulieres des bons Bourgeois; la raiſon eſt, qu'elle eſt composée de peu d'ingrediens, qui ſe peuuent facilement trouuer par tout.

Aqua Cinnamomi.

℞. *Cinnamomi optimi, craſsiuſculè triti* ℔ ß. *aquæ roſarum fragrantiſsimæ, & vini albi generoſi an.* ℔ *j.*

Miſceto, ac biduum ſimul relinquito in vaſe ritè operculato, ne quid expiret. Deinde ſuper cineres calidos diſtillato, & aquam ſeruato.

L'eau de canelle eſt fort bonne pour les femmes qui ſont au trauail d'enfant.

NOs Autheurs ne ſont pas d'accord de la proportion qu'il faut obſeruer entre la canelle, le vin, & l'eau-roſe, qui entrent en ceſte compoſition: car les vns y mettent vne partie de canelle, deux de vin, & quatre d'eau-roſe; les autres y meſlent eſgales portions d'eau-roſe, & de vin, & dans iceux font infuſer la canelle premierement, puis diſtillent le tout; & ceſte derniere methode eſt la meilleure, & la plus vſitée.

La vertu de ceſte eau eſt fort recommandable pour donner courage aux femmes enceintes qui ſont au trauail d'enfant, & qui ont prou peine d'enfanter, item pour faire ſortir l'arriere-faix, prouocquer les moys, reſioüir les eſprits, & diſſiper les ventoſitez.

Aqua vulgò Clareta dicta.

℞. *Macis, caryophyllorum, cinnamomi an.* ℥ *j. galangæ* ℥ ß. *cardamomi minoris, ſchænanthi an.* ʒ *ij. zinziberis* ʒ ß.

Infunde in balneo Mariæ vigintiquatuor horas, *in aquæ vitæ* ℔ *j. aquarum abſynty, & roſarum an.* ℔ ß. *adde ſacchari* ℥ *viij.*

Traiiciantur ter, quatérque per manicam Hippocratis, fiat Clareta, in vaſe idoneo reponenda, & ſeruanda.

CEſte eau Clairette eſt tres-bonne pour fortifier l'eſtomach, aider à la digeſtion, diſſiper les ventoſitez, corriger l'intemperie froide des parties nourries, reſtituer les forces & eſprits vitaux, & remettre les trois facultez en bon eſtat.

Clareta alia.

℞. *Radic. pæoniæ vtriuſque, viſci querni an.* ℥ *ij. ligni lauri, lentiſci an.* ℥ ß. *florum bethonic. ſaluiæ, anthos, an. p. ij.*

Macerentur per diem integrum in vaſe ſtricti oris, & benè cooperculato, *in vini albi optimi* ℔ *j.* ß. *aquæ meliſſæ* ℔ ß. Poſteà diſtillentur. Et aquæ diſtillatæ *macera cinnamomi* ℥ ß. *Sacchari candi* ℥ *v.*

Tum colentur, & bis, atque iterum tranſmittantur per colum laneum. Colatura ſeruetur.

CEſte eau eſt excellente en l'epilepſie, lethargie, paralyſie, apoplexie, & autres maladies froides, tant du cerueau, que des nerfs.

Clareta alia.

℞. *Aquarum meliſſæ, & tuſsilaginis an.* ℔ ß.

Infunde per noctem ſuper cineres calidos *Enulæ campanæ* ℈ *ij. Ireos Florentiæ* ʒ *j. cinnamomi* ℈ *iij.*

Factæ expreſſioni, & bis, térque colatæ adde *Syrupi ardentis, ſeu olei ſacchari*, vt vocant, ℥ *iij.*

Fiat Clareta parum inſolanda, ſi ſeruanda.

Ceſte

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 804 sur 836

CEſte eau eſt de grande vertu contre la difficulté de reſpirer que les Grecs appellent *Aſthma*,& contre la toux qui prouient de cauſe froide,item elle aide grandement à cracher,car elle decouppe,attenuë,& cuit le phlegme contenu en la poictrine.

Quant au ſyrop ardent,il ſe faict auec du ſucre, lequel on dilaye & diſſout dans l'eau de vie, à laquelle par apres on met le feu;car apres qu'elle eſt quaſi entierement conſumée, on trouue au fonds du vaiſſeau,vne certaine liqueur quaſi comme huileuſe qui eſt de conſiſtence de ſyrop : & c'eſt ce qu'on appelle ſyrop ardent.

Clareta Vulgaris.

℞. *Aquæ vitæ optimæ* ℔ ß. *aquæ roſarum rubrarum* ℥ iiij.
ſacchari ℥ iij. *cinnamomi* ℥ j.
Traiiciantur per manicam Hippocratis,bis atque iterum,& fiat Clareta.

CEſte eau clairete eſt tres-agreable au gouſt ; auſſi eſtant beüe en deüe quantité, elle reſiouyt merueilleuſement le cœur,& toutes les autres parties qui tiennent le haut bout dans noſtre corps, entretient la chaleur naturelle, & diſſipe toute matiere venteuſe.

Aqua contra Calculum.

℞. *Radicum apÿ,oinones,eringÿ & raphanorum per taleolas inciſarum an.* ℥ ÿ. *ſiliquarum virid. fabarum* ℥ iij. *ſaxifragarum omnium,criſtæ marinæ,pimpinellæ,ameos,ſummitatum altheæ an. m.* ÿ. *granorum alkekengi,cicerum rubror.ſem. millÿ ſolis an.* ℥ ÿ. *mala citria in orbiculos ſecta n.* iij.
Macerentur diem integrum in vino albo:Poſtea deſtillentur. Aqua reponatur vaſe idoneo,cui ſi parum olei vitrioli admiſceatur,vt aceſcat,vires habebit efficaciores.

LA vertu de ceſte eau eſt merueilleuſe pour rompre,& faire ſortir la pierre,pour faire vriner,prouocquer les mois,faire haſter l'enfantement, attenüer & decoupper toutes humeurs groſſieres & tenaces, & deſoppiler en peu de temps:Or il en faut prendre deux ou trois cuiliers, plus ou moins ſelon l'aage & la force de ceux qui la prendront, & ce ou de matin à ieun,ou trois ou quatre heures apres le repas.

Aqua ad Gonorrhæam.

℞. *Foliorum acanthi,& lapathi hortenſis conciſorum,ſummitatum altheæ an. m.* ÿ. *florum nenupharis m.* iij. *ſem. lini,Senelorum an.* ℥ j. ß. *ſeminum quatuor frigid. maiorum an.* ℥ j.
Macerentur per diem in lacte aſinino,aut vaccino,poſtea deſtillentur in Balneo.

ELle eſt ſouueraine pour addoucir,& oſter lacrimonie des humeurs acres, ſordides, & picquantes qui ſont ou dans les reins ou és autres conduicts tant vrinaux que ſpermatiques ; car non ſeulement elle les nettoye doucement, mais auſſi corrige leur intemperie.

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 805 sur 836

DES EAVX TOPICQVES, OV DESQVELLES ON SE ſert exterieurement.

AQVA OPHTHALMICA.

℞. *Succorum chelidonÿ, fœniculi, rutæ, apÿ & hormini an.* ℔ ß.
mellis ʒ *iij. fellis hircini* ʒ *j. fellis caponum & gallinarum an.* ʒ ß.
aloës ʒ *vj. cariophyllorum, nucis moſchatæ, ſarcocollæ an.* ʒ *ÿ.*
Ponantur omnia ſimul in alembico: Deſtillentur, vaſe vitreo excipiantur, & aqua deſtillata ſeruetur.

CEſte eau eſt fort recommandable en pluſieurs infirmitez qui ont accouſtumé d'arriuer aux yeux: telles que ſont l'obſcurciſſement de la veüe, que les Grecs appellent Ambliopie, la foibleſſe naturelle d'icelle, & autres ſemblables.

Aqua Communitatis.

℞. *Euphraſiæ m. ÿ. chelidonÿ, verbenæ, bethonicæ, chamæpiteos anethi, ſummitatum hormini, anagallidis flore rubro, ameos, cariophyllatæ an. m. j. anthos m.* ß. *piperis longi* ʒ *ÿ.*
Macerentur in vini albi ſufficienti quantitate per diem integrum, & deſtillentur.

NOus appellons ceſte eau, eau de communité ou communauté, d'autant qu'elle doit eſtre commune & familiere à tous, à cauſe de ſes belles vertus: car elle eſt ſinguliere contre la foibleſſe de la veüe, comme auſſi pour mondifier & nettoyer les ſaletez qui ſe prennent au bord des yeux, & oſter toutes taches, deſſecher les vlceres qui s'y forment, empeſcher la cataracte, eſclaircir la veüe, & fortifier les yeux.

Aqua ad Epiphoram & oculorum ruborem.

℞. *Vini alb. aquæ roſarum an.* ℔ ß. *tuthiæ præparatæ* ℥ *j.*
macis pulueratæ ℥ ß.
Omnia miſceantur in phiala bene obturata, & inſolentur per tres hebdomadas.

ELle eſt tres-efficacieuſe contre toute rougeur des yeux, & auec cela elle deſſeche les larmes qui diſtillent d'iceluy, fortifie leurs tunicques, & deſſeche leurs vlceres.

Aqua Calcis.

L'Eau de chaux (ainſi appellée, parce qu'on eſteint en icelle de la chaux viue par pluſieurs fois) eſt extremement bonne à tous vlceres phagenicques, c'eſt à dire, corroſifs & chancreux, & aux diſſepulotiques, c'eſt à dire, qui ſe cicatriſent difficilement: mais d'autant qu'elle ſe peut faire en tout temps, & en toutes places, nous ne nous arreſterons point à donner ſa deſcription.

Aqua

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 806 sur 836

Aqua fortis.

L'Eau fort ainſi communément appellée à cauſe de ſa force, appartient pluſtoſt aux orfeures qu'aux Pharmaciens; car ceux-là s'en ſeruent pour ſeparer l'or de l'argent, qui eſt la cauſe qu'elle eſt appellée eau de Depart, veu qu'elle fond l'argent ſans toucher à l'or. Vray eſt que celle qui a deſia eſté employée pour la ſuſdicte ſeparation, dans laquelle on a mis quelque peu d'eau commune, ou qui ayant perdu ſa force, a acquis vne couleur bleuë & celeſte, ſe nomme proprement eau ſeconde, laquelle eſt fort commune dans les boutiques des Chirurgiens, qui s'en ſeruent pour la gueriſon de ceux que la verole mange.

De quels ingrediens eſt compoſée l'eau fort.

Or elle eſt compoſée de vitriol & de ſalpetre, leſquels on enferme dans vn matras, au bout duquel on attache vn recipient bien lutté, puis par la force du feu, on faict que les eſprits de ces deux ingrediens ſe conuertiſſent en eau.

Elle ſe peut encore faire auec l'orpiment, la fleur de bronze, le ſel nitre, & l'alum de roche. Mais il en faut laiſſer la preparation à ceux qui ont enuie de s'en ſeruir.

Des eaux qui ſeruent à l'embeliſſement du corps.

IE ne croy pas que la beauté ou laideur du corps importe en quelque choſe pour les mœurs: veu qu'il y en a eu pluſieurs plus laids & plus difformes que Therſite, qui ont eſté tres-vertueux, & au contraire, il s'en eſt trouué de plus beaux & plus mignons qu'Adonis, qui ont eſté des vrays ſcelerats.

Ce neantmoins i'ay fort ſouuent experimenté que les femmes qui ſont par trop laides, ſont communément ou hargneuſes, ou ſorcieres, ou ſans religion; c'eſt pourquoy ie ne me ſuis iamais pleu de leur donner aucun fard, ny moins encore des eaux d'embeliſſement, non plus qu'aux vieilles edentées, comme en eſtant indignes en toute façon: & i'imite en cela mon grand Maiſtre Galien, qui en quelque endroict de ſes œuures, n'improuue pas ſeulement l'artifice & la teincture que pluſieurs tant hommes que femmes apportent pour l'embeliſſement de leur viſage & de leurs cheueux; mais auſſi proteſte qu'il a renuoyé auec honte & confuſion toutes les femmes de ſon temps qui ſont oſé venir à luy pour auoir des eaux d'embeliſſement & de fards, afin de donner plus de credit à leur beauté empruntée.

Cap. 3. lib. 1. comp. medic. ſecund. loc.

Parquoy ie promets & aſſeure le Lecteur, qu'il ne trouuera du tout point de tels fards deſcrits en noſtre preſent Antidotaire; de peur que les putains & autres femmes de ioye, n'y trouuent dequoy attraper & prendre à la pipée les ieunes hommes par trop imprudens & mal conſeillez: ioint que le meſtier de faire des fards, n'appartient proprement qu'aux macquereaux, ou au charlatans, qui pour deſniaiſer les graces & leur attraper quelque piſtole, promettent de leur donner d'huile de *talk*, lequel il ne virent iamais, pour leur faire perdre (diſent-ils) non ſeulement les rides qu'elles ont au viſage, mais auſſi pour leur faire auoir vn teinct delicat, poly, & blanc comme neige, voire meſmes pour les faire rajeunir.

Or entre toutes les ſortes d'onguens que tels frippons ont acconſtumé de leur donner, il y en a deux exquis, à leur dire, dont le premier eſt celuy qu'on appelle rouge d'Eſpaigne, & le ſecond eſt l'autre appellé par excellence blanc d'Eſpaigne, dans la compoſition duquel entre le ſublimé, lequel encore qu'il ne ſoit communément composé que d'eſgales parties de Mercure, de vitriol, & de ſel commun, pluſtoſt que de ſel ammoniac, (qui conſiderez en eux, & vn chacun d'iceux à part, ne ſont du tout point d'angereux;) ce neantmoins eſtans meſlangez, & mis dans vn vaiſſeau ſublimatoire de verre, il n'y a point de doute que d'iceux, (qui ſont pouſſez contre-mont, & par la violence d'vn feu de douze heures) ne ſe faſſe vne poudre tellement cauſtique, & maligne qui ne ſçauroit eſtre domptée par aucun alexitaire, tel doncques eſt le ſuſdit ſublimé. Ce qui

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 807 sur 836

eſt cauſe que les femmes qui vſent de tels fards deuiennent incontinent ridées, punaiſes, vieilles, & perdent miſerablement leurs dents, ou leur deuiennent noires comme charbon, ou bien leur demeurent en gorge toutes cariées & cauerneuſes comme vne pierre ponce. Parquoy ie trouue qu'il n'y a rien de tel que de conſeruer la couleur que la nature nous a donné, de laquelle tandis que nous admirerons les ouurages inimitables, nous ſommes obligez de loüer à iamais l'Eternel qui eſt l'Autheur & le conſeruateur d'icelle.

FIN.

Loüé ſoit Dieu.

Secula bis centum Liber hic, à funere liber
Viuet, & æternos RENODÆI *dicet honores.*

TABLE

TABLE DES MATIERES PLVS SIGNALEES ET PRINCIPALES,

Contenuës és Oeuures de RENOV.

A

Ages des plantes, 41
Abalzemer, ou Sené, 227
Abricots humides au second degré, 341
Absynthe fortifie grandement l'estomach, 283
Acanthus à quelles plantes s'attribue, 205
l'Ache, racine aperitiue, 211
combien de racines aperitiues, *là mesme.*
les proprietez de l'Ache, 212
Acier appellé par Pline *Nucleus ferri*, 423
Acorus, & *Calamus aromaticus*, differents, 243
Adarce, ou *Adarca* n'est autre chose qu'vne escume salée, 180
Adianthum nom pourquoy donné au Capillaire, 207
le vulgaire, 208
Æluropus pourquoy ainsi appellé, 11
Æthiopis quelle herbe, 27
Agalugen qu'est-ce, 256
l'Agaric quelles marques doit auoir pour estre bon, 229
l'*Agnus castus* est fort carminatif, 307
Agrimoine en quoy recommandable, 321
l'Agripaume, ou Cardiacque tue la vermine du ventre, 299
Albastre, sa deriuation, 414
les Alchymistes quelle opinion ils tiennent touchant les principes de tous corps mixtes, 17
Alchymistes combien recognoissent de distillations, 83
Alchymistes de ce temps, vains, 68
Alchymistes loüables en leur nouuelle inuention de faire fondre les metaux en fort peu de temps, 70
Alchymistes, & souffleurs, ou vendeurs de fumée repris, 700
Alectorius de quelle efficace, 27
Alembics, & courges des Apoticaires descrits, 480
Albazur quelle sorte de sucre, 200
Alica quel aliment, 145
Alimens insipides tous phlegmatiques selon Galien, 41
Aliment defiy, 4
Alimens desquels on se sert maintenant, enseignez par les Medecins, 50
Alkekengi espece de *Solanum*, 313
excellent contre le calcul, 314
Alkermes, sa composition precieuse, & ses admirables vertus, 630
l'Aloës se laue à diuerses fins, 55
l'Aloës d'où il se nourrit, 57
l'Aloës plante fort celebre, 227
sa nature admirable & particuliere, *là mesme.*
ses proprietez, *là mesme.*
l'Aloës profitable aux maladies du cœur, 256
l'Alouëtte, remede asseuré contre la colique, 13
Alphenic quel mot, 153
Alun dequoy composé, & de quelle vertu, 392
de l'Aluyne, 283
Alypum herbe appellée terrible, 233
Amandes de deux sortes, 150
Amandes de quel temperament, 351
histoire remarquable d'vn grand Medecin, & grand veneur tout ensemble, *là mesme.*
Amandes douces comment doiuent estre preparées pour en tirer d'huile, 684
sur l'Ambre-gris diuerses opinions, principalement touchant son origine, 398
Ambre iaune, autrement *Electrum*, fort bon pour les pisse-chaudes, & à ceux qui crachent le sang, 400
l'Ameos double, 219
sa vertu, *là mesme.*
il est bon aux femmes steriles, *la mesme.*
l'*Amiantus* fait varier les Autheurs touchant sa cognoissance, 454
Amomum difficile à cognoistre, 219
ses facultez, & vertus, 220
l'Amydon comment se fait selon Dioscoride, 556
Analogie, & correspondance particuliere de certains medicamens auec certaines parties du corps, 78

l'*Andro*

Table des Matieres.

l'*Androſæmum* iette vn ſuc ſanglant. 12
l'*Androſæmum* different du Mille pertuis, 295
il arreſte le ſang, *là meſme.*
Anemones de vingt ſix ſortes, 277
Aneth appaiſe les trancheées de ventre, 303.304
l'Angelique tres-bonne contre la peſte, 266
Animaux ennemis de l'homme, 31
Anis de quelle vertu, 217
Anodins quels medicamens, 99
Antalium que c'eſt, 454
les rares & innombrables vertus de l'antidote aſyncrite, ou incomparable ſelon *Actuarius*, 635
Antidote de Mithridate excellent contre toutes ſortes de poiſons, 289
Antidote analeptique, 654
Antidotes humides, 629
loüange de l'Antimoine bien preparé, 139
Antimoine ſeptieſme metal, idole des Alchymiſtes 424
Apium quelle plante, 211
Apomeli quels breuages, 88
des Apophlegmatiſmes, 155
leur matrice, 154
à l'Apoplexie la racine du Pyrethre fort fauorable, 260
Apoſtemes chauds par quel moyen peuuent eſtre temperez, 664
Apoticaires, main dextre du Medecin, 52
ieunes Apoticaires admoneſtez, 734
Apoticaires, & Pharmaciens en quoy diſtinguez, 2
Apozemes, leur vſage & vertu, 146. & 147
qu'eſt-ce qu'on doit proprement appeller Apozeme, 147
Appetit comment ſe peut reſueiller, & exciter, 615. & 621
Arbre Triſte pourquoy appellé arbre de la nuict, 7
où il croiſt, *là meſme.*
Arbres, & leur nature, 9
Arbriſſeaux, & ſous-arbriſſeaux en quoy differents, 10
certain Arbre trouué au Royaume de Calicut grandement recommandé, 8
l'Argent-vif n'eſt autre choſe qu'vn vray monſtre, & vn Prothée en Nature, 405
Argent-vif s'eſteint deüement dans la ſaliue de l'homme, 66
l'Argent, ſa lueur admirable, 419
Ariſtolochia, autrement Sarrazine, 291
Armarium, & ſa vertu, 24
Armoiſe incompatible auec les beſtes farouches, & Demons, 27
l'Armoiſe grandement vtile és maladies vterines, 284
Arnogloſſa pendue au col guerit les eſcroüelles, 26
Aromatiques recreent grandement la matrice, 162
Aromatiques tous ſont diſpoſez naturellement pour fortifier le cœur, & le cerueaux, 38
l'*Aromaticum roſatum* eſt fort bon à ceux qui releuent de maladie, 615
Aromatization eſpece de preparation artificielle, 78
de combien de ſortes il y en a, 79
l'Arondelle ſubtiliſe la veüe, 13
l'Arroche, plante remollitiue, 207
l'Art de la Pharmacie quel obiect elle a, 3
Arthanita, qui eſt le Pain de pourceau, deſopile puiſſamment, 273
Arthemiſia pourquoy ainſi nommée, 12
l'Artichaut ne prouocque que peu ou point à luxure, contre l'opinion de pluſieurs, 300
deſcription de l'*Aſpalathus* grandement incertaine en tres les Autheurs, 155
le meilleur quel, *là meſme.*
Aſperges en quoy recommandables, 212
Aſperſion, ou Imbrocation quelle ſorte d'arrouſement, 171
Aſſation, & friture des plantes qu'eſt-ce, 62
l'Aſſation de quelques medicamens eſt grandement neceſſaire, 63
Aſſa fœtida de deux ſortes, 361
les Alemans l'appellent fiente de Diable, & pourquoy, 363
Aſtimatiques, & pouſſifs ſoulagez par l'*Adianthum*, 208
Atractylis de deux ſortes, 298
Aulnée quelle plante, & de quelle efficace, 265
bon remede pour les brebis qui ont la boſſe, 265
l'Autheur enſeigne qu'il ſe faut ſeruir des Cantharides auec prudence & diſcretion, 120
entre Axunge, ſuif, & graiſſe quelle difference, 437

B

BAara plante admirable, 6
la façon de l'arracher, *là meſme.*
du Bain vapoureux, du bain tiede, & de celuy que les Latins appellent *Embotum*, 167
Bains vtiles pour la Morphée, 166
fieures hectiques, *là meſme.*
Bains bons & vtiles aux hemorrhoïdes exceſſiues, 168
des Bains, 166
Balneum res voluptaria, dit Vlpian, *là meſme.*
Poppæa delicieuſe femme de Neron entretenoit d'ordinaire cent aſneſſes, pour auoir du laict en abondance, qui luy ſeruoit de Bain ordinaire durant le Printemps & l'Eſté, *là meſme.*
du demy-Bain, 167
Bain ſec qu'eſt-ce, 81
Baſilicum minus, 715
Baſilic pourquoy appellé *Ozymum*, 280
Baume premier grandement loüé, 702
hoc Balſamum eſt medicamentum omnium mendicamentorum in celeri cordis roboratione, & virium reſtauratione, là meſme.
Baume ſecond de Iaques Hollier Medecin de Paris, bon pour l'amortiſſement, foibleſſe des nerfs, & paralitie, 701
Baume troiſieſme, vulneraire, *là meſme.*
Baume quatrieſme, qui eſt auſſi vulneraire, 703
Baume deſcrit au long, 251
les vrayes marques du vray & legitime Baume, qui ne ſe treuue plus en Iudée, non plus que le Cinnamome en Arabie, 252
Baumes de toute ſorte, 661
Baume cinquieſme, qui fait vriner, rompt la pierre, & tue la vermine, 703
Baume ſixieſme, grandement bon pour les playes, 704
Baume ſeptieſme, bon remede contre la douleur exterieure de la teſte, 704
Baume huictieſme a des admirables & excellentes vertus, *là meſme.*
appendice traittant des Baumes, & du moyen de les faire, 701
Bdellium reſout toutes durtez, goëtres, & hernies aqueuſes, 379

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 810 sur 836

Table des Matieres.

le Bechion eſt ſouuerain aux maladies de la poictrine, & notamment à la toux, & aux collections qui ſe font en icelle, 323
Behen de deux ſortes, 244
bon contre le tremblement, 245
belle remarque des Beliers d'Arabie, 447
Beloacon autrement Dictam, 286
Benedicta laxatiua, quelle ſorte de compoſition, 568
Benioin, deſcription de l'arbre qui le produit, 370
la Bethoine eſt excellente contre toutes ſortes de poiſons, 285
auſſi le *Scordium*, 289
Bethoine, & ſon grand benefice, 27
Bette raue, *voyez* Porrée.
Beurre, ſes vtilitez, 441
Bezoar bon & legitime quelles marques doit auoir, 451
remarquable etymologie du mot de Bezaar, 452
item ſes vertus, *là meſme.*
Biſcuit d'Eſpagne excellent, 157
Biſtorta differente du *Dracunculus*, 323
hiſtoire remarquable de la vertu de l'eau d'vne certaine fontaine d'Allemagne, 324
diſcours du Bitume, 394
Bois d'aloës pourquoy cher, 256
Bois Nephritique fait puiſſamment vriner, 7
le Bol d'Armenie a eu diuerſes appellations, 387
il eſt efficacieux contre la peſte, 388
du *Bolus* purgatif, 154
quelle eſt la matiere, de laquelle on ſe ſert pour faire les *Bolus*, *là meſme.*
du Bonet medicamenteux, 183
Borrache quelle plante, 204
Borras prins par la bouche dangereux, 390
du Bouchet vulgaire, 152
Boüillon de vieux coqs, ſa vertu, 141. & 143
Boutique & maiſon du Pharmacien quelles doiuent eſtre, 471
Boyaux de loup propres contre la colique, 13
de la Branque vrſine, ou *Acanthus*, 205
Brayes de cocu, ou *Primula veris*, 321
des Breuets & periaptes, 21. 25. 26. & 27
la Bricque a ſon vſage en Medecine, 417
Bruſcus, ſa racine aperitiue, 211. 213
ſes noms, *là meſme.*
Bruſlure s'appaiſe & ſe guerit par fueilles de maune, 205
à la Bruſlure le pourreau eſt ſouuerain, 275
Bugloſſe de deux ſortes, 203
ſauuages quelles, *là meſme.*
Bulgloſſe grandement amie du cœur ſelon Galien, *là meſ.*
Bulbes pour s'eſchauffer au ieu d'amour, 274

C

la racine du CAbaret recommandable contre la iauniſſe, & l'hydropiſie, 292
Calaminthe, ou Calament, de trois ſortes, 281
Calamus aromaticus, & l'*Acorus* differents, 243
ſes vertus, *là meſme.*
Calcul ſe rompt auec le ſang de bouc, 13
au Calcul ſouuerain remede, 295. 271. 273
Calculs pouſſez dehors par le bois Nephritique, 7
Calcul des reins, & conuulſion flatueuſe ſoulagée, & comment, 26
Calcul, & moyen de le faire ſortir des reins, & de la veſcie, 18
Calculeux, & icteriques prénent auec vn heureux ſuccés le perſil, 212
mot de *Calendula* d'où deriué, 506
Callitricum nom de *Polytricum*, 208
le Camphre, ſon temperament, 374
remarque particuliere de l'arbre qui le produit, *là meſ.*
du *Cancamum*, 359
Canelle contraire à la maladie du goſier, 247
à la Canelle les Indiens donnent diuers noms, 246
Canne ſucrine deſcrite. 199
Cantharides ennemies de la veſcie, 47
Cantharides ne ſe doiuent employer qu'auec prudence & diſcretion, 120
Cantharides particulierement ennemies de la veſcie, 465
plaiſante hiſtoire, *là meſme.*
Capillus Veneris le vray, 207
le Dauphiné en produit beaucoup, *là meſme.*
du Capprier, & des Cappres, 305
huile de Cappres ſouuerain aux maladies de la ratte, 677
Capraria, ſorte de Rhue, 290
Caput purgia, Voyez Errhines, 161
Carabe eſt vn mot Arabe, qui ſignifie tirant la paille, 653
Cardamome, *Cordumeni*, & le *Cardamum* differentes en effect, 249
Cardamomum reſioüit les parties vitales, 250
les Cardes, & Artichaux ne ſont pas propres pour exciter le ieu d'amour, contre l'opinion du vulgaire, 550
la Cardiacque profitable à ceux qui ſont en conuulſion, 299
Cardiacques remedes quels, 20
Carminatif d'où eſt deriué, 217
Carnabadium quelle plante, 218
Carpeſium qu'eſt-ce, 251
Carpobalſamum, *là meſme.*
Carthamus de deux ſortes, 230
ſa ſemence tient le premier rang entre les medicamens purgatifs, *là meſme.*
preparation du *Carthamus* comment ſe doit faire, 580
Carui quelle plante, 218
Caryocoſtinum, ſes vertus, 571
la Caſſe noire de quelle efficace, 225
Caſſonnade & Caſtonnade eſt vne meſme choſe, 200
Catapaſma qu'eſt-ce, 177
Cataplaſma de mica panis qu'eſt-ce, 176
bon Cataplaſme remollitif & anodin, 177
au Catharre & comatiques pillules d'agaric fort propres, 595
aux Catharres & diſtillations qui tombent ſur le nez le *Storax* eſt fort propre, 376
aux Catharres remede ſouuerain, 261
Cautere potential, ſes diuers vſages & vtilitez, 182
Cauteres qui ne coulent que bien peu, purgent d'auantage par le moyen du Sparadrap, 108
Cendres grauelées à quoy propres, 382
Centaurée double, 302
l'eſtat qu'en fait Iean Crato Medecin de l'Empereur Ferdinand, 302
aux Cephalées quel remede, 261
Cerat, onguent & liniment ont vn grand rapport, 104
la proportion qu'on doit obſeruer en la confection des Cerats, 105
Cerats pourquoy ainſi appellez, 729
erreur populaire de la pluſ-part de ceux qui ſe meſlent des diſlocations, touchant le nom qu'ils donnent aux Ceroines ou Cerats, 729
Cerat refrigerant de Galien fort bon contre les phlegmons,

Table des Matieres.

mons,eryſipelles,charbons,dartres & puſtules, 730
Cerat ſantalin bon aux bruſleures, 730
Cerat ſtomachique ayde à la digeſtion, 731
Cerats œſypez diuerſement d'eſcrits, 731
Ceriſes confites, 545
Ceriſes vtiles aux febricitans, 343
Ceruelle des moyneaux propre pour faire plaiſir aux Dames, 13
le Cerueau eſt le reſeruoir de la pituite, 186
Cerueau recrée par aromatiques, 38
Ceruſe,& la maniere de la preparer, 64
Ceruſe,diuers moyens pour la faire, 425
elle reprime les excroiſſances de la chair, 426
Ceterach,ſes facultez, 209
Chair de lieure pulueriſée & aualée s'applique heureuſement contre le calcul, 18
Chamapytis autrement lue muſquée, 293
gueriſt des picqueures des ſcorpions, *là meſme.*
Chamædris quelle plante, *la meſme.*
Chamelæa & le Mazereon plantes diuerſes, 238
des Champignons le vray alexitere eſt la ſemence d'ortie, 263
contre le Chancre & la fieure quarte quel remede, 596
le Chant & la muſicque quels effects peuuent produire en la gueriſon des maladies, 25
Chants de trois ſortes, 26
Characteres,& leur vſage en medecine tres-dangereux, 21.25
la creance des Hebrieux touchant leur vertu, 21
Chardon benit prouocque puiſſamment la ſueur, 298
de la Chardonnette ou *Chamæleon* noir, 299
Chaſſie comme ſe gueriſt, 22.& 23
Chauderons & autres vaiſſeaux metalliques du Pharmacien quels, 475
de la Chaux;*calx & gypſum ſe inuicem periimunt*, 415
Cheueux gris ſe rendent noirs,& comment, 171
aux Cheueux qui tombent bon remede, 381
Cheure-fueil pourquoy appellé *vincibofco*, 305
ces proprietez, *là meſme.*
contre la Chiragre & podagre employe heureuſement le vray hermodacte, 233
Chirurgien d'où il prend ſon nom, 2
Cholera morbus ſe dompte par les grenades, 337
contre la Cholere,trochiſques de camphre fort conuenables, 651
Choleriques comment s'irritent, 275
Cholere noire comment s'euacue, 230.237
à purger la Cholere pillules aurées grandement bonnes, 592
Chondrilla eſpece de cichorée, 216
ſix ſortes de chondrilles, 217
Chou marin,voyez *ſoldanella*,
Choux de Milan ſont les meilleurs,puis les verds, & finalement ceux de Flandres, 322
Choux rouges de Flandre delicats & medicinaux, 555
Choux empeſchent l'yurongnerie, 19
Chryſocolla la meilleure de toutes,celle qui vient d'Armenie, 389
Cichorée de diuerſes ſortes, 216
Ciguë ennemie du cerueau, 47
Ciguë bon remede contre la concupiſcence charnelle, 5
Cinnabre veut eſtre employé diſcretement, 192
loüange de la Cire, 38
moyen pour la blanchir, 384
la Cire dans les emplaſtres à quoy ſert, 107
Ciſſampelos nom de la Parietaire, 206
Citrons ennemis du poiſon, 336
hiſtoire memorable de l'effect des belles vertus & qualitez du citron, *là meſme.*
la Ciuette eſt fort bonne contre les ſuffocations de matrice, 445
Clarification des medicamens qu'eſt-ce, 77
elle ſe fait en cinq façons, 78
des Clyſteres,& leurs diuers vſages, 164
l'huile d'anis eſt tres-bon és clyſteres carminatifs, 165
bonne remarque pour tous Medecins & Apoticaires, *là meſme.*
Clyſteres dyſenteriques quel ils doiuent eſtre, *là meſme.*
Cneoron & ſa vertu, 20
Cnicus qu'eſt-ce, 230
Coccus gnidius euacue toutes humeurs ſereuſes, 239
de la Coction des medicamens, 61
il y a trois ſortes de coction, *là meſme.*
la raiſon pourquoy on fait boüillir la coloquinthe & l'hellebore,
le Cœur ſe recrée par aromatiques, 38
aux defaillances du Cœur quel prompt remede, 618
de la Coiffe & demy coiffe, 186
Coings fourniſſent des mucilages tirez de leur graine qui ſont propres pour appaiſer toutes ſortes d'inflammations, 338
Colique venteuſe ſoulagée par l'aloüette, 13
par boyaux de loup, *là meſme.*
à refrener la Colique venteuſe la flambe grandement propre, 264
à la Colique remede bon & ſouuerain, 242.& 26
Colique & hydropiſie ſoulagées par ſachets, 188
Colle de poiſſon que c'eſt, 445
Collyres de deux ſortes, 173
diuerſes deſcriptions, 174
comment ſe preparent, *là meſme.*
la Coloquinthe,pourquoy l'on la fait boüillir, 62
Coloquinthe eſpece de courge ſauuage, 237
ſa vertu, *là meſme.*
de la Coloration des medicamens, 79
comment & en combien de façons les medicamens acquierent leurs couleurs, *là meſme.*
Columella parle fort doctement de l'admirable changement des pommiers de Perſe ou Peſchiers, 44
Compoſition de *manus Chriſti* perlé, 609
la Compoſition des medicamens pour quelles raiſons neceſſaire, 85.& 86
Condits, 93
de quoy compoſez, 156
Confection de *rebecha*, 628
Confection *roſata nouella* de quelle efficace, 632
Confection de *baccis lauri* fort bonne en toute colique, 633
Confection de hyacinte grandement recommandée pour la gueriſon des maladies du cœur, 631
Confection d'*alkermes* deſcrite, 630
comment on doit preparer le *lapis lazuli* auant le faire entrer en cette confection, *là meſme.*
les admirables vertus de la confection d'*alkermes*, *là meſme.*
Confiture ſeche & liquide en quoy differente, 93
la façon de faire dragées,
Confitures de quelques fueilles, 548
des tiges de quelques plantes, 549
des racines, 550
Coniza tue les puces, 19

Conſer

Conſeruation & durée des medicamens, 124
Conſerue de tuſſilage, 538
Conſerua Hiſpidula ſeu Æluropi, 539
Conſerua Bulgloſſi & borraginis, 540
Conſerua Calendula & florum cichorij, 541
Conſerue de Nymphée prouocque à dormir, 542
Conſerua Anthos, 543
Conſerue de betoine & de meliſſe, 543.& 544
Conſerues de pluſieurs ſortes, 91
Conſerue de violettes & de roſes comment ſe doit faire, & de quelle vtilité, 537
Conſerue de roſes de Prouins eſt la plus renommée de toutes, 538
Conſiligo eſpece d'hellebore vray & legitime, 236
Conſumez, coulis & preſſis, 143
Conſyre ou *ſymphitum* double, 318
pourquoy on luy donne le nom de *pulmonaria*, 318
la *bugula* eſt vn ſymphitum moyen, 319
Corail moitié pierre, moitié arbre, 400
les Grecs appellent vne ſorte de corail noir *Antipathes*, *là meſme.*
les grandes & admirables vertus & proprietez du corail rouge, *là meſme.*
Corail par vn beau ſecret ſe remollit en peu de temps, 70
Cormes de quatre ſortes, 339
deriuation du mot de Cornard iolie & plaiſante, 434
Corne de licorne excellent preſeruatif contre tous poiſons, 18
la Corne de Licorne admirable en vertus & proprietez medicinales, 450
Cornelius Agrippa fait grand eſtat de l'electuaire, *de ouo*, 637
Cornilles ou Cornoüilles quel fruict ; & à quoy ſert en medecine, 340
Corrigiole pourquoy appellée *centinodia*, 317
Corruda eſpece d'aſperges, 212
Cors des pieds gueriſſent aſſeurement par la vertu du pourpier, 216
le *Coſtus* propre à reioüir le cœur, & entretenir les eſprits vitaux, 244
Cotula fœtida ſouueraine contre la picqueure des gueſpes & mouches à miel, 13
Coulement & filtration des medicamens, 76
trois choſes ſont requiſes pour bien les couler, *là meſme.*
ils ſe coulent diuerſement, *là meſme.*
Couleurs des plantes bien differentes, 11
des Couloirs du pharmacien, 478
manches d'hippocras miſes au nombre, *là meſme.*
Courges de cinq ſortes, 214
Couronne d'eſpines repreſentée en la fleur de la paſſion, 11
Couſteaux diuers deſquels ſe ſert le Pharmacien, 473
Crambe choux des iardins, 321
du Criblement des medicamens, 75
ſon vſage diuers, *là meſme.*
Cribles & Bluteaux du Pharmacien quels, 477
Criſtal n'eſt pas eau congelée, 414
tout vray criſtal doit auoir ſix angles, *là meſme.*
Crocodille croit touſiours tant qu'il vit, 462
Crocus Martis pourquoy ainſi appellé, ſes diuerſes preparations, 624
Cubebes deſopilent le foy, & diſſipent les ventoſitez, 251
vſage du Cuiure tres-ancien, 422
Cumin de deux ſortes, 218
Cuſcuta ou *caſſutha* comment croiſt, 211
diuerſes opinions touchant la nature de la *cuſcuta* & de l'epithyme, *là meſme.*
Cyclamen, voyez *Arthanita*,
Cynogloſſum, autrement langue de chien, 316.& 317
Cynorrhodon roſe ſauuage, 221
Cypres, noix de Cypres deſcrites, 353
le bois n'eſt ſubjet à aucune pourriture ou vermoliſſeure, *là meſme.*

D

Dacrydium ou diagrede, 234
la meilleure, quelle, *là meſme.*
Damaſonium qu'eſt-ce, 298
des Dattes, & comment on les macere, 57
Dattes eſtant meures & fraiſches enyurent à l'inſtar du vin, 347
Daucus de trois eſpeces, 220
Decoctions de qu'elle durée, 124
Decoctions faictes auec le miel, 87
Decoctions magiſtrales, ſolemnelles, & longuement experimentées, 137
de quelle quantité d'eau on ſe doit ſeruir pour les faire, *là meſme.*
les trois decoctions plus communes en medecine, *là meſme.*
Definition de l'election des medicamens purgatifs, 35
d'où elle ſe tire, 36
comment elle ſe doit faire, 37
Definition du medicament, 4
Definition de ſyrop, 86
Definition de pluſieurs preparations Chymiques, 84
Definition des ſubſtances accompagnées des ſecondes qualitez, 38
Defluxions froides ſoulagées par l'hyſſope, 296
à arreſter vne Defluxion remede particulier, 357
Degrez diuers, chauds & froids des plantes & medicamens, 48
Dent de chien de quarante deux ſortes, 271
Dents de ſanglier ſouuerains contre la pleureſie qui ne fait que commencer, 13
és douleurs de Dents la racine du pyrethre fort recommandable, 260
Dentalium ſorte de coquille, 454
Dentifrices pourquoy s'ordonnent, 188
plaiſante hiſtoire tirée des epidemies d'Hippocrat. 188
excellent Depilatoire, 181
le Depilatoire duquel les Dames de Turquie ont accouſtumé de ſe ſeruir, *là meſme.*
Depilatoires ne s'appliquent qu'auec vne grande prudence, 180
Dertres, & le moyen de les reprimer, 175
Dertres & eryſipelles ont pour ſouuerain remede la grande ioubarbe, 316
Deſcente des boyaux comment s'empeſche, 710
Deſpumation des medicamens qu'eſt-ce, 77
Diachylon album emplaſtre qui a pluſieurs noms, 735
Diachylon magnum plus efficacieux que le blanc, 737
Diacinnamomum, ſa compoſition, & ſes vertus, 619
le Diagrede eſt l'eſperon des medicamens purgatifs, 581
Diairis quel electuaire, & ſçauoir s'il eſt different du *Diairis Salomonis*, 626
Dialoe Galeni ou *Hiera picra*, 575
Diamargaritum frigidum, 609

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 813 sur 836

Table des Matieres.

Diamargaritum Magiſtral grandement cordial, 611
il eſt tres propre aux maladies qui affoibliſſent & deſtruiſent les eſprits vitaux, 611
Dianiſum quelle poudre,& ſes qualitez, 618
Diapaſma,ſa deriuaiſon, 177
Diapenidum de quelle preparation, 627
Diaphœnic purge doucement & aſſeurément la pituite & la cholere, 565
Diaparunum remede familier & aſſeuré, 563
le *Diaſatyrium* en quelle façon ſe doit-il preparer, 633
Dictam de Crete,& ſon ſecret, 27
Dictam ſouuerain contre la peſte, 287
Difference des medicamens, 32.33.& 34
de la Digeſtion,macerɑtion & teinture des medicamens, 57
à aider à la Digeſtion bon remede, 267
Digitalis pourquoy ainſi appellée, 11
Diſſolution des medicamens qu'eſt-ce, 68
façon de bien toſt diſſoudre la therebentine, 69
Diſſolution & liquation en quoy ſe diſtinguent, 70
nouuelle inuention des Alchymiſtes pour faire fondre toutes de ſortes metaux en peu de temps, *là meſme.*
Diſtillation ſe fait en deux façons, 80
pourquoy les Medecins font peu d'eſtat des eaux diſtillées, 81
diſtillation appellée *per deſcenſum*, 82
commenet elle ſe fait, 83
Diſtillez,*voyez*, Reſtaurans, 141
façons eſtranges dont les anciens vſoyent pour faire leurs diſtillez, 142
remarque touchant l'or qu'on a accouſtumé de mettre dans les diſtillez & reſtaurans, 142
à prouoquer le Dormir pillules propres, 605
Doronicum controuersé entre les Autheurs, 297
ineſt doronico theriacalitas, 298
Doze des racines, 121
comment les ieunes Medecins doiuent proportioner la doze de tous les ingrediens, 122
Doze de tous les medicamens purgatifs, 119. & 138
Dragées comment ſe font, 93
le Dragon marin,appellé viue,ſert à l'homme d'aliment, de medicament,& de venin, 30
Droguiſtes qui ſont-ils, 2
Dropax de deux eſpeces, 180
le *Dryopteris* n'eſt point *adianthum*, 208
la Durée & l'aage des plantes ne ſe peut determiner facilement, 42
pour les Dyſenteriques aduertiſſement aux Apoticaires, 165
contre les Dyſenteries le Rhapontique eſt ſouuerain, 503

E

loüange de l'EAu, 194
admirable & dangereuſe proprieté d'vne fontaine d'Allemagne, 195
les vrayes marques d'vne bonne eau, *là meſme.*
le College des Medecins de la ville de Paris a meritoirement cõdamné l'vſage de l'eau de ciſterne, *là meſme.*
Eau claireite reſiouit merueilleuſemẽt le cœur, 758.759
Eau à rompre la pierre des reins, 759
Eau de canelle fort bonne pour les femmes qui ſont au trauail d'enfant, 758
Eau *ad Gonorrhœam*, 759
Eaux topicques,ou deſquelles on ſe ſert exterieurement 760
Eaux pour les yeux, 760
pour la rougeur d'iceux, *là meſme.*
Eaux de communité ou communauté pourquoy ainſi nommées, 760
Eau de chaux extremement bonne aux vlceres chancreux, 760
Eau fort de quels ingrediens compoſée, 761
Eaux qui ſeruent à l'embelliſſement du corps, *là meſme.*
Eau naphe tres-excellente pour la gueriſon des fieures peſtilentielles conionctes auec le tac, 337
Eau alumineuſe,& ſa deſcription, 175
bonne remarque, *là meſme.*
Eau bonne quelles marques elle a, 89
de quelles Eaux diſtillées doit eſtre munie la boutique du Pharmacien, 485.& 486
Eaux cordialles qu'elles,& combien, 128
Eaux qui paſſent par canaux de plomb à qui ſalutaires & bonnes, 497
Eaux,& le remede à les vuider, 240
Eclegmes ou *loochs* que les Pharmaciens doiuent tenir dans leurs boutiques, 554
Eclegmes,& en quel temps on ſe doit ſeruir, 95
Ecuſſons propres pour les douleurs de l'eſtomach, 188
mot d'Eſcuſſon d'où deriué, 186
Elaterium comment s'extrait ſelon Dioſcor. 73
ſur l'*Elaterium* belle remarque, 380
Elaterium de longue durée, 42
l'Election des medicamens purgatifs neceſſaire au vray Pharmacien, 35
definition de l'election, *là meſme.*
d'où elle ſe tire, 36
Ellebore blanc & noire, 235
Electuaire *de gemmis* fort conuenable aux maladies froides, 612
Electuaire appellé *diacalaminthes* attenuë toutes humeurs viſqueuſes, 621
Electuaire *Diubalſemer* recommandable à cauſe du ſené qui entre dans ſa compoſition en aſſez bonne quantité, 572
la preparation de *lapis lazuli*, 573
l'Electuaire Iuſtinum de Nicolas Myrepſus de quelle vertu, 121
Electuaires deſcrits en general, 95
quelle proportion il faut obſeruer en la doſe des ingrediens des electuaires liquides, 96
Electuaire lenitif, 560
Electuarium Catholicum double, 561
les vertus & qualitez du Catholicum ſimple, 562
Electuarium de ſucco roſarum purge l'humeur bilieuſe & cholerique, 581
vnicuique de re qualibet quam apprimè callet philoſophari licet, 580
Electuarium de citro ſolutiuum, 582
Electuaire *diambra*,la façon de le preparer, 612
il eſt bon aux maladies de la matrice, *là meſme.*
Electuaire appellé *diamoſcum dulce* recrée grandement toutes les parties nobles, 613
Electuaire *Triaſantali* deſoppille merueilleuſement e foye, 614
ſa deſcription fort controuersée entre les Autheurs, 614
Electuarium de pſyllo, 566
bonne obiection ſur l'inconſtance de Meſue touchant les

Table des Matieres.

les qualitez du pſyllium, 567
l'Electuaire *de ouo* recommandé grandement par Iean Crato fameux Medecin, 637
il eſt admirable contre le poiſon, peſtes & autres maladies contagieuſes, 738
Electuaire *Diacris* d'vne difficile preparation, 626
l'Electuaire *diatragacanthum* conuenable en la phiſie, *là meſme.*
en la pleureſie, *là meſme.*
Electuaires ſolides, 579
Electuarium diacarthami, ſeu diacnicu, *là meſme.*
l'Electuaire *dianthos* ſoulage promptemẽt ceux qui tombent en defaillance de cœur, 618
l'Electuaire *diarrhodon* fortifie merueilleuſement le foye & l'eſtomach, 616
Electuarium ou confection *Hamech,* 568.569
l'Elixation des medicamens a diuerſes vertus, 62
quel ordre on doit tenir en icelle, *là meſme.*
Embotum bain vtile, 167
Empaſma, ſa deriuaiſon, 177
la difference qu'il y a entre cataplaſme, empaſme, & diapaſme, 178
Emplaſtres pourquoy ainſi appellez, 106
à quelle intention on met les huiles dans les emplaſtres, 107
du meſlange des emplaſtres, *là meſme.*
la proportion qu'on doit obſeruer en leur confection, 108
Emplaſtres qui ſe font & ſans cire & ſans feu,
Emplaſtrum de ranis, 676
Emplaſtre de ceruſe, 748
Emplaſtre ſtomachique, *là meſme.*
Emplaſtre de maſtich, 749
Emplaſtre *pro matrice,* 750
Emplaſtre *ad herniam* adſtrint & fortifie toutes parties relaſchées, 752
Emplaſtre catagmatique grandement loüé à cauſe de ſa vertu & excellence pour guerir les fractures des os, 753
Emplaſtre *vigonium, ſeu de ranis* comment ſe doit preparer, 754
l'Emplaſtre de *betonica* reioint & vnit toutes fractures, couure les os deſcouuerts & deſnuez de chair, 743
l'Emplaſtre de *bacci lauri* eſt tres bon contre l'hydropiſie ſelon le teſmoignage de Meſue, *là meſme.*
l'Emplaſtre du tiſſerand de Paris, 744
preparation de l'Emplaſtre *diachalcitis,* 745
Emplaſtre *de gratia Dei,* ſes vertus, 746
l'Emplaſtre diuin a la vertu de ramollir les parties ſur leſquelles on l'applique, 747
Emplaſtre *diachylon* blanc de quelle vertu, 735
Emplaſtre de mucilages, ou *diachylon compoſitum,* *là meſme.*
Emplaſtre de Melilot composé de pluſieurs ingrediens, 738
Emplaſtre *d'oxycroceum,* 740
Emplaſtre de *Ianua* tres-efficacieux pour la gueriſon des playes de la teſte, 741
contre l'Emphyeme remede aſſeuré, 698
Emulſions, leurs diuers vſages & vtilitez, 149
vertu de l'Encens, 369
a diſſiper Enfleure l'antidote aſyncrite eſt ſouuerain, 635
preparation de l'*Enulatum cum Mercurio,* 718
Enula campana bon remede pour les brebis qui ont la boiſe, 265
Ephemerum dangereux à prendre, 232
les Epicuriens appelloient anciennement noſtre ame le ſel du corps humain, 80
Epilepſie chaſſée par le piuoyne, 5
aux Epileptiques, trochiſques ſcyllitiques fort conuenables, 648
Epithemes & fomentations, medicamens diuers & differens, 170
pourquoy quelques Medecins modernes n'approuuent pas l'vſage de l'eſcarlate pour les epithemes liquides, *là meſme.*
Errhines quel remedes, 160.& 161
Ers ou Orobe de quelle vertu, 329
excitat ad Veñerem tardos eruca maritos, 633
Eryngium & le *ſecacul* ne ſont point vne meſme plante, 270
à arreſter les Eryſipeles quel remede, 659.667
Eryſipele, & ſon inflammation ſe reprime par la vertu du pourpier, 216
l'Eſcarlatte deſauoüée pour les epithemes liquides, 170
l'Eſchauffement ou calefaction des medicamens a ſon vtilité, 67
Eſcreuiſſes de riuiere calcinez grandement vtiles, 64
Eſcreuiſſes de pluſieurs ſortes, 459
Eſcreuiſſes de riuiere ſe baillent loüablement contre la fieure hectique, 13
à reſoudre Eſcroüelles & fouroncles le *galbanum* fort recommandé, 363
item le gratteron, 325
Eſcroüelles comment ſe gueriſſoient anciennement, 23
l'Eſcume de quoy composé, 77
Eſmeraudes de douze ſortes, 406
on trouue quantité de beaux diamans au terroir de Die en Dauphiné dans les pierres les plus dures, *là meſme.*
Eſpine-vinette autrement *Berberis* propre pour arreſter le ſang & le vomiſſement, 349
Eſponges de diuerſes ſortes, ſelon Ariſtote, 416
Eſprits de ſoulphre & vitriol d'admirable vertu, 492
Eſtain de Cornoüaille excellent, 420
l'Eſtomach foible & qui ne retient les alimens ſe fortifie par les condits, 156
l'Eſtomach par quels ſimples fortifié, 20
à fortifier l'Eſtomach pillules *alephangines* merueilleuſement bonnes, 598
Eſtuues & poëlles, leur vſage & vtilité, 168. & 169
Eſulé, ſa deſcription, ſes proprietez, 232
Eufraiſe ſert aux yeux malades, 301
diſſipe toutes humeurs phlegmatiques, *là meſme.*
Eupatorium autrement agrimoine, 320
les Dames Italiennes ſe ſeruent fort de cette plante en decoction pour tuër la vermine des petits enfans, 321
à guerir la iauniſſe grandes pillules d'*Eupator* ſont ſouueraines, 589
Euphorbe euacuë le phlegme, & les eaux des hydropiques, 371
l'Euphorbe pour entrer és compoſitions des pillules de *nitro* comment veut eſtre preparé, 599
Euphorbe, ſa preparation & pillules admirables, 594
Euphorbium, & la façon de l'extraire, 73
Euzomon ou roquette, 262

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 815 sur 836

Table des Matieres.

Excremens des animaux propres à guerir beaucoup de maladies, 19
de l'Expreſſion des medicamens, 72
diuerſes ſortes d'expreſſions, *là meſme.*
de l'Exſiccaſion des medicamens, 71
Extinction qu'eſt-ce, 66
extinction de l'argent vif, *là meſme.*
quelle vtilité ont tire de l'extinction des medicamens, *là meſme.*
de l'Extraction des medicamens, 73
extractions chymiques, 74
notable vertu de certains extraits, *là meſme.*
la façon de faire les extraits, *là meſme.*

F

FAculté purgatiue comment elle agit, 17
Facultez des medicamens quelles, 15
des Facultez des medicamens en general, & de leur denomination tirée de leurs effects, 31
Femmes ſteriles ſe ſeruent heureuſement de l'ameos, 219
deſcription du Fenoüil, 213
ſon temperament, *là meſme.*
le fert fort vtile & fort dangereux, 423
Pline appelle l'acier *nucleum ferri*, *là meſme.*
Fers des cheuaux s'arrachent par l'herbe *lunaria*, 6
de la Fermentation & putrefaction des medicamens, 68
Feu de S. Anthoine comment s'appaiſe, 205
Feu volages comment s'euacuent, 596
Fic ſe guerit par le *clymenum*, 6
Fidicula herbe capillaire, 209
la Fiente de paon grandement recommandée contre le mal caduc, 488
Fiente de loup portée ſur les flancs gueriſt la colicque, 26
aux Fieures chaudes, trochiſque de *berberis* fort vtiles, 654
contre la Fieure quarte quel remede, 596
Fieures hectiques ſoulagées par les Bains, 166
Fieure hectique ſoulagée par des eſcreuiſſes de riuiere, 13
Figuier de pluſieurs ſortes, 346
on tient pour aſſeuré que le figuier n'eſt iamais frappé de la foudre non plus que le laurier, *là meſme.*
Figures & caracteres quel vſage elles ont en medecine, 22. & 25
Filtration & coulement des medicamens, 76
ils ſe coulent diuerſement, *là meſme.*
des Flambes belles proprietez, 264
Fleur de borrache, 204
la Fleur du *Hieracium* reſſemble à vn ſoulier, 11
Fleur ſuperbe, autrement betoine, 285
Fleur de la paſſion, & ſa merueilleuſe forme, 11
Fleurs appellées humides quelles, & quelles appellées ſeches, 92
Fleurs cordialles & chaudes, 127
des Fleurs, deſquelles on tire des eaux, & d'huiles tres-efficacieux, 221
des Fleurs cordialles, 202
és Flux de ventre & dyſenteries la quinte-fueille fort recommandée, 325
Folium Indum eſt auſſi rare en ce preſent ſiecle que l'*amomum* l'a eſté aux precedens, 254
Fomentations à quelle fin en vſage, 168
leur admirable effect, 169
Forme des medicamens quelle, 112. & 113
des Fourmis ſe fait vn huile de grande efficace, 465
Fourneaux de diuers vſages pour la Pharmacie, 479
ceux d'entre les Pharmaciens qui moins ſoufflent comme les Alchymiſtes, trompent leurs compagnons, 480
Foye de loup comment ſe prepare, 53
Foye de loup propre contre les maladies de foye, 13
Fragmes precieux cinq principaux, 127
Fraizes, leurs qualitez & effects peu remarquables, 324
Framboiſes fort bonnes pour ceux qui ont le viſage bouronné, & preſque elephantique, 344
du Freſne, ſon antipathie auec le ſerpent, 308
Friture & aſſation des plantes qu'eſt-ce, 62
l'aſſation de quelques medicamens grandement neceſſaire, 63
du Fontal, 175
Fueilles de *Malapolanda* admirables en grandeur, 11
Fume-terre, ſon ſuc eſt tres-bon pour aiguiſer la veüe, 301
item l'eufraiſe, *là meſme.*

G

GAlanga de deux ſortes, 242
Galbanum ou *metopium* propre pour reſoudre les fouroncles, eſcroüelles, & nodoſitez de ioinctures, 363
Galles de pluſieurs ſortes, 355
arreſtent toutes ſortes de fluxions, *là meſme.*
Garence qui croiſt és fauxbourgs de la ville de Rome la meilleure de toutes, 269
Gargariſmes, leur difference, 148
Garignon d'vn bœuf prins auec d'oximel conſume la ratte, 18
Gelée quel aliment, 145. & 146
le Geneſt eſt purgatif & vomitif; & ſes ſommitez infuſées en vin blanc, & beües au poids d'vn eſcu & demy ſoulage merueilleuſement les hydropicques, 306
Geneurier où il croiſt ordinairement, 354
Gentiane vraye quelle & ſes vertus, 268
Geranium ou bec de Gruë de deux ſortes, 296
amy des nerfs, 297
Germandrée prouoque les mois aux femmes, 293
Gingembre ſemblable à l'iris aquatique, 241
où il croiſt, *là meſme.*
Giroffle où il croiſt, 249
profitable au cœur & au cerueau, *là meſme.*
Glycirrhiza, liquiritia & *adipſas* n'eſt autre choſe que la plante de Regliſſe, 271
aux Goëtres & durerez le *bdellium* eſt particulier, 379
Gommes-reſines irregulieres, 376
Gomme *lacca*, & diſcours ſur ce, 360
elle a diuers vſages, *là meſme.*
Gommes difficiles à cognoiſtre, 355
definition de la gomme, 357
Gomme Arabicque, ſes vrayes marques, 358
Gomme Adragant, *là meſme.*
la vertu de la Gomme Ammoniac grandement efficacieuſe, 359

Gonor

Table des Matieres.

Gonorrhée ou flux de ſemence double, 658
grandement opiniaſtre, *là meſme.*
aux douleurs de la Goutte quelles pillules ſont vtiles, 601
Graines de geneure de quelle efficace, 354
Graine de violier iaune bonne à reſoudre toutes humeurs froides, 277
Graine d'Eſcarlatte appellée autrement *kermes*, 252
Graiſſe de geline propre aux maladies de la matrice, 439
Auicenne tient qu'vn moyeu d'œuf eſtant aualé engendre autant de ſang comme il peſe, 441
la Graiſſe d'ours propre aux mules qui viennent aux talons, 438
de la Graiſſe de canard, 439
entre Graiſſe, ſuif & axunge quelle difference, 437
bonne remarque, *là meſme.*
Gramen vulgaire de quarante deux ſortes, 271
Granadilla, voyez, fleur de la paſſion.
contre toute Gratelle remede familier & aſſeuré, 712. 719. & 326
à la Gratelle mal S. Main, & autres maladies de cuir quel huile eſt bon, 682
à la Gratelle quelles pillules vtiles, 601
le Gratteron a diuers noms, & reſout les eſcroüelles, 325
à faire ſortir la Grauelle le ſantal eſt ſouuerain, 257
Grauelle ſoulagée par le bois Nephritique, 7
Gremil de deux ſortes ſouuerain contre l'ardeur d'vrine, 290
Grenades vtiles à dompter le *cholera morbus*, 337
Pline dit que la groſſe eſcorce de la grenade ſe nomme *Malicorium*, d'autant qu'on s'en ſert communément pour accouſtrer les cuirs, *là meſme.*
Groiſelles, leurs vertus, 348. & 349
le Guaiac vray & aſſeuré antidote du mal d'Eſpagne, 258
Guy de cheſne guerit le mal caduc, 19
Guy de cheſne d'où prouient, 308
grandement vtile aux frappez du haut mal, 309

H

HEctiques & tabides profitent du *ſatyrium* 275
Hedioſmos, autrement menthe, 281
l'Hllebore pourquoy l'on le fait boüillir, 62
l'Hellebore blanc de dangereux vſage, 46
Hemionitis pourquoy ainſi appellé, 210
ſes diuers noms, *là meſme.*
à arreſter l'Hemorrhagie le meurtre grandement conuenable, 332
contre les Hemorrhoides bon remede, 686
aux Hemorrhoides exceſſiues quel remede eſt bon, 168
Hepatique, *Hepatorium*, & *Eupatorium* diſtinguez, 320
Heraclea plante aquatique, 222
Herbes appellées remollitiues, quelles, & combien, 204
Herbes en quoy differentes des arbriſſeaux & ſoubſarbriſſeaux, 10
Herbe Viue nommée par les Turcs *ſuluc*, 6
ſes vertus, *là meſme.*
ſa ſympathie auec l'arbre Triſte, 7
Herbe du Cotton, ſes vertus, 326
Herbe appellée terrible, 235
des Herbes capillaires, & leurs effects, 207
cinq Herbes capillaires, 127
remollitiues, *là meſme.*
Herbe aux puces, autrement *pſyllium* chaude au quatrieſme degré, 32
Hermodactes plantes bulbeuſes, 232
le vray hermodacte eſt fort conuenable à la chiragre & podagre, 23
aux Hernies & rompures *ſymphitum* grandement vtile 318
Hiera picra excellente compoſition, 576
Hieracium eſpece de cichorée, 217
Hieracium quelle fleur il porte, 11
Hiera Pachij, 577
elle a diuers noms, 578
Hiere magiſtrale, ſa preparation, 578
Hieres quel purgatif en medecine, 575
Hieres ſemblables preſque en vertu aux opiates, pourquoy on l'appelle l'*hiera picra* de Galien, *là meſme.* 97
Hippomarathrum, ſes belles vertus & proprietez, 213
Hirculus eſpece de *nardus*, 254
Hiſtoire remarquable de la vertu du *ſcordium*, 289
Hiſtoire plaiſante d'vn Roy d'Hongrie, 406
Hiſtoire plaiſante d'vn goutteux, 110
Hiſtoire memorable de l'effect des belles vertus & qualitez du citron, 336
Hiſtoire prodigieuſe remarquable de Mithridates, 639
Hiſtoire memorable & prodigieuſe de la damnable vertu d'vne certaine plante, 46
Hiſtoire merueilleuſe d'vn certain arbre de Calicut, 8
Hordeat, *voyez*, orge mondé,
Horminum double, 288
Houblon appellé *lupulus* de quelle efficace, 323
Huile de *Alcanna* en quelle façon ſe doit preparer, 672
Huile à oſter les cicatrices les plus eminentes, 240
Olea quadam rarò parari ſolita, & eorum vires, 686
Huile Irin diſſipe inſenſiblement les eſcroüelles, 666
Huile roſat pourquoy s'appelle complet, *là meſme.*
l'Huile ſe laue en pluſieurs façons. *là meſme.*
Huile omphacin refroidit & fortifie grandement, 667
Huile roſat ſimple de quelle vertu, 668
Huile de lys eſchauffe & reſout mediocrement, *là meſme.*
preparation de l'Huile de Nymphée, & ſes effects, 669
Huile menthe eſchauffe l'eſtomach, & fait reuenir l'appetit, *là meſme.*
Huile d'abſynthe ou d'aluyne de quelle preparation & qualité, 670
vertus de l'Huile d'aneth & de camomille, *là meſme.*
de ruë, *là meſme.*
Huile de majoraine double, *là meſme.*
Huile de *caſtoreo*, 681
Huile de renard, ſa preparation, ſes vertus, 682
vn renard euentré peut eſtre encore vif, choſe ridicule, 683
Huile de fromis, *là meſme.*
Huiles qui ſe font par expreſſion de quatre ſortes, *là meſme.*
Huile d'amandes douces grandement profitable aux pthiſiques & tabides, 685
comment il faut preparer les amandes douces pour en tirer l'huile ſans ou auec feu, 184

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 817 sur 836

Table des Matieres.

l'Huile de *kerua*, ſes effects, 686
Huile de piſtaches & de pignons, 687
diuers Huiles qui ſont peu en vſage, 686
Huile de noix muſchates en quelle façon ſe tire, & de quelle efficace, 687
Huile d'œufs ſe tirent de leurs iaunes, *là meſme.*
guerir la gratelle, les bruſleures, & les d'artres, 688
la façon d'exprimer l'Huile de l'auriet, *là meſme.*
il corrige toute intemperie froide, *là meſme.*
l'Huile de baume de quel effect, 689
vn certain Autheur Eſpagnol aſſeure que l'vſage du vray baume fait deuenir les femmes ſteriles, *là meſme.*
Huile à appaiſer les douleurs froides des oreilles, 240
quels Huiles ſe tirent *per aſcenſum*, 694
l'Huile *de lateribus*, ſa confection, & ſes vertus, 695
Huile de vitriol doüé de belles & excellentes qualitez, 696
comment on tire l'eſprit de vitriol, *là meſme.*
l'Huile de ſoulphre eſt bon non ſeulment pour les maladies exterieures, mais auſſi pour les interieures, 697
des Huiles tirez par diſtillation, & premierement de ceux qui ſe tirent *per deſcenſum*, 690
de quelle ſorte de corps mixtes on a accouſtumé de ſe ſeruir pour tirer l'huile *per aſcenſum*, 691
l'Huile de noix tiré ſans feu eſt excellent à pluſieurs choſes, & notamment pour appaiſer la douleur des bruſleures, moyennant qu'elles ne ſoient point vlcerées, 686
Huile des lumbrics ou vers de terre ſoulage les douleurs dés iointures, 680
Huile de ſcorpions ſimple & composé, 680. & 681
quelle vertu & excellence que puiſſe auoir l'huile des ſcorpions de Manard, celuy de Mathiole eſt ſans comparaiſon beaucoup plus excellent, 681
l'Huile de miel comment s'extrait, & ſon vſage, 697
façon d'extraire l'Huile de cire, *là meſme.*
l'Huile de terebenthine eſt excellent en pluſieurs maladies, 698
Huile de tamariſc puiſſant deſoppilatif & attenuatif, 692
Huile du bois geneure, *là meſme*
Huiles qui ſe font des animaux entiers, ou de quelqu'vne de leurs parties, 679
oleum cariophillorum, 698
oleum ſambucinum guerit des tranchées de ventre, 671
les vertus de l'Huile d'anis, 699
l'Huile de thym, *là meſme.*
oleum Guaiaci, 691
l'Huile de pierre ou *petrolaum* que c'eſt, 690
oleum lambricorum ou des vers bon aux nerfs & douleurs des iointures, 680
Huile de ſaffran, ſa nature & ſes vertus, 676
Huiles en quels vaiſſeaux ſe doiuent conſeruer, 103
preparation de l'Huile violat ſelon Meſue, 664
autre preparation commune dudit huile, *la meſme.*
l'Huile de coings ou *Melinum* adſtringent, 674
iolie obſeruation de Syluius touchant la cuite du ſuc de coings, *là meſme.*
Huile *moſchellinum* ou *muſcellinum*, ſa preparation, & ſes vertus, 678
l'vſage interieur des Huiles des metaux, improuué, 700
Huile d'*hypericum* ou mille pertuis ſonde toutes playes ſimples & recentes, 672
l'Huile, la cire, le ſucre, & le miel ſont les quatre principaux pilliers d'vne boutique Pharmaceutique, 102
proprieté excellente de l'huile d'amandes douces tiré ſans feu, 102
Huiles qui ſe peuuent preparer en tout temps, quels ſont-ils, 675
Huile d'euporbe conuenable à la migraine, 678
Huile de pyment preſque egal en vertu au baume meſme, 674
oleum de pomis mandragoræ, 672
Huile nardin pourquoy appellé Huile benit, 676
entre l'Huile de myrte & de myrtilles quelle difference y a, 673
Huile des amandes ameres en quoy recommandable, 685
Huile de tartre ſe fait de diuerſes façons, 693
ſes proprietez, *là meſme.*
Huile de maſtich, ſes ingrediens, 675
Huiles de toute ſorte, 661
Huile de *kerin* preparé, 665
Huile de cappres ſouuerain aux maladies de la ratte, 677
oleum hypericonis ſimplex & oleum hyperici magis compoſitum, 671
oleum myrrhæ en quelle façon doit eſtre tiré, 694
Huile d'anis eſt tres-bon és clyſteres carminatifs, 165
Humectation eſpece d'infuſion, 56
l'vtilité de l'Humectation, *là meſme.*
la difference entre l'humectation & la nutrition des medicamens, *là meſme.*
Humeurs bilieuſes ſe purgent heureuſement par la compoſition du cartham, 580
par l'electuaire de *ſucco roſarum*, 581
confection de Hyacinthe de meſme vertu que celle de l'*alkermes*, 631
Hyacinthe prouocque à dormir, & preſerue les enfans du mal caduc, 409
Hydragogum eximium, 573
l'Hydromel vineux des proprietez admirables, 88
l'Hydromel vineux a des rares & excellentes vertus, 530
l'hydromel vineux des Anglois, *la meſme.*
des Allemands, *là meſme.*
Hydropicques merueilleuſement ſoulagez par le geneſt, 306
aux Hydropicques quelles pillules ſont bonnes, 600
Hydropiper arreſte toute perte de ſang, 27
Hypocauſtum qu'eſt-ce, 168
Hypociſtis de deux ſortes, 381
deſcription de l'Hyppocras ſelon Renodæus, 657
Hyſſope propre aux Aſtmatiques, & maladies de la poictrine, 296
Hyſſopus humida comment ſe fait, 732

I

Iaalap de quelle efficace, 229
Iaſpe de dix-ſept ſortes ſelon *Macer*, 412
à la Iauniſſe & melancholie l'antidote aſynerite eſt ſouuerain, 635
Iauniſſe ſe gueriſt par le regard de l'oyſeau appellé l'oriol, 27
à la Iauniſſe *reſta bouis* profitable, 270
l'hartanita, 273
Ibiſcus ſorte de mauue, 205
l'Imbrocation quelle ſorte d'arrouſement, 171
Impoſture induſtrieuſe d'vn certain Medecin nouueau venu à la Cour, 110
Induration & remolliſſement des medicamens, 70
Inflammations naiſſantes comment s'appaiſent, 164. 667

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 818 sur 836

Table des Matieres.

Infusion sorte & espece de preparation des medicamens, 55
l'Infusion des medicamens sert à trois vsages, *là mesme.*
comment & auec quelles liqueurs il faut faire infuser les medicamens purgatifs, 55
Ingrats semblables au lierre, 365
Insolution qu'est-ce, 67
Instrumens Chymiques, instrumens de tromperie, 473
Instrumens necessaires en la boutique des Pharmaciens, *là mesme.*
aux Ioinctures & aux nerfs pillules d'hermodactes fort conuenables, 594
aux ioinctures & nerf l'huile d'amandes ameres est souuerain, 685
la grande Ioubarbe grandement efficacieuse contre les erysipelles, 316
Iris espece de lys, 274
ses belles proprietez, *là mesme.*
quel antidote, & pourquoy ainsi appellé, 2
Iue musquée recommandable contre la iaunisse & difficulté d'vriner, 293
Iuiubes doüées de fort bonnes qualitez, quoy qu'en escriue Galien au contraire, 345
des Iuleps, 140. & 141
Iulep rosat de Rondelet, *là mesme.*
Iulep Alexandrin, autrement appellé syrop Royal, 140
Iurognerie, & le moyen de l empescher, 19
Iusquiame est narcotique & stupefactifs, 314
Iustinum de quelle vertu, 121

K

du *Keiri* ou Violier, 277
Keirin, son huile preparé, 665
Kermes ou graine d'escarlatte, & ses proprietez 253
Kermes amy du cœur, 12

L

Ladanum de quel temperament, 381
Ladrerie guerie d'vne façon admirable, 461
Ladres soulagez par trochisque viperains, 646
Lagopus d'où il prend son nom, 11
Laict virginal pourquoy ainsi appellé, 174
ses vertus, *là mesme.*
le Laict quand il ne se peut cailler, 5
remede pour faire venir le Laict aux femmes qui n'en n'ont pas, 303
Laicteron de cinq sortes, 216
Laictuë fort salutaire en medecine, 215
Laictuë pourquoy ainsi appellée, 215
le *Lamium* beaucoup meilleur contre la grauelle que contre les maladies du poulmon, 264
Larme d'Oliuier ou *gumi Elemi* en quoy recommandable, 371
Larme du cerf que c'est, 447
Larmes comme il les faut extraire des plantes, 42
naturel du *Laserpitium*, 362
quelles personnes resemblent au *laserpitium*, *là mesme.*
Laudanum vray qu'est-ce, 605
pourquoy il est ainsi appellé, 606
Lauemens comment se font, & pourquoy instituez, 170. & 171
bon remede pour faire deuenir noirs les cheueux de la teste des grisons, *là mesme.*
Laureole purgatif dangereux, s'il n'est donné à propos, 239
Laurier Alexandrin en quoy dissemblable du *bruscus*, 213
Laurier, bayes de laurier laschent les nerfs, 354
folle superstition de l'Empereur Tybere, *là mesme.*
contre les Lentilles du visage bon & asseuré remede, 686
Lettres & breuets en medecine dangereuses, 21. 25
le Lierre, sa gomme de quel vsage en medecine, 365
Lieures blancs sçauoir s'il s'en trouue, 335
sang de lieures rompt la pierre, 435
de la Limeure des Medicamens, 61
le Lin & le senegré semblables en vertu, 328
bon remede contre les rongemens de la matrice, 328
Liniment, sa composition, 172
Linozostis plante remollitiue, 206
Liquation des medicamens se definit, 69
en quoy elle differre de la dissolution, 70
son vtilité, *là mesme.*
Liquidambar, son vsage, 162
Liquidambar descrit, 689
la litharge grandement propre aux chaleurs cuisantes qui arriuent entre les cuisses des petits enfans, 430
Lithontripticon qu'est-ce, 620
la preparation du bouc, *là mesme.*
looch qu'est ce, 95
la composition du *looch de cassia*, *là mesme.*
des Loochs que les Medecins doiuent ordonner sur le champ, 153
Lotion premiere preparation des medicamens, 52
Lotions de deux sortes, *là mesme.*
diuers exemples de toutes sortes de lotions, *la mesme.*
l'aloës se laue à diuers fins, 53
Loüange de la Pharmacie, 2
Lunaria propre à arracher les fers des cheuaux, 6
Lunaria fait desferrer les cheuaux, 27
Lupins ennemis de toute vermine, 330
à prouoquer à Luxure, antidote, 634
quelles autres plantes y aydent, 274
Lyguſticum de plusieurs especes, 266
Lys diuers, & leurs proprietez, 222
Lysimachia pourquoy ainsi appellée, 12
Lysiponium qu'est-ce, 32

M

de la Maceration, teinture & digestion des medicamens, 57
Macis & macer à quoy profitables, 247
Maison & boutique du Pharmacien quelles doiuent estre, 471
au Mal caduc la piuoine tres-propre, 269. 279
Mal caduc guerit par la fiente du paon, 19. 488
par le guy de chesne, 19
Mal caduc a pour ennemy l'os du crane humain, 17
à guerir le Mal d'Espagne six medicamens simples sont souuerains, 258
Mal de Naples, & quelles plantes en gueriſſent, 19
Mal sainct Main a pour singulier remede le vesicatoire, 182
Malabathrum qu'est-ce, 254
Maladie d'Hercule se gueriſt par l'ongle du pied d'Elan, 14
Maladie de Roy ou iaunisse comment se peut guerir, 585

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 819 sur 836

Table des Matieres.

Malapolanda a des fueilles d'amirable grandeur, 11
ethymologie de la Mandragore, 311
pommes d'amour ou *Melongena*, 312
Maniot racine d'Amerique, admirable en ſa proprieté, 10
Manne d'encens qu'eſt-ce, 370
la Manne, excellent dont la nature, 201
Man-hu que ſignifie, 202
les vertus & qualitez de la Manne, *là meſme.*
hiſtoire admirable, *là meſme.*
compoſition de *Manus Chriſti* perlé, 609
Manus Chriſti ſorte de tablettes, 159
Maraca, voyez, fleur de la paſſion,
Maraſme *voyez* fieure hectique,
belle remarque du Marbre pheugitique, 413
la deriuation du mot d'albaſtre, 414
Marcepain & paſte Royalle quaſi ſemblables, 156. & 157
nom de Marjolaine d'où deriue, 279
Marmoraria quelle plante, 205
Marrube blanc fort bon en pluſieurs maladies, de la poictrine, 285
Maſtic propre à ceux qui crachent le ſang, 373
la Matrice recrée grandement par les bonnes ſenteurs, 162
és maladies de la Matrice la nielle eſt ſouueraine, 295
Matricaire n'eſt pas la *cotula fœtida*, 294
de la Matrice, & des remedes qui luy ſont propres, 20
Mauue double, 204
malua arboreſcens quelle ſorte de Mauue, *là meſme.*
les vertus de toutes ſortes de Mauues en general, 205
du *Mechoacan*, & de ſes proprietez, 228
Medecin qui deſire d'ordonner à propos toute ſorte de medicamens doit ſuiure quatre choſes, 111
de la forme & de la fin des medicamens, 112
qu'eſt-ce qu'entendent les Medecins par la forme des medicamens, *là meſme.*
les Medecins ont enſeigné au reſte des hommes la façon de faire le pain, 50
Medicamens d'où il tirent leur denomination, 31. & 32
Medicamens à quelle fin ſe criblent, 75
Medicamens qui ſont tirez ou des animaux entiers ou de quelqu'vne de leurs parties, 431
des Medicamens qui excellent par deſſus les autres par authonomaſie, de laquelle auſſi ils tirent leur appellation, 125
Medicamens purgatifs liquides, beaucoup plus efficacieux tant pour tant que les ſolides, 139
Medicamens ſimples & leurs vertus, 5
Medicamens compoſez pourquoy neceſſaires, 85. & 86
Medicamens doiuent eſtre mis dans des reſeruoirs propres pour leur conſeruation, 123
de leur durée, 124
des Medicamens qu'on peut prendre en grande quantité ſans aucun danger, 118
la doze de tous les purgatifs, 119
Item de ceux qu'on ordonne en petite quantité, 120
Medicamens Cardiacques, 20
ſtomachiques, *là meſme.*
hepatiques, *là meſme.*
& ſplenetiques, *là meſme.*
Medicamens ſimples & refrigeratifs, 310
quels Medicamens ſe mettent au preſſoir, 72
Medicamens fort eſtimez par les Anciens Empereurs, 2
ils ſont appellez les mains de Dieu, *là meſme.*
Medicamens triples, 14
opinions diuerſes des diuerſes facultez des medicamens, 15
les Medicamens d'où il tirent leur matiere, 13
Medicamens comment ſe doiuent infuſer, 55
triturer, 58
Medicamens ſont ſouuent diſſous & meſlez loüablement en la Pharmacie, 68
Medicamens s'eliſent par le gouſt, 41
Medicamens à quelle fin ont eſté compoſez, 109. & 110
de la baſe des medicamens, *là meſme.*
Medicamens pulmonicques, 20
Medicament definy, 4
Medicamens Odontiques, 20
que tous Medicamens ont beſoin de quelque preparation auſſi bien que les alimens, 50
difference des preparations, 51
Medicamens comment ſe doiuent cuire, 61
diuerſes vtilitez qui prouiennent de l'elixation des medicamens, 62
Medicamens topicques qui s'appliquent exterieurement, 661
Medicamens ſimples requis en la boutique du Pharmacien, 483
Medicamens attractifs differents, 32
en quoy, *là meſme.*
quels Medicamens l'on doit ſubſtituer, en quel temps, & en quelle façon, 130
Medicamens acquierent les couleurs qu'ils ont en quatre façons, 79
Medicamens eſchauffez quelle vtilité rapportent, 67
pluſieurs Medicamens ont beſoin d'eſtre ſalez, confits & farcis, 79
la vertu d'vn coq farcis auec de l'orge, 80
Medicamens les plus ſalutaires à noſtre nature, quels, 41
les Medicamens ſe ramoliſſent, & ſe deſſechent auec grande vtilité en la Pharmacie, 70. & 71
Medicamens pourquoy ſe bruſlent, 63
en combien de façons ſe bruſlent-ils, 64
Medicamens topicques, 184
Medicamens chauds au troiſieſme & quatrieſme degré quelle doit eſtre leur doſe, 129
des Medicamens falſifiez, 133
ſubtilité pour diſcerner la vraye terre de Lemnos d'auec celle qui eſt falſifiée, 134
Medicamens optalmiques quels ils ſont, 20
Medicamens acres & mordicans, 38
ameres, 39
ſalez, *là meſme.*
les Medicamens par quel moyen doiuent eſtre purgez & nettoyez, 54
Medicamens quand ils ſe doiuent cueillir, 42
la façon d'extraire le ſuc & les larmes des plantes, *là meſme.*
Medicamens de longue durée, 42
de leurs degrez, 47
quels Medicamens ont beſoin d'aſſation, 63
Medicamens eſteints neceſſaires en la Pharmacie, 66
des Medicamens ſimples & du rapport qu'ils ont auec certaines parties du corps, 20
Medicamens purgatifs en general de deux ſortes, 45
és Medicamens ſuppuratifs bien ſouuent ſont diaphoretiques & reſolutifs par accident, 33
Medicamens les plus excellens corroboratifs & alteratifs,

Table des Matieres.

tifs, 608
Melamphyllus ſorte d'Acanthus, 205
Melampodium vray & legitime hellebore, 275
il y en a de ſix ſortes du vray hellebore, 236
Melancholie s'euacuë par la vertu de l'eſule, 232
elle eſt ſoulagée grandement par l'hellebore, 237
aux *Melicerides* quel remede on oppoſe, 328
Melilot eſpece de triolets, 327
Meliſſe, ſes diuers noms & proprietez, 284.& 285
Melons d'Aſt les meilleurs, 214
Membres diſloquez par quel moyen ſe peuuent fortifier, 673
Menſtruës, & le moyen de les prouoquer, 220. 273. 279. 219.284.227.288.291.243. 300. 247. 304.254. 376. 263.264.267.269.271.
la Menthe empeſche de cailler le laict, 5
la Menthe, le mentaſtre, la tymbrée, & le calament comment ſe diſtinguent, 281
Menthe propre pour eſchauffer au ieu d'amour ſelon Dioſcoride, 282
de la Mercuriale, 206
les Metaux ſe peuuent fondre en peu de temps, 70
Metaux par quel moyen ſe mondifient, 55
des 7. Metaux, diſcours ample ſur ce, 417
quels Metaux & mineraux le Pharmacien doit ordinairement auoir dans ſa boutique, 487
l'or le Soleil & le Roy des metaux, *là meſme.*
le *Meu* ou *meum* eſt double, il prouoque les vrines & les menſtruës, 303
Meures humectatiues, 343
Morus nouiſſima omnium germinat, & tamen parit inter primas, *là meſme.*
Meurte ou myrthe de deux eſpeces, 331
Mezereon & *Chamelea* plantes diuerſes, 238
la vraye ſignification du mot *Mezereon* qui eſt Arabe, *là meſme.*
Miel paſſulé qu'eſt-ce, & dequoy on le compoſe, 90
de la preparation & confection du miel roſat, *là meſme.*
Miel qui rend le moins d'eſcume meilleur de tous, 527
Miel violat, 532
Miel d'anthoſat & mercurial, 532.& 533
Miel Anacardin doit eſtre improuué pour pluſieurs raiſons, 534
Miel tres-bon pour les gens vieux, 200
les vrayes marques d'vn bon miel, 201
Miel propre à preparer beaucoup des medicamens, 88
marques d'vn bon miel, 89
à la Migraine, lethargie, vieille douleur de teſte quel remede, 678
la Mille-fueille fort adſtringente, deſiccatiue & vulneraire, 332
les Mille pertuis propre à ſouder toutes ſortes de playes, 294
Millium ſolis autrement Gremil, 290
Miluus, & ſa proprieté d'alterer l'or, 28
Mimoſa quelle plante, 7
Mineraux de quelle efficace, 27
Mineraux, & leur doſe, 120
Minium autrement cinnabre mineral, 402
Mirabolans & Thamarins comment ils ſe macerent, 57
le Mithridat, noble & excellent Antidote diuerſement d'eſcrit, 339
hiſtoire prodigieuſe & remarquable de Mithridates, 639
Mochoacan comment ſe doit conſeruer, 125
Moëlle de cerf a la vertu d'eſchaufer & appaiſer toutes douleurs froides, 436
le Mois Philoſophique des Alchymiſtes dute quarante iours, 68
Moly quelle herbe, 26
Morelle vſitée de quelle efficace, 312
aux Morſures des ſerpens bon remede, 265.267.268
Morſure des ſcorpions guerie par la *Polemonia*, 131
Morſure des chiens enragez comment elle ſe gueriſt, 16
contre les Morſures des beſtes venimeuſes, 242
Morſures venimeuſes ſe gueriſſent auec Trochiſques viperins, 646
Mortiers & pilons du Pharmacien quels, 474
Mouſtarde contraire directement aux yeux & à la veuë, 261
Mucilages, leurs grandes vertus & facultez, 172
la vraye Mumie n'eſt point la chair deſſechée des cadauers humains qui ſe trouuent dans les ſables de l'Arabie deſerte, 433
Muſc comment ſe falſifie, 444
la Muſique quel vſage & effect elle a en medecine, 25
des Myrabolans diuers, 216
la vraye Myrrhe par quelles marques ſe recognoiſt, 377

N

Nardus de deux ſortes, 254
le noir eſt le plus receuable, 255
Naueaux de Courtezon excellens, 276
Neffles ſeches excellents pour arreſter le vomiſſement eſtant incorporées & meſlangées auec ſuc de roſes, corail rouge & noix muſcade en forme de cataplaſme, 339
a Nerfs couppez s'applique heureuſement le *kermes*, 253
Nerfs s'affoibliſſent par le trop manger des bulbes, 274
des Nerfs & ioinctures, & quels remedes & ſimples leurs ſont propres, 20
la Nielle & *melanteria* diuerſes choſes, 295
malo Nodo malus cuneus, 700
entre Nodules & plumaceaux quelle difference y a, 162
Noix confite de quelle vertu, 546
Noix muſcate pourquoy ainſi appellée, 247
Noix & amandes doiuent eſtre purgées & netoyées trois fois, 54
la Noix metel ou vomicque eſt excellente contre la peſte, quoy que puiſſent dire pluſieurs Autheurs au contraire, 538
Noiſettes s'approprient fort à propos à pluſieurs maladies de la poictrine, 350
la Noix vomicque tuë toutes beſtes à quatre pieds, 31
Noix ou *iuglans*, ſon huile s'employe heureuſement és clyſteres dediez à la colique prouenante de ventoſitez, 352
Nombril marin que c'eſt, 455
Noms des medicamens d'où ils ſont puiſez, 32
Nutrition ou nourriture des medicamens en quoy differente de l'humectation, 56
Nymphée plante aquatique, 222
la Nymphée eſtouffe la ſemence virile, 19

Obiect

Table des Matieres.

O

Obiect de la Pharmacie, 2. & 3
Obſtructions du foye, de la terre, & du meſentaire par quel remede ſoulagées, 210
Odeur des medicamens comment ſe doit conſeruer, 521
l'Odeur neceſſaire à l'election des medicamens purgatifs, 36
l'Oeſipe que le vulgaire des Apoticaires appelle *hyſſopus humida* comment ſe fait, 732
l'Oeſipe ou ſuin de laine que c'eſt, 446
moyen d'Oeuf eſtant aualé engendre autant de ſang comme il peſe, 441
Oignon marin fort recommandé contre les maladies froides du cerueau, 273
difficile à preparer, *là meſme.*
Oinomel quel breuage, 88
des Oliues, & quoy ſeruent, 347
Onguent de *rhaſis* propre contre la demangeaiſon, gratelle, bruſlure, vlceres & puſtules, 707
l'Onguent *populeum*, ſa preparation & ſes vertus, 708
Onguent crud & *nutritum* pourquoy ainſi appellé, 709
diuerſes opinions touchant la preparation de cet onguent, 708
Onguent *de bolo* refrigeratif, adſtringent, & corroboratif, 709
Onguent de *Comitiſſa* arreſte promptement tous catharres, 710
Onguent pour tuer la vermine quelle qu'elle ſoit, 718
Onguent de Gordon d'admirable vertu pour toutes maladies de cuir, 719
pour guerir de la Tigne remede ſouuerain, 719
Onguent des Apoſtres, ſes vertus, 720
Onguent de chaux viue double, 720
Onguent des Egyptiens pour tous vlceres vieux & fiſtuleux, 721
Onguent *d'Agrippa* bon aux hydropicques, 721
Onguent pour les yeux, 712
Onguent *de Minio*, ou de camphre, 713
Onguens chauds quels, 713
Onguent reſumptif, ſes proprietez, 714
Onguent *d'althea* eſchauffe & oſte toute intemperie froide, 714
Onguent mundificatif, & en quoy conſiſte ſa vertu, 716
Onguent appellé Royal & doré à cauſe de ſa vertu & de ſa couleur, 717
l'Onguent *Aregon* excellent contre toutes maladies froides, 722
Onguent *Martiatum*, & ſes ingrediens, 723
Onguent citrin profitable à toutes les infirmitez de la peau, 725
Onguent appellé communement pomade, 726
ſes vertus, *là meſme.*
Onguens ſplenetiques,, 727
les ſignes qui ſe trouuent en ceux qui ſont ſplenetiques, *là meſme.*
Onguens & emplaſtres autant en regne auiourd'huy que iamais, 705
Onguens ſe font en deux façons, 706
Onguent appellé deſiccatif rouge de diuerſes preparations, 710
Onguent *diapompholix* excellent pour la gueriſon des vlceres des iambes, 711
Onguent de Naples, 728
beaux vers ſur l'origine de la verole, *là meſme.*
Onguens chauds de quatre ſortes, 128
autant des froids, *là meſme.*
Onguent appellé cru qu'eſt-ce, 79
Onguent de *Renodæus* excellent contre toute gratelle, 712
Onguent, cerat, & liniment differens de bien peu, 104
d'où la pluſpart des onguens prennent le nom qu'ils ont, 105
Onguent roſat, ſa preparation, & ſes proprietez, 706
des Opiates, la deriuation du mot, 155
Opiates ſe mettent au nombre des electuaires liquides, 98
à quelle fin les opiates ont premierement eſté inuentées, *là meſme.*
Opiate Neapolitaine de Renou, & ſes vertus excellentes, 644
l'Opiate de Salomon merueilleuſement bon en toutes maladies contagieuſes, 637
Opium familier aux Turcs, 30
Opium, 379
comment ſe doit preparer, 380
voyez pauot,
Opoponax meilleur de tous quel, & de quelle vertu, 364
és Oppilations & obſtructions des parties nobles la decoction du ſaſſafras grandement efficacieuſe, 257. 259
Oppilations, & le moyen de les oſter, 299
Ophtalmiques remedes quel, 20
l'Or Soleil & Roy des metaux, 487
l'Or eſt appellé, *Dux ſcelerum vitæ peſtis, rerúmque ruina,* 418
la limaille d'or eſt tres-bonne contre les oppilations, 419
l'Or attiré par les os du poiſſon *Milus*, 18
Oranges diſtillées fourniſſent l'eau appellée naphe, 337
douleurs d'Oreilles gueries auec pillules *ſine quibus*, 590
Orge mondé comment ſe fait, 145
Orge de deux ſortes, 330
nature particuliere d'vne certaine ſorte d'orge qui croiſſoit anciennement en Grece qui tuoit les cheuaux, & nourriſſoit les hommes, 330
l'Origan quatre eſpece, 281
cette plante eſt ennemie des choux, *là meſme.*
Ornithogloſſum rend les hommes gaillards enuers les Dames, 308
l'Orobe de quelle efficace, 329
de l'Orpiment, 401
ſemence d'Ortie vray alexitere de la cigue, 263
Os humains ſecs & pulueriſez fort bons contre toutes dyſenteries & hemorrhagies, 447
de l'os qui ſe trouue dans le cœur des cerfs, *là meſme.*
Os du carne humain reſiſte au mal caduc, 15
Oxymel en quelle façon ſe doit preparer, 526
Oxymel ſcilliticum, 527
auiourd'huy on fait grand eſtat de l'oxymel de Geſner tant

tant en Allemagne qu'en Angleterre, 528
Oxymel ſimple, 89
deſcription de l'*Oxylapathum* ou pareſſe, 320
l'Oye a conſerue iadis le Capitole & la ville de Rome de l'inuaſion des François, 438
de la graiſſe d'oye, 439
Oyſeaux de Chypre & parfums, 190
diuers vſages des parfums, 291
le moyen de bien compoſer les oyſeaux de Chypre, 191
de l'Ozeille, 319
Ozimum ou baſilic dompte la melancholie, 281

P

par la PAille de la Mecque qu'eſt-ce qu'on doit entendre, 253
Pain de Pourceaux, plante de diuers nom & effets, 272. & 273
Palma Chriſti a pluſieurs noms, 239
a la Palpitation & defaillance de cœur quel remede, 612
Panade moins oppilatiue que *l'alica*, 145
Pandaleon, & ſes ingrediens, 158
à la paralyſie la racine du Pyrethre fort fauorable, 260
Paralytiques & goutteux treuuent ſoulagement en l'huile de *Keirin* preparé, 665
à la Paralyſie remede ſingulier, 307
Pardalianches quelle fleur il porte, 11
Parelle quel ſimple, 320
des Parfums & oyſeaux de Chypre, 290
leurs diuers vſages, 191
excellens parfums pour prouoquer les mois aux femmes, 192
Parfums pour les verolez, *là meſme.*
Parietaire, ſes vertus deſcrites, 206
Parolles & breuets en medecine dangereuſes, 21
ſçauoir ſi elle ont vne grande efficace, 23. & 24. & 25
Paronychie, & le moyen de la guerir ſelon Marcellus, 23
Paroxiſmes epileptiques, & le moyen de les adoucir, 26
Parthenium autrement matricaire, 294
Pas d'aſne ou *tuſſilage* à quoy ſert, 323
contre les Paſles-couleurs & la iauniſſe tablettes excellentes, 625
de la Paſſerille, 348
Paſte Royale & marcepain preſque ſemblables, 156
Paſtilli nera de grande valeur, 650. & 651
Pauot pour prouoquer le ſomeil, 315. & 19
Pelade empeſchée per *l'adianthum*, 208
Penides en quelle maniere ſe font, 628
Penides quel mot, 153
Penides pourquoy s'appellent Alphenic en langue Arabicque, 518
Peplium pourquoy recommandable, 252
des Periaptes ou breuets, 21. & 25
Periclymenum autrement Cheure-fueil pourquoy appellé des Italiens *vinciboſco*, 305
Perles dans leurs coquilles de quelle matiere, & comment s'engendrent, 452
Perſil ſe prend des calculeux & icteriques auec vn heureux ſuccés, 212
Perſil de Macedoine tres-bon remede contre la colique venteuſe, 304
Peſches ſe doiuent manger au commencement du repas, & non à la fin, 342
Peſchiers tranſplantez perdent leur qualité veneneuſe, 44
Peſſaires quels medicamens, 161
il y en a de deux ſortes, 161
à preſeruer de la Peſte l'angelique eſt tres-bonne, 266
Peuplier de trois ſortes, 309
ſes vertus, 310
Pharmaciens qui ſe diſpenſent aſſez mal à propos, & outrepaſſent le deu & les limites de leur charge, repris, 3
Pharmaciens & Apoticaires en quoy differens, 2
le deuoir du vray Pharmacien, 4
la Pharmacie digne d'eſtre loüée, & pourquoy, 1
qu'eſt-ce que la Pharmacie, *là meſme.*
c'eſt vn art long & faſcheux, *là meſme.*
ſon origine, 1. & 2
l'eſtat qu'en ont fait les Anciens, *là meſme.*
l'obiect de la Pharmacie, *là meſme.*
Philonium magnum, ſeu Romanum difficille & embroüillé en ſa deſcription, 636
il eſt particulierement deſtiné à la gueriſon de la colique venteuſe, *là meſme.*
aux Phlematiques ſont ſouuerains les trochiſques de coloquinthe, 585
Phlegme ſalé & aduſte comment s'euacuë, 596
Phlegme ſe purge heureuſement par l'agaric, 229. 230. 232. 233. 237. 239
des ſinapiſmes ou Phœnigmes, 170
Phrenetiques treuuent ſoulagement en l'huile roſat, 707
Phthiſie ſoulagée par le poulmon du renard, 13
Phthiſiques & tabides ſe ſeruent heureuſement des pignons, 352
Phillitis, voyez Heminonitis,
Pication ou *dropax* de deux eſpeces, 180
Picqueure des gueſpes & mouches à miel, brauée par le ſuc de la *Cotula fœtida*,
Pied de chat, herbe vulneraire, 327
Pierre d'Aimant comment appellé par ſainct Auguſtin, 410
iolie hiſtoire qui monſtre pourquoy la pierre d'Aimant a eſté appellée *Magnes*, 410
diſcours ſur quelques autres pierres precieuſes deſquelles on ſe ſert en medecine, 411
des pierres qui ſe trouuent dans les eſponges, 416
pour faire ſortir la Pierre, & la ſable des reins & de la veſcie, 621
Pierre des reins ennemie du capillaire, 207
Pierre azuree ou *lapis lazuli* qu'elle difference a auec la pierre Armienne, 410
preparation de la Pierre d'azur, 596
Pignolat de quoy compoſé, 157
Pignons ſeruent aux tabides, 352
Pillules *de hydrargyro* ou de Mercure ſont grandement alexitaires & cordiales, 602
diuerſes preparations de la poudre de Mercure, 604
quelle eſt la meilleure, 604
Pillules appellées fœtides ou puantes bonnes aux douleurs de la goutte, 601
Pillules d'hermodactes conuenables aux douleurs inueterées des ioinctures, 594
Pillules de *Mechoacan* ſont bonnes pour les hydropiques, 600

Pillules

Pillules agregatiues ont diuers noms, & la composition facile, 595
elles sont vtiles aux maladies du ventricule, *là mesme.*
Pillules bechiques noires gueriſſent l'enroüeure, 607
item les bechiques blanches, *Là mesme.*
Pillules de *lapide lazuli* propres au chancre & à la fieure quarte, 596
Pillules de *ſeiar* ou *aſaret*, leurs vertus, 597
quelle doit eſtre leur compoſitions, *là mesme.*
Pilulæ Cocchiæ ou cocchées pourquoy ainſi appellées, & dequoy composées, 593
elles purgent les humeurs bilieuſes & pituiteuſes auec aſſez de violence, 594
Pillules d'agaric comment ſe preparent, 592. & 593
Pillules *Alephangines* ou *de aromatibus* fortifient merueilleuſement l'eſtomach, 598
Pilulæ de *Cynogloſſo*, 604
leur vertu, 605
Pillules appellées *lucis maiores*, leur preparation, 591
Pillules aurées ou dorées grandement cholagogues, 592
Pillules *ſine quibus eſſe nolo* de grande vertu, 590
Pillules bechiques & ſublingues propres à corriger la toux & puanteur d'haleine, 158
Pillules de *nitro* par qui inuentées, 598
leur preparation, 599
l'euphorbe pour y entrer comment doit eſtre preparé, *là mesme.*
Pillules de fume-terre purgent tout phlegme ſalé & aduſte, toute humeur noire & melancholique, & ſont bonnes pour la gratelle, darte, & lardreri e blanche, 596
Pillules toutes ameres, excepté celles qu'on appelle bechiques, 99
leur difference, 100
quelle liqueur on doit choiſir pour donner bon corps aux pillules, *là mesme.*
diuerſes façons pour prendre des pillules, *là mesme.*
Pillules deſquelles les Apoticaires ſe peuuent paſſer, 603
Pillules de *hermodactylis*, *là mesme.*
Pillules qui ne ſont point purgatiues, 604
Pillules ſomniferes, *là mesme.*
Pillules ſtomachiques en quel temps peuuent heureuſement eſtre priſes, 586
Pillules de *Ruffus* appellées peſtilentielles de quelle efficace, 587
Pillules de maſtich ſoulagent ceux qui ſont affligez du mal de teſte, 588
Pillules ſurnommées de *tribus ſolutiuis*, *la mesme.*
Pillules appellées Imperiales & Catholiques, & pourquoy, 588
belles vertus des pillules Imperiales de Fernel, 589
les grandes Pillules *d'cupator* ſont bonnes contre la iauniſſe, 589
Pimpinelle fort amie du cœur, 292
le *Piſſaphaltus* des Grecs pourquoy les Arabes l'appellent mumie, 690
aux Piſſe-chaudes bon remede, 400
à la Piſſe-chaude la terebenthine eſt ſinguliere, 369
Piſtaches & noiſettes recommandées Crato pour les Nephritiques, s'ils en mangent ſix ou ſept à ieun trois heures auant le repas, 350
la Pituite a pour ſon reſeruoir le cerueau, 186
à exprimer la Pituite la racine Pyrethre eſt fort recommandable, 260
la Piuoine chaſſe l'epilepſie, 5
Piuoine pour fortifier le cerueau & les nerfs, 269
Plantain chenu d'eſcrit, 317
en quoy conſiſte la vertu du plantain, *là mesme.*
ſes diuers noms, *là mesme.*
Plantes venimeuſes & alexiteres, teſmoignage de la merueilleuſe bonté de Dieu enuers l'homme, 13
Plante damnable pour faire ſortir le ſang du corps, 46
Plantes merueilleuſement puantes, 12
Plantes chaudes & eſtrangeres, & diſcours ſur ce, 240
Plantes remollitiues, 206
Plantes ſe font meilleures és lieux expoſez au Soleil, 44
ſang des Plantes qu'eſt-ce proprement, 356
Plaſtre, la maniere de s'en ſeruir en medecine, 415
à ſouder Playes freſches le mille-pertuis eſt ſouuerain, 294
Playes vieilles ſe cicatriſent aiſément auec la poudre epulotique, 94
Playes & vlceres ſe conſolident heureuſement par la vertu de la veronicque, 286
à ſouder Playes onguent ſouuerain, 717
aux playes de la teſte eſt tres-efficacieux l'emplaſtre de *Ianua*, 741
Pleureſies ſoulagées par la vertu du ſyrop violat, 492
Pleuretiques ſe ſeruent heureuſement du membre de cerf, 18
Pleureſie qui ne fait que commencer ſe gueriſt par dents de ſanglier, 13
aux Pleuretiques quelle fomentation eſt bonne, 169
Plomb qui ſe fait par calcination comment ſe doit preparer, 65
le Plomb comme il le faut pulueriſer, 59
& preparer, 53
Plomb à quoy, & comment ſert en medecine, 421
maniere de bruſler le Plomb ſelon Dioſcoride, 711
entre Plumaceaux & nodules quelle difference y a, 162
contre la Podagre & chiragre on employe fort heureuſement le vray hermodacte, 233
aux Podagres quel huile eſt bon, 703
Pœderota ſorte d'Acanthus, 205
des Pœlles & eſtuues, 168
des Poids des medicamens, & de la marque d'iceux, 114
les noms des poids medicinaux ſelon les Arabes, 115
des meſures, 115. & 116
de la quantité des medicamens interieurs en general, *là mesme.*
toutes Poires en general fort adſtringentes, 335
contre tous Poiſons la betoine eſt excellente, 285. 287. 289
la ſarrazine, 291
Poiſons *voyez* venins,
Poiſon qui ſe nourrit de *ſpica nardi*, 455
Poiure de pluſieurs ſortes, 248
les vertus & qualitez du poiure long, 249
des Poix cices rouges, 329
la Poix comment ſe fait, ſes proprietez, 368
Polemonia, ſouuerain remede contre la morſure des ſcorpions

Table des Matieres.

scorpions. 13
Polium bon aux hydropicques, icteriques, & oppilez, 280
Polygonum autrement corrigiole, 317
Polypode, ſes vertus & proprietez, 230
Polytricum a trois noms, 208
en quoy il eſt recommandable, 209
Pommes corrigent l'humeur colerique & melancolique, 334
Pommes de ſenteur de quoy composées, 190
Pompholix qu'eſt-ce, 428
Popon, nom à quels fruits attribué, 214
Porrée & Arroche de trois ſortes, 206
elle eſt remollitiue, 207
Poſca, qu'eſt-ce, 171
de la Potion purgatiue, 139
Potion cholagogue, 140
phlegmagogue, *là meſme.*
& menalagogue, *là meſme.*
Poudres digeſtiues, leur vſage & vtilité, 160
Poudre de *lieſſe*, ainſi appellée par ce qu'elle reſiouyt à merueilles le cœur, 617
Poudre ſternutatoire fort vſitée, 161
Poudre de *diaperidium* de quelle preparation, 127
Poudre contre la peſte, ou *Bezoardicus*, 622
Poudre *antilyſſos, ſeu contra rabiem*, 623
Poudres de ſenteur recreent les malades, 189
Poudre epulotique tres-bonne pour cicatriſer les vieilles playes, 94
Poudres cordialles les plus choiſies & excellentes, 608
Poudre de *diatragacanthum frigidum*, 626
Poudres diuerſes, 93
des poudres ſmegmatiques ou deterſiues. Item de pluſieurs autres poudres Topicques, 178
Poudre *Dianiſum* deſcrite apres Meſue, 618
la Poudre de Chypre, de violette de grande debite à Montpellier, 94
Pouliot vtile aux douleurs froides des ioinctures, 279
au mal caduc, *là meſme.*
Poulmon de renard comment veut eſtre preparé, 555
Poulmon de renard, & ſa preparation, 72
le Pourpier ſauuage n'eſt pas ſemblable en vertu aux domeſtiques, 216
Pourreaux bons à la bruſleure, 275
à reſiſter à la Pourriture la Tourmentille eſt tres-propre, 268
Pourriture ennemie du *ſcordium*, 289
Preparation de la ceruſe, 64
de la Tuthie, 65
du plomb qui ſe fait par calcination, *là meſme.*
Preparation du poulmon de renard, 72
la Preparation des medicamens neceſſaire, 50
trois ſortes de preparation en general, 51
autres ſortes ſelon les Alchymiſtes, 51. & 52
de la preparation du plomb, 53
Preſſis, *voyez*, conſumez,
Preſſoirs du Pharmacien quels, 476
Primula veris recommandée contre la paralyſie, douleurs des ioinctures; & eſt propre pour faire ſortir *la pierre de la veſcie*,
Propoma, & ſa ſignification, 87
Prunes perdigonnes eſtimées les meilleures de toutes, 340
Pſyllium herbe aux puces, 322
l'opinion de Meſue touchant le *pſyllium* n'eſt pas receuable, *la meſme.*
Pſylothre quel ſorte de medicament, 180
contre la Phtiſie & pleureſie remede; 626
Ptiſanne des anciens n'eſt autre choſe que noſtre orge mondé, 150
Puanteur de la bouche, moyen pour la corriger, 249
Puanteur des plantes, 12
Puces ont pour ennemy le pouliot, 279
Pulmonaria, ſon ſuc cuit auec du ſucre eſt fort excellent contre tous crachemens de ſang & vlceres du poulmon, 20
Poulmoniques remedes quels, *là meſme.*
Purgation des medicamens comme ſe fait, 54
Pulſatilla ſorte d'anemones, 277
Puſtules, & moyen de les guerir, 273
Puſtules aux mains & au viſage, & le moyen d'empeſcher leur ſortie, 673
Putrefaction où elle eſt causée, 68
Pyrethre d'où a tiré ſon nom, 260
Pyrotiques, leurs diuers vſages, 182

Q

Qualitez ſecondes des medicamens comment elles agiſſent, 48
Qualitez contraires en vn meſme medicament, 19
en quelle Quantité les medicamens ſimples doiuent eſtre mis dans les compoſitions & ordonances des Medecins, 121
de la Quantité des medicamens interieurs en general, 116
l'exceſſiue quantité d'alimens tres-dangereuſes, *là meſme.*
qu'il eſt difficile de limiter iuſtement la quantité des medicamens, 117
des medicamens, qu'on peut prendre en grande quantité ſans aucun danger, 118
Item comment, & à qui ils peuuent eſtre profitables, *là meſme.*
Quinte-fueille, & ſes diuerſes proprietez, 325

R

Racine d'*Eryngium* confite de qu'elle vertu, 352
Racine de chyne s'oppoſe au mal de Naples, 259
Racines aperitiues tant grandes que petites, 127
Racines ſeches que l'Apoticaire doit tenir, 484
des fueilles & des tiges, *là meſme.*
Racines, & leur doze, 121
Racines aperitiues cinq en nombre, quelles, 211
la Racine *Maniot* nourrit le corps humain, 10
des Raines ou grenoüilles quelles bonnes à manger, 456
Raiſins de pance reſioüiſſent le foye, 19
Raiſins de Damas ſoulagent grandement la poictrine & les poulmons, 248
Ramolliſſement des medicamens, 70
la Ratte par quel remede ſe peut conſumer, 18
à la Ratte quels ſimples ſont propres, 20
deriuation du mot *Rebecha*, 628
Reffort, Naueau, & le *rapiſtrum* ont grand rapport, 275
la Refrigeration des medicamens appartiens au Pharmacien, 67
Reglisſe profitable contre toutes ſortes de maladies de la poictrine, 272
Remede contre la morſure des chiens enragez, 16

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 825 sur 836

Table des Matieres.

des Remedes qu'on prend par la bouche, 136
Remede contre la concupiſcence charnelle, 5
Remedes qui appaiſent les douleurs, de trois ſortes, 98
Remede pour les yeux, 173
Reſeruoirs propres pour les medicamens, 123
Reſines & gommes en quoy differentes, 357.366
contre la difficulté de Reſpirer quel remede, 697.698
Reſtaurans à quoy ſeruent, 141
Reſta bouis profitable à la iauniſſe, 270
le Rhapontic, la centaurée grande, & la rheubarbe sõt trois diuerſes plantes doüees de diuerſes qualitez, 224
Rhapontique ſingulier contre les dyſenteries, 303
la Rheubarbe ſes diuerſes deriuations, 224
elle eſt l'ame du foye, *là meſme.*
Rheume comment ſe peut arreſter, 605
Rhodomeli, ou *mel roſatum*, 532
Rhus, autrement *ſumach* conuenable aux diſenteries, 331
le *Ribes* eſt refrigeratif, 349
ſert aux diſenteries, *là meſme.*
Ricinus propre à chaſſer toutes humeurs bilieuſes & ſereuſes, 240
Rob de Ribes, ſes vertus, 535
Rob de Berberis & de Cornis, 536
Rob de coings, 537
entre *Rob* & *Robub* quelle difference il y a, 91
Rocquette à quoy propre, 19
la Rocquette prouoque l'vrine, 263
Ros ſilis herbe remarquable, 210
la *Roſata nouella* fortifie tout eſtomach debile, 632
Roſes de diuerſes ſortes, 221
les differentes vertus des roſes ſelon leur couleur, *là meſme.*
Roſmarin ſingulier en la paralyſie, & maladies cerebrales, 307
aux Rottemens aigres & importuns quel remede, 598
Rubis quels plus beaux, plus riches & meilleurs, 407
Ruë herbe puante, 289
conſume la ſemence genitale, 290
Ruſcus eſt la *myrtacantha* de Dioſcor. 213

S

Sabine vtile aux femmes, 19
Sachets quels ils doiuent eſtre, 187
bon ſachet contre la colique & hydropiſie Tympanites, 188
Saffran du nombre des fleurs excellentes, 223
quelles ſont ſes proprietez, *là meſme.*
Saffran baſtard ſeruoit iadis par le moyen de ſa tige aux femmes de quenoüille, 230
Sagapenum ou *ſerapinum*, & ſes vrayes marques, 363
de la Saleure & farciſſeure des medicamens, 79
la Salſe-pareille efficacieuſe pour guerir la verole, 258
du *Saluia vita*, 209
elle eſt fort deſopilatiue, *là meſme.*
Sampſuchum n'eſt pas vraye mariolaine, 278
Sang des plantes qu'eſt-ce qu'on appelle proprement, 56
moyen d'arreſter le Sang, & faire renaiſtre la chair, 295
Sang humain defiy, 432
opinion diuerſe touchant le ſang des daims & cerfs, 432
Sang de boue de deux ſortes, 434
ſang de lieure rompt la pierre, 435
origine du Sang de dragon, 361
Santal triple, 256
la difference qu'a le rouge auec le breſil, 257
ſes effects, *là meſme.*
entre le *Sapa* & le *defrutum* qu'elle difference il y a, 91
le Saphir de quelle vertu en medecine, 407
la Sarcocolle n'eſt aucunement purgatiue, 365
la Sardoine, *Sardonix*, & l'*Onix* ne ſont pas vne meſme choſe, 409
Sarrazine de cinq ſortes, 291
fait ſortir l'arriere faix des accouchées, *là meſme.*
Saſſafras recommandable pour la gueriſon du mal d'Eſpagne, 257
à falſifier le Saſſafras plaiſante inuention de quelques Charlatans, *là meſme.*
Satyrium, & ſa proprieté, 19
Satyrium propre pour le ieu d'amour, 246.& 275
Satyrium de fort peu de durée, 42
Sauge pourquoy ainſi appellée, 288
cur moritur homo cui ſaluia creſcit in horto, *là meſme.*
Saueurs diuerſes des plantes, 12
la Saueur neceſſaire à l'election des medicamens purgatifs, 36
Saueur aceteuſe touſiours froide, 39
Saueurs acres, 38
ameres & ſalées, 39
Saueurs douces de quatre ſortes, 40
les choſes douces ſont les plus amies de noſtre nature 41
Saueurs pontique & ſtiptique quelles, 40
des Saueurs, & de leur nature en particulier, 38
Sauinier de deux eſpeces, 306
ſa graine beüe auec du vin fait ſortir l'enfant du ventre de ſa mere ou viuant ou mort. 306
Saxifrage, ſes diuers noms & qualitez expliquées, 291
Scabieuſe contre la gratelle & la peſte eſt ſinguliere, 326
la bonne Scammonée par qu'elles marques ſe recognoiſt, 234
diuerſes façons d'extraire ſon ſuc, 234
du *Schœnanthus*, 253
aux Sciatiques quelle plante eſt bonne, 295.299.303
Scincus que Antidote, 492
Scolopendre differente de la langue de cerf, 209
Scolymos autrement artichaud, 300
Scordium, hiſtoire remarquable ſur ſa vertu, 289
Scorpions d'Affrique quels, 463
Scrophularis vray hellebore, 336
Scropules comment & par quel moyen ſe reſoluent, 208
Sebeſtes, *mixaria* quel fruict, & d'où il vient, 344
le *Secacul* & l'*eryngium* ne ſont point vne meſme plante, 270
Secacul, diuerſes opinions des Arabes touchant ſon temperament, 245
Sel Theriacal excellent ſelon Galien, 64
Sel gemme pourquoy entre és trochiſques d'agaric, 584
Sel de pluſieurs ſortes, 392
proprieté particuliere du ſel gemme, 393
ſal-paitre, ou ſel nitre comment ſe fait, *là meſme.*
Sole & ſale nihil homini vtilius, prouerbe, *là meſme.*
Selenitis de quelle efficace, 27
Selinon ache commun, 211
Semences froides quatre en nombre, 214
les quatre grandes Semences chaudes, 217

les

Table des Matieres.

les quatre petites, 19
Semences froides combien en nombre, & quelles, 127
des quatre Semences froides, & premierement de la laictue & de ſa ſemence, 215
des autres petites ſemences froides, 216
la Semence d'ortie eſt le vray alexitere de la ciguë du iuſquiame, des champignons, & de l'argent vif, 263
Semperuiuum, 315
du Sené, 227
il ſert diuerſement en medecine, 228
Senegré & lin ſemblales en vertu, 328
Sens exterieurs rendus gaillards par les pillules aurées, 592
du Sermontain, 267
Serpollet bon contre la lethargie, 278
Serrures arrachées par l'herbe Æthiopique, 6
le *Seſeli* inuenté par les biches, 267
celuy de Marſeille eſt le meilleur, *là meſme*.
le Sief, le ſuffuf & l'Alchool en quoy differents ſelon les Arabes, 94
Signature des plantes recommandée aux Alchymiſtes, 292
Signature des pierres pretieuſes, & leur vertu à quoy doit eſtre attribuée, 225
Simples ſtomachiques, 20
Simples meilleurs en aage moyen que recens & nouuaux, 43
Siſeris qu'eſt-ce, 633
Solanum de beaucoup d'eſpeces, 312
Soldanella propre à vuider & euacuer les eaux, 240
Soldats Turcs admirables en ce qu'ils portent ſur eux la nourriture d'vn mois entier, 136
Sonchus ſorte de cichorée, 216
Sons & chans de peu d'efficace en la gueriſon des maladies, 26
Sorbes adſtringentes, 339
le Souchet fort bon contre le calcul, 265
à auoir bon Souffle qu'eſt-ce qu'y conduit, 616
Soulphre artificiel de quoy ſe compoſe, 397
il gueriſt de la gratelle, & du mal Sainct Main, *là meſme*.
Sparadrap fort approuué pour faire purger d'auantage les cauteres lors qu'ils ne coulent que bien peu, 108
Spatules & cuiliers du Pharmacien, leur figure & matiere, 475
Spica Indica pourquoy ainſi appelée, 255
Splenetiques remedes quels, 20
Splenium vraye ſcolopendre, 209
le *Spodium* n'eſt point yuoire bruſlé, 581
Spodium difficile a eſtre bien cogneu, 427
deſcription de l'*antipodium* dans Dioſcoride, 428
Squinance, & le moyen de la guerir, 19
Stacte en quoy recommandé, 378
Steatomata comment ſe peuuent guerir, 273
Stinchus excite le ieu d'amour, 120
Stœchas, ſa deſcription, 287
Storax quelle liqueur, 374
pourquoy les Charlatans l'appellent *ſtirax* par corruption de mot, 375
& pourquoy auſſi calamite, *là meſme*.
il eſt bon aux catharres, 376
à la Stranguerie quel remede, 679
Subſtances accompagnées des ſecondes qualitez, & leur definition, 38
Suc defini, 357
Sucs qui ſe preparent auec le miel, 531
Suc comme il le faut extraire des plantes, 42
des Sucs compoſez auec le miel, 90
des ſucs eſpaiſſis que les Latins appellent *Sapas* & les Arabes *Robub*, 91
Suc de Regliſſe comment s'extrait, 385
Suc d'endiue tempere la grande chaleur de foye & l'ardeur des fieures bilieuſes, 504
Suc de pauot, & ſa vertu, 19
Succedanées quand permis, 128
le Sucre & toutes choſes douces s'eſchauffent fort aiſément, 150
le Sucre, l'huile, la cire & le miel ſont les quatre principaux piliers d'vne boutique pharmaceutique, 102
le Sucre d'où prouient, 199
comment on fait le ſucre candy, 200
Suffocations de matrice par quel moyen empechées, 240
entre Suif, graiſſe, & axunge quelle d'ifference y a, 437
bonne remarque, *là meſme*.
Suin de laine ou œſype que c'eſt, 446
Suluc quelle herbe, 6
Sumach fort conuenable aux diſenteries & hemeroïdes, 331
Superſtition folle touchant la vertu de la *bugula*, 319
vtilité des Suppoſitoires, 163
les incoueniens qui arriuent quelquesfois à ceux qui ſont par trop conſtipez, *là meſme*.
Sympathie de l'arbre Viue, & l'arbre Triſte, 7
Symphytum grands de trois ſortes, 318
Syncopes chaſſez auec l'os tiré du cœur de Serf, 13
Syncopes & defaillances de cœur empeſchez par l'electuaire de *diamargaritum*, 609
Syrop violat & violet en quoy diſſemblable & diſtingué, 491
moyen aſſeuré pour rendre ce ſyrop violat bien violet, 492
les vertus du ſyrop violat, *là meſme*.
Syrop de coings fortifie l'eſtomach, 512
Syrop de pommes attenuë l'humeur melancholique, 512
Syrop de Sabor pourquoy ainſi appellé, 513
Syrop myrtin bon aux pertes de ſang & hemorragies, 513
Syrop de menthe de quelles vertus doüé, 514
Syrop Alexandrin cordial, 516
Syrop d'abſynthe fortifie l'eſtomach, 517
Syrop des roſes ſeches, 515
Syrop de ſtœchas comment ſe doit faire, 517
Syrop d'Armoyſe, ſes vertus, 521
Syrop reſumptif à qui conuenable, 522
Syrop du ſuc de Kermes ſe fait en grande abondance à Montpellier, 523
Syrop de corail grandement cardiaque, 524
Syrupus de cinamomo, 525
Syrop de pauot, le moyen de le preparer, 497
l'inuention du ſyrop de pauot rouge fort nouuelle, 498
Syrupus de Nymphea, 499
Syrop de *lamio* quel vſage a en medecine, 498
Syrop du *capillus Veneris* fort recommandable en medecine, 500
la preparation du Syrop *de quinque radicibus*, 501
Syrop d'Althen à quoy propre, 502
diuerſes vertus du Syrop de cichorée composé auec rheubarbe,

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 827 sur 836

rheubarbe, 503
preparation du Syrop du ſuc de bugloſſe, 506
ſes vertus, *là meſme.*
des Syrops en general, 86
la deriuaiſon du mot de *ſyrop*, *la meſme.*
Syrupus de ſucco acetoſe, 507
tous ſyrops aceteux bons contre la vermine, 508
Syrop de regliſſe arreſte les humeurs tombans du cerueau, 518
Syrop de iuiubes, *là meſme.*
Syrupus de hyſſopo, 519
Syrop de fume-terre fort bon contre les obſtructions du meſentere,& des hypochondres,& contre la gratelle, 504
Syrupus Dinari,pourquoy ainſi appellé, 509
Syrop de *moris* en quoy recommandable, *là meſme.*
Syrops *Ribe* & de *Berberis* de quelle vertu, 510
Syrops de limons & de grenades diuerſement preparez 511
Syrupus de Agreſta, 510
Syrop de Tuſſilage, 492
Syrop de fleurs de peſches ne ſe fait que peu à la fois, pourquoy, 493
Syrupus de lupulo,ou d'houblon ſert pour la gueriſon de la iauniſſe & de l'hydropiſie, 494
Syrop de roſes muſquées,& paſles,& leurs vertus, 495
preparation du Syrop de pied de chat, 496
ſes qualitez, *là meſme.*

T

TAbides & hectiques profitent du *ſatyrium*, 275
Tables & buffets neceſſaires en la boutique du Pharmacien, 481
des autres vaſes qu'y ſont neceſſaires, 482
Tablettes quelle proportion requierent en leur confection, 159
Tablettes excellentes contre les paſles-couleurs & la iauniſſe, 625
Tacamacha vraye, 135
à enleuer Taches engrauées dans la peau quel remede, 269.273
le Tamaris fort commandé és maladies causées de melancholie, 333
vtilitez du Tartre, 382
de la Teinture, maceratiõ & digeſtion des medicamés,57
la Temperature du medicament par où ſe peut cognoiſtre, 36.& 37
Temps plus propre & le meilleur de toute l'année pour cueillir les medicaments, 42
Terre de *Chio* deſcrite au long, 388
Terre ſigillée ou Lemnienne comment eſtoit anciennement marquée, 387
Terre de Lemnos vraye comment ſe diſcerne d'auec celle qui eſt falſifiée, 154
la Teſte de rat bruſlée,ſouueraine pour faire renaiſtre le poil, 18
Tetrapharmacum,ſeu baſilicum minus. 715
Teucrium,autrement germandrée, 293
Teucrium d'où il prend ſon nom, 12
des Thamarins, 225
ils ſont purgatifs, 226
Thamarins & mirabolans comment ils doiuent eſtre macerez 57
Therbentine de diuerſes ſortes, 368 73
Therbentine comment ſe diſſout, 69
mot de Theriacque d'où deriué, 459
Theriaca Germanorum,Theriaca de Citro de Mercatus peuuent eſtre mis au nombre des theriaques inuſitées & ſans renom, 641
les admirables vertus de Theriaque, 643
la Theriaque a prins ſon nom du Medecin Criton, 641
Apoticaires de Lyon autant ou plus curieux que ceux de Paris pour rendre leur theriaque ſans ſuccedanées, 642
Thlaſpi multiplié, 261
de quelle vertu, 262
Tigalia quelle ſorte de ſucre, 200
Tigne & vlceres de la teſte par quel moyen ſe peuuent guerir, 240
le Thym profitable au poulmon, 278
à la veüe, *là meſme.*
Thymbrée vraye,quelle plante, 282
Thymelea euacue le phlegme, 239
produit le *coccus gnidius*, *là meſme.*
Tithymale de ſept ſortes, 232
Toile de Gautier comment ſe fait, 108
la Topaze où ſe trouue,& quels ſont ſes effects, 409
Topicques externes de toute ſorte, 663
Tormentille puiſſant antidote contre toutes maladies peſtilentieuſes, 268
Torpille,& ſon effect, 19
Tortuës des Indes de prodigieuſe grandeur, 455
au Toux longues & facheuſes bon remede, 400
Toux & puanteur d'haleine ſe corrigent par pillules bechiques & ſublingues, 158
Vieilles Toux,& le moyen de les ſoulager & guerir,296
Traicté de toutes ſortes d'huiles, 661
Trichomanes nom de *polytricum*, 208
de la Trituration de medicamens aromatiques, 58
l'ordre qu'il faut obſeruer en la trituration des medicamens, 59
comme il faut pulueriſer le plomp, *là meſme.*
de la limeure des medicamens, 61
Triturations de diuerſes ſortes, 60
Trochiſques *Alhandal* ou de coloquinthe propres aux phlegmatiques, 585
Trochiſci de antiſtodio à quoy propres, 653
Trochiſci Cypheos amy du foye & des poulmons, 649
preparation des Trochiſque de *Berberis*, 654
Trochiſques purgatifs, 579
Trochiſques de rheubarbe fort ſouuerains contre toutes maladies du du foye, 583
aux Trochiſques d'agaric pourquoy on adiouſte le ſel gemme, 584
Trochiſci alexiteri,ſeu contra peſtem, 657
Trochiſques hiſteriques, *là meſme.*
excellens pour la gueriſon des paſles couleurs, 658
Trochiſques viperins, 645
preparation des viperes, *là meſme.*
Trochiſques de Rhaſis de quelle efficace, 660
les vertus des Trochiſques de *Gallia moſchata*, 649
Trochiſques de Camphre diuerſement deſcrits, 651
Trochiſci Hedycroi, 646
Trochiſques ſcyllitiques propres aux epileptiques, 648
Trochiſques de *Nera* ne ſont point pour les gens de bas aloy,ains ſeulement pour les Princes & grands qui ont dequoy les payer, 650
Trochiſques *de capparibus* fort efficacieux contre toute obſtructiõ,dureté & enfleure de la ratte & du foye,656

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 828 sur 836

Trochiſque *de myrrha* recommandez en la ſuppreſſion des menſtrues, *là meſme.*
Trochiſques de Gordon iadis Medecin de Montpellier lents, 655
Trochiſques de *Carabe* doüez de tres-belles vertus, 653
Carabe eſt vn mot Arabe qui ſignifie tirant la paille, *là meſme.*
Trochiſques alteratifs & corroboratifs, 644
Trochiſques *diarrhodon* de pluſieurs ſortes, 652
ils ſont conuenables à la gueriſon des fieures pituiteuſes, *là meſme.*
Trochiſques narcotiques de Fernel gueriſſent toutes douleurs de teſte & de dents, 659
Trochiſques quel vſage ils ont, 101
d'où vient le nom de trochiſque, *là meſme.*
Trochiſques *Alipta moſchata* deſcrits auec leurs vertus, 650
Triphera ſolutiua quel purgatif, 571
Tumeurs pituiteuſes diſſipées par le cumin, 218
Turbith plante fort controuersée entre les Botaniques, 233
Turbith à turbando dictum, ſelon quelques vns, *là meſme.*
les vertus & le temperament du turbith, *là meſme.*
Tuthie d'Alexandrie comment ſe prepare, 65
Tuthie minerale & artificielle, 426
cinq ſortes d'artificielle, *là meſme.*
de l'imparfaite Tuthie, 427
Tuthie, & la façon de la preparer, 53

V

VAlerienne pourquoy appellée herbe theriacale, 300
Vaſes diuers requis en la boutique du Pharmacien, 482
Venins puiſez des mineraux en deux façons, 31
des Venins, pourquoy il en eſt traicté par les Medecins, 29
hiſtoires diuerſes touchant les venins, *là meſme.*
Venin paſſe en aliment, 30
d'où ils ſe tirent, *là meſme.*
Venin du ſcorpion chaſsé par la *polemonia*, 13
Venins propres à la medecine, 5
Venin attiré par la manne, 205
Ventoſitez diſſipées, 242
Ventoſitez que la caſſe noire donne comment ſe corrige, 155
aux maladies Ventricule & du foye pillules agregatiues fort vtiles, 395
Veratrum, 235
Verdet, ou vert de gris comment employé en medecine, 422
le Verius en quelle façon ſe faiſoit anciennement, 198
à tuer la Vermine quel remede, 268.271
Vermines ſe chaſſent par l'aloës, 227
aux Verolez quels parfums ſont bons, 192
Verole depuis quel temps cogneüe en Europe, 602
à guerir la verole ſix medicamens ſimples ſont grandement recommandables, 258
pour la groſſe Verole opiate excellente, 644
beaux vers ſur l'origine de la verole, 728
Veronique où croiſt, 286
Veronique ſouueraine pour toute ſorte de gaſle, *là meſme.*
Vers à ſoye de quelle vtilité en medecine, 466
Vers morts & viuants où s'engendrent, 463.464
aux douleurs des Vertebres pillules fœtides ſont vtiles, 601
au *Vertigo* eſt profitable la racine de chyne, 259.261
aux Vertigineux & aſtmatiques pillules d'agaric fort vtiles, 593
Veſicatoire d'où il tire ſon appellation, 181
vertus ſingulieres du veſicatoire, 182
Veſicatoires de toute ſorte comment ſe font, 179
Veüe aiguiſée par la d'époüille d'Aſpic, 19
à la veüe foible pillules *ſine quibus* fort conuenables, 590. & 591
Veüe ſubtiliſée par l'arondelle, 13
par le fiel de perdrix, *là meſme.*
Vie de l'homme pourquoy ſi briefue, 193
Vin cuit, ou *Rob*, comment ſe doit faire, 535
Vin, ſang de la terre, 196
le Vinaigre fait de biere eſt nuiſible en Medecine, 197
grande incertitude en l'opinion des plus celebres autheurs touchant les qualitez du vinaigre, 197
raiſon Ariſtotelique qui monſtre pourquoy le vinaigre eſt doüé de qualitez contraires, 198
Vinaigre doüé de diuerſes & contraires facultez, ſelon Galien, 89
Vinaigre diſtillé ennemy iuré de l'eſtomach, 507
tous ſyrops aceteux ſont bons contre la vermine, 508
Violettes de beaucoup de ſortes, 203
diuerſité d'opinions touchant les qualitez de la violette, *là meſme.*
Violier le plus vſité en Medecine, & ſes qualitez 277
Vipere tant maſle que femelle deſcritte, 645
preparation des viperes, *là meſme.*
des Viperes diſcours tres-ample, 459
deux rares & remarquables hiſtoires pour la gueriſon de la ladrerie, 461
Vitex eſtouffe la ſemence virile, 19
Vitriol ſelon tous Minataires & Alchymiſtes conſume toute ſorte de metaux fors que le plomp & l'or, 390
il degenere quelquesfois en calcitis, 391
les admirables vertus des eaux & bains vitriolez, 391
aux Vlceres des reins, trochiſques de Gordon fort vtiles, 655
Vlceres comment ſe peuuent bien deſſecher, 163
aux Vlceres des iambes remedes particulier, 711
à Vomir excite la racine du cabaret ou *vulgago*, 292
Vomitif doit eſtre diſcretement & prudemment ordonné, 46
à prouoquer les Vrines le *Schœnanthus* eſt grandement profitable, 254
le *Nardus*, 255. la roquette, 263. 267. 269. 271. 275
Vrine prouoquée par le bois Nephritique, 7
de l'Vſtion des medicamens, 63
diuerſes intentiõs pour leſquelles on bruſle & calcine pluſieurs medicamens, *là meſme.*
demande touchant les diuerſes & contraires effects de l'vſtion, *là meſme.*
Reſponſe peremptoire, *là meſme.*
autre reſponſe des Spagyriques, *là meſme.*

X

X*Ilocaſſia* canelle la plus groſſiere, 246

Y

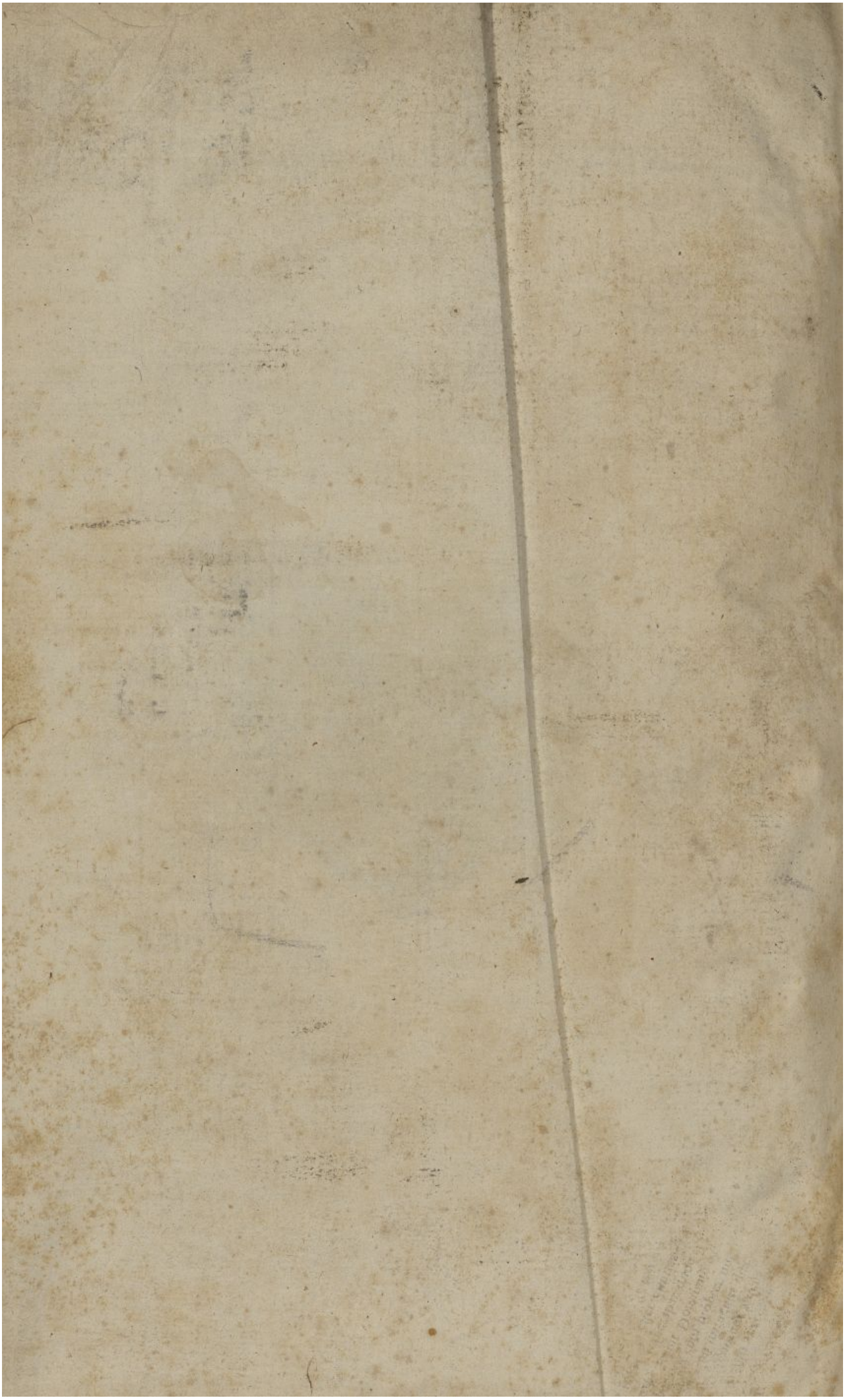
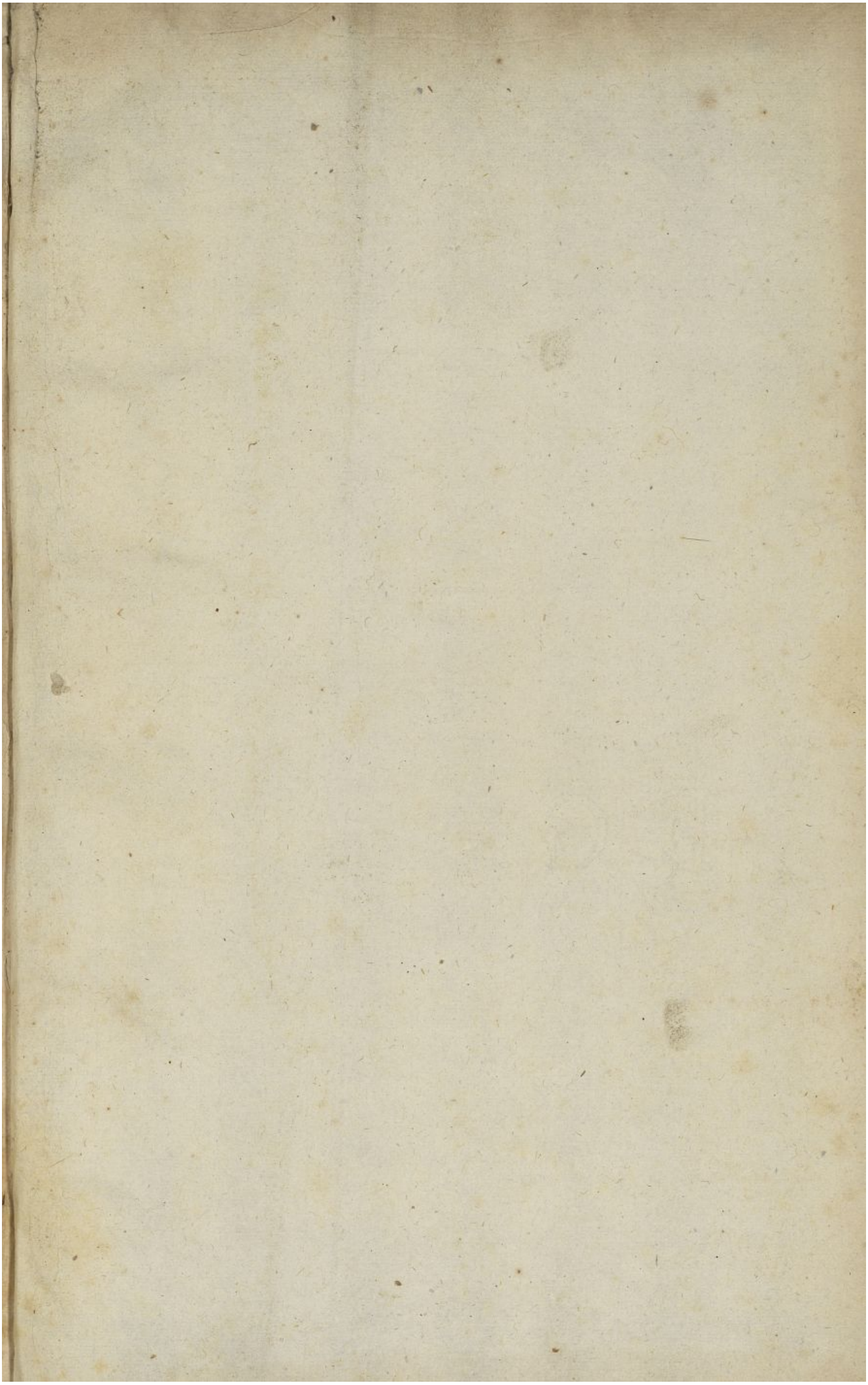
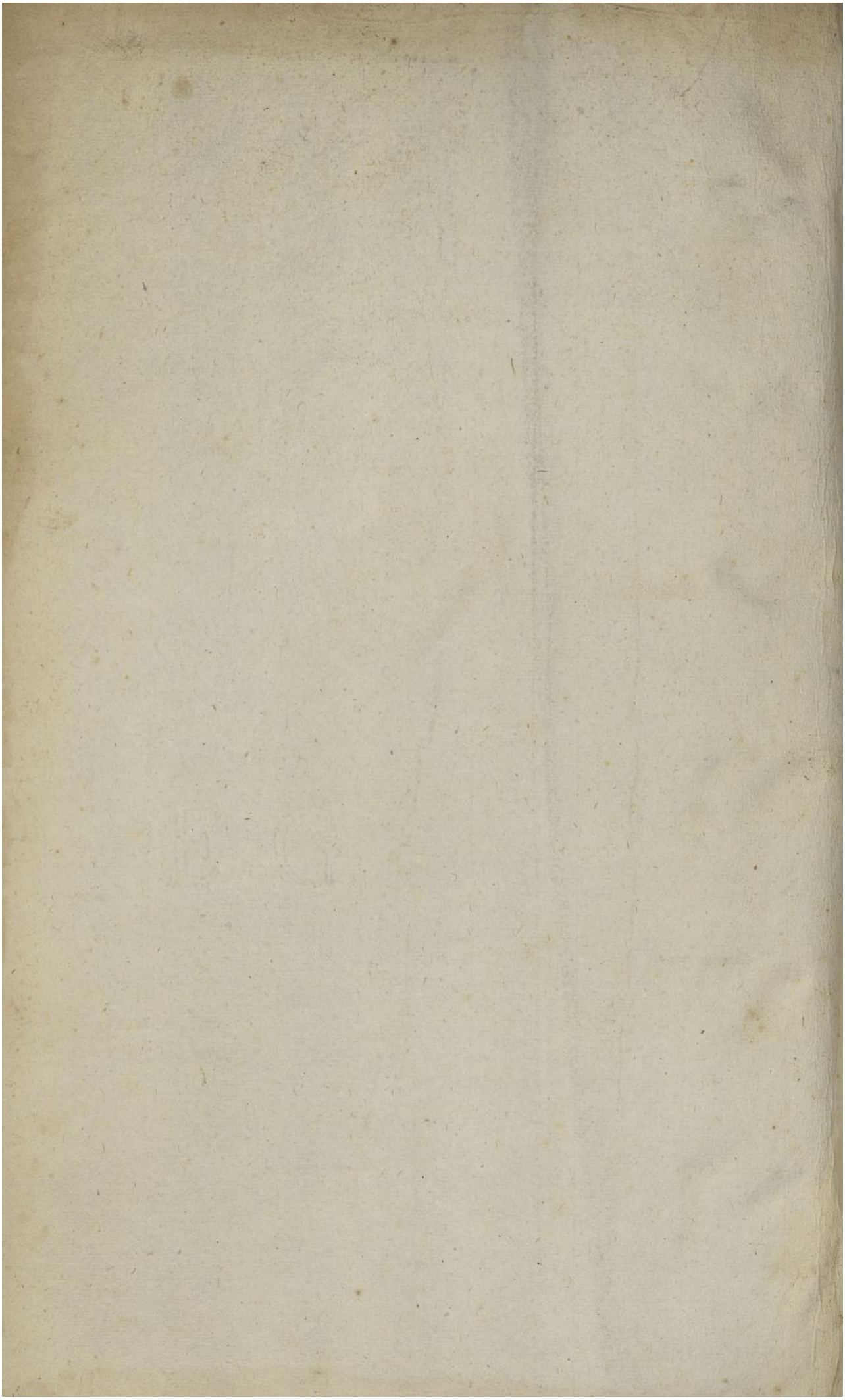
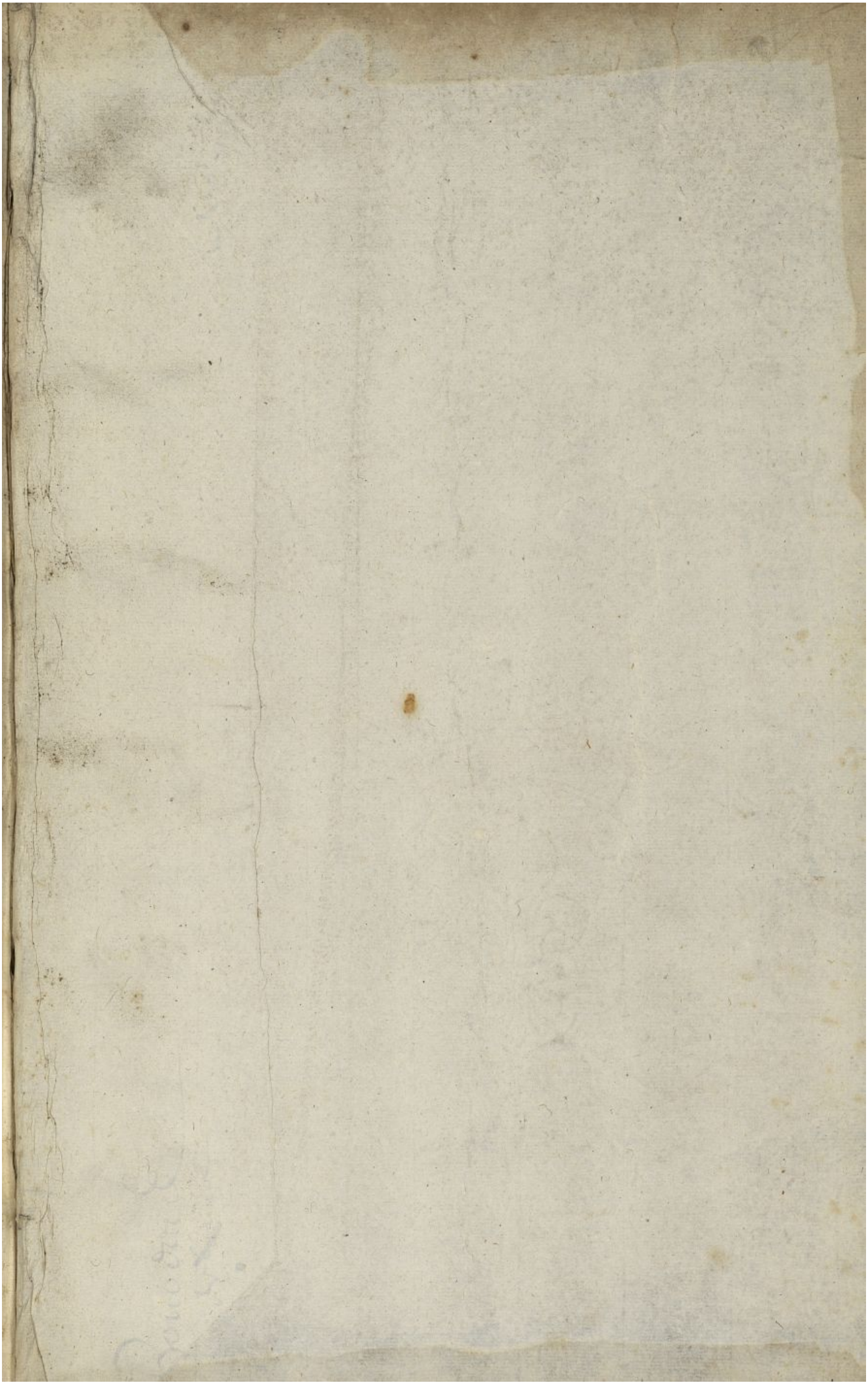
YEbe a vn grand rapport auec le fureau, 231
douleurs des Yeux comment ſe chaſſe, 173

les Oeuvres pharmaceutiques augmentées d'un tiers en cette seconde édition ... - page 829 sur 836

Table des Matieres.

Yuoire bruſlé ne doit pas eſtre appellé *ſpodium*, 581
l'Yuoire comment employé en medecine, 449
hiſtoire admirable d'vn elephant qui ſçauoit eſcrire, 448.
d'vn autre qui ſe vengea de ſon maiſtre valet, 448
l'Yuoire par vn beau ſecret ſe ramolit en peu de tẽps, 70
à l'Yurogneric quel remedé, 275

Z

Zena que c'eſt, 644
Zedoaire, ſes diuers noms, 242
Zerumbet, ou *zurumbet* plante à reſiſter aux venins & reſioüir le cœur, 241

FIN.